

Durham E-Theses

The elites in the village : study of the social distinction through archaeological indicators, on both sides of the Channel Sea, from the 11th to the 15th century

REGO, DIANE,ELIANE,MARIA

How to cite:

REGO, DIANE,ELIANE,MARIA (2018) *The elites in the village : study of the social distinction through archaeological indicators, on both sides of the Channel Sea, from the 11th to the 15th century*, Durham theses, Durham University. Available at Durham E-Theses Online: <http://etheses.dur.ac.uk/12871/>

Use policy

The full-text may be used and/or reproduced, and given to third parties in any format or medium, without prior permission or charge, for personal research or study, educational, or not-for-profit purposes provided that:

- a full bibliographic reference is made to the original source
- a [link](#) is made to the metadata record in Durham E-Theses
- the full-text is not changed in any way

The full-text must not be sold in any format or medium without the formal permission of the copyright holders.

Please consult the [full Durham E-Theses policy](#) for further details.

Academic Support Office, Durham University, University Office, Old Elvet, Durham DH1 3HP
e-mail: e-theses.admin@dur.ac.uk Tel: +44 0191 334 6107
<http://etheses.dur.ac.uk>

THÈSE

Pour obtenir le diplôme de doctorat

Spécialité : Histoire, histoire de l'art et archéologie

Préparée au sein de l'Université de Caen Normandie

En cotutelle internationale avec l'Université de Durham – Royaume-Uni

Les élites au village.

**Etude de la distinction sociale par les marqueurs archéologiques,
de part et d'autre de la Manche, entre le XI^e et le XV^e siècle**

Volume texte

**Présentée et soutenue par
Diane REGO**

**Thèse soutenue publiquement le 17 octobre 2018
devant le jury composé de**

M. Luc BOURGEOIS	Professeur des universités, Université de Caen Normandie	Examineur pour l'Université de Durham
M. Christopher GERRARD	Professeur des universités, Université de Durham	Directeur de thèse
Mme. Claire HANUSSE	Maître de conférences HDR, Université de Caen Normandie	Directrice de thèse
M. Richard JONES	Professeur associé. Université de Leicester	Rapporteur pour l'Université de Caen Normandie
M. David PETTS	Professeur associé, Université de Durham	Examineur pour l'Université de Durham
M. Laurent SCHNEIDER	Directeur de recherche HDR, CNRS, Antenne EHESS – Lyon	Rapporteur pour l'Université de Caen Normandie

**Thèse dirigée par Claire HANUSSE, Centre Michel de Bouïard – CRAHAM (UMR 6273)
et Christopher GERRARD, Département d'Archéologie de l'Université de Durham**

LES ÉLITES AU VILLAGE

Étude de la distinction sociale par les marqueurs archéologiques de part et d'autre de la Manche, entre le XI^e et le XVI^e siècle

Volume texte

Thèse de doctorat

préparée et soutenue par Diane Rego

sous la direction de Claire Hanusse, Maître de conférences habilitée à diriger des recherches
en archéologie médiévale à l'Université de Caen - Normandie

et Christopher Gerrard, Professeur en archéologie médiévale à Durham University

Université de Caen - Normandie & Durham University

2018

Remerciements

Je voudrais d'abord remercier les membres du jury : Laurent Schneider et Richard Jones qui ont accepté d'être les rapporteurs de ce doctorat pour la France ; David Petts et Luc Bourgeois pour l'Angleterre. Être lue et critiquée par ces chercheurs, c'est un peu mon marqueur de distinction sociale.

Cette partie de l'aventure touche à sa fin. Enfin ! Les six années qui se sont écoulées ont été riches en émotions, découvertes intellectuelles, rencontres humaines et recherches scientifiques ! Ces quelques lignes me permettent d'avoir une pensée nostalgique envers tous ceux qui ont participé, directement ou indirectement, à la formation de la scientifique que je suis devenue. Parmi ceux-ci, je voudrais naturellement en nommer quelques uns.

Je pense d'abord à Sally Smith, qui ignore certainement à quel point un article, lu en troisième année de licence, a changé ma vie.

Je voudrais bien sûr remercier la personne qui m'a fait découvrir cet article, Claire Hanusse, qui a ensuite accepté de m'encadrer en master puis en doctorat avec ce sujet atypique, que j'ai eu la liberté de traiter à ma manière. Son soutien m'a permis de découvrir la recherche ; nos discussions, de devenir une chercheuse.

Un grand merci également à Christopher Gerrard, qui a rejoint cette aventure en cours de deuxième année. Sa disponibilité et sa bienveillance lors de mes séjours à Durham, ses conseils bibliographiques autant que gastronomiques et touristiques, nos échanges théoriques et archéologiques autour de cafés italiens m'ont permis de vivre une expérience exceptionnelle en Angleterre et ont considérablement enrichi mon cadre intellectuel.

Je suis par ailleurs extrêmement reconnaissante envers Pierre Bauduin qui m'a encadrée lors de ma première année de thèse et m'a donc donné l'opportunité de me lancer dans ce projet. Je voudrais aussi remercier Véronique Gazeau pour l'influence qu'elle a eu sur mes travaux ; si elle ne m'avait pas poussée à partir en Erasmus, bien des choses auraient été différentes.

Chaque doctorant fait partie d'un laboratoire ; je voudrais ici remercier tous les membres du CRAHAM qui m'ont entourée lors de ces longues années ; avec une attention particulière pour Cécile Chapelain de Séreville-Niel, Marcelle Denis, Marie-Noëlle Leroy et Véronique Rocher.

J'ai la chance de faire partie de deux institutions ; mes pensées vont aussi pour les membres du Département of d'Archéologie de Durham University, et notamment Paolo Forlin et Alejandra Gutierrez.

J'ai également eu l'opportunité d'intégrer l'équipe d'enseignement en histoire médiévale de l'université de Caen ; je tiens à remercier Grégory Combalbert, Laurence Jean-Marie et Christophe Maneuvrier qui m'ont aidée, conseillée et soutenue.

Je veux ensuite mentionner les chercheurs qui ont pris du temps pour répondre à mes questions et me conseiller, certains n'ont sans doute pas conscience de l'influence qu'ils ont eu sur mes travaux : Michaël Batt, Vincent Carpentier, Marie Casset, Anthony Giddens, Pam Graves, David Hinton, Matthew Johnson, Claude Lorren, Yvonne Marshall, Catharine Mason, Édith Peytremann, Colin Renfrew, Sarah Semple, Sally Smith, Élisabeth Zadora-Rio ainsi que tous les professionnels des centres de documentation des SRA ou du SDAC qui m'ont aidée tout au long de mes recherches.

Puisque ces six années n'ont pas été que du travail ; je veux évidemment remercier tous mes proches qui m'ont entourée et encouragée.

Maman, Papa, David, Elo, dont le soutien est infaillible et de tous les instants ; ils m'ont portée sur leurs épaules, à bout de bras, m'ont relevée et finalement permis d'y arriver.

Ludo, pour qui tout cela a été si dur mais sans qui je n'y serai jamais arrivée ; son soutien quotidien, sa patience et ses encouragements m'ont fait tenir et m'ont permis d'y croire.

Yves qui nourrit ma passion pour l'archéologie et pour les livres depuis mon enfance. Aurélie et Coralie qui sont toujours là ; Astrid, Bérengère, Léa, Richard, Alexis.

Et enfin, un grand merci à tous ceux qui m'ont entourée, soutenue, aidée, encouragée, divertie et fait rire dans la dernière ligne droite et sans qui, la fin aurait été insupportable : Fabien Paquet, Guillaume Blanchet, Maud Charles, Lucas Lecouey, Martin Bostal, Pierre Salmon, Solal Nkuka et Nathan Ferrette.

Merci, Kaï.

Sommaire

Remerciements	3
Introduction	9
Partie 1 : La mise en contexte	23
Chapitre 1 : L'approche comparatiste comme angle d'attaque	25
1.1 De différences dans les traditions épistémologiques...	25
1.2... résultent différentes manières de faire l'archéologie	29
1.2.1 Des différences de développement de l'archéologie théorique	29
1.2.2 Des rapports différents avec les sources écrites	42
1.2.3 Différentes approches de l'interdisciplinarité	47
1.3. Les enjeux d'une approche comparatiste en archéologie	51
1.3.1 Les études comparatives : un bilan	51
1.3.2. Vers une réconciliation des pratiques : aller au-delà des divergences scientifiques	52
1.3.2.1 Des divergences liées aux problèmes linguistiques	53
1.3.2.2 Des divergences liées aux focus thématiques ou chronologiques	55
1.3.2.3 Des divergences liées aux marqueurs chronologiques	61
1.3.2.4 Des divergences liées aux discordances matérielles ou techniques	64
Chapitre 2 : L'archéologie sociale comme cadre conceptuel	67
2.1 Les origines de la <i>Social Archaeology</i>	67
2.2 Une combinaison de plusieurs concepts	71
2.2.1 La temporalité	71
2.2.2 La spatialité	76
2.2.3 La matérialité	80
2.3 Sa mise en application en archéologie médiévale et pour mes recherches	82
Partie 2 : A la recherche des élites villageoises à travers l'archéologie	91
Chapitre 3 : La stratification sociale du monde rural au Moyen Age	91
3.1 Points terminologiques	91

3.1.1 Sociologie d'une strate	91
3.1.2 Les « élites villageoises »	95
3.1.2.1 « Noblesse » et « aristocratie » : des vocables inappropriés ?	95
3.1.2.2 L'adoption du terme « élite »	101
3.1.2.3 Employer « villageoises » plutôt que « paysannes » ou « rurales »	105
3.2. Points historiographiques	108
3.2.1 La paysannerie à travers les sources écrites	108
3.2.1.1 La paysannerie comme une masse informe	108
3.2.1.2 La paysannerie comme un ensemble complexe	110
3.2.1.3 Les élites rurales ou paysannes vues par les historiens	113
3.2.1.3.1 Les élites rurales	113
3.2.1.3.2 Les problèmes de perception	115
3.2.1.3.3 Le cas particulier des vavasseurs normands	117
3.2.1.3.4 Les élites rurales en Angleterre	119
3.2.1.4 Conclusion	123
3.2.2 La hiérarchie rurale à travers les sources archéologiques	125
Chapitre 4 : L'affirmation de son identité	133
4.1 État de la recherche sur l'identité en archéologie	136
4.1.1 Historiographie	136
4.1.2 Thématiques principales	138
4.1.3 Application à mes recherches	147
4.2 Les moyens d'identification et les pratiques sociales associées	150
4.2.1 La distinction	150
4.2.2 Le rapprochement	157
4.2.3 La <i>performance</i> / la représentation	166
4.2.3.1 Montrer son pouvoir / sa puissance	169
4.2.3.2 Etaler sa richesse	171
4.2.3.3 Afficher son prestige	173
4.3 La consommation : expression concrète de l'identité sociale	175
4.3.1 Caractérisation et histoire du concept	175
4.3.1.1 Définition	175
4.3.1.2 Les recherches sur la consommation dans les sciences sociales	177

4.3.2 Des <i>patterns of consumption</i>	184
4.3.2.1 Quelle traduction ?	184
4.3.2.2 La consommation ostentatoire comme modèle de consommation	186
4.3.2.3 L'habitus de P. Bourdieu	190
Partie 3 : La détection des élites villageoises	199
Chapitre 5 : La méthodologie	201
5.1 La constitution du corpus de sites archéologiques	201
5.1.1 Les catégories de sites	201
5.1.2 Recensement et sélection des sites	204
5.1.3 Le corpus	207
5.2 La construction d'un outil	214
Chapitre 6 : La mise à l'épreuve	219
6.1 Le traitement du corpus	219
6.1.1 Préambule aux notices	220
6.1.2 Sommaire et notices détaillées	222
6.1.3 Premiers éléments de synthèse	791
6.2 Le référentiel	795
6.2.1 La spatialité	795
6.2.1.1 L'implantation de l'habitat	795
6.2.1.2 La démarcation dans le paysage	798
6.2.1.3 La consommation de l'espace	801
6.2.2 La morphologie	812
6.2.2.1 Résidence, hall, cuisine : une relation complexe	813
6.2.2.2 Les bâtiments associés à la résidence	821
6.2.2.3 L'architecture comme moyen de s'afficher	832
6.2.3 Affirmer son style de vie	842
6.2.3.1 Consommer différemment	842
6.2.3.2 Des catégories d'objets à forte valeur sociale	847
6.2.3.3 Manger différemment	850
6.3 Retour sur hypothèses – la comparaison avec les habitats ruraux	855

6.3.1 Trainecourt (n° 13) ; Fosses-Saint-Ursin (n° 09) et les autres sites ruraux de la Plaine de Caen	855
6.3.2 Les sites des XI ^e -XII ^e siècles	871
6.3.3 Les sites plus anciens : IX ^e -XIII ^e siècles	874
6.3.4 Les sites des XIII ^e -XVII ^e siècles localisés dans le Vexin	880
6.3.5 Les sites bretons	890
6.3.6 Les sites anglais : unités de type <i>toft and croft</i>	893
6.3.7 Les sites anglais : les unités d'habitation sans parcelles associées	901
6.4 Bilan : les marqueurs de distinction sociale utilisés par les élites villageoises	906
Conclusion	911
Bibliographie	917
Table des figures	1017

Introduction

Les élites au village : étude de la distinction sociale par les marqueurs archéologiques de part et d'autre de la Manche, entre le XI^e et le XVI^e siècle.

Telle la représentation indifférenciée qui en était faite dans les manuscrits médiévaux comme les livres d'heures ou les hagiographies, la paysannerie a longtemps été considérée comme une masse homogène fortement soumise et dominée par le seigneur¹.

Cette perspective est aujourd'hui nuancée par plusieurs études² qui se sont attachées à discerner les hiérarchies sociales au sein de la société rurale à travers l'Europe. Les recherches de doctorat présentées ici participent à cette tendance ; elles visent à examiner les élites au village à l'aide des données archéologiques.

Il est essentiel d'expliquer en quoi la relecture des fouilles anciennes effectuées sur les vestiges du hameau de Trainecourt à Grentheville³ est à l'origine et au cœur du développement de ce projet. Ce site archéologique a fait l'objet d'une excavation exhaustive dirigée de 1987 à 1988 par C. Lorren⁴, puis jusqu'en 1994 par M.-C. Taupin⁵. Cet espace est occupé entre les XII^e et XV^e siècles par plus de quatre-vingt dix maisons, non simultanées, installées de part et d'autre d'un chemin orienté est/ouest. Malgré le nombre important d'habitations, cet ensemble est qualifié de « hameau » par les responsables de fouille car il n'intègre pas de lieu de culte. Au XIII^e siècle, approximativement au centre de l'agglomération, une demeure est construite sur une parcelle auparavant occupée par plusieurs maisons. Elle est interprétée par M.-C. Taupin comme « aristocratique » ou « élitare » qui utilise les deux termes de manière équivalente dans le rapport. Cette unité est désignée ainsi au travers de plusieurs critères comme la dimension de la maison, la présence d'un mobilier distinctif ou encore le contexte de son implantation...

Cet exemple, particulièrement intéressant et guère étudié, nous a permis de poursuivre plusieurs axes de réflexion.

¹ BLOCH 1968 ; MICHELET 1981.

² KLÁPŠTĚ 2013.

³ Grentheville, Calvados ; Site n°13, p.343.

⁴ C. LORREN, Professeur émérite d'Archéologie Médiévale à l'Université de Caen - CRAHAM.

⁵ M.-C. TAUPIN, AFAN.

D'abord, lorsque l'on examine les arguments⁶ avancés par M.-C. Taupin marquant la distinction sociale et que l'on observe les maisons contemporaines au sein du hameau, on constate une véritable différence entre la demeure élitaires et les autres. D'emblée, la nature de cette disparité pose question : s'agit-il d'un écart d'ordre économique, d'une distance dans la hiérarchie sociale ou d'une conjugaison de ces facteurs ? Cette première remarque nous amène à analyser les relations entre les individus au sein d'un habitat groupé. En effet, quels rapports la personne occupant la maison élitaires entretenait non seulement avec ses co-villageois, mais aussi avec son seigneur ? Nous tenterons d'apporter des éléments de réponse à ces deux interrogations au fil de notre développement.

Comme nous l'avons déjà mentionné, cette maison est désignée comme « aristocratique » ou « élitaires ». Cette dénomination implique que les individus qui y ont résidé appartenaient à l'aristocratie ou à l'élite. Il semble donc naturel de se questionner sur l'identité de ces individus et la catégorie qu'ils intègrent. Sont-ils des paysans enrichis, des bourgeois désirant passer du « temps à la campagne », une personne liée au seigneur et jouant le rôle d'intermédiaire entre le seigneur et les paysans, ou le seigneur lui-même ? Cette série de questions nous amènera à examiner la stratification sociale au sein du monde rural.

Certains historiens, comme L. Musset⁷, P. Contamine⁸ ou J. Morsel⁹ ont utilisé les sources textuelles pour analyser les élites qu'ils qualifient de nobiliaires ou d'aristocratiques¹⁰. Ces deux catégories sociales n'entrent pas dans le cadre de notre sujet car elles résident rarement dans les villages ou hameaux mais peuplent plutôt les châteaux¹¹. De plus, les termes « noblesse » et « aristocratie » impliquent des éléments de définition qui ne recouvrent aucune réalité en archéologie. En effet, un noble est défini par son niveau de richesse et son ascendance familiale¹², critère qui ne peut être documenté par les vestiges archéologiques. Même si nous donnerons par la suite plus de détail sur ces problèmes terminologiques¹³ ; nous nous contenterons ici d'affirmer que nous étudions les élites villageoises.

⁶ Voir p.380 pour plus de détails sur ce cas.

⁷ MUSSET 1976.

⁸ CONTAMINE 2007.

⁹ MORSEL 2004.

¹⁰ On peut également citer LE JAN 1995 pour le haut Moyen Age ; WERNER 1998 ; FELLER 2009.

¹¹ DEBORD 1999 ; CASSET 2004.

¹² LE JAN 1995.

¹³ Voir p.91.

La hiérarchie sociale au sein de la paysannerie a également fait l'objet d'études historiques relativement récentes¹⁴. Ainsi, les hommes ont été classés selon leur statut juridique et économique en plusieurs catégories : libres et non libres dans le royaume de France ou bordiers, vilains, manouvriers et vavasseurs¹⁵ en Normandie. En Angleterre, les sources manoriales détaillent la stratification sociale au sein du monde rural ; les hommes peuvent être des *yeomen*, *husbandmen* ou *vilains*¹⁶. Alors que plusieurs chercheurs¹⁷ ont admis le fait que ces appellations pouvaient être en décalage avec la réalité médiévale, beaucoup utilisent encore ces classements¹⁸.

Pour notre part, nous avons choisi de ne pas adopter ces différentes appellations afin de ne pas nous embarrasser d'un carcan terminologique qui nous éloigne de notre thématique principale. De fait, la nature des objets rend l'archéologue inapte à percevoir le statut juridique d'un homme au travers des fouilles d'une maison. Beaucoup d'archéologues anglais¹⁹ ont opté pour le principe inverse et ont directement associé, parfois sans véritable démonstration scientifique, des vestiges à une catégorie juridique identifiée dans un registre manorial. En France, cette approche a été tentée par F. Hautefeuille²⁰. En essayant d'associer des individus mentionnés dans les textes à des vestiges fouillés, il se heurte à plusieurs reprises à des discordances dans la confrontation des deux types de sources. On peut prendre l'exemple développé du mobilier retrouvé dans une maison du site de La Graulière²¹ qui caractérisait, selon lui, le niveau de vie de chevaliers et qui, pourtant, est identifiée par les textes comme la demeure familiale de serfs aisés. Ce type d'impasse a conforté notre choix de ne pas utiliser les catégories sociales perçues par les textes ; elles ne semblent pas correspondre aux réalités archéologiques. D'autres chercheurs français se sont par ailleurs questionnés sur la relation entre sources textuelles et archéologiques, à l'instar d'E. Zadora-Rio²².

C'est ainsi que nous préférons employer le terme « élite » et ses dérivés. Même s'il a été employé par certains historiens pour des catégories sociales supérieures à celles

¹⁴ PICHOT 1999 ; MORSEL 2004.

¹⁵ DELISLE 1851 ; NAVEL 1952 ; CHANTEUX 1990 ; MUSSET 1998.

¹⁶ DYER 2002.

¹⁷ Par exemple MENANT et JESSENNE 2007 ; FELLER 2008.

¹⁸ Par exemple MORSEL 2004.

¹⁹ HURST 1989 ; AUSTIN 1989.

²⁰ HAUTEFEUILLE 2007.

²¹ La Graulière - Lot.

²² ZADORA-RIO 1995 ; ZADORA-RIO 2003 ; BOURIN et ZADORA-RIO 2006.

auxquelles nous nous intéressons²³, nous avons estimé, en suivant l'exemple d'archéologues comme J. Burnouf²⁴ et L. Bourgeois²⁵, que ce vocable était plus neutre. Celui-ci reflète davantage les individus, à propos desquels nous enquêtons, qui semblent constituer une catégorie relativement floue à l'interface entre les paysans et les seigneurs.

A la suite de ce raisonnement et de l'exemple de la maison élitaires de Trainecourt, nous avons formulé l'hypothèse qui est au cœur de nos recherches. Ainsi, nous avons postulé que des élites rurales, dont nous connaissons l'existence sans pouvoir les décrire davantage, résident au sein des villages médiévaux et choisissent d'inscrire matériellement leur supériorité économique et/ou sociale dans leurs habitats. Ensuite, il a nous semblé nécessaire d'élargir notre enquête afin de comprendre la place de Trainecourt. En effet, nous nous sommes demandés s'il s'agissait d'un cas unique ou, au contraire, d'un exemple parmi d'autres, que personne n'a analysé. Nous avons donc poursuivi nos recherches en intégrant d'autres villages ou hameaux fouillés dans lesquels il semblait possible de trouver des maisons qui se distinguent, reflétant un niveau socio-économique différent.

Afin de mener nos investigations, nous avons réfléchi à une méthode autorisant l'identification d'une élite villageoise grâce au seul recours aux données archéologiques. Lors de son étude du site de Trainecourt, M.-C. Taupin emploie plusieurs critères d'ordre topographique et mobilier, pour étayer son hypothèse de maison aristocratique²⁶. Suivant son exemple et les suggestions de J. Burnouf et E Peytremann²⁷, nous avons choisi de prendre en considération une série d'indices matériels que nous nommons « marqueurs archéologiques ». Nous avons ensuite réalisé que pour répondre à l'objectif complexe que nous nous sommes fixés, une étude minutieuse de l'intégralité de l'unité d'habitation devait être pratiquée ; il était donc impossible de se contenter d'examiner le mobilier découvert dans une maison ou une parcelle. De ce fait, nous avons pris la décision d'analyser trois types de marqueurs que nous allons, seulement brièvement, décrire ici²⁸.

²³ DEPREUX 2007; BOUGARD 2008; BOUGARD 2009.

²⁴ BURNOUF 2007.

²⁵ BOURGEOIS 2006.

²⁶ TAUPIN 1991.

²⁷ BURNOUF 2007; PEYTREMANN 2013.

²⁸ Voir p.214 ; 795.

Dans un premier temps, nous tenterons de percevoir des marqueurs topographiques de distinction en examinant l'unité d'habitation et / dans son contexte. Nous nous intéresserons, par exemple, à des données comme la position centrale ou en altitude d'une unité²⁹, ou à l'éventuelle proximité géographique avec une église ou le centre du village³⁰. Nous étudierons également la topographie interne de l'unité grâce à l'analyse de la simplicité/complexité de la circulation intérieure³¹.

Puis, nous intégrerons des observations au sujet de la morphologie de l'unité. Ce marqueur nous permet de décrire sa composition au travers des différents bâtiments présents, comme les annexes agricoles ou les édifices à forte valeur symbolique tel le colombier³². Nous envisagerons également les détails concrets de ceux-ci, c'est-à-dire les matériaux de construction des murs et du toit³³, ainsi que les caractéristiques internes comme le foyer³⁴ ou les organes de circulation.

Le troisième marqueur de distinction est constitué par le mobilier remarquable³⁵ découvert au sein des vestiges archéologiques.

Pourtant, la seule analyse de ces trois marqueurs n'est pas suffisante pour répondre à notre objectif ; il nous est absolument nécessaire de les étudier en association. De fait, C. Lorren³⁶ a pu mettre en avant le danger de surinterprétation guettant les archéologues examinant, par exemple, la spatialisation des objets. Ainsi, il souligne le fait que la présence de certains artefacts isolés ou uniques, modifiant radicalement nos interprétations, peut tout simplement être le résultat d'une perte involontaire. C'est avec la volonté de dépasser cette limite que nous avons décidé de multiplier les éléments de preuve par la combinaison de plusieurs types de marqueurs. Ainsi, nous pensons obtenir une vision plus complète du cadre de vie d'une maisonnée.

Par ailleurs, notre sujet d'enquête exige de faire appel à la comparaison ; en effet, pour distinguer, il faut comparer. Le recoupement des informations s'effectuera alors à deux niveaux.

²⁹ SAUNDERS 1990 ; SMITH 2009b.

³⁰ CASSET 2007.

³¹ BROWN 1990.

³² CHALMIN-SIROT 2007.

³³ SAN JUAN 1999.

³⁴ GRENVILLE 1997.

³⁵ BOURGEOIS 2006.

³⁶ LORREN 2002.

Le premier niveau de comparaison explique pourquoi nous examinons principalement des hameaux et des villages fouillés. En examinant à nouveau la méthode adoptée par M.-C. Taupin, nous constatons qu'elle est parvenue à affirmer le niveau social de la maison 62 en la confrontant avec les unités d'habitation qui l'entourent. C'est grâce à la comparaison avec l'environnement habité que l'archéologue peut trouver le moyen de distinguer une habitation. Par conséquent, il nous paraît indispensable de traiter notre question au sein des agglomérats de maisons que sont les villages et les hameaux.

Cette méthode, prônant la comparaison d'une maison avec ses voisines, est intéressante car elle mime potentiellement la volonté originale de la personne ayant construit (ou fait construire) la demeure distinguée. On peut, en effet, estimer que cet individu souhaitait matérialiser son identité et que l'interaction quotidienne offerte par un espace vécu commun était la meilleure occasion de manifester sa supériorité sociale et/ou économique.

Nous ferons également appel à la comparaison afin d'avoir la capacité d'identifier les critères topographiques, morphologiques et mobiliers employés comme marqueurs de distinction. Nous avons ainsi pris le parti de confronter les données archéologiques rassemblées au sujet des villages et hameaux à celles établies à propos de résidences incontestablement interprétées comme élitaires telles les châteaux, manoirs ou maisons fortes³⁷. Leur étude nous autorisera à percevoir les pratiques et usages d'une époque et d'un espace. Nous savons pertinemment qu'il est impossible de transposer directement les habitudes de consommation d'un milieu social à un autre. Il est effectivement peu probable qu'un artefact découvert dans le château d'un membre de l'élite supérieure soit retrouvé dans un village situé à quelques kilomètres. Cependant, l'intégration des résidences élitaires nous permet de nous familiariser avec l'environnement mobilier, paysager et social des sites archéologiques que nous étudions.

Les deux éléments de comparaison retenus, les maisons voisines et les demeures élitaires, nous donnent l'occasion de percevoir les deux principales stratégies³⁸ utilisées par ces élites villageoises pour marquer leur niveau socio-économique : la mise à distance du socialement inférieur et le rapprochement avec le socialement supérieur.

Pour répondre aux interrogations formulées, nous avons constitué un corpus de sites archéologiques, comprenant des vestiges interprétés par les archéologues comme des villages

³⁷ Nous reviendrons par la suite sur ces diverses notions.

³⁸ VAN DER VEEN 2003.

et des hameaux, mais aussi des châteaux, mottes, manoirs ou maisons fortes ; tous situés dans le monde rural. Nous avons fait le choix d'exclure le monde urbain et les habitats ecclésiastiques, élitaires ou non, pour des raisons pratiques et logiques. D'une part, leur intégration et les recherches associées auraient été chronophages ; d'autre part, la vie quotidienne et les habitudes de consommation des mondes urbains et ecclésiastiques divergent fortement de ceux adoptés dans le milieu rural.

Les sites archéologiques retenus couvrent la période allant du XI^e au XVI^e siècle. Bien que le cœur de notre sujet soit la phase d'occupation du site de Trainecourt (XIII^e-XV^e siècles), nous avons choisi d'examiner une plus longue étendue chronologique de façon à mieux appréhender le monde médiéval en pleine transformation. Ainsi, la période sélectionnée est traversée par des évolutions politiques, économiques et sociales touchant l'ensemble de la société, voyant ainsi la mutation de la société féodale en une société moderne, marquée principalement après la conjoncture des XIV^e-XV^e siècles³⁹. Nous reviendrons sur le contexte macro-historique mais nous savons qu'il s'agit d'une société complexe. Par conséquent, l'élargissement de notre loupe d'observation au travers de l'intégration des XI^e et XVI^e siècles nous donne la possibilité de percevoir les répercussions de la conjoncture globale sur les institutions du monde rural.

De surcroît, cette vaste période est pleinement adaptée à la temporalité des phénomènes sociaux que nous étudions. Nous avons déjà mentionné deux procédés privilégiés par un individu souhaitant afficher sa distinction, le mimétisme et la séparation d'avec autrui, qui sont des pratiques que nous pouvons percevoir sur un temps long. En effet, une personne choisit d'adopter un usage ou d'acquérir un objet parce qu'elle les sait valorisés et aptes à transmettre le message espéré. La détermination de leur valeur économique et/ou symbolique dépend également de processus de longue durée comme l'effet de mode ou le *trickle-down effect*⁴⁰, concept qui, bien que discuté⁴¹, reste intéressant. Cette expression définit la diffusion d'une mode « vers le bas » de l'échelle sociale. Ainsi, une pratique nouvelle apparaît au sein des élites royales, est ensuite adoptée par les élites aristocratiques puis se généralise peu à peu à tous les échelons de la société ; lorsqu'elle perd de son exclusivité, les élites princières s'orientent vers d'autres pratiques. La principale limite de cette théorie réside dans la négation de l'aptitude d'autres catégories sociales à créer de

³⁹ BOURIN 2014; BOVE 2014.

⁴⁰ VAN DER VEEN 2003.

⁴¹ GUTIERREZ 2000.

nouvelles modes. Malgré cet inconvénient, et d'autres que nous détaillerons par la suite, ce concept retient notre attention. Pour en appréhender les nuances, il nous faut être capable de percevoir les mouvements d'apparition, de diffusion, d'adaptation, d'évolution et de disparition des modes ; c'est pourquoi une longue période est nécessaire.

Ces six siècles nous permettent aussi de respecter le temps de l'archéologie. Nous n'étudions pas des faits courts et précisément bornés chronologiquement mais une occupation qui se déploie sur une certaine durée, d'où le recours aux « phases » chronologiques. La période retenue correspond donc davantage aux réalités archéologiques. De plus, il serait vain d'attribuer à notre sujet d'étude des limites temporelles plus exactes, correspondant à un événement politique ou à une découverte technologique, si majeurs fussent-ils, car ils n'ont pas de liens directs avec les données étudiées. De cette manière, nous affirmons notre volonté de ne pas nous laisser enfermer dans des temporalités propres à l'histoire événementielle ou politique et de dépasser certaines barrières académiques ou historiographiques, telles la perspective anglaise habituellement centrée sur la Conquête normande (1066) et ses conséquences ou la vision normande focalisée sur la période 911-1204 ; ces bornes ne convenant pas à un travail archéologique.

Enfin, nous avons choisi d'examiner des sites archéologiques situés de part et d'autre de la Manche, ce qui induit une approche comparatiste, bénéfique sur plusieurs plans.

D'abord, comme nous l'avons déjà mentionné, la hiérarchie sociale au sein du monde rural⁴² est une thématique qui a été occasionnellement abordée par les chercheurs anglais. Malgré les limites de cette perspective⁴³, il reste pertinent d'analyser les observations formulées à propos de notre question principale.

Ensuite, les historiens britanniques ont été des précurseurs dans l'étude des villages des XIIe au XVe siècles⁴⁴. En effet, les recherches effectuées par le spécialiste des sources écrites M. Beresford et l'archéologue J. Hurst à propos de la désertion du site de Wharram Percy⁴⁵ ont permis un regain d'intérêt, dès les années 60, au sujet des habitats groupés de la fin du Moyen Age à l'échelle européenne⁴⁶. Durant les décennies suivantes, l'attention des chercheurs s'est concentrée sur l'abandon des villages en lien avec les « crises » du XIVe

⁴² DYER 2002.

⁴³ Evoquées p.119.

⁴⁴ DYER et EVERSON 2012.

⁴⁵ BERESFORD et HURST 1971.

⁴⁶ En France: Rougiers fouillé par G. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD 1980 ; Dracy fouillé par J.-M. PESEZ dans le cadre d'un programme franco-polonais, publié par F. PIPONNIER.

siècle⁴⁷. Il est possible de regretter cette focalisation, on doit néanmoins reconnaître qu'elle a conduit à la multiplication des excavations archéologiques sur ce type de sites⁴⁸.

Par ailleurs, le monde anglo-saxon a vu naître de nombreux courants théoriques visant à encadrer la pratique archéologique ou à fournir des modèles d'interprétation des données. Parmi les premiers mouvements de pensée ayant connu une large diffusion, nous pouvons citer le processualisme⁴⁹ et le post-processualisme⁵⁰, ainsi que d'autres plus récents tels la phénoménologie⁵¹ appliquée à notre discipline, l'archéologie du genre⁵² ou l'archéologie indigène⁵³... De nombreux archéologues se servent de ces théories comme des cadres conceptuels les aidant à expliquer leurs données.

Suivant les voix de D. Austin⁵⁴, M. Johnson⁵⁵, R. Gilchrist⁵⁶ et d'autres⁵⁷ plaidant pour l'usage d'un cadre théorique afin de réfléchir à nos données et d'approfondir nos interprétations, nous avons choisi d'inscrire nos travaux dans le courant de la *Social Archaeology*. Cette pratique a pour ambition de percevoir les « *manières dont nous nous exprimons au travers des choses que nous fabriquons, utilisons, amassons et rejetons, et auxquels nous accordons de l'importance* »⁵⁸. Elle nous autorise donc à appréhender la dimension sociale des données archéologiques. Plusieurs chercheurs britanniques ont déjà montré les potentialités de cette théorie en l'appliquant à leurs données : T. Saunders⁵⁹ a analysé la domination et les pouvoirs au sein des villages médiévaux, M. Johnson⁶⁰ a étudié la symbolique et la signification des maisons traditionnelles du Suffolk entre le XV^e et le XVIII^e siècles et S. Smith⁶¹ a, au travers de la relecture de fouilles anciennes de trois villages anglais⁶², réexaminé le pouvoir, la communauté et le genre au sein de la paysannerie

⁴⁷ DYER et EVERSON 2012

⁴⁸ DYER et EVERSON 2012

⁴⁹ JOHNSON 1999; COUDART 1998.

⁵⁰ JOHNSON 1999; COUDART 1998.

⁵¹ BRÜCK 2005 ; BARRETT et ILHONG 2009.

⁵² GILCHRIST 1999.

⁵³ NICHOLAS 2011.

⁵⁴ AUSTIN 1997.

⁵⁵ JOHNSON 1993.

⁵⁶ GILCHRIST 2012.

⁵⁷ GILES 2000 ; SMITH 2009a.

⁵⁸ Traduction personnelle: « the ways in which we express ourselves through the things that we make and use, collect and discard, value » ; MESKELL 2004, p.3.

⁵⁹ SAUNDERS 1990.

⁶⁰ JOHNSON 1990.

⁶¹ SMITH 2006.

⁶² Osgodby (Yorkshire) ; Wawne (Yorkshire) ; Wharram Percy (Yorkshire), site n°60.

médiévale. On peut déplorer que ce type de démarche n'existe presque qu'exclusivement dans le monde anglo-saxon.

Nous accordons donc une place considérable aux recherches britanniques, ce qui se matérialise par la codirection de ce doctorat avec C. Gerrard de Durham University.⁶³

Grâce à l'examen de notre corpus de sites archéologiques au travers de l'analyse des marqueurs de distinction, dans le cadre théorique de la *Social Archaeology*, nous comptons interpréter socialement les villages médiévaux. Notre démarche combine une approche à la française⁶⁴, caractérisée par l'étude de nombreuses données de terrain⁶⁵ ainsi que par une certaine autonomie vis-à-vis des sources textuelles, et l'adoption d'un cadre conceptuel à l'anglo-saxonne. Nous répondrons ainsi, à notre manière, à l'injonction de G. Noyé et F. Bougard⁶⁶ requérant des archéologues « encore un effort » pour dépasser la description des données de fouilles et s'engager dans leur interprétation sociale. Malgré l'exactitude de leur constat d'un important manque d'approfondissement théorique dans les ouvrages d'archéologie française, la méthode préconisée, *i.e.* projeter sur les données archéologiques ce que les sources textuelles laissent difficilement entrevoir, n'est pas la démarche adéquate. D. Austin et L. Alcock, par exemple, affirment que « nous devons arrêter de mettre la charrue historique avant les bœufs archéologiques »⁶⁷. Nos recherches de doctorat ont donc pour ambition de fournir, en toute légitimité et sans l'appareil critique d'une autre discipline, une explication sociale aux données analysées.

Nous avons cependant conscience que cette enquête est, à certains égards, risquée. L'archéologie en tant que discipline scientifique comporte plusieurs limites inhérentes qu'il faudra prendre en compte dans les hypothèses que nous formulerons. Il est notoire que nous ne découvrons pas l'intégralité de l'environnement matériel d'un habitat⁶⁸. Certains chercheurs ont même estimé que les vestiges recouverts ne représentaient que 10% de la totalité des objets utilisés. Ajoutées à ce nombre déjà mince, des variations, liées à la nature

⁶³ County Durham (UK).

⁶⁴ COUDART 1998

⁶⁵ Il s'agit ici de la relecture de données de fouille.

⁶⁶ Bougard et NOYÉ 2003.

⁶⁷ Traduction personnelle : « we might just stop putting the historical cart before the archaeological horse » ; AUSTIN et ALCOCK 1997, p.17.

⁶⁸ LORREN 1998 ; LORREN 2002

ou à l'exploitation du sol dans les différentes régions examinées, ont des répercussions négatives d'ampleur diverse. Nous savons, par exemple, que le sol breton est très acide, les découvertes d'objets y sont donc rares ; ou que la Normandie et les Hauts-de-France ont été régulièrement exploités pour la céréaliculture, donc les restes archéologiques perturbés par les machines agricoles.

En outre, les divergences existant entre les deux types d'opération archéologique pratiqués en France occasionnent des résultats différents. De fait, l'archéologie préventive et la pratique programmée se déroulent dans des cadres et avec des objectifs bien distincts ; chacune comporte des aspects positifs ou négatifs concernant les conditions de fouille, le traitement des données et la publication finale. Les difficultés apparaissent lorsque l'on souhaite comparer des sites fouillés selon les deux techniques. Il est, en effet, difficile de mettre en parallèle une unité fouillée en moins de deux jours en hiver par des professionnels à un site excavé trois années successivement par des étudiants en formation. Nous aurons donc l'obligation d'évaluer précautionneusement les renseignements obtenus à propos de chaque site afin de construire les comparaisons souhaitées.

Enfin, l'archéologie, comme toutes les autres sciences humaines, comporte une part de subjectivité qu'il nous est impossible et inutile de nier⁶⁹. Ainsi, la fouille, les interprétations, les classifications d'objets résultent de choix effectués par une personne, qui seraient indéniablement différents s'ils étaient pris par un autre responsable. Ce fait ne doit pas être considéré comme une limite mais doit simplement demeurer à l'esprit des archéologues ; certains⁷⁰ considèrent même qu'il s'agit d'un apport important pour la compréhension des vestiges découverts.

Il existe également des différences disciplinaires, académiques et institutionnelles entre l'archéologie française et britannique, ce qui complexifie notre approche comparatiste. Même si nous reviendrons en détail sur ces contrastes, nous allons brièvement évoquer quelques divergences essentielles.

D'abord, l'archéologie en Angleterre est régulièrement effectuée par des groupes d'amateurs au sein des communautés locales⁷¹. Cette pratique non-professionnelle est ancienne mais toujours dynamique. Les résultats provenant de ces fouilles sont parfois considérés comme extravagants par les spécialistes ; ils ont néanmoins produits des chantiers

⁶⁹ MC GUIRE 2008.

⁷⁰ MARSHALL 2008.

⁷¹ GERRARD 2003.

de très grande qualité⁷². Comparativement, en France, même si les bénévoles passionnés représentent toujours une part de la main-d'œuvre sur les chantiers, l'archéologie programmée fait appel aux étudiants en formation sous la direction d'un responsable, habituellement un enseignant-chercheur rattaché à un laboratoire universitaire ou au Centre National de la Recherche Scientifique ; tandis que l'archéologie préventive publique⁷³ ou privée⁷⁴ n'encadrent que très peu de non-professionnels.

La deuxième cause majeure de disparités dans la quantité et la qualité des informations au sujet des sites entre les deux pays est indéniablement le financement. Ainsi, la majorité des chantiers britanniques est conduite par des entreprises privées dont les revenus, donc le capital d'investissement, est plus conséquent qu'en France où l'archéologie est encore majoritairement publique. Par conséquent, les chercheurs britanniques possèdent davantage de fonds pour acheter du matériel, technologique et technique, leur permettant d'effectuer toutes sortes de prospections⁷⁵ ou d'analyses de mobiliers et ce, depuis plusieurs décennies. En France, certaines catégories de mobiliers sont ponctuellement délaissées, faute de moyens financiers pour les étudier, comme le mobilier en verre ou en métal. Ceci induit une inévitable perte d'informations et mène à une difficulté de comparaison entre les sites.

Enfin, nous pouvons revenir sur le fait que le monde anglo-saxon a permis la diffusion et l'évolution de la dimension théorique de notre discipline alors que les chercheurs français ont peu adopté cette approche. De ce fait, la manière d'étudier certains sites ou de formuler certaines interprétations en France ou en Angleterre a véritablement divergé. Nous pouvons toutefois noter que cet aspect ne constitue pas une réelle limite pour notre sujet puisque nous utilisons cette dimension théorique, ce qui positionne nos recherches comme originales.

Malgré ces divers risques, dont nous avons conscience, et d'autres plus ponctuels que nous mentionnerons ensuite, il est indéniable que cette étude comporte un potentiel important. Ainsi, nos questionnements et la méthodologie développée pour y répondre nous permettront de réexaminer les interprétations traditionnelles, formulées à propos des villages médiévaux et du monde rural, au travers des données archéologiques.

⁷² Par exemple, la fouille de Faccombe Netherton par J. FAIRBROTHER ; FAIRBROTHER 1990.

⁷³ Représentée par l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives.

⁷⁴ Nous citer quelques exemples d'entreprises privées d'archéologie préventive : Hévéa, Arkemine ou Hadès Archéologie.

⁷⁵ Ainsi, la totalité des excavations récentes font appel à des techniques comme les prospections électromagnétiques ou à des technologies comme le LIDAR alors qu'en France, ces techniques sont adoptées par peu de responsables et seulement depuis une dizaine d'années.

De plus, nous aurons l'opportunité de réviser l'opinion traditionnelle de la paysannerie, souvent considérée soit comme une masse uniforme de travailleurs, soit comme une compilation de statuts juridiques. En réévaluant positivement ces individus, nous espérons pouvoir les remettre au centre des préoccupations archéologiques ; ce sont, après tout, ces personnes qui ont fabriqué, employé, modifié, abattu, abandonné, réoccupé, etc. les habitations que nous étudions. Il semble donc juste de s'intéresser à eux.

Enfin, nous espérons que ce doctorat montrera le bien-fondé d'une approche comparatiste et d'une utilisation plus systématique de la théorie pour une recherche en archéologie.

Cette thèse de doctorat est composée de deux volumes (texte et annexes) et d'un CD-ROM. Le volume texte intègre trois parties : la première expose succinctement le contexte géographique de notre étude puis développe en deux chapitres les cadres scientifique et théorique dans lesquels nous insérons notre réflexion. Les deux chapitres suivant, composant la deuxième partie, abordent les thèmes principaux : les élites villageoises et leur identité sociale. Enfin, les deux derniers chapitres détaillent l'enquête menée, au travers de la méthodologie d'étude et de l'analyse du corpus. Dans sa version papier, nous avons fait le choix pratique de diviser ce volume en deux tomes afin de faciliter la manipulation du document. Cela permettra en effet au lecteur d'examiner la synthèse des données, développée dans le second tome, tout en ayant la possibilité de se référer directement aux données, présentées dans le premier. Ce volume se termine par une bibliographie générale composée de 1035 références. Le second recueil présente les annexes et le CD-ROM contient la base de données.

Partie 1 : La mise en contexte

Nous souhaitons commencer cette enquête par un rappel synthétique des cadres géographiques et chronologiques¹ employés.

L'espace étudié intègre l'Angleterre et le Nord de la France², deux pays mis en contact par la Manche. Entre le XI^e et le XVI^e siècle, ces deux royaumes connaissent des mutations à grande échelle tant dans la sphère politique qu'économique, culturelle, sociale et religieuse. Parmi ces changements, certains n'ont qu'un impact très limité à l'échelle des sites archéologiques que nous analysons, comme les transmissions de pouvoir entre souverains ou les conflits politiques entre les Papes et les Rois.

D'autres affectent profondément la vie des individus qui peuplaient ces vestiges. Ainsi, la croissance économique qui marque le début de notre période permet une amélioration des conditions de vie quotidienne. A partir de la fin du XII^e siècle cependant, ce mouvement ralentit et s'arrête totalement au début du XIV^e siècle. Cette période voit éclater deux événements qui ont de funestes répercussions sur le monde rural : la Guerre de Cent ans et l'épidémie de peste. La première touche fortement la Normandie qui subit pendant plus d'un siècle mais de manière épisodique, les assauts et chevauchées anglais et les reconquêtes françaises, ce qui engendre de lourdes pertes économiques et humaines. Les régions périphériques, la Flandre et la Bretagne, sont aussi ponctuellement des terrains d'affrontements - naturellement, la Flandre constitue le lieu de débarquement privilégié des Anglais tandis que les Bretons les soutiennent généralement. La guerre entraîne moins de pertes humaines directes parmi les ruraux en Angleterre puisqu'aucun combat ne s'y déroule. Cependant, la pression fiscale est lourde et conduit à plusieurs soulèvements³ ; comme sur le territoire français un peu plus tôt⁴. En revanche, les saignées démographiques dues à la Peste Noire de 1348 sont aussi fortes dans les deux royaumes. Il est toujours difficile d'estimer la démographie au Moyen Âge⁵ mais il semble que, selon les régions, 30 à 50% de la population meurt ; l'Angleterre et les milieux urbains sont plus touchés.

¹ Ce paragraphe introductif se fonde sur les travaux de grands historiens tels que BLOCH 1968 ; BOIS 1976 ; DYER 2000 ; GAUVARD 2007.

² Le Nord de la France correspond ici aux régions administratives des Hauts de France, Normandie et Bretagne.

³ La Révolte des Travailleurs en 1381.

⁴ La Grande Jacquerie en 1358.

⁵ Les sources écrites sont difficiles à manier ; les recensements disponibles établissent souvent un nombre de « feux », ce qui équivaut à des foyers, sans que l'on puisse savoir combien de personnes composent cette unité.

Ces tragiques circonstances ralentissent mais n'empêchent en rien le développement d'un système proto-moderne dans les deux royaumes. Celui-ci se manifeste par une présence plus soutenue de l'État monarchique dans les campagnes, une proto-industrialisation de certaines activités économiques - la draperie par exemple -, une commercialisation accrue des produits de la terre, une augmentation du travail salarié et de l'exploitation des terres en métayage. L'Angleterre voit un phénomène spécifique se diffuser : les enclosures. Souvent impulsé par les élites locales, ce mouvement consiste à regrouper des terres, précédemment cultivées et/ou habitées, afin de développer l'élevage des moutons pour la production de laine. Certains paysans et villageois anglais et français ont aussi su tirer profit de la situation de la fin du XIV^e siècle et des décennies suivantes pour récupérer des terres ou des ressources, se rassembler et/ou s'imposer à leurs voisins⁶.

Ce développement très concis a pour simple objectif de rappeler les principales évolutions qui touchent la zone géographique sur laquelle nous enquêtons ; des éléments de détails sur certains aspects - fondamentaux bien sûr mais aussi secondaires - seront dispensés au fil du texte.

⁶ Cf. p.113.

Chapitre 1 : L'approche comparatiste comme angle d'attaque

Nous souhaitons maintenant détailler le contexte scientifique de notre étude, englobant la tradition épistémologique dans laquelle s'insère notre démarche ainsi que le cadre théorique nous aidant à interpréter nos données archéologiques.

Nous estimons qu'il est essentiel d'explicitier ces paramètres conceptuels, suivant ainsi les prescriptions de J.-C. Gardin⁷ qui insistait sur la nécessité de clarifier les fondements logico-sémantiques de nos démarches pratiques et intellectuelles. Malgré l'aversion de certains chercheurs français ou anglo-saxons pour le recours à la théorie, nous convenons avec M. Johnson⁸ que nous utilisons tous des concepts ou idées abstraites pour interpréter nos données, qu'elles soient textuelles ou archéologiques ; notre problème étant d'y recourir sans les justifier.

La comparaison entre la France et l'Angleterre est à la fois au cœur de notre étude archéologique⁹ et la clef de voûte de notre cheminement intellectuel. En effet, les chercheurs anglo-saxons ont davantage développé et conceptualisé l'emploi explicite de théories dans le but de comprendre les données archéologiques et de les intégrer à un schéma explicatif plus général, dépassant le cadre du site.

Cependant, les éventuels obstacles issus de cette disparité principale, mais pas unique, ne peuvent être perçus sans en expliquer les origines et les caractéristiques. Pour parvenir à une approche comparatiste argumentée et équilibrée, il nous paraît ainsi nécessaire de revenir sur les éléments qui fondent les différences scientifiques majeures entre les deux traditions nationales puis leurs répercussions en archéologie et au sein de notre étude.

1.1 Des différences dans les traditions épistémologiques...

Si l'on compare la recherche scientifique anglo-saxonne et française, on constate que des différences majeures existent dans la construction des raisonnements et des méthodes d'analyse. Plusieurs chercheurs¹⁰ ont ainsi pointé les divergences épistémologiques qui parcourent les sciences humaines et sociales depuis longtemps.

⁷ GARDIN 1979.

⁸ JOHNSON 1993.

⁹ Cf. p.52.

¹⁰ Nous nous appuyons ici sur les travaux de COUDART 1998 ; SCARRE 1998 ; JOHNSON 1999.

A. Coudart¹¹ explique que les chercheurs britanniques et nord-américains ont largement adopté l'approche hypothético-déductive. Ils élaborent leurs savoirs scientifiques en déterminant d'abord une question thématique générale ; pour y répondre, ils formulent alors une théorie dont découle une série d'hypothèses sur lesquelles ils s'appuient pour rechercher des preuves observables dans la réalité. Cette perspective est évidemment appliquée aux investigations en Histoire ou en Archéologie. On a ainsi pu constater que de nombreuses études anglo-saxonnes ouvraient sur la formulation d'une question théorique, ensuite confrontée à des données textuelles ou des vestiges de fouille pour l'infirmier ou l'affirmer. L'article de S. Budden, dans lequel elle aborde la transmission du savoir-faire chez les potiers de l'Age du Bronze en Hongrie¹², est un exemple frappant de ce type de méthode. Elle y développe en effet une première partie très conceptuelle, nettement séparée d'une seconde ancrée dans l'analyse quantitative et qualitative de la céramique.

Cette démarche hypothético-déductive typiquement anglo-saxonne correspond à un mode de pensée spécifique¹³ au sein duquel les perceptions ou interprétations humaines sont considérées comme discordantes d'avec la réalité. Cette caractéristique conduit alors les scientifiques à continuellement rechercher de nouveaux concepts qui seraient davantage en adéquation avec les observations. Cette volonté de renouvellement est aussi à l'origine d'une tendance marquée à remettre en cause les hypothèses des scientifiques précédents. A. Coudart attribue d'ailleurs ce fait au système éducatif anglo-saxon valorisant l'individualisme et la compétition¹⁴. Toutefois, il ne faudrait pas considérer cette pratique comme absolument négative ; elle a permis un foisonnement de courants de pensée et de concepts dans l'ensemble des disciplines scientifiques. L'article de Y. Hamilakis¹⁵ illustre parfaitement ce point puisqu'il débute son exposé en s'opposant à presque tous ses prédécesseurs, en anthropologie et en archéologie, mais il y développe également une vision spécifique de la pratique archéologique¹⁶.

On a cependant pu reprocher à ces chercheurs d'aborder certains questionnements en raison d'un effet de mode en écartant, parfois, les préoccupations ou réels besoins scientifiques. Ils ont aussi été critiqués pour la dimension quelquefois trop conceptuelle de

¹¹ COUDART 1998.

¹² BUDDEN 2006.

¹³ COUDART 1998, p.42.

¹⁴ COUDART 1998, p.43.

¹⁵ HAMILAKIS 1999a.

¹⁶ Y. HAMILAKIS est un archéologue prônant l'intégration de la communauté autochtone dans les fouilles et dans la vie de chantier ; il tente également d'inclure un aspect artistique autour des ruines qu'il étudie.

leurs études dans lesquelles l'examen de données matérielles n'a pas toujours lieu, n'offrant ainsi aucune possibilité de transfert de leurs conclusions en vue d'une généralisation. Enfin, certains scientifiques ont pu se montrer virulents à l'encontre de leurs collègues anglo-saxons en les soupçonnant de ne publier qu'une partie de leurs données, uniquement celles validant leur théorie. Il existe donc indéniablement quelques limites à cette démarche hypothético-déductive.

En France, le raisonnement scientifique s'est développé dans la tradition cartésienne¹⁷ ; la pensée y constitue la première des certitudes tandis que la raison y est un outil permettant de saisir directement la réalité grâce aux déductions : c'est l'approche logico-inductive.

Ce modèle épistémologique se fonde donc sur le rassemblement et l'examen de données matérielles permettant de construire, par déduction, une interprétation dont découle potentiellement une proposition théorique. Pour illustrer cette démarche appliquée à la recherche archéologique, nous pouvons citer les travaux de doctorat d'E. Peytremann¹⁸ puisque l'étude de nombreux sites archéologiques du haut Moyen Age l'autorise à formuler des interprétations globales ainsi qu'une théorie concernant l'occupation des habitats sur le long terme. De la même manière, P. Leveau¹⁹ a recours à cette approche dans son analyse de la vallée des Baux ; les ruptures dans le fonctionnement du système hydraulique sont identifiées comme la preuve des activités humaines et sont ensuite utilisées pour reconstruire les modes d'émergence du système éco-social, ce qui aboutit à la définition de ce paysage comme un système.

Cet ancrage profond dans la réalité est l'aspect principal qui fait l'objet de critiques. En effet, beaucoup de chercheurs anglo-saxons expliquent qu'il est éminemment difficile de dépasser l'accumulation des données et, par voie de conséquence, qu'il est souvent impossible de formuler des lois générales, ou du moins généralisables.

Ces deux pratiques, hypothético-déductive et logico-inductive, semblent donc tout à fait opposées ; l'une considérée comme trop abstraite tandis que la seconde est jugée trop concrète. Nous les considérons au contraire comme se complétant parfaitement ; l'un des objectifs de nos investigations étant de montrer qu'il est non seulement possible mais surtout

¹⁷ DESCARTES 2009.

¹⁸ PEYTREMANN 2001.

¹⁹ LEVEAU et *alii* 2000.

bénéfique de concilier les deux. Nos recherches sont en fait une combinaison de ces deux traditions. Rappelons²⁰ que le point de départ de notre questionnement a été le site archéologique du hameau de Grentheville à Trainecourt grâce auquel nous avons émis une hypothèse générale : les études historiques ont montré que les élites villageoises existent au Moyen Age et nous pensons qu'il nous est possible de les détecter grâce à l'étude de leur habitat fouillé. Ce principe est ici testé par la confrontation avec d'autres exemples archéologiques.

Toutefois, pour parvenir à combiner ces traditions épistémologiques divergentes et donc, concrétiser notre approche comparatiste, il nous paraît indispensable d'explicitier les différences qui en ont résulté en archéologie.

²⁰ Introduction, *cf.* p.9.

1.2... résultent différentes manières de faire l'archéologie

Il existe indéniablement de fortes disparités dans l'archéologie de terrain entre l'Angleterre et la France. N. Schangler²¹ développe les différences concrètes qui caractérisent le secteur de l'emploi, la recherche et l'enseignement ainsi que dans le domaine de la gestion et de la législation autour de la conservation du patrimoine. Toutefois, même si nous en avons également déjà signalées quelques unes²², nous nous limiterons pour le moment²³ à détailler les répercussions engendrées en archéologie par la discordance des traditions épistémologiques que nous venons de mentionner.

1.2.1 Des différences de développement de l'archéologie théorique

Si l'on s'intéresse à l'aspect théorique de l'archéologie, au regard de ce que nous venons d'exposer des approches scientifiques employées en France et en Angleterre, il paraît évident qu'il existe un net contraste. Nous avons fait le choix de revenir sur ce point car nos recherches intègrent une part conceptuelle dérivant de la perspective anglo-saxonne²⁴.

Bien que M. Shanks et C. Tilley affirment, reprenant P. Fowler²⁵, que l'archéologie est toujours théorique, ils reconnaissent que dans certaines traditions, la « réflexion théorique est systématiquement découragée au profit de la prééminence des faits ou des méthodologies destinées à produire ces faits. Aussi, la théorie est regardée comme une distraction du travail pratique quotidien »²⁶. L'archéologie française a longtemps illustré cet état de fait.

Comme nous l'avons évoqué plus haut, la volonté première de nombreux archéologues ayant longtemps été l'accumulation des données, ce que B. Soudsky²⁷ dénonçait déjà en 1970, le développement conceptuel de la discipline pour les périodes historiques s'en est donc trouvé considérablement retardé. On peut en effet regretter la quantité importante de publications de sites qui présentent uniquement les vestiges découverts sans tenter d'interprétation plus générale.

²¹ SCHANGLER 2012.

²² Introduction, *cf.* p.16.

²³ Nous reviendrons sur les conséquences de ces divergences pratiques ; *cf.* p.52.

²⁴ Voir p.67

²⁵ FOWLER 1977.

²⁶ Traduction personnelle: « theoretical reflection is always systematically discouraged in favour of the primacy of facts or methodologies geared to producing such facts. However theory is [...] regarded as a diversion from day-to-day practical work » ; SHANKS and TILLEY 1987, p.11.

²⁷ SOUDSKY 1970.

Il ne faudrait cependant pas croire que notre discipline se résume à cela. Les recherches effectuées sur les périodes historiques ont amplement bénéficié des progrès de l'archéologie préhistorique²⁸ sous l'impulsion d'A. Leroi-Gourhan²⁹. Se trouvant dans l'impossibilité de s'appuyer sur des sources textuelles pour formuler des hypothèses quant à sa thématique de recherche principale, à savoir les techniques de fabrication des objets, A. Leroi-Gourhan s'est intéressé aux potentialités offertes par l'utilisation de l'ethnographie. Grâce au recours à cette autre discipline, il parvient à énoncer le concept de chaîne opératoire³⁰. Cette expérience marque le début, en France, d'une association théorique fructueuse. En effet, suivant l'exemple de leur prédécesseur, de nombreux spécialistes de la Préhistoire ont alors interprété leurs données archéologiques à l'aune des concepts étudiés en anthropologie ou ethnologie.

Ce principe a notamment permis l'élaboration de l'ethnoarchéologie par A. Gallay³¹, consistant à vérifier des hypothèses archéologiques par comparaison avec des sociétés actuelles. Une application concrète résulte de cette proposition intellectuelle : l'archéologie expérimentale est ainsi destinée à reconstituer les pratiques et gestes et à restituer la chaîne opératoire de production des époques étudiées. Son but est de comprendre le niveau technique atteint par les sociétés du passé et d'envisager l'aspect abstrait des productions comme les rendements, le coût ou les installations nécessaires.

Les archéologues des périodes historiques ont par la suite pris conscience du potentiel que pouvaient représenter ces analogies et ont pu avoir recours à ces mêmes disciplines. D. Austin³² pointe une tendance tout à fait similaire en Angleterre où archéologues de la Préhistoire et des périodes historiques ont comparé les sociétés étudiées avec le projet de mieux les comprendre.

D'autres courants de pensée ont ensuite émergé en France, réfléchissant à l'archéologie comme discipline ou à des catégories de données spécifiques. Nous pouvons par exemple évoquer l'archéogéographie fondée par G. Chouquer³³, qui s'attache à étudier principalement les formes structurant le paysage dans le but d'en qualifier les processus

²⁸ SCARRE 1998.

²⁹ LEROI-GOURHAN 1964 ; LEROI-GOURHAN 1965.

³⁰ Chaîne opératoire : ensemble d'actions et de gestes entrant dans le processus de fabrication d'un objet.

³¹ GALLAY 2011.

³² AUSTIN 1997.

³³ CHOUQUER 2003.

dynamiques de transformation, sans périodisation marquée. Nous évoquerons ultérieurement³⁴ les travaux de doctorat d'E. Cavanna³⁵ qui sont liés à nos thématiques de recherche et qui s'inscrivent parfaitement dans cette perspective. Cependant, la complexification progressive de cette discipline, en partie due à la constitution d'un vocabulaire spécifique, l'a rendue partiellement inaccessible à des chercheurs non-initiés. P. Leveau a également développé un système d'explication pour interpréter les données archéologiques relatives au paysage avec l'analyse systémique que nous avons déjà évoquée³⁶.

Nous souhaitons enfin aborder l'analyse logiciste développée par J.-C. Gardin³⁷. Cette approche met en avant la logique et les données en établissant une méthode dépouillée de l'appareil rhétorique, représentée sous forme schématique.

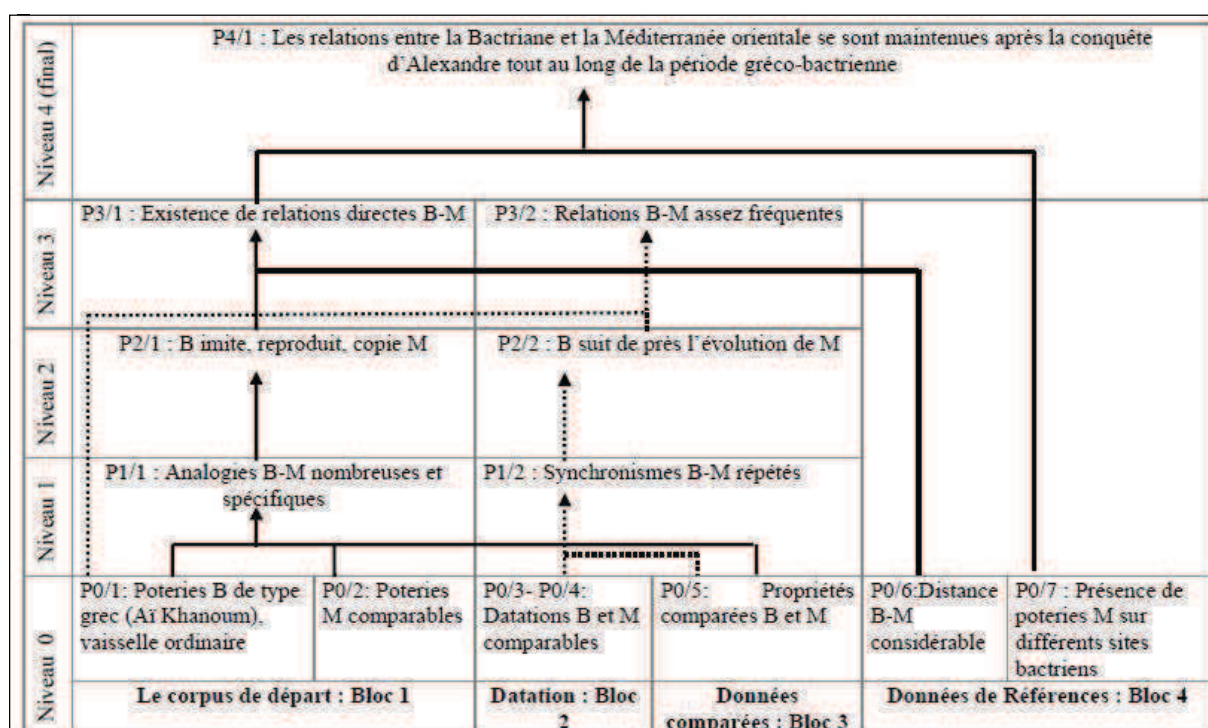


Fig. 1 - Schématisation graphique de l'argumentation suivie pour établir la thèse de l'article. De bas en haut et de gauche à droite, les opérations de réécriture successives à partir des données de base {P0} jusqu'aux propositions finales {Pn}, en passant par des niveaux intermédiaires {Pi}, ici au nombre de quatre. Le point de départ est le corpus des données {P0/1 et 2}, la datation {P0/3 et 4} et les propriétés comparées {P0/ 5}. D'autres données sont ensuite introduites au fur et à mesure de l'argumentation pour fonder telle ou telle inférence particulière ; elles sont ici regroupées dans le bloc {4} et citées dans l'ordre des niveaux où elles sont appelées (P0/6 pour P3/1, P0/7 pour P4).

Figure 1 : Exemple de la schématisation logiciste (Gardin 2004)

³⁴ Cf. p.116.

³⁵ CAVANNA, thèse soutenue en 2016.

³⁶ Cf. p.27.

³⁷ GARDIN 1979.

Ainsi, les données archéologiques sont détaillées et les processus mentaux d'interprétation explicités afin de formuler des commentaires, dont la synthèse aboutit à des propositions en vue d'une authentique anthropologie culturelle et histoire des sociétés. Ce processus présente toutefois la difficulté de dépasser l'inventaire de vestiges et se trouve souvent dans l'impossibilité de créer une « narration »³⁸ historique. S. Cleuziou et J.-P. Demoule ont souligné cette incapacité et considèrent l'analyse logiciste comme « l'un des trois facteurs responsables de la pauvreté de la littérature française en matière d'archéologie théorique »³⁹. Même s'il est indéniable que cette approche s'est parfois enfermée dans la sphère du concret, nous ne la trouvons pas moins intéressante. En effet, la rigueur qu'elle déploie et sa volonté manifeste d'expliciter nos présupposés afin d'éviter tous jugements préalables à l'élaboration d'une interprétation nous paraissent être une nécessité pour construire des hypothèses et des théories fondées sur une argumentation scientifique.

Nous avons brièvement résumé les conceptions élaborées en France ayant développé un système explicatif général. Il semble que leur adoption par les archéologues médiévistes soit assez limitée et que, par conséquent, leur impact sur la recherche scientifique reste globalement modeste.

Contrairement à cette situation française, l'archéologie anglo-saxonne a foisonné de théories, ce qui est naturellement attribuable à l'approche hypothético-déductive que nous avons décrite.

Dès les années cinquante/soixante, la *New Archaeology*⁴⁰ ou archéologie processuelle émerge en Angleterre, à l'initiative de D. Clarke⁴¹, C. Renfrew⁴² et L. Binford⁴³, en réponse à une insatisfaction profonde quant à la manière dont était pratiquée jusque-là l'archéologie. De fait, depuis G. Childe⁴⁴, on s'était contenté d'étudier les cultures archéologiques, *i.e.* des associations d'objets considérées comme caractéristiques d'un groupe humain. L'archéologie avait alors deux écueils : elle était non-scientifique car elle résultait de l'accumulation d'objets sans réflexion préalable sur les méthodes ou les données ; elle était aussi non-

³⁸ Concept développé par ZADORA-RIO.

³⁹ Voir article SCARRE 1998, p.38.

⁴⁰ Sur ce point, voir le chapitre "New Archaeology" dans JOHNSON 2010 ; ou GERRARD 2003, p.172.

⁴¹ D. CLARKE (1937-1976) : archéologue britannique.

⁴² C. RENFREW (1937-) : archéologue britannique.

⁴³ L. BINFORD (1931-2011) : archéologue américain.

⁴⁴ G. CHILDE (1892-1957) : archéologue australien.

anthropologique car on privilégiait l'évolution stylistique des objets tandis que les êtres humains étaient relégués à l'arrière-plan.

D. Clarke⁴⁵ a alors recommandé d'en finir avec une certaine naïveté scientifique et d'abandonner l'innocente équivalence entre les vestiges archéologiques et leur interprétation⁴⁶. Ainsi, « la *New Archaeology* a marqué un nouvel élan d'optimisme car elle ne limitait plus l'archéologie à la description d'objets et de techniques qui avait peu à peu éliminé la dimension sociale et idéologique des potentialités d'interprétation »⁴⁷. Cette nouvelle approche insistait donc sur les aspects scientifiques et quantitatifs de notre discipline ainsi que sur l'explicitation des présupposés et du recours à l'ethnographie. Elle préconisait également d'envisager la culture comme un système global qui évolue et s'adapte à son environnement à travers des processus sous-jacents devant être repérés afin d'établir des lois générales sur le comportement humain⁴⁸. Au sein de ce mouvement, ont principalement été développées des études portant sur les artefacts et le réseau d'échanges qu'ils intègrent, notamment durant la Préhistoire, ainsi que sur les sociétés humaines et leurs pratiques funéraires⁴⁹. Par ailleurs de nombreuses analyses spatiales⁵⁰ ont été influencées par cette théorie, comme l'étude de la taille, de la densité, de la hiérarchie et de l'espace des peuplements médiévaux ruraux de B. Roberts⁵¹.

En terme de diffusion de ces idées, il semble que la *New Archaeology* se soit davantage implantée aux États-Unis en raison de la place déjà importante réservée à l'anthropologie au sein des départements universitaires enseignant l'archéologie. M. Johnson affirme par ailleurs que cette théorie s'adaptait mieux à un tel pays dont l'histoire du paysage et des interactions était moins complexe, en comparaison à celle de l'Europe⁵². En outre, D. Austin assure que si l'archéologie processuelle n'a pas convaincu les médiévistes anglais, c'est « à cause de la prééminence constante des documents historiques comme paradigme, analogie et explication du passé »⁵³ et que leur « réticence à être explicitement théorique s'est

⁴⁵ SHANKS and TILLEY 1987, p.1.

⁴⁶ CLARKE 1968.

⁴⁷ Traduction personnelle : « The new archaeology initiated a new optimism that archaeology was not confined to description of materials and technologies with the social and ideological increasingly removed from the reach of archaeological speculation » ; SHANKS and TILLEY 1987, p.2.

⁴⁸ Approche favorisée par L. BINFORD.

⁴⁹ SHANKS and TILLEY 1987, p.3.

⁵⁰ Par exemple HILLIER et HANSON 1984 ; HALSALL 1989.

⁵¹ ROBERTS 1997.

⁵² JOHNSON 2010, p.28-29.

⁵³ Traduction personnelle : « due to the constant presence of documentary history as pre-eminent paradigm, analogy, and explanation of the past » ; AUSTIN 1997, p.31.

souvent exprimée au travers d'une répulsion à utiliser le jargon sociologique ou anthropologique, même si, en même temps, ils acceptent volontiers le vocabulaire imposé par les textes et leurs historiens »⁵⁴. C'est également l'idée que développe C. Gerrard lorsqu'il indique que les archéologues du second Moyen Âge « n'étaient tout simplement pas intéressés car 'faire' l'archéologie était plus important que de s'attarder sur sa signification »⁵⁵.

Cette théorie fut par la suite de plus en plus contestée en Grande-Bretagne. La *New Archaeology* était critiquée car elle employait un système universel pour expliquer une culture, lui niant ainsi ses spécificités⁵⁶. On condamnait aussi son incapacité à percevoir les changements d'une société et le rôle important des individus ou de leurs conflits dans ses transformations ; l'archéologie processuelle concevait seulement une adaptation relative à un système original. En découlait donc une perception figée des sociétés humaines.

A la suite de cette remise en cause, un groupe de jeunes chercheurs basés à Cambridge, avec I. Hodder⁵⁷ comme chef de file, développe une école de pensée que l'on dénommera ensuite le post-processualisme. Tous se sont alors efforcés de repérer les singularités locales et individuelles sur la courte durée en réintroduisant des thèmes comme le conflit ou le changement⁵⁸.

M. Johnson est parvenu à saisir un certain nombre de caractères communs⁵⁹ aux études s'inscrivant dans ce mouvement, malgré le scepticisme d'A. Coudart⁶⁰, et même si, comme C. Scarre l'affirme, le post-processualisme « se caractérise avant tout par la diversité de ses concepts et de ses approches »⁶¹. Ainsi, les post-processualistes rejettent l'opposition entre les domaines matériels et intellectuels et considèrent que toutes les données archéologiques doivent être interprétées sous un angle théorique : par exemple, le paysage ne peut être appréhendé seulement à travers sa composition matérielle, on doit tenter d'y percevoir l'action des individus qui ne sont plus envisagés comme des agents passifs. Dans la volonté

⁵⁴ Traduction personnelle : « reluctance to be theoretically explicit is often expressed superficially as an aversion to sociological and anthropological jargon, even though at the same time they will happily accept the jargon imposed on them by documents and documentary historians » ; AUSTIN 1997, p.32.

⁵⁵ Traduction personnelle : « Most archaeologists [...] were simply not interested; 'doing' archaeology was more important than dwelling on its meaning » ; GERRARD 2003, p.176.

⁵⁶ JOHNSON 2010, p.102.

⁵⁷ I. HODDER (1948 -) : archéologue britannique.

⁵⁸ COUDART 1998.

⁵⁹ JOHNSON 2010, p.105 à 111.

⁶⁰ COUDART 1998, p.45.

⁶¹ SCARRE 1998, p.39.

de remettre au centre des préoccupations l'être humain⁶², l'importance du contexte des vestiges archéologiques est souligné car il peut renseigner sur les valeurs et pensées du passé. Ces chercheurs mettent également en garde les archéologues au sujet des multiples sens que peut avoir la culture matérielle et qu'à la manière d'un texte, elle peut tout à fait être implicitement ou volontairement manipulée. Enfin, l'acte d'interprétation est décrit comme toujours herméneutique et éminemment politique puisqu'il s'insère dans un contexte politique spécifique ; il est donc nécessaire d'avoir conscience que nos conclusions ont un poids idéologique. J. Moreland regrette ainsi que la *New Archaeology* promeuve un passé « objectif »⁶³.

Il semble que le post-processualisme ait eu un retentissement limité en France⁶⁴. A. Coudart⁶⁵ explique qu'il n'est pas dans la tradition française de s'appuyer sur la micro-histoire, les contingences et les faits individuels mais que les Français s'intéressent d'abord aux grands mouvements de l'histoire et de la société. A l'opposé, dans le monde anglo-saxon, ses répercussions ont été importantes ; on a ainsi vu apparaître une multitude de théories encadrant la pratique archéologique ou l'interprétation des vestiges⁶⁶. L'article de D. Austin⁶⁷ et un second du même auteur accompagné de R. Thomas⁶⁸ font figure de textes essentiels⁶⁹ dans la diffusion des idées post-processuelles en archéologie médiévale ; tout comme l'ouvrage de R. Samson⁷⁰. Nous pouvons d'ailleurs reprendre une formule de celui-ci qui affirme qu'il existe « autant d'archéologies sociales que d'écoles de théorie sociale »⁷¹ en certifiant qu'autant d'archéologies théoriques ont été élaborées qu'il y a de courants de pensée dans les sciences humaines et sociales.

Nous avons choisi de nous attarder sur certaines de ces théories afin de démontrer que, même si quelques unes peuvent parfois paraître extravagantes, ce foisonnement conceptuel a été grandement bénéfique pour les interprétations archéologiques et la discipline de manière générale.

⁶² MORELAND 1991.

⁶³ MORELAND 1991.

⁶⁴ COUDART et OLIVIER 1995.

⁶⁵ COUDART, 1998.

⁶⁶ Par exemple GRAVES 1989 ou GERRARD 2007.

⁶⁷ AUSTIN 1997.

⁶⁸ AUSTIN et THOMAS 1997.

⁶⁹ GERRARD 2003, 219.

⁷⁰ SAMSON 1990.

⁷¹ SAMSON 1990, p.2.

D'abord, certains archéologues ont formulé l'idée que « nous ne pouv[i]ons connaître le monde d'une manière objective et totalisée puisque notre compréhension de celui-ci découle d'une perspective ancrée et nécessairement partielle »⁷². Ils ont alors choisi d'adapter les réflexions phénoménologiques de M. Merleau-Ponty qui avait exprimé le fait que la connaissance des perceptions individuelles résulte de la présence corporelle et de la conscience physique⁷³, et de considérer que « les propriétés physiques sont aussi importantes que le contexte social pour comprendre les perceptions du passé »⁷⁴. Les archéologues s'inscrivant dans cette tendance ont bien conscience qu'il existe « un fossé entre le passé et le présent que l'archéologue doit surmonter d'une manière ou d'une autre, même s'il ne pourra jamais l'enjamber de manière ferme et assurée »⁷⁵ mais ils ont choisi d'assumer cette subjectivité et de s'en servir. C'est ainsi qu'ils utilisent leurs propres expériences et perceptions sensorielles pour interpréter leurs données et la sphère matérielle. C'est la démarche qui a été développée par plusieurs archéologues préhistoriens⁷⁶ de l'Université de Southampton, autour des vestiges de Stonehenge⁷⁷ et qui leur a permis de proposer des hypothèses inédites au sujet d'éventuels rituels pratiqués lors du transport des monolithes de grès composant le site⁷⁸.

L'expérience des objets archéologiques et leur contextualisation se trouvent également au cœur d'une idée développée par C. Gerrard et M. Aston⁷⁹ dans la monographie du site de Shapwick⁸⁰. Ils ont en fait utilisé les vestiges archéologiques ainsi que les autres données rassemblées⁸¹ pour construire de courts récits imaginaires dont les narrateurs sont des

⁷² Traduction personnelle de « we cannot know the world in an objective and totalizing way as our understanding of it derives from an embedded and necessarily partial perspective », BRÜCK 2005, p.47.

⁷³ GILES 2000.

⁷⁴ Traduction personnelle de « physical properties [are] equally important as social context to understand past perception », JERVIS 2008.

⁷⁵ Traduction personnelle « there is a gulf between past and present, a gulf that the archaeologist has to bridge somehow even if it can never be bridged securely and definitively » ; JOHNSON 2010, p.13.

⁷⁶ On peut prendre l'exemple de POLLARD 2008 ; POLLARD 2010 ; MEIRION-JONES et POLLARD 2013.

⁷⁷ Wiltshire, GB.

⁷⁸ En effet, les monolithes emblématiques du site ne sont pas disponibles localement, il a donc fallu les transporter en utilisant la rivière de l'Avon. Il est intéressant de noter que, à l'endroit où le site et la rivière sont les plus proches, il y a tout de même une distance de 2km.

⁷⁹ ASTON et GERRARD 2013.

⁸⁰ Somerset, GB.

⁸¹ Recherches historiques, toponymiques et cartographiques ; prospections pédestres, topographiques et électriques ; sondages géophysiques ; photographies aériennes ; analyses sédimentaires ; en plus des sondages et fouilles archéologiques.

personnages de chacune des phases du site⁸². Ces scénarios - que l'on peut désigner comme hyper-interprétatifs⁸³ - peuvent tout à fait être critiqués mais ils permettent aux lecteurs non spécialistes d'établir une sorte de connexion avec le passé à l'échelle de l'individu. De ce fait, ils leur permettent de mieux comprendre les vestiges archéologiques que ne le font les descriptions complètes mais arides des structures, caractéristiques des monographies de site.

La phénoménologie a également beaucoup influencé les développements de l'archéologie expérimentale⁸⁴, dimension qui intéresse le grand public. En effet, le chantier du moulin de Guédelon⁸⁵ et tous les projets de ce type en France montrent que le grand public retrouve un intérêt pour l'Histoire dès que l'on fait appel à des pratiques plus concrètes. Cet effort de transmission du savoir auprès du plus grand nombre est, selon moi, l'une des missions principales des scientifiques, et notamment des chercheurs en Histoire.

Au contraire de ce que bien des chercheurs imaginent à la mention du terme « théorie », la phénoménologie adaptée à l'archéologie a des applications concrètes et ne rend pas le discours scientifique plus complexe.

L'*approche biographique*⁸⁶ désigne une autre théorie développée pour dépasser les réflexions traditionnelles quant aux objets, leur consommation et circulation. Le sociologue A. Appadurai a été l'un des premiers chercheurs à souligner la nécessité de « suivre les objets eux-mêmes, parce que leur signification est inscrite dans leurs formes, leurs usages, leurs trajectoires. C'est seulement à travers l'analyse de ces trajectoires que nous pouvons interpréter les transactions humaines et les calculs ayant permis d'animer les objets »⁸⁷. Il signale ainsi que les artefacts « ont aussi des "histoires de vie" durant lesquelles l'identité et la signification peu[ven]t changer en fonction de la manière dont il[s] [sont] utilisé[s] »⁸⁸. De nombreux scientifiques se sont intéressés aux potentialités de cette approche comme

⁸² Page 56 pour l'époque préhistorique, p.92 pour la période romaine, p.130 pour le haut Moyen Age, p.161 pour les années 800-1100, p.196 pour la période 1100-1539, p.254 pour la période 1539-1750, p.294 de 1750 à nos jours, dans ASTON et GERRARD 2013.

⁸³ GERRARD Communication personnelle.

⁸⁴ Cf. p.30.

⁸⁵ Yonne ; <http://www.guedelon.fr/>

⁸⁶ Traduction personnelle de « *biographical approach* ».

⁸⁷ Traduction personnelle : « we have to follow the things themselves, for their meanings are inscribed in their forms, their uses, their trajectories. It is only through the analysis of these trajectories that we can interpret the human transactions and calculations that enliven things » ; APPADURAI 1986, p.5.

⁸⁸ Traduction personnelle : « objects have 'life histories', during which the identity and meaning of an artefact may change according to how it is used » ; GILCHRIST 2012, p.11

I. Kopytoff⁸⁹, A. Gell⁹⁰ ou J. Hoskins⁹¹. Les archéologues l'ont ensuite employée pour envisager les « relations sociales variables qui lient les hommes aux objets »⁹², tels D. Stocker et P. Everson⁹³ analysant la réutilisation de pierres sculptées dans le Lincolnshire ou J. Moreland⁹⁴ qui examine la signification des croix encore en élévation dans le Derbyshire après la Réforme.

Cette perspective biographique est également utilisée par R. Gilchrist dans un ouvrage récent pour reconstruire les pratiques matérielles de la vie quotidienne, en lien avec les grandes étapes de la vie humaine et du développement de la personnalité⁹⁵. Elle étudie en effet des artefacts retrouvés lors des fouilles d'une dizaine de sites archéologiques anglais médiévaux, dont les assemblages offrent de nombreux objets⁹⁶, selon des thématiques comme " Expérimenter l'âge : le corps médiéval ", " Habiller le corps : âge, sexualité et rites de transition ", " La maisonnée médiévale : la culture matérielle de la vie quotidienne " ou " Les vies médiévales : les hommes et les choses " ⁹⁷. Sa vision et sa démarche sont réellement novatrices car même si l'attention est focalisée sur l'objet - qui n'est plus considéré comme une simple chose que l'on produit, utilise et jette, mais comme ayant aussi une vie complexe - la relation à l'individu n'en est pas pour autant négligée. Une approche similaire a été menée par E. Standley⁹⁸ à propos de l'usage, de la signification et de l'importance des accessoires vestimentaires. Plus récemment, un ouvrage collectif a mis en œuvre cette perspective au sujet des hommes et des objets⁹⁹.

Nous pourrions également détailler d'autres théories comme l'*Actor-Network Theory*¹⁰⁰ consistant à percevoir le domaine social comme l'association des hommes et de tout

⁸⁹ KOPYTOFF 1986, p.64-91.

⁹⁰ GELL 1986, p.110-138.

⁹¹ HOSKINS 1998.

⁹² Traduction personnelle : « the changing social relationships that connect people and things », GILCHRIST 2012, p.12.

⁹³ STOCKER and EVERSON 1990, p.83-101.

⁹⁴ MORELAND 1999.

⁹⁵ GILCHRIST 2012.

⁹⁶ A titre d'exemple, R. GILCHRIST utilise, entre autres, les vestiges découverts lors des fouilles de Londres ou de Meols (Cheshire), contenant chacun plus de 1400 accessoires vestimentaires.

⁹⁷ Ces thématiques correspondent aux titres de plusieurs chapitres de l'ouvrage cité précédemment. Chapitre 2 = *Experiencing Age: the Medieval Body*, p.32 ; Chapitre 3 = *Clothing the Body: Age, Sexuality and Transitional Rites*, p.68 ; Chapitre 4 = *The Medieval Household: the Material Culture of Everyday Life*, p.114 ; Chapitre 6 = *Medieval Lives: People and Things*, p.216.

⁹⁸ STANDLEY 2013.

⁹⁹ SMITH et WATSON 2016.

¹⁰⁰ Voir par exemple: DOLWICK 2009.

ce qui peut leur être rattaché¹⁰¹. Cependant, son application concrète reste complexe et les recherches consultées sur le Moyen Age pour nos propres investigations n'en font pas usage.

Le développement de ces théories dans le monde anglo-saxon a été bénéfique pour la recherche archéologique. En effet, les études intégrant ce type d'approche adoptent une vision plus dynamique des objets ou vestiges archéologiques. On ne se limite plus à en décrire la forme ou la composition chimique mais on cherche à les réinsérer dans le cadre quotidien dans lequel ils étaient utilisés et à étudier leurs différents usages au travers du temps. Même si l'emploi de ces concepts n'aboutit qu'à des hypothèses, celles-ci nous permettent néanmoins de renouveler nos perspectives traditionnelles et de poursuivre nos efforts dans la construction d'un savoir scientifique du passé.

Il nous semblait important de revenir sur ces démarches afin de souligner le fait que certaines théories peuvent être appliquées concrètement, quoiqu'en pensent certains archéologues français sceptiques.

Par ailleurs, nous trouvions nécessaire d'expliquer ce foisonnement conceptuel afin de situer convenablement le cadre dans lequel nous insérons nos travaux, la *Social Archaeology*. Nous avons fait le choix de consacrer un espace de rédaction plus important à l'explication de ce positionnement théorique¹⁰².

Un autre aspect de la recherche abstraite anglo-saxonne s'est attaché à définir la place de la pratique archéologique au sein du contexte social et politique des sociétés contemporaines. Je souhaite m'y consacrer davantage, même s'il n'est pas directement lié à notre enquête, car il me tient à cœur en tant que scientifique du XXI^e siècle.

R. McGuire¹⁰³ envisage les problèmes philosophiques et éthiques induits par l'activité de fouille dans l'optique de construire une discipline assumant un rôle politique affirmé. Sa proposition se fonde sur « 4 C » que les archéologues doivent prendre en compte : la Cohérence entre la logique et leurs interprétations ; la Correspondance de leurs interprétations avec leurs observations ; le Contexte culturel, social et politique de leurs interprétations ; les Conséquences de leurs constats pour les différentes communautés impliquées. Ce programme

¹⁰¹ L'*actor* est tout ce qui agit (homme, objet, phénomène environnemental) ; le *network* correspond à la réunion interactive des acteurs.

¹⁰² Cf. p.67.

¹⁰³ MCGUIRE 2008.

ayant pour but de les aider à engager leurs pratiques dans la sphère politique, a cependant été confronté aux réticences de certains chercheurs, le considérant trop influencé par le marxisme. En France, même si plusieurs colloques ou ouvrages ont abordé des réflexions similaires comme « l'intervention du politique dans la recherche archéologique » ou « les enjeux politiques de la gestion et de la conservation du patrimoine archéologique »¹⁰⁴, on constate que l'engagement politique à travers la pratique archéologique n'a pas été traité.

L'*Archaeological Ethnography* incarne une mise en application des préceptes énoncés par R. McGuire. Ce mouvement s'est fixé pour objectif d'« étudier l'intérêt et le sens contemporains du passé matériel pour divers publics, les politiques encadrant la pratique archéologique et les revendications et contestations impliquant les traces matérielles du passé »¹⁰⁵.

Par ailleurs, nous souhaitons évoquer une autre théorie développée d'abord aux États-Unis puis en Angleterre, qui vise à « fournir une alternative à la tendance androcentriste »¹⁰⁶ et une méthode efficace pour considérer l'origine, l'ethnicité, le genre, la sexualité et la classe sociale »¹⁰⁷, c'est l'archéologie « féministe ». De nombreuses études archéologiques¹⁰⁸ s'inscrivant dans ce sillage idéologique sont en fait des travaux menés sur la thématique du genre qui passionne les chercheurs nord-américains et anglais depuis quelques décennies et qui a gagné le champ historique français depuis quelques années. Cependant, malgré la vigueur des mouvements féministes français, leurs idéaux n'ont pas atteint l'archéologie. L'objectivité politique et idéologique reste une obligation pour la recherche scientifique française.

En outre, les idées de R. McGuire abordant le rôle des communautés ont été adoptées par des archéologues engagés auprès de groupes soumis à une forme d'aliénation du fait de leur passé : c'est l'archéologie « indigène ». Celle-ci préconise une réelle consultation et

¹⁰⁴ Thèmes développés lors du colloque « Archéologie et politique : quels liens, quels enjeux aujourd'hui ? » tenu à Bordeaux le 27 octobre 2010, actes à paraître.

¹⁰⁵ Traduction personnelle de « in order to explore the contemporary relevance and meaning of the material past for diverse publics, the politics of archaeological practice, and the claims and contestations involving past material traces » ; HAMILAKIS and ANAGNOSTOPOULOS 2009, p.66.

Pour un exemple voir HAMILAKIS, ANAGNOSTOPOULOS and IFANTIDIS 2009.

¹⁰⁶ Définition d'androcentrisme : vision du monde consistant à l'envisager uniquement du point de vue des individus de sexe masculin. Voir LÉVEILLÉ 1989.

¹⁰⁷ Traduction personnelle : « Feminists provide alternatives to the powerful androcentric bias [...]. The feminist idea provides an effective method for considering race, ethnicity, gender, sexuality, and class » MCGUIRE 2008, p.7.

¹⁰⁸ Voir par exemple, MARSHALL 2008.

collaboration entre fouilleurs et communautés « indigènes »¹⁰⁹. Cette thématique fait l'objet d'un ouvrage rédigé par des chercheurs originaires de ces groupes¹¹⁰ relatant aussi bien leurs recherches que les difficultés rencontrées lors de leurs parcours professionnels ou les confrontations politiques et sociales autour de la gestion de leur passé.

Cette approche est fortement pratiquée aux États-Unis puisque de nombreuses communautés ethniques y ont toujours cohabité plus ou moins pacifiquement, ainsi que par des chercheurs britanniques ou travaillant en Grande-Bretagne et organisant des fouilles à l'étranger. Elle l'est beaucoup moins en France du fait du nombre plus réduit de chercheurs travaillant sur des sites à l'étranger et de la connotation spécifique du terme « indigène », liée à un passé colonial complexe. De plus, contrairement aux États-Unis ou à l'Australie, le partage et l'exploitation du territoire est moins complexe puisqu'il n'existe aucune tribu ou communauté ethnique autonome. Enfin, à l'opposé des pratiques anglo-saxonnes, la communauté¹¹¹ est très rarement impliquée dans la recherche archéologique française, qu'elle soit programmée ou préventive. Ce fait représente pour moi une perte dommageable puisqu'il me semble nécessaire que le public puisse avoir un retour sur son histoire locale et son patrimoine matériel si l'on souhaite qu'il ait une quelconque implication dans sa conservation et transmission.

Cette seconde catégorie de théories, davantage attachée au contexte social dans lequel se pratiquent les fouilles, se détache de fait trop de la matérialité des vestiges pour intéresser la plupart des archéologues français.

La diversité conceptuelle est donc bien réelle dans le monde anglo-saxon, ce qui a conduit à un véritable approfondissement des hypothèses d'interprétation, une contextualisation plus fine des vestiges et leur meilleure intégration à une narration historique.

Le faible intérêt des archéologues français pour ce type de concepts constitue peut-être la raison pour laquelle G. Noyé et F. Bougard¹¹² ont affirmé que les vestiges découverts donnaient lieu à peu d'interprétation sociale. Cette situation les a alors poussés à prendre l'initiative et à suggérer des pistes afin de les expliquer eux-mêmes pour illustrer leurs propos. Afin de ne pas remettre en cause le statut indépendant de notre discipline, il me semble donc

¹⁰⁹ Voir MCGUIRE 2008.

¹¹⁰ NICHOLAS 2010.

¹¹¹ Le terme est ici pris dans le sens anglo-saxon, *i.e.* l'ensemble des personnes formant la collectivité qui réside près des vestiges fouillés.

¹¹² NOYÉ et BOUGARD 2003.

capital d'étoffer nos observations et hypothèses en les accompagnant de quelques réflexions conceptuelles.

Toutefois, nous avons pu constater que, malgré les multiples théories élaborées dans le monde anglo-saxon, les archéologues médiévistes s'en sont peu emparés pour des raisons que nous allons maintenant développer.

1.2.2 Des rapports différents avec les sources écrites

Cette remarque nous amène à considérer l'usage et le rapport différents que font les archéologues français et britanniques des sources écrites. Ces divergences sont davantage dues aux origines et au développement de la recherche en histoire et en archéologie qu'aux traditions épistémologiques mais il est primordial de les détailler si nous voulons procéder à une approche comparatiste de qualité.

L'exceptionnel corpus de textes originaux concernant l'Angleterre et datant de la deuxième partie du Moyen Age explique certainement cette différence de traitement. Dès le XIII^e siècle, le nombre de sources écrites croît considérablement car progressivement tous les actes de la vie quotidienne sont consignés par écrit, comme les titres de propriété, la comptabilité d'un domaine et les recours légaux¹¹³. Ces documents s'ajoutent aux registres paroissiaux et aux recensements régulièrement effectués sur ordre du Roi afin d'asseoir les différentes taxes. Le monde rural, y compris les milieux plus modestes, entre pleinement dans cette tendance puisque la mise par écrit y est tout aussi régulière ; on voit ainsi apparaître de nouveaux documents comme les « accords de maintien »¹¹⁴. Naturellement, les registres manoriaux constituent la source principale des historiens du domaine rural puisqu'ils enregistrent la superficie et la composition du territoire contrôlé par un *lord* depuis son manoir, les noms et le statut des tenanciers de ses terres, ainsi que la composition des terres cédées. Ces inventaires apparaissent, selon C. Dyer, au début du XIII^e siècle¹¹⁵.

Les historiens anglais ont donc accès à un nombre considérable de sources qui leur permet d'analyser la vie sociale et le cadre quotidien au Moyen Age ; comme le montrent les

¹¹³ STAMPER 1999, p.247-248.

¹¹⁴ Traduction personnelle de « *maintenance agreement* » ; DYER 1998. C'est un contrat passé entre un propriétaire âgé et les personnes à qui il choisit de céder son bien ; il oblige les repreneurs à fournir au vendeur toutes sortes de biens matériels ou immatériels, afin de lui assurer le maintien d'un niveau de vie décent ou aisé ; étudiés sous l'angle de la nourriture dans HAMMOND 1993.

¹¹⁵ DYER 2002.

travaux de C. Dyer¹¹⁶, ces documents décrivent la société médiévale avec une précision chronologique, économique et sociale considérable¹¹⁷.

Au fil des avancées et progrès scientifiques de l'archéologie, son rapport avec l'histoire des textes est devenu plus complexe. Dès les années quatre-vingts, certains chercheurs ont dénoncé l'attitude de nombreux historiens qui considéraient l'archéologie comme « la servante de l'histoire »¹¹⁸. P. Rahtz, par exemple, a rapidement prôné le divorce d'avec les sources écrites et enjoignait les archéologues médiévistes à « accentuer l'unicité de leurs données et de leur pratique »¹¹⁹ tandis qu'à l'opposé, S. Driscoll¹²⁰ préconisait une approche plus conciliante.

Plusieurs raisons ont mené D. Austin à affirmer que « nous [les archéologues britanniques] avons été tellement piégés dans le programme mis en place par les historiens et accablés par l'attrait de l'histoire médiévale, que nous nous sentons à peine capables d'interpréter et d'analyser à la manière de l'archéologie contemporaine »¹²¹.

D'abord, les archéologues ont longtemps repris le vocabulaire des historiens sans que l'équivalence supposée entre terminologie textuelle et vestiges archéologiques ne soit authentiquement avérée. A plusieurs reprises au gré de nos lectures, des structures fouillées ont été désignées *buttery*¹²² et *pantry*¹²³ – dénominations utilisées dans les sources écrites – même si le stockage d'un aliment spécifique ou l'activité de conservation n'étaient pas archéologiquement attestés¹²⁴. De fait, D. Austin assure même que « bien trop souvent les questions, les modes d'analyse et les réponses, ainsi que le vocabulaire et la syntaxe, sont ceux des historiens des textes »¹²⁵. Par exemple, l'hypothèse de la permanence et de la durabilité de l'habitat médiéval paysan, généralement acceptée par les archéologues, a été

¹¹⁶ Signalons ici la pluridisciplinarité de ses travaux du fait de sa grande implication dans de nombreuses structures liées à l'archéologie.

¹¹⁷ DYER 1998.

¹¹⁸ Traduction personnelle : « as the handmaid of history » ; RAHTZ 1981, p.13.

¹¹⁹ Traduction Personnelle: « whereas medieval archaeologists should stress on the uniqueness of their data and of the practice of archaeology » ; RAHTZ 1981, p.13.

¹²⁰ DRISCOLL 1984.

¹²¹ Traduction personnelle : « we have been so trapped by the agenda set by historians and so weighed down with the paraphernalia of medieval history that we scarcely feel able to interpret and analyse in the modes of the contemporary archaeology », dans AUSTIN 1990, p.13.

¹²² *Buttery* : pièce où étaient stockés les tonneaux ou bouteilles d'alcool.

¹²³ *Pantry* : garde-manger ou cellier.

¹²⁴ Exemples : COAD and STREETEN 1982, p. 143 ; HESLOP 2002, p.131 ; AUSTIN 2007, p.274.

¹²⁵ Traduction personnelle : « far too often the questions, the modes of analysis and the answers, as well as their vocabulary and syntax, are those of the documentary historians » ; AUSTIN 1997, p.12.

établie par C. Dyer à l'aide de mentions écrites faisant état du recours à des charpentiers professionnels ; aucune preuve archéologique n'a depuis été considérée pour valider ou remettre en cause ce fait.

Par ailleurs, les données issues de fouilles ont bien souvent été employées pour apporter des exemples ou des illustrations à des suggestions élaborées par des chercheurs dans d'autres domaines. L'ouvrage de S. Mennell met en évidence les limites de cet usage ; un rapide examen de vestiges archéologiques dont l'origine n'est pas explicitée lui permet d'affirmer que « durant l'âge précolombien, la variété des produits récoltés disponibles [en Europe] est bien plus pauvre, et la prédominance de denrées comme le chou, l'oignon et le poireau en Angleterre et en Provence est frappant »¹²⁶. Cette suggestion, étonnante, est assez réductrice. Cet enchevêtrement disciplinaire est tel que certains chercheurs britanniques, comme J. Grenville¹²⁷ ou J. Steane¹²⁸, n'indiquent pas la nature exacte des données utilisées, ce qui accroît la confusion du lecteur.

On constate donc qu'à défaut d'acquérir une vision critique des données recueillies lors d'une fouille, les archéologues anglais empruntent le vocabulaire et les concepts résultant de l'analyse des sources écrites. On comprend ainsi le point de vue de D. Austin lorsqu'il dénonce le fait que « le débat entre l'histoire des textes et des vestiges archéologiques est plus un monologue qu'un dialogue »¹²⁹.

Pour remédier à cette situation, D. Austin et R. Thomas préconisent « d'écouter ce que les vestiges ont vraiment à nous dire et ensuite, de les présenter comme un texte parallèle à celui issu des sources écrites et de leur interprétation »¹³⁰. Ainsi pour comprendre réellement l'Histoire comme « la totalité des expériences subjectives et des processus de subjectification et d'objectification [...] une approche plus complète de cette totalité viendra de la considération des textes écrits et matériels »¹³¹, tout en ajoutant que ces deux types de sources

¹²⁶ Traduction personnelle de MENNELL 1996, p.47.

¹²⁷ GRENVILLE 1997.

¹²⁸ STEANE 2001.

¹²⁹ Traduction personnelle : « debate between documentary and archaeological history is more a monologue than a dialogue » ; AUSTIN 1997, p.13.

¹³⁰ Traduction personnelle : « We must listen to what material really has to say and then present it as a parallel text to the document and its interpretation » ; AUSTIN and THOMAS 1997, p.43.

¹³¹ Traduction personnelle : « the totality of all subjective experience and processes of subjectification and objectification [...] a closer approach to completeness will come from the consideration of both written and material text » ; AUSTIN and THOMAS 1997, p.50.

« requièrent une action interprétative pour les rationaliser, pour les transformer dans une narration écrite au et dans le présent »¹³².

Il est néanmoins intéressant de constater qu'en 2000, K. Giles s'étonne toujours qu'« il y ait eu peu de progrès dans notre domaine »¹³³ depuis les débats des années quatre-vingts, constat partagé par S. Smith une décennie plus tard¹³⁴. De fait, nous avons également pu remarquer au fil de nos lectures monographiques que l'approche consistant à interpréter des vestiges archéologiques à partir de données historiques est encore régulièrement pratiquée. Pour observer un changement d'habitude, il faut consulter des essais de synthèse dont les auteurs ré-étudient et re-publient d'anciennes données, comme l'approche innovante de R. Gilchrist¹³⁵ que nous avons déjà mentionnée.

Nous souhaitons toutefois terminer notre tour d'horizon des pratiques anglo-saxonnes en lien avec les sources textuelles sur un exemple positif. En effet, l'ouvrage de C. Woolgar et D. Serjeantson¹³⁶ nous présente deux analyses au sujet de la consommation d'oiseaux dans l'Angleterre médiévale, l'une réalisée avec les données archéologiques¹³⁷, la seconde établie à l'aide des sources écrites¹³⁸. Ces deux approches se complètent parfaitement puisque les informations obtenues dans les textes sont chronologiquement précises et géographiquement systématiques tandis que les données archéologiques offrent une confrontation avec la réalité. Cet exemple illustre bien l'idée de P. Stamper selon laquelle les sources textuelles offrent une « opportunité d'obtenir une compréhension bien plus profonde et plus critique des indices archéologiques »¹³⁹, sans pour autant mériter la primauté l'une sur l'autre.

A l'inverse, dès les années quatre-vingts, la recherche archéologique française s'est efforcée de s'éloigner du rôle de science auxiliaire de l'histoire dans lequel de nombreux chercheurs l'avaient enfermée ; l'archéologie, de leur point de vue, ne servait, alors, qu'à fournir des preuves factuelles aux propositions qu'ils formulaient selon leurs propres

¹³² Traduction personnelle : « both require an interpretative act to rationalize them, to transform them into a narrative written in the present » ; AUSTIN and THOMAS 1997, p.51.

¹³³ Traduction personnelle : « there appears to have been little progress in the field » ; GILES 2000, p.2.

¹³⁴ SMITH 2009a, p.394.

¹³⁵ GILCHRIST 2012.

¹³⁶ WOOLGAR *et alii* 2006.

¹³⁷ SERJEANTSON 2006, p.131-147.

¹³⁸ STONE 2006b.

¹³⁹ STAMPER 1999, p.248.

objectifs¹⁴⁰. Grâce à cette distance péniblement acquise, les archéologues ont eu l'opportunité de constituer des corpus pertinents afin de répondre à leurs problématiques, selon leur « propre calendrier »¹⁴¹, c'est-à-dire un « cadre disciplinaire »¹⁴² leur permettant d'analyser les vestiges selon une chronologie établie par l'archéologie.

Ce positionnement a été facilité par la nature différente des sources textuelles à la disposition des chercheurs français, surtout pour le Nord de la France, par rapport aux écrits anglais déjà détaillés. En effet, la plupart des textes comme les censiers, les baux ou les terriers¹⁴³ décrivent des possessions territoriales et concernent souvent les établissements religieux¹⁴⁴. Ces documents bien que nombreux, et étudiés, restent trop imprécis et moins concrets que les sources écrites anglaises lorsque l'on souhaite s'intéresser au cadre de vie médiéval. Par ailleurs, l'autonomisation des archéologues a été acquise grâce à un travail de longue haleine autour de plusieurs grands débats¹⁴⁵ où l'étude des vestiges fouillés a permis de remettre en cause les interprétations traditionnelles obtenues grâce au seul examen des données textuelles. Ainsi, l'archéologie médiévale française a réussi à se dégager plus facilement du carcan imposé par les historiens du Moyen Âge.

Nous pouvons mentionner certains travaux qui ont dépassé le stade de la confrontation et tentent de réconcilier les deux types de sources, en amorçant un retour vers les sources écrites. V. Carpentier¹⁴⁶ a mené une opération de fouille sur des vestiges dans la périphérie d'Argentan qu'il a interprété comme une ou deux habitations élémentaires ; il a ainsi émis un certain nombre d'observations et de propositions d'identification utilisant uniquement l'archéologie. Il tente, par la suite, de rapprocher les habitats qu'il a découverts « à l'une des formes d'habitats caractéristiques des pays d'habitat dispersé, attestées par les sources écrites normandes, qui sont le plus souvent qualifiés de *villanus*, *bordarius*, *masura*, *herbergamentum* ou *mesnagium* »¹⁴⁷. Il procède donc bien en deux étapes, comme le préconise D. Austin et R. Thomas et de nombreux autres.

¹⁴⁰ NOYÉ et BOUGARD 2003.

¹⁴¹ Sur ces questions, voir en France : ZADORA-RIO 1995 ; ou BOURIN et ZADORA-RIO 2007.

¹⁴² Traduction personnelle de « curricular framework », dans AUSTIN 1990, p.10.

¹⁴³ JARRY 1998

¹⁴⁴ JARRY 2006 ; MOULIN 2010.

¹⁴⁵ Notamment la question des mottes et de l'an mil, cf. BURNOUF 1978; ou encore l'apparition du village que nous traitons par la suite, cf. p.55.

¹⁴⁶ CARPENTIER 2008.

¹⁴⁷ CARPENTIER 2008, p.75.

Il semble donc que le rapport aux sources écrites ait été dans un premier temps assez similaire dans les deux pays puis que la remise en cause de la domination des historiens se soit faite plus rapidement en France tandis que les archéologues anglais commencent progressivement à s'en émanciper.

1.2.3 Différentes approches de l'interdisciplinarité

Les traditions épistémologiques différentes et le développement spécifique de l'archéologie conceptuelle dans le monde anglo-saxon ont par ailleurs entraîné certaines divergences quant au recours à d'autres disciplines scientifiques.

Tout d'abord, même si les archéologues français et anglo-saxons sont semblablement intéressés par les potentialités offertes par les sciences de laboratoire, comme celles du paléoenvironnement¹⁴⁸, par les systèmes informatiques et par les méthodes quantitatives, ils en font un usage différent. Du fait d'un financement plus important, les opérations archéologiques anglaises intègrent numériquement bien plus de prospections variées, d'analyses chimiques d'objets ou de datations en laboratoire que les chantiers français. Par ailleurs, nous avons pu constater un développement plus net dans la maîtrise et l'utilisation de l'outil de Système d'Information Géographique¹⁴⁹ de la part des archéologues britanniques.

En revanche, les différences de pratique sont davantage marquées pour ce qui est du recours à d'autres sciences sociales. Ainsi, l'anthropologie et l'ethnographie sont adoptées à la fois par les chercheurs britanniques et français mais dans des cadres spécifiques.

Nous avons déjà évoqué la position d'A. Leroi-Gourhan quant à l'emploi de comparatifs ethnographiques en Préhistoire¹⁵⁰ et l'ethnoarchéologie¹⁵¹ d'A. Gallay. Cependant, ces pratiques ont surtout intéressé les préhistoriens et protohistoriens du fait de l'absence de sources écrites directes tandis que les archéologues des périodes historiques les ont moins employées estimant les données matérielles et textuelles suffisamment informatives.

¹⁴⁸ Sciences du paléoenvironnement : la géoarchéologie, la palynologie, la dendrochronologie...

¹⁴⁹ SIG ou GIS (en anglais) : système d'information destiné à traiter et stocker tous les types de données spatiales et géographiques.

¹⁵⁰ Cf. p.30.

¹⁵¹ Pour rappel, l'ethnoarchéologie est la vérification d'hypothèses archéologiques par comparaison avec des sociétés actuelles considérées comme primitives ou traditionnelles.

Au Royaume-Uni au contraire, l'intérêt pour les concepts anthropologiques et ethnographiques est prononcé et se repère dans les études préhistoriques¹⁵², en particulier dans les analyses de mobilier¹⁵³, mais aussi pour les périodes historiques¹⁵⁴.

B. Coles évalue les opportunités scientifiques offertes par l'emploi de l'anthropologie¹⁵⁵ en archéologie. Elle montre d'abord que les positions des archéologues britanniques ont été plus nuancées que celles de préhistoriens continentaux ou de l'anthropologue australien D. Freeman qui affirmait que « l'utilisation assumée de parallèles avec les comportements modernes pour expliquer les comportements de groupes éteints n'est pas seulement fallacieuse, elle est aussi nuisible à la recherche puisqu'elle empêche de réaliser que les parallèles postulés n'existent pas »¹⁵⁶. Contrairement à ce dernier, certains chercheurs comme P. Ucko¹⁵⁷ ou K. Flannery¹⁵⁸ se sont positionnés en faveur des comparaisons ethnographiques car elles offrent des scénarios plausibles d'interprétation des données archéologiques et des exemples réels avec lesquels confronter nos hypothèses. De fait, comme « les données archéologiques ne peuvent pas être interprétées de façon satisfaisante à la seule lumière des travaux passés »¹⁵⁹, certains chercheurs ont pu recourir aux parallèles ethnographiques ou anthropologiques dans l'optique de combler les lacunes de leurs propres données¹⁶⁰.

B. Coles prône ouvertement l'utilisation de l'ethnographie et de l'anthropologie par les archéologues mais tient à les mettre en garde contre trois biais implicites : d'abord, le fait que l'ethnographe soit en contact direct avec le terrain implique qu'il ne peut être tout à fait objectif dans le traitement de ces données¹⁶¹, ensuite l'archéologue doit résister à la tentation d'opérer une sélection au sein de la littérature ethnographique qui pourrait s'avérer

¹⁵² Voir par exemple : HODDER 1982.

¹⁵³ Voir par exemple : SINOPOLI 1991 ou HAMILAKIS 1999b.

¹⁵⁴ Voir par exemple : MENNELL 1985.

¹⁵⁵ Elle définit l'anthropologie comme « la description et l'analyse de sociétés primitives, non industrielles, ne passant pas par l'écrit et organisées à petite échelle en comparaison avec les complexités du monde industriel moderne » ; traduction personnelle : « description and analysis of primitive societies which are both non-literate and non-industrial and which are organised on a small scale compared to the complexities of the modern industrialised world » ; COLES 1981, p.1.

¹⁵⁶ Traduction personnelle : « use of assumed similarities with modern behaviour in the explanation of the behaviour of extinct groups is not only fallacious, it is also deleterious to research since it prevents the discovery that the postulated similarities do not exist » ; cité depuis FREEMAN 1968, p.265 par COLES 1981, p.18.

¹⁵⁷ UCKO 1969.

¹⁵⁸ FLANNERY 1972 ; 2006.

¹⁵⁹ Traduction personnelle : « from the discovery of archaeological data that cannot be satisfactorily interpreted in the light of past work » ; COLES 1981, p.21.

¹⁶⁰ C'est la démarche prônée par A. GALLAY 2011.

¹⁶¹ Ce fait est depuis longtemps reproché à l'ethnologie.

dangereuse pour la rigueur scientifique, enfin elle plaide pour la multiplication des exemples afin d'éviter les risques d'une comparaison unique.

Dans les faits, de nombreux archéologues britanniques s'appuient sur la littérature anthropologique ; cela vient aussi de leur formation. Le lien étroit entre archéologie et anthropologie/ethnographie se repère en effet dans l'enseignement supérieur puisque plusieurs universités britanniques, comme Bristol, Cambridge ou Bournemouth, proposent des diplômes d'archéologie et anthropologie. Sur ce point, l'influence nord-américaine est évidente car l'archéologie y est enseignée au sein des départements d'anthropologie.

Enfin, d'autres sciences sociales ont pu être associées à l'archéologie dans l'optique d'une démarche interdisciplinaire. Bien que la recherche française tente de favoriser ce type d'approche depuis quelques décennies, les archéologues britanniques semblent en avance sur ce point.

S. Kent¹⁶² a par exemple rassemblé, il y a presque trente ans, des archéologues, géographes, historiens, ethnographes, architectes afin d'effectuer une étude approfondie et transversale de l'architecture domestique et de l'utilisation de l'espace. Nous reviendrons plus loin sur le contenu de ses contributions mais nous souhaitons détailler ici la méthode employée. S. Kent assure que « les chapitres de cet ouvrage démontrent précisément comment un archéologue peut utiliser les données et les théories d'autres disciplines d'une manière productive, en n'enfreignant pas les hypothèses archéologiques élémentaires, en ne compromettant pas les données ou en simplifiant l'horizon théorique »¹⁶³. Concrètement, l'ensemble des contributeurs examine une hypothèse simple - l'utilisation de l'espace influence l'architecture - dans le cadre de son domaine d'expertise.

Dans le chapitre introductif, S. Kent appelle chaque spécialiste à prendre garde à certains aspects spécifiques de sa discipline qui empêcherait la construction d'un dialogue interdisciplinaire, n'aboutissant qu'à la juxtaposition d'idées. Elle insiste pour que les archéologues prennent en compte « la culture passée d'un groupe, en plus de leur habituel intérêt pour les comportements et architecture du passé »¹⁶⁴, les ethnologues doivent

¹⁶² KENT 1990.

¹⁶³ Traduction personnelle : « the chapters in this book demonstrate precisely how an archaeologist can use the other discipline's data and theories in a productive manner that does not violate basic archaeological assumptions, compromise the data, or simplify a theoretical orientation » ; KENT 1990, p.1.

¹⁶⁴ Traduction personnelle : « a group's bygone culture, as well as the usual emphasis on past behaviour and architecture » ; KENT 1990, p.2.

davantage considérer « l'utilisation de l'espace et de l'environnement bâti par un groupe »¹⁶⁵, les architectes doivent « sérieusement étudier les aspects culturels qui influencent l'usage de l'espace »¹⁶⁶, les géographes « doivent regarder au-delà des concepts spatiaux, les urbanistes au-delà du design et les psychologues au-delà des concepts mentaux »¹⁶⁷. L'objectif de ces exigences est évidemment de permettre une communication plus facile entre les différents chercheurs « afin de comprendre pleinement l'environnement bâti et l'utilisation de l'espace par une société »¹⁶⁸, sujet donc transversal.

Nous avons donc l'objectif de présenter les différences existant entre les approches archéologiques française et anglo-saxonne résultant des divergences épistémologiques, afin de détailler le contexte théorique qui encadre notre approche comparatiste. En effet, de ces différentes pratiques ou positions vis-à-vis d'autres disciplines ou schémas de pensée résultent certaines difficultés pour nos travaux. Celles-ci ne parviennent cependant pas à gâcher les divers bénéfices d'une étude intégrant les perspectives anglaises et françaises.

¹⁶⁵ Traduction personnelle : « of a group's use of space and built environments » ; KENT 1990, p.3.

¹⁶⁶ Traduction personnelle : « seriously study those aspects of culture that influence the use of space » ; KENT 1990, p.3.

¹⁶⁷ Traduction personnelle : « need to look beyond spatial concepts, urban planners beyond design concepts, and psychologists beyond mental concepts » ; KENT 1990, p.3.

¹⁶⁸ Traduction personnelle : « in order to fully understand a society's built environment or use of space » ; KENT 1990, p.3.

1.3. Les enjeux d'une approche comparatiste en archéologie

1.3.1 Les études comparatives : un bilan

Nous voulons dans un premier temps reprendre les observations de J.-P. Jessenne¹⁶⁹ dans son bilan historiographique des approches comparatistes franco-anglaises réalisé à l'occasion d'un ouvrage collectif au sujet de la *Ruralité française et britannique, XIII^e-XX^e siècles*¹⁷⁰. Selon J.-P. Jessenne, les fondateurs de cette démarche comparative au XVIII^e siècle, Lavoisier et Young, ont eu tendance à systématiser « des notations plutôt pragmatiques en des visions plus globales »¹⁷¹. Ces chercheurs et leurs disciples ont rapidement postulé la supériorité anglaise et la réussite de la grande exploitation britannique. Leur vision était donc largement biaisée par cette perspective subjective et peu scientifique. De plus, ils ont uniquement observé des microrégions décrites comme “exemplaires”, oubliant ainsi les diversités régionales et nationales. Deux visions politiques et économiques totalement antinomiques résultent de ces travaux anciens sur la ruralité française et britannique, sans qu'il y ait de réelle comparaison.

Les études comparatives des XIX^e-XX^e siècles semblent avoir hérité de ces anciens stéréotypes. Ces travaux, centrés sur l'économie et les moments de basculement d'un système à un autre, considèrent peu les conditions sociales et culturelles des sociétés étudiées. Nombre de ces études utilisent des données localisées à une échelle géographique restreinte et extrapolent leurs hypothèses à l'échelle nationale, ce qui entretient de fait les antagonismes nationaux. De nouveau, très peu de ces travaux adoptent une démarche comparative constructive. L'étude de M. Bloch, *Seigneurie française et manoir anglais*¹⁷² intègre cette perspective. Même s'il n'envisage pas le système manorial anglais comme supérieur, l'historien n'en favorise pas moins les éléments juridiques et économiques, au détriment des aspects sociaux et culturels.

J.-P. Jessenne affirme que nous continuons aujourd'hui « à procéder largement par des sauts hasardeux entre les exemples locaux et les extrapolations nationales, sans attention pour la pertinence du rapprochement des territoires comparés »¹⁷³ alors que la différence de superficie et de démographie est très importante entre les deux pays et implique des distorsions fondamentales pour la perspective scientifique. Afin de dépasser ces obstacles, il

¹⁶⁹ JESSENNE 2005.

¹⁷⁰ VIVIER 2005.

¹⁷¹ JESSENNE 2005, p.17.

¹⁷² BLOCH 1967.

¹⁷³ JESSENNE 2005, p.24.

conseille aux chercheurs d'abandonner les limites administratives habituelles, de réfléchir aux bases méthodologiques afin de travailler à partir des indicateurs similaires, d'échelles équivalentes et enfin de tenir compte de la complexité sociale des entités comparées. Les contributions d'A. Antoine sur les paysans¹⁷⁴ et de S. Beauvalet concernant les femmes dans le monde rural de l'époque moderne¹⁷⁵ sont tout à fait notables puisqu'elles remplissent toutes deux ces critères.

Par ailleurs, au fil de nos recherches, nous avons pu constater que peu d'études archéologiques ont été conçues de manière comparative. Notre attention a été retenue par le colloque édité par D. Pitte et B. Ayers¹⁷⁶ au sujet de la maison médiévale en Normandie et en Angleterre ; nous regrettons toutefois que les études normandes soient juxtaposées plutôt que comparées aux cas anglais. Cette remarque peut en fait s'appliquer à propos de beaucoup d'ouvrages archéologiques qui tentent une approche comparatiste mais qui font dialoguer les deux entités seulement en introduction et en conclusion. Les études transversales existent mais sont plutôt rares ; l'analyse menée par J. Soulat¹⁷⁷ est, de par sa méthodologie et sa thématique, pertinente mais s'intéresse au haut Moyen Age.

1.3.2. Vers une réconciliation des pratiques : aller au-delà des divergences scientifiques

Outre les problèmes méthodologiques détaillés par J.-P. Jessenne, nous avons dû surmonter d'autres défis lors de nos recherches ou de la rédaction de ce doctorat afin de construire une étude archéologique vraiment comparatiste. En effet, l'Angleterre comme la France ont des pratiques particulières qui ont des répercussions sur la nature des données archéologiques, ce qui a pu conduire certains chercheurs à considérer ce type d'approche comme inefficace ou non pertinente. Nous souhaitons ici montrer que des solutions existent pour répondre à ces difficultés supplémentaires.

¹⁷⁴ ANTOINE 2005.

¹⁷⁵ BEAUVALET 2005.

¹⁷⁶ PITTE et AYERS 2002.

¹⁷⁷ SOULAT, à paraître.

1.3.2.1 Des divergences liées aux problèmes linguistiques

Comme toute personne qui utilise une autre langue que celle qu'elle a apprise dès son plus jeune âge et, de ce fait, tout chercheur qui étudie des données étrangères, nous nous sommes inévitablement confrontés à des difficultés liées à la traduction de concepts d'une langue à l'autre.

Il existe par exemple des vocables simples dont la traduction immédiate possède des nuances implicites. Le terme « paysan » est relativement neutre en français tandis que sa transposition littérale « *peasant* » comporte une connotation péjorative dans l'Angleterre contemporaine. La manipulation régulière de la langue anglaise par des lectures et des échanges fréquents avec des anglophones, comme mon co-directeur de thèse, me permettent de surmonter ces spécificités idiomatiques.

Au-delà de cet aspect, certains mots couramment utilisés dans les monographies archéologiques anglaises intègrent des nuances que le français ne transcrit pas. Ainsi, le terme « *domestic* » fait référence à la sphère intérieure et familiale de la maison¹⁷⁸ tandis que sa traduction française englobe également des éléments liés au service et à l'entretien de la maison¹⁷⁹. De la même manière, la notion « *exotic* » désigne en anglais tout ce qui provient de l'étranger¹⁸⁰ alors qu'en France, elle comporte une nuance d'éloignement et/ou de provenance lointaine¹⁸¹.

Enfin, il existe naturellement des mots qui possèdent plusieurs traductions comme « *hearth* » qui sert à nommer un foyer disposé au sol, chauffant une maison, unâtre de cheminée mais aussi plus généralement une cheminée. Pour nos investigations, il est absolument primordial de distinguer ces diverses infrastructures¹⁸² car l'attribution de la fonction résidentielle à un bâtiment repose, souvent uniquement, sur ce critère et nos interprétations socio-économiques en dépendent ; il nous faut donc nous reporter à une description détaillée des vestiges ou à leurs illustrations pour bien en appréhender la réalité.

D'autre part, certains concepts ont été amplement débattus par les chercheurs anglais et la traduction en français n'en recouvre pas la complexité. La « *longhouse* » en est une

¹⁷⁸ Définition : <http://dictionary.reference.com/browse/domestic?s=t>.

¹⁷⁹ Définition : <http://www.cnrtl.fr/definition/domestique>.

¹⁸⁰ Définition : <http://dictionary.reference.com/browse/exotic?s=t> ; il serait en fait convenable de le traduire par « exogène ».

¹⁸¹ Définition : <http://www.cnrtl.fr/definition/exotique>.

¹⁸² Cf. p.839.

illustration ; ce terme désigne une habitation abritant sous le même toit humains et animaux. Les critères d'identification de ce type d'habitat ont été détaillés par D. Austin¹⁸³ et récemment remis en cause¹⁸⁴ par M. Gardiner¹⁸⁵. Il est impossible de traduire ce mot simplement par « maison longue » car cela n'englobe pas la réalité de la notion de base. Il est également difficile de la transcrire par « maison-mixte » car cette expression a elle-même été fortement utilisée et commentée en français¹⁸⁶ ; à ce jour, l'on n'est toujours pas certain qu'elle renvoie d'ailleurs à une réalité archéologique. Il est donc complexe de donner une traduction à ce terme précis. Par conséquent, la transposition la plus adéquate résultera souvent d'une paraphrase - ici « unité d'habitation abritant sous le même toit humains et animaux » - ou dans d'autres cas, on optera pour la conservation du terme anglais dans le texte.

De la même manière, la désignation « *solar room* », utilisée par certains archéologues anglais pour décrire une pièce située au premier étage des résidences élitaires, identifiée comme la pièce de vie ou d'agrément du propriétaire et de sa famille¹⁸⁷, ne peut être simplement traduite par l'expression « pièce solaire / lumineuse ».

Nous rencontrons un problème similaire d'adéquation de traduction lorsque sont évoquées les catégories sociales. Nous les définirons ultérieurement¹⁸⁸ mais il s'avère parfois complexe de les transcrire directement. Prenons l'exemple de l'anglais « *villein* » que nous définissons¹⁸⁹ mais que nous ne traduisons pas par « vilain » afin de ne pas confondre les éléments historiographiques, différents en France et en Angleterre, selon l'époque à laquelle on s'intéresse à ces individus.

Néanmoins, ces difficultés linguistiques peuvent être surmontées d'abord par la prise de conscience du chercheur qui les manie ; c'est la raison de ce paragraphe. Il faut garder à l'esprit que de la même manière qu'un fossé existe entre les vestiges archéologiques que nous observons et la réalité du passé, ce fossé persiste entre deux traditions scientifiques ne partageant pas la même langue. Afin de dépasser cet obstacle, il nous faudra, au fil de notre

¹⁸³ AUSTIN 1985, p.76.

¹⁸⁴ Nous n'entrerons pas ici dans les détails de l'argumentation ; cf. p.59.

¹⁸⁵ GARDINER 2000.

¹⁸⁶ CHAPELOT et FOSSIER 1985.

¹⁸⁷ Par exemple, identification d'une « *solar room* » sur les sites de Castle Acre Castle (Norfolk), COAD AND STREETEN 1982 ou à Launceston Castle (Cornwall), SAUNDERS 2006.

¹⁸⁸ Cf. Partie 2 ; p.124.

¹⁸⁹ Cf. p.124.

propos, expliciter les connotations et nuances spécifiques à certains concepts français ou anglais, ce qui sera rendu possible par la lecture approfondie de la documentation détaillant ces notions. Ce souci de définition des termes et des réalités auxquelles ils font référence, est préconisé par N. Vivier dans l'introduction de son ouvrage¹⁹⁰.

1.3.2.2 Des divergences liées aux focus thématiques ou chronologiques

Par ailleurs, il existe des divergences au sein des traditions anglaises et françaises liées à des centres d'intérêt thématiques et chronologiques. En effet, la prédominance de certains sujets de recherche ou l'accent mis sur une période spécifique ont parfois conduit certains chercheurs à considérer les traditions anglaises et françaises comme irréconciliables.

Il nous paraît important de détailler les thèmes en relation avec nos investigations qui ont pu captiver les attentions scientifiques de part et d'autre de la Manche, afin de montrer que ces discordances ne sont pas incompatibles avec une perspective comparatiste.

Commençons ce tour d'horizon thématique en abordant les recherches concernant le village médiéval. Dès les années soixante-dix et jusqu'au tournant du XX^e siècle, une question a occupé les chercheurs : la naissance du village. Toutefois, l'intérêt des scientifiques anglais et français ne s'est pas attaché aux mêmes éléments.

Les archéologues français ont assez tôt associé la polarisation des maisons à la théorie de l'*incastellamento* formulée par P. Toubert, puis adaptée par R. Fossier sous le terme de l'encellulement. Ce principe désigne, pour P. Toubert, une rupture du mode de domination des paysans se produisant au X^e siècle dans le Latium ; le seigneur déciderait alors de "percher" sa résidence et imposerait à ses tenanciers de regrouper leurs habitats autour afin de mieux les contrôler, ce qui impliquerait une réorganisation de l'espace agraire. Cette hypothèse repose sur la corrélation entre contrôle seigneurial et polarisation. Confirmée *a posteriori* par les fouilles d'abord italiennes¹⁹¹ puis françaises¹⁹², cette théorie a longtemps servi de modèle pour expliquer, dans la France du Nord, et selon R. Fossier, la « naissance du village médiéval ». Elle a depuis été remise en cause, d'abord par les travaux de C. Lorren à

¹⁹⁰ VIVIER 2005, p.12.

¹⁹¹ Les fouilles menées par R. Francovich par exemple.

¹⁹² Par exemple, le site de Rougiers (Var) fouillé par G. Démians d'Archimbaud ; DÉMIANS D'ARCHIMBAUD 1987.

Mondeville et de P. Périn¹⁹³ puis par les grands chantiers d'archéologie préventive entraînant son réexamen par certains chercheurs comme E. Zadora-Rio¹⁹⁴, C. Raynaud¹⁹⁵ ou E. Peytremann¹⁹⁶. Ceux-ci ont montré la longévité de l'établissement de certaines communautés au sein d'un territoire ainsi que l'existence de villages protohistoriques, antiques ou carolingiens. Ils ont aussi insisté sur la différence entre polarisation - fait avéré par la réalité archéologique - et encellulement - principe théorique reposant sur l'arbitraire et la volonté d'un seigneur¹⁹⁷, potentiellement sans conséquence concrète.¹⁹⁸

De l'autre côté de la Manche, les archéologues ont cherché à identifier et repérer les caractéristiques du « village anglais » ainsi que la nature particulière de la communauté villageoise anglaise¹⁹⁹ et son développement. Ils suivaient alors la vision d'historiens plutôt nationalistes, insistant sur les particularités de ces villages insulaires. Dans cette optique, l'apparition du système manorial et l'intensification de l'agriculture grâce à la pratique de l'openfield²⁰⁰ ont été particulièrement documentés puis liés au phénomène de la planification du village. C'est ainsi que dans les années quatre-vingts, le thème de la polarisation de l'habitat fut aussi étudié à travers la "manorialisation"²⁰¹, expression traduisant la volonté d'un seigneur de regrouper ses tenanciers autour de son manoir. Par la suite, on a admis que le regroupement de maisons pouvait avoir été le résultat d'un mouvement progressif, initié par les tenanciers eux-mêmes afin de favoriser la coopération agraire²⁰².

A l'origine donc des recherches sur le village, les visions anglaises et françaises étaient assez différentes, puis la théorie expliquant la polarisation des habitats a rassemblé les opinions, avant de prendre plus de poids en Angleterre et d'en perdre en France.

Toutefois, en Angleterre, ce sujet n'est pas celui qui a le plus préoccupé les chercheurs. En effet, les archéologues comme les historiens se sont davantage intéressés à la désertion des villages qu'ils ont associé aux "crises du XIV^e siècle"²⁰³ et à l'apparition des

¹⁹³ PÉRIN et LORREN 1995.

¹⁹⁴ ZADORA-RIO 2003.

¹⁹⁵ RAYNAUD 2003.

¹⁹⁶ PEYTREMANN 2001.

¹⁹⁷ ZADORA-RIO 1995.

¹⁹⁸ Pour une analyse plus détaillée de ce débat historiographique, cf. HANUSSE 2012, p.43 à 49.

¹⁹⁹ AUSTIN 1997, p.19-20.

²⁰⁰ AUSTIN 1989.

²⁰¹ AUSTIN 1989, p.242.

²⁰² ASTILL 1988 ; STAMPER 1999.

²⁰³ Je préfère utiliser cette expression entre guillemets car je me refuse à réduire ce siècle à cette vision pessimiste ; cf. BOVE 2014 qui démontre parfaitement ce point.

enclosures. La vision traditionnelle énonce que la crise démographique du XIV^e siècle ayant privé les lords d'un grand nombre de leurs tenanciers, ils prirent le parti d'expulser les villageois survivants de leurs terres et les transformèrent en pâtures afin d'élever des moutons dont la vente de la laine était plus rémunératrice que l'exploitation agricole de leur propriété ; c'est alors que les villages furent abandonnés.

D. Austin assure que c'est après la Seconde Guerre mondiale que « des fouilles et sondages ont commencé à “découvrir” des villages médiévaux désertés mais l'étude de ce phénomène est d'abord le fait d'historiens spécialistes de l'économie et du social, comme Beresford, Postan, Hoskins et Hilton, qui démontrèrent à partir des sources écrites que ce type de site *devait* exister »²⁰⁴ ; C. Gerrard²⁰⁵ signale également que cette prise en considération de « l'homme ordinaire » pouvait être la conséquence de leurs opinions politiques socialistes. Par exemple, la première, et plus réputée, fouille archéologique ayant pour objet un village déserté a été conduite par J. Hurst, associé à M. Beresford, à Wharram Percy²⁰⁶. Leur but était de prouver que l'enquête démographique et foncière produite sous les Tudors correspondait à la réalité.

Leurs recherches²⁰⁷ ont eu un tel impact que, pendant une vingtaine d'années, de nombreux archéologues ont multiplié les investigations sur des villages “brusquement” abandonnés au tournant des XIV^e-XV^e siècles. Le *Deserted Medieval Village Research Group*²⁰⁸ a été fondé lors de cette période de foisonnement. Cette thématique a également été développée en relation avec les questionnements sur les enclosures de l'époque moderne, phénomène spécifique à l'île.

La désertion des villages a focalisé l'attention des archéologues britanniques jusqu'au milieu des années quatre-vingt dix. De nos jours, elle passionne moins mais reste abordée. L'ouvrage édité par C. Dyer et R. Jones²⁰⁹ a pour objectif de renouveler les perspectives anciennes sur ce phénomène ; les conséquences des « crises du XIV^e siècle » n'en sont plus considérées comme seul moteur, des causes plus complexes sont avancées. La désertion est envisagée de manière moins stéréotypée ; on parle plus volontiers d'un « interminable

²⁰⁴ Traduction personnelle de : « excavation and fieldwork began to ‘discover’ the deserted medieval villages, but this happened because social and economic historians, such as Beresford, Postan, Hoskins and Hilton demonstrated from documents that it *should* exist », AUSTIN 1997, p.26.

²⁰⁵ Gerrard, communication personnelle.

²⁰⁶ Wharram Percy - North Yorkshire.

²⁰⁷ BERESFORD et HURST 1971.

²⁰⁸ Qui devient en 1983 le *Medieval Village Research Group* et en 1988 le *Medieval Settlement Research Group*, pour plus de renseignements : <http://www.britarch.ac.uk/msrg/>.

²⁰⁹ DYER 2010.

déclin »²¹⁰. Enfin, on insiste davantage sur le rôle actif des paysans en certifiant qu'ils « n'étaient pas des victimes de leur seigneur, mais plutôt des preneurs de décisions, voire ceux qui étaient à l'origine de l'idée [de partir] »²¹¹.

En France, dès les années soixante, intégrant les théories des historiens anglais, les chercheurs comme G. Duby²¹² ont considéré le phénomène de la désertion comme le pendant des grands défrichements²¹³, *i.e.* les terres défrichées tardivement dans le XIII^e siècle sont marginales et insuffisamment rentables, elles sont alors les premières abandonnées, ainsi que les villages qui leur sont liés, au moment où la courbe de croissance s'inverse au XIV^e siècle.

Certains archéologues ont alors développé et diffusé une méthode pour étudier²¹⁴ ces villages désertés : on recensait dans les sources écrites les disparitions de villages, puis on prospectait une dizaine de sites potentiels. Les résultats semblaient décevants à cause d'inévitables problèmes de localisation dus à des incohérences ou approximations toponymiques et à la mauvaise conservation des vestiges. Des sites comme Rougiers (Var)²¹⁵ ou Dracy (Bourgogne)²¹⁶ ont malgré tout été fouillés en se posant la question de la désertion. Les prospections archéologiques sur ce type de sites ont cependant été abandonnées sans toutefois que l'on renonce à l'idée selon laquelle la plupart des villages du XIV^e siècle a été désertée à la suite des crises de ce siècle.

Il faut attendre l'essor de l'archéologie préventive et le développement de l'archéogéographie dans les années quatre-vingts/quatre-vingt dix pour considérer un espace sur le long terme et réaliser que, similairement aux créations de villages, les désertions ont toujours existé et qu'il n'y a pas eu une augmentation particulière au XIV^e siècle²¹⁷. On s'est alors davantage intéressé aux dynamiques de peuplement à une échelle plus large.

Aujourd'hui, du fait de la multiplication du nombre de sites du premier Moyen Âge découverts par l'archéologie préventive, des débats qui se sont focalisés sur la « naissance du village »²¹⁸, de « l'absence de renouvellement des problématiques et à la difficulté [...] à

²¹⁰ Traduction personnelle de : « a long drawn-out decline » ; DYER 2002, p.350.

²¹¹ Traduction personnelle de : « peasants were not the victims of their lords, but decision-makers and initiators » ; DYER 2002, p.353.

²¹² DUBY 1965.

²¹³ HANUSSE 2012b, p.229.

²¹⁴ COURBIN 1965.

²¹⁵ DÉMIANS D'ARCHIMBAUD 1987.

²¹⁶ Le site de Dracy a été fouillé par J.-M. Peséz qui n'a pas eu le temps de publier l'ensemble des recherches, cette tâche a été entreprise par F. Piponnier. Pour quelques informations, PESEZ 1991.

²¹⁷ ZADORA-RIO 2003.

²¹⁸ *Cf.* p.55.

insérer l'étude de ces établissements dans les questionnements actuellement porteurs »²¹⁹, les habitats du second Moyen Age sont largement délaissés par l'archéologie française.

En outre, il existe également des divergences de perspective à propos de l'occupation des villages ou hameaux. En effet, les archéologues anglais, à la suite de J. Hurst, se sont souvent concentrés sur un type d'habitation, la *longhouse*²²⁰. Considérée très rapidement comme emblématique et fréquente, de nombreux chercheurs britanniques ont utilisé les critères énoncés par D. Austin²²¹ pour les identifier : la présence de drain caractérisant une partie étable ainsi que la partie domestique comprenant un foyer et une fosse culinaire, séparée de la partie réservée aux animaux par un couloir, révélé par deux entrées opposées ; à une époque où l'analyse sédimentaire des sols n'existait pas.

C'est en étudiant les bâtiments domestiques et les corps de ferme de Wharram Percy²²² que S. Wrathmell²²³ remet en cause l'existence de ce type de maisons sur ce site et plus globalement, émet des doutes quant à sa fréquence en Angleterre. Par la suite, M. Gardiner²²⁴, en reprenant les dossiers de plusieurs sites archéologiques²²⁵, affirme qu'« aucun de ces exemples ne montrent de preuves directes de bâtiments ayant abrité à la fois les humains et les animaux »²²⁶ ; il montre que lorsque son existence est vérifiée, la *longhouse* est une forme régionale et non la maison paysanne typique, au contraire de ce que J. Hurst le pensait. De ce fait, de nombreuses maisons ont pu être faussement reconnues comme des *longhouses* ; le problème majeur étant qu'elles étaient instantanément associées au statut de *villein*²²⁷. L'identification de la population au sein de ces villages incorrectement interprétés s'en trouve donc largement modifiée.

En France, ce type d'habitat, désigné comme maison mixte²²⁸, n'a pas été autant étudié. En effet, les archéologues français ont souvent pris le parti de la prudence et ont très

²¹⁹ HANUSSE 2012b, p.227.

²²⁰ Nous avons mentionné plus haut les raisons pour lesquelles nous préférons utiliser le terme anglais plutôt que sa traduction.

²²¹ AUSTIN 1985.

²²² North Yorkshire.

²²³ Wrathmell 1989 et 1994.

²²⁴ GARDINER 2000.

²²⁵ Hangleton (Sussex) ; Gomeldon (Wiltshire) ; Upton (Gloucestershire).

²²⁶ Traduction personnelle : « None of these examples shows clear evidence for buildings occupied by both humans and animals » ; GARDINER 2000, p.167.

²²⁷ *Villein*, cf. p.124.

²²⁸ CHAPELOT et FOSSIER 1985.

rarement assuré être en présence d'un bâtiment accueillant à la fois les humains et les animaux.

Il peut donc s'avérer complexe de réunir dans un même corpus d'étude des sites archéologiques foisonnant de *longhouses* alors que la majorité des sites français n'en comporte pas. Afin de pallier ce déséquilibre, il nous faut reprendre la description des vestiges archéologiques interprétés comme des *longhouses* et nous contenter d'observer les faits en laissant de côté les interprétations qui n'auraient pas été scientifiquement vérifiées.

Dans le même ordre d'idée, le *hall* est une infrastructure particulièrement commentée par les Anglais tandis que les Français l'ont peu examinée. Cette pièce, perçue comme le lieu public où s'exprime le pouvoir du propriétaire, est considérée comme essentielle en Angleterre ; J. Grenville²²⁹ a longuement détaillé les différents *halls* que l'on peut y rencontrer à partir de la Conquête normande.

Si l'on s'interroge sur les origines de la disparité entre les deux approches, nous retombons sur des éléments déjà évoqués. Ainsi, les archéologues anglais ont eu tendance à se focaliser sur cette structure car elle marque, selon eux, le statut public donc puissant de l'habitat qui l'intègre ; des *halls* ont donc été identifiés partout où l'on trouvait des vestiges de manoir et on les associait aux *aulas* décrites dans les sources écrites comme le lieu de réception utilisé par les seigneurs. Cette concentration sur les individus les plus fortunés s'accompagne donc d'une prédominance de l'approche historique des vestiges archéologiques. Si l'on observe les publications françaises abordant les *halls*, on remarque qu'elles sont presque toutes écrites par des historiens²³⁰. Cependant, l'ouvrage récent de G. Meirion-Jones²³¹ tente de synthétiser les informations archéologiques relatives aux *halls* en France ; il importe ici une terminologie anglaise à des réalités françaises.

De nouveau, la méthode que nous adopterons pour dépasser ces disparités sera de reprendre les faits archéologiques en renonçant aux interprétations fonctionnelles qui nous paraîtront insuffisamment fondées.

Ainsi, les points de vue et approches anglais et français sur le village médiéval ont été très différents ; certains archéologues se sont intéressés à son "apparition", d'autres à sa "désertion", d'autres enfin aux bâtiments qui le composent. Cette hétérogénéité des

²²⁹ GRENVILLE 1997.

²³⁰ CASSET 2004 et 2007 ; CHALMIN-SIROT 2007, LITOUX et CARRÉ 2008.

²³¹ MEIRION-JONES et *alii* 2013.

questionnements a de fait entraîné des discordances dans la manière dont ont été fouillés les vestiges archéologiques de ces villages ; ce qui implique que ces différences se retrouvent dans les données que j'ai sélectionnées pour mon étude.

Cependant, les thèmes de la création ou de la désertion de ce type d'habitats ne constituent pas le cœur de mes recherches. Je m'intéresse aux vestiges archéologiques car ils ont la capacité de nous renseigner sur l'appropriation d'un espace de vie par des individus et sur les pratiques sociales quotidiennes qui s'y déroulent. Cette attention accordée à l'occupation des vestiges plutôt qu'aux thématiques traditionnelles permet, selon moi, de faire converger les données archéologiques et les perspectives anglaises et françaises. Je propose en effet d'examiner autant que possible l'occupation de ces foyers afin de dépasser une vision passive et figée des vestiges et de les envisager comme des maisons construites par des personnes, ayant certes besoin de s'abriter, mais qui ont produit un effort physique et financier pour construire leur quotidien. Il est certes indispensable de détailler les grands mouvements de l'Histoire en analysant les désertions et créations de foyers de peuplement ; mais, il est de mon avis qu'à trop s'y attacher, les vestiges archéologiques ont parfois été négligés et peu étudiés pour ce qu'ils sont : les ultimes traces laissées par des individus disparus depuis des siècles. En analysant l'occupation de ces villages, nous espérons donc parvenir non seulement à faire converger les deux archéologies mais aussi à rendre plus dynamique l'étude des vestiges fouillés.

Nous souhaitons terminer notre propos sur les thématiques de recherche en pointant les convergences qui existent néanmoins. Nous reprendrons plus tard ce dossier²³² mais l'étude archéologique des châteaux, par exemple, a évolué similairement et simultanément en France et en Angleterre. Il ne faut donc pas considérer les seuls aspects négatifs, des éléments de correspondance demeurent entre les deux traditions archéologiques.

1.3.2.3 Des divergences liées aux marqueurs chronologiques

En outre, nous avons pu constater, au fil de nos lectures, certaines discordances liées à une attention portée à des chronologies différentes. Les historiens anglais ont eu tendance à fortement insister sur les transformations survenues après la Conquête de Guillaume le

²³² Cf. p.201.

Bâtard²³³. Ils ont de ce fait abondamment examiné les décennies précédant et suivant 1066 en mettant l'accent sur la mise en place de la domination normande avec l'importation « des notions de dépendance sociale et politique liées à la féodalité depuis le continent »²³⁴, qui conduit à la redistribution des terres conquises parmi les fidèles du Duc et à l'instauration d'une nouvelle organisation foncière : le système manorial. Cette pratique est cependant révisée depuis quelques décennies grâce à des recherches sur des thématiques connexes comme l'article de P. Stafford²³⁵ qui rejette « l'idée que la conquête de 1066 a été une rupture profonde dans l'histoire des femmes en Angleterre [et] a ouvert la porte à une discussion anglo-normande qui souligne les ressemblances profondes »²³⁶.

Même si ce fait historiographique est plus marqué en histoire qu'en archéologie, il est intéressant de noter que certains sites²³⁷, des fortifications ou centres de pouvoir notamment, ont à l'origine été abordés sous l'angle de leurs liens avec la Conquête. Bien que cette tendance se soit estompée, ce type d'approche a eu des conséquences concrètes. En effet, il n'est pas rare que ce genre d'événements historiques majeurs ou d'autres faits, plus locaux, connus grâce aux sources écrites, ait été utilisé, parfois abusivement, pour établir une périodisation de certains sites. Les vestiges du manoir de Faccombe Netherton²³⁸ sont particulièrement bien datés : la phase 8 se termine en 1356 avec la mort du pasteur, alors propriétaire du manoir, certifiée par les textes et la phase 9 s'étend de 1418 à 1434, période pendant laquelle des sources écrites attestent de la réutilisation du manoir en brasserie. Il paraît évident que l'architecture du manoir ne change pas brutalement en 1356 ; la pratique consistant à associer fait historique et archéologique a donc de quoi nous surprendre. De même, le phasage du château de Barnard Castle²³⁹ fouillé par D. Austin²⁴⁰, a été élaboré à partir des sources écrites concernant la succession des propriétaires : ainsi, la phase 2 voit Guy de Balliol être en charge du château entre 1093 et 1130, puis Bernard de Balliol l'Ancien lui succède constituant la phase 3 de 1130 à 1160, la phase 4 est marquée par la détention de Bernard de Balliol le Jeune de 1160 à 1190... Lorsque les textes sont plus vagues, la datation est moins précise comme la phase 7, de 1330 à 1471, durant laquelle le château appartient aux

²³³ CROUCH 2005 par exemple.

²³⁴ Traduction personnelle : « continental feudal notions of social and political dependency », DYER 2002, p.86

²³⁵ P. STAFFORD, « Women and the Norman Conquest », dans *Transactions of the Royal Historical Society*, 6e série, T.4, 1994, p.221-249

²³⁶ BATES 2003, p.13.

²³⁷ Par exemple Portchester Castle (Hampshire).

²³⁸ Hampshire - FAIRBROTHER 1990.

²³⁹ Barnard Castle - County Durham.

²⁴⁰ AUSTIN 2007.

Earls de Warwick²⁴¹. La précision de ce découpage chronologique pour une occupation si dense est fascinante mais on peut regretter qu'il ne soit pas toujours fondé sur des observations archéologiques indiquant une transformation effective des structures. C'est alors que pour décrire les modifications du bâti ou des vestiges, certains chapitres de la monographie rassemblent deux ou trois de ces phases historiques ; on constate ici le manque de correspondance entre les datations obtenues pour les deux types de sources²⁴².

Le fait de vouloir attribuer, à des vestiges indistincts ou indéterminés, un phasage trop précis, sur la base des seules sources écrites, paraît donc discutable. En France, les datations sont formulées de manière plus prudente et exprimées par siècle ou demi-siècle en l'absence de convergence des indices archéologiques et textuels. Naturellement, il est souvent possible de dater assez précisément des vestiges grâce à l'étude du mobilier archéologique. C. Brière est par exemple parvenu à déterminer précisément certaines phases archéologiques du site d'Hotot-en-Auge²⁴³ grâce à des monnaies retrouvées dans des couches stratigraphiques associées à d'autres objets indiquant une simultanéité²⁴⁴ : l'occupation anglaise de ce site lors de la Guerre de Cent Ans correspond aux années 1417-1453.

Ces discordances dans la finesse des phasages, entre sites anglais et français, sont principalement dues à l'utilisation différentielle des sources écrites. Cela ne constitue pas une réelle difficulté puisque cette disparité de précision chronologique existe entre tous les sites archéologiques du fait de leur état de conservation d'abord, des moyens financiers (notamment ceux alloués ou non à des datations en laboratoire), à la découverte de mobilier plus ou moins datant en fonction de la qualité des typo-chronologies au moment où ont été réalisées les études.

Les exemples précédents, notamment celui de Barnard Castle, montrent que les césures chronologiques traditionnelles utilisées par les spécialistes des textes, appuyant sur tels faits politiques ou militaires, ne correspondent pas à la réalité des données étudiées par l'archéologue. C'est donc avec l'objectif de respecter l'historicité de notre discipline que nous souhaitons sortir des cadres historiques ordinaires comme le Moyen Age central et le bas Moyen Age, trop rigides pour nos données de terrain.

²⁴¹ AUSTIN 2007, p.39 à 81.

²⁴² Par exemple, le chapitre 6 rassemble les phases 3 et 4 (AUSTIN 2007, p.213) ; le chapitre 7 rassemble les phases 5 et 6 (*Ib.*, p.257).

²⁴³ Hotot-en-Auge, Le Ham – Calvados.

²⁴⁴ BRIÈRE 1983 ; BRIÈRE 1984 ; BRIÈRE 1985 ; BRIÈRE 1986.

En dépassant les découpages propres aux historiographies anglaise et française, nous surmontons ainsi les antagonismes nationaux²⁴⁵ et soutenons la recommandation de V. Gazeau et J.-P. Genêt qui souhaitent que « pour [l]es quatre siècles qui s'écoulaient de 1066 à 1475, il sera impossible - ou il devrait l'être - d'écrire l'histoire en restant dans les cadres nationaux de l'historiographie traditionnelle »²⁴⁶.

1.3.2.4 Des divergences liées aux discordances matérielles ou techniques

Enfin, les conditions matérielles et techniques dans lesquelles l'archéologie médiévale s'est développée et a été exercée en France et en Angleterre ont pu diverger et peuvent compliquer une approche comparatiste.

D'abord, il y a peu de monographies publiées en France ; sur les quarante-neuf sites analysés dans le cadre de cette recherche, aucun n'a fait l'objet d'une réelle monographie et seulement onze ont vu une synthèse de leurs découvertes publiée, sous la forme d'un article ou ouvrage ; en revanche, les trente-deux sites anglais ont tous donné lieu à la parution d'une monographie, associant synthèse et appareil critique fondé sur les analyses du mobilier mis au jour. Cette large différence s'explique principalement par le défaut de moyens financiers qui existe en France, qui a conduit et conduit encore de nombreux archéologues à retarder voire à ne pas pouvoir envisager une publication complète de leurs opérations. Pour nos investigations, il est indéniable que le recours aux monographies est un gain de temps considérable. En effet, au lieu de se perdre dans une multitude de rapports de fouille²⁴⁷, représentant parfois plus de vingt années de recherche avec une inévitable évolution des interprétations, il est plus aisé de se référer à une forme plus synthétique. Cependant, ce type de document a le défaut de la sélection des informations qui y sont publiées ou non ; il est alors impossible de vérifier certaines données stratigraphiques ou interprétatives. Il faut donc s'en remettre à l'auteur principal sans être certain de la scientificité de la démarche appliquée. Consulter les rapports de fouille donne ainsi l'avantage de traiter un matériau brut ; il est donc, en principe, plus facile de contrôler les hypothèses formulées.

²⁴⁵ Cf. p. 52 ; JESSENNE 2005, p.22 à 26.

²⁴⁶ GAZEAU et GENÊT 2012, p.365.

²⁴⁷ Pour certains sites comme le Château du Guildo, Créhen (Bretagne), j'ai consulté sept rapports dont cinq étaient composés de plus de 200 pages ; BEUCHET 1998 ; BEUCHET 2001 ; BEUCHET 2007 ; BEUCHET 2011 ; BEUCHET 2014.

Pour les quarante-neuf sites français, 232 documents ont été consultés (rapports de fouille, articles et ouvrages) avec une moyenne de 4,7 documents par site.

Du fait de cette différence dans le financement global des opérations archéologiques, les chercheurs britanniques ont fréquemment recours à diverses autres techniques de sondages ou prospections (par exemple prospections électromagnétiques ou carottages paléo-environnementaux) et ont eu, depuis longtemps, la possibilité de faire appel à de nombreux spécialistes pour étudier l'ensemble du matériel découvert (objets en os, cuir, bois, etc.). Ces travaux supplémentaires sont souvent trop coûteux pour de nombreuses fouilles françaises ; c'est la raison pour laquelle de nombreuses analyses archéologiques exploitent, tout au moins, identifient seulement, le matériel céramique et métallique dans lequel j'inclus les monnaies. *A contrario*, les monographies anglaises présentent et étudient l'intégralité du matériel.

Il existe donc une large disparité quantitative et qualitative de données disponibles et exploitables au sujet de catégories spécifiques de mobilier. L'un des intérêts de notre approche comparatiste est de permettre de compenser, grâce aux travaux anglais, certaines lacunes des études françaises. L'ouvrage de C. Woolgar et D. Serjeantson, par exemple, présente des analyses archéobotaniques, archéozoologiques et historiques à propos du régime alimentaire en Angleterre au Moyen Âge²⁴⁸ ; un certain nombre de leurs remarques peut être extrapolé au continent, avec prudence naturellement.

Enfin, notre volonté de mettre en œuvre une démarche comparatiste correspond à une autre divergence très concrète dans la nature des sites archéologiques examinés. Ainsi, nous avons déjà expliqué que les villages désertés des XIV^e-XV^e siècles avaient constitué le thème d'intérêt de nombreux archéologues anglais entraînant, donc, de nombreuses opérations de fouille, alors qu'en France, ce type d'habitat a été considéré, dans les dernières décennies, comme connu et peu exploité archéologiquement. Même si cet état de fait a progressé ces dernières années avec une attention accrue lors des campagnes d'archéologie préventive, il n'en reste pas moins que les sites exploitables pour nos recherches sont moins nombreux en France. C'est donc, pour toutes ces raisons, et pour dépasser une vision strictement anglo-normande ou franco-centrée, que nous avons choisi d'adopter une approche comparatiste.

Par ailleurs, il est indispensable de garder à l'esprit que nous analysons, certes, deux nations mais que « l'histoire médiévale de la France et celle de l'Angleterre sont totalement imbriquées »²⁴⁹ au point que certains chercheurs parlent du "couple" franco-britannique²⁵⁰ et

²⁴⁸ WOOLGAR ET SERJEANTSON 2006.

²⁴⁹ GAZEAU et GENÊT 2012, p.12.

²⁵⁰ RUGGIU 2007, p.392 ou GAZEAU et GENÊT 2012, p.11.

qualifient leur relation de « fraternelle »²⁵¹, la comparant d'ailleurs assez justement à celle d'Abel et Caïn²⁵².

La Manche ne doit plus être considérée comme « une infranchissable coupure physique »²⁵³ ou « un handicap, comme le prouvent les difficultés de navigation liées à la météorologie ou encore les nombreux naufrages »²⁵⁴ mais bien comme une interface ou « un trait d'union »²⁵⁵, selon l'expression utilisée par L. Jean-Marie²⁵⁶, qui permet de maintenir deux régions en contact. Cette dernière va même plus loin en affirmant que « la mise en relation des espaces séparés par la mer, en l'occurrence la Normandie et l'Angleterre, mais aussi des territoires atlantiques est un élément essentiel de l'essor économique de l'Europe du nord-ouest »²⁵⁷; nous sommes totalement en accord avec ce constat. De fait, si l'on observe la culture médiévale, notamment chevaleresque ou aristocratique, elle paraît indéniablement homogène à l'échelle de l'Europe du Nord-Ouest²⁵⁸ montrant ainsi des échanges constants au sein de l'Atlantique nord, au même titre que la région méditerranéenne, bien plus étudiée.

Admettre cette vision, *i.e.* considérer cette zone comme un espace dynamique²⁵⁹ où les échanges sont permanents et les relations établies, est primordial si l'on souhaite comprendre le monde rural médiéval dans sa complexité et effacer les conceptions parfois stéréotypées.

Enfin, l'avantage majeur que nous avons trouvé dans cette perspective comparatiste est la possibilité de comprendre et adopter une approche théorique qui, selon moi, manque cruellement à l'approche française. De fait, nous avons la possibilité d'emprunter un cadre conceptuel déjà appliqué par d'autres, donc ayant déjà prouvé sa capacité à être appliqué concrètement (nous avons déjà vu que ce n'était pas aussi aisé pour l'ensemble des théories²⁶⁰). C'est ce cadre que nous allons maintenant développer.

²⁵¹ GENÊT 2012, p.363.

²⁵² GENÊT 2012, p.363.

²⁵³ GAZEAU et GENÊT 2012, p.11.

²⁵⁴ BILLORÉ 2012, p.44.

²⁵⁵ JEAN-MARIE 2016, p.491.

²⁵⁶ JEAN-MARIE 2016.

²⁵⁷ JEAN-MARIE 2016, p.475.

²⁵⁸ BATES 2003, p.16.

²⁵⁹ Voir l'ensemble des travaux effectués lors du GDR 2136 « France - Iles Britanniques ».

²⁶⁰ Cf. Actor-network theory, p.38.

Chapitre 2 : L'archéologie sociale comme cadre conceptuel

Notre perspective comparatiste nous a donné l'occasion de présenter diverses approches théoriques encadrant la pratique de terrain mais aussi les interprétations formulées par les archéologues. L'une de ses théories, la *Social Archaeology*²⁶¹, semble correspondre à nos attentes et à nos questionnements. Nous allons donc présenter cette théorie : ses origines, son fonctionnement, son utilisation par certains archéologues médiévistes et l'adaptation que nous comptons en faire.

L'archéologie est ordinairement considérée comme un « pourvoyeur de connaissances sur les processus d'évolution humaine et des vies passées »²⁶² ; elle peut nous renseigner sur les usages du passé aussi bien que sur les individus qui l'ont peuplé. Des archéologues anglo-saxons ont mené une réflexion quant à l'utilisation sociale des données archéologiques avec l'objectif de mieux appréhender le passé, afin d'obtenir une idée de la « direction vers laquelle nous pourrions aller »²⁶³ à l'avenir.

2.1 Les origines de la *Social Archaeology*

L. Meskell et R. Preucel définissent la *Social Archaeology* comme l'étude de l'être social par les « manières dont nous nous exprimons au travers des objets que nous fabriquons et utilisons, gardons et abandonnons, apprécions »²⁶⁴. Nous utilisons leur ouvrage *A Companion to Social Archaeology*²⁶⁵ dans lequel ils récapitulent synthétiquement la manière dont a été examinée la dimension sociale et son évolution par les archéologues s'inscrivant dans cette perspective.

Déjà, G. Childe²⁶⁶ avait affirmé que le but de l'archéologie était l'étude de la société passée qu'il avait définie comme un réseau de relations sociales transmissibles par diffusion. Selon lui, il était possible d'approcher la société et ses relations au travers de la culture

²⁶¹ Nous emploierons « *Social Archaeology* » en anglais et en italique pour désigner le courant de pensée que nous souhaitons définir.

²⁶² Traduction personnelle : « purveyor of knowledge about human evolutionary processes and past lives » ; MESKELL et PREUCEL 2004, p.17.

²⁶³ Traduction personnelle : « guidance for where we might be going » ; MESKELL et PREUCEL 2004, p.17.

²⁶⁴ Traduction personnelle : « the ways in which we express ourselves through the things that we make and use, collect and discard, value » ; MESKELL et PREUCEL 2004, p.3.

²⁶⁵ MESKELL et PREUCEL 2004.

²⁶⁶ G. CHILDE (1892-1957) : archéologue australien.

matérielle car « la société est la structure tandis que la culture en est le contenu »²⁶⁷. Nous avons auparavant²⁶⁸ expliqué les raisons qui ont conduit de nombreux chercheurs à critiquer ses travaux. En effet, sa vision simplificatrice des assemblages d'objets comme automatiquement équivalents à un groupe humain l'a amené à insister sur les aspects matériels en délaissant les individus et leurs relations ; en résulte alors une perspective figée et statique des sociétés passées.

J. G. Clarke²⁶⁹ déclarait également que la société devait être au centre des préoccupations archéologiques et prônait une analyse de la production et de l'utilisation des objets dans le cadre d'une approche de la vie sociale. Il a, en outre, avancé que l'émergence de sociétés de classes était la cause de l'évolution sociale et non sa conséquence ; son emprunt à l'idéologie marxiste est certainement la raison de son faible retentissement scientifique.

Préconisant un intérêt similaire au fait social comme aspect essentiel dans la construction de l'interprétation archéologique, l'anthropologue et archéologue K. C. Chang²⁷⁰ a insisté sur le fait que la communauté d'individus et ses liens sociaux se manifestent davantage au travers de l'habitat que par les objets, plutôt considérés comme des indicateurs culturels. Son approche a une résonance spécifique pour la réflexion que nous mettons en œuvre ici autour de l'habitat, des interprétations socio-économiques que l'on en fait, et de l'utilisation concrète d'un espace et de moyens par des individus du passé.

L'archéologie processuelle ou *New Archaeology*²⁷¹ perçoit le fait social comme un sous-système au sein du système culturel ; L. Binford²⁷² a par exemple indiqué que les processus culturels se constituent par l'articulation dynamique des sous-systèmes environnementaux et socioculturels.

Les travaux de C. Renfrew²⁷³ ont eu davantage d'influence. Dans *Emergence of Civilisation*²⁷⁴, il définit la *Social Archaeology* comme « la reconstruction de l'organisation

²⁶⁷ Traduction personnelle : « society was structure and culture was its content » ; MESKELL et PREUCEL 2004, p.4.

²⁶⁸ Voir p.32.

²⁶⁹ J. G. CLARKE (1907-1995) : archéologue britannique.

²⁷⁰ K. C. CHANG (1931-2001) : archéologue et anthropologue chinois ayant enseigné aux Etats-Unis (Harvard et Yale).

²⁷¹ Voir p.32.

²⁷² L. BINFORD (1931-2011) : archéologue américain.

²⁷³ C. RENFREW (1937-) : archéologue britannique.

²⁷⁴ RENFREW 1972.

sociale des sociétés du passé et la manière dont eux-mêmes percevaient le monde »²⁷⁵. Son étude de la civilisation égéenne aborde cinq points essentiels : la société et les espaces, les réseaux et les flux, la structure de l'autorité perçue au travers des bâtiments, la façon d'approcher le système de pensée et enfin les problèmes de discontinuités et changements. Critiqué pour sa perspective trop fonctionnaliste²⁷⁶, on a considéré qu'en « théorisant une entité culturelle comme adaptative ou fonctionnelle, on attestait simplement de son existence et on fournissait en fait peu d'explications sur la manière spécifique de sa structuration »²⁷⁷. De plus, de la vision mécanique des changements et de la réification des relations sociales de C. Renfrew résultent une approche conservatrice de la société, niant toute capacité de changement. Malgré ses écueils, la théorie qu'il a développée à partir des données égéennes et de son analyse des tribus en Wessex durant le Néolithique²⁷⁸ préfigure des avancées majeures²⁷⁹ pour la *Social Archaeology*. Son utilisation conceptuelle des typologies sociales le conduit à souligner l'importance du classement social qu'il parvient à établir en analysant des notions comme le contrôle des ressources matérielles ou l'économie des biens de prestige. Il réussit alors à construire des modèles d'échange et de commerce qu'il généralise à plusieurs cultures. Il montre ainsi que des théories peuvent être appliquées aux données archéologiques.

Les développements de C. Renfrew n'ont pas eu de conséquences immédiates car, en 1978, C. Redman²⁸⁰ exprime sa frustration face au faible traitement du fait social au sein de l'archéologie. Il recommande un dépassement des théories timides et souhaite que la *Social Archaeology* intègre une expertise méthodologique et des interprétations significatives²⁸¹.

L'essor de l'archéologie post-processuelle²⁸² voit de plus en plus de chercheurs s'intéresser à l'aspect social des données archéologiques. I. Hodder, par exemple, suivant les idées d'A. Giddens²⁸³, affirme que la culture matérielle n'est pas simplement le reflet des pratiques sociales mais en est constitutive ; il met donc l'accent sur le comportement, mais

²⁷⁵ Traduction personnelle : « the reconstruction of social organisation of past societies and the way they themselves looked upon the world » ; cité par MESKELL et PREUCEL 2004, p.5 depuis RENFREW 1972.

²⁷⁶ SHANKS et TILLEY 1987, p.31.

²⁷⁷ Traduction personnelle : « theorizing a cultural entity as adaptive or functional simply affirms its existence and provides little comprehension of its specific form of articulation » ; SHANKS et TILLEY 1987, p.34.

²⁷⁸ RENFREW 1974.

²⁷⁹ SHANKS et TILLEY 1987, p.35-36.

²⁸⁰ C. REDMAN (1945-) : archéologue et anthropologue américain.

²⁸¹ MESKELL et PREUCEL 2004, p.7.

²⁸² Cf. p.33.

²⁸³ GIDDENS 1977 ; 1979.

réduit la culture matérielle à un épiphénomène des relations sociales²⁸⁴. I. Hodder distingue en outre système social et structure ; il définit le système comme la modélisation et l'organisation des relations sociales et la structure comme les règles et concepts qui donnent du sens à ce système. Son approche de la *Social Archaeology* s'est concentrée sur le système, *i.e.* les relations de pouvoir, d'échange et de commerce et sur les classifications élaborées grâce à des méthodes mathématiques et statistiques. Cependant, l'action sociale y est très peu théorisée. Même s'il insiste sur l'importance de la structure sociale comme contexte de signification de tout acte social et des règles génératrices qui la forment, l'approche de I. Hodder n'explique pas l'acte social et finit par omettre l'individu.

M. Shanks et C. Tilley²⁸⁵ pointent cette lacune dans les diverses approches antérieures de la *Social Archaeology* : l'absence frappante de l'individu en tant qu'acteur. Lorsque cette entité a été considérée dans la littérature archéologique, elle est restée anonyme. De grands philosophes occidentaux comme Mauss²⁸⁶, Lacan²⁸⁷ et Foucault²⁸⁸ ont pourtant considéré l'individu et sa différence avec le sujet ; leurs travaux ont semble-t-il faiblement affecté l'archéologie qui relie l'individu à la structure et au contexte social. M. Shanks et C. Tilley détaillent néanmoins quelques études archéologiques qui ont fait une place à l'individu. Celles-ci avaient pour sujet le pouvoir, et plus spécifiquement la distribution inégale du pouvoir et du contrôle qui aboutit à un classement social.

Leur ouvrage intitulé *Social Theory and Archaeology* ainsi que le *Companion to Social Archaeology*²⁸⁹ de L. Meskell et R. Preucel fournissent les éléments fondateurs de l'approche théorique que nous allons maintenant expliciter.

²⁸⁴ SHANKS et TILLEY 1987, p.51.

²⁸⁵ SHANKS et TILLEY 1987.

²⁸⁶ SHANKS et TILLEY 1987, p.62.

²⁸⁷ SHANKS et TILLEY 1987, p.63.

²⁸⁸ SHANKS et TILLEY 1987, p.65.

²⁸⁹ MESKELL et PREUCEL 2004.

2.2 Une combinaison de plusieurs concepts

L. Meskell et R. Preucel expliquent que la *Social Archaeology* nous permet de considérer « les moyens par lesquels nous nous exprimons au travers des objets que nous fabriquons et utilisons, rassemblons, abandonnons et apprécions »²⁹⁰. L'interprétation sociale de la vie matérielle est au cœur de cette théorie qui impose l'analyse de la temporalité, de la spatialité et de la matérialité²⁹¹ des données de fouille pour envisager l'individu et son expérience de la vie sociale.

Ce sont ces trois éléments que nous devons maintenant définir afin de voir comment ils ont été adoptés par d'autres archéologues et la manière dont nous les adaptons à notre étude.

2.2.1 La temporalité

M. Shanks et C. Tilley affirment que pendant longtemps la notion de temps a été considérée comme non problématique en archéologie et peu discutée²⁹² ; les archéologues le découpaient en séquences datées qu'ils utilisaient comme contexte des vestiges du passé. On datait alors ces découvertes en se basant sur l'étude de leurs caractéristiques techniques et esthétiques. G. Childe, par exemple, établissait des datations relatives grâce à l'analyse stylistique d'assemblages matériels et utilisait la similarité entre objets pour dater d'autres ensembles fouillés dans d'autres régions²⁹³. Il ne considérait pas comme problématique de conjecturer une unité de datation pour des artefacts interprétés comme similaires, provenant pourtant d'espaces éloignés géographiquement.

Par la suite, les archéologues ont adopté la stratigraphie, consistant en « l'étude de la succession chronologique et de la répartition géographique des formations sédimentaires »²⁹⁴. Cette discipline est utilisée pour stratifier les découvertes, permettant d'établir une chronologie relative par couches successives au sein du site. Une chronologie plus précise résulte de l'analyse du matériel découvert au sein des différentes strates. On parvient ensuite à attribuer une datation absolue grâce à l'utilisation des méthodes de datation en laboratoire du

²⁹⁰ Traduction personnelle : « the ways in which we express ourselves through the things that we make and use, collect and discard, value » ; MESKELL et PREUCEL 2004, p.3.

²⁹¹ MESKELL et PREUCEL 2004, p.4.

²⁹² SHANKS et TILLEY 1987, p.135-6.

²⁹³ MESKELL et PREUCEL 2004, p.8.

²⁹⁴ Définition du CNRTL ; <http://www.cnrtl.fr/definition/stratigraphie>.

type datation radiocarbone²⁹⁵, dendrochronologie²⁹⁶, thermoluminescence²⁹⁷ ou archéomagnétisme²⁹⁸. Avec le développement de la stratigraphie associée à d'autres méthodes, qui traduisent les variations de temps dans l'espace, on a construit une relation directe, voire automatique, entre le temps et les vestiges archéologiques²⁹⁹. Cependant, à l'usage, les archéologues ont réalisé que cette corrélation était parfois fallacieuse du fait de certains mouvements taphonomiques par exemple. On s'est alors mis à réfléchir à la notion de temps.

M. Shanks et C. Tilley assurent, dès la fin des années quatre-vingts, que « la question du temps n'est pas une question de méthode neutre et académique »³⁰⁰ ; ils insistent sur le fait que notre discipline étant une pratique sociale, « l'appropriation du passé [...] est un acte moral et politique »³⁰¹. Leur réflexion les a menés à formuler la notion de temporalité, combinant le temps écoulé depuis l'abandon des vestiges et celui perçu par les individus disparus sur lesquels nous enquêtons.

S'appuyant sur la théorie énoncée par F. Braudel, exprimant l'importance de la combinaison des différentes échelles de temps³⁰² pour comprendre une société passée, les chercheurs intégrant la *Social Archaeology* ont considéré que nous devions également prendre garde aux différentes échelles de temps que les vestiges examinés nous conduisent, parfois inconsciemment, à utiliser.

Nous pouvons tout d'abord évoquer le **“temps archéologique”**³⁰³, *i.e.* le temps écoulé depuis l'abandon d'un site archéologique qui a pu voir d'éventuelles réoccupations et

²⁹⁵ Datation radiocarbone : mesure du carbone 14 résiduel contenu dans une matière organique depuis sa mort. Pour plus de renseignements, cf. EVIN et alii 1998, p.77.

²⁹⁶ Dendrochronologie : étude de l'âge d'abattage des arbres d'après les cernes repérables dans la coupe transversale d'un tronc. Pour plus de renseignements, cf. EVIN et alii 1998, p.19.

²⁹⁷ Thermoluminescence : calcul de la date de chauffe d'une poterie par l'étude de certains cristaux contenus dans la matière première. Pour plus de renseignements, cf. EVIN et alii 1998, p.171.

²⁹⁸ Archéomagnétisme : âge d'un objet chauffé obtenu par comparaison entre son aimantation thermorémanente et l'orientation du champ magnétique terrestre. Pour plus de renseignements, cf. EVIN et alii 1998, p.125.

²⁹⁹ SHANKS et TILLEY 1987, p.136.

³⁰⁰ Traduction personnelle : « The question of time in archaeology is not a neutral and academic question of method » ; MESKELL et PREUCEL 2004, p.136.

³⁰¹ Traduction personnelle : « [Archaeology's] appropriation of the past is a moral and political act » ; MESKELL et PREUCEL 2004, p.136.

³⁰² F. BRAUDEL avait attiré l'attention des historiens sur trois échelles : le court terme perceptible par l'étude de la dimension sociopolitique d'une société ; le moyen terme que l'on perçoit au travers des phénomènes socioéconomiques ; le long terme qui concerne les aspects environnementaux.

³⁰³ Dénomination personnelle.

d'indéniables dégradations naturelles ou humaines. Nous devons toujours avoir conscience que nous ne pouvons reconstituer intégralement le passé tel qu'il était, trop d'événements ont eu lieu depuis et trop d'informations ont été perdues. C'est l'idée que traduit la formule de « fossé » développée par Karlsson³⁰⁴, reprise par M. Johnson qui explique qu'il existe « un fossé entre le passé et le présent que l'archéologue doit surmonter d'une manière ou d'une autre, même s'il ne pourra jamais l'enjamber de manière ferme et assurée »³⁰⁵. Il nous est impossible de recouvrer intégralement un site et de le comprendre exhaustivement ; le passé que nous tentons de restituer n'est en fait constitué que d'une succession d'hypothèses historiques et archéologiques, déformées par le prisme des conceptions du scientifique contemporain qui les formule.

Cependant, comme L. Meskell et R. Preucel l'observent « ce qui sépare le passé du présent, ce n'est pas la connaissance, ce n'est pas la date : c'est la temporalité du passé, l'expérience du temps telle qu'il était [vécu] dans le passé »³⁰⁶. Dans cette optique, « la compréhension du passé ne consiste pas à regarder en arrière un continuum qui aurait mené au présent »³⁰⁷ mais elle découle d'une attention portée à l'expérience du temps et aux éléments qui constituent le cadre de vie des individus étudiés. La temporalité, définie par la *Social Archaeology*, est donc « liée à la façon dont les gens expriment les éléments relatifs à leur expérience vécue »³⁰⁸. Ce temps, que nous pouvons appeler le **“temps vécu”**³⁰⁹ est la deuxième échelle à laquelle nous nous intéressons.

La perception du temps par les individus n'est pas une donnée simple ou spontanée ; l'expérience du temps qui passe est différente entre les sociétés. Le monde dans lequel nous vivons possède la capacité de mesurer précisément le temps qui s'écoule et l'évalue souvent d'une manière fonctionnelle dans une optique de rentabilisation du ratio temps de travail / temps de loisir.

La société médiévale semble bien éloignée de ces notions. Comme R. Gilchrist a pu l'analyser, les individus de cette période ont une expérience du temps qui conjugue trois

³⁰⁴ KARLSSON 2001.

³⁰⁵ Traduction personnelle « there is a gulf between past and present, a gulf that the archaeologist has to bridge somehow even if it can never be bridged securely and definitively » ; JOHNSON 2010, p.13.

³⁰⁶ Traduction personnelle : « What separates past from present is not knowledge, it is not date: it is the temporality of the past, the experience of time as it was in the past » ; MESKELL et PREUCEL 2004, p.133.

³⁰⁷ Traduction personnelle : « understanding the past is not to look back along a continuum which has led to the present » ; MESKELL et PREUCEL 2004, p.133.

³⁰⁸ Traduction personnelle de « temporality is linked with how people articulate with the elements of their lived experience », MESKELL et PREUCEL 2004, p.9.

³⁰⁹ Cette notion est également développée par F. Hartog ; cf. HARTOG 2003.

temporalités. D'abord, ils vivent leur temps quotidien qui est « enraciné dans la répétition familière des routines quotidiennes, expérimenté à travers le corps et dans le contexte spatial de la maison »³¹⁰. Cette dimension journalière est approchée par l'analyse de la maisonnée considérée « comme le lieu des activités liées aux routines quotidiennes et saisonnières »³¹¹. Nous convenons tout à fait de cette observation puisqu'en optant pour l'étude de la maison nous avons fait du quotidien et des expériences qui y sont liées et inscrites le cœur de nos investigations.

Un deuxième temps expérimenté au Moyen Age est celui du calendrier chrétien ; l'année est en effet rythmée et régulée par les fêtes religieuses et christiques au travers de nombreux interdits, notamment alimentaires. Selon R. Gilchrist, cette dimension est particulièrement importante car elle noue la relation entre la durée de vie d'un individu et le temps naturel et cosmologique. Par ailleurs, cette chronologie de célébrations, liées à la vie du Christ principalement, s'étalant tout au long de l'année, semble assurer une certaine linéarité temporelle, une unité, dans laquelle se perpétuent les traditions.

Ce dernier point nous conduit à aborder le troisième temps qui semble avoir de l'importance pour les gens du Moyen Age, c'est le temps générationnel « fondé sur la lignée et les liens affectifs entre les membres d'une famille ou les groupes institutionnels »³¹². Son importance est perceptible au travers de « la perpétuation de la mémoire familiale au travers de choses, par la préservation et la transmission d'objets de familles »³¹³.

R. Gilchrist montre ainsi que la perception du temps vécu est totalement différente à l'époque qui l'intéresse de celle que nous pouvons avoir aujourd'hui³¹⁴. En s'intéressant à ces différentes temporalités et aux moyens par lesquels nous pouvons les étudier concrètement, elle s'inscrit typiquement dans le cadre de la *Social Archaeology*.

Ce "temps vécu" qui intéresse les *Social Archaeologists* n'est pas seulement en rapport avec la perception du temps mais est également en rapport avec l'expérience des individus étudiés, définie comme la manière dont ils vivent et perçoivent leur quotidien. On voit ici que

³¹⁰ Traduction personnelle : « rooted in the familiar repetition of daily routines, experienced through the body and in the spatial context of the home » ; GILCHRIST 2012, p.14.

³¹¹ Traduction personnelle : « as the venue for activities linked with daily and seasonal routines » ; GILCHRIST 2012, p.14.

³¹² Traduction personnelle : « a narrative sense of time based on lineage and affective bonds between family members or other institutional groups » ; GILCHRIST 2012, p.17.

³¹³ Traduction personnelle : « the cultivation of family memory through things, through the curation and transmission of heirlooms » ; GILCHRIST 2012, p.18.

³¹⁴ En France, cette distance entre le passé et le présent a également été explorée par F. Hartog ; HARTOG 2003.

cet aspect essentiel est un moyen de réintroduire une dimension que M. Shanks et C. Tilley³¹⁵ avaient considéré comme négligée : l'individu.

L'expérience et sa perception sont donc des notions essentielles développées par exemple par S. Smith. Pour sa thèse de doctorat³¹⁶, elle a repris les données de trois villages médiévaux fouillés³¹⁷ et les analyse sous l'angle de l'expérience paysanne du pouvoir et de la résistance à ce dernier mais s'intéresse aussi à la communauté ou au genre. Elle estime que la constitution d'une communauté et le développement d'un sentiment d'appartenance à celle-ci sont plus facilement observables dans le contexte d'un habitat groupé que dispersé³¹⁸, la proximité spatiale et quotidienne des individus les conduisant à interagir sur une base plus régulière. S. Smith a également publié un article abordant spécifiquement la matérialisation de la résistance au pouvoir grâce à l'examen des accessoires vestimentaires³¹⁹ ; elle y traite de l'expérience quotidienne paysanne de l'autorité et du pouvoir seigneurial.

Cette approche de la vie quotidienne³²⁰ et de sa perception par les individus du passé est donc primordiale pour la compréhension des interactions sociales.

Une dernière temporalité existe, parfois omise par certains chercheurs et pourtant indispensable selon moi : c'est le "**temps long**". Cette dimension doit être envisagée afin de ne pas réitérer certaines erreurs et trop accentuer les pratiques spécifiques à un groupe humain, nous conduisant ainsi à être dans l'incapacité de formuler tout principe général.

Si nous souhaitons dépasser le simple catalogue ou les juxtapositions d'interprétations pour parvenir à une approche dynamique, une perspective sur la longue durée doit être menée. Elle nous permet ainsi d'aborder les modifications à l'échelle d'un site, les changements de préoccupations sociales, économiques et politiques et les fluctuations d'une société.

De fait, notre période d'étude se caractérise par le passage de la société féodale où pouvoir et richesse sont basés sur la possession de terres, à une société pré-moderne qui voit le pouvoir se fonder sur de nouveaux capitaux. Cette transformation entraîne nécessairement un bouleversement dans la construction d'une fortune et la mise en place de nouvelles méthodes pour afficher sa réussite personnelle. Cette évolution sociale ne peut être observable dans les vestiges archéologiques que si l'on admet un élargissement de la durée

³¹⁵ Cf. p.70.

³¹⁶ SMITH 2006.

³¹⁷ Osgodby ; Wawne ; Wharram Percy - Yorkshire.

³¹⁸ SMITH 2006, p.240.

³¹⁹ SMITH 2009b.

³²⁰ Cf. p.175.

d'observation ; c'est pourquoi nous avons choisi d'étudier une période allant du XI^e siècle au XVI^e siècle³²¹.

Le concept de temporalité développé par la *Social Archaeology* est donc multiple : un premier aspect met en garde les archéologues contre la complexité de la notion de temps et la distance temporelle qui nous sépare des vestiges fouillés ; une deuxième dimension met l'accent sur la perception du temps vécu par les individus du passé et plus généralement sur l'expérience ; nous y ajoutons un troisième temps permettant d'appréhender les phénomènes sociaux sur la longue durée.

2.2.2 La spatialité

À une attention portée à ses trois échelles temporelles, la *Social Archaeology* conjugue un intérêt pour un deuxième concept essentiel : la spatialité. L. Meskell et R. Preucel insistent sur la dimension intrinsèquement spatiale de la discipline archéologique³²² ; elle est localisée dans l'espace et s'intéresse aux sociétés implantées dans un contexte géographique et environnemental spécifique ainsi qu'aux mouvements de personnes, de biens, de croyances et d'idées.

La spatialité est généralement définie comme l'ensemble « des conceptions objectives de l'espace créées par les pratiques matérielles et les processus de reproduction de la vie sociale »³²³. Notons qu'en anthropologie, ce concept désigne la construction d'identité au sein de société locale et globale³²⁴.

Dès les années soixante-dix, les archéologues se sont intéressés à la dimension spatiale de leurs vestiges³²⁵ ; plusieurs techniques ont alors été développées pour l'aborder. L'école austro-allemande a ainsi conçu et utilisé la cartographie d'objets, *i.e.* la localisation spatiale précise des items découverts en fouille, afin d'en examiner la distribution et éventuellement leur récurrence au sein d'une aire géographique afin de déterminer des "cultures", alors étudiées en termes ethniques. Les écoles d'archéologie britannique et américaine ont par la suite utilisé un paradigme issu de la géographie, affirmant que la représentation spatiale devait

³²¹ Cf. p.15.

³²² MESKELL et PREUCEL 2004, p.11.

³²³ Traduction personnelle de « objective conceptions of space created through material practices and processes in the reproduction of social life », MESKELL et PREUCEL 2004, p.12.

³²⁴ En France, la spatialité est au cœur de nombreux travaux de géographes ; voir par exemple LUSSAULT 2007.

³²⁵ Par exemple, CLARKE 1968.

être mécanique et asociale. Cette perspective a naturellement été abondamment critiquée pour sa dimension anhistorique. Dans les années quatre-vingts, certains chercheurs ont adopté le système d'information géographique³²⁶ qu'ils ont envisagé comme « une base de données spatiales qui permet la collecte, la manipulation et la visualisation des données à travers le temps et l'espace »³²⁷. Son usage n'implique aucun présupposé théorique ou idéologique, il s'agit simplement d'un outil qui a permis à de nombreux archéologues de manipuler plus facilement les données spatiales et d'en obtenir une meilleure compréhension.

La spatialité adoptée par la *Social Archaeology* ne consiste pas seulement en la considération ou l'analyse des données spatiales ; elle est liée à la phénoménologie et à l'expérience du paysage³²⁸. Cette définition rejoint celle formulée par certains géographes français qui considèrent la spatialité comme « l'ensemble des conditions et des pratiques de la vie individuelle et sociale qui sont liées à la position des individus et des groupes relativement les uns aux autres »³²⁹. On peut rapprocher cette acception de l'expression "espace vécu", utilisée notamment par C. Robin et N. Rothschild³³⁰, qui associe les aspects matériels et symboliques contenus dans l'espace pour désigner « la façon dont les individus organisent leurs espaces de vie et qui est défini par tous les aspects de leur vie - social, politique, économique et rituel »³³¹.

Plusieurs *Social Archaeologists* ont étudié la spatialité en examinant diverses catégories de données. L'un des principes couramment utilisé est la "syntaxe spatiale" développée par B. Hillier et J. Hanson³³², correspondant à une théorie générale expliquant les relations entre l'espace et la dimension sociale, fondée sur le principe suivant : l'agencement de l'espace peut nous renseigner sur la composition des relations entre personnes³³³ ; l'organisation spatiale possède une logique sociale³³⁴. Par conséquent, « en cartographiant les

³²⁶ SIG en français et GIS en anglais ; cf. RODIER *et alii* 2011.

³²⁷ Traduction personnelle : « spatially referenced databases which permit the collection, manipulation and visualization of data through time and across space » ; MESKELL et PREUCEL 2004, p.11.

³²⁸ TILLEY 1994.

³²⁹ <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article6>.

³³⁰ ROBIN et ROTHCHILD 2002.

³³¹ Traduction personnelle : « spatially the ways in which people organize living spaces defines and is defined by all aspects of their lives - social, political, economic and ritual » ; MESKELL et PREUCEL 2004, p.13.

³³² HILLIER et HANSON 1984.

³³³ CHAPMAN 1990, p.56.

³³⁴ BAILEY 1990, p.20.

cellules³³⁵ spatiales et en quantifiant leurs interrelations, on calcule et utilise des mesures d'accès, de profondeur ou de perméabilité spatiale, [on peut] ainsi nourrir des interprétations au sujet de la signification sociale de l'espace »³³⁶.

Le cœur de la méthode développée par B. Hillier et J. Hanson est l'analyse des accès. S. Foster³³⁷ explique effectuer un plan des accès à la pièce qui l'intéresse, observer les relations entre celle-ci et les autres ainsi qu'avec l'extérieur et enfin, émettre des interprétations sociales. Cette technique a été critiquée par R. Samson du fait de son empirisme car elle repose sur une « reconnaissance intuitive »³³⁸ des accès ; de fait, bien souvent, les vestiges découverts sont trop pauvres pour reconnaître les seuils d'accès aux pièces. Ce type d'examen consiste en fait, selon R. Samson, en la « recherche d'un modèle déjà prédéterminé par une hypothèse »³³⁹. Il préconise l'explicitation des méthodes utilisées pour mesurer les bâtiments et les habitations ainsi que de la façon dont ces mesures sont traduites en interprétations sociales car « la construction d'une archéologie sociale des maisons ou d'une théorie sociale de l'espace n'est pas simple du tout »³⁴⁰.

E. Scott³⁴¹, en enquêtant sur la construction sociale de l'espace au sein des villas romaines en Grande-Bretagne, affirme également que, malgré l'intérêt de la syntaxe spatiale, la condition essentielle pour réaliser ce type d'approche est la reconnaissance de la position des seuils. Elle ne peut donc utiliser cette méthode car le corpus de bâtiments qu'elle examine est trop imprécis et la position des seuils ou passage³⁴² est incertaine.

J. Chapman prend les mêmes précautions préalables dans sa comparaison de l'utilisation de l'espace au sein des *tells*³⁴³ et des villages plats fouillés en Bulgarie³⁴⁴, qui se base sur trois critères : le ratio entre espace construit et non construit, les dimensions des maisons et l'analyse de l'espacement entre maisons³⁴⁵. Il tient à préciser que cette analyse est

³³⁵ « Cellule » est utilisée dans le sens d'une pièce au sein d'un habitat.

³³⁶ Traduction personnelle : « by mapping cells of space and quantifying their interrelationships, measures of access, depth, or of spatial permeability are calculated and used to nourish interpretations of the social meaning of space » ; BAILEY 1990, p.20.

³³⁷ FOSTER 1989.

³³⁸ Traduction personnelle : « intuitive recognition » ; SAMSON 1990, p.7.

³³⁹ Traduction personnelle : « searching for a pattern already predetermined by hypothesis » ; SAMSON 1990, p.7.

³⁴⁰ Traduction personnelle : « creating a social archaeology of houses or a social theory of space is not at all easy » ; SAMSON 1990, p.14.

³⁴¹ SCOTT 1990.

³⁴² SCOTT 1990, p.189.

³⁴³ *Tell* : habitat groupé sur une motte, très fréquent au Proche-Orient, en Anatolie, Grèce, Roumanie, Bulgarie et Hongrie.

³⁴⁴ Sites datant du V^e siècle avant J.C.

³⁴⁵ CHAPMAN 1990, p.60.

réalisable lorsque la fouille est exhaustive, si l'on connaît les limites précises de l'habitat et quand on explique clairement ce que l'on désigne comme une "maison" spatialement et conceptuellement.

K. Giles a récemment réfléchi à l'emploi de ces méthodes pour son enquête sur l'affirmation d'une identité sociale à partir d'une analyse des maisons de corporations à York³⁴⁶. Elle s'est en effet questionnée sur d'éventuelles « techniques qui nous informent sur les façons dont la structure architecturale et l'organisation spatiale ont encadré les relations entre les membres d'un groupe social vivant et travaillant au sein de ces bâtiments »³⁴⁷.

La spatialité telle qu'elle est utilisée par la *Social Archaeology* désigne donc la pleine, explicite et rigoureusement scientifique intégration des données spatiales à l'examen d'une société, tout en ayant conscience que l'espace est porteur d'une signification sociale. Ainsi qu'E. Scott l'affirme, « nous pouvons considérer les configurations de l'espace étudié et, en analysant simultanément le contexte historique spécifique des maisons, évaluer la manière dont l'espace est utilisé comme un moyen d'exprimer les relations sociales »³⁴⁸. L'espace est donc utilisé, voire manipulé, par les individus pour produire et reproduire leurs relations sociales³⁴⁹.

Les archéologues s'inscrivant dans ce cadre théorique ne sont pas les seuls à avoir pris ce point en considération. En effet, plusieurs chercheurs français ont affirmé que « l'espace est l'expression du pouvoir »³⁵⁰ et que « la manifestation du pouvoir et du haut niveau de noblesse [...] est à rechercher dans l'emprise du complexe [manorial], son intimité avec l'église, les prolongements arborés de l'enclos manorial »³⁵¹. Notons toutefois que cette intégration de la spatialité par ces chercheurs se fait souvent en isolation, sans prise en compte de la temporalité ou d'une théorisation du dernier concept que nous allons maintenant expliciter.

³⁴⁶ GILES 2000.

³⁴⁷ Traduction personnelle : « techniques which inform us about the ways in which architectural structure and spatial organisation framed relationships between the members of the social groups living and working within these buildings » ; GILES 2000, p.7.

³⁴⁸ Traduction personnelle : « We can consider the configurations of space involved and, by concomitantly examining the historically specific context of the houses, asses how the space is used as a means of expressing social relations », SCOTT 1990, p.152.

³⁴⁹ SAUNDERS 1990, p.185.

³⁵⁰ BURNOUF 2007, p.39.

³⁵¹ CASSET 2007, p.123.

2.2.3 La matérialité

Pour L. Meskell et R. Preucel, la matérialité est le domaine traditionnel de l'archéologie puisqu'elle correspond à l'étude des « traces physiques du passé humain : artefacts, bâtiments, tombes, caches, trésors et monuments »³⁵².

M. Shanks et C. Tilley ont très tôt associé ce concept à celui de la culture matérielle désignant l'ensemble des éléments matériels découverts au sein d'un site archéologique et qui comporte une signification symbolique et sociale, qui ne correspond pas seulement à ce qui est produit par les individus mais qui les définit également³⁵³. Ils affirment que « dans une culture orale, il semble plausible de considérer la culture matérielle comme un moyen de communication d'une importance considérable pour transmettre, raconter et préserver la connaissance sociale ainsi que comme un moyen symbolique d'orienter les individus dans leur environnement naturel et social »³⁵⁴. Si l'on considère le temps archéologique qui nous sépare de nos données, la culture matérielle doit être envisagée comme un ensemble signifiant et comportant des informations sociales. D. Miller³⁵⁵ assure que l'accès indirect des archéologues à leurs acteurs sociaux ne les empêche pas de formuler des interprétations sociales à partir de la culture matérielle ; ils doivent cependant la théoriser et expliciter l'utilisation qu'ils en font.

En outre, le concept de matérialité « nous permet de commencer à comprendre l'importance [des objets] pour les personnes qui interagissent avec leurs propriétés matérielles dans le passé »³⁵⁶. B. Jervis insiste ici sur une dimension importante pour la *Social Archaeology* : la forte relation avec la culture matérielle et son expérience pour les individus que nous étudions. Comme la culture matérielle est « structurée en relation avec une totalité sociale spécifique et est historiquement et spatialement construite »³⁵⁷, elle est donc spécifique à un groupe d'individus, un temps quotidien et un espace vécu.

³⁵² Traduction personnelle de « physical traces of human past: artefacts, buildings, graves, caches, hoards, monuments », MESKELL et PREUCEL 2004, p.13.

³⁵³ Chapitre 4 de SHANKS et TILLEY 1987, p.78 et suivantes.

³⁵⁴ Traduction personnelle : « in an oral culture it would seem to be quite plausible to regard material culture as a communicative medium of considerable importance for transmitting, storing and preserving social knowledge and as a symbolic medium for orientating people in their natural and social environment » ; SHANKS et TILLEY 1987, p.96.

³⁵⁵ MILLER 1984 ; 1995.

³⁵⁶ Traduction personnelle : « allows us to begin to understand their significance to the people who interacted with these material properties in the past » ; JERVIS 2008.

³⁵⁷ Traduction personnelle : « structured in relation to a specific social totality and is historically and spatially constituted » ; SHANKS et TILLEY 1987, p.114.

Nous souhaitons ici³⁵⁸ mentionner les observations d'I. Kopytoff³⁵⁹ qui souligne le rôle du concept de consommation comme processus social lié à la manière dont les individus se définissent et conçoivent leur identité. Étudier socialement la consommation d'un bien matériel, c'est donc s'intéresser à la façon dont les individus construisent leur identité au travers de celle-ci.

La considération de la temporalité, de la spatialité et de la matérialité et l'association de ces trois concepts, dans un but d'interprétation sociale des vestiges archéologiques, constituent le cœur de l'approche théorique dénommée *Social Archaeology*. Ces trois notions sont interdépendantes car « les pratiques de la culture matérielle servent à concrétiser [...] des modes spécifiques [de relations à] l'espace-temps »³⁶⁰. La perception du temps, de l'espace et des objets qui composent le quotidien des individus du passé et l'expérience qu'ils en forment est la préoccupation majeure de cette démarche conceptuelle.

³⁵⁸ Nous reviendrons sur ce point ultérieurement ; voir p.175.

³⁵⁹ KOPYTOFF 1986.

³⁶⁰ Traduction personnelle : « material culture practices serve to concretize [...] particular modes of space-time » ; MESKELL et PREUCEL 2004, p.4.

2.3 Sa mise en application en archéologie médiévale et pour mes recherches

Nous souhaitons maintenant détailler les travaux de plusieurs archéologues médiévistes qui ont adopté cette approche théorique et l'ont appliquée concrètement.

R. Gilchrist, dans des investigations anciennes, a analysé l'agencement spatial de couvents³⁶¹ et de châteaux médiévaux³⁶² afin d'illustrer les relations sociales qui se nouent au sein de ses puissantes institutions. Elle constate que « dans la société médiévale, c'étaient les gens de haut prestige comme les rois, les moines ou moniales qui occupaient les espaces clos et séparés »³⁶³. Si S. Smith assure que cette démarche tient de la phénoménologie³⁶⁴, nous pensons qu'elle intègre parfaitement la *Social Archaeology* car R. Gilchrist prend en compte les trois concepts fondamentaux de cette théorie.

Cet aspect est d'autant plus flagrant dans l'ouvrage plus récent que nous avons déjà mentionné³⁶⁵. Rappelons qu'elle utilise la perspective biographique des objets pour reconstruire les pratiques matérielles, en lien avec les grandes étapes de la vie humaine et du développement de la personnalité³⁶⁶. Grâce à son examen de nombreux artefacts, elle aborde des thèmes liés à la vie quotidienne des individus du passé et à leurs propres perceptions. En étudiant par exemple les vêtements et les objets qui y sont liés, elle observe des différences dans l'habillement selon les âges, et les interprète en lien avec la sexualité ou comme marque d'une volonté de manifester le passage symbolique des étapes de la vie³⁶⁷. Elle explique également la manière dont certains individus tentent de perpétuer la mémoire de leur famille grâce à des artefacts plusieurs fois remaniés mais auxquels un soin indéniable est apporté³⁶⁸.

R. Gilchrist formule donc, sans aucun doute, des interprétations sociales lors de son analyse des objets ; elle commente et révisé aussi d'anciennes hypothèses en s'intéressant à la fois aux artefacts, formant le cadre matériel quotidien des individus, mais aussi à leur signification symbolique, économique et sociale, et la manière dont les individus les ont utilisés pour faire passer des messages. Sa démarche inspire donc grandement la nôtre.

³⁶¹ GILCHRIST 1994.

³⁶² GILCHRIST 1999.

³⁶³ Traduction personnelle : « in medieval society it was people of high prestige such as kings and monks and nuns who occupied cloistered and separated spaces » ; SMITH 2006, p.11.

³⁶⁴ SMITH 2006, p.10.

³⁶⁵ Voir p.38.

³⁶⁶ GILCHRIST 2012.

³⁶⁷ GILCHRIST 2012, p.68-113.

³⁶⁸ GILCHRIST 2012, p. 237.

De son côté, M. Johnson³⁶⁹ étudie les maisons traditionnelles ou vernaculaires en Angleterre datant du XV^e au XVIII^e siècle pour en illustrer le contexte politique et social. Les investigations antérieures sont, selon lui, a-théoriques, se focalisant sur un sujet étroit et relayant des hypothèses implicites non vérifiées. L'émulation sociale, par exemple, considérée comme « le fait que l'innovation stylistique vienne du haut de l'échelle sociale et se propage ensuite vers le bas, est rarement vue comme nécessaire à qualifier ou justifier »³⁷⁰. Il recommande donc un examen plus complet intégrant les diversités et variations car « les maisons traditionnelles doivent leur pouvoir continu et leur signification sociale au fait qu'elles sont porteuses de messages sociaux divers et souvent contradictoires »³⁷¹ ; de cette manière, on passera d'« une idéologie simple et unifiée des classes moyennes »³⁷² à une lecture de leur complexité sociale, donc une *Social Archaeology* réellement informative.

Dans l'ouvrage qu'il publie ensuite³⁷³, il exprime clairement son objectif : l'architecture traditionnelle sera envisagée comme une catégorie de données faisant pleinement partie de la culture matérielle permettant d'éclairer les changements sociaux et culturels sur le long terme et l'autorisant à faire l'histoire du quotidien. Ainsi, « les maisons sont vues comme une partie du cadre matériel et symbolique pour les actions quotidiennes qui créent l'histoire, l'agencement des maisons et des fermes exprimant et structurant les relations sociales et culturelles changeantes »³⁷⁴. Au fil de ses investigations, il utilise la notion de grammaire spatiale développée par B. Hillier et J. Hanson³⁷⁵. Il détaille l'organisation des maisons ouvertes³⁷⁶ du XV^e siècle et la compare avec les maisons paysannes ; il affirme alors que « l'agencement des maisons paysannes a une forte ressemblance avec celui de ses homologues plus larges [manoirs] dans le design tripartite et dans l'organisation du hall ouvert »³⁷⁷. Il énonce ici la théorie du “ conservatisme architectural ” qui implique que « la

³⁶⁹ JOHNSON 1990.

³⁷⁰ Traduction personnelle : « that stylistic innovation starts at the top of the social scale and then filters down, is rarely felt to be in need of qualification or justification » ; JOHNSON 1990, p.247.

³⁷¹ Traduction personnelle : « traditional houses owe their continuing power and social meaning to their carrying of diverse and often apparently contradictory social messages », JOHNSON 1990, p.254.

³⁷² Traduction personnelle : « rather than a simple, unified ideology of the middle classes being presented here » ; JOHNSON 1990, p.254.

³⁷³ JOHNSON 1993.

³⁷⁴ Traduction personnelle : « The houses are seen as part of a material and symbolic framework for the everyday actions that created history, the layout of house and farmstead both expressing and structuring changing social and cultural relations » ; JOHNSON 1993, px.

³⁷⁵ Cf. p.77.

³⁷⁶ JOHNSON 1993, p.44.

³⁷⁷ Traduction personnelle : « it is therefore interesting to find that the layout of the peasant house bears a strong resemblance to its larger counterparts in its basic tripartite design and the layout of the open hall » ; JOHNSON 1993, p.55

signification de l'espace dans les maisons paysannes était la même qu'au sein des manoirs [...], il y avait une grammaire spatiale commune utilisée par l'ensemble de la hiérarchie sociale de cette époque »³⁷⁸. Il associe ce principe au partage des valeurs fondatrices de la société médiévale basées, selon lui, sur le « patriarcat »³⁷⁹. Il explique donc que le fait que l'organisation spatiale des maisons soit globalement la même pour l'ensemble de la hiérarchie sociale, est lié au partage de certaines valeurs entre tous les individus. Je ne suis pas certaine que l'on puisse réellement associer agencement spatial et pesanteur du patriarcat médiéval, mais si l'on reprend son argument, l'espace de la maison était indéniablement utilisé pour signifier quelque chose.

Examinant les maisons appelées "de transition"³⁸⁰, datant du XVI^e siècle, M. Johnson perçoit « certaines caractéristiques [qui] semblent évoquer d'anciennes valeurs comme l'accent mis sur le hall comme aire centrale de l'interaction sociale mais au travers de nouveaux moyens »³⁸¹ comme la décoration et la grandeur de la cheminée. Il interprète donc socialement les changements morphologiques au sein des maisons.

Enfin, lorsqu'il aborde les maisons fermées³⁸² des XVII^e-XVIII^e siècles, il s'intéresse au phénomène de "fermeture", souvent interprété comme « "la montée de l'intimité" ou du "confort" »³⁸³; lui assure que « le processus de fermeture est une plus grande et plus profonde constellation de formes changeantes et d'attitudes sociales que ne le laissent paraître [c]es expressions »³⁸⁴. De fait, « elle exprime et renforce de nouveaux modèles pour penser le quotidien »³⁸⁵.

Ainsi, même si nous ne sommes pas d'accord avec l'ensemble de ses observations, M. Johnson analyse la matérialité et la spatialité des maisons sur une temporalité longue afin d'en donner une interprétation sociale. Sa relecture d'hypothèses anciennes et sa volonté d'explicitier ses présupposés ont également influencé nos travaux.

³⁷⁸ Traduction personnelle : « the meaning of space in the peasant house was the same as the meaning of space within a manor house [...] there was a common spatial grammar that was utilised throughout the social hierarchy of the time » ; SMITH 2006, p.12.

³⁷⁹ Traduction personnelle : « I suggest that this is due to the continued use by the builder of the rules and meanings of medieval patriarchy » ; JOHNSON 1993, p.55.

³⁸⁰ JOHNSON 1993, p.64.

³⁸¹ Traduction personnelle : « Some features appear to evoke old values of emphasis on the hall as a central area of social interaction but to use new ways of doing so », JOHNSON 1993, p.82.

³⁸² JOHNSON 1993, p.89.

³⁸³ Traduction personnelle : « the so-called 'rise of privacy' or 'comfort' » ; JOHNSON 1993, p.108.

³⁸⁴ Traduction personnelle : « process of closure is a much wider and deeper constellation of changing forms and social attitudes than the so-called 'rise of privacy' or 'comfort' » ; JOHNSON 1993, p.108.

³⁸⁵ Traduction personnelle : « Closure [...] both expresses and enforces new patterns of everyday thinking » ; JOHNSON 1993, p.108.

Par ailleurs, T. Saunders lorsqu'il examine l'espace au sein des villages médiévaux³⁸⁶, affirme que sa perspective fait suite aux discussions marxistes sur l'apparition et le développement des classes sociales, appliquées à l'analyse de l'identité au travers de la culture matérielle. Ainsi, la formation des classes sociales semble structurée par une organisation spécifique de l'espace ; cet usage de l'espace devient le moyen d'expression des identités sociales. Il interprète l'organisation spatiale des villages médiévaux, considérée rigoureusement comme l'expression de l'autorité féodale ; alors, « l'établissement de rangées de parcelles marquait le fait d'imposer les relations féodales d'exploitation »³⁸⁷ et la planification de cette organisation était uniquement le fait du seigneur. Même si la dimension marxiste de cette théorie est revendiquée par l'auteur, elle est naturellement critiquable ; il me paraît en effet difficile d'apposer aux réalités médiévales une explication politique et idéologique élaborée dans un contexte géographique, chronologique, politique, économique et social particulier - même si K. Marx la voulait universelle. Les observations de T. Saunders n'en restent pas moins intéressantes, puisqu'il est l'un des premiers archéologues à avoir appliqué la *Social Archaeology* au monde rural médiéval.

Dans ses recherches, K. Giles souhaite explorer la manière dont certaines conditions matérielles ont été utilisées afin de structurer une identité et les relations sociales à York durant la période médiévale et moderne. Elle examine pour cela l'utilisation de bâtiments, les maisons de corporations, comme support et maintien des formes dominantes de pouvoir. Dans cette optique, elle insiste sur l'importance de l'environnement historique des données car « pour comprendre l'organisation et la signification de l'espace, il est nécessaire [...] de s'intéresser au contexte culturel et idéologique spécifique dans lequel l'architecture et l'espace architectural sont produits et expérimentés par les individus du passé »³⁸⁸ ; son étude envisage donc la dimension quotidienne de l'expérience individuelle. Elle mène ainsi une " archéologie de l'identité sociale " ³⁸⁹ car l'identité individuelle est socialement construite à travers le temps et l'espace grâce à des manifestations matérielles.

³⁸⁶ SAUNDERS 1990 ; 2000.

³⁸⁷ Traduction personnelle : « the establishment of rows of tenement plots marked the imposition of feudal relations of exploitation » ; SAUNDERS 2000, p.221.

³⁸⁸ Traduction personnelle : « In order to understand the organisation and meaning of space it is therefore necessary [for archaeologists] to engage with the specific cultural and ideological context in which architecture and architectural space is produced and experienced by individuals in the past » ; GILES 2000, p.6.

³⁸⁹ GILES 2000, p.8.

Nous souhaitons terminer cette présentation de travaux de médiévistes s'insérant dans le cadre de la *Social Archaeology* en évoquant les recherches de S. Smith qui ont tenu un rôle primordial dans la construction de mon approche de l'archéologie. C'est en effet à la lecture de l'un de ses articles³⁹⁰ que j'ai découvert l'approche théorique des vestiges et l'interprétation sociale des données.

Ses travaux de doctorat³⁹¹ abordent l'expérience paysanne du pouvoir et la résistance à celui-ci, de la communauté et du genre et se centrent sur les réseaux complexes de relations sociales en utilisant la culture matérielle de trois villages médiévaux fouillés dans le Yorkshire³⁹², ce qui intègre les objets, la morphologie des maisons et l'organisation spatiale des habitats. S. Smith affirme aussi explicitement son objectif qui n'est pas « de formuler des observations uniquement sur les trois villages examinés, mais plutôt de mettre en place une approche explicite pour étudier la paysannerie médiévale qui permet de prendre en considération la diversité des expériences du pouvoir et du genre dans les contextes médiévaux tardifs »³⁹³. Elle développe une démarche qui permet d'analyser les pratiques sociales quotidiennes des paysans, leurs relations entre eux et avec la figure de l'autorité locale et leurs propres perceptions de ces différents aspects. Si elle met l'accent sur ce point c'est que « toutes les questions sur le “ social ” sont profondément sous-étudiées dans la sous-discipline constituée par l'archéologie médiévale rurale »³⁹⁴.

Nous souhaitons détailler quelques points de son étude du village d'Osgodby³⁹⁵ afin de comprendre la manière dont S. Smith a concrètement appliqué la *Social Archaeology*. En examinant attentivement l'organisation intérieure des maisons composant cet habitat groupé, elle affirme que ces données « contredisent l'une des principales suppositions à propos du logement paysan à l'époque médiévale »³⁹⁶ à savoir la généralisation du plan tripartite (une étable, un espace de vie central et un espace pour dormir). En effet, les maisons d'Osgodby sont, au XIV^e siècle, composées d'une seule pièce. Ainsi, « l'espace dans les maisons

³⁹⁰ SMITH 2010.

³⁹¹ SMITH 2006.

³⁹² Osgodby ; Wawne ; Wharram Percy - Yorkshire.

³⁹³ Traduction personnelle : « is not the intention to comment only about the three villages under consideration, but rather to elucidate an approach to the study of the medieval peasantry which allows a consideration of the diversity of experience of power and gender in late medieval contexts » ; SMITH 2006, p.45.

³⁹⁴ Traduction personnelle : « Indeed, any questions of a 'social' nature are profoundly under-researched in the sub-discipline of rural medieval archaeology, with only a few notable exceptions that tend to concentrate on the use and deployment of space », SMITH 2009b, p.312.

³⁹⁵ Osgodby (Yorkshire) : banlieue de Scarborough ; village occupé aux XIII^e et XIV^e siècles.

³⁹⁶ Traduction personnelle : « contradict one of the most prevalent assumptions about medieval peasant housing » ; SMITH 2006, p.60.

paysannes était déployé différemment que dans la plupart des résidences aristocratiques »³⁹⁷ ; notons ici qu'elle relativise le point de vue développé par M. Johnson. Ceci va aussi à l'encontre de la vision traditionnelle selon laquelle les maisons à pièce unique constituaient le logement des plus pauvres ou des états caractéristiques des périodes antérieures.

S. Smith observe également des variations considérables dans l'organisation du village, ce qui s'oppose à l'hypothèse habituellement acceptée de ce village comme « planifié par la famille Bard »³⁹⁸ (seigneur). Elle affirme alors que « les habitants avaient les ressources nécessaires pour construire des maisons de diverses sortes, en terme de liberté vis-à-vis des contraintes seigneuriales et des ressources financières »³⁹⁹.

De ce fait, S. Smith, en contestant les suppositions d'une planification ordonnée par le seigneur et d'un choix imposé du design intérieur des maisons, montre que l'expérience paysanne de l'autorité seigneuriale à Osgodby n'est pas forcément telle qu'on l'imagine. Elle précise cependant que la présence seigneuriale demeure à Osgodby avec le manoir, occupé durablement par la famille Bard, entouré de fossés qui incarnent les « manifestations physiques de l'autorité à Osgodby, qui était caractérisée par la séparation d'avec les tenanciers »⁴⁰⁰ - ce qui est le cas de nombreux sites comme Shapwick⁴⁰¹, Thrislington⁴⁰², Wharram Percy⁴⁰³, etc. De plus, S. Smith souligne la proximité architecturale et géographique entre les bâtiments manoriaux et l'église et l'interprète comme le partage de l'espace et des codes aristocratiques. Cette association devait être perçue par les paysans comme une « unité entre les membres de ces groupes »⁴⁰⁴, renforcée par le fait que cette église était réservée à l'usage des seigneurs ; les gens du village en fréquentaient une autre⁴⁰⁵. Naturellement, la fréquentation par ces deux strates sociales de deux différentes églises devait être perçue et expérimentée par les individus, et pas seulement, en termes d'affrontement ou de luttes de

³⁹⁷ Traduction personnelle : « space in peasant houses was deployed differently from the way it was in most aristocratic residences » ; SMITH 2006, p.62.

³⁹⁸ Traduction personnelle : « planned extension to the village carried out by the Bard family » ; SMITH 2006, p.65.

³⁹⁹ Traduction personnelle : « the inhabitants had the resources needed to erect very different sorts of houses both in terms of freedom from seigniorial constraints and financial resources » ; SMITH 2006, p.65.

⁴⁰⁰ Traduction personnelle : « the physical manifestations of lordship at Osgodby, therefore, was characterised by separation from the tenantry » ; SMITH 2006, p.67.

⁴⁰¹ Somerset, site n°70.

⁴⁰² County Durham, site n°53 ; cf. p.627.

⁴⁰³ North Yorkshire, site n°60.

⁴⁰⁴ Traduction personnelle : « unity between members of these groups » ; SMITH 2006, p.71.

⁴⁰⁵ SMITH 2006, p.74.

classe. En effet, il est fort probable que l'église qui accueillait seulement les villageois devait renforcer une solidarité de strate.

S. Smith s'est donc attachée à enquêter sur l'expérience paysanne au travers de l'étude de plusieurs catégories de vestiges archéologiques.

Nous avons ici résumé des travaux dont l'argumentation est bien davantage développée, mais nous souhaitons démontrer qu'avec une attention particulière à plusieurs critères et la prise en compte des concepts caractéristiques de la *Social Archaeology*, il était possible d'utiliser les données archéologiques pour élaborer des hypothèses d'interprétation sociale.

En conclusion de ce chapitre, je souhaite expliquer l'approche que nous développerons et qui nous permettra d'intégrer pleinement la *Social Archaeology*.

Rappelons⁴⁰⁶ qu'en examinant le cas de la maison « aristocratique » découverte dans le hameau de Trainecourt, nous avons supposé que cet habitat pouvait marquer la volonté d'un individu, membre d'une strate sociale supérieure à la moyenne du village, de manifester concrètement sa domination socio-économique. Cette hypothèse nous a amené à penser que cette stratégie pouvait être adoptée par d'autres membres de l'élite villageoise et que nous pourrions la détecter en nous intéressant à des indices laissés dans le mobilier, la topographie et la morphologie de leur habitat.

Grâce à ces trois catégories de marqueurs recherchés au sein des maisons villageoises, nous aborderons les trois concepts de la *Social Archaeology*. En effet, la matérialité sera envisagée grâce à l'étude quantitative et qualitative du mobilier⁴⁰⁷ découvert dans les maisons et des matériaux utilisés dans l'architecture⁴⁰⁸. De plus, la présence de certaines infrastructures⁴⁰⁹ comme une cheminée, des latrines ou un colombier pourra également être porteuse de sens dans la détermination du niveau matériel de l'individu-propriétaire de l'ensemble. La spatialité sera abordée lorsque nous observerons l'agencement intérieur des maisons⁴¹⁰ et l'organisation de l'espace⁴¹¹ au sein de la parcelle comprenant la résidence.

⁴⁰⁶ Cf. p.9.

⁴⁰⁷ Cf. p.842.

⁴⁰⁸ Cf. p.832.

⁴⁰⁹ Cf. p.839.

⁴¹⁰ Cf. p.813.

⁴¹¹ Cf. p.795.

Nous nous intéresserons, également, à ses relations spatiales avec l'extérieur et les voisins⁴¹² : il s'agira donc d'examiner les rapports entretenus avec l'environnement habité, *i.e.* les habitats des tenanciers du village ou l'église, mais aussi avec l'environnement paysager et son éventuelle manipulation comme l'accaparement d'une mare.

Grâce à ces différents critères, nous aborderons l'expérience des villageois, la consommation⁴¹³ qu'ils font de leurs ressources matérielles et de leur espace de vie pour faire passer des messages d'ordre socio-économique⁴¹⁴ traduisant la perception qu'ils ont d'eux-mêmes et des relations sociales dans lesquelles ils sont insérés. Nous nous attacherons donc à analyser le cadre de la vie quotidienne de ces individus. Nous respecterons naturellement les spécificités chronologiques et géographiques de chaque ensemble en étudiant le contexte archéologique et historique dans lequel chacun des sites que nous étudions s'insère ; les différentes temporalités seront ainsi respectées.

⁴¹² Cf. p.795 ; 801.

⁴¹³ Cf. p.175.

⁴¹⁴ Cf. p.150.

Partie 2 : A la recherche des élites villageoises à travers l'archéologie

Chapitre 3 : La stratification sociale du monde rural au Moyen Age

Rappelons en quelques mots notre postulat de base. En examinant le cas de la maison « aristocratique » découverte dans le hameau de Trainecourt, nous avons supposé que cet habitat pouvait marquer la volonté d'un individu, membre d'une strate sociale supérieure à la moyenne du village, de manifester concrètement sa domination socio-économique. Cette hypothèse nous a amené à penser que cette stratégie pouvait être adoptée par d'autres membres de l'élite villageoise et que nous pourrions la détecter en nous intéressant à des indices laissés dans le mobilier, la topographie et la morphologie de leur habitat.

Dans un premier temps, il est important de détailler les individus¹ sur lesquels nous enquêtons et de développer ce que nous entendons lorsque nous évoquons les termes « élites villageoises ».

3.1 Points terminologiques

Nous souhaitons entamer notre propos en explicitant la terminologie utilisée dans le cadre de cette enquête, constituant les paramètres de base de la démarche scientifique.

3.1.1 Sociologie d'une strate

Nos investigations portent sur des individus ayant des comportements socio-économiques particuliers, ce qui nous conduit à les isoler et à former un groupe délimité au sein d'une hiérarchie. Malgré sa spécificité historique/archéologique, notre analyse s'inscrit pleinement dans des thématiques anthropologiques² et sociologiques³. De ce fait, il est important d'examiner la nomenclature adoptée par les chercheurs dans ces deux disciplines.

¹ « Individu » est pris ici au sens de « personne, être concret » ; il ne s'agit pas de la notion utilisée dans les sciences statistiques afin d'évoquer un élément comptable d'un ensemble.

² Anthropologie : étude générale de l'homme sous le rapport de sa nature individuelle ou de son existence collective. Définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales ; <http://www.cnrtl.fr/definition/anthropologie>

³ Sociologie : sciences des faits sociaux humains, des groupes sociaux en tant que réalité distincte de la somme des individus qui la composent. Définition du CNRTL ; <http://www.cnrtl.fr/definition/sociologie>.

De nombreux termes existent en sociologie pour désigner une entité composée d'individus, intégrée à une hiérarchie : *catégorie*, *strate*, *classe* ou *groupe*. Ces vocables ont provoqué des « débats qui ont pour origine des différences fondamentales d'approches méthodologiques de la sociologie comme discipline »⁴ car chacun comporte des nuances singularisant son emploi.

Après une lecture inévitablement superficielle des principaux points de polémique, nous avons choisi d'employer le terme « strate ». Utilisée par les sociologues comme un outil intellectuel élémentaire, cette notion constitue la première étape d'une construction analytique de l'organisation d'une société⁵. Il s'agit donc d'un instrument de travail qui permet d'étudier des individus partageant une identité économique et sociale, sans inférer une quelconque forme de solidarité ou d'objectif commun. Son caractère neutre convient à notre objet de recherche puisque nous cherchons à définir la trace matérielle d'hommes et de femmes dont nous connaissons l'existence mais qui restent flous⁶. Par ailleurs, Y. Lemel ajoute que les « limites d'une strate sont, par nature, un peu arbitraires et conventionnelles »⁷, ce qui caractérise parfaitement les bornes que nous positionnons autour des élites villageoises pour en faciliter l'étude.

Par ailleurs, ce terme semble tout à fait idoine pour une recherche archéologique puisqu'il constitue aussi le principe fondamental des fouilles modernes ; c'est en explorant les strates terrestres, leurs compositions et leur accumulation, que nous avons la possibilité de formuler des interprétations concernant notre passé.

A contrario, F. Menant qui examine les élites rurales au travers des sources écrites les élites médiévales rurales, estime que le mot « catégorie » est celui qui est le « plus neutre du vocabulaire de la description sociale »⁸. Nous ne souhaitons pas l'utiliser car nous considérons que, dans le passé, il a davantage servi à qualifier et à classer des objets plutôt que des humains ; nous y voyons, de fait, un risque d'objectification des personnes que nous nous efforçons de mettre en lumière.

La dimension artificielle du vocable a parfois été dénoncée par certains sociologues qui ont montré qu'il existe autant de systèmes de strates que de principes de classement. Ils

⁴ Traduction personnelle de « debates that have their origins in fundamental differences in methodological approaches to sociology as a discipline » ; Crompton 2008, p.9.

⁵ LEMEL 1991.

⁶ Cf. p.101 ; 123.

⁷ LEMEL 1991, p.129.

⁸ MENANT 2010, p.2.

reprochent ainsi aux études abordant la stratification sociale leur incomparabilité puisqu'un sujet peut appartenir à une multitude de strates, leurs définitions variant d'un chercheur à un autre. Cependant, toute analyse sociologique d'une hiérarchie sociale « consiste à classer les individus, les ménages ou les foyers qui la composent suivant un critère quelconque qui permette de les ordonner. On dispose alors d'une succession de strates hiérarchisées »⁹. Détailler précisément les indices utilisés pour assigner les individus à une strate sera donc une étape essentielle de notre étude si l'on souhaite pouvoir s'intéresser à ses membres et à l'organisation théorique en strates de la société rurale médiévale.

D'autre part, Y. Lemel définit la stratification sociale comme « l'ensemble des formes de différenciation sociale engendrées par les inégalités de position et de pouvoir, de richesse et de prestige »¹⁰. Ainsi, analyser la stratification d'une société permet de percevoir ce qui engendre les inégalités, les modifie ou les pérennise. Cette idée est au cœur de notre méthodologie puisque les différences de répartition des richesses matérielles entre les unités d'habitations sont théoriquement associées à des positions variées sur l'échelle sociale.

Selon les théories marxistes¹¹, la hiérarchie sociale s'organise selon le rapport aux moyens de production. Ainsi, les individus appartenant à la classe socialement et économiquement supérieure exploitent les moyens de production et les ressources produites par la classe inférieure (ouvrière pour l'époque contemporaine)¹². Cette vision a aussi été adaptée à la société médiévale. L'économie étant largement tournée vers l'agriculture, la majeure partie des richesses découle de l'exploitation de la terre et des hommes qui la travaillent. Par conséquent, la propriété foncière est perçue comme l'unique moteur d'enrichissement personnel et la hiérarchie est dominée par les grands détenteurs ecclésiastiques ou laïcs tandis que les « serfs étaient sujets de [leur] domination »¹³.

Au contraire, la conception wébérienne rejette la primauté des facteurs économiques et insiste sur la nature multidimensionnelle des inégalités sociales¹⁴. Selon M. Weber, dans une société non structurée par un système de marché, comme l'est celle que nous examinons, l'appartenance d'un individu à une classe et sa position au sein de celle-ci sont déterminées par le prestige qu'il accumule par différents moyens (renommée familiale, richesse matérielle,

⁹ LEMEL 1991, p.129.

¹⁰ BOSC 1993, p.6.

¹¹ Théories que nous simplifions ici.

¹² BOSC 1993 ; RIGBY 1995.

¹³ Traduction personnelle : « the enserfed peasantry were subject to the domination of secular and ecclesiastical lords » ; CROMPTON 2008, p.10.

¹⁴ RIGBY 1995.

fonction militaire réputée...)¹⁵. La distribution inégale de ce prestige et « la compétition statutaire par la consommation et les styles de vie »¹⁶ l'emportent donc sur l'économie pour l'affirmation d'un statut.

Abordons deux recherches historiques qui ont interrogé notre capacité à percevoir la stratification sociale au sein du monde rural moderne, au travers de ses inégalités. Pour son enquête sur les individus du Pays d'Auge au XVIII^e siècle, N. Mogensen¹⁷ a croisé les données liées à leur activité professionnelle avec le caractère endogame ou exogame de leur mariage. Il est ainsi parvenu à construire une hiérarchie sociale composée de sept strates, depuis les « marginaux » jusqu'aux « nobles », en détaillant leurs domaines d'activité de prédilection ou certains liens *interclasses* privilégiés dans les choix matrimoniaux. Ces résultats ont donc été obtenus grâce à la combinaison de plusieurs types de données, certaines éloignées des moyens de production.

Quelques décennies plus tard, G. Béaur¹⁸ soutient que la division du monde rural en *catégorie*¹⁹ sociale est impossible. Il désapprouve d'abord la séparation des campagnes et des villes, affirmant que certaines catégories y existent simultanément. Cette remarque, bien que recevable, reste un idéal scientifique, humainement impossible à réaliser lors d'une recherche dans un temps limité. L'auteur estime ensuite que toute tentative de classification repose sur des principes fragiles et hautement subjectifs entraînant le chercheur à faire un choix. Il peut, d'une part, emprunter aux sources écrites étudiées les *catégories* et leurs dénominations mais il risque alors d'adopter leurs préjugés (défavorables ou non) ou de s'égarer en fluctuations lexicales et terminologiques. D'autre part, il peut choisir d'élaborer une stratification à partir de critères qu'il aura lui-même sélectionnés. G. Béaur reproche à cette seconde alternative son imprécision et sa subjectivité si elle est construite sur un seul indice, et sa trop complexe adaptation dans le concret si elle est basée sur plusieurs éléments.

Cependant, il finit par reconnaître l'inéluctabilité de l'opération de stratification étant donné l'indéniable existence de *catégories* sociales dans le passé. Il s'oppose, en revanche, fermement aux classifications élaborées de manière imprudente et incite ces collègues à réfléchir à leurs choix implicites. En effet, nous devons garder à l'esprit que nous travaillons sur des constructions purement intellectuelles, potentiellement biaisées par nos propres

¹⁵ WEBER 1995.

¹⁶ BOSC 1993, p.16.

¹⁷ MOGENSEN 1973.

¹⁸ BÉAUR 1999.

¹⁹ Terme utilisé par l'auteur.

représentations et notre grille de lecture scientifique. C'est en reconnaissant la validité de ces dernières remarques que nous prendrons garde à expliciter les critères choisis pour élaborer notre stratification et que nous expliquerons les comportements sociaux que nous estimons comme manifestant la distinction sociale.

Malgré certaines difficultés, il nous semble possible d'étudier la stratification sociale du monde rural entre le XI^e et le XVI^e siècle. A cette fin, nous allons examiner et commenter les appellations employées par les historiens des textes pour désigner les différentes strates socio-économiques et expliquer notre positionnement terminologique.

3.1.2 Les « élites villageoises »

3.1.2.1 « Noblesse » et « aristocratie » : des vocables inappropriés ?

Les sources textuelles, au travers de descriptions précises de possessions, permettent d'appréhender la nature et la diversité des statuts sociaux médiévaux. Les historiens ont alors la possibilité de percevoir les strates sociales supérieures : *l'aristocratie* et *la noblesse*. J. Morsel, dans l'ouvrage²⁰ qu'il leur consacre, les qualifie de « catégories sociales », notion qu'il définit comme « un découpage artificiel, idéel, [...] un instrument de classement fondé sur un processus de discrimination sociale »²¹. La caractérisation de leurs critères distinctifs est donc tout aussi subjective que pour toute autre catégorie sociologique. Leurs origines et les différences entre ces deux strates ont donné lieu à de nombreux débats parmi les chercheurs. R. Le Jan²² a synthétisé les discussions françaises à leurs sujets depuis le monde franc jusqu'au XI^e siècle, période complétée par l'étude de J. Morsel²³.

Les raisons ayant mené à la séparation des individus socialement et économiquement supérieurs en deux groupes ont anciennement opposé les points de vue scientifiques. De fait, M. Bloch²⁴ insiste sur une différenciation juridique tandis que K. Bosl²⁵ considère la noblesse

²⁰ MORSEL 2004

²¹ MORSEL 2004, p.5

²² LE JAN 1995.

²³ MORSEL 2004.

²⁴ BLOCH 1968

²⁵ LE JAN 1995, p.10.

comme une aristocratie de fonction et que K. F. Werner²⁶ la voit comme une *militia*²⁷ possédant une partie de la *potestas*²⁸ et descendant de l'aristocratie carolingienne.

D'autres chercheurs ont longuement argumenté²⁹ au sujet de l'apparition de la chevalerie en tant que groupe cohérent et homogène, ainsi que ses liens avec les strates nobles et aristocratiques. La position communément acceptée aujourd'hui a été formulée par D. Barthélemy³⁰ qui prône la continuité entre aristocratie carolingienne et chevaliers du XI^e siècle. A. Debord³¹ soutient que la noblesse se constitue au moment où l'aristocratie et la chevalerie fusionnent, vers le XII^e et XIII^e siècles, pour former un groupe fermé, ayant conscience de sa supériorité et de ses particularités. Cette opinion était également celle de G. Duby, relayée par P. Contamine³², démontrant qu'à l'aube du XIII^e siècle « s'achève un long mouvement qui a progressivement fait de l'aristocratie une véritable noblesse »³³. Au contraire, R. Le Jan considère que la noblesse se forme dès le VII^e siècle avec la montée en puissance des Pépinides tandis que l'aristocratie reste le groupe intermédiaire entre cette catégorie et les paysans.

Au-delà des critères établissant la distinction entre l'aristocratie et la noblesse qui, comme nous l'avons constaté, restent difficiles à cerner ; nous trouvons pertinent d'examiner plus en détail les paramètres utilisés par les spécialistes des sources textuelles pour définir chaque strate.

Intéressons-nous d'abord à la noblesse. J. Morsel note que cette dénomination est usitée dès le Moyen Âge³⁴ ; elle recouvre donc dès lors une réalité spécifique pour les scribes l'employant, ce qui complexifie parfois le travail de caractérisation des historiens.

Ceux-ci ont d'abord mis en avant l'importance de la naissance au sein d'une famille noble. Ainsi, un individu est considéré comme noble avant tout parce que ses ancêtres et parents l'étaient avant lui. L'ascendance familiale³⁵ est l'une des principales conditions dès l'époque médiévale pour affirmer son intégration et marquer son appartenance à cette strate.

²⁶ LE JAN 1995, p.12.

²⁷ *Militia* : groupes de *milites*, de chevaliers.

²⁸ *Potestas* : pouvoir.

²⁹ Voir LE JAN 1995 pour synthèse.

³⁰ BARTHÉLÉMY 1999.

³¹ DEBORD 2000.

³² CONTAMINE 1976.

³³ CONTAMINE 1976, p.29.

³⁴ MORSEL 2004, p.6.

³⁵ BLOCH 1968 ; LE JAN 1995 ; DEBORD 2002 ; MORSEL 2004 ; CHALMIN-SIROT 2007.

La pratique héraldique naissant au tournant du XII^e siècle est souvent associée à cette volonté de revendiquer son affiliation à une illustre parenté³⁶.

La noblesse d'une personne et de sa famille est ensuite établie par la richesse³⁷, provenant uniquement de rentes et du produit de diverses propriétés foncières ; le travail manuel étant jugé dégradant. La possession de vastes territoires dispersés ainsi que la jouissance de richesses matérielles permettent à un individu noble de s'attacher le soutien d'une parentèle puis d'une clientèle étendue³⁸, conduisant à l'enracinement local d'une famille, mais aussi à son rayonnement au niveau régional. De plus, l'exercice de fonctions publiques et l'accaparement du ban³⁹ contribuent incontestablement au renforcement de sa puissance. Enfin, l'exemption de certaines charges fiscales ou l'exercice du droit de vengeance sont des privilèges que seul un noble peut détenir.

Le caractère noble d'un individu se mesure aussi par son implication dans la guerre. En effet, dès le début du Moyen Âge, la pratique guerrière est réservée aux strates sociales supérieures de la société ayant les moyens financiers de s'acheter l'équipement militaire nécessaire (armement et destrier), de s'entraîner au maniement des armes et de l'équitation, et en capacité de s'absenter de leurs domaines sur de longues périodes. En outre, au fil des siècles, le rite de l'adoubement se fixe et le XII^e siècle le voit s'imposer comme la cérémonie d'entrée, le passage obligé permettant d'atteindre le groupe social supérieur ; seuls les chevaliers adoubés peuvent alors se réclamer de la noblesse⁴⁰. A. Debord affirme que les nobles commencent ainsi à s'arroger le droit exclusif de pratiquer l'activité guerrière. Ils monopolisent de plus en plus les pouvoirs de commandement au sein des armées royales et princières, ce qui devient un moyen supplémentaire d'afficher sa position sociale⁴¹, spécifiquement sur le champ de bataille. Naturellement, la noblesse partage les valeurs courtoises qui accompagnent le comportement social des chevaliers ainsi qu'un style de vie opulent, centré sur les loisirs et la consommation ostentatoire⁴².

Ces critères définissent des individus entre lesquels ils existent de grandes différences de fortune, de puissance et de prestige⁴³. Ils forment dans les faits une strate très hétérogène.

³⁶ MORSEL 2004.

³⁷ BLOCH 1968 ; LE JAN 1995 ; MORSEL 2004.

³⁸ BLOCH 1968 ; LE JAN 1995 ; MORSEL 2004 ; CHALMIN-SIROT 2007.

³⁹ Ban : pouvoir de contraindre, juger et punir.

⁴⁰ CONTAMINE 1976 ; DEBORD 2000.

⁴¹ BLOCH 1968.

⁴² Cf. p.186.

⁴³ BLOCH 1968 ; SVENSSON 2008.

Toutefois, il semble que le XIII^e siècle marque le moment où ces personnes prennent conscience de leurs particularités et de leur supériorité⁴⁴. A la fin du Moyen Age, cette strate se caractérise surtout par ses privilèges économiques et juridiques, ses quelques obligations (guerrières surtout) et un statut commun. G. Duby soutient donc qu'au XIV^e siècle, les contours de la noblesse française⁴⁵ sont plus clairs.

Les historiens ont donc mis en évidence plusieurs éléments détaillant la strate noble. On peut cependant constater que des difficultés subsistent quant aux délimitations de celle-ci ou aux relations qu'elle entretient avec d'autres catégories sociales comme l'aristocratie que nous allons évoquer, mais aussi la bourgeoisie qui n'entre pas dans notre propos mais qui représente une piste de recherche ultérieure.

D'emblée, il nous faut rappeler que le terme « aristocratie », lui, n'existait pas au Moyen Age⁴⁶ ; la définition de ce vocable repose donc entièrement sur les reconstructions intellectuelles des réalités passées. Cette distance implicite entre un mot et les réalités qu'il est supposé recouvrir offre une émancipation vis-à-vis des préjugés relayés par les scribes médiévaux mais implique une difficulté inhérente à toute approche historique, *i.e.* l'existence véridique des éléments décrits.

Malgré cet obstacle, certains historiens ont employé le nom « aristocratie » pour désigner ces individus supérieurs socialement et économiquement mais de naissance non noble⁴⁷.

D'autres l'ont utilisé en vue d'une définition plus générale. Ainsi, le caractère globalisant est, d'après J. Morsel, ce qui « permet d'intégrer ces couches rurales et urbaines supérieures que les discours ultérieurs excluent de la 'noblesse' »⁴⁸. C'est ainsi que son ouvrage intitulé *L'aristocratie médiévale* intègre des réflexions sur les chevaliers, les seigneurs ruraux et les bourgeois. De la même manière, P. Contamine⁴⁹ étudie la stratification interne à l'aristocratie en différenciant un premier groupe supérieur, qui a besoin de nombreux agents auxiliaires pour établir son pouvoir, d'une aristocratie de second rang dont le rôle est majoritairement militaire et policier, et d'un niveau inférieur comprenant les tenanciers ou maîtres du village.

⁴⁴ DEBORD 2000.

⁴⁵ DUBY 1972.

⁴⁶ MORSEL 2004.

⁴⁷ LE JAN 1995 ; CHALMIN-SIROT 2007.

⁴⁸ MORSEL 2004, p.7.

⁴⁹ CONTAMINE 1976.

Par la suite, l'emploi du terme « aristocratie » a permis aux historiens français d'étendre leurs perspectives de recherche. En effet, ils ont continué à examiner les individus socialement et économiquement supérieurs mais les princes, ducs, marquis et autres barons n'ont plus été les seuls à retenir leur attention ; les bourgeois enrichis, seigneurs castraux ou prévôts fortunés ont aussi été pris en considération.

Suivant un mouvement similaire, les historiens anglais se sont attachés à étudier les origines de l'aristocratie et de la noblesse britannique ainsi que la distinction progressive de ces deux strates.

Selon D. Crouch⁵⁰, des notions comme le féodalisme et la primogéniture ont focalisé l'attention entravant le développement des recherches au sujet de l'aristocratie médiévale, ce qui a mené cette discipline à « une crise »⁵¹. Ses travaux s'appliquent donc à délaisser ces discussions improductives pour aborder des thématiques plus dynamiques (lignage, attitude, catégorie et pouvoir) grâce à l'analyse de publications anglaises et françaises, réconciliant de surcroît les historiographies nationales. Il nous faut noter qu'il avait antérieurement examiné les insignes et symboles caractérisant la noblesse anglaise⁵² et la dissociant de l'aristocratie. Il est fortement intéressant de constater que D. Crouch met en lumière les mêmes critères de distinction aristocratie/noblesse (la naissance principalement puis la disparité des richesses, prestige et fonctions) que R. Le Jan malgré l'écart chronologique de leurs études.

Par la suite, D. Crouch présente l'un des éléments essentiels à l'établissement, en Angleterre, du groupe noble, le *peerage*⁵³. L'attribution par le roi de cette dignité se répand au XIV^e siècle au moment où se fixent les termes de l'anoblissement. Cette faveur héréditaire, accordée aux ducs, marquis, vicomtes ou comtes, permet à son détenteur de siéger à la Chambre des Lords et d'accéder au seul privilège de la noblesse anglaise, de nature juridique - être jugé par ses pairs - contrairement aux « autres aristocraties européennes [...] qui connurent l'exemption fiscale ou l'accès exclusif à certaines charges de l'État »⁵⁴. S. Rigby évalue les conséquences liées au développement de ce système lorsqu'il analyse la construction chronologique et la composition du groupe noble⁵⁵. Ainsi, avant 1300, la

⁵⁰ CROUCH 2005.

⁵¹ CROUCH 2005, p.110

⁵² CROUCH 1992.

⁵³ Traduction : pairie.

⁵⁴ Traduction personnelle : « privileges enjoyed by other European aristocracies, particularly those of fiscal exemption and the legal reservation of particular offices of state » ; RIGBY 1995, p.197.

⁵⁵ RIGBY 1995.

noblesse comprenait sept *earls*⁵⁶, deux cent barons et une masse indistincte de chevaliers et écuyers. La deuxième moitié du XV^e siècle voit s'établir « une pairie clairement définie de soixante à soixante-dix lignées ayant le droit héréditaire de participer au Parlement »⁵⁷ tandis que toutes les autres familles se contentent des titres de « chevaliers, écuyers et *gentlemen* », formant alors l'aristocratie inférieure ou *gentry*. C. Dyer⁵⁸ parvient également à détailler la hiérarchie anglaise dans les années 1430 grâce aux sources textuelles qu'il examine ; sont évoqués trois comtes ou ducs, soixante-dix barons, moins de mille chevaliers et approximativement six milles deux cents propriétaires terriens, appartenant à la *gentry*. Ce dernier affirme d'ailleurs préférer employer le terme *aristocracy* qu'il définit comme « l'ensemble de l'élite foncière, de la *gentry* aux *earls*, ducs, mais comprenant aussi le haut clergé »⁵⁹ plutôt que *nobility* qu'il considère comme trop ambigu⁶⁰.

La pairie entérine donc, à partir du XIV^e siècle⁶¹, la mise en place d'une forte stratification au sein de la hiérarchie sociale et précise la différenciation entre noblesse et *gentry*. Cette strate particulièrement caractéristique du système anglais, a longtemps été conçue par les historiens comme l'aristocratie « inférieure ». P. Coss⁶² semble être l'un des premiers chercheurs à avoir examiné attentivement la construction progressive de ce groupe qui s'étire selon lui de la moitié du XIII^e siècle au milieu du XIV^e siècle. Il estime que ce phénomène découle des transformations advenues au sein de la chevalerie qui se conjuguent à la montée en puissance de *gentlemen* travaillant à la Chambre des Communes et établissant des liens avec la Couronne d'Angleterre.

Nous avons donc tenté de synthétiser les principaux débats anglais et français au sujet de la noblesse, l'aristocratie et la *gentry*⁶³ en rappelant les divers critères utilisés par les historiens pour les définir et les différencier comme la richesse matérielle, une propriété foncière étendue et/ou dispersée, des fonctions et activités spécifiques en lien avec le pouvoir

⁵⁶ Nous avons choisi de ne pas traduire certains termes afin d'en conserver le sens original. Il nous semble inutile de rechercher un équivalent français qui ne serait qu'approximatif. Ces termes originaux sont donc écrits en italiques.

⁵⁷ Traduction personnelle : « [there was] a clearly defined peerage of about 60 to 70 families with the hereditary right to be summoned to parliament » ; RIGBY 1995, p.196.

⁵⁸ DYER 1998.

⁵⁹ Traduction personnelle : « the whole landed elite, from the gentry to earls and dukes, but also including the higher clergy » ; DYER 2002, p.8.

⁶⁰ DYER 1998.

⁶¹ THOMAS 2007.

⁶² COSS 2003.

⁶³ Ce dernier concept est plus spécifiquement employé en Angleterre.

royal, l'exercice d'une autorité banale, la noblesse du sang ou la qualité récente du lignage. On peut toutefois constater en examinant cette liste qu'aucun de ces éléments n'a de réalité dans les sources archéologiques. De fait, les vestiges issus de fouille ne permettent pas aux archéologues de se prononcer sur l'ascendance familiale d'un individu, son obtention d'un titre ou l'étendue de son patrimoine foncier. Nous avons donc fait le choix de nous positionner en retrait vis-à-vis de ces débats historiographiques propres aux études des sources textuelles et d'employer un vocabulaire plus neutre. Contrairement à la démarche adoptée par G. Noyé et F. Bougard⁶⁴ lors de leur réexamen de plusieurs sites archéologiques⁶⁵, nous préférons ne pas projeter sur les données archéologiques des termes inadéquates ou connotés.

3.1.2.2 L'adoption du terme « élite »

A la suite de ces constats, le vocable « élite » est celui qui nous paraît convenir à cet objectif⁶⁶. D'autres chercheurs avant nous ont formulé des observations similaires. Ainsi, certains historiens ont éprouvé la même insatisfaction face aux clivages et débats habituels. La série d'ouvrages abordant les élites du haut Moyen Age⁶⁷, à travers différents thèmes comme leur richesse⁶⁸, leur culture⁶⁹, leur espace⁷⁰ ou leur stratification⁷¹, a offert à ses contributeurs la possibilité d'examiner l'intégralité de la société économiquement et politiquement supérieure plutôt que de se restreindre à la strate gouvernante, incarnée par la noblesse⁷².

Se rapprochant de nos préoccupations, F. Menant et J.-P. Jessenne étudient, quant à eux, les élites rurales⁷³ à l'époque médiévale et moderne et ont confirmé que cette notion avait libéré les médiévistes d'un carcan historiographique pesant. Ils ont aussi souligné le caractère

⁶⁴ NOYÉ et BOUGARD 2003.

⁶⁵ Ils réexaminent les dossiers archéologiques de Juvincourt-et-Damary (Aisne) et du site des « Ruelles » de Serris (Seine-et-Marne).

⁶⁶ Définition I.A.1. du CNRTL : « minorité d'individus auxquels s'attache, dans une société donnée, à un moment donné, un prestige dû à des qualités naturelles (race ou sang) ou à des qualités acquises (culture, mérite) » ; <http://www.cnrtl.fr/definition/élite>.

⁶⁷ Collection *Haut Moyen Age* éditée par Brepols.

⁶⁸ DEVROEY, LE JAN et FELLER 2010.

⁶⁹ BOUGARD, LE JAN et MC KITTERICK 2009.

⁷⁰ DEPREUX, BOUGARD et LE JAN 2007.

⁷¹ BOUGARD, IOGNA-PRAT et LE JAN 2008.

⁷² DEPREUX 2007.

⁷³ MENANT et JESSENNE 2007.

souple et englobant de ce vocable, les autorisant à approcher les phénomènes de domination et de représentation sociale au sein du monde rural. Suivant le point de vue de L. Feller, « élite » est l'expression la plus appropriée à l'appréhension de « tous ceux qui jouissent d'une position sociale élevée, qui passe non seulement par la détention d'une fortune, d'un pouvoir, d'un savoir, mais aussi par la reconnaissance d'autrui »⁷⁴ ; il semble donc tout à fait opportun pour notre enquête.

La dimension générale ainsi que la possibilité d'envisager des réalités disparates offertes par ce terme ont aussi conduit des archéologues à l'emprunter, à l'exemple de J. Burnouf⁷⁵ ou de L. Bourgeois qui y intègre tous les individus depuis les « coqs de village au souverain [...] au sein d'une hiérarchie dont la diversité des résidences se faisait évidemment l'écho »⁷⁶.

Ce nom commun semble donc avoir été adopté par les chercheurs en histoire, qu'ils travaillent à partir de données textuelles ou archéologiques, sans réelle difficulté. Il est cependant indispensable d'en clarifier les origines et la première utilisation scientifique en sociologie.

Étymologiquement, « élite » vient du verbe latin *eligere*, signifiant « élire », utilisé dès le XII^e siècle. Deux siècles plus tard, il prend le sens de quelque chose de choisi, d'éminent et de distingué⁷⁷. Au début du XIX^e siècle, on emploie ce terme pour désigner ce qu'il y a de mieux, puis, apparaît au XX^e siècle, le sens qu'on lui connaît majoritairement, *i.e.* « une minorité qui, dans une société donnée et à un moment particulier, se trouve dotée d'un prestige et de privilèges découlant de qualités naturelles valorisées socialement ou de qualités acquises »⁷⁸.

V. Pareto⁷⁹ est le premier sociologue à utiliser ce vocable en postulant l'existence des « élites » dans toutes les sociétés ainsi que la possibilité d'étudier leur rôle dans les secteurs de l'activité sociale et gouvernementale. Il restreint par la suite ses réflexions à l'élite gouvernementale qu'il conçoit comme un « groupe composé d'un petit nombre d'individus qui exerce des fonctions politiquement ou socialement dirigeantes »⁸⁰. Cette acception fut

⁷⁴ Ibid, p.8.

⁷⁵ BURNOUF 2007.

⁷⁶ BOURGEOIS 2006, p.114.

⁷⁷ GENIEYS 2011.

⁷⁸ Ibid, p.16.

⁷⁹ PARETO V. (1848-1923) : économiste et sociologue italien.

⁸⁰ GENIEYS 2011, p.60.

également appliquée par G. Mosca⁸¹, qui s'est surtout intéressé aux élites composant « la minorité dirigeante », reformulée en « classe dirigeante », concept qui eût un retentissement important aux États-Unis avec sa traduction par A. Livingston⁸² en *ruling class*.

Le mot « élite » se retrouve ensuite dans les théories sociologiques s'opposant à la pensée marxiste, afin de « trouver une alternative à la lutte des classes comme clef de l'histoire en affirmant la nécessité et la légitimité des minorités dirigeantes »⁸³. Au fil des décennies, la définition sociologique de cette notion s'est donc vue restreinte pour finalement caractériser uniquement une strate politique et gouvernementale, une réalité donc contemporaine.

On note toutefois que certains sociologues ont conservé l'acception plus vaste « en référence à des catégories ou à des groupes qui semblent se situer au sommet de telle ou telle structure d'autorité ou de distribution de ressources »⁸⁴. Ces chercheurs ont parfois été critiqués en raison d'une application jugée trop floue et d'une définition trop vague, rendant alors difficile le passage d'une étude descriptive de la stratification sociale à une réelle analyse de la société.

Malgré ces réserves, les sociologues ont insisté sur le fait que, peu importe leur identité et les critères utilisés pour les juger, les élites forment un groupe restreint qui se distinguent *des autres*, constituant par opposition la « masse »⁸⁵ ; l'élite forme une minorité qui se singularise de la majorité. Par conséquent, le facteur essentiel dans l'élaboration d'une analyse consciencieuse de la stratification sociale est l'explicitation des critères à partir desquels on estime qu'un individu intègre, ou non, la strate des élites. Les études sociologiques menées sur les sociétés présentes peuvent aisément apporter ces indications indispensables du fait de leur méthode de recherche basée sur l'observation directe. L'une des difficultés à laquelle nous sommes confrontés en tant qu'archéologues est que nous étudions une société du passé ; il est donc fondamental de toujours garder en mémoire le fait que nous, chercheurs du XXI^e siècle, élaborons une analyse de la stratification de la société rurale des XI^e au XVI^e siècles. Nous ne pouvons donc qu'émettre des hypothèses sur les critères qui pouvaient être jadis employés pour se distinguer de la majorité. Dans l'optique de pallier ce défaut d'informations, nous nous sommes intéressés, aussi complètement que possible dans le

⁸¹ MOSCA G. (1858-1941) : professeur de droit et philosophe italien.

⁸² LIVINGSTON A. (1883-1944) : professeur de littérature américain et traducteur.

⁸³ GENIEYS 2011, p.7.

⁸⁴ SCOTT 1995, p.9.

⁸⁵ COENEN-HUTHER 2004, p.1.

temps imparti, à la vie quotidienne des individus qui ont vécu dans les sites archéologiques ruraux des siècles qui nous occupent.

Par ailleurs, les sociologues ont assez promptement débattu des implications épistémologiques d'un emploi du terme « élite » au singulier ou au pluriel. En effet, selon le cas grammatical choisi, l'on accentue soit le caractère homogène du groupe, soit l'hétérogénéité des individus qui, malgré leurs différences, composent une strate⁸⁶. V. Pareto utilise, par exemple, les deux variantes afin de distinguer les meilleurs dans un domaine d'activité donné, de ceux qui composent le groupe minoritaire occupant une place supérieure dans la société ; il sépare donc « une élite dirigeante et des élites non dirigeantes »⁸⁷. D'autres chercheurs ont opté pour l'usage du pluriel afin d'insister sur l'existence de diverses élites au sein d'une société, tel G. Endruweit⁸⁸ qui établit une séparation entre les élites fondées sur les performances, les élites de position occupant des postes influant dans la prise de décision, les élites de pouvoir et de fonction. « Élites » a également été adopté avec l'intention de souligner les variations des existences et des conditions de vie au sein de ce groupe⁸⁹.

Y. Lemel récapitule parfaitement les positions théoriques en affirmant que « dans une conception large, les élites sont nombreuses, autant que de domaines de la société auxquels s'intéresser : l'élite des affaires, les élites religieuses, les élites intellectuelles. Dans une conception restreinte, l'élite du pouvoir ne peut désigner autre chose que les individus en charge de fonctions politiques importantes »⁹⁰.

Notre sujet d'investigation et la méthodologie mise en place pour l'étudier nous conduisent à épouser la conception la plus large possible et par conséquent, à employer le terme « élite » au pluriel. En effet, les difficultés liées à l'examen d'une société passée et le fait d'analyser des vestiges archéologiques nous poussent à rester prudent quant à l'identification des individus composant la strate élitaires sur laquelle nous enquêtons. De plus, nous verrons que les indices recouverts montrent des variations et une diversité importante dans le niveau et le style de vie de ces individus.

⁸⁶ COENEN-HUTHER 2004.

⁸⁷ GENIEYS 2011, p.40.

⁸⁸ G. ENDRUWEIT (1939-), cité dans COENEN-HUTHER 2004, p.104.

⁸⁹ COENEN-HUTHER 2004.

⁹⁰ LEMEL 1991, p.90.

3.1.2.3 Employer « villageoises » plutôt que « paysannes » ou « rurales »

Il nous paraît important de terminer ce propos en expliquant les raisons pour lesquelles nous caractérisons notre objet d'étude « les élites villageoises ».

F. Menant, pour sa part, a choisi d'employer l'expression « élites rurales »⁹¹. Il affirme la préférer à celle de « notables » usitée par H. Mendras qui, selon lui, restreint les champs d'investigation potentiels et ne désigne pas exactement les personnes qu'il souhaite étudier, qui sont positionnées en intermédiaires et « inséré[e]s dans les communautés »⁹². Il a également renoncé à l'adjectif « paysanne » qui, de nouveau, réduit les recherches aux seuls individus ayant un lien direct avec l'exploitation et le travail de la terre tandis que les élites rurales qu'il analyse peuvent avoir des attributions plus vastes. Ainsi, F. Menant explique qu'en choisissant d'étudier un groupe fondamentalement hétérogène qui se définit par « des critères de différenciation multiples qui associent la supériorité économique, notamment rendue par des indicateurs comme la propriété, l'exploitation, mais aussi la possibilité de jouer sur des opportunités économiques multiples, la maîtrise culturelle, en particulier l'alphabétisation, et le jeu sur des signes de distinction cumulables : cheptel, vêtement, habitat, désignation »⁹³, il lui paraît approprié d'évoquer les « élites rurales ».

Même si cette définition est indéniablement attrayante, il nous semble indispensable de rappeler que le sens premier de « rural » est « qui appartient aux champs, à la campagne »⁹⁴. Par conséquent, cette seule détermination géographique appliquée aux « élites » englobe tous les individus en position de supériorité socio-économique peuplant le monde rural, depuis les paysans enrichis jusqu'aux nobles possédant un château. Elle ne convient donc pas à l'étude que nous menons qui s'intéresse à la strate située entre la paysannerie et les seigneurs ; nous avons donc besoin d'un terme plus précis.

En travaillant l'historiographie de notre sujet, nous avons pu constater que la plupart des chercheurs n'utilisant pas l'adjectif précédent, ont souvent employé « paysan/ne » ; leur difficulté était alors de définir ce terme. Il semble difficile de se contenter de la description de la famille paysanne par H. Mendras comme « compt[ant] des producteurs et des bouches à nourrir »⁹⁵.

⁹¹ MENANT 2010.

⁹² Ibid., p.3.

⁹³ Ibid., p.3.

⁹⁴ Définition : <http://www.cnrtl.fr/definition/rural>.

⁹⁵ MENDRAS 1971, p.38.

Cette tâche s'est avérée complexe pour A. Antoine dans une perspective comparatiste franco-anglaise. Elle a montré que le paysan français était considéré comme un individu travaillant la terre à temps partiel ou complet tandis qu'en Angleterre, il est propriétaire de sa terre et n'est jamais engagé comme salarié ; la définition anglo-saxonne semble donc plus élaborée et plus restrictive. A. Antoine a également affirmé que la « grande différence entre le paysan anglais et le paysan français, c'est que le premier va progressivement devenir le locataire du *lord* du manoir tandis que le second va rester jusqu'à la fin de l'Ancien Régime un censitaire »⁹⁶. On constate donc que ce terme, paraissant au premier abord univoque, ne revêt pas la même signification et ne comporte pas les mêmes implications de part et d'autre de la Manche.

Suivant le point de vue développé par R. Wenskus⁹⁷, W. Rösener⁹⁸ explique que le paysan médiéval est caractérisé par plusieurs critères économiques : c'est un producteur de denrées alimentaires s'occupant de sa terre en personne, dans le cadre d'une unité économique mise en valeur avec une charrue. Du côté anglais, R. Hilton⁹⁹ mentionne en substance les mêmes critères mais insiste sur le fait que le travailleur agricole, qui n'est pas propriétaire mais employé sur les parcelles d'autrui, intègre la paysannerie.

Malgré leurs différences, le dénominateur commun à ces définitions est le lien évident avec le travail de la terre. Or, les vestiges archéologiques examinés ne nous donnent aucune indication quant à l'activité principale des habitants ou de leur qualité de propriétaire. Nous sommes donc en accord avec F. Menant ; le terme « paysan » est trop étroitement lié au moyen de subsistance pour être adopté ici.

En conséquence de quoi, le terme « villageoises » est celui qui semble le plus approprié pour qualifier les élites que nous étudions. Signifiant « qui appartient au village »¹⁰⁰, cet adjectif correspond parfaitement à notre enquête centrée sur les habitats groupés du monde rural¹⁰¹. Il nous paraît néanmoins important de préciser que ce mot a été choisi uniquement pour sa précision géographique et que nous ne souhaitons, en aucun cas,

⁹⁶ ANTOINE 2005, p.159.

⁹⁷ R. WENSKUS (1916-2002) : ethnologue et historien allemand.

⁹⁸ RÖSENER 1994.

⁹⁹ HILTON 1979.

¹⁰⁰ <http://www.cnrtl.fr/definition/villageois>.

¹⁰¹ Nous avons détaillé ailleurs les raisons qui nous ont poussés à choisir ce type de regroupement humain, cf. introduction p.4.

émettre des hypothèses sur les occupations de ces élites (représentation au sein de la collectivité villageoise, exploitation agricole, commerce, etc.) ou sur leur identité précise.

Après ce développement explicitant la terminologie employée, il nous paraît indispensable d'analyser la manière dont la stratification sociale dans le monde rural médiéval a été étudiée. Nous évoquerons d'abord les travaux réalisés par les spécialistes des sources écrites pour appréhender les individus potentiellement intégrés aux élites villageoises. Dans un deuxième temps, les études archéologiques abordant la question des hiérarchies sociales seront examinées afin d'évaluer leurs méthodologies.

3.2. Points historiographiques

Au X^e siècle, Adalbéron de Laon établit une division théologique de la société médiévale : ceux qui prient, ceux qui combattent et ceux qui travaillent¹⁰². Sa volonté première était d'instruire chacun de sa place au sein d'une société dont l'ordre est voulu par Dieu et de souligner l'interdépendance de tous. Cependant, les deux premières strates mentionnées ont détourné cette théorie afin d'asseoir leur autorité sur les autres estimant qu'elle avalisait l'infériorité de *ceux qui travaillent*. De fait, R. Crompton considère que « les inégalités donc la stratification sociale étaient largement reçues comme naturelles, et/ou, reflétant un aspect de la cosmologie procurant un récit de la société en elle-même »¹⁰³ ; les inégalités et la stratification sociale « dérivait donc d'une structuration de la société ordonnée par Dieu »¹⁰⁴.

Cette vision de l'organisation tripartite de la société s'est largement répandue et a longtemps pesé sur la pensée scientifique. Ainsi, beaucoup d'historiens ont accepté cette structuration en considérant l'aristocratie, le clergé et la paysannerie comme des entités homogènes et ils se sont souvent contentés d'étudier les deux classes « supérieures ».

3.2.1 La paysannerie à travers les sources écrites

Nous avons précédemment retracé l'évolution des opinions scientifiques au sujet de la noblesse et de l'aristocratie, ayant mené à une prise de conscience de l'hétérogénéité réelle de ces deux strates. Il est intéressant de constater que ce mouvement a également marqué l'étude du groupe paysan.

3.2.1.1 La paysannerie comme une masse informe

Depuis le Moyen Age, la paysannerie a été considérée comme une masse informe et barbare. S'appuyant sur les chroniqueurs médiévaux, M. Arnoux¹⁰⁵ a effectivement démontré que l'opinion négative au sujet des paysans était un avis globalement partagé par la couche supérieure de la société.

¹⁰² Rappel dans GOETZ 2008.

¹⁰³ CROMPTON 2008, p.9.

¹⁰⁴ CROMPTON 2008, p.9.

¹⁰⁵ ARNOUX 1990 ; ARNOUX 2012.

Nous pouvons faire nôtre la proposition de M. Arnoux affirmant que cette vision stéréotypée a marqué certains travaux historiques, envisageant les paysans uniquement dans le rôle du travailleur agricole soumis. Ainsi, M. Bloch les évoque en considérant la domination des seigneurs et l'organisation du territoire en seigneurie¹⁰⁶. G. Duby¹⁰⁷ met, certes, les paysans au cœur de ses ouvrages mais continue de les percevoir au travers de ce prisme idéologique traditionnel.

Des enquêtes locales s'attachant à saisir des individus particuliers de la société paysanne se sont multipliées ; G. Duby¹⁰⁸ aborde, par exemple, les gros alleutiers et les ministériaux de la région du Mâconnais tandis que M. Bloch¹⁰⁹ évoque les sergents d'Île-de-France. Ces recherches monographiques s'inscrivent toujours dans le même cadre. Ces personnages sont principalement mis en exergue pour leurs liens avec le seigneur et finalement, leur position au sein de la société paysanne n'est pas traitée.

Pour L. Delisle, les paysans normands constituent la « classe la plus nombreuse composée de tous les hommes non nobles habitant la campagne »¹¹⁰, d'où l'importance qu'il leur accorde dans la dénomination de son ouvrage. Il distingue différents statuts : laboureurs et bordiers se distinguent par la superficie de leurs terres et l'étendue de leurs services seigneuriaux ; serviteurs, domestiques et journaliers ne possèdent pas de terre et ont des occupations différentes ; vavasseurs formant une strate supérieure de part leurs possessions et leurs devoirs¹¹¹. L. Delisle considère que cette *classe agricole*¹¹² reste toutefois assez homogène à cause de la modicité de son niveau matériel.

Un renouveau s'opère grâce à l'analyse de thématiques plus complexes et plus variées au sujet de la ruralité et de la paysannerie, d'abord en sociologie puis dans d'autres sciences humaines et sociales. H. Mendras¹¹³ a été l'un des premiers à s'intéresser à l'économie paysanne et à son fonctionnement ou à considérer la société paysanne comme un groupe ayant des pratiques successorales ou collectives spécifiques. Par la suite, les historiens ont réalisé que ces individus pouvaient former une strate composite, justifiant leur intérêt et ce, malgré la

¹⁰⁶ BLOCH 1967 ; 1968.

¹⁰⁷ Par exemple DUBY 1977 ; 1978 ; 1988.

¹⁰⁸ DUBY 1953.

¹⁰⁹ BLOCH 1928.

¹¹⁰ DELISLE 1851, p.14.

¹¹¹ Nous détaillons davantage ce personnage, cf. 117.

¹¹² Titre de son ouvrage.

¹¹³ MENDRAS 1971.

pesanteur de certaines théories marxistes¹¹⁴ affirmant qu'en l'absence d'une forme de communauté ou d'organisation politique, il ne pouvait exister de réelle « classe ».

Un point de vue opposé est développé par W. Rösener qui a tenté de démontrer l'affirmation de ce groupe au Moyen Age. Il a d'abord indiqué que, dès le XI^e siècle, les paysans constituent « une classe sociale individualisée, nettement séparée de celle des chevaliers »¹¹⁵. Il explique aussi que l'avènement de la seigneurie rurale entraîne un nivellement et une harmonisation des différents groupes de paysans, laissant toutefois émerger « une classe paysanne possédante »¹¹⁶, selon les diversités locales et régionales. L'historien allemand décrit ensuite une période d'amélioration des conditions juridiques du groupe paysan grâce aux développements économiques, sociaux et culturels s'échelonnant jusqu'au XIII^e siècle. Cette phase se termine brutalement lors du retournement de la conjoncture au XIV^e siècle, se traduisant alors par un appauvrissement de la population rurale.

En ce qui nous concerne, cette démarche souffre d'une dimension globalisante. En effet, W. Rösener explore l'histoire de la « paysannerie européenne », ce qui apparaît comme une échelle particulièrement périlleuse lorsque l'on connaît la variabilité quantitative et qualitative des informations liées à cette strate sociale et disponibles dans les sources textuelles. De plus, malgré ses remarques abordant les capacités d'adaptation des paysans, W. Rösener s'inscrit dans une perspective traditionnelle les considérant comme uniquement capables de répondre à la situation conjecturale et ne les envisageant jamais dans un rôle plus actif ou novateur.

3.2.1.2 La paysannerie comme un ensemble complexe

Les historiens travaillant sur l'époque médiévale ont progressivement pris conscience de l'hétérogénéité sociale et économique du monde rural, principalement grâce aux recherches historiques portant sur la période postérieure. En effet, dès les années 60, les historiens modernistes ont utilisé la documentation écrite plus abondante et ont étudié certains personnages qui y apparaissaient nettement, comme les « coqs de village »¹¹⁷ peuplant les habitats groupés, occupant une position d'intermédiaire entre la paysannerie et la petite noblesse. A. Antoine a montré que mis « à part [ces] quelques gros paysans, ceux auxquels

¹¹⁴ BOSC 1993.

¹¹⁵ RÖSENER 1994 (traduction), p.38.

¹¹⁶ RÖSENER 1994, p.79.

¹¹⁷ GOUBERT 1960 ; MORICEAU 1994 ; MORICEAU 1998.

toute la tradition historiographique a attaché la dénomination de ‘coq de village’, tous les autres [ont été] présentés par opposition comme ‘médiocres’ voire pauvres »¹¹⁸. Les chercheurs ont donc négligé le reste de la population rurale et en ont conservé une image relativement stéréotypée.

L'*école de Toronto*, tendance épistémologique anglo-saxonne développée à la fin des années 70 / début des années 80, « a souligné le besoin d'enquêter sur la vie sociale au sein du village anglais médiéval, en plus du focus traditionnel sur les relations entre le seigneur et le paysan »¹¹⁹. Essayant de se conformer à ces objectifs, E. Britton¹²⁰ analyse la structure interne des familles et de la communauté villageoise au sein du manoir de Broughton¹²¹ (XIV^e siècle) et en conclut que « le statut social et la position économique tendent à être liés à l'occupation d'une charge officielle dans le village »¹²². Il s'est donc intéressé à la richesse et à la détention d'une fonction (par exemple de représentation, d'administration ou de gestion) comme critères principaux de hiérarchisation sociale. Dans la même optique, A. Dewindt¹²³ a envisagé l'importance de l'obtention d'un poste officiel dans la définition de la communauté villageoise. Rapidement critiqués pour leur tendance à exagérer les distinctions sociales et à extrapoler le statut d'un individu à l'ensemble de sa famille¹²⁴, ces travaux devaient malgré tout être mentionnés car ils ont été parmi les premiers à remettre en cause l'homogénéité sociale des villages médiévaux.

D'autres chercheurs britanniques ont poursuivi cet effort en adoptant une vision moins stéréotypée de la paysannerie médiévale et en l'étudiant au travers de thématiques plus larges ; ils sont ainsi parvenus à en renouveler notre représentation. C. Dyer a par exemple évoqué la relation entre le seigneur et la communauté paysanne en réexaminant les *rolls* de certaines cours manoriales¹²⁵. Il a montré que les décisions enregistrées dans ses documents n'étaient pas toujours appliquées ni respectées, corrigeant ainsi notre idée d'une domination seigneuriale forte et unilatérale. Analysant les mêmes sources textuelles, P. Schofield a

¹¹⁸ ANTOINE 2005, p.157.

¹¹⁹ Traduction personnelle : « have stressed the need to examine the social life within the medieval English village in addition to the traditional concentration on the relations between lord and peasant » ; RIGBY 1995, p.46.

¹²⁰ BRITTON 1977.

¹²¹ Broughton, Huntingdonshire

¹²² Traduction personnelle de « social status and economic position tended to be related to the holding of an official post in the village » ; SMITH 2006, p.27.

¹²³ DEWINDT 1987.

¹²⁴ RIGBY 1995, p.49.

¹²⁵ DYER 1986 ; 1996.

analysé le pouvoir et le poids de la parenté dans la vie des paysans¹²⁶. R. Faith a, quant à elle, détaillé les gradations de richesse et de statut au sein du groupe paysan¹²⁷.

Les paysans médiévaux n'ont donc plus été considérés uniquement au travers de leur soumission au seigneur, les historiens ont ainsi commencé à envisager l'existence d'une hiérarchie au sein de cette strate, aussi complexe que dans le monde urbain.

La conception du monde rural médiéval a donc été nuancée et les chercheurs se sont finalement intéressés à sa diversité socio-économique¹²⁸. La réflexion a notamment porté sur les critères pouvant être utilisés pour établir une stratification de ce monde paysan. L. Feller¹²⁹ décrit par exemple les trois indices habituellement employés pour classer les habitants de la société rurale des V^e-XII^e siècles : leur activité, leur fortune et leur statut juridique. Il insiste particulièrement sur ce dernier car la distinction entre libres et non-libres a très longtemps été présentée comme marqueur principal, voire unique, de la position d'un individu au sein de la société. L. Feller montre cependant que cette différenciation s'estompe au fil du temps avec l'homogénéisation des statuts juridiques, conséquence de l'établissement de servitudes (les corvées) qui s'imposent aux hommes libres et non-libres. Cet exemple montre que ces critères, aussi essentiels qu'ils paraissent (ex. le statut juridique), ne peuvent être mécaniquement appliqués à l'ensemble d'une période.

Dans un autre cadre, D. Pichot¹³⁰ a montré la complexité à analyser la stratification sociale dans les villages de l'Ouest de la France entre le XI^e et le XIII^e siècle en soulignant aussi la variabilité géographique et chronologique des critères habituellement utilisés (statut juridique¹³¹, rapport au pouvoir¹³² et critères économiques¹³³ comme les revenus ou la fortune) et les difficultés liées à la rareté des sources écrites.

Les préoccupations scientifiques se sont donc peu à peu élargies. Les historiens se sont progressivement attachés à traiter des sous-groupes comme les femmes¹³⁴, les marginaux¹³⁵ ou bien les élites, ce qui leur a permis d'élaborer une image plus nuancée du monde rural.

¹²⁶ SCHOFIELD 2003.

¹²⁷ FAITH 1997.

¹²⁸ BRUNEL 1997, p.28.

¹²⁹ FELLER 2008.

¹³⁰ PICHOT 1999.

¹³¹ PICHOT 1999, p.146.

¹³² PICHOT 1999, p.150.

¹³³ PICHOT 1999, p.154.

¹³⁴ Par exemple : POWER 1979 ; DUBY et PERROT 2002 ; LETT 2013. Pour la fin du Moyen Age et le début de l'époque moderne : par exemple BEAUVALET 2005 ou WHITTLE 2005.

3.2.1.3 Les élites rurales ou paysannes vues par les historiens

3.2.1.3.1 Les élites rurales

F. Menant¹³⁶ a récemment démontré qu'il était important de prendre en considération les élites si l'on souhaitait percevoir plus finement la diversité et la complexité de la société rurale médiévale.

Il formule cette observation après avoir constaté que les historiens avaient peu examiné ces strates en raison de leur maigre apparition dans les sources écrites. En effet, celles-ci étant majoritairement d'origine seigneuriale, F. Menant explique qu'il était peu probable que des individus capables de contester l'autorité établie y soient mentionnés ; les élites rurales ont donc été largement ignorées jusqu'au XII^e siècle. Au-delà de ce siècle, la multiplication de différents types de textes comme les sources fiscales, les registres de notaires méditerranéens, les *court rolls* anglais ou les chartes de franchise, permet de mettre en lumière les communautés rurales. Il devient alors plus aisé d'appréhender les personnages qui en sont à la tête et/ou qui les représentent auprès du seigneur et, ainsi, d'en connaître la hiérarchie.

On peut, par exemple, évoquer les investigations menées à partir de registres d'inquisition par F. Mouthon¹³⁷ au sujet de la famille Clergue, résidant à Montaillou¹³⁸ à la fin du XIII^e siècle. Les deux frères à la tête de cette parentèle d'une vingtaine de membres dominant le village grâce à leurs richesses et à leurs occupations, l'un est curé et l'autre est bayle (agent seigneurial) ; ils sont donc amenés à être régulièrement en contact avec le représentant du comte de Foix, le châtelain de Montaillou. A la mort de ce dernier, les Clergue obtiennent de nombreuses prérogatives seigneuriales comme le droit de prélever les amendes ou d'exercer la basse justice, ils n'ont alors plus rien en commun avec les autres villageois mais continuent à en être les intermédiaires privilégiés dans leurs rapports avec le seigneur supérieur hiérarchiquement¹³⁹. Ces nouvelles sources écrites autorisent donc les historiens à détecter l'existence d'individus dont « le[s] moyens financiers, l[e] réseau social, l[']ancrage dans le village donnent de l'ascendant mais leur permettent aussi de rendre service au corps collectif auquel ils se sentent appartenir »¹⁴⁰.

¹³⁵ Études de la société médiévale et moderne : MOLLAT DU JOURDIN 1978 ; SIVÉRY 1987 ; AYMARD (dir.) 1992 ; LEGUAY 2009.

¹³⁶ MENANT 2010.

¹³⁷ MOUTHON 2014.

¹³⁸ Célèbre village occitan étudié par LE ROY LADURIE 1982.

¹³⁹ MOUTHON 2014, p.136.

¹⁴⁰ MOUTHON 2014, p.134.

F. Menant ajoute que les sources écrites anglaises issues de tribunaux ou d'enquêtes royales du XIII^e siècle révèlent la capacité économique et culturelle de cette frange supérieure de propriétaires ruraux¹⁴¹ à se positionner en leader.

De fait, on s'aperçoit que plusieurs spécialistes des textes se sont intéressés à « tous ceux qui, tout en faisant partie intégrante de la société rurale, la dominant, l'encadrent, exploitant la force de travail et le besoin de ses membres moins bien placés, et assurent ses contacts avec le monde extérieur, à la fois comme agents de celui-ci [...] et comme représentants des paysans »¹⁴².

L. Feller¹⁴³ ou F. Mouthon¹⁴⁴ ont spécifiquement examiné les individus « choisis par le seigneur parmi les membres les plus influents de la communauté »¹⁴⁵ pour en assurer la représentation ou l'encadrement, comme le bayle ou le *reeve*¹⁴⁶ anglais. L. Musset¹⁴⁷ a, pour l'époque carolingienne, envisagé les maires ruraux qui semblent occuper un rôle similaire, à la tête de la hiérarchie administrative du domaine. Il mentionne aussi les prévôts normands, très tôt en charge de vastes territoires, qui font fortune grâce à leurs positions, qui ont obtenu de nombreux avantages en nature ; ils atteignent, dès le XIII^e siècle, un tel niveau de richesse que leurs seigneurs se sentent menacés et tentent de mettre un terme à leurs fonctions¹⁴⁸.

Par ailleurs, F. Mouthon signale également l'existence de « gros fermiers »¹⁴⁹ qui se sont enrichis en privatisant certaines ressources et qui ont pu « bénéficier d'un véritable statut d'intermédiaire entre le seigneur et un groupe de paysans qu'ils dominant mais auquel ils s'intègrent et s'identifient pleinement »¹⁵⁰. Contrairement aux individus évoqués précédemment, ces "manants"¹⁵¹ ne sont pas choisis par le seigneur et n'occupent pas de charges officielles.

Toutefois, F. Menant montre bien que les élites rurales ne se composent pas uniquement de ceux qui ont la capacité économique et/ou sociale de se positionner comme

¹⁴¹ MENANT 2010.

¹⁴² FELLER 2008.

¹⁴³ FELLER 2008, p.268.

¹⁴⁴ MOUTHON 2014, p.139.

¹⁴⁵ MOUTHON 2014, p.139.

¹⁴⁶ *Reeve* : prévôt.

¹⁴⁷ MUSSET 1998.

¹⁴⁸ MUSSET 1998, p.29.

¹⁴⁹ MOUTHON 2014, p.141.

¹⁵⁰ MOUTHON 2014, p.141.

¹⁵¹ Dénomination employée par l'auteur.

représentants de la communauté villageoise ou paysanne. Il définit cette strate comme la « couche supérieure de la paysannerie [qui] se caractérise surtout par ses ressources et sa capacité à entreprendre dans tous les secteurs de l'économie, depuis [...] une agriculture désormais largement orientée vers le marché, jusqu'à la gestion des seigneuries et des grands domaines, en passant par l'organisation de l'artisanat rural et la commercialisation de ses produits »¹⁵². Y sont donc inclus « à la fois des agriculteurs aisés et des petits notables, marchands, notaires, agents seigneuriaux, curés ou aubergistes »¹⁵³. Cette diversité justifie donc l'emploi du terme « élite » au pluriel.

Il semble par conséquent possible de leur associer d'autres individus étudiés par L. Musset¹⁵⁴ comme les sergents¹⁵⁵, agents sous les ordres des prévôts qui peuvent assurer des tâches de transport ou d'escorte du seigneur ; ou ceux qui ont la charge de surveiller ou de gérer les forêts ducal en Normandie. Ces personnages sont nommés par un seigneur ou son représentant, font partie de la communauté paysanne ou villageoise mais ils n'assurent pas sa représentation. On ne peut ici que constater de l'hétérogénéité des éléments constituant cette strate.

3.2.1.3.2 Les problèmes de perception

La diversité de composition des élites rurales entraîne inévitablement des difficultés quant à la délimitation stricte de cet ensemble par rapport aux autres strates sociales. F. Menant¹⁵⁶ les positionne en-dessous des groupes sociaux « nobles » comme la *gentry* ou les vavasseurs italiens et normands ; il ne parvient cependant pas à établir une claire distinction entre la très petite noblesse et ces élites. F. Menant semble tout aussi incertain en ce qui concerne la démarcation inférieure. Il s'interroge sur l'éventualité d'y intégrer les paysans aisés et tous ceux qui ne cultivent pas directement leurs terres. Il envisage alors la possibilité d'examiner le mode de vie et la consommation de ces individus, alternative que nous avons adoptée, afin de préciser la stratification sociale du monde rural.

Les chercheurs ont également souligné l'obstacle constitué par le renouvellement rapide de ces élites, qui complique considérablement leur perception. F. Mouthon a montré

¹⁵² MENANT 2010, p.13.

¹⁵³ MENANT 2010, p.4.

¹⁵⁴ MUSSET 1998.

¹⁵⁵ MUSSET 1998, p.30.

¹⁵⁶ MENANT 2010.

que « les élites paysannes des XI^e-XIII^e siècles tirent leur position de leur fonction d'intermédiation, du contrôle qu'elles exercent sur l'accès aux ressources du territoire de la communauté et des obligations contractées envers eux par leurs voisins »¹⁵⁷ mais il affirme que ces bénéfices « ne sont pas suffisants pour leur garantir le maintien de leur pouvoir »¹⁵⁸.

En effet, la position d'un personnage à la tête de la société paysanne, villageoise ou rurale paraît précaire et ne dépend souvent que de la volonté de son seigneur ou de circonstances ponctuelles ayant favorisé son enrichissement. Toutefois, à son décès, si la règle successorale en vigueur est celle de la répartition équitable de la fortune et du patrimoine entre tous les légataires, alors, les héritiers ne parviennent pas toujours à assurer la pérennité de ce nouveau statut social. En outre, hormis quelques cas de réussite fulgurante, ces personnages ne réussissent pas à se faire reconnaître et accepter par l'aristocratie, même inférieure ; c'est ainsi que « les élites paysannes subissent un renouvellement permanent et apparemment impitoyable »¹⁵⁹. Il semble donc que ce cycle soit assez court et s'opère sur une génération, ce qui rend la perception de l'enrichissement individuel extrêmement complexe.

F. Menant mentionne pourtant quelques exemples de familles enrichies qui, à la fin du Moyen Age, ont réussi à installer leur pouvoir et perdurent « soit en restant à la tête de la société villageoise, soit en accédant aux échelons supérieurs de la société »¹⁶⁰. Il entrevoit donc un phénomène de mobilité ascendante grâce aux pratiques successorales et matrimoniales, davantage détaillées dans les sources écrites.

A ce stade, nous souhaitons également évoquer l'étude réalisée par E. Cavanna¹⁶¹ au sujet des élites rurales aux XV^e-XVI^e siècles. Par l'analyse des données archéologiques et morphologiques et aidée de sources écrites, elle a construit un outil qui lui a permis d'établir « deux socio-modèles ». Le premier comprend des élites rurales aisées et établies, ayant des trajectoires ascendantes, qui décident d'investir des lieux de pouvoirs anciens et/ou prestigieux au sein de parcelles importantes, à proximité d'édifices symboliques ou au cœur du village ; le socio-modèle 2 intègre des élites plus modestes et composites, en cours d'ascension ou de déclin, qui cherchent à se maintenir ou à intégrer le groupe établi par l'acquisition de biens fonciers et du statut noble, en ayant une vie tournée vers l'exploitation de la terre. E. Cavanna a donc réussi à percevoir ces élites de manière dynamique, malgré leur perpétuel mouvement de renouvellement.

¹⁵⁷ MOUTHON 2014, p.142.

¹⁵⁸ MOUTHON 2014, p.142.

¹⁵⁹ MOUTHON 2014, p.143.

¹⁶⁰ MENANT 2010, p.13.

¹⁶¹ CAVANNA, Thèse soutenue en 2016.

Les historiens ont ainsi très progressivement tourné leur attention vers la stratification sociale au sein du monde rural en tentant de définir les élites paysannes ou villageoises. Toutefois, l'appréhension de cette strate est particulièrement difficile du fait de ses caractéristiques hétérogènes.

3.2.1.3.3 Le cas particulier des vavasseurs normands

La catégorie sociale des vavasseurs semble cependant faire exception à l'observation précédente depuis les travaux de L. Delisle¹⁶² au XIX^e siècle. En examinant plus attentivement la documentation historique, on remarque qu'il existe peu d'informations concernant l'origine de ces individus, ou leurs statuts spécifiques à la Normandie¹⁶³, mais qu'elles ont été régulièrement reprises par des historiens contemporains¹⁶⁴.

Ces hommes libres pourraient être intégrés à notre étude car L. Delisle affirme qu'ils forment une « classe moyenne »¹⁶⁵ ; expression réutilisée un siècle plus tard par H. Chanteux lorsqu'il constate que les vavasseurs composent « ce qu'on pourrait appeler la classe moyenne de la société féodale normande de l'époque classique, le XII^e siècle »¹⁶⁶. Ce dernier les positionne entre les vilains et les individus détenant un fief de haubert ou de chevalier¹⁶⁷. H. Navel s'était aussi attardé sur cette hiérarchie en évoquant une « classe sociale à part, venant immédiatement après les chevaliers, et s'intercalant entre eux et les vilains »¹⁶⁸.

Les vavasseurs obtenaient des terres plus ou moins étendues d'un seigneur¹⁶⁹, en échange de différentes obligations. La majorité de ces devoirs était liée au service du cheval mâle, ce qui représente pour H. Chanteux, « une des caractéristiques essentielles de leur condition »¹⁷⁰. Un vavasseur pouvait être tenu d'escorter son seigneur, de délivrer des messages¹⁷¹ en son nom ou de s'acquitter de certains services militaires. Selon H. Navel, la

¹⁶² DELISLE 1851.

¹⁶³ En effet, il existe aussi des vavasseurs en Lombardie, à Barcelone, à Marseille ou en Angleterre, *cf.* YVER 1990.

¹⁶⁴ Principalement NAVEL 1952, CHANTEUX 1990 et YVER 1990.

¹⁶⁵ DELISLE 1851, p.5.

¹⁶⁶ CHANTEUX 1990, p.301.

¹⁶⁷ CHANTEUX 1990, p.302.

¹⁶⁸ NAVEL 1952, p.80.

¹⁶⁹ Ou tenures en vavassorie. Cette dénomination peut se maintenir jusqu'au XV^e-XVI^e siècles pour désigner une tenure alors même que les éléments caractérisant le statut de vavasseur ont disparu depuis le XIII^e siècle ; *cf.* Navel 1952, p.79.

¹⁷⁰ CHANTEUX 1990, p.303.

¹⁷¹ DELISLE 1851 ; NAVEL 1952 ; CHANTEUX 1990 ; YVER 1990.

nature des obligations dépendait en fait de la qualité du vavasseur. Ainsi, un individu roturier était soumis au service de garde du château tandis que le noble était convoqué à l'ost ou à la chevauchée ; cependant tous étaient appelés à participer à l'arrière-ban. L'ensemble de ces charges nécessitait inévitablement la possession d'une monture et les moyens financiers adéquats pour en assurer l'entretien. Par ailleurs, le vavasseur devait le service de *consilium* à son seigneur : l'aider à rendre la justice, assister et parfois tenir les plaids seigneuriaux, juger les voleurs, assister aux duels et prêter main forte à l'exécution des sentences¹⁷². On les retrouve également en mission aux côtés des prévôts¹⁷³. H. Chanteux évoque aussi le biain ou biennage qui est « essentiellement un service public d'ordre militaire, et non un service économique ou foncier »¹⁷⁴, qui pèse uniquement sur les vavasseurs "roturiers"¹⁷⁵. Cette obligation est progressivement détournée de son but originel et se transforme en service public général, tel l'entretien des ponts et des chaussées.

Certains de ces devoirs manifestent habituellement le lien féodo-vassalique scellé par l'hommage entre un seigneur et son vassal ; or, L. Delisle affirme que les vavasseurs ne prêtent pas ce serment de fidélité¹⁷⁶. Il est pourtant indéniable que ces personnages se démarquent nettement du reste de la population rurale qui cultive la terre, formant de ce fait une strate supérieure. Il existe des exemples, développés par L. Delisle, de vavasseurs ayant amassé une telle fortune et étant devenus si puissants qu'ils ont eu la capacité de nommer des curés et de tenir une cour au XIII^e siècle. On comprend les raisons qui ont poussées M. Bloch à écrire que les « vavasseurs devaient donner [...] beaucoup de fil à retordre aux juristes, prisonniers de classifications progressivement cristallisées »¹⁷⁷.

Toutefois, à la fin de ce même siècle, les justices ducaltes puis royales empiètent sur les cours seigneuriales¹⁷⁸, ce qui conduit à une limitation du rôle des vavasseurs normands. Par la suite, beaucoup d'entre eux décident de racheter leur service de cheval mâle en le remplaçant par une rente en argent qui s'inscrit dans un mouvement général de monétisation et de rachat des charges. Ils perdent ainsi les attributs militaires et judiciaires qui les

¹⁷² NAVEL 1952 ; CHANTEUX 1990.

¹⁷³ CHANTEUX 1990.

¹⁷⁴ CHANTEUX 1990, p.306.

¹⁷⁵ Cette spécification indique qu'il existait aussi des vavasseurs nobles qui tenaient des terres nobles et devaient rendre des services particuliers spécifiques ; Navel 1952, p.103.

¹⁷⁶ DELISLE 1851, p.5.

¹⁷⁷ BLOCH 1968, p.253.

¹⁷⁸ GUILLOT *et alii* 1994.

différentiaient du reste de la population rurale et « cessent de constituer une classe sociale distincte »¹⁷⁹.

Au-delà de ce fait historique, il est intéressant de s'arrêter sur les formulations utilisées par H. Navel puis par H. Chanteux. Le premier affirme que l'effacement du rôle judiciaire et de cette obligation caractéristique impliquait « du même coup, [que] les vavasseurs perdaient rapidement le rang social privilégié [...] et se rapprochaient de plus en plus des autres tenants roturiers »¹⁸⁰. Quelques décennies plus tard, H. Chanteux observe que les vavasseurs « perdirent le rang social privilégié qu'ils avaient occupé et se rapprochèrent de plus en plus des autres tenants roturiers, vilains et bordiers, dont, bientôt, on ne devait plus les distinguer »¹⁸¹. Cette similitude est révélatrice de l'observation formulée au début de ce paragraphe au sujet des études historiques sur les vavasseurs normands. On constate que la majeure partie des informations qui a été rassemblée par L. Delisle, à laquelle H. Navel fit quelques ajouts. Les résultats des recherches quant à ce statut si spécifique datent donc principalement de la moitié du XIX^e siècle et ont été réutilisés sans réelle actualisation depuis. Il serait donc essentiel de reprendre ces données anciennes et de les réétudier précisément.

Malgré cette remarque, la situation des vavasseurs normands dans la stratification sociale du monde rural entre le X^e siècle et le XIII^e siècle reste pertinente pour notre étude. Il est en effet indéniable qu'ils intègrent les élites rurales, définies par F. Menant¹⁸², car ils remplissent certaines fonctions au service du seigneur qui leur permettent d'amasser des richesses et d'accroître leur influence sur les communautés villageoises ou paysannes, se plaçant ainsi en intermédiaire entre les paysans et le seigneur.

3.2.1.3.4 Les élites rurales en Angleterre

En Angleterre, la documentation textuelle plus abondante et plus riche qu'en France, notamment grâce aux nombreuses sources manoriales, a permis aux historiens de connaître plus finement la stratification sociale du monde rural.

¹⁷⁹ NAVEL 1952, p.81.

¹⁸⁰ NAVEL 1952, p.81.

¹⁸¹ CHANTEUX 1990, p.303.

¹⁸² MENANT 2010.

C. Dyer a rigoureusement décrit l'évolution de la société rurale anglaise entre le IX^e siècle et le début du XVI^e siècle¹⁸³, récapitulant ainsi plusieurs décennies de recherches. Il montre qu'au début de la période qui nous intéresse¹⁸⁴ la Conquête normande de l'Angleterre marque profondément la stratification sociale. En effet, l'aristocratie foncière se trouve renouvelée lorsque le nouveau roi décide de récompenser ses fidèles normands par de larges propriétés anglaises. Pour assurer la continuité du système manorial¹⁸⁵ et la perception des rentes et services, ces nouveaux seigneurs ressentent le besoin de mettre davantage de pression sur les paysans, entraînant ainsi une large uniformisation de leurs statuts. Ainsi, « les anciens *sokemen*¹⁸⁶ et autres *freemen*¹⁸⁷ furent reclassifiés en *villeins*¹⁸⁸ et *bordars*¹⁸⁹ »¹⁹⁰. La strate paysanne apparaît donc, au travers des sources utilisées, relativement homogène et bien définie ; nous savons cependant qu'il faut nous méfier de la vision transmise par ceux qui rédigent les textes historiques.

Durant les siècles suivants (début XII^e - début XIV^e siècles), certains personnages réussissent à rassembler assez de terres pour s'enrichir, s'entourer d'une parentèle fidèle pour s'établir socialement. C. Dyer développe l'exemple de Guillaume le Maréchal¹⁹¹ dont seul le grand-père avant lui avait été maréchal du roi. Guillaume fut récompensé de ses nombreuses victoires militaires par le Roi Henri le Jeune qui lui accorda un vaste domaine, un titre de comte et un bon mariage¹⁹². Il réussit à s'imposer et à stabiliser sa dynastie en l'inscrivant dans un réseau de fidèles et en adoptant le mode de vie d'un aristocrate. Ce dernier se traduisait par des donations généreuses à ses soutiens ou à leurs enfants, ce qui autorisa cette

¹⁸³ DYER 2002.

¹⁸⁴ XI^e-XVI^e siècles.

¹⁸⁵ Système manorial : centré sur un manoir qui se compose des tenures, du domaine, de friches et forêts possédés par un seigneur ainsi que le centre du territoire qui est soumis à son autorité.

¹⁸⁶ *Sokemen* : tenancier jouissant d'une liberté personnelle mais devant accomplir des tâches agricoles similaires à celles réalisées par le *villein*.

¹⁸⁷ *Freemen* : homme libre possédant librement sa terre.

¹⁸⁸ *Villeins* : possédant 3 bœufs et une terre de 15 à 30 acres en propre, et travaillant sur la réserve seigneuriale ; définition donnée par C. DYER à partir de son étude du *Domesday Book*.

¹⁸⁹ *Bordars* : individus travaillant 3 à 5 acres de terre, ce qui n'est pas assez pour se nourrir, ils travaillaient donc sur la réserve mais étaient légalement libres ; définition donnée par C. DYER à partir de son étude du *Domesday Book*.

¹⁹⁰ Traduction personnelle de : « former sokemen and freemen had been reclassified as villeins and bordars » ; dans DYER 2002, p.89.

¹⁹¹ *Histoire de Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde*.

¹⁹² DYER 2002, p.112.

aristocratie inférieure à prospérer et à rester une « élite ouverte »¹⁹³ ainsi que C. Dyer le formule.

Il étudie plus généralement la *gentry*¹⁹⁴ qui comprend les individus allant des plus riches chevaliers aux hommes libres ne possédant qu'un manoir. Il les différencie nettement des aristocrates lorsqu'il affirme que « la *gentry* sentait son statut en danger puisqu'elle aspirait à rejoindre les aristocrates à partir d'un revenu modeste »¹⁹⁵. Cette remarque confirme que les *gentlemen*¹⁹⁶ composent une élite inférieure à l'aristocratie, et dont certains membres peuvent se trouver dans les élites rurales que nous recherchons.

En outre, les fluctuations économiques des XII^e-XIII^e siècles obligent les seigneurs à réfléchir à la gestion de leur domaine ; ils voient en effet leurs revenus diminuer et agissent pour tenter d'enrayer cette tendance. Beaucoup optent alors pour la transformation des corvées de leurs vilains en redevances en argent ou en nature ainsi que pour la reprise du contrôle de plusieurs manoirs qu'ils avaient cédés en tenures¹⁹⁷. Ces portions de domaine, de nouveau exploitées directement, sont placées sous la responsabilité de personnages officiels comme le *reeve*¹⁹⁸, le *sergeant*¹⁹⁹ ou le *bailiff*²⁰⁰, qui ont pour objectif d'organiser la main-d'œuvre salariée et de produire le maximum de ressources pour leurs seigneurs. Les sergents ont d'ailleurs fait l'objet d'une étude de M. Bloch qui les dépeint comme étant « eux-mêmes d'extraction paysanne »²⁰¹ et formant une « modeste seigneurie rurale »²⁰². Il pointe leur rôle de « représentant du maître pour diriger la culture du domaine, requérir les corvées et en contrôler l'exécution, lever les redevances, veiller au bon ordre parmi les sujets »²⁰³ ; gérant un domaine pour son seigneur, « ce rustre d'origine est, dans sa sphère, un maître »²⁰⁴. Le sergent se rapproche donc des individus décrits par F. Menant, F. Mouthon ou L. Feller comme des intermédiaires entre la paysannerie et le seigneur, représentant l'un auprès des autres et relayant son autorité.

¹⁹³ DYER 2002, p.112.

¹⁹⁴ Cf. p.100.

¹⁹⁵ Traduction personnelle de : « *gentry* felt insecure about their status as they aspired to be aristocrats on a modest income » ; DYER 2002, p.148.

¹⁹⁶ Individus composant la *gentry*.

¹⁹⁷ DYER 2002, p.120.

¹⁹⁸ *Reeve* : préfet.

¹⁹⁹ *Sergeant* : sergent.

²⁰⁰ *Bailiff* : bailli.

²⁰¹ BLOCH 1968, p.421.

²⁰² BLOCH 1968, p.467.

²⁰³ BLOCH 1968, p.468.

²⁰⁴ BLOCH 1968, p.470.

C. Dyer montre ensuite les répercussions de la Peste Noire sur la hiérarchie sociale anglaise. Les tenanciers ayant survécu parviennent à renégocier le montant de leurs rentes ainsi que la transformation de leurs ultimes corvées en redevances ; d'autres achètent les propriétés laissées à l'abandon²⁰⁵, accumulant ainsi de nombreuses richesses. Ce renouveau du système foncier donne naissance et structure une nouvelle strate : les *farmers*. Ces individus louent des terres soumises à des baux, payent une rente annuelle appelée la *farm* et incarnent une « force nouvelle et proactive dans la campagne autour de 1400 »²⁰⁶ ; c'est parmi ce groupe que beaucoup de révoltés seront recrutés en 1381²⁰⁷. Ces individus, locataires et non plus tenanciers, réussissent donc à faire entendre leurs opinions, marquant ainsi le dialogue politique. Ils semblent se positionner naturellement comme une élite politique du monde rural, s'adaptant tout à fait au cadre de notre étude.

Enfin, C. Dyer détaille la nouvelle terminologie sociale utilisée pour désigner les acteurs de la vie rurale à partir du XV^e siècle dans les sources écrites « reposant sur la stratification économique »²⁰⁸. L'échelon supérieur de cette hiérarchie est occupé par les *yeomen* qui pratiquent l'agriculture sur de vastes exploitations ; viennent ensuite les *husbandmen*, qui sont propriétaires de plus petits lopins qui leurs permettent de produire leurs denrées en autosuffisance ; enfin les *labourers* qui forment la main-d'œuvre salariée exploitant les terres des autres. De plus, la *gentry*²⁰⁹ reste particulièrement présente dans les propos de l'historien anglais, reflétant ainsi son importance au sein des campagnes. Quoique déjà évoquée, nous constatons que les historiens anglais²¹⁰ intègrent à cette catégorie les chevaliers, les écuyers et les *gentlemen*, reconnus et différenciés selon leur style de vie, le nombre de servants qu'ils emploient, leur participation au gouvernement et leurs possessions... S'il est clair que les chevaliers et écuyers sont en dehors de notre propos, on pourrait tout à fait imaginer qu'une frange inférieure des *gentlemen* fassent partie de ces élites rurales, au même titre que les *yeomen*.

Le travail de C. Dyer montre que la stratification du monde rural en Angleterre semble avoir été appréhendée de manière approfondie et faire l'objet d'un consensus scientifique. Il

²⁰⁵ DYER 2002, p.273.

²⁰⁶ Traduction personnelle : « powerful new force for change in the countryside around 1400 » ; DYER 2002, p.346.

²⁰⁷ La révolte des Travailleurs de 1381.

²⁰⁸ Traduction personnelle : « based on economic stratification » ; DYER 2002, p.358.

²⁰⁹ Cf. p.100.

²¹⁰ RIGBY 1995, p.190 et suivantes ; DYER 1998 et 2002 ; COSS 2003 et 2010 ; CROUCH 2005.

est toutefois pertinent de se demander si la bonne perception de ces personnages n'a pas entraîné une polarisation de l'attention des scientifiques, qui les aurait peut-être détournés d'autres individus, moins ou peu connus, ayant pourtant un rôle important au sein de la communauté rurale.

3.2.1.4 Conclusion

Nous avons souhaité détailler les strates sociales du monde rural, analysées à partir des sources textuelles, afin de cerner l'identité potentielle du groupe sur lequel nous enquêtons. Trois hypothèses majeures concernant la personnalité de ces élites rurales ont été formulées, l'une n'excluant pas les autres : il peut d'abord s'agir d'individus qui ont réussi à accéder à la propriété foncière et qui en tirent des bénéfices se traduisant par un enrichissement personnel ; d'autres personnes peuvent avoir tenu un rôle d'intermédiaire entre paysans et seigneur et auront prospéré grâce à cette position ; enfin, des propriétaires fonciers ostensiblement plus puissants que les paysans mais ne parvenant plus à tirer assez de profit de leurs biens, ont pu se retrouver déclassés au même niveau que la strate inférieure et intégrer de ce fait ce que nous qualifions d'élites rurales.

Malgré ces informations rassemblées qu'il nous semble important de connaître, nous ne nous approprions pas pour autant les dénominations précises présentes dans les sources écrites comme vavasseur, sergent, etc. afin de ne pas nous embarrasser d'un carcan terminologique qui nous détourne de notre thématique principale. En effet, les vestiges archéologiques d'une maison ne nous permettent pas de percevoir ni même de connaître le statut juridique d'un homme, l'étendue de ses possessions ou son activité principale. Nous poursuivrons donc notre étude en utilisant l'expression « élites villageoises » lorsque nous examinerons cette forme de peuplement ou « élites rurales ».

Nous nous opposons donc aux éléments implicites contenus dans la publication de synthèse de M. Beresford et J. Hurst à propos de villages désertés²¹¹ dont beaucoup d'éléments ont été repris par J. Chapelot et R. Fossier²¹². Après la diffusion de ces deux ouvrages, certains archéologues anglais et français²¹³ ont associé sans réelle démonstration

²¹¹ BERESFORD and HURST 1971.

²¹² CHAPELOT et FOSSIER 1985.

²¹³ Pour l'Angleterre par exemple : HURST 1989 ou AUSTIN 1989 ; pour la France : voir la notice de Dracy dans ESQUIEU et PESEZ 1998 ou DÉMIANS D'ARCHIMBAUD 1987.

des types de plans de maison fouillée à une catégorie juridique identifiée dans un registre manorial. Ainsi, le *cot* ou maison élémentaire était associé au *cottar*²¹⁴, la maison mixte ou *longhouse*²¹⁵ était celle du *villein*²¹⁶ et la ferme ou *farm* appartenait au *farmer*²¹⁷.

Cette catégorisation trop stricte des individus plaquée à des interprétations trop promptes des vestiges archéologiques est cependant de plus en plus remise en cause. M. Gardiner²¹⁸ a, par exemple, montré l'invalidité de certains critères utilisés par les archéologues pour identifier une *longhouse* et énumérés auparavant par D. Austin²¹⁹. De ce fait, aucun des villages médiévaux étudiés par ce dernier, comme Gomeldon²²⁰, Upton²²¹ et Hangleton²²², « ne montre[nt] des preuves suffisantes attestant d'une occupation par des hommes et des animaux »²²³. L'association des maisons fouillées dans ces villages au statut de *villein* ne repose donc sur aucune preuve archéologique. Récemment, D. Austin a lui-même reconnu que « bien trop souvent, les questions posées, les modes d'analyses, les réponses, ainsi que le vocabulaire et la syntaxe utilisés [par les archéologues] sont ceux des historiens des sources écrites »²²⁴ ; il affirme donc que les archéologues « ont été pris au piège par l'agenda établi par les historiens et entravés par l'attrait de l'histoire médiévale »²²⁵⁻²²⁶. C'est pourquoi nous avons décidé de nous éloigner du vocabulaire dont les historiens ont fait usage.

En France, l'approche consistant à associer les vestiges archéologiques à des individus mentionnés dans les sources textuelles a été tentée par F. Hautefeuille²²⁷. La confrontation de ces deux types de sources l'amène à se heurter à des discordances d'interprétation : le

²¹⁴ *Cottar* : personne qui ne possède pas de terre ; définition donnée par BERESFORD & HURST 1971, p.104.

²¹⁵ Sur ce point, cf. p.59.

²¹⁶ Voir p.120.

²¹⁷ Voir p.122.

²¹⁸ GARDINER 2000.

²¹⁹ AUSTIN 1985, p.76.

²²⁰ Gomeldon, Wiltshire.

²²¹ Upton, Gloucestershire.

²²² Hangleton, Sussex.

²²³ Traduction personnelle : « None of these examples shows clear evidence for buildings occupied by both humans and animals » ; GARDINER 2000, p.167.

²²⁴ Traduction personnelle : « far too often the questions, the modes of analysis and the answers, as well as their vocabulary and syntax, are those of the documentary historians » ; AUSTIN 1997, p.12.

²²⁵ Traduction personnelle : « have been trapped by the agenda set by historians and so weighed down with the paraphernalia of medieval history » ; AUSTIN 1997, p.13.

²²⁶ Cf. p.42.

²²⁷ HAUTEFEUILLE 2007.

mobilier retrouvé dans une maison du site de La Graulière²²⁸ caractérisait, selon lui, le niveau de vie de chevaliers mais elle est pourtant identifiée par les textes comme la demeure familiale de serfs aisés. De la même manière, la fouille du *castrum* de Durfort²²⁹ porte sur un habitat « aristocratique », dont l'architecture est soignée mais dont le mobilier ne correspond pas aux attentes du scientifique ; les objets dénotent plutôt un niveau de vie paysan. F. Hautefeuille semble avoir des difficultés à expliquer ces différences. Il a mené plus récemment une étude avec B. Jouve, dans laquelle ils combinent les approches historiques et archéologiques avec une perspective mathématique²³⁰. Ils parviennent à identifier des “individus relais” qui lient les communautés entre elles et les communautés avec les élites. Ils affirment que « la modélisation par les graphes met ainsi le doigt sur une catégorie sociale qui est connue par ailleurs, mais qu'il est difficile de faire apparaître de manière systémique sans l'existence d'un corpus documentaire exceptionnel »²³¹. On constate ici que le type de source privilégié sont les données textuelles et que les vestiges archéologiques tiennent une place marginale, voire illustrative.

Ces inadéquations ont conforté notre choix de renoncer aux dénominations des catégories sociales perçues par les textes ; elles ne correspondent pas aux réalités archéologiques ; nous l'avons affirmé de manière similaire pour les termes de « noblesse » ou « aristocratie »²³².

3.2.2 La hiérarchie rurale à travers les sources archéologiques

Nous allons maintenant examiner les travaux des archéologues considérant les hiérarchies rurales au travers des vestiges fouillés.

Il est d'abord important de rappeler que de nombreuses études ont été menées au sujet des résidences élitaires ou aristocratiques situées dans le monde rural, les châteaux ou manoirs. Même si nous définirons ces notions et leur utilité par la suite²³³, nous souhaitons rappeler que nous prenons en compte ces catégories de sites, qui n'abritent pourtant pas les

²²⁸ La Graulière, Lot.

²²⁹ Durfort, Tarn.

²³⁰ HAUTEFEUILLE et JOUVE 2012.

²³¹ HAUTEFEUILLE et JOUVE 2012, p.16.

²³² Cf. p.95-101.

²³³ Cf. p.201.

élites sur lesquelles nous travaillons, afin d'obtenir des informations sur le contexte culturel et matériel de nos espaces. Nous pourrions par exemple discerner les matériaux de construction ou objets quotidiens fréquemment ou peu utilisés à une période et dans une aire donnée. Cet aspect facilitera l'élaboration de nos hypothèses au sujet des maisons au sein des habitats groupés.

Les archéologues ont longtemps focalisé leur attention sur ces grandes résidences du fait de leur visibilité dans le paysage et parce que leurs anciens habitants étaient parmi les plus remarquables. Qu'il s'agisse d'études sur les places centrales²³⁴ du haut Moyen Age ou d'enquêtes sur le château²³⁵ ou les mottes castrales²³⁶ des X^e-XIII^e siècles, la plupart n'aborde que les habitations des strates supérieures de la société rurale. Les archéologues ont donc, parfois inconsciemment, omis de s'intéresser à d'éventuels habitats liés à un niveau inférieur de l'élite. Par ailleurs, dans un article de synthèse historiographique, L. Bourgeois²³⁷ explique que de nombreuses recherches archéologiques ayant pour objet ces résidences aristocratiques souffrent d'incomplétudes, dues à la vaste superficie sur laquelle elles sont conduites ou à une trop grande précipitation dans la collecte des données. Ces éléments ont certainement pesé sur le faible intérêt suscité par des sites moins ostensibles, peuplés par une élite inférieure.

Plus récemment et en lien avec les progrès de l'archéologie de ces trois dernières décennies²³⁸, une autre approche plus dynamique a émergé et a conduit les chercheurs à aborder la stratification sociale à différentes échelles spatiales, en établissant une hiérarchie des sites d'habitats. Prenons l'exemple de l'étude de J. Bond²³⁹ qui intègre les fermes isolées, les hameaux, les villages, les bourgs, les villes, les cités de province et même les capitales, situés dans le Somerset. Même si cette enquête dépasse le monde rural, l'ensemble des sources archéologiques d'un territoire a été mobilisé et comparé afin d'établir une hiérarchie fondée sur plusieurs critères dont la superficie habitée, les relations entre l'habitat et les divers éléments du paysage (route, autres habitats...), les fonctions économiques ou administratives qui s'y déroulent... Nous regrettons simplement le fait que l'auteur ne mentionne quasiment

²³⁴ NISSEN 2003.

²³⁵ Par exemple BUR 1987 ; DEBORD 2000 ; DECAËNS 1998 ; RENOUX 2010.

²³⁶ Par exemple BARRAL I ALTET 1986 ; DE BOÛARD 1967 ; BRAND'HONNEUR 2001 ; DEMOLON 1991 ; HINGUANT 1994.

²³⁷ BOURGEOIS 2006.

²³⁸ Développement de l'archéogéographie ; multiplication du nombre de sites grâce à l'archéologie préventive ; récupération plus systématique des données archéologiques et enregistrement dans des systèmes d'information géographique.

²³⁹ BOND 2013.

pas les individus peuplant ces différents sites ; il se positionne à un niveau d'analyse trop global pour cela. Il évoque cependant deux villages, Luccombe et Selworthy, occupés entre le Xe et le XIIe siècles, qui comportent des maisons qui se distinguent des autres par leur plan et en conclut qu'elles « s'étendent sous le rang manorial, représentant les habitations d'une paysannerie plus prospère [que la moyenne] »²⁴⁰.

Plusieurs analyses de ce type ont été menées et publiées dans le même ouvrage collectif²⁴¹. P. De Vingo²⁴² tente de hiérarchiser les sites fouillés dans un terroir du nord de l'Italie après la chute de l'Empire romain. Quant à J. Campbell²⁴³, il examine les relations de domination et de pouvoir unissant les villages/hameaux et les manoirs situés dans le Nord de l'Angleterre. Cette étude nous sera d'ailleurs utile lorsque nous mentionnerons les marqueurs de la distinction sociale²⁴⁴. Les différentes démarches adoptées par ces chercheurs montrent qu'il est tout à fait possible d'explorer des phénomènes sociaux globaux, comme la stratification, uniquement au travers des données archéologiques.

D'autres archéologues ont choisi de s'intéresser à une ou plusieurs catégories d'objets, caractéristiques du groupe élitare ou marquant une distinction par rapport au reste d'un ensemble.

C. Loveluck²⁴⁵ se questionne, par exemple, sur « la manière dont les élites peuvent être définies du point de vue des preuves archéologiques entre le VII^e et le XII^e siècle »²⁴⁶. Il part du constat que « le problème principal pour les archéologues a été de distinguer les habitats constituant les résidences des élites situées sous le niveau de la royauté. La plupart des habitats de ces élites 'médianes' est peu ou pas documentée »²⁴⁷ et considère que la solution passe par une approche globale, combinant l'étude du style de vie, de l'ostentation sociale, du contrôle des ressources foncières et des objets acquis par commerce et échange. Il centre donc son analyse sur « l'évaluation de la consommation quotidienne et des pratiques de

²⁴⁰ Traduction personnelle : « which extend below manorial rank, representing dwellings of the more prosperous peasantry » ; BOND 2013, p.299.

²⁴¹ *Hierarchies in rural settlements*, Ruralia 9, 2013.

²⁴² DE VINGO 2013.

²⁴³ CAMPBELL 2013.

²⁴⁴ Cf. p.802.

²⁴⁵ LOVELUCK 2009.

²⁴⁶ Traduction personnelle : « how elites can be defined from the perspective of archaeological evidence, between the 7th and the 12th centuries » ; LOVELUCK 2009, p.139.

²⁴⁷ Traduction personnelle : « The principal problem for archaeologists has been to distinguish the settlements that constituted the residences of the elites, below the level of royalty. Many of the settlement of these 'middling' elites were undocumented, of the subject of minimal documentary attention » ; LOVELUCK 2009, p.145.

gestion des terres »²⁴⁸ et choisit de réviser les interprétations d'un certain nombre de sites, notamment les célèbres Flixborough²⁴⁹ et Yeavinger²⁵⁰. C. Loveluck s'attache alors à qualifier la consommation de ces « lignages libres agissant comme une élite secondaire, [située] en-dessous de l'aristocratie foncière »²⁵¹. Ainsi, un petit nombre de très riches tombes liées à l'habitat du hameau de Geldrop²⁵² permet de saisir cette « élite secondaire » ; dans les cas de Riby²⁵³ et Trowbridge²⁵⁴, c'est la découverte de pièces d'argent, de meules ou de vaisselle en verre provenant du continent qui l'autorise à formuler l'hypothèse de cette présence élitare. C. Loveluck associe donc les données de la culture matérielle à une analyse morphologique et organisationnelle des bâtiments constituant les habitats à propos desquels il enquête. Cette perspective, ainsi que ses résultats, nous ont conforté dans les décisions que nous avons prises concernant notre propre méthodologie.

La consommation matérielle est également le sujet principal de l'article d'I. Lafarge et A. Lefèvre²⁵⁵. Ils examinent les éléments de table et de vaisselle découverts dans l'habitat de Tremblay-en-France²⁵⁶, occupé du XII^e siècle à la fin du XV^e siècle, dont les données de fouille ont établi que « le statut des habitants de cette partie du village est marqué par une certaine aisance »²⁵⁷. Ils ont donc eu la possibilité d'étudier les objets de la vie quotidienne de paysans aisés.

Nous reviendrons ultérieurement²⁵⁸ sur ce type de recherches qui contribuent à notre meilleure appréhension du contexte culturel et matériel des sites archéologiques. Il nous paraissait cependant important de les mentionner ici afin de connaître les approches utilisées par les archéologues afin de saisir les élites rurales.

²⁴⁸ Traduction personnelle : « assessment of everyday consumption and land management practices » ; LOVELUCK 2009, p.144.

²⁴⁹ Flixborough, Lincolnshire ; occupé du milieu du VII^e siècle à la fin du IX^e siècle.

²⁵⁰ Yeavinger, Northumberland ; fin IX^e siècle.

²⁵¹ Traduction personnelle : « Free lineages, acting as a secondary elite below the landed aristocracy » ; LOVELUCK 2009, p.156.

²⁵² Geldrop, Pays-Bas ; VII^e-VIII^e siècles.

²⁵³ Riby, Lincolnshire ; VII^e-VIII^e siècles.

²⁵⁴ Trowbridge, Wiltshire ; VII^e-VIII^e siècles.

²⁵⁵ LAFARGE et LEFÈVRE 2009.

²⁵⁶ Tremblay-en-France, Seine-Saint-Denis.

²⁵⁷ LAFARGE et LEFÈVRE 2009, p.448.

²⁵⁸ Cf. p.842.

En outre, de nombreux chercheurs ont travaillé sur l'identification des relations de pouvoir au travers de l'analyse de données spatiales, ce qui les a parfois amenés à considérer les élites rurales.

Nous souhaitons d'abord citer les investigations menées par R. Gilchrist²⁵⁹, qui s'appuie sur la phénoménologie²⁶⁰, pour interpréter les relations sociales qui se jouent au sein des monastères, couvents et palais royaux. Elle observe que « dans la société médiévale, c'étaient les gens de haut prestige comme les rois, moines ou nonnes qui occupaient les espaces cloîtrés et séparés »²⁶¹. Pour sa part, P. Graves²⁶² s'est intéressée à l'expérience paysanne de la séparation spatiale au sein des églises. Elle explore l'hypothèse selon laquelle les aristocrates s'asseyaient dans le chœur tandis que les paysans prenaient place dans la nef d'une église, ce qui traduisait une mise à distance sociale. Elle montre alors que cette utilisation de l'espace religieux avait pour but de rappeler aux paysans leur infériorité sociale. Même s'il est vrai que ces études ne sont directement pas liées à notre thématique principale, il nous semblait important de les mentionner car leurs auteurs ont permis de développer et perfectionner ce type de démarches.

S'approchant davantage de notre enquête, les travaux de T. Saunders²⁶³ nous seront utiles ultérieurement. Il s'est attaché à démontrer que l'organisation rigoureuse des villages médiévaux anglais, interprétée comme la marque d'une planification, était le reflet d'une décision arbitraire du seigneur ; il a donc examiné les « liens existant entre espace et pouvoir social »²⁶⁴. Sa vision explicitement marxiste lui a parfois valu les critiques de ses collègues affirmant que ses opinions politiques amenuisaient la validité de ses interprétations. Ce parti pris mis à part, la méthodologie qu'il utilise pour interpréter socialement les données archéologiques n'en reste pas moins attrayante. De même, M. Johnson²⁶⁵ évoque les *yeomen* et leurs habitations afin de montrer que l'utilisation de l'espace a une signification, avec laquelle les individus jonglent selon leur niveau social. Il parvient à prouver qu'il « y avait une syntaxe / grammaire spatiale commune, utilisée par l'ensemble de la hiérarchie sociale à

²⁵⁹ GILCHRIST 1990.

²⁶⁰ Cf. p.37.

²⁶¹ Traduction personnelle : « in medieval society it was people of high prestige such as kings and monks and nuns who occupied cloistered and separated spaces » ; SMITH 2006, p.11.

²⁶² GRAVES 1989.

²⁶³ SAUNDERS 1990.

²⁶⁴ Traduction personnelle : « the linkages between space and social power » ; SMITH 2006, p.17.

²⁶⁵ JOHNSON 1990.

cette période »²⁶⁶. Plus récemment, S. Smith²⁶⁷ a elle aussi considéré les relations de genre, de pouvoir et de résistance à celui-ci au travers des vestiges archéologiques de plusieurs villages du Yorkshire²⁶⁸. Enfin, nous pouvons mentionner les travaux de doctorat d'E. Cavanna concernant la spatialisation des élites rurales médiévales et modernes. Elle y analyse, en s'appuyant sur l'archéogéographie, les pratiques spatiales de distinction sociale utilisées par ces élites²⁶⁹.

Ces enquêtes sont donc intrinsèquement pertinentes au regard de notre étude selon des degrés variables ; certaines²⁷⁰ développent une méthodologie qui nous interpelle, d'autres²⁷¹ réunissent des données archéologiques intéressantes, les dernières²⁷² parviennent à combiner une analyse fine des vestiges fouillés avec une approche théorique complète et nous inspirent indéniablement. Nous regrettons cependant le fait que si peu de recherches fondées sur les vestiges archéologiques abordent les élites rurales ou villageoises au Moyen Âge.

Enfin, il est essentiel que nous mentionnions un dernier groupe d'archéologues qui s'est interrogé sur la méthodologie à adopter pour caractériser le statut social des individus à travers les vestiges archéologiques mais dans d'autres contextes culturels et chronologiques.

C'est par exemple le cas de l'étude menée par J. Lhuillier sur l'Asie Centrale à l'Âge du Fer²⁷³. Il peut sembler surprenant de commencer notre propos par une étude aussi éloignée de notre aire géographique et chronologique. Elle s'est posée une question similaire à la nôtre : les habitations peuvent-elles caractériser une hiérarchie sociale ? Pour y répondre, elle a utilisé différents vestiges archéologiques mais elle ne disposait d'aucune source textuelle, ce qui rend sa méthodologie particulièrement attractive pour nous. Elle a finalement décidé d'analyser l'architecture civile et l'assemblage matériel contenu dans les sites étudiés. Elle est alors parvenue à établir une hiérarchie entre les citadelles et d'autres sites mais n'a pas réussi à étiqueter certains objets comme « marqueurs traditionnels du pouvoir ».

²⁶⁶ Traduction personnelle : « there was a common spatial grammar that was utilised throughout the social hierarchy of the time » ; SMITH 2006, p.12.

²⁶⁷ SMITH 2006.

²⁶⁸ Wawne, Osgodby et Wharram Percy.

²⁶⁹ Cf. p.116 ; CAVANNA 2016.

²⁷⁰ Par exemple : KENT 1990 ; HAKANSSON 2013 ; SVART KRISTIANSEN 2013 ; VAN DOESBURG 2013.

²⁷¹ Par exemple : SHINE 2013 ; SAUNDERS 1990 ; SAUNDERS 2000.

²⁷² Par exemple : JOHNSON 1993 ; JOHNSON 2002 ; SMITH 2006 ; SMITH 2009 ; GERRARD et ASTON 2013.

²⁷³ LHUILLIER 2013.

Nous pouvons également citer un article de J. Burnouf ²⁷⁴ qui étudie la question des lieux centraux au haut Moyen Age et qui essaye d'établir une liste de critères, dénommés *estimateurs* archéologiques, pour identifier d'éventuels habitats élitaires. Son attention est surtout focalisée sur les données topographiques, ses remarques ont indéniablement nourri notre réflexion à propos des « marqueurs » archéologiques de la distinction sociale.

E. Peytreman semble aussi se fonder sur ce concept pour établir une hiérarchie sociale entre les habitats du premier Moyen Age. Elle constate qu'il existe plusieurs estimateurs permettant de distinguer des sites et qu'ils sont différents selon les périodes. Elle prend l'exemple des VI^e-VII^e siècles pendant lesquels sont considérés comme remarquables un bâtiment d'une superficie égale ou supérieure à 100m², comprenant plusieurs pièces dont une avec un foyer et un étage, associé à une cour organisant les bâtiments et un équipement particulier comme un fumoir ou un séchoir. Elle montre que pour les VII^e et VIII^e siècles, les critères restent les mêmes, mais s'y ajoute la présence d'objets liés à l'armement et une plus grande diversité d'aménagement dans le bâtiment principal. Enfin, la période des IX^e et X^e siècles est marquée par une accentuation des pièces d'armement et l'apparition d'éléments fortifiés dans la résidence. On constate donc qu'elle combine plusieurs types d'estimateurs pour réussir à classer plusieurs dizaines de sites archéologiques.

Deux articles parus dans la publication citée précédemment ²⁷⁵ évoque également cette méthodologie de travail, elle a été appliquée par B. Furrer ²⁷⁶ dans les habitats ruraux suisses entre 1600 et 1800 et également par N. Makarov ²⁷⁷ qui évoque plutôt des indicateurs archéologiques appliqués à l'espace du nord-est de la Russie.

Ainsi se dessine une perspective plus dynamique pour caractériser la hiérarchie au sein du monde rural grâce aux vestiges archéologiques. Divers termes ont été utilisés par les études citées : estimateur, indicateur... Nous avons choisi d'employer l'expression de « marqueurs » de la distinction sociale.

²⁷⁴ BURNOUF 2008.

²⁷⁵ *Hierarchies in rural settlements*, Rurality 9, 2013.

²⁷⁶ FURRER 2013.

²⁷⁷ MAKAROV 2013.

Chapitre 4 : L'affirmation de son identité

Le chapitre précédent nous a permis de faire le bilan des connaissances obtenues par les sources écrites et archéologiques quant à la personnalité des individus composant la strate que nous avons dénommée « élites villageoises ». Afin d'en percevoir la trace archéologique, nous avons choisi d'étudier leur habitat et d'y rechercher des marqueurs de distinction sociale. Nous allons maintenant présenter les éléments qui nous permettent d'affirmer que nous analysons en fait l'identité sociale de ces individus et la façon dont ils la manifestent au travers de leur cadre de vie quotidien.

La notion d'identité sera logiquement le cœur de ce chapitre. Nous souhaitons commencer par définir ce concept et expliquer la manière dont il a été utilisé en archéologie.

T. Insoll a examiné l'évolution sémantique de la notion d'identité. Il affirme que sa définition est restée la même depuis la fin des années 1780²⁷⁸, l'identité étant alors définie comme « le caractère de deux ou plusieurs êtres identiques »²⁷⁹ ; la connexion avec l'individualité s'est faite plus récemment. De fait, le domaine juridique a conçu l'identité comme « l'ensemble des traits ou caractéristiques qui, au regard de l'état civil, permettent de reconnaître une personne et son individualité au regard de la loi »²⁸⁰. Ces deux acceptions peu éloignées nous conduisent à considérer ce concept comme l'ensemble des caractéristiques concrètes ou abstraites qui permettent de caractériser un individu par rapport aux autres.

De plus, R. Jenkins²⁸¹ assure que « la capacité humaine - enracinée dans le langage – de savoir qui est qui [...], implique de savoir qui on est et qui sont les autres, que eux sachent qui nous sommes et que nous sachions ce qu'ils pensent que nous sommes, et ainsi de suite : [cela correspond à] une classification multidimensionnelle ou une cartographie du monde humain et de nos places en son sein, en tant qu'individus et membres de collectivités »²⁸². L'identité implique donc indéniablement des interactions avec autrui ; de fait, il importe peu que nous affichions explicitement notre identité si personne ne cherche à la connaître. Nous

²⁷⁸ INSOLL 2007, p.2.

²⁷⁹ Définition A du CNRTL ; <http://www.cnrtl.fr/definition/identit%C3%A9>.

²⁸⁰ Définition C.2 du CNRTL ; <http://www.cnrtl.fr/definition/identit%C3%A9>.

²⁸¹ JENKINS 2008 ; nous nous appuyons sur cet ouvrage, intégralement dédié à l'étude de l'identité sociale, pour élaborer nombre de nos commentaires présents dans les pages suivantes.

²⁸² Traduction personnelle : « The human capacity – rooted in language – to know who is who [...] this involves knowing who we are, knowing who others are, them knowing who we are, us knowing who they think we are, and so on: a multi-dimensional classification or mapping of the human world and our places in it, as individuals and as members of collectivities » ; JENKINS 2008, p.5.

pourrions même aller jusqu'à imaginer qu'un individu n'ayant aucune interaction avec d'autres hommes n'aurait pas conscience qu'il possède une identité unique. C'est donc un phénomène "réfléchi" dans le sens où « la perception des individus de la manière dont ils sont vus joue un rôle primordial dans la manière dont ils se pensent eux-mêmes »²⁸³. Ainsi, nous construisons notre identité en tenant compte du regard des individus rencontrés.

Le rôle essentiel tenu par les interactions dans ce processus suppose un « mécanisme cognitif basique que les humains utilisent afin de se trier et de trier leurs semblables, individuellement et collectivement »²⁸⁴ ; il s'agit naturellement de l'identification. En effet, l'être humain évalue ses congénères au moyen d'un certain nombre de critères concrets ou abstraits.

L'étape suivant instinctivement cette évaluation consiste à rechercher des similitudes ou des différences avec autrui dans le but d'estimer le partage éventuel d'une identité collective²⁸⁵. Ainsi, « à travers l'identité, nous nous percevons et les autres nous voient, comme appartenant à certains groupes et pas à d'autres »²⁸⁶. Il existe donc une forte corrélation entre ressemblance et dissemblance²⁸⁷ ; de fait, la « similarité ne peut être reconnue sans évoquer simultanément une différenciation. Logiquement, l'intégration implique l'exclusion. Définir des critères d'adhésion à quoi que ce soit, c'est en même temps créer une frontière, tout ce qui est au-delà n'y appartient pas »²⁸⁸. Cette limite, si elle reste évidemment abstraite, n'en garde pas moins un impact réel sur la société. En effet, on peut considérer que la stratification sociale est construite à partir de critères d'adhésion/exclusion d'ordre socio-économique, utilisés par certains individus pour se fédérer et exclure les autres. Si ces indices peuvent avoir une existence matérielle (ce sont ceux que nous recherchons à l'aide des vestiges archéologiques), ils restent la traduction concrète de certains phénomènes ou processus humains, engagés dans la sphère sociale, comme la distinction, l'émulation, la séparation, etc²⁸⁹.

²⁸³ Traduction personnelle : « people's perception of how others see them plays a paramount part in how they think of themselves » ; FRAZER 2000, p.5.

²⁸⁴ Traduction personnelle : « is the basic cognitive mechanism that humans use to sort out themselves and their fellows, individually and collectively » ; JENKINS 2008, p.13.

²⁸⁵ DIAZ-ANDREU 2005 ; JENKINS 2008.

²⁸⁶ Traduction personnelle : « through identity we perceive ourselves, and others see us, as belonging to certain groups and not others » ; DIAZ-ANDREU 2005, p.1.

²⁸⁷ GILES 2000, p.8.

²⁸⁸ Traduction personnelle : « this similarity cannot be recognised without simultaneously evoking differentiation. Logically, inclusion entails exclusion. To define the criteria for membership of any set of objects is, at the same time, also to create a boundary, everything beyond which does not belong » ; JENKINS 2008, p.102.

²⁸⁹ Cf. p.150.

K. Twiss affirme enfin que cette classification correspond à « un phénomène dynamique et contextuellement spécifique, qui influence et est influencé par les pratiques culturelles et les expériences »²⁹⁰. Il paraît alors indispensable d’appréhender aussi complètement que possible la société étudiée si nous souhaitons émettre des commentaires sur la manière dont les individus affichent leur identité.

²⁹⁰ Traduction personnelle : « a dynamic and situationally specific phenomenon, one that both shapes and is shaped by cultural practices and experiences » ; TWISS 2007, p.2.

4.1 État de la recherche sur l'identité en archéologie

4.1.1 Historiographie

Comme nous l'avons déjà expliqué²⁹¹, l'attention des Antiquaires, au début du XX^e siècle, a presque exclusivement porté sur les cultures archéologiques, *i.e.* ces assemblages d'objets qui caractérisent des groupes ethniques²⁹² ; la relation entre culture matérielle et identité d'un groupe paraît donc simple²⁹³. Toutefois, leur tendance à surévaluer l'importance quantitative et qualitative des objets de valeur ainsi qu'à négliger les individus ayant produit et utilisé tous les objets, les a conduits à formuler des observations biaisées quant à l'identité de ces groupes. En effet, comme M. Fondrillon l'affirme, « une culture archéologique n'est constituée que des traces matérielles laissées par les sociétés anciennes et ne permet pas d'accéder directement à leur identité propre »²⁹⁴.

Le développement de la *New Archaeology* n'a pas permis le renouvellement des perspectives quant à l'identité ; l'attention est restée centrée sur la culture plutôt que sur l'individu et les quelques chercheurs qui se sont essayés à l'examen du statut des individus, l'une des caractéristiques de l'identité, l'ont fait de manière descriptive et statique²⁹⁵.

M. Diaz-Andreu certifie qu'il faut attendre la diffusion des réflexions de P. Bourdieu et d'A. Giddens²⁹⁶ pour que la vision des archéologues connaisse une évolution. Elle résume leurs apports dans le fait de considérer « la société comme quelque chose qui ne pouvait exister indépendamment des individus qui la composent ; et c'est au travers de leurs actions et de leurs pratiques que la société est constituée et continue à exister »²⁹⁷. Progressivement, l'individu a été perçu comme un membre actif de la société ; les archéologues se sont alors tournés vers des thématiques de recherche centrées sur l'individualité et, notamment, la construction de l'identité. L'identité collective est également envisagée comme partagée par un groupe d'individus, et non plus comme l'ensemble des caractéristiques automatiquement associées à un groupe de personnes vivant sur un même territoire.

²⁹¹ Cf. p.32-33.

²⁹² Cf. p.32.

²⁹³ DIAZ-ANDREU 2005, p.3.

²⁹⁴ FONDRILLON *et alii* 2005, p.12.

²⁹⁵ DIAZ-ANDREU 2005, p.4.

²⁹⁶ DIAZ-ANDREU 2005, p.5.

²⁹⁷ Traduction personnelle : « society should be viewed as something that cannot exist independently of the people of whom it is comprised; it is through their actions and practices that society is constituted and carries on existing » ; DIAZ-ANDREU 2005, p.5.

C. Fowler²⁹⁸, qui s'est intéressé à la notion d'individu et à l'évolution de sa définition à travers les siècles²⁹⁹, définit l'archéologie comme l'étude des individus du passé et des relations multiples dans lesquelles ils étaient engagés. Il signale que notre discipline permet d'approcher "le fait d'être dans le monde"³⁰⁰ car elle conduit à percevoir à la fois l'expérience humaine, la relation que les individus entretenaient avec les autres, les objets et les lieux et, de ce fait, la construction de l'identité individuelle résultant de ces interactions.

En supposant que « lorsque les personnes perpétuent les conditions matérielles de leurs vies, ils perpétuent à la fois leur société et leurs identités individuelles et de groupe »³⁰¹, l'analyse de ce qui constitue ces conditions matérielles du passé (les objets mais aussi le contexte environnemental, l'habitat...) par les vestiges archéologiques, nous permet d'appréhender ces identités individuelles et collectives. Comme T. Insoll le résume, l'archéologie des identités « s'intéresse au processus complexe cherchant à obtenir une vision précise de la production du *soi* à plusieurs niveaux : en tant qu'individu, au sein d'une communauté, dans des contextes publics et privés »³⁰². Elle permet ainsi d'aborder la représentation qu'un individu a de lui-même et celle qu'il souhaite offrir à la société. En outre, T. Insoll signale une progression quantitative des études archéologiques abordant la question de l'identité, mais regrette malgré tout que ce thème soit rarement le sujet central de ces investigations³⁰³.

²⁹⁸ FOWLER 2004.

²⁹⁹ FOWLER 2004, p.12. Moyen-Age : l'individu est perçu comme partie intégrante et inséparable du monde imaginé et ordonné par Dieu. Renaissance : l'esprit et l'âme sont intégrés au corps humain, l'individu commence à intéresser. XVI^e-XVII^e siècles : l'esprit est considéré comme séparé du corps par des penseurs comme Descartes ; il existe une distinction entre la personne et la nature. XVIII^e-XIX^e siècles : le corps devient le sujet des sciences médicales appliquées et l'intérêt philosophique se déplace sur certains aspects anthropiques comme la vie publique, la raison, le libre arbitre. On constate alors une importance croissante du rôle de l'individu dans la société, par exemple chez Rousseau ; la société est vue comme la réunion d'individus qui fonctionnent comme un organisme ; chacun a un rôle dans le bon fonctionnement de la machine/société.

³⁰⁰ Traduction personnelle de l'expression '*being in the world*', utilisée par FOWLER 2004, p.18.

³⁰¹ Traduction personnelle : « While people are reproducing the material conditions of their lives, they are both reproducing their society and their personal and group identities » ; DIAZ-ANDREU 2005, p.6.

³⁰² Traduction personnelle : « concerned with the complex process of attempting to recover an insight into the generation of self at a variety of levels: as an individual, within a community, and in public and private contexts » ; INSOLL 2007, p.14.

³⁰³ INSOLL 2007.

4.1.2 Thématiques principales

Lorsque l'on aborde les recherches archéologiques qui ont traité l'identité, on constate³⁰⁴ que deux types de vestiges ont été utilisés de manière préférentielle : la culture matérielle au travers de la céramique et les objets en fer principalement, ainsi que le mobilier retrouvé en contexte funéraire particulièrement. Les chercheurs se sont en fait concentrés sur quatre thématiques.

L'identité ethnique est un aspect étudié depuis le début du XX^e siècle, par les Antiquaires notamment. A cette date, les assemblages d'objets étaient mécaniquement associés à certaines ethnies ou tribus. Certaines de ces enquêtes ont été manipulées³⁰⁵ ; l'archéologie est alors devenue un instrument au service de constructions identitaires modernes et d'idéologies politiques, souvent nationalistes³⁰⁶. Ainsi, les vestiges matériels découverts en un lieu précis étaient assimilés à un groupe ethnique et employés en vue d'une revendication politique du droit du sol. C. Gamble a examiné le rôle de la recherche archéologique dans la construction européenne et a montré que de nombreux travaux sur la Préhistoire abordant des groupes comme les Celtes ou les Barbares, étaient réalisés afin de prétendre à une légitimité territoriale due à une ascendance ethnique³⁰⁷. Ce type de détournement idéologique est illustré par l'exemple des travaux de G. Kossinna³⁰⁸ au sujet des origines germaniques du peuple allemand ; les Nazis ont en effet dévoyé ses recherches afin d'édifier leur théorie sur la supériorité de la race aryenne³⁰⁹.

Cette tendance à la surinterprétation a pris fin dans la seconde moitié du XX^e siècle lorsque le concept d'identité ethnique s'est éloigné du nationalisme ; on l'a alors considéré comme « la construction dynamique de l'identité au travers de la perception de différences culturelles et/ou d'origine commune »³¹⁰.

Les travaux plus récents ne sont cependant pas exempts de défauts. D. Austin et L. Alcock³¹¹ estiment ainsi que certains chercheurs ont adopté, sans les questionner, les noms de groupes ethniques. Ils ont par exemple signalé que la désignation de certaines inhumations

³⁰⁴ C. GERRARD et K. GREEN notamment.

³⁰⁵ GAMBLE *et alii* 1996.

³⁰⁶ FONDRILLON 2005.

³⁰⁷ GAMBLE *et alii* 1996, p.2.

³⁰⁸ G. KOSSINNA (1858-1931) : linguiste et archéologue allemand.

³⁰⁹ MESKELL 2007.

³¹⁰ Traduction personnelle : « dynamic construction of identity through perceived cultural differentiation and/or common descent » ; GAMBLE 1996, p.5.

³¹¹ AUSTIN et ALCOCK 1997.

comme anglo-saxonnes³¹², a souvent été appuyée sur des suppositions émises par les historiens des textes et relayées par les archéologues sans vérification³¹³. Ils pointent le fait que les objets considérés comme caractéristiques de l'identité anglo-saxonne étaient aussi utilisés, à la même période, en Méditerranée et au Proche-Orient. Il est donc nécessaire de revoir nos données et nos interprétations afin de les débarrasser de certains présupposés qui subsistent.

Aujourd'hui, cette thématique est toujours étudiée, le plus souvent grâce à la culture matérielle. P. Davey³¹⁴ a par exemple analysé la céramique retrouvée sur l'Île de Man et critiqué la perspective traditionnelle selon laquelle les groupes ethniques scandinaves et vikings étaient à l'origine de l'identité Manx. On peut également citer l'ouvrage collectif de W. Frazer et A. Tyrell³¹⁵ qui, malgré son nom évoquant l'identité sociale, contient de nombreuses contributions s'attachant à l'analyse de l'ethnicité comme les articles de B. Yorke³¹⁶ ou D. Hadley³¹⁷. Au sein de ces études, « les groupes ethniques ne constituent pas un ordre naturel. Ils sont davantage une idée, dépendante de la répétition constante d'actions quotidiennes et de pratiques discursives, plutôt qu'une chose concrète »³¹⁸. L'identité ethnique y est donc considérée comme une pratique dynamique en construction permanente.

Par ailleurs, deux autres caractéristiques participant à la construction de l'identité individuelle et collective ont été examinées en archéologie : l'âge et le genre.

De nombreux chercheurs ont pris conscience du fait que l'âge « est aussi l'un des concepts clés dans la compréhension de la personnalité, puisqu'une personne est conçue, naît et, après de nombreuses expériences de vie marquantes, finit toujours par cesser d'être une personne »³¹⁹. T. Insoll³²⁰ affirme, à raison, que l'identité est un aspect qui peut varier selon les étapes de la vie et l'âge d'un individu ; c'est une dimension que l'on construit au fil de

³¹² Vestiges datant donc des VI^e-VII^e siècles et fouillés en Angleterre.

³¹³ AUSTIN et ALCOCK 1997, p.17.

³¹⁴ DAVEY 2000.

³¹⁵ FRAZER et TYRELL 2000.

³¹⁶ YORKE 2000, « Political and Ethnic Identity: A Case Study of Anglo-Saxon Practice », p.69-89.

³¹⁷ HADLEY 2000, « 'Cockle amongst the Wheat': The Scandinavian Settlement of England », p.111-135.

³¹⁸ Traduction personnelle : « Ethnic groups do not, then constitute a natural order. They are more an idea, which is dependent on constant reiteration through both everyday actions and discursive practice, rather than a solid thing » ; LUCY 2005, p.97.

³¹⁹ Traduction personnelle : « is also one of the key concepts in understanding personhood, since a person is conceived and born, and after many life-changing experiences may eventually cease to be a person at all » ; FOWLER 2004, p.45.

³²⁰ INSOLL 2007.

notre vie³²¹. Les archéologues se sont intéressés aux âges en utilisant de manière privilégiée les données paléanthropologiques et les pratiques funéraires³²². On peut prendre l'exemple de l'étude de N. Stoodley³²³ qui analyse l'organisation des tombes anglo-saxonnes selon l'âge des défunts ou les rencontres du Groupe d'Anthropologie et d'Archéologie funéraire ayant eu lieu en 2009 au sujet de la mort des « tout-petits »³²⁴.

Le genre a également reçu l'attention des archéologues. Il est défini par M. Diaz-Andreu comme « l'identification personnelle d'un individu et son identification par les autres correspondant à une catégorie de genre spécifique du fait de la différence sexuelle perçue culturellement »³²⁵. Son rapport avec l'identité est donc direct ; de fait, dans beaucoup de sociétés, dont la société médiévale, l'identification d'un individu passe d'abord par son attribution à un sexe. De cette répartition au sein de la société genrée découle un certain nombre de règles, de devoirs et de droits.

Toutefois, même si, aujourd'hui, le genre est un concept régulièrement abordé par les sciences humaines, son examen par les historiens et par les archéologues s'est fait par à-coups³²⁶. Dans un premier temps, de plus en plus de femmes, historiennes ou archéologues, ont souhaité réviser la perspective traditionnelle et conservatrice du genre, en réattribuant un rôle aux femmes et en critiquant l'androcentrisme. On leur a souvent reproché une approche trop féministe mais il en a, malgré tout, résulté une avancée considérable de la recherche. De nos jours, les femmes ne sont plus les seules à analyser ce thème³²⁷ ; on le considère aussi plus généralement en examinant, par exemple, la place de chacun dans la société³²⁸, l'orientation sexuelle³²⁹ ou l'idée de transgression des normes³³⁰, notamment avec la figure de Jeanne d'Arc³³¹.

De la même manière que l'âge, les données paléanthropologiques ont été privilégiées dans l'étude du genre. Dans un registre traditionnel, D. Hadley³³² analyse la masculinité et les

³²¹ Sur ce point, cf. GILCHRIST 2012.

³²² C'est l'une des thématiques de recherche principales de R. Gowland, par exemple GOWLAND 2006.

³²³ STOODLEY 2000.

³²⁴ BIZOT et SIGNOLI 2009.

³²⁵ Traduction personnelle : « individual's self-identification and the identification by others to a specific gender category on grounds of their culturally perceived sexual difference » ; DIAZ-ANDREU 2005, p.14.

³²⁶ Cf. p. 40. A. Coudart revient également sur ce développement ; COUDART 2015.

³²⁷ ALBERTI 2006.

³²⁸ GILCHRIST 1999 ; JOYCE 2000 ; BRÜCK 2004 ; BRUMFIEL 2006 ; SØRENSEN 2006 ; MARSHALL 2008.

³²⁹ WEED et SCHOR 1997 ; WEISMANTEL 2004.

³³⁰ BUTLER 1990 ; LETT 2005.

³³¹ BLANC 1989 ; LETT 2013, p.73-74.

³³² HADLEY 2008.

rôles attribués aux hommes (guerriers, héros et compagnons) durant la période viking en Angleterre, en examinant les pratiques funéraires au sein de cimetières identifiés comme scandinaves³³³. S. Lucy³³⁴ s'est, lui, questionné sur la pratique traditionnelle de détermination du sexe des individus inhumés qui se fonde sur l'association entre catégories d'objets spécifiques et un genre : les bijoux sont rapprochés des tombes féminines et les armes des inhumations masculines. En se basant sur l'étude de deux cimetières anglo-saxons du Yorkshire, il incite ses collègues à davantage de prudence quant à cette association systématique, en rappelant que certains objets peuvent comporter une signification plus complexe et plus symbolique. La dimensions critique quant à l'interprétation des tombes est également présente dans le contexte français, notamment chez les spécialistes de la période mérovingienne³³⁵. C. Belard³³⁶ s'inscrit dans cette perspective en recommandant un examen problématisé de la notion de genre.

Enfin, d'autres études ont pu utiliser des vestiges archéologiques différents ; K. Green³³⁷ enquête par exemple sur la construction de l'identité masculine au travers des objets liés à l'alimentation et à la boisson dans l'Angleterre des XII^e-XV^e siècles.

Nous constatons donc que l'ethnicité, l'âge et le genre, en tant que dimensions constitutives de l'identité individuelle et collective, ont été abordés par les archéologues. Si nous avons tenu à détailler ces aspects, c'est parce que nous considérons que leur appréhension relativement récente de manière scientifique a largement retenu l'attention des chercheurs ; souvent aux dépens d'un autre concept, plus directement lié à nos préoccupations : l'identité sociale.

Pour R. Jenkins, toutes les identités humaines sont, par définition, sociales puisqu'elles découlent de l'interaction entre individus³³⁸. Ce principe est recevable dans la perspective sociologique qui est la sienne ; nous avons cependant besoin de précisions si nous souhaitons l'étudier à travers l'archéologie.

³³³ Nous avons déjà mentionné les problèmes soulevés par l'apposition d'une ethnie à un assemblage matériel.

³³⁴ LUCY 1997.

³³⁵ La recherche française est ancienne, encouragée notamment par le Doyen de Boüard à l'Université de Caen dans les années 70 puis avec la création en 1979 de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne ; le dernier congrès de l'AFAM porte sur l'archéologie funéraire, *cf.* LEROY et VERSLYPE 2017.

³³⁶ BELARD 2015.

³³⁷ Thèse de K. GREEN soutenue en 2015.

³³⁸ JENKINS 2008, p.16-17.

S. Babic³³⁹ explique que de nombreux chercheurs ont approché l'identité sociale en terme d'inégalité. Ainsi, M. Weber a travaillé sur les inégalités liées au pouvoir et sur les formes de légitimité qui découlent du droit de commander et du devoir d'obéir. Il a alors formulé le principe de la "fermeture exclusive"³⁴⁰ qui théorise « la tentative d'un groupe de sécuriser ses privilèges au travers de tactiques, qui donnent naissance à la catégorie des inéligibles ou des outsiders »³⁴¹. Outre ces stratégies³⁴², l'inégalité sociale résultant du pouvoir tenu ou subi par certains, se manifeste par la distribution inégale des richesses ; c'est cette dimension que les archéologues ont traité pour aborder l'identité sociale.

La pétrification des inégalités sociales entraîne, selon M. Weber, la détermination du statut d'un individu tandis que les inégalités économiques font naître une classe. Ainsi, cette dernière « fait référence à un groupe de personnes qui a en commun un élément spécifique déterminant leurs opportunités de vie dans la mesure où cet élément est exclusivement lié à des intérêts économiques »³⁴³ tandis que le statut est « fondé sur une estimation sociale spécifique, positive ou négative, de l'honneur et du style de vie »³⁴⁴. Dans la conception de M. Weber, le prestige et la mise en scène du style de vie sont les notions fondamentales, révélatrices du statut ; c'est la raison pour laquelle « le seigneur féodal ou l'abbé, par exemple, appartiennent non pas à une classe dominante mais à un groupe de statut »³⁴⁵. P. Bourdieu adopte une définition plus générale du terme de « classe »³⁴⁶.

Nous ne souhaitons pas détailler davantage ce débat terminologique propre à la sociologie. Quelle que soit la définition des termes « classe » et « statut » et les différents types d'inégalité sur lesquels elles se fondent, notre enquête s'attache aux traces matérielles traduisant des inégalités dont nous ne connaissons pas précisément la nature. Nous pouvons

³³⁹ BABIC 2005.

³⁴⁰ Traduction insatisfaisante de l'expression : « *exclusionary closure* ».

³⁴¹ Traduction personnelle : « the attempt of a group to secure its privileges, through tactics giving rise to the category of ineligible or outsiders » ; BABIC 2005, p.68.

³⁴² Pour la période qui nous intéresse, ex : les Lois Somptuaires, cf. p.148 ; 160.

³⁴³ Traduction personnelle : « class refers to a group of people who have in common a specific causal component of their life chances in so far as this component is represented exclusively by economic interests » ; MESKELL 2007, p.25.

³⁴⁴ Traduction personnelle : « based on a specific, positive or negative, social estimation of honour and styles of life » ; MESKELL 2007, p.25-26.

³⁴⁵ Traduction personnelle : « the feudal lord or abbot, for example, would belong not to a dominant class but to a status group » ; CROMPTON 2008, p.34.

³⁴⁶ « Une classe ou une fraction de classe est définie non seulement par sa position dans les rapports de production telle qu'elle peut être repérée à travers les indices comme la profession, les revenus ou même le niveau d'instruction, mais aussi par [...] une distribution déterminée dans l'espace géographique (qui n'est jamais neutre socialement) et par tout un ensemble de *caractéristiques auxiliaires* qui peuvent fonctionner comme des principes de sélection ou d'exclusions réels » ; BOURDIEU 1979, p.113.

simplement affirmer que nous étudions la supériorité socio-économique de certains individus, en tant qu'aspect de leur identité sociale.

M. Diaz-Andreu affirme qu'en archéologie, le statut perçu « comme un aspect de l'identité, a été négligé récemment, peut-être du fait de sa popularité durant l'apogée de l'archéologie processuelle dans les années soixante et soixante-dix »³⁴⁷. Les archéologues s'intéressaient alors aux plus hauts statuts de la société en analysant surtout les "beaux objets" et en supposant, parfois de manière implicite, que les inégalités étaient exclusivement la conséquence du pouvoir obtenu grâce aux prérogatives économiques. Le développement des théories de l'archéologie sociale dans les années quatre-vingts a permis une approche plus globale du rang occupé par les individus au sein de la société. Depuis, « le statut est conceptualisé comme construit socialement par la constante négociation et interaction des individus et des groupes, prenant des formes culturellement spécifiques qui dépendent d'un cadre historique et géographique particulier »³⁴⁸.

Plusieurs chercheurs ont pointé les avantages à utiliser les vestiges matériels pour documenter l'identité sociale. C. Fowler insiste sur le fait que « les vestiges matériels ne sont pas la mémoire des activités passées mais le support des interactions du passé »³⁴⁹ ; pour lui, les archéologues ont donc la possibilité de percevoir les relations qui lient les individus, essentielles dans la constitution de leur identité. M. Johnson affirme même que les artefacts doivent « être appréhendés comme des participants actifs dans la création et la présentation du soi et de l'identité ; donc la culture matérielle ne symbolise pas seulement l'identité mais elle en est un composant »³⁵⁰. C'est la raison pour laquelle M. Diaz-Andreu incite ses collègues à examiner des « items culturels comme les vêtements, l'agencement spatial ou l'architecture, en les considérant comme des moyens par lesquels de nombreuses relations sociales et interactions se jouent »³⁵¹.

³⁴⁷ Traduction personnelle : « as an aspect of identity has been rather neglected of late, perhaps due to its popularity during the heyday of processual archaeology during the 1960s and 1970s » ; DIAZ-ANDREU 2005, p.8.

³⁴⁸ Traduction personnelle : « Status is thus conceptualised as socially constructed in constant negotiation and interaction by individuals and groups, taking up culturally specific forms dependent upon the particular historical and geographical setting » ; BABIC 2005, p.75.

³⁴⁹ Traduction personnelle : « Material remains are not the record of past activity but the media of past interactions » ; FOWLER 2004, p.76.

³⁵⁰ Traduction personnelle : « [be] viewed as active participants in the creation and presentation of selves and identities, wherein material culture does not merely symbolise identity, but is an actual component of it » ; JOHNSON 1999.

³⁵¹ Traduction personnelle : « cultural items such as dress, spatial layout and architecture and considering them as the media through which many social relationships and interactions are negotiated » ; DIAZ-ANDREU 2005, p.9.

Citons quelques travaux qui utilisent la culture matérielle en vue d'une analyse de l'identité sociale. P. Blinkhorn et C. Cumberpatch³⁵² emploient la céramique pour distinguer le niveau social de certains groupes humains spécifiques ; tout comme B. Jervis³⁵³ qui enquête sur l'identité urbaine à Southampton. Dans un ouvrage plus récent³⁵⁴, ce dernier aborde des thèmes plus globaux : les relations entre les personnes, les lieux et les objets grâce à l'examen de la production, de la consommation et du rejet des céramiques. Il approche ainsi la dimension « sociale » en s'intéressant aux relations entre individus plutôt qu'à leurs statuts ou classes.

De plus, dans un article dont le sujet principal n'est pas directement lié à l'identité sociale, D. Gaimster et B. Nenk³⁵⁵, en examinant des céramiques datant de 1450 à 1550, parviennent à démontrer que dans certaines villes anglaises, les marchands partageaient une forte identité allant au-delà du sentiment d'appartenance à une communauté étrangère. Ils assurent que « les marchands allaient et venaient sur la Manche au gré des affaires et tous les artisans ne s'installaient pas de manière permanente [...]. Ce constant échange a sûrement maintenu l'impact immédiat de la culture et de l'idéologie continentales en Angleterre »³⁵⁶. Cette remarque est intéressante puisqu'elle met en avant le fait que la présence temporaire d'individus possédant une identité collective notable (ici les marchands venus du Continent) peut suffire pour marquer durablement les esprits tant dans la sphère culturelle que sociale. Ceci implique donc que la présence concrète d'un individu n'est pas une condition *sine qua non* pour affirmer une identité au sein d'un espace.

Cette observation concerne directement nos recherches puisque nous examinons des habitats aujourd'hui dépeuplés dont il est difficile de quantifier le taux d'occupation à l'époque médiévale. De fait, nous ne savons pas toujours, grâce à la seule analyse des vestiges archéologiques, si une maison était bien habitée tous les jours ou seulement six mois dans l'année. L'exemple du manoir nord de Wharram Percy illustre notre point ; nous savons qu'il n'était pas utilisé de manière permanente et pas toujours par un membre de la famille Percy, propriétaire du manoir, mais le plus souvent par un simple intendant. Nous devons donc garder à l'esprit que l'identité sociale que nous attribuons à une unité d'habitation concerne

³⁵² BLINKHORN et CUMBERPATCH 1997.

³⁵³ JERVIS 2008.

³⁵⁴ JERVIS 2014.

³⁵⁵ GAIMSTER et NENK 1997.

³⁵⁶ Traduction personnelle : « merchants came and went across the Channel in the course of business and not all craftsmen settled permanently [...]. The constant interchange would have maintained the immediacy of Continental culture and ideology in England » ; GAIMSTER et NENK 1997, p.172.

hypothétiquement la personne qui a conçu la maison, agencé l'ensemble, utilisé les objets retrouvés, sans que l'on puisse savoir de manière définitive s'il s'agit de son propriétaire ou d'un autre occupant. Cependant, ainsi que le montre l'étude de D. Gaimster et B. Nenck, ce n'est pas parce que nous ignorons qui nous qualifions ou si cette personne habitait réellement la maison examinée que nous devons nous empêcher d'élaborer des hypothèses quant à l'identité que cette personne tentait d'exprimer par son habitat.

Dans un autre domaine, S. Smith examine les accessoires vestimentaires mis au jour au cours de fouilles de plusieurs villages anglais médiévaux, afin d'évoquer l'identité sociale d'une catégorie qu'elle considère à raison comme peu étudiée par les archéologues : la paysannerie³⁵⁷. Elle souligne le potentiel de la culture matérielle pour l'appréhension et la compréhension de l'expérience quotidienne des populations laissées dans l'ombre par les sources écrites et sur les possibilités offertes par les vestiges archéologiques pour nous permettre de construire des interprétations sociales³⁵⁸.

Dans ses travaux de doctorat, S. Smith³⁵⁹ réfléchit à l'attribution d'un statut socio-économique, donc d'une identité sociale, à certaines maisonnées. Elle insiste sur la nécessité, pour les archéologues médiévistes, de penser plus subtilement les interactions entre richesse, statut et culture matérielle. Elle explique en effet que nous associons souvent, sans questionnement, une catégorie d'objets de qualité supérieure à un statut supérieur ou à une classe aisée. S. Smith nous invite à davantage nous interroger sur les raisons qui ont poussé certains individus à investir leurs ressources dans un domaine spécifique plutôt que dans un autre. Cet examen plus rigoureux nous permettra de mieux appréhender la part et le poids de certains choix personnels et d'obtenir une meilleure compréhension des types de mobilier associés à un statut social supérieur et des objets simplement appréciés par goût personnel.

D'autres travaux intégrés à la *Social Archaeology* ont pour sujet l'identité sociale au Moyen Age grâce à l'analyse de divers vestiges archéologiques. L'étude de K. Giles³⁶⁰ ambitionne l'élaboration d'une archéologie de l'identité sociale en examinant les maisons de métiers à York. Nous pouvons également citer la contribution de T. Saunders³⁶¹ dans l'ouvrage dirigé par W. Frazer et A. Tyrell³⁶², qui aborde l'identité

³⁵⁷ SMITH 2009a.

³⁵⁸ Nous avons déjà évoqué les travaux de S. Smith concernant la *Social Archaeology* ; cf. p. 86.

³⁵⁹ SMITH 2006.

³⁶⁰ GILES 2000 ; cf. p.85.

³⁶¹ SAUNDERS 2000, p.209-232.

³⁶² FRAZER et TYRELL 2000.

sociale telle que nous la définissons³⁶³ en examinant l'identité seigneuriale et féodale au travers de son inscription dans le paysage et l'espace social³⁶⁴.

Par ailleurs, l'auteur du mémoire de Master³⁶⁵ intitulé *Becoming the Knight: Material Culture and the Presentation of Identity in Late Medieval England*, cherche à documenter l'identité chevaleresque en s'intéressant aux découvertes matérielles ponctuelles effectuées par détecteur de métaux. Il examine ainsi les objets utilisés par les chevaliers anglais pour construire et manifester leur position sociale. Cette enquête, malgré ses qualités, nous a permis de percevoir plusieurs difficultés qu'il nous semble essentiel de résoudre si l'on souhaite réaliser une analyse archéologique de l'identité.

D'abord, l'étude comporte un problème inhérent à sa méthodologie : il est en effet difficile d'attendre le renouvellement de nos connaissances sur l'identité chevaleresque lorsque l'on considère uniquement des items employés par les chevaliers, comme les épées ou les éperons. Par ailleurs, la nature même des données envisagées est problématique puisque ces objets ont été découverts lors d'excavations très ponctuelles et très localisées grâce au détecteur de métaux ; ils ne sont donc ni précisément datés ni replacés dans le contexte d'un site ou d'un espace. Or, de nombreux chercheurs travaillant sur la question de l'identité ont insisté sur l'importance du contexte ; S. Lucy affirme que « la manière dont le concept de groupe se trouve exprimé : ce n'est pas quelque chose qui peut être déduit des preuves matérielles sans prendre en compte leurs contextes d'utilisation et de production »³⁶⁶. De la même manière, T. Hodos explique que « la connaissance du contexte historique et social est essentielle pour identifier les aspects performatifs dans la construction des identités sociales et pour reconnaître les caractéristiques qui servent à ces constructions identitaires »³⁶⁷. La connaissance du contexte historique, social, économique, politique mais aussi stratigraphique des données étudiées est donc un paramètre primordial dans l'appréhension de l'identité par les vestiges archéologiques. De fait, toutes les caractéristiques de l'identité sont contextuelles.

³⁶³ C'est-à-dire comme un phénomène lié au statut socio-économique d'un individu.

³⁶⁴ Cf. p.85.

³⁶⁵ Les mémoires de Master sont anonymes en Angleterre ; j'ai eu accès à cette enquête grâce à C. GERRARD.

³⁶⁶ Traduction personnelle : « how the idea of the group becomes articulated: it is not something that can be read off from the artefactual evidence without regard for its contexts of use and production » ; LUCY 2005, p.102.

³⁶⁷ Traduction personnelle : « Knowledge of social and historical contexts is therefore essential in order to identify the performative aspects of the construction of social identities, and to recognize the characteristics that serve as those identity constructs » ; HODOS 2010, p.17.

Terminons par le point de vue développé par M. Fondrillon³⁶⁸ et ses collègues, mettant en avant un biais auquel nous sommes confrontés. Ils rappellent que l'archéologie ne donne pas un accès direct aux phénomènes abstraits, comme les relations sociales ou les perceptions individuelles et collectives puisque les restes matériels sont lacunaires du fait de problèmes de conservation et d'une sélection des informations liée aux conditions pratiques dans lesquelles s'opère la fouille. Nous pouvons ajouter à cette liste une troisième raison expliquant certaines lacunes : les choix ou intérêts thématiques des chercheurs qui peuvent avoir des répercussions dans la formulation des interprétations mais aussi dans la présentation ou le traitement de certaines données. M. Fondrillon affirme malgré tout que ces vestiges nous autorisent à identifier, décrire et expliquer les comportements du passé, nous permettant ainsi d'aborder le quotidien. Il faut donc conserver une attention particulière aux biais de notre discipline tout en essayant d'exploiter au mieux nos données.

4.1.3 Application à mes recherches

J'ai choisi de définir l'identité sociale comme un phénomène humainement construit, attaché au statut socio-économique d'un individu ; c'est le cœur de mes recherches. J'enquête en effet sur les membres formant la strate socio-économique des élites villageoises, que je tente de détecter en observant les moyens par lesquels ils affichent leur distinction sociale et manifestent leur appartenance à cette strate spécifique, équivalente à un groupe possédant une identité particulière. Ma démarche vise donc à comprendre ce qui caractérise l'identité sociale de ces individus.

D'aucuns³⁶⁹ ont pu m'objecter que les personnes peuplant le monde villageois n'éprouvaient pas le besoin de manifester leur identité sociale ; il est de mon avis que la société médiévale est, au contraire, fortement marquée par cette nécessité. En effet, pourquoi les villageois enrichis n'auraient pas le désir d'afficher leur réussite dans une société où toutes les autres catégories sociales fortunées comme les nobles, les seigneurs, puis les bourgeois et les marchands, n'ont de cesse d'exposer leur opulence ? Refuser cette idée revient à nier l'existence de la mobilité sociale dans le monde rural. Par ailleurs, les identités ethniques, religieuses et/ou professionnelles sont tout autant signalées au sein de cette société ; prenons l'exemple des moines, des marchands, des corporations de métiers ou des Juifs. Enfin, le

³⁶⁸ FONDRILLON *et alii* 2005.

³⁶⁹ Certains chercheurs lors de discussions ou de ma soutenance de Master.

phénomène, quoique légèrement tardif, des Lois Somptuaires³⁷⁰ montre bien la volonté de certains individus de lutter contre ceux qui tentaient d'usurper les moyens d'identification associés spécifiquement à leur groupe. Il me paraît ainsi paradoxal d'estimer qu'une large partie de la population emploie une vaste gamme de moyens pour manifester une identité, en refusant d'envisager la possibilité que les villageois partagent cette dynamique sociale. Il s'agit, selon moi, d'un reliquat de la vision historiographique négative du monde rural, considérant les paysans uniquement dans leur rôle de soumission au seigneur, de travailleurs de la terre et d'ouailles obéissant aveuglément aux règles religieuses. Ce fait valide aussi les points de vue de K. Giles et de S. Smith³⁷¹ déclarant le peu d'études archéologiques qui examinent la société paysanne dans sa complexité socio-économique.

En outre, beaucoup de chercheurs, dont R. Jenkins, ont expliqué que l'identité se construit dans les différences et similarités que l'on entretient avec les autres. Ce constat me permet d'abord de justifier la méthodologie qui vise à rechercher des traces matérielles qui correspondent à des marqueurs de distinction sociale. Par ailleurs, cette remarque implique qu'il n'existe pas d'identité, ou du moins, de prise de conscience de son identité, sans interaction sociale. C'est ainsi que le village me paraît être l'aire d'étude idéale pour percevoir la construction de certaines identités ; en effet, l'interaction avec autrui s'y joue de manière quotidienne. De la même manière que W. Blockmans et E. Donckers l'affirment au sujet de la ville ; « la ville était un microcosme où tous les rangs et classes de la société du bas Moyen Age se côtoyaient fréquemment. Faire état de sa position en montrant sa distinction était plus important ici qu'ailleurs »³⁷². Il est donc tout à fait logique de penser que la volonté d'afficher son appartenance à une strate socio-économique spécifique - une identité sociale - est tout aussi forte au village. A l'échelle villageoise donc, les membres des élites souhaitaient certainement être reconnus pour ce qu'ils étaient : des personnages plus riches que les autres, ayant mieux réussi, vivant dans un plus grand confort matériel, ayant accès à des ressources auxquelles les autres n'avaient pas le droit, etc. Même s'il reste possible que certains membres de ces élites n'aient pas voulu manifester leur identité, je suis convaincue que la majorité de la société souhaitait le contraire. Ainsi, on a fortement tendance à se comparer avec son voisin, aujourd'hui encore, pour savoir qui l'on est et où l'on se place au sein de la

³⁷⁰ Cf. p.160.

³⁷¹ SMITH 2009a ; GILES 2000.

³⁷² Traduction personnelle : « The town was a microcosm where all ranks and classes of late medieval society came into close and frequent contact. Stating one's position by showing distinction was more relevant there than elsewhere » ; BLOCKMANS et DONCKERS 1999, p.110.

hiérarchie socio-économique. En outre, le fait que l'interaction soit quotidienne dans le monde villageois me pousse à croire que les moyens d'identification utilisés devaient être assez marquants pour que le message symbolique soit compris de tous. Le village semble donc bien le lieu favorable à l'étude de la construction et de l'affirmation des identités sociales au Moyen Age.

Enfin, nous avons vu que le contexte était important si l'on souhaitait travailler sur des phénomènes sociaux comme l'identité. C'est pourquoi je pense que les vestiges d'habitat et de leur environnement me permettent d'aborder le contexte quotidien de ces interactions sociales.

4.2 Les moyens d'identification et les pratiques sociales associées

Les élites villageoises médiévales emploient certains processus pour afficher leur identité sociale, qui entraînent des comportements ayant des implications sociologiques.

R. Jenkins affirme que « l'une des premières choses que l'on fait lorsque l'on rencontre un inconnu, c'est tenter de l'identifier, de le localiser sur notre cartographie mentale. Les signaux sur lesquels nous nous reposons sont l'incarnation, l'habillement, le langage, les réponses aux questions, les révélations volontaires ou non, et les informations obtenues par une tierce personne »³⁷³. Cette liste non exhaustive de caractéristiques détaille les moyens d'identification que l'on mobilise pour évaluer un inconnu. Nous attribuons alors une signification sociale ou symbolique à chacune de ses caractéristiques qui sont en fait liées à des pratiques ou processus sociaux. Il nous semble indispensable de revenir sur ces procédés si nous souhaitons comprendre la cartographie mentale des individus que l'on étudie et ainsi, appréhender les critères sur lesquels ils se basaient pour évaluer l'identité sociale au sein des villages médiévaux.

De plus, ces concepts sociaux primordiaux sont présentés dans de nombreuses recherches britanniques, notamment dans les travaux d'archéologie sociale.

Les deux processus primaires pour évaluer autrui et lui attribuer une identité sociale sont la distinction et le rapprochement.

4.2.1 La distinction

La distinction, au cœur de nos investigations, peut se définir comme le fait d'« aboutir, par un effort d'attention, à découvrir ou à déterminer, sans confusion possible, dans des êtres ou des choses, ce qui les rend différents »³⁷⁴. Cette action correspond au premier moyen utilisé pour permettre l'identification ; l'être humain perçoit d'abord de manière instinctive ce qui est différent chez l'autre, avant de considérer ce qui peut être commun. P. Bourdieu explique que la distinction « n'est en fait que *différence*, écart, trait distinctif, bref propriété relationnelle qui n'existe que dans et par la relation avec d'autres propriétés »³⁷⁵. Par conséquent, « l'identité sociale s'affirme dans la différence »³⁷⁶.

³⁷³ Traduction personnelle : « one of the first things that we do on meeting a stranger is attempt to identify them, to locate them on our mindscapes. The cues that we rely upon include embodiment, clothing, language, answers to questions, incidental or accidental disclosures of information, and information from third parties » ; JENKINS 2008, p.26.

³⁷⁴ Définition de « distinguer » ; CNRTL - <http://www.cnrtl.fr/definition/distinguer>.

³⁷⁵ BOURDIEU 1994, p.20.

Cette première acception ne recouvre cependant pas intégralement la dimension que nous étudions. En effet, nos investigations portent sur le fait de « se distinguer », qui correspond à l'ensemble des initiatives prises par un individu, de manière volontaire et délibérée, afin de se démarquer des autres. Alors que la "distinction" est un processus individuel, parfois inconscient, qui permet de caractériser les différences avec autrui et ainsi lui attribuer une identité, "se distinguer" est une manière de lui envoyer un message l'amenant à nous associer à une identité particulière ; il s'agit donc d'une affirmation de soi et de son identité auprès des autres.

J. Coenen-Huther note que « le sentiment d'appartenance à l'élite peut être stimulé par un certain style de vie, par des formes de consommation, ostentatoire ou au contraire volontairement discrète, enfin par certaines formes de sociabilité. Dans tout ceci, on retrouve la volonté de se distinguer des autres, donnant lieu au processus de distinction »³⁷⁷. Le style de vie ainsi que les pratiques de consommation sont détectables au travers des données archéologiques en examinant le cadre de la vie quotidienne : la résidence et son environnement ; étudier l'habitat paraît être une approche judicieuse pour appréhender les procédés distinctifs.

L'un des plus éminents chercheurs à s'être intéressé à la distinction est évidemment P. Bourdieu³⁷⁸ dont les travaux sont toujours utilisés et commentés par les scientifiques anglais comme français. Dans son étude de la distinction dans la société contemporaine, il analyse les secteurs dans lesquels des différents groupes composant la classe sociale dominante investissent préférentiellement leur capital pour marquer leur différence. Ainsi, la fraction de cette strate originellement riche en capital culturel aura tendance à investir dans l'éducation et les pratiques culturelles « propres à maintenir et à accroître leur rareté spécifique »³⁷⁹ ; ceux dont la richesse est fondée sur le capital économique y réinjecteront leurs ressources ; les individus dont la fortune ou la position ne proviennent pas des secteurs précédents vont favoriser les dépenses pour asseoir leur style de vie et gagner en capital social, ils consommeront alors des produits de luxe tels des œuvres d'arts, des meubles coûteux, de la nourriture raffinée, etc. Les investissements réalisés par ces divers sous-groupes sont donc tout aussi hétérogènes que la classe elle-même.

³⁷⁶ BOURDIEU 1979, p.191.

³⁷⁷ COENEN-HUTHER 2004, p.24.

³⁷⁸ BOURDIEU 1979.

³⁷⁹ BOURDIEU 1979, p.133.

On note que selon la typologie de P. Bourdieu les élites contemporaines choisissent d'investir dans le domaine qui a originellement marqué leur distinction. On en déduit qu'observer la nature des secteurs d'investissement peut, semble-t-il, renseigner sur les causes premières de la distinction socio-économique d'un individu. Nous pouvons nous demander si cette hypothèse est applicable à notre étude qui porte sur un groupe socio-économique moins privilégié, plus disparate et, surtout, disparu ! En d'autres termes, les vestiges archéologiques peuvent-ils nous renseigner sur les fondements de la distinction des élites villageoises ? Il est à craindre que la nature même de nos données nous interdise de formuler ce type de commentaires mais nous pourrions revenir sur ce point dans notre analyse³⁸⁰.

La réflexion de P. Bourdieu nous amène également à affirmer que les élites villageoises médiévales, comme la classe dirigeante qu'il analyse, choisissent d'investir dans des biens de natures différentes pour marquer leur distinction ; l'origine de ce phénomène est certainement aussi à rechercher dans la variation de moyens et de statuts.

Les individus semblent donc avoir cherché à se distinguer et à marquer leur identité à toutes les époques. Détaillons maintenant les divers procédés traduisant la différenciation socio-économique au Moyen Age ; même si tous ne seront pas détectables dans les vestiges archéologiques.

La *séparation* est la pratique la plus utilisée pour affirmer sa distinction et se démarquer des individus socio-économiquement inférieurs.

Cette tendance s'inscrit d'abord matériellement et archéologiquement dans l'espace. E. Roesdahl et B. Scholkmann expliquent que le choix effectué par un membre de l'élite d'installer sa résidence à l'écart des maisons paysannes peut être considéré comme « la manifestation spatiale de la séparation sociale de l'aristocratie vis-à-vis de la paysannerie, et comme une question de statut »³⁸¹ ; c'est aussi la perspective développée par E. Cavanna³⁸² et par S. Hurard³⁸³. L'enclos seigneurial, identifié par E. Litoux et G. Carré comme « le besoin de matérialiser une barrière sociale »³⁸⁴, marque également dans le paysage cette différenciation sociale, également incarnée par « les barrières qui séparent le gibier des non-

³⁸⁰ Cf. p.911.

³⁸¹ Traduction personnelle de « as spatial manifestations of the aristocracy's social segregation from the peasantry and as matters of status », ROESDAHL et SCHOLKMANN 2007, p.170.

³⁸² CAVANNA, Thèse soutenue en 2016.

³⁸³ HURARD, Thèse soutenue en 2017.

³⁸⁴ LITOUX et CARRÉ 2008, p.89.

aristocrates » dont C. Dyer affirme qu'elles « donnent une expression physique aux barrières sociales »³⁸⁵. Les élites matérialisent donc fréquemment leur distinction par l'aménagement d'une distance paysagère ou spatiale. L. Feller soutient que « la marque de leur appartenance à une élite tient précisément de cette marginalité »³⁸⁶.

La séparation peut aussi se manifester par une stricte codification des relations sociales et hiérarchiques au sein d'un espace de représentation publique. Pour J. Grenville, le *hall* ouvert est l'endroit « où toutes les actions sociales étaient visibles par l'ensemble de la maisonnée, et où la différenciation sociale pouvait être exprimée à travers un code formel de conduite »³⁸⁷. Chacun jouait donc son rôle, établi par sa position sociale. M. Dietler³⁸⁸ attribue également cette fonction aux banquets qui « concernent l'exclusivité, la création de distance et l'érection de frontières »³⁸⁹ en séparant clairement dans l'espace les individus dont le statut social diverge ainsi qu'au travers d'une consommation différenciée de la nourriture. Dans ces espaces de sociabilité élargie, W. Blockmans et E. Donckers affirment que la hiérarchie sociale s'exprimait tout autant dans l'ordre des places assises ou par les vêtements et les comportements ; ainsi « l'habillement et les emblèmes héraldiques étaient les signes visuels les plus voyants permettant l'identification sociale. Tous deux étaient combinés dans les livrées aux couleurs héraldiques »³⁹⁰. Cette stricte ritualisation des codes vestimentaires³⁹¹ et comportementaux permettait une assimilation rapide des individus à une maisonnée et à une position dans la hiérarchie sociale³⁹².

M. Van der Veen évoque également l'utilisation de la nourriture pour exprimer cette stratification et signale que « les aliments exotiques ou étrangers n'étaient pas vraiment désirés comme de la nourriture mais comme symboles, comme marqueurs de distance et le dispositif autour de leur consommation [...] était développé non pour améliorer le plaisir de la

³⁸⁵ Traduction personnelle de « the fences that separated the game from non-aristocrats [...] gave physical expression to social barriers », DYER 1998, p.61.

³⁸⁶ FELLER 2008, p.269.

³⁸⁷ Traduction personnelle de « where all social action was visible to the whole household, and social differentiation could be expressed through formal codes of conduct », GRENVILLE 1997, p.89.

³⁸⁸ DIETLER 1990 ; 1996.

³⁸⁹ Traduction personnelle : « concerned with exclusivity, with the creation of distance, with the erection of fences », VAN DER VEEN 2003, p.414.

³⁹⁰ Traduction personnelle : « Clothing and heraldic emblems were the most conspicuous visual signs making social identification possible. Both were combined in liveries with heraldic colours », BLOCKMANS et DONCKERS 1999, p.96.

³⁹¹ LACHAUD 1989.

³⁹² DE MÉRINDOL 1989.

nourriture, mais pour appuyer sur le message d'exclusivité »³⁹³. On constate ici que la séparation est souvent marquée par l'*exclusivité* ; c'est aussi un élément qui marque la réflexion de M. Weber lorsqu'il explique que « le prestige, spécifiquement lié au statut repose toujours sur la distance et l'exclusivité »³⁹⁴. Nous détaillerons plus loin³⁹⁵ la notion de prestige mais il est intéressant de constater qu'il associe fermement affirmation du statut et mise à distance des autres. Cet éloignement abstrait se manifeste généralement par l'adoption d'un style de vie spécifique³⁹⁶.

En outre, l'exclusivité de certaines pratiques, comme la chasse ou le mode de vie chevaleresque, et de certaines ressources particulières, comme les forêts ou les tissus précieux, participait au maintien et à l'affirmation de la distinction, notamment des élites nobles et aristocratiques. Cette monopolisation servait à marquer la séparation entre individus de rangs socio-économiques différents.

De cette exclusivité naît une forme de compétition entre strates sociales que P. Bourdieu a décrite. Il note en effet que « tous les groupes concernés courent dans le même sens, vers les mêmes objectifs, les mêmes propriétés, celles qui leur sont désignées par le groupe occupant la première position [...] et qui, par définition, sont inaccessibles aux suivants puisque, quelles qu'elles soient en elles-mêmes et pour elles-mêmes, elles sont modifiées et qualifiées par leur rareté distinctive et qu'*elles ne seront plus ce qu'elles sont* dès que, multipliées et divulguées, elles seront accessibles à des groupes de rang inférieur »³⁹⁷. De ce fait, « les tentatives des groupes initialement les plus démunis pour s'approprier les biens ou les titres jusque-là possédés par les groupes situés immédiatement au-dessus d'eux [...] sont à peu près compensées, à tous les niveaux, par les efforts que font les groupes mieux placés pour maintenir la rareté et la distinction de leurs biens et de leurs titres »³⁹⁸.

Ces efforts se traduisent souvent de deux manières : soit les élites imposent légalement des restrictions d'usage (les Lois Somptuaires³⁹⁹) ; soit elles adoptent de « nouvelles

³⁹³ Traduction personnelle : « exotic or foreign foods are desired not so much as foods, but as symbols, as markers of distance, and the paraphernalia surrounding their consumption [...] are developed not to enhance the enjoyment of the food, but to enhance the message of exclusivity » ; VAN DER VEEN 2003, p.415.

³⁹⁴ WEBER dans BOSC 1993, p.21.

³⁹⁵ Cf. p.173.

³⁹⁶ Cf. p.184

³⁹⁷ BOURDIEU 1979, p.182-183.

³⁹⁸ BOURDIEU 1979, p.180.

³⁹⁹ Cf. p.160.

[habitudes de] consommation plus rares et plus distinctives »⁴⁰⁰ comme « l'utilisation et l'étalage d'objets précieux et rares, fréquemment acquis grâce au commerce de longue-distance »⁴⁰¹, c'est ainsi que M. Van der Veen affirme que « de nombreux chercheurs voient la distinction sociale et l'exclusivité comme les domaines de prédilection de l'utilisation des biens de luxe »⁴⁰². Pour nos investigations, les biens dont la consommation était légalement interdite ou restreinte seront difficiles à détecter tandis que l'apparition de nouveaux objets sera plus aisément identifiable d'un point de vue archéologique.

Par ces processus de restriction et de monopolisation des ressources et des pratiques, « les membres du groupe [élitare] essayent de préserver leurs avantages et de fermer les opportunités sociales et économiques aux outsiders »⁴⁰³.

L'exclusivité est, le plus souvent, accompagnée par un autre procédé : la *singularité*. En effet, pour qu'un objet soit désiré comme le symbole d'une distinction, il faut qu'il implique une certaine forme de rareté en s'éloignant de la normalité. Par exemple, le perfectionnement de certains aménagements d'un habitat, « une plus vaste parcelle, une maison plus grande avec plus de bâtiments de toutes sortes »⁴⁰⁴ sont autant de facteurs qui permettent de le singulariser au sein d'un village ; c'est ce type d'indices archéologiques que nous rechercherons.

La distinction par la singularité se manifeste aussi par l'abondance et la diversité d'une ressource dans le contexte de sa rareté globale. Ces deux éléments sont fréquemment observables au travers des pratiques alimentaires. C. Dyer a montré que « la capacité à maintenir un haut niveau d'alimentation au cours d'une année et d'année en année »⁴⁰⁵ fait partie des critères caractérisant les habitudes de consommation alimentaire de l'aristocratie ; le caractère particulier et la singularité du régime alimentaire d'un individu et de sa maisonnée ne peuvent donc s'apprécier que s'il est maintenu à un niveau régulier. L'abondance de nourriture était également importante dans la société médiévale ; C. Woolgar

⁴⁰⁰ BOURDIEU 1979, p.275.

⁴⁰¹ Traduction personnelle : « the use and display of rare and precious objects, frequently acquired through long-distance trade » ; BERG 2013, p.185.

⁴⁰² Traduction personnelle : « many scholars see social distinction and exclusivity as the true arena of luxury goods » ; VAN DER VEEN 2003, p.408.

⁴⁰³ Traduction personnelle : « the members of the group attempt to guarantee themselves advantages and to achieve the closure of social and economic opportunities to outsiders » ; RIGBY 1995, p.9.

⁴⁰⁴ Traduction personnelle de « distinguished by larger plots, grander houses and more buildings of various kinds », ROESDAHL et SCHOLKMANN 2007, p.169.

⁴⁰⁵ Traduction personnelle : « the aristocracy were distinguished by their ability to maintain a high standard of diet throughout the year and from year to year » ; DYER 1998, p.66.

montre que « l'excès était réservé à l'aristocratie »⁴⁰⁶ en analysant plusieurs lois statutaires du XIV^e siècle qui tentaient de limiter l'exubérance de la consommation alimentaire des élites modestes. C'est aussi un élément qui est mis en avant par M. Van der Veen quand elle signale que dans l'Europe médiévale « les puissants se distinguaient de leurs inférieurs par la simple quantité de nourriture qu'ils consommaient »⁴⁰⁷.

De plus, D. Serjeantson signale que seuls ceux qui appartenaient aux « plus hauts rangs de la société pouvaient exercer un choix concernant leur nourriture »⁴⁰⁸. L'exercice du choix apparaît alors comme une source d'admiration et de prestige et devient ainsi un moyen d'exprimer sa distinction. Enfin, E. Magnagi affirme à raison qu'« en désirant se démarquer de son voisin et tenir son rang, l'élite gaspille du temps et des biens, et émet ainsi des 'signifiants de puissance' »⁴⁰⁹. Le gaspillage correspond à une option qui est envisageable seulement pour un petit nombre d'individus. Cette pratique permettait donc de mettre en avant sa singularité « car cela impliquait que les grands devaient sacrifier des ressources afin d'acheter des choses dont la valeur n'était pas du tout en proportion à leur utilité »⁴¹⁰.

La distinction, qu'elle s'exprime par la séparation, l'exclusivité, la restriction et/ou la singularité, traduit donc le choix que font certains individus d'investir leurs ressources dans certains biens ou pratiques afin d'afficher leur identité socio-économique supérieure. Cependant, comme B. Longhurst et M. Savage le soulignent, « en se focalisant sur la variation des pratiques de consommation, Bourdieu tend à reproduire une vision de la consommation qui accentue la lutte pour la différence »⁴¹¹, ce qui implique intrinsèquement une incapacité à examiner les solidarités entre les membres d'un groupe. Selon eux, « il est essentiel de considérer la manière dont les pratiques de consommation ont permis d'établir des identités communes entre les gens, de la même manière qu'elles ont été utilisées pour établir la distinction »⁴¹². Pour notre enquête, il n'est pas pertinent d'appréhender les solidarités qui

⁴⁰⁶ Traduction personnelle : « excess was reserved for the aristocracy » ; WOOLGAR 2006, p.197.

⁴⁰⁷ Traduction personnelle : « the powerful distinguished themselves from their inferiors by the sheer quantity they ate » ; VAN DER VEEN 2003, p.412.

⁴⁰⁸ Traduction personnelle : « those of higher rank in society could exercise choice over the food they ate » ; SERJEANTSON 2006, p.147.

⁴⁰⁹ MAGNANI 2010, p.351.

⁴¹⁰ PATZOLD 2010, p.151.

⁴¹¹ Traduction personnelle : « By focusing on variation in consumption practices, Bourdieu tends to reproduce a view of consumption which emphasizes the struggle for difference » ; LONGHURST ET SAVAGE 1996, p.288.

⁴¹² Traduction personnelle : « essential to consider how consumption practices allow common identities to be established between people, as well as considering how they are used to distinguish between people » ; LONGHURST ET SAVAGE 1996, p.288.

peuvent exister au sein du groupe des élites villageoises puisque nous essayons avant tout de les détecter. Leurs remarques nous amènent cependant à envisager le fait que la distinction n'est pas le seul processus permettant d'affirmer son identité sociale.

4.2.2 Le rapprochement

De fait, la tentative (et la tentation) de *reproduire* le comportement de ceux qui sont socialement supérieurs constitue le deuxième procédé employé par les élites pour signaler leur démarcation sociale.

Cette idée vient de la vision selon laquelle les élites sont des modèles de vie. T. Veblen⁴¹³ considère par exemple que la classe oisive, définie comme celle qui possède la richesse et ne fait que s'adonner aux loisirs, correspond à celle « qui se tient au faîte de la structure sociale ; les valeurs se mesurent à sa toise, et son train de vie fixe la norme d'honorabilité pour la société toute entière »⁴¹⁴. En se positionnant comme modèle et en étant perçues ainsi par le reste de la société, les élites sont vues comme créatrices de tendance dont les habitudes de consommation peuvent être imitées. A. Appadurai s'inscrit également dans cette perspective lorsqu'il affirme que « le goût des élites avait en général cette fonction de tourniquet, sélectionnant parmi des possibilités exogènes et fournissant ensuite un modèle, autant qu'un contrôle politique pour le goût interne et la production »⁴¹⁵. Il insiste ici sur la dimension consciente et sélective du choix effectué par les élites dans leur consommation et montre que ce choix et l'acte consommatoire marque le style de vie de ces catégories. A. Appadurai signale aussi que les élites orientent du fait de leur décision la production ; elles créent donc bien des tendances mais influencent aussi le système de production et de distribution des biens symbolisant un style de vie particulier.

Dans leur vision respective, A. Appadurai⁴¹⁶ et T. Veblen⁴¹⁷ considèrent l'émulation comme le moteur essentiel des pratiques de consommation des classes inférieures. Ainsi,

⁴¹³ VEBLEN 1978.

⁴¹⁴ VEBLEN 1978, p.57.

⁴¹⁵ Traduction personnelle : « elite tastes, in general have this turnstile function, selecting from exogenous possibilities and then providing models, as well as direct political controls, for internal tastes and production » ; APPADURAI 1986, p.31.

⁴¹⁶ APPADURAI 1986.

⁴¹⁷ VEBLEN 1978.

T. Veblen explique que les « membres de chacune des strates reçoivent comme l'idéal du savoir-vivre le mode de vie en faveur dans la strate immédiatement supérieure, et tendent toutes leurs énergies vers cet idéal »⁴¹⁸. Les actions individuelles traduiront alors une volonté de « rivalise[r] avec la classe qui lui est immédiatement supérieure dans l'échelle sociale »⁴¹⁹ ou de « singer la noblesse »⁴²⁰, comme l'a formulé R. Fossier.

A cette notion d'émulation, on⁴²¹ a souvent associé le phénomène de *trickle-down effect*⁴²² qui désigne « la tendance d'un bien luxueux à changer de statut au fil du temps, qui passe de désiré par beaucoup mais possédé par peu, à largement disponible et finalement intégré à la catégorie des nécessités sociales »⁴²³. Cette expression qualifie donc le mouvement de diffusion d'une mode ou d'un objet au sein de la hiérarchie sociale.

B. Hayden⁴²⁴ a par exemple expliqué cette dynamique au travers de la nourriture. Il affirme que « les leaders consomment certains aliments de luxe lors des banquets afin d'améliorer ou de maintenir leur position sociale au sein de la communauté, il est [alors] dans leur propre intérêt de réduire le coût de ces aliments lorsque c'est possible »⁴²⁵ ; cette diminution du coût entraîne une plus grande facilité d'acquisition de ces biens par un plus grand nombre. B. Hayden conclut donc que « cette action initialement bénéficiaire pour eux [les élites] change le statut de ces aliments sur le long terme et, de fait, leur valeur dans la démonstration prestigieuse »⁴²⁶.

Plusieurs archéologues médiévistes ont tenté d'approcher le *trickle-down effect* au travers de la culture matérielle, des habitudes alimentaires, de l'architecture de l'habitat, de l'adoption de certaines pratiques, etc. Ainsi, D. Dufournier et F. Fichet de Clairfontaine

⁴¹⁸ VEBLEN 1978, p.57.

⁴¹⁹ VEBLEN 1978, p.69.

⁴²⁰ FOSSIER 1982b.

⁴²¹ Nous utilisons ici : VEBLEN 1978 ; BOURDIEU 1979 ; VAN DER VEEN 2003.

⁴²² Dans notre texte, nous avons choisi de conserver l'expression anglaise ou de la traduire par « diffusion vers le bas » ; nous reconnaissons que cette expression n'est pas la plus heureuse mais nous ne souhaitons pas utiliser les traductions employées dans les sciences économiques comme « effet de percolation » ou « effet de ruissellement » que nous estimons trop spécifiques à ces disciplines.

⁴²³ Traduction personnelle : « tendency of luxury goods to change status over time, from being desired by many but possessed by few, to becoming widely available and, ultimately, to being deemed social necessities » ; VAN DER VEEN 2003, p.409.

⁴²⁴ HAYDEN 1998.

⁴²⁵ Traduction personnelle : « as leaders use some luxury foods in feasting to enhance or maintain their social position in the community, it is in their self-interest to reduce the cost of these foods where possible » ; VAN DER VEEN 2003, p.409.

⁴²⁶ Traduction personnelle : « While this is initially beneficial to them, it changes the status of such foods in the long run and thus their value in prestigious displays » ; VAN DER VEEN 2003, p.409.

indiquent, au sujet des objets archéologiques du quotidien, qu' « en ce domaine comme en beaucoup d'autres, l'exemple viendra " d'en haut " et sera suivi par les classes sociales les plus favorisées, d'abord en milieu urbain puis, avec parfois beaucoup de retard, en milieu rural et paysan »⁴²⁷. S. Smith⁴²⁸ interprète la présence de tasses lobées ou de chauffe-plats dans les contextes paysans qu'elle étudie à l'émulation sociale manifestée par le *trickle-down effect* ; ces objets étant habituellement découverts uniquement dans les contextes élitaires en Angleterre.

A propos de la dimension architecturale, C. Dyer a notamment signalé que « la très particulière maison de type Wealden⁴²⁹ [...] montre l'adoption par les rangs supérieurs de la paysannerie d'un style de bâtiment qui pouvait être vraiment imposant »⁴³⁰, généralement associé au statut aristocratique. Il en va de même pour R. Gilchrist qui interprète « le crénelage comme la tentative d'une noblesse inférieure de reproduire l'apparence des châteaux en fortifiant leur manoir »⁴³¹ à partir du XIV^e siècle.

Enfin, J. Campbell⁴³² évoque l'attitude de la gentry anglaise, imitant le modèle aristocratique, en abordant les moyens investis dans la résidence et la réserve de chasse, aménagement à forte valeur symbolique. Elle explique qu'à partir du XIII^e siècle, les membres de la *gentry* ont pu construire ce type de parcs autour de leur résidence dans le but de marquer la distance sociale dans le paysage mais aussi pour copier le style de vie des strates sociales supérieures s'adonnant à la chasse dans leur propre réserve. Cette association entre résidence de la gentry et réserve de chasse s'est ensuite largement développée au XV^e siècle, ce qui « a coïncidé avec une ère de mobilité sociale accrue parmi les plus hautes strates de la société et pour ceux qui aspiraient à ce statut supérieur, il était nécessaire d'étaler leur nouvelle richesse »⁴³³. Ainsi, « cette interaction entre l'environnement physique et la

⁴²⁷ DUFOURNIER et FICHET DE CLAIRFONTAINE 2002, p.124.

⁴²⁸ SMITH 2006.

⁴²⁹ La maison de type " Wealden " est caractéristique de la fin du Moyen Age, appartenant aux élites rurales. Elle est composée d'un hall central dont les extrémités étaient occupées par la partie domestique d'un côté, avec une chambre au-dessus, et de l'autre côté, par un bureau ou atelier avec une chambre à l'étage. La *Bayleaf farmhouse* est une fameuse reconstitution du Weald and Downland Open Air Museum, Chichester (Sussex).

⁴³⁰ Traduction personnelle : « the distinctive Wealden house [...] show the adoption by the upper ranks of the peasantry of a style of building which could be very imposing » ; DYER 1998, p.167.

⁴³¹ Traduction personnelle : « crenellate as pretensions of the lesser nobility wishing to achieve the appearance of a castle by fortifying their manor houses » ; GILCHRIST 1999, p.239.

⁴³² CAMPBELL 2013.

⁴³³ Traduction personnelle : « this coincided with an era of increasing social mobility amongst the upper levels of society and for those aspiring to higher status it was necessary to display their new wealth » ; CAMPBELL 2013, p.278.

culture matérielle permettait à la gentry d'exposer sa position dans la société en imitant les modèles d'étalage de ceux tout en haut de l'échelle sociale »⁴³⁴.

Certains chercheurs ont donc imputé à l'émulation sociale et au *trickle-down effect* la diffusion de certains objets ou de certaines pratiques dans des contextes sociaux moyens voire médiocres alors que ceux-ci paraissaient auparavant réservés aux élites de la société.

Par ailleurs, P. Bourdieu revient sur ce phénomène de « simple translation de la structure de la distribution entre les classes d'un bien ou d'une pratique [...] qui a pour effet d'en diminuer la rareté et la valeur distinctive et de menacer la distinction des anciens détenteurs »⁴³⁵. Les élites vont donc se voir obligées « d'innover, d'affiner et d'accroître la valeur des biens consommés afin de tenter de ré-établir les distances sociales appropriées »⁴³⁶. En outre, en réponse à ce qu'elles considèrent comme une menace, les élites vont tenter de restreindre et de réguler la consommation de certains biens symboliques. Les Lois Somptuaires⁴³⁷ constituent un exemple de cette stratégie. Grâce à ces lois, la demande pour certains biens spécifiques et symboliques (alimentation, tissus, fourrures, matériaux, etc.) était encadrée, contrôlée et définie socialement⁴³⁸. Il est intéressant de rappeler que certaines de ces lois ont été plusieurs fois renouvelées, ce qui implique qu'elles n'étaient pas appliquées de manière satisfaisante. A. Appadurai ajoute, à ce propos, que la régulation des habitudes de consommation s'effectue grâce à « une variété de mécanismes créant des tendances, dont l'origine sociale est plus facilement comprise dans notre société que dans celle dont nous sommes distants »⁴³⁹. A. Appadurai étant anthropologue, la distance qu'il évoque est logiquement géographique mais nous pouvons l'adapter à nos considérations en la qualifiant de distance chronologique (celle qui nous sépare des sociétés étudiées). L'unique facteur qui permettra, selon moi, de pallier cette lacune, est l'acquisition, aussi complète que possible, de connaissances au sujet de l'environnement social, matériel mais aussi politique et économique des sites examinés.

⁴³⁴ Traduction personnelle : « this interaction with the physical environment and material culture enabled the gentry to present their position in society by imitating patterns of display exhibited by those at the top of the social scale » ; CAMPBELL 2013, p.278.

⁴³⁵ BOURDIEU 1979, p.253.

⁴³⁶ Traduction personnelle : « to innovate, refine, and increase the value of their goods in an attempt to re-establish correct social distances » ; GUERZONI 1999, p.36.

⁴³⁷ STEANE 2001, p.261-262.

⁴³⁸ APPADURAI 1986, p.43.

⁴³⁹ Traduction personnelle : « this variety of taste-making mechanisms, whose social origin is more clearly understood in our own society than in those distant from us » ; APPADURAI 1986, p.32.

Cependant, d'autres chercheurs ont tenu à souligner les limites des théories de l'émulation sociale ou du *trickle-down effect*. D'abord, M. Johnson⁴⁴⁰ signale, en s'intéressant aux maisons vernaculaires, que « le fait que l'innovation stylistique commence en haut de l'échelle sociale et ensuite se propage vers le bas, est rarement perçu comme nécessitant des détails ou une justification »⁴⁴¹. Il regrette alors que l'hypothèse de l'émulation sociale régulièrement avancée pour expliquer la diffusion de pratiques architecturales novatrices ne soit jamais étudiée de manière scientifique. Il est vrai que de nombreux historiens et archéologues ont perçu la diffusion d'une mode ou d'une tendance dans une société sur le modèle de l'émulation sociale, c'est-à-dire émergeant dans les hautes sphères de la société et se propageant dans le reste de la société par effet de ruissellement. *A contrario*, d'autres chercheurs affirment à juste titre que des habitudes de consommation peuvent se développer dans les strates sociales inférieures puis être adoptées ensuite par les strates supérieures ; il s'agit souvent de pratiques considérées comme plus commodes. Nous reconnaissons volontiers l'existence de cet autre sens de propagation des pratiques ou d'objets mais la valeur distinctive de ce mouvement spécifique est inexistante. Ainsi, comme nos investigations portent sur la distinction sociale, il ne nous semble pas nécessaire d'étudier cette seconde tendance. Toutefois, en gardant en mémoire la remarque de M. Johnson, nous prêterons attention à ne pas interpréter l'adoption d'une pratique à l'émulation sans réfléchir à cette attribution.

C. Campbell⁴⁴² critique davantage la théorie de l'émulation sociale. Selon lui, ce concept traduit la vision selon laquelle « une partie spécifique de la population anglaise aurait révisé ses habitudes de consommation, conséquence d'une volonté d'exprimer son désir d'être perçue comme égale en termes de statut social à ceux qui étaient reconnus comme supérieurs socialement »⁴⁴³. Il affirme alors que « l'erreur fondamentale d'interprétation qui est faite est de présupposer une identité entre le phénomène de *trickle-down* et un comportement imitatif »⁴⁴⁴. Dans sa perspective, même si des données écrites et archéologiques témoignent du *trickle-down effect*, elles ne constituent pas pour autant une preuve automatique de

⁴⁴⁰ JOHNSON 1990.

⁴⁴¹ Traduction personnelle : « that stylistic innovation starts at the top of the social scale and then filters down, is rarely felt to be in need of qualification or justification » ; JOHNSON 1990, p.247.

⁴⁴² CAMPBELL 1993.

⁴⁴³ Traduction personnelle : « that particular section of the population of England revised their consumption patterns as a consequence of a new willingness to give expression to their desire to be regarded as equal in social standing to those who were their acknowledged social superiors » ; CAMPBELL 1993, p.40.

⁴⁴⁴ Traduction personnelle : « fundamental mistake of interpretation which is made is to assume an identity between this trickle-down phenomenon and imitate behaviour » ; CAMPBELL 1993, p.40.

l'émulation ; de fait « les biens peuvent être et sont désirés pour leur propre valeur plutôt que pour un éventuel prestige qui pourrait leur être attaché »⁴⁴⁵. C. Campbell indique que la théorie de l'émulation sociale a conduit les chercheurs à considérer que « n'importe quel changement opéré par les individus dans leurs habitudes de consommation vient d'un désir d'altérer leur position dans le système [hiérarchique] »⁴⁴⁶ ; il signale que cette hypothèse est généralement injustifiée et entraîne une vision biaisée de la société étudiée. Il explique en fait que « le comportement qui est imitatif n'est pas nécessairement aussi émulateur »⁴⁴⁷ ; l'imitation correspond à une activité tandis que « l'émulation est plus une intention qu'une motivation, ou plus précisément, c'est un objectif en adéquation avec des motivations nombreuses et variées »⁴⁴⁸. Le problème qu'il met en avant est que l'émulation – qui correspond à un comportement imitatif avec l'intention unique de se rapprocher des strates sociales supérieures – est régulièrement attribuée à certaines actions alors que l'on ignore les intentions des individus. C. Campbell soutient que l'émulation ne permet pas de comprendre la consommation d'une société et ses changements mais ferme l'esprit de certains chercheurs à d'autres interprétations. Il prend ainsi l'exemple d'un « commerçant qui possède la capacité et la volonté d'acquérir un produit précédemment vu comme caractéristique des habitudes de consommation de l'aristocratie supérieure, celui-ci ne cherche pas nécessairement à imiter le style de vie aristocratique »⁴⁴⁹ ; son action est pourtant interprétée comme telle.

L'assertion de C. Campbell est vraie ; certains chercheurs ont pu être obnubilés par cette théorie et l'ont utilisée pour interpréter tous les changements dans les pratiques de consommation. Toutefois, il est de mon avis que ce concept ne doit pas pour autant être délaissé car il offre, malgré tout, des pistes de réflexion intéressantes pour l'interprétation sociale. Il me paraît impossible de rejeter totalement l'hypothèse selon laquelle certains objets étaient utilisés par des catégories sociales inférieures en raison du prestige qui leur était associé - prestige initialement dû à l'usage ou à la possession de ces biens par les élites ; par

⁴⁴⁵ M. Van der Veen revient ici sur les arguments avancés par C. Campbell pour critiquer la théorie de l'émulation sociale. Traduction personnelle : « goods may and are desired for their own sake, rather than for any prestige that may be attached to them » ; VAN DER VEEN 2003, p.409.

⁴⁴⁶ Traduction personnelle : « any changes that individuals make in their consumption habits must stem from a desire to alter their own perceived position in that system » ; CAMPBELL 1993, p.41.

⁴⁴⁷ Traduction personnelle : « behaviour which is imitative is not necessarily also emulative » ; CAMPBELL 1993, p.40.

⁴⁴⁸ Traduction personnelle : « emulation is more of an intention than a motive, or more correctly, that it is a goal consistent with many different motives » ; CAMPBELL 1993, p.41.

⁴⁴⁹ Traduction personnelle : « a shopkeeper who is able and willing to purchase a product previously viewed as characteristic of superior aristocratic consumption patterns does not necessarily seek to imitate an aristocratic way of life » ; VAN DER VEEN 2003, p.409.

conséquent, l'imitation a ici pour intention l'émulation. On peut de nouveau évoquer les Lois Somptuaires⁴⁵⁰ qui traduisent une volonté de restreindre l'usage de certains tissus et matériaux précieux à des catégories sociales spécifiques⁴⁵¹, souvent la noblesse ; ceci implique donc que ces tissus ou matériaux comportaient une dimension symbolique forte que les autorités refusaient de voir usurpés par des individus qu'elles jugeaient indignes. En ce qui concerne ces derniers, l'acquisition et la consommation de ces biens socialement connotés remplissaient deux objectifs non contradictoires : d'abord la satisfaction d'un désir de posséder un bien pour sa propre valeur – supposément esthétique. Par ailleurs, si l'on tient compte du coût de ces objets et de la législation mise en place pour en encadrer la consommation, leur acquisition avait indéniablement pour but de s'approprier aussi leur capital symbolique en vue d'accroître son prestige, de manifester sa richesse et de se rapprocher des strates sociales supérieures. L'intention est ici évidente donc l'émulation existante.

Il est évidemment plus facile de formuler ce genre de constats à propos d'objets dont on connaît pertinemment la valeur symbolique ; il est plus difficile d'attribuer une intention émulative au sujet d'objets du quotidien, comme les tasses polylobées évoquées plus haut, étudiées par S. Smith. Il n'est pourtant pas vain d'examiner des contextes matériels moins bien connus ; il me semble pour cela nécessaire d'envisager l'ensemble des pratiques de consommation d'un habitat et non un seul type d'objet consommé. Ainsi, la multiplication des faisceaux de données peut nous permettre d'appréhender les intentions implicites dans la consommation quotidienne.

S'appuyant sur C. Campbell, A. Gutierrez⁴⁵² a formulé d'autres critiques au sujet du *trickle-down effect* et de l'émulation. Elle souligne d'abord le fait que cette théorie a été créée pour interpréter la consommation de la société moderne car elle « suppose des relations bien trop étroites entre les groupes sociaux, [...] et elle repose sur des contacts entre groupes sociaux qui n'existaient très probablement pas durant la période médiévale »⁴⁵³. Je pense qu'il est erroné d'envisager l'absence de contacts entre les groupes sociaux au Moyen Âge. Il existait indubitablement des interactions au moins visuelles entre les strates sociales les plus

⁴⁵⁰ Cf. p.160.

⁴⁵¹ Les Lois Somptuaires avaient également pour objectif de lutter contre le gaspillage des ressources dans un souci moral de mesure des dépenses.

⁴⁵² GUTIERREZ 2000.

⁴⁵³ Traduction personnelle : « assumes too close a relationship between social groups, [...] it relies on contacts between social groups which are unlikely to have been made in the medieval period » ; GUTIERREZ 2000, p.179.

éloignées ; elles se côtoyaient par exemple lors de rassemblements collectifs comme les banquets, les plaids seigneuriaux ou les célébrations religieuses hebdomadaires dans l'église paroissiale, etc. En outre, les villageois ou habitants modestes des villes formaient souvent la cohorte des servants et domestiques dans les châteaux et manoirs ; ces strates se fréquentaient donc. Enfin, les élites villageoises que nous étudions – qu'elle que soit leur identité précise – se positionnaient entre élite aristocratique et strate villageoise ; il semble donc que le groupe qui nous intéresse avait bel et bien des contacts avec d'autres strates sociales. Par conséquent, même si ces catégories d'individus ne se mélangeaient pas, elles entretenaient indéniablement des relations. Cette affirmation me conduit ainsi à poursuivre un examen de l'émulation sociale, y compris pour interpréter les pratiques des élites modestes que semblent être les élites villageoises.

Par ailleurs, A. Gutierrez, qui examine la poterie importée de la Méditerranée et découverte dans les habitats du Wessex, notamment les céramiques à reflets argentés, affirme que le *trickle-down effect* n'explique pas la raison pour laquelle ce type spécifique de céramique était consommé par imitation. Elle soutient que l'émulation sociale ne peut être constamment avancée comme motif principal pour l'acquisition de biens. Cependant, comme A. Gutierrez le souligne elle-même, « il est important de se rappeler que la céramique n'est qu'un élément d'une série d'indices que le propriétaire pouvait dédier à son statut social, ou plutôt, à sa propre perception de sa réputation sociale »⁴⁵⁴. Il est vrai qu'aborder l'émulation sociale uniquement par l'étude de la céramique consommée est une pratique risquée car un seul aspect de la consommation d'un foyer est envisagé. C'est pourquoi j'insiste sur la démarche qui consiste à étudier l'ensemble des biens consommés par un individu – ses pratiques ou habitudes de consommation – ce qui permet d'appréhender son niveau de vie ainsi que celui de sa maisonnée afin de formuler des hypothèses interprétant socialement ses actions.

C. Campbell⁴⁵⁵ a développé la "*character-action approach*"⁴⁵⁶, utilisée également par A. Gutierrez⁴⁵⁷, avec l'objectif de pallier les manques des théories émulative et du *trickle-down effect*. Cette perspective développe l'idée selon laquelle les « différents groupes sociaux

⁴⁵⁴ Traduction personnelle : « it is important to remember that pottery was only one of a suite of clues which the owner could leave to his social status, or rather, his own perception of his social standing » ; GUTIERREZ 2000, p.179.

⁴⁵⁵ CAMPBELL 1993.

⁴⁵⁶ Expression que nous préférons ne pas traduire.

⁴⁵⁷ GUTIERREZ 2000.

participent à certaines activités et se sentent justifiés dans leurs actions parce qu'ils se conforment à l'idéal défini par leur groupe à ce moment-là »⁴⁵⁸. Ils se concentrent donc sur les motifs et les intentions des individus qui désirent non pas se conformer à un idéal mais « confirmer au travers de leurs attitudes le fait qu'ils se conforment à cet idéal »⁴⁵⁹.

Il me semble que leur approche présente deux écueils majeurs. D'abord, la consommation est avant tout avancée comme le moyen de confirmer et de renforcer l'identité d'un groupe ; on néglige, de ce fait, les facettes de l'identité individuelle qu'une personne exprime au travers de sa consommation. Je conviens qu'un individu appartient forcément à un groupe mais il me paraît inexact d'envisager que tous les membres d'un même groupe partagent exactement le même idéal - au-delà de l'idéal chrétien naturellement ; un individu peut évidemment agir de son propre chef pour servir ses ambitions personnelles. Se concentrer sur l'identité de groupe réduit donc la possibilité d'appréhender l'action d'un individu en dehors de son groupe et nie ainsi le phénomène de mobilité sociale.

D'autre part, il semble difficile de parvenir à connaître l'idéal d'un groupe au travers des seules données archéologiques. Cette perspective convient parfaitement à l'étude d'A. Gutierrez qui utilise également des sources écrites, ce qui lui apporte des informations pertinentes quant à l'état d'esprit des individus. Elle analyse par ailleurs la consommation de céramiques importées principalement à Southampton où de nombreuses fouilles archéologiques ont eu lieu dans différents quartiers où les gens vivaient de manière très stratifiée. Elle obtient de ce fait un faisceau de données complémentaires qui lui offre une vision de l'idéal d'un groupe. Cette approche est plus complexe à mettre en œuvre dans des contextes où les sources écrites et archéologiques sont moins nombreuses et peu exploitables.

Ainsi, je reste convaincue que, même s'il est de notre devoir d'éviter toute généralisation, l'émulation correspond à un processus social qui existe au sein de la société médiévale. Elle peut donc, comme la distinction, nous aider à comprendre les habitudes de consommation détectées sur les sites archéologiques étudiés.

⁴⁵⁸ Traduction personnelle : « different social groups participate in certain activities and feel justified in their actions because they conform to the character ideals which define their group at the time » ; GUTIERREZ 2000, p.180.

⁴⁵⁹ Traduction personnelle : « to *confirm* through conduct the fact that they do conform to the ideal » ; CAMPBELL 1993, p.46.

Toutefois, acquérir un bien parce qu'il comporte une valeur distinctive ou qu'il traduit une intention émulative ou imitative ne suffit pas à exprimer la distinction. Il est nécessaire de mettre en scène sa consommation pour atteindre ce but.

4.2.3 La *performance* / la représentation

Si la volonté d'un individu est d'affirmer son identité sociale au travers de la consommation d'un bien, sa possession discrète ne remplit pas cette fonction ; seule l'exposition de sa consommation lui permet d'atteindre cet objectif. M. Van der Veen affirme ainsi que la « consommation de biens luxueux [est] un moyen de rendre public et de montrer son statut social »⁴⁶⁰ ; Y. Esquieu, qui examine l'organisation des fenêtres, soutient aussi que « la façade [de la résidence] représente [...] ce que l'on veut montrer de soi aux autres : sa fortune, son niveau social, son bon goût, sa connaissance de la mode »⁴⁶¹. Pour manifester son identité et se distinguer, il semble donc nécessaire d'exposer les éléments de distinction à la vue de tous.

Les chercheurs anglo-saxons ont réfléchi à cette idée de *performance*, impliquant une dimension de représentation, quasiment théâtrale, indispensable à l'affirmation d'une identité. T. Veblen⁴⁶² a étudié cet aspect en évoquant l'étalage, comme composant de la consommation ostentatoire⁴⁶³. De plus, T. Hamling et C. Richardson⁴⁶⁴ ont souligné l'importance de la "visualité"⁴⁶⁵ des objets utilisés au quotidien et examinés en tant que restes d'une culture passée. Dans ses recherches sur le genre, J. Butler⁴⁶⁶ a développé le concept de "performativité", expliquant que l'identité sexuelle est une construction performative qui passe par le langage, le comportement, les attitudes et les gestes, dans un but de reconnaissance sociale. Elle insiste à la fois sur la mise en scène de l'individu qui lui permet d'exprimer son identité mais aussi sur la dimension itérative de l'action de représentation ; c'est en effet dans la répétition de la *performance* qu'une identité est explicitement manifestée.

⁴⁶⁰ Traduction personnelle de « consumption of luxury goods as a means of advertising and displaying social status », VAN DER VEEN 2003, p. 408.

⁴⁶¹ ESQUIEU 2006, p.229.

⁴⁶² VEBLEN 1978, p.51.

⁴⁶³ Cf. p.186.

⁴⁶⁴ HAMLING et RICHARDSON 2010.

⁴⁶⁵ Traduction de *visuality* utilisé dans le texte original ; HAMLING et RICHARDSON 2010, p.11.

⁴⁶⁶ BUTLER 1990.

Pour T. Hodos, ce dernier point est essentiel à l'analyse de l'identité car « n'importe quelle appréhension de l'identité est basée sur la répétition de sa représentation puisque les identités sont créées au travers de représentations sociales prolongées »⁴⁶⁷. Il met également en lumière la dimension temporelle que doit avoir une pratique pour manifester une identité. Ainsi, si nous souhaitons appréhender l'identité sociale des individus, il nous faut envisager un contexte où les actions sont répétées et inscrites sur la longue durée ; l'habitat, comme cadre de la vie quotidienne, nous semble alors être l'espace le plus propice à ce type d'investigation. En outre, T. Hodos signale que « toutes identités culturelles ou sociales articulées au travers de la culture matérielle est performative dans la manière dont ces identités sont exprimées, que ce soit au travers de l'usage répété d'un objet dans un contexte spécifique ou d'une manière particulière »⁴⁶⁸. Il envisage bien ici la possibilité d'examiner toutes identités au travers de la culture matérielle. Cependant, pour comprendre les actes exprimant un statut par l'analyse des objets, il faut garder en mémoire que la compréhension des *performances* par autrui « repose sur des cadres de références partagés, non seulement à propos de la fonctionnalité d'un objet, mais aussi sur son symbolisme »⁴⁶⁹. Cette réflexion vient renforcer ma conviction : pour réussir une enquête sur l'identité sociale, l'appréhension des mentalités médiévales doit se faire la plus complète possible.

L'aspect répétitif de l'action de représentation est également mis en exergue par W. Blockmans qui affirme que « cette aspiration à montrer son statut, à faire reconnaître par la communauté sa haute position demande un affichage continu de sa supériorité. Pour maintenir son statut, cependant, une variété subtile dans les formes d'expression est requise »⁴⁷⁰. Notons que la *performance* varie selon l'objectif visé ; afficher et maintenir son statut n'impliquent pas la même mise en scène.

⁴⁶⁷ Traduction personnelle : « any such understanding of identity is predicated by the repetition of its performance since identities are created through sustained social performances » ; HODOS 2010, p.18.

⁴⁶⁸ Traduction personnelle : « any cultural or social identity articulated through material culture is performative in the ways in which these identities are expressed, whether through the repeated use of an object in specific contexts or particular ways » ; HODOS 2010, p.19.

⁴⁶⁹ Traduction personnelle : « relies upon shared frames of reference not only of object functionality but also object symbolism » ; HODOS 2010, p.19.

⁴⁷⁰ Traduction personnelle : « This very aspiration to standing, to the recognition by the community of high position, demands a continual display of superiority. To maintain status, however, a subtle variety in forms of expression is required » ; BLOCKMANS 1999, p.2.

La société médiévale offre aux chercheurs des éléments intéressants quant à l'analyse de la notion de *performance*. Dans cette optique, les historiens⁴⁷¹ ont examiné le vêtement et son utilisation performative. Nous avons évoqué l'usage distinctif ou émulateur de l'habillement dans les banquets ou processions⁴⁷² ; dans ce genre d'événements publics où les interactions étaient importantes, les vêtements étaient inévitablement portés pour être exposés.

Les médiévistes ont aussi étudié la consommation de nourriture et ses mises en scène, particulièrement durant les banquets. Par son examen des sources iconographiques, D. Alexandre-Bidon⁴⁷³ s'est intéressée à ce qu'elle décrit comme le fait de « manger avec les yeux », formule qui reflète la théâtralisation des pratiques de consommation lors de ce type d'événements. Elle détaille ainsi plusieurs actions performatives : la gestuelle des serveurs s'appliquant à tenir les plats d'une seule main et le bras levé afin que tous les convives puissent admirer les plats ; le soin apporté au pliage des serviettes individuelles ou à la décoration des tables ; l'esthétisme des mets souvent recouverts de colorants rouge, indigo, bleu, vert ou jaune. L'objectif de ces pratiques était bien d'éblouir les invités.

M.-C. Coste⁴⁷⁴ affirme également, par l'étude de la céramique utilisée lors des repas, que « la table est le lieu où le niveau social des habitants peut être perçu et même affiché, autant dans le mobilier que dans la composition des repas, le choix des mets présentés, leur variété et leur provenance »⁴⁷⁵. On constate avec elle que quel que soit le moyen d'expression choisi, le moment de la consommation alimentaire reste un temps privilégié pour afficher son statut. S. Smith insiste aussi sur la dimension visuelle de certaines poteries comme les pichets ou mortiers décorés provenant de la Saintonge et destinés à être exposés⁴⁷⁶ lors de banquets ou diners prestigieux. Elle évoque, par ailleurs, l'exemple d'unités d'habitation étudiées par C. Cumberpatch⁴⁷⁷ qui disposaient de deux sets de céramique : l'un était composé de vaisselles vernissées, décorées et colorées et donc associées aux diners et événements publics tandis que l'autre intégrait des poteries ordinaires utilisées lors de repas privés. Cette enquête permet de documenter la claire distinction entre un usage privatif d'une céramique banale et l'utilisation publique de la vaisselle raffinée.

⁴⁷¹ Par exemple : PASTOUREAU 1989 ; EGAN et FORSYTH 1997, p.215-238 ; DYER 1998, p.76-79 ; STEANE 2001, p.260 ; GILCHRIST 2012, p.68-79 ; MARGAIRAZ 2013, p.202-207.

⁴⁷² Cf. p.153 ; 158.

⁴⁷³ ALEXANDRE-BIDON 2009.

⁴⁷⁴ COSTE 2009.

⁴⁷⁵ COSTE 2009, p.390.

⁴⁷⁶ SMITH 2006.

⁴⁷⁷ CUMBERPATCH 1997.

J. Campbell, dont nous avons évoqué les observations au sujet des réserves de chasse appartenant aux membres de la gentry⁴⁷⁸, affirme que « ces maisons de *nouveaux riches* étaient conçues pour étaler l'identité et le statut de leurs propriétaires et étaient construites à une échelle comparable, et souvent les surpassaient, à celles appartenant à des familles anciennes et puissantes »⁴⁷⁹. L'habitat était donc utilisé à des fins performatives.

Par conséquent, pour affirmer et maintenir sa position sociale, la consommation doit être performative ; mais pour appréhender cette dimension, il est nécessaire de comprendre les messages sociaux et symboliques émis lors de cette *performance*.

4.2.3.1 Montrer son pouvoir / sa puissance

Le pouvoir se définit comme « la capacité de quelqu'un à imposer sa volonté à quelqu'un d'autre »⁴⁸⁰. De ce fait, toute relation humaine peut être le lieu d'expression d'un pouvoir⁴⁸¹, il est donc fondamental au sein des hiérarchies et stratifications.

Souvent considéré comme la conséquence directe de la position économique d'un individu - la richesse fait et permet le pouvoir - les sociologues distinguent également le pouvoir fondé sur la crainte et la coercition de celui fondé sur l'autorité⁴⁸². Rappelons aussi, en suivant Y. Lemel, qu'il existe une distinction entre pouvoir potentiel et pouvoir réel. Le premier constitue l'analyse « des ressources, celles dont disposent les individus, ressources qui peuvent être mobilisées ou non »⁴⁸³ tandis que le deuxième évoque les réalisations du pouvoir et l'étude de ses résultats. Notre enquête visant à examiner des vestiges archéologiques, nous ne pouvons donc étudier que les résultats des actions prises et menées par des personnes détenant un pouvoir ; la nature de ce pouvoir, ses origines, ses légitimations, etc. nous échappent complètement⁴⁸⁴.

En outre, M. Weber définit la puissance comme « toute chance [= occasion] de faire triompher au sein d'une relation sociale sa propre volonté, même contre des résistances, peu

⁴⁷⁸ Cf. p.100.

⁴⁷⁹ Traduction personnelle : « These houses of the *nouveaux riches* were designed so that they displayed the identity and status of their owners and were built on a scale comparable to, and often surpassing those belonging to the long-established families » ; CAMPBELL 2013, p.278.

⁴⁸⁰ LEMEL 1991, p.82.

⁴⁸¹ FOUCAULT.

⁴⁸² LEMEL 1991, p.82.

⁴⁸³ LEMEL 1991, p.83.

⁴⁸⁴ Cf. p.123.

importe sur quoi repose cette chance »⁴⁸⁵. En tenant compte de la remarque émise sur notre incapacité à connaître la nature du pouvoir que possèdent les élites que nous souhaitons détecter par les sources archéologiques, il semblerait donc que l'acception wébérienne de « puissance » soit la plus indiquée pour nos recherches.

En archéologie, les chercheurs établissent un classement social en fonction de la distribution inégale du pouvoir et du contrôle ; l'accent est mis sur « le rôle joué par le pouvoir et le classement dans la reproduction de la société, au travers de la description de modèles hiérarchiques et du contrôle des ressources »⁴⁸⁶. Cependant, M. Shanks et C. Tilley déclarent que « le pouvoir est souvent lié aux intérêts partiels des individus ou de groupes impliquant exploitation, domination et soumission, ainsi que la résistance à ces pratiques mais ce sont des effets habituels plutôt que des éléments le définissant »⁴⁸⁷. Il s'avère donc complexe de s'attarder sur les éléments définissant le pouvoir mais pertinent de s'intéresser à ses effets – ses traductions matérielles potentielles.

C'est sous l'angle de la spatialité que les chercheurs médiévistes ont souvent envisagé l'aspect performatif du pouvoir ; S. Roux et F. Piponnier affirment par exemple que « le modèle puissant de la domination de l'espace [se manifeste] par une vaste et belle maison [...], venu des nobles, des princes du siècle et de l'Eglise »⁴⁸⁸. Toutefois, la maîtrise de l'espace s'exprime également d'autres façons telles que le contrôle affiché et intentionnel des différents accès et passages, au sein des châteaux par exemple. P. Dixon⁴⁸⁹ a montré que la construction d'escaliers, la position des portes ou des fenêtres ainsi que l'aménagement d'espaces d'attente « dans lesquels les visiteurs étaient retenus avant d'être admis dans les pièces à plus haut statut »⁴⁹⁰ participaient à la restriction des accès aux pièces de vie, au contrôle des mouvements dans les châteaux et, par conséquent, à l'effet d'éblouissement que devaient ressentir les visiteurs. Ces observations l'amènent à affirmer que « le château est un théâtre »⁴⁹¹.

⁴⁸⁵ WEBER 1995, p.95.

⁴⁸⁶ Traduction personnelle : « the role played by power and ranking in the reproduction of society, on describing patterns of hierarchy and control of resources » ; SHANKS et TILLEY 1987, p.72.

⁴⁸⁷ Traduction personnelle : « Power may usually be connected with the sectional interests of individuals or groups involving exploitation, domination and subjection, and resistance to these practices, but this is its usual effect rather than part of its definition » ; SHANKS et TILLEY 1987, p.73.

⁴⁸⁸ ROUX et PIPONNIER 1998, p. 91.

⁴⁸⁹ DIXON 1998.

⁴⁹⁰ Traduction personnelle : « in which the visitor may be detained before admission to high status rooms » ; DIXON 1998, p.48.

⁴⁹¹ Traduction personnelle : « castle as theatre » ; DIXON 1998, p.47.

Cette mise en scène de l'espace pour afficher son pouvoir pouvait également passer par l'agencement arbitraire de l'environnement comme la manifestation du pouvoir sur la terre et sur les hommes⁴⁹². Des aménagements du paysage à vocation économique, cynégétique et/ou esthétique tels les moulins, les parcs ou les forêts exprimaient la puissance d'un individu, montrant ainsi sa capacité à imposer son autorité sur un territoire et à investir ses ressources dans ce type d'infrastructures. T. Saunders explique, par l'exemple de plusieurs villages médiévaux, que leur « organisation rigoureuse est l'expression du pouvoir et de la domination du seigneur sur la paysannerie »⁴⁹³ ; ici c'est l'initiative et l'intervention active d'un membre de l'élite dans l'organisation territoriale qui apparaissent comme un moyen d'afficher son pouvoir. Cette dimension est également évoquée par P. Depreux⁴⁹⁴, au sujet des élites du haut Moyen Age, lorsqu'il mentionne « la maîtrise de l'espace comme participant au phénomène élitare ». Il est aussi présent en filigrane dans les ouvrages d'A. Debord⁴⁹⁵, d'E. Chalmin-Sirot⁴⁹⁶, et dans les recherches de nombreux archéologues étudiant le rôle du château dans la structuration des terroirs et dans l'organisation de l'habitat⁴⁹⁷.

Un autre exemple de cette manipulation volontaire de l'espace pour faire connaître sa puissance se trouve dans l'endroit choisi pour implanter sa résidence ; décision qui est certes « le résultat de la conjugaison de considérations hétérogènes et complexes »⁴⁹⁸ mais qui intègre indéniablement une dimension performative dans les cas d'occupation d'un site ancien chargé de prestige ou d'une position haute.

Les concepts sociaux de domination et de contrôle permettent donc à certains individus d'afficher leur pouvoir, et leur identité sociale, au travers de l'espace.

4.2.3.2 Etaler sa richesse

Outre le pouvoir, les individus - membres d'une élite socio-économique - souhaitent aussi montrer leur richesse. D'abord, rappelons comme T. Veblen que la propriété est la source principale de richesses ; en effet, « posséder quelque chose, voilà qui devient

⁴⁹² CASSET 2004b.

⁴⁹³ Traduction personnelle : « rigorous organisation is an expression of the power and domination of the feudal lord over the peasantry », SAUNDERS 1990, p.190.

⁴⁹⁴ DEPREUX 2007, p.7.

⁴⁹⁵ DEBORD 2000.

⁴⁹⁶ CHALMIN-SIROT 2007.

⁴⁹⁷ CAVANNA, thèse soutenue en 2016.

⁴⁹⁸ CASSET 2004b, p.15.

nécessaire pour jouir d'une réputation ; voilà qui devient indispensable pour accumuler, pour acquérir, pour faire en sorte de maintenir un bon renom »⁴⁹⁹. La possession privée et individuelle est donc une preuve visible d'une réussite estimable.

Au Moyen Age, l'accumulation de richesses est le résultat de possessions foncières qui ont façonné la fortune et la renommée de leur propriétaire. Ainsi, S. Rigby⁵⁰⁰ explique que la position sociale des élites n'était pas fondée sur un statut légal mais que « leur prestige, leurs fonctions et le pouvoir étaient la conséquence de leurs richesses, de leurs vastes domaines faisant d'eux une force dans la société locale, formant ainsi la base de leur aptitude militaire et leur assurant la position d'élite politique »⁵⁰¹. La richesse foncière semble donc une condition préalable essentielle à l'obtention d'une position privilégiée puis au maintien de ce statut. C'est également ce que L. Feller soutient lorsqu'il affirme que « la domination sociale ou politique repose d'abord matériellement sur l'ampleur des patrimoines fonciers et sur leur distribution à travers un espace plus ou moins vaste »⁵⁰². L'accumulation et la dispersion foncières permettaient aux plus hautes élites un style de vie hautement performatif que J. Campbell désigne comme « le style de vie péripatétique [qui] n'avait pas seulement un objectif politique et administratif, [mais] il autorisait la noblesse à se montrer au sein des domaines qu'elle contrôlait, lui permettant ainsi d'augmenter sa sphère d'influence tout en consommant les surplus produits sur ses terres »⁵⁰³.

Déjà pour le haut Moyen Age, R. Le Jan explique que la jouissance de propriétés géographiquement dispersées est une des caractéristiques de la noblesse car elle lui permet d'assurer son autosuffisance économique et de se constituer un réseau de relations hiérarchiques⁵⁰⁴. P. Depreux évoque lui aussi la dispersion des biens comme signe de distinction sociale que l'on cherche à mettre en avant⁵⁰⁵.

⁴⁹⁹ VEBLEN 1978, p.21.

⁵⁰⁰ RIGBY 1995.

⁵⁰¹ Traduction personnelle : « their prestige, functions and power were the consequence of their wealth, of their vast estates which made them a force in local society, provided the basis of their military capability, and ensured that they were the political elite » ; RIGBY 1995, p.198.

⁵⁰² FELLER 2010, p.9.

⁵⁰³ Traduction personnelle : « this peripatetic lifestyle was not only for political and administrative purposes, but to allow the nobility to show themselves in areas of their rule, increasing their sphere of influence while consuming the surplus produce from their lands » ; CAMPBELL 2013, p.274.

⁵⁰⁴ LE JAN 1995.

⁵⁰⁵ DEPREUX 2007, p.7.

Enfin, C. Dyer insiste sur l'évolution marquant le XV^e siècle lorsque « les aristocrates se concentraient sur la qualité plutôt que sur la quantité »⁵⁰⁶. Ainsi, le nombre ou la dispersion des propriétés ne correspondent plus aux moyens d'afficher sa richesse mais sont remplacés par la qualité esthétique de la terre ou de la résidence utilisée⁵⁰⁷.

En outre, la possession de domaines fonciers permet de dégager des revenus qui seront réinvestis dans des biens matériels dont la consommation participera à la manifestation de l'identité sociale d'un individu⁵⁰⁸.

4.2.3.3 Afficher son prestige

Enfin, dans cette société médiévale, la puissance s'exprimait aussi par son prestige, concept inextricablement lié à la démonstration publique de ses possessions à l'époque médiévale. M. Weber définit cette notion comme le privilège de considération sociale, fondé sur un style de vie spécifique, un type d'instruction formelle, la naissance ou l'exercice d'une profession remarquable. Il est donc composé d'un ensemble de critères objectifs et subjectifs mais qui sont tous fièrement affichés. Il explique par ailleurs que dans les sociétés non structurées par un système de marché, le statut d'un individu est fondé principalement sur le prestige ; ainsi « la distribution inégale du prestige [est] la base d'une hiérarchie spécifique distincte de celle qui prévaut dans l'ordre économique »⁵⁰⁹.

De fait, Y. Lemel indique que c'est seulement « grâce à sa connaissance du système de valeurs de la société [étudiée], [que] le chercheur peut interpréter une pratique comme révélatrice d'une relation hiérarchisée de prestige »⁵¹⁰. C'est donc moins la nature de la pratique envisagée comme "prestigieuse" qui permet au chercheur de construire une hiérarchie mais bien le sens qu'il attribue à cette pratique dans la conscience des acteurs. Cette remarque renforce donc les difficultés liées à notre étude ; cependant, en s'intéressant aussi exhaustivement que possible au contexte quotidien des individus étudiés, nous pensons être capable de déceler la volonté de manifester du prestige de certaines pratiques.

⁵⁰⁶ Traduction personnelle de « aristocrats concentrated on quality rather than quantity », DYER 1998, p.100.

⁵⁰⁷ A ce sujet, voir JOHNSON 2002.

⁵⁰⁸ La suite du chapitre aborde ce point ; cf. p.175.

⁵⁰⁹ BOSC 1993, p.19 ; il y étudie la pensée de M. Weber.

⁵¹⁰ LEMEL 1991, p.69.

De fait, que ce soit pour afficher son prestige, sa richesse ou sa puissance, pour exprimer sa distinction ou manifester son émulation, « la légitimation de [la puissance de fait] passe par [...] certaines formes particulières de consommation qui contribuent à renforcer l'estime que l'on porte aux élites et à conforter le prestige dont elles jouissent »⁵¹¹ ; il s'avère donc important de nous arrêter sur la notion de consommation.

⁵¹¹ FELLER 2010, p.5-6.

4.3 La consommation : expression concrète de l'identité sociale

Les processus sociaux mis en avant comme participant à l'affirmation de l'identité sociale (la distinction, le rapprochement, la *performance*) sont des concepts théoriques dont la réalité matérielle passe par la consommation de biens. Ainsi, lorsqu'une personne consomme quelque chose, cet acte lui permet— intentionnellement ou non - d'affirmer son identité individuelle et d'intégrer un groupe dont les membres partagent les mêmes habitudes de consommation puis de se différencier de ceux qui ne consomment pas les mêmes choses.

4.3.1 Caractérisation et histoire du concept

4.3.1.1 Définition

En économie, le terme « consommation » désigne « l'action d'amener une chose à perdre sa valeur économique par l'usage qu'on en fait pour la satisfaction de besoins personnels ou collectifs »⁵¹² ; dans le commerce, il correspond simplement à l'acte d'acquisition⁵¹³. On s'aperçoit rapidement que ces deux acceptions sont trop restreintes pour l'usage que nous faisons de ce phonème. Les chercheurs en sciences sociales emploient la consommation pour examiner l'acquisition, l'utilisation et le rejet des biens⁵¹⁴. Depuis A. Warde⁵¹⁵, on y intègre aussi les phases de production et de distribution des objets comme des étapes, certes préliminaires, mais indissociables de la consommation⁵¹⁶. Nous consommons diverses « choses » comme les objets manufacturés, les animaux, la nourriture et les boissons, mais aussi les bâtiments, l'espace, le temps, et, dans certains contextes les gens. Toutes ces choses peuvent être achetées, produites, utilisées, collectionnées, rassemblées, ingérées, bues, occupées, rejetées, abandonnées, ... Ce concept est donc envisagé comme un processus long allant de la production au rejet d'un bien.

La consommation est au cœur de nos préoccupations car elle participe à la construction d'une identité individuelle. En effet, « la consommation implique l'intégration de l'item consommé dans l'identité personnelle et sociale du consommateur »⁵¹⁷. Comme cette

⁵¹² Définition de « consommation » dans le CNRTL ; www.cnrtl.fr/definition/consommation.

⁵¹³ MILLER 1995.

⁵¹⁴ TRENTMANN 2013, p.1.

⁵¹⁵ WARDE 2005.

⁵¹⁶ EDGELL 1996.

⁵¹⁷ Traduction personnelle : « consumption involves the incorporation of the consumed item into the personal and social identity of the consumer » ; GELL 1986, p.112.

action résulte d'une combinaison entre les choix conscients ou non d'un individu, ses goûts, ses désirs et ses intentions, elle révèle indéniablement des informations sur la personnalité de l'acteur. Pour A. Gell, la consommation est en fait « la phase durant laquelle les biens sont intégrés aux référents personnels, [...] deviennent des attributs de la personnalité individuelle, des badges d'identité et des signifiants de certaines relations et obligations interpersonnelles »⁵¹⁸. La consommation constitue donc une manière, consciente ou non, de s'affirmer en tant qu'individu ; elle permet donc la constitution et la représentation⁵¹⁹ d'une identité spécifique. Par conséquent, comme tout acte, la consommation comporte une signification symbolique⁵²⁰ et repose sur des moyens directs et abstraits de communication qui, pour être reçus et compris, supposent le partage des valeurs culturelles. De fait, si personne ne connaît la valeur économique et symbolique de la fourrure de martre, le port d'un vêtement confectionné à partir de cette matière n'a aucun impact en terme social. Ainsi qu'A. Appadurai l'affirme, la consommation est « éminemment sociale, relationnelle et active plutôt que privée, nucléaire ou passive »⁵²¹.

De plus, chaque objet consommé tient un rôle dans la construction d'une identité puisque « le consommateur actif [...] prend part dans la formation du goût, répond aux nouveaux biens et combine les objets d'une manière nouvelle afin de créer une identité sociale et un style de vie »⁵²². Cette notion de style de vie⁵²³ – comme l'accumulation d'objets consommés marquant un statut – correspond à un processus, à une suite d'actions et s'inscrit donc dans le temps long. Elle nous autorise alors à appréhender les tentatives intentionnelles des individus pour exprimer leur identité.

En outre, la consommation est contextuelle ; elle ne peut être détachée de la société dans laquelle elle est pratiquée. Elle dépend à la fois des ressorts économiques inhérents à chaque société, des moyens et des modes de production, mais aussi de l'accessibilité des différents lieux d'acquisition, des diverses législations mises en place autour de l'achat, des valeurs culturelles, sociales ou morales attachées à certains objets, etc. L'enquête menée par

⁵¹⁸ Traduction personnelle : « the phase in which goods become attached to personal referents, [...] attributes of some individual personality, badges of identity, and signifiers of specific interpersonal relationships and obligations » ; GELL 1986, p.113.

⁵¹⁹ Dans le sens de *performance*, cf. p.166.

⁵²⁰ BLOCKMANS 1999, p.10.

⁵²¹ Traduction personnelle : « eminently social, relational, and active rather than private, atomic or passive » ; APPADURAI 1986, p.31.

⁵²² Traduction personnelle : « This active consumer [...] takes part in taste formation, responds to new goods, and combines goods in new ways to create a social identity and a lifestyle » ; BERG 2013, p.175.

⁵²³ Cf. p.184-185.

A. Gell⁵²⁴ à propos de la tribu indienne des Muria illustre ce point. Il explique que dans les villages de ce groupe, les familles les plus riches ne consomment pas d'objets luxueux – ce qui peut étonner un consommateur du XX^e siècle. Ce choix correspond au système de pensées Muria considérant la richesse comme un état non naturel et un danger pour l'ordre social. Par conséquent, « la réponse des riches Muria était de se comporter avec ce qui semble s'apparenter à une excessive parcimonie »⁵²⁵. Cet exemple montre bien qu'il est primordial de connaître le contexte culturel, moral et social d'une société si l'on souhaite s'intéresser aux comportements des consommateurs la constituant.

4.3.1.2 Les recherches sur la consommation dans les sciences sociales

Les années 70 ont marqué un regain d'intérêt scientifique pour le concept de consommation ; il est alors placé au cœur des théories expliquant la formation des relations sociales et de l'identité. Par la suite, les chercheurs se sont focalisés sur deux périodes. D'abord, les décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale ont été décrites comme l'apothéose de la société de consommation au travers de l'émergence et de la diffusion du modèle américain de consommation de masse.

Dans un deuxième temps, on s'est intéressé, notamment N. McKendrick⁵²⁶, à l'Angleterre des XVII^e et XVIII^e siècles, en insistant sur la "révolution" qui se produit et marque le commencement de la consommation moderne. L'Angleterre est considérée comme le lieu propice à cette transformation grâce à une structure sociale fluide, aux salaires en augmentation, à une bourgeoisie en développement, à une capitale vitrine et à un environnement intellectuel de plus en plus accueillant envers les bénéfices publics tirés des vices privés⁵²⁷. C'est en réaction à cette étude que de nombreux travaux⁵²⁸ sur la consommation ont vu le jour avec des positions différentes. Certains chercheurs⁵²⁹ ont avancé une apparition plus ancienne pour cette société de consommation ; d'autres⁵³⁰ ont préconisé

⁵²⁴ GELL 1986, p.110.

⁵²⁵ Traduction personnelle : « the response of the rich Muria is to behave with what looks like excessive parsimony » ; GELL 1986, p.111.

⁵²⁶ MCKENDRICK 1982.

⁵²⁷ AGNEW 1993.

⁵²⁸ GLENNIE 1995.

⁵²⁹ Par exemple THIRSK 1978 ; LANGFORD 1989 ; BARRY 1991 ; SPECK 1992 ; BRITNELL 1993 ; DE VRIES 1993 ; FAIRCHILD 1993 ; HOLMES 1993.

⁵³⁰ Par exemple PRIESTLEY, CORFIELD et SUTERMEISTER 1982 ; FOX et LEARS 1983 ; BREEN 1986 ; BLUMIN 1989 ; CLUNAS 1991.

une perspective moins anglo-centrée ; d'autres⁵³¹ encore ont intégré l'émulation dans les diverses théories abordant les pratiques de consommation. De nombreuses études⁵³² ont replacé la femme au centre de leurs préoccupations, en tant qu'actrice principale et responsable de la consommation de la maisonnée.

Aujourd'hui, de nombreux travaux ont pour sujet les comportements de consommation⁵³³, aussi bien en sociologie ou en anthropologie, que dans les sciences économiques ou en marketing. Ces études partagent une critique de l'individualisme sous-jacent mis en avant par les enquêtes plus anciennes⁵³⁴. Elles montrent en fait que les relations sociales encadrent l'expérience de la consommation et que la construction sociale du consommateur est la conséquence de ces processus ; l'action de consommation n'est donc pas un processus privé et individuel.

Naturellement, l'archéologie - en tant qu'étude des vestiges du passé - semble la discipline idéale pour examiner la consommation. En effet, « la culture matérielle, lorsqu'elle est investie de nouvelles significations, relie la caractérisation sociale aux pratiques culturelles quotidiennes, à travers la capacité des biens consommés à exprimer la richesse (à travers l'accumulation de biens), le statut social (par la variété des possessions) et la position culturelle (lorsque certaines possessions signalent des discours culturels spécifiques) »⁵³⁵. L'examen des biens consommés nous renseigne donc sur la vie culturelle et sociale des individus et le processus de consommation nous permet de penser le comportement social de l'individu ; il est donc essentiel pour comprendre la formation des identités⁵³⁶.

Les recherches abordant la consommation du passé sont caractérisées par une fragmentation considérable : il s'agit d'études de cas examinant la consommation d'un objet spécifique sur une longue période ou l'ensemble des biens consommés mais sur une très courte période.

⁵³¹ Par exemple PLUMB 1982 ; BORSAY 1989.

⁵³² Par exemple DAVIDOFF et HALL 1987 ; RICHARDS 1991 ; BARKER-BENFIELD 1992 ; HALL 1992 ; VICKERY 1993.

⁵³³ ALVARD, 2004 ; DEATON 1981 et 2003.

⁵³⁴ EDGELL et HETHERINGTON 1996, p.5

⁵³⁵ Traduction personnelle : « Material culture invested with new meanings linked social characterisation to everyday cultural practices, through consumer goods' ability to express wealth (through accumulation of goods); social standing (through differentiation in possessions); and cultural position (where particular possessions flagged certain cultural discourses) » ; GLENNIE 1995, p.178.

⁵³⁶ CROMPTON 1996, p.113.

D'abord, la nourriture constitue l'une des catégories d'objets et de biens abondamment examinées, notamment au travers des sources écrites. D. Margairaz⁵³⁷ a, par exemple, construit une comparaison des pratiques de consommation alimentaire entre le milieu urbain et le contexte rural du Bassin Parisien, entre 1600 et 1800. R. Van Uytven⁵³⁸ a, quant à lui, étudié les ouvrages d'apprentissage du français et de l'allemand, datant du XIV^e siècle, dans lesquels la relation entre la consommation du vin et la position sociale est explicite. Il a aussi travaillé sur la poésie et sur la manière dont les hiérarchies sociales étaient construites au travers de la consommation alimentaire.

Par ailleurs, N. Milner et P. Miracle⁵³⁹ regrettaient en 2002 le manque d'enquêtes archéologiques traitant des dimensions culturelles et sociales de la consommation alimentaire. Cette même année, A. Grant⁵⁴⁰ étudiait pourtant des restes osseux animaux pour distinguer des strates au sein de la hiérarchie sociale et économique médiévale et aboutissait au constat que « manger est à la fois une expérience sociale et une activité socialement clivante mais révélatrice »⁵⁴¹. Elle affirmait aussi que « sans les preuves écrites appropriées, détecter des différences dans la proportion relative de viande et de légumes consommés dans le passé, et les relier à différents niveaux sociaux, est très difficile mais, comme [son] article le montre, pas impossible »⁵⁴². De fait, depuis les années 2000, les études archéozoologiques n'ont cessé de se multiplier, en abordant les aspects économiques mais aussi sociaux et culturels de la consommation alimentaire. B. Clavel⁵⁴³ analyse, par exemple, des ossements animaux pour caractériser l'alimentation en viande des milieux médiévaux ruraux et périurbains, seigneuriaux laïcs, religieux et urbains. Il est ainsi parvenu à attribuer des régimes carnés spécifiques à certains contextes sociaux et spatiaux⁵⁴⁴. De l'autre côté de la Manche, C. Woolgar, D. Serjeantson et T. Waldron⁵⁴⁵ ont édité une synthèse regroupant de nombreuses études historiques et archéologiques au sujet de la consommation de nourriture ; plusieurs

⁵³⁷ MARGAIRAZ 2013.

⁵³⁸ VAN UYTVEN 1999.

⁵³⁹ MILNER et MIRACLE 2002.

⁵⁴⁰ GRANT 2002.

⁵⁴¹ Traduction personnelle : « Eating is both a social experience and an activity that is socially divisive and socially indicative » ; GRANT 2002, p.17.

⁵⁴² Traduction personnelle : « without appropriate written evidence, detecting differences in the relative proportions of meat and vegetables consumed in the past and relating these, to different social levels becomes very much more difficult, but, as this paper attempts to show, not impossible » ; GRANT 2002, p.17.

⁵⁴³ CLAVEL 2001.

⁵⁴⁴ Nous reviendrons sur le contenu de son étude ; *cf.* p.850.

⁵⁴⁵ WOOLGAR et alii 2006.

contributions explicitent le lien entre l'alimentation et la sociabilité⁵⁴⁶. D'autres recherches⁵⁴⁷ intéressantes existent mais nous ne les détaillerons pas car elles ne sont pas directement liées à notre enquête.

Ces nombreux travaux viennent confirmer l'observation de P. Bourdieu qui affirme que « si l'on excepte des produits spécialement fabriqués en vue d'un usage déterminé (comme le pain dit de régime), ou étroitement lié à une classe, soit par la tradition (le thé) soit par le prix (le caviar), la plupart des produits ne reçoivent leur valeur sociale que dans l'usage social qui en est fait »⁵⁴⁸. C'est donc le contexte spécifique (économique, social, culturel, politique, etc.) de la consommation d'un produit qui détermine la valeur qu'on attribue à cet aliment.

Cette remarque est également valable pour la deuxième catégorie d'objets dont la consommation a été fréquemment étudiée : les vêtements. Les historiens les ont examinés grâce à diverses sources écrites comme les Lois somptuaires, les descriptions de processions ou de parades ou les inventaires de succession. C. Richardson⁵⁴⁹ s'est, notamment, attachée à analyser la culture du vêtement entre 1350 et 1650 alors que de W. Blockmans et E. Donckers⁵⁵⁰, à partir des ordonnances organisant la vie à la cour flamande, analysent la hiérarchie qui s'exprime au travers du port de vêtements et d'emblèmes héraldiques. W. Blockmans s'intéresse principalement aux livrées⁵⁵¹ car il estime que la société du second Moyen Age était très sensible à la couleur, au matériau et au style du vêtement dans la définition et l'affirmation du statut social. F. Piponnier⁵⁵² a aussi montré l'importance du costume comme indicateur d'un statut.

La plupart des travaux archéologiques ayant pour sujet la consommation de vêtement se fonde sur la culture matérielle, comme l'ouvrage de R. Gilchrist⁵⁵³ détaillant les objets qui correspondent aux différentes étapes de la vie des individus. Selon elle, le vêtement est « positionné entre le corps et la société : il affiche ou cache la personne, augmente ou réduit la

⁵⁴⁶ Comme ALBARELLA 2006, p.72-87 ; SERJEANTSON 2006, p.131-147 ; SYKES 2006, p.56-71.

⁵⁴⁷ THOMAS 2007 ; TWISS 2007.

⁵⁴⁸ BOURDIEU 1979, p.20.

⁵⁴⁹ RICHARDSON 2004.

⁵⁵⁰ BLOCKMANS et DONCKERS 1999.

⁵⁵¹ BLOCKMANS 1999.

⁵⁵² PIPONNIER 1982 ; 1995.

⁵⁵³ GILCHRIST 2012.

sexualité, et simultanément contraint et protège le corps »⁵⁵⁴ ; sa consommation permet alors d'exprimer son identité individuelle et marque souvent l'adhésion d'une personne à un groupe.

De nombreuses recherches archéologiques ont davantage abordé la consommation au travers des accessoires vestimentaires telle l'enquête de B. Kufs⁵⁵⁵ sur les objets médiévaux provenant de sites fouillés en Basse-Normandie ou celle de S. Smith⁵⁵⁶ évoquant l'utilisation de ce type d'objets pour marquer une résistance individuelle au pouvoir. Les accessoires vestimentaires forment également le corpus analysé par E. Standley⁵⁵⁷ dont l'approche diffère de la nôtre. Elle souhaite en effet comprendre l'utilisation, la signification et le sens des objets domestiques plutôt que leur production, échange ou consommation. Cette position l'inscrit dans la "perspective biographique" des objets⁵⁵⁸ qui, rappelons-le, a été développée par A. Appadurai pour « suivre les objets eux-mêmes, parce que leur signification est inscrite dans leurs formes, leurs usages, leurs trajectoires. C'est seulement à travers l'analyse de ces trajectoires que nous pouvons interpréter les transactions humaines et les calculs ayant permis d'animer les objets »⁵⁵⁹. E. Standley examine donc les accessoires vestimentaires attachés à certaines utilités comme l'expression d'une relation d'amitié ou d'amour, de la sexualité, d'une dévotion religieuse ou familiale, etc. Elle affirme en conclusion que « les biographies des objets ou leurs histoires de vie nécessitent des enquêtes détaillées au sein du matériel archéologique, chose impossible dans une étude sur la consommation au sens large qui se concentrerait davantage sur les changements sociaux à grande échelle »⁵⁶⁰. L'intérêt d'appréhender « la vie » d'un objet au-delà des phases sur lesquelles les chercheurs se sont concentrés jusqu'alors (la production, la distribution ou la consommation) pour en percevoir la signification et les usages symboliques est indéniable mais, selon moi, cette perspective relègue au second plan l'individu qui consomme cet objet.

⁵⁵⁴ Traduction personnelle : « positioned between the body and society: it displays or conceals the person, enhances or minimizes sexuality, and simultaneously constricts and protects the body » ; GILCHRIST 2012, p.68.

⁵⁵⁵ KUSF 2013.

⁵⁵⁶ SMITH 2009.

⁵⁵⁷ STANDLEY 2013.

⁵⁵⁸ Cf. p.82.

⁵⁵⁹ Traduction personnelle : « we have to follow the things themselves, for their meanings are inscribed in their forms, their uses, their trajectories. It is only through the analysis of these trajectories that we can interpret the human transactions and calculations that enliven things » ; APPADURAI 1986, p.5.

⁵⁶⁰ Traduction personnelle : « Objects biographies or life-histories require detailed investigations into archaeological material, something not possible in a broader consumption study that would have a wider focus on large-scale social changes » ; STANDLEY 2013, p.113.

Enfin, la consommation des céramiques a souvent été abordée dans les recherches archéologiques. D. Gaimster⁵⁶¹ s'est intéressé à l'expression matérielle de la culture hanséatique au travers de la consommation céramique. A. Gutierrez⁵⁶² a également examiné la consommation des poteries méditerranéennes découvertes dans les maisonnées du Wessex. Elle envisage la céramique comme un indicateur de statut et de classe sociale en privilégiant « une combinaison des sources archéologiques et historiques [...] pour étudier des aspects comme le niveau économique fluctuant des maisonnées, de leurs tailles et de leurs compositions, l'ethnicité et les cycles de vie »⁵⁶³. Enfin, B. Jervis⁵⁶⁴ emploie les poteries recouvrées lors des fouilles de Southampton pour élaborer ses réflexions à propos de la consommation et de l'identité. En France, D. Alexandre-Bidon⁵⁶⁵ note que, malgré le nombre important d'études céramiques, la consommation reste peu documentée. Cette lacune s'explique, selon elle, par le fait que l'aspect fonctionnel est souvent négligé au profit de la technologie de fabrication. Ceci conduit les chercheurs à une appréhension limitée des rapports entre la qualité d'un pot, sa pâte, son degré de cuisson, son traitement de surface, sa forme et sa fonction précise. Elle précise en fait que l'intérêt pour les usages pratiques et les traces d'utilisation des céramiques correspond à une « démarche de type anthropologique à laquelle l'archéologie des périodes historiques, en France, était peu habituée »⁵⁶⁶, à l'exception des travaux d'E. Faure-Boucharlat⁵⁶⁷ ou de C. Hanusse⁵⁶⁸, notamment à cause d'une volonté scientifique d'élaborer de véritables typo-chronologies, étape préalable essentielle à une interprétation plus anthropologique.

Ainsi, on a pu constater que la consommation avait été étudiée par les historiens et les archéologues grâce à trois catégories d'objets principales : la nourriture, les vêtements et les céramiques. Nous pouvons cependant mentionner quelques recherches ponctuelles ayant pour sujet un autre type d'objet comme les gobelets en verre dont la consommation entre le XII^e et le XVII^e siècles en Angleterre a été documentée par H. Willmott⁵⁶⁹ ; il affirme alors que les

⁵⁶¹ GAIMSTER 1997 ; 2005.

⁵⁶² GUTIERREZ 2000.

⁵⁶³ Traduction personnelle : « a combination of archaeological and historical sources [...] to explore such aspects as the fluctuating economic level of the household, its size and composition, ethnicity and life cycle » ; GUTIERREZ 2000, p.7.

⁵⁶⁴ JERVIS 2014.

⁵⁶⁵ ALEXANDRE-BIDON 2005.

⁵⁶⁶ ALEXANDRE-BIDON 2005, p.35.

⁵⁶⁷ FAURE-BOUCHARLAT 1996.

⁵⁶⁸ HANUSSE 1989.

⁵⁶⁹ WILLMOTT 2005.

gobelets ciselés étaient restreints aux plus hautes classes sociales. Naturellement, pour la France, D. Foy s'intéresse depuis longtemps à la consommation du verre médiéval⁵⁷⁰.

La consommation du passé a été envisagée selon une seconde méthode consistant à examiner tous les types d'objets utilisés, sur une période très courte afin de percevoir les pratiques de consommation de manière plus générale. Le travail de L. Weatherill⁵⁷¹ sur approximativement trois milles inventaires provenant de huit régions anglaises entre 1675 et 1725 s'inscrit dans cette démarche. Elle y traite du comportement des individus en tant que consommateurs. L'historienne E. Welch⁵⁷² a, quant à elle, dépouillé les comptes des dépenses journalières d'une maisonnée de Patriciens vénitiens en 1535 ; elle a pu renseigner l'ensemble des dépenses de consommation de cette famille sur une année. De plus, S. Pennell⁵⁷³ a examiné la consommation au sein de la sphère domestique dans l'Angleterre du XVII^e siècle. Grâce aux traces archéologiques, elle a mis en lumière les grandes transformations dans les pratiques de consommation des foyers britanniques survenues lors de ce siècle : l'utilisation croissante du charbon domestique et l'adaptation des maisons qui en découle, l'apparition du tabac et le développement des pipes à tabac en terre vues comme le premier article produit et consommé en masse, etc.

Il existe finalement assez peu d'études considérant la consommation de manière exhaustive en histoire comme en archéologie. Il est de fait difficile de rassembler suffisamment de données archéologiques pour tenter cette approche mais comme K. Twiss l'a écrit : « il n'existe pas de critère unique qui suffise à évaluer à lui seul la consommation domestique [...] les interprétations les plus précises des pratiques de consommation du passé sont formulées à partir d'une combinaison d'informations à propos d'un site, de l'environnement bâti d'une culture, d'assemblages matériels, d'un répertoire symbolique et de restes alimentaires »⁵⁷⁴. Ainsi, en multipliant les catégories d'objets ou de vestiges archéologiques, nous pourrions parvenir à une image relativement précise de la consommation.

⁵⁷⁰ FOY 1989.

⁵⁷¹ WEATHERILL 1993.

⁵⁷² WELCH 2013.

⁵⁷³ PENNELL 2013.

⁵⁷⁴ Traduction personnelle : « no single criterion is by itself sufficient to diagnose domestic consumption [...] the most accurate interpretations of past consumption practices are produced by combining information about a site or a culture's built environment, artefactual assemblage, symbolic repertoire, and food remains » ; TWISS 2007, p. 55.

Cette remarque nous conduit à nous interroger sur le concept de “*patterns of consumption*”, régulièrement utilisé par les chercheurs anglais.

4.3.2 Des *patterns of consumption*

4.3.2.1 Quelle traduction ?

Les enquêtes ayant porté sur l'ensemble des biens consommés sur une période particulière et relativement courte envisagent en fait la consommation de manière plus globale. En effet, on s'intéresse à l'assemblage de biens qu'un individu consomme au quotidien afin de satisfaire ses besoins primaires (logement, subsistance, habillement) et d'autres désirs plus symboliques comme la volonté de marquer sa distinction sociale, sa dévotion envers certaines croyances ou sa fidélité envers certaines personnes... Cette collection d'objets permet alors d'appréhender les pratiques de consommation d'un individu, c'est-à-dire des actions spécifiques et répétées attachées à l'utilisation de certains objets qui définissent la consommation de l'acteur. Ces pratiques quotidiennes entrent ainsi dans la catégorie des habitudes individuelles et nous autorisent à percevoir la consommation comme un processus long - ce que préconise d'ailleurs l'archéologie sociale. Ceci nous amène alors à établir des *patterns* au sens de “modèles” à partir desquels nous pouvons décrire un style de vie caractéristique d'une identité individuelle et collective.

M. Weber affirmait en effet que l'adoption d'un style de vie particulier passant par l'habitat, les vêtements ou les loisirs d'une personne, signalait « un comportement collectif de ségrégation »⁵⁷⁵. Les pratiques de consommation permettent en fait aux membres d'un même groupe de se distinguer de ceux qui n'en font pas partie car le « sentiment d'identité ne peut qu'être renforcé par la conscience d'une altérité »⁵⁷⁶. De fait, « le sentiment d'appartenance à l'élite peut être stimulé par un certain style de vie, par des formes de consommation, ostentatoire ou au contraire volontairement discrète, enfin par certaines formes de sociabilité »⁵⁷⁷. En effet, W. Blockmans souligne que « les groupes privilégiés et les élites avaient besoin de moyens spécifiques pour souligner leur distinction dans leurs relations avec les classes inférieures. Le style de vie et les préférences révélaient la position d'une personne. Les manières, le style de vêtements et la nourriture montraient assez clairement le rang, la

⁵⁷⁵ WEBER, cité par BOSC 1993, p.19.

⁵⁷⁶ COENEN-HUTHER 2004, p.24.

⁵⁷⁷ COENEN-HUTHER 2004, p.24.

catégorie et l'ordre auxquels une personne appartenait »⁵⁷⁸. C'est donc au travers de la consommation répétée de certains biens spécifiques que les individus affirmaient leur appartenance à une catégorie socio-économique particulière.

De plus, C. Loveluck affirme qu'« il y a de grandes chances pour que les styles de vie observés fournissent de meilleurs marqueurs du statut élitare »⁵⁷⁹. C'est pourquoi il préconise une approche plus globale des styles de vie en abordant la consommation, la production et l'affichage social, le contrôle des ressources foncières ainsi que les objets acquis au marché et par des échanges. Même s'il ne l'explique pas en ces termes, C. Loveluck prône une perspective abordant les pratiques de consommation. Il montre aussi qu'il existe des différences dans l'échelle de consommation des ressources basées sur le foncier qui lui permettent de distinguer les élites séculières et ecclésiastiques des propriétaires libres⁵⁸⁰. Ce point prouve qu'il est possible de distinguer les strates socio-économiques en fonction des variations existant dans leurs pratiques de consommation.

Il semble donc qu'un style de vie particulier peut être attribué à chaque strate sociale qui se caractérise par un certain nombre de biens consommés - avec des variations ponctuelles dues notamment aux diversités géographiques et chronologiques. Cette approche nous conduit alors à penser que la strate principale sur laquelle nous enquêtons - les élites villageoises - peut se révéler à travers un style de vie particulier, constitué de pratiques de consommation spécifiques traduisant sa volonté de distinction, d'émulation et de *performance*, manifestant aux yeux de tous son identité sociale. C'est ainsi que l'étude de C. Dyer⁵⁸¹ nous sera utile par la suite⁵⁸² puisqu'il établit les modèles de consommation des aristocrates et des paysans, entre le XIII^e et le début du XVI^e siècle, au travers des sources écrites et en mentionnant les sources archéologiques. Nous pourrions nous appuyer sur son enquête pour déterminer les styles de vie de ces strates proches de celle que nous étudions.

⁵⁷⁸ Traduction personnelle : « Privileged groups and elites needed specific means to emphasize their distinctiveness in relation to the lower classes. Lifestyle and preferences revealed a person's position. Manners, the style of dress and food showed quite clearly the rank, category and order to which a person belonged » ; BLOCKMANS 1999, p.486.

⁵⁷⁹ Traduction personnelle : « Thus, the lifestyles observed are likely to provide better markers of elite status » ; LOVELUCK 2009, p. 144.

⁵⁸⁰ LOVELUCK 2009, p.144.

⁵⁸¹ DYER 1998.

⁵⁸² Cf. p.795.

Ainsi, nombre de chercheurs interprètent les variations entre les modèles de consommation comme « instruments de pouvoir social »⁵⁸³, reproduisant en fait des différences en termes de statut et de hiérarchie sociale. Cette perspective fréquente souligne en fait les liens entre les pratiques de consommation et la formation des classes sociales, mis en lumière par deux grands chercheurs : T. Veblen et P. Bourdieu.

4.3.2.2 La consommation ostentatoire comme modèle de consommation

Dès la fin du XIX^e siècle, T. Veblen est l'un des premiers à détailler la relation entre les modèles de consommation et la constitution des classes sociales dans son ouvrage *Théorie de la classe des loisirs*⁵⁸⁴. Rappelons qu'il y étudie les élites non productives pour lesquelles le travail est considéré comme dégradant - ce qui est le cas des hautes strates sociales de la société médiévale. Ainsi, « comme dans les cercles aristocratiques, le souci de préserver son statut social requiert une vie de loisirs, les activités les plus prisées sont celles qui s'éloignent le plus des activités utilitaires comme les jeux ou le sport pratiqué en amateur »⁵⁸⁵. Ces élites sont donc d'abord caractérisées par leur mode de vie oisif mais aussi par leurs pratiques de consommation. Au contraire de la "classe vile" qui se contente du strict nécessaire pour subsister, la consommation de la classe de loisir se définit comme "ostentatoire" car elle « consomme à volonté et du meilleur, en nourriture, boissons, narcotiques, abris, services, parures, tenues, armes et harnachements, divertissements, amulettes et idoles ou divinités »⁵⁸⁶. Cette classe sociale exprime donc sa position élevée par « les façons aristocratiques et le style de vie [qui] sont des moyens de se conformer à la norme du loisir et de la consommation ostentatoires »⁵⁸⁷. Chaque membre de ce groupe doit alors consommer des biens luxueux comme des textiles précieux, des bijoux onéreux et tout autre produit de luxe afin d'exprimer son identité sociale et d'affirmer son appartenance à cette classe sociale élitaine. Il faut cependant garder en mémoire que le concept de « consommation ostentatoire » n'est pas neutre ; T. Veblen l'utilise dans une critique acerbe de la société et des strates élitaires.

Cette idée a eu un fort impact dans les sciences humaines et sociales⁵⁸⁸ ; de nombreux

⁵⁸³ Traduction personnelle : « as instruments of social power » ; TRENTMANN 2013, p.9.

⁵⁸⁴ VEBLEN 1978.

⁵⁸⁵ COENEN-HUTHER 2004, p.73.

⁵⁸⁶ VEBLEN 1978, p.50.

⁵⁸⁷ VEBLEN 1978, p.51.

⁵⁸⁸ Par exemple, BOURDIEU 1979, p.31 ; DOUGLAS 1984 ; APPADURAI 1986 ; GELL 1986 ; ASQUER 2013 ; TRENTMANN 2013.

historiens⁵⁸⁹ ou archéologues⁵⁹⁰ anglais et français l'ont adoptée, travaillant ou non sur le Moyen Age, comme la caractéristique principale de la consommation des élites nobles et aristocratiques.

La consommation ostentatoire dénote donc un style de vie élitare et caractérise l'identité sociale des individus formant ce groupe. Les chercheurs qui se sont intéressés à la culture matérielle constituant ce modèle de consommation élitare ont souligné l'importance du concept de *luxury*⁵⁹¹ comme l'élément central définissant ce type de consommation.

M. Van der Veen essaye d'en donner une définition en distinguant⁵⁹² d'abord les biens attachés aux besoins basiques - s'alimenter, se réfugier, se vêtir et se divertir ; ces quatre actions sont « universellement considérées comme des caractéristiques nécessaires à la vie humaine »⁵⁹³ et « ne font pas référence aux exigences particulières d'un individu mais aux besoins généraux de tous les êtres humains »⁵⁹⁴ - à ceux attachés aux besoins importants qui ne sont pas des objets nécessaires mais utilitaires car « ils surgissent en vertu d'un désir antérieur »⁵⁹⁵. Elle définit alors les biens de luxe comme des « objets de désir, qui donnent des satisfactions physiques ou matérielles, et qui sont généralement associés au plaisir physique ou sensoriel »⁵⁹⁶ et ajoute que « pour qu'un bien soit considéré comme luxueux, il faut qu'il soit désiré par beaucoup mais possédé par peu »⁵⁹⁷. Cette distinction est reprise par P. Jarnoux qui signale qu'il est important « de faire la part entre l'objet nécessaire et l'accumulation ostentatoire »⁵⁹⁸ si l'on veut utiliser de façon pertinente les biens matériels pour mettre en

⁵⁸⁹ Historiens utilisant la consommation ostentatoire. Par exemple, RIGBY 1995, p.147 ; BLOCKMANS et DONCKERS 1999, p.96 ; MANEUVRIER 2000, p.209 ; DYER 2002, p.6 ; WILLMOTT 2005, p.130 ; CASSET 2007, p.123 ; JARNOUX 2007, p.135 ; MENANT et JESSENNE 2007, p.133 ; DEVROEY 2010, p.511 ; FELLER 2010, p.5-7 ; MAGNAGI 2010, p.351-364 ; MOUTHON 2014, p.174.

⁵⁹⁰ Archéologues utilisant la consommation ostentatoire Par exemple, EGAN et FORSYTH 1997, p.233 ; SAUNDERS 2000, p.215 ; STEANE 2001, p.260 ; VAN DER VEEN 2003, p.405-427 ; ESQUIEU 2006, p.229 ; SMITH 2006, p.185 ; CARPENTIER 2008, p.248 ; LOVELUCK 2009, p.139-170 ; HERMANS 2010, p.127 ; LHUILLIER 2013, p.125.

⁵⁹¹ Que nous traduirons par « bien de luxe » ou « bien luxueux ».

⁵⁹² Distinction que l'on retrouve chez BERRY 1994.

⁵⁹³ Traduction personnelle : « universally regarded as necessary features of human life » ; VAN DER VEEN 2003, p.406.

⁵⁹⁴ Traduction personnelle : « they do not refer to the particular requirement of an individual, but to the general needs of all human beings » ; VAN DER VEEN 2003, p.406.

⁵⁹⁵ Traduction personnelle : « they arise by virtue of a prior desire » ; VAN DER VEEN 2003, p.406.

⁵⁹⁶ Traduction personnelle : « as 'objects of desire', which give physical or bodily satisfactions, and are usually associated with physical or sensory enjoyment » ; VAN DER VEEN 2003, p.406.

⁵⁹⁷ Traduction personnelle : « for a good to be a luxury it needs to be desired by many but attained by few » ; VAN DER VEEN 2003, p.407.

⁵⁹⁸ JARNOUX 2007, p.135.

lumière la distinction sociale.

D'autres chercheurs utilisent une perspective plus économique, comme M. Douglas et B. Isherwood⁵⁹⁹ qui considèrent que « les biens luxueux sont les objets qui connaissent une grande élasticité de la demande : une fois que les dépenses ont couvert ce dont on a besoin, le surplus sera dépensé dans les biens luxueux »⁶⁰⁰. D'autres encore appréhendent les biens luxueux en terme de « signification sociale »⁶⁰¹ ; ce qui correspond à la vision selon laquelle la consommation est un système de signification ou de signes. La consommation de biens de luxe est alors perçue « comme un moyen d'afficher et de manifester son statut social, comme la consommation ostentatoire »⁶⁰². L'attention « n'est pas sur les caractéristiques inhérentes de ce qui est consommé mais sur les signaux qu'elle envoie »⁶⁰³.

Tous insistent cependant sur le fait que la notion de bien luxueux est relative et culturellement spécifique. De fait, les objets considérés comme luxueux à une période ne le sont pas de manière permanente ; « le lieu et le contexte historique forment une signification relative aux objets auxquels est accordée l'étiquette de luxueux »⁶⁰⁴. Par exemple, au Moyen Age, les biens luxueux correspondaient aux « objets rares et précieux, généralement acquis grâce au commerce de longue distance, [ils] étaient les signes du statut élitare »⁶⁰⁵ tandis qu'au XX^e siècle, le critère de la longue distance n'est plus une marque d'opulence. Ainsi, le contexte historique de la période, qui voit le développement du commerce sur la longue distance, ne doit pas être négligé. Par conséquent, un produit français en Angleterre au XV^e siècle n'est plus considéré comme aussi exotique qu'il pouvait l'être au XI^e siècle. L'examen minutieux de la chronologie sera donc un élément déterminant pour apporter les nuances indispensables à notre étude sur le fait social.

Cette notion de biens de luxe tient donc un rôle primordial au sein de la vision d'un modèle de consommation ostentatoire par laquelle on souhaite affirmer une identité sociale

⁵⁹⁹ DOUGLAS et ISHERWOOD 1979, p.68.

⁶⁰⁰ Traduction personnelle : « needs as goods that are bought in the same quantities regardless of changes in price or income, and luxuries as goods that have a high income elasticity of demand: once expenditure has covered that which is needed, the surplus will be spent on luxuries » ; VAN DER VEEN 2003, p.407.

⁶⁰¹ APPADURAI, BAUDRILLARD 1988, DOUGLAS 1984, MILLER 1995.

⁶⁰² Traduction personnelle : « as a means of advertising and displaying social status, as conspicuous consumption » ; VAN DER VEEN 2003, p.408.

⁶⁰³ Traduction personnelle : « not on the inherent characteristic of what is consumed but on the signal it gives » ; VAN DER VEEN 2003, p.408.

⁶⁰⁴ Traduction personnelle : « location and historical context shape the relative significance of goods accorded luxury status » ; BERG 2013, p.176.

⁶⁰⁵ Traduction personnelle : « rare and precious objects, frequently acquired through long-distance trade were marks of elite status » ; BERG 2013, p.185.

élitaire. Toutefois, ce concept n'a pas été exempt de critiques.

D'abord, D. Miller⁶⁰⁶ affirme que T. Veblen confond la caractérisation d'une société spécifique de consommateurs avec une caractérisation supposée de la nature intrinsèque de la consommation elle-même. Cette remarque entraîne deux observations. D'une part, si l'on souhaite s'intéresser aux messages ou à la signification des pratiques de consommation d'un groupe, il me paraît nécessaire d'essayer d'en caractériser la nature - même s'il ne s'agit que de suppositions ou d'hypothèses, elles constituent le fondement des avancées scientifiques. D'autre part, il est vrai que l'on peut regretter que T. Veblen évoque la consommation ostentatoire comme seul modèle des pratiques mis en œuvre par la classe des loisirs ; il serait cependant faux d'affirmer que ce type de consommation n'existe pas si l'on s'intéresse à la consommation des vêtements ou de nourriture au Moyen Age par les élites nobles et aristocratiques.

Par ailleurs, C. Campbell⁶⁰⁷ regrette que la consommation de biens de luxe soit interprétée comme volontaire, avec l'intention d'être ostentatoire, sans que cela soit vérifié. Il est, selon lui, difficile de prouver de manière ferme que le caractère ostentatoire de la consommation était l'intention première d'un individu. Il souligne aussi que nous interprétons une action dont l'individu du passé n'avait pas forcément explicitement conscience. Il est vrai qu'il est tout aussi complexe d'attribuer l'intention d'ostentation à la consommation d'un objet ou la simple volonté consciente se cachant derrière l'utilisation d'un objet luxueux. Cependant, lorsque l'on examine une société dont on connaît le panel de biens à disposition des individus, il est nécessaire de s'interroger sur les choix qui motivent un individu à utiliser un objet plutôt qu'un autre. Pourquoi une personne emploie un verre plutôt qu'un gobelet en bois ? Pourquoi choisit-elle de proposer à ses convives un mets coloré et épicé, à base de gibier plutôt qu'un repas plus traditionnel ? Je suis d'accord pour ne pas inférer l'objectif de l'ostentation à chaque action consommatrice ; elle est cependant indéniablement présente dans certaines situations. De ce fait, il est intéressant d'envisager les pratiques de consommation de plusieurs habitats à travers l'observation des différences et des similarités dans l'utilisation d'objets plus ou moins onéreux ; la comparaison des modèles sera alors la manière d'interpréter ou non l'intention derrière cette consommation.

Je crois, toutefois, à l'instar de C. Campbell qu'il est important de commencer une étude de la consommation « par souligner les idéaux existant pour une période

⁶⁰⁶ MILLER 1995.

⁶⁰⁷ CAMPBELL 1993.

particulière »⁶⁰⁸. Cet examen des idéaux autorise alors à percevoir le cadre moral et symbolique dans lequel le consommateur inscrit son action. Ceci permet « d'abord de comprendre leur conduite et ensuite, percevoir leurs implications dans la consommation »⁶⁰⁹.

La consommation ostentatoire a donc été critiquée ; elle reste cependant intéressante si on la considère comme une pratique de consommation particulière. Ainsi, il est possible de concevoir qu'un individu peut, dans un cadre exceptionnel, avoir la volonté d'exécuter une série d'actions ou d'utiliser un objet plutôt qu'un autre pour afficher sa distinction socio-économique - c'est le cas de la nourriture offerte ou de la vaisselle utilisée lors des banquets médiévaux ou des vêtements portés lors d'événements publics. A la suite de cet étalage de ses richesses matérielles, il pourrait choisir de consommer des biens plus ordinaires dans un cadre privé. La consommation ostentatoire peut alors être considérée comme un événement ponctuel.

4.3.2.3 L'habitus de P. Bourdieu

L'approche de P. Bourdieu est, à la différence de celle de T. Veblen, plus globalisante. Il envisage en effet toutes les classes sociales d'une société - leur formation et leur reproduction - en lien avec les pratiques de consommation grâce au concept de l'*habitus*.

P. Bourdieu n'a certes pas inventé cette notion⁶¹⁰ mais elle est au cœur de sa pensée⁶¹¹. Il l'a défini dans *Le Sens pratique*⁶¹² comme « les systèmes de dispositions durables et transposables fonctionnant comme principes générateurs et organisations de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement réglées et régulières sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre ». L'habitus correspond en fait à l'ensemble des pratiques qui caractérisent une classe sociale et que tous ses membres adoptent et auquel ils se conforment, sans en être

⁶⁰⁸ Traduction personnelle : « by outlining the character ideals extant for a particular period » ; CAMPBELL 1993, p.47.

⁶⁰⁹ Traduction personnelle : « first understand their conduct and second, perceive its implications for consumption » ; CAMPBELL 1993, p.55.

⁶¹⁰ Notion utilisée par ARISTOTE, LEIBNIZ, HUSSERL, MERLEAU-PONTY, Norbert ELIAS...

⁶¹¹ CHEVALLIER et CHAUVIRÉ 2010, p.73.

⁶¹² BOURDIEU 1980, p.88-89.

réellement conscients. Ainsi, « toutes les pratiques et les œuvres d'un même agent sont objectivement harmonisées entre elles [...] avec celles de tous les membres de la même classe »⁶¹³. L'habitus « engendre [donc] des conduites objectivement adaptées à la logique du champ social concerné »⁶¹⁴.

L'habitus possède par ailleurs une dimension « incorporée »⁶¹⁵ qui l'inscrit dans les corps, les gestes, les postures, et les habitudes des individus, leur paraissant alors naturel ; c'est pourquoi en « agissant comme une seconde nature, l'habitus nous fait trouver naturels et allant de soi des traits de la vie sociale que la société a en fait construits puis naturalisés pour les légitimer »⁶¹⁶. Il a donc un rôle central dans la reproduction inconsciente de la hiérarchie sociale et permet ainsi de l'étudier.

Dans son ouvrage *Distinction, critique sociale du jugement*⁶¹⁷, P. Bourdieu considère les pratiques de consommation comme une composante de l'habitus, les impliquant alors dans le renforcement et le maintien des hiérarchies sociales au travers de la notion de style de vie. En effet, « le goût, propension et aptitude à l'appropriation d'une classe déterminée d'objets ou de pratiques classés et classants, est la formule génératrice qui est au principe du style de vie »⁶¹⁸ ; le fait de consommer un bien spécifique ou d'exercer une pratique symbolique permet donc à une personne d'exposer son style de vie, caractéristique de l'habitus de sa classe sociale. P. Bourdieu ajoute qu'« à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale, le style de vie fait une part de plus en plus importante à ce que Weber appelle "la stylisation de la vie" »⁶¹⁹, ce qui implique une plus grande part de *performance* dans les pratiques affichées. Le sociologue signale alors que, « pour construire complètement l'espace des styles de vie [...], il faudrait établir, pour chaque classe et fraction de classe, la *formule génératrice* de l'habitus qui retraduit dans un style de vie particulier les nécessités et les facilités caractéristiques de cette classe »⁶²⁰. Il est donc nécessaire d'appréhender les pratiques et biens consommés par chaque classe si l'on souhaite détailler et expliquer les différences qui s'établissent entre elles.

⁶¹³ BOURDIEU 1979, p.192.

⁶¹⁴ CHEVALLIER et CHAUVIRÉ 2010, p.73.

⁶¹⁵ Selon le vocabulaire de P. BOURDIEU dans *Le sens pratique*.

⁶¹⁶ CHEVALLIER et CHAUVIRÉ 2010, p.74.

⁶¹⁷ BOURDIEU 1979.

⁶¹⁸ BOURDIEU 1979, p.173.

⁶¹⁹ BOURDIEU 1979, p.194.

⁶²⁰ BOURDIEU 1979, p.230.

Quelle que soit la pratique étudiée – le sport ou la consommation d’œuvres d’art – P. Bourdieu préconise une appréhension globale des processus sociaux en jeu avant d’établir une interprétation sociale. Il prend ainsi l’exemple de la pratique du tennis - sport d’abord réservé aux classes sociales fortunées, qui s’est ensuite démocratisé - dont les pratiquants d’aujourd’hui ne recherchent pas tous les mêmes bénéfices : certains jouent pour cultiver leur apparence physique, d’autres pour entretenir leur santé, d’autres encore y alimentent leurs relations sociales grâce à une activité qui a conservé une forme d’élitisme, d’autres y font étalage d’un équipement fort coûteux, etc. Selon les profits qu’ils dégagent de cet exercice, ou qu’ils essayent d’en retirer, les individus seront placés dans une strate sociale différente. La classification ne s’établit donc pas à partir de la nature du sport pratiqué mais en fonction des bénéfices que les individus tirent de l’intégration de cette action à leur habitus. Ainsi, les « variations des pratiques sportives selon les classes tiennent autant aux variations de la perception et de l’appréciation des *profits* [...] qu’aux variations des *coûts* économiques, culturels et corporels »⁶²¹. Pour établir l’importance d’une pratique culturelle, comme la consommation des œuvres d’art⁶²², ou sportive dans l’affirmation de son appartenance à une classe, il faut donc « prendre en compte les potentialités objectives des différentes pratiques institutionnalisées »⁶²³. Il ne suffit pas d’expliquer ce qu’un individu peut gagner par cet acte, il faut évaluer de manière exhaustive la signification sociale et performative contenue par cette pratique.

Enfin, P. Bourdieu explique que « le véritable principe des différences qui s’observent dans le domaine de la consommation et bien au-delà, est l’opposition entre les *goûts de luxe* et les *goûts de nécessité* »⁶²⁴. De fait, les investissements effectués dans l’alimentation, la culture et la présentation du soi dépendent de choix formulés par les individus, qu’ils décident de favoriser la consommation de biens nécessaires ou luxueux. Cette décision varie selon la classe à laquelle les acteurs appartiennent et donc, de l’habitus qui y correspond. P. Bourdieu explique par exemple que les différences de consommation alimentaire ne sont pas seulement dues aux variations de coût mais également aux disparités dans le capital culturel. Un individu choisira alors de consommer un aliment non seulement par goût personnel mais aussi pour ce qu’il représente symboliquement – à l’image du caviar, du vin rouge ou du champagne. Pour

⁶²¹ BOURDIEU 1979, p.234.

⁶²² « Ainsi pour interpréter adéquatement les différences constatées, entre les classes ou au sein de la même classe, dans le rapport aux différents arts légitimes [...], il faudrait analyser complètement les usages sociaux, légitimes ou illégitimes, auxquels se prête chacun des arts, des genres, des œuvres ou des institutions considérés » ; BOURDIEU 1979, p.17.

⁶²³ BOURDIEU 1979, p.240.

⁶²⁴ BOURDIEU 1979, p.198.

notre sujet d'enquête, il nous faudra rechercher quels sont les pôles de dépenses principaux pour découvrir celles qui peuvent être considérées comme superflues.

Cette théorie a fait l'objet de plusieurs critiques. On a d'abord reproché à cette approche son déterminisme⁶²⁵ apparent ; puisqu'un individu se comporte selon l'habitus de sa classe, cela implique qu'il ne peut sortir de ce cadre social et agir en dehors de sa catégorie ou en opposition avec celle-ci. Pourtant, P. Bourdieu, bien conscient de ce défaut supposé, souligne « la marge de jeu tolérée par l'habitus, qui permet l'improvisation dans l'action tout en maintenant globalement la régularité des conduites »⁶²⁶. Ainsi, l'habitus semble admettre une marge de liberté pour les agents.

D'autres chercheurs ont souligné le fait que P. Bourdieu se concentre « sur les variations dans les pratiques de consommation tend à la reproduction d'une vision de la consommation comme soulignant la lutte pour la différence »⁶²⁷. Cette perspective rend théoriquement impossible l'appréhension de caractéristiques partagées ou de solidarités alors qu'il est « essentiel de considérer la manière dont les pratiques de consommation permettent à des identités communes d'être établies entre les individus, de la même façon qu'elles peuvent être utilisées pour distinguer les personnes »⁶²⁸. C'est pourquoi je pense qu'examiner autant le niveau de vie que les différences dans les pratiques de consommation permet d'intégrer judicieusement l'approche de P. Bourdieu quant à la distinction.

Malgré ces diverses oppositions, les travaux de P. Bourdieu ont eu une influence considérable sur de nombreuses recherches dans les sciences humaines et sociales.

Ainsi, J. Coenen-Huther, en tant que sociologue, s'intéresse au Moyen Age et déclare que « la société féodale requiert une aristocratie de guerriers. La polarisation élite-masse se traduit dans ce contexte par l'opposition guerriers-paysans. Le mode de vie et les normes de comportement propres à l'aristocratie favorisent dès lors en son sein la formation d'un *habitus* poussant à l'affirmation de soi par la force des armes »⁶²⁹. Cette observation montre l'importance de la bonne connaissance de la réalité et des complexités d'une société avant de

⁶²⁵ CHEVALLIER et CHAUVIRÉ 2010, p.75.

⁶²⁶ CHEVALLIER et CHAUVIRÉ 2010, p.75.

⁶²⁷ Traduction personnelle : « on variation in consumption practices, [he] tends to reproduce a view of consumption which emphasizes the struggle for difference » ; LONGHURST et SAVAGE 1996, p.288.

⁶²⁸ Traduction personnelle : « essential to consider how consumption practices allow common identities to be established between people, as well as considering how they are used to distinguish between people » ; LONGHURST et SAVAGE 1996, p.288.

⁶²⁹ COENEN-HUTHER 2004, p.32.

l'interpréter d'une manière trop générale. En effet, il est regrettable de réduire la société du Moyen Age à l'époque féodale et "l'élite" médiévale aux guerriers intégrant l'aristocratie puisqu'on néglige de fait les élites non guerrières (les ecclésiastiques ou les agents administratifs par exemple) et que l'on suppose que tous les guerriers font partie de l'aristocratie – or, on sait que les chevaliers n'en sont pas toujours membres. On voit qu'en envisageant trop vaguement la société médiévale, J. Coenen-Huther attribue trop rapidement un *habitus* à une classe bien plus complexe qu'il ne l'imagine. Même si son objectif est de montrer la différence sociologique entre l'élite médiévale et guerrière et l'élite moderne plus "gestionnaire", son analyse trop sommaire le conduit à formuler des interprétations approximatives.

En outre, certains archéologues médiévistes anglais ont utilisé la notion d'*habitus* dans leurs travaux. D. Austin et R. Thomas expliquent par exemple les avantages de ce concept pour leur discipline. Ils affirment que son « observation [est] potentiellement percutante du fait que les individus tendent à créer leur environnement matériel conformément aux modèles et aux règles maintenues au-dessus de leurs têtes »⁶³⁰. Ainsi, les individus du passé ont tendance à agir en accord avec l'éventail de valeurs et de codes, caractérisant leur classe sociale ; ils choisissent donc de consommer des objets conformes à ses principes. Les chercheurs soulignent aussi que l'*habitus* n'est pas fixé ni déterminé car il « varie en fonction des différences dans les conditions matérielles que les personnes expérimentent »⁶³¹ ; les individus adaptent donc leurs exigences à leurs conditions de vie et à leurs capacités d'investissement. Ils en concluent donc que « pour l'archéologue, la partie la plus importante de cette perspective est le rôle central accordé aux choses matérielles et aux pratiques triviales dans l'établissement et la reproduction de l'*habitus*. C'est dans le contexte de la maison et du foyer que les gens vont intérioriser les valeurs et structures les plus fondamentales qui guideront leurs vies futures »⁶³². Cette observation renforce notre conviction primitive que l'habitat est l'objet d'étude idéal pour aborder les pratiques de consommation, devenues des habitudes, intégrant alors un modèle de consommation qui permet aux individus de manifester leur identité sociale.

⁶³⁰ Traduction personnelle : « potentially forceful observation that people tend to create the material world around them in accordance with the templates and rules held in their heads » ; AUSTIN et THOMAS 1997, p.45.

⁶³¹ Traduction personnelle : « shifts in accord with the different material conditions which people experience » ; AUSTIN et THOMAS 1997, p.45.

⁶³² Traduction personnelle : « for the archaeologist, the most vital part of the vision is the central role afforded to material things and mundane practices in installing and reproducing the *habitus*. It is in the context of the home and the hearth that people will internalize the most fundamental values and structures that will guide their future lives » ; AUSTIN et THOMAS 1997, p. 46.

K. Giles signale aussi que « l'aspect le plus important de l'habitus pour les archéologues est le fait que la culture matérielle est aussi considérée comme intrinsèquement liée à la structure sociale au travers du processus d'intégration [...] les idées de Bourdieu offrent aux archéologues la possibilité de comprendre la signification culturelle de certains aspects de la culture matérielle »⁶³³. Elle indique que le cadre conceptuel élaboré par P. Bourdieu nous permet d'envisager la signification symbolique et sociale à la fois de la consommation et également de la structuration spatiale, du cloisonnement des bâtiments, des équipements et installations, ainsi que des objets et biens utilisés dans un contexte spécifique ou ordinaire. Elle met par ailleurs en avant le fait que les preuves archéologiques offrent « une compréhension sophistiquée des manières dont la forme physique et l'organisation spatiale des bâtiments médiévaux peuvent être manipulés pour structurer des niveaux spécifiques de l'identité sociale et des formes particulières des relations sociales et du pouvoir politique »⁶³⁴ et ainsi être intégrées à l'habitus - des membres des guildes pour ce qui concerne son étude.

Selon moi, la théorie de P. Bourdieu offre de précieuses clés de compréhension de la culture matérielle découverte dans les vestiges d'habitats fouillés. En effet, qu'on le nomme "standard de vie"⁶³⁵, "style de vie", "habitus" ou "modèle de consommation", il existe indéniablement des pratiques de consommation partagées par les membres d'un groupe socio-économique qui caractérisent leur identité sociale, les incarnent face aux autres groupes et influencent la consommation du reste de la société (la distinction ou le rapprochement).

L'archéologie est une discipline appropriée pour réfléchir à ces questions. La culture matérielle, découverte au sein des habitats, mais aussi la forme de ces habitats, tout autant que leur agencement et leur utilisation de l'espace correspondent à une série de choix et de décisions prise par un individu et constituant son style de vie. Même si pour représenter un "style de vie", la consommation doit devenir une habitude et être maintenue et répétée, elle se fait au jour le jour. Cette notion nous permet donc d'aborder une des dimensions temporelles

⁶³³ Traduction personnelle : « the most important aspect of habitus for archaeologists is the fact that material culture is also seen to be intrinsically linked to social structure through a process of enculturation [...] Bourdieu's ideas provide archaeologists with an understanding of cultural significance of particular aspects of material culture, including the spatial arrangement and partitioning of buildings, their moveable fittings and fixtures, and the artefacts and goods used within them during particular activities or rituals » ; GILES 2000, p.11.

⁶³⁴ Traduction personnelle : « a sophisticated understanding of the ways in which the physical form and spatial organisation of medieval buildings could be manipulated to structure particular levels of social identity and particular forms of social relationships and political power » ; GILES 2000, p.96.

⁶³⁵ DYER 1998.

mises en avant par la *Social Archaeology* : le quotidien⁶³⁶. En effet, la consommation est un processus quotidien pour la nourriture et la boisson mais aussi pour toutes les autres choses consommées. Ainsi, dans une étude éloignée thématiquement et chronologiquement⁶³⁷ de nos préoccupations, B. Longhurst et M. Savage affirment que la notion de vie quotidienne est indispensable à l'approfondissement de la compréhension de la consommation effectuée dans n'importe quelle société. De nombreux chercheurs⁶³⁸ mettent en avant l'importance du quotidien dans notre appréhension des individus du passé. L'archéologie nous permet, en fait, grâce à l'étude de la culture matérielle et de l'habitat de percevoir – voire de reconstituer – les objets du quotidien⁶³⁹ en tant qu'objets expérimentés par les gens dans leurs vies quotidiennes, mais aussi dans leur contexte originel et historique.

En observant ces objets et ces bâtiments consommés de façon quotidienne par les gens ordinaires et par les élites, nous aurons la possibilité de percevoir leurs "niveaux de vie", c'est-à-dire « la proportion de revenu disponible que les foyers moyens ou pauvres dépensaient dans la consommation de biens matériels, notamment pour la nourriture, le vêtement, l'abri et le combustible »⁶⁴⁰. Dans son ouvrage *Standards of living in the later Middle Ages*⁶⁴¹, C. Dyer parvient à détailler les niveaux de vie de plusieurs strates composant la société du Moyen Age tardif ainsi que leurs revenus et les différents domaines de consommation dans lesquels chaque groupe effectuait ses dépenses (la nourriture, le logement, les services, les vêtements, les équipements de préparation alimentaire...). Ses observations, élaborées à partir des sources écrites, sont extrêmement complètes et précises et lui permettent de rendre compte de manière minutieuse des conditions de vie matérielle quotidienne de l'ensemble de la société anglaise des XIV^e et XV^e siècles. Il décrit minutieusement les différences qui existent entre les niveaux de vie des paysans et des aristocrates. Il réussit donc à prouver l'hypothèse selon laquelle le niveau et le style de vie des élites médiévales étaient différents de ceux du reste de la population.

⁶³⁶ Cf. p.73-74.

⁶³⁷ Ils examinent en effet la consommation de la télévision.

⁶³⁸ ALEXANDRE-BIDON et LORCIN 2003 ; TRENTMANN 2013.

⁶³⁹ HAMLING et RICHARDSON 2010.

⁶⁴⁰ Traduction personnelle : « the proportion of disposable income that average or poor households spent on the consumption of materials goods, especially food, clothing, shelter and fuel » ; SHAMMAS 2013, p.211.

⁶⁴¹ DYER 1998.

En considérant tous les individus, le quotidien réintègre les gens ordinaires, souvent laissés dans l'ombre des sources écrites ; ce que V. Carpentier regrette lorsqu'il explique qu'il existe un « large voile d'obscurité qui masque encore le quotidien du monde paysan »⁶⁴².

Ainsi, au travers des observations sur la consommation pratiquée dans les habitats de plusieurs strates sociales, nous affirmons qu'il est possible de reconstruire le style de vie des individus les occupant. Ensuite, en établissant des comparaisons, je serai capable de mettre en évidence des différences dans les pratiques de consommation, qui sont porteuses de sens et expriment l'identité. Je suppose que le cas d'une maisonnée villageoise adoptant des pratiques de consommation similaires à celles des élites moyennes vivant à proximité - dans un manoir par exemple - donne des informations quant à la représentation que l'individu cherche à signifier publiquement et cherche à manifester son identité sociale.

Il nous faut cependant être prudent puisqu'il existe plusieurs phases de développement de la culture matérielle consommée au Moyen Age correspondant à des transformations économiques. Ainsi que F. Menant le souligne, l'époque médiévale voit le passage d'une agriculture dédiée à l'autosubsistance et au paiement des taxes à une agriculture plus efficace et aux rendements plus importants, destinés à être vendus aux marchés ; l'économie rurale se développe et certains en profitent plus que d'autres. Alors, l'argent permet d'« acquérir des biens de consommation, dans une économie désormais largement ouverte sur le marché : le choix des aliments, des boissons, des vêtements, le port des armes, la possession d'une monture, dessinent des niveaux de consommation différents, en quantité et en qualité, et distinguent l'élite du commun des paysans »⁶⁴³. Les divers objets utilisés et, plus globalement, les pratiques de consommation dépendent donc d'un contexte économique, social, politique - en résumé historique - bien particulier. C'est dans cette optique qu'il nous semble important d'expliquer la nature des sources archéologiques qui nous permettront de mener notre étude sur la manière dont les élites villageoises parviennent à afficher leur identité sociale au Moyen Age.

⁶⁴² CARPENTIER 2008, p.56.

⁶⁴³ MENANT 2010, p.14.

Partie 3 : La détection des élites villageoises

Il est utile de rappeler l'objectif de notre enquête qui est de détecter des élites villageoises au travers des sources archéologiques. Nous venons d'étudier les mécanismes sociaux que les élites emploient théoriquement pour marquer leur différence sociale : la distinction, le rapprochement et la *performance*. Nous avons également expliqué que l'identité sociale s'exprimait de manière privilégiée au travers de la consommation et que la supériorité socio-économique était au Moyen Age, caractérisé par un style de vie distinctif - élitair - passant par la consommation quotidienne.

Nous avons fait le choix d'étudier le cadre de la vie quotidienne dans lequel les individus inscrivent leurs pratiques de consommation jour après jour, *i.e.* l'habitat. A. Rapoport affirme qu' « une maison est un fait *humain* et même au milieu des contraintes physiques les plus sévères et avec des techniques limitées, l'homme a construit selon des modes si divers qu'on ne peut les attribuer qu'au choix, ce qui implique des valeurs culturelles »¹. De ce fait, nous pensons qu'en analysant minutieusement les habitations, nous pourrions déceler les moyens utilisés par certains individus pour mettre en scène (la *performance*) leur identité sociale.

¹ RAPOPORT 1983, p.67.

Chapitre 5 : La méthodologie

Une méthode d'étude a été développée pour répondre aux objectifs que nous nous sommes fixés. Pour comprendre les résultats que nous développerons dans le chapitre suivant, il est important de détailler la démarche scientifique que nous avons suivie lors de nos investigations. En effet, les étapes méthodologiques de collecte, sélection et traitement des données conditionnent la qualité des hypothèses que nous formulerons.

5.1 La constitution du corpus de sites archéologiques

Pour mener à bien notre enquête, nous avons rassemblé un corpus de sites archéologiques ; avant de revenir sur la manière dont nous les avons trouvés puis sélectionnés, nous souhaitons détailler les deux catégories de sites que nous avons utilisées.

5.1.1 Les catégories de sites

Nous avons expliqué que nous nous concentrerons sur l'examen des résidences médiévales car elles peuvent être utilisées pour mettre en scène l'identité sociale. Pour y repérer des pratiques distinctives et/ou imitatives, nous étudierons deux types de sites archéologiques. Dans un premier temps, des sites interprétés comme élitaires (châteaux, manoirs et maisons fortes) nous permettront de percevoir les usages des strates sociales supérieures et ainsi d'établir un référentiel de marqueurs de distinction sociale. Dans un deuxième temps, nous analyserons des habitats ruraux² en deux étapes. Nous commencerons par établir des comparaisons entre les unités les composant afin de mettre en exergue d'éventuelles unités distinguées. Nous confronterons ensuite ces habitats avec notre référentiel de marqueurs afin de repérer des élites villageoises. Cette méthode nous permet de percevoir à la fois la séparation et le rapprochement - mécanismes sociaux de la distinction sociale.

Nous devons avertir le lecteur que nous avons choisi d'adopter le vocabulaire et les désignations émises par les archéologues responsables des opérations de fouille que nous examinons. Comme l'historiographie de chacune de ces désignations est vaste et complexe, nous avons fait le choix de nous restreindre à expliciter les éléments de définition qui nous permettent de caractériser les sites étudiés.

² Nous avons préféré utiliser cette expression plutôt que « habitats non élitaires ».

• Les sites élitaires

Si J. Morsel souligne le rôle de l'archéologie dans l'étude du château c'est parce que « c'est à l'archéologie que l'on doit à la fois le repérage d'une très grande quantité de châteaux et des hypothèses de datation : sans cela, l'historien en est réduit à glaner les premières mentions écrites, qui peuvent évidemment présenter un écart important par rapport à la date de construction »³. En effet, l'analyse de la forme castrale est une pratique répandue depuis le XIX^e siècle en France comme en Angleterre mais c'est après la Seconde guerre mondiale et avec la multiplication des enquêtes archéologiques que le château et les mottes⁴ ont été envisagés dans la diversité de leurs rôles⁵ et de leurs formes⁶ (en bois et en pierres⁷ ; type *ringwork* ou avec rempart et enceinte⁸, etc.).

Le château est aujourd'hui défini comme une résidence, dont les fortifications imposantes marquent son empreinte dans le paysage, ayant un rôle militaire, économique, politique et social⁹. Il est non seulement le chef-lieu d'une exploitation agricole et d'un domaine mais aussi la base de la domination politique¹⁰ d'un individu qui lui permet de contrôler les voies de communication et un territoire¹¹. Il est examiné autant pour ses aspects militaires et défensifs que pour son caractère social¹², incarnant le cadre quotidien de la vie publique et privée d'un seigneur et de son entourage¹³, pour son rôle dans la structuration territoriale¹⁴ et pour la mise en scène de son installation¹⁵. Cette diversification thématique est perceptible dans l'évolution des sujets abordés lors des « colloques Château Gaillard », organisés tous les deux ans depuis 1962 et qui réunissent une centaine de spécialistes provenant d'une dizaine de pays.

³ MORSEL 2004, p.89.

⁴ DE BOÜARD 1972 ; DELACAMPAGNE 1982 ; DEBORD 1983, p.93 ; DECAËNS 1981, p.169 ; DECAËNS 1990 ; BRAND'HONNEUR 1990 ; HIGHAM and BARKER 1992 ; MC NEILL 1992 ; HINGUANT 1994 ; GILCHRIST 1999 ; DESHAYES 2008 ; DEBAENE 2011, p.53.

⁵ RENOUX 2010.

⁶ FLAMBARD-HÉRICHER 2002, p.89.

⁷ DECAËNS 1993 ; FLAMBARD-HÉRICHER 2002, p.93 ; HERVIEU et alii 2004.

⁸ MESQUI 1993 ; JONES 1998.

⁹ RENOUX 2010.

¹⁰ BUR 1987, p.73 ; KAMPHUIS 2010.

¹¹ CHÉDEVILLE et TONNERRE 1987, p.179-281 ; DEBORD 2000.

¹² GILCHRIST 1999 ; HERMANS 2010.

¹³ CAPLE 1990 ; DEBORD 2000 ; CASSET 2004 ; SVENSSON 2008.

¹⁴ BURNOUF 1990 ; CASSET 2004b ; FLAMBARD-HÉRICHER 2006 ; SALAMAGNE et alii 2012.

¹⁵ DIXON 1998 ; CREIGHTON 2002 ; JOHNSON 2002 ; LIDDIARD 2005 ; JAMES et GERRARD 2007 ; CREIGHTON 2010.

La maison forte et le manoir font également partie des sites élitaires mais sont perçues comme les lieux de résidence des élites locales et/ou moins opulentes pour les XI^e-XII^e siècles. Ces deux types d'habitats deviennent ensuite occupés par toutes les strates composant les élites, « du grand de l'aristocratie au petit sire local »¹⁶. Ces deux formes sont généralement différenciées par l'usage ou l'absence d'éléments fortifiés¹⁷.

En Angleterre, les *moated sites* se définissent intrinsèquement par la présence de fossés en eau¹⁸. Elles ont fait l'objet de nombreuses fouilles et projets scientifiques les envisageant dans leur environnement bâti et paysager¹⁹. En France, cette forme se rapproche des maisons fortes que J. Burnouf définit comme « des espaces clos dont les bâtiments sont répartis autour d'une cour et dont l'entrée adopte tout ou une partie du répertoire de la fortification »²⁰. L'aspect principal est donc l'utilisation d'éléments défensifs qui ne sont pas nécessairement en eau²¹.

Au contraire, le manoir²² est considéré comme une résidence ne déployant pas de fortifications. Si des fossés sont parfois utilisés, ils contribuent davantage à une démarcation paysagère qu'à un système de défense. En Angleterre, le manoir est le chef-lieu d'un domaine agricole²³ souvent associé à l'étude du village.

Dans certains cas, les sources archéologiques ne nous permettent pas d'identifier si un fossé était défensif ou ne servait que de limite parcellaire, ou s'il était sec ou en eau ; en outre, l'usage de ce type de structure peut varier au cours d'une occupation qui s'étale sur plusieurs siècles. C'est la raison pour laquelle nous préférons adopter la terminologie de l'archéologue qui a étudié ces vestiges sur le terrain et recueilli des indices l'amenant à choisir une appellation plutôt qu'une autre. Lorsque les arguments utilisés nous paraîtront contestables, nous suggérerons des termes plus neutres.

¹⁶ CASSET 2007, p.96.

¹⁷ COOPER 1997 ; CHALMIN-SIROT 2007 ; CASSET 2007 ; CARPENTIER 2008 ; LITOUX et CARRÉ 2008 ; BOND 2013.

¹⁸ ABERG 1985, p.185 ; LE PATOUREL 1982 ; CREIGHTON ET BARRY 2012.

¹⁹ EMERY 1962 ; GERRARD 2003, p.99.

²⁰ BURNOUF 2008, p. 105.

²¹ BUR 1986 ; MOUILLEBOUCHE 2002 ; CASSET 2007, p.103 ; CARPENTIER 2008.

²² DESVAUX-MARTEVILLE 1973-1974 ; MEIRION-JONES et *alii* 2002 ; CHALMIN-SIROT 2007 ; CASSET 2007 ; LITOUX et CARRÉ 2008 ; MEIRION-JONES et *alii* 2013 ; MEURET 2013.

²³ MEIRION-JONES et JONES 1993 ; DYER 1996 ; STAMPER AND CROFT 2000 ; MCCORMACK 2002 ; CAMPBELL 2009 ; CAMPBELL 2013.

- Les habitats ruraux

Les habitats non élitaires que nous examinons sont répartis en trois catégories : les villages, les hameaux et les habitats. Nous serons relativement bref dans leur présentation. En effet, nous avons déjà abordé en détail les recherches historiques et archéologiques qui ont documenté la naissance et la désertion du village²⁴. Dans de nombreux travaux, la distinction entre village et hameau est implicitement quantitative²⁵ ; d'autres insistent sur le lien entre le village et l'exploitation d'un terroir associé²⁶ – relation qui n'existerait donc pas dans le cas du hameau ; d'autres encore ont mis en avant l'importance de la communauté humaine²⁷, quel que soit le degré de regroupement d'ailleurs²⁸.

Pour la période qui nous intéresse à l'origine (XII^e-XV^e siècles), la distinction entre les deux formes est plus simple : le village dispose d'un bâtiment religieux tandis que le hameau n'en intègre pas. Les archéologues ayant mis au jour et examiné les sites que nous avons inclus dans notre corpus appuient sur cette différence lorsqu'ils justifient le choix de leur terminologie.

Enfin, la troisième dénomination désigne les groupements de résidences qui n'entrent pas dans les deux premières catégories ; leur identification est en général rendue impossible par le caractère ténu des indices archéologiques retrouvés ou par l'emprise réduite de la fenêtre d'investigation.

En outre, comme notre méthodologie repose sur l'établissement de comparaison entre les unités composant un habitat, nous n'avons pas intégré de sites n'ayant mis qu'une seule résidence ou habitation interprétée comme non élitare. En effet, seul l'examen des habitats groupés nous permettra d'envisager des contextes où l'on cherche à se distinguer de ceux que l'on côtoie tous les jours et où l'on met en place un certain nombre de moyens pour se rapprocher de ceux que l'on veut imiter.

5.1.2 Recensement et sélection des sites

Nous tenons maintenant à expliquer la manière dont nous avons sélectionné les sites élitaires et les habitats ruraux qui constituent notre corpus.

²⁴ Cf. p.55.

²⁵ Dans les travaux de M. BLOCH ou de R. FOSSIER par exemple ; HANUSSE 2012, p.43.

²⁶ G. CHOUQUER par exemple.

²⁷ WICKHAM 1992 ; 1998 ; HANUSSE 2012.

²⁸ PICHOT 2002.

Nous avons commencé par recenser les sites français et anglais, occupés entre le XI^e siècle et le XV^e siècle, sur lesquels il nous semblait possible de tester nos hypothèses. Dans cette optique, nous avons consulté l'intégralité de la revue *Archéologie Médiévale* qui, depuis sa création en 1971, comporte deux sections qui nous ont été utiles. La première partie contient des articles à propos d'un site ou d'une thématique générale qui ont pu documenter certains aspects de notre enquête. La seconde portion détaille les chroniques de toutes les fouilles françaises ayant porté sur des sites archéologiques médiévaux cette année-là. Nous avons alors répertorié tous les sites ruraux correspondant à notre période d'étude. Cette première étape nous a permis de rassembler des informations sur cent soixante-trois sites français²⁹ qui pouvaient potentiellement nous intéresser, répartis géographiquement comme suit.

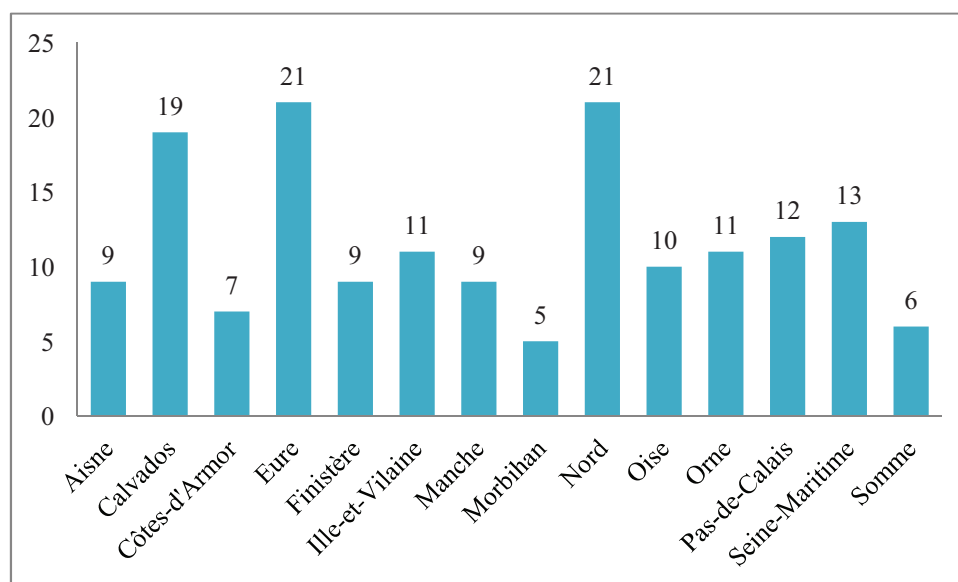


Figure 2 : Répartition géographique des sites français recensés à partir du dépouillement de la revue *Archéologie Médiévale*

Afin de pallier le déséquilibre quantitatif entre régions, nous avons décidé de consulter d'autres revues régionales comme *Archéologie en Bretagne* ou la *Revue Archéologique de Picardie* ainsi que les *Bilans scientifiques régionaux*. Ces livrets, édités normalement chaque année par le Service régional d'Archéologie, présentent tous les travaux archéologiques exécutés dans une région – fouilles, prospections ou diagnostics portant sur les périodes pré-, proto- ou historiques. Après leur dépouillement, cent quatre-vingt-deux sites étaient renseignés, répartis géographiquement de la manière suivante.

²⁹ La liste détaillée de ces sites est disponible dans l'annexe 1.

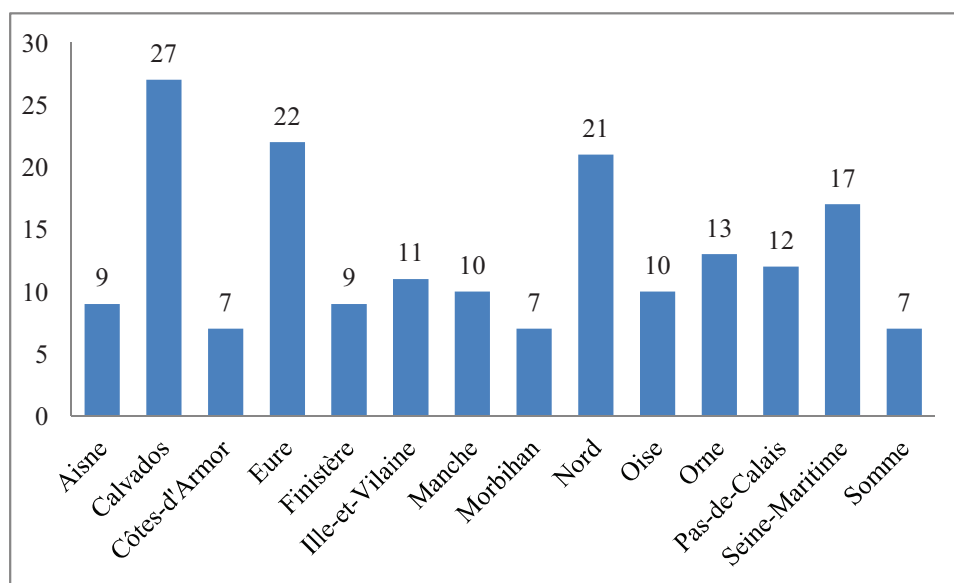


Figure 3 : Répartition géographique des sites français renseignés grâce aux différents dépouillements

Enfin, pour les sites anglais, nous avons d'abord consulté les *Deserted Medieval Village Research Group Reports* qui correspondent aux rapports du groupe de recherches constitué sous l'impulsion de M. Beresford et J. Hurst dont les rapports annuels rassemblaient également des notices de fouille portant sur les villages désertés. En outre, les ouvrages généraux que nous avons lus nous ont servi à documenter la totalité des catégories de sites³⁰. C'est ainsi que vingt cinq sites anglais nous ont semblé correspondre à notre enquête.

Cette troisième phase de dépouillement nous a permis d'obtenir un total de deux cent sept sites archéologiques ruraux occupés entre le XI^e et le XVI^e siècle³¹.

Une étape sélective a ensuite été nécessaire car il était humainement impossible de traiter une telle masse documentaire et certains sites ne correspondaient pas aux objectifs que nous nous étions fixé. C'est ainsi qu'un outil d'aide à la sélection a été créé ; sous la forme de fiches³² comprenant plusieurs critères tels que la nature et l'étendue de l'opération, l'adéquation de la datation, la catégorie du site ou l'accessibilité des informations. Chaque site a fait l'objet d'une fiche afin d'évaluer son apport scientifique. Nous souhaitions alors établir

³⁰ Par exemple : BERESFORD et HURST 1971 ; ASTILL 1988 ; GRENVILLE 1997 ; DYER 1998 ; HUNTER et RALSTON 1999 ; STEANE 2001 ; GERRARD 2003 ; CHRISTIE et STAMPER 2012.

³¹ La liste complète est disponible en annexe 2.

³² Quelques exemples de fiches de sélection portant sur des sites français et anglais sont présentés dans l'annexe 3.

une sélection aussi objective que possible et obtenir un corpus équilibré qualitativement et quantitativement, et représentatif chronologiquement. En ce qui concerne les sites anglais, C. Gerrard nous a fourni une aide précieuse en pointant certains sites non pertinents et en nous en indiquant d'autres fort utiles.

Après une deuxième étape de sélection plus rigoureuse afin d'écarter tous les sites pour lesquelles les informations étaient inaccessibles, le corpus définitif a été fixé soixante-douze sites.

Toutefois, si ces étapes de recensement et de sélection nous ont permis de définir les sites qu'il fallait étudier, il nous a fallu rassembler l'ensemble des informations disponibles à leur sujet. Pour les sites anglais, ce travail a été effectué lors de mes séjours à Durham et a été facilité par le fait que les sites sélectionnés étaient publiés sous la forme de monographies. En revanche, les sites français nous ont demandé beaucoup de temps car très peu avaient fait l'objet d'une publication synthétique. Il a donc été nécessaire de nous déplacer dans les Services régionaux d'Archéologie de Caen, Rouen, Rennes, Lille et Amiens afin de consulter les rapports de fouille. Nous tenons à signaler que ces documents, représentant un total de deux cent vingt-deux rapports, ne sont pas intégrés à la bibliographie générale qui comprend uniquement les ouvrages à portée générale. Il est possible de retrouver leurs références à la fin de chaque notice³³ ou au sein de la base de données, dans la feuille « Présentation du site ».

5.1.3 Le corpus

Le corpus est donc constitué de soixante-douze sites archéologiques ruraux³⁴ dont quarante-neuf sont localisés en France et vingt-trois en Angleterre. La qualité des études anglaises vient pallier ce déséquilibre quantitatif. En effet, les monographies consultées contiennent l'ensemble des données interprétées – dont le catalogue de mobilier - présentées de manière synthétique ; tandis que les rapports de fouille français, lorsqu'ils intègrent les examens réalisés après l'opération, développent uniquement les analyses céramologiques, voire des objets métalliques.

La figure 5 montre la localisation des sites archéologiques sur une carte des deux pays étudiés. Nous pouvons constater que, malgré une nette concentration de sites autour de la Plaine de Caen – liée à l'histoire de sa recherche en archéologie – les sites sont bien répartis sur l'ensemble du territoire anglais et dans les régions françaises bordant la Manche.

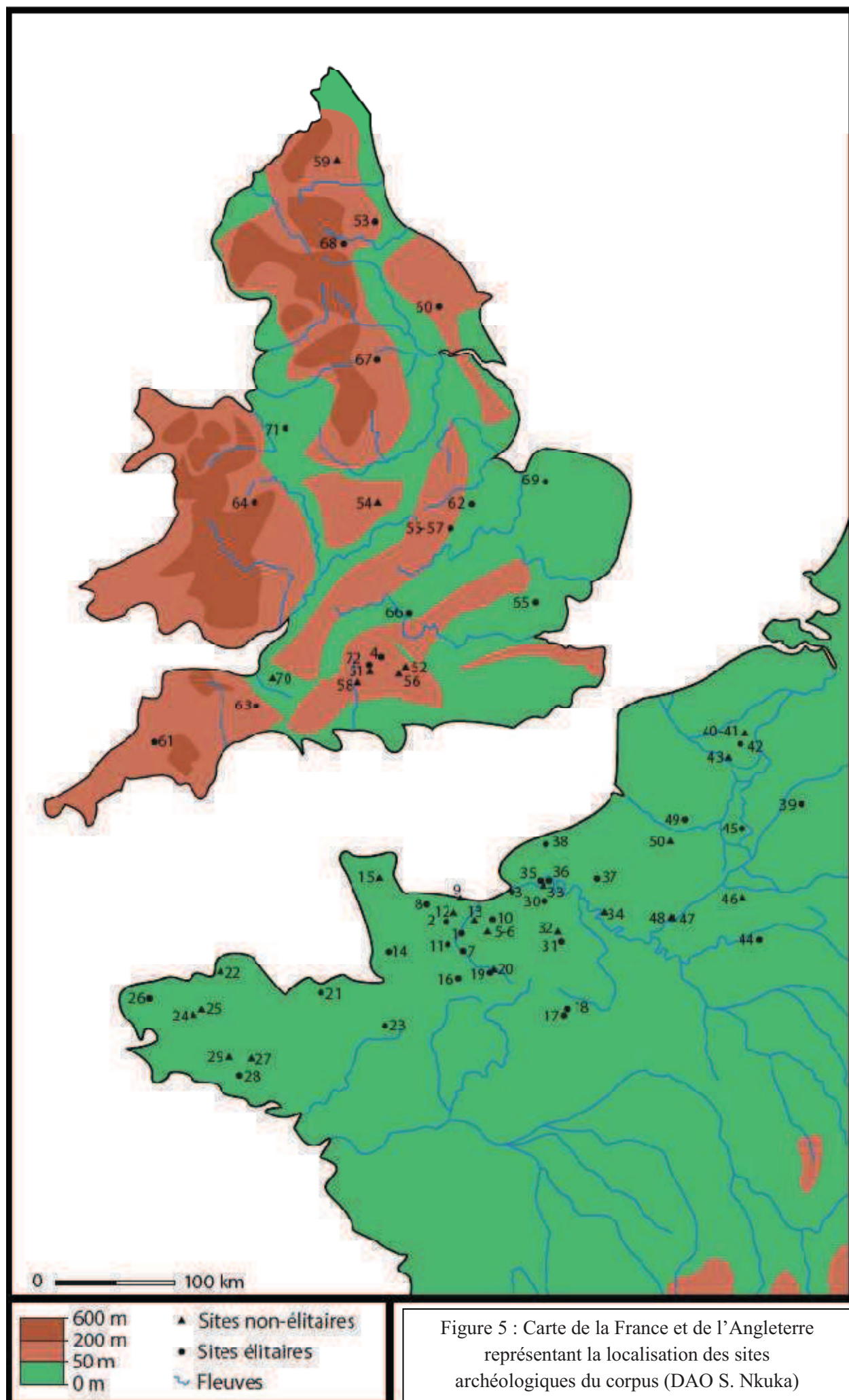
³³ Cf. 6.1.2.

³⁴ La liste complète est disponible ci-après ; figure 4.

N°	Nom	Dép/Comté	Catégorie	Désignation	Datation
1	Motte d'Olivet	Calvados	Site élitair	Motte	XI ^e
2	Saint-Vaast-sur-Seulles	Calvados	Site élitair	Enceinte	XII ^e -XIV ^e
3	Barneville-la-Bertran	Calvados	Site élitair	Manoir	XIII ^e -XV ^e
4	Facombe Netherton	Hampshire	Site élitair	Manoir	X ^e -XV ^e
5	Vieux-Fumé 1	Calvados	Habitat rural	Habitat	XI ^e -XII ^e
6	Vieux-Fumé 2	Calvados	Habitat rural	Habitat	XIII ^e -XV ^e
7	Château Ganne	Calvados	Site élitair	Château	X ^e -XV ^e
8	Rubercy	Calvados	Site élitair	Manoir	XII ^e -XIII ^e
9	Fosses St-Ursin	Calvados	Habitat rural	Hameau	XII ^e -XV ^e
10	Hotot-en-Auge	Calvados	Site élitair	Manoir	XIV ^e -XVI ^e
11	Plessis-Grimoult	Calvados	Site élitair	Enceinte	X ^e -XI ^e
12	Putot-en-Bessin	Calvados	Habitat rural	Habitat	XIV ^e -XV ^e
13	Trainecourt	Calvados	Habitat rural	Hameau	XII ^e -XV ^e
14	Gavray	Manche	Site élitair	Château	XI ^e -XVI ^e
15	Valognes	Manche	Habitat rural	Habitat	XIV ^e
16	La Ferrière-aux-Etangs	Orne	Site élitair	Château	XI ^e -XIII ^e
17	Motte de Rivray	Orne	Site élitair	Motte	XI ^e -XV ^e
18	Bretoncelles	Orne	Site élitair	Basse-cour principale	XI ^e -XIV ^e
19	Fontenai-sur-Orne	Orne	Site élitair	Maison forte	XI ^e -XIII ^e
20	Argentan	Orne	Habitat rural	Habitat	XI ^e -XII ^e
21	Le Guildo	Côtes d'Armor	Site élitair	Château	XI ^e -XVI ^e
22	Le Yaudet	Côtes d'Armor	Habitat rural	Village	XI ^e -XV ^e
23	Saint-Aubin-du-Cormier	Ille-et-Vilaine	Site élitair	Château	XIII ^e -XV ^e
24	Karhaes Vihan	Finistère	Habitat rural	Village	XII ^e -XVI ^e
25	Le Goënidou	Finistère	Habitat rural	Village	XII ^e -XIV ^e
26	Plabennec	Finistère	Site élitair	Motte + BC	X ^e -XVII ^e
27	Melrand	Morbihan	Habitat rural	Village	XI ^e -XV ^e
28	Inzinzac	Morbihan	Site élitair	Manoir puis maison forte	XV ^e -XVI ^e
29	Berné	Morbihan	Habitat rural	Hameau	XIV ^e -XVII ^e
30	Apperville-Annebault	Eure	Site élitair	Motte	XI ^e -XIII ^e
31	Sébécourt	Eure	Site élitair	Motte	XI ^e -XV ^e
32	Grosley-sur-Risle	Eure	Site élitair	Motte + BC + Village	XII ^e -XV ^e
33	Aizier	Eure	Habitat rural	Habitat	XIII ^e -XVI ^e
34	Bouafles	Eure	Habitat rural	Hameau	XI ^e -XII ^e
35	ND-de-Gravenchon	Seine-Maritime	Site élitair	Manoir + Château	X ^e -XV ^e
36	Vatteville-la-Rue	Seine-Maritime	Site élitair	Basse-cour (cuisine)	XII ^e -XIV ^e
37	Blainville-Crevon	Seine-Maritime	Site élitair	Château	XI ^e -XVI ^e
38	Château de Caniel	Seine-Maritime	Site élitair	Château	XII ^e -XV ^e
39	Donjon d'Oisy	Nord	Site élitair	Donjon	XI ^e -XVI ^e
40	Winhoute	Nord	Site élitair	Manoir	XV ^e -XVII ^e

N°	Nom	Dép/Comté	Catégorie	Désignation	Datation
41	Lenglet	Nord	Habitat rural	Ferme	XII ^e -XVI ^e
42	Motte de Quiquempois	Nord	Site élitare	Motte	XIII ^e -XV ^e
43	Camphin-en-Carembault	Nord	Habitat rural	Habitat	IX ^e -X ^e
44	Château-Thierry	Aisne	Site élitare	Château	IX ^e -XVI ^e
45	Hargicourt	Aisne	Site élitare	Donjon	XIII ^e -XVI ^e
46	Ambleny	Aisne	Habitat rural	Habitat	X ^e -XIII ^e
47	Crouy-en-Thelle	Oise	Habitat rural	Village	X ^e -XVII ^e
48	Neuilly-en-Thelle	Oise	Habitat rural	Fermes	XIV ^e
49	Toutencourt	Somme	Site élitare	Motte castrale	?-XVIII ^e
50	Dury	Somme	Habitat rural	Village	IX ^e -XII ^e
51	Thuxton	Norfolk	Habitat rural	Village	XIII ^e -XV ^e
52	Brighton Hill	Hampshire	Habitat rural	Village	XI ^e -XV ^e
53	Thrislington	County Durham	Site élitare + habitat rural	Village + manoir	XII ^e -XVI ^e
54	Caldecote	Hertfordshire	Site élitare + habitat rural	Village	XI ^e -XVI ^e
55	West Cotton	Northamptonshire	Site élitare + habitat rural	Village + manoir	X ^e -XV ^e
56	Popham	Hampshire	Habitat rural	Habitat	XI ^e -XV ^e
57	North Raunds	Northamptonshire	Site élitare + habitat rural	Village + manoir	IX ^e -XVI ^e
58	Gomeldon	Wiltshire	Habitat rural	Village	XII ^e -XIV ^e
59	West Whelpington	Northumberland	Habitat rural	Village	XII ^e -XVII ^e
60	Wharram Percy	N. Yorkshire	Site élitare + habitat rural	Village + deux manoirs	XI ^e -XVI ^e
61	Launceston Castle	Cornwall	Site élitare	Motte	XI ^e -XV ^e
62	Botolph Bridge	Peterborough	Site élitare	Manoir	XI ^e -XVI ^e
63	Castle Neroche	Somerset	Site élitare	Motte	XI ^e -XII ^e
64	Hen Domen	Powys	Site élitare	Motte	XI ^e -XIV ^e
65	Boreham Airfield	Essex	Site élitare	Maison forte	XII ^e -XIII ^e
66	Harding's Field	Oxfordshire	Site élitare	Maison forte	XII ^e -XV ^e
67	Sandal Castle	Yorkshire	Site élitare	Motte	XII ^e -XVI ^e
68	Barnard Castle	County Durham	Site élitare	Château	XI ^e -XVII ^e
69	Castle Acre Castle	Norfolk	Site élitare	Motte	XI ^e -XII ^e
70	Shapwick	Somerset	Site élitare + habitat rural	Maison forte + village + manoir	X ^e -XVI ^e
71	Beeston Castle	Cheshire	Site élitare	Motte	XIII ^e -XVI ^e
72	Ludgershall Castle	Wiltshire	Site élitare	Château	XII ^e -XVI ^e

Figure 4 : Liste des soixante-douze sites intégrés dans le corpus



Siècle / Nom du site	IX ^e	X ^e	XI ^e	XII ^e	XIII ^e	XIV ^e	XV ^e	XVI ^e	XVII ^e
1. Motte d'Olivet									
2. Saint-Vaast-sur-Seulles									
3. Barneville-la-Bertran									
4. Faccombe Netherton									
5. Vieux-Fumé 1									
6. Vieux-Fumé 2									
7. Château Ganne									
8. Rubercy									
9. Fosses St Ursin									
10. Hotot-en-Auge									
11. Plessis-Grimoult									
12. Putot-en-Bessin									
13. Trainecourt									
14. Gavray									
15. Valognes									
16. La Ferrière-aux-Etangs									
17. Motte de Rivray									
18. Bretoncelles									
19. Fontenai-sur-Orne									
20. Argentan									
21. Le Guildo									
22. Le Yaudet									
23. Saint-Aubin-du-Cormier									
24. Karhaes Vihan									
25. Le Goënidou									
26. Plabennec									
27. Melrand									
28. Inzinzac									
29. Berné									
30. Appeville-Annebault									
31. Sébécourt									
32. Grosley-sur-Risle									
33. Aizier									
34. Bouafles									
35. ND-de-Gravenchon									
36. Vatteville-la-Rue									
37. Blainville-Crevon									
38. Château de Caniel									
39. Donjon d'Oisy									

Siècle / Nom du site	IX ^e	X ^e	XI ^e	XII ^e	XIII ^e	XIV ^e	XV ^e	XVI ^e	XVII ^e
40. Winhoute									
41. Lenglet									
42. Motte de Quiquempois									
43. Camphin-en-Carembault									
44. Château-Thierry									
45. Hargicourt									
46. Ambleny									
47. Crouy-en-Thelle									
48. Neuilly-en-Thelle									
49. Toutencourt									
50. Dury									
51. Thuxton									
52. Brighton Hill South									
53. Thrislington									
54. Caldecote									
55. West Cotton									
56. Popham									
57. North Raunds									
58. Gomeldon									
59. West Whelpington									
60. Wharram Percy									
61. Launceston Castle									
62. Botolph Bridge									
63. Castle Neroche									
64. Hen Domen									
65. Boreham Airfield									
66. Harding's Field									
67. Sandal Castle									
68. Barnard Castle									
69. Castle Acre Castle									
70. Shapwick									
71. Beeston Castle									
72. Ludgershall Castle									

Figure 6 : Répartition chronologique des sites du corpus

La représentation précédente montre schématiquement la datation des occupations. Rappelons que le cœur de notre étude aborde les XII^e-XV^e siècles³⁵ et que nous avons souhaité étendre afin d’avoir une vision plus globale des phénomènes sociaux étudiés. On constate donc, grâce à la figure 6, que notre cible privilégiée est bien renseignée puisque 46 % des sites couvrent ces quatre siècles d’occupation, 50 % sont occupés sur un à trois siècles et seuls trois sites³⁶ développent une datation antérieure (IX^e-XI^e siècle) parmi lesquels seule une opération n’a pas découvert de vestiges du XI^e siècle. Si nous avons conservé ces quelques sites hors chronologie, c’est parce qu’ils nous permettaient de documenter le contexte matériel d’autres entités intéressantes, avec une occupation plutôt ancienne. Par exemple le site de Camphin-en-Carembault (n° 43) a été intégré malgré son peuplement des IX^e-X^e siècles car plusieurs sites à proximité étaient occupés aux X^e-XI^e siècles, comme Dury (n° 50).

Enfin, il est important de signaler, comme le montre le graphique suivant, que la répartition entre les sites élitaires et les habitats ruraux est largement déséquilibrée en faveur des premiers – et que le total ne correspond pas à soixante-douze. Ceci s’explique par le fait que plusieurs opérations portant majoritairement sur des habitats ruraux comprenaient également des sites élitaires³⁷.

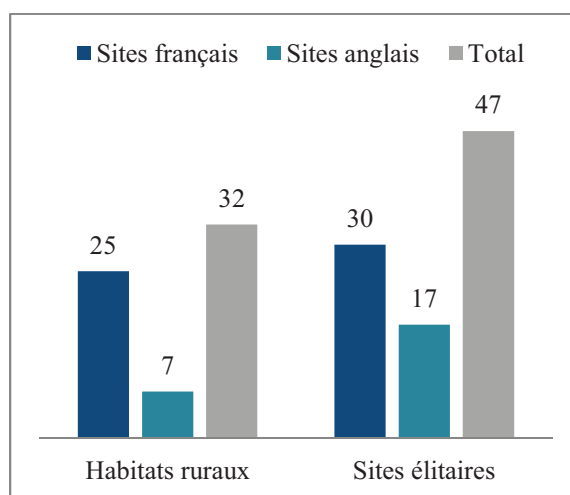


Figure 7 : Répartition des sites selon leurs catégories

³⁵ Période d’occupation du site de Trainecourt à partir duquel les questionnements de ce doctorat ont été soulevés ; voir introduction p.15.

³⁶ Il s’agit de la motte d’Olivet (n° 01) ; du Plessis-Grimoult (n° 11) et de Camphin-en-Carembault (n° 43).

³⁷ Il s’agit des sites de Grosley-sur-Risle (n° 32), Thrislington (n° 53), Caldecote (n° 54), West Cotton (n° 55), North Raunds (n° 57), Wharram Percy (n° 60) et Shapwick (n° 70).

Nous n'évoquerons pas davantage chaque site puisque l'annexe 4 reproduit les fiches d'introduction complétées pour chaque sites et contenues dans la base de données³⁸, et qu'une rapide présentation constitue le début de chaque notice³⁹.

5.2 La construction d'un outil

Naturellement, ce nombre de sites important nécessitait de mettre en place un outil pouvant nous aider à traiter les données collectées qui représentaient une masse d'informations considérable. Plusieurs impératifs ont alors précédé sa création.

D'abord, cet outil devait nous permettre de mettre en valeur les informations pouvant nous aider à répondre à notre question portant sur la distinction sociale – correspondant donc aux trois types de marqueurs que nous avons rapidement décelés (topographiques, morphologiques et matériels) – sans pour autant nous priver de données qui pourraient devenir intéressantes. Il a donc fallu trouver un équilibre entre le repérage de « critères discriminants »⁴⁰ déjà connus et la détection de nouvelles informations qui pourraient éventuellement devenir utiles. Cette difficile tâche devait donc être réalisée sur un programme informatique qui pouvait être adapté en cours de complétion. Il était par ailleurs essentiel que cet outil⁴¹ puisse contenir et faciliter des recherches à partir de données textuelles puisque nous entendions la compléter avec des fragments d'informations. De ce fait, il nous a également paru nécessaire que cette base de données contienne des renseignements introductifs aux sites afin de pouvoir être consultée par une personne ne connaissant pas nécessairement au préalable le site archéologique examiné. Enfin, pour répondre à notre méthode d'analyse caractérisée par la comparaison (induite par notre sujet d'étude), il était primordial que les deux catégories de sites (élitaires et ruraux) soient traitées et analysées selon la même armature.

Cette base de données se présente donc sous la forme de quatre feuilles impérativement complétées et d'une autre fiche dont la complétion dépend de la découverte des vestiges décrits⁴².

³⁸ Ces fiches sont donc consultables également sur la base de données, fournies sur le CD-ROM.

³⁹ Cf. 6.1.

⁴⁰ Peytremann 2013, p.192.

⁴¹ Cet outil devait par ailleurs être facile à construire et à interroger puisque mes connaissances en informatique sont limitées.

⁴² L'explication qui va suivre sera jointe au CD-ROM comportant la base de données en format PDF.

Cette base de données vise à collecter les informations pouvant être utiles pour répondre à nos questionnements sur la distinction sociale entre le XI^e et le XV^e siècle. Rappelons que ces renseignements ont été recueillis par l'examen de soixante-douze sites archéologiques localisés de part et d'autre de la Manche, occupés entre le IX^e et le XVII^e siècle. Cette base de données reste cependant un outil de travail ; elle a été complétée au fil des études d'opérations de fouille – dans la langue du document examiné – et sous la forme de prise de notes – elle contient donc des abréviations sur lesquelles nous reviendrons.

- Présentation du site archéologique

La première feuille est une introduction au site traité ; elle contient d'abord son numéro et l'appellation qui seront utilisés lors de la synthèse. Elle détaille ensuite tous les éléments qui peuvent aider à l'appréhension générale du site.

Ensuite, « l'opération de fouille » est présentée avec une attention particulière à sa nature qui conditionne la qualité et la quantité des données intégrées par la suite. Puis, les « sources » sont indiquées ; il s'agit des références bibliographiques des rapports, articles et ouvrages consultés pour recueillir les données.

Les vestiges sont ensuite décrits et le phasage expliqué. En outre, une section expose la localisation du site et fournit un plan général des structures fouillées. La dernière partie comprend les « éléments historiques » qui correspondent aux informations obtenues par les chercheurs à partir des sources écrites.

Les feuilles suivantes sont analytiques.

- Topographie du site

La deuxième feuille révèle les données ayant trait à la topographie du site. Une première section détaille les informations relatives à son implantation dans son environnement naturel (forêt, cours d'eau, paysage) et construit (axe de communication, habitats, sites élitaires ou bâtiments religieux). Ces données nous permettent d'envisager les relations qui ont pu s'établir entre les individus peuplant le site et son environnement comme la captation de ressources naturelles ou la domination de foyers de peuplement.

La deuxième partie expose les aménagements paysagers consécutifs à l'établissement du site (parc à gibier, vivier, éléments défensifs) qui montrent son emprise sur l'environnement et le démarquent des structures alentours.

La troisième section est essentielle pour comprendre les feuilles suivantes. Elle présente les « unités » qui composent le site. Ces unités peuvent correspondre aux parcelles

habitées d'un village, aux différentes enceintes d'un site élitare (motte et basse-cour par exemple) ou à une résidence en isolation. Nous avons choisi ce terme car il s'agit bien des unités de base sur lesquelles nous nous appuyons pour étudier l'agencement interne des sites et la morphologie de leur bâtiment. Chaque unité inscrite dans cette section (sauf mention contraire) sera ensuite décrite dans la troisième feuille.

- Topographie des unités

Celle-ci s'attache à présenter l'agencement spatial et la composition des unités formant un site, par unité. La première partie de cette feuille récapitule les informations nécessaires pour situer convenablement l'unité : le numéro du site, le nom et le phasage de l'unité.

Ensuite, son organisation spatiale est renseignée – si elle a été observée ; il peut par exemple s'agir d'un agencement autour d'un espace extérieur ou en bordure d'un axe de communication. Ces éléments dénotent du degré d'organisation donc de réflexion préalable à la construction des bâtiments.

La dernière partie détaille la composition d'une unité. Elle comporte huit rubriques, complétées en fonction de la présence de vestiges appartenant aux catégories mises en exergue : résidentielle, domestique, d'exploitation, défensive, remarquable, religieuse, indéterminée et cour. Si la définition de certaines catégories est claire, nous souhaitons expliciter la différence que nous avons établie entre structure « domestique » et « d'exploitation ». Nous avons considéré que les vestiges domestiques étaient liés aux besoins primaires des individus ; nous y avons donc inclus les structures permettant la production d'aliments (four, boulangerie, malterie) ou l'approvisionnement en eau (puits, citerne). En revanche, les structures d'exploitation sont liées à l'activité économique – ce que l'on exploite pour vivre : on y a intégré les éléments permettant le stockage des denrées et des outils (remise, grange, grenier, fenil), l'élevage des animaux (écurie, étable, porcherie) et les autres activités artisanales (forge, métier à tisser, etc.). En outre, les « structures remarquables » comportent les vestiges considérés comme tels dès l'analyse comme les colombiers, les latrines ou les *halls* monumentaux⁴³.

Chaque structure inscrite dans cette troisième partie est ensuite décrite morphologiquement dans la quatrième feuille.

⁴³ Nous reviendrons en détail sur ces infrastructures lors de la synthèse.

- Morphologie des unités

Chaque structure est donc reportée dans cette quatrième fiche qui commence, comme la précédente, par indiquer les informations essentielles pour identifier le site auquel elle se rapporte, sa datation et sa position au sein de l'unité.

Les caractéristiques morphologiques sont ensuite détaillées en trois parties : l'aspect général de la structure (son plan, ses dimensions, ses matériaux), les aménagements internes repérés (sol, foyer ou canalisation) et enfin, les vestiges liés à circulation (seuil, portes, etc.). Ces différents critères nous permettent d'étudier chaque élément d'une maison ou d'un bâtiment dans lequel un choix a été exercé.

Enfin, si la description originelle mentionne du mobilier attaché spécifiquement à cette structure, nous la reportons dans la dernière rubrique.

- Mobilier remarquable

Cette feuille n'est complétée que dans les cas où l'archéologue ou les différents spécialistes intervenus après l'opération ont identifié un objet sortant de l'ordinaire. En effet, la distinction sociale se marque dans la culture matérielle par des objets remarquables, nous n'avons donc pas l'utilité de conserver une trace de tous les objets découverts lors d'une opération de fouille.

- Liste des abréviations

PG	Fouille programmée
PV	Fouille préventive
SU	Sauvetage urgent
SD	Sondage
ED	Evaluation du bâti
AM	Chroniques de fouille d'Archéologie Médiévale
CG	Château Gaillard
DFS	Document Final de Synthèse
BSR	Bilan Scientifique Régional
DMV	Village déserté
BC	Basse-cour
N	nord
S	sud
E	est
O ou W	ouest
TP	trou de poteau

Chapitre 6 : La mise à l'épreuve

Le chapitre précédent décrit la démarche mise en place pour déterminer la nature des informations à rassembler pour répondre à notre question, la manière dont nous les avons réunies en un corpus et la construction d'un outil nécessaire à son analyse. Le chapitre qui s'ouvre vise à traiter le corpus de sites archéologiques afin de répondre à notre proposition : est-il possible de percevoir l'existence des élites villageoises à travers les sources archéologiques ? Il débute par un examen minutieux, site par site, des éléments dont nous nous servirons pour produire une synthèse.

6.1 Le traitement du corpus

Avant de procéder à une synthèse des données, une première étape analytique est indispensable ; cette première partie s'attache donc à présenter sous forme de notices les cinquante-deux sites qui composent la majeure partie de notre corpus – vingt sites ne sont pas détaillés pour diverses raisons que nous expliquerons ensuite⁴⁴. Celles-ci développent donc uniquement les informations considérées comme nécessaires à notre démonstration selon la catégorie du site étudié. L'ensemble des données recueillies est, en revanche, intégré à la base de données initiale consultable sur le CD-ROM joint⁴⁵.

Deux catégories de notices sont donc présentées à la suite. D'abord, l'examen des sites élitaires (manoirs, maisons fortes, mottes) contribue à constituer un référentiel géographique et chronologique de marqueurs effectifs ; les notices décrivent donc les critères que l'on considère comme des marqueurs de distinction sociale.

Les notices des habitats non élitaires sont davantage approfondies. Dans un premier temps, il est possible de comparer les unités constitutives au sein d'un même site afin d'identifier – éventuellement – celles qui se distinguent et les critères⁴⁶ sur lesquels est fondée leur différenciation. Cette étape nous permettra parfois d'établir, pour un habitat densément peuplé, une stratification des résidences établie à partir de critères explicites et selon un système de points⁴⁷ manifestant possiblement des différences socio-économiques. Ces

⁴⁴ Cf. *infra*.

⁴⁵ Nous avons souhaité que cette base de données soit accessible même s'il s'agit d'un outil de travail – avec les défauts que cela peut impliquer. Cette volonté personnelle est liée à mon souci logiciste ; le lecteur doit avoir la possibilité de vérifier les informations sur lesquelles se fonde mon argumentation. Un préambule est adjoint à cette base de données afin d'en comprendre la structure, p.214.

⁴⁶ Critères que nous pourrions comparer au référentiel établi à partir des sites élitaires.

⁴⁷ Système expliqué lorsque la notice en fait usage.

constructions hypothétiques correspondent à une tentative d'interpréter socialement les données archéologiques à notre disposition ; c'est notre méthode de mise en œuvre de la *Social Archaeology*.

6.1.1 Préambule aux notices

Chaque notice présente donc de manière synthétique les données nécessaires au traitement de notre thématique. Nous avons fait le choix de les présenter selon le classement numérique établi et présenté dans le chapitre précédent afin de faciliter la recherche d'un site⁴⁸.

Ces notices réutilisent les appellations des structures, les interprétations des vestiges et du site, et les datations établies par le(s) fouilleur(s). Certaines affirmations que nous pensons contestables seront pointées ; nous conserverons alors une prudence dans l'utilisation de ces données ou nous proposerons une réinterprétation, dont l'argumentation sera développée.

Nous avons essayé, dans la mesure du possible, de normaliser le contenu des notices. Toutes débutent par un rappel explicite de sa nature (site élitare et/ou habitat rural) et de sa période d'occupation. Par la suite, des compléments d'informations que nous jugeons déterminants dans l'appréhension du site ou de l'opération peuvent être exposés comme la rareté des éléments datant, la nature de l'opération (s'il s'agit d'un sondage ou de prospections par exemple), des mentions provenant des sources textuelles pertinentes ou une interprétation globale du fouilleur.

Dans un deuxième temps, nous évoquons la topographie du site en analysant son implantation dans un territoire : son environnement naturel, le réseau de peuplement ainsi que l'encadrement seigneurial et religieux lorsque ces informations sont disponibles.

Nous examinons ensuite la topographie de chaque unité constituant le site, *i.e.* leur organisation spatiale et leur composition et, lorsque c'est possible⁴⁹, nous établissons des comparaisons entre elles à partir de critères communs.

Ensuite, la morphologie des structures composant chaque unité est étudiée. Nous centrons d'abord notre attention sur les habitations, dont nous comparons les caractéristiques qui marquent ou peuvent marquer une distinction ; puis, nous examinons les structures complémentaires attachées à ces résidences ou isolées sur le site. Si des éléments de mobilier identifiés comme remarquables par le fouilleur ou les divers spécialistes sont localisés dans ces vestiges, nous les mentionnerons ici.

⁴⁸ Avec le même objectif, nous proposons un sommaire placé avant les notices pour le retrouver plus facilement.

⁴⁹ Certains sites contiennent une seule unité.

En revanche, les objets singuliers qui ne sont pas précisément positionnés au sein du site sont évoqués dans un dernier paragraphe, avec les éléments mobiliers pouvant servir à une comparaison plus globale : la proportion de céramique commune, locale, très décorée, importée, etc. dans l'échantillon ou la composition du régime alimentaire en cas d'études des vestiges osseux animaux par exemple.

Enfin, chaque notice se termine par une bibliographie des articles, monographies, rapports d'opération ou notices de site utilisés pour documenter ces sites. Nombre de ces références sont des outils de travail et n'ont pas une portée scientifique globale, c'est pourquoi nous ne les avons pas inclus dans notre bibliographie générale.

La diversité des sites et des opérations nous a parfois conduit à modifier cette armature : par exemple lorsqu'un site ne comprend qu'une unité, alors la topographie du site équivaut à celle de l'unité. Par ailleurs, lorsque l'occupation d'un site est divisée en plusieurs phases et en de multiples unités, nous avons fait le choix logique de procéder à une analyse par phase ; les données topographiques et morphologiques des unités s'en trouvent donc liées.

Des comparaisons entre les sites pourront parfois être développées dès les notices afin de préciser l'identification fonctionnelle d'un bâtiment ou pour éclairer un point précis ; le reste des comparaisons sera développé dans la synthèse.

Enfin, pour faciliter la compréhension des informations, des plans et tableaux sont proposés aux lecteurs au fil du texte et dans le volume annexe ; le reste des illustrations est contenu dans la base de données. Celle-ci intègre également les éléments recueillis sur les sites pour lesquels nous avons finalement fait le choix de ne pas rédiger de notice. Cette décision a été prise afin d'éviter la redondance d'informations au sujet d'un même type de site⁵⁰.

De plus, la plupart des données relatives aux châteaux et donjons n'est pas présentée sous la forme de notices⁵¹. Rappelons que nous examinons les sites élitaires dans l'optique d'établir un référentiel de marqueurs de distinction sociale étant à disposition des élites villageoises sur lesquelles nous enquêtons. L'analyse approfondie – sous forme de notices – des sites d'un niveau socio-économique proche de ces strates (manoirs et maisons fortes) est donc pertinente tandis que les données enregistrées dans la base informatique au sujet des

⁵⁰ C'est le cas des sites 18 Bretoncelles (Orne) ; 26 Plabennec (Finistère) et 62 Botolph Bridge (Peterborough). De nombreux manoirs et mottes font déjà l'objet d'une notice.

⁵¹ Il s'agit des sites : 07 Château Ganne (Calvados) ; 21 Château du Guildo (Côtes d'Armor) ; 23 Saint-Aubin-du-Cormier (Ille-et-Vilaine) ; 35 Notre-Dame-de-Gravenchon (Seine-Maritime) ; 38 Château du Caniel (Seine-Maritime) ; 39 Donjon d'Oisy (Nord) ; 40 Château Thierry (Aisne) ; 45 Hargicourt (Aisne) ; 49 Toutencourt (Somme) ; 61 Launceston Castle (Cornouailles) ; 63 Castle Neroche (Somerset) ; 64 Hen Domen (Powys) ; 68 Barnard Castle (County Durham) ; 69 Castle Acre Castle (Norfolk) ; 72 Ludgershall Castle (Wiltshire).

sites plus éloignés socialement (châteaux) suffisent pour être utilisées ponctuellement lors de la synthèse.

Enfin, deux habitats ruraux anglais (sites n° 60 Wharram Percy⁵² et n° 70 Shapwick⁵³) ne sont pas développés dans une notice car, malgré l'abondance des travaux scientifiques antérieurs, très peu de bâtiments villageois y ont été fouillés – ce qui nous prive des détails morphologiques et matériels nécessaires à leur intégration dans la comparaison. En outre, le corpus contenait suffisamment de manoirs attachés aux villages pour s'abstenir d'une notice répétitive.

Nous insistons sur le fait que, même si ces sites n'ont pas fait l'objet d'une présentation détaillée, certaines de leurs données pourront être employées pour illustrer un aspect spécifique de la démonstration.

6.1.2 Sommaire et notices détaillées

01. Motte d'Olivet (Calvados) - Site élitare ;	p.225
02. Saint-Vaast-sur-Seulles (Calvados) - Site élitare ;	p.232
03. Barneville-la-Bertran (Calvados) - Site élitare ;	p.240
04. Faccombe Netherton (Hampshire) - Site élitare ;	p.244
05. Vieux-Fumé 1 (Calvados) - Habitat rural ;	p.268
06. Vieux-Fumé 2 (Calvados) - Habitat rural ;	p.275
08. Rubercy (Calvados) - Site élitare ;	p.288
09. Fosses-Saint-Ursin (Calvados) - Habitat rural ;	p.297
10. Hotot-en-Auge (Calvados) - Site élitare ;	p.329
11. Plessis-Grimoult (Calvados) - Site élitare ;	p.334
12. Putot-en-Bessin (Calvados) - Habitat rural ;	p.339
13. Trainecourt (Calvados) - Habitat rural ;	p.343
14. Gavray (Manche) - Site élitare ;	p.404
15. Valognes (Manche) - Habitat rural ;	p.411
16. La Ferrière-aux-Étangs (Orne) - Site élitare ;	p.413
17. Motte de Rivray (Orne) - Site élitare ;	p.417
19. Fontenai-sur-Orne (Orne) - Site élitare ;	p.421
20. Argentan (Orne) - Habitat rural ;	p.429
22. Le Yaudet (Côtes-d'Armor) - Habitat rural ;	p.438

⁵² Yorkshire.

⁵³ Somerset.

24. Karhaes Vihan (Finistère) - Habitat rural ;	p.444
25. Le Goënidou (Finistère) - Habitat rural ;	p.449
27. Melrand (Morbihan) - Habitat rural ;	p.457
28. Inzinzac (Morbihan) - Site élitare ;	p.463
29. Berné (Morbihan) - Habitat rural ;	p.477
30. Appeville-Annebault (Eure) - Site élitare ;	p.488
31. Motte de Sébécourt (Eure) - Site élitare ;	p.495
32. Grosley-sur-Risle (Eure) - Site élitare et habitat rural ;	p.499
33. Aizier (Eure) - Habitat rural ;	p.508
34. Bouafles (Eure) - Habitat rural ;	p.516
36. Vatteville-la-Rue (Seine-Maritime) - Site élitare ;	p.523
37. Blainville-Crevon (Seine-Maritime) - Site élitare ;	p.532
40. Winhoute (Nord) - Site élitare ;	p.541
41. Lenglet (Nord) - Habitat rural ;	p.544
42. Motte de Quiquempois (Nord) - Site élitare ;	p.547
43. Camphin-en-Carembault (Nord) - Habitat rural ;	p.554
46. Ambleny (Aisne) - Habitat rural ;	p.567
47. Crouy-en-Thelle (Oise) - Habitat rural ;	p.576
48. Neuilly-en-Thelle (Oise) - Habitat rural ;	p.588
50. Dury (Somme) - Habitat rural ;	p.599
51. Thuxton (Norfolk) - Habitat rural ;	p.616
52. Brighton Hill South (Hampshire) - Habitat rural ;	p.620
53. Thrislington (County Durham) - Site élitare et habitat rural ;	p.627
54. Caldecote (Hertfordshire) - Site élitare et habitat rural ;	p.637
55. West Cotton (Northamptonshire) - Site élitare et habitat rural ;	p.660
56. Popham (Hamphisre) - Habitat rural ;	p.688
57. North Raunds (Northamptonshire) - Site élitare et habitat rural ;	p.693
58. Gomeldon (Wiltshire) - Habitat rural ;	p.718
59. West Whelpington (Northumberland) - Habitat rural ;	p.728
65. Boreham Airfield (Essex) - Site élitare ;	p.745
66. Harding's Field (Oxfordshire) - Site élitare ;	p.751
67. Sandal Castle (Yorkshire) - Site élitare ;	p.774
71 Beeston Castle (Cheshire) - Site élitare ;	p.785

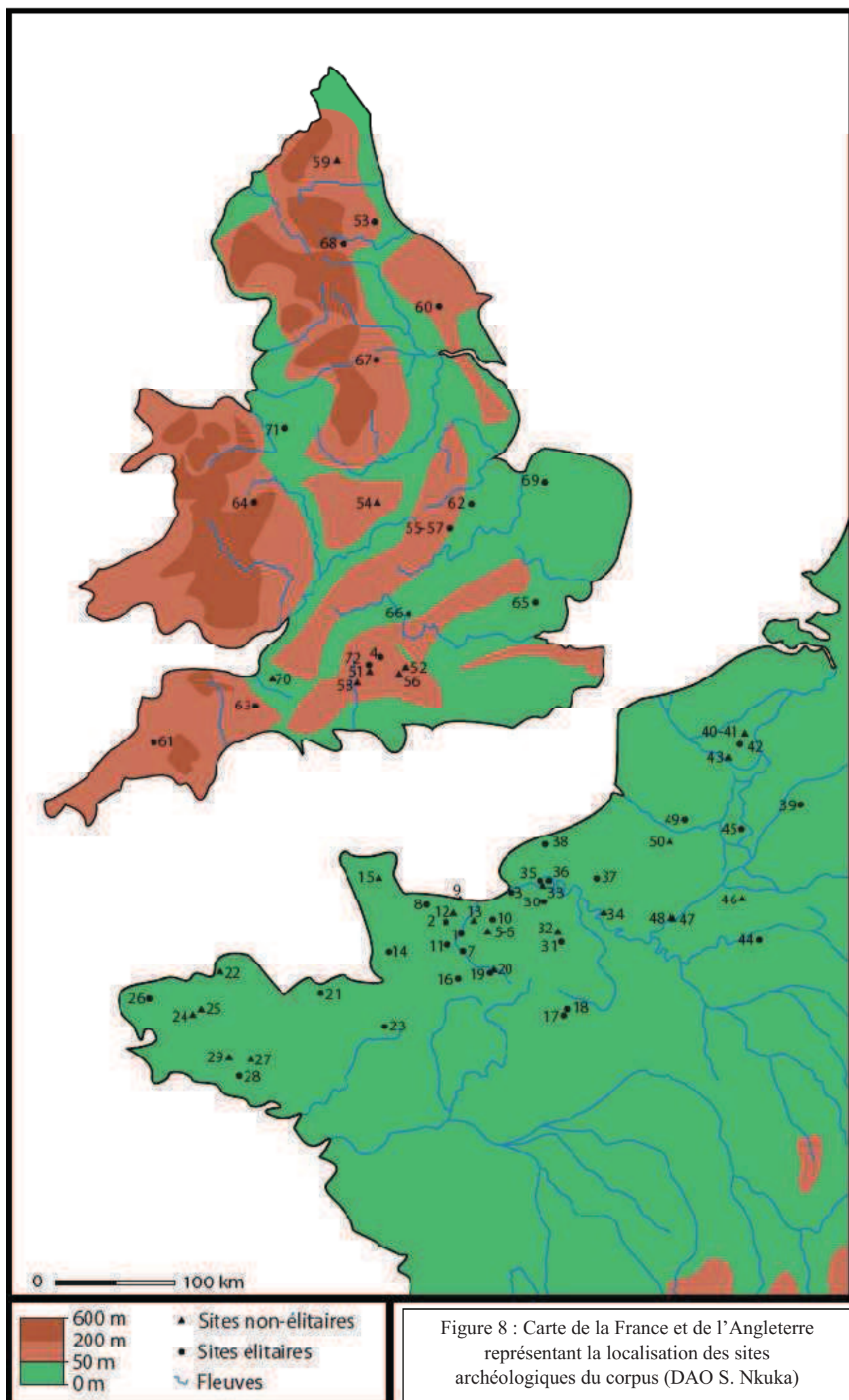


Figure 8 : Carte de la France et de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

01 – Motte d'Olivet, Grimbosq - Calvados

Site élitare. Occupation du milieu du XI^e siècle.

La motte d'Olivet localisée dans la forêt du Cinglais appartient à Raoul Taisson, fidèle en demi-teinte de Guillaume le Conquérant. J. Decaëns suggère que la motte d'Olivet pourrait avoir été érigée dans le contexte d'un conflit entre Raoul et son frère Erneis vers 1040-1050⁵⁴.

TOPOGRAPHIE DU SITE

La motte d'Olivet se trouve dans la forêt du Cinglais et occupe la partie terminale d'un éperon au pied duquel deux ruisseaux s'écoulent. La partie sommitale de cet éperon s'élève à une altitude variée allant de 80 m au nord à 200 m vers le sud.

Le site comprend trois unités : une motte centrale entourée de deux basses-cours, au sud et au nord. Cette disposition extrêmement rare isole l'unité nord interprétée comme l'espace résidentiel.

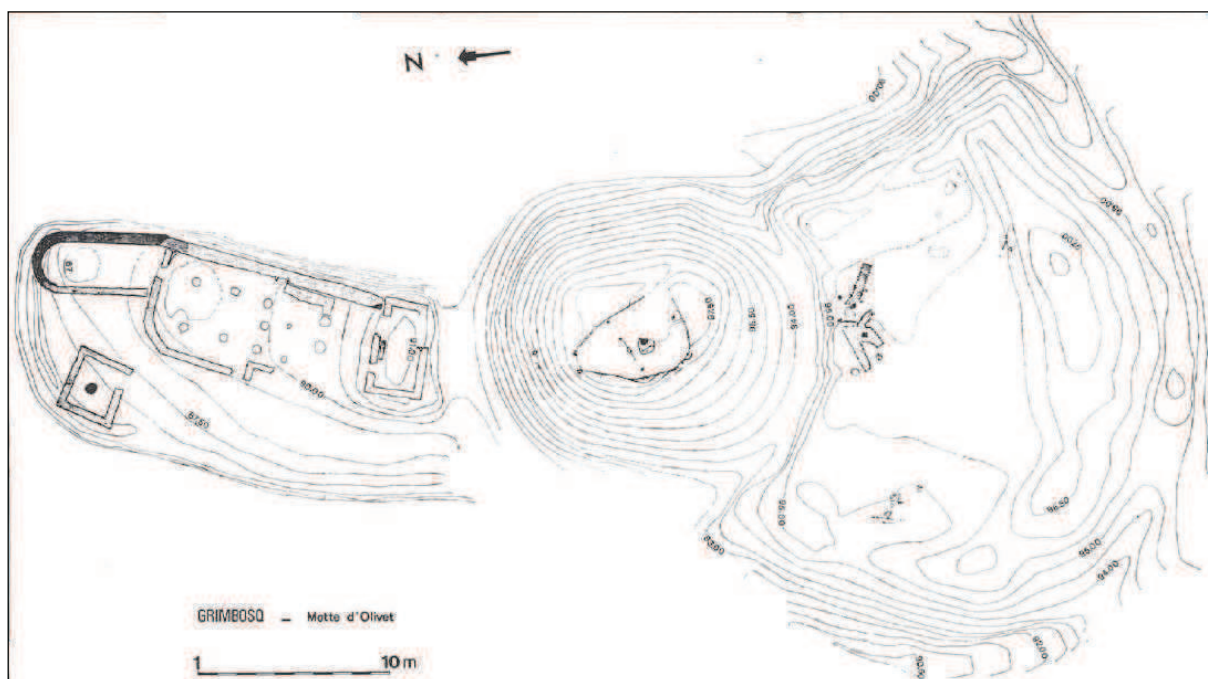


Figure 9 : Plan général des vestiges de la Motte d'Olivet (Decaëns 1981)

TOPOGRAPHIE DES UNITES

La basse-cour placée au Sud englobe un espace de 790 m² et est protégée par un système associant talus et fossé. Elle rassemble quelques vestiges mal conservés,

⁵⁴ DECAËNS 1981.

d'interprétation incertaine⁵⁵ : un enclos à chevaux⁵⁶ vers le sud et une forge rudimentaire⁵⁷ à proximité de la motte.

Au nord de ce premier ensemble, l'unité centrale a été érigée en creusant le fossé circulaire qui sert à sa protection ; la motte ainsi construite fait 7 m de hauteur et pour une plateforme sommitale relativement réduite de 187 m². Un mur glacis et une palissade viennent compléter sa défense. Le centre de cet espace est occupé par une couche cendreuse sur 100 m² qui laisserait supposer la présence d'une tour en bois détruite lors d'un incendie.

L'espace intérieur de la cour nord, de 903 m² est protégé par un fossé et un rempart de schiste à l'est. Cette zone comprend quatre bâtiments dont trois sont localisés vers l'Est et en enfilade : on passe le dispositif d'entrée (4) pour accéder au bâtiment résidentiel (3) qui permet d'atteindre une hypothétique chapelle (2). L'édifice 1 est isolé au nord-ouest du secteur et a été identifié comme une cuisine. Cet agencement, au-delà de la simple optimisation de l'espace, laisse penser que l'on a peut-être cherché à réduire un maximum la nécessité de passer par un espace extérieur pour vivre au sein de cette basse-cour. Les seuls à devoir traverser la cour sont ceux qui vont régulièrement en cuisine ; ces individus ne sont certainement pas les propriétaires de la motte.

Cette disposition et la présence d'un imposant système de défense nous conduit à suggérer qu'en ce milieu du XI^e siècle, la motte devait réellement servir de petite forteresse à ses constructeurs – des membres de l'élite locale – qui, par ailleurs, devaient y vivre au quotidien.

⁵⁵ Annexe 5 ; p.333.

⁵⁶ Identifié grâce à la quantité de fers à cheval et de clous pour les fixer découverts dans cette structure.

⁵⁷ Identifiée grâce aux nombreux objets divers en fer mis au jour : clous, fers à cheval, éperon, points de flèche, carreaux.

N° du site	Type de structure	Dat.	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimension	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Etage	Sol	Foyer	Autres	Seuil	Portes	Mobilier associé
01	Résidentielle _ Bâtiment 3	XI ^e s.	Centre	rectangulaire	N-S	9,1*6,1 m	55 m²	Solin en blocs de schiste sans liant ou argile + charpente en bois	Végétale	OUI "nature et irrégularités du sol ancien qui font admettre l'existence d'un étage"	Terre battue avec trous et bosses		2 rangées de 3TP divisent l'espace + supportent l'étage		Mur O, large d'1,2m avec piédroit S en calcaire taillé + mur N : face à la chapelle + mur S : gros TP	Armes ; éperons ; fers à cheval ; pièces de jeux en os ou terre ; bijoux + hochet d'enfant
01	Domestique _ Cuisine - Bâtiment 1	XI ^e s.	Angle NO	Trapezoidal	NS-EO	6.1/7.1*6.6/7.1 m	45 m²	Pas de mortier ; charpente sur solin			Terre battue	Central ; ovale; 1.5*1 m; grosses pierres plates fortement calcinées		S : pierre plate aux arêtes usées	Mur S	Déchets de cuisine & grand nombre de tessons
01	Religieuse - Chapelle - Bâtiment 2	XI ^e s.	NE de la BC	rectangulaire allongé	N-S	12*4,35 m	52 m²	Mur N en abside. Solin en moellons de pierre sèche, reposant sur une banquette saillante								
01	Remarquable _ Bâtiment 4	XI ^e s.	S de la BC - Lien avec dispositif d'entrée de la plateforme	Carré		6.2 m	38 m²	Gros moellons de schiste liés au mortier de chaux							Mur N en face des TP du bâtiment 3	

Figure 10 : Tableau récapitulant les vestiges bâtis se trouvant dans la basse cour nord

MORPHOLOGIE

Si très peu de vestiges bâtis⁵⁸ ont été découverts au sein de la basse-cour sud, de nombreux objets ont été retrouvés en association avec ces structures – ce qui a fondé leur identification.

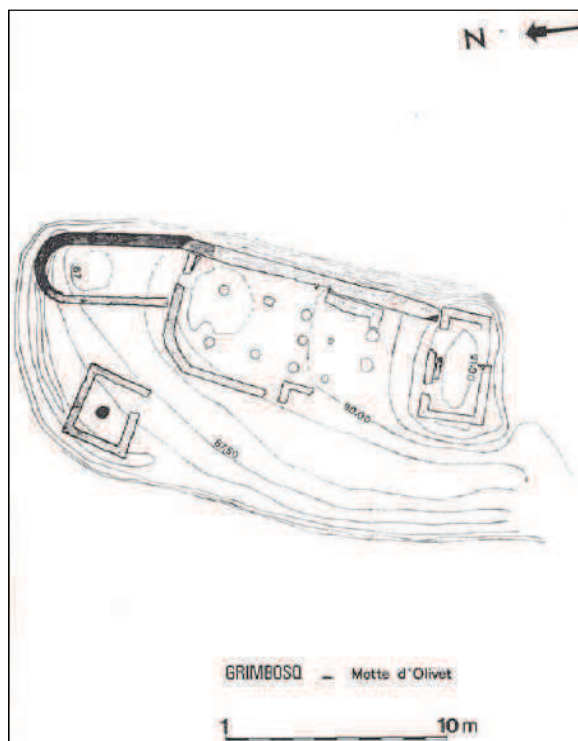


Figure 11 : Zoom sur les structures de la basse cour nord (Decaëns 1981)

La figure 10 récapitule les caractéristiques des bâtiments localisés dans la basse-cour nord. Le bâtiment 4, le plus proche de la motte, originellement identifié comme un dispositif d'accès⁵⁹, est surprenant car il s'agit de la seule construction dont les élévations en moellons de schiste sont liés au mortier de chaux. Le soin apporté à l'architecture de ce bâtiment pourrait avoir un but esthétique puisqu'il s'agit de la première structure que l'on voit en arrivant depuis la motte. D'un point de vue plus pragmatique, nous pensons aussi que l'usage du mortier vise à rendre plus solide la construction qui serait la première en danger en cas d'attaque.

Il est fort étonnant que les mêmes matériaux et techniques de construction n'aient pas été adoptés pour la construction de la chapelle (bâtiment 2) qui est habituellement la plus soignée⁶⁰. Son interprétation est fondée sur sa position à l'extrémité du bâtiment 3 (résidentiel) et sur la forme de son pignon nord. Ces indices semblent fragiles si l'on prend en

⁵⁸ Annexe 6 ; p.334.

⁵⁹ Le site est en cours de reprise ; on suppose que le bâtiment 4 peut être la chapelle du site.

⁶⁰ Exemples de chapelles sur les sites de Sébécourt (site n° 31) et de Grosley-sur-Risle (site n° 32).

compte le mode de construction et l'orientation nord-sud de ce bâtiment – il ne semble pas qu'il eut été impossible de construire une chapelle orientée est-ouest sur ce site. Nous restons donc sceptiques quant à l'identification de J. Decaëns qui repose, selon moi, sur des arguments contestables et sur le présupposé d'une organisation classique des résidences élitaires associant *aula – camera – capella* que l'on cherche absolument à identifier.

L'interprétation du bâtiment 1 comme une cuisine est davantage assurée du fait de sa position isolée et détachée afin d'éloigner les nuisances et les risques d'incendie, du large foyer central ayant fréquemment servi et du mobilier qu'on y a mis au jour (déchets de cuisine et grand nombre de tessons).

Enfin, le plus vaste bâtiment de cette unité est interprétée comme une habitation. L'archéologue suggère l'existence d'un étage à cause des irrégularités au sol et de la disposition des poteaux à l'intérieur de la construction qui aurait certainement une vocation résidentielle. Si l'on observe le soin apporté aux trois accès (nord-ouest-sud) de ce bâtiment, il est impossible de penser que le rez-de-chaussée ait une fonction secondaire (stockage et cellier habituellement). En outre, l'entrée sud est placée en vis-à-vis de la sortie du bâtiment 4, il serait donc improbable qu'un bâtiment si soigné donne accès à un étage utilitaire. Nous proposons d'y voir la salle publique où se déroule la vie des occupants de la motte, ce qui correspondrait d'ailleurs aux objets remarquables qui ont été mis au jour dans cette salle (armes, éperons, pièces de jeux en os, bijoux, hochet d'enfant). L'existence d'un étage résidentiel nous laisse dubitatif du fait de l'absence de tout aménagement d'accès ; il pourrait malgré tout être présent. On pourrait aussi supposer qu'en lieu et place d'une chapelle le bâtiment 2 constitue le lieu privé de la famille seigneuriale ; l'absence de tout mobilier dans cet édifice nous pose néanmoins des difficultés pour l'interpréter.

Le tableau ci-dessous récapitule les caractéristiques de l'habitat élitare de la motte d'Olivet en tenant compte de nos réserves d'interprétation.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Superficie globale	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
01 - Basse- Cour Nord - Bâtiment 3	XI ^e	Centre de la basse- cour N	55 m ²	903 m ²	Solin en blocs de schiste sans liant ou argile + charpente en bois. Toit végétal	Entrées : mur O, large d'1,2m avec piédroit S en calcaire taillé + mur N : face à la chapelle + mur S : gros TP. Présence d'un étage ? [peu probable]	Dispositif d'entrée remarquable. Bâtiment 2 : chapelle ou résidence ? Cuisine détachée de 45 m ²	Armes ; éperons ; fers à cheval ; pièces de jeux en os ou terre ; bijoux + hochet d'enfant

Figure 12 : Tableau résumant les caractéristiques de la résidence élitare de la Motte d'Olivet

Bibliographie :

DE BOÜARD M.

1976. Notice de site : Calvados - Grimbosq : la motte d'Olivet. *Archéologie Médiévale*. Vol. 06, p. 355-358.

1977. Notice de site : Calvados - Grimbosq : Château d'Olivet. *Archéologie Médiévale*. Vol. 07, p. 279-282.

1978. Notice de site : Calvados - Grimbosq : Château d'Olivet. *Archéologie Médiévale*. Vol. 08, p. 292-293.

1979. Notice de site : Calvados - Grimbosq : château d'Olivet. *Archéologie Médiévale*. Vol. 09, p. 179-180.

DECAËNS J.

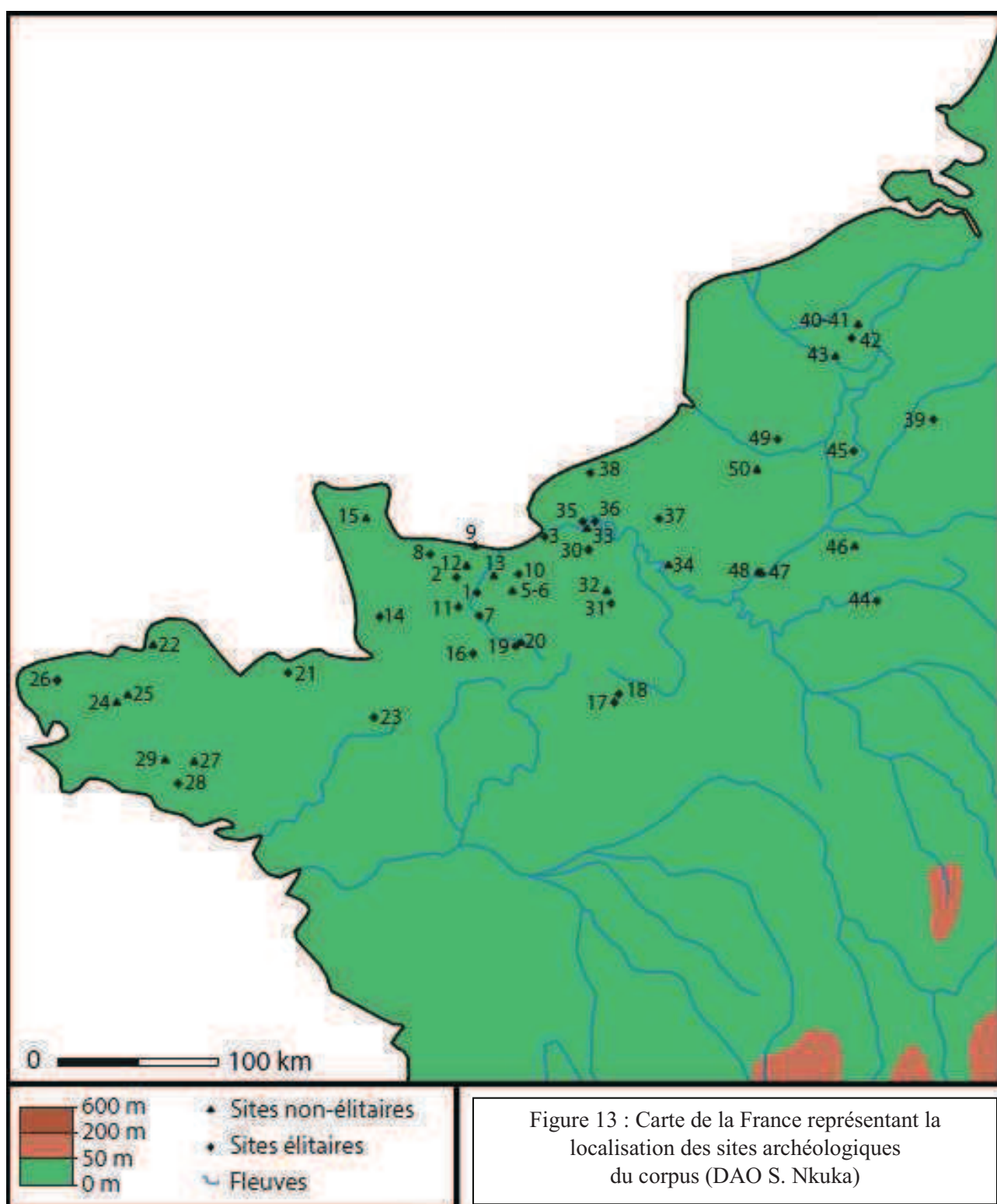
1981, « Le motte d'Olivet à Grimbosq (Calvados), résidence seigneuriale du XI^e siècle », *Archéologie médiévale*, Vol. 11, p.167-201.

1977. *Fouille de la motte d'Olivet, à Grimbosq (14), Fouille de la plateforme au sommet de la motte*. Rapport de fouille. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1978. *Fouille de la motte d'Olivet, à Grimbosq (14), Fouille de la plateforme au sommet de la motte*. Rapport de fouille. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

LORREN C.

1975. *Fouille de la motte d'Olivet, à Grimbosq (14), Rapport sur les travaux effectués en 1975*. Rapport de fouille. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.



02 – Saint-Vaast-sur-Seulles - Calvados

Site élitare. Occupation du début du XII^e au XV^e siècle.

Dès le XI^e siècle, Saint-Vaast-sur-Seulles fait partie des propriétés de la famille des Taisson dont la puissance foncière est centrée sur le Cinglais et Thury-Harcourt⁶¹.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Installé dans la vallée de la Seulles, sur un coteau boisé, le site est localisé à la limite de la plaine de Caen et des paysages bocagers du Bessin.

Le site de Saint-Vaast-sur-Seulles, dit « château de Saint-Vaast », se compose d'une enceinte principale au nord et d'une vaste basse-cour au sud.

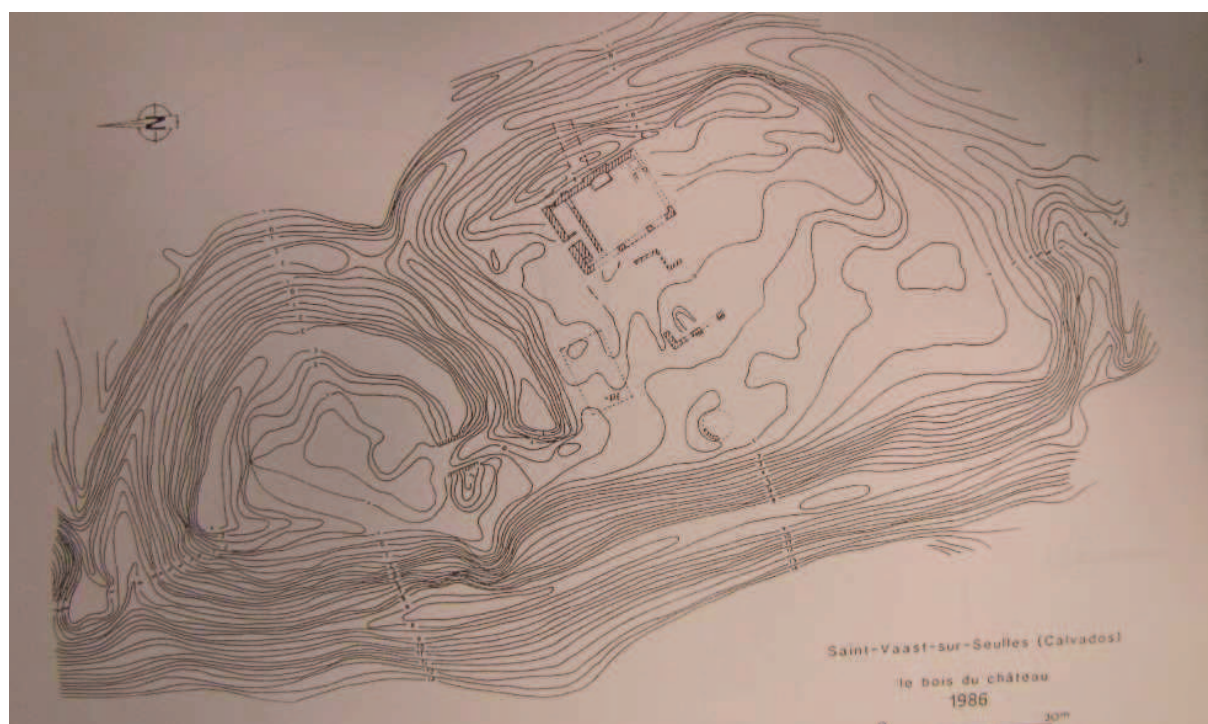


Figure 14 : Plan général de la motte de Saint-Vaast-sur-Seulles (Duvernois 1986)

TOPOGRAPHIE DES UNITES

Au début du XII^e siècle, un ouvrage de terre est édifié à partir des matériaux provenant de l'altération de la roche mère et c'est à la fin de ce siècle qu'une intense campagne de construction se déroule, des bâtiments sont alors érigés dans les deux espaces et occupés jusqu'au début du XIV^e siècle. La période de la Guerre de Cent ans est marquée sur le site par

⁶¹ Voir site n°01, p.225.

des incendies – notamment après la chevauchée d'Edouard III en 1356⁶² – et par l'installation d'une garnison anglaise, après l'incendie du site, dont les vestiges ne sont pas retenus dans cette étude; l'occupation perdure jusqu'à la fin de la Guerre de Cent Ans.

La basse-cour⁶³ englobe 3140 m² et est protégée par un rempart de terre au sud et un fossé large et profond. La circulation est facilitée à l'intérieur de celle-ci par des chemins empierrés en galets de rivière très émoussés dont le principal chemin depuis l'entrée de la basse-cour au sud jusqu'au pont d'accès de l'enceinte principale.

La basse-cour sud comprend au moins six bâtiments contemporains mais de statuts très différents. La structure bâtie la plus étudiée se trouve à l'est de la basse-cour, accolée au rempart d'enceinte, est interprétée comme la Grande Salle. Au même niveau, mais à proximité du rempart ouest, se trouvent une tour résidentielle avec un bâtiment accolé à son flanc est. Au milieu de ces deux constructions, une troisième structure a été interprétée comme résidentielle. Selon les archéologues, cette dernière possède un lien avec la structure située plus au nord, avoisinant le passage vers l'enceinte principale : une chapelle. Enfin, la présence d'un bâtiment en colombage de fonction indéterminée a été repérée. Cet espace apparaît donc densément occupé par des constructions de divers statuts.

Le deuxième espace, vers le nord, s'étend sur 1964 m² et est cernée d'un fossé et d'un rempart en demi-cercle. Un grand bâtiment a été détecté vers le nord, auquel on a attribué une fonction résidentielle.

MORPHOLOGIE DES UNITES

L'enceinte principale intègre donc un seul vaste bâtiment⁶⁴ (133 m² de superficie globale) que les fouilleurs interprètent comme le palais seigneurial. Le matériau employé dans la construction de ses élévations est en effet remarquable puisqu'il s'agit du seul édifice à mettre en œuvre du schiste alors que tous les autres bâtiments du site sont en calcaire – de plus ou moins bonne qualité. La différence visuelle est donc importante entre des constructions d'aspect beige et un édifice légèrement bleuté. Autre caractéristique que l'on retrouve rarement ailleurs : la présence dans la partie sud d'un pavage constitué de grandes dalles de schiste. L'usage de cette roche semble donc réservé à cette résidence élitaires. En revanche, comme tous les autres vestiges étudiés sur le site, sa toiture est constituée

⁶² BURNOUF et DECAËNS 1985.

⁶³ Annexe 7 ; p.335.

⁶⁴ Annexe 8 ; p.336.

d'ardoises⁶⁵ ; ce qui reste un matériau relativement peu courant dans le monde rural à cette période.

N° du site	Type de structure	Position dans l'unité	Plan	Orient- ation	Dimen- sion	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Sol	Mobilier associé
02	Bâtiment en colombage									
02	Indéterminée_ Bâtiment adossé à la tour	Flanc E de la tour					Solin en moellons calcaires taillés liés à l'argile crue; supportant charpente en bois		Dallage de pierre calcaire de module carré	
02	Résidentielle_ Tour circulaire	O de la BC	Ronde				Fondations débordantes + pierres taillées de moyen appareil.	Ardoises	Traces de poutres dans les murs = plancher	Entre courtine et tour: couche d'occupation avec os de cuisine, tessons, objets en fer, pièces de jeux et fragments de peigne = mi XIVE. s.
02	Résidentielle_ Grande salle = bâtiment important de la résidence seigneuriale	E de la BC ; accolé au rempart d'enceinte	Rectan- gulaire	NO-SE	18*13m (ext.)	234 m² (E)	Pierres calcaire de moyen appareil rectangulaire; liées au mortier	Lourdes ardoises en schiste noir	Terre battue	Dépotoir extérieur (entre rempart et bâtiment): terre noire avec cendres, déchets de cuisine, objets en fer, céramique décorée
02	Résidentielle_ Logis du chapelain	S de la chapelle					Facture soignée = pierres calcaire de module moyen taillées et liées au mortier			
02	Chapelle Saint-Marc	N de la basse-cour ; près du fossé la séparant de l'enceinte principale	Rectan- gulaire	E-O			Disparus		Pavés décorés + surface de pose en mortier blanchâtre de mauvaise qualité	

Figure 15 : Tableau comparant les constructions de la basse-cour.

⁶⁵ Cf. p.832.

Si l'on compare les caractéristiques des vestiges bâtis au sein de la basse-cour⁶⁶, plusieurs éléments sont à noter.

D'abord, le calcaire entre dans la construction de tous les édifices excepté un bâtiment en colombage – la bâtisse adossée à la tour comporte, elle, des élévations en bois mais supportées par des solins de moellons calcaires taillés. Bien que les murs de la chapelle aient été récupérés à la suite de l'abandon du site, il est raisonnable de penser qu'ils étaient construits soit de blocs de calcaires taillés soit de moellons de schiste. La construction située au sud de celle-ci, que les archéologues ont interprétée comme le logis du chapelain, a reçu un traitement soigné ce qui suggère que la chapelle soit érigée dans le même matériau que l'habitation de son desservant.

Comme pour la grande résidence enclose dans l'enceinte principale, la chapelle, la tour et le bâtiment qui lui est adjoint disposent d'un sol aménagé. La chapelle est naturellement la bâtisse qui reçoit le sol le plus travaillé en l'occurrence de carreaux décorés.

Il est intéressant de constater que malgré sa vaste superficie et son statut spécifique, la grande salle ne contient pas d'aménagement particulier de son sol.

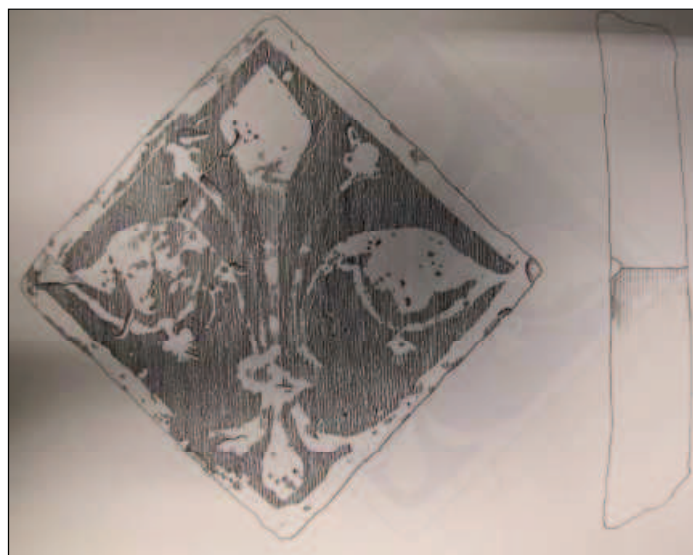


Figure 16 : Dessin d'un carreau de pavement
(Burnouf 1985)

Par ailleurs, la présence d'une tour circulaire de 40 m² à cet endroit du site, *i.e.* non liée au mur d'enceinte ni à un autre bâtiment, entre la courtine et la cuisine, est relativement rare. Certains édifices comme les colombiers – parfois les cuisines détachées – sont généralement circulaires mais l'assemblage mobilier découvert en association avec la tour vient contester cette hypothèse. En effet, même si certains objets semblent relativement ordinaires comme des déchets de cuisine et des tessons, des objets plus remarquables comme

⁶⁶ Figure 15.

des pièces de jeux et des fragments d'un peigne y ont été mis au jour. Il est donc plus probable que cette tour constitue un espace de vie daté du milieu du XIV^e siècle. Topographiquement, cette construction est positionnée à proximité du chemin traversant la basse-cour depuis l'extérieur vers l'enceinte principale. Cette tour avait peut-être pour fonction d'abriter des hommes servant au contrôle et à la sécurisation de l'accès au tertre au nord.

Enfin, la grande salle se démarque des autres bâtiments par sa superficie (340 m²) et par ses aménagements imposants : une cheminée monumentale, trois portes mesurant au minimum 0,80 m de large et un accès au chemin de ronde depuis la pièce nord grâce à un escalier. Le mobilier marquant l'occupation de ce bâtiment est riche en déchets de cuisine, objets en fer et céramique décorée. On pourrait donc considérer qu'il s'agisse à la fois d'une pièce résidentielle mais aussi du *hall* de cette fortification, le lieu où se déroule l'essentiel de la vie publique.

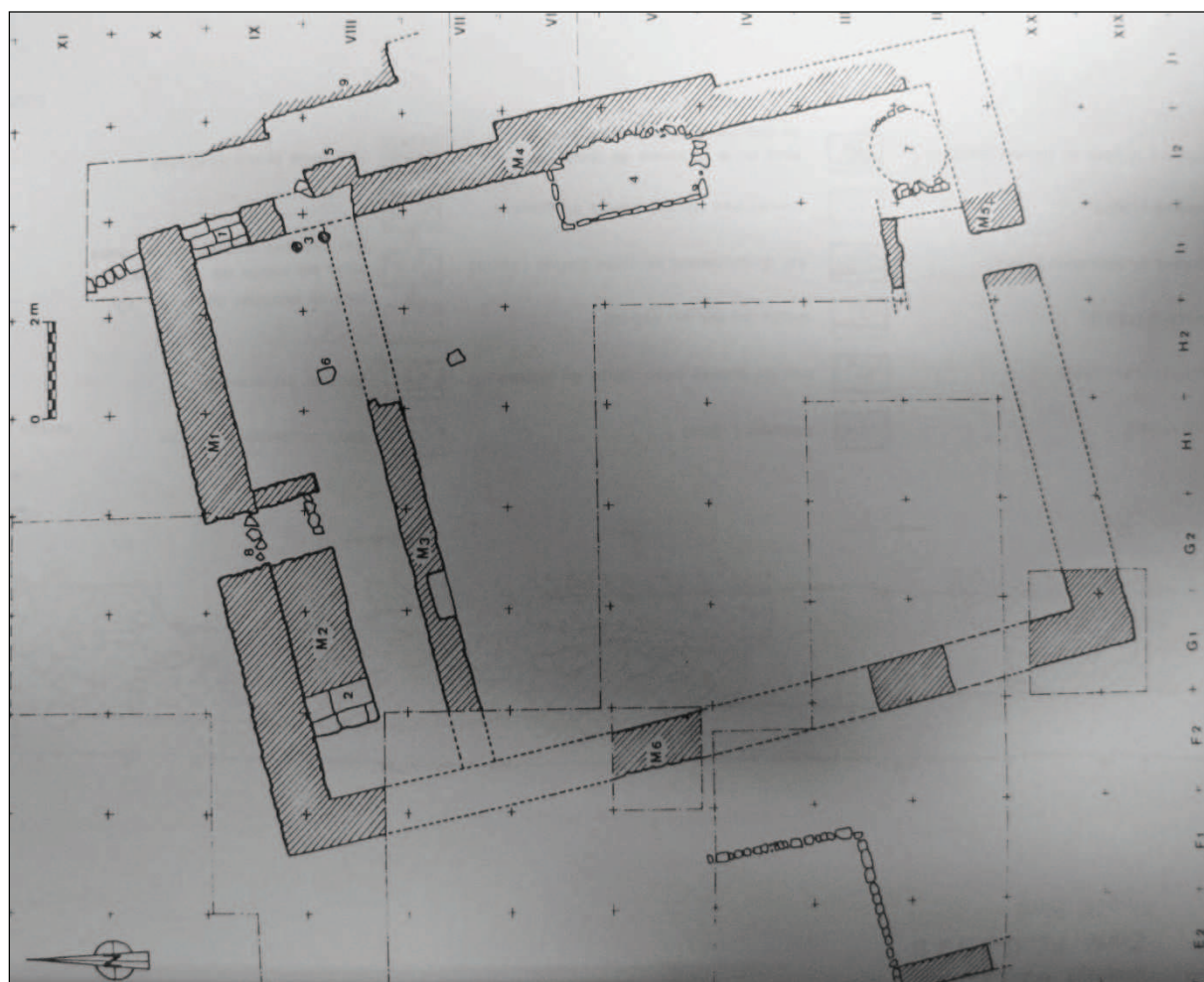


Figure 17 : Plan de la Grande Salle (Burnouf et Decaëns 1992)

L'ensemble de Saint-Vaast-sur-Seulles nous permet d'approcher un type de site élitair qui s'articule autour de deux pôles : la résidence seigneuriale qualifié de manoir par J. Decaens, dans l'enceinte nord et dans la basse-cour des fonctions religieuse, résidentielle et de contrôle, accueillant les hommes et femmes au service du seigneur.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Superficie globale	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
02. Enceinte principale ; Palais seigneurial ?	Fin XII ^e	A u N de l'enceinte principale	133 m ²	1964 m ²	Schistes liés avec un mauvais mortier. Toiture en ardoises	Partie S : pavage de grandes dalles de schiste	Enceinte principale avec palais seigneurial ? Basse cour avec chapelle ; logis de chapelain ; tour et deux autres bâtiments.	-
02. Basse- cour ; Grande salle	Fin XII ^e	Accolée au rempart E	234 m ²	3140 m ²	Pierres calcaire de moyen appareil rectangulaire; liées au mortier. Toiture en ardoises	2 pièces. Pièce centrale = cheminée avec contrecœur de tuileaux maçonnés, âtre de gros galets de rivière posés de champ, foyer de 2*1.6m	Basse cour avec la grande salle de 234m ² ; chapelle ; logis de chapelain ; tour et deux autres bâtiments.	

Figure 18 : Tableau des caractéristiques des résidences de la motte de Saint-Vaast-sur-Seulles

Bibliographie :

BURNOUF J.

1983a. Notice de site : Calvados - Saint-Vaast-sur-Seulles : le Bois du Château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 13, p.318-319.

1983b. *Rapport de fouilles de la campagne de l'été 1983 à Saint-Vaast-sur-Seulles (14)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1984a. Notice de site : Calvados - Saint-Vaast-sur-Seulles : le bois du château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 14, p.369-370.

1984b. *Rapport de fouilles sur les vestiges de Saint-Vaast-sur-Seulles (14)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1985. *Rapport de fouilles sur les vestiges de Saint-Vaast-sur-Seulles (14)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

BURNOUF J. et DECAËNS J.

1985, « La fin du château de Saint-Vaast-sur-Seulles (Calvados) », *Château Gaillard XII - Etudes de castellologie médiévale*, CRAM, p.23-37.

DECAËNS J.

1985. Notice de site : Calvados - Saint-Vaast-sur-Seulles : Le Bois du Château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 15, p.285.

1986. Notice de site : Calvados - Saint-Vaast-sur-Seulles : le bois du château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 16, p.227.

1987. Notice de site : Calvados - Saint-Vaast-sur-Seulles : le bois du château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 17, p.259-260.

DUVERNOIS B.

1986. *Rapport de stage sur les fouilles des vestiges de Saint-Vaast-sur-Seulles (14)*. Rapport de stage. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

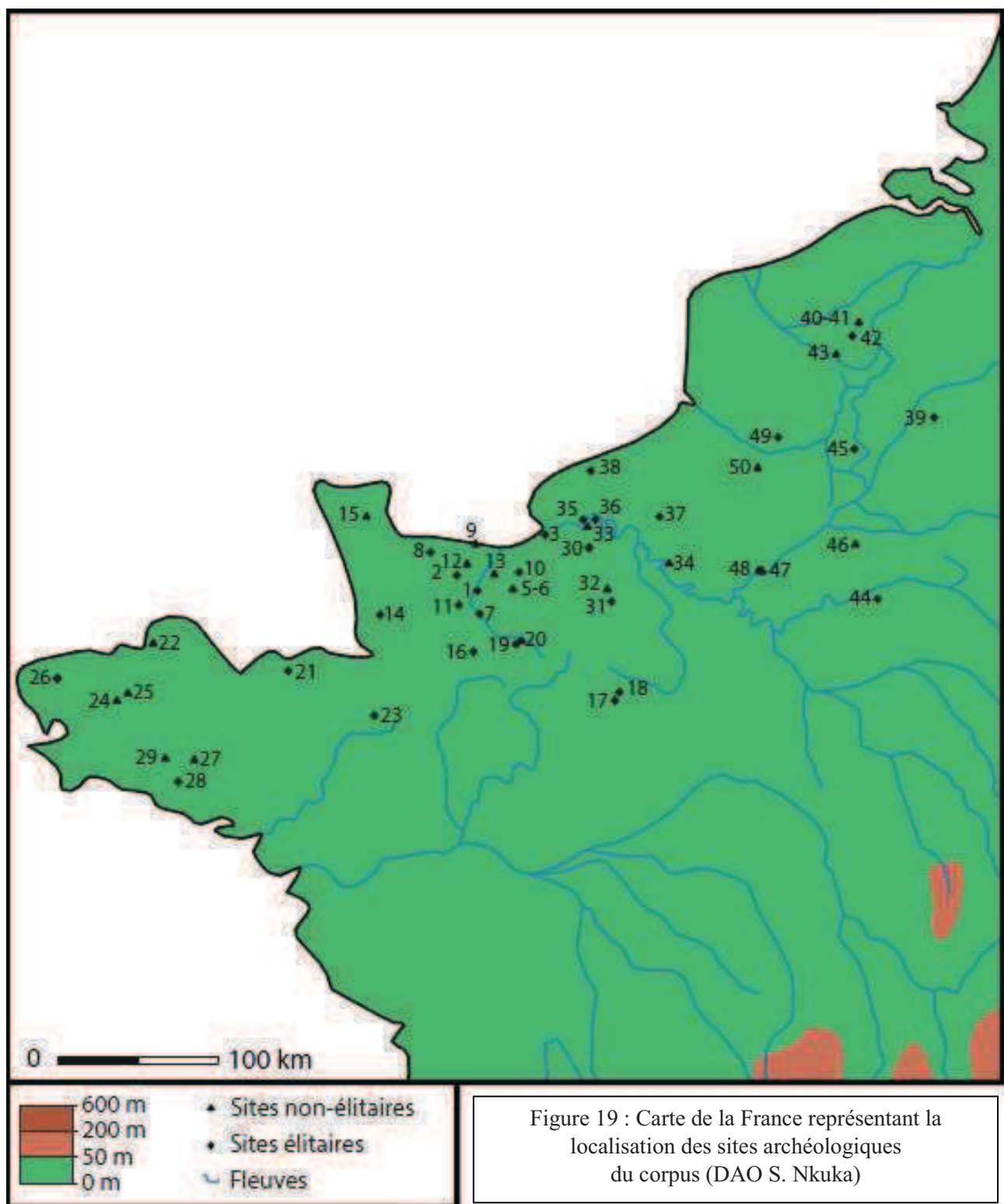


Figure 19 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

03 – Barneville-la-Bertran (Manoir des Vallées) - Calvados

Site élitare. Occupation des XII^e-XIII^e siècles.

Dès 1051-1066, une mention textuelle rapporte la donation faite par Robert Bertran à l'abbaye Saint-Ouen de Rouen d'un fief situé à Barneville-la-Bertran où il dispose d'une résidence puisque des actes sont rédigés en ce lieu. Mais le fief des Vallées est seulement évoqué pour la première fois dans une source écrite du XVII^e siècle. Cette mention relativement tardive pour un territoire connu par les textes depuis la fin du XI^e siècle fait dire à C. Maneuvrier que le site examiné était certainement « la résidence d'un lignage plus modeste, comme celui d'un officier seigneurial chassé sur un fief excentré »⁶⁷, il suggère ainsi d'y voir l'habitation d'un sergent. Ce fait est intéressant puisqu'il s'agit tout à fait du genre d'individu⁶⁸ constituant les élites villageoises sur lesquelles nous enquêtons mais ne repose sur aucun indice archéologique.

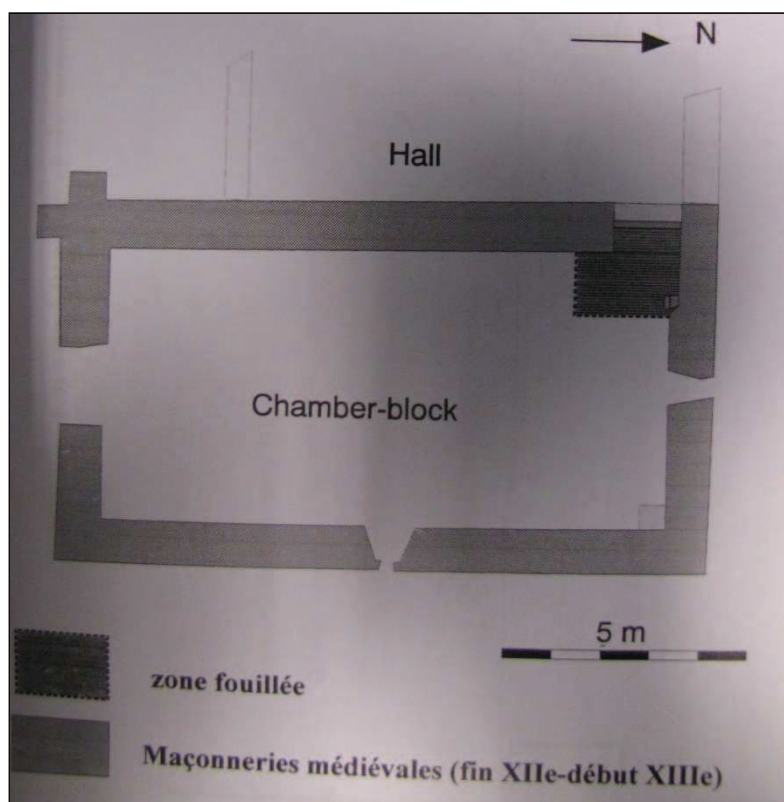


Figure 20 : Plan général de la structure examinée (Maneuverrier 1996)

⁶⁷ MANEUVRIER 1992, p. 10.

⁶⁸ Cf. p.113.

TOPOGRAPHIE DU SITE & DE L'UNITÉ

Le manoir de Barneville-la-Bertran est localisé en marge de la forêt de Saint-Gatien, à proximité d'un modeste cours d'eau servant à l'alimentation d'un moulin à moins d'un kilomètre. Le lieu de culte le plus proche est également situé à moins d'un kilomètre.

L'examen topographique n'a pas révélé de fortification de quelles que formes que ce soient – fossés, talus, muret ou palissade ; c'est la raison pour laquelle les vestiges bâtis ont été interprétés comme un manoir⁶⁹ par C. Maneuvrier.

Le site comprend un bâtiment en deux corps : un logis – la structure examinée archéologiquement – et une salle de plain-pied vers l'ouest, identifiée comme un *hall*.

MORPHOLOGIE DE L'UNITÉ

Les caractéristiques morphologiques détectées durant l'opération de fouille sont rassemblées dans le tableau suivant.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Superficie globale	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
03. Unité principale - Logis	XII ^e - XIII ^e s.	-	102 m ²	-	Petits moellons calcaires + plusieurs arases de silex noirs + angles de gros blocs de travertin. Toiture : ardoises importées du Cotentin	Etage ?	Hall de plain pied (non fouillé)	Fragment de verre à tige du XIV ^e

Figure 21 : Tableau récapitulant les caractéristiques du manoir.

Nous constatons le caractère composite des élévations de ce bâtiment résidentiel ; les murs sont en effet bâtis dans un mélange de moellons calcaire, de silex noirs et de blocs de travertin. Si les deux premiers matériaux sont plutôt fréquents dans les campagnes normandes des XII^e-XIII^e siècles, le travertin, disponible au nord du Pays d'Auge où est localisé le site, est extrêmement rare – aucune autre résidence de notre corpus n'est construite à l'aide de cette roche calcaire continentale. Par ailleurs, il existe peu d'exemples de notre corpus de maisons, élitaires ou non, bâtis en combinant plus de deux catégories de roches dans leurs élévations⁷⁰ ; l'habitation de Barneville-la-Bertran est la seule à en déployer trois différentes.

⁶⁹ Cf. p.201.

⁷⁰ Seules huit résidences élitaires et dix non élitaires dont cinq maisons paysannes de Grosley-sur-Risle (site n°32). Cf. p.832.

De même, les plaques de schiste vert importées du Cotentin utilisées pour couvrir le logis sont uniques dans notre échantillon de site⁷¹ ; seule la toiture de la Grande Salle de Saint-Vaast-sur-Seulles⁷² met également en œuvre du schiste, noir cette fois, dont la provenance n'est pas connue.

Les matériaux employés pour ce logis sont donc tout à fait remarquables ; de même que la présence d'un étage.

MOBILIER

Des objets mis au jour lors des opérations de sondage, le plus notable est un fragment de verre à tige datant du XIV^e siècle.

Bibliographie :

MANEUVRIER C.

1992. *Rapport sur des sondages effectués à Barneville-la-Bertran (14), au lieu-dit « Le Manoir des Vallées*. Rapport de sondages. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1993. Notice de site : Calvados - Barneville-la-Bertran : Les Vallées. *Archéologie Médiévale*. Vol. 23, p. 312-313.

1996. *Sondage archéologique à Barneville-la-Bertran « Les Vallées » (14)*. Rapport de sondages. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

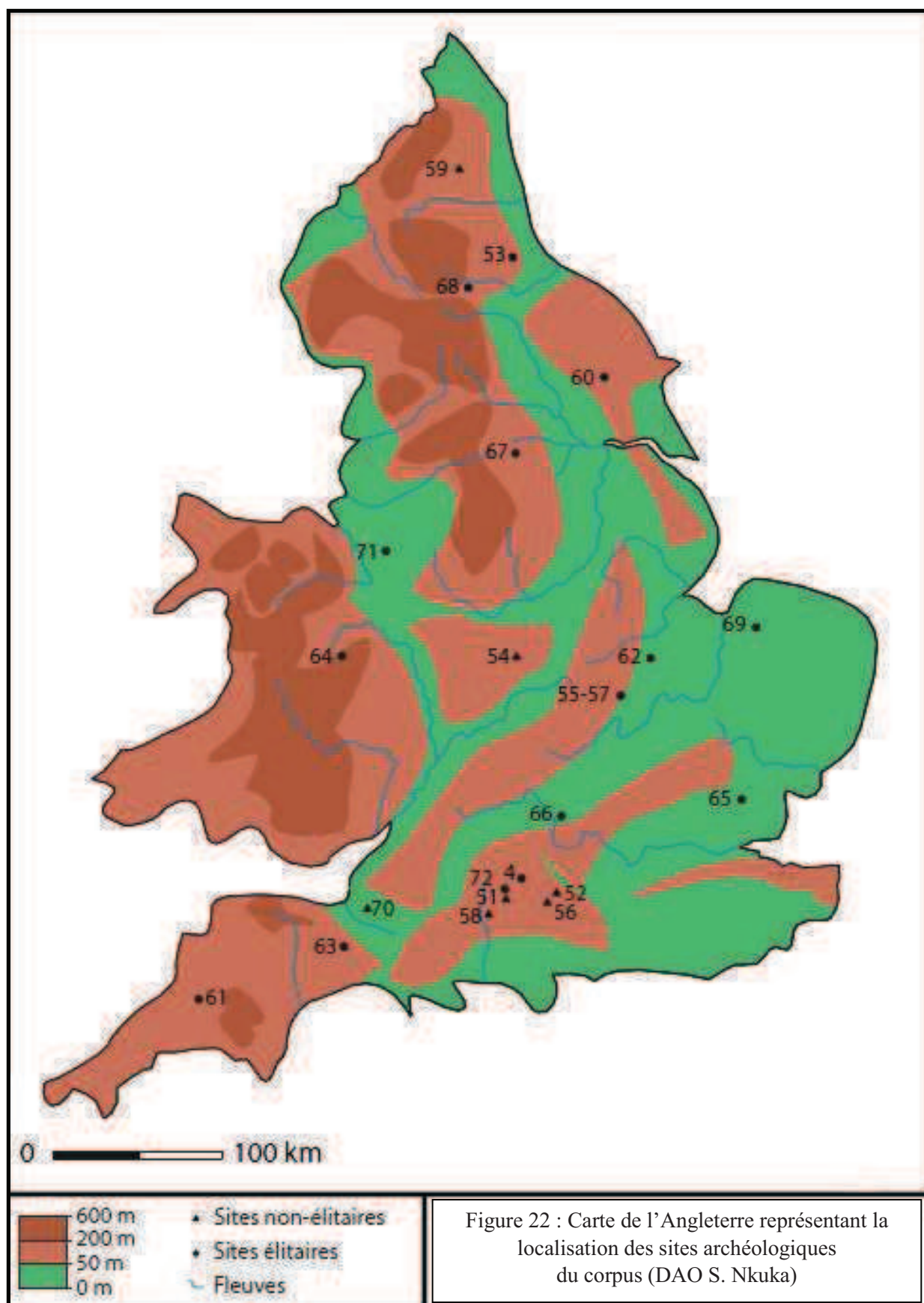
1997. Notice de site : Calvados : Barneville-la-Bertran - Les Vallées. *Archéologie Médiévale*. Vol. 27, p. 142.

MANEUVRIER C. et FICHET DE CLAIRFONTAINE F.

2002, « Le manoir des Vallées à Barneville-la-Bertran (Calvados) : un témoin de l'architecture anglo-normande de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle ? », dans PITTE D. et AYERS B., *La maison médiévale en Normandie et en Angleterre: actes des tables rondes de Rouen (16 et 17 octobre 1998) et Norwich (16 et 17 avril 1999)*, Rouen, France, Société libre d'émulation de la Seine Maritime, p. 143-155.

⁷¹ Cf. p.832.

⁷² Site n°02 ; cf. p.232.



04 – Faccombe Netherton - Hampshire

Site élitair. Occupation du X^e au XV^e siècle.

Au début du XI^e siècle, un texte désigne Roger du Poitou, *Earl of Lancaster* comme le propriétaire de Faccombe et des terres attachées. Cette lignée ou ses tenanciers semblent être à l'origine des modifications survenues sur le site lors de la phase 6⁷³. A la fin du siècle suivant, le domaine passe aux mains de la famille de Soliers, à laquelle le fouilleur attribue la rénovation et la remise au goût du jour se déroulant pendant la phase 7⁷⁴. La période 8⁷⁵, malgré ses remarquables transformations mises en lumière par les données archéologiques, n'est pas documentée par les sources écrites. Enfin, la réoccupation mineure du secteur ayant lieu durant la période 9⁷⁶ est attribuée au *villein*⁷⁷ John Cooper dont on sait qu'il produisait de la bière.

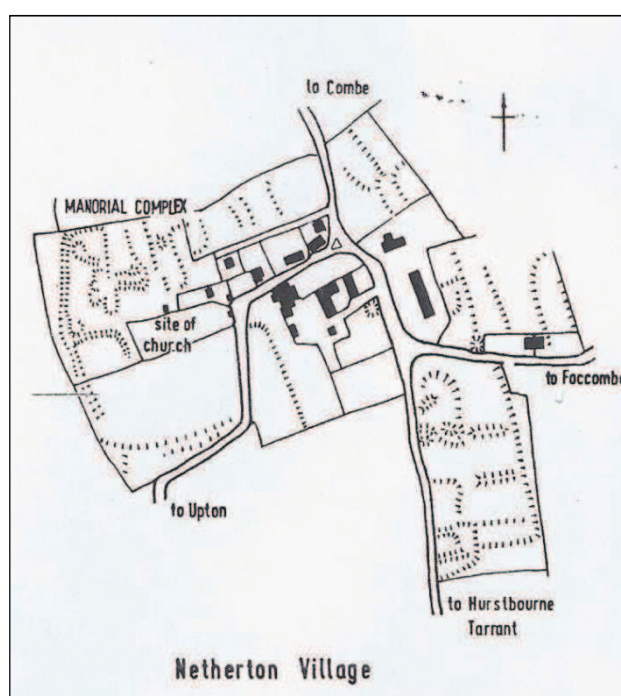


Figure 23 : Plan du village de Netherton (Fairbrother 1990)

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le site de Faccombe Netherton est situé dans la Plaine de Salisbury, caractérisée par un sol crayeux contenant de nombreux nodules de silex. Il est entouré de bois et inséré dans

⁷³ 1070-1180 ; cf. p.247.

⁷⁴ 1180-1280 ; cf. p.250.

⁷⁵ 1280-1356 ; cf. p.254.

⁷⁶ 1418-1432 ; cf. p.257.

⁷⁷ Statut mentionné dans les sources écrites ; nous avons déjà expliqué nos réserves sur ce type d'attribution, cf. chapitre 3.

un système de *common field*, englobant environ 330 ha de terres cultivables, daté du XII^e siècle.

Le complexe manorial examiné est associé au village de Netherton à l'est – mentionné dans les sources écrites dès le IX^e siècle – qui n'a pas pu faire l'objet d'une opération archéologique, et à une église dédiée à saint Michel au sud, construite à la fin du X^e siècle.

Le plan ci-dessous montre une reconstitution⁷⁸ de l'organisation topographique des pôles composant l'occupation au début du XIV^e siècle.

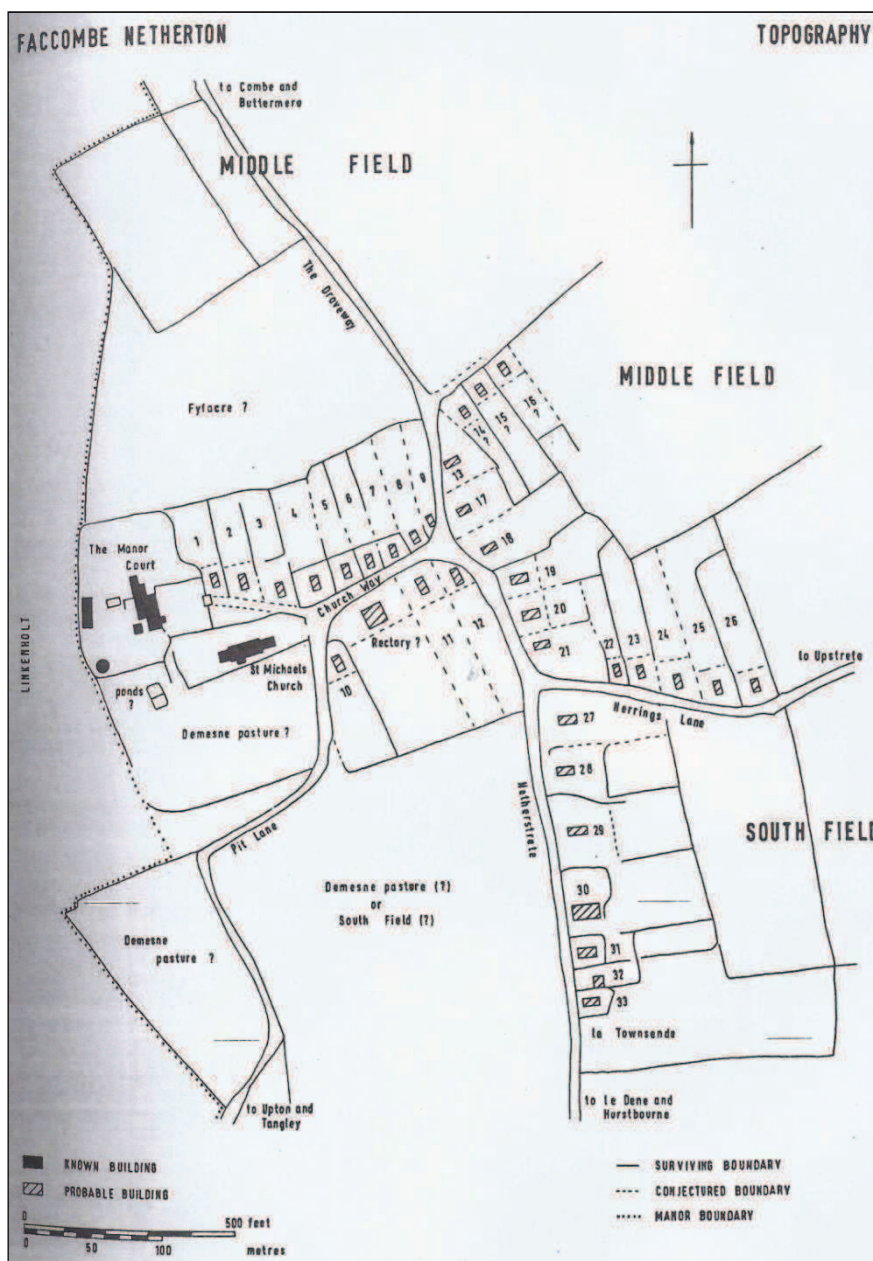


Figure 24 : Plan du village médiéval (Fairbrother 1990)

⁷⁸ FAIRBROTHER 1990, p.33.

La position du manoir par rapport au village⁷⁹ est remarquable puisqu'il est installé à l'extrémité ouest des parcelles villageoises ; les premiers habitants, occupant l'unité 1, se trouvent repoussés à environ 40 m des bâtiments du manoir. Il s'agit sans doute ici d'une volonté de mettre à distance les individus dont on se distingue socialement. Par ailleurs, la proximité avec l'église est également significative. En effet, le pouvoir laïc tend souvent à s'associer avec le pouvoir ecclésiastique afin de rehausser sa légitimité et asseoir sa domination.

L'enclos manorial, orienté nord-sud, couvre environ 3550 m² ; il est délimité par un système associant fossés et talus qui n'a « aucune vocation défensive mais a pour but d'impressionner et de décourager toutes entrées, excepté en suivant les chemins prescrits »⁸⁰.

Nous procéderons à l'analyse de ce site en nous intéressant d'abord aux vestiges par phase chronologique, puis nous l'examinerons de manière diachronique afin d'en percevoir les évolutions qui pourront être pertinentes pour notre synthèse.

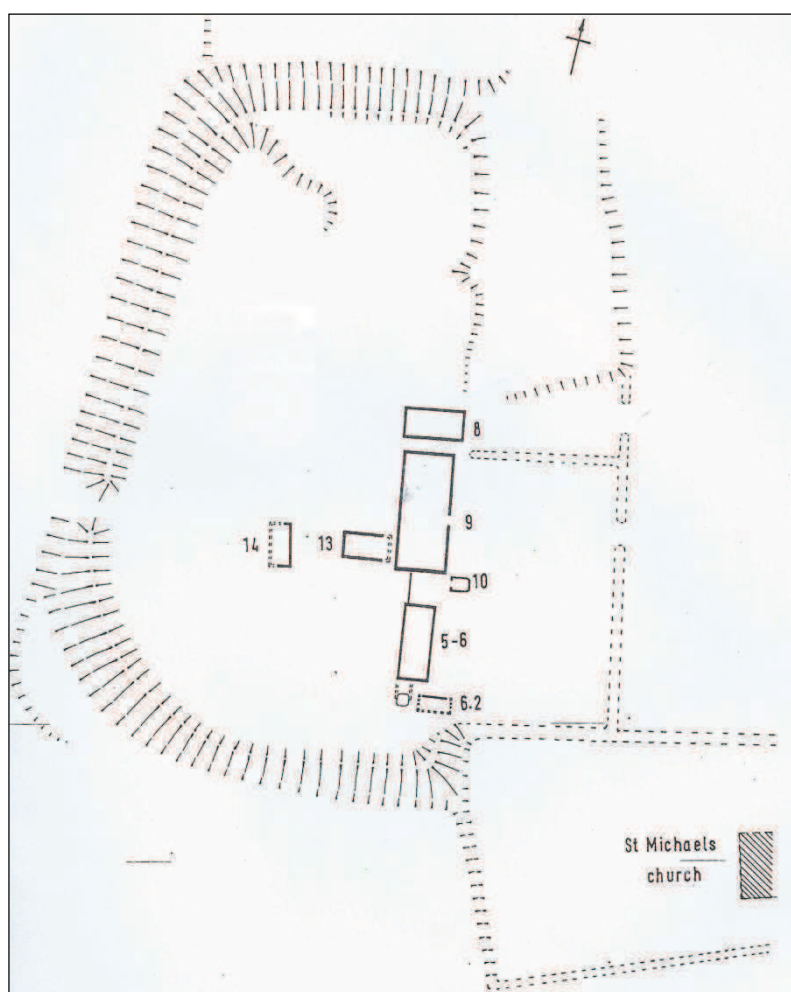
⁷⁹ En observant le plan du village, nous regrettons qu'aucune fouille ne s'y soit déroulée. Il aurait été intéressant, pour notre étude, de comparer les habitations et parcelles villageoises entre elles puisque l'on peut déjà apercevoir de nettes différences dans la partie sud du village. Une seconde comparaison profitable aurait été établie avec l'enclos manorial.

⁸⁰ FAIRBROTHER 1990, p.233.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 5 (980-1070)

Cette première période voit l'aménagement de l'enclos manorial qui s'insère dans d'anciennes limites parcellaires. Il est entouré de fossés doublés de talus sur trois côtés et seule la partie est, faisant face au village, semble ouverte. Deux accès ont été repérés : l'un vers l'est, menant du village aux bâtiments manoriaux à travers une cour ; la seconde ouverture est positionnée vers l'arrière de l'enclos.

Figure 25 : Plan de la période 5 (Fairbrother 1990)



L'espace manorial intègre huit bâtiments dont cinq forment un ensemble face au village⁸¹, les autres se répartissant sans véritable logique spatiale vers l'ouest.

N° du site	Nom de l'unité	Superficie globale	Dimensions	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure remarquable	Structure indéterminée
04	Complexe manorial	3549 m ²	91*39 m	La plupart des bâtiments s'alignent sur le côté E de la parcelle, faisant face au village ; quelques bâtiments en arrière de ce groupe ; le centre de la cour semble inoccupé	B5/6	B6.2	B9 B10 Système talus / fossé	B8 B13 B14

Figure 26 : Tableau résumant la composition de l'enclos manorial durant la période 5

⁸¹ Annexe 9 ; p.337.

Face à l'ouverture menant à l'habitat groupé, se trouve le vaste bâtiment 9 (105 m²), interprété comme un hall. Son mur est sert de support à la hotte d'un large foyer, ce qui paraît exceptionnel à une date aussi lointaine pour un habitat élitare relativement modeste. Il est intéressant de noter que cet édifice, dont la fonction est plutôt tournée vers l'accueil du public, comporte des accès dans les murs nord et sud ; on aurait pu s'attendre à des ouvertures dans le mur est – il manque malgré tout une bonne part du mur est. Malgré leur emplacement, le fait que les deux entrées soient encadrées de larges poteaux impressionnent indéniablement le visiteur.

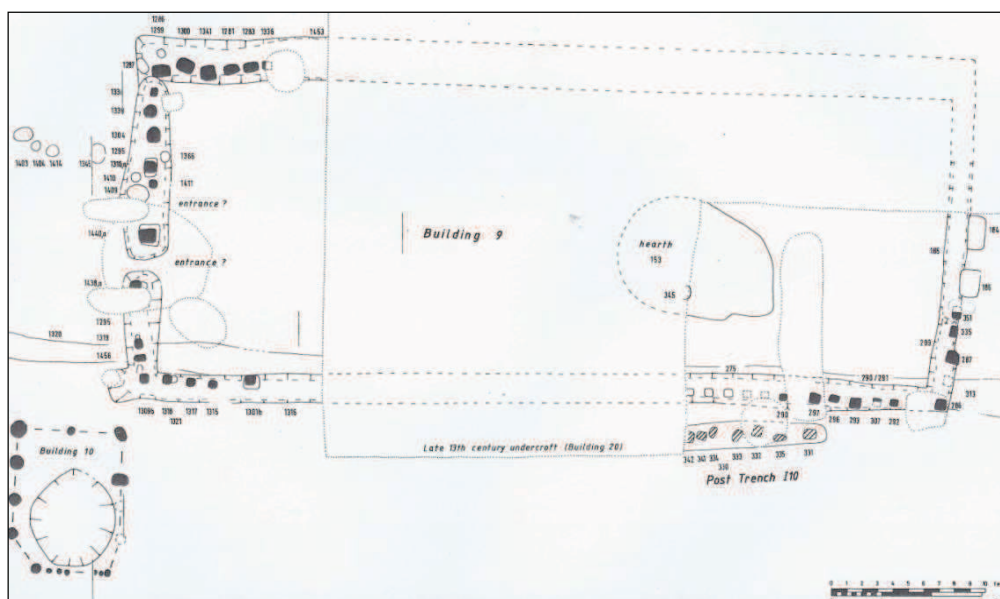


Figure 27 : Plan des bâtiments 9 et 10 (Fairbrother 1990)

A proximité de cet espace public et de son accès au sud, le bâtiment 10 est assimilé à des latrines. Leur ouverture est aménagée vers l'ouest, ce qui sous-tend une relation directe avec le hall.

Dans l'alignement du hall, plus au sud, la structure B5/6 est identifiée comme la maison de 57 m². Ces caractéristiques intrinsèques sont assez ordinaires, si l'on excepte la communication directe avec des latrines vers le sud. A quelques mètres au sud-est, la petite structure 6.2 comprend un foyer, ce qui permet de l'associer à une cuisine.

La fonction des autres édifices présents lors de cette phase n'a pas été reconnue : la structure 8 de 39 m², se trouve au nord du hall, avec une orientation divergente ; sa position à proximité des terres cultivables nous amène à proposer de l'interpréter comme un bâtiment d'exploitation telle une grange ou une remise à outils. Au sud-ouest du hall, à son contact, le bâtiment 13 occupe 25 m². Son emplacement implique nécessairement un lien avec l'espace public dont nous ignorons la nature. Enfin, la construction 14 est le seul vestige bâti

positionné au centre de l'enclos ; elle pourrait donc avoir un lien avec l'usage qui était fait de l'espace enclos – dont nous ne connaissons rien.

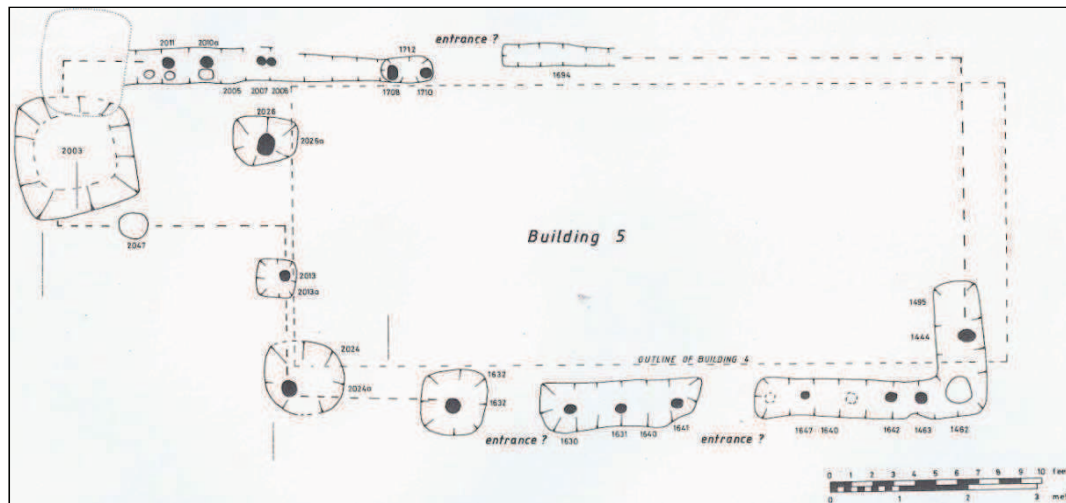


Figure 28 : Plan du bâtiment 5 (Fairbrother 1990)

Notons que les techniques de construction utilisées sont assez diverses ; on dénombre trois associations de matériaux différentes. En effet, les murs du hall et de la résidence sont construits à l'aide de poteaux plantés dans des tranchées de fondation, les murs constitués de torchis. La cuisine est, elle, érigée sur des solins de silex et craie, surmontés d'une superstructure en torchis ; ces soubassements permettent des fondations plus saines et des risques d'incendie réduits. Enfin, deux des structures indéterminées (8 et 13) et les latrines ont été bâties en bois ; matière qui semble être employée pour les édifices secondaires. Ces différences semblent donc avoir un lien direct avec l'usage qui est fait du bâtiment.

Ce premier ensemble de bâtiments rassemble donc l'ensemble des structures nécessaires à la vie et à la représentation sociale de l'élite.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 6 (1070-1180)

Les limites de l'enclos subissent des modifications importantes : le fossé sud est recreusé ; un fossé/talus est aménagé au nord de l'enclos, délimitant un espace isolé qui s'apparente à une zone de pré ; un fossé interne est creusé à l'ouest du bâtiment 12 afin d'en améliorer le drainage ; un autre fossé interne est creusé au nord-est du hall et isole ce secteur, du bâtiment 12.

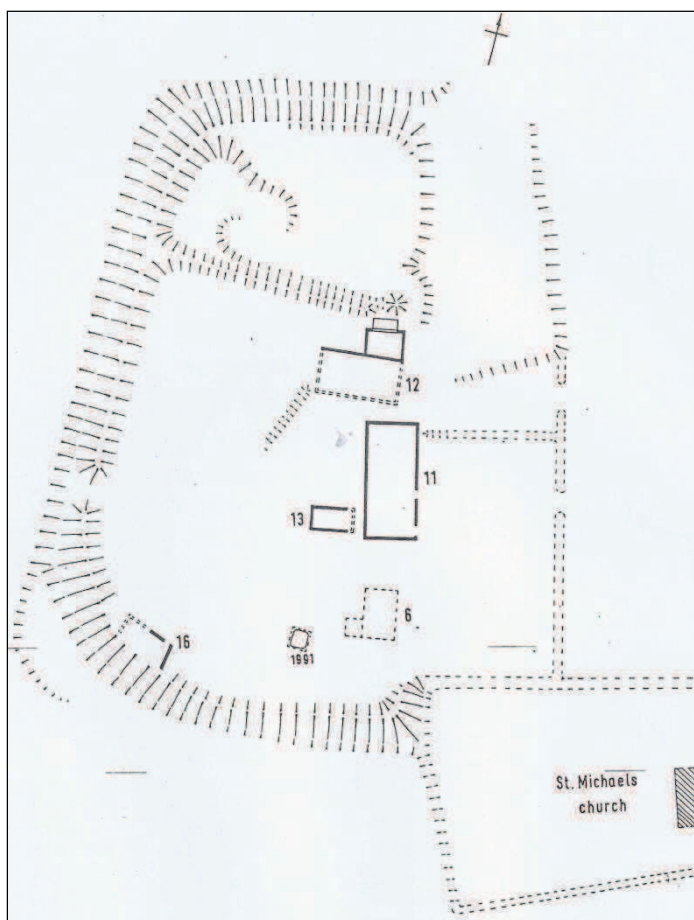


Figure 29 : Plan de la période 6 (Fairbrother 1990)

La majorité des vestiges bâtis est reconstruite⁸², seul le bâtiment 13 de fonction indéterminée perdure, en contact avec le nouveau hall. Cette continuité nous interpelle puisqu'elle est unique à l'échelle du site ; elle implique probablement une utilisation importante dans le fonctionnement de l'espace public : un espace d'attente, une écurie, une annexe de cuisine, etc.

N° du site	Nom de l'unité	Superficie globale	Dimensions	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure remarquable	Structure indéterminée
04	Complexe manorial	3549 m²	91*39 m	Plusieurs bâtiments s'alignent sur le côté E de la parcelle, faisant face au village ; quelques bâtiments en arrière de ce groupe	B12	B16 Pit 1991	B11	B6 B13

Figure 30 : Tableau résumant la composition de l'enclos manorial durant la période 6

⁸² Annexe 10 ; p.338.

Le nouveau hall (11) conserve une position centrale, les mêmes matériaux, son orientation nord-sud, mais il est agrandi (30 m² de plus), son espace interne est divisé – les latrines sont intégrées au bâtiment (une écuelle en alliage cuivreux a été retrouvée dans la fosse) – et le foyer n’est plus appuyé sur un mur mais est en position centrale, il s’agit donc, selon toute vraisemblance, d’un foyer ouvert. Des ouvertures sont attestées dans le mur est, qui fait face au village. Son architecture correspond donc bien à l’usage collectif et public de l’espace. En association avec l’occupation de ce bâtiment, un assemblage céramique a été découvert caractérisé par une grande diversité de formes et de tailles des pots à cuire.

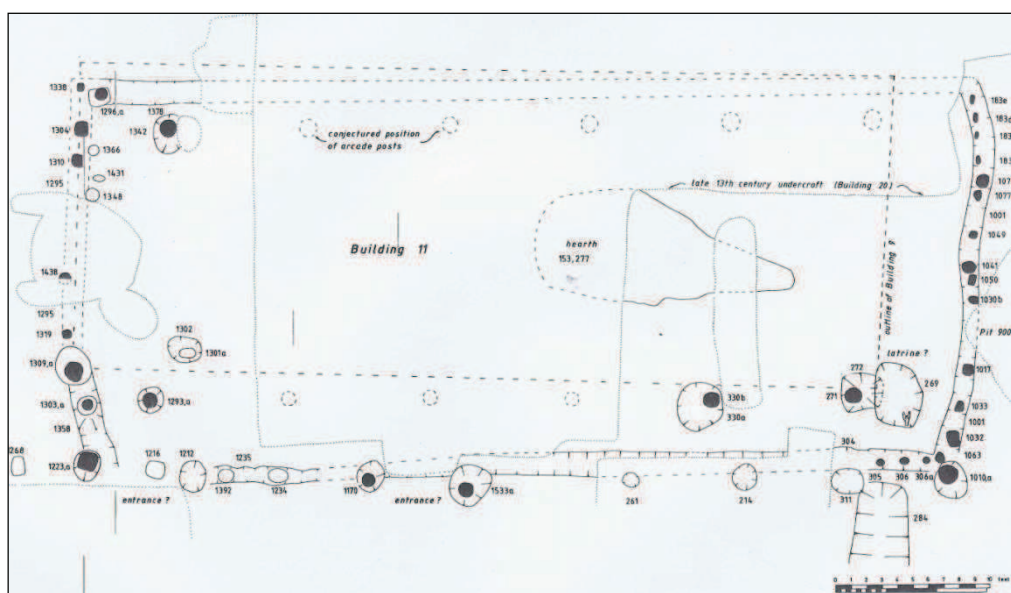


Figure 31 : Plan du bâtiment 11 (Fairbrother 1990)

Durant cette phase, l’emplacement de la résidence change (12) ; elle est en effet installée au nord du hall, en lieu et place du bâtiment 8. Il est intéressant de noter que dès lors, cette position sera toujours celle des vestiges à vocation résidentielle. Cette continuité de l’usage de l’espace nous amène à réviser notre opinion au sujet du bâtiment 8 de la phase précédente et d’émettre l’hypothèse qu’il ait également eu une fonction résidentielle. L’habitation 12 est plus vaste que la précédente et est clairement divisée en trois pièces, la plus septentrionale développant une fosse à latrines. Au vu de la largeur des trous de poteaux de la charpente et de la faible quantité de matériel découvert, l’archéologue propose l’existence d’un étage qui contiendrait les appartements privés tandis que le rez-de-chaussée mis au jour serait réservé au stockage, ce qui expliquerait le fait qu’aucun foyer n’ait été

retrouvé dans la partie résidentielle. Ce modèle correspond à celui des *chamber blocks*⁸³ identifiés en Angleterre à Clarendon⁸⁴ par exemple.

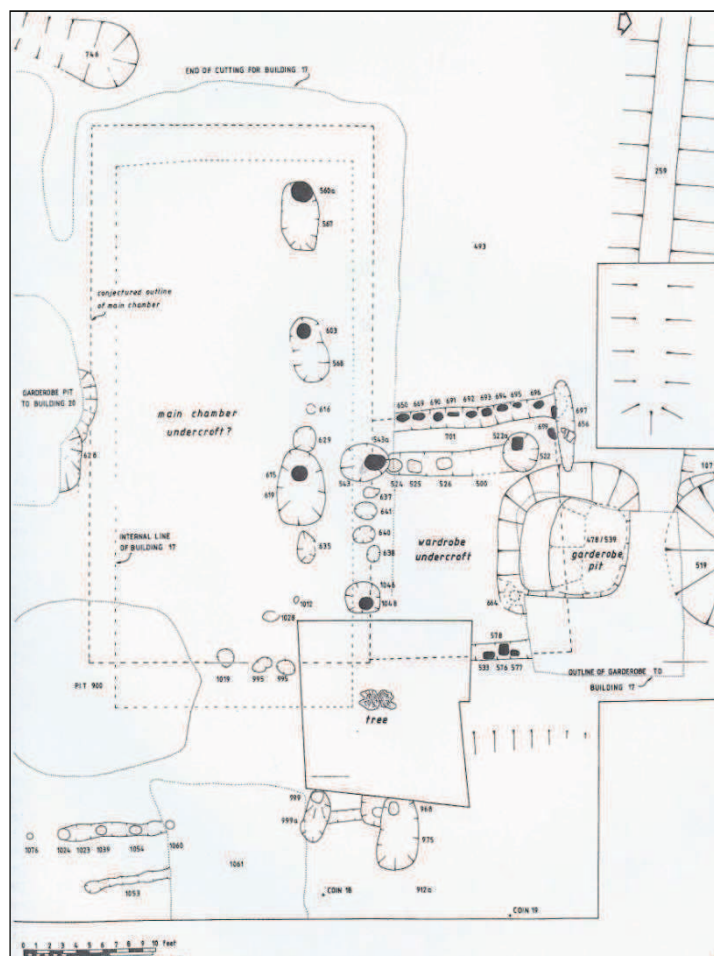


Figure 32 : Plan du bâtiment 12
(Fairbrother 1990)

Au sud du hall, la présence de l'édifice 6 est supposée ; il s'étendrait sur 50 m² et intégrerait deux pièces dont des latrines et comprendrait peut-être un étage. Ces indices laissent à penser qu'il était également utilisé comme une résidence. Le fait que cette structure soit plus éloignée du hall que le logis 12 (10 m contre 4 m) et qu'elle soit localisée du côté de la cuisine (16) nous autorise à penser que cet espace de vie pourrait être celui qui était dédié aux domestiques sans que cela ne soit vérifié.

Enfin, la construction 16, identifiée comme la cuisine grâce à la présence de plusieurs foyers successifs et de nombreuses céramiques⁸⁵, est rejetée dans l'angle sud-ouest de l'enclos, à plus de 30 m du hall. Son emplacement, quoique sécurisé, ne devait pas être très

⁸³ GRENVILLE 1997, p.69.

⁸⁴ JAMES et GERRARD 2007.

⁸⁵ Tessons de pots à cuire, plats, poêles, couvercles et cruches.

pratique pour la conduite des plats préparés dans le hall ; d'où l'hypothèse qui fait du bâtiment 13 une annexe de cuisine.

Cette deuxième phase voit le nombre de constructions se réduire et s'affirmer une séparation plus nette entre l'espace public et la résidence du propriétaire d'un côté et les espaces domestiques de l'autre. Pour la phase précédente, nous avons émis l'hypothèse que certains édifices à usage indéterminé pourraient avoir été employés comme annexe agricole ou d'exploitation ; nous constatons que ce ne peut plus être le cas durant cette phase ; ce type de structure a certainement été rejetée en dehors de l'enclos manorial.

À propos de la céramique, l'archéologue remarque une forme de standardisation de la taille des poteries communes et de leur température de chauffe ; il évoque alors une « industrie bien organisée »⁸⁶ de fabrication. De nouvelles formes apparaissent lors de cette période : des poêles et leurs couvercles, des plats et des pichets à trois pieds.

Un objet remarquable a été découvert dans un contexte (non connu) de cette période ; il s'agit d'un peigne en bois de cerf, complet et décoré de cercle-et-point.

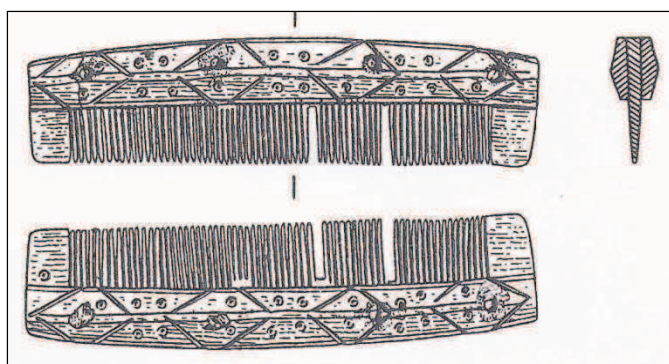


Figure 33 : Dessin du
peigne (Fairbrother 1990)

⁸⁶ FAIRBROTHER 1990, p.400.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 7 (1180-1280)

La partie sud de l'enclos n'est plus utilisée et l'entrée du côté ouest est abandonnée. A l'arrière du hall, un muret est construit afin d'aménager une cour arrière faisant face à la résidence.

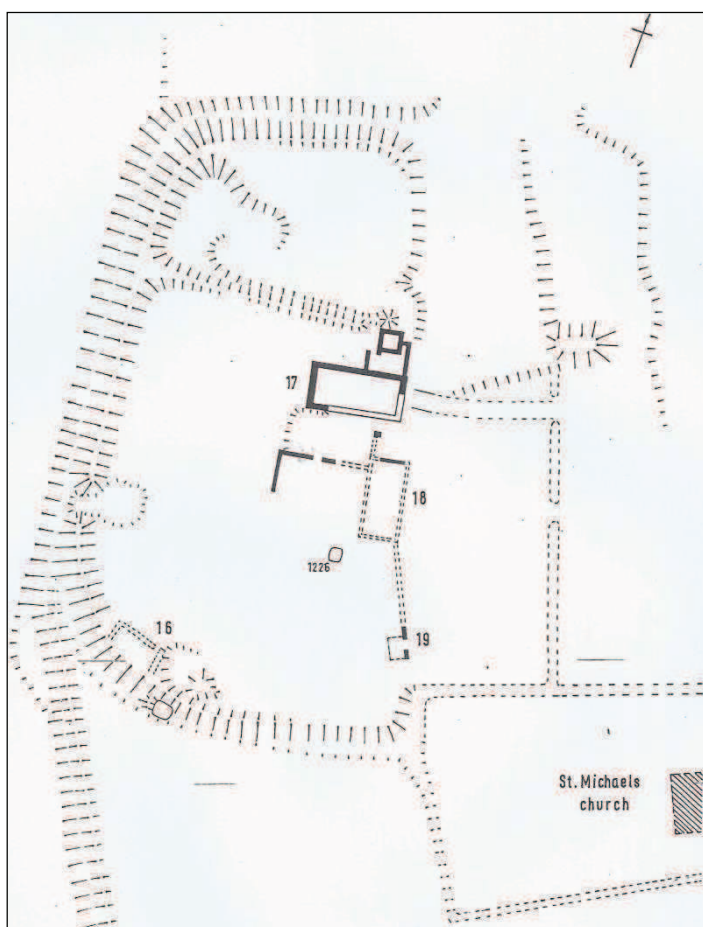


Figure 34 : Plan de la période 7 (Fairbrother 1990)

La réduction du nombre de bâtiments est flagrante.

N° du site	Nom de l'unité	Superficie globale	Dimensions	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure remarquable	Structure indéterminée
04	Complexe manorial	3549 m ²	91*39 m	Bâtiments groupés dans l'angle NE de la parcelle + un bâtiment vers le S faisant office d'entrée	B17	B16	B18 B19	

Figure 35 : Tableau résumant la composition de l'enclos manorial durant la période 7.

Le hall⁸⁷ (18) garde sa position centrale mais ses dimensions semblent réduites ; la résidence (17) est reconstruite sur le même modèle mais est un peu plus large ; l'existence de la cuisine (16) au sud-ouest n'est plus assurée.

⁸⁷ Annexe 11 ; p.339.

1606 / 7 (HEARTH)

1577

2433

1584, a

1581

1975
1988

1972
1977, a

2492

2485

2484

2487

2483

2486

2482

2489

2433

1979, a

Building 19

ditch 2448

1606 / 7 (HEARTH)

1577

2433

1584, a

1581

1975
1988

1972
1977, a

2492

2485

2484

2487

2483

2486

2482

2489

2433

1979, a

Building 19

ditch 2448

Archaeological plan of Building 19. The plan shows a large rectangular structure with a dashed outline. Inside the structure, there are several smaller features, including a large circular feature labeled 1584, a smaller circular feature labeled 1581, and a rectangular feature labeled 2484. Other numbered points include 1606/7 (HEARTH), 1577, 2433, 1972, 1977a, 1975, 1988, 2492, 2485, 2487, 2483, 2489, 2486, 2482, 1979a, and 2448. A ditch is shown at the bottom right, labeled 2448. The plan is oriented with North at the top.

Archaeological plan of Building 19. The plan shows a large rectangular structure with a dashed outline. Inside the structure, there are several smaller features, including a large circular feature labeled 1584, a smaller circular feature labeled 1581, and a rectangular feature labeled 2484. Other numbered points include 1606/7 (HEARTH), 1577, 2433, 1972, 1977a, 1975, 1988, 2492, 2485, 2487, 2483, 2489, 2486, 2482, 1979a, and 2448. A ditch is shown at the bottom right, labeled 2448. The plan is oriented with North at the top.

des sources écrites qui identifie cette phase comme voyant l'installation d'une nouvelle famille de propriétaires : les De Solers⁸⁸.

Les poteries attribuées à cette phase donnent quelques indices quant aux liens avec l'extérieur pour l'achat de céramiques non locale. En effet, des tessons d'une poterie attribuée à la région rouennaise et les restes d'un pot à anses venant d'Andalousie ont été retrouvés. Il est fort probable que ces poteries soient arrivées à Southampton ou Londres et qu'elles y aient été achetées ou auprès d'un colporteur.

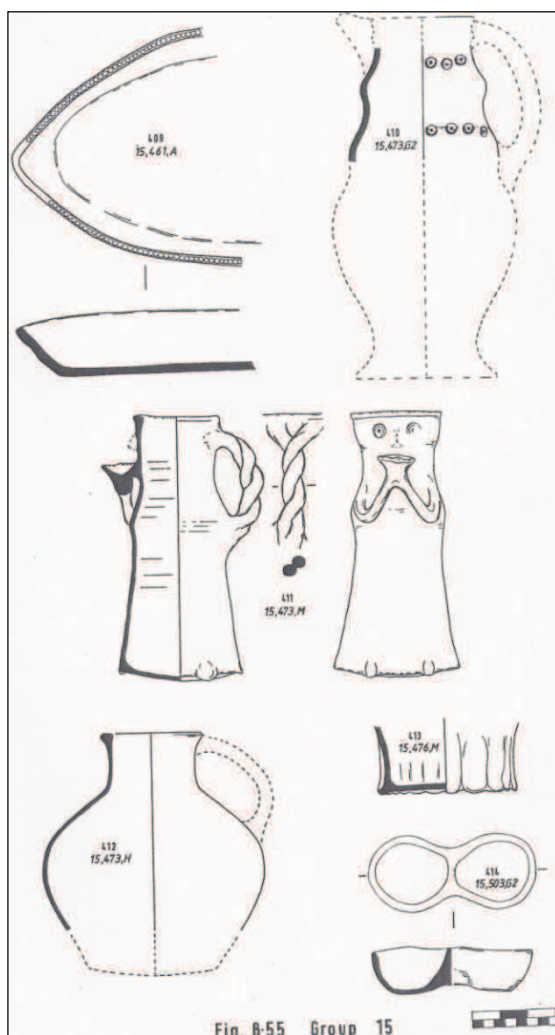


Figure 37 : Dessin de plusieurs céramiques faisant partie de l'assemblage découvert dans la fosse des latrines (Fairbrother 1990)

Par ailleurs, dans la fosse des latrines attachées à la résidence B17, a été mis au jour un assemblage⁸⁹ intéressant composé notamment d'un flacon avec une glaçure verte interne, de deux pots de stockage, d'un couvercle avec des décorations externes et de quatre cruches dont une glaçurée à décor anthropomorphe : en forme de silhouette avec deux bras.

⁸⁸ FAIRBROTHER 1990, p.516. Des observations et recherches plus récentes ont été effectuées par K. Weikert ; WEIKERT 2015, p.276.

⁸⁹ Identifié comme le groupe 15 ; FAIRBROTHER 1990, p.354.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 8 (1280-1356)

Cette phase est marquée par des changements considérables par rapport aux occupations précédentes. D'abord, les limites de l'enclos sont modifiées : les fossés sud et ouest sont recreusés ; un nouveau fossé est aménagé vers l'angle sud-est afin de définir un accès depuis l'arrière du cimetière. En outre, vers l'avant de l'enclos, sur un espace inoccupé jusqu'alors, une vaste cour de 1000 m² est aménagée, nettement délimitée sur les quatre côtés par un mur imposant. Cet espace extérieur donne accès à l'ouest aux nouveaux bâtiments manoriaux ; dans l'angle sud-ouest, elle permet d'entrer dans l'enclos manorial ; au sud, elle ouvre sur l'église. Ce dispositif d'entrée remarquable devait être associé à un bâtiment vers l'est, face au village, similairement à la structure 19 de la phase précédente.

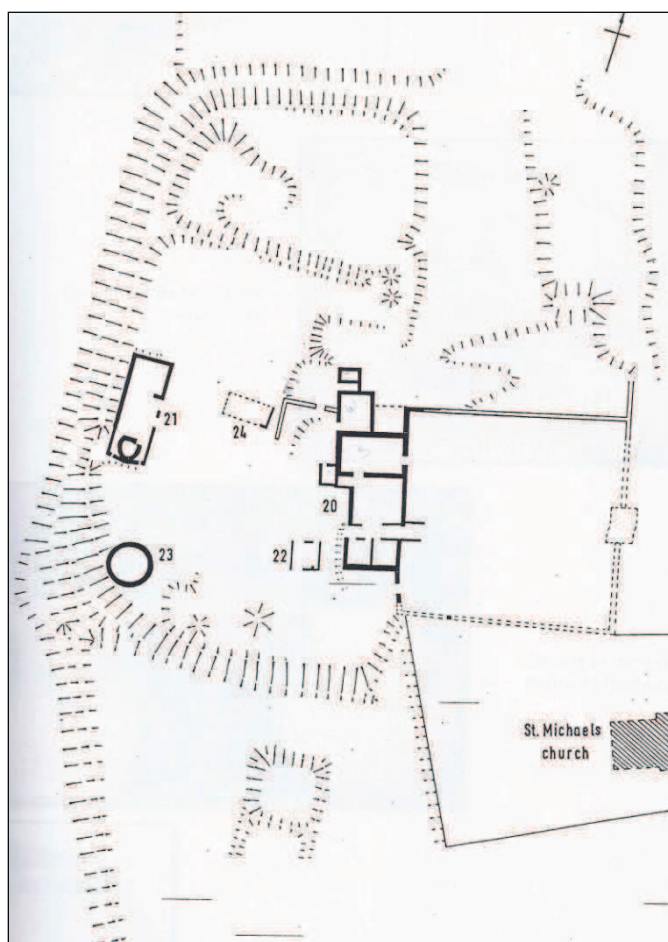


Figure 38 : Plan de la période 8 (Fairbrother 1990)

N° du site	Nom de l'unité	Superficie globale	Dimensions	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure remarquable	Structure indéterminée
04	Complexe manorial	3549 m ²	91*39 m	Bâtiment principal longeant la face E face au village mais aménagement d'une entrée plus à l'E ; plusieurs bâtiments en arrière vers l'O	B20	B21 B22	B20 B23	B24

Figure 39 : Tableau résumant la composition de l'enclos manorial durant la période 8.

Les bâtiments manoriaux développent des nouveautés significatives⁹⁰. Le changement le plus frappant est sans doute le rassemblement du hall, de la résidence et des pièces de service dans un seul et même vaste bâtiment (20).

Le hall reste la pièce centrale malgré la réduction de son espace à 58 m² ; une cheminée monumentale et centrale, installée vers le nord de l'espace, démontre le soin apporté aux aménagements intérieurs. Cette pièce est accessible depuis la cour par un passage traversant large de 2,20 m, au-devant duquel un porche d'entrée en bois sur solins de silex est aménagé. Le cheminement entre le village et le hall du manoir devait donc être très impressionnant et esthétique. Le passage traversant donne également accès à deux pièces de service situées au sud. Deux aménagements présentent un intérêt notable dans le secteur nord du hall : le petit décrochement intérieur vers l'ouest est interprété comme une cage d'escalier ce qui atteste l'existence d'un étage au-dessus des bâtiments situés plus au nord ; au-delà, accolé à l'extérieur du hall, un oratoire est identifié.

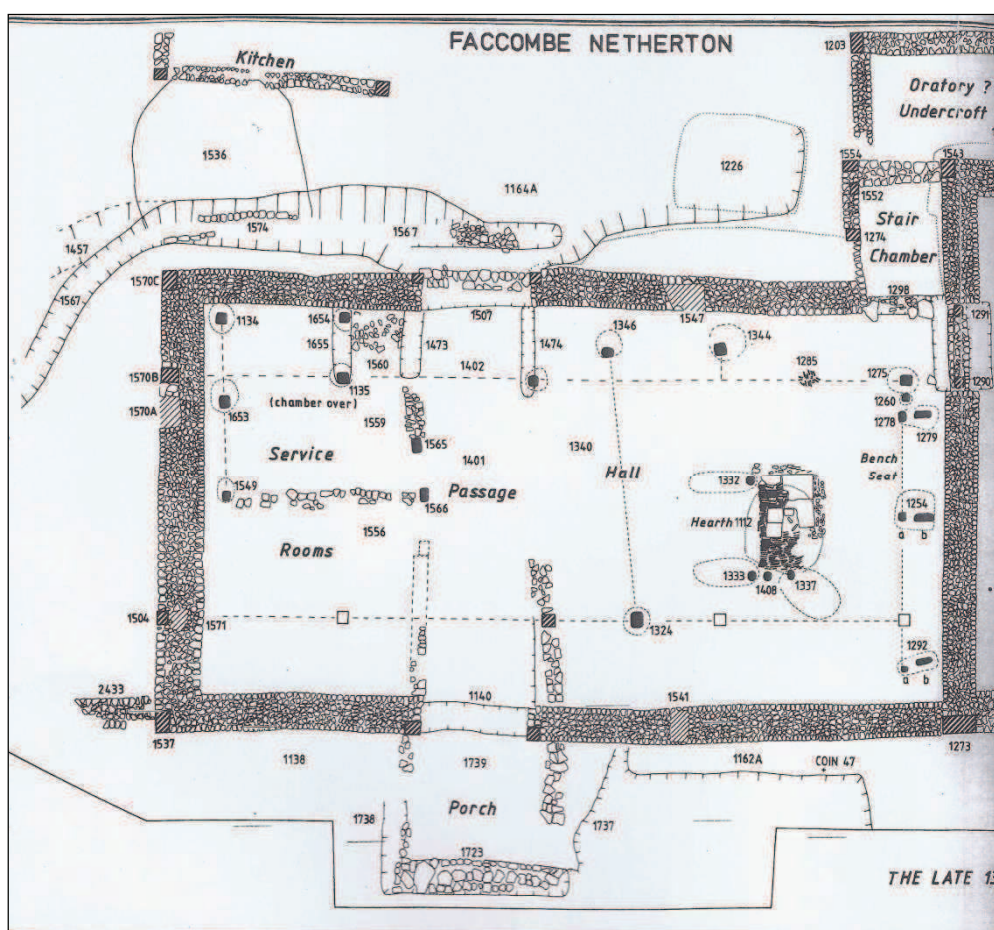


Figure 40 : Plan de la « partie hall » du bâtiment 20 (Fairbrother 1990)

⁹⁰ Annexe 12 ; p.340.

La seconde partie située au nord du hall est divisée en trois pièces. Un premier espace de 55 m² est accessible depuis le hall et depuis la cour avant, une deuxième pièce située au nord ne communique pas directement avec la première et des latrines sont aménagées au nord de cet ensemble. Ces espaces servent de pièces de stockage en rez-de-chaussée et ont une vocation résidentielle à l'étage. Deux fragments d'aquamaniles ont été retrouvés à proximité de la partie résidentielle du bâtiment 20, ce qui conforte l'attribution au style de vie seigneurial qui en est habituellement faite.

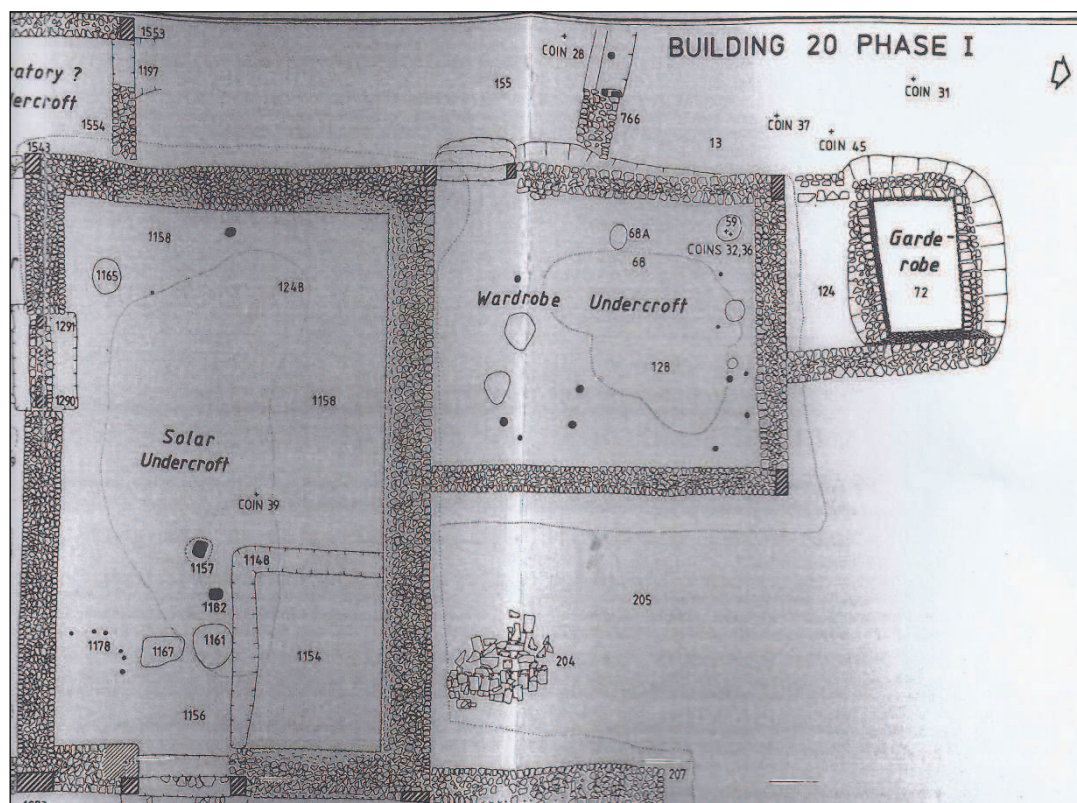


Figure 41 : Plan de la partie résidentielle du bâtiment 20 (Fairbrother 1990)

Cette disposition *chamber – hall – cross-passage – service rooms* est un schéma traditionnel des résidences élitaires anglaises. On remarque par ailleurs l'usage d'enduits à la chaux pour les parements internes du hall notamment, renforçant la dimension esthétique de l'ensemble.

A l'ouest des pièces de service, le bâtiment 22 est interprété comme une petite cuisine intégrant une vaste cheminée (1,80 sur 0,80 m) et des tessons de céramiques culinaires⁹¹ attestant de son usage. Le secteur à l'ouest de la cuisine a livré un dépôt de 136 objets métalliques comprenant des couteaux et pointes de flèches ainsi que 878 tessons de céramique ; l'archéologue associe cet espace à l'abattage et la préparation des animaux.

⁹¹ Groupe 18 ; FAIRBOTHER 1990, p.364.

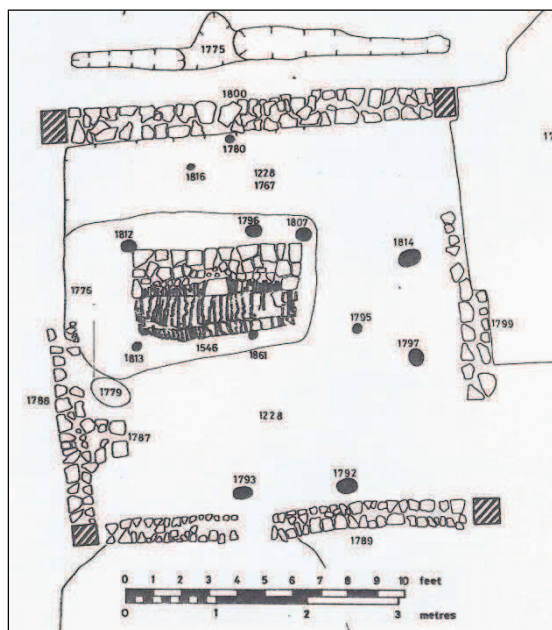


Figure 42 : Plan du bâtiment 22
(Fairbrother 1990)

A l'ouest des pièces résidentielles du complexe se trouve le bâtiment 24 dont la fonction n'a pas été reconnue.

Vers l'arrière de l'enclos, deux bâtiments sont construits. Le premier, vers le sud (23), est un édifice remarquable puisqu'il s'agit d'un pigeonnier⁹² circulaire de 22 m² dont les niches ont été observées. Enfin, vers le nord, un bâtiment (21) à l'évolution complexe⁹³ se développe progressivement ; la présence de plusieurs fours et foyers successifs a mené l'archéologue à l'interpréter comme un four banal.

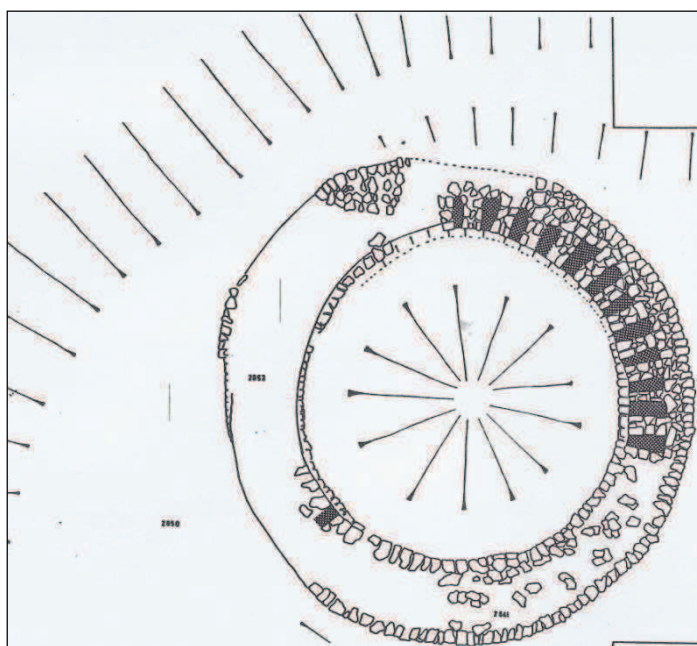


Figure 43 : Plan du bâtiment 23
(Fairbrother 1990)

Cette période voit le répertoire des formes céramiques se diversifier avec la multiplication de formes nouvelles : pots de stockage, citernes, flacons ; et à partir du XIV^e siècle, des poêles à frir, chaudrons, tonneaux cylindriques et aquamaniles.

⁹² Cf. p.821.

⁹³ Annexe 13 ; p.342.

L'archéologue signale que les poêles identifiées à cette période sont de larges récipients coûteux⁹⁴ du fait de la difficulté de fabrication⁹⁵. De plus, des tessons d'une cruche polychrome et d'une tasse polylobée provenant de la Saintonge ainsi que des fragments d'un tonneau avec glaçure plombifère venant d'Espagne ont été découverts.

En outre, plus de la moitié des objets en fer découverts sur le site date de cette phase. De nombreux outils⁹⁶ ont été découverts attestant les pratiques de différentes activités artisanales : la métallurgie, le travail du bois, du cuir et de la pierre, la fabrication des tissus et l'agriculture. Les objets liés à la construction ou au mobilier sont aussi très nombreux et communs.

Quelques objets remarquables ont été mis au jour : des fragments de bougeoirs montrant l'usage de lumière artificielle ainsi qu'un éperon à pointe en fer, recouvert d'une fine couche d'alliage cuivreux lui donnant un aspect doré ; ce type d'objet, habituellement réservé aux chevaliers, est très peu fréquent à cette époque.

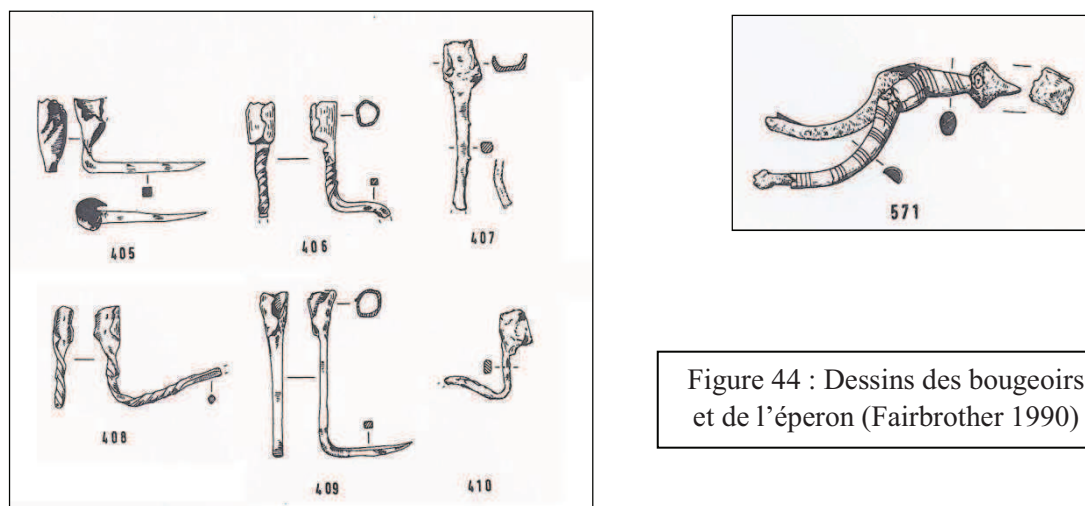


Figure 44 : Dessins des bougeoirs et de l'éperon (Fairbrother 1990)

De même, la quasi-totalité de la faible quantité d'objets en alliage cuivreux a été découvert dans les contextes de cette période. Trois éléments ont retenu notre attention. D'abord, un ornement de harnais porte les armes d'un certain John Wake ; or on sait qu'en 1280, le seigneur de Faccombe cède son manoir à un tenancier du nom d'Andrew Wake, cette famille le garde jusqu'en 1348. Par ailleurs, une guimbarde – instrument de musique simple

⁹⁴ FAIRBROTHER 1999, p.387.

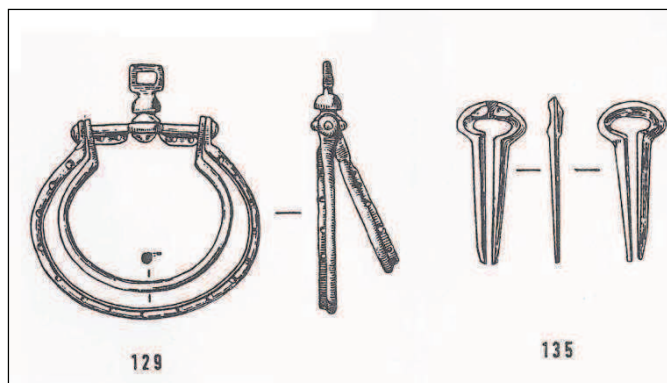
⁹⁵ Les poêles occupant beaucoup d'espace dans le four, on peut donc en faire cuire peu lors d'une même fournée. Elles sont par ailleurs plus fragiles lors de la cuisson.

⁹⁶ FAIRBROTHER 1990, p.403-425.

mais attestant de sa pratique – et une armature de bourse complète, enrichissent le corpus d’objets remarquables de cette période. Viennent s’ajouter à cette liste deux piques à parchemin en os (antérieurement interprétés comme des styli) servant à disposer le texte sur un parchemin et plusieurs fragments de vaisselle en verre : fragment d’écuelle, d’urinaux, d’un goulot de vaisselle violet.



Figure 45 : Dessins de l’ornement de harnais (5), de l’armature de bourse (129) et de la guimbarde (135) (Fairbrother 1990)



Les marqueurs de richesse et de pouvoir sont donc nombreux lors de cette phase.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 9 (1418-1434)

L’enclos n’est plus manorial mais subit une simple réoccupation villageoise.

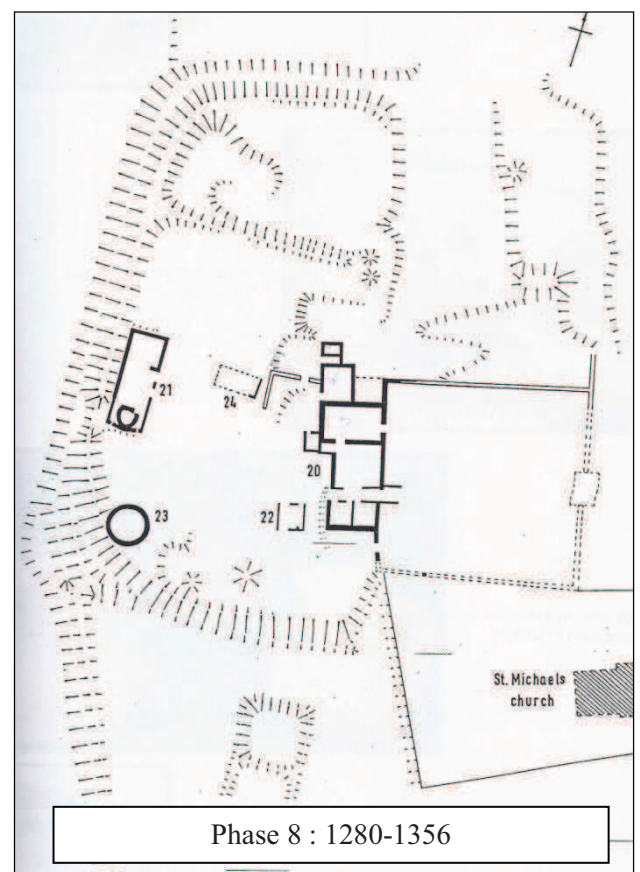
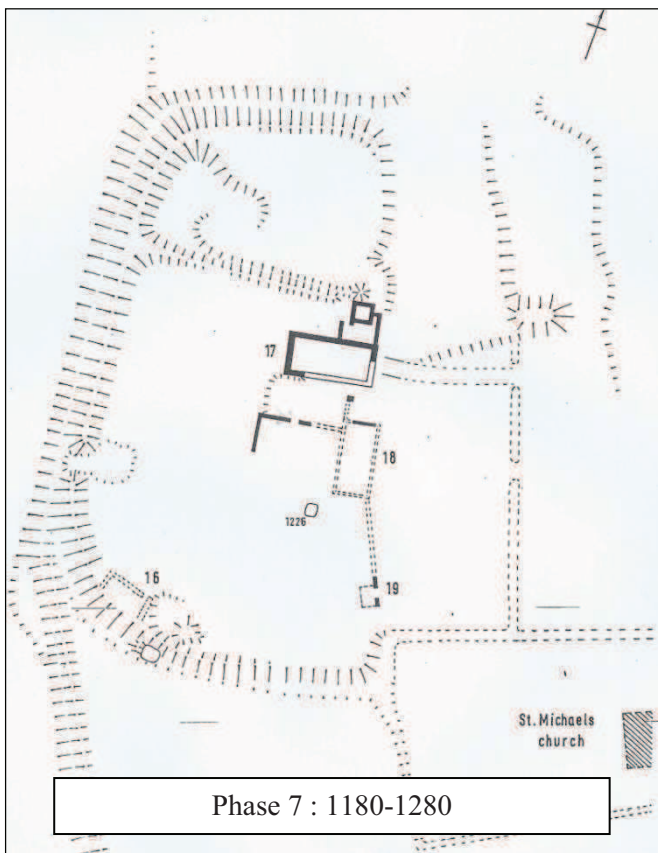
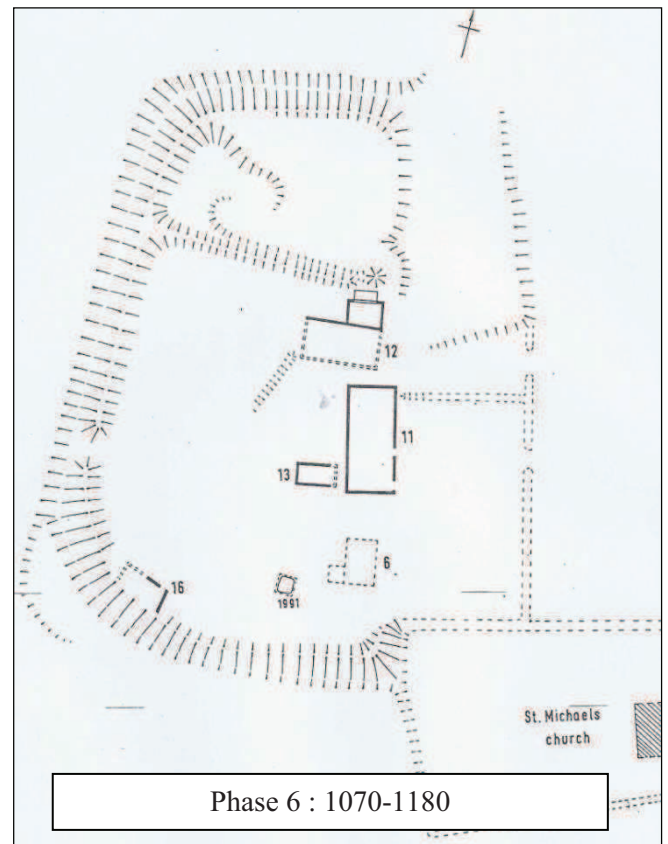
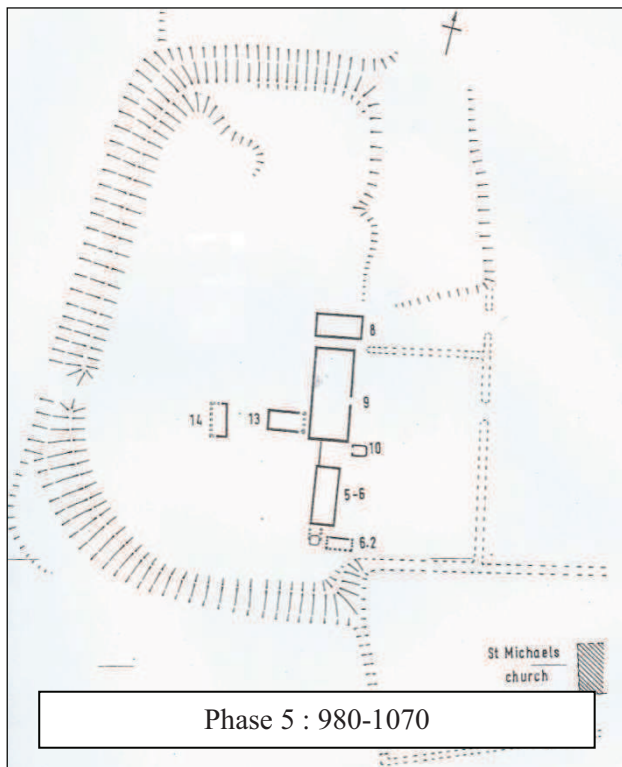
N° du site	Nom de l'unité	Superficie globale	Dimensions	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure remarquable	Structure indéterminée
04	Complexe manorial	3549 m²	91*39 m	Bâtiments ruinés ou récupérés, un seul bâtiment à l'E est toujours utilisé.		B20		

Figure 46 : Tableau résumant la composition de l’enclos manorial durant la période 9.

La partie privée semble réutilisée tandis que dans les ruines de la partie hall, à ciel ouvert, deux fours sont installés, dont une structure de brassage.

Si l’on souhaite récapituler certains éléments, quelques tendances se dégagent au fil des différentes phases.

Figure 47 : Évolution de l'enclos manorial de Facombe Netherton entre la fin du X^e siècle et la moitié du XIV^e siècle (plans ; Fairbrother 1990)



	Nombre de bâtiments	Surface de la résidence	Surface du hall	Surface totale des unités domestiques	Surface totale des 3 précédentes	Superficie totale occupée
Période 5 : 980-1070	8	57 m ²	105 m ²	11 m ²	173 m ²	257 m ²
Période 6 : 1070-1180	5	109 m ²	134 m ²	31 m ²	274 m ²	356 m ²
Période 7 : 1180-1280	4	138 m ²	76 m ²	31 m ²	245 m ²	253 m ²
Période 8 : 1280-1356	5	206 m ² (120 + 86 m ²)		28 m ²	234 m ²	312 m ²

Figure 48 : Comparaison des surfaces occupées par les vestiges bâtis lors de chaque période.

On remarque d’abord que le nombre de bâtiments diminue au fur et à mesure du temps. Ce fait est principalement dû à la disparition de nombreuses annexes indéterminées entre le X^e siècle et les siècles suivants. Nous avons suggéré que ces édifices pouvaient être liés à l’exploitation des terres. Il serait envisageable que ces annexes utilitaires aient été délocalisées au contact des terres à exploiter ; l’enclos manorial englobant uniquement des vestiges caractéristiques de la vie quotidienne du statut des occupants.

Ce fait est confirmé par la superficie totale que représentent le hall et la résidence lors des phases postérieures. En effet, ces deux unités englobent plus de 200 m² dans les phases 6, 7 et 8 pour 160 m² lors de la période 5.

Ce mouvement de concentration des fonctions seigneuriales atteint son apogée lors de la phase 8 avec un complexe abritant sous le même toit les espaces privé et public, un bâtiment réservé aux élites (le pigeonnier) et un édifice lié au pouvoir banal (les fours).

On observe également une nette réduction de l’espace occupé entre le XII^e et le XIII^e siècle ; nous avons déjà expliqué que cette diminution, associée à d’autres éléments, était sûrement l’indice d’un changement de propriétaire. Les différences existant entre les phases 7 et 8 peuvent être interprétées soit de la même manière soit par un enrichissement et une stabilisation de la famille propriétaire qui pourrait alors investir des ressources importantes dans la rénovation de sa demeure.

La diminution de la taille des halls est aussi intéressante à commenter car elle va de pair avec une augmentation des résidences. On peut alors penser que les différents propriétaires préfèrent investir leurs ressources autrement que dans la taille du hall pour exprimer leur statut : amélioration de la qualité du dispositif d’entrée à l’enclos, monumentalisation de la cheminée interne au hall et de la résidence.

On note par ailleurs que les matériaux utilisés restent globalement les mêmes ; seuls l’apparition de la tuile à la fin du XII^e siècle et le recours au mortier de chaux à la fin du XIII^e siècle viennent modifier l’aspect des bâtiments.

	Matériaux de construction du hall	Matériaux de construction de la résidence	Matériaux de couverture	Aménagements spécifiques dans le hall	Aménagements spécifiques dans la résidence
Période 5 : 980-1070	Poteaux carrés fichés dans une tranchée => supporte la toiture ; torchis	Torchis ; murs dans tranchée de fondation peu profonde	Végétale	Cheminée	Latrines
Période 6 : 1070-1180	Poteaux intégrés dans des murs en argile ou torchis. Toiture supportée par rangées de poteaux internes.	Torchis ; poteaux plantés.	Végétale	Foyer. Latrines	Latrines
Période 7 : 1180-1280	?	Solin en silex, surmonté de bois et torchis	Tuiles	?	4 pièces dont des latrines. Probablement un étage.
Période 8 : 1280-1356	Silex, bois et torchis ; murs enduits à la chaux		Tuiles	Partie hall: cheminée ; banc ; escalier ; oratoire. Partie résidence : latrines	

Figure 49 : Comparaison de certaines caractéristiques des vestiges bâtis lors de chaque période.

MOBILIER

La céramique retrouvée pour l'ensemble des périodes représente 54000 tessons. Pour les périodes qui nous occupent (950-1420), 95% de la poterie ne porte pas de glaçure. Cette technique de décoration s'observe principalement à partir de la deuxième moitié du XIII^e siècle à Faccombe Netherton.

Les formes associées aux bâtiments dont les fonctions sont déterminées, on sait que les pots à cuire, les poêles, les plats et cruches sont majoritairement retrouvés dans les cuisines tandis que les tasses, produites dans des pâtes exotiques⁹⁷ sont associées aux lieux résidentiels et les tonneaux dans les rez-de-chaussée destinés au stockage.

17654 fragments d'ossements animaux ont été retrouvés sur l'ensemble du site et 9461 ont été identifiés ; la figure 50⁹⁸ présente les différentes espèces identifiées en termes de nombre d'animaux. L'échantillon est nettement dominé par l'habituelle triade domestique. On voit qu'au fil des périodes, les ossements de bovins sont de plus en plus représentés, ces animaux étant certainement utilisés pour leur force de travail et leurs produits laitiers.

⁹⁷ Provenant de Stamford, d'Espagne et de Saintonge.

⁹⁸ Pour comprendre ce tableau, il faut savoir que la « période normande » comprend les phases 5 à 7 (980-1204), le label « medieval » est attribué à la période allant de 1260 à 1356 et « late medieval » à la période 9.

L'augmentation de la représentation des ovins durant la période médiévale a probablement un lien avec la production de laine ; la consommation de cochon reste stable.

Table 11.1b The Animals Represented										
Min Numbers	Saxon %	Norman %	Med %	L. Med %	Total %					
Sheep/goat	84)	24.3	71)	14.1	102)	16.2	10	14.5	267)	17.3
Goat	7)		3)		3)		-	-	13)	
Pig	82	21.9	79	15.0	97	14.9	10	14.5	268	16.6
Cattle	58	15.5	56	10.7	76	11.7	10	14.5	200	12.4
Dom Fowl	32	8.6	66	12.5	75	11.6	5	7.2	178	11.0
Birds	15	4.0	40	7.6	68	10.5	7	10.1	130	8.0
Amphibia	6	1.6	60	11.4	10	1.5	2	2.9	78	4.8
Goose	9	2.4	21	4.0	32	4.9	5	7.2	67	4.1
Red Deer	16	4.3	36	6.8	5	0.8	-	-	57	3.5
Roe Deer	23	6.2	21	4.0	8	1.2	-	-	52	3.2
Fallow Deer	-	-	7	1.3	33	5.1	3	4.4	43	2.7
Dog	12	3.2	9	1.7	15	2.3	6	8.7	42	2.6
Hare	7	1.9	6	1.1	24	3.7	4	5.8	41	2.5
Horse	15	4.0	11	2.1	11	1.7	1	1.4	38	2.4
Sm Rodents	1	0.3	1	0.2	31	4.8	-	-	33	2.0
Rabbit	-	-	8	1.5	22	3.4	3	4.4	33	2.0
Cat	2	0.5	10	1.9	10	1.5	-	-	22	1.4
Rat	3	0.8	7	1.3	7	1.1	3	4.4	20	1.2
Fox	2	0.5	5	1.0	11	1.7	-	-	18	1.1
Badger	-	-	1	0.2	5	0.8	-	-	6	0.4
Mole	-	-	4	0.8	-	-	-	-	4	0.3
Polecat	-	-	2	0.4	1	0.2	-	-	3	0.2
Wild Cat	-	-	-	-	2	0.3	-	-	2	0.1
Hedgehog	-	-	2	0.4	-	-	-	-	2	0.1
Squirrel	-	-	-	-	1	0.2	-	-	1	0.1
	347		526		649		69		1618	
Fish	2		2		19		2		25	

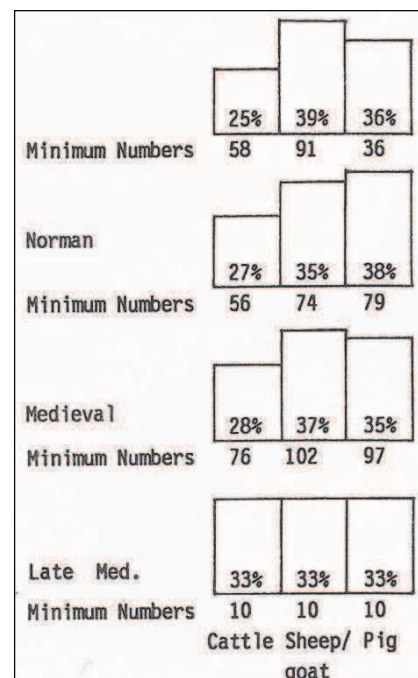


Figure 50 : Données recensant les espèces animales représentées dans l'échantillon et la proportion des espèces de la triade domestique (Fairbrother 1990)

La pratique de la chasse est particulièrement illustrée pour la période normande par la forte proportion d'ossements de cervidés et les restes de cinq oiseaux de proie identifiés dans les contextes de 1160-1180. En outre, l'existence du pigeonnier est attestée par la découverte de plus de 249 os de pigeons. Enfin, la présence d'une garenne est confortée par l'identification de 41 lièvres.

Bibliographie :

FAIRBROTHER J.R., *Faccombe Netherton: excavations of a Saxon and medieval manorial complex*, London, Royaume-Uni, British Museum, 1990.

WEIKERT K.

2015, « The biography of a place: Faccombe Netherton - Hampshire, ca. 900-1200 », *Anglo-Norman Studies*, 37, p. 257-284.

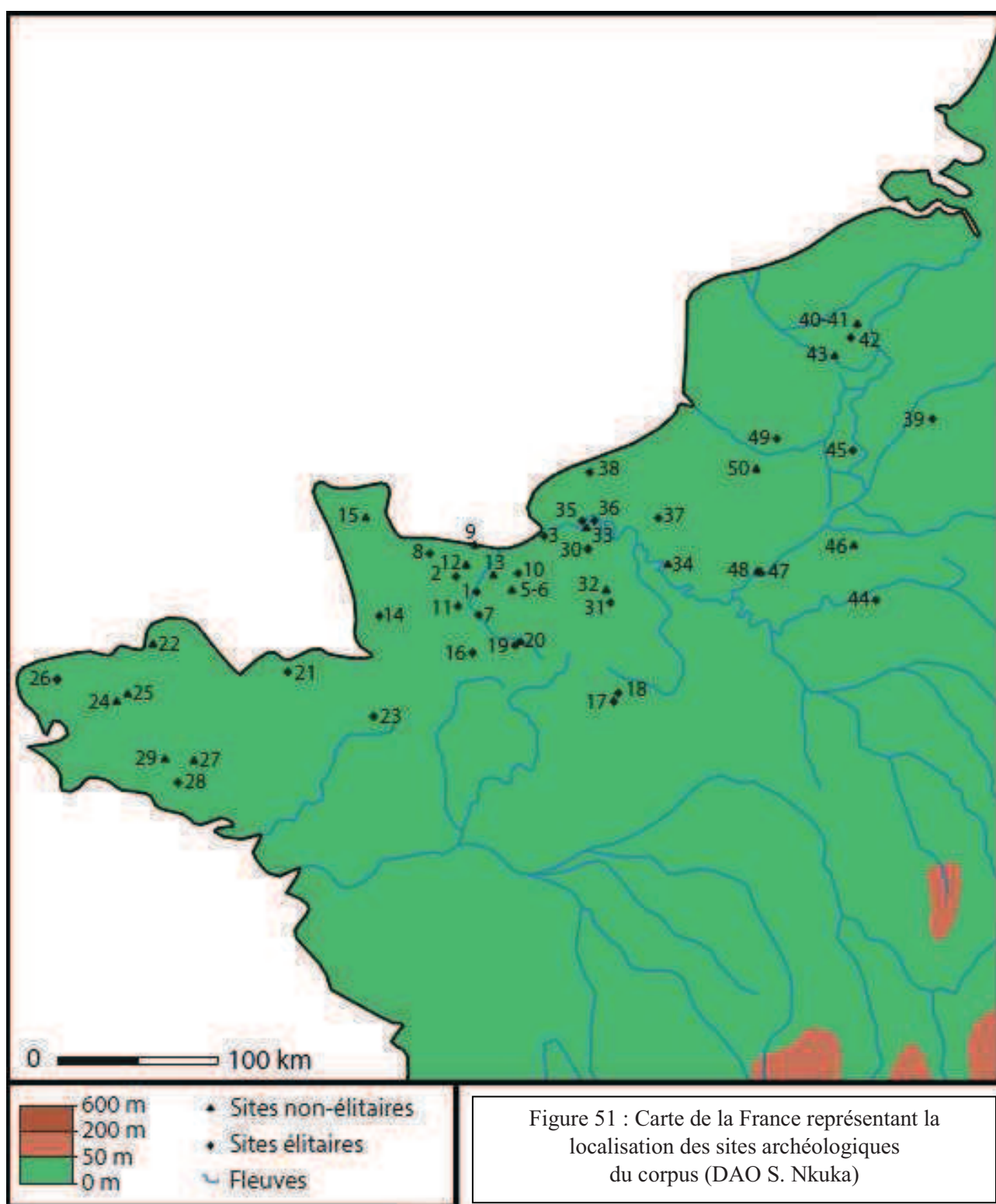


Figure 51 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

05 – Vieux-Fumé 1 - Calvados

Habitat rural. Occupation du XI^e au XII^e siècle.

Ce site comprend deux phases topographiquement distinctes que nous traitons séparément (Vieux-Fumé 1 : site n° 05 ; Vieux-Fumé 2 : site n° 06, occupé pendant les XIII^e-XV^e siècles et situé au nord-est).

TOPOGRAPHIE DU SITE

Vieux-Fumé se situe à la pointe orientale de la Plaine de Caen – espace dont le peuplement est bien connu car souvent approché archéologiquement⁹⁹ – au sein de la vallée de la Laizon, affluent de la Dives dont le point de franchissement est localisé au niveau du village – à 300 m du site.

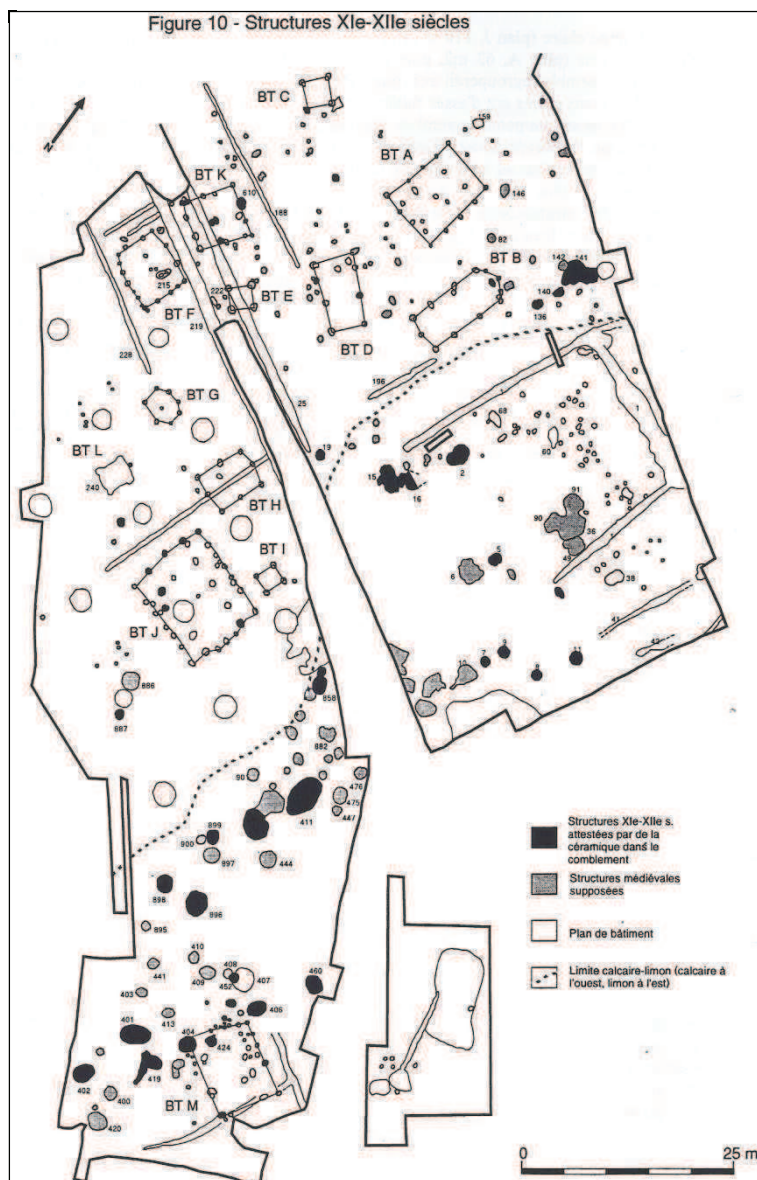


Figure 52 : Plan des structures de Vieux-Fumé 1 (Hincker 1999)

⁹⁹ LORREN 2002 ; HANUSSE et JARRY 2007 ; HANUSSE 2012.

TOPOGRAPHIE DES UNITES

Le premier habitat fouillé est composé de treize constructions sur poteaux, d'un fond de cabane et d'un chapelet de fosses profondes.

Tous les vestiges¹⁰⁰ ont été datés des XI^e-XII^e siècles. Ils ont ensuite été répartis en deux phases chronologiques correspondant à une évolution fondée¹⁰¹ sur le mode de stockage utilisé. Comme le récapitule le tableau suivant, la phase 1 associe des silos et de petits greniers sur poteaux (bâtiments C, E + certainement D et K). La phase 2 voit la gestion des récoltes se transformer avec l'implantation du grand bâtiment J (110 m² ou cf. tableau xx), interprété comme une grange¹⁰², lié à trois autres constructions (I, G et H) domestiques et d'exploitation et que les auteurs interprètent comme l'indice du passage d'une production qui semble tournée vers la commercialisation. Ils forment à eux quatre « une unité à fonction agricole »¹⁰³ gérée de manière collective.

Numéro du site	Nom de l'unité	Phasage	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure indéterminée
05	Unité 1	Phase 1 et/ou 2	Bâtiment M	Fosse 401 - 402 - 404 - 406 - 419 - 420		
05	Unité 2	Phase 1		Bâtiment C Bâtiment E Nombreux silos (non décrits)		Bâtiment D Bâtiment K
05	Unité 3	Phase 2	Bâtiment F			Bâtiment A Bâtiment B
05	Unité 4	Phase 2		Bâtiment I	Bâtiment G Bâtiment J	Bâtiment H
05	Unité 5	?			Bâtiment L	

Figure 53 : Tableau récapitulant le phasage des différentes structures découvertes ; d'après l'interprétation initiale

Finalement, seules deux structures ont été assimilées à des bâtiments résidentiels car ils contiennent un foyer; il s'agit des vestiges M et F. Au sud-est, le bâtiment M est isolé de tous les autres vestiges bâtis par une série de fosses dont au moins six ont été identifiées

¹⁰⁰ Annexe 14 ; p.344.

¹⁰¹ HINCKER 1999, p.133.

¹⁰² V. Hincker la rapproche des granges à blé identifiées à Notre-Dame-de-Gravenchon (Seine-Maritime) et à Hargicourt (Aisne) ; HINCKER 1999, p.53.

¹⁰³ HINCKER 1999, p.134.

comme des silos. L'édifice F, attaché à la deuxième phase, se trouve à l'extrémité est du site, à proximité des autres constructions.

MORPHOLOGIE

L'ensemble des structures construites¹⁰⁴ sur le site affiche la même architecture (poteaux de bois et élévation associant torchis et bois), à l'exception du bâtiment L. Ce dernier est d'ailleurs rapproché des fonds de cabane, par ses matériaux, sa superficie de 10 m², son sol excavé et son plan quadrangulaire ; ce type d'édifice est très rare dans un contexte aussi tardif¹⁰⁵.

Le critère principal qui a permis au fouilleur de différencier les bâtiments en deux phases est leur différence d'orientation. En effet, les structures C, E, D, K et M sont toutes orientées nord-ouest / sud-est et identifiées comme appartenant à la phase 1 tandis que l'axe des autres constructions varie fortement¹⁰⁶.

Les deux constructions interprétées comme des résidences présentent une superficie très différente – 71 m² pour le bâtiment M et 37 m² pour le bâtiment F. Cette différence est due à leur contexte d'implantation ; la construction de la maison F est très contrainte puisqu'elle est localisée au contact des autres vestiges et ceinturée de fossés au sud et à l'est ; les bâtiments K et E qui le bordent au nord et à l'ouest appartiennent néanmoins à la phase précédente.

Si l'on examine les autres vestiges bâtis (présentés dans le tableau suivant), on constate que la répartition en deux phases proposée sur la base de la différence d'orientation n'est corroborée par aucune autre caractéristique. En effet, dans les deux phases, on retrouve des structures qui ont un plan et des toitures restituées similaires ou les mêmes variations des superficies. Le seul bâtiment qui se distingue réellement des autres est la construction J, par sa taille et le nombre de trous de poteau qui structurent son espace et soutiennent l'hypothèse d'une grange.

¹⁰⁴ Annexe 15 ; p.345.

¹⁰⁵ Les fonds de cabane sont en effet bien plus fréquents au haut Moyen Age ; PEYTREMAN 2005 ; HANUSSE 2006 ; KLAPSTE et NISSEN 2007.

¹⁰⁶ Voir annexe 15.

N° site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orientati on	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne
05	Unité 2	Domestique_ Bâtiment C	XI ^e - XII ^e Phase 1	Extrémité NO du site	Rectangulaire	NO-SE	9 m ²	TP; torchis et bois	Chaume	NON
05	Unité 2	Domestique_ Bâtiment E = grenier	XI ^e - XII ^e Phase 1	Au SE du bâtiment K ; au SO du bâtiment D	Carré	NO-SE	6 m ²	TP; torchis et bois		NON
05	Unité 2	Indéterminée_ Bâtiment D	XI ^e - XII ^e Phase 1	AU SE de l'unité; au NE du bâtiment E	Trapézoïdal	NO-SE	33 m ²	TP; torchis et bois.		NON
05	Unité 2	Indéterminée_ Bâtiment K	XI ^e - XII ^e Phase 1	A l'O du bâtiment E	Carré irrégulier	NO-SE	36 m ²	TP; torchis et bois	Toit à 2 pans joints sur une faîtière	?
05	Unité 4	Domestique_ Bâtiment I = grenier	XI ^e - XII ^e Phase 2	Au N du bâtiment J; au SE des bâtiments G et H	Carré		6 m ²	TP; torchis et bois		NON
05	Unité 4	Exploitation_ Bâtiment G = stockage du foin/gerbier	XI ^e - XII ^e Phase 2	Au NO du bâtiment J; à l'O des bâtiments I et H	Polygone	O-E	12-13 m ²	TP; torchis et bois		?
05	Unité 4	Exploitation_ Bâtiment J = édifice agricole	XI ^e - XII ^e Phase 2	Au SE du bâtiment G; au S des bâtiments H et I	Rectangulaire	E-O	110 m ²	35 TP; torchis et bois	Panne faîtière sur poteaux axiaux	OUI
05	Unité 3	Indéterminée_ Bâtiment A	XI ^e - XII ^e Phase 2	Au NO du bâtiment B; au NE du bâtiment F	Trapézoïdale	N-S	63 m ²	TP; torchis et bois	Toit à 2 pans; sablière haute sur sommet des poteaux	NON
05	Unité 3	Indéterminée_ Bâtiment B	XI ^e - XII ^e Phase 2	Au SE du bâtiment A; au NE du bâtiment F	Rectangulaire	N-S	43 m ²	TP; torchis et bois. Paroi N en abside		NON
05	Unité 4	Indéterminée_ Bâtiment H	XI ^e - XII ^e Phase 2	Au N du bâtiment J; à l'E du bâtiment G; à l'E du bâtiment I	Rectangulaire	NE-SO	28 m ²	8 TP; torchis et bois	2 pans & faîtière.	NON

Figure 54 : Tableau récapitulant les caractéristiques principales de l'ensemble des structures bâties

Nous proposons de réinterpréter l'organisation de cet habitat en quatre ou cinq unités comme le présentent l'annexe 16¹⁰⁷ et le plan remanié ci-dessous, en insistant sur la proximité spatiale des bâtiments en l'absence de délimitations claires des unités et d'éléments de datation mobilier soutenant la proposition initiale du fouilleur¹⁰⁸.

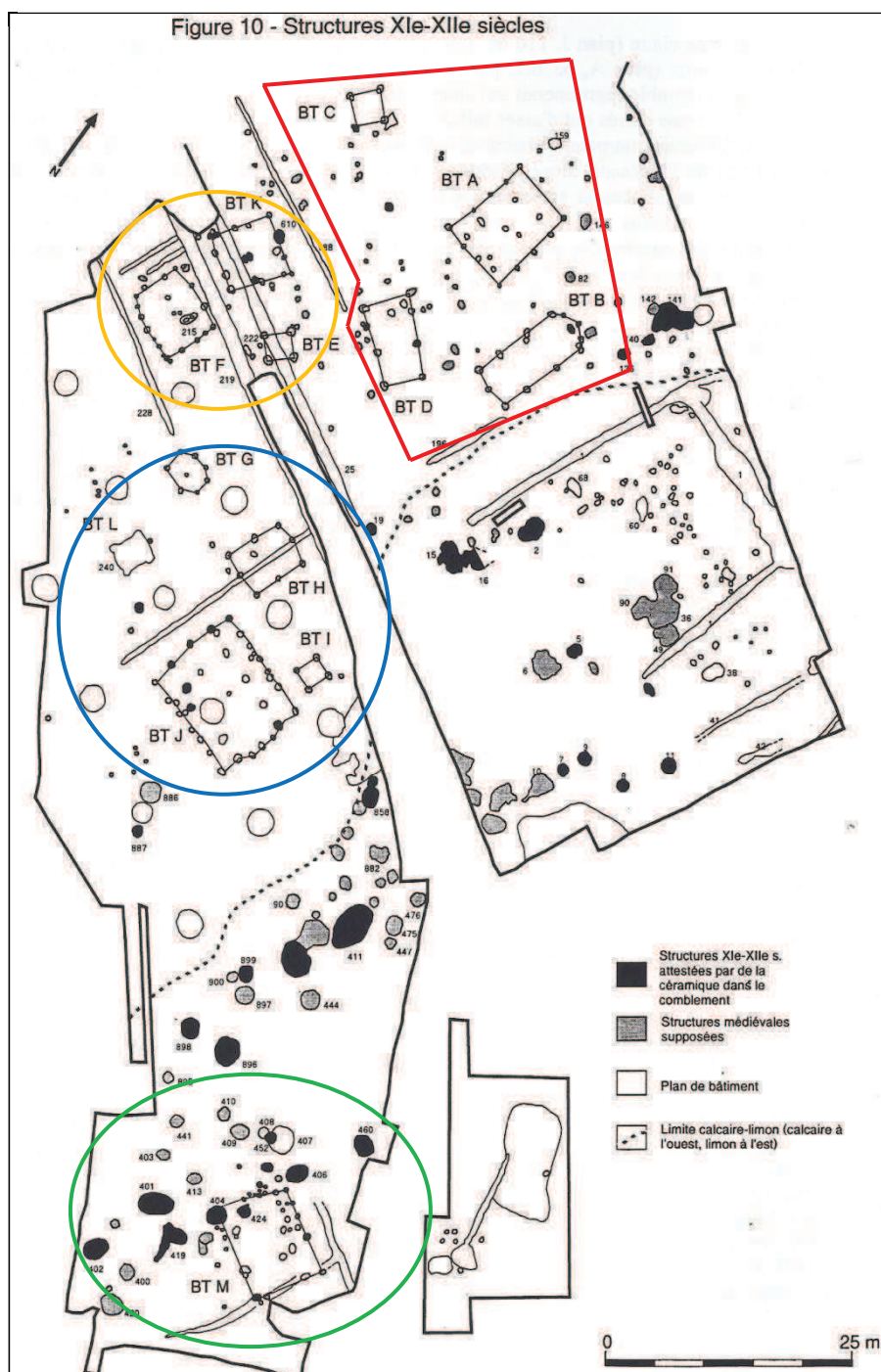


Figure 55 : Plan de Vieux-Fumé 1 (Hincker 1999) réinterprété (Rego)

¹⁰⁷ Annexe 16 ; p.346. Nous avons fait le choix de supprimer la mention des unités et du phasage afin de ne pas perturber le lecteur.

¹⁰⁸ Le mobilier associé aux structures ne les différencie pas fonctionnellement et il n'existe aucun recoupement.

Au nord du site, une unité serait formée des structures C, A, B et D dont une des trois dernières – les plus grandes – pourrait avoir intégré un foyer qui n’aurait pas été conservé ; cet ensemble s’organiserait alors sur le modèle d’une maison associée à deux bâtiments annexes proches et un peu plus lointain. La deuxième serait constituée des constructions F, K et E et serait circonscrite par les fossés. Le bâtiment J pourrait toujours être le support d’un groupement à vocation agricole rassemblant les structures L, H et I et peut-être G. Enfin, la maison M resterait remarquablement isolée.

Cette proposition n’est qu’une hypothèse de travail qu’il faudrait rectifier en examinant les possibles correspondances stratigraphiques ou en établissant une cartographie des découvertes du mobilier. On remarque malgré tout que cette nouvelle conjecture d’organisation spatiale est très différente de la première interprétation effectuée par V. Hincker. Ce fait a malheureusement de fortes incidences sur les éventuelles observations que nous pourrions formuler quant à notre sujet d’enquête principale. Nous nous bornerons donc à employer uniquement les caractéristiques les plus neutres, pouvant être considérées comme des dénominateurs communs lors des comparaisons¹⁰⁹ avec d’autres sites – comme la superficie ou les matériaux de construction.

MOBILIER

Un objet intéressant a été découvert dans la maison M ; il s’agit d’un peigne à carder en fer comportant une double rangée de dents longues de 11 cm. Il est remarquable par sa rareté dans le corpus ; sa valeur marchande cependant est faible.

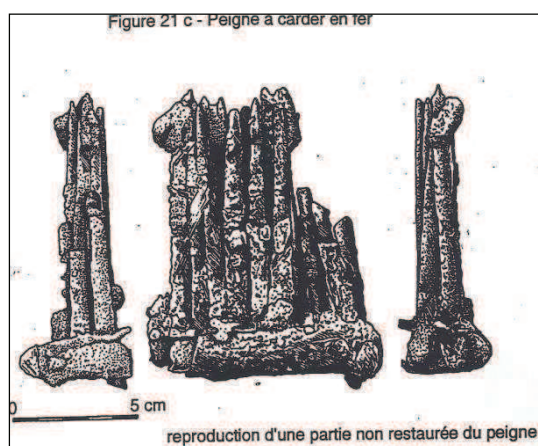


Figure 56 : Dessin du peigne à carder en fer
(Hincker 1999)

¹⁰⁹ Cf. p.871.

Par ailleurs, dans la construction L, assimilé à un fond de cabane, un assemblage tout aussi peu fréquent a été mis au jour, comportant des tessons, deux clous et deux cents trente-sept restes osseux dont trois objets travaillés.

Bibliographie :

HINCKER V.

1999. *Les vestiges d'habitats I^e-XII^e siècles sur le versant Ouest de la vallée du Laizon à Vieux-Fumé (Calvados)*. Document Final de Synthèse. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

HINCKER V., MANEUVRIER C. et SAN JUAN G.

2002, « L'habitat médiéval (XI^e-XII^e siècle) de Vieux-Fumé (Calvados) », dans AYERS B. et PITTE D., *La maison médiévale en Normandie et en Angleterre: actes des tables rondes de Rouen (16 et 17 octobre 1998) et Norwich (16 et 17 avril 1999)*, Rouen, France, Société libre d'émulation de la Seine Maritime, p. 123-130.

HINCKER V., MANEUVRIER C., SAN JUAN G. et THIRON D.

1999, « Des vestiges d'habitats des XI^e-XII^e siècles et XIII^e-XV^e siècles sur le site de la déviation de Vieux-Fumé (Calvados) », *Histoire et Traditions populaires*, p. 7-18.

06 – Vieux-Fumé 2 - Calvados

Habitat rural. Occupation du XIII^e au XV^e siècle.

Cet habitat succède au site de Vieux-Fumé 1 (site n° 05) et développe une organisation spatiale et des modes de construction différents. Les raisons exactes de ce déplacement de l'occupation ne sont pas connues mais ont été mises en lien, par le fouilleur, avec un renforcement des communautés villageoises et paroissiales¹¹⁰. Cette explication n'est guère satisfaisante dans la mesure où le glissement des habitats au fil des siècles est un phénomène bien documenté par de nombreux exemples archéologiques¹¹¹.



Figure 57 : Plan des deux sites fouillés à Vieux Fumé ; la partie entourée en rouge est celle occupée durant les XIII^e-XV^e siècles (Hincker 1999)

¹¹⁰ HINCKER et alii, 1999, p.14.

¹¹¹ PEYTREMANN 2001 ; HANUSSE 2012.

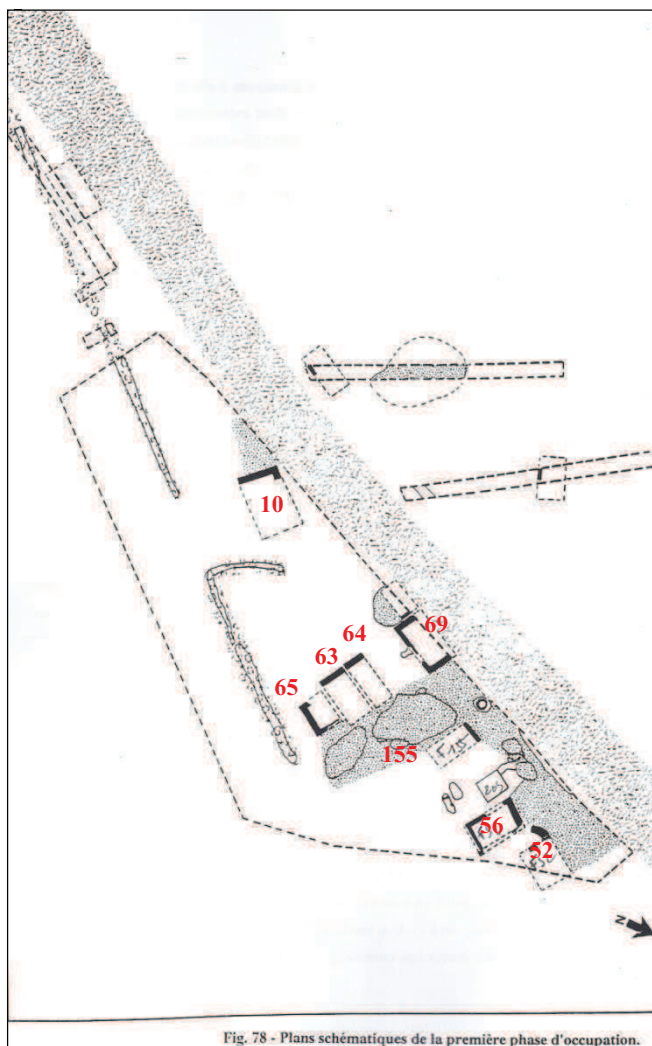
TOPOGRAPHIE DU SITE

Comme le site antérieur localisé à une trentaine de mètres, Vieux Fumé 2 se situe à la pointe orientale de la Plaine de Caen – territoire dont le peuplement est bien connu car souvent approché archéologiquement¹¹² – au sein de la vallée de la Laizon, affluent de la Dives. Localisé légèrement plus au nord-est que Vieux Fumé 1, cet habitat plus tardif est positionné le long d'un chemin nord-sud allant de Condé-sur-Ifs à Vieux-Fumé.

L'occupation du site de Vieux Fumé 2 connaît deux phases¹¹³.

L'habitat semble s'installer au début du XIII^e siècle sous la forme de douze bâtiments divisés en deux groupes et quatre édifices isolés. Un puits, situé au nord-ouest du site, en bordure de chemin, semble être implanté à la jonction des deux cours les plus densément entourées de bâtiments ; il a donc été interprété comme une infrastructure collective, ou du moins commune aux deux unités voisines¹¹⁴.

Figure 58 : Plan de la première phase d'occupation datant du début XIII^e à la moitié du XIV^e siècle (Hincker 1999)



Au milieu du XIV^e siècle¹¹⁵, plusieurs réaménagements ont lieu au sein des unités qui n'altèrent cependant pas radicalement l'agencement de l'ensemble ; le puits ne semble plus

¹¹² LORREN 2002 ; HANUSSE et JARRY 2007 ; HANUSSE 2012.

¹¹³ Annexe 17 ; p.347.

¹¹⁴ Dans la plaine de Caen, les villages ne sont dotés que d'un puits collectif, parfois d'un deuxième à usage souvent privatif comme à Trainecourt (Grentheville) ; HANUSSE et JARRY 2007 ; HANUSSE 2012.

¹¹⁵ Voir figure 64.

être utilisé. Les structures sont enfin progressivement abandonnées entre la fin du XIV^e siècle et le début du XV^e siècle.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DES UNITES

Lors de la première phase, Vieux Fumé 2 est occupé par trois unités comprenant un ou deux bâtiments résidentiels, des annexes et des fosses qui s'organisent autour de cours. Les unités 1 et 2 sont voisines à l'extrémité est de l'habitat tandis que l'unité 4 qui s'établit autour du bâtiment 10 semble davantage en retrait. On peut constater tant sur le plan ci-dessus que sur le tableau qui suit une grande variété dans l'agencement des unités habitées.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Cour	Structure indéterminée
06	Unité 1	Phase 1 à 2 XIII ^e -XIV ^e	Autour d'une cour 59	Bâtiment 52 Bâtiment 56	Bâtiment 155 Structure 143	Passage 53-54 ; Cour 59 ; Fosses 144/145 ; 127 ; 136 ; 137 ; 138	Bâtiment 205
06	Unité 2	Phase 1 à 3 XIII ^e -XV ^e	Autour d'une cour 177	Bâtiment 63	Bâtiment 64 Bâtiment 65 Structure 35	Cour 177. Fosses 67 ; 114 ; 115 ; 157	Bâtiment 69 Bâtiment 118
06	Unité 3	Phase 1 à 3 XIII ^e -XV ^e s.	Enclose			Parcellaire Fosses du jardin	Bâtiment 45 Bâtiments 103/185/104
06	Unité 4	Phase 1 à 2 XIII ^e -XIV ^e	Autour d'une cour 147/191	Bâtiment 10		Cour 147/191 Fosses	
06	Structures isolées	Phase 1 à 2 XIII ^e -XIV ^e	NON	Bâtiment 168/169		Cour 170 Fossé 171	Bâtiment 124 Bâtiment 172

Figure 59 : Tableau regroupant les structures attestées lors de la première phase d'occupation

Quantitativement, l'unité 1 comprend un bâtiment de moins que la parcelle 2 mais la première est ceinturée par les limites de la fouille ; il est donc tout à fait envisageable que d'autres vestiges qui y aient été attachés n'aient pas été découverts.

Ce premier ensemble de constructions semble s'organiser en arrière d'une cour. Les structures 52 et 56 ont été interprétées comme des habitations¹¹⁶ : la superficie (au moins 23 m² et 37 m²) semble adéquate, les foyers bien construits, le mobilier indique une occupation domestique et le sol y est excavé – ce qui semble une caractéristique commune à toutes les résidences de Vieux Fumé 2. Par ailleurs, le bâtiment 205, dont la fonction n'a pas pu être précisée, se trouve au sud de la résidence 56 et développe une architecture de type fond de cabane. Rappelons que l'on s'étonnait déjà de constater la présence d'un équipement de ce type pour Vieux-Fumé 1 (site n° 05)¹¹⁷. Une autre annexe se situe au sud, à l'écart de ce premier groupe de bâtiments. Son usage n'a pas été déterminé.

La disposition des édifices de l'unité 2 est intéressante : ils sont tous orientés nord-est / sud-ouest et disposés parallèlement les uns aux autres. De plus, les pignons sud-ouest des bâtiments 63, 64 et 69 sont tous alignés¹¹⁸ ; il est impossible que cet agencement soit le fruit du hasard. Du côté est, l'arrière de cette parcelle est délimité par un fossé dont le retour vers le sud-ouest borne également l'unité 4.

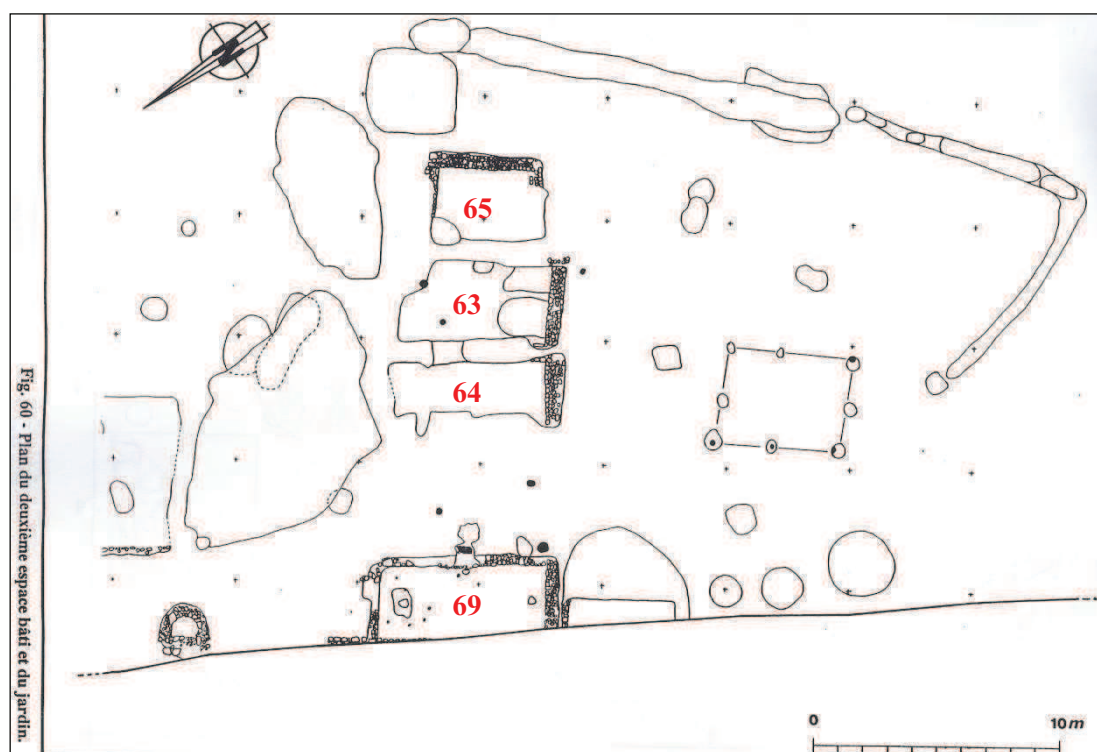


Figure 60 : Plan du deuxième espace bâti (Hincker 1999)

¹¹⁶ Annexe 18 ; p.348.

¹¹⁷ Cf. p.268.

¹¹⁸ Les pignons opposés n'ont pas tous été découverts ; cependant, le sol des bâtiments étant excavés, on constate que cet alignement semble également exister du côté nord-est.

Au sein de cette unité, le bâtiment 63 a été identifié comme une maison¹¹⁹. Il est intéressant de constater que cette résidence comporte deux entrées dont l'une donne directement sur le bâtiment 64. Cette facilité d'accès renforce la relation entre les deux édifices, déjà évidente par la proximité spatiale de l'annexe. Il faut malgré tout noter qu'aucune entrée n'a été identifiée dans le mur nord-est de la construction 64 qui correspondrait à celle de la maison. La fonction de l'annexe n'a pas été déterminée mais la contiguïté des deux bâtiments laisse à penser qu'il s'agit d'une activité sans nuisance – sonore ou olfactive – ou sans risque pour l'habitat. De l'autre côté de la maison, se trouve une autre annexe (édifice 65) à vocation indéterminée, plus petite que la première.

A quelques mètres à l'ouest de cet ensemble, et aligné avec lui, le bâtiment 69 se situe en partie sous le chemin ; sa fonction n'a pas été reconnue. Au centre de son mur gouttereau sud-est, on note la présence d'un four domestique (structure 35). A l'intérieur de cet édifice 69, des traces de foyer ont été découvertes à proximité du pignon sud-ouest et du mobilier comprenant de la céramique et des objets métalliques, notamment des résidus ferreux et un fragment de force. Il est lié à la construction 118 qui est quasiment accolée à son pignon sud-ouest.

Ce groupe de vestiges est fort intrigant et nous conduit à développer plusieurs hypothèses d'interprétation.

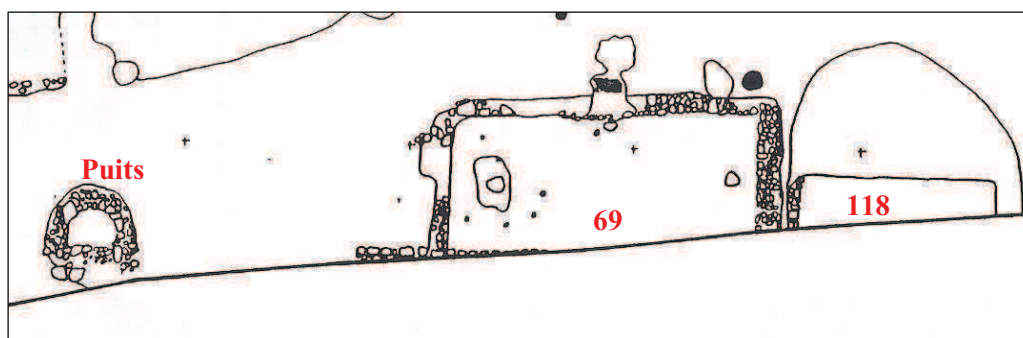


Figure 61 : Zoom sur le secteur du bâtiment 69 (Hincker 1999)

D'abord, si l'on conserve l'idée d'un lien avec la maison 63, on pourrait imaginer que le bâtiment 69 correspondrait à une annexe domestique, peut-être liée à la préparation des aliments. Cependant, même si aucun accès n'a fermement été identifié, il est possible d'envisager une entrée dans le pignon nord-est. Cet emplacement est très incertain puisque des traces de foyers ont également été recouvertes dans ce secteur. Si l'on refuse d'y voir une porte, le lien spatial entre le bâtiment 69 et la maison 63 paraît plus que discutable, il est en

¹¹⁹ Arguments employés : le mobilier céramique et la présence d'un foyer.

effet difficile de croire qu'une annexe serait liée à une résidence en constatant la complexité du déplacement entre les deux – surtout lorsque l'on observe la proximité existant entre la maison et ces deux autres annexes.

On pourrait donc contester l'existence d'un lien avec les édifices placés à l'est et considérer les constructions 69 et 118 comme un groupe indépendant. Il est malgré tout difficile d'envisager la première 69 comme une maison. En dépit des traces de foyer et de sa superficie globale appropriée, le fait que le four domestique ouvre sur l'intérieur du bâtiment semble contredire cette identification. Il serait alors possible d'imaginer qu'il s'agisse d'une structure à usage collectif avec un four communautaire. Sa position en bordure du chemin avec une probable ouverture donnant directement sur celui-ci vient renforcer cette hypothèse. Cependant, la taille du four empêche d'imaginer un nombre élevé d'usagers.

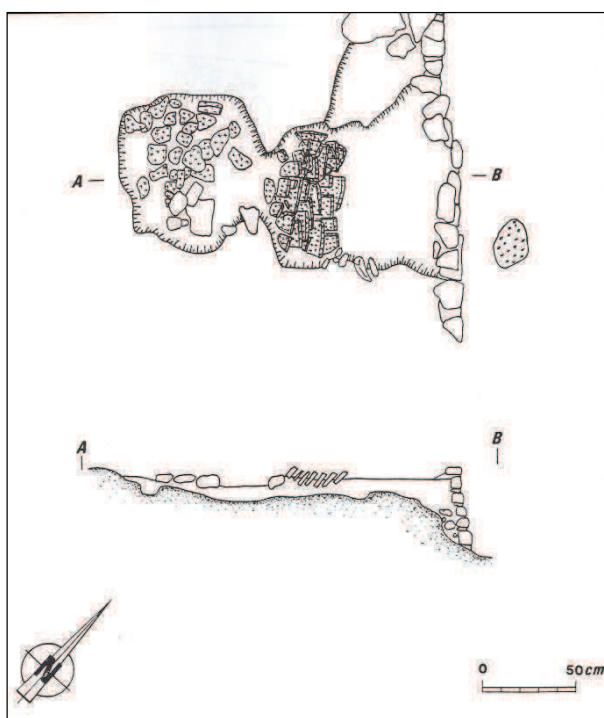


Figure 62 : Zoom sur la structure 35 - four (Hincker 1999)

On pourrait alors proposer qu'il forme un ensemble avec le puits, qui se trouve à proximité ; l'existence d'un muret qui part de l'angle nord-ouest du bâtiment 69 et se dirige vers le puits pourrait indiquer une relation entre les deux – et donc une proximité de leur vocation. Nous pourrions ainsi interpréter cet ensemble comme un secteur d'annexes domestiques dont l'usage pourrait être partagé entre les unités 1 et 2.

Entre la ligne formée par les bâtiments 65, 63, 64 et 69 et le fossé marquant la limite de la parcelle 2 vers le sud-est, se trouve l'unité 3 qui comprend de nombreuses fosses ainsi

que des bâtiments en matériaux légers (45 et l'ensemble 103/185/104) ; cette zone semble tournée vers l'exploitation de la cour ou agricole. Enfin, l'unité 4 ne comporte que le bâtiment 10, identifiée comme une maison, accompagnée d'une cour¹²⁰ et de fosses.

Le tableau suivant nous permet de comparer la morphologie des trois unités bâties ; il n'intègre donc pas l'unité 3, ni les « structures isolées »¹²¹ à propos desquelles nous ne disposons pas d'assez d'informations.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Superficie	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
06. Unité 1 - Bâtiment 52 XIII ^e -XIV ^e	-	?	Petits blocs de calcaire liés à l'argile	-	-	Maison 56 ; Annexe 155 de 20 m ² ; Fond de cabane 205 de 7 m ² ; Séchoir ou fumoir 143
06. Unité 1 - Bâtiment 56 XIII ^e -XV ^e	-	37 m ²	Double parement de petits blocs calcaires avec blocage de petits blocs liés au limon.	1 poteau identifié comme renfort pour la poutre faîtière ou support d'un 2ème étage ou d'un grenier.	Céramique commune en nombre + fragment de meule	Maison 52 ; Annexe 155 de 20 m ² ; Fond de cabane 205 de 7 m ² ; Séchoir ou fumoir 143
06. Unité 2 - Bâtiment 63 XIII ^e -XV ^e	-	28 m ²	Élévation complète en pierres ou avec matériaux périssables ?	-	Beaucoup de tessons de céramique très décorée	Annexe 64 de 23 m ² ; Annexe 65 de 9 m ² ; Bâtiment 69 de 31 m ² avec four 35 ; Bâtiment 118 de 5 m ² + unité 3 ?
06. Unité 4 - Bâtiment 10 XIII ^e -XIV ^e	Eloigné des autres habitats	49 m ²	Lits irréguliers de moellons de plaquette calcaire légèrement équarris, liés par un limon argileux.	-	Céramique très décorée	-

Figure 63 : Tableau comparant les maisons identifiées pour la phase 1

¹²⁰ Les fosses détaillées n'en sont pas contemporaines ; après son abandon, le bâtiment 10 devient une zone de dépotoir, HINCKER 1999, p.75.

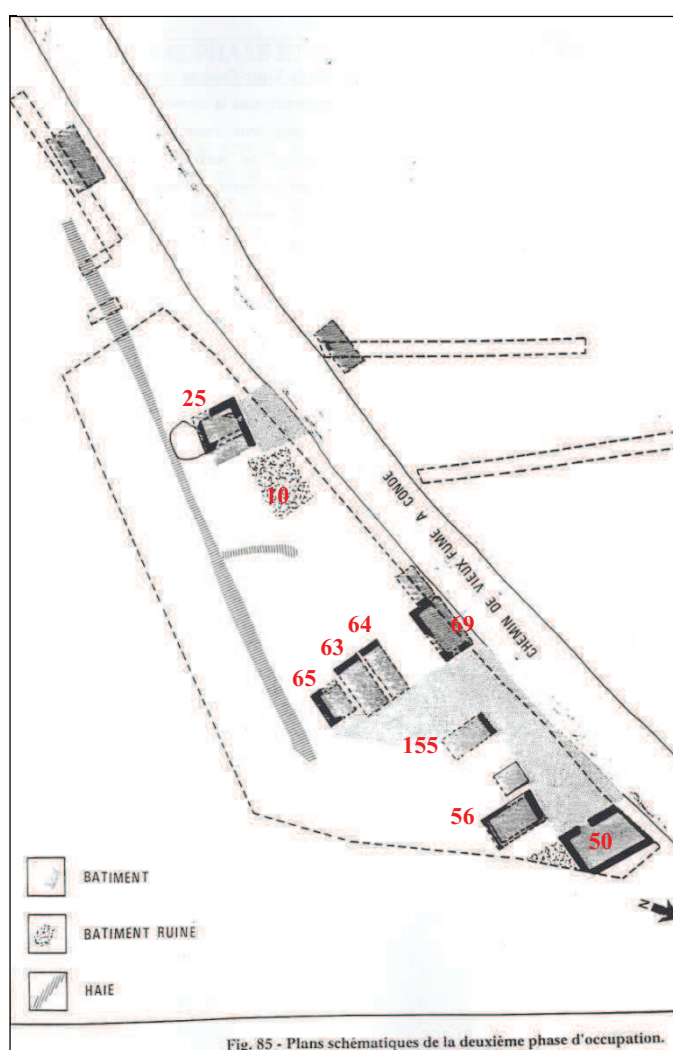
¹²¹ Constructions repérées du côté ouest du chemin.

Ainsi que nous l'annoncions au début de cette analyse, on constate que la diversité caractérise les vestiges bâtis de ces trois unités. Le moellon de calcaire semble être employé dans la construction des murs de toutes les maisons mais sa mise en œuvre est différente pour chacune¹²². De la même manière, la méthode de construction des foyers, le mobilier retrouvé, la composition des sols sont très variables¹²³. Il est donc extrêmement difficile de proposer une comparaison au sujet du niveau socio-économique des individus peuplant Vieux Fumé 2 entre le XIII^e et le début du XIV^e siècle. L'analogie avec d'autres sites, contemporains et à proximité¹²⁴, nous permettra peut-être d'enrichir notre propos.

Les unités 1 et 4 sont les seules à subir des modifications à partir du milieu du XIV^e siècle¹²⁵.

Dans la première parcelle, la maison 52 est remplacée par une autre résidence (50) qui vient, de surcroît, clore la cour. L'habitat 10 avait déjà été transformé en une zone dépotoir, un nouveau bâtiment (25) s'y installe.

Figure 64 : Plan de la deuxième phase d'occupation datant des XIV^e-XV^e siècles (Hincker 1999)



¹²² Cf. figure 65.

¹²³ Annexe 19 ; p.354.

¹²⁴ Site n°13 par exemple ; p.343.

¹²⁵ Annexe 20 ; p.356.

En observant les nouvelles structures construites à cette période dans le tableau suivant, la maison 50 se distingue par une nette supériorité de sa superficie mais cette caractéristique paraît neutre au regard de la pauvreté de ses aménagements intérieurs.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Superficie	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
06. Unité 1 - Bâtiment 50 ; XIV ^e -XV ^e	-	68 m ²	Lits de pierres calcaires liées au limon et à l'argile	-	-	Maison 56 ; Annexe 155 de 20 m ² ; Fond de cabane 205 de 7 m ² ; Séchoir ou fumoir 143
06. Unité 1 - Bâtiment 56 ; XIII ^e -XV ^e	-	37 m ²	Double parement de petits blocs calcaires avec blocage de petits blocs liés au limon.	1 poteau identifié comme renfort pour la poutre faîtière ou support d'un 2 ^{ème} étage ou d'un grenier.	Céramique commune en nombre + fragment de meule	Maison 50 ; Annexe 155 de 20 m ² ; Fond de cabane 205 de 7 m ² ; Séchoir ou fumoir 143
06. Unité 2 - Bâtiment 63 ; XIII ^e -XV ^e	-	28 m ²	Elévation complète en pierres ou avec matériaux périssables ?	-	Beaucoup de tessons de céramique très décorée	Annexe 64 de 23 m ² ; Annexe 65 de 9 m ² ; Bâtiment 69 de 31 m ² avec four 35 ; Bâtiment 118 de 5 m ² + unité 3 ?
06. Unité 4 - Bâtiment 25 ; XIV ^e -XV ^e	Eloigné des autres habitats	41 m ²	Petits blocs de calcaire liés à l'argile ; mur NE absent	Angle O: dalle de calcaire de Caen rubéfiée et posée à plat. Mur SO: 3 blocs rubéfiés de calcaire de Caen dans tranchée ; charbons & conduit dans pignon : cheminée; ouverture dans le mur : voûte en encorbellement composée de petits blocs calcaires.	Eboulis : fragment de panse en verre noir.	-

Figure 65 : Tableau comparant les maisons de la phase 2

Au contraire, la maison 25 comporte un aménagement exceptionnel pour un bâtiment d'une superficie relativement commun mais aussi pour une résidence non élitaires dans le monde rural. Il s'agit d'une cheminée bien construite, avec un conduit installé dans le mur sud-ouest qui ne démontre pas de reprise ; cet élément implique que la cheminée faisait partie du plan initial de la maison et qu'elle n'est pas un ajout tardif. Comme deux tessons du XIV^e siècle ont été retrouvés dans les tranchées de fondation des murs de cette maison, il est certain que cette cheminée date du XIV^e siècle. Par ailleurs, son ouverture développe une voûte en encorbellement composée de petits blocs calcaire, ce qui demande une maîtrise technique. L'habitat 25 est de ce fait bien plus remarquable que la maison 50.

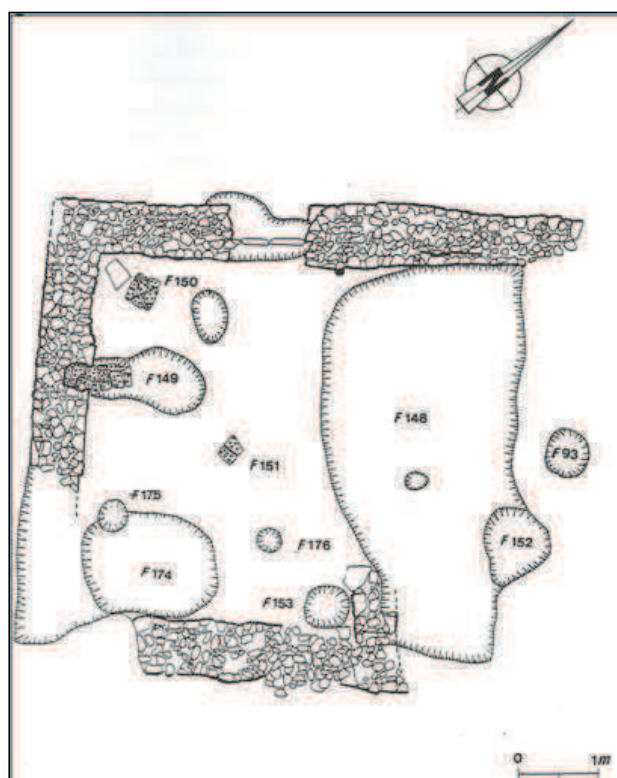


Figure 66 : Plan du bâtiment 25 ; la cheminée correspond à la structure F149 (Hincker 1999)

MOBILIER

La céramique découverte sur le site de Vieux Fumé 2 est majoritairement constituée de poteries produites dans le Pays d'Auge¹²⁶ (74%) et de terres cuites communes¹²⁷ (12%) d'une origine indéterminée ; 6% des tessons sont des grès du Domfrontais ou du Mortainais

¹²⁶ « Céramique du groupe A » : pâtes fines, beige clair à rose orangé.

¹²⁷ « Céramique du groupe B » : pâtes avec inclusions plus ou moins grossières, beige à brun orangé.

retrouvés dans les niveaux d'abandon ; les céramiques très décorées représentent 5% du corpus.

Le reste du mobilier a malheureusement été, le plus souvent, découvert dans les niveaux d'abandon, il n'est donc pas le plus approprié pour qualifier le niveau socio-économique des occupants des bâtiments. On peut malgré tout mentionner un fermail en bronze orné de quatre cabochons décorés de verreries bleutées à propos duquel le fouilleur affirme qu'il « pourrait avoir été détenu par un individu de rang relativement aisé »¹²⁸. Cette supposition paraît pertinente au vu de la qualité relative de l'objet ; nous pensons cependant qu'il est impossible d'en conclure que son propriétaire était l'un des occupants de Vieux Fumé 2 pour plusieurs raisons. D'abord, cet objet a été mis au jour dans une fosse comprenant du mobilier des XIII^e-XV^e siècles, il est donc impossible de lui attribuer un contexte d'occupation précis. Il s'agit de plus d'un objet relativement unique au sein de ce site ; or, malgré les problèmes de conservation différentielle du mobilier archéologique, on imagine qu'une personne « de rang relativement aisé » consommerait plus qu'un seul objet de ce type au quotidien ou d'autres objets plus remarquables. Il en va de même pour un autre item visiblement peu fréquent : un manche de couteau en os anthropomorphe qui ne peut être associé à une phase précise car il a été retrouvé dans une zone de passage (53/54). Ces deux objets sont trop anecdotiques et leur association à une phase et à une structure trop imprécise pour espérer les utiliser dans notre analyse.

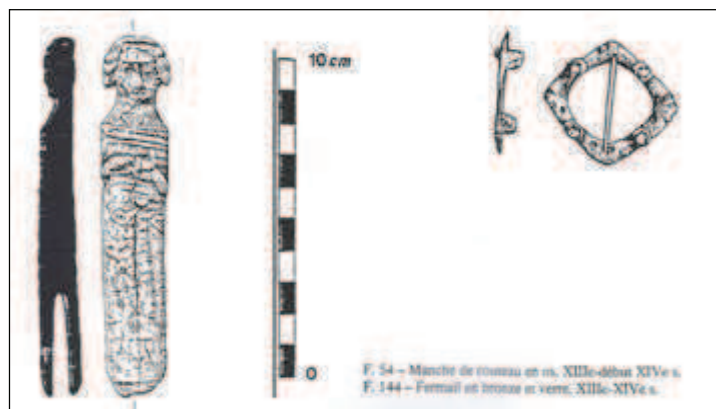


Figure 67 : le manche de couteau en os et le fermail en bronze (Hincker 1999)

Bibliographie :

HINCKER V.

1999. *Les vestiges d'habitats des XIII^e-XV^e siècles à Vieux-Fumé (Calvados)*. Document Final

¹²⁸ HINCKER 1999, p.17.

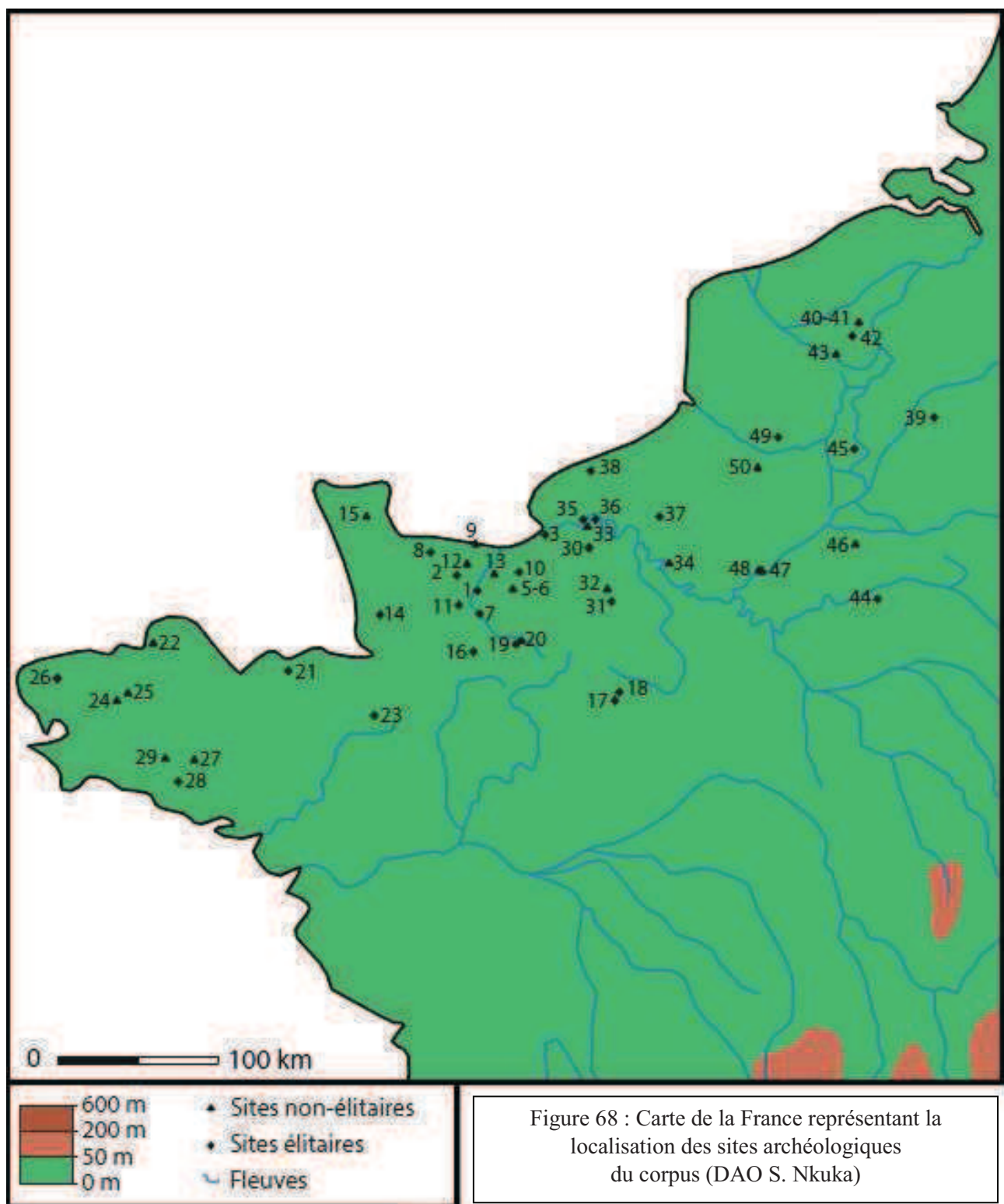
de Synthèse. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

HINCKER V., MANEUVRIER C. et SAN JUAN G.

2002, « L'habitat médiéval (XI^e-XII^e siècle) de Vieux-Fumé (Calvados) », dans AYERS B. et PITTE D., *La maison médiévale en Normandie et en Angleterre: actes des tables rondes de Rouen (16 et 17 octobre 1998) et Norwich (16 et 17 avril 1999)*, Rouen, France, Société libre d'émulation de la Seine Maritime, p. 123-130.

HINCKER V., MANEUVRIER C., SAN JUAN G. et THIRON D.

1999, « Des vestiges d'habitats des XI^e-XII^e siècles et XIII^e-XV^e siècles sur le site de la déviation de Vieux-Fumé (Calvados) », *Histoire et Traditions populaires*, p. 7-18.



08 – Rubercy - Calvados

Site élitare. Occupation du XII^e au XIII^e siècle.

Les sources écrites mentionnent en 1168 la donation effectuée par Hugues Wac à l'abbaye bénédictine de Longues¹²⁹ – qu'il a lui-même fondée – de la dîme de son moulin de Rubercy ; C. Lorren¹³⁰ suggère que cet individu est à l'origine de la construction du château. Par la suite, son fils Baudoin cède toutes ses églises à l'abbaye, parmi lesquelles se trouve celle de Rubercy. Lors du rattachement de la Normandie au royaume de France, les possessions des Wac tombent dans les mains des Capétiens.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le « château »¹³¹ de Rubercy est situé à la confluence de deux cours d'eau ; le ruisseau de la Poterie le sépare du village – comprenant l'église – localisé à 200 m au nord. Cet éloignement géographique et inscrit dans le paysage manifeste certainement la volonté de se mettre à distance des villageois.

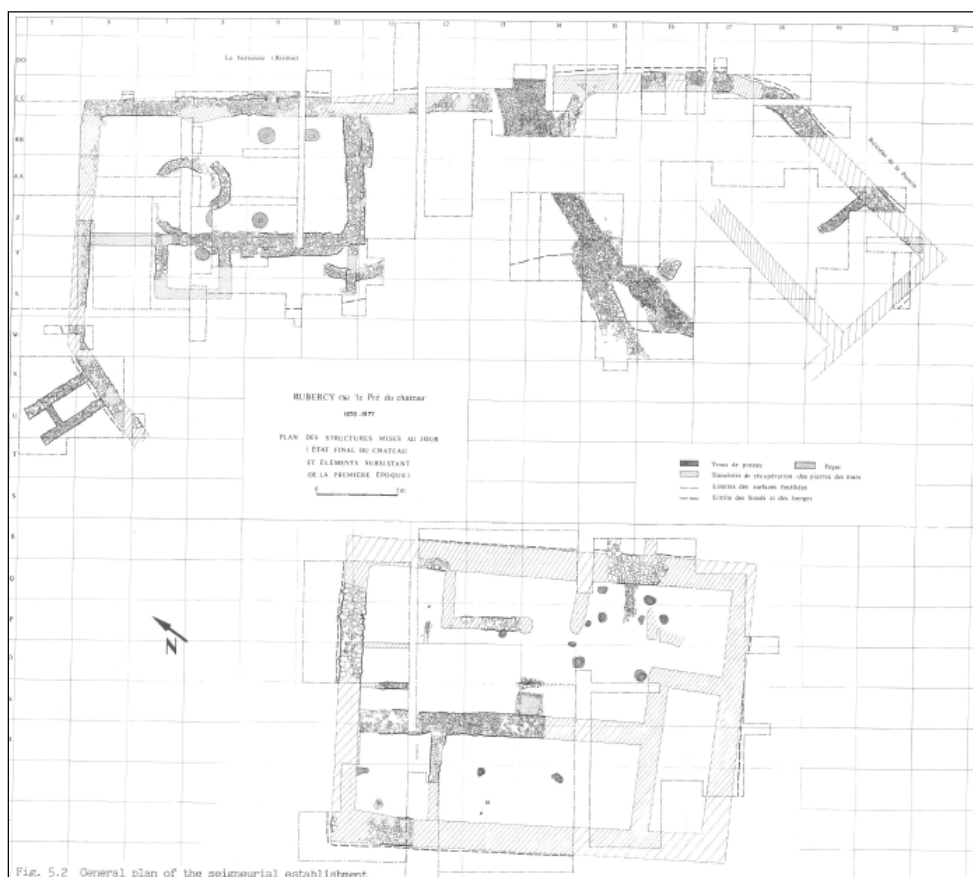


Figure 69 : Plan général du site de Rubercy (Lorren 1977)

¹²⁹ Longues se trouve à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de Rubercy.

¹³⁰ LORREN 1977, p.115.

¹³¹ Appellation utilisée par le fouilleur du fait de la toponymie.

TOPOGRAPHIE DES UNITES

Le site est composé de deux unités¹³². La plateforme principale rectangulaire s'étend sur 600 m² et est entourée de fossés à peine repérables (0,5 m de profondeur) et d'un rempart de grosses pierres brutes liées à l'argile. Ces aménagements, plus symboliques que défensifs, traduisent vraisemblablement la volonté du constructeur de démarquer sa demeure de son environnement. L'accès se fait par l'est depuis la basse-cour.

A l'ouest de l'enclos, se développe un vaste bâtiment en deux étapes : d'abord en bois, il est reconstruit en pierres¹³³ dans le dernier quart du XII^e siècle. C'est également à cette période qu'une entrée maçonnerie est accolée au nord-est de la résidence. Son emplacement n'est pas anodin puisqu'elle est positionnée face à l'accès à la plateforme ; elle était le premier élément aperçu par le visiteur. Le reste de l'espace est occupé par une cour intérieure autour de laquelle des dépendances sont construites en matériaux légers ; elles ont été repérées mais non documentées.

La basse-cour, ceinturée de douves et d'un mur d'enceinte, englobe 1500 m². Elle est accessible depuis l'ouest par une « petite structure » permettant le franchissement de la rivière. A 8 m au nord-est, s'étend un large bâtiment identifié comme une construction seigneuriale dont le premier état est mal connu tandis que la seconde phase est mieux documentée. Lors de cette période, un autre bâtiment est construit à l'est ; il est interprété comme une écurie malgré son éloignement de plus de 30 m de l'entrée de l'enceinte.

La circulation au sein du site est donc complexe ; venant du village par le nord, il fallait contourner la basse-cour jusqu'à son entrée à l'ouest, traverser cette zone pour déposer sa monture aux écuries puis revenir sur ses pas pour atteindre le bâtiment seigneurial ou aller vers l'est pour accéder à la plateforme principale. Ce cheminement n'est pas le fruit du hasard et dénote de l'aménagement de l'espace effectué par le constructeur.

MORPHOLOGIE DES UNITES

La figure suivante détaille l'évolution de la résidence localisée sur la plateforme principale. On remarque d'abord la différence dans l'emploi des matériaux de construction des élévations. Si l'architecture en pierre est fréquente dans la région tout au long du Moyen Age, l'utilisation du bois semble plus rare au sein des habitats – élitaires ou non¹³⁴ – au

¹³² Annexe 21 ; p.357.

¹³³ Cf. infra.

¹³⁴ Cf. p.832

XII^e siècle. Il est possible d'y voir une volonté spécifique du constructeur ou plus pragmatiquement, l'emploi raisonné de ressources naturelles défrichées pour installer la demeure. Après une période relativement courte, la résidence est donc reconstruite de manière soignée en pierres ; les fouilles ont permis de découvrir des éléments de pierre travaillés et moulurés et des enduits dans la plus grande salle (à l'ouest – de 182 m²).

Type de structure	Dimension	Superficie globale	Matériaux des murs	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Foyer	Mobilier associé
Etablissement seigneurial - état 1	?	?	Bois	OUI en bois	Côté NE: pas de dépotoir = chambres ?	NON	Terre battue	Plusieurs foyers à même le sol, hérisson de pierres carrées, deux sont associés à des dépotoirs	Grande quantité de gros tessons
Etablissement seigneurial - état 2	25*18.5m	462.5 m ²	Moellons de calcaire bruts liés à l'argile	OUI en deux parties inégales par un refend en pierre	Grande salle. Angle NO: cuisine	OUI épaisseur des murs & des déblais + nombreux clous	Terre battue	Contre le mur de refend: foyer semi-circulaire d'1m de diamètre à même le sol + plusieurs petites cuvettes associées = petits feux. Cuisine : plusieurs foyers & dépotoirs dont un de 2*0.8m.	Angle NO = cuisine = abondance de débris sur le sol. Grande salle: éléments en pierre travaillés et moulurés + morceaux d'enduits soignés

Figure 70 : Comparaison des deux états de la résidence placée sur la plateforme principale

En outre, le plan original comportait un seul niveau au sol au sein duquel des cloisons ont été détectées, témoignant d'un aménagement en plusieurs pièces. L'absence de dépotoirs dans l'une d'elles a permis au fouilleur de l'interpréter comme une chambre tandis que les autres espaces étaient des lieux de vie¹³⁵. Cette résidence développait donc toutes les fonctions d'un lieu de vie au même niveau.

L'ajout d'un étage lors de la phase de reconstruction en pierre a été proposé par le fouilleur, à partir du constat de l'épaisseur des murs, des volumes de déblais et de la très grande quantité de clous mise au jour. Cette addition suit le modèle de nombreuses résidences élitaires¹³⁶ qui développent un rez-de-chaussée utilitaire et domestique ainsi qu'un étage à vocation résidentielle. La perception de l'organisation du rez-de-chaussée est rendue

¹³⁵ Présence de foyers et de dépotoirs.

¹³⁶ GRENVILLE 1997 ; STEANE 2001.

complexe par la quantité de structures (murs et trous de poteaux) dont on ignore s'il s'agit de vestiges d'aménagements spécifiques ou de cloisons supportant le plancher de l'étage.

L'archéologue identifie toutefois un coin cuisine au nord-ouest grâce à la présence de plusieurs foyers et plusieurs dépotoirs.

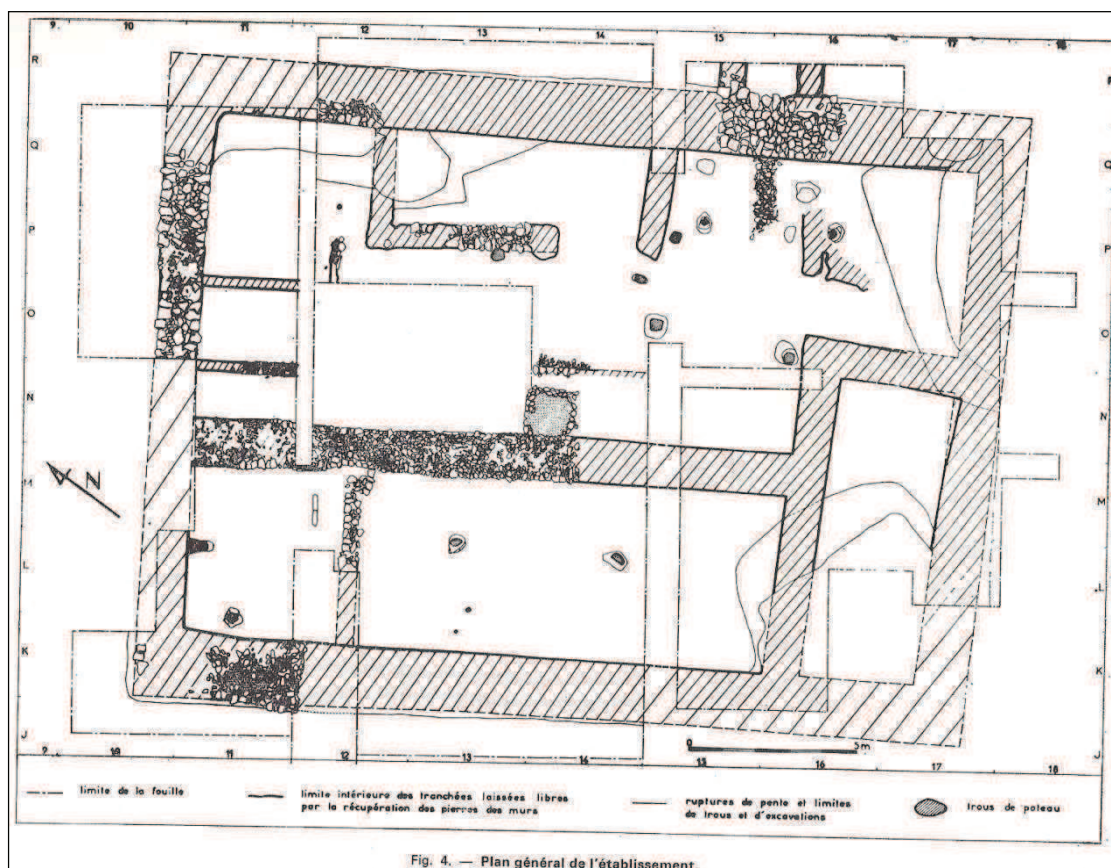


Figure 71 : Plan des vestiges de la résidence placée sur la plateforme principale (Lorren 1977)

L'assemblage mobilier découvert parmi les déblais de l'étage comporte des biens de la vie quotidienne (clés, accessoires vestimentaires, céramiques, etc.) ainsi que des pièces de jeu : un dé à jouer et trois pions de tric-trac en bois de cerf. Si ces objets n'ont pas une valeur marchande intrinsèque élevée, leur présence renforce l'idée que ce sont bien les activités quotidiennes, notamment ludiques, qui se déroulaient à l'étage, le lieu « où la vie de la famille seigneuriale s'organise véritablement »¹³⁷.

¹³⁷ LORREN 1977, p.127.

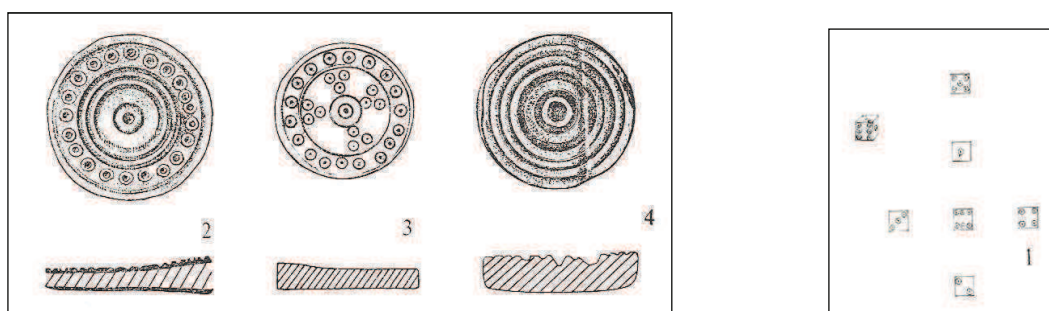


Figure 72 : Pions de tric-trac et dé à jouer (Lorren 1977)

Enfin, C. Lorren mentionne de minuscules fragments de verre à vitre découverts lors de la fouille et immédiatement tombés en poussière. Leur présence, quoique éphémère, doit malgré tout être signalée tant le verre à vitre reste rare au XII^e siècle¹³⁸.

Les développements analysés (utilisation soignée de la pierre et ajout d'un étage de vie élitare) tendent à une affirmation plus marquée de l'identité sociale du propriétaire. L'ajout du dispositif d'entrée,¹³⁹ solidement maçonné, renforce cette impression d'ostentation volontaire.

La première phase d'occupation de la basse-cour est peu documentée. Après le programme de rénovation, le bâtiment nord paraît vaste pour un espace de cette envergure.

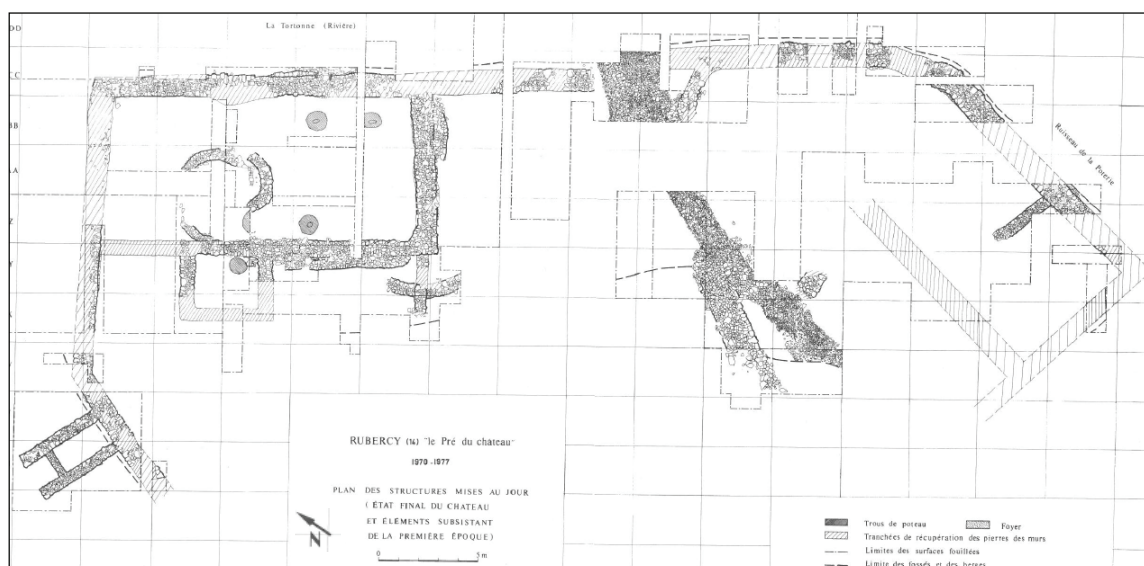


Figure 73 : Plan des vestiges de la basse-cour (Lorren 1977)

¹³⁸ Cf. p.847

¹³⁹ Cf. Annexe 22 ; p.358.

D'autres caractéristiques permettent de lui attribuer un statut élitair : la présence d'un escalier appuyé sur le mur ouest implique l'existence d'un étage ; un four et plusieurs foyers signalent un rez-de-chaussée à vocation domestique ; le mobilier mis au jour est comparable à celui retrouvé sur la plateforme principale. Cet assemblage intègre des colonnettes, chapiteau et frise sculptés ainsi qu'un chandelier, un pendentif en bronze, des carreaux d'arbalète et une bouclette en or massif ; il est donc tout à fait remarquable.

Ces similarités avec la résidence de l'unité principale impliquent la mise en place d'un même programme architectural, résultant certainement de la volonté d'un seul individu. Ces éléments soutiennent l'hypothèse d'une organisation en deux pôles : le pôle résidentiel sur la plateforme et l'espace public de réception – le *hall* – dans la basse-cour. Cette dimension publique et largement fréquentée de la basse-cour est soutenue par la construction du deuxième bâtiment : les écuries, identifiées grâce au mobilier lié à l'équipement du cheval et à l'aménagement du sol caractéristique de la présence d'animaux¹⁴⁰.

En conclusion, la courte durée des phases d'occupation (estimée à 20-30 ans) nous amène à penser que les deux états correspondent à des décisions prises par un individu à chaque fois ; cette hypothèse est étayée par l'homogénéité constatée entre les bâtiments dans la deuxième phase comme le montre la figure 74. Rubercy pourrait donc avoir abrité deux générations.

Ces constats résultant de l'analyse archéologique concorde avec l'hypothèse faite par C. Lorren d'attribuer la construction du site à Hugues ; nous proposons d'imputer la rénovation de la seconde phase à son fils. Ces deux individus semblent faire partie d'une lignée assez puissante pour fonder une abbaye, puis de lui accorder des donations importantes ; ils sont donc membres d'une élite rurale.

Cependant, le qualificatif de « château » nous paraît contestable compte tenu de la faiblesse des structures défensives. Par ailleurs, C. Lorren affirme lui-même que « cette demeure ne diffère pas, par son mode de construction rudimentaire et grossier de la maison paysanne. Elle en diffère par son ampleur et son importance, et par des éléments qui [...] lui confèrent une apparence de puissance »¹⁴¹ ; elle présente donc, comme l'archéologue l'avait expliqué, toutes les caractéristiques morphologiques d'une maison forte.

¹⁴⁰ Sol pavé de grandes dalles calcaires usées et polies ; aménagées en forte pente pour faciliter l'écoulement de l'urine.

¹⁴¹ LORREN 1977, p.135.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Superficie globale	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
08. Enceinte principale _ établissement seigneurial	Début XII ^e - 1170	Dans un secteur séparé de la BC	?	600 m ²	Bois	?	Premier état de l'autre bâtiment seigneurial dans la BC	?
08. Enceinte principale _ établissement seigneurial	1170 à 1204	Dans un secteur séparé de la BC	463 m ²	600 m ²	Moellons de calcaire bruts liés à l'argile	Au moins 2 pièces. Etage.	Entrée maçonnerie. Autre bâtiment seigneurial dans la BC	Grande salle: éléments en pierre travaillés et moulurés + morceaux d'enduits soignés
08. Basse-cour - bâtiment seigneurial	1170 à 1204	Contre le mur d'enceinte au N	105 m ²	1500 m ²	Pierres	Restes d'escalier => étages	Résidence seigneuriale dans un secteur séparé au S. Ecurie.	Eléments de pierre sculptés : colonnettes, chapiteau, frises, claveaux... Tessons + quelques objets exceptionnels : chandeliers, pendentif en bronze doré, carreau d'arbalète, clef, bouclette en or massif, denier de Gien (XII ^e).

Figure 74 : Tableau récapitulant les caractéristiques des bâtiments élitaires de Rubercy.

Bibliographie :

LORREN C.

1970. *Rubercy - Le Vieux Château (14)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1971. Notice de site : Calvados - Rubercy : le Pré du Château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 1, p. 292-293.

1972a. Notice de site : Calvados - Rubercy. Le Vieux-Château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 2, p. 395-397.

1972b. *Rubercy - Le Vieux Château (14)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie -

site de Caen.

1974. Notice de site : Calvados - Rubercy : le Vieux-Château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 3-4, p. 410-411.

1975. Notice de site : Calvados - Rubercy : le vieux château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 5, p. 505-507.

1976a. Notice de site : Calvados - Rubercy : le Vieux-Château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 6, p. 358-360.

1976b. *Rubercy - Le Pré du Château (14)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1976c. *Rubercy - Le Vieux Château (14)*. Essai de synthèse (Fouilles de 1970 à 1974). Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1977a. Notice de site : Calvados - Rubercy : le Pré du château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 7, p. 250-251.

1977b, « Le château de Rubercy : étude de la demeure principale (1150-1204) », *Archéologie Médiévale*, Caen, France, CRAHM, p. 109-178.

1978. Notice de site : Calvados - Rubercy : le pré du Château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 8, p. 293-294.

1981, « The castle of Rubercy (Calvados), c. 1150-1204 », *Medieval moated sites in North-West Europe*, p. 103-125.

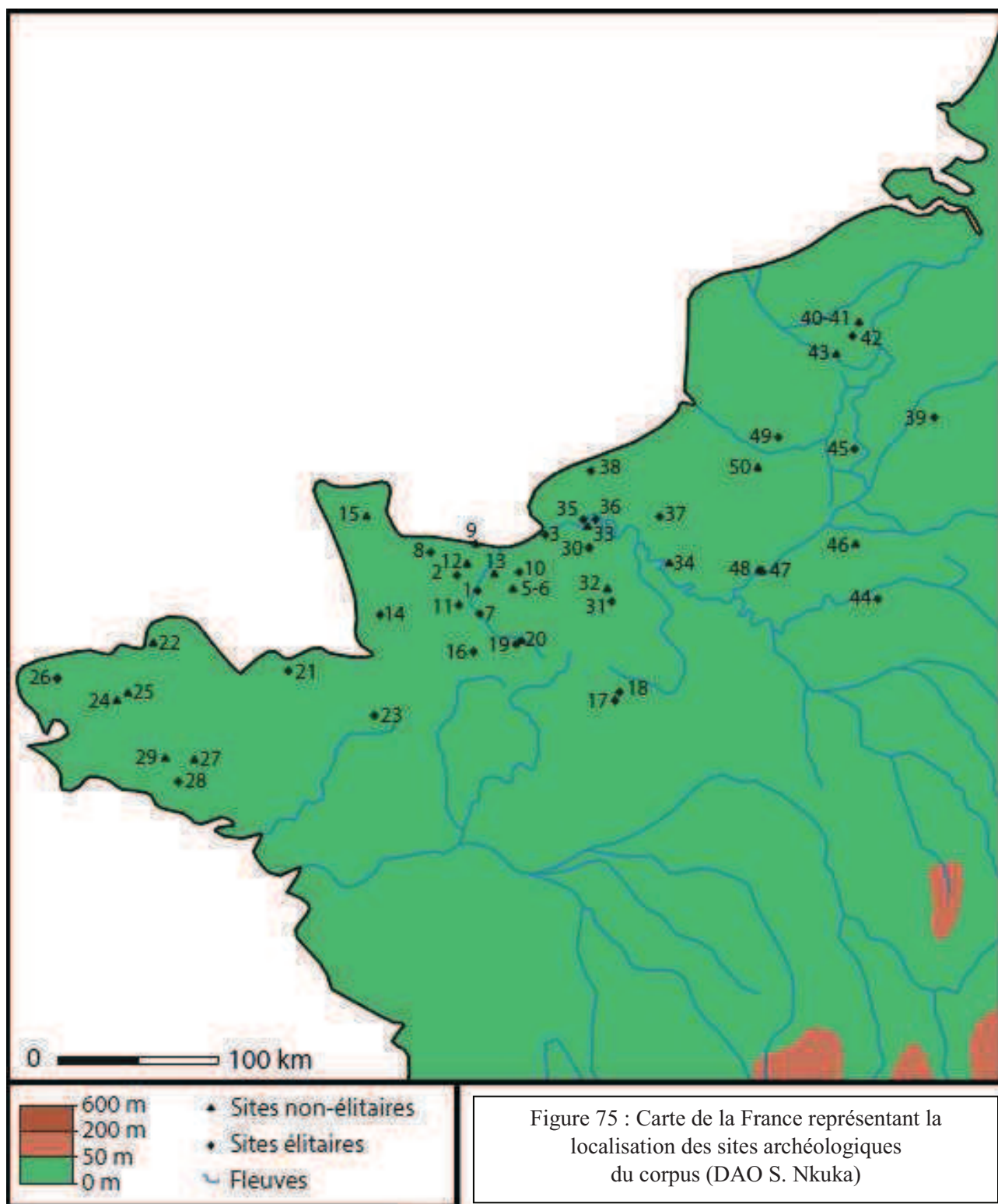


Figure 75 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

09 – Fosses Saint Ursin, Courseulles-sur-Mer — Calvados

Habitat rural. Occupation fin XII^e-début XIII^e siècle au XV^e siècle.

Si un seigneur de Courseulles est mentionné dans les sources écrites dès 1060/66, la première mention explicite d'un « hamel » dans la paroisse de Courtisigny date seulement de 1396 – encore désigné comme tel en 1610. Cette mention tardive du village attesté comme chef-lieu de paroisse à la fin du XII^e siècle correspond à l'habitat fouillé au lieu-dit Fosses-Saint-Ursin. Les sources écrites ne fournissent aucun détail quant à la composition de Courtisigny.

TOPOGRAPHIE DU SITE

L'habitat examiné est localisé dans la Plaine de Caen, espace extensivement étudié¹⁴² ; à 3,5km du littoral. Les vestiges d'une église et d'un cimetière ont été reconnus à une cinquantaine de mètres au sud des principales structures fouillées.

Les fouilles partielles du village, ont mis au jour treize unités, non contemporaines, réparties de part et d'autre d'un chemin est-ouest, désignées par l'archéologue comme des « entités spatiales structurées »¹⁴³. Ces ensembles ont été aménagés par creusement du substrat calcaire, ce qui a permis d'extraire les matériaux nécessaires à la construction des bâtiments ; le site est donc aménagé en plusieurs terrasses. Il dispose également d'un puits collectif.



Figure 76 : Plan d'ensemble des vestiges fouillés avec les lignes altimétriques (Hanusse 2012b)

¹⁴² Cf. Vieux Fumé (site n°05) ; p.268.

¹⁴³ Aussi abrégées sous la forme ESS ; HANUSSE 2012b.

Quatre phases chronologiques¹⁴⁴ ont été détectées grâce au mobilier (céramique, monnaies et présence/absence de grès) ; celles-ci datent l'abandon des structures et non leur installation – seul l'aménagement du bâtiment 1 de l'ESS 2 a pu être attribué à la fin du XII^e siècle. Si la plupart des ensembles paraît occupée à la fin du XIII^e siècle, leur apparition n'est pas assurément datée. De ce fait, nous procéderons à l'analyse des unités et de leurs bâtiments par phase chronologique, en ayant conscience que l'examen porte sur leur état final. Les ensembles ESS8, ESS11, ESS12 et ESS13 ont été trop peu fouillés pour délivrer des éléments de datation.

¹⁴⁴ Cf. infra

N° du site		Nom de l'unité	Superficie globale	Dimensions	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Cour	Structure indéterminée
	2C : Abandon au XIV ^e										
09		ESS 2 = ferme, unité d'exploitation agricole ?	612 m²	En L: 33*24 m	OUI	Cour 1 au bord du chemin & cour 2 à l'arrière + venelle sur le côté E	Bâtiment 1 Bâtiment 4		Bâtiment 3 Bâtiment 10	Cour 1 Cour 2 Venelle 1	Bâtiment 2
09		ESS 3	128 m²	18.6*6,9 m	OUI		Bâtiment 6				Bâtiment 7
09		ESS 6	221 m²	23*13 m						Cour 4	Bâtiment 23 (peu fouillé)
	2D : Abandon à la fin du XIV ^e - début XV ^e										
09		ESS 1 = exploitation agricole moyenne	269.1 m²	24.1/22.1*12.4 m	OUI	Cour avant et cour arrière	Bâtiment 5			Cour 15 Cour 16 (non fouillée)	
09		ESS 4 = exploitation agricole moyenne	49.6 m²	9*5.5 m	NON		Bâtiment 8				
09		ESS 7 = ferme, unité d'exploitation agricole	540 m²	40*17/10 m	OUI	Bâtiments disposés en file.	Bâtiment 12 Bâtiment 17	Bâtiment 19	Bâtiment 15 Bâtiment 16	Cour 6 Cour 8 Cour 9	Bâtiment 18 ; Bâtiment 29
09		ESS 10	300 m²	33*9 m	OUI	Certains bâtiments s'appuient sur les murs des unités voisines	Bâtiment 21 Bâtiment 22			Cour 12	Bâtiment 20
	2E : Abandon durant le XV ^e										
09		ESS 5	151 m²	14.5/13.1*9.7/12.4 m	OUI		Bâtiment 9			Cour 5	Bâtiment 11
09		ESS 09	315 m²	35*9 m	OUI		Bâtiment 25			Cour 14 Cour 11 Cour 13	
	?										
09		ESS 8	407 m² (?)	34.5*11.8 m (?)	OUI					Cour 7	Bâtiment 13
09		ESS 11	420 m² (?)	29*14.5 m (?)	OUI						Bâtiment 26 ; Bâtiment 27 ; Bâtiment 28
09		ESS 12 - trop peu fouillée	-	-							
09		ESS 13 - trop peu fouillée	-	-							

Figure 77 : Composition topographique des ESS selon leur phase d'abandon

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 2C (abandon au XIV^e siècle)

L'abandon des ensembles 2, 3 et 6 semble s'opérer entre le début et la moitié du XIV^e siècle.



Figure 78 : Plan des entités spatiales structurées (Hanusse 2012b)

Ces trois unités sont situées au nord du chemin mais sont extrêmement différentes d'un point de vue topographique.

Nom de l'unité	Superficie globale	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Cour	Structure indéterminée
ESS 2	612 m ²	OUI	Cour 1 au bord du chemin & cour 2 à l'arrière + venelle sur le côté E	Bâtiment 1 Bâtiment 4		Bâtiment 3 Bâtiment 10	Cour 1 Cour 2 Venelle 1	Bâtiment 2
ESS 3	128 m ²	OUI		Bâtiment 6				Bâtiment 7
ESS 6	221 m ²						Cour 4	Bâtiment 23 (peu fouillé)

Figure 79 : Composition topographique des unités abandonnées lors de la phase 2C

L'entité 2 – vers l'est – développe un plan relativement commun pour les habitats ruraux de cette période. En contact immédiat avec le chemin, se développe une cour avant qui a conservé les vestiges d'un tas de fumier en son centre. Au nord de celle-ci, une première maison (bâtiment 1¹⁴⁵) occupe les deux-tiers de la largeur de la parcelle. Deux structures secondaires s'y accolent, la construction 2 au sud-est et l'édifice 3 au nord-est. L'arrière – vers le nord – de la parcelle est constitué d'une cour arrière et de la deuxième résidence (4) qui s'installe dans l'angle nord-ouest. L'annexe 10 prend appui sur le mur gouttereau sud de cette seconde maison 4. Considérant leurs caractéristiques internes¹⁴⁶, les bâtiments secondaires 3 et 10 sont assimilés par l'archéologue à des écuries. La composition et l'organisation spatiale de cette entité spatiale structurée 2 ont amené l'archéologue à interpréter cette entité comme une ferme – le centre d'une exploitation agricole.



Figure 80 : Plan de l'ESS 2 (Hanusse 2012b)

¹⁴⁵ Rappelons qu'il s'agit du seul bâtiment dont l'installation est datée de la fin du XII^e siècle – début XIII^e siècle.

¹⁴⁶ Arguments utilisés par l'archéologue : absence d'objet ; grande propreté du sol ; proche de l'habitation ; surface réduite conduisant à déduire la présence d'un seul animal.

La disposition des deux maisons de cette unité est souvent considérée comme l'indice de leur installation non simultanée¹⁴⁷. En effet, la première résidence s'installerait au bord du chemin ; dans un deuxième temps, l'autre habitation serait construite en arrière de la parcelle en raison du manque d'espace au sein du site, avec l'accord des occupants primitifs. Cette proximité a souvent conduit les chercheurs à envisager un lien de parenté entre les individus. La suggestion du manque de place est ici probable compte tenu de la forme du lieu d'aménagement du site : une fosse – d'où le nom du site.

En outre, l'emplacement du tas de fumier¹⁴⁸ – à proximité de la porte d'entrée de la maison 1 – peut nous paraître étonnant mais il s'agit d'une pratique relativement courante dans les campagnes du Nord de la France¹⁴⁹, attestée archéologiquement lors de la fouille de Vitry-sur-Orne (X^e-XV^e siècles)¹⁵⁰ sous la forme d'usoirs, et en Normandie au XVIII^e siècle. Sa position semble donc ordinaire.

A l'ouest de la précédente unité, la parcelle 3 est également aménagée au nord du chemin. Elle ne comprend pas d'espace extérieur mais est composée de deux constructions : le bâtiment sud (6), ouvrant directement sur le chemin, est interprété comme la résidence tandis que le second (7), vers le nord, est assimilé à une annexe.

Sa position par rapport aux résidences de l'ESS 2 est intéressante. Elle est en effet à l'ouest de l'habitation 1 (la plus ancienne) et au sud de la résidence 4 (la plus récente). Compte tenu des relations spatiales entre ces différents bâtiments, il est possible de suggérer une installation de la parcelle 3 approximativement contemporaine à la construction de la première maison de l'ESS voisine – et un aménagement de la demeure 4 dans un deuxième temps.

¹⁴⁷ Comme le montrent les fouilles du hameau de Trainecourt (Grentheville) – site n° 13 ; cf. p.343

¹⁴⁸ HANUSSE - à paraître, « Gérer déchets et rebuts dans un village de la plaine de Caen à la fin du Moyen Age : l'exemple de Courtisigny », dans *Fumiers ! Ordures ! Gestion et usages des déchets dans les campagnes médiévales et modernes*, 38^{ème} colloque de Flaran, 2016.

¹⁴⁹ Pratique qui existait encore il y a quelques décennies dans le monde rural.

¹⁵⁰ Vitry-sur-Orne (Lorraine) fouillé par Franck GÉRARD (INRAP) en 2007.

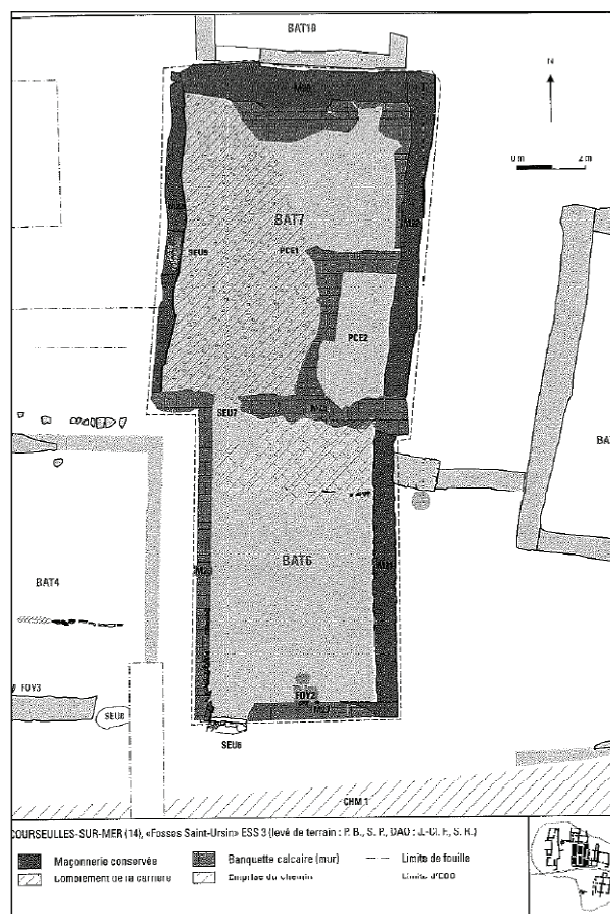


Figure 81 : Plan de l'ESS 3 (Hanusse 2012b)

La troisième unité qui cesse d'être fréquentée au début-milieu du XIV^e siècle est l'ESS 6. Très peu de vestiges ont été conservés à cet emplacement. On sait juste qu'un seuil de bâtiment a été détecté révélant l'existence d'un bâtiment (23), de fonction indéterminée, à l'ouest du puits collectif, dont le mur pignon sud se trouve à une quinzaine de mètres au nord du chemin. Cette parcelle contient également une cour qui se développe au nord-ouest du bâtiment repéré.

Nous ne pensons pas que sa position, en retrait du chemin, soit attribuable à la potentielle phase d'expansion du village (dont la maison 4 – ESS2 serait l'indice) mais à l'existence du puits et de l'espace vide l'entourant qui semblant avoir été aménagé dès l'apparition des premières entités. La présence de ce secteur occupé aurait alors poussé les occupants de l'ESS6 à s'installer vers le nord. Nous tenons à préciser toutefois que le bâtiment 23 ne semble pas avoir de lien fonctionnel avec le puits, malgré leur proximité spatiale. En effet, sa pierre de seuil a été retrouvée dans son probable mur nord, la construction était donc accessible depuis la cour 4, zone enclose et séparée du puits par un mur.

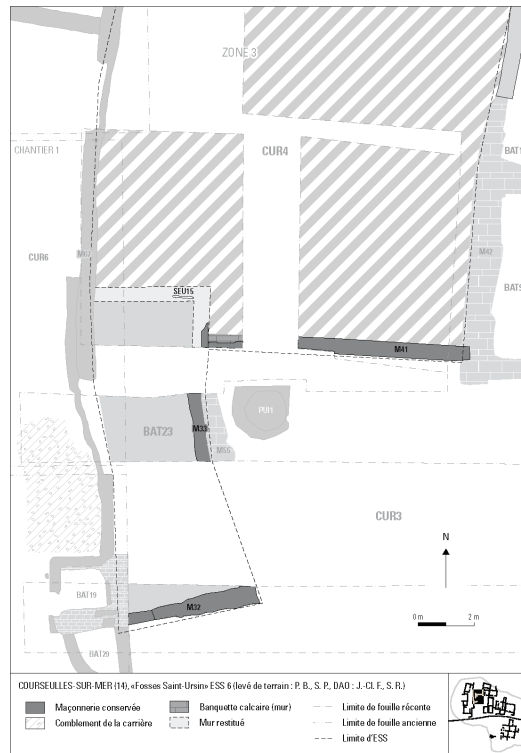


Figure 82 : Plan de l'ESS 6 (Hanusse 2012b)

On remarque donc les variations topographiques de ces trois unités ; il nous paraît donc inenvisageable de les comparer. Nous pouvons en revanche nous attarder sur leur morphologie.

L'annexe 23¹⁵¹ détaille les vestiges bâtis intégrés aux parcelles abandonnées au XIV^e siècle. Qu'il s'agisse des bâtiments secondaires, des résidences ou des murets délimitant les unités, les mêmes matériaux sont utilisés : des plaquettes de calcaire locales montées à sec ; l'absence de découverte de matériaux de couverture implique l'utilisation de matériaux périssables comme le chaume ou la paille en guise de toiture.

Si l'on s'intéresse aux résidences désertées lors de cette phase ; la diversité semble qualifier leurs aménagements.

¹⁵¹ Annexe 23 ; p.359.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères						
	Position notable	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Entrées principales	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
09. Maison 1 - ESS2 ; XIV ^e	Vers le chemin	98 m ²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	4 pièces. Pièce 2 centre : foyer circulaire d'1.2m, sole = moellons de chant ; radier de pierres calcaire de chant en épi, en arc de cercle.	Portes N et S en vis-à-vis, larges de 0.9 ; seuils : pierres dressées ; dans la pièce 2 (foyer)	Pièce 1 : concentration de mobilier : tessons, charbons de bois, pierre, silex, fragments d'objets métalliques	Bâtiment d'exploitation 3 accolé au N. Annexe 10 accollée de 10m ² . Cour arrière et cour avant. Bâtiment 2 au S de 30 m ² .
09. Maison 4 - ESS 2 ; XIV ^e	Vers l'arrière ; près de la maison 5	56 m ²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	2 pièces.	Porte dans mur S, large d'1.4m ; ouvrant sur la cour partagée avec maison 1	Peu d'objet	Annexe 10 de 10m ² , accolée au S. Maison 1 de 98 m ² & son bâtiment 3. Bâtiment 2 de 30 m ²
09. Maison 6 - ESS3 ; XIV ^e	-	37 m ²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires. + élévation en matériaux périssables	1 pièce. E de la porte S = sole rectangulaire de 0,45*0,5m ; radier d'éclats de plaquettes posés de chant dans une plaque de limon argileux = avant-foyer adossé à une structure rectangulaire.	Mur N = porte mur S du bât 7. Mur S, large de 0.9m.	-	Annexe 7 de 43m ² au N, découverte d'un sceau paysans. Pas de cour.

Figure 83 : Comparaison des maisons abandonnées lors de la phase 2C

En effet, la maison 1 (ESS2) s'étend sur 98 m² et comporte quatre pièces, tandis que la deuxième habitation de cette parcelle couvre 56 m² répartis sur deux pièces ; enfin la résidence 6 de l'ESS 3 n'intègre qu'une pièce de 37 m². Le seul point qu'elles semblent avoir en commun correspond à la découverte d'un foyer – tout au moins de traces de rubéfaction très localisées dans la maison 4. Des différences existent toutefois dans l'emplacement de ces structures de chauffe. Le foyer de la maison 1 est ouvert et central tandis que ceux des maisons 4 et 6 sont accolés aux murs respectivement est et sud. De plus, la pièce dans laquelle se trouve la structure de chauffe que l'on peut interpréter comme le lieu de vie de la maisonnée est différente selon les bâtiments : les pièces principales des maisons 1 et 6 sont accessibles depuis l'extérieur tandis que le foyer de la maison 4 est positionné dans une petite pièce ne donnant pas directement sur l'extérieur.

Ces variations¹⁵² nous permettront peut-être d'établir des rapprochements morphologiques avec les résidences désertées durant les phases suivantes.

¹⁵² Cf. infra ; synthèse sur les maisons.

En outre, la relation de ses résidences avec leurs bâtiments secondaires est également différente. Au sein de l'ESS 2, l'accès aux constructions 2 et 10 se fait à proximité de la porte d'entrée des résidences auxquelles elles sont accolées – respectivement les résidences 1 et 4 – tandis que l'entrée du bâtiment 3 n'est pas comprise dans l'emprise de la fouille. En revanche, la structure 7 de l'ESS3 est accessible uniquement depuis l'habitation 6 ; on ne peut donc entrer dans cette annexe depuis l'extérieur. Cette affirmation semble ne pas avoir été toujours vraie puisqu'une porte dans le mur ouest a été bouchée ; l'accessibilité par la résidence uniquement est donc une décision intentionnelle – dont on ignore la raison car la fonction de cette annexe est inconnue. Ce bâtiment secondaire est d'autant plus intéressant qu'il intègre une petite pièce dans son angle sud-est alors même que la résidence à laquelle il est attaché n'en contient qu'une. De plus, au sein de ce petit local, a été retrouvée une matrice de sceau – malheureusement dans une couche redéposée.

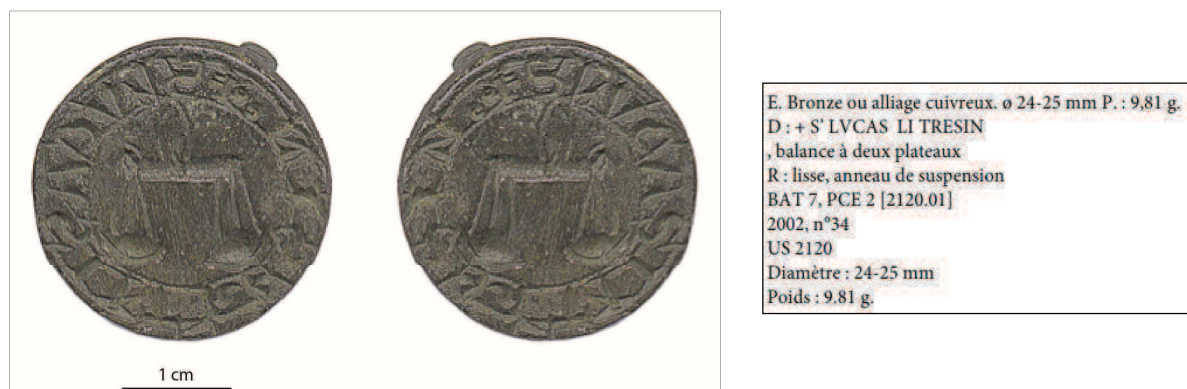


Figure 84 : Photographie et notice descriptive de la matrice de sceau découverte dans le bâtiment 7 (ESS3). (Hanusse 2012b)

Cette découverte est habituellement très rare dans des contextes archéologiques ruraux mais elle ne correspond pas une pratique exceptionnelle dans le contexte normand¹⁵³ ; en effet, les sceaux paysans y sont très courants au XIII^e siècle¹⁵⁴.

La matrice retrouvée ici présente l'intérêt d'avoir été mise au jour dans une couche, certes secondaire, mais qui semble datée du XIV^e siècle. Or, on sait qu'à cette date, ils ne sont plus utilisés pour sceller des parchemins, remplacés par le recours au tabellionage royal¹⁵⁵. La matrice de Saint-Ursin paraît donc avoir été conservée malgré un emploi dépassé.

¹⁵³ D'où l'importance de connaître le contexte local d'utilisation des objets.

¹⁵⁴ MANEUVRIER et JACQUET 2015.

¹⁵⁵ MANEUVRIER et JACQUET 2015

Cet objet pourrait être rapproché des *heirlooms*¹⁵⁶ – objets de famille – étudiés par R. Gilchrist. Elle explique qu'archéologiquement, on peut identifier ce type de dépôt lorsque l'on découvre, au sein d'une couche précisément datée et localisée, un objet qui par sa typologie, représente une date antérieure et dont la présence ne semble pas due à des perturbations taphonomiques. La matrice de sceau retrouvée dans le bâtiment 7 pourrait intégrer cette catégorie puisqu'elle semble hors d'usage et inutile à l'époque dont date la couche dans laquelle elle a été retrouvée. Nous aurions pu l'interpréter de manière symbolique comme traduisant l'attachement à l'ancêtre – disparu – qui avait été utilisé ce sceau mais la strate de dépôt étant secondaire, nous ne pouvons rien affirmer.

Que cette hypothèse soit exacte ou non, nous ne pensons pas que la présence de cet objet si particulier dénote en lui-même la distinction sociale de l'individu occupant la parcelle 3. En effet, même si l'usage des sceaux n'est pas généralisé en Normandie, il constitue une pratique relativement courante et ne traduit pas l'alphabétisation de son propriétaire – inutile de savoir lire lorsque l'on appose un sceau.

Enfin, on peut mentionner l'assemblage abondant de matériel découvert dans la pièce 1 de la maison 1 (ESS2) constitué de tessons de céramiques, de charbons de bois et de fragments d'objets métalliques notamment qui indiqueraient que cet espace était également un lieu de vie et pas une pièce destinée au stockage.

Nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, ces unités sont très diverses. Il semble naturel de suggérer que le niveau socio-économique des occupants de l'ESS2 est supérieur à celui des individus peuplant l'ESS3 puisque la première surpasse la seconde selon tous les critères de comparaison : superficie de la parcelle, nombre de bâtiments, surface utile des bâtiments résidentiels et secondaires, nombre de pièces. Toutefois, cette distinction nous paraît caricaturale puisqu'elle ne met en relation que deux unités.

¹⁵⁶ GILCHRIST 2012.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 2D (abandon à la fin du XIV^e siècle – début du XV^e siècle)

Cette phase voit l'abandon des ESS 1, 4 et 7 au nord du chemin et au sud de l'ESS 10.



Figure 85 : Plan des entités spatiales structurées (Hanusse 2012b)

Ces unités sont à nouveau très différentes les unes des autres mais des rapprochements semblent envisageables avec certaines parcelles antérieures – rappelons qu'il est possible que toutes aient été occupées de manière contemporaine.

Nom de l'unité	Superficie globale	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Cour	Structure indéterminée
ESS 1	269 m ²	OUI	Cour avant et cour arrière	Bâtiment 5			Cour 15 Cour 16 (non fouillée)	
ESS 4	49 m ²	NON		Bâtiment 8				
ESS 7	540 m ²	OUI	Bâtiments disposés en file.	Bâtiment 12 Bâtiment 17	Bâtiment 19	Bâtiment 15 Bâtiment 16	Cour 6 Cour 8 Cour 9	Bâtiment 18 ; Bâtiment 29
ESS 10	300 m ²	OUI	Certains bâtiments s'appuient sur les murs des unités voisines	Bâtiment 21 Bâtiment 22			Cour 12	Bâtiment 20

Figure 86 : Composition topographique des unités abandonnées lors de la phase 2D

A l'extrémité est du village, l'unité 1 avoisine l'ESS 2 – décrite plus haute ; elle connaît un changement d'organisation au cours de son occupation.

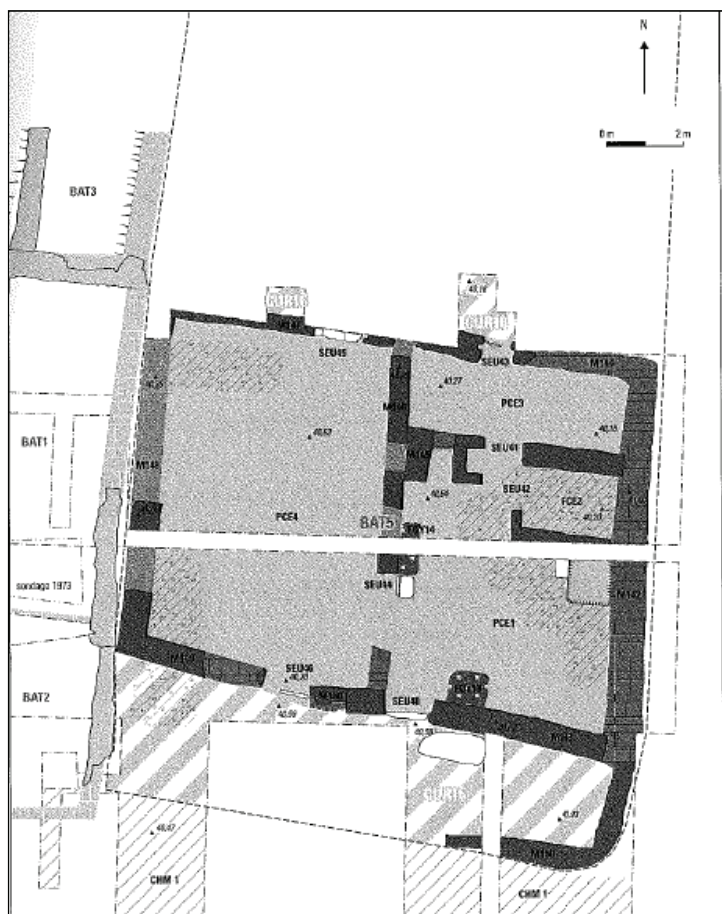


Figure 87 : Plan de l'ESS 1 (Hanusse 2012b)

Dans un premier temps, la maison 5 s'installe à l'Est de la parcelle, séparée du chemin par la cour 15 ; puis une grande pièce Ouest est construite, venant doubler la surface disponible et bloquer le passage extérieur vers la cour arrière. Cette nouvelle disposition oblige, pour atteindre le Nord de la parcelle, à traverser la pièce 4 ou à contourner le bâtiment. La parcelle ne dispose pas d'annexe mais il est fort possible que l'espace ajouté à la résidence ait cette fonction. La construction de la résidence 5 dans l'alignement de la première aménagée dans l'ESS 2 et leur organisation similaire (une habitation à proximité du chemin avec deux cours, une en avant de la parcelle et l'autre en arrière) nous invitent à suggérer leurs installations à des dates proches.

L'unité 4 se situe, elle aussi, au nord du chemin et à l'ouest de l'ESS3 abandonnée lors de la phase précédente. Comme pour les ESS1, 2 et 3, nous proposons d'interpréter cette

proximité spatiale en termes de contemporanéité d'installation – sans avoir aucune certitude. Cette entité est également localisée au sein du secteur intégrant le puits, vide de toute autre structure bâtie. Cet espace, central, pourrait être interprété comme un *green* à l'anglaise¹⁵⁷ : un espace collectif où une personne du village est en charge de faire paître les troupeaux de la communauté. Si les animaux devaient être rares dans le contexte céréalier de la Plaine de Caen ; il est néanmoins possible d'attribuer à cette zone un usage collectif.

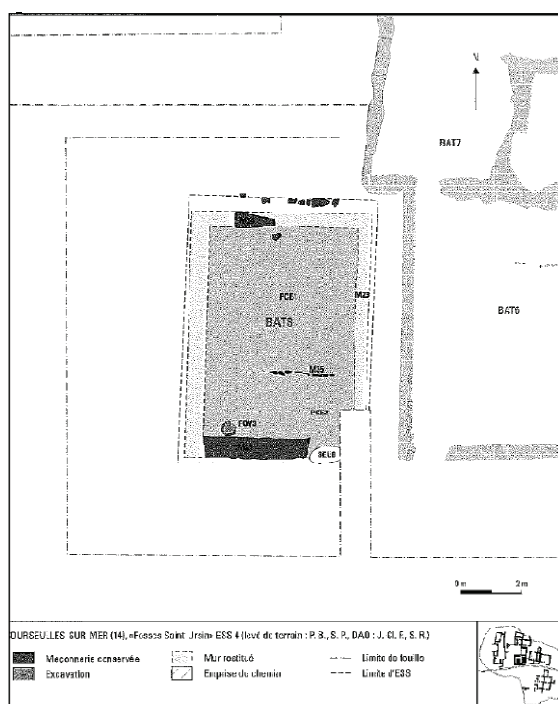


Figure 88 : Plan de l'ESS 4 (Hanusse 2012b)

Cette unité n'est composée que d'un bâtiment (8) interprété comme une maison – malgré un état de dégradation des vestiges important, qui n'est ni associée à une cour ni à une autre structure bâtie. Cette installation solitaire et son emplacement évoque l'exemple (plus tardif) du site archéologique de West Whelpington¹⁵⁸ au sein duquel des résidences sont construites sur l'espace central identifié comme le *green*. Nous reviendrons lors de la synthèse¹⁵⁹ sur cette comparaison.

A l'opposé de cet espace central contenant le puits, l'entité 7 occupe l'extrémité ouest de la zone fouillée – sa fouille est d'ailleurs incomplète.

¹⁵⁷ OOSTHUIZEN 2002.

¹⁵⁸ Site n°59, p.728.

¹⁵⁹ Cf. p.855.

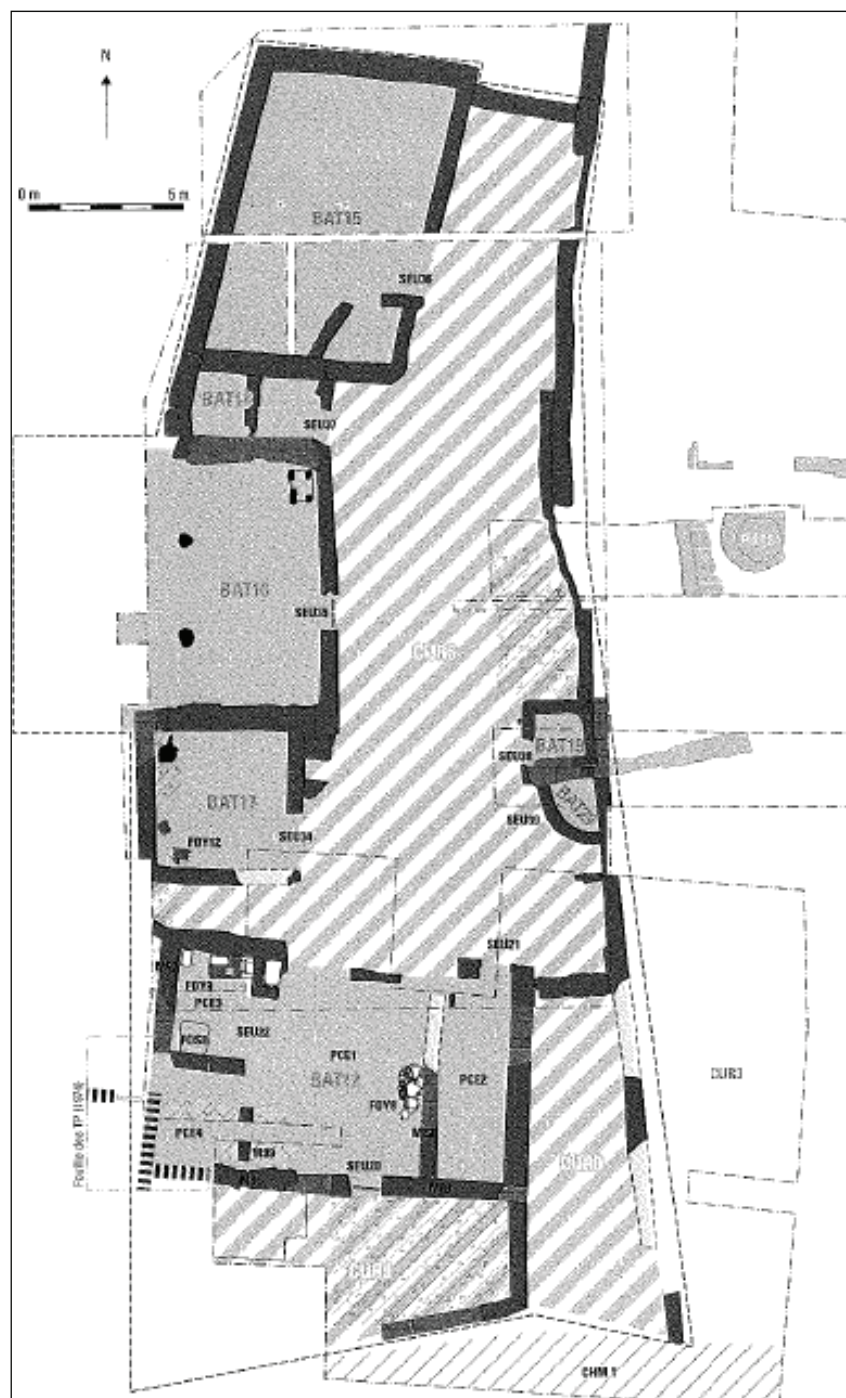


Figure 89 : Plan de l'ESS 7 (Hanusse 2012b)

Cette parcelle se distingue indéniablement de toutes les autres unités du village occupées et abandonnées à toutes les phases de par la vaste superficie qu'elle couvre (540 m²), associée au nombre important de bâtiments qu'elle intègre : on a en effet dénombré sept. Une première structure est séparée du chemin par une cour ; ce bâtiment interprété comme une habitation (12) s'ouvre au nord sur une cour arrière de 150 m² de chaque côté de laquelle les autres bâtiments s'organisent. Du côté ouest, à quelques mètres au nord de la

structure 12, une seconde maison (17) est aménagée. L'espace les séparant permet d'accéder à la cour arrière depuis l'extérieur. S'appuyant au nord de l'habitat 17, le bâtiment 16 – dont la fouille est incomplète – est interprété comme une grange de 70 m² ; les deux trous de poteaux intégrés à l'espace intérieur et suggérés comme centraux pourraient avoir supporté le plancher d'un grenier. Au nord de celle-ci, s'implante le petit bâtiment 18 de fonction indéterminée. La structure 15, occupant le nord-ouest de la parcelle, englobe 55m² ; sa surface et sa large entrée ont conduit à l'interpréter comme liée à l'exploitation. Enfin, du côté est de la cour arrière, deux petites constructions ont été découvertes (19 et 29), accolées à la clôture de l'unité, englobant à peine 2 m².

En observant la figure 90, on constate que c'est la conjugaison des facteurs d'analyse qui montre la spécificité de cette unité.

Phase	ESS	Maisons	Nombre de pièces	Surface utile des résidences	Nombre de bâtiments complémentaires	Surface utile des bâtiments complémentaires
2C-XIV ^e	2	Maison 4	2	154 m ²	3	22 m ²
		Maison 1	4			
2C-XIV ^e	3	Maison 6	1	37 m ²	1	43 m ²
2D - Fin XIV ^e - début XV ^e	4	Maison 8	1	31 m ²	0	-
2D - Fin XIV ^e - début XV ^e	7	Maison 17	1	90 m ²	5	136 m ²
		Maison 12	4			
2D - Fin XIV ^e - début XV ^e	1	Maison 5 - état 2	4	78 m ²	0	-
2D - Fin XIV ^e - début XV ^e	10	Maison 21	2	69 m ²	1	61 m ²
		Maison 22	3			
2E - XV ^e	9	Maison 25 - état 2	2	83 m ²	0	-
2E - XV ^e	5	Maison 9	3	43 m ²	1	8 m ²

Figure 90 : Tableau de comparaison des ESS des Fosses-Saint-Ursin

La dernière unité abandonnée lors de cette phase est l'ESS10, installée au Sud du chemin, en face de l'unité 1 – mentionnée plus haut. Cette parcelle et sa voisine à l'ouest l'ESS9 – désertée lors de la phase suivante – connaissent une organisation et un développement très confus.

Il semble que la parcelle ait d'abord été occupée par le bâtiment 22, interprété comme une résidence en bordure de chemin et la structure 20, au sud, de fonction indéterminée. Dans un deuxième temps, l'habitation 21 viendrait s'intercaler entre les deux structures

existantes¹⁶⁰. Les trois constructions témoignent de leur utilisation jusqu'à leur abandon de la fin du XIV^e siècle.

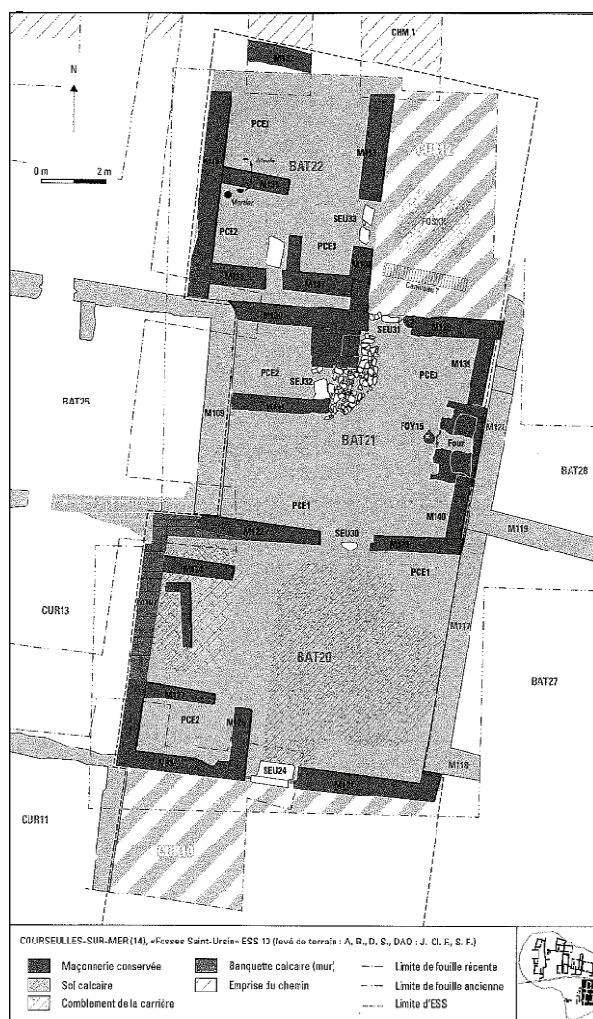


Figure 91 : Plan de l'ESS 10 (Hanusse 2012b)

Si nous nous intéressons à la morphologie des bâtiments délaissés lors de cette phase¹⁶¹, on constate, comme lors de la phase précédente, que tous mettent en œuvre les mêmes matériaux de construction des murs et de couverture. Seules les entrées sud de la résidence 5 (ESS1) utilisent autre chose que des moellons, *i.e.* des pierres de taille ; il est d'ailleurs intéressant de noter que les portes nord ne mettent pas en œuvre les mêmes matériaux, le but de cet aménagement semblent donc d'être vu depuis le chemin.

La figure 92 nous permet de voir que le nombre de pièces des habitations et leur surface utile varient grandement et que ces deux données ne sont pas nécessairement

¹⁶⁰ Ses murs nord et sud sont des réutilisations des structures antérieures.

¹⁶¹ Annexe 24 ; p.361.

corrélées. Les deux maisons les plus vastes sont certes celles qui comptent quatre pièces mais pour les quatre autres habitations, l'équivalence grandeur/quantité de pièces n'existe pas.

ESS	Maison	Nombre de pièces	Surface utile
4	Maison 8	1	31 m ²
7	Maison 17	1	20 m ²
10	Maison 21	2	40 m ²
10	Maison 22	3	29 m ²
1	Maison 5 - état 2	4	78 m ²
7	Maison 12	4	70 m ²

Figure 92 : Tableau comparant le nombre de pièces des maisons abandonnées lors de la phase 2D

Il est par ailleurs intéressant de constater que la résidence principale de l'ESS7 si particulière, la maison 12, n'est pas la plus vaste (70 m²) ; c'est l'habitation 5 dans son deuxième état (ESS 1) qui couvre la surface utile la plus importante 78 m².

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères						
	Position notable	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Entrées principales	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
09. Maison 5 - État 1 - ESS1 ; fin XIV ^e -XV ^e	-	34 m ²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires	2 pièces. Pièce 1: E de la porte, sur mur S = carré, 1m ; sole en argile durcie sur le calcaire	Portes dans murs N et S en vis-à-vis	-	2 cours
09. Maison 5 - État 2 - ESS1 ; fin XIV ^e -XV ^e	-	78 m ²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires	4 pièces. Pièce 1: E de la porte, sur mur S = carré, 1m ; sole en argile durcie sur le calcaire. Couloir desservant 3 pièces, avec un placard	2 portes S sur la cour 15 avec piédroits en pierre de taille + pièce 1 avec feuillure et graffitis ≠ 2 portes N moins soignées : piédroits de moellons courants => larges d'1.25m	Monnaie début XIV ^e .	2 cours
09. Maison 8 - ESS4 ; fin XIV ^e -XV ^e	-	31 m ²	Murs presque disparus; plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires	2 pièces. Pièce 2: foyer circulaire ; 0,5m (D) au pied du mur S = radier délimité par des moellons posés de chant	Mur S, large de 0.9m + peut-être dans mur N	Monnaie début XIV ^e .	-

Structure (site - nom unité - phasage)	Position notable	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Entrées principales	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
09. Maison 12 - ESS7 ; fin XIV ^e -XV ^e	-	70 m ²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires	4 pièces. Pièce 3 au NO = cuisine & stockage des aliments. P1 : centre mur E: petite dépression; hérissos avec moellons obliques + cendrier ; grosses pierres sur 1,5m et 0,7m de prof. = hotte sur corbeaux = cheminée. P3: placard	P1: dans mur S large de 0.9m. P2: dans mur N	P3 : soc de charrue	Maison 17. Annexe 19 de 2m ² avec nombreux tessons & moules? Bâtiment 15 de 55m ² , Bâtiment 16 de + de 70m ² = grange pour stockage des récoltes & sol = battage ? Bâtiment 18 de 7m ²
09. Maison 17 - ESS7 ; fin XIV ^e -XV ^e	-	20 m ²	Parement N soigné: 3 assises de réglages en blocs volumineux	1 pièce. Face à la porte; angle SO ; 0,7m de diamètre ; radier de pierre et de tesson	Dans mur E	Quelques objets en alliage cuivreux dont une bague	Maison 12. Annexe 19 de 2m ² avec nombreux tessons & moules ? Bâtiment 15 de 55m ² , Bâtiment 16 de + de 70m ² = grange pour stockage des récoltes & sol = battage ? Bâtiment 18 de 7m ²
09. Maison 22 - ESS10 ; fin XIV ^e -XV ^e	-	29 m ²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires	3 pièces.	Dans mur E, large d'1.35m. Centre du mur S, large de 0.5m	P2: mortier retourné avec au fond une matrice de sceau + 2 moitiés de meule tournante de chaque côté du refend N	Maison 21. Bâtiment 20 de 61m ² avec nombreuses céramiques => longue occupation OU large gamme de vaisselle
09. Maison 21 - ESS10 ; fin XIV ^e -XV ^e		40 m ²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires	2 pièces. Centre mur E = four, 2,5*1,5*0,4m; 2 massifs rectangulaires distants de 0,5m dans mur de moellons, dans lesquels = encoche pour hotte de cheminée. Chambre de chauffe : en T dont chaque extrémité recouverte d'une dalle. Placard à l'O de la porte N : 1,1m de large, sur 0,7/0,8m de prof,	Dans mur N; soin = piédroits de blocs appareillés de calcaire fin liés au mortier de chaux	-	Maison 22. Bâtiment 20 de 61m ² avec nombreuses céramiques => longue occupation OU large gamme de vaisselle

Figure 93 : Comparaison des maisons abandonnées lors de la phase 2D

Toutes les deux englobent quatre pièces mais sont en réalité très différentes. En effet, comme nous l'avons expliqué lors de la présentation de la composition topographique de la parcelle 1, il nous semble que la pièce 4 de la maison 5, occupant tout l'ouest de la résidence, correspond à une pièce annexe qui pourrait servir de grange et/ou de remise à outils – elle pourrait être rapprochée au bâtiment 7 de l'ESS3. Cet espace ne paraît donc pas avoir une vocation résidentielle, ce qui ramènerait le total de pièce de vie à trois dans la demeure 5. Celles-ci sont desservies par un couloir comprenant un placard tandis que la pièce sud (1) ouvrant sur la cour avant, comporte le foyer.

En revanche, les quatre pièces composant l'habitation 12 de l'ESS7 semblent toutes posséder cette fonction résidentielle. Un doute subsiste pour la pièce 2, vers l'est, qui ne semble pas communiquer avec le reste de la maison ; il pourrait alors s'agir d'un petit espace de stockage domestique. La pièce centrale (1) développe une cheminée¹⁶² qui n'est certes pas le seul exemple sur le site mais reste une remarquable pour le contexte rural médiéval. En outre, la pièce 3, dans l'angle nord-ouest, est interprétée comme une cuisine intégrant un espace de stockage des denrées. Cette partie de l'habitation est exceptionnelle car véritablement singulière dans les maisons rurales. Il est en effet très rare qu'une demeure contienne une pièce à vocation spécifique et qu'il existe une division entre le foyer principal autour duquel s'organise la vie des occupants et un autre qui accueille la préparation culinaire. On pourrait considérer la présence de cette cuisine comme l'indice d'un changement dans la manière de vivre avec une plus nette différenciation des espaces de vie et des zones domestiques, phénomène bien connu pour les habitats élitaires. La comparaison avec d'autres sites ruraux nous permettra de comprendre s'il s'agit d'une tendance plus étendue ou d'un simple choix de l'individu occupant la maison 12¹⁶³. Cet aménagement est néanmoins l'exemple unique sur le site des Fosses-Saint-Ursin et renforce le caractère singulier de l'ESS7.

Les deux résidences constituant l'ESS10 ne sont pas dépourvues d'aménagements notables. La maison 22, au nord – qui semble être la première installée – développe une division interne en trois pièces. On peut noter que sa structure de chauffe se trouve dans un espace cloisonné – non accessible depuis l'extérieur – dans l'angle sud-ouest du bâtiment.

¹⁶² Au centre du mur est : hérisson du foyer composé de moellons calcaires, il est associé à une fosse cendrier ainsi qu'à des grosses pierres correspondant à des corbeaux supportant la hotte de la structure.

¹⁶³ Cf. p.855.

Une autre matrice de sceau a d'ailleurs été découverte dans cette pièce, dans le comblement d'un mortier retourné ; sa position est donc secondaire.

La seconde habitation intègre une pièce de moins mais couvre davantage de surface utile (40 m² contre 29 m²). Elle comprend, comme la maison 5 (ESS1), une petite pièce dans l'angle nord-ouest qui ne contient pas d'aménagement spécifique. Toutefois, cette résidence intègre le deuxième exemple répertorié sur le site de cheminée¹⁶⁴ aménagée dans le mur est.

Enfin, les demeures 8 (ESS4) et 17 (ESS7) contiennent une pièce unique et des aménagements qui paraissent ordinaires au regard des autres structures découvertes dans les bâtiments abandonnés au même moment. La dernière cependant se singularise par la présence d'objets en alliage cuivreux dont une bague et le soin apporté à la construction de son parement nord.

L'analyse des données topographiques, morphologiques et matérielles des structures abandonnées à la fin du XIV^e siècle nous conduit à proposer la stratification suivante, manifestant les différences de niveaux socio-économiques et de style de vie des occupants des structures au moment de leur abandon.

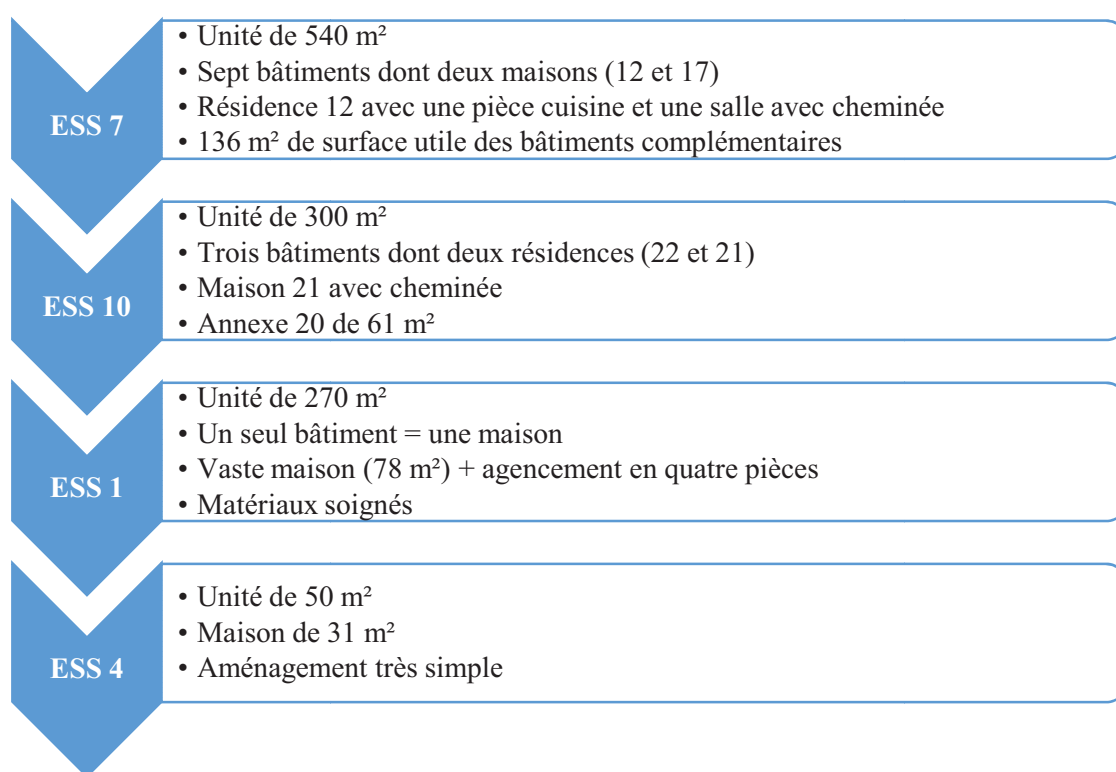


Figure 94 : Essai de stratification des maisons abandonnées lors de la phase 2D

¹⁶⁴ Foyer au sol et deux massifs rectangulaires en moellons, distants de 0,5m dans le mur, dans lesquels on a repéré des encoches qui sont censées supporter une hotte.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 2E (XV^e siècle)

Les parcelles 5 et 9 sont désertées au cours du XV^e siècle.



Figure 95 : Plan des entités spatiales structurées (Hanusse 2012b)

Nom de l'unité	Superficie globale	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Cour	Structure indéterminée
ESS 5	151 m ²	OUI		Bâtiment 9			Cour 5	Bâtiment 11
ESS 09	315 m ²	OUI		Bâtiment 25			Cour 14 Cour 11 Cour 13	

Figure 96 : Composition topographique des unités abandonnées lors de la phase 2E

L'unité 5 est positionnée à une vingtaine de mètres au nord du chemin, séparé de lui par la zone contenant le puits. Elle est bordée à l'ouest par la cour de l'ESS6 et à l'est par la maison 4 (ESS2). Cet emplacement nous conduit à suggérer que l'ESS5 ait été installée au même moment que la deuxième résidence de l'ESS2 ; toutefois, aucun indice archéologique ne vient confirmer cette hypothèse.

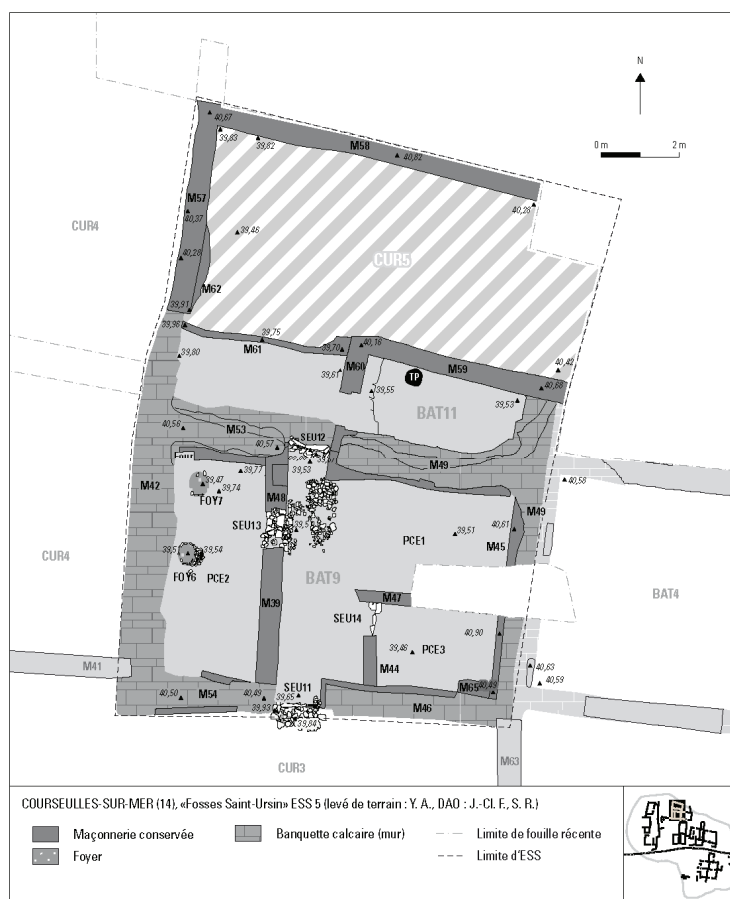


Figure 97 : Plan de l'ESS 5 (Hanusse 2012b)

Cette parcelle relativement réduite comporte deux bâtiments : la maison 9 qui se développe vers le sud, communiquant avec le secteur du puits ainsi que la structure 11 qui lui est accolée au nord. Au-delà, une cour enclose est aménagée.

L'autre parcelle abandonnée durant cette phase est l'unité 9, au sud du chemin, intégrant la zone confuse à l'ouest de l'ESS10.

Elle intègre une maison (25) qui connaît deux états et qui semble prendre appui sur le mur ouest de la maison 21 (ESS10). Cette résidence est entourée au nord et au sud par des espaces extérieurs.

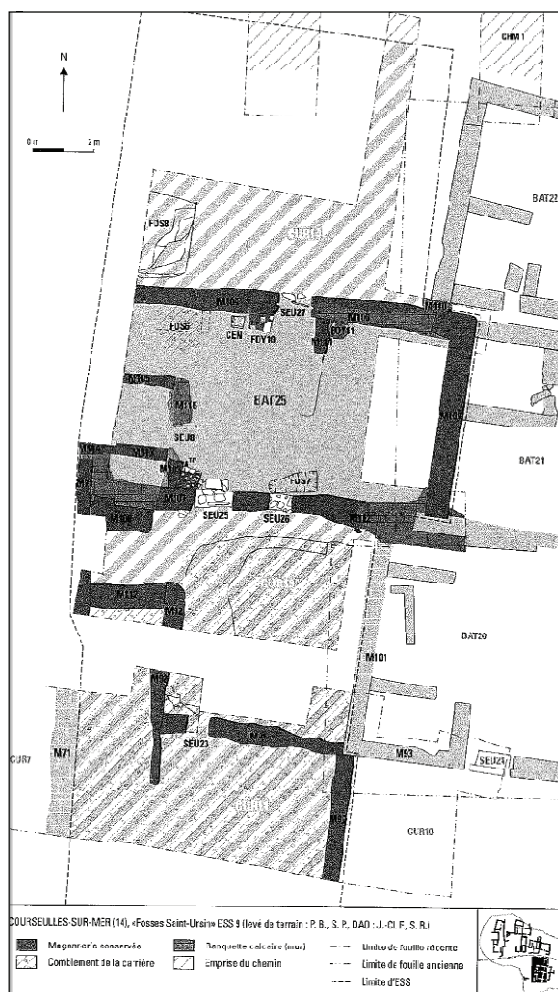


Figure 98 : Plan de l'ESS 9 (Hanusse 2012b)

D'un point de vue morphologique¹⁶⁵, la maison 9 (ESS5) s'étend sur 43 m² ; malgré sa taille réduite, elle est décrite comme « soignée »¹⁶⁶ et son espace intérieur se divise trois pièces desservies par un couloir. La pièce 2, à l'ouest, comporte le foyer principal ainsi qu'un petit four dont le conduit se trouve à l'intérieur du mur pignon ouest afin d'évacuer les fumées et qui bénéficie d'un aménagement spécifique pour maintenir les plats au chaud. Près de la porte nord, dans le mur de refend séparant le couloir de la pièce 2, un placard a été retrouvé.

L'assemblage mobilier découvert dans la maison 9 marque également sa différence car en plus de nombreux tessons de céramiques et d'objets métalliques (ci-dessous), une pierre sculptée et une bande de plomb enroulée y ont été mises au jour.

¹⁶⁵ Annexe 25 ; p.364.

¹⁶⁶ HANUSSE 2012b, p.110

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères						
	Position notable	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Entrées principales	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
09. Maison 9 - ESS 5 ; XV ^e	En avant de la cour ; appuyé sur maison 4	43 m ²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires => réalisation soignée	3 pièces. P2: mur O avec avant-foyer = pierres à plat & circulaires de 0,4m; délimités par pierres de chant ; hérissons de tessons. Petit four dans angle NO ; parties basses chauffées; moellons du piédroit E = encorbellement pour maintenir les plats au chaud + conduit dans l'épaisseur = évacuation des fumées. Même pièce : placard.	2 portes en vis-à- vis dans murs N et S, larges de 0,9m ; seuils: pierres de chant + crapaudine ; forment un couloir desservant les pièces à l'O et à l'E.	Mobilier fin : céramique, objets métalliques, étonnante pierre sculptée, nombreux fragments de plomb (une bande roulée autour d'un clou), quelques scories	Bâtiment 11 accolé au N, 8m ² => annexe ou lieu de stockage ? Cour arrière fermée sur 3 côtés.
09. Maison 25 - État 1 - ESS9 ; XV ^e	-	41 m ²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.		Dans mur N: large d'1,3m avec 2 encoches au centre des piédroits. Mur S: en vis-à-vis, large de 0,9m.	-	3 cours
09. Maison 25 - État 2 - ESS9 ; XV ^e	-	51 m ²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	2 pièces. Devant porte bouchée: 1,58*0,42/0,75*0,70m = cave ou glacière. Placard: petit massif bâti de 0,7*0,85m près de la nouvelle porte S.	Mur S plus à l'O: pierre de chant dans tranchée & 5 blocs posés à plat = paillason minérale. Mur N reste.	-	3 cours

Figure 99 : Comparaison des maisons abandonnées lors de la phase 2E

Au sud, dans l'ESS9, l'habitation 25 connaît deux états. Elle est d'abord composée d'une pièce unique de 41 m², sans aménagement défini, avec un foyer ordinaire. Cette maison est ensuite agrandie de 10 m² et voit son espace intérieur être divisé en deux avec une pièce au sud-ouest dont l'angle est occupé par une aire autonome. Lors de cette deuxième phase, une fosse est creusée devant la porte sud de l'état antérieur (bouchée lors de cet état), interprétée comme une cave ou une glacière.

Très peu de mobilier a été découvert dans les bâtiments, ce qui contraste avec les nombreux objets métalliques et tessons retrouvés dans la cour 13.

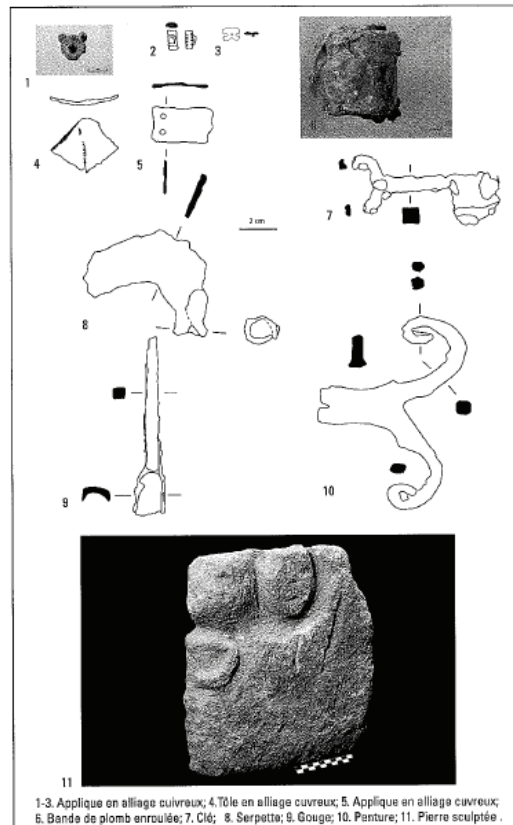


Figure 100 : A gauche : planche de mobilier découvert dans la maison 9 (ESS5) ; à droite : zoom sur la cheminée de la maison 21 (ESS9) (Hanusse 2012b)

LES UNITES NON DATEES (8, 11, 12 et 13)

Nous voudrions revenir brièvement sur les entités dont l'abandon n'a pas été daté mais qui développent des structures.



Figure 101 : Plan des entités spatiales structurées (Hanusse 2012b)

L'entité 13 a été détectée au nord-est du village et ne comporte aucun bâtiment fouillé. Si comme le suggère le plan de masse, des vestiges se trouvent bien à proximité du chemin alors nous pourrions penser que cette parcelle ait été installée au même moment – ou peu de temps après – la première maison de l'ESS2 donc dès le début du XIII^e siècle.

Face à l'unité 13, au Sud du chemin, se trouve l'unité 11, qui englobe trois bâtiments distincts. L'édifice 26 au nord possède une ouverture directe sur le chemin tandis que les constructions 28 et 27 sont accolées à la limite Ouest de l'unité. Le bâtiment 28 semble posséder une porte rebouchée au moment de l'installation de la maison 21 (ESS10) abandonnée à la fin du XIV^e siècle ; ce qui signifie donc que la construction de l'édifice 28 est antérieure à celle de la demeure 25.

L'ESS8 située à l'ouest de l'ESS9 et en face de l'entité 2 contient les vestiges de deux pièces intégrant un bâtiment (13) qui se développe à plus de 20 m au sud du chemin. Par analogie spatiale, on peut penser qu'un autre bâtiment devait exister et être positionné entre la structure 13 et le chemin. Il est difficile d'émettre plus de commentaire au sujet de cette entité. Nous pouvons juste dire que la forme de la pièce découverte est intéressante car elle est similaire aux autres pièces occupant l'angle des maisons 5 (ESS1), 9 (ESS5), 12 (ESS7), 22 (ESS10), 21 (ESS10) et 25 (ESS9) ainsi que des bâtiments annexes 7 (ESS6) et 15 (ESS7).

Enfin l'ESS12, au Sud du chemin et à l'Ouest de l'unité précédemment étudiée a laissé trop peu de vestiges pour émettre un commentaire si ce n'est d'observer que cette zone était également occupée à une certaine date dans le village.

SYNTHESE SUR TOUTES LES MAISONS

Nous souhaitons terminer notre analyse en comparant plus globalement les unités à l'échelle du village ; en gardant à l'esprit qu'il est possible que certaines ne soient pas contemporaines.

Sur ce point, nous avons perçu plusieurs marqueurs d'une chronologie relative. En effet, certaines demeurent connaissent au moins deux états comme la résidence 5 de l'ESS1 ou la maison 25 de l'ESS9). Nous avons par ailleurs émis l'hypothèse que la maison 4 (ESS2) soit implantée dans un second temps sur cette parcelle et nous lui avons rapproché les habitations 21 (ESS10) et 5 (ESS5). Quelques étapes se dessinent donc quant à l'installation du village et pourraient être résumé comme suit :

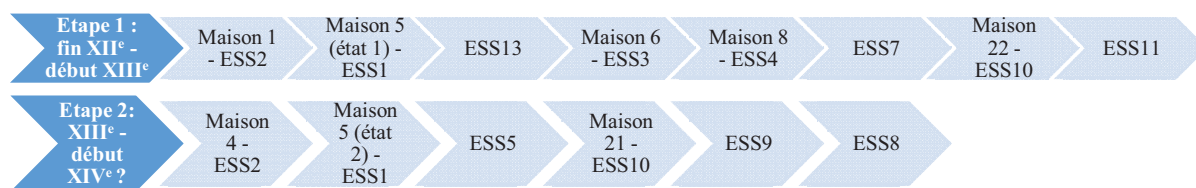


Figure 102 : Proposition de chronologie relative des maisons, fondée sur les observations topographiques

Nous souhaitons nous arrêter sur quelques critères morphologiques afin de percevoir d'éventuelles similitudes qui pourraient traduire des modes ou des tendances dans l'agencement des maisons et, de ce fait, infirmer ou affiner la proposition chronologique émise plus haut.

La figure 103 nous permet de pointer certains critères morphologiques que nous pensons signifiants. La présence du couloir est par exemple le témoin d'un plan en deux pièces, voire plus, se répartissant de chaque côté de celui-ci mais nous pensons qu'il indique aussi une volonté de faciliter la circulation au sein de la résidence, ou, en tout cas, une prise de conscience de l'existence de ce type d'organe de distribution.

Les critères liés au foyer nous permettent d'une part de comparer toutes les maisons mais aussi de s'intéresser à la pièce dans laquelle il s'insère, considérée comme le lieu de vie principal de la résidence.

Phase	ESS	Maisons	Nb de pièces	Surface utile	Avec couloir ?	Foyer dans la plus grande pièce ?	Position du foyer dans la pièce	Pièce avec foyer accessible depuis l'extérieur ?
2C-XIVe	3	Maison 6	1	37m ²	NON	-	Accolé au mur	OUI
2D - Fin XIVe - début XVe	4	Maison 8	1	31m ²	NON	-	Accolé au mur	OUI
2D - Fin XIVe - début XVe	7	Maison 17	1	20 m ²	NON	-	Accolé au mur	OUI
2C-XIVe	2	Maison 4	2	56 m ²	NON	NON	Accolé au mur	NON
2D - Fin XIVe - début XVe	10	Maison 21	2	69m ²	OUI	OUI	Accolé au mur	OUI
2E - XVe	9	Maison 25 - état 2	2	83m ²	OUI	OUI	Accolé au mur	OUI
2D - Fin XIVe - début XVe	10	Maison 22	3	29 m ²	NON	NON	Accolé au mur	NON
2E - XVe	5	Maison 9	3	43m ²	OUI	NON	Central	NON
2C-XIVe	2	Maison 1	4	98 m ²	OUI	OUI	Central	OUI
2D - Fin XIVe - début XVe	1	Maison 5 - état 2	4	78m ²	OUI	OUI	Accolé au mur	OUI
2D - Fin XIVe - début XVe	7	Maison 12	4	70 m ²	OUI	OUI	Accolé au mur	OUI

Figure 103 : Comparaison de toutes les maisons à partir de six critères morphologiques

D'abord, comme nous l'avions évoqué pour les maisons abandonnées à la fin du XIV^e siècle, le nombre de pièces des onze maisons fouillées varie entre une à quatre pièces. Si l'on associe cette donnée à la surface utile des résidences (allant de 20 à 98 m² et la moitié des habitations couvrent entre 31 m² et 78 m²), on constate que parmi les quatre plus vastes maisons (maison 1 – ESS2 ; maison 25 – ESS9 ; maison 5 – ESS1 ; maison 12 – ESS7), trois contiennent le plus de pièces. A l'opposé, les trois habitations avec une pièce unique correspondent les quatre résidences les moins vastes. A l'échelle du village, il semble y avoir une corrélation entre étendue de la maison et nombre de pièces¹⁶⁷ ; la seule exception paraît être la demeure 22 – ESS10 qui, malgré sa surface réduite de 29 m², comporte trois pièces.

La figure 103 comporte des entrées mises en couleur afin de remarquer plus rapidement les résidences partageant les mêmes critères. On constate à nouveau une certaine diversité des situations.

Toutefois, les habitations 4 (ESS2), 9 (ESS5) et 22 (ESS10) ont en commun deux éléments : le fait que leur foyer ne soit pas dans la plus grande pièce de la résidence et que cette pièce principale ne soit pas directement accessible depuis l'extérieur. Cette similitude pourrait l'hypothèse d'une construction postérieure des résidences 4 et 9, déjà suggérée par leur emplacement ; la maison 22 n'avait à l'origine pas été perçue comme appartenant à ce groupe. En outre, on constate que la maison 9 (ESS5) se démarque des deux précédentes par l'existence d'un couloir qui est un marqueur structurant fort et partagé par six des huit résidences contenant plus d'une pièce.

Il est difficile d'aller plus loin dans ces analogies morphologiques compte tenu des variations importantes développées dans les maisons. Nous proposons en conséquence de réviser la proposition de chronologie émise plus haut.

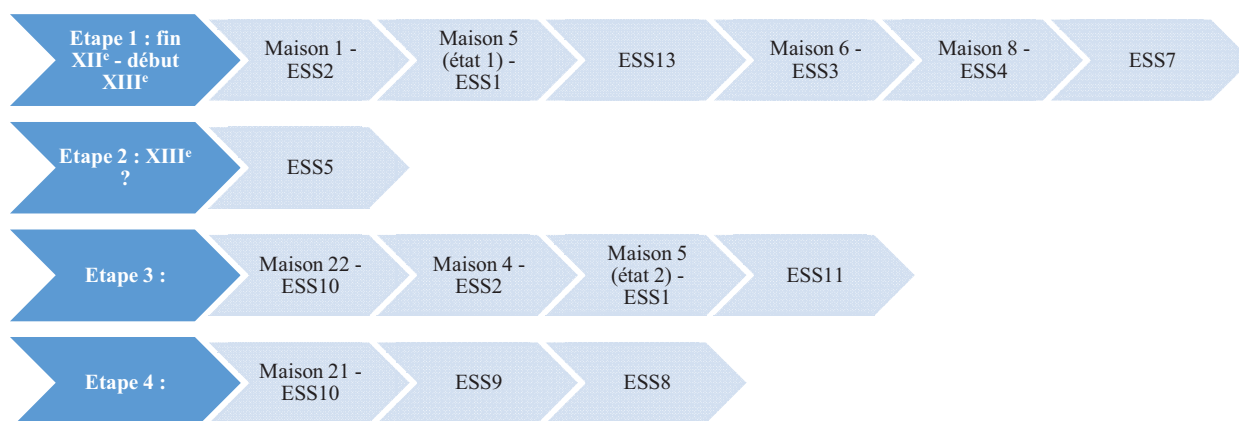


Figure 104 : Proposition de chronologie relative des maisons

¹⁶⁷ Cela peut paraître une évidence ; cependant sur d'autres sites, cette corrélation n'existe pas ; ex Trainecourt, site n° 13.

La diversité constatée des vestiges n'est pas pour autant inintéressante puisqu'on peut considérer que, si les constructeurs des maisons n'adoptent pas certaines pratiques à l'échelle du village révélant une tendance, alors tous les aménagements développés dans chaque habitation résultent d'un choix effectué par le constructeur.

En ce qui concerne notre sujet d'enquête, l'unité 7 se distingue indéniablement mais nous avons également pointé quelques éléments intéressants dans les ESS10, 1 et 5.

Bibliographie :

HANUSSE C.

1999. *Notice de site : Calvados - Courseulles-sur-Mer : Fosses-Saint-Ursin*. Bilan Scientifique Régional. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

2000. *Notice de site : Calvados - Courseulles-sur-Mer : Fosses-Saint-Ursin*. Bilan Scientifique Régional. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

2001. *Notice de site : Calvados - Courseulles-sur-Mer : Fosses-Saint-Ursin*. Bilan Scientifique Régional. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

2002. *Notice de site : Calvados - Courseulles-sur-Mer : Fosses-Saint-Ursin*. Bilan Scientifique Régional. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

2003. *Notice de site : Calvados - Courseulles-sur-Mer : Fosses-Saint-Ursin*. Bilan Scientifique Régional. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

2004. *Notice de site : Calvados - Courseulles-sur-Mer : Fosses-Saint-Ursin*. Bilan Scientifique Régional. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

2006a, « L'organisation des espaces de circulation dans l'habitat rural de la plaine de Caen : l'exemple du site des Fosses Saint-Ursin (XIIIème - XIVème siècle) », ALEXANDRE-BIDON D., PIPONNIER F. et POISSON J.-M., *Cadre de vie et manières d'habiter (XIIe-XVIe siècle)*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 81-89.

2006b. *Notice de site : Calvados - Courseulles-sur-Mer : Fosses-Saint-Ursin*. Bilan Scientifique Régional. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

2007. *Notice de site : Calvados - Courseulles-sur-Mer : Fosses-Saint-Ursin*. Bilan Scientifique Régional. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

2008. *Notice de site : Calvados - Courseulles-sur-Mer : Fosses-Saint-Ursin*. Bilan Scientifique Régional. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

2012a, « Les habitats désertés au Moyen Age. Quelques réflexions à propos d'un paradigme », dans CARPENTIER V., MARCIGNY C. et Fichet de CLAIRFONTAINE F., *Des*

hommes aux champs: pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithique au Moyen Age, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes.

2012b, *Archéologie des communautés villageoises au Moyen Age - Volume 2 : Le village de Saint-Ursin de Courtisigny : le site des Fossés Saint-Ursin* .

HANUSSE C. et DERVIN S.

2015, « Essai d'interprétation fonctionnelle des unités d'habitation du village de Courtisigny, XIII^e-XV^e siècles », *Revue archéologique de l'Ouest*, Vol. 32, p.385-399.

HANUSSE C. et JARRY T.

2007, « Espace bâti et habitation en Normandie (Plaine de Caen) du XIII^e au XV^e siècle. Mise en regard des sources archéologiques et textuelles », dans MADELINE P. et MORICEAU J.-M. (dir.), *Bâtir dans les campagnes : les enjeux de la construction de la Protohistoire au XXI^e siècle*, Caen, Maison de la recherche en sciences humaines - Presses universitaires de Caen, p. 145.

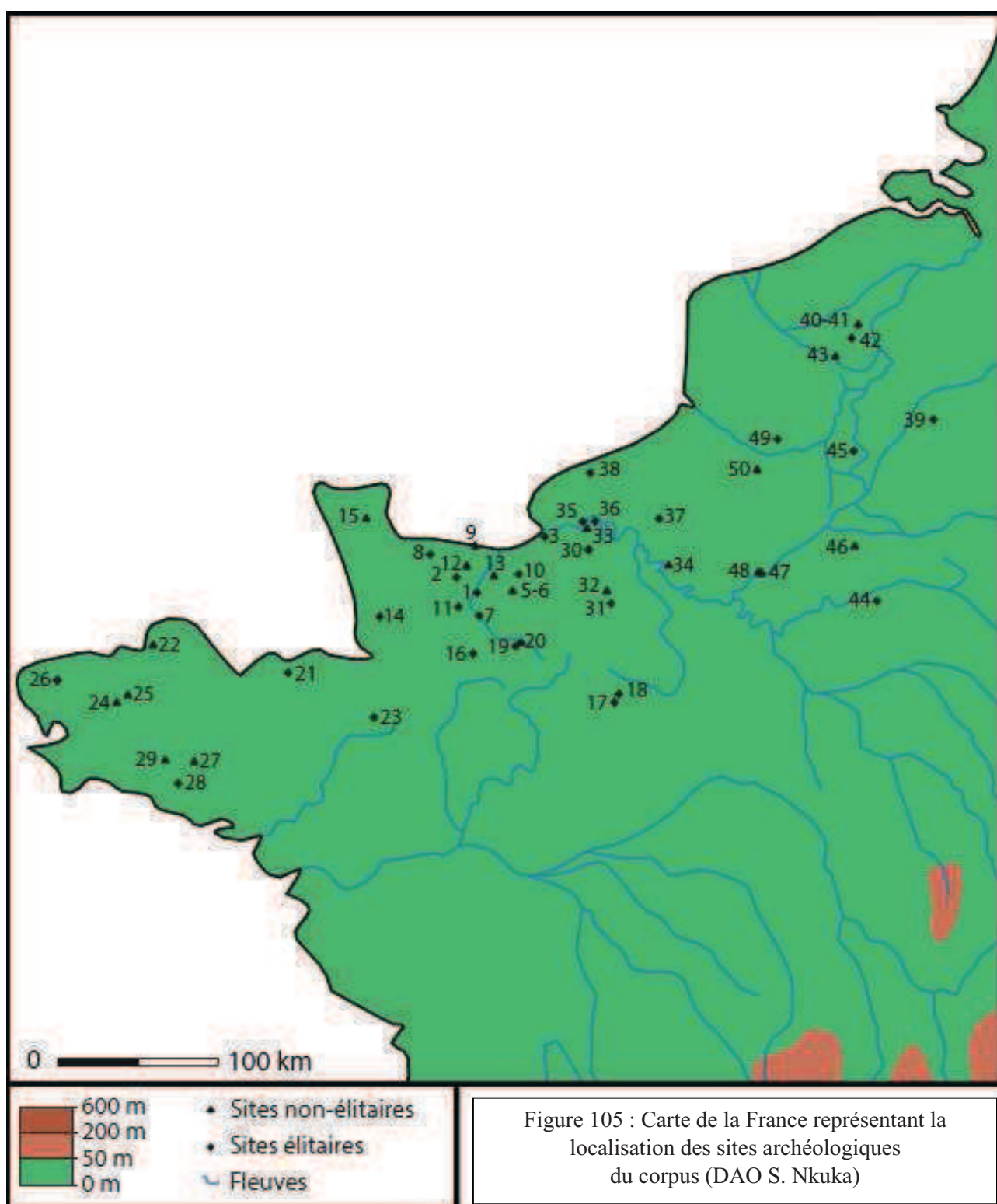


Figure 105 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

10 – Hotot-en-Auge, Le Ham - Calvados

Site élitare. Occupation du XIV^e au XVI^e siècle.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le site d'Hotot-en-Auge est implanté en bordure des marais de la Dives et en position périphérique par rapport à l'habitat groupé le plus proche.

Les structures fouillées sont localisées sur un tertre circonscrit par un fossé. L'unité qui fait l'objet de notre analyse se trouve sur une plateforme elle-même entourée d'un rempart et d'un fossé.

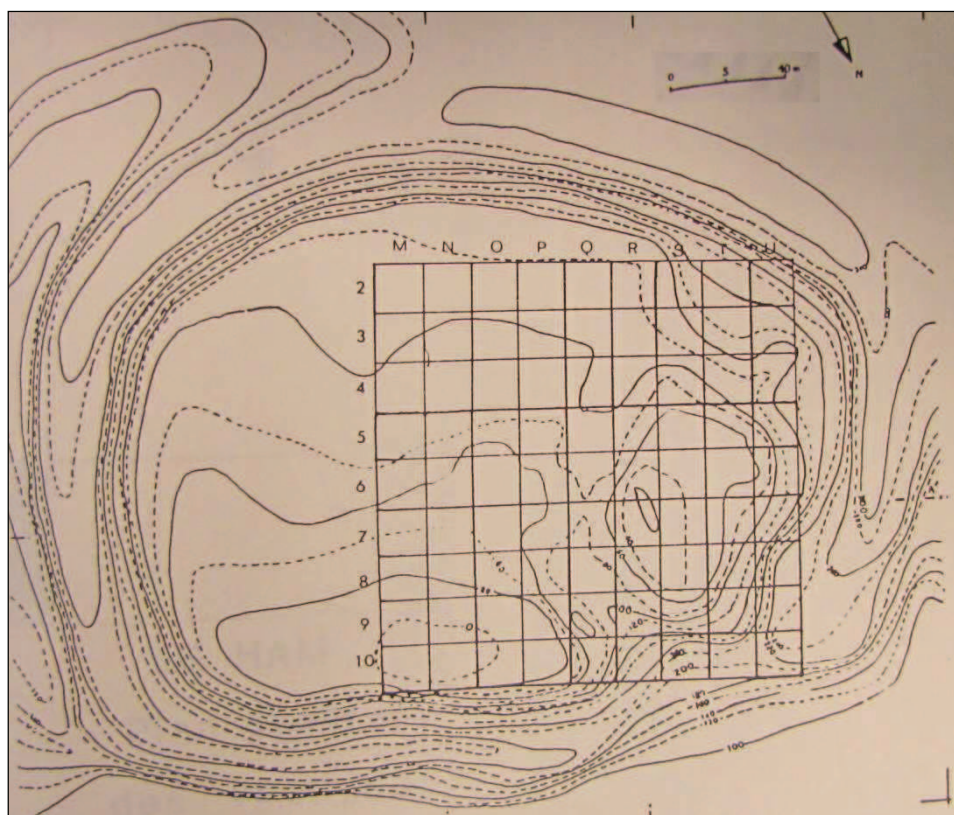


Figure 106 : Plan de la plateforme d'Hotot-en-Auge (Brière 1984)

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE L'UNITE

Durant la première moitié du XIV^e siècle, le rempart doté d'un appareil grossier est construit autour de la plateforme, il intègre un contrefort ou une tourelle vers l'ouest.

Au milieu du XIV^e siècle, à l'emplacement du tertre postérieur, un bâtiment en terre et en bois est construit¹⁶⁸ au sein d'un paysage plat. Son identification pose quelques problèmes. En effet, le fouilleur l'interprète soit comme une maison forte du fait de la présence d'un

¹⁶⁸ Cf. Annexe 26 ; p.365.

foyer et de son emplacement (à l'écart du village, sur une plateforme protégée) ; soit comme une annexe, du fait de la présence d'un drain intérieur. Ces deux hypothèses, diamétralement opposées, compliquent la possibilité de comparer ce premier état avec d'autres structures.

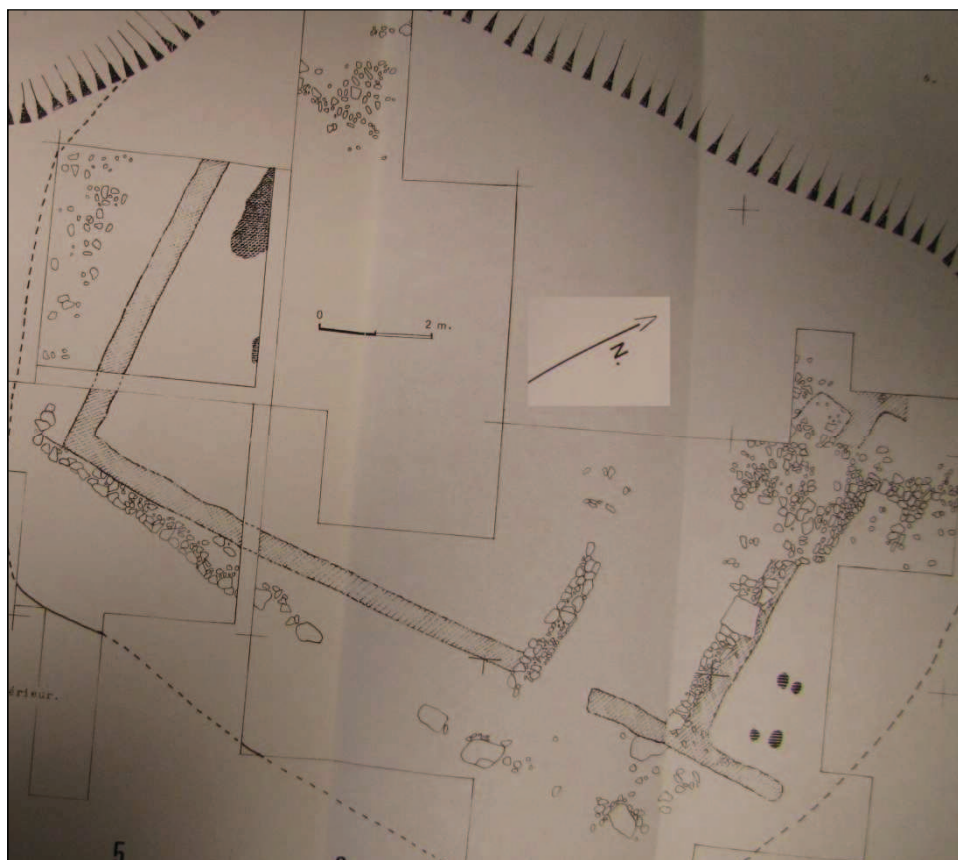


Figure 107 : Plan de la plateforme d'Hotot-en-Auge (Brière 1984)

L'assemblage mobilier n'est d'aucune utilité pour une interprétation fonctionnelle ; il contient cependant une croix en cuivre avec un anneau. Le dispositif d'entrée au bâtiment – un auvent sur deux poteaux – ne corrobore aucune des deux propositions puisque des bâtiments d'exploitation tout comme des résidences peuvent développer ce type de structure. L'espace comme le bâtiment sont occupés jusqu'au début du XV^e siècle.

A cette date, le tertre de 3920 m², est érigé grâce aux matériaux du creusement d'un fossé interne à la plateforme. L'auteur affirme que cette période d'occupation peut être attribuée aux Anglais en lien avec des épisodes de la Guerre de Cent Ans, entre 1422-1453¹⁶⁹. Il évoque une occupation de type garnison dont le lieu principal serait une grande salle de 105 m², construite avec soin : sablières basses en silex supportant une élévation à pan de bois, enduite à la chaux, et couverte en tuiles.

¹⁶⁹ Argument : un denier tournois d'Henri VI 1422-1461 et 1470-1471 ; on voit que la datation n'est pas tout à fait assurée.

Après la Guerre (1453), la zone est réoccupée par un bâtiment identifié comme un manoir seigneurial dont les caractéristiques sont rappelées dans la figure 108.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Superficie globale	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménage- ments singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
10. Tertre. Manoir	Fin XV ^e - XVI ^e	Sur un tertre placé sur une plateforme fossoyée	108 m ²	3950 m ²	Solin en pierre large d'1.2m = pierres calcaires et moellons OU blocs importants. Élévation: pan-de-bois & torchis. Tuiles.	2 pièces. Étage ?	Colombier ? (incertain)	-

Figure 108 : Tableau récapitulant les caractéristiques du manoir d'Hotot-en-Auge

Cet édifice est similaire au précédent tant au niveau de sa superficie que dans la nature des matériaux de construction et de leur mise en œuvre. Toutefois, il est intéressant de constater que les solins du bâtiment de cette phase sont plus larges qu'antérieurement, ce qui peut nous laisser envisager la présence d'un étage. Enfin, le sol est repris avec l'installation d'un pavage composé de fragments de tuileaux grossiers servant probablement à lutter contre l'humidité de l'environnement. Le fouilleur¹⁷⁰ mentionne pour cette période l'existence d'un colombier circulaire, en appareil grossier. En l'absence d'informations précises (même son emplacement est indéfini), l'existence de ce colombier nous paraît donc incertaine.

Le mobilier attribué à cette période « reflète le statut de cet habitat aristocratique »¹⁷¹ selon V. Carpentier. Au regard des connaissances actuelles, cette liste d'objets nous semble seulement caractéristique d'un habitat occupé aux XV^e-XVI^e siècles.

Ce site fournit donc peu de détails quant à ces occupations, sinon sur la nature des matériaux mis en œuvre. Les désignations comme « manoir » ou « maison forte » nous paraissent contestables compte tenu du manque de détails sur le mobilier utilisé, les aménagements de la vie quotidienne ou l'environnement bâti du site.

¹⁷⁰ BRIÈRE 1984, p.26.

¹⁷¹ Trois éperons en fer, une bouterolle en bronze, des tessons de verre à boire de teinte bleutée, des chantepleures en bronze, des éléments de sonnaille, des grès du Bessin, de l'outillage en fer, des éléments de réchauffoir orné de figures anthropomorphes d'origine augeronne et des céramiques ordinaires (jattes, pots à anses, écuelle) ; CARPENTIER 2008, p.241.

Bibliographie :

BRIÈRE C.

1983. *Le Ham (Hotot-en-Auge, Calvados). Sondages sur un habitat seigneurial*. Rapport de sondages. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1984. *Le Ham (Hotot-en-Auge, Calvados). Sondages sur un habitat seigneurial*. Rapport de sondages. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1985. *Le Ham (Hotot-en-Auge, Calvados). Fouilles sur un habitat seigneurial*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1986a. *Le Ham (Hotot-en-Auge, Calvados). Fouilles sur un habitat seigneurial*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1986b. Notice de site : Calvados - Hotot-en-Auge : Le Ham. *Archéologie Médiévale*. 1986. Vol. 16, p. 220-221.

CARPENTIER V.

2008, « Les " seigneurs du marais ". Regard sur l'encadrement des hommes au bord des marais de la Dives (Calvados) : châteaux, maisons fortes, manoirs et prieurés, XI^e - XVIII^e siècle », dans LALOU E., LEPEUPLE B. et ROCH J.-L., *Des châteaux et des sources: archéologie et histoire dans la Normandie médiévale*, Mont-Saint-Aignan, France, Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 223-253.

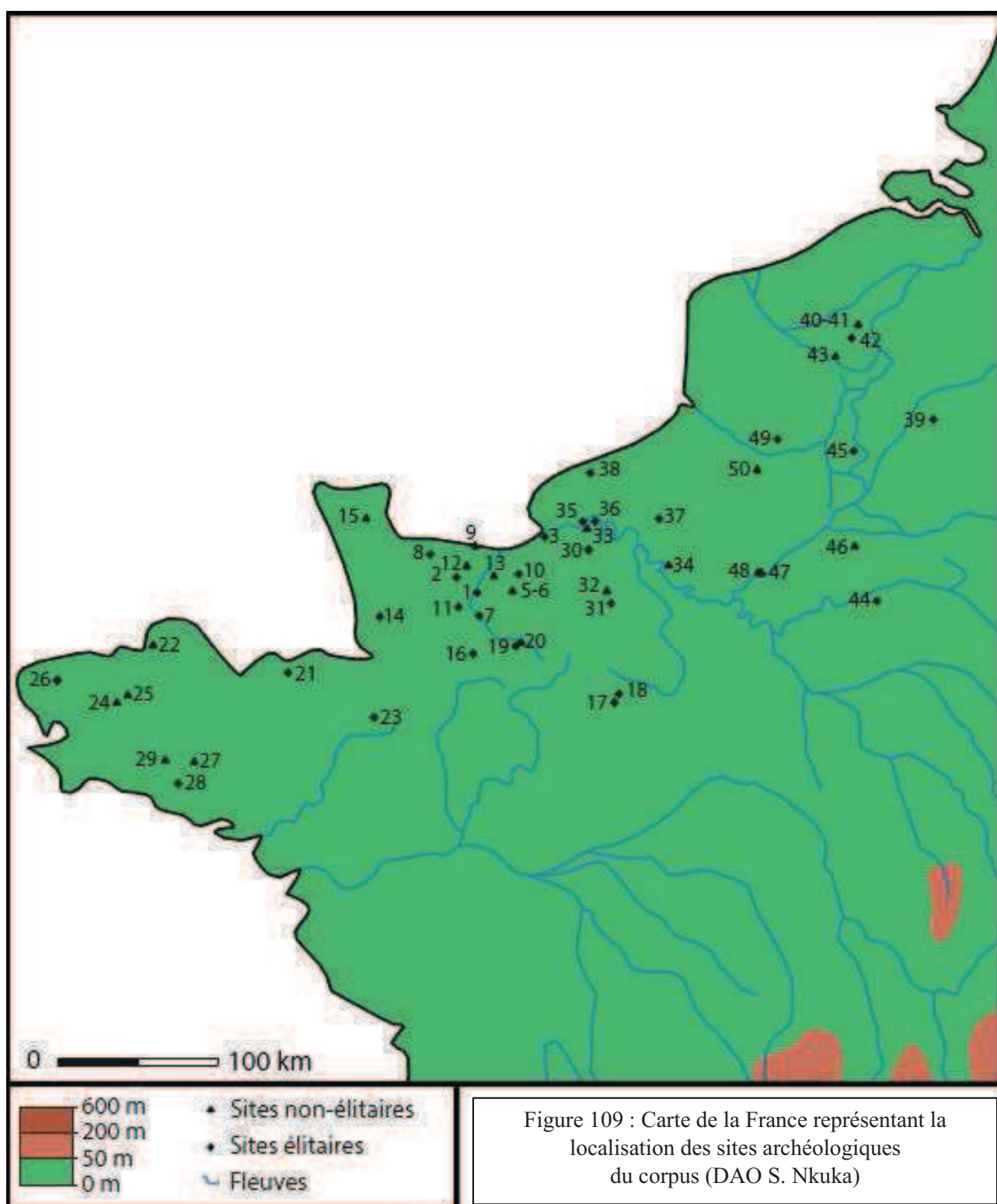


Figure 109 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

11 – Plessis-Grimoult – Calvados

Site élitare. Occupation antérieure et jusqu'au XI^e siècle.

Cette enceinte semble avoir appartenu à Grimoult du Plessis, personnage ayant pris part à la conjuration contre Guillaume ; ses biens sont confisqués en 1074. Il tenait alors ce domaine de l'évêché de Bayeux. Cet honneur s'étend sur plus de 10 000 ha et contient douze paroisses. L'archéologue¹⁷² identifie le site examiné comme le centre de cet honneur et la résidence de Grimoult.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le Plessis-Grimoult est situé au sein d'un espace bocager, à proximité de plusieurs chemins antiques reliant des agglomérations d'importance durant l'Antiquité et la période médiévale (Vieux-Avranches, Bayeux-Jublains, Avranches-Coutances). L'enceinte semble donc positionnée dans une zone très fréquentée. Un village et une église sont mentionnés dans les textes au XII^e siècle.

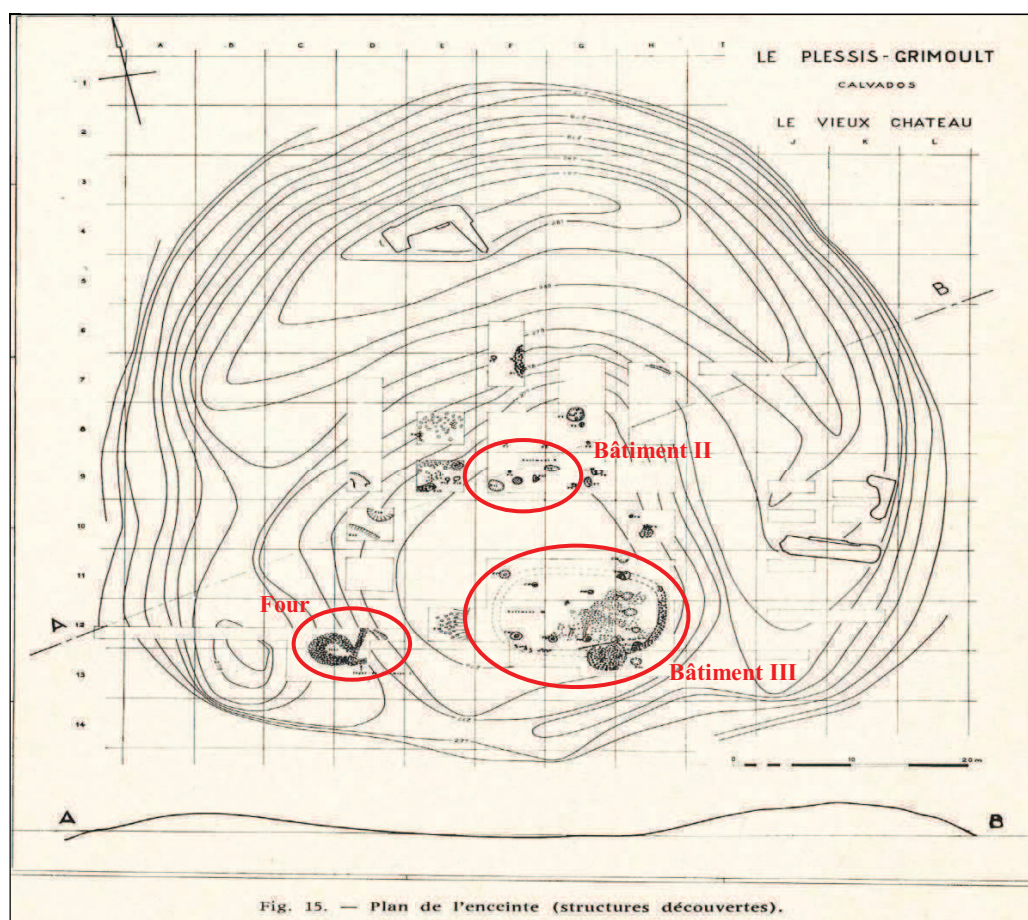


Figure 110 : Plan général des structures découvertes (Zadora-Rio 1974)

¹⁷² ZADORA-RIO 1974, p.113.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE L'UNITÉ

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Dimensions	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure défensive	Structure remarquable	Structure indéterminée
11	Enceinte fortifiée	Phase 1			Bâtiment I	Four	NON		Bâtiment II ?
11	Enceinte fortifiée	Phase 2	2827 m ²	60 m (D)		Four	Fossé large de 4.5 m. Rempart haut de 2 m		Bâtiment III Bâtiment II ?
11	Enceinte fortifiée	Phase 3 : XI ^e	2827 m ²	60 m (D)			Surélévation et élargissement du rempart. Mur d'enceinte avec parement en arêtes de poisson, haut de 1.8 m.	Tour d'entrée	Bâtiment III Bâtiment II ?

Figure 111 : Composition topographique du site du Plessis-Grimoult

Des vestiges ont été mis au jour datant d'avant la construction du rempart, sans qu'il ne soit possible de les dater plus précisément. Au sud de l'enceinte, sous le bâtiment III, un bâtiment sur poteaux de bois¹⁷³ (I) a été identifié comme une résidence grâce à un foyer. Celui-ci est associé à un large four circulaire construit en pierre, à l'ouest.

Par la suite, un espace de 2830 m² est ceinturé d'un fossé large de 4,5 m et d'un rempart haut de 2 m. Ces aménagements n'ont qu'une faible valeur défensive, leur objectif est donc certainement de circonscrire un espace privilégié. Le four de la phase précédente est toujours en fonctionnement et le bâtiment III, de fonction indéterminée, vient remplacer la construction antérieure. Cette nouvelle structure est construite en colombage installé sur des solins de pierres sèches en arêtes de poisson. Cette technique relativement rare, associée à la forme absidiale du pignon nord-est, font de cet édifice un exemple unique dans notre corpus¹⁷⁴. Même si un foyer n'a pas été mis au jour, plusieurs éléments nous conduisent à l'assimiler à une résidence : son emplacement en lieu et place d'une maison antérieure, son architecture soignée, sa division interne en plusieurs pièces et une couche d'occupation épaisse ; malheureusement, peu de mobilier y a été découvert. Ces caractéristiques sont récapitulées dans la figure suivante.

¹⁷³ Annexe 27 ; p.366.

¹⁷⁴ Cette technique est mise en œuvre dans un seul autre bâtiment de plan rectangulaire ; site n° 36 – Vatteville-la-Rue ; cf. p.523.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Superficie globale	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
11. Enceinte fortifiée - Bâtiment III	XI ^e	Dans une enceinte fortifiée	107 m ²	2830 m ²	Pignon NE incurvé. Solins de pierres sèches en arêtes de poisson; superstructure en colombage	2 pièces.	Fortification & tour d'entrée. Four.	-

Figure 112 : Tableau récapitulant les caractéristiques élitaires

La dernière phase, datée du XI^e siècle par l'abandon du four, voit l'enceinte être véritablement fortifiée. En effet, le rempart est surélevé et un mur est édifié, tout comme un dispositif d'entrée vers l'est, en forme de tour. Ces transformations réduisent l'espace intérieur de l'enceinte où le bâtiment III continue à être occupé. L'aspect défensif est alors privilégié.

Un autre bâtiment (II) a été repéré mais n'a pas pu être attribué à une phase précise. Construit en bois, il est associé à un foyer extérieur et à une série de fosses contenant les rejets du four dont des scories et un fragment de bronze au plomb. Il se peut donc que ce four – et le bâtiment II – soit lié à l'activité métallurgique.

Les traces de vie sont donc extrêmement ténues au sein de ce site. Comme d'autres sites de notre corpus, son analyse nous permet de documenter le contexte matériel d'autres habitats du XI^e siècle dans la région. Il est difficile d'intégrer la première phase à notre analyse puisque nous ignorons la durée de son occupation ; le bâtiment I aurait très bien pu être construit au VI^e ou au VII^e siècles. En revanche, comme le bâtiment III fonctionne jusqu'au XI^e siècle, il pourra être utilisé dans notre synthèse.

Bibliographie :

ZADORA-RIO E.

1968. *Le Plessis Grimoult*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1969. *Le Plessis Grimoult*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1970. *L'enceinte fortifiée du Plessis Grimoult*. Rapport de fouilles de 1968-1970. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1971. Notice de site : Calvados - Le Plessis-Grimoult. *Archéologie Médiévale*. Vol.1, p. 292.

1972. *L'enceinte fortifiée du Plessis Grimoult*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1974, « L'enceinte fortifiée du Plessis Grimoult, Calvados : Contribution à l'étude historique et archéologique de l'habitat seigneurial au XI^e siècle », *Archéologie médiévale*, Vol. 3-4, p. 111-243.

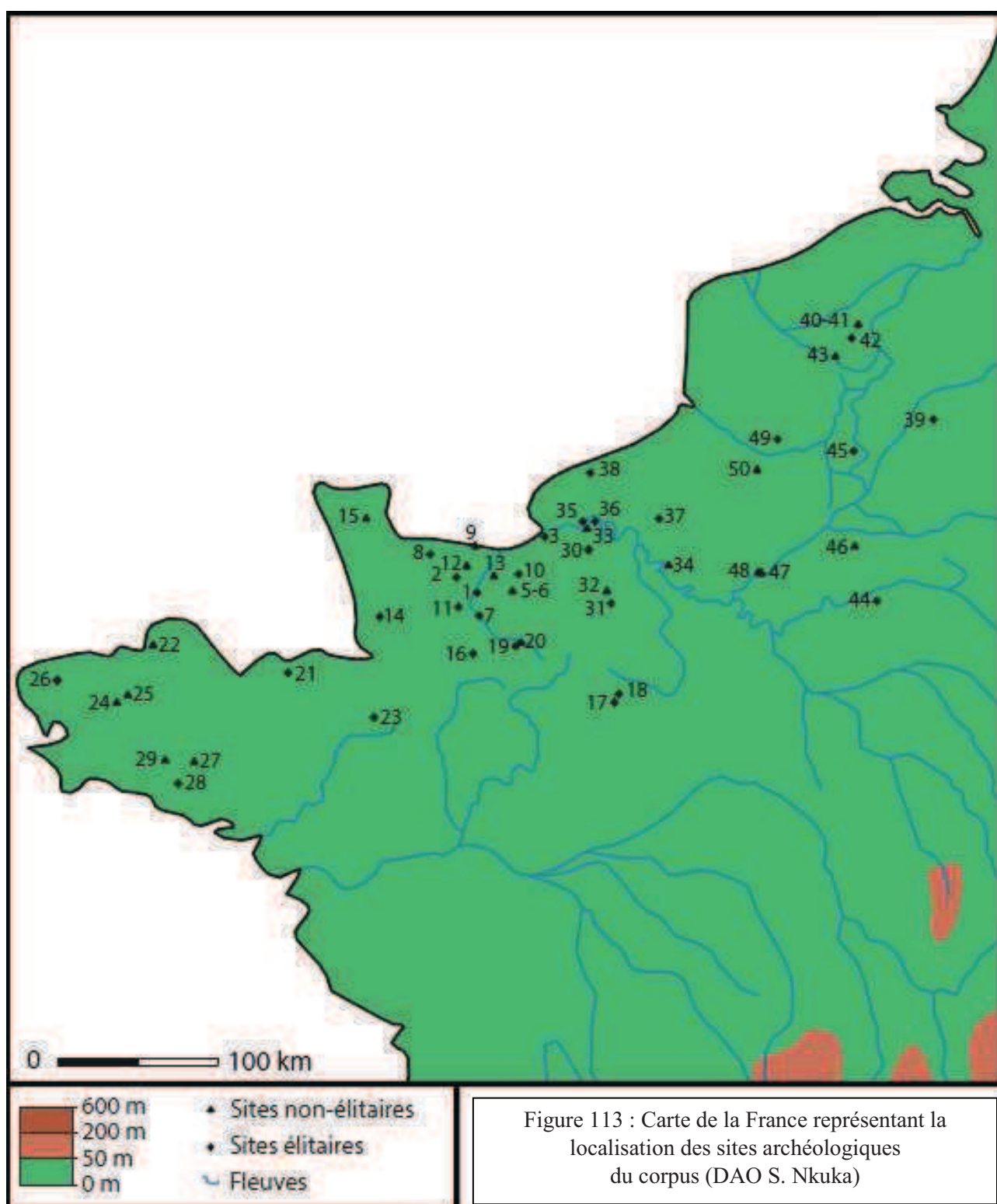


Figure 113 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

12 – Putot-en-Bessin - Calvados

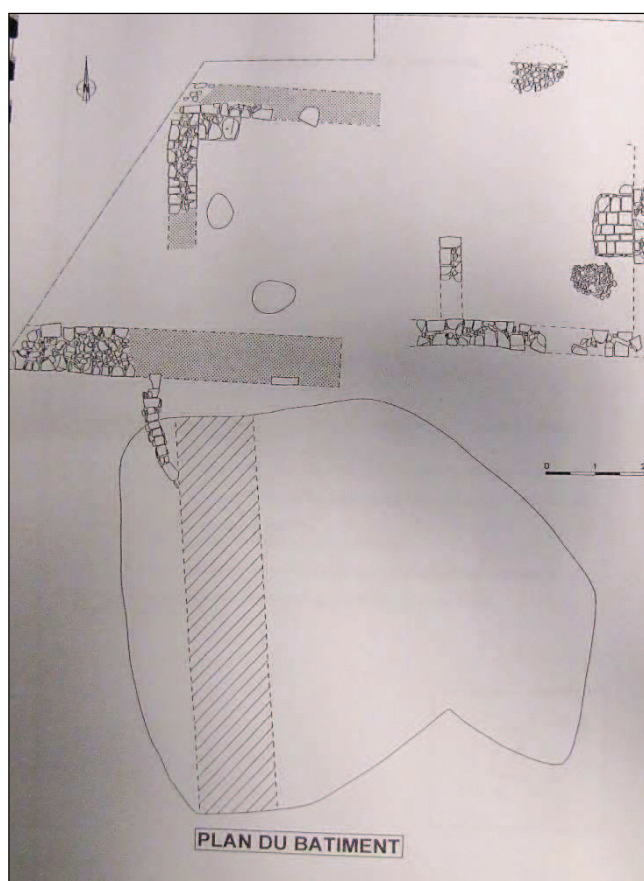
Habitat rural. Occupation des XIV^e-XV^e siècles.

Fouille d'une partie d'une maladrerie médiévale. Le choix d'intégrer ce type de site dans une recherche sur l'identité sociale peut paraître étrange mais il nous permet d'acquérir des informations supplémentaires sur le cadre de vie¹⁷⁵ (ressources disponibles, fréquence de certains objets, adoption d'une pratique, date de diffusion de certains aménagements) des individus peuplant la région périphérique de Caen aux XIV^e et XV^e siècles. Même si peu de vestiges¹⁷⁶ ont été découverts à Putot-en-Bessin, les renseignements obtenus sont précieux dans l'optique d'une comparaison avec deux sites proches occupés au même moment : les Fosses-Saint-Ursin (site n° 09) au nord et Trainecourt (site n° 13) au sud.

TOPOGRAPHIE DU SITE/UNITE

Lors de la période médiévale, le site se compose d'un bâtiment rectangulaire, d'une mare au sud, d'une zone dépotoir et de quarante-quatre sépultures dispersées au nord et à l'est de l'édifice.

Figure 114 : Plan de la structure bâtie découverte à Putot-en-Bessin (Hérard 1996)



¹⁷⁵ Comme la léproserie d'Aizier (site n°33) à une plus grande échelle.

¹⁷⁶ Fait dû à la nature de l'opération : fouille de sauvetage urgent.

MORPHOLOGIE DES UNITES

Le bâtiment qui nous intéresse¹⁷⁷ a été identifié comme une résidence. Le tableau suivant présente les caractéristiques internes qui pourront nous permettre de l'intégrer à nos comparaisons.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
12. Bâtiment - XIV ^e -XV ^e s.	-	44 m ²	Solins = parements en pierres calcaire, liées à l'argile et blocage interne & torchis	Cheminée dallée ; canalisation en dalles de calcaire de chant recouvertes de dalles à plat	-	Mare. Dépotoir.

Figure 115 : Tableau récapitulant les caractéristiques de la résidence de Putot-en-Bessin

Il est intéressant de noter la présence d'aménagements finement construits : une cheminée marquant le premier et le troisième état du bâtiment ainsi qu'une canalisation dans un bâtiment employant des matériaux de construction locaux.



Figure 116 : Photographies de la cheminée et de la canalisation (Hérard 1996)

¹⁷⁷ Annexe 28 ; p.367.

La fosse dépotoir, d'abord utilisée pour recueillir les eaux de pluie, a fourni beaucoup de céramiques communes et une monnaie qui ont permis de dater l'occupation.

Bibliographie :

GUYON M., GRÉGOIRE V. et JEANNE D.

1997. Notice de site : Calvados : Putot-en-Bessin - La Corneille sud. *Archéologie Médiévale*. Vol. 27, p. 168-169.

HÉRARD A.

1996. *Putot-en-Bessin (Calvados). Echangeur de la Corneille Sud*. Document Final de Synthèse d'Evaluation. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

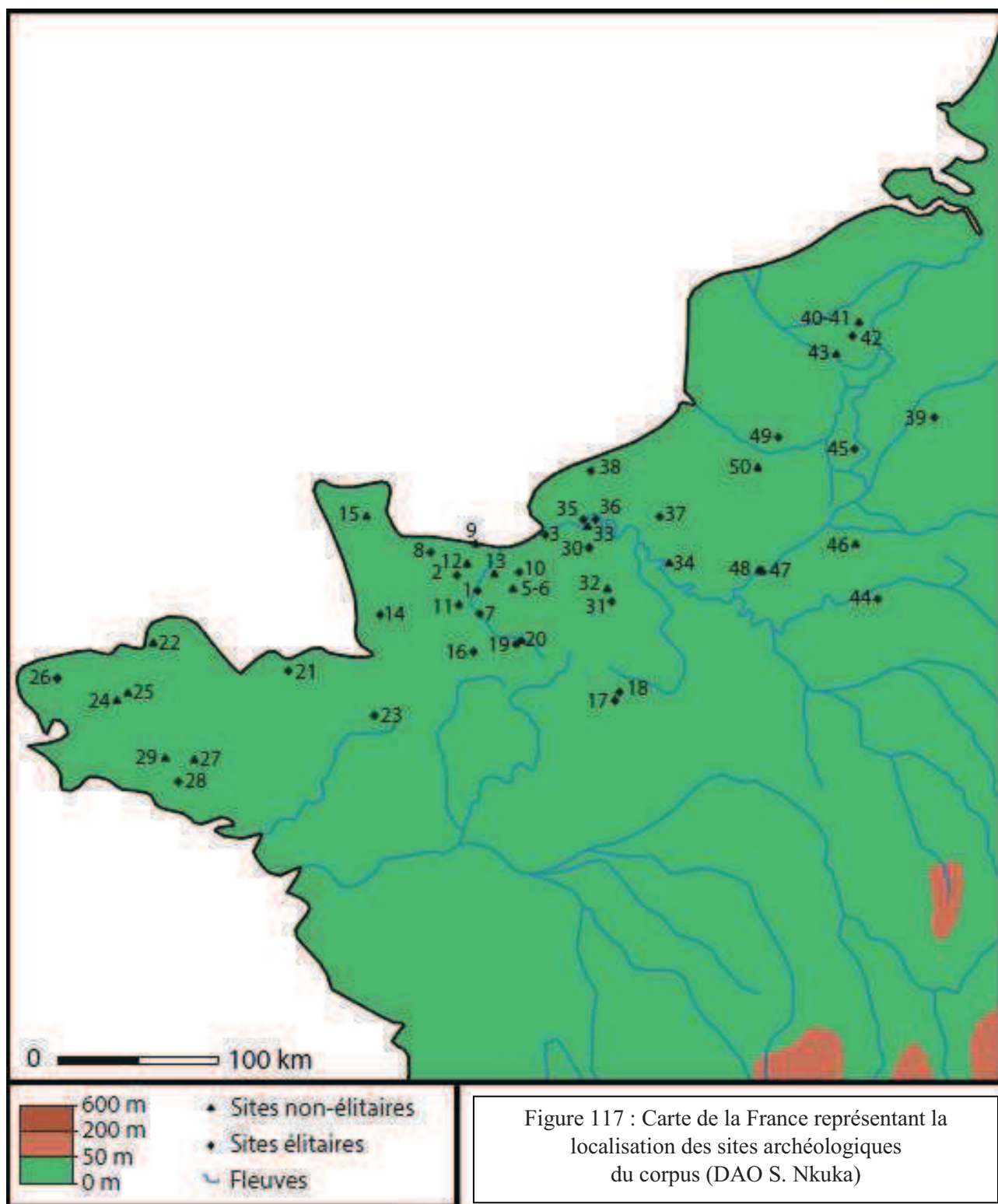


Figure 117 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

13 – Trainecourt (Grentheville) – Calvados

Habitat rural. Occupation du XIII^e siècle au XV^e siècle.

Un Programme Collectif de Recherche est en cours visant à réexaminer les données archéologiques collectées lors des différentes opérations de fouille (1987-1994) – qui apparaissent sur le plan suivant – puis à publier ces fouilles restées inédites.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le hameau de Trainecourt à Grentheville est situé à la périphérie de Caen, sur le plateau dit Plaine de Caen dont l'histoire du peuplement des périodes antérieures est bien connue¹⁷⁸.

On le désigne comme un « hameau » malgré sa densité – près de quatre-vingt-dix bâtiments ont été fouillés et soixante-cinq maisons sont contemporaines lors de la phase C – car il n'intègre pas de lieu de culte.

Les constructions se répartissent de chaque côté d'un chemin empierré nord-ouest / sud-est et sont souvent bornées par des murets ; les parcelles délimitées sont désignées par l'archéologue comme des « maisons »¹⁷⁹. Au centre de l'habitat, une place non construite contient un puits collectif, resté longtemps unique.

Quatre phases d'occupation ont été identifiées :

- la phase A, de la fin du XII^e siècle au début du XIII^e siècle, voit l'aménagement des premières unités constituées d'une maison, d'une cour avant et d'une cour arrière.
- la phase B, XIII^e siècle, se caractérise par le développement le plus ample du hameau ; les parcelles sont divisées en deux et une deuxième maison est construite sur le modèle de la première phase, et contre la précédente habitation.
- la phase C, qui couvre le XIV^e siècle, est marquée par l'installation d'une demeure élitaires et l'agrandissement de quelques maisons.
- la phase D commence à la fin du XIV^e siècle et se poursuit au début du XV^e siècle ; le nombre de maisons chute, des traces d'incendie ont été détectées à plusieurs endroits. Plusieurs parcelles sont alors regroupées en « ensemble »¹⁸⁰, d'autres maisons restent cependant isolées. Le hameau est ensuite abandonné au cours du XV^e siècle, voire au début du siècle suivant.

¹⁷⁸ HANUSSE 2014.

¹⁷⁹ Afin de ne pas confondre le lecteur, nous utiliserons le terme de maison en italique lorsqu'il désignera la parcelle et normalement lorsque nous l'emploierons pour évoquer une résidence.

¹⁸⁰ Terme que nous avons choisi d'adopter plutôt que celui de « ferme » qui avait été utilisé par l'archéologue afin de ne présupposer aucune activité.

Ce phasage a été élaboré lors de l'étude du secteur nord-est du site, en bleu sur le page précédente, fouillé entre octobre 1990 et août 1991.



Figure 119 : Zoom sur le secteur 1990-1991 (Hanusse 2017, à partir de Taupin 1992a)

Toutefois, à l'échelle du hameau, les deux premières phases sont mal renseignées – le travail de reprise en cours devrait apporter des précisions quant à l'installation et au développement du reste de l'habitat. Cette vision lacunaire nous a conduit à faire le choix de centrer notre analyse des phases A et B sur le secteur nord-est – tout en ayant conscience que le schéma d'occupation s'étend à d'autres structures dans le reste du hameau.

En revanche, les vestiges attribués aux phases C et D se répartissent sur l'ensemble de l'habitat ; nous pourrons alors l'analyser dans son intégralité.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE A (fin XII^e – début XIII^e siècle)

Cette première phase voit l'apparition des premières parcelles organisées du hameau. Elles se développent de part et d'autre du chemin empierré de manière régulière. Le secteur le mieux connu illustre cette première étape.

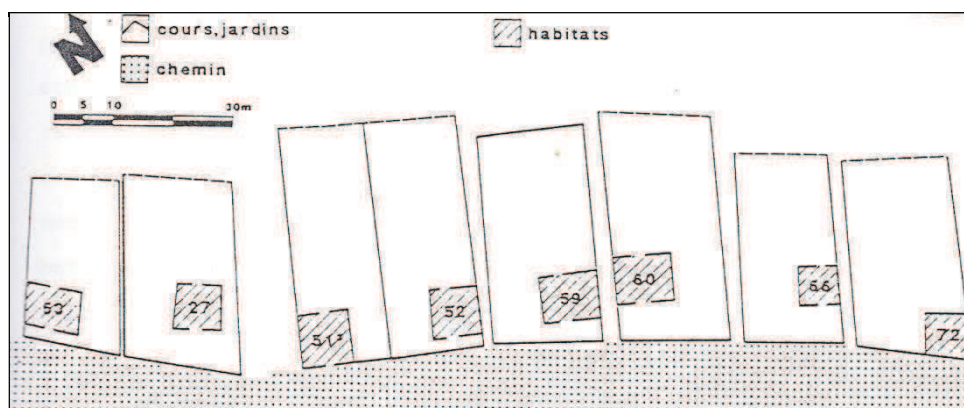


Figure 120 : Schéma de l'évolution du secteur 90/91 - phase A (Taupin 1992a)

Huit maisons sont construites dans huit parcelles ; la plupart séparée par des chemins secondaires.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Subdivision de l'espace	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Cour	Structure indéterminée
13	Maison 27	Phase A : fin XII ^e	351 m ²	OUI	Maison 27	Structure 27.5		Cour 27.1 Cour 27.2	Structure 27.3 Structure 27.4
13	Maison 59	Phase A : fin XII ^e	411 m ²	OUI	Maison 59			Cour 59.1 Cour 59.2 Jardin 59.3	
13	Maison 53	Phase A : fin XII ^e	420 m ²	OUI	Maison 53			Cour 53.1 Cour 53.2	Bâtiment
13	Maison 51	Phase A : fin XII ^e	490 m ²	OUI	Maison 51.3			Cour 51.2	
13	Maison 52	Phase A : fin XII ^e	517 m ²	OUI	Maison 52			Cour 52.1 Cour 52.2	
13	Maison 60	Phase A : fin XII ^e	523 m ²	OUI	Maison 60		Bâtiment 60.3	Cour 60.1 Cour 60.2	Bâtiment 69
13	Maison 72	Phase A : fin XII ^e	611 m ²	OUI	Maison 72			Cour 72.1 Cour 72.2	
13	Maison 66	Phase A : fin XII ^e	695 m ²	OUI	Maison 66			Cour 66.1 Cour 66.3	Structure 66.2 Bâtiment 66.4

Figure 121 : Composition topographique des *maisons* de la première phase

Bien qu'ils semblent réguliers, les lots sont de superficie différente : deux foyers s'installent sur des parcelles supérieures à 600 m² avec un maximum de 695 m² pour la

maison 66, trois tiennent des lots couvrant approximativement 500 m² (*maisons* 51, 52 et 60) et trois unités s'étendent sur 350 à 420 m². Ainsi, même si l'archéologue interprète cette première phase comme homogène au niveau du statut socio-économique des arrivants, on constate que ce n'est pas totalement le cas puisque certains individus occupent une parcelle deux fois plus grande que leurs voisins, dans la mesure où les limites de parcelle sont bien identifiées.

Cependant, il ne faut pas immédiatement corréler ces différences avec la distinction sociale puisque nous notons que quatre parcelles (27, 53, 66 et 60) accueillent des bâtiments secondaires en plus d'une résidence et qu'elles ne correspondent pas nécessairement aux lots les plus vastes.

La figure 122 nous permet de croiser l'ensemble des informations topographiques (taille des parcelles et composition) avec les données morphologiques (surface utile des bâtiments et leurs aménagements).

Avant de procéder à l'examen des données morphologiques, on peut formuler plusieurs commentaires.

Parmi les trois parcelles les plus petites, deux contiennent des bâtiments secondaires. D'abord, la *maison* 27 qui correspond à la parcelle la plus modeste, comporte le plus grand nombre de bâtiments secondaires associés (3) qui représentent une surface totale de 62 m². En outre, l'une de ses structures semble être un pressoir – exemple unique dans le hameau – on pourrait donc suggérer que l'une des deux autres constructions annexes serve à stocker les aliments pressés (pommes vraisemblablement). De plus, la parcelle 53 dispose d'un petit bâtiment secondaire de 16 m².

Ce constat pourrait nous conduire à corréler la présence de bâtiments annexes sur la parcelle habitée et la superficie des parcelles, nous amenant à conclure que les individus occupant des lots plus vastes devaient posséder des constructions annexes ailleurs (sur les terres exploitées par exemple), si les exemples des *maisons* 60 et 66 ne venaient contester cette hypothèse. En effet, la première s'étend sur une vaste parcelle (523 m²) et elle intègre deux bâtiments secondaires constituant la plus vaste surface utile secondaire (78 m²). En outre, la *maison* 66 – parcelle la plus vaste – englobe deux bâtiments lui offrant une bonne capacité de stockage ou de surface utile complémentaire. La présence de bâtiments secondaires semble donc nécessaire et pourra primer sur l'étendue des parcelles dans l'hypothèse de stratification suivante.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Structure résidentielle				Cour		Structure(s) associée(s)					
					Nom de l'unité	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure indéterminée
13	Maison 27	Phase A : fin XII ^e	351 m²	-	Maison 27	51 m²	Moellons de calcaire	4 pièces. Local (a) de 4 m² avec entrée. Pièce NE (b). Salle (d) de 15m² avec foyer près du mur SE. Petit local (e) au SO. Couloir large d'1,5 m avec porte d'entrée	-	168 m²	Dépotoir dans la cour avant	3	62 m²	Structure 27.5 : pressoir de 5 m² (?)	-	Structure 27.3 de 39 m². Structure 27.4 de 18 m²
13	Maison 53	Phase A : fin XII ^e	420 m²	-	Maison 53	54 m²	Moellons de calcaire	4 pièces. Local (a). NE: local (b). Salle (d) de 15m² avec foyer. Angle S : petit local carré (e). Couloir central large d'1 m	-	Au moins 30 m²	Cour arrière : silo	1	16 m²	-	-	Bâtiment
13	Maison 51	Phase A : fin XII ^e	490 m²	-	Maison 51.3	66 m²	Moellons de calcaire	2 pièces. Pièce NO: foyer et fournette. Pièce NE excavé. Couloir central.	-	Au moins 15 m²	-	0	-	-	-	
13	Maison 66	Phase A : fin XII ^e	695 m²	-	Maison 66	44 m²	Murs extérieurs/intérieurs soignés = assises en lits réguliers liées à l'argile.	4 pièces. Zone NO excavée: local (a) & (b). Zone SE : salle = 10m. Pièce (e) au SO. Couloir large d'1,5m		116 m²	-	2	44 m²	-	-	Structure 66.2 de 2 m². Bâtiment 66.4 de 42 m²
13	Maison 52	Phase A : fin XII ^e	517 m²	-	Maison 52	56 m²	Moellons de calcaire	5 pièces. Local (a) au NO. (b): fosse SO de 4,5m. Salle (d): 14 m² avec foyer contre le mur + fournette. Pièce (e) : 8 m². Petite pièce (f) à l'angle NE. Couloir large d'1 m	Pièce (e) : débris coquilles de moules.	70 m²	-	0	-	-	-	-
13	Maison 72	Phase A : fin XII ^e	611 m²	-	Maison 72	55 m²	Moellons de calcaire	2 pièces. Local (a): angle E de 8m². Pièce (b) au SO.	-	Cour 72.1 Cour 72.2	-	-	-	-	-	-
13	Maison 59	Phase A : fin XII ^e	411 m²	-	Maison 59	68 m²	Moellons de calcaire	3 pièces. Pièces (a) et (b) excavées. Salle (d) avec foyer circulaire, hérisson et cendrier. Couloir large d'1,3 m.	-	257 m²	Jardin et cour arrière enclos. 2 momates	0	-	-	-	-
13	Maison 60	Phase A : fin XII ^e	523 m²	-	Maison 60	64 m²	Moellons de calcaire	5 pièces. NO excavé: local (a) & pièce (b). Salle (e) = 24 m² avec foyer et fournette. Angle S : local (f) de 3 m². Pièce (g) : entre porte arrière et mur SE.	-	178 m²	Dépotoir + drain	2	78 m²	-	Bâtiment 60.3 de 19 m² = stockage agricole	Bâtiment 69 de 59 m² ; en pierres de Caen récupérées & plaquettes soigneusement appareillées en lits réguliers.

Figure 122 : Présentation des données topographiques et morphologiques des maisons de la première phase

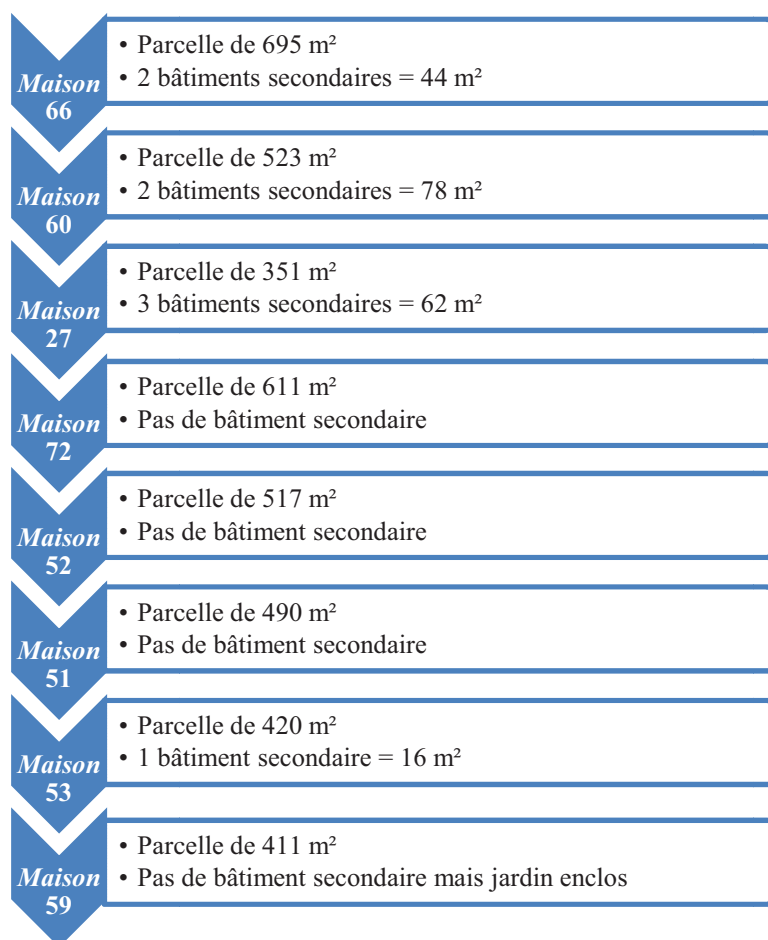


Figure 123 : Essai de stratification des *maisons* de la phase A, à partir des données topographiques

Nous avons privilégié le critère de la superficie des parcelles lorsque nous avons positionné la *maison* 53 à la suite des parcelles 72, 52 et 51 car le bâtiment secondaire de la parcelle 53 est de taille vraiment réduite. La différence étant moindre avec la *maison* 59, nous avons ici favorisé la présence d'une structure secondaire dans le classement entre les deux dernières parcelles.

Si l'on s'intéresse maintenant aux caractéristiques morphologiques des maisons, on observe des variations dans les surfaces utiles des résidences allant de 44 m² à 68 m² - ce qui contredit à nouveau l'hypothèse d'homogénéité attribuée par l'archéologue aux phases A et B. On note d'ailleurs que la plus petite résidence (*maison* 66 de 44 m²) semble être la plus soignée d'un point de vue architectural ; ses constructeurs ont peut-être voulu privilégier la qualité des matériaux plutôt que leur quantité.

Il est indéniable que ces habitations sont relativement similaires d'un point de vue morphologique : même matériaux, même type d'aménagements. Toutefois, le nombre de

pièces qu'elles intègrent marque leur différence. En effet, les résidences comportent deux à cinq pièces durant cette première phase. Elles semblent toutes suivre un modèle d'agencement : un couloir central faisant communiquer la cour avant avec la cour arrière, les pièces se répartissant de chaque côté de cet organe de distribution avec d'un côté une zone excavée (en une ou deux pièces) et de l'autre une zone au niveau du sol extérieur comprenant notamment le foyer. L'archéologue rapproche ce modèle des *longhouses*¹⁸¹ à l'anglaise. Cette identification nous pose problème ici du fait de l'absence de drain¹⁸² dans la partie excavée ou de décoloration du sol (due à la présence d'animaux) puisque les couches d'occupation découvertes étaient noirâtres ou grisâtres, donc semblables à celles des parties non excavées. On peut penser que cette partie excavée servait plutôt au stockage des denrées ou des outils non domestiques.

Nous prenons cependant le parti de rester neutre quant à l'identification de la fonction des pièces (hormis celle contenant le foyer qui matérialise le lieu de vie) mais nous souhaitons revenir sur la signification du critère du nombre de pièces. En effet, à la différence de la période contemporaine, la version améliorée du confort durant la période médiévale semble passer par des pièces à vocation spécifique quitte à ce que leur taille soit réduite. On s'accommode par ailleurs des pièces de taille réduite qui sont faciles à chauffer. Cependant, la salle (pièce avec le foyer selon le vocabulaire de l'archéologue) reste la pièce la plus vaste et sa superficie importe. Pour les habitations de la phase A, on remarque que ce ne sont pas nécessairement les maisons les plus vastes qui ont le plus grand nombre de pièces. On constate, en outre, que la salle la plus vaste (24 m²) est associée à la maison comprenant le plus grand nombre de pièces, la résidence de la parcelle 60. Elle se distingue nettement de la seconde maison de cinq pièces (*maison 52*) dont la salle ne couvre que 14 m².

Enfin, on peut noter que le foyer n'est jamais central, il est toujours appuyé ou à proximité immédiate d'un mur qui ne comporte d'ailleurs aucun indice laissant supposer l'aménagement d'une hotte. Certaines résidences intègrent toutefois à proximité du foyer une « founette », terme utilisé par l'archéologue pour désigner une fosse remplie des déchets du foyer (généralement nommée cendrier).

¹⁸¹ Cf. p.59. et site n° 59 pour une discussion, p.728.

¹⁸² Ce type d'aménagement a été découvert dans d'autres endroits du site (dans les cours notamment), il aurait donc été envisageable de le détecter dans les maisons s'il y en avait eu.

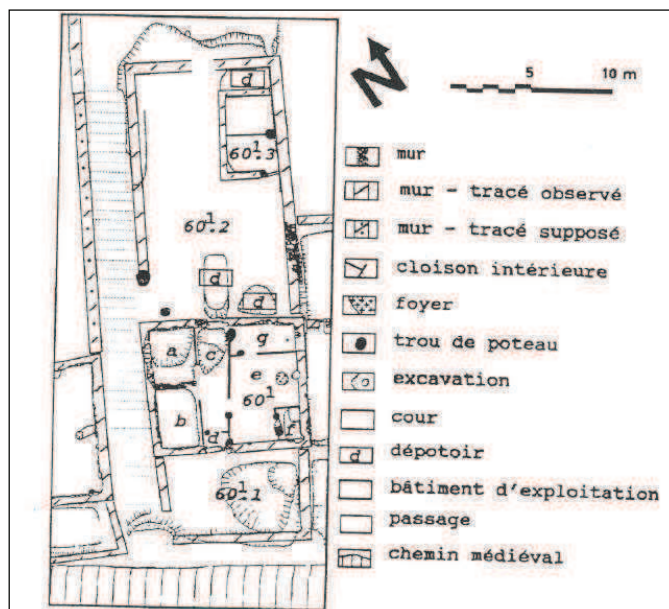
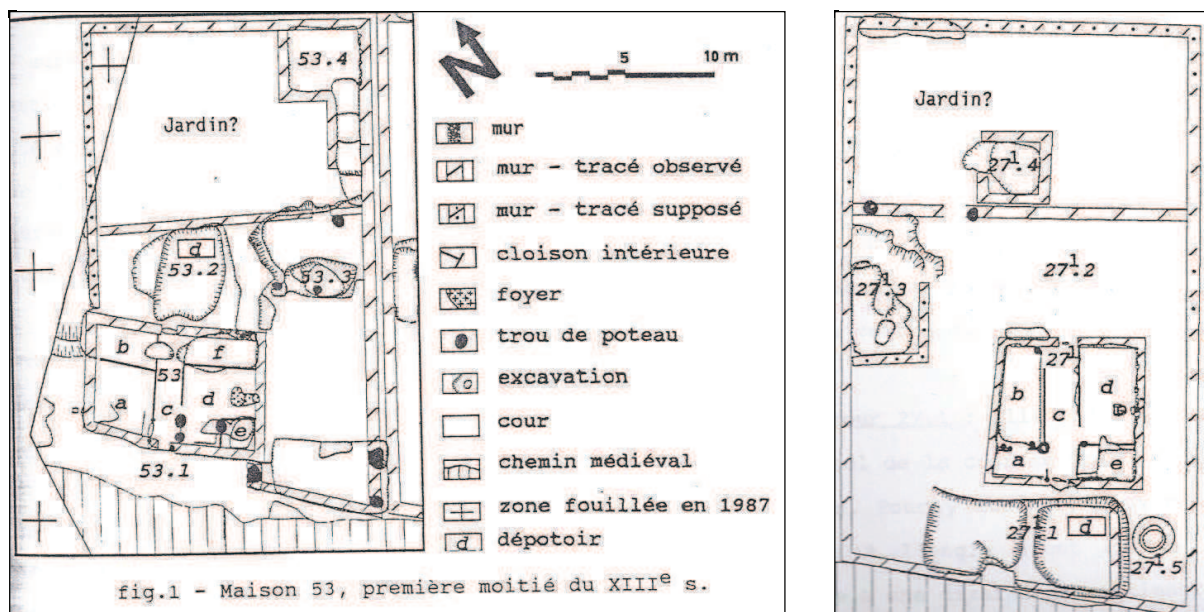


Figure 124 : Quelques exemples de *maisons* (53, 27 et 60) occupées durant la phase A (Taupin 1992a)

La tentative de stratification qui suit résulte des remarques précédentes ; les critères mis en avant sont le nombre de pièces, la qualité des aménagements intérieurs puis la surface de la maison en cas de doute.

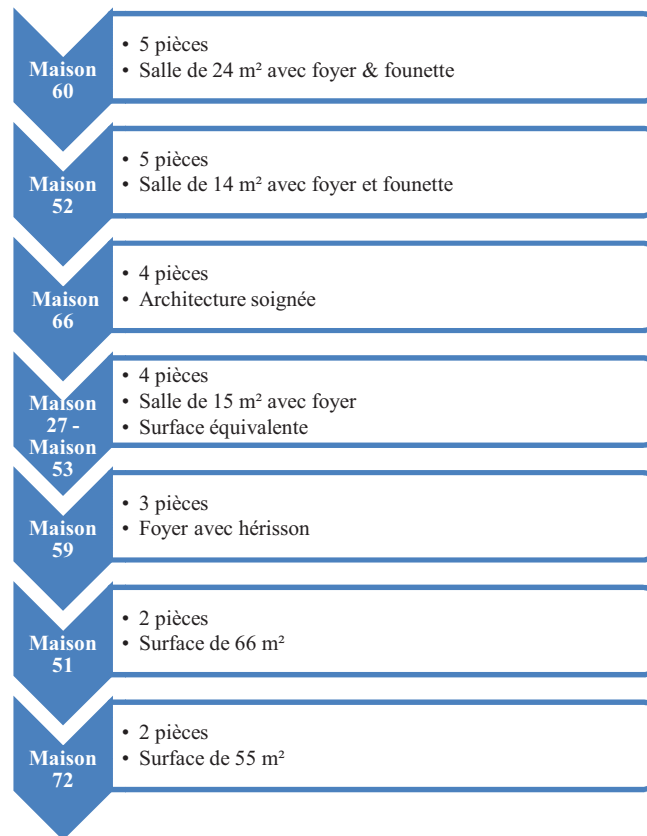


Figure 125 : Essai de stratification des maisons de la phase A, à partir des données morphologiques

Nous avons employé une méthode simple pour croiser les données topographiques et morphologiques. Nous avons attribué des points en fonction du classement de chaque entrée (la première – celle qui est en position haute dans le schéma – obtient le plus de points, la dernière, la plus basse, en a le moins) du classement topographique puis de la stratification morphologique que nous avons ensuite additionnés.

1) *Maison 60* : $7 + 8 = 15$ points

2) *Maison 66* : $8 + 6 = 14$ points

3) *Maison 27* : $6 + 5 = 11$ points

Maison 52 : $4 + 7 = 11$ points

5) *Maison 53* : $2 + 5 = 7$ points

6) *Maison 72* : $5 + 1 = 6$ points

7) *Maison 51* : $3 + 2 = 5$ points

8) *Maison 59* : $1 + 3 = 4$ points

Le croisement des données paraît ici essentiel ; par exemple le cas des *maisons* 52 ou 72 dont les informations topographiques donnaient une image différente de celle renvoyée par les critères morphologiques.

On constate également une nette différence entre les quatre premières parcelles et les quatre dernières ; on pourrait interpréter cette séparation en deux groupes comme la manifestation de deux niveaux socio-économiques différents.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE B (XIII^e siècle)

La fin du XIII^e siècle est marquée par le développement du hameau. Les parcelles précédemment occupées par une résidence et des bâtiments annexes sont divisées et une autre maison s'installe en respectant la même organisation, *i.e.* une habitation à proximité du chemin avec une cour avant et une cour arrière. Les nouvelles résidences installées ne comportent pas de bâtiment annexe.

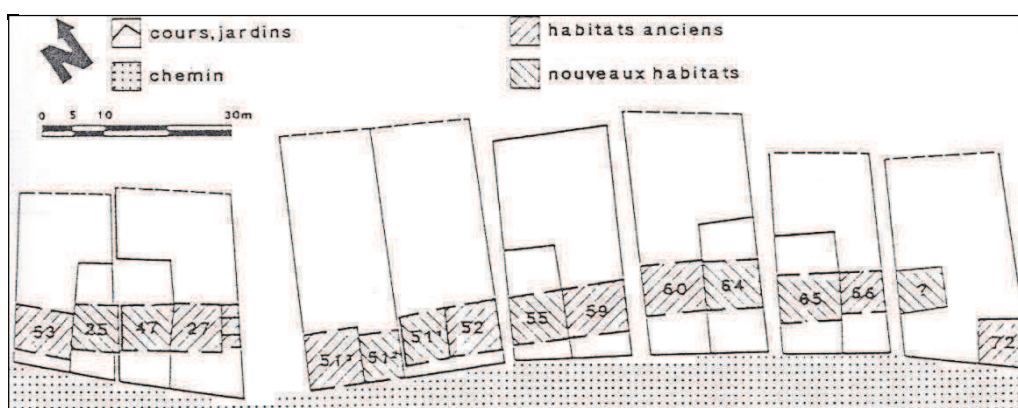


Figure 126 : Schéma de l'évolution du secteur 90/91 - phase B-1 (Taupin 1992a)

Phase A : fin XII ^e		Phase B : XIII ^e	
Nom de l'unité	Superficie globale	Nom de l'unité	Superficie globale
Maison 27	351 m ²	Maison 27	184 m ²
		Maison 47	167 m ²
Maison 53	420 m ²	Maison 53	260 m ²
		Maison 25	142 m ²
Maison 51	490 m ²	Maison 51	490 m ²
		[Partage sa cour avec maison 51.1]	
Maison 66	695 m ²	Maison 66	387 m ²
		Maison 65	308 m ²
Maison 52	517 m ²	Maison 52	517 m ²
		[Partage sa cour avec maison 51.1]	
Maison 72	611 m ²	Maison 72	611 m ²
Maison 59	411 m ²	Maison 59	169 m ²
		Maison 55	242 m ²
Maison 60	523 m ²	Maison 60	240 m ²
		Maison 64	283 m ²

Figure 127 : Tableau démontrant le découpage des parcelles

Ce phénomène de redécoupage de parcelles est généralement associé aux transmissions héréditaires de terres. En effet, le système successoral en vigueur dans la Normandie médiévale est le partage équitable des biens entre tous les héritiers ; on a donc souvent attribué l'apparition d'une deuxième maison sur une parcelle à cette pratique. Cependant, dans le hameau de Trainecourt, on constate que toutes les parcelles antérieurement occupées sont séparées – et pas toujours de manière égale (*maisons 59 et 55*) ; il est difficilement imaginable que tous les occupants primitifs meurent dans les trente ou quarante premières années de ce siècle avec deux enfants engendrant ainsi le découpage de leurs terres. Cette tendance peut expliquer une partie des divisions mais on peut aussi avancer qu'une autre part des parcelles découpées résulte de simples ventes ou cessions de terres. Toutefois, la globalité de ce phénomène pourrait également être attribuée à un redécoupage arbitrairement décidé par le seigneur du lieu – à propos duquel nous ne savons rien – souhaitant augmenter ses revenus et l'exploitation de ses terres entourant le hameau.

Toujours au cours du XIII^e siècle, d'autres maisons sont aménagées mais cette fois vers l'arrière des parcelles, au nord des deux habitations déjà installées.

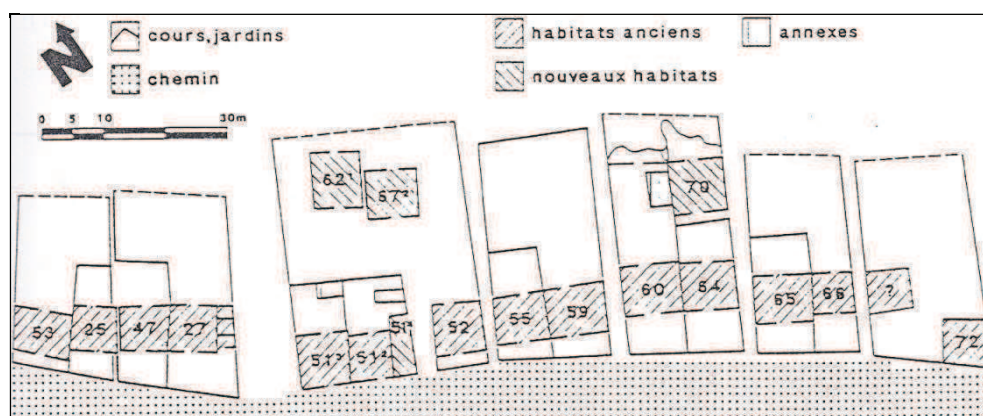


Figure 128 : Schéma de l'évolution du secteur 90/91 - phase B-2 (Taupin 1992a)

L'archéologue suggère que le manque de parcelles disponibles en bordure du chemin aurait conduit à ces installations en retrait ; cela impliquerait que le chemin soit déjà intégralement encadré de maisons et que le hameau s'étende, dès cette date, à sa longueur maximum – opinion que nous ne partageons pas au regard de l'agencement de certaines unités¹⁸³. Nous pensons plutôt que les constructeurs des résidences concernées (maisons 62, 67 et 70) ont fait le choix de s'implanter là et non sur les franges extérieures du hameau (les

¹⁸³ Cf. infra ; partie « bilan d'étape ».

unités 1, 4, 10 au sud-ouest et 5 au nord-ouest semblent plus tardives ; les terrains étaient donc probablement vacants). Les raisons de ce choix nous sont impossibles à connaître mais nous pourrions envisager qu'il traduise une volonté d'être proche du « centre » du hameau, à proximité du puits par exemple ou près des individus habitant déjà là (liens familiaux ?) ou encore qu'il s'agisse des seules parcelles dont les occupants primitifs voulaient bien céder une partie – on peut penser à certains arrangements viagers pris entre une personne âgée et une famille récupérant ses terres à son décès en échange d'une pension jusque-là. Peu importe la raison de cette installation, nous pensons qu'elle est davantage qu'un hasard pratique mais qu'elle dénote l'intention des individus concernés.

Plaçons-nous lors de cette deuxième sous-phase de développement pour examiner le statut socio-économique des habitants.

Sur la figure 129, les unités surlignées en bleu correspondent aux premières installées ; on constate qu'aucun nouveau bâtiment n'est installé dans les unités les plus anciennes. En ce qui concerne les résidences les plus récentes, les *maisons* 62 et 67 ne disposent pas d'espace extérieur privatif mais partagent leur cour avec l'habitation 52 ; la *maison* 70 possède quant à elle une cour vers le nord ce qui lui permet d'englober une surface équivalente aux parcelles les plus petites de la période.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Subdivision de l'espace	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Cour	Structure indéterminée
13	<i>Maison 62</i>	Phase B : mi XIII ^e	?	NON	Maison 62			-	
13	<i>Maison 67</i>	Phase B : mi XIII ^e	?	NON	Maison 67			-	
13	<i>Maison 25</i>	Phase B : XIII ^e	142 m ²	OUI	Maison 25			Cour 25.1 Cour 25.2	
13	<i>Maison 70</i>	Phase B : mi XIII ^e	155 m ²	NON	Maison 70			Cour 70.1	
13	<i>Maison 47</i>	Phase B : XIII ^e	167 m ²	OUI	Maison 47			Cour 47.1 Cour 47.2	
13	<i>Maison 59</i>	Phase B : XIII ^e	169 m ²	OUI	Maison 59			Cour 59.1 Cour 59.2 Jardin 59.3	
13	<i>Maison 27</i>	Phase B : XIII ^e	184 m ²	OUI	Maison 27	Structure 27.5		Cour 27.1 Cour 27.2	Structure 27.3 Structure 27.4
13	<i>Maison 60</i>	Phase B : XIII ^e	240 m ²	OUI	Maison 60		Bâtiment 60.3	Cour 60.1 Cour 60.2	Bâtiment 69
13	<i>Maison 55</i>	Phase B : XIII ^e	242 m ²	OUI	Maison 55			Cour 55.1 Cour 55.2	
13	<i>Maison 53</i>	Phase B : XIII ^e	260 m ²	OUI	Maison 53			Cour 53.1 Cour 53.2	Bâtiment

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Subdivision de l'espace	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Cour	Structure indéterminée
13	Maison 64	Phase B : XIII ^e	283 m ²	OUI	Maison 64			Cour 64.1 Cour 64.2	
13	Maison 65	Phase B : XIII ^e	308 m ²	OUI	Maison 65			Cour 65.1 Cour 65.2	
13	Maison 66	Phase B : XIII ^e	387 m ²	OUI	Maison 66			Cour 66.1 Cour 66.3	Structure 66.2
13	Maison 51	Phase B : XIII ^e	490 m ²	OUI	Maison 51.2 Maison 51.3			Cour 51.2	
13	Maison 52	Phase B : XIII ^e	517 m ²	OUI	Maison 52 Maison 51.1			Cour 52.1 Cour 52.2	
13	Maison 72	Phase B : XIII ^e	611 m ²	OUI	Maison 72			Cour 72.1 Cour 72.2	

Figure 129 : Composition topographique des *maisons* de la phase B

Si l'on met de côté les deux résidences qui ne sont pas associées à des cours (62 et 67) et les parcelles qui les intègrent pour lesquelles la séparation n'est pas perçue (*maisons* 51 et 52), on constate que la majorité des parcelles couvre entre 169 m² (premier quartile) et 283 m² (troisième quartile) pour des valeurs extrêmes de 142 m² à 611 m². Statistiquement, on peut donc considérer que les parcelles mesurant plus que 283 m² font partie des 25 % supérieures de la série ; ce qui correspond aux *maisons* 65, 66 et 72. A l'opposé, les *maisons* 25, 70 et 47 représentent les parcelles les plus réduites. On note d'ailleurs que ces trois dernières font partie des installations de cette phase ; on semble donc s'accommoder de lots plus petits, tandis que les plus vastes sont dans deux cas sur trois des parcelles anciennes. Comme il existe peu de détails supplémentaires sur l'organisation topographique de ces parcelles ; nous les répartirons par groupe – la stratification par unité nous paraît peu probante.

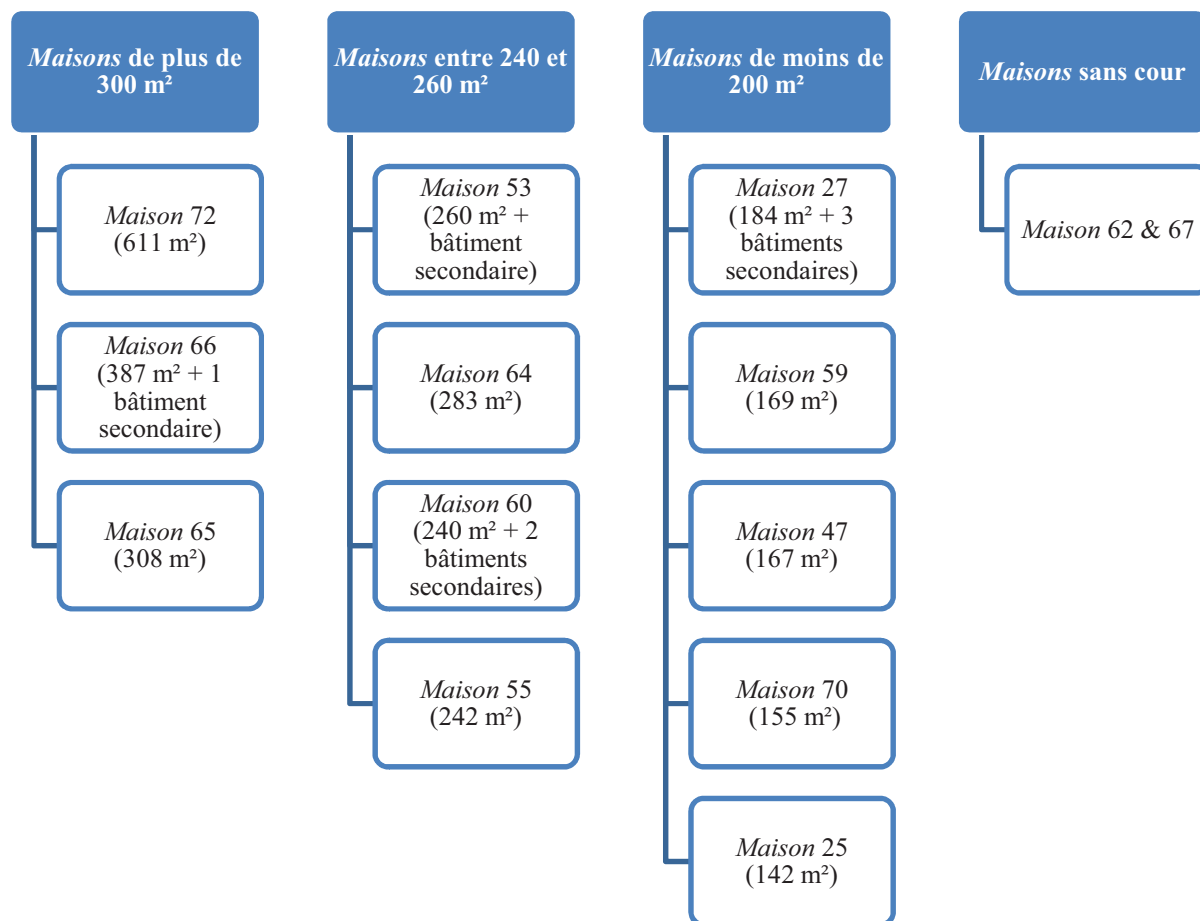


Figure 130 : Rapprochement des parcelles de la phase B selon leur superficie

Les parcelles 51 et 52 ne sont pas incluses dans cette schématisation car nous ne connaissons pas leur étendue exacte ; toutes deux contiennent d'abord deux habitations se partageant 490 m² et 517 m² puis la *maison* 52 voit son espace encore diminuer avec l'installation des *maisons* 62 et 67. Leur situation étant difficilement comparable avec les autres lots, nous avons préféré les exclure temporairement.

On remarque que les groupes composés ne respectent pas les données statistiques développées plus haut ; nous avons cependant trouvé plus pertinent de les rapprocher par groupe de superficie équivalente.

En observant la figure 130, on remarque que, comme lors de la phase précédente, la surface utile des habitations s'échelonne entre 37 m² et 75 m² et n'est pas fonction de la taille des parcelles ou du nombre de pièces intégrées. La seule résidence construite durant la phase A et qui subit des modifications est aussi la plus vaste ; il s'agit de la résidence 72 à laquelle on ajoute trois pièces et 20 m².

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Structure résidentielle			Mobilier remarquable	Cour		Nb	Superficie totale	Structure(s) associée(s)		
					Matériaux de construction	Surface utile	Aménagements singuliers		Surface de cour	Aménagements ?			Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure indéterminée
13	Maison 25	Phase B : XIII ^e	142 m²		Cloisons intérieures en torchis.	39 m²	5 pièces. Salle (a) = 17m² avec foyer sur mur NE. Angle N : pièce (e) avec métier à tisser = 4TP de faible profondeur. Angle O : pièce (b). Angle S fosse (c). NE: fosse (d). Couloir	-	91 m²		0	-	-	-	
13	Maison 27	Phase B : XIII ^e	184 m²		Moellons de calcaire	51 m²	4 pièces. Local (a) de 4 m² avec entrée. Pièce NE (b). Salle (d) de 15m² avec foyer près du mur SE. Petit local (c) au SO. Couloir large d'1,5m avec porte d'entrée	-	168 m²	Dépotoir dans la cour avant	3	62 m²	Structure 27.5 : pressoir de 5 m²	Structure 27.3 de 39 m². Structure 27.4 de 18 m²	
13	Maison 47	Phase B : XIII ^e	167 m²		Gros moellons grossièrement équarris	46 m²	5 pièces. NO : petit local (a) excavé. Local (b). SE : salle (d) : 15m² avec foyer en avant du mur SE. Petite pièce (e). Couloir (c) large de 1,2m	-	Au moins 29 m²	-	0	-	-	-	
13	Maison 51	Phase B : XIII ^e	490 m²		Moellons de calcaire	37 m²	2 pièces. Angle N : excavé. TP = cloison isolant la salle. SO: foyer ? Couloir	-	64 m²	Petit bâtiment de 4,50*2m	0	-	-	-	
13	Maison 52	Phase B : XIII ^e	517 m²		Moellons de calcaire	66 m²	2 pièces. Pièce NO: foyer et fournette. Pièce NE excavé. Couloir central.	-	70 m²		0	-	-	-	
13	Maison 53	Phase B : XIII ^e	260 m²		Moellons de calcaire	43 m²	4 pièces. Local (a). NE: local (b). Salle (d) de 15m² avec foyer. Angle S : petit local carré (e). Couloir central large d'1m	-	Au moins 30 m²	Cour arrière : silo	1	16 m²	-	Bâtiment	
13	Maison 55	Phase B : XIII ^e	242 m²		Moellons de calcaire	58 m²	4 pièces. Zone excavée NO: (a) & (b). Salle (e) au SE : 15m² avec foyer et fournette. Local (f). Couloir large d'1,2m.	Denier tournois de Louis VIII ou IX, entre 1223-1250.	89 m²	Cour avant: dépotoir. Cour arrière enclose avec drain.	0	-	-	-	
13	Maison 59	Phase B : XIII ^e	169 m²		Moellons de calcaire	68 m²	3 pièces. Salle (a) et (b) excavées. Salle (d) avec foyer circulaire, herisson et cendrier. Couloir large d'1,3 m.	-	257 m²	Jardin et cour arrière enclos. 2 mommies	0	-	-	-	

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Nom de l'unité	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure indéterminée
13	Maison 60	Phase B : XIII ^e	240 m²		Maison 60	64 m²	Moellons de calcaire	5 pièces. NO excavé : local (a) & pièce (b). Salle (c) = 24 m² avec foyer et fournette. Angle S : local (f) de 3 m². Pièce (g) : entre porte arrière et mur SE. Couloir	-	178 m²	Dépotoir + drain	2	78 m²	-	Bâtiment 60.3 de 19 m² = stockage agricole	Bâtiment 69 de 59 m² ; en pierres de Caen récupérées & plaquettes soigneusement appareillées en lits réguliers.
13	Maison 62	Phase B : mi XIII ^e	?		Maison 62	64 m²	Moellons de calcaire	4 pièces. NE (a), (b) : SO fosse surcussée. Salle (c) avec foyer circulaire avec lits de tessons ; pierre de chant. Dernière pièce = angle E. Couloir	-	-	-	0	-	-	-	-
13	Maison 64	Phase B : XIII ^e	283 m²		Maison 64	66 m²	Moellons de calcaire	5 pièces. NO excavé : local (a) & (b). Salle au SE = 22m² avec foyer en avant du mur SE, 0,7*0,15m avec pierres de chant. Pièce (f) avec métier à tisser sur 4TP, de 2*1,6m. Réduit (g) dans angle E de 2m de côté. Couloir restitué, large d'1,5m.	-	104 m²	Cour avant enclose	0	-	-	-	-
13	Maison 65	Phase B : XIII ^e	308 m²		Maison 65	60 m²	Moellons de calcaire	5 pièces. Partie NO excavée : local (a) & (b). Partie SE : zone excavée (g). Salle (c) = 15m² avec foyer à 1m du mur SE. Local avec métier à tisser. Couloir : large d'1,2m.		95 m²	Cour arrière : dépotoir	0	-	-	-	-
13	Maison 66	Phase B : fin XIII ^e	387 m²		Maison 66	44 m²	Murs extérieurs/intérieurs soignés = assises en lits réguliers liées à l'argile.	4 pièces. Zone NO excavée : local (a) & (b). Zone SE : salle = 10m. Pièce (e) au SO. Couloir large d'1,5m		116 m²	-	2	44 m²	-	-	Structure 66.2 de 2 m² ; Bâtiment 66.4 de 42 m²
13	Maison 67	Phase B : mi XIII ^e	?		Maison 67	64 m²	Moellons de calcaire	5 pièces. Partie excavée : (a) & (b). Entrée (c) : large d'1,5m avec couloir. Salle (d). Pièce (e).	(a) : couche noire et grasse avec tessons et boucle en fer. (d) : dernier tournois émis 1223-1250 + boucle en bronze.	-	-	0	-	-	-	-
13	Maison 70	Phase B : mi XIII ^e	155 m²		Maison 70	70 m²	Moellons de calcaire	6 pièces. Partie NE excavée : (a) & (b). 2 pièces vers l'O = (c) et (d). Salle (f) = 20m² avec foyer en avant du mur SE. Pièce (g) dans l'angle O de la salle = 4m² avec métier à tisser. Couloir	(g) : double tournois émis par Jean le Bon, 1358-1359.	-	-	0	-	-	-	-
13	Maison 72	Phase B : XIII ^e	611 m²		Maison 72	75 m²	Moellons de calcaire	5 pièces. Partie excavée NE : local (a) & (b). Entrée (c) arrière. Entrée (d) devant la porte SE. Salle (e) = 47m² avec foyer au centre du mur SO.	-	Cour 72.1 Cour 72.2	-	0	-	-	-	-

Figure 131 : Présentation des données topographiques et morphologiques des maisons de la phase B

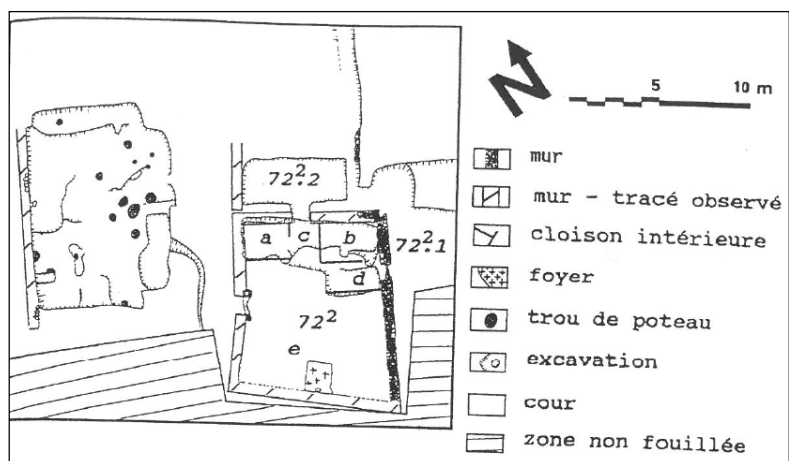


Figure 132 : Plan de la maison 72 durant la phase B (Taupin 1992a)

Le nombre de pièces est toujours relativement élevé pour des maisons rurales.

2 pièces	3 pièces	4 pièces	5 pièces	6 pièces
Maison 51.2	Maison 59	Maison 66	Maison 25	Maison 70
Maison 51.1		Maison 27	Maison 47	
Maison 51.3		Maison 53	Maison 52	
		Maison 55	Maison 65	
		Maison 62	Maison 60	
			Maison 67	
			Maison 64	
			Maison 72	

Figure 133 : Nombre de pièces par résidence durant la phase B

On constate que près de 75 % des résidences contiennent quatre ou cinq pièces ; celles-ci sont également datées des deux phases. Le modèle de plan déjà souligné pour la phase antérieure semble respecté avec une partie excavée et un secteur avec foyer, séparés par un couloir ; seules les résidences 51.1 et 72 semblent diverger avec d'un côté un aménagement plus simple et de l'autre, une circulation interne plus complexe.

En revanche, ce plan est adopté par de nouvelles constructions qui sont parfois les exactes répliques de celles qui les précèdent au sein de la parcelle ; c'est le cas des résidences 64 et 65 qui sont extrêmement semblables aux habitations 60 et 66.

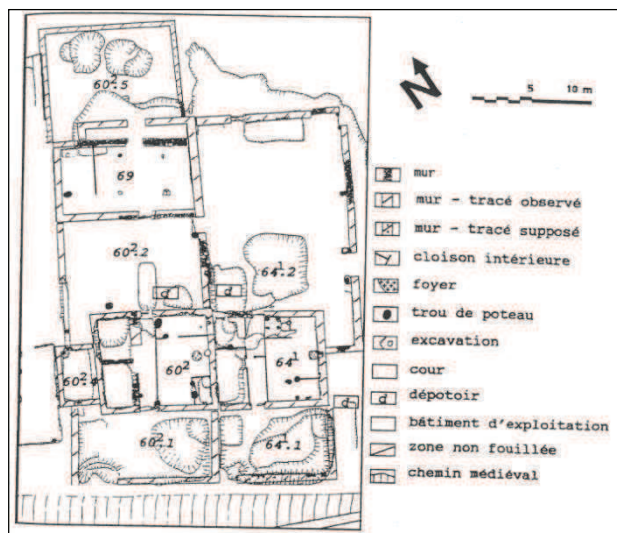


Figure 134 : Plan des parcelles 60 et 64 durant la phase B (Taupin 1992a)

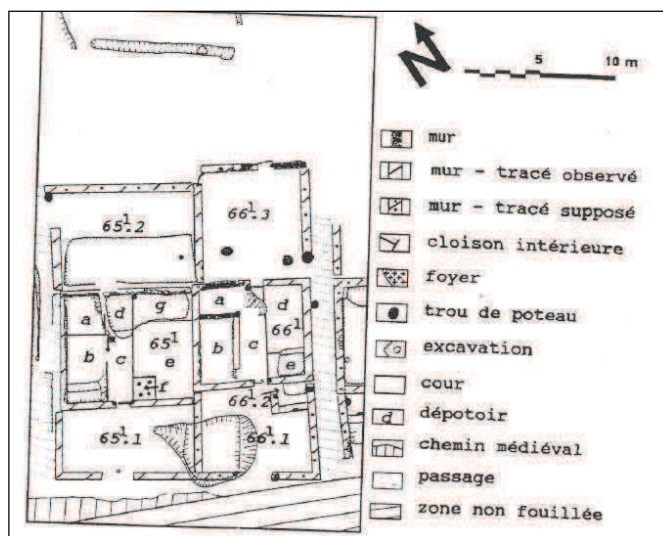


Figure 135 : Plan des parcelles 65 et 66 durant la phase B (Taupin 1992a)

Les différences sont beaucoup plus flagrantes au sein des parcelles 51 et 52 ; aucune maison ne ressemble à une autre.

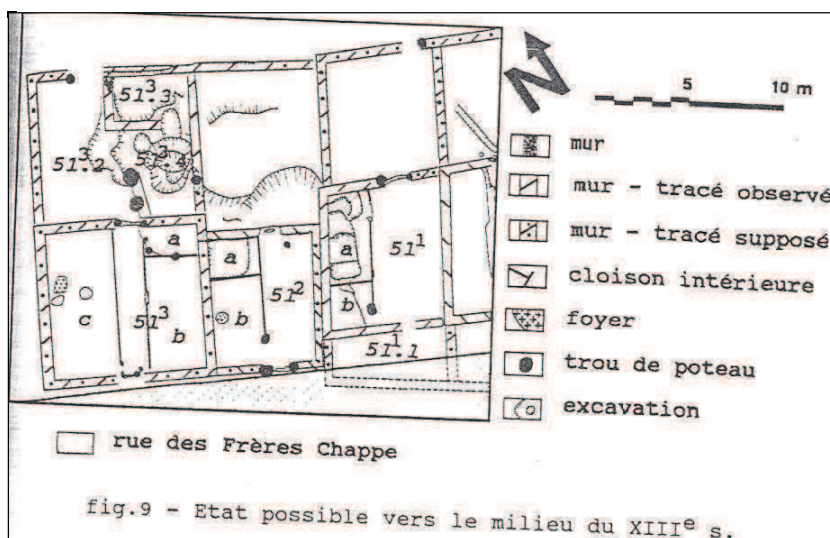


fig.9 - Etat possible vers le milieu du XIII^e s.

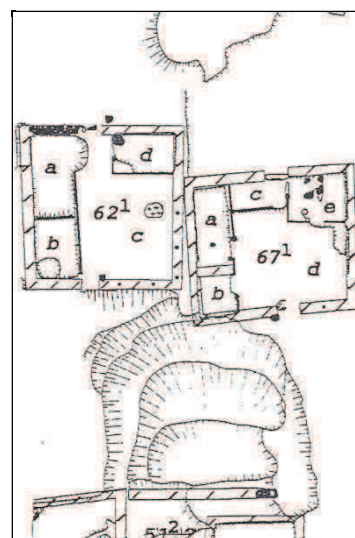


Figure 136 : Plan des parcelles 51/52 et des résidences 62 et 67 de la phase B (Taupin 1992a)

A l'intérieur des habitations, la pièce contenant le foyer couvre le plus souvent entre 14 et 16 m² ; quatre habitations développent lors de cette phase des salles mesurant plus de 20 m² : l'habitation 60 (24 m²) depuis la phase précédente, mais aussi les résidences 64 (22 m²), 70 (20 m²) et 72 (47 m²). Cette dernière se distingue particulièrement.

De plus, si les foyers sont toujours aussi similaires, on voit apparaître un nouvel aménagement : des traces de métier à tisser ont été détectées dans quatre maisons (25, 64, 65 et 70) sous la forme de trous de poteaux contigus. Il est intéressant de constater que ces structures se développent uniquement dans des maisons nouvellement installées peut-être peut-on y distinguer l'indice d'une diversification des activités économiques et/ou d'une individualisation des pratiques de certaines parcelles du hameau.

Le critère discriminant de notre stratification est, comme pour la phase précédente, le nombre de pièces, viennent ensuite les aménagements et la surface utile. Comme pour les données topographiques, nous avons préféré procéder par groupe.

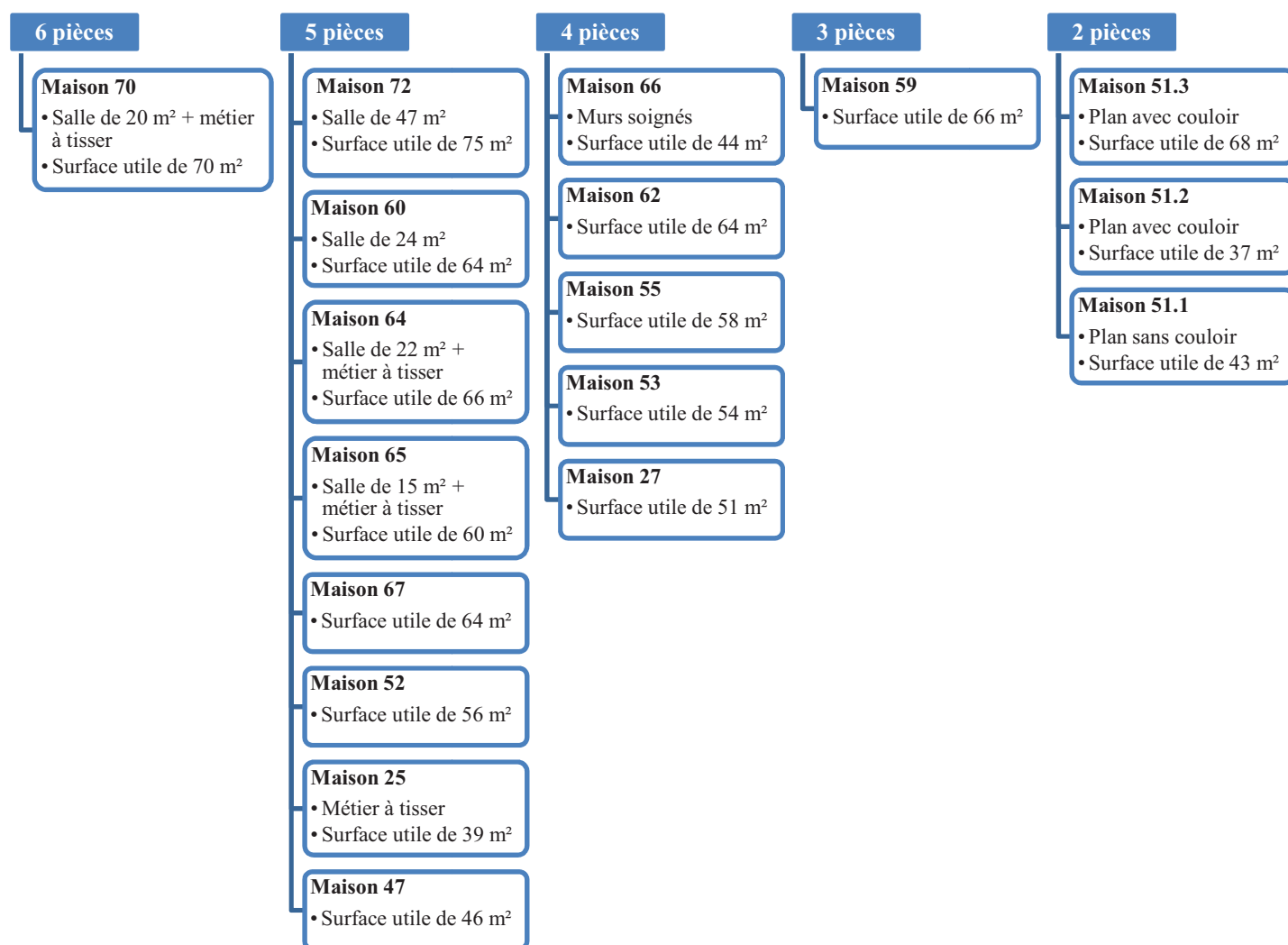


Figure 137 : Rapprochement des parcelles de la phase B selon leurs critères morphologiques

Pour croiser les données topographiques et morphologiques, nous avons de nouveau utilisé un système de points : aux quatre groupes élaborés grâce aux informations topographiques sont attribués de 1 à 4 points ; ensuite, le nombre de pièces équivaut au nombre de points. Les résidences 51.1, 51.2, 51.3 et 52 ne feront pas partie de cette stratification puisque nous les avons écartées du premier classement.

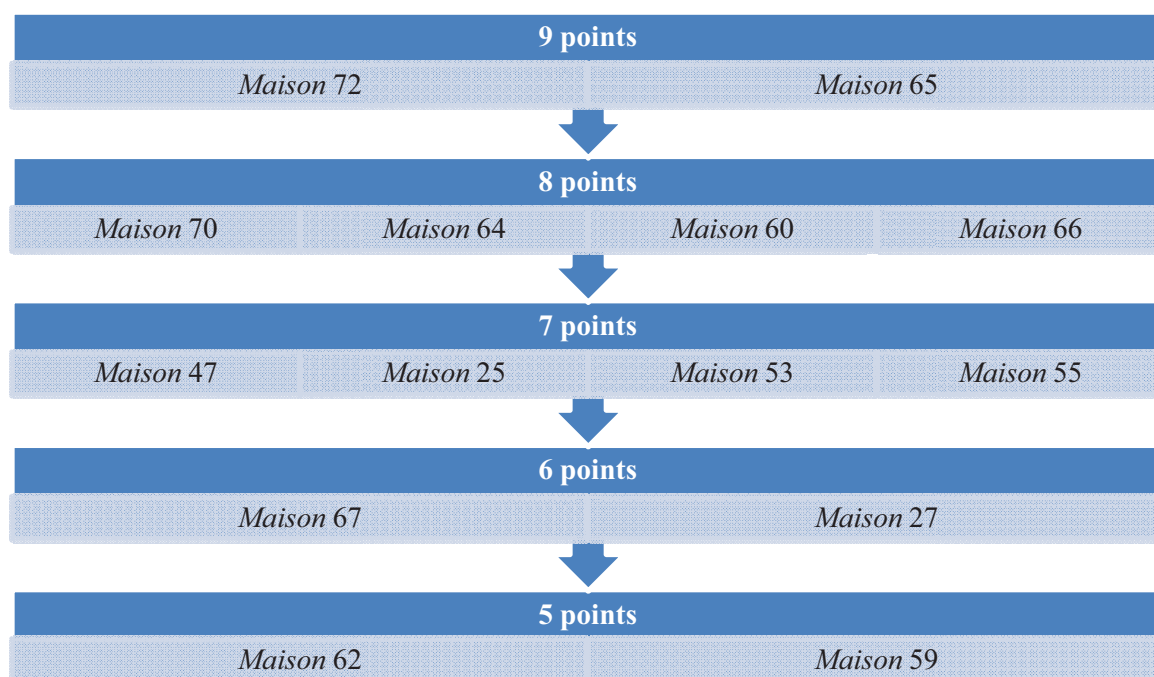


Figure 138 : Essai de stratification des *maisons* de la phase B fondée sur le système de points

Nous obtenons évidemment une stratification moins fine mais plus regroupée qui traduit selon nous davantage les différences entre plusieurs niveaux socio-économiques plutôt que les variations entre niveau de richesse et de statut individuel. Il serait donc possible de regrouper les occupants de ces maisons en trois strates : la plus haute constituée par les maisons 72 et 65 ; un groupe intermédiaire représenté par les huit maisons ayant obtenu un total de 7 et 8 points ; une strate inférieure composée des quatre maisons restantes. Nous tenons à préciser que nous ne parlons pas ici d'élite ou de groupe pauvre ; les indices matériels et des détails manquent pour apposer un statut à ce classement. Nous avons simplement et objectivement présenté une stratification hypothétique.

BILAN D'ETAPE : LE RESTE DU HAMEAU ?

En observant le plan du reste du hameau (occupation de la phase suivante), on peut remarquer que plusieurs parcelles s'organisent comme celles que nous avons décrites ; elles ont certainement connu le même schéma de développement.

En face du secteur détaillé jusqu'à maintenant, plusieurs lots semblent être agencés de manière semblable : deux habitations à proximité du chemin avec une cour avant et une cour arrière (occupée par la suite). Les *maisons* 79/98, 82/90, 77/78, 81/76, 80/34 pourraient avoir été aménagées dès les deux premières phases ; dans chaque groupe, une résidence aurait été installée durant la phase A, rejointe par une deuxième lors de la phase B.

Les maisons 39/40 et 33/28 pourraient aussi faire partie de ce groupe bien que leur agencement postérieur soit plus complexe donc plus difficile à lire. L'organisation topographique divergente de la *maison* 38 – l'habitation ouvre directement sur le chemin – nous conduit à penser qu'il s'agisse d'une installation postérieure.

Le reste des structures au sud du chemin connaît également une structuration différente ; nous ne pouvons donc pas les rapprocher des phases A et B – ce qui ne signifie pas qu'elles n'aient pas été occupées dès cette époque.

Au nord-ouest du chemin, les parcelles 6, 75, 8 et 7 rappellent l'organisation de ces premières phases. Enfin, entre le secteur mieux connu et ces parcelles ; la zone 14/20/15 est complexe mais pourrait avoir fait partie de ces deux premières phases d'installation / occupation ; une parcelle aurait alors été divisée en deux puis une troisième maison y aurait été accolée.

Ce rapprochement topographique nous permet de suggérer que la phase A intègre au moins dix-huit unités – et non huit ; l'augmentation est plus difficile à chiffrer pour la phase B puisque la deuxième phase d'extension se produit à l'arrière de la parcelle et la zone sud-est du village est trop densément peuplée pour parvenir à faire une distinction.

Il est difficile d'aller plus loin que ce simple rapprochement topographique puisque nous avons pu constater, en détaillant les phases A et B du secteur nord-est, que les critères morphologiques sont relativement homogènes durant les deux phases. Nous voulions surtout pointer le fait que la phase C ne voit pas une explosion démographique mais que le peuplement augmente progressivement puisque l'on peut conjecturer que 15 – 20 maisons s'installent d'abord, que la phase B voit entre 35 et 40 habitations pour aboutir à la densité de la phase C.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE C (début – mi XIV^e siècle)

Deux éléments caractérisent cette phase : la densité de population d'une part qui se manifeste par l'occupation d'une cinquantaine de résidences et, d'autre part, l'aménagement d'une demeure interprétée comme élitaires par l'archéologue en plein centre du hameau.

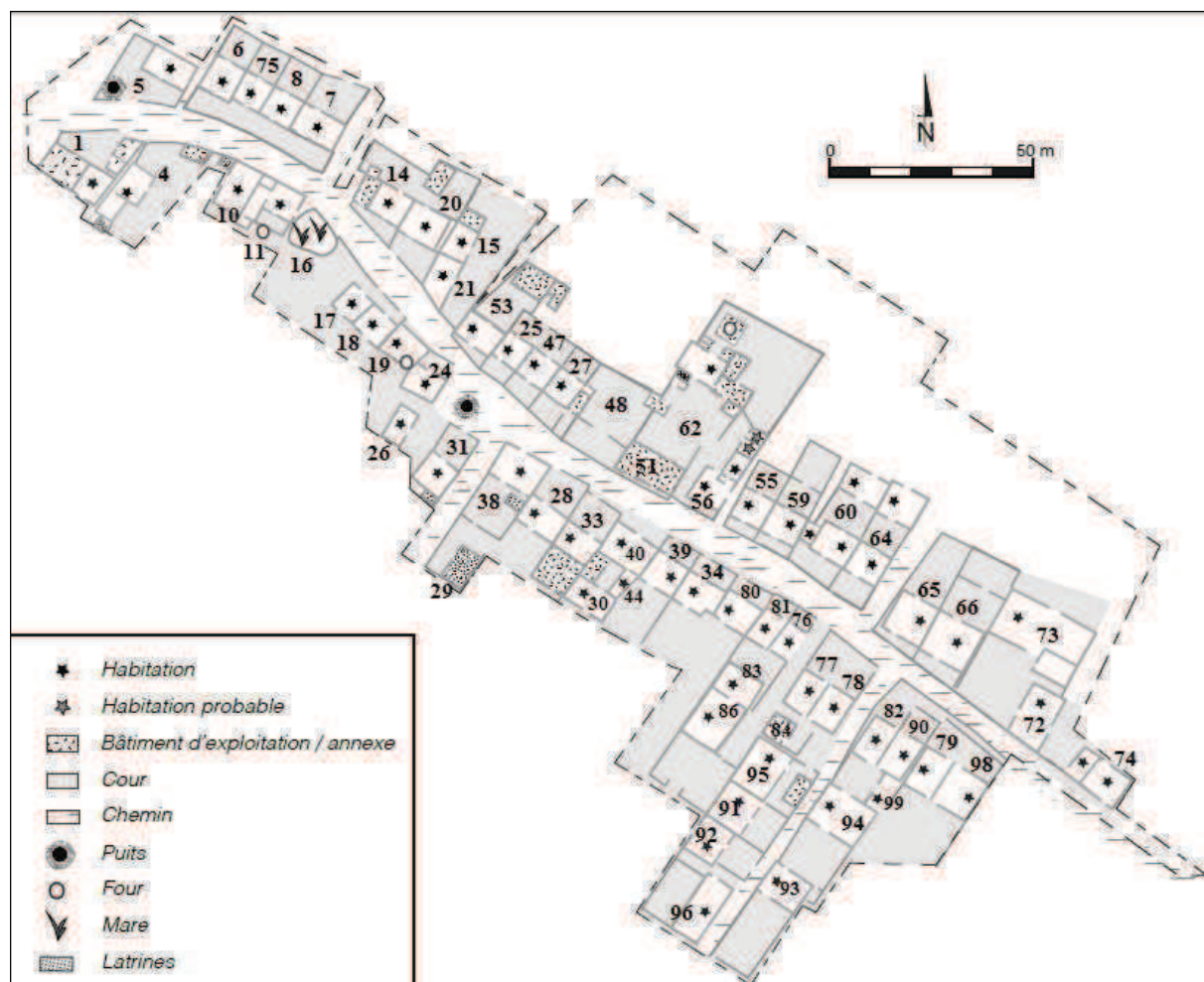


Figure 139 : Plan des structures occupées durant la phase C (Hanusse 2017, à partir de Taupin 1996)

Comme nous venons de l'affirmer, nous pensons que les dernières unités à s'installer sur des parcelles encore vides correspondent aux *maisons* 1, 4 et 10 au sud-ouest et 5 au nord-ouest. Il est également probable qu'une partie des habitations situées au sud-est du chemin, en arrière des maisons 77/78 et 82/90 soit aménagée lors de cette phase en colonisant progressivement le sud du hameau.

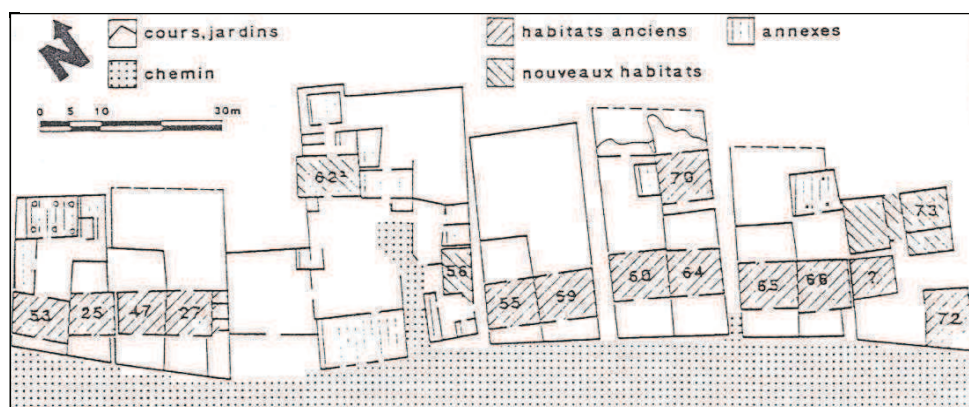


Figure 140 : Schéma de l'évolution du secteur 90/91 - phase C (Taupin 1992a)

A l'échelle du secteur que nous avons étudié jusqu'à maintenant, la transformation majeure est l'installation de la parcelle 62, qui se distingue déjà nettement des autres lots : cette unité accapare les parcelles 51 et 52 – intègre le bâtiment 51 mais détruit la résidence 52 – et privatise l'espace situé à l'ouest de cette parcelle, laissé vacant jusque-là, qu'elle transforme en cour (48). Cette *maison* semble donc s'imposer spatialement et topographiquement aux autres individus. Le lieu de son aménagement n'est certainement pas le fait du hasard lorsque l'on constate qu'elle occupe une position centrale dans le hameau mais aussi son point le plus élevé.

En observant le plan ci-dessus ou la figure 141 récapitulant la composition topographique des unités, la diversité dans l'organisation des parcelles est importante.

N° du site	Nom de l'unité	Superficie globale	Structure résidentielle	Structures secondaires
13	Maison 17	?	1	
13	Maison 18	?	1	
13	Maison 74	Incomplet	1	1
13	Maison 26	32 m²	1	
13	Maison 56	65 m²	1	2
13	Maison 70	65 m²	1	
13	Maison 24	87 m²	1	
13	Maison 44	89 m²	1	1
13	Maison 30	99 m²	1	
13	Maison 72	120 m²	1	
13	Maison 94	126 m²	1	
13	Maison 10	142 m²	1	1
13	Maison 25	142 m²	1	
13	Maison 40	151 m²	1	1
13	Maison 75	166 m²	1	

N° du site	Nom de l'unité	Superficie globale	Structure résidentielle	Structures secondaires
13	Maison 47	167 m²	1	
13	Maison 59	169 m²	1	
13	Maison 91	169 m²	1	
13	Maison 11	177 m²	1	3
13	Maison 21	180 m²	1	
13	Maison 92	183 m²	1	
13	Maison 27	184 m²	1	4
13	Maison 31	184 m²	1	1
13	Maison 6	187 m²	1	
13	Maison 8	187 m²	1	
13	Maison 95	208 m²	1	1
13	Maison 64	218 m²	1	
13	Maison 55	242 m²	1	
13	Maison 39	246 m²	1	
13	Maisons 76/81	247 m²	2	
13	Maison 5	254 m²	1	1
13	Maison 53	260 m²	1	
13	Maison 7	264 m²	1	
13	Maison 33	278 m²	1	1
13	Maison 80	278 m²	1	
13	Maisons 77/78	282 m²	2	
13	Maison 1	283 m²	1	3
13	Maison 14	283 m²	1	2
13	Maison 28	283 m²	1	
13	Maison 96	285 m²	1	
13	Maison 15	296 m² ?	1	1
13	Maison 20	299 m²	1	
13	Maison 34	300 m²	1	2
13	Maison 65	308 m²	1	1
13	Maison 93	342 m²	1	
13	Maison 66	387 m²	1	2
13	Maison 4	403 m²	1	4
13	Maison 38	416 m²	1	2
13	Maisons 83/86	416 m²	2	
13	Maisons 82/90	444 m²	2	
13	Maison 60	464 m²	1	1
13	Maison 73	732 m²	1	1
13	Maisons 79/98	751 m²	2	
13	Maison 62	1351 m²	1	9

Figure 141 : Tableau récapitulant les données topographiques pour les *maisons* de la phase C

Sur les 54 résidences répertoriées pour cette phase, on connaît l'étendue de 51 parcelles ; leur superficie couvre de 32 m² à 1351 m² ; la moitié des *maisons* couvre entre 167 m² (quartile 1) et 299 m² (quartile 3). Sur la totalité, 39 *maisons* s'étendent sur moins de 300 m². On note par ailleurs que la série augmente progressivement, de dizaines en dizaines,

jusqu'à cette limite ; une fois les 300 m² dépassés, les lots sont de taille plus variée avec, par exemple, un fossé entre le plus vaste (*maison* 62 de 1351 m²), les deux suivants (*maisons* 79/98 et 73 entre 730 et 750 m²) et le quatrième (*maison* 60 mesurant 464 m²).

Seules 22 *maisons* sur les 54 contiennent des bâtiments secondaires. Parmi les 18 plus vastes parcelles (35 % des lots dont la superficie est connue), 11 lots intègrent des bâtiments secondaires. La proportion augmente encore si l'on s'intéresse aux 25 % des *maisons* les plus grandes (entre 299 et 1351 m²), 61 % d'entre elles en disposent. Sur les 75 % restants, seuls 37 % possèdent au moins un bâtiment secondaire.

Ce contraste est encore plus flagrant si l'on compte le nombre de bâtiments secondaires. Sur les 45 dénombrés, 20 % sont uniquement contenus dans le lot 62 et presque 50 % – soit 22 constructions – sont édifiés sur les 25 % de parcelles les plus vastes. Le lien entre la taille des parcelles et la quantité de bâtiments secondaires est, cette fois, indéniable.

Comme pour la phase B, nous avons essayé d'établir notre stratification en formant des groupes dont la superficie de parcelles est proche ; nous avons ensuite subdivisé ces groupes en fonction de la présence ou non de bâtiment secondaires ; c'est ce que montre la figure qui suit.

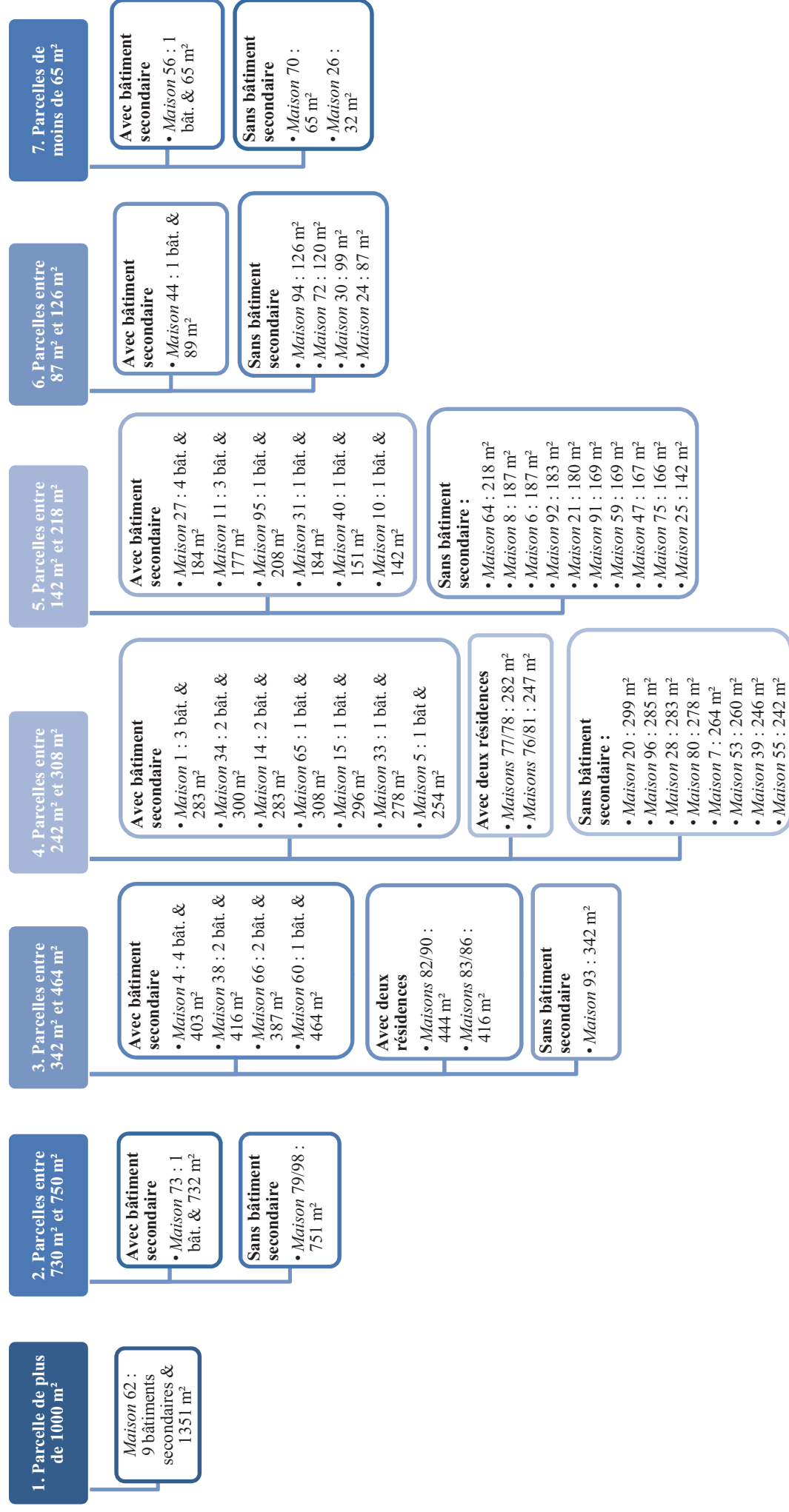


Figure 142 : Rapprochement des parcelles de la phase C selon trois critères : superficie, nombre de résidences et nombre de bâtiments secondaires

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Structure résidentielle					Cour	Structure(s) associée(s)							
					Nom de l'unité	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable		Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure remarquable	Structure indéterminée
13	Maison 1	Phase C : XIV ^e	283 m²		Maison 1	51 m²		2 pièces. Partie O excavée avec foyer circulaire à même le sol. Mur E : foyer carré, 0,7m ; limité par pierres plates de chant & fournette. Seuls soignés	-	100 m²	Cour centrale enclos	3	100 m²	Bâtiment 2 de 8 m² avec os + matériel. Bâtiment 12 de 73 m² avec tessons et nombreux os de cuisine dans moitié N (surtout bovin) + local SO avec os et tessons	Bâtiment 13 de 19 m² ; 3 espaces : angle SE régulièrement dallé ; au N: irrégulièrement dallé ; centre: Ø dalle	-	-	Bâtiment 3 de 47 m² avec pierres taillées et murs appareillés ; 3 foyers dans la partie S. Bâtiment 9 de 13 m². Structure 4.2 de ?
13	Maison 4	Phase C : XIV ^e	403 m²		Maison 4	20 m²		1 pièce. Angle NE : four à paine de 1,8*0,8m. Sol dallé. Communique seulement avec bâtiment 3.	-	Cour 3.1	Enclose: mur E de 23m ; mur S : très grosses pierres taillées = bases des piédroits.	4	Au moins 90 m²	Structure 3.3 de 30 m²	-	-	Puits = angle O ; profond d'1,1,85m ; 1,25m (D) = 14 m³	Bâtiment 5.4 de 8 m²
13	Maison 5	Phase C : XIV ^e	254 m²		Maison 5	84 m²		3 pièces. Pièce (a) : SE. Au NE (c). Au SO (d). Couloir central large d'1,3m	-	Au moins 66 m²	Cour avant – angle E : dépotoir	2	10 m²		-			
13	Maison 6	Phase C : XIV ^e	187 m²		Maison 6	60 m²		3 pièces. Salle (a) au SE de 12m² avec foyer circulaire au centre du mur SE & fournette. Pièce (b) au SO = 6m². Pièce (c) au NE = 12m². Couloir large de 0,6m	Pièce (b): enseigne de pèlerinage dans niveau d'occupation	Cour 6.1 Cour 6.2	Cour avant enclose	0	-	-				
13	Maison 7	Phase C : XIV ^e	264 m²		Maison 7	80 m²		2 pièces. Fosse N [local] de 12 m² séparée de la salle principale par un refend.	-	Cour 7.1 Cour 7.2	Cour arrière – quart SE = dépotoir avec importante couche de terre noire ; quantité de tessons, d'os animaux et corps d'un nouveau-né	0	-	-				
13	Maison 8	Phase C : XIV ^e	187 m²		Maison 8	48 m²		5 pièces. Entrée (a) = 3m². Pièce (b): 3m², refend en torchis. Fosse (c): angle E de 7m². Salle (d) au SE. Pièce (e) avec TP donc cloison.	-	Cour 8.1 Cour 8.2	Cour avant enclose	0	-	-				
13	Maison 10	Phase C : XIV ^e	142 m²		Maison 10	81 m²	Moellons. Tuiles	1 pièce. Mur S : zone noire de 3*0,7m = cheminée ?		Cour 10.2	Fosse: concentration de débris de tuiles ; terre + pierres + tessons + os de cuisine	1	6 m²	-				Bâtiment 10.1 de 6 m²

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Structure résidentielle				Cour		Structure(s) associée(s)						
					Nom de l'unité	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure remarquable	Structure indéterminée
13	Maison 11	Phase C : XIV ^e	177 m²		Maison 11	64 m²	-	7 pièces. Pièce (a): angle N de 8m². Pièce (b): centre de 9m². Pièce (c), angle E. Pièce (d) au SE avec métier à tisser. NO: entrée (e) large d'1m. Salle (g) avec foyer. Pièce (f): angle SO, 6m² avec silo.	(b): fragment d'obole de la région de Châteaudun (fin XIIIe). (d): obole de Philippe de Bel (1285-1290).	Cour 11.1 Cour 11.5	?	3	Au moins 18 m²	Bâtiment 11.2 de 4 m² = toit abritant un four	-	-	Bâtiment 11.3 de 14 m². Bâtiment 11.4 de ?
13	Maison 14	Phase C : XIV ^e	283 m²		Maison 14	59 m²	Mur E = fondations profondes. Cloison de refend: mince lit de mortier + soigneusement enduite.	2 pièces. Zone NO excavée large de 3m. Le reste: salle avec foyer signalé par pierres de sa base + foyer annexe vers le N + silo	-	Cour 14.1 Cour 14.2	Cour arrière avec tas de détritus	2	20 m²	Bâtiment 14.3 de 16 m². Fosse 14.4 = unité de stockage ; échelle pour descendre	-	-	-
13	Maison 15	Phase C : XIV ^e	296 m² ?		Maison 15	49 m²	-	2 pièces. Angle SO : zone recréusée. Le reste: salle avec foyer et fournette	-	-	-	1	17 m²	Bâtiment 22 de 17 m² : fosse avec 5TP => tissage + angle N = foyer dont le conduit inclus dans le mur.	-	-	-
13	Maison 17	Phase C : XIV ^e	?		Maison 17	39 m²		3 pièces. Zone NO excavée redivisée en deux. Salle avec une zone rubefiée au sud = foyer.	-	Cour 17.1 Cour 17.2	?	0	-	-	-	-	-
13	Maison 18	Phase C : XIV ^e	?		Maison 18	52 m²	-	3 pièces. Zone NO excavée séparée. Salle avec foyer au centre avec hérisson en pierres et tessons + foyer annexe.	-	Cour 18.1 Cour 18.2	-	0	-	-	-	-	-
13	Bâtiment 19	Phase C : XIV ^e	?		-	-	-		-	Cour 19.2	-	1	70 m²	Bâtiment 19 de 70 m² : de mur NO arête de chaussin + angle S : four à pain à abside semi-circulaire ; voûte en silex enduite de terre lissée ; séparé par une cloison	-	-	-
13	Maison 20	Phase C : XIV ^e	299 m²		Maison 20	81 m²		3 pièces. Zone NO excavée séparée par une cloison. Salle avec foyer au centre du mur SE .	-	Cour 20.1 Cour 20.2	-	0	-	-	-	-	-
13	Maison 21	Phase C : XIV ^e	180 m²		Maison 21	68 m²		2 pièces. Zone NE excavée organisée symétriquement à maison 15. Salle : foyer près du pignon. Angle S avec une fosse rectangulaire associée à 2TP.		Cour sur le côté ?		0	-	-	-	-	-
13	Maison 24	Phase C : XIV ^e	87 m²		Maison 24	36 m²		2 pièces. Partie NO excavée. NE avec un foyer circulaire ?	-	Cour avant (non décrite)	-	0	-	-	-	-	-

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Structure résidentielle				Cour		Structure(s) associée(s)					
					Nom de l'unité	Sur-face utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure d'exploitation	Structure remarquable	Structure indéterminée
13	Maison 25	Phase C : XIV ^e	142 m²		Maison 25	39 m²	Cloisons intérieures en torchis.	5 pièces. Salle (a) = 17m² avec foyer sur mur NE. Angle N : pièce € avec métier à tisser = 4TP de faible profondeur. Angle O : pièce (b). Angle S fosse (c). NE: fosse (d).	-	91 m²	-	0	-	-	-	-
13	Maison 26	Phase C : XIV ^e	32 m²		Maison 26	16 m²		2 pièces. Zone excavée occupant tout le SO. Aménagement de pierres circulaires près de l'accès SE => foyer ?	-	Cour ?	?	0	-	-	-	-
13	Maison 27	Phase C : XIV ^e	184 m²		Maison 27	51 m²	Mocillons de calcaire	4 pièces. Local (a) de 4 m² avec entrée. Pièce NE (b). Salle (d) de 15m² avec foyer près du mur SE. Petit local (c) au SO. Couloir large d'1,5m avec porte d'entrée	-	168 m²	Dépotoir dans la cour avant	4	16 m²	Structure 27.5 : pressoir de 5 m²	-	Bâtiment 27.6 de 4 m²; accès par petit escalier. Bâtiment 27.7 de 4 m² avec tessons et ossements. Bâtiment 27.8 de 3 m²
13	Maison 28	Phase C : XIV ^e	283 m²		Maison 28	?	?	?	?	87 m²	Cour enclose	0	-	-	-	-
13	Maison 30	Phase C : XIV ^e	99 m²		Maison 30	69 m²		2 pièces. Partie excavée: 1/4 SE. Partie NO: gros TP	-	-	-	0	-	-	-	-
13	Maison 31	Phase C : XIV ^e	184 m²		Maison 31	56 m²		2 pièces. Zone excavée occupant tout le SO. SE : foyer ?	-	120 m²	-	1	7 m²	-	-	Bâtiment 31b de 7 m² en 2 pièces ; partie excavée au NO & foyer près du mur SE, entourée de pierres & founette
13	Maison 33	Phase C : XIV ^e	278 m²		Maison 33	55 m²		2 pièces. Partie excavée : 2/3 SE. Salle avec deux foyers accolés au mur SE	-	79 m²	Plusieurs fosses et structures	1	81 m²	-	-	Bâtiment 32 de 81 m² ; foyer vers le NE ? ; 5 TP au centre (en T)
13	Maison 34	Phase C : XIV ^e	300 m²		Maison 34	55 m²		3 pièces. Partie excavée: NO, divisé en 2 pièces inégales: grand espace au NE (peut-être divisé) + petit espace au SO. E de la porte SO: pièce de 5m².	-	Cour 34a (non décrite)	-	2	9 m²	-	-	Structure 42 de 4 m². Structure 43 de 5 m²
13	Maison 38	Phase C : XIV ^e	416 m²		Maison 38	78 m²		2 pièces. Partie excavée au NO. Salle: foyer accolé au mur SE avec sole de dalles et cailloutis & founette.	-	109 m²	-	2	74 m²	-	-	Bâtiment 35 de 16 m² avec métier à tisser au NO ? Bâtiment 29 de 58 m² avec une partie excavée.
13	Maison 39	Phase C : XIV ^e	246 m²		Maison 39	52 m²		2 pièces. Partie excavée devant l'entrée NE. Salle avec foyer circulaire près du mur SE encadré de pierres de chant. Entrée avec 1 TP => vestibule ?	-	34 m²	Enclose	1	12 m²	-	-	Bâtiment 37 de 12 m² => remise ? 1/2 SO excavée
13	Maison 40	Phase C : XIV ^e	151 m²		Maison 40	63 m²		2 pièces. Partie excavée : 1/3 NO. Salle avec 2 foyers: un près du mur SE et un près du mur NE	-	44 m²	-	0	-	-	-	-

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Structure résidentielle			Cour		Structure(s) associée(s)				
					Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure remarquable
13	Maison 44	Phase C : XIV ^e	89 m²			2 pièces. Zone surexavée au SO. Salle avec foyer près du mur SE. 1 silo circulaire près du mur NO	-	25 m²	-	1	17 m²	-	-	Bâtiment 45 de 17 m² ; partie excavée sur les 2/3 SO
13	Maison 47	Phase C : XIV ^e	167 m²		Gros moellons grossièrement équarris	5 pièces. NO : petit local (a) excavé. Local (b). SE : salle (d) : 15m² avec foyer en avant du mur SE. Petite pièce (e). Couloir (c) large de 1,2m	-	Au moins 29 m²	-	0	-	-	-	-
13	Maison 53	Phase C : XIV ^e	260 m²		Moellons de calcaire	4 pièces. Local (a). NE: local (b). Salle (d) de 15m² avec foyer. Angle S: petit local carré (e). Couloir central large d'1m	-	Au moins 30 m²	Cour arrière : silo	1	16 m²	-	-	Bâtiment
13	Maison 55	Phase C : XIV ^e	242 m²		Moellons de calcaire	4 pièces. Zone excavée NO: (a) & (b). Salle (e) au SE ; 15m² avec foyer et fournette. Local (f). Couloir large d'1,2m.	Denier toulinois de Louis VIII ou IX, entre 1223-1250.	89 m²	Cour avant: dépotoir. Cour arrière enclose avec drain.	0				
13	Maison 56	Phase C : XIV ^e	65 m²	Lié à la maison 62		3 pièces. Salle (a) avec foyer et fournette + foyer annexe. Angle E: (b). Fosse (c). Couloir d'1,5*1m donnant sur une porte	Grosses pierres dont une avec graffiti	40 m²	-	2	23 m²	-	-	Bâtiment 56.2 de 17 m² & bâtiment 56.3 de 6 m² sous le même toit que la maison.
13	Maison 59	Phase C : XIV ^e	169 m²		Moellons de calcaire	3 pièces. Salle (a) et (b) excavées. Salle (d) avec foyer circulaire, hérisson et cendrier. Couloir large d'1,3 m.	-	257 m²	Jardin et cour arrière enclos. 2 monnaies	0	-	-	-	-
13	Maison 60	Phase C : mi XIV ^e	240m²	Reconstruction après incendie	Moellons de calcaire	5 pièces. NO excavé: local (a) & pièce (b). Salle (e) = 24 m² avec foyer et fournette. Angle S : local (f) de 3 m². Pièce (g) : entre porte arrière et mur SE. Couloir	-	178 m²	Dépotoir + drain	1	59 m²	-	-	Bâtiment 69 de 59 m² ; en pierres de Caen récupérées & plaquettes soigneusement appareillées en lits réguliers.
13	Maison 62	Phase C : XIV ^e	1351 m²	Prend la place de 5 maisons + position centrale + sur le point le plus élevé	Mode de construction couteux = mortier de chaux ; pierres de calcaire fin de Caen ; colonnette engagée à pans coupés, piédroit en pierre de taillées, corbeau. Tuiles plates, faîtages vernissés	3 pièces. NO : (a) donnait accès aux latrines (49) & (b). Salle (e) avec foyer et dalles posées sur le sol.	Mobilier : éléments de cotte de maille, deux étrières et une obole de Gui de Chatillon (1307-1342) + ferrures de porte. Côté cour 48.1 : petite croix en bronze et pâte de verre représentant un Christ.	744 m²	Cour arrière : fragment d'ardoise noire portant une date et un nom. Centre de la cour arrière : bâtiment en colombage = TP délimitant un carré ==> abritant four ?	9	203 m²	Bâtiment 67: 34 m² en pierres de Caen & mortier de chaux ; tuiles plates avec parfois vernissage. TP aux angles = grenier ? ; au SE : sol très propre avec petite fiole en céramique contenant un produit pulvérent noir + éléments de cotte de maille.	Bâtiment 62.3: 9 m². Bâtiment 63: 6 m² ; parois enduites à la chaux. Bâtiment 54 de 10 m² & bâtiment 57 de 10 m² : solins de pierre ; élévation en torchis ; 4 TP. Bâtiment 51: 105 m² (maison de 6 pièces ?) ; pierres liées à l'argile ; enduits de mortier.	

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Structure résidentielle				Cour		Structure(s) associée(s)				
					Sur-face utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure d'exploitation	Structure remarquable	Structure indéterminée
13	Maison 65	Phase C : XIV ^e	308 m ²		14 m ²	Mocillons de calcaire	A même le sol avec pierres de chant, terre noire et tessons		95 m ²	Cour arrière : dépotoir	1	?	-	-	Bâtiment 65.1 de ?
13	Maison 66	Phase C : mi XIV ^e	387 m ²	Reconstruction après incendie => agrandissement	61 m ²	Murs extérieurs/intérieurs soignés = assises en lits réguliers liés à l'argile.	4 pièces. Partie NO excavée: local (a) & (b) & pièce (c). Salle (d) = 26m ² . Couloir (d) = large d'1.5m. Grosses pierres très usées et affaïssées près de la porte avant = paillason		Au moins 137 m ²	-	2	42 m ²			Bâtiment 66.4 de 42 m ² avec 3 TP
13	Maison 70	Phase C : XIV ^e	155 m ²		61 m ²	Mocillons de calcaire	Divisée en 2 habitats = Habitat A au NO: de courte durée. Habitat B auSE: occupation plus longue.	-	-	-	0	-	-	-	-
13	Maison 73	Phase C : XIV ^e	852 m ²		132 m	Ardoises vertes posées sur une toiture à 2 pentes	6 pièces. Vestibule (d) large de 2.5m. NO : grande pièce (a) = 43m ² . Zone (b) creusée = cellier ? Angle E : pièce indépendante (c) ? SE : pièces (e) et (f). Etage ?	-	Au moins 184 m ²	-	1	25 m ² (maison 72?)	-	-	Bâtiment 73.2 de 15 m ²
13	Maison 74	Phase C : XIV ^e	Incomplet		35 m ²		1 pièce.		Cour 74.1	-	1	?	-	-	Bâtiment 74.2 de ?
13	Maison 75	Phase C : XIV ^e	166 m ²		52 m ²		3 pièces. Zone excavée au SE. Salle. Pièce au NE. Petit réduit NE. Couloir large de 0,9m sur 4m	Réduit NE: outil aratoire brûlé = soc de labour.	Cour 75.1 Cour 75.2	Cour avant : dépotoir N. Cour arrière : dépotoir S	0	-	-	-	-
13	Maison 80	Phase C : XIV ^e	278 m ²		-		4 pièces. Entrée (a): 2m ² . Pièce NO (b): 3m ² . Pièce SE (c): 5m ² . Salle (d) = 9m ² .	Fosse: sceau circulaire en plomb au nom de Thirphaigne Pichon.	Cour 80.1 Cour 80.2	Cour avant : dépotoir.	0	-	-	-	-
13	Maison 91	Phase C : XIV ^e	169 m ²		54 m ²		2 pièces. Salle. Angle S : local = 4m ² excavé	-	Cour 91.1	Citerne profonde d'1.9m	0	-	-	-	-
13	Maison 92	Phase C : XIV ^e	183 m ²		54 m ²		4 pièces. Entrée au NO. Salle = 20m ² . Zone excavée NO: 2 locaux accessibles depuis la salle.	-	Cour 92.1	Cour enclose	0	-	-	-	-
13	Maison 93	Phase C : XIV ^e	342 m ²		53 m ²		3 pièces. Salle = 28m ² . 2 locaux au NE. Couloir		Cour 93.1 Cour 93.2		0	-	-	-	-
13	Maison 94	Phase C : XIV ^e	126 m ²		70 m ²		1 pièce	-	Cour 94.1 Cour 94.2		0	-	-	-	-
13	Maison 95	Phase C : XIV ^e	208 m ²		94 m ²		4 pièces. Zone excavée au NO. Salle au SE. Autre zone excavée au SO. Local NE.	-	Cour 95.2		1	18 m ²	-	-	Bâtiment 97 de 18 m ²

N° du site	Nom de l'unité	Phase	Superficie globale	Position	Structure résidentielle					Cour		Structure(s) associée(s)				
					Nom de l'unité	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure remarquable
13	Maison 96	Phase C : XIV ^e	285 m²		Maison 96	60 m²	Matériaux de récupération	-	-	Cour 96.1	-	0	-	-	-	-
13	Maisons 76/81	Phase C : XIV ^e	247 m²		Maison 76	29 m²		3 pièces. Zone excavée au SO; (d) de 2,5m et (e) de 1,5m. (f) vers le NE avec TP.	-	Cour 76.1 Cour 76.2 Cour 81.1 Cour 81.2	Cour avant 76 – angle O: petite construction excavée. Cour avant 81 : dépotoir	0	-	-	-	-
13					Maison 81	29 m²		2 pièces. Zone excavée au SO	-							
13	Maisons 77/78	Phase C : XIV ^e	282 m²		Maison 77	43 m²		2 pièces. Salle (a) de 12m². Pièce (d) : fosse occupant tout le NO dès l'origine du bât.		Cour 77.1 Cour 77.2 Cour 78.1 Cour 78.2		0	-	-	-	-
13					Maison 78	34 m²		4 pièces. Salle (e) au centre avec foyer et fournette. Angle E : local (f) = 6m². SO : zone excavée avec local (g) et moitié SE (h).								
13	Maisons 79/98	Phase C : XIV ^e	751 m²		Maison 79	?	?	2 pièces.	?	-		0	-	-	-	-
13					Maison 98	?	?	1 silo	?							
13	Maisons 82/90	Phase C : XIV ^e	444 m²		Maison 82	?	?	-	?	-		0	-	-	-	-
13					Maison 90	?	?	-	?							
13	Maisons 83/86	Phase C : XIV ^e	416 m²		Maison 83	?	Torchis et bois	-	?	Cour 86.2 Cour 86.3	Au moins 130 m²	0	-	-	-	-
13					Maison 86	?	Torchis et bois	-	?							

Figure 143 : Présentation des données topographiques et morphologiques des maisons de la phase C

Nous poursuivons notre analyse de la phase C du hameau de Trainecourt en examinant les critères morphologiques et le mobilier découvert en association avec les bâtiments construits sur les parcelles.

Nous connaissons la surface utile de 50 habitations sur 58 (on excepte le bâtiment 19 qui n'est visiblement pas une habitation) ; celles-ci s'étendent de 14 m² à 132 m² et la moitié des maisons couvre une surface comprise entre 39 et 64 m². Pour rappel, la résidence la plus vaste – répertoriée – pour la phase B englobait 75 m² et la plus petite était de 37 m². Pour la phase C, seules six habitations sont supérieures à 75 m² et onze inférieures à 37 m². Ainsi, 33 résidences – soit 66 % – couvrent la même surface que lors de la phase précédente. Le XIV^e siècle ne correspond donc pas à une période d'agrandissement ou de réduction de la taille des maisons.

Par ailleurs, le nombre de pièces – donnée qui nous a beaucoup intéressé auparavant – s'échelonne lors de la phase C de une à sept pièces.

1 pièce	2 pièces	3 pièces	4 pièces	5 pièces	6 pièces	7 pièces
Maison 65	Maison 26	Maison 56	Maison 78	Maison 25	Maison 95	Maison 11
Maison 4	Maison 44	Maison 76	Maison 27	Maison 47	Maison 73	
Maison 72	Maison 81	Maison 74	Maison 75	Maison 8		
Maison 93	Maison 24	Maison 17	Maison 53	Maison 60		
Maison 10	Maison 77	Maison 18	Maison 91			
	Maison 15	Maison 92	Maison 55			
	Maison 1	Maison 34	Maison 96			
	Maison 39	Maison 6	Maison 66			
	Maison 33	Maison 62	Maison 94			
	Maison 31	Maison 59				
	Maison 14	Maison 20				
	Maison 70	Maison 5				
	Maison 40					
	Maison 21					
	Maison 30					
	Maison 38					
	Maison 7					

Figure 144 : Nombre de pièces par résidence durant la phase C

On observe une nette réduction du nombre de maisons intégrant plus de quatre pièces alors que les habitations qui contenaient un nombre égal ou supérieur à quatre pièces constituaient la grande majorité des maisons des deux phases précédentes. En revanche, durant la phase C, 58 % des résidences comportent deux ou trois pièces. Leur plan est donc simplifié et développe une zone excavée ainsi qu'une aire avec un foyer ; une troisième pièce, de taille réduite, est parfois ajoutée dans l'une ou l'autre zone.

En juxtaposant la surface utile des maisons à deux ou trois pièces, on s'aperçoit que ce ne sont pas les plus petites ou les moins aménagées qui disposent de moins de pièces. En effet, sur l'échantillon de 34 habitations comportant de une à trois pièces, la médiane statistique est la même que lorsque l'on prend en compte toutes les résidences de surface déterminée (54 m²) ; les données des premier et troisième quartiles sont également semblables puisqu'ils correspondent à 35 m² et 65 m², contre 39 m² et 64 m² dans la série plus globale. Les deux séries sont donc statistiquement très similaires ; la même dispersion existe que l'on observe toutes les maisons ou seulement celles intégrant de une à trois pièces.

Nom de l'unité	Surface utile	Nombre de pièces
Maison 65	14 m ²	1
Maison 26	16 m ²	2
Maison 4	20 m ²	1
Maison 72	25 m ²	1
Maison 56	25 m ²	3
Maison 44	26 m ²	2
Maison 81	29 m ²	2
Maison 76	29 m ²	3
Maison 74	35 m ²	3
Maison 24	36 m ²	2
Maison 17	39 m ²	3
Maison 77	43 m ²	2
Maison 15	49 m ²	2
Maison 1	51 m ²	2
Maison 39	52 m ²	2
Maison 18	52 m ²	3
Maison 93	53 m ²	1
Maison 92	54 m ²	3
Maison 33	55 m ²	2
Maison 34	55 m ²	3
Maison 31	56 m ²	2
Maison 14	59 m ²	2
Maison 6	60 m ²	3
Maison 70	61 m ²	2
Maison 40	63 m ²	2
Maison 62	65 m ²	3
Maison 21	68 m ²	2
Maison 59	68 m ²	3
Maison 30	69 m ²	2
Maison 38	78 m ²	2
Maison 7	80 m ²	2
Maison 10	81 m ²	1
Maison 20	81 m ²	3
Maison 5	84 m ²	3

Figure 145 : Comparaison entre la surface utile des résidences et leur nombre de pièces durant la phase C

On peut également affirmer qu'il ne s'agit pas des habitations les plus pauvres ou les moins vastes qui intègrent moins de pièces en prenant l'exemple de la demeure 10 qui, malgré sa pièce unique, couvre une surface utile de 81 m², est couverte en tuiles et peut-être dotée d'une cheminée. De même, la maison 62 – associée au statut élitaires¹⁸⁴ – comporte trois pièces.

On remarque donc que la réduction du nombre de pièces n'est pas liée à un sursaut de pauvreté gagnant le hameau mais qu'elle correspond davantage à une tendance vers la simplification spatiale, peut-être vue comme plus pratique. Il est possible de se demander si le

¹⁸⁴ Les explications sont à la suite.

XIV^e siècle marque, dans le monde rural, le moment où les pièces plus vastes deviennent appréciables et appréciées. C'est en tout cas le constat qui peut découler de l'étude de ce hameau ; il sera donc essentiel de confronter ces conclusions avec les données d'autres sites archéologiques afin de savoir s'il s'agit d'une tendance locale ou plus générale.

Nous n'allons pas revenir sur les aménagements et la morphologie des bâtiments de toutes les *maisons* mais plutôt évoquer ceux qui nous paraissent remarquables. Nous détaillerons également la nature de certaines structures domestiques nous permettant d'insister sur les différences des parcelles les contenant.

Le lot le plus exceptionnel correspond indéniablement à la *maison* 62 qui développe sur 1351 m² neuf bâtiments secondaires et une résidence. Nous avons déjà pointé le fait qu'elle s'installe au détriment d'autres *maisons* (51 et 52), elle intègre également la parcelle 56 – ce qui ajoute à ce lot déjà notable 65 m², une habitation et deux bâtiments secondaires. Si l'on associe ce dernier ajout à la longue liste des bâtiments secondaires liés à cette résidence, on obtient une surface bâtie supérieure à 270 m² - rappelons que 30 *maisons* de la phase C couvrent une superficie inférieure à 270 m².



Figure 146 : Plan de la demeure élitaires (Hanusse, à partir de Taupin 1992a)

Le lot 62 est composé de vastes espaces extérieurs comprenant la cour 48, à l'ouest, privatisée et deux cours entourées de murets autour desquelles se répartissent les bâtiments de l'unité.

Le groupe principal de bâtiments s'organise autour de la résidence – la structure 62, qui ne couvre pas une surface considérable (65 m²), ni ne développe d'aménagements intérieurs extraordinaires. En revanche, les matériaux mis en œuvre pour sa construction sont quasiment uniques sur le site – ses murs sont constitués pour partie de pierres de Caen taillées, liées au mortier de chaux, sa couverture est faite de tuiles plates et vernissées et des éléments sculptés ont également été découverts (colonnette, corbeau).

Associées à cette résidence, deux structures rares ont été mises au jour : le bâtiment 62.4 correspond à un bassin auquel on accède par l'est (67.2) ou en passant par le bâtiment 67 et le bâtiment 49, au sud-ouest de la maison, communiquant directement avec elle.

De l'habitation 62, on accède au bâtiment 67 de 34 m², interprété comme un grenier. Cet édifice est reconstruit avec les mêmes matériaux que la maison : pierres de Caen, mortier de chaux et tuiles plates. Le mortier de chaux est d'ailleurs utilisé pour deux autres constructions secondaires de la parcelle : le bâtiment 63, de fonction indéterminée, accolé au sud de la structure 67 et le nouvel état de 51. Cette ancienne maison, toujours en bordure de chemin, est donc aussi reconstruite en utilisant les matériaux de la demeure 62 – ce qui les lie indubitablement – on ignore cependant si elle conserve une vocation résidentielle.

Elle intègre donc les structures qui entourent l'établissement principal. Au sud-ouest, à proximité de la cour 48, le bâtiment 48 est interprété comme une annexe domestique. Au nord-est de la résidence 62, la structure 61 correspond à des trous de poteaux formant un carré, si sa fonction est inconnue, il s'agit peut-être d'un enclos à bétail ou de la superstructure d'une structure de chauffe – quelques indices de rubéfaction y ont été associés.

Les autres vestiges bâtis ont été détectés dans l'angle sud de la parcelle. Les bâtiments 54 et 57 partagent les mêmes caractéristiques architecturales (solins de pierre et élévations en torchis) et sont séparés de la demeure élitaine par un espace enclos. Ils ont donc un lien avec la maison 62 mais leur position – accolés au mur de délimitation – nous conduit à penser qu'ils constituent des structures que l'on voulait éloigner : un poulailler (?), les résidences du personnel (?). Dans l'angle, l'unité 56 est installée et contient un bâtiment annexe 56.2 qu'il faut traverser pour accéder à la maison 56, ces deux structures se trouvent sous le même toit. L'accès extérieur se fait depuis la cour sud de la demeure élitaine, la *maison* 56 semble donc bien avoir un lien avec la parcelle 62.

Enfin, l'annexe XX¹⁸⁵ présente les éléments de mobilier remarquable découvert dans cette résidence : des fragments de bougeoirs, des fragments d'éperons et de cottes de maille, des ferrures de porte, un crucifix en bronze émaillé et des fragments d'ardoises gravées dont l'examen est en cours¹⁸⁶.



Figure 147 : A gauche : fragments de bougeoirs ; à droite : crucifix en bronze émaillé et ardoises gravées ; mobilier provenant de la demeure élitaine (Berthelot 2002)

Cette demeure et sa parcelle rassemblent donc les critères topographiques, morphologiques et matériels qui les distinguent des autres unités. Elle est donc assurément associée au statut élitaine ; on n'a cependant aucune information sur l'identité de son occupant !

D'autres *maisons* disposent également d'aménagements présentant un intérêt pour notre étude car considérés comme uniques ou rares à l'échelle du hameau.

Dans plusieurs parcelles, les bâtiments secondaires contiennent des métiers à tisser ; c'est le cas de la construction 22 accolée à la résidence 15, du bâtiment 35 associé à la maison 38 et potentiellement de l'annexe 32 de la l'habitation 33 qui intègre cinq trous de poteaux disposés en T. L'emplacement de cette structure dans une annexe marque une différence avec la phase antérieure durant laquelle les métiers à tisser étaient intégrés à une petite pièce de la résidence ; l'habitation 25 illustre toujours durant la phase C cette première option d'installation. On note d'ailleurs que les maisons auxquelles sont attachés les

¹⁸⁵ Annexe 29 ; p.368

¹⁸⁶ Etude réalisée par I. Bretthauer chercheuse associée au Craham.

bâtiments secondaires concernés développent toutes deux pièces. On pourrait donc considérer la mise à distance de cet outil comme l'une des raisons de la réduction du nombre de pièces.

Par ailleurs, plusieurs infrastructures liées à l'eau et permettant un approvisionnement privé ont été détectés dans le hameau – comme le bassin de la résidence élitare que nous avons déjà évoqué. La maison 91 est par exemple la seule à disposer d'une citerne profonde de 1,9 m dans sa cour. La mare 16 constitue un point d'eau plus vaste ; elle est bordée au nord par un muret ; son utilisation paraît donc restreinte, à partir d'une certaine époque, aux unités placées derrière ce muret – les *maisons* 10 et 11 sont les candidates les plus probables du fait de leur proximité spatiale. Enfin, la *maison* 5 se distingue car il s'agit de la seule résidence à disposer d'un puits privatif sur le site du hameau de Trainecourt.

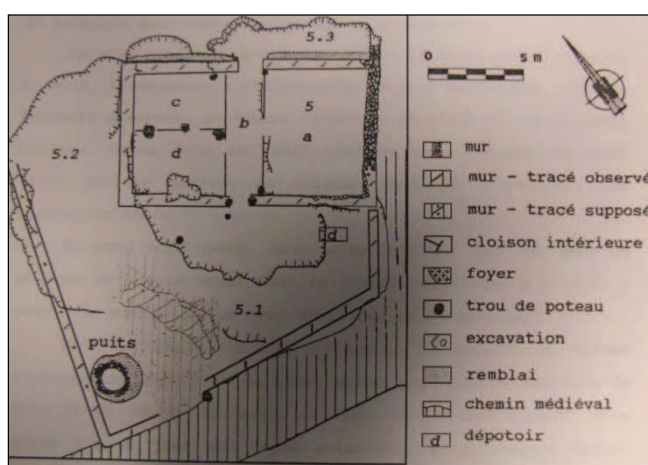


Figure 148 : Plan des *maisons* du sud-ouest du hameau (Taupin 1992b)

En outre, au sein de plusieurs *maisons*, des objets remarquables ont été découverts associés à des résidences ne présentant aucun autre critère dénotant un niveau socio-économique spécifique. Dans les couches d'occupation de l'habitation 6 – de 60 m² sur 3 pièces – a été découverte une enseigne de pèlerinage. La valeur de ce petit objet personnel ne se mesure pas en terme économique mais bien davantage en terme symbolique. Il est en effet fort probable que l'individu occupant la maison 6 ou l'un de ses ancêtres (il aurait alors hérité de l'objet) ait effectué le pèlerinage en question. Cette pratique religieuse, bien que fortement encouragée par l'Eglise, n'était pas à la portée de tous car il fallait pouvoir laisser sa source principale de revenus pendant plusieurs semaines ou plusieurs mois.



Figure 149 : Enseigne de pèlerinage à Saint-Gilles (Berthelot 2002)

La fouille de l'une des pièces excavées de la résidence 75 a permis de retrouver une matrice de sceau circulaire en plomb au nom de Thiphaigne Pichon ; cette découverte n'est pas rare pour le contexte normand¹⁸⁷ mais appuie cet état de connaissances.

Enfin, dans la maison 74 comportant trois pièces, un soc de labour a été mis au jour dans la plus petite pièce. Cette découverte n'est pas exceptionnelle en elle-même mais elle peut nous aider à interpréter ces petites pièces de 3-4 m² comme des remises à outils ou des secteurs de stockage.

Au contraire des unités que nous venons d'évoquer, les suivantes se différencient du reste du hameau en associant plusieurs critères.

D'abord, le lot 4 (entouré en rouge) comprend une maison de 20 m² (1 pièce) qui dispose d'un four à pain installé dans l'espace résidentiel. Cette habitation est accessible uniquement depuis son annexe (bâtiment 3) dont l'architecture remarquable met en œuvre des pierres taillées et appareillées.

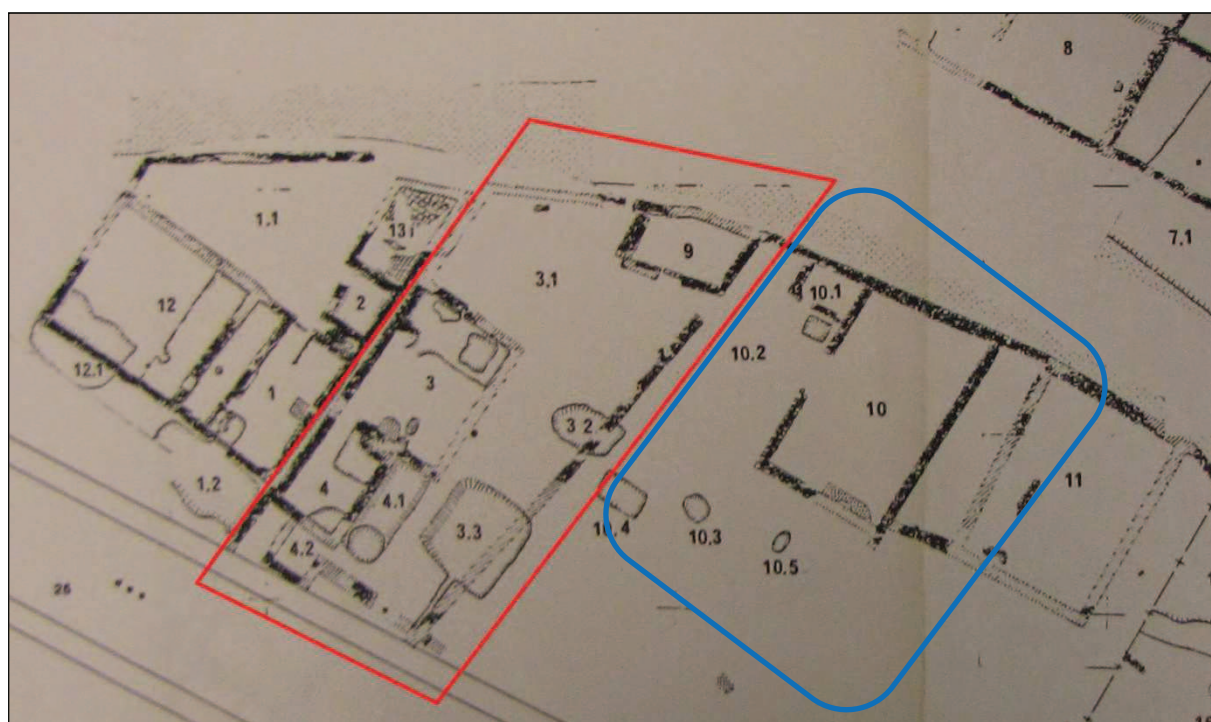


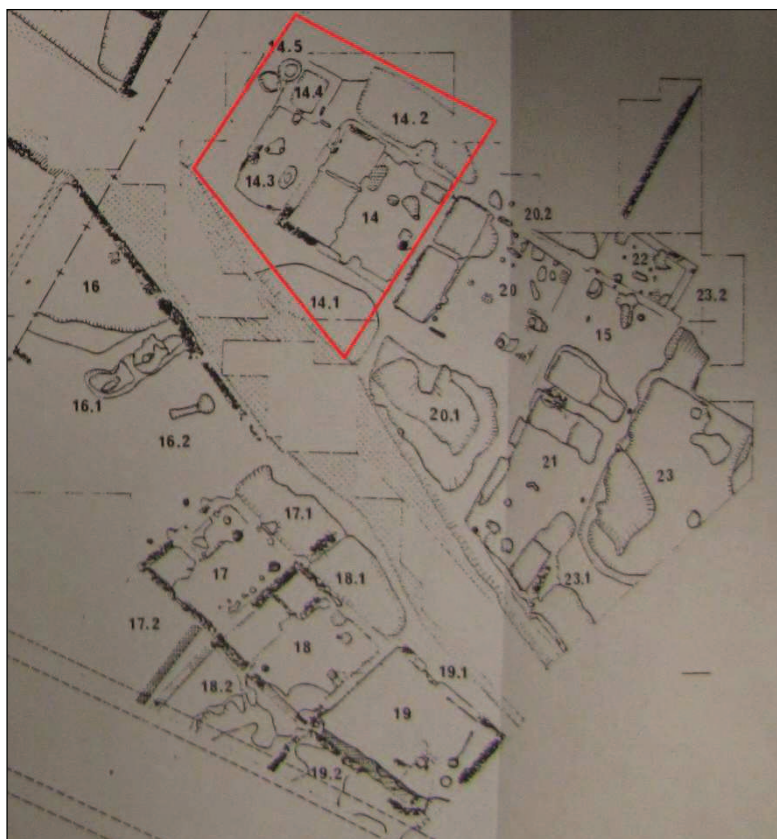
Figure 150 : Plan des *maisons* du sud-ouest du hameau (Lorren 1987)

Les matériaux sont aussi ce qui permet de distinguer la maison 14 du reste des résidences car elle met en œuvre des fondations profondes et des refends enduits de mortier –

¹⁸⁷ Cf. Site des Fosses-Saint-Ursin ; n° 9 de notre corpus.

on sait que la présence de mortier a surtout été enregistrée dans la demeure élitaires. L'habitation 14 intègre par ailleurs un silo au sein même de son espace résidentiel ; cette pratique ne semble pas très répandue à Trainecourt.

Figure 151 : Plan des maisons du nord-ouest ; la maison 14 est entourée (Lorren 1987)



Nous avons déjà évoqué l'exemple de la résidence 10 (entourée en bleu sur la figure 150) qui ne contient qu'une pièce malgré ses 81 m² ; des traces de rubéfaction sur une vaste zone au sol et au mur ont conduit l'archéologue à proposer l'existence d'une cheminée – nous trouvons que les indices sont trop minces pour affirmer cette suggestion. Cette habitation est cependant couverte de tuiles, matériau très peu fréquent sur le site, hormis au sein de la demeure élitaires.

A proximité immédiate de la parcelle décrite précédemment, le lot 11 (plan ci-après) contient non seulement une résidence de sept pièces dont l'une développe un métier à tisser, mais aussi le bâtiment secondaire 11.2 abritant un four. Les individus occupant cette *maison* avaient donc à leur disposition de nombreuses structures.

La *maison* 1 comporte, en plus d'une résidence de 51 m², des bâtiments secondaires notables. Le premier – l'annexe 12 de 73 m² – pourrait être interprété comme un espace dédié à la préparation culinaire compte tenu de l'abondance de tessons et d'ossements animaux qui y ont été découverts ; or, on sait que ce type de structure semblable à une cuisine détachée est extrêmement rare dans le monde rural – cette pratique est plutôt associée aux habitats élitaires. De plus, cette parcelle intègre aussi le bâtiment 13 (19 m²) dont le sol est aménagé de trois façons différentes (dallé régulièrement, irrégulièrement et non dallé) ; c'est l'un des

seuls bâtiments dont le sol n'est pas en terre battue. On pourrait proposer de l'interpréter comme une étable ou une écurie – même si les indices sont minces.

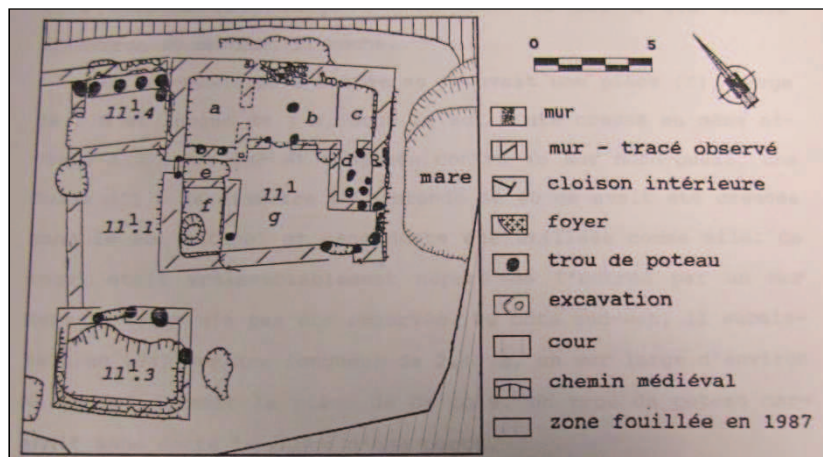


Figure 152 : Plan de la maison 11 (Taupin 1992b)



Figure 153 : Plan de la maison 1 (Lorren 1987)

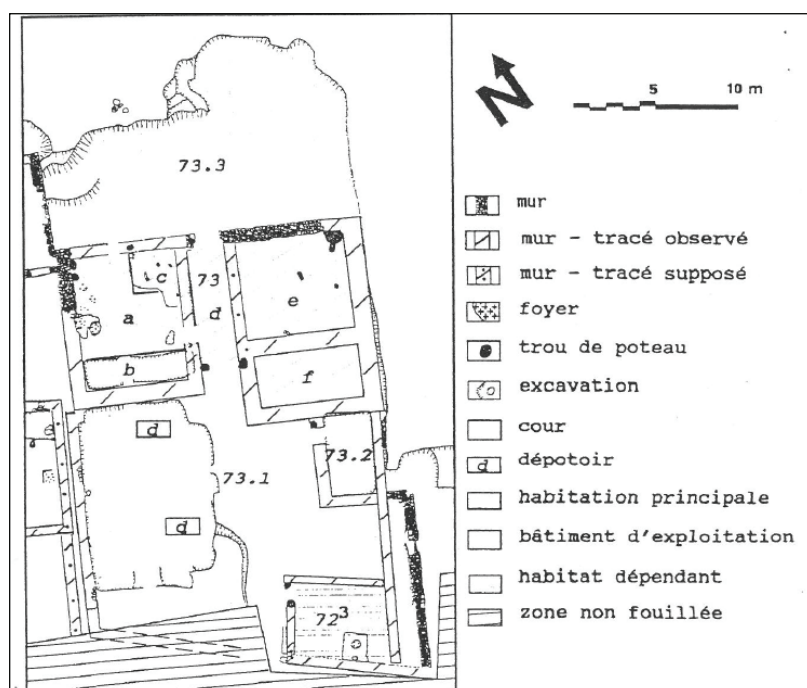


Figure 154 : Plan de la maison 73 (Taupin 1992a)

Enfin, la maison 73 est particulièrement remarquable pour sa surface utile. C'est en effet la plus vaste habitation du hameau – y compris par rapport à la demeure élitaires – avec ses 132 m² et notamment sa salle avec foyer couvrant 43 m². De plus, considérant ses murs plus épais que la moyenne, l'archéologue suggère l'existence d'un étage. Il s'agit enfin de la seule résidence pour laquelle des ardoises vertes ont été utilisées en couverture.

Nous avons donc insisté sur les critères mettant à part les unités 62, 4, 14, 10, 11 et 73. Dans une moindre mesure, nous avons également évoqué les exemples des *maisons* 5 et 91 qui se démarquent par leurs aménagements liés à l'eau ainsi que les lots 15, 38 et 33 pour l'existence d'annexes intégrant des métiers à tisser.

Ces onze lots remarquables relèvent de différentes catégories topographiques :

- la maison 62 est la seule représentante du groupe 1 (plus de 1000 m²) ; il semble donc qu'on puisse l'associer de manière assurée à un statut particulier.
- le groupe topographique 2 – composé des parcelles couvrant de 730 à 750 m², soit 4 % des *maisons*¹⁸⁸ – est représenté par la maison 73 ; si elle n'atteint pas le niveau de l'unité précédente, il est certain que ce lot se distingue de toutes les autres parcelles du hameau.
- le groupe topographique 3 – composé des parcelles couvrant de 342 à 464 m², soit 14 % des *maisons* – correspond aux lots 4 et 38 que leurs bâtiments secondaires rendent remarquables.
- les *maisons* 1, 14, 5, 15 et 33 font partie du groupe topographique 4 – composé des parcelles couvrant de 242 à 308 m², soit 33 % des lots. Ce nombre important d'unités qui se démarquent dans cette catégorie est bien évidemment proportionnel au nombre plus grand de *maisons* comprises dans ce groupe. On note cependant que si les unités 15 et 33 font partie des lots mis en avant pour leurs annexes avec métier à tisser ; les trois autres se distinguent sur la base de plusieurs marqueurs.
- le groupe topographique 5 – composé des parcelles couvrant de 142 à 218 m², soit 31 % des *maisons* – est représenté par les lots 10, 11 et 91 ;
- enfin, aucune unité distinguée ne fait partie des groupes 6 et 7 – contenant les parcelles couvrant entre 87 et 126 m² et moins de 65 m² - soit 16 % des *maisons*.

Cette juxtaposition des données topographiques et morphologiques nous permet de proposer une stratification des *maisons* du hameau.

¹⁸⁸ Dont on connaît la superficie totale.

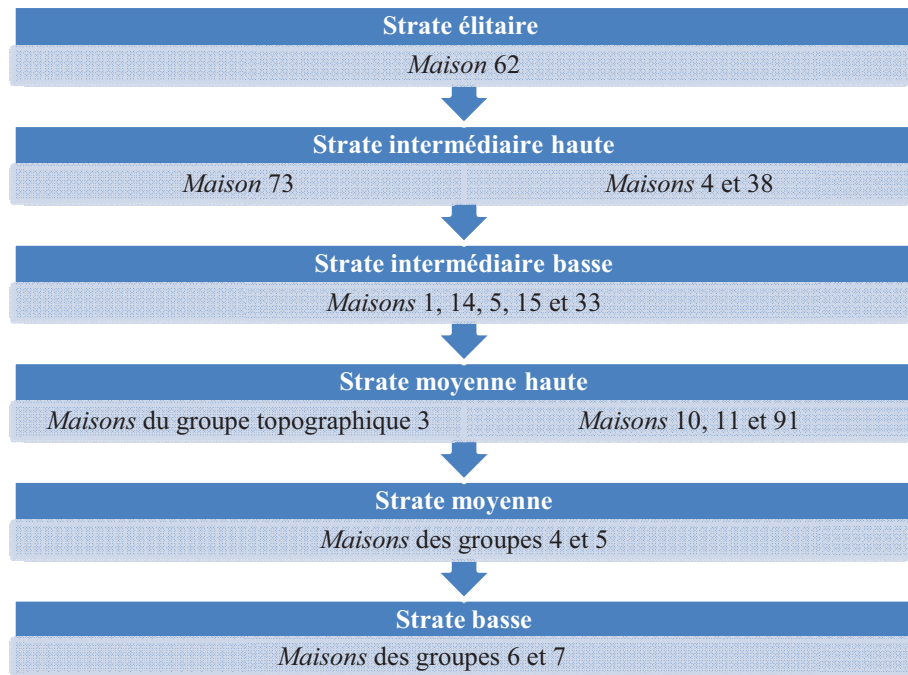


Figure 155 : Essai de stratification des *maisons* de la phase C

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE D (fin XIV^e – début XV^e)

Cette phase est marquée par une réorganisation profonde du hameau suite à l'abandon de nombreuses structures.

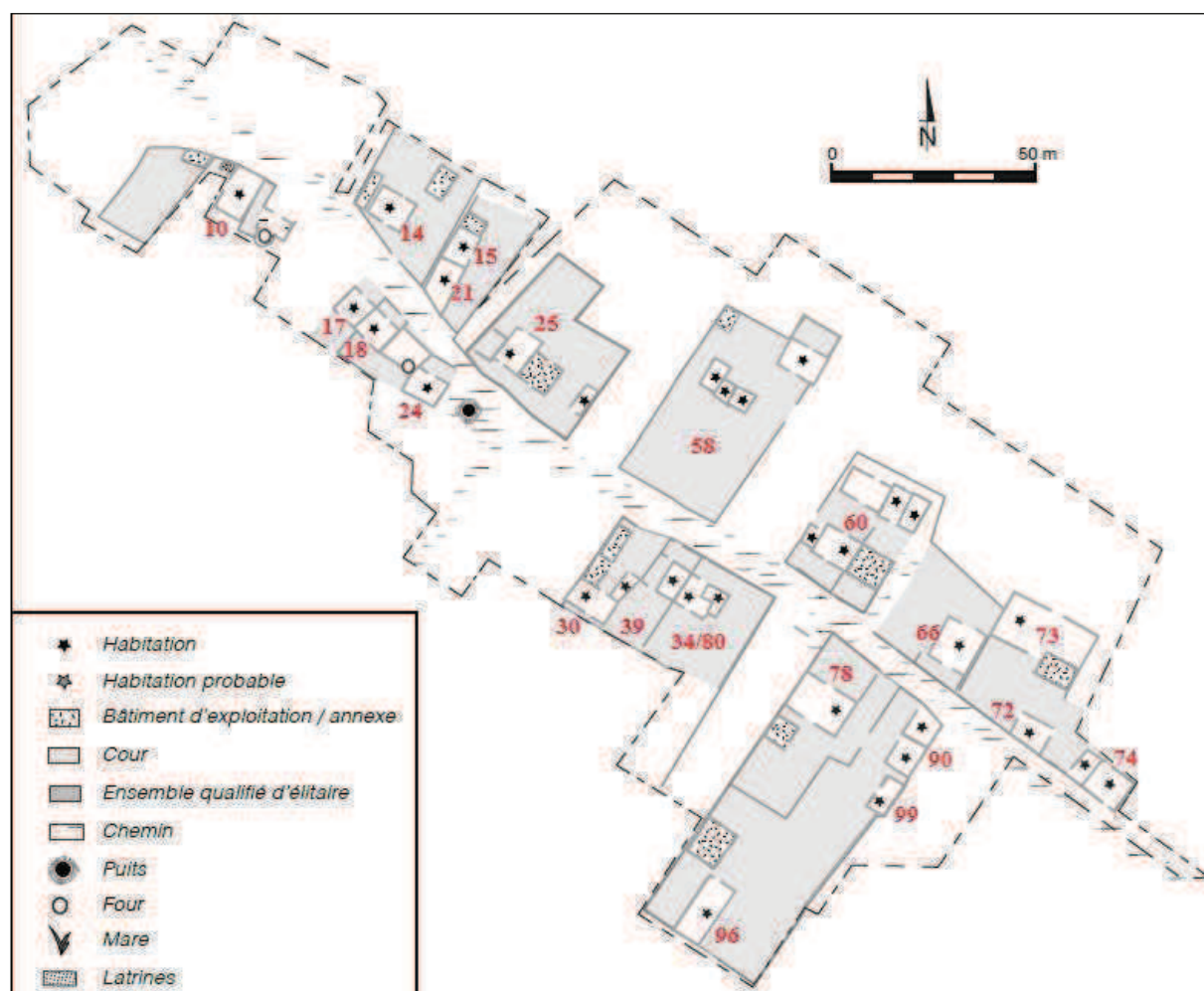


Figure 156 : Plan des structures occupées durant la phase D (Hanusse 2017, à partir de Taupin 1996)

Dans la majorité des cas, les bâtiments et maisons encore utilisés sont regroupés en « ensemble »¹⁸⁹, comme la parcelle 58 (au centre du hameau) mais quelques résidences sont encore occupées de manière indépendante telles que les résidences 17 et 18. On dénombre ainsi dix-huit résidences principales, *i.e.* à la tête d'un ensemble ou isolées ; si certaines structures paraissaient fonctionner ensemble sans certitude, nous avons préféré les considérer comme deux unités. Cette importante réduction du nombre d'unités et les profondes modifications que l'on constate à l'échelle du hameau sont inévitablement liées, selon l'archéologue, aux restructurations qui suivent les « crises » du milieu du XIV^e siècle (Peste noire et chevauchées anglaises principalement). L'habitat de Trainecourt permettrait donc

¹⁸⁹ Terme qui nous semble plus neutre que celui utilisé par l'archéologue de « ferme ».

d'observer les remaniements qui sont les conséquences à l'échelle locale de ces événements globaux.

Comme nous connaissons l'étendue de l'occupation antérieure, il est intéressant de s'arrêter un instant sur l'identité des unités au sein desquelles l'occupation se poursuit.

On constate que parmi celles-ci, plusieurs couvrent les parcelles que nous avons identifiées comme remarquables ou distinguées. C'est d'abord le cas de quatre ensembles positionnés au nord du chemin : les lots 14, 15, 73 et 58. Ce dernier s'installe d'ailleurs à l'emplacement de l'ancienne demeure élitaine (*maison 62*) ; le fait que les bâtiments du nouvel ensemble ne réutilise pas ceux, pourtant bien construits, de l'ancien complexe élitaine nous conduit à penser qu'un laps de temps a dû s'écouler entre l'abandon de la *maison 62* et la réoccupation par la *maison 58*, ce qui a laissé le temps aux voisins (notamment aux individus occupant la résidence 66 reconstruite) de récupérer un certain nombre de matériaux. La désertion du complexe élitaine nous amène aussi à constater que le statut socio-économique d'un individu ne lui permettait pas nécessairement d'être plus à l'abri des crises que les autres. Nous ne savons évidemment pas ce qu'est devenu l'occupant de cette demeure remarquable mais le fait que son établissement ne se retrouve pas dans un état similaire au XV^e siècle implique que, volontairement ou non, il ait dû abandonner un certain nombre de ses prétentions.

Au sud du chemin, seul l'ensemble 10 qui regroupe certaines structures des anciennes *maisons 4, 10 et 11* sur lesquelles nous avons insistées semble survivre. Les autres habitations qui perdurent n'avaient rien de particulièrement notable lors de la phase C. Il semble ne pas y avoir de corrélation entre la taille des parcelles antérieures et la réoccupation de la phase D.

On remarque également que les parcelles au sud-est du puits ne sont pas réoccupées alors que nous pourrions les considérer comme l'emplacement le plus pratique. Ce détail nous conduit donc à la plus grande prudence à propos de nos observations quant à l'intérêt d'une proximité étroite avec le puits dans le hameau de Trainecourt.

Nous ne pouvons pas inclure la *maison 74* dans nos considérations concernant la topographie puisque la parcelle n'a pas été complètement fouillée.

N° du site	Nom de l'unité	Superficie globale	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Cour	Structure indéterminée
13	Maison 24	87 m²	Maison 24			Cour avant (non décrite)	
13	Maison 17	142 m²	Maison 17			Cour 17.1 Cour 17.2	
13	Ensemble 30	207 m²	Maison 30 Maison 44			Cour 45.1 = 30.1 Cour 40 a	Bâtiment 45 Bâtiment 37
13	Maison 39	255 m²	Maison 39			Cour 39a	
13	Maison 18	260 m²	Maison 18	Bâtiment 19		Cour 18.1 Cour 18.2	
13	Ensemble 10	444 m²	Maison 10	Bâtiment 11.2		Cour 10.2	Bâtiment 10.1 Bâtiment 9
13	Ensemble 15/21	522 m²	Maison 15 Maison 21		Bâtiment 22		
13	Ensemble 34/80	524 m²	Maison 34 Maison 80			Cour 34a (non décrite)	Structure 42 Structure 43
13	Maison 66	533 m²	Maison 66				
13	Ensemble 14	605 m²	Maison 14	Bâtiment 14.3 Fosse 14.4		Cour 14.1 Cour 14.2	
13	Maison 90	762 m²	Maison 90 Maison 99				
13	Ensemble 60	783 m²	Maison 60 Maison 64 Maison 70				Bâtiment 69
13	Maison 78	797 m²	Maison 78 Maison 77			Cour 77.1 Cour 77.2 Cour 78.1 Cour 78.2	Bâtiment 84
13	Maison 73	852 m²	Maison 73 Maison 72			Cour 73.1 Cour 73.3	Bâtiment 73.2
13	Ensemble 25	872 m²	Maison 25 Maison 27			Cour 25.1 Cour 25.2 Cour 47.1 Cour 47.2	Maison 47
13	Maison 96	1243 m²	Maison 96			Cour 96.1	Bâtiment 92
13	Ensemble 58	1329 m²	Maison 58 Maison 62 Maison 67			Cour 58.1 Cour 58.2	Bâtiment 58.3 Bâtiment 58.4 Bâtiment 58.5
13	Maison 74	Incomplet	Maison 74			Cour 74.1	Bâtiment 74.2

Figure 157 : Composition topographique des unités de la phase D

La superficie des lots encore occupés s'étend de 87 m² à 1329 m² ; la moitié des parcelles couvre une superficie allant de 260 m² à 852 m². On remarque donc que par rapport à la phase antérieure, les parcelles vastes sont bien plus nombreuses.

La figure 158 compare le nombre des parcelles et leur proportion dans les catégories topographiques élaborées pour la phase précédente (que nous avons dû adapter à notre objectif d'analyse analogique mais les données restent les mêmes pour la phase C).

	Phase C		Phase D	
	Nombre de <i>maisons</i>	% de <i>maisons</i>	Nombre de <i>maisons</i>	% de <i>maisons</i>
Groupe 1 : + de 1000 m ²	1	2%	2	12%
Groupe 2 : entre 730 et 1000 m ²	2	4%	5	29%
Groupe 3 : entre 342 et 730 m ²	7	14%	5	29%
Groupe 4 : entre 242 et 341 m ²	17	33%	2	12%
Groupe 5 : entre 142 et 241 m ²	16	31%	2	12%
Groupe 6 : entre 66 et 141 m ²	5	10%	1	6%
Groupe 7 : moins de 65 m ²	3	6%	0	0

Figure 158 : Tableau comparant les superficies des parcelles des phases C et D

Le regroupement est indéniable lors de la phase D. En effet, durant la phase antérieure 80 % des parcelles couvraient moins de 341 m² tandis que lors de la phase qui nous occupe, 70 % des lots englobent plus que cette mesure.

Nous pouvons maintenant nous intéresser à la composition des dix-sept unités dont nous connaissons la superficie.

N° du site	Nom de l'unité	Superficie globale	Structure résidentielle	Structures associées	Nb de bât.
13	<i>Maison 24</i>	87 m ²	1	0	1
13	<i>Maison 17</i>	142 m ²	1	0	1
13	<i>Maison 39</i>	255 m ²	1	0	1
13	<i>Maison 66</i>	533 m ²	1	0	1
13	<i>Maison 96</i>	1243 m ²	1	1	2
13	<i>Maison 18</i>	260 m ²	1	1	2
13	<i>Maison 90</i>	762 m ²	2	0	2
13	Ensemble 15/21	522 m ²	2	1	3
13	Ensemble 14	605 m ²	1	2	3
13	<i>Maison 78</i>	797 m ²	2	1	3
13	<i>Maison 73</i>	852 m ²	2	1	3
13	Ensemble 25	872 m ²	2	1	3
13	Ensemble 30	207 m ²	2	2	4
13	Ensemble 10	444 m ²	1	3	4
13	Ensemble 34/80	524 m ²	2	2	4
13	Ensemble 60	783 m ²	3	1	4
13	Ensemble 58	1329 m ²	3	3	6

Figure 159 : Tableau récapitulant les données topographiques des parcelles de la phase D

Seuls deux ensembles (60 et 58) intègrent trois maisons ; sept lots en comprenant deux et huit unités ne disposent que d'une habitation. On constate qu'il n'y pas de corrélation entre la superficie des parcelles et le nombre de résidences.

On peut également noter qu'il n'y a pas de relation systématique entre la taille des unités et le nombre de vestiges construits qu'elles incluent. Seuls les extrêmes de la série démontrent ce lien : les deux parcelles les plus petites – les maisons 24 de 87 m² et 17 de 142 m² – ne contiennent qu'un édifice tandis que le lot le plus vaste – l'ensemble 58 de 1329 m² - englobe le plus de bâtiments (6). Pour les quatorze autres unités, cette relation n'existe pas. Ainsi, l'ensemble 30 qui correspond à une parcelle relativement réduite (207 m²) contient quatre bâtiments ; la parcelle 66 dont la superficie représente la médiane statistique développe une seule structure ; la *maison* 96 qui couvre 1243 m² comprend deux constructions.

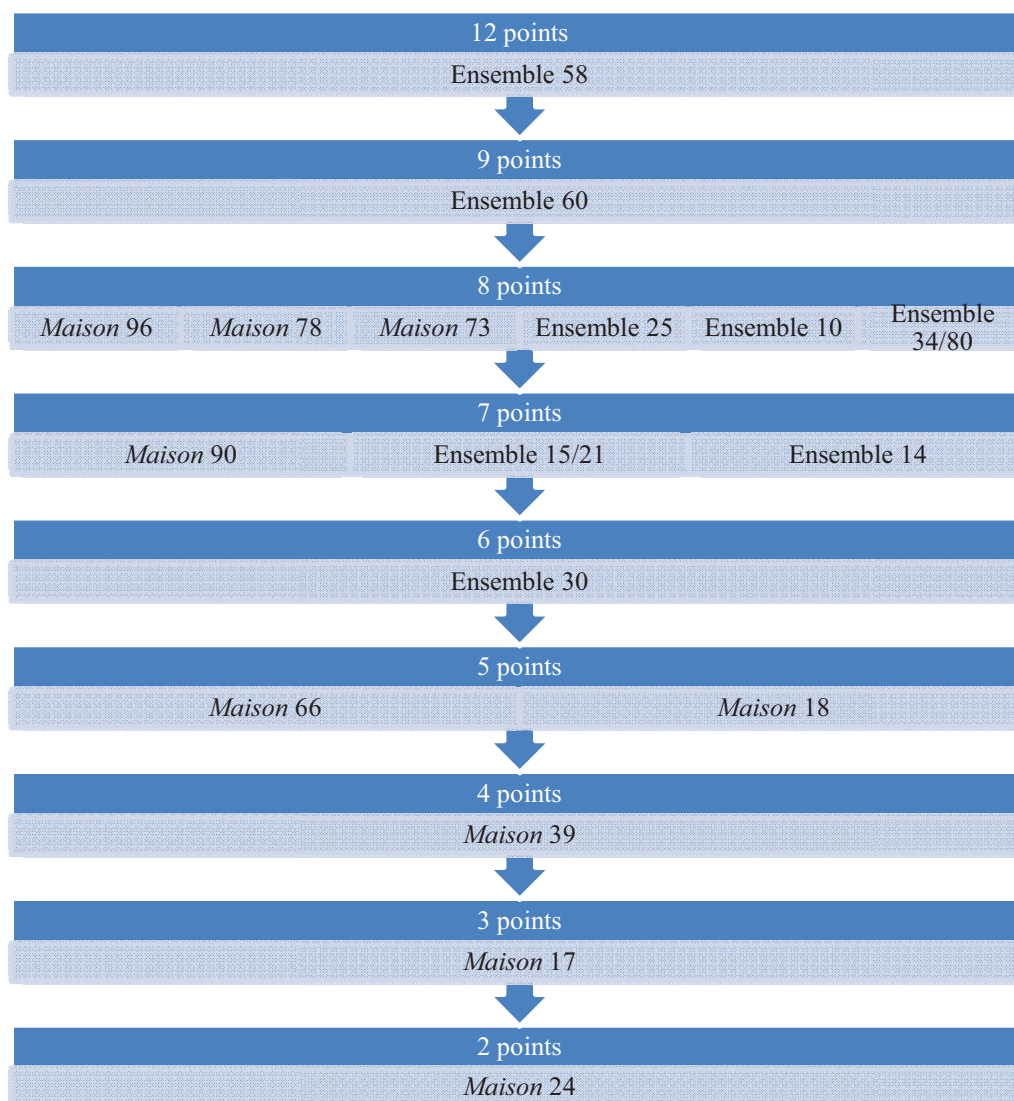


Figure 160 : Essai de stratification des parcelles de la phase D à partir des données topographiques

De fait, notre tentative de stratification sur la base des données topographiques est compliquée par cette diversité. Nous avons cependant essayé d'en établir une en différenciant, dans notre évaluation, la superficie de la parcelle du nombre de bâtiments contenus¹⁹⁰.

En ce qui concerne leurs critères morphologiques, les résidences de la phase D sont relativement similaires à celles de la phase antérieure ce qui est principalement dû au fait que sur 29 habitations répertoriées, 22 restent identiques¹⁹¹ par rapport à la phase C. Sur les sept résidences restantes, seule la maison 58 est une nouvelle construction, les autres (62, 78, 27, 25, 60, 67) subissent des modifications.

Il est intéressant de constater que les sept habitations modifiées sont intégrées dans quatre ensembles uniquement. D'abord, la résidence 78 annexe la maison voisine (77) et passe alors de 34 m² à 116 m², tout en conservant le même nombre de pièces (quatre). On note également que des latrines lui sont accolées ; on sait à quel point cet aménagement est rare dans des habitats ruraux.

De plus, les modifications subies par la maison 60 concernent son nombre de pièces qui est réduit à trois (au lieu de cinq auparavant). Ceci nous amène d'ailleurs à évoquer la tendance à la réduction du nombre de pièces que nous avons constatée pour la phase C. De fait, si l'on observe l'ensemble des habitations de la phase D, seules 4 d'entre elles contiennent quatre pièces et une en comprend six ; comme lors de la phase C, la majorité des résidences intègre donc entre une et trois pièces.

Les autres modifications qui se produisent sur des maisons lors de la phase D touchent uniquement les ensembles 25 et 58.

Au sein de l'ensemble 58, une nouvelle maison est construite englobant 62 m², divisée en deux pièces dont l'une comporte un foyer posé sur des dalles. Celle-ci est accompagnée de trois bâtiments secondaires (58.3, 58.4 et 58.5), représentant une surface utile totale de 45 m². Également installée dans cet ensemble, la maison 62 couvre 14 m² et est construite en colombage sur des solins de pierre – rappelons qu'il s'agit de l'ancienne demeure élitaires, elle a indéniablement perdu de sa superbe. De plus, la résidence 67 est également reconstruite et comporte un foyer posé sur des dalles de calcaire. Si cette unité n'atteint nullement le niveau de distinction du complexe élitaires antérieur, elle se démarque des autres lots occupés.

¹⁹⁰ L'évaluation s'est faite en utilisant un système de points ; le groupe topographique rapportant un certain nombre de points (l'appartenance au groupe rapporte par exemple 6 points) et le nombre de pièces équivalent aux points ajoutés – soit 4 points pour une parcelle avec 4 bâtiments.

¹⁹¹ Il s'agit des résidences 72, 44, 74, 24, 17, 15, 39, 18, 34, 14, 70, 21, 30, 10, 96, 66, 47, 73, 80, 90, 64 et 99.

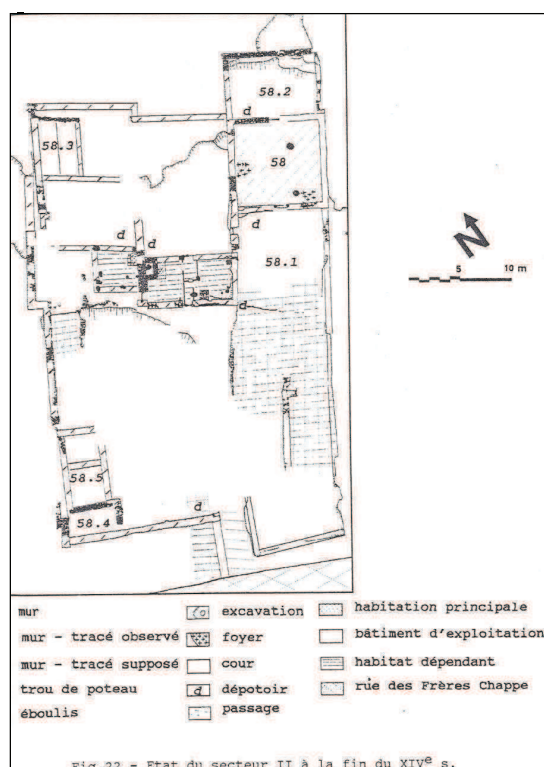


Figure 161 : Plan de l'ensemble 58 (Taupin 1992a)

Enfin, l'ensemble 25 connaît également des changements. La maison 25 est reconstruite autour d'une pièce de 58 m² (contre 39 m² et 5 pièces auparavant) et les deux pièces de la nouvelle habitation 27 s'étendent sur 21 m² (contre 51 m² et 4 pièces auparavant). Cette unité témoigne donc aussi de la tendance à la diminution du nombre de pièces mise en avant auparavant.

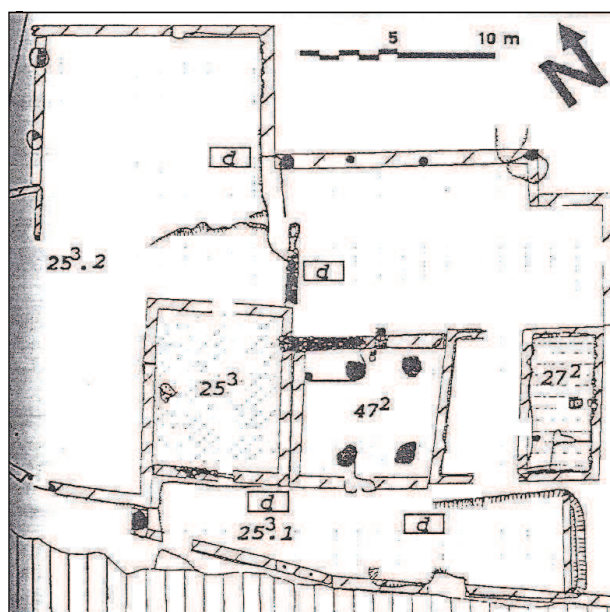


Figure 162 : Plan de l'ensemble 25 (Taupin 1992a)

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Structure résidentielle				Cour		Structure(s) associée(s)						
					Nom de l'unité	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure indéterminée	
13	Ensemble 10	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	444 m²		Maison 10	81 m²	Moellons. Tuiles	1 pièce. Mur S : zone noire de 3*0,7m = cheminée ?	-		-	3	23 m²	Bâtiment 11.2 de 4 m² = toit abritant un four	-	Bâtiment 10.1 de 6 m². Bâtiment 9 de 13 m².	
13	Ensemble 14	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	605 m²		Maison 14	59 m²	Mur E = fondations profondes. Cloison de refend: mince lit de mortier + soigneusement enduite.	2 pièces. Zone NO excavée large de 3m. Le reste: salle avec foyer signalé par pierres de sa base + foyer annexe vers le N + silo	-	Cour 14.1 Cour 14.2	-	2	20 m²	Bâtiment 14.3 de 16 m². Fosse 14.4 = unité de stockage ; échelle pour descendre	-	-	
13	Ensemble 15/21	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	522 m²		Maison 15	49 m²	Moellons de calcaire	2 pièces. Angle SO : zone recrusée. Le reste: salle avec foyer et fournette	-						Bâtiment 22 de 17 m² : fosse avec 5TP => tissage + angle N = foyer dont le conduit inclus dans le mur.	-	
				Maison 21	68 m²	Moellons de calcaire	2 pièces. Zone NE excavée organisée symétriquement à maison 15. Salle : foyer près du pignon. Angle S avec une fosse rectangulaire associée à 2TP.	-			1	17 m²	-				
13	Maison 17	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	142 m²		Maison 17	39 m²	Moellons de calcaire	3 pièces. Zone NO excavée redivisée en deux. Salle avec une zone rubéfiée au sud = foyer.	-	Cour 17.1 Cour 17.2	?	0	-	-	-	-	
13	Maison 18	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	?		Maison 18	52 m²	Moellons de calcaire	3 pièces. Zone NO excavée séparée. Salle avec foyer au centre avec hérisson en pierres et tessons + foyer amexe.	-	Cour 18.1 Cour 18.2	-	1	70 m²	Bâtiment 19 de 70 m² : de mur NO arête de chaussin + angle S : four à pain à abside semi-circulaire ; voûte en silex enduite de terre lissée ; séparé par une cloison	-	-	
13	Maison 24	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	87 m²		Maison 24	36 m²	Moellons de calcaire	2 pièces. Partie NO excavée. NE avec un foyer circulaire ?	-	Cour avant (non décrite)	-	0	-	-	-	-	
13	Ensemble 25	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	872 m²		Maison 25	58 m²	Moellons de calcaire	1 pièce	-								
				Incendie	Maison 27	21 m²	Moellons de calcaire	2 pièces. Partie centrale et salle; NE foyer rond	-								
					Maison 47	46 m²	Gros moellons grossièrement équarris	4 pièces. NO : petit local (a) excavé. Local (b). SE : salle (d) : 15m² avec foyer en avant du mur SE. Petite pièce (e). Couloir (c) large de 1,2m	-	Cour 25.1 Cour 25.2 Cour 47.1 Cour 47.2	-	0	-	-	-	-	

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Structure résidentielle				Cour		Structure(s) associée(s)					
					Nom de l'unité	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure indéterminée
13	Ensemble 30	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	207 m ²		Maison 30	69 m ²	Moellons de calcaire	2 pièces. Partie excavée: 1/4 SE. Partie NO: gros TP	-	Cour 45.1 = 30.1 Cour 40a	-	2	29 m ²	-	-	Bâtiment 37 de 12 m ² => remise ? 1/2 SO excavée. Bâtiment 45 de 17m ² ; partie excavée sur les 2/3 SO
				Maison 44	26 m ²	Moellons de calcaire	2 pièces. Zone surexavée au SO. Salle avec foyer près du mur SE. 1 silo circulaire près du mur NO	-								
13	Ensemble 34/80	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	524 m ²		Maison 34	55 m ²	Moellons de calcaire	3 pièces. Partie excavée: NO , divisé en 2 pièces inégales: grand espace au NE (peu-être divisé) + petit espace au SO. E de la porte SO: pièce de 5m ² .	-	Cour 34a (non décrite)	-	2	9 m ²	-	-	Structure 42 de 4 m ² . Structure 43 de 5 m ²
				Maison 80	-	Moellons de calcaire	2 pièces. Salle : foyer contre mur SE. Angle S : local = 4m ² excavé	-								
13	Maison 39	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	255 m ²		Maison 39	52 m ²	Moellons de calcaire	2 pièces. Partie excavée devant l'entrée NE. Salle avec foyer circulaire près du mur SE encadré de pierres de chant. Entrée avec 1 TP => vestibule ?	-	Cour 39a Cour 40a	-	0	-	-	-	-
13	Ensemble 58	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	1329 m ²		Maison 58	64 m ²	Moellons de calcaire	2 pièces. Pièce SE: avec 2 TP au SE = aménagement inconnu ; foyer sur dalles	-	126 m ²	Dépotoir devant la maison	3	45 m ²	-	-	Bâtiment 58.3 de 15 m ² avec grès du Cotentin. Bâtiment 58.4 de 11 m ² . Bâtiment 58.5 de 19 m ²
				Maison 62 (encore résidentielle ?)	14 m ²	Colombage sur solin de pierres.	1 pièce. Foyer dans l'angle E reconstruit	-								
				Maison 67 (encore résidentielle ?)	31 m ²	Moellons de calcaire	1 pièce. Angle NE: 1*0,6*0,15m : sole de terre jaune rubéfiée au centre et couche très noire autour. Angle SE : autre foyer avec dalles de calcaire de Caen.	-								
				Incendie												

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Structure résidentielle				Cour		Structure(s) associée(s)					
					Nom de l'unité	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure indéterminée
13	Ensemble 60	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	783 m ²		Maison 60	65 m ²	Moellons de calcaire	3 pièces. SO (b). Entrée de 6m ² . Salle (d) = 38m ² ; silo devient un dépotoir + nouveau foyer du centre du mur.	-	-	-	1	59 m ²	-	-	Bâtiment 69 de 59 m ² ; en pierres de Caen récupérées & plaquettes soigneusement appareillées en lits réguliers ; partie NO excavée.
					Maison 64	65 m ²	Moellons de calcaire	4 pièces. Agrandissement de (a). Local (b). Entrée (c) de 7m ² . Salle (d) = 34m ² .	-							
					Maison 70	61 m ²	Moellons de calcaire	Divisée en 2 habitats = habitat A au NO; de courte durée. Habitat B auSE; occupation plus longue.	-							
13	Maison 66	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	533 m ²	Incendie	Maison 66	61 m ²	Mur NO reconstruit de manière peu soignée avec des matériaux de récupération = mortier de pierre; fragment de meule, deux éléments de gouttières en pierre (récupérés sur l'habitat seigneurial ?)...	4 pièces. Agrandissement du local (a) => cave. Entrée (c) bouchée. Entrée (d) arrière de 2m ² . Pièce (e) de 5m ² . Salle (f); 26m ² ; réutilisation du foyer.	-	-	-	0	-	-	-	
13	Maison 73	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	852 m ²		Maison 73	132 m	Ardoises vertes posées sur une toiture à 2 pentes	6 pièces. Vestibule (d) large de 2,5m. NO : grande pièce (a) = 43m ² . Zone (b) creusée = cellier ? Angle E : pièce indépendante (c) ? SE : pièces (e) et (f). Etage ?	-	Cour 73.1 Cour 73.3	-	1	15 m ²	-	-	Bâtiment 73.2 de 15 m ²
					Maison 72	25 m ²	Moellons de calcaire	1 pièce.								
13	Maison 74	Phase D fin XIV ^e -début XV ^e	Incomplet		Maison 74	35 m ²	Moellons de calcaire	3 pièces. Zone excavée au SE. Salle. Pièce au NE. Petit réduit NE. Couloir large de 0,9m sur 4m	-	Cour 74.1	-	1	?	-	-	Bâtiment 74.2 de ?

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Structure résidentielle				Cour		Structure(s) associée(s)					
					Nom de l'unité	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure indéterminée
13	Maison 78	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	797 m ²		Maison 78	116 m ²	Moellons de calcaire	4 pièces, Salle (a) avec foyer rebâti. Local (b) au SE divisé en 2. Grande fosse (d). Latrines (e) à l'extérieur. Couloir (c) dominant sur les ouvertures extérieures.	-	Cour 77.1 Cour 77.2 Cour 78.1 Cour 78.2	-	1	37 m ²	-	-	Bâtiment 84 de 37 m ² en deux pièces
13	Maison 96	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	1243 m ²		Maison 96	60 m ²	Matériaux de récupération	-	-	Cour 96.1	-	1	54 m ²	-	-	Bâtiment 92 de 54 m ²
13	Maison 90	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	762 m ²		Maison 90 Maison 99	29 m ²	Moellons de calcaire Moellons de calcaire	1 pièce. Mur SO avec foyer dont sole et pierres de limites détruites.	-	-	-	0	-	-	-	-

Figure 163 : Présentation des données topographiques et morphologiques des maisons de la phase D

En se plaçant à l'échelle des unités, il est possible de les diviser en plusieurs groupes selon le total de leur surface utile à vocation résidentielle.

N° du site	Nom de l'unité	Superficie globale	Structure résidentielle	
			Nombre	Surface utile
13	Maison 90	762 m²	2	29 m²
13	Maison 24	87 m²	1	36 m²
13	Maison 17	142 m²	1	39 m²
13	Maison 39	255 m²	1	52 m²
13	Maison 18	260 m²	1	52 m²
13	Ensemble 14	605 m²	1	59 m²
13	Maison 96	1243 m²	1	60 m²
13	Maison 66	533 m²	1	61 m²
13	Ensemble 25	872 m²	2	79 m²
13	Ensemble 10	444 m²	1	81 m²
13	Ensemble 30	207 m²	2	95 m²
13	Ensemble 58	1329 m²	3	109 m²
13	Maison 78	797 m²	2	116 m²
13	Ensemble 15/21	522 m²	2	117 m²
13	Maison 73	852 m²	2	157 m²
13	Ensemble 60	783 m²	3	191 m²
13	Ensemble 34/80	524 m²	2	Au moins 55 m²

Figure 164 : Classement des maisons de la phase D selon la surface utile totale des bâtiments à vocation résidentielle

Le premier groupe comporte deux unités couvrant plus de 150 m² de surface utile résidentielle ; le groupe 2 englobe quatre parcelles dont les habitations s'étendent sur un total de 95 à 117 m² ; sept unités constituent le groupe 3, leur espace résidentiel recouvre 52 à 81 m² ; enfin le groupe 4 intègre les trois lots dont les maisons ont une surface utile inférieure à 40 m².

Enfin, quelques aménagements découverts dans les maisons se distinguent – la plupart datant de la phase précédente mais qui demeurent des exemples uniques au sein du hameau.

D'abord, l'ensemble 10 contient une maison qui se démarque toujours par sa couverture en tuiles et sa potentielle cheminée mais aussi le bâtiment 11.2 comprenant un four domestique. Le gain en autonomie grâce à l'appropriation de cette infrastructure est important. On peut faire la même remarque au sujet de la maison 18 qui accapare probablement le bâtiment 19 intégrant un four à pain. C'est aussi une infrastructure extérieure qui permet à la maison 78 de se distinguer : les latrines qui lui sont accolées.

En outre, deux autres bâtiments utilisent des matériaux qui dénotent du reste ; la maison 73 est toujours couverte d'ardoises tandis que le mur nord-ouest de la maison 66 est reconstruit avec des matériaux de récupération provenant probablement de la demeure élitaine (mortier et éléments de gouttières).

Afin d'établir une stratification de ces unités de la fin du XIV^e-début XV^e siècle, il nous faut croiser les données topographiques et morphologiques – les informations sur le mobilier découvert sont trop rares. Pour cela, nous sommes reparti du classement effectué à partir de l'examen topographique puis nous avons attribué des points aux unités selon le groupe auxquelles elles appartiennent (concernant le total de leur surface utile à vocation résidentielle). Enfin, nous avons ajouté 1 point aux unités développant des aménagements notables – ceux que nous avons évoqués dans le paragraphe précédent.

La stratification obtenue est représentée schématiquement dans la figure suivante :



Figure 165 : Essai de stratification des parcelles de la phase D

Il faudrait pour modérer la prédominance du critère de la taille (superficie de la parcelle et surface utile des maisons) que nous ayons davantage d'informations sur la culture matérielle attribuable à chacune des unités. Cette tâche étant l'un des projets du PCR en cours, nous espérons pouvoir actualiser et affiner nos remarques sur le hameau de Trainecourt.

Bibliographie :

BERTHELOT S., MARIN J.-Y. et REY-DELQUÉ M.

2002, *Vivre au Moyen Âge : archéologie du quotidien en Normandie, XIII^e-XV^e siècles*, Milano, Italie, 5 continents.

CASSET M., HANUSSE C. et REGO D.

A paraître, « Les vies multiples d'un village dans la plaine de Caen : le hamel de Trainecourt en son « terrouer » de Grentheville (Calvados) », dans CATAFAU A. et PASSARIUS O., Actes du colloque *L'archéologie au village. Le village et ses transformations, du Moyen Âge au premier cadastre*, à Perpignan du 20 au 22 septembre 2017.

HANUSSE C. *et alii*

2014. « L'habitat de la Sente à Grentheville (Calvados), VI^e-X^e siècle, dans le contexte du terroir de Mondeville Saint-Martin », *Archéologie Médiévale*, Vol. 44, p. 1-49.

HANUSSE C. (coord.)

2017. *Projet collectif de recherches Trainecourt. Bilan des travaux 2014-2016*, Caen, 2017.

LORREN C.

1987. *Trainecourt (Calvados)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1988. Notice de site : Calvados - Grentheville : Trainecourt. *Archéologie Médiévale*. Vol. 18, p. 297-299.

1998 : « Notice Grentheville. Trainecourt » dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle) : un corpus et une esquisse*, Paris, p. 305-306 et p. 372-374.

TAUPIN M.-C.

1990a. *Hameau de Trainecourt (Calvados)*. Document Final de Synthèse. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1990b. *Village de Trainecourt (Calvados)*. Rapport de sondages. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1992a. *Hameau de Trainecourt (Calvados)*. Document Final de Synthèse. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1992b. Notice de site : Calvados - Grentheville : Trainecourt. *Archéologie Médiévale*. Vol. 22, p. 410-411.

1993. Notice de site : Calvados - Grentheville : le hameau de Trainecourt. *Archéologie Médiévale*. Vol. 23, p. 327.

1994. *Trainecourt (Calvados)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1995. Notice de site : Calvados : Grentheville - Trainecourt. *Archéologie Médiévale*. Vol. 25, p. 204.

1996, « Le hameau de Trainecourt, XIII^e - XV^e siècles », *Ruralia*, Prague, Institute of Archaeology, p. 211-216.

1999. *Le Hameau de Trainecourt (Calvados) - Commune de Grentheville. Mise en chronologie relative (phasage) des couches archéologiques*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

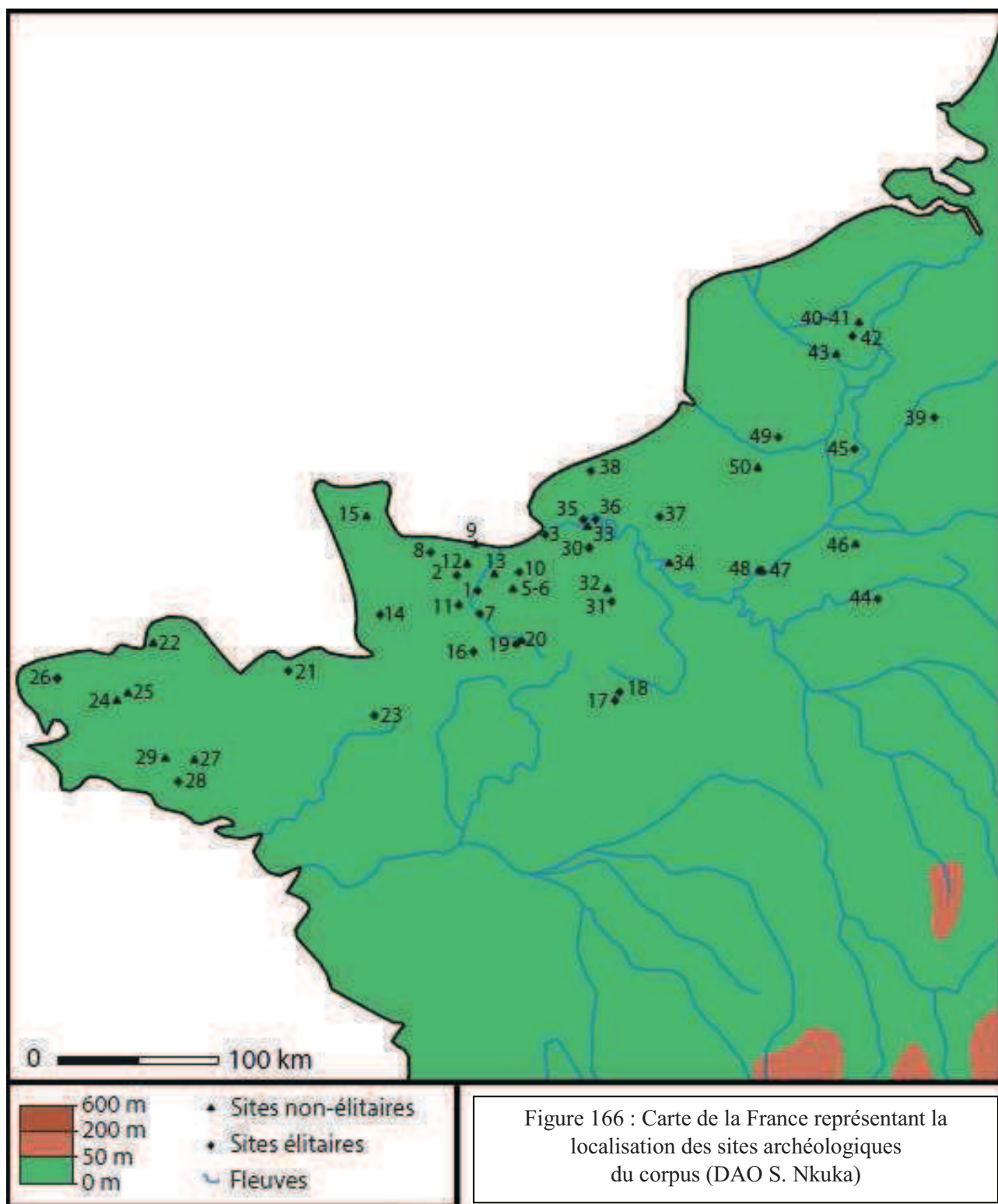


Figure 166 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

14 – Gavray – Manche

Site élitaire. Occupation du XI^e au XVI^e siècle.

Les sources écrites nous renseignent sur l'histoire du château de Gavray, intimement liée aux relations franco-anglaises médiévales. Au milieu du XI^e siècle, la vicomté de Gavray appartient au duc de Normandie. A la suite des troubles liés à la mort de son père, Henri I^{er} Beauclerc y fait construire des fortifications légères puis en 1123, un donjon en pierre. Par la suite, Henri II Plantagenêt fait organiser un service de garde et finance des travaux considérables. Aucune mention n'existe à propos du château jusqu'à la fin du XIII^e siècle lorsque Philippe IV nomme un commandant à la tête du château. On retrouve le château de Gavray en 1328 parmi les possessions de Charles de Navarre qui fait renforcer ses défenses et séjourne plusieurs fois au château avec sa cour. En 1390, les fortifications de Gavray sont rasées par les Français qui n'obtiendront sa reddition qu'en 1449, grâce au connétable Richemont. On sait que le château abrite une garnison jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le château occupe un éperon barré qui surplombe de 55 m les vallées de la Sienne et de la Bérance, il se situe d'ailleurs au-dessus du gué franchissant la Sienne. Si on ne sait pas exactement la date d'installation de ce point de passage, le lien avec la construction du château est indéniable. Un bourg est mentionné du côté nord. Il est par ailleurs localisé au carrefour des routes reliant Caen au nord du Cotentin et ces deux ensembles au Mont-Saint-Michel et à la Bretagne.

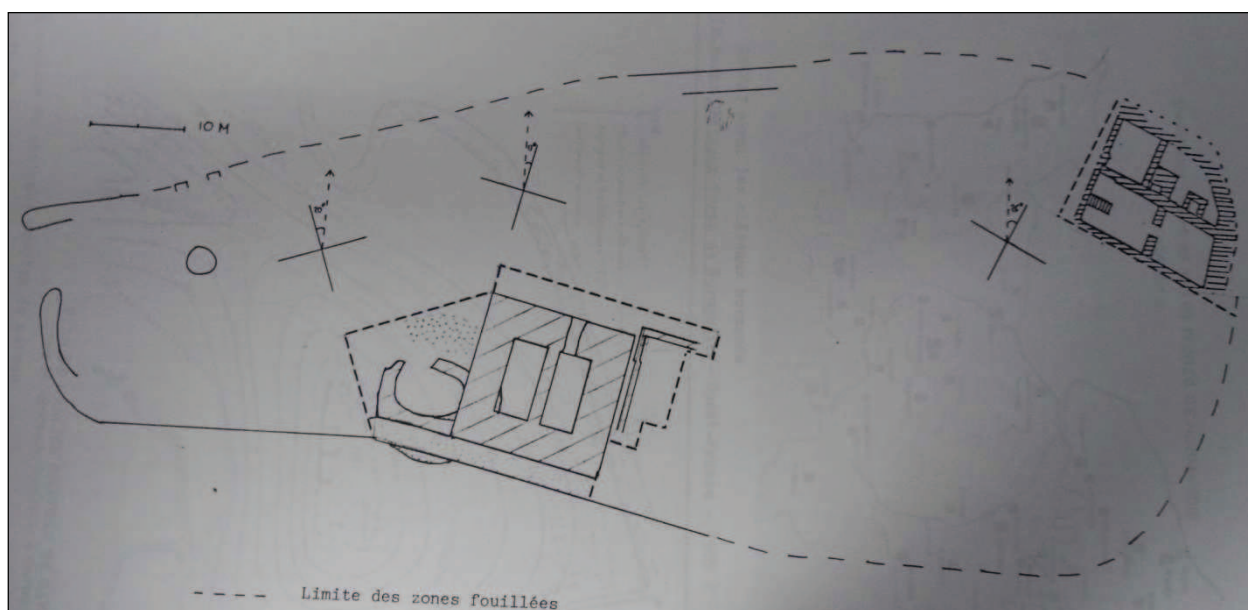


Figure 167 : Plan général de l'enceinte de Gavray (Mouton-Leparmentier 1989)

TOPOGRAPHIE DES UNITES

Le mur d'enceinte protège un espace de 7500 m² auquel on accède par l'ouest. A l'intérieur, deux zones se distinguent : vers l'ouest une zone à forte déclivité se développe ; une fois ce secteur passé, on accède à une plateforme comportant un donjon vers le sud et un bâtiment dans l'angle nord-Est.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure défensive	Structure remarquable	Cour	Structure indéterminée
14	Donjon	XI ^e - XVI ^e	Structures correspondant à des phases différentes. Phase 1 à 5.		Cuisine	Tour ronde Donjon Petite tour			Angle SO Bâtiment rectangulaire
14	Bâtiment Est	? - XV ^e		Bâtiment AB Pièce C	Latrines E		Tourelle d'escalier D	F	

Figure 168 : Composition topographique du site de Gavray.

MORPHOLOGIE DES UNITES

L'ensemble défensif est constitué des vestiges de cinq phases différentes mis au jour au sud de l'enceinte. Une couche d'occupation de la fin du XI^e siècle a été repérée sous l'angle sud-ouest du donjon carré postérieur. Elle n'est associée à aucune structure bâtie mais contenait du mobilier que le fouilleur identifie comme

« aristocratique »¹⁹²

comme une clé, des boucles de ceinture, une pointe de flèche ou un jeton de tric-trac.

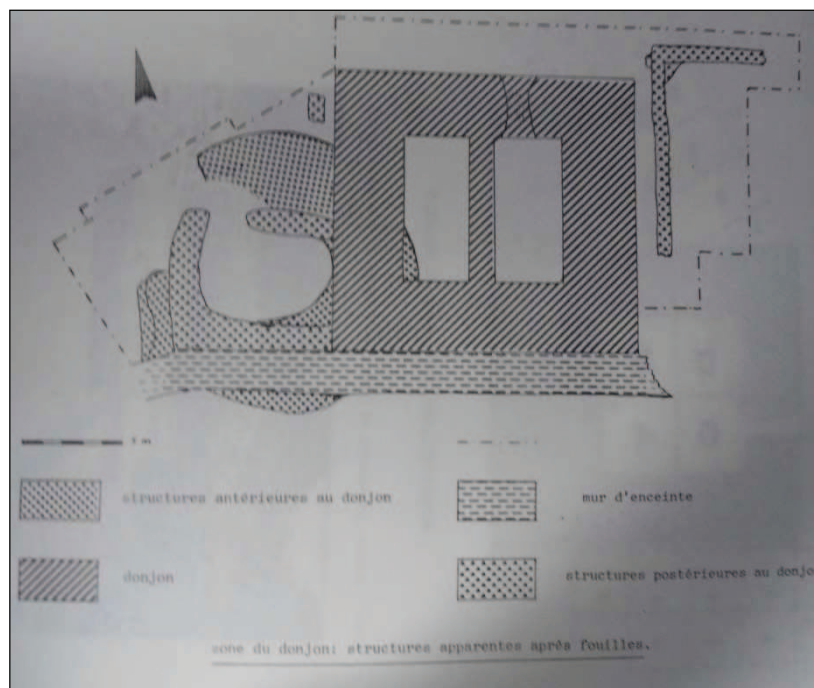


Figure 169 : Plan des structures Sud (Mouton-Leparmentier 1989)

¹⁹² MOUTON-LEPARMENTIER 1987.

Si, à l'époque de la fouille, peu d'exemplaires de ces objets avaient été découverts, on constate aujourd'hui qu'ils sont relativement ordinaires dans le contexte d'occupation d'une motte. Il est donc difficile d'attribuer ce statut à une couche particulière.

A cet emplacement, une tour ronde et massive (176 m² hors tout) est installée à une date incertaine¹⁹³ ; seules ses fondations ont été mises au jour. Le fouilleur suppose qu'elle est détruite à la fin du XIV^e siècle en même temps qu'une partie du rempart. Au-dessus de ces vestiges, une couche¹⁹⁴ contenant des indices domestiques¹⁹⁵ a été interprétée comme une cuisine¹⁹⁶.

Enfin, l'imposant donjon est construit. Il couvre 258 m² (hors tout) pour une surface intérieure de 71 m², ses murs associant calcaire, grès et mortier de chaux sont donc extrêmement épais. Ce fait permet de supposer l'existence d'un étage ; hypothèse étayée par le fait qu'il n'existe pas d'entrée repérée au niveau du sol. D'après les sources écrites – car les fouilles ont fourni peu de mobilier datant – l'archéologue estime que cette phase se déroule entre 1390 et 1449 ; période où les Anglais entreprennent des reconstructions sur le site. Il est cependant étonnant qu'aucun objet lié au contexte belliqueux du XV^e siècle n'y ait été découvert.

N° du site	Type de structure	Dimension	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Etage	Sol	Seuil	Mobilier associé
14	Défensive_Donjon	17*15.2 m	258 m ²	71 m ²	Lits horizontaux de pierres noyées dans mortier de chaux entre 2 parements; angles int. appareillés en dalles de grès	Tuiles plates rectangulaires non vernissées	OUI en 2 pièces égales par mur de refend N-S	OUI: murs épais de 3.8 m.	Pas de pavage	NON = entrée au niveau supérieur	Peu de matériel DONC occupation courte OU RDC peu utilisé

Figure 170 : Tableau récapitulant les caractéristiques du donjon carré.

Deux bâtiments sont structurellement liés au donjon : une petite tour vers l'ouest qui semble abriter un atelier, que l'on peut interpréter comme une forge¹⁹⁷ et une construction en matériaux périssables vers l'Est à laquelle étaient associés de nombreux tessons de grès et de céramique à glaçure verte, que l'on pourrait identifier comme un espace domestique.

¹⁹³ Pas de mobilier datant.

¹⁹⁴ Cf. Annexe 30 ; p.373.

¹⁹⁵ Arguments : deux petits foyers et une fosse à déchets contenant de la céramique avec des traces de cuisson et des ossements animaux (volailles) et arêtes de poisson.

¹⁹⁶ Il est intéressant de noter qu'une monnaie (un blanc au châtel fleurdéliée de Jean le Bon) datée de 1356 a été découverte dans cette couche.

¹⁹⁷ Découverte de fers à cheval, nombreuses scories, charbons de bois.

Ce donjon semble donc associé aux structures nécessaires et morphologiquement destinées à défendre l'enceinte.

Dans l'angle nord-Est, le second bâtiment paraît, quant à lui, dédié à la résidence ; son occupation date du XIV^e siècle. Celui-ci est divisé en plusieurs espaces.

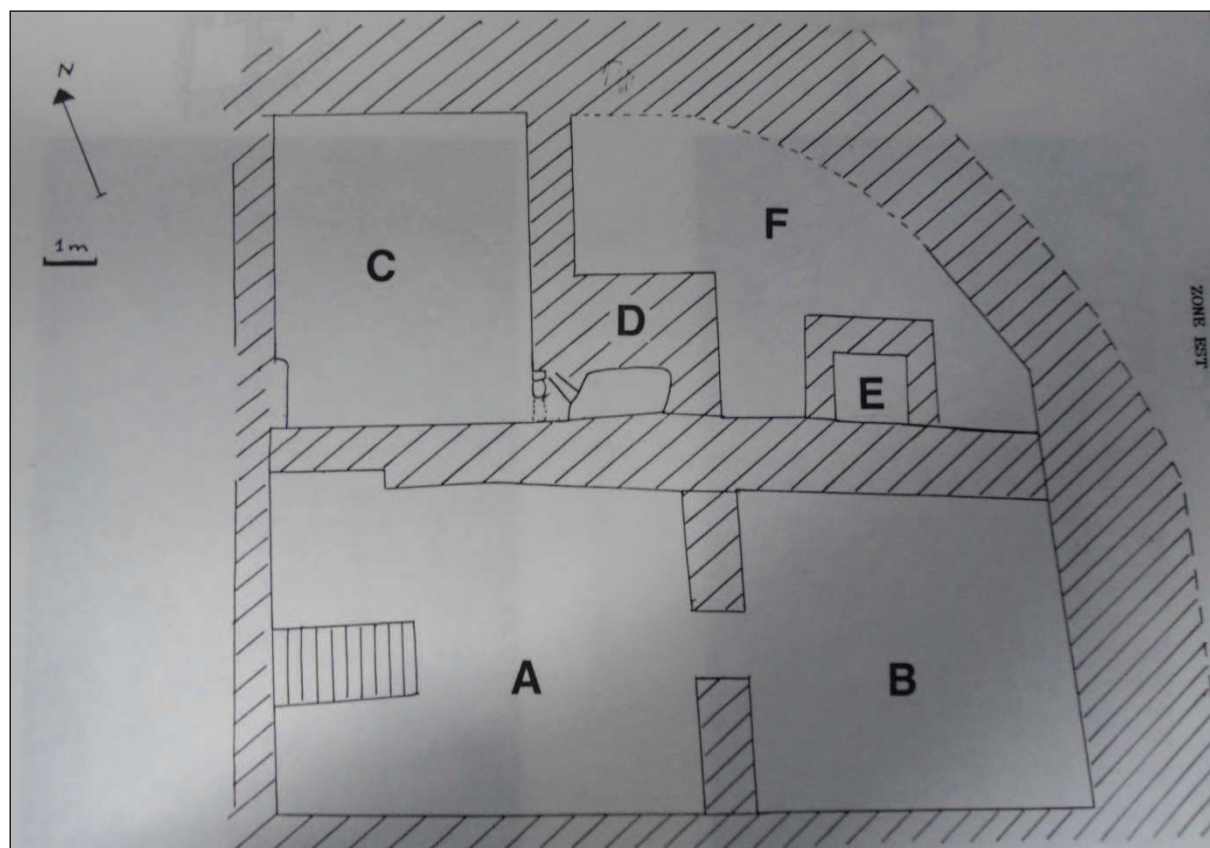


Figure 171 : Plan des structures du côté Est (Mouton-Leparmentier 1989)

Les pièces A, B et C contenaient les couches d'effondrement d'un étage, auquel la tourelle d'escalier D permettait d'accéder. Le sol de ces pièces était relativement propre et les matériaux de construction soignés¹⁹⁸. La présence d'un enduit mural dans la pièce C et l'utilisation de pierres taillées pour ériger un des piédroits menant à la tourelle d'escalier nous conduisent à penser que ce rez-de-chaussée n'était pas destiné seulement au stockage. Les éléments de pierre sculptés découverts dans la structure de la pièce A appuient cette hypothèse. La dimension esthétique de ce rez-de-chaussée est donc indéniable ; il est vraisemblable qu'il constituait le niveau permettant l'accès de tous les visiteurs aux espaces supérieurs. Cette proposition est renforcée par la fonction de la dernière pièce de cet édifice :

¹⁹⁸ Pierres de récupération mises en œuvre soigneusement, liées au mortier de chaux.

des latrines (E) ; que l'on retrouve souvent dans des lieux destinés à l'accueil des visiteurs¹⁹⁹. Les débris d'effondrement de l'étage ont fourni un grand nombre de pavements décorés prouvant leur emploi comme revêtement de sol. Le dernier secteur de cette résidence est F qui est une cour fermée.

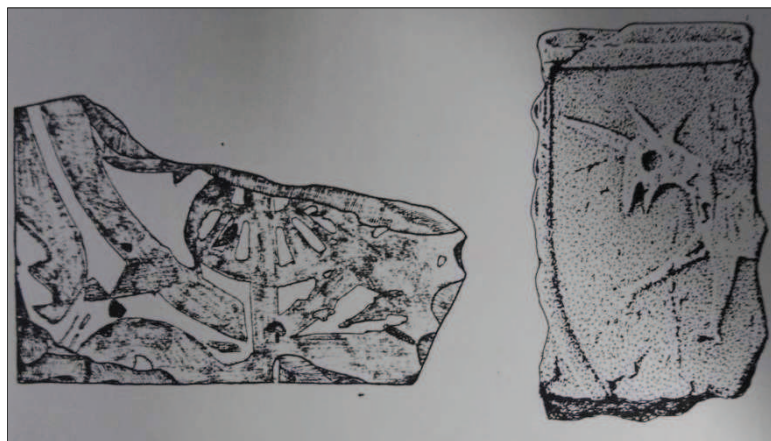


Figure 172 : Quelques exemples de pavés en terre cuite découverts dans le Bâtiment Est (Mouton-Leparmentier 1983a et 1984a)

La figure 173 récapitule les caractéristiques qui nous permettent d'affirmer que ce bâtiment était bien le lieu de vie d'une certaine élite.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Position	Super- ficie globale	Surface utile	Super- ficie de l'unité	Critères			
						Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
14. Bâtiment Est ; étage résidentiel	XIV ^e	Sur la motte	237 m ²	134 m ²	7500 m ²	Matériaux de récupération mais appareil soigné = joints au mortier de chaux soulignés par un trait de truelle. Enduit dans la pièce C. Pierres sculptées dans la pièce A. Toiture en tuiles	Tourelle d'escalier.	Latrines. Courette entre le bâtiment et le rempart. Donjon défensif.	Quantité de pavés décorés en terre cuite.

Figure 173 : Tableau récapitulant les caractéristiques de l'habitat élitaires de Gavray

¹⁹⁹ Cf. p.821.

Bibliographie :

MOUTON-LEPARMENTIER J.

- 1983a. *Gavray (Manche)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.
- 1983b. Notice de site : Manche - Gavray : château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 13, p. 298.
- 1984a. *Gavray (Manche)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.
- 1984b. Notice de site : Manche - Gavray : le château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 14, p. 355.
- 1985a. *Gavray (Manche)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.
- 1985b. Notice de site : Manche - Gavray : le château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 15, p. 271-272.
- 1986a. *Gavray (Manche)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.
- 1986b. Notice de site : Manche- Gavray : le château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 16, p. 216-217.
1987. *Gavray (Manche)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.
- 1988a. *Gavray (Manche)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.
- 1988b. Notice de site : Manche - Gavray : le château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 18, p. 359.
1989. *Gavray (Manche)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.
1991. Notice de site : Manche - Gavray : le château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 21, p. 356.

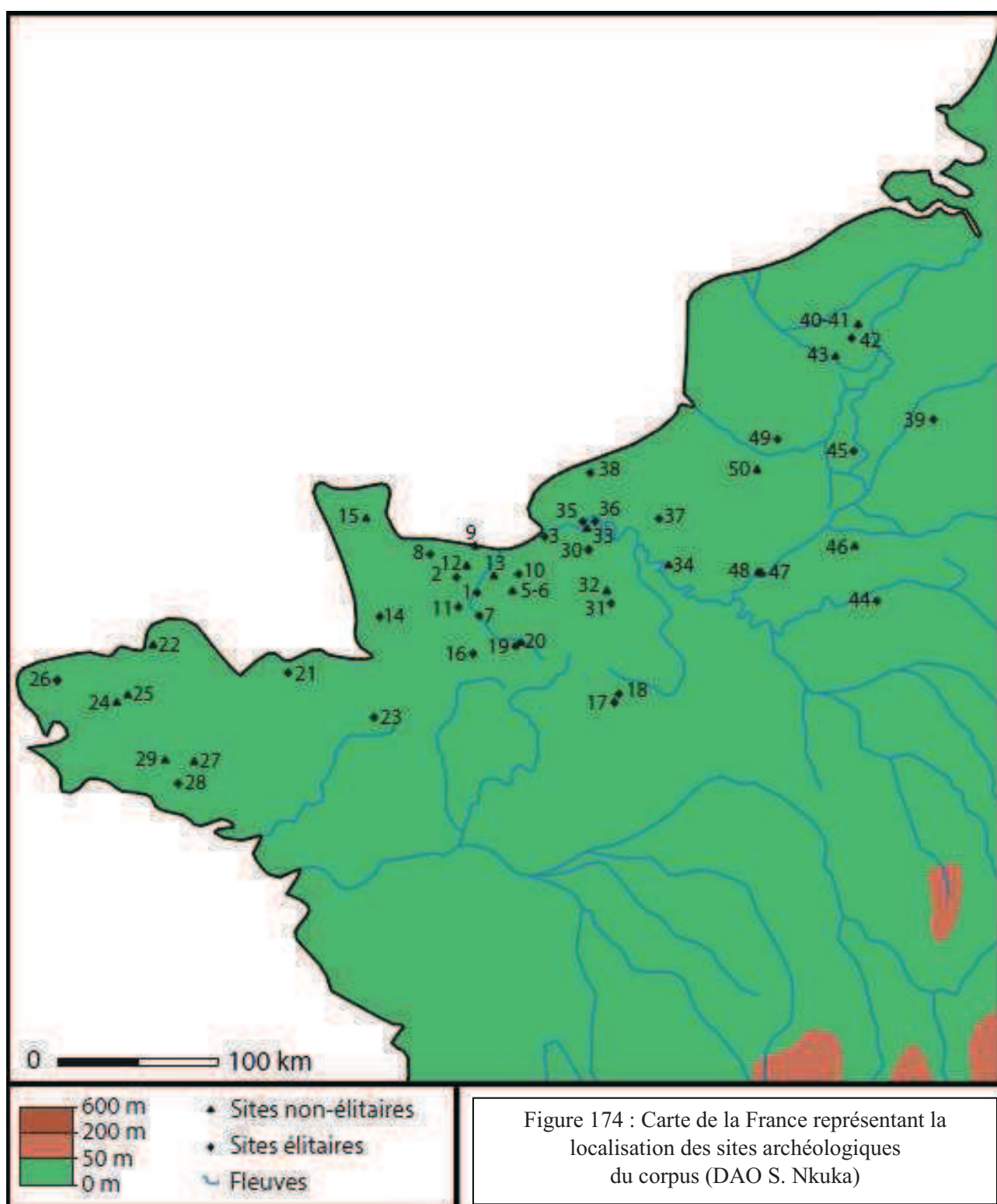


Figure 174 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

15 - Valognes - Manche

Habitat rural. Occupation du XIV^e siècle.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Les structures médiévales ont été découvertes dans les ruines d'un bâtiment gallo-romain et à proximité des thermes de la ville d'Alauna.

La priorité de l'archéologue²⁰⁰ étant la fouille de ces vestiges antiques, l'installation médiévale a été négligée et interprétée uniquement dans la perspective de la réoccupation du site antérieur.

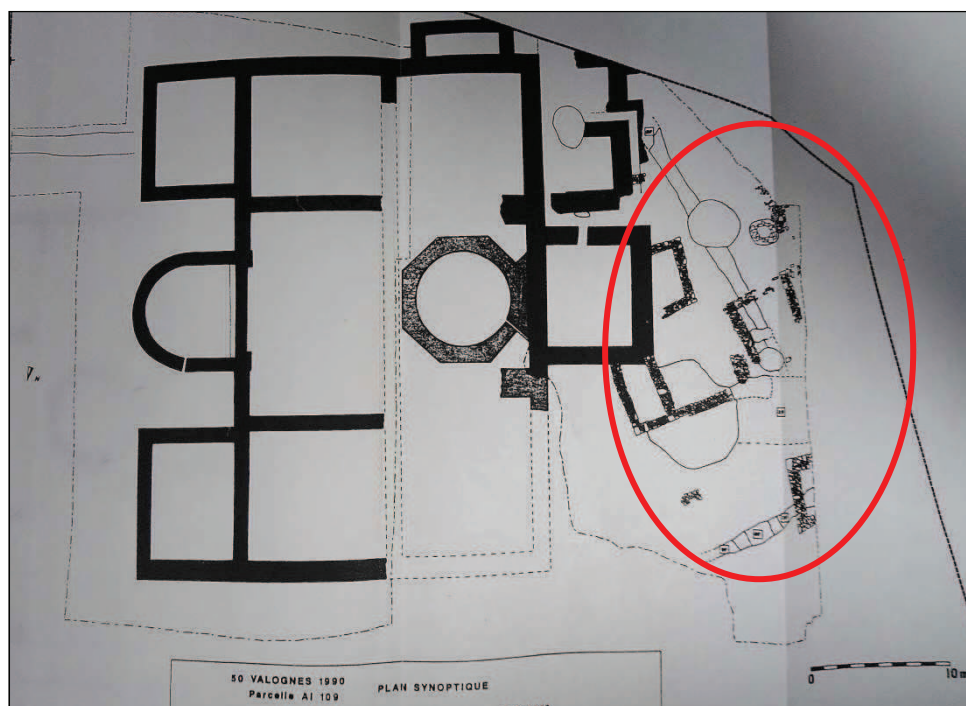


Figure 175 : Plan d'ensemble des structures découvertes à Valognes (Leper 1991b). Les vestiges médiévaux sont entourés en rouge.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DES UNITES

Sept bâtiments et des fosses dépotoirs²⁰¹, localisés à l'ouest des ruines des vestiges antiques ont été attribués au XIV^e siècle. L'archéologue affirme que la faible quantité de recoupements et de modifications des vestiges indiquent une occupation relativement courte. On peut ajouter que les bâtiments semblent avoir une organisation spécifique. Plusieurs d'entre eux paraissent former un groupe près de la structure antique tandis qu'un autre paraît isolé vers le nord.

²⁰⁰ LEPERT 1990b.

²⁰¹ Annexe 31 ; p.375.

Les édifices médiévaux sont construits sur des solins constitués de moellons récupérés du bâtiment gallo-romain ; ils comportent également des pierres d'angle et devaient posséder une élévation en bois et torchis.

MOBILIER

Les fosses dépotoirs ont fourni du mobilier en abondance. La céramique est caractéristique des XIV^e-XV^e siècles dont la morphologie est assez banale des mobiliers de cette époque²⁰². En revanche, le mobilier métallique est plutôt absent. Le mobilier osseux est présent en quantité importante mais trop fragmentaire ; les coquilles de moules sont également nombreuses (plusieurs dizaines de litres).

Nous regrettons que ces vestiges médiévaux aient été considérés comme secondaires car ils ne nous apportent que très peu d'informations sur l'environnement matériel.

Bibliographie :

LEPERT T.

1989. *Valognes - Le Moulin d'Alleaume*. Rapport de sondages. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1990a. Notice de site : Manche - Valognes. *Archéologie Médiévale*. Vol. 20, p. 368.

1990b. *Valognes - Le Moulin d'Alleaume*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1991a. Notice de site : Manche - Valognes : le Moulin d'Alleaume. *Archéologie Médiévale*. Vol. 21, p. 296-297.

1991b. *Valognes - Le Moulin d'Alleaume*. Rapport de synthèse. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

²⁰² Formes : oules globulaire, pichet à col droit, jattes et tasses polylobées. Décors : cannelure, peintures rouges, glaçures jaunes et vertes, bandes rapportées et digitées.

16 – La Ferrière-aux-Etangs – Orne

Site élitare. Occupation de la moitié du XI^e siècle au XIII^e siècle.

La région du Passais, dans laquelle est situé le château, appartient au XI^e siècle à la famille de Bellême avant que le duc Guillaume décide de la reprendre pour en faire une marche ; les seigneurs de la région sont alors chargés d'assurer la défense de ce territoire. Durant les troubles qui suivent la mort du duc, son fils Henri fait renforcer les fortifications placées au sud du duché ; il est fort probable que La Ferrière-aux-Étangs en fasse partie même si la première mention explicite d'un seigneur de La Ferrière (Auvray) date de 1141. À plusieurs reprises, le toponyme de La Ferrière et des seigneurs sont mentionnés dans des sources anglaises puis françaises – à la suite du rattachement de la Normandie au royaume – cependant le château n'est jamais évoqué.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Situé au sein de la région du Passais qui appartient au massif armoricain, le château de La Ferrière-aux-Etangs est localisé sur une butte de grès qui culmine à 275 m, au cœur d'une vallée facilement inondable par le ruisseau de la Morinière.

L'exploitation du minerai de fer est importante dès l'époque médiévale dans cette région et c'est ainsi que sont installés à proximité du site, un moulin, un fourneau et une forge.

TOPOGRAPHIE & DE L'UNITE

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Subdivision de l'espace	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure indéterminée
16	Château	Mi XI ^e -XIII ^e	NON	Tour	Four	Eboulis

Figure 176 : Tableau récapitulant la composition topographique du site

Les structures examinées archéologiquement correspondent à une tour résidentielle de 30 m² située à l'extrémité est de la butte et un four. Ils constituent les seuls vestiges bâtis détectés sur le site.

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Superficie globale	Mobilier associé
16	Château	Résidentielle _Tour	Mi XI ^e - XIII ^e	Extrémité E de la butte	Quadrangulaire	30 m²	
16	Château	Domestique _Four	Mi XI ^e - XIII ^e	Dans bâtiment 214 (?)	?		
16	Château	Indéterminée _Eboulis	Mi XI ^e - XIII ^e	Sur l'ensemble du site ; quantité impressionnante			Os et dents de gibier, tessons, fers de flèche, clous, scories, dé à jouer en os, poignard, éléments de décor en bronze, pince à épiler, perle en os, clefs, fers à cheval, tessons à œil de perdrix, blocs de grès & mortier jaunâtre, granit taillé, gond

Figure 177 : Tableau détaillant les caractéristiques des vestiges découverts

Toutefois, une couche d'éboulis dispersée sur l'ensemble du site a fourni une quantité abondante de mobilier qui nous permet d'en apprendre davantage sur le contexte matériel.

MOBILIER

Les couches d'éboulis ont permis de retrouver des objets du quotidien mais aussi des matériaux de construction. En effet, des blocs de grès portant des traces de mortier jaunâtre ainsi que des blocs de granit taillés utilisés pour la construction des piédroits de portes et d'arcs ont été mis au jour.

L'environnement matériel des occupants du château est constitué de céramiques communes et à « œil-de-perdrix », de nombreux objets en fer relativement fréquents (clefs, clous, fers à cheval, gond, pointes de flèche, etc.), d'un dé à jouer en os et de nombreux ossements animaux, identifiés comme étant du gibier. Enfin, il est normal que les scories aient été retrouvées en abondance compte tenu de l'importance de l'exploitation du minerai de fer dans la région.

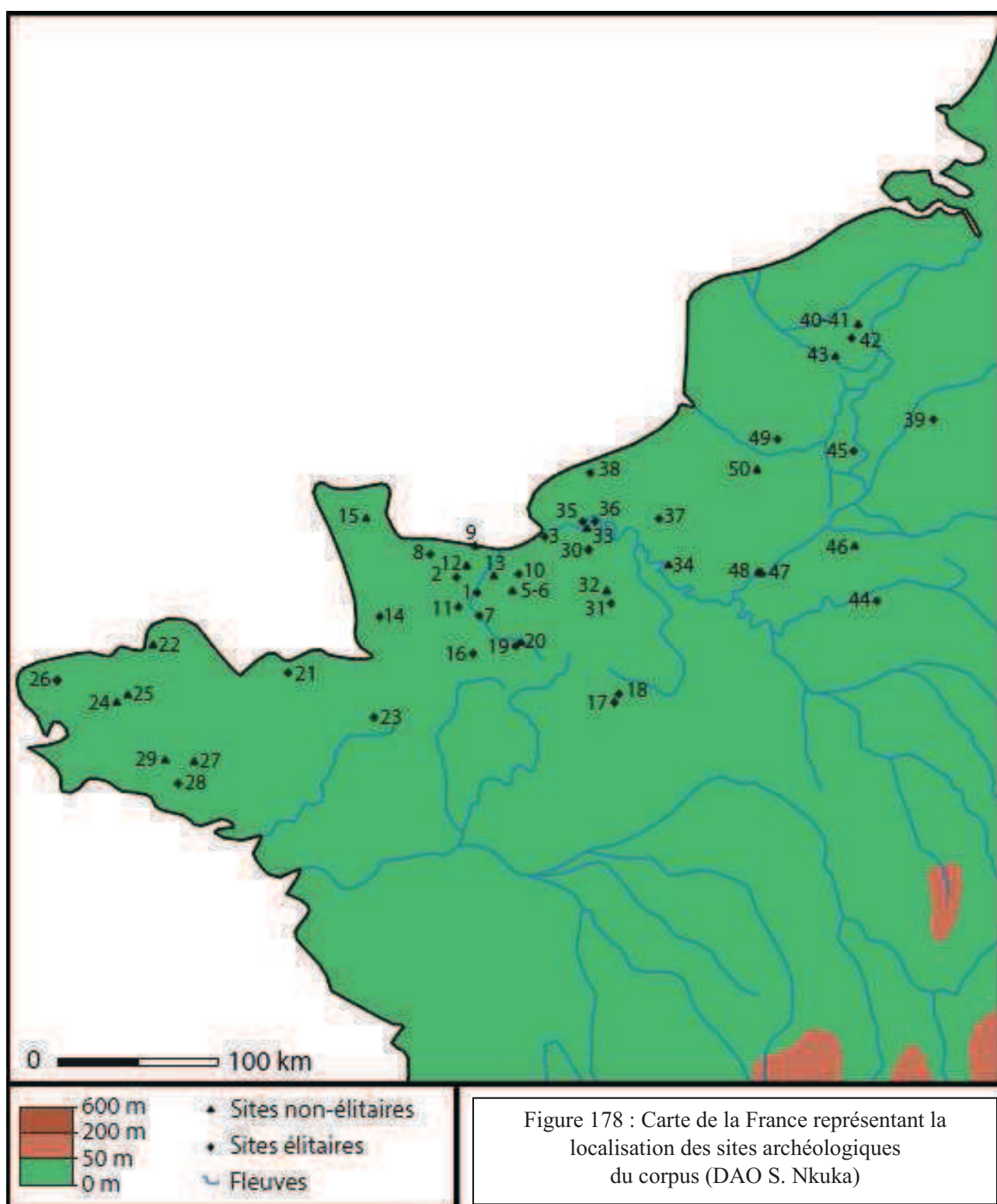
Bibliographie :

LEFÈVRE M.-C.

1984. Notice de site : Orne - La Ferrière-aux-Étangs : le Château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 14, p. 351.

1985. Notice de site : Orne - La Ferrière-aux-Étangs : le château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 15, p. 268.

1986. Notice de site : Orne - La Ferrière-aux-Étangs : le château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 16, p. 214-215.
1987. Notice de site : Orne - La Ferrière-aux-Étangs : le château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 17, p. 236-237.
1988. Notice de site : Orne - La Ferrière-aux-Étangs : le château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 18, p. 356-357.
- 1992, *Une Seigneurie aux confins du Domfrontais et du Maine : La Ferrière (-aux-Étangs) du XI^e siècle à la Révolution*, Caen, Caen.



17 – Motte de Rivray, Condé-sur-Huisne – Orne

Site élitaire. Occupation du milieu du XI^e au début du XV^e siècle.

Ce site est localisé dans la zone d'influence des Rotrou de Nogent qui ont cherché à limiter l'expansion des ducs normands en se constituant un puissant domaine relayé par plusieurs fortifications placées le long de l'Huisne. Un texte du XI^e siècle mentionne un individu portant le nom de « Rivray » dans la dépendance des Rotrou. On sait par ailleurs que cette motte est détruite au début du XV^e siècle à la suite d'une victoire des Anglais.

TOPOGRAPHIE DU SITE

La motte de Rivray surplombe la vallée de l'Huisne, au cœur de la région boisée du Perche.



Figure 179 : Photographie aérienne de la motte de Rivray (Decaëns 1990a)

TOPOGRAPHIE ET MORPHOLOGIE DE L'UNITE

La motte de Rivray constitue un tertre hémisphérique de 22 m de diamètre au sommet (80 m à la base) qui couvre 380 m². Elle est entourée d'un fossé sec, large et profond, sur les deux tiers de sa périphérie. Une basse-cour, dont les limites n'ont pas été trouvées, se développe à ses pieds.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale ou occupée	Dimensions	Subdivision de l'espace	Structure résidentielle	Structure religieuse
17	Motte	XII ^e	G. 380 m ²	22 m (D)	OUI	Donjon en pierre	Chapelle Saint-Jean-Baptiste

Figure 180 : Composition topographique de la motte de Rivray.

Elle est aménagée au milieu du XI^e siècle ; une tour en bois est alors construite au bord du promontoire, au sujet de laquelle nous n'avons pas d'information morphologique.

Au pied de la motte, une chapelle dite romane est édifiée, dédiée à saint Jean-Baptiste. Ses élévations sont composées de moellons de calcaires et de silex liés par un mortier à teinte rose.

N° du site	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Dimension	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Mobilier associé
17	Résidentielle_ Donjon en pierre	XII ^e	A l'O de la plateforme pour contrôler voies de communication & gué.	Carrée	12 m	144 m ²	64 m ²	Moellons calcaires et silex dans mortier de teinte rose + appareil moyen en calcaire pour ouvertures & angles.	Céramique, objets en fer (couteaux, dague, éperon, pointes de flèches, carreaux d'arbalète, fers à cheval, ferrures de coffrets et de porte) + pièces de jeux (trictrac) + pièces de monnaie + os de cuisine
17	Religieuse_ Chapelle-Saint-Jean-Baptiste		Au pied de la motte					Moellons calcaires et silex dans mortier de teinte rose	

Figure 181 : Tableau reproduisant les informations morphologiques des bâtiments.

La tour en bois est toujours utilisée lorsqu'au XII^e siècle, elle est remplacée par une tour carrée modeste (64 m² de surface utile) mettant en œuvre les mêmes matériaux de construction que pour la chapelle ; des pierres calcaires d'appareil moyen sont néanmoins utilisées pour la construction des ouvertures et des angles. Cette seconde tour est décalée vers l'ouest de la plateforme de manière à contrôler les voies de communication et le gué.

MOBILIER²⁰³

Lors de la fouille de la tour en pierres, de nombreux objets ont été découverts formant un assemblage caractéristique des mottes occupées au XII^e siècle.

Le mobilier métallique comprend des objets liés à l'armement (dague, pointes de flèche, carreaux d'arbalète), à l'équipement du cheval (fers à cheval, éperon) et à la construction (huisserie de porte). Des ossements ont été découverts mais non étudiés. Par ailleurs, des pièces de jeu en os ont été mises au jour : un pion de tric-trac notamment.

²⁰³ Nous ne disposons d'aucune reproduction dessinée ou photographique des objets découverts.

L'occupation de la motte de Rivray au XII^e siècle est donc d'ordre résidentiel ; elle est occupée par un homme dépendant de la famille de Rotrou, descendant peut-être de la famille du Rivray mentionné au XI^e siècle ; elle est habitée par un personnage intermédiaire, relayant l'autorité du seigneur et assurant la protection des terres et des paysans alentours. En examinant le phasage du site, on pourrait même penser que ce site est aménagé sur « ordre » des Rotrou, par un de leurs vassaux qui, pour affirmer son prestige, fonderait en même temps une chapelle. L'un des successeurs de ce vassal pourrait avoir ensuite fait le choix de reconstruire la tour en pierre – pour éventuellement afficher sa richesse et son pouvoir – vers l'ouest afin de mieux contrôler des infrastructures liés à des droits (rentes) nouvellement acquis.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères							
		Position	Super- ficie globale	Surface utile	Super- ficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
17. Motte ; Donjon en pierre	XII ^e	Sur la motte ; en position de contrôlés les voies et un gué	144 m ²	64 m ²	380 m ²	Moellons calcaires et silex dans mortier de teinte rose + appareil moyen en calcaire pour ouvertures & angles.	-	Chapelle en contrebas.	-

Figure 182 : Tableau récapitulatif des caractéristiques de l'habitat élitare.

Bibliographie :

DECAËNS J.

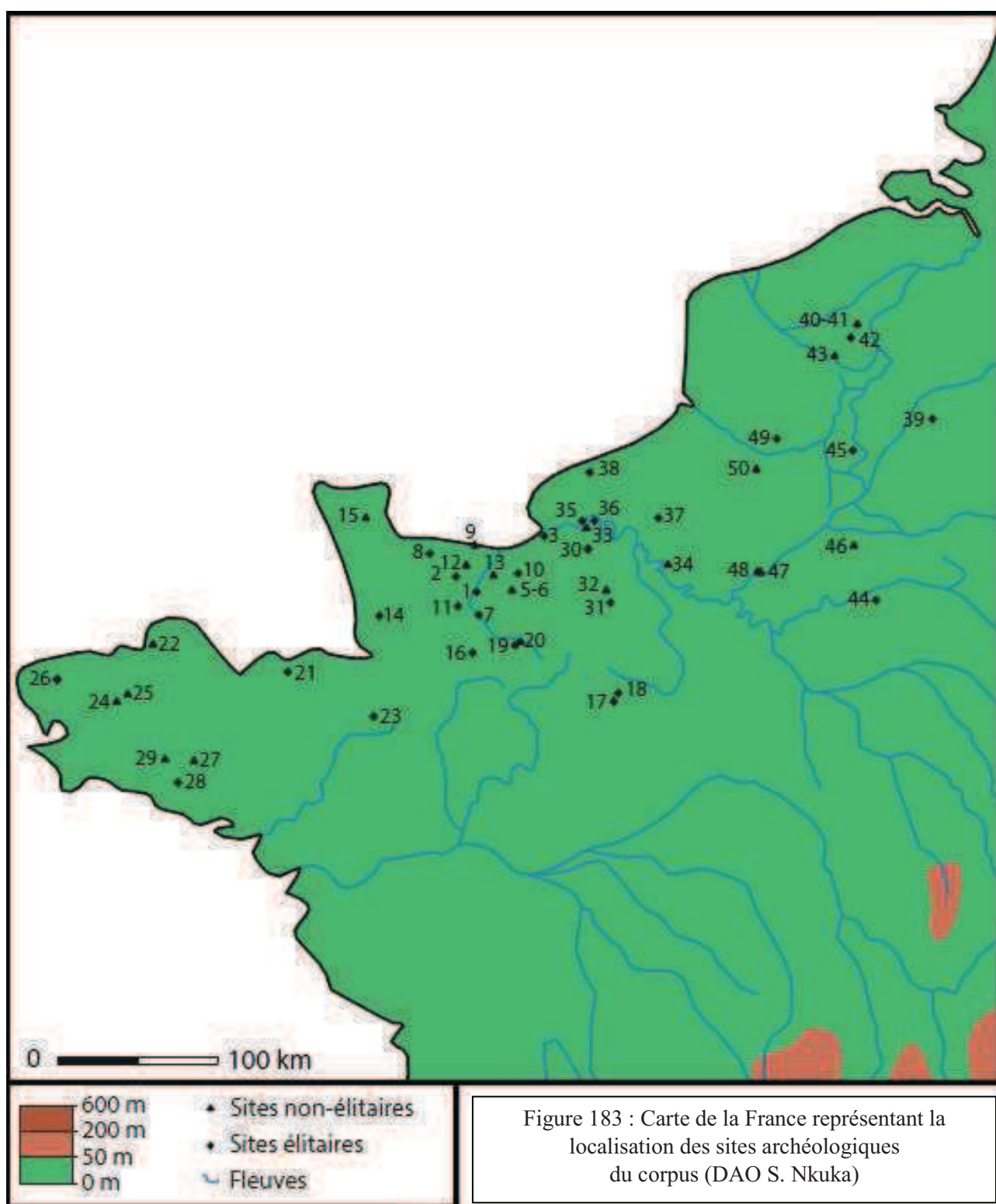
1990a. *La Motte de Rivray - Condé-sur-Husine (Orne)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

1990b. Notice de site : Orne - Condé-sur-Huisne : motte de Rivray. *Archéologie Médiévale*. Vol. 20, p. 406-407.

1991. Notice de site : Orne - Condé-sur-Huisne : motte de Rivray. *Archéologie Médiévale*. 1991. Vol. 21, p. 352-353.

1992. Notice de site : Orne - Condé-sur-Huisne : la motte de Rivray. *Archéologie Médiévale*. Vol. 22, p. 489-490.

1994, « De la motte de conquête (XI^e siècle) à la seigneurie châtelaine (XII^e siècle). L'exemple de Rivray à Condé-sur-Huisne (Orne) », *Château Gaillard*, Caen, France, CRAHM, p. 109-120.



19 – Fontenai-sur-Orne - Orne

Site élitare. Occupation des XI^e-XIII^e siècles.

Il existe des traces d'activités humaines dans ce secteur datant de l'Age du Fer, des I^{er}-II^e siècles et du haut Moyen Age.

TOPOGRAPHIE DU SITE



Figure 184 : Plan des structures découvertes sur le site de Fontenai-sur-Orne (Carpentier 2010) ; les tracés noirs sont les vestiges découverts, les traits jaunes sont les limites parcellaires supposées.

D'un point de vue géologique, l'espace examiné se trouve à la limite du Massif Armoricaïn et du Bassin parisien sur un plateau calcaire. La rivière Baize est certainement l'une des raisons de la localisation de ce site comprenant deux pôles : à 40 m au sud-est du cours d'eau, un parcellaire agricole se développe – qui semble se prolonger au-delà de la zone fouillée (les fossés supposés sont figurés en jaune sur le plan ci-dessus) – et, plus à l'ouest, se trouve un ensemble fossoyé dont la rivière constitue la limite nord. L'ensemble des fossés du site devait donc être facilement alimenté en eau depuis la rivière.

En outre, le village de Fontenai-sur-Orne est mentionné dans les sources textuelles au XIII^e siècle mais des fouilles récentes attestent d'une occupation de ce secteur datant du haut Moyen Age. Il est également important de noter que cet habitat se situe à 4 km à l'ouest d'Argentan dont l'occupation médiévale est bien documentée²⁰⁴.

L'archéologue²⁰⁵ signale avoir repéré, sur des cadastres anciens et grâce à des mentions écrites datant de la moitié du XIII^e siècle, des garennes et un moulin à proximité du site. Il interprète les vestiges mis au jour comme « un établissement domanial constitué d'une partie agricole et d'un petit complexe fossoyé à vocation domestique, usuellement désigné comme une 'maison-forte'²⁰⁶ qu'il identifie comme le centre du domaine exploité directement.

TOPOGRAPHIE DES UNITES



Figure 185 : Plan des structures fouillées (Carpentier 2010)

Vers l'est, se dessine un vaste parcellaire quadrangulaire englobant environ 8800 m² et comprenant trois bâtiments (BT10, BT11 et BT12), tous interprétés comme servant à l'exploitation des terres agricoles alentours. La structure BT10 est située dans l'angle nord-est de l'enclos, la construction BT11 se trouve à une quinzaine de mètres vers l'ouest tandis que

²⁰⁴ Cf. Site n°20.

²⁰⁵ CARPENTIER 2010.

²⁰⁶ CARPENTIER 2010, p.94.

le bâtiment BT12 est relativement isolé, à 9 m du fossé est, à équidistance des fossés nord et sud.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure défensive	Cour
19	Maison forte	XI ^e -XIII ^e	1820 m ²	OUI	Terrasse ovale entourée d'un fossé	Bâtiment 20 Bâtiment 21	Bâtiment 22	Bâtiment 23 Bâtiment 24	Fossé d'enceinte	
19	Parcellaire quadrangulaire	XI ^e -XIII ^e	8880 m ²	OUI	Plusieurs unités spatiales accolées			Bâtiment 10 Bâtiment 11 Bâtiment 12 Bâtiment 13		Fossé 245 - Fossé 526 - Fossé 242

Figure 186 : Tableau récapitulant la composition des unités.

L'emplacement de l'édifice BT13²⁰⁷, également interprété comme un bâtiment d'exploitation, est intéressant puisqu'il est placé à l'extérieur du parcellaire, à quelques mètres seulement du fossé. Il est possible qu'il soit lié à un autre enclos agricole dont les limites n'ont pas été découvertes ou qu'il constitue un ancrage à la relation entre les bâtiments de l'enclos agricole et la deuxième unité localisée à l'extrême nord-ouest de la zone étudiée.

Ce second ensemble se compose d'une terrasse ovale de 1820 m², entourée sur trois côtés d'un fossé imposant pour un site rural²⁰⁸, large de 6 m et profond de 8 m, le côté nord étant délimité par la rivière Baize. Au sein de cet enclos, 820 m² ont été explorés archéologiquement et les plans de cinq bâtiments ont été détectés.

Les bâtiments 20 et 21, vers le nord, se chevauchent et sont, tous deux, interprétés comme des résidences. Les trois autres constructions (22, 23 et 24) vers le sud forment un groupe d'annexes domestiques ou d'exploitation ; le bâtiment 23 semble se superposer avec les deux autres, sans que l'on puisse préciser pour autant la chronologie relative de ces structures.

MORPHOLOGIE DES UNITES

Si l'on s'intéresse aux structures annexes détectées sur le site, on remarque une nette différence de superficie entre les deux unités. L'explication est évidemment la contrainte pesant sur l'espace de l'établissement fortifié.

²⁰⁷ Dans la base de données, il est intégré à la description de l'unité « parcellaire quadrangulaire » ; nous l'avons intégré aux autres structures contenues dans cet enclos par rapprochement fonctionnel, même s'il est placé en dehors.

²⁰⁸ Cf. p.798.

N° site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Plan	Position spécifique	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Aménagements particuliers
19	Parcellaire quadrangulaire	Exploitation_Bâtiment 10 = grange	XI ^e -XIII ^e	Equerre	-	100 m²	15TP dont 1 interne	-	OUI	Partie principale de 10*6m. Autre pièce de 7,5*4m. Côté S se prolonge par une avancée triangulaire de 7,5m²
19	Parcellaire quadrangulaire	Exploitation_Bâtiment 11 = construction utilitaire	XI ^e -XIII ^e	Rectangulaire	-	24 m²	8TP + 9ème plus gros au milieu du côté N + 10ème à l'intérieur proche du précédent	-	-	-
19	Parcellaire quadrangulaire	Exploitation_Bâtiment 12 = utilitaire	XI ^e -XIII ^e	Pentagonal	Isolé	25 m²	8TP + 2 à l'intérieur + 11ème en avant du pignon = avancée triangulaire + 12ème double de l'autre côté = support faitière	-	-	-
19	Parcellaire quadrangulaire	Exploitation_Bâtiment 13 = grenier surélevé ou gerbier	XI ^e -XIII ^e	Sub-rectangulaire	Entre les deux unités	20 m²	5 forts TP + 2 autres plus petits + 8ème à l'intérieur + 2 autres à l'extérieur = renforts	-	-	-
19	Maison forte	Domestique_Bâtiment 22 = annexe domestique ou agricole	XI ^e -XIII ^e	Carré		4 m²	4 TP corniers + 2 renforts extérieurs + 1 intérieur	Tuiles ?	-	-
19	Maison forte	Exploitation_Bâtiment 23 = annexe utilitaire de plain-pied	XI ^e -XIII ^e	Rectangle		5 m²	4 poteaux d'angle	Tuiles ?	-	-
19	Maison forte	Exploitation_Bâtiment 24	XI ^e -XIII ^e	Rectangle	-	10 m²	-	Tuiles ?	-	-

Figure 187 : Tableau récapitulant les caractéristiques des bâtiments hors résidence.

Au sein du parcellaire quadrangulaire, la structure 10 se distingue des autres par ses dimensions imposantes et sa division intérieure relativement complexe pour un bâtiment d'exploitation. On peut la rapprocher du bâtiment J du site de Vieux-Fumé 1²⁰⁹ qui, malgré un plan au sol différent, possède des dimensions et une division interne semblables. La caractéristique la plus intéressante que ces deux constructions ont en commun, c'est de disposer d'une entrée aménagée. Leur similarité nous invite à leur attribuer la même identification - celle que V. Carpentier avait formulé ; le bâtiment J ayant été interprété comme une grange avec une aire de stockage et de battage au sol.

N° site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Plan	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Aménagements particuliers
19	Parcellaire quadrangulaire	Exploitation - Bâtiment 10 = grange	XI ^e -XIII ^e	En L	100 m ²	15TP dont 1 interne	-	OUI	Partie principale de 10*6m. Autre pièce de 7,5*4m. Côté S se prolonge par une avancée triangulaire de 7,5m ²
05	-	Exploitation - Bâtiment J = édifice agricole (stockage + aire de battage)	XI ^e -XII ^e	Rectangulaire	110 m ²	35 TP; torchis et bois	Panne faîtière sur poteaux axiaux	OUI	3 nefs: Nef centrale large de 5.3m + 2 nefs latérales larges de 2.2m. Entrée piétonne sous un petit porche.

Figure 188 : Comparaison entre le bâtiment 10 de Fontenai et le bâtiment J de Vieux-Fumé 1

Les deux autres édifices (11 et 12) placés dans l'enclos agricole de Fontenai-sur-Orne sont équivalents en termes de superficie et de position par rapport aux fossés ; il est donc possible de les rapprocher d'un point de vue fonctionnel. En l'absence d'indices d'occupation domestique, leur attribution comme bâtiments d'exploitation placés au plus près des terres arables semble s'imposer - lieu de stockage, pour des outils agricoles par exemple.

Le bâtiment 13, en dehors du parcellaire, se rapproche morphologiquement des greniers surélevés : il est carré, de petites dimensions et comporte un trou de poteau axial ainsi que deux poteaux extérieurs placés en renfort qui supportaient probablement un plancher. Si cette interprétation n'est pas certaine ; sa position nous amène à envisager qu'il permette une forme de relation, un point de communication entre les occupants de la maison forte et les paysans. Il est difficile d'aller plus loin dans son identification.

²⁰⁹ Site n°05.

Enfin, les édifices secondaires positionnés au sein de l'enclos habité sont de petite taille, ce qui nous conduit à supposer qu'ils peuvent constituer des annexes difficiles à interpréter en l'absence d'indices matériels : structures de rangement, de stockage, etc.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères					
		Position notable	Superfi- cie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
Résidentielle _Bâtiment 20	XI ^e -XII ^e	Terrasse entourée d'un fossé imposant	54m ²	TP et sablières basses. 5TP internes. Toiture en tuiles.	Plusieurs TP = dispositif d'entrée faisant face à l'ouverture de la fortification	Petites annexes sur la terrasse + fossé en eau imposant. En dehors parcellaire agricole	-
Résidentielle _Bâtiment 21	XI ^e -XII ^e	Terrasse entourée d'un fossé imposant	29m ²	12 TP. Toiture en tuiles.	Partie principale de 6*4m + aile rectangulaire de 2*2,5m. Présence probable d'un étage	Petites annexes sur la terrasse + fossé en eau imposant. En dehors parcellaire agricole	-

Figure 189 : Tableau récapitulant les caractéristiques des maisons du site.

Même si les deux bâtiments résidentiels ne sont pas contemporains et qu'on ignore leur chronologie relative, il est intéressant de les comparer pour en connaître les similitudes et différences. On constate l'utilisation des mêmes matériaux de construction des élévations et toiture que pour les bâtiments annexes : une structure de poteaux plantés et des murs en bois comblée de torchis et une couverture en tuiles. De nombreux fragments de tuiles plates quadrangulaires avec une perforation ont été en effet découverts lors du décapage de surface de cet espace.

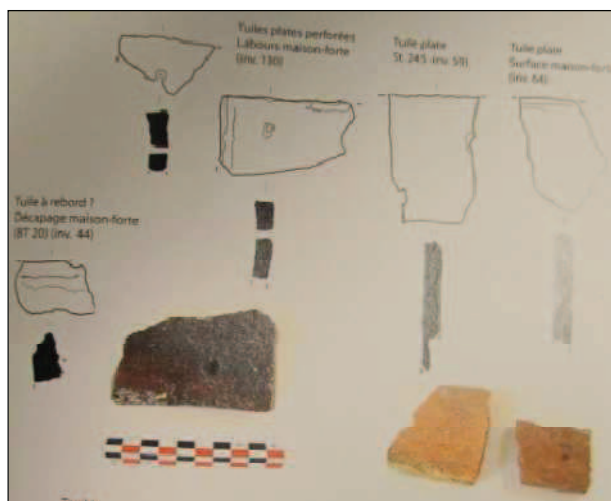


Figure 190 : Fragments des différentes tuiles retrouvées sur le site (Carpentier 2010)

Les deux résidences ont des plans très différents mais tout aussi remarquables. En effet, si le bâtiment 20 ne semble pas divisé en pièces, sa vaste superficie et la présence d'un dispositif d'entrée²¹⁰ marquent sa différence. L'habitation 21 est plus petite, mais son plan en L et le fait qu'elle intègre probablement un étage²¹¹ l'isole des bâtiments ordinaires. Ces deux habitats ne contiennent pas d'aménagement singulier ou de mobilier remarquable mais leur installation au sein d'une enceinte fortifiée entourée d'eau en font des bâtiments hors du commun.

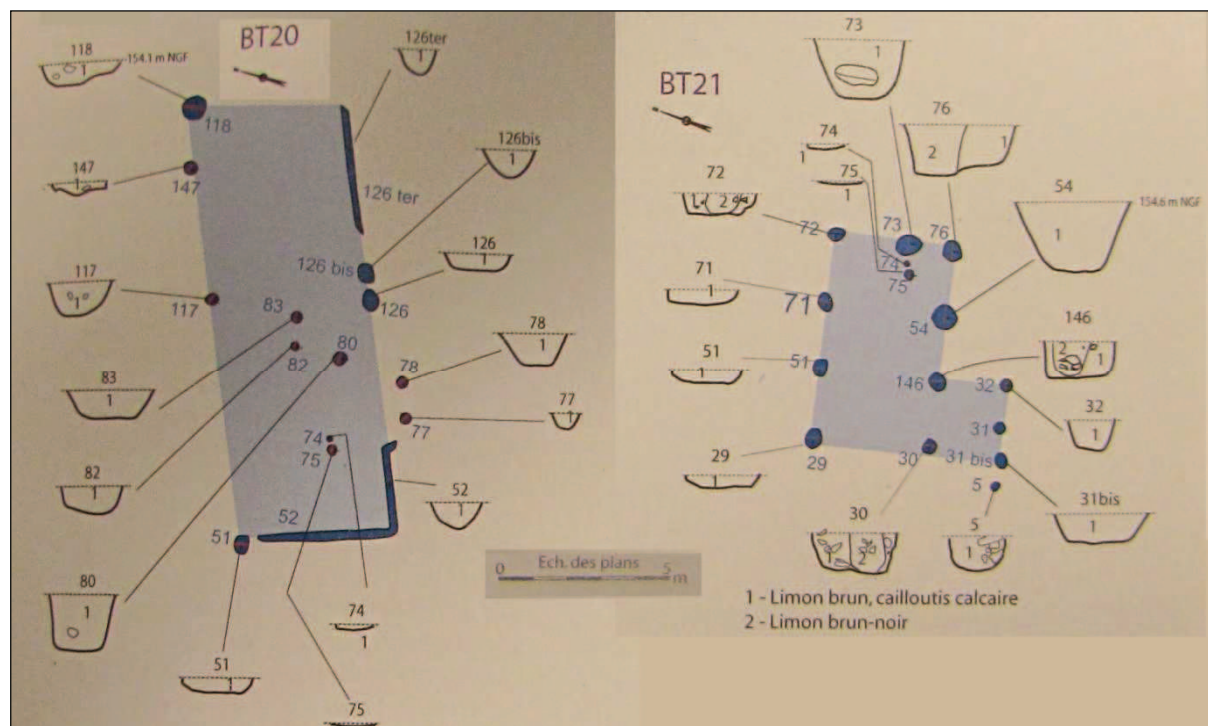


Figure 191 : Plan des bâtiments 20 et 21 (Carpentier 2010)

MOBILIER

Les poteries recueillies sont des productions locales communes (oules en pâtes claires, crème, beige ou blanche sans décor), qui ne fournit qu'une fourchette chronologique XII^e – XIII^e siècles).

Seuls cinq objets métalliques ont été découverts, relevant de la catégorie d'équipement domestique, agricole voire architectural²¹²; aucun n'est identifié comme remarquable.

²¹⁰ Cf. Figure 191.

²¹¹ Arguments utilisés : taille et profondeur des poteaux ; épaisseur des déblais.

²¹² Un anneau, deux fragments de lame, une dent de herse et une petite tige.

Des lots d'ossements animaux importants ont été recueillis, dominés par les pièces de bœuf, caractéristique de l'élevage en vallée humide.

Bibliographie :

CARPENTIER V.

2007. *Notice de site : Fontenai-sur-Orne - A88 - Les Freseaux (Orne)*. Bilan Scientifique Régional. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

2008. Notice de site : Orne - Fontenai-sur-Orne. *Archéologie Médiévale*. Vol. 38, pp. 185.

2010. *Petite fortification et habitat médiéval au bord de l'Orne, Fontenai-sur-Orne (Orne)*. Rapport de fouilles préventives. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

20 - Argentan - Orne

Habitat rural. Occupation des XI^e-XII^e siècles.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le site est établi sur le versant nord de la vallée de l'Orne, à la périphérie de la forteresse médiévale d'Argentan. Ce château, construit vers le milieu du XI^e siècle, possède une place privilégiée dans le duché de Normandie du fait de sa position stratégique entre les possessions duciales et celles de la famille de Bellême²¹³. Henri Ier fait renforcer les enceintes du château alors que l'on constate au même moment un développement des faubourgs.

Les vestiges fouillés sont répartis en deux ensembles localisés de part et d'autre d'un chemin bordé par des fossés d'écoulement, intégrant des bâtiments sur poteaux, de structures annexes telles des silos.

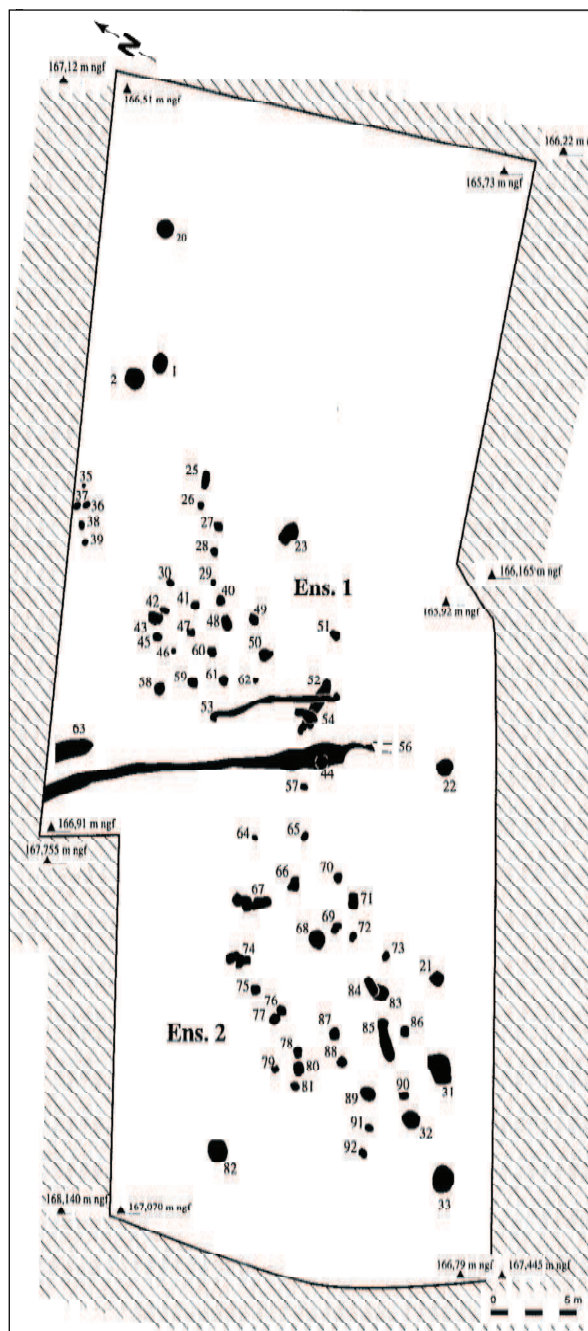


Figure 192 : Plan général des structures découvertes à Argentan (Carpentier 2002)

²¹³ Puissante famille aristocratique locale qui concurrence le pouvoir ducal, voir LOUISE 1988.

TOPOGRAPHIE DES UNITES

Il n'a pas été possible de détecter des limites parcellaires aux deux entités découvertes sur le site ; il est donc impossible d'en connaître la superficie.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie	Dimensions	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Cour	Structure indéterminée
20	Ensemble 1	XI-XII ^e s.			OUI			ST1 - ST2 - ST23	Bâtiment 2	Clôture	Bâtiment 1
20	Ensemble 2	XI-XII ^e s.			OUI			ST21 ST22			Bâtiment 3

Figure 193 : Tableau récapitulant la composition topographique des unités d'Argentan.

L'ensemble 1, localisé à l'est du chemin, comprend deux bâtiments dont les plans²¹⁴ (1 et 2) superposés ont été repérés parmi la masse de trous poteaux. L'orientation de l'édifice 1 – le plus ancien (en orange sur la figure 194) – est parallèle au chemin. La construction 2 (en vert), orientée nord-sud est identifiée comme un bâtiment d'exploitation. Trois silos ont également été détectés : deux situés à 10 m au nord-est des vestiges bâtis et le dernier à l'est, de l'autre côté de la clôture supposée (en rouge).

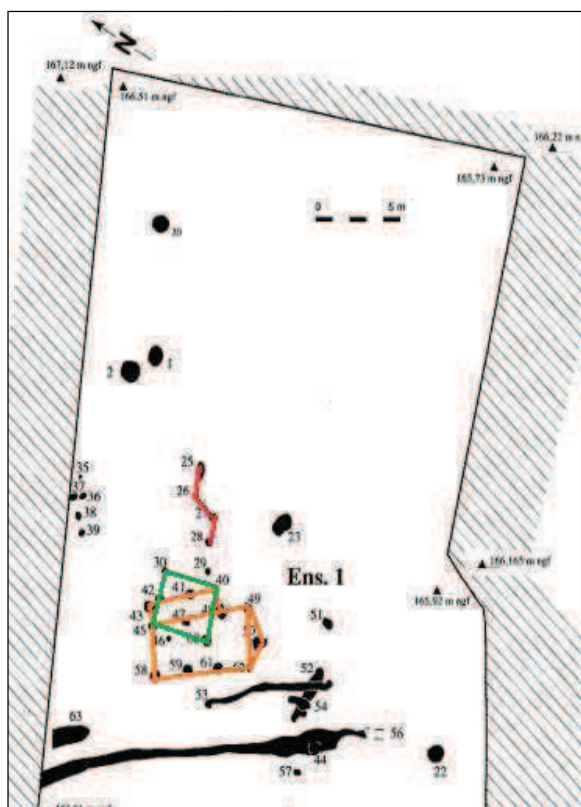


Figure 194 : Plan de l'ensemble 1 (Carpentier 2002), retouché (Rego).

²¹⁴ Plans déterminés par l'analyse des alignements de trous de poteaux susceptibles de soutenir une charpente.

Au sein de l'ensemble 2 situé à l'ouest du chemin, le bâtiment 3 dont l'orientation diffère des deux édifices de l'unité 1, est accompagné de deux silos, l'un immédiatement à l'est (fosse 21) et l'autre à proximité de l'extrémité sud du chemin (fosse 22).

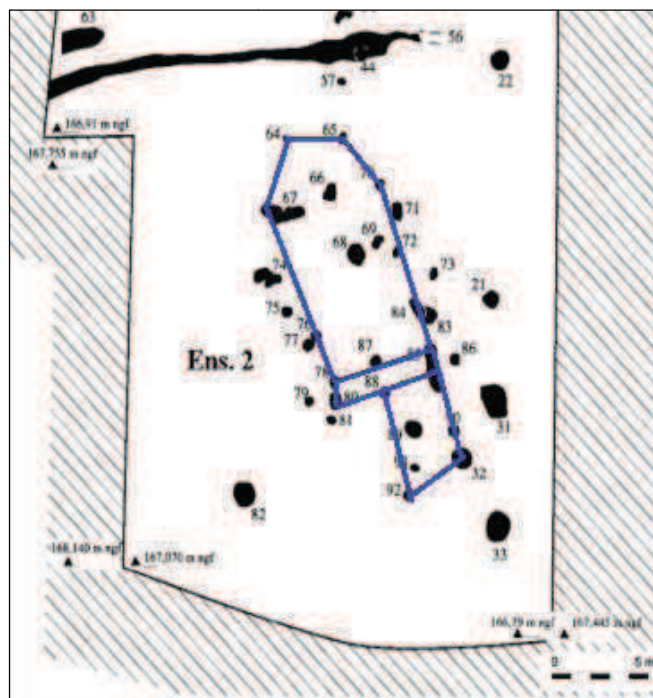


Figure 195 : Plan de l'ensemble 2 (Carpentier 2002), retouché (Rego).

MORPHOLOGIE DES UNITES

Aucun bâtiment n'a été interprété comme une maison car les niveaux de sol ont été arasés, il était donc impossible de découvrir des indices fonctionnels, comme des traces de foyer. Toutefois, un fragment de plaque d'argile fortement rubéfiée a été découvert dans la fosse 33 au sud-ouest du bâtiment 3, interprétée comme la sole d'un foyer²¹⁵. Cet élément est la seule structure de chauffe retrouvée sur le site ; elle correspond à un modèle courant dans les habitations paysannes jusqu'au XV^e siècle²¹⁶. Sa proximité spatiale avec la construction 3 nous conduit à proposer d'y voir une maison. Cette résidence imposante donc contient un silo d'une grande capacité de stockage et supporte un appentis à l'ouest.

Plusieurs caractéristiques²¹⁷ du bâtiment 2 (ensemble 1) nous amènent à l'interpréter comme un grenier. En effet, son plan carré, sa superficie réduite (16 m²) et les deux poteaux centraux servant, selon le fouilleur, à supporter un étage sont souvent les indices employés pour attribuer cette fonction à un bâtiment.

²¹⁵ Plaque d'argile cuite indurée, épaisse de 2,5 cm et fortement rubéfiée.

²¹⁶ CARPENTIER 1999, p.13.

²¹⁷ Cf. Annexe 32 ; p.376.

L'identification de la structure 1 est plus complexe. Nous suggérons de l'associer à une maison du fait de sa superficie moyenne, de la galerie en appentis qui lui est associée – qui est habituellement liée aux structures résidentielles – et de sa position en vis-à-vis du bâtiment 3 ; ce qui impliquerait l'existence de deux unités d'habitation. Cette interprétation n'est cependant appuyée sur aucun autre indice archéologique explicite. Cette hypothèse peut également être mise en doute si l'on accepte la proposition selon laquelle le bâtiment 2, postérieur, correspond à un grenier. Il est en effet rare qu'une structure d'exploitation prenne la place d'une résidence sans que celle-ci ne soit reconstruite à proximité.

Comme ce site contient peu de structures bâties, il est intéressant de les comparer avec les vestiges de Vieux-Fumé 1²¹⁸ qui sont situés dans des entités géologiquement similaires et occupées au même moment.

Si l'on observe d'abord les maisons identifiées sur les deux sites, on constate que la résidence 3 d'Argentan se distingue par sa taille et son organisation²¹⁹, de la grande maison M de Vieux-Fumé 1. L'absence des niveaux d'occupation à Argentan limite de fait la comparaison et ne permet pas d'établir avec certitude la nature de son occupation.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Superficie totale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
20. Maison 3 - ENS 2 ; XIe- XIIe	Axe NE-SO	78m ²	13 TP + 4 contreforts + un pignon droit et l'autre à pans coupés. Torchis. Toit en tuiles	2 nefs. Grande pièce: silo 68 = 1.6m (D) & 2m (prof) => grande capacité de stockage .	-	Appentis à l'O. 2 silos dans l'unité
05. Bâtiment F ; XIe-XIIe	-	37m ²	TP; torchis et bois. Murs N et S sont convexes	1 pièce. Foyer.	-	Bâtiment K de 36m ² . Grenier E
05. Bâtiment M ; XIe-XIIe	En retrait	71m ²	TP; torchis et bois	2 pièces. Foyer.	Quelques objets	-

Figure 196 : Tableau comparant la résidence d'Argentan et celles de Vieux-Fumé 1 (site n°05).

²¹⁸ Site n°05 ; p. 268.

²¹⁹ Cf Annexe 32 ; p.376.

N° site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Plan	Orientation	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Aménagements particuliers
20	ENS 1	Indéterminée – Bâtiment 2	XIe-XIIe	Carré	N-S	16 m²	TP ; torchis	Tuiles	NON	Etage ?
20	ENS 1	Indéterminée – Bâtiment 1	XIe-XIIe	Rectangulaire	NO-SE	30 m²	TP ; torchis	Tuiles	NON	Galerie en appentis
05	Unité 2	Domestique_ Bâtiment C	XIe - XIIe ; Phase 1	Rectangulaire	NO-SE	9 m²	TP; torchis et bois	Chaume	NON	
05	Unité 2	Domestique_ Bâtiment E = grenier	XIe - XIIe ; Phase 1	Carré	NO-SE	6 m²	TP; torchis et bois		NON	
05	Unité 4	Domestique_ Bâtiment I = grenier	XIe - XIIe ; Phase 2	Carré		6 m²	TP; torchis et bois		NON	
05	Unité 4	Exploitation_ Bâtiment G = stockage du foin/gerbier	XIe - XIIe ; Phase 2	Polygone	O-E	12-13 m²	TP; torchis et bois		?	
05	Unité 4	Exploitation_ Bâtiment J = édifice agricole	XIe - XIIe ; Phase 2	Rectangulaire	E-O	110 m²	35 TP; torchis et bois	Panne faîtière sur poteaux axiaux	OUI	
05	Unité 3	Indéterminée_ Bâtiment A	XIe - XIIe ; Phase 2	Trapézoïdale	N-S	63 m²	TP; torchis et bois	Toit à 2 pans; sablière haute sur sommet des poteaux	NON	
05	Unité 3	Indéterminée_ Bâtiment B	XIe - XIIe ; Phase 2	Rectangulaire	N-S	43 m²	TP; torchis et bois. Paroi N en abside		NON	
05	Unité 2	Indéterminée_ Bâtiment D	XIe - XIIe ; Phase 1	Trapézoïdal	NO-SE	33 m²	TP; torchis et bois.		NON	
05	Unité 2	Indéterminée_ Bâtiment K	XIe - XIIe ; Phase 1	Carré irrégulier	NO-SE	36 m²	TP; torchis et bois	Toit à 2 pans joints sur une faîtière	?	
05	Unité 4	Indéterminée_ Bâtiment H	XIe - XIIe ; Phase 2	Rectangulaire	NE-SO	28 m²	8 TP; torchis et bois	2 pans & faîtière.	NON	

Figure 197 : Comparaison entre le bâtiment secondaire d'Argentan et ceux de Vieux Fumé 1 (site n°05).

En ce qui concerne les autres vestiges bâtis, un autre élément de convergence est constitué par les greniers qui sur les deux sites sont également carrés mais de taille différente, respectivement 16 et 6 m². Cette comparaison ne peut aller au-delà car l'interprétation de l'édifice 1 comme celle des structures semblables de Vieux-Fumé (bâtiments H, K, D ou B) n'a pas été possible.

MOBILIER

L'archéologue affirme que l'assemblage mobilier retrouvé dans les structures les plus profondément creusées – du fait de l'érosion de surface – caractérise un « habitat paysan »²²⁰.

Le lot de céramique — principalement les tessons trouvés dans les silos — est très fragmenté, il permet seulement, par comparaison régionale, de dater l'abandon du site du XII^e siècle.

Le mobilier métallique correspond à des fragments de lame ou clous. Par ailleurs, un andouiller de cervidé utilisé comme outil de percussion a été retrouvé dans un des silos de l'ensemble 2 ; ce type d'objet est plus généralement employé à cette époque pour fabriquer des manches de couteau ou des peignes²²¹, un choix qui valorise les qualités esthétiques du matériau. Le fait qu'on le retrouve cette matière pour un outil retient notre attention.

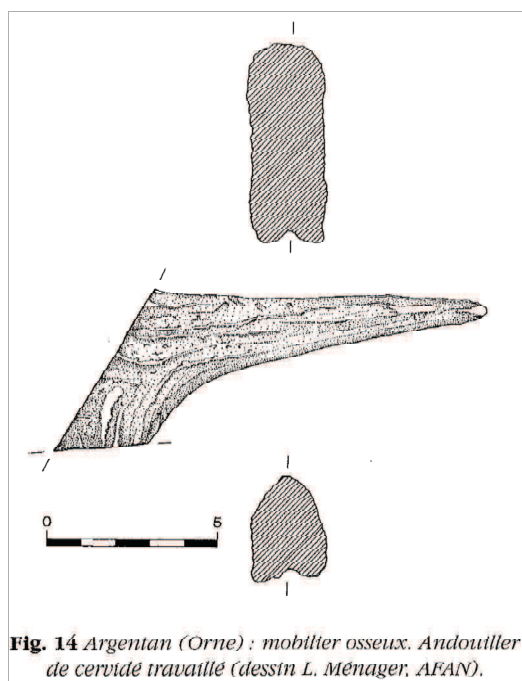


Figure 198 : dessin de l'andouiller de cervidé (Carpentier 1999)

²²⁰ CARPENTIER 1999, p. 12.

²²¹ CARPENTIER 1999, p. 13

Les ossements animaux ont été découverts dans les silos, transformés en fosses à déchets. Les espèces consommées correspondent à la triade domestique habituelle : porc, mouton et bœuf.

Quelques objets remarquables ont été découverts dans les silos (fosse 1 et fosse 2) de l'ensemble 1 comme un fragment de bloc de granit équarri, servant de pierre de seuil ou de dé de support pour un poteau, un fragment d'un élément de pied en verre bleu pâle qui témoignent de la qualité et la variété de l'équipement domestique de cet habitat. Du fait de l'éloignement des structures de stockage, il est difficile d'attribuer avec certitude ces éléments mobiliers au bâtiment 1.

Si l'on récapitule les hypothèses d'interprétation émises pour le site d'Argentan, nous proposons d'interpréter les bâtiments 1 et 3 comme des maisons contemporaines, accompagnées de nombreux silos. Ces deux résidences sont bien différentes morphologiquement et l'habitation 3 présente des indices supérieurs. Toutefois, le fait que ces deux structures utilisent la tuile comme matériau de couverture, ce qui est très rare pour les habitats civils du monde rural, nous amène à suggérer un lien entre les deux constructions.

Pour essayer d'affiner notre interprétation des bâtiments d'Argentan, nous pouvons établir une comparaison avec un site localisé dans un espace géographique similaire. Il est intéressant de savoir que les fouilleurs ont mis en parallèle²²² la charpente du bâtiment 3 aux logis seigneuriaux de Mirville (Seine-Maritime) et de Notre-Dame-de-Gravenchon (site n° 35). Grâce à l'apport de fouilles plus récentes, nous avons la possibilité de rapprocher les vestiges d'Argentan à ceux d'un site plus proche géographiquement et occupé durant la même période : Fontenai-sur-Orne (Site n°19)²²³.

Bibliographie :

CARPENTIER V.

1998. *Argentan (Orne) - Aire d'accueil pour les gens du voyage*. Document Final de Synthèse. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

2002, « Un habitat des XI^e-XII^e siècles dans la campagne d'Argentan (Orne) », *Archéologie*

²²² CARPENTIER 1999, p.9.

²²³ Cf. p.421.

Médiévale, Vol.32, Paris, p. 69-103.

2008, « Habitat paysan et vie quotidienne aux portes d'Argentan aux XI^e et XII^e siècles à travers quelques données archéologiques récentes », dans MOULIN A.-M., CHAVE I., FAJAL B. et FOUCHER J.-P., *Argentan et ses environs au Moyen Age - approche historique et archéologique*, Conseil général de l'Orne, p. 55-80.

GHESQUIÈRE E.

1998. *Argentan (Orne) - Aire d'accueil pour les gens du voyage*. Rapport de diagnostic. Déposé au SRA Normandie - site de Caen.

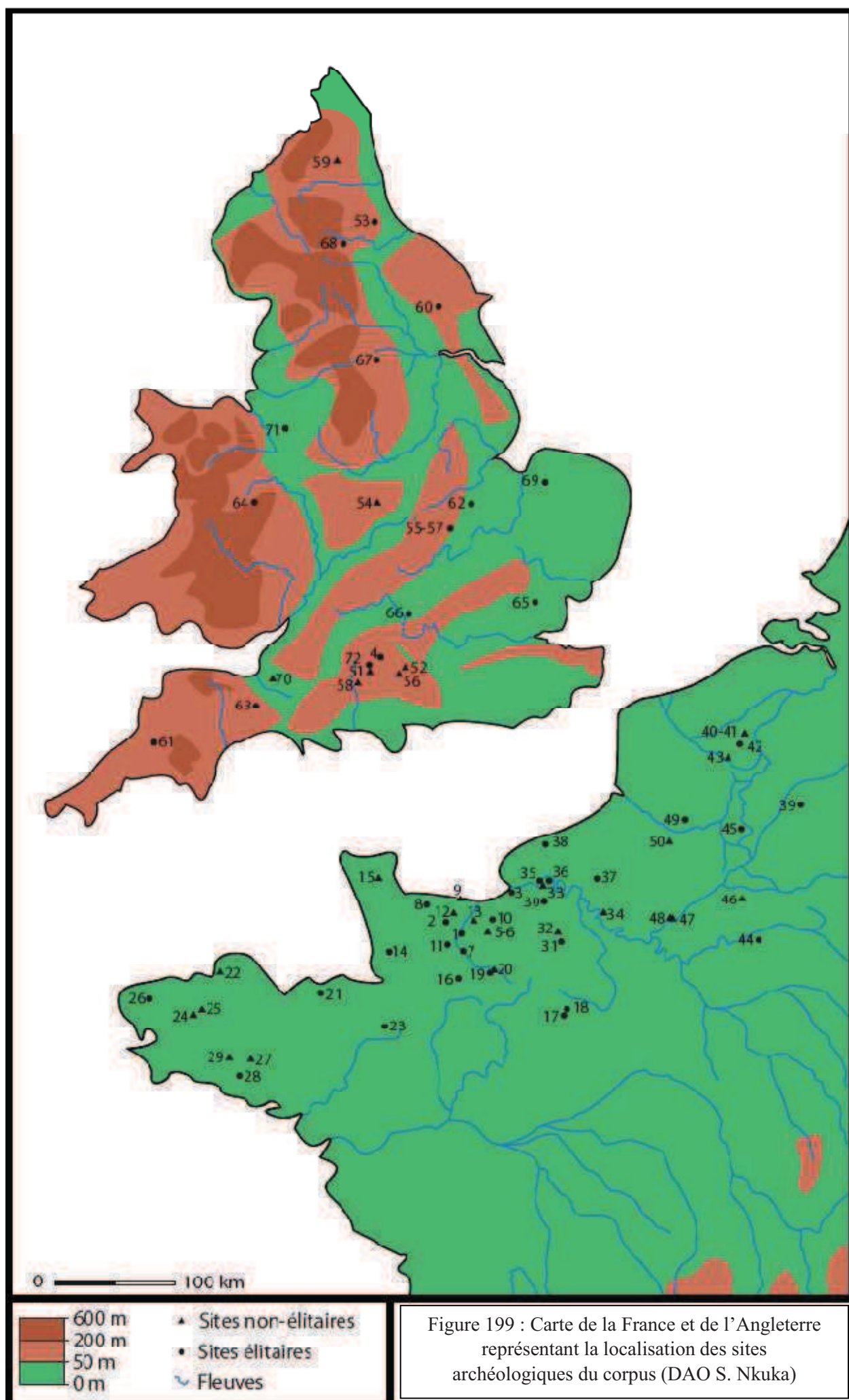


Figure 199 : Carte de la France et de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

22 – Le Yaudet – Côtes d’Armor

Habitat rural. Occupation du XI^e au XV^e siècles.

Le site est occupé depuis la Préhistoire jusqu’à l’époque moderne.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le site est localisé, à quelques centaines de mètres des côtes de la Manche sur un promontoire protégé par un rempart massif au sud-est, sur lequel s’installe un habitat à la fin du Moyen Age. Il est localisé dans l’estuaire du Léguer, près de son embouchure mais dispose d’une source jaillissant un sein du site.

Figure 200 : Plan général du promontoire constituant le site du Yaudet (Galliou 1995)



TOPOGRAPHIE DES UNITES

Le « site 1 »²²⁴ (entouré en rouge sur la figure 200) est l’unité qui nous intéresse ; elle est divisée en deux secteurs (figure 201 ci-dessous) et rassemble une série de structures associées à des pavements. Le secteur sud est occupé par trois bâtiments – le 1 semble postérieur aux 2 et 3 – et un puisard ; la zone nord comprend dans un premier temps le bâtiment 4, puis les structures 5 et 6, ainsi qu’une zone de dépotoir et une structure de séchage.

Les autres espaces fouillés présentent trop peu d’informations pour être intégrés à notre étude, notamment sur le plateau supérieur du promontoire où de très nombreux vestiges datant des siècles qui nous occupent, fosses, trous de poteaux parfois de tailles importantes et diverses traces d’occupation, mais aucune structure n’a été identifiée. On pourra tout de même évoquer le petit bâtiment qui a été fouillé dans le secteur sud du promontoire qui donne davantage de détails sur les matériaux utilisés aux XI^e-XIII^e siècles sur le site.

²²⁴ GALLIOU 1991.

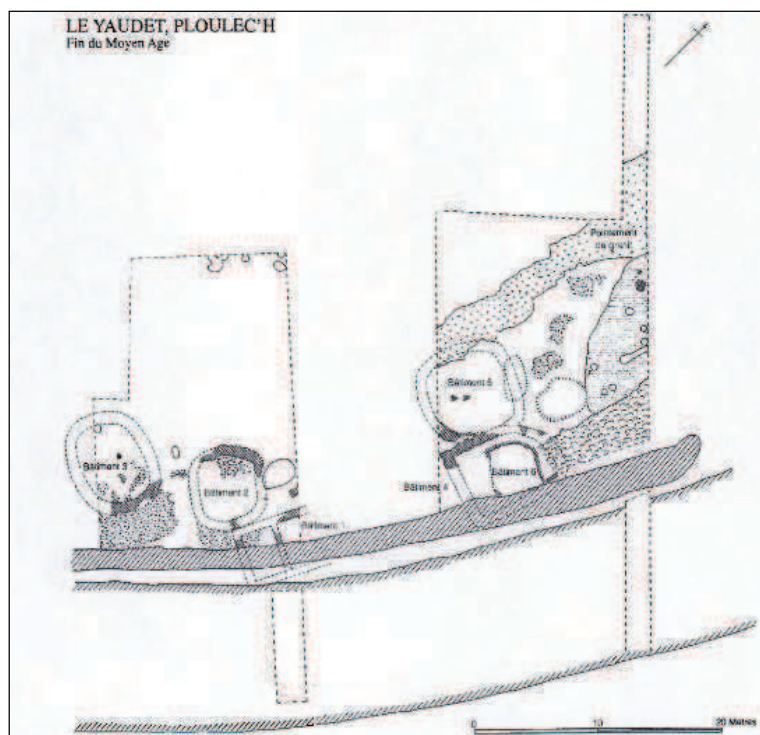


Figure 201 : Plan des vestiges découverts dans le site 1 du Yaudet (Galliou 1995)

MORPHOLOGIE

Les bâtiments identifiés – dans le secteur 1 et au sud du promontoire – sont présentés dans l'annexe **XX**²²⁵. Comme nous l'avons dit précédemment, les six structures bâties repérées sur le site 1 ne sont pas toutes contemporaines.

Le secteur sud est d'abord occupé par le bâtiment 3, interprété comme un habitat, et le bâtiment 2 dont la fonction n'a pas été déterminée ; il est intéressant de constater que des matériaux similaires sont utilisés – de gros blocs de granit sans mortier – et que les deux possèdent des pignons arrondis. Le bâtiment 1 est aménagé postérieurement aux deux premières constructions et semble présenter une architecture plus sophistiquée avec des pierres de forme parallélépipédique montées en assises régulières et liées au mortier.

Dans le secteur nord, le bâtiment 5 est le seul à mettre en œuvre la même forme de pignon ; il est interprété comme une maison. De plus, on sait que celui-ci prend appui sur l'édifice 4 dont la fonction est inconnue mais dans laquelle des tessons de poterie saintongeaise mis au jour dans la couche d'occupation de ce bâtiment, ce qui permet de dater son occupation vers ou après le milieu du XIII^e siècle. En son centre est ensuite installée la structure 6 (fonction indéterminée).

²²⁵ Annexe 33 ; p.377.

On pourrait donc proposer un phasage comme suit :



Cette frise est évidemment hypothétique et le temps séparant chaque période peut être très court.

Il est extrêmement difficile d'aller plus loin dans l'analyse de cet habitat puisque nous disposons de très peu d'informations pour la période qui nous intéresse. Nous pouvons évoquer cependant le fait que les structures 6 et 1 contiennent un sol pavé de cailloutis ; ce qui pourrait étayer l'hypothèse de la postériorité de ces habitats, par comparaison notamment avec le bâtiment 4 qui ne connaît pas d'aménagement spécifique de sa surface. En effet, dans les exemples de site développant des bâtiments en plusieurs phases, les sols aménagés sont en général détectés dans des bâtiments tardifs.

De plus, si l'on accepte le fait que les constructions 3 et 5 soient postérieures au milieu du XIII^e siècle, il est relativement étonnant d'y découvrir des foyers peu aménagés. En effet, le point de chauffe de ces maisons correspond à de simples zones rubéfiées, contenues dans une petite fosse (bâtiment 3)²²⁶ – il est cependant possible qu'il s'agisse d'un problème de conservation des structures.

Les deux secteurs constituant le site 1 intègrent enfin quelques structures domestiques et d'exploitation. Le bâtiment 1, qui semble le plus soigné du point de vue architectural, est associé au puisard découvert dans le secteur S. Des vestiges – deux trous de poteaux associés à une rigole et à des traces de foyer – ont été interprétés comme une structure de séchage qui est associée à une zone dépotoir qui a fourni beaucoup de mobilier.

Enfin, dans la partie sud du promontoire, se trouve un petit bâtiment carré, construit sur une plateforme, associant trous de poteaux et solin de pierres sèches. Doté d'un foyer, il est interprété comme une résidence. Le mobilier découvert dans sa couche d'occupation a permis de l'attribuer aux XI^e-XIII^e siècles.

MOBILIER

De nombreux vestiges de coquillages ont été découverts aussi bien dans la zone de dépotoir que dans les bâtiments 2 et 4. Cette caractéristique du corpus ne peut être considérée comme exceptionnelle au vu de la localisation du site.

²²⁶ Il sera intéressant de revenir sur ce point lors de nos comparaisons entre sites ; cf. p.832.

La céramique médiévale découverte sur le site est constituée majoritairement de poteries communes locales de datation large²²⁷. Il existe quelques tessons de céramiques non locales²²⁸ dont la présence semble globalement anecdotique, mais liée à la proximité de la Manche. On peut malgré tout remarquer la proportion de céramique dite onctueuse provenant du Sud Finistère, représentant 3,4% des 20,000 tessons. Cet ensemble reste relativement commun.

Les restes de faune qui ont pu être étudiés témoignent de la nette prédominance du bovin (entre 79 et 93% des échantillons identifiés).

Des objets en métal retrouvés dans le secteur nord du site 1, on peut mettre en avant un fragment de bracelet en bronze ou une lame à l'extrémité incurvée. Les objets du secteur sud sont plutôt communs.

Il est très difficile d'aller plus loin dans nos observations sur cet habitat du fait du manque de précision de la datation et du manque de possibilités de comparaison au sein du site ; les autres sites pourront peut-être nous aider à aller plus loin.

Bibliographie :

GALLIOU P.

1991. *Le Yaudet - Ploulec'h (Côtes-d'Armor)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1992. *Le Yaudet - Ploulec'h (Côtes-d'Armor)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1993. *Le Yaudet - Ploulec'h (Côtes-d'Armor)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1994. *Le Yaudet - Ploulec'h (Côtes-d'Armor)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1995. *Le Yaudet - Ploulec'h (Côtes-d'Armor)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1996. *Le Yaudet - Ploulec'h (Côtes-d'Armor)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

²²⁷ Pâte grossière avec inclusions de quartz et mica ; les décors sont simples.

²²⁸ Sur 20000 tessons : 680 tessons de céramique onctueuse du S Finistère ; 2 tessons de céramique ornée à la roulette provenant de Quimper ; 1 tesson de céramique estampée du S de l'Angleterre ; 4 tessons de céramique granuleuse de Normandie et quelques tessons représentant un pichet à glaçure verte de Saintonge et un pichet importé de Grande-Bretagne

1997. *Le Yaudet - Ploulec'h (Côtes-d'Armor)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.
1998. *Le Yaudet - Ploulec'h (Côtes-d'Armor)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.
1999. *Le Yaudet - Ploulec'h (Côtes-d'Armor)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.
2000. *Le Yaudet - Ploulec'h (Côtes-d'Armor)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.
- 2001a. *Le Yaudet - Ploulec'h (Côtes-d'Armor)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.
- 2001b, « Notice de site : Côtes-d'Armor : Ploulec'h - Le Yaudet », *Archéologie Médiévale*, Vol. 30-31, p. 379.
- 2002, « Notice de site : Côtes-d'Armor : Ploulec'h - Le Yaudet », *Archéologie Médiévale*, Vol. 32, p. 192.

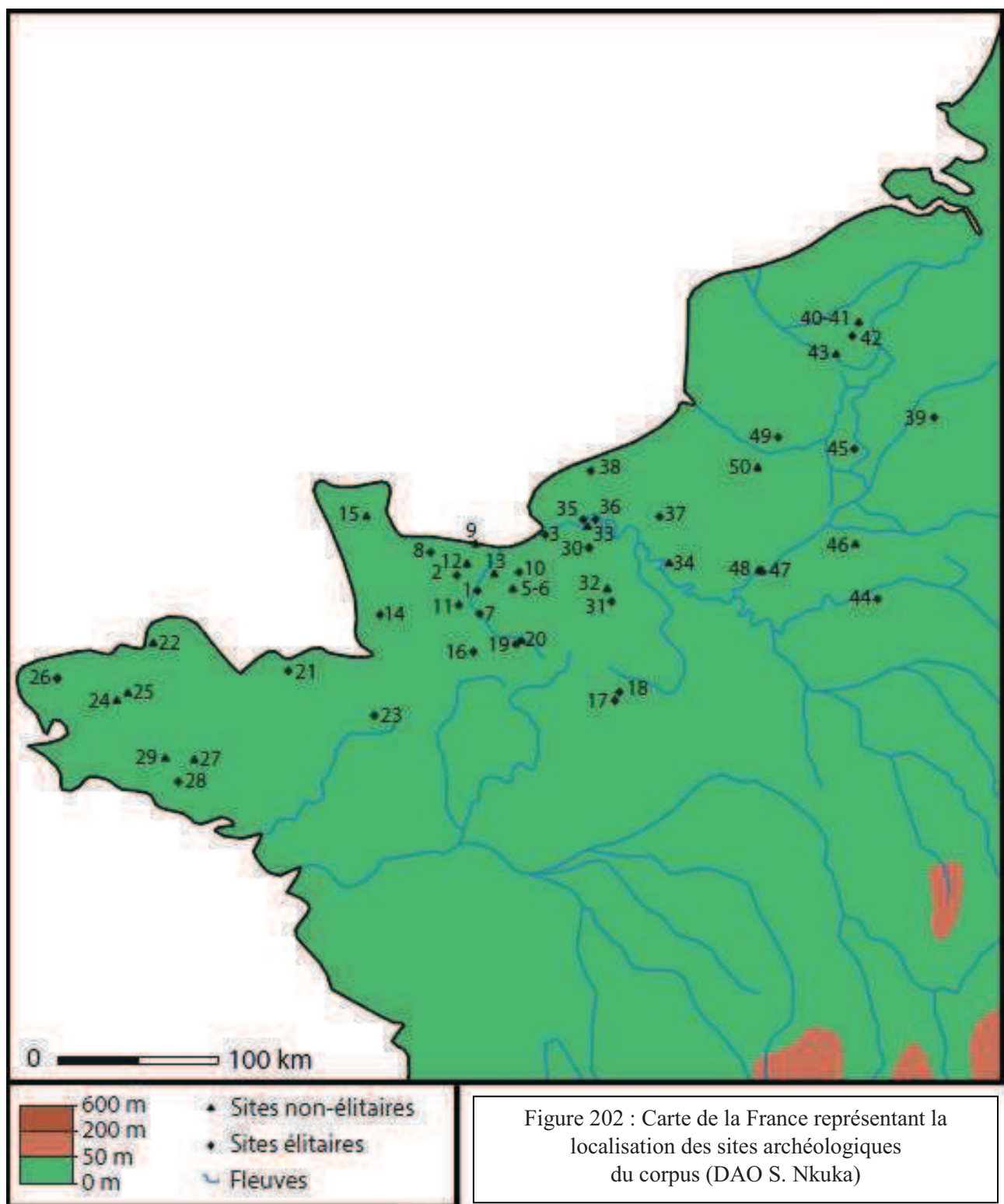


Figure 202 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

24 – Karhaes Vihan, Brennilis – Finistère

Habitat rural. Occupation des XII^e – XVI^e siècles.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Les dix bâtiments de ce hameau des Monts d'Arrée ne sont ni associés à des terres cultivées ni même à des jardins. Cet ensemble est d'autant plus surprenant qu'il ne semble pas contenir de chemin structurant. Il s'agit en fait d'un ensemble de talus servant d'appui à des constructions de taille relativement restreinte. M. Batt explique que cette organisation visiblement aléatoire correspond à l'exploitation de terres marginales occupées par des habitants d'un même niveau social.

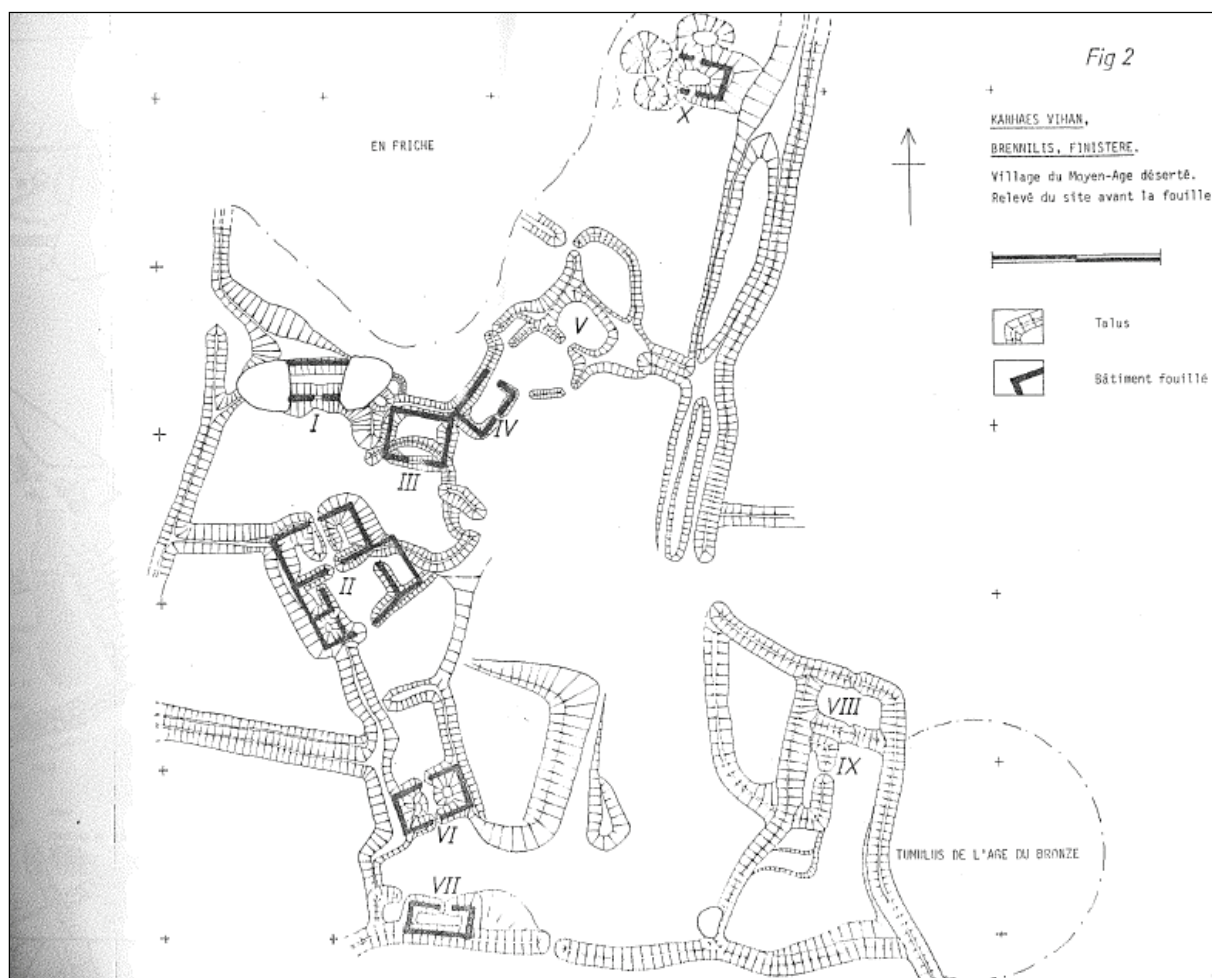


Figure 203 : Plan général du village (Batt 1985b)

MORPHOLOGIE

Sept bâtiments sur les dix composant le site ont été fouillés. Pour ce groupe de bâtiments, quatre ont été identifiés comme des résidences : l'édifice X, le premier état de la

construction II et le second état des structures I et VI. Les différentes phases de fonctionnement de ces maisons ne sont pas datées de manière précise. Malgré l'absence de tout élément chronologique détaillé²²⁹ plus précis, nous allons poursuivre notre travail de comparaison, en gardant à l'esprit qu'il est probable que les bâtiments que nous évoquons ne soient pas tous contemporains. Les trois autres bâtiments (III, IV et VII) ont une fonction qui n'a pas été clairement identifiée.

La totalité des bâtiments fouillés sont construits avec les mêmes matériaux de construction : du granit sans mortier. Le seul bâtiment qui fait exception est la maison I installée en tirant parti de deux énormes rochers utilisés comme murs pignons. Ce fait met cette structure à part dans le paysage architectural mais n'est certainement pas la marque d'une distinction socio-économique, plutôt le signe d'un opportunisme. Cette utilisation avantageuse des caractéristiques naturelles se retrouve dans les bâtiments II, III, IV et VI puisque leurs murs s'appuient sur des talus de terre.

La figure 204 présente les éventuels critères de distinction socio-économique repérés dans les maisons de Karhaes Vihan.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
24. Bâtiment X - maison mixte des XII ^e -XVI ^e s.	En retrait, vers le NE	35 m ²	Granit sans mortier	-	-	-
24. Bâtiment I - maison longue des XII ^e -XVI ^e s.	-	26 m ²	Granit sans mortier ; entre deux énormes rochers	-	-	-
24. Bâtiment II - état 1, ferme des XII ^e -XVI ^e s.	-	50 m ²	Granit sans mortier ; entre deux mottes de terre	-	-	Dépendances à l'O et à l'E autour d'une cour de 90m ²
24. Bâtiment VI - état 2 - habitation des XII ^e -XVI ^e s.	Vers le S (mais pas à l'extrémité)	30 m ²	Granit sans mortier ; entre deux talus de terre	-	-	Cour arrière & annexe (bâtiment 7) au S

Figure 204 : Tableau de comparaison des maisons de Karhaes Vihan.

²²⁹ Seule la présence de céramique dite onctueuse a permis de donner le cadre chronologique global du site.

En observant ce tableau, on peut affirmer que, même si aucune maison ne se singularise éminemment, elles ne sont pas pour autant toutes identiques ou même similaires. Malgré sa position isolée, la maison X (qui ne comporte d'ailleurs pas de foyer) n'est pas la structure la plus vaste (35 m²). L'habitation II quant à elle se distingue des autres par sa superficie (50 m²) et la complexité de sa composition puisque lui sont adjoints des dépendances, l'ensemble étant organisé autour d'une cour. Le contraste est évident avec la maison I qui englobe une surface utile de 26 m². Enfin, le second état de la maison VI est intéressant, davantage pour les structures qui lui sont associées que pour sa morphologie. En effet, la maison ne mesure que 30 m² mais dispose d'une cour et d'une annexe, le bâtiment VII, mesurant 20 m². Ces différentes observations nous amènent donc à proposer une hypothèse quant à la hiérarchie des maisons au sein de ce village.

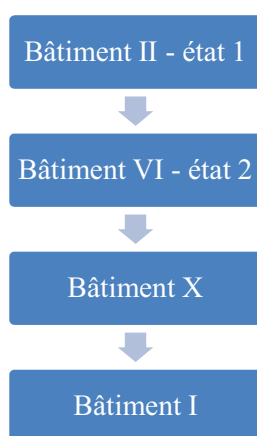


Figure 205 : Possible hiérarchie des habitats du village

Compte tenu de cette proposition, je ne suis donc pas tout à fait d'accord avec l'interprétation initiale de Karhaes Vihan, fondée sur la seule comparaison avec d'autres habitats similaires²³⁰, affirmant un même niveau social pour ses habitants. Il est certain que la stratification que nous postulons repose sur des variations ténues (la taille et la composition de ces unités) mais dont on ne peut nier l'existence. Je préfère donc conjecturer un groupe humain d'un niveau social relativement homogène mais néanmoins pas identique. On peut très bien concevoir que les maisons II et VI abritent des individus dont la réussite personnelle est plus marquée que celle de leurs voisins ou des familles plus anciennement installées et qui ont eu, à un moment, la capacité de construire un bâtiment d'exploitation ou des dépendances à l'extrémité d'un espace qu'ils sont parvenus à s'approprier.

²³⁰ Lann-Gouh, Melrand (site n° 27) et Hound Tor (Devon).

Bibliographie :

BATT M.

1978. *Village déserté de Karhaes Vihan dans les Monts d'Arrée - Brennilis (Finistère)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1979a. Notice de site : Finistère - Brennilis : Karhaes-Vihan. *Archéologie Médiévale*. Vol. 9, p. 147.

1979b. *Village déserté de Karhaes Vihan dans les Monts d'Arrée - Brennilis (Finistère)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1980a. Notice de site : Finistère - Brennilis : Karhaes-Vihan. *Archéologie Médiévale*. Vol. 10, p. 365.

1980b. *Village déserté de Karhaes Vihan dans les Monts d'Arrée - Brennilis (Finistère)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1982. *Village déserté de Karhaes Vihan dans les Monts d'Arrée - Brennilis (Finistère)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1983a. Notice de site : Finistère - Brennilis : Karhaes-Vihan. *Archéologie Médiévale*. Vol. 13, p. 234.

1983b. *Village déserté de Karhaes Vihan dans les Monts d'Arrée - Brennilis (Finistère)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

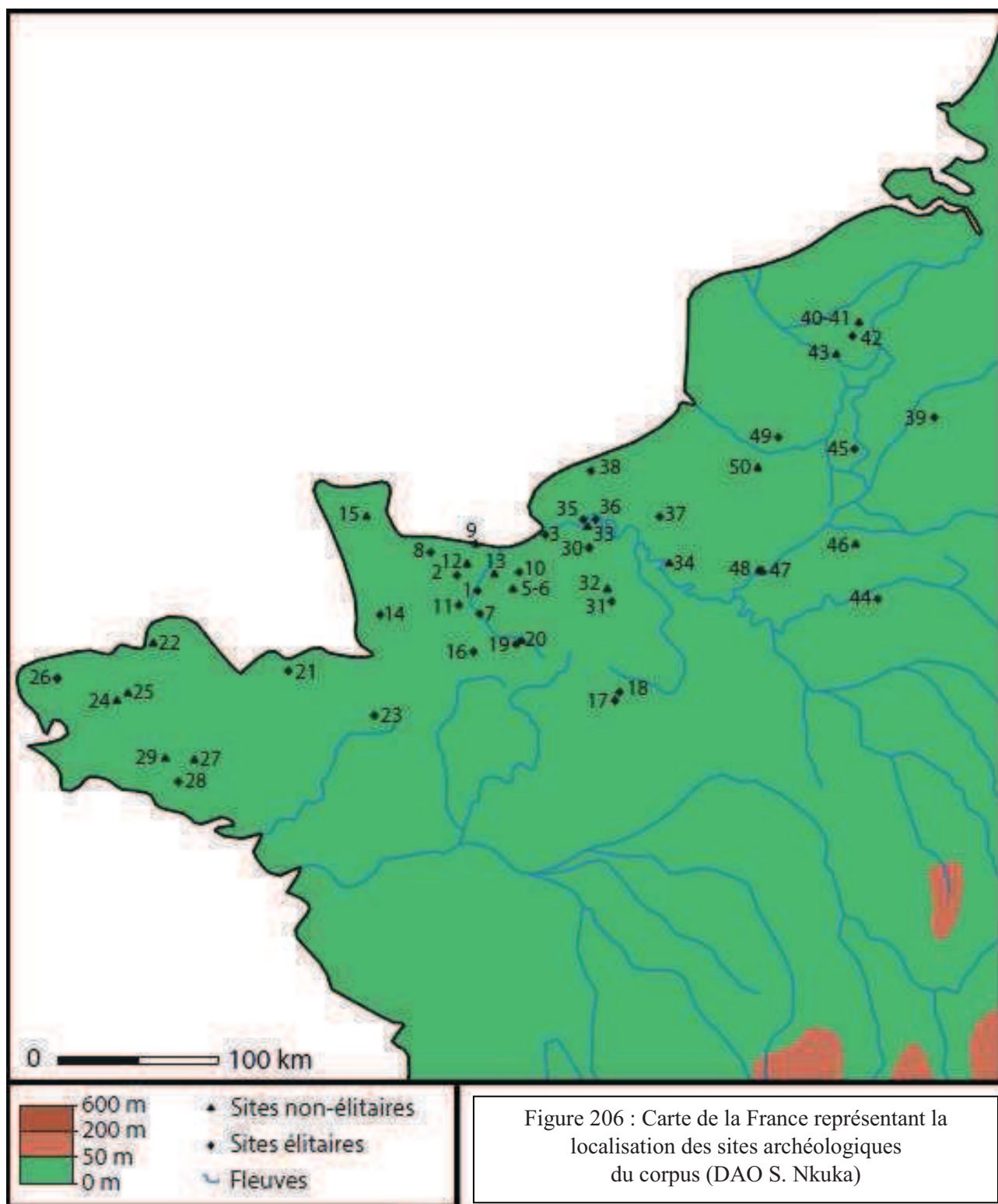
1984a. Notice de site : Finistère - Brennilis : Karhaes-Vihan. *Archéologie Médiévale*. Vol. 14, p. 288.

1984b. *Village déserté de Karhaes Vihan dans les Monts d'Arrée - Brennilis (Finistère)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1985a. Notice de site : Finistère - Brennilis : Karhaes-Vihan. *Archéologie Médiévale*. Vol. 15, p. 212.

1985b. *Village déserté de Karhaes Vihan dans les Monts d'Arrée - Brennilis (Finistère)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

2005. « La maison rurale du XII^e au XIV^e siècle dans les Monts d'Arrée (29) : les données des fouilles archéologiques » dans ANTOINE A., COCAUD M. et PICHOT D., *La maison rurale en pays d'habitat dispersé: de l'Antiquité au XX^e siècle*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes. Histoire, p. 89-98.



25 – Le Goënidou, Berrien – Finistère

Habitat rural. Occupation des XII^e-XIV^e siècles.

Situé dans les Monts d'Arrée, ce hameau dépend de l'abbaye de Relecq au XVII^e siècle. Le fouilleur estime que la fondation de ce village se rapporte à la quévaise²³¹ qui est une coutume bretonne qui permet à une abbaye d'exploiter des terres en y installant des tenanciers qui, en échange d'une rente minime, reçoivent un enclos dans lequel le tenancier pouvait installer une maison et un jardin, ainsi qu'un journal de terre (surface cultivable dans une journée). La régularité des parcelles est normalement caractéristique de ce type de fondation.

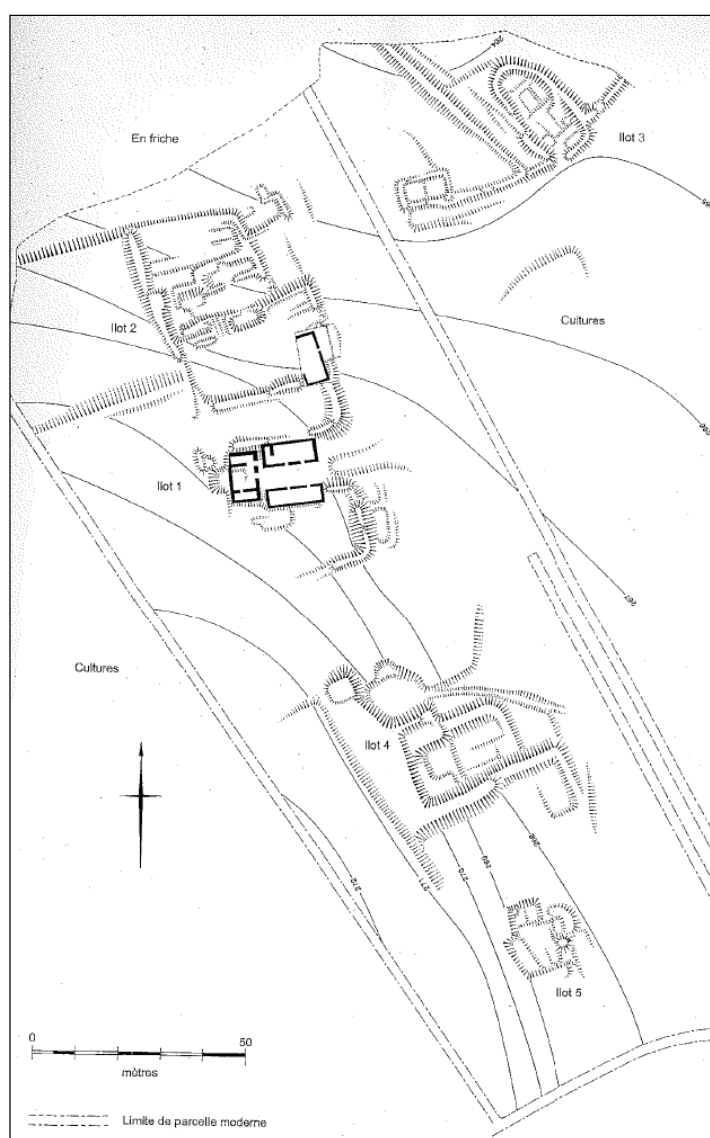


Figure 207 : Plan général du village (Batt 2002)

²³¹ Aoustin et Batt 2008, p.47.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Ce hameau se compose de cinq îlots repérés grâce aux indices topographiques signalant l'emplacement des talus les délimitant ; ils se répartissent en bordure d'un chemin nord-sud. Les cinq unités détectées ont une superficie différente : les îlots 3 (nord-est) et 4 (sud) dont les plus grands occupent une superficie de 390 m² ; les unités 1 et 2 font 330 m², enfin la parcelle 5, 270 m². Cette divergence des superficies est notable dans un système qui repose, normalement, sur la régularité des parcelles. On constate cependant en observant les dimensions de ces îlots que si la longueur diverge, leur largeur (égale à 40 m) reste la même.

Du point de vue de leur composition²³², on peut formuler plusieurs remarques. Les îlots 1 et 2 ont non seulement la même superficie mais connaissent une organisation similaire ; ils sont composés de trois bâtiments disposés autour d'une cour et d'un quatrième intégré à l'enclos mais éloigné d'une dizaine de mètres vers le nord. Les unités 3 et 4, malgré leur taille supérieure, comportent trois et deux structures bâties respectivement. Enfin l'îlot 5 semble s'organiser de manière similaire mais autour de bâtiments de moindre importance. On constate donc que les parcelles les plus imposantes ne sont pas celles qui intègrent le plus de constructions.

La position du bâtiment 4 nous invite cependant à soulever quelques interrogations. En observant les plans détaillant les talus des îlots 1 et 2, on peut se poser la question de savoir si nous n'avons pas à faire à trois unités comme proposé sur la figure XX, avec un enclos qui intégrerait en fait le bâtiment 4 de l'îlot 1 formant un enclos avec bâtiment 5 de l'îlot 2. Cette hypothèse est étayée par l'articulation des talus, la localisation de la seule ouverture du bâtiment 4 positionnée dans le mur est tandis qu'aucun des bâtiments de l'îlot 1 n'ouvre vers le

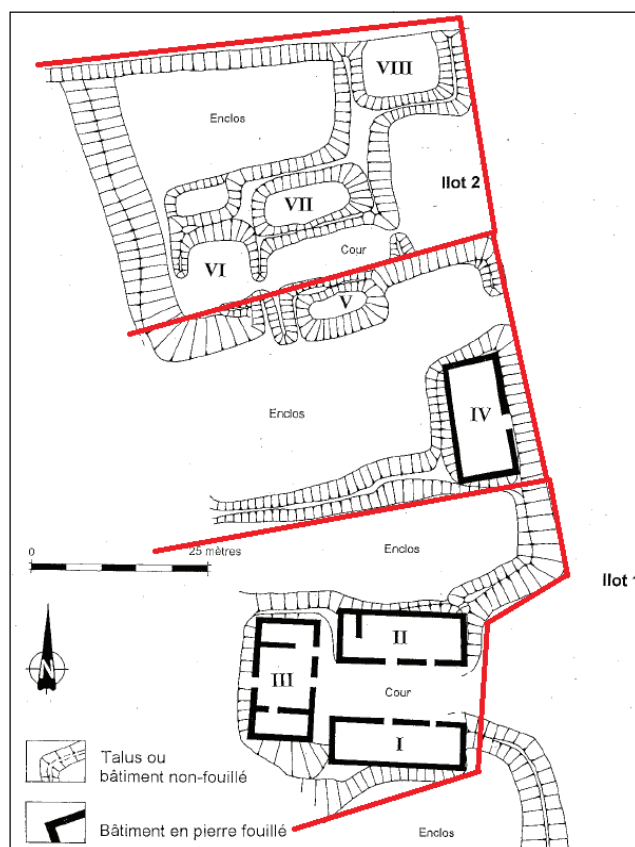


Figure 208 : Plan général (Batt 2002) réinterprété (Rego)

²³² Cf Annexe 34 ; p.378.

nord. Même s'il faudrait confirmer cette proposition par la fouille, nous préférons exclure le bâtiment 4 de notre analyse de l'îlot 1.

MORPHOLOGIE

Les trois bâtiments retenus pour l'étude font donc partie de l'îlot 1 et s'organisent en U autour d'une cour centrale ouverte à l'est sur le chemin du village. Ils utilisent tous les mêmes matériaux de constructions pour les murs et la toiture²³³. Ces bâtiments possèdent deux ouvertures leur permettant d'être accessibles depuis la cour centrale ; seul le bâtiment 3 compte une troisième porte dans son mur ouest ouvrant sur l'arrière de l'enclos.

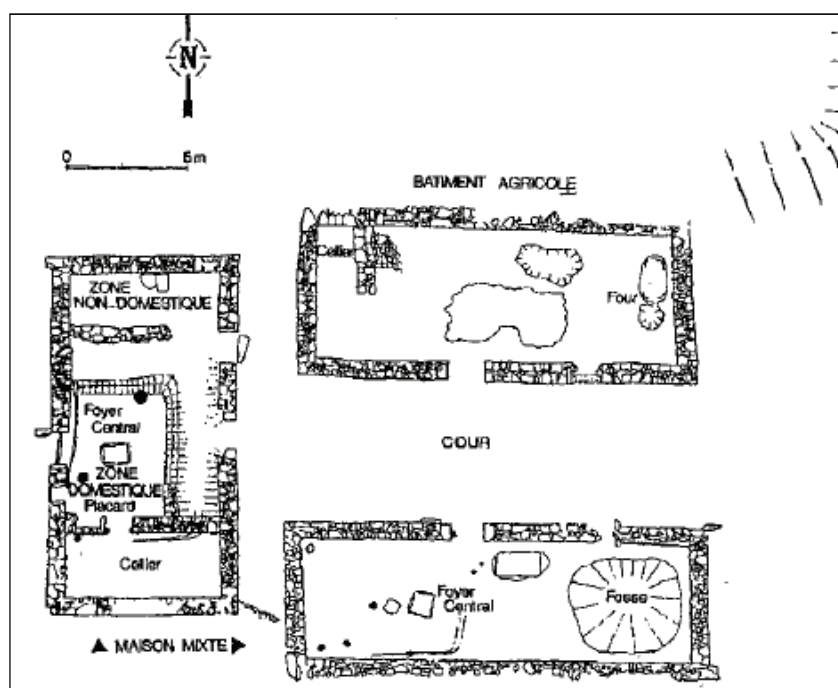


Figure 209 : Plan de l'îlot 1, sans le bâtiment 4 (Batt 2002)

La présence de foyers centraux construits en pierre (schiste ou granit) dans les bâtiments 1 et 3 a conduit le fouilleur à les interpréter comme des espaces résidentiels. La comparaison entre ces deux maisons, montre que l'espace interne du bâtiment 1 est plus réduit (45 m² contre 80 m²) et son organisation plus simple puisqu'il comprend deux pièces séparées par une cloison légère, tandis que le bâtiment 3 se divise en trois pièces délimitées par des murs similaires aux murs extérieurs. La pièce nord est elle-même séparée en deux par une cloison en bois.

²³³ Parements en schiste et pierre locales liées à l'argile ; toiture végétale. Cf Annexe 35 ; p.379.

M. Batt associe le bâtiment 3 au modèle de la maison mixte²³⁴. L'espace central de 20 m² contient le foyer autour duquel s'organise la vie domestique de la maisonnée. Au sud, une pièce de 14 m², dont le sol est légèrement surélevé, est accessible uniquement depuis la pièce précédente ; celle-ci est interprétée comme l'espace privé. A l'opposé, la pièce nord de 18 m² possède un sol excavé et une rigole le long du mur de refend ; elle est identifiée comme la partie réservée à la stabulation des animaux.

Le positionnement des portes du mur peut soutenir cette interprétation. En effet, l'ouverture nord est placée à angle droit du large passage donnant accès à la pièce nord depuis l'espace central. La seconde entrée est localisée au centre du mur est, *i.e.* à l'opposé de l'accès à la pièce sud. Il est probable que l'intention soit d'éloigner l'ouverture extérieure de la partie privée alors que la proximité de la pièce nord facilite l'entrée des animaux. Il n'est pas assuré qu'elle ait bien abrité du bétail ; cependant, au vu de sa position et de ses aménagements, il est évident que cette pièce ne constitue pas l'espace privé de la maison.

Par ailleurs, la zone domestique centrale comporte au niveau du sol trois placards muraux. Cet aménagement paraît assez rare dans notre corpus²³⁵ ; cette fréquence faible est probablement due à l'état de conservation des structures et aux matériaux de construction utilisés. Les constructions mettant en œuvre uniquement du bois ou dont les solins en pierre ont été pillés ne peuvent en conserver la trace. Les seuls exemples présents dans notre corpus ont été découverts sur le site des Fosses Saint-Ursin (site n°09).

Le mobilier retrouvé dans cette maison 3 est intéressant puisqu'il intègre un jeton en schiste, une sorte de bouchon/palet retaillé dans une *tegula* et un tesson de céramique onctueuse avec une perforation centrale ; ces objets sont uniques mais leur fonction est énigmatique. Malgré leur valeur économique faible puisqu'ils sont fabriqués à partir de matériaux recyclés, leur existence est intéressante car ils peuvent être associés à des pratiques ludiques ou présenter éventuellement une valeur symbolique, le souvenir d'un ancêtre par exemple²³⁶.

Le second bâtiment résidentiel dispose également d'une rigole, le long du mur sud. Dans le cas présent, elle n'est pas associée à un drain de récupération des souillures animales car elle est localisée dans la partie ouest de l'habitat, à proximité du foyer. On constate ici que la reconnaissance d'une maison mixte sur la seule présence d'un drain est extrêmement délicate.

²³⁴ Cf. p.59.

²³⁵ CF Annexe 36 ; p.380.

²³⁶ Notion de *heirloom* ; GILCHRIST 2012 ou STANDLEY 2013.

Le bâtiment 2 ferme le côté nord de la cour. Son interprétation fonctionnelle repose sur l'absence de foyer. A la manière du bâtiment 3, le mur sud comporte un placard ; ce qui est une cas unique pour un bâtiment non résidentiel au sein des habitats non élitaires de notre corpus. Dans ces trois bâtiments, la céramique dite onctueuse, caractéristique de l'aire bretonne au Moyen Âge, est le seul mobilier mis au jour.

Comme il n'existe pas d'autres bâtiments résidentiels fouillés au sein de ce site, il est de notre point de vue pertinent d'établir une comparaison avec l'habitat de Karhaes Vihan à Brennilis (site n° 24), qui se situe approximativement à 7 km au sud et qui est occupé à la même période.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
24. Bâtiment X - maison mixte des XII ^e -XVI ^e s.	En retrait, vers le NE	35 m ²	Granit sans mortier	-	-	-
24. Bâtiment I - maison longue des XII ^e - XVI ^e s.	-	26 m ²	Granit sans mortier ; entre deux énormes rochers	-	-	-
24. Bâtiment II - état 1, ferme des XII ^e - XVI ^e s.	-	50 m ²	Granit sans mortier ; entre deux mottes de terre	-	-	Dépendances à l'O et à l'E autour d'une cour de 90m ²
24. Bâtiment VI - état 2 - habitation des XII ^e - XVI ^e s.	Vers le S (mais pas à l'extrémité)	30 m ²	Granit sans mortier ; entre deux talus de terre	-	-	Cour arrière & annexe (bâtiment 7) au S
25. Bâtiment 1 - habitat des XII ^e - XIV ^e s.	-	45 m ²	Pierres, schiste et quartz, liés à l'argile	-	-	Bâtiment 2 (exploitation) & bâtiment 3 (maison- mixte) autour d'une cour
25. Bâtiment 3 - maison-mixte des XII ^e -XIV ^e s.	-	80m ²	Parement en pierres et dalles de schiste, liés à l'argile	3 placards muraux + division tripartite	-	Bâtiment 1 (maison) & bâtiment 2 (exploitation) autour d'une cour

Figure 210 : Comparaison entre les maisons de Karhaes Vihan (site 24) et du Goënidou (site 25)

Le tableau ci-dessus, montre une nette différence entre les deux habitats. La maison la plus modeste du Goënidou (bâtiment 1) est à peu près équivalente en termes de surface utile à la plus grande résidence de Karhaes Vihan (bâtiment II – état 1) tandis que l’habitat 3 est bien plus important et comporte davantage de pièces.

On peut suggérer que ce contraste entre les bâtiments attribués à une même période, dans la limite des capacités de datation, s’explique par une différence fonctionnelle de ces deux habitats. En effet, le hameau du Goënidou semble avoir été fondé pour mettre en valeur des terres jusqu’alors inexploitées, il fallait sans doute attirer une communauté humaine d’où l’existence de parcelles plus larges et mieux dotées, tandis que Karhaes Vihan semble installer au sein d’un terroir de terres marginales dont l’exploitation est certainement moins lucrative.

Bibliographie :

AOUSTIN D. et BATT M.

2008. L’impact d’un habitat du Moyen Âge sur le paysage : l’exemple du site archéologique du Goënidou dans les monts d’Arrée. Dans *La lande, un paysage au gré des hommes*. Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne occidentale, 2008, p. 45-56.

BARRÈRE M.

1984. *Berrien (Finistère) : Le Goënidou*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1985. *Berrien (Finistère) : Le Goënidou*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1986a. *Berrien (Finistère) : Le Goënidou*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1986b. Notice de site : Finistère - Berrien : Le Goënidou. *Archéologie Médiévale*. 1986. Vol. 16, p. 154-155.

BATT M.

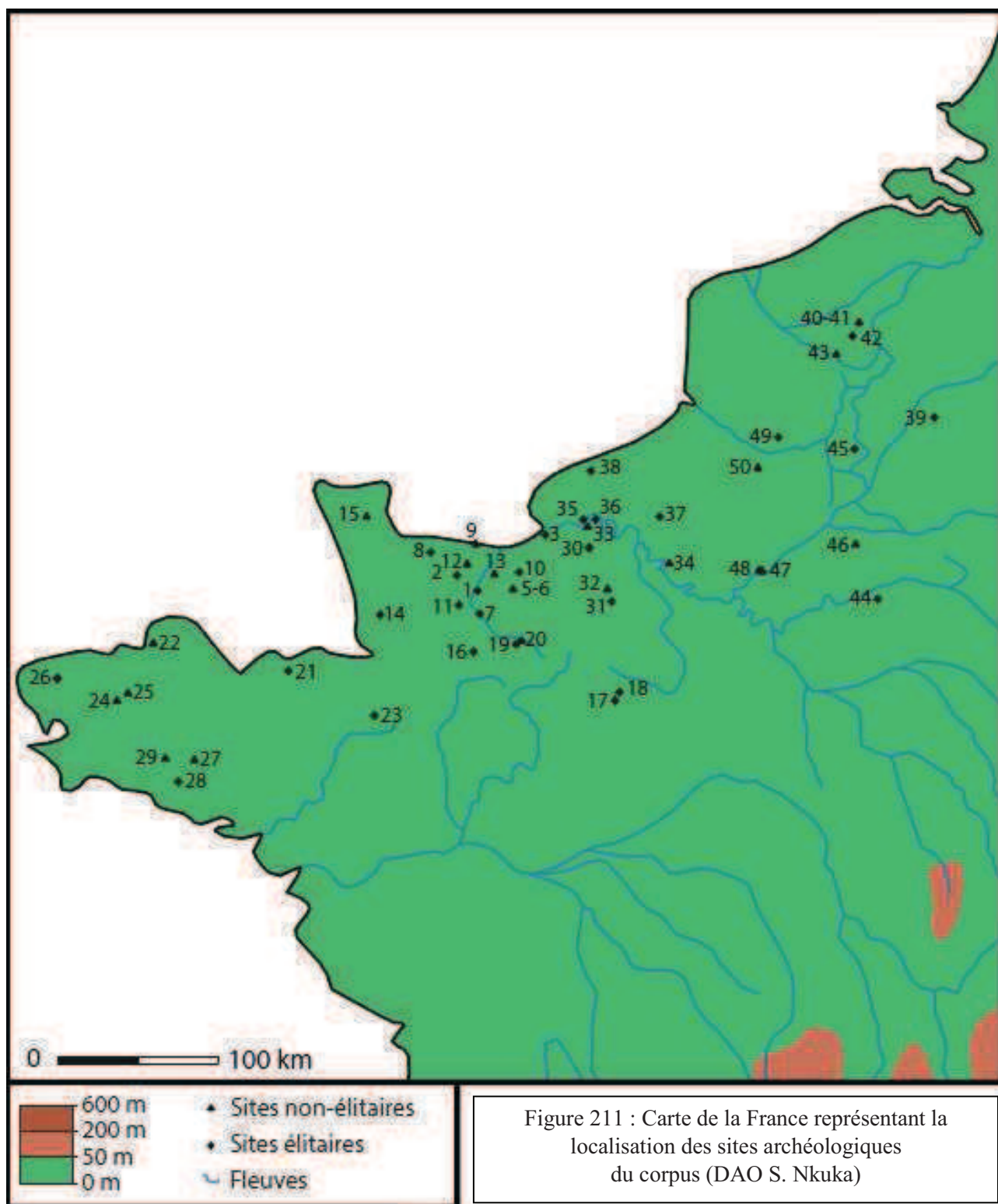
2002. *Berrien (Finistère) : Le Goënidou - Un habitat déserté du Moyen Age*. Rapport d’une campagne relevés topographiques. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

2003. *Berrien (Finistère) : Le Goënidou - L’impact d’un habitat médiéval sur le paysage et l’environnement*. Rapport de prospection thématique. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

2004. *Berrien (Finistère) : Le Goënidou - L’impact d’un habitat médiéval sur le paysage et*

l'environnement. Rapport de prospection thématique. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

2005. La maison rurale du XII^e au XIV^e siècle dans les Monts d'Arrée (29) : les données des fouilles archéologiques. In : ANTOINE A., COCAUD M. et PICHOT D., *La maison rurale en pays d'habitat dispersé : de l'Antiquité au XX^e siècle*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes. Histoire, p. 89-98.



27 – Melrand (Lann-Gouh) – Morbihan

Habitat rural. Occupation XI^e-XV^e siècles.

Les deux sites bretons²³⁷ de notre corpus se trouvant à proximité géographiques ne sont pas contemporains. P. André²³⁸ interprète cet habitat sans église comme abritant une petite communauté vivant de l'élevage et d'une agriculture de subsistance à base céréalière.

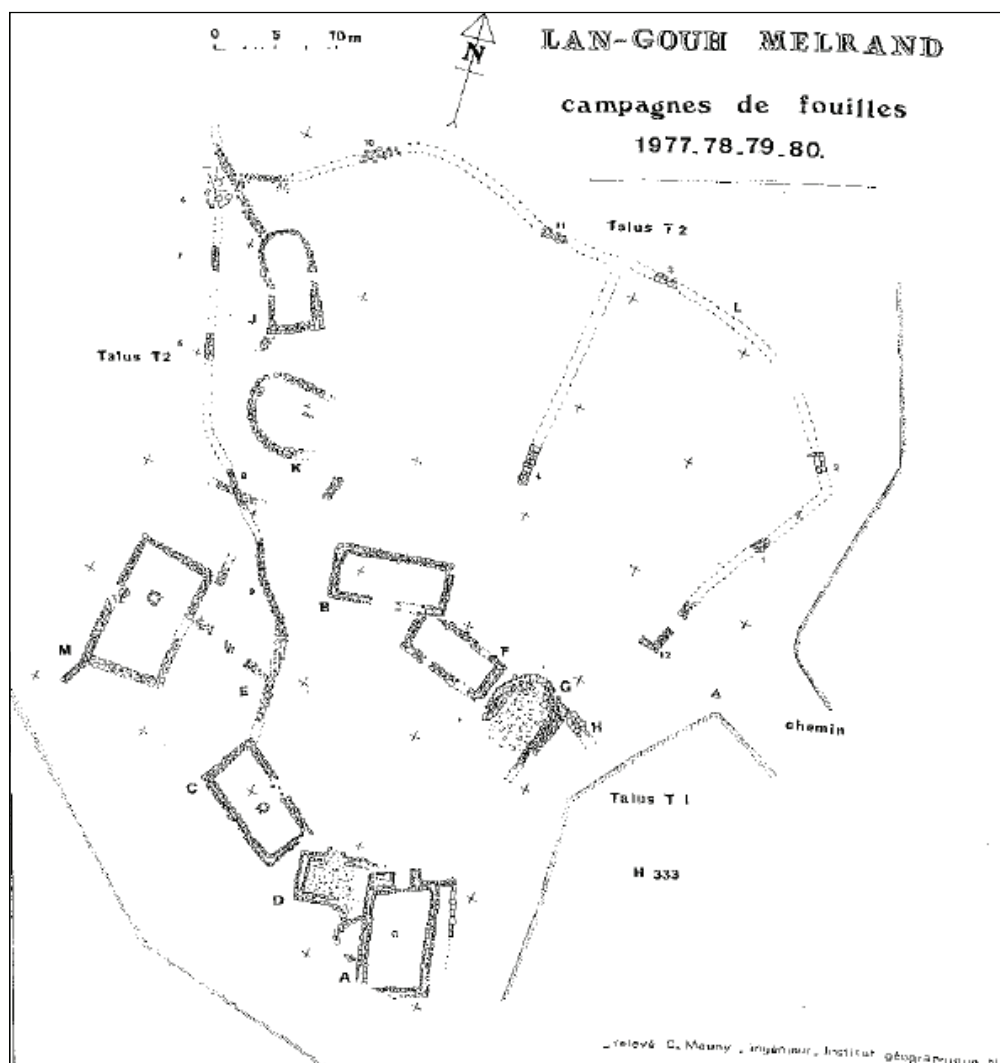


Figure 212 : Plan général du village (André 1982)

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le hameau de Lann Gouh à Melrand est entouré de talus et se structure autour de trois chemins, bordés de murets (pierre sèche ou grandes dalles) et de bâtiments, associés à des enclos. Il comprend également une place et un four à pain collectif. Il se divise en trois unités ; la partie sud qui comprend neuf bâtiments organisés autour d'un espace de 200 m², la

²³⁷ Sites n° 28 – Inzinzac et n°29 – Berné.

²³⁸ ANDRÉ 1980, p.367.

partie nord-ouest comprenant trois constructions aménagées également autour d'une cour et enfin, la partie nord-est trop peu fouillée pour donner des informations suffisantes.

MORPHOLOGIE

Au sein de cet habitat, cinq bâtiments ont été identifiés comme des résidences – les bâtiments A, C, M, K et UA2 (ce dernier est le seul localisé dans la partie nord-ouest). Deux autres édifices – B et F dans la partie sud – ont une fonction indéterminée mais le fouilleur affirme en constatant la quantité et le type de tessons découverts qu'il pourrait également s'agir de maisons. Nous faisons le choix de les intégrer à notre analyse des bâtiments à fonction résidentielle, tout en tenant compte de l'incertitude quant à leur interprétation²³⁹.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
27. Bâtiment A - XI ^e -XV ^e s.	-	38 m ²	Moellons de granit liés au mortier de terre	-	-	Le bâtiment D (bergerie de 21m ²) y est accolé
27. Bâtiment C - XI ^e -XV ^e s.	-	40 m ²	Moellons de granit liés au mortier de terre	-	-	-
27. Bâtiment M - XI ^e -XV ^e s..	A l'O, en retrait d'un muret	53 m ²	Moellons de granit liés au mortier de terre	2 pièces	-	-
27. Bâtiment K - XI ^e -XV ^e s.	-	?	Moellons de granit liés au mortier de terre	-	-	-
27. Bâtiment UA2 - XI ^e -XV ^e s.	-	?	Moellons de granit liés au mortier de terre	-	-	-
27. Bâtiment B ? - XI ^e -XV ^e s.	-	29 m ²	Moellons de granit liés au mortier de terre	-	-	-
27. Bâtiment F ? - XI ^e -XV ^e s.	-	18 m ²	Moellons de granit liés au mortier de terre	-	-	Bâtiment G ?

Figure 213 : Tableau de comparaison des maisons du village de Melrand

²³⁹ Annexe 37 ; p.383.

Ces maisons partagent beaucoup de caractéristiques morphologiques comme le montre l'annexe 37²⁴⁰ ; elles utilisent les mêmes matériaux de construction, leurs foyers sont ouverts et souvent retrouvés entourés de dalles posées à chant. Elles ont toutes une orientation différente qui semble en fait s'adapter à la cour autour de laquelle elles s'organisent. La seule différence réellement marquante entre ces habitats est leur surface utile, comme le montre le tableau précédent.

On remarque qu'au sein de ce hameau, le bâtiment M se distingue des autres par sa superficie, par la présence de deux pièces mais aussi par sa position en retrait derrière un muret tandis que les autres maisons sont associées aux bâtiments D et G, interprétés comme des bergeries²⁴¹. En effet, au sud de la cour, les maisons A et C entourent le bâtiment G tandis qu'au nord, le bâtiment D se trouve à l'extrémité d'une ligne formée par les potentielles maisons B et F. Le fait que la construction M soit placée en retrait du muret doit présenter deux avantages majeurs : l'isoler des nuisances sonores et olfactives produites par les animaux mais aussi les empêcher de vagabonder jusqu'à la porte positionnée en face de la cour. On pourrait alors imaginer une sorte de hiérarchie avec les occupants du bâtiment M dominant les individus vivant dans les autres maisons, qui auraient certainement une fonction en lien avec l'élevage d'animaux.

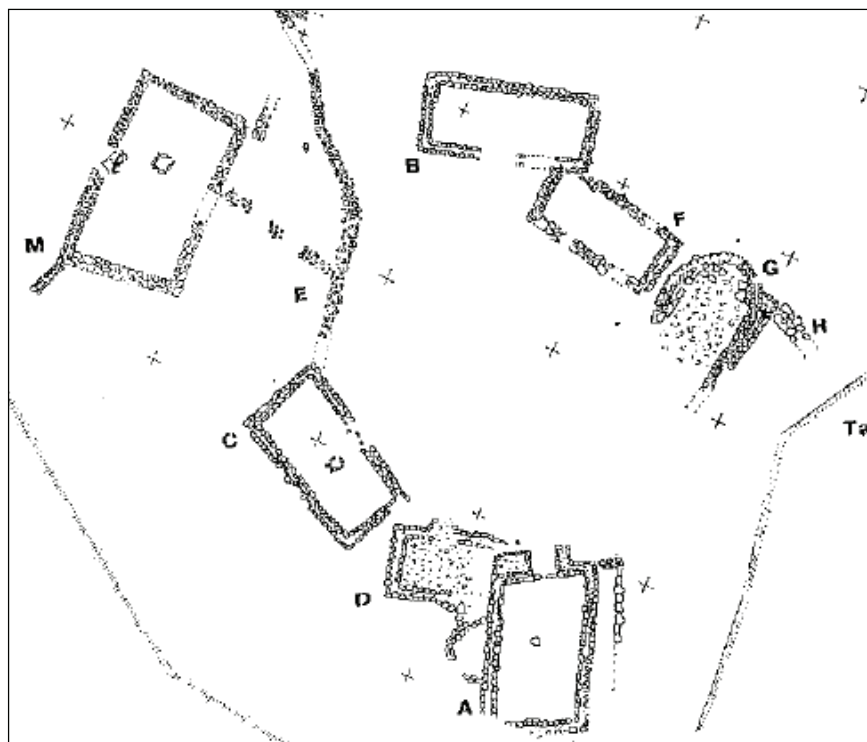


Figure 214 : Zoom sur l'extrémité Sud du Sud-Ouest du village (André 1982)

²⁴⁰ Annexe 37 ; p.383.

²⁴¹ Arguments utilisés pour étayer cette hypothèse : ces petits bâtiments (surface utile de D = 21m² et de G = 13m²) ne contiennent pas de foyer ni de tessons de poterie mais possèdent un sol pavé de cailloux et de petits galets. Ce type de sol favorise la récupération des souillures animales employées ensuite comme fumure.

La dernière construction composant la partie nord du village de Melrand est le bâtiment J²⁴² qui affiche les mêmes caractéristiques que les bâtiments D et G (absence de foyer et de traces d'occupation domestique, sol pavé) et est assez similaire en termes de taille avec la structure D ; elle est donc également interprétée comme une bergerie. Sa position, à l'extrémité nord de cette partie du village, est notable puisqu'elle implique un éloignement marqué des autres bâtiments, à l'exception de la maison K. On pourrait voir ici une organisation similaire aux deux autres précédemment présentés : une maison associée à un bâtiment d'exploitation. La partie nord-ouest du village s'organise de la même manière, autour d'une habitation (UA2) et d'un espace réservé aux animaux (UA1 ne semble pas être un bâtiment).

MOBILIER

Trop peu de mobilier a été découvert sur ce site. La céramique onctueuse est la seule à avoir été mise au jour, elle constitue la poterie la plus commune retrouvée en Bretagne au Moyen Âge, mais la fourchette de datation reste large (XI^e-XIV^e siècles).

Bibliographie :

ANDRÉ P.

1977. Notice de site : Melrand - Morbihan. Village médiéval de Lann-Gouh. *Archéologie en Bretagne*. Vol. 15, p.30.

1979a. Notice de site : Melrand : Lann-Gouh, le village abandonné. *Archéologie en Bretagne*. Vol. 20-21, p.71-73.

1979b. Notice de site : Melrand : le village abandonné de Lann-Gouh. *Archéologie en Bretagne*. Vol. 24, p.34-35.

1979c. Notice de site : Morbihan - Melrand : village abandonné de Lann-Gouh. *Archéologie Médiévale*. Vol. 9, p.148.

1980. Notice de site : Morbihan - Melrand : Lann-Gouh. *Archéologie Médiévale*. Vol. 10, p.366-367.

1982. Un village médiéval breton du XI^e siècle : Lann-Gouh Melrand, Morbihan. *Archéologie Médiévale*. Vol. 12, p.155-174.

1986. *Village médiéval de Lann-Gouh - Melrand (Finistère)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

²⁴² Cf. Figure XX [premier plan]

1987. *Village médiéval de Lann-Gouh - Melrand (Finistère)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1988. *Village médiéval de Lann-Gouh - Melrand (Finistère)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1991. *Village médiéval de Lann-Gouh - Melrand (Finistère)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

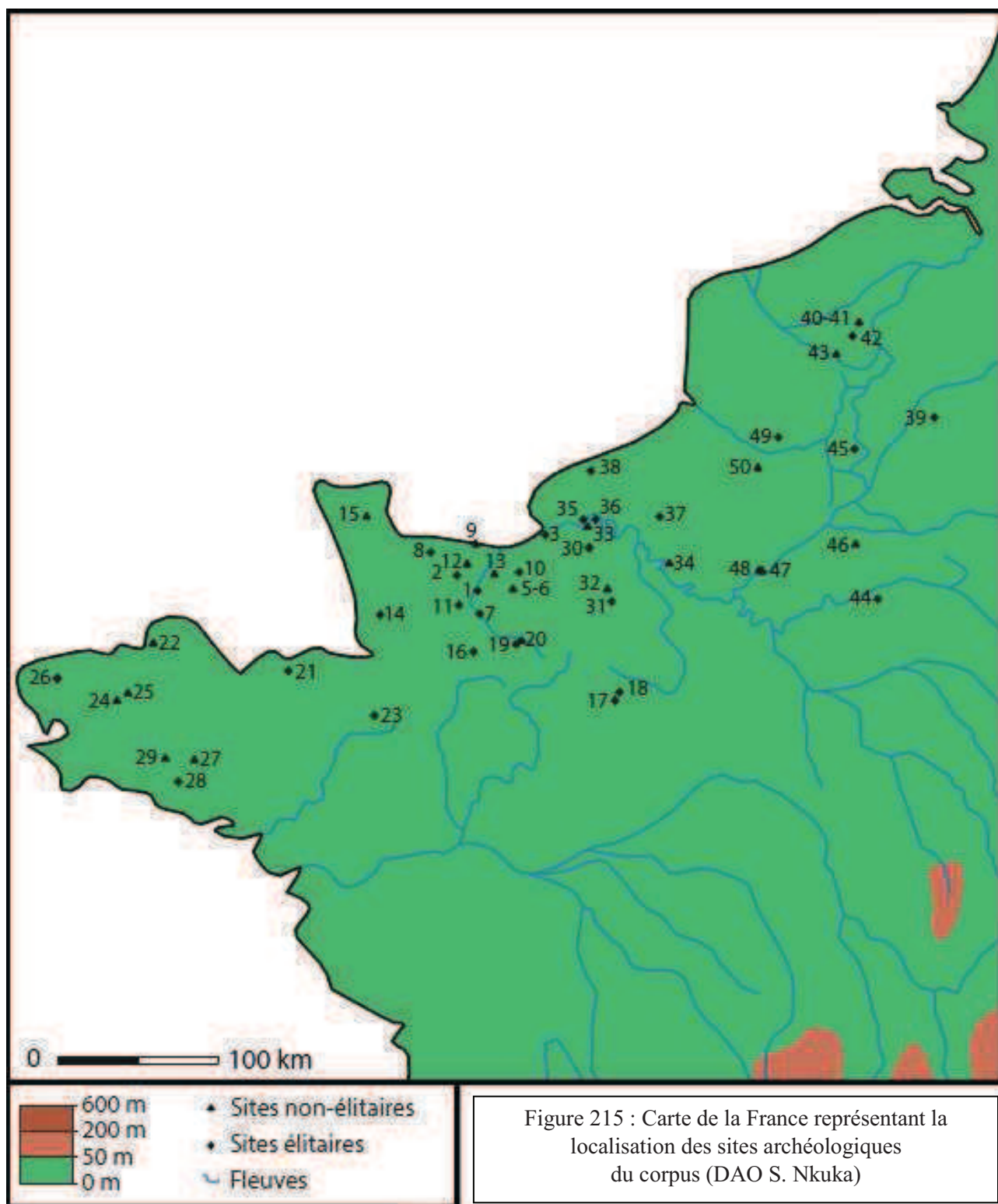
CHALAVOUX J.

1990. Notice de site : Morbihan - Melrand : Lann-Gouh. *Archéologie Médiévale*. Vol. 20, p.362-363.

1992. Notice de site : Morbihan - Melrand : Lann Gouh. *Archéologie Médiévale*. Vol. 22, p.418-419.

LE CLAINCHE M.

2009. Notice de site : Morbihan - Melrand : Lann Gouh. *Archéologie Médiévale*. Vol. 39, p. 204.



28 – Inzinzac (Sainte-Geneviève) – Morbihan

Site élitare. Occupation du milieu du XV^e à la fin du XVI^e siècle.

La seigneurie de Sainte-Geneviève est mentionnée au début du XV^e siècle comme passant sous le contrôle d'Henry le Parisy grâce à son mariage avec Marie de Séverac. Quatre individus portant le même nom se succèdent, l'un est cité en 1483 comme l'un des plus riches gentilshommes de l'évêché de Vannes.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le site est localisé sur la pente d'un coteau, en limite d'un secteur boisé et il domine un petit ruisseau. Le terrier de Bretagne, rédigé en 1678, ne mentionne ni chapelle, ni colombier, ni verger ni haute futaie à proximité de deux tenures : l'une à Sainte-Geneviève, l'autre à Villegouët et le village de Plusquinio. La composition topographique de l'environnement du site d'Inzinzac peut évidemment être différente compte tenu du décalage chronologique entre le texte et les vestiges examinés.

TOPOGRAPHIE ET MORPHOLOGIE DE L'UNITE

L'établissement d'Inzinzac est installé dans une petite enceinte ovoïde de 1050 m². Des vestiges bâtis datant du XIII^e siècle ont été détectés, entourés de deux remparts et de douves, mais étant très mal conservés, ils n'ont pas pu être étudiés. En revanche, ces contextes plus anciens contenaient beaucoup de mobilier.

La nouvelle demeure s'installe donc dans un espace antérieurement occupé par des constructions associées au statut élitare, dans une enceinte se démarquant du paysage. Cet aménagement permet à l'occupant de tirer profit d'un site particulier – le fossé est certes asséché mais mesure toujours plus de 9 m de large et 2,5 m de profondeur – auquel est peut-être encore attaché le souvenir des anciens (illustres ?) habitants.

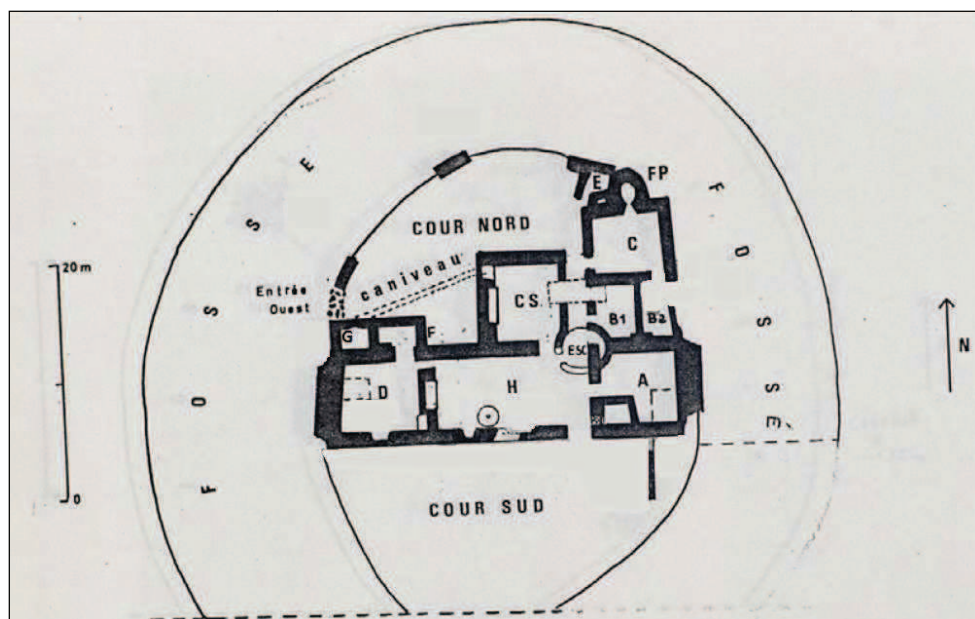


Figure 216 : Plan général des structures découvertes sur le site d'Inzinzac (Bertrand 1986a)

Deux entrées à l'enceinte ont été retrouvées. La première est située au sud et permet d'accéder à la cour sud de 357 m² dont le sol est empierré de petits et moyens moellons de granit. La seconde entrée, positionnée à l'ouest, au nord de la pièce G, ouvre sur la cour nord qui n'a pas de revêtement de sol spécifique mais qui comprend plusieurs aménagements domestiques. En effet, s'y développent un caniveau, aménagé en pierres de taille et couvert de dalles de granit menant de la cuisine (CS sur le plan) au fossé, ainsi qu'un dépotoir – à l'angle de la cuisine et de la salle H – et un foyer extérieur appuyé sur le mur ouest de la cuisine. L'établissement, s'étirant sur toute la largeur de l'enceinte, sépare ces deux zones extérieures ; le cheminement pour aller de l'une à l'autre se fait donc par l'intérieur, en longeant les parties domestiques. Ce fait, associé aux variations morphologiques entre les deux cours, nous amène à déduire deux usages différentes de ces espaces extérieurs : la cour sud semble être la cour principale, liée à l'accueil des visiteurs que l'on cherche à impressionner avec un sol aménagé et cette vision d'une vaste demeure occupant tout l'espace. La cour nord a un emploi plus utilitaire, elle devait donc être fréquentée surtout par le personnel – qui devait d'ailleurs entrer par l'ouest, afin de ne pas se mélanger aux visiteurs.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure remarquable	Cour	Structure indéterminée
28	Manoir	Mi XV ^e -XVI ^e	1050 m ²	Au S : entrée principale + au centre : pièces résidentielles + au N : cour réservée aux services & cuisine.	Bâtiment A ; Bâtiment D	Pièce F ; Four à pain ; Pièce G ; Latrines NE ; Cuisine ; Bâtiment C	Bâtiment H ; Ensemble couloir / escalier	Cour S Cour N	Pièce SO_Bâtiment A ; Bâtiment B

Figure 217 : Tableau décrivant la composition topographique du site

L'agencement et la circulation intérieurs de ce manoir sont intéressants. Les visiteurs arrivaient donc théoriquement par le sud ; de ce point, la seule entrée à la demeure se fait dans l'angle sud-est de la pièce H, interprétée comme le *hall* grâce à plusieurs critères montrant sa prééminence. En effet, elle constitue la pièce la plus vaste (77 m² de surface utile²⁴³) ouverte ; son mur ouest intègre une cheminée monumentale²⁴⁴ ; son mur sud développe une étroite fenêtre ; son sol est revêtu d'un plancher qui s'interrompt au sud pour laisser la place à une meule intégrée au dallage (fonction inconnue). On entrait donc bien dans un espace monumental. Enfin, depuis cette pièce, on avait accès aux autres espaces de la demeure ; elle était donc en position centrale.



Figure 218 : Cheminée du *hall* (Bertrand 1986a)

²⁴³ Les autres vastes pièces englobent au plus 36 m². Annexe 38 ; p.383.

²⁴⁴ Cheminée large de 2,3 m dont le cœur et le contrecœur sont appareillés, ses piédroits sont constitués de blocs taillés chanfreinés et le foyer comprend des dalles de granit.

Depuis l'angle nord-ouest de la salle H, on accède à la pièce D. Celle-ci comprend également des aménagements soignés avec une large fenêtre dans son mur sud appareillée de blocs de granit taillés et une cheminée²⁴⁵ tout aussi monumentale que celle du *hall*. De nombreux objets de la vie quotidienne y ont été découverts. Vers le nord-est, s'ouvre une succession de deux pièces vers l'ouest, auxquelles on accède par un aménagement travaillé. A l'extrême ouest, l'espace G renferme des latrines ; la nécessité de passer par la pièce F pour y accéder a conduit le fouilleur à interpréter cette dernière comme un cabinet de toilettes. Cet ensemble ouest constitue donc un espace plus privé, associé à une chambre.



Figure 219 : Cheminée de la pièce D (Bertrand 1983a)



Figure 220 : Aménagement d'accès à la pièce F depuis la pièce D (Bertrand 1983a)

²⁴⁵ Cheminée large d'1,1 m dont le contrecœur et les parois latérales sont en granit, les piédroits en blocs taillés, chanfreinés et moulurés et le foyer repose sur un dallage de granit limité par des pierres posées de chant.

A l'opposé, depuis le mur est du *hall*, se développe la pièce A dont la vocation résidentielle est avancée malgré la nature plus rustique de ses aménagements ; le foyer est simplement constitué d'une plaque d'argile posée au sol ; l'espace au sud-ouest est occupé par une pièce dont la fonction n'a pas été déterminée et qui comporte une porte rebouchée donnant sur la pièce H. Considérant le mobilier découvert dans la salle A (4500 tessons ainsi que des objets en métal du quotidien comme des épingles, des bagues ou de petits anneaux en bronze et des monnaies) et dans l'espace sud-ouest (tessons, fragments de verre et fourchette), on peut se poser la question de savoir si cet ensemble n'était à l'origine des pièces de service, type *service rooms* à l'anglaise, ensuite réaménagé en espace privé après l'installation de la cuisine

Cette dernière est accessible depuis le nord du *hall* et dispose d'équipements impressionnants composés d'une cheminée monumentale²⁴⁶, accompagnée d'un cendrier dans l'angle nord-ouest, donnant sur le caniveau déjà mentionné. Sa fouille a par ailleurs permis de mettre au jour plusieurs dizaines de kilogrammes de poterie (cruches, poêlons, marmites, oules et réchauffoir à braises), de nombreux ossements d'animaux et un assemblage de petits objets (plombs à lester les lignes de pêches, dé à jouer en os, verre à boire, etc.)



Figure 221 : Cheminée de la cuisine (Bertrand 1983a)

²⁴⁶ Cheminée large de 3 m ; son contrecœur est formé d'assises de pierres de granit, tout comme l'âtre. Seul le piedroit nord, en blocs de granit taillés, a été mis au jour ; il supportait un linteau. Le foyer est dallé de blocs posés de chant.

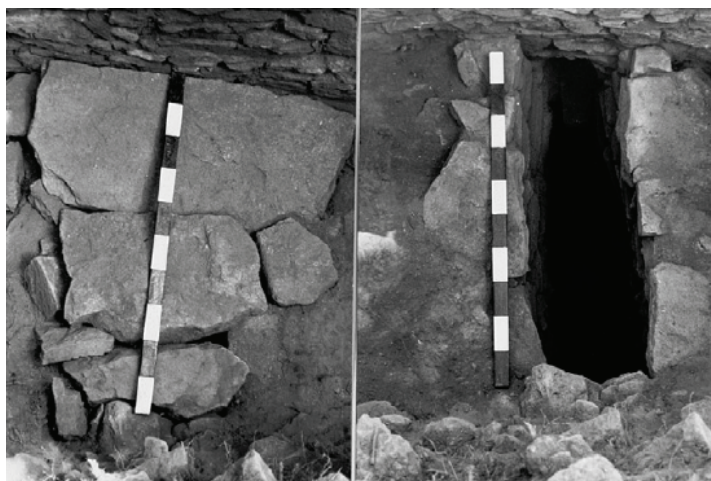


Figure 222 : Caniveau placé dans la cour nord ; le mur est celui de la cuisine (Bertrand 1982a)

Enfin, dans l'angle nord-est du hall, a été installé un organe de distribution alliant un escalier large de 3,2 m – impliquant la présence d'un étage – et un couloir vers le nord, permettant d'accéder aux pièces placées en arrière de la demeure.

La première est l'espace B dont l'espace est divisé en deux pièces. La seconde, la plus à l'est, n'est pas accessible depuis la pièce ouest mais seulement depuis la salle C (située au nord) et elle a permis de mettre au jour un morceau de cotte de maille de près d'1kg. La fouille n'a pas fourni d'indices clairs quant à la fonction de ces deux pièces.

Au nord, la pièce C intègre un four dont l'ouverture se trouve dans le mur nord de la pièce, il est assimilé à un four à pain. Par ailleurs, l'accès à la pièce B2, large d'1 m, est soigneusement aménagé entre deux piédroits en blocs de granit taillés, dont l'un porte une croix latine. Cet élément et sa position en retrait nous conduisent à conjecturer l'interprétation de B2 en tant que petit oratoire, fréquenté uniquement par le personnel de la demeure tandis qu'une plus large chapelle, destinée à l'usage privée de l'occupant privilégié, pourrait se trouver juste à l'étage du dessus.

Enfin, le couloir aboutit à la pièce E, interprétée comme des latrines, divisées en deux espaces, dont les conduits d'évacuation ouvrent sur le fossé.



Figure 223 : Mur extérieur des latrines nord-est (Bertrand 1982a)

N° du site	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Détails des pièces	Sol
28	Domestique_Bâtiment C	Mi XV ^e -XVI ^e => Office	NE de l'enceinte; accolé au N du bâtiment B	52 m²	27 m²		Couverture en ardoises.		Sol : terre brune.
28	Domestique_Cuisine	Mi XV ^e -XVI ^e	Accolée au NE du bâtiment H; à l'O des bâtiments B et C	70 m²	33 m²				Dallage en plaques de granit près de la cheminée, cendrier et long du mur N.
28	Domestique_Four à pain	Mi XV ^e -XVI ^e	Extrémité NE de l'enceinte; accolé au NE du bâtiment C	10 m²	1 m²	Construit sur le fossé comblé			
28	Domestique_Latrines NE	Mi XV ^e -XVI ^e => latrines	Extrémité NE de l'enceinte; accolé au NO du bâtiment C	13 m²	3 m²	Espace 1: face extérieure en parement soigné.		Espace 1: 1.2*1m (int.). Espace 2: 1.8*1m.	Espace 2: Ø de couche d'occupation.
28	Domestique_Pièce F	Mi XV ^e -XVI ^e Cabinet de toilettes ?	Accolée au N du bâtiment D; moitié E	19 m²	5 m²	Mur N : parement externe de qualité moyenne avec blocs en réemploi.	Couverture en ardoises.		Sol de terre tassée. 2 cavités dans mur N + 1 dans mur S = soutien d'un plancher.
28	Domestique_Pièce G	Mi XV ^e -XVI ^e => Latrines	Accolée au N du bâtiment D; moitié O	18 m²	4 m²		Couverture en ardoises		Sol de terre et pierres tassées. 5 cavités dans le mur N & 6 dans le mur S = plancher.
28	Indéterminée_Bâtiment B	Mi XV ^e -XVI ^e	Accolé au N du bâtiment A; au S du bâtiment C et à l'E du couloir/escalier	54 m²	25 m²			Pièce B1 : 13m². Pièce B2 : à l'E ; 12m² ; installée à la place d'une fosse.	Pièce B1 : sol de terre. Pièce B2 : sol d'occupation
28	Indéterminée_Pièce SO_Bâtiment A	Mi XV ^e -XVI ^e	Au SO intérieur du bâtiment A	14 m²	3 m²	Refends larges de 0.4m. Angle SO différent : blocs taillés en réemploi et finition médiocre.			Sol dallé.
28	Remarquable_Bâtiment H = Hall	Mi XV ^e -XVI ^e	Centre de la façade S	134 m²	77 m²	Recouverts d'enduits			Argile tassée blanchâtre sauf sur 2*0.9m (SO): rouge. 8 saignées = lambourdes pour plancher
28	Résidentielle_Bâtiment A	Mi XV ^e -XVI ^e	Extrémité E de la façade S	81 m²	38 m²	Solin de terre et pierres ; parements en moellons de granit et blocage de pierrailles ; liant terreux.	Ardoises soutenues par pilier central sur dé de granit	Comporte pièce SO décrite séparément.	Terre battue tassée au centre + dallage grossier large d'1.2m depuis refend E de la pièce SO.
28	Résidentielle_Bâtiment D	Mi XV ^e -XVI ^e	Extrémité O de la façade S	81 m²	36 m²	Fondation reposant sur une semelle avec calage d'ardoises. Mur O plus large car réemploi de la maison forte.			Sol d'occupation partiellement brûlé

Figure 224 : Tableau récapitulant les caractéristiques liées à la construction

En observant la figure 224, on constate que les matériaux de construction employés semblent être les mêmes pour l'ensemble de la demeure : des parements en moellons de granit et un blocage de pierrailles liés à la terre ; la pièce H connaît cependant une spécificité, ses murs sont recouverts d'enduits. De plus, quatre pièces sont assurément couvertes en ardoises (G, F, C, A) ; il est tout à fait envisageable que le reste du complexe l'ait aussi été.

Nous voudrions également insister sur la monumentalité de certaines structures de chauffe, marquant trois objectifs secondaires différents – le but primaire étant bien sûr de chauffer. Ainsi, la cheminée du *hall* vise à impressionner les visiteurs ; celle de la pièce D dénote une probable recherche de confort ; la taille de la cheminée de la cuisine montre la possibilité de préparer de larges plat – pour beaucoup de personnes. On remarque cependant qu'elles utilisent toutes les mêmes matériaux très soignés.

N° du site	Type de structure	Position dans l'unité	Superficie globale	Sur-face utile	Sol	Foyer
28	Domestique_ Cuisine	Accolée au NE du bâtiment H; à l'O des bâtiments B et C	70 m ²	33 m ²	Dallage en plaques de granit près de la cheminée, cendrier et long du mur N.	Mur O : cheminée vers le S, large de 3m ; contrecœur en assises de pierres de granit ; âtre en dalles de granit ; piédroit N en blocs de granit taillés, supportant un linteau ; foyer dallé de blocs posés de chant et limité par 4 grandes dalles.
28	Remarquable_ Bâtiment H	Centre de la façade S	134 m ²	77 m ²	Argile tassée blanchâtre sauf sur 2*0.9m (SO): rouge. 8 saignées = lambourdes pour plancher	Mur O : cheminée large de 2,3m ; cœur = mur appareillé ; en avant et contrecœur constitué d'un mur bas appareillé dont le sommet est couvert de pierres plates ; piédroits de blocs taillés, chanfreinés ; foyer = dalles de granit.
28	Résidentielle_ Bâtiment D	Extrémité O de la façade S	81 m ²	36 m ²	Sol d'occupation partiellement brûlé	Angle SE : cheminée de 1.4*1.1m ; piédroits en blocs taillés, chanfreinés et moulurés ; contrecœur et parois latérales en blocs de granit irréguliers ; foyer = dallage de granit irrégulier limité par des pierres posées de champ de 1.5*0.6m.

Figure 225 : Tableau comparant les trois cheminées monumentales du site

En outre, on peut constater que de nombreux aménagements (ouvertures sur l'extérieur, niche de rangement, seuil travaillé, larges portes) viennent perfectionner la monumentalité de cette demeure.

N° du site	Type de structure	Phasage	Ouverture	Autres	Seuil	Portes	Escalier
28	Domestique_ Bâtiment C	Mi XV ^e -XVI ^e => Office	2 fenêtres = une sur le fossé à l'E, l'autre vers le S + soupirail dans le mur O.			Angle SE : porte avec pièce B2, large de 1m ; piédroits en blocs de granit soigneusement taillés ; l'un d'eux comporte une croix latine.	
28	Domestique_ Cuisine	Mi XV ^e -XVI ^e	Mur N : près du cendrier : embrasure vers l'intérieur ; large dalle en granit	Angle NO : cendrier avec parois appareillées ; aboutit sur déversoir donnant sur caniveau		Mur E : 2 ouvertures : une large de 0.8m vers le N et l'autre large d'1.1m vers le S. Mur S : accès large d'1.2m vers l'E communiquant avec la salle H.	
28	Domestique_ Latrines NE	Mi XV ^e -XVI ^e => latrines	Mur N: 2 ouvertures de 0.4*0.5m parementées de granit et donnant sur le fossé				
28	Domestique_ Pièce F	Mi XV ^e -XVI ^e Cabinet de toilettes ?	Mur N : meurtrière évasée vers l'int. et très étroite à l'ext. Mur E : meurtrière.	Angle SO : massif de pierres appareillées de 0.8*0.6m.	Accès avec dalle de seuil	Accès par un escalier mur N de pièce D = mur S de la pièce	5 marches dont la 4ème est un meneau de fenêtres en réemploi => peu soigné.
28	Domestique_ Pièce G	Mi XV ^e -XVI ^e => Latrines	Mur N : meurtrière à embrasure intérieure			Ouverture d'1m dans le refend entre les 2 pièces.	
28	Indéterminée_ Bâtiment B	Mi XV ^e -XVI ^e				Pièce B1 : accès dans mur O large d'1m communiquant avec le couloir. Pièce B2 : accès par mur S de la salle C.	
28	Indéterminée_ Pièce SO_ Bâtiment A	Mi XV ^e -XVI ^e		Poteau en bois dans le mur E ?		Entrée rebouchée dans l'angle SO depuis la salle H, large de 0.8m.	
28	Remarquable_ Bâtiment H	Mi XV ^e -XVI ^e	Mur S : étroite fenêtre à embrasure intérieure.	Meule de 1.7 (diam.) en dallage ; supportant une installation en bois disparue	Mur E: accès à la pièce A large d'1.3m seuil dallé et montants taillés.	Mur S : centre large de 2.6m + angle SE : large d'1.3m sur cour. Mur E: accès pièce A large d'1.3m + angle S pour pièceSO, large de 0.8m. Mur N: pour escalier + cuisine. Mur E_angle N: accès à la pièce D.	
28	Résidentielle_ Bâtiment A	Mi XV ^e -XVI ^e	Fenêtre dans le mur S. Soupirail dans le mur N, 0.7*0.4m	Petite niche dans le mur E		Entrée dans le mur O depuis la salle H	
28	Résidentielle_ Bâtiment D	Mi XV ^e -XVI ^e	Mur S : fenêtre au centre ; 1.3/1.6*0.4*0.8m ; appareillée de blocs de granit taillés	Angle NO : meurtrière surveillant l'entrée O du manoir. Angle SO : petite cavité de 0.2*0.2m.		Mur N - angle NE : ouverture large d'1m, accès à la pièce F.	

Figure 226 : Tableau récapitulatif des aménagements intégrés aux bâtiments (hors structure de chauffe)

MOBILIER

La phase précédant l'installation de ce manoir a été observée grâce à la fouille de plusieurs fosses dans la pièce C contenant du mobilier des XIII^e-XIV^e siècles comme des pichets saintongeais avec décors polychromes ou glaçurés, des marmites en céramique dite onctueuse, des verres à tiges, des débris d'enduit peint, des monnaies. Cet assemblage a été qualifié de « peu fréquent » pour les sites bretons d'après le fouilleur²⁴⁷. De fait, si les verres mis au jour sont bien des éléments remarquables, le reste de l'ensemble ne peut plus, aujourd'hui, être considéré comme rare.

L'abondant mobilier découvert dans le *hall* a malheureusement été attribué à la phase d'abandon de celui-ci, il comprenait notamment de nombreux objets de la vie courante. On peut cependant mentionner la découverte d'une ardoise gravée avec un jeu de marelle ainsi que des jetons fabriqués dans le même matériau.

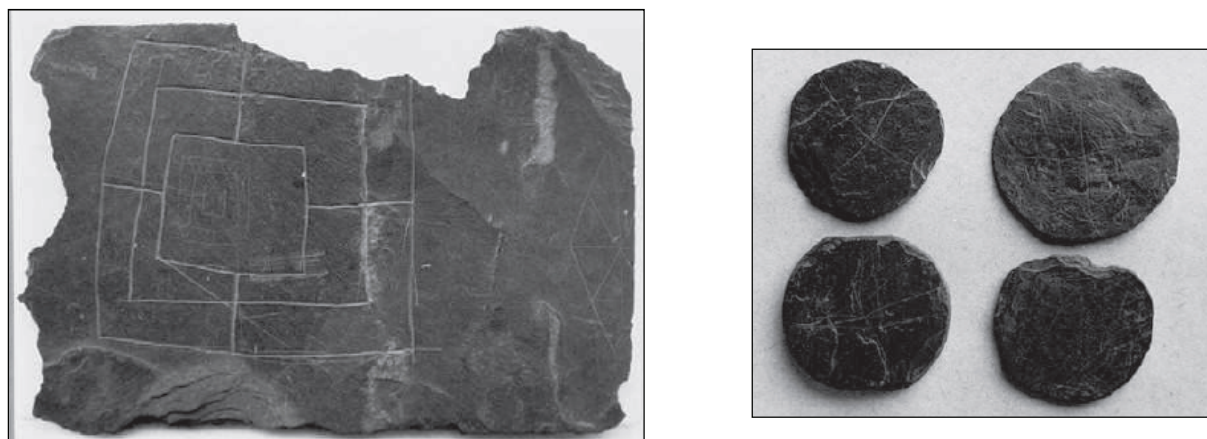


Figure 227 : Ardoise gravée et jetons en ardoises (Bertrand 1984a)

La plupart des objets ont surtout été découverts dans les zones dépotoirs, ou près des fosses à latrines ; il s'agit donc d'objets rejetés. On peut malgré tout évoquer la présence de nombreux objets en verres (flacon, gobelet et verres à boire) montrant bien la diffusion de ce type de vaisselle après le XV^e siècle.

²⁴⁷ BERTRAND 1987, P.242.

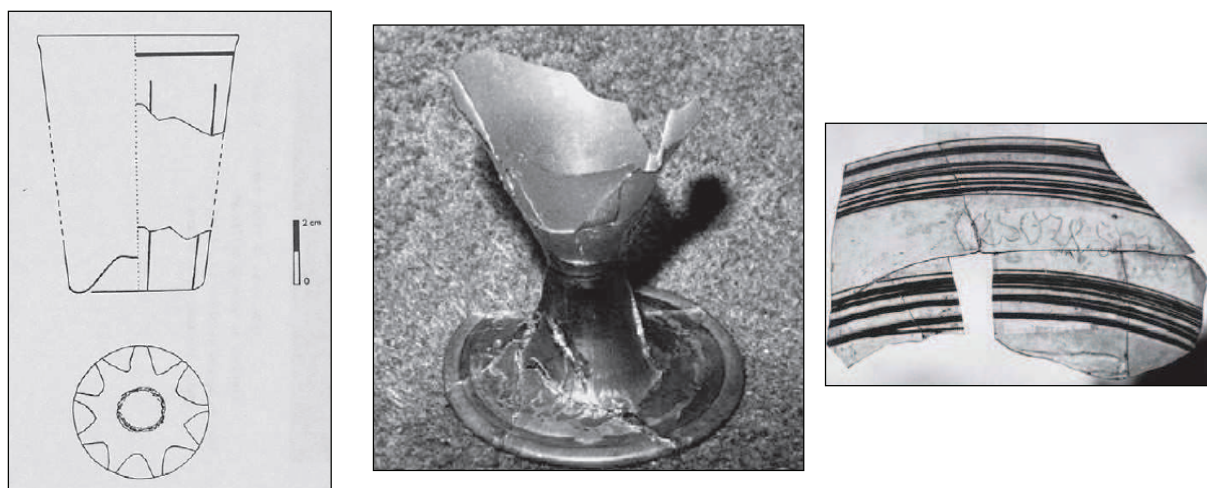


Figure 228 : Gobelet, verre bitronconique et inscription gravée sur un fragment de verre (Bertrand 1983a, 1981a et 1984a)

Ce site est désigné comme un « manoir » par l'archéologue. Cette dénomination nous semble faible compte tenu de la taille des fossés qui entourent cette demeure²⁴⁸ ; on pourrait parler de « manoir emmotté ». On peut en revanche s'accorder sur le fait qu'il s'agisse d'une vaste demeure élitaires.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères							
		Position otable	Super- ficie globale	Surface utile	Super- ficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
28. Manoir	Mi XV ^e - XVI ^e	Au milieu de l'enceinte ; entouré d'un fossé sec	500 m ²	270 m ²	1050 m ²	Parement en pierres & blocage de pierrailles	12 espaces. Hall de 77 m ² * avec cheminée monumentale. Chambre D de 45 m ² * avec cheminée monumentale et latrines. Cuisine de 33 m ² *. Chambre A de 38 m ² *. Office C de 27 m ² *. Latrines NE. Bâtiment B de 25 m ² *.	-	-

* surface utile

Figure 229 : Tableau récapitulant les caractéristiques remarquables du site d'Inzinzac

²⁴⁸ Cf. p.201.

Bibliographie :

BERTRAND R.

1977a. *Inzinzac-Lochrist : Sainte-Geneviève (Morbihan)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1977b. Notice de site : Inzinzac - La seigneurie de Sainte-Geneviève. *Archéologie en Bretagne*. Vol. 15, p. 28-30.

1978. *Inzinzac-Lochrist : Sainte-Geneviève (Morbihan)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1979. Notice de site : Inzinzac : la maison-forte de Sainte-Geneviève. *Archéologie en Bretagne*. Vol. 20-21, p. 71.

1980a. *Inzinzac-Lochrist : Sainte-Geneviève (Morbihan)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1980b. Notice de site : Inzinzac : la maison-forte de Sainte-Geneviève. *Archéologie en Bretagne*. Vol. 28, p. 26-29.

1980c. Notice de site : Morbihan - Inzinzac : Sainte-Geneviève. *Archéologie Médiévale*. Vol. 10, p. 416-417.

1981a. *Inzinzac-Lochrist : Sainte-Geneviève (Morbihan)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1981b. Notice de site : Inzinzac (Morbihan) : la maison-forte de Sainte-Geneviève. *Archéologie en Bretagne*. Vol. 32, p. 41-42.

1981c. Notice de site : Morbihan - Inzinzac : Sainte-Geneviève. *Archéologie Médiévale*. Vol. 11, p. 301-302.

1982a. *Inzinzac-Lochrist : Sainte-Geneviève (Morbihan)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

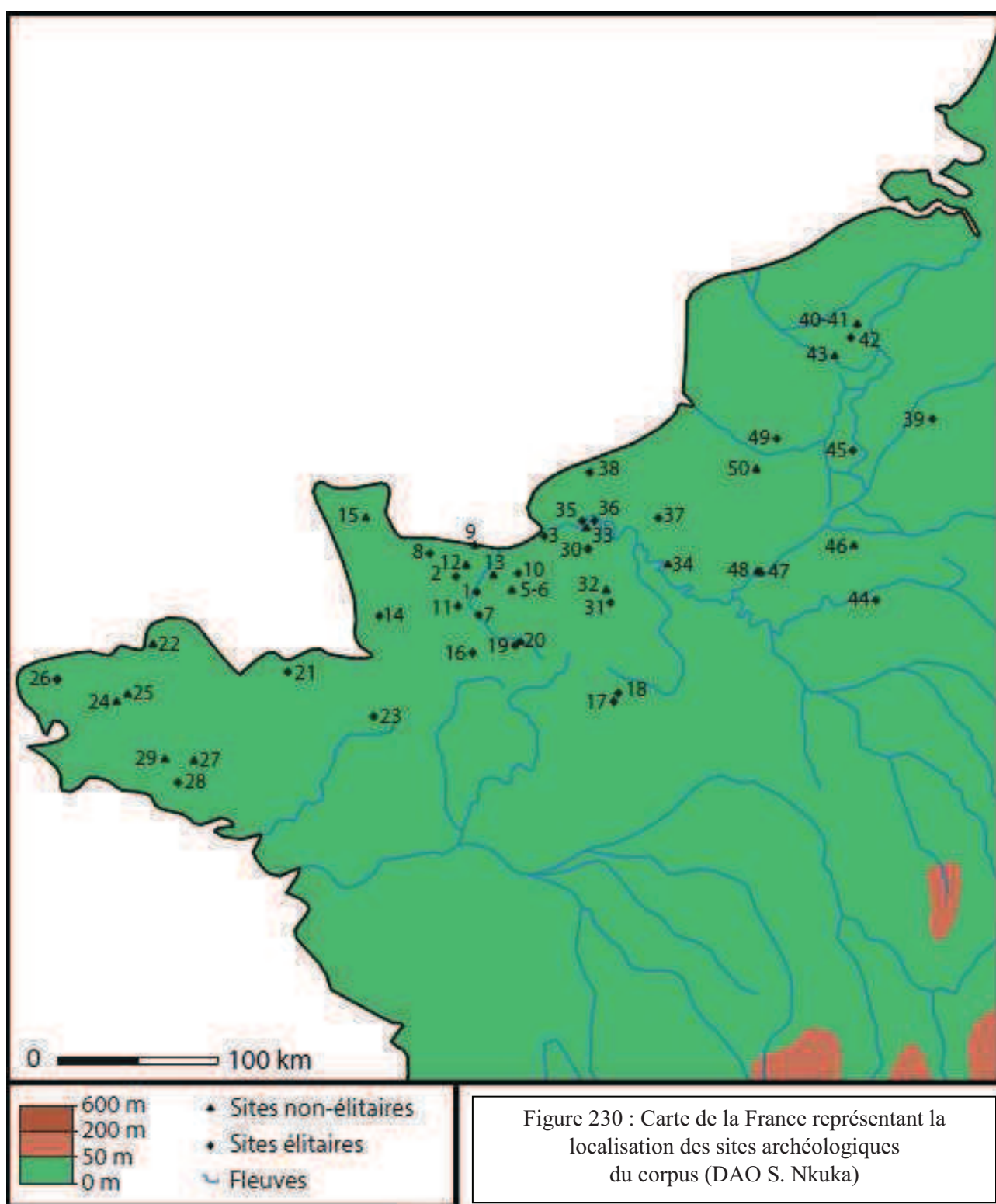
1982b. Notice de site : Inzinzac (Morbihan) : la maison-forte de Sainte-Geneviève. *Archéologie en Bretagne*. Vol. 36, p. 55-60.

1982c. Notice de site : Morbihan - Inzinzac : Sainte-Geneviève. *Archéologie Médiévale*. Vol. 12, p. 354-355.

1983a. *Inzinzac-Lochrist : Sainte-Geneviève (Morbihan)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1983b. Notice de site : Morbihan - Inzinzac : Sainte-Geneviève. *Archéologie Médiévale*. Vol. 13, p. 302-304.

- 1984a. *Inzinzac-Lochrist : Sainte-Geneviève (Morbihan)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.
- 1984b. Notice de site : Morbihan - Inzinzac : Sainte-Geneviève. *Archéologie Médiévale*. Vol. 14, p. 358.
- 1985a. *Inzinzac-Lochrist : Sainte-Geneviève (Morbihan)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.
- 1985b. Notice de site : Morbihan - Inzinzac-Lochrist : Sainte-Geneviève. *Archéologie Médiévale*. Vol. 15, p. 274-275.
- 1986a. *Inzinzac-Lochrist : Sainte-Geneviève (Morbihan)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.
- 1986b. Notice de site : Morbihan - Inzinzac-Lochrist : Sainte-Geneviève. *Archéologie Médiévale*. Vol. 16, p. 221.
1987. Notice de site : Morbihan - Inzinzac-Lochrist : Sainte-Geneviève. *Archéologie Médiévale*. Vol. 17, p. 241-242.
- 1993, « La vie quotidienne au manoir de Sainte Geneviève en Inzinzac - Lochrist », MIGNOT C. et CHATENET M., *Le manoir en Bretagne: 1380-1600*, Paris, France, Imprimerie nationale : Inventaire général.



29 – Berné, Pont-Calleck – Morbihan

Habitat rural. Occupation du XIV^e au XVII^e siècle.

Au total, six agglomérats de bâtiments ont été repérés par prospection, dénommés « villages » dans les rapports²⁴⁹ ; leur composition est détaillée en annexe 39²⁵⁰. Cependant, comme la méthode de détection utilisée pour les « villages » 2 à 5 implique une incertitude élevée quant à leur datation, nous ne les intégrerons pas à notre analyse ; au contraire du « village » 1 qui intègre les seuls vestiges fouillés.

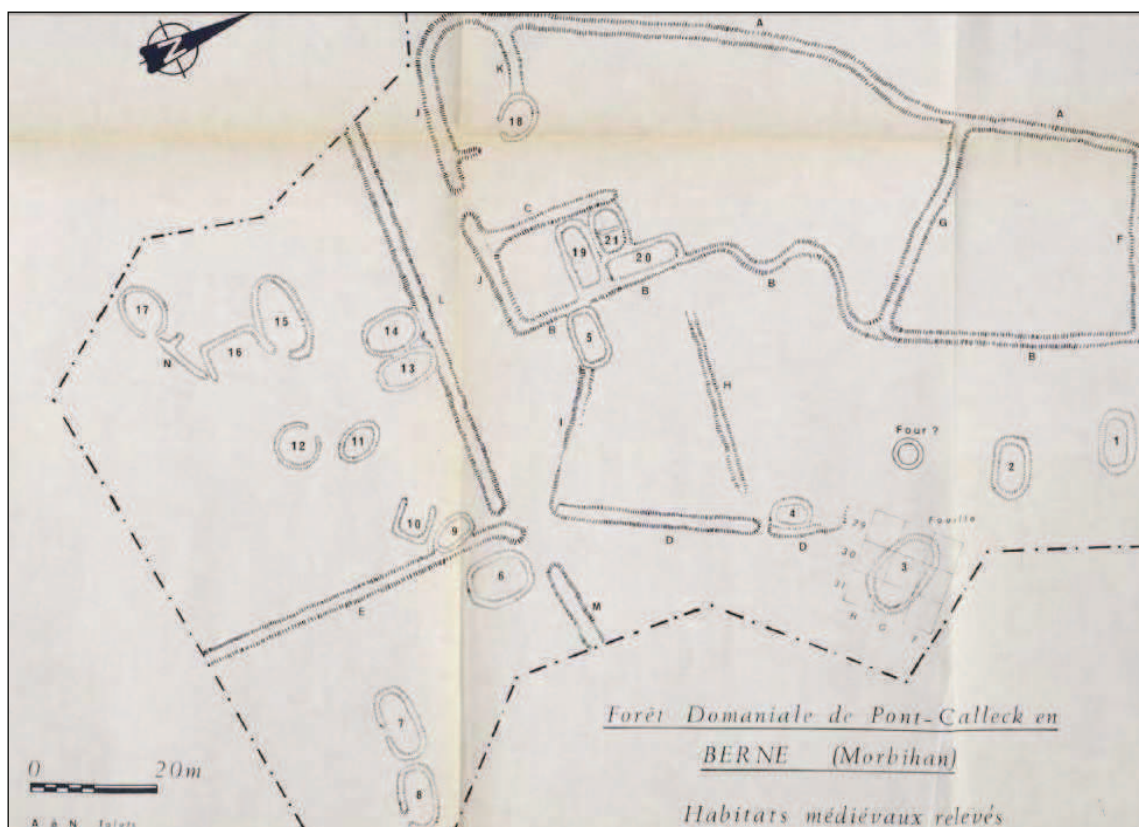


Figure 231 : Plan des structures détectées dans le village 1 (Bardel 1976a)

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le « village » 1 se situe dans la forêt de Pont-Calleck au nord de Lorient. Il est composé de huit zones²⁵¹ délimitées par des talus²⁵². Si on observe la disposition des vestiges au sein du système parcellaire formé par les talus et les données mises au jour grâce à des prospections plus récentes²⁵³, on peut suggérer l'existence de quatre grands enclos, deux au

²⁴⁹ BARDEL 1976a.

²⁵⁰ Annexe 39 ; p.385.

²⁵¹ Annexe 40 ; p.389.

²⁵² Une lettre a été attribuée par le fouilleur à chaque talus ; l'appellation des zones se fait donc en associant plusieurs lettres ; nous avons respecté ce système dans notre base de données.

²⁵³ DARDIGNAC 2004.

nord et deux au sud, répartis de part et d'autre d'une vaste zone de passage - dont l'identification s'appuie sur l'absence de talus aux extrémités - orientée ouest-est, comme le montre le schéma ci-dessous. Il est tout à fait possible qu'il existe des subdivisions au sein de ces quatre enclos.



Figure 232 : Plan des structures relevées dans le village 1 lors de la dernière campagne de prospection (Dardignac 2004 ; retouches Rego).

TOPOGRAPHIE DES UNITES

Les trois bâtiments (H13, H14 et H14B) installés au cœur de ce que nous avons appelé la zone de passage viennent compliquer son identification ; il est rare que des bâtiments privés soient aménagés dans des zones collectives. N'ayant pas fait l'objet de fouille, il est difficile d'interpréter ces édifices ; le fouilleur assimile pourtant les structures 13 et 14 à des habitations en s'appuyant sur leur plan et leur taille. Cette interprétation ne vient cependant pas contredire notre hypothèse. On pourrait imaginer deux *scenarii* expliquant leur implantation – qui ne s'excluent pas d'ailleurs. D'une part, on peut imaginer que l'on a à faire à des installations tardives ; même si les enclos sont encore utilisés à ce moment-là, les

nouveaux arrivants peuvent avoir fait le choix de construire leurs maisons à un endroit où il restait suffisamment d'espace. Rappelons que Berné est situé au cœur d'une forêt, les endroits défrichés et propices à une installation résidentielle ne doivent pas être légions. D'autre part, on pourrait prudemment suggérer aussi y voir un indice d'une différence de statut des individus peuplant ces trois bâtiments. En effet, il est possible qu'on se trouve en présence de maisons appartenant à des paysans ne possédant aucune terre en propre ou en tenure.

On peut rapprocher ces structures de plusieurs bâtiments fouillés dans le village de West Whelpington (site n° 59)²⁵⁴, occupés principalement pour la phase d'occupation datant des XIV^e-XVII^e siècles. Là, neuf maisons installées sur la place centrale du village sont identifiées comme des *cottages*²⁵⁵, donc associées au statut social des *cottars*, paysan n'ayant aucune terre et travaillant sur celle des autres.

Si l'on adopte notre proposition d'organisation²⁵⁶, le premier enclos AFCJ2, au nord-ouest du « village », ne comporte aucun bâtiment d'habitation. Il semble se diviser en trois espaces : l'enclos AFBG de 2400 m² ne comportant aucune trace archéologique ; une cour englobant un espace de 190 m² délimitée par les talus K et J2, localisée au sud et intégrant le bâtiment H18 ; entre ces deux zones, un espace de 2850 m², vide de vestiges, à l'exception notoire d'une charbonnière. Le seul édifice construit (H18) de cet enclos possède une fonction indéterminée ; sa position et sa petite superficie ont conduit le fouilleur à l'interpréter comme une cabane d'exploitation. On pourrait en effet voir dans la cour située au sud, un enclos destiné à l'élevage de certains animaux que l'on ne veut pas laisser paître librement ; la cabane qui l'accompagne ferait ainsi office d'abri pour la personne chargée de s'occuper de ces animaux. De ce fait et au vu de l'absence de vestiges construits dans cette partie du site, on pourrait y voir une infrastructure collective, servant à regrouper les animaux de toute la communauté. Cette proposition ne repose sur aucun élément trouvé lors des enquêtes archéologiques mais sur la lecture du plan d'ensemble.

²⁵⁴ Cf. p.728.

²⁵⁵ Nous ne sommes pas d'accord pour associer de manière aussi stricte un statut à une habitation mais nous reviendrons sur ce point dans la notice de ce site, cf. p.728.

²⁵⁶ Dans la base de données, les unités et leur organisation topographique respectent l'interprétation première de J.-P. BARDEL.

La deuxième unité septentrionale plus densément occupée présente une organisation interne qui est donc beaucoup plus complexe. Accolé à l'enclos précédent, se trouve un groupe de bâtiments, associé au talus B qui se poursuit vers le nord et délimite un espace clos vers le nord. Ces trois structures – les résidences H19 et H21 et le bâtiment d'exploitation H20 – sont très proches les unes des autres et présentent des caractéristiques qui pourraient indiquer qu'elles ne sont pas toutes contemporaines. D'abord, l'ouverture de la maison 21 est aménagée dans son mur sud, ce qui la place donc à moins de deux mètres du mur arrière de la maison 19, dont la seule ouverture se situe également dans son mur sud ; de la même manière, le bâtiment 20 possède une seule porte dans son mur est. Ces trois édifices sont donc extrêmement proches mais les cheminements extérieurs que suggère la position des portes en font des structures autonomes. On a du mal à imaginer une raison qui pousserait des individus à se grouper de la sorte alors qu'il y a encore de la place dans l'enclos, si on le considère comme appartenant à une même famille. Par ailleurs, l'habitat H21 se distingue par son plan en abside des deux autres édifices rectangulaires. On pourrait donc imaginer un état X correspondant au bâtiment 21 puis un second voyant s'installer les constructions 19 et 20 – ou l'inverse chronologiquement. La relation spatiale avec la cour arrière - celle située vers le nord - vient relativiser cette proposition. En effet, cet espace est clos par le talus B qui s'appuie contre le bâtiment 20, ou l'inverse, mais il est difficile de concevoir qu'une cour aménagée à l'arrière de deux bâtiments sans qu'elle puisse être accessible directement par aucun d'eux. Cet ensemble reste donc obscur et les éléments datant sont d'une faible aide car seule de la céramique onctueuse y a été découverte²⁵⁷. Par ailleurs, il est évident que l'habitat 19 est lié à l'espace extérieur situé au devant de sa porte, donc à la cour de 121 m² au sud. Cette zone est considérée comme des jardins enclos puisque l'on y a décelé que de la terre arable.

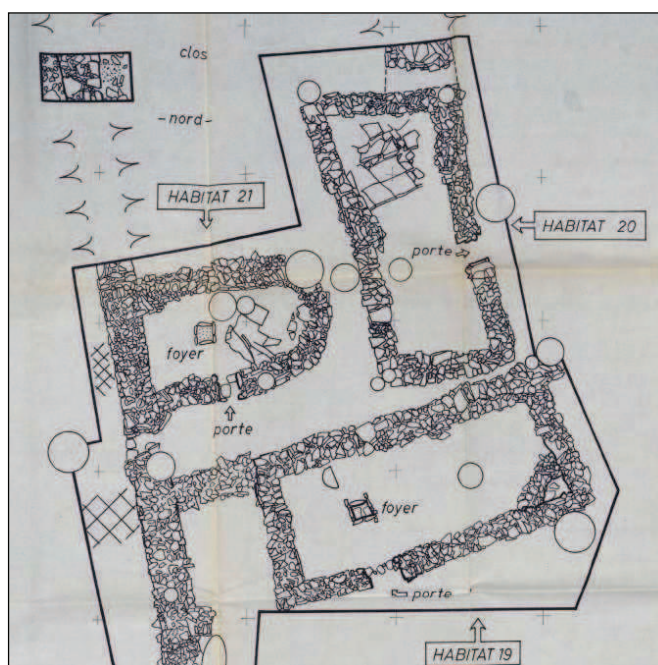


Figure 233 : Zoom sur les bâtiments 19, 20 et 21 (Bardel 1980)

²⁵⁷ On sait que cette céramique est en usage durant tout le bas Moyen Âge en Bretagne, nous n'avons guère plus de détails chronologiques.

Appuyé à la limite est de cette petite cour, le bâtiment 5 est identifié comme une maison. Au nord-est de celui-ci s'étend un talus nord-ouest / sud-est qui marque une séparation dans l'espace et isole les cinq structures qui s'étendent au-delà. De ces vestiges, seuls le bâtiment 3 – à fonction résidentielle – le four à pain (au centre de l'enclos) et la forge sur laquelle la maison 3 s'installe ont été fouillés ; les constructions 1, 2 et 4 ont été détectées par prospection. Leur implantation est assez surprenante puisque l'édifice 1 est à l'extrémité nord et n'est associé à aucun talus ; tout comme la maison 3 à l'est qui semble se trouver hors de l'enclos ; le bâtiment 4 est quant à lui appuyé sur le talus est et la structure 2 est localisée entre le 1 et le 3 mais est reliée au talus ouest par un talus ouest-est prenant appui contre des vestiges qui lui sont accolés. Comme la majorité des constructions n'a pas été fouillée, il est impossible d'analyser davantage l'organisation spatiale de cette partie nord-est.

Le même problème se pose avec les deux enclos du sud qui ont été uniquement identifiés par prospection. On peut seulement émettre quelques observations. On note une densité de structures plus forte dans la zone sud-ouest avec sept édifices détectés contre trois dans la partie sud-est. Ces enclos sont délimités au sud par les talus nord et ouest sur lesquelles des bâtiments viennent prendre appui – la construction 17 sur le talus nord au sud-ouest et l'édifice 8 sur le talus ouest à son extrémité est ; leur implantation similaire pourrait renvoyer à une utilisation identique.

On ne peut qu'à nouveau regretter que la fouille n'ait pas été étendue à davantage de structures ou au système parcellaire lui-même ; ces informations auraient pu infirmer ou confirmer nos propositions.

MORPHOLOGIE

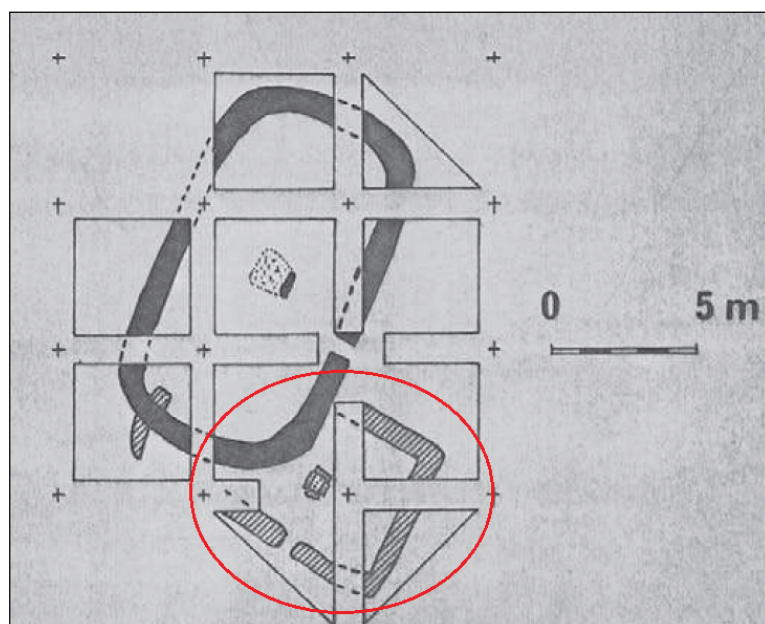
Rappelons que quatre des bâtiments (H19, H21, H3 et H5) fouillés ont été identifiés comme des maisons grâce à la présence de foyers placés pratiquement face à la porte d'entrée, à environ un tiers de leur longueur. Ce sont tous des bâtiments à nef unique, leur espace intérieur ne présentant aucun cloisonnement.

Plusieurs éléments sont à noter dans le tableau synthétisant les données sur les bâtiments d'habitation ci-dessous. On constate d'abord que la superficie largement supérieure de l'habitat H3 (73 m²) le distingue des autres (autour de 26 m²), ainsi que sa proximité relative avec le four à pain. Les deux espaces composant la structure 5 (H5 et H5B) n'ont pas de comparaison ici, la présence d'un appentis rend cet ensemble intéressant. L'édifice 21 ne possède pas de caractéristiques qui le distinguent des autres habitats.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
29. H19 - XIV ^e -XVII ^e s.	-	26 m ²	Maçonnerie hétérogène	Angle SE : arc de cercle en pierres pour caler un récipient	Laitier de fonte de fer dans le foyer	Bâtiment d'exploitation 20 ; à proximité de la maison 21
29. H21 - XIV ^e -XVII ^e s.	-	26 m ²	Maçonnerie hétérogène	-	-	-
29. H3 - XIV ^e - XVII ^e s.	En dehors du système de talus découvert	71 m ²	Parements en moellons de granit liés à la terre et blocage de tout venant	-	-	-
29. H5 - XIV ^e - XVII ^e s.	-	24 m ²	Maçonnerie hétérogène	2 pièces => maison mixte	-	Appentis au SO : remise ou porcherie

Figure 234 : Tableau comparant les bâtiments résidentiels de Berné

Enfin, le laitier de fonte découvert dans le foyer du bâtiment H19 me conduit à questionner son interprétation primitive : il est tout à fait possible qu'il s'agisse d'une forge ; l'aménagement de pierres dans l'angle sud-est aurait alors un rapport avec cette activité. On



pourrait s'étonner du manque de matériel associé au travail du fer mais l'autre forge fouillée sur le site – sous le bâtiment 3 – n'a livré que de la céramique onctueuse datée des XIV^e-XV^e siècles et un tas de scories à côté du foyer.

Figure 235 : Zoom sur le bâtiment 3 et la forge, entourée en rouge (Bardel 1977a)

L'implantation d'une ou plusieurs forges dans ce « village » n'est pas étonnante. En effet, on sait que le travail des métaux est attesté par la présence des ressources superficielles nécessaires (eau et minerai) et par la disponibilité du combustible sous forme de charbons de bois, essentiels au processus de réduction dans les bas fourneaux. De fait, de nombreuses charbonnières ont été détectées sur l'ensemble du site ; ces structures sont cependant difficilement datées.

Si l'on revient au groupe formé par les édifices 19, 20 et 21 et qu'on imagine qu'elles sont contemporaines, on pourrait alors conjecturer l'existence de la maison 21 et de deux structures d'exploitation. Si l'on considère qu'ils ne sont pas synchrones, alors les bâtiments 19 et 20 pourraient déterminer une zone de travail tandis que la résidence serait éloignée de cet espace d'activité.

Les structures que nous venons de détailler sont les seules à avoir été fouillées. Même si les autres bâtiments n'ont été détectés que par prospection et que leur datation est incertaine, il peut être intéressant de les comparer avec les constructions fouillées. Malgré la méthode d'investigation divergente, il existe des critères communs, répertoriés dans le tableau de la page suivante, grâce auxquels nous pouvons émettre quelques remarques – bien trop superficielles malheureusement.

Ce tableau se divise en trois parties : d'abord les maisons fouillées puis les bâtiments dont l'identification est incertaine, séparés en deux groupes, ceux dont les pignons sont en abside et puis les structures rectangulaires. Le classement s'effectue ensuite selon leur surface utile. En observant les relations spatiales entre les structures, on constate qu'il existe un seul bâtiment rectangulaire accolé à une construction en abside : les édifices 15 et 16. De ce dernier, seuls deux murs ont été détectés, il s'agit peut-être d'un appentis ou d'un muret. La figure ci-dessous (Fig 236) présente le plan du site en deux exemplaires, l'un retenant les bâtiments de plan rectangulaire et l'autre possédant des extrémités de forme absidiale.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères			
	Position notable	Surface utile	Plan	Relations avec autres bâtiments
29. Habitat 5 - XIV ^e - XVII ^e s.	-	24 m ²	Pignons en abside	Appentis au SO : remise ou porcherie
29. Habitat 21 - XIV ^e - XVII ^e s.	-	26 m ²	Pignons en abside	Bâtiments 19 et 21 à moins de 2m
29. Habitat 3 - XIV ^e - XVII ^e s.	En dehors du système de talus découvert	71 m ²	Pignons en abside	Proximité relative d'avec le four à pain (10m)
29. Bâtiment 10 (maison ?) - XIV ^e -XVII ^e s. ?	-	14 m ²	Pignons en abside	Accolé à 9
29. Bâtiment 9 (maison ?) - XIV ^e -XVII ^e s. ?	-	17 m ²	Pignons en abside	Accolé à 10
29. Bâtiment 11 (maison ?) - XIV ^e -XVII ^e s. ?	-	24 m ²	Pignons en abside	-
29. Bâtiment 1 (maison ?) - XIV ^e -XVII ^e s. ?	Extrémité N de l'enclos NE - au-delà du talus découvert	26 m ²	Pignons en abside	
29. Bâtiment 13 (maison ?) - XIV ^e -XVII ^e s. ?	Installé dans la zone de passage	29 m ²	Pignons en abside	Accolé à 14
29. Bâtiment 2 (maison ?) - XIV ^e -XVII ^e s. ?	-	29 m ²	Pignons en abside	Structure 2B accolée au pignon O
29. Bâtiment 17 (maison ?) - XIV ^e -XVII ^e s. ?	Appuyé sur le talus S de l'enclos SO, mais à l'extérieur	32 m ²	Pignons en abside	
29. Bâtiment 4 (maison ?) - XIV ^e -XVII ^e s. ?	Sur la talus E de l'enclos NE	32 m ²	Pignons en abside	-
29. Bâtiment 14 (maison ?) - XIV ^e -XVII ^e s. ?	Installé dans la zone de passage	42 m ²	Pignons en abside	Accolé à 13 + structure 14B appuyé sur son pignon O
29. Bâtiment 15 (maison ?) - XIV ^e -XVII ^e s. ?	-	62 m ²	Pignons en abside	Accolé à 16
29. Bâtiment 12 (maison ?) - XIV ^e -XVII ^e s. ?	-	23 m ²	Rectangulaire	-
29. Habitat 19 ? - XIV ^e - XVII ^e s.	-	26 m ²	Rectangulaire	Bâtiment 20 et maison 21 à moins de 2m
29. Bâtiment 8 (maison ?) - XIV ^e -XVII ^e s. ?	Appuyé sur le talus S de l'enclos SE, à l'extérieur, sur le retour à l'E	32 m ²	Rectangulaire	Proche de 7
29. Bâtiment 7 (maison ?) - XIV ^e -XVII ^e s. ?	-	38 m ²	Rectangulaire	Proche de 8
29. Bâtiment 6 (maison ?) - XIV ^e -XVII ^e s. ?	A l'angle NO (accès) de l'enclos SE	53 m ²	Rectangulaire	-
29. Bâtiment 16 (maison ?) - XIV ^e -XVII ^e s. ?	-	59 m ²	Rectangulaire	Accolé à 15

Figure 236 : Tableau comparant les structures résidentielles et indéterminées du village 1 du site de Berné



Figure 237 : Plans originaux (Dardignac 2004) retouchés (Rego). Le plan de droite montre seulement les bâtiments absidiaux ; celui de gauche, les structures rectangulaires.

Gardons cependant à l'esprit qu'il est tout à fait possible que toutes les structures aient coexisté ; seule une opération de fouille et des datations plus sûres nous permettraient de valider ou non cette hypothèse de répartition.

Pour le reste des critères présentés dans le tableau, nous constatons la grande hétérogénéité des superficies de ces structures quelles que soient leur fonction. Il est donc difficile d'aller plus loin.

MOBILIER

Comme les autres sites bretons de notre corpus, les seules poteries découvertes relèvent de la catégorie des céramiques onctueuses, à la chronologie large.

En conclusion de cette étude de cas, nous pouvons émettre l'hypothèse que le hameau de Berné abrite une communauté d'individus dont l'une des activités a pu s'organiser autour de la production de fer, malgré les incertitudes quant à la datation de cette activité. Nous avons signalé à de nombreuses reprises que les méthodes d'investigation archéologique utilisées sur ce site ne nous permettent pas de retenir ce site parmi ceux qui apportent des données acceptables pour examiner notre thématique de recherche.

Bibliographie :

BARDEL J.-P.

1976a. *Berné - Forêt domaniale de Pont-Calleck (Morbihan)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1976b. Notice de site : Vieux habitats en forêt de Pont-Calleck, en Berné (Morbihan). *Archéologie en Bretagne*. Vol. 11, p. 33-39.

1977a. *Berné - Forêt domaniale de Pont-Calleck (Morbihan)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1977b. Notice de site : Berné - Coupe 12 A de la forêt domaniale de Pont-Calleck, ensemble médiéval. *Archéologie en Bretagne*. Vol. 15, p. 28.

1978. *Berné - Forêt domaniale de Pont-Calleck (Morbihan)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1979a. *Berné - Forêt domaniale de Pont-Calleck (Morbihan)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

1979b. Notice de site : Berné : Pont-Calleck, le village déserté. *Archéologie en Bretagne*. Vol. 24, p. 37-38.

1979c. Notice de site : Berné : Pont-Calleck, le village déserté. *Archéologie en Bretagne*. Vol. 20-21, p. 68-70.

1980. *Berné - Forêt domaniale de Pont-Calleck (Morbihan)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

DARDIGNAC C.

2004. *Berné - Forêt domaniale de Pont-Calleck (Morbihan)*. Rapport de prospection archéologique. Déposé au SRA de Bretagne - Rennes.

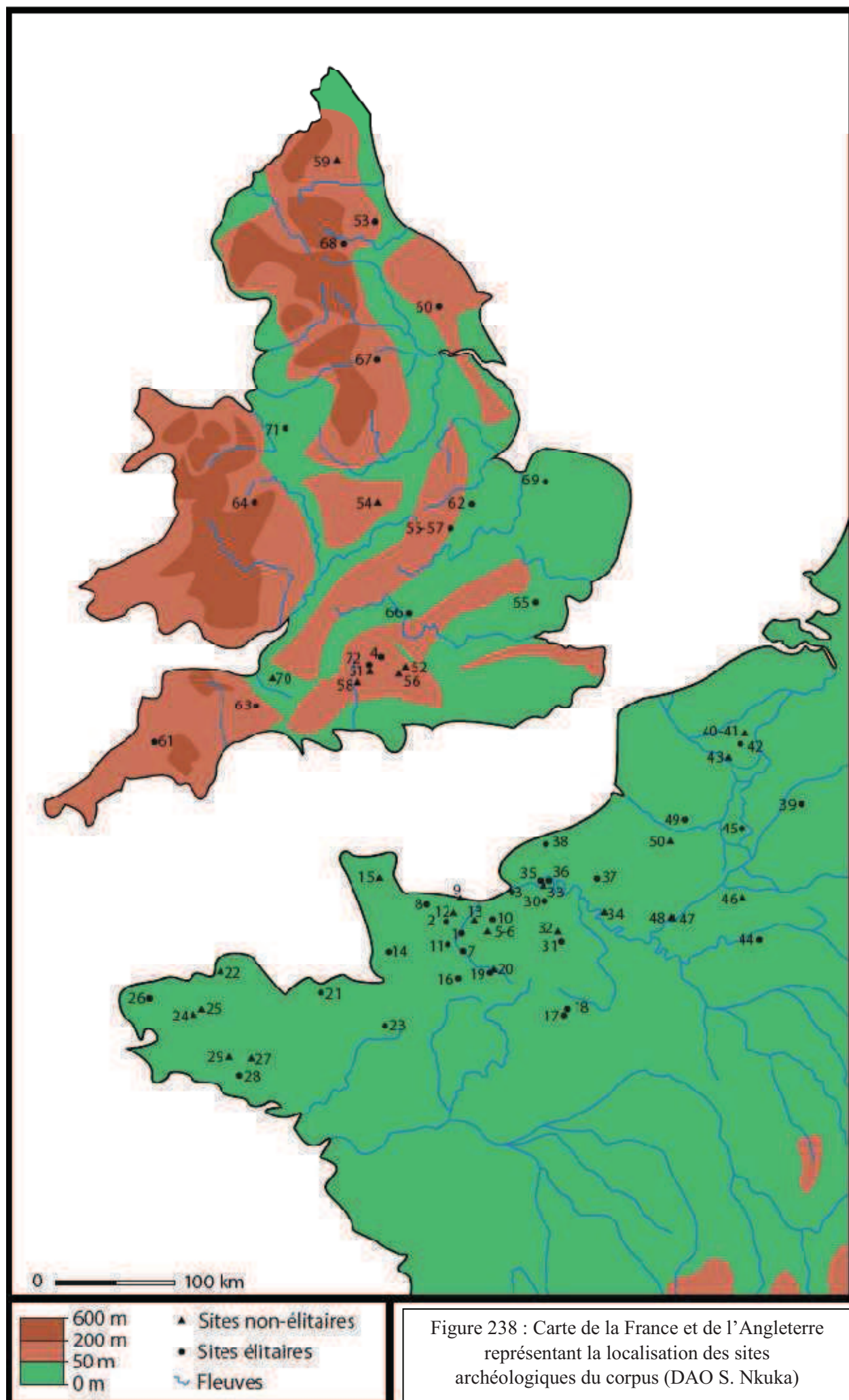


Figure 238 : Carte de la France et de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

30 – Appeville-Annebault, Le Vieux Montfort – Eure

Site élitaire. Occupation de la fin du XI^e au XIII^e siècle.

La motte examinée est située dans l'honneur de Montfort-sur-Risle mais n'apparaît pas dans les sources écrites des XI^e-XII^e siècles. Au XIII^e siècle, un *manerium* est mentionné sans certitude qu'il s'agisse du site d'Appeville-Annebault.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le site d'Appeville est positionné sur un petit éperon, localisé dans la forêt de Montfort, à proximité d'un ruisseau et dominant la voie reliant les vallées de la Risle et du Roumois.

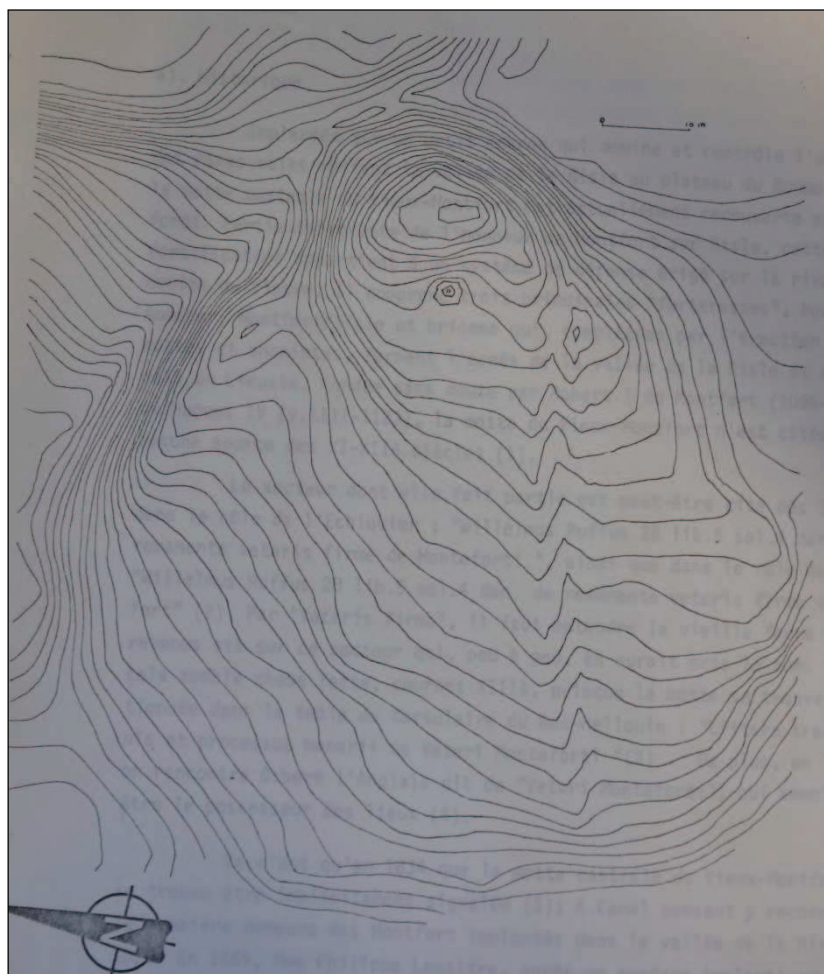


Figure 239 : Plan de la motte d'Appeville-Annebault (Fichet de Clairfontaine 1984b)

Cette petite fortification est composée d'un tertre, sur lequel aucune structure n'a été détectée, ainsi que d'une basse-cour. Plusieurs bâtiments ont été mis au jour dans la partie sud-ouest de cette dernière grâce à quelques sondages.

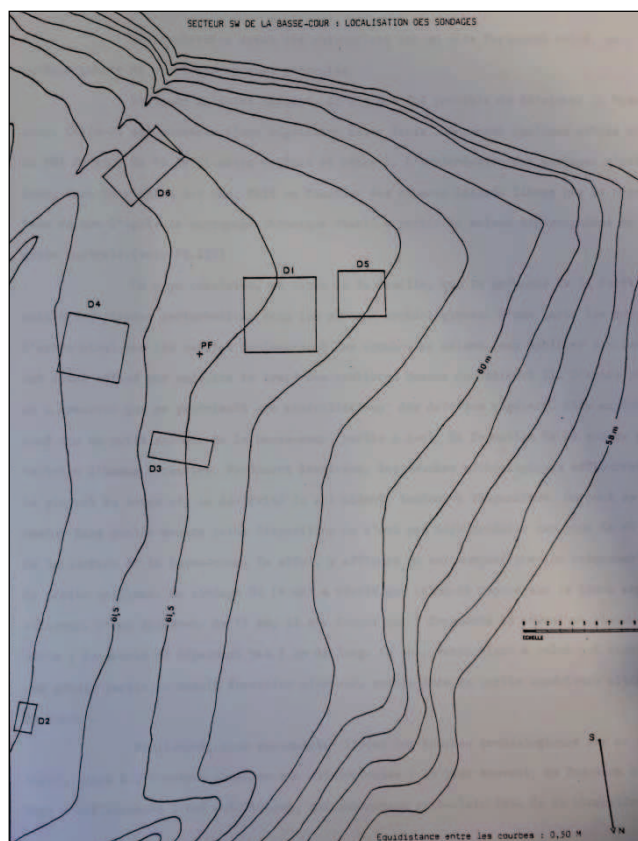


Figure 240 : Situation des sondages (Fichet de Clairfontaine 1984b)

La nature de ces opérations implique cependant l'obtention d'informations incomplètes. En effet, nous avons très peu de détails quant à la morphologie des vestiges repérés et presque aucune connaissance de leur topographie.

Trois phases ont été néanmoins identifiées.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale ou occupée	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure indéterminée
30	Secteur SO de la BC	Phase 1 à 3	?	OUI	?	Bâtiment 4 Bâtiment 2	Four domestique Foyers extérieurs 2 à 6 Silo	Bâtiment 1 Bâtiment 3 Bâtiment 5

Figure 241 : Tableau récapitulant la composition topographique du site

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE L'UNITE

Le bâtiment IV est le seul repéré pour la première phase : il semble construit à la fin du XI^e siècle et détruit au XII^e siècle. Il développe une architecture sur trous de poteau. Les arguments utilisés pour l'interpréter comme une résidence ne sont pas connus.

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Orien- tation	Dimen- sion	Matériaux de construction des murs & toiture	Sol	Foyer	Autres	Portes	Mobilier associé
30	Secteur SO de la BC	Résidentielle_ Bâtiment IV	Phase 1 Fin XI ^e => XII ^e	N-S	5.2*? m	Mur-palissade en bois = gouttereau. TP = poteau d'angle					
30	Secteur SO de la BC	Domestique_Foyer extérieur 6	Phase 2A XII ^e		0.7 m (diam)			Âtre formé d'une couche d'argile sans caillou ; recouvert d'une couche cendreuse			Lampe à huile
30	Secteur SO de la BC	Domestique_ Silo	Phase 2A XII ^e		1.5 (diam) 0.8 (prof)						
30	Secteur SO de la BC	Domestique_Four domestique	Phase 2A XII ^e		2 m			Âtre de 1,3m de diamètre ; voûte d'argile ; petit couloir de 0,5*0,58m ; petit alandier de 0,52m (D)			
30	Secteur SO de la BC	Indéterminée_ Bâtiment I	Phase 2A XII ^e Rapidement remplacé par bâtiment 3			TP avec avant-trou					
30	Secteur SO de la BC	Indéterminée_ Bâtiment III = écurie ??	Phase 2A XII ^e			Eléments de torchis DONC architecture en clayonnage avec argile.					16 fers à chevaux, pointe de flèche, couteau + importantes quantités d'os.
30	Secteur SO de la BC	Indéterminée_ Bâtiment V	Phase 2B XII ^e	E-O		Distingué par tranchées de fondation + poteaux				poteaux espacés d'1.2m = entrée.	
30	Secteur SO de la BC	Domestique_Foyer extérieur 2 et 3 + 4 et 5	Phase 2B XII ^e					F3 de 0,8m de diamètre supportant F2, d'1,1m de diamètre.F5 situé au- dessus de F6 mesurant 0,75m ; recouvert par F4, 0,9m.			
30	Secteur SO de la BC	Résidentielle_ Bâtiment II	Phase 3 Fin XII ^e -début XIII ^e		2.1* ?	Sablères basses semi-enterrées; planches = stabbau. Couverture en bardeaux.	Occupation intérieure : gris foncé ; damée.	?	Associé à une fosse dépotoir à l'extérieur.		Quelques tessons.

Figure 242 : Tableau détaillant les caractéristiques des vestiges découverts

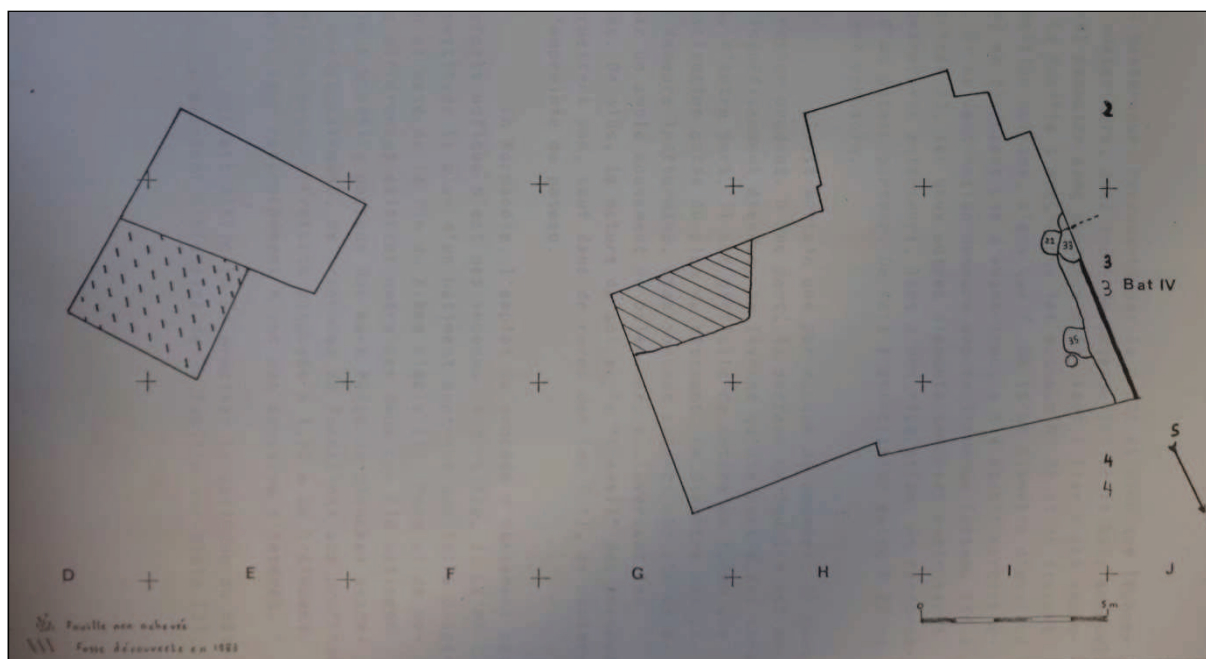


Figure 243 : Plan des vestiges de la première phase (Fichet de Clairfontaine 1984b)

Au XII^e siècle, l'édifice I est installé sur des trous de poteaux ; sa fonction n'a pas été déterminée. Il est, semble-t-il, rapidement remplacé par le bâtiment III, construit en bois et en torchis. La mise au jour de seize fers à cheval, d'une pointe de flèche, d'un couteau et d'une importante quantité d'os ont conduit l'archéologue à proposer de l'interpréter comme une écurie.

D'autres structures ont été repérées : un silo de 1,4 m³, un foyer extérieur contenant des fragments de pied de lampe à huile avec décor peint rouge monochrome, et un four domestique dont le foyer et l'alandier ont été conservés.

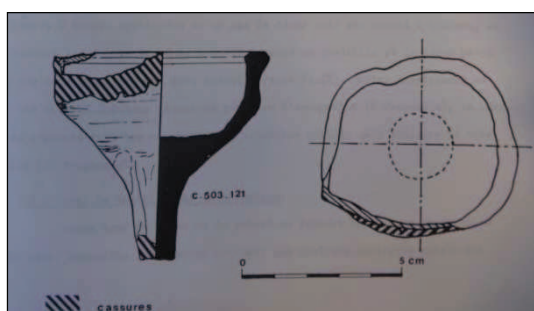


Figure 244 : Lampe à huile en terre cuite (Fichet de Clairfontaine 1983)

On constate que ces vestiges sont des structures domestiques ou d'exploitation ; il est donc probable que cette partie de la basse-cour était réservée à ce type de construction.

Au milieu du XII^e siècle, un nouveau bâtiment est édifié (V) dont l'architecture est différente des bâtisses précédentes : ses poteaux sont implantés dans une tranchée de fondation. Sa fonction n'est pas connue.

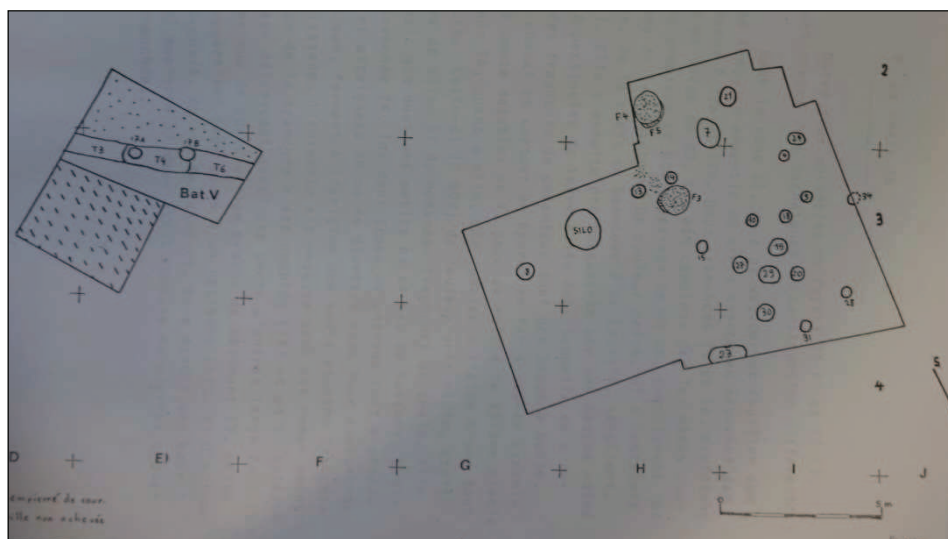


Figure 245 : Plan des vestiges du milieu du XII^e siècle (Fichet de Clairfontaine 1984b)

En outre, une succession de quatre foyers extérieurs, mesurant entre 0.8 m et 1.1 m de diamètre a été retrouvée.

Enfin, le bâtiment II est le seul vestige datant de la fin du XII^e siècle. La mise en œuvre de ses matériaux est peu fréquente ; en effet, des sablières basses sont semi-enterrées et accueillent des planches verticales. Le fait qu'il contienne une couche d'occupation grisâtre et quelques tessons a conduit l'archéologue à l'interpréter comme une maison. Nous trouvons que les arguments employés sont trop minces pour valider cette identification.

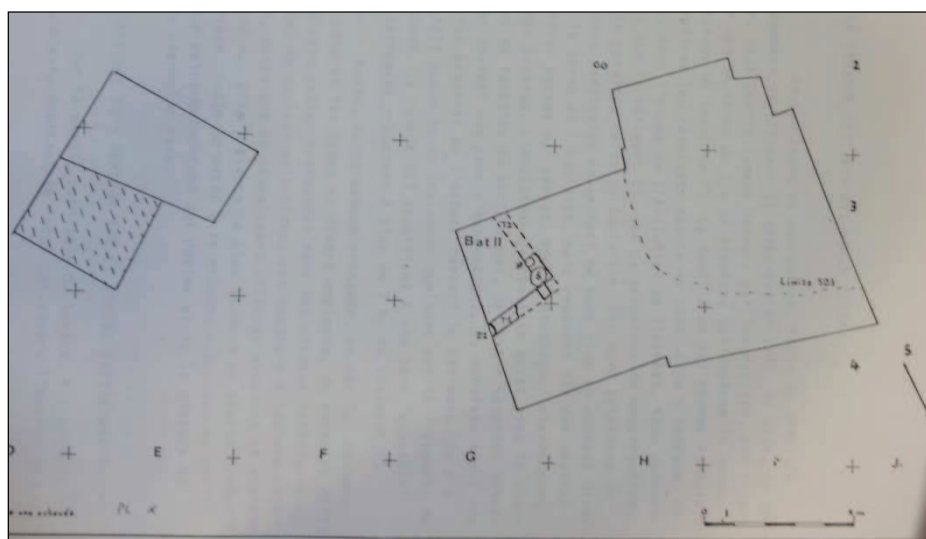


Figure 246 : Plan des vestiges de la fin du XII^e siècle (Fichet de Clairfontaine 1984b)

MOBILIER

Le matériel céramique est surtout utilisée en vue de dater les vestiges ; les formes identifiées sont les plus communes (oules et cruches).

Le mobilier métallique comporte beaucoup d'objets en lien avec le cheval : fers à cheval, clous de fers, boucle de harnachement ou encore un éperon. Quelques objets domestiques viennent compléter le corpus comme une clé, une boucle ou un fragment de chaîne dorée en bronze.

Les restes fauniques n'ont malheureusement pas été analysés.

Quelques objets en os ont été conservés : un fragment d'alène ou un poinçon manifestant l'activité du travail du cuir ou du textile.

Les doutes quant à l'identification fonctionnelle des bâtiments fouillés et le manque de détails de la plupart des informations nous conduit à ne pas considérer ces structures comme élitaires ; elles nous apportent cependant des informations sur le contexte matériel des sites de la région.

Bibliographie :

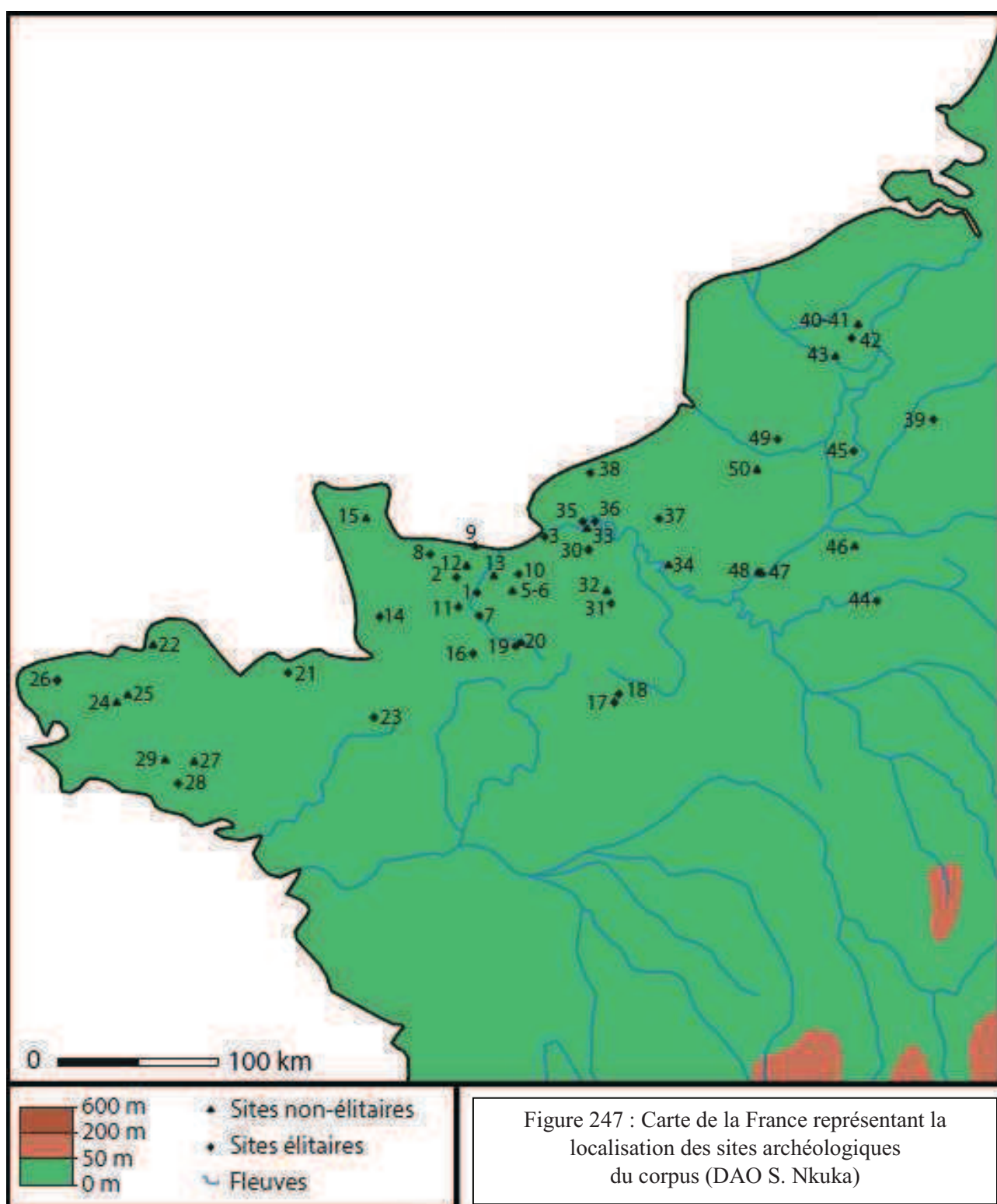
FICHET DE CLAIRFONTAINE F.

1983. *Vieux-Montfort (Appeville-Annebault - Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1984a. Notice de site : Eure - Appeville-Annebault : le Vieux-Montfort. *Archéologie Médiévale*. 1984. Vol. 14, pp. 338-339.

1984b. *Vieux-Montfort (Appeville-Annebault - Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1985. Notice de site : Eure - Appeville-Annebault : le Vieux-Montfort. *Archéologie Médiévale*. Vol. 15, p. 259-260.



31 – Sébécourt - Eure

Site élitare. Occupation du XI^e au début du XV^e siècle.

J. Decaëns suppose que la motte de Sébécourt fait partie du patrimoine familial des Tosny, « l'une des plus illustres familles normandes de l'époque ducale »²⁵⁷ puis, en 1204, elle passe entre les mains des Courtenay, cousins des Capétiens ; elle appartient ensuite à des fidèles de la famille royale française (Robert II d'Artois en 1250 et son fils Robert III, Jean de France en 1343 puis Charles de Navarre en 1355).

TOPOGRAPHIE DU SITE

Ce site élitare est situé au sommet d'un coteau boisé dans la forêt de Conches, dominant la vallée de la Risle, localisée à 1,5 km. Il est placé à environ 500 m à l'est de La-Ferrière-sur-Risle, habitat groupé le plus proche et à 3 km du village de Sébécourt accueillant l'église paroissiale.

Dans son état final, le site se compose de deux ouvrages de terre : une enceinte principale et une basse-cour. Une motte tronconique, non fouillée, est située à 200 m au nord-ouest de la basse-cour dont la valeur stratégique réside dans le fait qu'elle domine les vallées de la Risle et de la Ferrière.

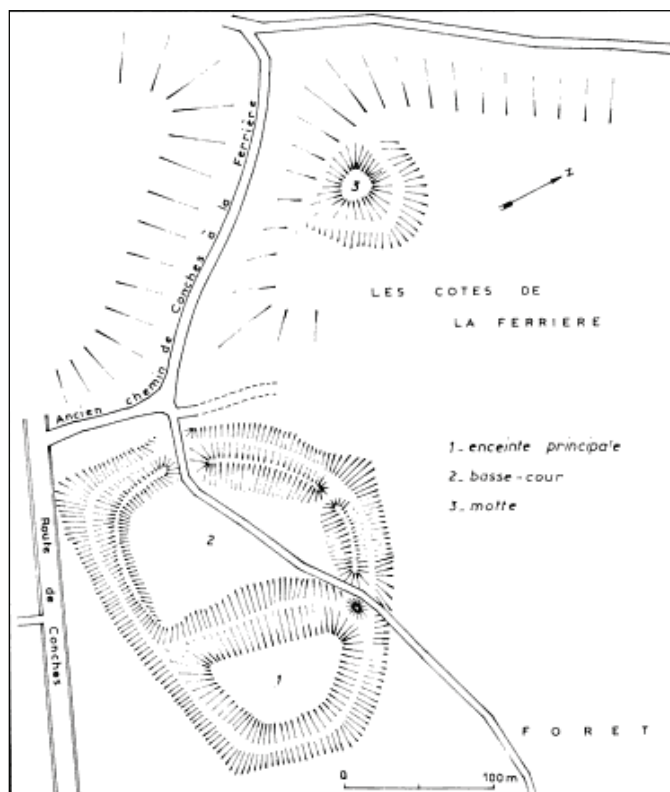


Figure 248 : Plan général de la motte de Sébécourt (Decaëns 1975)

²⁵⁷ DECAËNS 1975, p.51.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DES UNITES DE LA PHASE 1 (XI^e - début XII^e siècles)

Une première phase²⁵⁸ est identifiée à l'emplacement de la basse-cour avant que l'ensemble ne soit fortifié ; une palissade a été repérée sous le rempart postérieur. Les bâtiments construits sur le site durant cette phase étaient donc, au moins en partie, enclos. Des indices d'une activité métallurgique sont de plus associés à cette phase.

Deux bâtiments ont partiellement été mis au jour²⁵⁹. Le premier, en bois, de fonction indéterminée, a surtout été reconnu grâce à son sol d'occupation de couleur noire, contenant quelques objets ordinaires, et aux couches de l'incendie qui a entraîné sa destruction.

Le second édifice témoigne d'un soin apporté à son architecture avec des murs en silex liés au mortier, intégrant des blocs de calcaire dans les angles et des parements lissés au mortier. Orientée est-ouest et associée à quelques sépultures, cette construction a de fait été interprétée comme une chapelle. La présence de ce bâtiment religieux dans un enclos, faiblement protégé, occupé par d'autres vestiges sous-tend une relation entre les structures. Ce lien est intéressant puisque les chapelles ou églises étaient fréquemment fondées par les élites locales²⁶⁰ auprès de leur demeure. On pourrait donc proposer que le bâtiment en bois détecté fasse partie d'un ensemble notable, de statut élitare. Cette hypothèse est renforcée par la quantité réduite de sépultures disposées autour de la chapelle – elle serait donc le lieu d'inhumation d'un petit groupe humain, *i.e.* d'une famille – et par la nature des modifications ayant lieu lors de la phase suivante qui marquent nettement le statut des individus propriétaires de cet espace.

Il est donc regrettable de n'avoir pas davantage d'informations au sujet de ces autres structures.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DES UNITES DE LA PHASE 2 (début XII^e siècle)

Le site est ensuite transformé par la construction d'une enceinte circulaire de 1,6 ha, constituée d'un rempart de terre construit grâce au creusement d'un fossé, profond de 9 à 10 m ; l'accès se fait depuis l'ouest.

L'occupation domestique de cette phase est supposée mais n'a pas été découverte, la chapelle semblant encore utilisée.

²⁵⁸ Annexe 41 ; p.390.

²⁵⁹ Annexe 42 ; p.391

²⁶⁰ Cf p. 821.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DES UNITES DE LA PHASE 3 (début XIV^e siècle)

Le début du XIV^e siècle est marqué par un réaménagement majeur au sein du site de Sébécourt. En effet, la partie est de l'enceinte est rehaussée afin de former un tertre artificiel englobant 3000 m² ; l'apport de terre nécessaire à cette érection est obtenu par le creusement d'un fossé séparant ce nouvel espace de la basse-cour, couvrant alors 8000 m².

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DES UNITES DE LA PHASE 4 (fin XIV^e - début XV^e siècles)

C'est à la fin de ce siècle qu'est construit sur la plateforme ovalaire du tertre, un vaste bâtiment identifié comme une résidence. Il est intéressant de constater que les matériaux mis en œuvre pour la construction de cette maison sont les mêmes que ceux qui avaient été utilisés pour la chapelle deux siècles plus tôt – qui semble d'ailleurs toujours en fonction. La couverture de la résidence est constituée de tuiles. Il s'agit d'un matériau assez couramment employé pour les toitures d'habitats élitaires et de bâtiments religieux ; il est donc surprenant de ne pas en avoir retrouvé dans les niveaux liés à la chapelle de la basse-cour.

		Critères					
Structure (site - nom unité)	Dat.	Position notable	Superficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
31. Enceinte principale - Grand bâtiment	Fin XIV ^e - XV ^e	Sur le tertre artificiel ; en hauteur	180 m ²	Mur de gros silex liés par mortier pulvérulent ; angles appareillés en pierres calcaires; contreforts. Tuiles pour le toit	Porte probablement précédée d'un porche	Basse cour avec chapelle	-

Figure 249 : Tableau récapitulant les caractéristiques de la résidence de Sébécourt.

Cette habitation est donc massive de par ses matériaux, mais aussi par sa superficie et sa position dominant les contrées alentours. Nous n'en savons malheureusement pas davantage sur l'occupation de cet habitat et très peu de mobilier y a été retrouvé.

Bibliographie :

DECAËNS J.

1971. *Sébécourt (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1972a. Notice de site : Eure - Sébécourt. *Archéologie Médiévale*, Vol. 2, p. 397-398.

- 1972b. *Sébécourt (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.
1973. *Sébécourt (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.
- 1974a. Notice de site : Eure - Sébécourt. *Archéologie Médiévale*, Vol. 3-4, p. 411-413.
- 1974b. *Sébécourt (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.
- 1975a. Notice de site : Eure - Sébécourt. *Archéologie Médiévale*, Vol. 5, p.504.
- 1975b, « L'enceinte fortifiée de Sébécourt (Eure) », dans *Château Gaillard VII, Études de castellologie médiévale*, Caen, CRAM, p. 49-65.

32 – Grosley-sur-Risle – Eure

Site élitare puis habitat rural. Occupation du XII^e au XV^e siècle.

Ce site de 3 ha est composé d'une motte et d'une basse-cour quadrangulaire dont l'occupation varie largement au fil du temps. En effet, entre le XII^e et le début du XIII^e siècle, la motte abrite un habitat seigneurial et sa basse-cour comprenant des bâtiments habituellement associés à des sites de ce statut. A partir du XIII^e siècle, et surtout à la fin de ce siècle, on constate une appropriation de l'espace de la basse-cour par des habitats paysans qui s'y installent durablement. Cette situation semble correspondre à la dernière mention textuelle d'un seigneur de la famille du Pin²⁶¹ qui date de la prise de contrôle de la Normandie²⁶² par Philippe Auguste. Nous reviendrons sur la portée de ce changement d'occupation dans la suite de notre analyse.

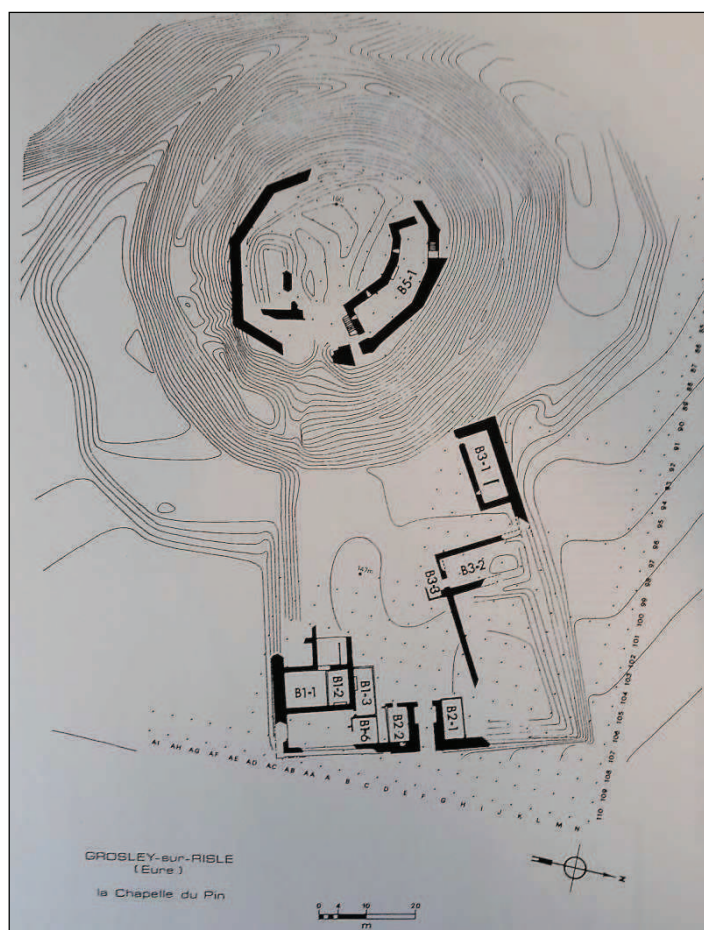


Figure 250 : Plan général des vestiges découverts à Grosley-sur-Risle (Lemaître 1989)

²⁶¹ La famille du Pin qui tient le château est dans l'entourage de la famille Beaumont-Meulan depuis la fin du XI^e siècle ; LEMAÎTRE 1984, p. 6-11.

²⁶² Le site de la Chapelle du Pin est en effet mentionné dans l'état des fiefs relevant de la mouvance de Beaumont, établi après la conquête de la Normandie par Philippe Auguste.

TOPOGRAPHIE DU SITE & DES UNITES

Cet ensemble motte/basse-cour se situe dans la vallée de la Risle, à une faible altitude (60 m), au sein d'une avancée boisée de la forêt de Beaumont, au cœur du territoire complexe dominé par la puissante famille des Beaumont-Meulan²⁶³.

Le sommet de la motte²⁶⁴ circulaire qui s'étend sur 960 m², est protégé par un rempart, épais de 2 m, constitué de silex et de pierre calcaire dans les angles, doublé d'un fossé creusé vers l'extérieur. Il est occupé, entre le XII^e et le début du XIII^e siècle par un bâtiment résidentiel et une tour porte vers l'est qui donne accès à la basse-cour.

A la même époque, la basse-cour qui se développe à l'est de la première unité, est aussi défendue par un rempart, construit en silex parementés sur la face interne et en glacis vers l'extérieur, conservé sur 2,5 m de hauteur. Depuis l'extérieur, on pénètre dans cet espace au centre du rempart est – approximativement face à l'entrée de la motte – par un système de murs de silex appareillés encadrant le passage. Deux bâtiments y prennent alors place dont une chapelle. Il sera pertinent de comparer ce site avec la motte de Sébécourt²⁶⁵ qui voit se développer le même genre de vestiges à la même période²⁶⁶.

A partir de la fin du XIII^e siècle, la motte n'est plus occupée et l'espace de la basse-cour est accaparé par des constructions paysannes. Cette réoccupation est intéressante car elle marque d'une part une volonté pragmatique de réutiliser un espace délaissé qui possède des qualités défensives indéniables, d'autre part, elle intègre une forte dimension symbolique : les paysans qui s'y établissent s'installent dans un lieu qui se démarque nettement dans le paysage, antérieurement possédé par leur seigneur, qui a été remplacé. Cette aire était donc associée au statut et mode de vie seigneurial. Durant cette phase, la chapelle est toujours en fonctionnement. Les nouveaux occupants jouissent donc logiquement du prestige ancien attaché à cet ensemble.

MORPHOLOGIE

Lors de la phase seigneuriale (XII^e – début XIII^e siècles), la face nord de la motte, en arrière du rempart est occupée par un bâtiment massif interprété comme la résidence seigneuriale (B5-1).

²⁶³ CROUCH 1986 ; POWER 2004.

²⁶⁴ Ou « enceinte principale » dans la base de données et les annexes.

²⁶⁵ Site n°31.

²⁶⁶ Cf. 6.2

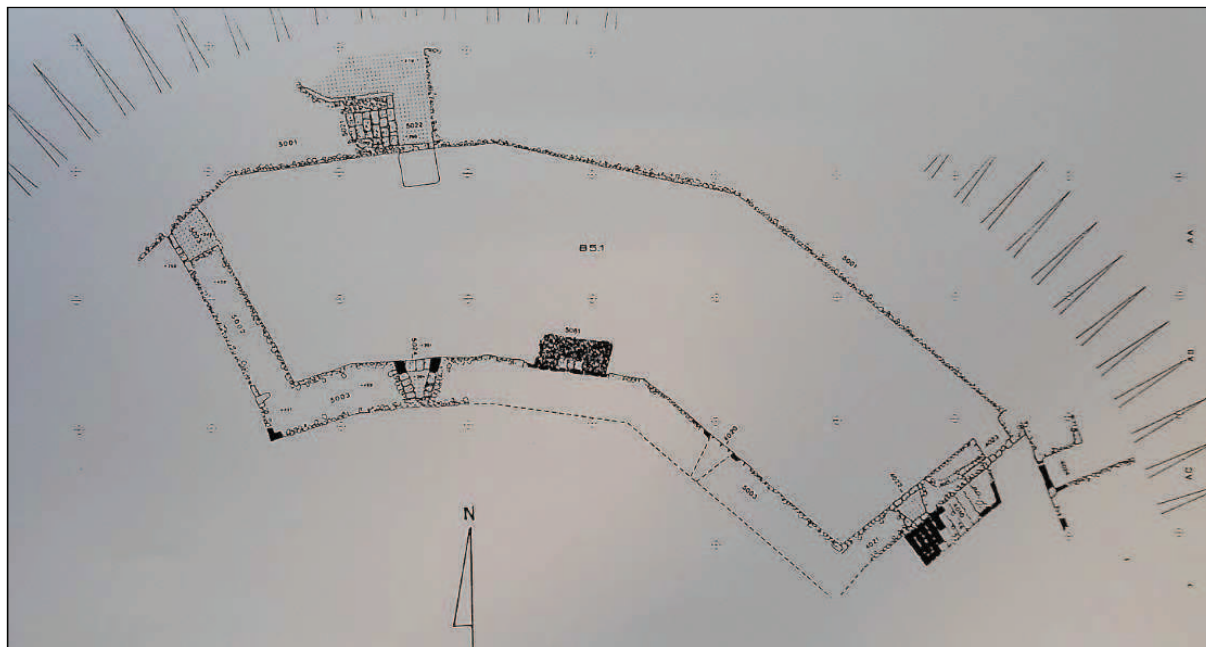


Figure 251 : Plan du bâtiment seigneurial B5-1 (Lemaître 1987)

Il est intéressant de constater²⁶⁷ qu'elle n'est cependant pas la structure la plus imposante en superficie (200 m²) puisque la chapelle occupe approximativement 100 m² de plus et que le deuxième bâtiment positionné dans la basse-cour (B1-1) s'étend sur 175 m², ce qui ne représente que 12% d'espace en moins, pour un édifice dont on ne connaît pas la fonction.

Par ailleurs, la chapelle est décrite par le fouilleur comme « la construction la plus soignée »²⁶⁸ notamment parce que ses parements internes sont lissés avec du mortier. Malgré cette affirmation, on peut noter que les murs de la résidence seigneuriale sont également lissés. La seule structure qui n'en utilise pas est B1-1.

Visuellement, même si la chapelle devait être impressionnante grâce au soin apporté à sa construction, à sa superficie au sol importante, à sa porte employant des piédroits très ouvragés et à son aura religieuse ; nous pouvons affirmer que la résidence seigneuriale devait paraître monumentale. En effet, depuis la basse-cour, on voyait cet édifice de deux étages²⁶⁹, couvert de tuiles vernissées et surplombant la chapelle et le rempart. Sa masse rendait probablement humble les individus cheminant dans la basse-cour. Après avoir passé la tour-porte située au sud-est de la résidence, le visiteur apercevait alors plusieurs fenêtres, larges d'0,80 m, donnant sur l'intérieur de la motte. Enfin, s'il avait la chance d'être reçu à l'intérieur de cette résidence, il pouvait n'être qu'impressionné par la majestueuse

²⁶⁷ Annexe 43 ; p.392.

²⁶⁸ LEMAÎTRE 1989.

²⁶⁹ Découverte de deux escaliers.

cheminée²⁷⁰ se présentant à lui. Cet habitat seigneurial développe donc des caractéristiques somptueuses qui répondent aux nécessités d’affirmation de son identité sociale.

Structure (site - nom unité - phasage)	Dat.	Critères					
		Position notable	Superfi- cie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
32. Enceinte principale - Résidence seigneuriale (B5-1)	XII ^e - début XIII ^e s.	Sur la motte	200 m ²	Blocage de silex entre deux faces parementées ; face interne enduite. Toit en tuiles vernissées.	Cheminée monumentale : contrecœur en grison, large de 29m ; piédroits en blocs calcaire ; sole en tuileaux de chant. 3 fenêtres. 2 escaliers. Piédroits de porte soignés (pierre calcaire)	Basse-cour associée comportant une chapelle	-

Figure 252 : Tableau récapitulant les caractéristiques remarquables de l’habitat élitare de Grosley-sur-Risle

Le bâtiment B1-1 de 176 m², construit à l’angle sud-est de la basse-cour, contient un four imposant et une couche d’occupation cendreuse avec des tessons de poterie, des objets métalliques et des os d’animaux. Les vestiges découverts nous laissent à penser qu’il s’agit d’un bâtiment domestique. Il est peu probable qu’il s’agisse de la cuisine liée à la résidence seigneuriale au vu de l’éloignement spatial des deux unités. De plus, la cuisine seigneuriale était souvent détachée de l’habitat lorsqu’elle présentait des risques d’incendie²⁷¹ ; or, ce bâtiment est construit en silex avec des murs épais. Si l’on observe sa position – à proximité de l’entrée de la basse-cour – on pourrait imaginer qu’il s’agisse d’un édifice que les habitants des terres alentours pourraient ou devraient utiliser comme un four banal. Le bâtiment 21 du complexe manorial de Faccombe Netherton²⁷² a été interprété de telle sorte, alors que sa position en arrière du manoir et du village pose des difficultés d’accès.

Le fait que la structure B1-1 soit accessible pour les paysans des environs pourrait expliquer « l’audace » dont certains ont fait preuve lors de la réoccupation de la basse-cour ;

²⁷⁰ Cheminée monumentale : contrecœur en grison, large de 2.9 m ; piédroits en blocs calcaire ; sole en tuileaux de chant. 3 fenêtres. 2 escaliers. Piédroits de porte soignés (pierre calcaire)

²⁷¹ STEANE 2001, p.98.

²⁷² Site n°04 ; cf. p.244.

puisque'ils avaient déjà coutume de s'y rendre régulièrement, cet endroit ne devait pas leur sembler interdit.

L'appropriation de la basse-cour par des occupants d'un niveau social inférieur s'effectue progressivement. Au cours du XIII^e siècle, alors que l'habitat sur la motte est abandonné, la petite structure de fonction indéterminée B1-6 est installée près de l'entrée de la basse-cour, elle semble alors relativement isolée.

Puis la fin de ce siècle voit la population considérablement augmenter dans ce secteur sud-est. Ainsi, l'édifice B1-6 fonctionne toujours et six bâtiments interprétés comme des maisons viennent s'y ajouter²⁷³. Parmi ces six résidences, deux (B1-3 et B3-3) sont utilisées jusqu'au XV^e siècle.

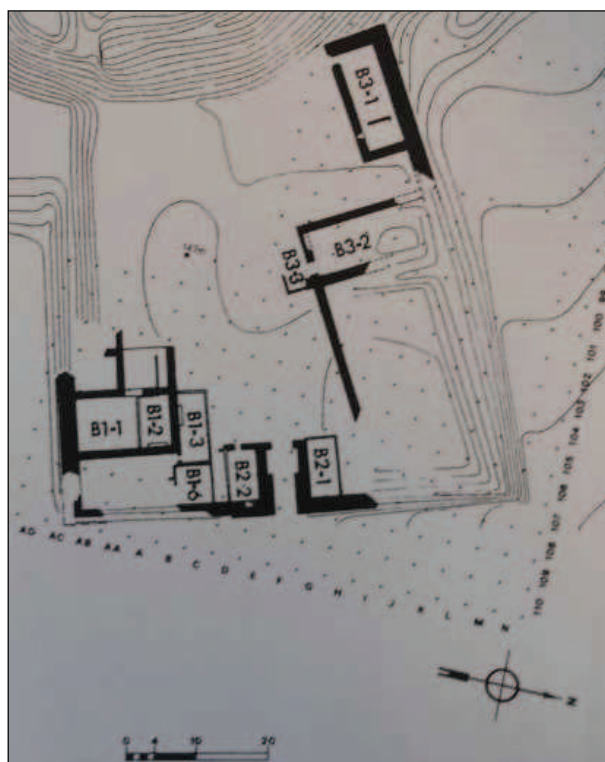


Figure 253 : Zoom sur les maisons qui s'installent dans la basse-cour

Nous tenons à attirer l'attention du lecteur sur le fait que les surfaces présentées dans le tableau ci-dessus sont hors œuvre. Cette précision est importante ici puisque les maisons B2-2 et B2-1 ont réemployé le mur de rempart ; leur superficie globale inclut donc ce dernier tandis que B1-2 réutilise le mur du bâtiment B1-1 de la période précédente.

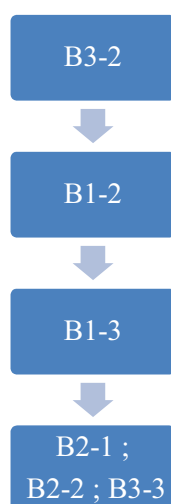
²⁷³ Annexe 44 ; p.393.

	Critères					
Structure (site - nom unité - phasage)	Position notable	Superficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
32. B1-2 ; fin XIII ^e - XIV ^e s.	-	48 m ²	Solin de silex + blocs de calcaire et grison & élévation en torchis. Toit en tuiles	Cheminée large de 2,6 m avec 2 piédroits en calcaire & contrecœur de tuileaux jointoyés	-	B1-4: appentis long de 3,8 m couvert de tuiles
32. B2-1 ; fin XIII ^e - XIV ^e s.	-	36 m ²	Solin en silex grossiers et pierre de réemploi. Toit en tuiles.	-	-	-
32. B2-2 ; fin XIII ^e - XIV ^e s.	-	32 m ²	Solin de silex.	-	-	-
32. B3-2 ; fin XIII ^e - XIV ^e s.	Proximité avec la chapelle	Au moins 50 m ²	Solin de silex et pierres en réemploi & élévation en argile (pas de bois)	Cheminée	-	-
32. B3-3 ; fin XIII ^e -XV ^e s.	Proximité avec la chapelle	23 m ²	Solin de silex et pierres en réemploi & élévation en argile (pas de bois)	-	-	-
32. B1-3 ; fin XIII ^e -XV ^e s.	-	44 m ²	Solin de silex + blocs de calcaire et grison & élévation en torchis. Toit en tuiles	Cheminée avec sole maçonnée en tuiles de chant, jointoyées à l'argile & contrecœur	-	-

Figure 254 : Comparaison des maisons « paysannes » occupant la basse-cour de Grosley-sur-Risle

Les plans et matériaux utilisés sont assez similaires. Dans le groupe des bâtiments localisés dans l'angle sud-est, l'habitat B1-2 semble plus développé que les autres maisons du fait de sa cheminée et de la structure qui lui est associée ; de plus, sa superficie est supérieure alors que son appentis ajoute au moins 4 m² à son emprise au sol. A la même période,

l'édifice B3-2 se distingue d'abord par sa proximité spatiale d'avec la chapelle (toujours en fonctionnement), par ses matériaux – il n'utilise pas de bois dans ses élévations –, par la présence d'une cheminée et par sa superficie qui n'a pas été retrouvée intégralement mais qui dépasse pourtant celle des autres résidences. La résidence B1-3 dispose quant à elle d'une cheminée maçonnée et d'une superficie confortable, proche de celle de B1-2. Enfin, les trois autres habitats semblent dépourvus d'aménagements notables. On pourrait ainsi établir la hiérarchie suivante.



MOBILIER

La céramique retrouvée caractérise l'occupation de la période.

Bibliographie :

LEMAITRE P.

1984. *La Chapelle du Pin - Grosley-sur-Risle (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1985a. *La Chapelle du Pin - Grosley-sur-Risle (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1985b. Notice de site : Eure - Grosley-sur-Risle : la chapelle-du-Pin. *Archéologie Médiévale*. Vol. 15, p. 272-273.

- 1986a. *La Chapelle du Pin - Grosley-sur-Risle (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.
- 1986b. Notice de site : Eure - Grosley-sur-Risle : la Chapelle du Pin. *Archéologie Médiévale*. Vol. 16, p. 217-218.
- 1987a. *La Chapelle du Pin - Grosley-sur-Risle (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.
- 1987b. Notice de site : Eure - Grosley-sur-Risle : la Chapelle du Pin. *Archéologie Médiévale*. Vol. 17, p. 239-240.
- 1988a. *La Chapelle du Pin - Grosley-sur-Risle (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.
- 1988b. Notice de site : Eure - Grosley-sur-Risle : la Chapelle du Pin. *Archéologie Médiévale*. Vol. 18, p. 360-361.
- 1989a. *La Chapelle du Pin - Grosley-sur-Risle (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.
- 1989b. Notice de site : Eure - Grosley-sur-Risle : La Chapelle du Pin. *Archéologie Médiévale*. Vol. 19, p. 331-332.
1990. Notice de site : Eure - Grosley-sur-Risle : la chapelle du Pin. *Archéologie Médiévale*. Vol. 20, p. 411-412.
1992. « Le seigneur et le paysan : le site de Grosley-sur-Risle (27). Du document écrit à la fouille : pour une approche chronologique » dans *Les dessous des sous: l'apport de la numismatique à l'histoire et à l'archéologie*. Evreux, France.

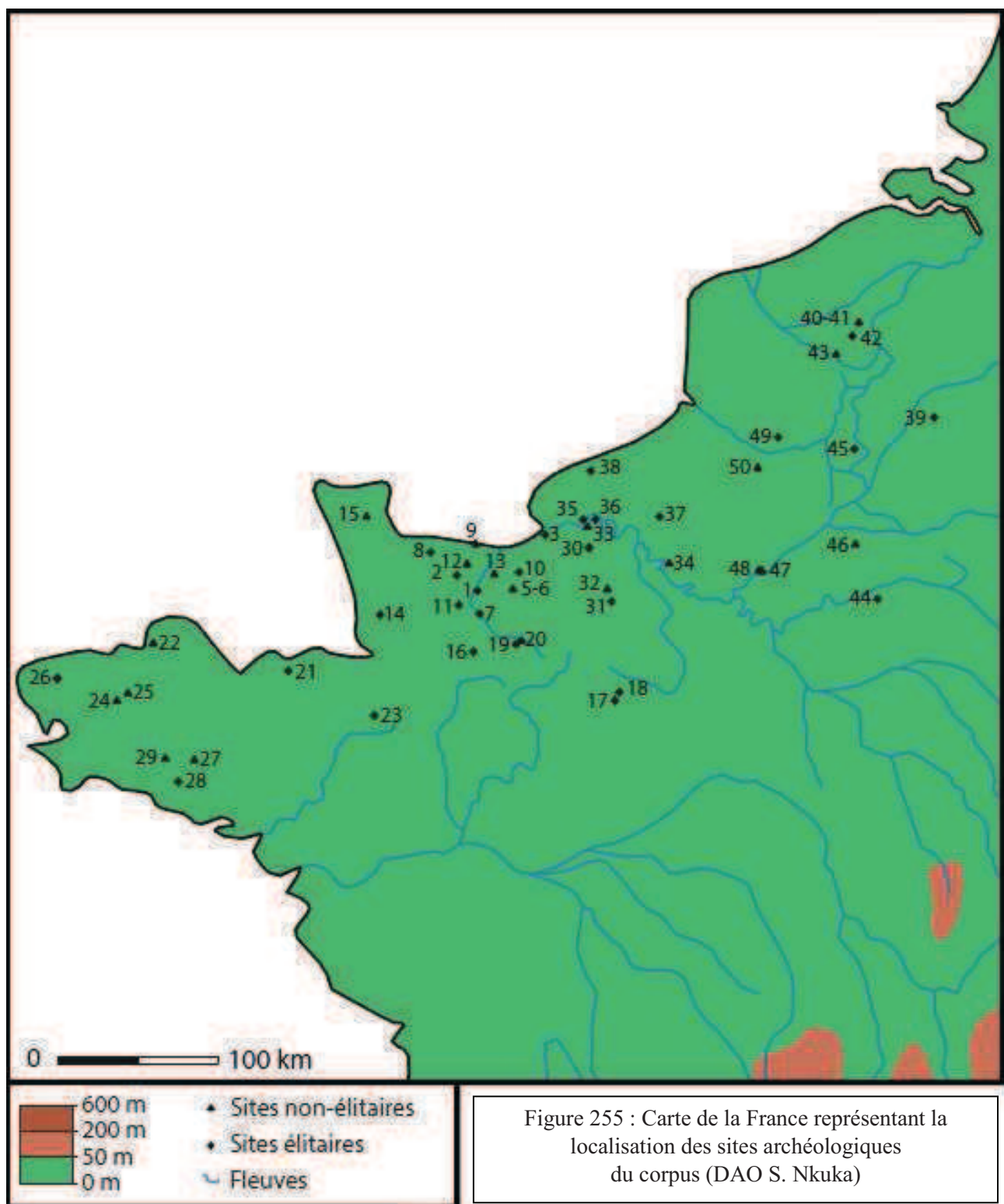


Figure 255 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

33 – Aizier – Eure

Habitat rural. Occupation du XIII^e au XVI^e siècle.

Saint-Thomas d'Aizier est une léproserie fouillée quasiment dans sa totalité. Le choix d'intégrer ce type de site dans une investigation sur l'identité sociale peut paraître étrange lorsque l'on sait que les lépreux étaient exclus de la société civile et devaient faire don de tous leurs biens matériels à leur établissement d'accueil avant d'y finir leur vie²⁷⁴. Théoriquement donc, aucun marqueur de distinction sociale ne devrait s'y trouver. C'est de cette hypothèse que résulte paradoxalement une partie de notre raisonnement. En effet, si la distinction sociale y est inexistante, alors tous les objets qui y seront consommés et les pratiques qui y seront développées pourront être considérés comme non distinctifs, « normaux ». Même si certains aménagements ou objets devraient avoir un rapport direct avec la nature de cet établissement et la population qui y séjourne, le site d'Aizier pourrait nous permettre, à l'exact opposé des sites élitaires que nous étudions, d'obtenir des informations sur le contexte matériel d'une communauté presque²⁷⁵ égalitaire dans le dénuement. Que cette proposition soit valide ou non²⁷⁶, ce site nous offre davantage de détails sur le contexte matériel (ressources disponibles, fréquence de certains objets, adoption d'une pratique, date de diffusion de certains aménagements) des individus peuplant la vallée de la Seine du XIII^e au XVI^e siècle²⁷⁷.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le site d'habitat qui se développe près de la chapelle Saint-Thomas d'Aizier et de son cimetière se trouve au cœur de la forêt de Brotonne, sur la rive gauche de la Seine, située à moins d'un kilomètre. Cette localisation n'est pas étonnante au vu de la nature du site examinée. En effet, l'image d'une forêt dangereuse, en marge de la société ordonnée et humanisée est relayée par la littérature médiévale – chevaleresque notamment²⁷⁸ ; en Normandie, c'est un espace interdit car la réglementation ducal puis royale est y très lourde ; les paysans ont peu de droit sur toutes les ressources forestières²⁷⁹. Elle s'apparente donc à un lieu où l'on entre peu et semble être l'endroit approprié pour l'installation d'une communauté que l'on souhaite mettre à l'écart.

²⁷⁴ TABUTEAU 2007.

²⁷⁵ Nous faisons exception du personnel religieux.

²⁷⁶ Nous pourrions vérifier cette hypothèse en comparant Aizier avec les sites élitaires et non élitaires les plus proches géographiquement et contemporains : Notre-Dame-de-Gravenchon (site n°35) et Vatteville-la-Rue (site n°36) ; Vieux-Fumé 2 (site n°06) et Grosley-sur-Risle (site n°32) ; cf. p.880.

²⁷⁷ Comme Putot-en-Bessin, site n° 12, dans une moindre mesure.

²⁷⁸ BOSTAL 2013, p.48.

²⁷⁹ ARNOUX 1990, p.25.



Figure 256 : Plan d'ensemble du site d'Aizier (Truc 2005)

TOPOGRAPHIE DES UNITES

Les différentes structures bâties repérées lors des fouilles sont entourées de deux enclos constitués de fossés associés à des talus. L'enclos 2 est l'unité²⁸⁰ qui nous occupe puisqu'il englobe la chapelle, le cimetière, la mare au Sud et les bâtiments d'habitation.

La composition de cet enclos répond aux impératifs fonctionnels d'une léproserie. En effet, comme les lépreux sont rejetés de la communauté paroissiale, ils disposent d'une chapelle et d'un lieu d'inhumation à proximité de leur habitat. Le double enclos est certainement destiné à marquer tant symboliquement que concrètement dans le paysage l'emprise de la léproserie ; on sait qu'une fois le deuxième système de fossé/talus franchi, on entre dans le territoire de cette communauté d'exclus. Enfin, la mare a naturellement pour but d'assurer leur approvisionnement en eau pour tous usages.

L'enclos 2 comporte également des axes de circulation ; le sentier 2 mène par exemple des bâtiments d'habitation à la mare tandis que le sentier 1 qui conduit de l'entrée des enclos successifs à la chapelle et se prolonge vers le nord.

MORPHOLOGIE

En plus de la chapelle, quatre bâtiments ont été repérés et fouillés. Les constructions 1, 2 et 4 ont une fonction résidentielle tandis que l'utilisation de la structure 5, localisée au sud de la chapelle, est inconnue. Alors que la chapelle et le bâtiment 1 sont construits au XIII^e

²⁸⁰ Annexe 45 ; p.394.

siècle, seul l'édifice religieux perdure après le XV^e siècle, moment qui marque l'installation des trois autres structures.

Il nous semble pertinent d'intégrer la chapelle à notre analyse²⁸¹ morphologique car on considère souvent que les bâtiments religieux sont les plus soignés²⁸² d'un point de vue architectural. Or, on remarque ici que les matériaux de construction utilisés – les murs sont faits de moellons de silex liés au mortier de chaux et de pierres calcaires pour les angles et les ouvertures ; le toit est couvert en tuiles – sont les mêmes que pour le bâtiment 1. Si le silex est un matériau très fréquemment utilisé en Normandie orientale au Moyen Âge²⁸³, le mortier de chaux, dont la production est coûteuse²⁸⁴, reste assez rare dans les sites ruraux non élitaires. On considère en général qu'il s'agit d'un type de liant plus fréquemment utilisé dans les bâtiments religieux ; néanmoins sur les 19 églises ou chapelles intégrées au corpus, seules trois en bénéficient²⁸⁵. Enfin, le commerce de la tuile apparaît comme relativement développé dans les sources écrites pour cette zone géographique²⁸⁶.

Le bâtiment 1 est donc construit à la même période et avec les mêmes matériaux. Nous venons de mentionner la rareté de la chaux ; il est encore plus remarquable de la rencontrer dans un édifice à vocation résidentielle au sein d'un habitat non élitare²⁸⁷. Cette structure est d'autant plus notable qu'au moment de son installation²⁸⁸, elle englobait une surface utile de 180 m² pour une superficie globale de 250 m² ; les murs étaient donc particulièrement épais, ce qui a conduit la fouilleuse²⁸⁹ à postuler l'existence d'un étage.

De plus, les vestiges mis au jour à l'intérieur – un sol d'occupation composé de terre noire avec des inclusions de terre rubéfiée ; une large fosse cendrier²⁹⁰ et un four – autorisent à penser que le rez-de-chaussée de cette structure se composait d'une cuisine et d'un lieu de

²⁸¹ Annexe 46 ; p.396.

²⁸² Cf. p.830.

²⁸³ SAN JUAN et alii, 1999.

²⁸⁴ La chaux est obtenue par calcination du calcaire ; COUTELAS 2009, p.15. Ce procédé est très coûteux car il nécessite de grandes quantités de bois ; COUTELAS 2009, p.40.

²⁸⁵ Cf. 6.2, p.830.

²⁸⁶ MANEUVRIER 1999a.

²⁸⁷ Cf. 6.2, p.906.

²⁸⁸ Le bâtiment 1 connaît un deuxième état marqué par une réduction de sa superficie.

²⁸⁹ TRUC 2003.

²⁹⁰ Fosse ovale de 1,8*0,9*0,4m remplie de terre noire et de charbons.

prise des repas tandis que l'étage aurait une fonction de dortoir. Nous serions donc en présence d'un bâtiment de type conventuel où la vie se déroulait en communauté.

Au cours du XV^e siècle, cet édifice massif est abandonné et deux structures (2 et 4) plus réduites (34 m² de surface utile chacune) s'installent à son emplacement, comme on le note sur le plan ci-dessus. Ces deux bâtiments marquent un changement frappant dans l'expérience quotidienne des individus peuplant le site parce qu'ils incarnent le passage d'un mode de vie communautaire à un mode de vie individuel.

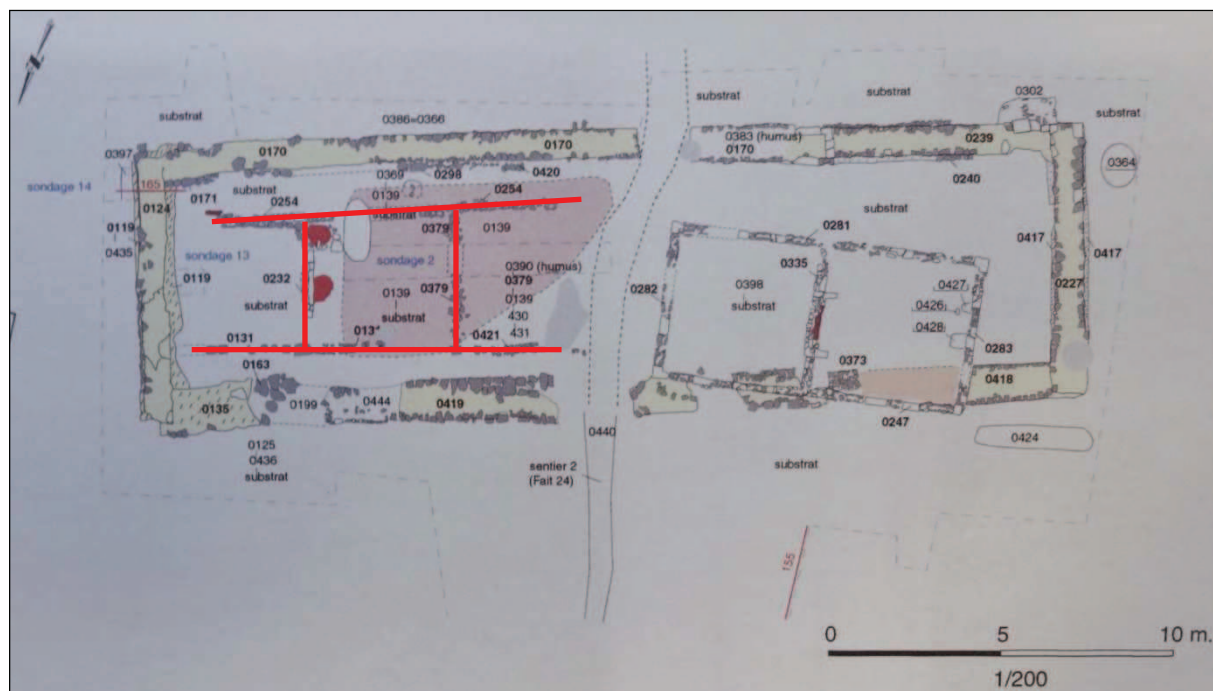


Figure 257 : Plan du bâtiment 1 ; le bâtiment 4 est visible du côté droit de l'image (Truc 2003) ; le bâtiment 2 est figuré en rouge

Le tableau ci-dessous nous permet de commenter les caractéristiques notables des résidences d'Aizier.

Comparativement à leur prédécesseur, dans les bâtiments 2 et 4, les matériaux utilisés ne sont plus les mêmes. En effet, les murs extérieurs sont bâtis de solins de silex liés à la terre soutenant une élévation en torchis et pans de bois ; la toiture est probablement constituée de matériaux périssables puisqu'aucune tuile n'a été découverte dans les niveaux d'occupation et/ou de démolition qui leurs sont associés. Le bâtiment 4 paraît plus soigné car il intègre dans les solins de silex des moellons de craie qui forment un motif décoratif à damier. On remarque également que ces deux maisons sont divisées en deux ou trois pièces ; chaque construction contenant une cheminée monumentale.

Enfin, le bâtiment 5, également installé à cette période, a offert peu de vestiges à l'étude. Il semble ouvert au sud-ouest, ne dispose d'aucun aménagement intérieur et n'a fourni que peu de mobilier – des tessons principalement qui ont permis de dater sa fondation.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
33. Bâtiment 2 ; XV ^e - XVI ^e s.	-	34 m ²	Solin de silex liés à la terre + élévation: torchis et pans de bois	Pièce 2 : cheminée monumentale large de 1,2m : piédroits calcaires ; contrecœur en tuileaux de chant	-	Chapelle St Thomas d'Aizier
33. Bâtiment 4 ; XV ^e - XVI ^e s.	-	34 m ²	Solin soigné : alternance moellons de craie & silex maçonnés => aspect décoratif en damier	Pièce 1 : cheminée monumentale large d'1,3m; piédroits en craie; contrecœur en tuileaux de chant ; liés à l'argile	-	Chapelle St Thomas d'Aizier

Figure 258 : Tableau comparant les caractéristiques des bâtiments résidentiels 2 et 4 d'Aizier



Figure 259 :
Photographie de
la cheminée du
bâtiment 4
(Truc 2002)

MOBILIER

La céramique découverte dans les bâtiments occupés est commune et utilitaire. Cinquante-sept monnaies médiévales et modernes ont été découvertes sur le site : huit datant des XIII^e-XV^e siècles près des entrées du bâtiment 1 et seulement cinq provenant du bâtiment 4 ; il s'agit de monnaies courantes pour chaque période.

Enfin, le corpus d'objets en métal venant des structures bâties intègre en majorité des outils (lame de faucille, forces ou pinces), des éléments mobiliers (clef ou charnière de porte) et quelques accessoires vestimentaires (boucle ou mordant de ceinture). Il ne comprend donc pas d'objet singulier que nous pourrions inclure dans notre analyse.

En résumé, ce site nous permet de connaître pour les XIII^e-XVI^e siècles, les ressources qu'il était possible de mettre en œuvre, les techniques connues et employées en Normandie orientale.

Bibliographie :

TRUC M.-C. et NIEL C.

2004. *Aizier - Chapelle Saint-Thomas (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

2005. *Aizier - Chapelle Saint-Thomas (Eure)*. Rapport intermédiaire de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

2006. *Aizier - Chapelle Saint-Thomas (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

2007a. *Aizier - Chapelle Saint-Thomas (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

2007b, « La chapelle Saint-Thomas d'Aizier (Eure), premiers résultats de six années de fouille programmée », dans TABUTEAU B., *Étude des lépreux et des léproseries au Moyen Âge dans le nord de la France*, Amiens, Centre d'Archéologie et d'Histoire Médiévales des Établissements Religieux de l'Université Jules Verne de Picardie, p. 47-107.

2008. *Aizier - Chapelle Saint-Thomas (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

2009. *Aizier - Chapelle Saint-Thomas (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

TRUC M.-C. et PENNA B.

1998. *Aizier - Chapelle Saint-Thomas (Eure)*. Rapport de sondages. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1999. *Aizier - Chapelle Saint-Thomas (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

TRUC M.-C.

2000a. *Aizier - Chapelle Saint-Thomas (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

2000b. *Notice de site : Aizier - Chapelle Saint Thomas (Eure)*. Bilan Scientifique Régional. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

2001a. *Aizier - Chapelle Saint-Thomas (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

2001b. *Notice de site : Aizier - Chapelle Saint Thomas (Eure)*. Bilan Scientifique Régional. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

2002. *Aizier - Chapelle Saint-Thomas (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

2003a. *Aizier - Chapelle Saint-Thomas (Eure)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

2003b. *Notice de site : Aizier - Chapelle Saint Thomas (Eure)*. Bilan Scientifique Régional. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

2004. *Notice de site : Aizier - Chapelle Saint Thomas (Eure)*. *Archéologie Médiévale*. Vol. 34, p. 214-215.

2006. *Notice de site : Aizier - Chapelle Saint Thomas (Eure)*. Bilan Scientifique Régional. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

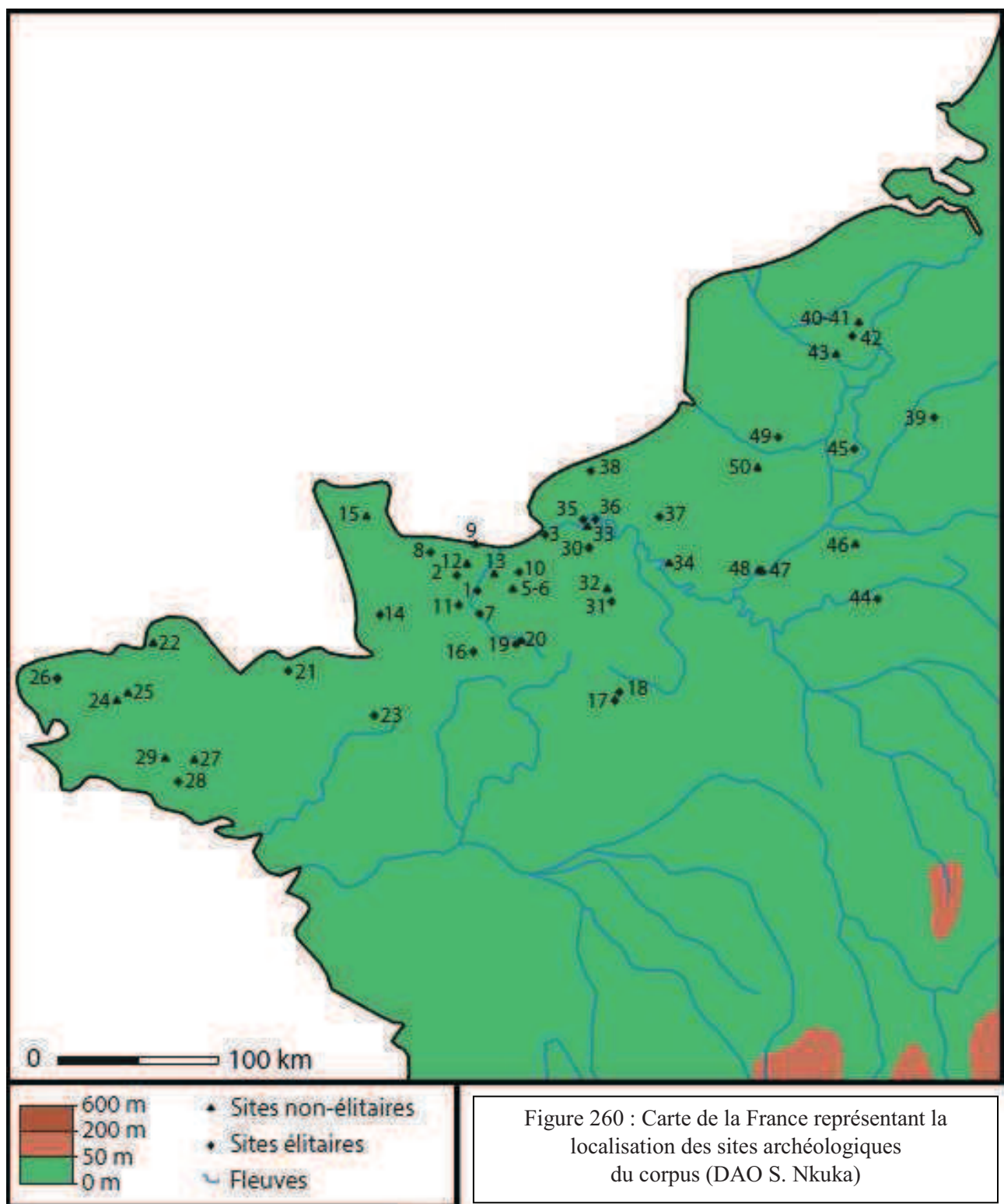


Figure 260 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

34 – Bouafles – Eure

Habitat rural. Occupation du XI^e au XIII^e siècle. Hameau de quinze bâtiments.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le site médiéval de Bouafles se situe à moins de 500 mètres de la Seine et à quelques kilomètres de Château Gaillard. Il est donc au cœur du Vexin normand, territoire densément occupé et historiquement vivement disputé.

V. Carpentier désigne ce site comme un « village-rue », nous resterons plus neutre dans sa qualification. Bouafles contient neuf parcelles délimitées par des fossés, supports probables de haies et/ou de clôtures temporaires, sont disposées de chaque côté d'un chemin nord-est / sud-ouest large de 3,5 m et repérée sur 140 m de long.

TOPOGRAPHIE DES UNITES

Le site Des Mousseaux intègre donc neuf ^{unités}²⁹¹ qui sont désignées par une lettre (de A à I) qui comprennent des « ensembles », terme employé pour désigner des groupes de trous de poteaux formant des plans de bâtiments.



Figure 261 : Plans des lots et des ensembles découverts à Bouafles (Carpentier 2006)

²⁹¹ Annexe 47 ; p.396.

On note en observant la figure 261 que deux ensembles E10 et E11 situés au sud-ouest du hameau ne sont pas intégrés au parcellaire, ce qui conduit naturellement à se poser la question de la nature collective de ces structures²⁹². Par ailleurs, deux unités ne sont pas décrites dans l'annexe 47²⁹³ ; le lot H à l'extrême sud-est du site car il ne contient aucun vestige et le lot C, à l'ouest de la route, dont la fouille n'a pas permis de produire un plan cohérent ou une quelconque organisation des trous de poteaux.

Grâce au tableau récapitulatif ci-dessous, on constate que quatre unités (B, E, F et G) contiennent un seul bâtiment, tous interprétés comme des résidences ; la parcelle A en intègre deux dont aucun n'a de fonction connue ; les lots D et I sont composés d'une habitation et de deux autres structures, dont au moins une domestique. Si l'on s'intéresse à leur superficie, trois unités (A, D et I) occupent un espace supérieur à 500 m².

Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure indéterminée
Lot A	XI ^e -XIII ^e	776 m ²				Ensemble 2 Ensemble 3
Lot B	XI ^e -XIII ^e	420 m ²		Ensemble 4		
Lot D	XI ^e -XIII ^e	623 m ²		Ensemble 6	Ensemble 5	Ensemble 7
Lot E	XI ^e -XIII ^e	491 m ²	Cour en arrière de la parcelle	Ensemble 8		
Lot F	XI ^e -XIII ^e	352 m ²	Cour en arrière de la parcelle	Ensemble 9		
Lot G	XI ^e -XIII ^e	371 m ²		Ensemble 15 puis 15-bis		
Lot I	XI ^e -XIII ^e	755 m ²		Ensemble 12	Ensemble 13 Ensemble 14	

Figure 262 : Tableau récapitulatif la composition des lots découverts à Bouafles

En conjuguant ce critère spatial et celui de l'organisation interne, nous pourrions établir une proposition de stratification des unités ci-contre. L'analyse de la morphologie des bâtiments pourra alors venir confirmer ou infirmer cette hypothèse de hiérarchie.



²⁹² CARPENTIER 2006.

²⁹³ Annexe 47 ; p.396.

MORPHOLOGIE

Si l'on examine d'abord les structures interprétées comme résidentielles²⁹⁴, de plan rectangulaire ou trapézoïdal, sont toutes orientées sud-ouest / nord-est ont une superficie globale allant de 80 m² à 110 m². Tous les autres bâtiments intégrés aux lots dont la fonction est connue – domestique ou exploitation – ont soit une surface inférieure à 30 m² (ensembles 13 et 14), soit égale à 180 m² (ensemble 5) ; ils sont donc nettement différents des résidences. Ces critères peuvent nous aider à interpréter les structures indéterminées. Au sein de l'unité A, l'ensemble E2 partage les caractéristiques des résidences (orientation, forme et surface) tandis que l'ensemble 3 s'apparente plutôt aux annexes domestiques ou d'exploitation. Ses matériaux de construction spécifiques (association de trous de poteaux et sablière basse) et la présence à l'intérieur de larges trous de poteaux nous amènent à penser que son architecture devait être massive et solide. Ce fait est souvent caractéristique des greniers car la masse de grains conservés représentait une charge importante et le stockage se faisait en hauteur pour éviter l'humidité et faciliter l'aération. Nous proposons donc d'interpréter l'ensemble 3 comme un grenier. Par ailleurs, le fouilleur évoquait lui-même²⁹⁵ la possibilité d'assimiler l'ensemble 7 à une structure destinée au stockage des grains ; on note alors que les caractéristiques de ces deux bâtiments sont similaires.

Nous avons tenu compte de ces propositions d'interprétation dans notre analyse morphologique des bâtiments et avons intégré l'ensemble 2 à notre inventaire des structures résidentielles.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Superficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
34. Ensemble 4 (lot B) ; XI ^e - XIII ^e	-	78 m ²	Sur trous de poteaux	-	-	-
34. Ensemble 6 (lot D) ; XI ^e - XIII ^e	-	98 m ²	Sur trous de poteaux	-	-	2 annexes domestiques : ensemble 5 de 180 m ² ; ensemble 7 de 50 m ²
34. Ensemble 8 (lot E) ; XI ^e - XIII ^e	-	108 m ²	Sur trous de poteaux	-	-	-

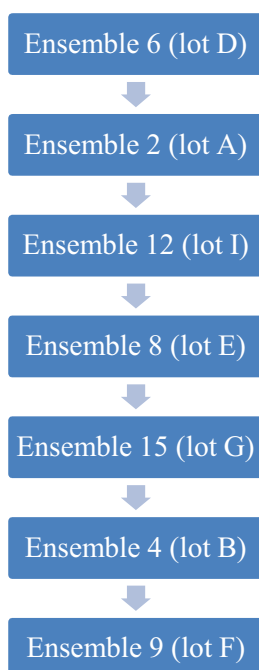
²⁹⁴ Annexe 48 ; p.397.

²⁹⁵ CARPENTIER 2006.

Structure (site - nom unité - phasage)	Position notable	Superficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
34. Ensemble 9 (lot F) ; XI ^e - XIII ^e	-	77 m ²	Sur trous de poteaux	-	-	-
34. Ensemble 15 (lot G) ; XI ^e - XIII ^e	-	81 m ²	Sur trous de poteaux	-	-	-
34. Ensemble 12 (lot I) ; XI ^e -XIII ^e	Au milieu du lot	90 m ²	Sur trous de poteaux	-	-	2 annexes domestiques : ensemble 13 de 28 m ² et ensemble 14 de 28 m ²
34. Ensemble 2 (lot A) ; XI ^e - XIII ^e	-	96 m ²	Sur trous de poteaux	-	-	Ensemble domestique 3 de 58 m ² => grenier ?

Figure 263 : Comparaison des maisons de Bouafles

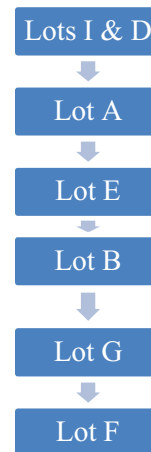
La fouille a révélé des vestiges d'habitats similaires : le même mode de construction, peu d'aménagements (singuliers ou non) et très peu de mobilier. Si l'on excepte les structures qui sont associées à ces résidences que nous avons déjà mentionnées, nous nous attarderons sur deux critères : la position et la superficie de ces bâtiments. Quatre maisons dépassent une surface globale de 90 m² ; les trois autres ne sont pas très éloignées puisqu'elles comprennent entre 77 et 81 m². En outre, seul l'ensemble E12 n'a pas ses murs gouttereaux parallèles à la route mais, la structure est désaxée vers le nord/nord-ouest position centrale au sein du lot I.



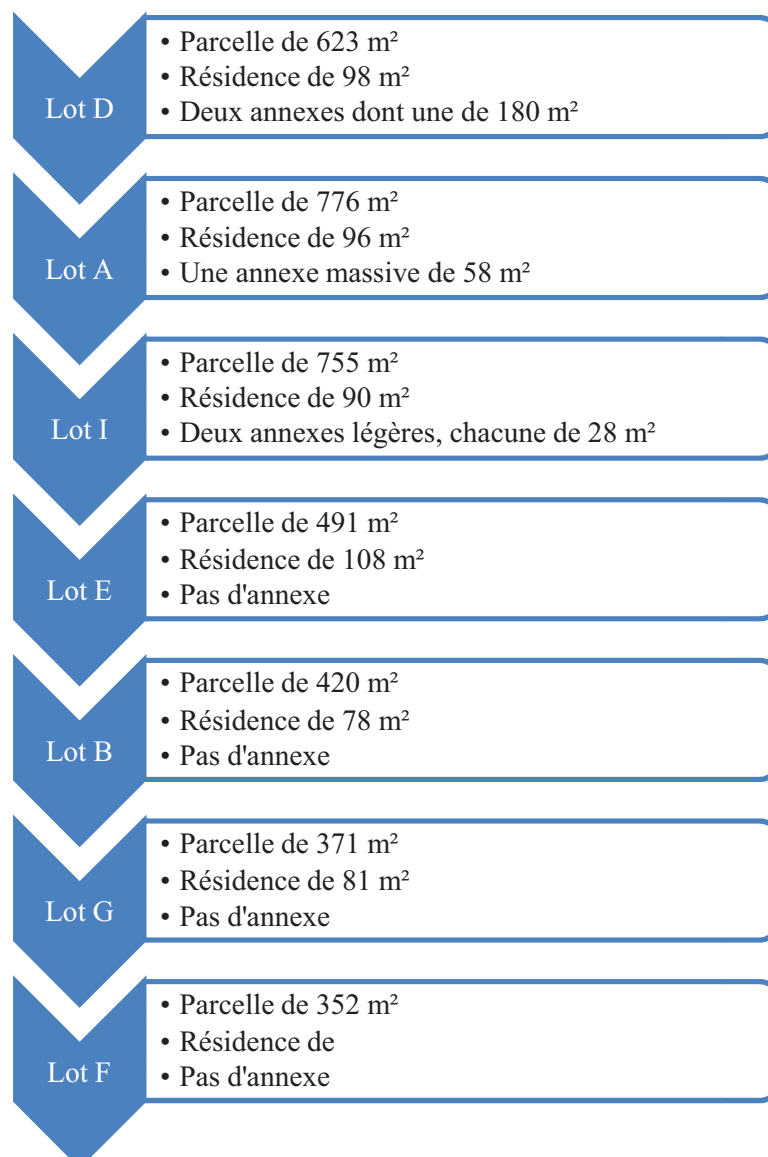
A l'aide de l'ensemble des critères compilés dans ce tableau, nous pouvons proposer la hiérarchie ci-contre.

Nous avons fait le choix de placer l'ensemble E2 (unité A) au-dessus de l'ensemble E12 (unité I) car le premier s'étend sur une superficie supérieure – même si les différences sont infimes – et que l'annexe qui lui est attachée est un bâtiment massif alors que les structures attachées à l'ensemble E12, même si elles sont au nombre de deux, semblent plus légères.

Pour mémoire, nous avons émis l'hypothèse de d'une hiérarchie suivante fondée sur l'unique critère topographique des unités.



Si l'on associe les informations des deux analyses, on peut inférer la hiérarchie suivante.



MOBILIER

Le mobilier découvert est pauvre ; seuls 266 tessons de céramique à pâte claire ont été mis au jour ; il s'agit de poteries communes.

Quelques objets métalliques ont également été découverts. L'objet le plus remarquable est probablement un fer de flèche avec un emmanchement circulaire ; il serait destiné à la chasse, mais parce qu'il est unique, on peut affirmer que sa présence est anecdotique.

L'étude de ce site nous a permis de vérifier notre hypothèse selon laquelle il est possible de proposer une hiérarchie des habitats constituant un village ou un hameau, à condition de croiser les critères topographiques et morphologiques. Malheureusement, le mobilier découvert n'est pas suffisant en quantité pour être intégré à cet examen.

Bibliographie :

CARPENTIER V.

2006. Un hameau au bord de la Seine Normande : Bouafles, les Mousseaux (27), XI^e-XII^e. *Archéologie médiévale*. Vol. 36, p. 123-158.

FOURNIER P.

1998. *Bouafles - Les Mousseaux*. Rapport de sauvetage urgent. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

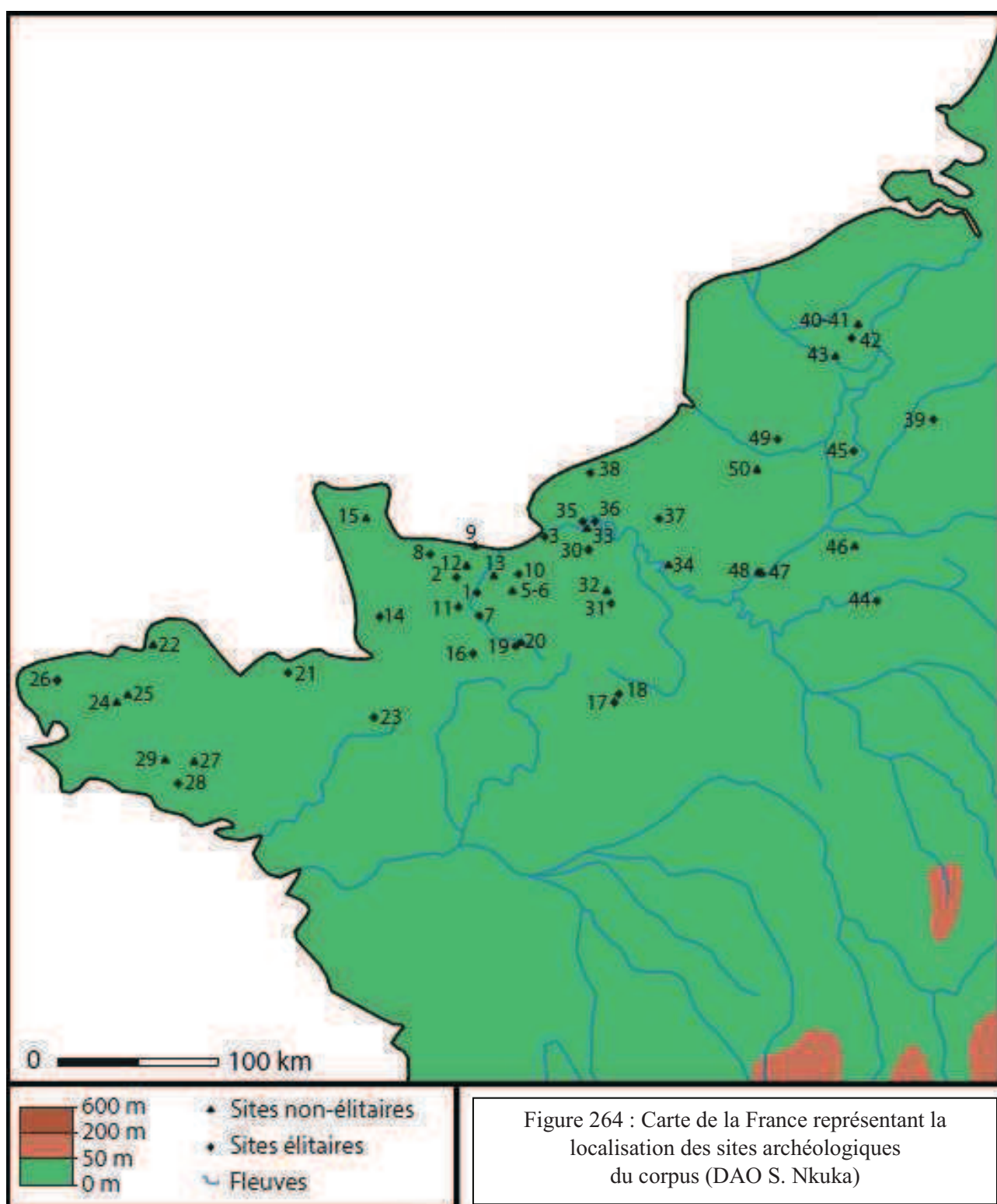


Figure 264 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

36 – Vatteville-la-Rue (Vieux Château) – Seine-Maritime

Site élitare. Occupation des XII^e-XV^e siècles.

L'histoire de l'ensemble fortifié de Vatteville-la-Rue est, à partir du XI^e siècle, liée au destin de la puissante famille des Beaumont-Meulan. En effet, c'est entre 1070 et 1090 que Roger fait construire le Vieux Château de Vatteville. Il est ensuite détruit en 1124 lors de l'offensive d'Henri I^{er} pour punir les barons – dont Galéran de Meulan fait partie – qui ne l'avait pas soutenu dans ses prétentions royales. Une source écrite mentionne des travaux de reconstruction dès 1154 avec l'édification d'une chapelle. En 1204, malgré la reconnaissance du dernier Meulan, Philippe Auguste lui confisque ses biens, abolit son titre et nomme un gouverneur royal à la tête de Vatteville. Le château sera détruit au XVI^e siècle.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Cette forteresse occupe un tertre artificiel sur l'une des boucles de la Seine, à proximité de la forêt de Brotonne.

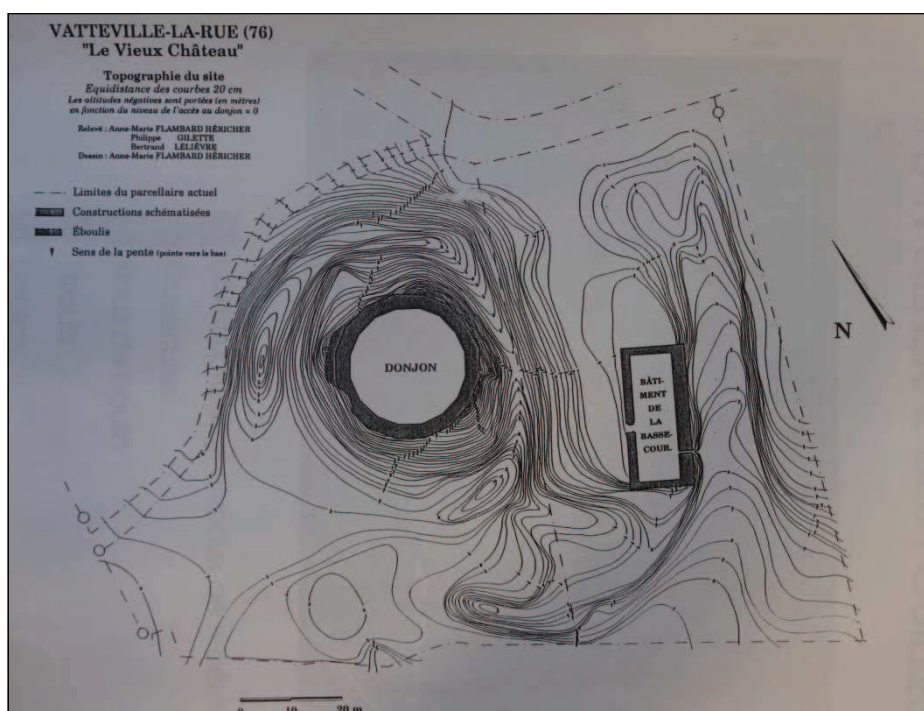


Figure 265 : Plan général du site de Vatteville-la-Rue (Flambard 1994)

Le Vieux Château est constitué d'une motte de 630 m² entourée d'une enceinte à seize côtés. Ce rempart, maçonné en petit et moyen appareil de calcaire, atteint parfois jusqu'à 10 m de hauteur. Ce tertre semble donc avoir une vocation défensive. Vers l'est, se développe

une basse-cour, seule unité étudiée archéologiquement. L'archéologue²⁹⁶ suggère l'existence d'une deuxième basse-cour qui pourrait contenir les bâtiments d'exploitation et d'habitation. Le site conserve quelques traces ténues d'une première construction en bois du XI^e siècle puis d'une reconstruction en pierre au XII^e siècle.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE L'UNITE

La basse-cour examinée est donc positionnée à l'est du donjon, s'étend sur approximativement 4200 m² et ne comprend qu'un bâtiment²⁹⁷ qui regroupe toutes les fonctions seigneuriales sous un même toit. Il connaît deux phases de construction qui conserve le plan originel : un rez-de-chaussée domestique et un étage résidentiel.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale ou occupée	Dimensions	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique
36	Basse-cour	XII ^e - XIV ^e	?	?	OUI	?	Bâtiment A (étage)	Bâtiment A - état 1 Bâtiment B - état 1
36	Basse-cour	XIV ^e - XV ^e	?	?	OUI	?	Bâtiment A (étage)	Bâtiment A - état 2 Bâtiment C Bâtiment B - état 2

Figure 266 : Tableau récapitulant la composition topographique du site

Le premier état de ce bâtiment comporte deux pièces²⁹⁸. Au sud (bâtiment A), un espace de 200 m² est circonscrit de murs en moellons de calcaire grossiers disposés en arêtes de poisson et de pierres taillées pour des contreforts. Vers le nord, une pièce (bâtiment B) d'une surface intérieure réduite (64 m²) est construite dans les mêmes matériaux. Les aménagements intérieurs n'ont pas été détectés, effacés par les vestiges postérieurs.

²⁹⁶ FLAMBARD 1996.

²⁹⁷ Pour le confort de la description, nous avons conservé la désignation utilisée par l'archéologue en trois « bâtiments » mais il s'agit bien de pièces d'un même ensemble.

²⁹⁸ Annexe 49 ; p.398.

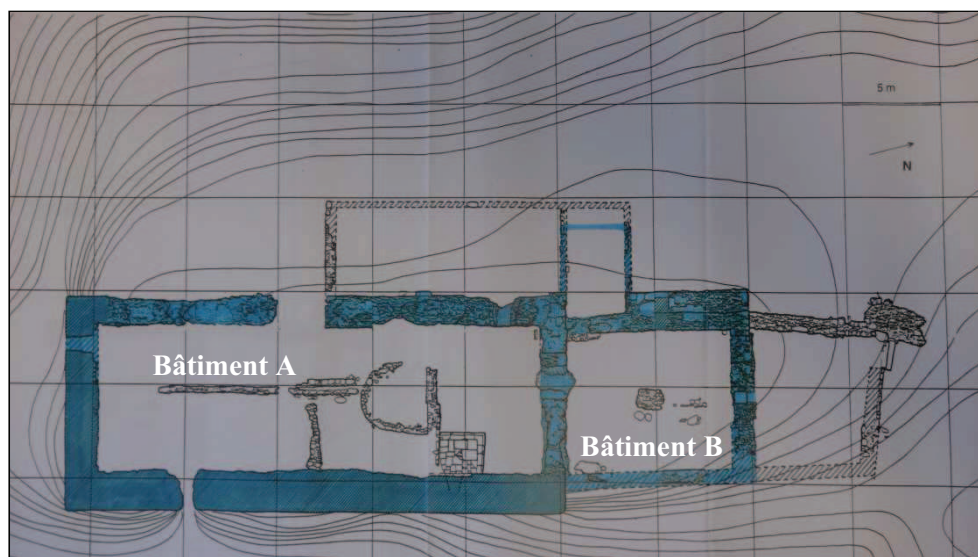


Figure 267 : Plan des structures du XII^e siècle (Flambard 1995)

Ces deux espaces ont une vocation domestique et soutiennent un étage résidentiel étudié grâce à la conservation des élévations. Cet étage est divisé en deux, suivant le plan du rez-de-chaussée : une grande pièce vers le sud identifiée comme l'*aula* et un espace plus réduit, interprété comme la *camera*. De cette dernière, un aménagement ouvre au-dessus du fossé ; il s'agit certainement de latrines. Alors que le rez-de-chaussée est aveugle, l'étage intègre trois grandes ouvertures de 1,6 m de large dans le mur est ; la lumière naturelle devait donc éclairer ces pièces de vie.

Le XIV^e siècle voit une pièce ajoutée à l'ouest (bâtiment C) et les aménagements domestiques du rez-de-chaussée se développer.

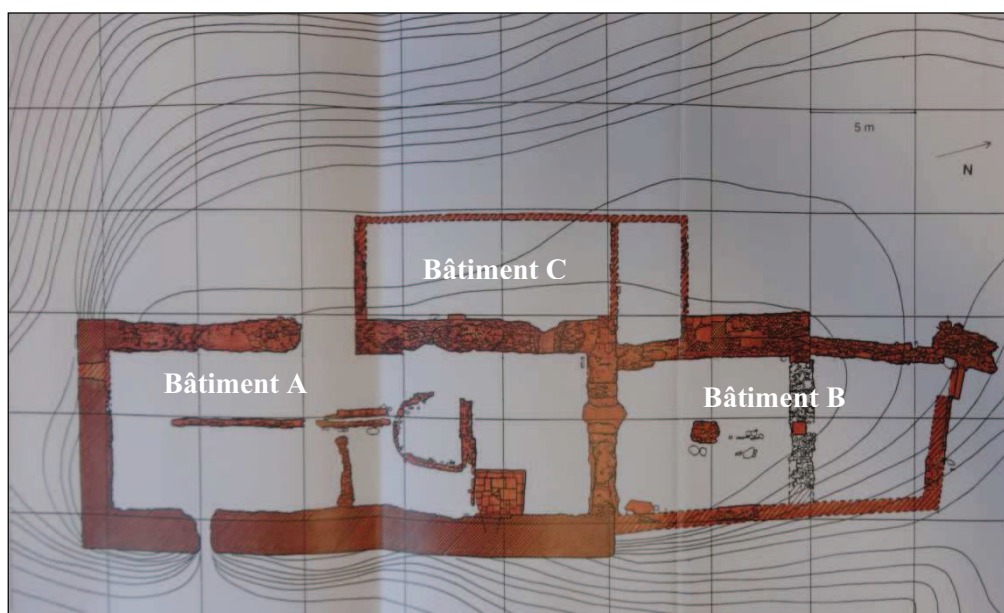


Figure 268 : Plan des structures du XIV^e siècle (Flambard 1995)

La figure 269 récapitule ses nouveaux aménagements et leur localisation. On constate que l'identification du bâtiment A comme une cuisine est accentuée par une division en deux espaces : vers le sud une cave et vers le nord, une zone de préparation culinaire dotée d'un assemblage d'infrastructures remarquable (dalle de découpe de la viande, cheminée monumentale, four domestique). On note également l'omniprésence des structures de chauffe dans les deux autres pièces ; elles contiennent en effet deux cheminées chacune – qui peuvent ne pas avoir fonctionné en même temps.

N° du site	Type de structure	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Détails des pièces	Foyer	Autres	Escalier
36	Bâtiment A - état 2	308 m ²	200 m ²	Assises en arêtes de poisson & moellons de calcaire grossiers + pierres taillées pour contreforts + appareil moyen.	Intérieur : cave ou réserve. Partie S : mur E avec évacuation. Partie N = cuisine ; séparée du reste par A5	Cheminée : 2,8*1,7m ; contrecœur en tuileaux ; âtre = grandes dalles de grès & partie centrale usée par feux successifs PUIS grosses dalles quadrangulaires. Four domestique : moellons calcaires colmatés avec limon argileux fortement rubéfié.	Dalle carrée: angle mur E & A5 ; gros blocs de grès taillés = évacuation du sang (boucherie)	Accès par petit escalier soutenu par massif de tuiles et plâtre.
36	Bâtiment C	89 m ²	74 m ²	Solin de pierre et mur en pan de bois	2-3 pièces	Cheminée : angle NE ; ass à grande tâche brûlée ; 5 tuileaux posés de chant. Autre cheminée : mur S ; contrecœur de tuileaux liés à l'argile & 2 poteaux brûlés = hotte.		
36	Bâtiment B ; état 2	148 m ²	117 m ²	Bâtiment prolongé vers le N: architecture plus grossière: mortier rare, friable et très médiocre		Cheminée de tuileaux, d'argile et de plâtre s'y appuyait. Autre cheminée : angle SE ; âtre de tuileaux posés de chant avec rubéfaction intense de la terre sous-jacente.	Au centre : massif maçonné supportant retombées d'une voûte (?)	

Figure 269 : Tableau récapitulant les caractéristiques des bâtiments domestiques.

Ce bâtiment imposant comprend donc des aménagements domestiques dignes des plus grands châteaux pour alimenter un étage résidentiel à vocation publique et privée. Il est intéressant de noter que, contrairement à de nombreuses résidences élitaires, la rénovation de Vatteville-la-Rue au XIV^e siècle ne donne pas lieu à l'éclatement du bâtiment en plusieurs édifices à fonction spécifique – notamment la délocalisation de la cuisine de manière à éloigner les risques d'incendie. La raison la plus plausible est le manque d'espace dans la basse-cour à proximité du donjon – et donc protégé par lui.

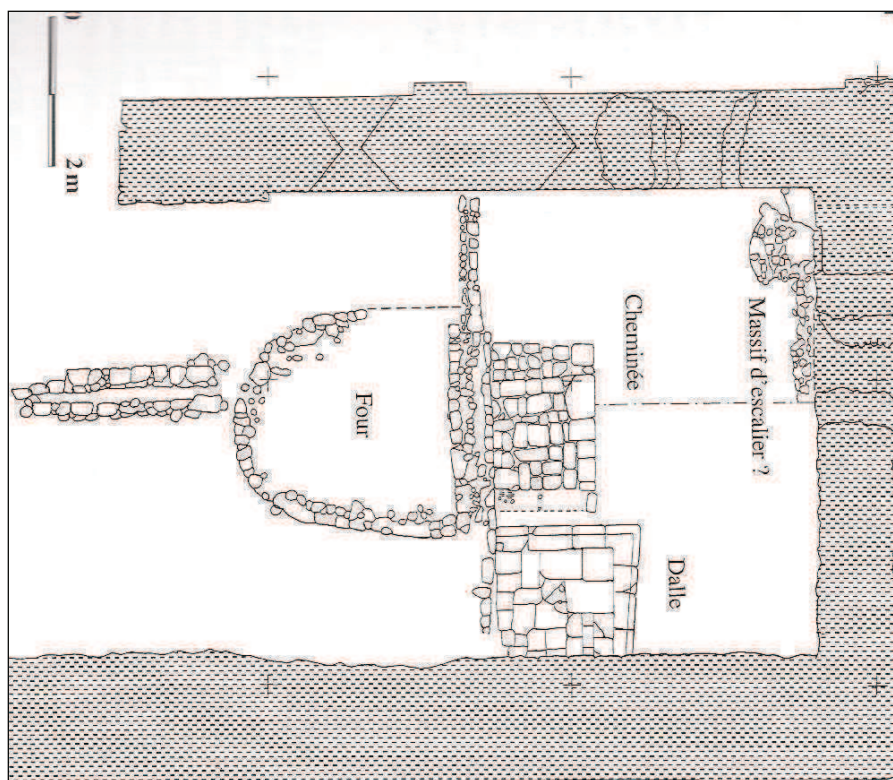


Figure 270 : Plan zoomé des infrastructures du Bâtiment A (Flambard 1998)

MOBILIER

Au XII^e siècle, le mobilier céramique est majoritairement constitué d'oules globulaires ordinaires ; la présence de deux tonnelets conservés entre deux murs afin de garder un liquide au frais est à signaler.



Figure 271 : Tonnelets en terre cuite avec glaçure verte (Flambard 1996a)

Les poteries attribuées aux XIII^e-XV^e siècles sont globalement fabriquées dans une pâte plutôt commune²⁹⁹ mais dans une variété de formes qui illustrent le répertoire nécessaire à la préparation culinaire et au service alimentaire : petites et grandes oules, pichets, cruches, lèchefrites, jattes et couvre-feu. La découverte de gobelets et petits pichets en grès du Beauvaisis et de céramique « rouennaise » très décorée vient augmenter la qualité de l'échantillon.



Figure 272 : A gauche, gobelet en grès du Beauvaisis (Flambard 1994).
Au-dessus : céramique « rouennaise » (Flambard 1996a).

Les objets métalliques sont répartis en quatre catégories : la construction / l'artisanat qui représente la majorité des découvertes (clous, clés, gonds, paumelles, crapaudines, penture, etc.) ; l'armement dont les carreaux d'arbalète et pointes de flèche ont été qualifiés³⁰⁰ d'archaïques par rapport aux contextes chronologiques de leur mise au jour ; l'équipement du cheval avec notamment cinq exemples d'éperons à molette complets dont un pour enfant ; enfin, de nombreux petits accessoires liés à l'habillement telle une petite plaque en bronze en forme de blason.

²⁹⁹ Pâte très claire, texture fine et glaçure verte partielle.

³⁰⁰ FLAMBARD 1999, p.25.

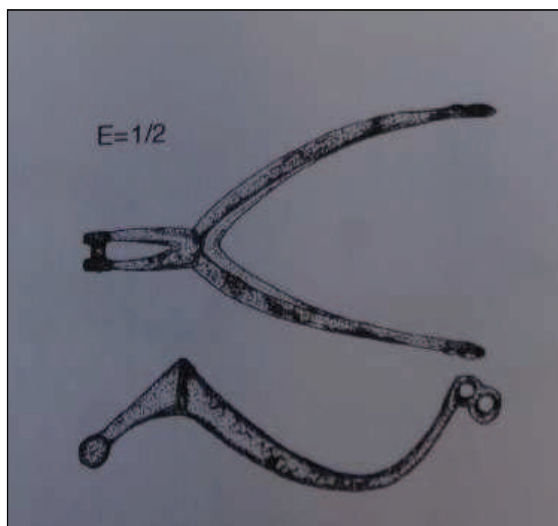


Figure 273 : Éperon d'enfant en fer et plaque de bronze en forme de blason (Flambard 1999)

Les ossements animaux étudiés démontrent une alimentation dominée par la consommation de viande de porc et de gros gibier. En outre, une abondance d'arêtes de gros poissons et de coquilles de moules vient compléter cet échantillon caractéristique d'un régime singulier.

Durant les opérations de fouille, d'autres objets remarquables ont été mis au jour comme des éléments de jeu en os parmi lesquels un pion d'échec, un dé à jouer ou un pion de tric-trac associés à des contextes du XII^e siècle. Même si ces objets n'ont pas une grande valeur marchande, leur présence dans les contextes précoces marque le statut des individus fréquentant le site. En outre, deux fragments de verre à tige ont été datés du XIV^e siècle, époque où la vaisselle en verre apparaît sur les sites élitaires.

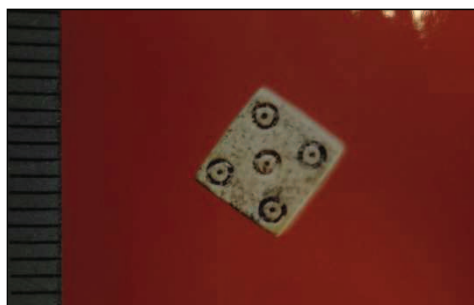


Figure 274 : Dé à jouer, pièce d'échec et pion de tric-trac en os (Flambard 1996a).



Ce bâtiment est donc indéniablement une résidence élitaires dont nous avons résumé les caractéristiques singulières pour les XIV^e-XV^e siècles – période la mieux connue.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Super- ficie globale	Super- ficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
36. Basse- cour ; Bâtiment A & B	XIV ^e - XV ^e	A l'étage	456 m ²	4200m ²	Assises en arêtes de poisson & moellons de calcaire grossiers + pierres taillées pour contreforts + appareil moyen. Tuiles rectangulaires rouges	2 pièces : aula et camera. 3 grandes baies. Latrines.	RDC domestique comprenant une cuisine (bâtiment A) de 200 m ² (surface utile) très équipée: cheminée, four dalle de boucherie. Autre partie (bâtiment B) de 117m ² avec 2 cheminées. Ensemble (bâtiment C) accolé de 74m ² .	Céramique rouennaise et grès du Beauvaisis. Pièces de jeux en os. Grande quantité de mobilier métallique.

Figure 275 : Caractéristiques de l'habitat élitaires de Vatteville-la-Rue

Bibliographie :

FLAMBARD HÉRICHER A.-M.

1994. *Le Vieux Château - Vatteville-la-Rue (Seine-Maritime)*. Rapport intermédiaire de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1995. *Le Vieux Château - Vatteville-la-Rue (Seine-Maritime)*. Rapport intermédiaire de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1996a. *Le Vieux Château - Vatteville-la-Rue (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles (1994-1996). Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1996b, « Le « Vieux Château » de Vatteville-la-rue (Seine-Maritime), première approche archéologique », *Château Gaillard, Études de castellologie médiévale, Tome 17*, Caen, CRAM, p. 85-89.

1998a, « La construction dans la basse vallée de la Seine : l'exemple du château de Vatteville-la-Rue », *Château Gaillard, Études de castellologie médiévale, Tome 18*, Caen, CRAM, p. 93-102.

1998b, « La cuisine du logis seigneurial du « Vieux Château » de Vatteville-la-Rue (Seine-Maritime) », dans FAJAL B., *Autour du château médiéval*, Alençon, France, Société historique et archéologique de l'Orne, p. 131-145.

1999. *Le Vieux Château - Vatteville-la-Rue (Seine-Maritime)*. Inventaire et étude du matériel. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

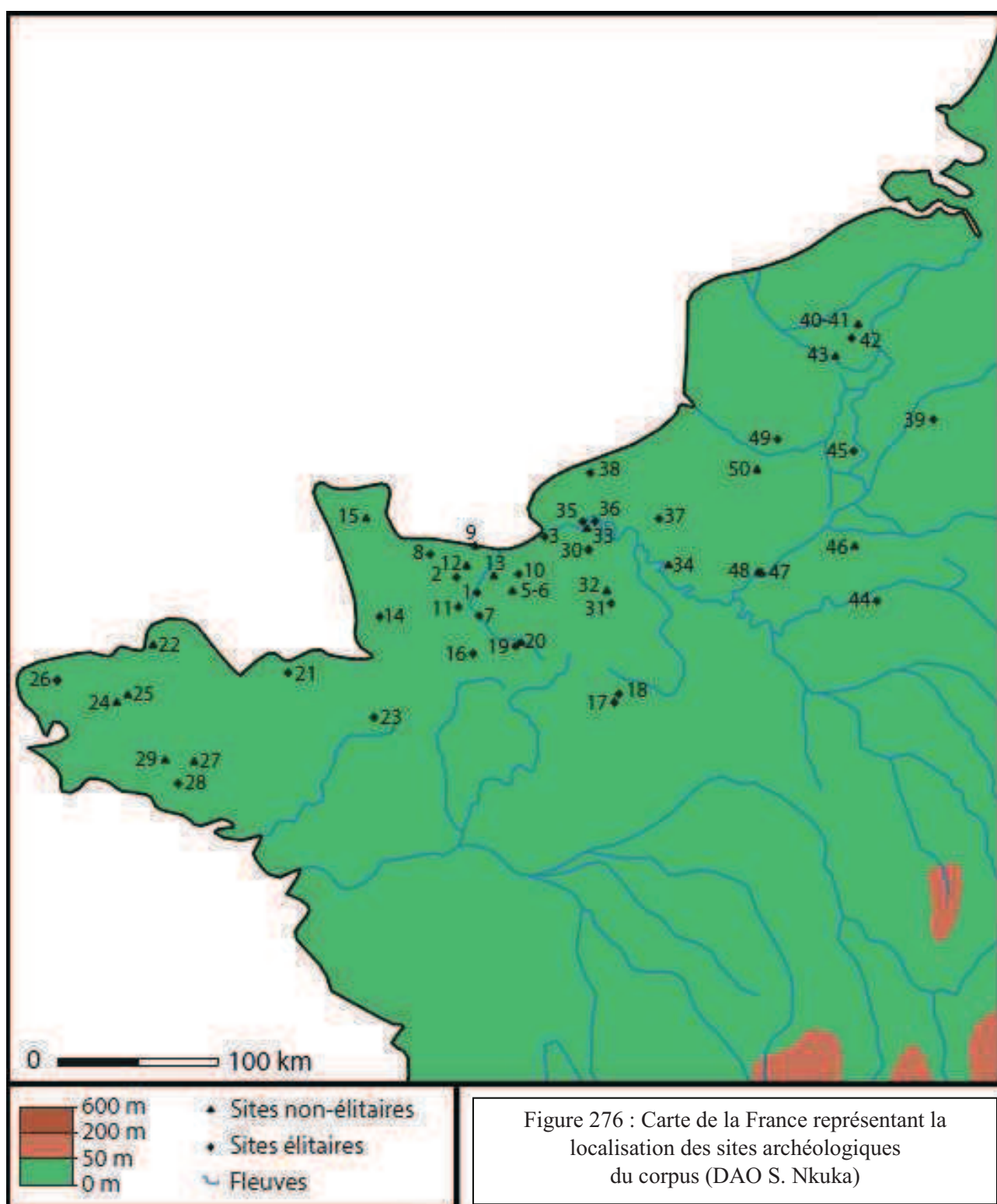


Figure 276 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

37 – Blainville-Crevon – Seine-Maritime

Site élitare. Occupation du XI^e au XVI^e siècle.

Blainville est, pour la première fois, mentionné dans les sources écrites, au milieu du XI^e siècle, lors d'une donation de terres sises là – ainsi qu'à Crevon, Saint-Arnoult et Saint-Aignan – par Roger de Cleres en faveur d'un monastère. Un siècle plus tard, ces terres sont cédées aux seigneurs de Mauquenchy dont les plus fameux représentants s'illustrent au service des rois de France lors de la Guerre de Cent Ans. Par alliance matrimoniale, ces possessions passent aux seigneurs d'Estouteville, également proches serviteurs du roi de France (chambellan, Grand Maître Général des Eaux et Forêts de France par exemple). C'est l'un des représentants de cette famille qui semble ordonner la construction du château du XV^e siècle. La seule trace assurée d'un membre de la lignée résidant au château de Blainville date de la fin du XVI^e siècle.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Installé sur un promontoire naturel, le château de Blainville-Crevon domine au sud et à l'ouest la rivière Crevon et la route menant de Rouen à la Ferté-en-Bray ; à proximité un pont franchit la rivière.

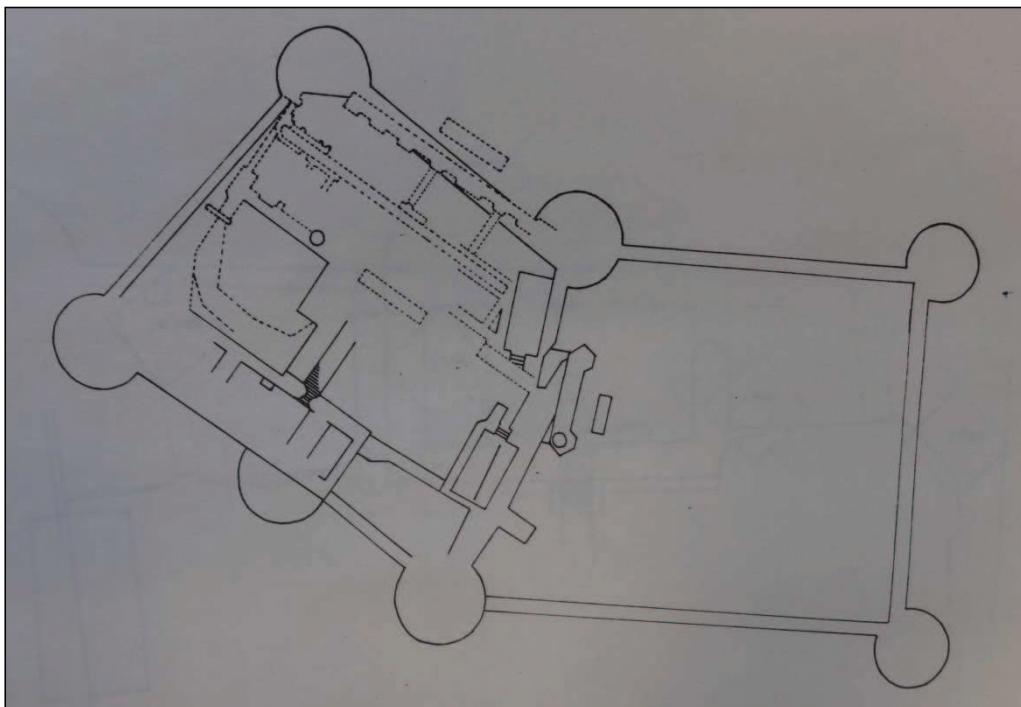


Figure 277 : Plan général des structures de Blainville-Crevon (Benet 1982)

TOPOGRAPHIE ET MORPHOLOGIE DE L'UNITE

Le site est composé de deux trapèzes accolés, renfermant une basse-cour de 688 m² vers le sud et une enceinte de 742 m² comportant le château. Les opérations de fouille ont eu lieu sur la cour du château. Elle connaît six phases d'occupation et de construction³⁰¹.

Le premier état date du XI^e siècle : l'enceinte est entourée d'un système de défense associant fossés, talus et palissade en bois. Elle comprend en son centre des bâtiments en bois brûlés, qui n'ont pas été décrits.

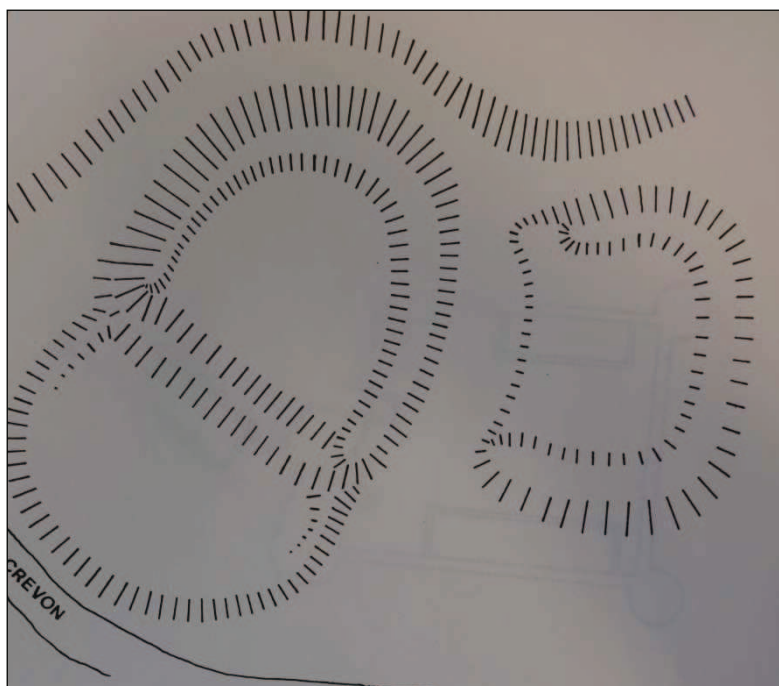


Figure 278 : Plan de l'enceinte au XI^e siècle (Benet 1983)

Le XII^e siècle voit une restructuration radicale de l'enceinte avec un remblaiement de l'espace intérieur et la construction d'un rempart peu épais alliant silex et marne liés à la chaux.

La résidence se fait dans un bâtiment en pierres³⁰², adossé au rempart sud dont seules les fondations ont été détectées.

Lors de la troisième phase (XIII^e siècle), les défenses sont modifiées et un imposant bâtiment est construit vers l'ouest. L'accès à l'enceinte est aménagé du côté sud en forme de couloir, large de 2,6 m ; l'objectif étant probablement de contrôler au mieux l'accès à la cour principale.

³⁰¹ Annexe 50 ; p.399.

³⁰² Annexe 51 ; p.400.

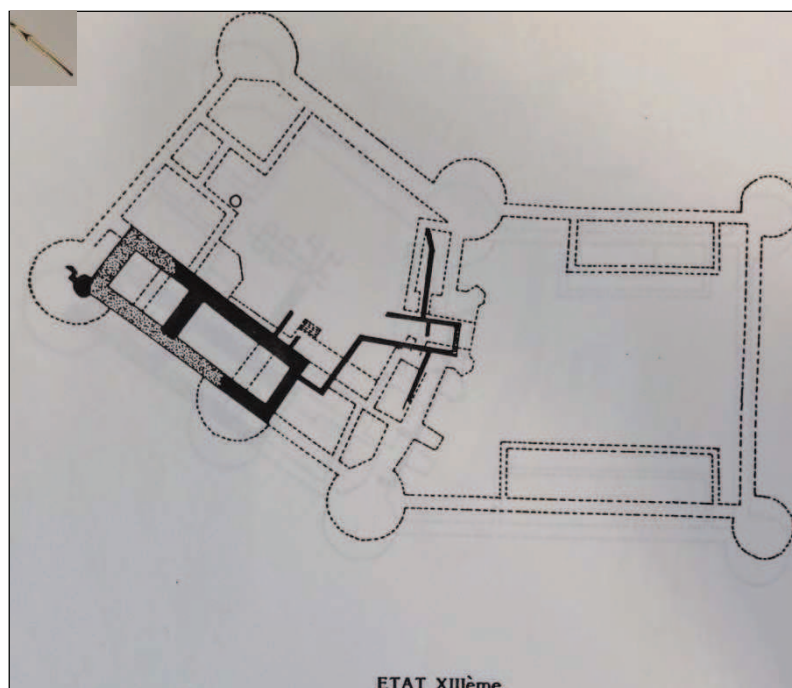


Figure 279 : Plan de l'enceinte au XIII^e siècle (Benet 1983)

Cette phase est surtout marquée par la construction d'un donjon, adossé au rempart ouest ; il est intéressant de noter que le lieu de vie du château change de localisation. Ce bâtiment massif (120 m² hors tout) est bâti uniquement de silex appareillés avec soin. Il est divisé en trois pièces : une pièce centrale entourée de deux petits espaces. Le donjon semble également doté d'un étage compte tenu de cavités dans le mur de refend nord dans lesquelles étaient probablement insérées des solives supportant un plancher.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Position	Super- ficie globale	Surface utile	Super- ficie de l'unité	Critères			
						Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
37 Enceinte principale Donjon	XIII ^e - XIV ^e	Accolé à la courtine ouest	120 m ²	62 m ²	742 m ²	Exclusivement en silex appareillés avec soin	3 pièces au RDC. Etage.	Système d'accès à l'enceinte.	-

Figure 280 : Tableau résumant les caractéristiques remarquables du donjon

Au sud-est de ce donjon, un appentis est construit, marqué par un alignement de grès maçonnes, protégeant certainement l'entrée au donjon. Par ailleurs, une tourelle défensive, située en contrebas de l'enceinte, à l'angle nord-ouest du donjon, est construite utilisant de gros blocs de poudingue.

On remarque ici que la technique et les matériaux de construction du donjon sortent de la norme que l'on trouve sur le site.

La quatrième phase se déroule au XIV^e siècle et est caractérisée par le renforcement des remparts. Ils sont en effet reconstruits en pierres appareillées en bandeaux comprenant du grès et du silex. Par ailleurs, le rempart sud est modifié, une courtine est édiflée au bas de la pente avec une tour carrée de 25 m² et une autre tour vers le système d'accès.

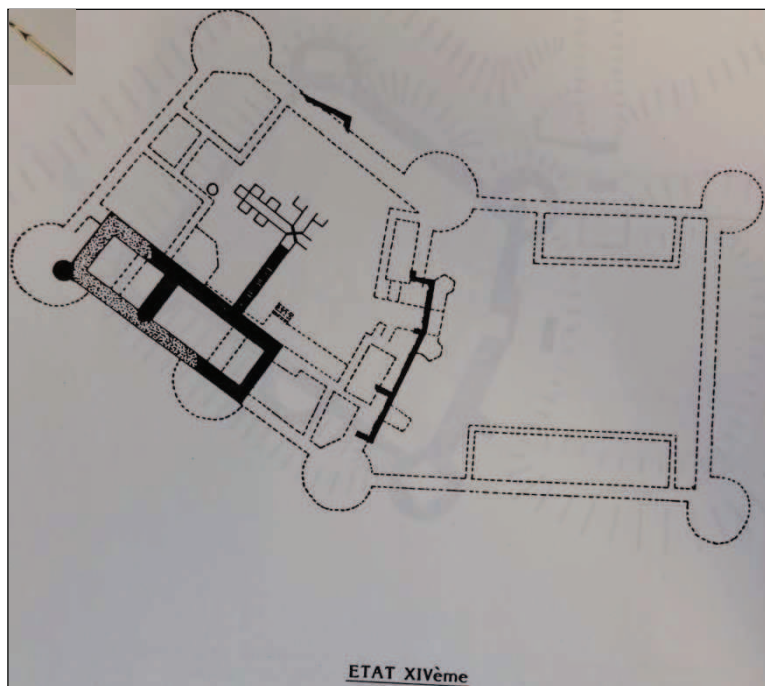


Figure 281 : Plan de l'enceinte au XIV^e siècle (Benet 1983)

La résidence se fait toujours dans le donjon qui n'est pas modifié³⁰³. La structure surprenante construite lors de cette phase est constituée par un escalier de 48 marches descendant depuis le donjon jusqu'à un édifice souterrain composé de cinq niches, associées à des celliers.

Au XV^e siècle, les bâtiments précédents sont rasés et remplacés par quatre tours aux angles de l'enceinte ainsi qu'une demi-tour installée au-devant de la courtine ouest. Le rempart est à nouveau modifié : il est parementé de damiers de grès et de silex sur ces deux faces.

³⁰³ Cf. figure 280.

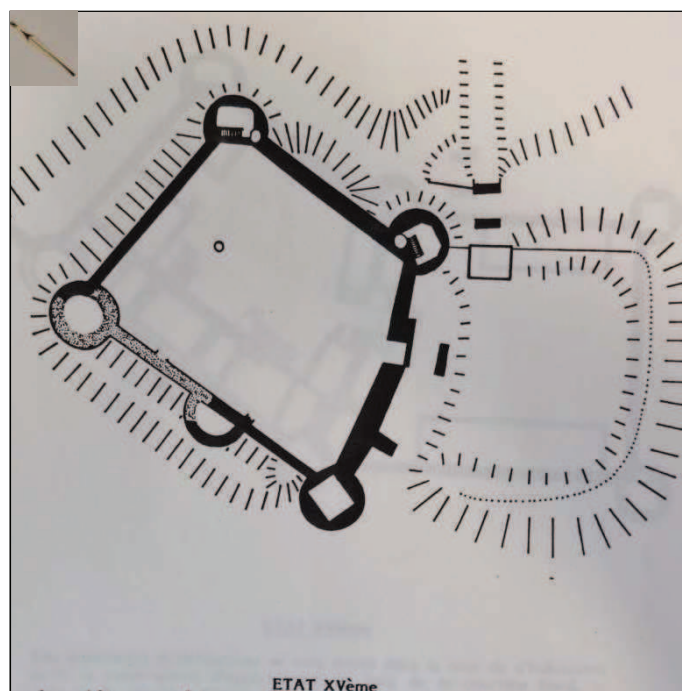


Figure 282 : Plan de l'enceinte au XV^e siècle (Benet 1983)

L'habitation se fait alors dans les tours ; seule la salle inférieure de la tour 3 est décrite ; il s'agit d'une fosse à latrines dont le remblai comprenait des gravats, des tuiles et des briques, et des déchets alimentaires (ossements d'animaux, coquilles d'huîtres et de moules et arêtes de poisson). En outre, le système d'accès à l'enceinte est modifié. L'ancien aménagement est noyé dans un blocage de marne lié à la chaux.

Enfin, la dernière phase (XVI^e siècle) – non étudiée archéologiquement – voit la constructions d'appartements le long des courtines ouest et nord.

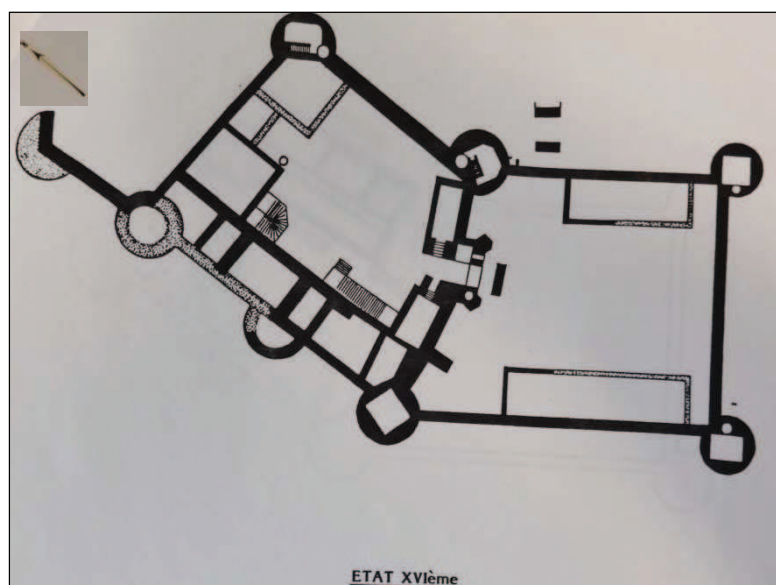


Figure 283 : Plan de l'enceinte au XVI^e siècle (Benet 1983)

Ces transformations de l'enceinte principale s'accompagnent de la construction de deux bâtiments agricoles dans la basse-cour (non étudiés) et d'un châtelet d'entrée vers le sud.

MOBILIER

Le mobilier découvert lors de la fouille n'est pas présenté et reste indisponible.

Ce site ne nous fournit pas beaucoup d'informations, si ce n'est sur l'évolution des systèmes de défense et des matériaux de construction utilisés entre le XII^e et le XV^e siècle. On constate que les fouilles archéologiques ont permis de mettre au jour des traces plus anciennes que ce que les sources écrites laissaient envisager.

Bibliographie :

BENET Y.

1969. *Blainville-Crevon (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1970. *Blainville-Crevon (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1971. *Blainville-Crevon (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1972. *Blainville-Crevon (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1973. *Blainville-Crevon (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1974a. *Blainville-Crevon (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1974b. Notice de site : Seine-Maritime - Blainville-Crevon. *Archéologie Médiévale*. Vol. 3-4, p. 413-414.

1975. *Blainville-Crevon (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1976a. *Blainville-Crevon (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1976b. Notice de site : Seine-Maritime - Blainville-Crevon : château de Blainville.

Archéologie Médiévale. Vol. 6, p. 353-354.

1977a. *Blainville-Crevon (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1977b. Notice de site : Seine-Maritime - Blainville-Crevon : château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 7, p. 278-279.

1978. *Blainville-Crevon (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1979a. *Blainville-Crevon (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1979b. Notice de site : Seine-Maritime - Blainville-Crevon : le château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 9, p. 176-178.

1980. *Blainville-Crevon (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1981. *Blainville-Crevon (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1982. *Blainville-Crevon (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1983. *Blainville-Crevon (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1984. *Blainville-Crevon (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1988. *Blainville-Crevon (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

1989. *Blainville-Crevon (Seine-Maritime)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Normandie - site de Rouen.

VERLET R.

1982. Notice de site : Seine-Maritime - Blainville-Crévon : château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 12, p. 345-346.

1983. Notice de site : Seine-Maritime - Blainville-Crevon : château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 13, p. 289-290.

1984. Notice de site : Seine-Maritime - Blainville-Crevon : le Vieux-Château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 14, p. 339-342.

WALLUT P.

1980. Notice de site : Seine-Maritime - Blainville-Crevon. *Archéologie Médiévale*. Vol. 10, p. 428.

1981. Notice de site : Seine-Maritime - Blainville-Crevon : château. *Archéologie Médiévale*. Vol. 11, p. 296.

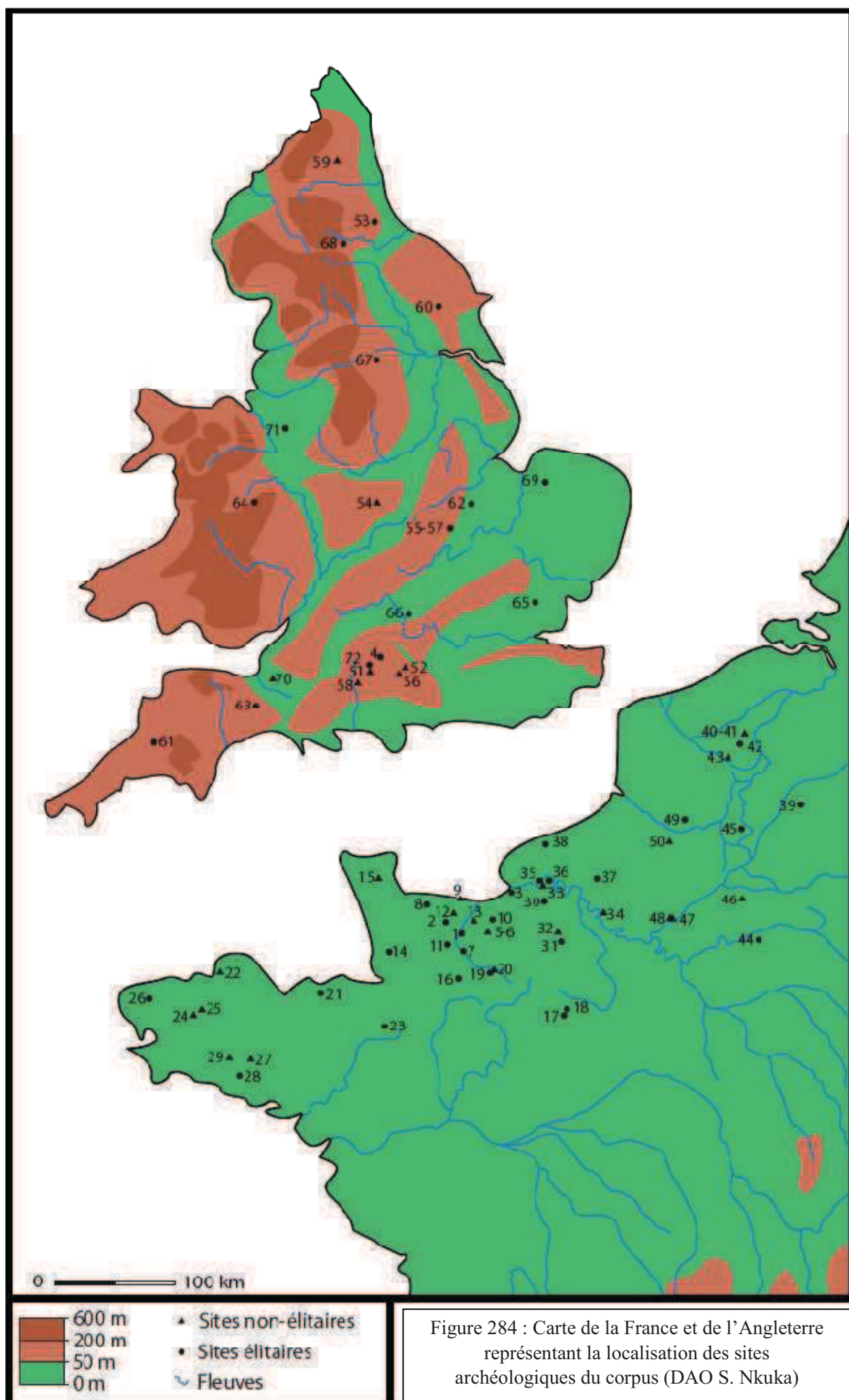


Figure 284 : Carte de la France et de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

40 – Winhoute, Wattrelos – nord

Site élitare. Occupation des XV^e-XVII^e siècles.

L'habitat de Winhoute est identifié par les fouilleurs³⁰⁴ comme le manoir d'un petit seigneur local, Imbert de Vinhoul.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le site se trouve dans un vallon, sur une petite éminence de terres rapportées bordant les terrains humides des rivages de l'Espierre, cours d'eau localisé à moins de 100 m, sur lequel est installé un moulin.

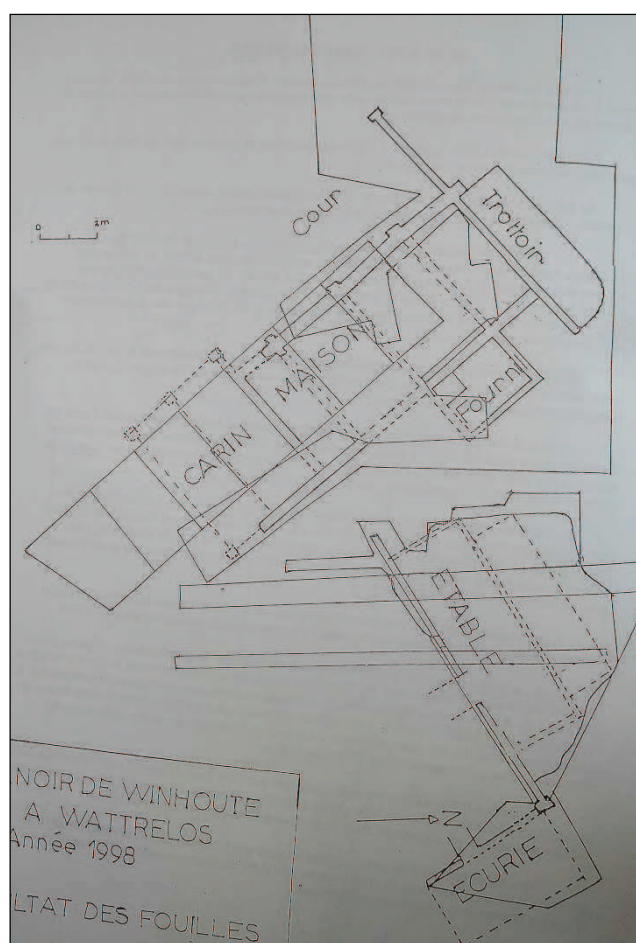


Figure 285 : Plan général des structures fouillées et/ou repérées à Winhoute
(Gillon et Thieghem 1998a)

³⁰⁴ GILLON et TIEGHEM 1998.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE L'UNITE

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Cour
40	Enclos manorial	XV ^e -XVIII ^e	OUI	Manoir bordant la rue, avec la cour d'un côté et plusieurs bâtiments d'exploitation de l'autre	Manoir	Fournil	Carin Etable Ecurie	Cour Trottoir

Figure 286 : Topographie de l'enclos manorial de Winhoute.

Le mur pignon (nord-ouest) du bâtiment principal – identifié comme la résidence – borde une rue ; à l'opposé, un bâtiment d'exploitation prend appui sur l'autre pignon. A l'ouest de cet ensemble bâti, se trouve une cour. Du côté est, deux bâtiments sont aménagés, l'un à 4 m de la maison, identifié comme une étable, le second – une écurie – est éloigné de plus de 10 m. La dernière structure construite est accolée à l'est de la résidence et est assimilée à un fournil.

L'éloignement des édifices dédiés à la stabulation est un phénomène que l'on constate tout au long du Moyen Age dont le commencement est marqué par la réduction du nombre de maison mixte.

La figure ci-dessous rappelle les caractéristiques principales de la résidence.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Superficie globale	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
40. Enclos manorial - manoir	XV ^e -XVII ^e	En bord de route	52 m ²	?	En briques avec plusieurs contreforts	Contreforts => étage ??	Fournil de 7m ² . Réserve à charettes (?) de 26m ² . Etable de 40m ² . Ecurie	-

Figure 287 : Caractéristiques de la résidence de Winhoute.

On constate que cette résidence est construite en briques – matériau qui semble relativement courant au XV^e siècle³⁰⁵ et son usage se développe largement par la suite – et qu'elle possède des contreforts qui peuvent indiquer la présence d'un étage.

Exceptés ces éléments, cet habitat de petite superficie, en bordure de route, ne semble pas se différencier de ce que l'on pourrait attendre d'un corps de ferme. Nous pensons donc

³⁰⁵ La brique est également le matériau utilisé pour construire le second état du bâtiment résidentiel installé sur la Motte de Quiquempois (site n°42) qui est identifié comme une ferme.

qu'il est difficile de lui attribuer la dénomination de manoir. Il est peut-être la propriété d'un petit seigneur local mais il serait surprenant qu'il y vive.

MOBILIER

La fouille a mis au jour de la céramique commune et quelques grès de Siegburg (région de Cologne), communs à cette période.

Bibliographie :

GILLON P. et TIEGHEM G.

1997a. *Le Manoir de Winhoute à Wattrelos (nord)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Hauts-de-France - site de Lille.

1997b. Notice de site : nord : Wattrelos - Winhoute. *Archéologie Médiévale*. Vol. 27, p. 181.

1998a. *Le Manoir de Winhoute à Wattrelos (nord)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Hauts-de-France - site de Lille.

1998b. Notice de site : nord : Wattrelos - Winhoute. *Archéologie Médiévale*. Vol. 28, p. 295.

MARÉCHAL D.

2003. *Le Manoir de Winhoute à Wattrelos (nord)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Hauts-de-France - site de Lille.

2005. Notice de site : nord : Wattrelos - Winhoute. *Archéologie Médiévale*. Vol. 35, p. 211.

41 – Lenglet, Wattrelos – Nord

Habitat rural. Occupation du XII^e au XVII^e siècle.

Seuls quelques sondages ont été réalisés ; très peu de structures ont été découvertes. Nous avons néanmoins choisi de conserver le site dans notre corpus afin de pouvoir documenter le contexte matériel d'autres sites archéologiques à proximité et occupés durant la même période (Winhoute, site n° 40 et la Motte de Quiquempois, site n° 42)³⁰⁶.

TOPOGRAPHIE DU SITE

La ferme de Lenglet est située à Wattrelos (même commune que le site n° 40), à proximité du ruisseau de l'Espierre.

TOPOGRAPHIE ET MORPHOLOGIE DE L'UNITE

Ce site correspond aujourd'hui à un corps de ferme organisé autour d'une cour, comportant une habitation au nord, une écurie et une étable à l'ouest, une réserve de pommes de terres et un pigeonnier au sud, un hangar à l'est.

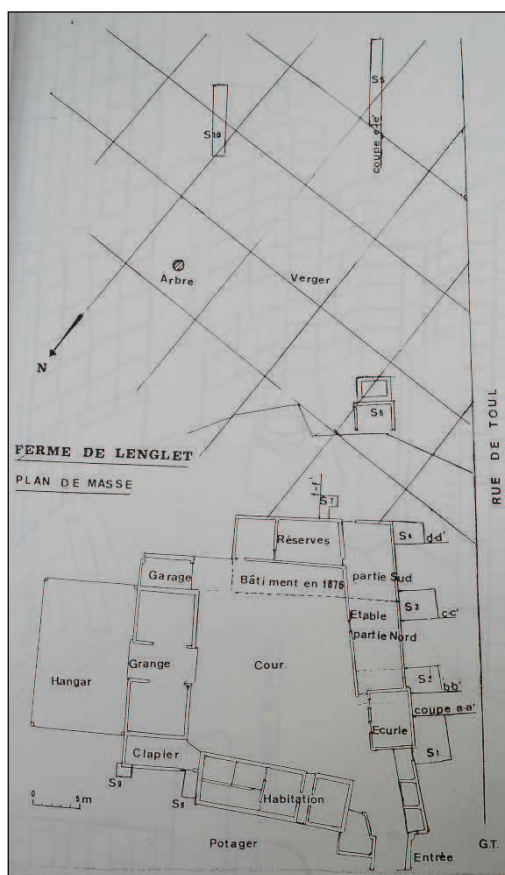


Figure 288 : Plan des sondages réalisés sur le site de Lenglet (Thieghem 1985)

³⁰⁶ Site n° 40, p.541 ; site n°42, p.547.

Le sondage 4, vers le sud, a permis d’entrevoir un muret construit en solin d’argile crue supportant des panneaux de torchis, accompagné de céramiques des XII^e-XIII^e siècles : un pichet, une tèle à lait et une jarre en pâte grise.

Une construction du XIII^e siècle a été retrouvée dans le sondage 8 au nord-est de la ferme ; ses murs sont composés de solins en pierre de Lézennes soutenant des élévations en torchis ; le fouilleur suppose que la couverture était en chaume du fait de l’absence de tuile.

Enfin, pour le XVI^e siècle, un fournil a été mis au jour construit en briques.

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Division interne	Détails des pièces	Foyer
41	Cour de ferme	Domestique_Fournil	XVI ^e	OUI	Petit bâtiment avec le four + vers l'avant : une salle en forme d'auvent	Four 2,9*2,5m avec des fondations en briques

Figure 289 : Tableau récapitulant les caractéristiques du fournil

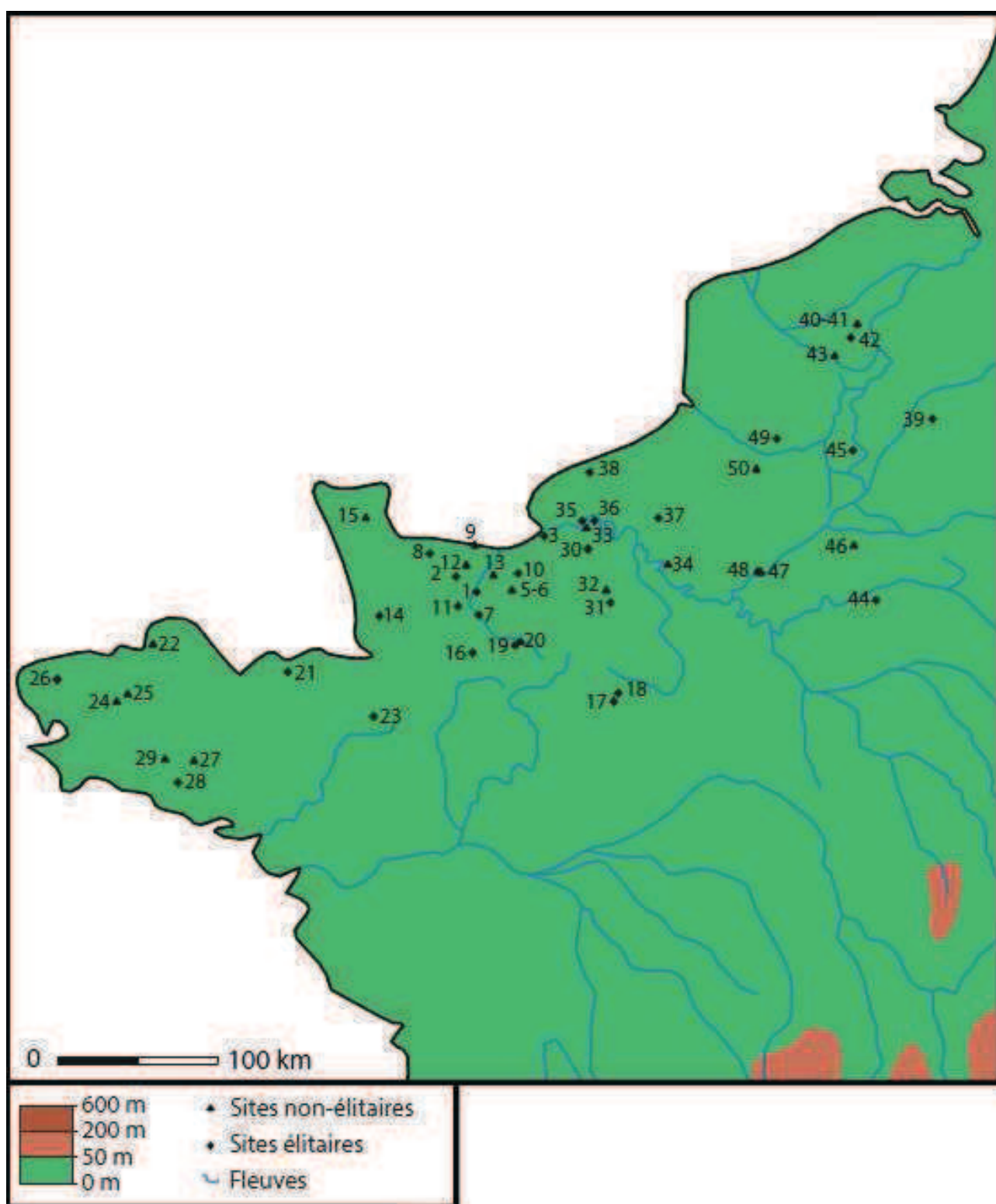
Bibliographie :

TIEGHEM G.

1985. *Wattrelos - Ferme de Lenglet (Nord)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Hauts-de-France - site de Lille.

1986. *Wattrelos - Ferme de Lenglet (Nord)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Hauts-de-France - site de Lille.

1987. *Wattrelos - Ferme de Lenglet (Nord)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Hauts-de-France - site de Lille.



42 – Motte de Quiquempois, Villeneuve d'Ascq – Nord

Site élitare. Occupation des XIII^e-XV^e siècles.

Le fouilleur attribue la construction de cette motte à Gilbert de Bourghelles, premier seigneur de Quiquempois et châtelain de Lille.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le site se trouve en bordure du bois de la Brigode et dans un vaste marais permettant le pâturage du bétail. Une église et un colombier sont mentionnés par le fouilleur dans l'environnement du site - en dehors de celui-ci - sans que leur position ne soit détaillée.

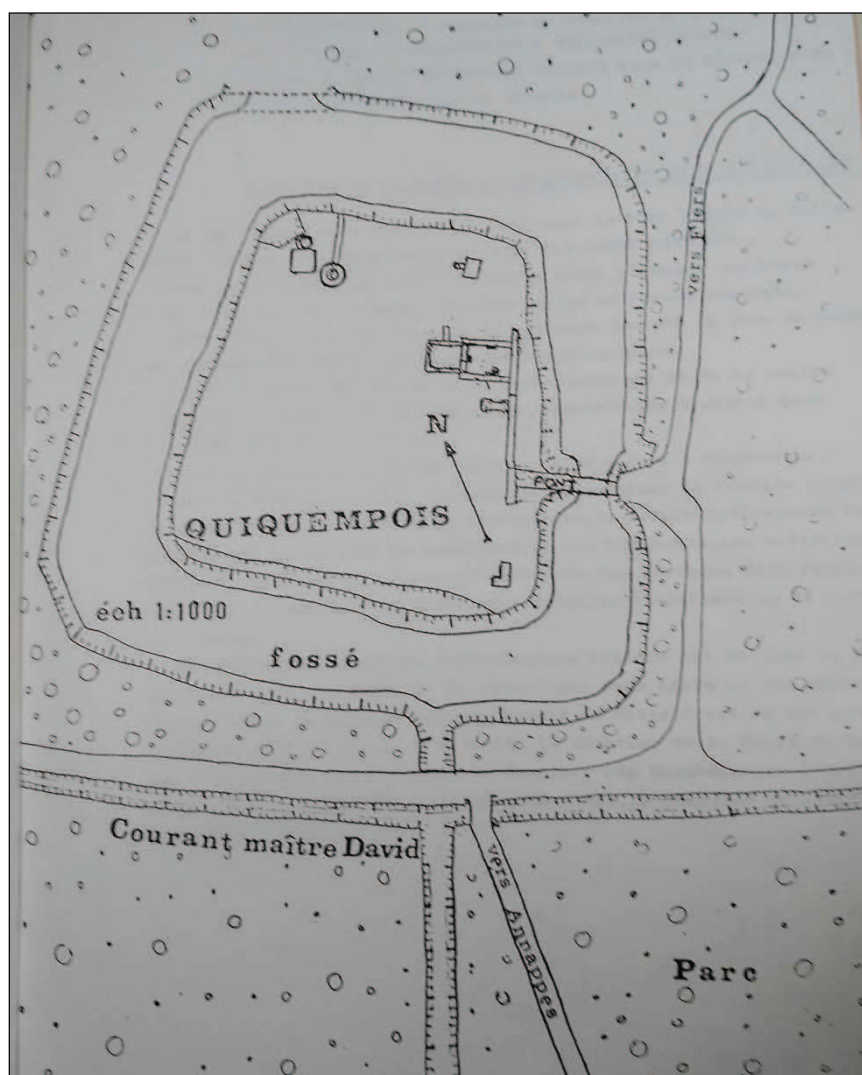


Figure 290 : Plan général de la motte (Tieghem 1981b)

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE L'UNITE

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Subdivision de l'espace	Structure résidentielle	Structure défensive	Structure remarquable	Structure indéterminée
42	Motte	XIII ^e -XIV ^e	6808 m ²	OUI	Manoir	Fossé en eau large de 20m (avec beaucoup de mobilier) + mur d'enceinte	Système d'accès	Appentis en bois (non décrits)

Figure 291 : Composition topographique du site

La motte qui s'étend sur 6800 m² et est protégée d'un mur d'enceinte alliant moellons de calcaire, blocs de grès et joints de tuiles plates liés au mortier de ciment et sable vert ; elle est entourée d'un fossé en eau large de 20 m. Si la vocation défensive de ces aménagements est assurée, leur dimension visuelle ne doit pas être négligée.

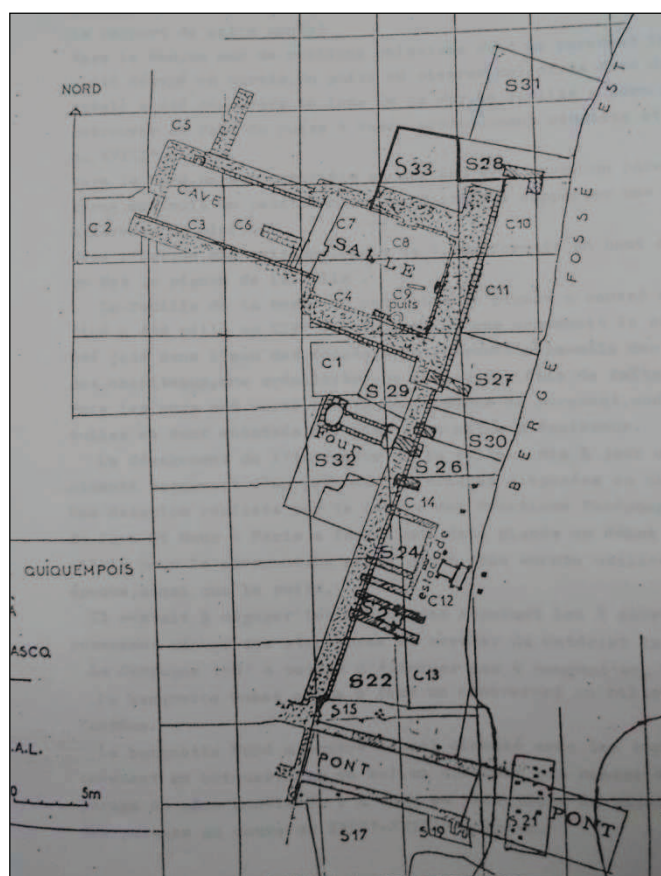


Figure 292 : Plan des fouilles (Tieghem1981b)

L'espace enclos contient vers le sud-est un système d'accès constitué d'un pont en bois supporté de larges pieux de bois³⁰⁷ et, vers le nord-est, une résidence. La figure 293 rappelle les caractéristiques principales de celle-ci.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Superficie globale	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
42. Motte. Manoir	XIII ^e - XIV ^e	Sur la motte	97 m ²	6800 m ²	Salle ouest : solin en pierres de taille; murs en torchis. Salle est : murs de calcaires de Lezennes. Tuiles sur la salle O.	2 pièces. Salle ouest sur cave. Salle ouest-RDC: foyer de tuiles. Salle est: puits	-	Mobilier remarquable découvert lors du curage du fossé, voir notice

Figure 293 : Caractéristiques de l'habitat élitair

Il est intéressant de constater la différence de traitements entre les deux pièces composant cette résidence. Elles ne sont pas construites selon la même technique : les pierres de taille de la salle ouest semblent plus notables que le calcaire de Lézenne – matériau local – de la salle est, tout comme sa toiture faite de tuiles. En outre, comme elle était édifiée sur une cave, la salle ouest était surélevée par rapport au niveau de sol de la motte et de la salle est ; c'est pourquoi le fouilleur l'appelle la « salle haute » et que des escaliers – de quelques marches – étaient nécessaires pour y accéder. Par ailleurs, cet espace comprend le foyer, il est donc fortement possible qu'il constitue la pièce de vie principale tandis que la salle est qui contient un puits, était utilisée comme une zone domestique.

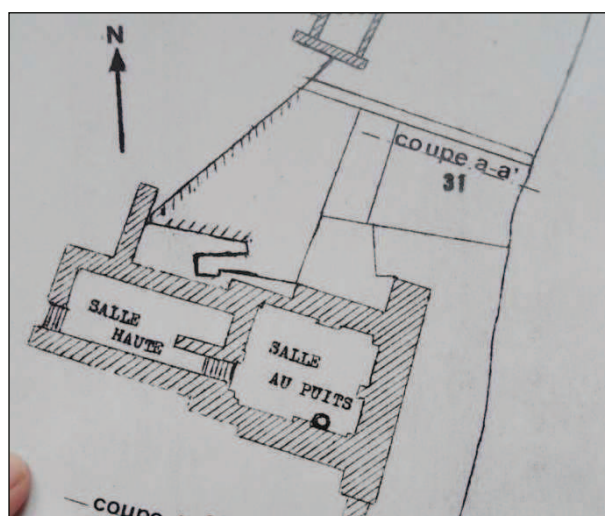


Figure 294 : Zoom sur le
bâtiment résidentiel
(Tieghem 1983)

³⁰⁷ Annexe 52 ; p.401.

Ces bâtiments sont complètement détruits au XIV^e siècle et la motte est abandonnée jusqu'au XV^e siècle. Se déroule alors une phase de reconstruction avec l'installation d'un bâtiment résidentiel en brique, d'un pont en brique et en pierre et d'annexes domestiques – un lavoir dans l'angle nord et un four de boulanger au sud du manoir. Cet ensemble n'est plus qualifié d'élitaire mais est considéré comme une ferme³⁰⁸.

MOBILIER

Le curage du fossé en eau entourant la motte a permis de retrouver une quantité considérable de mobilier, notamment en matériaux périssables, habituellement non conservé. Toutefois, une difficulté résulte de ce contexte de découverte ; les objets retrouvés sont des rejets et non des vestiges de l'occupation, ils ne sont donc pas assurément attribuables à l'individu habitant la motte. En effet, d'autres personnes – du voisinage – ont très bien pu se débarrasser de leurs déchets dans ses fossés.

Pour l'occupation du XIII^e-XIV^e siècles, le mobilier céramique est marqué par la prédominance des pots destinés à la cuisson. Cependant, plusieurs poteries de service ont été retrouvées : des cruches (dont une en grès de Siegburg dans la région de Cologne, dans les contextes du XIII^e siècle) et plusieurs pichets ainsi que de la céramique individuelle (un bol à glaçure rouge-marron pour le XIII^e siècle et des brocs pour le XIV^e siècle). Ces découvertes témoignent bien de l'évolution vers l'individuation de la vaisselle qui se développe au Moyen Age.

La nature du mobilier métallique est assez ordinaire pour un habitat avec un assemblage d'objets liés à la construction (clous, ferrures de porte) et à l'outillage (foène = fourche pour capturer les poissons, couteaux et serpes).

Sur la motte de Quikempois, plusieurs objets dénotant une consommation singulière ont été mis au jour comme trois statuettes anthropomorphes en céramique (une du XIII^e siècle et deux du XIV^e siècle), un pichet en argent³⁰⁹ ou des fragments de vitraux en verre.

Par ailleurs, on peut évoquer la présence d'objets en matériaux périssables qui nous renseignent davantage sur le mobilier quotidien utilisé ; ont ainsi été retrouvées des chaussures, une bourse et une couverture de livre en cuir. En outre, les objets fabriqués en bois documentent nos connaissances du vaisselier puisque des écuelles, une grande assiette, un couvercle et des cuillères ont été conservés.

³⁰⁸ TIEGHEM 1983.

³⁰⁹ Pichet disparu mais dont la description est la suivante : panse sphérique décorée d'un bourrelet encadré de deux cordons, pied cylindrique plat, anse verticale plate avec support pour un couvercle.

Enfin, dans une couche dont la date n'a pas été déterminée, une ampoule de pèlerinage en plomb a été retrouvée.

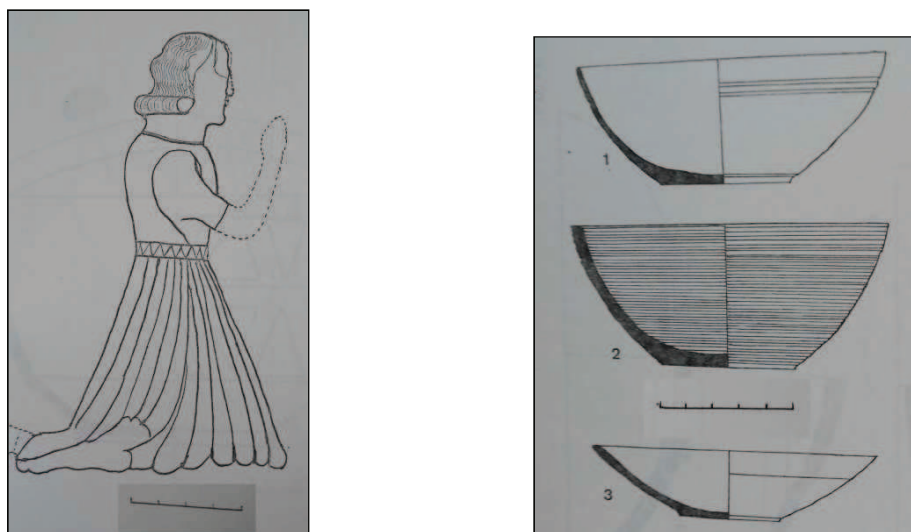
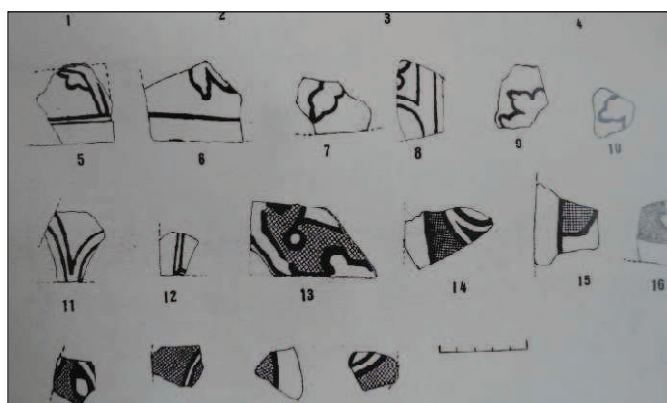


Figure 295 : A gauche : statuette en terre cuite ; à droite : vaisselle en bois ; en-dessous : fragments de vitraux (Tieghem 1979a, 1980a, 1983)



Même si peu de vestiges bâtis ont été attribués à la phase des XIII^e-XIV^e siècles, les vestiges de la motte de Quiquempois nous apportent des compléments de connaissances sur le contexte matériel des sites archéologiques septentrionaux.

Bibliographie :

CALONNE S.

1984. Notice de site : nord - Villeneuve d'Ascq : motte de Quiquempois. *Archéologie Médiévale*. Vol. 14, p. 309.

TIEGHEM G.

1973. *Motte de Quiquempois - Villeneuve d'Ascq (nord)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Hauts-de-France - site de Lille.

1974a. *Motte de Quiquempois - Villeneuve d'Ascq (nord)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Hauts-de-France - site de Lille.

1974b. Notice de site : nord - Villeneuve d'Ascq : motte de Quiquempois. *Archéologie Médiévale*. Vol. 3-4, p. 408.

1975. *Motte de Quiquempois - Villeneuve d'Ascq (nord)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Hauts-de-France - site de Lille.

1976. *Motte de Quiquempois - Villeneuve d'Ascq (nord)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Hauts-de-France - site de Lille.

1977. *Motte de Quiquempois - Villeneuve d'Ascq (nord)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Hauts-de-France - site de Lille.

1979a. *Motte de Quiquempois - Villeneuve d'Ascq (nord)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Hauts-de-France - site de Lille.

1979b. Notice de site : nord - Villeneuve d'Ascq : motte de Quiquempois. *Archéologie Médiévale*. Vol. 9, p. 136.

1980a. *Motte de Quiquempois - Villeneuve d'Ascq (nord)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Hauts-de-France - site de Lille.

1980b. Notice de site : nord - Villeneuve d'Ascq : motte de Quiquempois. *Archéologie Médiévale*. Vol. 10, p. 425.

1981a. *Motte de Quiquempois - Villeneuve d'Ascq (nord)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Hauts-de-France - site de Lille.

1981b. Notice de site : nord - Villeneuve d'Ascq : motte de Quiquempois. *Archéologie Médiévale*. Vol. 11, p. 311.

1982. Notice de site : nord - Villeneuve d'Ascq : motte de Quiquempois. *Archéologie Médiévale*. Vol. 12, p. 365.

1983. *Motte de Quiquempois - Villeneuve d'Ascq (nord)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Hauts-de-France - site de Lille.

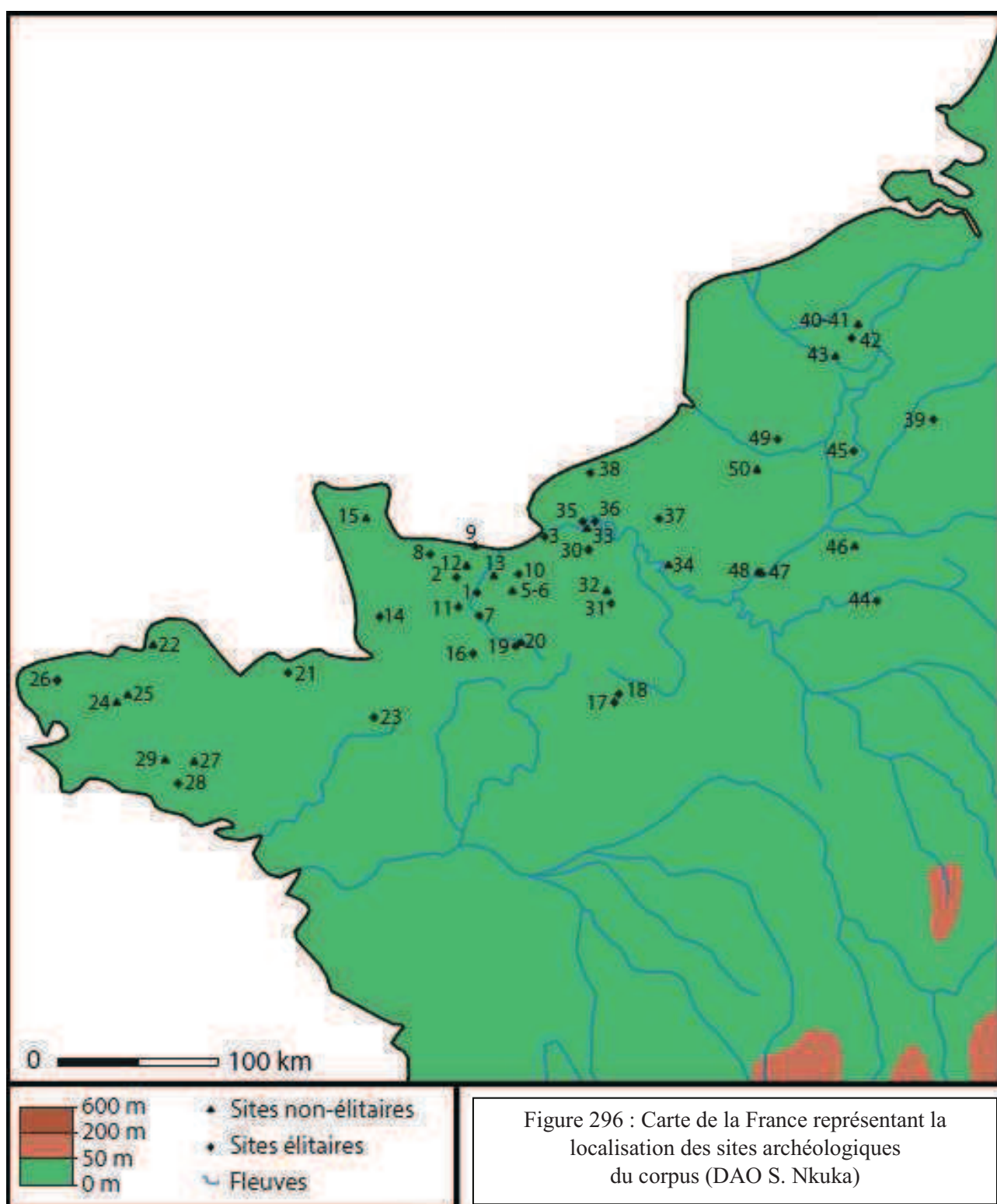


Figure 296 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

43 – Camphin-en-Carembault (Le Gros Hanois) – Nord

Habitat rural. Occupation des IX^e-X^e siècles.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le site archéologique de Camphin-en-Carembault est situé dans la partie basse d'un versant, en bordure d'une zone marécageuse.

Le site connaît une première phase d'installation à partir du VII^e siècle puis une seconde phase d'expansion qui se manifeste au IX^e siècle. Nous étudierons le site dans son état des IX^e-X^e siècles.

TOPOGRAPHIE DES UNITES



Figure 297 : Plan de masse des vestiges (Denimal 2011)

Les « secteurs » détaillés ne correspondent pas à des unités parcellaires mais à des zones de fouille. Les secteurs 1 à 4 sont installés dès le VII^e siècle et subissent quelques modifications lors de l'aménagement postérieur des secteurs 5 à 7.

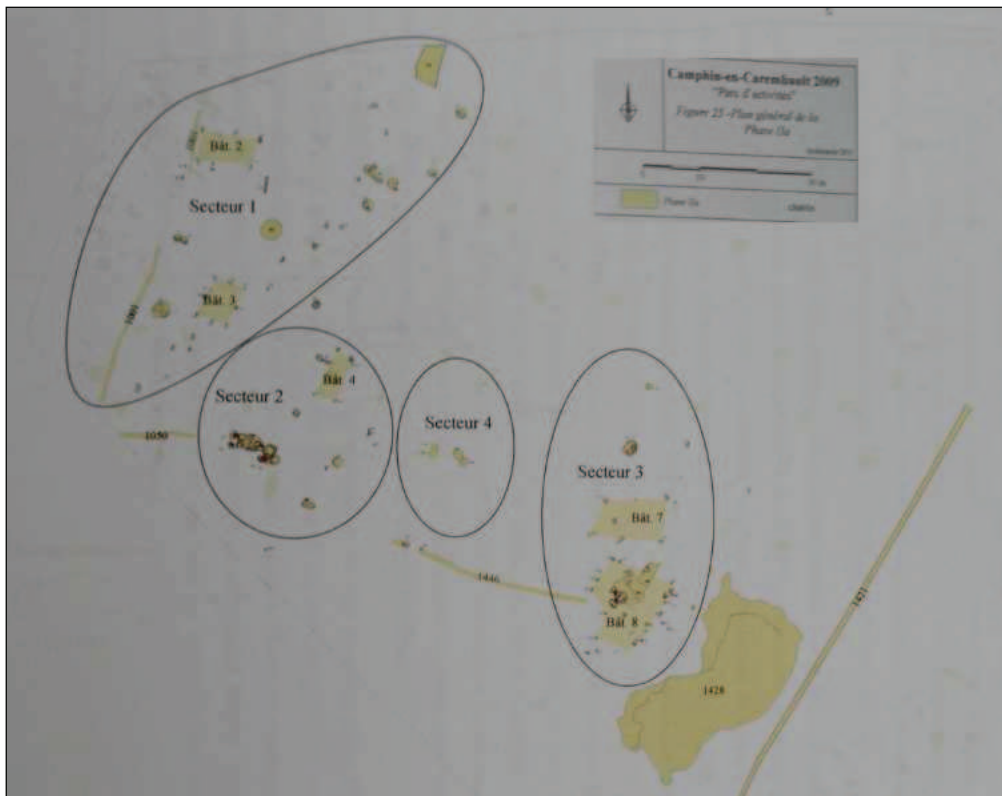


Figure 298 : Plan des secteurs 1 à 4, installés dès le VII^e siècle (Denimal 2011)

Le secteur 1, à l'extrémité ouest du site, est bordé à l'ouest par deux fossés nord/sud. Les secteurs 2, 4 et 3 sont également limités au sud par des fossés.



Figure 299 : Plan des secteurs 4 à 7 installés au IX^e siècle (Denimal 2011)

Les secteurs 5 à 7 sont aménagés au IX^e siècle. La parcelle 5 se développe au nord des zones 2, 3 et 4 et englobe cinq enclos délimités par des clôtures de bois. Les secteurs 6 et 7 sont localisés à l'est du site, du côté est d'un autre axe de circulation.



Figure 300 : Plan du site avec la représentation des axes de circulation supposés (Denimal 2011)

La composition des secteurs est détaillée dans la figure 301.

On remarque que les secteurs 2 et 4 ne comportent pas de maison mais semblent correspondre à des zones dédiées aux structures domestiques (puits, fours et silos) ; bien que dans le secteur 4, deux bâtiments n'aient pas été interprétés – il se pourrait donc que l'un des deux soit en réalité une habitation. Il est intéressant de noter que ces deux zones sont au centre de l'habitat.

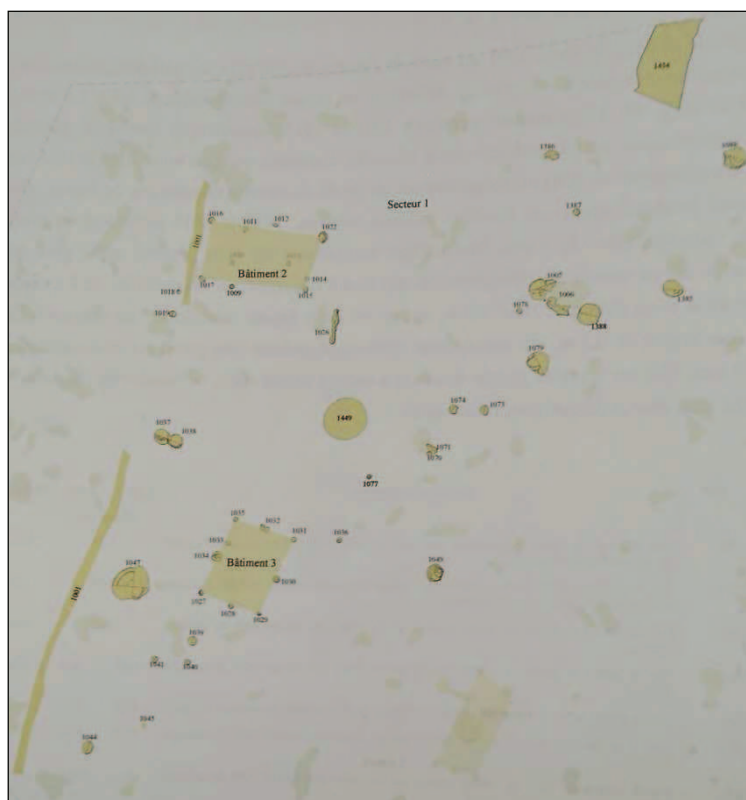
Trois secteurs possèdent une organisation particulière autour d'une cour. D'abord le secteur 1 comporte deux bâtiments dont une maison qui s'organisent de chaque côté d'une cour centrale et est rigoureusement délimité à l'ouest et à l'est. L'agencement de la zone 3 s'appuie également sur une cour au sud de laquelle se trouve une habitation et au nord un puits associé. Enfin, le secteur 7 intègre également une cour autour de laquelle se répartissent une résidence, un puits et des silos.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure indéterminée
43	Secteur 1	Phases 1 et 2 - VII ^e au X ^e	2240 m ²	Cour centrale en face de l'entrée O ; 2 bâtiments + fosses + puits + clôture à l'E.	Bâtiment 2	Puits 1449 Puits 1451	Structure associée au bâtiment 3	Bâtiment 3
43	Secteur 2	Phases 1 et 2 - VII ^e au X ^e	544 m ²	Espace dédié aux activités			Bâtiment 4 Silos 1051 et 1049 Puits 1087 Complexe de fours 1	
43	Secteur 3	Phases 1 et 2 - VII ^e au X ^e	1950 m ²	Bâtiment ouvrant sur cour intérieure avec puits + complexe de fours couvert au SE.	Bâtiment 7	Puits 1180 Bâtiment 8 ?	Bâtiment 8 ?	
43	Secteur 4	Phases 1 et 2 - VII ^e au X ^e	1680 m ²	Entre secteurs 2 et 3 ; autre complexe de fours		Grenier 1 Puits 1126	Complexe de fours 2	Bâtiment 5 Bâtiment 6
43	Secteur 5	Phase 2 - IX ^e -X ^e	6837 m ²	Système de 5 enclos délimités par clôtures.	Bâtiment 10 (enclos 1)	Puits 1453 (enclos 1) Fosses silos (enclos 1) Bâtiment 1 (enclos 3)		
43	Secteur 6	Phase 2 - IX ^e -X ^e	2400 m ²	Vision partielle car recoupements postérieurs ; organisés de part et d'autre d'un espace vide = axe de circulation.	Bâtiment 14 Bâtiment 17			Bâtiment 13 Bâtiment 15 Bâtiment 16
43	Secteur 7	Phase 2 - IX ^e -X ^e	3325 m ²	Bâtiment au SE d'une cour avec puits cuvelé, 2 silos et fosses.	Bâtiment 9	Puits 1415 Silo 1237		

Figure 301 : Tableau récapitulatif de la composition topographique des secteurs occupés

La zone 6 se distingue des autres parcelles car elle ne comporte que des bâtiments, ni puits ni structure domestique ; quatre des cinq bâtiments semblent grouper par paire par rapprochement spatial. De même, le secteur 5 est extrêmement particulier du fait de ses différents enclos.

Il n'est pas possible avec les seules informations topographiques d'établir une stratification potentielle des niveaux socio-économiques de tous les secteurs. Les seules zones comparables parce qu'elles semblent correspondre à des unités sont les secteurs 1, 3 et 7 ; on



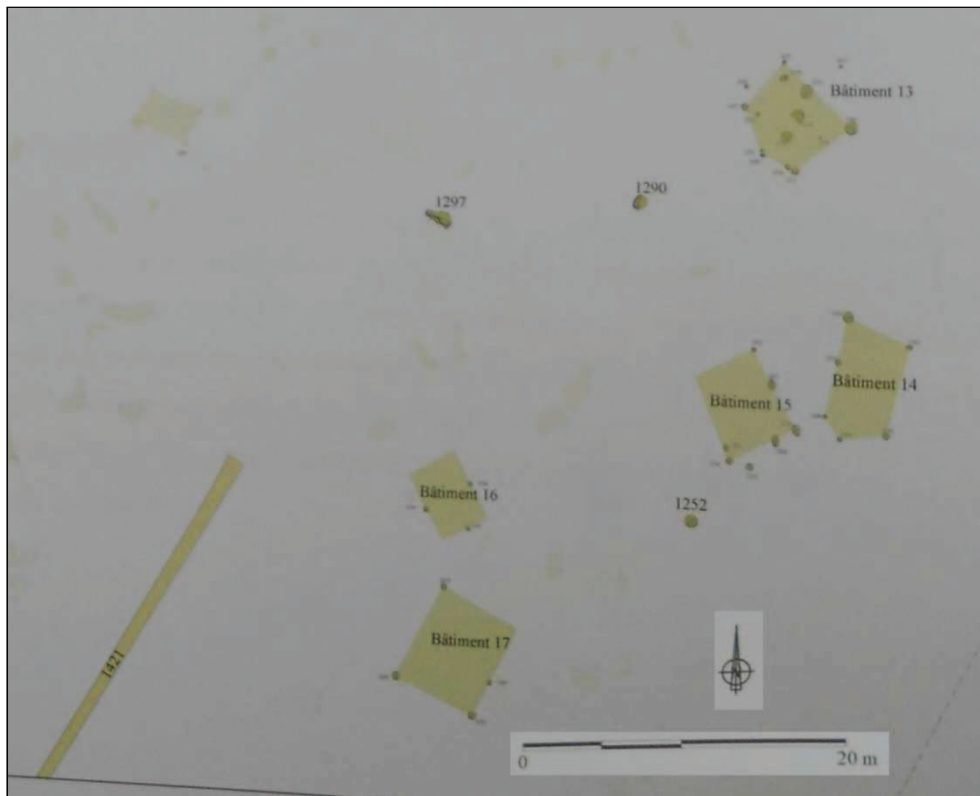


Figure 303 : En haut : zoom sur le secteur 6 & en bas : zoom sur le secteur 7 (Denimal 2011)



peut y ajouter l'enclos 1 du secteur 5, que nous appellerons dorénavant 5-1, dont l'organisation topographique est semblable aux trois précédents.

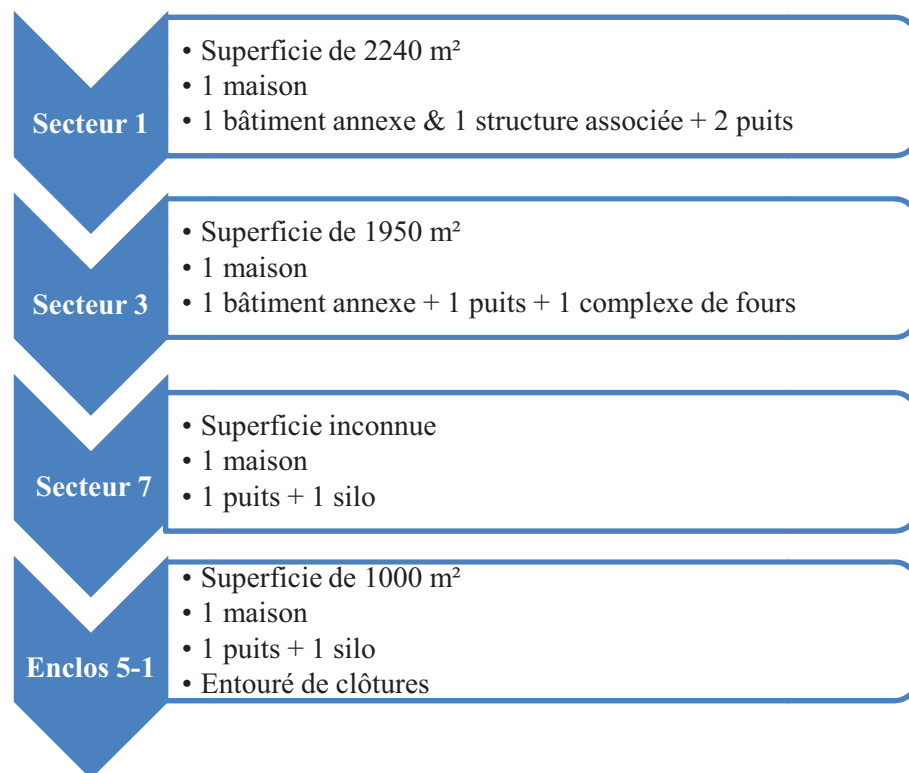


Figure 304 : Essai de stratification des unités - basé sur les informations topographiques

En observant les relations topographiques, l'archéologue a émis une hypothèse d'organisation du site en unités présentées sur le plan suivant.



Figure 305 : Hypothèse d'organisation des parcelles en unités (Denimal 2011)

Si l'unité 4 du plan ci-dessus équivaut à notre suggestion d'enclos 5-1, nous restons plus prudent quant à l'identification de l'unité 3 (= secteur 4) et de l'unité 5 (= secteur 6) pour lesquelles les délimitations sont moins fiables.

MORPHOLOGIE DES UNITES

Le trait commun à l'ensemble des constructions de cet habitat, et plus généralement de la période, est qu'ils sont tous construits sur des poteaux plantés. On ne constate d'ailleurs pas de différence structurelle entre les bâtiments construits lors de la phase d'installation et ceux édifiés ensuite.

L'omniprésence des puits (excepté dans le secteur 6) est aussi à signaler.

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Distance de la maison	Plan	Dimension	Superficie globale	Volume	Matériaux de construction
43	Secteur 1	Puits 1449	?	Circulaire	3.8m / Prof 1.8m	10 m ²	17 m ³	
43	Secteur 1	Puits 1451	10 m de la maison 2	Circulaire	2.6m	5 m ²		Cuvelage en bois = empilement de 6 niveaux de madriers assemblés; à partir d'1.8m de prof
43	Secteur 3	Puits 1180	8,3 m de la maison 10	Ovale	2,45*2,05*1,26m	5 m ²	6 m ³	Cuvelage en bois
43	Secteur 4	Puits 1126	8,3 m du bâtiment 5	Ovale	3*1,8*2,2m	7 m ²	16 m ³	Ø cuvelage.
43	Secteur 5	Puits 1453	11,7 m de la maison 10	Circulaire	3.2m /Prof: 3,2m	8 m ²	26 m ³	Cuvelé
43	Secteur 7	Puits 1415	6,7 m de la maison 9	Circulaire	4.5m /Prof: 2,5m	16 m ²	40 m ³	Cuvelage

Figure 306 : Tableau récapitulant les caractéristiques des puits

Ils connaissent une évolution durant l'occupation médiévale. Ils sont d'abord creusés peu profondément (1,2 à 2,5 m) puis deviennent cuvelés de bois et excavés plus profondément (2,5 à 3,2 m) – ce qui reste un creusement superficiel pour d'autres régions. Ils ne demandent donc pas une maîtrise technique ou un investissement important. Compte tenu de ces éléments, il est certain que creuser un puits n'est pas un marqueur de distinction sociale dans cet habitat à cette période.

Les résidences des quatre secteurs détaillés précédemment sont évidemment intégrées dans notre examen morphologique (figure ci-après), ainsi que les deux maisons détectées dans le secteur 6. Nous avons également pris en compte le bâtiment 5 du secteur 4 qui se rapproche

morphologiquement des habitations. Les informations manquent malheureusement quant à leurs aménagements intérieurs.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Superficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
43. Secteur 1 ; Maison 2. IX ^e -X ^e	Liée à une cour ; bordée à l'ouest et à l'est par des fossés	38 m ²	10TP ; 2TP centraux supportant faîtière ; TPdiam : 0,35-0,55m.	-	-	Bâtiment 3 de 29 m ² + structure associée = trépied pour le séchage du foin ? Puits 1449. Puits 1451
43. Secteur 3 ; Maison 7. IX ^e -X ^e	Liée à une cour	60 m ²	5TP imposants + 6ème supposé + 1 poteau axial ; TPdiam de 0,5-0,9m & prof 0,2-0,4m.	-	-	Bâtiment 8 de 70 m ² avec complexe de fours (au moins 2) & appentis de 22 m ² . Puits 1180
43. Secteur 5 ; Maison 10. IX ^e -X ^e	Dans un enclos clôturé ; liée à une cour	12 m ²	8TP ; TPdiam 0,2-0,5 & faible prof	Appentis de 4 m ²	-	Puits 1453. Fosses silos
43. Secteur 6 ; Maison 14. IX ^e -X ^e	Ø de cour	26 m ²	6TP ; TPdiam 0,3-0,7m & peu profonds.	-	-	Bâtiment 16 : annexe de 20 m ²
43. Secteur 6 ; Maison 17. IX ^e -X ^e	Ø de cour	36 m ²	4TP ; TPdiam 0,4-0,5m	-	-	Bâtiment 15 : annexe de 25 m ²
43. Secteur 7 ; Maison 9. IX ^e -X ^e	Liée à une cour	40 m ²	12TP dont 9 porteurs ; TP diam 0,4-0,6m ; 1TP plus gros.	Porche d'accès de 2,5*2m = 5m ²	-	Puits 1415. Silo 1237
43. Secteur 4 ; Bâtiment 5. IX ^e -X ^e	Dans une zone domestique	35 m ²	8TP ; TPdiam 0,7-1,2m & prof 0,2m.	-	-	Bâtiment 6 de 11 m ² . Grenier 1. Puits 1126. Complexe de fours

Figure 307 : Tableau résumant les caractéristiques des maisons

La maison 7 du secteur 3 se distingue indéniablement par sa vaste superficie (60 m²) et par son association à un bâtiment de 70 m² comprenant plusieurs fours. Les différents complexes de fours repérés sur le site ont un rapport avec les céréales – phénomène détecté par les analyses carpologiques – sous forme de séchage ou de grillage avant la mouture à la main (plusieurs meules ont été découvertes) ou de grillage en vue de la fabrication de cervoise

ou de bière ; l'ensemble de ces activités est envisageable. Le fait que l'un de ses complexes soit spécifiquement attaché à une résidence est significatif.

A l'inverse, la résidence 10 s'étend sur un espace réduit (12 m²) qui pourrait d'ailleurs remettre en cause son identification – l'archéologue explique que ce bâtiment est assimilé à la fonction résidentielle du fait de sa relation topographique avec une cour et des structures domestiques.

Malgré le fait qu'elles ne soient pas liées à un puits ou à une cour, les habitations du secteur 6 sont de taille moyenne et les annexes qui leur sont associées viennent compenser l'absence de silos. L'absence de puits – même à proximité – reste cependant un élément marquant par rapport aux autres unités puisque l'on sait que ces infrastructures sont très répandues sur le site et ne paraissent pas difficiles à creuser. Cette lacune nous amène à nous interroger sur l'approvisionnement en eau de ces habitations ; leurs occupants avaient-ils passé un accord avec un de leurs voisins pour utiliser son puits ? ou un point d'eau était-il localisé à proximité et non intégré dans l'emprise de la fouille ? Si cette deuxième option est envisagée, les habitants devaient quand même parcourir au moins 10 m³¹⁰ pour se réapprovisionner. Il est difficile d'imaginer qu'ils utilisaient la mare située entre les secteurs 3 et 7 pour leur usage quotidien puisqu'elles étaient souvent dédiées à l'abreuvement des animaux.

A l'opposé des demeures précédentes, la résidence 2 du secteur 1 s'étend elle sur 38 m² et est associée à une annexe (3) de 29 m² qui comprend également une petite structure qui semble avoir pour fonction le séchage du foin, aménagement intéressant car unique sur le site.

Enfin, l'habitation 9 (secteur 7) couvre une superficie relativement étendue de 40 m² et possède un dispositif d'entrée unique – un porche d'accès de 5 m².

Compte tenu des critères morphologiques des autres maisons, il est acceptable de leur adjoindre le bâtiment 5. Celui-ci est associé à une petite annexe de 11 m² (structure 6) ainsi qu'à un grenier, c'est le seul cas répertorié à Camphin-en-Carembault³¹¹.

La figure 308 montre un essai de stratification par rapport aux informations recueillies sur les habitations.

³¹⁰ Cette distance n'est pas importante mais elle est toujours plus grande que pour les autres parcelles.

³¹¹ Un autre grenier a été retrouvé sur le site mais il n'est pas associé à une maison.

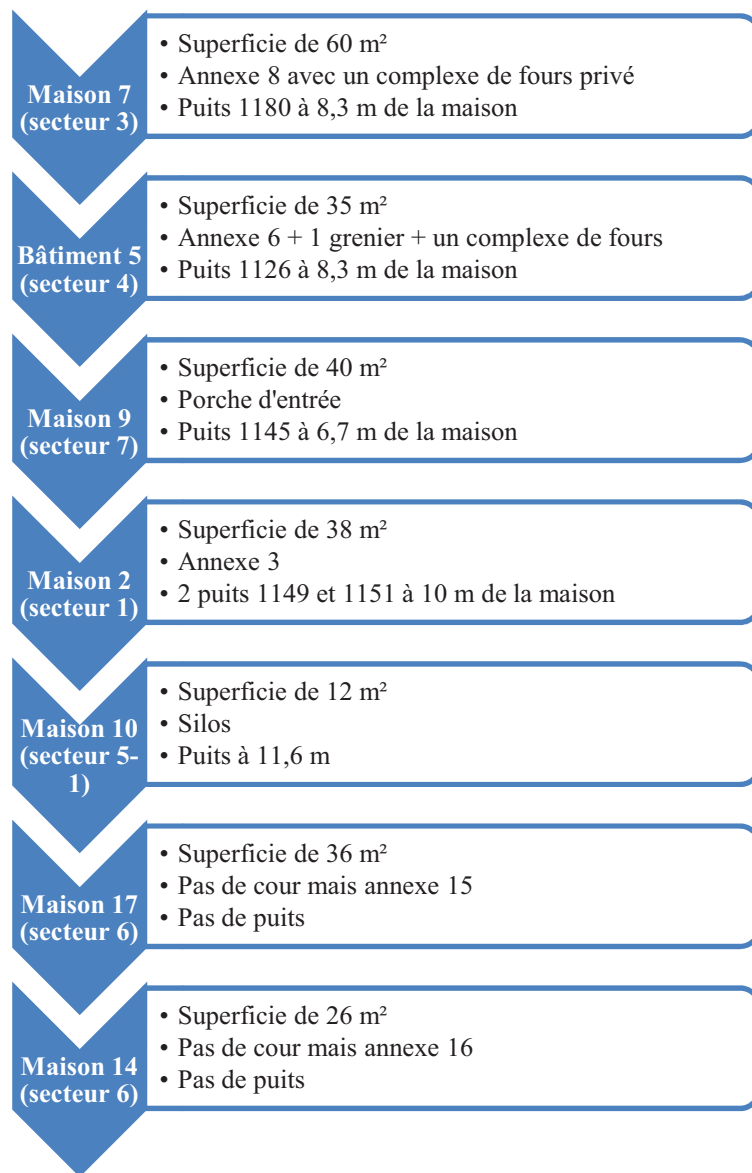


Figure 308 : Essai de stratification des maisons - basé sur les informations morphologiques

Nous avons employé une méthode simple pour croiser les données topographiques et morphologiques. Nous avons attribué des points en fonction du classement de chaque entrée (la première – celle qui est en position haute dans le schéma – obtient le plus de points, la dernière, la plus basse, en a le moins) du classement topographique puis de la stratification morphologique que nous avons ensuite additionnés.

- 1° Secteur 3 & maison 7 : $3 + 7 = 10$ points

- 2° Secteur 7 & maison 9 : $2 + 5 = 10$ points

- 3° Secteur 1 & maison 2 : $4 + 4 = 8$ points

- 4° Secteur 4 & maison 5 : 6 points

- 5° Secteur 5 & maison 10 : 1 + 3 = 4 points

- 6° & 7° Secteur 6 – maisons 17 et 14.

MOBILIER

Le mobilier céramique compte 200 tessons attribués au Moyen Âge, considérablement fragmentés, représentant des pots globulaires en pâte commune (pâte grise sableuse). Il est donc tout à fait ordinaire pour la chronologie.

Bibliographie :

DENIMAL C.

2010. Notice de site : Nord - Camphin-en-Carembault ; Parc d'activités. *Archéologie Médiévale*. Vol. 40, p. 181.

2011. *Camphin-en-Carembault (Nord) - Parc d'activités*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Hauts-de-France - site de Lille.

LANTOINE J.

2007. *Camphin-en-Carembault (Nord) - Parc d'activités*. Rapport de diagnostic. Déposé au SRA Hauts-de-France - site de Lille.

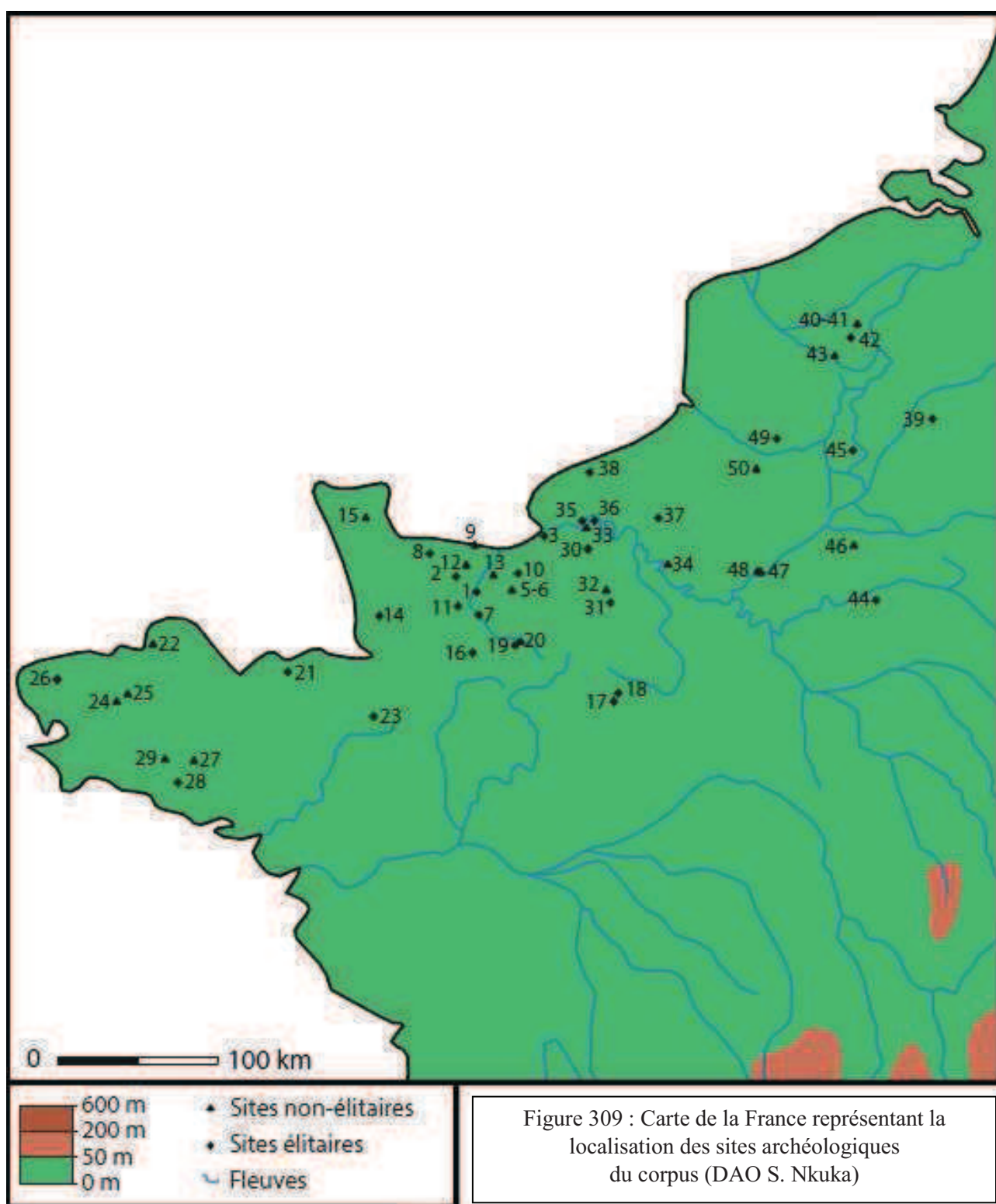


Figure 309 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

46 – Ambleny (Le Soulier) – Aisne

Habitat rural. Occupation du X^e siècle au XIII^e siècle.

Les sources écrites mentionnent une donation de terres effectuée par le comte de Soissons Gui au milieu du XI^e siècle à l'autel d'Ambleny ; on en conclut donc qu'une église se trouvait dans cette localité. En 1089, Nivelon II de Pierrefonds devient protecteur militaire et justicier du village puis son fils Dreu y fait construire une tour, assise militaire de la famille. Aucune référence n'évoque le hameau qui nous occupe.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le site du Soulier est localisé sur la rive gauche de la vallée de l'Aisne, au sein d'un cirque formé par les contreforts d'un plateau. Il se trouve au cœur d'un dense réseau hydrographique constitué de nombreux rus et ruisseaux et à 1 km à l'est du village d'Ambleny.

Le hameau examiné est constitué de quatre parcelles, non contemporaines, intégrées dans un système parcellaire délimité par des fossés sud-ouest/nord-est, larges de 2 à 2,5 m, dans lequel s'insèrent les bâtiments.

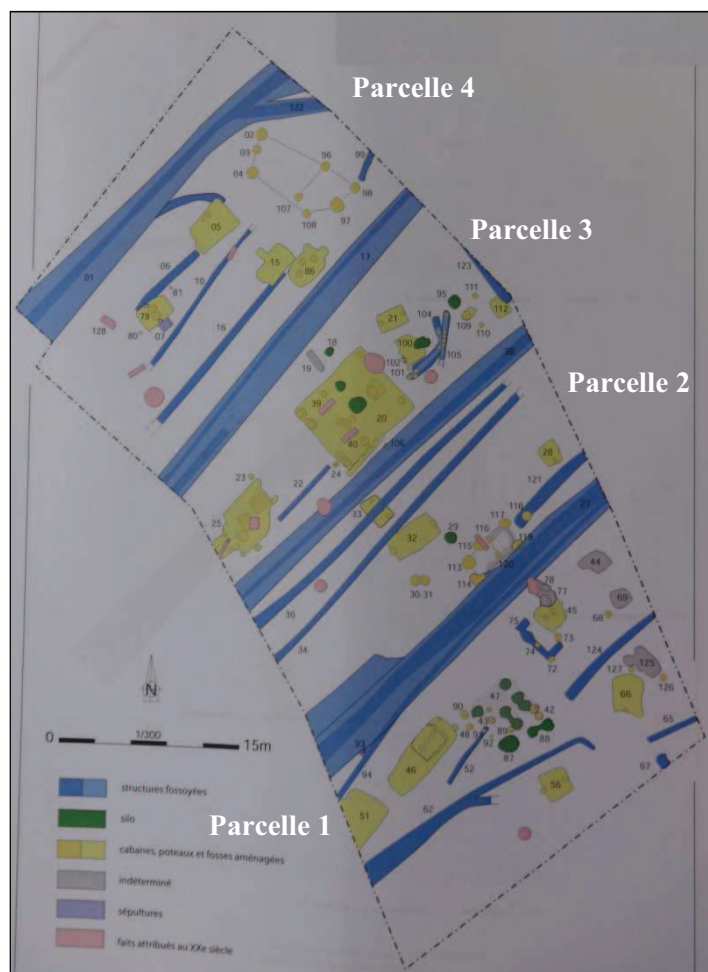


Figure 310 : Plan des vestiges découverts (Desplanque 2011)

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 1 (X^e-XI^e siècles)

La parcelle sud (1) est la seule à être occupée lors de la première phase.



Figure 311 : Zoom sur la parcelle 1 (Desplanque 2011)

Plusieurs fossés sud-ouest/nord-est organisent l'intérieur de cette parcelle et définissent quatre espaces. Entre la limite sud du site et le premier fossé, le bâtiment 56 est construit ; vers le nord-est, deux fossés encadrent la structure 66 (non décrite). Au nord, vers l'ouest deux plus vastes constructions (51 et 46) et un groupe de silos occupent l'espace ; enfin vers l'est, la structure 45 est séparée du reste de la parcelle par un fossé en U contenant des trous de poteaux ; il devait donc supporter une palissade.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure indéterminée
46	Parcelle 1	Phase 1 - X ^e -XI ^e	F62 & 124 : divise la parcelle en 2 => espace entre les 2 fossés = voie de passage.			Cabane excavée F46. Nombreux silos avec TP => greniers surélevés OU dispositif de protection des silos (non décrits)	F45 F56 F51

Figure 312 : Tableur récapitulant la composition topographique de la première phase

Seule la cabane excavée 46 est identifiée comme une structure d'exploitation car elle contient en son centre un aménagement interprété comme un métier à tisser (trois trous de poteau dans une fosse excavée). Il est intéressant de constater qu'elle est positionnée à proximité immédiate du groupe de silos (au moins 6). Cet ensemble forme certainement une zone domestique. On peut supposer que comme le bâtiment 51 de fonction indéterminée se trouve dans la même zone, au sud-ouest de la cabane 46, il devait avoir une vocation similaire.

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Position dans l'unité	Plan	Dimension	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Fosses ou fossés	Portes
46	Parcelle 1	Exploitation_Cabane excavée F46	Au S du site; partie NE de la parcelle	Quadrangulaire	6,8*2,55 m	17 m²		E : 2TP + fosse quadrangulaire : 2,6*2,1*0,65m + 3TP au fond = métier à tisser ?	
46	Parcelle 1	Indéterminée_F45	Au S du site; partie NO de la parcelle	Subcirculaire	2,2 m	4 m²	2TP en fond de fosse.		
46	Parcelle 1	Indéterminée_F56	Au S du site; partie S de la parcelle; vers le centre	Trapézoïdale	2,2 m	5 m²	Gros TP vers l'E + 2TP plus petits.		Aménagement d'un palier vers l'O
46	Parcelle 1	Indéterminée_F51	Au S du site; partie NE de la parcelle	Quadrangulaire	4,4*3,4 m	15 m²			

Figure 313 : Tableur des caractéristiques morphologiques des structures de la première phase

En observant la superficie des vestiges de cette phase, les structures 45 et 56 semblent trop réduites pour être des résidences (respectivement 4 m² et 5 m²). Toutefois, le palier aménagé vers l'ouest de l'édifice 56 pourrait être considéré comme une amélioration du dispositif d'entrée. En revanche, la construction 51 couvre 15 m² mais n'a pas été complètement fouillée ; on pourrait donc la considérer, non pas comme une structure domestique du fait de sa proximité avec les silos et la cabane 46, mais plutôt comme l'habitation des individus exploitant le métier à tisser.

Le corpus de céramiques retrouvées au sein de la parcelle 1 est caractéristique du XI^e siècle et n'intègre aucun exemplaire de poteries utilisées au XII^e siècle. Elle semble donc abandonnée à la fin du XI^e siècle.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 2 (XII^e-XIII^e siècles)

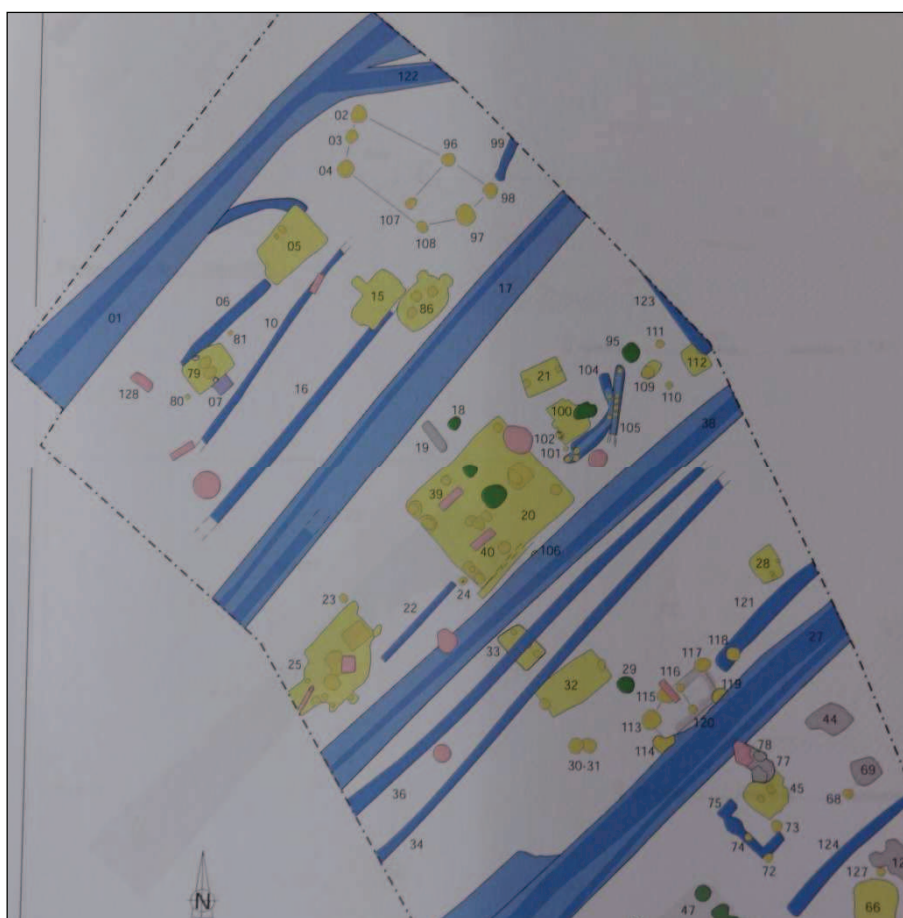


Figure 314 : Zoom sur les parcelles 2, 3 et 4 (Desplanque 2011)

Tandis que la parcelle sud est progressivement désertée, l'occupation se développe vers le nord du site en trois parcelles, délimitées par des fossés orientés de la même manière que les structures précédentes.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure indéterminée
46	Parcelle 2	Phase 2 - XII ^e -XIII ^e			Cabane excavée F32 Bâtiment 2		Cabane excavée F33. F28
46	Parcelle 3	Phase 2 - XII ^e -XIII ^e		Bâtiment F20 (+ une partie domestique)	F100. Nombreux silos non décrits		F21 F112 F25
46	Parcelle 4	Phase 2 - XII ^e -XIII ^e		Bâtiment 1	Cabane excavée F05 Cabane excavée F15	Cabane excavée F86 F79	

Figure 315 : Tableur récapitulant la composition topographique de la deuxième phase

La parcelle 2, au nord de la zone précédemment occupée, est constituée de quatre édifices. Le bâtiment 2, interprété comme un grenier, est accolé au fossé de délimitation sud et orienté de la même manière. Cette orientation est aussi celle de la structure 32, considérée comme une annexe dédiée au stockage, placée approximativement au centre de la zone. Entre cette dernière et le fossé nord, un petit bâtiment (33) englobe trois trous de poteaux, identifiés comme les supports d'un métier à tisser. Eloigné de quelques mètres de ce groupe de trois bâtiments, la construction 28 est édifiée vers l'est ; sa fonction n'a pas été déterminée.

L'organisation et la composition de cette parcelle – un métier à tisser, des structures de stockage et aucune construction dédiée spécifiquement à la résidence – sont très similaires à celles de la zone antérieurement occupée au sud (parcelle 1).

La parcelle 3 se développe au nord de la précédente et respecte son orientation. Son centre est occupé par un bâtiment (20) qui se distingue immédiatement des autres car il s'étend sur les 2/3 de la largeur de la parcelle ; il est interprété comme une habitation. Il est accompagné de plusieurs vestiges installés vers le nord-est : la structure 100 – vaste silo – et l'édifice 21 de fonction indéterminée sont séparés de la construction 112 par deux fossés contenant visiblement des trous de poteau (palissade ?). Un cinquième bâtiment (25) est aménagé vers le sud-ouest.

Enfin, la zone septentrionale englobe cinq bâtiments dont une maison (1) qui se développe à l'extrémité nord. Un groupe de trois édifices est positionné juste au sud de cette habitation : la structure 86 borde le fossé sud et comporte un métier à tisser ; accolé à son angle sud-ouest, le bâtiment 15 est interprété comme une annexe de stockage. Plus à l'ouest et séparé des deux constructions précédentes par un fossé, l'édifice 5 est également identifié comme une annexe liée au stockage. Enfin, les vestiges 79 sont localisés au sud-ouest de la zone et intègrent les traces d'une infrastructure considérée comme un pressoir – à la différence des métiers à tisser, il est constitué de deux trous de poteaux associés à des blocs de calcaire.

Les parcelles 3 et 4 sont donc relativement similaires dans leur structuration. Elles développent toutes les deux une résidence accompagnée de quatre bâtiments comprenant des structures liées au stockage ou à l'activité textile.

Nous sommes contraint de nous limiter à l'analyse morphologique de ces deux parcelles puisque la zone 2 ne comprend pas de structure pouvant être assurément identifiée comme une habitation.

Avant de poursuivre cette étude, nous souhaitons revenir sur l'identification de la structure 5. En observant l'annexe 53³¹², on constate que cette construction de 10 m² dispose d'une entrée avec un palier – aménagement que l'on retrouve surtout dans structures interprétées comme des maisons – qu'on y a découvert des restes fauniques et une zone de piétinement localisée dans son angle sud-est. On pourrait alors suggérer qu'il s'agisse d'une structure domestique liée à la conservation et/ou à la préparation de la nourriture. L'absence de foyer n'est pas caractéristique car aucune structure de chauffe n'a été conservée sur le site.

Il est par ailleurs intéressant de noter que l'architecture des constructions est peu fréquente pour une date aussi tardive. En effet, l'usage d'édifices bâtis sur trous de poteaux, la présence de silos et de métiers à tisser dans des cabanes excavées sont des éléments plutôt typiques du haut Moyen Age.

Structure (site - nom unité - phasage)	Superficie du bât.	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
46. Parcelle 4 ; maison 1. XII ^e - XIII ^e	36 m ²	Sur 8TP, prof de 0,35-0,5 m	-	-	Annexe 5 de 10 m ² Annexe 15 de 7 m ² . Bâtiment 86 de 7 m ² avec métier à tisser. Bâtiment 79 de 6 m ² avec un pressoir ?
46. Parcelle 3 ; maison 20. XII ^e - XIII ^e	49 m ²	TP en périphérie interne; peu profonds donc Ø porteurs. Sablière basse le long de la paroi S + TP central.	3 espaces. Tiers O : vestibule avec entrée aménagée entre deux trous de poteaux ; 2/3 restant = espace consacré aux activités domestiques & au stockage (2 silos).	-	Silo 100 de 6 m ² avec trou de poteau. Bâtiment 21 de 4 m ² . Bâtiment 112 de 2 m ² avec un trou de poteau. Bâtiment 25 de 21 m ²

Figure 316 : Tableau comparant les maisons de la deuxième phase

L'attention de l'archéologue s'est surtout portée sur la maison 20 qu'il considère comme remarquable de par sa forme carrée, sa superficie (49 m²) et sa division interne en plusieurs espaces. Il est tout à fait vrai que ses caractéristiques en font un édifice remarquable.

³¹² Cf. Annexe 53 ; p.402.

Nous trouvons toutefois que l'autre maison 1 située dans la parcelle 4 est également intéressante car même si elle est plus réduite et ne dispose d'aucun aménagement – repéré – elle est associée à des structures intéressantes : deux bâtiments de stockage (dont le 5 pour lequel nous avons émis une autre proposition d'interprétation), une construction avec un métier à tisser et une autre avec un pressoir. Cette parcelle semble donc pourvue d'aménagements résidentiels, domestiques et d'exploitation relativement développés.

Morphologiquement, la résidence 20 semble plus imposante mais la parcelle 4 considérée dans sa globalité ne paraît pas témoigner d'un niveau socio-économique très différent. Il est donc regrettable de ne pas pouvoir étudier davantage de résidences pour affiner notre propos.

MOBILIER

Le mobilier céramique est composé de 1073 tessons. Les pâtes sont communes et les formes ordinaires (pichets, oules, cruches) ; on note cependant la présence d'un fragment de lampe – qui reste trop peu représentatif pour être utilisé dans notre analyse.

Quarante objets métalliques ont été retrouvés. Si la majorité de cet assemblage est constitué de fragments de nature indéterminée, on peut relever la présence d'un maillon de chaîne de suspension de crémaillère, indiquant donc l'utilisation de ce type d'ustensile. On observe également l'existence de plusieurs outils pouvant être employés dans le travail des textiles comme un peigne à carder ou une tige ressemblant à un poinçon ; ces découvertes corroborent l'interprétation de certaines structures (le métier à tisser se trouvant dans le bâtiment 46 de la parcelle 1 notamment).

Cette activité textile est aussi documentée par la mise au jour d'une fusaïole en terre cuite. D'autres objets constitués de ce matériau ont été retrouvés mais la plupart est de fonction indéterminée.

Enfin, les restes fauniques renseignent sur le régime alimentaire des individus ayant peuplé le site d'Ambleny. Il semble que la base de leur alimentation soit principalement constituée de bœufs et d'ovins ; la consommation de coq était aussi fréquente.

Bibliographie :

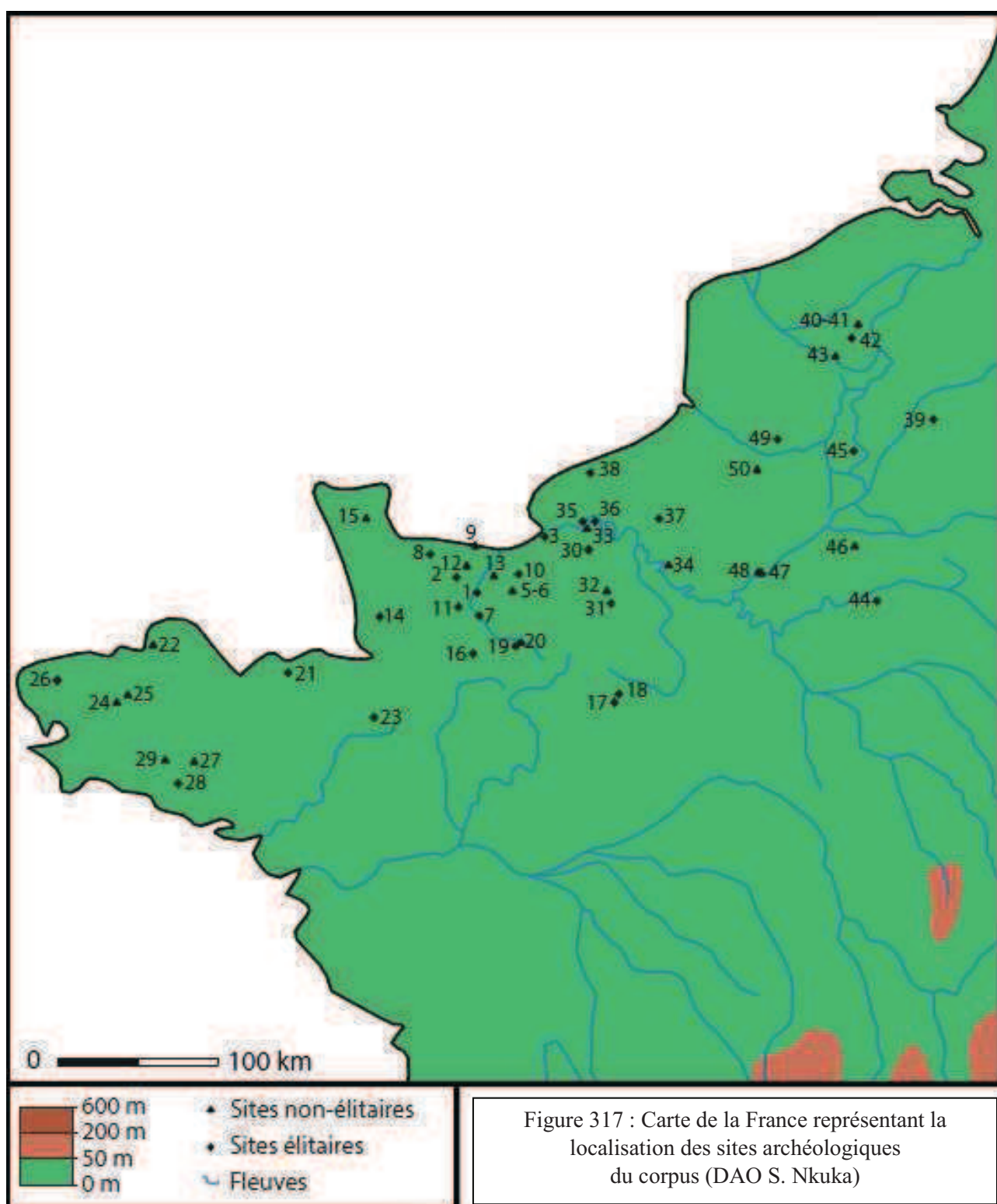
DESPLANQUE G.

2011. *Ambleny - Le Soulier (Aisne)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Hauts-de-France - site d'Amiens.

2014, « Ambleny “Le Soulier” (Aisne) : un hameau à parcelles laniérées (XI^e-XIII^e siècles) », *Revue archéologique de Picardie*, Vol. 1-2, p. 157-208.

GALMICHE T. et DESPLANQUE G.

2010. *Ambleny - Le Soulier (Aisne)*. Rapport de diagnostic. Déposé au SRA Hauts-de-France - site d'Amiens.



47 – Crouy-en-Thelle (Les Champarts) – Oise

Habitat rural. Occupation du X^e au XVII^e siècle – avec une période d’inactivité entre le XI^e siècle et le XIV^e siècle.

Une mention textuelle datant de l’année 845 confirme la possession de Crouy par l’abbaye de Saint-Denis ; les seigneurs de Crouy sont cependant « fantomatiques »³¹³.

TOPOGRAPHIE DU SITE

L’auteur considère que cet habitat fait partie du village du Petit-Crouy dont le cœur, l’église paroissiale, attestée au XI^e siècle, se trouve à 100 m à l’ouest. Une motte castrale est repérée à 500 m au nord-ouest. Un puits a été détecté – par l’aménageur – à 7 m au Sud-Est du site archéologique proprement dit qui servait probablement à son approvisionnement en eau car il n’y avait pas de cours d’eau à proximité immédiate.

Le site est bordé par un chemin au sud qui semble mener jusqu’au puits vers l’est et jusqu’à l’église vers l’ouest.

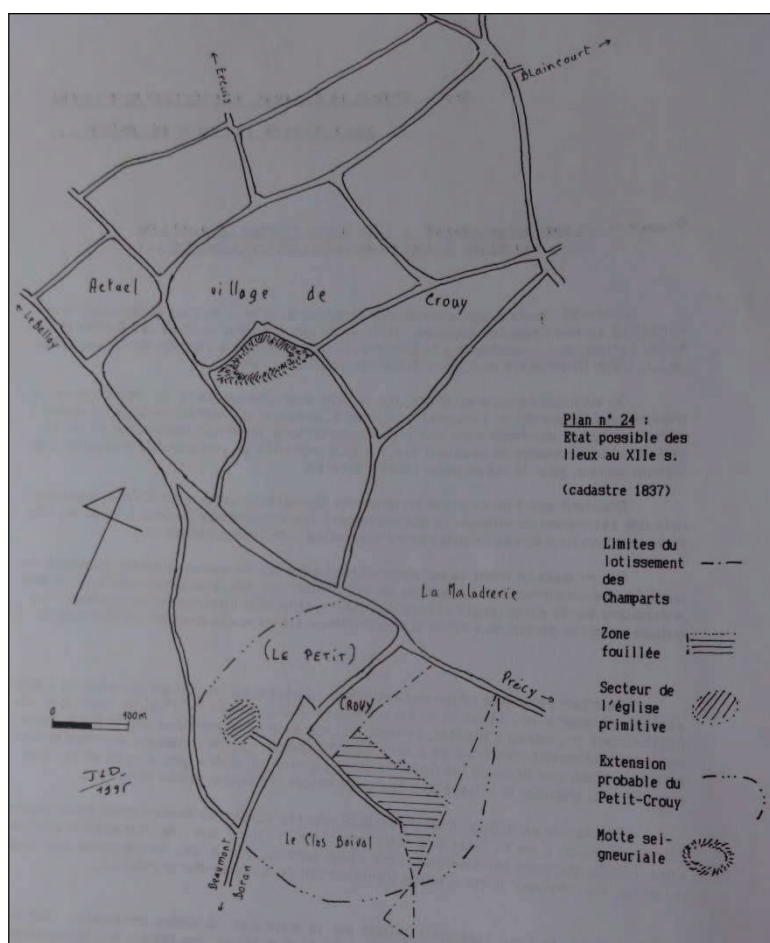


Figure 318 : Proposition de reconstitution de l’environnement du site au XII^e siècle (Destable 1995)

³¹³ DESTABLE 1995, p.41.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 1 (fin du haut Moyen Age)

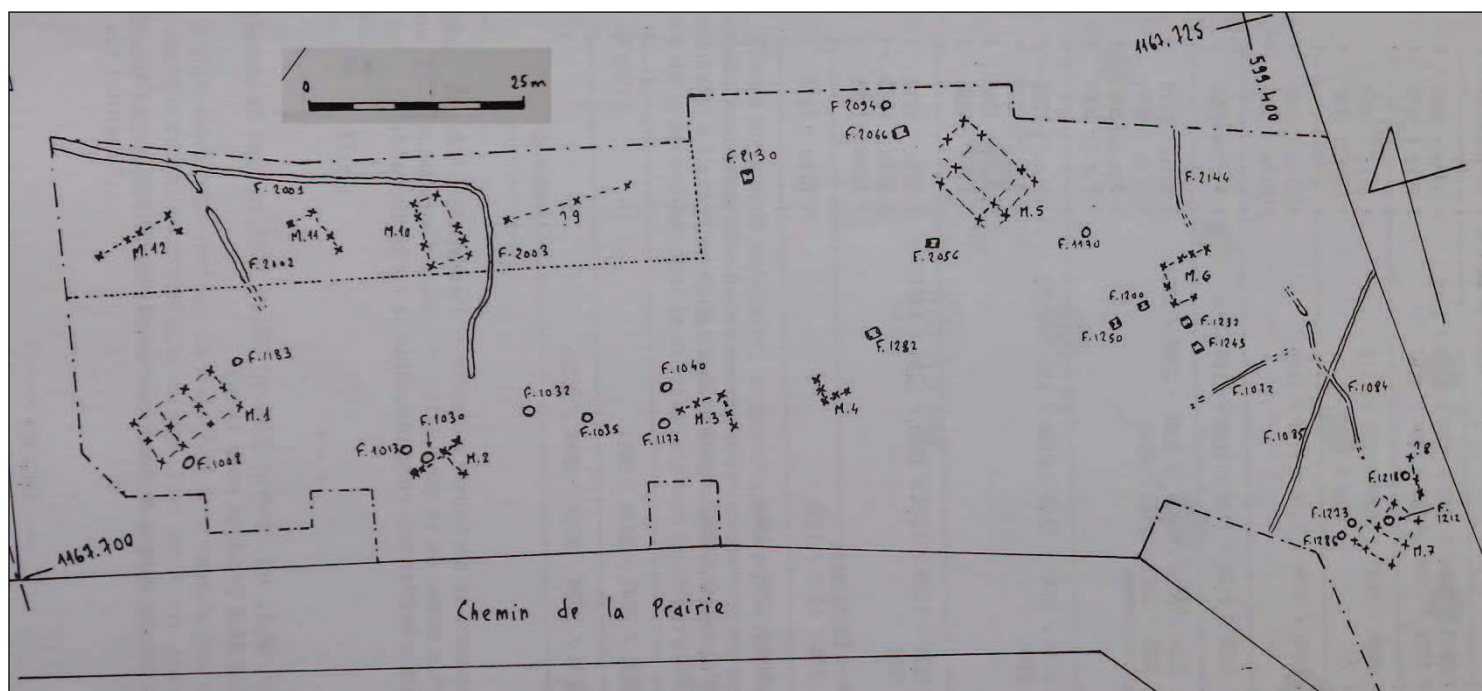


Figure 319 : Plan de la première phase d'occupation (Destable 1995)

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure indéterminée
47	Village	Phase 1 : post-carolingienne	OUI	Il semble que la présence de fossés détermine des regroupements	M1 ; M5 ; M7	Cave ; M4 ; Fond de cabane 2066	M2 ; Structure 9 ; M3 ; M10 ; M6 ; M11 ; Structure 8 ; M12

Figure 320 : Topographie de la première phase d'occupation.

Durant cette phase, quatorze structures sont identifiées : dix bâtiments, une cave, un fond de cabane et deux structures indéterminées (8 et 9). L'habitat ne contient pas de division apparente en parcelles ; seuls quelques fossés semblent ponctuellement délimiter des regroupements de structures. Dans l'angle nord-ouest, le bâtiment M12 est entouré de deux fossés, au nord et à l'est, le dernier comprend d'ailleurs une rupture vers le nord identifiée comme un passage. Immédiatement à l'est, les constructions M11 et M10 sont ceinturées sur trois côtés, seul la face sud n'en développe pas – nous ignorons s'il s'agit d'une absence réelle ou d'une conservation différentielle des vestiges. Du côté est de l'habitat, le bâtiment M6 est

bordé par des fossés incomplets tandis que, plus au Sud, des fossés séparent l'édifice M7 du reste de l'habitat.

Morphologiquement, les structures 8 et 9 semblent correspondre à des alignements de poteaux ; il serait possible de les interpréter comme des palissades, potentiellement associées au système de fossés pour compartimenter l'espace de l'habitat.

Les bâtiments fouillés³¹⁴ possèdent tous la même architecture fondée sur poteaux. La fonction résidentielle a été attribuée à trois bâtiments sur la base de leur superficie : M1 à l'ouest, M5 au nord-est et M7 au sud-est. Le bâtiment M4, situé au centre de la zone fouillée, est interprété comme un grenier surélevé. L'usage des autres édifices fouillés n'a pas été déterminé ; cependant, l'archéologue suggère qu'ils correspondaient à des maisons.

La figure 321 détaille les caractéristiques des bâtiments résidentiels et indéterminés.

	Critères					
Structure (site - nom unité - phasage)	Position notable	Superficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
47. Village ; Maison M1 ; X ^e -XI ^e	? Peut-être derrière un fossé	56 m ²	11TP ; avec axe médian = soutien de la faîtière ?	2 pièces.	-	Associé aux silos 1008 (S) et 1183 (NE)
47. Village ; Maison M5 ; X ^e -XI ^e	-	62 m ²	10 TP	2 pièces.	-	Associé aux silos 1170 et 2094. Fond de cabane 2056 de 6m ² . Fond de cabane 2066: fumoir à viande ?
47. Village ; Maison M7 ; X ^e -XI ^e	Séparé du reste par un fossé	31 m ²	7TP	2 pièces. Contient un silo	-	Associé aux silos 1273 et 1286 + structure 8
47. Village ; Bâtiment M2 ; X ^e -XI ^e		20 m ²	5TP ; 4 gouttereau N et 1 gouttereau S	-	-	Associé aux silos 1030 et 1013 = paroi en clayonnage.
47. Village ; Bâtiment M3 ; X ^e -XI ^e		17 m ²	5TP ; 1 angle NE puis 2 vers l'O et 2 vers le S	-	-	Associé aux silos 1040 (N) et 1177 (S).

³¹⁴ Annexe 54 ; p.405.

Structure (site - nom unité - phasage)	Position notable	Superficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
47. Village ; Bâtiment M6 ; X ^e -XI ^e	3 fossés à proximité à l'extérieur = limites parcellaires ?	22 m ²	7TP	-	-	Associé à 4 fonds de cabane 1200 ; 1232 ;1243 ;1250
47. Village ; Bâtiment M10 ; X ^e - XI ^e	Entouré de fossés sur 3 côtés	28 m ²	8TP	-	-	M11
47. Village ; Bâtiment M11 ; X ^e - XI ^e	Entouré de fossés sur 3 côtés	14 m ²	4TP	-	-	M10
47. Village ; Bâtiment M12 ; X ^e - XI ^e	Séparé du reste par un fossé	20 m ²	5TP	-	-	-

Figure 321 : Comparaison des bâtiments de la première phase d'occupation.

L'analyse de cette phase d'occupation est difficile et fatalement superficielle du fait du peu d'aménagements internes conservés et de la faible quantité de mobilier découvert.

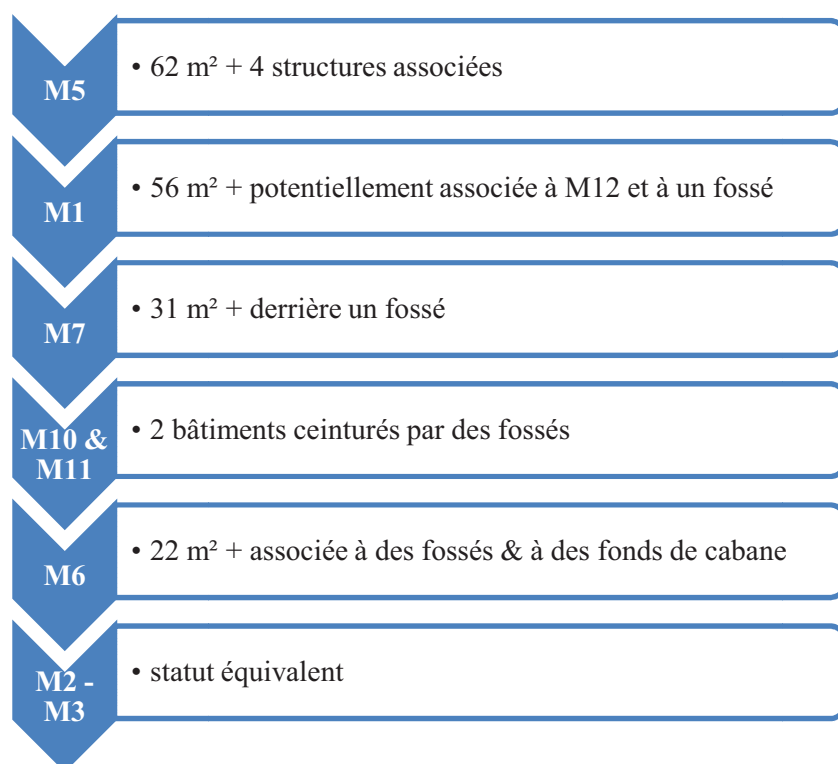
Il est indéniable que les structures identifiées comme des maisons ont une superficie qui se distingue des autres, mais elles possèdent aussi une organisation interne en deux pièces. Parmi ces trois résidences, M5 – la plus vaste – est associée au plus grand nombre de structures (deux silos et deux fonds de cabane dont un est interprété comme un fumoir à viande). On remarque d'ailleurs que la plupart des bâtiments est accompagnée par ce type de vestiges caractéristiques des habitats de cette période.

En outre, en croisant les données topographiques obtenues par le plan et les informations morphologiques répertoriées dans le tableau ci-dessus, plusieurs remarques peuvent être formulées. L'orientation de M12, au nord-ouest du site, correspond à celle de la maison M1 mais diffère des autres vestiges à proximité. Si l'on suggère le prolongement du fossé qui se trouve à l'est de la première construction, alors ces deux bâtiments pourraient avoir fonctionné ensemble. En revanche, il est impossible de savoir quelle était la fonction de M12.

La proximité géographique et la similarité d'orientation des structures M10 et M11 induit leur regroupement. Dans ce cas, on pourrait envisager que la construction la plus vaste (M10) soit considérée comme une maison ; cela n'exclut pas que M11 en soit également une.

Par analogie avec les autres édifices, il est possible que M2 et M3 soient aussi interprétées comme des résidences malgré leur superficie réduite du fait de leur association avec des silos. Enfin, M6, à l'est du site, par sa proximité avec plusieurs fonds de cabane et plusieurs fossés pourrait également avoir une fonction résidentielle.

Ces observations nous amènent à proposer la stratification suivante³¹⁵.



Toutefois, la similarité de certaines caractéristiques (matériaux de construction et association quasi systématique avec des silos) nous amène à penser que si des différences socio-économiques existent bien entre les individus peuplant cet habitat, elles sont malgré tout ténues.

³¹⁵ Nous regrettons évidemment le manque de détails sur la morphologie des structures et les mobiliers qui nous auraient permis d'affiner notre hypothèse.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 2 (XIV^e siècle)

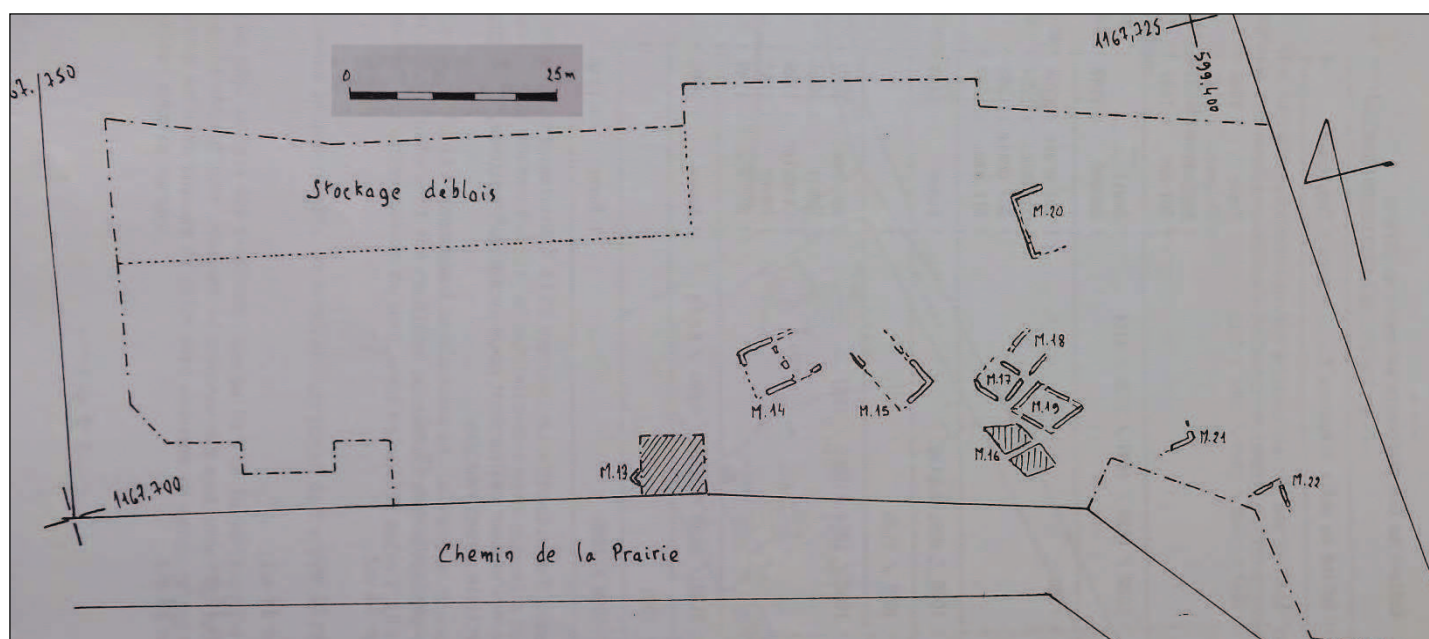


Figure 322 : Plan de la deuxième phase d'occupation (Destable 1995)

Après une longue période d'inactivité, des constructions sont réinstallées au XIV^e siècle occupant davantage les zones est et sud du site archéologique – neuf des dix structures bâties mises au jour sont à proximité du chemin au sud.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure indéterminée
47	Village	Phase 2 : XIV ^e	OUI		M13 ; M20 ; M14 ; M22 ; M18 ; M19		M15 - M16 - M17 - M21

Figure 323 : Topographie de la deuxième phase d'occupation.

La position du bâtiment M20, qui apparaît isolé au Nord, est donc intéressante car singulière ; tout comme l'est, dans une moindre mesure, celle du bâtiment M13, en bordure de chemin.

Par ailleurs, le regroupement formé par les édifices M16, M17, M18 et M19 est unique. En effet, l'espace disponible ne semble pas manquer durant cette phase d'occupation ; leur proximité spatiale exprime donc une décision prise par les constructeurs. Il est possible que ces différents bâtiments abritent les membres d'une même famille (deux générations ou plusieurs héritiers se partageant les terres d'un père décédé).

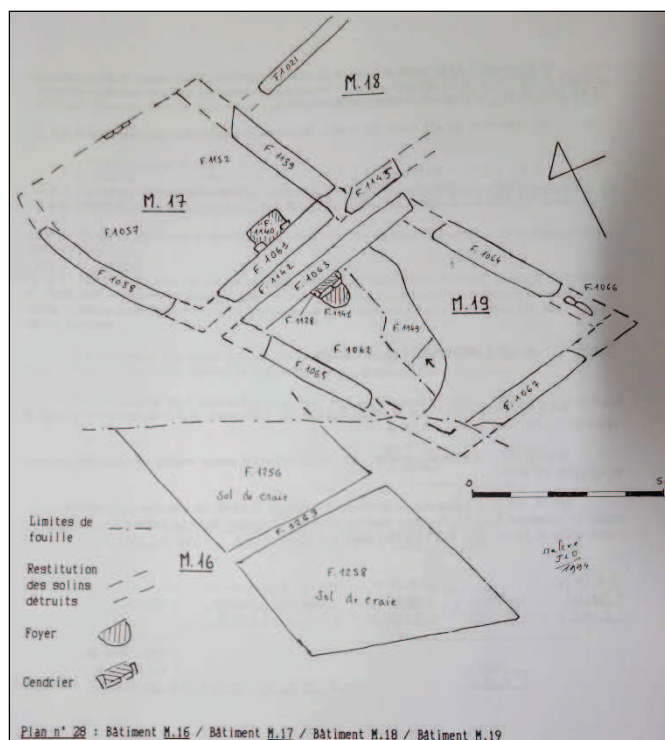


Figure 324 : Plan du regroupement de bâtiments M16, M17, M18 et M19 (Destable 1995)

Dix constructions ont donc été mises au jour et attribuées à cette phase : six sont interprétées comme des maisons ; l'identification des quatre autres est moins ferme mais le fouilleur les assimile aussi à des résidences.

Tout comme l'occupation antérieure, il n'existe aucune variation dans les matériaux mis en œuvre pour construire ces bâtiments ; tous sont édifiés sur des solins de silex comme le montre la figure ci-dessous³¹⁶.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Superficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
47. Village ; Maison M13 ; XIV ^e	En bordure de chemin	68 m ² ?	Solins de silex	Sol en craie tassée	-	-
47. Village ; Maison M14 ; XIV ^e	-	57 m ²	Solins de silex	2 pièces.	-	-
47. Village ; Maison M18 ; XIV ^e	-	28 m ²	Solins de silex	-	-	Accolé à M17 + très proche de M19 et M16
47. Village ; Maison M19 ; XIV ^e	-	32 m ²	Solins de silex	Foyer avec cendrier. Structure 1149 : cave ?	-	Très proche de M18, M16 et M17

³¹⁶ Pour les caractéristiques complètes des structures de cette phase, voir annexe 55, p.405.

Structure (site - nom unité - phasage)	Position notable	Superficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
47. Village ; Maison M20 ; XIV ^e	Au N de toutes les autres structures	32 m ²	Solins de silex	2 fragments de carreaux de pavement en TC vernissée et décorée	-	-
47. Village ; Maison M22 ; XIV ^e	-	18 m ² ?	2 solins de silex : O-E + N-S	-	-	-
47. Village ; Bâtiment M15 ; XIV ^e	-	49 m ²	Solins de silex	-	Niveau de démolition (1134) avec fragments de briques et tuiles.	-
47. Village ; Bâtiment M16 ; XIV ^e	-	26 m ²	Solins de silex	Sol en craie.	-	Très proche de M18, M19 et M17
47. Village ; Bâtiment M17 ; XIV ^e	-	18 m ²	3 solins de silex	-	-	Supporte M18 + très proche de M19 et M16
47. Village ; Bâtiment M21 ; XIV ^e	-	12 m ² ?	Solins de silex	-	-	-

Figure 325 : Comparaison des bâtiments de la deuxième phase d'occupation

Les maisons M13, M14 et le bâtiment M15 se distinguent des autres structures par leur superficie bien supérieure. D'autres critères permettent de démarquer chacun de ces trois édifices : M13 possède une position singulière, en bordure du chemin, et un sol aménagé ; M14 est la seule maison à comprendre deux pièces ; le niveau de démolition de M15 contenait des fragments de briques et de tuiles – seul lieu de découverte sur le site.

Deux autres maisons retiennent particulièrement notre attention : la résidence M19 semble être associée à une cave et l'habitation M20 a fourni deux fragments de carreaux de pavements, découverte unique sur le site.

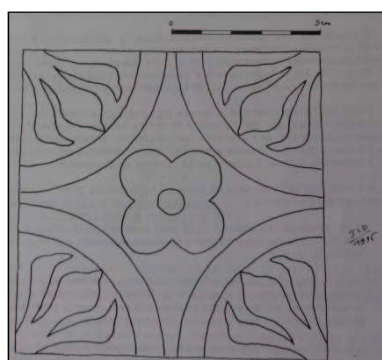
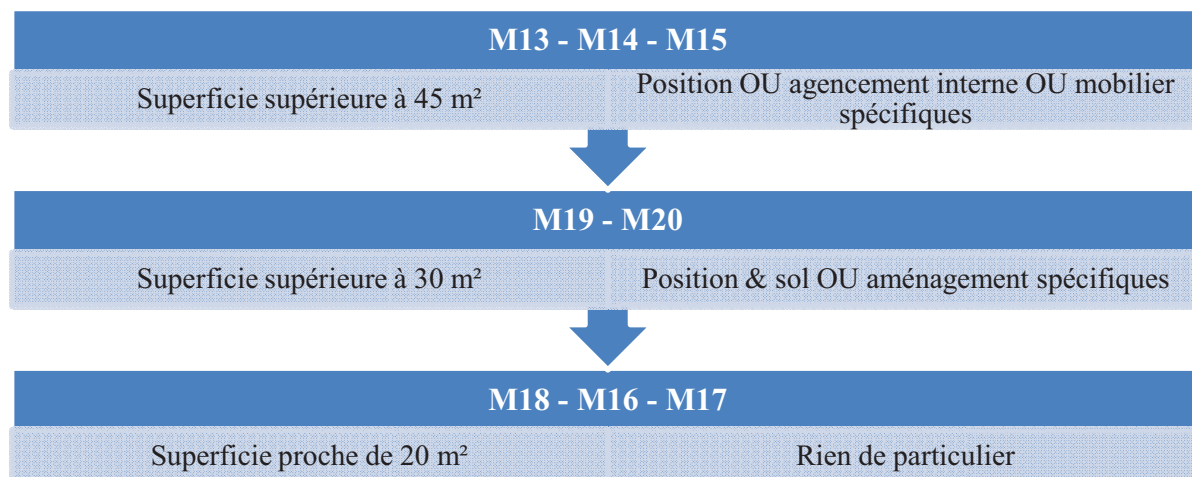


Figure 326 : Dessin d'un carreau
retrouvé dans la maison 20
(Destable 1995)

De la même manière que pour la phase précédente, on peut essayer de construire une stratification en gardant à l'esprit qu'elle s'appuie sur très peu de critères.



Nous n'intégrons pas à cette proposition les structures 21 et 22 dont seuls des angles ont été repérés.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 3 (XV^e-XVII^e siècles)

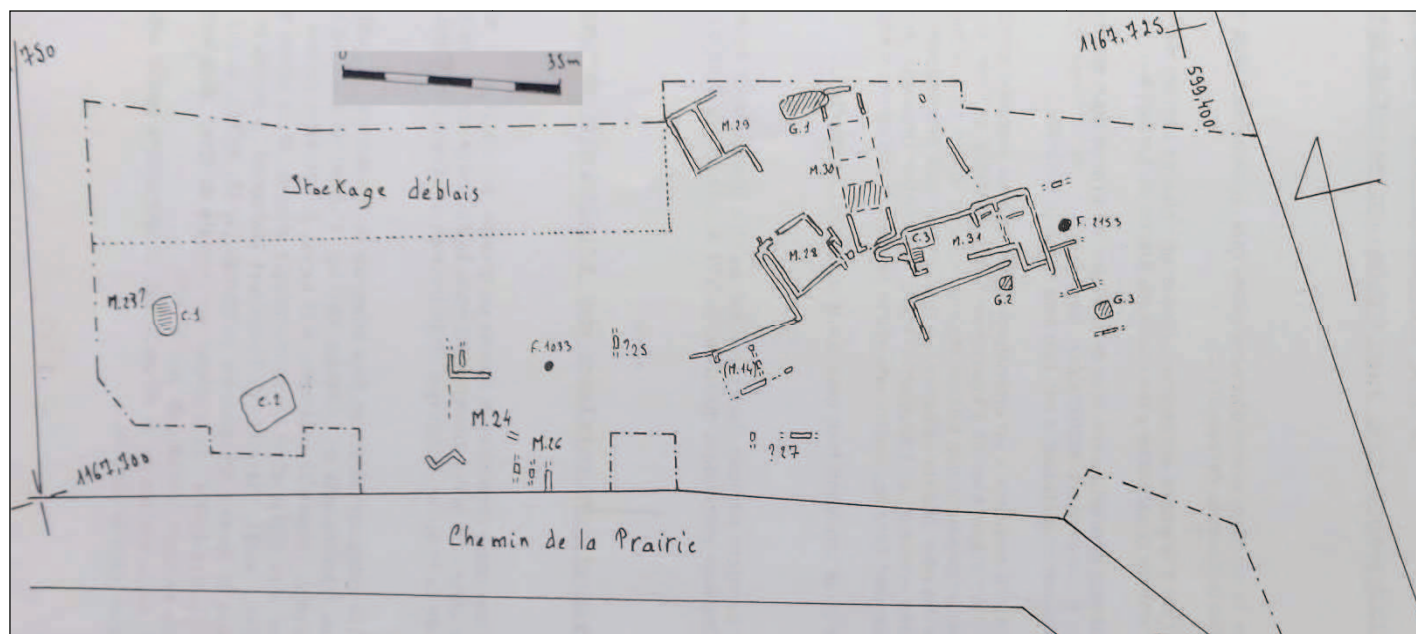


Figure 327 : Plan de la troisième phase d'occupation (Destable 1995)

Les vestiges de cette phase n'ont pas pu être appréhendés de manière complète à cause de pages manquantes dans le rapport de fouille ; les descriptions des structures M30 et M31 n'ont pas été accessibles.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure indéterminée
47	Village	Phase 3 : XV ^e -XVII ^e	OUI	Rappel: manque une partie du rapport	M28 ; M29 ; M30 ; M31		

Figure 328 : Topographie de la troisième phase d'occupation.

Les quatre bâtiments principaux sont interprétés comme des résidences et sont, cette fois, localisés au nord-est de l'habitat. Des caves ont été repérées du côté ouest sans qu'il soit possible de les associer à des structures bâties ; de la même manière, des pans de murs ont été détectés vers le sud (M24, 25, M26 et 27), leur fonction reste inconnue.

Il semble que, contrairement aux deux phases précédentes, les résidences sont accompagnées de murets qui délimitent des espaces peut-être des cours ; c'est le cas du mur à l'ouest de M28, du retour vers le sud accroché à M29 et des deux solins formant un angle au sud de M31.

De ces quatre habitations, les structures M30 et M31 se distinguent particulièrement par leur superficie et leur agencement interne complexe. La maison M31 possède un plan composite qui pourrait être le résultat de plusieurs phases de construction et semble comprendre une cave intérieure au nord-ouest.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Superficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
47. Village ; Maison 28. XV ^e -XVII ^e	-	56 m ²	Solins de silex	-		
47. Village ; Maison 29. XV ^e -XVII ^e	-	33 m ²	Solins de silex			
47. Village ; Maison 30. XV ^e -XVII ^e	-	92 m ²	Solins de silex	5 pièces ? 2 foyers.		
47. Village ; Maison 31. XV ^e -XVII ^e	Lié à une cour murée	117 m ²	Solins de silex	3 pièces		Appentis à l'angle NO

Figure 329 : Comparaison des bâtiments de la troisième phase d'occupation.

Nous n'irons pas plus loin dans notre analyse de cette phase, les données collectées étant trop superficielles.

MOBILIER

Nous n'avons malheureusement pas eu accès aux études du mobilier découvert ; les remarques contenues dans le rapport consulté sont très brèves³¹⁷ mais ne mentionnent pas de découverte particulièrement remarquable. En effet, la céramique mise au jour n'est pas décrite et sert seulement d'élément datant. Le mobilier métallique semble avoir été retrouvé en quantité et contient surtout des outils (forces, lames diverses), éléments de construction (clous) et petits accessoires personnels (boucles de ceinture).

Malgré les lacunes évoquées précédemment, la longue vie de cet habitat, entrecoupée de moments d'abandon, nous offre la possibilité de connaître les évolutions de l'architecture civile et rurale dans cette région.

La comparaison avec une autre opération de fouille à proximité – Neuilly-en-Thelle, site n° 48 – ayant mis au jour des vestiges d'habitats du XIV^e siècle, pourra probablement améliorer notre perception de la deuxième phase d'occupation de ce site³¹⁸.

Bibliographie :

DESTABLE J.-L.

1995a. *Habitat médiéval - Les Champarts et Le Petit Crouy ; Crouy-en-Thelle (Oise)*. Rapport de fouilles. Déposé au SRA Hauts-de-France - site d'Amiens.

1995b. Notice de site : Oise : Crouy-en-Thelle - Les Champarts - Le Petit-Crouy. *Archéologie Médiévale*. Vol. 25, p. 201.

³¹⁷ DESTABLE 1995, p.169-170.

³¹⁸ Cf. 6.2, p.880.

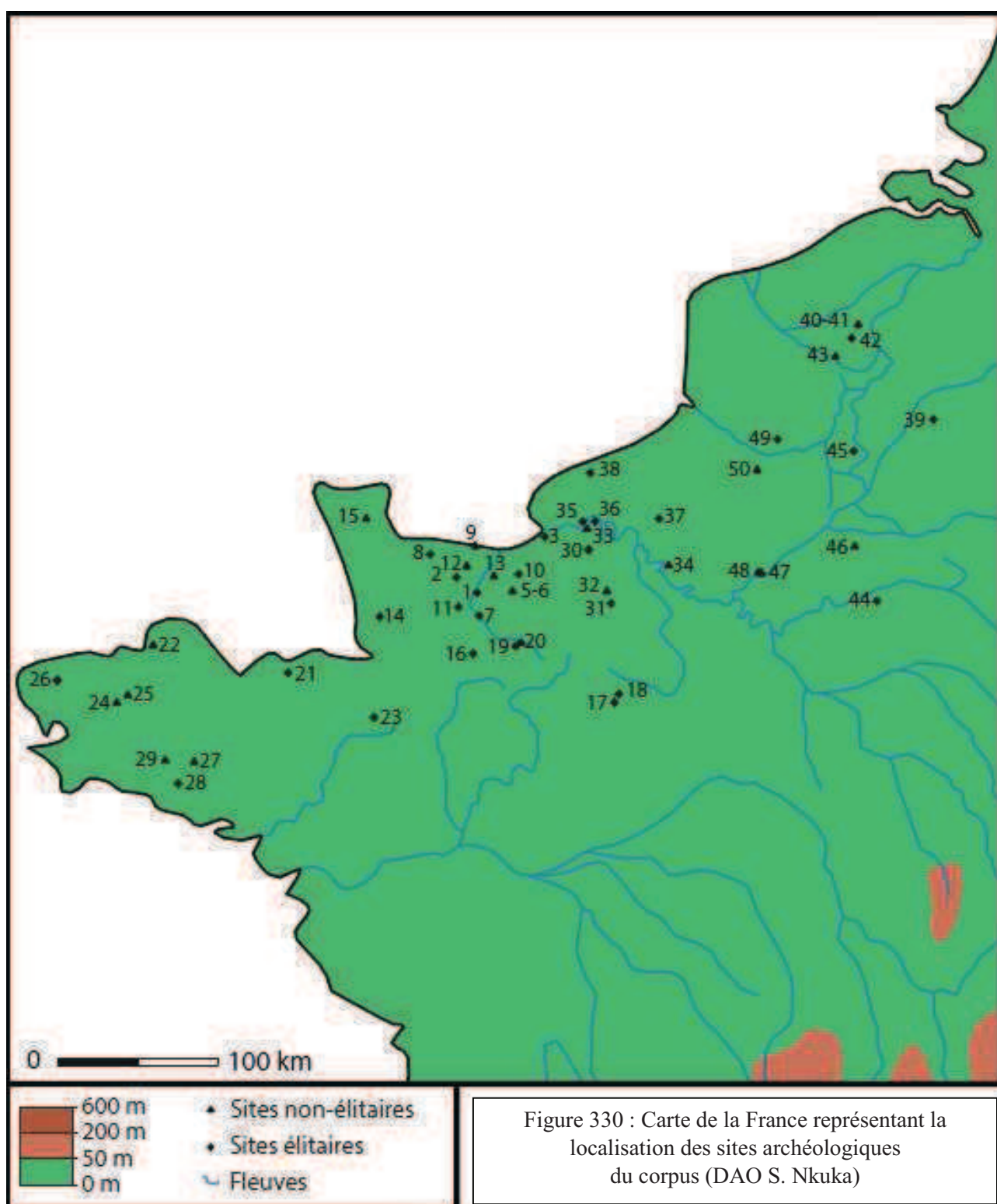


Figure 330 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

48 – Neuilly-en-Thelle (Hameau « Bellé ») – Oise

Habitat rural. Occupation du XIV^e siècle.

La localité du Bellé est mentionnée pour la première fois dans les sources écrites dans les années 1160, sous la forme de « Bellay ». En 1177, un second texte rapporte une cession effectuée par l'abbaye de Pontoise au profit du chambrier de France Mathieu I^{er}, comte de Beaumont, à propos de la grange du Bellay, du bois et des terres qui y sont attachés ; le hameau se trouve donc vraisemblablement intégré aux possessions des Beaumont.

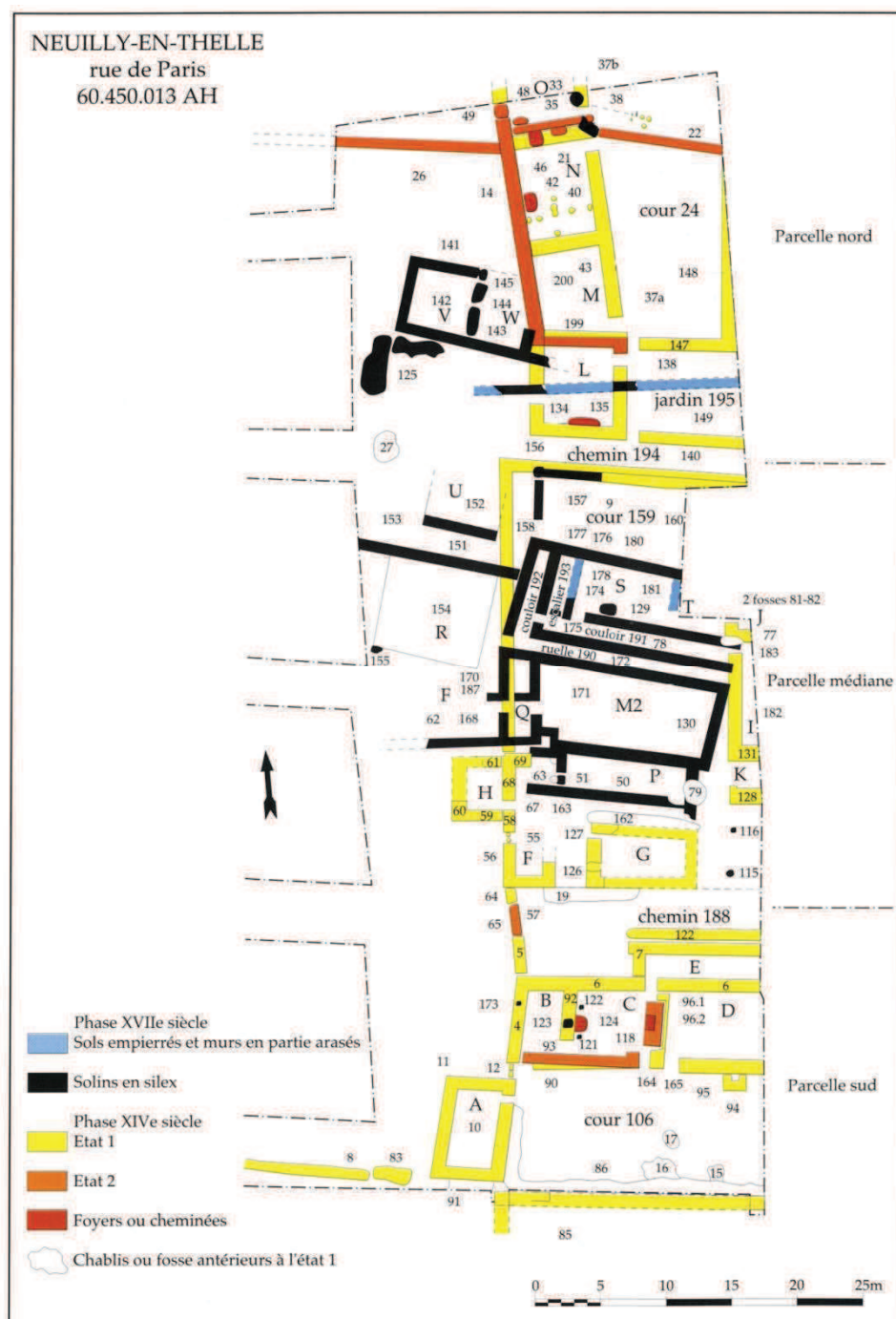


Figure 331 : Plan général des vestiges fouillés (Derbois 2001)

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le site est installé sur un substrat de calcaire à silex, dans un environnement plat et non boisé. De plus, il n'y a pas de cours d'eau à proximité, l'approvisionnement se fait donc par un puits creusé très profondément (46 m).

Une chapelle, dont l'origine est inconnue, est mentionnée dans les textes au début du XIII^e siècle mais elle est détruite au XV^e siècle. Le hameau étudié se trouve à un peu plus d'un kilomètre du village de Neuilly-en-Thelle, habitat groupé le plus proche.

Cet ensemble de fermes³¹⁹ borde une voie principale à l'est. Les trois unités mises au jour sont séparées par des chemins de terre qui permettent un accès direct de la rue aux courtils. Elles sont installées et occupées au XIV^e siècle ; durant cette période, l'archéologue a constaté une phase de reconstruction à la suite de l'un incendie.

TOPOGRAPHIE DES UNITES

Chaque unité agricole est composée d'une cour fermée par des murs en silex et des bâtiments, à laquelle est attaché, à l'ouest, un espace agraire bordé de fossés et de haies.



Figure 332 : Plan des vestiges fouillés et reconstitution de l'espace agraire à l'ouest (Derbois 2001)

³¹⁹ DERBOIS 2001.

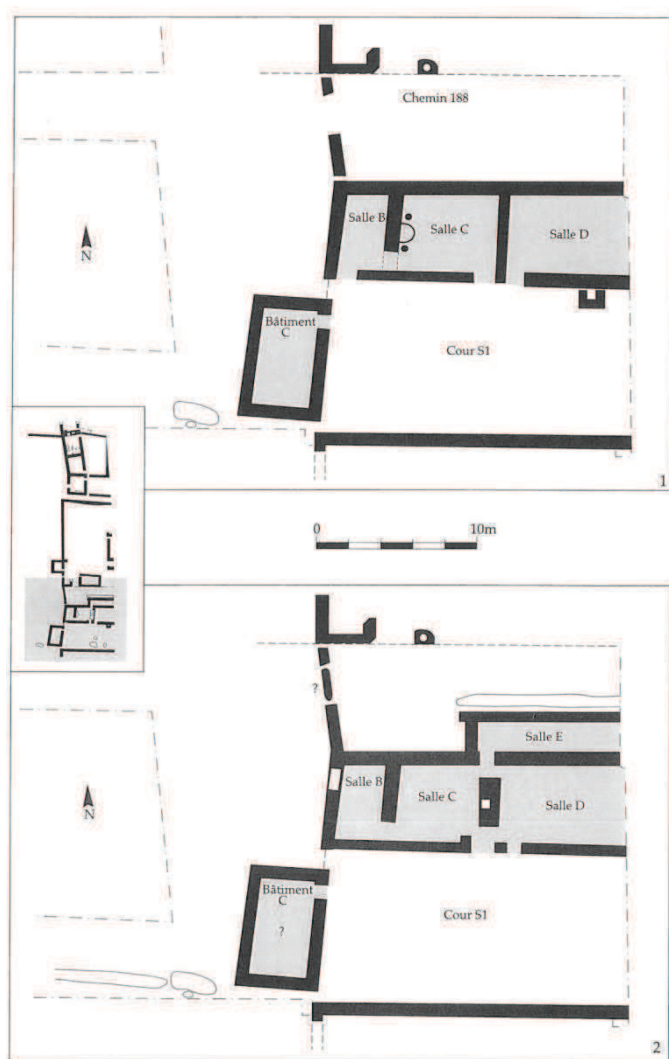
N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure d'exploitation	Cour	Structure indéterminée
48	Parcelle sud	XIV ^e	G. 390 m ²	OUI	Cour 106 fermée par mur 85 au S + bâtiment A à l'O, suivi d'un accès au jardin (US12) + édifice principal mixte avec salle E accolée au N.	Bâtiment principal	Bâtiment A	Cour 106 Espace agricole Chemin de terre 188	
48	Parcelle médiane	XIV ^e	G. 610 m ²	OUI	Bâtiments autour d'une cour fermée délimitée au N par mur 140 qui longe le chemin d'accès aux parcelles agricoles + au S par le chemin 188.	Bâtiment G	Appentis F		Salle H Bâtiment I
48	Parcelle nord	XIV ^e	G. 435 m ²	OUI	Séparée par chemin 194. Cour fermée = à l'O bâtiment parallèle à la voirie + partie S mal conservée + partie N au-delà des limites de fouille.	Bâtiment			

Figure 333 : Tableau récapitulant la composition topographique du site

Les surfaces inscrites dans la figure **XX** sont indicatives et ont été mesurées à partir des vestiges découverts lors de l'opération ; l'emprise de la parcelle nord n'a pas été intégralement perçue et les limites est des trois unités sont également hors-champ.

Malgré une organisation topographique similaire à l'échelle du hameau, au sein des trois parcelles, l'agencement des bâtiments et la composition sont en revanche variés.

Dans la parcelle sud, l'habitation est accolée le long du mur de clôture nord, un bâtiment d'exploitation (A) vient fermer la cour à l'ouest et un accès vers l'espace agraire est aménagé dans l'angle nord-ouest. On constate que le mur est du bâtiment d'exploitation est aligné avec le mur de clôture ouest ; il semble donc installé en dehors de la parcelle habitée, en grignotant de l'espace sur la zone agraire. Par ailleurs, lors de la deuxième phase de la résidence, une pièce est aménagée au nord, prenant place sur le chemin séparant les deux parcelles. Cette appropriation d'un secteur public – ou du moins partagé – marque une décision prise par le propriétaire de la parcelle sud qui réussit à s'imposer, avec ou sans l'accord de ses voisins.



9: plan des états successifs de la ferme sud.

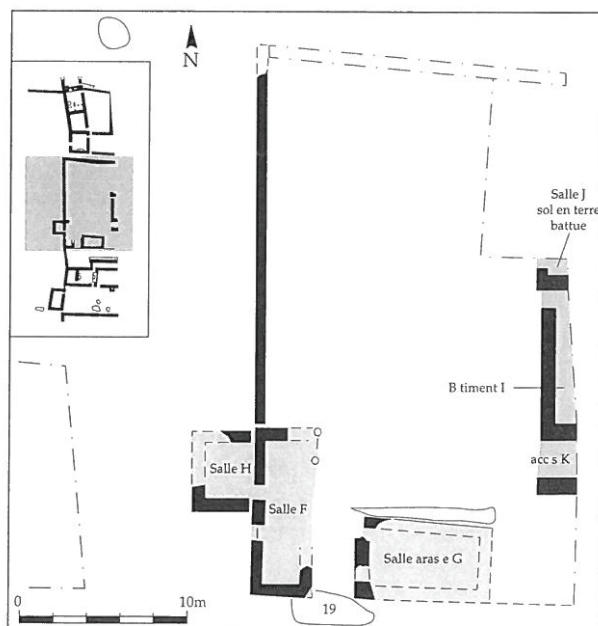


Figure 334 : Plan des deux états de la parcelle sud (à gauche) et de la parcelle médiane (en haut) (Derbois 2001)

La parcelle médiane est entourée de murs et bordée par des chemins au nord et au sud. Une large ouverture est aménagée au sud-ouest entre deux structures : une résidence (G) à l'Est, accolée au mur de clôture sud et, à l'ouest, un bâtiment d'exploitation (F) ouvert, qui donne accès à une autre construction (H). Cette dernière est positionnée de la même manière que le bâtiment A de la parcelle sud, en arrière de l'unité, dans l'espace agraire. Un autre bâtiment a été perçu vers l'est (I) mais il se développe en dehors des limites de fouille. Le reste de l'espace semble vide de tous vestiges.

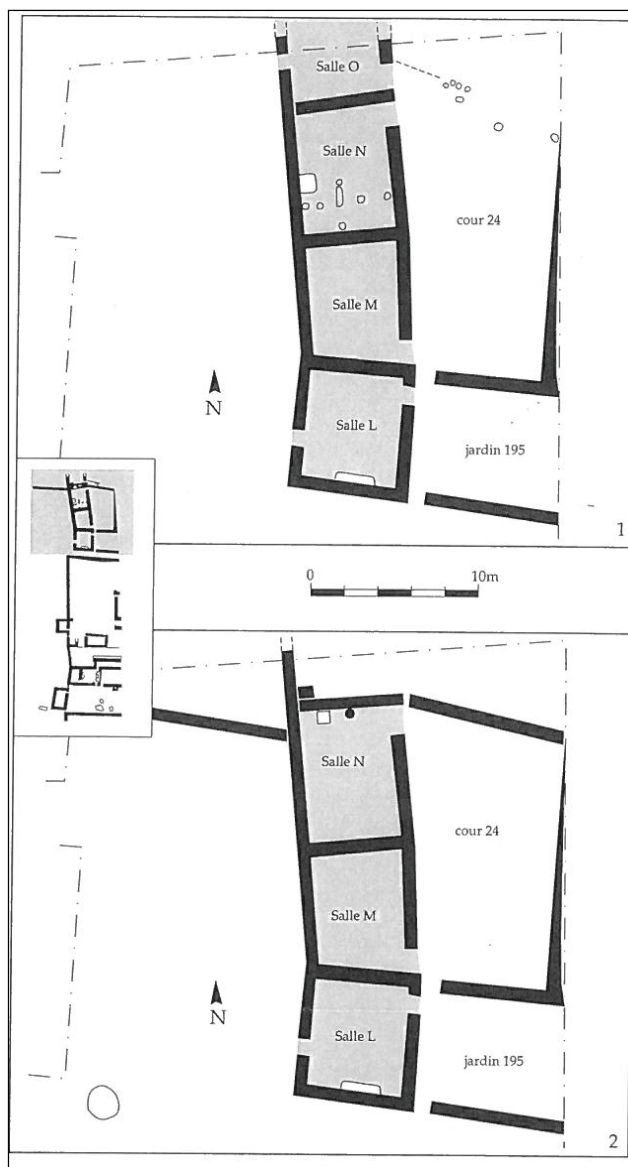


Figure 335 : Plan des deux états de la parcelle nord (Derbois 2001)

Enfin, on accède à la parcelle nord par une entrée dans le mur de clôture sud qui ouvre sur un espace extérieur séparé en deux. Un bâtiment d'habitation occupant toute la longueur ouest a été fouillé.

MORPHOLOGIE DES UNITES

On note³²⁰ d'abord que les bâtiments sont tous construits avec les mêmes matériaux locaux : des solins de silex supportant des élévations en torchis dans une ossature en bois. Trois édifices font exception à cette norme : le bâtiment A de la parcelle sud ainsi que les deux états de la résidence de la parcelle nord qui mettent en œuvre des blocs de grès. Cette roche provient certainement des carrières situées à moins d'une dizaine de kilomètres dans le lit de l'Oise. Théoriquement, il ne semble donc pas extrêmement difficile de se procurer des

³²⁰ Annexe 56 ; p.406.

blocs de cette nature, la comparaison³²¹ avec d'autres sites locaux pourra nous informer de la fréquence relative de l'usage de cette roche.

En revanche, il existe des différences dans les aménagements des sols des bâtiments : pour ceux dont les surfaces ont été reconnues, on constate deux natures de sols : de la terre battue et de la marne damée. On pourrait penser que la seconde technique constitue une amélioration du confort quotidien ; or, on remarque que la terre battue se retrouve dans les pièces à vocation résidentielle, par exemple dans la pièce C de la parcelle sud ou dans la salle nord de la parcelle nord, identifiée par la présence, en leur sein, de cheminées.

En observant les caractéristiques des résidences, on constate sans grande surprise que les maisons situées dans les parcelles nord et sud se distinguent largement de la troisième en termes de superficie, d'aménagements intérieurs et de mobilier retrouvé. Il est probable que ceci soit dû à une conservation différentielle des vestiges dans la zone médiane. Il est aussi possible que le bâtiment G ait été mal identifié et qu'il s'agisse d'un bâtiment d'exploitation et que la résidence de cette unité soit en fait le bâtiment I. La très nette différence de superficie entre la structure G et les deux autres maisons détectées appuie cette observation ; tout comme la nature du sol de la pièce G – en marne. Nous préférons donc rester prudent et ne pas l'intégrer à notre analyse des résidences.

Les résidences des parcelles nord et sud sont incontestablement impressionnantes par leurs dimensions et leurs aménagements. Il est intéressant de remarquer qu'elles comportent toutes les deux, dans leurs deux états, des pièces à fonction bien déterminée³²² (écurie, remise ou grange) et que les ouvertures entre pièces ne sont pas systématiques.

En effet, dans la parcelle sud, la pièce à vivre (C) ne semble communiquer avec aucune autre pièce ; ce qui contraste grandement avec l'état reconstruit où les quatre pièces sont accessibles depuis la pièce centrale. Cette transformation intervient au même moment que le déplacement de la cheminée du mur ouest au mur est de la pièce C ; cette seconde position devait permettre une meilleure répartition de la chaleur dans toutes les pièces de la maison.

Quelle que soit la phase que l'on observe, le lieu de vie de la parcelle nord (salle N) n'ouvre jamais sur une autre pièce. La circulation est donc beaucoup plus restreinte au sein de cette parcelle et l'espace de vie préservé des tâches agricoles.

³²¹ Cf. 6.2, p.880.

³²² Détermination de la fonction des pièces s'est souvent faite grâce à l'étude du mobilier métallique.

Critères						
Structure (site - nom unité - phasage)	Position notable	Superficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
48. Parcelle médiane ; Bâtiment G - XIV ^e	-	70 m ²	Arasé mais vestiges de solins en silex	-	Boucle en bronze	Bâtiment F de 35m ² . Bâtiment H de 18 m ² . Bâtiment I peu fouillé
48. Parcelle nord ; Bâtiment principal - état 1 - XIV ^e	-	186 m ²	Solins en silex & accès et parement interne des pignons avec blocs de grès ou calcaire + parois en torchis	4 pièces. Salle L : 35m ² . Salle M : 36m ² . Salle N : 40m ² avec une partie de 10m ² au S. Salle O : 17m ² ; écurie et étable. Salle N : soubassement en silex du foyer d'une cheminée.	Salle N, près de la cheminée: crémaillère + au sud: 2 coffres en bois ? + découverte de clefs. Salle O : fer à cheval + 2 clarines en fer recouvertes de laiton.	-
48. Parcelle sud ; Bâtiment principal - état 1 - XIV ^e	-	131 m ²	Murs en torchis et ossature en bois de chêne sur solins de silex, assemblée par un système de tenons et mortaises. Chaume.	3 pièces. Pièce B : 15m ² ; remise. Pièce C : 30m ² ; résidence. Pièce D : 40m ² ; grange, étable ou de bergerie. Pièce C : cheminée aménagée avec foyer sur terre battue + âtre en gros bloc de grès + hotte couverte de tuiles plates repose sur deux poteaux sur mur O. Pièce D : escalier menant aux combles ?	Pièce B : nombreux outils (griffe de jardinage, serpe, marteau de bourrelier) recouverts par niveau d'incendie = outils suspendus.	Bâtiment A de 40 m ² .
48. Parcelle nord ; Bâtiment - état 2 - XIV ^e		169 m ²	Solins en silex & accès et parement interne des pignons avec blocs de grès ou calcaire + parois en torchis	3 pièces: salle O pas reconstruite. Salle N : construction d'un mur pignon au N comprenant autre cheminée = blocs de grès ceint d'un blocage de silex lié au limon clair.	Salle N : 52 objets dont 2 monnaies de Louis II de Male (1346-1384).	-
48. Parcelle sud ; Bâtiment principal - état 2 - XIV ^e	-	157 m ²	Murs en torchis et ossature en bois de chêne sur solins de silex, assemblée par un système de tenons et mortaises.	4 pièces. Mêmes fonctions pour les trois premières + Pièce E : 27m ² ; lieu de stockage. Pièce C : mur E avec mortier de chaux + la cheminée s'y déplace avec un âtre en dalles de grès.	-	Bâtiment A de 40 m ² .

Figure 336 : Tableau récapitulatif des caractéristiques des maisons.

Au-delà de ces remarques, le premier état de la maison de la parcelle sud se distingue par l'usage de tuiles dans la construction de la hotte de la cheminée – matériau non local – et par la présence d'un escalier, vers l'est, menant à des combles. Si nous mettons en avant cette infrastructure, c'est qu'elle est relativement singulière ; en effet, si la présence de combles est souvent suggérée dans les maisons rurales, ils étaient généralement accessibles par des échelles de meunier, il existe peu d'exemples d'une véritable structure bâtie en dur pour atteindre un espace que l'on considère souvent comme destiné au stockage.

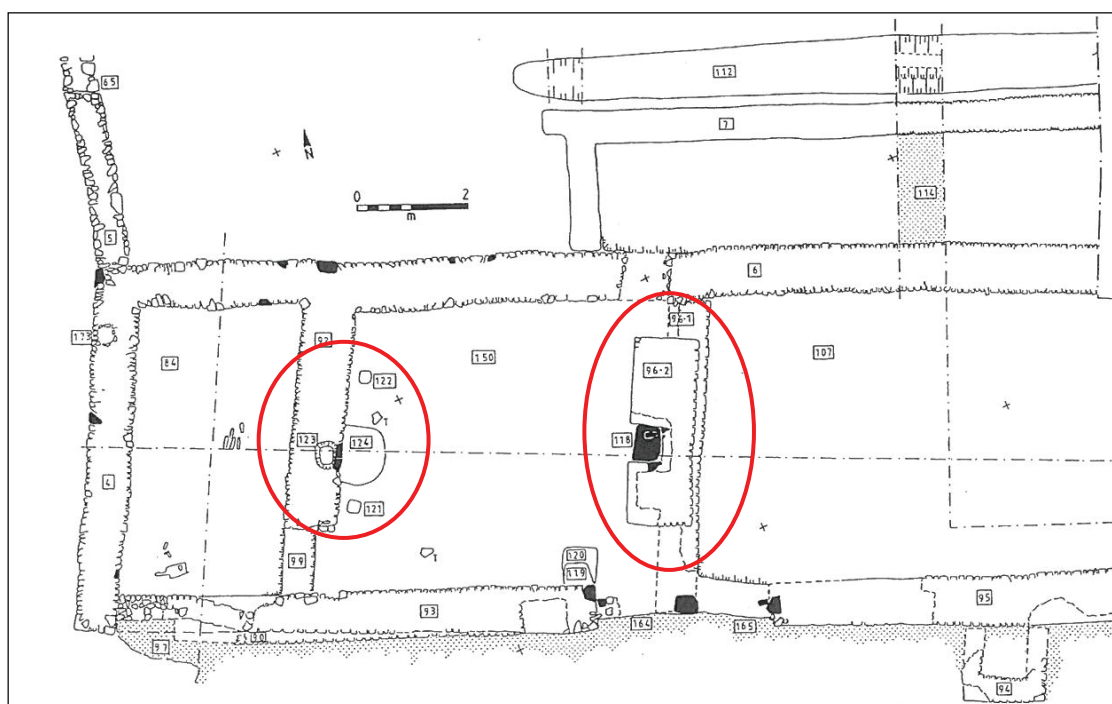


Figure 337 : Plan zoomé de la résidence principale de la parcelle sud (Derbois 2001) - les foyers sont entourés en rouge (Rego)

Le deuxième état de ce bâtiment met en œuvre du mortier de chaux pour la construction du nouveau mur de refend supportant la nouvelle cheminée. Ce matériau semble tout aussi rare que les tuiles dans cette région au XIV^e siècle. M. Derbois affirme que l'utilisation de ces deux matériaux non locaux « peut être le reflet d'une certaine aisance financière »³²³.

Même si les états successifs de la structure de chauffe de la salle N de la parcelle nord n'emploient pas de matériau notable, leur existence sous la forme d'un foyer construit montre déjà un développement et une amélioration technique par rapport aux foyers ouverts et à

³²³ DERBOIS 2001, p.31.

même le sol qui caractérisent souvent les habitats ruraux médiévaux. A proximité de celui-ci, une crémaillère a été découverte.



Figure 338 : Photographie de la cheminée du deuxième état de la salle N de la parcelle nord (Derbois 2001) et dessin de la crémaillère (Legros 2001)



On remarque également qu'au sein des bâtiments associés aux résidences, le bâtiment A (parcelle sud) se distingue nettement par la quantité de mobilier divers qui y a été découverte, caractéristique de l'activité d'élevage, ou du moins lié à des animaux : forces à tondre, étrier, fer à cheval, renfort de bâton de marche³²⁴.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères				
	Lié à une maison	Superficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable
48. Parcelle médiane ; Bâtiment F : exploitation - XIV ^e	Maison G de 70 m ²	35 m ²	Solins en silex	Ouvert sur la cour	-
48. Parcelle médiane ; Bâtiment H : exploitation - XIV ^e	Maison G de 70 m ²	18 m ²	Solins en silex avec parois en torchis	-	-
48. Parcelle médiane ; Bâtiment I : indéterminé - XIV ^e	Maison G de 70 m ²	?	Solins MAIS récupération de matériaux	Sol aménagé avec de la marne	-
48. Parcelle sud ; Bâtiment A : indéterminé - XIV ^e	Maison- parcelle S de 131 m ²	40 m ²	Solin de silex + parois en torchis + aux angles et près de la porte = des blocs de grès. Chaume	Sol aménagé avec un mélange damé de marne et de limon brun	Tessons glaçurés décorés à la molette + monnaie en argent + plateau en laiton + étrier en fer + forces + vrille + renfort de bâton de marche + étrier + bougeoir + fer à cheval. Accès NE: charnière de rotation, gond, partie de serrure, loquet.

Figure 339 : Tableau comparant les caractéristiques des bâtiments annexes.

³²⁴ LEGROS 2001, p.54.

Pour cet habitat, il ne nous semble pas utile de construire une stratification théorique du fait de certaines lacunes compliquant la comparaison des parcelles. Toutefois, on peut affirmer que les deux résidences identifiées de manière certaine (dans les parcelles nord et sud) sont remarquables ; il sera alors extrêmement intéressant de la comparer avec des habitats de la même période.

MOBILIER

Malgré la mauvaise conservation de certains vestiges – notamment dans la partie médiane du site, plus de 540 objets métalliques ont été repérés sur le site – ils constituent 48% du matériel retrouvé ; 180 sont attribués aux contextes du XIV^e siècle. Cette découverte paraît exceptionnelle puisque ce mobilier était généralement récupéré pour être refondu ; le corpus contient surtout des éléments de construction, des objets liés à l'équipement domestique et de l'outillage, comme le montre la figure suivante.

DOMAINE	NB	%
Harnachement et élevage	10	5,5 %
Outillage	18	10,0 %
Équipement domestique	26	14,4 %
Bâtiment	42	23,3 %
Vestimentaire, parure	19	10,6 %
Divers	19	10,6 %
Fragments indéterminés	46	25,6 %
TOTAL	180	100 %

Figure 340 : Tableau des découvertes métalliques (Legros 2001)

Les différents objets découverts dans les bâtiments ont surtout servi à l'identification de la fonction des pièces grâce à l'analyse spatiale réalisée par V. Legros³²⁵. Toutefois, le nombre d'objets découverts marque plus le caractère exceptionnel de la conservation du site que leur qualité intrinsèque.

La céramique a surtout permis de dater l'occupation. Toutefois, la découverte de fragments de coupes fines en grès a été pointée par l'archéologue comme « indiquant un niveau de vie relativement aisé. Ce dernier type de mobilier était connu pour être

³²⁵ LEGROS 2001. Nous regrettons cependant que l'exhaustive description du matériel ne contienne pas la localisation de découverte de tous les objets ; de ce fait, seuls les vestiges mentionnés dans l'analyse fonctionnelle des habitats sont utilisables ici.

particulièrement l'apanage des seigneurs »³²⁶. M. Derbois signale cependant que les fouilles récentes organisées dans la région ont eu tendance à relativiser ce point.

Des ossements de bovins, ovins et caprins ont été collectés mais non étudiés. M. Derbois conclut l'étude de l'occupation du XIV^e siècle en affirmant que « la richesse et la qualité du mobilier métallique retrouvé, ainsi que les monnaies, la vaisselle et les objets usuels témoignent du niveau de vie relativement élevé de leurs propriétaires, implantés sur un terroir propice à de gros rendements »³²⁷. Nous pensons que les données topographiques et morphologiques viennent confirmer cette interprétation.

Le site de Neuilly-en-Thelle constitue donc un habitat rural où vivaient au moins deux individus aisés et/ou enrichis qui font montre de leur statut socio-économique au travers de leur habitation.

Cet ensemble nous permettra d'établir des comparaisons significatives avec des sites proches et occupés au même moment. Nous pensons par exemple au site n° 47 de Crouy-en-Thelle, dont le mobilier a été peu étudié³²⁸. Nous pourrions alors comparer les données morphologiques et topographiques des deux sites.

Bibliographie :

DERBOIS-DELATTRE M.

2001, « Les fermes médiévales au hameau du “Bellé” à Neuilly-en-Thelle “Rue de Paris” (Oise) », *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 13-38.

LEGROS V.

2001, « Étude du mobilier métallique des fermes médiévales du “Bellé” à Neuilly-en-Thelle “Rue de Paris” (Oise). Approche technique et fonctionnelle », *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 39-72.

³²⁶ DERBOIS 2001, p.31.

³²⁷ DERBOIS 2001, p.32.

³²⁸ Cf. 6.2, p.880.

50 – Dury (Le Moulin) – Somme

Habitat rural. Occupation du IX^e siècle au XII^e siècle.

Des traces archéologiques découvertes sur le site attestent d'une présence humaine depuis le Paléolithique supérieur et l'occupation semble quasiment continue depuis l'époque gauloise (ferme gauloise ; *villae* gallo-romaines ; hameau mérovingien). A la fin du VII^e siècle, des sources écrites mentionnent Dury, qui semble appartenir jusqu'à la fin du XI^e siècle aux comtes d'Amiens. Par la suite, ce domaine est cédé au Chapitre de la cathédrale d'Amiens par les comtes Guy et Yves. Plusieurs textes contenus dans le cartulaire de l'institution rapportent des difficultés liées aux prélèvements.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Dury se trouve actuellement dans le faubourg sud de la ville d'Amiens, au cœur du versant est de la vallée de la Selle.

Le site archéologique de Dury est densément occupé ; l'archéologue a en effet dénombré un total de neuf structures. Ces vestiges s'organisent de part et d'autre d'un axe nord-sud, ce qui conduit l'archéologue à désigner cet habitat comme un « village-rue »³²⁹. Le phénomène des villages-rues implique souvent une organisation régulière et homogène des parcelles ; or ce n'est pas le cas ici. Nous resterons donc plus neutre en affirmant qu'il s'agit d'un hameau dont les vestiges se répartissent de part et d'autre d'un axe de circulation.

Comme le montre la figure ci-dessous, la zone d'opération archéologique est divisée en sept secteurs dont l'occupation est divisée en trois phases – le secteur 7 étant le chemin, il est exclu de notre analyse.

³²⁹ HARNAY 1999.

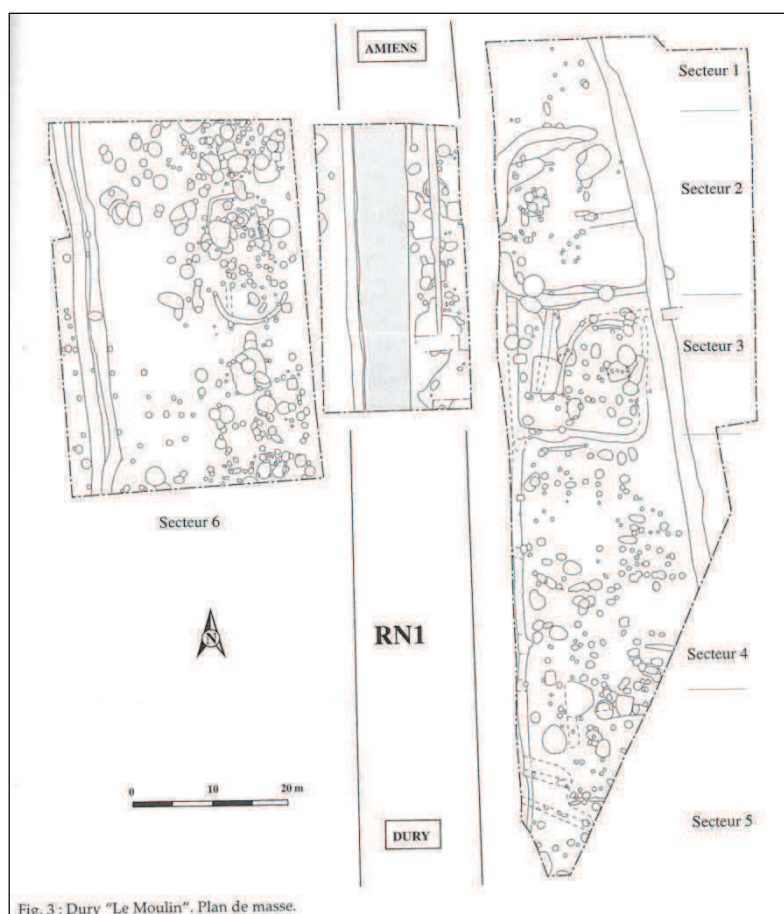


Fig. 3 : Dury "Le Moulin", Plan de masse.

Figure 341 : Plan de masse des vestiges découverts à Dury (Harnay 1999)

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 2 (mi IX^e – X^e siècles)

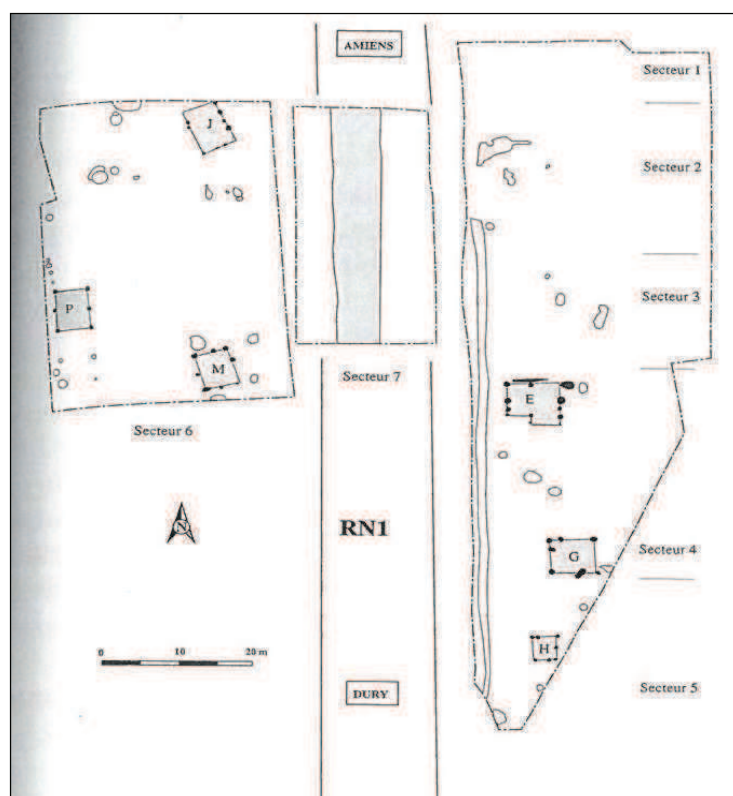


Figure 342 : Plan des vestiges de la phase 2A (Harnay 1999)

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Cour	Structure indéterminée
50	Secteur 2	Phase 2 : Mi IX ^e				Fossé 230	
50	Secteur 3	Phase 2 : Mi IX ^e	Bâtiment D			Fossé 288	
50	Secteur 4	Phase 2 : Mi IX ^e	Bâtiment E Bâtiment F			Fossé 307	Bâtiment G
50	Secteur 6	Phase 2 : Mi IX ^e		Bâtiment K			Bâtiment J Bâtiment M Bâtiment P
50	Secteur 5	Phase 2 : Mi IX ^e		Bâtiment H			

Figure 343 : Tableau résumant la composition topographique des vestiges de la phase 2

Au milieu du IX^e siècle, à l'ouest du chemin, le secteur 6 est occupé par trois bâtiments, dispersés au sein de l'unité de fouille : la construction M est localisée au sud-est, l'édifice P au sud-ouest et la structure J dans l'angle nord-est. L'identification de la fonction des structures est globalement complexe sur le site de Dury car peu d'aménagements internes ont été conservés ; il n'y a par exemple aucune trace d'une quelconque structure de chauffe – généralement assimilée aux résidences. L'interprétation des édifices repose donc souvent sur la superficie et la reconstitution hypothétique des charpentes.

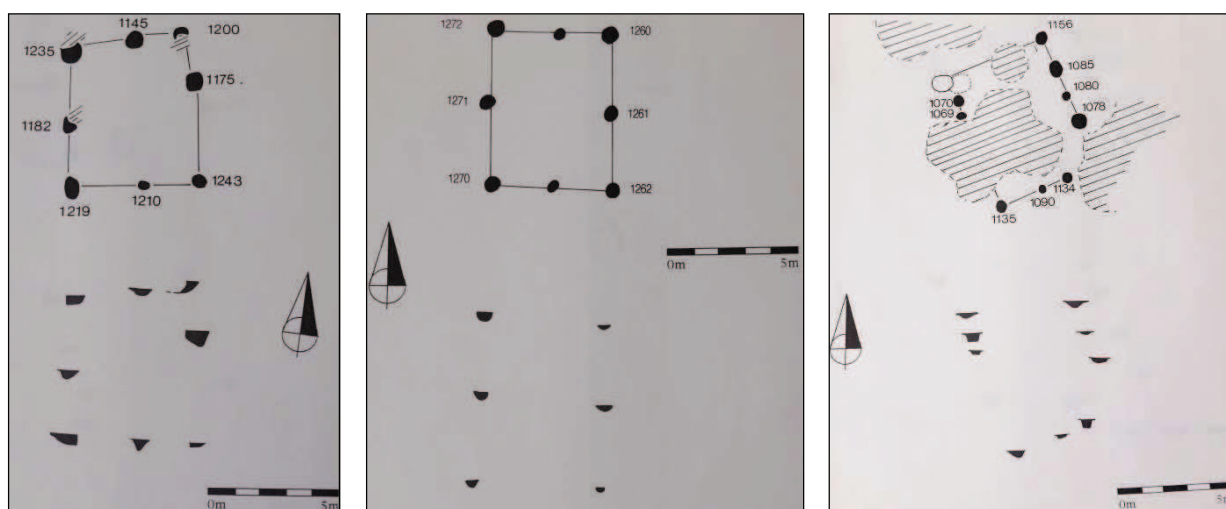


Figure 344 : Plans des bâtiments M, P et J du secteur 6 (Harnay 1994b)

Dans les secteurs nord-est (1, 2 et 3) aucune structure bâtie n'a été repérée ; des bâtiments sont en revanche présents dans les secteurs 4 et 5. Dans le premier, l'édifice E, situé à proximité du chemin, est interprété comme une maison du fait de sa superficie (38 m² alors que les autres bâtiments couvrent entre 12 et 33 m²), sa charpente reposant sur une rangée de poteaux médians, induisant une division interne en trois espaces et un aménagement de

l'entrée en forme de porche ou de auvent³³⁰. La structure G, à une quinzaine de mètres plus au sud, n'a pas de fonction déterminée.

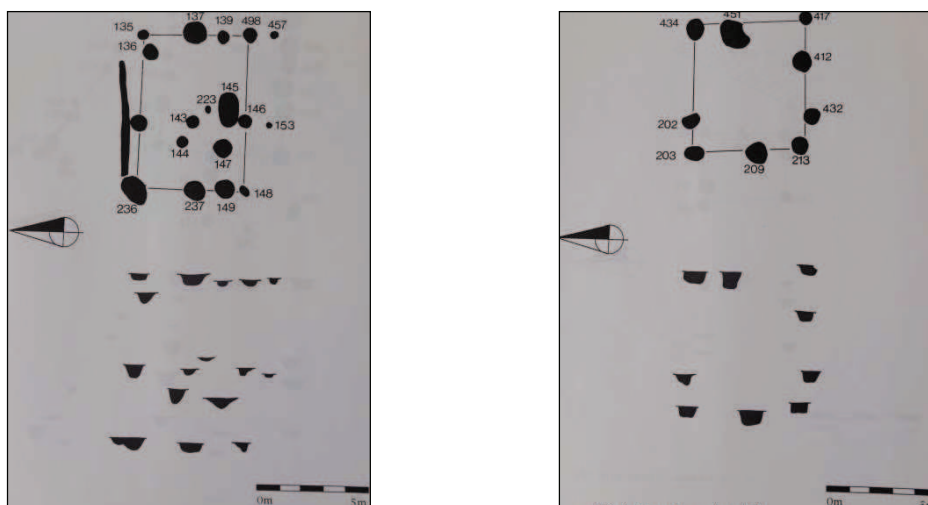


Figure 345 : Plans des bâtiments E et G des secteurs 4 et 5 (Harnay 1994b)

Une dizaine de mètres au sud de cette dernière, le petit bâtiment H est assimilé à une structure domestique du fait de sa taille (12 m²) et de son volume unique.

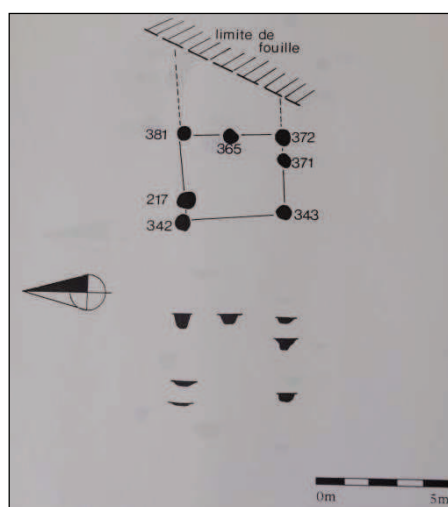


Figure 346 : Plan du bâtiment H du secteur 5 (Harnay 1994b)

Les vestiges bâtis sont séparés du chemin par un fossé – structure 307 – orienté nord-sud, large de 1 m et profond de 0,8 m qui s'étend du secteur 2 au secteur 5. Comme il semble ne pas y avoir d'autres fossés orientés ouest-est divisant les secteurs 4 et 5, on peut penser que

³³⁰ Annexe 57 ; p.408.]

les trois bâtiments font partie d'une même unité et que la structure 307 a seulement une fonction de démarcation parcellaire.

Si l'on observe la figure 347 qui répertorie les six édifices construits à cette période ; on constate que peu de détails ont été conservés quant à leurs aménagements intérieurs.

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Ori-entation	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Détails des pièces	Autres	Portes
50	Secteur 4	Indéterminée_Bâtiment G	Phase 2 Mi IX ^e - X ^e => Habitat ou étable.	E-O	33 m ²	8TP ; charpente supportée par les murs porteurs	Espace divisé en 2 travées : travée O occupe 1/3 de l'espace		TP extérieurs formant porche/auvent matérialisent l'accès.
50	Secteur 4	Résidentielle_Bâtiment E	Phase 2 Mi IX ^e - X ^e => soin = interprété comme habitat.	E-O	38 m ²	Charpente supportée par poteaux placés sur axe médian.	2 nefs larges de 2,5m + petite travée vers l'O, occupant 1/3 de la superficie	Nombreux TP associés au N = existence d'une palissade	TP extérieurs formant porche/auvent matérialisent l'accès..
50	Secteur 5	Domestique_Bâtiment H	Phase 2 Mi IX ^e - X ^e => Remise ou grenier		- de 12 m ²	Charpente supportée par murs porteurs			
50	Secteur 6	Indéterminée_Bâtiment M	Phase 2 Mi IX ^e - X ^e	N-S	28 m ²	Faîtière soutenue par poteaux dans pignons	2 parties égales		
50	Secteur 6	Indéterminée_Bâtiment P	Phase 2 Mi IX ^e - X ^e	N-S	27 m ²	Charpente supportée par des poteaux placés sur un axe médian longitudinal.	Espace divisé en 2 travées		
50	Secteur 6	Indéterminée_Bâtiment J	Phase 2 Mi IX ^e - X ^e => habitat ou étable	NO-SE	28 m ²	Charpente supportée par murs porteurs	Intérieur en 2 travées inégales		Accès dans pignon S = 2TP espacés d'1 m

Figure 347 : Tableau récapitulatif des caractéristiques morphologiques des bâtiments de la phase 2A

Si la maison E se distingue en effet nettement des autres édifices ; le bâtiment G, placé dans le même secteur, contient également un dispositif d'entrée et couvre une superficie (33 m²) importante. On pourrait donc supposer qu'il s'agisse également, par rapprochement morphologique, d'une maison. Néanmoins, deux éléments viennent relativiser cette proposition : d'abord si l'on estime qu'il fait partie d'un regroupement constitué des bâtiments E et H, la présence du porche ou du auvent n'est peut-être que la marque d'un goût prononcé de l'occupant pour ce type d'aménagement ou de sa volonté de se protéger contre la pluie – et non l'indice de sa fonction. De plus, contrairement à la résidence E, la charpente est supportée

par les murs porteurs ; il pourrait donc s'agir d'une annexe domestique ou d'exploitation de la maison E. L'incertitude reste grande.

Le bâtiment P est le seul autre édifice à développer la même technique de construction que la maison E ; sa superficie de 27 m² ne contredit pas, en l'absence de foyer, la suggestion d'y voir une résidence.

Les autres vestiges bâtis sont complexes à analyser puisque les informations manquent.

Au cours de cette phase (mi IX^e-X^e siècles), le site connaît d'importantes modifications : tous les bâtiments antérieurs sont détruits ou abandonnés.

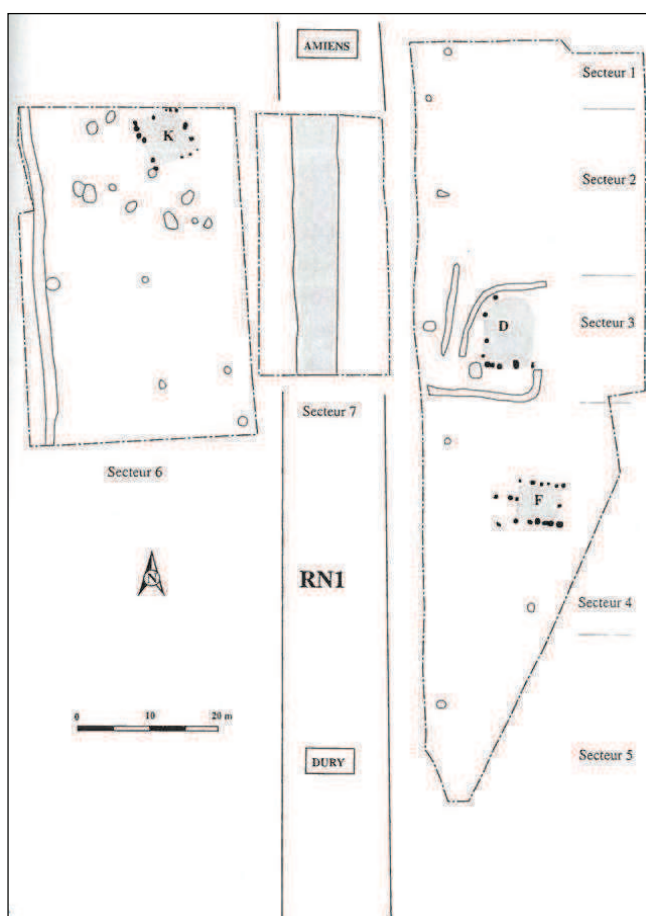


Figure 348 : Plan du vestiges de la phase 2B (Harnay 1999)

Le secteur 6 est bordé par un fossé nord-sud à l'ouest et est désormais occupé uniquement par le bâtiment K, localisé dans l'angle nord-est, identifié comme une structure domestique de 39 m² comportant une quinzaine de silos.

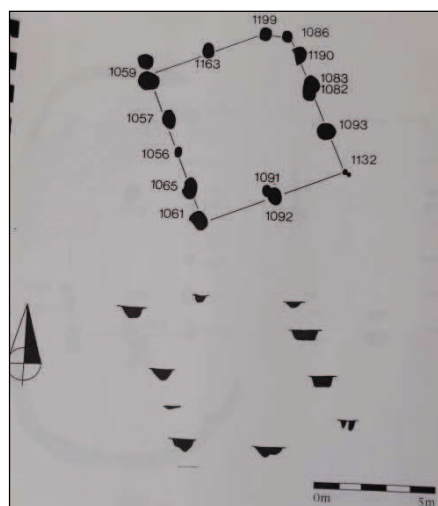


Figure 349 : Plan du bâtiment K du secteur 6 (Harnay 1994b)

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Ori-entation	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Détails des pièces	Fosses ou fossés	Autres	Portes
50	Secteur 3	Cour_Fossé 288	Phase 2 Mi IX ^e - X ^e	NE-SO						
50	Secteur 3	Résidentielle_Bâtiment D	Phase 2 Mi IX ^e - X ^e => zone privilégiée.	N-S	70 m²	Façade à 3 pans coupés au N & sablière basse		Fossés 79 & 116 = entourent en partie le bât D ; ouvert vers l'O	Associé à un fond de cabane 99 = N-S ; rectangle de 2,3*2,2m ; 2TP + quelques silos.	Accès dans pignon S = 2TP espacés d'1m
50	Secteur 4	Résidentielle_Bâtiment F	Phase 2 Mi IX ^e - X ^e	E-O	31 m²	2 poteaux dans les pignons pour la faîtière	Travée partie O occupant 1/4 de l'espace.	Intéressant = absence totale de structures de stockage type silos.	Nombreux TP associés au S et O = existence d'une palissade.	TP extérieurs formant porche/auvent matérialisent l'accès.
50	Secteur 6	Domestique_Bâtiment K	Phase 2 Mi IX ^e - X ^e	NO-SE	39 m²	2 poteaux supportant la faîtière	Divisé en 2 nef s égales	Quinzaine de silos		Accès dans pignon S = 2TP espacés d'1m

Figure 350 : Tableau récapitulant les caractéristiques morphologiques des structures de la phase 2B

A l'est du chemin, deux résidences sont construites. Dans le secteur 4, la maison F – qui intègre également un porche ou un auvent – est installée au centre de la zone tandis que l'habitation D est édifiée dans le secteur 3. L'aménagement de cette dernière est remarquable car elle est bordée de fossés sur les côtés nord, sud et ouest ; une discontinuité est visible dans l'angle sud-ouest qui permet un accès depuis le chemin. Elle est par ailleurs extrêmement vaste (70 m²) et est associée à un fond de cabane (99).



Figure 351 : Plans des bâtiments F et D des secteurs 4 et 3 (Harnay 1994b)

La figure 352 nous permet de comparer les caractéristiques des habitations de cette phase 2 – qui ne sont certes pas toutes contemporaines, mais qui contenaient un mobilier datant homogène.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Super- ficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
50. Secteur 4 - Maison E ; Mi IX ^e - X ^e	-	38 m ²	Charpente supportée par poteaux placés sur axe médian.	3 espaces. Auvent ou porche d'entrée ?		Palissade au nord ?
50. Secteur 3 - Maison D ; Mi IX ^e - X ^e	Entourée de fossés	70 m ²	Façade à 3 pans coupés au N & sablière basse	1 espace.		Fond de cabane + quelques silos
50. Secteur 4 - Maison F ; Mi IX ^e - X ^e .	-	31 m ²	2 poteaux dans les pignons pour la faîtière	2 espaces. Auvent ou porche d'entrée ?		Palissade à l'ouest et au sud ?
50. Secteur 4 - Bâtiment G ; Mi IX ^e - X ^e	-	33 m ²	8TP ; charpente supportée par les murs porteurs	2 espaces. Auvent ou porche d'entrée ?	-	-
50. Secteur 6 - Bâtiment M ; Mi IX ^e - X ^e .	-	28 m ²	Faîtière soutenue par poteaux dans pignons	2 espaces.	-	-
50. Secteur 6 - Bâtiment P ; Mi IX ^e - X ^e	-	27 m ²	Charpente supportée par des poteaux placés sur un axe médian longitudinal.	2 espaces.	-	-
50. Secteur 6 - Bâtiment J ; Mi IX ^e - X ^e	-	28 m ²	Charpente supportée par murs porteurs	2 espaces.	-	-

Figure 352 : Tableau comparant les résidences et bâtiments indéterminés de la phase 2

Le bâtiment D se distingue indéniablement par sa superficie tandis que son espace intérieur ne semble pas être entravé. En comparant les caractéristiques des bâtiments, dont la fonction n'a pas été déterminée, à celles des deux autres résidences (E et F) ; tous les édifices sont similaires. Il serait donc possible que tous soient des maisons - ou aucun.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 3 (XI^e siècle)

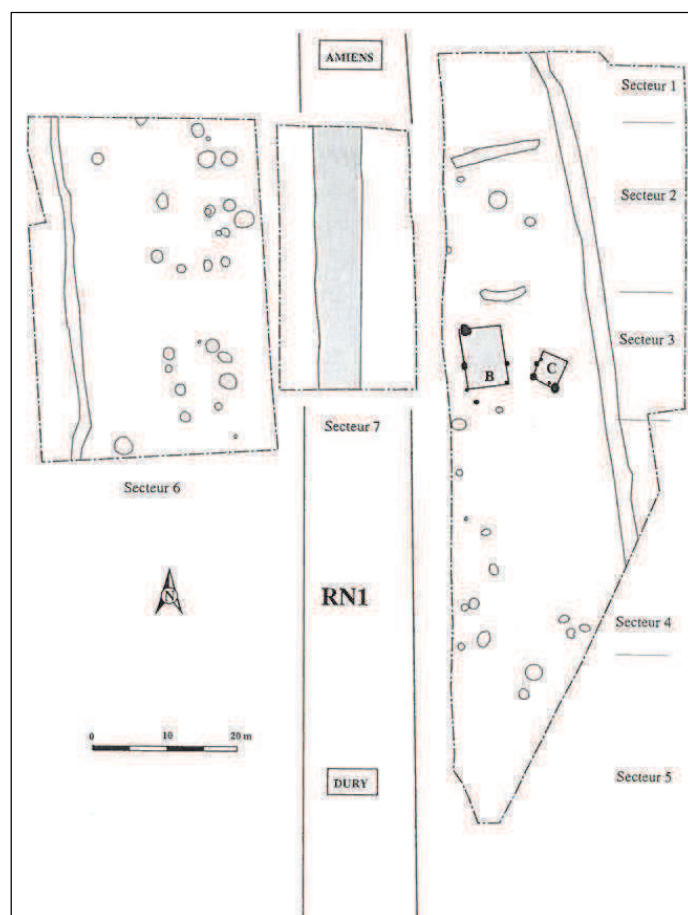


Figure 353 : Plan du vestiges de la phase 3 (Harnay 1999)

Tous les bâtiments précédents sont détruits. Deux fossés orientés nord-sud sont installés à l'est, à l'opposé du chemin : un fossé est aménagé à l'ouest du secteur 6 et un autre à l'est des zones 1, 2, 3 et 4. Ces structures relativement régulières évoquent clairement des limites parcellaires qui manquaient jusqu'alors.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Cour	Structure indéterminée
50	Secteur 2	Phase 3 : XI ^e				Fossé 17	Fond de cabane 24
50	Secteur 3	Phase 3 : XI ^e	Bâtiment B	Bâtiment C		Fossé 350	

Figure 354 : Tableau résumant la composition topographique des vestiges de la phase 3

L'occupation du XI^e siècle est matérialisée par deux bâtiments situés dans le secteur 3 (B et C) qui sont accompagnés au nord d'un fond de cabane – une structure du même type a été retrouvée dans le secteur 2.

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Ori-entation	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Détails des pièces	Portes
50	Secteur 3	Résidentielle_Bâtiment B	Phase 3 XI ^e => habitat mixte	SO du secteur	Rectangle	N-S	54 m ²	Charpente sur murs porteurs	2 travées inégales	accès dans pignon S = 2TP espacés d'1m
50	Secteur 3	Domestique_Bâtiment C	Phase 3 XI ^e => remise ou grenier	A l'E du bâtiment B	Carré		12 m ²	Charpente sur murs porteurs		
50	Secteur 3	Cour_Fossé 350	Phase 3 XI ^e Relation avec fossé 17?	N du secteur						
50	Secteur 2	Indéterminée_Fond de cabane 24	Phase 3 XI ^e	Centre du secteur	Rectangle	NO-SE	9 m ²	3TP dans le fond		

Figure 355 : Tableau récapitulant les caractéristiques morphologiques des structures de la phase 3

La construction B est considérée comme une maison de par sa position près du chemin, sa superficie de 54 m² et son mobilier. Sa charpente repose sur des murs porteurs – même technique que le bâtiment G au sujet duquel nous avons un doute ; il semblerait donc que ce dernier puisse être une maison.

Cette maison est accompagnée du bâtiment C, localisé à l'est. Sa taille réduite (12 m²) et son plan carré peuvent être les critères identifiant une annexe, et éventuellement un grenier.

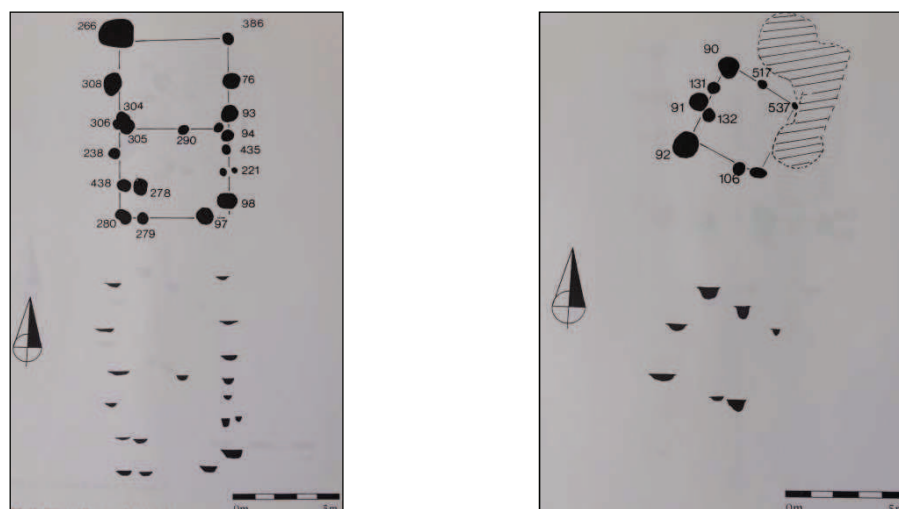


Figure 356 : Plans des bâtiments B et C du secteur 3 (Harnay 1994b)

Cette phase est donc pauvre en termes de construction et donc d'occupation.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 4 (XII^e siècle)

Au siècle suivant, l'occupation se fait plus dense.

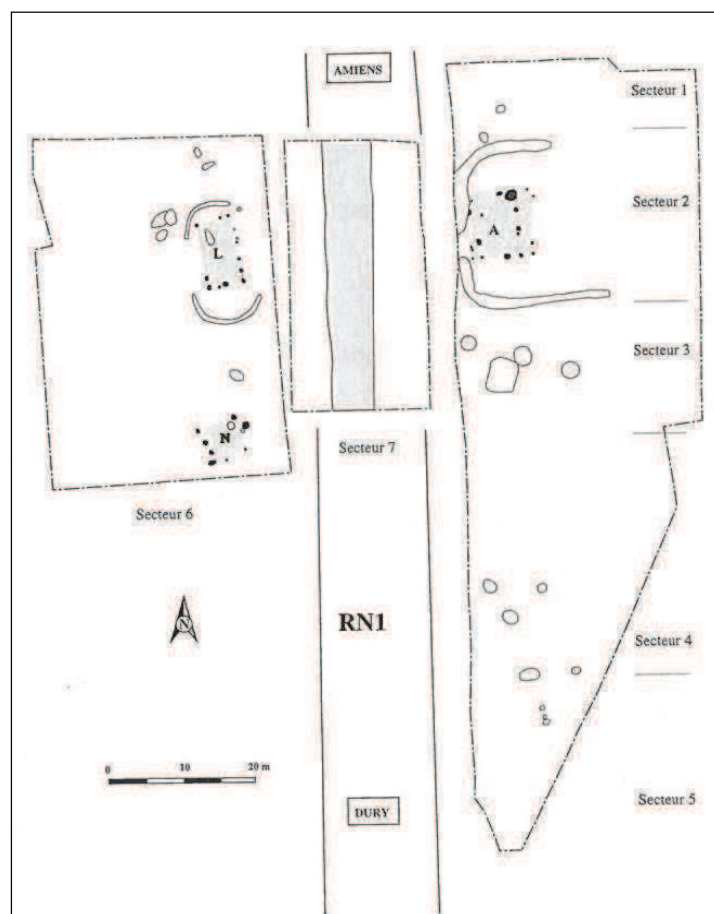


Figure 357 : Plan du vestiges de la phase 4 (Harnay 1999)

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Cour	Structure indéterminée
50	Secteur 2	Phase 4 : XII ^e	Bâtiment A			Fossé 13&300	
50	Secteur 3	Phase 4 : XII ^e		Fond de cabane 514	Fond de cabane 78	Fossé 288 Fossé 350	
50	Secteur 6	Phase 4 : XII ^e	Bâtiment L				Bâtiment N

Figure 358 : Tableau résumant la composition topographique des vestiges de la phase 4

Le secteur 6 – à l'ouest – est à nouveau occupé par deux édifices positionnés à proximité du chemin mais éloignés l'un de l'autre.

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Dimension	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Détails des pièces	Fosses ou fossés	Autres	Portes	Mobilier associé
50	Secteur 2	Résidentielle – Bâtiment A	Phase 4: XII ^e => 4 hypothèses pour son organisation ; exemple de moated site	Centre O du secteur; à l'intérieur du fossé 13&300	8.5*7.3 ; 8.5*8.3 ; 6*5.5 ; 6.5*6 m	63 ; 71 ; 33 ; 39 m²			OUI	Associé à un puits de 1.6m (D)		Objets associés: éperon, fragment de pierres sculptées
50	Secteur 3	Domestique – Fond de cabane 78	Phase 4 XII ^e	NO du secteur	2.8*2.6 m	7 m²	3 petits TP au centre alignés		Fosses + quelques silos.			
50	Secteur 3	Exploitation – Fond de cabane 514	Phase 4 XII ^e	Centre du secteur	2.8*2.2 m	6 m²				aménagement interne = TP d'un métier à tisser vertical		
50	Secteur 6	Résidentielle – Bâtiment L	Phase 4 XII ^e => habitat privilégié	Centre du secteur	9*5 m	45 m²		Divisé en 2 parties égales par l'axe de la faîtière	Entouré / 2 segments du fossé 1387 => espace de 16*9 m = 144 m² = palissade.		Accès dans pignon S = 2TP espacés d'1 m.	
50	Secteur 6	Indéterminée – Bâtiment N	Phase 4 XII ^e => habitation ou étable	S du secteur	5.5*4.5/5.5 m	28 m²	Charpente sur poteaux placés sur un axe médian	2 travées dont la O occupe 1/3 de l'espace	2-3 silos			

Figure 359 : Tableau récapitulant les caractéristiques morphologiques des structures de la phase 4

La construction L – la plus septentrionale – est entourée au nord et au sud par deux fossés ayant contenu une palissade ceinturant un espace de 144 m². L'édifice bâti au cœur de cet espace enclos est interprété comme une résidence de 45 m². L'archéologue affirme de fait que cet habitat est « privilégié ». Nous sommes dubitatif quant à cette qualification car les informations sont ténues et les exemples de palissade entourant la résidence ne manquent à Dury lors des périodes précédentes.

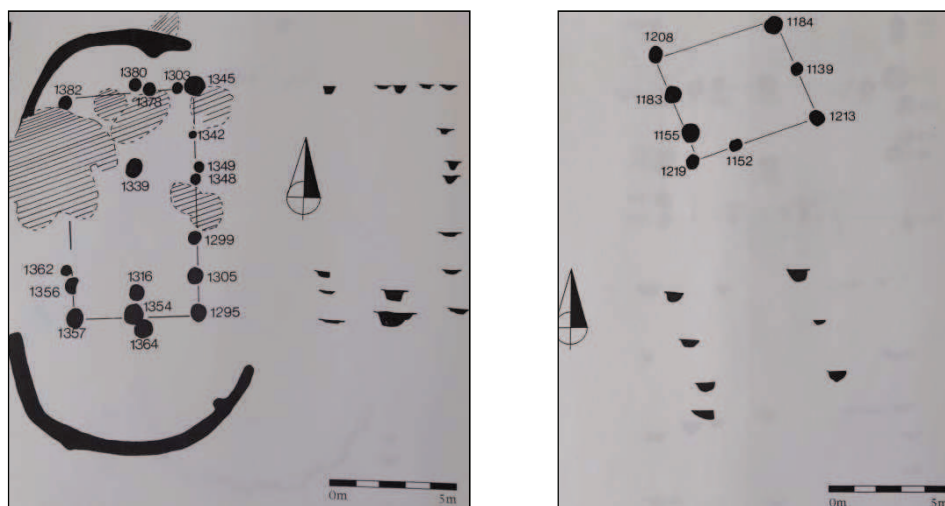


Figure 360 : Plans des bâtiments L et N du secteur 6 (Harnay 1994b)

Dans l'angle sud-est de ce secteur, la structure N n'est liée à aucun autre vestige et sa fonction n'a pas été déterminée ; les deux ou trois silos détectés à l'intérieur de cette structure nous invitent à proposer une fonction domestique sans qu'elle soit assurée.

Vers l'est, deux fonds de cabane ont été retrouvés dans le secteur 3 dont l'un contenait un métier à tisser (aménagement avec plusieurs trous de poteau).

Plus au nord, dans le secteur 2, des aménagements remarquables se mettent en place. Deux fossés bordent les côtés ouest, nord et sud d'un bâtiment (A) ; ils sont larges de 2,8 m et profonds de 1,4 m. Du côté ouest, une entrée est ménagée grâce à une rupture de ces fossés, qui donne accès depuis le chemin à l'ouest directement au bâtiment à l'est. La restitution de l'édifice A – assimilé à une maison – est malheureusement incertaine ; selon le plan choisi, la superficie oscille de 33 à 71 m².

Le puits de 1,6 m de diamètre qui lui est associé et le mobilier (un éperon et des fragments de pierres sculptées) qui y a été mis au jour montrent malgré tout la nature inhabituelle de cet ensemble.

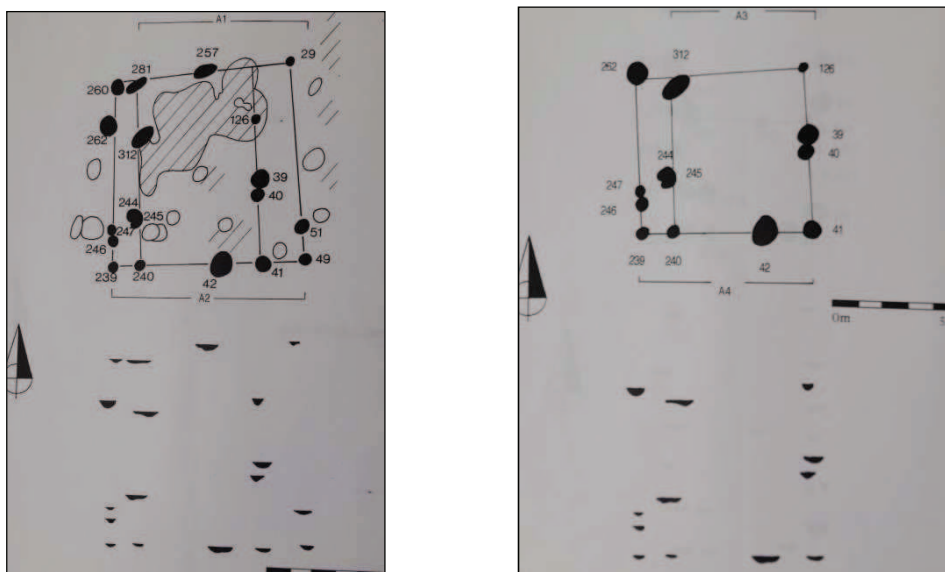


Figure 361 : Quatre hypothèses de reconstitution du plan du bâtiment A du secteur 2 (Harnay 1994b)

Il est rapproché par l'archéologue des modèles de *moated site*³³¹ - maison forte - contenant une maison plane. Cette désignation nous paraît inexacte car il n'y a aucun indice montrant la présence d'eau dans les fossés – or, c'est la définition même de ce terme anglais. Si l'enclos est indéniablement remarquable, le manque de détails des caractéristiques internes de cette maison nous invitent à nous montrer prudent quant à sa dénomination.

Le site semble abandonné à la fin de ce siècle.

MOBILIER

Le mobilier céramique a permis le phasage du site. La période 2 est caractérisée par un assemblage composé à 95 % de formes fermées (oules globulaires et ovoïdes) ; les 5 % restant sont constitués de bols et assiettes. La période 3 conserve une proportion similaire avec l'apparition de cruches dans les formes fermées et d'autres formes comme des lampes. La dernière période est, elle, marquée par un corpus complètement constitué de formes fermées. Le corpus de poteries n'est donc pas très varié et ne comprend aucune forme remarquable associée à l'un des vestiges bâtis.

Le mobilier métallique est ordinaire excepté le cas de l'éperon mentionné plus haut, mis au jour dans la demeure notable de la dernière phase. Toutefois, son contexte de découverte ne signifie pas pour autant qu'il était utilisé par les occupants du bâtiment A ; un objet isolé ne nous renseigne pas assurément sur le statut socio-économique d'un occupant.

³³¹ HARNAY 1999.

Les données carpologiques sont intéressantes car elles permettent de documenter le régime alimentaire ou les variétés de plantes exploitées. Dans la première période, les céréales consommées sont le blé tendre puis le seigle, l'orge et l'avoine. Par ailleurs, l'étude montre l'existence de waide qui est à une matière colorante bleue pour la teinture rarement retrouvée en fouille. Durant la phase 3, d'autres plantes sont cultivées : le lin, la coriandre et la pomme ; puis, lors de la phase 4, une découverte a été qualifiée d'exceptionnelle : la mise au jour de vraie fève et de pêche, deux produits luxueux.

Par ailleurs, quelques objets en os (un fragment de poinçon ainsi qu'un fragment de peigne) ont été mis au jour.

Les données archéozoologiques sont très fragmentées ; sur les 2000 ossements découverts, 800 sont identifiés et datés de la période médiévale. Les trois espèces les plus fréquentes sont représentées ici. Le bœuf constitue 50% des vestiges et des individus jeunes, leur élevage était donc tourné vers la consommation de viande ; ce qui est rare pour un habitat rural. Les ovins sont également nombreux et abattus à un âge avancé ; eux sont donc conservés pour leur laine et leur lait. Enfin, le porc atteint à peine 18 %. Autre élément peu fréquent : les équidés sont relativement bien représentés et leurs ossements comportent des traces de découpe, ils étaient donc consommés.

On note ici que si le reste de l'assemblage mobilier semble relativement ordinaire, les données carpologiques fournissent une image plus nuancée. En effet, plusieurs restes végétaux semblent rares voire exceptionnelles. Deux hypothèses sont alors envisageables : soit ces végétaux sont moins rares qu'il n'y paraît dans les campagnes et leur faible fréquence dans nos corpus est une conséquence de l'état des recherches ; soit ils sont effectivement exceptionnels et leur présence montre une activité remarquable. Cette deuxième proposition est possible compte tenu de la position de cet habitat en bordure de chemin et à proximité d'Amiens.

A l'issue de cette analyse, nous pouvons noter que plusieurs maisons sont intéressantes mais la résidence A de la dernière phase incarne assurément une demeure élitaires.

Bibliographie :

BAKELS C.

1999, « Dury - Le Moulin, étude des restes botaniques », *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, p. 237-245.

HARNAY V.

1994a. *Dury « Le Moulin » - Volume 1*. Document Final de Synthèse. Déposé au SRA Hauts-de-France - site d'Amiens.

1994b. *Dury « Le Moulin » - Volume 2*. Document Final de Synthèse. Déposé au SRA Hauts-de-France - site d'Amiens.

1999, « Dury, Le Moulin (Somme). Un village-rue du Moyen Age (du IX^e au XII^e siècle) », *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, p. 203-235.

YVINEC J.-H.

1999, « Dury, Le Moulin (Somme). Etude archéozoologique », *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, p. 247-256.

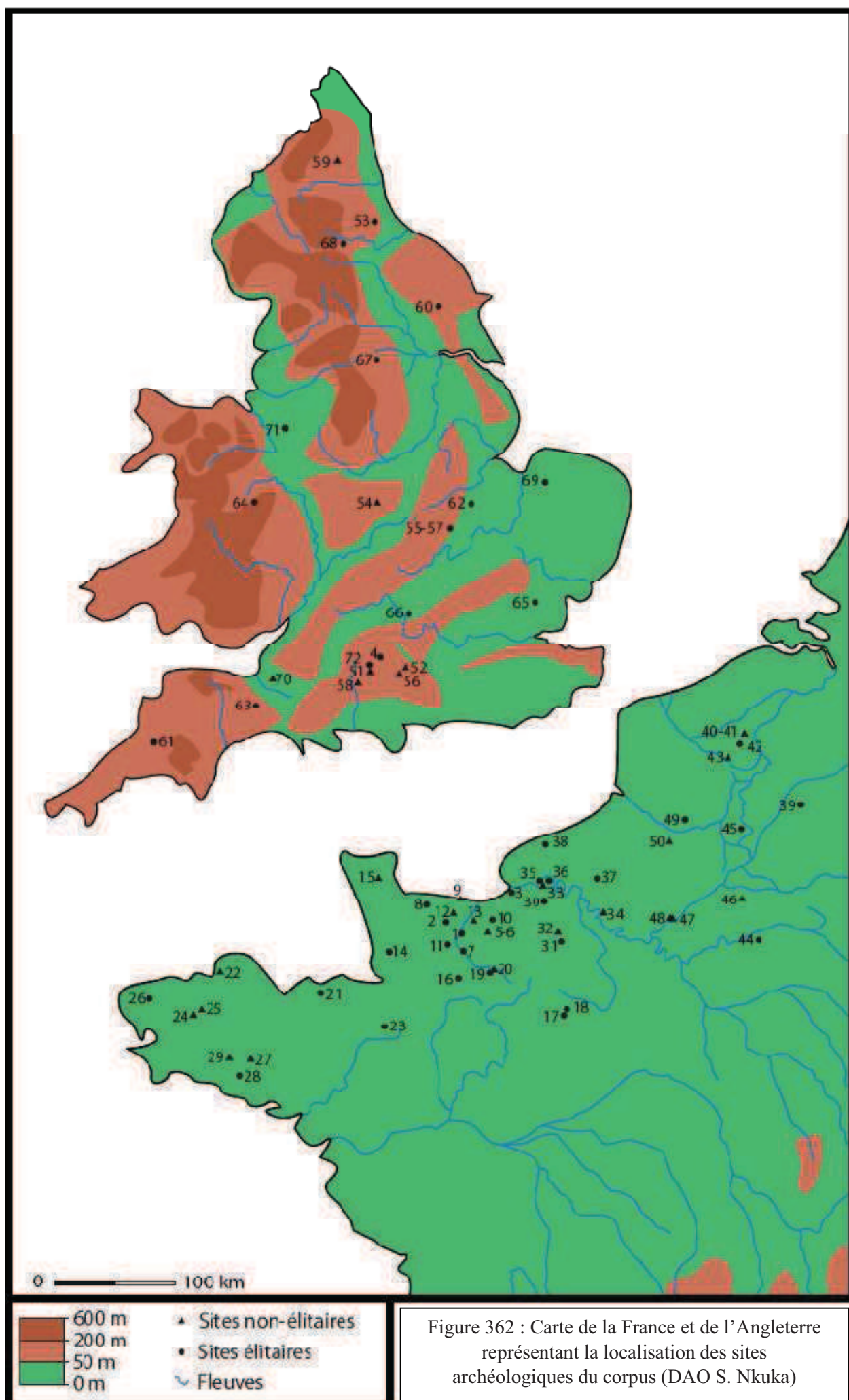


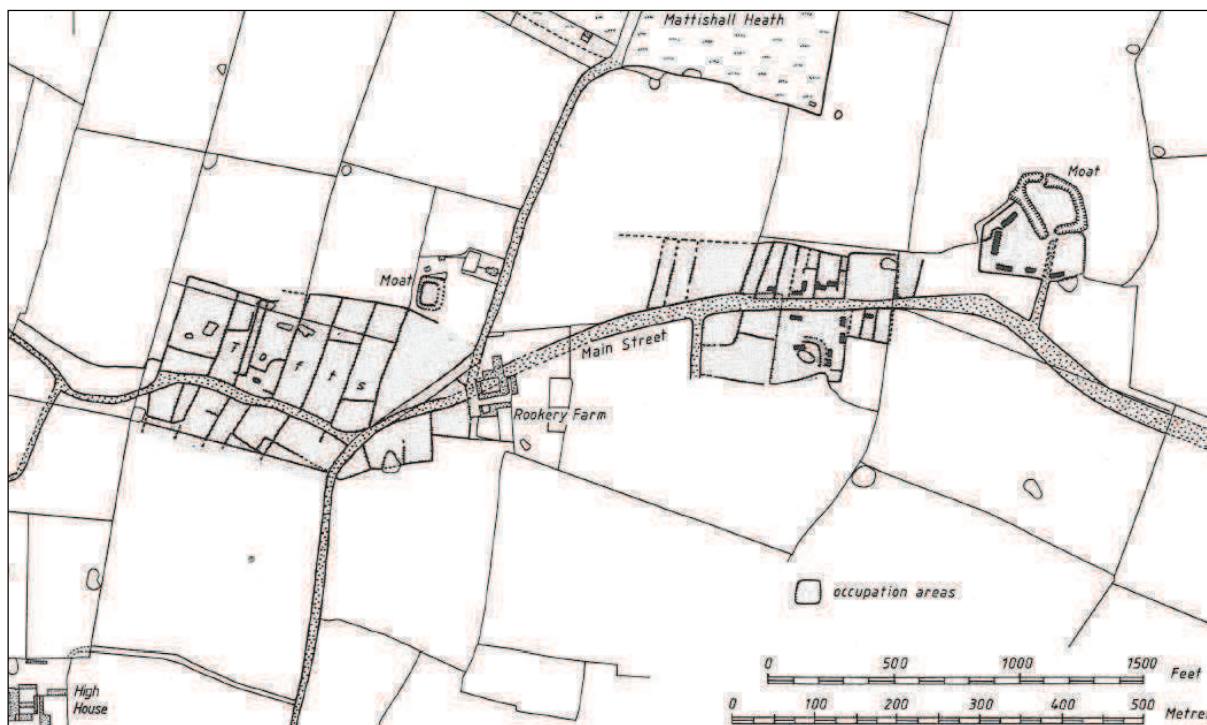
Figure 362 : Carte de la France et de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

51 - Thuxton - Norfolk

Habitat rural. Occupation du XIII^e au XV^e siècles.

Seules trois parcelles sur vingt-neuf recensées ont été fouillées ; et seule l'unité 2 a permis de découvrir des données en nombre suffisant pour être évoquée.

L'organisation parcellaire semble plutôt régulière. En effet, il n'existe pas de différence notable dans la taille des différentes parcelles individuelles à l'échelle du plan de synthèse ; cependant, nous ne possédons pas de mesure précise de ces parcelles.



TOPOGRAPHIE DU SITE

Hormis l'unité 2, trois autres parcelles (4, 5 et 6) possèdent de manière certaine plus d'un bâtiment. Le site est entouré de deux manoirs repérés sur les plans et grâce aux documents textuels.

TOPOGRAPHIE DES UNITES

La parcelle 2 se compose dans son deuxième état³³² est composée de deux bâtiments identifiés comme résidentiels (*House 1* et *House 2*), d'un édifice d'exploitation (*shed 5*) et, potentiellement, de deux structures supplémentaires : le *building 21* serait une grange et le

³³² Annexe 58 ; p.409.

building 16 une porcherie ou un pigeonnier. Cependant, nous préférons considérer que ces deux derniers bâtiments ainsi que le bâtiment 22 ont une fonction indéterminée.

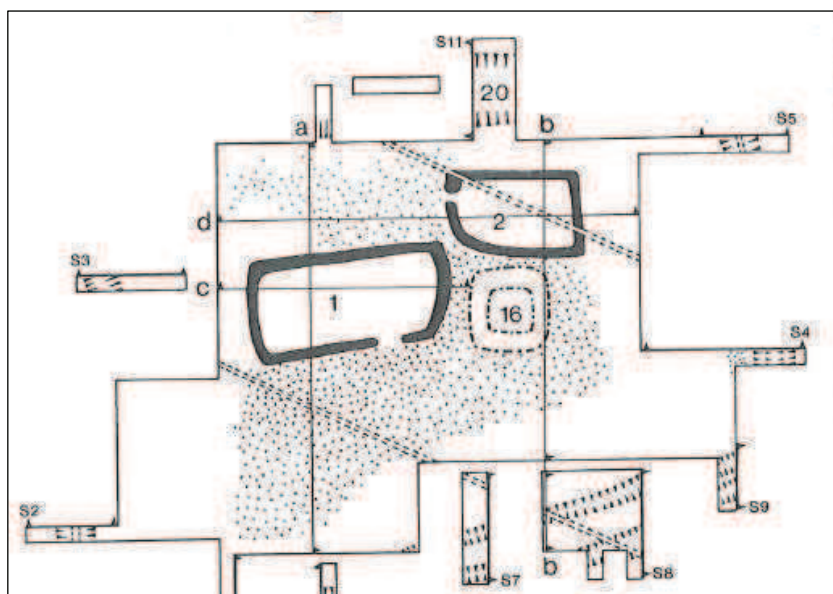


Figure 364 : Plan de la parcelle 2 lors de la seconde phase d'occupation (Butler *et alii*, 1989)

Dans le même temps, la parcelle 10 contient le bâtiment 34, interprétée comme une maison par la présence de traces de foyers. Ses dimensions précises sont inconnues. Enfin l'unité 8 intègre un bâtiment (8) dont on sait trop peu de choses.

MORPHOLOGIE

La *house* 1 est plus grande que la seconde maison intégrée à la parcelle 2 (107 m² contre 64 m² de superficie hors tout). Elles ne contiennent ni aménagement spécifique du sol ni élément signifiant autour du foyer ; le seul équipement notable observé dans la *house* 1 est

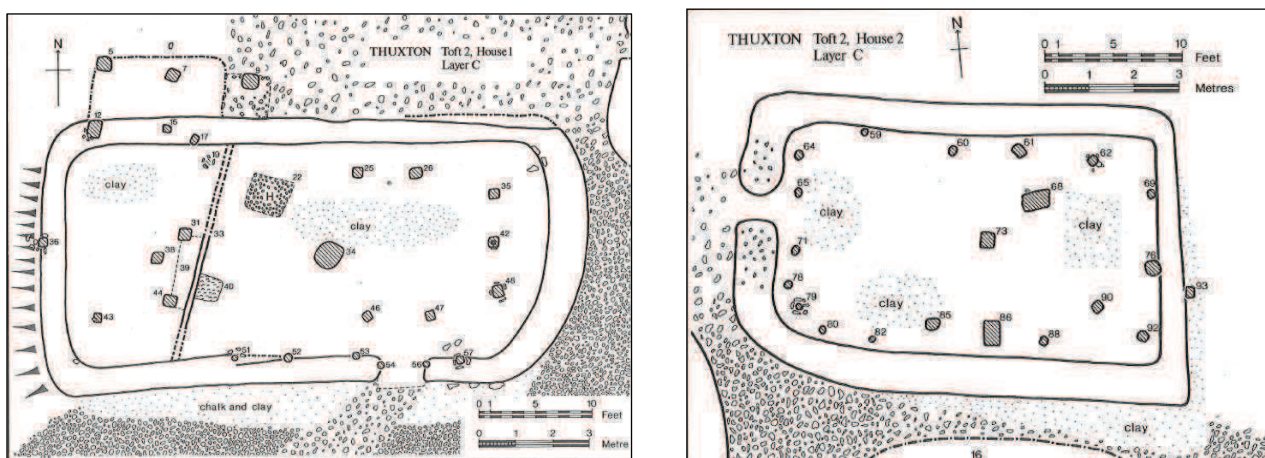


Figure 365 : A gauche, la *house* 1 et à gauche, la *house* 2 (Butler *et alii*, 1989)

un banc en pierre ou un support pour une citerne. Celle-ci possède également un appentis qui s'appuie sur l'angle nord-ouest.

Tous les bâtiments semblent utiliser les matériaux disponibles localement pour la construction, *i.e.* le silex pour les solins et le torchis pour les murs.

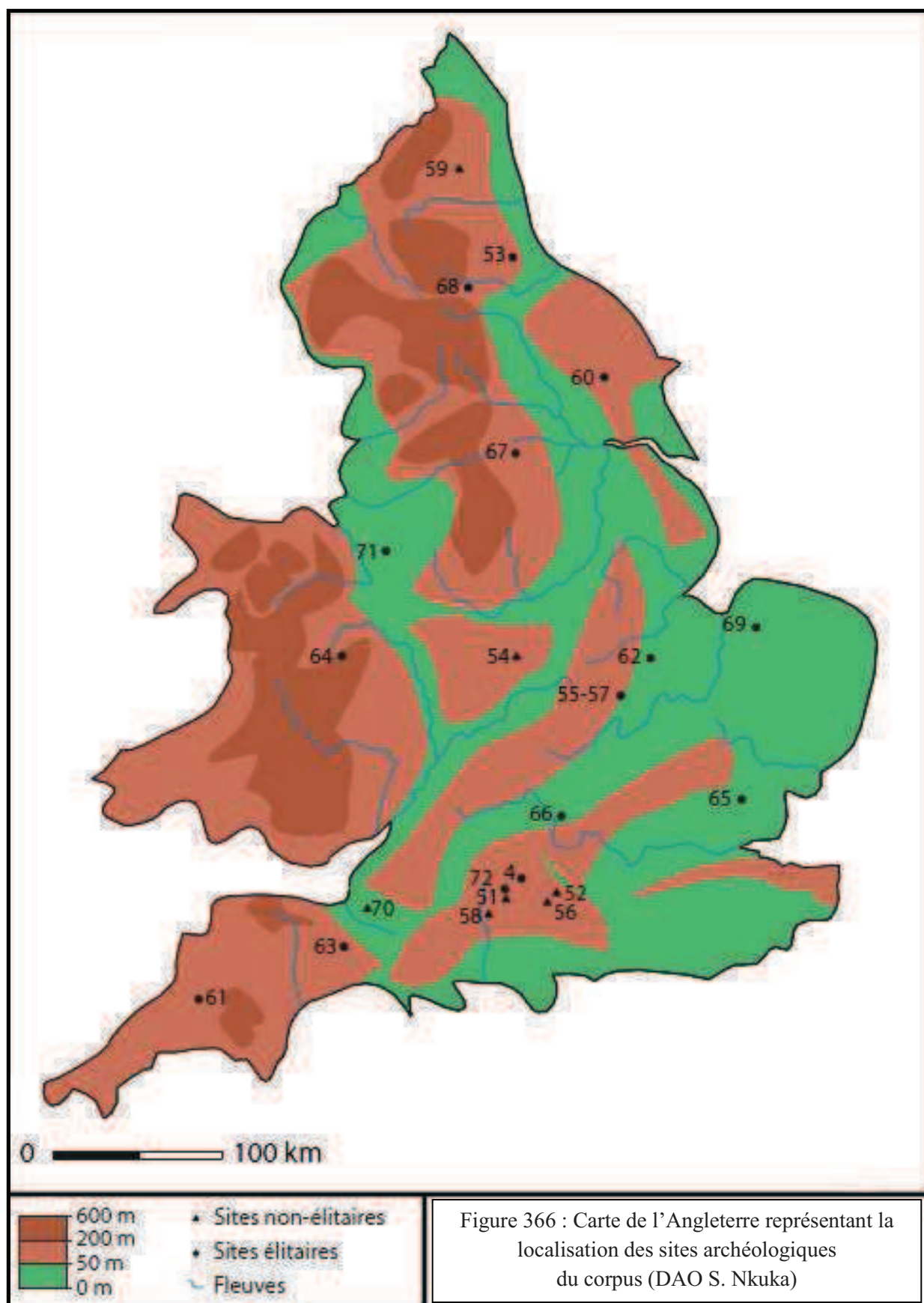
MOBILIER

Deux accessoires vestimentaires ont été découverts dans la maison 34 (parcelle 10) : des boutons ainsi que des fragments de bague. Le reste des objets est plutôt commun aux sites ruraux de la même époque.

Bibliographie :

BUTLER L. et WADE-MARTINS P.

1989, *The deserted medieval village of Thuxton (Norfolk)*, East Anglian Archaeology Report, 46.

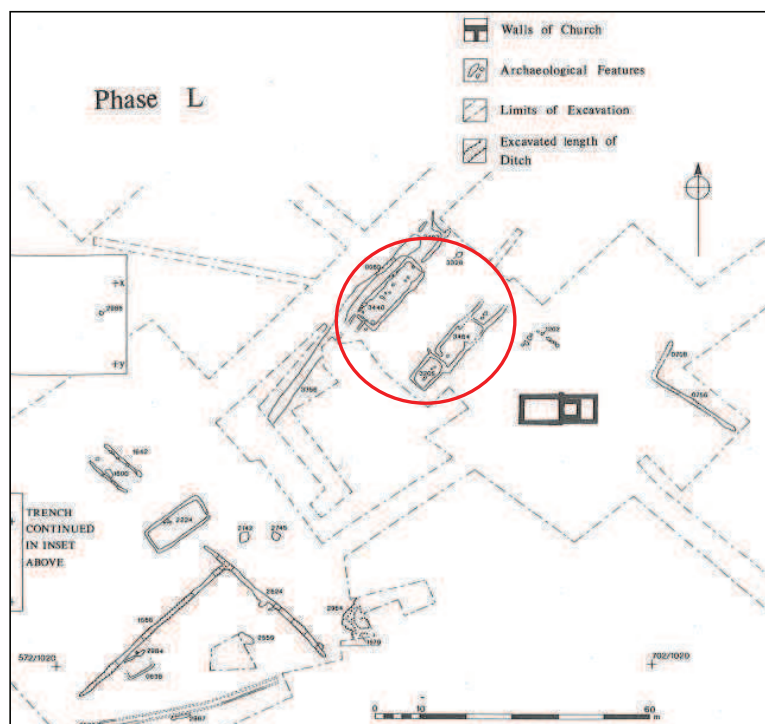


52 – Brighton Hill South – Hampshire

Habitat rural. Occupation du milieu du XI^e siècle à la fin du XIV^e siècle³³³.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le site est composé d'une église et de bâtiments civils, intégrés à des enclos fossoyés. Durant la première phase (milieu XI^e-XII^e siècles), un premier enclos intègre l'église et deux constructions interprétées comme des maisons (cercle rouge sur le plan S3440 à l'ouest sur le plan et S3464 à l'est). Au sud-ouest de ce premier ensemble se trouvent les autres édifices appartenant à cette phase localisés hors de l'enclos.



Dans la seconde phase d'occupation du site (de la fin du XII^e au milieu du XIV^e siècle), deux enclos sont installés qui séparent l'église du reste de l'habitat ; les bâtiments civils sont donc tous mis à distance.

Figure 367 : En haut : plan de la première phase d'occupation.
En bas : plan de la deuxième phase (Fasham 1995)

³³³ L'église est occupée jusqu'à la fin du XV^e siècle.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PREMIERE PHASE (milieu XI^e-XII^e s.)

Lors de cette première phase, l'église, orientée est-ouest, est construite dans l'enclos principal ; deux maisons lui sont adjointes dans l'enclos et deux autres résidences, toutes d'orientation différente, sont installées en dehors. Le bâtiment S1642 (entouré de bleu) est interprété comme une grange ouverte.

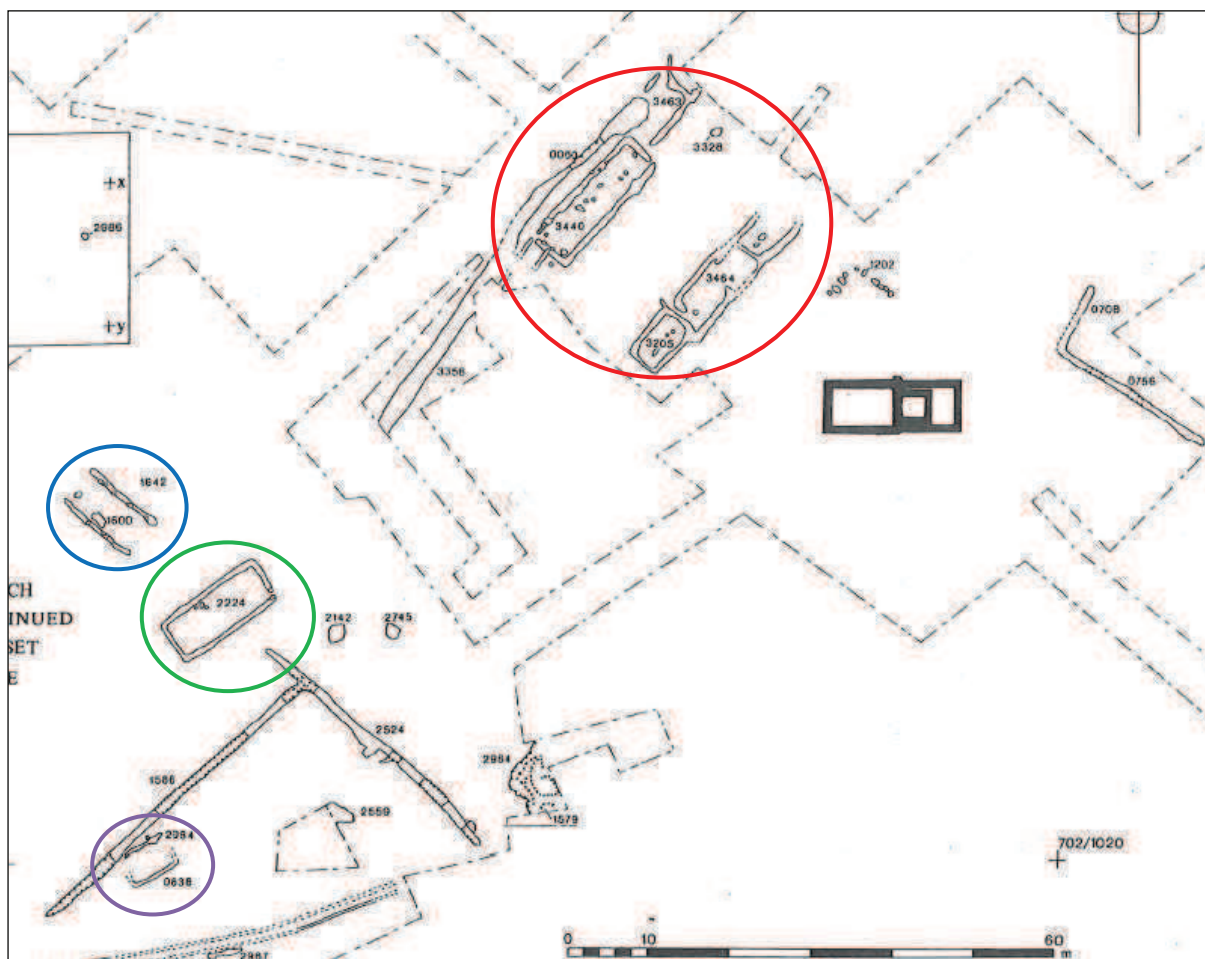


Figure 368 : Zoom sur les structures de la première phase (Fasham 1995)

La figure 369 nous permet de comparer les caractéristiques des résidences présentes sur le site.

Nous voulons d'abord insister sur la position tout à fait inhabituelle des maisons S3440 et S3464, situées dans l'enclos de l'église - le bâtiment le plus proche se trouve à une distance d'une quinzaine de mètres. En effet, même avant que l'aire entourant l'église soit considérée comme sacrée, il est rare de trouver des maisons installées à une telle proximité, à cette date. Il est par ailleurs intéressant de noter que ces deux résidences sont parmi les édifices les plus vastes du site.

La disposition parallèle de ces habitations et leur proximité nous conduisent à inférer une relation entre les deux. On pourrait proposer l'existence d'une cour centrale, commune à ces deux édifices mais aucune ouverture vers l'extérieur n'a été localisée. Cette absence est également dommageable dans l'observation de liens éventuels avec l'église.

Les deux autres résidences identifiées pour cette phase sont donc localisées en dehors du premier enclos. Alors que S2224 (entouré en vert) englobe une surface équivalente aux édifices détaillés précédemment (66 m²), on constate la modestie de S2984 (15 m² ; en jaune). Cette dernière structure est pourtant intéressante car elle est placée en retrait des autres bâtiments attribués à cette phase, derrière un ensemble de deux fossés.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
52. S3440 - Mi XI ^e -XII ^e s.	A proximité de l'église	70 m ²	Bois et trous de poteaux	-	-	Annexe accolée à l'extérieur
52. S3464 - Mi XI ^e -XII ^e s.	A proximité de l'église	44 m ²	Bois et trous de poteaux	2 pièces.	-	Annexe 3205 de 20 m ² à l'extérieur
52. S2224 - Mi XI ^e -XII ^e s.	-	66 m ²	Poteaux dans une tranchée de fondation	-	-	-
52. S2984 - Mi XI ^e -XII ^e s.	Au S d'un fossé => enclos ?	15 m ²	-	-	-	-

Figure 369 : Tableau comparant les résidences de la première phase de Brighton Hill South.

On constate également qu'un autre élément distingue les deux structures proches de l'église, c'est le fait qu'elles soient accompagnées d'annexes adossées au bâtiment principal tandis que S2224 et S2984 sont des structures composées d'une seule pièce. Cependant, à proximité de la maison S2224, se trouve le bâtiment S1642 de 66 m², qui pourrait lui être lié.

Les matériaux de construction utilisés lors de cette première phase sont assez similaires : la plupart des bâtiments développe une architecture sur poteaux de bois, matériau disponible localement. En revanche, l'église est construite avec des matériaux moins

fréquents : des fondations en silex et craie, de la pierre de Malm³³⁴ pour les angles, les encadrements de porte et de fenêtres, et des tuiles en terre cuite pour la couverture, enfin du verre³³⁵ pour les fenêtres. Ces matériaux la distinguent visuellement du reste des bâtiments. Ce fait implique aussi que ces différents matériaux étaient potentiellement disponibles pour qui en avait les ressources financières et le réseau nécessaire pour les faire venir. Nous en concluons qu'aucun propriétaire des bâtiments de Brighton Hill South n'a eu la volonté d'investir ses ressources dans ce type de dépenses par manque d'envie ou par respect d'une hiérarchie sociale établie.

Nous pensons donc avoir à faire à trois unités, la première composée de deux maisons dans l'enclos de l'église, même si l'on manque d'éléments pour étayer cette hypothèse ; on pourrait supposer qu'il s'agisse du lieu de vie des fondateurs de ce bâtiment religieux - mais la date de fondation de l'église est inconnue. En dehors de cette zone fossoyée, une résidence semble associée à une grange. La maison la plus petite est isolée par un autre ensemble de fossés.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA SECONDE PHASE (fin XII^e-mi XIV^e s.)

Cette deuxième phase est donc marquée par le rejet des habitats en dehors de l'enclos ecclésiastique. Ce phénomène est peut-être dû à la sacralisation de l'espace ecclésial. Il est malgré tout intéressant de constater le creusement d'un puits au nord de l'église, infrastructure habituellement collective qui doit ici être réservée à l'usage du seul desservant.

Durant cette seconde phase, l'édifice 1510 (en jaune) se distingue par son plan peu fréquent ; il est identifié comme une résidence mais les arguments étayant cette interprétation sont très minces (mobilier domestique seulement). Malgré sa position relativement éloignée, sa superficie est trop réduite pour en faire une structure remarquable.

Les trois autres constructions à vocation résidentielle possèdent des caractéristiques similaires. Il est donc difficile d'établir des comparaisons basées sur la distinction. La seule différence notable est l'orientation nord-sud de l'habitat S2627 tandis que les autres bâtiments sont axés nord-est/sud-ouest. Il est possible que cette variation dénote un décalage chronologique ou l'apparition d'un propriétaire différent ; ces deux hypothèses ne sont pas vérifiables.

³³⁴ « Malmstone » : roche proche du silex utilisée dans la construction et le pavement.

³³⁵ Six fragments découverts dans la nef de l'église.

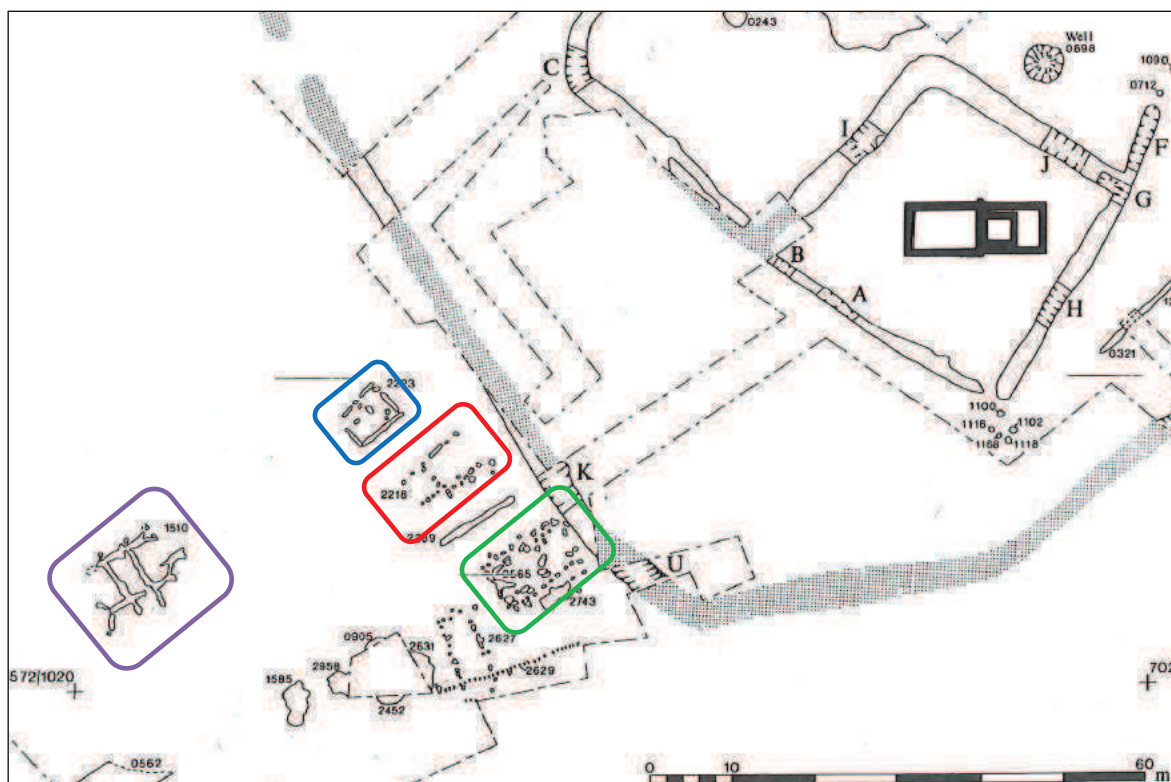


Figure 370 : Zoom sur les structures de la deuxième phase (Fasham 1995)

Le plus grand bâtiment de cette phase (S2218 - en rouge), suivant l'orientation des maisons S2223 (en bleu) et S2565 (en vert), et installé entre elles, est interprété comme un bâtiment d'exploitation.

On pourrait donc proposer que cette phase se compose de trois ensembles : un premier intégrant les deux maisons S2223 et S2565 ainsi que les deux structures d'exploitation S2218 et S2289 (dont les fonctions précises sont inconnues) ; S2627 composerait un deuxième ensemble tandis que la maison relativement inhabituelle S1510 en composerait un troisième.

Au sud de ces trois hypothétiques ensembles se trouve un four S1585, interprété comme un four à pain, qui pourrait être une structure collective utilisée par les occupants des habitats alentour.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
52. S1510 - Mi XII ^e -XIV ^e	A l'écart des autres édifices (15m du plus proche)	13 m ²	Bois	Plan inhabituel : une pièce centrale fermée et deux pièces ouvertes aux extrémités	-	-
52. S2223 - Mi XII ^e -XIV ^e	-	27 m ²	Bois	-	-	-

Structure (site - nom unité - phasage)	Position notable	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
52. S2565 - Mi XII ^e -XIV ^e	-	28 m ²	Bois	-	-	-
52. S2627 - Mi XII ^e -XIV ^e	-	22 m ²	Bois	-	-	-

Figure 371 : Tableau comparant les maisons de la deuxième phase.

Nous sommes donc en présence d'un habitat ouvert avec des structures résidentielles relativement équivalentes. Aucune entité ne se distingue par sa morphologie ni dans le mobilier qui y est utilisé.

MOBILIER

Le corpus céramique est relativement commun, cependant la découverte d'un pichet polychromique provenant de Saintonge est à noter. Même si ce type de poteries est souvent associé à l'importation de vin depuis la France, on peut considérer que cet unique exemplaire n'est pas représentatif de la consommation des occupants du village.

L'alimentation carnée documentée par les ossements animaux mis au jour et étudiés à Brighton Hill South correspond aux trois espèces habituelles : bovins, porcins et ovins. Avec le temps, leur fréquence relative évolue et voit une réduction des bovins et une augmentation importante des deux autres espèces.

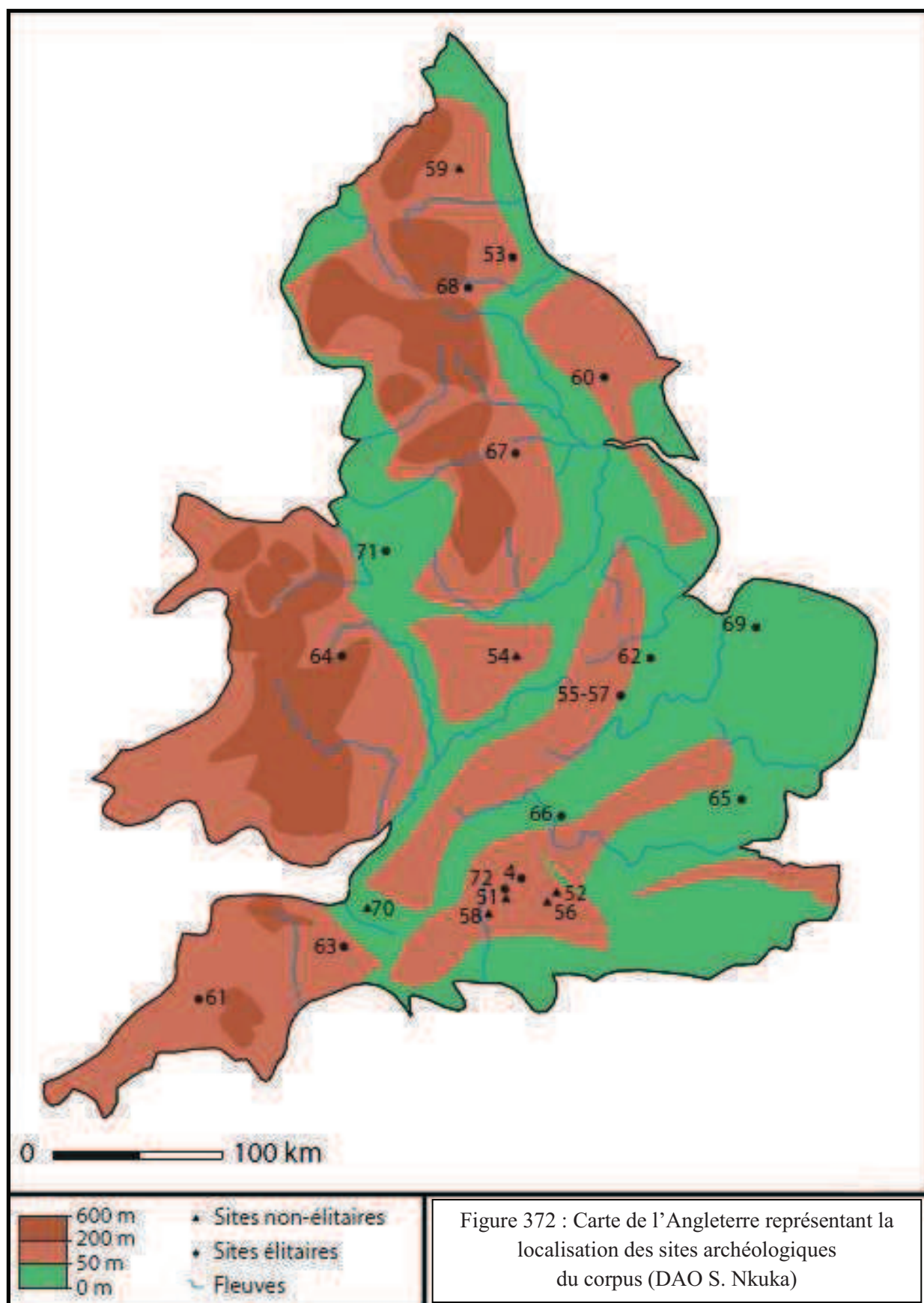
Des ossements de cerf et d'oiseau de proie composent également une infime partie de l'échantillon. Selon le fouilleur, leur présence marque « une occupation de haut statut », même s'il admet la possibilité qu'il s'agisse « d'un [seul] épisode d'activité »³³⁶ puisque ces ossements ont été découverts dans une unique fosse. Nos observations antérieures quant au statut des habitats de cette phase nous amène à nous prononcer en faveur de cette deuxième hypothèse, *i.e.* considérer que cet assemblage n'est dû qu'à un épisode anecdotique dans la vie des occupants du village.

Bibliographie :

FASHAM P.J., KEEVILL G., COE D. et NEWMAN R.

1995, *Brighton Hill South (Hatch Warren): an Iron Age farmstead and deserted medieval village in Hampshire*, Salisbury, England, Wessex Archaeology, Report, 7.

³³⁶ FASHAM et KEEVILL 1995, p.138



53 – Thrislington – County Durham

Habitat rural et site élitair. Occupation du XII^e siècle au début du XVI^e siècle.

Seuls deux tofts ont été archéologiquement renseignés. D'un point de vue chronologique, les bâtiments fouillés dans le village correspondent au deuxième état du manoir.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le village de Thrislington est composé d'au moins 10 tofts, répartis de part et d'autre d'un chemin ; il comprend également une chapelle au sud ainsi qu'un manoir installés à l'extrémité ouest du village.



Figure 373 : Plan général du village de Thrislington (Austin 1989)

Nous constatons immédiatement la séparation topographique entre l'habitat paysan et le manoir. Nous l'avons vu précédemment, ceci correspond souvent à une volonté de mise à distance des villageois, traduisant une démarcation sociale. De plus, la position de la chapelle est intéressante car elle est à l'interface du village et du manoir ; elle est cependant intégrée à

la cour manoriale ce qui implique potentiellement que les occupants du manoir aient été les fondateurs de ce bâtiment religieux.

TOPOGRAPHIE DES UNITES

Les deux tofts fouillés (4 et 6) comportent quatre bâtiments identifiés comme des maisons (seule une autre structure a été fouillée dans cette partie du site). Ces quatre maisons ne sont pas toutes contemporaines ; le deuxième état du Building C est en effet postérieur aux trois autres et date de la fin des XV^e-XVI^e siècles (le manoir n'est plus occupé durant cette phase).

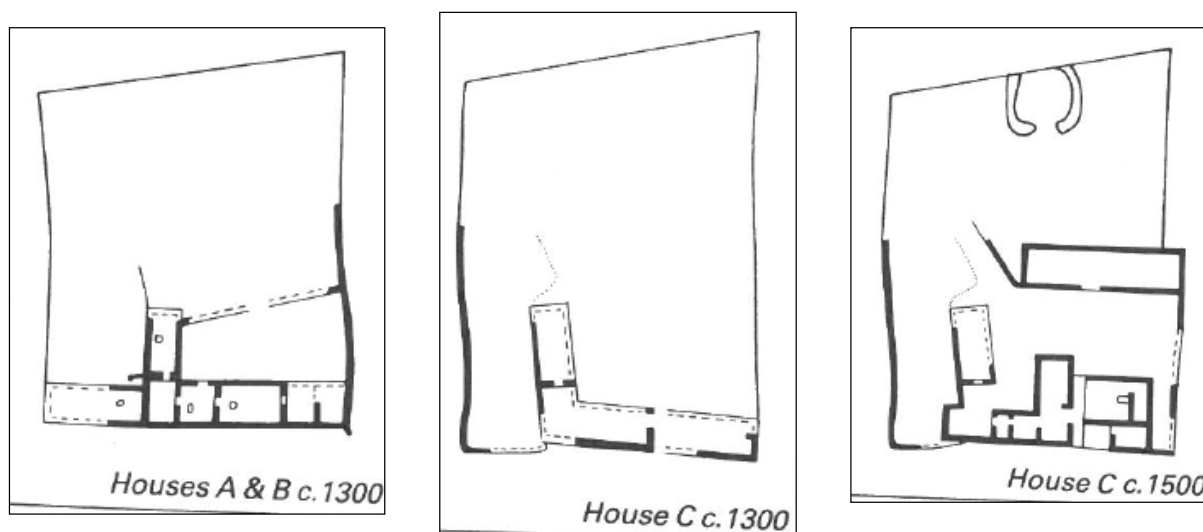


Figure 374 : Plan schématique de l'évolution des tofts 4 et 6 (Austin 1989)

Entre le XIII^e et le XV^e siècle, ces deux unités sont organisées de manière similaire. Chaque maison est positionnée vers le sud du toft avec le mur gouttereau sud bordant la route qui traverse le village d'est en ouest. De plus, les deux maisons constituant le toft 4 (Building A et Building B) – mais formant des unités séparées³³⁷ – et le Building C du toft 6 sont, toutes trois associées à des cours situées à l'arrière de la parcelle, et s'étendent donc vers le nord. De plus, seul le toft 6 comporte un bâtiment au nord de cette cour, en limite nord de la zone fouillée et qui est interprétée de manière « hautement spéculative »³³⁸ comme une grange³³⁹. Qu'elle qu'en soit réellement la fonction, sa présence en arrière du toft 6 le lie au Building C et la taille de cette structure distingue ce toft du second fouillé.

³³⁷ Comme le confirme la topographie du site et le fouilleur ; AUSTIN 1989, p.179.

³³⁸ Ces mots sont utilisés par D. Austin lui-même, AUSTIN 1989.

³³⁹ Arguments utilisés pour étayer cette spéculation : la position du bâtiment, sa taille (215 m² de superficie globale et 151 m² de surface utile) et la présence d'un drain à l'intérieur.

Il est possible d'évoquer certains éléments intéressants apparaissant ponctuellement au sein de chaque maison mais les hypothèses que nous formulerons ne seront pas extrêmement développées à cause des limites des données dont nous disposons. En effet, le Building A n'a pas été fouillé entièrement et le premier état du Building C (qui correspond chronologiquement aux deux autres maisons) est très largement masqué par le second état, postérieur.

MORPHOLOGIE

Le Building A comporte un aménagement remarquable de 2 m² adossé au nord de la pièce principale : des latrines. Ce type de structure est exceptionnel au sein de l'habitat rural au XIII^e siècle. En effet, les autres exemples contenus dans notre corpus sont très peu nombreux et plus tardifs³⁴⁰. Il est donc fort regrettable que l'intégralité de la maison n'ait pas été étudiée.

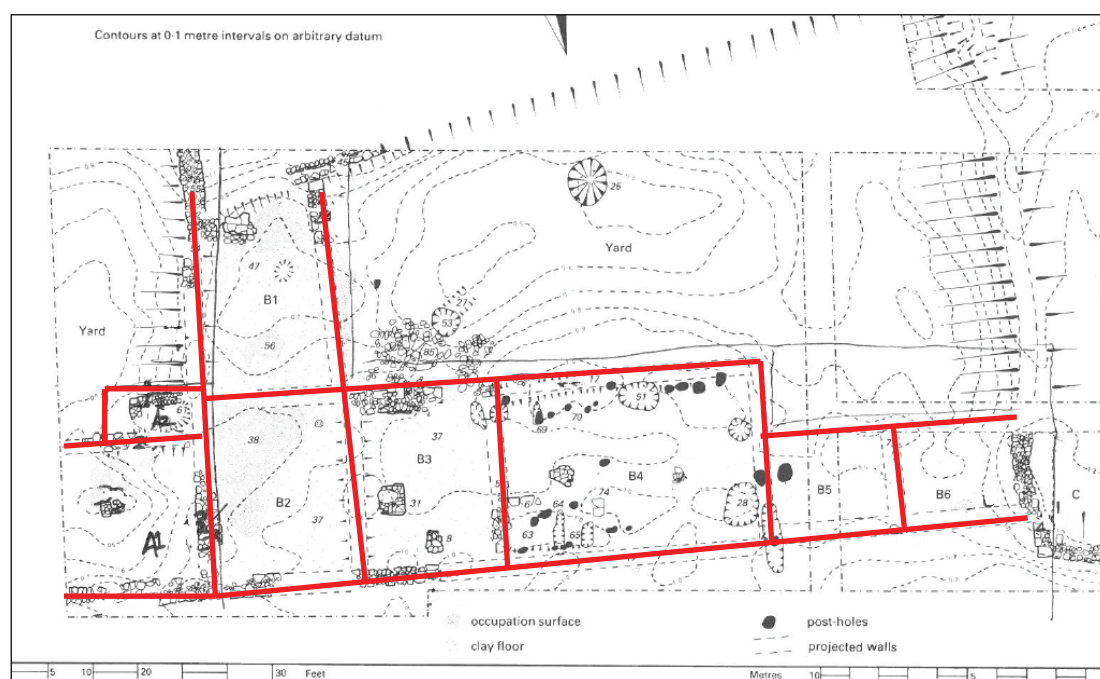


Figure 375 : Plan des Buildings A et B (Austin 1989 ; retouches Rego)

Le Building B présente une organisation complexe avec un plan en L de six pièces. L'une des pièces, B4, nous invite à réfléchir quelques instants. Cette pièce est interprétée comme un espace réservé à la préparation alimentaire. En effet, on y trouve un foyer, le sol y est légèrement excavé, près du foyer la base d'une meule à bras rotative a été découverte ainsi

³⁴⁰ Cf. p.827.

que du mobilier lié à cette activité³⁴¹. Cet élément est notable puisqu'au sein de notre corpus, nous ne connaissons pas d'autre exemple d'une pièce dédiée, dans la résidence, à la préparation alimentaire, au XIII^e siècle. Des sites du XIV^e siècle et postérieurs présentent ce type de structure³⁴². Les sites datant de la même époque et/ou antérieure comprennent plutôt une pièce comprenant un foyer et qui sert d'espace de vie, par conséquent plurifonctionnel.

Les autres pièces sont plus difficilement interprétables d'un point de vue fonctionnel mais la pièce B1 comporte un foyer avec un hérisson, ce qui pourrait indiquer une fonction résidentielle ; elle communique seulement avec B2 dont le sol contient sans ambiguïté les témoins d'une occupation ; ces deux pièces sont également orientées de manière divergente par rapport aux autres pièces : B3 et B4 communiquent ensemble, mais seulement depuis la cour arrière. B5 et B6 sont moins lisibles car les traces archéologiques plus ténues.

Il est intéressant de noter, si l'on compare la surface utile de chacune des pièces que B4 est de loin la plus grande (48 m²) tandis que toutes les autres ont des surfaces comprises entre 20 et 25 m². Enfin, le premier état du Building C a délivré trop peu d'informations pour être étudié.

Lors de cette phase d'occupation (XIII^e-XV^e siècles), nous pouvons noter la présence de pièces à fonction spécifiques des Buildings A et B. Il est malheureusement impossible d'aller plus loin dans la comparaison de ces vestiges. Le seul élément qu'ont en commun ces bâtiments est l'utilisation de la pierre calcaire, soit destinée à la construction des solins, soit à l'édification des murs intégralement construits en pierres montées à sec, sans mortier.

Le deuxième état du Building C est quant à lui bien documenté, mais il ne connaît aucun point de comparaison au sein du site de Thrislington puisque le manoir comme les bâtiments situés dans le toft 4 ne montrent aucune trace d'occupation datant de la fin du XV^e au XVI^e siècle.

³⁴¹ Annexe 59 ; p.410.

³⁴² Cf. p.893.

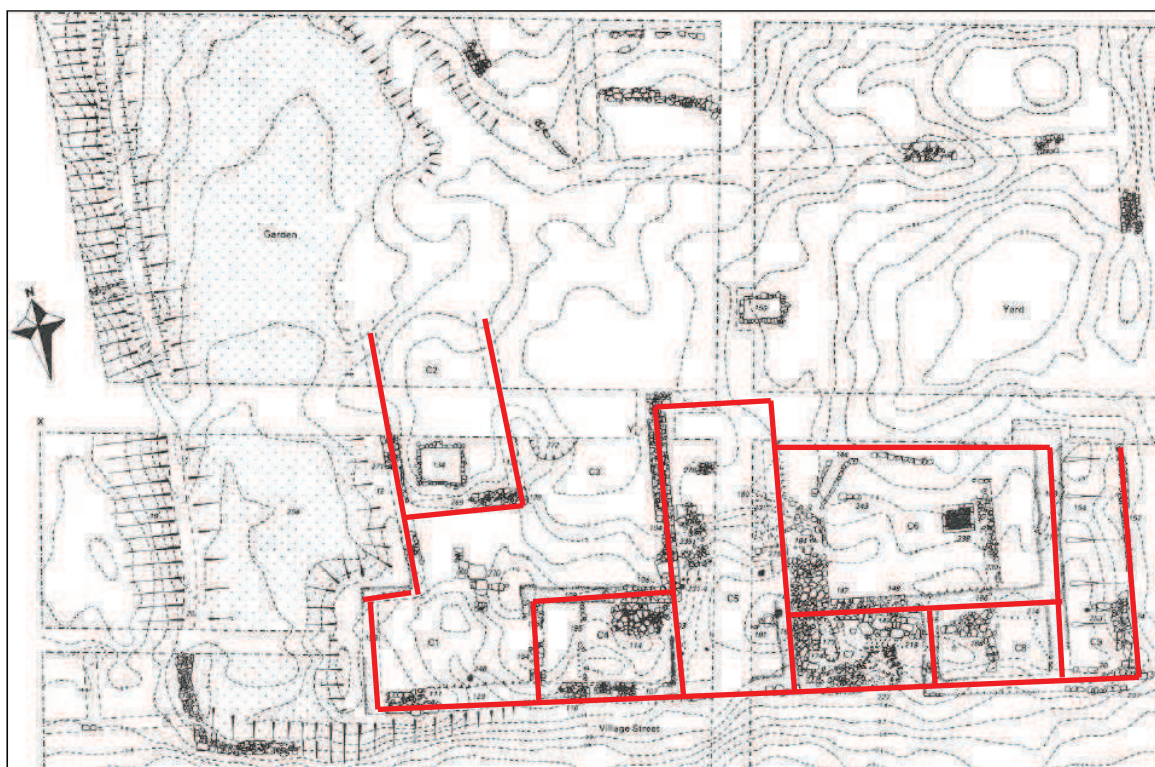


Figure 376 : Plan du deuxième état du Building C (Austin 1989; retouches Rego)

Ce bâtiment est installé comme son prédécesseur le long de la route, au sud du toft. Sa superficie hors tout comme sa surface utile (respectivement 417 m² et 193 m²). En ce qui concerne les matériaux de construction utilisés, on constate la réutilisation de pierres provenant du manoir ; ces blocs de pierre ont ensuite été liés avec du mortier blanc puis enduits de plâtre.

Lors de cette phase, le Building C comprend au moins sept pièces ; il n'est pas certain que l'espace C3 soit une pièce fermée, elle n'est donc pas intégrée au calcul de la superficie du bâtiment. On constate donc une complexification de l'espace avec un nombre de pièces plus importants que dans les bâtiments de la phase précédente.

La plus grande pièce de la maison est l'espace C6 de 38 m² ; elle est isolée du chemin par les pièces C7 et C8 qui n'y donnent pas accès ; son entrée se fait par le couloir C5 qui permet la circulation entre la rue et la cour arrière. Cette grande pièce comprend un foyer bien structuré, avec un hérisson de pavés rangés et de pierres de taille chanfreinées. Elle semble donc être le lieu de la vie sociale du foyer, la pièce « publique ».

En observant sa position éloignée de C6 et la grande fosse de stockage qu'elle intègre, il est fort probable que la pièce C2 ait une vocation domestique ; elle pourrait alors être associée à C1, C3 et C4 qui seraient des espaces de service pour la préparation culinaire (C4)

ou l'hébergement des animaux vivants (C3) avant leur abattage (C1)³⁴³. Cette identification reste conjecturale.

Les pièces C7 et C8 sont plus difficiles à interpréter car elles comportent peu de mobilier. Il pourrait s'agir d'espaces à vocation plus privée mais leur position en bordure du chemin rend cette proposition peu logique. D. Austin admet l'existence potentielle d'un étage au-dessus de la partie est de ce bâtiment, au moins, qui pourrait alors contenir ces appartements réservés à la vie privée.

Ce Building C semble plus complexe encore que le Building B de la phase précédente. On note que l'identification fonctionnelle des pièces est plus complexe qu'auparavant et donc rend difficile d'éventuelles observations liées à notre questionnement. On observe cependant que les matériaux mis en œuvre semblent plus recherchés que dans la période précédente.

MANOIR³⁴⁴

La première phase de fonctionnement du manoir est antérieure à celle attribuée aux bâtiments du village, elle date des XII^e-XIII^e siècles. Il comprend d'abord un hall vers l'ouest construit sur poteaux de bois de 138 m² approximativement, avec un foyer central en dalles de grès plates intensément chauffées. Le bâtiment situé à l'est correspond à une cuisine isolée de 60 m², construite sur solins de pierres, intégrant un modèle³⁴⁵ que l'on connaît bien en Angleterre au XII^e siècle. Immédiatement au nord de cette structure domestique, deux pièces³⁴⁶ sont interprétées comme l'espace résidentiel ; peu de détails sont enregistrés car la reconstruction du manoir lors de la phase suivante a fait disparaître des indices des niveaux antérieurs.

³⁴³ La différence de sols au sein de cette pièce pourrait s'expliquer ainsi.

³⁴⁴ Il est important de prévenir le lecteur que les dimensions données ici ont été obtenues après mesure sur le document donné dans la monographie ; il existe donc une marge d'erreur dont il faut avoir conscience mais qui n'empêche pas l'argumentation ; lorsque les mesures sont trop approximatives, elles n'ont pas été intégrées ou ne sont pas prises en compte pour l'analyse.

³⁴⁵ STEANE 2001, p.98.

³⁴⁶ « Rooms » dans la base de données.

		Critères						
Structure (site - nom unité - phasage)	Dat.	Position notable	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
53. Manor Garth - Rooms	XII ^e	Eloigné du village	69 m ²		Pierre	-	Dans l'enclos: hall en bois de 138 m ² ; cuisine détachée de 60 m ² . Au S de l'enclos : grange. Au SE : chapelle de 36 m ² .	?
53. Manor Garth _ Manor house état 1	XIII ^e - XIV ^e	Eloigné du village	-	448 m ²	Pierre	Small chamber: 3 m ² . Solar: 60 m ² . Lower Hall: 60 m ² . Upper Hall: 151 m ² . Kitchen: 42 m ² . Cross wing: 53 m ² first floor chamber. Stone room: 13 m ² to the S of the kitchen. Room 1 et 2. Etage.	Au SE : chapelle de 36 m ² .	
53. Manor Garth _ Manor house état 2	XIII ^e - XIV ^e	Eloigné du village	-	448 m ²	Pierre	Small chamber: 3 m ² . Solar: 60 m ² . Lower Hall: 60 m ² . Upper Hall: 151 m ² . Kitchen: 42 m ² . Cross wing de 53 m ² , divisé en deux : pantry & buttery. Pièce de stockage: 13 m ² . Room 1 et 2. Etage.	Au SE : chapelle de 36 m ² . Bâtiment au NO.	

Figure 377 : Tableau récapitulant les caractéristiques des vestiges résidentiels de Thrislington.

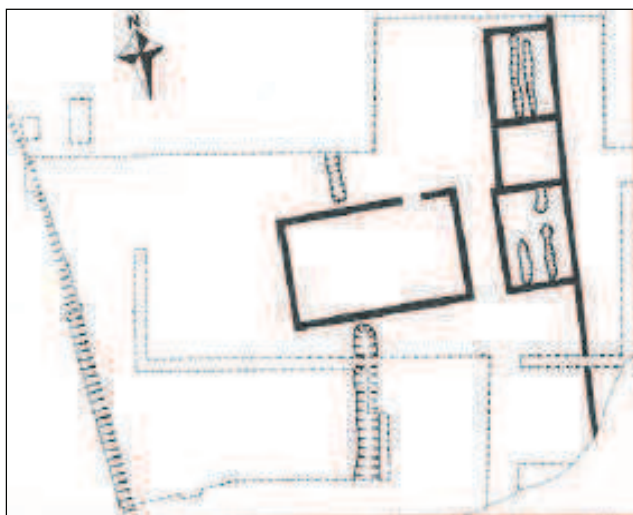


Figure 378 : Plan du premier manoir
(Austin 1989)

Deux bâtiments sont compris dans l'enclos de ce manoir du XII^e siècle : une grange vers le sud, construite en bois peut-être sur solin de calcaire dont on ne sait guère plus. Une chapelle orientée se trouve au sud-est ; construite en pierres calcaire et en mortier de chaux avec un toit en dalles de pierre, et dont le sol du chœur contient un aménagement spécifique , un sol surélevé en terre de couleur jaune. L'architecture extérieure de ce bâtiment le distingue donc indéniablement dans le paysage architectural de Thrislington. Ce premier manoir correspond à l'archétype des manoirs médiévaux avec un hall en bois, une cuisine détachée, un ensemble résidentiel, une chapelle et une structure d'exploitation.

Dans la période chronologique suivante (XIII^e-XIV^e siècles), le manoir connaît deux états. Le premier état témoigne d'une complexification de l'organisation spatiale et de l'agencement interne, ainsi que du regroupement de toutes les structures dans un même bâtiment construit en pierres qui s'étend sur près de 450 m².



Figure 379 : Plan du deuxième état du
manoir (Austin 1989)

La cuisine, réduite à 42 m², est dès lors intégrée à ce nouveau bâtiment, et elle est dotée au sud d'une pièce dédiée au stockage. Au nord, les deux « *rooms* » sont préservées. Un couloir de 50 m² dessert à l'est, la cuisine et ces deux pièces et, vers l'ouest, le *Upper Hall* de 151 m² par lequel on accède au *Lower Hall* de 60 m². Nous sommes donc en présence d'un espace public de plus de 200 m². La pièce la plus à l'ouest³⁴⁷ mesure 60 m² et constitue l'appui d'une tour d'escalier, se trouvant vers l'arrière du complexe, qui donne accès à une/des pièce(s) au premier étage. Il est intéressant de constater que l'entrée « publique », depuis l'extérieur, d'éventuels visiteurs se fait dans la pièce dénommée « *Lower Hall* », s'ils souhaitent accéder au « *Upper Hall* » ; le personnel passe quant à lui par le couloir pour atteindre la cuisine.

Il est à noter qu'aucun foyer n'a été mis au jour pour cette nouvelle phase. Le matériau de la toiture n'est pas identifié matériellement, mais D. Austin³⁴⁸ évoque une couverture différente : de la pierre recouvrant le couloir et les structures localisées à l'est tandis que la partie ouest serait recouverte de chaume ou de shingle.

L'envergure de bâtiment permet, à elle seule, de le distinguer des maisons villageoises de la même période.

Le deuxième état voit le cloisonnement des pièces, l'ajout d'un nouveau bâtiment au nord-ouest dont l'emprise totale échappe à la fouille, et l'installation d'une citerne dans la pièce de stockage. Ces réaménagements sont assez légers en comparaison des modifications apportées entre les deux périodes précédentes.

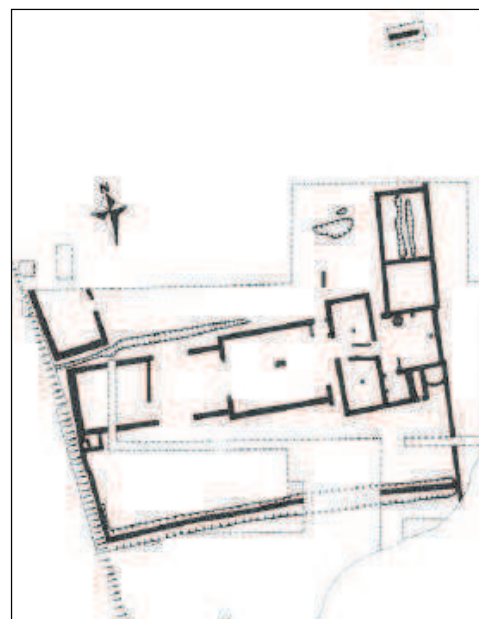


Figure 380 : Plan du deuxième état du manoir (Austin 1989)

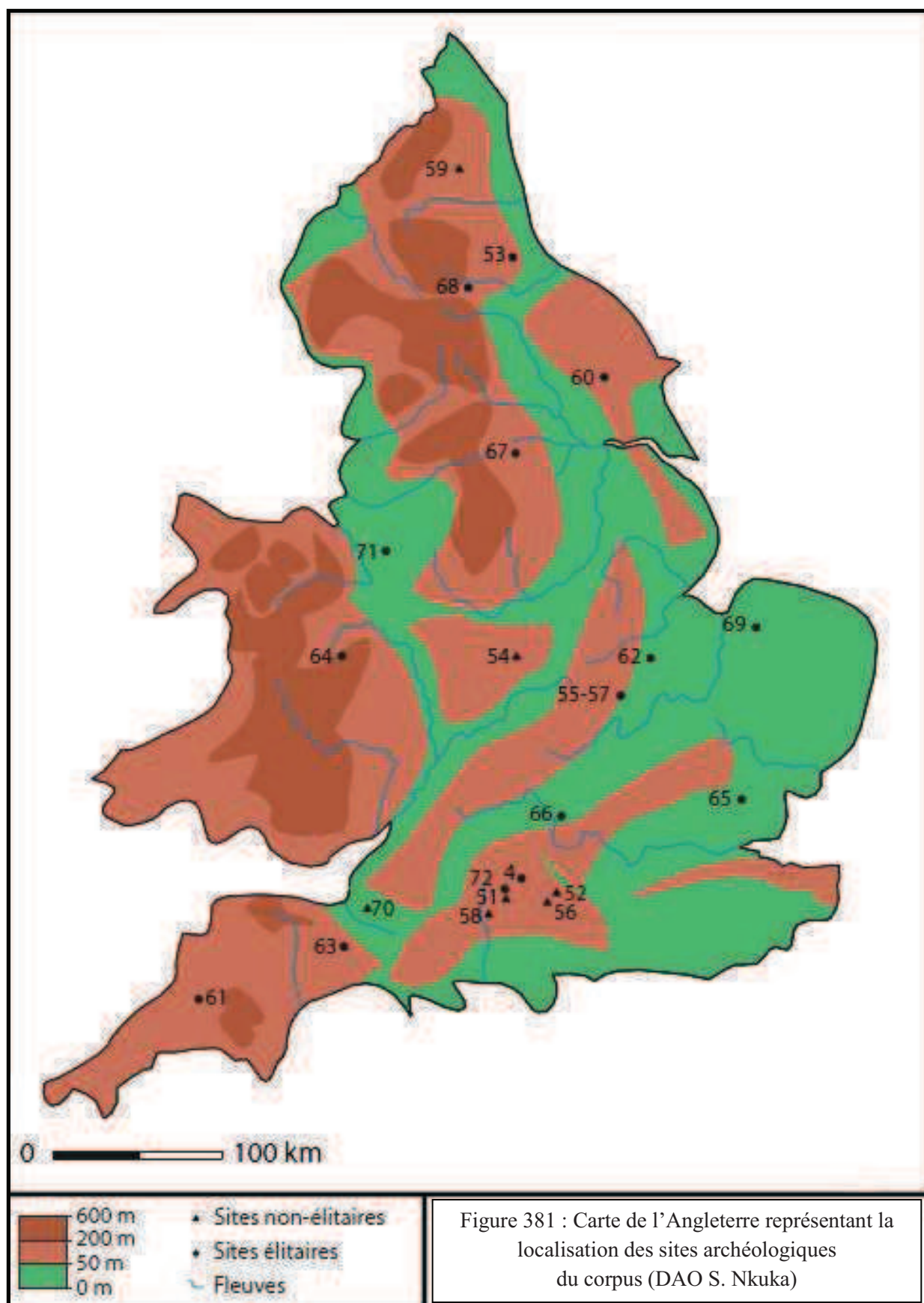
Bibliographie :

AUSTIN D.

1989, *The deserted medieval village of Thrislington, County Durham: excavations, 1973-74*, Society for Medieval Archaeology. 12.

³⁴⁷ Identifiée ici comme le « solar ».

³⁴⁸ AUSTIN 1989, p. 175.



54 – Caldecote – Hertfordshire

Habitat rural et site élitair. Occupation des XI^e-XVI^e siècles.

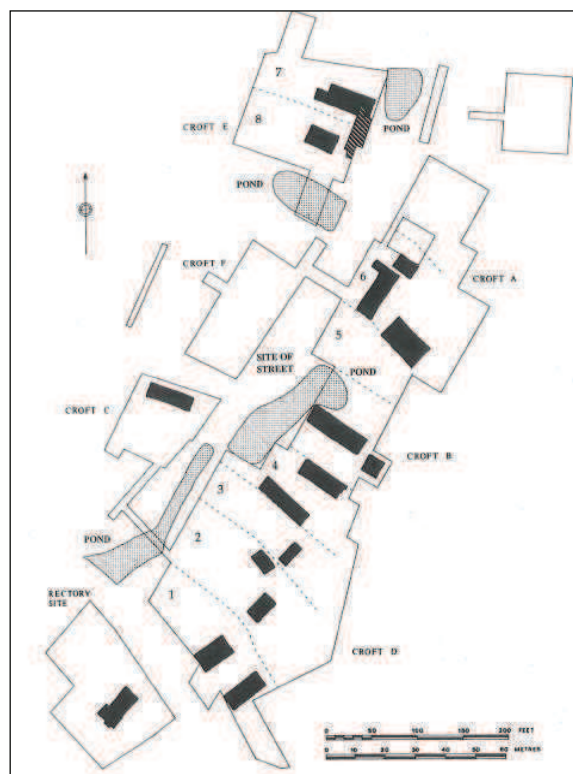
Le *Domesday Book* mentionne 9 *villeins*, 4 *cottars* et un prêtre vivant à Caldecote ainsi que deux seigneurs dont les résidences n'ont pas été retrouvées. En 1225, à l'occasion de la sub-inféodation du manoir par John Oddingselles à Gerard Furnivall, le domaine de Caldecote est décrit ; il contient 112 acres de terres arables, 3 acres de prairies et 16 acres de pâtures, et les rentes et services de 16 *villeins*. L'archéologue affirme que ce domaine « n'aurait jamais pu permettre de faire vivre une maisonnée manoriale importante »³⁴⁹ ; il est alors associé à la construction de premier manoir. Les chercheurs n'ont découvert aucune trace écrite pouvant être rattachée à la deuxième phase d'occupation. Adam de Newnham est le dernier tenancier connu du manoir, en 1357.

En 1328, le domaine de Caldecote est acheté par l'abbé de Saint Albans ; l'acte produit à cette date évoque dix-sept feux ; cent ans plus tard, un autre document n'en mentionne plus que sept. L'archéologue envisage cette diminution comme une conséquence de la gestion des moines. En effet, à la suite des décès liés à la Peste Noire, il est probable que les moines rencontrent des difficultés à exploiter ce domaine, ils décident alors de créer des fermes ; ce qui entraîne les changements constatés dans l'agencement des *crofts*.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le site se trouve sur des terres crayeuses. La zone examinée archéologiquement est localisée à l'extrême sud-ouest de la paroisse. Les parcelles villageoises sont réparties de chaque côté d'une route allant du nord-est au sud-ouest. Des modifications surviennent dans l'organisation de ces parcelles au cours du temps, reproduites sur le plan – montrant aussi le changement dans les désignations.

Figure 382 : Plan des *crofts* avec leurs deux appellations (Beresford 2009)



³⁴⁹ Traduction personnelle : « could never have supported a substantial manorial household » ; BERESFORD 2009, p.77.

Ajoutées à ce secteur villageois, deux parcelles situées plus au sud ont également été analysées : le « *rectory*³⁵⁰ site » et l'enclos manorial.

Cet habitat connaît trois phases d'occupation pour le Moyen Age. L'une des ruptures entre phase est placée en « 1360 » ; on peut immédiatement se demander si cette date correspond au biais historiographique du paradigme de la désertion du village à la suite des crises du XIV^e siècle³⁵¹ ou s'il s'agit d'un véritable cas exemplaire de ce phénomène.

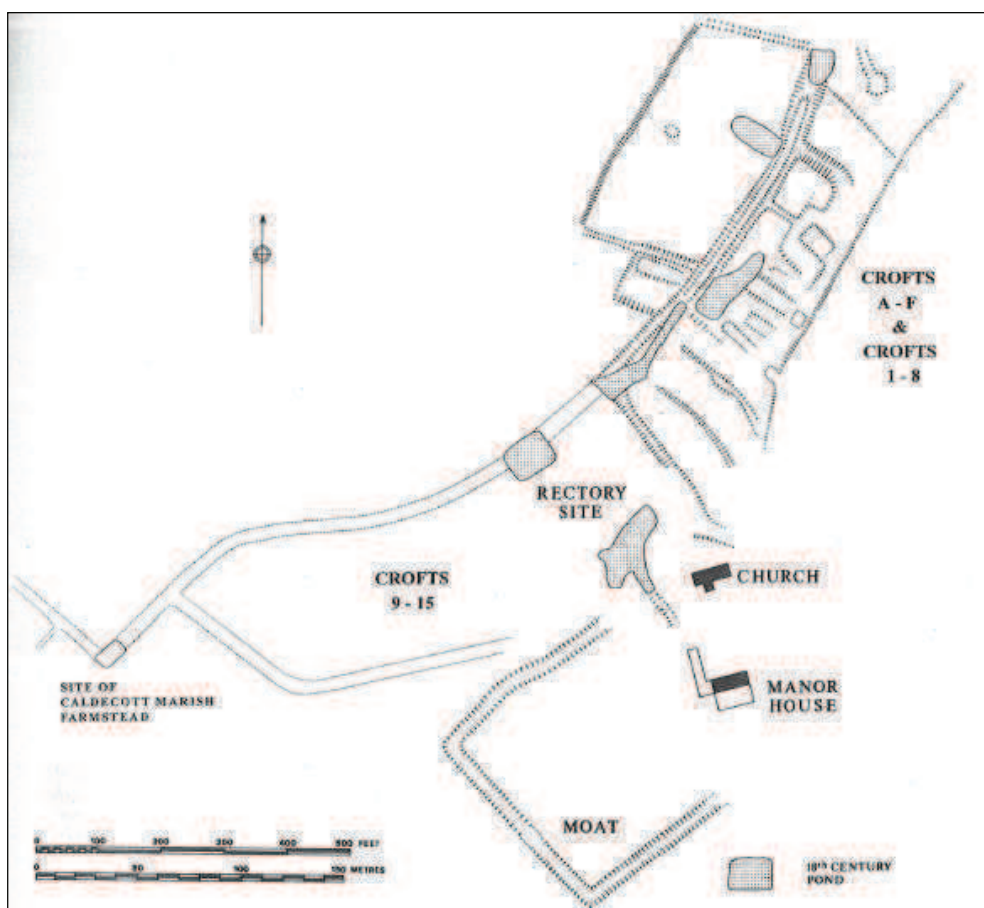


Figure 383 : Plan des différentes unités constituant le site de Caldecote (Beresford 2009)

³⁵⁰ Traduction : presbytère.

³⁵¹ Cf. p.57.

TOPOGRAPHIE ET MORPHOLOGIE DE LA PHASE 2 (X^e-XI^e siècles)

Les parcelles villageoises semblent exploitées puisque des traces de sillon y ont été détectées ; il n'y a cependant pas d'habitation. Seules les limites de la parcelle 1 ont été assurément repérées sous forme de murets et de haies. La superficie estimée des parcelles est reproduite dans le tableau ci-dessous.

N° du site	Nom de l'unité	Superficie globale	Organisation particulière
54	Croft 1	G ~ 1760 m ²	N of the church ; SE side of the village street ; bounded by roads on the SW & NW sides
54	Croft 2	G ~ 1660 m ²	To the N of the church and croft 1 ; SE side of the village street
54	Croft 3	G ~ 1490 m ²	SE side of the village street ; N of C2 ; S of C4
54	Croft 4	G ~ 1000 m ²	SE of the village street, between C3 to its S and C5
54	Croft 5	G ~ 633 m ²	SE of the village street ; N to C4 ; S to C6.
54	Croft 6	G ~ 1500 m ²	SE of the village street ; N of C5 , end of the croft to the N ; face the S end of C8 (on the opposite side of the road).
54	Croft 7	G ~ 840 m ²	N of the village ; NW of the village street
54	Croft 8	G ~ 930 m ²	N of the village ; NW of the village street

Figure 384 : Tableau récapitulant quelques éléments topographiques

On remarque que certaines parcelles se distinguent des autres. D'abord, les *crofts* 5, 7 et 8 sont les seuls à couvrir moins de 1000 m² (respectivement 633, 840 et 930 m²) ; la parcelle 4 englobe juste cette aire et les quatre autres approchent ou dépassent les 1500 m². Toutefois, il est possible que certains *crofts* aient été mal perçus. En outre, les secteurs 7 et 8 sont localisés du côté ouest de la route alors que tous les autres terrains sont placés du côté est. Cette position différente et leur superficie réduite pourrait être l'indication d'une colonisation plus tardive – les individus s'installant plus tard auraient récupéré et se seraient partagés les terres restantes.

A l'extrémité sud de ces *crofts*, des maisons sont construites à l'emplacement du futur enclos manorial. Celles-ci ne sont pas associées à de parcelles de terres.

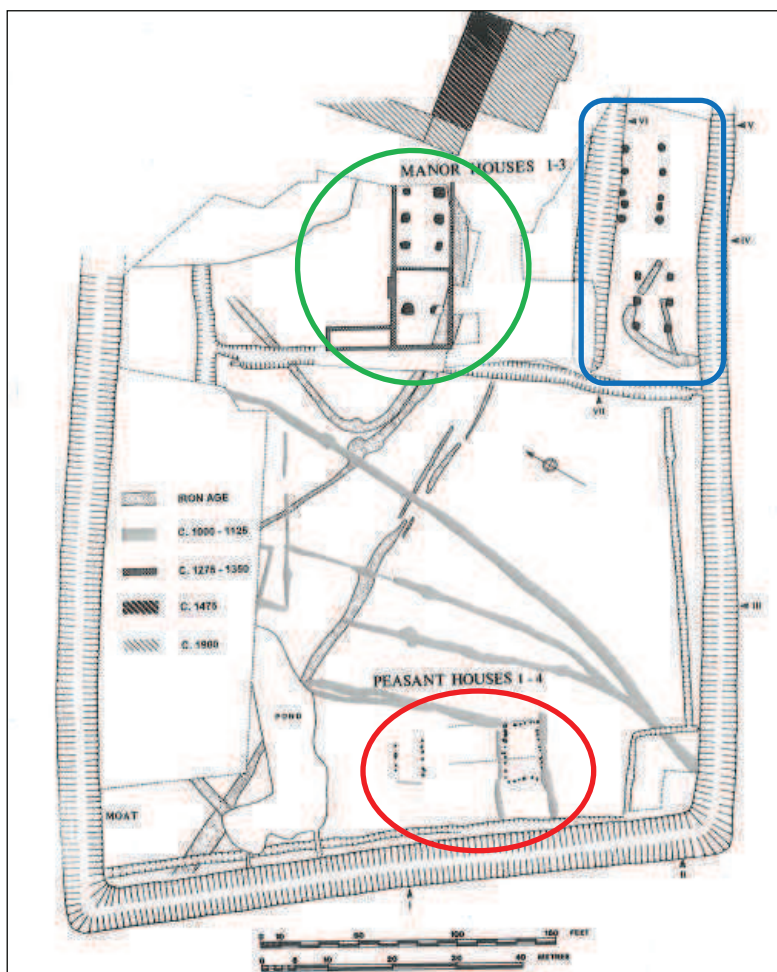


Figure 385 : Plan de l'enclos manorial ; les unités paysannes sont entourées en rouge. Les deux autres cercles montrent les états du manoir lors de la phase postérieure (Beresford 2009)

Quatre résidences ont été mises au jour. Cependant, les habitations 2, 3 et 4 se superposent : la maison 3 est une reconstruction / agrandissement de la 2 tandis que la structure 4 n'est repérée que par un sol – dont il ne reste pas grand-chose – dont l'orientation diverge des vestiges antérieurs. En résumé, le site de cette période est occupé par deux maisons : la succession 2/3/4 et la résidence 1 construite et non modifiée par la suite. Ce dernier fait peut sembler surprenant lorsque l'on connaît les nombreuses transformations effectuées sur la maison voisine. Le manque d'indice topographique nous empêche de savoir si ces maisons formaient une ou plusieurs unités.

Les matériaux de construction de ces bâtiments sont connus : ils sont érigés sur des poteaux dont l'intervalle était certainement comblé de torchis. Il semble que les murs aient été enduits à la chaux ; ce qui, d'après G. Beresford³⁵², n'est pas rare dans la région.

Par ailleurs, la différence de superficie est nette entre la maison 1, qui paraît être la plus ancienne et qui s'étend sur 29 m² et le premier état reconstruit (résidence 3) qui couvre 56 m².

Enfin, une église³⁵³ est installée, entre les parcelles villageoises et les maisons paysannes de cette période. Elle est dédiée à sainte Marie Madeleine, possède l'orientation canonique (ouest-est) et se différencie des maisons tant par sa superficie (102 m²) que par ses matériaux (solins de silex).

Il est intéressant de constater la position isolée de l'église. On sait que ces bâtiments religieux ruraux étaient souvent fondés par des membres des élites qui possédaient une demeure dans les environs. Cela ne semble pas être le cas ici, à moins que l'occupant de l'enclos manorial, qui est aménagé durant la phase suivante, soit ce donateur.

³⁵² BERESFORD 2009.

³⁵³ Annexe 60 ; p.412.

TOPOGRAPHIE ET MORPHOLOGIE DE LA PHASE 3 (1100-1360)

Cette nouvelle phase est marquée par l'aménagement d'un nouveau *croft* (F) dans le village et par la construction de bâtiments dans les autres parcelles. Vers le sud, l'église est toujours utilisée et l'enclos manorial est installé.

L'église ne connaît qu'une modification ; au XIV^e siècle, est ajoutée une tour.

Dans le village, la plupart des parcelles reste semblable ; seul un nouveau lot est aménagé au sud des *crofts* 7 et 8. L'organisation et l'occupation des parcelles sont confuses car de nombreuses fosses y ont été creusées.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure indéterminée
54	Croft 1	Period 3 : 1100-1360	G ~ 1760 m ²	In the angle between the road leading from the church & the main village street	No remains	Water-pit : 3.6m wide & 2.1m deep		
54	Croft 2	Period 3 : 1100-1360	G ~ 1660 m ²	NE of C1	Position difficult to locate because of the quantity of pits.			
54	Croft 3	Period 3 : 1100-1360	G. 1490 m ²	Between C2 and C4. Ditch separating the house from the rest	House site : close to the road			
54	Croft 4	Period 3 : 1100-1360	G ~ 1000 m ²	?				
54	Croft 5	Period 3 : 1100-1360	G ~ 633 m ²		Probably roadside farmhouse		Row of stake-holes parallel with the road for 7.6m : earth-fast footings for sheep-fold	
54	Croft 6	Period 3 : 1100-1360	G. 1500 m ²	Too eroded				
54	Croft 7	Period 3 : 1100-1360	G. 840 m ²	W side of the road	House 1 House 2 House 3			
54	Croft 8	Period 3 : 1100-1360	G. 930 m ²		?			
54	Croft F	Period 3 : 1100-1360		SW side of C7 and C8 ; potsherds seem to mark a slight occupation.				Rectangular feature of 13.7*7m ; close-set stake-holes => sheepfold ?

Figure 386 : Tableau détaillant la composition topographique des parcelles de la phase 3

En conséquence, la présence de bâtiments est suspectée dans plusieurs parcelles (2, 3, 5 et peut-être 8) tandis que le lot 1 n'en contient assurément aucun. Seule la parcelle 7 a été fouillée. On y a détecté trois structures, dont un recoupement (la structure 3 est positionnée au-dessus de la 2), grâce aux rigoles formées par les eaux de pluie tombées du toit. Trop peu de traces³⁵⁴ ont été conservées pour espérer analyser le niveau socio-économique des occupants.

L'enclos manorial est aménagé par le creusement de fossés en eau, à proximité de l'église à la place des anciennes occupations paysannes. On peut d'ailleurs s'interroger sur le sort réservé aux occupants de ces maisons : ont-ils été rejetés à l'extérieur de l'enclos ou sont-ce les mêmes individus ? Le choix de l'emplacement de cet enclos est intéressant puisque l'on décide de s'installer du côté de l'église opposé au village ; on a donc cherché à s'isoler de la population paysanne tout en se rapprochant du lieu symbolique qu'est l'église. De plus, si ce bâtiment religieux est bien le lieu de culte de toutes les personnes habitant à proximité, la séparation spatiale devait être expérimentée le dimanche en se rendant à la messe, les villageois arrivant de l'est et les occupants de l'enclos de l'ouest. Enfin, la démarcation dans le paysage était renforcée par des palissades en bois autour de l'enclos, très différentes des haies ou petits murets dont on a conservé la trace pour les parcelles villageoises.

La différence s'exprimait aussi en termes de superficie puisque l'enclos manorial couvrait 6950 m² tandis que les lots villageois englobaient une surface allant de 633 m² à 1760 m².

N° du site	Phasage	Superficie globale	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure remarquable	Cour
54	Period 3 : 1100-1360	G ~ 6950 m ²	Moated enclosure ; NE-SW ; NE boundary missing. Enclosure divided in 2 by a ditch of 3.35m wide and 1.21m deep => NE : manor and other buildings & SW : orchard and garden	Manor house - état 1 Manor house - état 2	Kitchen ; Kilns ; Wells	Moat : impressive for the peasants & set the manor apart	Enclosure with a timber palissade

Figure 387 : Tableau détaillant la composition topographique de l'enclos manorial lors de la phase 3

Au sein de l'enclos, un fossé de 1,2 m de profondeur a été retrouvé séparant les vestiges bâtis d'une zone vierge interprétée comme un jardin.

³⁵⁴ Cf. Annexe 61 ; p.413.

Deux structures élitaires se succèdent à l'intérieur de l'espace fossoyé : une première version est installée au début du XIII^e siècle du côté est – entourée en bleu sur la figure 385 – une seconde est construite plus au nord à la fin de ce même siècle – entourée en vert sur la même figure.

Les caractéristiques du premier bâtiment sont récapitulées dans le tableau suivant. On constate que cet édifice de 124 m², divisé en trois baies, est construit sur poteaux, certainement garnis avec de l'argile. Il est interprété comme un *hall* ; sa morphologie ne semble pas si impressionnante mais il est associé à trois structures domestiques ; c'est davantage le groupe formé par ces quatre unités qui se distingue. En effet, au sud-ouest du *hall*, se trouve un bâtiment interprété comme une cuisine de 112 m², constitué de trous de poteaux fichés dans une sablière basse. Cette cuisine est séparée en deux baies dont l'une comporte un four dans l'angle sud-est. Accompagnant ces deux bâtiments, deux puits ont été creusés à proximité.

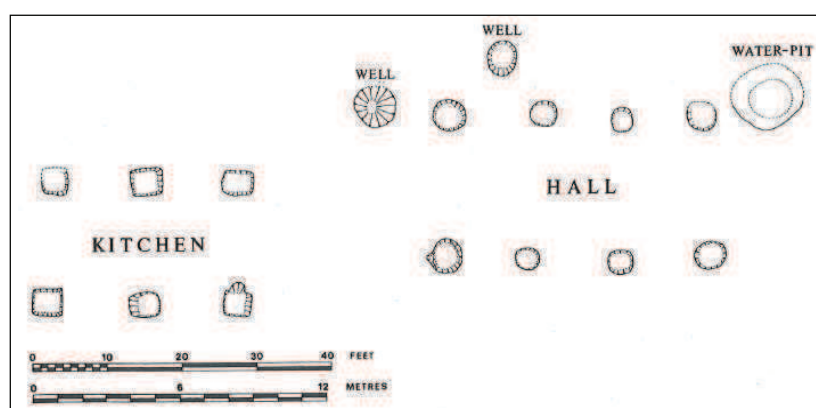


Figure 388 : Plan du premier manoir (Beresford 2009)

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères							
		Position notable	Super- ficie globale	Surface utile	Super- ficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
54. Manor site - Manor house - état 1	1225- 1275 ?	Au sein d'un enclos entouré de fossés en eau	124 m ²	96 m ²	6950 m ²	Trous de poteaux	-	Cuisine de 120m ² . 2 puits	

Figure 389 : Tableau récapitulant les caractéristiques élitaires du premier manoir

A la fin du XIII^e siècle, le *hall* est déplacé de plusieurs mètres, au nord du plus ancien. Ce phénomène est une première sur le site ; considérant le nombre de recoupements de

bâtiments constatés, la solution habituellement choisie semble être la destruction de l'édifice antérieur et la reconstruction au-dessus.

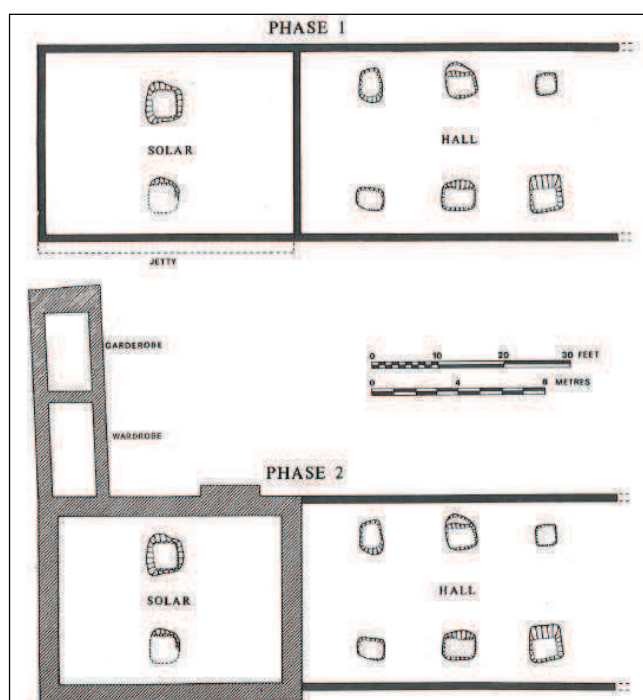


Figure 390 : Plan du deuxième manoir (Beresford 2009)

Ce nouvel état est divisé en deux : la partie ouest de 80 m², construite en pierres, est interprétée comme le *solar* ; la partie est, le *hall*, couvre 127 m² et constitué de poteaux plantés. Dans un second temps, deux petites pièces sont ajoutées vers le nord : un cellier et des latrines.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Position notable	Super- ficie globale	Surface utile	Super- ficie de l'unité	Critères			
						Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
54. Manor site - Manor house - état 2	1275- 1325 ?	Au sein d'un enclos entouré de fossés en eau => fouille incomplète	?300 m ²	224 m ²	6950 m ²	Une partie en pierre ; l'autre sur poteaux	4 pièces. Solar de 80m ² ; hall de 127m ² ; cellier de 9m ² ; latrines de 8m ² . Etage au- dessus du solar. Cheminée dans le solar	-	-

Figure 391 : Tableau récapitulant les caractéristiques élitaires du deuxième manoir

L'archéologue suggère l'existence d'un étage au moins sur la partie ouest qui incarnerait le lieu de vie privée. Cette hypothèse semble appuyée par la découverte, dans le *solar*, des fondations en pierres d'une cheminée, dont l'homologue à l'étage aurait permis de chauffer l'espace. Cet ensemble est identifié comme un manoir.

TOPOGRAPHIE DE LA PHASE 4 (1360-1600)

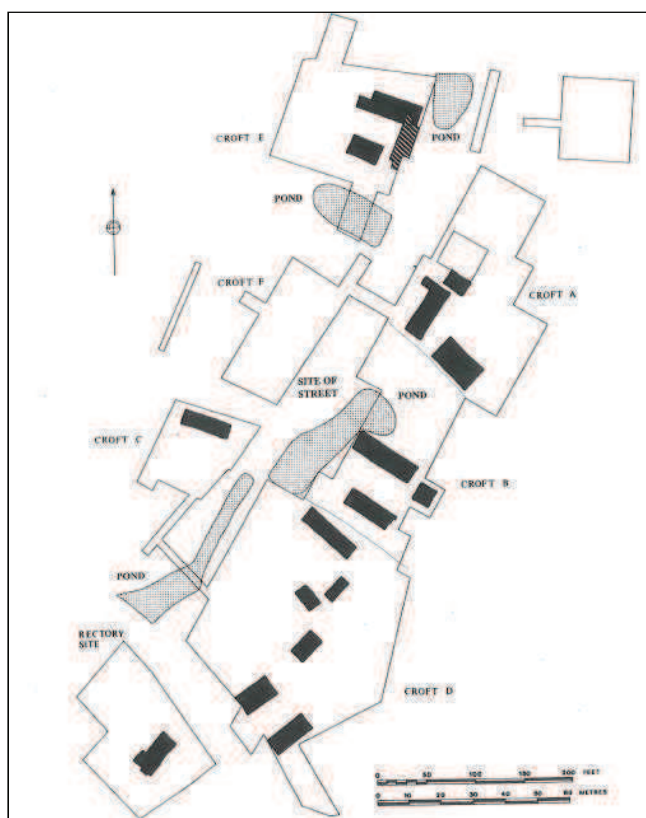


Figure 392 : Plan des parcelles villageoises (Beresford 2009)

La phase 4 est caractérisée par une évolution dans l'organisation des parcelles villageoises, reflétant certainement une transformation du mode d'exploitation des terres. En effet, les limites des *crofts* sont déplacées et des fermes s'y installent progressivement. Cette tendance touche également l'enclos manorial qui voit la demeure élitaires remplacée par une ferme – que nous intégrerons donc dans notre analyse de l'occupation villageoise. Enfin, une autre parcelle est installée à proximité de l'église – qui est toujours en fonction et ne subit pas de modification – qui semble intégrer le presbytère.

La figure 393 nous permet de comparer les parcelles pour lesquelles nous avons connaissance des dimensions – ce qui n'est pas le cas pour l'enclos manorial.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position ou organisation notable	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure remarquable	Cour	Structure indéterminée
54	Manor site	Period 4 : 1360-1600		No longer a manor house.	Farmhouse : Wealden type					
54	Rectory	Period 4 : mi 15th-1600	G ~ 1209 m²		House	Well ; Kilns (brewing ale)	Barn (not excavated) Stable (not excavated) Hay-house (not excavated)		Garden & small farmyard ; garderobe pits next to the house	
54	Croft D	Period 4 : 1360-1600	G ~ 3130 m²	SE corner of the settlement ; above previous C 1 and C2 Farmhouse & barn 1 separated by a cobbled yard	Farm house Cot		Barn 1 Barn 2 Outbuilding			Hovel
54	Croft B	Period 4 : 1360-mid 16th	G ~ 1404 m²	First : house & barn separated by a sunken yard => mid 15th ; another farmstead	Farmhouse état 1 Farmhouse état 2	Wells	NE barn SW barn Sheep-fold	Dovecote		
54	Croft A	Period 4 : 1360-1600	G ~ 1204 m²	Entered in the NW corner of the yard	Farmhouse	Well in the E corner of the yard ; 1.07 (D) * 3.35m	Small barn Aisled barn Outbuilding			
54	Croft E	Period 4 : 1360-1600	G ~ 1419 m²	On former C7 and C8. Entered directly in the centre of the croft.	Farmhouse	Well	Barn Sheep-houses			
54	Croft F	Period 4 : 1360-1600	~ 924 m²	Unoccupied			Sheep-fold of 13.7*7m but uncertain date.			
54	Croft C	Period 4 : 1450	G. 616 m²	W side of the village street	Cottage					

Figure 393 : Tableau détaillant la composition topographique des parcelles villageoises de la phase 4

Le *croft* A, situé au nord-est du village, est installé dès 1360. Il possède une entrée aménagée et comporte une résidence parallèle au chemin, une petite grange au nord-est, une grange plus vaste au sud-est ainsi qu'une dépendance au sud de celle-ci et un puits proche de l'entrée, à 17 m de la maison. Le sol de la cour est aménagé en cailloutis.



Figure 394 : Plan du *croft* A (Beresford 2009)

Le *croft* B est localisé au centre est du village et se développe en deux états.

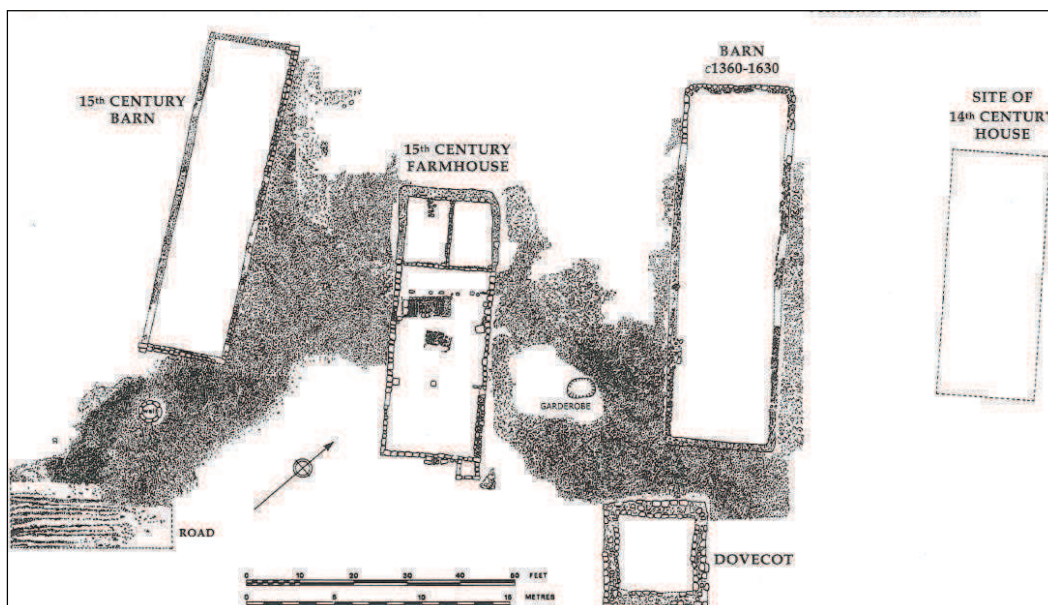


Figure 395 : Plan du *croft* B (Beresford 2009)

Au milieu du XIV^e siècle, une maison est construite vers le nord-est de la parcelle – son mur pignon est parallèle au chemin – ainsi qu’une grange, installée à moins de 10 m au sud-ouest.

Un siècle plus tard, la résidence est reconstruite à 10 m au sud de la grange, toujours en utilisation. Entre ces deux bâtiments, une fosse à latrines a été découverte. En outre, une deuxième grange est aménagée à 9 m au sud-ouest, accompagnée d’un puits à l’est. Vers l’arrière, est édifiée une structure interprétée comme un pigeonnier.

Situé au sud-ouest du village, le *croft* C s’installe tardivement – au milieu du XV^e siècle. Il est composé seulement d’une résidence à laquelle mène un chemin caillouté depuis la route, 11,5 m plus loin.

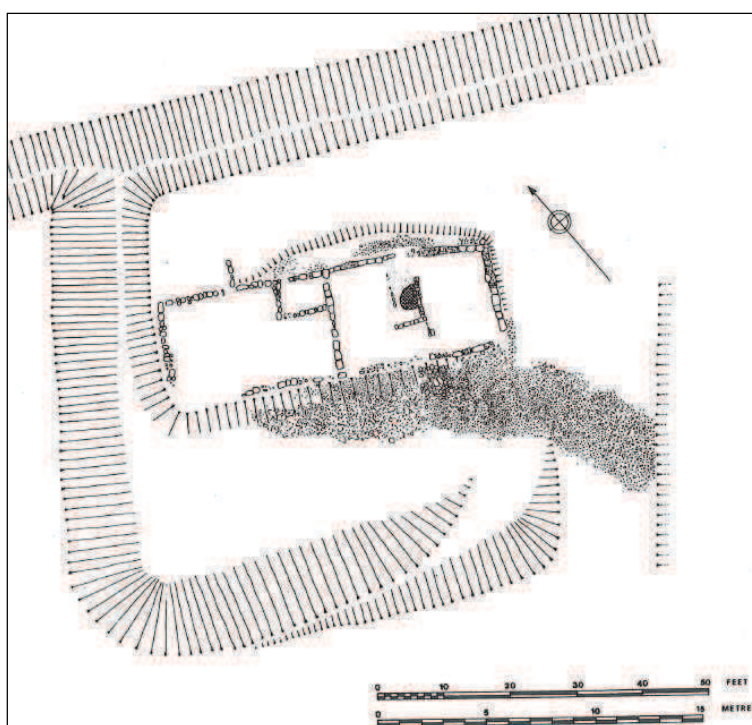


Figure 396 : Plan du *croft* C (Beresford 2009)

La parcelle D, au sud-est du village, est la seule unité à comporter deux résidences. La plus grande (*farmhouse*) est positionnée à l’extrême sud du village ; son mur pignon sud-ouest est accolé au chemin secondaire qui sépare cette parcelle du presbytère ; elle est donc éloignée du cœur du village mais à proximité de l’église. A 10 m au nord-ouest, une première grange est construite, séparée de la résidence par une cour constituée de cailloutis. A environ 30 m au nord de cet ensemble – à proximité de la parcelle B – une seconde résidence, plus petite, est aménagée, interprétée comme un *cot* à proximité d’une masure (*hovel*). Une deuxième grange

est installée entre les résidences, au milieu de la parcelle, tandis que l'existence d'un troisième bâtiment d'exploitation est suspectée au nord-ouest de la première grange.

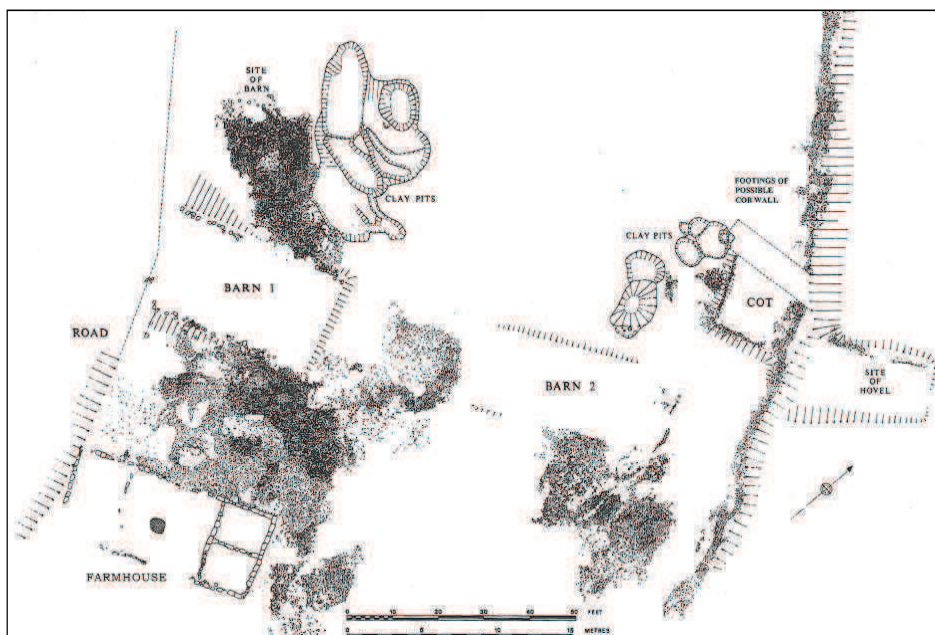


Figure 397 : Plan du *croft* D (Beresford 2009)

Le *croft* E au nord-ouest du village, est composé de quatre bâtiments à proximité de la route : une résidence installée au nord de la parcelle – accompagnée d'un puits à 5 m à l'ouest – une grange à 8,5 m au sud de la maison ainsi que deux édifices dont les traces sont plus ténues, identifiés comme deux bergeries.

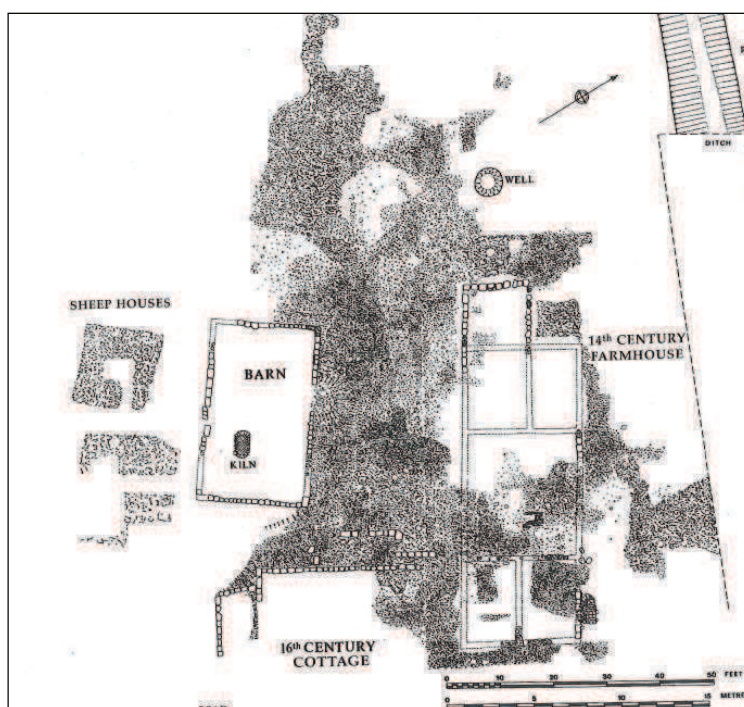


Figure 398 : Plan du *croft* E (Beresford 2009)

Le « *rectory site* », à l'extrême sud-est du village, est installé tardivement – milieu du XV^e siècle. Il comprend une maison, des bâtiments d'exploitation repérés (grange, étable, fenil) mais non fouillés, un puits et un four à maltage. Il comporte par ailleurs une structure domestique : une fosse à latrines à proximité de la maison.

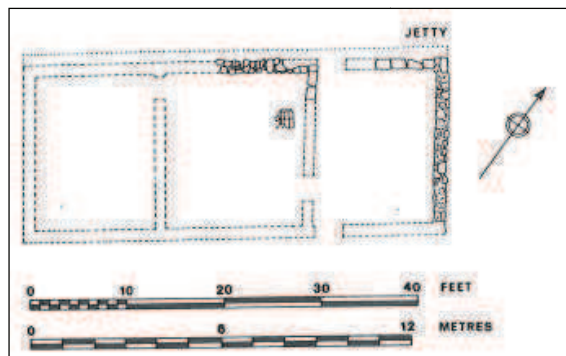


Figure 399 : Plan de la maison dans le *rectory site* (Beresford 2009)

A l'emplacement de l'ancien enclos manorial, le « *manor site* » n'est pas décrit mais développe une ferme, comme les autres parcelles villageoises.

A l'ouest, vers le centre du village, la parcelle F n'intègre pas de vestige bâti.

En observant les caractéristiques topographiques (superficie de la parcelle, nombre de maisons et nombre d'annexes), on peut établir les stratifications suivantes - la première pour la phase 1360 – première moitié du XV^e siècle, la seconde pour la deuxième moitié du XV^e siècle – 1600.

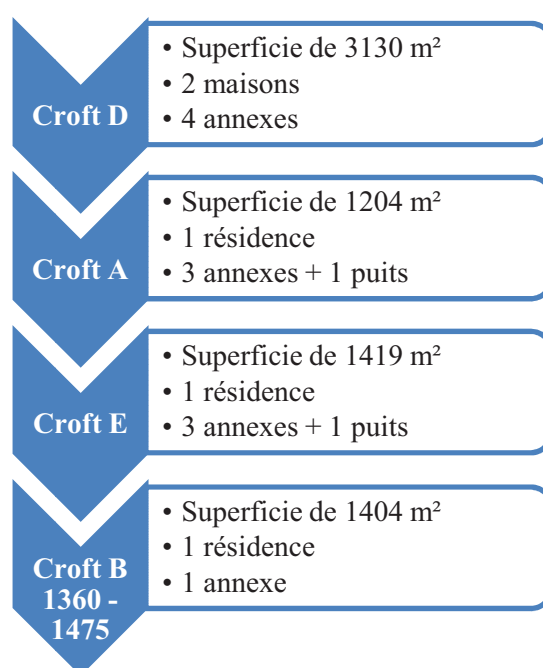


Figure 400 : Essai de stratification des parcelles villageoises de la première phase

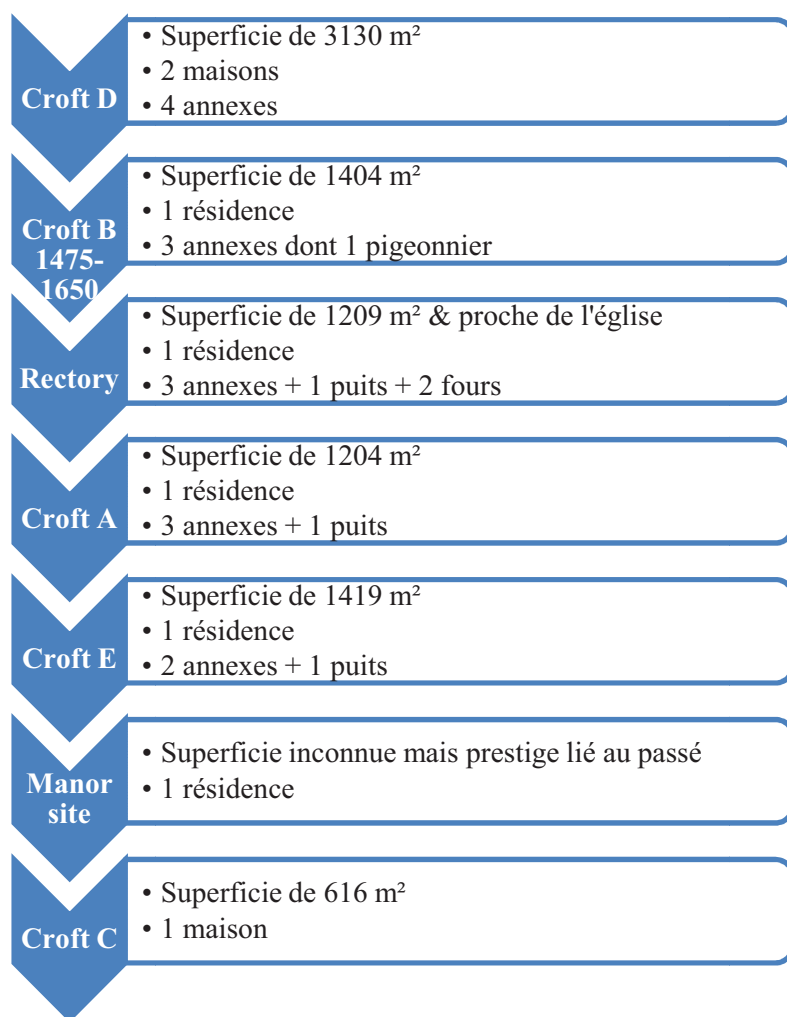


Figure 401 : Essai de stratification des parcelles villageoises de la deuxième phase

Il est intéressant de constater que malgré son importance, la parcelle D est l'une des seules à ne pas contenir de puits ; on peut donc se demander comment les occupants de la ferme et de la petite maison s'approvisionnaient en eau.

MORPHOLOGIE DES STRUCTURES VILLAGEOISES DE LA PHASE 4

La figure 402 nous permet de comparer les critères morphologiques de ces maisons.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Super- ficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
54. Croft D - Cot ; 1360- 1600	Centre de la parcelle	31 m ²	Solins de pierre	1 pièce.	-	2 granges : une de 90 m ² et l'autre de 60 m ² . 1 annexe avec un four. 1 masure de 27 m ² . La résidence de 89 m ²
54. Croft D - Farmhouse ; 1360-1600	Près de l'église	89 m ²	Solins de pierre supportant une charpente en bois. Chaume.	4 pièces. 1 pièce centrale avec foyer central + 1 du côté sud et 2 du côté nord. Étage.	Fragments de verre à vitre	2 granges : une de 90 m ² et l'autre de 60 m ² . 1 annexe avec un four. 1 masure de 27 m ² . Le cot de 31 m ²
54. Croft B - Farmhouse - état 1 ; 1360- 1475	-	79 m ²	?	?	Fragments de lampe à accrocher en verre	1 puits. 1 grange de 138 m ² .
54. Croft A - Farmhouse ; 1360-1600	-	102 m ²	Solins de pierre supportant une charpente en bois. Tuiles	3 pièces. 1 pièce grande centrale avec un foyer et deux petites à chaque extrémité.	Épi de faitage zoomorphe. Fragments de verre à vitre	2 granges : une de 122 m ² et l'autre de 40 m ² couverte en tuiles. 1 autre annexe ?
54. Croft E - Farmhouse ; 1360-1600	-	118 m ²	Solins de pierre supportant une charpente en bois. Tuiles	4 pièces. 1 pièce centrale avec large foyer + 1 au NO et 2 au SE. Étage. Appentis de 10 m ² .	-	1 puits. 1 grange de 54m ² avec un four. 2 bergeries de 54 m ² (au total)
54. Croft B - Farmhouse - état 2 ; 1475- 1600	Centre de la parcelle	94 m ²	Solins de pierres. Tuiles.	4 pièces. 1 pièce centrale avec cheminée + 2 au NO dont une avec des escaliers + 1 au SE. Étage. Latrines au SE	-	1 puits. 1 ancienne grange de 138m ² + une autre de 96m ² avec une partie brasserie et une partie boulangerie. 1 pigeonnier de 37m ² .
54. Rectory - Farmhouse ; Fin XV ^e	Proche de l'église	63 m ²	Solins de pierres. Tuiles.	4 pièces. 1 pièce centrale + 2 à une extrémité + 1 à l'autre. Étage ?	-	Non fouillés: 1 puits, des fours à maltage, 1 grange, 1 étable, 1 fenil
54. Croft C - Cottage ; 1450-1600	-	79 m ²	Solins de pierres.	2 pièces.	Fragments de lampe à accrocher en verre. Bougeoirs en fer	-
04. Manor site - Farmhouse ; XV ^e -1603	Ancien enclos manorial	90 m ²	Solins de pierre supportant une charpente en bois.	4 pièces. 1 pièce centrale de 41m ² + 2 à une extrémité + 1 à l'autre. Étage.		?

Figure 402 : Tableau comparant les caractéristiques morphologiques des maisons

Plusieurs constats s'imposent. D'abord, on note que la plupart des maisons – sauf la résidence de la parcelle C – suit le modèle du *late medieval domestic plan*³⁵⁵ : un hall central avec des pièces à chaque extrémité, d'un côté le *solar* et de l'autre, deux pièces, les *service rooms*. De plus, les maisons des *Croft B – 2*, du *Croft D* et du *Croft E*³⁵⁶ se distinguent par un aménagement soigné de leurs foyers.

Le schéma suivant constitue une stratification élaborée à partir des seuls critères morphologiques des maisons de la première sous-phase (1360 – mi XV^e). Deux résidences de la période n'ont pas été intégrées : le *cot* du *croft D* car la maison principale est la *farmhouse* ainsi que la *farmhouse* – état 1 du *croft B* car nous avons trop peu d'informations.

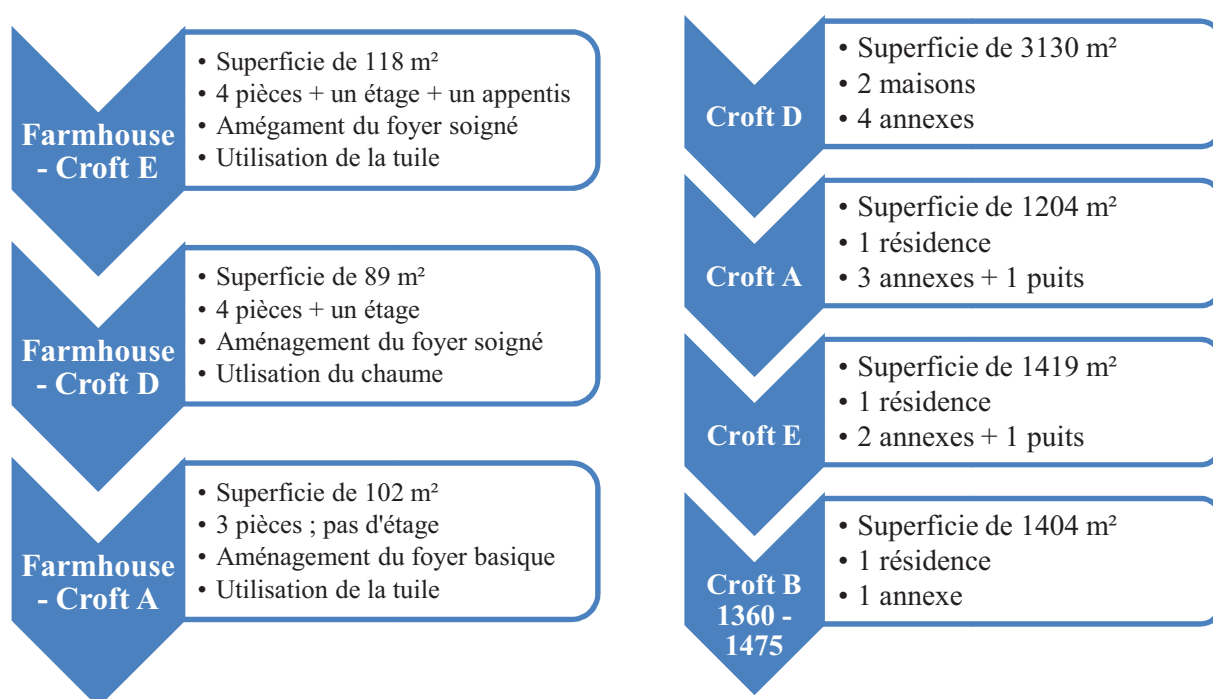


Figure 403 : Essais de stratification des parcelles villageoises de la première phase ; à droite, basée sur la morphologie & à gauche sur la topographie

Nous avons employé une méthode simple pour croiser les données topographiques et morphologiques. Nous avons attribué des points en fonction du classement de chaque entrée (la première – celle qui est en position haute dans le schéma – obtient le plus de points, la dernière, la plus basse, en a le moins) du classement topographique puis de la stratification

³⁵⁵ GARDINER 2000 ; 2014.

³⁵⁶ Croft B – état 2 : dans le hall, cheminée centrale construite avec des fragments de tuiles de toit ; remplacée par une cheminée dans le mur sud-est. Croft D : dans le hall, foyer central. Croft E : imposant foyer vers l'extrémité sud-est.

morphologique que nous avons ensuite additionnés. Pour la première sous-phase, le classement socio-économique obtenu se développe comme suit :

1 – *Croft D* : $3 + 2 = 5$ points (parcelle contenant une maison supplémentaire + annexes + maison remarquable)

2 – *Croft E* : $1 + 3 = 4$ points (parcelle la plus vaste et maison remarquable)

3 – *Croft A* : $2 + 1 = 3$ points

Si l'on applique la même méthode pour les habitations de la période suivante, dont nous présentons les classements ci-dessous.

Farmhouse - Croft E <ul style="list-style-type: none"> • Superficie de 118 m² • 4 pièces + un étage + un appentis • Aménagement du foyer soigné • Utilisation de la tuile 	Croft D <ul style="list-style-type: none"> • Superficie de 3130 m² • 2 maisons • 4 annexes
Farmhouse - état 2 - Croft B <ul style="list-style-type: none"> • Superficie de 94 m² • 4 pièces + un étage + des latrines • Aménagement d'une cheminée • Utilisation de la tuile 	Croft B 1475-1650 <ul style="list-style-type: none"> • Superficie de 1404 m² • 1 résidence • 3 annexes dont 1 pigeonier
Farmhouse - Manor site <ul style="list-style-type: none"> • Superficie de 90 m² • 4 pièces dont le <i>hall</i> de 40 m² + un étage • Pas d'aménagement de foyer découvert • Utilisation de la tuile 	Rectory <ul style="list-style-type: none"> • Superficie de 1209 m² & proche de l'église • 1 résidence • 3 annexes + 1 puits + 2 fours
Farmhouse - Croft D <ul style="list-style-type: none"> • Superficie de 89 m² • 4 pièces + un étage • Aménagement du foyer soigné • Utilisation du chaume 	Croft A <ul style="list-style-type: none"> • Superficie de 1204 m² • 1 résidence • 3 annexes + 1 puits
Farmhouse - Rectory <ul style="list-style-type: none"> • Superficie de 63 m² • 4 pièces + étage possible • Pas d'aménagement de foyer découvert • Utilisaiton de la tuile 	Croft E <ul style="list-style-type: none"> • Superficie de 1419 m² • 1 résidence • 2 annexes + 1 puits
Farmhouse - Croft A <ul style="list-style-type: none"> • Superficie de 102 m² • 3 pièces ; pas d'étage • Aménagement du foyer basique • Utilisation de la tuile 	Manor site <ul style="list-style-type: none"> • Superficie inconnue mais prestige lié au passé • 1 résidence
Cottage - Croft C <ul style="list-style-type: none"> • Superficie de 79 m² • 2 pièces • Pas d'aménagement du foyer • Matériau de couverture inconnu 	Croft C <ul style="list-style-type: none"> • Superficie de 616 m² • 1 maison

Figure 404 : Essais de stratification des parcelles villageoises de la deuxième phase ; à droite, basée sur la morphologie & à gauche sur la topographie

on obtient le classement suivant :

1 – *Croft B* : 12 points

2 – *Croft D* : 11 points

3 – *Croft E* : 10 points

4 – *Rectory* : 8 points

5 – *Manor site* : 7 points

6 – *Croft A* : 6 points

7 – *Croft C* : 2 points

L'étude du mobilier va nous permettre d'affiner si besoin notre hiérarchie.

MOBILIER

Le mobilier céramique compte 21 140 tessons qui fondent la chronologie du site. Les poteries des X^e-XI^e siècles sont caractéristiques des assemblages de cette époque.

A la fin du XII^e – milieu du XIII^e siècle, davantage de céramiques proviennent de régions voisines : Heddingham, Stanion/Lyveden, Mill Green, Scarborough et Brill/Boarstall. Certains éléments de vaisselle expriment une volonté spécifique derrière un acte d'achat, comme les cruches ou les aquamaniles glaçurées qui ne sont pas des produits locaux et que l'on a retrouvées sur le site du premier manoir.

La fin du XIV^e siècle est marquée par l'usage généralisé des poteries glaçurée du Hertfordshire et des céramiques rouges d'Essex ; puis des poteries type *Tudor Green*.

Le reste du mobilier est ensuite répertorié par catégorie d'usage³⁵⁷. D'abord, de nombreux objets découverts se rapportent à la décoration vestimentaire (ceintures, boucles, boutons, sabot d'enfant³⁵⁸) mais aussi au travail du textile (épingles, pesons en pierre ou en plomb).

³⁵⁷ Nous pensons que cette méthode d'étude est extrêmement pertinente lorsque l'on s'intéresse aux objets consommés, à la consommation à l'échelle du site archéologique. En revanche, cette démarche n'est pas pratique pour notre étude lorsqu'elle n'intègre pas de données synthétiques quand à la distribution spatiale des items mis au jour.

³⁵⁸ Croft D – phase 3.

Au sujet de l'équipement domestique, l'archéologue explique que la rareté de la vaisselle en verre était prévisible « comme ce n'est pas un site élitare et que les indices concordent pour montrer que la vaisselle en verre était réservée à l'élite »³⁵⁹.

De plus, les couteaux sont largement représentés avec huit exemplaires pour la période médiévale et environ une centaine de la phase 4. L'un de ses objets (F113) semble se démarquer de l'échantillon grâce à sa lame décorée et à son manche en os ; il est typologiquement daté des XII^e-XIII^e siècle mais a été mis au jour dans le *croft* E de la période 4. Les spécialistes affirment que « c'est un objet de haut statut, une découverte très peu fréquente dans un contexte rural »³⁶⁰.

Plusieurs objets liés aux loisirs ont été mis au jour dans les contextes manoriaux de la phase 3 : un dé à jouer en ivoire, un jeton décoré en os ainsi qu'une clochette pour les faucons – dénotant donc la pratique de la chasse.

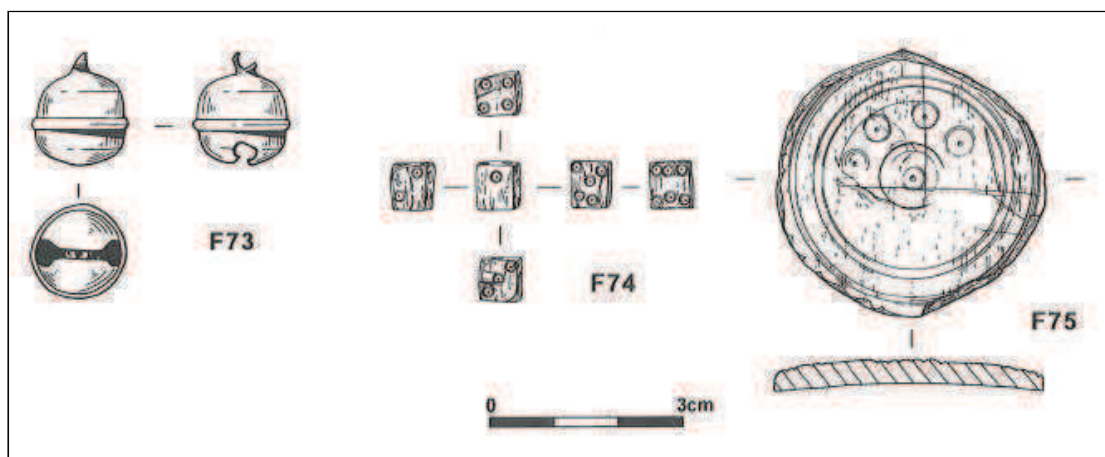


Figure 405 : Clochette, dé à jouer et jeton (Beresford 2009)

De nombreux objets liés à l'équitation ont été découverts dans toutes les parcelles villageoises de la période 4 (boucle de harnachement, fers à cheval tardifs, éperons). L'emploi du cheval dans les tâches agricoles semblait donc général sur le site de Caldecote.

Comparativement au nombre de tessons, très peu de restes fauniques ont été découverts (1760 fragments ou os) à cause de leur mauvaise conservation ; les remarques émises sont donc très prudentes.

³⁵⁹ Traduction personnelle : « this was not a high-status site and there is good evidence to show that the use of glass vessel was the preserve of the elite » ; BERESFORD 2009, p.190

³⁶⁰ Traduction personnelle : « is a relatively high-status object, not a common find in a rural context » ; BERESFORD 2009, p.204.

La relative fréquence du mouton lors de la phase 4 va à l'encontre des données communément découvertes dans les sites ruraux anglais³⁶¹, tout comme la relative augmentation du nombre de porcins. En revanche, on observe la diminution habituelle de la quantité de bovins, remplacés dans les champs par les chevaux – élément corroboré par la fréquence d'objets attestant de la présence de chevaux dans toutes les fermes du village.

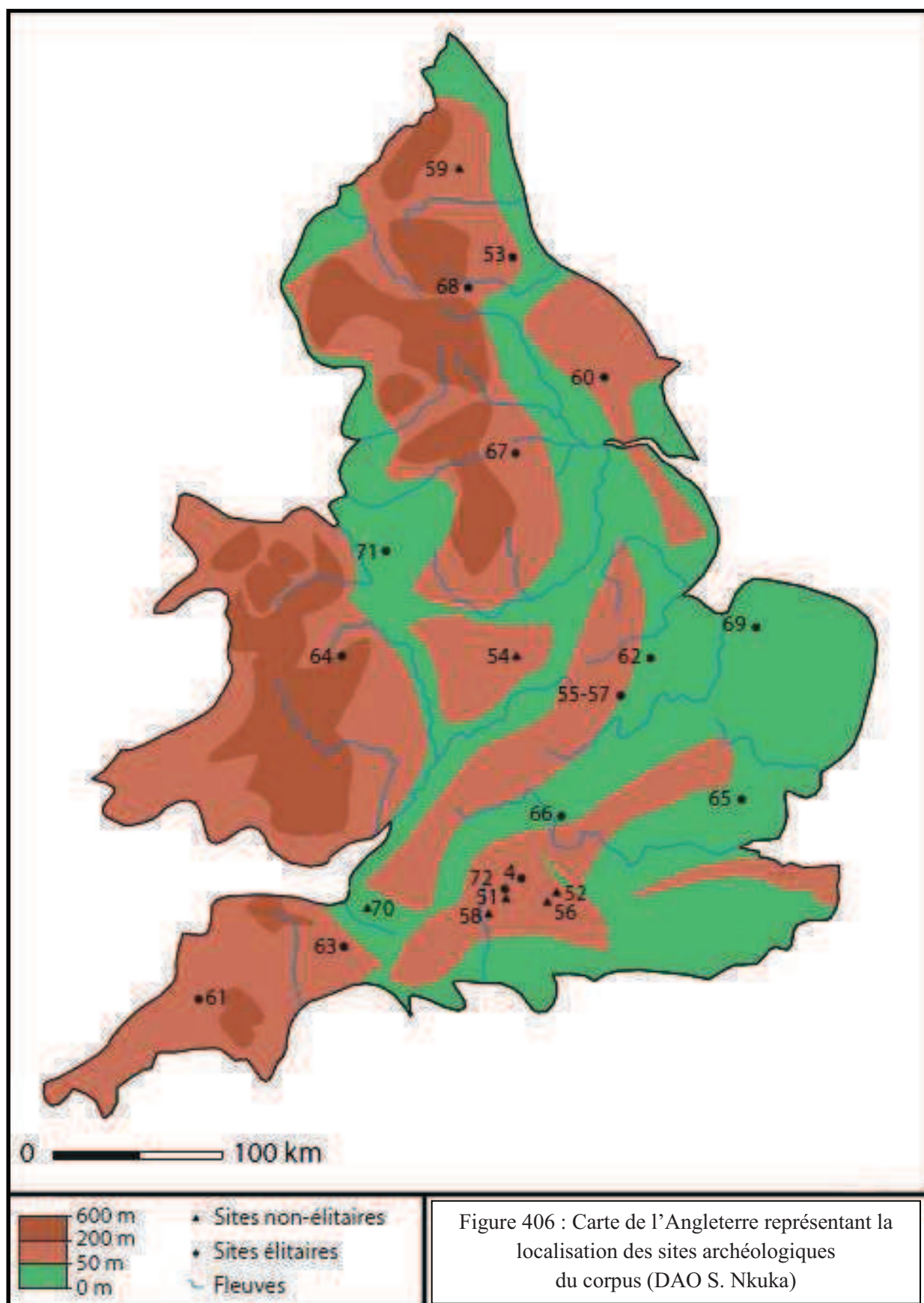
Le mobilier paraît donc relativement habituel selon le contexte de découverte.

Bibliographie :

BERESFORD G.

2009, *Caldecote: the development and desertion of a Hertfordshire village*, Leeds, Society for Medieval Archaeology.

³⁶¹ Le XIV^e siècle montre une période de diminution de la fréquence des ovins avant une période d'augmentation au XV^e siècle ; GRANT 1998.



55 – West Cotton, Raunds – Northamptonshire

Site élitair et habitat rural. Occupation du milieu du X^e siècle au milieu du XV^e siècle.

Ce site est intégré au *Raunds Area Project* qui vise à étudier l'histoire de quatre paroisses dans la vallée de la rivière Nene³⁶².

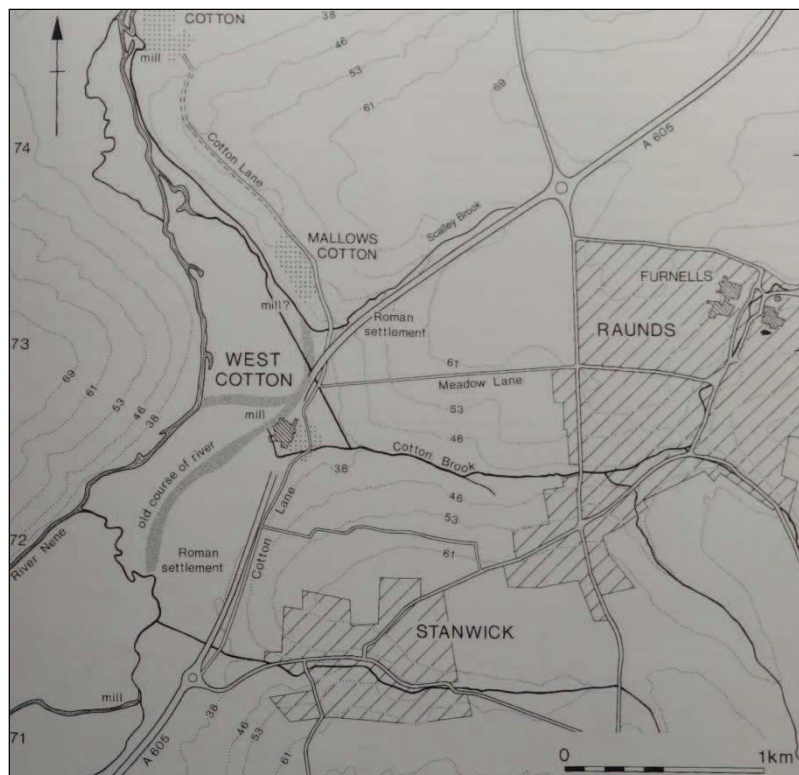


Figure 407 : Plan du Raunds Area Project (Chapman *et alii* 2010)

Le *Domesday Book* montre un paysage foncier complexe ; Cotton n'y est pas décrit comme un manoir et la nature de la tenure est inconnue. Le domaine décrit comprenant Raunds et les Cottons, cédé à l'évêque de Coutances puis aux Clares et aux Staffords.

Très peu de sources écrites évoquent West Cotton spécifiquement ; la première référence date du XII^e siècle. A la fin du XIII^e siècle, deux individus, Ralf Normanville et Henry de Albotesk, semblent posséder des domaines et manoirs à West Cotton. Les chercheurs affirment que le manoir non fouillé mais détecté dans le *Southern holding* (équivalent des structures fouillées dans le *Northern holding* – cf. *infra*) serait celui de la famille de Normanville. Les sources archéologiques montrent en effet un déclin du manoir que les chercheurs attribuent au changement de propriétaire décrit dans les sources textuelles (les Normanville cèdent leur domaine de West Cotton aux Chamberlain). Il semble qu'au XIV^e siècle, les Chamberlain tiennent les deux domaines.

³⁶² Le site n° 57 – North Raunds – fait également partie de ce projet.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le site de West Cotton est placé à la confluence d'un ruisseau et de la rivière Nene. Il se divise en trois secteurs : *the Northern holding*, *the Southern holding* et *the Eastern Enclosures* qui connaissent une évolution complexe entre le milieu du X^e siècle et le milieu du XV^e siècle, divisés en trois phases chronologiques.

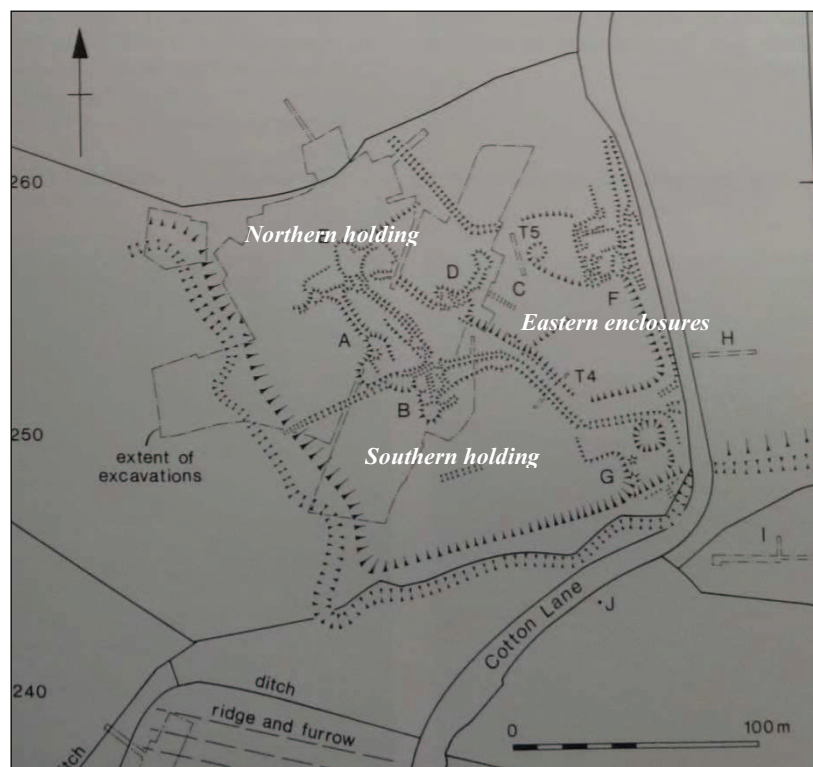


Figure 408 : Plan de la zone de recherche de West Cotton (Chapman *et alii* 2010)

Lors de la première phase, de 950 à 1100, le site est occupé par un établissement à proximité d'un moulin à eau. La phase se déroulant du début du XII^e siècle au milieu du XIII^e siècle voit l'installation d'un manoir associé à un système de talus intégrant un ou deux autres bâtiments. Les vestiges bâtis se développent principalement dans le *Northern Holding* jusqu'au milieu du XIII^e siècle quand le site connaît une réorganisation importante avec une division de l'espace en parcelles – appelées *tenements* – tenues par des paysans.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure défensive	Structure remarquable	Cour	Structure indéterminée
55	The Northern holding	Phase 1 : 950-975	6103 m²	OUI	New foundation. Regular plots. Yard to the S, giving access to the 2 enclosures to the W separated from the main domestic buildings & watermill by a ditch system.	Early structure (T31)	Domestic building (T30)	Watermill	Palissade → new defensive ditch with a possible gated entrance	Timber hall - état 1 (T29)	Open yard to the SE	Ancillary mill building (T35)
55	The Northern holding	Phase 1 : 975-1000	6103 m²	OUI	Reorganisation of the buildings => complex of buildings around a central courtyard => small manor house		Kitchen (T32) ; Domestic building (T30)	Barn (T34) New watermill (not described)	Semi-defensive ditch system ; timber palissade removed	Timber hall - état 2 (T29)	Courtyard: E end ; separated from the access road by a fence & a ditch	
55	The Northern holding	Phase 1 : 1000-1100	6103 m²	OUI	Some modifications around the central courtyard		Domestic building (T30) ; Kitchen (T32)	Pen 1 (T33) Pen 2 (plot 3) New mill (not described)		Timber-hall - état 2 (T29)		
55	The Eastern enclosures	Phase 1 : 950-1100		OUI	Less regular plots. Boundary ditches.							Numerous TP and pits => peasant settlement dependant of the N holding
55	The Southern holding	Phase 1 : 950-1100		OUI	Different plots. Mirror image of the Northern holding	Unexcavated but probable building complex (same as in the Northern holding)					Yard to the E	

Figure 409 : Tableau détaillant la composition topographique de la phase 1

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 1 (950 – 1100)

La figure 409 détaille la composition topographique de la période.

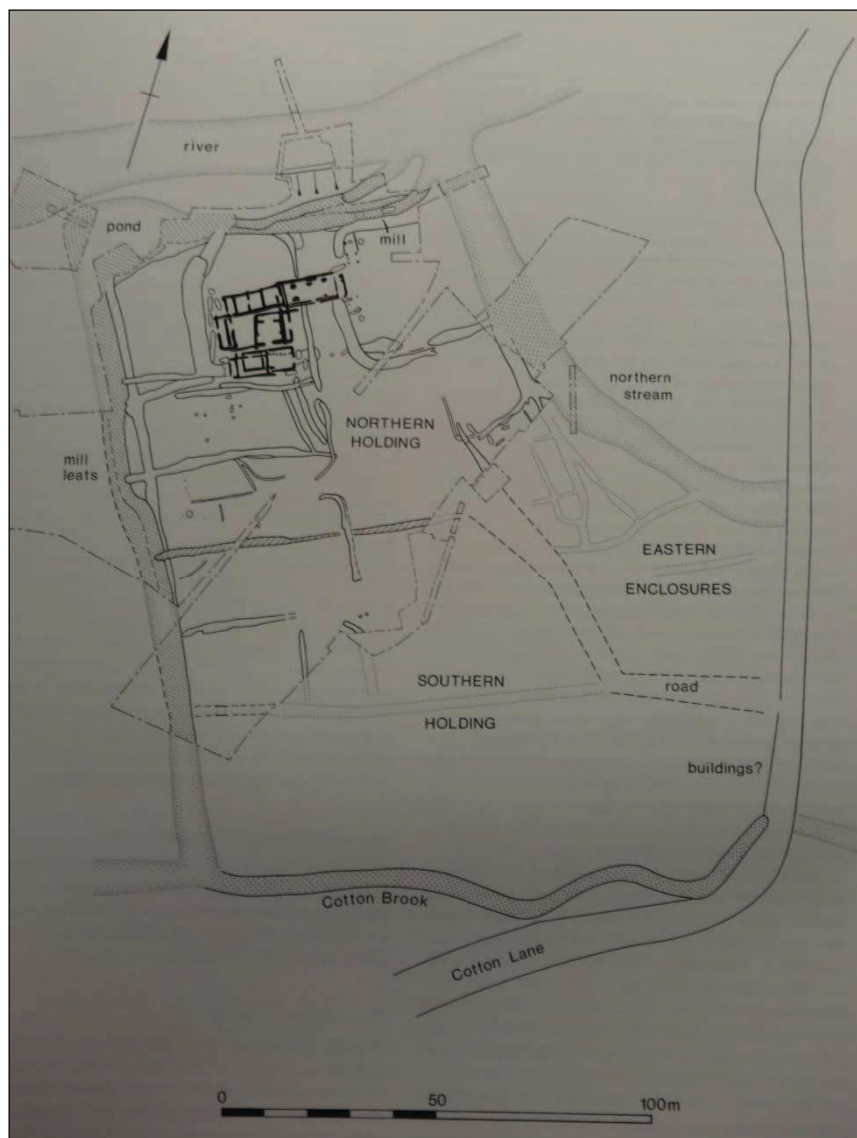


Figure 410 : Plan des structures de la phase 1 (Chapman *et alii* 2010)

L'*Eastern enclosure* est composée de parcelles irrégulières délimitées par des fossés. De très nombreux trous de poteaux ont été repérés ce qui a compliqué l'identification d'éventuels bâtiments. L'archéologue suggère d'y voir un habitat paysan dépendant de l'ensemble situé dans le secteur nord.

Le secteur sud - *Southern holding* – n'a pas été fouillé mais semble être l'image miroir de ce qui se déroule au nord ; il semble couvrir 6100 m² .

Entre 950 et 975, la moitié sud ne comporte pas de structure bâtie ; du côté ouest, deux « *plots* » sont délimités par des fossés qui sont probablement cultivés. Du côté est, une cour

donne accès à un enclos aménagé au nord, entouré d'un fossé et/ou de talus à l'ouest et au sud tandis que les côtés est et nord sont bordés par la rivière et le ruisseau.

L'enclos nord – the *Northern holding* - est occupé dans un premier temps par la construction T31, qui semble être une habitation sur poteaux, temporaire, de 66 m². L'archéologue soupçonne l'existence d'un étage à cause de la présence d'une large fosse du côté nord qui ressemble à une structure calant une échelle.

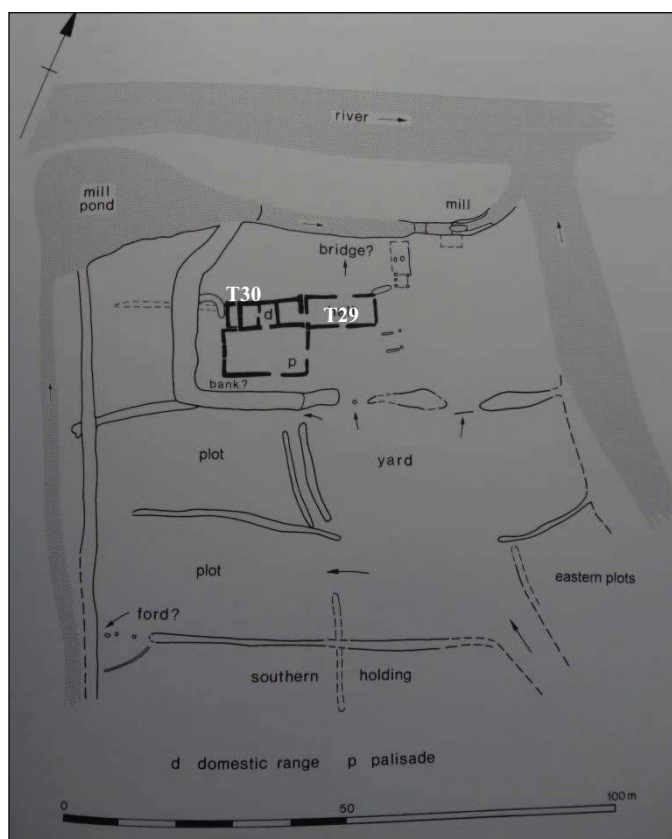


Figure 411 : Plan du *Northern holding* entre 950 et 975 (Chapman *et alii* 2010)

Cette résidence est ensuite remplacée par un établissement comportant plusieurs structures. Le premier état de l'édifice T29, installé à l'est, est interprété comme un *hall* dont les caractéristiques sont répertoriées dans la figure 412. Si on le compare aux autres bâtiments de la phase³⁶³, ils sont tous édifiés à l'aide d'une charpente en bois mais le *hall* est le seul à développer un sol aménagé de galets compacts et un foyer construit en calcaire et en galets.

³⁶³ Annexe 63 ; p.415.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Super- ficie globale	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
55. Northern Holding. T29 état 1 = hall	950- 975	Dans un enclos ; à proximité d'un moulin à eau	87 m ²	6103 m ²	Trous de poteaux donc au moins charpente en bois	1 pièce. Sol en galets. Foyer aménagé.	T30 : bâtiment domestique de 80 m ² . Moulin à eau et bâtiment annexe associé	?

Figure 412 : Tableau résumant les caractéristiques élitaires du hall de 950-975

Ce premier édifice est accompagné à l'ouest d'un bâtiment domestique (T30) de 80 m², divisé en quatre pièces dont l'une comporte un foyer. Si la fonction précise de chaque espace n'est pas déterminée, il est probable que s'y développent une cuisine, un cellier et des zones de stockage. Vers le sud, une cour est enclose d'une palissade.

A l'est du groupe de bâtiments, un moulin est installé sur la rivière. Placé entre celui-ci et le hall, le bâtiment T35, de fonction inconnue, est certainement lié à l'exploitation du moulin. De toute évidence, l'installation des édifices T29 et T30 ont un rapport avec l'existence du moulin ; ils correspondent certainement à la demeure de l'individu contrôlant son exploitation.

De 975 à 1000, l'enclos vers le nord s'étend vers la zone située juste au sud ; un autre espace enclos est aménagé à l'est mais il semble vide de toute structure. Le moulin est toujours exploité contrairement au bâtiment qui fonctionnait avec. Dans le *plot* situé le plus au sud, un enclos (*pen*) est installé servant à ménager un espace clos pour des animaux.

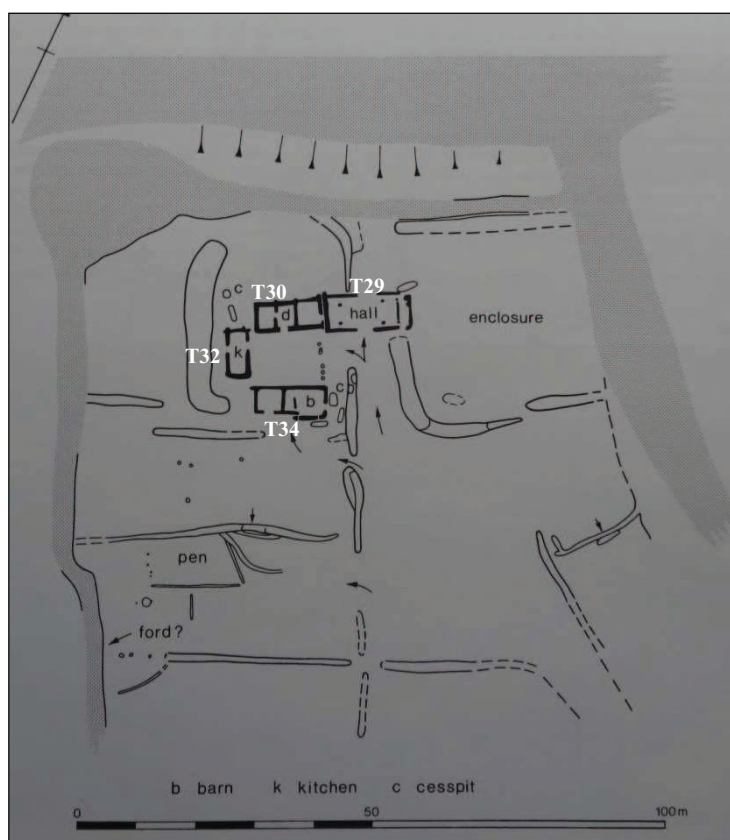


Figure 413 : Plan du *Northern holding* entre 975 et 1000 (Chapman *et alii* 2010)

Les édifices sont modifiés ; ils s'organisent désormais autour d'une cour ouverte à l'est ; dans un schéma qui ressemble à celui des manoirs.

Au nord de cet espace extérieur, l'une des pièces du bâtiment domestique T30 est supprimée mais les aménagements restent similaires.

Le *hall* (T29) est reconstruit et son organisation évolue considérablement. Les matériaux sont identiques mais la surface hors tout est agrandie (101 m²) et l'espace intérieur connaît un plan tripartite : un hall central avec deux petites pièces aux extrémités. La présence d'un étage est suggérée par la mise au jour de vestiges indiquant un escalier extérieur en bois.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Super- ficie globale	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
55. Northern Holding. T29 état 2 = hall	975- 1000	Dans un enclos ; à proximité d'un moulin à eau	101 m ²	6103 m ²	Trous de poteaux donc au moins charpente en bois	3 pièces: hall central avec deux pièces à chaque extrémité. Etage au moins au- dessus de la pièce est car escalier extérieur en bois.	T30 : bâtiment domestique de 80 m ² . Moulin à eau et bâtiment annexe associé. Cuisine (T32) de 38 m ² . Grange (T34) de 69 m ² .	?

Figure 414 : Tableau résumant les caractéristiques élitaires du hall de 975-1000

L'ouest de la cour est occupé par le bâtiment T32, orienté nord-sud – contrairement aux autres structures – qui est interprété comme une cuisine. Celle-ci s'étend sur 38 m² et ne comprend pas d'aménagement spécifique à sa fonction, seulement un petit assemblage de poterie de cuisine. Les indices fonctionnels sont donc minces. Toutefois, si cette identification comme cuisine est acceptée, l'évolution de cet établissement suit le schéma traditionnel du développement des habitats élitaires. On prend conscience du risque que peut représenter la cuisine, on décide donc de l'éloigner du bâtiment principal.

Au sud, la structure T34, de 69 m² hors tout, est identifiée comme une grange divisée en deux pièces dont une intègre un foyer. La plus grande pièce – celle qui n'est pas chauffée – comporte trois portes mesurant entre 1,3 m à 4 m de large, ce qui a conduit à son interprétation fonctionnelle. En effet, la largeur des portes permettait de ménager de grandes aérations, pour faire sécher le grain par exemple. Il est possible qu'il s'agisse d'un espace de stockage qui pourrait remplacer le bâtiment T35 non reconstruit. La grange T34 pourrait permettre de stocker les récoltes de l'habitant de la demeure élitare et, éventuellement, les grains prélevés à ceux qui venaient utiliser le moulin.

Enfin, peu de changements surviennent dans l'organisation générale du site au XI^e siècle. Le fossé à l'ouest du manoir est comblé, remplacé par une structure plus légère.

Au sud-ouest de la cour formée par les bâtiments, une entrée est aménagée. Au nord de cet ensemble, un nouveau moulin est construit.

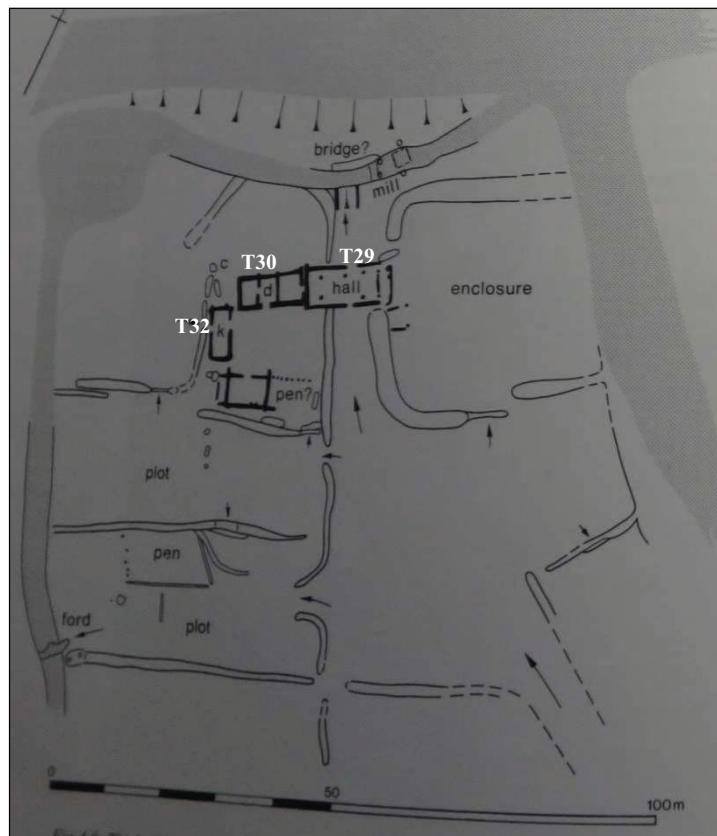


Figure 415 : Plan du *Northern holding* au XI^e siècle (Chapman *et alii* 2010)

La demeure élitaine change peu : la grange semble réduite à un simple enclos et la pièce centrale du *hall* accueille un foyer placé contre un mur, doté d'un conduit d'évacuation des fumées.

Il est intéressant de constater que les trois états de la demeure élitaine sont associés topographiquement au moulin ; le lien de contrôle apparaît donc comme évident. En outre, l'évolution de l'établissement est significative, on constate qu'au fil des années, le nombre de bâtiments augmente, la circulation se complexifie et l'agencement intérieur est de plus en plus développé. On observe également un grignotage progressif de l'espace par les occupants de cette résidence ; on peut suggérer d'y voir une affirmation de leur pouvoir et de leur puissance.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 2 (début XII^e – mi XIII^e siècle)

Cette phase est marquée par le développement du manoir médiéval.



Figure 416 : Plan des structures de la phase 2 (Chapman *et alii* 2010)

Dans le secteur « *Eastern enclosure* », des vestiges ont été repérés sous la forme de fossés ou de bâtiments mais peu d'indications sont fournies. L'archéologue assimile ces structures soit à une tenure paysanne, soit à une partie du système parcellaire qui serait lié au manoir nord.

Le *Southern holding* semble progressivement s'étendre vers l'est (sur le modèle que le *Northern holding*). Plusieurs bâtiments ont été observés mais ils n'ont pas été fouillés. Leur identification comme un manoir est fondée sur un rapprochement avec les vestiges du *Northern holding*. Cependant, cette hypothèse n'est pas vérifiée.

Comme lors de la phase précédente, l'espace nord a reçu la plus grande attention ; davantage de structures ont donc été retrouvées et des transformations ont été perçues.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Organisation particulière	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure remarquable	Cour	Structure indéterminée
55	The Northern holding	Phase 2 : early 12th	Former timber buildings replaced by stone. Progressive encroachment of the yard to the E	Domestic building (T30) Kitchen (S21) External oven (4039)		Hall (S18)	SY1 SY2	S20 & T33 T28
55	The Northern holding	Phase 2 : later 12th	Buildings set around the courtyard. Changes in the organisation but plots/boundary still defined by ditches	Kitchen (S21) Malthouse (S19-20) => Domestic buildings away from the direct sight of visitors	Byre (S24)	Hall (S18) Dovecote (S22) Cess-pit (S23)		
55	The Northern holding	Phase 2 : early 13th	new buildings to the S changed the appearance of the settlement	Kitchen (S21) Malting house (S19/20)	Manorial barn (S17) Barn (T28) ? Byre (S24)	Hall (S18) Dovecote (S22) Cess-pit (S23)		
55	The Southern holding	Phase 2 : 1100-1200	Progressive encroachment of the yard to the E. 2 plots.	Domestic building complex in the unexcavated part ? Processing room (13th - undescribed)	Pen (S plot)=> undescribed Barn (13th) => undescribed			
55	The Eastern enclosures	Phase 2 : 1100-1250	Peasant holdings OR part of the plot system of the N manor					

Figure 417 : Tableau détaillant la composition topographique de la phase 2

Au début du XII^e siècle, la zone méridionale est toujours occupée par un petit enclos, utilisé par des animaux mais une entrée dans l'espace est aménagée dans le fossé est.

Dans le secteur nord, les vestiges bâtis s'étendent et gagnent de l'espace vers le sud et l'est ; la cour donne maintenant directement sur l'ensemble de bâtiments – interprété comme élitare. En outre, le moulin est abandonné, un pont est bâti à son emplacement. On peut supposer que le manque à gagner dû à la destruction du moulin soit compensé par d'éventuels droits de péage liés à cette structure de franchissement de la rivière.

L'établissement élitare change considérablement d'aspect puisque les anciens édifices en bois sont remplacés par des corps de bâtiments en pierre, organisés autour d'une cour de 179 m². Au nord, le bâtiment domestique T30 est le seul à être conservé. Dans les ruines de l'ancien hall, une grange ou une étable (T28) de 49 m² est installée. Cette structure semble ouverte vers l'est.

Vers l'ouest, la cuisine (S21) est modifiée. Elle est agrandie (55 m²), une large fosse est creusée au sud-ouest et deux foyers sont aménagés (l'un au centre, l'autre dans l'angle sud-est ; on ignore leur chronologie).

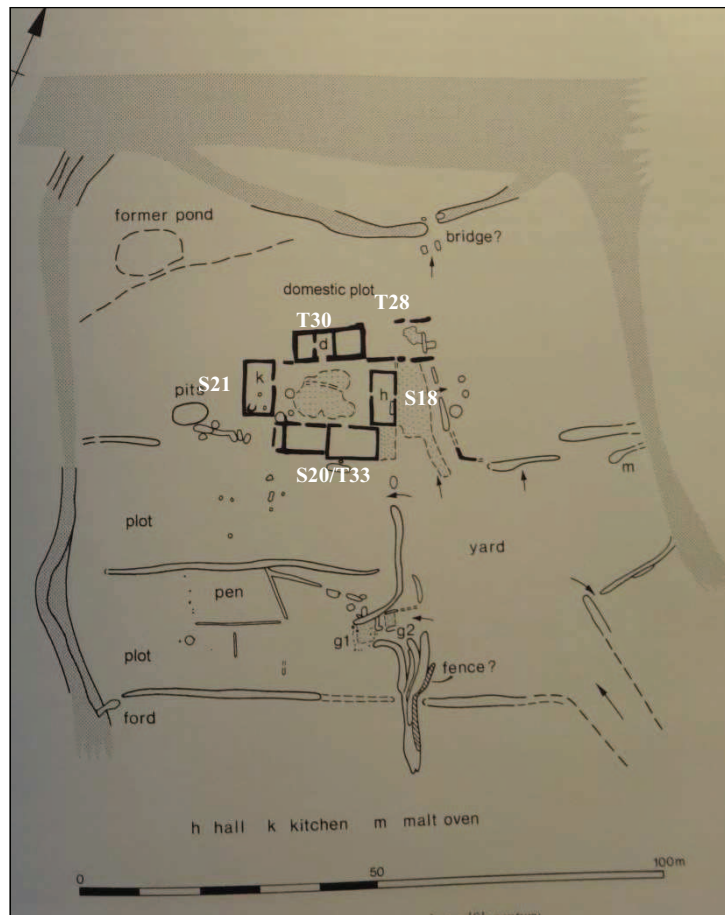


Figure 418 : Plan du *Northern holding* au début du XII^e siècle (Chapman *et alii* 2010)

Au sud, un ensemble est formé par deux bâtiments (S20 et T33). Sa fonction est indéterminée puisque sur les 53 m² de cet ensemble, aucun aménagement n'a été conservé.

Le hall (S18) est reconstruit dans une nouvelle position (à l'est) et selon une nouvelle orientation (nord/sud). Ses matériaux changent également puisque ses murs sont construits sur en pierres liées au mortier. Son intérieur se voit divisé en deux pièces avec des sols différents. La pièce principale comporte deux foyers successifs avec des hérissons en pierres. Ce hall comporte également un étage puisque à l'extérieur, des traces d'un escalier en bois adossé au mur ont été repérées.

La figure 419 récapitule les caractéristiques de ce manoir.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Super- ficie globale	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
55. Northern Holding. S18 = hall	Début XII ^e	Dans un enclos	46 m ²	6103 m ²	Solin de pierres & élévation en pierres liées au mortier	2 pièces. 2 foyers aménagés successifs: un sur le mur E et l'autre ouvert. Etage & escalier extérieur en bois	T30 : bâtiment domestique de 80 m ² . T28: grange / étable de 49 m ² . Cuisine (S21) de 55 m ² . Ensemble S20/T33 de 53 m ²	?

Figure 419 : Tableau résumant les caractéristiques élitaires du hall du début du XII^e siècle

A la fin du XII^e siècle, l'organisation des parcelles au sud de l'établissement manorial connaît à nouveau des changements. Au sud-ouest de la demeure manoriale, une structure (S24) est bâtie en pierres ; elle couvre 56 m² et comporte un sol en gravier percé d'un drain ; elle est donc interprétée comme une étable.

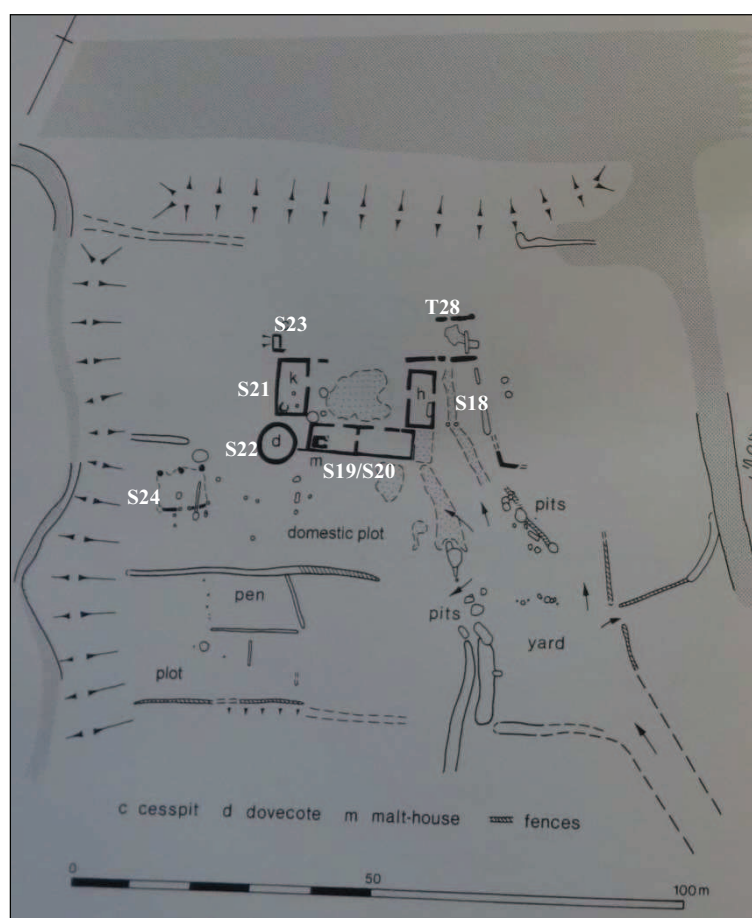


Figure 420 : Plan du *Northern holding* de la fin du XII^e siècle (Chapman *et alii* 2010)

Le manoir est également transformé par la destruction du bâtiment T30 et l'ouverture importante de la cour vers le nord ; avec un accès dans l'angle nord-est.

De nouveaux bâtiments sont aménagés. Au nord-ouest, une fosse à latrines (S23) a été fouillée et une analyse des coprolithes a révélé des traces de blé, d'orge, de pommes, de poires, de prunes et de pois.

Au sud, l'ensemble précédent est réaménagé en une malterie S19/S20. Ce bâtiment utilise les mêmes matériaux que les autres vestiges de la phase et englobe une surface utile de 66 m² divisée en deux pièces ; la pièce orientale possède un sol constitué de dalles calcaires (idéal pour faire germer les céréales) et la pièce ouest intègre un four carré identifié comme une touraille³⁶⁴ (four pour malter). Ce type d'infrastructure semble, à cette période, très rare.

Enfin, un édifice circulaire remarquable est enfin construit au sud-ouest : le pigeonnier S22 ; les nombreux ossements de pigeons découverts là lors de la fouille lève le doute quant à son interprétation.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Super- ficie globale	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
55. Northern Holding. S18 = hall	Fin XII ^e	Dans un enclos	47 m ²	6103 m ²	Solin de pierres & élévation en pierres liées au mortier	3 pièces. 2 foyers aménagés successifs: un sur le mur E et l'autre ouvert. Etage & escalier extérieur en bois	T28: grange / étable de 49 m ² . Fosse à latrines (S23). Cuisine (S21) de 55 m ² . Pigeonnier (S22). Malterie (S19/20) de 53 m ² . Plus au sud: étable S24 de 56 m ² .	Dé à jouer en ivoire

Figure 421 : Tableau résumant les caractéristiques élitaires du hall de la fin du XII^e siècle

Le début du XIII^e siècle est marqué par une relative stabilité de l'établissement manorial qui contraste avec les changements qui se déroulent ailleurs.

De nouveaux bâtiments construits changent complètement l'apparence de l'habitat. Un muret est édifié, débutant au sud du bâtiment S19/20 et se prolongeant jusqu'à la limite nord du *plot* sud ; on suppose alors que l'espace de l'enclos manorial se développe à l'ouest de cette limite. En outre, à l'extrémité sud du *Northern holding*, un corps de bâtiments (S17) est construit et interprété comme une grange manoriale couvrant une superficie de 109 m² divisée en deux pièces égales (38 m²) ; l'une comportant un four ; l'autre un drain. On note donc un éclatement de la tenure manoriale par une colonisation des espaces adjacents.

³⁶⁴ Cf. infra pour l'explication sur le maltage.

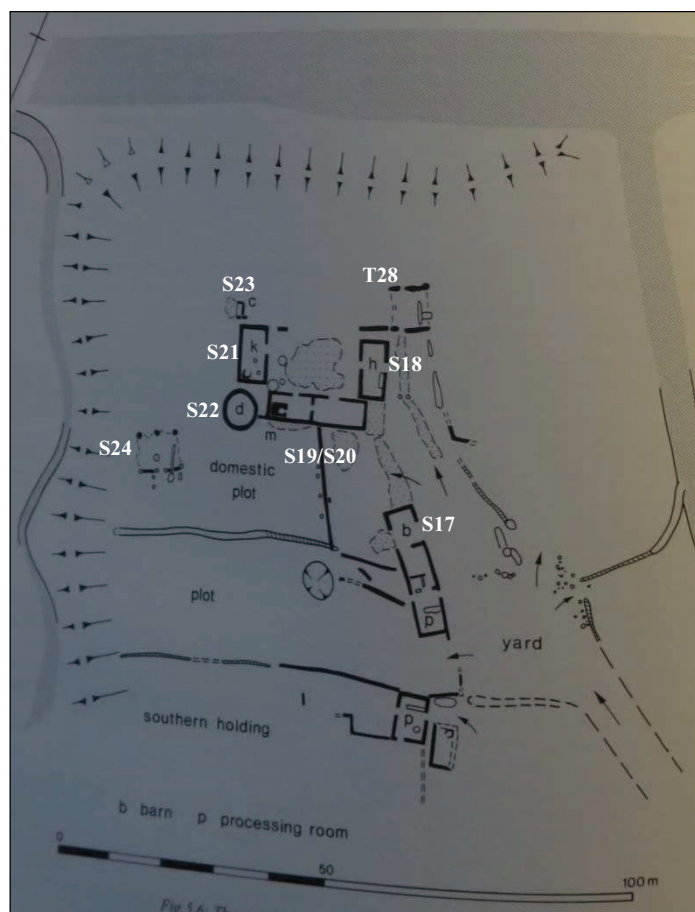


Figure 422 : Plan du *Northern holding* au début du XIII^e siècle (Chapman *et alii* 2010)

Les caractéristiques de ce manoir sont détaillées dans le tableau suivant.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Super- ficie globale	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
55. Northern Holding. S18 = hall	Début XIII ^e	Dans un enclos	48 m ²	6103 m ²	Solin de pierres & élévation en pierres liées au mortier	4 pièces. 2 foyers aménagés successifs: un sur le mur E et l'autre ouvert. Etage & escalier extérieur en bois	T28: grange / étable de 49 m ² . Fosse à latrines (S23). Cuisine (S21) de 55 m ² . Pigeonnier (S22). Malterie (S19/20) de 53 m ² . Plus au sud: étable S24 de 56 m ² . Grange seigneuriale de 109 m ²	?

Figure 423 : Tableau résumant les caractéristiques élitaires du hall du début du XIII^e siècle

Ces deux siècles voient s'amorcer des mutations qui seront bien plus flagrantes durant la phase postérieure. En effet, alors que l'établissement manorial reste – pour le moment – stable, le reste de l'espace subit des modifications.

N° du site	Nom de l'unité	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Cour	Structure indéterminée
55	Tenement A	Peasant tenement. Around a central yard shared with the other tenements (B to E). Organisation similar to that of tenement E	Domestic range (A1/1)	Attached kitchen (A1/3) Malt house (A3)			Building A2
55	Tenement B (former Southern holding)	N boundary re-emphasised (wall then double-wall). Buildings to the NE		Malt house (B7) ; Bakehouse (B6 - état 1) ; Bakehouse (B6 - état 2) ; Processing room (B5)		BY1: semi-enclosed. BY2. BY5: walled yard with a building (barn of 15*6m ?)	B4
55	Tenement C/D (former Northern holding)	Seems to contain the agricultural buildings of the new manor house (located in tenement F)		Detached kitchen (D12 - état 1 et état 2) Malt - house (C10 - état 1 et état 2) bakehouse (C9 - état 1)	Barn (C8 - état 1)		
55	Tenement F	New manor house : further E to the Cotton Lane. Central courtyard opening on Cotton Lane. Links with tenement C/D.		Well-preserved earthworks		Boundary wall to the N	F39 F40 Round building (undescribed)
55	Tenement E (former Northern holding)	Peasant tenement ; over the previous manor house. Buildings around a new courtyard		Malt oven (E16)	Stable (E14) Processing room (E13 - état 1)	EY3: walled yard at the rear of the tenement, containing the malt oven. EY1: courtyard surrounded by the tenement buildings	
55	Tenement G (former Southern holding)	To the S of the road. Buildings known from earthworks & geophysical survey. W & N ranges around a courtyard + a small building to the S.					
55	Tenement H	On the other side of the Cotton Lane. Few evidence					Building
55	Tenement I	E of Cotton Lane. 2 ranges of buildings to the SE and to the S of Cotton Brook					Building 144 Building 145

Figure 424 : Tableau détaillant la composition topographique de la phase 3 (1250-1300)

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 3 (mi XIII^e – mi XV^e siècle)

Cette phase est marquée par une réorganisation majeure du territoire due à un changement d'axe économique. Les activités ont été tournées vers le stockage et la transformation des céréales ; processus confiés aux paysans.

Le manoir change d'emplacement (cf. *infra*) et est remplacé par des parcelles tenues par des paysans, dont nous ne connaissons pas la superficie à cause de certaines limites trop vagues. Celles-ci se répartissent à l'ouest et à l'est d'un espace vide – peut-être un chemin – qui aboutit au nord dans la cour de la parcelle est. L'extrémité sud-est de ce probable chemin est occupé par un très vaste bâtiment, non fouillé, que l'archéologue interprète comme une grange seigneuriale.

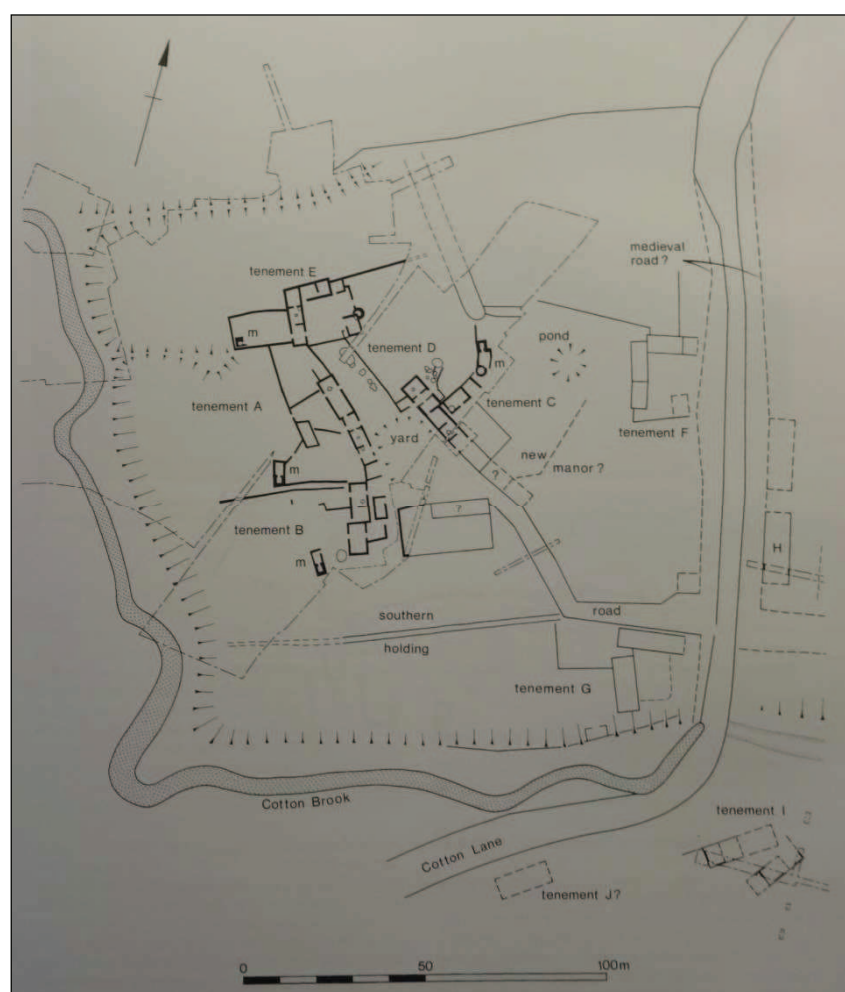


Figure 425 : Plan des structures de la phase 3 (Chapman *et alii* 2010)

Avant de procéder à l'analyse des structures de cette phase, comme de nombreux vestiges ont été associés au maltage, nous voudrions résumer les étapes principales de ce processus. Le maltage consiste à reproduire le développement naturel d'une céréale afin

qu'elle produise certaines enzymes et du sucre ; sa fermentation permettra alors la production d'alcool. Quatre étapes sont nécessaires : le trempage durant lequel les grains sont alternativement placés dans une cuve d'eau puis à l'air qui leur permet de s'humidifier ; la germination se déroule dans une immense pièce bien aérée, au sol plat, appelée germoir ; une fois germés, les grains sont mis à sécher dans un four – la touraille – qui donne son nom à l'étape décrite, le tourailage ; enfin, le dégermage vise à trier et éliminer les grains non germés. Chaque étape du processus a lieu dans un espace rassemblé au sein d'une malterie.

Entre 1250 et 1300, plusieurs parcelles paysannes s'installent donc à l'emplacement de l'ancien manoir.

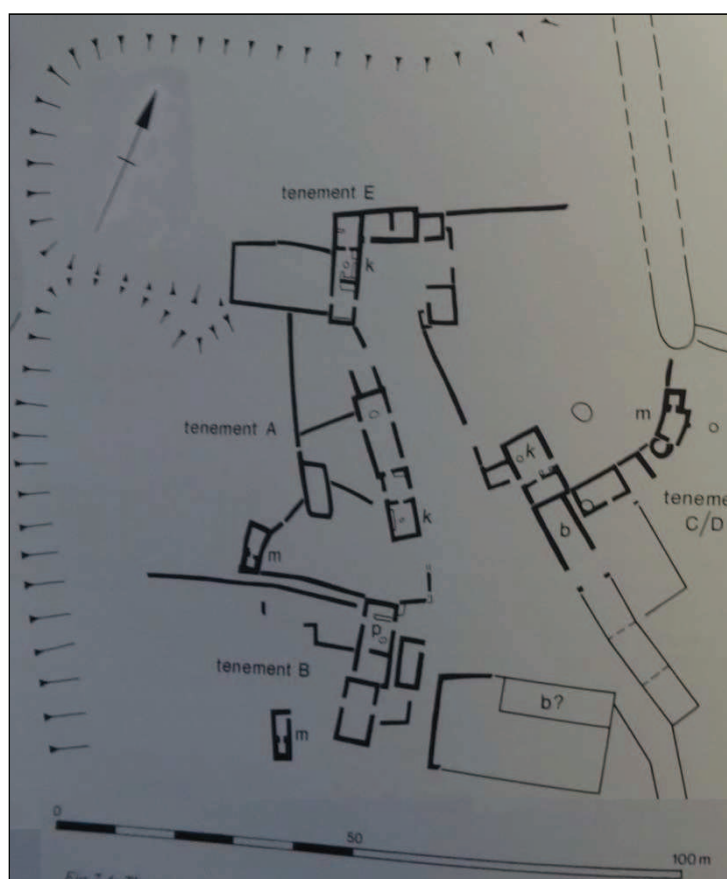
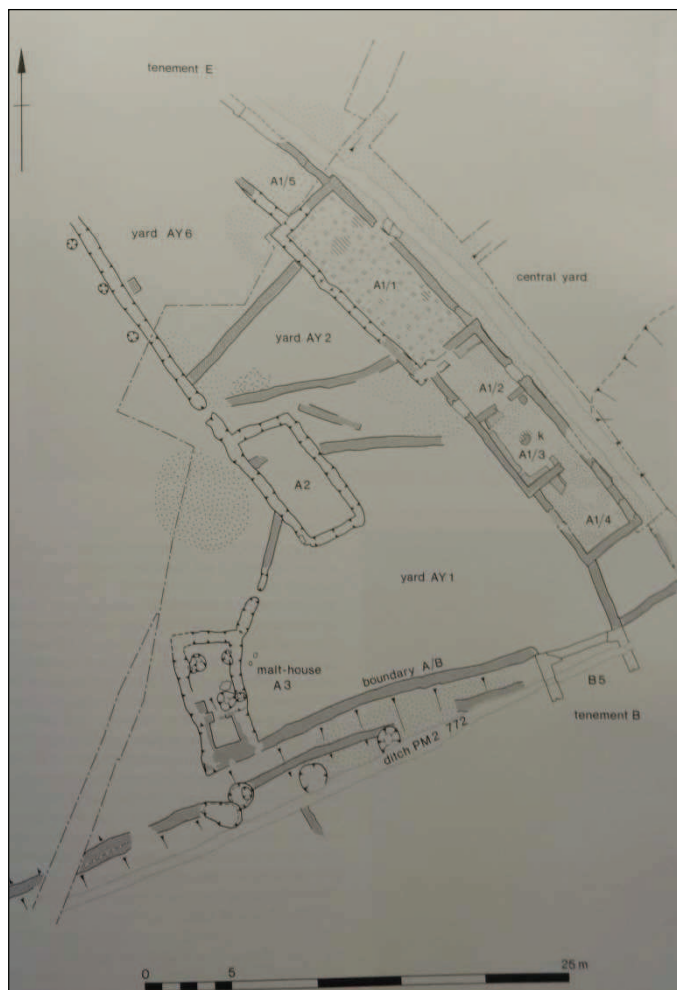


Figure 426 : Plan des structures paysannes entre 1250 et 1300 (Chapman *et alii* 2010)

La parcelle ou *tenement* A est aménagée entre la parcelle E au nord et B au sud, délimitée par des murets ouest-est. L'ensemble des vestiges bâtis est également lié par des murets qui possèdent tous des ouvertures donnant accès à l'arrière de la parcelle (l'ouest) consistant en un espace vide de construction qui s'étend jusqu'à la rivière. Cette zone correspond peut-être à une parcelle cultivée ou un jardin.



Le bâtiment A1, interprété comme un ensemble domestique contenant au moins une cuisine, occupe l'ancienne grange (S17) le long de l'hypothétique chemin desservant toutes les unités. A l'ouest, vers l'arrière de la parcelle, la structure A2 est de fonction indéterminée tandis que la construction plus occidentale (A3) est assimilée à une malterie.

Figure 427 : Plan du *tenement A* (Chapman *et alii* 2010)

Le *tenement B* est localisé du côté ouest du chemin, au sud de la parcelle A avec laquelle il partage un muret de délimitation. Celui-ci est doublé d'une structure similaire positionnée à l'intérieur de la zone B. La majorité des vestiges bâtis s'agglomèrent près du chemin tandis que le secteur ouest est vide ; on note qu'il s'agit de la même organisation topographique que dans la parcelle précédente.

Un groupe de bâtiments s'organise à proximité du chemin. La construction B6 est placée à l'est et est associée à une boulangerie. Immédiatement à l'ouest, l'édifice B5 est désigné comme une « *processing room* » que nous traduisons par « salle de traitement » dans laquelle les étapes de trempage et de dégermage peuvent avoir lieu. Au sud de celui-ci, le bâtiment B4 a été mis au jour mais sa fonction n'est pas connue. Enfin, isolée au sud-ouest, la structure B7 est assimilée à une malterie intégrant la touraille.

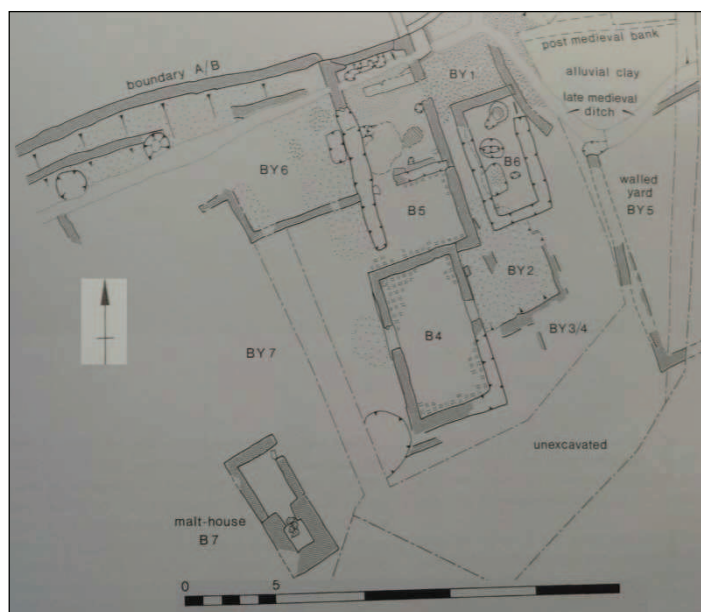


Figure 428 : Plan du *tenement* B (Chapman *et alii* 2010)

La parcelle C/D est située en face de la parcelle A, du côté est du chemin et développe une topographie légèrement différente.

En effet, si plusieurs bâtiments sont installés le long du chemin – il s’agit de la structure C8/D11 interprétée comme une cuisine –, deux autres constructions sont aménagées vers l’intérieur de la parcelle (à l’est), orientées selon un axe ouest-est et accolées à un muret qui respect cet axe – qui pourrait être tardif cependant. Le bâtiment le plus à l’ouest C9 serait une boulangerie et le second, C10, une malterie. Cet ensemble à visée plutôt domestique serait, selon l’archéologue, dépendant du *tenement* F (plus à l’est) au sein duquel se serait installé le nouveau manoir médiéval.

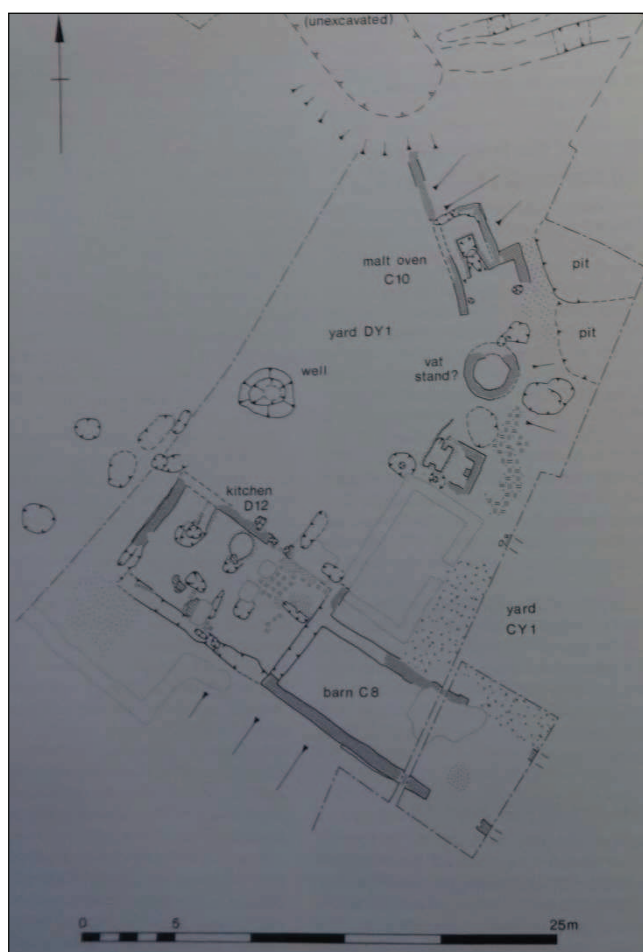


Figure 429 : Plan du *tenement* C/D (Chapman *et alii* 2010)

Le *tenement* E, au nord, est aménagé à la place de l'ancien manoir. Les bâtiments s'organisent autour d'une cour ouverte au sud sur le chemin.



Figure 430 : Plan du *tenement* E (Chapman *et alii* 2010)

Les côtés nord et ouest sont occupés par la construction E13, identifiée comme une salle de traitement. L'édifice E14, interprété comme une étable, se développe à l'est. De plus, une cour enclose à l'ouest de E13 intègre dans son angle sud-ouest la touraille E16.

A l'est du *tenement* C/D, des vestiges ont été perçus dans la parcelle F mais non fouillés ; ils sont interprétés comme le nouveau manoir.

L'organisation de l'unité G a été aperçue grâce au système de talus et à des prospections géophysiques. Deux bâtiments semblent installer à l'ouest et au nord d'une cour tandis qu'un édifice plus réduit est construit au sud. Au sud-est de la parcelle précédente, l'étude du *tenement* I a permis d'examiner deux bâtiments de nature indéterminée (144 et 145). Il est cependant légitime de se demander si ces structures font partie du même habitat puisqu'elles sont aménagées sur l'autre rive du ruisseau ; elles sont donc séparées des autres unités par un élément naturel marquant une véritable limite. De ce fait, nous avons décidé de

ne pas les intégrer dans notre étude des vestiges construits de ce site. Enfin, la parcelle H a également été observée mais non fouillée.

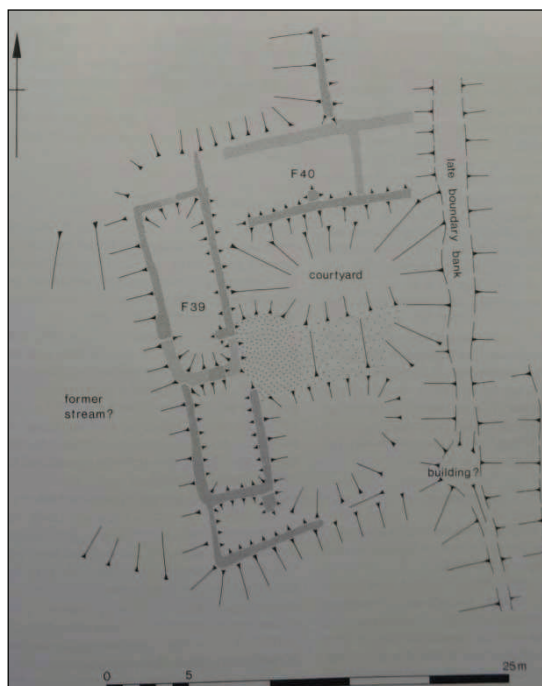


Figure 431 : Plan du *tenement* F (Chapman *et alii* 2010)

Si l'on s'intéresse aux bâtiments de cet habitat, on constate que peu de résidences ont été assurément identifiées sur les quatorze bâtiments détectés. En effet, au sein des parcelles B et C/D, aucune habitation n'a été repérée ; des espaces du bâtiment A1/1 (*tenement* A) et du complexe E13 (parcelle E) devaient faire office de maison. On remarque donc que les occupants de ces unités ont surtout concentré leurs ressources sur les bâtiments domestiques : il y a de fait une cuisine détachée dans chaque parcelle et de nombreuses structures liées au maltage.

Par conséquent, comme les résidences ne constituent pas les vestiges les plus développés à West Cotton ; nous avons fait le choix de comparer les édifices domestiques répertoriés dans la figure suivante.

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Superficie globale	Matériaux	Détails des pièces	Infrastructures liées au maltage ?	Cuisine détachée ?	Superficie	Matériaux	Aménagement	Autre structure domestique ?	Superficie	Matériaux	Aménagement
55	Tenement C/D	Domestique_Malt house (C10 - état 1)				Cuve pour le trempage. Four pour le touraillage à l'extérieur	OUI - D12	68 m²	Sol dallé de calcaire	Fours et fosses	OUI - Boulangerie C9	35 m²	Pierres	Fours et fosses
		Domestique_Malthouse (C10 - état 2)				Four pour le touraillage : 1,1*0,6m ; en dalles de calcaire ; enclos..								
55	Tenement A	Domestique_Malthouse (A13)	33 m²	Pierres		Four pour le touraillage : 1,4*1,5 m	OUI - A1/3	30 m²	Sol dallé de calcaire & terre battue	Foyer central	NON	-	-	-
55	Tenement B	Domestique_Processing room (B5)	68 m²	Pierres	R1 : 28m², to the N. R2: 18m²	Pièce au nord : germoir avec drain et four ?	OUI - B6	30 m²	Murs en pierres + sol dallé	Four + fosse	NON	-	-	-
		Domestique_Malthouse (B7)	23 m²			Four pour le touraillage de 3,6*2,5 m								
55	Tenement E	Domestique_Malt oven (E16)	16 m²	Pierres		Four pour le touraillage	NON	-	-	-	NON	-	-	-
		Domestique_Processing room (E13 - état 1)	Au moins 100 m²		W wing: R1 : 17m², to the S ; R2: 14m² = kitchen. R3: 15m². N wing = R4: 29m². R5: 11m²	Room 2: succession de fours ? + dalles de calcaire => germoir ?								

Figure 432 : Comparaison des bâtiments domestiques attachés aux *tenements* paysans

Grâce à la figure 432, on observe que l'unité la plus densément occupée par des bâtiments domestiques est le *tenement* C/D, qui ne contient d'ailleurs pas de résidence. Ceci corrobore l'hypothèse émise par l'archéologue expliquant que les vestiges domestiques intégrés à cette parcelle sont en fait liés à un manoir – celui du *tenement* F.

Le reste des constructions est assez similaire ; seul le bâtiment E13 se distingue car il rassemble toutes les infrastructures liées au maltage sous un même toit ; il est en plus accompagné par une étable (E14).

Aucun gerموir n'a en outre été identifié. La question se pose de savoir si la structure désignée comme la « grange seigneuriale », située à l'extrémité du chemin, pourrait en fait être un gerموir, commun à toutes les exploitations paysannes qui se répartissent à proximité.

Pour l'habitat de West Cotton, la production d'alcool (bière ou cervoise) n'est vraiment pas un marqueur socio-économique ou une pratique réservée à ceux qui en ont les moyens. De fait, toutes les installations paysannes disposent d'infrastructures nécessaires à sa fabrication. Compte tenu de la densité de ce type d'infrastructures liées au maltage, la production d'alcool semble dépasser la simple consommation d'un foyer. Ce site rural pourrait alors être considéré comme un centre de fabrication visant à produire et redistribuer de l'alcool et ainsi, dégager des revenus.

La période 1300 et 1350 marque assurément le début d'un déclin.

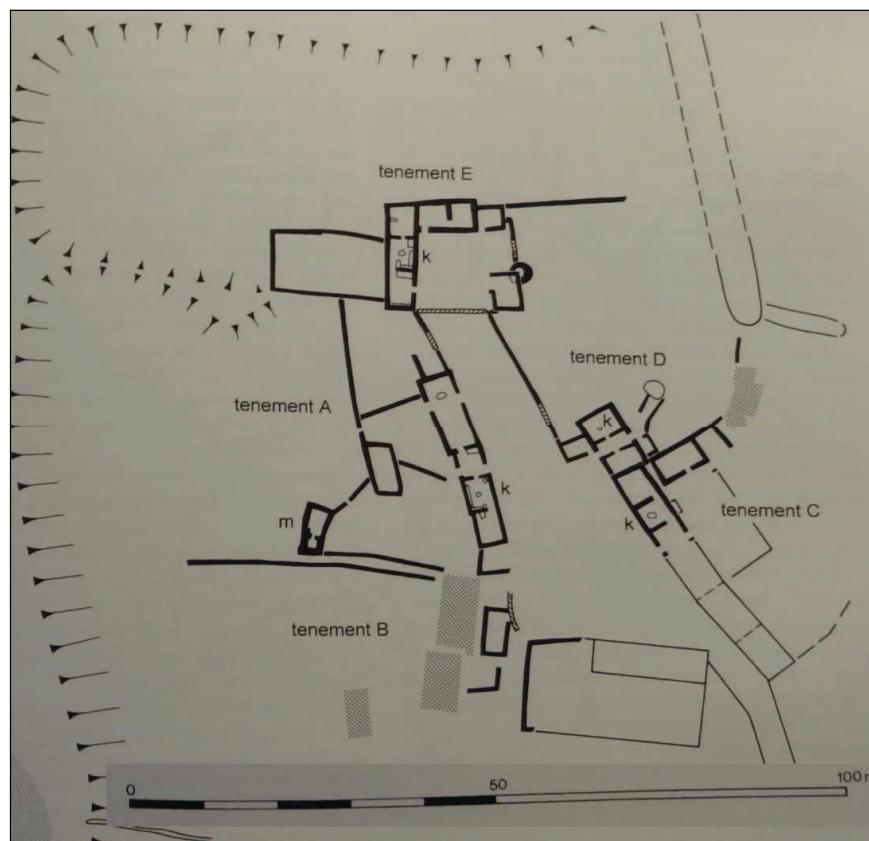


Figure 433 : Plan des structures paysannes entre 1300 et 1350 (Chapman *et alii* 2010)

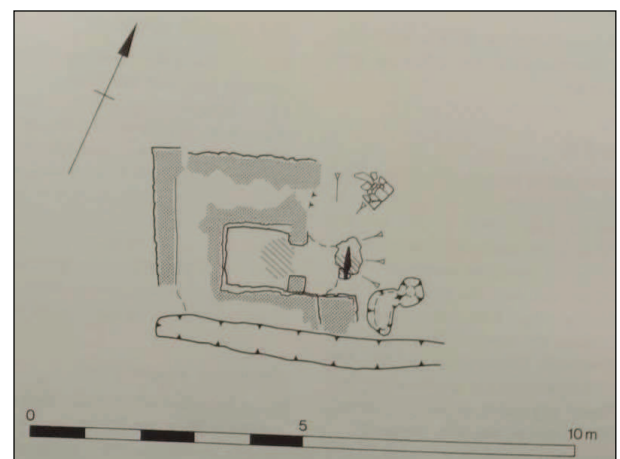
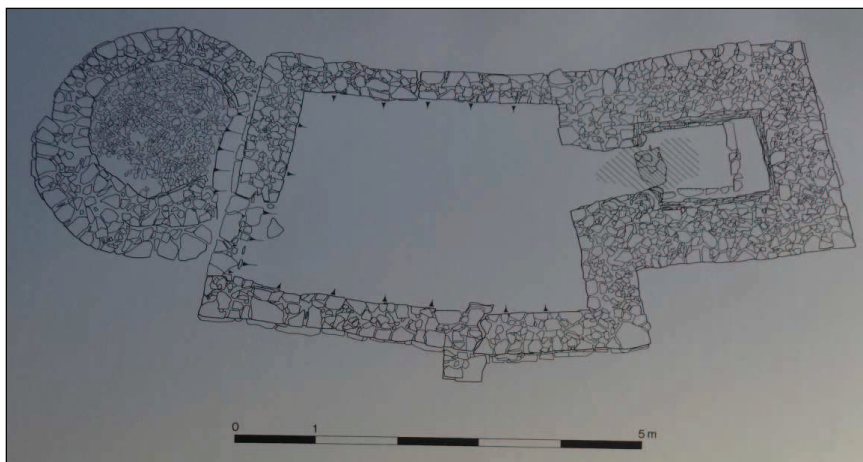
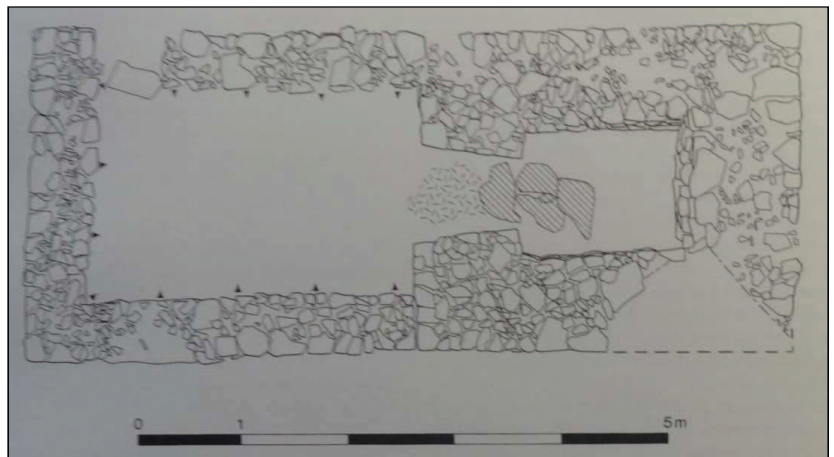
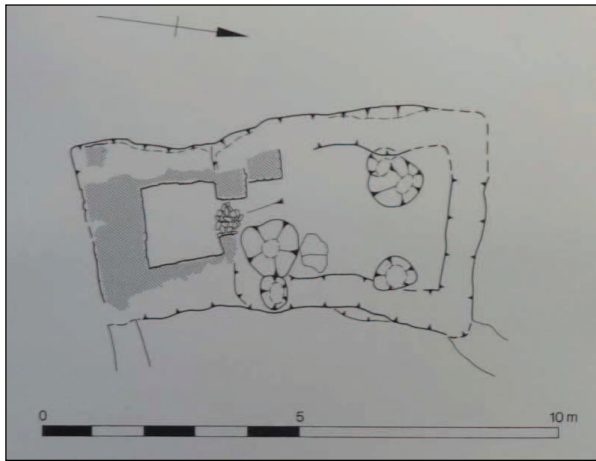


Figure 434 : Plan des différentes malteries : de
haut en bas : A13 ; B7 ; C10 ; E16
(Chapman *et alii* 2010)

N° du site	Nom de l'unité	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Cour	Structure indéterminée
55	Tenement C	Separation of the tenement C and D into two.		C8 - état 2	C9 - état 2	Walled courtyard (CY1)	
55	Tenement D	Separation of the former tenement C/D	Cottage (D11)				
55	Tenement E	Minor alterations	E13 - état 2		Stable E14	EY1 EY2 EY3	
55	Tenement A	Minor alterations ; S room added to the domestic range	Domestic range (A1)	Malthouse (A3)		AY1 AY2	Building A2

Figure 435 : Tableau détaillant la composition topographique de la phase 3 (1300-1350)

Dans la parcelle A, une pièce est ajoutée au sud de la cuisine. Le tenement B est abandonné ; seul le bâtiment B6 est conservé.

L'événement le plus marquant topographiquement est la séparation des parcelles C et D. Au sein de la première, la construction C10 est abandonnée tandis qu'un « cottage » (D11) est édifié dans l'unité D.

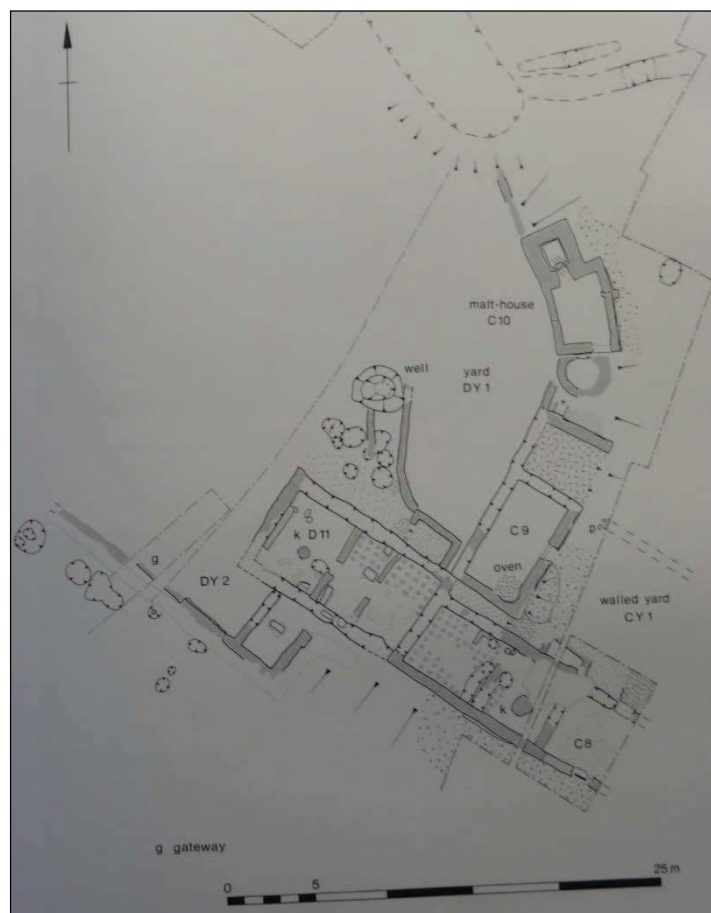


Figure 436 : Plan des *tenements* C et D (Chapman *et alii* 2010)

Concernant le tenement E, la cour centrale est fermée au sud et la touraille est abandonnée.

Trois résidences ont été détectées pour cette période, situées dans les parcelles A, E et D ; la figure 437 nous permet de les comparer.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Superficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
55. Tenement A. Domestic Range A1/1 ; XIV ^e	-	103 m ²	Pierres	5 pièces. R5: au nord, 11m ² = remise à charrette. R1: 46m ² = hall avec vestiges de brasero. R2: 14m ² = cross-passage. R3 = cuisine : 16m ² avec foyer central. R4: 16m ² = cellier. Etage au-dessus de R4 au moins car escalier en pierre sur le mur nord.	-	Malterie A3
55. Tenement D. Cottage D11 ; XIV ^e	-	57 m ²	Pierres	3 pièces. R1: 16m ² avec 2 fours => cuisine ? Pièce centrale: 21 m ² avec sol dallé. R5: réserve de 3 m ² .	-	-
55. Tenement E. E13 - état 2 ; XIV ^e	-	86 m ²	Pierres	Aile ouest: R1 : 17m ² avec des bancs & R2: 14m ² = cuisine avec nombreux foyers successifs & R3: 15m ² . Aile nord = R4 de 25 m ² divisée en deux pièces avec brasero. R5: 11m ²	-	Etable E14.

Figure 437 : Tableau comparant les maisons de la phase 3 (1300-1350)

Quelques remarques peuvent être formulées. La résidence D est plus petite par rapport aux deux autres et moins bien aménagée. Elle comporte cependant une pièce dédiée à la cuisine – élément notable puisque la spécialisation fonctionnelle des pièces n’est pas si fréquente dans les habitats paysans. Cet élément nous conduit à relativiser le présupposé de sa désignation comme *cottage* – habitation pauvre. En outre, on observe une complexification des espaces intérieurs par rapport aux phases précédentes qui se manifeste par la multiplication du nombre de pièces dans les maisons. Celles-ci sont, de surcroît, d’une taille importante ; il sera intéressant de les comparer à des résidences d’autres sites archéologiques.

On note aussi l'existence et l'usage de braseros dès le XIV^e siècle. Cet aménagement constitue une alternative plus pratique que le foyer ouvert car moins salissante et moins dangereuse mais aussi une option moins coûteuse que l'installation d'une cheminée.

On remarque enfin que les parcelles encore utilisées intègrent moins de bâtiments domestiques que lors de la période précédente ; ceci pourrait être un indice d'une conjoncture économique qui commence à être moins favorable.

MOBILIER

Nous n'avons malheureusement pas eu accès aux données concernant la culture matérielle mise au jour lors de la fouille de West Cotton.

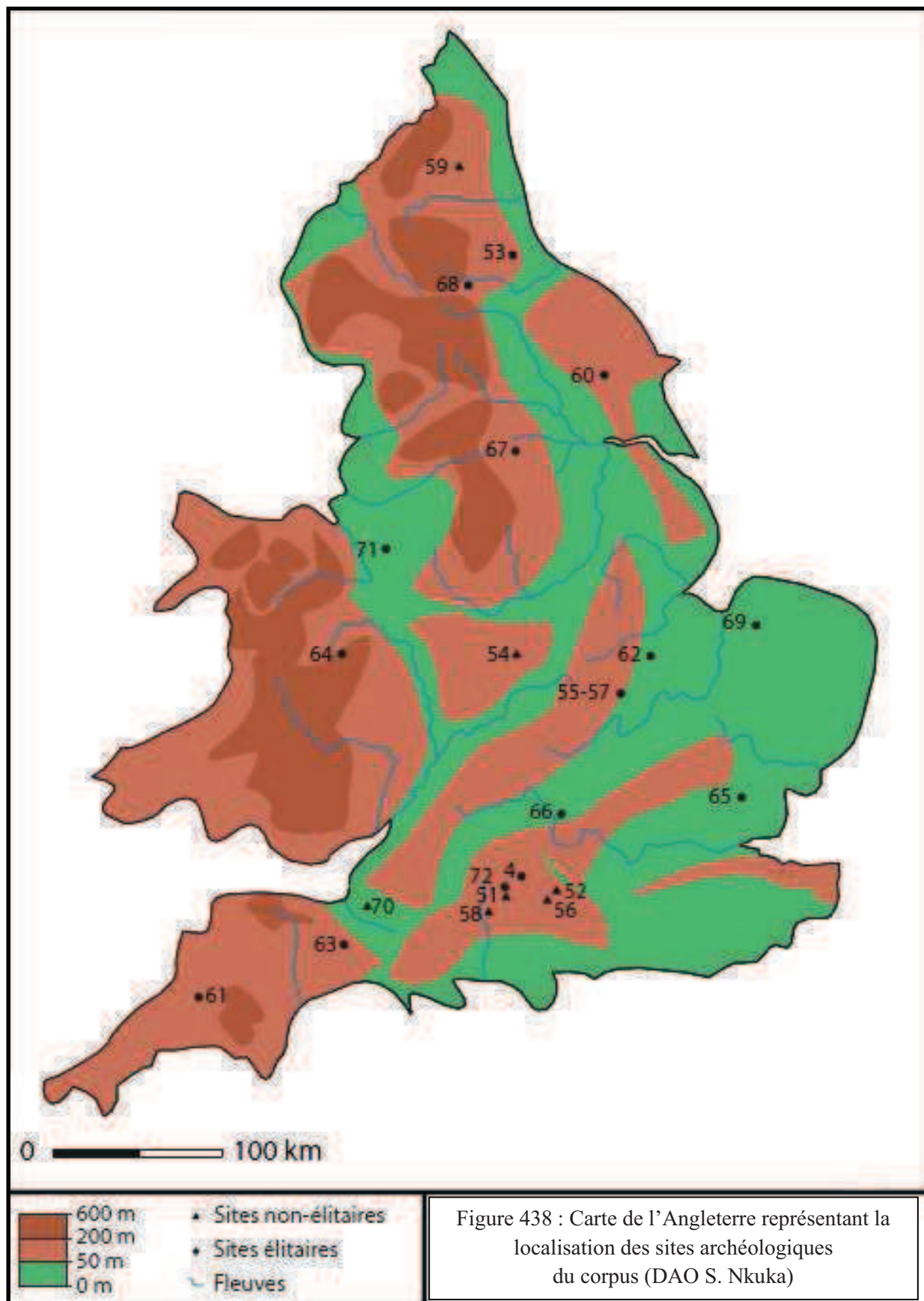
Le site de West Cotton est donc particulièrement intéressant car il est habité sur une longue période et parce que son occupation connaît une mutation profonde. L'habitat est d'abord constitué d'un manoir – certainement lié à l'exploitation d'un moulin – qui connaît de nombreuses phases de reprises ; celui-ci est ensuite remplacé par un habitat paysan tourné vers la transformation des céréales et la production d'alcool.

Cet exemple nous permet de constater que certains habitats ont une vie très complexe et connaissent de nombreux changements. Nous remarquons aussi que l'emplacement attribué un temps, voire longtemps, à une élite rurale, peut tout à fait se voir réoccuper par des habitats paysans. Il aurait été intéressant de connaître les raisons qui ont conduit les occupants du manoir du *Northern holding* à se déplacer et s'ils ont eu un rôle dans la réorganisation postérieure de la zone en parcelles tenues par des paysans. Pour notre enquête, la réoccupation de l'ancienne parcelle manoriale par l'établissement E est notable car les bâtiments qui s'y développent semblent relativement bien aménagés et ont, en plus, le privilège de s'établir dans cet ancien lieu de pouvoir.

Bibliographie :

CHAPMAN A., ALBARELLA U. et ARCHIBALD M.

2010, *West Cotton, Raunds: a study of medieval settlement dynamics, AD 450-1450 : excavation of a deserted medieval hamlet in Northamptonshire, 1985-89*, Oxford, Oxbow Books.



56 – Popham – Hampshire

Habitat rural. Occupation du XI^e au XV^e siècle.

Une première occupation datant des XI^e-XII^e siècles a été repérée par des trous de poteaux mais ces vestiges trop ténus n'ont pu être véritablement analysés.

Les sources écrites s'attachent surtout à détailler l'histoire de la famille Popham et de son manoir, mentionné dès le X^e siècle. C'est au XIII^e siècle que cette famille doit à l'abbaye de Hyde des rentes pour le domaine de Popham, centré sur un manoir et composé de bois, de dîmes et d'une chapelle. En 1346, le *Feudal Aid* décrit Popham comme une *villa* ; ce qui semblerait indiquer l'existence d'un habitat groupé dans l'aire géographique étudiée – même s'il n'existe aucune preuve qu'il s'agisse bien des parcelles étudiées archéologiquement. Enfin, au XV^e siècle, les indices textuels laissent entrevoir une certaine stabilité, voire une croissance économique, dans cette région ; ce qui va naturellement à l'encontre de bien des théories évoquant la saignée démographique consécutive à la Peste Noire.

TOPOGRAPHIE DU SITE

L'habitat médiéval de Popham se répartit de chaque côté d'un chemin ouest-est. L'étude du paysage a permis de repérer le système parcellaire dans lequel s'insèrent les habitations et les cultures, sous forme de crêtes et sillons (*ridge and furrows*). La présence d'un manoir (non fouillé) est admise à une cinquantaine de mètres au sud des premiers habitats paysans ; assimilé par l'archéologue au manoir mentionné dans les sources écrites. De plus, une chapelle est évoquée par les sources textuelles à partir du début du XIV^e siècle ; le cimetière repéré à 120 m au sud-ouest de l'habitat, l'accompagne probablement.

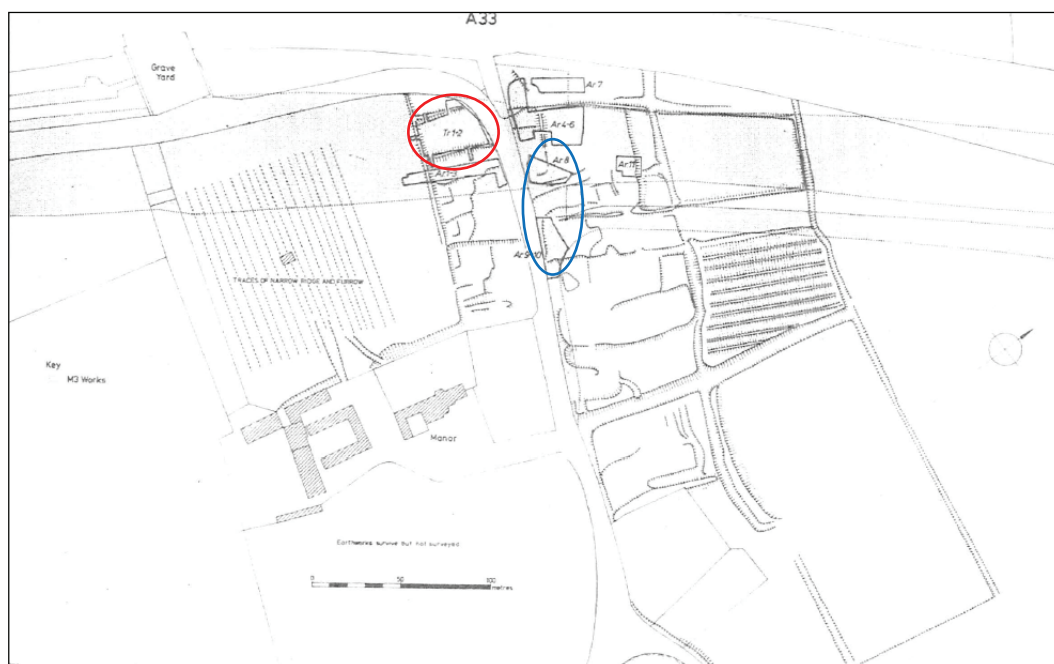


Figure 439 : Plan général du village reconstitué (Fasham 1987)

TOPOGRAPHIE DES UNITES

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure d'exploitation	Cour	Structure indéterminée
56	The croft	Phase 2 : 14th to early 15th	OUI	Croft boundaries : no ditch	Building 5	Open area : no cobbling	Building 1 -> Building 3 ; Building 4A&B
56	Area 8	Phase 2 : 14th to early 15th					Building 6
56	Area 10	Phase 2 : 14th to early 15th					Building 7 - Building 8

Figure 440 : Tableau récapitulant la composition topographique du site

La première parcelle examinée (entourée en rouge sur la figure 439) a permis de mettre au jour les vestiges de quatre bâtiments construits et occupés en trois phases, se déroulant entre le XIV^e et le début du XV^e siècle. D'abord, le bâtiment 1 est construit dans l'angle nord-est de la parcelle, parallèle au chemin nord-sud. Alors qu'elle est toujours utilisée, un deuxième bâtiment (4A/4B) est aménagé dans l'angle nord-est. Le reste de la zone semble être une aire ouverte sans pavement ou revêtement d'aucune sorte. Enfin, le bâtiment 1 est remplacé par la construction 3 dont l'orientation change pour suivre celle du chemin ouest-est ; le bâtiment 5, à l'est, est occupé au même moment. Seule la fonction de ce dernier a pu être identifiée de manière assurée grâce à des analyses de phosphates qui ont révélé la présence d'animaux.

Des vestiges moins complets de bâtiments ont aussi été repérés dans deux autres parcelles (entourées en bleu) localisées au nord de la voie. L'*area* 8, au centre de l'habitat, contient uniquement des traces de sol sans délimitation d'élévation. Dans l'*area* 10, à l'extrémité est, deux structures ont été perçues : l'une – le bâtiment 7 – constituée de morceaux de murs, est trop incomplète pour être commentée ; l'autre est un bâtiment (8) installé parallèlement au chemin ouest-est – ce qui pourrait indiquer une concomitance avec le bâtiment 1 de la première parcelle.

MORPHOLOGIE DES UNITES

On observe dans le tableau suivant³⁶⁵ des différences dans les matériaux utilisés pour des bâtiments qui semblent être contemporains. Les bâtiments 1 et 3 sont édifiés sur des solins de silex, tout comme la construction 8 (*area* 10) plus à l'est. Or, cette dernière est la seule

³⁶⁵ Pour le tableau complet des caractéristiques morphologiques des structures de Popham, cf. Annexe 63 ; p.415.

structure dans laquelle a été détecté un foyer, nous pouvons donc supposer qu'il s'agit d'une résidence. Par analogie d'usage des matériaux de construction, nous proposons d'identifier les bâtiments 1 et 3 comme des maisons. En outre, l'édifice 5 bâti sur des poteaux de bois garnis de torchis a été interprété comme une structure d'exploitation avec au moins une partie dédiée à la stabulation. On pourrait penser que le bâtiment 4, construit également sur des poteaux en bois, ait une fonction similaire d'annexe.

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Position dans l'unité	Ori-entation	Dimension	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements internes	Portes
56	The croft	Indéterminée _ Building 1	Front of the croft ; parallel to the village street	N-S	7*?			Foundation of flint nodules	SE corner : small patch of flint cobbles	E wall : 1.7m wide doorway
56	The croft	Indéterminée _ Building 4A/4B	E side of the excavation					TP & clay patches. Tiles		
56	The croft	Indéterminée _ Building 3	On B1	W-E	7.2*4.4 m (int)		32 m²	Foundations of small flint gravel		E wall : doorway of 0.5m wide
56	The croft	Exploitation _ Building 5 => byre or barn ?	E side of Building 3	E-W	8*5 m	40 m²		Rectangular post-built structure		N side : possible entrance
56	Area 10	Indéterminée _ Building 8	Parallel to the subsidiary village street	E-W	15*5 m (int)		75 m²	Foundations of flint	3 rooms. W room : 10m². Middle room : 15m² with a hearthmade of roof tile laid on edge. E room : 45m²	W room : door on the N wall

Figure 441 : Tableau récapitulant les caractéristiques morphologiques des bâtiments.

Il ne s'agit pas ici de valider d'anciens stéréotypes avançant que les maisons étaient en pierre (durables et solides), et que les annexes étaient en bois – périssables ou moins bien construites. Nous développons au contraire un raisonnement, que nous pensons logique, fondé sur la comparaison de plusieurs critères. Par ailleurs, dans et autour du bâtiment 4, ont été découverts plus de 2600 fragments de tuiles ; il s'agit donc du seul édifice dont nous sommes assuré qu'il était couvert d'un matériau non périssable – ce qui ne contredit pas son interprétation d'annexe. L'usage des tuiles ne semble cependant pas exceptionnel puisqu'elles sont utilisées pour encadrer le foyer du bâtiment 8 ; la quantité nécessaire est évidemment moindre mais cela nous permet d'affirmer que ce matériau était accessible à Popham.

Il est donc possible que, dans la parcelle sud-ouest, les bâtiments aient fonctionné par paire, associant une maison et un bâtiment d'exploitation ; ce qui pourrait être confirmé par la

position des portes dans les « maisons » 1 et 3 du côté est, donc ouvrant sur l'espace extérieur qui les sépare des structures 4 et 5.

Il est difficile d'aller plus loin dans l'analyse de ces constructions tant les informations obtenues sont ténues et détaillent peu les aménagements intérieurs. Seul le bâtiment 8 semble se démarquer avec une vaste surface utile et une division intérieure en trois pièces.

MOBILIER

Durant la fouille de l'habitat de Popham, 21 660 tessons de poterie ont été découverts. Les céramiques attribuées à la période médiévale montrent une grande variété dans la composition des pâtes³⁶⁶ ; l'échantillon est relativement ordinaire et ne comporte pas de céramique remarquable.

En outre, sur les 1768 vestiges métalliques découverts dans les contextes des XIV^e-XV^e siècles, on a identifié 759 clous et seulement 55 objets. Ceux-ci ont majoritairement trait à l'équipement domestique (clés, serrures, bougeoirs), à l'habillement (boucles, bagues), à l'outillage (forces, couteau) et à l'équitation (fer à cheval).

Aucun ossement n'a pu être conservé à cause de l'acidité du sol.

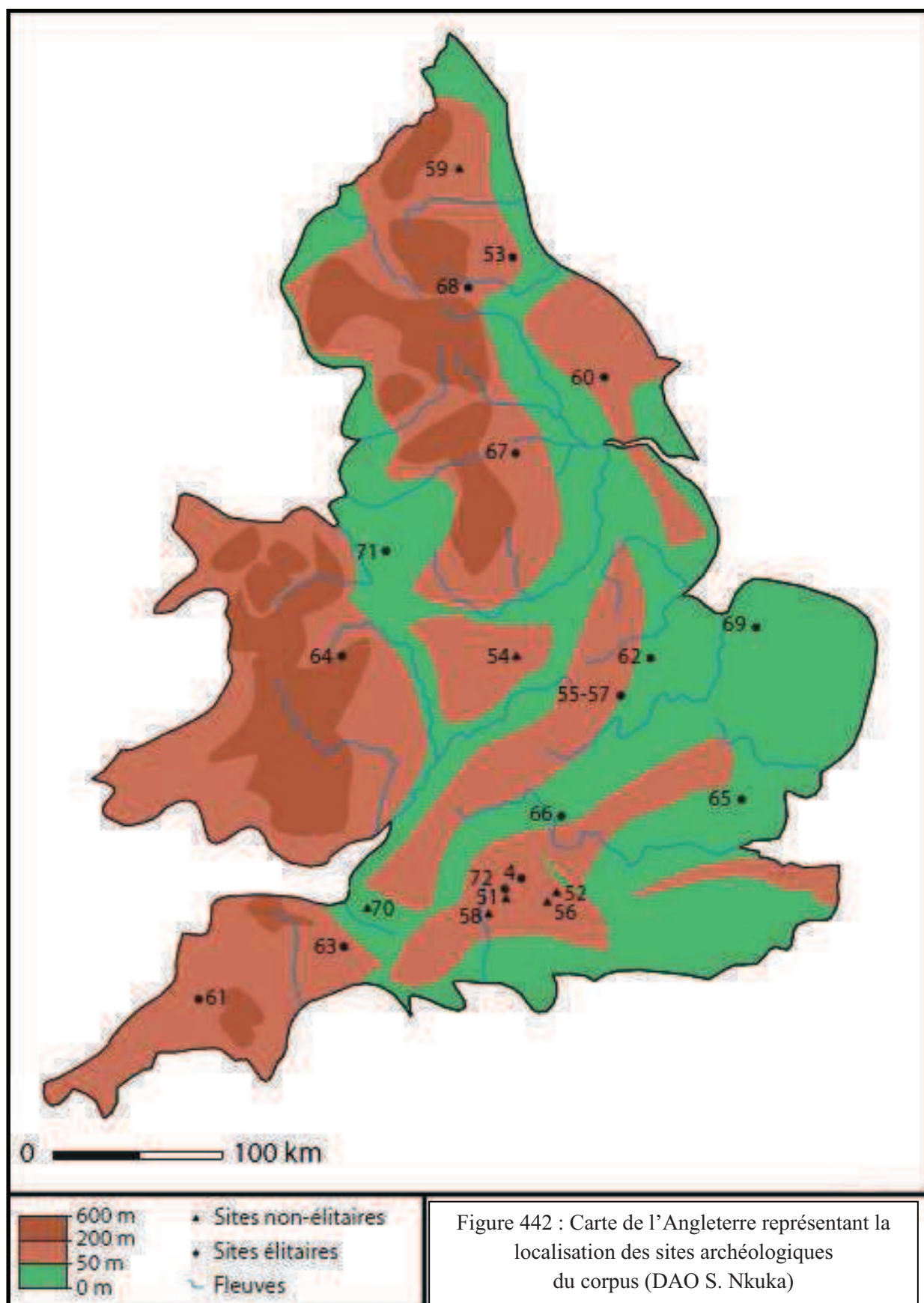
En observant l'ensemble des données topographiques, morphologiques et matérielles collectées lors de la fouille de l'habitat de Popham, il nous semble difficile d'établir une stratification socio-économique des parcelles habitées. Nous pouvons suggérer qu'au vu des données disponibles, aucune parcelle ne semble véritablement se démarquer des autres.

Bibliographie :

FASHAM P.J.

1987, « The medieval settlement at Popham, excavations 1975 and 1983 », *Proceedings of the Hampshire Field Club and Archaeological Society*, 43, p. 83-124.

³⁶⁶ L'archéologue insiste sur deux grands groupes de pâtes : d'une part, celles avec des inclusions de sable, retrouvées surtout à l'intérieur des bâtiments, liées au service ou à la préparation culinaire (pots à cuire, pichets, cruches) ; d'autre part, les pâtes avec inclusions de silex mises au jour en majorité à l'extérieur des bâtiments et liées au stockage (pot ou citernes).



57 – North Raunds – Northamptonshire

Site élitare et habitat rural. Occupation du milieu du IX^e aux XV^e-XVI^e siècles.

Ce site est intégré au Raunds Area Project qui vise à étudier l'histoire de quatre paroisses dans la vallée de la rivière Nene³⁶⁷.

Le *Domesday Book* évoque deux domaines à Raunds dont les manoirs sont situés à Furnells et à Burystead. Après sa conquête, Guillaume les cède à Geoffroy de Montbray, évêque de Coutances, qui les cède ensuite à la famille Clare. Par la suite, les sources écrites mentionnent trois manoirs. D'abord, le manoir de Furnells est tenu pour les Clare par la famille de Trailly à partir de 1284, nommé les « seigneurs de Furnells ». Au début du XV^e siècle, ces derniers sous-cèdent Furnells aux Greene. Enfin, au milieu de ce même siècle, les Stafford deviennent les seigneurs de Furnells. Le deuxième manoir décrit dans les textes – non découvert – est celui de Gages tenu en 1242 par Henry de Raunds pour les familles Ferrer et Clare. Le domaine attaché est décrit en 1552 comme contenant quatre *virgates* et en 1665, il comprend 32 acres de terre, 120 acres de terres arables et 12 acres de prairie. Enfin, le manoir de Burystead est le troisième localisé à Raunds. Possédé par le *Earl of Lancaster*, il est, au XIII^e siècle, exploité directement pour le seigneur par un gardien. On sait également qu'en 1313, 2991 acres de terres arables sont détachées du domaine de Burystead et cédées par le Earl à l'un de ses fidèles, Sir Richard fitz Marmaduke. A partir de 1369/70, le manoir n'est plus exploité directement mais loué à des paysans pour des contrats dont la durée varie de 7 à 21 ans.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Plusieurs secteurs de North Raunds ont été fouillés : Furnells où se succède plusieurs états d'un manoir installé sur un substrat calcaire ; Burystead, Langham Road et Midland Road où des vestiges de parcelles paysannes ont été mis au jour sur des sols de limon.

L'église paroissiale, dédiée à saint Pierre, est localisée dans Raunds ; l'habitat de Furnells s'installe à proximité d'un moulin à eau.

Le site se développe en plusieurs phases : mi IX^e – XII^e ; XII^e – mi XIV^e/XV^e ; mi XIV^e/XV^e – XVI^e siècles.

³⁶⁷ Le site n° 55 – West Cotton – fait également partie de ce projet.



Figure 443 : Plan de Raunds montrant les divers secteurs fouillés (Audouy *et alii* 2009)

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure remarquable	Structure religieuse	Cour	Structure indéterminée
57	Furnells : Anglo-Scandinavian farm	Period 2 : 850-900/950	Choice of location determined by local topography : on a slope = favourable location. Establishment with a seigneurial function => "proto-manor" ?			Hall (Building B - SP91) Hall (Building S - SP99) Hall (Building D - SP94) Gatehouse (Building A - SP70)		Ditched enclosure of 0.11ha with opposed N/S entrances	Structure C (SP98) SP74
57	Furnells: plot formation & late Saxon manor	Period 2 : 900-950	Ditched enclosure absorbed into a system of regular ditched plot boundaries. Major N-S ditch as W boundary to separate the settlement from the field system	The Long Range	Detached kitchen (Building F)	Gatehouse (Building A - SP70) Pond (SP71)			Building G Building R Building E (SP95)
57	Furnells : Late Saxon manor & church	Period 2 : 950-1100	New E boundary changed to accommodate the church + destruction of the previous gatehouse	Long Range	Detached kitchen (Building F)	Pond (SP71)	Church - état 1 Churchyard : one of the graves was set apart => the founder ? Total of 360 graves for 200 years of use		Building G Building R Building E (SP95) Building P (SP60)
57	Langham Road : field boundaries & late Saxon farm	Period 2 & 3 : 900/950-1200	Systems of linear ditches forming rectangular plots. 2 groups of buildings => lower society, landless peasants ?	LRSP 14 LRSP 15 LRSP 16 LRSP 17					LRSP 13 LRSP 09
57	Burystead : plot boundaries & late Saxon settlement	Period 2 & 3 : 900/950-1200	Well-ordered system of plots (will survived until period 5). Traces of buildings in the N & S plots	BSP 19 BSP20					

Figure 444 : Tableau détaillant la composition topographique des secteurs occupés durant la phase 2

leurs positions, ces deux structures sont liées à l'enclos ; leur vaste superficie suggère une utilisation publique.

Quatre bâtiments supplémentaires sont accolés à l'enclos. La structure C, au nord du côté ouest, est de fonction inconnue. A l'est de la face nord, se développe la grande construction A ; placée à proximité de l'entrée de façon à la barrer, elle correspond probablement à une entrée monumentale. Deux autres vestiges sont édifiés au sud : SP74 et SP109 dont on ignore la fonction.

Les caractéristiques de cet établissement centré sur le bâtiment S sont détaillées dans le tableur suivant.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Position	Super- ficie globale	Super- ficie de l'unité	Matériaux de construction	Critères		
						Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
57. Furnells. Building S (SP99)	850 - 900/950	Dans l'enclos	50 m ²	0,11 ha	Sur poteaux de bois	3 pièces. Pièce centrale avec foyer ouvert ou entouré de bois	Building A (SP70) : bâtiment d'entrée de 114 m ² ; sur poteaux ; avec pièce de jeu en os. Structure C (SP98) de 35 m ² . Structure K (SP74) de 35 m ² . Building B et D	-
57. Furnells. Building B (SP91)	850 - 900/950	A l'extérieur, au nord de l'enclos	69 m ²	-	Sur poteaux de bois	3 pièces. Pièce centrale de 42 m ² . Pièce E : 10m ² . Pièce O de 5m ² pour le stockage	-	-
57. Furnells. Building D (SP94)	850 - 900/950	A l'extérieur, au nord de l'enclos	66 m ²	-	Sur poteaux de bois	2 pièces. Pièce E de 9m ²	-	-

Figure 446 : Tableau détaillant les caractéristiques de l'établissement de 850-900/950

Il est intéressant de constater que l'édifice S est le plus petit (50 m²) des quatre bâtiments désignés comme des *halls* (les constructions A, B et D couvrent respectivement 114 m², 57 m² et 66 m²). Sa position ainsi que le foyer identifié en son sein appuie l'hypothèse d'un espace privé tandis que les trois autres grands halls sont assimilés à des secteurs publics. Les autres édifices construits ont probablement une vocation domestique.

Cette distinction relativement ancienne entre espace privé / espace public est signifiante car elle se manifeste davantage dans le paysage. En effet, les structures les plus

imposantes sont celles qui sont destinées à être vues par les visiteurs tandis que la résidence est mise à distance grâce à son implantation dans la zone fossoyée.

L'archéologue désigne cet établissement comme un proto-manoir.

Au début du X^e siècle, l'enclos est absorbé dans un réseau de fossés plus étendu. On constate qu'un large fossé nord-sud délimite l'ouest de l'établissement tandis que plusieurs autres fossés organisent l'espace intérieur de la zone. Ce système parcellaire mis en place s'interrompt dans l'angle nord-est pour aménager l'entrée.

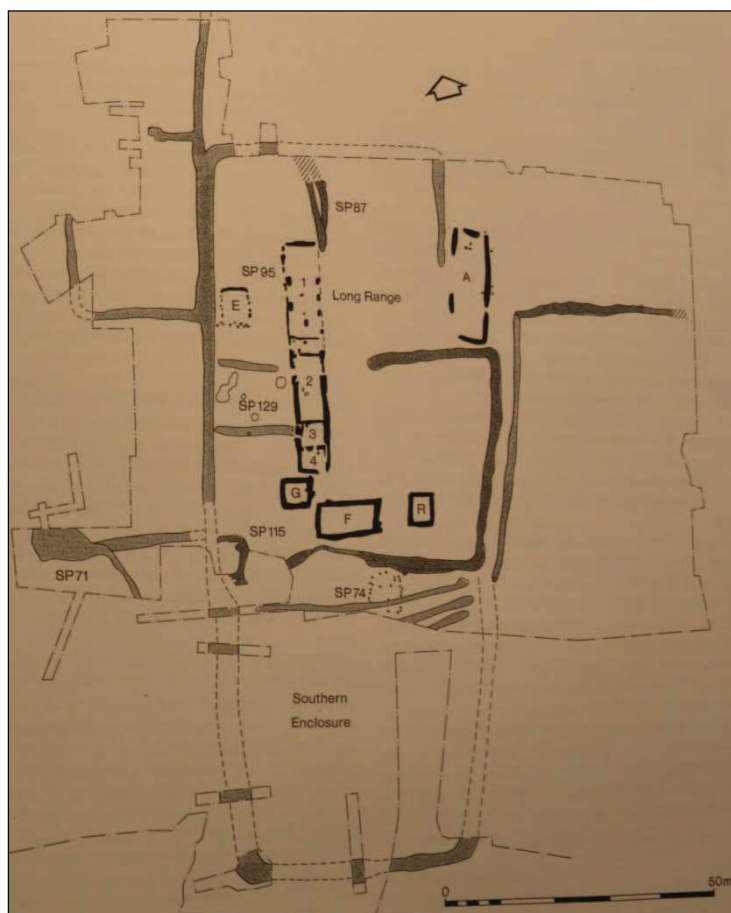


Figure 447 : Plan de l'établissement de Furnells entre 900 et 950 (Audouy *et alii* 2009)

De l'établissement précédent, seul le bâtiment A est conservé – probablement pour marquer la continuité de la dimension monumentale. Cet aspect est renforcé par la construction d'un très long bâtiment, le *Long Range*, qui développe quatre vastes pièces rassemblant les activités privées et publiques sous un même toit.

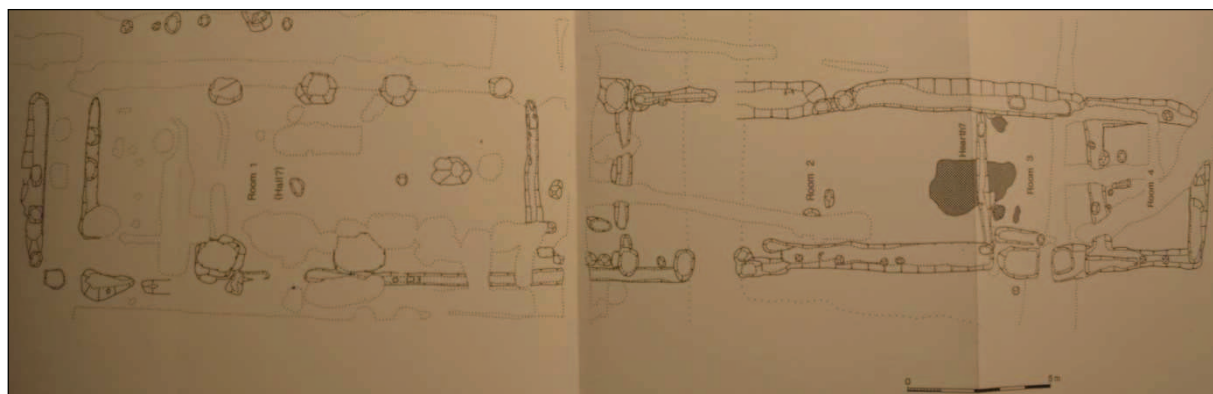


Figure 448 : Zoom sur le *Long Range* (Audouy et alii 2009)

Le bâtiment E est inséré entre le *Long Range* et le fossé ouest ; sa fonction est indéterminée : il pourrait s'agir d'une pièce de stockage ou de latrines du fait de sa position en contact avec la partie publique du *Long Range* – mais aucune couche stratigraphique spécifique n'a été repérée.

La structure SP129 est attachée à la pièce 2 du *Long Range* – partie privée du bâtiment principal. Il est donc possible d'y voir une petite cour privée.

Au sud du *Long Range*, trois bâtiments domestiques sont construits (F, G et R) ; le premier est interprété comme une cuisine. On note que les édifices de service sont bien plus proches de la demeure et des pièces publiques que lors de la phase précédente, ce qui est bien plus pratique ; ils ne sont cependant pas accolés au hall afin de ne pas augmenter le danger d'incendie du *Long Range*.

A l'ouest du large fossé nord-sud, la structure SP71 correspond à une mare ou à un étang ; celle-ci correspondait peut-être à un réservoir d'eau alimentant les fossés délimitant l'enclos.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Super- ficie globale	Super- ficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
57. Furnells. Long Range	900- 950	Centre du nouvel enclos	254 m ²	-	Tranchées de fondation ; poteaux de bois supportant le toit	4 pièces. Au nord: le hall de 101 m ² est divisé en 3 espaces = au N 39m ² + hall central de 50m ² + antichambre au S de 12m ² . Vers le sud: R2 de 48 m ² avec brasero ou foyer ; R3 de 19m ² et R4 de 16m ² . Portes monumentales dans le mur O et E du hall	Building A (SP70) : bâtiment d'entrée de 114 m ² ; sur poteaux. Building F (SP104): cuisine de 45 m ² . Building G de 17 m ² . Building R (SP103) de 16 m ² . Building E (SP95) de 30m ² . Pond SP71	-

Figure 449 : Tableau détaillant les caractéristiques du *Long Range* de 900 à 950

La figure 449 nous permet d'observer que l'espace intérieur du *Long Range* est nettement plus complexe que l'ensemble des bâtiments antérieurs ou contemporains, ce qui joue un rôle dans la monumentalisation du bâtiment. De plus, il est doté d'aménagements impressionnants : l'accès au hall, situé dans le mur gouttereau est, dispose d'un portail large de 2 m, il est positionné face à l'entrée de l'enclos et était certainement destiné à impressionner les visiteurs.

L'archéologue affirme alors que cet établissement correspond à un manoir avec l'habituelle distinction entre les bâtiments domestiques et l'ensemble hall/résidence.

Entre la moitié du X^e siècle et le début du XII^e siècle, le côté est du système parcellaire est modifié pour accueillir une église et un cimetière.

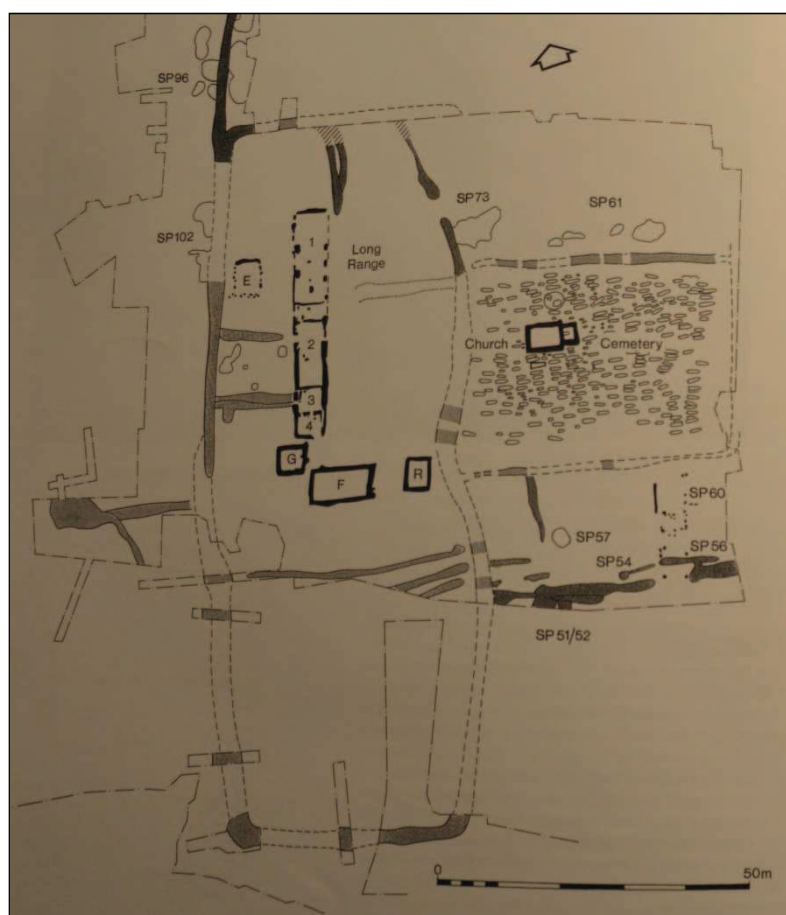


Figure 450 : Plan de l'établissement de Furnells de 950 à 1100 (Audouy *et alii* 2009)

Cette nouveauté correspond à un schéma bien connu qui voit une association spatiale entre une demeure élitaires et un lieu de culte ; l'occupant de la résidence correspondant généralement au fondateur de la chapelle ou de l'église. C'est certainement le cas ici puisque, dans le cimetière, une tombe est disposée singulièrement.

Le bâtiment P, accroché au sud-est de l'enclos entourant l'église, comporte un foyer³⁶⁹ peut être interprété comme une résidence. Sa proximité avec l'église pourrait révéler la résidence du desservant religieux.

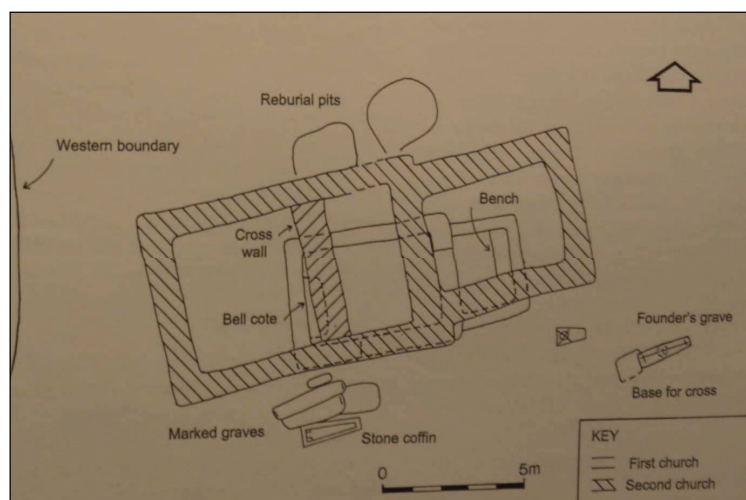


Figure 451 : Zoom sur l'église ; le premier état étant le plus petit (Audouy *et alii* 2009)

Les modifications de l'enclos est entraînent des transformations du réseau fossoyé entourant le manoir ainsi que la destruction du bâtiment A. Ce sont les seuls changements survenant dans l'enclos manorial.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Super- ficie globale	Super- ficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
57. Furnells. Long Range	950 - 1100	Centre du nouveau fossé	255 m ²	-	Tranchées de fondation ; poteaux de bois supportant le toit	5 pièces. Au nord: le hall de 101 m ² est divisé en 3 espaces = au N 39m ² + hall central de 50m ² + antichambre au S de 12m ² . Vers le sud: R2 de 48 m ² avec brasero ou foyer ; R3 de 19m ² et R4 de 16m ² . Portes monumentales dans le mur O et E du hall. Eglise.	Building F (SP104): cuisine de 45 m ² . Building G de 17 m ² . Building R (SP103) de 16 m ² . Building E (SP95) de 30m ² .	-
57. Furnells. Eglise - état 1	950- 1150	Centre de l'enclos cimetériel	22m ²	-	Fondations de calcaire ; entièrement construite en pierres ; parements internes et externes enduits	2 pièces. Chœur à l'est et nef à l'ouest. Campanile à l'intérieur du mur ouest. Mur est du chœur: banc	Building P (SP60) de 38 m ²	Vitraux ? Une céramique enterrée sous le sol : rituel ?

Figure 452 : Tableau comparant les caractéristiques du *Long Range* et l'église

³⁶⁹ Annexe 64 ; p.416.

Il est intéressant de remarquer la différence architecturale entre l'église qui est construite en pierre avec des parements enduits et le *Long Range* – bâtiment élitare pourtant construit en bois. Malgré sa taille réduite, l'église développe une architecture visuellement impressionnante.

Dans la parcelle de Langham Road, un système de fossés se met en place délimitant des parcelles linéaires attachées à un habitat formé de deux groupes de bâtiments.

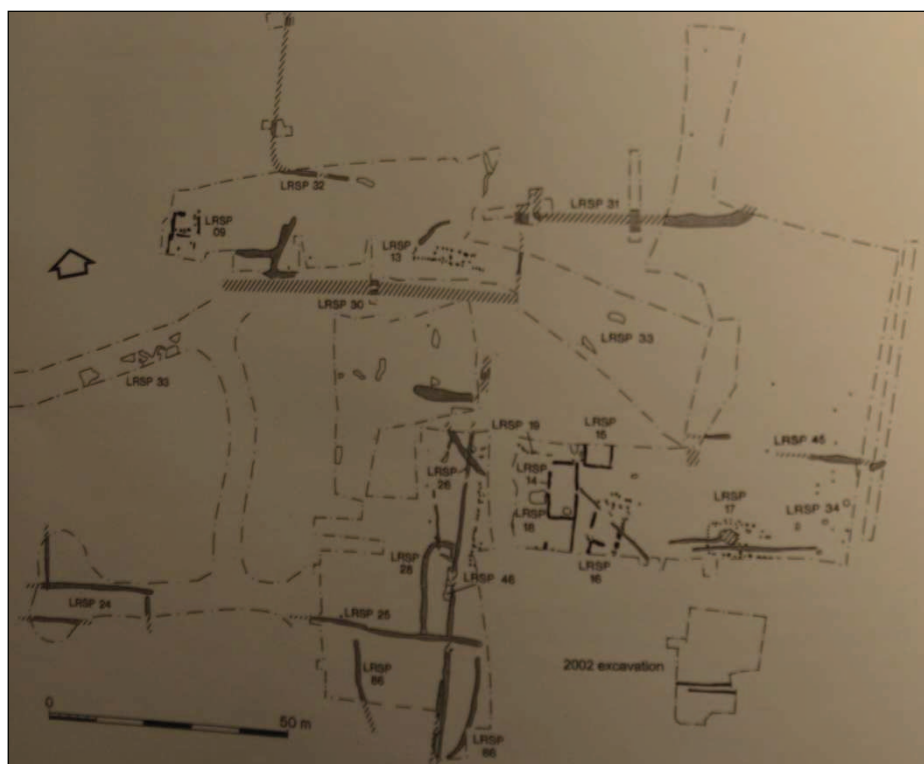


Figure 453 : Plan de la zone de Langham Road entre 900/950 à 1200 (Audouy *et alii* 2009)

Parmi ceux-ci, quatre maisons ont été identifiées au centre de la zone fouillée (LRSP14 à 17). Les trois premières semblent faire partie de la même parcelle tandis que LRSP17 se trouve isolée.

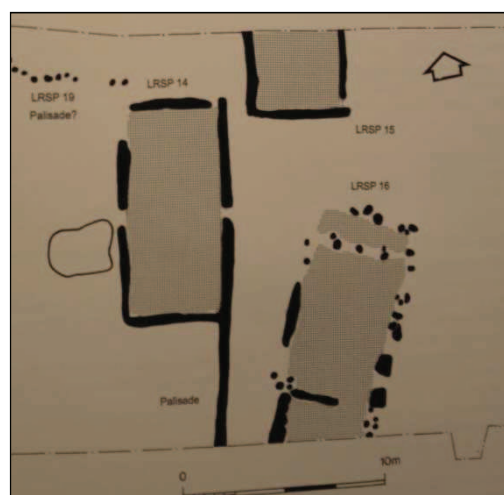


Figure 454 : Zoom sur les résidences de Langham Road entre 900/950 à 1200 (Audouy *et alii* 2009)

Plus au nord, deux bâtiments de fonction indéterminée (LRSP 13 & LRSP 09) sont construits ; ils ne sont ni dans la même parcelle ni attachés aux habitations.

A Burystead, un autre système parcellaire structure est aménagé ; la rigueur de son organisation est telle qu'il se maintient dans la même forme tout au long de la période médiévale.

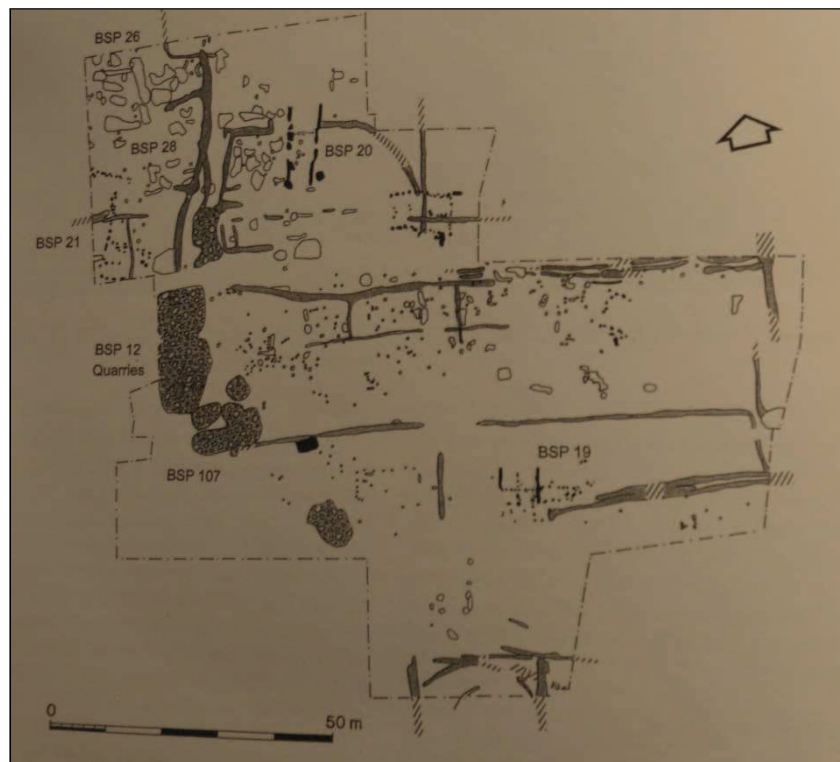


Figure 455 : Plan de la zone de Burystead entre 900/950 à 1200 (Audouy *et alii* 2009)

Des traces de constructions ont été repérées dans les parcelles nord et sud : deux maisons, les structures BSP19 et BSP20, localisées dans deux secteurs différents. Même s'il est possible que toutes les limites du parcellaire n'aient pas été détectées, la résidence BSP20 semble plus contrainte dans l'espace par les fossés qui l'entourent.

La figure 456 nous permet de comparer les maisons édifiées dans les secteurs de Langham Rad et de Burystead.

	Critères					
Structure (site - nom unité - phasage)	Position notable	Superficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
57. Maison LRSP14 ; 900/950-1200	-	43m ²	Poteaux dans des tranchées & peut-être avec de la pierre	-	-	-
57. Maison LRSP15 ; 900/950-1200	-	-	Bois	-	Peigne en os	-
57. Maison LRSP16 ; 900/950-1200	-	Incomplète	Poteaux de bois	Au moins 2 pièces. Pièce N : 30 m ²	-	-
57. Maison LRSP17 ; 900/950-1200	-	61m ²	Bois	Foyer central	-	-
57. Maison BSP19 ; 900/950-1200	Entourée de fossés	21m ²	Poteaux fichés dans une tranchée	-	-	-
57. Maison BSP20 ; 900/950-1200	Entourée de fossés	45m ²	Tranchée de fondation & poteaux	2 pièces.	-	-

Figure 456 : Tableau comparant les caractéristiques des maisons de Langham Road et de Burystead

Les habitations de Langham ont été attribuées par l'archéologue à la strate inférieure de la société, *i.e.* ceux qui n'ont pas de terre en propre ou en tenure. Cette proposition a été formulée pour les résidences de ce secteur parce qu'elles ne sont pas installées au sein de parcelles de terres tandis que les maisons de Burystead semblent édifiées dans leur terrain. On constate toutefois que les habitations de deux zones sont équivalentes en termes de superficie. Il paraît donc légitime de se demander si l'absence d'implantation directe d'une maison au sein d'une parcelle suffit à supposer que les occupants n'exploitent pas de terre et donc, appartiennent à la catégorie inférieure de la société.

En outre, les informations recueillies sur les habitations de Langham Road montrent qu'elles sont plutôt bien équipées avec une superficie appropriée et la découverte d'un objet relativement travaillé : un peigne en os. Nous pensons donc que ces éléments viennent contester l'attribution des maisons de ce secteur à la strate la plus pauvre.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure remarquable	Structure religieuse	Cour	Structure indéterminée
57	Furnells : the aisled hall & rebuilding of the church	Period 3 : 1100-1200			New detached kitchen (SP128)		Aisled hall (SP142 - replaced N end of the Long Range)	Church - état 2		SP137 SP135 (Building J)
57	Furnells: the W manor	Period 3 : 1200-1400	Timber aisled hall replaced by a new stone-built manor. W ditch boundary moved further W. Separation between outer/public court & inner/private space. High-status items	South wing (SP123)	SW range (SP125) NW range (SP89) NE range (SP85)		Central hall (SP123) Latrine	Church - état 3	Walled yard between the SW range and the S wing	W wing (SP126)
57	Langham Road : field boundaries & late Saxon farm	Period 2 & 3 : 900/950-1200	Systems of linear ditches forming rectangular plots. 2 groups of buildings => lower society, landless peasants ?	LRSP 14 LRSP 15 LRSP 16 LRSP 17						LRSP 13 LRSP 09
57	Burystead : plot boundaries & late Saxon settlement	Period 2 & 3 : 900/950-1200	Well-ordered system of plots (will survived until period 5). Traces of buildings in the N & S plots	BSP 19 BSP20						
57	Langham Road : tenement plots & field boundaries	Period 3 : 1200-1350/1400	From 1200: no structures ; buildings further E ? Numerous quarry pits in the plots. N end: building attached to a fence							LRSP 30
57	Burystead : manorial farm	Period 3 : 1200-1350/1400	E-W boundary ditch replaced by a stone wall => manorial status of this plot		Malting oven (BSP33)		Dovecote - état 1 (BSP34)			BSP36
57	Midland Road Frontage	Period 3 : AD1300	Frontage occupied by small ancillary buildings			Smithy (SP09)				SP06 SP07/08

Figure 457 : Tableau détaillant la composition topographique des secteurs occupés durant la phase 3

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 3 (1100 – 1350/1400)

La phase suivante voit les manoirs se succéder à Furnells et l'habitat rural se poursuivre dans les autres secteurs.

Le début du XII^e siècle est marqué à Furnells par un changement majeur : la destruction du *Long Range*. Il est remplacé par le *Aisled Hall* (SP142) auquel s'accroche la structure SP137 vers le sud.

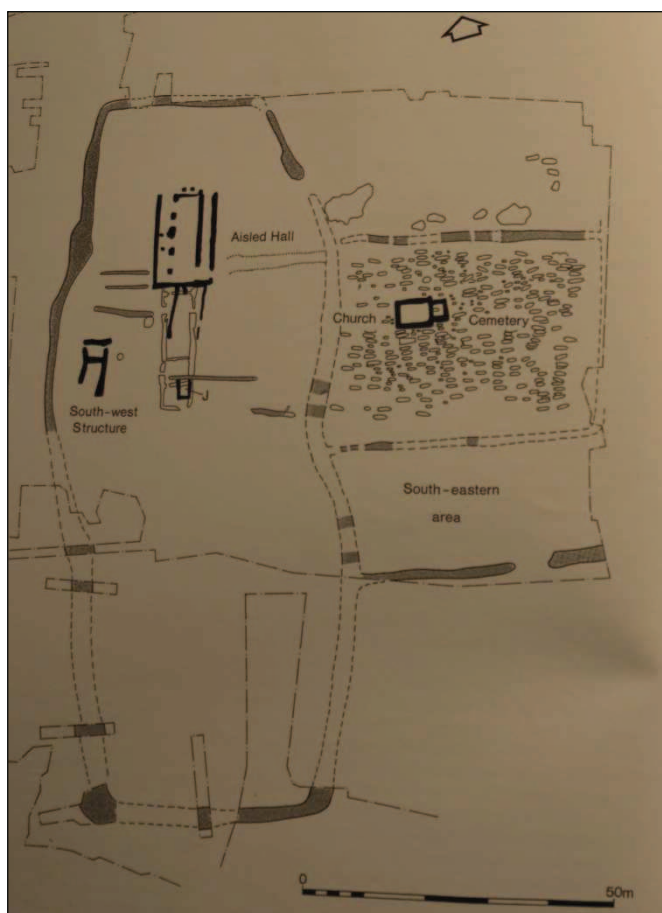


Figure 458 : Plan de l'établissement de Furnells de 1100 à 1200 (Audouy *et alii* 2009)

De plus, une nouvelle cuisine séparée (SP128) est construite au sud-ouest du hall : elle est remarquable car bâtie en pierres alors que tous les autres bâtiments (sauf l'église) sont encore en bois. Vers le sud, est édifié le bâtiment J (SP135) dont on ignore la fonction. En outre, l'église connaît également des modifications structurelles ; elle est agrandie vers l'est et le nord (de 22 m² à 61 m²) ; elle perturbe se faisant des inhumations. Les caractéristiques de ce nouveau manoir sont présentées dans la figure suivante.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Super- ficie globale	Super- ficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
57. Furnells. Aisled Hall	1100- 1200	Centre	168 m ²	-	Bois	2 pièces. Hall de 128 m ² avec foyer ouvert avec un hérisson de petits moellons de calcaire. Aile est en attique	Cuisine (SP128) de 27 m ² en pierres. SP137 de 43 m ² accolé au hall. SP135 de 9 m ² . Eglise de 61 m ²	-

Figure 459 : Tableau détaillant les caractéristiques du *Aisled Hall* de 1100 à 1200

Au début du XIII^e siècle, la limite occidentale est décalée vers l'ouest et l'établissement élitair est reconstruit en pierres en développant une plus forte distinction entre les espaces publics et privés.

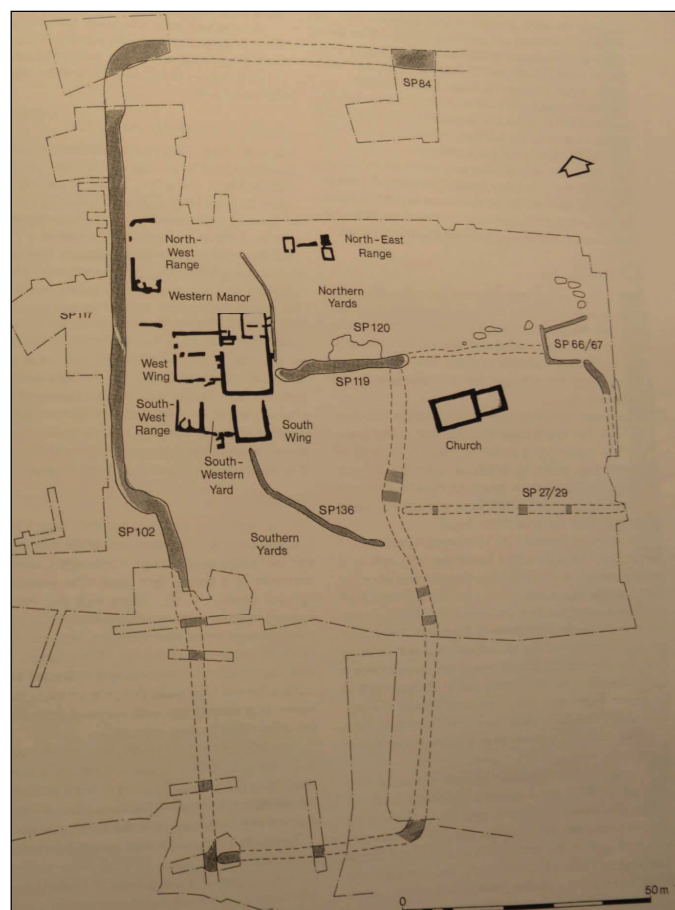


Figure 460 : Plan de l'établissement de Furnells de 1200 à 1400 (Audouy *et alii* 2009)

Le bâtiment SP123 développe une partie *hall* localisée au centre. Sa dimension publique est renforcée par l'aménagement des fossés qui sont creusés depuis l'entrée de l'enclos jusqu'à l'ouverture du *hall*.

A l'ouest de ce hall, le bâtiment SP126 – désigné comme la *West wing* – dont la fonction n'a pas été déterminée, est construit en pierres, avec un sol en pierres calcaire liées au mortier et couvre 59 m². Son espace intérieur est divisé en deux pièces et comporte un petit foyer dans la pièce sud. On peut proposer d'y voir un lieu de vie mais son statut pose question.

Au sud du *hall*, le South West Range (SP125) est interprété comme une cuisine / boulangerie avec un large four circulaire ; à l'est, une cour murée comporte des latrines ; encore plus à l'est, la *South Wing* (SP123) est désignée comme le *solar* de 35 m². Depuis ce dernier espace – perçu comme la partie privée du manoir, deux fossés se développent bordant un accès « privatisé » à la chapelle, à laquelle semble ajouter une tour.

Le secteur au nord du *hall* est occupé par les structures domestiques. Le North West Range (SP89) comporte une partie boulangerie et une autre malterie car il contient un four circulaire de cuisine et une touraille. Le North East Range (SP85) développe également des structures liées au maltage : une cuve pour le trempage, une touraille et une surface pavée pouvant être un germeoir³⁷⁰. Comme pour West Cotton (site n° 55) à proximité, le XIII^e siècle correspond à la phase de développement des structures de maltage.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Super- ficie globale	Super- ficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
57. Furnells. Stone manor (SP123)	1200- 1400	Au centre	227 m ²	-	En pierres	3 pièces. Pièce centrale de 68 m ² avec foyer monumental & base d'un escalier. Au nord <i>service rooms</i> : pièce O de 16 m ² avec silo empierré ; pièce E de 14 m ² avec deux drains. Etage. Autre bâtiment South Wing : <i>solar</i> de 35m ² . Latrines juste à l'ouest	West Wing (SP126) de 59 m ² : fonction indéterminée mais présence d'un foyer. SW range (SP125): cuisine détachée de 30 m ² . NW range (SP89) de 49m ² = boulangerie & malterie. NE range (SP85) = structures liés au maltage.	" High status items"

Figure 461 : Tableau détaillant les caractéristiques du *Stone Manor* de 1200 à 1400

Comme le montre la figure précédente, ce nouveau hall (SP123) développe de

³⁷⁰ Cf. Site n° 55 pour un rappel sur le processus de maltage.

nombreux aménagements³⁷¹ : la pièce est intègre deux drains qui contenaient une quantité importante de légumineuses carbonisées tandis que le *hall* central comportait un foyer monumental³⁷² et une structure de pierres, dans l'angle nord-ouest, qui semble être la base d'un escalier en bois. A l'extérieur, des contreforts soutiennent les murs est et ouest ; il est donc probable qu'un étage à vocation résidentielle se soit développé au-dessus des pièces de service.

Ce manoir s'inscrit dans le schéma typique des demeures élitaires mais avec une adaptation : il respecte en effet la répartition entre *hall* central et *service rooms* mais la troisième pièce le *solar*, à l'opposé, est séparée des autres ; lui sont adjointes une cuisine détachée et des latrines ; à proximité se trouve une chapelle. La construction désignée comme la *West wing* est intéressante car elle pourrait en fait être employée comme pièce résidentielle principale car la séparation des chambres – même si elle est peu fréquente – existe bien ; si une pièce se trouvait vraiment en étage au-dessus des *service rooms*, elle pouvait être simplement destinée au stockage.

Le manoir reste organisé de cette manière jusqu'au début du XV^e siècle.

Les évolutions des habitats paysans sont marquées à partir de 1200. A Langham Road³⁷³, les structures disparaissent pour laisser place à des zones de carrière.

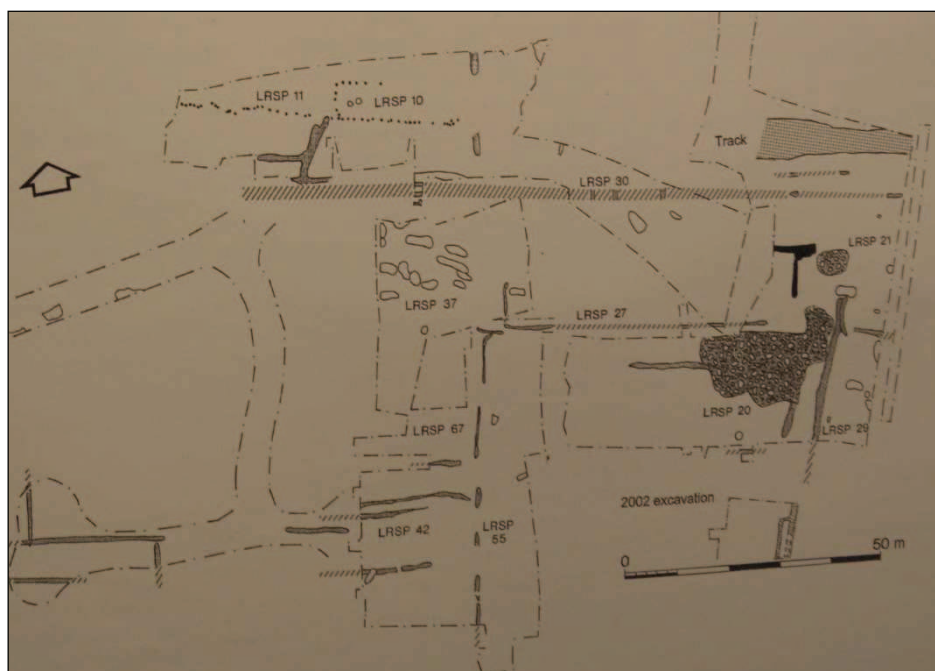


Figure 462 : Plan de la zone de Langham Road entre 1200 et 1400 (Audouy et alii 2009)

³⁷¹ Annexe 65 ; p.418.

³⁷² Imposant foyer ouvert de 2m² avec hérisson de pierres dans une fosse peu profonde.

³⁷³ Cf. Figure 705

Le seul bâtiment détecté, LRSP 30, est de fonction indéterminée.

A Burystead, le fossé parcellaire est/ouest est remplacé par un mur en pierre, au sud duquel s'installent les bâtiments incarnant un statut différent.

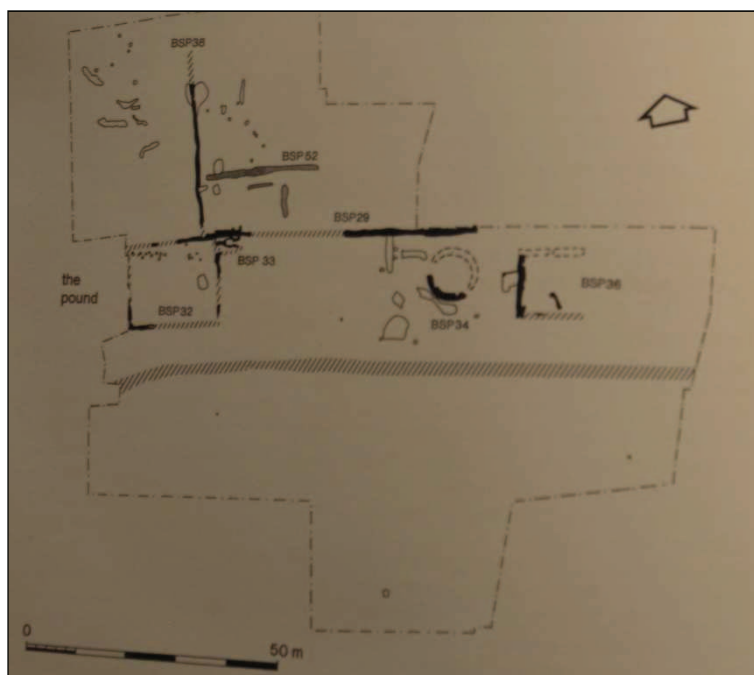


Figure 463 : Plan de la zone de Burystead entre 1200 et 1400 (Audouy *et alii* 2009)

D'abord, la structure BSP33 est interprétée comme une touraille ; fait qui semble confirmé par les analyses carpologiques qui révèlent la présence de grains carbonisés de blé et d'orge principalement. L'espace BSP32, accolé au précédent, pourrait constituer une zone de travail lié au maltage.

A l'ouest, est construit un pigeonnier circulaire de 64 m² puis 45 m² et enfin rebâti comme un carré de 36 m². Un trou de poteau au milieu atteste de l'existence d'une potence sur laquelle l'échelle rotative était installée ; cependant, aucun nid n'a été découvert.

Un autre édifice (BSP36) de fonction indéterminée vient compléter les bâtiments aperçus.

L'archéologue suggère de voir dans cet ensemble une unité manoriale dont la résidence ne serait pas comprise dans l'emprise de l'opération.

Enfin, les premières installations se font dans la zone de Midland Road à partir du XIV^e siècle ; la zone comporte une route le long de laquelle plusieurs structures se répartissent.

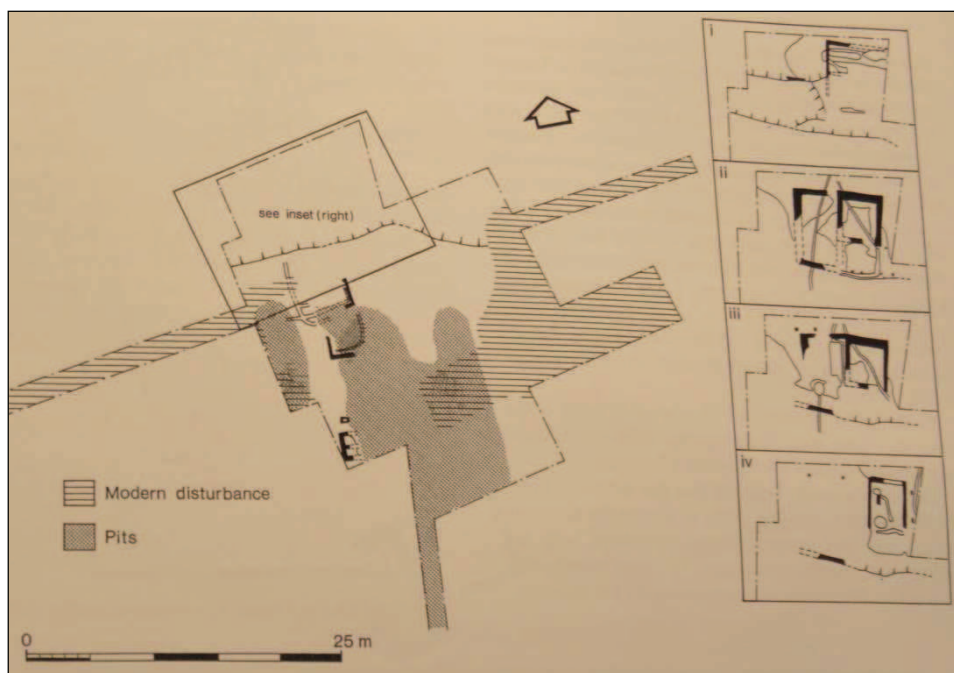


Figure 464 : Plan de la zone de Midland Road entre 1300 et 1600 (Audouy *et alii* 2009)

Le bâtiment SP09 est interprété comme une forge qui intègre un foyer auprès duquel ont été repérés des éclats de métal dus aux frappes répétées d'un marteau ainsi qu'un puits. Deux autres bâtiments (SP06 et SP07/08) de fonction non déterminée ont été découverts.

Si l'on s'intéresse aux bâtiments de North Raunds, on constate que tous sont construits en pierres à partir du début du XIII^e siècle ; le manoir de Furnells ne fait donc pas figure d'exception quand il est reconstruit au même moment en déployant ce matériau ; c'est une tendance générale à l'échelle du site. Le fait remarquable est la construction de la cuisine SP128 en pierres avant cette date, approximativement au début du XII^e siècle.

A l'échelle des bâtiments qui se développent à Langham Road, Burystead et Midland Road, on note une diversification des fonctions de ces structures. Par exemple, l'installation permanente d'une forge auprès d'un habitat groupé est intéressante car ce type d'infrastructure était auparavant plutôt rejeté à l'écart des habitats. Son intégration traduit probablement le besoin grandissant pour le savoir-faire du forgeron du fait du développement et de la multiplication des objets métalliques ayant trait à l'équipement domestique et personnel. De plus, le fait que les habitations alentour soient construites en pierre présente moins de risque pour l'implantation d'une forge au sien d'un habitat groupé.

Dans la zone de Burystead, le pigeonnier est associé à l'activité de maltage ; cette combinaison manifeste le statut privilégié de ses occupants. Cette interprétation est appuyée par une description du manoir du XIV^e siècle découverte dans les sources écrites comprenant

la demeure du gardien, une brasserie, des latrines, un hall, une cuisine, une boulangerie une grange, un fenil, une écurie, un grenier, un four, une étable, un pigeonnier, une bergerie et un enclos à bétail.

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Plan	Dimension	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Foyer	Autres
57	Langham Road	Indéterminée _ LRSP30	Rectangular	8*6m	48m²		Timber structure		
57	Burystead	Domestique _ Malthouse (BSP33)						Oven of 5*4.3m ; chamber of 1.4*1m	
57	Burystead	Remarquable _ Dovecote (BSP34)	Circular	9m (D)	64m²	39m²	Stone		No nesting bix
57	Burystead	Indéterminée _ BSP36	?	10m					
57	Burystead	Remarquable _ Dovecote - état 2 (BSP35)	Circular	7.6m (D)	45m²	26m²	Stone		
57	Burystead	Remarquable _ Dovecote - état 3 (BSP35)	Square	6m	36m²	16m²	Stone		
57	Midland Road	Exploitation _ Smithy (SP09)	Rectangular	?*3.2m				Hearth base ; 0.8m (D) ; 2 scorched stone slabs	Stone-lined circular well of 0.9m (D)
57	Midland Road	Indéterminée _ SP06		?*2.6m			Only W&S walls. Stone		
57	Midland Road	Indéterminée _ SP07/08	Rectangular	3.7*2.8m	10m²		Stone		

Figure 465 : Tableau comparant les caractéristiques des maisons de Langham Road, de Burystead et de Midland Road

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 4 (1350/1400 – 1500)

Cette phase est marquée par le déclin de l'occupation – processus progressivement amorcé depuis le milieu de la phase précédente ; la zone de Langham Road est, par exemple, totalement abandonnée.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure remarquable	Cour	Structure indéterminée
57	Furnells : the Eastern manor	Period 4 : 1350/1400-1500	Completely re-organised => church levelled and the new manor built on it. Boundary walls separating the E and W side of the plot. Manor house : residence + centre of farm estate more than seigneurial function	Manor house (SP7)	Detached kitchen	Dovecote	Between the central hall & dovecote => small chamber with flagstone floor => storage ?	
57	Burystead	Period 4 : 1350/1400-1500	Buildings within a boundary system marked by stone walls		Malt house	Dovecote - état 2 (BSP35) Dovecote - état 3 (BSP35)		BSP48

Figure 466 : Tableau détaillant la composition topographique des secteurs occupés durant la phase 4

A Furnells, la parcelle manoriale est complètement réorganisée. L'église est détruite – le cimetière ne semble plus utilisé depuis près d'un siècle – et le manoir est reconstruit à son emplacement. L'installation d'une demeure laïque dans un enclos ecclésial après la sacralisation de cet espace est très rare.

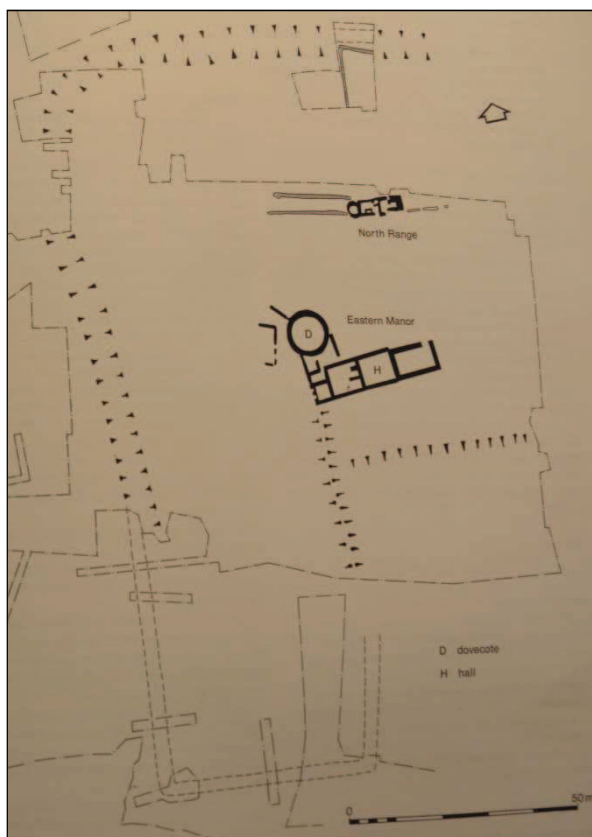


Figure 467 : Plan de l'établissement de Furnells de 1200 à 1400 (Audouy *et alii* 2009)

Cette implantation est intéressante car elle soulève des questions quant à la mémoire des morts et au souvenir de la symbolique religieuse associé à cet espace. Lorsque l'occupant du manoir le fait construire à cet endroit, a-t-il conscience d'installer sa résidence au milieu d'inhumations antérieures et que reste-il de la chapelle à ce moment-là ? Si on s'installe consciemment dans cette parcelle, s'octroie-t-on le prestige lié au lieu ou montre-t-on son attachement familial ? Si on s'implante sans avoir de connaissance du passé de cet espace, pourquoi n'y a-t-il aucune trace conservée dans le paysage et aucun texte ne mentionnant la destruction d'un établissement religieux ? Toutes ces questions sont évidemment sans réponse.

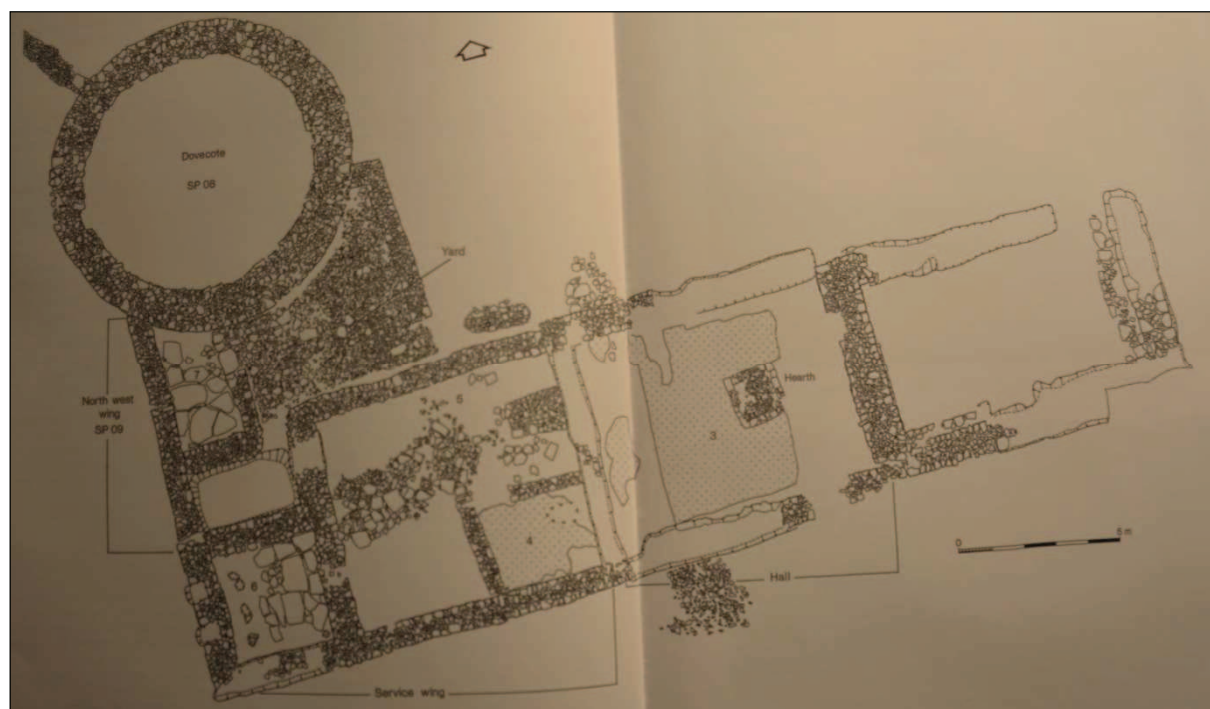


Figure 468 : Zoom sur le bâtiment principal de Furnells de 1350/1400 à 1500 (Audouy *et alii* 2009)

Ce nouveau manoir est composé d'un corps de bâtiments (SP7) formant un L, construit à l'emplacement et avec l'orientation de l'ancienne chapelle, dont les caractéristiques sont résumées dans la figure suivante.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères						
		Position	Super- ficie globale	Super- ficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
57. Furnells. Manoir (SP7)	1350/ 1400- 1500	A la place de l'église	171m ²	-	En blocs de pierre calcaire	Hall central : 45 m ² avec foyer ouvert central avec hérisson en blocs calcaire ; escalier à proximité du hall. W wing : <i>service rooms</i> de 37 m ² . Pièce E: <i>parlour</i> de 37m ² . R6 de 8m ² avec des fosses à latrines	Pigeonnier (SP8) de 64 m ² . Cuisine séparée avec partie boulangerie / partie malterie	-

Figure 469 : Tableau détaillant les caractéristiques du manoir de 1350/1400 à 1500

On constate qu'il est soigneusement construit et qu'il contient de nombreux aménagements confortables : des latrines, un sol aménagé ainsi qu'un étage. En outre, un pigeonnier (SP8) de 64 m² aux parements extérieurs en blocs de calcaires très soigneusement montés et aux parements intérieurs plus grossiers, a conservé la trace des nids.

Le North Range ou *Detached Kitchen* se situe à 30 m au nord du bâtiment contenant la résidence ; le constructeur n'avait visiblement vraiment pas envie d'être à proximité des cuisines ! Cet espace est divisé en deux : vers l'est, la touraille dénote la partie malterie et vers l'ouest, la cuisine/boulangerie comprend un foyer et un four circulaire.

A Burystead, le muret ouest/est délimitant la parcelle au nord est toujours l'élément marquant la différence entre la parcelle habitée au sud et la zone non habitée, « le dehors » au nord. Les bâtiments s'organisent tous au sud de ce mur.

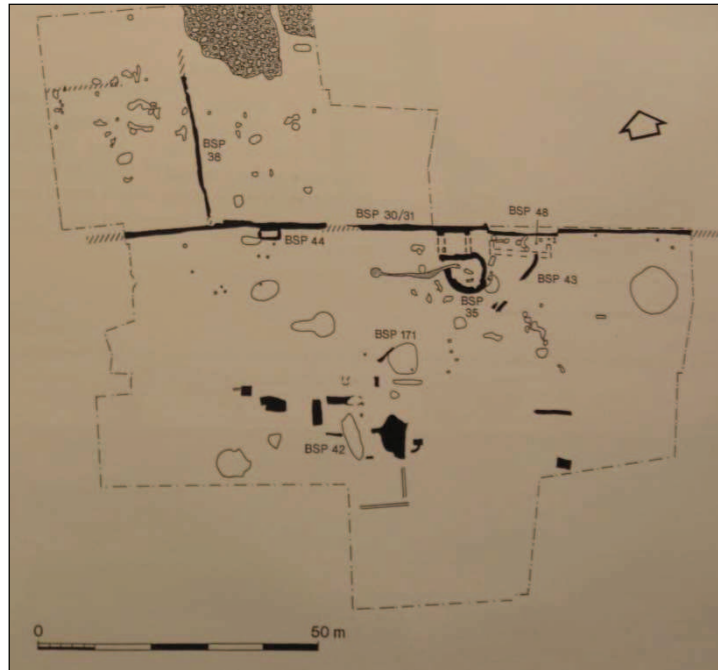


Figure 470 : Plan de la zone de Burystead entre 1350/1400 et 1500 (Audouy *et alii* 2009)

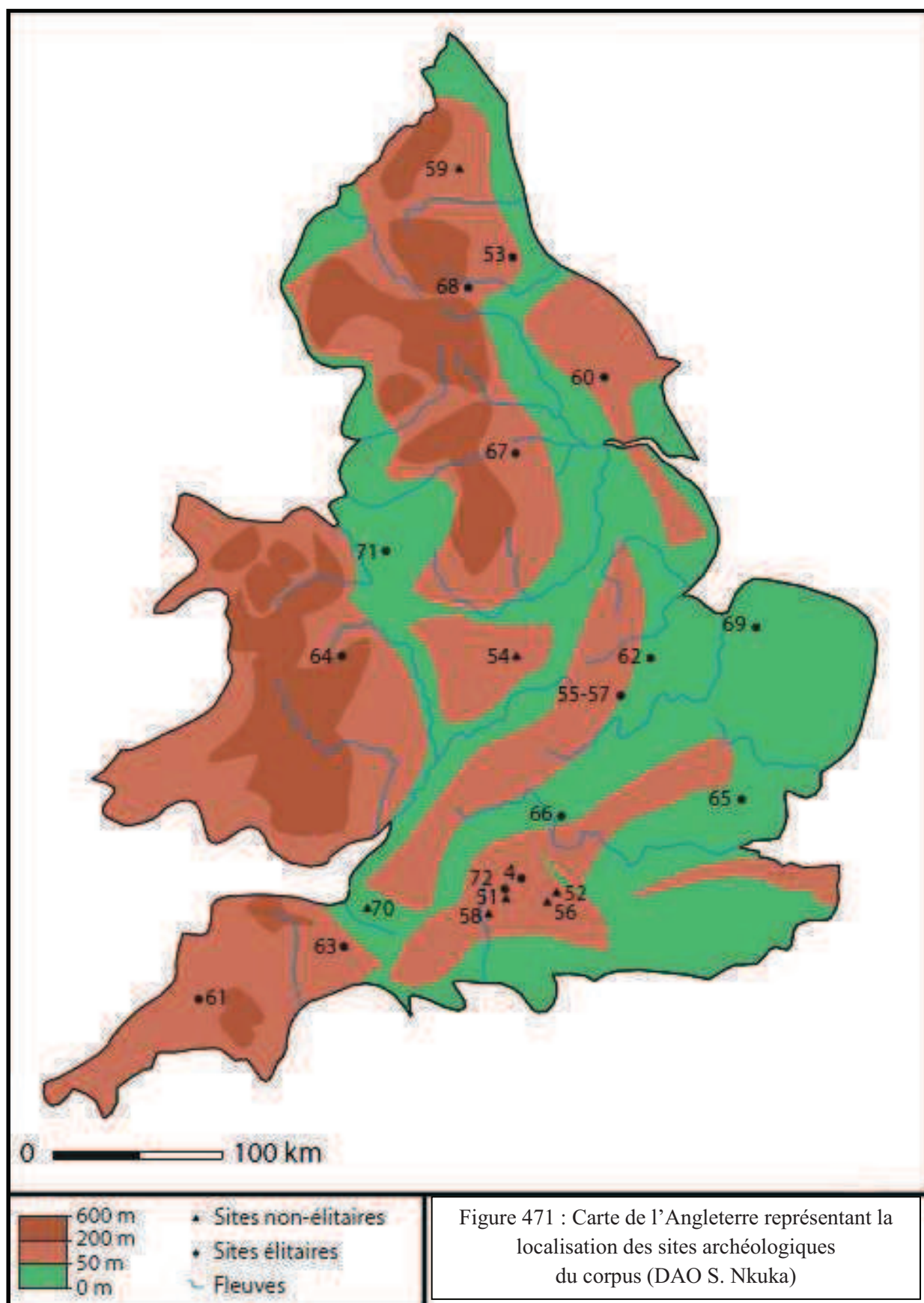
MOBILIER

Nous n'avons pas eu accès à la documentation liée à l'étude du mobilier.

Bibliographie :

AUDOUY M., CHAPMAN A.L. et BLINKHORN P.

2009, *Raunds: the origin and growth of a midland village, AD 450-1500. Excavations in north Raunds, Northamptonshire 1977-87 : Raunds Area Project*, Oxford, Oxbow.



58 – Gomeldon – Wiltshire

Habitat rural. Occupation des XII^e-XIV^e siècles.

Aucune source écrite ne mentionne Gomeldon avant 1189 ; le territoire est alors dépendant du manoir d'Idminton que possédait l'abbaye de Glastonbury, cédé au *reeve* Robert Wrotte. Grâce à la description d'une tenure équivalente, on suppose que Gomeldon comprend alors 2 *serfs*, 6 *villeins*, 3 *bordars*, 6 acres de prairie et 60 acres de pâture. Il est évidemment impossible de vérifier que cette description s'applique exactement à Gomeldon.

Au début du XIV^e siècle, plusieurs références textuelles mentionnent des individus peuplant Gomeldon ; l'archéologue affirme alors que la désertion n'a pas été définitive ; nous avons tendance à penser qu'elle n'a peut-être pas eu lieu.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Géologiquement, le site se trouve au sein de la Plaine de Salisbury, installé sur des terres basses crayeuses. La rivière Bourne à proximité accueille un moulin à eau.

Le hameau de Gomeldon – une chapelle, dédiée à saint Thomas, n'est mentionnée qu'à partir du XIV^e siècle – est traversé par un chemin, profondément excavé, venant du sud-est allant vers le nord. De chaque côté, sont répartis des talus délimitant des parcelles et habitations dont seulement quelques exemplaires ont été fouillés. Deux phases d'occupation ont été documentées.



Figure 472 : Plan des talus & fossés repérés (Musty et Algar 1986)

TOPOGRAPHIE ET MORPHOLOGIE DE LA PHASE 1 (XII^e siècle)

Une seule structure a été détectée pour cette première phase. Situé dans le « complexe 1/2 »³⁷⁴, au centre du village, le bâtiment 2 est interprété comme une maison avec une structure en bois ainsi qu'un solin de craie et silex vers le sud. D'une surface utile de 37 m², cette habitation comporte une cloison légère (alignement de trous de poteaux peu profonds vers le sud) séparant la zone de vie intégrant le foyer du reste de l'espace. Deux entrées opposées placées dans les murs gouttereaux ouvrent d'ailleurs sur cet espace. Les archéologues ont assimilé ce plan au modèle de la *longhouse*³⁷⁵ au sein de laquelle hommes et animaux cohabitent – dans des pièces différentes. Ici, les animaux occuperaient la zone nord excavée, accessible depuis l'extérieur tandis que les êtres humains peuplèrent la pièce sud, avec le foyer et une ouverture dans le mur ouest donnant sur un appentis abritant un four.

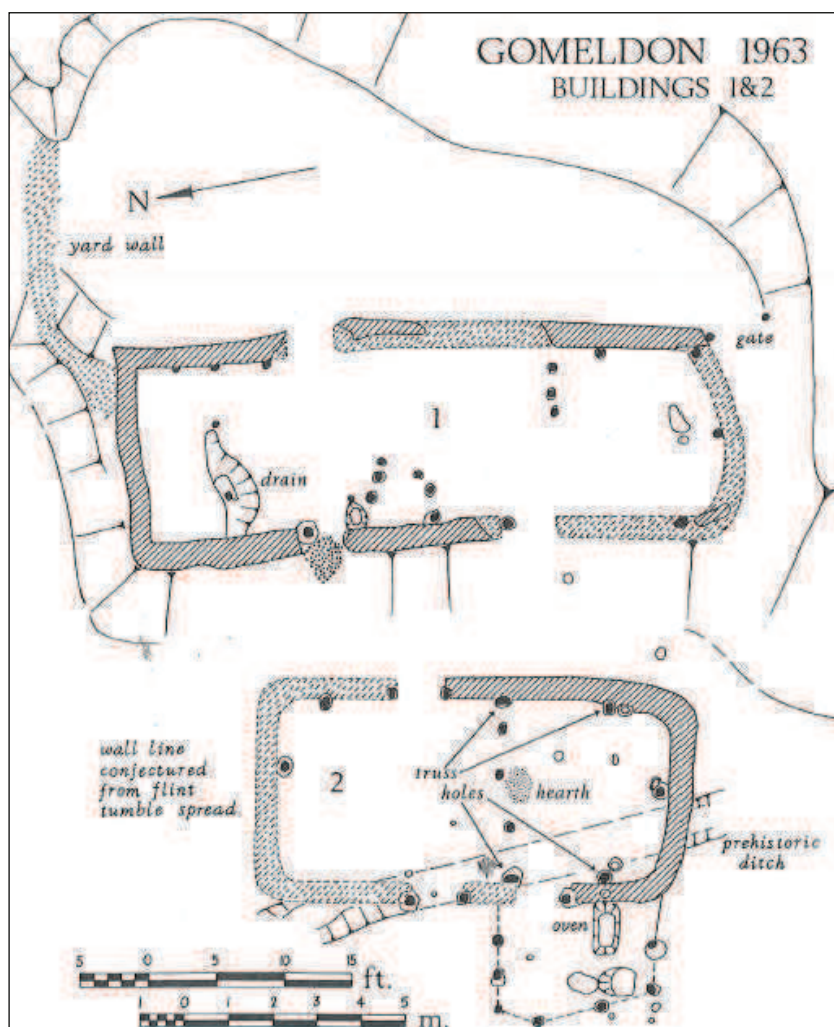


Figure 473 : Plan du complexe 1/2 ; seul le bâtiment 2 est occupé (Musty et Algar 1986)

³⁷⁴ « Complexe » est le terme employé pour désigner les lots occupés.

³⁷⁵ Nous avons déjà mentionné les recherches anciennes à ce sujet ainsi que les réserves émises depuis ; cf. p.59.

Si l'on accepte l'hypothèse de la présence des animaux, considérant la qualité des aménagements (foyer aménagé, four à domicile), il n'est plus possible d'affirmer que le modèle de la *longhouse* était utilisé par des villageois pauvres ou qui n'avaient pas les moyens de faire autrement. Par ailleurs, des forces à mouton ont été mises au jour dans le bâtiment, il est donc envisageable que les animaux abrités aient été des ovins.

TOPOGRAPHIE ET MORPHOLOGIE DE LA PHASE 2 (XIII^e-XIV^e)

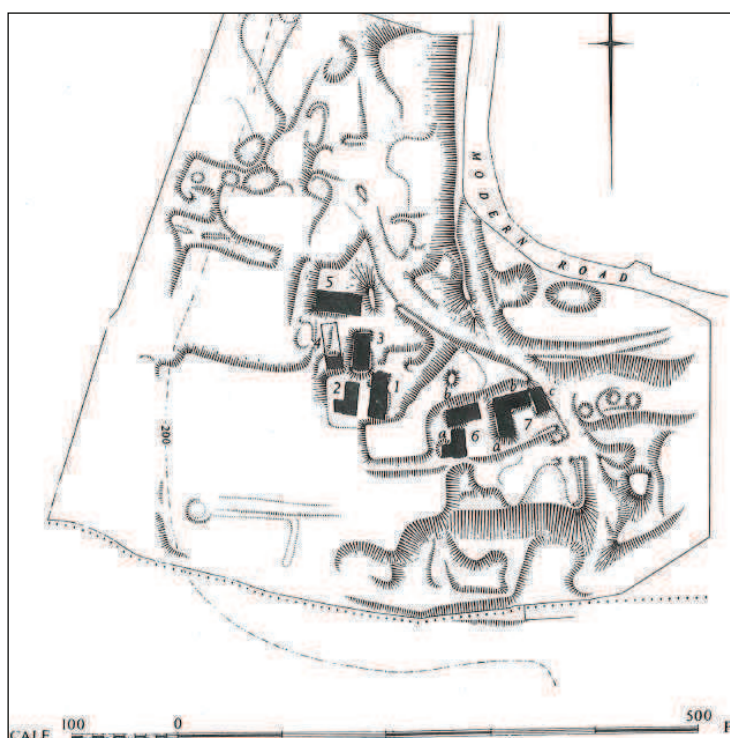


Figure 474 : Plan des structures fouillées (Musty et Algar 1986)

Il n'a pas été possible de mesurer les parcelles habitées car certaines limites n'ont pas été perçues. On peut cependant affirmer que les habitations et bâtiments examinés n'étaient pas attachés à des parcelles cultivables ou à des jardins³⁷⁶. Seules quatre unités ont été documentées.

³⁷⁶ Annexe 66 ; p.420.

Au sein du complexe 1/2³⁷⁷, l'ancienne résidence est détruite tandis qu'une nouvelle habitation est construite, plus à l'est, selon la même orientation (nord-sud) que la précédente.

Le complexe 3/5, située au nord du précédent, connaît un aménagement en deux temps.

Dans un premier temps le bâtiment 3, ceinturé de fossés, est interprété comme une maison ; il semble associé – par l'archéologue en tout cas – à l'édifice 4, à 3 m vers l'ouest ; une fosse à latrines les sépare.

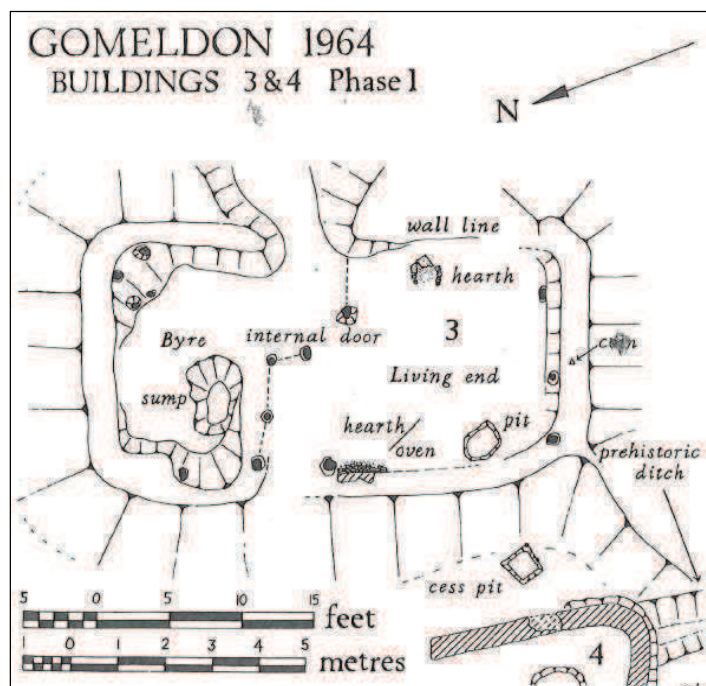


Figure 475 : Plan du complexe 3/5 lors de son premier état (Musty et Algar 1986)

Dans un deuxième temps, l'entrée est de la maison 3 est bouchée, et la fosse à latrines est remplacée par un four ouvrant dans le bâtiment 4.

A ces deux structures, une troisième, placée au nord et orientée différemment (ouest-est), est associée : le bâtiment 5.

³⁷⁷ Cf. supra.

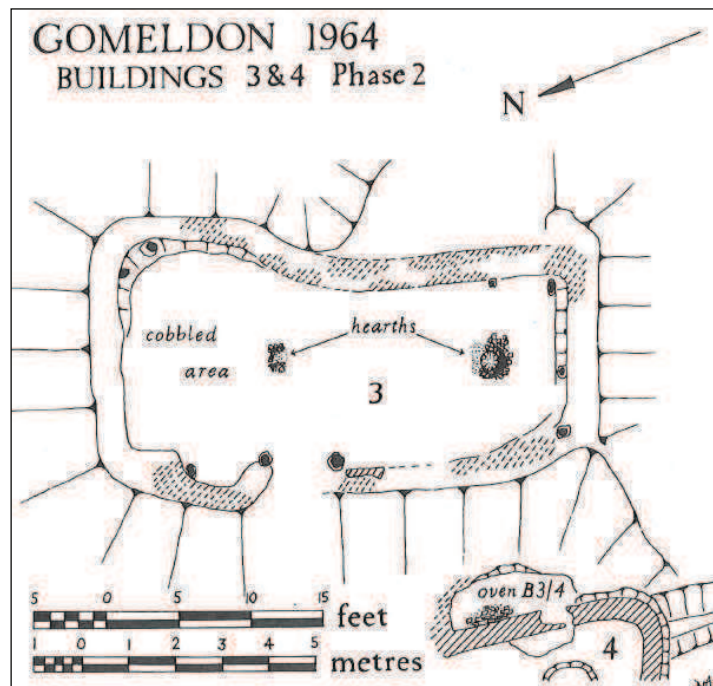


Figure 476 : Plan du complexe 3/5 lors de son deuxième état (Musty et Algar 1986)

Au sud du village, le complexe 6, entouré de talus, est composé de deux bâtiments (6A et 6B) identifiés comme des maisons contemporaines.

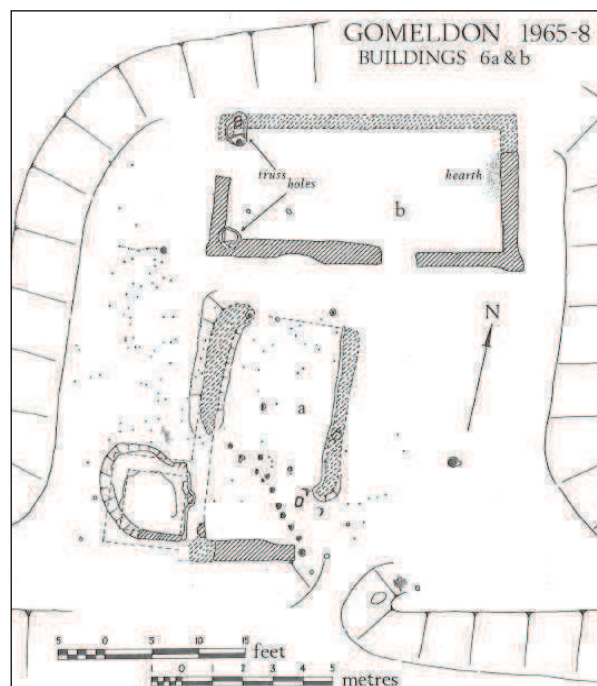


Figure 477 : Plan du complexe 6 (Musty et Algar 1986)

Enfin, le complexe 7 se situe également au sud du village, bordé par la route à l'est et par le complexe 6 à l'ouest. Il comprend trois bâtiments : deux maisons (7A et 7C) parallèles

ainsi qu'une structure à usage domestique (7B), installée entre les deux précédents vers le nord.

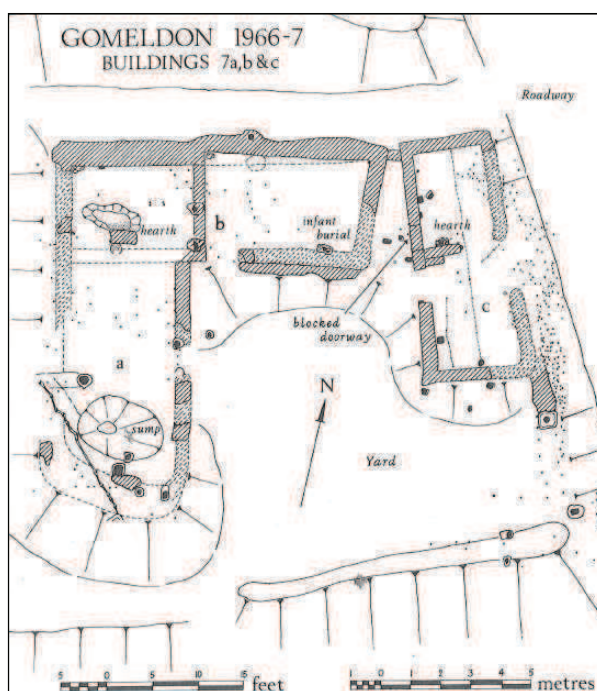


Figure 478 : Plan du complexe 7 (Musty et Algar 1986)

Le schéma habituel de colonisation des parcelles habitées au Moyen Age montre que, dans un secteur comprenant deux résidences, la première maison est généralement construite à proximité de la route tandis que la seconde s'installe en arrière. Or, dans le cas du complexe 7, la maison 7C est localisée au bord du chemin et intègre une porte qui a été bouchée dans le mur gouttereau ouest. Nous pensons donc qu'elle a été édifée en premier et seule ; la seconde résidence (7A) est ensuite construite en arrière de la parcelle ; enfin, on décide d'aménager une zone domestique (7B) commune aux deux habitations ce qui oblige à décaler la porte de la première maison.

Le hameau de Gomeldon semble plutôt hétérogène même si le nombre d'unités fouillées est relativement réduit. Ce fait entraîne cependant une vision distordue de l'occupation ; il est, par exemple, possible que le bâtiment 5 ne soit pas lié à la maison 3. Nous avons des doutes quant à cette association ; c'est pourquoi nous ne la prendrons pas en compte dans notre analyse.

MORPHOLOGIE DES MAISONS

La figure 479 nous permet de comparer les résidences du site de Gomeldon³⁷⁸. Comme nous l'avons déjà évoqué³⁷⁹, la présence des animaux au sein de la maison est souvent remise en cause. A Gomeldon cependant, quelques indices matériels viennent étayer cette hypothèse comme les nombreux ossements animaux mis au jour dans les résidences³⁸⁰ ou la concentration de fers à cheval découverte dans la partie étable du bâtiment 1.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Orien- tation	Sur- face utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
Complexe 1 ; Maison B1 - XIII ^e -XIV ^e	N-S	51 m ²	Pas de fondation ; murs en silex sans mortier	3 pièces. Une vers le sud ; partie réservée aux animaux au nord ; une autre pièce entre les deux. Pas de foyer	-	-
Complexe 3/5 ; Maison B3- état 1 ; XIII ^e - XIV ^e	N-S	39 m ²	Solins de silex débités sans mortier	2 pièces. Au nord: étable ; au sud: pièce de vie avec foyer. Cloison de séparation bien visible	-	Bâtiment 4 ? Four 3/4 ?
Complexe 6 ; Maison B6A - XIII ^e -XIV ^e	N-S	27 m ²	Solins de silex sans mortier	1 pièce. Annexe excavée au sud- ouest	-	B6B
Complexe 6 ; Maison B6B - XIII ^e -XIV ^e	W-E	35 m ²	Murs de silex débités sans mortier	2 pièces. Vers l'est: pièce de vie avec foyer. Vers l'ouest : sol surélevé (stockage ?)	-	B6A
Complexe 7 ; Maison B7C - XIII ^e -XIV ^e	N-S	16 m ²	Solins de silex sans mortier	2 pièces. Au nord : étable. Au sud: pièce de vie avec foyer.	-	B7A de 40m ² . B7B : zone domestique.
Complexe 7 ; Maison B7A - XIII ^e -XIV ^e	N-S	40 m ²	Solins de silex sans mortier	3 pièces. Au nord: pièce de vie avec foyer. Au sud : pièce réservée aux animaux. Au milieu : autre pièce.	-	B7C de 16m ² . B7B : zone domestique.
Complexe 3/5 ; Maison B3- état 2 ; XIII ^e - XIV ^e	N-S	39 m ²	Solins de silex sans mortier	1 seule pièce.	-	Bâtiment 4 ? Four 3/4 ?
Complexe 1 ; Maison B2 - XII ^e	N-S	37 m ²	Charpente en bois & solin de craie et silex vers le sud	2 pièces. Au sud: pièce de vie avec foyer. Au nord: espace réservé aux animaux.	-	-

Figure 479 : Tableau comparant les maisons retrouvées sur le site

³⁷⁸ Les informations complètes sont disponibles dans l'annexe 67 ; p.421..

³⁷⁹ Cf. p.59.

³⁸⁰ Cf infra.

Cependant, que la présence animale soit attestée ou non, l'espace intérieur de ces habitations est divisé en deux espaces ; ce qui nous amène à faire des observations sur les variations des plans des résidences de Gomeldon.

On constate en fait trois modèles différents. D'abord, un « modèle classique » développe une division de l'espace interne en deux espaces ; c'est le plan adopté par les résidences B3 – état 1 ; B6B ; B7C. Ce type nous semble plus ancien car il est identique à celui de la maison de la phase précédente.

Ensuite, les maisons B1 et B7A emploient un « modèle classique amélioré » dans lequel est insérée une pièce centrale. Nous suggérons qu'il s'agisse d'un développement par rapport au plan précédent en nous fondant sur l'hypothèse de postériorité de l'installation de la maison 7A. Cette division en trois espaces rappelle le *late medieval domestic plan* mis en avant par M. Gardiner³⁸¹ ; on remarque d'ailleurs que la maison 7A possède un foyer central.

Enfin, un « schéma simplifié » voit l'adoption d'une seule pièce ; phénomène qui est peut-être la conséquence du rejet des animaux à l'extérieur, dans les maisons B6A et B3 – état 2 – ce modèle est donc nécessairement postérieur au premier.

Nous proposons de voir ici une évolution chronologique des plans de maisons que nous pourrions éventuellement tester lors de notre synthèse³⁸².

MOBILIER

Le mobilier céramique est majoritairement représenté par des pots à cuire, des poêles, des cruches, des pots de stockage au XII^e siècle et une lampe ; l'assemblage est ordinaire pour un site rural.

Les fers à cheval et les clous constituent la totalité du mobilier métallique – à quelques exceptions près. On note cependant la découverte d'un canon de serrure dans le bâtiment 1 et d'une charnière de volet dans le bâtiment 3.

Enfin, les restes fauniques sont largement dominés par les ossements d'ovins puis de bovins et de porcins ; toutefois, la viande consommée provient majoritairement des bovins.

Compte tenu de l'absence de parcellaire, du manque d'informations sur les aménagements intérieurs et des connaissances réduites sur le mobilier, il nous est impossible d'établir une stratification des maisons de Gomeldon. Nous pouvons simplement formuler que

³⁸¹ Gardiner 2000 ; 2014.

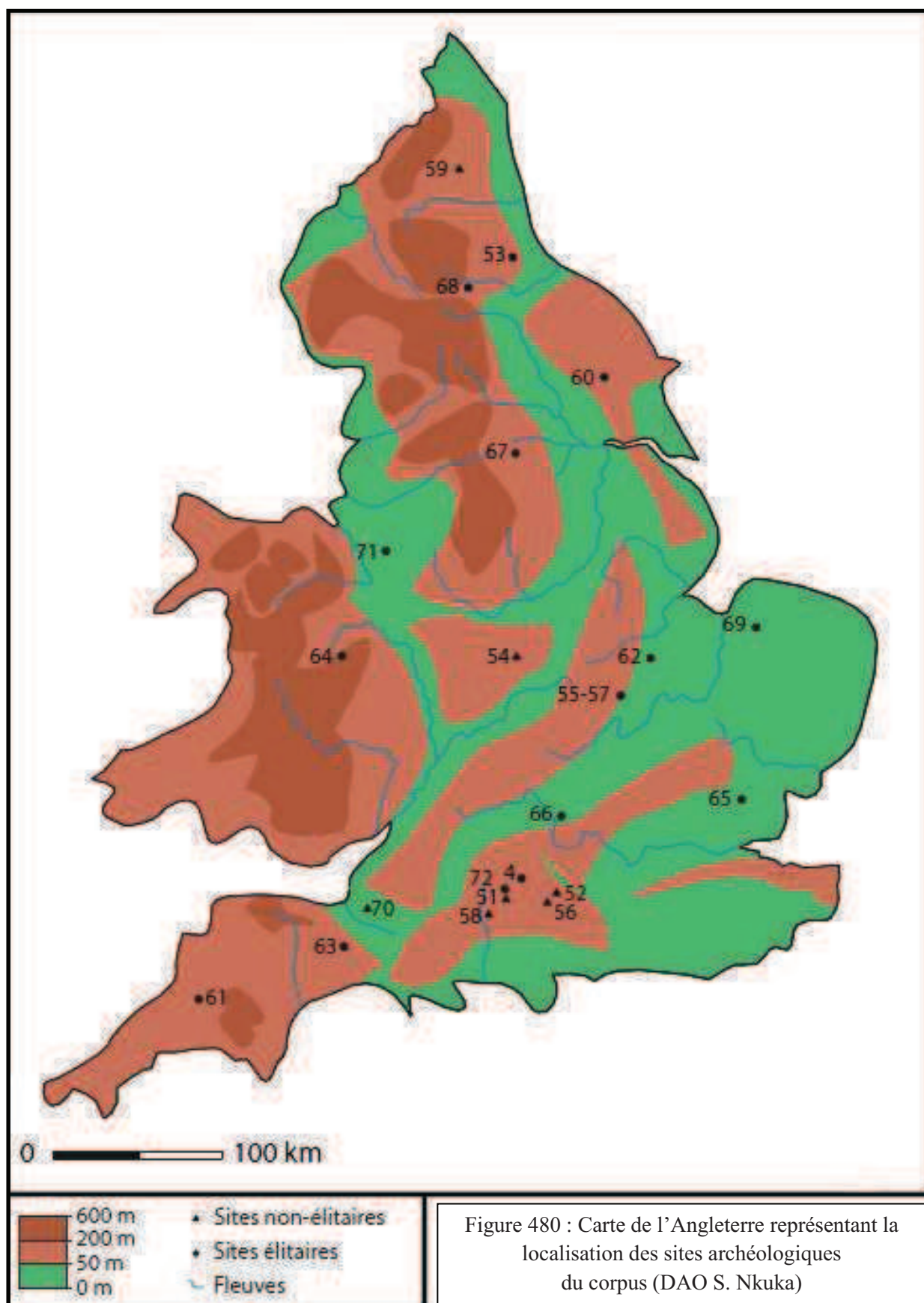
³⁸² Cf p. 906.

le complexe 7 se différencie avec deux maisons de plans différents et une zone domestique aménagée.

Bibliographie :

MUSTY J. et ALGAR D.

1986, « Excavations at the Deserted Medieval Village of Gomeldon, Salisbury », *Wiltshire Archaeological and Natural History Magazine*, 80, p. 127-169.



59 – West Whelpington – Northumberland

Habitat rural. Occupation du XII^e au XVII^e siècle.

Nous souhaitons prévenir le lecteur que la collecte des informations au sujet de ce site a été très complexe. En effet, les résultats des investigations archéologiques ont été publiés en quatre articles sur une période de vingt-cinq ans³⁸³. Ce délai a permis aux archéologues d'affiner leur phasage et le plan de masse de l'habitat mais a conduit à des modifications de numérotations des vestiges et à des recoupements imprécis sans que les informations ne soient synthétisées. Il est donc possible que des erreurs dues à une appréhension parfois confuse existent.

Le site est mentionné pour la première fois dans les sources écrites en 1256 lorsque des individus de West Whelpington sont sanctionnés pour ne pas s'être présentés à une enquête. En outre, en 1274, un conflit entre deux habitants est rapporté à propos du statut de plusieurs tenures. Cet acte conduit les chercheurs à suggérer qu'une tenure sise dans cet habitat est, en général, composée de terres arables et de deux acres de prairie.

Par ailleurs, les vestiges archéologiques se développent en deux temps ; la première phase se terminant par l'incendie de nombreuses structures ; l'archéologue y voit la trace des attaques écossaises qui ont lieu dans les années 1310-1320 dans cette région.

TOPOGRAPHIE DU SITE

L'habitat est situé à proximité de la rivière Wansbeck, au sein de la paroisse de Kirkwhelpington mise en place à une date inconnue mais dont l'église est construite au XIII^e siècle.

Le site de West Whelpington s'étend sur une surface de 1,4 ha, de forme ovale, circonscrit par le paysage sur le côté ouest. Lors des fouilles et sondages effectués, quelques 95 bâtiments médiévaux et postmédiévaux ont été mis au jour, intégrés dans des parcelles qui semblent relativement régulières. Les chercheurs considèrent cette homogénéité comme l'indice d'une planification ordonnée par un seigneur. Cette interprétation paraît non seulement ancienne mais surtout contestable lorsque l'on observe les unités de la phase 1 qui ne semblent pas si régulières.

L'habitat s'organise autour d'un *green*, place en herbe que peuvent utiliser les habitants d'un village ou d'un hameau pour faire paître leur bétail ; c'était aussi le lieu de rassemblement des habitants. D'après S. Oosthuizen, il n'y a pas de véritable distinction entre

³⁸³ Cf. bibliographie en fin de notice.

green et commons, si ce n'est leur position par rapport à l'habitat groupé auquel ils sont liés – les *commons* sont d'après elle excentrés³⁸⁴. Ce type d'infrastructures implique généralement l'existence d'une communauté organisée que certains membres sont habilités à diriger et qui décide, entre autre, de l'identité d'une personne responsable des animaux appartenant à tous les membres de l'habitat. Cette question reste entière pour le site qui nous occupe.

A West Whelpington, les parcelles sont délimitées par des talus et se répartissent surtout au nord, à l'ouest et au sud du *green* auquel on accède par le nord-est. De plus, une mare – *pond* – est aménagée au sud-ouest du *green*, dont l'usage est partagé entre les habitants.

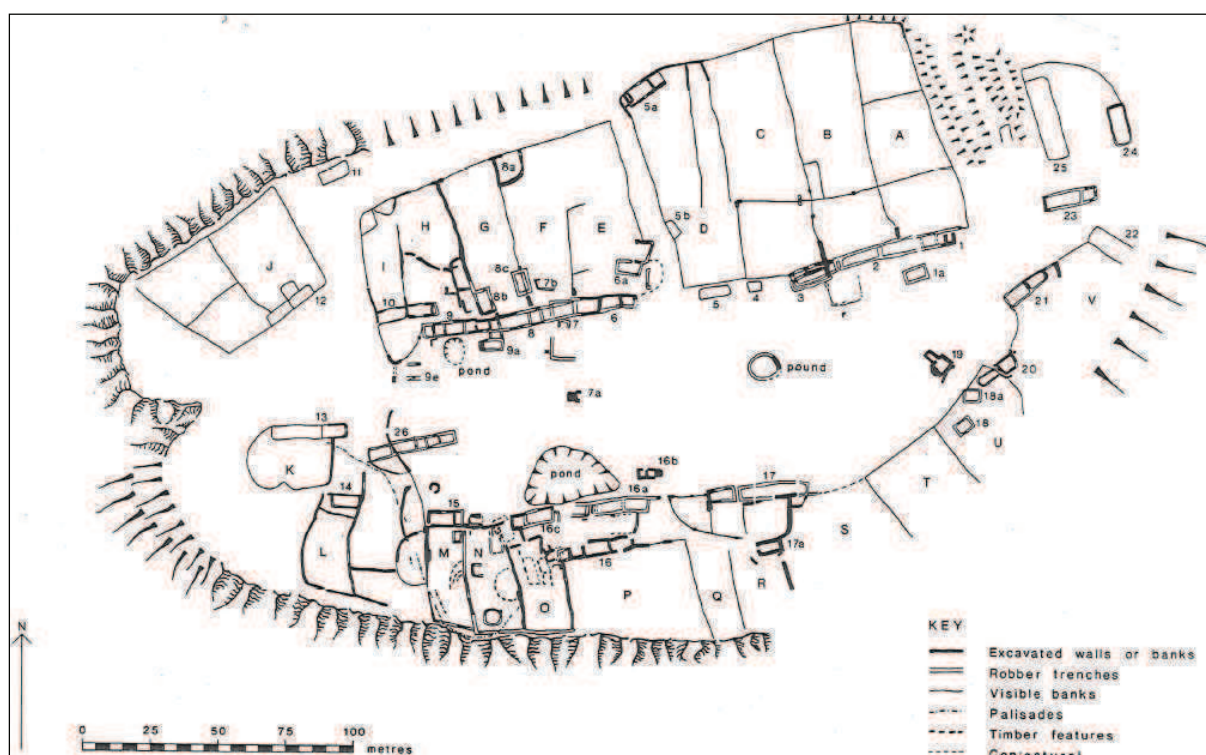


Figure 481 : Plan de masse des vestiges découverts à West Whelpington (Evans et Jarrett 1987b)

³⁸⁴ OOSTHUIZEN 2002, p.74.

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 1 (XII^e siècle – 1320)

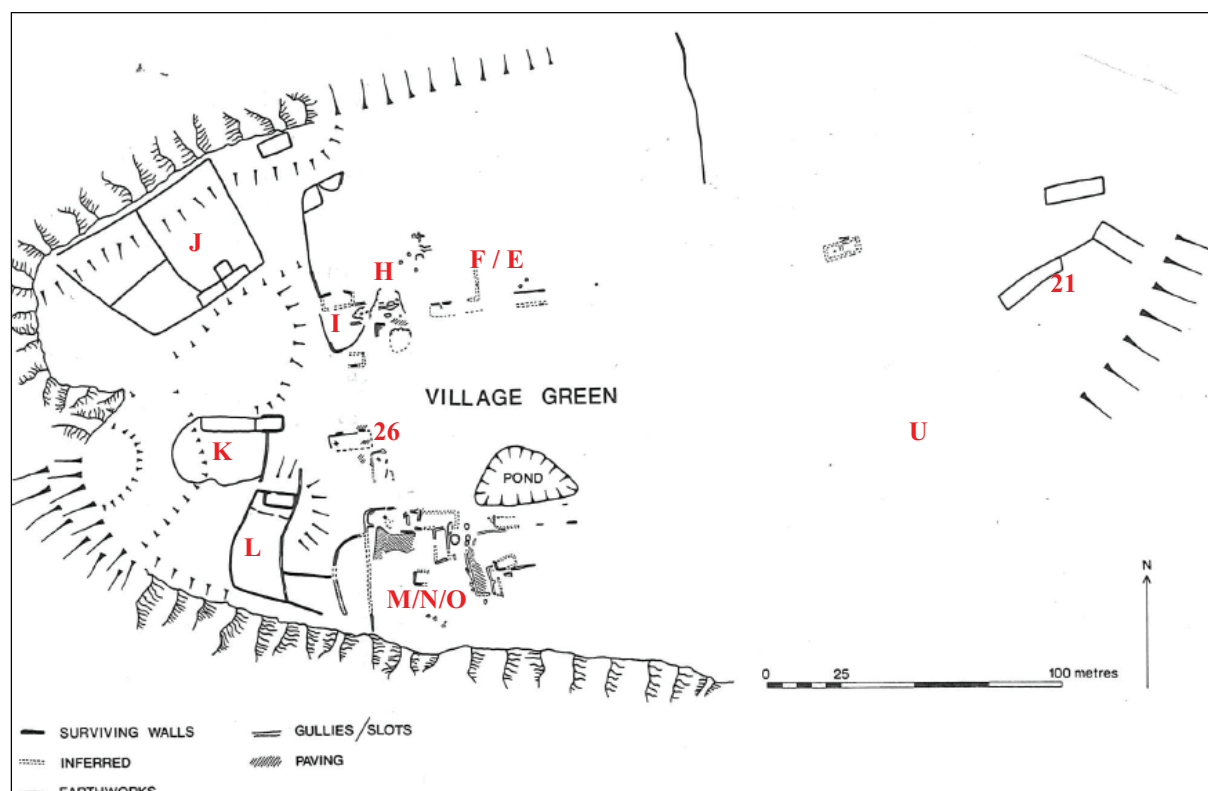


Figure 482 : Plan des vestiges de la première phase (Evans et Jarrett 1987b)

Les parcelles perçues lors de cette phase se développent surtout vers l'ouest. Leur organisation semble plutôt simple : les bâtiments sont placés à proximité du *green*, le reste de l'espace semble vide de vestiges bâtis.

La figure 483 récapitule les dimensions et la composition des parcelles détectées.

Nom de l'unité	Superficie globale	Dimensions	Subdivision de l'espace	Position	Nombre de structures			Total
					Résidentielle	Domestique	Indéterminée	
Croft E/F	~2880 m ²	64*45 m	OUI	NW terrace	1			1
Croft H	~1265 m ²	55*23 m	OUI	W 1/3 of the area	2			2
Croft I	~602 m ²	43*14 m	?	W end of the terrace			1	1
Croft J	~2255 m ²	55*41 m	OUI	NW corner of the village				?
Croft K	~690 m ²	30*23 m	OUI	W of the green	1 (2 états)			2
Croft L	~476 m ²	34*14 m	OUI	SW of the village			1	1
Croft M/N/O	~2896 m ²	50*45 m + 34*19 m	OUI	SW of the village	3		8	11
Croft U	~1156 m ²	34*34 m	?	SE of the green			1	1
Site 21	?	?	NON	E of the village	1			1
Site 26	?	?	OUI	To the W	2 (1 avec 2 états)	1		3

Figure 483 : Tableau récapitulant la composition topographique des unités de la phase 1

On constate d'abord que la superficie des parcelles (celles dont les limites sont perçues) oscille entre 476 m² et 2896 m² ; le problème reste la datation peu assurée de ces délimitations qui peuvent très bien correspondre à celles de la phase suivante. Par ailleurs, certaines unités, les sites 21 et 26 par exemple, ne semblent pas liées à des parcelles – détectées.

On note que le *croft* M/N/O se distingue indéniablement par le nombre de bâtiments qu'il intègre. Nous resterons très prudent quant à l'interprétation de cette zone car l'organisation y était complexe et les datations incertaines. Cependant, même si une ou deux structures sont incorrectement attribuées à cette phase, cette parcelle reste bien plus densément construite que les autres. De plus, son emplacement est intéressant car elle est localisée juste au sud de l'étang ; l'accès presque direct à cette ressource devait être considéré comme un avantage. En outre, il est probable que les habitants fréquentaient régulièrement ce lieu, le *croft* M/N/O devait donc être très visible.

Il est également intéressant de remarquer que de nombreuses parcelles intègrent deux résidences qui sont toutes deux installées à proximité du *green* – et non, une en bordure et une vers l'arrière. Le reste de l'espace de la parcelle était vide de vestige bâti ; il est donc probable que ce secteur était cultivé (culture céréalière ou maraîchère).

L'organisation topographique de cette phase est cependant trop vague pour tenter d'établir une stratification sur la seule base de ces informations. Nous allons donc procéder à l'analyse des vestiges bâtis présentés dans la figure suivante.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Superficie parcelle	Superficie du bât.	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
59. Croft E - Maison 6/1 ; XII ^e -1320	2880 m ²	Env, 30 m ²	Larges blocs irréguliers de basalte avec mortier	-	-	-
59. Croft H - Maison 10a ; XII ^e -1320	1265 m ²	?	?	Foyer central, hérisson en grès	Cruche décorée	-
59. Croft H - Maison 9d ; XII ^e -1320	1265 m ²	40 m ²	En pierres	-	-	-
59. Croft K - Maison 13/a et b ; XII ^e -1320	690 m ²	44 m ²	En pierres	2 pièces. Foyer central, hérisson en pierres. 2ème pièce avec canalisation pavée	-	-

Structure (site - nom unité - phasage)	Superficie parcelle	Superficie du bât.	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
59. Croft M/N/O - Maison 15/2 ; XII ^e -1320	2896 m ²		En pierres		-	-
59. Croft M/N/O - Maison 15/1 ; XII ^e -1320	2896 m ²	65 m ²	En pierres	Foyer central	-	16/7, interprété comme une étable, Annexes : 15g de 53 m ² ; 15h de 27 m ² ; 15c/1 de 56 m ² avec un drain; 15d de 30 m ² .
59. Croft O - Maison 16c ; XII ^e -1320	2896 m ²	77 m ²	Charpente en bois sur des fondations en pierre	2 pièces.	-	Annexes : 16/1 de 56 m ² sans foyer ; 16/5 de 3 m ² ; 16/4 & 16/3 de 30 m ² sans foyer
59. Site 21 - Maison 21 ; XII ^e -1320	?	142 m ²	-	2 pièces. Pièce S: 58 m ² ; pièce N: 53 m ² . Foyer central dans chaque pièce	-	-
59. Site 26 - Maison 26/1 ; XII ^e -1320	?	97 m ²	Charpente en bois sur des fondations en pierre	Foyer.	-	-
59. Site 26 - Maison 26a/1 ; XII ^e -1320		60 m ²	Charpente en bois sur solins de pierre	Pierres de foyer	-	-
59. Site 26 - Maison 26a/2 ; XII ^e -1320		36 m ²	Charpente en bois sur solins de pierre	Foyer vers le N.	-	-
59. Croft U - Bâtiment 18 ; XII ^e -1320	1156 m ²	33 m ²	Charpente en bois garnie de pierres OU bois sur solins de pierres	-	-	-
59. Croft I - Bâtiment 10/1 ; XII ^e -1320	602 m ²	58 m ²	-	-	Trésor de pièces en argent (1311-1320)	-
59. Croft L - Bâtiment 14 ; XII ^e -1320	476 m ²	51 m ²	-	-	-	-

Figure 484 : Tableau permettant la comparaison des maisons de la première phase

On constate que les aménagements sont variés et présents dans de nombreuses maisons ; elles comportent presque toutes un foyer avec un hérisson en pierres. Trois maisons sur neuf intègrent deux pièces ; celles-ci sont interprétées comme des *longhouses* sur la base d'indices archéologiques fins ; seule la maison 13/a développe une canalisation.

En observant la superficie des habitations, on voit que quatre maisons s'étendent sur 30 m² à 45 m², trois comprennent entre 60 et 77 m² et deux couvrent plus de 90 m² (26/1 de

97 m² et 21 de 142 m²). La figure 484 montre que les maisons comportant deux pièces ne sont pas nécessairement les plus grandes.

Excepté le *croft* M/N/O, aucune unité ne comprend de bâtiment annexe ; cette zone représente une exception à l'échelle du village. On remarque par ailleurs que la maison 21 est plus vaste que les autres ; sa position est complètement isolée du reste des habitations, à 150 m des autres maisons à l'entrée du hameau. La raison de cette localisation est inconnue ; il semble rester suffisamment de place disponible au nord et au sud du green pour qu'il ne soit pas nécessaire de s'installer là.

Enfin, trois bâtiments de fonction indéterminée ont une superficie comparable à celle des autres maisons et la position adéquate à proximité du green ; il serait possible de les assimiler à des résidences.

Au nord et au sud du *green*, les parcelles sont organisées en quatre lots correspondant à quatre terrasses ; comme lors de la période précédente, la plupart des bâtiments sont implantés à proximité du *green*, l'arrière de la parcelle reste généralement vide. Seuls les *crofts* D et F intègrent un bâtiment accolé à la limite nord de leur parcelle ; il est intéressant de savoir qu'il s'agit, dans les deux cas, de structures d'exploitation de type grange.

En ce qui concerne les parcelles dont on connaît la superficie, on remarque que la terrasse nord-est est composée de quatre parcelles couvrant entre 2000 m² et 2460 m². Cette relative régularité est peut-être la conséquence d'une planification qui n'est pas nécessairement d'origine seigneuriale.

Nom de l'unité	Superficie globale	Dimensions	Subdivision de l'espace	Position	Nombre de structures			
					Résidentielle	Exploitation	Indéterminée	Total
Croft A	~2000 m ²	~80*25 m	OUI	NE terrace	1		1	2
Croft B - état 1	~ 2407 m ²	83*29 m	OUI	NE terrace	1			1
Croft B - état 2	~2407 m ²	83*29 m		NE terrace	2			2
Croft C	~2465 m ²	85*29 m	OUI	NE terrace	1			1
Croft D	~2349 m ²	81*29 m	OUI	NE terrace		1		1
Croft E	?	?	OUI	NW terrace	2			2
Croft F	?	?	OUI	NW terrace		1		1
Croft G	~1220 m ²	61*20 m		NW terrace	1		1	2
Croft H	~1265 m ²	55*23 m	OUI	W of the village	2		1	3
Croft I	~602 m ²	43*14 m		W end of the terrace		2		2
Croft M	~574 m ²	41*14 m	OUI	S terrace	1			1
Croft O	~1456 m ²	45*18 m + 34* 19 m	OUI	S terrace	2		6	8
Croft R	~2050 m ²	50*41 m	OUI	S terrace	1	1	1	3
Site 20			NON	SE terrace			1	1
Site 21			NON	E of the village	1			1
Site 24				NE of the village		1		1
Site 26			OUI	To the W	1 (3 états)			1
Village green				On the green	6			6

Figure 486 : Tableau récapitulant la composition topographique des unités de la phase 1

Si l'on compare les parcelles qui ont une superficie similaire, le *croft* R se rapproche des unités de la terrasse nord-est ; il se situe cependant de l'autre côté du *green*. Rappelons que cette parcelle était occupée antérieurement mais ses délimitations semblent se mettre en place lors de cette phase – elles n'ont, en tout cas, pas été perçues pour la phase précédente.

Les unités G, H et O s'étendent sur 1200 à 1400 m² et font partie des parcelles nouvellement délimitées malgré leur occupation antérieure. Le nombre de bâtiments qu'elles contiennent varie ; le *croft* O, issu de la séparation de l'ensemble M/N/O, se distingue encore par ses nombreux bâtiments, de fonction indéterminée mais se rapprochant d'annexes.

Les *crofts* M et I englobent entre 600 et 700 m² et semblent résulter de subdivisions de parcelles antérieures plus vastes.

On observe donc une grande variété dans la taille de ces parcelles, ce qui conteste la vision de l'archéologue selon laquelle une planification rigoureuse d'origine seigneuriale avait été appliquée à l'échelle du hameau. L'argument du développement des limites parcellaires est aussi avancé comme indice d'une éventuelle organisation programmée. Cependant, comme ces structures ne sont pas réellement datables, il est possible que leur mise en place s'effectue bien avant ou bien après le début de cette deuxième phase.

On remarque également qu'il n'y a pas de corrélation évidente entre la taille d'une parcelle et le nombre de bâtiments dont elle dispose. Le *croft* O en développe davantage mais ce fait pourrait découler de son ancienneté ; les individus occupant cette parcelle aurait conservé voire consolidé une assise foncière déjà notable lors de la phase antérieure.

En outre, plusieurs bâtiments ne sont pas intégrés au système parcellaire – ce ne sont pas ceux qui sont localisés sur le *green* – ils sont situés vers l'est du hameau, sauf la structure 26. On peut penser que leur emplacement résulte de la densité de l'occupation à West Whelpington ; il pourrait en effet s'agir des derniers arrivants dans le hameau qui s'installeraient à l'endroit où il reste de la place.

La figure 487 nous permet d'examiner les maisons du hameau.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Superficie parcelle	Superficie du bât.	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
59. Croft A ; 1 west - XIV ^e -XVII ^e	2000 m ²	Plus de 80 m ²	Blocs de grès liés à l'argile	2 pièces. Dalles autour du foyer.	-	1 east: étable de 35 m ²
59. Croft B ; 2 east - XIV ^e -XVII ^e	2407 m ²	46 m ²	-	-	-	-
59. Croft B ; 2 west - XIV ^e -XVII ^e	2407 m ²	48 m ²	-	-	-	-
59. Croft B - état 1 ; 2 - XIV ^e -XVII ^e	2407 m ²	72 m ²	-	2 pièces. Longhouse avec étable côté E ? Foyer à l'O	-	-
59. Croft C ; 3 - XIV ^e -XVII ^e	2465 m ²	57 m ²	-	-	-	-
59. Croft E ; 6a - XIV ^e -XVII ^e	?	54 m ²	Pierres	Foyer ouvert	-	-
59. Croft E ; 6b - XIV ^e -XVII ^e	?	-	-	Foyer contre le mur O	-	-
59. Croft E/F ; 7 - XIV ^e -XVII ^e	?	-	-	1 pièce. Foyer vers l'E	-	7b : étable
59. Croft G ; 8/1 - XIV ^e -XVII ^e	1220 m ²	91 m ²	Blocs de basalte liés à l'argile	2 pièces. Longhouse avec étable côté E (drain) ? Sol dallé. Foyer dans la pièce O	-	8b : étable de 47 m ²
59. Croft H ; 9/1 - XIV ^e -XVII ^e	1265 m ²	79 m ²	-	2 pièces. Longhouse avec étable côté E (puisard) ? Pièce E pavée. Foyer dans la pièce O	-	-
59. Croft H ; 9/2 - XIV ^e -XVII ^e	1265 m ²	98 m ²	-	2 pièces. Longhouse avec étable côté E (puisard) ? Pièce E pavée. Foyer central et contrecœur en pierres	-	10 : 73 m ²

Structure (site - nom unité - phasage)	Superficie parcelle	Superficie du bât.	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
59. Croft M ; 15/3 - XIV ^e -XVII ^e	574 m ²	63 m ²	Pierres	2 pièces. Longhouse avec étable côté E (puisard) ? Foyer central entouré de pierres	-	-
59. Croft O ; 16a - XIV ^e -XVII ^e	1456 m ²	124 m ²	-	2 pièces. Longhouse avec étable côté O ? Pièce O pavée avec drain. Pièce avec foyer ouvert puis contre le mur N	-	Complexe 16 avec plusieurs pièces : 85 m ² ?
59. Croft O ; 16c - XIV ^e -XVII ^e	1456 m ²	77 m ²	Bois sur fondations de pierre	2 pièces. Longhouse avec étable côté O (aménagement de grès = mangeoir) ? Foyer dans pièce E sur mur de refend	-	Complexe 16 avec plusieurs pièces : 85 m ² ?
59. Croft R ; 17/3 - XIV ^e -XVII ^e	2050 m ²	86 m ²	-	Foyer	-	17/4 : grange de 40 m ²
59. Site 21 ; 21 - XIV ^e -XVII ^e	-	142 m ²	-	2 pièces. Pièce S : 58m ² . Pièce N: 53m ² . Foyer dans les 2 pièces	-	-
59. Site 26 ; 26/2 - XIV ^e -XVII ^e	-	79 m ²	-	Foyer	-	-
59. Site 26 ; 26/3 - XIV ^e -XVII ^e	-	79 m ²	Bois sur fondations de pierre	2 pièces. 2 foyers	-	-
59. Site 26 ; 26/4 - XIV ^e -XVII ^e	-	53 m ²	Murs en pierre sèche	Foyer	-	-
59. Village green ; 16b - XIV ^e -XVII ^e e	-	27 m ²	Basalte	Sur une plateforme. 2 pièces: pièce O : 7 m ² avec foyer et pièce E : 8m ² .	-	-
59. Village green ; 19/2 - XIV ^e -XVII ^e	-	Au moins 45 m ²	-	Sur une plateforme. 2 pièces: pièce N: 12m ² et pièce S : 30m ² . Pas de trace de foyer.	-	-
59. Village green ; 1a/1 - XIV ^e -XVII ^e	-	?	Pierres liées à l'argile	Sur une plateforme. Traces de foyer	-	-
59. Village green ; 9a/1 - XIV ^e -XVII ^e	-	33 m ²	-	Sur une plateforme	-	-
59. Village green ; 19/1 - XIV ^e -XVII ^e e	-	-	-	Sur une plateforme	-	-
59. Village green ; 7a - XIV ^e -XVII ^e	-	26 m ²	Pierres liées à l'argile	Sur une plateforme	Fragments de verre à vitre	-

Figure 487 : Tableau permettant la comparaison des maisons de la deuxième phase

Le premier constat que l'on peut faire est qu'elles sont nombreuses. Même si nous n'avons pas de certitude quant à la simultanéité de leur occupation, la phase 2 regroupe vingt-deux maisons. Cette forte densité vient contester la vision traditionnelle d'une désertion marquante de nombreux habitats suite à la Peste Noire.

Les maisons dont on connaît la superficie hors tout s'étendent de 26 m² à 142 m² (pour une superficie moyenne de 70 m²). On observe qu'il n'y a pas de corrélation entre la

superficie des résidences et l'ancienneté de l'occupation ou la taille de la parcelle. En effet, sur les vingt habitations détectées, les édifices des sites 26 et 21 sont supérieurs à la moyenne (respectivement 79 et 142 m²) et ne sont pourtant pas attachés à une parcelle. De plus, parmi les plus grandes parcelles, le *croft* B (2407 m²) intègre des maisons de 46 et 48 m² tandis que le *croft* C (2465 m²) comporte une résidence de 57 m².

Par ailleurs, l'interprétation de certaines structures habitées nous pose problème. D'une part, toutes les résidences de deux pièces, l'une comportant un foyer et l'autre un puisard ont été identifiées comme des *longhouses*. Or, on voit bien que les indices archéologiques sont minces ; le puisard peut être simplement une fosse et aucun aménagement ne certifie la présence d'animaux. Deux arguments peuvent cependant être employés pour étayer la proposition fonctionnelle de ces habitats. D'une part, la pièce identifiée comme la partie étable est fréquemment pavée, ce qui pourrait indiquer la présence d'animaux ; on sait en effet que les chevaux, avec leurs sabots, étaient souvent abrités dans des espaces pavés. D'autre part, comme l'habitat se développe autour d'un *green*, infrastructure sur laquelle le bétail de la communauté était généralement nourri ; il serait possible de considérer qu'il était nécessaire d'avoir des espaces où abriter les animaux le soir ou l'hiver. Ces deux suggestions ne sont pas non plus assurées.

De plus, le mobilier ne vient ni confirmer ni infirmer cette interprétation car les objets découverts n'ont pas été localisés spatialement et aucun reste faunique n'est mentionné ; ils ne peuvent donc pas être utilisés pour appuyer l'identification fonctionnelle des structures.

Si l'on reste plus neutre, cette séparation en deux pièces reste malgré tout intéressante ; nous l'avons déjà rencontrée à plusieurs reprises dans nos études, et particulièrement à Gomeldon³⁸⁵ où nous l'avons attribuée au « schéma classique » des habitations.

De la même manière, l'attribution de la désignation « cottage » aux résidences placées sur le *green* nous paraît contestable. Ces maisons, du fait de leur emplacement, sont systématiquement perçues comme pauvres et associées au statut socio-économique inférieur de la société médiévale – les *cottars*.

Cette identification est selon moi gênante car elle empêche d'examiner objectivement les vestiges archéologiques. En effet, plusieurs arguments viennent affaiblir voire contester cette interprétation.

³⁸⁵ Il sera intéressant de revenir sur ce point lors de la synthèse ; cf. p.901.

Il est vrai que les résidences du *green* dont on connaît les dimensions sont bien les plus petites du site mais elles ne sont pas éloignées des autres ; certaines sont par exemple équivalentes aux résidences du *croft* B (qui est l'un des plus grands). Les maisons situées sur le *green* ne sont par ailleurs pas dépourvues d'aménagement ; l'habitation 7a comporte notamment des vestiges de verre à vitre. Ces fragments sont attribués à la période médiévale de manière incertaine ; cependant, même s'il s'agit de vestiges plus tardifs, cette maison est le seul lieu où de tels fragments ont été retrouvés. On ne peut donc pas affirmer que ces structures constituent le lieu de vie des plus pauvres. De plus, on constate que certaines contiennent deux pièces et que toutes sont construites sur des plateformes qui, non seulement, les isolent du sol en cas de fortes et longues périodes de pluie mais qui permettent de jouir de 5 à 10 m² en plus. Enfin, les mêmes matériaux et techniques de construction sont utilisés pour toutes les maisons de West Whelpington.

Les résidences localisées sur le *green* ne sont donc vraiment différentes que par leur emplacement. Il est vrai que ces habitations ne sont pas associées à des parcelles. Toutefois, les maisons des sites 21 et 26 ne le sont pas non plus mais n'ont pourtant pas été interprétées comme des *cottages* – certainement du fait de leur superficie.

Traditionnellement, les maisons placées sur les *greens* ou *commons* sont attribuées à la personne chargée de garder le bétail de la communauté. Même si l'on considère que la communauté de West Whelpington est vaste, il paraît démesuré d'envisager que six bergers et/ou vachers soient nécessaires.

Comme nous l'avions proposé pour les habitations situées au nord-est du hameau ; il nous paraît possible d'envisager que ces maisons soient en fait celles des individus qui se seraient installés en dernier alors que toutes les parcelles sur place étaient déjà occupées. Ils pourraient alors tenir des terres situées à proximité mais non localisées dans l'emprise de la fouille.

Naturellement, les hypothèses traditionnelles concernant les structures de ce site ont été formulées selon les modèles interprétatifs des années quatre-vingts ; certains manques ou certaines visions dépassées depuis sont tout à fait compréhensibles.

Cette approche traditionnelle se perçoit également dans l'interprétation fonctionnelle des bâtiments. Trois options seulement sont envisagées : maison, étable ou inconnue ; une seule grange a été repérée. Cependant, si l'on considère que l'arrière des parcelles individuelles était exploité pour la culture céréalière ou maraîchère, des bâtiments de stockage ou d'exploitation, comme des granges ou des remises à outils, étaient nécessaires.

Concernant les bâtiments annexes, quatre étables ont été repérées dont deux sont associées à des résidences interprétées comme des *longhouses*. Cette identification nous paraît surprenante mais nos remarques sont rendues difficiles par la relation chronologique incertaine entre *longhouse* et étable. Il semble que ces bâtiments soient construits de manière contemporaine ; il paraît donc étonnant d'investir des moyens dans l'édification d'une structure dédiée à la stabulation des animaux si une partie de l'habitat répond déjà à ce besoin. La quantité d'animaux ou l'élevage de différentes races pourraient plausiblement expliquer la nécessité d'un double espace mais ces deux faits ne sont pas attestés par la culture matérielle.

En revanche, dans l'alternative voyant la construction de l'étable après la maison (non documentée par les sources archéologiques mais possible malgré tout), on pourrait alors considérer ce fait comme traduisant la volonté de rejeter les animaux hors de l'espace de vie soit pour éloigner le bruit et l'odeur, soit de manière pragmatique, pour récupérer la pièce habitable. Quelle qu'en soit la raison, parler de *longhouse* devient alors incorrect.

Que ces bâtiments annexes soient des étables ou non, ils sont indéniablement attachés à des résidences ; il est intéressant d'observer la similarité des ensembles G et H ; la maison 8/1 de 91 m² est associée à une annexe 8b de 47 m² dans le croft G de 1220 m² et dans la parcelle H de 1265 m², la maison 9/2 s'étend sur 98 m² et est adjointe de la structure 10 de 73 m². Nous proposons de considérer cette similarité comme une équivalence de niveau socio-économique, plutôt élevé par rapport au reste de l'habitat.

Le tableau suivant présente une tentative de stratification socio-économique des résidences ; nous avons décidé de ne pas prendre en compte les habitations situées dans les sites 21, 26 et sur le *green* parce qu'elles ne sont pas attachées à une parcelle dont les mesures sont connues.

On voit qu'il a été difficile d'élaborer ce classement puisque de nombreux critères restent flous et conduisent à comparer les maisons en quatre groupes (celles qui possèdent des dépendances, celles qui ont deux pièces, celles qui n'en ont qu'une seule et enfin les résidences dont on ne connaît pas les dimensions) afin de pouvoir comparer des éléments équivalents en terme de détails quant à leurs données.

	Critères					
Structure (site - nom unité - phasage)	Superficie parcelle	Superficie du bât.	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
Maisons avec annexe (classement selon la superficie de la maison + élément topographique + aménagement)						
59. Croft O ; 16a - XIV ^e -XVII ^e	1456 m ²	124 m ²	-	2 pièces. Longhouse avec étable côté O ? Pièce O pavée avec drain. Pièce avec foyer ouvert puis contre le mur N	-	Complexe 16 avec plusieurs pièces : 85 m ² ?
59. Croft O ; 16c - XIV ^e -XVII ^e	1456 m ²	77 m ²	Bois sur fondations de pierre	2 pièces. Longhouse avec étable côté O (aménagement de grès = mangeoir) ? Foyer dans pièce E sur mur de refend	-	Complexe 16 avec plusieurs pièces : 85 m ² ?
59. Croft G ; 8/1 - XIV ^e -XVII ^e	1220 m ²	91 m ²	Blocs de basalte liés à l'argile	2 pièces. Longhouse avec étable côté E (drain) ? Sol dallé. Foyer dans la pièce O	-	8b : étable de 47 m ²
59. Croft H ; 9/2 - XIV ^e -XVII ^e	1265 m ²	98 m ²	-	2 pièces. Longhouse avec étable côté E (puisard) ? Pièce E pavée. Foyer central et contrecœur en pierres	-	10 : 73 m ²
59. Croft A ; 1 west - XIV ^e -XVII ^e	2000 m ²	Plus de 80 m ²	Blocs de grès liés à l'argile	2 pièces. Dalles autour du foyer.	-	1 east : étable de 35 m ²
59. Croft E/F ; 7 - XIV ^e -XVII ^e	?	-	-	1 pièce. Foyer vers l'E	-	7b : étable
59. Croft R ; 17/3 - XIV ^e -XVII ^e	2050 m ²	86 m ²	-	Foyer	-	17/4 : grange de 40 m ²
Maisons avec deux pièces (classement selon la superficie du bâtiment)						
59. Site 21 ; 21 - XIV ^e -XVII ^e	-	142 m ²	-	2 pièces. Pièce S : 58m ² . Pièce N: 53m ² . Foyer dans les 2 pièces	-	-
59. Site 26 ; 26/3 - XIV ^e -XVII ^e	-	79 m ²	Bois sur fondations de pierre	2 pièces. 2 foyers	-	-
59. Croft H ; 9/1 - XIV ^e -XVII ^e	1265 m ²	79 m ²	-	2 pièces. Longhouse avec étable côté E (puisard) ? Pièce E pavée. Foyer dans la pièce O	-	-
59. Croft B - état 1 ; 2 - XIV ^e -XVII ^e	2407 m ²	72 m ²	-	2 pièces. Longhouse avec étable côté E ? Foyer à l'O	-	-
59. Croft M ; 15/3 - XIV ^e -XVII ^e	574 m ²	63 m ²	Pierres	2 pièces. Longhouse avec étable côté E (puisard) ? Foyer central entouré de pierres	-	-
59. Village green ; 19/2 - XIV ^e -XVII ^e	-	Au moins 45 m ²	-	Sur une plateforme. 2 pièces: pièce N: 12m ² et pièce S : 30m ² . Pas de trace de foyer.	-	-
59. Village green ; 16b - XIV ^e -XVII ^e	-	27 m ²	Basalte	Sur une plateforme. 2 pièces: pièce O : 7 m ² avec foyer et pièce E : 8m ² .	-	-
Maisons avec une seule pièce (classement selon la superficie du bâtiment)						
59. Site 26 ; 26/2 - XIV ^e -XVII ^e	-	79 m ²	-	Foyer	-	-
59. Croft C ; 3 - XIV ^e -XVII ^e	2465 m ²	57 m ²	-	-	-	-
59. Croft E ; 6a - XIV ^e -XVII ^e	?	54 m ²	Pierres	Foyer ouvert	-	-

Structure (site - nom unité - phasage)	Superficie parcelle	Superficie du bât.	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
59. Site 26 ; 26/4 - XIV ^e -XVII ^e	-	53 m ²	Murs en pierre sèche	Foyer	-	-
59. Croft B ; 2 west - XIV ^e -XVII ^e	2407 m ²	48 m ²	-	-	-	-
59. Croft B ; 2 east - XIV ^e -XVII ^e	2407 m ²	46 m ²	-	-	-	-
59. Village green ; 9a/1 - XIV ^e -XVII ^e	-	33 m ²	-	Sur une plateforme	-	-
59. Village green ; 7a - XIV ^e -XVII ^e	-	26 m ²	Pierres liées à l'argile	Sur une plateforme	Fragments de verre à vitre	-
Maisons sans dimension (classement selon la catégorie "aménagement")						
59. Village green ; 1a/1 - XIV ^e -XVII ^e	-	?	Pierres liées à l'argile	Sur une plateforme. Traces de foyer	-	-
59. Croft E ; 6b - XIV ^e -XVII ^e	?	-	-	Foyer contre le mur O	-	-
59. Village green ; 19/1 - XIV ^e -XVII ^e	-	-	-	Sur une plateforme	-	-

Figure 488 : Essai de stratification des maisons de la phase 2 de West Whelpington

MOBILIER

Le mobilier céramique est documenté par 1475 pièces de vaisselle identifiées représentant 93 % de céramiques médiévales et 6 % de poteries postmédiévales. Cette différence flagrante résulte de changements dans le traitement des rejets ; en effet, durant les XIV^e-XVII^e siècles, les tessons sont déposés sur des tas de fumier, ensuite étalé sur les champs cultivés. Les formes découvertes correspondent surtout à des pots à cuire, il n'y a pas d'urinal, ni d'aquamanile, de poêle à frire ou chauffe-plats. Au XV^e-XVI^e siècles, on note l'apparition – fréquente pour ce type de sites – de grès importés de Langerwehe, de Siedburg, de Raeren et du Beauvaisis.

Dans les bâtiments 26/1 et 13/2 de la phase 1, des poteries sont installées dans des trous creusés dans le sol, dans ou dans les environs immédiats de ces bâtiments. L'archéologue propose d'y voir la pratique d'activité médicinale ; de nombreuses recettes médiévales mentionnent en effet la préparation de remèdes dans ce type d'installation.

L'autre catégorie d'objet étudiée, le mobilier métallique, comporte des items courants dans ce type de communauté (outils, équipements domestiques, équipements liés à l'élevage) ; aucun objet ne semble remarquable.

Ce site soulève de nombreuses questions ; la compréhension de son organisation dense et complexe est rendue difficile par les problèmes mentionnés en début de notice. S'ajoute à ces difficultés, l'étendue chronologique de la phase 2 – elle s'étend jusqu'au XVII^e siècle. Si le mobilier et les altérations des bâtiments assurément postérieurs au XVI^e siècle n'ont pas été pris en compte dans notre analyse, il est possible que certaines structures aient été mal ou non datées. Notre approche a également été compliquée par une étude du mobilier peu détaillée.

Concernant notre thématique de recherche, le *croft* M/N/O de la première phase est intéressant puisqu'il pourrait correspondre à la résidence d'une sorte de représentant de la communauté, relais de l'autorité seigneuriale qui n'a pas les capacités financières ou foncières pour s'implanter autre part que dans le hameau mais à proximité d'un élément pratique : l'étang.

Bibliographie :

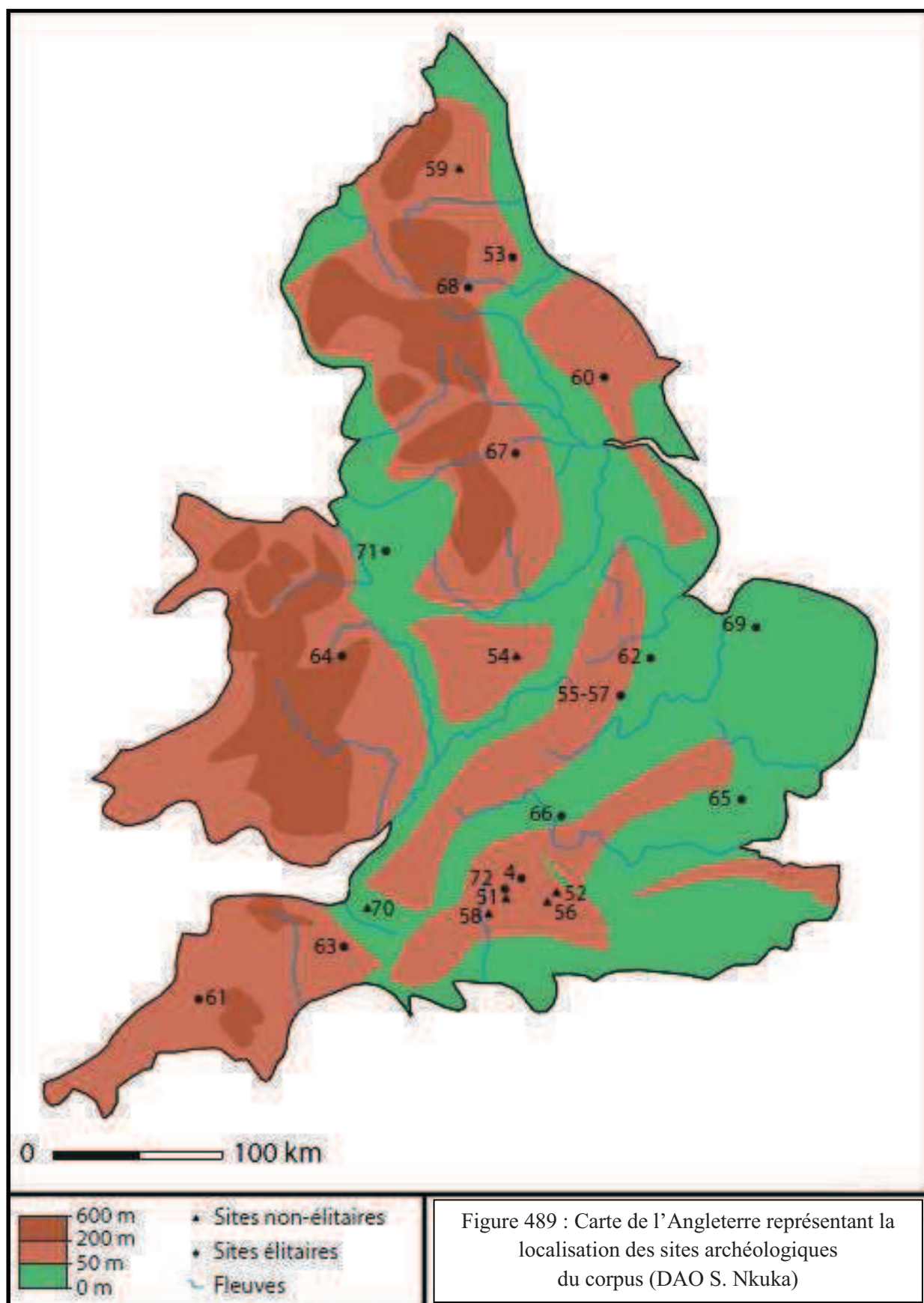
EVANS et JARRETT M.

1962, « *The Deserted Village of West Whelpington, Northumberland. Report 1* », dans *Archaeologia Aeliana 5th series*, p. 187-206.

1970, « *The Deserted Village of West Whelpington, Northumberland. Report 2* », dans *Archaeologia Aeliana 5th series*, p. 183-302.

1987a, « *The Deserted Village of West Whelpington, Northumberland: Third Report (Part One)* », dans *Archaeologia Aeliana 5th series*, p. 199-205.

1987b, « *The Deserted Village of West Whelpington, Northumberland: Third Report (Part Two)* », dans *Archaeologia Aeliana 5th series*, p. 139-190.



65 – Boreham Airfield – Essex

Site élitare. Occupation des XII^e-XIII^e siècles.

Le *Domesday Book* mentionne trois manoirs au sein du *vill* de Boreham. Il faut attendre le XIII^e siècle pour qu'une autre source rattache Boreham aux possessions de l'abbaye de Waltham à Boreham. En 1270-71, trois hommes de Boreham sont accusés (puis pardonnés) d'avoir moulu leurs céréales à un autre endroit qu'au moulin de leur seigneur. Il est impossible de savoir s'il s'agit bien de l'infrastructure détectée sur le site mais cette mention est pour le moins révélatrice du fait que ce type de monopole existe à cette époque, à cet endroit. Il est par ailleurs intéressant de noter que Boreham est évoqué à plusieurs reprises dans les *Feet of Fines*³⁸⁶ d'Essex pour des entrées faisant référence à la fin du XIII^e siècle alors que le site fouillé semble abandonné au milieu de ce même siècle.

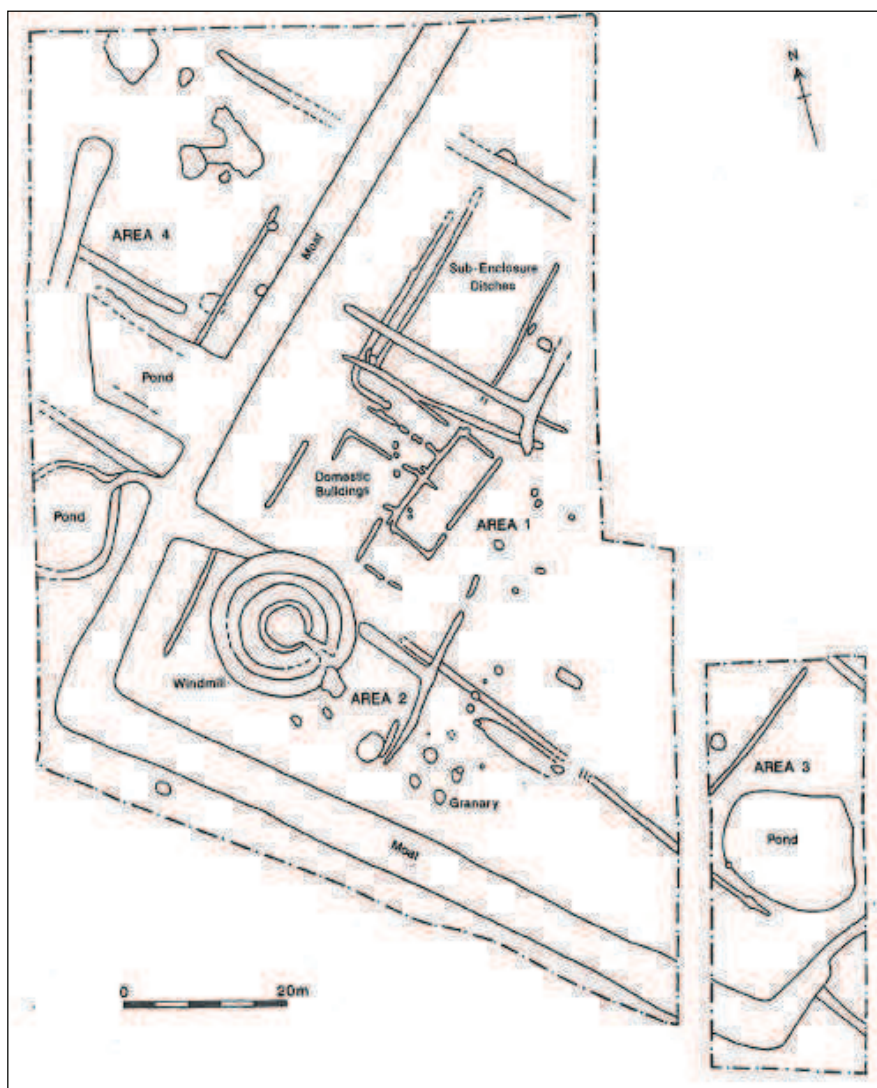


Figure 490 : Plan général du site de Boreham Airfield (Clarke 1996)

³⁸⁶ Volumes qui enregistrent les copies d'accords entre propriétaires et tenanciers au sujet de conflits antérieurs à propos d'une terre ; ils contiennent souvent une brève description des tenures et de leurs dépendances.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Au sein d'un territoire plat entre les vallées de la rivière Chelmer et de la Ter, le site de Boreham Airfield se trouve dans une position assez exposée. Il se situe au nord-ouest de la paroisse de Boreham, à 2 km du village qui se trouve au sud-est. En outre, des bois sont mentionnés par les sources écrites dans les environs du site en au début du XIV^e siècle.

TOPOGRAPHIE ET MORPHOLOGIE DE L'UNITE

Au sein de ce large enclos rectangulaire (1 ha estimé, car la fouille est incomplète) entouré de fossés en eau larges de 4,5 m, bordés vers l'intérieur de petits talus. Les fossés en eau sont liés et/ou alimentent plusieurs étangs tout au long de l'occupation.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure domestique	Structure remarquable	Cour	Structure indéterminée
65	Moat	12th	1ha		Rectangular plan - NE part : complex of ditches & gullies (one of them contained the remains of a hearth) => delineate paddock or garden ?				Annexe 117 Main building 98
65	Moat	13th	1ha	oui	Rectangular ; NE part : still many ditches (perhaps a building)	Granary	Windmill	Pond 1032	Outbuilding 118 + other outbuilding Annexe 117 Building 98

Figure 491 : Composition topographique du site

Des bâtiments en bois se développent en deux phases.

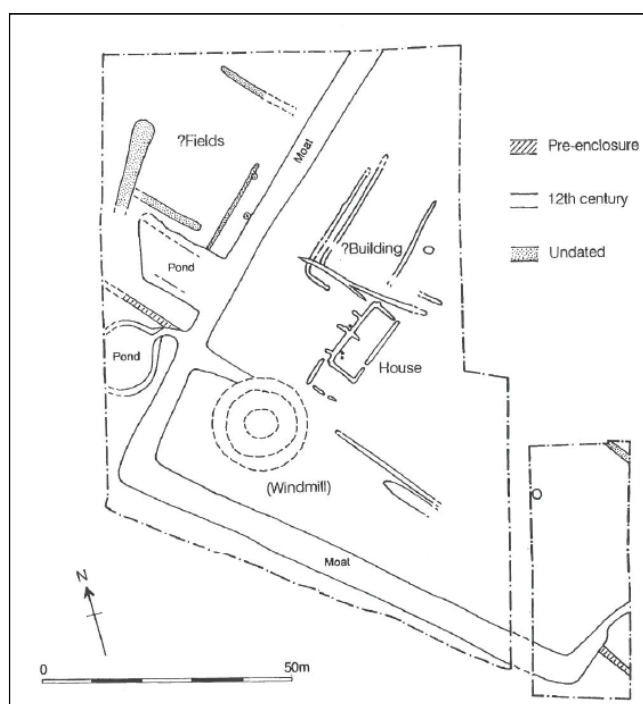


Figure 492 : Plan de la première phase - XII^e siècle (Clarke 1996)

Les vestiges de deux constructions ont été attribués au XII^e siècle. Le bâtiment 98 a été repéré grâce à ses tranchées de fondation. Excepté sa vaste superficie (105 m²), il ne se distingue par aucune caractéristique et ne comporte pas de foyer. L'archéologue l'interprète comme une maison ou comme un *hall*³⁸⁷, du fait de son emplacement, au sein de l'enclos. A ce premier bâtiment, est accolé un appentis au sud-ouest. Au nord de ces vestiges bâtis, un système complexe de fossés et de drains a été mis au jour ; l'une de ces structures contenait les vestiges d'un foyer.

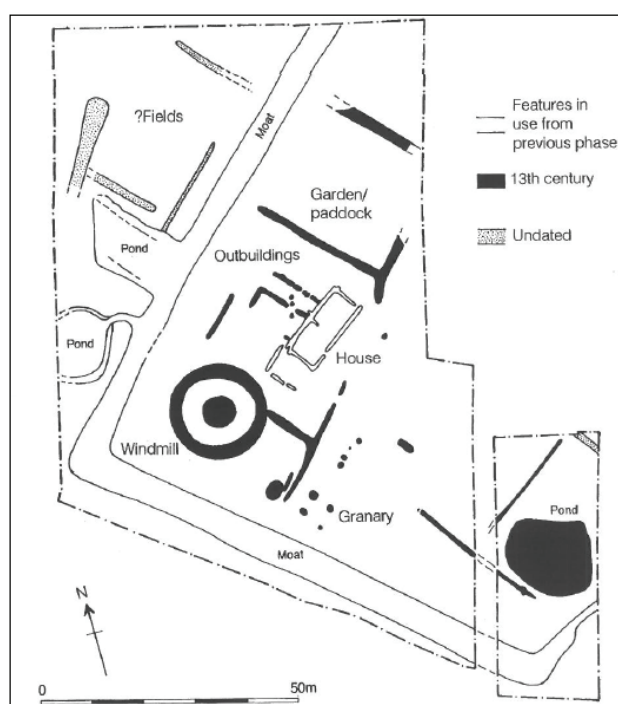


Figure 493 : Plan de la deuxième phase - XIII^e siècle (Clarke 1996)

Au XIII^e siècle, ces deux édifices sont toujours en fonctionnement lorsque sont construits d'autres structures. Les vestiges les plus marquants sont ceux d'un moulin à vent³⁸⁸ dans l'angle ouest de l'enclos. La présence d'un aménagement de cette nature est extrêmement rare au XIII^e siècle en Essex³⁸⁹. Même si ce type de moulin demande moins d'investissements que les moulins à eau, plus coûteux à la construction et à l'entretien, et plus complexes à édifier, il reste malgré tout un aménagement difficilement finançable pour un

³⁸⁷ Nous reviendrons sur cette identification en fin de notice.

³⁸⁸ Cette structure se compose d'une fosse circulaire de 5 m de diamètre, entourée d'un autre cercle et d'un fossé de 18 m de diamètre, profond d'1 m. Par ailleurs, lors de la fouille, une grande quantité de grains carbonisés ont été retrouvés. Cf. Annexe 68 ; p.422.

³⁸⁹ Seuls deux autres sites ont révélé de véritables vestiges de moulin à vent médiéval : Mucking et Stansted Airport ; plusieurs autres n'ont fourni que des traces indirectes ; BELTON et MORGANS 2012, p.16-17.

Il est donc fortement probable que le moulin seigneurial évoqué dans l'affaire de 1270-71 soit celui détecté ici.

paysan. C'est donc souvent un seigneur qui prend à sa charge la construction d'un moulin et se rembourse ensuite grâce au monopole d'usage imposé à ses tenanciers.

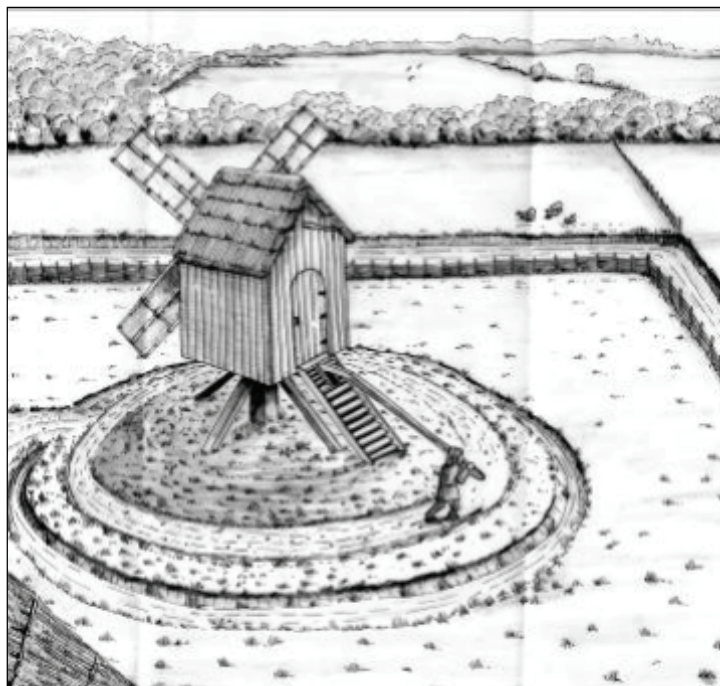


Figure 494 : Restitution proposée du moulin de Boreham (Belton *et alii* 2012)

Au sud du moulin, un grenier carré sur poteaux de 25 m² est aménagé, il fonctionne évidemment avec le moulin.

Plus au sud, une mare est creusée ; c'est la seule à se trouver à l'intérieur de l'enceinte fossoyée.

Au nord-est du moulin, des annexes sont accolées au bâtiment 98.

Les restes carbonisés découverts à l'emplacement du moulin et du grenier témoignent d'un vif incendie qui détruit cette partie du site et conduit à son abandon.

MOBILIER

L'échantillon de céramique se compose de 3985 tessons qui correspondent presque tous à des pots à cuire en pâte relativement commune ; quelques bols et cruches ont été identifiés et la présence d'exemples de pots de stockage et de couvre-feu est supposée. Une analyse sur les résidus conservés dans cinq céramiques a été menée : des traces de bouillis de céréales, de bière à base d'orge et de ragout ont été détectées.

Le mobilier en alliage cuivreux est trop abîmé et les objets en fer ne présentent aucune caractéristique particulière.

1568 restes fauniques ont été mis au jour ; seules 186 pièces sont identifiables. On sait que la triade domestique (bœuf, cochon, mouton) domine l'assemblage mais sont représentés respectivement par trois, cinq et deux animaux. Il est donc impossible d'établir des conclusions quant au régime alimentaire des occupants de cet enclos.

Si l'archéologue rapproche le bâtiment 98 d'une maison ou d'un *hall*, nous proposons, compte tenu de la pauvreté des aménagements intérieurs de rester plus prudent. Le fait que lors de la deuxième phase, un moulin et un grenier s'installent dans ce secteur nous amène à penser que cette zone était plutôt réservée à des structures d'exploitation. Nous pensons en effet qu'il est fort peu probable qu'un individu ayant les ressources nécessaires à la construction d'une telle infrastructure n'ait pas les moyens d'établir une maison ou un *hall* à un autre emplacement au sein de l'enclos (considérant l'espace restant), de manière à démarquer davantage sa personne des paysans venant utiliser le moulin, et avec des aménagements plus imposants. Nous suggérons donc que le *hall* et/ou la demeure du seigneur se situe autre part dans l'enclos.

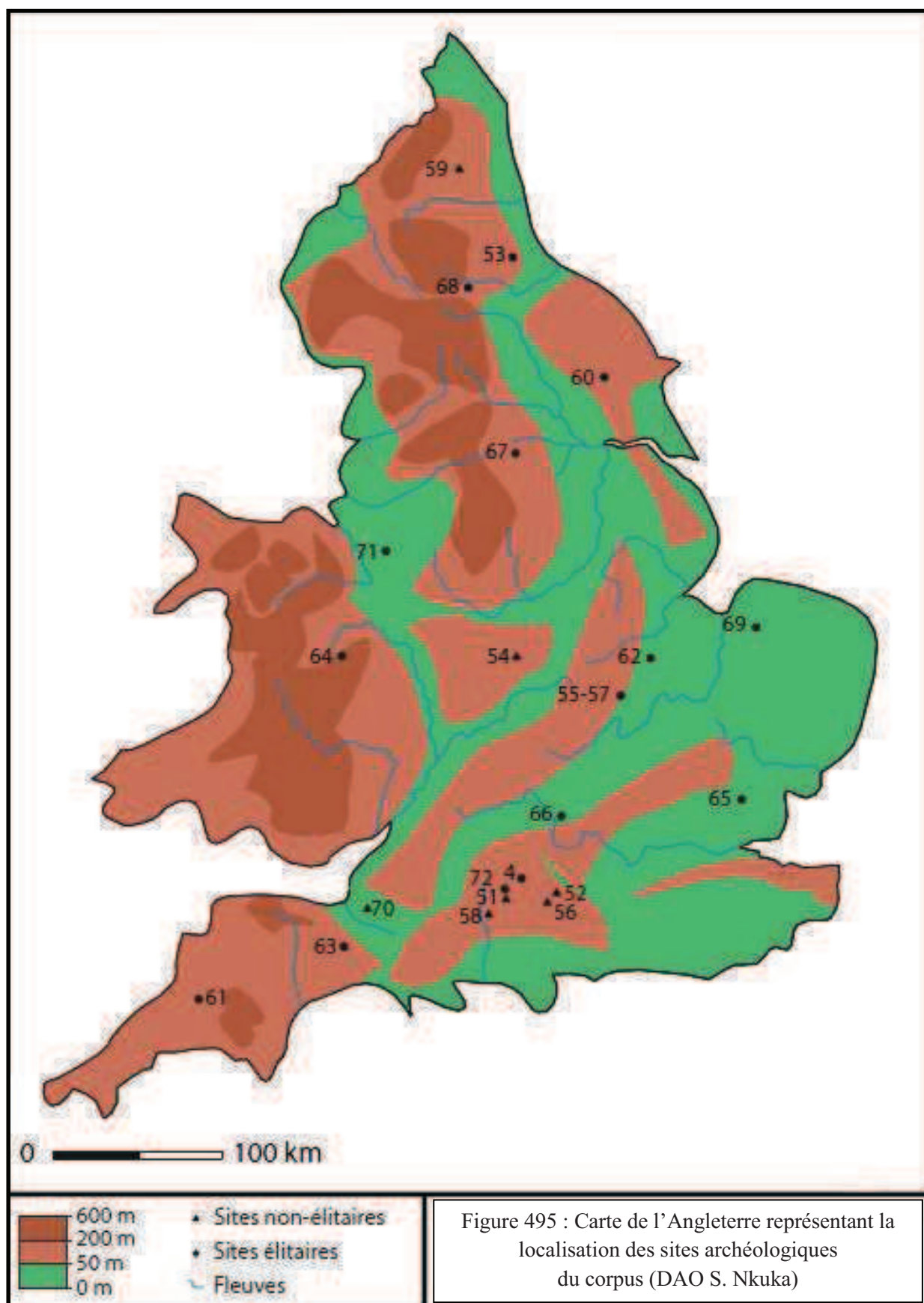
Bibliographie :

BELTON L. et MORGANS D.

2012, *Windmills in Essex – An archaeological, architectural and historical appraisal of medieval, post-medieval and industrial age windmills*, Essex City Council.

CLARKE R.

1996, *A medieval moated settlement and windmill : excavations at Boreham Airfield, Essex, East Anglian archaeology*, Vol.11.



66 – Harding's Field, Chalgrove – Oxfordshire

Site élitair. Occupation de la fin du XII^e à la fin du XV^e siècle.

L'analyse et l'apport des sources écrites seront discutés en fin de notice.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le site d'Harding's Field est localisé près du village de Chalgrove mentionné dans le *Domesday Book*, à moins de 100 m vers le sud-est de la voie principale autour de laquelle semble se répartir les habitats villageois. Il se trouve aussi à 250 m au nord-est d'une église dédiée à la Vierge Marie (*Saint-Mary*), qui comporte des aménagements de la période normande. Il est intéressant de constater qu'un manoir de Chalgrove est identifié au nord de ce site dans une position similaire, en recul de la voie principale mais pas très éloignée.

Le site couvre une zone de 1,76 ha, entouré sur trois côtés par des fossés en eau, seule la face nord est ouverte ; il est composé de deux espaces séparés par un fossé sec ; cette forme résulte de la phase 2 (mi – fin XIII^e siècle).

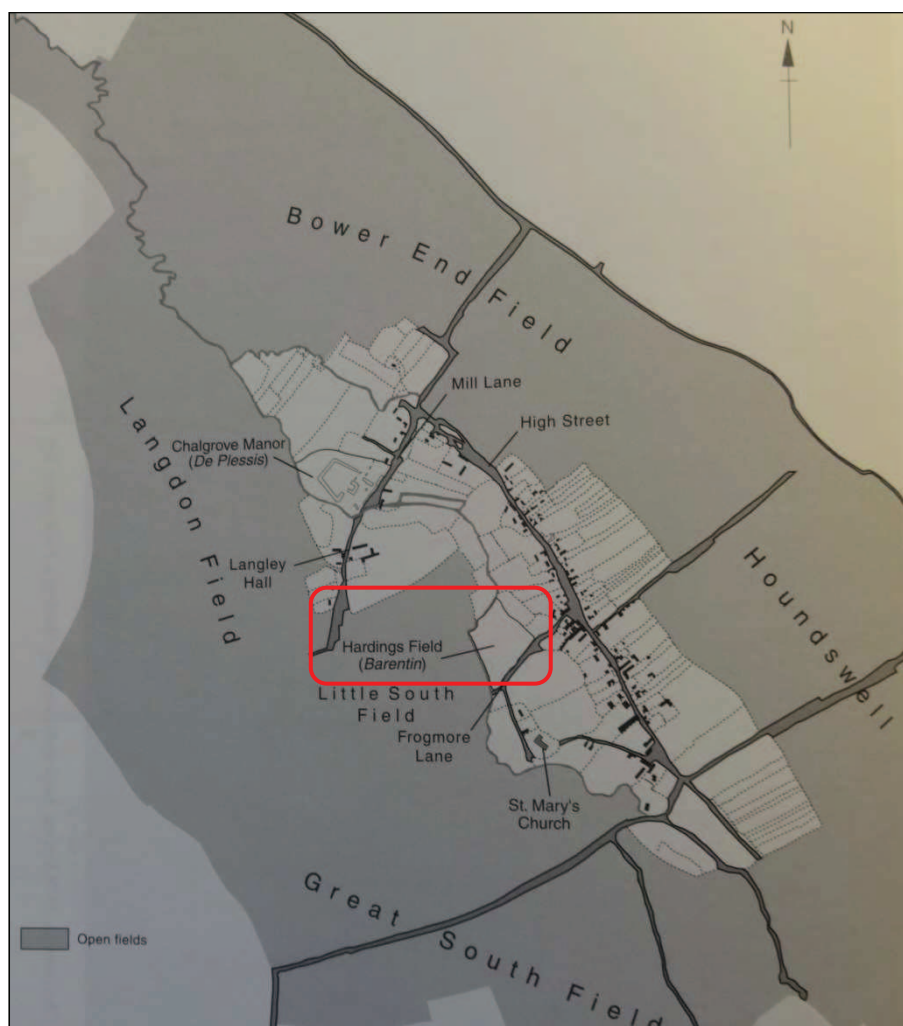


Figure 496 : Plan de Chalgrove à partir d'une carte datant du début du XIX^e siècle (Page 2005)

TOPOGRAPHIE ET MORPHOLOGIE DE LA PHASE 1 (de la fin XII^e au début XIII^e siècle)

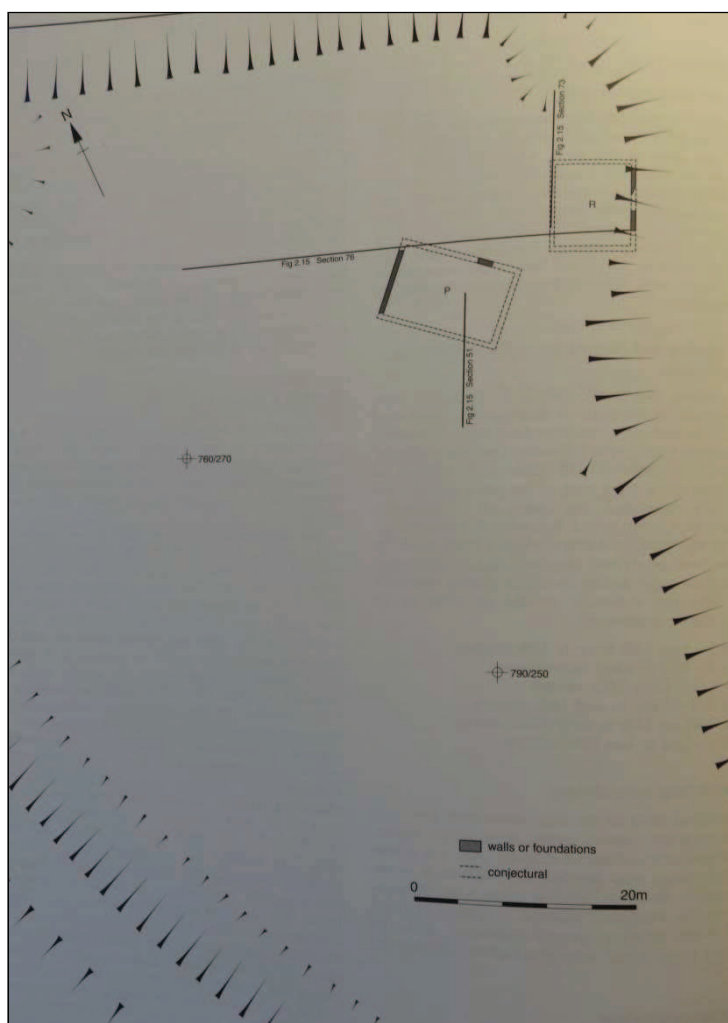


Figure 497 : Plan de la phase 1 (Page 2005)

Durant cette première phase, le site est donc ouvert. Trois bâtiments ont été repérés³⁹⁰ regroupés dans l'angle nord-ouest de la zone fouillée. Seule la fonction du bâtiment P a été identifiée, il s'agirait d'une cuisine. Même si très peu de tessons ont été découverts (quatre pots à cuire), les onze foyers ouverts successifs de ce site viennent appuyer cette interprétation.

Les trois bâtiments (R, P et S) sont construits avec les mêmes matériaux : des solins de pierres peu profonds soutenant une élévation en torchis ou en bois ; seuls des éléments de torchis ont été assurément associés au bâtiment P. Par ailleurs, le sol des édifices P et R, faits de craie et de silex sont mis en évidence.

³⁹⁰ Seuls deux sont représentés sur le plan.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Dimensions	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure remarquable	Cour	Structure indéterminée
66	The Moated Manor (pre-manor phase)	Phase 1 : late 12th to early 13th		OUI	Late Saxon settlement around the church that could have spread to there ?		Building P (kitchen)				Building R Building S
66	The Moated Manor	Phase 2 : mid to late 13th	1,76 ha	OUI	Entrance to the moat to the E => to impress visitors. Possible causeway to the S. Main hall on the highest and driest point (N) ; central open courtyard				Building A1	Central courtyard	Building D Building E Buildings N/O/Q/U: stone footings but very complex patterns
66	The Moated Manor	Phase 3 : early to mid 14th	1,76 ha		Main range radically altered ; separation with the service function. S half of the moat ; agricultural buildings	Building A : hall range. Building B : accomodation for staff	Building W : detached kitchen	Building K : byre Building C - état 1 : barn		Area F Moat bridge => E of building E : limestone of 2.3*1.8m abutment	Building J Building A7 Building I Building D Building E
66	The Moated Manor	Phase 4 : late 14th-early 15th	1,76 ha	OUI	Adaptation of the buildings to new aspirations : clearer separation of the lord's area from the service & working ones. Increase in the number of farm buildings : changing economic requirements : greater profits ? Buildings G & H : divided the yard	Building A (hall) Building B	Building A12 (kitchen)	Structure T Building G Building K Building H Building C - état 2			Building A11 (chapel ??) Building I Structure A13 Building J Structure A14
66	The Moated Manor	Phase 5 : mid to late 15th	1,76 ha		Demolition & reuse of the building materials						Building M

Figure 498 : Tableau récapitulant la composition topographique du site d'Harding's Field

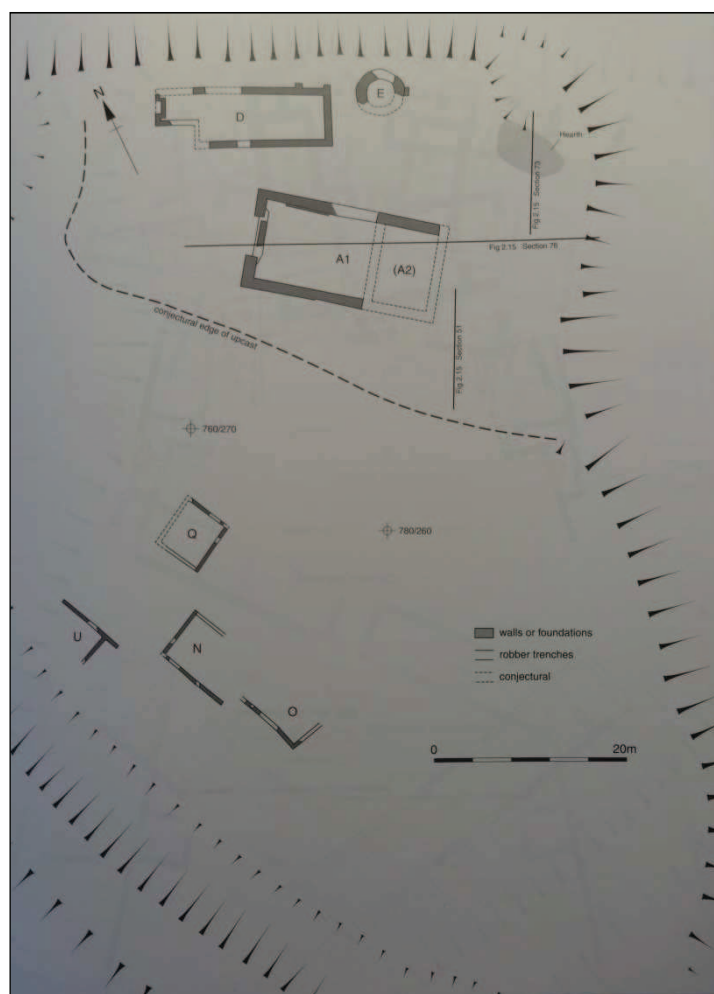
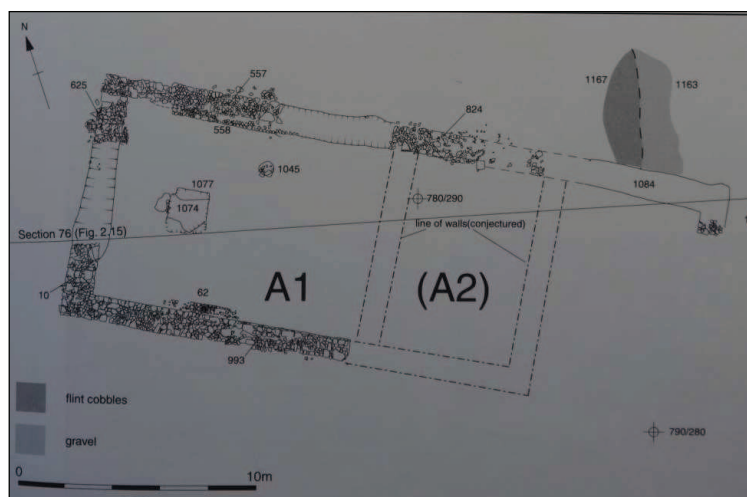


Figure 499 : Plan de la phase 2 (Page 2005)

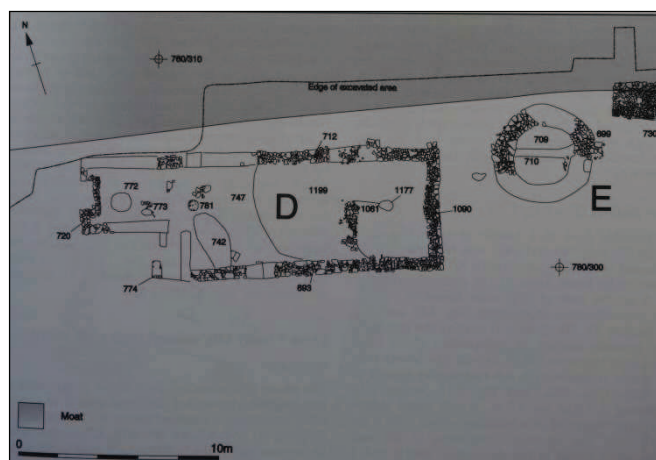
Durant la phase 2³⁹¹, des fossés en eau sont aménagés autour du complexe bâti par l'élargissement et la déviation du cours d'eau naturel se trouvant à l'ouest ; n'étant pas accompagnés de talus ou de rempart, ils n'ont certainement pas une vocation seulement défensive. Ces douves permettent de démarquer les bâtiments du reste du paysage. Dans le même temps, un fossé sec est creusé vers l'ouest afin de ménager un enclos intérieur qui ne contient pas de construction, mais seulement semble-t-il un jardin et des enclos à animaux.

L'accès à cet espace fossoyé se fait par le nord-est à un endroit où le visiteur arrive face à trois bâtiments imposants placés dans la moitié nord de l'enclos ; les constructions E et D n'ont pas été identifiées avec certitude tandis que la structure A1/2 est interprétée comme un *hall*.

³⁹¹ Cf. Figure 498.



Il est intéressant de noter que ce dernier a été construit sur le point le plus élevé donc le plus sec de l'enclos. La figure 499 montre que ce bâtiment est tout aussi remarquable par son ampleur notamment. En effet, il s'étend sur 196 m² de superficie tandis que les constructions D et E couvrent respectivement 98 m² et 20 m² ; la surface utile du *hall* (A1 de 89 m²) est presque aussi vaste que le bâtiment D. Il possède par ailleurs d'autres caractéristiques singulières qui sont présentées dans la figure 502.



³⁹² Même si des pigeons ont bien été consommés sur le site (indices fauniques), P. Page explique que ce bâtiment semble trop petit pour être un pigeonnier.

N° du site	Type de structure	Identification	Position dans l'unité	Plan	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture
66	Indéterminée - Building D	Bakehouse / Brewhouse ?	Next the E service end of the hall	Rectangular	98 m²	68 m²	In stone	
66	Indéterminée - Building E	Originally interpreted as a dovecote -> now : storage for malted grain ?	N of the moat, near the edge	Circular	20 m²	8 m²	1m wide stone foundations	
66	Remarquable - Building A1	The hall	To the N of the moat : highest & driest location	Rectangular	196 m²	135 m²	Stone footings & stone built => courses of roughly faced Portland limestone & a rubble core in a yellow matrix	Tiles ?

Figure 502 : Tableau détaillant les caractéristiques des bâtiments de la phase 2

Type de structure	Détails des pièces	Etage	Sol	Foyer	Ouverture	Autres	Portes	Mobilier associé
Indéterminée - Building D	Annex to the W end		Silt clay & charcoal	2-3 open hearths or ovens			S wall : doorway ?	2 fragments of stone mortars
Indéterminée - Building E								
Remarquable - Building A1	Hall : 89 m² ; 2 bays. Service end to the E : 46 m²	Perhaps	No remains	NW end the hall : hearth with limestone kerb	Fragments of window glass	W end : post-pad for an aisle, gallery or staircase ?	Hall toward the W : opposite doorways of 1.5m wide + toward the E : cross-passage with opposing doorways	

Figure 503 : Tableau détaillant les caractéristiques des bâtiments de la phase 2 (suite)

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères							
		Position	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
66. Moated Manor. Bâtiment A1 ; hall	Mi - fin XIIIe	Sur le point le plus élevé donc le plus sec de la motte	196 m²	135 m²	1,76 ha	Parements en pierres calcaire grossièrement équarries & remplissage de moellons dans un mortier jaune. Tuiles ?	Hall : 89 m². Service end à l'Est : 46 m². Etage ? Galerie ou escalier ?	Bâtiment D de 98m². Bâtiment E de 20m².	Fragments de verre à vitre

Figure 504 : Tableau récapitulant les caractéristiques remarquables du *hall* de la phase 2

Cet arrangement nous évoque cependant le cas d'un manoir de notre corpus ; celui de Faccombe Netherton (site n° 04)³⁹³. Lors de la phase 8 (1280-1356), une boulangerie (B21) et un pigeonnier (B23) sont assurément identifiés ; le tableau ci-après récapitule les éléments de comparaison.

Il est frappant de constater à quel point les structures des deux sites sont similaires à une date contemporaine. Par analogie, on pourrait alors proposer que le bâtiment D soit une boulangerie et que l'édifice E serait bien un pigeonnier – d'autant plus que des ossements de pigeons ont été consommés sur le site. Ceci expliquerait également la raison d'une entrée libre d'accès aménagée vers le nord-est de l'enclos.

A proximité de l'angle sud-ouest, des vestiges bâtis ont été repérés (Q, U, N et O) sans qu'une organisation ne puisse être observée ; nous retiendrons simplement qu'ils sont constitués de bases de mur en pierre, moins épaisses que les structures plus au nord.

Dans les zones de rejets attribuées à cette phase, des tessons de céramiques très décorées provenant du Surrey et de Rouen ont été découverts.

³⁹³ Cf. p. 244.

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Dimension	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Détails des pièces	Foyer	Autres	Portes	Mobilier associé
66	The Moated Manor	Indéterminée - Building D	Phase 2 & Phase 3 : mid 13th to mid 14th => Bakehouse / Brewhouse ? Really not sure	Next the E service end of the hall	Rectangular	12*6,5 m + 5*4 m	98 m²	68 m²	In stone		Annex to the W end	2-3 open hearths or ovens		S wall : doorway ?	2 fragments of stone mortars
66	The Moated Manor	Indéterminée - Building E	Phase 2 & Phase 3 : mid 13th to mid 14th => originally interpreted as a dovecote -> now : storage for malted grain ?	N of the moat, near the edge	Circular	5 m (D)	20 m²	8 m²	1m wide stone foundations						
04	Complexe manorial	Domestique_B21	Période 8 : c.1280-1356 => Boulangerie	Face O de l'enceinte ; accolé à la délimitation de la parcelle	Rectangulaire	11.7*5.6 m		66 m²	Destruction du bois sauf près du four & reconstruction en silex liés par du mortier blanc	Chaume ou bardeaux		Reconstruction du plus grand four. Autres fours encore en utilisation. Nouveau fou: oval de 2.9*2.8m		Élargissement de l'entrée E	
04	Complexe manorial	Remarquable_B23	Période 8 : c.1280-1356 Pigeonnier	Angle SO de l'enceinte	Circulaire	5.3 m	22 m²		Silex et torchis	Tuiles			Aménagement de niches en silex		

Figure 505 : Tableau comparant les structures D et E du site n° 66 aux structures B21 et B23 du site n° 04

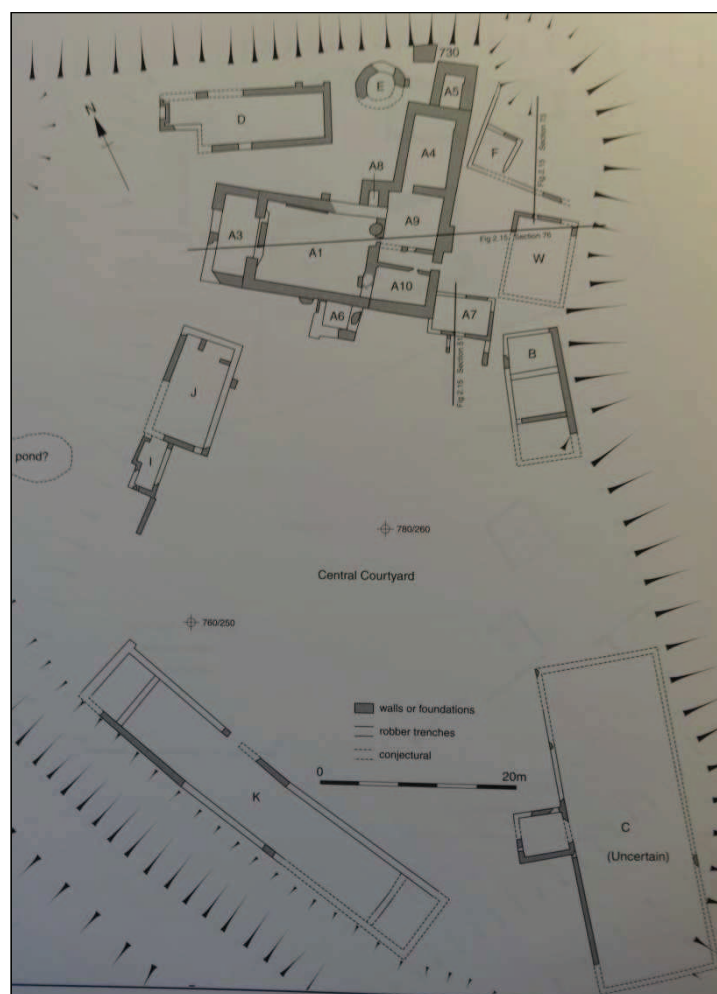


Figure 506 : Plan de la phase 3 (Page 2005)

La multiplication du nombre de bâtiments et la complexification de l'ensemble A³⁹⁴ sont les principaux facteurs provoquant des changements dans l'organisation topographique de l'enclos. L'accès se fait toujours dans l'angle nord-est mais la circulation n'est plus aussi fluide qu'auparavant. Depuis l'entrée, il faut maintenant passer par une cour pavée délimitée par des barrières (F), longer la face nord puis ouest du bâtiment W, identifié comme une cuisine pour apercevoir l'entrée du complexe A. La structure A7 barre la vue vers le sud. Au nord du vaste complexe A, les constructions D et E sont toujours utilisées.

Deux structures sont bâties au sud de l'édifice A – J vers l'ouest et B vers l'est – que le fouilleur interprète respectivement comme la résidence d'un intendant ou bailli et comme la demeure du personnel du manoir. Le premier est adjoint d'une annexe (I) dans son prolongement, vers le sud-ouest.

³⁹⁴ Cf. Figure 498.

Enfin, au sud de l'enclos, deux très vastes bâtiments – K et C – sont construits et interprétés comme des structures d'exploitation : le premier semblant destiné à la stabulation de nombreux animaux et le second constituant une grange. La restitution du bâtiment C paraît malgré tout incertaine compte tenu des vestiges peu nombreux sur lesquels elle repose.

L'identification de plusieurs bâtiments de cette phase nous laisse assez perplexe compte tenu de leurs caractéristiques morphologiques³⁹⁵ ou du mobilier qui y a été découvert.

En effet, le bâtiment W est interprété par P. Page comme une cuisine détachée grâce à la présence d'un foyer central et de sa proximité avec d'autres structures perçues comme liés à la cuisine. De fait, la pièce A7 a été interprétée comme une cuisine, A9 et A10 comme des *service rooms*. Ces attributions semblent cohérentes lorsque l'on sait que dans l'espace A9, 808 ossements animaux³⁹⁶ ont été mis au jour³⁹⁷ et des tessons représentant onze poteries dont une céramique de Saintonge tandis que la zone A10 a permis de mettre au jour 153 ossements, surtout des os d'oiseaux et des coquilles. Alors, le fait que très peu de matériel en lien avec l'activité de cuisine (tessons de céramique, mobilier métallique ou ossements³⁹⁸) ait été découvert dans l'édifice W nous amène à mettre en doute cette identification. Nous disposons de très peu de vestiges pour tenter de formuler une autre hypothèse ; peut-être s'agit-il d'une structure d'accueil des visiteurs dans laquelle ils attendaient d'être reçus dans le *hall*, peut-être est-ce une structure à vocation résidentielle, etc.

En lien avec ce dernier, la position du bâtiment B et la présence d'une structure de chauffe ont conduit P. Page à l'assimiler à la résidence du personnel de manoir. Cependant, si la fonction de W est remise en cause alors l'argumentation pour B ne paraît plus cohérente. La structure de chauffe n'étant pas un foyer ouvert ordinaire mais un four banal, ce bâtiment-ci pourrait être interprété comme une zone domestique – une boulangerie peut-être – réservée à l'usage de manoir (puisque nous avons émis l'hypothèse que l'autre boulangerie D soit une structure banale donc ouverte aux tenanciers du seigneur).

Ensuite, le bâtiment J est assimilé à la résidence de l'intendant ou du bailli sur des indices vraiment ténus³⁹⁹ ; celui-ci est associé à la construction I, identifiée comme un cellier ou un garde-manger du fait d'un silo dans l'angle sud-ouest. Toutefois, au sein de cette

³⁹⁵ Annexe 69 ; p.423.

³⁹⁶ Cf. Figure 518.

³⁹⁷ C'est la pièce dans laquelle le plus d'ossements ont été mis au jour.

³⁹⁸ Cf. Figure 518.

³⁹⁹ Foyer et objets découverts (quelques tessons de vaisselle de table raffinée et une boucle en bronze) dans la couche de démolition, associés à la position en surplomb des bâtiments au sud.

dernière, un foyer a également été retrouvé, ce qui est un aménagement très rare dans un cellier.

Nous proposons d'envisager cet ensemble comme une petite malterie⁴⁰⁰. L'édifice J pourrait être le germoir : il s'agit du lieu où l'on fait germer les céréales, qui nécessite une vaste salle au sol plat alliant humidité et structure de chauffe ; J rassemble quelques-unes de ces conditions⁴⁰¹ puisqu'il s'étend sur 50 m², comprend un foyer près du mur ouest et semblait disposer d'un sol pavé. L'édifice I serait alors une annexe, une salle de traitement, qui contiendrait le silo nécessaire au trempage. Il s'agit bien évidemment d'une hypothèse mais il ne nous semble pas possible d'assimiler cet ensemble à une résidence.

Dominant tous les autres bâtiments, le complexe A est éminemment remarquable avec ces neuf pièces, son agencement en L et sa superficie hors tout de 346 m². L'interprétation des pièces A7, A9 et A10 a déjà été commentée ; A9 donne accès à une pièce de stockage A4 de taille convenable (28 m²) pour un tel complexe.

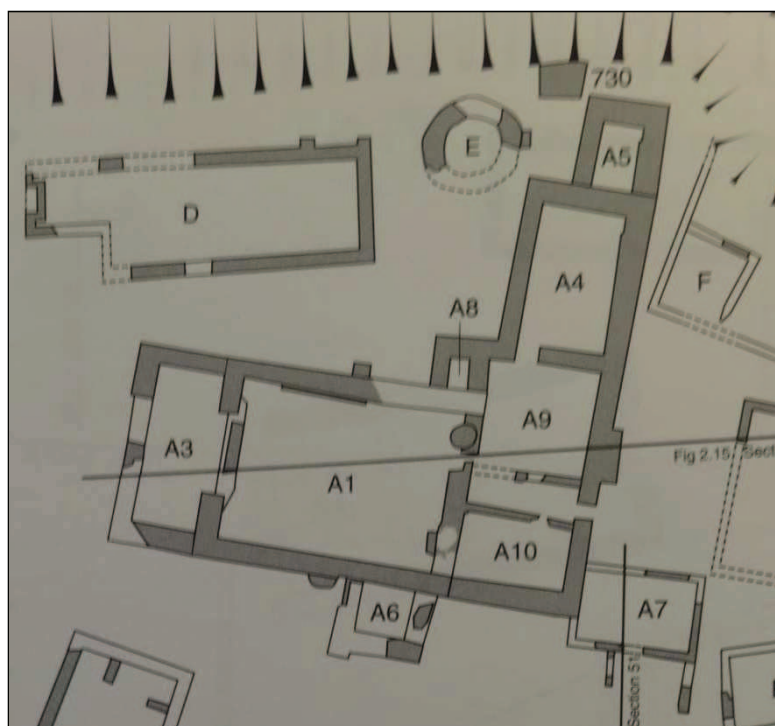


Figure 507 : Zoom sur le complexe A de la phase 3 (Page 2005)

⁴⁰⁰ Nombreuses structures découvertes à West Cotton (site n° 55) ; un point y est fait sur le maltage, p. 675-76.

⁴⁰¹ Annexe 69 ; p.423.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères							
		Position	Super- ficie globale	Surface utile	Super- ficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
66. Moated Manor. Complexe A	Début- mi XIV ^e	Sur le point le plus élevé donc le plus sec de la motte	346 m ²	200m ²	1,76 ha	Bases de pierres; élévation en torchies et bois ?? A9&A10: faces internes enduites + toiture en tuiles.	Plan en L avec 9 pièces. A1: hall, 90m ² avec foyer PUIS cheminée. A9: 28m ² & A10: 19m ² liés à la cuisine. A4: 28m ² , réserve. A3: 27m ² . A5: latrines. A6: porche. A8: escalier	Bât. domestique assuré (D et A7): 129m ² . Bât. domestique proposé (B, J et I): 191m ² . Bât. d'exploitation (K et C): 698m ² . Pigeonnier E ? Bâtiment W de 62m ² .	Plomb à fenêtres

Figure 508 : Tableau récapitulant les caractéristiques remarquables du *hall* de la phase 3

A1, l'espace le plus vaste (90 m² de surface utile) avec ses deux foyers reste considéré comme le *hall* ; l'assemblage mobilier corrobore l'usage public de ce secteur avec la découverte d'objets en fer liés à l'équipement personnel et des monnaies, une pièce d'échec en bois de cerf et des tessons représentant surtout des cruches donc pour le service. Durant la même phase, le foyer est rénové et devient plus imposant, des blocs de calcaire associés sont interprétés comme les supports d'une hotte.

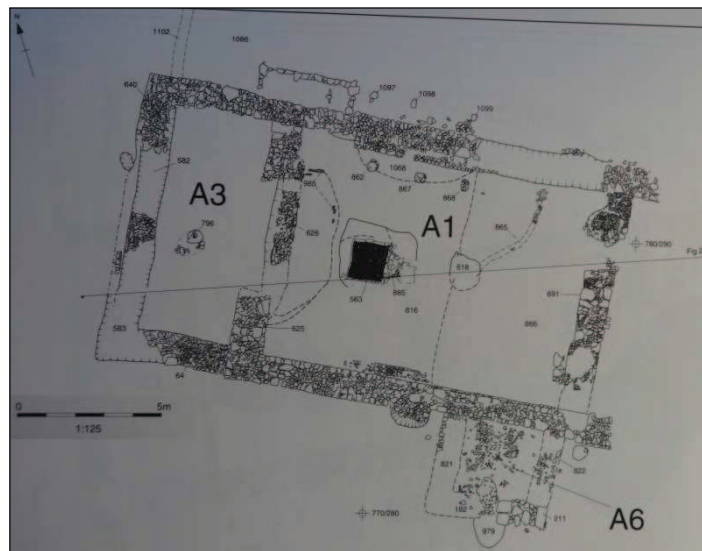
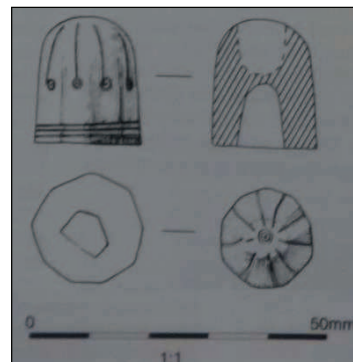


Figure 509 : Zoom sur le *hall* de la phase 3 (Page 2005)

Figure 510 : Pièce d'échec en bois de cerf (Page 2005)



A l'ouest du hall, la pièce A3, avec son petit foyer, aurait pu être interprétée comme une antichambre ou un espace de réception plus privé mais la communication avec le hall n'est pas établie.

Au sud du hall, la zone A6 est assimilée à un porche donnant sur la cour centrale. De l'autre côté du hall, la tourelle d'escalier externe A8 permet d'assurer – en plus de l'épaisseur des murs – de la présence d'un étage résidentiel. Appuyant également son existence, la pièce la plus au nord, A5, n'est pas accessible depuis le rez-de-chaussée, et contient une fosse à latrines ; la construction associée devait donc se trouver à l'étage.

Il est intéressant de constater que tous les bâtiments construits lors de cette phase sont bâtis dans les mêmes matériaux (solins de pierre et élévation en torchis et bois). Il y a peu d'indices pour la couverture de ceux-ci, excepté pour les pièces A9 et A10 où la découverte de nombreuses tuiles de toiture implique leur usage.

TOPOGRAPHIE ET MORPHOLOGIE DE LA PHASE 4 (de la fin du XIV^e au début du XV^e siècle)

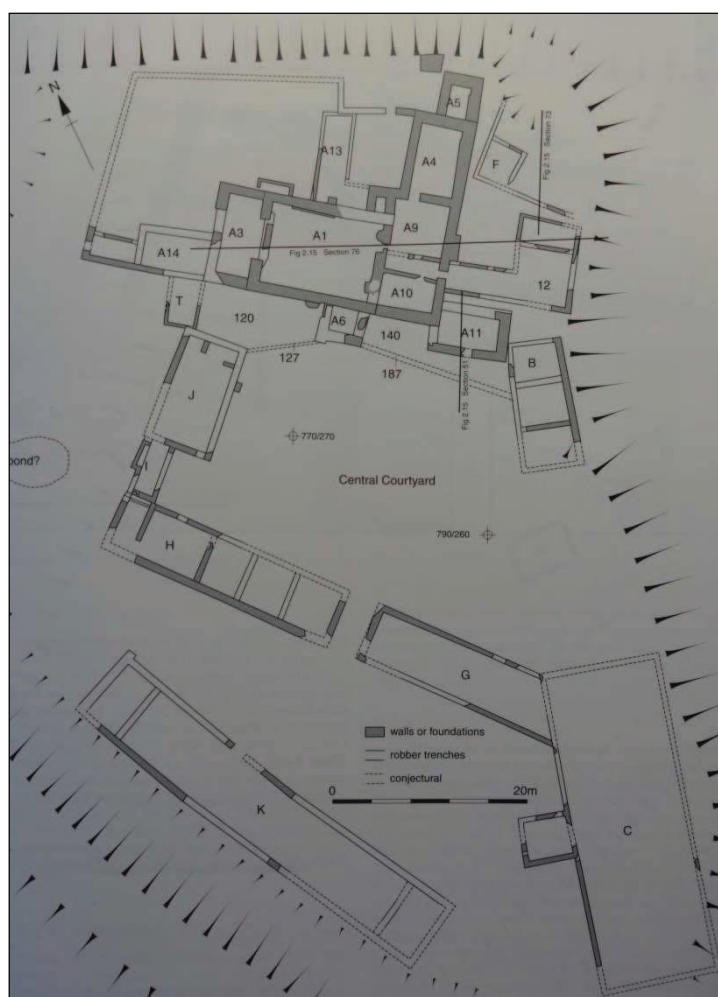


Figure 511 : Plan de la phase 4 (Page 2005)

Cette phase voit l'emprise du complexe A sur l'enclos se renforcer⁴⁰² avec le rattachement de l'ancien bâtiment W au corps principal, la transformation de la pièce A7, l'ajout de nouvelles pièces : A13 et A14 et le probable aménagement d'une vaste cour fermée vers le nord (après la destruction des bâtiments D et E) permettant l'entrée dans cet espace.

Les vastes structures H et G sont positionnées entre le complexe A et les bâtiments d'exploitation K et C, de manière à constituer une cour centrale quasi fermée vers le nord et un secteur réservé aux bâtiments d'exploitation. Si la fonction de ces deux édifices n'a pas été déterminée avec certitude, la présence de drains et d'une couche de limon marron-orange dans la construction H ont conduit P. Page à l'assimiler à une étable et à étendre cette identification à G par rapprochement spatial. Si les indices sont, à nouveau, plutôt minces, il est certain que

⁴⁰² Cf. Figure 498.

leur superficie et leur position ont un impact fort sur l'organisation spatiale de l'enclos et sur la vue depuis le complexe A.

Ce dernier subit aussi des modifications qui entérinent sa domination spatiale.

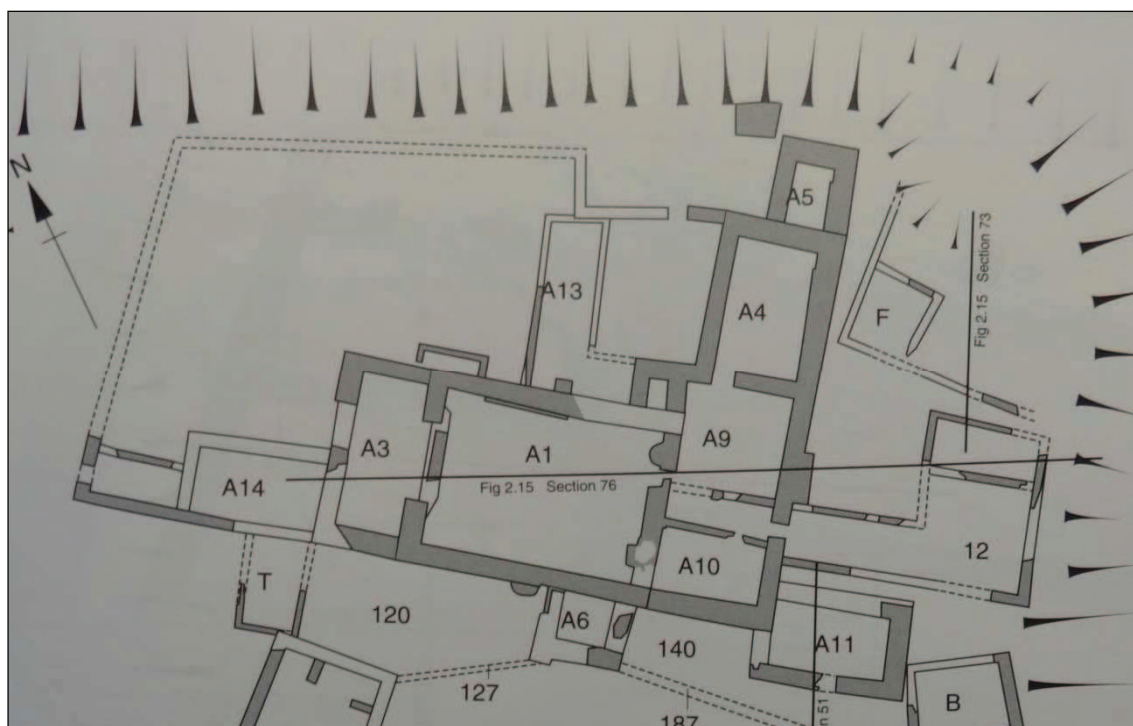


Figure 512 : Zoom sur le complexe A de la phase 3 (Page 2005)

Le bâtiment W de la phase antérieure est remplacé par la structure A12 dont les caractéristiques permettent de l'identifier comme une cuisine⁴⁰³. L'édifice A11 prend la place de la pièce A7 ; ce nouvel état est interprété comme la chapelle du seigneur. Là encore, les arguments utilisés par P. Page (la présence de pavés décorés et la mention textuelle d'un oratoire appartenant à Thomas Barentin II⁴⁰⁴) ne nous convainquent pas. L'orientation idéale n'est pas respectée, la position – même si P. Page considère que la chapelle est à l'étage – auprès des cuisines paraît étonnante et la rupture d'emploi entre A7 et A11 est trop forte. Dans l'hypothèse où une chapelle est effectivement installée sur le site à cette période et compte tenu des nouvelles constructions, il est difficile de comprendre les raisons qui pousseraient le seigneur à insérer ce bâtiment – auquel un certain respect et prestige est attaché – entre les cuisines et autres bâtiments domestiques.

⁴⁰³ Plusieurs fours, assemblage matériel (chaudron et céramiques) et accès uniquement depuis les *service rooms* A9 et A10. Cf annexe 70 ; p.425.

⁴⁰⁴ Le commentaire au sujet l'attribution faite par P. Page du site d'Harding's Field aux Barentin est en fin de notice.

Au nord du hall, la structure A13 est considérée comme une galerie de promenade ou un attique donnant sur le jardin aménagé dans l'angle nord-ouest de l'enclos. La limite sud de ce jardin semble être le bâtiment A14 envisagé comme une réserve de stockage liée à l'entretien du jardin. Cet ensemble nous laisse sceptique du fait de la faiblesse des vestiges mis au jour ; si son identification est juste, cet aménagement paysager marque une volonté de profiter de structures d'agrément.

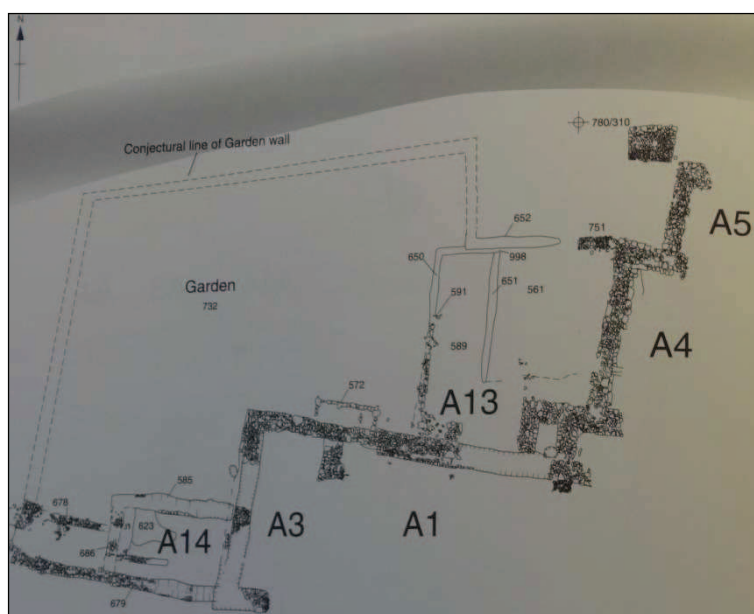


Figure 513 : Zoom sur le côté nord est du complexe A (Page 2005)

Enfin la petite structure T (18 m²), au sud de la pièce A14, a été associée à un poulailler. Cette interprétation repose en grande partie sur la concentration de coquilles d'huîtres et de coques mise au jour à la base extérieure de son mur ouest qui constituerait l'alimentation des volailles. Malgré certains désaccords explicités avec les interprétations, le complexe A reste une construction que ses caractéristiques rendent remarquables.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Position	Critères						
			Super- ficie globale	Surface utile	Super- ficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
66. Moated Manor. Complexe A	Fin XIV ^e - début XV ^e	Sur le point le plus élevé donc le plus sec de la motte	548m ²	335m ²	1,76 ha	Bases de pierres; élévation en torchies et bois ?? A9&A10: faces internes enduites + toiture en tuiles.	Plan complexe avec 12 pièces. A1: hall, 90m ² avec cheminée. A9: 28m ² & A10: 19m ² liés à la cuisine. A4: 28m ² , réserve. A3: 27m ² . A5: latrines. A6: porche. A8: escalier. A12 : cuisine de 76m ² . A13: structure d'agrément de 44m ² . A11 de 46m ² et A14 de 36m ² de fonction indéterminée.	Bât. domestique proposé (B, J et I): 191m ² . Bât. d'exploitation (K, C, H et G): 992m ² .	

Figure 514 : Tableau récapitulant les caractéristiques remarquables du *hall* de la phase 4

Comme l'affirme P. Page, les réaménagements du complexe A et l'installation de délimitations spatiales visent certainement à marquer dans l'espace la séparation de son occupant du reste des individus et des activités se déroulant dans l'enclos. Nous pouvons cependant noter que ces rénovations se font uniquement aux moyens d'ajouts de pièces et de quelques murs – jamais à partir d'une reconstruction complète⁴⁰⁵. On peut sans doute y voir l'expression d'un attachement ou d'un respect du passé et des ancêtres qui ont occupé les lieux antérieurement. Il est aussi possible de considérer ces réaménagements comme un contrôle des dépenses ; l'investissement financier est minime par rapport à l'effet recherché ; on gagne en prestance à moindre frais.

⁴⁰⁵ Ce qui existe ailleurs ; cf Faccombe Netherton (site n° 04) où le hall et la résidence sont reconstruits à chaque phase.

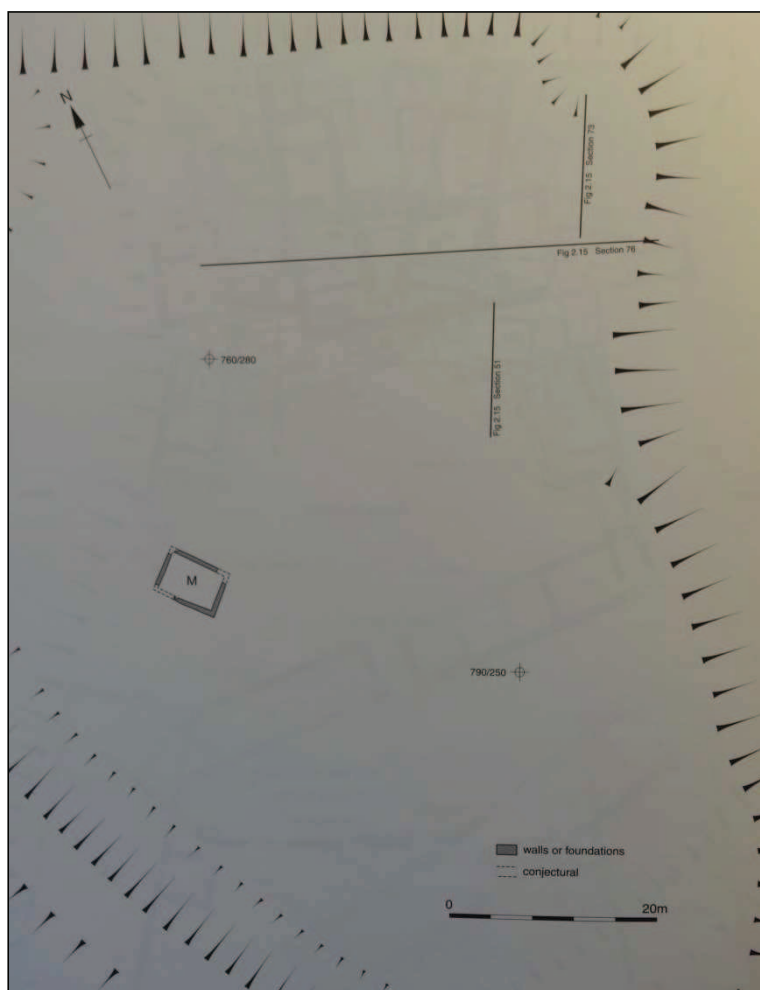


Figure 515 : Plan de la phase 5 (Page 2005)

Cette phase est bien évidemment marquée par le profond déclin⁴⁰⁶ du site puisque seul un bâtiment persiste. La figure 515 schématise l'occupation mais l'abandon des bâtiments précédents est progressif.

MOBILIER

Il est surprenant que pour un site de cette ampleur et occupé pendant deux siècles, seuls 2915 tessons aient été découverts.

La distinction a été faite entre le mobilier en alliage cuivreux qui comprend 233 objets et le mobilier en fer qui en compte 234. Au sein de la première catégorie, un objet inhabituel a été mis au jour : une figure émaillée d'un saint provenant probablement d'un reliquaire, certainement fabriquée à Limoges aux XII^e-XIII^e siècles ; sa découverte dans les niveaux de

⁴⁰⁶ Cf. Figure 498.

démolition de la phase 5 la rend cependant inutile à notre analyse. Le reste des vestiges en alliage cuivreux est composé d'objets ordinaires dont des chaudrons dans des contextes du XIV^e siècle. Cette absence d'élément singulier caractérise également le corpus de mobilier en fer qui contient des objets liés à l'équipement domestique (clés, serrures, charnières) et personnel (boucles, anneaux, guimbarde), à l'équipement du cheval, des lames de couteaux et des outils liés au travail du bois et du cuir (alésoir, poinçon...). Cette absence peut être due à des changements dans la gestion des déchets. La présence de deux éperons est soulignée bien qu'ils aient été retrouvés dans des espaces non stratifiés.

Les restes ostéologiques comprennent 11 105 ossements animaux et 2 265 coquilles étudiés de manière très complète. La figure 516 expose le pourcentage de chaque espèce retrouvée par phase chronologique. On constate que tout au long de l'occupation du site, le porc est l'animal le plus représenté dans l'échantillon (36,7%), suivi par les bovins (34,9%) ; le pourcentage d'ovins est bien plus réduit (20,1%). Compte tenu de la fréquence des porcins, l'élevage de cette espèce devait être présent sur le site. En outre, la consommation de porc à Chalgrove est plus élevée qu'habituellement sur les sites anglais mais le bœuf reste la base de l'alimentation carnée. On remarque également la présence d'ossements de cervidés, lapins et oiseaux (dont du pigeonneau) ainsi que des coquilles d'huîtres, de moules, de bulots et de coques.

Table 5.6 Percentage representation of bones and shells in different phase groups

Phase	Phase 1	Phase 2	Phase 3	Phase 4	Phase 5	All phases
No. of animal bones (n)	13	231	264	816	1398	2881
	%	%	%	%	%	%
Cattle	8	37	30	31	38	34.9
Sheep	15	13	23	17	22	20.1
Pig	62	41	40	44	31	36.7
Horse	8	3.9	0.4	0.4	1.3	1.2
Dog		1.3	1.9	0.7	0.8	0.9
Cat		1.3		0.4	0.7	0.7
Red deer					0.3	0.1
Fallow		1.3	1.1	1.3	1.1	1.2
Roe						+
Rabbit	8	1.7	3.8	3.4	4	3.5
Hare			0.4	1.2	0.6	0.7
Relative abundance of other groups of bones expressed as index % of n:						
Domestic fowl	46	6.5	44	33	25	27.8
Domestic goose		3.5	22	8.5	10	10.4
Other dom. spp. (max. est.)	8	0.4	18	5	6.7	6.7
Wild birds	16		3.4	3.8	7	4.4
Fish	8	0.9	3.8	25	4.4	11.4
Oyster	15	14	51	61	89	68.2
Marine mussel		20	3	9	9	9

Figure 516 : Pourcentage de chaque espèce par phase (Page 2005)

	A1	A2	A4	A5	A6	A9	A10	A11	A12	A13	A14	B	D	F	G	H	I	J	K	M	P	Q	R	T	W
No. of bones (b)	609	69	149	534	1	808	153	15	735	34	20	166	18	275	47	107	1	23	17	3	5	7	3	59	84
Burnt	2			2		1			2	2				6						1				1	
Horse and cattle	13	3	15	83	1	30	6	6	77	3	2	24	3	34	7	15	3	2	1	1	1	1		4	7
Pig and sheep	74	15	30	127		150	35	4	170	7	13	27	5	41	16	20		4	2		4	1	3	16	24
Deer				3		1		1	5		2	2		2											
Dog				2		1			1			1		3			1	1							
Cat	2			8												1									
Rabbit and hare	10		1	5		23	7		14		1	1		3		2				1					2
Rodent	3	5		125		9			9			3	1												
Domestic fowl	71	2	25	24		310	43		75	1	6	5	1	9		9	8						1	5	
Domestic goose	18	4	11	17		94	56		37		4	5	1	4			1							3	
Other bird	173	11	17	57		238	77		77		3	4		15	1	2								4	
Fish	115			12		156	14		6		2	1		3			5								
Oyster	102		18	69		514	12	10	73	6	8	11	1	23		6	1	2	1		1	1	1	27	6
Mussel	15	4		6		112	18	1	31		1			1		1									

a: Lack of structural definition of buildings or absence of bone evidence excludes some rooms from consideration (eg. A2 A7, A8).

b: Number of identified and unidentified animal bones excluding those of rodent.

Figure 517 : Fréquence des ossements dans chaque pièce (Page 2005)

	A1	A3	A4	A5	A6	A9	A10	A11	A12	A13	A14	B	D	F	G	H	I	J	K	M	P	Q	R	T	W
No. of bones (highest=1)	3	11	8	4	24	1	7	19	2	14	16	6	17	5	13	9	24	15	18	22	21	20	22	12	10
% identified (lowest=1)	1	4	7	17	23	2	5	20	14	7	21	11	18	5	19	12	23	10	3	12	22	7	23	14	16
% burnt (highest=1)	5	8	8	8	8	7	8	8	5	2	8	8	8	3	8	8	8	8	8	1	8	8	8	4	8
% sheep & pig (highest=1)	3	5	13	15	23	5	3	22	12	10	2	19	14	18	10	16	23	16	20	23	7	20	1	7	9
% rabbit and hare	4	13	11	10	13	3	2	13	7	13	5	12	13	9	13	7	13	13	13	13	1	13	13	13	6
% domestic fowl	4	12	5	12	17	2	3	17	9	14	6	15	10	11	17	8	1	17	17	17	17	17	17	16	9
% domestic goose	7	6	5	12	14	3	1	14	8	14	4	10	9	13	14	14	2	14	14	14	14	14	14	14	11
% fish	1	9	9	5	9	2	3	9	7	9	4	8	9	6	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9
% oyster	3	20	7	9	20	1	13	4	12	5	6	16	19	11	20	8	20	13	15	20	20	7	9	2	17
Ranking totals	31	88	73	92	151	26	45	126	76	88	72	105	117	81	113	91	123	115	117	131	119	115	116	91	95
Order of rankings	2	8	5	12	25	1	3	23	6	8	4	14	19	7	15	10	22	16	19	24	21	16	18	10	13

Rooms or buildings most associated with cooking and eating in rank order: A9, A1, A10, A14, A4, A12, F, A3, A13, H, T, A5, W, B, G, J, Q, R, D, K, P, L, A11, M, A6

Figure 518 : Tableau croisant plusieurs données permettant de calculer les probabilités de chaque pièce d'avoir un lien avec l'alimentation (Page 2005)

La figure 517 aide à l'interprétation des bâtiments en détaillant le nombre d'ossements animaux découverts en leur sein – nous nous en sommes servis à plusieurs reprises dans notre analyse. De la même manière, la figure 518 est extrêmement utile puisqu'elle croise plusieurs types de données pour déterminer quels pièces/bâtiments ont le plus de chance d'être associés à la cuisine ou à l'alimentation. Le classement est détaillé sous le tableau.

Par ailleurs, 42 fragments de verre à vitre ont été retrouvés sur le site. Si quelques-uns ont pu être datés des XIII^e-XV^e siècles, ils ont été mis au jour dans des couches de rejet ; la majorité cependant vient de contextes non datés ou non stratifiés.

Enfin, dix pièces et onze jetons ont été répertoriés. L'une des monnaies est très inhabituelle pour un site archéologique anglais : il s'agit d'un double mite de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, malheureusement découverte dans les niveaux de démolition de la phase 5.

Les sources écrites mentionnent le domaine de Chalgrove dès la fin du XI^e siècle comme appartenant à l'honneur de Wallingford. Deux principales familles se partagent équitablement la propriété du domaine entre 1224 et 1485 : les Plessis et les Barentin. Le fouilleur affirme donc qu'autour de Chalgrove devaient se trouver deux manoirs, centre d'exploitation et de gestion de ses deux familles. Par recoupement de mentions textuelles postérieures à l'abandon du manoir et par comparaison avec le phasage du site, il réussit à assimiler le site de Harding's Field au manoir des Barentin.

Le premier complexe bâti de la phase 2 (mi – fin XIII^e), *i.e.* « le *hall* et ses bâtiments associés, avec leurs douves, peuvent être attribués avec une certaine assurance à Sir Drew Barentin I, une maison digne de son statut de serviteur de la Couronne senior »⁴⁰⁷ puisqu'il avait effectué différentes tâches administratives et diplomatiques pour le roi dans les années 1230 et était devenu sénéchal de Gascogne en 1247. On constate que cette identification repose sur une supposition qui paraît contestable. En effet, s'il est fort probable qu'un serviteur du roi se fasse construire une somptueuse demeure ; même si la phase 2 du site archéologique examiné sort de l'ordinaire, elle n'est rien comparée aux phases suivantes.

⁴⁰⁷ Traduction personnelle : « the aisled hall and associated buildings, with their encircling moat, can be attributed with some confidence to the later years of Sir Drew Barentin I, a house worthy of his status as a senior crown servant » ; PAGE *et alii* 2005, p.13.

Ensuite, les vestiges de la phase 3 (début – milieu XIV^e siècle) sont possiblement⁴⁰⁸ associés à Sir Drew Barentin II, *sheriff* du Berkshire et de l'Oxfordshire, dont la demeure principale est le manoir de Chalgrove - ce qui pourrait être (ou non) – le manoir de Harding's Field.

Enfin, dans la deuxième moitié du XV^e siècle, la famille Barentin connaît d'importants problèmes financiers et est obligée, en 1485, de vendre son manoir de Chalgrove à un agent de l'Evêque. Cet événement semble bien correspondre à la datation de la phase 5. Cependant, il paraît surprenant que ce nouvel acquéreur fasse le choix de ne pas entretenir les bâtiments, au moins ceux servant à l'exploitation, et de délaisser cet espace.

Le fouilleur attribue donc le site d'Harding's Field aux Barentin grâce à des indices qui semblent ténus. Nous resterons prudent quant à cette interprétation car nous estimons que le faisceau d'indices n'est pas suffisamment convainquant. L'archéologue semble avoir cherché à faire correspondre les vestiges archéologiques aux mentions textuelles dans une démarche que nous ne partageons pas.

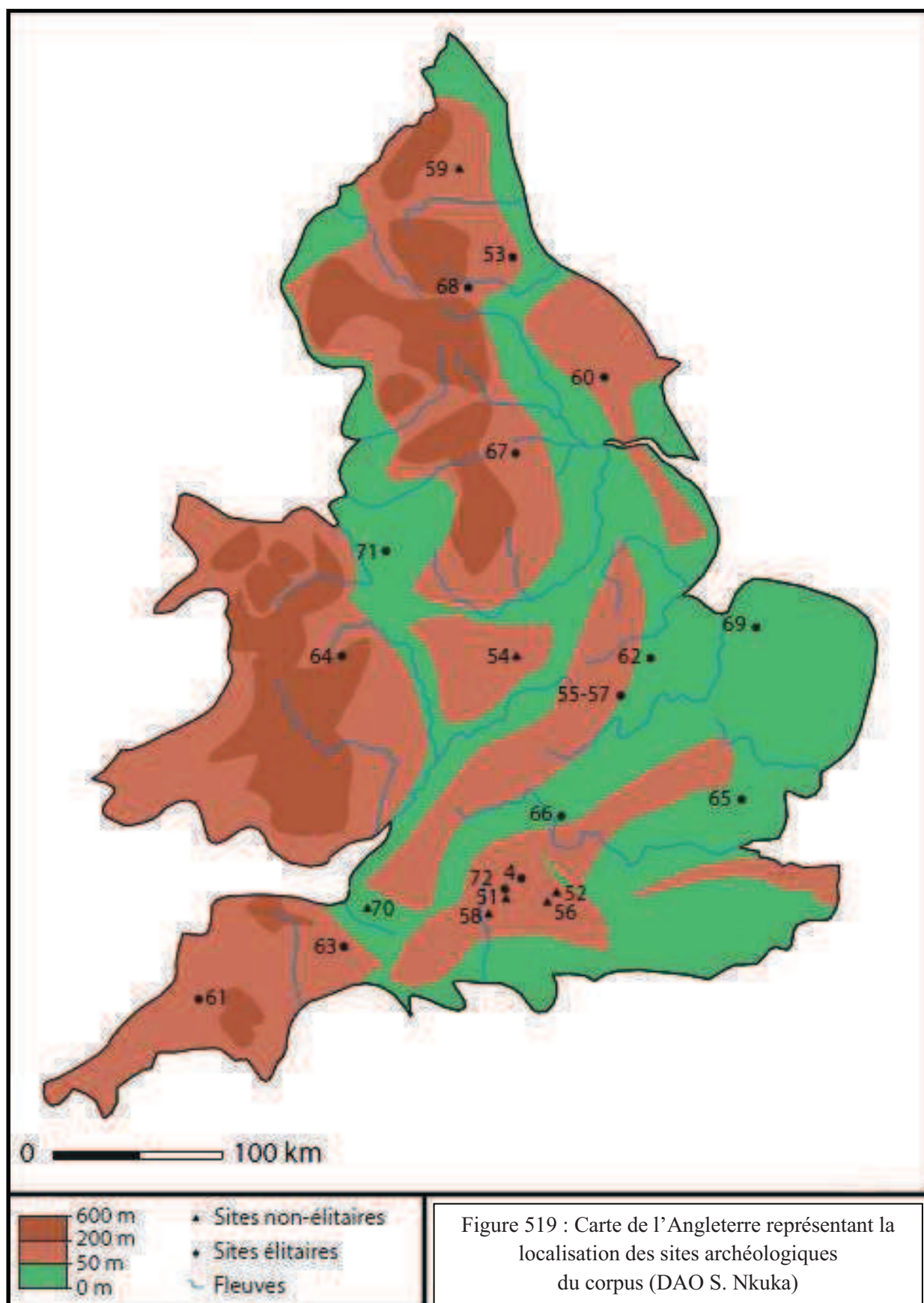
Quelle que soit l'identité de son propriétaire, les résidences des différentes phases de ce site archéologique sont bien caractéristiques du mode de vie élitare.

Bibliographie :

PAGE P.

2005, *Barentin's Manor: excavations of the moated manor at Harding's Field, Chalgrove, Oxfordshire 1976-9*, Oxford, Oxford Archaeology.

⁴⁰⁸ PAGE *et alii* 2005, p.13



67 – Sandal Castle, Wakefield – Yorkshire

Site élitare. Occupation du XII^e au XVI^e siècle.

Le *Domesday Book* mentionne un manoir à Wakefield détenu par le roi. Entre 1106 et 1121, ce manoir est cédé et détenu par Guillaume de Varenne, *Earl of Surrey*. La première évocation d'un château à Sandal date de 1240 et il semble déjà construit en pierres. Au fil des alliances matrimoniales, le titre de *Earl of Surrey* et ses possessions entre dans le giron d'une branche de la famille Plantagenêt. Durant tout le XIV^e siècle, le château de Sandal est alternativement la propriété de différents membres de la famille royale. A la fin du XV^e siècle, il fait partie des possessions de Richard III, duc d'York, qui avait des revendications au trône. Celui-ci avait besoin d'une base territoriale fortifiée entre York et Londres, il choisit alors Sandal et y fait construire la *Well Tower* – phase 4⁴⁰⁹ ; son intendant a conservé des traces écrites de ses dépenses. Après un retour d'exil en Irlande à la suite de confrontations avec le roi, Richard décide de prendre les armes pour combattre des Lancaster ; sa campagne tourne au désastre et il se replie à Sandal. Le château est alors pris par le *Earl of Wiltshire* et le domaine de Sandal passe alors aux mains du nouveau roi, Edouard IV.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Sandal se trouve à proximité de la rivière Calder et de deux ruisseaux. Si une forêt est mentionnée dans les textes, les analyses polliniques montrent un paysage de terres arables et cultivées.

Le site du château de Sandal est composé d'une motte couvrant 177 m², de 10 m de haut, entourée de fossés larges de 22 m et profonds de 7 m, construite par les Normands après une phase d'occupation attribuée à la période anglo-saxonne. Elle est adjointe d'une basse-cour au sud-est de 3710 m², en forme de croissant, défendue par un talus de 1,8 m de haut, peut-être surmonté d'une palissade.

⁴⁰⁹ Cf. infra.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure défensive	Structure remarquable	Structure religieuse	Cour	Structure indéterminée
67	Motte	Phase 1 : 12th	177 m²	Very little trace for a wooden tower ; palissade & cellar basement. 10.,2m high & 40m (D) at the base			Ditch of 22m wide & 7m deep Keep: square timber building (no information)				
67	Bailey	Phase 1 : 12th	3710 m²	Crescent-shaped. Several traces of occupation around the area: hearths, patches of mortar, 2 pits.		Kitchen Oven 1 (not described) Oven 2	Defended by a bank, 1.8m high with maybe a palissade	Hall		Motte bridge => on massive posts	
67	Motte	Phase 2 : 13th	177 m²	Keep protected by 4 semi-circular towers ; 2 of which formed a gatehouse			The keep Gatehouse - état 1 : 2 of the towers Gatehouse - état 2	4 towers	Window glass with religious design => presence of a chapel in the NW tower ?		
67	Bailey	Phase 2 : 13th	3710 m²	Crescent-shaped. Drastic and impressive changes. Works seen on buildings: lead-smelting hearth dug in the floor	The Main Building	Domestic range Well: circular stone-lined shaft	Stone gatehouse Curtain wall on the bank	Presence Chamber. Barbican Tower		Motte bridge => on massive posts	
67	Motte	Phase 3 : 14th-15th	177 m²	Keep protected by 4 semi-circular towers ; 2 of which formed a gatehouse			The keep. Gatehouse - état 1 : 2 of the towers. Gatehouse - état 2	4 towers	Chapel in the NW tower ?		
67	Bailey	Phase 3 : 14th-15th	3710 m²	Crescent-shaped. No major structural changes, more an increasing standard of comfort & decoration	The Main Building	Domestic range Well: circular stone-lined shaft	Stone gatehouse Curtain wall on the bank	Presence Chamber Barbican Tower		Motte bridge => on massive posts Hearth	Building P/R/T
67	Motte	Phase 4 : end 15th	177 m²	Keep protected by 4 semi-circular towers ; 2 of which formed a gatehouse	Well Tower		The keep. Gatehouse - état 1 : 2 of the towers. Gatehouse - état 2	4 towers	Chapel in the NW tower ?		
67	Bailey	Phase 4: end of 15th	3710 m²	Crescent-shaped. Construction of 2 retaining walls to restrict. Addition of garderobes to room P, R and T	The Main Building	Domestic range. Well: circular stone-lined shaft. Bakehouse	Stone gatehouse Curtain wall on the bank	Presence Chamber. Barbican Tower		Motte bridge => on massive posts Hearth	Building P/R/T

Figure 520 : Tableau détaillant la composition topographique de toutes les phases de Sandal Castle

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 1 (XII^e siècle)

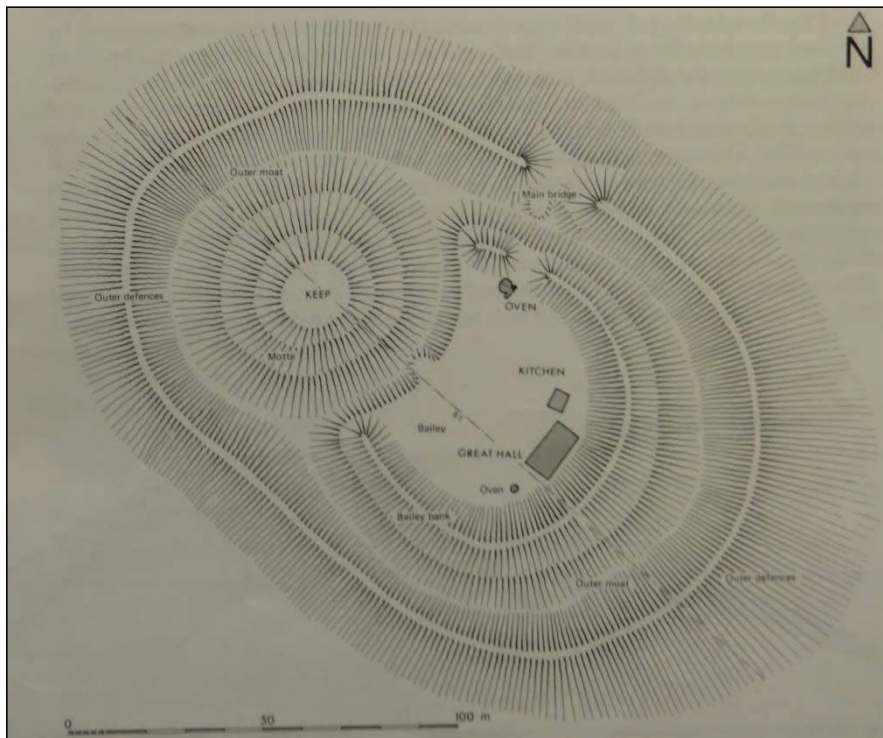


Figure 521 : Plan de la phase 1 de Sandal Castle (Butler 1991)

La motte est entourée d'une palissade en bois et semble comporter un donjon en bois au sujet duquel nous n'avons pas d'information. Elle est accessible depuis la basse-cour par un pont supporté par des poteaux en bois vers le sud-est.

La basse-cour contient deux bâtiments vers l'est ainsi que deux fours : un au nord et un au sud-ouest du plus grand bâtiment et d'autres traces d'occupation plus ténues (des couches de mortier notamment).

Le bâtiment au nord est interprété comme une cuisine tandis que la structure sud est assimilée à un *hall*.

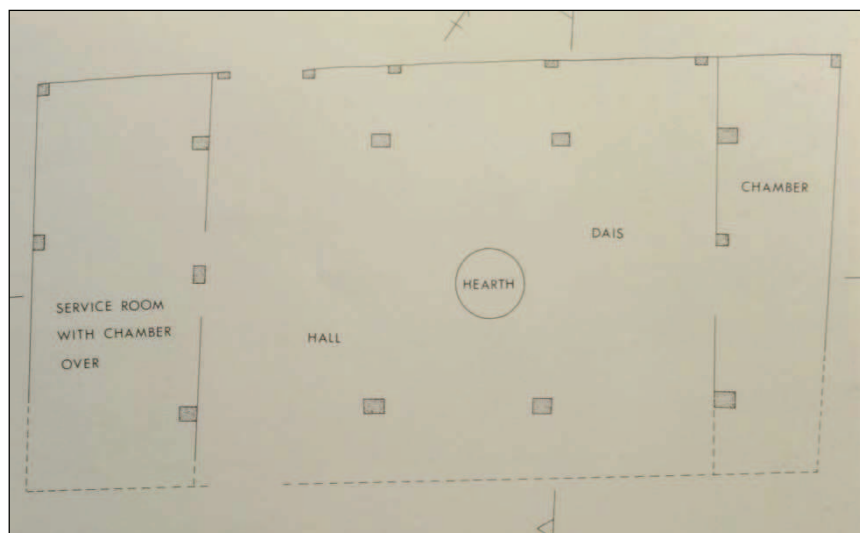


Figure 522 : Plan du hall de la phase 1 de Sandal Castle (Butler 1991)

Ces constructions sont similaires du point de vue de leur architecture⁴¹⁰ puisqu'elles mettent en œuvre le bois et le torchis, ainsi qu'un sol compact. Elles diffèrent cependant sur plusieurs points – qui ont permis de déduire leur fonction. En effet, le *hall* intègre une séparation de son espace intérieur avec des pièces de service vers le sud – dont la position paraît étrange puisque la cuisine, avec laquelle elles fonctionnent habituellement, se trouve de l'autre côté du hall –, un foyer central et ouvert et la présence probable d'un étage. La cuisine, quant à elle, dispose d'une structure de chauffe au centre qui semble davantage correspondre à un brasero, ainsi qu'une canalisation vers le nord-est.

L'association spatiale *hall*/cuisine mais leur séparation en deux édifices est typiques des ensembles de ce type.

Les caractéristiques élitaires du site sont récapitulées dans la figure 523.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères							
		Position	Super- ficie globale	Surface utile	Super- ficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
67. Basse- cour ; Great Hall	XIIe	Au sud est de la BC	?	?	3710 m ²	Bois et torchis	5 espaces ; 2 <i>service rooms</i>	Cuisine de 24 m ² . Motte avec donjon en bois.	-

Figure 523 : Tableau récapitulant les caractéristiques élitaires du hall de la phase 1

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 2 (XIII^e siècle)

Sur la motte⁴¹¹, le donjon est reconstruit en pierres de taille et protégé par quatre tours dont deux sont utilisées pour former un corps de garde. Les tours semblent posséder quatre étages : le rez-de-chaussée étant un espace de réserve, les autres étages développent des chambres avec des latrines.

Le corps de garde est donc formé de deux tours en pierres de taille, entourant un escalier défendu par de très hauts murs. L'étage des tours devait également contenir des chambres – certainement pour les gardes.

La mise au jour de fragments de verre à vitre avec des motifs religieux (Vierge Marie et le Christ) conduit l'archéologue à supposer la présence d'une chapelle ou d'un oratoire dans la tour nord-ouest.

⁴¹⁰ Annexe 71 ; p.427.

⁴¹¹ Cf. figure 520.

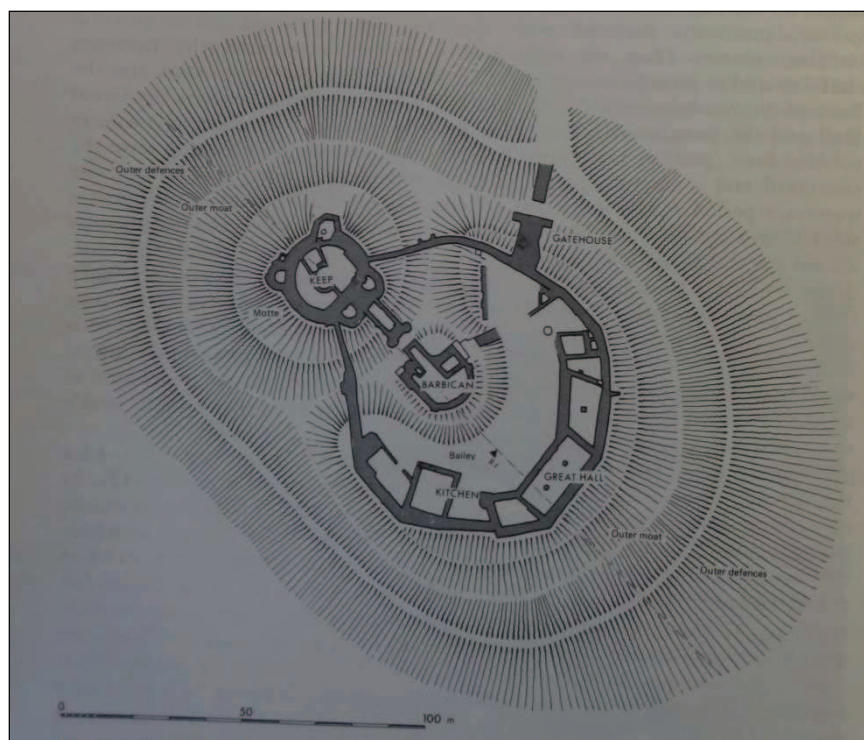


Figure 524 : Plan de la phase 2 de Sandal Castle (Butler 1991)

La basse-cour connaît des changements drastiques avec la construction d'un mur de rempart en pierres, l'édification de bâtiments dans le même matériau et l'aménagement d'une barbacane au sein même de l'espace.

Les bâtiments qui s'y développent sont nombreux. D'abord, vers le nord, un corps de garde en pierre couvrant 111 m² est installé – peu de détails ont été fournis.

Ensuite, tous les édifices sont appuyés sur le rempart et occupent les faces est et sud. Au nord, un puits est creusé, à proximité du corps de garde. Cette infrastructure a indéniablement l'objectif d'approvisionner en eau tous les vestiges de la basse-cour mais a peut-être également un lien avec la défense du château.

Au sud de celui-ci, l'ensemble désigné comme le *Main Building* développe des proportions et des aménagements remarquables. Edifié en pierres, disposant d'un sol dallé et de fenêtres donnant sur la cour, ce bâtiment couvre une superficie hors tout de 552 m² pour 352 m² de surface utile. Il est constitué de plusieurs pièces : la *Privy Chamber* de 64 m² contenant un petit foyer contre le mur sud ; la *Great Chamber* de 124 m², qui intègre une cheminée dans l'angle sud-ouest et deux conduits d'évacuation de latrines ; le *Great Hall* dont le rez-de-chaussée de 164 m² servait à entreposer des réserves. Enfin, la *Presence Chamber* était formée d'une tourelle carrée d'une surface utile de 62 m², et qui était accessible grâce à un escalier en pierre menant à un porche, d'où partait une galerie en encorbellement.

Enfin, au sud de cet ensemble remarquable, un vaste espace domestique de 503 m² de surface hors tout – 239 m² de surface utile – était aménagé. Il était centré sur la cuisine de 100 m² disposant d'un foyer central entouré de deux poteaux supportant une broche, associé donc à un foyer à rôtir.

Vers le nord-ouest de la basse-cour, au pied de la motte, un fossé est creusé et une barbacane complexe de 366 m² est aménagée pour protéger l'accès à la motte.



Figure 525 : Plan de la barbacane de la phase 2 de Sandal Castle (Butler 1991)

779

La poterie de cette phase est caractérisée par une diversification des formes (avec des pots, cruches et bols) des décors et de lieu de provenance : du Yorkshire ouest viennent les céramiques locales ; d'autres sont importées de Scarborough (peut-être en lien avec l'achat de poisson) et de Grimston, les grès proviennent de Langerwehe.

La consommation alimentaire a pu être documentée grâce à l'examen de 2218 ossements. Ont été détectés 40 % de cervidés, 31 % de bovins, 16 % d'ovins, 11 % de porcins et seulement 4 % d'équidés. La haute fréquence des cervidés donne un indice pour suggérer la présence d'une forêt et/ou d'un parc à proximité. Enfin, la découverte de coquilles d'huîtres et de moules impliquent l'intégration dans un réseau d'échange.

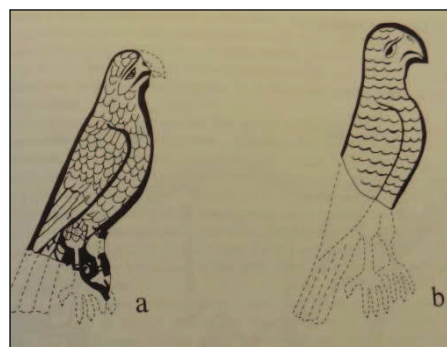
Structure (site - nom unité)	Dat.	Position	Super- ficie globale	Surface utile	Super- ficie de l'unité	Matériaux de construction	Critères		
							Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
67. Basse- cour ; Main Building	XIIIe- XVe	Accolé au rempart	682 m ²	414 m ²	3710 m ²	Pierres de taille	4 Pièces. Privy Chamber: 64m ² . The Great Chamber de 124m ² avec cheminée. The Great Hall de 164m ² = cellier au RDC. Presence Chamber de 62 m ² = touredelle avec proche d'entrée et galerie en encorbellement. Etage. Fenêtre sur cour	Corps de garde à l'entrée de 111 m ² . Ensemble domestique de 503 m ² . Puits. Barbacane de 366 m ² dans la basse-cour. Motte avec donjon en pierres = 4 tours dont deux forment un corps de garde	-

Figure 526 : Tableau récapitulant les caractéristiques élitaires du *Main Building* des phases 2 et 3

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 3 (XIV^e - XV^e siècles)

La motte ne connaît pas de modification structurelle lors de cette phase⁴¹² ; tout comme la basse-cour, qui témoigne cependant de quelques changements visant à une amélioration du confort et de la décoration. En effet, des fragments de pierres sculptées et de verre à vitre peints ont été découverts en abondance. La figure 527 reproduit l'un des fragments de vitraux qui représente un faucon - l'un des symboles de la famille d'York.

Figure 527 : Fragments de vitraux portant l'emblème de la famille d'York (Butler 1991)



Toutefois, on note la construction de plusieurs

⁴¹² Cf figure XX [Tableur topo]

bâtiments en bois à l'arrière du puits désignés sous l'appellation « P/R/T ». Cet ensemble s'étend sur 134 m² (hors tout) et chaque pièce occupe entre 16 et 22 m². Leurs fonctions n'ont pas été identifiées.

Par ailleurs, l'espace domestique est augmenté par l'installation d'un foyer dans lequel de nombreux objets fragments de poterie et de vaisselle en verre ont été mis au jour. La forme des objets en verre – des flacons, alambics et flasques – conduit l'archéologue à interpréter cette espace comme une zone où l'on pratiquait l'alchimie. Nous nous montrons sceptique face à cette hypothèse car il est possible qu'il s'agisse de formes liées à l'activité médicale.

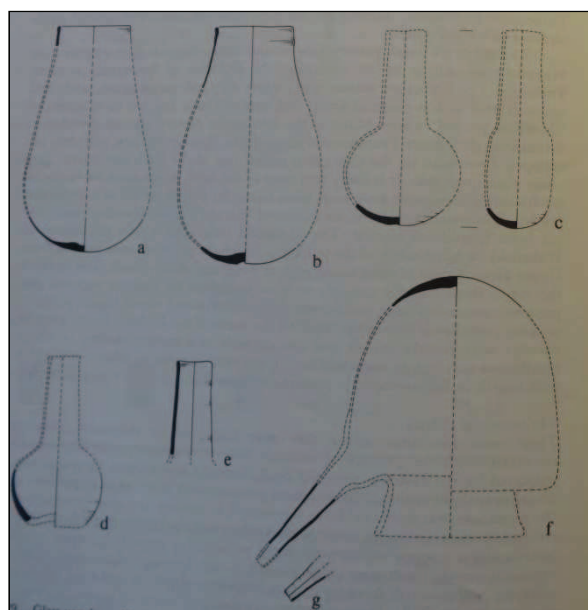


Figure 528 : Fragments de vaisselle en verre (Butler 1991)

La tendance à l'investissement dans les éléments décoratifs se confirme dans le mobilier. En effet, on voit se développer le répertoire de poteries provenant de l'étranger avec des porcelaines d'Espagne et des grès d'Allemagne, qui viennent s'ajouter au grès de Langerwehe toujours présent. En outre, l'archéologue suggère que la majorité des céramiques fabriquées en pâte commune étaient fabriquées directement sur le site du fait de la quantité de ce type de vaisselles ne comportant les marqueurs de leur lieu d'origine habituel (Upper Heaton). Par ailleurs, la découverte d'une bague en or avec une inscription « tout le vostre » et d'une enseigne de pèlerinage en plomb de Saint-Jacques de Compostelle manifeste la richesse de l'équipement personnel des personnes fréquentant ce lieu – pas forcément des habitants d'ailleurs.



Figure 529 : Badges de pèlerinage (Butler 1991)

TOPOGRAPHIE & MORPHOLOGIE DE LA PHASE 4 (fin du XV^e siècle)

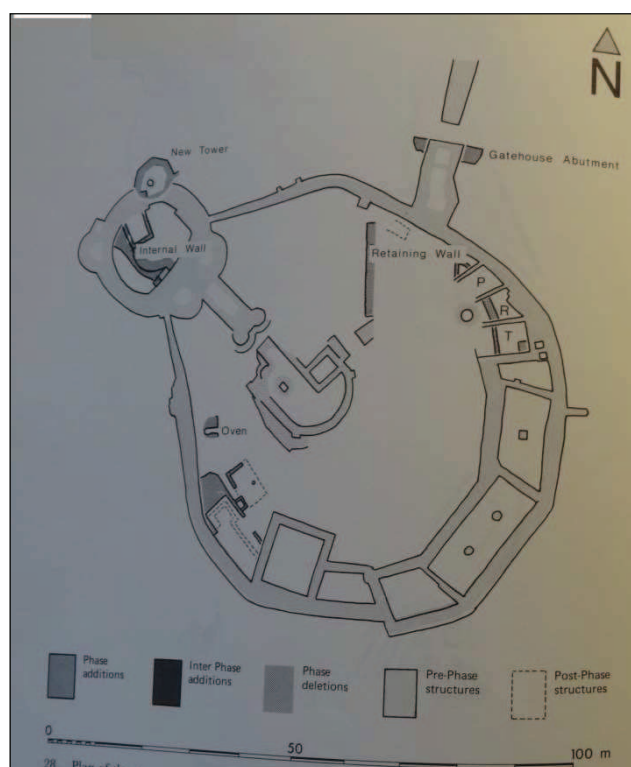


Figure 530 : Plan de la phase 4 de Sandal Castle (Butler 1991)

Sur la motte⁴¹³, cette phase est marquée par la construction de la *Well Tower* du côté nord du donjon. Celle-ci couvre une superficie globale de 48 m² de superficie et développe une maçonnerie de qualité selon l'archéologue (parements en pierres de taille liées au mortier). Cette tour possède trois étages dont un sous-sol, accessible depuis le rez-de-chaussée, qui contient un puits profond de 40 m et une cheminée.

La basse-cour reste globalement organisée de la même manière ; seules deux nouvelles structures sont ajoutées : des latrines vers le bâtiment P/R/T et un bâtiment au nord-ouest de la cuisine avec une cheminée, interprété comme une boulangerie.

L'assemblage céramique de cette phase contient principalement des cruches, des chaudrons, des pots de stockage et des bols. La majorité est fabriquée dans une pâte commune mais quelques poteries sont de type Farnham (pâte blanche et glaçure vert pomme) et de type *Tudor Green* ; ce qui ne semble pas rare pour la période.

⁴¹³ Cf figure 498.

L'archéologue a noté un changement dans l'alimentation grâce à l'analyse des 8000 ossements de cette phase. La représentation des espèces principales est la suivante : 42 % de bovins, 23 % d'ovins, 21 % de cerfs et de daims et 14 % de porcins. On constate une augmentation des bovins et une relative rareté des moutons et porcs, caractéristiques des habitats élitaires.

Enfin, la découverte de plusieurs outils en métal indique le travail de construction ayant eu lieu lors de cette période (compas, spatules pour étaler le mortier).

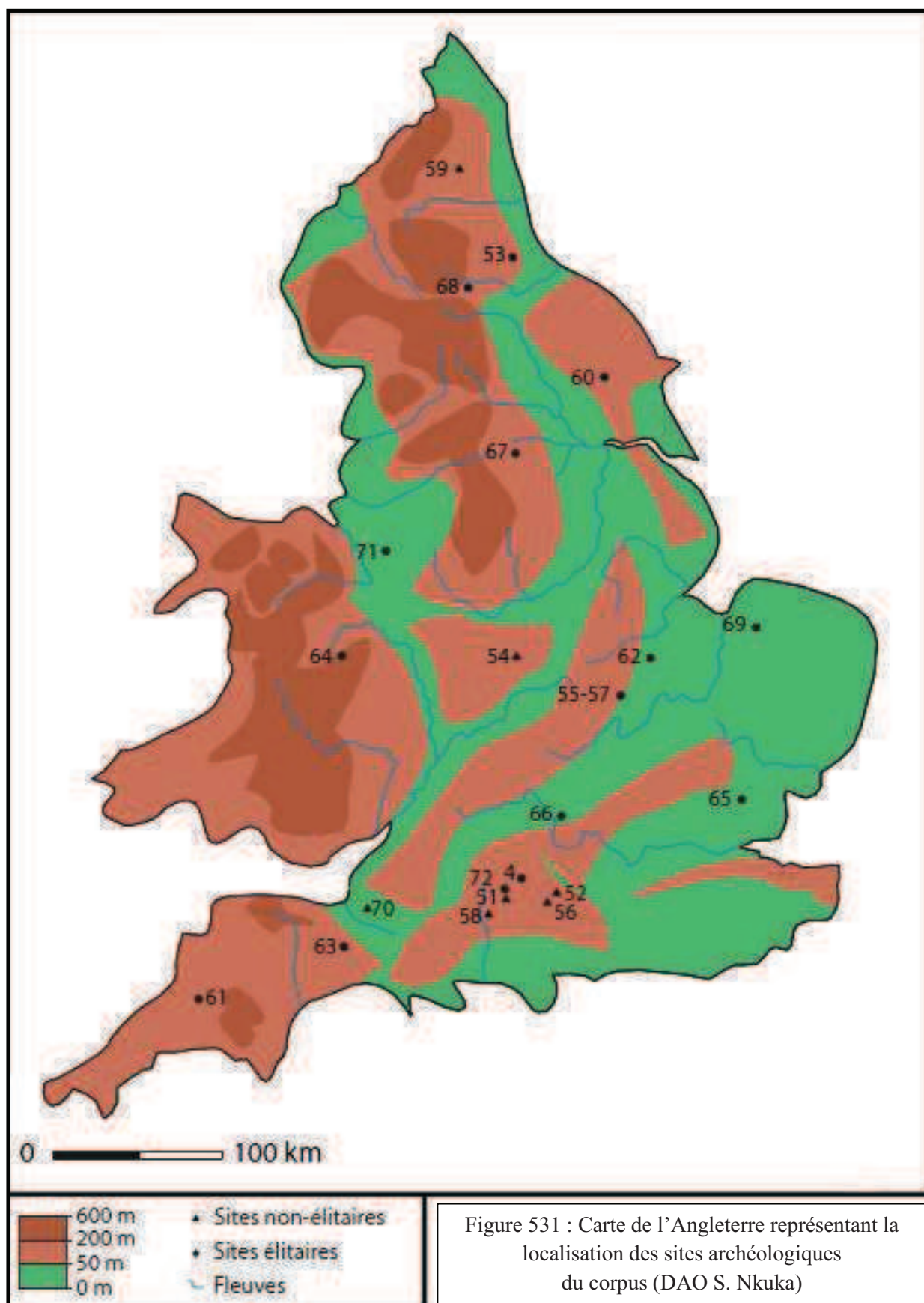
Les transformations les plus marquantes sur ce site élitare se produisent entre le XII^e et le XIII^e siècle. Le château de bois bien protégé devient un château en pierre dont les structures d'accueil des visiteurs et de défense sont monumentales. Les ressources investies dans ces deux pôles ont permis des aménagements visant à impressionner.

On remarque également que l'approvisionnement en eau tient une place importante dans le dispositif bâti de Sandal. En effet, la basse-cour contient un puits dès la deuxième phase tandis qu'une tour est construite lors de la dernière phase au-dessus du puits creusé dans la motte. L'objectif de ces infrastructures était indéniablement d'assurer un approvisionnement dans n'importe quelle situation – en cas de siège par exemple.

Bibliographie :

BUTLER L.A.S.

1991, *Sandal Castle, Wakefield: the history and archaeology of a medieval castle*, Wakefield, Wakefield Historical Publications.



71 – Beeston Castle – Cheshire

Site élitare. Occupation du XIII^e au XVI^e siècle.

En 1226, le château est construit par Ranulf, *Earl of Chester*, il passe ensuite (en 1237) dans les mains du roi Henri III qui entreprend des réparations et des travaux d'entretien, mentionnés dans les *Pipe Rolls*⁴¹⁴. En 1253/54, Henri III rattache l'honneur de Chester à la couronne en en faisant un apanage qu'il confie à son fils Edward. Lors de troubles contre les Gallois qui se déroulent durant son règne, Chester occupe une place stratégique et le château de Beeston est délaissé. En 1300, lorsqu'Edward II, son fils, devient *Earl of Chester*, il fait ordonner des travaux considérables à Beeston, enregistrés par son chambellan. Le château est ruiné au début du XVI^e siècle.

TOPOGRAPHIE DU SITE

Le site de Beeston bénéficie d'impressionnantes défenses naturelles dominant la plaine qui l'entoure (entre 100 et 160 m au-dessus du niveau de la mer ; il se situe sur un éperon inaccessible sauf depuis l'est. Beeston Castle occupe une position stratégique depuis la période romaine pour contrôler les ennemis potentiels arrivant depuis le Pays de Galles.

TOPOGRAPHIE DES UNITES

Deux enceintes sont occupées du XIII^e à la fin du Moyen Age.

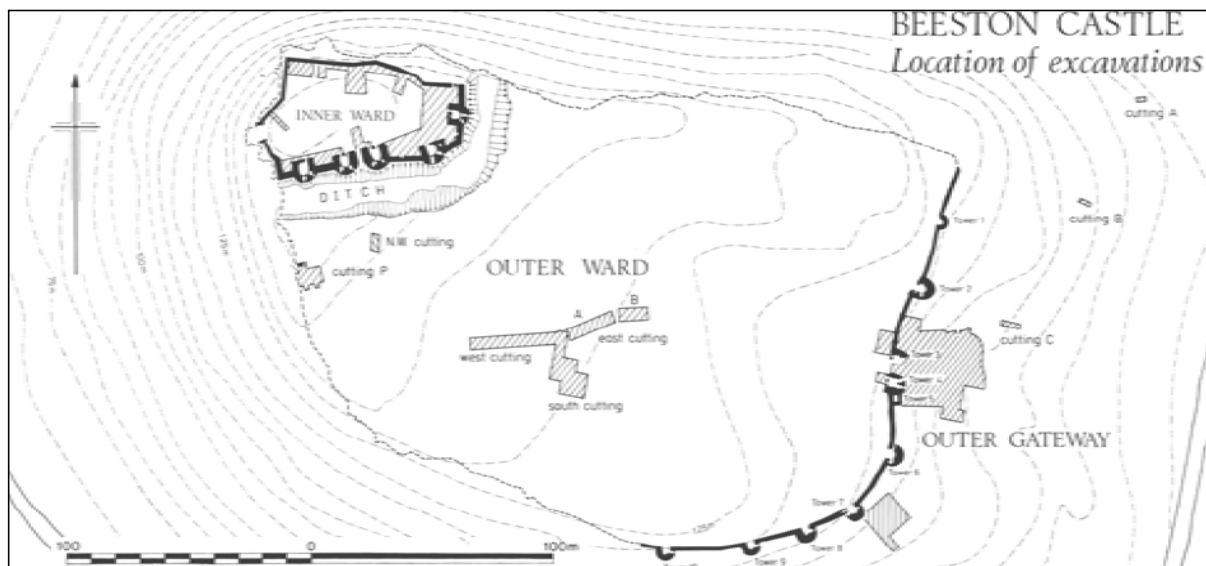


Figure 532 : Plan général du château de Beeston avec la localisation des secteurs fouillés (Ellis 1993)

⁴¹⁴ *Pipe Rolls* : collection d'archives financières de la couronne d'Angleterre ; existent depuis le XII^e siècle.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure défensive	Structure remarquable	Cour
71	Inner Ward	Period 5 & 6: 13th to late medieval	3200 m²	Highest point with a high natural defence to the N & rock-cut ditch to the S.	SW Tower E Tower SE Tower	Well	Wide ditch around the bailey . + curtain wall	W Gatehouse ; E Gatehouse ; Entrance	E of the gate towers: F11 = oven ? Drains and pits in the courtyard
71	Outer Ward	Period 5 & 6: 13th to late medieval	4,03 ha	Route giving access to the hill plateau & to the Inner Ward.			Contains 10 towers: most of them linked with the curtain wall, open to the back, some with a storey (living area).		

Figure 533 : Tableau récapitulant la composition topographique du site

Une cour extérieure (*Outer Ward*) de 4,03 ha est protégée du côté est et sud-est par un rempart et dix tours ouvertes vers l'arrière, avec un étage fonctionnant comme un lieu de vie.

La cour intérieure (*Inner Ward*) de 3200 m² occupe l'angle nord-ouest de la première, placée sur le point le plus haut. Elle est bordée par un fossé large de 14 m et protégée par un rempart. Le côté sud et sud-est a été fouillé ; le centre n'a cependant pas été examiné.

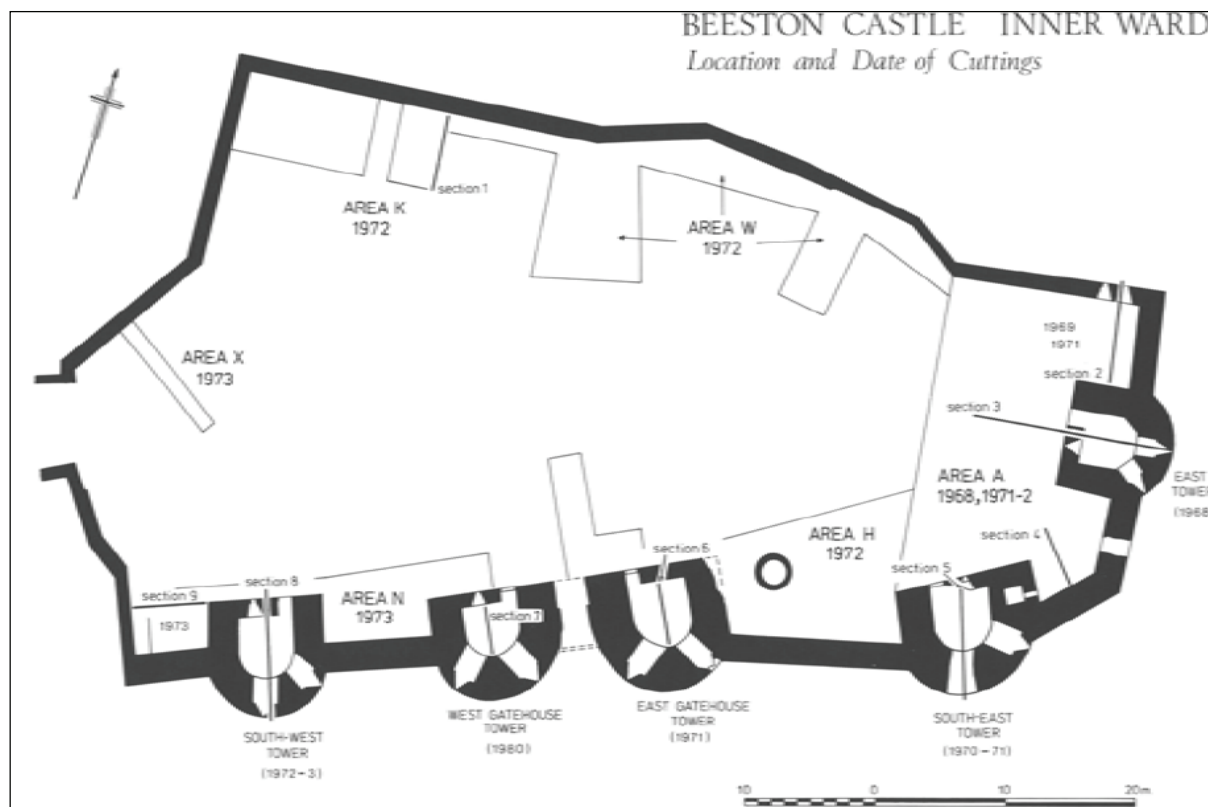


Figure 534 : Plan de la cour intérieure de Beeston Castle (Ellis 1993)

Cette enceinte intérieure est composée de trois tours intégrées au rempart, comportant des niveaux résidentiels, ainsi que deux tours rapprochées protégeant l'accès. A proximité de celles-ci, un puits de 146 m de profondeur est creusé. L'est de l'enceinte est occupé par un four, des drains et des fosses.

MORPHOLOGIE DE L'UNITE

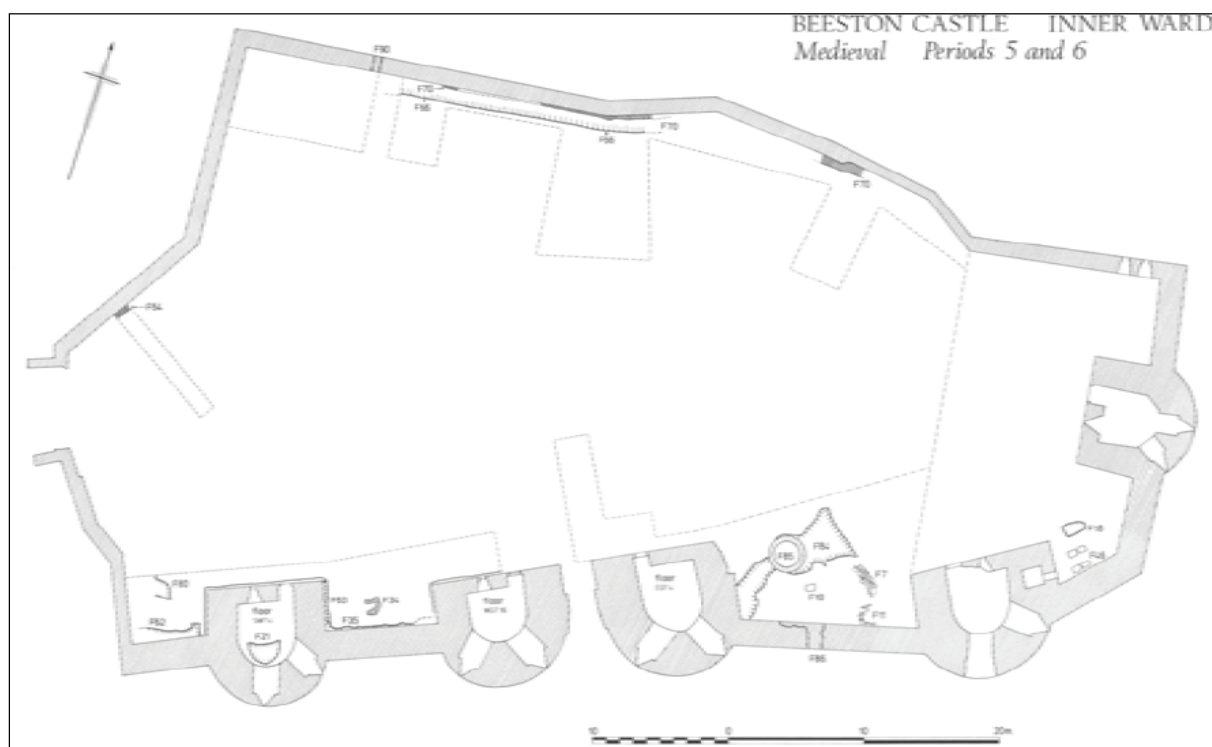


Figure 535 : Plan de la cour intérieure lors de la phase médiévale (Ellis 1993)

Les cinq tours examinées archéologiquement devaient toutes avoir une fonction résidentielle.

En observant la figure 536, on remarque que toutes les tours sont construites en grès. Les structures sud-ouest et est ont un aspect intérieur plus soigné grâce à l'emploi de mortier ou d'enduit. Leurs superficies sont pratiquement identiques. Il est habituel que ce type de structures, dont la vocation principale est la défense de l'enceinte, possède des murs épais, restreignant considérablement l'espace intérieur. C'est également le cas ici puisque la surface utile varie entre 12 et 20 m² – il est d'ailleurs amusant de se remémorer que lorsque cette surface est attribuée à une maison rurale, cette dernière est considérée comme une habitation pauvre.

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Etage	Sol	Foyer	Ouverture	Autres	Portes
71	Inner Ward	Résidentielle _ SW Tower	73 m ²	15 m ²	Sandstone. Roughly mortared interior walls	OUI => 1st-floor chamber	Natural stone floor	1st-floor chamber: fireplace of 1.4m wide in the W wall	Back wall: 1 square-headed window with deep external chamfer + wooden shutter	3 corbels in the W wall = support for the upper floor	3 steps leading from the doorway down to the floor level. 1st-floor chamber accessible from the wall-walk
71	Inner Ward	Résidentielle _ E Tower	58 m ²	14 m ²	Sandstone. Slight indications for the plastering of the walls	OUI = living area			Square headed window in the rear wall	2 joist-holes & 1 corbel = wooden floor of the chamber above	
71	Inner Ward	Résidentielle _ SE Tower	76 m ²	17 m ²	Sandstone.	OUI			Window in the E wall + 2 embrasures in the outer wall	Width of the E wall: garderobe pit. Line of joist-holes & corbel.	Doorway in the rear wall with external chamfered aris. 1st floor access for the garderobe to the E
71	Inner Ward	Remarquable _ W Gatehouse	72 m ²	12 m ²	clearance of unstable rock before construction; red sandstone	OUI				W of the door: 1 square headed window with a deep external chamfer & internal splay	Doorway at the rear. W wall: blocked doorway which gave access to the curtain wall-walk
71	Inner Ward	Remarquable _ E Gatehouse	89 m ²	20 m ²	Directly on the bedrock ; Red sandstone	OUI	RDC: floor of mortar and stone		2 embrasures in the S wall + 1 arrow-loop in the W wall + 1 window in the N wall	Seat associated with the N window	Doorway at the rear

Figure 536 : Tableau comparant les caractéristiques morphologiques des tours de Beeston Castle

Dans ces tours, le lieu de vie se trouve à l'étage, dont la présence est attestée dans les structures sud-ouest, sud-est et est, par l'existence de consoles servant de support au plancher de l'étage supérieure. Par ailleurs, la tour sud-ouest a conservé la trace d'une cheminée large d'1,4 m dans le mur ouest, utilisée pour chauffer le premier étage.

Toutefois, on constate que ces structures restent défensives. En effet, les ouvertures larges sont aménagées vers la cour tandis que les ouvertures donnant vers le sud ne sont que des embrasures permettant le tir de projectiles. Ces aménagements sont évidemment réduits afin de ne pas affaiblir la défense.

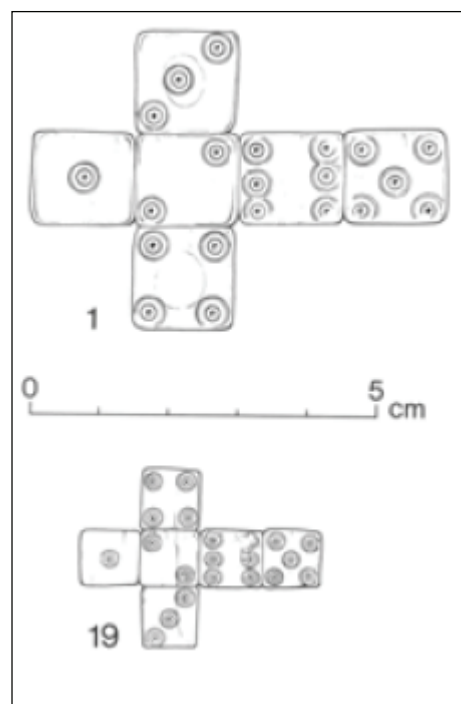
MOBILIER

Le mobilier céramique est représenté par 6296 tessons. Cet assemblage est dominé par les cruches ; en effet, comme tous les sites du Cheshire, les pots à cuire représentent seulement 6 à 15% du corpus. On constate malgré tout une plus grande fréquence de pots à cuire dans la cour extérieure, c'est donc là que se préparaient les repas. Quelques autres formes ont été détectées comme des écuelles et des petits pots glaçurés.

Le mobilier métallique est principalement constitué de couteaux – datant probablement de la Guerre Civil – et d'objets découverts dans contextes plus tardifs ; seul un éperon médiéval a été mis au jour.

Enfin, deux dés à jouer ont été trouvés dans les contextes médiévaux, l'un est en os, l'autre en ivoire.

Figure 537 : En haut, dé à jouer en os ; en bas, dé à jouer en ivoire (Ellis 1993)



La figure 538 récapitule les caractéristiques de cet habitat élitare.

Structure (site - nom unité)	Dat.	Critères							
		Position	Super- ficie globale	Surfa- ce utile	Super- ficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remar- quable
71. Cour Intérieure ; Tour SO	XIII ^e - XVI ^e	Sur le rempart	73 m ²	15 m ²	3200 m ²	Grès. Faces internes des murs grossièrement liées au mortier	Etage. Fenêtre à l'arrière.	Tours d'entrée + cour extérieure	-
71. Cour Intérieure ; Tour SE	XIII ^e - XVI ^e	Sur le rempart	58 m ²	14 m ²	3200 m ²	Grès. Traces d'enduits sur les parements.	Etage. Fenêtre à l'arrière.	Tours d'entrée + cour extérieure	-
71. Cour Intérieure ; Tour E	XIII ^e - XVI ^e	Sur le rempart	76 m ²	17 m ²	3200 m ²	Grès	Etage. Fenêtre à l'arrière.	Tours d'entrée + cour extérieure	-

Figure 538 : Tableau récapitulant les caractéristiques élitaires des tours de Beeston Castle

Bibliographie :

ELLIS P.

1993, *Beeston Castle, Cheshire, Excavations by Laurence Keen and Peter Hough, 1968-85*, English Heritage.

6.1.3 Premiers éléments de synthèse

Les notices rédigées nous ont permis de commencer l'analyse de notre corpus. Nous sommes parfois parvenu à discerner des élites au sein d'habitats ruraux en établissant des comparaisons entre les habitations les constituant, à Trainecourt par exemple (site n° 13).

Pour d'autres sites, nous avons été contrainte d'émettre des conjectures qui ont non seulement le défaut d'être hypothétiques mais aussi d'aboutir, parfois, à une vision stéréotypée. En effet, les données archéologiques considérées nous donnent souvent à observer un instantané correspondant uniquement à la phase d'abandon des vestiges alors que notre enquête vise à percevoir leur occupation. Dans d'autres cas, les lacunes des opérations de terrain ou de post-fouille nous ont empêché d'affiner notre perspective. De fait, les études de mobilier autre que la céramique sont rares dans les rapports de fouilles anciennes françaises ; même ces études céramologiques sont parfois dépassées. C'est l'une des différences majeures avec les monographies archéologiques anglaises qui regorgent d'analyses de la totalité des objets retrouvés lors des opérations. En outre, la nature de certaines enquêtes, *i.e.* les prospections et les sondages, nous donnent trop peu d'informations détaillées. Enfin, les limites de mon expérience de terrain ont pu conduire à négliger certaines observations ou à grossir certains aspects. Il est donc parfois difficile de dépasser le simple stade de la théorie.

Enfin, certains exemples n'ont pas pu faire l'objet d'une analyse approfondie à cause des structures découvertes, trop similaires ou trop différentes. En effet, notre méthodologie étant fondée sur la comparaison, celle-ci requiert un minimum de caractéristiques communes mais pas trop ! L'équilibre est donc parfois difficile à trouver.

Afin d'affiner notre vision des habitats ruraux de notre corpus, la synthèse des données recueillis est nécessaire. Nous commencerons par constituer un référentiel de marqueurs de distinction sociale caractérisant l'occupation élitaires de sites interprétés comme tels. Nous poursuivrons en recherchant les critères ainsi mis en lumière dans les habitats ruraux de notre corpus ; nous finirons par établir des comparaisons entre plusieurs sites. De façon à faciliter la lecture des paragraphes suivants, la figure 539 récapitule la numérotation de chaque site et les informations essentielles ainsi que les numéros de pages auxquels la notice est disponible.

N°	Nom	Dép/Comté	Catégorie	Désignation	Datation	Notice
1	Motte d'Olivet	Calvados	Site élitare	Motte	XI ^e	225
2	Saint-Vaast-sur-Seulles	Calvados	Site élitare	Enceinte	XII ^e -XIV ^e	232
3	Barneville-la-Bertran	Calvados	Site élitare	Manoir	XIII ^e -XV ^e	240
4	Facombe Netherton	Hampshire	Site élitare	Manoir	X ^e -XV ^e	244
5	Vieux-Fumé 1	Calvados	Habitat rural	Habitat	XI ^e -XII ^e	268
6	Vieux-Fumé 2	Calvados	Habitat rural	Habitat	XIII ^e -XV ^e	275
7	Château Ganne	Calvados	Site élitare	Château	X ^e -XV ^e	-
8	Rubercy	Calvados	Site élitare	Manoir	XII ^e -XIII ^e	288
9	Fosses St-Ursin	Calvados	Habitat rural	Hameau	XII ^e -XV ^e	297
10	Hotot-en-Auge	Calvados	Site élitare	Manoir	XIV ^e -XVI ^e	329
11	Plessis-Grimoult	Calvados	Site élitare	Enceinte	X ^e -XI ^e	334
12	Putot-en-Bessin	Calvados	Habitat rural	Habitat	XIV ^e -XV ^e	339
13	Trainecourt	Calvados	Habitat rural	Hameau	XII ^e -XV ^e	343
14	Gavray	Manche	Site élitare	Château	XI ^e -XVI ^e	404
15	Valognes	Manche	Habitat rural	Habitat	XIV ^e	411
16	La Ferrière-aux-Etangs	Orne	Site élitare	Château	XI ^e -XIII ^e	413
17	Motte de Rivray	Orne	Site élitare	Motte	XI ^e -XV ^e	417
18	Bretoncelles	Orne	Site élitare	Basse-cour principale	XI ^e -XIV ^e	-
19	Fontenai-sur-Orne	Orne	Site élitare	Maison forte	XI ^e -XIII ^e	421
20	Argentan	Orne	Habitat rural	Habitat	XI ^e -XII ^e	429
21	Le Guildo	Côtes d'Armor	Site élitare	Château	XI ^e -XVI ^e	-
22	Le Yaudet	Côtes d'Armor	Habitat rural	Village	XI ^e -XV ^e	438
23	Saint-Aubin-du-Cormier	Ille-et-Vilaine	Site élitare	Château	XIII ^e -XV ^e	-
24	Karhaes Vihan	Finistère	Habitat rural	Village	XII ^e -XVI ^e	444
25	Le Goënidou	Finistère	Habitat rural	Village	XII ^e -XIV ^e	449
26	Plabennec	Finistère	Site élitare	Motte + BC	X ^e -XVII ^e	-
27	Melrand	Morbihan	Habitat rural	Village	XI ^e -XV ^e	457
28	Inzinzac	Morbihan	Site élitare	Manoir puis maison forte	XV ^e -XVI ^e	463
29	Berné	Morbihan	Habitat rural	Hameau	XIV ^e -XVII ^e	477
30	Apperville-Annebault	Eure	Site élitare	Motte	XI ^e -XIII ^e	488
31	Sébécourt	Eure	Site élitare	Motte	XI ^e -XV ^e	495
32	Grosley-sur-Risle	Eure	Site élitare	Motte + BC + Village	XII ^e -XV ^e	499
33	Aizier	Eure	Habitat rural	Habitat	XIII ^e -XVI ^e	508
34	Bouafles	Eure	Habitat rural	Hameau	XI ^e -XII ^e	516
35	ND-de-Gravenchon	Seine-Maritime	Site élitare	Manoir + Château	X ^e -XV ^e	-
36	Vatteville-la-Rue	Seine-Maritime	Site élitare	Basse-cour (cuisine)	XII ^e -XIV ^e	523
37	Blainville-Crevon	Seine-Maritime	Site élitare	Château	XI ^e -XVI ^e	532

N°	Nom	Dép/Comté	Catégorie	Désignation	Datation	Notice
38	Château de Caniel	Seine-Maritime	Site élitare	Château	XII ^e -XV ^e	-
39	Donjon d'Oisy	Nord	Site élitare	Donjon	XI ^e -XVI ^e	-
40	Winhoute	Nord	Site élitare	Manoir	XV ^e -XVII ^e	541
41	Lenglet	Nord	Habitat rural	Ferme	XII ^e -XVI ^e	544
42	Motte de Quiquempois	Nord	Site élitare	Motte	XIII ^e -XV ^e	547
43	Camphin-en-Carembault	Nord	Habitat rural	Habitat	IX ^e -X ^e	554
44	Château-Thierry	Aisne	Site élitare	Château	IX ^e -XVI ^e	-
45	Hargicourt	Aisne	Site élitare	Donjon	XIII ^e -XVI ^e	-
46	Ambleny	Aisne	Habitat rural	Habitat	X ^e -XIII ^e	567
47	Crouy-en-Thelle	Oise	Habitat rural	Village	X ^e -XVII ^e	576
48	Neuilly-en-Thelle	Oise	Habitat rural	Fermes	XIV ^e	588
49	Toutencourt	Somme	Site élitare	Motte castrale	?-XVIII ^e	-
50	Dury	Somme	Habitat rural	Village	IX ^e -XII ^e	599
51	Thuxton	Norfolk	Habitat rural	Village	XIII ^e -XV ^e	616
52	Brighton Hill	Hampshire	Habitat rural	Village	XI ^e -XV ^e	620
53	Thrislington	County Durham	Site élitare + habitat rural	Village + manoir	XII ^e -XVI ^e	627
54	Caldecote	Hertfordshire	Site élitare + habitat rural	Village	XI ^e -XVI ^e	637
55	West Cotton	Northamptonshire	Site élitare + habitat rural	Village + manoir	X ^e -XV ^e	660
56	Popham	Hampshire	Habitat rural	Habitat	XI ^e -XV ^e	688
57	North Raunds	Northamptonshire	Site élitare + habitat rural	Village + manoir	IX ^e -XVI ^e	693
58	Gomeldon	Wiltshire	Habitat rural	Village	XII ^e -XIV ^e	718
59	West Whelpington	Northumberland	Habitat rural	Village	XII ^e -XVII ^e	728
60	Wharram Percy	N. Yorkshire	Site élitare + habitat rural	Village + deux manoirs	XI ^e -XVI ^e	-
61	Launceston Castle	Cornwall	Site élitare	Motte	XI ^e -XV ^e	-
62	Botolph Bridge	Peterborough	Site élitare	Manoir	XI ^e -XVI ^e	-
63	Castle Neroche	Somerset	Site élitare	Motte	XI ^e -XII ^e	-
64	Hen Domen	Powys	Site élitare	Motte	XI ^e -XIV ^e	-
65	Boreham Airfield	Essex	Site élitare	Maison forte	XII ^e -XIII ^e	745
66	Harding's Field	Oxfordshire	Site élitare	Maison forte	XII ^e -XV ^e	751
67	Sandal Castle	W. Yorkshire	Site élitare	Motte	XII ^e -XVI ^e	774
68	Barnard Castle	County Durham	Site élitare	Château	XI ^e -XVII ^e	-
69	Castle Acre Castle	Norfolk	Site élitare	Motte	XI ^e -XII ^e	-
70	Shapwick	Somerset	Site élitare + habitat rural	Maison forte + village + manoir	X ^e -XVI ^e	-
71	Beeston Castle	Cheshire	Site élitare	Motte	XIII ^e -XVI ^e	785
72	Ludgershall Castle	Wiltshire	Site élitare	Château	XII ^e -XVI ^e	-

Figure 539 : Tableau récapitulatif des sites intégrés au corpus

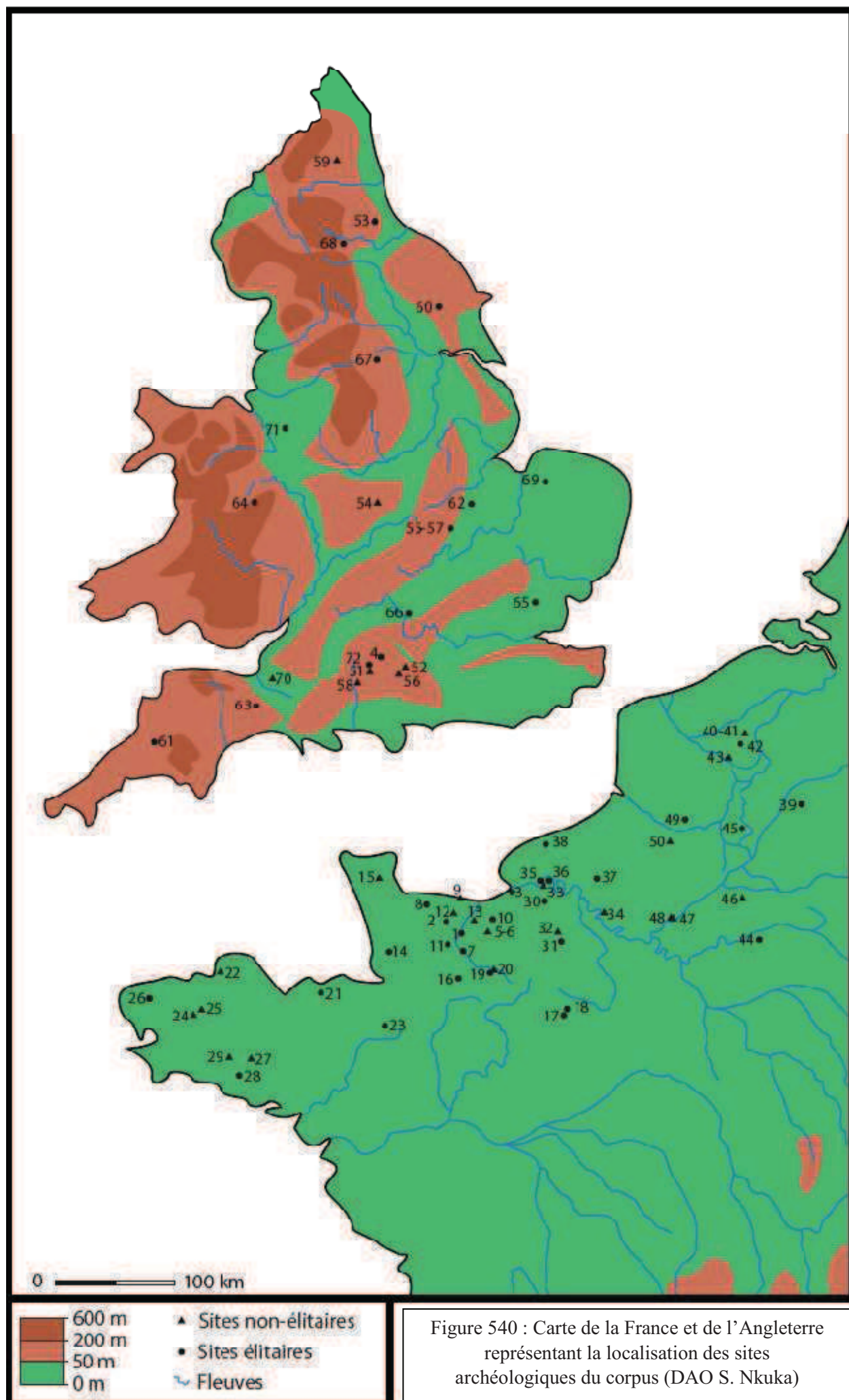


Figure 540 : Carte de la France et de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

6.2 Le référentiel

Au total, vingt-six sites élitaires ont fait l'objet de notices ; ils constituent un échantillon de quarante-six résidences⁴¹⁵ élitaires détaillées dans l'annexe 72 qui couvre la période allant du milieu du IX^e siècle au XVII^e siècle. Le référentiel qui suit est donc construit à partir de leurs informations. Naturellement, comme nous l'avions annoncé avant la présentation des notices, les données de certains sites – des châteaux et des manoirs principalement – qui n'ont pas fait l'objet d'une présentation pourront ponctuellement être employées pour illustrer certains aspects.

Les marqueurs de distinction sociale sont organisés en trois catégories.

6.2.1 La spatialité

Rappelons que la spatialité est l'une des trois principes fondateurs de la *Social Archaeology*⁴¹⁶ visant à envisager « la façon dont les individus organisent leurs espaces de vie et qui est défini par tous les aspects de leur vie »⁴¹⁷. Nous allons donc examiner les manières dont les élites médiévales utilisent l'espace pour manifester leur identité sociale, perceptibles par les données archéologiques dans notre corpus.

6.2.1.1 L'implantation de l'habitat

Pour afficher leur distinction, les élites utilisent l'espace lorsqu'elles font le choix de l'implantation de leurs résidences. La position de l'habitat peut en effet révéler une dimension symbolique et/ou signaler la volonté d'affirmation du contrôle par un individu.

En effet, plusieurs sites archéologiques de notre corpus sont implantés à proximité (moins de 50 m) d'une infrastructure habituellement liée à la fonction seigneuriale – au pouvoir banal notamment – dont le contrôle permet de s'enrichir et d'inscrire son pouvoir dans le paysage.

Dans trois cas, il s'agit de contrôler un gué ou un pont permettant le franchissement d'un cours d'eau, comme le château de Gavray (n° 14), le château de Blainville-Crevon (n° 37) ou encore la motte de Rivray (n° 17) dont le deuxième état de la tour placée sur la

⁴¹⁵ La différence entre le nombre de sites et le nombre de résidences s'explique par le fait que certaines habitations se développent sur plusieurs phases et que certains sites intègrent deux unités occupées (une motte et une basse-cour le plus souvent).

⁴¹⁶ Cf. p.67.

⁴¹⁷ MESKELL et PREUCEL 2004, p.13

motte est déplacée afin de mieux s'assurer du passage sur l'Huisne ; tous trois construits au XI^e siècle.

En outre, plusieurs sites sont installés à proximité d'un moulin à eau ou à vent. Nous savons que ces infrastructures sont extrêmement coûteuses et fréquemment financées par un seigneur qui rembourse son investissement par le prélèvement de taxes sur les usagers⁴¹⁸. Les sites de West Cotton (950-1100 ; n° 55) et de Boreham Airfield (XII^e-XIII^e siècle ; n° 65) développent dans leur enclos des moulins respectivement à eau et à vent. Au sein du second, le moulin a été fouillé et est perçu par l'archéologue comme une infrastructure très rare dans la région⁴¹⁹. D'autres résidences élitaires sont positionnées de telle manière que le lien avec ce type de structures est évident bien qu'ils ne partagent pas le même enclos, comme le manoir de North Raunds (mi IX^e s. ; n° 57) ou celui de Winhoute (XV^e s. ; n° 40) pour lesquels un moulin à eau médiéval a été repéré à moins de 100 m. C'est également le cas des sites de Wharram Percy (n° 60) ou Shapwick (n° 70) ou des châteaux comme Launceston Castle (n° 61) ou Hen Domen (n° 64). Enfin, les sources textuelles mentionnent également la présence de moulins banaux pour Rubercy (XII^e s. ; n° 08) et Fontenai-sur-Orne (XI^e s. ; n° 19).

Au total, 33 % des habitats élitaires de notre corpus ont un lien avéré avec ce type d'infrastructures.

Plus globalement, de nombreux sites archéologiques élitaires sont installés au sein d'un territoire qu'ils dominent ou dont ils maîtrisent les ressources. C'est de fait l'une des fonctions principales des mottes ou des châteaux. L'établissement de Beeston Castle (n° 71) par exemple a eu un rôle essentiel dans le maintien de l'ordre face aux Gallois au début du XIII^e siècle ; celui de Sandal Castle (XII^e-XVI^e s. ; n° 67) sert de base stratégique au duc d'York lors de son affrontement avec les Lancastre. Des châteaux d'envergure comme le château du Guildo (XI^e-XVI^e s. ; n° 21) ou de Barnard Castle (XI^e-XVII^e s. ; n° 68) ont une histoire complexe qui montre leurs rôles comme centres de pouvoir et de l'administration des hautes sphères politiques de la société médiévale. À moindre échelle, les mottes de Bretoncelles (XI^e s. ; n° 18) et de Rivray (XI^e s. ; n° 17) font partie des possessions de la famille de Rotrou qui affrontent les Bellême pour le contrôle de la Normandie du sud⁴²⁰. Tous ces établissements servent à mettre en place puis à maintenir l'ordre et le contrôle d'un individu sur le territoire dans lequel ils sont insérés.

⁴¹⁸ DYER 2002, p.130.

⁴¹⁹ Cf notice n° 65 ; p.745.

⁴²⁰ CASSET 2004, p.16.

N° du site	Aménagements seigneuriaux	Exercer le contrôle d'un territoire
01		Installation de la famille Taisson
02		Etablissement des Taisson
03	Moulin à moins d'1km	
04		Village de 34 unités au début XIVE - tofts and crofts
07		Affrontement Taisson / Pommeraye
08	Moulin	
10		Position périphérique par rapport à l'habitat
11	Four banal dans l'enceinte ?	Village du Plessis-Grimoult au XIIe + territoire agricole
14	Au-dessus du gué de la Sienne	Domine le bourg de Gavray
16	Moulin, fourneau et forge alimentés par étang et ruisseau	Bourg à proximité
17	Contrôle un gué	Possession des Rotrou
18	Château de frontière ; n'a jamais fait partie de la Normandie	Possession des Rotrou
19	Moulin banal	Parcellaire
21		Possessions de la famille de Dinan puis de Gilles de Bretagne
23		Construit par Pierre de Dreux en lutte contre les barons de Fougères et de Vitré
26		Basse-cour comprend un "village"
28		Siège de la seigneurie de Sainte Geneviève
30	?	?
31		Appartient aux Tosny (cousins de Philippe Auguste)
35	?	?
36		Appartient à la famille des Beaumont-Meulan
37	Pont franchissant la Crevon	
38	?	?
39		Bourg castral développé à ses pieds. Possession d'Oisy
40	Moulin à moins de 100m	
42	?	?
44		Appartient aux Vermandois. Bourg castral à ses pieds
45		Exploitation agricole. Proximité des villages d'Hargicourt. Possession de la famille de Cologne
49		Domine le village de Toutencourt
53		Lié à un village
54		Lié à un village
55	Moulin à eau sur le site	Lié à un village
57	Moulin à eau	Lié à un village
60	2 moulins à eau	Lié à un village
61	Moulin	Domine un bourg
62		Lié à un village
63		Appartient à Robert de Mortain
64	Moulins à proximité	Territoire agricole exploité + pature
65	Moulin à vent sur le site	
66		Village of Chalgrove
67		Role dans l'affrontement York VS Lancastre
68		Lien dans les relations anglo-écossaises
69		Appartient à Guillaume de Warenne
70	14th: moulin à vent + 12th: moulin à eau	Système d'openfield depuis le Xe
71		Lien avec les relations anglo-galloises
72		Ville de Ludgershall. Tenu par Guillaume de Maréchal

Figure 541 : Caractéristiques élitaires liées à la spatialité

Ces établissements élitaires sont aussi liés à la mise en valeur du territoire et leur installation tend parfois à manifester leur relation avec les terres exploitées. On peut évoquer le site de Fontenai-sur-Orne (XI^e-XIII^e ; n° 19) à proximité duquel — une dizaine de mètres — ont été repérées les traces d'un parcellaire, est alors interprété comme le centre d'un domaine agricole exploité directement. Naturellement, les manoirs anglais positionnés en contact avec des villages comme ceux de Faccombe Netherton (X^e-XV^e s. ; n° 04), Thrislington (XII^e-XVI^e s. ; n° 53) ou Wharram Percy (XI^e-XVI^e s. ; n° 60) qui développent une organisation en *tofts and crofts* ont pour fonction d'assurer la domination sur les terres domaniales mais aussi de contrôler les tenanciers.

On note deux cas où le manoir est installé après les habitats villageois : Caldecote (début XIII^e s. ; n° 54) et Harding's Field (mi XIII^e s. ; n° 66). Si ces deux exemples contestent le paradigme du village rigoureusement planifié sur la décision d'un seigneur résidant dans son manoir, l'implantation de ces demeures *a posteriori* pourrait indiquer la volonté de s'imposer sur un territoire et sur les hommes qui l'exploitent et manifeste davantage l'intention de l'individu plutôt que son pouvoir réel.

Sur les quarante-sept sites élitaires examinés, l'implantation de quatre sites n'est pas explicitement rattachée à l'une des catégories détaillées précédemment.

6.2.1.2 La démarcation dans le paysage

Après avoir fait le choix d'un emplacement significatif, les individus occupant les sites élitaires examinés ont également affiché leur distinction dans l'espace en déployant différents procédés pour se démarquer dans le paysage.

Bien qu'il ne s'agisse pas de sa fonction première, la panoplie d'aménagements défensifs développée par de nombreux sites leur permet d'isoler leur habitat. Qu'il s'agisse de larges fossés, associés ou non à des remparts, trente-deux sites élitaires soit près de 70 % de notre corpus déploient ce type de vestiges interprétés comme défensifs. Il s'agit de mottes et de châteaux, à l'exception du manoir d'Hotot-en-Auge (n° 11) dont les structures défensives s'expliquent par le fait qu'il ait servi de garnisons durant l'occupation anglaise de la Guerre de Cent ans. La division entre manoir/maison forte et château/motte ne doit pas surprendre puisque la différence fonctionnelle des fossés est le critère qui a souvent été utilisé par les archéologues pour choisir leur désignation.

L'annexe 73⁴²¹ nous permet de noter que deux manoirs relativement tardifs (construits au XIII^e et au XV^e siècle) ne comportent aucune structure – perçue – permettant de les distinguer dans le paysage ; leur empreinte dans l'environnement est assez faible.

Les treize autres habitats élitaires – surlignés en bleu – mettent en œuvre des fossés secs ou en eau moins larges et/ou moins profonds, uniquement utilisés à des fins de délimitation paysagère. Ces vestiges circonscrivent un espace occupé et marquent son isolation. Par exemple, les creusements qui se déploient autour de l'enceinte de Rubercy (XII^e-XIII^e s. ; n° 08) n'ont aucune vocation défensive.

En outre, les manoirs de West Cotton (X^e-XV^e s. ; n° 55), North Raunds (mi IX^e s. ; n° 57) et Boreham Airfield (XII^e-XIII^e s. ; n° 65) disposent de fossés en eau, tout comme l'établissement de Fontenai-sur-Orne (XI^e-XIII^e s. ; n° 19) qui est bordé sur l'un de ses côtés par la rivière servant à alimenter ses fossés. La question de l'objectif potentiellement défensif des fossés en eau est soulevée par l'archéologue de la motte de Quiquempois (XIII^e-XV^e s. ; n° 45) puisqu'ils mesurent 20 m de large – nous pensons qu'ils sont en effet utilisés pour protéger les occupants du lieu.

Les fossés dont l'objectif est de produire plus un effet visuel que d'affirmer une fonction défensive sont parfois doublés d'un talus comme à Faccombe Netherton (X^e-XV^e s. ; n° 04). A Caldecote (XII^e s. ; n° 54), le choix a été fait d'associer aux fossés une palissade en bois ; sa verticalité coupe le paysage et inscrit plus fortement la résidence dans un espace enclos. La même option avait été employée à Sébécourt (n° 31) au XI^e siècle avant l'aménagement de la motte.

Ces aménagements plus légers incarnent malgré tout physiquement la barrière sociale et distinguent ceux qui vivent à l'intérieur de l'enclos des gens « du dehors ».

Pour manifester leur séparation socio-économique d'avec le reste de la population, certains individus ont fait le choix d'occuper un emplacement en hauteur. Ainsi, certaines résidences sont construites en tirant parti de l'environnement naturel comme le château de Gavray (n° 14) situé sur un éperon à 55 m au-dessus du niveau de la mer, celui de La-Ferrière-aux-Etangs (n° 16) construit à 275 m d'altitude ou encore de Beeston Castle (n° 71) dont l'enceinte oscille entre 100 m et 160 m au-dessus du niveau de la mer.

⁴²¹ Annexe 73 ; p.437.

Quelques exemples montrent un aménagement artificiel aboutissant au même résultat : une position en surplomb. C'est par exemple le cas des mottes d'Olivet (XI^e s. ; n° 01) ou de Sébécourt (XI^e s. ; n° 31) qui comportent un tertre aménagé à la suite du creusement des fossés défensifs.

Enfin, pour d'autres sites, cette installation en hauteur est moins marquée mais reste malgré tout signifiante. Quelques résidences sont par exemple construites sur les points culminants de leur environnement comme le manoir de North Raunds (mi IX^e s. ; n° 57) aménagé sur une colline ou la résidence aristocratique nord de Wharram Percy (mi XIII^e s. ; n° 60) qui est placée au sein du village ; cette position la distingue indéniablement des autres parcelles villageoises. La demeure élitaine de Harding's Field (mi XIII^e s. ; n° 66) est également construite sur le point le plus haut de son enclos fossoyé, ce qui lui permettait d'être concrètement à l'endroit le plus sec de ce site en milieu marécageux. Cette dimension pratique explique également l'installation de la résidence de Winhoute (XV^e-XVII^e ; n° 40) sur une petite éminence de terres rapportées afin d'éviter l'humidité – qu'il y est une explication pragmatique ou non, cet aménagement conduit le manoir à se trouver en position légèrement plus élevée par rapport au reste des bâtiments.

Enfin, il est intéressant de constater que la plupart des résidences ne disposant pas d'aménagements défensifs imposants et qui sont liés aux habitats villageois – les manoirs surtout – manifeste leur distinction sociale par une distance concrète qui les sépare des maisons villageoises, sans pour autant les exclure du village. Ces demeures sont donc souvent positionnées à la marge des habitats groupés ; c'est le cas de Faccombe Netherton (fin IX^e s. ; n° 04) où les premières maisons villageoises sont construites à 40 m à l'est du manoir ou celui de Thrislington (XIII^e s. ; n° 53) qui voit l'habitat villageois se développer à plus de 120 m à l'est. Le site de Caldecote (XII^e s. ; n° 54) connaît un autre schéma de développement puisque le manoir est construit après l'habitat paysan ; il est cependant installé à l'exact opposé de celui-ci, de l'autre côté de l'église. Les deux cas de figure illustrés nous montrent que cette position en retrait peut être adoptée que le manoir soit construit avant ou après l'habitat groupé.

Cette mise à distance relative révèle la volonté de se séparer de ceux dont on ne partage pas le niveau socio-économique tout en conservant le contrôle sur eux par une certaine forme de proximité. La séparation symbolique peut également se manifester par l'utilisation d'une « frontière » naturelle comme à Rubercy (XII^e s. ; n° 08) où le village est certes à 200 m de la résidence élitaine mais il est surtout sur l'autre rive du ruisseau.

Selon leur statut et la puissance de leur propriétaire, les sites ne disposent pas des mêmes structures mais tous se démarquent du point de vue du paysage, les inscrivant ainsi dans une tendance générale perçue par E. Roesdahl et B. Scholkmann et commencée depuis le VIII^e siècle qui se caractérise « par la croissante séparation spatiale d'avec les autres peuplements »⁴²².

6.2.1.3 La consommation de l'espace

Enfin, les élites choisissent indéniablement de « consommer » l'espace, *i.e.* d'en faire une utilisation d'importance voire grandiose.

Cette pratique se manifeste d'abord dans la captation des ressources naturelles permise par la proximité spatiale avec des rivières ou des forêts. En effet, ces deux milieux produisent des ressources (poissons, énergie hydraulique, gibier, bois de chauffe et de construction surtout, etc.) auxquelles les élites vont souvent chercher à restreindre l'accès voire parfois à les « privatiser »⁴²³. On sait par exemple qu'en Normandie puis en Angleterre après la Conquête, les espaces boisés sont soumis à de lourdes restrictions d'usage⁴²⁴. Cette proximité, mise notamment en lumière par M. Casset⁴²⁵ dans son analyse des demeures rurales des évêques, se vérifie au sein de notre corpus puisque sur les quarante-sept sites élitaires, vingt-trois sont situés à proximité d'une forêt et trente-huit sont localisés dans les environs d'un cours d'eau⁴²⁶. Les surplus apportés par l'exploitation de ses ressources naturelles viennent enrichir le style de vie des individus.

En outre, l'environnement paysager peut être aménagé sous la forme de parcs à gibiers⁴²⁷, garennes ou viviers⁴²⁸. Ces infrastructures permettent non seulement une diversification des espèces animales consommées mais comportent aussi une dimension symbolique car seuls les seigneurs en possèdent en propre – elles sont donc sources de

⁴²² Traduction personnelle : « aristocratic housing is thus characterized by a growing spatial separation from other settlements » ; ROESDAHL et SCHOLKMANN 2007, p.172.

⁴²³ DYER 2002, p.18 ; MORSEL 2004, p.184.

⁴²⁴ DELISLE 1851, p.154.

⁴²⁵ CASSET 2007, p.58.

⁴²⁶ Les distances envisagées ici s'étalent entre un contact direct (le site est localisé dans une forêt ou le cours d'eau constitue l'une des limites de son enclos) et 2 kilomètres.

⁴²⁷ CAMPBELL 2013, p.276.

⁴²⁸ CHALMIN-SIROT 2007 ; CASSET 2007, p.60 ; CAVANNA 2016.

richesse et de prestige⁴²⁹. Naturellement, les parcs à gibier, comme les forêts, sont associés à la pratique de la chasse, qui reste une activité réservée aux élites⁴³⁰. Le problème de ces structures est leur manque de visibilité archéologique ; les traces sont souvent indirectes comme à Faccombe Netherton (n° 04) où la présence d'une garenne est déduite de l'abondance d'ossements de lièvre parmi les restes fauniques. Au sein de notre corpus, aucun autre site ne développe de vestiges liés à ces aménagements. Nous savons cependant qu'ils existent grâce aux mentions des sources écrites détaillant parfois, en Angleterre surtout, la composition des domaines. Du côté français, une garenne est décrite dans les textes à proximité de l'établissement de Fontenai-sur-Orne (XI^e-XIII^e s.; n° 19). Les traces archéologiques de cette catégorie de vestiges sont donc fort rares⁴³¹.

Les aménagements anthropiques de l'environnement naturel décrits précédemment participent également à la mise en scène de l'espace, autre aspect de sa consommation. Plusieurs chercheurs ont en effet insisté sur la dimension visuelle, voire esthétique⁴³², de l'agencement spatial des éléments composant la résidence élitaires. Cette perspective a notamment été analysée à propos des châteaux et du cheminement qui mène à leur entrée⁴³³.

Plusieurs sites élitaires examinés développent des caractéristiques particulières – de nature très différente – qui nous conduisent à penser que leurs chemins d'approche et/ou leurs entrées étaient aménagés en vue d'impressionner les visiteurs.

Cette mise en scène de l'espace s'exprime d'abord dans le positionnement des bâtiments au sein du paysage. Par exemple, le hall de West Cotton (début XII^e s. ; n° 55) est, après plusieurs siècles positionné au nord d'une cour, déplacé à l'est de celle-ci dans la position la plus visible depuis l'entrée de l'enclos, accessible par l'est. Ce changement de position a indéniablement eu des répercussions sur la manière de percevoir l'établissement lors de cette phase. Dans les cas des manoirs d'Inzinzac (mi XV^e ; n° 28), l'intention de *performance* est plus nette puisque deux entrées existent : l'une amène, vers le nord, au sein d'une petite cour comportant des structures domestiques, ouvrant sur la cuisine tandis que l'autre entrée, au sud, donne sur une vaste cour au sol empierrée, en face de la résidence qui s'étire sur toute la longueur de l'enceinte et dont la seule porte ouvre sur le hall. La différence est ici frappante entre un accès public et un autre certainement destiné au personnel du

⁴²⁹ DYER 2002, p.106 ; CASSET 2007, p.60.

⁴³⁰ STEANE 2001, p.270 ; DYER 2002, p.153 ; SYKES 2006, p.163.

⁴³¹ Confirmant l'analyse de GERMOND *et alii* 1988, p.249.

⁴³² LIDDIARD 2005.

⁴³³ DIXON 1998, p.47-48 ; LIDDIARD 2000.

manoir. En outre, l'accès au manoir d'Harding's Field au début du XIV^e siècle (n° 66) se fait par un pont au-dessus des fossés en eau qui conduit directement le visiteur au dans une cour pavée, délimitée par des barrières et bordée au sud par un bâtiment originellement interprété comme une cuisine, dont nous avons proposé qu'il pourrait s'agir d'une structure d'accueil pour les visiteurs.

Les indices de cette mise en scène de l'espace semblent plus probants lorsque des vestiges bâtis sont associés au dispositif d'accès aux enclos élitaires. À grande échelle, à la fin du XII^e siècle, un édifice interprété comme un porche d'entrée est lié par un mur de clôture au hall de Faccombe Netherton (n° 04). Cette petite structure est positionnée face au village et constitue le seul accès à la cour arrière, fermée autrement ; la restriction de la circulation s'inscrit alors dans l'espace. Cette tendance à l'encadrement de l'accès est accentuée lors de la phase suivante. En effet, à la fin du XIII^e siècle, une vaste cour enclose s'intercale entre le hall et l'espace villageois ; il était donc nécessaire de traverser cet espace pour accéder au manoir. On constate ici une mise en scène progressive de l'approche du hall qui manifeste indéniablement le contrôle exercé par l'occupant du manoir sur les aménagements de son enclos. De même, durant son premier siècle et demi d'occupation, l'accès au manoir de Furnells – North Raunds (mi IX^e s. ; n° 57) semble se faire au travers d'un vaste bâtiment placé à l'angle nord-est de l'enclos, en opposition du chemin d'accès qui est, au début du X^e siècle, souligné et encadré par un système de fossés.

Pour certains sites – les mottes et châteaux notamment, les dispositifs d'accès sont beaucoup plus monumentaux car leur vocation originale est défensive, ils sont donc construits pour être massifs. C'est le cas à Sandal Castle où le XII^e siècle voit l'installation dans la basse-cour d'une imposante barbacane, dans laquelle la circulation est délibérément compliquée, donnant accès à la motte ; l'accès à la basse-cour se fait par un corps de garde. La fonction défensive de ces structures est indéniable ; néanmoins, le secteur de la basse-cour accueille de très vastes bâtiments destinés à la réception de visiteurs, elle était donc ouverte au public. De plus, dans la majorité des châteaux et mottes, dont l'occupation se répartit sur l'intégralité de notre période d'étude, des tours sont associées aux accès afin de les monumentaliser, comme à Château Ganne (X^e s. ; n° 07), à Castle Acre Castle (XI^e s. ; n° 69), à Grosley-sur-Risle (XII^e s. ; n° 32), à Launceston Castle (mi XII^e s. ; n° 61), à Bretoncelles (mi XIII^e s. ; n° 18), etc.

La variation est grande entre le porche de 8 m² de Faccombe Netherton et le corps de garde de 212 m² de Barnard Castle datant de la même époque (n° 68) ; cependant nous pensons que ces structures – et toutes les variantes intermédiaires – dénotent de la même

volonté de d'utiliser l'espace pour « transmettre la grandeur et la qualité du propriétaire *de la résidence* [du château], et aussi de mettre le visiteur dans une position de légère infériorité »⁴³⁴.

La consommation de l'espace est également visible dans les surfaces utilisées par ces habitats élitaires puisque « l'emprise [d'un site] affirme dans le paysage la puissance et la richesse »⁴³⁵ de son occupant.

La figure 542 permet d'abord de comparer la superficie des unités dans lesquelles sont positionnées les résidences que nous avons détaillées dans les notices. Sur un total de quarante-six résidences, la superficie de l'enclos de quarante d'entre elles est connue. On constate qu'elle varie de 400 m² pour la motte de Rivray (n° 17) à 1,76 ha pour le site d'Harding's Field (n° 66). Statistiquement, la moitié de notre échantillon se trouve compris entre 1820 m² et 6103 m². Dans les cas où un site comprenait deux unités (une motte et une basse-cour par exemple ou deux enceintes), la superficie indiquée correspond seulement à la zone occupée ; ce fait explique quatre des cinq cas dont les enclos sont inférieurs à 1000 m² : les mottes de Rivray (n° 17) et de Grosley-sur-Risle (n° 32) et les établissements placés sur les enceintes principales de Rubercy (n° 08) et de Blainville-Crevon (n° 37). Le dernier exemple de cette catégorie est l'enclos de la basse-cour attachée à la motte d'Olivet (n° 01). Il faut donc garder à l'esprit que cette comparaison n'aborde que l'unité habitée et non l'intégralité du site⁴³⁶. Cette donnée pourrait expliquer l'importante variation que l'on observe dans la taille de ces enclos, au-delà des contraintes topographiques particulières. Elle dépend également du statut de la résidence et de son constructeur. En effet, certains habitats élitaires ont été construits ou ont appartenu à des familles aristocratiques puissantes gravitant dans l'entourage des ducs ou des rois de France de d'Angleterre ; d'autres correspondent à la résidence de petites familles locales.

On ne peut donc pas tenter d'établir une stratification des sites élitaires composant notre corpus en se fondant sur la superficie des enclos car il nous manque beaucoup trop d'informations. On constate cependant, malgré ces lacunes, l'importance de l'emprise de ces enclos dans l'espace. En effet, 88 % des résidences sont installées dans des unités supérieures à 1000 m² ; la consommation de l'espace est donc ostentatoire.

⁴³⁴ Traduction personnelle : « to convey the grandeur and the quality of the castle's owner, and in part to put the visitor at a slight disadvantage » ; DIXON 1998, p.55.

⁴³⁵ CASSET 2007, p.67.

⁴³⁶ Cette donnée est, dans les cas des mottes ou basses-cours, impossible à obtenir ou à calculer compte tenu des difficultés à en percevoir les limites.

Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Superficie de l'unité	Superficie de la résidence	Taux d'occupation de la résidence	Superficie bâtie	Taux d'occupation
01 - Basse-Cour Nord - Bâtiment 3	XI ^e	903 m ²	55 m ²	6 %	190 m ²	21 %
02. Basse-cour ; Grande salle	Fin XII ^e	3140 m ²	234 m ²	8 %	?	-
02. Enceinte principale ; Palais seigneurial ?	Fin XII ^e	1964 m ²	133 m ²	7 %	?	-
03. Unité principale - Logis	XII ^e -XIII ^e	-	102 m ²	-	?	-
04. Complexe manorial ; B5/6	P5 : 980-1070	3549 m ²	57 m ²	2 %	250 m ²	7 %
04. Complexe manorial ; B12	P6 : 1070-1180	3549 m ²	109 m ²	3 %	349 m ²	10 %
04. Complexe manorial ; B17	P7 : 1180-1280	3549 m ²	138 m ²	4 %	?	-
04. Complexe manorial ;	P8 : 1280-1356	3549 m ²	206 m ²	6 %	312 m ²	9 %
08. Basse-cour - bâtiment seigneurial	1170 à 1204	1500 m ²	105 m ²	7 %	?	-
08. Enceinte principale - établissement seigneurial	1170 à 1204	600 m ²	463 m ²	77 %	?	-
10. Tertre. Manoir	Fin XV ^e -XVI ^e	3950 m ²	108 m ²	3 %	?	?
11. Enceinte fortifiée - Bâtiment III	XI ^e	2830 m ²	107 m ²	4 %	?	?
14. Bâtiment Est ; étage résidentiel	XIV ^e	7500 m ²	237 m ²	3 %	495 m ²	7 %
17. Motte ; Donjon en pierre	XII ^e	380 m²	144 m ²	38 %	144 m ²	38 %
19. Enceinte fossoyée ; Bâtiment 20	XI ^e -XII ^e	1820 m ²	54 m ²	3 %	73 m ²	4 %
19. Enceinte fossoyée ; Bâtiment 21	XI ^e -XII ^e	1820 m ²	29 m²	2 %	48 m²	3 %
28. Manoir	Mi XV ^e - fin XVI ^e	1050 m ²	500 m ²	48 %	500 m ²	48 %
31. Enceinte principale - Grand bâtiment.	Fin XIV ^e -XV ^e	3000 m ²	180 m ²	6 %	180 m ²	6 %
32. Enceinte principale - Résidence seigneuriale (B5-1)	XII ^e - début XIII ^e	960 m ²	200 m ²	21 %	200 m ²	21 %
36. Basse-cour ; Bâtiment A & B	XIV ^e -XV ^e	4200 m ²	456 m ²	11 %	?	?
37 Enceinte principale Donjon	XIII ^e -XIV ^e	742 m ²	120 m ²	16 %	-	-
40. Enclos manorial - manoir	XV ^e -XVII ^e	?	52 m ²	?	125 m ²	?
42. Motte. Manoir	XIII ^e -XIV ^e	6800 m ²	97 m ²	1 %	?	?
53. Manor Garth - Rooms	XII ^e	4825 m ² ??	69 m ²	1 %	SU: 267m ²	6 %

Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Superficie de l'unité	Superficie de la résidence	Taux d'occupation de la résidence	Superficie bâtie	Taux d'occupation
53. Manor Garth – Manor house état 1	XIII ^e -XIV ^e	4825 m ² ??	-	9 %	-	-
53. Manor Garth – Manor house état 2	XIII ^e -XIV ^e	4825 m ² ??	-	9 %	-	-
54. Manor site - Manor house - état 1	1225-1275 ?	6950 m ²	124 m ²	2 %	244 m ²	4 %
54. Manor site - Manor house - état 2	1275-1325 ?	6950 m ²	?300 m ²	4 %	300 m ²	4 %
55. Northern Holding. T29 état 1 = hall	950-975	6103 m ²	87 m ²	1 %	167 m ²	3 %
55. Northern Holding. T29 état 2 = hall	975-1000	6103 m ²	101 m ²	2 %	288 m ²	5 %
55. Northern Holding. S18 = hall	Début XII ^e	6103 m ²	46 m ²	1 %	283 m ²	5 %
55. Northern Holding. S18 = hall	Fin XII ^e	6103 m ²	47 m ²	1 %	297 m ²	5 %
55. Northern Holding. S18 = hall	Début XIII ^e	6103 m ²	48 m ²	1 %	406 m ²	7 %
57. Furnells. Building S (SP99)	850 - 900/950	0,11 ha	50 m ²	5 %	369 m ²	33 %
57. Furnells. Long Range	900-950	-	254 m ²	?	476 m ²	?
57. Furnells. Long Range	950 - 1100	-	255 m ²	?	363 m ²	?
57. Furnells. Aisled Hall	1100-1200	-	168 m ²	?	-	-
57. Furnells. Stone manor (SP123)	1200-1400	-	227 m ²	?	365 m ²	?
66. Moated Manor. Bâtiment A1 ; hall	Mi - fin XIII ^e	1,76 ha	196 m ²	1 %	314 m ²	2 %
66. Moated Manor. Complexe A	Début-mi XIV ^e	1,76 ha	346 m ²	2 %	1426 m ²	8 %
66. Moated Manor. Complexe A	Fin XIV ^e - début XV ^e	1,76 ha	548 m ²	3 %	1731 m ²	10 %
67. Basse-cour ; Great Hall	XII ^e	3710 m ²	?	?	?	?
67. Basse-cour ; Main Building	XIII ^e -XV ^e	3710 m ²	682 m²	18 %	1562 m²	42 %
71. Cour Intérieure ; Tour E	XIII ^e -XVI ^e	3200 m ²	76 m ²	2 %	?	?
71. Cour Intérieure ; Tour SE	XIII ^e -XVI ^e	3200 m ²	58 m ²	2 %	?	?
71. Cour Intérieure ; Tour SO	XIII ^e -XVI ^e	3200 m ²	73 m ²	2 %	?	?

Figure 542 : Tableau récapitulant les données liées à la consommation de l'espace

J. Burnouf⁴³⁷ préconisait la nécessité d'observations plus détaillées quant à la superficie des enclos en recommandant de prêter attention à la différence de signification entre la superficie de l'enclos et la surface couverte par les bâtiments qu'elle nomme l'espace particulier. On s'est donc intéressé à la superficie des résidences⁴³⁸ contenues dans ces enclos – donnée qui peut correspondre à l'ampleur de l'espace de vie de l'occupant. Nous connaissons ici la superficie de quarante-trois habitations ; elles couvrent entre 29 m² (Fontenai-sur-Orne, n° 19) et 682 m² (Sandal Castle, n° 67) et la moitié de ces maisons comprend entre 69 m² et 234 m². On remarque ici qu'il ne semble pas y avoir de corrélation entre la taille de la parcelle et la superficie de la résidence. Prenons l'exemple du manoir relativement réduit de West Cotton du début du XII^e siècle (46 m²) qui est pourtant placé dans un très vaste enclos de 6103 m² ; occupant une parcelle à peu près équivalente de 6800 m², le manoir de la motte de Quikempois (42) du XIII^e siècle mesure 97 m². Contrairement aux deux exemples précédents, l'enceinte principale de Rubercy (fin XII^e s. ; n° 08) qui s'étend sur 600 m² - relativement petite donc – comprend une résidence qui couvre 463 m². Le seul exemple d'un lien logique entre résidence et parcelle correspond au complexe de Harding's Field (n° 66) de la fin du XIV^e siècle qui atteint son maximum de superficie couverte 548 m² au sein d'un enclos de 1,76 ha.

La superficie de la résidence semble être une donnée tout aussi variable que celle des parcelles. Afin de pouvoir analyser la manière dont les élites ont utilisé l'espace au sein de notre corpus *a priori* extrêmement varié, nous avons recherché une donnée commune qui nous permettrait de les comparer malgré tout. En réfléchissant à la perspective de J. Burnouf, nous avons décidé d'estimer la part d'espace « consommé » au sein de ces enclos en calculant leur taux d'occupation, *i.e.* le pourcentage d'espace occupé par l'habitation ou les bâtiments au sein d'une unité spatiale délimitée. Cette donnée est présentée dans la figure 542.

Ce calcul a pu être effectué sur trente-neuf des résidences étudiées et on constate dès lors une plus grande homogénéité des pratiques puisque 85 % de celles-ci (soit trente-trois demeures) occupent entre 1 et 11 % de leur enclos – vingt-quatre habitations, soit 62 % des maisons, s'étendent sur moins de 5 % de leur parcelle. Ces taux d'occupation faible montrent que pour la grande majorité des sites examinés, la résidence est loin de couvrir la totalité de l'espace disponible. En revanche, quelques sites se démarquent par des taux d'occupation plus

⁴³⁷ BURNOUF 2007, p.40-42.

⁴³⁸ Il est important de souligner que nous évoquons ici les bâtiments dont la fonction résidentielle a été repérée par les archéologues ; nous incluons par exemple la superficie de certains *halls* dont les étages semblent utilisés à cette fin.

élevés comme Rubercy (XII^e-XIII^e s. ; n° 08) à 77%, la motte de Rivray (XI^e s. ; n° 17) à 38%, Grosley-sur-Risle (XII^e – début XIII^e s. ; n° 32) à 21% ou encore le manoir d'Inzinzac (mi XV^e-XVI^e s. ; n° 28) qui occupe 48 % de son enceinte. On constate que ces exemples sont des demeures établies sur des enceintes au sein desquelles l'espace est confiné. L'utilisation de l'espace y est donc différente : on manifeste ici son statut socio-économique par une très vaste habitation.

Comme la demeure n'est souvent pas le seul bâtiment intégré à ces enclos, nous avons souhaité nous intéresser plus largement au taux d'occupation des bâtiments. Ce calcul a été encore plus complexe que le précédent puisque de nombreux sites n'ont pas été fouillés en intégralité, certains bâtiments secondaires ne sont donc pas situés dans l'emprise de l'opération. On a pu établir une estimation pour vingt-quatre des entrées de notre figure 542. On observe ici que dix-huit unités – soit 75 % – sont occupées à moins de 10 % par des bâtiments ; on a ensuite un large fossé qui les sépare des six autres enclos où le taux d'occupation s'échelonne de 21 et 48 %. On peut malgré tout en déduire que, pour la grande majorité des sites et peu importe leur région ou leur chronologie, le taux d'occupation est faible. La distinction semble donc manifestée concrètement par la possession d'un vaste enclos au sein desquels les bâtiments que l'on construit n'occupent pas tout l'espace.

On obtient une image différente si l'on s'intéresse aux châteaux de notre corpus – qui ne sont pas détaillés dans les notices. Sur les seize résidences répertoriées dans l'annexe 74⁴³⁹, le taux d'occupation des enclos oscille entre 6% à 51 % avec une moyenne de 19 %.

Ces sites sont principalement des enclos dont le but originel était la défense d'un territoire, ils ont donc souvent été installés à des endroits propices à cet objectif, facilement protégés et de taille assez réduite ; leur superficie varie en effet de 1350 m² à 3450 m². Comme pour les enceintes à espace interne réduite précédemment détaillées, la consommation de l'espace passe donc au sein des châteaux par une occupation plus développée. On constate même, grâce à l'exemple du château du Guildo (n° 21) que ce taux d'occupation augmente au fil du temps : on passe de 6 % au XI^e siècle à 51 % au XV^e siècle.

Deux tendances se dégagent donc à travers cette analyse des taux d'occupation. Pour les sites correspondant aux manoirs, maisons fortes ou basses-cours, la consommation élitaine de l'espace se manifeste par une occupation dispersée. En revanche, les exemples qui connaissent un espace plus confiné pratiquent une occupation dense.

⁴³⁹ Cf. Annexe 74 ; p.439.

Cependant, pour appréhender plus complètement la manière dont les élites consomment l'espace au sein de leurs enclos, observer le taux d'occupation n'est pas suffisant ; il faut également s'intéresser au nombre de bâtiments qui s'y établissent. En effet, dans l'hypothèse de sites ayant une surface bâtie équivalente, l'utilisation de l'espace est très différente si l'on possède un ou quatre bâtiments.

L'annexe 75⁴⁴⁰ récapitule le nombre de bâtiments compris dans sur les sites élitaires pour lesquels les notices ont été rédigées. Certains nous offrent la possibilité de percevoir une évolution puisqu'ils se développent sur plusieurs phases.

Ainsi, le manoir de Faccombe Netherton (n°04) possède un nombre de bâtiments qui varie peu pendant les quatre siècles de son occupation. On distingue bien une réduction de sept à cinq structures entre la fin du X^e siècle et la fin du XI^e siècle qui ne traduit cependant pas un resserrement de l'occupation puisque le taux d'occupation de l'enclos passe dans le même temps de 7 à 10 % (de 250 m² à 349 m²). Le manoir de Thrislington (n° 53) connaît une nette diminution du nombre de bâtiments, de cinq à deux, entre le XII^e et le XIII^e siècle. C'est le même mouvement, à une moindre échelle, que l'on constate à Caldecote puisque les deux constructions détruites au XIII^e siècle sont remplacées par une seule structure.

Le site de North Raunds (n° 57) révèle une augmentation entre la moitié du IX^e siècle et la fin du XI^e siècle (qui est accentuée au début du X^e siècle avec un gain de 100 m² de superficie occupée), suivie d'une réduction à partir du XII^e siècle.

La tendance qui s'affirme à West Cotton (n° 55) est d'abord marquée par une augmentation entre son installation (mi X^e siècle) et le début du XII^e siècle avec un passage de trois à neuf bâtiments. La fin du XII^e siècle est ensuite caractérisée par un mouvement similaire à celui évoqué à Faccombe Netherton : la réduction de la quantité de vestiges bâtis (de neuf à sept) mais une forte augmentation de la superficie totale d'occupation (de 297 m² à 406 m²) ; il y a donc moins de bâtiments mais ils sont plus grands.

Enfin, on perçoit un mouvement totalement inverse à Harding's Field (n° 66) puisque de la fin du XIII^e siècle au début du XV^e siècle, on passe de trois à dix bâtiments.

La chronologie semble ici essentielle et les XII^e-XIII^e siècles paraissent marquer – au moins pour la plupart des sites – un tournant : les bâtiments sont construits en moins grande quantité après cette période, ce qui au regard des taux d'occupation ne signifie pas qu'un resserrement du peuplement se soit produit. Le cas de Harding's Field vient s'opposer à ce

⁴⁴⁰ Cf. Annexe 75 ; p.440.

mouvement et nous conduit à nous demander s'il s'agit d'une exception ou d'un retournement de la tendance à partir du XIV^e siècle.

La comparaison avec les autres sites compris dans l'annexe 76 n'est pas significative puisqu'ils développent un nombre fort varié de bâtiments quelle que soit leur date d'occupation. Nous avons donc essayé d'établir une comparaison avec les sites⁴⁴¹ – non décrits sous forme de notices qui sont peuplés durant plusieurs phases. Leur situation paraît tout aussi diverse. En effet, le nombre de bâtiments augmente nettement du XI^e siècle au XV^e siècle dans l'enceinte du château du Guildo (n° 21) – de deux à onze ; le site de Notre-Dame-de-Gravenchon (n° 35) subit une réduction frappante du XI^e siècle au XII^e siècle et passe de onze à sept structures puis ce nombre augmente au XIII^e siècle tandis que le taux d'occupation est globalement stable. Le château de Launceston Castle (n° 61) montre une large augmentation entre le XI^e siècle et la moitié du XII^e siècle (de neuf à quatorze bâtiments) puis une très forte réduction par deux du nombre de bâtiments au XIII^e siècle qui ne se traduit absolument pas dans la superficie bâtie qui reste stable. Enfin, deux bâtiments sont construits à Castle Acre Castle (n° 69) tout au long de son peuplement (fin XI^e-fin XII^e s.) mais la diminution de son espace bâti est nette puisque sa superficie bâtie passe de 670 m² à 383 m².

Par conséquent, la première partie de l'affirmation de J. Grenville selon laquelle le second Moyen Age est caractérisé par une double tendance associant « un mouvement centripète qui tend à regrouper les bâtiments et une force centrifuge par laquelle les relations sociales sont de plus en plus circonscrites »⁴⁴² n'est absolument pas démontrée dans notre corpus. Le mouvement qu'elle évoque ne semble pas s'adapter à l'ensemble des sites élitaires.

Même s'il nous a été impossible de trouver une homogénéité dans les pratiques des élites ou une évolution, nous pouvons constater que le nombre de bâtiments doit toujours – quand c'est possible – être couplé avec l'analyse de la surface bâtie ; dans le cas contraire, les conclusions pourraient être, de notre point de vue, totalement erronées. Par ailleurs, on remarque que lorsqu'un unique bâtiment est construit sur une unité, il occupe en fait l'espace d'une motte ou d'un tertre relativement contraint.

⁴⁴¹ Cf. Annexe 76 ; p.442.

⁴⁴² Traduction personnelle : « centripetal forces which tended to agglomerate buildings and a centrifugal one by which social relations tended to be more and more delimited » ; GRENVILLE 1997, p.91.

Enfin, quand plusieurs bâtiments sont compris dans un enclos élitaires, il nous semble indispensable de tenir compte de leur agencement si nous voulons comprendre l'utilisation faite de l'espace.

J. Grenville explique par exemple qu'en Angleterre au XIII^e siècle, l'organisation autour d'une cour était « réservée aux échelons les plus hauts de la société médiévale »⁴⁴³ du fait de l'affermissement des différenciations sociales et de leur grande prospérité ; cet agencement se retrouve au XV^e siècle dans « les manoirs ruraux modestes [qui] exposent des formes de planification autour d'une cour »⁴⁴⁴. Il est possible que ce constat ait été élaboré à partir de sites totalement différents mais les exemples contenus dans notre corpus révèlent que cette organisation autour d'une cour existait dans les manoirs ruraux avant le XV^e siècle et même antérieurement au XIII^e siècle puisque l'exemple de West Cotton (n° 55) développe cette structuration depuis la fin du X^e siècle ; elle se fait d'ailleurs plus stricte (quatre côtés enclos) au début du XII^e siècle et c'est aussi l'agencement qui est conservé par l'habitat paysan qui s'installe à son emplacement au cours du XIII^e siècle. En outre, le manoir nord de Wharram Percy (mi XIII^e s. ; n° 60) adopte également cette disposition.

Le corpus de sites étudiés ne semble pas révéler de tendance générale d'organisation mais chaque site montre une réelle préoccupation dans la disposition interne des bâtiments et dans leur relation.

Ainsi, certains sites démontrent une séparation grandissante entre les bâtiments à fonction privée/publique et les structures d'exploitation. Prenons l'exemple de Harding's Field (n° 66) qui voit la construction au début du XIV^e siècle de vastes bâtiments d'exploitation (grange et écurie) à l'extrémité sud de son vaste enclos (1,76 ha) tandis que le secteur nord est occupé par le complexe manorial et ses bâtiments domestiques. Cette différenciation s'accroît à la fin du XIV^e siècle lorsque deux nouvelles constructions viennent fermer la largeur de l'enclos et séparer la zone résidentielle, publique et domestique au nord du secteur agricole et d'exploitation au sud. Dans le même ordre d'idée, les granges et bâtiments de stabulation identifiés à West Cotton (n° 55) sont progressivement éloignés de la résidence manoriale à partir de la fin du XII^e siècle. De plus, les châteaux lorsqu'ils sont accompagnés des basses-cours rejettent ces bâtiments au sein de ces enceintes secondaires ; c'est le cas du château de Barnard Castle (n° 68). Cette tendance nous a aidé à formuler des hypothèses concernant deux sites. D'abord, à Faccombe Netherton (n° 04), on a déjà constaté

⁴⁴³ Traduction personnelle : « courtyard plan restricted to the very highest echelons of late medieval society » ; GRENVILLE 1997, p. 101.

⁴⁴⁴ Traduction personnelle : « humble rural manors were exhibiting forms of courtyard planning », GRENVILLE 1997, p. 102.

qu'entre la première et la deuxième phase (fin X^e et fin XI^e), deux bâtiments ne sont pas reconstruits, ceux-ci avaient été interprétés comme des annexes de fonction indéterminée. Le fait qu'elles ne soient pas rebâties au sein de l'enclos nous invite à conjecturer qu'il s'agissait d'annexes agricoles que l'on a préféré déplacer hors de l'unité manoriale afin de la recentrer sur les fonctions publiques et privées. En outre, l'enclos de Boreham Airfield (n° 66) contient un moulin, un grenier et d'autres bâtiments secondaires ainsi qu'une structure interprétée comme un hall par l'archéologue. Compte tenu de la surface, des aménagements intérieurs très modestes de ce bâtiment censé abriter un individu ayant les ressources financières pour construire un moulin à vent et de son emplacement entouré de bâtiments d'exploitation, nous avons proposé de l'assimiler à une autre fonction et de considérer ce secteur comme la partie réservée à l'exploitation. La résidence de cet individu serait donc autre part dans l'enclos.

Même si ce phénomène ne se retrouve pas dans tous les sites élitaires, ces quelques exemples démontrent que les élites pouvaient avoir une volonté d'organiser spatialement leur manoir afin de différencier des secteurs de fonctions diverses. Ce comportement est indéniablement une manière de structurer l'espace selon des préoccupations pratiques certes mais également symboliques.

En résumé, les sites élitaires examinés nous ont permis de détailler les façons dont les individus peuvent utiliser l'espace pour affirmer leur identité sociale. Par une implantation signifiante, par une démarcation nette dans le paysage et par une consommation spécifique de l'espace, les élites ancrent leur distinction sociale dans la spatialité.

6.2.2 La morphologie

La distinction sociale n'est évidemment pas seulement exprimée par l'usage de l'espace mais également par la morphologie de ces sites élitaires. Ceux-ci développent des caractéristiques particulières que nous allons examiner, à commencer par les bâtiments ou espaces intérieurs qui composent ces établissements.

On peut déjà noter que le simple fait qu'un espace (pièce ou bâtiment) possède une fonction spécifique est un élément remarquable. En effet, « le statut seigneurial implique une

spécialisation accrue des espaces qui autorise la distinction des fonctions »⁴⁴⁵ ; ce phénomène caractérise les sites élitaires.

6.2.2.1 Résidence, hall, cuisine : une relation complexe

Tous les chercheurs⁴⁴⁶ qui ont analysé les sites élitaires ont mis en avant trois espaces qui marquent ce type d'habitat : l'*aula*, la *camera* et la *capella* – le hall ou la salle où « le seigneur exerçait ses prérogatives souveraines, prenait ses repas en commun, offrait l'hospitalité, administrait son domaine et rendait ses décisions de justice »⁴⁴⁷ ; la chambre qui correspondait au bloc résidentiel ; la chapelle.

Le hall est envisagé comme le plus important de ses trois espaces car incarnant le statut seigneurial⁴⁴⁸. Il est largement adopté par toutes les strates élitaires ce qui amène D. Stocker à affirmer qu'« en Angleterre, à la fin du Moyen Age, il est de rigueur, pour quiconque occupe une position sociale élevée d'avoir un hall »⁴⁴⁹. En outre, on considère souvent que, du fait de son attribution au statut élitair, « l'architecture de cette grande salle se devait de refléter la richesse, le goût et la puissance de son constructeur »⁴⁵⁰.

L'espace du hall est donc celui qui a reçu le plus d'attention et de nombreuses recherches ont abordé ces relations spatiales avec la résidence afin de savoir s'ils étaient séparés en plusieurs bâtiments ou rassemblés sous un même toit. Cette nouvelle conception a ainsi été développée notamment par J. Grenville⁴⁵¹. Celle-ci considère qu'aux XII^e-XIII^e siècles, le hall se développe dans un bâtiment détaché, soit de plain-pied, soit au premier étage d'une construction dont le rez-de-chaussée était destiné au stockage des denrées ; la résidence serait alors installée dans un autre bâtiment. A partir du XIV^e siècle, il semblerait que les deux espaces soient regroupés sous un même toit et se développent selon un plan en trois parties caractéristiques de la fin du Moyen Age : un hall central avec d'un côté des pièces de service domestique et de l'autre l'espace privé. Ce plan révèle, selon T. Heslop,

⁴⁴⁵ LITOUX et CARRÉ 2008, p.110.

⁴⁴⁶ Parmi lesquels : GRENVILLE 1997 ; DYER 1998 ; GILCHRIST 1999 ; STAMPER 1999 ; DEBORD 2000 ; STEANE 2001 ; BOURGEOIS 2006 ; CASSET 2007 ; CHALMIN-SIROT 2007 ; LITOUX et CARRÉ 2008 ; RENOUX 2010.

⁴⁴⁷ MEIRION-JONES 2013, p.45.

⁴⁴⁸ STEANE 2001, p.87.

⁴⁴⁹ STOCKER 2002, p.43.

⁴⁵⁰ MEIRION-JONES 2013, p.45.

⁴⁵¹ GRENVILLE 1997, p.66.

que parmi l'aristocratie et la *gentry*, il existait un désir de fusionner les fonctions domestiques et seigneuriales au sein d'une seule et même structure »⁴⁵².

Suivant l'opinion de D. Barthélémy⁴⁵³, nous pensons que le hall n'était pas seulement cet espace de réception sur lequel on a tant insisté et qu'il pouvait très bien servir de résidence. En effet, dans les cas comme Caldecote (XIII^e s. ; n° 54) où le premier état de la résidence ne comprend qu'un hall et une cuisine, on peut légitimement se demander où dormait les occupants. Nous pensons donc qu'il est parfois très complexe de faire une distinction entre l'espace public et le secteur privé.

De plus, nous n'avons pas encore mentionné la chapelle parce que nous considérons qu'elle est beaucoup moins souvent associée à ces deux espaces que la cuisine. En effet, dans notre corpus de quarante-six résidences détaillées⁴⁵⁴, dix sont directement liés à des chapelles⁴⁵⁵ tandis que vingt-cinq comportent une cuisine.

La préparation culinaire est d'ordinaire effectuée – dans les habitats paysans notamment – dans la pièce principale qui dispose d'un foyer unique ; il est donc considéré comme remarquable qu'un espace soit dédié uniquement à cette activité. De fait, dans les sites élitaires, on voit la construction de bâtiments détachés réservés à la cuisine ; cette isolation est interprétée comme la mise à distance volontaire des odeurs et des risques d'incendie⁴⁵⁶, est identifiée par E. Chalmin-Sirot comme un luxe⁴⁵⁷.

Nous souhaitons maintenant confronter les tendances générales détaillées précédemment aux informations recueillies sur les sites élitaires constituant notre corpus et rassemblées dans la figure 543 ; plusieurs d'entre eux sont occupés sur un temps long et nous permettent ainsi de percevoir des évolutions.

⁴⁵² Traduction personnelle : « the general implications are clear enough – that among the aristocracy and gentry, there was a desire to consolidate lordly and domestic functions within a single architectural structure » ; HESLOP 2002, p.131.

⁴⁵³ BARTHÉLÉMY 1990.

⁴⁵⁴ Cf. Annexe 72 ; p.429.

⁴⁵⁵ Nous y reviendrons dans un autre point, cf infra

⁴⁵⁶ GRENVILLE 1997, p.119 ; FLAMBARD-HÉRICHER 1998, p.131 ; STEANE 2001, p.98 ; CHALMIN-SIROT 2007.

⁴⁵⁷ CHALMIN-SIROT 2007.

Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Superficie de l'unité	Superficie du bâtiment	Articulation hall/résidence	Superficie du hall si détaché	Superficie de la partie résidence si connue	Superficie de la partie hall si connue	Position de la cuisine	Superficie de la cuisine ou espace cuisine
01 - Basse-Cour Nord - Bâtiment 3	XI ^e	903 m ²	55 m ²	Probablement groupés	-	-	-	Détachée	45 m ²
02. Basse-cour ; Grande salle	Fin XII ^e	3140 m ²	234 m ²	Probablement groupés	-	-	-	Inconnue	-
02. Enceinte principale ; Palais seigneurial ?	Fin XII ^e	1964 m ²	133 m ²	Probablement groupés	-	-	-	Inconnue	-
03. Unité principale - Logis	XII ^e -XIII ^e	-	102 m ²	Détachés	?	-	-	Inconnue	-
04. Complexe manorial ; B5/6	P5 : 980-1070	3549 m ²	57 m ²	Détachés	105 m ²	-	-	Détachée	11 m ²
04. Complexe manorial ; B12	P6 : 1070-1180	3549 m ²	109 m ²	Détachés	134 m ²	-	-	Détachée	31 m ²
04. Complexe manorial ; B17	P7 : 1180-1280	3549 m ²	138 m ²	Détachés	?	-	-	Détachée	31 m ²
04. Complexe manorial ;	P8 : 1280-1356	3549 m ²	206 m ²	Groupés	-	86 m ²	120 m ²	Détachée	18 m ²
08. Basse-cour - bâtiment seigneurial	1170 à 1204	1500 m ²	105 m ²	Groupés	-	-	-	Inconnue	-
08. Enceinte principale - établissement seigneurial	1170 à 1204	600 m ²	463 m ²	Probablement groupés	-	-	-	RDC	?
10. Tertre. Manoir	Fin XV ^e -XVI ^e	3950 m ²	108 m ²	Inconnue	?	?	?	Inconnue	?
11. Enceinte fortifiée - Bâtiment III	XI ^e	2830 m ²	107 m ²	Inconnue	?	?	?	Inconnue	?
14. Bâtiment Est ; étage résidentiel	XIV ^e	7500 m ²	237 m ²	Groupés	-	-	-	Inconnue	-
17. Motte ; Donjon en pierre	XII ^e	380 m ²	144 m ²	Probablement groupés	-	-	-	Inconnue	-
19. Enceinte fossoyée ; Bâtiment 20	XI ^e -XII ^e	1820 m ²	54 m ²	Probablement groupés	-	-	-	Inconnue	-
19. Enceinte fossoyée ; Bâtiment 21	XI ^e -XII ^e	1820 m ²	29 m ²	Probablement groupés ; résidence à l'étage ?	-	-	-	Inconnue	-

Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Superficie de l'unité	Superficie du bâtiment	Articulation hall/résidence	Superficie du hall si détaché	Superficie de la partie résidence si connue	Superficie de la partie hall si connue	Position de la cuisine	Superficie de la cuisine ou espace cuisine
28. Manoir	Mi XV ^e - fin XVI ^e	1050 m ²	500 m ²	Groupés		83 m ² (SU)	77 m ² (SU)	Intégrée	33 m ²
31. Enceinte principale - Grand bâtiment.	Fin XIV ^e - XV ^e	3000 m ²	180 m ²	Probablement groupés	-	-	-	Inconnue	-
32. Enceinte principale - Résidence seigneuriale (B5-1)	XII ^e - début XIII ^e	960 m ²	200 m ²	Groupés	-	-	-	Inconnue	-
36. Basse-cour ; Bâtiment A & B	XIV ^e -XV ^e	4200 m ²	456 m ²	Groupés	-	-	-	RDC	456 m ²
37 Enceinte principale Donjon	XIII ^e -XIV ^e	742 m ²	120 m ²	Probablement groupés	-	-	-	Inconnue	-
40. Enclos manorial - manoir	XV ^e -XVII ^e	?	52 m ²	Groupés	-	-	-	Inconnue	-
42. Motte. Manoir	XIII ^e -XIV ^e	6800 m ²	97 m ²	Groupés	-	-	-	Inconnue	-
53. Manor Garth - Rooms	XII ^e	4825 m ² ??	69 m ²	Détachés	138 m ²	-	-	Détachée	60 m ²
53. Manor Garth - Manor house état 1	XIII ^e -XIV ^e	4825 m ² ??	391 m ²	Groupés	-	Etage	211 m ²	Intégrée	42 m ²
53. Manor Garth - Manor house état 2	XIII ^e -XIV ^e	4825 m ² ??	391 m ²	Groupés	-	Etage	211 m ²	Intégrée	42 m ²
54. Manor site - Manor house - état 1	1225-1275 ?	6950 m ²	124 m ²	Probablement groupés	-	-	-	Détachée	120 m ²
54. Manor site - Manor house - état 2	1275-1325 ?	6950 m ²	2300 m ²	Groupés	-	Etage	127 m ²	Inconnue	
55. Northern Holding. T29 état 1 = hall	950-975	6103 m ²	87 m ²	Probablement groupés	-	?	87 m ²	Pièce dans bâtiment domestique ?	?
55. Northern Holding. T29 état 2 = hall	975-1000	6103 m ²	101 m ²	Groupés	-	Etage	-	Détachée	38 m ²
55. Northern Holding. S18 = hall	Début XII ^e	6103 m ²	46 m ²	Groupés	-	Etage	-	Détachée	55 m ²
55. Northern Holding. S18 = hall	Fin XII ^e	6103 m ²	47 m ²	Groupés	-	Etage	-	Détachée	55 m ²
55. Northern Holding. S18 = hall	Début XIII ^e	6103 m ²	48 m ²	Groupés	-	Etage	-	Détachée	55 m ²

Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Superficie de l'unité	Superficie du bâtiment	Articulation hall/résidence	Superficie du hall si détaché	Superficie de la partie résidence si connue	Superficie de la partie hall si connue	Position de la cuisine	Superficie de la cuisine ou espace cuisine
57. Furnells. Building S (SP99)	850 - 900/950	0,11 ha	50 m²	Détachés	135 m²	-	-	Détachée	35 m²
57. Furnells. Long Range	900-1100	-	254 m²	Groupés	-	83 m²	101 m²	Détachée	45 m²
57. Furnells. Aisled Hall	1100-1200	-	168 m²	Probablement groupés ??	128 m²			Détachée	27 m²
57. Furnells. Stone manor (SP123)	1200-1400	-	227 m²	Groupés	-	35 m² + étage ?	68 m²	Détachée	30 m²
66. Moated Manor. Bâtiment A1 ; hall	Mi - fin XIII ^e	1,76 ha	196 m²	Groupés	-	Etage ?	89 m²	Détachée	98 m²
66. Moated Manor. Complexe A	Début-mi XIV ^e	1,76 ha	346 m²	Groupés	-	Etage sur 102 m²?	90 m²	Semi-détachée	31 m²
66. Moated Manor. Complexe A	Fin XIV ^e -début XV ^e	1,76 ha	548 m²	Groupés	-	Etage	91 m²	Semi-détachée	76 m²
67. Basse-cour ; Great Hall	XII ^e	3710 m²	?	Groupés	-			Détachée	24 m²
67. Basse-cour ; Main Building	XIII ^e -XV ^e	3710 m²	682 m²	Groupés	-	250 m²	164 m²	Semi-détachée	100 m² (SU)

Figure 543 : Tableau représentant l'articulation entre la résidence, le hall et la cuisine au sein des sites élitaires ; le rouge est associé aux structures détachées ; le bleu aux structures attachées.

Le site de Faccombe Netherton (n° 04) voit le hall et la résidence continuellement séparés de la fin du X^e à la fin du XIII^e siècle, malgré trois phases de reconstruction. Au début de cette période, la cuisine, construite à proximité du hall, occupe le seul bâtiment sur solins associant silex et craie. Cette caractéristique manifeste probablement une volonté de réduire les risques d'incendie et de limiter l'humidité. A la fin du XI^e siècle, cette structure est remplacée par une autre, placée à 30 m au sud du hall. Cet emplacement écarte indéniablement tout risque de propagation des incendies mais devait compliquer le service de la nourriture. La fin du XIII^e siècle marque un changement majeur. En effet, lors de la quatrième reconstruction médiévale, le hall et la résidence sont regroupés dans un seul complexe respectant le plan tripartite. Lors de cette même phase, la cuisine est également rebâtie dans une position plus proche que la précédente ; ce choix ayant probablement été dicté par les inconvénients constatés d'un éloignement trop prononcé. L'exemple de ce manoir montre une évolution du rapport entre le hall et la résidence, observable au travers de leurs superficies. De fait, alors que l'étendue du premier reste relativement stable au fil des reconstructions, celle de la demeure augmente – au moins lors des trois premières phases. Cette tendance peut être interprétée comme l'indice d'un investissement progressivement plus important effectué dans les parties privées.

Au XII^e siècle, au sein de l'enclos de Thrislington (n° 53), sont construits un hall, une résidence en bois et une cuisine sur solins de pierres ; tous trois dans des bâtiments différenciés. Au XIII^e siècle, ces trois espaces sont réunis au sein d'une construction en pierre.

Les deux exemples de Caldecote (n° 54) et de West Cotton (n° 55), bien qu'éloignés chronologiquement, connaissent un développement similaire. Au sein du premier, un hall est construit au début du XIII^e siècle, seulement accompagné d'une cuisine détachée ; il est tout à fait possible que l'espace résidentiel se soit déployé à l'étage du hall ou en son sein – il est aussi envisageable que le bâtiment n'ait pas été découvert. A la fin du XIII^e siècle, le hall est reconstruit vers l'intérieur de l'enclos, il comporte alors assurément un étage résidentiel. Aucun indice d'une cuisine n'a été mis au jour pour cette phase.

A West Cotton, le premier état du hall (950-975) est associé à un bâtiment domestique de quatre pièces dont l'une comporte un foyer que nous avons interprété comme une pièce dédiée à la préparation culinaire. Aucune résidence n'est décelée pour cette phase ; cet espace pouvait donc se développer soit dans le reste du bâtiment domestique, soit plus probablement dans le hall. Celui-ci est ensuite reconstruit plusieurs fois en disposant d'un étage résidentiel ; il est toujours associé à une cuisine détachée.

Le cas du manoir de North Raunds est particulièrement intéressant car il connaît très tôt un regroupement des espaces. En effet, dès le X^e siècle, un très vaste bâtiment rassemble le hall et l'espace résidentiel – auparavant séparés en trois bâtiments (il y avait deux halls) – auquel est associée une cuisine autonome. Lors de la reconstruction du hall en un bâtiment avec attique et division interne, au XII^e siècle, la cuisine est également rebâtie en pierres – c'est encore une fois, le seul bâtiment de l'enclos manorial à en faire usage – et la localisation de l'espace résidentiel n'est pas connue. Au XIII^e siècle, le manoir est à nouveau reconstruit ; il semble adopter le plan tripartite mais avec une adaptation. Le hall reste central et accompagné, d'un côté, par les pièces de service ; cependant, les structures situées à l'autre extrémité sont séparées du corps principal par quelques mètres. S'y développent un espace privé, des latrines dans une cour fermée et une cuisine – qui reste donc détachée. Nous avons suggéré qu'un deuxième bâtiment puisse être interprété comme une habitation⁴⁵⁸. Enfin, au XV^e siècle, le complexe précédent est abandonné et rebâti dans l'ancien enclos ecclésial – à proximité – en un seul corps, développant un plan tripartite plus « classique », auquel s'accolle un colombier. La cuisine occupe toujours un bâtiment autonome, cette fois positionnée à plus de 30 m au nord de l'établissement manorial. Il est amusant de noter que l'on préfère la proximité des pigeons à celle de la cuisine. Cette longue occupation est donc très tôt marquée par le regroupement des espaces publics et privés mais reste caractérisée par l'éloignement de la cuisine.

A Harding's Field (n° 66), le milieu du XIII^e siècle voit la construction d'un hall accompagné de deux bâtiments domestiques dont une cuisine ; le premier devait donc aussi servir d'habitation. Entre le début et la moitié du XIV^e siècle, viennent s'ajouter au hall onze pièces, ce qui transforme l'ensemble en un réel complexe manorial intégrant les parties résidentielles, des latrines et des pièces de service et de stockage. Vers l'est, se développe une cuisine partiellement adossée. A la fin de ce siècle, d'autres pièces sont ajoutées qui viennent entériner la domination spatiale de cet établissement ; la cuisine agrandie reste dans la même situation.

Seuls les exemples de Faccombe Netherton (n° 04) et de Thrislington illustrent vraiment la tendance au regroupement des espaces publics et privés mis en exergue par J. Grenville que nous daterions plutôt du XIII^e siècle. En effet, les autres sites archéologiques semblent développer très tôt des constructions rassemblant hall et espace résidentiel. En outre,

⁴⁵⁸ Cf Notice site n° 57 ; p. 693.

on constate que tout au long de la période couverte par les exemples examinés, la cuisine reste détachée.

Les autres habitats élitaires intégrés au corpus sont occupés sur un laps de temps plus court et nous permettent uniquement de documenter une phase chronologique.

Le seul cas de séparation avéré du logis et du hall est fourni par le manoir de Barneville-la-Bertran (n° 03) et date des XII^e-XIII^e siècles.

La totalité des autres exemples – qui couvre une période allant du XI^e siècle à la fin du XVI^e siècle voit ces deux espaces probablement groupés. Ainsi la motte d'Olivet (XI^e s. ; n° 01), la grande salle située dans la basse-cour de Saint-Vaast-sur-Seulles (fin XII^e s. ; n° 02), les deux unités de Rubercy (fin XII^e s. ; n° 08) ou encore la structure de Vatteville-la-Rue (XII^e-XV^e s. ; n° 36) sont toutes des constructions à étage qui pourraient avoir accueilli l'espace public et l'espace résidentiel, sans qu'ils soient clairement délimités. Il est également envisageable de considérer que certains de ces sites – dont l'enclos est divisé en deux – connaissent une séparation plus marquée entre hall et résidence en les installant dans des zones différentes. Cela pourrait être le cas de Saint-Vaast-sur-Seulles, de Rubercy ou de Grosley-sur-Risle (XII^e-XV^e ; n° 32) dans lesquelles les résidences prendraient place dans l'enceinte principale et le hall dans la basse-cour. Cette distinction n'a pas été, néanmoins, fermement assurée.

En outre, ces différents sites illustrent des relations variées avec la cuisine : la motte d'Olivet (n° 01) dispose d'une cuisine détachée ; aucun indice n'a été découvert à Saint-Vaast-sur-Seulles (n° 02) ; les sites de Rubercy (n° 08) et Vatteville-la-Rue (n° 36) déploient des structures liées à cette activité au rez-de-chaussée mais à des échelles très différentes. En effet, les vestiges de ce dernier sont monumentaux⁴⁵⁹ et sont seulement comparables – dans notre corpus – avec les cuisines des châteaux comme celle du Guildo (n° 21) ou celle de Château-Thierry (n° 44). Ce site comprend une cuisine détachée modeste au XIV^e siècle, remplacée au XV^e siècle par un véritable complexe culinaire disposant de trois vastes cheminées, d'une aire de boucherie et de rejet, d'un puits alimentant un réseau important de canalisations aboutissant dans un bassin.

Enfin, l'exemple relativement tardif du manoir d'Inzinzac (mi XV^e-fin XVI^e s. ; n° 28) est intéressant puisque dans un seul bâtiment de 500 m², douze pièces ont été identifiées parmi

⁴⁵⁹ Cf Notice, p. 523.

lesquelles on dénombre un hall central, deux pièces à vocation résidentielle, la cuisine et des annexes domestiques.

Il semble donc qu'au sein de notre corpus les espaces hall/résidence – lorsqu'ils ont été différenciés – soient bel et bien regroupés dans une seule construction au XIV^e siècle mais que cet état soit en fait déjà ancien. On note cependant que l'attribution d'une fonction à une pièce ou à un bâtiment est plutôt confuse au début de notre période et tend à s'affirmer après le XII^e siècle.

Il est par ailleurs remarquable de constater que la préparation culinaire s'effectue dans 60 % des cas dans des espaces prévus à cet effet et uniquement dédiée à cette activité. Ce fait autorise alors les individus occupant les sites élitaires à éloigner cette structure de leur lieu de vie quotidien pour des raisons pratiques liées à l'odeur, aux fumées ou aux risques d'incendie mais aussi peut-être plus symboliques, i.e. pour repousser les activités domestiques inadéquates avec leur statut social ou pour copier le modèle des châteaux qui disposent très tôt de ce type de structures.

6.2.2.2 Les bâtiments associés à la résidence

La spécialisation fonctionnelle d'un bâtiment, sa relation avec la résidence au sein de l'enclos et la symbolique socio-culturelle qui lui est attachée sont autant de caractéristiques qui nous permettent de comprendre la manière dont les élites se démarquent lorsqu'ils ordonnent la construction d'un bâtiment. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire d'examiner les différentes catégories de bâtiments découverts au sein de l'ensemble des habitats élitaires (quarante-sept sites), en dehors des halls, résidences et cuisines que nous avons déjà évoqués.

• Les bâtiments domestiques

De nombreuses structures découvertes servent à la vie domestique de l'habitat. En effet, excepté la cuisine, 32 % des sites examinés disposent de fours ou de boulangeries servant à fabriquer du pain – base de l'alimentation médiévale – mais aussi d'autres aliments. Il existe dix constructions⁴⁶⁰ désignées par les fouilleurs comme des « boulangeries » qui représentent en réalité cinq habitats : les manoirs de Faccombe Netherton (fin XIII^e-mi XIV^e s. ; n° 04) et North Raunds (XII^e-XV^e s. ; n° 57) ainsi que le châteaux du Guildo

⁴⁶⁰ Cf. Annexe 77 ; p.443.

(XVI^e s. ; n° 21), de Sandal (fin XV^e s. ; n° 67) et de Barnard Castle (XII^e-XIV^e s. ; n° 68). Ces constructions abritent non seulement un vaste four mais aussi une zone de travail, intégrant peu de vestiges. Dans le cas de Barnard Castle, deux boulangeries existent de manière simultanée au XIV^e siècle, l'une dans l'*Inner Ward* (haute cour) et une dans la *Middle Ward* (basse-cour intermédiaire) ; cette différence de position implique nécessairement une différence de fréquentation et de nature des productions.

De plus, deux fournils – qui sont, à la différence des structures précédentes, accolés à d'autres constructions – sont mentionnés à Bretoncelles (fin XI^e-XIII^e s. ; n° 18) et Winhoute (XV^e-XVIII^e s. ; n° 40) ; les huit autres sites⁴⁶¹ détaillés développent des fours interprétés comme domestiques.

J. Fairbrother⁴⁶² a proposé de considérer la boulangerie de Faccombe Netherton comme une structure banale du fait de sa taille et de sa proximité avec une entrée dans l'enclos manorial, facilitant l'accès aux individus extérieurs. Nous avons suggéré une similitude topographique et morphologique avec la première phase de l'établissement d'Harding's Field (mi-fin XIII^e s. ; n° 66)⁴⁶³ et avec le bâtiment de 176 m² positionné dans la basse-cour de Grosley-sur-Risle (XII^e s. ; n° 32)⁴⁶⁴. Ces deux propositions portent donc le nombre de sites avec boulangerie à dix-sept. Cette association à la banalité est aussi conjecturée par A.-M. Flambard-Héricher⁴⁶⁵ à propos du fournil de Bretoncelles (bâtiment B) sur la base de sa superficie ; sa position à l'opposé de l'accès à la basse-cour vient néanmoins affaiblir cette suggestion.

Il est intéressant de noter que sur les seize sites qui disposent de ces structures, neuf possèdent simultanément une cuisine détachée – ils sont surlignées en rouge dans l'annexe 77. Il s'agit principalement de châteaux dans lesquels le besoin de préparer et produire de la nourriture en quantité nous paraît expliquer cette association. Elle est plus surprenante dans les cas des manoirs comme North Raunds ou Inzinzac où la quantité de nourriture nécessaire semble moindre compte tenu de la différence d'ampleur de ces deux catégories de sites. On peut alors se demander si cette installation complémentaire d'un four à pain avait dans ces deux cas pour but dégager davantage de place dans la cuisine – manifestant une spécialisation

⁴⁶¹ La liste est détaillée dans l'annexe 77 ; p.443

⁴⁶² FAIRBROTHER 1990, p.188.

⁴⁶³ Cf. notice du site d'Harding's Field (n° 66), p.751

⁴⁶⁴ Cf. notice du site de Grosley-sur-Risle (n° 32), p.499

⁴⁶⁵ FLAMBARD-HÉRICHER 2004, p.279.

accentuée des espaces – ou si la raison était bien plus pragmatique comme un emplacement dans une meilleure position, etc.

Si l'on observe la taille des fours, on constate que, lorsque la donnée est connue, la chambre de celui-ci est toujours supérieure à 1,4 m de diamètre ce qui en fait une structure imposante. Or, on peut penser que plus elle était grande, meilleur était son rendement et ainsi suggérer une corrélation entre la taille du four et la quantité de nourriture produite. Nous précisons que cela n'équivaut pas nécessairement à la taille de la maisonnée consommant la production puisque, comme dans le cas de Faccombe Netherton, on peut raisonnablement penser que les occupants n'étaient pas les seuls destinataires des produits fabriqués ni les seuls usagers du four.

L'annexe 77 nous permet également d'évoquer d'autres structures domestiques, en lien avec l'alimentation, mises au jour sur les sites élitaires compris dans notre corpus.

Ainsi, quatre sites anglais développent des vestiges liés au processus de maltage⁴⁶⁶. Dès le XII^e siècle, une première installation est détectée sur le site de West Cotton (n° 55). Cette structure n'est pas surprenante dans le contexte local. En effet, on sait qu'après l'abandon de ce manoir, au XIII^e siècle, plusieurs établissements paysans prennent sa place et chacun développe une malterie. C'est à la même date que cette structure fait son apparition à North Raunds (n° 57), très proche du premier site évoqué. La première malterie de West Cotton est donc plus ancienne que les autres. Ce regroupement géographique de structures liées à cette activité spécifique nous conduit à la considérer comme une spécialité locale et à envisager ce secteur comme une zone de production privilégiée.

Le maltage a également été détecté à Caldecote (n° 54) dès le XII^e siècle et à Barnard Castle au XIV^e siècle où il partage l'espace de la boulangerie située dans une des cours secondaires du château. Cette activité semble très localisée et, excepté dans la région de West Cotton et North Raunds, répondre à des besoins – ou des désirs – individuels. Elle doit cependant permettre aux usages de ces structures de produire eux-mêmes un breuvage apprécié, plus fréquemment consommé que l'eau. Ces structures permettent donc une autonomie de production, caractéristique de maisonnées seigneuriales possédant des revenus confortables.

Enfin, le site de Château-Thierry est le seul qui présente des vestiges identifiés comme un pressoir à usage viticole. Il paraît étonnant que dans toutes les autres régions examinées, il

⁴⁶⁶ Explication de cette activité dans la notice de West Cotton, p.676.

n'existe aucune occurrence de ce type de structure qui produisait pourtant du vin et d'autres boissons à base de fruits (de pommes notamment). Cette infrastructure semble donc, à l'échelle de notre corpus, tout à fait exceptionnelle – et adéquate avec le statut des autres vestiges découverts sur ce site.

Les structures complétant la panoplie domestique développée par les sites élitaires examinés ont un lien avec l'approvisionnement en eau et correspondent soit à des puits, à des citernes ou à des mares ou étangs aménagés⁴⁶⁷. On dénombre treize sites qui abritent des puits au sein de leur enclos ou parfois dans des bâtiments, quatre mentions de citernes pour deux habitats élitaires, un bassin et trois mares. Au total, près de 45 % des sites examinés disposent d'une structure liée à l'eau. Naturellement, seuls les puits et les citernes autorisent la consommation de l'eau recueillie ; les autres vestiges ont une fonction esthétique ou pratique – pour abreuver les animaux notamment.

Les puits et les citernes incarnent donc l'assurance d'avoir un accès direct et permanent à l'eau, ce qui est essentiel pour les châteaux ou mottes en cas de siège. Mais, ces vestiges peuvent également entrer dans la palette des marqueurs de distinction sociale lorsqu'il est nécessaire de mettre en œuvre d'énormes ressources pour les creuser. Il y a en effet une grande différence entre le puits de la motte de Quiquempois (XIII^e-XV^e s. ; n° 42) qui est profond de 2,5 m et ceux de Sandal (fin XV^e s. ; n° 67) ou Beeston Castle (XIII^e-XV^e s. ; n° 71), respectivement creusés à 40 et 146 m.

• Les bâtiments d'exploitation

La deuxième catégorie de bâtiments que l'on retrouve le plus souvent au sein des sites élitaires est liée à l'exploitation d'un domaine. Le problème est ici l'identification assurée de ces structures dont la plupart est souvent simplement désignée comme des « annexes ».

D'abord, plusieurs types de vestiges cohabitent pour le stockage des denrées⁴⁶⁸ et notamment des récoltes – puisque les sites élitaires sont souvent les centres de domaine agricole. On peut alors conjecturer une relation entre la capacité de stockage totale d'un habitat et l'ampleur du domaine contrôlé.

On constate que les greniers indépendants sont très rares, avec seulement deux occurrences. Cette structure se retrouve à Fontenai-sur-Orne (XI^e-XII^e s. ; n° 19), en dehors de l'enclos élitare ; ce petit grenier est positionné entre l'établissement et des parcelles dans

⁴⁶⁷ Cf. Annexe 78 ; p.447.

⁴⁶⁸ Cf. Annexe 49 ; p.448.

lesquelles se développent trois autres constructions liées à l'exploitation des terres : une vaste grange (100 m²) et deux constructions utilitaires (24 et 25 m²). L'enclos élitare contient également trois annexes d'exploitation. Au total, la résidence de Fontenai-sur-Orne contrôle sept bâtiments représentant une superficie globale de 188 m² ; elle correspond donc bien au centre d'un petit domaine agricole, exploité directement.

Le second grenier mentionné se trouve à Boreham Airfield (XII^e-XIII^e s. ; n° 65) et se développe au même moment et à proximité du moulin à vent ; le rapprochement topographique de ces deux unités est naturel puisqu'elles fonctionnent ensemble.

L'analyse des granges découvertes nous informe sur la relation entre le bâtiment d'exploitation et la résidence élitare. On peut commencer par remarquer la faible représentation dans notre corpus : nous en dénombrons neuf pour sept sites. L'exemple déjà évoqué de Fontenai-sur-Orne (XI^e-XII^e s. ; n° 19) révèle une grange, en dehors de l'enclos élitare, en contact avec les terres exploitées. D'autres sites archéologiques intègrent une grange au sein de leur unité mais l'installent à distance de la résidence, c'est le cas à Thrislington (XII^e s. ; n° 53), à Wharram Percy (mi XIII^e-mi XIV^e s. ; n° 60) ou à West Cotton (début XIII^e s. ; n° 55). En connaissant l'organisation parcellaire des terres environnant les sites évoqués, on constate que la plupart des granges est placée à proximité des parcelles cultivées – emplacement qui devait se révéler plus pratique. Il ne semble donc pas étonnant d'en avoir détecté si peu au sein même des enclos élitaires ; on observe cependant que cette structure n'est pas absente de notre corpus lorsqu'un vaste espace a été observé par les fouilles. Cette position – à distance mais pas trop lointaine – permettait de fait aux élites de surveiller et contrôler leurs biens.

Dans la plupart des sites élitaires, les céréales et denrées consommées devaient être stockées, dans le cas de bâtiments à étage, au rez-de-chaussée; ou sur des greniers en mezzanine, mais non perçues, qui pouvaient exister au-dessus de n'importe quelle pièce ; ou encore dans les nombreuses annexes indéterminées mentionnées pour chaque site. Notre annexe 80⁴⁶⁹ détaille le nombre et la superficie représentée par ces bâtiments dont la nature n'a pas été déterminée. On constate que la part de lacunes est énorme pour certains sites ; c'est l'une des difficultés auxquelles nous devons faire face lorsque l'on traite un corpus de données archéologiques.

⁴⁶⁹ Cf. Annexe 80 ; p.449.

En outre, les sites élitaires comprennent fréquemment dans leurs enclos ou sont topographiquement associés à des structures liées aux animaux. Cette identification est souvent difficile mais la distinction de l'espèce animale abritée l'est encore plus. L'annexe 81⁴⁷⁰ rassemble les différents vestiges mis au jour au sein de notre corpus.

Les vestiges les plus simples correspondent aux enclos à animaux détectés à West Cotton (XI^e-XII^e s. ; n° 55) et à la motte d'Olivet (XI^e s. ; n° 01). L'emplacement du premier – à distance du complexe manorial et à proximité des parcelles exploitées – nous conduit à suggérer qu'il s'agisse d'une structure à bétail (bovins ou ovins) ou à volailles. L'enclos localisé dans la basse-cour sud de la motte d'Olivet est plus complexe à interpréter puisqu'on aurait tendance à y voir une structure liée au cheval du fait de la nature militaire du site ; cependant, comme il n'est pas localisé dans la basse-cour habitée, il est envisageable que ce secteur ait été exploité pour laisser paître le bétail de l'individu occupant les lieux.

Les mêmes difficultés sont soulevées lorsqu'un bâtiment est assurément associé à l'abri des animaux. Ainsi, treize constructions ont été attribuées à cette fonction sur neuf sites différents, réparties en six étables et sept écuries. Les chevaux restent longtemps associés au statut élitair – au début de notre période au moins – compte tenu de leur coût d'entretien⁴⁷¹. Ils sont également employés lors des activités les plus caractéristiques du statut aristocratique : le transport permettant le déplacement d'un domaine à un autre, la guerre et la chasse. Il paraît donc approprié de retrouver des écuries dans les châteaux et mottes qui abritent ces élites, à proximité de l'entrée de leurs unités. L'exemple de Rubercy (fin XII^e-début XIII^e s. ; n° 08) est intéressant puisque des écuries y ont été mises au jour dans la basse-cour mais à l'opposé de l'entrée à cet espace ; il fallait en effet parcourir 30 m pour arriver aux écuries. On a pu suggérer de voir dans cet agencement la volonté des occupants de mettre en scène l'espace au sein de leur enclos. Par ailleurs, des écuries ont également été découvertes sur le site de Winhoute (n° 40), ce qui semble corroborer la généralisation de l'usage du cheval à la fin du Moyen Age puisque cet habitat est occupé au XV^e siècle développe des aménagements relativement médiocres qui nous ont conduit à le rapprocher d'une ferme. La séparation d'avec les animaux reste malgré tout présente ; la résidence est à 4 et 10 m des deux structures interprétées comme l'étable et l'écurie.

⁴⁷⁰ CF. Annexe 81 ; p.451.

⁴⁷¹ Leur aliment de base était l'avoine qui était une céréale onéreuse à produire ; ils étaient également plus sensibles aux aléas climatiques et devaient impérativement être abrités la nuit et nécessitaient plus de soins quotidiens.

Toutefois, il ne faudrait pas déduire des remarques formulées précédemment que seules les écuries étaient attachées aux habitats élitaires ; le fait d'intégrer des vestiges liés à l'élevage des bovins ou des ovins manifestent la diversité des ressources d'un individu, ses capacités à produire en autonomie les aliments consommés mais aussi à varier son alimentation.

A côté des aménagements monumentaux déployés à Harding's Field (début - mi XIV^e s. ; n° 66), de nombreux sites devaient comprendre des structures plus modestes comme les enclos mentionnés afin de conserver à proximité des volailles en vue de leur consommation ; ces installations légères ont très peu de chance d'avoir été aperçues lors des fouilles.

Enfin, certains sites disposaient également de structures artisanales au sein de leurs enclos manifestant la diversification des activités économiques pratiquées dans le site, sous le contrôle de l'occupant mais aussi la variation de ses sources de revenus.

Ainsi, dix forges ont été retrouvées⁴⁷², uniquement localisées dans les châteaux et mottes. Ces installations sont typiques des besoins de ce type d'habitat.

• Les bâtiments remarquables

Si nous avons choisi le terme de « remarquable » pour qualifier les constructions que nous allons détailler, c'est parce que nous savons qu'elles sont généralement rares et/ou associées à l'identité sociale élitare.

C'est par exemple le cas des colombiers ; cet édifice « plus fonctionnel qu'ostentatoire »⁴⁷³ ne demande pas une grande maîtrise technique ni un investissement considérable lors de sa construction ; il se retrouve pourtant uniquement sur les sites élitaires⁴⁷⁴. Le surplus de nourriture apportée par les pigeons ou les colombes représentait « une addition convoitée à un banquet aussi bien pour leur plumage que pour leur valeur en tant qu'aliment »⁴⁷⁵. Les colombiers étaient par ailleurs restreints par la loi, considérés comme un privilège seigneurial⁴⁷⁶, à l'époque moderne mais on peut penser que c'était également le cas au Moyen Age. Dans notre corpus, six habitats élitaires – tous en Angleterre – en

⁴⁷² Cf. Annexe 82 ; p.452.

⁴⁷³ MANEVILLE 2004, p.133.

⁴⁷⁴ MANEVILLE 2004, p.129.

⁴⁷⁵ Traduction personnelle : « desirable addition to a banquet as much for its plumage as for its food value » ; SERJEANTSON 2006, p.138.

⁴⁷⁶ HENRY 1981, p.74 ; MUSSET 1984, p.54.

développent⁴⁷⁷ ; tous des manoirs occupés après le XII^e siècle. On peut donc considérer que cette structure était extrêmement rare – voire quasi inexistante – avant cette date. On remarque qu’à Faccombe Netherton (fin XIII^e-mi XIV^e s. ; n° 04) et à Harding’s Field (mi-fin XIII^e s. ; n° 66), le pigeonnier est positionné à l’écart de la résidence tandis qu’à West Cotton (fin XII^e s. ; n° 55) ou à North Raunds (XV^e s. ; n° 57), il fait partie du complexe manorial. Ces deux tendances ne sont pas associées à des périodes précises, il semble donc que l’emplacement du bâtiment résulte du choix de l’occupant du site mais il semble qu’il soit toujours positionné de manière à être vu par les personnes extérieures.

En outre, le site de Saint-Vaast-sur-Seulles (XII^e s. ; n° 02) déploie une tour dont la fonction n’a pas assurément déterminée mais semble être résidentielle. Elle n’est pas intégrée à un mur d’enceinte ni à un quelconque bâtiment ; elle est tout à fait exceptionnelle au sein de notre corpus. Nous avons suggéré⁴⁷⁸ en signalant sa proximité avec le chemin empierré traversant la basse-cour et avec l’entrée de l’enceinte principale qu’il pourrait s’agir du lieu de vie des personnes en charge de la garde et de la surveillance de l’accès à l’unité principale. On sait que lorsqu’elle n’est pas défensive, la tour correspond à une forme architecturale longtemps associée aux élites. Même s’il ne s’agit ici en aucun cas d’un tour-maîtresse ou des tours qui se développent en Italie du fait de la pression démographique⁴⁷⁹ ; cette construction possède une dimension fortement symbolique, apportant indéniablement du prestige à l’individu occupant le site.

Enfin, nous voudrions aborder le cas des latrines qui n’ont malheureusement fait l’objet d’aucune étude synthétique. En effet, il semble que ces installations d’aisance apparaissent d’abord dans les châteaux et demeures élitaires pour se diffuser dans les contextes villageois seulement à l’époque moderne. Il semblerait donc qu’elles constituent un réel marqueur de distinction sociale sans que cette question n’ait réellement été posée.

Au sein de notre corpus, des latrines ou des fosses à latrines ont été retrouvées à vingt-cinq reprises, sur quatorze sites archéologiques différents – soit près de 30 % de l’échantillon ; les plus anciennes sont datées du Xe siècle et apparaissent à Faccombe Netherton (n° 04) et à Notre-Dame-de-Gravenchon (n° 35). L’annexe 83⁴⁸⁰ détaille les

⁴⁷⁷ Cf. Annexe 83 ; p.453

⁴⁷⁸ Cf. notice du site, p.232.

⁴⁷⁹ ALEXANDRE-BIDON 2006.

⁴⁸⁰ Cf. Annexe 83 ; p.453

occurrences de cette structure en deux parties : la première comprend les latrines détachées – non incluses dans un bâtiment – et la seconde, les vestiges intégrés à d’autres constructions.

On distingue, dans notre corpus, trois localisations différentes par rapport aux autres espaces de l’enclos. D’abord, les latrines sont placées à proximité des halls ou des bâtiments destinés à recevoir des visiteurs durant les deux premières phases de l’occupation médiévale de Faccombe Netherton (fin X^e-fin XII^e s. ; n° 04), au château de Gavray (XIV^e s. ; n° 14) et à Saint-Aubin-du-Cormier (XV^e s. ; n° 23). Elles ont certainement été placées là afin d’être utilisées par les personnes extérieures en visite.

Des latrines ont également été détectées à plusieurs reprises éloignées des constructions à vocation résidentielle et/ou publiques mais à proximité des bâtiments domestiques. C’est par exemple le cas à West Cotton (fin XII^e s. ; n° 55) où elles sont à proximité de la cuisine détachée ou à Inzinzac (mi XV^e-XVI^e s. ; n° 28) où le groupe de deux latrines se trouve dans la partie domestique de l’enclos – à l’arrière de la cour nord et des pièces de service. On peut donc suggérer une utilisation réservée ici au personnel au service des occupants de la résidence. Le site de North Raunds (XIII^e-XV^e s. ; n° 57) nous permet de constater une position intermédiaire puisque les latrines sont ici placées en dehors du hall, dans une petite cour entre la cuisine détachée et la partie privée.

La proximité voire l’intégration au bloc résidentiel est le troisième emplacement – et le plus fréquent – repéré dans notre corpus. On constate que dès le XI^e siècle, des latrines sont adjointes à la partie résidentielle de Faccombe Netherton (n° 04) ; cela signifie donc que pendant un siècle, deux aménagements de ce type ont coexisté, la différence de fréquentation est donc évidence ici. C’est également le cas à Inzinzac (mi XV^e-XVI^e s. ; n° 28) où une deuxième structure a été mise au jour à proximité de la pièce D, considérée comme une chambre privée, que l’on pourrait alors désigner comme une chambre de retrait⁴⁸¹. D’autres manoirs disposent également de latrines attachées à leur espace résidentielle comme Caldecote (XII^e-mi XIV^e s. ; n° 54) ou Harding’s Field (début-mi XIV^e s. ; n° 66).

Enfin, les châteaux développent également fréquemment des latrines, les disposant de manière à ce que le conduit d’évacuation donne directement dans le fossé comme à Launceston Castle (XII^e-XIV^e s. ; n° 61), à Ludgershall Castle (mi XIII^e-XV^e s. ; n° 72), au Guildo (XIII^e-XVI^e s. ; n° 21) ou à Vatteville-la-Rue (XII^e-XV^e s. ; n° 36).

On peut donc supposer que ces différentes positions nous renseignent sur les individus fréquentant ces latrines, nous permettant – avec prudence – d’associer les vestiges mobiliers

⁴⁸¹ CASSET 2004, p.95.

découverts dans le comblement de leur fosse à une strate sociale spécifique. Nous souhaitons évoquer une particularité vue à Saint-Aubin-du-Cormier et à Inzinzac ; c'est l'existence de deux orifices séparés de quelques mètres qui évoquent une fréquentation abondante.

• Les édifices religieux

Nous l'avons évoqué dès le début de ce paragraphe consacré aux différentes catégories de bâtiments associés à la résidence et au hall élitare ; les édifices religieux⁴⁸² manifestent le lien fort qui existe entre les élites laïques et les élites religieuses et qui se traduit « dans la fondation d'églises, dans la célébration de rituels religieux, et dans l'engagement dans le pèlerinage, puis plus tard dans les Croisades »⁴⁸³. Naturellement, dans un corpus de sites archéologiques, seule la fondation d'église ou de chapelle peut être détectée. On peut en effet suggérer ce type de lien lorsque les structures religieuses intègrent l'enclos élitare comme à Saint-Vaast-sur-Seulles (fin XII^e s. ; n° 02), à Rivray (XI^e s. ; n° 17) à Sébécourt (XI^e s. ; n° 31) ou à Grosley-sur-Risle (XII^e-début XIII^e s. ; n° 32) où des chapelles ont été fouillées dans la basse-cour.

Certains châteaux ou manoirs semblent posséder des pièces dédiées à la dévotion comme au Guildo (XIV^e-XV^e s. ; n° 21), à Faccombe Netherton (fin XIII^e s. ; n° 04), à Harding's Field (fin XIV^e-XV^e s. ; n° 66) – où nous doutons d'ailleurs de son identification – ou à Sandal Castle (XIII^e s. ; n° 67). La religion est ici pratiquée à une échelle plus individuelle et privée.

D'autres sites montrent des liens spatiaux indéniables avec un bâtiment religieux sans pour autant l'inclure dans leur parcelle ; le rôle de l'occupant du site dans la fondation est ici moins assuré. A North Raunds (X^e s. ; n° 57) par exemple la parcelle manoriale est réaménagée afin d'installer un enclos ecclésial avec en son centre une petite chapelle. L'analyse des inhumations disposées autour a révélé une tombe se distinguant topographiquement des autres que l'archéologue a attribuée au fondateur de l'édifice religieux et occupant du manoir. A Thrislington (XII^e-XIV^e s. ; n° 53), la chapelle se développe entre le manoir et la village ; tout comme à Caldecote (X^e-XI^e s. ; n° 54) où l'église est construite avant l'installation du manoir⁴⁸⁴. Le complexe manorial de Faccombe Netherton (n° 04) est aussi lié à une église construite dès la fin du X^e siècle – on ne sait pas si l'occupant du manoir

⁴⁸² Cf Annexe 84 ; p.456

⁴⁸³ Traduction personnelle : « foundation of churches, performance of religious rituals and engagement in pilgrimage » ; STEANE 2001, p.115.

⁴⁸⁴ Nous avons déjà évoqué les liens spatiaux se jouant ici ; cf. supra.

en est le fondateur. Les liens entre ces deux structures se renforcent à la fin du XIII^e siècle lorsque l'enclos manorial est modifié pour ménager un accès direct à l'église. Le même remaniement se produit au début XIII^e siècle à North Raunds (n° 57) ; le sud de la parcelle manoriale est réaménagé par le creusement de deux fossés menant du hall à la chapelle. Cette réorganisation a lieu alors que la parcelle ecclésiastique n'est plus un lieu d'inhumation ; elle symbolise peut-être une privatisation de ce lieu de culte. Les rapports entre ces deux ensembles sont d'autant plus étonnants qu'ils aboutissent, au début du XV^e siècle, à la réoccupation par le manoir de l'enclos ecclésiastique⁴⁸⁵.

Les relations spatiales sont donc très fortes entre les sites élitaires ; rappelons qu'au total, notre corpus intègre quatorze sites qui disposent de bâtiments religieux – ou révèlent des vestiges qui sont interprétés comme tel.

L'identification de ces structures est de fait facilitée par deux caractéristiques qui semblent également se retrouver dans notre corpus : les bâtiments religieux sont toujours construits de manière à positionner de manière canonique le chœur à l'est et la nef à l'ouest ; ils développent par ailleurs l'architecture la plus soignée. La figure ci-dessous récapitule brièvement les données de six sites afin de comparer les caractéristiques des édifices religieux et des résidences de la même période.

N°	Site	Dat.	Bâtiment religieux			Résidence	
			Orienta- tion	Matériaux de construction	Super- ficie	Matériaux de construction	Super- ficie
02.	Saint-Vaast-sur-Seulles	Fin XII ^e	?	Pavés décorés + surface de pose en mortier blanchâtre de mauvaise qualité	?	Pierres calcaire de moyen appareil rectangulaire; liées au mortier. Toiture en ardoises	234 m ²
17.	Rivray	XII ^e	Est-ouest	Moellons calcaires et silex dans mortier de teinte rose	?	Moellons calcaires et silex dans mortier de teinte rose + appareil moyen en calcaire pour ouvertures & angles.	144 m ²
31.	Sébécourt	XI ^e	Est-ouest	Silex liés au mortier + angles en pierre calcaire ; face externe de la paroi lissée de mortier.	?	Bois	11 m ²
32.	Grosley-sur-Risle	XII ^e - début XIII ^e	Est-ouest	Parement intérieur du mur S lissé au mortier => construction la plus soignée	300 m ²	Blocage de silex entre deux faces parementés ; face interne enduite. Toit en tuiles vernissées.	200 m ²
53.	Thrislington	XII ^e	Est-ouest	Stone walls undressed with limestone & lime-mortar ; Stone-tiled roof	66 m ²	Pierre	69 m ²
57.	North Raunds	950 - 1100	Est-ouest	Limestone foundations => entirely stone-built 9 plastered walls internally & externally	22 m ²	Tranchées de fondation ; poteaux de bois supportant le toit	255 m ²

Figure 544 : Comparaison entre résidences et bâtiments religieux sur un même site

⁴⁸⁵ Nous détaillons ce point dans la notice du site, p.693.

On remarque que les éléments détaillés précédemment sont vrais ; le lieu de culte est toujours orienté est-ouest et son architecture est très soignée. Ces constats nous amènent à valider la révision qui est faite⁴⁸⁶ de l'interprétation du site de la motte d'Olivet (XI^e s. ; n° 01). En effet, le bâtiment auparavant identifié comme un dispositif d'accès remarquable à la basse-cour habitée possède, en fait, toutes les caractéristiques d'un édifice religieux ; il est orienté est-ouest et est construit de manière soignée en utilisant des moellons de schiste liés au mortier de chaux.

L'éventail des bâtiments déployés au sein des sites élitaires est donc très vaste. Des édifices utilitaires aux constructions authentiquement remarquables en passant par les lieux de vie quotidiens et sociaux ; tous peuvent être l'occasion d'afficher son identité sociale.

Evidemment, la présence de ces différentes structures n'est pas en elle-même distinctives – à l'exception des vestiges appelés remarquables – leurs caractéristiques morphologiques participent à la monumentalisation de l'ensemble et à la transmission des messages symboliques.

6.2.2.3 L'architecture comme moyen de s'afficher

Nous nous proposons maintenant d'examiner les divers éléments morphologiques pouvant exprimer l'identité sociale du propriétaire en nous intéressant aux faits visibles par un visiteur que l'on voudrait impressionner et à qui l'on souhaiterait manifester sa distinction socio-économique.

• Le choix des matériaux

Il est légitime de considérer que l'aspect extérieur des bâtiments développés sur un site élitaire permettrait aux visiteurs de se former une « première impression » concernant l'identité sociale de l'occupant des lieux. De fait, « la façade représente ce que l'on veut montrer de soi aux autres : sa fortune, son niveau social, son bon goût, sa connaissance de la mode »⁴⁸⁷. Cette apparence extérieure reposait bien évidemment en grande partie sur l'architecture mise en œuvre : les matériaux et les techniques utilisés.

⁴⁸⁶ Nouvelle analyse effectuée par L. Bourgeois.

⁴⁸⁷ ESQUIEU 2006, p.229.

Contrairement, à la période du haut Moyen Age durant laquelle l'usage de la pierre semble être réservé aux édifices religieux et élitaires⁴⁸⁸ dans certaines régions, la période qui s'ouvre avec le XI^e siècle est caractérisée par la variété des matériaux employés reflétant leur plus grande disponibilité et accessibilité. Les sites intégrés à notre corpus illustre bien ce point compte tenu de la variété des matériaux détectés : le bois, le calcaire, le schiste, le grès, le silex, la brique et le granit.

L'annexe 85⁴⁸⁹ montre, grâce à un code couleur, l'utilisation chronologique des matériaux employés dans les sites élitaires de notre corpus. Cette représentation schématique nous permettra de comparer facilement les matériaux utilisés par les élites dans leur résidence et à ceux mis en œuvre dans les habitats ruraux. Ce recoupement des données recueillies au sujet des deux catégories de site que nous pourrions éventuellement déterminer l'usage préférentiel d'un matériau et l'attribuer à une strate sociale.

On peut néanmoins formuler quelques remarques en observant le corpus de sites élitaires. Sur les quarante-quatre bâtiments détaillés dans l'annexe 85, on constate que trente-et-un sites – soit 70 % – mettent en œuvre une roche durant toute leur occupation, sous la forme de murs ou au moins de solins. Ce nombre monte à quarante-et-un sites – soit 89 % – si l'on ajoute les bâtiments construits d'abord en bois rebâti en pierres. Les sites de Fontenai sur Orne (XI^e-XII^e s. ; n° 19) et Hen Domen (XI^e-XIII^e s. ; n° 64) sont les seuls à faire usage uniquement du bois tout au long de leur occupation. Rappelons que l'utilisation de ce matériau n'est pas un signe de pauvreté puisque sa mise en œuvre peut être extrêmement élaborée⁴⁹⁰ et peut nécessiter de faire appel à des charpentiers professionnels⁴⁹¹. Enfin, le manoir de Winhoute (XV^e-XVI^e s. ; n° 40) emploie la brique, ce qui n'est pas étonnant dans cette région et à cette date tardive ; le site de Quikempois (n° 42) la met également en œuvre au même moment, mais sur une résidence identifiée comme une ferme. On en déduit donc que ce matériau n'est, au XV^e siècle, pas réservé aux élites.

Certains sites montrent un changement de matériaux au cours de leur occupation. On note que, dans tous les cas que nous avons observés, le bois est remplacé par la pierre. Le site de Faccombe Netherton (n° 04) est particulièrement intéressant car il emploie, du X^e au XIV^e siècle, trois techniques différentes. Ainsi, le hall et la résidence sont d'abord construits

⁴⁸⁸ GILCHRIST 1999, p.230.

⁴⁸⁹ Cf. Annexe 85 ; p.459

⁴⁹⁰ BOURGEOIS 2006, p.137.

⁴⁹¹ DYER 1986, p.30.

en bois et en torchis ; à la fin du XII^e siècle, ils sont constitués de solins de silex supportant un colombage ; un siècle plus tard, le manoir est rebâti avec les mêmes matériaux mais ses murs sont, en plus, enduits à la chaux blanche. Notre corpus contient d'autres exemples⁴⁹² de ce changement de matériaux en cours d'occupation ; tous se produisent entre le début du XII^e siècle (le manoir de West Cotton - n° 55 et le château de Castle Neroche - n° 63) et la fin du XIII^e siècle (les manoirs de Caldecote – n° 54 et d'Hargicourt – n° 45).

On peut également observer deux sites archéologiques composés de plusieurs unités au sein desquelles les bâtiments sont construits dans des matériaux différents. C'est le cas de Saint-Vaast-sur-Seulles (XII^e s. ; n° 02) où la demeure sur la motte utilise du schiste tandis que les structures de la basse-cour sont en pierre. Barnard Castle (n° 68) montre aussi cette différence avec des édifices en silex dans les basses-cours secondaires et des bâtiments en grès dans la haute cour. Cette différence visuelle renforçait évidemment la mise en valeur visuelle des constructions situées dans l'enceinte principale.

En outre, compte tenu de la rareté de cette pratique, nous avons tendance à penser que la combinaison de plusieurs matériaux⁴⁹³ de construction distingue le bâtiment concerné. En effet, seuls six sites⁴⁹⁴ associent solins de silex et le calcaire pour les angles et piédroits d'ouvertures. Le château de Gavray (XIV^e s. ; n° 14) met en œuvre majoritairement le calcaire allié au grès ; celui de la Ferrière-aux-Etangs (mi XI^e-XIII^e s. ; n° 16) utilisent des blocs de grès ainsi que du granit taillé pour les éléments de portes. La roche la moins usitée est donc, le plus souvent, utilisée sur les parties les plus visibles ; il est alors légitime de proposer que cette pratique dénote une volonté d'amélioration visuelle de l'édifice concerné. Le cas du manoir de Barneville-la-Bertran (XII^e-XIII^e s. ; n° 03) est par ailleurs exceptionnel puisqu'il est le seul exemple de bâtiments associant trois roches : le calcaire, le silex et le travertin – son aspect extérieur était donc largement mis en valeur.

Enfin, deux structures mettent en œuvre une technique rare dans ces contextes : l'architecture en arêtes de poisson est en effet repérée à Vatteville-la-Rue (XIV^e-XV^e s. ; n° 36) et au Plessis-Grimoult (XI^e-XII^e s. ; n° 11) les pignons du bâtiment concerné sont, en plus, absidiaux. Son cas est unique dans notre corpus.

⁴⁹² Au milieu du XII^e siècle : Launceston Castle (n° 61). Au début du XIII^e siècle : Beeston Castle (n° 67) ; Notre-Dame-de-Gravenchon (n° 35) ; à Botolph Bridge (n° 62) ; North Raunds (n° 57).

⁴⁹³ Au-delà de l'association solins en pierres et élévations en torchis.

⁴⁹⁴ La motte de Rivray (XII^e s. ; n° 17) ; Bretoncelles (fin XI^e s. ; n° 18) ; Sébécourt (fin XIV^e-début XV^e s. ; n° 31) ; Notre-Dame-de-Gravenchon (XIII^e-XV^e s. ; n° 35) ; Castle Acre (mi XI^e s. ; n° 69) ; Ludgershall Castle (XIV^e s. ; n° 72).

De plus, l'apparence des murs pouvait être modifiée par l'usage de mortier qui avait, évidemment, l'objectif de solidifier la structure et de l'isoler davantage. Néanmoins, l'aspect final de l'édifice était largement amélioré par cette apposition et la qualité du liant dépendait des moyens financiers de l'occupant. Sur les quarante-quatre constructions détaillées dans l'annexe 86⁴⁹⁵, seize bâtiments font usage de mortier afin de lier les murs ou d'enduits afin de les lisser.

L'usage du mortier est attesté dès le XII^e siècle dans notre corpus avec des exemples à West Cotton (XII^e-XIII^e s. ; n° 55) ou à Rubercy (fin XII^e s. ; n° 08). La recherche esthétique est probablement l'objectif du mortier de couleur rose employé sur la motte de Rivray (XII^e s. ; n° 17) et de couleur jaune à Harding's Field (mi-fin XIII^e s. ; n° 66). Sur cet échantillon, seul deux sites font usage du mortier de chaux. L'exemple le plus ancien correspond au hall du manoir de Faccombe Netherton (fin XIII^e-mi XIV^e s. ; n° 04) dont les murs sont enduits à la chaux ; le second est le château de Gavray (XIV^e s. ; n° 14) où le mortier de chaux sert à lier les pierres constituant les murs. Nous avons déjà expliqué⁴⁹⁶ que le mortier de chaux était une matière extrêmement coûteuse à fabriquer⁴⁹⁷ ; on constate que dans notre corpus, il est très rare.

Les matériaux de construction des murs ne sont pas les seuls à soutenir l'aspect extérieur d'un édifice ; les éléments de couverture sont tout aussi importants. Il semble que la grande majorité des sites élitaires de notre corpus (66 %)⁴⁹⁸ ait utilisé des matériaux périssables (chaume, essentes ou bardeaux). Cette interprétation est fondée sur le constat de l'absence de matériaux non périssables lors des opérations de fouille.

Le matériau ayant laissé une trace archéologique le plus utilisé pour la couverture correspond à la tuile ; douze bâtiments la déploient (27 %). Il semble que la tuile soit à nouveau employée à partir de la fin du XI^e siècle et qu'elle soit relativement commune dans les villes et pour les constructions religieuses et élitaires⁴⁹⁹. De fait, dans notre corpus, son usage est réparti sur l'intégralité de notre période d'étude depuis le XI^e siècle avec le site de Fontenai-sur-Orne (n° 19) et jusqu'au XVI^e siècle avec l'exemple du site d'Hotot-en-Auge (n° 10). Les tuiles glaçurées au plomb sont considérées comme une variante esthétique⁵⁰⁰ et

⁴⁹⁵ Cf. Annexe 86 ; p.460. Les bâtiments avec enduits ou mortiers sont écrits en rouge

⁴⁹⁶ Cf p. 6.1 ; p.509.

⁴⁹⁷ COUTELAS 2009, p.40.

⁴⁹⁸ Cf. Annexe 86 ; p.460.

⁴⁹⁹ LARDIN 2004, p.125 ; CARPENTIER 2010.

⁵⁰⁰ LARDIN 2004, p.130.

particulièrement rare et chère, elles n'ont été découvertes dans notre corpus qu'à Grosley-sur-Risle (XII^e s. ; n° 32).

L'ardoise semble peu utilisée jusqu'à la fin du XV^e siècle à cause de son prix⁵⁰¹ ; les centres de production qui se développent ensuite sont localisés dans la région de Vire et du Cotentin, en Bretagne et en Angleterre. Il est donc intéressant de constater que trois des quatre occurrences de notre échantillon utilisent l'ardoise dès le XII^e siècle ; il s'agit des deux bâtiments de Saint-Vaast-sur-Seulles (n° 02) et du manoir de Barneville-la-Bertran (n° 03) – tous localisés en Normandie. L'emploi plus tardif qui en est fait au manoir d'Inzinzac (mi XV^e-XVI^e s. ; n° 28) est moins surprenant, compte tenu de sa datation. Ce matériau semble néanmoins rarement découvert à l'échelle de notre corpus – seuls deux de nos sites français en font usage : le château du Guildo (XIII^e s. ; n° 21) ainsi que le donjon d'Oisy (XI^e s. ; n° 39) dont la date relativement ancienne marque bien le caractère élitare de cette installation.

Enfin, considérant sa rareté, le verre à vitre mis au jour sur un site du Moyen-Age, peut être utilisé comme marqueur de l'identité sociale élitare de l'occupant du bâtiment. Ainsi, seules quatre opérations de fouille mentionnent de telles découvertes sous la forme de fragments très peu abondants à Rubercy (fin XII^e s. ; n° 08), sur la motte de Quiquempois (XIII^e-XV^e s. ; n°) ou associés au manoir d'Harding's Field (XIII^e-XIV^e s. ; n° 66). On note également la mise au jour de fragments exceptionnels à Sandal Castle (XIV^e-XV^e s. ; n° 67) sur lesquels les armes de la famille d'York sont représentées.

• Les divers aménagements distinctifs

Si l'on prend en considération l'aspect extérieur des bâtiments, celui-ci n'était pas seulement impressionnant par les matériaux mis en œuvre de manière soignée ou par une couverture en matériaux singuliers ; la présence d'un étage était un élément remarquable dès l'approche de la construction et certainement symbolique, transmettant par sa verticalité une impression de surveillance et de domination.

Au travers des données archéologiques, l'existence d'un étage est généralement déduite de l'épaisseur des murs, de l'envergure des débris de démolition ou de la présence d'un escalier. Ainsi, notre corpus contient trente structures – soit 65 % – sur les quarante-six détaillées dans l'annexe 87⁵⁰², qui développent un étage. On en retrouve tout au long de la période que l'on étudie : dès le XI^e siècle sur la motte d'Olivet (n° 01), à Faccombe Netherton

⁵⁰¹ LARDIN 2004, p.137.

⁵⁰² Cf. Annexe 87 ; p.463.

(n° 04) ou à Fontenai-sur-Orne (n° 19) et jusqu'à la fin du XVI^e siècle sur le manoir d'Inzinzac (n° 28). En outre, toutes les catégories de sites en déploient : les manoirs, les mottes, les châteaux. Ils sont par ailleurs développés dans des bâtiments employant tous les matériaux détaillés précédemment. Il semble donc que la présence d'un étage, aussi symbolique soit-elle, soit une caractéristique partagée par la majorité des résidences élitaires de notre corpus.

Au sein de cet échantillon, l'élément qui les différencie est la présence de la structure qui permet d'accéder à cet étage ainsi que sa morphologie : l'escalier. En effet, si une échelle de meunier constitue une infrastructure rudimentaire, l'existence d'un escalier extérieur, hors œuvre, montre la capacité de son constructeur à financer une structure supplémentaire et à consommer de l'espace uniquement pour un organe de distribution. En outre, l'escalier à vis, qui se diffuse à partir des XIII^e-XIV^e siècles, constitue un modèle nouveau, considéré comme un perfectionnement employant moins d'espace qu'un escalier droit⁵⁰³ et comme un embellissement puisqu'il est souvent construit dans une tour.

Les sites de notre échantillon déploient une large gamme d'escaliers. D'abord, les structures les plus simples sont illustrées par l'exemple de West Cotton (fin X^e s. ; n° 55) où le hall en bois est associé à des vestiges interprétés comme un escalier en bois. De plus, les bases d'escalier droit intérieur ont été repérées dans le manoir de North Raunds (XIII^e-XV^e s. ; n° 57), de Faccombe Netherton (fin XIII^e-mi XIV^e s. ; n° 04) et dans le bâtiment de la basse-cour de Rubercy (fin XII^e-début XIII^e s. ; n° 08).

Les vestiges plus impressionnants sont tous datés d'après le XIII^e siècle. En effet, le manoir de Thrislington (XIII^e s. ; n° 53) dispose d'une tour d'escalier associée au deuxième état du manoir, tout comme le complexe d'Harding's Field (début-mi XIV^e s. ; n° 66) qui intègre également une tourelle positionnée dans l'angle formé par le hall et la partie résidentielle. Les demeures d'Inzinzac (mi XV^e-XVI^e s. ; n° 28) et de Gavray (XIV^e s. ; n° 14) développent des escaliers localisés à l'intérieur du bâtiment, qui semblent néanmoins constitués une pièce à part entière au sein de l'espace interne et ils ont surtout la particularité d'être à vis.

La présence d'un étage et d'un escalier monumental participe donc à l'enrichissement visuel de l'aspect extérieur de ces édifices.

⁵⁰³ STEANE 2001, p.110.

Enfin, l'apparence extérieure d'un bâtiment était perfectionnée par l'emploi de fenêtres qui avaient évidemment pour but premier de laisser entrer la lumière. Cette vocation utilitaire n'empêche pas cet aménagement d'être « à la fois un indicateur du niveau de vie social et du goût du propriétaire et un élément qui permet de lire au dehors l'organisation interne de la demeure »⁵⁰⁴. Ces ouvertures connaissent un développement architectural au Moyen Âge, en même temps que l'usage du verre à vitre que nous avons déjà évoqué.

Au travers des données archéologiques, les fenêtres sont évidemment identifiées lorsque des hauteurs de murs ont été conservées ; c'est le cas de nombreux châteaux compris dans notre corpus qui déploient aussi des coussièges. Au sujet des résidences que nous avons présentées dans les notices, notons que les bâtiments découverts à Vatteville-la-Rue (n° 36) et à Grosley-sur-Risle (n° 32) disposent de fenêtres dès le XII^e siècle. Les baies découvertes sur les édifices de Sandal Castle (XIII^e s. ; n° 67) ont la particularité d'être toutes ouvertes dans les murs donnant sur l'intérieur de la cour ; ici, la sécurité prend le pas sur la vue offerte sur le paysage alentour.

Après avoir évalué le statut de l'occupant par rapport à l'aspect extérieur des bâtiments disposés dans l'unité élitare, le visiteur se dirigeait vers l'ouverture donnant accès à la résidence ou au hall. C'est ainsi que plusieurs sites archéologiques développent des aménagements spécifiques touchant les entrées, destinés à les monumentaliser pour impressionner les visiteurs.

On peut prendre l'exemple des sites de Faccombe Netherton (fin X^e-fin XI^e s. ; n° 04) ou de Fontenai-sur-Orne (XI^e-XIII^e s. ; n° 19) où les ouvertures depuis l'extérieur étaient encadrés de poteaux massifs. Cet aménagement simple constituait une variante notable par rapport à toutes les entrées repérées sur ces deux sites ; leur objectif était certainement de différencier l'ouverture principale des autres accès et ainsi de souligner son caractère remarquable. Le même type de perfectionnement se retrouve à Grosley-sur-Risle (XII^e s. ; n° 32) sous la forme de piédroits en calcaire très travaillés à l'entrée de la résidence ; ceux-ci se distinguent de l'architecture en silex utilisée sur les autres bâtiments du site. On a également identifié des structures bâties à l'extérieur de l'entrée pour la protéger comme à Blainville-Crevon (XIII^e s. ; n° 37) où des vestiges en grès entourent l'ouverture ou à Harding's Field (début-mi XIV^e s. ; n° 66) où un porche en pierre est installé donnant sur la cour centrale.

⁵⁰⁴ ESQUIEU 2006, p. 237.

Naturellement, les porches ou auvents que l'on évoque ici avaient une fonction pratique, *i.e.* protéger des vents dominants et de la pluie. Toutefois, le fait que ces structures ne soient apposées qu'aux résidences ou aux espaces publics montre que l'on souhaitait au travers d'elles envoyer un message symbolique.

Une fois la porte franchie, le visiteur entrait dans des pièces dont le sol était généralement en terre battue⁵⁰⁵ ou constitué du substrat naturel. Ces sols étaient maintenus propres, ce qui complique parfois l'établissement d'une stratigraphie.

Si des éléments d'aménagements du sol ont pu être détectés ponctuellement – sol compacté par exemple – la résidence placée sur la motte de Saint-Vaast-sur-Seulles (XII^e s. ; n° 02) est l'une des seules habitations à avoir conservé un pavage en place constitué de dalles de schiste ; la chapelle attachée à cette habitation, située dans la basse-cour contient, elle, des carreaux décorés. Quatre autres sites déploient des aménagements similaires mais sont plus tardifs, il s'agit du bâtiment principal de Sandal Castle (XIII^e-fin XV^e s. ; n° 67) ; du site d'Hargicourt (début XIV^e-XV^e s. ; n° 45) pour lequel les carreaux ont été découverts dans le comblement du puits et attribués ensuite au corps de logis ; du manoir de Caniel (début XIV^e-fin XV^e s. ; n° 38) et du château du Guildo (XIV^e-XV^e s. ; n° 21). Les vestiges de Saint-Vaast-sur-Seulles paraissent donc exceptionnels. On sait grâce à l'étude de N. Coulthard et de F. Delacampagne sur l'utilisation des pavés décorés dans le Calvados⁵⁰⁶, qu'ils étaient réservés à la fin du XII^e siècle aux grands établissements religieux et ne se diffusaient dans la société laïque qu'à partir du XIV^e siècle.

Au sein de la résidence (au sens large), les équipements des pièces – en plus de leur dimension utilitaire – pouvaient également manifester la puissance et la richesse d'un individu ; c'est notamment le cas des structures de chauffe dans les pièces privées ou publiques.

Elles constituent évidemment des structures essentielles pour les régions étudiées pour chauffer les espaces, leur apporter de la lumière mais aussi monumentaliser l'ensemble.

La plupart des sites de notre corpus semble avoir été équipé d'un foyer ouvert, sans aménagement particulier. Certaines demeures déploient des améliorations de cette version plutôt simple : le hall de West Cotton (n° 55) vers le milieu du X^e siècle dispose d'un foyer avec un hérisson de moellons calcaire ou le manoir de la motte du Quiquempois (XIII^e-

⁵⁰⁵ LITOUX et CARRÉ 2008, p.125 ; GILCHRIST 2012, p.123.

⁵⁰⁶ COULTHARD et DELACAMPAGNE 1999.

XIV^e s. ; n° 42) dont le foyer comporte un hérisson de tuiles plates. Ces ajouts plutôt rudimentaires visaient surtout à délimiter la zone du foyer. En revanche, les vestiges découverts au sein des sites de West Cotton et North Raunds à partir du XII^e siècle montrent une certaine volonté de monumentalisation. En effet, les halls contiennent des foyers ouverts qui s'étendent sur 1 ou 2 m², placés en plein centre de la pièce, reposant sur des hérissons de pierres calcaires posées de chant. La position et l'envergure de ces structures de chauffe devaient profondément marquer son empreinte dans l'espace intérieur.

C'est à partir du XII^e siècle que les sites de notre corpus développent des cheminées – correspondant à la chronologie générale de leur diffusion au sein des sites élitaires⁵⁰⁷. Cet aménagement est considéré comme « une innovation majeure »⁵⁰⁸ ayant permis de dégager l'espace central de la pièce mais surtout d'évacuer plus facilement les fumées et de contraindre les risques d'incendie à un espace restreint. Ces avancées ont également participé à l'amélioration visuelle du hall avec la possibilité de décorer les hottes – qui portaient fréquemment les armes des familles – ainsi que les linteaux et piédroits. Cette dimension monumentale et décorative se constate sur les six exemples de cheminées mises au jour dans les halls des sites présentés en notice ; leurs caractéristiques morphologiques sont détaillées dans l'annexe 88⁵⁰⁹. On constate que les deux cheminées les plus anciennes – à Grosley-sur-Risle (XII^e s. ; n° 32) et Saint-Vaast-sur-Seulles (XII^e s. ; n° 02) – se situent dans des pièces d'envergure au sein de résidences placées sur des mottes⁵¹⁰. Elles se développent ensuite dans des pièces de taille plus réduite dans les manoirs de Faccombe Netherton (fin XIII^e s. ; n° 04) et d'Harding's Field (début XIV^e s. ; n° 66). Il est intéressant de noter qu'une cheminée est installée à l'étage de la partie privée du manoir de Caldecote (n° 54) dès le début du XII^e siècle, ce qui en fait un exemple exceptionnelle. On remarque par ailleurs la plus large diffusion de cet équipement lorsque plusieurs cheminées sont aménagées dans la même unité ; c'est le cas du manoir d'Inzinzac (mi XV^e-XVI^e s. ; n° 28) qui comprend trois cheminées : dans le hall, dans la partie privée et dans la cuisine.

Ces perfectionnements des structures de chauffe offrent donc l'opportunité aux occupants des sites élitaires d'étaler leur richesse et leur puissance devant des visiteurs impressionnés.

⁵⁰⁷ LITOUX et CARRÉ 2008, p.127.

⁵⁰⁸ Traduction personnelle : « a major innovation » ; GILCHRIST 2012, p. 121.

⁵⁰⁹ Cf. Annexe 88 ; p.471

⁵¹⁰ D'autres exemples se retrouvent à la même date dans les châteaux de Château Ganne (n° 07) ; du Guildo (n° 21) ; de Saint-Aubin-du-Cormier (n° 23) ; de Notre-Dame-de-Gravenchon (n° 35) ; de Castle Acre (n° 69) ; de Ludgershall Castle (n° 72) ; et sur la motte de Bretoncelles (n° 18).

Enfin, nous souhaitons mentionner d'autres aménagements découverts sur quelques sites élitaires étudiés et dont la rareté ne semble pas pouvoir être expliquée uniquement par la mauvaise conservation des vestiges.

Ainsi, des aménagements en pierre sont interprétés à cinq reprises comme des bancs. Ils sont généralement détectés dans les pièces à vocation publique comme dans le hall de Faccombe Netherton (fin XIII^e s. ; n° 04) ou de North Raunds (XV^e s. ; n° 57) et sont certainement destinés aux visiteurs. Cette structure a également été repérée à proximité de fenêtres à Grosley-sur-Risle (XII^e s. ; n° 32) et dans l'une des tours d'entrée de Beeston Castle (XIII^e s. ; n° 71). Leur emplacement indique clairement un usage tourné vers la contemplation du paysage. Enfin, des vestiges similaires ont été identifiés dans les cuisines de Sandal Castle (XII^e s. ; n° 67) et de Vatteville-la-Rue (XIV^e-XV^e s. ; n° 36) mais pourraient plutôt correspondre à des étagères.

Ces derniers nous amènent à évoquer quelques structures domestiques mises au jour constituant des exemples uniques à l'échelle de notre corpus de sites présentés dans les notices. Ainsi, une cave est aménagée sous la salle publique de la motte de Quikempois (XIII^e-XV^e s. ; n° 42) permettant par la même occasion de rehausser cette dernière ; une citerne est creusée dans l'une des pièces de service du manoir de Thrislington (XIII^e-XIV^e s. ; n° 53) et un silo empierré est installé de la même manière à North Raunds (XIII^e-XV^e ; n° 57). Ces trois cas montrent des aménagements spécifiques à ces sites qui doivent correspondre à des choix individuels. On remarque néanmoins qu'il s'agit de structures liées à la gestion des ressources alimentaires ; ce qui pourrait indiquer une diversification des options de stockage des denrées à partir du XIII^e siècle.

Enfin, le hall du manoir d'Inzinzac (mi XV^e-XVI^e s. ; 28) contient une structure tout à fait unique et surprenante, constituée d'une meule de 1,7 m de diamètre intégrée au dallage et qui semble supporter une installation en bois disparue. Sa fonction est inconnue mais sa position, dans le hall et à proximité de l'unique entrée, implique une structure d'importance.

Les caractéristiques morphologiques des édifices permettent donc indéniablement aux individus peuplant les sites élitaires de transmettre des messages sociaux concernant leur identité sociale. Toutefois, la spatialité et la morphologie des sites ne suffisent pas à appréhender complètement les manières dont les élites manifestent leur statut ; elles développent également un style de vie singulier caractérisée par une consommation particulière de la culture matérielle.

6.2.3 Affirmer son style de vie

R. McKitterick affirme que la question à se poser lorsque l'on étudie la culture matérielle⁵¹¹ des élites « ce n'est pas seulement de savoir comment ceux qui avaient un surplus de revenus choisissaient de dépenser leur argent mais pourquoi leurs dépenses ont pris la forme qu'elles avaient »⁵¹². C'est dans cette optique que nous avons fait le choix d'examiner les assemblages matériels des sites archéologiques de notre corpus les pratiques qui caractérisent les habitudes de consommation des élites.

6.2.3.1 Consommer différemment

Nous avons déjà détaillé les processus sociaux entrant dans la caractérisation du style de vie des élites⁵¹³. La possibilité de choisir entre plusieurs biens de consommation ou d'avoir des objets spécifiquement dédiés à une fonction est une des facettes des habitudes de consommation élitaires ; elle se manifeste par la diversité et de la qualité des objets.

P. Husi explique que « la céramique, à elle seule, ne peut mettre en évidence une hiérarchie sociale supposée. Le vaisselier en terre cuite le plus commun est, pour partie, associé à des tâches précises, et, pour le reste, représentatif des utilisateurs les plus modestes »⁵¹⁴. Même s'il est vrai que le seul mobilier céramique ne peut renseigner sur l'identité sociale d'un individu ; il faut rappeler, comme l'affirment D. Austin⁵¹⁵ et S. Moorhouse⁵¹⁶, qu'une part importante de la céramique amenée sur un site archéologique n'était pas achetée pour elle-même mais comme un contenant ; c'était le contenu qui était recherché.

Toutefois, une diversification des formes céramiques s'observe à partir du XIII^e siècle au moment de « l'apparition d'une nouvelle sociabilité de la table et d'un changement des habitudes alimentaires »⁵¹⁷. D. Dufournier et F. Fichet de Clairfontaine donnent quelques éléments pour appréhender ce processus de développement. D'abord, les formes culinaires se distinguent de la vaisselle de table puis de nouvelles formes se diffusent : les poêlons, les pichets, les tasses, les coupes, les salières, les aquamaniles. Cette dernière forme est considérée comme particulièrement prestigieuse car liée au rituel consistant à offrir à un invité

⁵¹¹ BOURGEOIS 2018.

⁵¹² Traduction personnelle : « it is not simply about how those with surplus wealth chose to spend their money but why that spending took the form it did » ; MCKITTERICK 2009, p.6.

⁵¹³ Cf. p.150.

⁵¹⁴ HUSI 2009, p.278.

⁵¹⁵ AUSTIN 1997, p.349-350.

⁵¹⁶ MOORHOUSE 1981, p.108.

⁵¹⁷ DUFURNIER et FICHET DE CLAIRFONTAINE 2002, p. 125.

le moyen de se laver les mains avant et après le repas mais est également associé au rite chrétien de purification. Des aquamaniles ont été retrouvés dans plusieurs sites de notre corpus et notamment à Faccombe Netherton (fin XIII^e s. ; n° 04).

Les sites de notre corpus occupés à cette époque montrent bien cette tendance. On peut prendre l'exemple de Barnard Castle (n° 68) où l'assemblage du XII^e siècle est dominé par les pots à cuire puis au milieu du XIII^e siècle, d'autres formes sont identifiées : des cruches, des poêlons, des chauffe-plats et des aquamaniles notamment. La céramique retrouvée à Vatteville-la-Rue (n° 36) témoigne également de cette diversification. En effet, le XII^e siècle voit très majoritairement les oules globulaires être utilisées tandis qu'au XIII^e siècle, le répertoire de formes se diversifie avec l'apparition de grandes oules, de petits pichets, de lèchefrites, de jattes, de couvre-feu, de gobelets et petits pichets en grès du Beauvaisis, de deux tonnelets de petite taille visant à maintenir le liquide au frais, etc. L'augmentation est donc frappante et la quantité de formes différentes pour chaque activité spécifique semble donc caractéristique des sites élitaires.

De plus, le curage des fossés entourant la motte de Quikempois (XIII^e-XV^e s. ; n° 42) a permis de mettre au jour des poteries individuelles : des bols attribués au XIII^e siècle et des brocs du XIV^e siècle. Ces découvertes témoignent de l'individuation de la vaisselle qui se développe au Moyen Age et qui touche aussi le mobilier céramique.

Il semble donc indéniable que la diversité du vaisselier exprimait la richesse d'un individu et son souci de l'art culinaire et/ou de la table allant au-delà de la simple satisfaction d'un besoin vital.

Par ailleurs, la qualité supérieure des objets utilisés ou déployés par un individu manifestait concrètement niveau socio-économique de celui-ci. En effet, la possession de biens rares ou fabriqués dans des matériaux précieux démontrait ses capacités financières – il pouvait dépenser de l'argent dans des objets superflus et coûteux, son intégration à un réseau de commerce lui permettant d'accéder à des biens inaccessibles pour les autres, etc.

De nombreux chercheurs considèrent que si le vaisselier en céramique n'est pas un indicateur de richesse, c'est parce que les pièces les plus raffinées étaient en métal – argent ou alliage cuivreux – ou en verre⁵¹⁸. Notre corpus de sites contient peu d'exemples de vaisselle en métal ; ce fait n'est pas étonnant puisque les éléments abîmés ou trop usés étaient souvent refondus puis recyclés. On compte donc proportionnellement plus de fragments de verre alors

⁵¹⁸ PIPONNIER 1984, p.141 ; STEANE 2001, p.252 ; GAUTIER 2009, p.135 ; HUSI 2009, p.278.

qu'en réalité, ce matériau était bien plus coûteux⁵¹⁹ et réservé aux XI^e-XII^e siècles aux plus riches maisonnières⁵²⁰. J. Steane affirme qu'il se diffuse ensuite lentement car il reste le matériau vers lequel les hautes élites se tournent à la fin du Moyen Age pour marquer une différence avec les élites intermédiaires⁵²¹. Nous avons détecté des fragments d'objets en verre dans de nombreux châteaux et manoirs de la fin du Moyen Age comme à Vatteville-le-Rue (XIV^e s. ; n° 36), Sandal Castle (XIV^e-XV^e s. ; n° 67) où la vaisselle en verre était en telle quantité et dans des formes si singulières que l'archéologue évoque la pratique de l'alchimie ou à Inzinzac (mi XV^e-XVI^e s. ; n° 28). Toutefois, on note que certains sites disposent de mobilier en verre avant le XIV^e siècle comme Launceston Castle (XIII^e-XIV^e s. ; n° 61) où de luxueux verres à boire ont été mis au jour dans des contextes datant du début du XIII^e. Plus étonnant encore, la présence de ce type de mobilier a été attestée dans le manoir de Faccombe Netherton (fin XIII^e s. ; n° 04) – peut-être due à des mouvements taphonomiques. Même s'il est possible que la rareté du mobilier en verre résulte d'un état de fait (sa fragilité le rendrait difficilement détectable en fouilles), le répertoire de formes se diversifie indéniablement à la fin du Moyen Age et semble présent sur une plus large échelle sur les sites archéologiques élitaires qu'initialement envisagé.

De manière similaire, la qualité de certains objets est due au matériau dans lequel ils sont fabriqués – cette donnée est évidemment relative au contexte spatial et chronologique du site étudié.

On note d'abord que l'ivoire semble être, au Moyen Age, l'indicateur d'un « environnement social relativement aisé »⁵²² du fait de son accessibilité réduite et d'un savoir-faire complexe à maîtriser pour le travailler⁵²³. Dans les faits, les objets en ivoire mis au jour sur les sites élitaires sont très rares et souvent de taille réduite mais très ornés, comme l'épingle découverte à Château Ganne (XI^e s. ; n° 07) ou le dé à jouer retrouvé à Caldecote (XIII^e s. ; n° 54). Le site de Château-Thierry (n° 44) a fourni un exemple très intéressant de réutilisation d'une pièce d'échecs médiévale en ivoire d'éléphant, retravaillée pour constituer un appeau⁵²⁴.

Les objets en os, même s'ils sont plus nombreux, possèdent parfois de hautes qualités esthétiques grâce au soin apporté à leur décoration et à la maîtrise technique nécessaire. C'est

⁵¹⁹ STEANE 2001, p.252.

⁵²⁰ FELGENHAUER-SCHMIEDT et GRAHAM-CAMPBELL 2007, p.239.

⁵²¹ STEANE 2001, p.257.

⁵²² CHAOUI-DERIEUX et alii 2012, p.53.

⁵²³ MCGREGOR 1985, p.21.

⁵²⁴ GORET 1997.

le cas de toute une gamme d'objets en os découverte à Castle Acre (XI^e-XII^e s. ; n° 69) comportant des pièces de jeu, des épingles à cheveux très finement travaillées et décorées ou encore un objet unique dans notre corpus : un *tumbrel* ou balance à contrôler les pièces. La présence de cet objet dans un château difficile à expliquer puisqu'il servait à détecter les fausses pièces, il se trouvait généralement dans les ateliers de frappe monétaire ; sa découverte est exceptionnelle.

Enfin, l'or est déjà au Moyen Âge un matériau restreint à la noblesse ; il est donc toujours intéressant de noter la présence de petits objets en or, souvent des accessoires vestimentaires ou personnels dans nos sites élitaires comme la bouclette en or massif mise au jour à Rubercy (fin XII^e s. ; n° 08) ou la bague en or avec inscription découverte à Sandal Castle (XIV^e-XV^e s. ; n° 67).

Ces divers matériaux semblent donc être utilisés pour de petits objets, extrêmement décorés qui sont rares dans notre corpus. Ces items particulièrement raffinés étaient donc restreints à une strate supérieure de la société.

Plus largement, des objets montrent la volonté de décorer ces résidences élitaires avec soin, loin de l'image parfois austère relayée dans l'imaginaire populaire. Ainsi, les châteaux intègrent tous des éléments architecturaux sculptés comme Gavray (XIV^e s. ; n° 14) ou Sandal Castle (XIV^e-XV^e s. ; n° 67) mais c'est aussi le cas de demeures élitaires plus modestes comme l'habitat de Rubercy (fin XII^e s. ; n° 08) qui développe, dans son deuxième état, des colonnettes, chapiteaux, frises et claveaux décorés. En outre, les murs du bâtiment A de Castle Acre Castle (fin XII^e s. ; n° 69) comportaient deux sculptures de visages et hauts de corps humains avec des vêtements féminins. L'attention portée à la décoration des intérieurs est l'une des caractéristiques des élites qui disposent des ressources nécessaires.

Cette dimension se retrouve également sur des objets sculptés dotés d'un décor anthropomorphe comme cette cruche à glaçure verte datant de la fin du XII^e siècle mise au jour à Faccombe Netherton (n° 04) ou la statuette en céramique découverte sur la Motte de Quiquempois (XIII^e-XV^e s. ; n° 42). Ce souci de l'ornementation se retrouve dans l'emploi des tuiles faitières dans de nombreuses résidences comme à Faccombe Netherton (fin XII^e-fin XIII^e s. ; n° 04) ou à Harding's Field (mi XIII^e-début XV^e s. ; n° 66).

En outre, certains objets sortaient du corpus ordinaire car ils étaient importés. Le fait d'acheter ces biens pour eux-mêmes ou pour leur contenu manifestait une capacité financière et une participation aux grands réseaux commerciaux du Moyen Âge.

Ce phénomène est mieux connu pour le mobilier retrouvé en plus grand nombre sur les sites archéologiques : la céramique. Au début de notre période et jusqu'au XIII^e siècle, on constate que les importations sur les sites anglais⁵²⁵ sont constituées par les poteries rouennaises très décorées ou les poteries provenant de la Saintonge ; ces régions sont des partenaires commerciaux naturels des Îles britanniques puisqu'elles font partie à certaines périodes de la même entité politique. D'autres circuits⁵²⁶ impliquent l'Espagne et l'Andalousie notamment⁵²⁷.

Pour les XIII^e-XIV^e siècles, les sites normands ont eu tendance à faire venir des grès du Beauvaisis⁵²⁸ même si certains⁵²⁹ s'approvisionnaient plus localement dans le Domfrontais, tout comme les sites bretons⁵³⁰ – tandis que ceux de la région du Beauvaisis⁵³¹ consomment, à partir du XIII^e siècle, des grès de la région de Cologne.

Celle-ci se diffuse également en Angleterre à partir de la fin du XV^e siècle⁵³², elle « permet aux consommateurs des classes moyennes d'imiter les habitudes de table de leurs pairs socialement plus élevés »⁵³³. Les sources d'approvisionnement se diversifient ensuite avec des porcelaines venant d'Espagne⁵³⁴ et les poteries lustrées d'Italie.

Par ailleurs, deux types d'objets sont rares dans notre corpus mais manifestent la richesse de leur propriétaire.

D'abord, les différents objets permettant d'obtenir de la lumière artificielle semblent exceptionnels. En effet, les chandeliers et bougeoirs sont aux XI^e-XIII^e siècles, seulement associés aux très hautes sphères sociales⁵³⁵ ; il est donc intéressant d'en découvrir pour cette période à Faccombe Netherton (fin XIII^e s. ; n° 04) et à Rubercy (fin XII^e s. ; n° 08) notamment.

⁵²⁵ Exemples à Faccombe Netherton (fin XII^e s. ; n° 04) ; Launceston Castle (début XIII^e-début XIV^e s. ; n° 61) ; Castle Neroche (XI^e s. ; n° 63).

⁵²⁶ GUTIERREZ 2000, p.15 à 74.

⁵²⁷ Exemples à Faccombe Netherton (fin XII^e s. ; n° 04) ; Ludgershall Castle (XII^e s. ; n° 72).

⁵²⁸ Exemples à Vatteville-la-Rue (XIII^e-XV^e s. ; n° 36) ; Bretoncelles (XII^e-XIII^e s. ; n° 18).

⁵²⁹ Exemple de Château Ganne (XIII^e s. ; n° 07).

⁵³⁰ Exemples à Saint-Aubin-du-Cormier (XIII^e-XIV^e s. ; n° 23) ; au Guildo (n° 21).

⁵³¹ Exemples sur la Motte de Quiquempois (XIII^e-XV^e s. ; n° 42) ; Hargicourt (XIII^e-XV^e s. ; n° 45).

⁵³² STEANE 2001, p.259. Exemples à Sandal Castle (XIV^e-XV^e s. ; n° 67) ; Barnard Castle (XVI^e s. ; n° 68).

⁵³³ Traduction personnelle : « enabled middle class consumers to imitate the dining habits of their social betters » ; STEANE 2001, p. 259.

⁵³⁴ Exemple à Sandal Castle (XIV^e-XV^e s. ; n° 67).

⁵³⁵ FELGENHAUER-SCHMIEDT et GRAHAM-CAMPBELL 2007, p.256.

Enfin, nous voudrions signaler la découverte d'une enseigne de pèlerinage à Sandal Castle (XIV^e-XV^e s. ; n° 67), objet très rare en Angleterre⁵³⁶. Expriment une dévotion, cet objet fait également partie des dépenses non vitales manifestant les capacités de l'individu à s'acheter des biens non essentiels. Il est naturellement impossible de savoir à qui appartenait cet objet indiquant la réalisation d'un pèlerinage mais sa présence reste intéressante car exceptionnelle.

L'ensemble de ces objets – plus nombreux, plus rares, plus décorés, plus raffinés, plus précieux – caractérise profondément la consommation des élites qui expriment ainsi leur identité sociale au travers de processus comme la diversité, la rareté ou la qualité.

6.2.3.2 Des catégories d'objets à forte valeur sociale

Par ailleurs, certaines catégories d'objets sont emblématiques particulièrement le style de vie des élites médiévales car ils sont en correspondance avec leurs activités.

En effet, nous savons que très longtemps, la pratique guerrière a été l'une des caractéristiques principales de ce groupe social ; il n'est donc pas étonnant que les objets liés à l'armement soient fréquemment découverts. De fait, tous les sites élitaires de notre corpus⁵³⁷ intègrent une panoplie d'armes représentée surtout par les pointes de flèches et de carreaux et par les vestiges de cottes de maille – les armes plus lourdes et plus précieuses n'étaient pas rejetées ou abandonnées. L'abondance des fers à cheval doit être combinée à la découverte de pièces d'armement ou d'accessoires d'équitation comme les éperons, pour être interprétée comme l'indice de l'activité militaire. Découverts seuls, les fers dénotent simplement de la présence de cet animal sur un site, ce qui n'est plus remarquable à la fin du Moyen Age puisque les chevaux remplacent progressivement les bovins pour la traction des machines agricoles. Les objets liés à l'armement et à l'équitation constituent donc, lorsqu'ils sont associés, l'un des marqueurs de l'identité des élites guerrières⁵³⁸.

⁵³⁶ GILCHRIST 2012, p.160.

⁵³⁷ Nous ne donnons pas le détail ici car l'ensemble des sites a fourni au moins une pointe de flèche, un éperon ou un fer à cheval.

⁵³⁸ BOURGEOIS 2006, p.138 ; GILCHRIST 2012, p.91 ; Z0949606, 2014. *Becoming the Knight: Material culture and the Presentation of Identity in Late Medieval England*; MA Dissertation in Medieval and Renaissance Studies, Durham University.

La chasse était également une pratique réservée aux membres de l'élite⁵³⁹. Elle était perçue comme un entraînement ludique à l'activité militaire permettant de développer ses qualités physiques, ses capacités de cavalier et le maniement des armes. De fait, la chasse *par force* – style particulier de chasse qui se diffuse en Angleterre après la Conquête normande – avait pour principales fonctions la mise en valeur de « la dimension sportive, et encore plus l'exposition sociale »⁵⁴⁰ des participants. Les vestiges archéologiques de cette activité correspondent à l'assemblage précédent : pointes de flèches, couteaux, fers à cheval, éperons, étriers, et des clochettes pour les faucons documentant la présence des oiseaux de proie. Ceux-ci font, au Moyen Âge, « l'objet de commerce et de dons au sein de l'élite, à l'intérieur de la Grande-Bretagne comme entre elle et le continent »⁵⁴¹. Ce type d'objet a été découvert dans les contextes manoriaux de Caldecote (XIII^e s. ; n° 54). La chasse permettait alors d'afficher sa puissance et son pouvoir, tout en signalant son appartenance à la strate élitaires. On sait en effet que les braconniers – tout chasseur ne faisant pas partie des élites – étaient sévèrement punis⁵⁴².

La guerre correspondant à l'activité principale des élites, le travail n'y avait aucune place ; c'est ainsi que de nombreuses pratiques liées aux loisirs sont considérées comme caractéristiques du style de vie oisif élitaires. Cette vision dévalorisante du travail n'est pas universellement partagée, notamment par les petites élites locales qui devaient souvent gérer leur exploitation agricole. Pour ces individus, la pratique des loisirs était d'autant plus importante dans la recherche de la manifestation de leur identité sociale car elle venait compenser le fait de travailler.

Les jeux font évidemment partie de cette catégorie. Il semble toutefois que les échecs soient la seule activité ludique, socialement associée à la strate qui nous intéresse et perceptible par l'archéologie. En effet, « les jeux de dés ne connaissent aucune frontière sociale »⁵⁴³ et les découvertes de dés et de jetons sont fréquentes dans tous les contextes médiévaux⁵⁴⁴ – excepté bien sûr dans les milieux religieux. Malgré leur relative fréquence, certaines de ces pièces de jeu semblent de meilleure qualité et plus soignée que d'autres. Nous avons par exemple déjà évoqué le dé en ivoire mis au jour à Caldecote (XIII^e s. ; n° 54) ;

⁵³⁹ CHASTEL 1990 ; DYER 1998, p.61.

⁵⁴⁰ SYKES 2006b, p.170.

⁵⁴¹ GAUTIER 2010, p. 293-294.

⁵⁴² SYKES 2006, p.163.

⁵⁴³ MEHL 2010, p.291.

⁵⁴⁴ GILCHRIST 2012, p.152.

d'autres sont effectivement beaucoup plus simple comme celui découvert à Beeston Castle (XIII^e s. ; n° 71).

Les jetons pouvaient être utilisés pour deux jeux. L. Bourgeois explique, à propos des mérelles, que la « simplicité des règles et des supports comme la brièveté du jeu [en] font un passe-temps largement partagé dans la société »⁵⁴⁵. Il est intéressant de constater que deux sites de notre corpus ont permis de découvrir sept mérelliers. En effet, à Launceston Castle (XIII^e s. ; n° 61), trois plateaux en os ont été retrouvés ; tout comme à Castle Acre (fin XII^e s. ; n° 69) ou trois supports complets et trois au trois autres incomplets ont été identifiés dans les blocs de maçonnerie d'un bâtiment en craie. Cette pratique est souvent interprétée comme l'indice de jeu des bâtisseurs ; la quantité paraît néanmoins exceptionnelle ici. Enfin, le manoir d'Inzinzac (mi XV^e-XVI^e s. ; n° 28) comprenait également un plateau de mérelles et des jetons fabriqués en ardoise – matériau plutôt accessible dans cette région, à cette période. Même si le jeu et ses accessoires semblent simples, la rareté des découvertes de mérelliers dans les sources archéologiques est notable.

En outre, le jeu de trictrac est cité au IX^e siècle comme une composante de l'éducation aristocratique⁵⁴⁶. Il est tout à fait envisageable qu'il se soit ensuite diffusé plus largement. Dans notre corpus de sites élitaires, les jetons de tric-trac sont mentionnés à de nombreuses reprises, souvent en association avec des dés – aussi nécessaires à la pratique du jeu ; c'est par exemple le cas à Rubercy (fin XII^e s. ; n° 08) ou à Vatteville-la-Rue (XII^e s. ; n° 36) où ils sont fabriqués en os. D'autres jetons ont été mis au jour sur la motte de Rivray (XII^e s. ; n° 17) ou au château de Gavray (fin XI^e s. ; n° 14).

Revenons donc aux échecs. Ils semblent introduits en Occident dès le XI^e siècle et se diffuser uniquement dans les milieux aristocratiques car « le coût d'un tel objet nécessaire à la pratique d'un jeu, le degré de complexité de ce jeu, c'est-à-dire le niveau culturel indispensable pour le pratiquer, et la charge symbolique dont ce jeu peut être porteur »⁵⁴⁷ – les valeurs guerrières – en font une activité réservée aux élites. Par la suite, « compétition sociale oblige, les classes subordonnées cherchent à imiter celles qui les dominent »⁵⁴⁸ ; les échecs se diffusent progressivement au sein des strates élitaires. Nous ne pouvons pas évoquer ce processus puisque très peu de pièces d'échecs ont été découvertes au sein des sites élitaires

⁵⁴⁵ BOURGEOIS 2012, p.33.

⁵⁴⁶ BOURGEOIS 2012, p.33.

⁵⁴⁷ MEHL 2010, p.287.

⁵⁴⁸ BOURGEOIS 2012, p.31.

examinés ; la plus ancienne a été mise au jour à Vatteville-la-Rue (XII^e s. ; n° 36) et la plus récente à Harding's Field (début - mi XIV^e s. ; n° 66).

Certains instruments de musique⁵⁴⁹ auraient également pu exprimer une appartenance aux strates sociales élitaires mais les exemples de flutes ou de guimbardes contenus dans notre corpus sont de petits objets dont la valeur économique est très faible, le savoir-faire simple et la maîtrise aisée. Leur rareté malgré leur simplicité nous interpelle ; peut-être reflètent-ils davantage le goût d'un occupant ou des épisodes anecdotiques (le passage de trouvères ayant oublié ou perdu un instrument) que le statut social.

Par ailleurs, les élites sont au début de notre période les seules à avoir accès à la culture de l'écrit⁵⁵⁰. Si cette pratique semble se diffuser aux autres catégories sociales au fil du Moyen Age, les accessoires qui lui sont liées restent très rarement perçus en fouille. En effet, seuls quelques exemples de stylets ou piques à parchemin ont été identifiés notamment à Faccombe Netherton dès la fin du XIII^e siècle (n° 04) et à Launceston Castle (XIII^e s. ; n° 61) où les cinq items trouvés étaient accompagnés d'une décoration dorée interprétée comme provenant de la couverture d'un livre.

6.2.3.3 Manger différemment

Comme J. Le Goff l'explique, « l'alimentation est la première occasion pour les « couches dominantes de la société de manifester leur supériorité dans ce domaine essentiel du paraître. Le raffinement alimentaire est le premier luxe »⁵⁵¹. Les sources archéologiques renseignent les pratiques alimentaires par l'étude des restes fauniques et carpologiques.

Comme nous l'avons évoqué plus haut, ces deux types de vestiges connaissent une réelle différence de traitement entre la France et l'Angleterre où ils sont analysés plus systématiquement et depuis plus longtemps. L'approche de l'alimentation médiévale anglaise est donc plus complète et les données disponibles pour établir des comparaisons plus nombreuses.

Plusieurs tendances générales ont été dégagées quant aux habitudes alimentaires des élites françaises et anglaises. Ainsi, dès le IX^e siècle, on constate que « les divers produits carnés, domestiques autant que sauvages, apparaissent comme participant des signes du statut,

⁵⁴⁹ HOMO-LECHNER 1996.

⁵⁵⁰ FELGENHAUER-SCHMIEDT et GRAHAM-CAMPBELL 2007, p.257.

⁵⁵¹ LE GOFF 1965, p. 439.

des modes de reconnaissance sociale, plus que comme la conséquence directe d'une fortune »⁵⁵².

La consommation de viande se fait ensuite plus fréquente sur les sites ruraux et elle est marquée par la prédominance de la triade domestique constituée des bovins, ovins et porcins. Les deux premières espèces sont fréquemment employées pour leur force de travail et pour leur production complémentaire (lait qui permet de fabriquer toute une gamme de produits et laine notamment) ; l'âge d'abattage de ces animaux est donc souvent élevé – on en tire le maximum avant de les manger.

Comme N. Sykes l'affirme, « le modèle de consommation aristocratique s'est de plus en plus défini par sa séparation avec celles des classes inférieures »⁵⁵³ ; l'inversion de la norme est donc typique des habitudes alimentaires des élites. Par conséquent, la consommation de plus jeunes individus bovins et ovins est considérée comme une marque d'aisance ; ils étaient de plus « perçus comme des mets très raffinés »⁵⁵⁴. En outre, les porcins n'étant élevés que pour leur viande, ils « caractéris[aient] l'alimentation des plus riches »⁵⁵⁵.

Nous avons évoqué plus haut le fait que la pratique de la chasse était réservée aux élites. Par conséquent, la consommation de gibier, liée cette activité, constituait l'une des prérogatives élitaires. Ainsi, la viande de cervidés était perçue comme « une viande que seuls les grands seigneurs avec de vastes domaines pouvaient se permettre de servir de manière fréquente et fraîche, et qui, dans d'autres lieux, devait être un luxe très occasionnel »⁵⁵⁶. Il en va de même pour le gibier à plumes ; B. Clavel remarque d'ailleurs que le contexte élitare est « le seul milieu social où la consommation des oiseaux sauvages ne cesse de s'accroître entre les XIII^e-XIV^e et le XVI^e siècle, la quantité l'emportant d'ailleurs sur la diversité »⁵⁵⁷.

Par ailleurs, la consommation de poissons – importante au Moyen Age en raison des nombreux jours du calendrier chrétien où la viande n'était pas autorisée – était évidemment liée à la distance qui séparait le site de la mer ou d'une rivière. L'aménagement de viviers représentait une source d'approvisionnement directe et permanente réalisable par les seules

⁵⁵² GAUTIER 2010, p.302.

⁵⁵³ Traduction personnelle : « through time, the pattern of aristocratic consumption became increasingly defined by its separation from that of the classes » ; SYKES 2006, p.71.

⁵⁵⁴ Traduction personnelle : « very young animals seen as desirable delicacies » ; DYER 1998, p.60.

⁵⁵⁵ CLAVEL 2001, p.98. Egalement évoqué par DYER 1998, p.61 ; GAUTIER 2010.

⁵⁵⁶ Traduction personnelle : « a meat which only great landowners with vast states could afford to serve frequently and freely, and a meat which elsewhere must have remained only an occasional luxury » ; BIRELL 2006, p.188.

⁵⁵⁷ CLAVEL 2001, p. 121.

élites. D. Serjeantson et C. Woolgar expliquent alors que « les poissons d'eau douce étaient exclusivement des aliments luxueux »⁵⁵⁸. Les poissons les plus fréquemment consommés découverts sur les sites anglais étaient à la fin du XII^e siècle, le hareng et la morue puis au XIII^e-XIV^e siècles, le congre, la lingue et le haddock.

Pour compléter ce panorama, certains chercheurs ont documenté, au travers d'autres sources que les données ostéologiques, les pratiques alimentaires des élites. C. Dyer, en analysant les dépenses de maisonnières manoriales, a par exemple expliqué que « les maisonnières les plus riches achetaient du vin [...] tandis que les plus modestes dépensaient beaucoup plus pour de la bière »⁵⁵⁹. En outre, D. Stone affirme se fondant sur l'étude des données carpologiques, que le pain blanc est celui « consommé par les grands seigneurs laïcs et ecclésiastiques [...], qui était aussi privilégié chez les petites seigneurs tandis que pour les paysans à la campagne, le pain blanc devait être un plaisir rare »⁵⁶⁰.

Les sites élitaires intégrés à notre corpus illustrent globalement les points qui ont été mis en exergue. La triade domestique y est majoritaire.

Ainsi, la plupart des sites montre un échantillon osseux dominé par les porcins. C'est le cas à Château Ganne (X^e-XII^e s. ; n° 07) ainsi qu'à Castle Acre (XI^e-XII^e s. ; n° 69) ou à Vatteville-la-Rue (XII^e-XV^e s. ; n° 36) ; pour ces trois exemples, la viande de gibier à poil représente également une très large part de l'alimentation. Cette tendance est aussi partagée par Barnard Castle (XI^e-XVI^e s. ; n° 68) mais les cervidés y sont la seconde espèce la plus consommée. Les porcins dominent également l'assemblage osseux du manoir d'Harding's Field (XIII^e-XV^e s. ; n° 66) même si les bovins restent la base de l'alimentation carnée. Sur d'autres sites, à l'image de Faccombe Netherton (X^e-XV^e s. ; n° 04), l'alimentation est dominée par la viande bovine mais se distingue des sites villageois ou paysans par une forte proportion de cervidés. Ceux-ci sont également à la tête de la consommation carnée de Sandal Castle (n° 67) du XIII^e au XV^e siècle puis s'effacent au profit des bovins mais ne disparaissent pas.

Enfin, les processus mis en avant précédemment au sujet de la céramique sont tout autant valables pour les habitudes alimentaires des élites ; elles se caractérisent également par

⁵⁵⁸ Traduction personnelle : « freshwater fish were exclusively luxury items » ; SERJEANTSON et WOOLGAR 2006, p.125.

⁵⁵⁹ Traduction personnelle : « the wealthiest households bought wine [...] whereas the smaller spent much more for ale » ; DYER 1998, p.56.

⁵⁶⁰ Traduction personnelle : « bread consumed by the great lay and ecclesiastical lords of medieval England, was also the choice among lesser lords, whereas for peasants in the countryside, white bread must have been a rare treat » ; STONE 2006, p.17.

la diversité et la rareté – il est difficile d’estimer la quantité de nourriture consommée puisque ces ensembles sont généralement le reflet d’une alimentation sur plusieurs siècles.

La diversité et la rareté qualifient par exemple l’assemblage de Launceston Castle (n° 61) puisqu’entre le début du XIII^e siècle et le début du siècle suivant, les vestiges ont révélé la consommation d’une baleine, d’un dauphin, d’une grande variété de poissons et de gibiers à plumes. A Castle Acre (XI^e-XII^e s. ; n° 69), les oiseaux et les poissons représentent la très haute proportion de 26 % des animaux consommés. Enfin, à Barnard Castle (n° 69), de nombreux lapins ont été consommés durant les phases médiévales ; ils représentent avant le XVI^e des animaux coûteux à l’achat et considérés comme une source alimentaire de luxe par rapport aux lièvres⁵⁶¹.

Nous avons donc répertorié les pratiques, perceptibles dans les sources archéologiques, employées par les élites pour traduire leur niveau socio-économique en biens matériels, manifester leur distinction au travers de la forme de leur habitat et de l’usage de l’espace et, ainsi, afficher leur identité sociale.

⁵⁶¹ AUSTIN 1997, p.604.

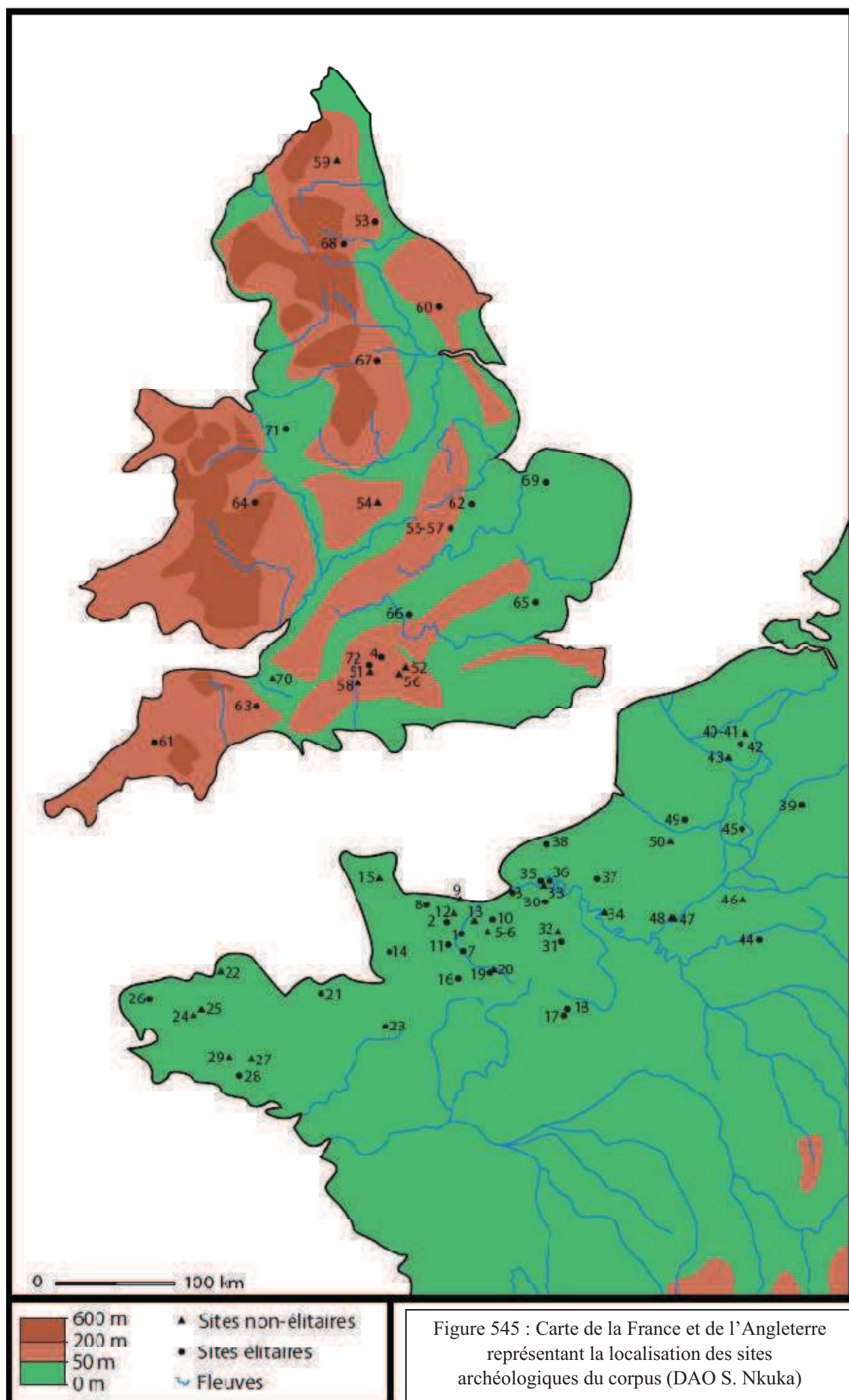


Figure 545 : Carte de la France et de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)

6.3 Retour sur hypothèses – la comparaison avec les habitats ruraux

Nous sommes parvenu à établir un référentiel répertoriant les marqueurs permettant aux élites d'exprimer leur identité sociale au travers de leur cadre de vie.

Nous allons maintenant les comparer avec les trente habitats ruraux de notre corpus. Au sein des notices de cette catégorie de sites, nous avons parfois émis des hypothèses de stratification, fondées sur les comparaisons entre les unités de ces habitats groupés, correspondant à des différences de niveaux socio-économiques. Nous y avons étudié la manière dont certaines unités ou résidences se distinguent par rapport aux autres – c'est le premier processus permettant l'affirmation de l'identité sociale. Le rapprochement avec les pratiques des élites correspond au second mouvement ; c'est ainsi que le référentiel, détaillé plus haut, va nous aider à affiner nos suggestions de stratification établies pour huit sites.

Nous examinerons également les vingt-deux sites pour lesquels nous n'avons pas perçu de hiérarchie. Nous tenterons alors, au moyen de comparaisons avec des sites géographiquement et chronologiquement proches, de formuler des propositions quant à leur interprétation sociale.

Nous avons rassemblé suffisamment de données pour établir des stratifications conjecturelles des unités d'au moins une phase d'occupation de huit sites : Fosses-Saint-Ursin (n° 09) ; Trainecourt (n° 13) ; Karhaes Vihan (n° 24) ; Grosley-sur-Risle (n° 32) ; Bouafles (n° 34) ; Camphin-en-Carembault (n° 43) ; Crouy-en-Thelle (n° 47) et Caldecote (n° 54).

Afin d'approfondir notre appréhension des phénomènes sociaux, nous étudierons chaque site dans son contexte archéologique – en le comparant non seulement aux habitats élitaires mais aussi aux habitats ruraux. Nous procéderons donc par bloc.

6.3.1 Trainecourt (n° 13) ; Fosses-Saint-Ursin (n° 09) et les autres sites ruraux de la Plaine de Caen

Nous souhaitons commencer cette série d'analyses par la région de la Plaine de Caen qui a fourni cinq exemples de sites archéologiques dont deux pour lesquels nous avons proposé des classements socio-économiques.

• **Trainecourt⁵⁶² (n° 13): fin XII^e – début XIII^e siècles**

La notice présente les raisons pour lesquelles seules huit unités ont été examinées pour cette première phase. Nous avons alors élaboré une stratification à partir de variations constatées de la superficie des parcelles et des habitations mais aussi du nombre de bâtiments associés à la résidence et de pièces qui s’y développaient. Le classement à points⁵⁶³ ainsi obtenu présente un écart important entre les quatre premières unités (entre 11 et 15 points) et les quatre suivantes (de 4 à 7 points). Cette différence nous conduit à rechercher les marqueurs de distinction sociale en examinant uniquement les *maisons* 60, 66, 27 et 52 – les quatre premières.

En observant l’annexe 89⁵⁶⁴ qui détaille leur comparaison avec les critères du référentiel, on constate que très peu des marqueurs sont répertoriés. Même si les *maisons* 60 et 27 se distinguent bien des autres unités, elles ne présentent pas les marqueurs nous permettant d’affirmer leur volonté de se rapprocher des élites. Ces deux parcelles correspondent peut-être à des individus légèrement plus aisés mais le niveau socio-économique de ces quatre *maisons* semble globalement homogène.

• **Trainecourt⁵⁶⁵ (n° 13) : XIII^e siècle**

La stratification des seize unités de cette phase se fonde sur la superficie des parcelles, la surface utile des résidences et le nombre de pièces ainsi que sur la présence ou non de métiers à tisser – plutôt caractéristique ici des nouvelles maisons.

L’analyse de ces différentes données nous a permis de construire un classement⁵⁶⁶ à cinq niveaux ; le premier étant occupé par deux maisons – incluses dans la suite de notre annexe 89⁵⁶⁷. Alors que ces deux unités ne sont constituées que d’une résidence, leur taux d’occupation est semblable à celui des phases précédentes ; la parcelle était alors bien plus vaste. Notons d’ailleurs que la *maison* 72 est la seule à ne pas avoir subi de division de son terrain ; elle conserve donc l’intégralité de son emprise de la phase précédente. Ce fait rend son taux d’occupation encore plus remarquable. Cette unité semble donc consommer l’espace d’une manière se rapprochant de pratiques des strates supérieures.

⁵⁶² Notice, p.346.

⁵⁶³ Stratification de la première phase p.352.

⁵⁶⁴ Cf Annexe 89 ; p.473. L’agencement « classique » développe une cour avant, une maison et une cour arrière.

⁵⁶⁵ Notice, p.354.

⁵⁶⁶ Notice, p.364.

⁵⁶⁷ Cf Annexe 89 ; p.473.

Afin de procéder à une véritable comparaison, nous avons également inséré les quatre *maisons* (70, 64, 60 et 66)⁵⁶⁸ constituant le deuxième niveau de notre stratification⁵⁶⁹. Le taux d'occupation diffère ; les bâtiments de ces quatre parcelles occupent plus d'espace. Or, nous avons vu que l'occupation clairsemée caractérisait la consommation de l'espace des petites élites vivant dans les manoirs et maisons fortes.

Malgré son absence de bâtiments annexes et de mobilier clairement distinctif, l'unité 72 nous paraît relever d'une catégorie supérieure.

• Trainecourt⁵⁷⁰ (n° 13) : début – mi XIV^e siècle

Cinquante-et-une unités ont été examinées pour cette époque (sur cinquante-quatre fouillées). Le hameau est bien évidemment dominé par la *maison* 62 dont les caractéristiques ont été confrontées avec le référentiel de marqueurs élitaires. L'opération archéologique de Trainecourt n'ayant pas intégré d'étude ostéologique, sur les trente-quatre critères inclus dans le référentiel, la *maison* 62 pouvait, au maximum, en renseigner trente ; elle en complète vingt (contre une moyenne de 7,5 pour les maisons des phases précédentes). Elle incarne parfaitement le lieu de vie d'une élite villageoise car elle se sert de l'espace pour s'imposer et dominer les autres unités, elle développe des aménagements et des bâtiments associés notables et ses occupants y développent un style de vie singulier.

La comparaison avec un site élitare, rural, à proximité aurait pu être signifiante mais nous n'en avons pas trouvé. Cette absence peut avoir un sens ; peut-être qu'il n'y a pas de manoir ou de maison forte à proximité parce l'individu qui détient le territoire de Trainecourt et ses tenanciers habite au sein du hameau ; on serait alors dans une configuration qui rappelle celle du manoir nord de Wharram Percy (mi XIII^e-XV^e s. ; n° 60).

Cette parcelle est unique à l'échelle du hameau mais elle ne doit pas cacher les autres variations socio-économiques de ce dernier. Nous avons établi une stratification à six niveaux⁵⁷¹ pour l'occupation de cette phase. Nous pouvons examiner les unités des deuxième et troisième niveaux, désignés comme les strates intermédiaires haute et basse⁵⁷², afin de voir

⁵⁶⁸ Cf. Annexe 89 ; p.473.

⁵⁶⁹ Notice, p.364.

⁵⁷⁰ Notice, p.366.

⁵⁷¹ Notice, p.387.

⁵⁷² Cf. Annexe 89 ; p.473.

si nous pouvons affiner notre perception de ces deux groupes grâce à la comparaison avec le référentiel de marqueurs.

Après avoir observé ce tableau, il est indéniable que les *maisons* 73 et 4 appartiennent à la « strate intermédiaire haute ». Même si elles n'atteignent pas le niveau de la *maison* élitaine 62, elles correspondent respectivement à douze et onze des marqueurs mis en exergue dans le référentiel. Par ailleurs, si l'on considère les taux d'occupation en prenant comme référence le pourcentage de la parcelle élitaine, *i.e.* 20 %, on constate que ces deux unités sont relativement proches (respectivement 20 et 27 %). Une occupation dispersée semble à nouveau être la caractéristique spatiale des individus les plus aisés.

En revanche, l'unité 38, que nous avons à l'origine placée dans la deuxième strate, s'en éloigne au regard de sa correspondance réduite avec le tableau des marqueurs et son taux d'occupation élevé. Elle se rapproche davantage du groupe inférieur.

Au sein de celui-ci, composé des *maisons* 1, 14, 5, 15 et 33, trois se démarquent pour diverses raisons. D'abord, l'unité 1 se singularise par la cuisine détachée qui lui est possiblement associée. Or, nous avons vu que ce type de structure détachée était une caractéristique fréquente sur les sites élitaires⁵⁷³ et absolument unique dans notre corpus de d'habitats ruraux. La *maison* 5 se remarque quant à elle par la présence de son puits privatif. Enfin, la *maison* 14 se différencie par la qualité de ses matériaux et l'intégration, au sein de la résidence, d'un silo ; seules cinq habitations de la même période en disposent à Trainecourt (soit 11 %) – et seulement trois autres sites de notre corpus⁵⁷⁴. Cette pratique semble donc singulière. Ces diverses caractéristiques nous conduisent à intégrer les unités 1, 14 et 5 à la « strate intermédiaire haute ».

Enfin, dans la notice⁵⁷⁵, nous avons mentionné les *maisons* 91, 6, 75, 10 et 11 qu'une découverte avait mises en avant ; nous les avons alors confrontées au référentiel. À la suite de cette comparaison, nous maintenons que la mise au jour d'un objet, aussi rare soit-il, dans les *maisons* 6 et 75 ne suffit pas pour les considérer comme faisant partie des strates supérieures. Il en va de même pour l'unité 91 dont la citerne constitue certes une amélioration du quotidien mais dénote d'un événement anecdotique et non d'un niveau socio-économique supérieur. Au contraire, les maisons 10 et 11 avec leurs aménagements ou matériaux de construction spécifiques se rattachent finalement à la strate supérieure.

⁵⁷³ Cf. p.821.

⁵⁷⁴ Cf. Annexe 90 ; p.483.

⁵⁷⁵ Cf. p.382-384.

La stratification que nous avons élaborée dans de la notice se trouve donc modifiée ainsi ; les changements sont indiqués en gras.

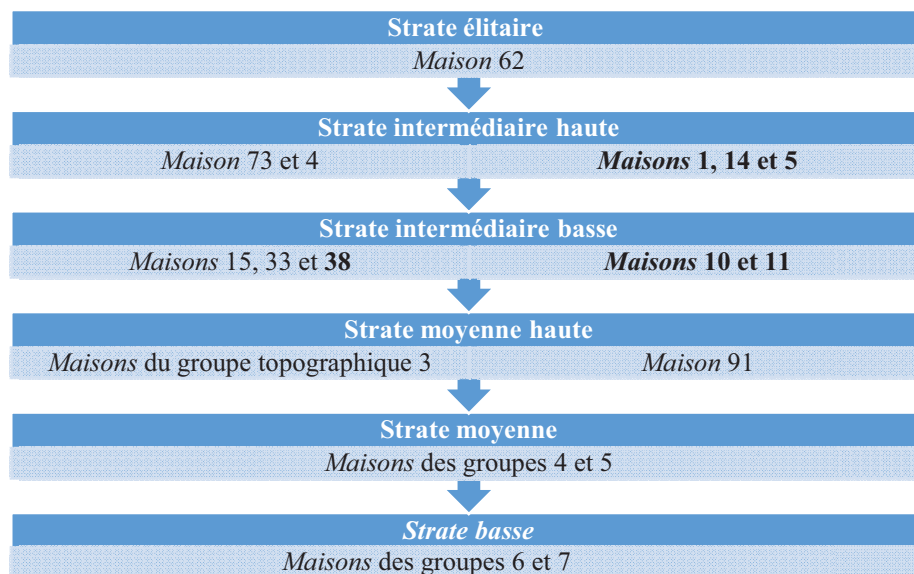


Figure 546 : Stratification corrigée de la phase C de l'habitat de Trainecourt

• Trainecourt⁵⁷⁶ (n° 13) : fin XIV^e – début XV^e siècles

A la suite d'une importante désertion et de regroupements d'unités, le nombre de *maisons* dans le hameau est réduit à dix-huit (résidences isolées ou ensembles). La stratification que nous avons établie compte dix niveaux⁵⁷⁷. Nous avons décidé de nous intéresser seulement aux quatre premières strates car la cinquième est composée de plusieurs unités, ce qui marque une certaine homogénéité socio-économique ; notre enquête sur la distinction sociale s'attache donc aux unités situées au-dessus.

Il est important de noter que seule la *maison* 73 ne subit pas de profondes modifications. La résidence conserve la complexité spatiale interne – due au nombre de pièces – caractéristique des phases précédentes alors que les habitations de cette phase sont plus simples (entre une et trois pièces).

Il nous a paru important de mentionner, dans le tableau comparant les données de cette phase aux marqueurs de distinction, le phénomène de regroupement comme marquant l'opportunisme de certains individus qui, après aux départs⁵⁷⁸ de leurs voisins, s'emparent

⁵⁷⁶ Notice, p.388.

⁵⁷⁷ Notice, p.392.

⁵⁷⁸ Ces départs peuvent être des déménagements en ville à cause de l'insécurité régnante ou de la une baisse démographique consécutive aux événements du XIV^e siècle.

d'espaces laissés vacants. Ces initiatives personnelles aboutissent généralement à un enrichissement de l'individu – en cas de survie. La continuité d'occupation de la maison 73 est tout aussi notable parce qu'elle inscrit les individus qui la peuplent dans l'histoire du hameau et dans la longue durée ; ils sont la mémoire du lieu.

L'ensemble 58 avait été placé à la tête de la stratification de cette phase. Il n'est pas certain que cette unité ait récupéré des matériaux ou bénéficié du prestige attaché au passé de sa parcelle, précédemment occupée par la *maison* élitare 62. En effet, les matériaux soignés de cette demeure ont certes été réutilisés mais dans la reconstruction de la résidence 66. Ce fait nous conduit à suggérer l'existence d'un laps de temps entre l'abandon de la maison élitare et la réoccupation par les individus vivant dans la résidence 58, qui a permis à d'autres habitants du hameau de se servir en matériaux.

Par ailleurs, cet ensemble 58 possède, comme lors des phases précédentes, un taux d'occupation assez faible (12 %). Toutefois, pour cette phase, il est difficile d'interpréter ce fait comme l'indice d'une occupation délibérément dispersée mais semble plutôt correspondre aux diverses difficultés et au déclin auquel le hameau fait face et qui mène progressivement à sa désertion totale dans la deuxième moitié du XV^e siècle.

Si l'on considère maintenant les autres marqueurs de distinction sociale ; on note que l'ensemble 58 n'est pas le mieux équipé. En effet, la maison 78 intègre des latrines. Cet équipement est particulièrement remarquable dans notre corpus d'habitats ruraux puisque seuls trois sites archéologiques en comprennent pour cinq occurrences⁵⁷⁹ ; elles ont encore une valeur distinctive. En outre, l'ensemble 10 s'approprie une annexe contenant un four ce qui diversifie sa panoplie domestique et accroît son autonomie. Enfin, les aménagements de la *maison* 73 la singularisent toujours autant. En revanche, l'ensemble 60, malgré les nombreuses habitations qui le composent, ne développe aucune caractéristique liée à la manifestation de la distinction sociale.

On pourrait alors modifier sensiblement la stratification comme suit :

⁵⁷⁹ Cf. Annexe 91 ; p.485.

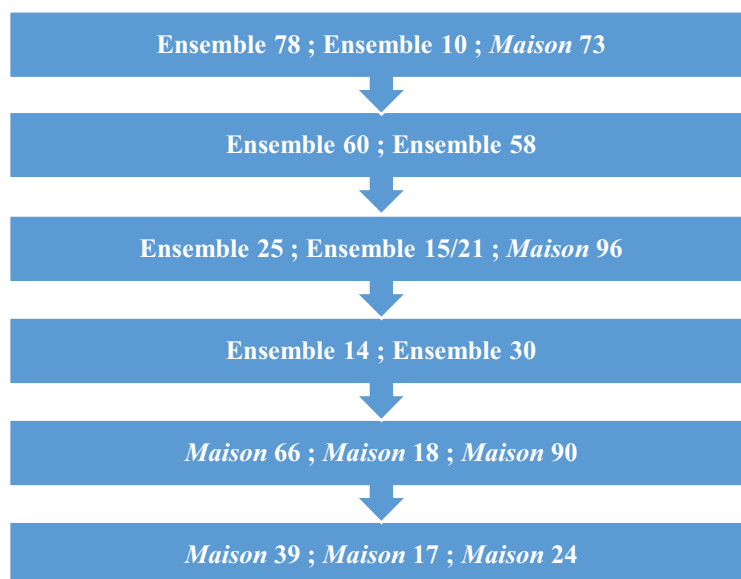


Figure 547 : Stratification corrigée de la phase D de l'habitat de Trainecourt

Comme nous l'avons mentionné dans la notice, nous regrettons de ne pas disposer d'informations concernant la répartition spatiale du mobilier mis au jour – pour l'ensemble de l'occupation d'ailleurs.

Cette phase montre que, malgré les difficultés de cette époque, certains individus parviennent à maintenir leur niveau de vie, voire à prospérer. Les occupants des unités des deux premiers niveaux de cette nouvelle stratification n'atteignent certes pas la distinction de la demeure élitaires de la phase précédente mais se démarquent nettement des unités contemporaines en adoptant certaines pratiques ou aménagements élitaires.

L'exemple du hameau de Trainecourt démontre l'utilité des fouilles quasi exhaustives pour percevoir le plus complètement possible les différents niveaux socio-économiques. De ce fait, nous n'avons pas seulement réussi à percevoir des unités distinguées mais nous avons pu établir des stratifications englobant l'ensemble des parcelles peuplées.

Sa longue occupation nous permet par ailleurs d'observer qu'après une augmentation du nombre de pièces durant le XIII^e siècle – la moyenne du nombre de pièces par habitation passe de 3,6 à 4,2 – une tendance à la diminution s'affirme progressivement. En effet, au début du XIV^e siècle, la moyenne descend à 3 pièces par maison pour tomber, à la fin du XIV^e – début XV^e siècle, à 2,4 pièces en moyenne dans les résidences. Ce phénomène ne peut pas être interprété comme l'indice d'une pauvreté croissante parmi les habitants du hameau puisque la taille des maisons reste globalement stable alors que la surface utile des pièces à

vivre augmente à partir du XIII^e siècle – au moins pour les maisons des strates hautes. Les résidences du hameau de Trainecourt révèlent donc d'un double mouvement : la simplification de la circulation intérieure et l'agrandissement de l'espace de vie.

On constate une autre évolution – allant de pair avec la première – concernant le plan des maisons. Ainsi, jusqu'au XIII^e siècle, l'ensemble des résidences examinées adopte un plan en trois parties : un couloir transversal et central occupant la largeur de l'habitation, desservant d'un côté la pièce à vivre avec le foyer autour duquel s'organise la vie quotidienne des individus, et, de l'autre côté, le couloir permet d'accéder à un espace excavé, souvent divisé en deux pièces.

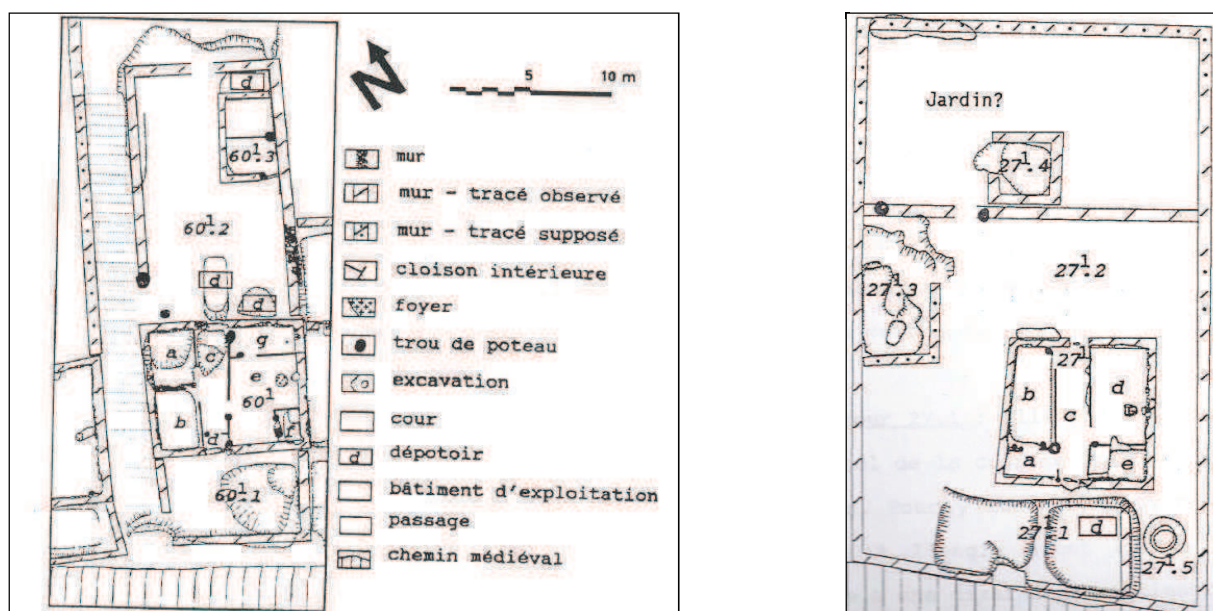


Figure 548 : Maisons 60 et 27 illustrant le plan caractéristique des structures du XIII^e siècle (Taupin 1992a)

Avec la densification du peuplement caractérisant le XIII^e siècle – les parcelles sont divisées en deux – des variantes apparaissent, comme par exemple, l'habitation 72 qui ne contient pas de couloir ou les résidences 62 et 67 dont les pièces excavées occupent plus de la moitié de l'espace. Enfin, le début du XIV^e siècle voit la diversité régner avec des situations d'agencement extrêmement différentes.

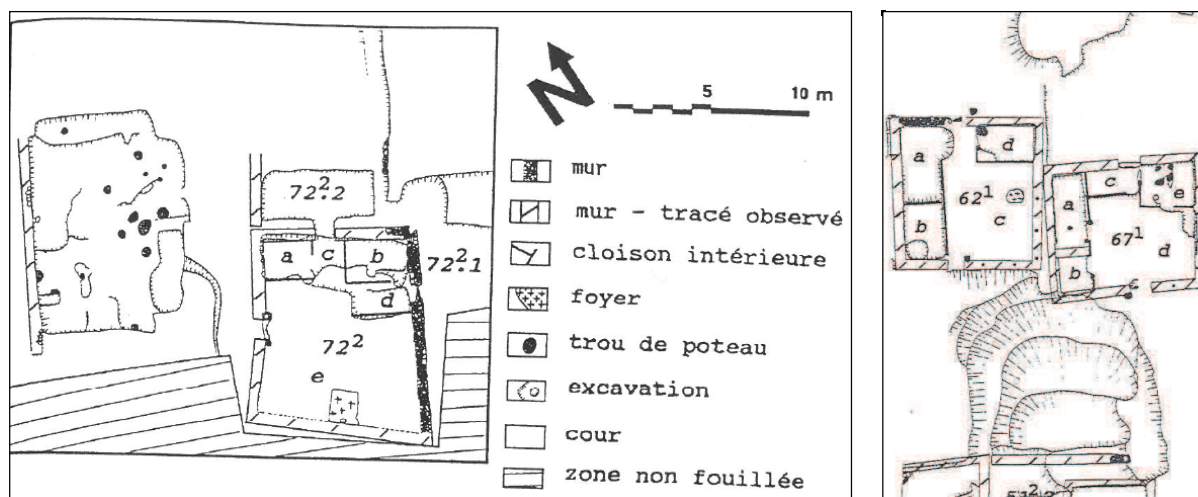


Figure 549 : Maisons 72, 62 et 67 illustrant les variations qui apparaissent dans les plans des maisons au cours du XIII^e siècle (Taupin 1992a)

Ces deux tendances signalent vraisemblablement une modification des normes du confort à Trainecourt.

• Fosses-Saint-Ursin⁵⁸⁰ (n° 09) – fin XIV^e-début XV^e siècle

Le village des Fosses-Saint-Ursin intègre des vestiges qui se développent de la fin du XII^e-début XIII^e siècle au XV^e siècle. Rappelons que le phasage concerne les dates d'abandon des structures et non leur occupation. Comme la concomitance des vestiges n'est pas acquise, nous avons fait le choix de les détailler par phase d'abandon. Nous avons élaboré une stratification⁵⁸¹ concernant quatre unités désertées à la fin du XIV^e-début XV^e siècle.

Nous avons décidé de comparer les trois premiers niveaux (ESS7, ESS10 et ESS1) de cette stratification sociale avec le référentiel de marqueurs de distinction sociale⁵⁸² et laissé de côté la quatrième unité (ESS4) qui n'est pas attachée à un espace extérieur qui lui est spécifiquement attribué – ce qui la rapproche de l'unité 3 mais la distingue de toutes les autres. Les taux d'occupation des parcelles sont assez élevés car le site, aménagé par creusement, est dans une fosse ; l'espace y est donc relativement restreint.

Il est indéniable, comme nous l'avons affirmé dans la notice, que l'ESS7 se distingue des autres parcelles par sa composition et ses aménagements. Le fait qu'une pièce soit spécifiquement dédiée à la préparation alimentaire la démarque d'autant plus que cette

⁵⁸⁰ Notice 09, p.308.

⁵⁸¹ Stratification p.317.

⁵⁸² Annexe 89 ; p.473.

spécificité est rare dans notre corpus ; seules huit autres résidences en sont en effet pourvues⁵⁸³. Parmi celles-ci, l'exemple de Thrislington (Building B ; n° 53) date du XIII^e siècle, quatre⁵⁸⁴ du XIV^e siècle et trois⁵⁸⁵ du XV^e siècle. La cuisine de l'habitation 12 de l'ESS7 constitue donc un aménagement rare pour sa datation.

Elle développe par ailleurs une cheminée, structure tout aussi peu fréquente dans le contexte rural – rappelons qu'elle se développe au sein des habitats élitaires de notre corpus à partir du XII^e siècle. Concernant les sites non élitaires, dix-huit occurrences mentionnent des cheminées, équivalent à quatorze maisons⁵⁸⁶ dont sept ne sont pas inattendues dans leur contexte. En effet, des cheminées sont installées dans quatre maisons paysannes de Grosley-sur-Risle (n° 32) occupant la basse-cour de l'ancienne résidence élitare tombée en ruines, à la fin du XIII^e siècle ; il est donc probable qu'elles réutilisent le modèle et les matériaux de celle-ci. En outre, trois mentions de cheminée correspondent aux habitations des léproseries de Putot-en-Bessin (XIV^e-XV^e s. ; n° 12) et d'Aizier (XV^e-XVI^e s. ; n° 33). Or, on sait que ce type d'habitat, généralement collectif – même si ce n'est plus le cas à Aizier –, était doté d'infrastructures correspondant à ce peuplement plus dense. Pour finir, les cheminées placées dans des résidences qui n'en avaient jamais disposé auparavant datent toutes des XIV^e-XV^e siècles. On peut donc affirmer que, dans notre corpus, la cheminée reste aux XIV^e-XV^e siècles une infrastructure rare, en voie de diffusion.

Cet aménagement si rare ailleurs se retrouve une deuxième fois aux Fosses-Saint-Ursin, durant la même phase que l'ESS7, au sein d'une des deux maisons composant l'ESS10. Il semble que l'on perçoive ici un effet de mode au sein du village (un voisin imitant un autre) ou à l'échelle du village (les deux individus la font aménager au même moment, peut-être par la même personne). Naturellement, lorsque l'on constate les différences de marqueurs de distinction sociale et que l'on sait que la maison 21 de l'ESS 10 est construite après les deux autres bâtiments de cette parcelle ; on aurait tendance à interpréter cela comme une compétition sociale ou l'adoption d'une structure dont on reconnaît les qualités calorifiques.

⁵⁸³ Annexe 92 ; p.486.

⁵⁸⁴ Bâtiment A1/1 de West Cotton (n° 55) ; bâtiment principal de la parcelle sud de Neuilly-en-Thelle (n° 48) ; résidence dans le croft D de Caldecote (n° 54) ; maison du croft E de Caldecote (n° 54).

⁵⁸⁵ Résidence dans l'enclos de l'ancien manoir de Caldecote (n° 54) ; habitation dans le *rectory* à Caldecote (n° 54) ; deuxième état de la résidence du croft B de Caldecote (n° 54).

⁵⁸⁶ Annexe 93 ; p.488.

Par ailleurs, compte tenu de sa morphologie simple, de sa position sur la place centrale et de son absence d'espace extérieur attaché, l'entité 4 nous rappelle les différentes maisons découvertes sur le *green* de West Whelpington (XIV^e-XVII^e s. ; n° 59)⁵⁸⁷. Ainsi, le bâtiment 8 de l'ESS4 des Fosses-Saint-Ursin est tout à fait semblable aux habitations comme par exemple la demeure 19/2. Ces résidences ont originellement été interprétées comme des *cottages* – associées donc au statut de *cottar*. Nous avons fait le choix d'adopter une approche plus neutre et simplement constater qu'elles n'étaient pas liées à une parcelle qui pouvait très bien se trouver en dehors de l'emprise de fouille. Naturellement, cette absence de terre attachée comporte une signification sociale – un niveau socio-économique inférieur ou une installation plus tardive – il nous paraît seulement impossible d'affirmer que l'individu résidant dans cette maison n'exploitait aucune terre en propre et donc le qualifier de *cottar*. En ce qui concerne l'habitation des Fosses-Saint-Ursin, on se trouve dans la même impasse d'interprétation.

Il semblerait donc que la stratification émise dans un premier temps soit confirmée par la comparaison avec les marqueurs des sites élitaires. Nous pouvons donc affirmer que les occupants de l'ESS7 se rapprochent de notre définition des élites villageoises, tandis que ceux de l'entité 10 semblent leur être inférieurs d'un point de vue socio-économique mais supérieurs au reste du village.

• Fosses-Saint-Ursin⁵⁸⁸ (n° 09) – les autres phases

Il peut être contestable d'établir des comparaisons avec les autres unités en sachant que nous ne connaissons que les dates d'abandon de celles-ci. Cependant, compte tenu de la topographie du village, il serait par exemple surprenant que l'ESS1 s'installe à l'extrémité est du site si l'entité 2 (désertée au XIV^e siècle), placée sur son côté ouest, n'était pas encore occupée au moment de son aménagement. Cette unité ne semble néanmoins pas contenir d'élément signifiant pour notre enquête ; elle développe un agencement classique (une cour avant, une maison et une cour arrière puis une deuxième résidence installée à l'arrière) et les habitations sont elles-mêmes relativement ordinaires.

Les parcelles 5 et 9, abandonnées au XV^e siècle, n'intègrent aucune trace archéologique d'une éventuelle contemporanéité avec les entités désertées lors de la phase précédente ; toutefois, des indices indirects nous conduisent à l'inférer. En effet, la résidence

⁵⁸⁷ Annexe 94 ; p.491.

⁵⁸⁸ Notice 09, p.297.

de l'ESS 9 utilise le mur d'une maison située dans l'unité 10 ; il est plausible que cette dernière soit alors encore habitée. En outre, si les parcelles 2 et 6 n'avaient pas été occupées au moment de son installation la parcelle 5, qui s'intercale entre celles-ci, aurait vraisemblablement colonisé l'un de ces espaces. Malgré sa taille réduite, l'ESS5 est indéniablement le lieu de vie d'individus ayant choisi d'investir leurs ressources pour améliorer leur résidence. Ces deux caractéristiques nous conduisent à la considérer comme d'un niveau inférieur à l'ESS10 mais supérieur à l'ESS1.

L'incertitude quant à la date d'occupation de ces vestiges nous pousse cependant à la prudence et à ne pas établir de stratification les englobant tous.

• Comparaison entre les Fosses-Saint-Ursin (n° 09) et le hameau de Trainecourt (n° 13)

Nous pouvons comparer les vestiges découverts aux Fosses-Saint-Ursin et au hameau de Trainecourt puisque ces deux sites sont proches géographiquement (une vingtaine de kilomètres les séparent) et chronologiquement. On peut en effet opérer un rapprochement des phasages comme suit :

09. Fosses-Saint-Ursin	13. Trainecourt
-	Phase A = occupation fin XII ^e -début XIII ^e siècle
Phase 2C = abandon au début du XIV ^e siècle	Phase B = occupation au cours du XIII ^e siècle
Phase 2D = abandon fin XIV ^e -début XV ^e siècle	Phase C = occupation au cours du XIV ^e siècle
Phase 2E = abandon au cours du XV ^e siècle	Phase D = occupation fin XIV ^e -début XV ^e siècle

Figure 550 : Équivalence des phases chronologiques des occupations des Fosses-Saint-Ursin et de Trainecourt

L'annexe 89⁵⁸⁹ permet de comparer les marqueurs de distinction sociale repérés sur les deux unités considérées comme élitaires vraisemblablement occupées lors de la même période – durant le XIV^e siècle. Il semble que l'entité 7 des Fosses-Saint-Ursin se distingue davantage dans les équipements intégrés à la maison principale (cuisine et cheminée) tandis que la *maison* 62 de Trainecourt domine d'abord spatialement le hameau en s'imposant dans la parcelle puis par les bâtiments qui lui sont associés (latrines, bassin) ; la résidence principale

⁵⁸⁹ Annexe 89 ; p.473.

est intérieurement beaucoup plus simple⁵⁹⁰. La supériorité socio-économique de la *maison* de Trainecourt s'affirme plutôt dans les matériaux mis en œuvre et le style de vie développé.

Ces deux unités correspondent donc à des élites villageoises à l'échelle de leur habitat ; leurs caractéristiques sont pourtant loin d'être homogènes.

Pour les autres phases chronologiques, les **annexes XX** montrent des comparaisons entre des unités présentant théoriquement les mêmes caractéristiques : par exemple, la maison 6 de l'ESS3 (n° 09) a été rapprochée des résidences 62 et 67 de Trainecourt car elles n'étaient pas associées à des parcelles extérieures (occupation au XIII^e s. / abandon au début du XIV^e s.). Ainsi, la résidence des Fosses-Saint-Ursin⁵⁹¹ montre une vraie différence avec les maisons sans cour de Trainecourt tant dans l'agencement intérieur (une pièce contre quatre et cinq à Trainecourt) que pour la superficie des maisons (37 m² contre 64 m²). En outre, même si elles ne sont pas associées à une cour individuelle, les maisons 62 et 67 sont positionnées dans la cour arrière de maisons anciennement installées (52-53) tandis que l'ESS3 est aménagée au bord du chemin, vers le centre du village.

La résidence 1 de l'ESS2⁵⁹² – seule maison dont l'installation est datée de la fin du XII^e-début XIII^e siècle – est similaire aux premières maisons qui s'installent à Trainecourt par sa position en bord de chemin, son organisation (cour avant – maison – cour arrière) et ses caractéristiques intérieures (couloir traversant, desservant les pièces de chaque côté). Nous avons d'ailleurs vu que ce plan était largement adopté à Trainecourt et vraisemblablement caractéristique des habitations du XIII^e siècle. Si nous extrapolons cette réflexion au site des Fosses-Saint-Ursin, les résidences qui développent ce plan (maison 12 de l'ESS7, maison 5 de l'ESS1 et maison 9 de l'ESS5) pourraient avoir été installées à cette date. Cela confirmerait la proposition de chronologie relative que nous avons élaborée dans la notice⁵⁹³.

La parcelle 10 (occupation au XIV^e s. / abandon à la fin du XIV^e-début XV^e s.) des Fosses-Saint-Ursin a été comparée avec les *maisons* 5, 14, 1, 4 et 73 de Trainecourt⁵⁹⁴, faisant partie de la strate intermédiaire haute. Si ces unités semblent similaires, il est intéressant de constater que, comme pour les deux habitats élitaires commentés plus haut, la résidence des

⁵⁹⁰ Une comparaison des caractéristiques des deux unités est disponible dans l'annexe 95 ; p.492.

⁵⁹¹ Annexe 96 ; p.493.

⁵⁹² Annexe 96 ; p.493.

⁵⁹³ Notice, p.324.

⁵⁹⁴ Annexe 97 ; p.495.

Fosses-Saint-Ursin contient des aménagements plus soignés alors qu'à Trainecourt, l'accent est mis sur les bâtiments annexes et l'agencement spatial.

Il en va de même si l'on compare l'ESS5 avec les unités contemporaines de Trainecourt⁵⁹⁵ (occupation fin XIV^e-début XV^e s. / abandon au cours du XV^e s.). Le manque d'investissement dans la spatialité aux Fosses-Saint-Ursin est certainement la conséquence du contexte d'aménagement du site. La nécessité de creuser le substrat pour installer sa parcelle a certainement découragé certains individus qui ont alors privilégié le confort ou l'amélioration de leurs résidences. Le lieu d'implantation du site influence donc indéniablement les pôles dans lesquels les individus vont préférer investir pour afficher leur statut.

Cette comparaison nous a donc permis de percevoir plusieurs niveaux socio-économiques d'élites villageoises, correspondant bien à l'hétérogénéité que nous avons présagée⁵⁹⁶ ; cette diversité caractérisant également le reste des unités envisagées.

• **Les autres sites de la Plaine de Caen : Putot-en-Bessin (XIV^e-XV^e s. ; n° 12) et Vieux-Fumé 2 (XIII^e-XV^e s. ; n° 06)**

Nous avons décidé d'intégrer le site n° 12⁵⁹⁷ à notre corpus malgré son statut de léproserie ; nous n'en avons tiré aucune interprétation sociale mais l'avons conservé dans à titre d'élément de comparaison. Ainsi, le matériau de construction des solins – *i.e.* les moellons de calcaire – utilisé à Putot-en-Bessin est également mis en œuvre dans les habitats de Trainecourt et des Fosses-Saint-Ursin. On en déduit donc qu'il s'agit du matériau le plus courant dans cette région à cette époque ; c'est pourquoi l'emploi de la pierre de Caen pour la construction de la *maison* 62 de Trainecourt paraît encore plus notable.

L'autre élément intéressant détecté à Putot-en-Bessin est la présence d'une cheminée ; or, nous avons vu que cet aménagement extrêmement rare était développé deux fois sur le site n° 09. La figure 551 montre une comparaison de ces trois structures. On constate donc le soin qui est pris à construire cette structure de chauffe : le dallage de Putot-en-Bessin, certainement similaire à celui de la maison 21 des Fosses-Saint-Ursin, accompagnant les piédroits supportant linteau et hotte devait réellement monumentaliser un intérieur.

⁵⁹⁵ Annexe 98 ; p.497.

⁵⁹⁶ Cf. p.101.

⁵⁹⁷ Notice p.339.

N°	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Foyer
12	Bâtiment	Résidentielle	XIV ^e -XV ^e	44 m ²	Solins = parements en pierres calcaire, liées à l'argile et blocage interne & torchis	?	OUI	Cheminée adossée au mur E, dallée calcaire.
09	ESS 7	Résidentielle_Bâtiment 12	2D Fin XIV ^e -XV ^e	70 m ²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI	P1, centre mur E: grosses pierres sur 1,5m et 0,7m de prof. => hotte sur corbeaux = cheminée.
09	ESS 10	Résidentielle_Bâtiment 21	2D Fin XIV ^e -XV ^e	40 m ²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI	Centre mur E = 2 massifs rectangulaires distants de 0,5m dans mur de moellons, dans lesquels = encoche pour hotte de cheminée. Chambre de chauffe : en T dont chaque extrémité recouverte d'une dalle
06	Unité 4	Résidentielle_Bâtiment 25	Phase 2 à 3 : mi XIV ^e - début XV ^e s.	22m ²	Petits blocs calcaires liés à l'argile	?	OUI	Angle O: dalle de calcaire de Caen rubéfiée et posée à plat. Mur SO: 3 blocs rubéfiés de calcaire de Caen dans tranchée ; charbons & conduit dans pignon : cheminée; ouverture dans le mur : voûte en encorbellement composée de petits blocs calcaires.

Figure 551 : Comparaison des cheminées entre les sites de Putot-en-Bessin, les Fosses-Saint-Ursin et Vieux-Fumé 2

Le site de Vieux-Fumé 2⁵⁹⁸ se développe en deux phases : une première voyant l'installation de douze bâtiments au XIII^e siècle et une seconde au milieu du XIV^e siècle durant laquelle les constructions sont réaménagées.

En comparant les vestiges de la première phase avec les nombreuses résidences localisées à Trainecourt et aux Fosses-Saint-Ursin ; on constate que le double parement employé pour la maison 56 et l'usage d'un liant pour l'habitation 10 sont des techniques rares. Ces deux bâtiments sont intéressants. Le premier possède plusieurs caractéristiques qui nous ont conduit à le comparer au référentiel⁵⁹⁹ - on observe alors qu'elles ne sont pas si communes que cela et que plusieurs critères pourraient être des marqueurs de l'identité sociale de l'occupant, indiquant un niveau socio-économique plutôt aisé.

Malheureusement, parce que trop peu d'aménagements concernant le bâtiment 10 ont été mis au jour, il est impossible d'en dire plus.

⁵⁹⁸ Notice p.275.

⁵⁹⁹ Annexe 89 ; p.473.

En outre, nous avons émis la suggestion d'un bâtiment à usage collectif pour interpréter les vestiges du bâtiment 69 comprenant un four et se développant à proximité du puits. La similitude topographique est forte avec la *maison* 11 de Trainecourt⁶⁰⁰. Cette dernière n'est certes pas associée à un puits mais elle est bien liée à une source d'eau puisqu'elle est juxtaposée à la mare du hameau. L'unité 11 est également associée à un four dans sa cour. Le fait qu'un petit métier à tisser soit placé dans la résidence 11 vient contester l'éventualité d'un bâtiment à usage collectif puisque ce type de vestiges a été retrouvé dans de nombreuses habitations à Trainecourt. Cette comparaison vient cependant conforter notre hypothèse pour le bâtiment 69 qui n'est pas divisé intérieurement, qui intègre à son espace intérieur l'ouverture du four et qui est topographiquement associée à une source d'eau réellement collective. Cette construction ne fait donc pas partie de l'unité 2 comme originellement interprété.

Cette première phase semble donc dominée, d'un point de vue socio-économique, par la parcelle intégrant la résidence 56. Il est intéressant de constater la grande différence des choix architecturaux entre les vestiges de cette phase et les structures du XIII^e siècle de Trainecourt (n° 13) pour lesquelles nous avons détecté une certaine normalisation des plans. Il semblerait qu'aucune habitation de Vieux-Fumé ne développe de structuration interne – il est possible qu'il s'agisse aussi d'un effet de source.

Au milieu du XIV^e siècle, l'un des deux nouveaux bâtiments nous intéresse particulièrement. En effet, la maison 25⁶⁰¹, de taille moyenne par rapport aux autres bâtiments, localisée à l'écart des autres vestiges bâtis, comporte une cheminée dont le cœur semble avoir utilisé de la pierre de Caen et qui intègre une voûte en encorbellement.

Cette infrastructure monumentale est surprenante dans une résidence qui paraît relativement modeste. On peut donc proposer que si l'aménagement de ce type de structure de chauffe semble relativement rare ailleurs, la région rurale de la Plaine de Caen semble l'adopter à partir du XIV^e siècle.

On assiste donc à un déplacement du centre de gravité de l'habitat de Vieux-Fumé du nord (résidence 56) vers le sud (maison 25) entre le XIII^e et le XIV^e siècle.

Rappelons que ce déplacement s'était déjà produit, à plus grande échelle puisque ce site avait remplacé l'habitat de Vieux-Fumé 1 (n° 05), peuplé aux XI^e-XII^e siècles, placé au

⁶⁰⁰ Annexe 99 ; p.500.

⁶⁰¹ Notice p.282.

sud. Celui-ci marque une rupture aussi bien chronologique qu'architecturale ; nous avons donc fait le choix plus logique de l'analyser avec les sites contemporains.

6.3.2 Les sites des XI^e-XIII^e siècles

En effet, pour analyser de manière pertinente le site de Vieux-Fumé 1 (n° 05), il est plus judicieux d'établir des comparaisons plus larges géographiquement mais qui englobent des sites occupés au même moment et présentant tous une architecture commune utilisant majoritairement le bois.

Nous aborderons donc ici les opérations menées à Vieux-Fumé 1 (n° 05), Bouafles (n° 34) et Argentan (n° 20), en examinant d'abord le site pour lequel nous sommes parvenu à élaborer une stratification.

• Bouafles⁶⁰² (n° 34)

Nous avons élaboré, pour ce site occupé aux XI^e-XIII^e siècles, une stratification⁶⁰³ comprenant sept unités dont les trois premières (lots D, A et I) se distinguent par la superficie de leur parcelle et la présence d'un bâtiment complémentaire. Nous avons donc comparé ces unités au référentiel de marqueurs de distinction sociale⁶⁰⁴.

Cette confrontation ne nous a pas permis d'en apprendre davantage ; le fait qu'aucun aménagement intérieur n'ait été retrouvé, que l'architecture des bâtiments soit quasiment identique, tout comme le mobilier, nous conduit à privilégier les critères de superficie et de nombre de bâtiments associés. C'est ainsi que la parcelle D, avec un taux d'occupation supérieur à 50 %, nous paraît singulière ; elle dispose en effet de deux vastes annexes représentant une capacité de stockage importante. On peut alors suggérer que, dans cet habitat, la superficie des bâtiments annexes représente un marqueur de distinction.

Nous voudrions évoquer le cas de l'unité E qui se trouve à la quatrième place de notre stratification compte tenu de sa superficie inférieure et de l'absence d'annexe. Néanmoins, la résidence qui la compose, l'ensemble 8, correspond à l'habitation la plus vaste (108 m²) et dispose du seul aménagement perçu : un porche d'entrée. Or, nous avons envisagé la dimension de *performance* que pouvait avoir ce type d'infrastructure. En outre, son taux

⁶⁰² Notice p.516.

⁶⁰³ Notice p. 520.

⁶⁰⁴ Annexe 89 ; p.473.

d'occupation est légèrement supérieur à celui des parcelles A et I. Il est envisageable de la placer au même niveau que ces deux unités malgré son absence d'annexe.

• Argentan⁶⁰⁵ (n° 20)

Nous avons déjà établi dans la notice du site n° 20 une comparaison avec l'habitat de Vieux-Fumé qui nous avait permis d'insister sur la résidence 3 d'Argentan en montrant la supériorité de ces installations.

Il nous paraît maintenant intéressant de la comparer avec le site élitare de Fontenai-sur-Orne, localisé à moins de dix kilomètres. En observant le tableau ci-dessous, il est frappant de constater que la maison 3 partage ou surpasse, par de nombreuses caractéristiques remarquables, la résidence 20 du site de Fontenai. Elle est, en effet, plus vaste, utilise les mêmes matériaux de construction – y compris une couverture en tuiles – développe une organisation interne plus complexe et est associée à des structures de stockage – ici des silos, non pas des bâtiments en dur. La différence majeure est la position du bâtiment 3, non intégré dans un enclos fossoyé profond et non lié à un parcellaire agricole.

	Critères					
Structure (site - nom unité - phasage)	Position notable	Superficie totale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
20. Maison 3 - ENS 2 ; XI ^e -XII ^e	Axe NE-SO	78 m ²	13 TP + 4 contreforts + un pignon droit et l'autre à pans coupés. Torchis. Toit en tuiles	2 nefs. Grande pièce: silo 68 = 1.6m (D) & 2m (prof) => grande capacité de stockage	-	Appentis à l'O. 2 silos dans l'unité
19. Résidentielle Bâtiment 20 ; XI ^e -XII ^e s.	Terrasse entourée d'un fossé imposant	54 m ²	TP et sablières basses. 5TP internes. Toiture en tuiles.	Plusieurs TP = dispositif d'entrée faisant face à l'ouverture de la fortification	-	Petites annexes sur la terrasse + fossé en eau imposant. En dehors parcellaire agricole

⁶⁰⁵ Notice, p.429.

Structure (site - nom unité - phasage)	Position notable	Superficie totale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
19. Résidentielle Bâtiment 21 ; XI ^e -XII ^e s.	Terrasse entourée d'un fossé imposant	29 m ²	12 TP. Toiture en tuiles.	Partie principale de 6*4m + aile rectangulaire de 2*2,5m. Présence probable d'un étage	-	Petites annexes sur la terrasse + fossé en eau imposant. En dehors parcellaire agricole

Figure 552 : Comparaison de la maison d'Argentan avec la résidence élitaires de Fontenai-sur-Orne

On constate malgré tout que la maison 3 possède de nombreuses caractéristiques marquant un niveau socio-économique élevé entre le XI^e et le XII^e siècle. Le fait que cette résidence ne soit pas comprise dans une unité délimitée complique évidemment notre étude. Elle se distingue, malgré tout, des habitations placées à la tête de la stratification de Bouafles, par ces aménagements internes et les tuiles qui lui servent de couverture⁶⁰⁶.

On pourrait donc la considérer comme la résidence d'un individu dont le niveau socio-économique est élevé mais qui, à la différence du site de Fontenai-sur-Orne, ne reposerait pas sur l'exploitation directe d'un domaine agricole.

• Vieux-Fumé 1⁶⁰⁷ (n° 05)

Ce site nous a posé des problèmes d'interprétation compte tenu de l'absence d'indice ne soutenant ni le découpage en deux phases ni l'organisation topographique originellement proposés. Seuls les bâtiments M et F ont été interprétés comme des résidences – nous les avons d'ailleurs comparés au site évoqué précédemment. Si l'on compare la plus grande des deux résidences – l'habitation M de 71 m² – aux maisons détectées à Bouafles (n° 34), on constate qu'elle leur est globalement similaire. Elle en diffère cependant par sa position en retrait du reste de l'habitat et par les nombreux silos qui lui sont attachés. Or, nous l'avons vu avec l'exemple de Bouafles, les annexes de stockage semblent être le principal critère qui nous permet de distinguer des unités. On pourrait suggérer que cette localisation et ses structures annexes reflètent un statut spécifique mais les indices étayant cette proposition sont très ténus.

⁶⁰⁶ Annexe 89 ; p.473.

⁶⁰⁷ Notice p.268.

L'organisation du reste de l'habitat est trop confuse pour faire l'objet d'une interprétation sociale. En effet, le manque de certitude quant à la structuration spatiale du site nous empêche de connaître les liens spatiaux ou fonctionnels entre les bâtiments et nous conduit à renoncer à déployer notre méthode d'étude.

Le site de Vieux-Fumé nous permet donc d'augmenter notre corpus de maisons avec lesquelles nous pouvons comparer des unités plus renseignées.

Il semble donc qu'il soit particulièrement difficile d'analyser socialement les structures de ces trois sites compte tenu du manque de traces laissées par leurs aménagements.

6.3.3 Les sites plus anciens : IX^e-XIII^e siècles

Les quatre sites sur lesquels nous allons maintenant revenir sont les plus anciens de notre corpus de sites ruraux. Ils emploient, comme le groupe précédent, une architecture en bois mais sont associés à de nombreux silos et fonds de cabane, structures généralement considérées comme caractéristiques de la période du haut Moyen Age. Nous allons donc examiner la première phase du site de Crouy-en-Thelle (n°47) puis les sites de Camphin-en-Carembault (n° 43), Dury (n° 50) et Ambleny (n° 46).

• Crouy-en-Thelle⁶⁰⁸ (n° 47) : la première occupation (X^e-XI^e siècles)

Cette première phase voit le peuplement de quatorze structures dont trois sont formellement identifiées comme des maisons (M1, M5 et M7) auxquelles nous avons ajoutés les vestiges M10, M6, M2 et M3. Nous avons ensuite intégré ces bâtiments dans une stratification fondée sur la topographie (quelques éléments structurant ont été détectés), le nombre d'annexes associées (fonds de cabane et silos) et la superficie de la construction. Comme plusieurs sites précédemment décrits, les aménagements retrouvés sont peu abondants ; notre enquête repose donc sur des indices peu diversifiés.

La comparaison avec les autres résidences occupées entre le IX^e siècle et les XII^e-XIII^e siècles et construites en bois montre la différence qui existe entre les sites de Bouafles et

⁶⁰⁸ Notice p.576.

Vieux-Fumé d'un côté où les maisons sont beaucoup plus vastes⁶⁰⁹ tandis que les sites du groupe que nous traitons dans cette partie, sont plus modestes⁶¹⁰.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Super- ficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
47. Village ; Maison M1 ; X ^e -XI ^e	? Peut-être derrière un fossé	56 m ²	11TP ; avec axe médian = soutien de la faîtière ?	2 pièces.	-	Associé aux silos 1008 (S) et 1183 (NE)
47. Village ; Maison M5 ; X ^e -XI ^e	-	62 m ²	10 TP	2 pièces.	-	Associé aux silos 1170 et 2094. Fond de cabane 2056 de 6m ² . Fond de cabane 2066: fumoir à viande ?
47. Village ; Maison M7 ; X ^e -XI ^e	Séparé du reste par un fossé	31 m ²	7TP	2 pièces. Contient un silo	-	Associé aux silos 1273 et 1286 + structure 8
43. Secteur 1 ; Maison 2. IX ^e - X ^e	Liée à une cour ; bordée à l'ouest et à l'est par des fossés	38 m ²	10TP ; 2TP centraux supportant faîtière ; TPdiam : 0,35- 0,55m.	-	-	Bâtiment 3 de 29 m ² + structure associée = trépied pour le séchage du foin ? Puits 1449. Puits 1451
43. Secteur 3 ; Maison 7. IX ^e - X ^e	Liée à une cour	60 m ²	5TP imposants + 6ème supposé + 1 poteau axial ; TPdiam de 0,5- 0,9m & prof 0,2- 0,4m.	-	-	Bâtiment 8 de 70 m ² avec complexe de fours (au moins 2) & appentis de 22 m ² . Puits 1180
43. Secteur 5 ; Maison 10. IX ^e - X ^e	Dans un enclos clôturé ; liée à une cour	12 m ²	8TP ; TPdiam 0,2- 0,5 & faible prof	Appentis de 4 m ²	-	Puits 1453. Fosses silos
43. Secteur 6 ; Maison 14. IX ^e - X ^e	Ø de cour	26 m ²	6TP ; TPdiam 0,3- 0,7m & peu profonds.	-	-	Bâtiment 16 : annexe de 20 m ²
43. Secteur 6 ; Maison 17. IX ^e - X ^e	Ø de cour	36 m ²	4TP ; TPdiam 0,4- 0,5m	-	-	Bâtiment 15 : annexe de 25 m ²
43. Secteur 7 ; Maison 9. IX ^e - X ^e	Liée à une cour	40 m ²	12TP dont 9 porteurs ; TP diam 0,4-0,6m ; 1TP plus gros.	Porche d'accès de 2,5*2m = 5m ²	-	Puits 1415. Silo 1237
50. Secteur 4 - Maison E ; mi IX ^e - X ^e s.	-	38 m ²	Charpente supportée par poteaux placés sur axe médian.	3 espaces. Auvent ou porche d'entrée ?		Palissade au nord ?

⁶⁰⁹ La superficie moyenne des résidences sur ces deux sites est de 87,7 m².

⁶¹⁰ Pour Crouy-en-Thelle (X^e-XI^e s. ; n° 47), la superficie moyenne des maisons est de 49,6 m² ; pour Camphin-en-Carembault (IX^e-X^e s. ; n° 43), la superficie moyenne est de 35 m² ; pour Ambleny (XII^e-XIII^e s. ; n° 46), elle est de 43 m² ; pour Dury (mi IX^e-X^e s. ; n° 50), elle est de 46 m².

Structure (site - nom unité - phasage)	Position notable	Super- ficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
50. Secteur 3 - Maison D ; mi IX ^e - X ^e s.	Entourée de fossés	70 m ²	Façade à 3 pans coupés au N & sablière basse	1 espace.		Fond de cabane + quelques silos
50. Secteur 4 - Maison F ; mi IX ^e - X ^e s.	-	31 m ²	2 poteaux dans les pignons pour la faîtière	2 espaces. Auvent ou porche d'entrée ?		Palissade à l'ouest et au sud ?
46. Parcelle 4 ; maison 1. XII ^e - XIII ^e		36 m ²	Sur 8TP, prof de 0,35-0,5m	-	-	Annexe 5 de 10 m ² Annexe 15 de 7 m ² . Bâtiment 86 de 7 m ² avec métier à tisser. Bâtiment 79 de 6 m ² avec un pressoir ?
46. Parcelle 3 ; maison 20. XII ^e - XIII ^e		49 m ²	TP en périphérie interne; peu profonds donc Ø porteurs. Sablière basse le long de la paroi S + TP central.	3 espaces. Tiers O : vestibule avec entrée aménagée enter deux trous de poteaux ; 2/3 restant = espace consacré aux activités domestiques & au stockage (2 silos).	-	Silo 100 de 6 m ² avec trou de poteau. Bâtiment 21 de 4 m ² . Bâtiment 112 de 2 m ² avec un trou de poteau. Bâtiment 25 de 21 m ²
34. Ensemble 4 (lot B) ; XI ^e - XIII ^e	-	78 m ²	Sur trous de poteaux	-	-	-
34. Ensemble 6 (lot D) ; XI ^e - XIII ^e	-	98 m ²	Sur trous de poteaux	-	-	2 annexes domestiques : ensemble 5 de 180m ² ; ensemble 7 de 50m ²
34. Ensemble 8 (lot E) ; XI ^e - XIII ^e	-	108 m ²	Sur trous de poteaux	-	-	-
34. Ensemble 9 (lot F) ; XI ^e - XIII ^e	-	77 m ²	Sur trous de poteaux	-	-	-
34. Ensemble 15 (lot G) ; XI ^e - XIII ^e	-	81 m ²	Sur trous de poteaux	-	-	-
34. Ensemble 12 (lot I) ; XI ^e - XIII ^e	Au milieu du lot	90 m ²	Sur trous de poteaux	-	-	2 annexes domestiques : ensemble 13 de 28m ² et ensemble 14 de 28m ²
34. Ensemble 2 (lot A) ; XI ^e - XIII ^e	-	96 m ²	Sur trous de poteaux	-	-	Ensemble domestique 3 de 58m ² => grenier ?
05. Bâtiment M ; XI ^e -XII ^e	Isolée du reste par un groupe important de silos	71 m ²	Sur trous de poteaux + torchis	-	Tessons des XI ^e - XII ^e + 1 peigne à carder en fer de 16 cm avec une double rangée de dents, longues de 11 cm	Nombreux silos

Figure 553 : Comparaison des maisons de Crouy-en-Thelle, Camphin-en-Carembault, Dury, Ambleny et Vieux-Fumé 1

Au regard des observations que nous avons formulées précédemment, on peut insister sur le silo placé à l'intérieur de la maison 7 qui semble être une particularité des habitations postérieures⁶¹¹. Ajouté à la position de la résidence, séparée du reste de l'habitat par des fossés, on pourrait la considérer comme une maison singulière si l'on avait d'autres indices – morphologiques notamment ou la certitude que les fossés repérés sont les seuls creusements de ce type. Nous pensons donc que la stratification⁶¹² présentée dans la notice reste valide. La comparaison avec le référentiel est peu fructueuse, ce qui pourrait indiquer qu'aucune des unités de Crouy-en-Thelle ne se distingue assez pour être désignée comme élitaires ; nous ne pouvons pas affirmer ce constat par manque d'information.

• Camphin-en-Carembault⁶¹³ (n° 43) : IX^e-X^e siècles

Les vestiges mis au jour sur ce site sont légèrement antérieurs à ceux de Crouy-en-Thelle (n° 47) et semblent typiques des habitats du haut Moyen Age : les habitations sont entourées de silos et de fonds de cabane auxquelles sont adjoints des fours et des puits. Ces derniers ne constituent pas des aménagements exceptionnels compte tenu de leur mauvaise conservation.

La stratification de cet habitat croise les informations topographiques et morphologiques et aboutit à un classement à points⁶¹⁴. Nous avons intégré les trois premières résidences à notre comparaison au référentiel de marqueurs⁶¹⁵. Les maisons 9 et 2 se distinguent par un usage plus spécifique de l'espace (démarcation du paysage et distance avec le reste de l'habitat) mais la résidence 7 est liée à un complexe privé de fours ce qui nous conduit à la maintenir en tête dans la stratification établie puisque les habitats de cette période mettent davantage l'accent sur les annexes d'exploitation.

En observant l'annexe 89 qui comporte également les données de Crouy-en-Thelle, on constate que cet habitat est beaucoup moins structuré, l'utilisation de l'espace y est plus lâche qu'à Camphin-en-Carembault.

⁶¹¹ A Argentan (XI^e-XII^e s. ; n° 20) par exemple.

⁶¹² Stratification p.580.

⁶¹³ Notice p.554.

⁶¹⁴ Stratification p.564-565.

⁶¹⁵ Annexe 89 ; p.473.

• **Dury⁶¹⁶ (n° 50) : mi IX^e-XII^e siècles**

Nous n'avions pas eu l'occasion d'élaborer une stratification pour ce site. La comparaison des structures de Dury avec les vestiges décrits précédemment et le référentiel de marqueurs archéologiques nous aide à rectifier ce manque.

Lors de la première phase (IX^e-X^e siècles), le hameau connaît une occupation en deux étapes. D'abord, six bâtiments se répartissent de chaque côté du chemin central ; quatre n'ont pas de fonction déterminée et un seul, l'édifice E, est une résidence⁶¹⁷.

Il est certain que celle-ci se démarque des autres vestiges par sa superficie, ses liens avec une palissade et l'aménagement de son entrée dénotant d'un souci pratique – se protéger des aléas climatiques. Le bâtiment G dispose également d'un auvent / porche et couvre une superficie identique, il pourrait également être identifié comme une habitation, malgré les doutes que nous avons exprimés dans la notice. On pourrait donc estimer des variations socio-économiques schématisées dans la stratification suivante.

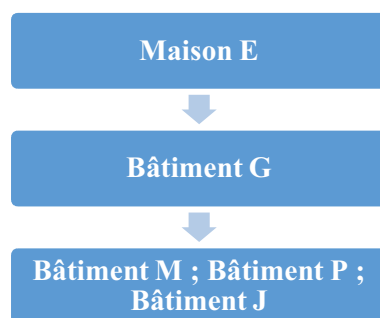


Figure 554 : Stratification des maisons de Dury

Après la destruction de ces vestiges, d'autres constructions sont installées, toujours aux IX^e-X^e siècles. Lors de cette sous-phase, la résidence D se singularise plus nettement grâce aux fossés qui l'entourent et aux structures auxquelles elle est associée. Bien que moins remarquable, la deuxième maison (bâtiment F) possède les mêmes caractéristiques que l'habitation E de la phase précédente ; il est donc fort possible que l'emploi d'une palissade et d'un auvent soit devenu une norme au fil des générations.

La phase suivante n'étant composée que de deux édifices – une maison et un bâtiment domestique – nous ne pouvons déployer notre méthodologie d'étude.

⁶¹⁶ Notice p.599.

⁶¹⁷ Les cinq maisons sont comparées au référentiel de marqueurs dans l'annexe 89 ; p.473.

Au XII^e siècle, deux nouvelles habitations sont aménagées : la résidence A est interprétée comme une maison forte tandis que la maison L, qualifiée de privilégiée par l'archéologue, nous a semblé plus ordinaire au regard des constructions antérieures. La confrontation de ces deux structures au référentiel est détaillée dans l'annexe 89⁶¹⁸. De fait, on constate que l'habitation A se singularise dans le paysage par des fossés plus marqués que lors des phases précédentes et une superficie plus vaste. De plus, les structures qui l'accompagnent – un puits, un fond de cabane avec des silos et un autre contenant un métier à tisser – sont les premières de ce type sur le site de Dury. La résidence A se démarque donc des vestiges de cet habitat.

Nous sommes cependant sceptique quant à sa désignation comme une maison forte. En effet, Fontenai-sur-Orne (XI^e-XIII^e s. ; n° 19) – qui fait partie de cette catégorie et qui a été étudié en tant qu'habitat élitare – paraît bien mieux doté que la résidence A ; tout comme l'habitation mise au jour à Argentan (XI^e-XII^e s. ; n° 20) que nous avons détaillée plus haut. Nous pensons que l'on peut simplement affirmer la supériorité de la maison de Dury et la qualifier de distinguée.

• Ambleny⁶¹⁹ (n° 46) : X^e-XIII^e siècles

L'occupation du site se divise en deux phases ; seule la seconde nous intéresse car elle développe plusieurs structures que l'on peut comparer. Ces vestiges, relativement tardifs par rapport aux autres sites de ce groupe, sont décrits ici car ils développent la même architecture et le même genre de restes archéologiques.

Les deux résidences occupées à cette période ont retenu notre attention. D'abord, la maison 20 se distingue par son envergure et la qualité de ses aménagements internes. L'habitation 1, quant à elle, se singularise par la diversité de ses équipements annexes : un métier à tisser, un pressoir et un bâtiment pour lequel nous avons proposé une interprétation différente (une cuisine). Cette multiplication des annexes à vocation spécifique est intéressante car elle révèle une structuration plus contrôlée des activités, artisanales notamment.

Ces deux structures ont été intégrées dans l'annexe 89 pour faciliter leur comparaison avec le référentiel de marqueurs et les sites constituant le groupe étudié. A l'échelle de ceux-ci, les deux maisons d'Ambleny ne se démarquent pas par leur superficie mais bien plus pour

⁶¹⁸ Annexe 89 ; p.473.

⁶¹⁹ Notice p.567.

la variété d'équipements domestiques et d'exploitation qui leur sont adjoints. Il nous est impossible ici d'attribuer ce fait à un niveau socio-économique particulier ; nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une tendance à la diversification économique qui s'affirme au cours du Moyen Âge.

Ce groupe d'habitats ruraux nous a permis de discerner davantage de détails pour chaque site grâce à l'établissement de comparaisons. Il nous semble qu'il nous permet également de repérer une transition dans la composition de l'habitat qui a lieu entre le X^e siècle et le XII^e siècle selon les régions. On passe en effet d'une abondance des structures annexes légères comme les fonds de cabane ou les silos et de bâtiments plus imposants mais en nombre plus réduit.

On constate en parallèle une tendance à l'amélioration de la résidence avec des aménagements qui évoquent un souci de confort. En effet, au-delà de leur caractère pratique, les porches ou auvents détectés nous interpellent. De fait, ce type de structures est aujourd'hui apprécié dans deux situations : lorsque l'on rentre chez soi et que l'on cherche ses clefs ou lorsque l'on patiente avant d'entrer chez quelqu'un. Au sujet des sites archéologiques examinés, compte tenu de l'absence de découvertes de clefs ou de serrures la première solution nous paraît inenvisageable. Ainsi, ces structures d'entrée paraissent utiles uniquement dans les cas de réception de visiteurs, et dénotent de fait d'une préoccupation de la part de l'occupant pour le confort de ses visiteurs, allant certainement de pair avec la volonté de les impressionner. Si l'on poursuit cette réflexion, on pourrait proposer de voir dans l'ensemble des structures comportant des auvents ou des porches des vestiges accueillant des visiteurs régulièrement.

6.3.4 Les sites des XIII^e-XVII^e siècles localisés dans le Vexin

Nous faisons un saut dans le temps pour étudier les sites plus tardifs du Vexin. Ces habitats sont localisés dans la vallée de la Seine – Grosley-sur-Risle (XIII^e-XV^e s. ; n° 32) et Aizier (XIII^e-XVI^e s. ; n° 33) – ou de l'Oise – Crouy-en-Thelle (XIV^e-XVII^e s. ; n° 47) et Neuilly-en-Thelle (XIV^e s. ; n° 48) ; dans des territoires où le silex est le matériau localement disponible.

• Grosley-sur-Risle⁶²⁰ (n° 32) : XIII^e-XV^e siècles

Rappelons que ce site est constitué, du XII^e siècle au début du XIII^e siècle, d'une motte comprenant une résidence élitaires accompagnée d'une basse-cour recevant une chapelle et un vaste bâtiment de fonction inconnue – nous avons proposé de l'interpréter comme un four ou une boulangerie banale. Alors que la résidence sur la motte est abandonnée, la deuxième enceinte est progressivement colonisée par des habitations paysannes dont une s'installe à proximité de la chapelle toujours en fonctionnement. A la fin du XIII^e siècle, on dénombre six résidences.

Nous avons élaboré une stratification⁶²¹, en distinguant particulièrement trois maisons (B3-2, B1-2 et B1-3), les trois autres paraissant plutôt homogènes. Ce classement s'appuyait principalement sur la superficie des résidences et sur leurs aménagements intérieurs. L'indice topographique n'est ici d'aucune utilité puisque toutes les habitations partagent la même parcelle.

L'annexe 89⁶²² présente la confrontation des trois habitations les mieux dotées avec le référentiel de marqueurs. Naturellement, leurs matériaux notables (blocs de calcaire et de grison, tuiles de couverture) proviennent majoritairement de récupération à la suite du démantèlement de la demeure seigneuriale. Il est intéressant de noter que toutes les maisons de la basse-cour ne les ont pas employés – peut-être correspondent-elles aux résidences des derniers arrivants. Ce fait montre que l'accessibilité à ces matériaux était encore relativement restreinte.

En outre, ces trois résidences sont dotées de cheminées qui correspondent, rappelons-le, aux plus anciens exemples de cette structure de chauffe situés dans des habitats non élitaires de notre corpus. La figure 555 montre une comparaison entre la cheminée de la résidence seigneuriale, celles installées dans les habitations postérieures de la basse-cour et celles mises au jour dans les habitats ruraux⁶²³ que nous avons déjà mentionnés.

⁶²⁰ Notice p.499.

⁶²¹ Stratification p.505.

⁶²² Annexe 89 ; p.473.

⁶²³ Vieux-Fumé (XIV^e s. ; n° 06), Fosses-Saint-Ursin (fin XIV^e-XV^e s. ; n° 09) et Putot-en-Bessin (XIV^e-XV^e s. ; n° 12).

N°	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Foyer
32	Basse cour	Résidentielle_ B1-2	Fin XIII ^e - XIV ^e	48 m²	Ossature en solin de silex + blocs de calcaire marneux et grison + élévation de torchis	Tuiles à crochet.		Cheminée monumentale 1025 = 2 piédroits en calcaires taillés espacés de 2,55m ; contrecœur de tuileaux jointoyés large de 2,55m
32	Basse cour	Résidentielle_ B1-3	Fin XIII ^e - XIV/XV ^e	44 m²	Ossature en solin de silex + blocs de calcaire marneux et grison + élévation de torchis	Tuiles à crochet.		Cheminée monumentale 1026 = appuyée sur son mur S ; sole maçonnée en tuiles de chant jointoyées à l'argile ; avançant dans contrecœur.
32	Basse cour	Résidentielle_ B3-2	Fin XIII ^e - XIV ^e	50 m²	Murs en argile Ø bois posés sur 1-2 rangées de silex et pierres en réemploi		NON	Avec cheminée
32	Enceinte principale	Résidentielle_ B5-1 = résidence seigneuriale	Phase 1 XII ^e -début XIII ^e Etat 2	200 m²	Blocage de silex entre deux faces parementées ; face interne enduite.	Tuiles demi-circulaire vernissées & tuiles plates.	OUI	Cheminée monumentale : engagée d'1m dans mur intérieur du rempart ; avec contrecœur en grison, large de 2,9m ; entre deux piédroits en blocs calcaires ; sole en tuileaux de chant
06	Unité 2	Résidentielle_ Bâtiment 25	Phase 2 XIV ^e	41 m²	Petits blocs calcaires liés à l'argile		OUI	Mur SO: 3 blocs rubéfiés de calcaire de Caen + couche de limon brun-noir avec charbons + conduit cylindrique dans le pignon = cheminée; ouverture dans le mur = voûte en encorbellement de petits blocs calcaires.
09	ESS 10	Résidentielle_ Bâtiment 21	Abandon fin XIV ^e -XV ^e	51.5 m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI	Centre mur E = 2 massifs rectangulaires distants de 0,5m dans mur de moellons, dans lesquels = encoche pour hotte de cheminée. Chambre de chauffe : en T dont chaque extrémité recouverte d'une dalle.
09	ESS 7	Résidentielle_ Bâtiment 12	Abandon fin XIV ^e -XV ^e	102.5 m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI	P1, centre mur E: hérisson avec moellons obliques + cendrier → grosses pierres sur 1,5m et 0,7m de prof = hotte sur corbeaux = cheminée.
12	Bâtiment	Résidentielle_ Bâtiment	XIV ^e -XV ^e	58 m²	Solins = parements en pierres calcaire, liées à l'argile et blocage interne & torchis	?	OUI	Cheminée adossée au mur E, dallée.

Figure 555 : Comparaison des cheminées retrouvées à Grosley-sur-Risle, Vieux-Fumé 2, Putot-en-Bessin et Fosses-Saint-Ursin

On constate que les matériaux mis en œuvre dans les cheminées de ces maisons paysannes sont les mêmes que ceux de la demeure seigneuriale antérieure. Il est donc possible

qu'en allant récupérer les matériaux nécessaires à la construction de leurs maisons, ces individus aient vu et adopté cette infrastructure. Il s'agirait d'une imitation des pratiques élitaires. Par ailleurs, il est intéressant de remarquer à quel point ces structures sont massives à Grosley-sur-Risle par rapport à la superficie des pièces au regard des autres sites archéologiques. Les exemples de ce site sont exceptionnels pour leur datation.

Par ailleurs, la singularité de l'habitation B3-2 réside dans sa proximité avec la chapelle qui reste le bâtiment le plus soigné d'un point de vue architectural. Cet aspect doit être souligné car elle est la seule résidence à être aménagée aussi proche. Elle avait donc probablement un lien avec ce bâtiment religieux ; on pourrait proposer d'y voir la demeure du desservant.

Ce site nous montre donc que malgré l'occupation d'un espace partagé ; le niveau socio-économique des individus peuplant cette basse-cour n'est pas homogène ; il existe des variations qui nous amènent à proposer de voir dans l'occupant de la maison B3-2, un membre des élites villageoises.

• Aizier⁶²⁴ (n° 33) : XIII^e-XVI^e siècles

Cette léproserie, à une cinquantaine de kilomètres du site précédent, voit son occupation marquée par un changement profond au XV^e siècle : on passe d'un bâtiment résidentiel à usage collectif au peuplement de maisons individuelles. Ces habitations sont accompagnées d'une chapelle construite avec soin avec des moellons de silex liés au mortier de chaux associés à des pierres calcaires pour les angles et les ouvertures, elle est par ailleurs couverte en tuiles. L'association du silex et du calcaire ainsi que l'usage du mortier de chaux font de cet édifice une structure notable⁶²⁵.

Le premier bâtiment résidentiel, construit en même temps que la chapelle, possède des caractéristiques exceptionnelles pour un habitat rural non élitare : des matériaux identiques à ceux de la chapelle, une superficie de 250 m², un étage résidentiel, un rez-de-chaussée faisant office de cuisine. La masse que représente cet édifice résulte naturellement de son utilisation collective ; les matériaux employés ont probablement été achetés ou collectés au même moment que ceux de la chapelle d'où leur similarité. Il est néanmoins intéressant de noter que le rez-de-chaussée de service et l'étage résidentiel correspondent au schéma d'un certain

⁶²⁴ Notice p.508.

⁶²⁵ Cf. notice p.510.; la tuile est un matériau relativement disponible dans cette partir de la Normandie à partir du XIV^e siècle ; MANEUVRIER 1999a.

nombre de demeures élitaires ; cette organisation fonctionnelle par niveau n'avait pas ici de signification sociale. Ce bâtiment reste singulier dans notre corpus mais son usage collectif nous empêche de le comparer avec les autres constructions rurales.

Les deux habitations individuelles qui viennent le remplacer, au XV^e siècle, sont plus utiles dans la perspective d'une confrontation avec les sites du Vexin. D'abord, on remarque que le mortier de chaux n'est plus utilisé, ce qui corrobore la proposition selon laquelle son emploi dans la phase précédente était lié à la concomitance de sa construction avec la chapelle. De ce fait, le bâtiment 2 est relativement similaire aux maisons de Grosley-sur-Risle tandis que la construction 4 s'en distingue par la mise en œuvre de moellons de craie qui permettent une décoration en damier. Les résidences de ces deux sites ont également en commun de développer des cheminées monumentales. La figure 556 met en regard les cheminées découvertes à Grosley-sur-Risle (XIII^e-XV^e s. ; n° 32), à Aizier et à Neuilly-en-Thelle (XIV^e s. ; n° 48) – que nous étudierons par la suite⁶²⁶.

Les cheminées dont disposent les habitations d'Aizier sont aussi soignées mais moins imposantes que celles du site précédent. Il y a cependant près d'un siècle d'écart entre les deux occupations, il est donc probable qu'au moment de la reconstruction d'Aizier, cet équipement se soit diffusé plus largement.

Nous avons fait le choix d'examiner les léproseries d'Aizier (XIII^e-XVI^e s. ; n° 33) et de Putot-en-Bessin (XIV^e-XV^e s. ; n° 12) pour documenter le contexte matériel des autres habitats ruraux de notre corpus et pour tester l'hypothèse selon laquelle les laïcs qui renonçaient à leurs biens à leur entrée dans ces établissements, vivaient dans le dénuement avec des différences socio-économiques estompées, voire effacées.

Nous avons été dans l'impossibilité d'observer des variations socio-économiques au sein des sites puisqu'ils intégraient trop peu de vestiges pour établir ce type de comparaisons ; nous pouvons affirmer que les occupants d'Aizier et de Putot-en-Bessin vivaient avec les éléments de confort disponibles dans les habitats ruraux aux XIV^e-XV^e siècles.

⁶²⁶ Cf. supra.

N°	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Foyer
32	Basse cour	Résidentielle_ B1-2	Fin XIII ^e - XIV ^e	48 m ²	Ossature en solin de silex + blocs de calcaire marneux et grison + élévation de torchis	Tuiles à crochet.		Cheminée monumentale 1025 = 2 piédroits en calcaires taillés espacés de 2,55m ; contrecœur de tuileaux jointoyés large de 2,55m
32	Basse cour	Résidentielle_ B1-3	Fin XIII ^e - XIV/XV ^e	44 m ²	Ossature en solin de silex + blocs de calcaire marneux et grison + élévation de torchis	Tuiles à crochet.		Cheminée monumentale 1026 = appuyée sur son mur S ; sole maçonnée en tuiles de chant jointoyées à l'argile ; avançant dans contrecœur.
33	Enclos 2	Résidentielle_ Bâtiment 2	Phase 2: XV ^e - XVI ^e	50 m ²	Solins de silex liés à la terre et posés sur le sol + élévation : torchis et pans de bois ; refend pièce 2: moellons de craie	Matériaux périssables	OUI	Pièce 2 : cheminée et four, adossés au refend côté E. Four : délimité par silex, circulaire, avec 2 soles successives. Cheminée : piédroits calcaires, large de 1m20 et prof. de 0,5m ; contrecœur en tuileaux de chant.
33	Enclos 2	Résidentielle_ Bâtiment 4	Phase 2: XV ^e - XVI ^e	42 m ²	Solin soigné : alternance moellons de craie & silex maçonnés => damier + angles en moellons de craie	Matériaux périssables	OUI	Pièce 1 : cheminée = 1,3 m de large et âtre profond de 0,6 m ; 2 piédroits en craie ; contrecœur large de 0,8 m en tuileaux de chant et liés avec argile ; sole de terre cuite noircie par endroit
48	Parcelle S	Résidentielle_ Bâtiment principal	XIV ^e Etat 1	131 m ²	Murs en torchis et ossature en bois de chêne	Toiture en chaume	OUI	Pièce C : cheminée aménagée au milieu du mur O = foyer sur terre battue + âtre en gros bloc de grès + hotte couverte de tuiles plates repose sur deux poteaux de chaque côté du foyer.
48	Parcelle S	Résidentielle_ Bâtiment principal	XIV ^e Etat 2 - Reconstruction	157 m ²	Murs en torchis et ossature en bois de chêne	Toiture en chaume	OUI	Pièce C : mur E avec mortier de chaux + la cheminée s'y déplace avec un âtre en dalles de grès.
48	Parcelle N	Résidentielle_ Bâtiment	XIV ^e Etat 1	186 m ²	Solins en silex + accès et parement en blocs de grès ou calcaire + parois en torchis	Toiture en chaume	OUI	Salle N : milieu mur O : aménagement quadrangulaire de silex = soubassement du foyer d'une cheminée.
48	Parcelle N	Résidentielle_ Bâtiment	XIV ^e Etat 2 - reconstruction après incendie		Solins en silex + accès et parement en blocs de grès ou calcaire + parois en torchis	Toiture en chaume	OUI	Salle N : construction d'un mur pignon au N comprenant autre cheminée = blocs de grès ceint d'un blocage de silex lié au limon clair.

Figure 556 : Comparaison des cheminées retrouvées à Grosley-sur-Risle, Aizier et Neuilly-en-Thelle

• Crouy-en-Thelle⁶²⁷ (n° 47) et Neuilly-en-Thelle⁶²⁸ (n° 48) au XIV^e siècle

Nous avons choisi d'examiner ces deux sites en parallèle car ils sont distants de moins de trois kilomètres et occupés au XIV^e siècle. Le site de Crouy-en-Thelle est à nouveau peuplé après une longue période d'inactivité et développe dix structures bâties parmi lesquelles six ont été interprétées comme des maisons ; une stratification à trois niveaux avait été élaborée⁶²⁹. Le site de Neuilly-en-Thelle est différent car composé de trois unités agricoles dont deux nous ont paru notables – les parcelles sud et nord.

En observant l'annexe 89⁶³⁰ qui permet de confronter ces deux unités au référentiel des marqueurs de distinction sociale ainsi qu'aux maisons paysannes de Grosley-sur-Risle et la figure 557 qui les met en regard avec les résidences de Crouy-en-Thelle, on constate à quel point les habitations de Neuilly-en-Thelle sont remarquables.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Superficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
48. Parcelle médiane ; Bâtiment G - XIV ^e	-	70 m ²	Arasé mais vestiges de solins en silex	-	Boucle en bronze	Bâtiment F de 35m ² . Bâtiment H de 18m ² . Bâtiment I peu fouillé
48. Parcelle Nord ; Bâtiment principal - état 1 - XIV ^e	-	186 m ²	Solins en silex & accès et parement interne des pignons avec blocs de grès ou calcaire + parois en torchis	4 pièces. Salle L : 35m ² . Salle M : 36m ² . Salle N : 40m ² avec une partie de 10m ² au S. Salle O : 17m ² ; écurie et étable. Salle N : soubassement du foyer d'une cheminée.	Salle N, près de la cheminée: crémaillère + au Sud: 2 coffres en bois ? + découverte de clefs. Salle O : fer à cheval + 2 clarines en fer recouvertes de laiton.	-
48. Parcelle Sud ; Bâtiment principal - état 1 - XIV ^e	-	131 m ²	Murs en torchis et ossature en bois de chêne sur solins de silex, assemblée par un système de tenons et mortaises. Chaume.	3 pièces. Pièce B : 15m ² ; remise. Pièce C : 30m ² ; résidence. Pièce D : 40m ² ; grange, étable ou de bergerie. Pièce C : cheminée aménagée avec foyer sur terre battue + âtre en gros bloc de grès + hotte couverte de tuiles plates repose sur deux poteaux. Pièce D : escalier menant aux combles ?	Pièce B : nombreux outils (griffe de jardinage, serpe, marteau de bourrelier) recouverts par niveau d'incendie = outils suspendus.	Bâtiment A de 40 m ² .

⁶²⁷ Notice p.576.

⁶²⁸ Notice p.588.

⁶²⁹ Stratification p.584.

⁶³⁰ Annexe 89 ; p.473

Structure (site - nom unité - phasage)	Position notable	Superficie globale	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
48. Parcelle Nord ; Bâtiment - état 2 - XIV ^e		169 m ²	Solins en silex & accès et parement interne des pignons avec blocs de grès ou calcaire + parois en torchis	3 pièces: salle O pas reconstruite. Salle N : construction d'un mur pignon au N comprenant autre cheminée = blocs de grès ceint d'un blocage de silex lié au limon clair.	Salle N : 52 objets dont 2 monnaies de Louis II de Male (1346-1384).	-
48. Parcelle Sud ; Bâtiment principal - état 2 - XIV ^e	-	157 m ²	Murs en torchis et ossature en bois de chêne sur solins de silex, assemblée par un système de tenons et mortaises.	4 pièces. Mêmes fonctions pour les trois premières + Pièce E : 27m ² ; lieu de stockage. Pièce C : mur E avec mortier de chaux + la cheminée s'y déplace avec un âtre en dalles de grès.	-	Bâtiment A de 40 m ² .
47. Village ; Maison M18 ; XIV ^e	-	28 m ²	Solins de silex	-	-	Accolé à M17 + très proche de M19 et M16
47. Village ; Maison M19 ; XIV ^e	-	32 m ²	Solins de silex	Foyer avec cendrier. Structure 1149: cave ?	-	Très proche de M18, M16 et M17
47. Village ; Maison M20 ; XIV ^e	Au N de toutes les autres structures	32 m ²	Solins de silex	2 fragments de carreaux de pavement en TC vernissée et décorée	-	-
47. Village ; Maison M22 ; XIV ^e	-	18 m ² ?	2 solins de silex : O-E + N-S	-	-	-
47. Village ; Bâtiment M15 ; XIV ^e	-	49 m ²	Solins de silex	-	Niveau de démolition (1134) avec fragments de briques et tuiles.	-
47. Village ; Bâtiment M16 ; XIV ^e	-	26 m ²	Solins de silex	Sol en craie.	-	Très proche de M18, M19 et M17
47. Village ; Bâtiment M17 ; XIV ^e	-	18 m ²	3 solins de silex	-	-	Supporte M18 + très proche de M19 et M16
47. Village ; Bâtiment M21 ; XIV ^e	-	12 m ² ?	Solins de silex	-	-	-

Figure 557 : Comparaison des maisons de Neuilly-en-Thelle et Crouy-en-Thelle

De par leur envergure, l'agencement et la spécialisation de leurs pièces, ces maisons sont uniques dans notre corpus. De plus, le fait que dans son deuxième état, la résidence de la parcelle sud intègre une pièce aménagée sur un espace antérieurement réservé à la circulation entre les unités, montre que l'occupant de cette ferme a réussi à s'imposer à ses voisins. On peut rapprocher ce phénomène de l'appropriation d'espace observé par la *maison* 62 de Trainecourt (n° 13) qui avait privatisé un espace commun pour en faire une cour enclose. En

outre, l'usage de certains matériaux distingue les parcelles de Neuilly-en-Thelle. En effet, même si le grès – utilisé dans diverses zones de ces unités – semble être un matériau disponible localement, son emploi semble restreint à ces bâtiments ; le site de Crouy-en-Thelle n'en fait point étalage et les autres sites de notre corpus à proximité non plus. De surcroît, même si les quantités semblent infimes, du mortier de chaux a été repéré dans la reconstruction du mur est de la maison de la parcelle sud. Or, nous savons que c'est un matériau extrêmement rare car coûteux.

Il paraît donc certain que les unités nord et sud de l'habitat de Neuilly-en-Thelle développent des caractéristiques remarquables qui nous conduisent à penser que leurs occupants étaient des fermiers enrichis, faisant partie des élites rurales.

Il est intéressant d'observer que, encore une fois dans une unité remarquable, une cheminée est aménagée. En effet, dans les deux parcelles qui nous occupent, les résidences sont équipées de ce type de structure de chauffe et les matériaux utilisés pour les bâtir sont soignés (calcaire ou grès, mortier de chaux). A ce stade de notre analyse, les résidences rurales qui disposaient de cheminées comportaient toutes d'autres caractéristiques qui nous permettaient d'affirmer un niveau socio-économique élevé. Il est donc réellement surprenant que cette infrastructure n'ait pas été mise au jour au sein de la *maison* 62 de Trainecourt.

En ce qui concerne le site de Crouy-en-Thelle, nous avons pu voir grâce à la figure 557 que les vestiges le composant sont loin du niveau socio-économique repéré dans l'habitat n° 48. Toutefois, ce site nous a permis d'obtenir une information qui nous pousse à réviser notre vision de l'habitat de Crouy-en-Thelle. Ainsi, nous avons noté qu'au sein des fermes de Neuilly-en-Thelle, une différence existait dans l'aménagement du sol⁶³¹ : les espaces résidentiels étaient composés de terre battue tandis que les secteurs liés à l'exploitation développaient un sol de marne damée.

Si nous appliquons cette remarque aux vestiges de Crouy-en-Thelle, il serait alors possible d'envisager que les bâtiments 13 (interprété comme une maison) et 16 soient en fait des structures d'exploitation ; or, nous avons placé la structure 13 parmi la première strate de notre classement. Cette nouvelle identification expliquerait que cette structure soit la seule placée en bordure de chemin ; il pourrait s'agir d'un bâtiment à usage collectif – ce qui expliquerait son envergure (68 m²) et l'absence de foyer. Quant au bâtiment 16, si notre

⁶³¹ Cf. notice p.593.

proposition est valide, alors il pourrait faire partie d'un groupe de trois maisons composé de M17, M19 puis M18.

Il est à noter que la résidence 20, localisée au nord des autres structures, en retrait, est la seule habitation rurale de notre corpus à avoir contenu des fragments de carreaux de pavement en terre cuite vernissés et décorés.

Nous pouvons alors réajuster la proposition de stratification que nous avons élaborée dans la notice comme suit :

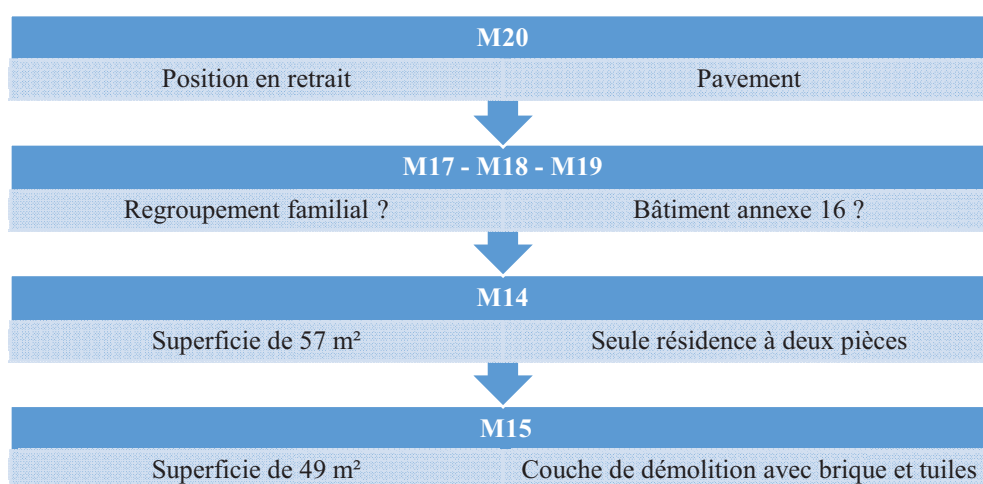


Figure 558 : Stratification des maisons du XIV^e siècle de Crouy-en-Thelle

Ces vestiges, bien qu'inférieurs à ceux de Neuilly-en-Thelle, montrent des variations d'organisation ou d'aménagements qui correspondent à des différences de niveaux socio-économiques.

Ces quatre sites du Vexin nous ont permis de détecter des individus faisant partie des élites rurales à Neuilly-en-Thelle ainsi que des paysans relativement audacieux réoccupant une basse-cour seigneuriale et profitant des matériaux et structures désertées. Il est difficile de qualifier ces derniers de membres des élites villageoises tant leur opportunisme marque la construction de leurs habitations. Quoi qu'il en soit, nous avons à nouveau démontré l'hétérogénéité des installations rurales médiévales, impliquant inévitablement des différences socio-économiques.

6.3.5 Les sites bretons

Les habitats ruraux bretons présentent la particularité d'être très approximativement datés du fait de la céramique commune utilisée, dite « onctueuse », qui connaît peu de variations tout au long de notre période et se conserve mal. En outre, Karhaes Vihan (XII^e-XVI^e s. ; n°24), Berné (XIV^e-XVII^e s. ; n° 29), Le Yaudet (XII^e-XV^e s. ; n° 22) et Melrand (XI^e-XV^e s. ; n° 27) emploient le même matériau de construction, *i.e.* le granit. Bien que Le Goënidou (XII^e-XIV^e s. ; n° 25) fasse usage d'un matériau différent, le schiste (localement disponible), il n'aurait pas été pertinent de le considérer de manière isolée compte tenu de sa proximité géographique et chronologique avec Karhaes Vihan. Malheureusement, sur ces cinq sites, relativement peu de bâtiments ont été fouillés et les problèmes de chronologie et d'identification sont importants.

• Le Yaudet⁶³² (XII^e-XV^e s. ; n° 22) et Berné⁶³³ (XIV^e-XVII^e s. ; n° 29) : des sites mal renseignés

Le site du Yaudet (n° 22) nous a apporté trop peu d'informations datées pour espérer pouvoir formuler une interprétation sociale de ses structures. Nous en avons simplement tiré quelques éléments qui seront utiles dans les comparaisons qui vont suivre. Entre le XIII^e et le XV^e siècle, l'architecture qui y est développée met en œuvre des blocs de granit avec ou sans mortier ; les bâtiments qui semblent les plus anciens comportent des pignons arrondis. Deux des six structures construites mettent en œuvre des sols pavés de cailloutis et l'une d'elles est associée à un puisard.

Le site de Berné (n° 29) est le plus tardif puisqu'il est occupé entre le XIV^e et le XVII^e siècle ; nous sommes revenu à plusieurs reprises dans la notice sur l'apport relativement faible d'informations pour notre thématique de recherche. En effet, son organisation topographique nous a posé des problèmes puisque de nombreuses structures et talus parcellaires ont été repérés par des prospections mais seuls cinq bâtiments ont été fouillés. Parmi ceux-ci, quatre ont été identifiés comme des résidences bien que nous ayons un doute quant à l'interprétation du bâtiment H19 – que nous avons proposé de considérer comme une forge. Tout comme Le Yaudet (n° 22), le site de Berné nous permet surtout de documenter l'environnement matériel des autres habitats bretons. Nous savons ainsi que de

⁶³² Notice p.438.

⁶³³ Notice p.477.

nombreux bâtiments de cette phase relativement tardive développent des pignons en abside ; ils côtoient sur le site des structures rectangulaires. Les constructions interprétées comme des maisons ont une superficie qui oscille entre 26 m² et 71 m² ; ainsi, même les structures de taille modeste pourront être identifiées comme telles. Enfin, ces édifices mettent en œuvre une architecture légèrement plus travaillée qu’au Yaudet, *i.e.* des parements en moellons de granit liés à la terre et comblés par un blocage de tout venant.

• **Karhaes Vihan⁶³⁴ (XII^e-XVI^e s. ; n°24), Le Goënidou⁶³⁵ (XII^e-XIV^e s. ; n° 25) et Melrand⁶³⁶ (XI^e-XV^e s. ; n° 27) : des sites plus documentés**

De ces trois autres habitats bretons, Le Goënidou (n° 25) est le seul à développer une organisation en îlots associant des bâtiments résidentiels, des annexes et une parcelle de terre. L’une de ses unités comporte les seuls bâtiments fouillés qui étaient à l’origine quatre. Nous avons cependant émis des doutes au sujet de l’un d’eux et avons préféré nous limiter aux trois constructions dont la proximité spatiale ne laisse aucun doute quant à leur association. Notons que l’agencement en U de cette unité est inconnue sur les sites français mais plus typiques des habitats anglais.

Le hameau de Lann-Gouh à Melrand (n° 27) se développe autour de trois chemins, comprend une place et un four à pain collectif ainsi que sept bâtiments fouillés tous interprétés comme des maisons – une incertitude existe quant aux édifices B et F.

Les dix constructions repérées à Karhaes Vihan⁶³⁷ (n° 24) ne sont ni associées à des jardins ni à des parcelles et semblent dispersées de manière erratique dans l’emprise de la fouille. Sept structures ont été fouillées et quatre identifiées comme des résidences.

Nous avons mis en regard les constructions des sites de Karhaes Vihan (n° 24) et du Goënidou (n° 25)⁶³⁸ sur la base de leur proximité géographique. Toutefois, comme les bâtiments du second forment une seule unité liée à une parcelle agricole, ils ne constituent pas un élément de comparaison fiable pour éclairer l’interprétation des données de Karhaes Vihan où les constructions fonctionnent en isolation. En revanche, le site de Melrand paraît un choix judicieux ; la figure 559 permet donc de juxtaposer les structures résidentielles de ces deux sites.

⁶³⁴ Notice p.444.

⁶³⁵ Notice p.449.

⁶³⁶ Notice p.457.

⁶³⁷ Notice p.444.

⁶³⁸ Cf p.453.

Structure (site - nom unité - phasage)	Critères					
	Position notable	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Structure(s) associée(s)
24. Bâtiment 2 - état 1 ; XII ^e - XVI ^e s.	-	50 m ²	Granit sans mortier ; entre deux mottes de terre	1 pièce. Foyer central	-	Dépendances à l'O et à l'E autour d'une cour de 90 m ²
24. Bâtiment 6 - état 2 ; XII ^e - XVI ^e s.	Vers le S (mais pas à l'extrémité)	30 m ²	Granit sans mortier ; entre deux talus de terre ; " très bonne qualité "	2 pièces. Partie E: foyer central délimité par des dalles de granit de forme polygonale posées sur champ.	-	Cour arrière & annexe 7 de 22 m ² au S
24. Bâtiment 10 ; XII ^e -XVI ^e s.	En retrait, vers le NE	35 m ²	Granit sans mortier	-	-	-
24. Bâtiment 1 ; XII ^e -XVI ^e s.	-	26 m ²	Granit sans mortier ; entre deux énormes rochers	Présence d'un cadre central qui semble détruit.	-	-
27. Bâtiment A - XI ^e -XV ^e s.	-	38 m ²	Moellons de granit liés au mortier de terre	Foyer ouvert mal conservé.	-	Bâtiment D = bergerie de 21 m ²
27. Bâtiment C - XI ^e -XV ^e s.	-	40 m ²	Moellons de granit liés au mortier de terre	Foyer central fait de 8 pierres sur champ, 0m80 de diamètre.	-	-
27. Bâtiment M - XI ^e -XV ^e s.	A l'O, en retrait d'un muret	53 m ²	Moellons de granit liés au mortier de terre	2 pièces. Moitié N : foyer rectangulaire central ouvert, de 1*0,8m, avec des pierres de champ.	-	-
27. Bâtiment K - XI ^e -XV ^e s.	-	?	Moellons de granit liés au mortier de terre	Foyer central	-	-
27. Bâtiment UA2 - XI ^e -XV ^e s.	-	?	Moellons de granit liés au mortier de terre	Foyer rectangulaire au centre, construit en pierres MAIS pierres l'entourant sans trace de feu	-	-

Figure 559 : Comparaison des maisons de Karhaes Vihan et Melrand

Il est intéressant de noter que ces résidences sont morphologiquement assez proches. Toutefois, un élément les différencie, c'est l'usage du mortier de terre dans la construction des bâtiments de Melrand. Sur l'ensemble des résidences, seules deux développent assurément deux pièces : le bâtiment 6 de Karhaes Vihan et la maison M de Melrand.

Nous avons établi une stratification⁶³⁹ des structures de Karhaes Vihan en nous basant sur la superficie des résidences et leur éventuelle association avec des bâtiments d'exploitation. La construction de ces édifices complémentaires semble indiquer un besoin plus grand pour des espaces annexes – qu'elles que soient leurs fonctions – et peut donc être interprétée comme le signe d'une activité économique plus rentable donc d'un niveau socio-

⁶³⁹ L'ordre des structures dans la figure XX reflète le classement hiérarchique construit ; cf. p.446.

économique plus élevé. C'est pourquoi nous maintenons notre classement des structures de Karhaes Vihan en privilégiant les habitations associées à des annexes.

Pour ce qui est du site de Melrand, à la lumière de ces éléments, nous pouvons établir la stratification suivante :

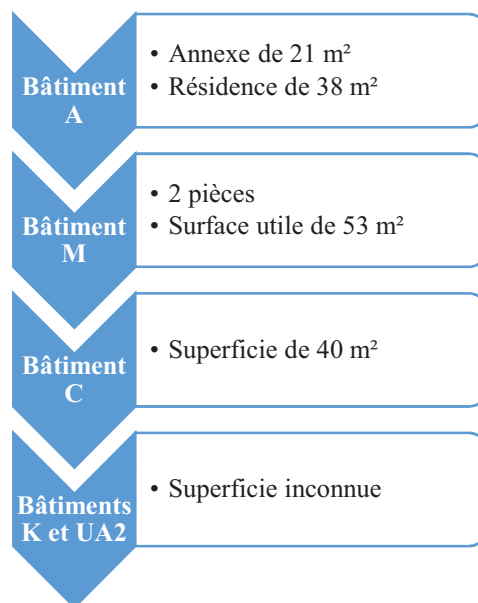


Figure 560 : Stratification des maisons des XI^e-XV^e siècles de Melrand

Il nous semble toutefois qu'aucune des structures des cinq habitats ruraux bretons ne pourrait être qualifiée d'élitaire. En effet, même si elles développent des variations morphologiques traduisant des différences socio-économiques au sein d'un site, les résidences semblent plutôt pauvrement pourvues au regard des sites contemporains de notre corpus. Il paraît cependant évident que cette impression résulte d'un effet de source dû à la mauvaise conservation des données archéologiques dans cette région et à un manque d'intérêt pour la fouille de ce type de sites.

6.3.6 Les sites anglais : unités de type *toft and croft*

Nous avons fait le choix de procéder à l'examen des sites anglais en deux catégories en analysant d'abord ceux qui sont liés à un système connu sous le nom de *toft and croft*, *i.e.* comprenant une parcelle habitée et une parcelle cultivée. Ces habitats ont souvent été considérés comme caractéristiques du système manorial ; pourtant dans notre corpus, l'un de ces sites n'est pas associé à un manoir. Si nous avons souhaité diviser notre corpus ainsi c'est parce que les résidences étudiées sont insérées dans des unités. Or, nous venons de faire

l'expérience avec les sites bretons de la stérilité de comparaisons entre habitations isolées et maisons intégrées à des unités.

Nous allons donc détailler cinq sites dispersés dans toute l'Angleterre et occupés du XII^e siècle au XVII^e siècle : Caldecote (mi XIV^e-XVI^e s. ; n° 54) ; Thrislington (XIII^e-XVI^e s. ; n° 53) ; Popham (XIV^e-XV^e s. ; n° 56), Thuxton (XIII^e-XV^e s. ; n° 51) et West Whelpington (XII^e-XVII^e s. ; n° 59).

• Caldecote⁶⁴⁰ (n° 54) : mi XIVE-XVIe siècles

Rappelons que le site de Caldecote intègre des traces d'occupation à l'emplacement des parcelles villageoises depuis le Xe siècle. Au XII^e siècle, un manoir s'installe au sud, de l'autre côté de l'église⁶⁴¹, remplacé par une parcelle paysanne durant la seconde moitié du XIV^e siècle.

Pour la première phase, de la deuxième moitié du XIV^e jusqu'au milieu du XV^e siècle, sur les six unités disponibles, le classement à points⁶⁴² établi n'en contient que trois (*crofts* D, E et A) compte tenu du manque d'informations à propos des bâtiments ou des parcelles. Ces trois ensembles sont intégrés au référentiel⁶⁴³.

Lors de la phase suivante (mi XV^e-fin XVI^e s.), deux nouvelles unités sont installées, l'une au cœur du village et l'autre à proximité de l'église, accueillant le presbytère. Sur un total de huit unités, notre stratification (sous forme de classement à points) en comprend sept avec un groupe de trois unités en tête oscillant entre 10 et 12 points⁶⁴⁴. Notons que les *crofts* E et D font à nouveau partie des parcelles remarquables, nous avons donc seulement intégré à la suite de l'annexe 89, le *croft* B qui les supplante.

Après observation de l'annexe 89, on constate que des unités de la première phase le *croft* D est le seul à avoir une position signifiante. Le fait qu'il soit placé au sud du village explique évidemment sa proximité avec l'église mais compte tenu de la taille de la parcelle, ses premiers occupants ont fait le choix de positionner leur résidence au plus près du bâtiment religieux. Il s'agit peut-être d'une décision pratique mais elle implique indéniablement le fait d'être vu par tous les participants au service religieux du dimanche.

⁶⁴⁰ Notice p.637.

⁶⁴¹ Ce manoir nous a servi pour construire notre référentiel de marqueurs.

⁶⁴² Stratification p.655-656.

⁶⁴³ Annexe 89 ; p.473.

⁶⁴⁴ Les trois unités suivantes forment un bloc ayant obtenu entre 6 et 8 points.

On note également que les quatre unités incluses dans le référentiel correspondent à de nombreux marqueurs de distinction sociale – entre onze et quatorze critères. On peut penser que cette forte adéquation dénote d'une évolution chronologique des habitats. Ainsi, les caractéristiques qui étaient considérées comme des marques de distinction sociale aux XI^e-XIV^e siècles pourraient être devenues des standards pour les habitations postérieures. Toutefois, considérant la rareté de leur occurrence à Caldecote et dans le reste des habitats ruraux, certains aménagements constituent toujours des critères de singularisation des résidences comme la présence d'une cheminée, d'un étage, de latrines ou d'un pigeonnier.

Caldecote est un village composé de fermes, c'est pourquoi nous pouvons affirmer que du niveau socio-économique des individus dépend le nombre et la nature des bâtiments annexes à la résidence. Si nous insistons sur ces annexes, c'est que toutes les parcelles du village n'en déploient pas ; le *croft* C par exemple contient seulement une habitation. Au contraire, les différents édifices retrouvés au sein du *croft* B permettent à son occupant de disposer à domicile de toute la gamme des activités complémentaires. Cette parcelle comprend en effet une boulangerie / brasserie, un puits et un pigeonnier pour s'approvisionner en nourriture et boisson, une grange pour le stockage des denrées et des latrines afin d'améliorer son quotidien. En outre, le *croft* D est intéressant car il contient deux maisons, la deuxième étant beaucoup plus simple et plus réduite que la première. Il est possible d'envisager que cette seconde habitation soit réservée à des travailleurs venant en soutien de l'occupant principal pour l'exploitation de ses terres agricoles.

Enfin, ce village nous permet d'aborder la question du plan typique des habitations anglaises mis en avant par plusieurs chercheurs. Connu sous le nom de *late medieval domestic plan*⁶⁴⁵, il désigne un agencement tripartite : autour d'un hall central comprenant le foyer, l'une des extrémités est occupée par une ou deux pièces de service tandis que l'autre correspond à la partie privée, résidentielle de la maison.

A partir de la fin du XIV^e siècle, les strates les plus aisées font construire un étage au-dessus des deux extrémités ; le plafond du hall est ouvert jusqu'au toit. Ce développement est qualifié par l'expression de « *Wealden House* » à partir d'une étude faite sur les maisons du Kent de 1370 à 1540⁶⁴⁶. C. Dyer explique que « les maisons *Wealden* d'Essex, du Kent, de Surrey et du Sussex montrent l'adoption par les rangs supérieurs de la paysannerie d'un style

⁶⁴⁵ GARDINER 2000 ; 2014.

⁶⁴⁶ PEARSON 1994.

de bâtiment qui pouvait être très imposant, avec un *hall* ouvert, flanqué d'extrémités avec étage, ce qui permettait aux habitants d'avoir cinq et non plus deux ou trois pièces »⁶⁴⁷.

Il semblerait qu'à Caldecote, les résidences des *crofts* D, E et B correspondent à cette description, ce qui impliquerait qu'elles constituent le lieu de vie de « paysans enrichis ». Toutefois, on note que lors de la deuxième phase (mi XV^e-fin XVI^e siècles), la majorité des maisons mettent en œuvre ce plan et développent un étage. En revanche, cet aménagement est plus rare lors de la première phase. Au regard de leur confrontation avec le référentiel, nous pensons que le *croft* D est peuplé par la strate socio-économique supérieure lors la première phase tandis que les occupants de la parcelle B la supplante lors du siècle suivant. En effet, même si la résidence de celle-ci développe un plan similaire aux autres habitations, elle englobe malgré tout une cheminée et est associée à des annexes nombreuses et variées.

• Thuxton⁶⁴⁸ (n° 51) et Popham⁶⁴⁹ (n° 56) : XIII^e-XV^e siècles

Nous souhaitons poursuivre notre étude par l'analyse de ces deux sites qui nous permettent de documenter le contexte matériel de cette période.

Cet habitat fait partie d'un système de *toft and croft* et est encadré par deux manoirs. Seule une parcelle contenant six bâtiments – pas tous contemporains – a été fouillée alors que le village semble composé de vingt-neuf unités.

Les deux maisons étudiées sont intéressantes car elles sont différentes de celles découvertes ailleurs. Elles ne sont ni organisées en trois espaces ni accessibles par des portes en vis-à-vis ouvertes dans les murs gouttereaux. On peut seulement noter que la maison 1 est divisée en deux espaces ; la pièce principale contenant le foyer est l'espace accessible depuis l'extérieur⁶⁵⁰. En outre, les bâtiments mettent en œuvre le matériau local qu'est le silex.

Nous n'avons pas davantage d'informations à mettre en valeur pour ce site.

⁶⁴⁷ Traduction personnelle : « the distinctive Wealden houses of Essex, Kent, Surrey and Sussex show the adoption by the upper ranks of the peasantry of a style of building which could be very imposing, with an open hall flanked by two-storey end bays, giving the inhabitants five instead of the usual two or three rooms » ; DYER 1998, p. 167.

⁶⁴⁸ Notice p.616.

⁶⁴⁹ Notice p.688.

⁶⁵⁰ Caractéristique que nous avons mise en avant pour les maisons des Fosses-Saint-Ursin (n° 09), p.324.

Le site de Popham, à plus de 250 kilomètres du précédent, nous a posé les mêmes problèmes. En effet, il développe une organisation topographique similaire : les parcelles habitées sont liées à des parcelles cultivées (collectives), un manoir est installé à proximité, tout comme un bâtiment religieux. Malheureusement, trop peu de vestiges ont été fouillés pour formuler des interprétations sociales.

Cet habitat nous aide donc seulement à documenter le contexte matériel rural des XIV^e-XV^e siècles. Ce site est malgré tout intéressant car il existe une différence dans les matériaux utilisés selon la fonction des constructions : les maisons sont construites sur des solins de silex tandis que les annexes développent une architecture sur poteaux plantés. Toutefois, au regard des matériaux utilisés⁶⁵¹ sur des sites à proximité comme Brighton Hill South (XI^e-XIV^e s. ; n° 52)⁶⁵² où l'utilisation du bois semble caractériser des vestiges de date plus ancienne. Les constructions en bois de Popham représentent soit des exemples relativement tardifs donc notables, soit des données mal datées.

Compte tenu de la quantité et de la qualité des informations disponibles pour ces deux sites, il est certain qu'aucune interprétation sociale ne peut être faite.

• Thrislington⁶⁵³ (n° 53) : XIII^e-XVI^e siècles

Le bond géographique est important puisque le site de Thrislington se situe à plus de 450 kilomètres au nord de Popham. Ce village se compose d'une chapelle et d'un manoir vers l'ouest et de dix parcelles villageoises dont seulement deux ont reçu une attention archéologique. Trois ensembles de bâtiments ont été mis au jour ; seul l'un de ces groupes, le bâtiment C, développe une deuxième phase au XVI^e siècle.

Comme nous l'avons expliqué dans la notice⁶⁵⁴, nous n'avons pas pu construire de stratification de ces structures compte tenu du manque d'informations à notre disposition : pour la première phase, le bâtiment A est incomplet et l'ensemble C est largement effacé par les vestiges postérieurs, qui sont d'ailleurs les seuls occupés ensuite.

Nous pouvons cependant revenir sur quelques données intéressantes. Ainsi, le bâtiment A comporte des latrines dans une pièce spécifique ce qui est très rare dans notre

⁶⁵¹ Cf Annexe 100 ; p.501.

⁶⁵² Ce site sera traité par la suite car il n'est pas attaché à un système de *toft and croft*.

⁶⁵³ Notice p.627.

⁶⁵⁴ Cf p.628.

corpus⁶⁵⁵ puisque seuls deux autres sites en développent⁶⁵⁶ et uniquement à partir du milieu du XIV^e siècle. Dans la même perspective, le bâtiment B dispose d'une pièce réservée à la préparation alimentaire, ce qui n'existe nulle part ailleurs, dans notre corpus d'habitats ruraux, au XIII^e siècle⁶⁵⁷. Cette construction est également intéressante par la multitude de pièces dont elle dispose ; en effet, elle englobe au moins six pièces au sein d'un plan dessinant un L dont le plus long côté borde le chemin du village et barre l'accès à la cour arrière. Pour des habitats qui s'installent selon le même type de configuration comme les Fosses-Saint-Ursin (XIII^e-XV^e s. ; n° 09) ou Trainecourt (XIII^e-XV^e s. ; n° 13), les occupants ont plutôt fait le choix de ménager un petit espace entre le chemin et la résidence et celle-ci est toujours rectangulaire. L'excroissance du bâtiment B le démarque de toutes les autres maisons de notre corpus.

L'état postérieur du bâtiment C est tout aussi inédit dans notre corpus puisqu'il intègre sept à huit pièces – l'une d'elles ne semble pas fermée. L'agencement de cette construction est extrêmement particulier puisqu'au centre se trouve un organe de distribution que l'on ne peut désigner comme un couloir par ce qu'il n'est pas encadré de pièces sur toute sa longueur. Vers l'est, deux pièces bordent le chemin tandis qu'une troisième s'accole aux deux premières et se développe vers le nord sur une vaste surface et comprend enfin un foyer bien aménagé. En observant ce plan, on a l'impression d'une construction progressive de la résidence en ajoutant des pièces vers le nord. En outre, cette habitation s'impose par sa superficie hors tout de 417 m² et sa surface utile de 193 m² ; elle est, de fait, la plus vaste maison rurale, non élitaires, de notre corpus⁶⁵⁸. Considérant la description produite ici, nous avons confronté cette résidence à notre référentiel de marqueurs de distinction sociale, à la suite des structures de Caldecote afin de percevoir d'éventuels points communs.

Cette comparaison n'est pas vraiment fructueuse compte tenu du fait que nous ne connaissons pas l'étendue des unités de Thrislington. On remarque cependant que le plan caractéristique des comtés centraux et méridionaux de l'Angleterre ne se retrouve absolument pas ici.

⁶⁵⁵ Annexe 91 ; p.485.

⁶⁵⁶ Il s'agit de la *maison* 62 (élitaires) et de l'ensemble 78 du site de Trainecourt (XIV^e et XIV^e-XV^e s. ; n° 13) et du *croft* B de Caldecote (mi XV^e-fin XVI^e s. ; n° 54)

⁶⁵⁷ Annexe 92 ; p.486..

⁶⁵⁸ Annexe 101 ; p.502.

• **West Whelpington⁶⁵⁹ (n° 59) : XII^e-XVII^e siècles**

Cet habitat a la particularité de ne pas être attaché à un manoir tout en s'organisant selon l'habituel schéma associant des habitations à des parcelles cultivées ; celles-ci s'organisent autour d'un *green* – que nous avons évoqué à plusieurs reprises⁶⁶⁰.

Nous n'avons pas établi de stratification des unités de la première phase de ce site (XII^e-début XIV^e siècles) car leur datation nous paraît incertaine et l'organisation du hameau reste confuse. Nous avons insisté sur le *croft* M/N/O qui comporte onze bâtiments alors que les autres parcelles disposent de une à deux constructions. Cette unité est également la seule à intégrer des bâtiments annexes tandis que toutes les autres n'intègrent que des résidences. En outre, sa position à proximité de l'étang placé sur le *green* nous avait conduit à inférer une accès presque direct donc privilégié à la seule source d'approvisionnement en eau (certainement aménagé pour les animaux). Cette unité se distingue indéniablement des autres parcelles habitées lors de cette première phase.

On peut également mentionner le *croft* K et le site 21 qui sont les seuls à intégrer des habitations à deux pièces puis l'unité 26 qui comporte une maison couvrant plus de 90 m².

Même après l'ensemble des investigations que nous avons menées, nous ne pouvons pas établir de stratification détaillée du fait des trop grandes incertitudes de datation et de reconnaissance des structures.

La deuxième phase de peuplement, du milieu du XIV^e siècle au XVII^e siècle, voit une augmentation considérable de la densité de structures. Toutefois, comme pour la phase précédente, les vestiges sont datés trop approximativement pour qualifier une période chronologique précise. La longue durée longue de cette phase nous amène à penser que toutes les structures ne sont pas contemporaines et que certaines ont subi des modifications, ce qui n'apparaît pas dans les articles à notre disposition. Nous sommes contraint de nous contenter de remarques vagues qui ne pourront pas refléter la réalité de la diversité socio-économique de ce hameau.

Les nouvelles parcelles aménagées au nord du *green* sont marquées par des dimensions relativement proches évoquant une planification de leur aménagement – sans qu'elle soit nécessairement le fait d'un seigneur.

La plupart des bâtiments intégrés dans des parcelles se développe en bordure du *green*, dans une position similaire aux constructions de Thrislington (n° 53) : ils barrent l'accès aux

⁶⁵⁹ Notice p.728.

⁶⁶⁰ Comparaisons avec les sites des Fosses-Saint-Ursin (n° 09) et de Berné (n° 29).

parcelles cultivées. On note toutefois que deux *crofts*, D et F, disposent d'un autre édifice localisé à la limite arrière de la parcelle et sont identifiés comme des bâtiments d'exploitation. Les parcelles déployant des annexes d'exploitation (étable ou grange) sont plus nombreuses lors de cette phase ; il s'agit des *crofts* A, G, H, O et R. Une nouvelle fois, le *croft* O, issu du découpage de l'ancienne unité M/N/O, développe le plus grand nombre de bâtiments (huit). En outre, plusieurs résidences ne sont pas associées à une parcelle de terre et s'installent sur le *green*⁶⁶¹.

On peut également noter une augmentation du nombre de résidences développant deux pièces : douze habitations intègrent une division interne contre treize qui n'en comportent pas ; la proportion s'est donc équilibrée. Nous avons expliqué dans la notice la raison pour laquelle l'assimilation de ces maisons à des *longhouses* ou maisons mixtes nous posait problème⁶⁶².

Nous avons tenté d'établir une stratification par regroupement des unités possédant des caractéristiques similaires : présence d'une annexe, division interne en deux pièces puis classement selon la superficie. Il ne nous est pas possible d'affiner ce classement par manque de données précises.

Même si les informations sur les aménagements intérieurs des maisons sont minces ; on peut revenir sur leur agencement. A West Whelpington, la caractéristique *late medieval domestic plan* n'a pas été adopté – il ne semble pas avoir dépassé dans notre corpus, le centre de l'Angleterre. Cependant, les habitations de ce hameau développent un plan que nous avons déjà rencontré ailleurs, composé d'un couloir transversal donnant accès d'un côté, à une pièce avec le foyer et de l'autre, à une zone dont le sol est aménagé – dallé ou damé. C'est celui que nous avons mis en avant à Trainecourt (n° 13) comme caractéristique des installations du XIII^e siècle.

En revanche, le taux d'incertitude des données de West Whelpington nous conduit à renoncer à formuler une interprétation sociale des unités composant l'habitat.

Les cinq sites de ce groupe nous ont fourni des informations de qualité très variée. Si certains nous ont permis d'en apprendre davantage sur le contexte matériel et l'agencement

⁶⁶¹ Nous avons donné notre point de vue sur l'interprétation originelle de ces structures dans la notice du site ; cf. p.738

⁶⁶² Notice p.738-739.

fréquent des bâtiments au sein d'une parcelle associant habitation et cultures, il est très frustrant de ne pouvoir en dire davantage dans le cas de West Whelpington à cause de données trop confuses.

Les deux habitats les mieux renseignés, Caldecote (mi XIV^e-fin XVI^e s. ; n° 54) et Thrislington (XIII^e-XVI^e s. ; n° 53), montrent une organisation des unités très différente. Le site n° 54 comprend des fermes (*i.e.* centres d'exploitation agricole), agencées autour d'une résidence entourée de bâtiments d'exploitation, intégrés donc à la parcelle. Les unités de Thrislington, et de West Whelpington, semblent dépourvues de ces bâtiments complémentaires. La vocation économique des habitats influencent indéniablement le développement des lieux résidentiels.

6.3.7 Les sites anglais : les unités d'habitation sans parcelles associées

Nous terminons ce tour d'horizon des habitats ruraux par les sites anglais qui ne sont pas attachés à leurs parcelles agricoles. Il s'agit des sites de Brighton Hill South (n° 52), Gomeldon (n° 58) et West Cotton (n° 55).

• Brighton Hill South⁶⁶³ (n° 52): XI^e-XIV^e siècles

Ce site présente l'intérêt d'avoir mis au jour, durant sa première phase d'occupation (XI^e-XII^e siècles), deux maisons (S3440 et S3464) localisées au sein d'un enclos comprenant également une église. Celle-ci se singularise du reste des bâtiments par l'adoption de matériaux différents, *i.e.* la pierre, tandis que les structures bâties sont en bois. Deux autres maisons sont présentes sur le site, en dehors de l'enclos ecclésial.

Sans en avoir la certitude, nous avons émis l'hypothèse d'un lien entre les deux maisons et l'église ; elles pourraient en effet avoir abrité les fondateurs du bâtiment religieux. Si peu d'aménagements ont été aperçus dans ses habitations, le fait qu'elles soient parmi les plus vastes du site et les seules à être associées à des annexes. Les confronter au référentiel de marqueurs serait vain puisque nous n'avons pas plus d'informations mais cette proximité spatiale démarque ces deux résidences, ce qui nous conduit à inférer une distinction sociale.

⁶⁶³ Notice p.620.

A la fin du XII^e siècle, les résidences sont rejetées hors de l'enclos entourant l'église et s'installent au sud-ouest de celui-ci. Cette période voit la construction de quatre résidences qui sont approximativement égales en termes de superficie et d'aménagements. Il nous est donc impossible de les interpréter socialement.

• **Gomeldon⁶⁶⁴ (n° 58) : XII^e-XIV^e siècles**

L'occupation du XII^e siècle est documentée uniquement par le bâtiment 2 qui développe un plan en deux espaces, originellement interprété comme celui d'une *longhouse*. La partie comportant le foyer ouvre sur un appentis sous lequel est abrité un four. Cet aménagement est intéressant car il est associé à une habitation qui semble, au demeurant, relativement modeste mais est placée à l'extérieur. Cette localisation est rare dans notre corpus.

Cette résidence est détruite au XIII^e siècle et laisse place à une autre maison, plus grande, au sein du même complexe. D'autres unités se déploient dans des organisations très différentes : l'unité 3 comprend une habitation et un bâtiment annexe, le complexe 6 est occupé par deux maisons contemporaines et l'ensemble 7 comporte deux résidences et une structure domestique.

L'ensemble des vestiges bâtis utilise le même matériau de construction : des solins de silex sans mortier supportant probablement une architecture alliant bois et torchis. Il est donc probable que les différences socio-économiques – assez fines – s'expriment au travers de la composition des unités avec une stratification comme suit :

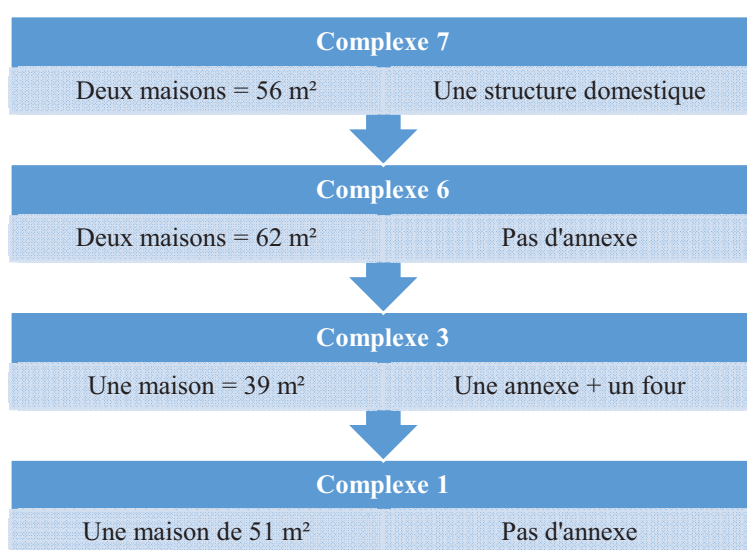


Figure 561 : Stratification des maisons des XIII^e-XIV^e siècles de Gomeldon

⁶⁶⁴ Notice p.718.

En outre, nous avons mis en exergue une évolution des plans employés dans les maisons de Gomeldon qui semble concorder avec trois sous-phases chronologiques : d'abord une division interne en deux espaces désignée comme le « modèle classique » ; puis l'adoption du « modèle classique amélioré » avec l'insertion d'une pièce centrale qui n'est pas sans rappeler le *late medieval domestic plan* ; enfin, l'agencement intérieur verrait une simplification avec un plan à une pièce.

Le modèle classique se rapproche du plan retrouvé à Trainecourt (n° 13) et à West Whelpington (n° 59) d'une division en deux autour d'un organe de distribution transversal. Même si à Gomeldon, ce couloir n'est pas matérialisé, les deux portes situées en vis-à-vis dans les murs gouttereaux rapprochent ces maisons de celles des deux autres habitats cités.

• West Cotton⁶⁶⁵ (n° 55) : mi XIII^e-mi XV^e siècles

Ce site était occupé depuis la deuxième moitié du X^e siècle par un manoir ; remplacé durant la seconde partie du XIII^e siècle par plusieurs groupements de bâtiments peuplés par des paysans dont l'activité principale est le maltage.

Durant la première phase (mi XIII^e-début XIV^e siècles), quatre unités s'installent développant toutes des infrastructures liées au maltage. Il est intéressant de noter qu'aucune résidence n'a été formellement identifiée alors que toutes les unités disposent d'aménagements domestiques importants. Ainsi, en plus des espaces liés au maltage, la parcelle A englobe un immense bâtiment domestique et une cuisine détachée ; l'unité B comporte elle une boulangerie ; le *tenement* C/D dispose d'une boulangerie et d'une cuisine détachée. En revanche, seule l'unité E n'intègre qu'une malterie ; l'annexe qui est adjoint à cette parcelle est identifiée comme une étable. Cet édifice qui peut sembler anodin ailleurs a son importance à West Cotton. En effet, dans un hameau où l'activité économique principale se concentre sur la transformation des céréales, posséder quelques têtes de bétail devait être une relative exception – il n'y a pas d'autres étables sur le site. On remarque qu'au sein de cet habitat, disposer d'une cuisine détachée par contre ne démarque en aucune manière la résidence qui lui est associée.

Cette parcelle E se distingue également par une utilisation de l'espace différente des autres groupes. Ainsi, les bâtiments sont développés autour d'une cour centrale et la touraille est localisée au fond d'une cour enclose tandis que, dans les autres unités, les bâtiments

⁶⁶⁵ Notice p.660.

bordent l'espace central et les structures liées au maltage sont reléguées vers l'arrière de la parcelle. En outre, cette unité est celle qui se développe à l'endroit même de l'ancien manoir, qui semble reconstruit plus à l'est (le *tenement* C/D lui semble lié). Le fait que le pouvoir manorial n'est pas disparu du paysage de West Cotton mais qu'il se soit déplacé nous pousse à croire que l'autorité seigneuriale existait toujours au moment de cette réorganisation de l'espace et qu'il est fort possible que le seigneur ait eu une implication dans l'aménagement de l'unité E – l'installation d'un proche pour dominer ses tenanciers ?

Au XIV^e siècle, le *tenement* C/D est divisé en deux et la partie D accueille une maison et une cuisine détachée tandis que la parcelle C ne semble pas contenir d'habitation. L'unité B est presque abandonnée, seule la cuisine antérieure semble être utilisée. Les parcelles A et E ne subissent aucune modification. Lors de cette phase, les espaces résidentiels ont été plus clairement identifiés, ce qui nous permet de comparer la composition des unités A et E au référentiel de marqueurs.

En observant l'annexe 89⁶⁶⁶, il n'est pas surprenant de retrouver des pièces à vocation spécifique liées aux activités culinaires compte tenu de la fréquence des cuisines détachées lors de la phase précédente. On note cependant que toutes les activités sont désormais regroupées sous un même toit.

En outre, tandis que l'organisation spatiale rigoureuse de l'unité E la singularise toujours, il est indéniable que l'envergure du bâtiment de la parcelle A et ses nombreux aménagements comme la présence d'un étage, le démarquent également. Il semble que ces deux unités aient abrité des individus d'un niveau socio-économique aisé qui réussissent à maintenir leur statut jusqu'au milieu du XV^e siècle. On pourrait même suggérer, compte tenu des infrastructures de qualité supérieure développées au sein du *tenement* A, qu'il existe une légère différence entre les deux unités : alors que la distinction de l'unité E reposerait sur une posture ancienne, celle de la parcelle A serait fondée sur un enrichissement individuel.

La double comparaison effectuée dans cette partie, avec le référentiel de marqueurs d'une part et les autres habitats ruraux de l'autre, nous a permis de confirmer⁶⁶⁷ ou d'affiner

⁶⁶⁶ Annexe 89 ; p.473.

⁶⁶⁷ Quelques exemples de sites dont les interprétations ont été confirmées : Grosley-sur-Risle (XIII^e-XV^e s. ; n° 32) ; Karhaes Vihan (XII^e-XVI^e s. ; n° 24) ; Caldecote (mi XIV^e-XVI^e s. ; n° 54).

nos interprétations sociales⁶⁶⁸ ou d'établir des stratifications pour plusieurs sites⁶⁶⁹. Les conditions préalables de toute analyse archéologique – un phasage précis et des données détaillées – n'ont pas été remplies par d'autres sites⁶⁷⁰ pour lesquels nous n'avons pu émettre aucune hypothèse.

⁶⁶⁸ Quelques exemples de sites dont les interprétations ont été affinées : Trainecourt (début-mi XIV^e s. et fin XIV^e-XV^e s. ; n° 13) ; Bouafles (XI^e-XII^e s. ; n° 34) ; Crouy-en-Thelle (XIV^e s. ; n° 47).

⁶⁶⁹ Quelques exemples de sites pour lesquels nous avons établi une stratification : Dury (IX^e-XII^e s. ; n° 50) ; Melrand (XI^e-XV^e s. ; n° 27) ; Gomeldon (XIII^e-XIV^e s. ; n° 58).

⁶⁷⁰ Quelques exemples de sites dont aucune interprétation n'a pu être formulée : Ambleny (X^e-XIII^e s. ; n° 46) ; Berné (XIV^e-XVII^e s. ; n° 29) ; West Whelpington (XII^e-XVII^e s. ; n° 59).

6.4 Bilan : les marqueurs de distinction sociale utilisés par les élites villageoises

Nous souhaitons terminer ce chapitre par un bref bilan des marqueurs⁶⁷¹ les plus fréquemment utilisés par les élites villageoises tels que nous les avons identifiées. Nous avons réussi à mettre en évidence quelques tendances que nous souhaitons résumer ici.

• La spatialité

Il est d'abord évident maintenant que les villageois font une utilisation bien plus modeste de l'espace ; le choix de l'implantation et l'agencement des unités est beaucoup plus souvent dicté par la pratique. Quelques unités font exception à ce constat et témoignent d'une localisation porteuse de signification comme le *croft* D de Caldecote (mi XIV^e-fin XVI^e s. ; n° 54) ou la résidence B3-2 de Grosley-sur-Risle (fin XIII^e-XV^e s. ; n° 32) installée près d'un bâtiment religieux ou le *tenement* E de West Cotton (XIV^e-mi XV^e s. ; n° 55), aménagé sur le site de l'ancien manoir et la *maison* 62 de Trainecourt dont l'aménagement détruit ou entraîne le déplacement plusieurs habitations villageoises.

Naturellement, les unités villageoises élitaires ne s'installent pas près d'équipements seigneuriaux pour en tirer parti mais vont parfois être construites auprès d'un chemin comme Argentan (XI^e-XII^e s. ; n° 20), à proximité d'un puits comme l'entité 7 des Fosses Saint-Ursin (XIV^e-fin XIV^e s. ; n° 09) ou d'un étang comme le *croft* M/N/O de West Whelpington (XII^e-mi XIV^e s. ; n° 59). Ces différentes infrastructures permettront aux unités d'accéder de manière privilégiée à certaines ressources.

Les seules unités pour lesquelles nous avons inféré une possibilité de contrôle sur leurs voisins sont la maison 62 de Trainecourt et le *tenement* E de West Cotton. Toutefois, l'appropriation d'un espace collectif dont fait preuve la parcelle sud de Neuilly-en-Thelle (XIV^e s. ; n° 48) montre que cet individu parvient à s'imposer.

Malgré l'insécurité régnant à certains moments de la période que nous étudions, aucun site rural n'adopte d'équipement défensif – les maisons paysannes de Grosley ne font que les réutiliser. La fonction de refuge était donc bien assurée par les sites élitaires ou les villes voisines.

En outre, on remarque que lorsqu'elle existe et a été conservée, la délimitation des parcelles se fait davantage à l'échelle de l'habitat et non uniquement de l'unité qui souhaite se démarquer. On peut noter les exceptions des bâtiments D et A de Dury (IX^e-X^e s. et XII^e s. ;

⁶⁷¹ Annexe 89 ; p.473.

n° 50) et de la maison 7 de Crouy-en-Thelle (X^e-XI^e s. ; n° 47) entourées de fossés tandis que le reste du site en semble dépourvu.

Enfin, nous avons remarqué à plusieurs reprises que la consommation de l'espace – se traduisant par le nombre de bâtiments annexes, l'agencement de ceux-ci par rapport à la maison, la taille des résidences – n'était pas le moyen principal de marquer son niveau socio-économique sur plusieurs sites.

Ainsi, les unités des Fosses-Saint-Ursin (XIII^e-XV^e s. ; n° 09), excepté l'entité 7, font un usage restreint de l'espace puisque le contexte d'implantation du site oblige les occupants à creuser le substrat pour s'installer en extrayant in situ les matériaux de construction. On a alors constaté que les unités qui souhaitent s'y distinguer ont tendance à davantage investir dans le perfectionnement de leurs habitations. Il en va de même pour les maisons de Grosley-sur-Risle (fin XIII^e-XV^e s. ; n° 32) qui s'installent dans l'ancienne basse-cour de la résidence seigneuriale ; elles sont donc contraintes par l'espace disponible et cherchent à se démarquer par d'autres moyens (proximité de la chapelle par exemple). En revanche, pour des sites où la place ne manque pas, la consommation de l'espace a son importance comme à Caldecote (mi XIV^e-fin XVI^e s. ; n° 54) où le taux d'occupation des parcelles oscille entre 10 et 25 % alors qu'au moins trois bâtiments sont construits. Les *maisons* 62 puis 58 de Trainecourt font étalage d'un taux d'occupation inférieur à 20 % alors qu'elles comportent respectivement dix et six constructions.

Nous avons également vu que dans les sites anglais où les parcelles agricoles sont directement attachées à l'habitation, la différence de niveau socio-économique se marque dans le nombre de bâtiments annexes développés dans l'unité, comme à Caldecote (mi XIV^e-fin XVI^e s. ; n° 54) ou West Whelpington (XIV^e-XVII^e s. ; n° 59). C'est également le critère que nous avons pu mettre en avant dans certains habitats où le manque d'informations sur les résidences était trop important, comme à Karhaes Vihan (XII^e-XVI^e s. ; n° 24) ou à Gomeldon (XII^e-XIV^e s. ; n° 58).

• La morphologie

En ce qui concerne ces annexes, on constate que les unités que nous avons identifiées comme appartenant à des élites villageoises en comportent toujours. Il s'agit le plus souvent de bâtiments d'exploitation (grange ou étable) comme sur le *croft* D de Caldecote (n° 54),

dans la parcelle sud de Neuilly-en-Thelle (n° 48), au sein du *tenement* E de West Cotton (n° 55) ou dans l'entité 7 des Fosses-Saint-Ursin (n° 09). L'ajout d'une structure à vocation domestique nous a souvent permis de distinguer des niveaux socio-économiques intermédiaires comme pour la *maison* 27 de Trainecourt, le *tenement* A de West Cotton ou la *maison* 56 de Vieux-Fumé 2 (n° 06). En outre, des annexes dénotant d'une diversification des activités économiques marquent également un statut socio-économique supérieur comme l'ajout d'une étable dans le *tenement* E de West Cotton alors que le cœur de l'activité économique du hameau est le maltage.

Les bâtiments que nous avons initialement identifiés comme remarquables se retrouvent parfois dans les unités les plus notables. C'est ainsi que des latrines ont été retrouvées dans l'unité 62 de Trainecourt où un bassin a également été retrouvé, ou dans le *croft* B de Caldecote, au sein duquel a aussi été mis au jour un pigeonier.

En outre, plusieurs unités mettent en œuvre une cuisine détachée, ce qui manifeste certainement le même souci de sécurité que dans les habitats élitaires. C'est le cas de la *maison* 1 de Trainecourt et de la *maison* 1 d'Ambleny (n° 43). Naturellement, cette infrastructure ne semble absolument pas distinctive à West Cotton où chaque parcelle paysanne en comporte une.

Cette séparation de l'activité de préparation alimentaire nous conduit à évoquer les cas où cette pratique se fait au sein même de la résidence dans une pièce prévue à cet usage. Il s'agit des résidences de l'entité 7 des Fosses-Saint-Ursin, du *croft* B de Thrislington (n° 53), et des *tenements* A et E de West Cotton. On constate donc que cette pratique est encore rare jusqu'à la fin de notre période d'étude. Les exemples de notre corpus datent majoritairement du XIV^e siècle (sauf à Thrislington où l'habitation est datée du XIII^e siècle) ; on peut donc penser que la pratique de cuisiner ailleurs que dans la pièce de vie, autour d'un foyer principal ne se diffuse que très tardivement et renvoie longtemps à une pratique élitare.

L'étude des pièces constitutives de ces résidences nous conduit à résumer les remarques que nous avons formulées tout au long de la synthèse sur l'évolution des plans des maisons.

Le site de Trainecourt qui présente de nombreuses maisons fouillées et un phasage assez précis – au moins pour une partie du hameau – nous a permis de mettre en exergue un double mouvement se caractérisant pour une simplification de la circulation intérieure du fait de la réduction du nombre de pièces à partir du début du XIV^e siècle et par une diversification

des types de plans adoptés. On passe en effet de la généralisation d'un espace divisé en deux par un couloir central jusqu'au XIII^e siècle, à l'apparition de variations au milieu de ce siècle et à une totale diversité caractérisant le début du XIV^e siècle.

Les sites français pour lesquels nous avons pu percevoir un agencement intérieur – souvent des constructions en pierre – s'insèrent globalement dans cette lecture des plans. En effet, la division en deux espaces par un couloir se retrouve aux Fosses-Saint-Ursin (n° 09) pour des maisons que nous avons associées au XIII^e siècle mais aussi à Karhaes Vihan (XII^e-XVI^e s. ; n° 24) où trois résidences sur les quatre fouillées développent cet agencement. Il en va de même pour la maison M de Melrand (n° 27) qui déploie cette organisation dès le XI^e siècle. Ce plan est aussi adopté dans certains habitats anglais comme à Gomeldon (XII^e-XIV^e s. ; n° 58) où les résidences les plus anciennes le pratiquent et à West Whelpington (n° 59) où certaines habitations du XII^e siècle l'adoptent mais où la moitié des résidences postérieures, du XIV^e siècle, le développe également.

C'est en fait le plan qui est souvent associé à la catégorie des *longhouses* ou maisons mixtes – au sein desquelles les animaux et hommes se retrouvent sous le même toit. Nous avons déjà exprimé à plusieurs reprises nos doutes quant à l'identification de la présence certifiée des animaux dans ses résidences. Nous pensons en fait que cette division établit une séparation entre l'espace résidentiel autour du foyer, et un espace servant de cellier et de remise afin de stocker les denrées et les biens servant à l'activité économique principale.

Cette séparation entre lieu de vie et lieu de stockage ou de service pourrait être à l'origine de la spécialisation de certaines pièces qui se manifeste à partir du XIV^e siècle. Ce phénomène aboutirait en Angleterre à l'apparition et l'adoption du *late medieval domestic plan* où l'intérieur est divisé en trois avec une pièce de vie centrale, l'espace privé d'un côté et de service de l'autre. Ce plan est d'après R. Gilchrist adopté dans toutes les couches de la société anglaise après 1350 mais avec de nombreuses variations. Ainsi, « le statut social était reflété par la taille de la maison, ses matériaux de construction et la variété de ses bâtiments annexes »⁶⁷². Nous avons constaté que ce type de plan n'était pas adopté partout en Angleterre et très peu en France – le seul exemple semble être la seule résidence fouillée au Goënidou (XII^e-XIV^e s. ; n° 25).

Pour ce qui est des pratiques constructives de ces résidences, l'usage de matériaux de construction non locaux n'a pas été perçu. En revanche, on a pu constater que certaines unités

⁶⁷² Traduction personnelle : « social standing was reflected in the size of the house, its material of construction and the range of associated buildings » ; GILCHRIST 2012, p.118.

mettaient en œuvre leurs matériaux de manière soignée, employaient du mortier de chaux ou des matériaux locaux plus coûteux. C'est le cas de la maison 62 de Trainecourt ou de la parcelle nord de Neuilly-en-Thelle (n° 48).

Enfin, nous avons pointé l'existence de plusieurs infrastructures qui semblent se trouver uniquement dans les unités que nous avons interprétées comme élitaires. Nous sommes revenu à plusieurs reprises sur l'usage et la rareté des cheminées ; il en va de même pour les résidences rurales à étage qui apparaissent peu dans notre corpus. En outre, les habitations plus anciennes – jusqu'au XII^e siècle – semblent comporter des aménagements spécifiques de leurs accès : la présence d'un auvent ou d'un porche ou une largeur notable de l'ouverture comme à Dury (n° 50), Camphin-en-Carembault (n° 43) ou Ambleny (n° 46). Il est possible cependant que nous ayons exagéré l'importance de ces infrastructures d'accès car elles constituaient les seuls vestiges observables au sein de ces habitats.

• Le style de vie

Les résultats de l'étude de la culture matérielle sont plutôt décevants car ils sont très ponctuels. En effet, pour la plupart des sites archéologiques étudiés, le mobilier a été examiné à l'échelle de l'habitat, voire d'une phase. Il existe très peu de synthèses de l'assemblage mobilier d'une structure ou d'une unité, hormis pour les parcelles considérées par l'archéologue comme particulière (Trainecourt, les Fosses-Saint-Ursin et Neuilly-en-Thelle).

Les quelques objets remarquables ont été associés à leur contexte de découverte dans l'annexe 89. Il nous est difficile de faire davantage de commentaire tant les données sont exceptionnelles.

En conclusion, nous pouvons affirmer que plusieurs unités appartenant à des élites villageoises ont été repérées par leur usage particulier de l'espace, la mise en œuvre d'aménagements ou de matériaux spécifiques et un style de vie sortant de l'ordinaire. Il s'agit de :

- l'unité 7 de Camphin-Carembault (IX^e-X^e s. ; n° 43)
- la *maison* 62 de Trainecourt (début-mi XIV^e s. ; n° 13)
- l'entité 7 des Fosses-Saint-Ursin (désertée fin XIV^e s. ; n° 09)
- la parcelle sud de Neuilly-en-Thelle (XIV^e s. ; n° 48)
- le *croft* D de Caldecote (mi XIV^e-fin XVI^e s. ; n° 54)
- le *tenement* E de West Cotton (XIV^e-mi XV^e s. ; n° 55)
- le *croft* B de Caldecote (mi XV^e-fin XVI^e s. ; n° 54)

Conclusion

L'analyse des données archéologiques recueillies grâce à la reprise de fouilles anciennes portant sur des sites élitaires et des habitats ruraux de part et d'autre de la Manche entre le XI^e et le XV^e siècle avait pour objectif de repérer des marqueurs de distinction sociale afin de démontrer que l'existence d'élites villageoises pouvait être documentée par une enquête archéologique.

Ces élites rurales diffèrent de l'aristocratie, de la noblesse et de la *gentry* qui sont des catégories sociales dont la définition repose sur des critères qui sont inaccessibles à l'archéologue¹ : une propriété foncière étendue et/ou dispersée, des fonctions et activités spécifiques en lien avec le pouvoir royal, l'exercice d'une autorité banale, la noblesse du sang ou la qualité récente du lignage. Nous avons fait le choix de ne pas adopter cette terminologie que nous estimons comme trop connotée et avons préféré utiliser l'expression d'« élites rurales » qui correspond davantage aux strates étudiées - diverses, plurielles et hétérogènes². Les « élites villageoises » ont plus particulièrement été abordées - celles qui vivent dans les villages ou les hameaux.

Ces individus avaient été ponctuellement envisagés au travers des sources écrites - même si de nombreux chercheurs avaient eu tendance à envisager la paysannerie dans le seul contexte de leur soumission aux seigneurs³. De la synthèse des études ayant abordé les strates sur lesquelles nous avons enquêté, trois hypothèses d'identification ont été mises en avant. Ces élites villageoises regroupent à la fois des individus qui ont accédé à la propriété foncière et qui en tirent des bénéfices se traduisant par un enrichissement personnel ; des personnes ayant tenu le rôle d'intermédiaire entre paysans et seigneur et prospéré grâce à cette position ; enfin, des propriétaires fonciers ostensiblement plus puissants que les paysans mais déclassés. Les informations collectées nous ont permis de mieux connaître les individus qui ont pu être perçus comme appartenant à cette catégorie élitaires à partir des sources écrites. Nous avons cependant décidé de nous en détacher pour mettre en place une approche archéologique.

Notre ambition première était donc de formuler des interprétations sociales en employant les données de fouille ; perspective peu développée en France – au grand regret de

¹ Cf. p.95.

² Cf. p.101.

³ Cf. p.108.

G. Noyé et F. Bougard⁴. Le cadre théorique choisi – la *Social Archaeology*⁵ – vise à comprendre la manière dont les individus du passé exprimaient leur personnalité et leurs relations sociales au travers des objets découverts en fouille, par la prise en compte de trois concepts fondamentaux : la temporalité, la spatialité et la matérialité⁶. De fait, cette enquête se développe sur le temps long et aborde le quotidien des individus, elle respecte le premier principe : la temporalité. La large place laissée à l'étude de l'espace et à sa signification symbolique dans nos notices de sites correspond à la spatialité. La matérialité est systématiquement envisagée puisque nous employons les données archéologiques.

Notre postulat de départ était que chaque individu possède et cherche à exprimer son identité sociale – surtout lorsque celle-ci le distingue de la masse⁷. Les processus sociaux permettant la manifestation concrète de cette distance abstraite ont donc été envisagés par la lecture de nombreux travaux généraux, aussi bien historiques que sociologiques. Au Moyen Age, la distinction sociale se traduit par la séparation d'avec ceux qui sont socialement inférieurs⁸, le rapprochement avec ceux qui sont socialement supérieurs⁹ et la mise en scène de sa puissance afin de la rendre explicite¹⁰. Ces trois principes sont révélés par des formes de consommation spécifique¹¹ passant notamment par la consommation ostentatoire¹² et le maintien d'un style de vie distinctif¹³. Au-delà de la simple utilisation des objets, nous avons donc enquêté sur la manière dont la consommation de biens mais aussi de l'espace pouvait avoir une signification symbolique et participer à la construction et à la transmission de messages sociaux.

Pour ce faire, il nous fallait trouver un objet d'étude dans lequel ces communications symboliques étaient relayées et archéologiquement détectables. L'habitat en tant que lieu de vie – celui où l'on passe le plus de temps et dans lequel sont investies nos ressources pour l'améliorer et le faire correspondre aux messages que nous voulons transmettre – nous a paru approprié. De plus, l'affirmation d'une identité se faisant dans l'adversité, nous avons

⁴ Bougard et Noyé 2003.

⁵ Cf. p.67.

⁶ Cf. p.71.

⁷ Cf. p.136.

⁸ Cf. p.150.

⁹ Cf. p.157.

¹⁰ Cf. p.166.

¹¹ Cf. p.175.

¹² Cf. p.186.

¹³ Cf. p.184.

travaillé à partir d'un contexte où la confrontation entre personnes est facilitée par la proximité spatiale. C'est ainsi que l'habitat groupé¹⁴ était le plus prometteur car il permet la mise en contact des individus sur une base quotidienne.

Cette enquête exigeait d'avoir une bonne connaissance des conditions de vie dans le monde rural de part et d'autre de la Manche, mais aussi de connaître les moyens concrets utilisés par les individus socialement supérieurs pour exprimer leur distinction sociale. C'est ainsi que nous avons choisi d'examiner des sites élitaires qui nous permettaient de connaître le contexte matériel médiéval et d'attribuer à certaines pratiques ou certains objets l'étiquette de « marqueurs de distinction sociale ».

A la suite de l'analyse approfondie de vingt-six manoirs, maisons fortes et mottes castrales et de l'examen moins détaillé de dix-huit châteaux et demeures élitaires, nous avons identifié trente-quatre critères rassemblés en trois catégories : la spatialité¹⁵, la morphologie¹⁶ et le style de vie¹⁷, pouvant manifester la distinction sociale. Ces marqueurs constituent donc un référentiel grâce auquel la confrontation avec les habitats ruraux a été possible¹⁸.

Grâce aux informations rassemblées par l'étude des habitats élitaires, à une bonne connaissance de la société médiévale et de la manière dont les mécanismes sociaux d'affirmation de l'identité pouvaient être mis en œuvre, les habitats ruraux ont pu être minutieusement abordés. L'examen des trente villages, hameaux et fermes choisis s'est déroulé en deux étapes. D'abord, les unités composant un site ont été confrontées entre elles, à partir de leurs critères topographiques, morphologiques et matériels, afin de percevoir des différences socio-économiques reflétant la distinction de certains individus. Des propositions de stratification reflétant ces variations ont été établies pour huit sites. Dans un deuxième temps, les trente habitats ruraux ont été comparés avec le référentiel de marqueurs pour expliciter les efforts de rapprochement voire d'imitation des élites supérieures, mais aussi entre eux afin de percevoir d'éventuelles similarités régionales et/ou chronologiques.

Nous avons alors pu mettre en exergue l'existence d'élites villageoises ou rurales dans sept sites¹⁹ datant du IX^e à la fin du XVI^e siècle, aussi bien en France qu'en Angleterre. Nous avons perçu des variations socio-économiques au sein des autres habitats sans que les unités qui s'en démarquaient ne nous semblent atteindre le niveau des sept qualifiées d'élitaires.

¹⁴ Cf. p.201.

¹⁵ Cf. p.795.

¹⁶ Cf. p.812

¹⁷ Cf. p.842.

¹⁸ Cf. 6.3

¹⁹ Cf. p.910.

Cette enquête a donc atteint son but premier : l'interprétation sociale des vestiges archéologiques - sous la forme d'hypothèses puisque la réalité des contextes médiévaux ne nous sera jamais accessible.

En effet, des élites villageoises ont été perçues sur plusieurs habitats ruraux lorsque les opérations de fouille avaient fourni des informations abondantes et d'une qualité suffisante. Nous avons donc démontré que la demeure élitaine de Trainecourt – qui était notre point de départ²⁰ – n'est pas une exception dans le paysage rural au Moyen Age. D'autres unités résidentielles ont révélé des vestiges affichant une distinction équivalente et de nombreuses variations socio-économiques ont été mises en exergue au sein même des habitats groupés – ces variations existent d'ailleurs aussi également dans les sites élitaires. Nos travaux confirment donc que la population villageoise, et plus largement rurale, ne constitue pas un groupe homogène socialement et économiquement. Les différences sont présentes partout et prennent des formes très diverses.

Ce travail de rassemblement et de réexamen des données archéologiques a également permis d'élaborer un outil d'étude facilitant le travail de reprise des dossiers anciens – la base de données²¹ – et d'un référentiel de marqueurs qui ne demande qu'à être complétés par d'autres exemples et, pourquoi pas, utilisés par d'autres chercheurs.

Plus globalement, nous avons réussi à développer, tout au long de nos investigations, une approche comparatiste alliant l'ancrage dans les données matérielles à *la française* et leur exploitation dans un but théorique à *l'anglaise* malgré les divergences épistémologiques, historiographiques et pratiques des recherches de part et d'autre de la Manche²². Nous nous sommes évertué, dans la mesure du possible, à renseigner chaque point historiographique par la consultation d'ouvrages anglais et français ; nous avons veillé à garder un équilibre dans le traitement des données archéologiques et nous nous sommes appliqué à croiser les informations obtenues, dans notre synthèse.

Enfin, nous avons documenté la vie et le quotidien des habitants du monde rural, souvent délaissés ou négligés par les historiens médiévaux comme contemporains, et avons mis au centre de nos préoccupations l'expérience de ces individus ; c'était ma volonté scientifique.

²⁰ Cf. p.9.

²¹ Cf. p.214.

²² Cf. p.52.

Naturellement, nous nous sommes heurté à de nombreuses difficultés parmi lesquelles certaines doivent être explicitées. D'abord, malgré une étape de sélection rigoureuse²³, plusieurs sites de notre corpus présentaient des faiblesses : un phasage flou, des interprétations peu – voire pas – justifiées, une présentation des vestiges confuse, l'absence de synthèse sur la culture matérielle – voire l'absence totale –, etc. Parallèlement à ceux-ci, certains sites ont fait l'objet de rapports ou de monographies complets, détaillés et illustrés. Les variations quantitatives et qualitatives des informations collectées sont donc importantes et nous ont parfois conduit à négliger l'apport de certains sites.

Par ailleurs, si notre approche fondée sur la comparaison – aussi bien entre l'Angleterre et la France qu'entre les différentes régions et comtés examinés – possède bien des avantages, elle implique certains biais comme le développement préférentiel de certaines thématiques ou méthodes de recherche dans un secteur alors qu'elles ne sont pas abordées ailleurs. De manière plus pragmatique, cette large zone géographique implique également des différences dans la conservation des vestiges ; c'est certainement la raison pour laquelle les sites bretons n'ont pu être que très peu exploités pour leur culture matérielle.

Pour pallier ces manques ou ces variations, nous faisons le vœu pieux de voir les fouilles d'habitats ruraux des XI^e-XVI^e siècles se multiplier, être exhaustives (ou au moins comporter une dizaine d'unités pour établir une comparaison valable), être publiées dans des monographies comprenant à la fois le détail des vestiges, leur interprétation, la synthèse des données matérielles et leur répartition géographique. Même si l'essentiel de ce souhait ne sera probablement jamais exaucé, il est indéniable que des publications synthétiques systématiques et une adoption plus générale des systèmes d'informations géographiques constitueraient des avancées considérables. On le constate d'ailleurs avec des projets d'envergure comme le *Raunds Area Project* ou le *Shapwick Project* – beaucoup plus récents que celui de Wharram Percy donc actualisés – la qualité des informations est remarquable et les possibilités scientifiques considérables. Nous souhaitons vivement que le projet de recherche réexaminant les données de fouilles du site de Trainecourt en vue de leur publication inédite montrent que ce type de sites est d'une incroyable nécessité pour nous permettre d'appréhender la vie dans le monde rural au Moyen Âge.

D'un point de vue plus théorique, notre méthode nous a permis d'élaborer des stratifications reflétant des différences socio-économiques au sein de plusieurs villages ou

²³ Cf. p.204.

hameaux. Toutefois, nous avons conscience qu'elles constituent des représentations schématiques de la société rurale qui nous ont parfois amené à grossir ou négliger certains aspects des relations entre individus. De plus, ces stratifications correspondent à des instantanés figés alors que les relations sociales sont par essence dynamiques ; notre vision peut donc parfois paraître déformante voire stéréotypée. C'est bien évidemment le problème de toutes les études abordant les sociétés du passé au travers de leurs vestiges, qu'ils soient matériels, écrits ou iconographiques. Nous n'avons pas accès à la réalité des contextes que nous analysons, seulement aux traces que le hasard a préservé et porté à notre connaissance. Nos sources sont donc indéniablement incomplètes.

En outre, nous avons uniquement abordé l'habitat pour des raisons que nous avons justifiées, mais il n'est pas le seul domaine dans lequel les individus investissaient leurs ressources pour afficher leur identité sociale. D'autres pôles de dépense étaient également porteurs de messages sociaux et symboliques comme l'équipement personnel et notamment les vêtements, principalement constitués de matériaux qui ne se sont pas conservés. Notre enquête ne lève donc le voile que sur une partie des moyens utilisés par les élites villageoises pour exprimer leur statut.

Afin de modérer ce défaut, plusieurs pistes peuvent être envisagées. Il nous semble nécessaire d'entamer des discussions avec les spécialistes des autres sources de l'histoire afin de croiser leurs différents apports et ainsi obtenir une vision plus globale du monde rural médiéval et des relations sociales qui s'y nouent.

Il pourrait également être intéressant d'étendre l'étude géographiquement, en abordant des sites du sud de la France et de la zone méditerranéenne ou, à l'opposé, des sites septentrionaux – belges, allemands ou hollandais. Ces aires géographiques diffèrent de notre zone d'étude en de multiples aspects : les évolutions historiques, les cadres législatifs et politiques, les formes de peuplement, les relations à la religion chrétienne, l'usage et la pratique de l'écrit, etc. Il est légitime de se demander si, dans ces secteurs si proches et pourtant si éloignés, l'identité sociale s'affirmait de la même manière ou si les marqueurs étaient également différents. Dans le même ordre d'idée, on pourrait imaginer étudier les contextes urbains et ecclésiastiques pour obtenir, par les sources archéologiques, une approche plus complète de la hiérarchie sociale au Moyen Age.

Bibliographie générale

Cette bibliographie respecte les normes de publication de la revue *Archéologie Médiévale* ; elle est classée par ordre alphabétique et ne comprend que les ouvrages et articles consultés pour élaborer ma réflexion ; les rapports et notices de fouille, les monographies et articles abordant uniquement les investigations archéologiques des sites étudiés ne sont pas reportés ici.

ABERG F.A.

1978, *Medieval moated sites*, London, Council for British Archaeology.

1985, « Recent research on medieval moated sites in England », *Château Gaillard XII - Etudes de castellologie médiévale*, Publications du CRAHM, p. 185-197.

AGNEW J.-C.

1993, « Coming up for air: consumer culture in historical perspective », dans BREWER J. et PORTER R., *Consumption and the world of goods*, London, Routledge, p. 19-39.

ALBARELLA U.

2006, « Pig Husbandry and Pork Consumption in Medieval England », dans WOOLGAR C.M., SERJEANTSON D. et WALDRON T., *Food in medieval England: diet and nutrition*, Oxford, p. 72-87.

ALBERTI B.

2006, « Archaeology, Men and Masculinities », *Handbook of gender in archaeology*, Lanham, AltaMira Press, p. 31-58.

ALBERTI B., MEIRION JONES A. et POLLARD J.

2013, *Archæology after interpretation: returning materials to archæological theory*, Walnut Creek, Left coast press.

ALCOCK N.W.

1993, *People at Home: Living in a Warwickshire Village, 1500-1800*, Phillimore & Co Ltd.

ALCOCK N.W. et MILES D.W.H.

2013, *The medieval peasant house in Midland England*, Oxford, Oxbow Books.

ALEXANDRE-BIDON D.

1992, « Archéo-iconographie du puits au Moyen Âge (XII^e-XVI^e siècle) », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age*, 104, 2, p. 519-543.

1998, « L'eau et l'hygiène », dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, France, CNRS Éd., p. 115-125.

2005, *Une archéologie du goût: céramique et consommation*, Paris, France, Picard.

2006, « Le confort dans la maison médiévale : une synthèse des données », dans ALEXANDRE-BIDON D., PIPONNIER F. et POISSON J.-M., *Cadre de vie et manières d'habiter (XII^e-XVI^e siècle)*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 129-144.

2009, « Pour un « art » culinaire au Moyen Âge : le témoignage des images », dans RAVOIRE F. et DIÉTRICH A., *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge: contenus et contenant du XIV^e au XVI^e siècle*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 11-23.

ALEXANDRE-BIDON D. et LORCIN M.-T.

2003, *Le quotidien au temps des fabliaux: textes, images, objets*, Paris, France, Picard.

ALEXANDRE-BIDON D., PIPONNIER F. et POISSON J.-M.

2006, *Cadre de vie et manières d'habiter (XII^e-XVI^e siècle)*, Caen, France, Publications du CRAHM.

ALKEMADE M. et PEDDEMORS A.

1997, « Elite lifestyle and the transformation of the Roman world in northern Gaul », dans WEBSTER L. et BROWN M., *The transformation of the Roman world AD 400-900*, Berkeley, University of California Press .

ALLEN BROWN R.

1969, « The Norman Conquest and the Genesis of English Castles », *Château Gaillard III - Etudes de castellologie médiévale*, Publications du CRAHM, p. 1-14.

ALLIOS D.

2004, *Le vilain et son pot: céramiques et vie quotidienne au Moyen âge*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes.

ALTENBERG K.

2003, *Experiencing landscapes: a study of space and identity in three marginal areas of medieval Britain and Sweden*, Almqvist & Wiksell.

ANDRÉ P.

1982, « Un village médiéval breton du XI^e siècle : Lann-Gouh Melrand (Morbihan) », *Archéologie Médiévale*, Caen, Publications du CRAHM, p. 155-174.

ANDRÉN A.

1998, *Between artifacts and texts: historical archaeology in global perspective*, New York, Plenum Press.

ANGERS D.

1995, « La vicomté de Caen à la fin du XV^e siècle : géographie administrative et population », *Recueil d'études normandes offert en hommage à Michel Nortier*, Paris, Société parisienne d'histoire et d'archéologie normandes, p. 323-353.

ANHEIM É. et CHASTANG P.

2009, « Les pratiques de l'écrit dans les sociétés médiévales (VI^e-XIII^e siècle) », *Médiévales*, 1, p. 5-10.

ANTOINE A.

1999, *Campagnes de l'Ouest: stratigraphie et relations sociales dans l'histoire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

2005, « Les paysans en France de la fin du Moyen Age à la Révolution : propriétaires ? tenanciers ? locataires ? », dans VIVIER N., *Ruralité française et britannique, XIII^e-XX^e siècles: approches comparées*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 153-166.

ANTOINE A., COCAUD M. et PICHOT D.

2005, *La maison rurale en pays d'habitat dispersé: de l'Antiquité au XX^e siècle*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes.

AOUSTIN D. et BATT M.

2008, « L'impact d'un habitat du Moyen Âge sur le paysage : l'exemple du site archéologique du Goënidou dans les monts d'Arrée », *La lande, un paysage au gré des hommes*, Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne occidentale, p. 45-56.

APPADURAI A.

1986a, « Introduction: commodities and the politics of value », dans APPADURAI A., *The social life of things: commodities in cultural perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 3-63.

1986b, *The social life of things: commodities in cultural perspective*, Cambridge, Etats-Unis.

ARIÈS P. et DUBY G.

1999, *Histoire de la vie privée*, Paris, France, Ed. du Seuil.

ARLAUD C.

1998, « L'archéologie du bâti », dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, CNRS Éd., p. 27-29.

ARNOLD B.

1995, « Instruments of Power: the Profile and Profession of Ministerials within German Aristocratic Society, 1050-1225 », dans BISSON T., *Cultures of power: lordship, status, and process in twelfth-century Europe*, Philadelphia, Etats-Unis, University of Pennsylvania press.

ARNOUX M.

1990a, « Paysans et seigneurs dans le duché de Normandie: quelques témoignages des chroniqueurs (X^e-XII^e siècles) », *Actes de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 21, 1, p. 67-79.

1990b, « Perception et exploitation d'un espace forestier: la forêt de Breteuil (XI^e-XV^e siècles) », *Médiévales*, 9, 18, p. 17-32.

2012, *Le temps des laboureurs: travail, ordre social et croissance en Europe, XI^e-XIV^e siècle*, Paris, France, A. Michel.

ARNOUX M. et FLAMBARD HÉRICHÉ A.-M.

2010, *La Normandie dans l'économie européenne (XII^e-XVII^e siècle): colloque de Cerisy-la-Salle (4-8 octobre 2006)*, Caen, France, Publications du CRAHM.

ARNOUX M. et MANEUVRIER C.

2003, « Le pays normand. Paysages et peuplement (IX^e-XIII^e siècles) », *Tabularia « Etudes »*, 3, p. 1-27.

ASQUER E.

2013, « Domesticity and Beyond: Gender, Family, and Consumption in Modern Europe », dans TRENTMANN F., *The Oxford handbook of the history of consumption*, Oxford, Oxford University Press, p. 568-584.

ASTILL G.

1988, « Rural Settlement: the Toft and the Croft », *The countryside of Medieval England*, Oxford, Royaume-Uni, Basil Blackwell, p. 31-61.

ASTILL G.G. et DAVIES W.

2001, *Un paysage breton*, Saint-Malo, France, Centre régional d'archéologie d'Alet.

ASTON M. et COSTEN M.D.

1994, *The Shapwick project: a topographical and historical study: the fifth report*, Bristol, Department for Continuing Education, University of Bristol.

ASTON M. et GERRARD C.M.

2007a, *The Shapwick Project, Somerset: a rural landscape explored*, London, Society for Medieval Archaeology.

2013, *Interpreting the English village: landscape and community at Shapwick, Somerset*, Windgather Press.

ATKINSON J.A., BANKS I. et MACGREGOR G.

2000, *Townships to farmsteads: rural settlement studies in Scotland, England and Wales*, Oxford, British Archaeological Reports.

AUDOIN-ROUZEAU F.

1993, *Hommes et animaux en Europe de l'époque antique aux temps modernes: corpus de données archéozoologiques et historiques*, Paris, France, CNRS éd.

AUMARD S.

2009, « Charpentes et matériaux de couverture », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 13, p. 227-229.

AUSTIN

D.

1985, « Dartmoor and upland village of the south-west of England », dans HOOKE D., *Medieval Villages*, Oxford, p. 71-79.

1989a, *The deserted medieval village of Thrislington, County Durham: excavations, 1973-74*, Society for Medieval Archaeology.

1989b, « The Excavation of Dispersed Settlement in Medieval Britain », dans ASTON M., AUSTIN D. et DYER C., *The rural settlements of medieval England: studies dedicated to Maurice Beresford and John Hurst*, Oxford, Royaume-Uni, Blackwell, p. 231-246.

1998, « Private and public: an archaeological consideration of things », *Die Vielfalt der Dinge: Neue Wege zur Analyse mittelalterlicher Sachkultur*, Wien, Autriche, Verl. der österreichischen Akademie der Wissenschaften, p. 163-206.

2007, *Acts of perception: a study of Barnard Castle in Teesdale*, Durham, Architectural and Archaeological Society of Durham and Northumberland.

AUSTIN D. et ALCOCK L.

1997, *From the Baltic to the Black Sea: studies in medieval archaeology*, London, Royaume-Uni, Routledge.

AUSTIN D. et THOMAS R.

1997, « The “proper study” of medieval archaeology : a case study », dans AUSTIN D. et ALCOCK L., *From the Baltic to the Black Sea: studies in medieval archaeology*, London, Royaume-Uni, Routledge, p. 43-78.

BABIC S.

2005, « Status identity and archaeology », dans DÍAZ-ANDREU M., LUCY S., BABIC S. et EDWARDS D., *The archaeology of identity: approaches to gender, age, status, ethnicity and religion*, London, Routledge, p. 67-85.

BACCOLINI R. et LEECH P.

2008, *Constructing identities: translations, cultures, nations*, Bologna.

BAILEY D.

1990, « The Living House: Signifying Continuity », dans SAMSON R., *The social archaeology of houses*, Edinburgh, Edinburgh University Press, p. 19-48.

BANNIARD M.

2009, « Niveaux de compétence langagière chez les élites carolingiennes : du latin quotidien au latin d'apparat », dans BOUGARD F., LE JAN R. et MCKITTERICK R., *La culture du Haut Moyen Âge: une question d'élites ?*, Turnhout, Belgique, Brepols, p. 39-61.

BAKER S.

2008, *Food and drink in archaeology 1: University of Nottingham postgraduate conference 2007*, Totnes, Prospect Books.

BARKER-BENFIELD G.J.

1992, *The culture of sensibility: sex and society in eighteenth-century Britain*, Chicago, Etats-Unis d'Amérique.

BARNWELL P.S. et ADAMS A.T.

1994, *The House Within - Interpreting Medieval Houses in Kent*, Royal Commission on the Historical Monuments of England.

BARRAL I ALTET X.

1986, « Motte et maison forte en Bretagne au Moyen Age », dans BUR M., *La Maison forte au Moyen âge*, Paris, France, CNRS Éd.

1987, dans BARRAL I ALTET X., *Le paysage monumental de la France autour de l'An mil*, Paris, France, Picard.

BARRETT J.C.

1987, « Contextual Archaeology », *Antiquity*, 61, p. 468-473.

1988, « Fields of discourse: reconstituting a social archaeology », *Critique of Anthropology*, 7, p. 5-16.

1994, *Fragments from antiquity: an archaeology of social life in Britain, 2900-1200 BC*, Oxford, UK, Royaume-Uni.

BARRETT J.C. et ILHONG K.

2009, « A phenomenology of landscape: A crisis in British landscape archaeology? », *Journal of Social Archaeology*, 9, 3, p. 275-294.

BARRY J.

1991, « Provincial town culture, 1640-1780: urbane or civic? », dans PITTOCK J. et WEAR A., *Interpretation and cultural history*, Basingstoke, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Macmillan, p. 198-234.

BARTHÉLEMY D.

1999, *L'an mil et la paix de Dieu: la France chrétienne et féodale, 980-1060*, Paris, France, Fayard.

BATES D.

2003, « Introduction », dans BOUET P. et GAZEAU V., *La Normandie et l'Angleterre au Moyen Âge*, Publications du CRAHM. Caen, p. 9-20.

BATT M.

2005, « La maison rurale du XII^e au XIV^e siècle dans les Monts d'Arrée (29) : les données des fouilles archéologiques », dans ANTOINE A., COCAUD M. et PICHOT D., *La maison rurale en pays d'habitat dispersé: de l'Antiquité au XX^e siècle*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes.

2008, « La maison paysanne du bas Moyen Age en Bretagne : apport de l'archéologie et comparaisons avec le Sud Ouest de l'Angleterre et le Pays de Galles », dans TONNERRE N.-Y., *La maison paysanne en Bretagne: 2500 ans d'habitat rural*, Spézet, France, Coop Breizh, p. 68-77.

BAUDET E.H.P. et VAN DER MEULEN H.

1982, *Consumer behaviour and economic growth in the modern economy*, London, Croom Helm.

BAUTIER A.-M. et BAUTIER R.-H.

1978, *Contribution à l'histoire du cheval au Moyen Age*, France.

BAWDEN G.

1990, « Domestic space and social structure in pre-Columbian northern Peru », dans KENT S., *Domestic architecture and the use of space: an interdisciplinary cross-cultural study*, Cambridge University Press, p. 153-171 .

BAYLÉ M.

2002, « Relations techniques et formelles entre architecture civile et architecture religieuse, aux XI^e et XII^e siècles », dans PITTE D et AYERS B., *La maison médiévale en Normandie et en Angleterre: actes des tables rondes de Rouen (16 et 17 octobre 1998) et Norwich (16 et 17 avril 1999)*, Rouen, France, Société libre d'émulation de la Seine Maritime, p. 31-39.

BAZZANA A.

2010, « Signale et signum..., l'objet porteur d'indices et d'informations. Quelques exemples dans l'Occident musulman médiéval », *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, 40-1, p. 33-55.

BEAN J.M.W.

1970, *The Decline of English feudalism 1215-1540*, New-York, Barnes & Noble.

1989, *From lord to patron: lordship in late medieval England*, Manchester, Royaume-Uni, Manchester University Press.

BEAUDRY M.C.

1988, *Documentary archaeology in the New World*, Cambridge University Press.

1991, « Artifacts as Active Voices: Material Culture as Social Discourse », dans MCGUIRE R. et PAYNTER R., *The archaeology of inequality*, Oxford, Royaume-Uni, Blackwell.

BÉAUR G.

1999, « Les catégories sociales à la campagne : repenser un instrument d'analyse », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 106, 1, p. 159-176.

BEAUROY J.

1984, « Offices manoriaux et stratification sociale à Heacham (Norfolk), 1285-1324 », *Les communautés villageoises: en Europe occidentale, du Moyen âge aux temps modernes*, Auch, France.

BEAUVALET S.

2005, « Les femmes dans le monde rural à l'époque moderne, XVI^e-XVIII^e siècles », dans VIVIER N., *Ruralité française et britannique, XIII^e-XX^e siècles: approches comparées*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, p. 89-102.

BECK P.

1989, *Une ferme seigneuriale au XIV^e siècle. La Grange du Mont (Charny, Côte-d'Or)*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme.

BECK-BOSSARD C.

1984, « Ostéologie et alimentation carnée », dans BRESCH H., *Matériaux pour l'histoire des cadres de vie dans l'Europe Occidentale (1050-1250)*, Nice, France, Université de Nice, p. 17-30.

BELARD C.

2015, « La notion de genre ou comment problématiser l'archéologie funéraire », *Les nouvelles de l'archéologie*, 140, p. 23-27.

BELTON L. et MORGANS D.

2012, *Windmills in Essex – An archaeological, architectural and historical appraisal of medieval, post-medieval and industrial age windmills*, Essex City Council.

BENJAMIN D.N., STEA D. et ARÉN E.

1995, *The home: words, interpretations, meanings, and environments*, Aldershot, Avebury.

BENN S.I. et GAUS G.F.

1983, *Public and private in social life*, London, Croom Helm.

BERESFORD G.

1975, *The medieval clay-land village: excavations at Goltho and Barton Blount*, London, Society for Medieval Archaeology.

1987, *Goltho: the development of an early medieval manor c.850-1150*, London, Historic Buildings & Monuments Commission for England.

2009, *Caldecote: the development and desertion of a Hertfordshire village*, Leeds, Society for Medieval Archaeology.

BERESFORD M.W. et HURST J.G.

1971, *Deserted medieval villages: studies*, Guildford, Royaume-Uni.

1991, *Wharram Percy : deserted medieval village*, New Haven, Yale University Press.

BERG M.

2013, « Luxury, the luxury trades, and the roots of industrial growth: a global perspective », dans TRENTMANN F., *The Oxford handbook of the history of consumption*, Oxford, Oxford University Press, p. 173-191.

BERGER P.L. et LUCKMANN T.

1967, *The social construction of reality: a treatise in the sociology of knowledge*, London, Lane.

BERKHOFER R.F., COOPER A. et KOSTO A.J.

2005, *The experience of power in medieval Europe: 950-1350*, Aldershot, Ashgate.

BERNARD J.

1978, « Les transports maritimes dans l'Atlantique et les mers étroites, et leurs prolongements fluviaux, au Moyen Âge », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 85, 2, p. 159-179.

BERNARDI P.

1998a, « La construction en pierre », dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, France, CNRS Éd., p. 55-61.

1998b, « Les contrats de construction ou prix-faits », dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, France, CNRS Éd., p. 31-32.

BERRY C.J.

1994, *The idea of luxury: a conceptual and historical investigation*, Cambridge.

BERTHELOT S., MARIN J.-Y. et REY-DELQUÉ M.

2002, *Vivre au Moyen Âge: archéologie du quotidien en Normandie, XIII^e-XV^e siècles*, Milano, Italie, 5 continents.

BERTRAND R.

1993, « La vie quotidienne au manoir de Sainte Geneviève en Inzinzac - Lochrist », dans MIGNOT C. et CHATENET M., *Le manoir en Bretagne: 1380-1600*, Paris, France, Imprimerie nationale : Inventaire général.

BERTRAND R. et LUCAS M.

1975, « Un village côtier du XII^e siècle en Bretagne : Pen-er-Malo en Guidel (Morbihan) », *Archéologie Médiévale*, Caen, Publications du CRAHM, p. 73-101.

BEUCHET L.

2002, « Un exemple de résidence seigneuriale bretonne au XV^e siècle, le logis du château du Guildo (Côtes-d'Armor) », *Château Gaillard XX, Étude de castellologie médiévale*, Caen, France, CRAM, p. 41-50.

BIDDICK K.

1993, « Decolonizing the English past: Readings in medieval archaeology and history », *The Journal of British studies*, 32, 1, p. 1-23.

BIMBENET-PRIVAT M.

2009, « Vaisselle utilitaire d'orfèvrerie au XVI^e, caractéristique et typologie », dans RAVOIRE F. et DIÉTRICH A., *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge: contenus et contenants du XIV^e au XVI^e siècle*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 149-156.

BINFORD L.R.

1962, « Archaeology as anthropology », *American Antiquity*, 28, p. 217-225.

BINFORD L.R.

1989, *Debating archaeology*, San Diego, Academic Press.

BIRELL J.

1988, « Forest law and the peasantry in the later thirteenth century », dans COSS P. et LLOYD S., *Thirteenth century England*, 2, 2, Woodbridge, Suffolk, Boydell Press, p. 149-163.

2006, « Procuring, Preparing, and Serving Venison in Late Medieval England », dans WOOLGAR C.M., SERJEANTSON D. et WALDRON T., *Food in medieval England: diet and nutrition*, Oxford, Royaume-Uni, Etats-Unis, p. 176-188.

BISSON T.N.

1995, *Cultures of power: lordship, status, and process in twelfth-century Europe*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

BLAIR J.

1993, « Hall and Chamber: English Domestic Planning 1000-1250 », dans MEIRION-JONES G.I. et JONES M., *Manorial domestic buildings in England and Northern France*, London, Royaume-Uni, Society of antiquaries of London, p. 1-17.

BLANC O.

1989, « Vêtement féminin, vêtement masculin à la fin du Moyen Age. Le point de vue des moralistes », dans PASTOUREAU M., *Le vêtement. Histoire, archéologie et symbolique vestimentaires au Moyen Age*, p. 243-254.

BLANTON R.E.

1994, *Houses and households: a comparative study*, New York, Plenum Press.

BLARY F.

2006, « L'approvisionnement et les structures en eau du château de Château-Thierry (Aisne) aux XIV^e et XV^e siècles », *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 127-137.

2009, « Les grandes cuisines seigneuriales et les principaux ustensiles culinaires en terre cuite de Château-Thierry des XIV^e et XV^e siècles », dans RAVOIRE F. et DIÉTRICH A., *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge: contenus et contenants du XIV^e au XVI^e siècle*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 365-382.

2012, « Aux origines d'une place forte des Vermandois au IX^e-X^e siècle : Château-Thierry (Aisne) », *Château Gaillard XXV, L'Origine du château médiéval, Études de castellologie médiévale*, Caen, CRAHM, p. 39-60.

BLARY F., DERBOIS M. et LEGROS V.

2005, « Les campagnes médiévales en Picardie : état de la question », *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 223-246.

BLINKHORN P. et CUMBERPATCH C.G.

1997, *Not so much a pot, more a way of life: current approaches to artefact analysis in archaeology*, Oxford, Royaume-Uni, Oxbow Books.

BLOCH M.

1967, *Seigneurie française et manoir anglais*, Paris, France, A. Colin.

1968, *La société féodale*, Paris, France, Éd. Albin Michel.

BLOCKMANS W.P.

1999a, « The Feeling of Being Oneself », dans JANSE A. et BLOCKMANS W.P., *Showing status: representation of social positions in the late Middle Ages*, Turnhout, Brepols, p. 1-16.

1999b, « To Appear or to Be », dans JANSE A. et BLOCKMANS W.P., *Showing status: representation of social positions in the late Middle Ages*, Turnhout, Brepols, p. 483-488.

BLOCKMANS W.P. et DONCKERS E.

1999, « Self-representation of Court and City in Flanders and Brabant in the 15th and early 16th centuries », dans JANSE A. et BLOCKMANS W.P., *Showing status: representation of social positions in the late Middle Ages*, Turnhout, Brepols, p. 81-111.

BLUM J.

1971, « The Internal Structure and Polity of the European Village Community from the Fifteenth to the Nineteenth Century », *The Journal of Modern History*, 43, 4, p. 541-576.

BLUMIN S.M.

1989, *The emergence of the middle class: social experience in the American city, 1760-1900*, Cambridge.

BOCQUET-LINÉARD A. et FLAMBARD-HÉRICHER A.-M.

2009, « La vaisselle céramique en Normandie du XIV^e au XVI^e siècle et le PCR « Typochronologie de la céramique bas-normande X^e-XVI^e siècle » », dans RAVOIRE F. et DIÉTRICH A., *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge: contenus et contenants du XIV^e au XVI^e siècle*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 215-235.

BOCQUET-LIÉNARD A. et FAJAL B.

2011, *À propo(t)s de l'usage, de la production et de la circulation des terres cuites dans l'Europe du Nord-Ouest autour des XIV^e-XVI^e siècles*, Caen, France.

BOIS G.

1976, *Crise du féodalisme: économie rurale et démographie en Normandie orientale du début du 14^e siècle au milieu du 16^e siècle*, Paris, France, Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales.

2000, *La grande dépression médiévale*, Paris, Presses universitaires de France.

BOITHIAS J.-L. et MONDIN C.

1979, *La Maison rurale en Normandie*, Aurillac, France.

BON P.

1998, « Villages et désertion en Berry », dans FELLER L, MANE P. et PIPONNIER F., *Le village médiéval et son environnement: études offertes à Jean-Marie Pesez*, Paris, France, Publications de la Sorbonne.

2009, « Pots de terre contre pots de fer! Quelques aspects de la table des seigneurs et des bourgeois de Mehun-sur-Yèvre (XIII^e-XV^e siècle) », dans RAVOIRE F. et DIÉTRICH A., *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge: contenus et contenants du XIV^e au XVI^e siècle*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 383-388.

BOND G.C. et GILLIAM A.

1994, *Social construction of the past: representation as power*, London ; New York, Routledge.

BOND J.

2013, « Medieval settlement hierarchy in West Somerset », dans KLÁPŠTĚ J., *Hierarchies in rural settlements*, Turnhout, Brepols, p. 285-302.

BOONE I., DE CUPERE B. et VAN NEER W.

2002, « Social statuts as reflected in the food refuse form late medieval sites in Namur (Belgium) », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 80, 4, p. 1391-1394.

BORSAY P.

1989, *The English urban renaissance: culture and society in the provincial town, 1660-1770*, Oxford, Clarendon Press.

BORVON A.

2012, *Acquisition des ressources animales, alimentation carnée et distinction sociale en Anjou de la fin du X^e siècle au début du XII^e siècle: étude archéozoologique du site de Montsoreau (Maine-et-Loire)*, Thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne, Paris, France.

BOSC S.

1993, *Stratification et classes sociales - La société française en mutation*, Paris, Armand Colin.

BOSTAL M.

2013, *Imaginaires de la forêt au Moyen Age dans la littérature chevaleresque : Essai d'étude sur les systèmes de représentation du monde sylvestre (XII^e-XIII^e siècles)*, Mémoire de Master 2, Université de Caen Normandie.

BOTTIN J.

1983, *Seigneurs et paysans dans l'ouest du Pays de Caux: 1540-1650*, Paris, France, le Sycomore.

BOTTOMORE T.

1993, *Elites and society*, London, Royaume-Uni.

BOÜARD M. DE

1965, « Note sur les matériaux de couverture utilisés en Normandie au Moyen Âge », *Annales de Normandie*, 15, 3, p. 415-436.

1967, « Quelques données françaises et normandes concernant le problème de l'origine des mottes », *Château Gaillard II. Etudes en castellologie médiévale*, Caen, CRAHM.

BOUDIN M.

1963a, « Du laboureur aisé au gentilhomme campagnard: Les Perrote de Cairon, de Bretteville-l'Orgueilleuse (1380-1480) », *Annales de Normandie*, 13, 4, p. 237-268.

BOUGARD F., IOGNA-PRAT D. et LE JAN R.

2008, *Hiérarchie et stratification sociale dans l'Occident médiéval (400-1100)*, Turnhout, Belgique, Brepols.

BOUGARD F. et LE JAN R.

2008, « Hiérarchie : le concept et son champ d'application dans les sociétés du haut Moyen Age », dans BOUGARD F., IOGNA-PRAT D. et LE JAN R., *Hiérarchie et stratification sociale dans l'Occident médiéval (400-1100)*, Turnhout, Belgique, Brepols, p. 5-19.

BOUGARD F., LE JAN R. et MCKITTERICK R.

2009, *La culture du Haut Moyen Âge: une question d'élites ?*, Turnhout, Belgique, Brepols.

BOUGARD F. et NOYÉ G.

2003, « Archéologie et structures sociales : encore un effort », dans BARTHÉLÉMY D. et MARTIN J.-M., *Liber largitorius. Mélanges en l'honneur de Pierre Toubert*, Genève, p. 327-341.

BOURDIEU P.

1979, *La distinction: critique sociale du jugement*, Paris, France, Éd. de Minuit.

1980, *Le sens pratique*, Paris, France, Les Éditions de Minuit.

BOURDIEU P. et CHARTIER R.

2010, *Le sociologue et l'historien*, Marseille, France, Agone.

BOURGEOIS L.

2001, « Pièces de jeu et milieu aristocratique dans le Centre-Ouest de la France (X^e-XII^e siècles) », *Aquitania*, 18, p. 373-400.

2006a, « Archéologie des résidences aristocratiques médiévales en Poitou-Charentes (1987-2004) », *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées (X^e-XV^e siècles) : recherches archéologiques récentes, 1987-2002.*, p. 53-62.

2006b, « Les résidences des élites et les fortifications du haut Moyen Âge en France et en Belgique dans leur cadre européen : aperçu historiographique (1955-2005) », *Cahiers de civilisation médiévale*, 49, 194, p. 113-141.

BOURGEOIS L., ALEXANDRE-BIDON D., FELLER L., MANE P., VERNA C. et WILMART M.

2018, *La culture matérielle : un objet en question : anthropologie, archéologie et histoire. Actes du colloque international de Caen (9 et 10 octobre 2015)*, Presses Universitaires de Caen.

BOURGEOIS L. et DEBORD A.

2009, *Une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'an Mil: le castrum d'Andone (Villejoubert, Charente)*, Caen, France, Publications du CRAHM.

BOURIN M. et DURAND R.

2000, *Vivre au village au Moyen âge: les solidarités paysannes du XI^e au XIII^e siècle*, Presses Universitaires de Rennes.

BOURIN M., MENANT F. et TO FIGUERAS L.

2014, *Dynamiques du monde rural dans la conjoncture de 1300: échanges, prélèvements et consommation en Méditerranée occidentale*, Rome, Italie, École française de Rome.

BOURIN M. et ZADORA-RIO E.

2006, « Pratiques de l'espace : les apports comparés des données textuelles et archéologiques », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 37, 1, p. 39-55.

BOVE B.

2014, *Le temps de la Guerre de Cent ans*, Paris, France, Belin.

BRAND'HONNEUR M.

1990, *Les mottes médiévales en Ille-et-Vilaine*, Rennes, France, Institut culturel de Bretagne.

2001, *Manoirs et châteaux dans le comté de Rennes: habitat à motte et société chevaleresque, (XI-XII^e siècles)*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes.

BREEN T.H.

1986, « An empire of goods: the anglicization of colonial America, 1690-1776 », *Journal of British Studies*, 25, p. 467-499.

BRESC H.

1984, *Matériaux pour l'histoire des cadres de vie dans l'Europe Occidentale (1050-1250)*, Université de Nice.

BREWER J. et PORTER R.

1993a, *Consumption and the world of goods*, London, Routledge.

1993b, « Introduction », dans BREWER J. et PORTER R., *Consumption and the world of goods*, London, Routledge, p. 1-15.

BRIER M.-A.

1982, « Les cheminées des maisons rurales de Normandie. Etude typologique », *Recueil d'études offert en hommage au Doyen Michel de Boüard*, Caen, p. 87-113.

BRIER M.-A. et BRUNET P.

1984, *Normandie*, Paris, France, Berger-Levrault.

BRITNELL

1991, « Bailliffs and burgesses in Colchester, 1400-1525 », *Essex History and Archaeology*, 21.

BRITNELL R.H.

1993, *The commercialisation of English society 1000-1500*, Cambridge, Royaume-Uni.

BRITTON E.

1977, *The community of the vill: a study in the history of the family and village life in fourteenth-century England*, Toronto, Macmillan of Canada.

BROWN D.

1993, « The imported pottery of late medieval Southampton », *Medieval Ceramics*, 17, p. 77-81.

1997, « Pots from houses », *Medieval Ceramics*, 21, p. 83-94.

2005, « Pottery and manners », dans CARROLL M., HADLEY D. et WILLMOTT H., *Consuming passions: dining from antiquity to the eighteenth century*, Stroud, Tempus, p. 87-99.

BROWN D.H.

2002, *Pottery in Medieval Southampton c 1066-1510*, Walmgate, York, Council for British Archaeology.

BROWN F.E.

1990a, « Analysing Small Building Plans: a Morphological Approach », dans SAMSON R., *The social archaeology of houses*, Edinburgh, Edinburgh University Press, p. 259-276.

1990b, « Comment on Chapman: some cautionary notes on the application of spatial measures to prehistoric settlements », dans SAMSON R., *The social archaeology of houses*, Edinburgh, Edinburgh University Press, p. 93-109.

BROWN J.A.

1981, « The search for rank in prehistoric burials », dans CHAPMAN R., KINNES I. et RANDBORG K., *The Archaeology of death*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 25-37.

BRÜCK J.

2004, « Material Metaphors: The Relational Construction of Identity in Early Bronze Age Burial in Ireland and Britain », *Journal of Social Archaeology*, 4, 3, p. 307-333.

2005, « Experiencing the past? The development of a phenomenological archaeology in British prehistory », *Archaeological Dialogues*, 12, 01, p. 45.

BRUMFIEL E.

1992, « Distinguished Lecture in Archaeology: Breaking and Entering the Ecosystem - Gender, Class, and Faction Steal the Show », *American Anthropologist*, 94, p. 551-567.

2006, « Methods in Feminist and Gender Archaeology: A Feeling for Difference - and Likeness », *Handbook of gender in archaeology*, Lanham, MD, Etats-Unis, AltaMira Press, p. 31-58.

BRUNEL G.

1997, « Des paysans introuvables ? Traces écrites et données démographiques en France septentrionale (XI^e-XIII^e siècle) », *Enquêtes Rurales*, 2, p. 7-37.

BRUNET O., SAUVIN C.-E. et AL HALABI T.

2013, *Les marqueurs archéologiques du pouvoir*, Paris, Publications de la Sorbonne.

BRUNET P.

1960, *Structure agraire et économie rurale des plateaux tertiaires entre la Seine et l'Oise*, France, Société d'impression Caron.

1982 « Les granges de Normandie, essai d'architecture et d'économie rurale », *Recueil d'études offert en hommage au Doyen Michel de Boüiard*, Caen, p. 115-128.

BUDDEN S.

2006, « Skill amongst the Sherds : Understanding the Role of Skill in the Early to Late Bronze Age in Hungary », *Breaking the Mould: Challenging the Past through Pottery*, Oxford University Press, p. 1-17.

BÜHRER-THIERRY G.

2009, « Adopter une autre culture pour s'agréger à l'élite : acculturation et mobilité sociale aux marges du monde franc », dans BOUGARD F., LE JAN R. et MCKITTERICK R., *La culture du Haut Moyen Âge: une question d'élites ?*, Turnhout, Belgique, Brepols, p. 257-276.

BUR M.

1987, « Le château », dans BARRAL I ALTET X., *Le paysage monumental de la France autour de l'An mil*, Paris, France, Picard, p. 73-84.

BURNHAM B.C. et KINGSBURY J.

1979, *Space, hierarchy, and society: interdisciplinary studies in social area analysis*, Oxford, B.A.R.

BURNOUF J.

1990a, « Butenheim : de la résidence aristocratique du 11ème à la maison forte de la fin du Moyen Age », dans SCHNITZLER B., *Vivre au Moyen âge: 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*, Strasbourg, France, Éd. les Musées de la ville de Strasbourg, p. 171-172.

1990b, « Les châteaux-forts alsaciens au Moyen Age », dans SCHNITZLER B., *Vivre au Moyen âge: 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*, Strasbourg, France, Éd. les Musées de la ville de Strasbourg, p. 177-187.

2007, « Les estimateurs archéologiques de l'interprétation sociale de la notion d'élite et la question des lieux centraux », *Deutsche Königspfalzen: Beiträge zu ihrer historischen und archäologischen Erforschung*, Göttingen, Allemagne, Vandenhoeck und Ruprecht, p. 35-44.

BURNOUF J. et RIEB J.-P.

1990, « La vie matérielle dans les châteaux alsaciens », dans SCHNITZLER B., *Vivre au Moyen âge: 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*, Strasbourg, France, Éd. les Musées de la ville de Strasbourg, p. 191-197.

BUSCHINGER D.

1993, *Cours princières et châteaux: pouvoir et culture du IX^e au XIII^e siècle en France du nord, en Angleterre et en Allemagne*, Greifswald, Allemagne, Reineke.

BUTLER J.

1990, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, London, Routledge.

BÜTTNER S.

2008, « Matériaux et constructions. Sciences et techniques des matériaux, de la carrière à la mise en œuvre : bilan et perspectives », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 12.

CALDÉRONI P. et GUILLOT B.

2002, « Construction civile médiévale en Haute-Normandie : découvertes récentes à Rouen et à Évreux », dans PITTE D et AYERS B., *La maison médiévale en Normandie et en Angleterre: actes des tables rondes de Rouen (16 et 17 octobre 1998) et Norwich (16 et 17 avril 1999)*, Rouen, France, Société libre d'émulation de la Seine Maritime, p. 57-68.

CALDWELL D.H., HALL M.A. et WILKINSON C.M.

2009, « The Lewis Hoard of Gaming Pieces: A Re-examination of their Context, Meanings, Discovery and Manufacture », *Medieval Archaeology*, 53, 1, p. 155-203.

CAMPBELL B.M.S.

2009, « The complexity of manorial structure in medieval Norfolk: a case study », *Land and People in Late Medieval England*, Farnham, Ashgate, p. 225-261.

CAMPBELL C.

1993, « Understanding Traditional and Modern Patterns of Consumption in 18th century England: A Character-Action Approach », dans BREWER J. et PORTER R., *Consumption and the World of Goods*, London, Routledge, p. 40-57.

1996, « The Meaning of Objects and the Meaning of Actions A Critical Note on the Sociology of Consumption and Theories of Clothing », *Journal of Material Culture*, 1, 1, p. 93-105.

CAMPBELL J.

2013, « Understanding the relationship between manor house and settlement in medieval England », dans KLÁPŠTĚ J., *Hierarchies in rural settlements*, Turnhout, Brepols, p. 273-284.

CAPLE C.

1990, « The castle and lifestyle of the 13th century independent Welsh lord ; excavations at Dryslwyn castle 1980-1988 », *Actes du Colloque International tenu à Najac (France), 29 août - 3 septembre 1988*, Centre de Recherches Archéologiques Médiévales, p. 47-59.

2006, *Objects: reluctant witnesses to the past*, London, Royaume-Uni.

CARPENTIER V.

2002, « Un habitat des XI^e-XII^e siècles dans la campagne d'Argentan (Orne) », *Archéologie Médiévale*, Paris, CNRS Éd., p. 69-103.

2008a, « Habitat paysan et vie quotidienne aux portes d'Argentan aux XI^e et XII^e siècles à travers quelques données archéologiques récentes », dans MOULIN A.-M., CHAVE I., FAJAL B. et FOUCHER J.-P., *Argentan et ses environs au Moyen Age - approche historique et archéologique*, Conseil général de l'Orne, p. 55-80.

2008b, « Les " seigneurs du marais ". Regard sur l'encadrement des hommes au bord des marais de la Dives (Calvados) : châteaux, maisons fortes, manoirs et prieurés, XI^e - XVIII^e siècle », dans LALOU E., LEPEUPLE B. et ROCH J.-L., *Des châteaux et des sources: archéologie et histoire dans la Normandie médiévale*, Mont-Saint-Aignan, France, Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 223-253.

CARPENTIER V. et MÉNAGER L.

2002, « Exemples d'architecture civile des XI^e-XII^e à Argentan (Orne) », dans PITTE D et AYERS B., *La maison médiévale en Normandie et en Angleterre: actes des tables rondes de Rouen (16 et 17 octobre 1998) et Norwich (16 et 17 avril 1999)*, Rouen, France, Société libre d'émulation de la Seine Maritime, p. 111-122.

CARRÉ F., HINCKER V., MAHÉ N., PEYTREMANN É., POIGNANT S. et ZADORA-RIO É.

2009, « Histoire(s) de(s) village(s) », *Les nouvelles de l'archéologie*, 116, p. 51-59.

CARRÉ G.

2013, « Le manoir de Courtchamp à Chinon (Indre-et-Loire). Les mutations d'une résidence rurale du XIII^e au XV^e siècle », dans MEIRION-JONES G.I., GARRIGOU-GRANDCHAMP P., IMPEY E. et JONES M., *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt: salles, chambres et tours*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, p. 355-366

CARRÉ G. et LITOUX E.

2013, « La salle dans les manoirs angevins du XII^e à la fin du XV^e siècle : permanences et changements », dans MEIRION-JONES G.I., GARRIGOU-GRANDCHAMP P., IMPEY E. et JONES M., *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt: salles, chambres et tours*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, p. 327-344.

CARROLL M., HADLEY D.M. et WILLMOTT H.

2005a, *Consuming passions: dining from antiquity to the eighteenth century*, Stroud, Tempus.

2005b, « Introduction: setting the table », dans CARROLL M., HADLEY D. et WILLMOTT H., *Consuming passions: dining from antiquity to the eighteenth century*, Stroud, Tempus, p. 11-21.

CARTRON I. et BOURGEOIS L.

2008, « Archéologie et histoire du Moyen Âge en France : du dialogue aux pratiques universitaires », dans BÜHRER-THIERRY G., *Être historien du Moyen Âge au XXI^e siècle*, Paris, France, Publications de la Sorbonne.

CASELLA E.C. et FOWLER C.

2004, *The archaeology of plural and changing identities: beyond identification*, New York, Springer.

CASSAGNES-BROUQUET S.

2004, « Introduction », *Signes, traces et marques de la notoriété de l'époque médiévale à la fin du XIX^e siècle*, Limoges, Centre de Recherche historique de l'Université de Limoges, p. 9-11.

CASSET M.

2004a, « Châteaux et manoirs au Moyen Âge des lieux de pouvoir », dans HERVIEU J.-P., BARRÉ É. et DÉSIRÉ DIT GOSSET G., *Construire, reconstruire, aménager le château en Normandie: actes du 38^{ème} congrès organisé par la fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie*, Caen, France, Annales de Normandie, p. 15-27.

2004b, « Les mutations des espaces résidentiels dans les châteaux et manoirs de l'aristocratie normande au Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles) », dans DÉSIRÉ DIT GOSSET G. et LEROY J., *Matériau et construction en Normandie du Moyen Âge à nos jours: actes du colloque organisé par la Société d'archéologie et d'histoire de la Manche (section de Saint-Lô), Saint-Lô, 24-25 novembre 2000*, Saint-Lô, France, Société d'archéologie et d'histoire de la Manche, p. 83-101.

2007, *Les évêques aux champs: châteaux et manoirs des évêques normands au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, Presses universitaires de Caen.

CASSET M., HANUSSE C. et REGO D.

A paraître, « Les vies multiples d'un village dans la plaine de Caen : le hamel de Trainecourt en son « terrouer » de Grentheville (Calvados) », dans CATAFAU A. et PASSARIUS O., Actes du colloque *L'archéologie au village. Le village et ses transformations, du Moyen Âge au premier cadastre*, à Perpignan du 20 au 22 septembre 2017.

CAVANNA E.

2016, *Spatialisation des élites rurales médiévales et modernes dans le Bassin parisien. Pour une approche archéogéographique des pratiques sociales de distinction*, Université Paris I Panthéon Sorbonne.

CENTRE CULTUREL DE L'ABBAYE DE FLARAN

1984, *Les communautés villageoises: en Europe occidentale, du Moyen âge aux temps modernes*, Auch, France.

1989, *Jardins et vergers en Europe occidentale (VIII^e-XVIII^e siècles)*, Auch, France.

1992, *Plantes et cultures nouvelles: en Europe occidentale au Moyen Age et à l'époque moderne*, Auch, France.

CERTEAU M. DE

1984, *The practice of everyday life*, Berkeley, University of California Press.

CHAILLY R.

2012, *L'habitat paysan en Bretagne au Moyen Age central: technique, matériaux et évolution*, Mémoire de Master 1, Rennes 2.

CHALLET V.

2008, « Peuple et élites : stratégies sociales et manipulation politique dans les révoltes paysannes (France, XIV^e-XV^e) », *Revolte und Sozialstatus von der Spätantike bis zur Frühen Neuzeit*, München, Allemagne, R. Oldenbourg.

CHAMEROY J. et GUIHARD P.-M.

2012, *Circulations monétaires et réseaux d'échanges en Normandie et dans le Nord-Ouest européen, Antiquité-Moyen Âge*, Caen, France, Publications du CRAHM.

CHANDLER V.

1986, *Lordship, prestige and piety*, Ann Arbor, Mich., UMI.

CHANTEUX H.

1990, « Les vavassories normandes et le problème de leurs origines », *Cahier des Annales de Normandie*, 23, Recueil d'études en hommage à Lucien Musset, p. 301-317.

CHAPELOT J.

1975, *Potiers de Saintonge: huit siècles d'artisanat rural*, Paris, France, Éd. des Musées nationaux.

1987, « Aspects socio-économiques de la production, de la commercialisation et de l'utilisation de la céramique, Introduction au thème 3 », *Actes des congrès de la Société d'archéologie médiévale*, 1, 1, p. 167-178.

CHAPELOT J. et FOSSIER R.

1985, *Le village et la maison au Moyen-Age*, Paris, France, Hachette.

CHAPELOT J. et POISSON J.-M.

2010, *Trente ans d'archéologie médiévale en France: un bilan pour un avenir*, Caen, France, Publications du CRAHM.

CHAPELOT O. et BENOIT P.

2001, *Pierre et métal: dans le bâtiment au Moyen âge*, Paris, France, Éditions de l'EHESS.

CHAPMAN J.

1990, « Social Inequality on Bulgarian Tells and the Varna Problem », dans SAMSON R., *The social archaeology of houses*, Edinburgh, Edinburgh University Press, p. 49-92.

CHASTEL A

1990, *Le château, la chasse et la forêt*, Bordeaux, France, Sud-Ouest.

CHATELET M.

1990, « L'évolution du peuplement entre la Zorn et la Bruche durant le haut Moyen Age », dans SCHNITZLER B., *Vivre au Moyen âge: 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*, Strasbourg, France, Éd. les Musées de la ville de Strasbourg, p. 133-138.

CHÉDEVILLE A. et TONNERRE N.-Y.

1987, *La Bretagne féodale, XI^e-XIII^e siècle*, Rennes, France, Ouest-France.

CHEVALLIER S. et CHAUVIRÉ C.

2010, *Dictionnaire Bourdieu*, Paris, France, Ellipses.

CHRISTIE N. et STAMPER P.

2012, *Medieval Rural Settlement; Britain and Ireland, AD 800-1600*, Oxford.

CLARKE D.

1968, *Analytical archaeology*, London, Royaume-Uni.

CLAVEL B.

2001, *L'animal dans l'alimentation médiévale et moderne en France du Nord (XII^e-XVII^e siècles)*, Revue Archéologique de Picardie 19.

CLAY C.G.A.

1984, *Economic expansion and social change: England 1500-1700*, Cambridge University Press.

CLUNAS C.

1991, *Superfluous things: material culture and social status in Early Modern China*, Royaume-Uni.

COATIVY Y.

2000, *La monnaie en Bretagne de l'an 1000 à 1499*, Thèse doctorat, Université de Bretagne occidentale, France.

COENEN-HUTHER J.

2004, *Sociologie des élites*, Paris, Armand Colin.

COHEN A.P.

1994, *Self consciousness: an alternative anthropology of identity*, London, Routledge.

COLARDELLE M.

1993, *Les habitats du lac de Paladru, Isère, dans leur environnement*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'Homme.

1996, *L'homme et la nature au Moyen âge: paléoenvironnement des sociétés occidentales*, Paris, France, Éd. Errance.

COLARDELLE M. et VERDEL E.

1993, *Chevaliers-paysans de l'an mil*, Paris, Éd. Errance.

1998, « Le mobilier de la maison II de Colletière (Charavines, Isère) au XI^e siècle », dans FELLER L, MANE P. et PIPONNIER F., *Le village médiéval et son environnement: études offertes à Jean-Marie Pesez*, Paris, France, Publications de la Sorbonne, p. 315-334.

COLES B.

1981, *Anthropology for archaeologists: an introduction*, London, Duckworth.

COMET G.

1992, *Le paysan et son outil: essai d'histoire technique des céréales*, Rome, Italie, École française de Rome.

CONTAMINE P.

1976, *La Noblesse au Moyen âge, XI^e-XV^e siècles: essais à la mémoire de Robert Boutruche*, Paris, France, Presses universitaires de France.

2007, « Noblesse française, nobility et gentry anglaises à la fin du Moyen Âge. Une comparaison », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, 13, p. 105–131.

CONTAMINE P. et MÉNIEL B.

2006, *La noblesse en question (XIII^e-XV^e s.)*, Honoré Champion Éditeur.

COOPER N.

1997, « The Gentry House in the Age of Transition », dans GAIMSTER D.R.M. et STAMPER P., *The Age of transition: the archaeology of English culture 1400-1600*, Oxford, Royaume-Uni, Oxbow Books, p. 115-126.

COSS P.R.

2003, *The origins of the English gentry*, Cambridge, Royaume-Uni, Cambridge University Press.

2010, *The foundations of gentry life: the Multons of Frampton and their world, 1270-1370*, Oxford University Press.

COSS P.R. et KEEN M.

2002, *Heraldry, pageantry, and social display in medieval England*, Woodbridge, Suffolk; Rochester, NY, Boydell Press.

COSTE M.-C.

2009, « La table des seigneurs de Blandy-les-Tours (Seine-et-Marne) aux XV^e et XVI^e siècles », dans RAVOIRE F. et DIÉTRICH A., *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge: contenus et contenants du XIV^e au XVI^e siècle*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 389-400.

COUDART A.

1998, « Pourquoi n'y a-t-il pas d'archéologie "postprocessuelle" en France ? », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 72, p. 41-44.

2015, « Longtemps durant... le Genre ne fut pas un genre français sinon qu'il était du genre masculin... E pur si muove », *Les nouvelles de l'archéologie*, 140, p. 9-15.

COUDART A. et OLIVIER L.

1995, « Archéologie dans l'histoire – Archéologie sans histoire: Les archéologues au coeur de la crise de la modernité », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, p. 29-33.

COULSON C.

1979, « Structural symbolism in medieval castle architecture », *Journal of the British Archaeological Association*, 132, p. 73-90.

2003, *Castles in medieval society: fortresses in England, France, and Ireland in the central Middle Ages*, Oxford University Press.

COULTHARD N. et DELACAMPAGNE F.

1999, « Pavés et plates-tombes », dans SAN JUAN G. et MANEUVRIER J., *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados: histoire et archéologie*, Caen, France, Conseil général du Calvados, Service départemental d'archéologie, p. 376-387.

COURBIN P.

1965, « Méthodologie des fouilles de villages désertés en France », dans DUBY G. et BRAUDEL F., *Villages désertés et histoire économique*, Paris, S.E.V.P.E.N.

COURTNEY P.

1997, « The Tyranny of Constructs: some thoughts on periodisation and culture change », dans GAIMSTER D.R.M. et STAMPER P., *The Age of transition: the archaeology of English culture 1400-1600*, Oxford, Royaume-Uni, Oxbow Books, p. 9-23.

COUTELAS A.

2009, *Le mortier de chaux*, Éditions Errance. Paris.

COWELL A.

2007, *The medieval warrior aristocracy: gifts, violence, performance, and the sacred*, Woodbridge ; Rochester, NY, D. S. Brewer.

CRAWFORD S.

2009, « Settlement and social differentiation », *A companion to the early Middle Ages: Britain and Ireland, c.500-c.1100*, Chichester, Royaume-Uni.

CREIGHTON O.H.

2002, *Castles and landscapes: power, community and fortification in Medieval England*, London, Royaume-Uni.

2004, « The Rich Man in his Castle, The Poor Man at His Gate' : Castle Baileys and Settlement Patterns in Norman England », *Château Gaillard XXI - Etudes de castellologie médiévale*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 25-35.

2008, « Castle Studies and Archaeology in England: Towards a Research Framework for the Future », *Château Gaillard XXIII - Etudes de castellologie médiévale*, p. 79-90.

2009, *Designs upon the land: elite landscapes of the Middle Ages*, Woodbridge, Boydell & Brewer.

2010, « Room with a View: Framing Castle Landscapes », *Château Gaillard XXIV - Etudes de castellologie médiévale*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 37-49.

CRICK J.

2000, « Posthumous Obligation and Family Identity », dans FRAZER W.O. et TYRRELL A., *Social identity in early medieval Britain*, London, Leicester University Press, p. 193-208.

CROMPTON R.

1996, « Consumption and class analysis », dans EDGELL S., HETHERINGTON K. et WARDE A., *Consumption matters: the production and experience of consumption*, Oxford, Blackwell, p. 113-132.

2008, *Class and stratification*, Cambridge ; Malden, MA, Polity.

CROMPTON R. et MANN M.

1986, *Gender and stratification*, Cambridge, Polity.

CROUCH D.

1986, *The Beaumont twins : the roots and branches of power in the twelfth century* / David Crouch, Cambridge university press. London, New York, Melbourne.

2005, *The birth of nobility: constructing aristocracy in England and France*, Harlow, England.

2011, *The English aristocracy, 1070-1272: a social transformation*, New Haven, Etats-Unis, Royaume-Uni.

CUISENIER J.

1991, *La maison rustique: logique sociale et composition architecturale*, Paris, France, Presses universitaires de France.

CUMBERPATCH C.G.

1997, « Towards a Phenomenological Approach to the Study of Medieval Pottery », *Not so much a pot, more a way of life: current approaches to artefact analysis in archaeology*, Oxford, Royaume-Uni, Oxbow Books .

CURSENTE B.

2005, *Les territoires du médiéviste*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

DAVEY P.J.

2000, « Identity and ethnicity: a ceramic case study from the Isle of Man », *Medieval Ceramics*, 24, p. 31-39.

DAVIAU P.M.M.

1993, *Houses and their furnishings in Bronze Age Palestine: domestic activity areas and artefact distribution in the Middle and Late Bronze Ages*, Sheffield, JSOT Press.

DAVID P. et GABET C.

1988, *La céramique saintongeaise du XII^e au XVII^e siècle*, Rochefort, France, Société de Géographie.

DAVIDOFF L. et HALL C.

1987, *Family fortunes: men and women of the English middle class, 1780-1850*, Chicago, University of Chicago Press.

DAVIES W.

1988, *Small worlds: the village community in early Medieval Brittany*, Los Angeles, Etats-Unis, University of California Press.

DE CLERCQ W., DUMOLYN J. et HAEMERS J.

2007, « “Vivre Noblement”: Material Culture and Elite Identity in Late Medieval Flanders », *Journal of Interdisciplinary History*, 38, 1, p. 1–31.

DE MÉRINDOL C.

1989, « Signes de hiérarchie à la fin du Moyen Age d’après les vêtements. Méthodes et recherches », dans PASTOUREAU M., *Le vêtement. Histoire, archéologie et symbolique vestimentaires au Moyen Age*, p. 181-224.

DE RIPPER-SYMOENS H.

1999, « Rich Men, Poor Men: Social Stratification and Social Representation at the University », dans JANSE A. et BLOCKMANS W.P., *Showing status: representation of social positions in the late Middle Ages*, Turnhout, Brepols, p. 159-175.

DE VINGO P.

2013, « The hierarchy of power in rural northern Italy after the end of the Roman villa settlement system », dans dans KLÁPŠTĚ J., *Hierarchies in rural settlements*, Turnhout, Brepols, p. 49-76.

DE VRIES J.

1993, « Between purchasing power and the world of goods: understanding the household economy in early modern Europe », dans BREWER J. et PORTER R., *Consumption and the World of Goods*, London, Routledge, p. 85-132.

DEBORD A.

1983, « A propos de l’utilisation des mottes castrales », *Château Gaillard XI - Études de castellologie médiévale*, Caen, France, Centre de recherches archéologiques médiévales, p. 91-99.

1984, *La société laïque dans les pays de la Charente: X^e-XII^e s.*, Paris, France, Picard.

2000., *Aristocratie et pouvoir: le rôle du château dans la France médiévale*, Paris, France, Picard.

DECAËNS J.

1975, « L’enceinte fortifiée de Sébécourt (Eure) », *Château Gaillard VII, Études de castellologie médiévale*, Caen, CRAM, p. 49-65.

1993, « De la motte au château de pierre dans le Nord-Ouest de la France », dans MEIRION-JONES G.I. et JONES M., *Manorial domestic buildings in England and Northern France*, London, Royaume-Uni, p. 65-80.

1994, « De la motte de conquête (XI^e siècle) à la seigneurie châtelaine (XII^e siècle). L'exemple de Rivray à Condé-sur-Huisne (Orne) », *Château Gaillard XVI*, Caen, France, CRAHM, p. 109-120.

1998, « Les châteaux du XI^e au XIII^e siècle dans l'actuel département de l'Orne. Essai d'inventaire et de classement », dans FAJAL B., *Autour du château médiéval*, Alençon, France, Société historique et archéologique de l'Orne, p. 25-35.

DELACAMPAGNE F.

1982, « Seigneurs, fiefs et mottes du Cotentin (X^e-XII^e siècles). Étude historique et topographique », *Archéologie médiévale*, 12, p. 175-207.

DÉLÉAGE A.

1942, *Petite histoire de la paysannerie française*, Paris, France, Presses universitaires de France.

DELESTRE X. et FLAMBARD HÉRICHER A.-M.

1995, *La céramique du XI^e au XVI^e siècle en Normandie, Beauvaisis, Ile-de-France*, Mont-Saint-Aignan, France, Publications de l'Université de Rouen.

DELISLE L.

1851, *Études sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie, au moyen âge*, A. Hérissé.

DELLINO-MUSGRAVE V.

2005, « British Identities through Pottery in Praxis The Case Study of a Royal Navy Ship in the South Atlantic », *Journal of Material Culture*, 10, 3, p. 219-243.

DEMARRAIS E., CASTILLO L.J. et EARLE T.

1996, « Ideology, Materialization, and Power Strategies », *Current Anthropology*, 37, 1, p. 15-32.

DÉMIANS D'ARCHIMBAUD G.

1987a, « Le village et l'habitat rural », dans BARRAL I ALTET X., *Le paysage monumental de la France autour de l'An mil*, Paris, France, Picard, p. 85-102.

1987b, *Rougiers (Var): village médiéval déserté*, Paris, France, Ministère de la culture et de la communication : Imprimerie nationale.

DEMOLON P. et HAMROUN-CANDELIER B.

1991, *Mottes et maisons-fortes en Artois médiéval*, Douai, France, Société archéologique.

DEMOULE J.-P.

1999, « Ethnicity, culture and identity: French archaeologists and historians », *Antiquity*, 73, p. 190-197.

DEPREUX P., BOUGARD F. et LE JAN R.

2007, *Les élites et leurs espaces: mobilité, rayonnement, domination*, Turnhout (Belgique), Belgique, Brepols.

DEROEUX D. et DUFOURNIER D.

1991, « Réflexions sur la diffusion de la céramique “très décorée” d’origine française en Europe du Nord-Ouest (XIII^e-XIV^e siècles) », *Archéologie médiévale* 21, CNRS Editions.

DESCARTES R.

2009, *Discours de la méthode*, Paris, Gallimard.

DESHAYES G., LEFÈVRE S. et MOUCHARD JIMMY

2008, « Les fortifications des comtes de Beaumont-Meulan entre Risle et Seine (XI^e-XIII^e) : l’exemple de la motte du Landin (Eure) », *Château Gaillard XXIII - Études en castellologie médiévale*, p. 105-113.

DÉSIRÉ DIT GOSSET G. et LEROY J.

2004, *Matériau et construction en Normandie du Moyen Age à nos jours: actes du colloque organisé par la Société d’archéologie et d’histoire de la Manche (section de Saint-Lô), Saint-Lô, 24-25 novembre 2000*, Saint-Lô, France, Société d’archéologie et d’histoire de la Manche.

DESVAUX-MARTEVILLE E.

1973, « Les manoirs du Perche : D’une image littéraire à la réalité archéologique », *Archéologie médiévale*, 3-4, p. 365-392.

DÉTERVILLE P.

1999, *Fermes-manoirs & châteaux du Bessin*, Caen, France.

2002, *Manoirs et châteaux de l’Orne*, Fécamp, France, Ed. des Falaises.

2004, *Manoirs et châteaux du pays d’Auge à la Belle Epoque*, France, OREP.

DÉTERVILLE P. et HENRY J.

1982, *Grands et petits manoirs du Pays d’Auge*, Condé-sur-Noireau, France, C. Corlet.

DEVINE F.

2005, *Rethinking class: culture, identities and lifestyles*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.

DEVROEY J.-P.

2006, *Puissants et misérables: système social et monde paysan dans l'Europe des Francs, VI^e-IX^e siècles*, Bruxelles, Belgique, Académie royale de Belgique, Classe des lettres.

2009, « Catastrophe, crise et changement social: à propos des paradigmes d'interprétation », dans BUCHET L. *et alii*, *Vers une anthropologie des catastrophes*, p. 139-161.

2010, « Conclusion - La richesse, entre réalités matérielles, pratiques sociales et représentations », dans DEVROEY J.-P., FELLER L. et LE JAN R., *Les élites et la richesse au haut Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, p. 511-520.

DEVROEY J.-P., FELLER L. et LE JAN R.

2010, *Les élites et la richesse au haut Moyen Âge*, Turnhout, Brepols.

DEWINDT

1976, « Peasant power structures in the fourteenth century King's Ripon », *Medieval Studies*, 38.

1987, « Redefining the Peasant Community in Medieval England: The Regional Perspective », *Journal of British Studies*, 26, 2, p. 163-207.

DEWINDT E.B. et RAFTIS J.A.

1995, *The salt of common life: individuality and choice in the medieval town, countryside, and church: essays presented to J. Ambrose Raftis*, Western Michigan University.

DÍAZ-ANDREU M.

2005, « Gender identity », dans DÍAZ-ANDREU M., LUCY S., BABIC S. et EDWARDS D., *The archaeology of identity: approaches to gender, age, status, ethnicity and religion*, London, Routledge, p. 13-42.

DÍAZ-ANDREU M. et LUCY S.

2005, « Introduction », dans DÍAZ-ANDREU M., LUCY S., BABIC S. et EDWARDS D., *The archaeology of identity: approaches to gender, age, status, ethnicity and religion*, London, Routledge, p. 1-12.

DÍAZ-ANDREU M., LUCY S., BABIC S. et EDWARDS D.

2005, *The archaeology of identity: approaches to gender, age, status, ethnicity and religion*, London, Routledge.

DIETLER M.

1990, « Driven by drink: the role of drinking in the political economy and the case of early Iron Age France », *Journal of Anthropological Archaeology*, 9, p. 352-406.

1996, « Feasts and commensal politics in the political economy: food, power and status in prehistoric Europe », dans WIESSNER P. et SCHIEFENHÖVEL W., *Food and the status quest: an interdisciplinary perspective*, Providence, Etats-Unis d'Amérique, Berghahn Books, p. 87-125.

DIETRICH A.

2009, « Les petites métiers du bois et les arts de la table à la fin du Moyen Âge », dans RAVOIRE F. et DIÉTRICH A., *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge: contenus et contenants du XIV^e au XVI^e siècle*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 157-165.

DIETSCH-SELLAMI M.-F.

2009, « Apports de la carpologie à la connaissance de l'alimentation végétale - l'exemple d'une latrine-dépotoir du XVI^e siècle au château de Blandy-les-Tours (Seine-et-Marne) », dans RAVOIRE F. et DIÉTRICH A., *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge: contenus et contenants du XIV^e au XVI^e siècle*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 87-98.

DIOT M.

2007, *Cheminées: étude de structures du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Paris, France, Éditions du patrimoine.

DIXON P.

1998, « Design in castle-building : the controlling of access to the Lord », dans *Château Gaillard XXVIII - Études de castellologie médiévale*, Caen, France, Publications du Centre de recherches archéologiques médiévales.

2013, « Le Nord et le Sud. Glissements et mutations des pratiques architecturales dans l'Angleterre médiévale », dans MEIRION-JONES G.I., GARRIGOU-GRANDCHAMP P., IMPEY E. et JONES M., *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt: salles, chambres et tours*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, p. 19-42.

DOUGLAS M.

1972, « Symbolic orders in the use of domestic space », dans DIMBLEBY G., TRINGHAM R. et UCKO P., *Man, settlement and urbanism: proceedings of a meeting of the Research Seminar in Archaeology and Related Subjects*, London, Duckworth, p. 513-521.

1984, « Standard social uses of food: introduction », dans DOUGLAS M., *Food in the social order: studies of food and festivities in three American communities*, New York, Etats-Unis d'Amérique, Russell Sage Foundation, p. 1-39.

DOUGLAS M. et ISHERWOOD B.

1996, *The world of goods: towards an anthropology of consumption*, London, Routledge.

DOVRING F.

1952, « Contribution à l'étude de l'organisation des villages normands au Moyen Âge », *Annales de Normandie*, 2, 2, p. 99-123.

DRISCOLL S.

1984a, « The New medieval Archaeology : Theory VS. History », *Scottish Archaeological Review*, 3, 2, p. 104-109.

1988, « The relationship between history and archaeology artefacts, documents and power », dans NIEKE M. et DRISCOLL S., *Power and politics in early medieval Britain and Ireland*, Edinburgh University Press, p. 162-187.

DROCOURT N.

2009, « Existe-t-il des signes distinctifs d'une culture d'ambassadeur dans les cas des contacts avec le monde byzantin (IX^e-XI^e) », dans BOUGARD F., LE JAN R. et MCKITTERICK R., *La culture du Haut Moyen Âge: une question d'élites ?*, Turnhout, Belgique, Brepols, p. 277-302.

DUBY G.

1965, « Démographie et villages désertés », dans DUBY G. et BRAUDEL F., *Villages désertés et histoire économique*, Paris, S.E.V.P.E.N

1972, « Lignage, noblesse et chevalerie au XII^e siècle dans la région mâconnaise », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 27, 4, p. 803-823.

1977, *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval: France, Angleterre, Empire*, Paris, France, Flammarion.

1978, *Guerriers et paysans: VII^e-XII^e siècle*, Paris, France, Gallimard.

1984, *Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde*, Paris, France, Fayard.

1988, *Seigneurs et paysans*, Paris, France, Flammarion.

1997, *Art et société au Moyen âge*, Paris, France, Éd. du Seuil.

DUBY G. et BRAUDEL F.

1965, *Villages désertés et histoire économique*, Paris, S.E.V.P.E.N.

DUBY G. et PERROT M., *Histoire des femmes en Occident*, Paris, France, Perrin, 2002.

DUFOURNIER D. et FICHET DE CLAIRFONTAINE F.

2002, « Objets archéologiques, objets du quotidien », dans BERTHELOT S., MARIN J.-Y. et REY-DELQUÉ M., *Vivre au Moyen Âge: archéologie du quotidien en Normandie, XIII^e-XV^e siècles*, Milano, Italie, 5 continents, p. 123-127.

DUGUÉ O., DUJARDIN L., LEROUX P. et SAVARY X.

2010, *La pierre de Caen: des dinosaures aux cathédrales*, Condé-sur-Noireau, C. Corlet.

DUJARDIN

2004, « Le commerce de la pierre à bâtir en Normandie (époques médiévale et moderne) », dans DÉSIÉ DIT GOSSET G. et LEROY J., *Matériau et construction en Normandie du Moyen Âge à nos jours: actes du colloque organisé par la Société d'archéologie et d'histoire de la Manche, Saint-Lô, 24-25 novembre 2000*, Saint-Lô, France, Société d'archéologie et d'histoire de la Manche .

DUJARDIN L.

1993, « L'aire de dispersion de la pierre de Caen », dans LORENZ J., *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes: actes du 117^e Congrès national des sociétés savantes*, Paris, Éd. du CTHS.

1995, *Extraction et vente de la pierre dans une carrière de Caen de la deuxième moitié du XVIII^e siècle*, Caen, Annales de Normandie.

1998, *Carrières de pierre en Normandie*, Caen.

DUNCAN J.S.

1981, *Housing and identity: cross-cultural perspectives*, London, Croom Helm.

DURAND R.

1993, *L'homme, l'animal domestique et l'environnement: du Moyen âge au XVIII^e siècle*, Nantes, France, Ouest éd.

DUREY-BLARY V.

1999, « Un dépotoir de la fin XV^e-début du XVI^e siècle découvert dans des latrines du château de Château-Thierry (Aisne). Etude de la céramique et du petit mobilier », *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 171-197.

DYER C.

1986, « English Peasant Buildings in the Later Middle Ages (1200-1500) », *Medieval Archaeology*, 30, p. 19-45.

- 1994a, *Everyday life in medieval England*, London, Royaume-Uni.
- 1994b, « The English medieval village community and its decline », *The Journal of British Studies*, 33, 4, p. 407–429.
- 1995, « Were peasants self-sufficient? English villagers and the market, 900-1350 », dans MORNET E., *Campagnes médiévales: l'homme et son espace*, Paris, France, Publ. de la Sorbonne, p. 653-666.
- 1996, « Lords, Peasants and the Development of the Manor: England, 900-1280 », dans HAVERKAMP A. et VOLLRATH H., *England and Germany in the High Middle Ages*, Oxford University Press.
- 1997, « Peasants and Farmers: rural settlements and landscapes in an age of transition », dans GAIMSTER D.R.M. et STAMPER P., *The Age of transition: the archaeology of English culture 1400-1600*, Oxford, Royaume-Uni, Oxbow Books, p. 61-76.
- 1998a, « Social aspects of late medieval material culture », dans HUNDSBICHLER H., *Die Vielfalt der Dinge: Neue Wege zur Analyse mittelalterlicher Sachkultur*, Wien, Autriche, p. 313-324.
- 1998b, *Standards of living in the later Middle Ages: social change in England c. 1200-1520*, Cambridge, Royaume-Uni.
- 2002, *Making a living in the middle ages: the people of Britain, 850-1520*, New Haven, Etats-Unis.
- 2003, « The archaeology of medieval small towns », *Medieval Archaeology*, 47, 1, p. 85–114.
- 2005, *An age of transition?: economy and society in England in the later Middle Ages*, Oxford.
- 2006a, « Gardens and Garden Produce in the Later Middle Ages », dans WOOLGAR C.M., SERJEANTSON D. et WALDRON T., *Food in medieval England: diet and nutrition*, Oxford, Royaume-Uni, Etats-Unis, p. 27-40.
- 2006b, « Seasonal Patterns in Food Consumption in the Later Middle Ages », dans WOOLGAR C.M., SERJEANTSON D. et WALDRON T., *Food in medieval England: diet and nutrition*, Oxford, Royaume-Uni, Etats-Unis, p. 201-214.
- 2010, « Villages in crisis: social dislocation and desertion, 1370-1520 », dans DYER C. et JONES R., *Deserted villages revisited*, Hatfield, University of Hertfordshire Press, p. 28-45.
- 2013, « Living in peasant houses in late medieval England », *Vernacular Architecture*, 44, 1, p. 19–27.
- DYER C. et EVERSON P.
- 2012 « The Development of the Study of Medieval Settlements; 1880-2010 », dans CHRISTIE N. et STAMPER P., *Medieval Rural Settlement, Britain and Ireland, AD 800-1600*, Oxford, p. 11-30.
- DYER C. et JONES R.
- 2010, *Deserted villages revisited*, Hatfield, University of Hertfordshire Press.

EDGELL S. et HETHERINGTON K.

1996, « Introduction: consumption matters », dans EDGELL S., HETHERINGTON K. et WARDE A., *Consumption matters: the production and experience of consumption*, Oxford, Blackwell, p. 1-8.

EDGELL S., HETHERINGTON K. et WARDE A.

1996, *Consumption matters: the production and experience of consumption*, Oxford, Blackwell.

EDGEWORTH M.

2006, *Ethnographies of archaeological practice: cultural encounters, material transformations*, AltaMira Press.

EDWARDS C.

2005, *Turning houses into homes: a history of the retailing and consumption of domestic furnishings*, Aldershot, Ashgate.

EGAN G.

2005, « Urban and Rural Finds: Material Culture of Country and Town », dans GILES K. et DYER C., *Town and country in the Middle Ages: contrasts, contacts and interconnections, 1100-1500*, Leeds, Royaume-Uni, Maney Publishing.

EGAN G. et FORSYTH H.

1997, « Wound Wire and Silver Gilt: changing fashions in dress accessories c.1400 – c.1600 », dans GAIMSTER D.R.M. et STAMPER P., *The Age of transition: the archaeology of English culture 1400-1600*, Oxford, Royaume-Uni, Oxbow Books, p. 215-238.

ELÉGOËT L.

1996, *Les Juloded: grandeur et décadence d'une caste paysanne en Basse-Bretagne*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes.

EMERY A.

2005, « Late-medieval houses as an expression of social status », *Historical Research*, 78, 200, p. 140–161.

EPSTEIN S.

2009, *An economic and social history of later medieval Europe, 1000-1500*, Cambridge, Cambridge University Press.

ERLER M.C. et KOWALESKI M.

1988, *Women and power in the Middle Ages*, University of Georgia Press.

ERVYNCK A., VAN NEER W., HÜSTER-PLOGMANN H. et SCHIBLER J.

2003, « Beyond affluence: the zooarchaeology of luxury », *World Archaeology*, 34, 3, p. 428-441.

ESQUIEU Y.

1998, « L'éclairage », dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, France, CNRS Éd., p. 97-107.

2006, « La baie : ostentation et hiérarchisation dans la demeure médiévale », dans ALEXANDRE-BIDON D., PIPONNIER F. et POISSON J.-M., *Cadre de vie et manières d'habiter (XII^e-XVI^e siècle)*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 229-238.

ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M.

1998, *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, France, CNRS Éd.

ESQUIEU Y., SAINT JEAN VITUS B. et GRASSE M.-C.

1998, « Les critères de datation », dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, France, CNRS Éd., p. 43-47.

EVIN J., LAMBERT G.-N., LANGOUËT L., LANOS P. et OBERLIN C.

1998, *Les méthodes de datation en laboratoire*, Paris, France, Éd. Errance.

FAHLANDER F. et OESTIGAARD T.

2004, *Material culture and other things: post-disciplinary studies in the 21st century*, Department of Archaeology, University of Gothenburg.

FAIRBROTHER J.R.

1990a, *Facombe Netherton: excavations of a Saxon and medieval manorial complex*, London, Royaume-Uni, British Museum.

1990b, *Facombe Netherton: excavations of a Saxon and medieval manorial complex*, London, Royaume-Uni, British Museum.

FAIRCHILDS C.

1993, « Consumption in early modern Europe. A review article », *Comparative Studies in Society and History*, 35, p. 850-858.

FAIRCLOUGH G.

1992, « Meaningful constructions: spatial and functional analysis of medieval buildings », *Antiquity*, 66, p. 348-366.

FAITH R.

1997, *The English peasantry and the growth of lordship*, London, Royaume-Uni, Etats-Unis.

FAJAL B.

1998, *Autour du château médiéval*, Alençon, France, Société historique et archéologique de l'Orne.

FAURE M.

1995, *John Millar à la recherche d'une anthropologie sociale: « L'origine de la distinction des rangs » (1779)*, Thèse de doctorat, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, France.

FAURE-BOUCHARLAT E.

1996, *Pots et potiers en Rhône-Alpes: époque médiévale, époque moderne*, Lyon, France, Service régional de l'archéologie de Rhône-Alpes.

FELGENHAUER-SCHMIEDT S.

2013, « Zur Präsenz von Herrschaft im Dorf des Mittelalters in Ostösterreich - La présence d'une élite dans les villages au Moyen Age dans l'est de l'Autriche », dans KLÁPŠTĚ J., *Hierarchies in rural settlements*, Turnhout, Brepols, p. 5-22.

FELGENHAUER-SCHMIEDT S. et GRAHAM-CAMPBELL J.

2007, « Material culture and daily life », dans GRAHAM-CAMPBELL J., *The archaeology of medieval Europe*, Aarhus, Danemark, Aarhus University Press, p. 237-260.

FELLER L.

2008a, « Les hiérarchies dans le monde rural du haut Moyen Age : statuts, fortunes et fonctions », dans BOUGARD F., IOGNA-PRAT D. et LE JAN R., *Hiérarchie et stratification sociale dans l'Occident médiéval (400-1100)*, Turnhout, Belgique, Brepols, p. 257-276.

2008b, « Georges Duby et les Études d'histoire rurale », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, Hors-série n° 1.

2010, « Introduction - Formes et fonctions de la richesse des élites au haut Moyen Age », dans DEVROEY J.-P., FELLER L. et LE JAN R., *Les élites et la richesse au haut Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, p. 5-30.

FELLER L, MANE P. et PIPONNIER F.,
1998, *Le village médiéval et son environnement : études offertes à Jean-Marie Pesez*, Paris, France, Publications de la Sorbonne.

FENOALTEA S.
1975, « The Rise and Fall of a Theoretical Model: The Manorial System », *The Journal of Economic History*, 35, 2, p. 386-409.

FERNIE E.
2000, *The architecture of Norman England*, Oxford, Royaume-Uni, Etats-Unis, Nouvelle-Zélande.

FERRAN L. et BARRIÈRE B.
2012, *Espace et territoire au Moyen Âge: hommages à Bernadette Barrière*, Pessac, Ausonius.

FICHET DE CLAIRFONTAINE F. et DUFOURNIER D.
2006, « La maison du potier du XI^e au XVII^e siècle dans la France du Nord-Ouest », dans ALEXANDRE-BIDON D., PIPONNIER F. et POISSON J.-M., *Cadre de vie et manières d'habiter (XII^e-XVI^e siècle)*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 267-273.

FISHER T. et LOREN D.D.
2003, « Introduction: embodying identity in archaeology », *Cambridge Archaeological Journal*, 13, p. 225-230.

FLAMBARD HÉRICHER A.-M.
1998a, « La construction dans la basse vallée de la Seine : l'exemple du château de Vatteville-la-Rue », *Château Gaillard XVIII, Études de castellologie médiévale*, Caen, CRAM, p. 93-102.
1998b, « La cuisine du logis seigneurial du « Vieux Château » de Vatteville-la-Rue (Seine-Maritime) », dans FAJAL B., *Autour du château médiéval*, Alençon, France, Société historique et archéologique de l'Orne, p. 131-145.
1999a, « Aspects de la vie quotidienne: les apports de l'archéologie », dans *La Normandie au XV^e siècle: art et histoire*, Saint-Lô, France, Archives départementales.
1999b, « Les ateliers de potiers médiévaux et modernes du Molay », dans SAN JUAN G. et MANEUVRIER J., *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados: histoire et archéologie*, Caen, France, Conseil général du Calvados, Service départemental d'archéologie, p. 368-375.
2001, « Le château des comtes de Meulan à Vatteville-la-Rue », dans RENOUX A., « *Aux marches du palais* »: qu'est-ce qu'un palais médiéval ?, Le Mans, France, Publications de l'Université du Maine.

2002, « Fortifications de terre et résidences en Normandie (XI^e-XII^e siècle) », *Château Gaillard XX, Études de castellologie médiévale*, France, CRAHM, p. 87-100.

2004a, « Fonctions et répartition de l'espace dans la basse-cour d'une fortification de frontière : Bretoncelles (Orne), XI^e-XV^e siècle », *Château Gaillard XXI- Études de castellologie médiévale*, Caen, CRAHM, p. 79-97.

2004b, « Quelques réflexions sur les aménagements hydrauliques des châteaux normands », dans HERVIEU J.-P., BARRÉ É. et DÉSIRÉ DIT GOSSET G., *Construire, reconstruire, aménager le château en Normandie: actes du 38^e congrès organisé par la fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie*, Caen, France, Annales de Normandie, p. 103-128.

2006a, « Un habitat aristocratique perché dans son environnement. La « Butte du Château » à Bretoncelles (Orne) », dans ALEXANDRE-BIDON D., PIPONNIER F. et POISSON J.-M., *Cadre de vie et manières d'habiter (XII^e-XVI^e siècle)*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 275-281.

2006b, *Les lieux de pouvoir au Moyen âge en Normandie et sur ses marges*, Caen, France, Publications du CRAHM.

FLAMBARD HÉRICHER A.-M., DECAËNS J. et BERNOUIS P.

2000, « La butte du château à Bretoncelles, un exemple de la conquête territoriale des Rotrou », *Château Gaillard XIX, Étude de castellologie médiévale*, Caen, CRAHM, p. 75-82.

FLANDRIN J.-L.

1983, « Brouets, potages et bouillons », *Médiévales*, 2, 5, p. 5-14.

FLANNERY K.V.

1972, « The Cultural Evolution of Civilizations », *Annual Review of Ecology and Systematics*, p. 399-426.

2006, « On the Resilience of Anthropological Archaeology. », *Annual Review of Anthropology*, p. 1-13.

FONDRILLON M., GERMINET D. et LAURENT A.

2005, « Aborder la question de l'identité en archéologie: bilan bibliographique et réflexions dans des thèses en cours », *Les Petits Cahiers d'Anatole*, 18, p. 12.

FOSSIER R.

1984, *Paysans d'Occident: XI^e-XIV^e siècles*, Paris, France, Presses universitaires de France.

1995, *Villages et villageois au Moyen-âge*, Paris, France, Ed. Christian.

FOSTER S.

1989, « Analysis of Spatial Patterns in Buildings (access analysis) as an insight into social structure », *Antiquity*, 63, p. 40-50.

FOURQUIN G.

1964, *Les campagnes de la région parisienne à la fin du Moyen-âge: du milieu du XIII^e siècle au début du XVI^e siècle*, Paris, France, Presses universitaires de France.

FOWLER C.

2004, *The archaeology of personhood: an anthropological approach*, London, Routledge.

FOX R.W. et LEARS T.J.J.

1983, *The culture of consumption: critical essays in American history, 1880-1980*, New York, Pantheon Books.

FOY D.

1989, *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, Paris, France, Ed. du Centre national de la recherche scientifique.

FRAY F.

1998, « Espaces de circulation », dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, France, CNRS Éd., p. 93-95.

FRAZER W.O.

2000, « Introduction: Identities in Early Medieval Britain », dans FRAZER W.O. et TYRRELL A., *Social identity in early medieval Britain*, London, Leicester University Press, p. 1-22.

FRAZER W.O. et TYRRELL A.

2000, *Social identity in early medieval Britain*, London, Leicester University Press.

FRÉAL J. et LESCROART Y.

1973, *Maisons de Normandie*, Paris, France, Hachette.

FRÉAL J. et QUÉRUEL F.

1973, *Maisons de Bretagne*, Paris, France, Hachette.

FURRER B.

2013, « Hierarchies in villages in the Swiss Alps. Even in the cradle of Democracy not all men are equal », dans dans KLÁPŠTĚ J., *Hierarchies in rural settlements*, Turnhout, Brepols, p. 35-48.

GAIMSTER D.R.M.

1997, *German stoneware, 1200-1900: archaeology and cultural history*, London, British Museum.

2005, « Hanseatic table culture in Northern Europe 1200-1600: the archaeology of cultural transfer and resistance », dans CARROLL M., HADLEY D. et WILLMOTT H., *Consuming passions: dining from antiquity to the eighteenth century*, Stroud, Tempus, p. 67-85.

GAIMSTER D.R.M. et NENK B.

1997, « English Households in Transition c.1450-1550: the ceramic evidence », dans GAIMSTER D.R.M. et STAMPER P., *The Age of transition: the archaeology of English culture 1400-1600*, Oxford, Royaume-Uni, Oxbow Books, p. 171-195.

GAIMSTER D.R.M. et STAMPER P.

1997, *The Age of transition: the archaeology of English culture 1400-1600*, Oxford, Royaume-Uni, Oxbow Books.

GALLAY A.

2011, *Pour une ethnoarchéologie théorique: mérites et limites de l'analogie ethnographique*, Paris, France, Éd. Errance.

GALLET J.

1983, *La seigneurie bretonne: 1450-1680*, Paris, France, Publications de la Sorbonne.

1992, *Seigneurs et paysans bretons: du Moyen âge à la Révolution*, Rennes, France, Éd. "Ouest-France".

GAMBLE C., JONES S. et GRAVES-BROWN P.

1996, *Cultural identity and archaeology: the construction of European communities*, New York, Routledge.

GARDIN J.-C.

1979, *Une archéologie théorique*, Paris, France, Hachette.

2004, « Comment réécrire - ou écrire directement - un article d'archéologie selon les principes du logicisme. Exemple d'un article paru en 1985. », *Disponible depuis Arkeotek*.

GARDINER M.

2000, « Vernacular Buildings and the Development of the Later Medieval Domestic Plan in England », *Medieval Archaeology*, 44, p. 159-179.

2014, « An Archaeological Approach to the Development of the Late Medieval Peasant House », *Vernacular Architecture*, 45, 1, p. 16-28.

GARRIGOU-GRANDCHAMP P.

2002, « L'architecture domestique des XII^e et XIII^e siècles, dans les terroirs au nord de la Loire. État des questions », dans PITTE D et AYERS B., *La maison médiévale en Normandie et en Angleterre: actes des tables rondes de Rouen (16 et 17 octobre 1998) et Norwich (16 et 17 avril 1999)*, Rouen, France, Société libre d'émulation de la Seine Maritime, p. 9-30.

GAUTIER A.

2009, *Alimentations médiévales: V^e-XVI^e siècle*, Paris, France, Ellipses.

2010, « Manger de la viande, signe extérieur de richesse ? Le cas des Îles Britanniques », dans DEVROEY J.-P., FELLER L. et LE JAN R., *Les élites et la richesse au haut Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, p. 285-303.

GAUTIER-DESVAUX É.

1973, *Les manoirs du Perche jusqu'au XVII^e siècle*, Paris, France, Ecole des Chartes.

GAZEAU V. et GENET J.-P.

2012, « Introduction », dans GAZEAU V. et GENET J.-P., *La France et les îles britanniques : un couple impossible ?*, Publications de la Sorbonne. Paris, p. 11-13.

GEERTZ C.

1973, *The interpretation of cultures: selected essays*, New York, Basic Books.

GELL A.

1986, « Newcomers to the world of goods: consumption among the Muria Gonds », dans APPADURAI A., *The social life of things: commodities in cultural perspective*, Cambridge University Press, p. 110-138.

GENET J.-P.

2012a, « Conclusion », dans GAZEAU V. et GENET J.-P., *La France et les îles britanniques : un couple impossible ?*, Publications de la Sorbonne. Paris, p. 363-377.

2012b, « Construction des territoires et choix des aristocraties normandes entre la France et l'Angleterre, 1204-1258 », dans GAZEAU V. et GENET J.-P., *La France et les îles britanniques : un couple impossible ?*, Publications de la Sorbonne. Paris, p. 43-58.

GENIEYS W.

2011, *Sociologie politique des élites*, Paris, Armand Colin.

GENTILI F. et VALAIS A.

2007, « Composantes aristocratiques et organisation de l'espace au sein de grands habitats ruraux du haut Moyen Age », dans DEPREUX P., BOUGARD F. et LE JAN R., *Les élites et leurs espaces: mobilité, rayonnement, domination*, Turnhout, Belgique, Brepols.

GERMOND G., CHAMPÊME L.-M. et FERNANDEZ L.

1988, « Le problème archéologique des garennes », *Archéologie médiévale*, 18, p. 239-255.

GERRARD C.M.

2003, *Medieval archaeology: understanding traditions and contemporary approaches*, New York, Etats-Unis, Routledge.

2007, « Not all archaeology is rubbish: the elusive life histories of three artefacts from Shapwick, Somerset », dans COSTEN M., *People and places: essays in honour of Mick Aston*, Oxford, Oxbow, p. 166-180.

GIDDENS A.

1977, *New rules of sociological method: a positive critique of interpretative sociologies*, London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Hutchinson.

1979, *Central problems in social theory: action, structure, and contradiction in social analysis*, University of California Press.

GIL V.

2002, « Réseau castral et hiérarchie féodale dans la vicomté de Châtelleraut (Vienne), X^e-XV^e siècles », *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées (X^e-XV^e siècles) : recherches archéologiques récentes, 1987-2002.*, Pau, p. 139-149.

GILCHRIST R.

1994, *Gender and material culture: the archaeology of religious women*, London, Routledge.

1999a, *Gender and archaeology: contesting the past*, London, Royaume-Uni.

1999b, « Landscapes of the Middle Ages: churches, castles and monasteries », dans HUNTER J. et RALSTON I., *The archaeology of Britain: an introduction from the Upper Palaeolithic to the Industrial Revolution*, London, Royaume-Uni, p. 228-246.

2000, « Archaeological Biographies: Realizing Human Lifecycles, - Courses and -Histories », *World Archaeology*, 31, p. 325-328.

2012, *Medieval life: archaeology and the life course*, Woodbridge, Royaume-Uni, The Boydell press.

GILES K.

2000, *An archaeology of social identity: guildhalls in York, c.1350-1630*, Oxford, England, Royaume-Uni, J. and E. Hedges : Archaeopress.

GIROUARD M.

1978, *Life in the English country house: a social and architectural history*.

GLENNIE P.

1995, « Consumption within Historical Studies », dans MILLER D., *Acknowledging consumption: a review of new studies*, London, Routledge, p. 164-203.

GOETZ H.-W.

2010, « Idéologie (et anti-idéologie) de la richesse au haut Moyen Âge », dans DEVROEY J.-P., FELLER L. et LE JAN R., *Les élites et la richesse au haut Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, p. 33-58.

GOFFMAN E.

1986, *Frame analysis: an essay on the organization of experience*, Boston, Northeastern University Press.

GOHEEN R.

1991, « Peasant politics?: village community and the crown in fifteenth-century England », *The American historical review*, 96, 1, p. 42-62.

GOLDBERG P.J.P.

2004, *Medieval England: a social history 1250-1550*, London, Hodder Arnold.

GOODY J.

1984, *Cuisines, cuisine et classes*, Paris, France, Centre Georges Pompidou.

GORET J.-F.

1997, « Le mobilier osseux travaillé découvert sur le site du “Vieux Château” du Château-Thierry (Aisne), IX^e-XII^e siècles », *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 101-136.

1999, « Une pièce d'échec en ivoire convertie en sifflet provenant de Château-Thierry (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie*, 3, 1, p. 199-202.

GOSDEN C. et MARSHALL Y.

1999, « The culture biography of objects », *World Archaeology*, 31, 2, p. 169-178.

GOSSELAIN O.

2000, « Materializing Identities: An African Perspective », *Journal of Archaeological Method and Theory*, 7, p. 187-217.

GOWLAND R.

2006, « Ageing the past: examining age identity from funerary evidence », dans GOWLAND R. et KNÜSEL C., *Social archaeology of funerary remains*, Oxford, Oxbow, p. 141-154.

GRAFF S.R. et RODRÍGUEZ-ALEGRÍA E.

2012, *The menial art of cooking: archaeological studies of cooking and food preparation*, Boulder, Colo, University Press of Colorado.

GRAHAM-CAMPBELL J.

2007, *The archaeology of medieval Europe*, Aarhus, Danemark, Aarhus University Press.

GRANDCOING P.

1999, *Les demeures de la distinction - Châteaux et châtelains au XIX^e siècle en Haute-Vienne*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges.

GRANDET M. et GORET J.-F.

2012, *Échecs et trictrac: fabrication et usages des jeux de tables au Moyen âge : catalogue de l'exposition présentée du 23 juin au 18 novembre 2012 au Musée du château de Mayenne*, Paris, Éd. Errance ; Musée du château de Mayenne.

GRANT A.

2002, « Food, Status and Social Hierarchy », dans MIRACLE P. et MILNER N., *Consuming passions and patterns of consumption*, Cambridge, McDonald Institute for Archaeological Research, p. 17-23.

GRAVES P.

1989, « Social Space in the English Medieval Parish Church », *Economy and society*, 18, p. 297-322.

GREEN D.H. et SIEGMUND F.

2003, « Social relations among the Old Saxons », dans SIEGMUND F., *The continental Saxons from the migration period to the tenth century: an ethnographic perspective*, Rochester (N.Y.), Etats-Unis, Royaume-Uni

GREEN J.A.

1997, *The aristocracy of Norman England*, Cambridge University Press.

GREEN K.

2015, *Constructing masculinity through the material culture of dining and drinking in later medieval England: a study of the production and consumption of anthropomorphic pottery in selected sites from Eastern England, the Midlands, and the South West, c.1250 – 1450*, phd, University of Sheffield.

GREGORY D. et URRY J.

1985, *Social relations and spatial structures*, Basingstoke, Macmillan.

GRENVILLE J.

1997, *Medieval housing*, London, Royaume-Uni, Leicester University Press.

GRIFFITHS D., PHILPOTTS R., EGAN G. et WILSON D.M.

2007, *Meols: the archaeology of the North Wirral coast*, Oxford, Royaume-Uni, Oxford University School of Archaeology.

GROENEWOUDT B. et BENDERS J.

2013, « Private and shared water facilities in rural settlements and small towns. Archaeological and historical evidence from the Netherlands from the medieval and post-medieval periods », dans KLÁPŠTĚ J., *Hierarchies in rural settlements*, Turnhout, Brepols, p. 245-262.

GUERZONI G.

1999, « Liberalitas, Magnificentia, Splendor: the Classic origins of Italian Renaissance lifestyles », *Economic engagements with art*, Durham, Etats-Unis d'Amérique, Duke University Press, p. 332-378.

GUICHARD P. et ALEXANDRE-BIDON D.

1995, *Comprendre le XIII^e siècle: études offertes à Marie-Thérèse Lorcin*, Lyon, France, Presses universitaires de Lyon.

GUILLAUME J.

1994, *Architecture et vie sociale: l'organisation intérieure des grandes demeures à la fin du Moyen âge et à la Renaissance*, Paris, France, Picard.

GUREVICH A.IA.

1985, *Categories of Medieval culture*, London; Boston, Routledge & Kegan Paul.

GUTIÉRREZ A.

2000, *Mediterranean pottery in Wessex households: (13th to 17th centuries)*, Oxford, Royaume-Uni, Archaeopress.

HADLEY D. M.

2000, « 'Cockle amongst the Wheat': The Scandinavian Settlement of England », dans FRAZER W.O. et TYRRELL A., *Social identity in early Medieval Britain*, London, Royaume-Uni, Leicester University Press, p. 111-113.

2008, « Warriors, heroes and companions: negotiating masculinity in Viking-Age England », *Anglo-Saxon Studies in Archaeology and History*, Oxford University School of Archaeology, p. 270-284.

HADLEY D.M. et TEN HARKEL L.

2013, *Everyday life in Viking-age towns: social approaches to towns in England and Ireland, c. 800-1100*, Oxford, Oxbow Books.

HAKANSSON A.

2013, « Beyond the archetypes. Social hierarchies in rural medieval Halland, SW Sweden », dans KLÁPŠTĚ J., *Hierarchies in rural settlements*, Turnhout, Brepols, p. 359-370.

HALBOUT P., PILET C. et VAUDOUR C.

1987, *Corpus des objets domestiques et des armes en fer de Normandie*, Caen, Centre archéologique de Normandie.

HALES S. et HODOS T.

2009, *Material culture and social identities in the ancient world*, Cambridge University Press.

HALL C.

1992, *White, male and middle-class: explorations in feminism and history*, New York, Etats-Unis d'Amérique, Routledge.

HAMEROW H.

2004, *Early medieval settlements: the archaeology of rural communities in Northwest Europe, 400-900*, Oxford, Royaume-Uni, Oxford University Press.

HAMILAKIS Y. et ANAGNOSTOPOULOS A.

2009, « What is Archaeological Ethnography? », *Public Archaeology*, 8, 2-3, p. 65-87.

HAMLING T. et RICHARDSON C.

2010a, *Everyday objects: medieval and early modern material culture and its meanings*, Farnham, Surrey, England ; Burlington, VT, Ashgate Pub.

2010b, « Introduction », dans HAMLING T. et RICHARDSON C., *Everyday objects: medieval and early modern material culture and its meanings*, Farnham, Surrey, England ; Burlington, VT, Ashgate Pub, p. 1-23.

HAMMOND P.

2005, *Food & feast in medieval England*, Stroud, Royaume-Uni, Sutton.

HANSSON M.

2006, *Aristocratic landscape: the spatial ideology of the medieval aristocracy*, Stockholm, Suède, Almqvist & Wiksell.

HANUSSE C.

2006, « L'organisation des espaces de circulation dans l'habitat rural de la plaine de Caen : l'exemple du site des Fosses Saint-Ursin (XIII^e - XIV^e siècle) », dans ALEXANDRE-BIDON D., PIPONNIER F. et POISSON J.-M., *Cadre de vie et manières d'habiter (XII^e-XVI^e siècle)*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 81-89.

2012a, « Les habitats désertés au Moyen Age. Quelques réflexions à propos d'un paradigme », dans CARPENTIER V., MARCIGNY C. et FICHET DE CLAIRFONTAINE F., *Des hommes aux champs: pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithique au Moyen Age*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes.

2012b, *Archéologie des communautés villageoises au Moyen Age - Volume 1 : Dossier de synthèse - Le village dans tous ses états*.

2012c, *Archéologie des communautés villageoises au Moyen Age - Volume 2 : Le village de Saint-Ursin de Courtisigny : le site des Fossés Saint-Ursin*,

HANUSSE C. et DERVIN S.

2015, « Essai d'interprétation fonctionnelle des unités d'habitation du village de Courthisigny, XIII^e-XV^e siècles », *Revue archéologique de l'Ouest*, Vol. 32, p.385-399.

HANUSSE C. et JARRY T.

2007, « Espace bâti et habitation en Normandie (Plaine de Caen) du XIII^e au XV^e siècle. Mise en regard des sources archéologiques et textuelles », dans MADELINE P. et MORICEAU J.-M., *Bâtir dans les campagnes : les enjeux de la construction de la Protohistoire au XXI^e siècle*, Caen, Maison de la recherche en sciences humaines - Presses universitaires de Caen, p. 145.

HARTOG F.

2003, *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps* / François Hartog, Éd. du Seuil. Paris.

HAUTEFEUILLE F.

2007, « Les élites rurales laissent-elles une trace archéologique ? Étude à partir de quelques cas du Sud-ouest de la France », dans *Actes des XXVII^e Journées internationales d'histoire de l'Abbaye de Flaran, 9, 10, 11 septembre 2005*, Toulouse, France, Presses universitaires du Mirail, p. 163-178

HAUTEFEUILLE F., BARRAUD D. et REMY C.

2006, *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, X^e-XV^e siècles : recherches archéologiques récentes, 1987-2002*, Carcassonne, France, Ed. du Centre d'archéologie médiévale du Languedoc.

HAUTEFEUILLE F. et JOUVE B.

2012, « La définition des élites rurales (XIII^e-XV^e siècle) au carrefour des approches historiques, archéologiques, mathématiques », *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, 124-2.

HAYDEN B.

1998, « Practical and prestige technologies: the evolution of material systems », *Journal of Archaeological Method and Theory*, 5, 1, p. 1-56.

HAYFIELD C. et HURST J.

1987, *Wharram : a study of settlement of the Yorkshire wolds. Vol. 5, An archaeological survey of the parish of Wharram Percy, East Yorkshire. 1, The evolution of the Roman landscape*, Oxford.

HEDEAGER L.

1992, « Kingdoms, ethnicity and material culture: Denmark in a European Perspective », dans CARVER M., *The age of Sutton Hoo: the seventh century in North-Western Europe*, Woodbridge, Royaume-Uni, p. 279-300.

HEIDINGA H.

1990, « From Kootwijk to Rhenen : in search of the elite in the Central Netherlands in the Early Middle Ages », dans BESTEMAN J., BOS J et HEINDINGA H., *Medieval archaeology in the Netherlands: studies presented to H. H. van Regteren Altena*, Assen, Netherlands, Pays-Bas, Van Gorcum, p. 9-40.

HENRY Y.

1981, « Le colombier, un signe extérieur de noblesse. Essai sur les colombiers en Bretagne », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 88, 1, p. 67-86.

HERMANS T.

2010, « The Castle as symbol: the image of status », *Château Gaillard XXIV - Études de castellologie médiévale*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 123-127 .

HERVA V.-P. et NURMI R.

2009, « Beyond Consumption: Functionality, Artifact Biography, and Early Modernity in a European Periphery », *International Journal of Historical Archaeology*, 13, 2, p. 158-182.

HERVIEU J.-P., BARRÉ É. et DÉSIÉ DIT GOSSET G.

2004, *Construire, reconstruire, aménager le château en Normandie: actes du 38^e congrès organisé par la fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie*, Caen, France, Annales de Normandie.

HERVIEU J.-P., DÉSIÉ DIT GOSSET G. et BARRÉ É.

2003, *Les paysages ruraux en Normandie: actes du 37^e congrès*, Caen, France, Annales de Normandie.

HESLOP T.A.

2002, « Weeting "Castle", a 12th-century hall house in Norfolk », dans PITTE D et AYERS B., *La maison médiévale en Normandie et en Angleterre: actes des tables rondes de Rouen (16 et 17 octobre 1998) et Norwich (16 et 17 avril 1999)*, Rouen, France, Société libre d'émulation de la Seine Maritime, p. 131-141.

HICKS D. et BEAUDRY M.C.

2010, *The Oxford handbook of material culture studies*, Oxford University Press.

HICKS M.A.

2001, *Revolution and consumption in late medieval England*, Woodbridge, Boydell Press.

HILLIER B. et HANSON J.

1984, *The social logic of space*, Cambridge, Cambridge University Press.

HILTON R.H.

1979, *The English peasantry in the later Middle Ages*, Oxford, Royaume-Uni, Clarendon Press.

1984, « Les communautés villageoises en Angleterre au Moyen Age », *Les communautés villageoises: en Europe occidentale, du Moyen âge aux temps modernes*, Auch, France, diffusion Comité départemental du tourisme du Gers.

1985, *Class conflict and the crisis of feudalism essays in medieval social history*, London, Hambledon Press.

1992, *English and French towns in feudal society: a comparative study*, Cambridge University Press.

HILTON R.H. et ASTON T.H.

1983, *Social relations and ideas: essays in honour of R.H. Hilton*, Cambridge University Press.

HINCKER V., MANEUVRIER C. et SAN JUAN G.

2002, « L'habitat médiéval (XI^e-XII^e siècle) de Vieux-Fumé (Calvados) », dans PITTE D et AYERS B., *La maison médiévale en Normandie et en Angleterre: actes des tables rondes de Rouen (16 et 17 octobre 1998) et Norwich (16 et 17 avril 1999)*, Rouen, France, Société libre d'émulation de la Seine Maritime, p. 123-130.

HINCKER V., MANEUVRIER C., SAN JUAN G. et THIRON D.

1999, « Des vestiges d'habitats des XI^e-XII^e siècles et XIII^e-XV^e siècles sur le site de la déviation de Vieux-Fumé (Calvados) », *Histoire et Traditions populaires*, p. 7-18.

HINGLEY R.

1990, « Domestic Organisation and Gender Relations in Iron Age and Romano-British Households », dans SAMSON R., *The social archaeology of houses*, Edinburgh, Edinburgh University Press, p. 125-147.

HINGUANT S.

1994, *Les mottes médiévales des Côtes-d'Armor*, Rennes, France, Institut culturel de Bretagne.

HINTON D.A.

1998, *Archaeology, economy, and society: England from the fifth to the fifteenth century*, London, Royaume-Uni.

2006, *Gold and gilt, pots and pins: possessions and people in medieval Britain*, Oxford, Royaume-Uni, Oxford University Press.

HODDER I.

1995, *Interpreting archaeology: finding meaning in the past*, London; New York, Routledge.

2001, *Archaeological theory today*, Cambridge, UK; Malden, MA, Polity Press ; Blackwell Publishers.

HOMANS G.C.

1953, « The Rural Sociology of Medieval England », *Past & Present*, 4, p. 32–43.

HOMO-LECHNER C.

1996, *Sons et instruments de musique au Moyen âge: archéologie musicale dans l' Europe du VII^e au XIV^e siècle*, Paris, France, Éd. Errance.

HOOKE D.

1985, *Medieval villages: a review of current work*, Oxford, Oxford University Committee for Archaeology.

HOSKINS J.

1998, *Biographical objects: how things tell the stories of people's lives*, New York ; London, Routledge.

HOYLE R.

2005, « La disparition du petit fermier anglais : quel fut le rôle des seigneurs et des marchés ? », dans VIVIER N., *Ruralité française et britannique, XIII^e-XX^e siècles: approches comparées*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, p. 167-189.

HUGONOT J.-Y.

2002, *Terres de Saintonge: l'art de la poterie, XII^e-XIX^e siècle*, Paris, France, Somogy éd. d'art.

HUNOT J.-Y.

2013, « Les charpentes de comble et de plancher de l'habitat seigneurial antérieur à 1450 en Anjou », dans MEIRION-JONES G.I., GARRIGOU-GRANDCHAMP P., IMPEY E. et JONES M., *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt: salles, chambres et tours*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, p. 345-354.

HUNT J.

1997, *Lordship and the landscape: a documentary and archaeological study of the Honor of Dudley c. 1066-1322*, British Archaeological Reports, Oxford.

HURARD S.

2017, *Archéologie des élites rurales ordinaires dans le Bassin Parisien (III^e-XVIII^e siècles)*, Université Paris I Panthéon Sorbonne.

HURST J., ASTON M., AUSTIN D., DYER C. et M. W BERESFORD

1989, *The rural settlements of medieval England: studies dedicated to Maurice Beresford and John Hurst*, Oxford, Blackwell.

HURST J. et HURST G.

1964, « Excavations at the Deserted Medieval Village of Hangleton Part II », *Sussex Archaeological Collections*, 102, p. 94-150.

HURST J., RAHTZ P.A., BELL R.D. et M. W BERESFORD

1987, *Wharram: a study of settlement on the Yorkshire Wolds. Vol. 3, Wharram Percy: the Church of St. Martin*, London, Society for Medieval Archaeology.

HUSI P.

2009, « De la table médiévale au vaisselier archéologique : l'exemple de la céramique du bassin de la Loire moyenne », dans RAVOIRE F. et DIÉTRICH A., *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge: contenus et contenants du XIV^e au XVI^e siècle*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 271-280.

IMPEY E.

1993, « Seigneurial Domestic Architecture in Normandy, 1050-1300 », dans MEIRION-JONES G.I. et JONES M., *Manorial domestic buildings in England and Northern France*, London, Royaume-Uni, Society of antiquaries of London, p. 82-115.

1998a, « La Tour aux Anglais à Aunou-le-Faucon (Orne) : un manoir des XIV^e et XV^e siècles », dans FAJAL B., *Autour du château médiéval*, Alençon, France, Société historique et archéologique de l'Orne, p. 163-181.

1998b, « Le manoir de Rumesnil, faussement appelé " La Grange aux Dîmes " : un hall médiéval à bas-côté au centre de la Normandie », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 61, p. 119-144.

INSOLL T.

2007a, « Introduction - Configuring identities in archaeology », dans INSOLL T., *The archaeology of identities: a reader*, London, Routledge, p. 1-18.

2007b, *The archaeology of identities: a reader*, London, Routledge.

JAMES T. et GERRARD C.

2007, *Clarendon: landscape of kings*, Bollington, Macclesfield, Cheshire, Royaume-Uni, Windgather.

JAMESON M.H.

1990, « Domestic space in the Greek city-state », dans KENT S., *Domestic architecture and the use of space: an interdisciplinary cross-cultural study*, Cambridge University Press, p. 92-113.

JANSE A.

1999, « Marriage and Noble Lifestyle in Holland in the Late Middle Ages », dans JANSE A. et BLOCKMANS W.P., *Showing status: representation of social positions in the late Middle Ages*, Turnhout, Brepols, p. 113-138.

JANSE A. et BLOCKMANS W.P.

1999, *Showing status: representation of social positions in the late Middle Ages*, Turnhout, Brepols.

JARNOUX P.

2007, « Entre pouvoir et paraître. Pratique de distinction et d'affirmation dans le monde rural », dans *Actes des XXVII^e Journées internationales d'histoire de l'Abbaye de Flaran*, 9, 10, 11 septembre 2005, Toulouse, France, Presses universitaires du Mirail, p. 129-148.

JARRY T.

1998, *Terriers et plans parcellaires de Basse-Normandie*, Caen, Presses universitaires de Caen.

2006, « Évaluer, inventorier, exploiter : le Rotulus de denariis de l'abbaye Saint-Étienne de Caen (XIII^e siècle) », *Tabularia. Sources écrites des mondes normands médiévaux*.

JEANDEMANGE S., CAILLAT P., FRAUCIEL M., PROUTEAU R. et WIETHOLD J.

2011, « Une ferme seigneuriale (XIII^e-XV^e S.) à Laquenexy Entre Deux Cours (Moselle) », *Revue archéologique de l'Est*, Tome 60, p. 423-485.

JEAN-MARIE L.

2010a, « Close relations? Some examples of trade links between England and the towns and ports of Lower Normandy in the thirteenth and early fourteenth centuries », *Anglo-Norman Studies 32, Proceedings of the Battle Conference 2009*, London : Boydell Press, p. 96-113.

2016, « Une aristocratie de la mer ? L'exemple de la famille anglo-normande des Vituli (XII^e-XIII^e siècles) », dans BATES D. et BAUDUIN P., *911-2011 : penser les mondes normands médiévaux*, Presses universitaires de Caen, p.475-492.

JEAN-MARIE L. et MANEUVRIER C.,

2010b, *Distinction et supériorité sociale, Moyen Age et époque moderne*, Caen, France, Publications du CRAHM.

JÉGOU L. et MÉRIAUX C.

2009, « La culture et ses usages dans l'entourage des évêques de Cambrai pendant le haut Moyen Age », dans BOUGARD F., LE JAN R. et MCKITTERICK R., *La culture du Haut Moyen Âge: une question d'élites ?*, Turnhout, Belgique, Brepols, p. 393-417.

JENKINS R.

1994, « Rethinking ethnicity: identity, categorization and power », *Ethnic and Racial Studies*, 17, 2, p. 197-223.

2008, *Social identity*, London, Routledge.

JERVIS B.

2008, « Pottery and Identity in Late Saxon Sussex », *Medieval Ceramics*, 29, p. 1-8.

2009, « For Richer, For Poorer. A synthesis and discussion medieval pottery from eastern Southampton in the context of the high and late medieval towns », *Medieval Ceramics*, 30, p. 73-94.

2011, « A Patchwork of People, Pots and Places. Material engagements and the construction of "the social" in Hamwic (Anglo-saxon Southampton) », *Journal of Social Archaeology*, 11, 3, p. 239-265.

2013, « Cuisine and Urban Identities in Medieval England. Objects, Foodstuffs and Urban Life in 13th-14th century Hampshire », *The Archaeological Journal*, 169, p. 453-479.

2014, *Pottery and social life in medieval England: towards a relational approach*, Oxford, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique.

JESSENNE J.-P.

2005, « Les études rurales britanniques et françaises : histoires comparatives, échelles territoriales et chronologies », dans VIVIER N., *Ruralité française et britannique, XIII^e-XX^e siècles: approches comparées*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, p. 15-41.

JOHNS S.M.

2003, *Noblewomen, aristocracy and power in the twelfth-century Anglo-Norman realm*, Manchester; New York; New York, Manchester University Press ; Distributed exclusively in the USA by Palgrave.

JOHNSON M.

1990, « The Englishman's Home and its Study », dans SAMSON R., *The social archaeology of houses*, Edinburgh, Edinburgh University Press, p. 245-257.

1993, *Housing culture: traditional architecture in an English landscape*, London, UCL Press.

1997, « Rethinking houses, rethinking transitions: Of vernacular architecture, ordinary people and everyday culture », dans GAIMSTER D.R.M. et STAMPER P., *The Age of transition: the archaeology of English culture 1400-1600*, Oxford, Royaume-Uni, Oxbow Books, p. 145-155.

2002, *Behind the castle gate: from Medieval to Renaissance*, London, Royaume-Uni.

2005, « On the Particularism of English Landscape Archaeology », *International Journal of Historical Archaeology*, 9, 2, p. 111-122.

2010, *Archaeological theory: an introduction*, Oxford, UK, Wiley - Blackwell.

JOHNSTON R.

2005, « A social archaeology of garden plots in the Bronze Age of northern and western Britain », *World Archaeology*, 37, 2, p. 211-223.

JONES M.

1986, *Gentry and lesser nobility in late medieval Europe*, Gloucester, Sutton.

JONES N.L. et WOOLF D.R.

2007, *Local identities in late medieval and early modern England*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.

JONES R.

1998, « Conquête et défense : les fortifications en Normandie méridionale à la fin de la guerre de Cent Ans », dans FAJAL B., *Autour du château médiéval*, Alençon, France, Société historique et archéologique de l'Orne, p. 77-85.

2010, « Contrasting patterns of village and hamlet desertion in England », dans DYER C. et JONES R., *Deserted villages revisited*, Hatfield, University of Hertfordshire Press, p. 8-27.

JONES R. et PAGE M.

2003, « Characterizing Rural Settlement and Landscape: Whittlewood Forest in the Middle Ages », *Medieval Archaeology*, 47, p. 53-83.

JONES S.

1997, *The archaeology of ethnicity: constructing identities in the past and present*, London, Routledge.

JOYCE R.

2000, « Girling the Girl and Boying the Boy: The Production of Adulthood in Ancient Mesoamerica », *World Archaeology*, 31, 3, p. 475-483.

KALBERG S. et CAILLÉ A.

2002, *La sociologie historique comparative de Max Weber*, Paris, France.

KAMPHUIS J.

2010, « The castle as a symbol, the image of power », *Château Gaillard XXIV - Etudes de castellologie médiévale*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 129-133.

KEEN M.H.

1990, *English society in the later Middle Ages, 1348-1500*, London, Penguin.

KEENE R. et RENARD D.

1990, *Histoire du jeu d'échecs*, Oxford, Royaume-Uni, Phaidon.

KEEVILL G.D.

2000, *Medieval palaces: an archaeology*, Stroud, Tempus.

KENT S.

1990a, « A cross-cultural study of segmentation, architecture, and the use of space », dans KENT S., *Domestic architecture and the use of space: an interdisciplinary cross-cultural study*, Cambridge University Press, p. 127-152.

1990b, « Activity areas and architecture : an interdisciplinary view of the relationship between use of space and domestic built environments », dans KENT S., *Domestic architecture and the use of space: an interdisciplinary cross-cultural study*, Cambridge University Press, p. 1-8.

1990c, *Domestic architecture and the use of space: an interdisciplinary cross-cultural study*, Cambridge University Press.

KERNÉVEZ P.

1997, *Fortifications médiévales du Finistère: mottes, enceintes et châteaux*, Rennes, France, Institut culturel de Bretagne.

KLÁPŠTĚ J.

2013, *Hierarchies in rural settlements*, Turnhout, Brepols.

KLAPSTE J. et NISSEN-JAUBERT A.

2007, « Rural Settlement », dans GRAHAM-CAMPBELL J., *The archaeology of medieval Europe*, Aarhus, Danemark, Aarhus University Press, p. 76-.

KOLDEWEIJ J.

1999, « The Wearing of Significant Badges, Religious and Secular: The Social Meaning of a Behavioural Pattern », dans JANSE A. et BLOCKMANS W.P., *Showing status: representation of social positions in the late Middle Ages*, Turnhout, Brepols, p. 307-328.

KOPYTOFF I.

1986, « The cultural biography of things: commoditization as process », dans APPADURAI A., *The social life of things: commodities in cultural perspective*, Cambridge, Cambridge Univ. P, p. 64-91.

KRAUSKOPF C.

2006, « Just noble Things ? Studies on the material culture of 13th and 14th century nobility », *Château Gaillard XXII - Etudes de castellologie médiévale*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 195-204.

KRISTIANSEN K.

1988, « The black and the red: Shanks and Tilley's programme for a radical archaeology », *Antiquity*, 62, p. 473-482.

KUFS B.

2013, *Les objets métalliques vestimentaires bas-normands (X^e-XV^e siècle) : inventaire typochronologique*, Mémoire de Master 2, Université de Caen Normandie.

LABAUNE-JEAN F.

2009, « Le vaisselier rennais du XV^e au XVII^e siècle », dans RAVOIRE F. et DIÉTRICH A., *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge: contenus et contenants du XIV^e au XVI^e siècle*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 411-424.

LABROT J. et HENCKES J.

1989, *Une histoire économique et populaire du Moyen âge: les jetons et les méreaux*, Paris, France, Éd. Errance, 1989.

LACHAUD F.

1989, « Les livrées de textiles et de fourrures à la fin du Moyen Age. L'exemple de la cour du roi Edouard I^{er} Plantagenêt », dans PASTOUREAU M., *Le vêtement. Histoire, archéologie et symbolique vestimentaires au Moyen Age*, p. 169-180.

2007, « L'idée de noblesse dans le Policraticus de Jean de Salisbury (1159) », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, 13, p. 3–19.

LAFARGE I. et LEFÈVRE A.

2009, « Éléments de la table et la cuisine dans l'habitat de paysans aisés d'Île-de-France à travers les données archéologiques, l'exemple du site de la rue des Fossés du XII^e à la fin du XV^e à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) », dans RAVOIRE F. et DIÉTRICH A., *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge: contenus et contenants du XIV^e au XVI^e siècle*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 425-450.

LARDIN P.

2002, « Le plâtre dans la construction courante en Normandie orientale et particulièrement à Rouen à la fin du Moyen Age », dans PITTE D et AYERS B., *La maison médiévale en Normandie et en Angleterre: actes des tables rondes de Rouen (16 et 17 octobre 1998) et Norwich (16 et 17 avril 1999)*, Rouen, France, Société libre d'émulation de la Seine Maritime, p. 95-102

2004, « Les matériaux de couverture en Normandie orientale à la fin du Moyen Age », dans DÉSIRÉ DIT GOSSET G. et LEROY J., *Matériau et construction en Normandie du Moyen Age à nos jours: actes du colloque organisé par la Société d'archéologie et d'histoire de la Manche (section de Saint-Lô), Saint-Lô, 24-25 novembre 2000*, Saint-Lô, France, Société d'archéologie et d'histoire de la Manche, p. 117-149.

2008, « Production et consommation de la bière en Normandie orientale à la fin du Moyen Age », *Annales de Normandie*, 58, 3-4, p. 43-54.

LAROCHELLE L.

1988, « Sur les traces d'une famille bourgeoise de Caen au XV^e siècle : l'ascension sociale des Le Chevalier », *Annales de Normandie*, 38, 1, p. 3-17.

LAURENT J.

1972, *Un monde rural en Bretagne au XV^e siècle: la quévaise*, Paris, France, S.E.V.P.E.N.

LAURENT K.

2008, « L'habitat paysan dans la région de Saint-Sever-Calvados. Examen architectural et social », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 65, p. 95-106.

LAURIOUX B.

1983, « De l'usage des épices dans l'alimentation médiévale », *Médiévales*, 2, 5, p. 15-31.

1992, « Table et hiérarchie sociale à la fin du Moyen Age », dans Lambert C., *Du manuscrit à la table: essais sur la cuisine au Moyen âge et répertoire des manuscrits médiévaux contenant des recettes culinaires*, Montréal, Canada, Presses de l'Université de Montréal, p. 87-108.

2007, *Manger au Moyen Age: pratiques et discours alimentaires en Europe aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, France, Hachette littératures.

LAWRENCE R.J.

1990, « Public collective and private space: a study of urban housing in Switzerland », dans KENT S., *Domestic architecture and the use of space: an interdisciplinary cross-cultural study*, Cambridge University Press, p. 73-91.

LE JAN R.

1995, *Famille et pouvoir dans le monde franc: VII^e-X^e siècle*, Paris, France, Publications de la Sorbonne.

2010, « Prendre, accumuler, détruire les richesses dans les sociétés du haut Moyen Age », dans DEVROEY J.-P., FELLER L. et LE JAN R., *Les élites et la richesse au haut Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, p. 365-382.

LE MAHO J.

1976, « L'apparition des seigneuries châtelaines dans le Grand-Caux à l'époque ducal », *Archéologie médiévale*, 6, p. 5-148.

2001, *L'enceinte fortifiée de Notre-Dame-de-Gravenchon (Seine-Maritime), XI^e - XIII^e siècle. Le site de la Fontaine-Saint-Denis, des fouilles archéologiques aux travaux de restauration (1979-2001)*, Rouen.

2002, « Les cuisines au Moyen Age », dans BERTHELOT S., MARIN J.-Y. et REY-DELQUÉ M., *Vivre au Moyen Âge: archéologie du quotidien en Normandie, XIII^e-XV^e siècles*, Milano, Italie, 5 continents, p. 33.

2004, « Un grand château de terre et de bois aux environs de l'An Mil : l'enceinte fortifiée de Notre-Dame-de-Gravenchon (Haute-Normandie) », *Château Gaillard XXI, Études de castellologie médiévale*, Caen, France, CRAHM, p. 191-201.

LE PATOUREL J.

1982, « Fortified and semi-fortified manor houses », dans *Château Gaillard IX-X, Etudes de castellologie médiévale*, Caen, France, CRAHM, p. 187-198.

LE ROY LADURIE E.

1973, *Le territoire de l'historien*, Paris, France, Gallimard.

1982, *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*, Paris, France, Gallimard.

LEBECQ S.

2009, « Imma, Yeavinger, Beowulf. Remarques sur la formation d'une culture aulique dans l'Angleterre du VII^e siècle », dans BOUGARD F., LE JAN R. et MCKITTERICK R., *La culture du Haut Moyen Âge: une question d'élites ?*, Turnhout, Belgique, Brepols, p. 239-255.

LEGROS V.

2001, « Etude du mobilier métallique des fermes médiévales du "Bellé" à Neuilly-en-Thelle "Rue de Paris" (Oise). Approche technique et fonctionnelle », *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 39-72.

LEGUAY J.-P.

2009, *Pauvres et marginaux au Moyen Age*, Paris, France, J.-P. Gisserot.

LEMAITRE P.

1992, « Le seigneur et le paysan : le site de Grosley-sur-Risle (27). Du document écrit à la fouille : pour une approche chronologique », dans *Les dessous des sous: l'apport de la numismatique à l'histoire et à l'archéologie*, Evreux, France .

LEMARCHAND G.

2011, *Paysans et seigneurs en Europe: une histoire comparée, XVI^e-XIX^e siècle*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes.

LEMEL Y.

1991, *Stratification et mobilité sociale*, Paris, France, A. Colin.

LENNARD R.V.

1959, *Rural England, 1086-1135: a study of social and agrarian conditions*, Oxford, Royaume-Uni, Clarendon Press.

LÉONELLI M.-C.

1998, « Le décor de la maison », dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, France, CNRS Éd., p. 127-134 .

LEPRÊTRE B. et CUCARULL J.

1997, « Organisation et évolution du château d'Aubigné (Ille-et-Vilaine) d'après l'analyse de ses vestiges », *Revue archéologique de l'ouest*, 14, 1, p. 187-206.

LEROI-GOURHAN A.

1992, *Evolution et techniques*, Paris, France, Albin Michel.

LEROUX P.

2008, *La pierre de Caen*, OREP.

LETELLIER D., RIOU P. et CROZES D.

1991, *Pigeonniers de France: histoire économique et sociale, technique architecturale, conseils de restauration*, Toulouse, France, Privat.

LETENOUX G.

1980, *Architecture et vie traditionnelle en Normandie*, Paris, France, Berger-Levrault.

LETT D.

2005, « L'habit ne fait pas le genre. Frère Denise (1262) de Rutebeuf: une jeune fille dans un couvent masculin », *Le désir et le goût: une autre histoire: XIII^e-XVIII^e siècles: actes du colloque international à la mémoire de Jean-Louis Flandrin, Saint-Denis, septembre 2003*, Saint-Denis, France, Presses universitaires de Vincennes, p. 267-290.

2013, *Hommes et femmes au Moyen âge: histoire du genre, XII^e-XV^e siècle*, Paris, France, Armand Colin, DL 2013.

LETT D. et MATTÉONI O.

2005, « Princes et princesses à la fin du Moyen Âge », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, 48, p. 5-14.

LETURCQ S.

2004, *La vie rurale en France au Moyen Âge: X^e-XV^e siècle*, Paris, France, A. Colin.

LEVALET M.

1978, « Quelques observations sur les cuisines en France et en Angleterre au Moyen Âge », *Archéologie médiévale*, 8, p. 225-244.

LÉVEILLÉ D.

1989, *L'androcentrisme en anthropologie: un exemple, les femmes inuit*, Université Laval.

LEWIS A.

2008, *The Cambridge handbook of psychology and economic behaviour*, Cambridge University Press.

LEWIS C., MITCHELL-FOX P. et DYER C.

1997, *Village, hamlet and field: changing medieval settlements in central England*, Manchester University Press.

LHUILIER J.

2013, « Les habitations peuvent-elles caractériser une hiérarchie sociale? Un exemple polémique: les cultures du début de l'Âge du Fer en Asie Centrale », *Les marqueurs archéologiques du pouvoir*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 113-132.

LIDDIARD R.

2005, *Castles in Context: Power, Symbolism and Landscape, 1066-1500*, Macclesfield, Royaume-Uni, Windgather Press.

2006, « Early castles in the Medieval Landscape of East Anglia », *Château Gaillard XXII - Etudes de castellologie médiévale*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 243-250 .

LIENHARD T. et LE JAN R.

2007, *Construction de l'espace au Moyen Âge: pratiques et représentations*, Paris, France, Publications de la Sorbonne.

LITOUX E. et CARRÉ G.

2008, *Manoirs médiévaux: maisons habitées, maisons fortifiées (XII^e-XV^e siècles)*, Paris, France, REMPART.

LOCOCK M.

1994, *Meaningful architecture: social interpretations of buildings*, Aldershot, Avebury.

LONGHURST B. et SAVAGE M.

1996, « Social class, consumption and the influence of Bourdieu: some critical issues », dans EDGELL S., HETHERINGTON K. et WARDE A., *Consumption matters: the production and experience of consumption*, Oxford, Blackwell, p. 274-301.

LORANS E.

2007, « Les élites et l'espace urbain : approches archéologique et morphologique (France du Nord et Angleterre, du VII^e au X^e siècle) », dans DEPREUX P., BOUGARD F. et LE JAN R., *Les élites et leurs espaces: mobilité, rayonnement, domination*, Turnhout (Belgique), Belgique, Brepols.

LORCIN M.-T.

1985, *Société et cadre de vie en France, Angleterre et Bourgogne: 1050-1250*, Paris, France, Société d'éd. d'enseignement supérieur.

2009, « La consommation de viande d'après les testaments foréziens des XIV^e et XV^e siècles », dans RAVOIRE F. et DIÉTRICH A., *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge: contenus et contenants du XIV^e au XVI^e siècle*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 99-106.

LORREN C.

1977, « Le château de Rubercy : étude de la demeure principale (1150-1204) », *Archéologie Médiévale* 7, Caen, France, CRAHM, p. 109-178.

1998, « La fouille de la maison médiévale », dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, France, CNRS Éd., p. 19-26.

2002, « Dans quelle mesure l'archéologie offre-t-elle une image fidèle de la vie au village à la fin du Moyen Âge ? Quelques observations sommaires à propos de fouilles récentes dans la Plaine de Caen », dans BERTHELOT S., MARIN J.-Y. et REY-DELQUÉ M., *Vivre au Moyen Âge: archéologie du quotidien en Normandie, XIII^e-XV^e siècles*, Milano, Italie, 5 continents, p. 101-109.

LOUISE G.

1998, « La mise en place du réseau castral sur les confins de la Normandie et du Maine dans le cadre du futur territoire du département de l'Orne (X^e-XIII^e siècle) », dans FAJAL B., *Autour du château médiéval*, Alençon, France, Société historique et archéologique de l'Orne, p. 9-24.

LOVELUCK C.

2007, *Rural settlement, lifestyles and social change in the later first millennium AD: Anglo-Saxon Flixborough in its wider context*, Oxford, Oxbow.

2009, « The Dynamics of Elite Lifestyles in the « Rural World », AD 600-1150 : Archaeological Perspectives from Northwest Europe », dans BOUGARD F., LE JAN R. et MCKITTERICK R., *La culture du Haut Moyen Âge: une question d'élites ?*, Turnhout, Belgique, Brepols, p. 139-170.

LUCY S.

2005a, « Ethnic and cultural identities », dans DÍAZ-ANDREU M., LUCY S., BABIC S. et EDWARDS D., *The archaeology of identity: approaches to gender, age, status, ethnicity and religion*, London, Routledge, p. 86-109.

2005b, « The archaeology of age », dans DÍAZ-ANDREU M., LUCY S., BABIC S. et EDWARDS D., *The archaeology of identity: approaches to gender, age, status, ethnicity and religion*, London, Routledge, p. 43-66.

LUCY S.J.

1997, « Housewives, warriors and slaves? Sex and gender in Anglo-Saxon burials », dans MOORE J. et SCOTT E., *Invisible people and processes : Writing gender and childhood into European archaeology*, London/New York, Leicester University Press, p. 150-168.

LUSSAULT M.

2007, *L'homme spatial : la construction sociale de l'espace humain*, Éd. du Seuil. Paris.

MACGREGOR A.G.

1985, *Bone, antler, ivory & horn: the technology of skeletal materials since the Roman period*, London, Royaume-Uni, Croom Helm.

MADELLA M., KOVACS G., KULCSARNE-BERZSENYI B. et BRIZ I GODINO I.

2013, *The archaeology of household*, Oxford, Oxbow Books.

MAGNANI E.

2010, « 'Consommation ostentatoire' et mise en registre de biens et d'objets marqueurs de la richesse », dans DEVROEY J.-P., FELLER L. et LE JAN R., *Les élites et la richesse au haut Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, p. 351-364.

MAKAROV N.

2013, « Social elite at rural sites of the Suzdal region in North-Eastern Rus », dans KLÁPŠTĚ J., *Hierarchies in rural settlements*, Turnhout, Brepols, p. 371-386.

MANÉ P.

1998, « La maison à travers l'iconographie », dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, France, CNRS Éd., p. 37-41.

MANEUVRIER C.

1999a, « La pierre à bâtir comme marqueur chronologique. L'exemple de Bonneville-sur-Touques », dans SAN JUAN G. et MANEUVRIER J., *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados: histoire et archéologie*, Caen, France, Conseil général du Calvados, Service départemental d'archéologie, p. 250-255.

1999b, « Production et commercialisation de tuiles aux XIII^e-XV^e siècles en Pays d'Auge », dans SAN JUAN G. et MANEUVRIER J., *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados: histoire et archéologie*, Caen, France, Conseil général du Calvados, Service départemental d'archéologie, p. 352-357.

2000, *Paysages et sociétés rurales au Moyen Age: Le Pays d'Auge jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, Thèse de doctorat, Caen, France.

MANEUVRIER C. et FICHET DE CLAIRFONTAINE F.

2002, « Le manoir des Vallées à Barneville-la-Bertran (Calvados): un témoin de l'architecture anglo-normande de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle ? », dans PITTE D et AYERS B., *La maison médiévale en Normandie et en Angleterre: actes des tables rondes de Rouen (16 et 17 octobre 1998) et Norwich (16 et 17 avril 1999)*, Rouen, France, Société libre d'émulation de la Seine Maritime, p. 143-155.

MANEUVRIER C. et JACQUET P.

2015. « Mémoire de cire » consulté sur *La Forge Numérique de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines* ; <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/3354> (consulté le 10 février 2018).

MANEUVRIER J.

1999c, « Terre crue et torchis dans les constructions traditionnelles », dans SAN JUAN G. et MANEUVRIER J., *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados: histoire et archéologie*, Caen, France, Conseil général du Calvados, Service départemental d'archéologie, p. 284-289.

MANNEVILLE P.

1994, *Vers une typologie des colombiers de la Seine-Maritime*, Limeil-Brévannes, France, Société parisienne d'histoire et d'archéologie normandes.

1998, *Le monde rural en Normandie: ceux de la plaine et ceux du bocage*, Caen, France, Musée de Normandie.

2004, « Éléments pour une typologie des colombiers de l'Eure », dans dans HERVIEU J.-P., BARRÉ É. et DÉSIRÉ DIT GOSSET G., *Construire, reconstruire, aménager le château en Normandie: actes du 38ème congrès organisé par la fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie*, Caen, France, Annales de Normandie, p. 129-143.

MARCIGNY C.

2011, « Changement d'échelle dans l'analyse des sites archéologiques. L'apport de l'archéologie préventive dans l'ouest de la France », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 66, p. 277-292.

MARGAIRAZ D.

2013, « City and Country: Home, Possessions, and Diet, Western Europe 1600-1800 », dans TRENTMANN F., *The Oxford handbook of the history of consumption*, Oxford, Oxford University Press, p. 192-210.

MARSHALL Y.

2008a, « Archaeological possibilities for feminist theories of transition and transformation », *Feminist Theory*, 9, 1, p. 25–45.

2008b, « The social lives of lived and inscribed objects: a Lapita perspective », *The Journal of the Polynesian Society*, 117, 1, p. 59–101.

MARTHON V.

2005, « La question de l'identité à travers l'étude des pratiques funéraires », *Les Petits Cahiers d'Anatole*, 19, p. 12.

MARTIN H.

1998, *Mentalités médiévales*, Paris, Presses universitaires de France.

MCCLAIN A.

2012, « Theory, disciplinary perspectives and the archaeology of Later Medieval England », *Medieval Archaeology*, 56, p. 131-170.

MCCORMACK J.

2002, « Manors and seigneurial pretensions in the Channel Islands », dans MEIRION-JONES G.I., IMPEY E. et JONES M., *The seigneurial residence in Western Europe, AD c800-1600*, Oxford, Royaume-Uni, Archaeopress.

McGUIRE R.H.

2008, *Archaeology as political action*, Berkeley, Etats-Unis.

McGUIRE R.H. et PAYNTER R. (dir.)

1991a, *The archaeology of inequality*, Oxford etc., Royaume-Uni, Blackwell.

McKENDRICK N., BREWER J. et PLUMB J.

1982, *The birth of a consumer society: the commercialization of eighteenth-century England*, Londres.

McKITTERICK R.

2009, « Introduction », dans BOUGARD F., LE JAN R. et McKITTERICK R., *La culture du Haut Moyen Âge: une question d'élites ?*, Turnhout, Belgique, Brepols, p. 5-9.

MEADE M., SZAMBIEN W. et TALENTI S.

2002, *L'architecture normande en Europe: identités et échanges du XI^e siècle à nos jours*, Marseille, France, Ed. Parenthèses.

MEHL J.-M.

2010, *Des jeux et des hommes dans la société médiévale*, Paris, France, H. Champion, 2010.

MEIRION-JONES G.I.

2013a, « Introduction », dans MEIRION-JONES G.I., GARRIGOU-GRANDCHAMP P., IMPEY E. et JONES M., *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt: salles, chambres et tours*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, p. 11-17.

2013b, « Les grandes salles en bois de l'Angleterre (XII^e et début du XIII^e). L'apport de la dendrochronologie », dans MEIRION-JONES G.I., GARRIGOU-GRANDCHAMP P., IMPEY E. et JONES M., *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt: salles, chambres et tours*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, p. 43-66.

MEIRION-JONES G.I., GARRIGOU-GRANDCHAMP P., IMPEY E. et JONES M.

2013, *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt: salles, chambres et tours*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes.

MEIRION-JONES G.I., IMPEY E. et JONES M.

2002, dans MEIRION-JONES G.I., IMPEY E. et JONES M., *The seignorial residence in Western Europe, AD c800-1600*, Oxford, Royaume-Uni, Archaeopress.

MEIRION-JONES G.I. et JONES M.

1993, *Manorial domestic buildings in England and Northern France*, London, Royaume-Uni, Society of antiquaries of London.

1995, « Seigneurie et résidence dans la Bretagne médiévale: un bilan des recherches récentes », dans LAURENT C. et PICHOT D, *Seigneurs et seigneuries au Moyen âge*, Paris, France, Éd. du CTHS.

1998, « La résidence seigneuriale en Bretagne: problèmes et progrès récents de la datation dendrochronologique et de son interprétation », *Mondes de l'Ouest et villes du monde: regards sur les sociétés médiévales*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes.

MEIRION-JONES G.I., JONES M. et GUIBAL F.

2013, « La résidence noble en Bretagne, XIe-XVIe siècle. Salles, chambres et tours », dans MEIRION-JONES G.I., GARRIGOU-GRANDCHAMP P., IMPEY E. et JONES M., *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt: salles, chambres et tours*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, p. 133-178.

MENANT F.

2010, *Elites rurales et modèles de société paysanne*, Présentation lors du séminaire « Les sociétés européennes au Moyen Age : modèles d'interprétation, pratiques, langages », organisé à l'ENS.

MENANT F. et JESSENNE J.-P.

2007, *Les élites rurales dans l'Europe médiévale et moderne: actes des XXVII^e Journées internationales d'histoire de l'Abbaye de Flaran, 9, 10, 11 septembre 2005*, (éd.), Toulouse, France, Presses universitaires du Mirail.

2007, « Introduction », dans *Actes des XXVII^e Journées internationales d'histoire de l'Abbaye de Flaran, 9, 10, 11 septembre 2005*, Toulouse, France, Presses universitaires du Mirail, p. 7-52.

MENDRAS H.

1976, *Sociétés paysannes: éléments pour une théorie de la paysannerie*, Paris, France, A. Colin.

MENDRAS H. et FORSÉ M.

1983, *Le changement social: tendances et paradigmes*, Paris, France, A. Colin.

MENJOT D.

1984, *Manger et boire au Moyen Age: actes du colloque de, Nice, 15-17 octobre 1982*, Paris, France, Belles lettres.

MENNELL S.

1987, *All Manners of Food: Eating and Taste in England and France from the middle Ages to the Present*, Oxford, Royaume-Uni, Basil Blackwell.

MÉRIAUX C.

2008, « Ordre et hiérarchie au sein du clergé rural pendant le haut Moyen Age », dans BOUGARD F., IOGNA-PRAT D. et LE JAN R., *Hiérarchie et stratification sociale dans l'Occident médiéval (400-1100)*, Turnhout, Belgique, Brepols, p. 117-136.

MERTON R.K.

1968, *Social theory and social structure*, New York, Etats-Unis, Free Press.

MESKELL L.

1998, « An Archaeology of Social Relations in an Egyptian Village », *Journal of Archaeological Method and Theory*, 5, 3, p. 209-243.

1999, *Archaeologies of social life: age, sex, class et cetera in ancient Egypt*, Oxford, Royaume-Uni, Etats-Unis.

2005, *Archaeologies of materiality*, Malden, MA ; Oxford, Blackwell.

2007, « Archaeologies of identity », dans INSOLL T., *The archaeology of identities: a reader*, London, Routledge, p. 23-43.

MESKELL L. et PREUCEL R.W.

2004, *A companion to social archaeology*, Malden, MA, Etats-Unis, Blackwell Pub.

MESQUI J.

1993, *Châteaux et enceintes de la France médiévale, de la défense à la résidence*, Paris, France, Picard.

MESQUI J. et TOUSSAINT P.

1990, « Le château de Gisors aux XII^e et XIII^e siècles », *Archéologie médiévale*, 20, p. 253-317.

MEULEMEESTER J. DE, HENROTAY D. et MIGNOT P.

2002, « Le château comme résidence et centre de pouvoir : quelques exemples de l'espace belge », *Château Gaillard XX - Études de castellologie médiévale*, Caen, France, CRAHM, p. 57-70.

MEURET J.-C.

2013, « Origines et débuts du manoir. Quelques observations pour la Bretagne, le Maine et l'Anjou », dans MEIRION-JONES G.I., GARRIGOU-GRANDCHAMP P., IMPEY E. et JONES M., *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt: salles, chambres et tours*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, p. 67-94.

MICHELET J.

1981, *Le Moyen âge: histoire de France*, Paris, France, R. Laffont.

MIGNOT C., CHATENET M. et DOUARD C.

1999, *Le manoir en Bretagne 1380-1600*, Paris, France, Imprimerie Nationale.

MILLAR J.

1990, *The origin of the distinction of ranks*, Bristol, Thoemmes.

MILLER D.

1995a, *Acknowledging consumption: a review of new studies*, London, Routledge.

1995b, « Consumption as the vanguard of History – A polemic by way of introduction », dans MILLER D. *Acknowledging consumption: a review of new studies*, London, Routledge, p. 1-57.

2001, *Consumption: critical concepts in the social sciences*, London, Routledge.

MILLER D. et TILLEY C.Y.

1984, *Ideology, power and prehistory*, Cambridge, Royaume-Uni.

MILNER N. et MIRACLE P.T.

2002, « Introduction: Patterning Data and Consuming Theory », dans MIRACLE P. et MILNER N., *Consuming passions and patterns of consumption*, Cambridge, McDonald Institute for Archaeological Research, p. 1-15.

MIRACLE P.T. et MILNER N.

2002, *Consuming passions and patterns of consumption*, Cambridge, McDonald Institute for Archaeological Research.

MOFFETT L.

2006, « The Archaeology of Medieval Plant Foods », dans WOOLGAR C.M., SERJEANTSON D. et WALDRON T., *Food in medieval England: diet and nutrition*, Oxford, Royaume-Uni, Etats-Unis, p. 41-55.

MOGENSEN N.W.

1973, « La stratification sociale dans le pays d'Auge au XVIII^e siècle », *Annales de Normandie*, 23, 3, p. 211-251.

MOLLAT DU JOURDIN M.

1978, *Les pauvres au Moyen âge: étude sociale*, Paris, France, Hachette, DL 1978.

MORELAND J.

1999, « The world(s) of the cross », *World Archaeology*, 31, 2, p. 194-213.

2000, « Ethnicity, Power and the English », dans FRAZER W.O. et TYRRELL A., *Social identity in early medieval Britain*, London, Leicester University Press, p. 23-51.

2001, *Archaeology and text*, London, Duckworth.

MORICEAU J.-M.

1994, *Des coqs de village aux fermiers-gentilhommes*, Paris, sans nom.

1998, *Les fermiers de l'Ile-de-France*, Paris, Fayard.

MORNET E.

1995, *Campagnes médiévales: l'homme et son espace*, Paris, France, Publ. de la Sorbonne.

MORSEL J.

2003, « La formation des communautés d'habitants au Moyen Âge. Perspectives historiographiques », *Revue d'histoire de la Normandie*, 1, 1, p. 1-10.

2004, *L'aristocratie médiévale: la domination sociale en Occident, V^e-XV^e siècle*, Paris, France, A. Colin.

2008, « Les logiques communautaires entre logiques spatiales et logiques catégorielles (XII^e-XV^e siècles) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre, BUCEMA*, Hors-série n° 2.

MOSES V.

2012, *Status and Meat Consumption in Pompeii: Diets and its Social Implications through the Analysis of Ancient Primary sources and Zooarchaeological Remains*, Honors Thesis, University of Michigan.

MOTTEAU J.

2009, « La verrerie de table en France du XIV^e siècle au XVI^e siècle », dans RAVOIRE F. et DIÉTRICH A., *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge: contenus et contenants du XIV^e au XVI^e siècle*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 175-186.

MOUILLEBOUCHE H. et BUR M.

2002, *Les maisons fortes en Bourgogne du nord du XIII^e au XVI^e s*, Dijon, France, Éd. universitaires de Dijon.

MOULIN M.-A.

2010, « Un exemple de comptabilité hospitalière : les comptes de l'hôtel-Dieu Saint-Thomas d'Argentan (1402-1499) », *Tabularia. Sources écrites des mondes normands médiévaux*.

MOUTHON F.

2014, *Les communautés rurales en Europe au Moyen Age - une autre histoire politique du Moyen Age*, Rennes, France, Presses Universitaires de Rennes.

MOYSER G. et WAGSTAFFE M.

1987, *Research methods for elite studies*, London, Allen & Unwin.

MULLIN D.

2011, *Places in between: the archaeology of social, cultural and geographical borders and borderlands*, Oxford, Oxbow Books.

MUNBY J.

1993, « Manorial Building in Timber in Central and Southern England, 1200-1500 », dans MEIRION-JONES G.I. et JONES M., *Manorial domestic buildings in England and Northern France*, London, Royaume-Uni, Society of antiquaries of London, p. 49-63.

MUNDELL M.L.

2013, *Shopping centre choice a behavioural perspective*, Durham.

MUSSET J.

1984, « Le droit de colombier en Normandie sous l'Ancien Régime », *Annales de Normandie*, 34, 1, p. 51-67.

MUSSET L.

1954, *Les relations extérieures de la Normandie du IX^e au XI^e siècle, d'après quelques trouvailles monétaires récentes*, Caen, France, Annales de Normandie.

1976, « L'aristocratie normande au XI^e siècle », dans CONTAMINE P., *La Noblesse au Moyen âge, XI^e-XV^e siècles: essais à la mémoire de Robert Boutruche*, Paris, France, Presses universitaires de France.

1985, « La pierre de Caen », *Pierre et métal dans le bâtiment au Moyen-âge*.

1992, « Aperçus sur quelques problèmes de l'histoire rurale de la Basse-Normandie (XII^e-XIII^e siècles) », *Recueil d'études offertes à Gabriel Désert*, Caen, Musée de Normandie, p. 99-107.

1998, « Agents administratifs et artisans fieffés dans les grands domaines normands du Moyen Age (XII^e-XIV^e siècles) », dans CHAPELOT O. et BENOÎT P., *Aspects de la société et de l'économie dans la Normandie Médiévale (X^e-XIII^e siècles)*, Caen, Musée de Normandie, p. 25-45.

2002, « La Normandie au temps de Saint Louis », dans BERTHELOT S., MARIN J.-Y. et REY-DELQUÉ M., *Vivre au Moyen Âge: archéologie du quotidien en Normandie, XIII^e-XV^e siècles*, Milano, Italie, 5 continents, p. 87-93.

NAVEL H.

1938, *Les Vavassories du Mont-Saint-Michel à Bretteville-sur-Odon et Verson: (Calvados)*, Caen, France, R. Bigot.

1952, « Recherches sur les institutions féodales en Normandie - 5. Recherches sur les vavassories », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 51, p. 77-120.

NICHOLAS G.P.

2011, *Being and becoming indigenous archaeologists*, Walnut Creek, Etats-Unis, Left Coast Press.

NICOLAS-MÉRY D.

2013, « La « salle basse à galerie ». Une formule inédite de l'architecture manoriale dans le sud-ouest de la Normandie », dans MEIRION-JONES G.I., GARRIGOU-GRANDCHAMP P., IMPEY E. et JONES M., *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt: salles, chambres et tours*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, p. 179-190.

NIEL C. et TRUC M.-C.

2007, « La chapelle Saint-Thomas d'Aizier (Eure), premiers résultats de six années de fouille programmée », *Étude des lépreux et des léproseries au Moyen Âge dans le nord de la France*, Amiens, Centre d'Archéologie et d'Histoire Médiévales des Établissements Religieux de l'Université Jules Verne de Picardie, p. 47-107.

NISSEN A.

1998, « Le château de Domfront au Moyen Age : approche archéologique et historique », dans FAJAL B., *Autour du château médiéval*, Alençon, France, Société historique et archéologique de l'Orne, p. 147-161.

2003, *Historiographie de la spatialisation des élites : les approches archéologiques*.

OOSTHUIZEN S.

2002, « Medieval greens and moats in the Central Province: Evidence from the Bourn Valley, Cambridgeshire », *Landscape History*, 24-1, p. 73-88.

OSSOWSKI S.

1963, *Class structure in the social consciousness*, London, Routledge & Kegan Paul.

OSWALD A.

2004, « Wharham Percy deserted medieval village, North Yorkshire: archaeological investigation and survey », p. 116.

PANTIN W.A.

1962, « Medieval English town house plans », *Medieval Archaeology*, 6-7, p. 202-239.

PARKER PEARSON M.

2003, *Food, culture and identity in the Neolithic and Early Bronze Age*, Oxford, Archaeopress.

PARKER PEARSON M. et RICHARDS C.

1994, *Architecture and order: approaches to social space*, London, Routledge.

PASTOUREAU M.

1995, « Pratiques et symboliques vestimentaires », *Médiévales*, 14, 29, p. 5-7.

PATTERSON N.T.

2000, « Self-worth and Property: Equipage and Early Medieval Personhood », dans FRAZER W.O. et TYRRELL A., *Social identity in early medieval Britain*, London, Leicester University Press, p. 53-67.

PATZOLD S.

2010, « Noblesse oblige ? Se distinguer par l'emploi des richesses au haut Moyen Âge », dans DEVROEY J.-P., FELLER L. et LE JAN R., *Les élites et la richesse au haut Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, p. 139-154.

PÉCHINÉ J.-M.

1997, *Les échecs: roi des jeux, jeu des rois*, Paris, France, Gallimard.

PEEBLES C.S. et KUS S.M.

1977, « Some Archaeological Correlates of Ranked Societies », *American Antiquity*, 42, 3, p. 263-284.

PENNELL S.

2013, « Material Culture in 17th-century 'Britain': the Matter of Domestic Consumption », dans TRENTMANN F., *The Oxford handbook of the history of consumption*, Oxford, Oxford University Press, p. 64-84.

PÉRIN P. et LORREN C.

1995, *L'habitat rural du haut Moyen âge: (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne)*, (éd.), Rouen, France, Association française d'archéologie mérovingienne.

PERROT P.

1995, *Le luxe*, Paris, Ed. du Seuil.

PESEZ J.-M.

1965, « Sources écrites et villages désertés », dans DUBY G. et BRAUDEL F., *Villages désertés et histoire économique*, Paris, S.E.V.P.E.N.

1984, « La maison médiévale (XI^e-XIII^e siècles) », dans BRESCH H., *Matériaux pour l'histoire des cadres de vie dans l'Europe Occidentale (1050-1250)*, Nice, France, Université de Nice, p. 109-134.

1998a, « La construction en terre crue », dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, France, CNRS Éd., p. 67-68.

1998b, « La construction rustique en pierre », dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, France, CNRS Éd., p. 63-66.

1998c, « La référence ethnographique », dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, France, CNRS Éd., p. 49-51.

1998d, « Le chauffage : foyers et cheminées », dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, France, CNRS Éd., p. 109-113.

1999, *Archéologie du village et de la maison rurale au Moyen âge: vingt études sur l'habitat paysan dans la France médiévale*, Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévales : Presses universitaires de Lyon.

2007, *L'archéologie : mutations, missions, méthodes*, Paris, France, A. Colin.

PESEZ J.-M. et LE ROY LADURIE E.

1965, « Les cas français : vue d'ensemble », dans DUBY G. et BRAUDEL F., *Villages désertés et histoire économique*, Paris, S.E.V.P.E.N.

PEYTREMANN E.

2001, *Archéologie de l'habitat rural dans le Nord de la Gaule du IV^e au XII^e siècle*, Thèse de doctorat, dirigée par Lorren C., Université de Caen.

2005, « L'architecture rurale dans l'Ouest de la France entre le VI^e et le XII^e siècle d'après les données de l'archéologie », dans ANTOINE A., COCAUD M. et PICHOT D., *La maison rurale en pays d'habitat dispersé: de l'Antiquité au XX^e siècle*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, p. 77-87.

2013, « Identifier les résidences des élites au sein des habitats ruraux du VI^e au XI^e siècle dans la moitié nord de la France », dans KLÁPŠTĚ J., *Hierarchies in rural settlements*, Turnhout, Brepols, p. 183-197.

PICHOT D.

1999, « Réflexions sur la stratification sociale dans les villages de l'Ouest de la France (XI^e-XIII^e siècles) », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 106, 1, p. 139-157.

2003, « Communauté et territoire villageois dans l'ouest de la France.(XI^e-XIII^e siècle) », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, 10, p. 9-28.

2005, « Où construire sa maison dans l'Ouest de la France ? (XI^e-XIII^e) », dans ANTOINE A., COCAUD M. et PICHOT D., *La maison rurale en pays d'habitat dispersé: de l'Antiquité au XX^e siècle*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, p. 261-270.

PICHOT D. et CHÉDEVILLE A.

2002, *Le village éclaté: habitat et société dans les campagnes de l'Ouest au Moyen âge*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes.

PIPONNIER F.

1982, *Le costume nobiliaire dans la France du bas moyen âge*, Wien, Autriche, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.

1984, « Mobiliers archéologiques et culture matérielle, XI^e - XIII^e siècles », dans BRESC H., *Matériaux pour l'histoire des cadres de vie dans l'Europe Occidentale (1050-1250)*, Nice, France, Université de Nice, p. 135-147.

1998a, « Inventaires et ventes de biens meubles », dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, France, CNRS Éd., p. 33-35.

1998b, « Le décor mobilier », dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, France, CNRS Éd., p. 135-138.

PIPONNIER F. et MANE P.

1995, *Se vêtir au Moyen âge*, Paris, France.

PIRON C. et SCHEFFER M.-E.

2013, « Le manoir de la Cour à Asnières-sur-Vègre (Sarthe). Un logis porche de la fin du XIII^e siècle », dans MEIRION-JONES G.I., GARRIGOU-GRANDCHAMP P., IMPEY E. et JONES M., *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt: salles, chambres et tours*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, p. 243-252.

PITON D.

1996, *La céramique très décorée dans l'Europe du Nord-Ouest*, France, 1996.

PITTE D et AYERS B.

2002, *La maison médiévale en Normandie et en Angleterre : actes des tables rondes de Rouen (1998) et Norwich (1999)*, Société libre d'émulation de la Seine-Maritime.

PLATT C.

1978, *Medieval England: a social history and archaeology from the Conquest to A.D. 1600*, London, Routledge.

PLESSOW O.

2005, « What the artefacts tell. Medieval chess pieces and the interpretation of the social connotations of the game of chess », dans Suntrup R., Veenstra J. et Bollmann A., *The mediation of symbol in late medieval and early modern times*, Frankfurt am Main, Allemagne, P. Lang.

PLUMB J.

1982, « The commercialization of leisure in eighteenth-century England », dans MCKENDRICK N., BREWER J. et PLUMB J., *The birth of a consumer society: the commercialization of eighteenth-century England*, Londres, p. 265-285.

- POHL W. et REIMITZ H.
1998, *Strategies of distinction: the construction of ethnic communities, 300-800*, Leiden, Brill.
- POLLARD J.
2008, *Prehistoric Britain*, Blackwell.
2010, *Landscape of the megaliths: excavation and fieldwork on the Avebury monuments, 1997-2003*, Oxford, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Oxbow books.
- POLY J.-P. et BOURNAZEL É.
2004, *La mutation féodale: Xe-XIIIe siècle*, Paris, France, Presses universitaires de France.
- POSTAN M.M. et HILL C.
1977, *Histoire économique et sociale de la Grande-Bretagne*, Paris, France, Éd. du Seuil.
- POWER D.
2004, *The Norman frontier in the twelfth and early thirteenth centuries*, Cambridge University Press.
- POWER E.
1979, *Les femmes au Moyen âge*, Paris, France, Aubier Montaigne, 1979.
- PRIESTLEY U., CORFIELD P.J. et SUTERMEISTER H.
1982, « Rooms and room-use in Norwich housing, 1580-1730 », *Post-Medieval Archaeology*, 16, p. 93-123.
- QUÉRUEL D.
1999, « Attitudes and Social Positioning in Courtly Romances: Hainault, 14th and 15 centuries », dans JANSE A. et BLOCKMANS W.P., *Showing status: representation of social positions in the late Middle Ages*, Turnhout, Brepols, p. 35-50.
- RADULESCU R.L. et TRUELOVE A.
2005, *Gentry culture in late medieval England*, Manchester ; New York, Manchester University Press.
- RAFTIS J.A.
1964, *Tenure and mobility: studies in the social history of the mediaeval English village*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies.

1965, « Social Structures in Five East Midland Villages: a Study of Possibilities in the Use of Court Roll Data », *The Economic History Review*, 18, 1, p. 83-100.

1981, *Pathways to medieval peasants*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies.

RAHTZ P.

1981, « *The new medieval archaeology* ».

2004, *Wharram : a study of settlement on the Yorkshire Wolds. Vol. 9, The north manor area and north-west enclosure*, York, York University.

RAHTZ P.A. et WATTS L.

2004, *Wharram: a study of settlement on the Yorkshire Wolds. Vol. 9, The north manor area and north-west enclosure*, York University.

RAPOPORT A.

1969, *House form and culture*, Englewood Cliffs, N.J, Prentice-Hall.

1983, *Pour une anthropologie de la maison*, Paris.

1990, « Systems of activities and systems of settings », dans KENT S., *Domestic architecture and the use of space: an interdisciplinary cross-cultural study*, Cambridge University Press, p. 9-20.

RAVOIRE F.

2009, « Les productions céramiques d'Île-de-France à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècle), modalités et formes d'une évolution », dans RAVOIRE F. et DIÉTRICH A., *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge: contenus et contenants du XIV^e au XVI^e siècle*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 249-269.

RAVOIRE F. et DIÉTRICH A.

2009, *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge: contenus et contenants du XIV^e au XVI^e siècle*, Caen, France, Publications du CRAHM.

RAYNAUD C.

1993, « En quête de renommée », *Médiévales*, 12, 24, p. 57-66.

RAZI Z.

1979, « The Toronto School's Reconstitution of Medieval Peasant Society: A Critical View », *Past & Present*, 85, p. 141-157.

RAZI Z. et SMITH R.M.

1996, *Medieval society and the manor court*, Oxford, Royaume-Uni, Etats-Unis.

REIGNIEZ P.

2002, *L'outil agricole en France au Moyen âge*, Paris, Ed. Errance.

RENFREW C.

1972, *The emergence of civilisation: the Cyclades and the Aegean in the third millennium B.C.*, London, Methuen.

1973, *The explanation of culture change: models in prehistory*, London, Duckworth.

1984, *Approaches to social archaeology*, Harvard University Press.

RENOUX A.

2000, « Hiérarchies nobiliaires et hiérarchies castrales dans le Maine à la fin du Moyen Age », dans COULET N. et MATZ J.-M., *La noblesse dans les territoires angevins à la fin du Moyen âge: actes du colloque international*, Roma, Italie, France, Ecole française de Rome.

2001, « *Aux marches du palais* »: *qu'est-ce qu'un palais médiéval ?*, Le Mans, France, Publications de l'Université du Maine.

2010, « Châteaux, palais et habitats aristocratiques fortifiés et semi-fortifiés », dans CHAPELOT J. et POISSON J.-M., *Trente ans d'archéologie médiévale en France: un bilan pour un avenir*, Caen, France, Publications du CRAHM.

REVEYRON N.

1998, « Le bois d'œuvre dans le chantier médiéval, approche de l'archéologie d'élévation », dans FELLER L, MANE P. et PIPONNIER F., *Le village médiéval et son environnement: études offertes à Jean-Marie Pesez*, Paris, France, Publications de la Sorbonne, p. 221-235.

REYERSON K. et POWE F.

1984, *The Medieval castle: romance and reality*, Dubuque, Iowa, Kendall/Hunt.

REYNOLDS A.J. et LANGLANDS A.

2006, « Social Identities on the macro scale: a maximum view of Wansdyke », *People and space in the Middle Ages, 300-1300*, Turnhout, Belgique, Brepols .

RICHARDS C.

1990, « The Late Neolithic House in Orkney », dans SAMSON R., *The social archaeology of houses*, Edinburgh, Edinburgh University Press, p. 111-124.

RICHARDS T.

1991, *The commodity culture of Victorian England: advertising and spectacle, 1851-1914*, London, Royaume-Uni.

RICHARDSON A.

2003, « Gender and Space in English Royal Palace, c. 1160-c. 1547: a Study in Access Analysis and Imagery », *Medieval Archaeology*, 47, p. 131-165.

RICHARDSON C.

2004, *Clothing culture, 1350-1650*, Aldershot, Ashgate.

RIGBY S.H.

1995, *English society in the later Middle Ages: class, status and gender*, Houndmills, Royaume-Uni, MacMillan.

RIPPON S.

2008, *Beyond the medieval village: the diversification of landscape character in southern Britain*, Oxford, Oxford University Press.

ROBERTS B.K. et WRATHMELL S.

2000, *An atlas of rural settlement in England*, London, English Heritage.

ROBIN C. et ROTHSCHILD N.A.

2002, « Archaeological ethnographies: Social dynamics of outdoor space », *Journal of Social Archaeology*, 2, 2, p. 159-172.

ROCHE D.

1997, « Le cheval et ses élevages : perspectives de recherche », *Cahiers d'histoire*, 42-3/4.

RODET-BELARBI I. et FOREST V.

2009, « Alimentation carnée du XIV^e et XVI^e dans le Sud de la France, d'après les sources archéozoologiques : la part des mammifères sauvages et des oiseaux », dans RAVOIRE F. et DIÉTRICH A., *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge: contenus et contenants du XIV^e au XVI^e siècle*, Caen, France, Publications du CRAHM, p. 125-146.

RODIER X., BARGE O., SALIGNY L., NUNINGER L. et BERTONCELLO F.

2011, *Information spatiale et archéologie*, Paris.

ROESDAHL E. et SCHOLKMANN B.

2007, « Housing culture », dans GRAHAM-CAMPBELL J., *The archaeology of medieval Europe*, Aarhus, Danemark, Aarhus University Press, p. 154-180.

RÖSENER W.

1994, *Les paysans dans l'histoire de l'Europe*, Paris, France, Éditions du Seuil.

ROUX S. et PIPONNIER F.

1998, « Distribution et fonctions des maisons », dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, France, CNRS Éd., p. 89-92.

RUGGIU F.-J.

2007, « Conclusion », dans GENET J.-P. et RUGGIU F.-J., *Les idées passent-elles la Manche ? : savoirs, représentations, pratiques : France-Angleterre, X^e-XX^e siècles*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne. Paris, p. 377-394.

SAINT JEAN VITUS B. et SEILLER M.

1998, « La construction de bois », dans ESQUIEU Y. et PESEZ J.-M., *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle): un corpus et une esquisse*, Paris, France, CNRS Éd., p. 69-85.

SALAMAGNE A.

2013, « La demeure seigneuriale en France vers 1350-1450 : le rôle de la chambre de retrait et du retrait », dans MEIRION-JONES G.I., GARRIGOU-GRANDCHAMP P., IMPEY E. et JONES M., *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt: salles, chambres et tours*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, p. 297-314.

SALAMAGNE A., KERHERVÉ J. et DANET G.

2012, *Châteaux & modes de vie au temps des ducs de Bretagne, XIII^e-XVI^e siècle*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes.

SAMSON R.

1990a, « Introduction », dans SAMSON R., *The social archaeology of houses*, Edinburgh, Edinburgh University Press, p. 1-18.

1990b, « The Rise and Fall of Tower-Houses in Post-Reformation Scotland », dans SAMSON R., *The social archaeology of houses*, Edinburgh, Edinburgh University Press, p. 197-243.

1990c, *The social archaeology of houses*, Edinburgh, Edinburgh University Press.

SAN JUAN G. et MANEUVRIER J.

1999, *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados: histoire et archéologie*, Caen, France, Conseil général du Calvados, Service départemental d'archéologie.

SAN JUAN G., SAVARY X. et GASNIER M.

1999a, « Le silex dans les constructions anciennes du Pays d'Auge », dans SAN JUAN G. et MANEUVRIER J., *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados: histoire et archéologie*, Caen, France, Conseil général du Calvados, Service départemental d'archéologie, p. 256-265.

1999b, « L'exploitation ancienne du travertin », dans SAN JUAN G. et MANEUVRIER J., *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados: histoire et archéologie*, Caen, France, Conseil général du Calvados, Service départemental d'archéologie, p. 272-283.

SANDERS D.

1990, « Behavioural conventions and archaeology: methods for the analysis of ancient architecture », dans KENT S., *Domestic architecture and the use of space: an interdisciplinary cross-cultural study*, Cambridge University Press, p. 43-72.

SANQUER R.

1977, « Les mottes féodales du Finistère », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 105, p. 99-126.

SAPIN C.

2007, « Le verre à vitre et l'archéologie de la fin de l'Antiquité au XIIe siècle. Premières approches et perspectives », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 11.

SAUNDERS T.

1990, « The Feudal Construction of Space : Power, Domination in the Nucleated Village », dans SAMSON R., *The social archaeology of houses*, Edinburgh University Press, p. 181-196.

2000, « Class, space and "feudal" identities in early medieval England », dans FRAZER W. et TYRELL A., *Social identity in early Medieval Britain*, London, Royaume-Uni, Leicester University Press, p. 209-232.

SAVAGE M.

2013, « Status, Lifestyle, and Taste », dans TRENTMANN F., *The Oxford handbook of the history of consumption*, Oxford, Oxford University Press, p. 551-567 .

SAWYER P.H.

1979, *English medieval settlement*, London, E. Arnold.

SCARRE C.

1998, « Théorie archéologique en France et en Angleterre », *Les Nouvelles de l'archéologie*, 72, p. 36-40.

SCARRE G. et CONINGHAM R.

2013, *Appropriating the past: philosophical perspectives on the practice of archaeology*, Cambridge, Cambridge University Press.

SCHEFFER M.-E.

2013, « Trois exemples d'habitats aristocratiques non châtelains dans le Maine autour de 1300 », dans MEIRION-JONES G.I., GARRIGOU-GRANDCHAMP P., IMPEY E. et JONES M., *La demeure seigneuriale dans l'espace Plantagenêt: salles, chambres et tours*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, p. 253-262.

SCHNITZLER B.

1990, *Vivre au Moyen âge: 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*, Éd. les Musées de la ville de Strasbourg.

SCHLANGER N.

2012, « Entre la France et l'Angleterre », *Les nouvelles de l'archéologie*, 127, p. 16-20.

SCHOFIELD P.R.

2003, *Peasant and community in medieval England, 1200-1500*, Houndmills, Royaume-Uni, Palgrave.

SCHREG R.

2013, « Commons, cooperatives and villages communes - geographical and archaeological perspectives on the role of rural lower classes in settlement restructuring on the Swabian Alb plateau », dans KLÁPŠTĚ J., *Hierarchies in rural settlements*, Turnhout, Brepols, p. 101-121.

2014, « Ecological Approaches in Medieval Rural Archaeology », *European Journal of Archaeology*, 17, 1, p. 83-119.

SCHWEITZER J.

1990a, « Deux sites fortifiés du haut Moyen Age », dans SCHNITZLER B., *Vivre au Moyen âge: 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*, Strasbourg, France, Éd. les Musées de la ville de Strasbourg, p. 167-169.

1990b, « Le site de Riedisheim "Leibersheim" », dans SCHNITZLER B., *Vivre au Moyen âge: 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*, Strasbourg, France, Éd. les Musées de la ville de Strasbourg, p. 143-144.

1990c, « L'habitat rural alsacien au haut Moyen Age: l'exemple du Haut-Rhin », dans SCHNITZLER B., *Vivre au Moyen âge: 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*, Strasbourg, France, Éd. les Musées de la ville de Strasbourg, p. 139-141.

SCHWIEN J.-J.

1990, « L'habitat rural au Moyen Age », dans SCHNITZLER B., *Vivre au Moyen âge: 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*, Strasbourg, France, Éd. les Musées de la ville de Strasbourg, p. 149-150.

SCHWIEN J.-J., FISCHER T. et GRODWOHL M.

1990, « Une maison paysanne de la fin du Moyen Age à Artolsheim », dans SCHNITZLER B., *Vivre au Moyen âge: 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*, Strasbourg, France, Éd. les Musées de la ville de Strasbourg, p. 151-155.

SCOTT E.

1990, « Romano-British Villas and the Social Construction of Space », dans SAMSON R., *The social archaeology of houses*, Edinburgh, Edinburgh University Press, p. 149-172.

SCOTT J.

1995, « Les élites dans la sociologie anglo-saxonne », dans SULEIMAN E. et MENDRAS H., *Le recrutement des élites en Europe*, Paris, France, Éd. la Découverte, p. 9-17.

SCOTT T.

1998, *The peasantries of Europe from the fourteenth to the eighteenth centuries*, London, Etats-Unis.

SÉE H. et CHÉDEVILLE A.

1995, *Étude sur les classes rurales en Bretagne au Moyen âge*, Crozon, Éd. Armeline.

SERJEANTSON D.

2006, « Birds: Food and a Mark of Status », dans WOOLGAR C.M., SERJEANTSON D. et WALDRON T., *Food in medieval England: diet and nutrition*, Oxford, Royaume-Uni, p. 131-147.

SERJEANTSON D. et WOOLGAR C.

2006, « Fish consumption in Medieval England », dans WOOLGAR C.M., SERJEANTSON D. et WALDRON T., *Food in medieval England: diet and nutrition*, Oxford, Royaume-Uni, p. 102-130.

SHAMMAS C.

2013, « Standards of living, consumption, and political economy over the past 500 years », dans TRENTMANN F., *The Oxford handbook of the history of consumption*, Oxford, Oxford University Press, p. 211-226.

SHANIN T.

1971, *Peasants and peasant societies; selected readings.*, Harmondsworth, Penguin.

SHANKS M. et TILLEY C.Y.

1987, *Social theory and archaeology*, Cambridge, Polity.

SHENNAN S.

1994, *Archaeological approaches to cultural identity*, London, Routledge.

SHERRATT A. et SHERRATT S.

1991, « From luxuries to commodities: the nature of Mediterranean Bronze Age trading systems », dans Gale N., *Bronze Age trade in the Mediterranean: papers presented at the conference held at Rewley House, Oxford, in December 1989*, Jonsered, Suède, P. Åström, p. 351-386.

SHINE L.

2013, « Granny castle and its dependant manors: a case-study of late medieval manorial organisation », dans KLÁPŠTĚ J., *Hierarchies in rural settlements*, Turnhout, Brepols, p. 263-272.

SHORE C. et NUGENT S.

2002, *Elite cultures: anthropological perspectives*, London, Routledge.

SIROT E.

2007, *Noble et forte maison: l'habitat seigneurial dans les campagnes médiévales*, Paris, France, Picard.

SMITH M.E.

2012, *The comparative archaeology of complex societies*, Cambridge, Cambridge University Press.

SMITH R.

1982, « Rooms, relatives and residential arrangements: some evidence in manor court rolls 1250-1500 », *Medieval Village Research Group Annual Report*, 30, p. 34-35.

SMITH R. et WATSON G.

2016, *Writing the lives of people and things, ad 500-1700: a multi-disciplinary future for biography*, Farnham, Royaume.

SMITH S.V.

2006, *A social archaeology of the late medieval English peasantry: power, community and gender*, University of Sheffield.

2009a, « Materializing Resistant Identities Among the Medieval Peasantry: An Examination of Dress Accessories from English Rural Settlement Sites », *Journal of Material Culture*, 14, 3, p. 309-332.

2009b, « Towards a social archaeology of the late medieval English peasantry Power and resistance at Wharram Percy », *Journal of Social Archaeology*, 9, 3, p. 391-416.

2010, « Houses and communities: archaeological evidence for variation in medieval peasant experience », dans DYER C. et JONES R., *Deserted villages revisited*, Hatfield, Royaume-Uni, University of Hertfordshire Press, p. 64-84.

SNE A.

2005, « Archaeological evidence of social relations and power in the late prehistoric societies of the Livs », dans MÄNTYLÄ S. et PIHLMAN S., *Rituals and relations: studies on the society and material culture of the Baltic Finns*, Helsinki, Finlande, Academia Scientiarum Fennicae .

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE LA CHARENTE-MARITIME

1991, *Le [sic] céramique produite en Saintonge, des origines au XVIIIe siècle*, Saintes, Société d'archéologie et d'histoire de la Charente-Maritime.

SØRENSEN M.

2006, « Gender, Things, and Material Culture », *Handbook of gender in archaeology*, Lanham, MD, Etats-Unis, AltaMira Press, p. 105-135.

SOT M.

2009, « Concordances et discordances entre culture des élites laïques et culture des élites cléricales à l'époque carolingienne », dans BOUGARD F., LE JAN R. et MCKITTERICK R., *La culture du Haut Moyen Âge: une question d'élites ?*, Turnhout, Belgique, Brepols, p. 341-361.

SOUDSKY B.

1970, « Problèmes et propriétés dans les ensembles archéologiques », dans GARDIN J.-C., *Archéologie et calculateurs: problèmes sémiologiques et mathématiques.*, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, p. 45-52.

SPECK W.A.

1992, « Will the real eighteenth century please stand up? », *Historical Journal*, 32, p. 203-206.

STAMPER P.

1999, « Landscapes of the Middle Ages, Rural settlement and manors », dans HUNTER J. et RALSTON I., *The archaeology of Britain: an introduction from the Upper Palaeolithic to the Industrial Revolution*, London, Royaume-Uni, p. 228-246.

STAMPER P. et CROFT R.A.

2000a, *The South Manor area*, York, Royaume-Uni, York University.

2000b, *Wharram: A Study of Settlement on the Yorkshire Wolds, VIII. The South Manor Area.*, York University.

2001, « Wharram: A Study of Settlement on the Yorkshire Wolds, VIII. The South Manor Area. », *Archaeological Journal*, 158, 1.

STANDLEY E.R.

2013, *Trinkets and charms: the use, meaning and significance of dress accessories, AD 1300-1700*, Oxford, Oxford University School of Archaeology.

STEANE J.

2001, *The archaeology of power: England and northern Europe AD 800-1600*, Gloucestershire, Royaume-Uni.

STEEL L.

2013, *Materiality and consumption in the bronze age Mediterranean*, New York, Routledge.

STOCKER D.

2002, « Salle et hall dans les bâtiments urbains des XII^e et XIII^e siècles », dans PITTE D et AYERS B., *La maison médiévale en Normandie et en Angleterre: actes des tables rondes de Rouen (16 et 17 octobre 1998) et Norwich (16 et 17 avril 1999)*, Rouen, France, Société libre d'émulation de la Seine Maritime, p. 41-46.

STOCKER D. et EVERSON P.

1990, « Rubbish recycled: a study of the re-use of stone in Lincolnshire », dans Parsons D., *Stone Quarrying and Building in England, AD43-1525*, Chichester, Royal Archaeological Institute, p. 83-101.

STONE D.

2006a, « The Consumption and Supply of Birds in Late Medieval England », dans WOOLGAR C.M., SERJEANTSON D. et WALDRON T., *Food in medieval England: diet and nutrition*, Oxford, Royaume-Uni, Etats-Unis, p. 148-161.

2006b, « The Consumption of Field Crops in Late Medieval England », dans WOOLGAR C.M., SERJEANTSON D. et WALDRON T., *Food in medieval England: diet and nutrition*, Oxford, Royaume-Uni, Etats-Unis, p. 11-26.

STOODLEY N.

2000, « From the Cradle to the Grave: Age Organization and the Early Anglo-Saxon Burial Rite », *World Archaeology*, 31, 3, p. 456-472.

STRATFORD N.

1997, *The Lewis chessmen and the enigma of the hoard*, London, Royaume-Uni, British Museum Press.

SVART KRISTIANSEN M.

2013, « Studies on tofts, peasants and hierarchies in medieval rural Denmark - some comments from an archaeological perspective », dans KLÁPŠTĚ J., *Hierarchies in rural settlements*, Turnhout, Brepols, p. 313-327.

SVENSSON E. et BENTZ E.

2008, *The medieval household: daily life in castles and farmsteads*, Turnhout, Belgique, Brepols.

SWEELY T.L.

1998, « Personal interactions: the implications of spatial arrangements for power relations at Ceren, El Salvador », *World Archaeology*, 29, 3, p. 393-406.

1999, *Manifesting power gender and the interpretation of power in archaeology*, London; New York, Routledge.

SYKES N.

2006a, « From Cu and Sceap to Beffe and Motton; The Management, Distribution, and Consumption of Cattle and Sheep in Medieval England », dans WOOLGAR C.M., SERJEANTSON D. et WALDRON T., *Food in medieval England: diet and nutrition*, Oxford, Royaume-Uni, Etats-Unis, p. 56-71.

2006b, « The Impact of the Normans on Hunting Practices in England », dans WOOLGAR C.M., SERJEANTSON D. et WALDRON T., *Food in medieval England: diet and nutrition*, Oxford, Royaume-Uni, Etats-Unis, p. 163-175.

SYMONDS L.A.

2003, *Landscape and social practice: the production and consumption of pottery in 10th century Lincolnshire*, Oxford.

TAUPIN M.-C.

1996, « Le hameau de Trainecourt, XIII^e - XV^e siècles », *Ruralia*, Prague, Institute of Archaeology, p. 211-216.

TAYLOR C.

1983a, *Village and farmstead: a history of rural settlement in England*, London, G. Philip.

2010, « The origins and development of deserted village studies », dans DYER C. et JONES R., *Deserted villages revisited*, Hatfield, University of Hertfordshire Press, p. 1-7.

THIRSK J.

1978, *Economic policy and projects: the development of a consumer society in early modern England*, Oxford, Clarendon Press.

THOMAS R.

2007, « Food and the Maintenance of Social Boundaries in Medieval England », dans TWISS K., *The archaeology of food and identity*, Center for Archaeological Investigations, Southern Illinois University Carbondale, p. 130-151.

THOMPSON M.W.

1995, *The medieval hall: the basis of secular domestic life, 600-1600 AD*, Aldershot, Royaume-Uni, Etats-Unis.

THURLEY S.

1997, « Whitehall Palace and Westminster 1400-1600: a royal seat in transition », dans GAIMSTER D.R.M. et STAMPER P., *The Age of transition: the archaeology of English culture 1400-1600*, Oxford, Royaume-Uni, Oxbow Books, p. 93-104.

TILLEY C.Y.

1994, *A phenomenology of landscape: places, paths, and monuments*, Berg.

1999, *Metaphor and material culture*, Oxford, UK, Royaume-Uni.

2002, « Metaphor, materiality and interpretation », dans BUCHLI V., *The material culture reader*, Oxford, Berg, p. 23-26.

TOMPKINS M.

2006, *Peasant society in a midlands manor, Great Horwood 1400-1600*.

TONNERRE N.-Y.

1994, *Naissance de la Bretagne: géographie historique et structures sociales de la Bretagne méridionale*, Angers, France, Presses de l'Université d'Angers.

TRENTMANN F.

2013a, « Introduction », dans TRENTMANN F., *The Oxford handbook of the history of consumption*, Oxford, Oxford University Press, p. 1-19.

2013b, « The Politics of Everyday Life », dans TRENTMANN F., *The Oxford handbook of the history of consumption*, Oxford, Oxford University Press, p. 521-547.

2013c, *The Oxford handbook of the history of consumption*, Oxford, Oxford University Press.

TROCHET J.-R.

1998, « Réflexions sur l'apparition de la cheminée dans les maisons rurales en France, d'après les sources ethnographiques », dans FELLER L, MANE P. et PIPONNIER F., *Le village médiéval et son environnement: études offertes à Jean-Marie Pesez*, Paris, France, Publications de la Sorbonne, p. 237-249.

TWISS K.C.

2007a, « Home is Where the Hearth Is: Food and Identity in the Neolithic Levant », dans Twiss K. C., *The archaeology of food and identity*, Center for Archaeological Investigations, Southern Illinois University Carbondale, p. 50-68.

2007b, *The archaeology of food and identity*, Center for Archaeological Investigations, Southern Illinois University Carbondale.

2007c, « We Are What We Eat », dans Twiss K. C., *The archaeology of food and identity*, Center for Archaeological Investigations, Southern Illinois University Carbondale, p. 1-15.

UCKO P.J.

1969, « Ethnography and archaeological interpretation of funerary remains », *World Archaeology*, 1, 2, p. 262-280.

VALAIS A., SCHMITT L. et COFFINEAU E.

2011, « La motte castrale de Guéramé à Courgains (Sarthe), aux confins du Maine et du Perche », *Revue archéologique de l'Ouest*, 27, p. 149-170.

VALE M.G.A.

2001, *The princely court: Medieval Courts and culture in North-West Europe, 1270-1380*, Oxford, Royaume-Uni, Oxford University Press.

VALLEZ J.-M.

1961, « Recherches sur l'histoire sociale et économique de Falaise du XI^e siècle à la guerre de Cent Ans », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 55, p. 39-80.

VAN DER VEEN M.

2003, « When is food a luxury? », *World Archaeology*, 34, 3, p. 405-427.

VAN DOESBURG J.

2013, « Manors (curtes) : new archaeological evidence from the Netherlands », dans KLÁPŠTĚ J., *Hierarchies in rural settlements*, Turnhout, Brepols, p. 221-235.

VAN UYTVEN R.

1999, « Showing off One's Rank in the Middle Ages », dans JANSE A. et BLOCKMANS W.P., *Showing status: representation of social positions in the late Middle Ages*, Turnhout, Brepols, p. 19-34.

VEBLEN T.

1978, *Théorie de la classe de loisir*, Paris, France, Gallimard.

VELDE B.

2009, « La composition des verres en France des périodes antiques au XVII^e siècle », dans RAVOIRE F. et DIÉTRICH A., *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge: contenus et contenants du XIV^e au XVI^e siècle*, Caen, Publications du CRAHM, p. 167-173.

VERDON J.

2002, *Boire au Moyen Age*, Paris, France, Perrin.

VERHAEGHE F.

1996, « Aspects sociaux et économiques de la céramique très décorée: quelques réflexions », dans PITON D., *La céramique très décorée dans l'Europe du Nord-Ouest (X^e-X^e siècles)*, Groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais.

VERHULST A.

1967, « Note pour servir à l'étude archéologique de villages désertés en Belgique », *L'Archéologie du village médiéval*, Louvain-Gand, Centre belge d'histoire rurale.

VICKERY A.

1993, « Women and the world of goods: a Lancashire consumer and her possessions, 1751-81 », dans BREWER J. et PORTER R., *Consumption and the World of Goods*, London, Routledge, p. 274-301.

VILLEVAL G. et LASSURE J.-M.

1987, « Un insigne de pèlerinage des Grands Carmes de Toulouse découvert à Londres », *Archéologie du Midi médiéval*, 5, 1, p. 176-178.

VIRÁGOS G.

2006, *The social archaeology of residential sites: Hungarian noble residences and their social context from the thirteenth through to the sixteenth century: an outline for methodology*, Oxford, Archaeopress.

VIVIER N.

2005, *Ruralité française et britannique, XIII^e-XX^e siècles: approches comparées*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes.

VYNER B.

1990, *Medieval rural settlement in north-east England*, Durham, Architectural and Archaeological Society of Durham and Northumberland.

1994, *Building on the past: papers celebrating 150 years of the Royal Archaeological Institute*, London, Royal Archaeological Institute.

WARDE A.

2005, « Consumption and Theories of Practice », *Journal of Consumer Culture*, 5, 2, p. 131-153.

WASON P.K.

1994, *The archaeology of rank*, Cambridge, Cambridge University Press.

WEATHERILL L.

1993, « The meaning of consumer behaviour in late 17th and early 18th century England », dans BREWER J. et PORTER R., *Consumption and the world of goods*, London, Routledge, p. 206-217.

1996, *Consumer behaviour and material culture in Britain, 1660-1760*, London, Routledge.

WEBER M.

1995, *Économie et société*, Paris, France, Pocket.

WEED E. et SCHOR N.

1997, *Feminism meets queer theory*, Indianapolis, Indiana University Press.

WEIKERT K.

2015, « The biography of a place: Faccombe Netherton - Hampshire, ca. 900-1200 », *Anglo-Norman Studies*, 37, p. 257-284.

WEISMANTEL M.

2004, « Moche Sex Pots: Reproduction and Temporality in Ancient South America », *American Anthropologist*, 106, 3, p. 495-505.

WELCH E.

2013, « Sites of consumption in early modern Europe », dans TRENTMANN F., *The Oxford handbook of the history of consumption*, Oxford, Oxford University Press, p. 229-250.

WERNER K.F.

1998, *Naissance de la noblesse: l'essor des élites politiques en Europe*, Paris, France, Fayard.

WHITTLE J.

2005, « Le travail des femmes dans les ménages ruraux anglais, 1450-1650 : trois approches alternatives », dans VIVIER N., *Ruralité française et britannique, XIII^e-XX^e siècles: approches comparées*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, p. 77-87.

WICKHAM C.

1992, « Problems of Comparing Rural Societies in Early Medieval Western Europe », *Royal Historical Society*, 2, p. 221-246.

1998, *Community and clientele in twelfth-century Tuscany: the origins of the rural commune in the plain of Lucca*, Oxford, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique.

WIESSNER P.W. et SCHIEFENHÖVEL W.

1996, *Food and the status quest: an interdisciplinary perspective*, Providence ; Oxford, Berghahn Books.

WILK R.

1990, « The built environment and consumer decisions », dans KENT S., *Domestic architecture and the use of space: an interdisciplinary cross-cultural study*, Cambridge University Press, p. 34-42.

WILLMOTT H.

2005, « Tudor dining: object and image at the table », dans CARROLL M., HADLEY D. et WILLMOTT H., *Consuming passions: dining from antiquity to the eighteenth century*, Stroud, Tempus, p. 121-142.

WOOD I.

2010, « La richesse dans le monde de Bède le Vénérable », dans DEVROEY J.-P., FELLER L. et LE JAN R., *Les élites et la richesse au haut Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, p. 221-231.

WOOLGAR C.

1999, *The great household in late medieval England*, New Haven, CT, Yale University Press.

2006a, « Group Diets in Late Medieval England », dans WOOLGAR C.M., SERJEANTSON D. et WALDRON T., *Food in medieval England: diet and nutrition*, Oxford, Royaume-Uni, Etats-Unis, p. 191-200.

2006b, « Meat and Dairy Products in Late Medieval England », dans WOOLGAR C.M., SERJEANTSON D. et WALDRON T., *Food in medieval England: diet and nutrition*, Oxford, Royaume-Uni, Etats-Unis, p. 88-101.

WOOLGAR C.M., SERJEANTSON D. et WALDRON T.

2006a, « Conclusion », dans WOOLGAR C.M., SERJEANTSON D. et WALDRON T., *Food in medieval England: diet and nutrition*, Oxford, Royaume-Uni, Etats-Unis, p. 267-280.

2006b, *Food in medieval England: diet and nutrition*, Oxford, Royaume-Uni, Etats-Unis.

2006c, « Introduction », dans WOOLGAR C.M., SERJEANTSON D. et WALDRON T., *Food in medieval England: diet and nutrition*, Oxford, Royaume-Uni, Etats-Unis, p. 1-8.

WRATHMELL S.

1989a, « Peasant Houses, Farmsteads and Villages in North-East England », dans ASTON M., AUSTIN D. ET DYER C., *The rural settlements of medieval England: studies dedicated to Maurice Beresford and John Hurst*, Oxford, Royaume-Uni, B. Blackwell, p. 247-267.

1989b, *Wharram: Domestic settlement. 2, Medieval peasant farmsteads*, Department of Archaeology, University of York.

1994, « *Rural settlements in medieval England: perspectives and perceptions* », p. 178-194.

2010, « The desertion of Wharram Percy village and its wider context », dans DYER C. et JONES R., *Deserted villages revisited*, Hatfield, University of Hertfordshire Press, p. 109-120.

2012, *A history of Wharram Percy and its neighbours*, York, York University.

WRATHMELL S. et HURST J.

1989, *Wharham : a study of settlement in the Yorkshire wolds. Vol. 6, Domestic settlement, 2 : medieval peasant farmsteads*, York, Department of Archaeology, University of York.

YORKE B.

2000, « Political and Ethnic Identity: A Case Study of Anglo-Saxon Practice », dans FRAZER W.O. et TYRRELL A., *Social identity in early Medieval Britain*, London Royaume-Uni, Leicester University Press, p. 69-89.

YVER J.

1990, « “Vavassor”. Note sur les premiers emplois du terme », *Annales de Normandie*, 40, 1, p. 31-48.

ZADORA-RIO E.

1974, « L'enceinte fortifiée du Plessis Grimoult, Calvados. Contribution à l'étude historique et archéologique de l'habitat seigneurial au XI^e siècle », *Archéologie Médiévale* 3-4, p.111-243.

1995, « Le village des historiens et le village des archéologues », dans MORNET E., *Campagnes médiévales : l'homme et son espace (900-1350) - Études offertes à R. Fossier*, Publ. de la Sorbonne, p. 145-153.

2003, « L'archéologie de l'habitat rural et la pesanteur des paradigmes », *Nouvelles de l'Archéologie*, 92, p. 6-9.

2004, « Socioeconomic aspects of human behavioral ecology », *Emerald eBooks*.

Table des Figures

<u>Figure 1</u> : Exemple de la schématisation logiciste (Gardin 2004)	31
<u>Figure 2</u> : Répartition géographique des sites français recensés à partir du dépouillement de la revue Archéologie Médiévale	205
<u>Figure 3</u> : Répartition géographique des sites français renseignés grâce aux différents dépouillements	206
<u>Figure 4</u> : Liste des soixante-douze sites intégrés dans le corpus	209
<u>Figure 5</u> : Carte de la France et de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	210
<u>Figure 6</u> : Répartition chronologique des sites du corpus	212
<u>Figure 7</u> : Répartition des sites selon leurs catégories	213
<u>Figure 8</u> : Carte de la France et de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	224
<u>Figure 9</u> : Plan général des vestiges de la Motte d'Olivet (Decaëns 1981)	225
<u>Figure 10</u> : Tableau récapitulant les vestiges bâtis se trouvant dans la basse cour nord	227
<u>Figure 11</u> : Zoom sur les structures de la basse cour nord (Decaëns 1981)	228
<u>Figure 12</u> : Tableau résumant les caractéristiques de la résidence élitaires de la Motte d'Olivet	229
<u>Figure 13</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	231
<u>Figure 14</u> : Plan général de la motte de Saint-Vaast-sur-Seulles (Duvernois 1986)	232
<u>Figure 15</u> : Tableau comparant les constructions de la basse-cour.	234
<u>Figure 16</u> : Dessin d'un carreau de pavement (Burnouf 1985)	235
<u>Figure 17</u> : Plan de la Grande Salle (Burnouf et Decaëns 1992)	236
<u>Figure 18</u> : Tableau des caractéristiques des résidences de la motte de Saint-Vaast-sur-Seulles	237
<u>Figure 19</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	239
<u>Figure 20</u> : Plan général de la structure examinée (Maneuverier 1996)	240
<u>Figure 21</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques du manoir	241
<u>Figure 22</u> : Carte de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	243

<u>Figure 23</u> : Plan du village de Netherton (Fairbrother 1990)	244
<u>Figure 24</u> : Plan du village médiéval (Fairbrother 1990)	245
<u>Figure 25</u> : Plan de la période 5 (Fairbrother 1990)	247
<u>Figure 26</u> : Tableau résumant la composition de l'enclos manorial durant la période 5	247
<u>Figure 27</u> : Plan des bâtiments 9 et 10 (Fairbrother 1990)	248
<u>Figure 28</u> : Plan du bâtiment 5 (Fairbrother 1990)	249
<u>Figure 29</u> : Plan de la période 6 (Fairbrother 1990)	250
<u>Figure 30</u> : Tableau résumant la composition de l'enclos manorial durant la période 6	250
<u>Figure 31</u> : Plan du bâtiment 11 (Fairbrother 1990)	251
<u>Figure 32</u> : Plan du bâtiment 12 (Fairbrother 1990)	252
<u>Figure 33</u> : Dessin du peigne (Fairbrother 1990)	253
<u>Figure 34</u> : Plan de la période 7 (Fairbrother 1990)	254
<u>Figure 35</u> : Tableau résumant la composition de l'enclos manorial durant la période 7.	254
<u>Figure 36</u> : Plan du bâtiment 19 (Fairbrother 1990)	255
<u>Figure 37</u> : Dessin de plusieurs céramiques faisant partie de l'assemblage découvert dans la fosse des latrines (Fairbrother 1990)	256
<u>Figure 38</u> : Plan de la période 8 (Fairbrother 1990)	257
<u>Figure 39</u> : Tableau résumant la composition de l'enclos manorial durant la période 8.	257
<u>Figure 40</u> : Plan de la « partie hall » du bâtiment 20 (Fairbrother 1990)	258
<u>Figure 41</u> : Plan de la partie résidentielle du bâtiment 20 (Fairbrother 1990)	259
<u>Figure 42</u> : Plan du bâtiment 22 (Fairbrother 1990)	260
<u>Figure 43</u> : Plan du bâtiment 23 (Fairbrother 1990)	260
<u>Figure 44</u> : Dessins des bougeoirs et de l'éperon (Fairbrother 1990)	261
<u>Figure 45</u> : Dessins de l'ornement de harnais (5), de l'armature de bourse (129) et de la guimbarde (135) (Fairbrother 1990)	262
<u>Figure 46</u> : Tableau résumant la composition de l'enclos manorial durant la période 9.	262
<u>Figure 47</u> : Évolution de l'enclos manorial de Faccombe Netherton entre la fin du X ^e siècle et la moitié du XIV ^e siècle (plans ; Fairbrother 1990)	263
<u>Figure 48</u> : Comparaison des surfaces occupées par les vestiges bâtis lors de chaque période.	264
<u>Figure 49</u> : Comparaison de certaines caractéristiques des vestiges bâtis lors de chaque période.	265
<u>Figure 50</u> : Données recensant les espèces animales représentées dans l'échantillon et la	266

proportion des espèces de la triade domestique (Fairbrother 1990)	
<u>Figure 51</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	267
<u>Figure 52</u> : Plan des structures de Vieux-Fumé 1 (Hincker 1999)	268
<u>Figure 53</u> : Tableau récapitulant le phasage des différentes structures découvertes ; d'après l'interprétation initiale	269
<u>Figure 54</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques principales de l'ensemble des structures bâties	271
<u>Figure 55</u> : Plan de Vieux-Fumé 1 (Hincker 1999) réinterprété (Rego)	272
<u>Figure 56</u> : Dessin du peigne à carder en fer (Hincker 1999)	273
<u>Figure 57</u> : Plan des deux sites fouillés à Vieux Fumé ; la partie entourée en rouge est celle occupée durant les XIII ^e -XV ^e siècles (Hincker 1999)	275
<u>Figure 58</u> : Plan de la première phase d'occupation datant du début XIII ^e à la moitié du XIV ^e siècle (Hincker 1999)	276
<u>Figure 59</u> : Tableau regroupant les structures attestées lors de la première phase d'occupation	277
<u>Figure 60</u> : Plan du deuxième espace bâti (Hincker 1999)	278
<u>Figure 61</u> : Zoom sur le secteur du bâtiment 69 (Hincker 1999)	279
<u>Figure 62</u> : Zoom sur la structure 35 - four (Hincker 1999)	280
<u>Figure 63</u> : Tableau comparant les maisons identifiées pour la phase 1	281
<u>Figure 64</u> : Plan de la deuxième phase d'occupation datant des XIV ^e -XV ^e siècles (Hincker 1999)	282
<u>Figure 65</u> : Tableau comparant les maisons de la phase 2	283
<u>Figure 66</u> : Plan du bâtiment 25 ; la cheminée correspond à la structure F149 (Hincker 1999)	284
<u>Figure 67</u> : le manche de couteau en os et le fermail en bronze (Hincker 1999)	285
<u>Figure 68</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	287
<u>Figure 69</u> : Plan général du site de Rubercy (Lorren 1977)	288
<u>Figure 70</u> : Comparaison des deux états de la résidence placée sur la plateforme principale	290
<u>Figure 71</u> : Plan des vestiges de la résidence placée sur la plateforme principale (Lorren 1977)	291
<u>Figure 72</u> : Pions de tric-trac et dé à jouer (Lorren 1977)	292

<u>Figure 73</u> : Plan des vestiges de la basse-cour (Lorren 1977)	292
<u>Figure 74</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques des bâtiments élitaires de Rubercy.	294
<u>Figure 75</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	296
<u>Figure 76</u> : Plan d'ensemble des vestiges fouillés avec les lignes altimétriques (Hanusse 2012b)	297
<u>Figure 77</u> : Composition topographique des ESS selon leur phase d'abandon	299
<u>Figure 78</u> : Plan des entités spatiales structurées (Hanusse 2012b)	300
<u>Figure 79</u> : Composition topographique des unités abandonnées lors de la phase 2C	300
<u>Figure 80</u> : Plan de l'ESS 2 (Hanusse 2012b)	301
<u>Figure 81</u> : Plan de l'ESS 3 (Hanusse 2012b)	303
<u>Figure 82</u> : Plan de l'ESS 6 (Hanusse 2012b)	304
<u>Figure 83</u> : Comparaison des maisons abandonnées lors de la phase 2C	305
<u>Figure 84</u> : Photographie et notice descriptive de la matrice de sceau découverte dans le bâtiment 7 (ESS3). (Hanusse 2012b)	306
<u>Figure 85</u> : Plan des entités spatiales structurées (Hanusse 2012b)	308
<u>Figure 86</u> : Composition topographique des unités abandonnées lors de la phase 2D	308
<u>Figure 87</u> : Plan de l'ESS 1 (Hanusse 2012b)	309
<u>Figure 88</u> : Plan de l'ESS 4 (Hanusse 2012b)	310
<u>Figure 89</u> : Plan de l'ESS 7 (Hanusse 2012b)	311
<u>Figure 90</u> : Tableau de comparaison des ESS des Fosses-Saint-Ursin	312
<u>Figure 91</u> : Plan de l'ESS 10 (Hanusse 2012b)	313
<u>Figure 92</u> : Tableau comparant le nombre de pièces des maisons abandonnées lors de la phase 2D	314
<u>Figure 93</u> : Comparaison des maisons abandonnées lors de la phase 2D	315
<u>Figure 94</u> : Essai de stratification des maisons abandonnées lors de la phase 2D	317
<u>Figure 95</u> : Plan des entités spatiales structurées (Hanusse 2012b)	318
<u>Figure 96</u> : Composition topographique des unités abandonnées lors de la phase 2E	318
<u>Figure 97</u> : Plan de l'ESS 5 (Hanusse 2012b)	319
<u>Figure 98</u> : Plan de l'ESS 9 (Hanusse 2012b)	320
<u>Figure 99</u> : Comparaison des maisons abandonnées lors de la phase 2E	321
<u>Figure 100</u> : A gauche : planche de mobilier découvert dans la maison 9 (ESS5) ; à droite : zoom sur la cheminée de la maison 21 (ESS9) (Hanusse 2012b)	322

<u>Figure</u> 101 : Plan des entités spatiales structurées (Hanusse 2012b)	322
<u>Figure</u> 102 : Proposition de chronologie relative des maisons, fondée sur les observations topographiques	324
<u>Figure</u> 103 : Comparaison de toutes les maisons à partir de six critères morphologiques	324
<u>Figure</u> 104 : Proposition de chronologie relative des maisons	325
<u>Figure</u> 105 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	328
<u>Figure</u> 106 : Plan de la plateforme d'Hotot-en-Auge (Brière 1984)	329
<u>Figure</u> 107 : Plan de la plateforme d'Hotot-en-Auge (Brière 1984)	330
<u>Figure</u> 108 : Tableau récapitulant les caractéristiques du manoir d'Hotot-en-Auge	331
<u>Figure</u> 109 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	333
<u>Figure</u> 110 : Plan général des structures découvertes (Zadora-Rio 1974)	334
<u>Figure</u> 111 : Composition topographique du site du Plessis-Grimoult	335
<u>Figure</u> 112 : Tableau récapitulant les caractéristiques élitaires	336
<u>Figure</u> 113 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	338
<u>Figure</u> 114 : Plan de la structure bâtie découverte à Putot-en-Bessin (Hérard 1996)	339
<u>Figure</u> 115 : Tableau récapitulant les caractéristiques de la résidence de Putot-en-Bessin	340
<u>Figure</u> 116 : Photographies de la cheminée et de la canalisation (Hérard 1996)	340
<u>Figure</u> 117 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	342
<u>Figure</u> 118 : Montage des plans des différentes opérations de fouille (Hanusse 2017)	344
<u>Figure</u> 119 : Zoom sur le secteur 1990-1991 (Hanusse 2017, à partir de Taupin 1992a)	345
<u>Figure</u> 120 : Schéma de l'évolution du secteur 90/91 - phase A (Taupin 1992a)	346
<u>Figure</u> 121 : Composition topographique des <i>maisons</i> de la première phase	346
<u>Figure</u> 122 : Présentation des données topographiques et morphologiques des <i>maisons</i> de la première phase	348
<u>Figure</u> 123 : Essai de stratification des <i>maisons</i> de la phase A, à partir des données topographiques	349
<u>Figure</u> 124 : Quelques exemples de <i>maisons</i> (53, 27 et 60) occupées durant la phase A (Taupin 1992a)	351
<u>Figure</u> 125 : Essai de stratification des maisons de la phase A, à partir des données	352

morphologiques

<u>Figure</u> 126 : Schéma de l'évolution du secteur 90/91 - phase B-1 (Taupin 1992a)	354
<u>Figure</u> 127 : Tableau démontrant le découpage des parcelles	354
<u>Figure</u> 128 : Schéma de l'évolution du secteur 90/91 - phase B-2 (Taupin 1992a)	355
<u>Figure</u> 129 : Composition topographique des <i>maisons</i> de la phase B	357
<u>Figure</u> 130 : Rapprochement des parcelles de la phase B selon leur superficie	358
<u>Figure</u> 131 : Présentation des données topographiques et morphologiques des <i>maisons</i> de la phase B	360
<u>Figure</u> 132 : Plan de la maison 72 durant la phase B (Taupin 1992a)	361
<u>Figure</u> 133 : Nombre de pièces par résidence durant la phase B	361
<u>Figure</u> 134 : Plan des parcelles 60 et 64 durant la phase B (Taupin 1992a)	362
<u>Figure</u> 135 : Plan des parcelles 65 et 66 durant la phase B (Taupin 1992a)	362
<u>Figure</u> 136 : Plan des parcelles 51/52 et des résidences 62 et 67 de la phase B (Taupin 1992a)	362
<u>Figure</u> 137 : Rapprochement des parcelles de la phase B selon leurs critères morphologiques	363
<u>Figure</u> 138 : Essai de stratification des <i>maisons</i> de la phase B fondée sur le système de points	364
<u>Figure</u> 139 : Plan des structures occupées durant la phase C (Hanusse 2017, à partir de Taupin 1996)	366
<u>Figure</u> 140 : Schéma de l'évolution du secteur 90/91 - phase C (Taupin 1992a)	367
<u>Figure</u> 141 : Tableau récapitulant les données topographiques pour les <i>maisons</i> de la phase C	368
<u>Figure</u> 142 : Rapprochement des parcelles de la phase C selon trois critères : superficie, nombre de résidences et nombre de bâtiments secondaires	370
<u>Figure</u> 143 : Présentation des données topographiques et morphologiques des <i>maisons</i> de la phase C	376
<u>Figure</u> 144 : Nombre de pièces par résidence durant la phase C	377
<u>Figure</u> 145 : Comparaison entre la surface utile des résidences et leur nombre de pièces durant la phase C	378
<u>Figure</u> 146 : Plan de la demeure élitare (Hanusse, à partir de Taupin 1992a)	379
<u>Figure</u> 147 : A gauche : fragments de bougeoirs ; à droite : crucifix en bronze émaillé et ardoises gravées ; mobilier provenant de la demeure élitare (Berthelot 2002)	381

<u>Figure</u> 148 : Plan des <i>maisons</i> du sud-ouest du hameau (Taupin 1992b)	382
<u>Figure</u> 149 : Enseigne de pèlerinage à Saint-Gilles (Berthelot 2002)	382
<u>Figure</u> 150 : Plan des <i>maisons</i> du sud-ouest du hameau (Lorren 1987)	383
<u>Figure</u> 151 : Plan des <i>maisons</i> du nord-ouest ; la <i>maison</i> 14 est entourée (Lorren 1987)	384
<u>Figure</u> 152 : Plan de la <i>maison</i> 11 (Taupin 1992b)	385
<u>Figure</u> 153 : Plan de la <i>maison</i> 1 (Lorren 1987)	385
<u>Figure</u> 154 : Plan de la <i>maison</i> 73 (Taupin 1992a)	385
<u>Figure</u> 155 : Essai de stratification des <i>maisons</i> de la phase C	387
<u>Figure</u> 156 : Plan des structures occupées durant la phase D (Hanusse 2017, à partir de Taupin 1996)	388
<u>Figure</u> 157 : Composition topographique des unités de la phase D	390
<u>Figure</u> 158 : Tableau comparant les superficies des parcelles des phases C et D	391
<u>Figure</u> 159 : Tableau récapitulant les données topographiques des parcelles de la phase D	391
<u>Figure</u> 160 : Essai de stratification des parcelles de la phase D à partir des données topographiques	392
<u>Figure</u> 161 : Plan de l'ensemble 58 (Taupin 1992a)	394
<u>Figure</u> 162 : Plan de l'ensemble 25 (Taupin 1992a)	394
<u>Figure</u> 163 : Présentation des données topographiques et morphologiques des <i>maisons</i> de la phase D	398
<u>Figure</u> 164 : Classement des maisons de la phase D selon la surface utile totale des bâtiments à vocation résidentielle	399
<u>Figure</u> 165 : Essai de stratification des parcelles de la phase D	400
<u>Figure</u> 166 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	403
<u>Figure</u> 167 : Plan général de l'enceinte de Gavray (Mouton-Leparmentier 1989)	404
<u>Figure</u> 168 : Composition topographique du site de Gavray.	405
<u>Figure</u> 169 : Plan des structures Sud (Mouton-Leparmentier 1989)	405
<u>Figure</u> 170 : Tableau récapitulant les caractéristiques du donjon carré.	406
<u>Figure</u> 171 : Plan des structures du côté Est (Mouton-Leparmentier 1989)	407
<u>Figure</u> 172 : Quelques exemples de pavés en terre cuite découverts dans le Bâtiment Est (Mouton-Leparmentier 1983a et 1984a)	408
<u>Figure</u> 173 : Tableau récapitulant les caractéristiques de l'habitat élitare de Gavray	408
<u>Figure</u> 174 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du	410

corpus (DAO S. Nkuka)	
<u>Figure 175</u> : Plan d'ensemble des structures découvertes à Valognes (Lepert 1991b). Les vestiges médiévaux sont entourés en rouge.	411
<u>Figure 176</u> : Tableau récapitulant la composition topographique du site	413
<u>Figure 177</u> : Tableau détaillant les caractéristiques des vestiges découverts	414
<u>Figure 178</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	416
<u>Figure 179</u> : Photographie aérienne de la motte de Rivray (Decaëns 1990a)	417
<u>Figure 180</u> : Composition topographique de la motte de Rivray.	417
<u>Figure 181</u> : Tableau reproduisant les informations morphologiques des bâtiments.	418
<u>Figure 182</u> : Tableau récapitulatif des caractéristiques de l'habitat élitare.	419
<u>Figure 183</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	420
<u>Figure 184</u> : Plan des structures découvertes sur le site de Fontenai-sur-Orne (Carpentier 2010) ; les tracés noirs sont les vestiges découverts, les traits jaunes sont les limites parcellaires supposées.	421
<u>Figure 185</u> : Plan des structures fouillées (Carpentier 2010)	422
<u>Figure 186</u> : Tableau récapitulant la composition des unités.	423
<u>Figure 187</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques des bâtiments hors résidence.	424
<u>Figure 188</u> : Comparaison entre le bâtiment 10 de Fontenai et le bâtiment J de Vieux-Fumé 1	425
<u>Figure 189</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques des maisons du site.	426
<u>Figure 190</u> : Fragments des différentes tuiles retrouvées sur le site (Carpentier 2010)	426
<u>Figure 191</u> : Plan des bâtiments 20 et 21 (Carpentier 2010)	427
<u>Figure 192</u> : Plan général des structures découvertes à Argentan (Carpentier 2002)	429
<u>Figure 193</u> : Tableau récapitulant la composition topographique des unités d'Argentan.	430
<u>Figure 194</u> : Plan de l'ensemble 1 (Carpentier 2002), retouché (Rego).	430
<u>Figure 195</u> : Plan de l'ensemble 2 (Carpentier 2002), retouché (Rego).	431
<u>Figure 196</u> : Tableau comparant la résidence d'Argentan et celles de Vieux-Fumé 1 (site n°05).	432
<u>Figure 197</u> : Comparaison entre le bâtiment secondaire d'Argentan et ceux de Vieux Fumé 1 (site n°05).	433
<u>Figure 198</u> : dessin de l'andouiller de cervidé (Carpentier 1999)	434

<u>Figure 199</u> : Carte de la France et de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	437
<u>Figure 200</u> : Plan général du promontoire constituant le site du Yaudet (Galliou 1995)	438
<u>Figure 201</u> : Plan des vestiges découverts dans le site 1 du Yaudet (Galliou 1995)	439
<u>Figure 202</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	443
<u>Figure 203</u> : Plan général du village (Batt 1985b)	444
<u>Figure 204</u> : Tableau de comparaison des maisons de Karhaes Vihan.	445
<u>Figure 205</u> : Possible hiérarchie des habitats du village	446
<u>Figure 206</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	448
<u>Figure 207</u> : Plan général du village (Batt 2002)	449
<u>Figure 208</u> : Plan général (Batt 2002) réinterprété (Rego)	450
<u>Figure 209</u> : Plan de l'îlot 1, sans le bâtiment 4 (Batt 2002)	451
<u>Figure 210</u> : Comparaison entre les maisons de Karhaes Vihan (site 24) et du Goënidou (site 25)	453
<u>Figure 211</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	456
<u>Figure 212</u> : Plan général du village (André 1982)	457
<u>Figure 213</u> : Tableau de comparaison des maisons du village de Melrand	458
<u>Figure 214</u> : Zoom sur l'extrémité Sud du Sud-Ouest du village (André 1982)	459
<u>Figure 215</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	462
<u>Figure 216</u> : Plan général des structures découvertes sur le site d'Inzinzac (Bertrand 1986a)	464
<u>Figure 217</u> : Tableau décrivant la composition topographique du site	465
<u>Figure 218</u> : Cheminée du <i>hall</i> (Bertrand 1986a)	465
<u>Figure 219</u> : Cheminée de la pièce D (Bertrand 1983a)	466
<u>Figure 220</u> : Aménagement d'accès à la pièce F depuis la pièce D (Bertrand 1983a)	466
<u>Figure 221</u> : Cheminée de la cuisine (Bertrand 1983a)	467
<u>Figure 222</u> : Caniveau placé dans la cour nord ; le mur est celui de la cuisine (Bertrand 1982a)	468
<u>Figure 223</u> : Mur extérieur des latrines nord-est (Bertrand 1982a)	468

<u>Figure 224</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques liées à la construction	469
<u>Figure 225</u> : Tableau comparant les trois cheminées monumentales du site	470
<u>Figure 226</u> : Tableau récapitulant les aménagements intégrés aux bâtiments (hors structure de chauffe)	471
<u>Figure 227</u> : Ardoise gravée et jetons en ardoises (Bertrand 1984a)	472
<u>Figure 228</u> : Gobelet, verre bitronconique et inscription gravée sur un fragment de verre (Bertrand 1983a, 1981a et 1984a)	473
<u>Figure 229</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques remarquables du site d’Inzinzac	473
<u>Figure 230</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	476
<u>Figure 231</u> : Plan des structures détectées dans le village 1 (Bardel 1976a)	477
<u>Figure 232</u> : Plan des structures relevées dans le village 1 lors de la dernière campagne de prospection (Dardignac 2004 ; retouches Rego).	478
<u>Figure 233</u> : Zoom sur les bâtiments 19, 20 et 21 (Bardel 1980)	480
<u>Figure 234</u> : Tableau comparant les bâtiments résidentiels de Berné	482
<u>Figure 235</u> : Zoom sur le bâtiment 3 et la forge, entourée en rouge (Bardel 1977a)	482
<u>Figure 236</u> : Tableau comparant les structures résidentielles et indéterminées du village 1 du site de Berné	484
<u>Figure 237</u> : Plans originaux (Dardignac 2004) retouchés (Rego). Le plan de droite montre seulement les bâtiments absidiaux ; celui de gauche, les structures rectangulaires.	485
<u>Figure 238</u> : Carte de la France et de l’Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	487
<u>Figure 239</u> : Plan de la motte d’Appeville-Annebault (Fichet de Clairfontaine 1984b)	488
<u>Figure 240</u> : Situation des sondages (Fichet de Clairfontaine 1984b)	489
<u>Figure 241</u> : Tableau récapitulant la composition topographique du site	489
<u>Figure 242</u> : Tableau détaillant les caractéristiques des vestiges découverts	490
<u>Figure 243</u> : Plan des vestiges de la première phase (Fichet de Clairfontaine 1984b)	491
<u>Figure 244</u> : Lampe à huile en terre cuite (Fichet de Clairfontaine 1983)	491
<u>Figure 245</u> : Plan des vestiges du milieu du XII ^e siècle (Fichet de Clairfontaine 1984b)	492
<u>Figure 246</u> : Plan des vestiges de la fin du XII ^e siècle (Fichet de Clairfontaine 1984b)	492
<u>Figure 247</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	494
<u>Figure 248</u> : Plan général de la motte de Sébécourt (Decaëns 1975)	495

<u>Figure 249</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques de la résidence de Sébécourt.	497
<u>Figure 250</u> : Plan général des vestiges découverts à Grosley-sur-Risle (Lemaître 1989)	499
<u>Figure 251</u> : Plan du bâtiment seigneurial B5-1 (Lemaître 1987)	501
<u>Figure 252</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques remarquables de l'habitat élitare de Grosley-sur-Risle	502
<u>Figure 253</u> : Zoom sur les maisons qui s'installent dans la basse-cour	503
<u>Figure 254</u> : Comparaison des maisons « paysannes » occupant la basse-cour de Grosley-sur-Risle	504
<u>Figure 255</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	507
<u>Figure 256</u> : Plan d'ensemble du site d'Aizier (Truc 2005)	509
<u>Figure 257</u> : Plan du bâtiment 1 ; le bâtiment 4 est visible du côté droit de l'image (Truc 2003) ; le bâtiment 2 est figuré en rouge	511
<u>Figure 258</u> : Tableau comparant les caractéristiques des bâtiments résidentiels 2 et 4 d'Aizier	512
<u>Figure 259</u> : Photographie de la cheminée du bâtiment 4 (Truc 2002)	512
<u>Figure 260</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	515
<u>Figure 261</u> : Plans des lots et des ensembles découverts à Bouafles (Carpentier 2006)	516
<u>Figure 262</u> : Tableau récapitulant la composition des lots découverts à Bouafles	517
<u>Figure 263</u> : Comparaison des maisons de Bouafles	519
<u>Figure 264</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	522
<u>Figure 265</u> : Plan général du site de Vatteville-la-Rue (Flambard 1994)	523
<u>Figure 266</u> : Tableau récapitulant la composition topographique du site	524
<u>Figure 267</u> : Plan des structures du XII ^e siècle (Flambard 1995)	525
<u>Figure 268</u> : Plan des structures du XIV ^e siècle (Flambard 1995)	525
<u>Figure 269</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques des bâtiments domestiques.	526
<u>Figure 270</u> : Plan zoomé des infrastructures du Bâtiment A (Flambard 1998)	527
<u>Figure 271</u> : Tonnelets en terre cuite avec glaçure verte (Flambard 1996a)	527
<u>Figure 272</u> : A gauche, gobelet en grès du Beauvaisis (Flambard 1994). Au-dessus : céramique « rouennaise » (Flambard 1996a).	528
<u>Figure 273</u> : Éperon d'enfant en fer et plaque de bronze en forme de blason (Flambard	529

1999)

<u>Figure 274</u> : Dé à jouer, pièce d'échec et pion de tric-trac en os (Flambard 1996a).	529
<u>Figure 275</u> : Caractéristiques de l'habitat élitare de Vatteville-la-Rue	530
<u>Figure 276</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	531
<u>Figure 277</u> : Plan général des structures de Blainville-Crevon (Benet 1982)	532
<u>Figure 278</u> : Plan de l'enceinte au XI ^e siècle (Benet 1983)	533
<u>Figure 279</u> : Plan de l'enceinte au XIII ^e siècle (Benet 1983)	534
<u>Figure 280</u> : Tableau résumant les caractéristiques remarquables du donjon	534
<u>Figure 281</u> : Plan de l'enceinte au XIV ^e siècle (Benet 1983)	535
<u>Figure 282</u> : Plan de l'enceinte au XV ^e siècle (Benet 1983)	536
<u>Figure 283</u> : Plan de l'enceinte au XVI ^e siècle (Benet 1983)	536
<u>Figure 284</u> : Carte de la France et de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	540
<u>Figure 285</u> : Plan général des structures fouillées et/ou repérées à Winhoute (Gillon et Thieghem 1998a)	541
<u>Figure 286</u> : Topographie de l'enclos manorial de Winhoute.	542
<u>Figure 287</u> : Caractéristiques de la résidence de Winhoute.	542
<u>Figure 288</u> : Plan des sondages réalisés sur le site de Lenglet (Thieghem 1985)	545
<u>Figure 289</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques du fournil	546
<u>Figure 290</u> : Plan général de la motte (Tieghem 1981b)	547
<u>Figure 291</u> : Composition topographique du site	548
<u>Figure 292</u> : Plan des fouilles (Tieghem 1981b)	548
<u>Figure 293</u> : Caractéristiques de l'habitat élitare	549
<u>Figure 294</u> : Zoom sur le bâtiment résidentiel (Tieghem 1983)	549
<u>Figure 295</u> : A gauche : statuette en terre cuite ; à droite : vaisselle en bois ; en-dessous : fragments de vitraux (Tieghem 1979a, 1980a, 1983)	551
<u>Figure 296</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	553
<u>Figure 297</u> : Plan de masse des vestiges (Denimal 2011)	554
<u>Figure 298</u> : Plan des secteurs 1 à 4, installés dès le VII ^e siècle (Denimal 2011)	555
<u>Figure 299</u> : Plan des secteurs 4 à 7 installés au IX ^e siècle (Denimal 2011)	555
<u>Figure 300</u> : Plan du site avec la représentation des axes de circulation supposés (Denimal	556

2011)

<u>Figure 301</u> : Tableau récapitulant la composition topographique des secteurs occupés	557
<u>Figure 302</u> : En haut : zoom sur le secteur 1 & en bas : zoom sur les secteurs 2, 4 et 3 (Denimal 2011)	558
<u>Figure 303</u> : En haut : zoom sur le secteur 6 & en bas : zoom sur le secteur 7 (Denimal 2011)	559
<u>Figure 304</u> : Essai de stratification des unités - basé sur les informations topographiques	560
<u>Figure 305</u> : Hypothèse d'organisation des parcelles en unités (Denimal 2011)	560
<u>Figure 306</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques des puits	561
<u>Figure 307</u> : Tableau résumant les caractéristiques des maisons	562
<u>Figure 308</u> : Essai de stratification des maisons - basé sur les informations morphologiques	564
<u>Figure 309</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	566
<u>Figure 310</u> : Plan des vestiges découverts (Desplanque 2011)	567
<u>Figure 311</u> : Zoom sur la parcelle 1 (Desplanque 2011)	568
<u>Figure 312</u> : Tableur récapitulant la composition topographique de la première phase	568
<u>Figure 313</u> : Tableur des caractéristiques morphologiques des structures de la première phase	569
<u>Figure 314</u> : Zoom sur les parcelles 2, 3 et 4 (Desplanque 2011)	570
<u>Figure 315</u> : Tableur récapitulant la composition topographique de la deuxième phase	570
<u>Figure 316</u> : Tableur comparant les maisons de la deuxième phase	572
<u>Figure 317</u> : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	575
<u>Figure 318</u> : Proposition de reconstitution de l'environnement du site au XIIe siècle (Destable 1995)	576
<u>Figure 319</u> : Plan de la première phase d'occupation (Destable 1995)	577
<u>Figure 320</u> : Topographie de la première phase d'occupation.	577
<u>Figure 321</u> : Comparaison des bâtiments de la première phase d'occupation.	579
<u>Figure 322</u> : Plan de la deuxième phase d'occupation (Destable 1995)	581
<u>Figure 323</u> : Topographie de la deuxième phase d'occupation.	581
<u>Figure 324</u> : Plan du regroupement de bâtiments M16, M17, M18 et M19 (Destable 1995)	582
<u>Figure 325</u> : Comparaison des bâtiments de la deuxième phase d'occupation	583

<u>Figure</u> 326 : Dessin d'un carreau retrouvé dans la maison 20 (Destable 1995)	583
<u>Figure</u> 327 : Plan de la troisième phase d'occupation (Destable 1995)	584
<u>Figure</u> 328 : Topographie de la troisième phase d'occupation.	585
<u>Figure</u> 329 : Comparaison des bâtiments de la troisième phase d'occupation.	585
<u>Figure</u> 330 : Carte de la France représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	587
<u>Figure</u> 331 : Plan général des vestiges fouillés (Derbois 2001)	588
<u>Figure</u> 332 : Plan des vestiges fouillés et reconstitution de l'espace agraire à l'ouest (Derbois 2001)	589
<u>Figure</u> 333 : Tableau récapitulant la composition topographique du site	590
<u>Figure</u> 334 : Plan des deux états de la parcelle sud (à gauche) et de la parcelle médiane (en haut) (Derbois 2001)	591
<u>Figure</u> 335 : Plan des deux états de la parcelle nord (Derbois 2001)	592
<u>Figure</u> 336 : Tableau récapitulant les caractéristiques des maisons.	594
<u>Figure</u> 337 : Plan zoomé de la résidence principale de la parcelle sud (Derbois 2001) - les foyers sont entourés en rouge (Rego)	595
<u>Figure</u> 338 : Photographie de la cheminée du deuxième état de la salle N de la parcelle nord (Derbois 2001) et dessin de la crémaillère (Legros 2001)	596
<u>Figure</u> 339 : Tableau comparant les caractéristiques des bâtiments annexes.	596
<u>Figure</u> 340 : Tableau des découvertes métalliques (Legros 2001)	597
<u>Figure</u> 341 : Plan de masse des vestiges découverts à Dury (Harnay 1999)	600
<u>Figure</u> 342 : Plan des vestiges de la phase 2A (Harnay 1999)	600
<u>Figure</u> 343 : Tableau résumant la composition topographique des vestiges de la phase 2	601
<u>Figure</u> 344 : Plans des bâtiments M, P et J du secteur 6 (Harnay 1994b)	601
<u>Figure</u> 345 : Plans des bâtiments E et G des secteurs 4 et 5 (Harnay 1994b)	602
<u>Figure</u> 346 : Plan du bâtiment H du secteur 5 (Harnay 1994b)	602
<u>Figure</u> 347 : Tableau récapitulant les caractéristiques morphologiques des bâtiments de la phase 2A	603
<u>Figure</u> 348 : Plan du vestiges de la phase 2B (Harnay 1999)	604
<u>Figure</u> 349 : Plan du bâtiment K du secteur 6 (Harnay 1994b)	605
<u>Figure</u> 350 : Tableau récapitulant les caractéristiques morphologiques des structures de la phase 2B	605
<u>Figure</u> 351 : Plans des bâtiments F et D des secteurs 4 et 3 (Harnay 1994b)	606

<u>Figure 352</u> : Tableau comparant les résidences et bâtiments indéterminés de la phase 2	606
<u>Figure 353</u> : Plan du vestiges de la phase 3 (Harnay 1999)	607
<u>Figure 354</u> : Tableau résumant la composition topographique des vestiges de la phase 3	607
<u>Figure 355</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques morphologiques des structures de la phase 3	608
<u>Figure 356</u> : Plans des bâtiments B et C du secteur 3 (Harnay 1994b)	608
<u>Figure 357</u> : Plan du vestiges de la phase 4 (Harnay 1999)	609
<u>Figure 358</u> : Tableau résumant la composition topographique des vestiges de la phase 4	609
<u>Figure 359</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques morphologiques des structures de la phase 4	610
<u>Figure 360</u> : Plans des bâtiments L et N du secteur 6 (Harnay 1994b)	611
<u>Figure 361</u> : Quatre hypothèses de reconstitution du plan du bâtiment A du secteur 2 (Harnay 1994b)	612
<u>Figure 362</u> : Carte de la France et de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	615
<u>Figure 363</u> : Plan général du site de Thuxton (Butler <i>et alii</i> , 1989)	616
<u>Figure 364</u> : Plan de la parcelle 2 lors de la seconde phase d'occupation (Butler <i>et alii</i> , 1989)	617
<u>Figure 365</u> : A gauche, la <i>house 1</i> et à gauche, la <i>house 2</i> (Butler <i>et alii</i> , 1989)	617
<u>Figure 366</u> : Carte de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	619
<u>Figure 367</u> : En haut : plan de la première phase d'occupation. En bas : plan de la deuxième phase (Fasham 1995)	620
<u>Figure 368</u> : Zoom sur les structures de la première phase (Fasham 1995)	621
<u>Figure 369</u> : Tableau comparant les résidences de la première phase de Brighton Hill South.	622
<u>Figure 370</u> : Zoom sur les structures de la deuxième phase (Fasham 1995)	624
<u>Figure 371</u> : Tableau comparant les maisons de la deuxième phase.	624
<u>Figure 372</u> : Carte de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	626
<u>Figure 373</u> : Plan général du village de Thrislington (Austin 1989)	627
<u>Figure 374</u> : Plan schématique de l'évolution des tofts 4 et 6 (Austin 1989)	628
<u>Figure 375</u> : Plan des Buildings A et B (Austin 1989 ; retouches Rego)	629

<u>Figure 376</u> : Plan du deuxième état du Building C (Austin 1989; retouches Rego)	631
<u>Figure 377</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques des vestiges résidentiels de Thrislington.	633
<u>Figure 378</u> : Plan du premier manoir (Austin 1989)	634
<u>Figure 379</u> : Plan du deuxième état du manoir (Austin 1989)	634
<u>Figure 380</u> : Plan du deuxième état du manoir (Austin 1989)	635
<u>Figure 381</u> : Carte de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	636
<u>Figure 382</u> : Plan des <i>crofts</i> avec leurs deux appellations (Beresford 2009)	637
<u>Figure 383</u> : Plan des différentes unités constituant le site de Caldecote (Beresford 2009)	638
<u>Figure 384</u> : Tableau récapitulant quelques éléments topographiques	639
<u>Figure 385</u> : Plan de l'enclos manorial ; les unités paysannes sont entourées en rouge. Les deux autres cercles montrent les états du manoir lors de la phase postérieure (Beresford 2009)	640
<u>Figure 386</u> : Tableau détaillant la composition topographique des parcelles de la phase 3	642
<u>Figure 387</u> : Tableau détaillant la composition topographique de l'enclos manorial lors de la phase 3	643
<u>Figure 388</u> : Plan du premier manoir (Beresford 2009)	644
<u>Figure 389</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques élitaires du premier manoir	644
<u>Figure 390</u> : Plan du deuxième manoir (Beresford 2009)	645
<u>Figure 391</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques élitaires du deuxième manoir	645
<u>Figure 392</u> : Plan des parcelles villageoises (Beresford 2009)	646
<u>Figure 393</u> : Tableau détaillant la composition topographique des parcelles villageoises de la phase 4	647
<u>Figure 394</u> : Plan du <i>croft</i> A (Beresford 2009)	648
<u>Figure 395</u> : Plan du <i>croft</i> B (Beresford 2009)	648
<u>Figure 396</u> : Plan du <i>croft</i> C (Beresford 2009)	649
<u>Figure 397</u> : Plan du <i>croft</i> D (Beresford 2009)	650
<u>Figure 398</u> : Plan du <i>croft</i> E (Beresford 2009)	650
<u>Figure 399</u> : Plan de la maison dans le <i>rectory site</i> (Beresford 2009)	651
<u>Figure 400</u> : Essai de stratification des parcelles villageoises de la première phase	651
<u>Figure 401</u> : Essai de stratification des parcelles villageoises de la deuxième phase	652
<u>Figure 402</u> : Tableau comparant les caractéristiques morphologiques des maisons	653

<u>Figure 403</u> : Essais de stratification des parcelles villageoises de la première phase ; à droite, basée sur la morphologie & à gauche sur la topographie	654
<u>Figure 404</u> : Essais de stratification des parcelles villageoises de la deuxième phase ; à droite, basée sur la morphologie & à gauche sur la topographie	655
<u>Figure 405</u> : Clochette, dé à jouer et jeton (Beresford 2009)	657
<u>Figure 406</u> : Carte de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	659
<u>Figure 407</u> : Plan du Raunds Area Project (Chapman <i>et alii</i> 2010)	660
<u>Figure 408</u> : Plan de la zone de recherche de West Cotton (Chapman <i>et alii</i> 2010)	661
<u>Figure 409</u> : Tableau détaillant la composition topographique de la phase 1	662
<u>Figure 410</u> : Plan des structures de la phase 1 (Chapman <i>et alii</i> 2010)	663
<u>Figure 411</u> : Plan du <i>Northern holding</i> entre 950 et 975 (Chapman <i>et alii</i> 2010)	664
<u>Figure 412</u> : Tableau résumant les caractéristiques élitaires du hall de 950-975	665
<u>Figure 413</u> : Plan du <i>Northern holding</i> entre 975 et 1000 (Chapman <i>et alii</i> 2010)	665
<u>Figure 414</u> : Tableau résumant les caractéristiques élitaires du hall de 975-1000	666
<u>Figure 415</u> : Plan du <i>Northern holding</i> au XI ^e siècle (Chapman <i>et alii</i> 2010)	667
<u>Figure 416</u> : Plan des structures de la phase 2 (Chapman <i>et alii</i> 2010)	668
<u>Figure 417</u> : Tableau détaillant la composition topographique de la phase 2	669
<u>Figure 418</u> : Plan du <i>Northern holding</i> au début du XII ^e siècle (Chapman <i>et alii</i> 2010)	670
<u>Figure 419</u> : Tableau résumant les caractéristiques élitaires du hall du début du XII ^e siècle	671
<u>Figure 420</u> : Plan du <i>Northern holding</i> de la fin du XII ^e siècle (Chapman <i>et alii</i> 2010)	671
<u>Figure 421</u> : Tableau résumant les caractéristiques élitaires du hall de la fin du XII ^e siècle	672
<u>Figure 422</u> : Plan du <i>Northern holding</i> au début du XIII ^e siècle (Chapman <i>et alii</i> 2010)	673
<u>Figure 423</u> : Tableau résumant les caractéristiques élitaires du hall du début du XIII ^e siècle	673
<u>Figure 424</u> : Tableau détaillant la composition topographique de la phase 3 (1250-1300)	674
<u>Figure 425</u> : Plan des structures de la phase 3 (Chapman <i>et alii</i> 2010)	675
<u>Figure 426</u> : Plan des structures paysannes entre 1250 et 1300 (Chapman <i>et alii</i> 2010)	676
<u>Figure 427</u> : Plan du <i>tenement</i> A (Chapman <i>et alii</i> 2010)	677
<u>Figure 428</u> : Plan du <i>tenement</i> B (Chapman <i>et alii</i> 2010)	678
<u>Figure 429</u> : Plan du <i>tenement</i> C/D (Chapman <i>et alii</i> 2010)	678
<u>Figure 430</u> : Plan du <i>tenement</i> E (Chapman <i>et alii</i> 2010)	679
<u>Figure 431</u> : Plan du <i>tenement</i> F (Chapman <i>et alii</i> 2010)	680

<u>Figure 432</u> : Comparaison des bâtiments domestiques attachés aux <i>tenements</i> paysans	681
<u>Figure 433</u> : Plan des structures paysannes entre 1300 et 1350 (Chapman et alii 2010)	682
<u>Figure 434</u> : Plan des différentes malteries : de haut en bas : A13 ; B7 ; C10 ; E16 (Chapman et alii 2010)	683
<u>Figure 435</u> : Tableau détaillant la composition topographique de la phase 3 (1300-1350)	684
<u>Figure 436</u> : Plan des <i>tenements</i> C et D (Chapman et alii 2010)	684
<u>Figure 437</u> : Tableau comparant les maisons de la phase 3 (1300-1350)	685
<u>Figure 438</u> : Carte de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	687
<u>Figure 439</u> : Plan général du village reconstitué (Fasham 1987)	688
<u>Figure 440</u> : Tableau récapitulant la composition topographique du site	689
<u>Figure 441</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques morphologiques des bâtiments.	690
<u>Figure 442</u> : Carte de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	692
<u>Figure 443</u> : Plan de Raunds montrant les divers secteurs fouillés (Audouy et alii 2009)	694
<u>Figure 444</u> : Tableau détaillant la composition topographique des secteurs occupés durant la phase 2	695
<u>Figure 445</u> : Plan de l'établissement de Furnells entre 850 et 900/950 (Audouy et alii 2009)	696
<u>Figure 446</u> : Tableau détaillant les caractéristiques de l'établissement de 850-900/950	697
<u>Figure 447</u> : Plan de l'établissement de Furnells entre 900 et 950 (Audouy et alii 2009)	698
<u>Figure 448</u> : Zoom sur le <i>Long Range</i> (Audouy et alii 2009)	699
<u>Figure 449</u> : Tableau détaillant les caractéristiques du <i>Long Range</i> de 900 à 950	699
<u>Figure 450</u> : Plan de l'établissement de Furnells de 950 à 1100 (Audouy et alii 2009)	700
<u>Figure 451</u> : Zoom sur l'église ; le premier état étant le plus petit (Audouy et alii 2009)	701
<u>Figure 452</u> : Tableau comparant les caractéristiques du <i>Long Range</i> et l'église	701
<u>Figure 453</u> : Plan de la zone de Langham Road entre 900/950 à 1200 (Audouy et alii 2009)	702
<u>Figure 454</u> : Zoom sur les résidences de Langham Road entre 900/950 à 1200 (Audouy et alii 2009)	702
<u>Figure 455</u> : Plan de la zone de Burystead entre 900/950 à 1200 (Audouy et alii 2009)	703
<u>Figure 456</u> : Tableau comparant les caractéristiques des maisons de Langham Road et de Burystead	704

<u>Figure 457</u> : Tableau détaillant la composition topographique des secteurs occupés durant la phase 3	705
<u>Figure 458</u> : Plan de l'établissement de Furnells de 1100 à 1200 (Audouy <i>et alii</i> 2009)	706
<u>Figure 459</u> : Tableau détaillant les caractéristiques du <i>Aisled Hall</i> de 1100 à 1200	707
<u>Figure 460</u> : Plan de l'établissement de Furnells de 1200 à 1400 (Audouy <i>et alii</i> 2009)	707
<u>Figure 461</u> : Tableau détaillant les caractéristiques du <i>Stone Manor</i> de 1200 à 1400	708
<u>Figure 462</u> : Plan de la zone de Langham Road entre 1200 et 1400 (Audouy <i>et alii</i> 2009)	709
<u>Figure 463</u> : Plan de la zone de Burystead entre 1200 et 1400 (Audouy <i>et alii</i> 2009)	710
<u>Figure 464</u> : Plan de la zone de Midland Road entre 1300 et 1600 (Audouy <i>et alii</i> 2009)	711
<u>Figure 465</u> : Tableau comparant les caractéristiques des maisons de Langham Road, de Burystead et de Midland Road	712
<u>Figure 466</u> : Tableau détaillant la composition topographique des secteurs occupés durant la phase 4	713
<u>Figure 467</u> : Plan de l'établissement de Furnells de 1200 à 1400 (Audouy <i>et alii</i> 2009)	713
<u>Figure 468</u> : Zoom sur le bâtiment principal de Furnells de 1350/1400 à 1500 (Audouy <i>et alii</i> 2009)	714
<u>Figure 469</u> : Tableau détaillant les caractéristiques du manoir de 1350/1400 à 1500	715
<u>Figure 470</u> : Plan de la zone de Burystead entre 1350/1400 et 1500 (Audouy <i>et alii</i> 2009)	716
<u>Figure 471</u> : Carte de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	717
<u>Figure 472</u> : Plan des talus & fossés repérés (Musty et Algar 1986)	718
<u>Figure 473</u> : Plan du complexe 1/2 ; seul le bâtiment 2 est occupé (Musty et Algar 1986)	719
<u>Figure 474</u> : Plan des structures fouillées (Musty et Algar 1986)	720
<u>Figure 475</u> : Plan du complexe 3/5 lors de son premier état (Musty et Algar 1986)	721
<u>Figure 476</u> : Plan du complexe 3/5 lors de son deuxième état (Musty et Algar 1986)	722
<u>Figure 477</u> : Plan du complexe 6 (Musty et Algar 1986)	722
<u>Figure 478</u> : Plan du complexe 7 (Musty et Algar 1986)	723
<u>Figure 479</u> : Tableau comparant les maisons retrouvées sur le site	724
<u>Figure 480</u> : Carte de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	727
<u>Figure 481</u> : Plan de masse des vestiges découverts à West Whelpington (Evans et Jarrett 1987b)	729
<u>Figure 482</u> : Plan des vestiges de la première phase (Evans et Jarrett 1987b)	730

<u>Figure 483</u> : Tableau récapitulant la composition topographique des unités de la phase 1	730
<u>Figure 484</u> : Tableau permettant la comparaison des maisons de la première phase	732
<u>Figure 485</u> : Plan des vestiges de la deuxième phase (Evans et Jarrett 1987b)	734
<u>Figure 486</u> : Tableau récapitulant la composition topographique des unités de la phase 1	735
<u>Figure 487</u> : Tableau permettant la comparaison des maisons de la deuxième phase	737
<u>Figure 488</u> : Essai de stratification des maisons de la phase 2 de West Whelpington	742
<u>Figure 489</u> : Carte de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	744
<u>Figure 490</u> : Plan général du site de Boreham Airfield (Clarke 1996)	745
<u>Figure 491</u> : Composition topographique du site	746
<u>Figure 492</u> : Plan de la première phase - XII ^e siècle (Clarke 1996)	746
<u>Figure 493</u> : Plan de la deuxième phase - XIII ^e siècle (Clarke 1996)	747
<u>Figure 494</u> : Restitution proposée du moulin de Boreham (Belton <i>et alii</i> 2012)	748
<u>Figure 495</u> : Carte de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	750
<u>Figure 496</u> : Plan de Chalgrove à partir d'une carte datant du début du XIX ^e siècle (Page 2005)	751
<u>Figure 497</u> : Plan de la phase 1 (Page 2005)	752
<u>Figure 498</u> : Tableau récapitulant la composition topographique du site d'Harding's Field	753
<u>Figure 499</u> : Plan de la phase 2 (Page 2005)	754
<u>Figure 500</u> : Plan du bâtiment A (Page 2005)	755
<u>Figure 501</u> : Plan des bâtiments D et E (Page 2005)	755
<u>Figure 502</u> : Tableau détaillant les caractéristiques des bâtiments de la phase 2	756
<u>Figure 503</u> : Tableau détaillant les caractéristiques des bâtiments de la phase 2 (suite)	756
<u>Figure 504</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques remarquables du <i>hall</i> de la phase 2	756
<u>Figure 505</u> : Tableau comparant les structures D et E du site n° 66 aux structures B21 et B23 du site n° 04	758
<u>Figure 506</u> : Plan de la phase 3 (Page 2005)	759
<u>Figure 507</u> : Zoom sur le complexe A de la phase 3 (Page 2005)	761
<u>Figure 508</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques remarquables du <i>hall</i> de la phase 3	762
<u>Figure 509</u> : Zoom sur le <i>hall</i> de la phase 3 (Page 2005)	762
<u>Figure 510</u> : Pièce d'échec en bois de cerf (Page 2005)	762
<u>Figure 511</u> : Plan de la phase 4 (Page 2005)	764

<u>Figure</u> 512 : Zoom sur le complexe A de la phase 3 (Page 2005)	765
<u>Figure</u> 513 : Zoom sur le côté nord est du complexe A (Page 2005)	766
<u>Figure</u> 514 : Tableau récapitulant les caractéristiques remarquables du <i>hall</i> de la phase 4	766
<u>Figure</u> 515 : Plan de la phase 5 (Page 2005)	768
<u>Figure</u> 516 : Pourcentage de chaque espèce par phase (Page 2005)	769
<u>Figure</u> 517 : Fréquence des ossements dans chaque pièce (Page 2005)	770
<u>Figure</u> 518 : Tableau croisant plusieurs données permettant de calculer les probabilités de chaque pièce d'avoir un lien avec l'alimentation (Page 2005)	770
<u>Figure</u> 519 : Carte de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	773
<u>Figure</u> 520 : Tableur détaillant la composition topographique de toutes les phases de Sandal Castle	775
<u>Figure</u> 521 : Plan de la phase 1 de Sandal Castle (Butler 1991)	776
<u>Figure</u> 522 : Plan du hall de la phase 1 de Sandal Castle (Butler 1991)	776
<u>Figure</u> 523 : Tableau récapitulant les caractéristiques élitaires du hall de la phase 1	777
<u>Figure</u> 524 : Plan de la phase 2 de Sandal Castle (Butler 1991)	778
<u>Figure</u> 525 : Plan de la barbacane de la phase 2 de Sandal Castle (Butler 1991)	779
<u>Figure</u> 526 : Tableau récapitulant les caractéristiques élitaires du <i>Main Building</i> des phases 2 et 3	780
<u>Figure</u> 527 : Fragments de vitraux portant l'emblème de la famille d'York (Butler 1991)	780
<u>Figure</u> 528 : Fragments de vaisselle en verre (Butler 1991)	781
<u>Figure</u> 529 : Badges de pèlerinage (Butler 1991)	781
<u>Figure</u> 530 : Plan de la phase 4 de Sandal Castle (Butler 1991)	782
<u>Figure</u> 531 : Carte de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	784
<u>Figure</u> 532 : Plan général du château de Beeston avec la localisation des secteurs fouillés (Ellis 1993)	785
<u>Figure</u> 533 : Tableau récapitulant la composition topographique du site	786
<u>Figure</u> 534 : Plan de la cour intérieure de Beeston Castle (Ellis 1993)	786
<u>Figure</u> 535 : Plan de la cour intérieure lors de la phase médiévale (Ellis 1993)	787
<u>Figure</u> 536 : Tableau comparant les caractéristiques morphologiques des tours de Beeston Castle	788
<u>Figure</u> 537 : En haut, dé à jouer en os ; en bas, dé à jouer en ivoire (Ellis 1993)	790

<u>Figure 538</u> : Tableau récapitulant les caractéristiques élitaires des tours de Beeston Castle	791
<u>Figure 539</u> : Tableau récapitulatif des sites intégrés au corpus	793
<u>Figure 540</u> : Carte de la France et de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	794
<u>Figure 541</u> : Caractéristiques élitaires liées à la spatialité	797
<u>Figure 542</u> : Tableau récapitulant les données liées à la consommation de l'espace	806
<u>Figure 543</u> : Tableur représentant l'articulation entre la résidence, le hall et la cuisine au sein des sites élitaires	817
<u>Figure 544</u> : Comparaison entre résidences et bâtiments religieux sur un même site	831
<u>Figure 545</u> : Carte de la France et de l'Angleterre représentant la localisation des sites archéologiques du corpus (DAO S. Nkuka)	854
<u>Figure 546</u> : Stratification corrigée de la phase C de l'habitat de Trainecourt	859
<u>Figure 547</u> : Stratification corrigée de la phase D de l'habitat de Trainecourt	861
<u>Figure 548</u> : Maisons 60 et 27 illustrant le plan caractéristique des structures du XIII ^e siècle (Taupin 1992a)	862
<u>Figure 549</u> : Maisons 72, 62 et 67 illustrant les variations qui apparaissent dans les plans des maisons au cours du XIII ^e siècle (Taupin 1992a)	863
<u>Figure 550</u> : Équivalence des phases chronologiques des occupations des Fosses-Saint-Ursin et de Trainecourt	866
<u>Figure 551</u> : Comparaison des cheminées entre les sites de Putot-en-Bessin, les Fosses-Saint-Ursin et Vieux-Fumé 2	869
<u>Figure 552</u> : Comparaison de la maison d'Argentan avec la résidence élitaires de Fontenai-sur-Orne	873
<u>Figure 553</u> : Comparaison des maisons de Crouy-en-Thelle, Camphin-en-Carembault, Dury, Ambleny et Vieux-Fumé 1	876
<u>Figure 554</u> : Stratification des maisons de Dury	878
<u>Figure 555</u> : Comparaison des cheminées retrouvées à Grosley-sur-Risle, Vieux-Fumé 2, Putot-en-Bessin et Fosses-Saint-Ursin	882
<u>Figure 556</u> : Comparaison des cheminées retrouvées à Grosley-sur-Risle, Aizier et Neuilly-en-Thelle	885
<u>Figure 557</u> : Comparaison des maisons de Neuilly-en-Thelle et Crouy-en-Thelle	887
<u>Figure 558</u> : Stratification des maisons du XIV ^e siècle de Crouy-en-Thelle	889
<u>Figure 559</u> : Comparaison des maisons de Karhaes Vihan et Melrand	892

<u>Figure 560</u> : Stratification des maisons des XI ^e -XV ^e siècles de Melrand	893
<u>Figure 561</u> : Stratification des maisons des XIII ^e -XIV ^e siècles de Gomeldon	902

Les élites au village. Étude de la distinction sociale par les marqueurs archéologiques, de part et d'autre de la Manche, entre le XI^e et le XV^e siècle.

Mots-clefs : archéologie théorique, Moyen Age, distinction sociale, identité, consommation, élites.

Cette thèse de doctorat s'attache à montrer que les vestiges archéologiques de terrain peuvent être interprétés socialement et à réviser une vision parfois superficielle de la stratification socio-économique des villages médiévaux. À partir de l'exemple de la fouille du hameau de Trainecourt (Grentheville - Calvados) où une maison « aristocratique » est installée au cœur de l'habitat groupé, ce projet a été centré sur le développement d'une méthode permettant d'approcher les élites villageoises dont nous percevons l'existence grâce aux sources textuelles mais qui n'ont que peu été abordées en archéologie médiévale.

En employant une démarche comparatiste consistant à mettre en parallèle aussi bien les données archéologiques que les perspectives scientifiques anglaises et françaises, en adoptant le cadre théorique de la *Social Archaeology*, en étudiant de manière approfondie les processus sociaux (distinction, rapprochement, *performance*) exprimés au travers des pratiques de consommation se jouant dans l'habitat et en examinant des sites archéologiques élitaires (manoirs, maisons fortes, châteaux, etc.), nous avons réussi à établir une liste de trente-quatre marqueurs archéologiques révélant une identité sociale qui se distingue, regroupés en trois catégories : l'utilisation de l'espace, la morphologie de l'habitat et un style de vie spécifique. Ce référentiel a ensuite été comparé à des habitats ruraux (villages, hameaux, etc.) situés de part et d'autre de la Manche, afin de percevoir des éléments de stratification sociale. Au total, des unités élitaires ont été repérées dans sept villages ou hameaux et des hiérarchies socio-économiques élaborées pour une dizaine d'autres sites ruraux.

This PhD aims both at demonstrating that archaeological remains could and should be socially interpreted and at revising our - sometimes simplified - perspective on the socio-economic stratification of medieval villages. This project is based on the example of the excavations situated at Trainecourt (Grentheville - Calvados) where an “aristocratic” house had been established in the centre of the hamlet. Thus, a method has been developed to grasp village elites, of whom we know some details thanks to medieval written sources but who had hardly been studied in medieval archaeology.

By using a comparative approach that draws a parallel between both French and English archaeological data and scientific perspectives; by adopting the theoretical frame offered by the Social Archaeology; by studying the social processes (the distinction, coming closer to, the performance) that are expressed by patterns of consumption in the settlement; by examining aristocratic sites (manor houses, moated sites, castles, etc.), we managed to establish a list of thirty-four archaeological indicators revealing an outstanding social identity. They are grouped in three categories: the use of space, the morphology of the settlement and a specific lifestyle. This repertoire was then compared to rural sites (villages, hamlets, etc.) situated on both sides of the Channel Sea, to emphasize some details of social stratification. As a whole, elite units have been spotted out in seven villages or hamlets and socio-economic hierarchies established for a dozen more.

THÈSE

Pour obtenir le diplôme de doctorat

Spécialité : Histoire, histoire de l'art et archéologie

Préparée au sein de l'Université de Caen Normandie

En cotutelle internationale avec l'Université de Durham – Royaume-Uni

Les élites au village.

**Etude de la distinction sociale par les marqueurs archéologiques,
de part et d'autre de la Manche, entre le XI^e et le XV^e siècle**

Volume annexe

**Présentée et soutenue par
Diane REGO**

**Thèse soutenue publiquement le 17 octobre 2018
devant le jury composé de**

M. Luc BOURGEOIS	Professeur des universités, Université de Caen Normandie	Examineur pour l'Université de Durham
M. Christopher GERRARD	Professeur des universités, Université de Durham	Directeur de thèse
Mme. Claire HANUSSE	Maître de conférences HDR, Université de Caen Normandie	Directrice de thèse
M. Richard JONES	Professeur associé. Université de Leicester	Rapporteur pour l'Université de Caen Normandie
M. David PETTS	Professeur associé, Université de Durham	Examineur pour l'Université de Durham
M. Laurent SCHNEIDER	Directeur de recherche HDR, CNRS, Antenne EHESS – Lyon	Rapporteur pour l'Université de Caen Normandie

**Thèse dirigée par Claire HANUSSE, Centre Michel de Bouïard – CRAHAM (UMR 6273)
et Christopher GERRARD, Département d'Archéologie de l'Université de Durham**

LES ÉLITES AU VILLAGE

Étude de la distinction sociale par les marqueurs archéologiques de part et d'autre de la Manche, entre le XI^e et le XVI^e siècle

Volume : annexes

Thèse de doctorat

préparée et soutenue par Diane Rego

sous la direction de Claire Hanusse, Maître de conférences habilitée à diriger des recherches
en archéologie médiévale à l'Université de Caen - Normandie

et Christopher Gerrard, Professeur en archéologie médiévale Durham University

Université de Caen - Normandie & Durham University

2018

Sommaire des annexes

<u>Annexe 1</u> : Sites archéologiques répertoriés après le dépouillement de la revue Archéologie Médiévale	9
<u>Annexe 2</u> : Sites archéologiques répertoriés après le dépouillement de toutes les revues mentionnées	15
<u>Annexe 3</u> : Exemples de fiches « sélection de sites »	22
<u>Annexe 4</u> : Fiches de présentation des soixante-douze sites archéologiques intégrant le corpus	44
<u>Annexe 5</u> : Composition topographique du site n° 01 - Motte d'Olivet	333
<u>Annexe 6</u> : Caractéristiques morphologiques du site n° 01 - Motte d'Olivet	334
<u>Annexe 7</u> : Composition topographique du site n° 02 - Saint-Vaast-sur-Seulles	335
<u>Annexe 8</u> : Caractéristiques morphologiques du site n° 02 - Saint-Vaast-sur-Seulles	336
<u>Annexe 9</u> : Caractéristiques morphologiques de la phase 5 du site n° 04 - Faccombe Netherton	337
<u>Annexe 10</u> : Caractéristiques morphologiques de la phase 6 du site n° 04 - Faccombe Netherton	338
<u>Annexe 11</u> : Caractéristiques morphologiques de la phase 7 du site n° 04 - Faccombe Netherton	339
<u>Annexe 12</u> : Caractéristiques morphologiques de la phase 8 du site n° 04 - Faccombe Netherton	340
<u>Annexe 13</u> : Évolution du bâtiment 21 de Faccombe Netherton (Fairbrother 1990)	342
<u>Annexe 14</u> : Composition topographique du site n° 05 - Vieux-Fumé 1	344
<u>Annexe 15</u> : Caractéristiques morphologiques des bâtiments du site n° 05 - Vieux-Fumé 1	345
<u>Annexe 16</u> : Réinterprétation de l'organisation des bâtiments du site n° 05 - Vieux-Fumé 1	346
<u>Annexe 17</u> : Composition topographique des unités du site n° 06 - Vieux-Fumé 2	347
<u>Annexe 18</u> : Caractéristiques morphologiques des unités du site n° 06 - Vieux-Fumé 2	348
<u>Annexe 19</u> : Caractéristiques morphologiques des unités de la première phase (site n° 06)	354
<u>Annexe 20</u> : Composition topographique des unités de la phase 2 de Vieux-Fumé 2	356
<u>Annexe 21</u> : Composition topographique du site n° 08 - Rubercy	357
<u>Annexe 22</u> : Caractéristiques morphologiques du site n° 08 - Rubercy	358

<u>Annexe 23</u> : Caractéristiques morphologiques de la phase 2C du site n° 09 - Fosses-Saint-Ursin	359
<u>Annexe 24</u> : Caractéristiques morphologiques de la phase 2D du site n° 09 - Fosses-Saint-Ursin	361
<u>Annexe 25</u> : Caractéristiques morphologiques de la phase 2E du site n° 09 - Fosses-Saint-Ursin	364
<u>Annexe 26</u> : Caractéristiques morphologiques du site n° 10 - Hotot-en-Auge	365
<u>Annexe 27</u> : Caractéristiques morphologiques du site n° 11 - Plessis-Grimoult	366
<u>Annexe 28</u> : Topographie et morphologie des unités de Putot-en-Bessin (site n°12)	367
<u>Annexe 29</u> : Planches présentant du mobilier découvert dans l'habitat élitare de Trainecourt (Taupin 1992)	368
<u>Annexe 30</u> : Caractéristiques morphologiques du site n° 14 - Gavray	373
<u>Annexe 31</u> : Topographie et morphologie des unités de Valognes (site n°15)	375
<u>Annexe 32</u> : Caractéristiques morphologiques du site n° 20 - Argentan	376
<u>Annexe 33</u> : Caractéristiques morphologiques du site n° 22 - Le Yaudet	377
<u>Annexe 34</u> : Composition topographique du site n° 25 - Le Goënidou	378
<u>Annexe 35</u> : Caractéristiques morphologiques du site n° 25 - Le Goënidou	379
<u>Annexe 36</u> : Caractéristiques morphologiques des maisons avec placard	380
<u>Annexe 37</u> : Caractéristiques morphologiques du site n° 27 - Melrand	382
<u>Annexe 38</u> : Caractéristiques morphologiques du site n° 28 - Inzinzac	383
<u>Annexe 39</u> : Site n° 29 - Berné - Localisation et détails des « villages »	385
<u>Annexe 40</u> : Composition topographique du site n° 29 - Berné	389
<u>Annexe 41</u> : Composition topographique du site n° 31 - Sébécourt	390
<u>Annexe 42</u> : Caractéristiques morphologiques du site n° 31 - Sébécourt	391
<u>Annexe 43</u> : Caractéristiques morphologiques du site n° 32 - Grosley-sur-Risle	392
<u>Annexe 44</u> : Caractéristiques morphologiques des structures de la phase 2 du site n° 32 - Grosley-sur-Risle	393
<u>Annexe 45</u> : Composition topographique du site n° 33 - Aizier	394

<u>Annexe</u> 46 : Caractéristiques morphologiques du site n° 33 - Aizier	395
<u>Annexe</u> 47 : Composition topographique du site n° 34 - Bouafles	396
<u>Annexe</u> 48 : Caractéristiques morphologiques du site n° 34 - Bouafles	397
<u>Annexe</u> 49 : Caractéristiques morphologiques du site n° 36 - Vatteville-la-Rue	398
<u>Annexe</u> 50 : Composition topographique du site n° 37 - Blainville-Crevon	399
<u>Annexe</u> 51 : Caractéristiques morphologiques du site n° 37 - Blainville-Crevon	400
<u>Annexe</u> 52 : Caractéristiques morphologiques du site n° 42 - Motte de Quiquempois	401
<u>Annexe</u> 53 : Caractéristiques morphologiques du site n° 46 - Ambleny	402
<u>Annexe</u> 54 : Caractéristiques morphologiques de la phase 1 du site n° 47 - Crouy-en-Thelle	403
<u>Annexe</u> 55 : Caractéristiques morphologiques de la phase 2 du site n° 47 - Crouy-en-Thelle	405
<u>Annexe</u> 56 : Caractéristiques morphologiques du site n° 48 - Neuilly-en-Thelle	406
<u>Annexe</u> 57 : Caractéristiques morphologiques du site n° 50 - Dury	408
<u>Annexe</u> 58 : Caractéristiques morphologiques du site n° 51 - Thuxton	409
<u>Annexe</u> 59 : Caractéristiques morphologiques du site n° 53 - Thrislington	410
<u>Annexe</u> 60 : Caractéristiques morphologiques de la phase 2 du site n° 54 - Caldecote	412
<u>Annexe</u> 61 : Caractéristiques morphologiques de la phase 3 du site n° 54 - Caldecote	413
<u>Annexe</u> 62 : Caractéristiques morphologiques de la phase 1 du site n° 55 - West Cotton	414
<u>Annexe</u> 63 : Caractéristiques morphologiques du site n° 56 - Popham	415
<u>Annexe</u> 64 : Caractéristiques morphologiques de la phase 2 du site n° 57 - North Raunds	416
<u>Annexe</u> 65 : Caractéristiques morphologiques de la phase 3 du site n° 57 - North Raunds	418
<u>Annexe</u> 66 : Composition topographique du site n° 58 - Gomeldon	420
<u>Annexe</u> 67 : Caractéristiques morphologiques du site n° 58 - Gomeldon	421
<u>Annexe</u> 68 : Caractéristiques morphologiques du site n° 65 - Boreham Airfield	422
<u>Annexe</u> 69 : Caractéristiques morphologiques de la phase 3 du site n° 66 - Harding's Field	423
<u>Annexe</u> 70 : Caractéristiques morphologiques de la phase 4 du site n° 66 - Harding's Field	425

<u>Annexe 71</u> : Caractéristiques morphologiques du site n° 67 - Sandal Castle	427
<u>Annexe 72</u> : Caractéristiques remarquables des habitats élitaires ayant fait l'objet d'une notice	429
<u>Annexe 73</u> : Sites élitaires avec fossés	437
<u>Annexe 74</u> : Tableau récapitulant les données liées à la consommation de l'espace pour les sites sans notice	439
<u>Annexe 75</u> : Nombre de bâtiments liés à la résidence pour les sites avec notice	440
<u>Annexe 76</u> : Nombre de bâtiments liés à la résidence pour les sites sans notice	442
<u>Annexe 77</u> : Structures identifiées comme des boulangeries, fours et malteries	443
<u>Annexe 78</u> : Structures liées à l'approvisionnement en eau	447
<u>Annexe 79</u> : Structures d'exploitation type grange	448
<u>Annexe 80</u> : Structures de fonction indéterminée attachées aux résidences élitaires	449
<u>Annexe 81</u> : Structures liées à l'élevage des animaux	451
<u>Annexe 82</u> : Autres structures d'exploitation	452
<u>Annexe 83</u> : Structures remarquables	453
<u>Annexe 84</u> : Bâtiments religieux détectés dans le corpus	456
<u>Annexe 85</u> : Représentation du matériau principal utilisé sur un site durant son occupation	459
<u>Annexe 86</u> : Représentation du matériau principal utilisé sur un site, trié selon le matériau de couverture et l'emploi de mortier	460
<u>Annexe 87</u> : Résidences élitaires avec étage et / ou cheminée	463
<u>Annexe 88</u> : Structures de chauffe mises au jour dans les résidences élitaires	471
<u>Annexe 89</u> : Comparaison des différentes unités distinguées avec les marqueurs de distinction sociale intégrés dans le référentiel	473
<u>Annexe 90</u> : Liste des habitats ruraux comportant des silos dans la résidence	483
<u>Annexe 91</u> : Liste des habitats ruraux comportant des latrines intégrées à la résidence	485
<u>Annexe 92</u> : Liste des habitats ruraux disposant d'une pièce dédiée à la cuisine	486

<u>Annexe</u> 93 : Liste des habitats ruraux disposant d'une cheminée	488
<u>Annexe</u> 94 : Comparaison entre les sites des Fosses-Saint-Ursin (n° 09) et de West Whelpington (n° 59)	491
<u>Annexe</u> 95 : Comparaison entre des unités élitaires des Fosses-Saint-Ursin (n° 09) et de Trainecourt (n° 13)	492
<u>Annexe</u> 96 : Comparaison entre des unités de la première phase commune des Fosses-Saint-Ursin (n° 09) et de Trainecourt (n° 13)	493
<u>Annexe</u> 97 : Comparaison entre des unités de la deuxième phase commune des Fosses-Saint-Ursin (n° 09) et de Trainecourt (n° 13)	495
<u>Annexe</u> 98 : Comparaison entre des unités de la troisième phase commune des Fosses-Saint-Ursin (n° 09) et de Trainecourt (n° 13)	497
<u>Annexe</u> 99 : Comparaison entre des structures de Vieux-Fumé 2 (n° 06) et Trainecourt (n° 13)	500
<u>Annexe</u> 100 : Comparaison des matériaux utilisés selon la période d'occupation	501
<u>Annexe</u> 101 : Liste des maisons rurales mesurant plus de 100 m ²	502

Annexe 1 : Sites archéologiques répertoriés après le dépouillement de la revue *Archéologie Médiévale*

Dép	Nom	Lieu-dit	Doc	Resp	Infos	Dat	Nat
Calvados	Grimbosq	Motte d'Olivet	CHRO 1976 à 1979	Michel de Bouärd	Motte	Début 11e	
Calvados	Saint-Vaast-sur-Seulles	Le Bois du Château	CHRO 1980, 1982 à 1987	Joseph Decaëns	Enceinte	12e	
Calvados	Barneville-la-Bertran	Les Vallées	CHRO 1993 et 1997	Christophe Maneuvrier	Manoir	13e	
Calvados	Falaise	Château	CHRO 2007, 2009 à 2011	Joseph Mastrolorenzo	Front E	11e → 16e	
Calvados	Putot-en-Bessin	La Corneille S	CHRO 1997	Mark Guyon, Vincent Grégoire et Damien Jeanne	Maladrerie	14e-15e	
Calvados	Saint-Pierre-sur-Dives	Le Village	CHRO 1997	Christophe Maneuvrier	Maison	13e	
Calvados	Grentheville	La Sente	CHRO 1998	Claire Hanusse	Fonds de cabane + Fossés	7e → 10e	PG
Calvados	Cauvicourt	Extension du cimetière	CHRO 1998 ; BSR 1997	Desloges	Bâtiment (presbytère?)	13-14	SD
Calvados	St-Pierre-sur-Dives	Eg. abbatiale	CHRO 1998	Desloges	Pavements et SP	12-14è	
Calvados	Vieux-Fumé	Le Bourg	CHRO 1999	Hincker - San Juan	2 sites d'Habitats	11-12è/13-15è	SU
Calvados	St Germain-la-Blanche-Herbe	Abb. d'Ardenne	CHRO 2002 ; BSR 2000	Tournier	Bât rési. ou dom.	12/13-14è	PV
Calvados	Bretteville-sur-Odon	Ferme de la Baronnie	CHRO 2002	Frédéric Martin	Manoir	11e → 16e	EB
Calvados	Emiéville	Le Bourg	CHRO 2003	Ivan Jahier	Bâtiment	9e → 13e	DG
Calvados	Gonneville-en-Auge	Rue des Basses Terres	CHRO 2003	Ivan Jahier	Etablissement	10e → 14e	DG
Calvados	Périers-sur-le-Dan	Les Quatre Chemins	CHRO 2003	Billard	Carrière de Pierres	12-13è	DG
Calvados	La Hoguette	Abb. St-André-en-Gouffren	CHRO 2007 ; BSR 2005	Carré	Cellier + Logis	13-14è	
Calvados	Blay	Le Castel	CHRO 2007	François Delahaye	Haute-cour	10e	
Calvados	Ouilly-le-Tesson	Le Manoir	CHRO 2010	Clément Lepeltier	Habitat		
Calvados	Saint-Loup-Hors	Les Jardins de Saint-Loup	CHRO 2011	Vincent Carpentier			
Manche	Les Chambres	Le Grippon	CHRO 1979 et 1980	Daniel Levalet	Motte + BC	12e → fin 15e	
Manche	Gavray	Le Château	CHRO 1983 à 1986, 1988 et 1991	Jocelyne Mouton-Lepartementier	Château	11e → 16e	
Manche	Valognes		CHRO 1990 et 1991	Thierry Lepert	Habitat	13e-14e	
Manche	Saint-Sauveur-le-Vicomte	Le Vieux Château	CHRO 2003 à 2005	Gérard Vilgrain-Bazin	BC		
Manche	Régneville-sur-Mer	Le Château	CHRO 1992	Jean-Claude Poutiers	Château	14e → 19e	
Manche	La Haye-du-Puits	Rond-point Centre RD 903	CHRO 1997	Marc Bojarski	Bâtiment	Fin 14e-début 15e	
Manche	Mesnil-au-Val	Le Manoir de Barville	CHRO 1997	C. Bonnet	Manoir	16e	
Manche	Cherbourg	Abb. ND-du-Voeu	CHRO 2008	Broine	Chœur + Sanctuaire	12-15è	PG
Manche	Le Ham	Manoir de Sigosville	CHRO 2009	Gérard Vilgrain-Bazin	Manoir	16e	

Annexe 1 : Sites archéologiques répertoriés après le dépouillement de la revue *Archéologie Médiévale*

Dép	Nom	Lieu-dit	Doc	Resp	Infos	Dat	Nat
Orne	Exmes		CHRO 1980 et 1981	Philippe Couannon	Château	12e	
Orne	La Ferrière-aux-Etangs	Le Château	CHRO 1984 à 1988	Marie-Claire Lefèvre	Château	12e-13e	
Orne	Condé-sur-Huisne	Motte de Rivray	CHRO 1990 à 1992	Joseph Decaëns	Motte	11e	
Orne	Ceton	La Grande Motte	CHRO 1997	Michel Elie	Motte de Prez	16e	
Orne	Argentan	Eg. St Martin des Champs	CHRO 1998	Desloges	Inhumation	14-15	
Orne	St Evroult ND du Bois	Abb. St Evroult	CHRO 1999	Vincent Hincker	Cloître & Aile S	13-14	
Orne	Bretoncelles	La Butte du Château	CHRO 2002 et 2003	Flambard	Basse-cour principale	14	PG
Orne	Aunou-le-Faucon	La Tour aux Anglais	CHRO 2002	Laurent Aubry	Plateforme	16e	
Orne	Alençon	Eg. des Jésuites	CHRO 2005	Yannick Rose	3 maisons	16e-17e	
Orne	Fontenai-sur-Orne	Les Fresneaux	CHRO 2009	Vincent Carpentier	Maison forte	11e	
Orne	Chambois	Donjon	CHRO 2009	Gaël Carré	Fossé	12e	
Côtes d'Armor	Paule	Saint Eloy	CHRO 2007	Yves Menez	Habitat seigneurial	11e → 14e	
Côtes d'Armor	Créhen	Guido	CHRO 1995, 1996, 1998, 1999, 2001 à 2004, 2007, 2008, 2011	Laurent Beuchet	Château	14e	PG
Côtes d'Armor	Paule	Bressilien	CHRO 2010	Yves Menez	Manoir	8e → 14e	
Côtes d'Armor	Ploubezré	Château de Coat Frec	CHRO 1977	C. Cochard	Château		
Côtes d'Armor	Tonquedec	Le Château	CHRO 1993 et 1994	Michelle le Brozec	Château	13e → 16e	
Côtes d'Armor	Saint-Michel-en-Grève	Le Moulin du Château	CHRO 1995	Fanny Tournier	Château	13e	
Côtes d'Armor	Ploulec'h	Le Yaudet	CHRO 2001 et 2002	Patrick Galliou	Village	10e → 16e	
Finistère	Brennilis	Coatmorun	CHRO 1979, 1980, 1983 à 1985	Michael Batt	Village	14e → 16e	
Finistère	Locronan	Goarem ar Salud	CHRO 1987, 1989 à 1992	Philippe Guigon	3 enclos fortifiés		
Finistère	Roche-Maurice	Roc'h Morvan	CHRO 1994, 2002, 2004	Michel le Goffic	Donjon	12e → 15e	
Finistère	Plabennec	Castel Saint-Thénénan	CHRO 1982	J. Irien	Motte + BC+ Village	13e → 16e	
Finistère	Berrien	Le Goënidou	CHRO 1986	Michel Barrère	Village	12e-13e	
Finistère	Feuillée	Goarem ar Manec'h	CHRO 2001	Michael Batt	Installation agricole	13e	
Finistère	Garsplegent	Goarem ar c'hoz tier	CHRO 2002	Claire Prijac	Habitat médiéval		
Finistère	Pont-l'Abbé	RD785 et RD2	CHRO 2008	Ronan Pérennec	Deux habitats	11e → 16e	
Finistère	Saint-Jean-Trolimon	Tronoën	CHRO 2009	Jean-François Villard	Construction	10e → 15e	
Ille-et-Vilaine	Châteauneuf d'Ille-et-Vilaine	Le Château	CHRO 1983 et 1984	Patrick Grueau	Donjon	12e → 14e	

Annexe 1 : Sites archéologiques répertoriés après le dépouillement de la revue *Archéologie Médiévale*

Dép	Nom	Lieu-dit	Doc	Resp	Infos	Dat	Nat
Ille-et-Vilaine	Saint-Aubin-du-Cormier	Le Château	CHRO 1989, 1993 à 1996	Jérôme Cucarull	Château	13e	
Ille-et-Vilaine	Liffré	Motte de Dézerseul	CHRO 1992 et 1993	Michel Brand'Honneur	Manoir	12e → 14e	
Ille-et-Vilaine	Fougères	Le Château	CHRO 1988	F. Champagne	Château	10e	
Ille-et-Vilaine	Vezin-le-Coquet	La Motte en Vezin	CHRO 1993	Michel Brand'Honneur	Motte		
Ille-et-Vilaine	Aubigné	Le Château	CHRO 1994	Jérôme Cucarull et Bernard Leprêtre	Château	13e	
Ille-et-Vilaine	Plélan-le-Grand	Motte Salomon	CHRO 1994	Laurent Beuchet	Motte	13e	
Ille-et-Vilaine	Cuguen	Château de la Roche-Montboucher	CHRO 1995	Jérôme Cucarull et B. Leprêtre	Château	14e-15e	
Ille-et-Vilaine	Vitré	Place du Château	CHRO 1997	Fanny Tournier	Château	11e	
Ille-et-Vilaine	Montauban-de-Bretagne	Le Château	CHRO 1999	Jérôme Cucarull	Château	13e	
Ille-et-Vilaine	Chasn��-sur-Illet	Le Champ aux Buttes	CHRO 2004	Jocelyn Martineau	Motte	11e → 18e	
Morbihan	Melrand	Lann Gouh	CHRO 1979 à 1981, 1990, 1992, 2009	Patrick André	Village		
Morbihan	Inzinzac	Sainte-Genevière	CHRO 1980, 1981, 1983 à 1987	Roger Bertrand	Manoir puis maison forte	15e	
Morbihan	Rieux	Le Château	CHRO 1982 et 1983	T. Ruellan	Château	13e-14e	
Morbihan	Pontivy	Le Château des Rohan	CHRO 1991 à 1993	Yannick Rose	Château		
Morbihan	Rochefort-en-Terre	Le Château	CHRO 1997 et 1998	Anne Nissen-Jaubert	Manoir	14e	
Eure	Sébécourt		CHRO 1972 à 1975		Motte	Fin 11e → début 14	
Eure	Apperville-Annebault	Le Vieux Montfort	CHRO 1984 et 1985	François Fichet de Clairfontaine	Motte	Fin 11e-début 12e	
Eure	Grosley-sur-Risle	La Chapelle du Pin	CHRO 1985 à 1990	Pierre Lemaître	Motte + BC + Village	Fin 13e	
Eure	Harcourt	Le Château	CHRO 1990 et 1991	Yannick Rose	Château	13e-14e	
Eure	Les Andelys	Château Gaillard	CHRO 1992 à 1994, 1996, 1998 à 2000	Dominique Pitte et Paola Caldéroni	Château	11e	
Eure	Gaillon	Château	CHRO 1995 et 1996	Paola Caldéroni	Château	13e-14e	
Eure	Brionne		CHRO 1996 et 2002	Dominique Pitte et Paola Caldéroni	Donjon	12e	
Eure	Vernon	Le Vieux Château	CHRO 1987	Dominique Pitte	Château	12e → 15e	
Eure	Gisors	Le Château	CHRO 1989	Patrick Toussaint	Barbacane	Fin 12e	
Eure	Beaumont-le-Roger	Le Bourg-Dessus	CHRO 1992	Paul Celly et Pierre Lemaître	Occupation médiévale	13e	
Eure	Moisville	Le Clos des Brières	CHRO 1998	Cyrille Billard	Petite ouvrage fortifié	13e	
Eure	Le Bec-Hellouin	Les Nouettes du Haut-Eure	CHRO 2002	Sébastien Lefèvre	Enceinte quadrangulaire		
Eure	Condé-sur-Risle	La Varillonnerie	CHRO 2003	Sébastien Lefèvre	Enceinte trapézoïdale	13e → 17e	

Annexe 1 : Sites archéologiques répertoriés après le dépouillement de la revue *Archéologie Médiévale*

Dép	Nom	Lieu-dit	Doc	Resp	Infos	Dat	Nat
Eure	Aizier	Chap.St Thomas	CHRO 2005	Truc	Bâtiments	13-15	PG
Eure	Léry	Rue du 11 Nov./de Verdun	CHRO 2007	Roudié	Occupation	11-15è	PV
Eure	Romilly-sur-Andelle	Rue de la Libération	CHRO 2007	Jouneau	Ferme monastique	14-16è	
Eure	Evreux		CHRO 2008	Guillot	Fortification + Bât	fin 12è	
Eure	Lyons-la-Forêt	Le Château	CHRO 2008	Bruno Lepeuple	Donjon + Avant-corps	12e	
Eure	Bourneville	Le Bourg	CHRO 2009	Elisabeth Lecler		13e	
Eure	Carsix	Carrefour Malbrouck	CHRO 2010	Marion Berranger	Occupation	13e → 16e	
Eure	Honguemare-Genouville	Le Hameau du Pin	CHRO 2010	Nicolas Roudié	Habitat	4e → 13e	
Seine-Maritime	Blainville-Crevon	Le Vieux Château	CHRO 1973-74, 1976, 1977, 1978 à 1984, 2002	Yves Benet	Château	14e	
Seine-Maritime	Mirville	Le Vieux Château	CHRO 1975 et 1979	Jacques Le Maho	Château	Fin 11e-12e	
Seine-Maritime	Cany-Barville	Château de Caniel	CHRO 1979 à 1984	Jean-Marie Nicolle	Château	14e	
Seine-Maritime	Saint-Martin-de-Boscherville	Château	CHRO 1992	Nicolas Wasylyszyn	Logis seigneurial	11e	
Seine-Maritime	Blangy-sur-Bresle	La Vallée aux Mouchérons	CHRO 1993	Etienne Mantel	Habitat rural	12e	
Seine-Maritime	Mesnil-sous-Jumièges	Manoir d'Agnès Sorel	CHRO 1994	Aurélie Laurens	Manoir	13e → 15e	
Seine-Maritime	Saint-Saëns	Le Fief Toubert	CHRO 1997	Richard Rougier	Ferme	13e	
Seine-Maritime	Dieppe	Bd de Verdun	CHRO 1998	Philippe Fajon	Occupation	13e	
Seine-Maritime	Aumale	Maison de retraite	CHRO 1999	Philippe Fajon	Château	10e	
Seine-Maritime	ND-de-Bondeville	1, rue de l'abbaye	CHRO 2000	Langlois	Monastère de femmes	12-13è	SD
Seine-Maritime	St Denis-le-Thiboult	Le Bois Saint Denis	CHRO 2004	Anne-Marie Flambard-Héricher	Motte	12e → 16e	
Seine-Maritime	Harfleur	La Porte de Rouen	CHRO 2008	Bruno Duvernois	Porte	15e	PG
Seine-Maritime	Jumièges	Abb.	CHRO 2008	Deshayes	Maisons civiles	13-14è	PG
Nord	Villeneuve d'Ascq	Motte de Quikempois	CHRO 1973-74, 1979 à 1982, 1984	Abbé Thieghem	Motte	13e-14e	
Nord	Avesnes-sur-Helpe	Donjon d'Oisy	CHRO 1976, 1978, 1980 à 1982, 1984	Annie Broëz	Donjon	Fin 11e → 15e	
Nord	Wattrelos	Ferme de Lenglet	CHRO 1987	Patrick Gillon	Habitat	13e-14e	
Nord	Wattrelos	Winhoute	CHRO 1997, 1998, 2005	Philippe Gillon et Gilbert Tieghem	Manoir	15e	
Nord	Hordain	La Motte	CHRO 1983	Pierre Demolon	BC	12e → 17e	
Nord	Ecaillon		CHRO 1989	Pierre Demolon	Motte	13e-14e	
Nord	Estrées	Les Câtillons	CHRO 1990	Pierre Demolon	Ensemble castral	11e-12e	
Nord	Bailleul	Les Trois Tilleuls	CHRO 1991	Nathalie Vanbrugghe	Ferme	14e	

Annexe 1 : Sites archéologiques répertoriés après le dépouillement de la revue *Archéologie Médiévale*

Dép	Nom	Lieu-dit	Doc	Resp	Infos	Dat	Nat
Nord	Phalempin	Le Plouick	CHRO 1995	Bernard Smagge	Motte	11e	
Nord	Coudekerque	Les Sept Planètes	CHRO 1998	Arnaud Lefebvre	Habitat	11e-12e	
Nord	Guesnain	Place R. Salengro	CHRO 2001	Pierre Demolon et Eric Compagnon	Occupation médiévale	10e → 15e	
Nord	Ghyvelde	Le Bommelaers-Wall	CHRO 2001	Yannick Fourny	Habitat	15e	
Nord	Dechy	Rue Victor Hugo	CHRO 2002	Pierre Demolon et Jean-Michel Willot	Occupation	9e → 15e	
Nord	Arleux	Le Moulin, rue du Centre	CHRO 2003	Etienne Louis	Bourg castral	12e-13e	
Nord	Cassel	Angle des routes Hazebrouck et Sainte Marie Cassel	CHRO 2004	Sylvie Blondiau	Parcellaire	12e-14e	
Nord	Hazebrouck	Chemin de Cassel	CHRO 2004	Sylvie Blondiau	Parcellaire	12e-14e	
Nord	Niergniers	Le Village	CHRO 2005	Lydie Blondiau	Etablissement	15e	
Nord	Bourbourg	Route de Looberghe	CHRO 2008	Sophie Oudry	Fossé	14e-15e	
Nord	Camphin-en-Carembault	Le Gros Hanois	CHRO 2010	Christine Denimal	Habitat	10e-11e	
Nord	Craywick	Rue de l'Eglise et de l'Aven	CHRO 2011	Samuel Desoutter	Ferme	10e	
Nord	Loon-plage	ZAC de la Grande Vaquerie	CHRO 2011	Samuel Desoutter	Deux occupations	10e → 15e	
Pas-de-Calais	Vitry-sur-Artois	Les Colombiers	CHRO 1986 à 1988	Pierre Demolon, Etienne Louis et Pierre Marlière	Village	13e-14e	
Pas-de-Calais	Frévent	Le Château	CHRO 1991 à 1994, 1997	Marie-France et Jean-Alain Acquart	Château	Fin 12e → 15e	
Pas-de-Calais	Simencourt	La vieille ville	CHRO 1992	Françis Perreau	Motte	12e	
Pas-de-Calais	Sains-les-Pernes	Le Château d'eau	CHRO 1993	Ludovic Debs et Hervé Barbé	Motte et BC	12e	
Pas-de-Calais	Avesnes-le-Comté	Le Château	CHRO 1994	Françis Perreau	Château	14e	
Pas-de-Calais	Guîmes	Motte de Cuve	CHRO 1994	Jean-Claude Routier	Motte	10e	
Pas-de-Calais	Guîmes	Motte de Walle	CHRO 1994	Jean-Claude Routier	Motte	14e	
Pas-de-Calais	Hervelingheim	Motte de Ramsault	CHRO 1995	Bernard Segers	Motte	12e	
Pas-de-Calais	Houdain	Le Bois des Tours	CHRO 1995	Richard Fabiszak		11e → 13e	
Pas-de-Calais	Saint-Pol-sur-Ternoise	Le Château	CHRO 1995	Philippe Feray	Château	15e	
Pas-de-Calais	Brébières	Rue de la Fontaine	CHRO 2001	Pierre Demolon et Etienne Louis	Exploitation seigneuriale	16e	
Pas-de-Calais	Oisy-le-Verger	Rue du Château	CHRO 2008	Stéphane Venet et Damien Censier	Occupation	8e-10e	

Annexe 1 : Sites archéologiques répertoriés après le dépouillement de la revue *Archéologie Médiévale*

Dép	Nom	Lieu-dit	Doc	Resp	Infos	Dat	Nat
Aisne	Château-Thierry	Le Château	CHRO 1988, 1989, 1992 à 1996, 1999, 2010, 2011	François et Véronique Blary	Château	10e → 16e	
Aisne	Etreaupont	Le Château	CHRO 1979 et 1980	Pascal Touzet	Maison forte	12e → 18e	
Aisne	Hargicourt	La Cologne	CHRO 1985	Didier Bayard	Ferme seigneuriale puis donjon	13e → 15e	
Aisne	Brissay-Choigny	La Prélette	CHRO 2010	Denis Maréchal	Habitat	12e → 14e	
Aisne	Armentières-sur-Ourcq	Château d'Armentières	CHRO 2010	Thierry Galmiche	Maison forte	13 → 15e	
Aisne	Coucy-le-Château-Auffrique	Porte de Laon	CHRO 2010	Thierry Galmiche	Motte	13e → 16e	
Aisne	Nogent-l'Artaud	7, rue Porteneuve	CHRO 2010	Sébastien Ziegler	Donjon		
Aisne	Amblenay	Le Soulier	CHRO 2011	Thierry Galmiche	Habitat	10e-11e	
Aisne	Fère-en-Tardenois	Château de Fère	CHRO 2011	Thierry Galmiche	Logis	16e	
Oise	Tricot	Le Chemin des Rosiers	CHRO 1984	Georges-Pierre Woimaut	Habitat	Haut et Bas MA	
Oise	Pontpoint	Le Moncel	CHRO 1988	Patrick Toussaint	Motte	Fin 13e	
Oise	Crouy-en-Thelle	Les Champarts	CHRO 1995	Jean-Louis Destable	Village médiéval	13e → 16e	
Oise	Chambly	Le fief Lamotte	CHRO 1997	Xavier Peixoto	Habitat	12e-13e	
Oise	Frocourt	Les Terres de Metz	CHRO 2005	Muriel Friboulet	Occupation		
Oise	Crépy-en-Valois	Musée de l'Archerie et du Valois	CHRO 2007	Patrice Bertin			
Oise	Francastel	Rue de l'Eglise	CHRO 2007	Philippe Racinet	Motte	11e	
Oise	Lihus	Rue du Catet	CHRO 2007	Philippe Racinet	Motte castrale	11e-12e	
Oise	Passel	Parc d'activités de Noyon-Passel	CHRO 2008	Hélène Dulauroy-Lynch	Occupation	7e-10e	
Oise	Bonneuil-les-Eaux	Le Donjon	CHRO 2009	Didier Guenehen	Motte	12e-13e	
Somme	Boves	Quartier Notre-Dame	CHRO 1998 à 2000, 2002, 2004, 2006, 2008, 2011	Philippe Racinet et Laurent Droin	Complexe castral et prioral	11e → 15e	
Somme	Cayeux-sur-Mer	Le Moulin de la Motte	CHRO 2004	Guy Flucher	BC	Bas MA	
Somme	Bray-sur-Somme	Les Quarante-Cinq	CHRO 2006	Lydie Blondiau	Haute Cour et BC		
Somme	Loeuilly	Madame	CHRO 2006	Guy Flucher	Motte	12e → 16e	
Somme	Ercheu	Les Prés de la Fontaine	CHRO 2011	Jean-David Desforges	Maison forte		
Somme	Toutencourt	Le Château	CHRO 2011	Richard Jouvel	Motte castrale	15e	

Annexe 2 : Sites archéologiques répertoriés après le dépouillement de toutes les revues mentionnées

Dép	Nom	Lieu-dit	Doc	Resp	Infos	Dat	Nat
Calvados	Grimbosq	Motte d'Olivet	CHRO 1976 à 1979 + AM 1981	Michel de Bouärd	Motte	Début 11e	
Calvados	Saint-Vaast-sur-Seulles	Le Bois du Château	CHRO 1980, 1982 à 1987 + CG 12	Joseph Decaëns	Enceinte	12e	
Calvados	Barneville-la-Bertran	Les Vallées	CHRO 1993 et 1997	Christophe Maneuvrier	Manoir	13e	
Calvados	Falaise	Château	CHRO 2007, 2009 à 2011	Joseph Mastrolorenzo	Front E	11e → 16e	
Calvados	Putot-en-Bessin	La Corneille S	CHRO 1997	Mark Guyon, Vincent Grégoire et Damien Jeanne	Maladrerie	14e-15e	
Calvados	Saint-Pierre-sur-Dives	Le Village	CHRO 1997	Christophe Maneuvrier	Maison	13e	
Calvados	Grentheville	La Sente	CHRO 1998	Claire Hanusse	Fonds de cabane + Fossés	7e → 10e	PG
Calvados	Cauvicourt	Extension du cimetière	CHRO 1998 ; BSR 1997	Desloges	Bâtiment (presbytère?)	13-14	SD
Calvados	St-Pierre-sur-Dives	Eg. abbatiale	CHRO 1998	Desloges	Pavements et SP	12-14è	
Calvados	Vieux-Fumé 1	Le Bourg	CHRO 1999 + RF + AR	Carpentier + Hincker - San Juan	Habitat	11-12è	SU
Calvados	Vieux-Fumé 2	Le Bourg	CHRO 1999 + RF + AR	Carpentier + Hincker - San Juan	Habitat	13-15è	
Calvados	St Germain-la-Blanche-Herbe	Abb. d'Ardenne	CHRO 2002 ; BSR 2000	Tournier	Bât rési. ou dom.	12/13-14è	PV
Calvados	Bretteville-sur-Odon	Ferme de la Baronnie	CHRO 2002	Frédéric Martin	Manoir	11e → 16e	EB
Calvados	Emiéville	Le Bourg	CHRO 2003	Ivan Jahier	Bâtiment	9e → 13e	DG
Calvados	Gonneville-en-Auge	Rue des Basses Terres	CHRO 2003	Ivan Jahier	Etablissement	10e → 14e	DG
Calvados	Périers-sur-le-Dan	Les Quatre Chemins	CHRO 2003	Billard	Carrière de Pierres	12-13è	DG
Calvados	La Hogue	Abb. St-André-en-Gouffren	CHRO 2007 ; BSR 2005	Carré	Cellier + Logis	13-14è	
Calvados	Blay	Le Castel	CHRO 2007	François Delahaye	Haute-cour	10e	
Calvados	Ouilly-le-Tesson	Le Manoir	CHRO 2010	Clément Lepeltier	Habitat		
Calvados	La Pommeraye	Chât. Ganne	Ouv	Flambard	Château	10-13e	PG
Calvados	Rubercy		AM77	Lorren	Manoir	12e-13e	PG
Calvados	Ouville-la-Bien-Tournée	Ferme de la Croix	BSR - AR	Maneuvrier	Manoir	13e	INV
Calvados	Courseulles-sur-Mer	Fosses St-Ursin	BSR - AR	Hanusse	Hameau	13e-15e	PG
Calvados	Hotot-en-Auge	Le Ham	DFS	Brière	Manoir	14e-17e	PG
Calvados	Plessis-Grimoult		AM73-74	Zadora-Rio	Enceinte	10e-11e	PG
Calvados	Grentheville	Trainecourt	AR - DFS	Taupin	Hameau	13e-15e	PV
Calvados	Saint-Loup-Hors	Les Jardins de Saint-Loup	CHRO 2011	Vincent Carpentier			
Manche	Les Chambres	Le Grippon	CHRO 1979 et 1980	Daniel Levalet	Motte + BC	12e → fin 15e	
Manche	Gavray	Le Château	CHRO 1983 à 1986, 1988 et 1991	Jocelyne Mouton-Lepartementier	Château	11e → 16e	
Manche	Valognes		CHRO 1990 et 1991	Thierry Lepert	Habitat	13e-14e	

Annexe 2 : Sites archéologiques répertoriés après le dépouillement de toutes les revues mentionnées

Manche	Saint-Sauveur-le-Vicomte	Le Vieux Château	CHRO 2003 à 2005	Gérard Vilgrain-Bazin	BC		
Manche	Régneville-sur-Mer	Le Château	CHRO 1992	Jean-Claude Poutiers	Château	14e → 19e	
Manche	La Haye-du-Puits	Rond-point Centre RD 903	CHRO 1997	Marc Bojarski	Bâtiment	Fin 14e-début 15e	
Manche	Mesnil-au-Val	Le Manoir de Barville	CHRO 1997	C. Bonnet	Manoir	16e	
Manche	Cherbourg	Abb. ND-du-Voeu	CHRO 2008	E. Broine	Chœur + Sanctuaire	12-15e	PG
Manche	Le Ham	Manoir de Sigosville	CHRO 2009	Gérard Vilgrain-Bazin	Manoir	16e	
Manche	Le Mesnil	Plomb	AM07	Vincent Carpentier	Habitat	9e-12e	PV
Orne	Exmes		CHRO 1980 et 1981	Philippe Couannon	Château	12e	
Orne	La Ferrière-aux-Etangs	Le Château	CHRO 1984 à 1988	Marie-Claire Lefèvre	Château	12e-13e	
Orne	Condé-sur-Huisne	Motte de Rivray	CHRO 1990 à 1992 + BSR + AR	Joseph Decaëns	Motte	11e	
Orne	Ceton	La Grande Motte	CHRO 1997	Michel Elie	Motte de Prez	16e	
Orne	Argentan	Eg. St Martin des Champs	CHRO 1998	Desloges	Inhumation	14-15	
Orne	St Evroult ND du Bois	Abb. St Evroult	CHRO 1999	Vincent Hincker	Cloître & Aile S	13-14	
Orne	Bretoncelles	La Butte du Château	CHRO 2002 et 2003 + BSR + AR	Decaëns + Flambard	Basse-cour principale	14	PG
Orne	Aunou-le-Faucon	La Tour aux Anglais	CHRO 2002 + BSR + AR	Laurent Aubry	Plateforme	16e	
Orne	Alençon	Eg. des Jésuites	CHRO 2005	Yannick Rose	3 maisons	16e-17e	
Orne	Fontenai-sur-Orne	Les Fresneaux	CHRO 2009 + BSR	Vincent Carpentier	Maison forte	11e	
Orne	Chambois	Donjon	CHRO 2009	Gaël Carré	Fossé	12e	
Orne	Argentan	Périphérie	AM 07	Vincent Carpentier	Habitat	11e - 12e	PV
Orne	Domfront	Chap. Ste Catherine	BSR	Nissen-Jaubert	Manoir	11e-15e	SD
Côtes d'Armor	Paule	Saint Eloy	CHRO 2007	Yves Menez	Habitat seigneurial	11e → 14e	
Côtes d'Armor	Créhen	Guildo	CHRO 1995, 1996, 1998, 1999, 2001 à 2004, 2007, 2008, 2011	Laurent Beuchet	Château	14e	PG
Côtes d'Armor	Paule	Bressilien	CHRO 2010	Yves Menez	Manoir	8e → 14e	
Côtes d'Armor	Ploubezré	Château de Coat Frec	CHRO 1977	C. Cochard	Château		
Côtes d'Armor	Tonquedec	Le Château	CHRO 1993 et 1994	Michelle le Brozec	Château	13e → 16e	
Côtes d'Armor	Saint-Michel-en-Grève	Le Moulin du Château	CHRO 1995	Fanny Tournier	Château	13e	
Côtes d'Armor	Ploulec'h	Le Yaudet	CHRO 2001 et 2002	Patrick Galliou	Village	10e → 16e	

Annexe 2 : Sites archéologiques répertoriés après le dépouillement de toutes les revues mentionnées

Finistère	Brennilis	Coatmorun	CHRO 1979, 1980, 1983 à 1985 + RF 1978 à 1980 et 1982 à 1985	Michael Batt	Village	14e → 16e	
Finistère	Locronan	Goarem ar Salud	CHRO 1987, 1989 à 1992	Philippe Guigon	3 enclos fortifiés		
Finistère	Roche-Maurice	Roc'h Morvan	CHRO 1994, 2002, 2004	Michel le Goffic	Donjon	12e → 15e	
Finistère	Plabennec	Castel Saint-Thénénan	CHRO 1982	J. Irien	Motte + BC+ Village	13e → 16e	
Finistère	Berrien	Le Goënidou	CHRO 1986 + AR + RF 1984 à 1986 et 2002 à 2004	Michel Barrère	Village	12e-13e	
Finistère	Feuillée	Goarem ar Manec'h	CHRO 2001 + RF 2000	Michael Batt	Installation agricole	13e	
Finistère	Garsplegent	Goarem ar c'hoz tier	CHRO 2002	Claire Prijac	Habitat médiéval		
Finistère	Pont-l'Abbé	RD785 et RD2	CHRO 2008	Ronan Pérennec	Deux habitats	11e → 16e	
Finistère	Saint-Jean-Trolimon	Tronoën	CHRO 2009	Jean-François Villard	Construction	10e → 15e	

Ille-et-Vilaine	Châteauneuf d'Ille-et-Vilaine	Le Château	CHRO 1983 et 1984	Patrick Grueau	Donjon	12e → 14e	
Ille-et-Vilaine	Saint-Aubin-du-Cormier	Le Château	CHRO 1989, 1993 à 1996	Jérôme Cucarull	Château	13e	
Ille-et-Vilaine	Liffré	Motte de Dézerseul	CHRO 1992 et 1993	Michel Brand'Honneur	Manoir	12e → 14e	
Ille-et-Vilaine	Fougères	Le Château	CHRO 1988	F. Champagne	Château	10e	
Ille-et-Vilaine	Vezin-le-Coquet	La Motte en Vezin	CHRO 1993	Michel Brand'Honneur	Motte		
Ille-et-Vilaine	Aubigné	Le Château	CHRO 1994	Jérôme Cucarull et Bernard Leprêtre	Château	13e	
Ille-et-Vilaine	Plélan-le-Grand	Motte Salomon	CHRO 1994	Laurent Beuchet	Motte	13e	
Ille-et-Vilaine	Cuguen	Château de la Roche-Montboucher	CHRO 1995	Jérôme Cucarull et B. Leprêtre	Château	14e-15e	
Ille-et-Vilaine	Vitré	Place du Château	CHRO 1997	Fanny Tournier	Château	11e	
Ille-et-Vilaine	Montauban-de-Bretagne	Le Château	CHRO 1999	Jérôme Cucarull	Château	13e	
Ille-et-Vilaine	Chasné-sur-Illet	Le Champ aux Buttes	CHRO 2004	Jocelyn Martineau	Motte	11e → 18e	

Morbihan	Melrand	Lann Gouh	CHRO 1979 à 1981, 1990, 1992, 2009 + AM 1982	Patrick André	Village		
Morbihan	Inzinzac	Sainte-Genevière	CHRO 1980, 1981, 1983 à 1987	Roger Bertrand	Manoir puis maison forte	15e	
Morbihan	Rieux	Le Château	CHRO 1982 et 1983	T. Ruellan	Château	13e-14e	
Morbihan	Pontivy	Le Château des Rohan	CHRO 1991 à 1993	Yannick Rose	Château		
Morbihan	Rochefort-en-Terre	Le Château	CHRO 1997 et 1998	Anne Nissen-Jaubert	Manoir	14e	

Annexe 2 : Sites archéologiques répertoriés après le dépouillement de toutes les revues mentionnées

Morbihan	Pen-er-Malo en Guidel		AM 1975	R. Bertrand	Village	12e	
Morbihan	Berné	Pont-Calleck	AB	J.-P. bardel	Hameau	14e	
Eure	Sébécourt		CHRO 1972 à 1975 + CG 7		Motte	Fin 11e →début 14	
Eure	Appesville-Annebault	Le Vieux Montfort	CHRO 1984 et 1985	François Fichet de Clairfontaine	Motte	Fin 11e-début 12e	
Eure	Grosley-sur-Risle	La Chapelle du Pin	CHRO 1985 à 1990	Pierre Lemaître	Motte + BC + Village	Fin 13e	
Eure	Harcourt	Le Château	CHRO 1990 et 1991	Yannick Rose	Château	13e-14e	
Eure	Les Andelys	Château Gaillard	CHRO 1992 à 1994, 1996, 1998 à 2000 + BSR	Dominique Pitte et Paola Caldéroni	Château	11e	
Eure	Gaillon	Château	CHRO 1995 et 1996	Paola Caldéroni	Château	13e-14e	
Eure	Brionne		CHRO 1996 et 2002	Dominique Pitte et Paola Caldéroni	Donjon	12e	
Eure	Vernon	Le Vieux Château	CHRO 1987	Dominique Pitte	Château	12e → 15e	
Eure	Gisors	Le Château	CHRO 1989 + AM 1990	Patrick Toussaint	Barbacane	Fin 12e	
Eure	Beaumont-le-Roger	Le Bourg-Dessus	CHRO 1992	Paul Celly et Pierre Lemaître	Occupation médiévale	13e	
Eure	Moisville	Le Clos des Brières	CHRO 1998	Cyrille Billard	Petite ouvrage fortifié	13e	
Eure	Le Bec-Hellouin	Les Nouettes du Haut-Eure	CHRO 2002	Sébastien Lefèvre	Enceinte quadrangulaire		
Eure	Condé-sur-Risle	La Varillonnerie	CHRO 2003	Sébastien Lefèvre	Enceinte trapézoïdale	13e →17e	
Eure	Aizier	Chap.St Thomas	CHRO 2005 + BSR + AR	Truc	Bâtiments	13-15	PG
Eure	Léry	Rue du 11 Nov./de Verdun	CHRO 2007	Roudié	Occupation	11-15è	PV
Eure	Romilly-sur-Andelle	Rue de la Libération	CHRO 2007	Jouneau	Ferme monastique	14-16è	
Eure	Evreux		CHRO 2008	Guillot	Fortification + Bât	fin 12è	
Eure	Lyons-la-Forêt	Le Château	CHRO 2008	Bruno Lepeuple	Donjon + Avant-corps	12e	
Eure	Bourneville	Le Bourg	CHRO 2009	Elisabeth Lecler		13e	
Eure	Carsix	Carrefour Malbrouck	CHRO 2010	Marion Berranger	Occupation	13e → 16e	
Eure	Honguemare-Genouville	Le Hameau du Pin	CHRO 2010	Nicolas Roudié	Habitat	4e → 13e	
Eure	Bouafles	Les Mousseaux	AM06	Carpentier	Hameau	11e-12e	PV
Seine-Maritime	Blainville-Crevon	Le Vieux Château	CHRO 1973-74, 1976, 1977, 1978 à 1984, 2002	Yves Benet	Château	14e	
Seine-Maritime	Mirville	Le Vieux Château	CHRO 1975, 1979 + CG11	Jacques Le Maho	Château	Fin 11e-12e	
Seine-Maritime	Cany-Barville	Château de Caniel	CHRO 1979 à 1984	Jean-Marie Nicolle	Château	14e	
Seine-Maritime	Saint-Martin-de-Boscherville	Château	CHRO 1992	Nicolas Wasylyszyn	Logis seigneurial	11e	
Seine-Maritime	Blangy-sur-Bresle	La Vallée aux Mouchérons	CHRO 1993	Etienne Mantel	Habitat rural	12e	

Annexe 2 : Sites archéologiques répertoriés après le dépouillement de toutes les revues mentionnées

Seine-Maritime	Mesnil-sous-Jumièges	Manoir d'Agnès Sorel	CHRO 1994	Aurélie Laurens	Manoir	13e → 15e	
Seine-Maritime	Saint-Saëns	Le Fief Toubert	CHRO 1997	Richard Rougier	Ferme	13e	
Seine-Maritime	Dieppe	Bd de Verdun	CHRO 1998	Philippe Fajon	Occupation	13e	
Seine-Maritime	Aumale	Maison de retraite	CHRO 1999	Philippe Fajon	Château	10e	
Seine-Maritime	ND-de-Bondeville	1, rue de l'abbaye	CHRO 2000	Langlois	Monastère de femmes	12-13e	SD
Seine-Maritime	St Denis-le-Thibault	Le Bois Saint Denis	CHRO 2004	Anne-Marie Flambard-Héricher	Motte	12e → 16e	
Seine-Maritime	Harfleur	La Porte de Rouen	CHRO 2008	Bruno Duvernois	Porte	15e	PG
Seine-Maritime	Jumièges	Abb.	CHRO 2008	Deshayes	Maisons civiles	13-14e	PG
Seine-Maritime	ND-de-Gravenchon	Fontaine-St-Denis	AR - OUV	Le Maho	Manoir + Château	10e-17e	PG
Seine-Maritime	Vatteville-la-Rue	Vieux Chât.	AR	Flambard	Basse-cour (cuisine)	11e-14e	PG
Seine-Maritime	Le Hanouard	Trois Colombiers	BSR99	Watte	Maison de paysan	14e	PG
Nord	Villeneuve d'Ascq	Motte de Quiquempois	CHRO 1973-74, 1979 à 1982, 1984	Abbé Thieghem	Motte	13e-14e	
Nord	Avesnes-sur-Helpe	Donjon d'Oisy	CHRO 1976, 1978, 1980 à 1982, 1984	Annie Broëz	Donjon	Fin 11e → 15e	
Nord	Wattrelos	Ferme de Lenglet	CHRO 1987	Patrick Gillon	Habitat	13e-14e	
Nord	Wattrelos	Winhoute	CHRO 1997, 1998, 2005	Philippe Gillon et Gilbert Tieghem	Manoir	15e	
Nord	Hordain	La Motte	CHRO 1983	Pierre Demolon	BC	12e → 17e	
Nord	Ecaillon		CHRO 1989	Pierre Demolon	Motte	13e-14e	
Nord	Estrées	Les Câtillons	CHRO 1990	Pierre Demolon	Ensemble castral	11e-12e	
Nord	Bailleul	Les Trois Tilleuls	CHRO 1991	Nathalie Vanbrugghe	Ferme	14e	
Nord	Phalempin	Le Plouick	CHRO 1995	Bernard Smagge	Motte	11e	
Nord	Coudekerque	Les Sept Planètes	CHRO 1998	Arnaud Lefebvre	Habitat	11e-12e	
Nord	Guesnain	Place R. Salengro	CHRO 2001	Pierre Demolon et Eric Compagnon	Occupation médiévale	10e → 15e	
Nord	Ghyvelde	Le Bommelaers-Wall	CHRO 2001	Yannick Fourny	Habitat	15e	
Nord	Dechy	Rue Victor Hugo	CHRO 2002	Pierre Demolon et Jean-Michel Willot	Occupation	9e → 15e	
Nord	Arleux	Le Moulin, rue du Centre	CHRO 2003	Etienne Louis	Bourg castral	12e-13e	
Nord	Cassel	Angle des routes Hazebrouck et Sainte Marie Cassel	CHRO 2004	Sylvie Blondiau	Parcellaire	12e-14e	
Nord	Hazebrouck	Chemin de Cassel	CHRO 2004	Sylvie Blondiau	Parcellaire	12e-14e	
Nord	Niergniers	Le Village	CHRO 2005	Lydie Blondiau	Etablissement	15e	
Nord	Bourbourg	Route de Looberghe	CHRO 2008	Sophie Oudry	Fossé	14e-15e	

Annexe 2 : Sites archéologiques répertoriés après le dépouillement de toutes les revues mentionnées

Nord	Camphin-en-Carembault	Le Gros Hanois	CHRO 2010	Christine Denimal	Habitat	10e-11e	
Nord	Craywick	Rue de l'Eglise et de l'Aven	CHRO 2011	Samuel Desoutter	Ferme	10e	
Nord	Loon-plage	ZAC de la Grande Vaquerie	CHRO 2011	Samuel Desoutter	Deux occupations	10e → 15e	
Pas-de-Calais	Vitry-sur-Artois	Les Colombiers	CHRO 1986 à 1988	Pierre Demolon, Etienne Louis et Pierre Marlière	Village	13e-14e	
Pas-de-Calais	Frévent	Le Château	CHRO 1991 à 1994, 1997	Marie-France et Jean-Alain Acquart	Château	Fin 12e → 15e	
Pas-de-Calais	Simencourt	La vieille ville	CHRO 1992	François Perreau	Motte	12e	
Pas-de-Calais	Sains-les-Pernes	Le Château d'eau	CHRO 1993	Ludovic Debs et Hervé Barbé	Motte et BC	12e	
Pas-de-Calais	Avesnes-le-Comté	Le Château	CHRO 1994	François Perreau	Château	14e	
Pas-de-Calais	Guîmes	Motte de Cuve	CHRO 1994	Jean-Claude Routier	Motte	10e	
Pas-de-Calais	Guîmes	Motte de Walle	CHRO 1994	Jean-Claude Routier	Motte	14e	
Pas-de-Calais	Hervelingheim	Motte de Ramsault	CHRO 1995	Bernard Segers	Motte	12e	
Pas-de-Calais	Houdain	Le Bois des Tours	CHRO 1995	Richard Fabiszak		11e → 13e	
Pas-de-Calais	Saint-Pol-sur-Ternoise	Le Château	CHRO 1995	Philippe Feray	Château	15e	
Pas-de-Calais	Brébières	Rue de la Fontaine	CHRO 2001	Pierre Demolon et Etienne Louis	Exploitation seigneuriale	16e	
Pas-de-Calais	Oisy-le-Verger	Rue du Château	CHRO 2008	Stéphane Venet et Damien Censier	Occupation	8e-10e	
Aisne	Château-Thierry	Le Château	CHRO 1988, 1989, 1992 à 1996, 1999, 2010, 2011	François et Véronique Blary	Château	10e → 16e	
Aisne	Etreapont	Le Château	CHRO 1979 et 1980	Pascal Touzet	Maison forte	12e → 18e	
Aisne	Hargicourt	La Cologne	CHRO 1985	Didier Bayard	Ferme seigneuriale puis donjon	13e → 15e	
Aisne	Brissay-Choigny	La Prélette	CHRO 2010	Denis Maréchal	Habitat	12e → 14e	
Aisne	Armentières-sur-Ourcq	Château d'Armentières	CHRO 2010	Thierry Galmiche	Maison forte	13 → 15e	
Aisne	Coucy-le-Château-Auffrique	Porte de Laon	CHRO 2010	Thierry Galmiche	Motte	13e → 16e	
Aisne	Nogent-l'Artaud	7, rue Porteneuve	CHRO 2010	Sébastien Ziegler	Donjon		
Aisne	Amblenay	Le Soulier	CHRO 2011	Thierry Galmiche	Habitat	10e-11e	
Aisne	Fère-en-Tardenois	Château de Fère	CHRO 2011	Thierry Galmiche	Logis	16e	
Oise	Tricot	Le Chemin des Rosiers	CHRO 1984	Georges-Pierre Woimaut	Habitat	Haut et Bas MA	
Oise	Neuilly-en-Thelle	Hameau "Bellé"	RAP 1-2	Martine Derbois	Fermes	14e	PV
Oise	Pontpoint	Le Moncel	CHRO 1988	Patrick Toussaint	Motte	Fin 13e	
Oise	Crouy-en-Thelle	Les Champarts	CHRO 1995	Jean-Louis Destable	Village médiéval	13e → 16e	

Annexe 2 : Sites archéologiques répertoriés après le dépouillement de toutes les revues mentionnées

Oise	Chambly	Le fief Lamotte	CHRO 1997	Xavier Peixoto	Habitat	12e-13e	
Oise	Frocourt	Les Terres de Metz	CHRO 2005	Muriel Friboulet	Occupation		
Oise	Crépy-en-Valois	Musée de l'Archerie et du Valois	CHRO 2007	Patrice Bertin			
Oise	Francastel	Rue de l'Eglise	CHRO 2007	Philippe Racinet	Motte	11e	
Oise	Lihus	Rue du Catet	CHRO 2007	Philippe Racinet	Motte castrale	11e-12e	
Oise	Passel	Parc d'activités de Noyon-Passel	CHRO 2008	Hélène Dulauroy-Lynch	Occupation	7e-10e	
Oise	Bonneuil-les-Eaux	Le Donjon	CHRO 2009	Didier Guenehen	Motte	12e-13e	
Somme	Boves	Quartier Notre-Dame	CHRO 1998 à 2000, 2002, 2004, 2006, 2008, 2011	Philippe Racinet et Laurent Droin	Complexe castral et prioral	11e → 15e	
Somme	Cayeux-sur-Mer	Le Moulin de la Motte	CHRO 2004	Guy Flucher	BC	Bas MA	
Somme	Bray-sur-Somme	Les Quarante-Cinq	CHRO 2006	Lydie Blondiau	Haute Cour et BC		
Somme	Loeuilly	Madame	CHRO 2006	Guy Flucher	Motte	12e → 16e	
Somme	Ercheu	Les Prés de la Fontaine	CHRO 2011	Jean-David Desforges	Maison forte		
Somme	Toutencourt	Le Château	CHRO 2011	Richard Jouvel	Motte castrale	15e	
Somme	Dury	Le Moulin	RAP 1999	V. Harnay	Village-rue	9e-12e	

Annexe 3 : Exemples de fiches « sélection de sites »

p.22 à 43

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	La Sente
Responsable	C. Hanusse
Département	Calvados
Sources	CHRO

Opération

Nature de l'opération	<input type="checkbox"/> Diagnostic
	<input type="checkbox"/> Sondage
	<input checked="" type="checkbox"/> Fouille programmée
	<input type="checkbox"/> Fouille préventive
	<input type="checkbox"/> Archéologie du bâti
	<input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	
Superficie	
Rapport opération/site	<input type="checkbox"/> Intégralité <input checked="" type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input checked="" type="checkbox"/> Coeur du site <input type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	Ville-Xe	<input type="checkbox"/> OUI	<input checked="" type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	Fonds de cabane	<input type="checkbox"/> OUI	<input checked="" type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☐ Intégration ☐ ? ☒ Rejet

Explication supplémentaire Datation non pertinente

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	Cauvicourt
Responsable	J. Desloges
Département	Calvados
Sources	CHRO

Opération

Nature de l'opération	<input type="checkbox"/> Diagnostic
	<input checked="" type="checkbox"/> Sondage
	<input type="checkbox"/> Fouille programmée
	<input type="checkbox"/> Fouille préventive
	<input type="checkbox"/> Archéologie du bâti
	<input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	
Superficie	
Rapport opération/site	<input type="checkbox"/> Intégralité <input checked="" type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input type="checkbox"/> Coeur du site <input checked="" type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	XIIIe-XIVe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	Presbytère ?	<input type="checkbox"/> OUI	<input checked="" type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☐ Intégration ☐ ? ☒ Rejet

Explication supplémentaire

Catégorie de vestiges non pertinente

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	Eglise de St-Pierre-sur-Dives
Responsable	J. Desloges
Département	Calvados
Sources	CHRO

Opération

Nature de l'opération	<input type="checkbox"/> Diagnostic
	<input checked="" type="checkbox"/> Sondage
	<input type="checkbox"/> Fouille programmée
	<input type="checkbox"/> Fouille préventive
	<input type="checkbox"/> Archéologie du bâti
	<input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	
Superficie	
Rapport opération/site	<input type="checkbox"/> Intégralité <input checked="" type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input type="checkbox"/> Coeur du site <input type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	XIIe-XIVe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	Pavement et SP	<input type="checkbox"/> OUI	<input checked="" type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☐ Intégration ☐ ? ☒ Rejet

Explication supplémentaire

Catégorie de vestiges non pertinente

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	Vieux-Fumé 1
Responsable	V. Hincker
Département	Calvados
Sources	CHRO + DFS + AR

Opération

Nature de l'opération	<input type="checkbox"/> Diagnostic <input type="checkbox"/> Sondage <input type="checkbox"/> Fouille programmée <input checked="" type="checkbox"/> Fouille préventive <input type="checkbox"/> Archéologie du bâti <input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	1
Superficie	
Rapport opération/site	<input checked="" type="checkbox"/> Intégralité <input type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input checked="" type="checkbox"/> Coeur du site <input type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	XIe-XIIe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	Habitat groupé	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☒ Intégration ☐ ? ☐ Rejet

Explication supplémentaire

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	Vieux-Fumé 2
Responsable	V. Hincker
Département	Calvados
Sources	CHRO + DFS + AR

Opération

Nature de l'opération	<input type="checkbox"/> Diagnostic <input type="checkbox"/> Sondage <input type="checkbox"/> Fouille programmée <input checked="" type="checkbox"/> Fouille préventive <input type="checkbox"/> Archéologie du bâti <input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	1
Superficie	
Rapport opération/site	<input checked="" type="checkbox"/> Intégralité <input type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input checked="" type="checkbox"/> Coeur du site <input type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	XIIIe-XVe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	Habitat groupé	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☒ Intégration ☐ ? ☐ Rejet

Explication supplémentaire

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site Abbaye d'Ardenne - St-Germain-la-Blanche-Herbe

Responsable L. Beuchet

Département Calvados

Sources CHRO + BSR

Opération

Nature de l'opération ☐ Diagnostic
☐ Sondage
☐ Fouille programmée
☒ Fouille préventive
☐ Archéologie du bâti
☐ Prospection

Nombre d'opérations 1

Superficie

Rapport opération/site ☐ Intégralité ☒ Partiel

Si opération partielle ☐ Coeur du site ☒ Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate XIIe-XIIIe/XIVe ☒ OUI ☐ NON ☐ ?

Catégorie du site Bâtiment résidentiel ☒ OUI ☐ NON ☐ ?

Localisation géographique ☒ OUI ☐ NON ☐ ?

Accessibilité des informations ☒ OUI ☐ NON ☐ ?

Choix ☐ Intégration ☐ ? ☒ Rejet

Explication supplémentaire

Pas assez d'info

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	Ferme de la Baronnie - Bretteville-sur-Odon
Responsable	F. Martin
Département	Calvados
Sources	CHRO

Opération

Nature de l'opération	<input type="checkbox"/> Diagnostic <input type="checkbox"/> Sondage <input type="checkbox"/> Fouille programmée <input type="checkbox"/> Fouille préventive <input checked="" type="checkbox"/> Archéologie du bâti <input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	
Superficie	
Rapport opération/site	<input type="checkbox"/> Intégralité <input checked="" type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input checked="" type="checkbox"/> Coeur du site <input type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	XIe-XVIe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	Manoir	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☐ Intégration ☐ ? ☒ Rejet

Explication supplémentaire Type d'opération pas assez informatif

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	Le Bourg - Emieville
Responsable	I. Jahier
Département	Calvados
Sources	CHRO

Opération

Nature de l'opération	<input checked="" type="checkbox"/> Diagnostic <input type="checkbox"/> Sondage <input type="checkbox"/> Fouille programmée <input type="checkbox"/> Fouille préventive <input type="checkbox"/> Archéologie du bâti <input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	
Superficie	
Rapport opération/site	<input type="checkbox"/> Intégralité <input checked="" type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input type="checkbox"/> Coeur du site <input checked="" type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	IXe-XIIIe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	Bâtiment	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☐ Intégration ☐ ? ☒ Rejet

Explication supplémentaire

Trop peu d'information dû nature de l'opération

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	Rue des Basses Terres - Gonneville-en-Auge
Responsable	I. Jahier
Département	Calvados
Sources	CHRO

Opération

Nature de l'opération	<input checked="" type="checkbox"/> Diagnostic <input type="checkbox"/> Sondage <input type="checkbox"/> Fouille programmée <input type="checkbox"/> Fouille préventive <input type="checkbox"/> Archéologie du bâti <input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	
Superficie	
Rapport opération/site	<input type="checkbox"/> Intégralité <input checked="" type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input type="checkbox"/> Coeur du site <input checked="" type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	Xe-XIVe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	Etablissement	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☐ Intégration ☐ ? ☒ Rejet

Explication supplémentaire Pas assez d'info

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	Les Quatre Chemins - Périers-sur-le-Dan
Responsable	C. Billard
Département	Calvados
Sources	CHRO

Opération

Nature de l'opération	<input checked="" type="checkbox"/> Diagnostic <input type="checkbox"/> Sondage <input type="checkbox"/> Fouille programmée <input type="checkbox"/> Fouille préventive <input type="checkbox"/> Archéologie du bâti <input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	
Superficie	
Rapport opération/site	<input type="checkbox"/> Intégralité <input checked="" type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input type="checkbox"/> Coeur du site <input checked="" type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	XIIe-XIIIe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	Carrière de pierres	<input type="checkbox"/> OUI	<input checked="" type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☐ Intégration ☐ ? ☒ Rejet

Explication supplémentaire Catégorie de vestiges non pertinente

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	Abbaye St-André-en-Gouffren
Responsable	G. Carré
Département	Calvados
Sources	CHRO + BSR

Opération

Nature de l'opération	<input type="checkbox"/> Diagnostic
	<input checked="" type="checkbox"/> Sondage
	<input type="checkbox"/> Fouille programmée
	<input type="checkbox"/> Fouille préventive
	<input type="checkbox"/> Archéologie du bâti
	<input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	
Superficie	
Rapport opération/site	<input type="checkbox"/> Intégralité <input checked="" type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input type="checkbox"/> Coeur du site <input checked="" type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	XIIIe-XIVe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	Cellier + Logis	<input type="checkbox"/> OUI	<input checked="" type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☐ Intégration ☐ ? ☒ Rejet

Explication supplémentaire

Catégorie de vestiges non pertinente

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	Gomeldon
Responsable	J. Musty et D. J. Algar
Département	Wiltshire
Sources	Article + DMV Research Group Report

Opération

Nature de l'opération	<input type="checkbox"/> Diagnostic <input type="checkbox"/> Sondage <input checked="" type="checkbox"/> Fouille programmée <input type="checkbox"/> Fouille préventive <input type="checkbox"/> Archéologie du bâti <input checked="" type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	+ de 7
Superficie	
Rapport opération/site	<input type="checkbox"/> Intégralité <input checked="" type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input checked="" type="checkbox"/> Coeur du site <input checked="" type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	XII-XIVe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	DMV	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☒ Intégration ☐ ? ☐ Rejet

Explication supplémentaire

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	Hangleton
Responsable	D. G. Duckett
Département	Sussex
Sources	Article + DMV Research Group Report

Opération

Nature de l'opération	<input type="checkbox"/> Diagnostic <input type="checkbox"/> Sondage <input checked="" type="checkbox"/> Fouille programmée <input type="checkbox"/> Fouille préventive <input type="checkbox"/> Archéologie du bâti <input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	Au moins 2
Superficie	
Rapport opération/site	<input type="checkbox"/> Intégralité <input checked="" type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input checked="" type="checkbox"/> Coeur du site <input checked="" type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	XIIIe-XVe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	DMV	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☐ Intégration ☒ ? ☐ Rejet

Explication supplémentaire Pas assez d'info actuellement

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	Caldecote
Responsable	D. Mynard
Département	Hertfordshire
Sources	Mongraphie + DMV Research Group Report

Opération

Nature de l'opération	<input type="checkbox"/> Diagnostic <input type="checkbox"/> Sondage <input checked="" type="checkbox"/> Fouille programmée <input type="checkbox"/> Fouille préventive <input type="checkbox"/> Archéologie du bâti <input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	Au moins 5
Superficie	
Rapport opération/site	<input type="checkbox"/> Intégralité <input checked="" type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input checked="" type="checkbox"/> Coeur du site <input checked="" type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	XIe-XVIe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	DMV	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☒ Intégration ☐ ? ☐ Rejet

Explication supplémentaire

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	Foxcotte
Responsable	A.D. Russel
Département	Hampshire
Sources	Article

Opération

Nature de l'opération	<input type="checkbox"/> Diagnostic
	<input type="checkbox"/> Sondage
	<input checked="" type="checkbox"/> Fouille programmée
	<input type="checkbox"/> Fouille préventive
	<input type="checkbox"/> Archéologie du bâti
	<input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	
Superficie	
Rapport opération/site	<input type="checkbox"/> Intégralité <input checked="" type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input checked="" type="checkbox"/> Coeur du site <input type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	XIe-XVIe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	DMV	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input checked="" type="checkbox"/> ?

Choix ☐ Intégration ☒ ? ☐ Rejet

Explication supplémentaire

Pas assez d'info actuellement

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	Thuxton
Responsable	L.A.S Butler et P. Wade-Martins
Département	Norfolk
Sources	AR + DMVRGReport

Opération

Nature de l'opération	<input type="checkbox"/> Diagnostic <input type="checkbox"/> Sondage <input checked="" type="checkbox"/> Fouille programmée <input type="checkbox"/> Fouille préventive <input type="checkbox"/> Archéologie du bâti <input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	Au moins 2
Superficie	
Rapport opération/site	<input type="checkbox"/> Intégralité <input checked="" type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input checked="" type="checkbox"/> Coeur du site <input checked="" type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	XIe-XVe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	DMV	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☒ Intégration ☐ ? ☐ Rejet

Explication supplémentaire Pas assez d'info actuellement

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	Brighton Hill
Responsable	P. J. Fasham et G. Keevill
Département	Hampshire
Sources	AR

Opération

Nature de l'opération	<input type="checkbox"/> Diagnostic <input type="checkbox"/> Sondage <input type="checkbox"/> Fouille programmée <input checked="" type="checkbox"/> Fouille préventive <input type="checkbox"/> Archéologie du bâti <input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	1
Superficie	109 ha
Rapport opération/site	<input type="checkbox"/> Intégralité <input checked="" type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input checked="" type="checkbox"/> Coeur du site <input checked="" type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	XIe-XVe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	DMV	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☒ Intégration ☐ ? ☐ Rejet

Explication supplémentaire

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	West Fen Road
Responsable	R. Mortimer, R. Regan et S. Lucy
Département	Cambridgeshire
Sources	AR

Opération

Nature de l'opération	<input type="checkbox"/> Diagnostic <input type="checkbox"/> Sondage <input type="checkbox"/> Fouille programmée <input checked="" type="checkbox"/> Fouille préventive <input type="checkbox"/> Archéologie du bâti <input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	
Superficie	3,16ha
Rapport opération/site	<input type="checkbox"/> Intégralité <input checked="" type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input checked="" type="checkbox"/> Coeur du site <input checked="" type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	VIIIe-XVe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	DMV	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☐ Intégration ☐ ? ☒ Rejet

Explication supplémentaire Pas assez d'info actuellement

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	Wharram Percy
Responsable	J. Hurst et M. Beresford
Département	Yorkshire
Sources	DMVRGReport + OUV

Opération

Nature de l'opération	<input type="checkbox"/> Diagnostic <input type="checkbox"/> Sondage <input checked="" type="checkbox"/> Fouille programmée <input type="checkbox"/> Fouille préventive <input type="checkbox"/> Archéologie du bâti <input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	Au moins 24
Superficie	
Rapport opération/site	<input type="checkbox"/> Intégralité <input checked="" type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input checked="" type="checkbox"/> Coeur du site <input checked="" type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	XIIe-XVIe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	DMV	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☒ Intégration ☐ ? ☐ Rejet

Explication supplémentaire

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	Bullock Down
Responsable	P. L. Drewett
Département	Sussex
Sources	AR + DMVRGReport

Opération

Nature de l'opération	<input type="checkbox"/> Diagnostic
	<input type="checkbox"/> Sondage
	<input checked="" type="checkbox"/> Fouille programmée
	<input type="checkbox"/> Fouille préventive
	<input type="checkbox"/> Archéologie du bâti
	<input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	
Superficie	
Rapport opération/site	<input type="checkbox"/> Intégralité <input checked="" type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input checked="" type="checkbox"/> Coeur du site <input checked="" type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	XIIIe-XVIe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	Fermes	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☐ Intégration ☒ ? ☐ Rejet

Explication supplémentaire

Sélection des sites archéologiques pour constituer le corpus

Généralités

Nom du site	Seacourt
Responsable	M. Biddle
Département	Berkshire
Sources	DMVRGReport

Opération

Nature de l'opération	<input type="checkbox"/> Diagnostic <input type="checkbox"/> Sondage <input type="checkbox"/> Fouille programmée <input checked="" type="checkbox"/> Fouille préventive <input type="checkbox"/> Archéologie du bâti <input type="checkbox"/> Prospection
Nombre d'opérations	Au moins une
Superficie	
Rapport opération/site	<input type="checkbox"/> Intégralité <input checked="" type="checkbox"/> Partiel
Si opération partielle	<input type="checkbox"/> Coeur du site <input checked="" type="checkbox"/> Périphérie

Pertinence du site pour les besoins scientifiques

Datation adéquate	XIIe-XIVe	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Catégorie du site	DMV	<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Localisation géographique		<input checked="" type="checkbox"/> OUI	<input type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?
Accessibilité des informations		<input type="checkbox"/> OUI	<input checked="" type="checkbox"/> NON	<input type="checkbox"/> ?

Choix ☐ Intégration ☐ ? ☒ Rejet

Explication supplémentaire Trop peu de vestiges étudiés

Annexe 4 : Fiches de présentation des soixante-douze sites archéologiques intégrant le corpus

p.44 à 332

(il y a quatre pages par site)

Présentation du site archéologique

Numéro du site 01

Appellation Motte d'Olivet

Opération archéologique

Nature de l'opération Fouille

Responsable(s) J. Decaens
C. Lorren

Surface fouillée

Résumé de l'opération Fouille de la motte + 2 basses-cours

Sources

AM 1976 ; AM 1977 ; AM 1978 ; AM 1979 ; Decaëns Joseph, « Le motte d'Olivet à Grimbosq (Calvados), résidence seigneuriale du Xle siècle », dans Archéologie Médiévale, tome 11.
+ Rapports de fouille : 1975, 1977 et 1978.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Formation de la motte : creusement d'un fossé circulaire dans la roche en place + apport de terre et de cailloux (fournis par le creusement) = obtention d'un tertre tronconique dont le sommet haut de 7m. Vestiges construits sur la motte + système d'accès.

Vers le N : aménagement d'une BC jusqu'à l'extrémité de l'éperon avec élévation d'un rempart de terre grâce au creusement en contrebas d'un fossé. Comporte 4 bâtiments

Au S : deuxième BC qui occupe tout l'espace de l'éperon => même système de rempart de terre-fossé ; quelques vestiges construits.

« La motte d'Olivet et ses dépendances furent la résidence sommairement fortifiée d'un seigneur ; elle fut occupée pendant une période assez courte (quelques décennies), vers le milieu du Xle siècle ».

Phasage

Milieu Xle

Localisation géographique

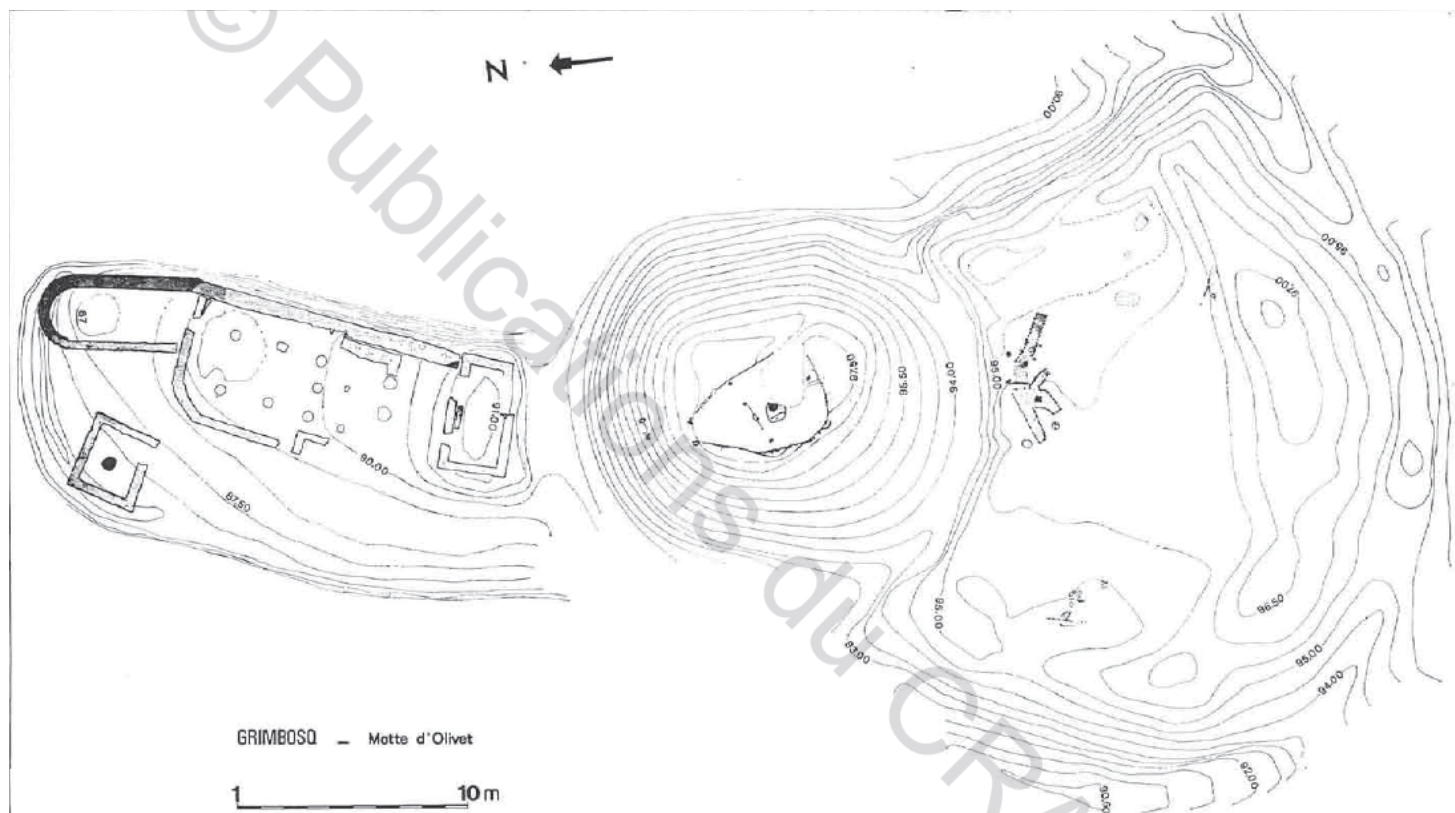
Pays France

Département/Comté Calvados

Commune Grimbosq

Lieu dit -

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49° 02' 34" Nord 0° 25' 39" Ouest

Eléments historiques

Période romaine : phase de défrichement avec l'installation de la cité d'Aregenua et développement de voies et des villae. Haut MA : poursuite des défrichements, qui recommence entre le Xe et le XIIIe.

IXe siècle : le Cinglais semble appartenir au roi carolingien Charles le Chauve

→ fin Xe-début XIe : appartient au duc de Normandie

→ moitié XIe : le Cinglais appartient à Raoul Taisson qui participe à la trahison des vassaux mais finit par se rallier à Guillaume avant Val-ès-Dunes. Raoul fonde l'abbaye de Fontenay. Raoul fait certainement partie des familles installées par Richard II pour constituer une nouvelle noblesse normande (Musset), serait d'origine angevine. Puis conflit entre Raoul Taisson et son frère Erneis, qui ne se règlera qu'avec la mort du fils d'Erneis et l'intervention personnelle de Guillaume.

« Beaucoup de châteaux de Cinglais se sont très probablement élevés dans le contexte historique qui vient d'être évoqué : celui de l'installation plus ou moins pacifique de la famille Taisson dans la région et celui de la minorité troublée de Guillaume le Bâtard » (p.172). La motte d'Olivet ferait partie de la branche Erneis => aurait pu être érigée au moment de la tension entre eux entre 1040 et 1050.

Présentation du site archéologique

Numéro du site 02

Appellation **Saint-Vaast-sur-Seulles**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Fouille**

Responsable(s) **J. Decaens**

J. Burnouf

Surface fouillée

Duvernois

Résumé de l'opération **Fortification avec une enceinte principale et une basse-cour.**

Sources

AM 1980 ; AM 1982 ; AM 1983 ; AM 1984 ; AM 1985 ; AM 1986 ; AM 1987 ; Burnouf et Decaëns, « La fin du château de Saint-Vaast-sur-Seulles (Calvados) », CG12.

+ Rapports de fouille 1983, 1984, 1985 et 1986.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Vaste fortification de terre comprenant deux parties : une enceinte principale semi-circulaire avec un énorme rempart de terre en demi-cercle, cerné par un fossé large et profond avec vestiges de constructions

à laquelle est accolée une BC plus grande et plus allongée avec plusieurs bâtiments examinés => protégées par un rempart de terre et un fossé large et profond.

Phasage

début XIIe : ouvrage de terre construit à partir de matériaux provenant de l'altération de la roche mère

→ fin XIIe-début XIIIe : intense campagne de construction avec grands bâtiments découverts dans les deux enceintes

→ occupation du XIIIe-début XIVe

→ à la fin de cette période : surélévation des remparts + aménagement d'une vaste plateforme dans l'enceinte principale contre la partie orientale du rempart

→ Guerre de Cent ans : incendie mais l'occupation continue

Critères de datation

Céramique

Localisation géographique

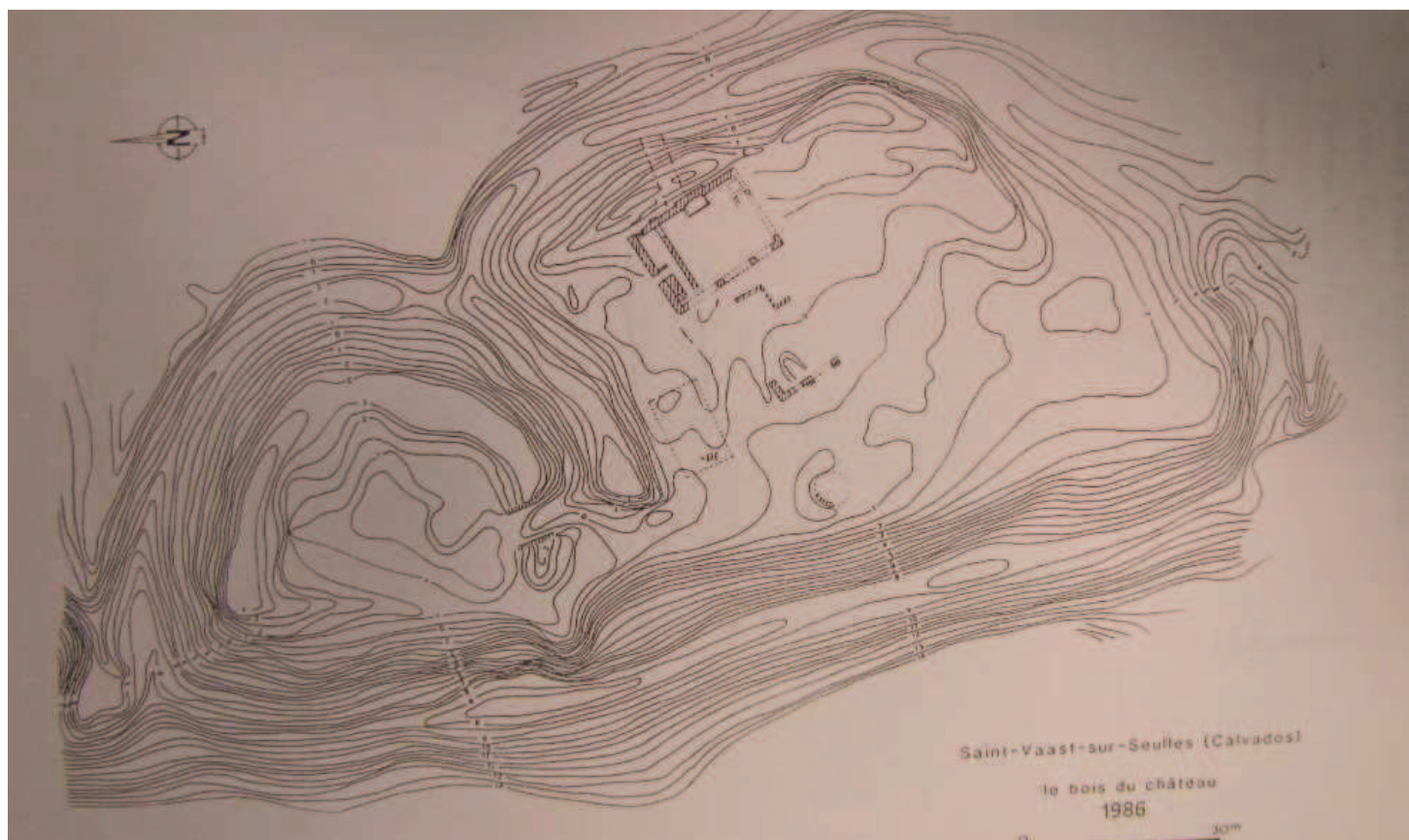
Pays France

Département/Comté Calvados

Commune Saint-Vaast-sur-Seulles

Lieu dit Le Bois du Château

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49°07'48.2"N 0°38'47.6"W

Éléments historiques

Xle : SVSS fait partie de l'honneur des Taisson, dont la base foncière est le Cinglais avec Thury ; fait partie des proches de Geoffroy d'Harcourt

→ 1356 : ville mise à sac par les troupes d'Édouard III : incendie très violent et destruction de la plupart des bâtiments dans l'enceinte et dans la BC

→ c'est le chevalier anglais Robert de Lewes qui reçoit le château au titre de son capitonat +

installation d'une garnison anglaise

→ 1361 : après le traité de Brétigny, SVSS est rendu aux Français → abandon définitif du château après la Guerre de Cent Ans.

Présentation du site archéologique

Numéro du site 03

Appellation Barneville-la-Bertran

Opération archéologique

Nature de l'opération SD + fouille

Responsable(s) Impey
Manouvrier

Surface fouillée

Résumé de l'opération Habitat non fortifié = résidence d'un lignage modeste

Sources

BSR 1992 ; AM 1993 ; AM 1997 + Impey dans L'architecture civile médiévale en Normandie
+ rapports de fouille 1992 et 1996

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Bâtiment en deux corps. 1er corps : logis en pierre à deux étages = chambre
2ème corps : à l'O comportant la salle de plain-pied.

Phasage

Fin XII - début XIIIe

Fin XVe: profondes modifications

Critères de datation

Mobilier + architecture

Localisation géographique

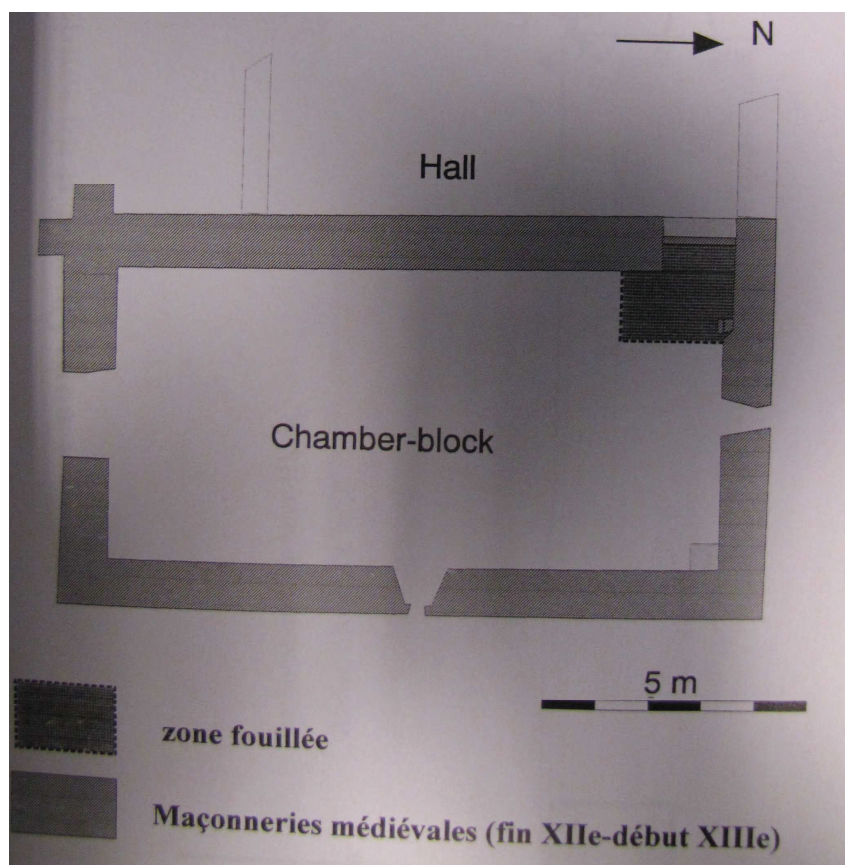
Pays France

Département/Comté Calvados

Commune Barneville-la-Bertran

Lieu dit Les Vallées

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.385553, 0.185609

Eléments historiques

1051-1066 : Robert Bertran fait donation à l'abbaye Saint-Ouen de Rouen d'un fief situé à Barneville-la-Bertran, il y dispose d'une résidence puisque actes rédigés à Barneville & apparition d'un lignage de Barneville, vassal des Bertran puisque qu'un Barneville est témoin d'actes signés par Robert.

Autre famille puissante des environs : les Crespin (seigneur de Livarot et Blangy-le-Château).

Fief des Vallées : 1ère mention au XVIIe DONC certainement pas la résidence des Bertran ou des Crespin => « résidence d'un lignage plus modeste, comme celui d'un officier seigneurial chasé sur un fief excentré, en lisière du terroir, aux marges de la forêt de Bonneville-sur-Touques. Le statut social d'un sergent, personnage important au niveau local mais sans envergure régionale expliquerait d'ailleurs l'absence de tout élément défensif autour du manoir » (Maneuvrier, 1992 : 10)

Présentation du site archéologique

Numéro du site 04

Appellation **Faccombe Netherton**

Opération archéologique

Nature de l'opération **PG**

Responsable(s) **Fairbrother J.**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Fouille d'un complexe manorial saxon et médiéval**

Sources

Fairbrother J., Faccombe Netherton, Excavations of a Saxon and Medieval Manorial Complex, Department of Medieval and later Antiquities of the British Museum, 1990.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Complexe manorial étendu sur plusieurs phases.

Phasage

Période 5 : c.980-1070 : construction de l'enceinte manoriale avec talus et fossés sur trois côtés ; comprend 8 bâtiments. Ne s'agit pas d'une enceinte défensive.

Période 6 : c.1070-1180 : division interne de l'enceinte par le creusement d'un fossé ; comprend bâtiments, nouveaux + d'autres ont disparu.

Période 7 : c.1180-1280 : agencement de l'enceinte similaire mais construction de nouveaux bâtiments manoriaux.

Période 8 : c.1280-1356 : construction d'une entrée plus à l'E + construction d'un bâtiment regroupant toutes les fonctions manoriales

Période 9 : c.1418-1434 : abandon des fonctions précédentes et simple réoccupation

Critères de datation **Mobilier**

Localisation géographique

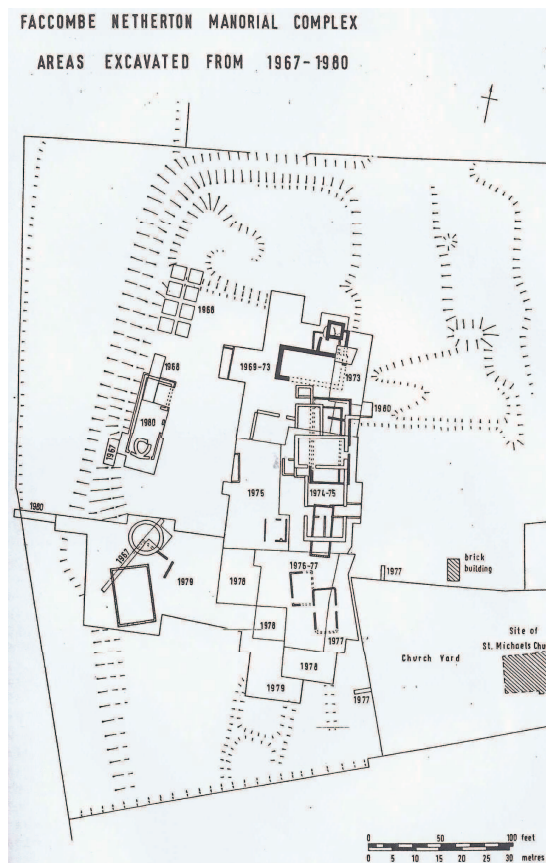
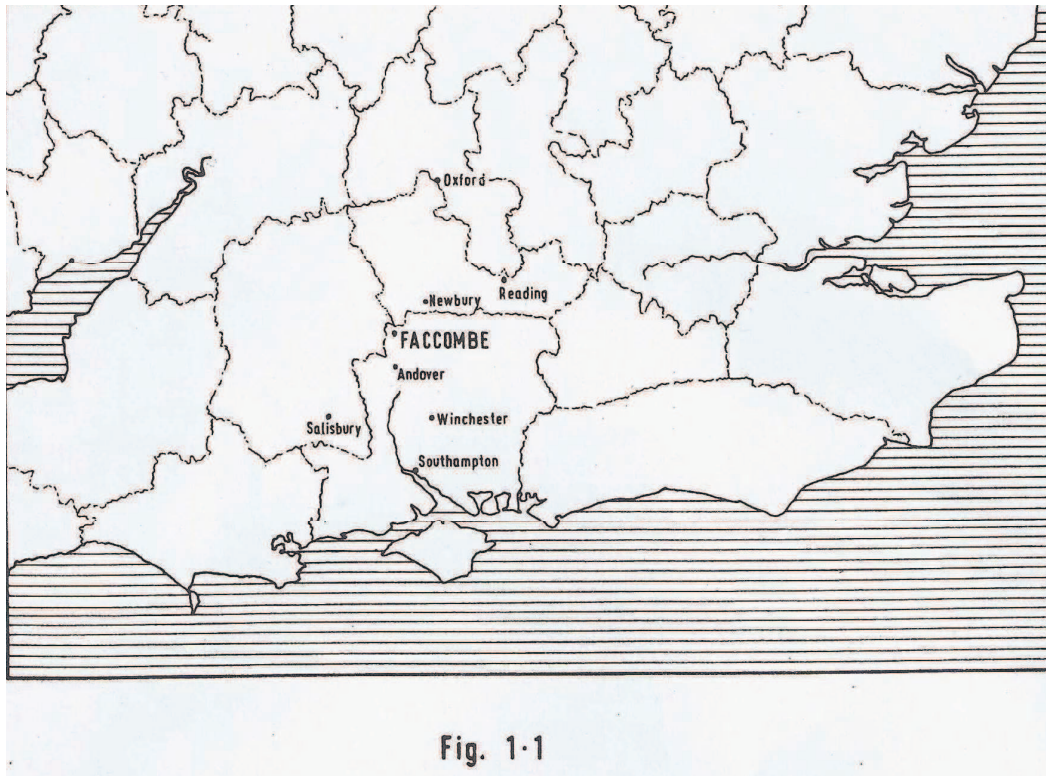
Pays Angleterre

Département/Comté Hampshire

Commune Facombe

Lieu dit Netherton

Carte / Plan



Coordonnées IGN 51°19'05.7"N 1°27'49.9"W

Eléments historiques

9th: whole area divided into estates with boundaries (field banks).

First mention of Faccombe in charter of 863, estate included Tangley (remained connected until the late 13th). First hall (B1) built during the 9th; location “controlling the main route through the estate and its position adjoining the best agricultural land” (p.513). Late 10th: building of the church.

Mid 10th: B1 burnt, replaced by B3 and B4. Later part of 10th: a smith worked on the site. Pottery confined to cooking pots, dishes and spouted pitchers, local suppliers.

Around 1000: enclosed by a bank and ditch (on previous earthworks), substantial but not defensive. New hall built (B9).

Owned by Roger de Poitou, Earl of Lancaster. From there to early 12th: little prosperity with re-furbishing enclosures and re-building. Early 12th: kitchen built against the bank in SW corner (B16), lack of domestic objects, “suggest a lower status of use of the area” (p.515). New hall built (B11) and B12 which “may have been a more elaborate version of the latest reconstruction of the earlier private apartments” (p.514). Finest sequence of pottery: new forms such as pans, firecovers, bowls, jugs and storage jars.

Late 12th: principle buildings within the manorial enclosure replaced, timber camera re-built in stone (B17) “type known throughout England” (p.515). Faccombe owned by the de Solers family.

Firm evidence of a revival: new bakehouse (B21) in 1260-80 + construction of the dovecote (B23) + construction of the combined hall/camera (B20). B21 was re-built and housed a manorial oven. “The increased wealth of the site [...] is shown in the numerous metal objects, particularly personal items such as dress fittings, jewellery and purse frames. Equestrian fittings particularly harness ornaments, illustrate this prosperity” (p.517) + fragments of metal kitchen vessels. New forms of pottery: cauldrons, frying pans, costrels and ewers. “The greatest indication of the general prosperity of the site was however, given by the seventeen silver coins associated with late 13th-mid 14th century occupation” (p.517).

Manor house deteriorated after 1350 and was owned by a villein John Cooper who brewed ale.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **05**

Appellation **Vieux-Fumé 1**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Fouille préventive** Responsable(s) **Hincker**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Fouille d'un village des XIe-XIIe: 13 constructions sur poteaux + un fond de cabane + un chapelet de fosses profondes.**

Sources

DFS Hincker

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Quatre ensembles aux vues de la forme générale : 1° un grand bâtiment à poteaux plantés et division interne claire (J); 2° quatre grands bâtiments courts (A, M, F et K) ; 3° trois édifices allongés (B, D et H) ; 4° construction ronde avec poteau central et 7 périphériques.

Phasage

XIe-XIIe

Phase 1 : bât M + CDEK

Phase 2 : bât M + GHIJ + ABF

Bât L ?

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

Pays France

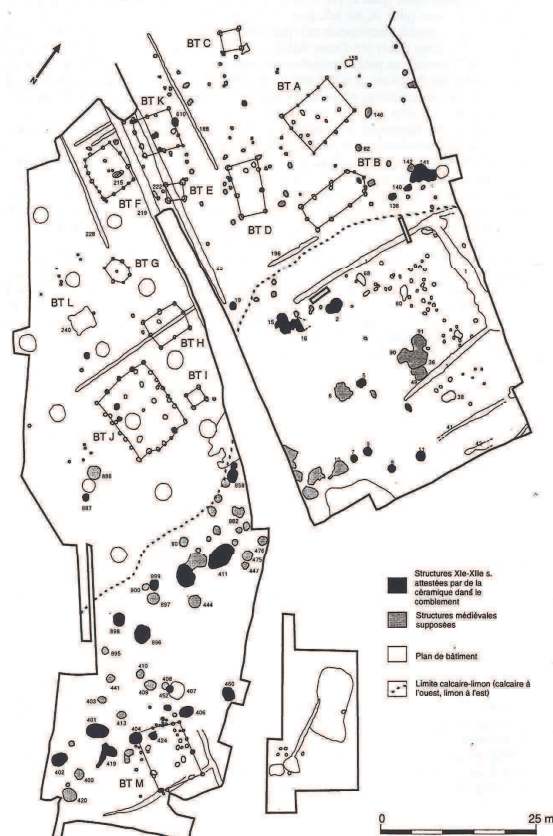
Département/Comté Calvados

Commune Vieux-Fumé

Lieu dit

Carte / Plan

Figure 10 - Structures XIe-XIIe siècles



Coordonnées IGN 49.056572, -0.116922

Eléments historiques

Présentation du site archéologique

Numéro du site **06**

Appellation **Vieux-Fumé 2**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Fouille préventive**

Responsable(s) **Carpentier**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Village du XIIIe-XVe**

Sources

DFS Carpentier

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Vieux-Fumé 1 est abandonné et remplacé par Vieux-Fumé 2; différences dans l'organisation et les modes de construction. Raisons de l'abandon et du déplacement inconnues => plutôt initiatives individuelles dans une décision collective => renforcement des communautés villageoises et paroissiales.

Phasage

Phase 1 = début XIIIe - début XIVe: au moins 12 bâtiments divisés en 2 groupes + 4 bâtiments isolés ; distinction de 3 unités.

Phase 2 = XIVe : organisation tripartite perdue mais modifications.

Phase 3 = mi XIVe - début XVe: abandon.

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

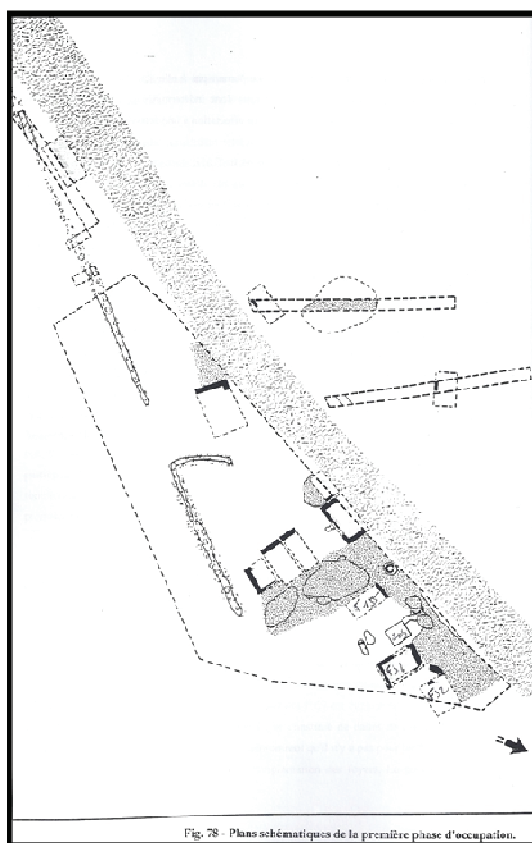
Pays France

Département/Comté Calvados

Commune Vieux-Fumé

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.056572, -0.116922

Eléments historiques

Fin Xe : 3 individus donnent à l'abbaye de Jumièges la *villa* de Vieux-Fumé + moines achètent des terres + duc rajoute des terres => confirmé en 1080. Moines de Jumièges vendent droit de patronage de l'église Saint-Germain au XVe = désintérêt => revient à l'abbaye de Troarn. XIIe: chapelle Notre-Dame du Mesnil près du site => annexe de l'église.

1172-73: Vieux-Fumé = "*mesnillum*", dépendant de la *villa* de Vieux-Fumé. XVe : propriétaire la fait passer pour une terre noble.

Villa de Vieux-Fumé : habitat groupé de type villageois. Vavassorie de Saint-Germain + fief du Mesnil (vavassorie à l'origine). Pouillé: 120 *parrochiani* => quelque soit signification du terme =>Vieux-Fumé est l'une des paroisses plus peuplées. 1467 : 25 feux et 3 exempts → 1473 : 28 feux, 2 exempts et 1 pauvre → 1491 : 28 feux, 2 exempts et 4 pauvres.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **07**

Appellation **Château Ganne**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Fouille**

Responsable(s) **Flambard-Héricher**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Fouille de la Haute-Cour et de la Basse-cour principale composant le château**

Sources

**Flambard-Héricher, 2008. Le Château Ganne, premiers résultats de la fouille archéologique.
+ rapports de fouille de 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011 et 2012.**

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Trois enclos successifs de moins en moins défendus, alignés d'O en E

- la haute cour fouillée**
- la BC principale = avec 5 ensembles de bâtiments**
- la BC secondaire = non fouillée mais étudiée par topographie**

Phasage

Les ensembles n'ont pas tout à fait le même phasage.

Phase 1 : Xe

Phase 2 : XIe

Phase 3 : XIIe

Phase 4 : XIIIe

Critères de datation

Localisation géographique

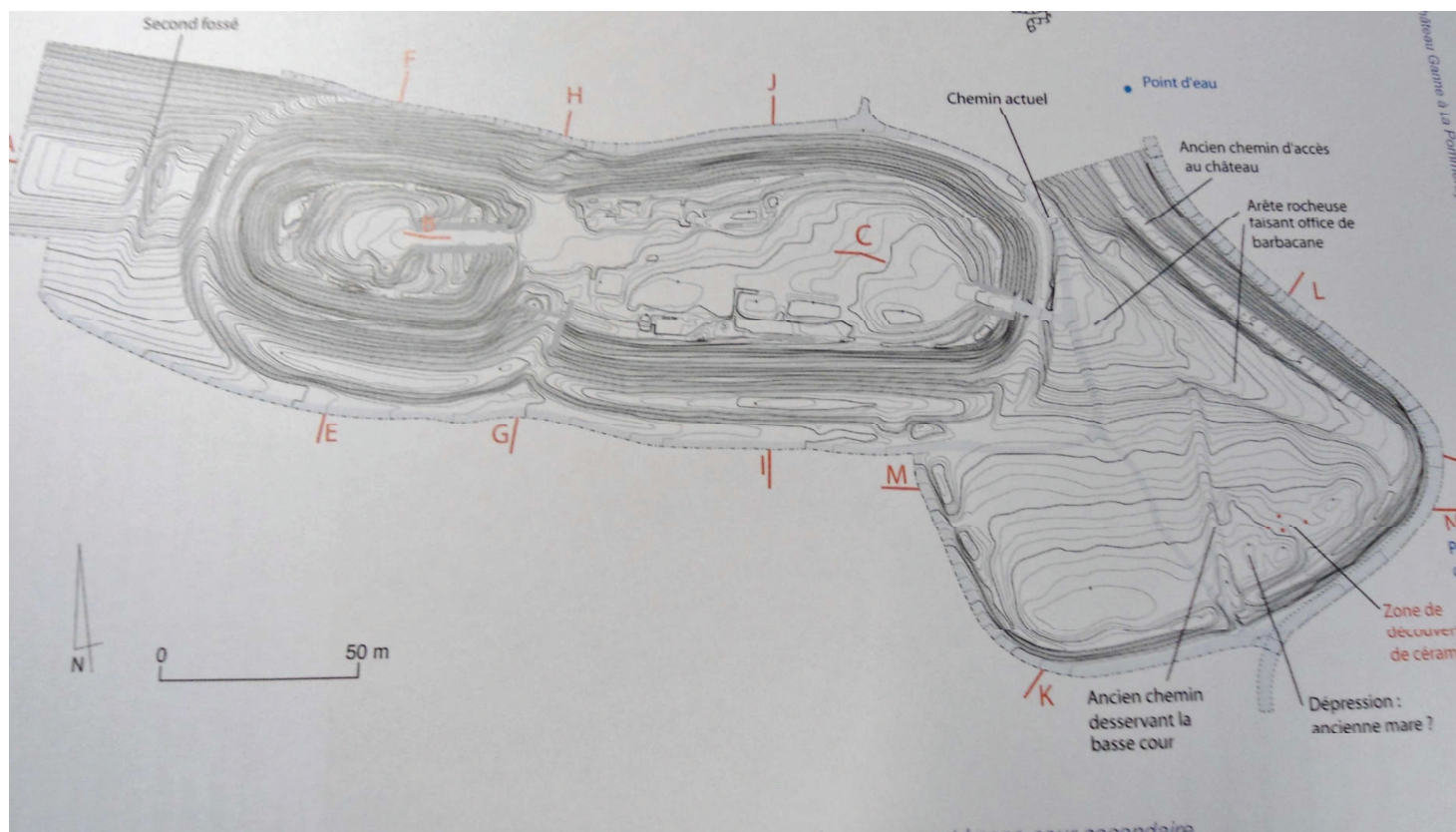
Pays France

Département/Comté Calvados

Commune La Pommeraye

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN 48° 54' 07" Nord 0° 24' 41" Ouest

Eléments historiques

Epoque carolingienne bien connue avec l'apparition de trois familles importantes : les Marmion, les Taisson et les La Pommeraye (LP). Entre 996 et 1008 : Richard II, duc de Normandie constitue un douaire pour son épouse Judith de Bretagne, dont fait partie le Cinglais

→ vers 1050 : il semble que les Taisson aient accaparé le Cinglais.

Famille La Pommeraye. Raoul participe à la conquête de l'Angleterre avec Guillaume, qui le récompensa par 57 manoirs dans le Devonshire et 2 dans le Somerset

→ son deuxième fils Gosselin fonde en 1125 l'abbaye du Val (communauté de chanoines réguliers de Saint-Augustin)

→ son fils Henri Ier devient connétable d'Henri Ier Beauclerc ; il reçoit en 1123-1124 une garnison à Pont-Authou pour faire face à la révolte de Guillaume Cliton ; prend la tête de la baronnie en 1137 et épouse la sœur du comte de Cornouailles ; réserve ses donations pour ses possessions anglaises

→ son fils Henri confirme les donations faites par son grand-père à l'abbaye puis se tourne vers ses domaines anglais, délaissant la Normandie

→ XIIIe : rattachement de la Normandie au royaume de France, les LP coupent les ponts avec leurs possessions normandes.

1167 : chartes mentionnent la présence d'une chapelle dans la forteresse, tout comme en 1254-1261 et 1273 DONC toujours occupée. 1185 : garde du château confiée à Robert de Pierrefite.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **08**

Appellation **Rubercy**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Fouille**

Responsable(s) **Lorren**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Fouille d'une enceinte rectangulaire principale et de sa basse-cour
= habitation aristocratique, sans doute centre d'une petite seigneurie**

Sources

**LORREN, « Le château de Rubercy (Calvados) », Archéologie Médiévale, 1977, p.109-178.
+ LORREN, « The Castle of Rubercy (Calvados) (c.1150-1204) », ABERG & BROWN, Medieval
Moated Sites in North-West Europe, BAR 121, 1981, p.103-125.
+ rapports de fouille 1970, 1972, synthèse, 1976**

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

**Terre grossièrement rectangulaire entouré par un fossé. Plateforme comprenant à l'O,
l'habitation principale + cour intérieure avec dépendances de construction plus rudimentaire
autour.**

BC comprenant également quelques bâtiments

Phasage

Mi Xlle : début de l'occupation seigneuriale

→ 1170-1175 : transformation des bâtiments de bois en pierres

→ 1204 : abandon de l'établissement

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

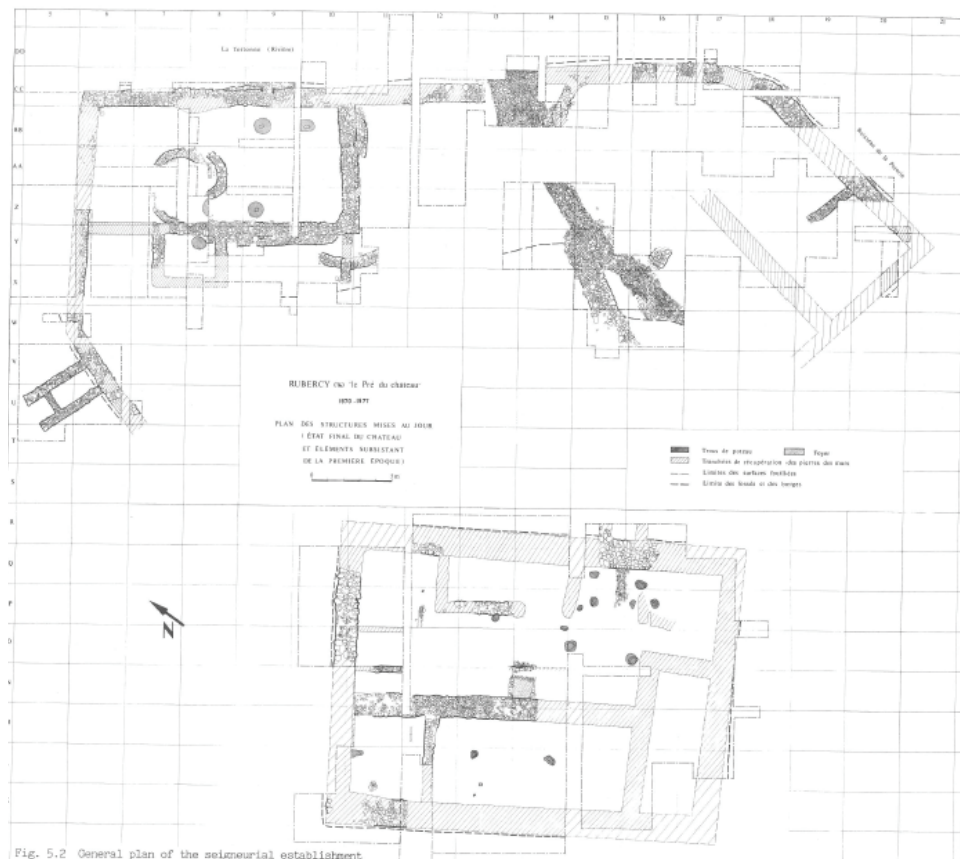
Pays France

Département/Comté Calvados

Commune Rubercy

Lieu dit Le Château

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.282520, -0.882635

Éléments historiques

1168 : Hugues Wac fonde l'abbaye bénédictine de Longues et concède la dîme de son moulin de Rubercy

→ fils Baudoin donne toutes ses églises, parmi lesquelles se trouvent Rubercy DONC patrons de l'église + fondateur une abbaye ; devait posséder un château ; biens des Wac en Normandie échouent au roi de France.

Hypothèse : château construit par Hugues : retour à l'ordre dans le duché + se sent assez fort et indépendant pour construire un château

Présentation du site archéologique

Numéro du site 09

Appellation Fossés Saint-Ursin

Opération archéologique

Nature de l'opération Fouille

Responsable(s) Marc & Vialard
Hanusse

Surface fouillée

Résumé de l'opération Village du bas Moyen Age composé de 13 unités réparties de part et d'autre d'un chemin E-O

Sources

AM 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008.

+ HANUSSE, « L'organisation des espaces de circulation dans l'habitat rural de la plaine de Caen : l'exemple du site des Fosses Saint-Ursin (XIIIème - XIVème siècle), dans ALEXANDRE-BIDON, Cadre de vie et manières d'habiter (XIIème-XVIème siècle), 2006, p.81-89

+ HANUSSE, 2012. Archéologie des communautés villageoises au Moyen Age - Volume 2.

Description des vestiges

Superficie globale 200*170m

Superficie occupée 34000m²

Description générale

13 unités appelées entités spatiales structurées; composées d'un ou plusieurs bâtiments, avec une ou deux cours => *crofts* pour les britanniques => caractérisation de l'organisation de l'espace villageois ;
réparties de part et d'autre d'un chemin

Phasage

Période 1 : IIIe-IVe siècles ; Ø de structure mais découverte récurrente de tessons de la basse Antiquité + monnaies (n°1 à 10) => proximité probable d'un établissement.

Période 2A : VIIe-XIIe siècle ; Ø structure bâtie mais fragments de poterie et objets métalliques pour les VIIe-VIIIe + datations C14 sur deux squelettes : VIIIe-IXe.

Période 2B : fin XIIe - début XIVe → période 2C : début XIVe - XVe → période 2D : fin XIVe - XVe → période 2E : XVe siècle.

Période 3 : moderne et contemporaine ; utilisation des ruines du village comme carrières + trous d'obus liés au du 6 juin.

Critères de datation Mobilier

Localisation géographique

Pays France

Département/Comté Calvados

Commune Courseulles-sur-Mer

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.305896, -0.437608

Eléments historiques

- 1060-1066** : Roger, seigneur de Courseulles, fait une donation en faveur de l'église cathédrale de Bayeux ;
- + mi XIIe** : donation de terres dans la vallée de Courtisigny à l'abbaye cistercienne d'Aunay-sur-Odon ;
- + 1180** : autre mention dans cartulaire de La Trinité de Caen ;
- + 1255** : Louis IX confirme une rente de 600 livres à la famille de Meullant en compensation des terres confisquées par Philippe Auguste, dont une partie est levée sur le village de Courtisigny ;
- + fin XIIIe-début XIVe** : paroisse de Courtisigny, parmi les 13 composant la sergenterie de Bernières ;
- + fin du XVe** : micro-toponymes à partir de St-Ursin => dédicace peu fréquente dans l'archiépiscopat de Rouen = seulement 7 autres églises ;
- + 1396** : mention d'un fief situé dans le terroir de Courseulles au « hamel de Courtisigny » => partie du finage englobée dans l'espace de Courseulles + hameau car quelques unités d'habitations = encore « hameau » en 1610 ;
- + 1474** : conflit sur attribution des dîmes = Courtisigny n'est plus l'église paroissiale ≠ de Courseulles ;
- + aveu de 1502** : seigneur de Courseulles détient le droit de varech + 5 fiefs de haubert englobant les paroisses de Bernières et Courseulles + d'autres biens situés à Bény ;
- + documents modernes** = transactions/reconnaissances ;
- + 1655** : 1ère mention des « Fossés Saint-Ursin ».

Présentation du site archéologique

Numéro du site 10

Appellation **Hotot-en-Auge**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Fouille (SD)**

Responsable(s) **Brière**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Série de sondages sur un tertre sur lequel se succède plusieurs états d'un manoir**

Sources

Rapports de fouille 1983 ; 1984 ; 1985 ; 1986

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Plateforme fossoyée avec rempart et fossé + tertre séparé du reste de la plateforme par un fossé intérieur.

Sur ce tertre; on trouve une maison forte du XIVe, occupation anglaise durant la guerre de 100 ans et un manoir seigneurial.

Phasage

Phase 1 : première moitié XIVe : construction du rempart + 1ère occupation

Phase 2 : mi XIVe - début XVe : maison forte

Phase 3 : 1422 - 1453 : occupation anglaise

Phase 4 : fin XVe - XVIe : manoir seigneurial

Critères de datation

Textes

Localisation géographique

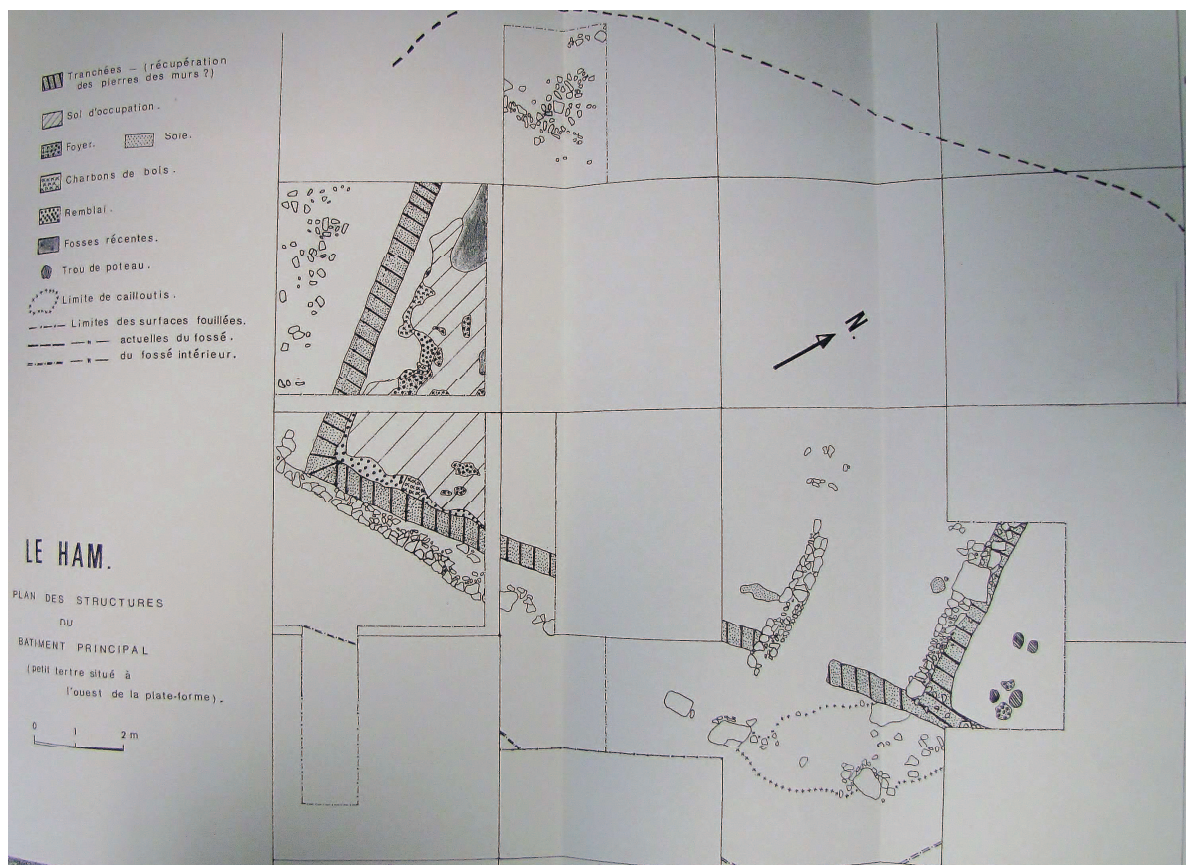
Pays France

Département/Comté Calvados

Commune Hotot-en-Auge

Lieu dit Le Ham

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.180062, -0.101486

Eléments historiques

Présentation du site archéologique

Numéro du site 11

Appellation Plessis-Grimoult

Opération archéologique

Nature de l'opération Fouille

Responsable(s) Zadora-Rio

Surface fouillée

Résumé de l'opération Enceinte fortifiée

Sources

Zadora-Rio, « L'enceinte fortifiée du Plessis-Grimoult (Calvados), contribution à l'étude historique et archéologique de l'habitat seigneurial au XIe siècle », Archéologie Médiévale + rapports de fouille 1969, 1970, 1971.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Rempart de terre de forme ovale avec vestiges d'une porte et d'une petite tour + intérieur comportant un four et vestiges de plusieurs bâtiments.

Phasage

Phase I : antérieure au rempart : bâtiment en bois sous le bât. III + four

→ phase II : construction de l'enceinte : fossé & rempart + four + construction du bât. III = rempart n'a qu'une faible valeur défensive

→ phase III = XIe : four cesse d'être utilisé + rétrécissement de l'espace intérieur + surélévation et élargissement du rempart + construction du mur d'enceinte en maçonnerie et de la tour d'entrée => forteresse redoutable.

Bâtiment II ?

Critères de datation

Mobilier même si rare.

Localisation géographique

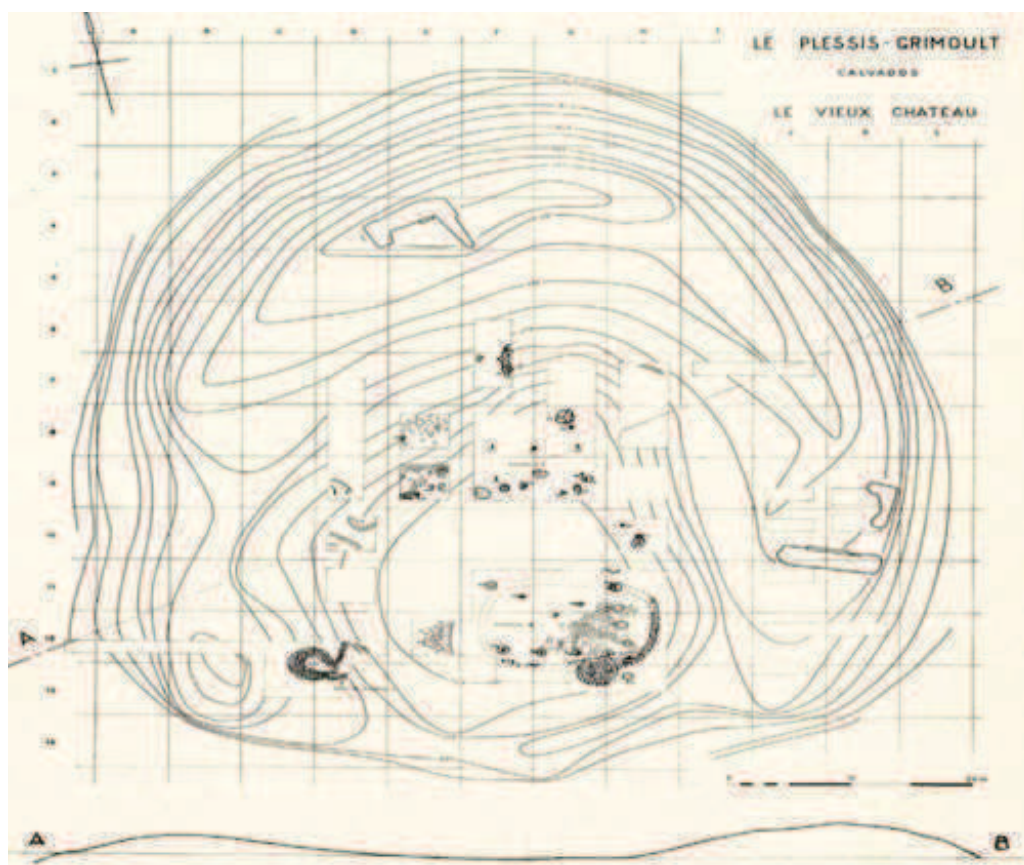
Pays France

Département/Comté Calvados

Commune Plessis-Grimoult

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN 48° 57' 41" Nord 0° 36' 35" Ouest

Eléments historiques

Centre d'un vaste honneur: 10600 hectares et 12 paroisses + résidence de Grimoult du Plessis, impliqué dans la conjuration contre Guillaume. 1074 = biens données à l'évêque de Bayeux puis au prieuré des chanoines de St Antoine ; Grimoult tenait l'honneur de l'évêché de Bayeux + domaine d'Allemagne (Ils, Hubert-Folie, Bourguébus) => puissant.

Chartes : existence autour du village d'une fortification avec l'église paroissiale et la 1ère résidence des chanoines + avant 1129 : existence d'un bourg + prieuré à l'origine pauvrement doté.

Présentation du site archéologique

Numéro du site 12

Appellation **Putot-en-Bessin**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Fouille préventive**

Responsable(s) **Guyon
Grégoire
Jeanne**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Fouille d'une partie d'une maladrerie médiévale**

Sources

**AM 1997
+ rapport de fouille 1996.**

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Moyen Age : un bâtiment rectangulaire + dépotoir + fossés et fosses + 44 sépultures et nombreuses réductions

Phasage

XIVe-XVe

Critères de datation

Localisation géographique

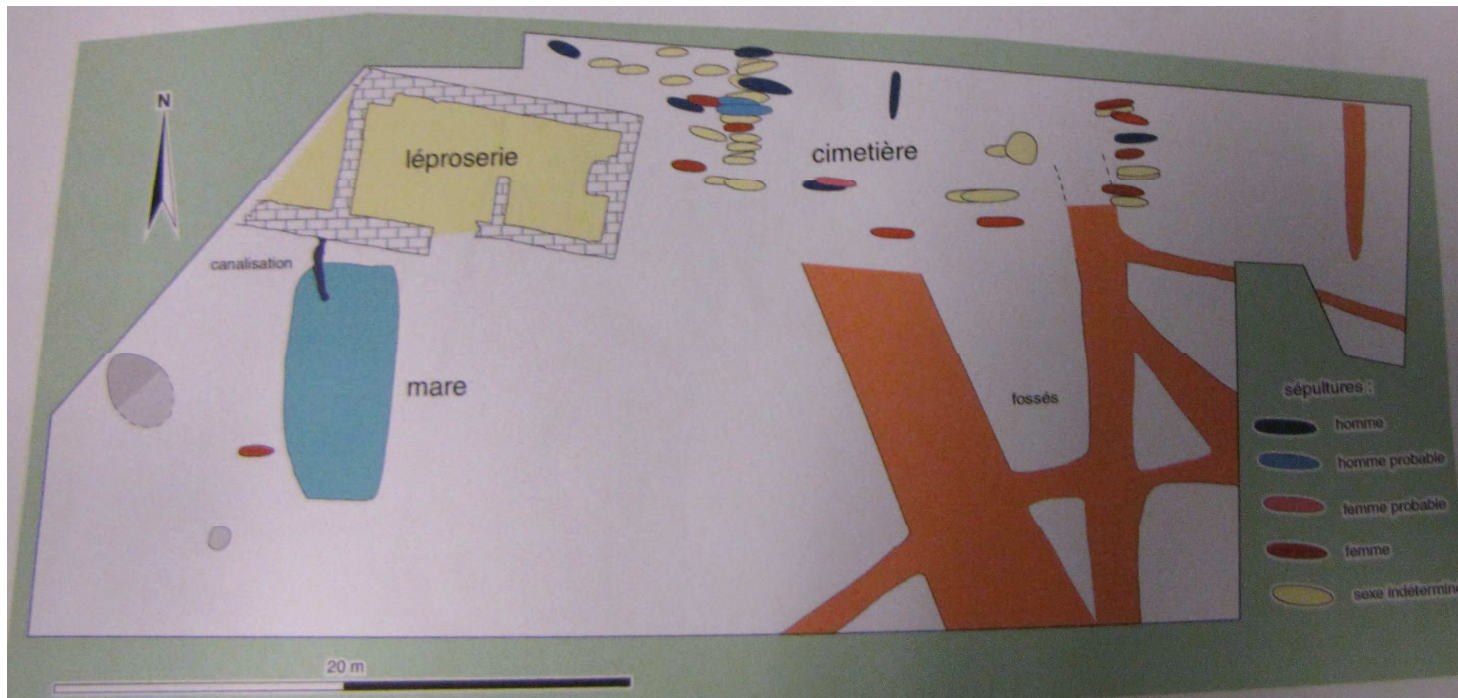
Pays France

Département/Comté Calvados

Commune Putot-en-Bessin

Lieu dit La Corneille Sud

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Éléments historiques

Maladrerie connue depuis 1172, assurément au **XIVe**, disparaît au **XVIIe**

Présentation du site archéologique

Numéro du site 13

Appellation Trainecourt

Opération archéologique

Nature de l'opération Fouilles

Responsable(s) Lorren
Taupin

Surface fouillée

Résumé de l'opération Hameau dont les constructions s'organisent de chaque côté d'un chemin empierré, NO-SE : 300m de long. 90 bâtiments allant du XIIIe au

Sources

Rapports de fouille 1988, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994 et 1999

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Hameau: nombreux bâtiments fouillés: 60 interprétées comme des maisons (avec foyer) MAIS pas toutes contemporaines.

Phasage

Phase A = fin XIIe = installation des infrastructures communautaires (puits, four et mare). Chaque ménage reçoit lot de terre le long du chemin: maison, cour avant et cour arrière.

Phase B = fin XIIIe = développement du hameau => construction d'une 2^{ème} maison dans chaque lot ; Ø différence sociale = même morphologie & mobilier semblable.

Phase C = début XIVe = demeure aristocratique + agrandissement de quelques maisons + apparition d'annexes à usage agricole.

Phase D = fin XIVe-début XVe = chute du nombre de maisons + plusieurs incendies + Peste + chevauchées anglaises. Reconstruction : abandon de la maison-mixte & adoption du modèle de la ferme. Début XVe : reste 8 fermes. Abandon définitif à la fin du XVe.

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

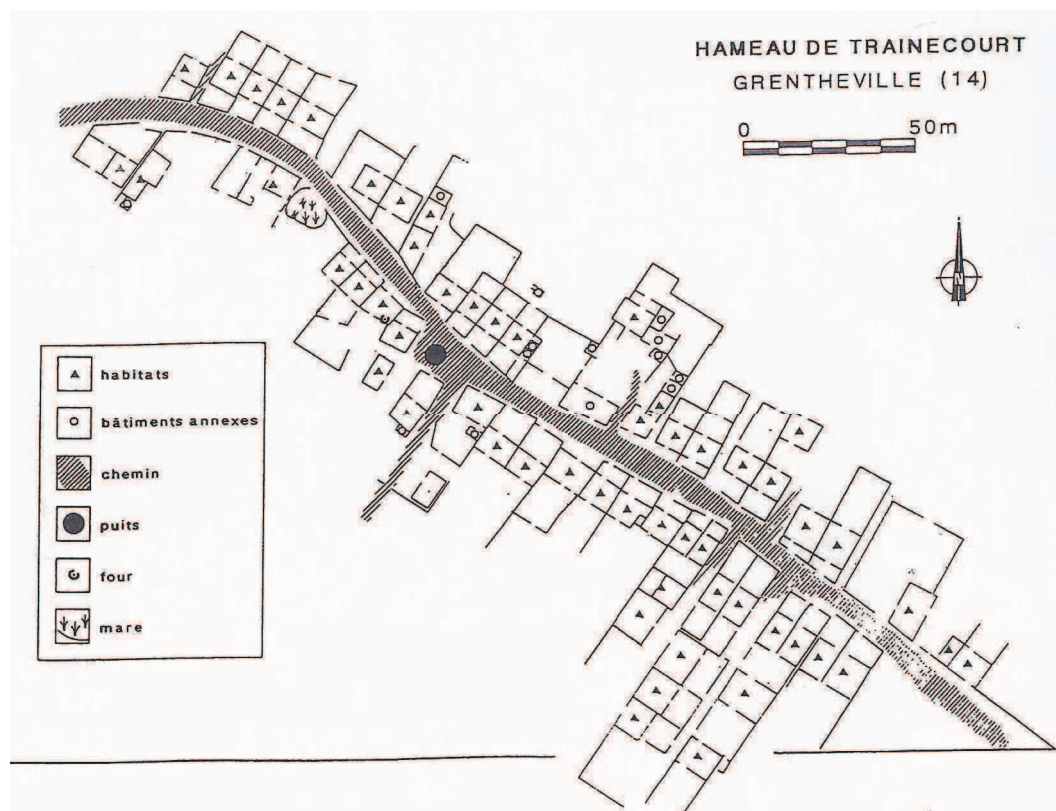
Pays France

Département/Comté Calvados

Commune Grentheville

Lieu dit Trainecourt

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.154303, -0.309697

Eléments historiques

Présentation du site archéologique

Numéro du site 14

Appellation Gavray

Opération archéologique

Nature de l'opération Fouille

Responsable(s) Mouton-Leparmentier

Surface fouillée

Résumé de l'opération Fouille d'un donjon et d'un ensemble de bâtiments à l'E

Sources

AM 1983 ; AM 1984 ; AM 1985 ; AM 1986 ; AM 1988 ; AM 1991

+ rapports de fouille 1982 ; 1983 ; 1984 ; 1985 ; 1986 ; 1987 ; 1988 ; 1989

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Éperon étroit barré; très allongé ; 150*50m ; E-O. Intérieur : deux zones => 1° de l'entrée au sommet de la colline = forte déclivité avec réduit défensif + citerne/silo & 2° sommet de la colline = vaste plateforme avec donjon et 2ème ensemble de bâtiments à l'E + citerne.

Mur d'enceinte au S du donjon. 1er mur large de 2m solidaire de la tour ronde détruit → parement extérieur refait + intérieur : reconstruit sur une épaisseur d'1m = chemin de ronde.
Mur N : face au bourg de Gavray ; beaucoup plus grossier.

Phasage

DU XIe au XVIe; les unités connaissent des phases différentes

Critères de datation

Sources textuelles & mobilier

Localisation géographique

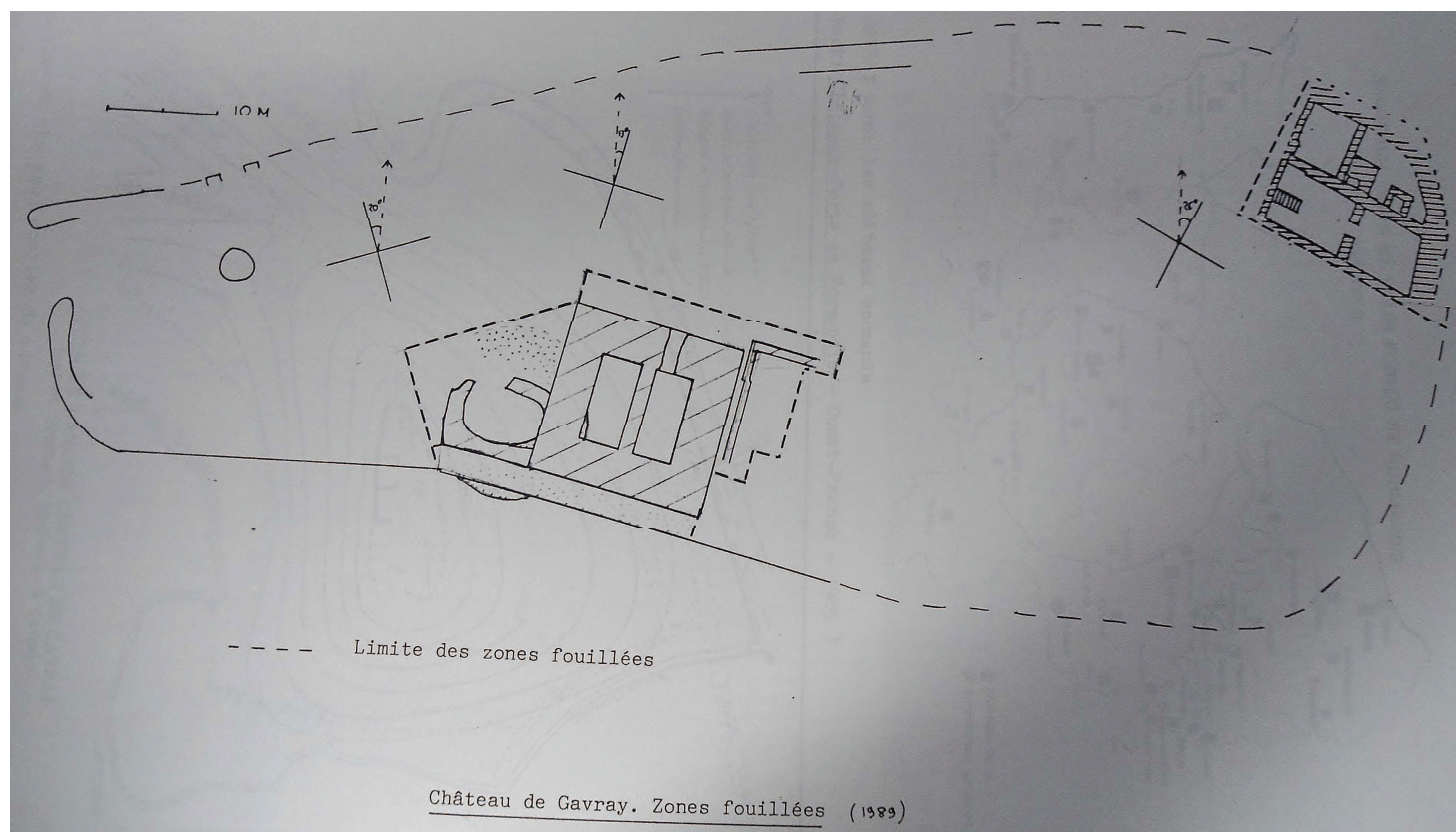
Pays France

Département/Comté Manche

Commune Gavray

Lieu dit -

Carte / Plan



Coordonnées IGN 48.905834, -1.349108

Eléments historiques

1042 : terres appartenant au Duc ; y installe une vicomté ; Ø de château car Ø besoin → troubles suite décès de Guillaume : fortification assez légère sous Henri Ier Beauclerc qui récupère le Cotentin → 1123 : renforcement : donjon et remparts en pierre → Henri II Plantagenêt organise service de garde + travaux considérables → affrontement JsT/PA : amélioration : mention d'une barbacane, salle, vestibule, restauration pont-levis... ; Gavray = centre d'une baillie → 1204 : Ø de combat à Gavray → 1290 : fait partie des 5 châteaux normands où Philippe IV laisse un commandant → début XVe : surélévation de chapelle, maisons et pièces d'habitation = E de l'enceinte + consolidation des murs → 1328 : Jeanne de Navarre obtient Cotentin → Charles, son fils, renforce défenses du château → 1354 : Jean le Bon confisque terres du roi de Navarre, Gavray ne se rend pas ; Charles tient plusieurs fois sa cour à Gavray = séjours + garde + garnisons du château ; vigie au sommet de l'enceinte → 1378 : siège de Du Guesclin et défaite des Navarrais → 1390 : rasé par les Français → 1417 : Ø résistance à la conquête anglaise => reconstruction par les Anglais → 1449 : libération de la Normandie, résistance de Gavray mais reddition au connétable Richemont, conserve la seigneurie → château perd son utilité militaire même si abrite une garnison jusqu'à la fin du XVIe.

Présentation du site archéologique

Numéro du site 15

Appellation Valognes

Opération archéologique

Nature de l'opération Fouille

Responsable(s) Lepert

Surface fouillée

Résumé de l'opération Important habitat médiéval installé dans les ruines du bâtiment gallo-romain, à l'O des thermes => 7 bâtiments ; NO-SE.

Sources

AM 1990 ; AM 1991

+ Rapports de fouille 1989, 1990, 1991-92

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Plusieurs bâtiments et plusieurs fosses dépotoirs découverts.

Phasage

XIVe

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

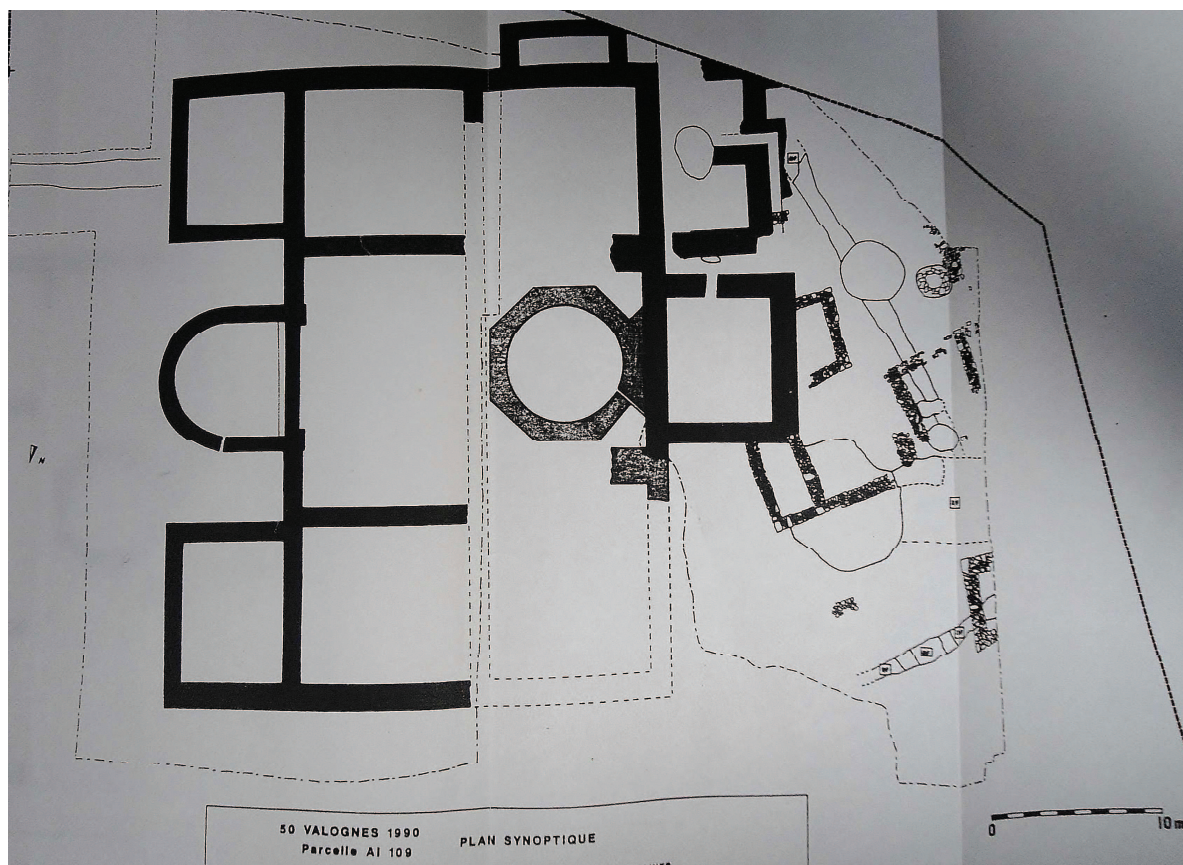
Pays France

Département/Comté Manche

Commune Valognes

Lieu dit Moulin d'Alleaume

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49° 30' 26" Nord 1° 27' 18" Ouest

Eléments historiques

Habitat installé sur les ruines du bâtiment gallo-romain

Présentation du site archéologique

Numéro du site 16

Appellation La-Ferrière-aux-Etangs

Opération archéologique

Nature de l'opération Fouille

Responsable(s)

Surface fouillée

Résumé de l'opération Recherche historique et archéologique à propos du château (très peu de structures fouillées)

Sources

AM 1984 ; AM 1985 ; AM 1986 ; AM 1987 ; AM 1988.

+ LEFÈVRE, 1992. Une seigneurie aux confins du Domfrontais et du Maine : La Ferrière (-aux-Étangs).

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Les vestiges sont surtout des éboulis et du mobilier. Peu de structures construites détectées.

Phasage

Phase 1 : mi Xle : construction

Phase 2 : Xlle : destruction

Critères de datation

Textes & mobilier

Localisation géographique

Pays **France**

Département/Comté **Orne**

Commune **La-Ferrière-aux-Etangs**

Lieu dit

Carte / Plan

Coordonnées IGN **48.659619, -0.502226**

Eléments historiques

Région du Passais : aux mains des Bellême → repris par Guillaume qui crée une marche + seigneurs de la région doivent en assurer la défense et mettre le sol en valeur → 1066 : un Henri de Ferrière est dans liste des compagnons de Guillaume MAIS famille de la Ferrière-Saint-Hilaire ? → troubles de la succession : Henri 1er fait renforcer la limite S du duché ; la Ferrière doit en faire partie → 15 mai 1141 : 1ère mention d'un seigneur de la Ferrière : Auvray = témoin d'une charte de donation → 1172 : enquête d'Henri II sur service des chevaliers, mention de Guillaume, seigneur de la Ferrière dans le Passais + dans Grand Rôle de l'Échiquier de Normandie : Guillaume et ses frères, Auvray II et Herbert → 1204 : noblesse anglo-normande doit choisir entre domaines normands OU anglais → Noël 1205 : PA confisque seigneuries dans Passais, ex Briouze, Domfront + forêt d'Andaine dans laquelle se trouve la Haie de la Ferrière DONC probable confiscation de la Ferrière => Passais = vicomté de Domfront, avec 5 sergenteries dont la Ferrière = comprend Saint Bômer, Champsecret, Banvou, la Ferrière, Dompierre, Haleine, Beaulandais, La Chapelle-moche et Madré = centre important pour l'administration royale → 1239 : seigneurs de LF donateurs à l'abbaye de Cerisy → 1292 : Berthelot de la Ferrière = lieutenant de Jehan de Carcassonne, bailli de Domfront => ensuite démis de leurs fonctions pour en avoir abusé → 1299 : un verdier a pour sergents Herbert de LF → 1327 : Guillaume de LF fait donation à son gendre → 1346 : Marie d'Espagne, femme de Charles de Valois = enquête concernant forêts d'Andaine et du Passais = seigneur de LF cité mais Ø de prénom + réside à Dompierre mais manoir est appelé de LF + possède 2 fours banaux + doit 30 jours de garde au château à Domfront → 1357 : dame Madelinthe de LF reçoit les cens de fiefs nobles et en roture sur 5 paroisses → 1373 : Jehen de LF rend aveu au roi Charles V ; a d'autres possessions + réside toujours à Dompierre. Robert de LF fait alliance avec famille de Falaise ; deux sceaux conservés → 1420-21 : territoires de LF confisqués et donnés à des Anglais → 1435 : Jehan Lemonnier prend à bail la terre et fief de LF pour 20 sous par an aux Anglais → 1451 : Marguerite de LF revendique des droits sur son bois de la Haye de la Ferrière → 1462 : meurt Ø héritier => son frère Christophe qui hérite de la seigneurie → 1490 : aveu au duc d'Alençon, Christophe = patron d'une chapelle sur le Mont Brûlé + possède le droit d'école, de prendre un valet de forge chaque année pour la forge seigneuriale.

Présentation du site archéologique

Numéro du site 17

Appellation **Motte de Rivray**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Fouille**

Responsable(s) **Decaens**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Fouille d'une motte du Xle**

Sources

AM 1991

+ rapport de fouille 1990

+ DECAËNS, « De la motte de conquête à la seigneurie châtelaine », Château Gaillard, 1992, p.109-120.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Motte: tertre hémisphérique ; cerné par un fossé sec sur les 2/3 ; H = 15m ; D = 22m (sommet) & 80m (base).

1ère phase : château de terre et bois = motte surplombant vallée ; BC en arrière de l'éperon ; chapelle romane au pied de la motte ; tour en bois avec fossé sec, large et profond

2ème phase: tour carrée en pierres.

Phasage

Mi Xle : construction de la motte

→ Xlle : petite tour carrée en pierres intensément habitée

→ 1428 : prise du château par les Anglais = destruction.

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

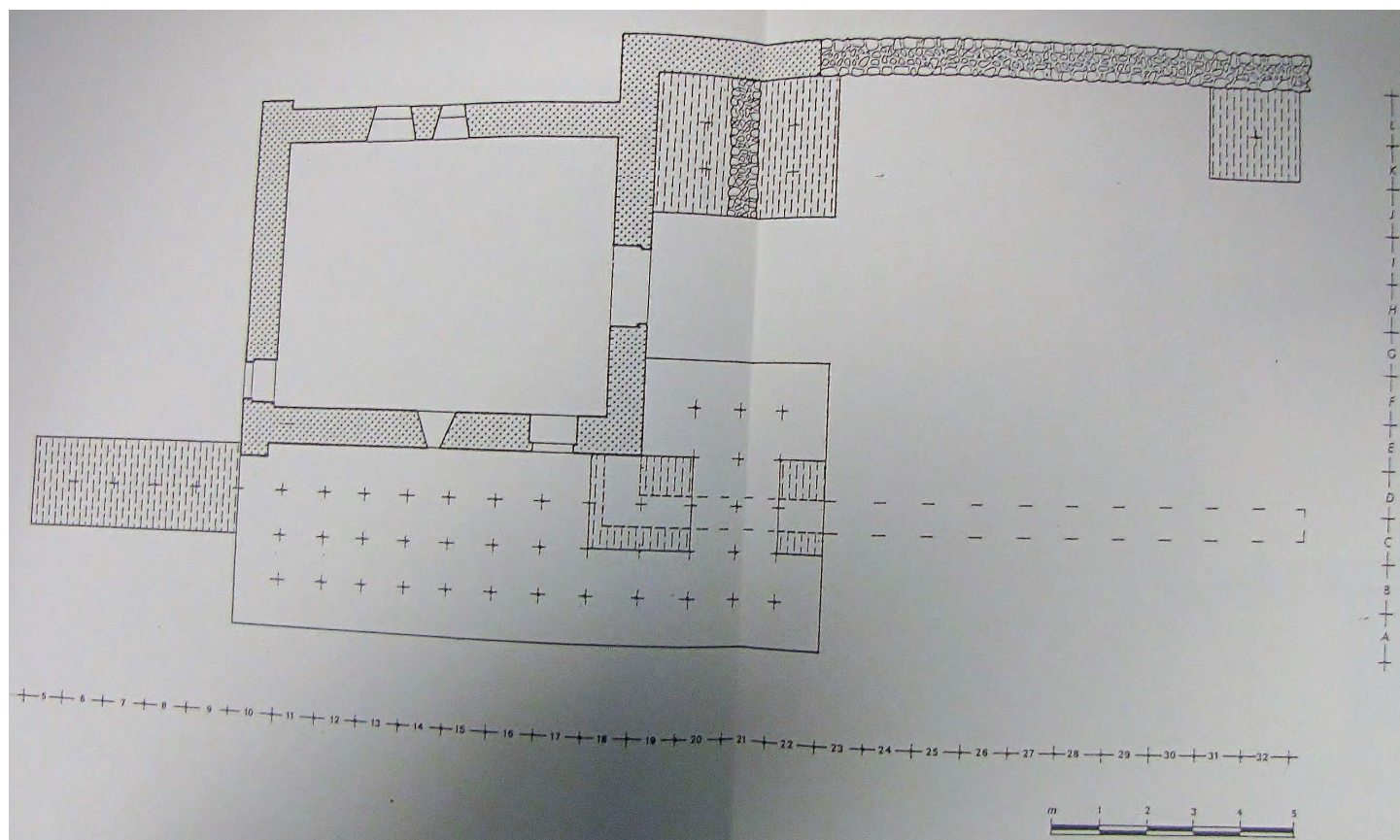
Pays France

Département/Comté Orne

Commune Condé-sur-Huisne

Lieu dit Motte de Rivray

Carte / Plan



Coordonnées IGN 48.395774, 0.869508

Éléments historiques

Influence des Rotrou de Nogent = pour limiter l'expansion des ducs normands, cherchent à constituer un puissant domaine : remontent vers le NO suivant l'Huisne = construction de plusieurs fortifications → deviennent comtes de Mortagne => sortent vainqueurs d'un conflit avec les Bellême grâce à l'aide d'Henri 1er Beauclerc => châteaux Ø liés à conquête MAIS à seigneurie châtelaine.

Mi Xe : exploitation agricole à Rivray → Xle : personnages avec ce nom, dépendance des Rotrou de Nogent : un participe à la Conquête + un autre à la Croisade de 1095-1099 ; connus par leur présence sur listes de témoins → Xlle : Rivray = Ø seigneur mais châtelainie.

Présentation du site archéologique

Numéro du site 18

Appellation Bretoncelles

Opération archéologique

Nature de l'opération Fouille

Responsable(s) Decaëns
Flambard

Surface fouillée

Résumé de l'opération Fouille d'un château à motte composée d'une plateforme quadrangulaire, d'une BC principale et d'une BC secondaire

Sources

AM 1993 ; 1995 ; 1996 ; 1997 ; 1998 ; 1999 ; 2000 ; 2001 ; 2002 ; 2003.

+ Flambard dans *Château Gaillard*, 1998, p.75-82. ; Flambard dans *Château Gaillard*, 2004, p.79-97 ; Flambard « Un habitat aristocratique percherois dans son environnement » dans Alexandre-Bidon, 2006, p.275-281.

+ rapports de fouille 1993, 1998, 1999, 2000, 2001 et 2002

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Motte au N avec 2 tours successives + autres vestiges complexes

+ BC principale entourés d'un rempart d'environ d'2m de haut et d'un fossé ; accès par un pont
+ densité des constructions est importante : tour-porche ; cour entre l'entrée et la motte ; installations agricoles et/ou artisanales ; espace de stockage ; vaste ensemble avec bâtiments imbriqués

+ BC secondaire : en demi-lune, entourée d'un léger rempart de terre et d'un fossé.

Phasage

Phase 1A = fin Xle: construction bâtiment A + bâtiment E. Phase 1B: agrandissement du bât A + construction appentis E et S + construction bâtiment B. Phase 1C: remaniement des bâtiments d'exploitation : destruction du bât E + remplacement par four SO-NE + construction bât. G.

Phase 2A = Xlle: extension A-nord + four à pain dans cheminée du bât. B + construction primitive du bât D. Phase 2B = densification : adjonction des appentis sur A et B + construction bât. M.

Phase 3A = fin Xlle = embellissements : T2 remplace T1 sur la motte + construction des tourelles d'entrée + destruction bât. M + agrandissement bât. D + empiérement de l'accès à B.

Phase 3B = mi XVe-début XVIe = abandon progressif.

Critères de datation Mobilier

Localisation géographique

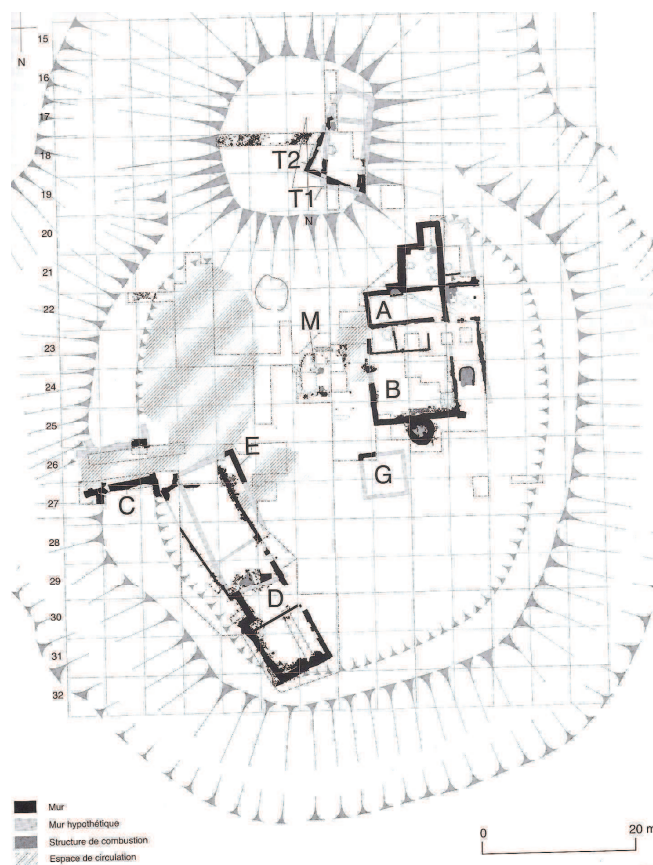
Pays France

Département/Comté Orne

Commune Bretoncelles

Lieu dit La Butte du Château

Carte / Plan



Coordonnées IGN 48.438413, 0.863345

Eléments historiques

Seigneurie de Bellême : 1000 : Bellême = frontière Normandie/Maine ; tiennent forêts de Domfront au Perche par violence et cruauté (O. Vital) => tentent d'ériger une vaste principauté territoriale → 1050 : alliance avec les Montgomery = principal obstacle pour Guillaume.

Seigneurie de Nogent : 1er possesseur = Rotrou → 1031 : Geoffroy III, vicomte de Châteaudun prend la tête de Nogent dans des conditions floues + tient comté de Mortagne → son fils Rotrou II réunit les trois domaines => châteaux de Mortagne et Nogent = frontière fortifiée VS places fortes des Bellême → petit-fils, Rotrou III soutenu par Henri 1er Beauclerc, qui lui donne sa fille en mariage → défaite de Tinchebray pour les Bellême => Rotrou part combattre les Musulmans ; se fait appeler comte du Perche à son retour → 1127 : après un autre conflit, Henri d'Angleterre emprisonne le comte de Bellême, saisit ses biens => donne à Rotrou → 1230 : succession du Perche : Thibaud de Champagne en reçoit une partie comprenant Bretoncelles → 1235 : marie sa fille à Jean le Roux, duc de Bretagne, qui obtient Bretoncelles en dot.

Présentation du site archéologique

Numéro du site 19

Appellation Fontenai-sur-Orne

Opération archéologique

Nature de l'opération Fouille préventive Responsable(s) Carpentier

Surface fouillée 13000m²

Résumé de l'opération Maison forte de XIe-XIIIe

Sources

AM 2008 + BSR 2007.
+ rapport de fouille 2010

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Plusieurs vestiges des VIIe-VIIIe répartis en espaces fonctionnels distincts.

XIe-XIIIe: plan bipartite avec établissement agricole parcellisé & petit ensemble fossoyé type maison forte => siège d'exploitation agricole & son complexe ancillaire = exploitation directe d'une réserve.

Phasage

XIe-XIIIe: maison forte + vestiges d'un parcellaire

Critères de datation Mobilier

Localisation géographique

Pays France

Département/Comté Orne

Commune Fontenai-sur-Orne

Lieu dit Les Fresneaux

Carte / Plan



Coordonnées IGN 48.721536, -0.060032

Éléments historiques

Présence humaine dès l'Âge du Fer → Ier-IIe : témoins d'occupation mais Ø de structures → occupation du hMA → occupation du XIe-XIIIe. Origines mérovingiennes de Fontenai-sur-Orne. Organisation topographique & géométrie cadastrale : petite seigneurie avec réserve, garenne, moulin banal, terres arables et autres dépendances => domaine médiéval classique.

Présentation du site archéologique

Numéro du site 20

Appellation Argentan

Opération archéologique

Nature de l'opération Fouille préventive Responsable(s) Carpentier

Surface fouillée 1750m²

Résumé de l'opération Vestiges des Xle-XIIe en 2 ensembles : nébuleuses de TP avec silos peu profonds; de chaque côté d'un chemin de terre.

Sources

Carpentier, « Un habitat des Xle-XIIe dans la campagne d'Argentan », Archéologie Médiévale, 22, 2002, p.69-103

+ Carpentier, « Habitat paysan et vie quotidienne aux portes d'Argentan aux Xle et XIIe » Moulin, Argentan et ses environs au Moyen Age, 2008, p. 55-80.

+ rapports de fouille 1998 (Carpentier & Ghesquière)

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Ensemble 1: E du chemin ; groupe de 21 TP homogènes (dimension et remplissage) + 2 groupes secondaires.

Ensemble 2: O du chemin ; fosses ovales; TP de différentes formes = oblongs, rectangulaires ou allongés => permet sériation.

Phasage

Xle-XIIe

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

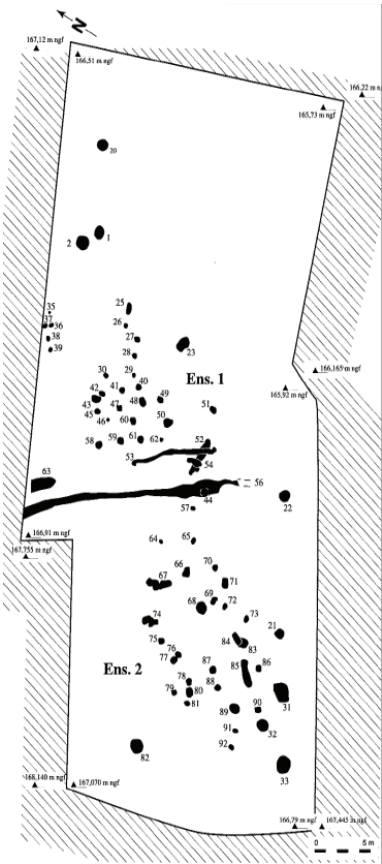
Pays France

Commune Argentan

Département/Comté Orne

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN 48.743756, -0.033241

Éléments historiques

Argentan = place privilégiée dans duché : château dès milieu Xle ; rôle économique important avec son enceinte de 32ha → verrou stratégique entre possessions de Bellême et ducales → Henri 1er fait renforcer enceintes => Argentan devient l'une des plus puissantes forteresses ; tracé de l'enceinte révisé : quadrangulaire ; doublé de fossés ; percé de 4 portes + développement de bourgs.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **21**

Appellation **Le Guildo**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Programmée**

Responsable(s) **L. Beuchet**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Fouille d'un château du Moyen Age central à la fin de l'époque moderne**

Sources

AM 1995 ; AM 1996 ; AM 1998 ; AM 1999 ; AM 2001 ; AM 2002 ; AM 2003 ; AM 2004 ; AM 2007 ; AM 2008 ; AM 2011 + Beuchet, « Étude archéologique du château du Guildo », CG 19 + Beuchet, « Un exemple de résidence seigneuriale bretonne au XVe siècle », CG 20 + Beuchet, « Aux origines du château du Guildo », CG 25 + Rapports de fouille des années 1994 à 2013

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Château médiéval en surplomb de l'estuaire de l'Arguenon.

Un ensemble cohérent de logis seigneuriaux et de dépendances qui peut être restitué dans son évolution architecturale et spatiale

Phasage

Phase 1: XIe-XIIe

Phase 2: XIIIe

Phase 3: XIVE

Phase 4: XVe

Phase 5: XVIe

Critères de datation

Textes + mobilier

Localisation géographique

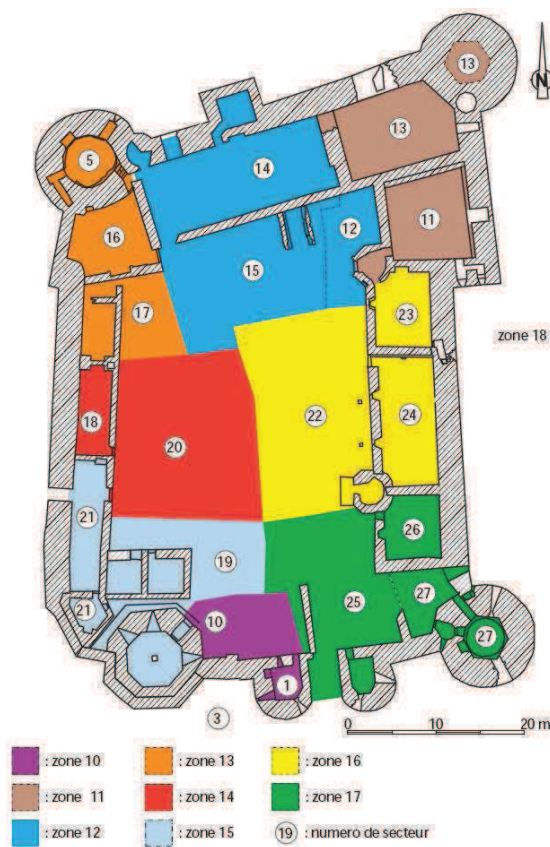
Pays France

Département/Comté Côtes d'Armor

Commune Créhen

Lieu dit Le Guildo

Carte / Plan



Coordonnées IGN 48.574400, -2.206647

Eléments historiques

Travaux récents. Territoire du Poudouvre à l'époque carolingienne, sous domination des vicomtes d'Alet → XIe : émergence du comte de Rennes devenu duc de Bretagne = dynastie Eudonide ; fixe sa capitale à Lamballe et étend sa domination jusqu'aux confins de la Normandie => Guildo a pu être fondé à ce moment ; lié au contrôle de l'estuaire de l'Arguenon.

1315 : mariage de Marie de Dinan-Montafilant avec Jean III de Beaumanoir CAR Marie est dite Dame du Guildo → 1383 : Charles de Dinan se marie (3ème fois) avec Jeanne de Beaumanoir (petite fille de Marie) => hérite du Guildo & seigneurie de Châteaubriant ; s'engage pour Charles de Blois contre Jean de Montfort pour la succession ducale de Jean II → 1372 : s'engage avec Du Guesclin contre Duc Jean IV → 1378 : tentative d'annexion de la Bretagne par roi de France Charles V => les Bretons rappellent Jean IV exilé => Charles devient un familier de Jean IV → 1391 : Charles = procureur général + représente le Duc face aux rois anglais et français. Ø d'infos sur le Guildo, Ø certain que Charles y ait séjourné → 1409 : Guildo mentionné dans une lettre de sauvegarde adressée à l'abbaye de St Jacut par Duc Jean V + garde du château confiée à Guillaume Hue capitaine → mort de Charles : 2ème fils Robert hérite de Montafilant et du Guildo → meurt en 1430 : Guildo revient à son frère Bertrand, chambellan de Jean V. → meurt en 1444, ses biens passe au dernier frère Jacques qui meurt => sa fille Françoise de Dinan hérite de toutes les terres MAIS a 8 ans → 1445 : mariée à Gilles de Bretagne, 2nd fils du duc Jean V et frère du Duc, gère les biens de sa femme et séjourne au Guildo ; proche des Anglais => gêne son frère dans son rapprochement avec les Français → juin 1446 : Gilles est arrêté sur ordre ducal au Guildo => biens confisqués => entraîne la prise de Fougères par les Anglais & reprise des conflits sur les marches bretonnes → Françoise remariée à Guy XIV de Laval ; devient comtesse de Laval + terres bretonnes restituées → 1487 : prend la tête d'une coalition de nobles qui signent un acte reconnaissant les droits du duc → précipite la Bretagne dans une guerre contre la France → 1487 : Françoise demande à son capitaine Jehan Heliguen de remettre en défense le Guildo → 1488 : anéantissement des armées bretonnes à Saint-Aubin du Cormier + Anne de Bretagne dédommage Françoise qui fut sa gouvernante pour les dommages commis par les Français sur son château → 1499 : Françoise meurt, son fils François de Laval hérite puis Jean en 1510.

1543 : propriété de Phillippes de Montespédon & son mari Louis de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon → 1574 : Guy de Scépeaux, seigneur de Beaumanoir et de la Hardouinaye en est propriétaire MAIS l'échange avec Jacques de Maignon contre des terres en Savoie => état des lieux détaillé du château → 1590-1598 : Guerre des Liges ; château subit plusieurs assauts et change plusieurs fois de main → 1604 : Jean d'Avaugour acquiert le Guildo, terre érigée en baronnie peu de temps après + foire annuelle accordée en 1615 → 1618 : ordre de démantèlement décrété par les Etats de Bretagne → 1676-78 : dernière mention d'un château partiellement ruiné.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **22**

Appellation **Le Yaudet**

Opération archéologique

Nature de l'opération **PG**

Responsable(s) **P. Galliou**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Plusieurs habitats médiévaux**

Sources

AM 2001 ; AM 2002

+ rapports de fouille 1991; 1992; 1993; 1994; 1995; 1996; 1997; 1998; 1999; 2000; 2001

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Plusieurs zones fouillées comportant des vestiges médiévaux. Site 1 : détaillé.

+ S du promontoire: détaillé

+ zone du plateau supérieur = zone densément occupée par des TP mais pas de plan (pas détaillée)

+ parcelle 1016 comblée de rejets domestiques (non détaillée)

Phasage

XIe-XVe

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

Pays France

Département/Comté Côtes d'Armor

Commune Ploulec'h

Lieu dit Le Yaudet

Carte / Plan



Coordonnées IGN 48.730095, -3.535642

Eléments historiques

Présentation du site archéologique

Numéro du site 23

Appellation **Saint-Aubin-du-Cormier**

Opération archéologique

Nature de l'opération **PG**

Responsable(s) **J. Cucarull**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Château**

Sources

**AM 1989 ; AM 1993 ; AM 1994 ; AM 1995 ; AM 1996
+ rapports de fouille 1990; 1992; 1993-1995.**

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Château composé de 2 enceintes. Première enceinte : quadrilatère de 90*30m, protégé par 8 tours + un donjon = énorme cylindre de 16,5m de haut.

Deuxième enceinte englobant ce premier ensemble, se composant de tours et de structures à vocation militaire.

Phasage

Phase 1 : XIIIe

Phase 2 : 1435-1437

Phase 3: 1460-1480

Critères de datation

Textes + mobilier

Localisation géographique

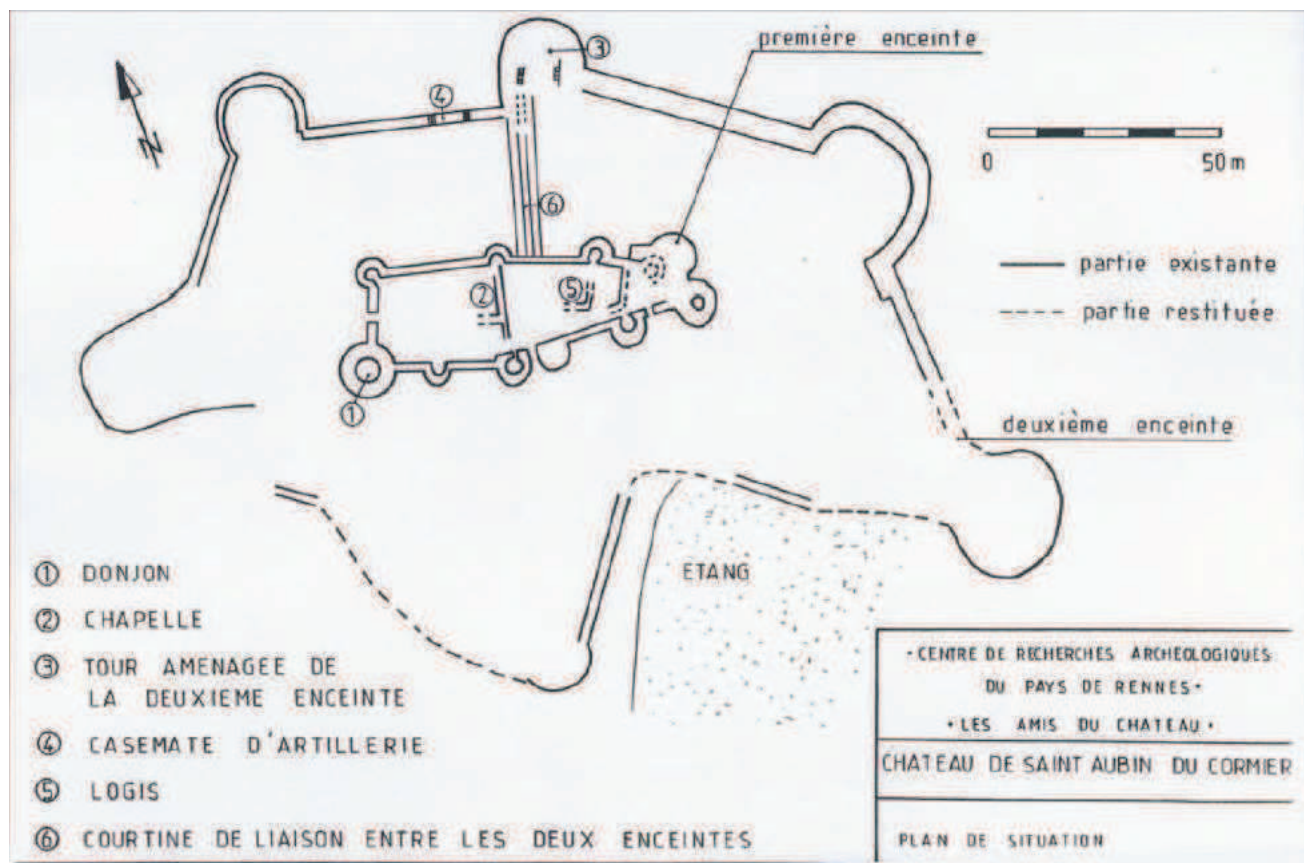
Pays France

Département/Comté **Ille-et-Vilaine**

Commune **Saint-Aubin-du-Cormier**

Lieu dit **Le Château**

Carte / Plan



Coordonnées IGN **48.261239, -1.393646**

Eléments historiques

Construit par Pierre de Dreux (1213-1237) : affirme son autorité vis-à-vis des barons de Fougères et Vitré → 1225 : construction du donjon → 1231 : château assiégé par les troupes françaises
DONC certaines structures défensives devaient être édifiées → témoins indirects : 1342 - guerre de succession de Bretagne : château pris par Charles de Blois → 1381 : SADC est rendu au Duc → Jean V fait renforcer toutes les forteresses => 1432 : le receveur Raouillet de la Lande entreprend des réparations = reconstruction du logis ducal + construction de 2 grosses tours → 1449 : nouvelle campagne de renforcements + forte garnison => extension des surfaces de logis ? → 1460s : péril français DONC remise en état défensive + adaptations à l'artillerie : construction de la tour N de la 2ème enceinte ? → 1488 : les troupes françaises entrent dans SADC = écrasante défaite des Bretons => Charles VIII décide d'imposer son autorité et de démontrer sa puissance = rase SADC en 1489.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **24**

Appellation **Karhaes Vihan**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Fouille**

Responsable(s) **Batt**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Repérage de 10 bâtiments des XIIe-XVe; 7 sont fouillés.**

Sources

AM 1979 ; AM 1980 ; AM 1983 ; AM 1984 ; AM 1985

+ BATT, 2005. « La maison rurale du XIIe au XVe siècle dans les Monts d'Arrée (Finistère), les données des fouilles », dans ANTOINE, La maison rurale en pays d'habitat dispersé, p.89-98.

+ Rapports de fouille 1978, 1979, 1980, 1982, 1983, 1984 et 1985.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Village : ni chemin principal ni bâtiments organisés en ligne ; plan et situation évoquent des terres marginales occupées par des habitants de même niveau social (ex Houndtor-Devon ou Lann-Gouh, Melrand). Comporte une dizaine d'habitations en ruines; entourées d'un talus en terre. Mise au jour d'une grande partie du village => meilleure compréhension du plan.

Phasage

XIIe-XVIe

Critères de datation

Mobilier + datation de charbons

Localisation géographique

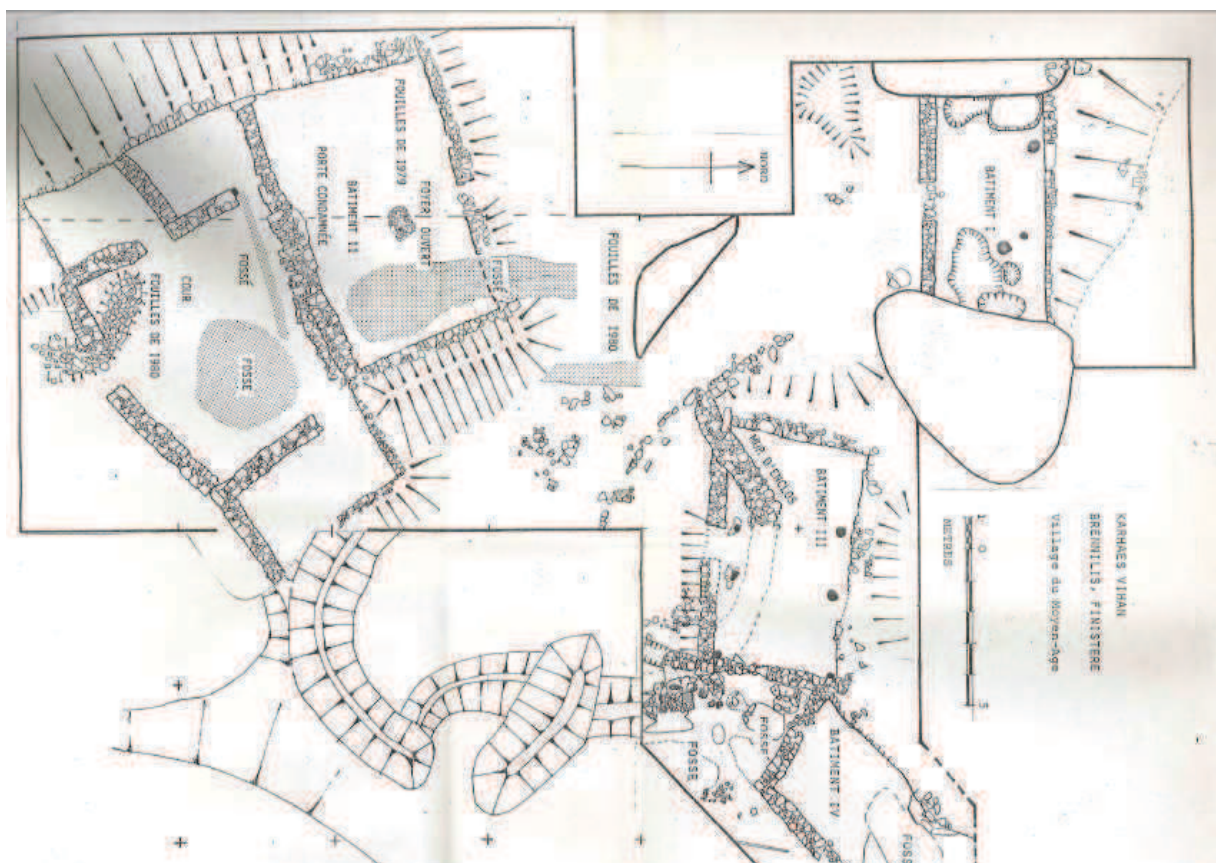
Pays France

Département/Comté Finistère

Commune Brennilis

Lieu dit Karhaes Vihan

Carte / Plan



Coordonnées IGN 48.356146, -3.806677

Eléments historiques

Présentation du site archéologique

Numéro du site **25**

Appellation **Le Goënidou**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Fouille**

Responsable(s) **Barrère
Batt**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Fouille d'un habitat planifié avec maisons, bâtiments non domestiques et enclos délimités par talus**

Sources

AM 1986

+ BATT, 2005. « La maison rurale du Xlle au XlVe siècle », dans ANTOINE, La maison rurale en pays d'habitat dispersé, p.89-98.

+ Aoustin et Batt, 2008. « L'impact d'un habitat du Moyen Âge sur le paysage : l'exemple du [...] Goënidou », dans La lande, un paysage au gré des hommes, p. 45- 56.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

5 îlots de bâtiments dont 4 organisés de façon similaire : 3 bâtiments fermant les côtés d'une cour et un 4^{ème} plus à l'écart = maison-mixte. Seul l'îlot 1 a été fouillé.

Phasage

Xlle et XlVe

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

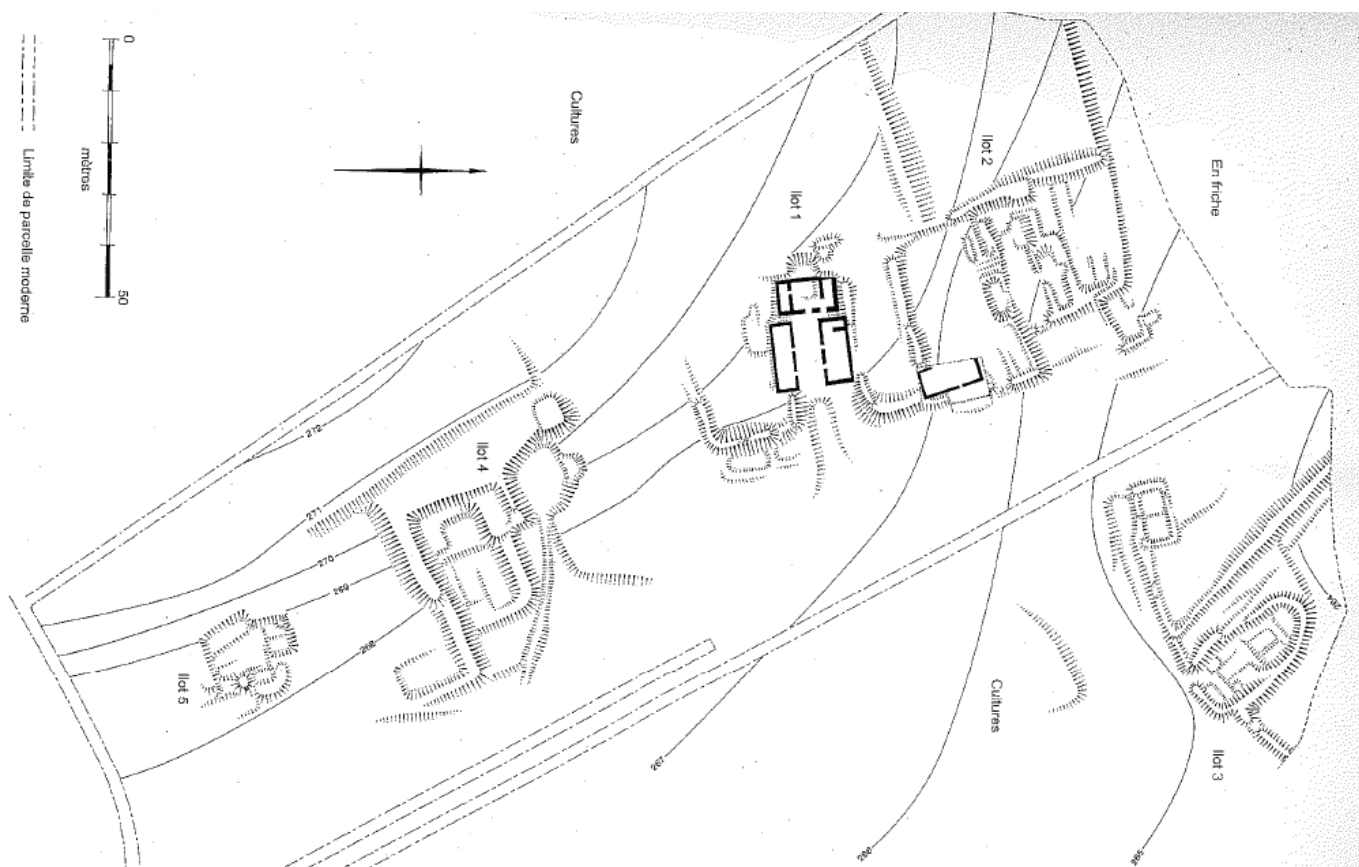
Pays France

Département/Comté Finistère

Commune Berrien

Lieu dit Le Goënidou

Carte / Plan



Coordonnées IGN 48.422166, -3.799620

Eléments historiques

Caractéristique des habitats de défrichement des Monts d'Arrée => fondation se rapportant à la quévaise : « coutume propre à ce territoire mise en place à la suite de l'installation de l'ordre cistercien dans la région pendant la première moitié du XIIe siècle » (p.47), ici de l'abbaye de Relecq => peuplement et mise en culture de nouvelles terres ; « en contrepartie d'une rente minime le tenancier bénéficiait de l'emplacement d'une maison avec courtil (enclos-petit jardin) et d'un journal de terre (surface cultivable en une journée) » (p.47). Institution médiévale de droit privé qui a pour but le peuplement et la mise en culture de terres neuves => en échange d'une rente minime, le tenancier obtient une maison avec un courtil et un journal de terre qu'il a le droit de clôturer. Le plus jeune enfant hérite de la quévaise => les aînés doivent demander une quévaise qui lui est propre. Tenancier est libre, n'est pas attaché à sa terre ; les propriétaires ne peuvent le renvoyer tant qu'il se conforme à ses obligations.

Utilisée par seigneuries ecclésiastiques : ex abbaye cistercienne du Relecq et de Bégard + commanderies hospitalières de la Feuillée et de Pont-Melvez. Aveu de 1641 confirme que le Goënidou appartient à l'abbaye.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **26**

Appellation **Plabennec**

Opération archéologique

Nature de l'opération **PG**

Responsable(s) **J. Irien**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Motte + BC**

Sources

Archéologie Médiévale + Rapports de fouille 1979, 1980, 1981, 1982

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Motte féodale entourée de douves + grande BC avec chapelle et traces de village médiéval ; le tout entouré de fossés partiellement disparus.

Phasage

Phase 1 : avant Xe

Phase 2 : Xe-XIe

Phase 3 : XIIe-XIVe

Phase 4 : XVIe-XVIIe

Critères de datation

Céramique

Localisation géographique

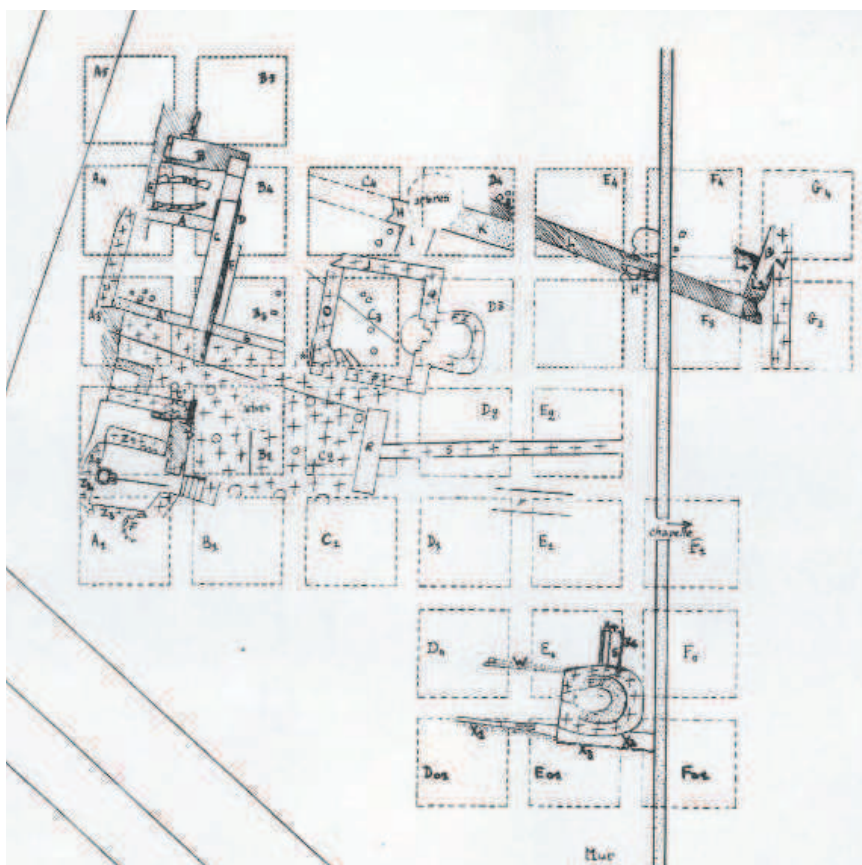
Pays France

Département/Comté Finistère

Commune Plabennec

Lieu dit Motte de Leskelen

Carte / Plan



Coordonnées IGN 48.485250, -4.387971

Eléments historiques

Présentation du site archéologique

Numéro du site **27**

Appellation **Melrand**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Fouille**

Responsable(s) **André**

Surface fouillée **2500m²**

Résumé de l'opération **Village du XIe séparé en 2 parties**

Sources

Archéologie en Bretagne - 3ème trimestre 1977 ; AM 1979 ; Archéologie en Bretagne - 1er trimestre 1979 ; AM 1980 ; AM 1981; AM 1990 ; AM 1992 ; AM 2009
+ André P., « Un village médiéval breton », dans Archéologie Médiévale, 12, p. 155-174.
+ rapports de fouille 1986 ; 1987 ; 1988 ; 1991.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Village = plus 1ha ; entouré d'un talus ; structures forment un Y dessiné par trois chemins bordés de murets et de bâtiments associés à des enclos. Occupation de longue durée avec une succession de structures en bois et de constructions en pierres.

Divisé en 3 : partie S ; partie NE ; partie NO.

=> petite communauté vivant de l'élevage et d'une agriculture de subsistance à base céréalière (découverte de d'outils et de meules). Simple village sans église.

Phasage

XIe-XVe

Critères de datation

Céramique + analyse de charbons

Localisation géographique

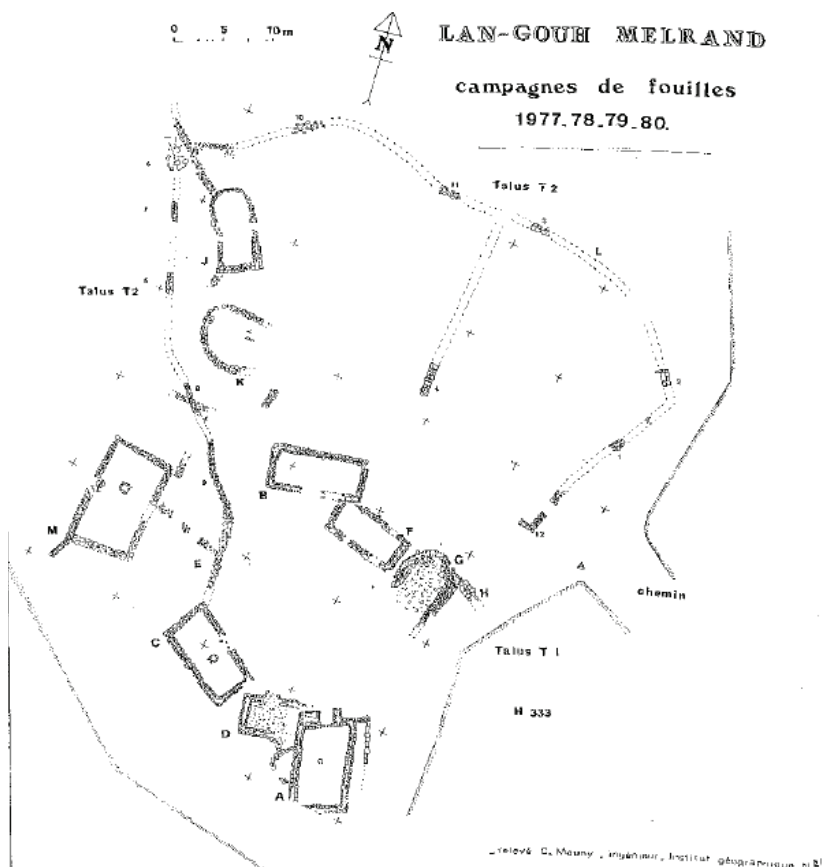
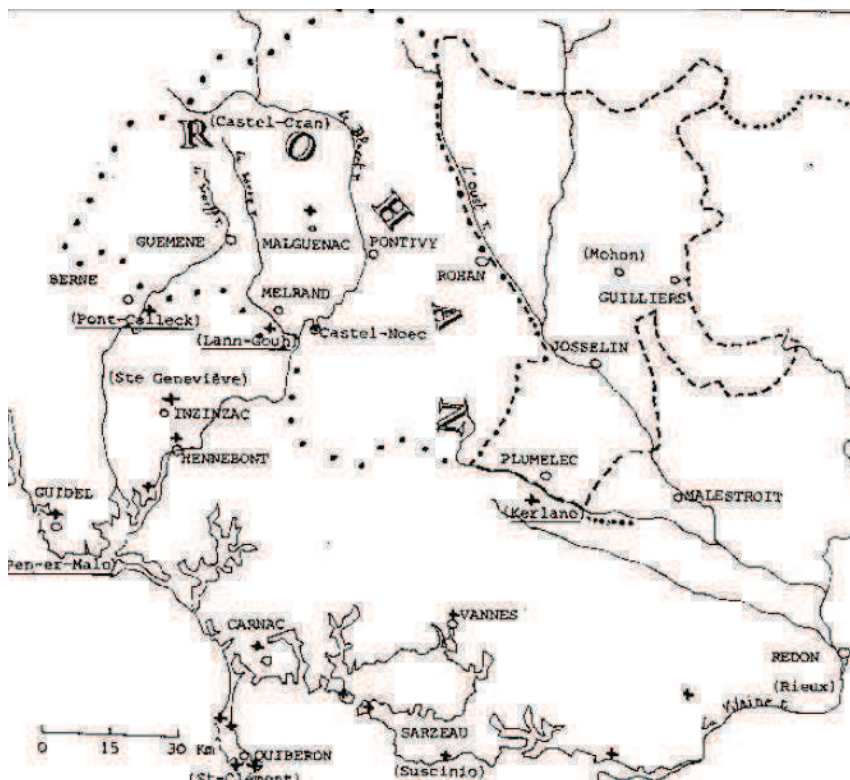
Pays France

Département/Comté Morbihan

Commune Melrand

Lieu dit Lann-Gouh

Carte / Plan



Coordonnées IGN 47.967371, -3.122401

Eléments historiques

Présentation du site archéologique

Numéro du site **28**

Appellation **Inzinzac**

Opération archéologique

Nature de l'opération **PV + PG**

Responsable(s) **R. Bertrand**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Manoir puis maison forte**

Sources

Archéologie en Bretagne - 3ème trimestre 1977 ; Archéologie en Bretagne - 1er trimestre 1979 ; AM 1980 ; Archéologie en Bretagne - 4ème trimestre 1980 ; AM 1981 ; Archéologie en Bretagne - 4ème trimestre 1981 ; Archéologie en Bretagne - 4ème trimestre 1982 ; AM 1983 ; AM 1984 ; AM 1985 ; AM 1986 ; AM 1987 + rapports de fouille 1977, 1978, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Enceinte de 35*30m = 1050m² ; restes de construction au sein d'une douve et 2 remparts.
XIIIe : maison forte => très peu de traces: quelques fosses, murs arasés très dégradés mais beaucoup de mobilier. Mi XVe-XVIe : construction d'un manoir et occupation du manoir
Fin XVIe : abandon.

Phasage

Mi XVe-XVIe : manoir

Critères de datation

Mobilier + textes

Localisation géographique

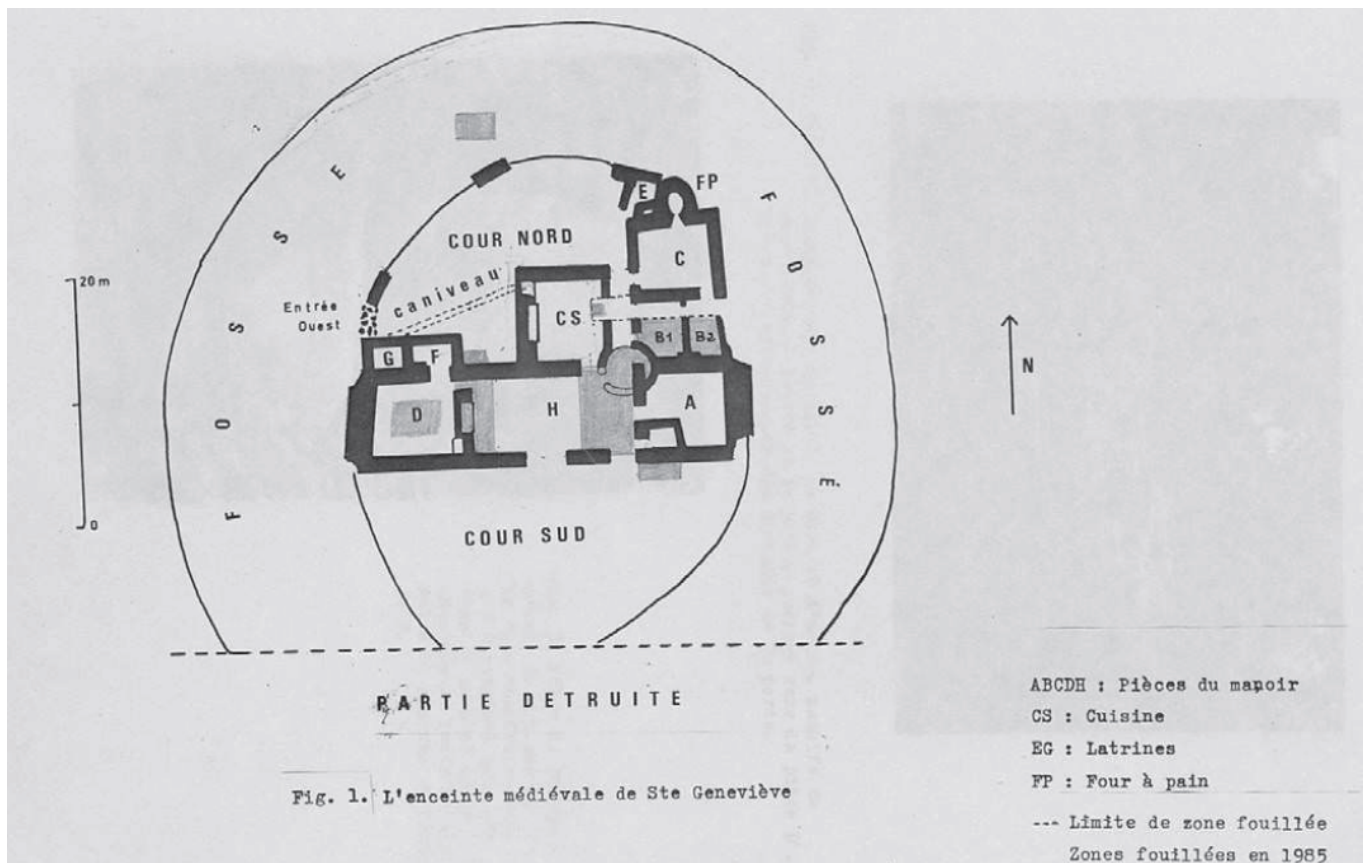
Pays France

Département/Comté Morbihan

Commune Inzinzac

Lieu dit Sainte-Geneviève

Carte / Plan



Coordonnées IGN 47.850900, -3.301762

Eléments historiques

1403 : Marie de Séverac, héritière, épouse Henry le Parisy, maître de la vénerie du duc de Bretagne ; lui apporte les seigneuries de Ste Geneviève et du Leslay en Pluneret → 4 Henry le Parisy se succèdent : un est mentionné comme grand maître des Eaux et des Forêts du Duc de Bretagne → 1483 : Henry cité parmi les plus riches gentilshommes de l'évêché de Vannes → 1491 : Jeanne le Parisy, héritière, épouse Gouvain de Langueounez → leur fille aînée Jeanne de Langueounez hérite puis épouse Pierre de Talhouët.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **29**

Appellation **Berné**

Opération archéologique

Nature de l'opération **PG + prospections**

Responsable(s) **J.P. Bardel
C. Dardignac**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Plusieurs regroupements d'habitats paysans**

Sources

Archéologie en Bretagne - 3ème trimestre 1976 ; 3ème trimestre 1977 ; 1er trimestre 1979 ; 4ème trimestre 1979 + rapports de prospections et/ou de fouille 1976 ; 1997 ; 1978 ; 1979 ; 1980 ; 2004.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

6 différents sites découverts au sein de cet espace par les fouilles et prospections; tous sont composés d'enclos comprenant des habitats.

Problème des "villages" découverts par prospection : incertitude quant à la datation.

Phasage

XIVe - XVIIe

Critères de datation

Mobilier & architecture

Localisation géographique

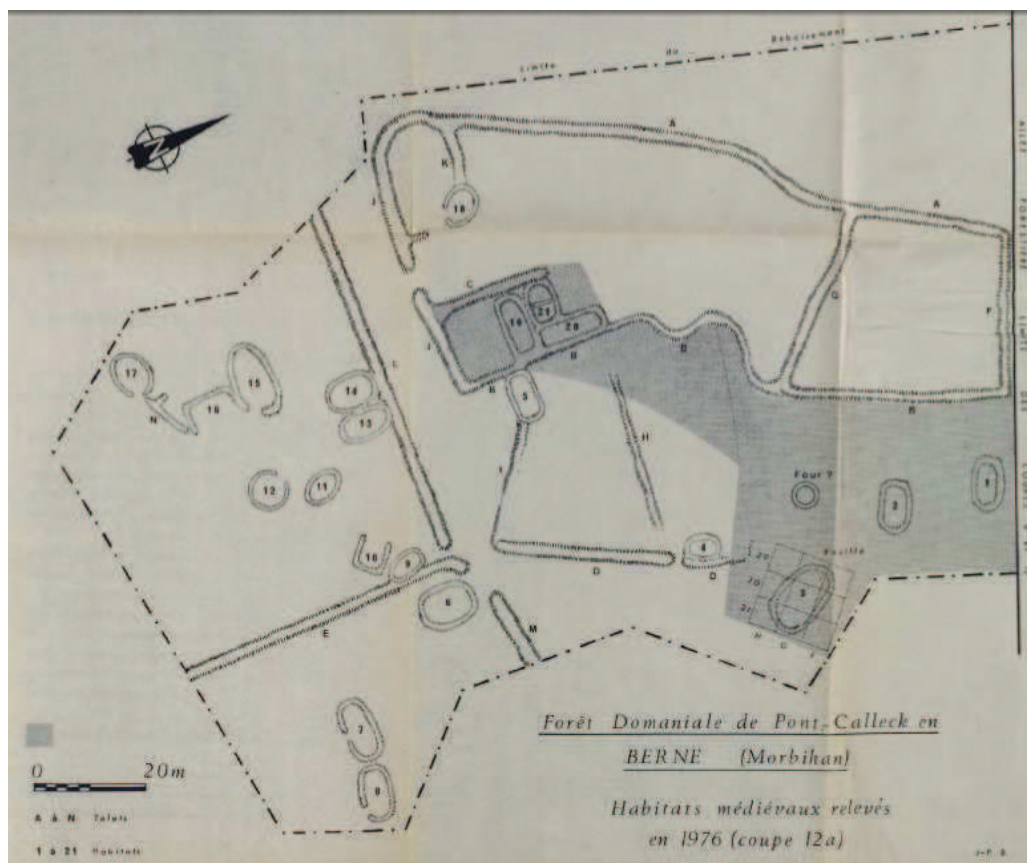
Pays France

Département/Comté Morbihan

Commune Berné

Lieu dit Pont-Calleck

Carte / Plan



Coordonnées IGN 47.956272, -3.356756

Eléments historiques

Présentation du site archéologique

Numéro du site 30

Appellation Appeville-Annebault

Opération archéologique

Nature de l'opération Fouille

Responsable(s) Fichet de Clairfontaine

Surface fouillée

Résumé de l'opération Petit éperon : fouille du secteur SO de BC & partie sommitale du tertre

Sources

AM 1984 ; AM 1985

+ rapports de fouille 1983 ; 1984

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Secteur SO de la BC: plusieurs bâtiments découverts ainsi que de nombreuses structures domestiques.

Partie sommitale du tertre: pas de structure; mais occupations avec mobilier

Phasage

Phase 1 = fin XI-début XIIe: construction de la motte

Phase 2 = XIIe => 2A & 2B => nivellement du site

Phase 3 = fin XIIe – début XIIIe

Phase 4 = XIIIe

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

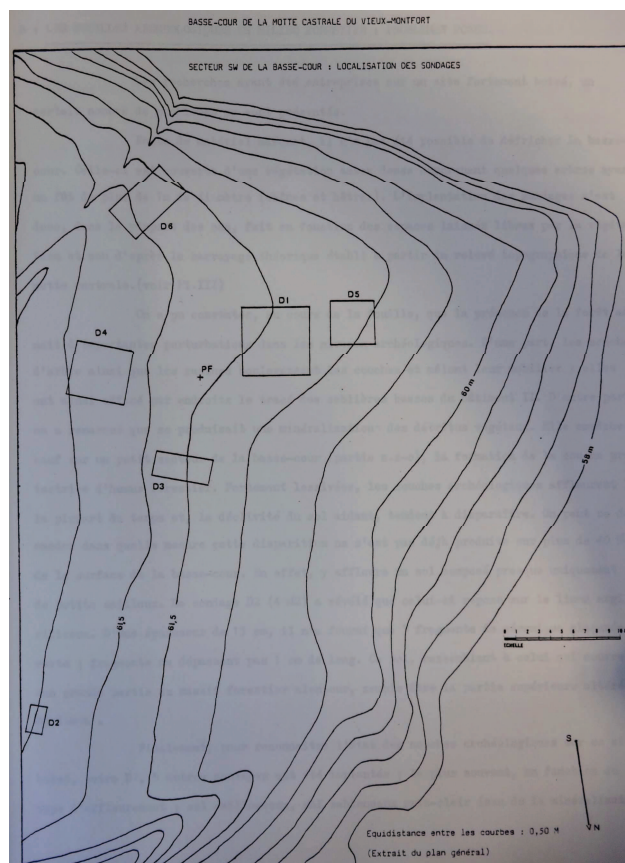
Pays France

Département/Comté Eure

Commune Appeville-Annebault

Lieu dit Le Vieux Montfort

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.324497, 0.673492

Éléments historiques

Honneur de Montfort-sur-Risle ; motte n'apparaît Ø dans les sources au XIe-XIIe → peut-être au XIIIe : manerium ? Construite par Robert I (1094-1107) OU Hugues IV (1111-1124) ?

Occupation au Néolithique + Tène finale + céramiques des Ier-IIe → motte = fin XI-début XIIe → 1ère moitié XIIIe : abandonnée.

Présentation du site archéologique

Numéro du site 31

Appellation Sébécourt

Opération archéologique

Nature de l'opération Fouille

Responsable(s) Decaëns

Surface fouillée

Résumé de l'opération Vaste ensemble fortifié d'ouvrages de terre

Sources

AM1972 ; AM1973-74 ; AM 1975

+ Decaëns J., « L'enceinte fortifiée de Sébécourt (Eure) », dans CGVII 1975, p.49-65.

+ rapports de fouille 1971, 1972, 1973 et 1974

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

3 ouvrages de terre. Fortification principale = énorme tertre artificiel sur le rebord du plateau, entouré par un fossé profond de 9-10m; au sommet = plateforme ovale.

BC principale: à l'O de la fortification : vaste enceinte vaguement ovale, entourée par un gros rempart de terre associé à un fossé ; accès par l'O dans le prolongement du chemin de La-Ferrière-sur-Risle.

Motte tronconique : à 200m de la BC, vers le NO, séparée du plateau par un fossé en arc de cercle ; valeur stratégique CAR domine les vallées de la Risle et de La Ferrière et plateaux avoisinants.

Phasage

Phase 1 = XIe-début XIIe = occupation avant construction de l'enceinte: bâtiments en bois & pierres dans la BC + développement de l'activité métallurgique

Phase 2 = début XIIe = construction de l'enceinte et du rempart

Phase 3 = début XIVe = comblement intérieur de l'enceinte pour en faire un tertre artificiel

Phase 4 = fin XIVe-début XVe : construction sur le tertre du bâtiment en pierre

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

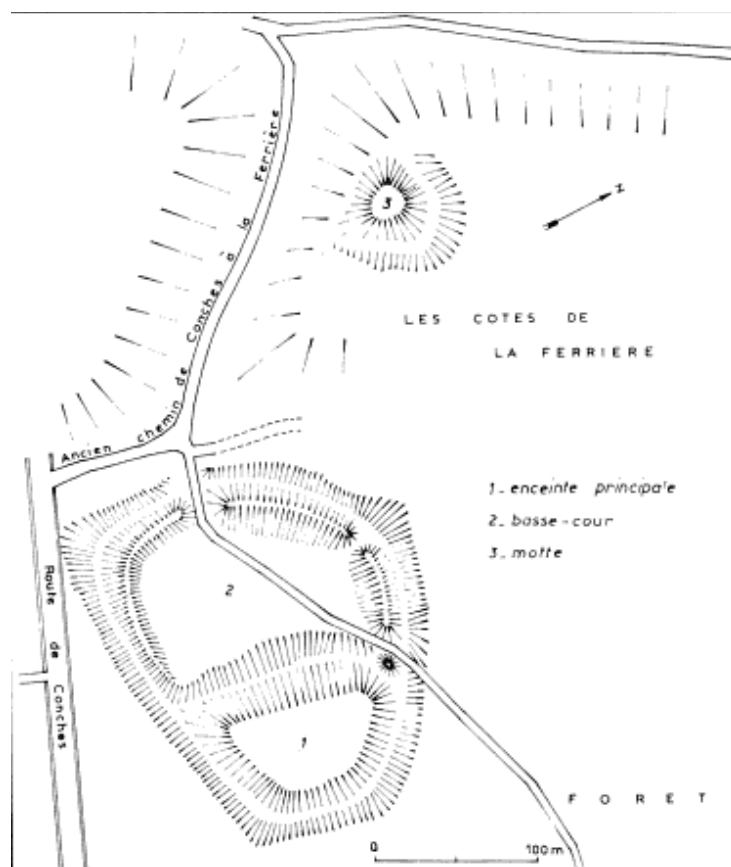
Pays France

Département/Comté Eure

Commune Sébécourt

Lieu dit -

Carte / Plan



Coordonnées IGN 48.978724, 0.793172

Eléments historiques

Fait probablement partie du patrimoine « de l'une des plus illustres familles normandes de l'époque ducale, les Tosny » = seigneurs de La-Ferrière → 1204 : supplantés par les Courtenay, cousins de Philippe Auguste → 1250 : dans les mains de Robert II et de Robert III d'Artois → 1343 : à Jean de France → 1355 : à Charles de Navarre, devient comte d'Évreux.

Présentation du site archéologique

Numéro du site 32

Appellation Grosley-sur-Risle

Opération archéologique

Nature de l'opération Fouille

Responsable(s) Lemaître

Surface fouillée

Résumé de l'opération Ensemble de 3ha avec motte féodale & BC quadrangulaire réoccupée → complexe villageois.

Sources

AM 1985 ; AM 1986 ; AM 1987 ; AM 1988 ; AM 1989 ; AM 1990
+ rapports 1984 ; 1985 ; 1986 ; 1987 ; 1988 ; 1989.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Motte occupée par la résidence seigneuriale.

BC occupée de plusieurs bâtiments → réoccupé par plusieurs maisons villageoises.

Phasage

Phase 1 = XIIe - début XIIIe: occupation de la motte et de la BC

Phase 2 = XIIIe-XVe: réoccupation de la BC par le complexe villageois

Phase 2A = XIIIe = 1ère tentative d'appropriation

Phase 2B = fin XIIIe-début XVe = 1ère installation

Phase 2C = XVe = nouveau développement du village

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

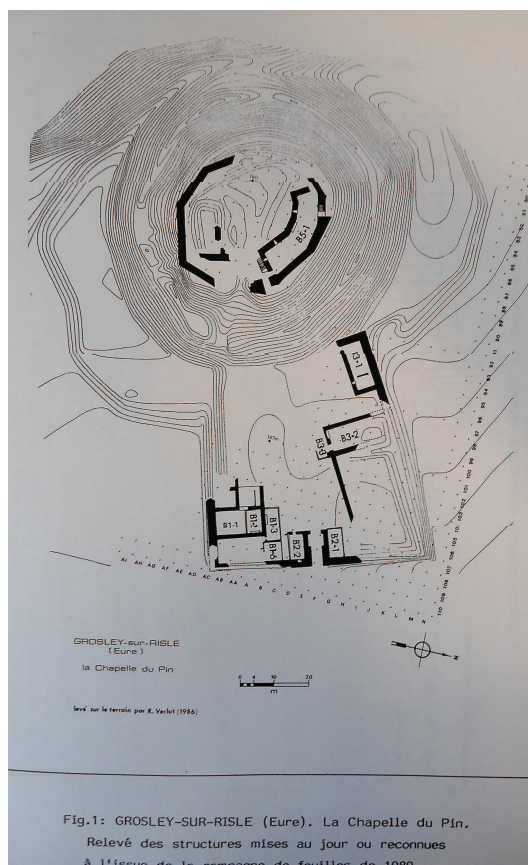
Pays France

Département/Comté Eure

Commune Grosley-sur-Risle

Lieu dit La Chapelle du Pin

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.060287, 0.810733

Éléments historiques

1ère mention textuelle : dernier quart Xle dans cartulaire de Beaumont ; relations vassaliques entre famille du Pin & lignée des barons de Beaumont-Meulan → 1124 : Morin du Pin est chargé par Galeran de Meulan de rendre Beaumont au roi → 1155 : Guillaume, son fils, signe une charte de Galeran de Meulan → dernière mention = 1210.

Présentation du site archéologique

Numéro du site 33

Appellation Aizier

Opération archéologique

Nature de l'opération Programmée Responsable(s) M.C Truc
C. Niel

Surface fouillée

Résumé de l'opération Fouille d'une léproserie rurale dans sa globalité

Sources

AM 2004

+ BSR 2000 ; 2001 ; 2003 ; 2006

+ Niel et Truc, « La chapelle Saint-Thomas d'Aizier (Eure), premiers résultats », Tabuteau Etude des lépreux et des léproseries au MA dans le N de la France, 2007, p. 47-107

+ rapports de fouille 1998 ; 1999 ; 2000 ; 2001 ; 2002 ; 2003 ; 2004 ; 2005 ; 2006 ; 2007 ; 2008 ;

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Est une léproserie rurale dans sa globalité = structures d'habitation, chapelle, axes de circulation et cimetière => rare car sites peu étudiés ou fouillés, encore moins les bâtiments de vie.

Phasage

XIIIe - XVe: bâtiment 1

XVe-XVIe: bâtiments 2, 4 et 5

Critères de datation Mobilier

Localisation géographique

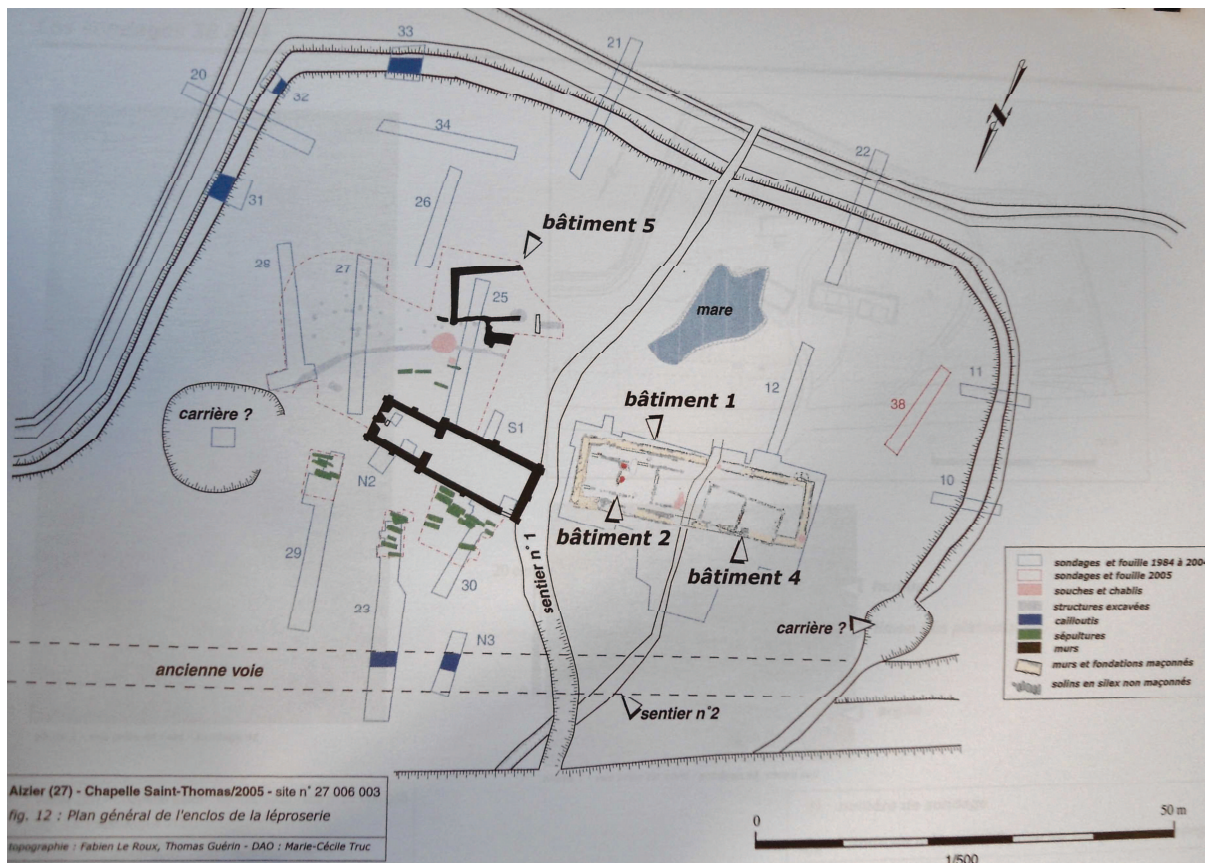
Pays France

Département/Comté Eure

Commune Aizier

Lieu dit Chapelle St Thomas

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.422295, 0.621503

Éléments historiques

1026 : Richard II, duc de Normandie, donne le village à l'abbaye de Fécamp → seconde moitié du XIIe : y fonde la chapelle Saint-Thomas → XVe : léproserie → XVIe-XVIIIe : prieuré.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **34**

Appellation **Bouafles**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Sauvetage urgent**

Responsable(s) **V. Carpentier**

Surface fouillée **5ha**

Résumé de l'opération **Hameau organisé à la manière d'un village-rue.**

Sources

Carpentier « Un hameau au bord de la Seine Normande : Bouafles, les Mousseaux (Eure), XIe-XIIe », *Archéologie Médiévale*, p.
+ DFS de sauvetage urgent, 1996.

Description des vestiges

Superficie globale **1ha**

Superficie occupée

Description générale

**Exemple de « village rue » = parcellaire laniéré = "boël" avec délimitée par des haies/clôtures temporaires => 1-2 rangs de parcelles alignées de chaque côté d'une rue sur 140m .
Hameau = 15 ensembles de trous de poteaux (TP) = 14 & 1 état successif ; Ø chevauchement et 1 cas de recoupement) ; répartis en 9 lots à l'intérieur d'un parcellaire médiéval = structuration par un système de fossés discontinus.**

Phasage

XIe-XIIIe

Critères de datation

Mobilier céramique des XIe-XIIIe

Localisation géographique

Pays France

Département/Comté Eure

Commune Bouafles

Lieu dit Les Mousseaux

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.194208, 1.343830

Eléments historiques

Présentation du site archéologique

Numéro du site 35

Appellation Notre-Dame-de-Gravenchon

Opération archéologique

Nature de l'opération Programmée

Responsable(s) J. Le Maho

Surface fouillée 2000m²

Résumé de l'opération Fouille d'une enceinte comportant des bâtiments aristocratiques du Xe au XVe.

Sources

Le Maho, « Un grand château de terre et de bois aux environs de l'an Mil : l'enceinte fortifiée de ND-de-Gravenchon », Château Gaillard 21, 2004, p. 191-201

+ Le Maho, L'enceinte fortifiée de ND-de-Gravenchon, 2001.

+ rapports de fouille 1979 ; 1980 ; 1981 ; 1982 ; 1983 ; 1984 ; 1985 ; 1986

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

4 enceintes = 1° enceinte principale : délimité par un rempart de terre de 7-8m, précédé d'un fossé en V, comportant les vestiges d'une résidence aristocratique. 2° BC avec ceinture de fossés en fer à cheval. 3° enceinte sur le fossé N de la BC : jardin et vergers au N & vivier à l'O. 4° NO : enceinte ovale de 95ha avec parc seigneurial..

Phasage

Phase 1: Xe

Phase 2: XIe

Phase 3: XIIe

Phase 4: XIIIe-XVe

Critères de datation

Localisation géographique

Pays France

Département/Comté Seine-Maritime

Commune DNotre-Dame-de-Gravenchon

Lieu dit Fontaine-Saint-Denis

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.501111, 0.584177

Eléments historiques

Présentation du site archéologique

Numéro du site **36**

Appellation **Vatteville-la-Rue**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Programmée** Responsable(s) **A.M. Flambard Héricher**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Fouille sur l'enceinte principale & un ensemble de 3 bâtiments accolés sur la BC**

Sources

Flambard, « Le Vieux Château de Vatteville-la-Rue », Château Gaillard, 1996, p.85-89
+ Flambard, « La construction dans la basse vallée de la Seine » Château Gaillard, 1998, p.93-102
+ Flambard, « La cuisine du logis seigneurial du Vieux Château de Vatteville-la-Rue », Fajal, Autour du château médiéval, p.131-145.
+ rapports de fouille 1994 1995 1996 1999/1 1999/2 1999/3

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

2 parties : 1° enceinte maçonnée polygonale sur motte + 2° petite BC ; entourées de fossés profonds
+ probable 3ème enceinte avec bâtiments d'exploitation et d'habitation.

Phasage

XIIe-XIVe

Critères de datation

Mobilier: céramique et numismatique

Localisation géographique

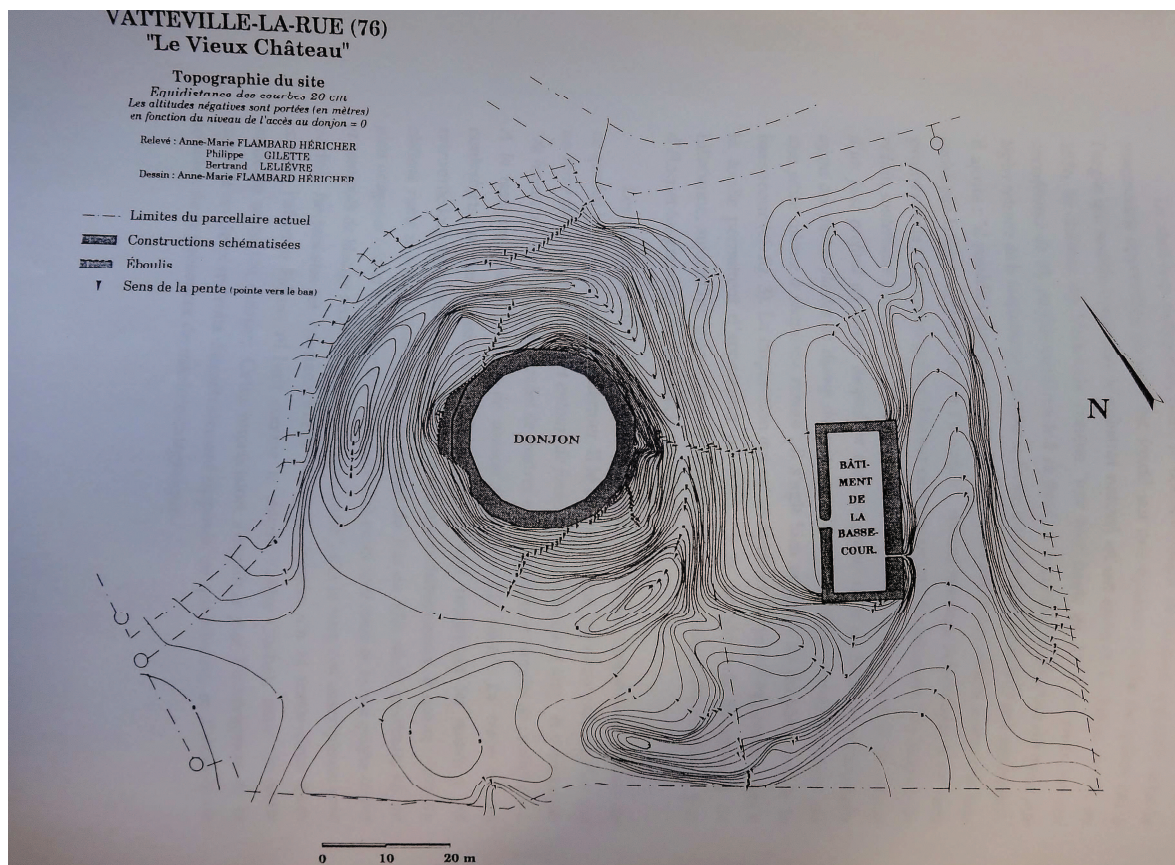
Pays France

Département/Comté Seine-Maritime

Commune Vatteville-la-Rue

Lieu dit Vieux Château

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.479406, 0.678266

Éléments historiques

1070-1090 : construction par Roger de Beaumont-Meulan après dons du duc Guillaume → 1120 : naufrage de la Blanche Nef ; Guillaume Cliton, soutenu par Galeran de Meulan (possesseur de Vatteville) VS roi d'Angleterre → 1124 : Henri 1er lance une offensive en Normandie pour punir les rebelles => Galeran est fait prisonnier & Vatteville détruit → 1129 : Galeran relâché, retrouve ses terres mais Ø ses châteaux → 1140 : Galeran fait des donations à partir de ses châteaux → 1154 : reconstruction a commencé car construction d'une chapelle → 1203 : Robert II, fils de Galeran soutient Jean-sans-Terre et le suit en Angleterre ; laisse ses terres à son fils qui reconnaît PA → 1204 : malgré cela, PA confisque leurs biens et abolit le titre de comte de Meulan → XIIIe-XVIe : gouverneurs royaux se succèdent à la tête de Vatteville → XVIe : destruction du château.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **37**

Appellation **Blainville-Crevon**

Opération archéologique

Nature de l'opération **PG**

Responsable(s) **Y. Benet**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Fouille d'un château**

Sources

AM1973-74 ; AM 1976 ; AM 1977 ; AM 1979 ; AM 1980 ; AM 1981 ; AM 1982 ; ; AM 1983 ; AM 1984 + rapports de fouille 1969 ; 1970 ; 1971 ; 1972 ; 1973 ; 1974 ; 1975 ; 1976 ; 1977 ; 1978 ; 1979 ; 1980 ; 1981 ; 1982 ; 1983 ; 1984 ; 1988 ; 1989.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Fouille dans la cour du château de Blainville, construit au XVe par le sire d'Estouteville = 2 trapèzes accolés : cour de ferme & château ; délimités par 6 tours + ½ tour de flanquement sur la courtine O ; mais qui conserve des vestiges antérieurs.

Aucune information sur le mobilier

Phasage

Phase 1 - Xle

Phase 2 - Xlle

Phase 3 - Xlle

Phase 4 - XVe

Phase 5 - XVe

Phase 6 - XVIe

Critères de datation

Mobilier + textes

Localisation géographique

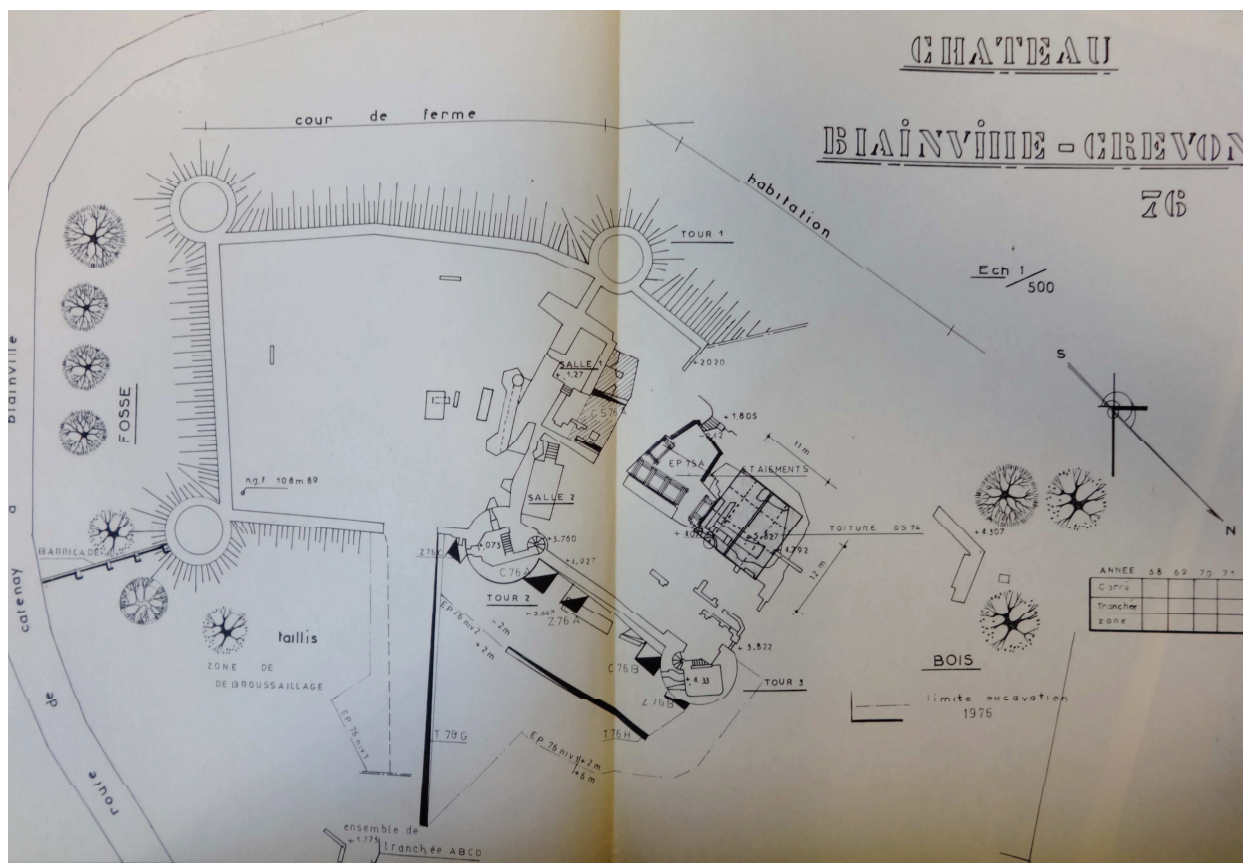
Pays France

Département/Comté Seine-Maritime

Commune Blainville-Crevon

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.503942, 1.304523

Éléments historiques

Époque romaine : grand domaine agricole type villa & cimetière gallo-romain à Crevon → 1^{ère} moitié X^e : acte avec sceau de Guillaume : donation des terres de Blainville, Crevon, Saint-Arnoult et Saint-Aignan par Roger de Cleres à un monastère

→ un siècle plus tard : terres aux seigneurs de Mauquenchy : Jean sert dans l'armée royale sous Philippe III ; 1285 : meurt lors d'une expédition en Aragon → son fils, Jean : bailli de Toulouse, Rouen et Gisors, sous Philippe le Bel et Louis le Hutin, Philippe le Long et Charles IV → son fils, Jean épouse fille du seigneur de Crevon → son fils, Jean sert Jean le Bon, Charles V et Charles VI ; combat avec Du Guesclin contre les Anglais ; repousse les paysans révoltés => 1368 : devient maréchal de France

→ sa fille, Jeanne épouse Nicolas d'Estouteville = chambellan du Roi, capitaine des châteaux de Cherbourg et d'Arques → son fils, Guillaume = Grand Maître Général des Eaux et Forêts de France, capturé par les Anglais à Harfleur, libéré par rançon → son fils Jean : chambellan et conseiller de Charles VII ; reprend Rouen => Louis XI le fait chevalier et le nomme Grand Maître des Arbalétriers ; Charles VIII le nomme capitaine du château d'Arques ; Jean fait bâtir la collégiale de Blainville

→ ses terres passent à son neveu Jacques, dont la fille épouse Gabriel d'Alègre qui s'installe au château de Blainville ; conseiller et chambellan de Charles XII → son fils Yves III combat pour Henri II, Charles IX et Henri III ; devient Marquis d'Alègre → château revient à son neveu Christophe II d'Alègre : soutient Henri IV ; se sert du château de Blainville comme camp de base pour expéditions de pillage et rançonnage en Normandie → Ligueurs prennent Blainville → 1592 : Henri IV reprend Blainville, le lui rend ; perd les bonnes grâces d'Henri IV qui le fait condamner à mort ; fuit en Italie puis rentre en 1608 et fait amende honorable en dotant la collégiale.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **38**

Appellation **Château du Caniel**

Opération archéologique

Nature de l'opération **PV**

Responsable(s) **J.-M.Nicolle**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Fouille d'une enceinte castrale**

Sources

**AM 1979; AM 1980 ; AM 1981 ; AM 1982 ; AM 1983 ; AM 1984
+ rapports de fouille 1978 1979 1980 1981 1982 1983 1984 1985**

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Découverte de bâtiments domestiques et d'habitation dans une enceinte maçonnée encore en élévation

Phasage

Phase 1 : fin XIIe-début XIIIe

Phase 2 : début XIVe - fin XVe

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

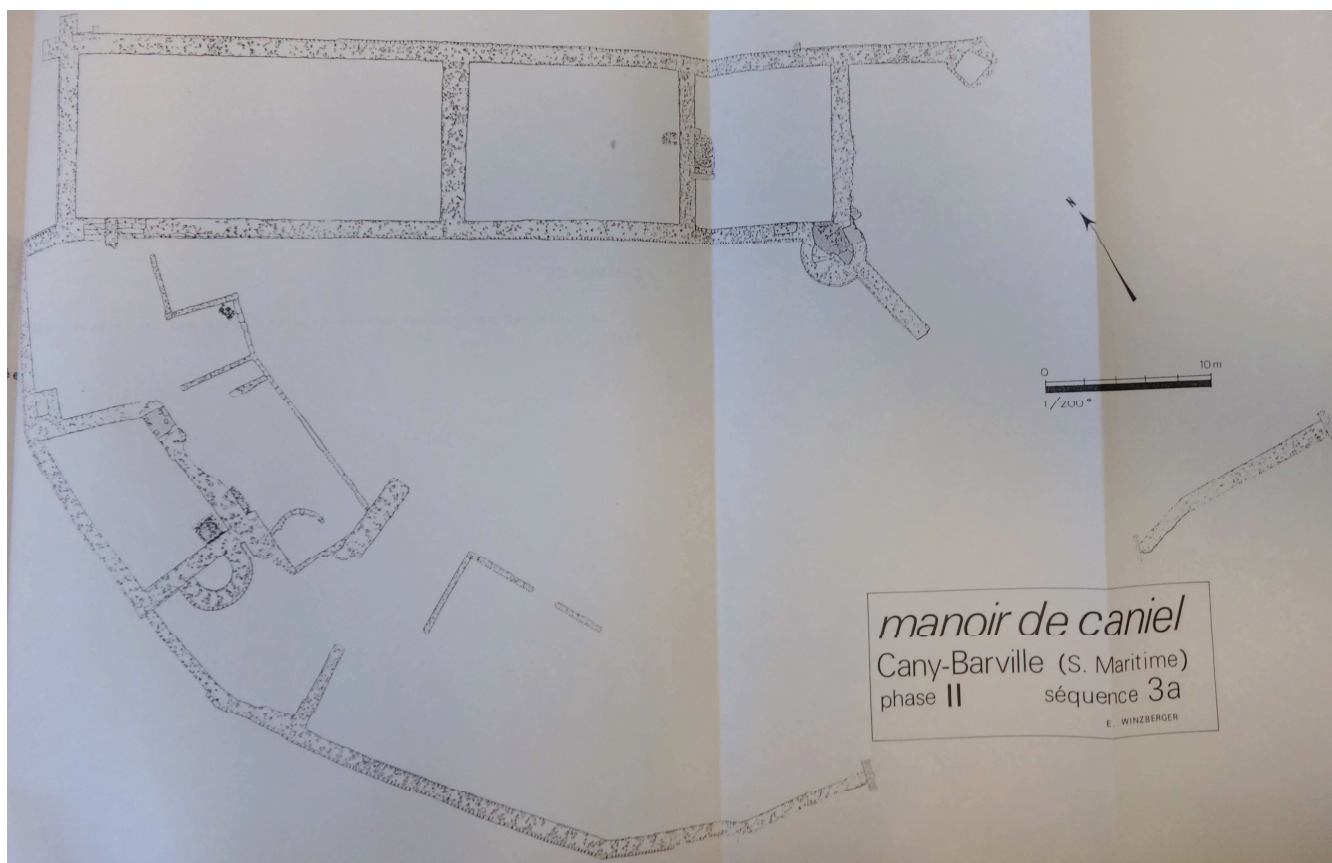
Pays France

Département/Comté Seine-Maritime

Commune Cany-Barville

Lieu dit Caniel

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.794666, 0.637612

Éléments historiques

Philippe le Bel concède seigneurie de Caniel à Pierre de Chambly = ses armoiries et celles de sa femme sur les pavés → 1370 : échange entre Charles V & comtes d'Alençon : château de Caniel est cité → occupation anglaise : Christophe de Curwen avoue tenir la seigneurie → 1478 : mention dans texte de Louis XI → 1542 : mention d'un château détruit => au moment de la prise de la Normandie par les troupes françaises ?

Présentation du site archéologique

Numéro du site **39**

Appellation **Donjon d'Oisy**

Opération archéologique

Nature de l'opération **PG**

Responsable(s) **A. Broëz**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Fouille d'un donjon et d'une partie de sa basse-cour**

Sources

AM 1976 ; AM 1978 ; AM 1980 ; AM 1981 ; AM 1982 ; AM 1984

+ rapports de fouille 1973 ; 1974 ; 1975 ; 1976 ; 1977 ; 1978 ; 1979 ; 1979/2 ; 1980 ; 1981

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Quelques structures antérieures à la construction de l'enceinte au XIe. Fouille du donjon et de la BC (à vocation principalement artisanale).

Phasage

Phase 1 - Avant le XIe

Phase 2 - XIe

Phase 3 - XIIIe - XIVe

Phase 4 - XVIe

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

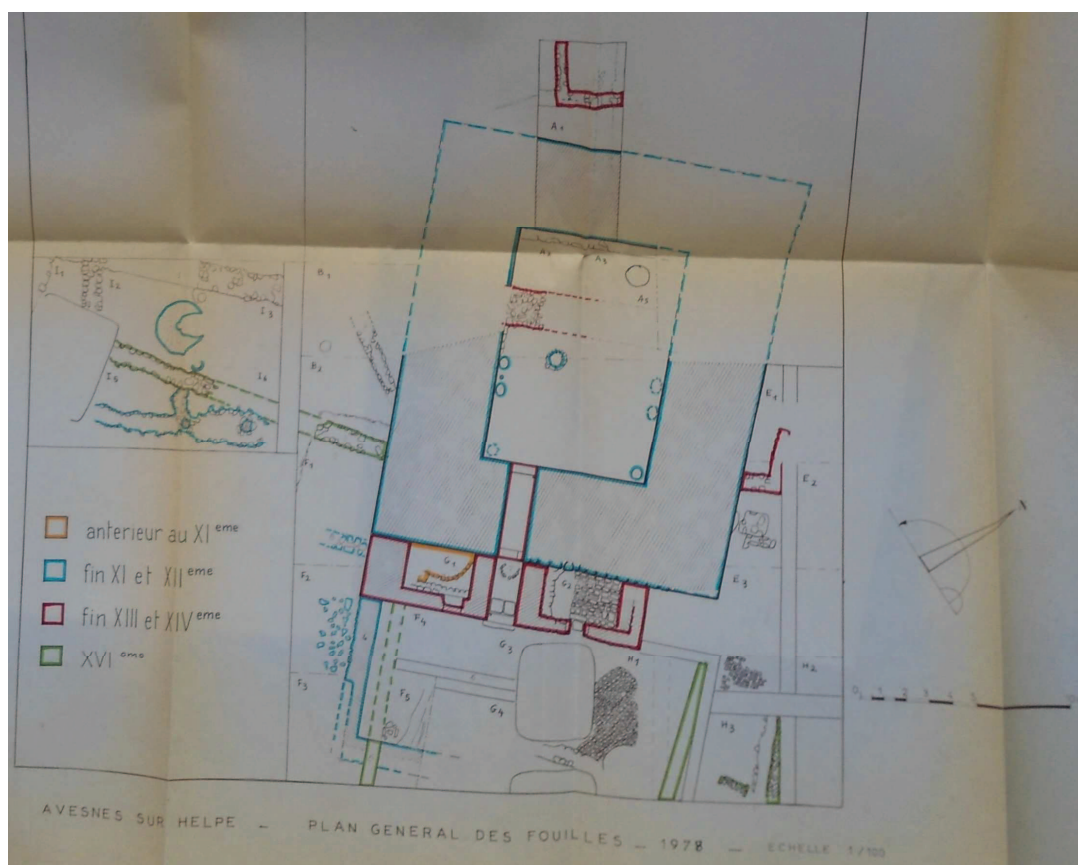
Pays France

Département/Comté Nord

Commune Avesnes-sur-Helpe

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN 50.123188, 3.928253

Eléments historiques

Oppidum gaulois → Xle : Wédric le Barbu décide de bâtir une tour à Avesnes profitant des défenses naturelles du site (abrupt du rocher) → mi Xle : 1ère tour arasée => donjon construit par Gossuin d'Oisy, seigneur d'Avesnes, connu sous le nom de « Grosse tour d'Avesnes » + fait construire un rempart autour de la bourgade → 1477 : Louis XI assiège la ville, la fait raser → 1502 : Louis d'Albret, femme de Charles de Croÿ s'installe au château d'Avesnes, reconstruit et agrandi → Traité des Pyrénées : Avesnes cédé à la France ; château = hôtel du gouvernement → 1815 : détruit par explosion d'une poudrière.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **40**

Appellation **Winhoute**

Opération archéologique

Nature de l'opération **PV**

Responsable(s) **P. Gillon
G. Tieghem**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Fouille sur un petit manoir des XVe-XVIIIe**

Sources

**AM 1997 ; AM 1998 ; AM 2005.
+ rapports de fouille 1997; 1998 ; 2003.**

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Petit manoir accompagné de plusieurs autres bâtiments domestiques et d'exploitation

Phasage

XVe-XVIIe

Critères de datation **Mobilier**

Localisation géographique

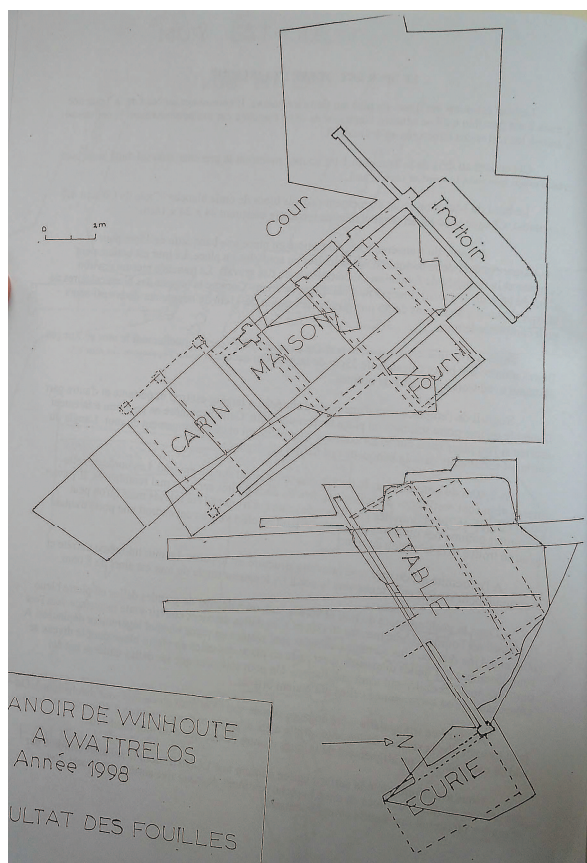
Pays France

Département/Comté Nord

Commune Wattrelos

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN 50.718373, 3.194980

Eléments historiques

Propriété d'un petit seigneur local, Imbert de Vinhault ; XVe-XVIIIe

Présentation du site archéologique

Numéro du site 41

Appellation Lenglet

Opération archéologique

Nature de l'opération SD

Responsable(s) G Tieghem

Surface fouillée

Résumé de l'opération Quelques sondages effectués sur les environs d'un corps de bâtiments de ferme.

Sources

Rapports de fouille 1985 ; 1986 ; 1987

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Traces d'anciennes constructions. Aujourd'hui = corps de bâtiments autour d'une cour fermée : habitation au N + bâtiment d'exploitation avec écurie et étable à l'O + réserve de pommes de terres et pigeonnier au S + hangar à l'E + ancien fossé vers le S.

Site intéressant pour la comparaison du mobilier trouvé avec le site n°40; sont sur la même commune.

Phasage

XIIe-XIIIe
XVIe

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

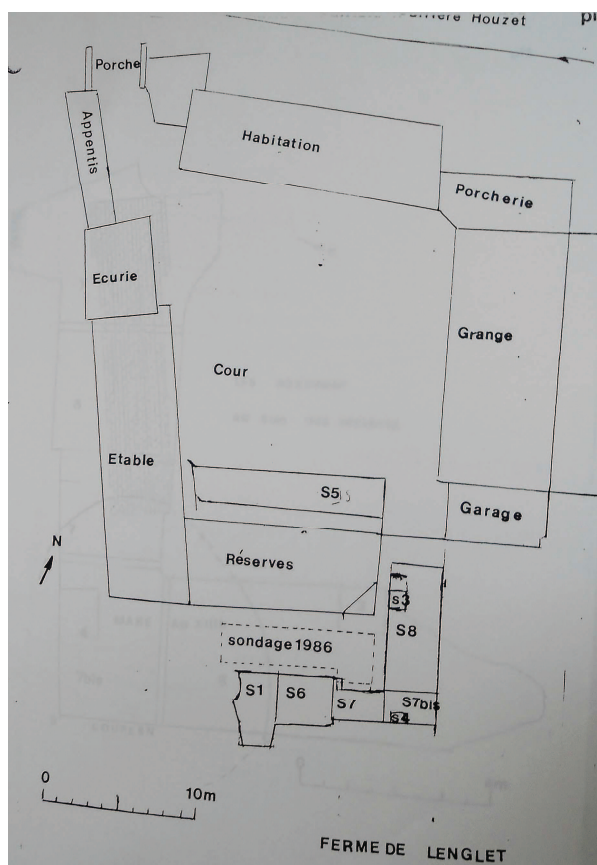
Pays France

Département/Comté Nord

Commune Wattrelos

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN 50.710445, 3.197580

Eléments historiques

Présentation du site archéologique

Numéro du site **42**

Appellation **Motte de Quiquempois**

Opération archéologique

Nature de l'opération **PV**

Responsable(s) **G. Tieghem**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Fouille du sommet d'une motte**

Sources

AM1973-74 ; AM 1979 ; AM 1980 ; AM 1981 ; AM 1982 ; AM 1984

+ rapports de fouille 1973 ; 1974 ; 1975 ; 1976 ; 1977 ; 1979 ; 1980 ; 1981 ; 1983.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Fouille du sommet d'une motte; découverte d'un manoir du XIIIe transformé en ferme au XVe

Phasage

Phase 1 - XIIIe - XVe

Phase 2 - XVe

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

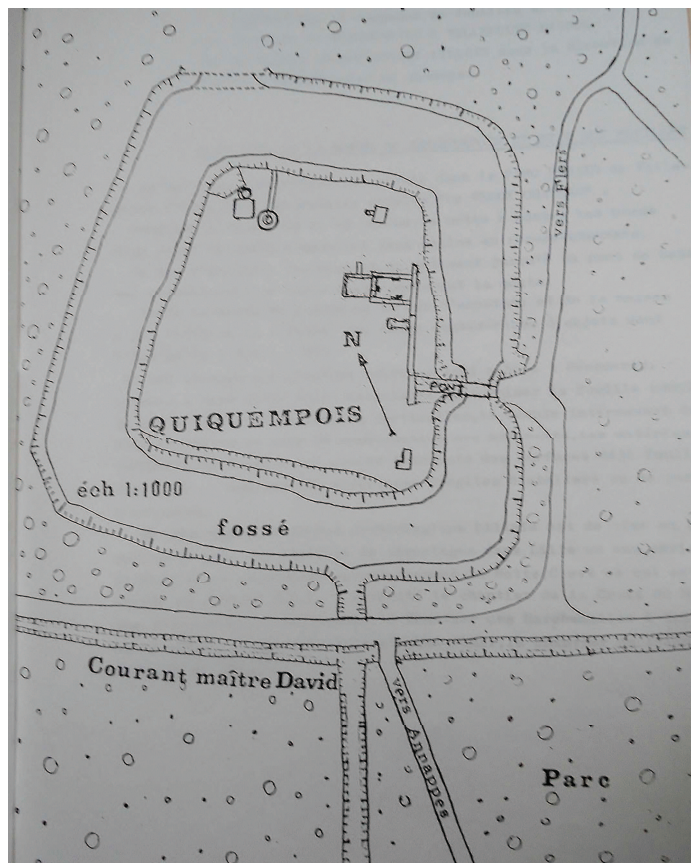
Pays France

Département/Comté Nord

Commune Villeneuve d'Ascq

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN 50.634742, 3.147749

Éléments historiques

Construit par 1er seigneur de Quiquempois & châtelain de Lille : Gilbert de Bourghelles.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **43**

Appellation **Camphin-en-Carembault**

Opération archéologique

Nature de l'opération **PV**

Responsable(s) **C. Denimal**

Surface fouillée **2.5ha**

Résumé de l'opération **Habitat rural des VIIe-Xe d'une douzaine de bâtiments**

Sources

AM 2010

+ rapports de fouille 2009 ; 2010.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Surface divisée en deux par un chemin ; habitat rural des IXe-Xe : douzaine de bâtiments de dimensions variables ; sur poteaux ; de taille modeste : 10-45m² ; Ø de foyer + quelques silos + petits greniers surélevés.

Phasage

Phase 1 - VIIe-VIIIe (installation de structures qui perdurent pendant les siècles suivants)

Phase 2 - IXe-Xe

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

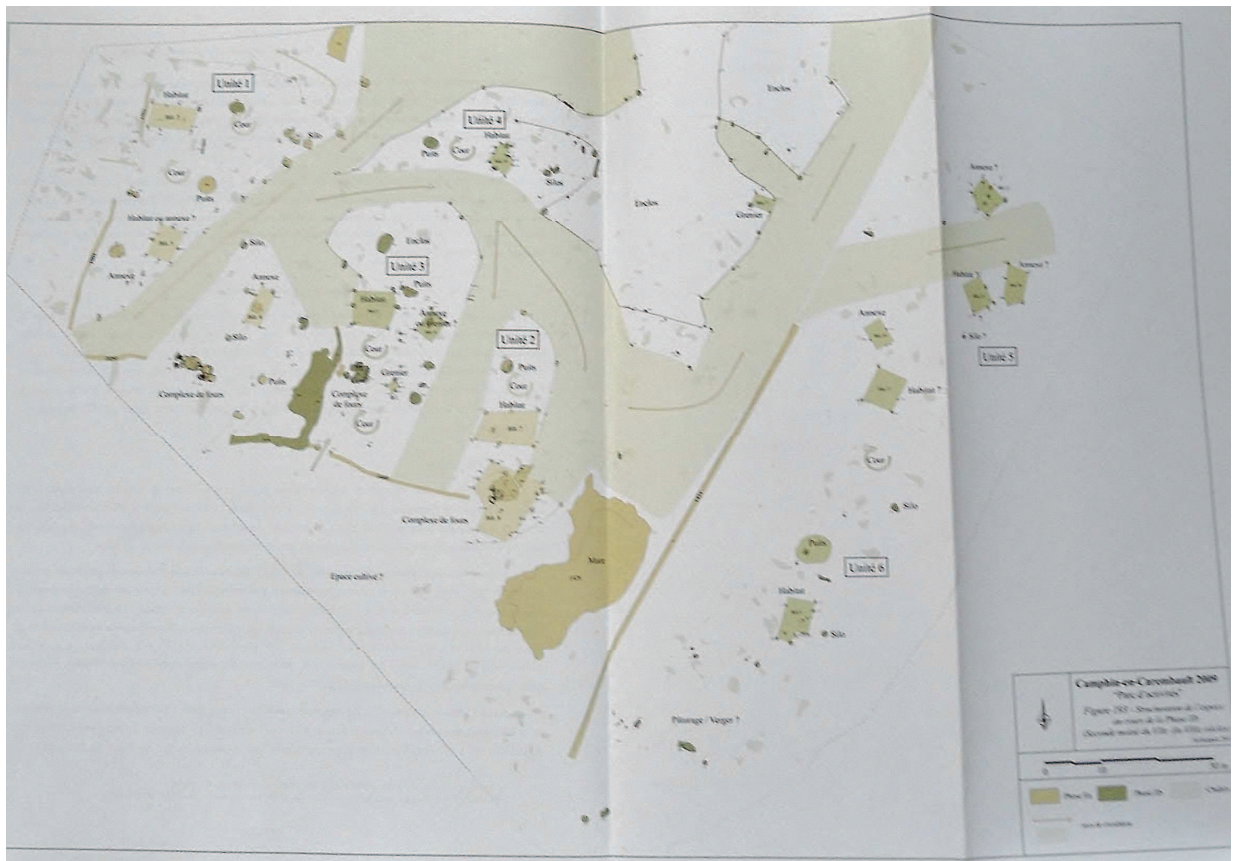
Pays France

Département/Comté Nord

Commune Camphiiin-en-Carembault

Lieu dit Parc d'activités

Carte / Plan



Coordonnées IGN 50.495094, 2.999516

Eléments historiques

Terroir occupé depuis la Tène ancienne.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **44**

Appellation **Château-Thierry**

Opération archéologique

Nature de l'opération **PG**

Responsable(s) **F. Blary
V. Blary**

Surface fouillée **376m²**

Résumé de l'opération **Fouille de la HC du château + analyses monumentales**

Sources

AM 1988; 1989; 1992; 1993; 1994; 1995; 1996; 1999 + rapports de fouille 1984; 1987; 1988; 1994; 1995; 1996; 1997; DFS 1990-1992 ; DFS 1996-1998 + Blary, « Aux origines d'une place forte des Vermandois », CG 25, p.39-60 + Durey-Blary, « Un dépotoir de la fin du XVe-début XVIe découvert dans les latrines », RAP 3-4, p.171-197 + Goret, « Le mobilier osseux travaillé », RAP 3-4, 1997, p.101-136 + Blary, « L'approvisionnement et les structures en eau », RAP, 1-2, 2006, p.127-137.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

**Château occupé du IVe jusqu'au XIXe. Divisé en 2 : Haute-Cour (HC) + Basse-Cour
Fouille dans la HC: au niveau de la courtine N + au SO de ce premier endroit, vers le centre la cour + à proximité du grand fossé séparant la HC de la BC.
Sondages dans la BC au niveau de l'entrée vers l'E.
+ Nombreuses données de l'archéologie du bâti sur l'ensemble des structures du château
DONC classement par périodes plutôt que par unités.**

Phasage

Phase 3: fin IXe - fin Xe

Phase 4: XIe

Phase 5: début XIIe

Phase 6: XIIe - début XIIIe

Phase 7: XIIIe

Phase 8: début XIVE

Phase 9: XIVE - XVe

Phase 10: XVe - XVIe

Critères de datation

Mobilier + archéologie du bâti + textes

Localisation géographique

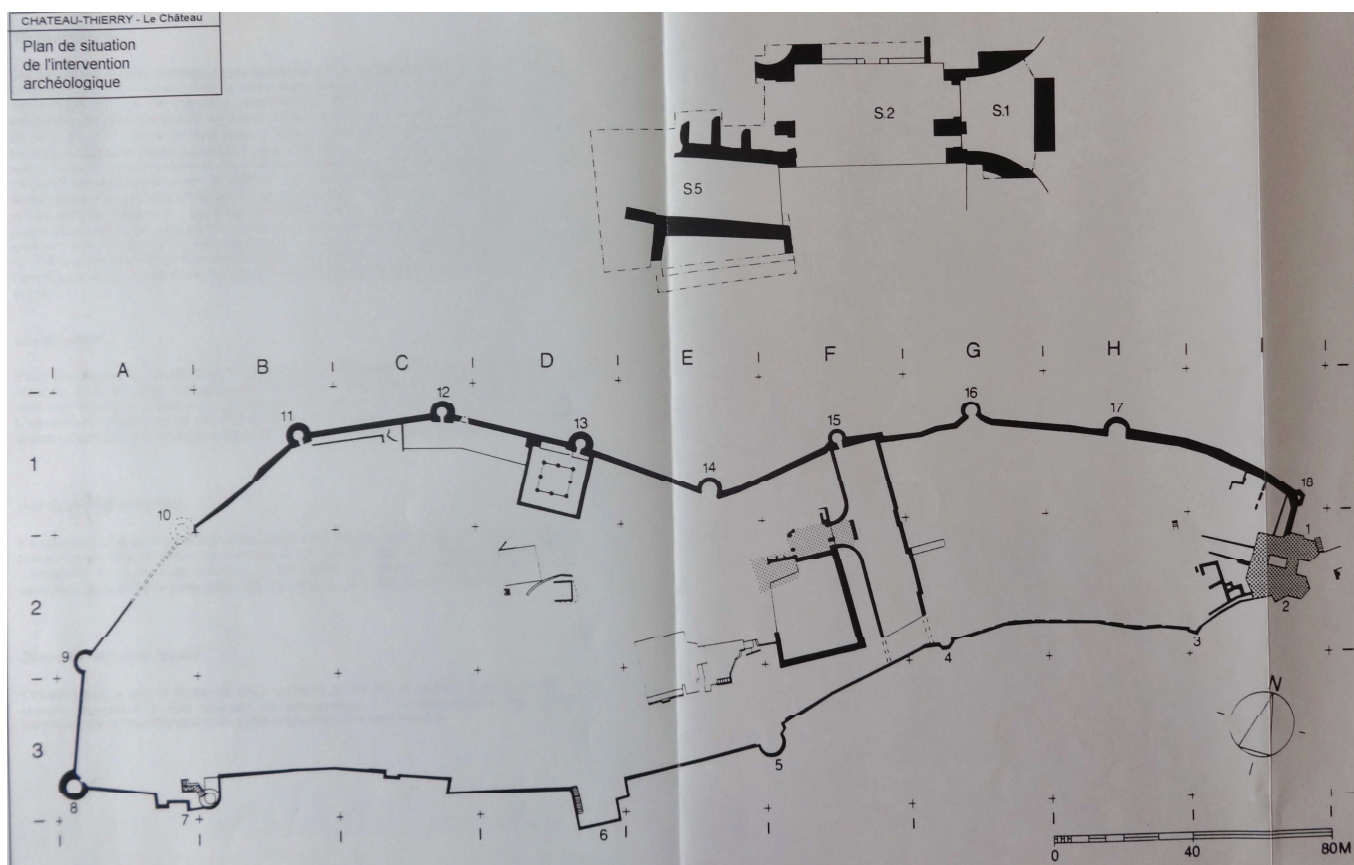
Pays France

Département/Comté Aisne

Commune Château-Thierry

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.047254, 3.402280

Eléments historiques

→ IVe-VIe. Site d'habitat au N de la HC : constructions quadrangulaires ; N-S ; 4 phases : bâtiment sur poteaux → sur solins avec une rangée de pierres liées à la terre → 2 rangées de pierre → 2 rangées mais liées au mortier. Activité métallurgique = scories + sigillée d'Argonne & objets d'origine germanique => germanisation et militarisation => entrée des Barbares dans l'Empire.

→ VIe-IXe. Apport d'1m de terre sur l'ensemble de l'occupation → terre retournée & mise en culture partielle => restructuration de grande ampleur de l'espace occupé => évolution de l'occupation MAIS Ø abandon. 2 occupations juxtaposées : habitat réduit à l'O + camp militaire sur l'éperon transformé en habitat aristocratique.

→ Fin IXe. Fondation du castrum par Herbert de Vermandois. Famille influente entre l'Oise et la Marne ; à l'origine du comté de Champagne. Herbert I : descendant de Charlemagne ; reçoit comté d'Omois, dont Château-Thierry est le chef-lieu ; comte de Vermandois, abbé laïc de Saint-Quentin (896), comte de Soissons (898)

896 : occupe le château => développement lié à la volonté d'émancipation du pouvoir royal + volonté de réappropriation par reprise de la construction + volonté de défense => nivellement par apport de remblai calcaire → enceinte en bois + double ligne de TP => système de circulation haute.

Intérieur HC. Zone de vie permanente : bâtiment repris plusieurs fois + latrines => reprise structurelle plus que fonctionnelle : pas d'étage car poteaux toujours trop fins, pas de sol d'occupation ; latrines régulièrement curées.

Partie O_ BC. Séparée de la HC par un large fossé. Foyers => activité artisanale + saignée longitudinale dans fond de cabane = métier à tisser vertical, ex Villiers-le-Sec => « petites unités d'exploitation agricole ou pastorale » (CG25 : 45) aménagée sur les terres noires.

→ 910 : Herbert II comte de Vermandois + fin IXe-Xe : modifications morphologiques et architecturales afin d'asseoir le pouvoir comtal ; 923 : Annales de Flodoard = site fortifié ; termes militaires : « oppidum ; arx » ; citadelle.

→ XIIe : construction de la première enceinte de pierre sous Thibaut II ; espace BC et HC => une seule HC par comblement du fossé + construction porte Saint Jean + clôture et constructions de l'espace vers l'E jusqu'à cette nouvelle porte.

→ XIIIe : reprise de l'enceinte par le comte Thibaud IV de Champagne ; rénovation totale ou partielle des enceintes & système défensif.

→ mi XIVe-mi XVe = troubles => château assiégé et rénové à plusieurs reprises.

→ mi XVe-mi XVIe = palais ducal & tradition militaire et plaisance. N de HC = construction du complexe de cuisines. Système défensif transformé : large fossé sec + installation d'un pont-levis à double entrée (piétonnière et charretière) protégée par 2 casemates.

→ mi XVIe-1760 = résidence royale secondaire. Caractère défensif s'estompe ; réorganisation de l'espace interne avec Galerie des Princes + maison de Richelieu.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **45**

Appellation **Hargicourt**

Opération archéologique

Nature de l'opération **PV**

Responsable(s) **D. Bayard**

Surface fouillée **1ha**

Résumé de l'opération **Ferme seigneuriale + donjon ; des XIIIe au XVe**

Sources

AM 1985 + Bayard, « La maison forte de la Cologne à Hargicourt (Aisne) description des structures : éléments d'interprétation », Revue Archéologique de Picardie, 3-4, 1989, p.107-140.
+ Bayard, « [...] Etude du mobilier », p. 141-180.
+ Foucray, « Les monnaies et jetons [...] », p.183-184.
+ Meniel, « Les restes animaux [...] », p.193-202

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

4 étapes successives d'une ferme seigneuriale et d'un donjon occupés depuis le XIIIe jusqu'au XVe siècle.

Phasage

Phase 1: avant le XIIIe

Phase 2: 1275-1300

Phase 3: début XIVE

Phase 4: XVe-début XVIe

Critères de datation

Mobilier + archéomagnétisme

Localisation géographique

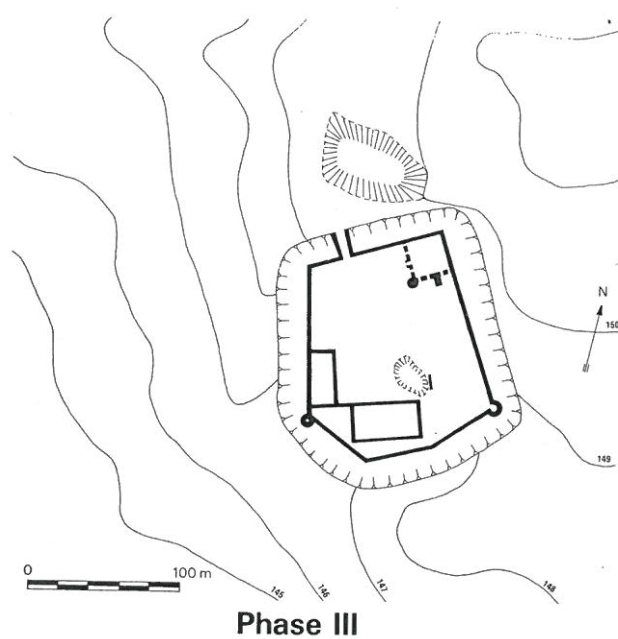
Pays France

Département/Comté Aisne

Commune Hargicourt

Lieu dit La Cologne

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.966907, 3.197025

Éléments historiques

IXe : terre de Cologne signalé → 1227 : 1ère mention de la famille Cologne avec Raoul → 1271 : Andriu de Cologne → 1325 : Jean de Cologne = grand prévôt de Cambrai → 1354 : Renaud = échevin => ascension sociale appuyée sur possession foncière → peste + chevauchées anglaises → 1428 : annexion de Cambrai par le duc de Bourgogne + 1414 : conflit entre duc de Bourgogne et le Dauphin → 1422-1427 : période de crise pour la famille de Cologne qui doit vendre plusieurs maisons à Cambrai = pour faire réparer la maison forte ? → 1472 : maison forte entre dans patrimoine de famille ducale → fin XVe-début XVIe : abandon du site.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **46**

Appellation **Ambleny**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Diag + PV**

Responsable(s) **T. Galmiche
Desplanques**

Surface fouillée **1980m²**

Résumé de l'opération **4 parcelles habitées du Xe-XIIIe**

Sources

Rapports 2010 ; 2011-1 ; 2011-2

+ Desplanques « Ambleny « Le Soulier » (Aisne). Un hameau à parcelles laniérées », Revue Archéologique de Picardie, 1-2, 2014, p.157-208.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Plusieurs cabanes excavées, structures de stockage enterrées, fosses et mobilier des Xe-XIIIe au sein d'un parcellaire constitué de 4 fossés parallèles NE-SO

Phasage

Phase 1: Xe-XIe

Phase 2: XIIe-XIIIe

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

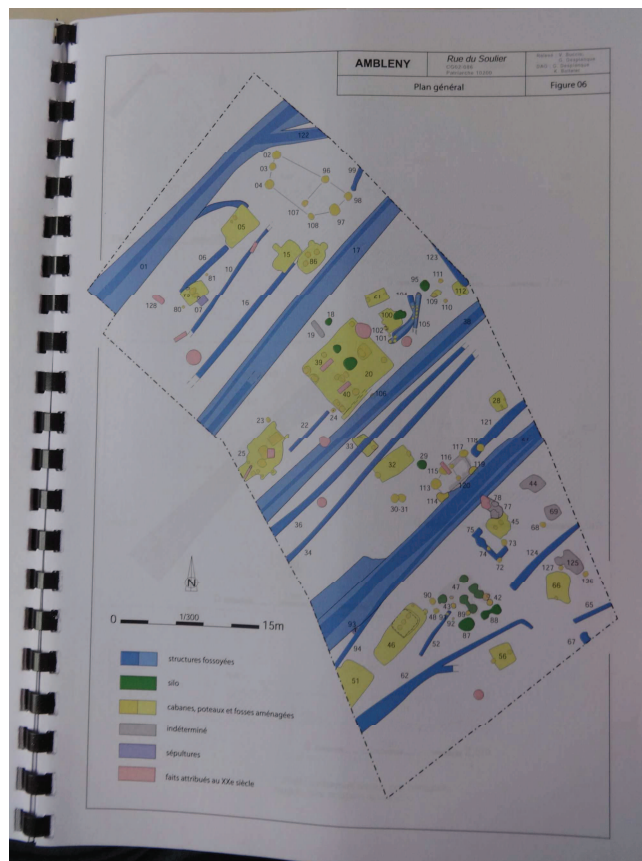
Pays France

Département/Comté Aisne

Commune Ambleny

Lieu dit Le Soulier

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.381009, 3.203727

Éléments historiques

Enclos protohistorique → milieu Xle : comte de Soissons Gui = donateur de l'autel d'Ambleny → 1089 : Nivelon II de Pierrefonds devient protecteur militaire et justicier du village → son fils, Dreu fait construire tour = assise militaire de la famille → 1155 : abbaye de Valsery hérite de leurs terres.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **47**

Appellation **Crouy-en-Thelle**

Opération archéologique

Nature de l'opération **SD puis PV**

Responsable(s) **J.-L. Destable**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Village médiéval**

Sources

Rapport de fouille de 1995 [manque plusieurs pages dans le rapport ; pénalise grandement la connaissance de la troisième phase]

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Village médiéval comprenant des maisons d'architecture différente selon les phases d'occupation

Phasage

Phase 1 : post-carolingienne

Phase 2 : XIVe

Phase 3 : XVe-XVIIe

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

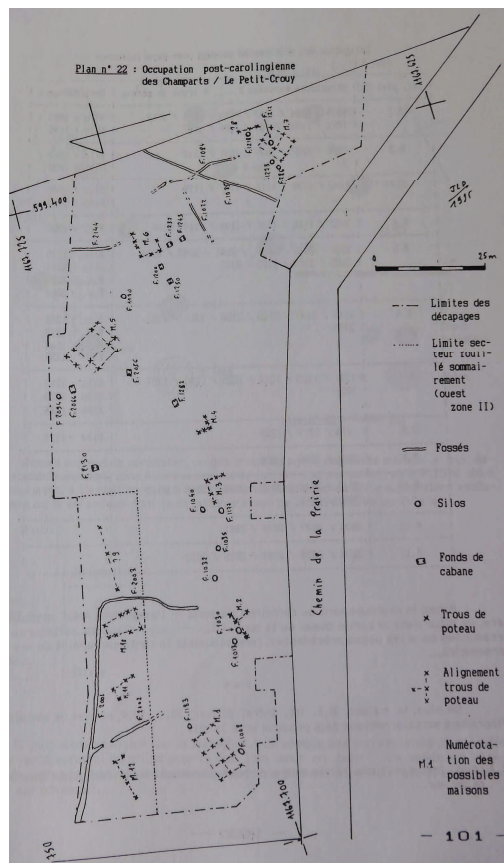
Pays France

Département/Comté Oise

Commune Crouy-en-Thelle

Lieu dit Les Champarts

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.209905, 2.327133

Éléments historiques

640 : 1ère mention (?) d'une confirmation de donation par Dagobert Ier → 845 : confirmation de la possession de Crouy par l'abbaye de Saint-Denis. Seigneurs de Crouy fantomatiques ; plus d'infos sur les barons de Persan de qui dépendait la châtellenie de Crouy.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **48**

Appellation **Neuilly-en-Thelle**

Opération archéologique

Nature de l'opération **PV**

Responsable(s) **M. Derbois**

Surface fouillée **2500m²**

Résumé de l'opération **3 établissements agricoles le long de la route, bordés à l'O par des parcelles cultivées du XVe**

Sources

DERBOIS-DELATTRE, dans Revue archéologique de Picardie, 2001, p.13- 38.

+ LEGROS, « Etude du mobilier métallique des fermes médiévales du Bellé (approche technique et fonctionnelle) », p.39-71.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Trois unités agricoles de forme allongée bordent la voie principale => chacune avec espace bâti autour d'une cour fermée + espace agraire bordé de fossés ou des haies puis de murs ou murets en silex. Séparées par un chemin de terre qui permet accès direct de la rue aux courtils.

Phasage

XIVe

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

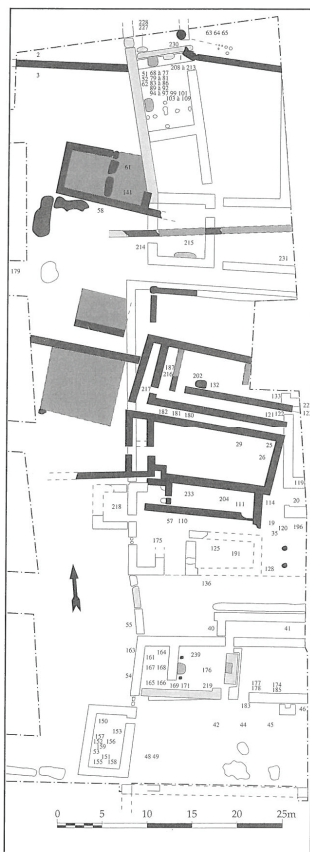
Pays France

Département/Comté Oise

Commune Neuilly-en-Thelle

Lieu dit Hameau Bellé

Carte / Plan



Coordonnées IGN 49.213051, 2.279036

Éléments historiques

MA : le Bellé est un hameau séparé de Neuilly-en-Thelle ; 1ère mention en 1160 → 1177 : abbaye de Pontoise cède la grange du Bellay, le bois et les terres au chambrier de France, Mathieu Ier => comtes de Beaumont intègrent le hameau à leurs domaines → les Templiers y détiennent un établissement.

Présentation du site archéologique

Numéro du site 49

Appellation Toutencourt

Opération archéologique

Nature de l'opération PG

Responsable(s) R. Jonvel

Surface fouillée

Résumé de l'opération Fouille d'une motte castrale

Sources

AM 2011 + rapport de fouille 2009 et 2010.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Plateforme de 30m de diamètre ; entourée d'un fossé profond de 5-6m et large de 15m, barré du côté village par le chemin d'accès à la motte + levée de terre large de 10m. Sommet de la motte : pente légère W-E ; rebord souligné par surélévation du terrain. 2 structures encore visibles : puits maçonné profond de 21m & cave : SE-NO ; voûtée de pierres de taille calcaires ; 10*5m ; paroi E avec une petite niche. Rebord = courtine large d'1,2m, interrompue par une tour d'habitation.

Phasage

Phase 1 : apparition du site fortifié

Phase 2 : enceinte + bâtiment 1

Phase 3 : bâtiment 3

Phase 4 : XVe-XVIIe : modernisation des bâtiments + dernière occupation

Phase 5: XVIIIe : disparition du site

Critères de datation

Peu d'élément datant ; surtout mobilier du XVIe

Localisation géographique

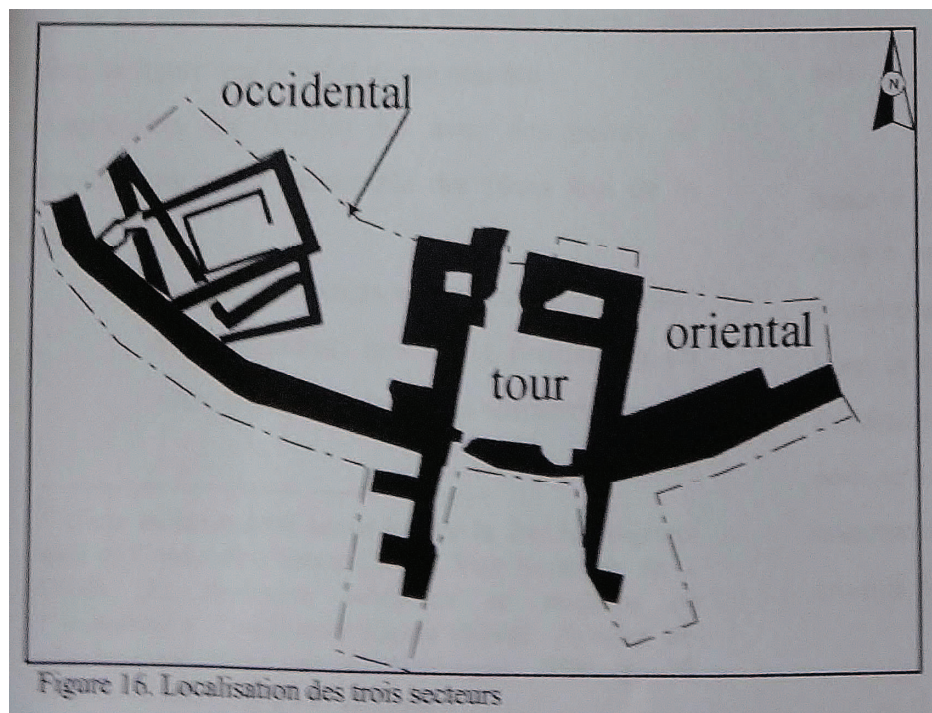
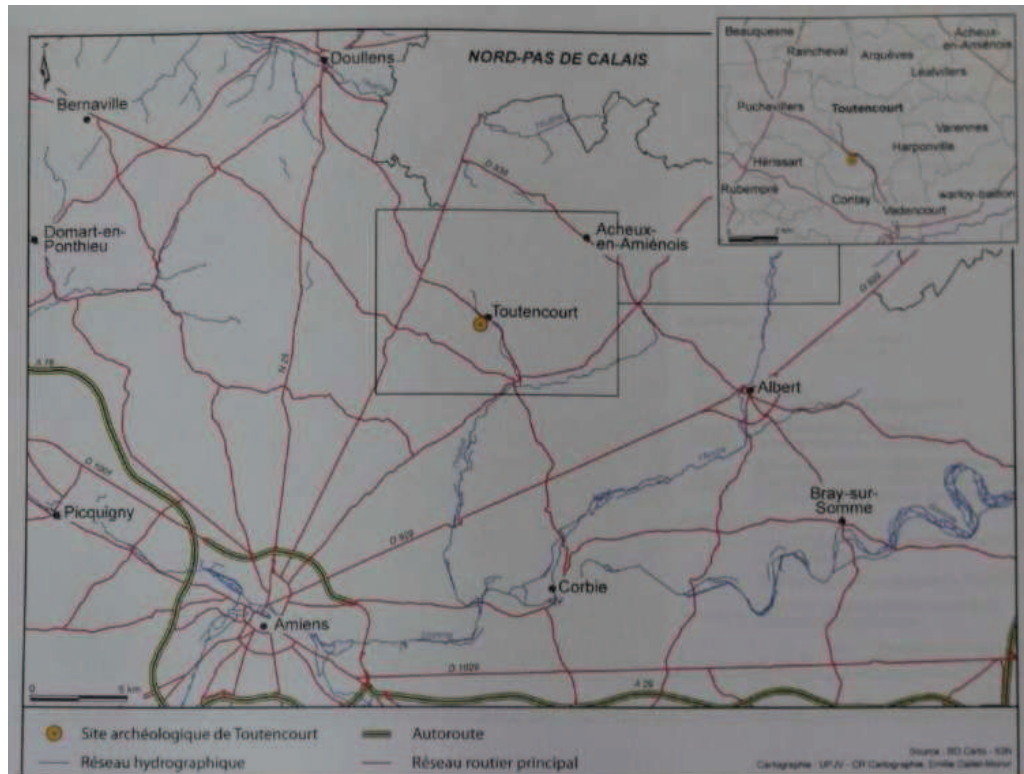
Pays France

Département/Comté Somme

Commune Toutencourt

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN 50°02'00.8"N 2°27'24.6"E

Eléments historiques

1135 : 1er document avec Agnès de Toutencourt = femme du donateur, Robert Fretel de Vismes, venant d'une puissante famille avec biens dans la vallée d'Authie, région de Doullens et en Vimeu ; certifie actes des comtes de Ponthieu et de Saint-Pol → 1202 : une dame de T. apparaît dans une charte de la comtesse Yolande de Saint-Pol, dame d'Encre → 1226 : un Adam de T. autorise un vassal, son vassal à effectuer une donation + 1240 : description du fief d'Adam, possède seigneurie de Bazentin, ce qui lui permet d'obtenir la pairie => est l'un des 15 principaux vassaux d'Encre → 1245 : un Jacques de T. (fils d'Adam ?) fait une donation à la cathédrale d'Amiens → 1280 : Robert de T. confirme donation d'un arrière-vassal → 1287 : son fils Henri la confirme → 1290 : différend entre Henri VS chapitre cathédral d'Amiens ; mentionné une dernière fois en 1319, Ø ses enfants => entre 1320-1330 : plusieurs personnages portent le cognomen Toutencourt.

1340s : union entre Jean de T. & Clémence de Longvilliers ; feuilleton judiciaire entre Jean et sa femme VS Jeanne Ambezaz qui leur réclame un défaut d'héritage → se reporte sur leur fille Jeanne de T., dame de Longvilliers, de Marquise et de Douriez => meurt à la fin des années 1350. Une Marie de T. semble vivre à la même époque que Jeanne mais degré de parenté inconnu → 1356 : seigneurie revient au fils aîné du second mariage de Jeanne : Robert IV de Wavrin, n'est majeur qu'en 1367. 1367-1382 : 1 seul document évoquant Toutencourt, au sujet du droit successoral de Robert IV → meurt en 1382 : ses biens reviennent à sa demi-sœur Yolande de Mortagne qui a un fils Louis de Quesnoy => Toutencourt est sa possession la plus au S DONC éloignée de ses préoccupations ; forteresse principale à Le Loire dont la porte d'entrée comporte l'écu de T.

1397-1398 : Amiénois prend un virage pro-bourguignon = Valeran de Luxembourg, comte de Saint-Pol entre dans la clientèle de Philippe le Hardi => T. : aire d'influence du duc de Bourgogne → 1415 : après la bataille d'Azincourt, seule la fille de Yolande, Marie du Quesnoy vit DONC récupère l'héritage → son fils est prisonnier 6 ans en Angleterre MAIS est l'un des plus riches seigneurs du N de la France = 1423, est sénéchal de Ponthieu pour le duc de Bourgogne → 1424 : se retourne contre le duc & fidèle capitaine du dauphin Charles DONC tous ses biens lui sont confisqués par le roi d'Angleterre (alors roi de France) → meurt sans héritier, sa sœur Péronne hérite et épouse en 1428 Antoine de Bournonville = famille noble du Boulonnais → mort de Péronne : Antoine se remarie avec Jeanne de Thourotte (lignage possessionné en Champagne, Argonne et Barrois) → leur fils Louis sert le duc de Bourgogne ; est l'un des capitaines d'Abbeville → mort du duc, il se rallie au roi de France Louis XI, est pardonné par Charles VIII et devient un serviteur zélé du roi de France ; 1489 : conseiller et maître d'hôtel du roi ; se marie avec Claire de Beauvoir ; T. semble être sa résidence principale DONC Ø en ruine en 1481 + joue un rôle administratif certain → 1496 : Louis et Claire partagent leurs biens entre leurs 3 fils, Adrien de Bournonville reçoit T. → 1509 : Adrien met en vente T. car a des dettes → racheté par le vidame d'Amiens, monseigneur d'Ailly → 1534 : famille d'Ailly unit par mariage aux Bournonville apparaît en possession de T. → après plusieurs mariages : T. appartient à famille de Valpergue / d'Estouville → 1610 : mort d'Adrienne d'Ailly, T. revient à Jean de Monchy, seigneur de Montcavrel.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **50**

Appellation **Dury**

Opération archéologique

Nature de l'opération **PV**

Responsable(s) **V. Harnay**

Surface fouillée **1ha**

Résumé de l'opération **Village-rue des IXe au XIIe.**

Sources

Harnay, « Dury, Le Moulin (Somme) », Revue Archéologique de Picardie n°1/2, 1999, p.203-235.
+ Bakels, « Dury [...], étude des restes botaniques », p.237-245.
+ Yvinec, « Etude archéozoologique », p.247-256.
+ rapport de sauvetage urgent, 1999.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Occupation dense : 900 structures : 14 fossés, 500 TP, 137 silos, 241 fosses, 5 fonds de cabane et un puits. De part et d'autre d'un axe N-S = village-rue ; organisation interne complexe ; structures regroupées par secteurs ; espaces ouverts.

Phasage

Phase 2: mi IXe-Xe

Phase 3: XIe

Phase 4: XIIe

Critères de datation

Mobilier

Localisation géographique

Pays France

Département/Comté Aisne

Commune Dury

Lieu dit Le Moulin

Carte / Plan

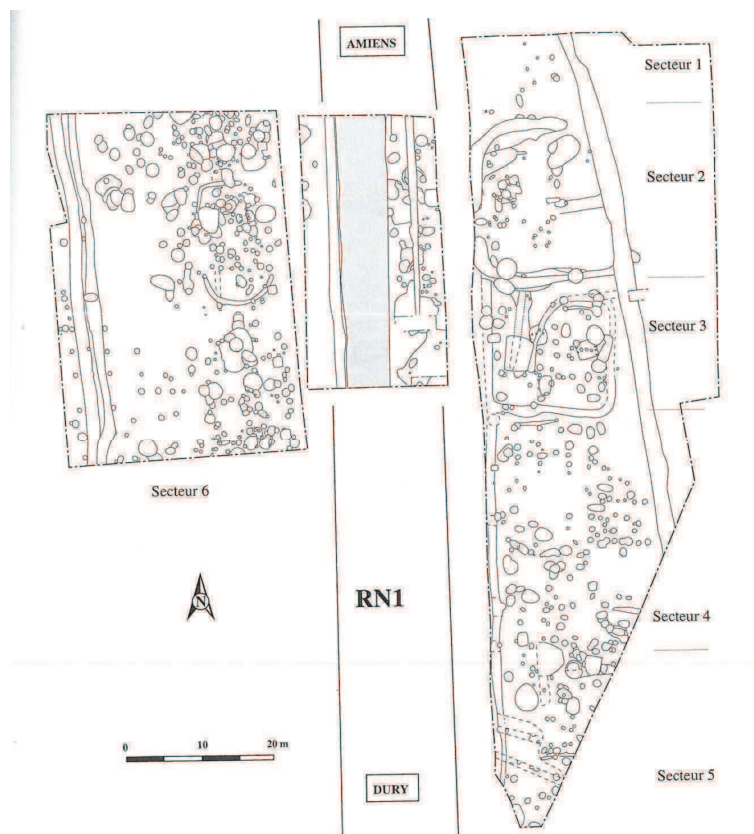


Fig. 3 : Dury "Le Moulin". Plan de masse.

Coordonnées IGN 49.858209, 2.274768

Eléments historiques

Outils lithiques Paléolithique supérieur : outils lithiques → occupation néolithique → -30 : dépôt de 117 monnaies au N du site → céramiques et ferme gauloises + deux villae gallo-romaines → hameaux mérovingiens vallée de l'Aisne → Ville : organisation stricte en unités agricoles parfois encloses : habitation, fonds de cabanes, silos et dépendances.

690-710 : 1ères mentions textuelles de Dury → jusqu'à 1085 : Dury = vicomté aux comtes d'Amiens → après : don au chapitre cathédrale d'Amiens par comtes Guy et Yves = textes dans cartulaire répertoriant problèmes d'impôts et de terres → 1399 : cimetière de Dury sur le site.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **51**

Appellation **Thuxton**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Sondages + fouilles** Responsable(s) **L. Butler
P. Wade-Martins**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Excavations of 3 tofts in 1963-64**

Sources

The deserted medieval village of Thuxton (Norfolk) - Report 46, East Anglian Archaeology

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Linear village composed of 29 rectangular tofts + 1 moated site. Clay walled & clay floored buildings and farmyards surrounded by ditches.

Phasage

Late Middle Ages - 13th to 15th (Period II and III)

Critères de datation

Localisation géographique

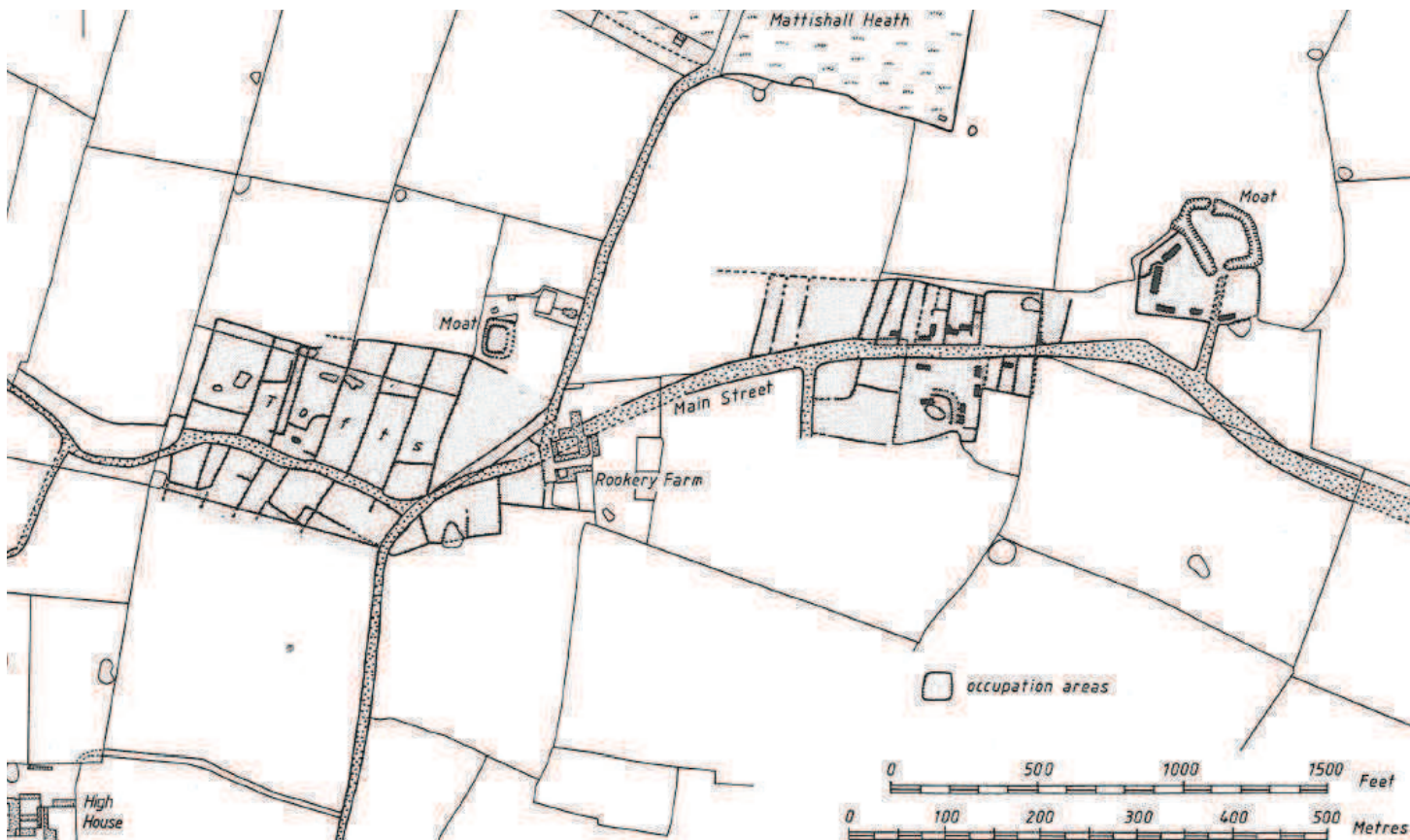
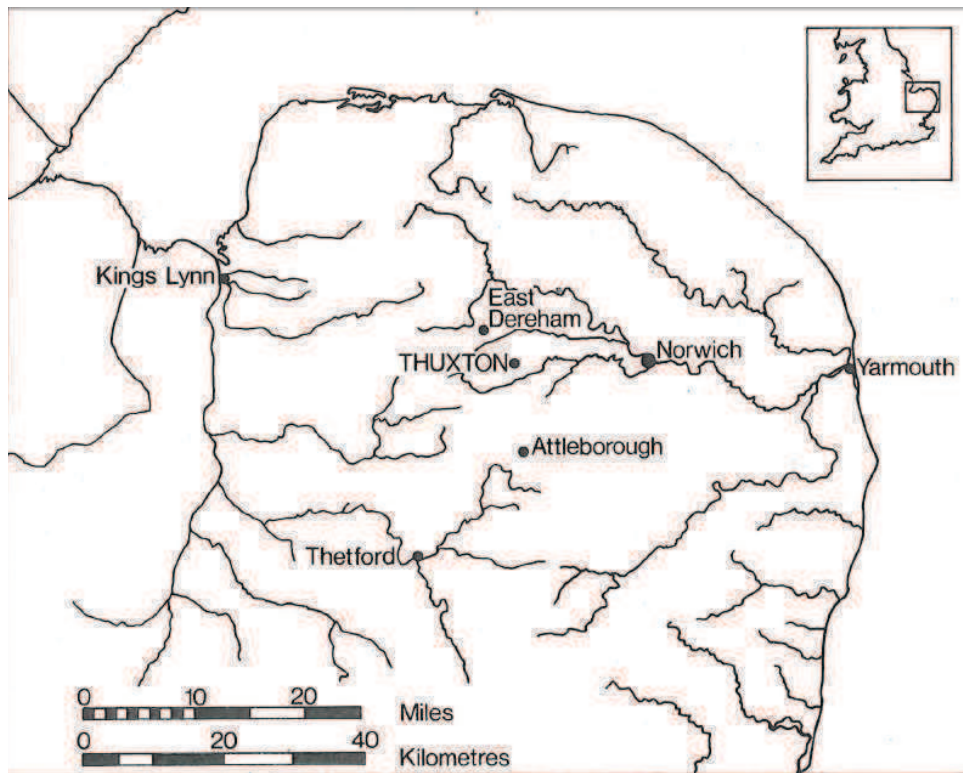
Pays Angleterre

Département/Comté Norfolk

Commune Thuxton

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Eléments historiques

Thuxton mentionned in the Domesday Book + in 1212 and in 1300.

Domesday Book: lands and men of Thuxton divided between 5 tenants-in-chief : the King, William of Warenne, Roger Bigod, Hermer de Ferrars and the abbey of Ely. Church possessed by Roger Bigod. King's holdings held by the Gurney's family by the 12th century who sub-infeudated Thuxton to Richard of Thurston in 1205. William de Warenne's holdings were sub-infeudated to the de Thurston in 1352.

In the DB: description of Thuxton: it contained freemen and sokemen, ploughs, ploughed lands and meadow lands.

Early 14th: Thuxton had 3 main landholders: Thomas Bardolf, John de Thurston and Richard de Thurston => tempting to equate these 3 characters to the 3 main manors in the land.

1379: in the Poll Tax : 38 inhabitants of Thuxton paid it => compared to the other villages : Thuxton is of modest resources and moderate prosperity.

15th: shift in the landholding after the eclipsing of the Bardolf family.

Late 16th: Thuxton appears as one of the smallest and least prosperous village => modest gathering of yeoman farmers, weavers and labourers + no resident landlords.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **52**

Appellation **Brighton Hill South**

Opération archéologique

Nature de l'opération

Responsable(s) **P.Fasham
G. Keevill**

Surface fouillée **109ha**

Résumé de l'opération **Deserted Medieval Village**

Sources

"Brighton Hill South" (Hatch Warren) : an Iron Age Farmstead and deserted medieval village in Hampshire", in *Wessex Archaeology Report* 7. 1995

Description des vestiges

Superficie globale **109ha**

Superficie occupée

Description générale

Site A = Church - cemetery - timber - structures & settlement remains

Phasage

Phase L = mid-late 11th to 12th

Phase M = late 12th to mid 14th

Phase N = late 14h to late 15th

Critères de datation **Pottery**

Localisation géographique

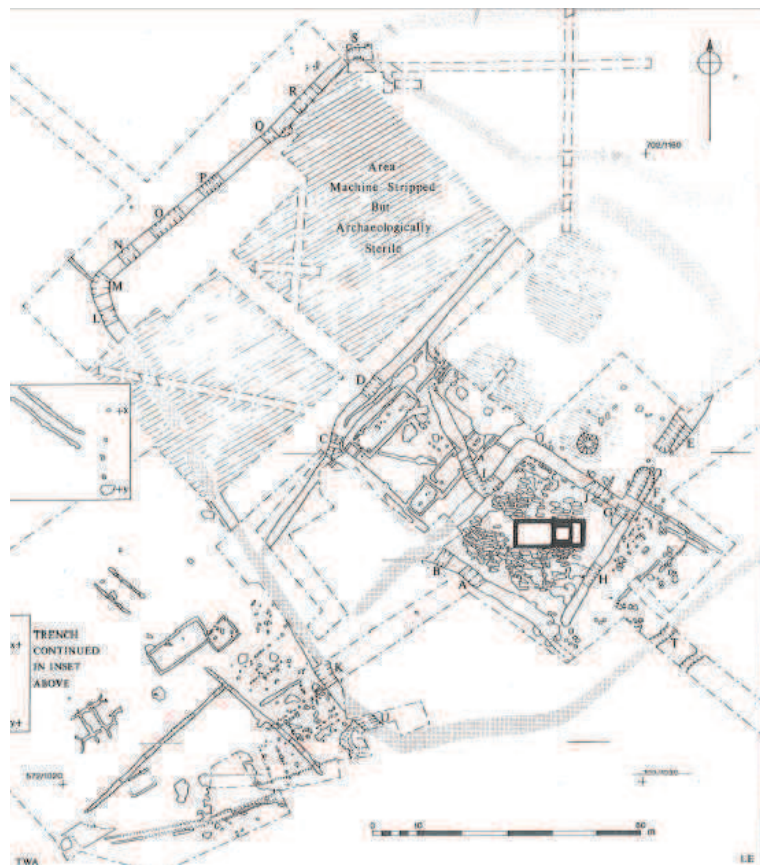
Pays England

Département/Comté Hampshire

Commune Basingstoke

Lieu dit Brighton Hill South

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Eléments historiques

Dispersed settlements: not simply confined to the margins of the medieval landscape, nor regarded as survivals of pre-manorial system

“Several factors seem to indicate that the settlement was quite of high status”

=>structures in the Inner were close to church and aligned with the enclosure => “suggestive of a probable manorial function” (p.149) + finds: ceramic fine-wares, ex Saintonge polychrome jug ; faunal assemblages “access to supplies of deer and the practice of falconry” (p.150).

“The nature and layout of the structures to the NW of the church in phase L are reminiscent of the manorial complexes found at Faccombe Netherton”.

“The settlement area to the SW of the church may have been the manor farm”.

Increasing of sheep bones may have been explained by the husbandry of this species => establishment of Outer Enclosure; few signs of butchery => kept for wool.

“The presence of a manor in the settlement was probably the prime reason behind the foundation of a church on this site” (p.150).

Présentation du site archéologique

Numéro du site **53**

Appellation **Thrislington**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Préventive**

Responsable(s) **D. Austin**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **DMV + manor house**

Sources

"The Deserted medieval village of Thrislington, County Durham - excavations 1973-1974", The Society for Medieval Archaeology Monograph Series 12, 1989.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

N row = 5 tofts (+/- 2 more) ; only toft occupied by 2 buildings

S row = 5 tofts ; but the 12th & 13th = part from the manor grath

Phasage

Phase 5 - Norman or 12th

Phase 6 - 13th to early 14th

Phase 7 - late 14th to early 15th

Phase 8 - late 15th to 16th

Critères de datation

Localisation géographique

Pays Angleterre

Département/Comté County Durham

Commune Thrislington

Lieu dit

Carte / Plan

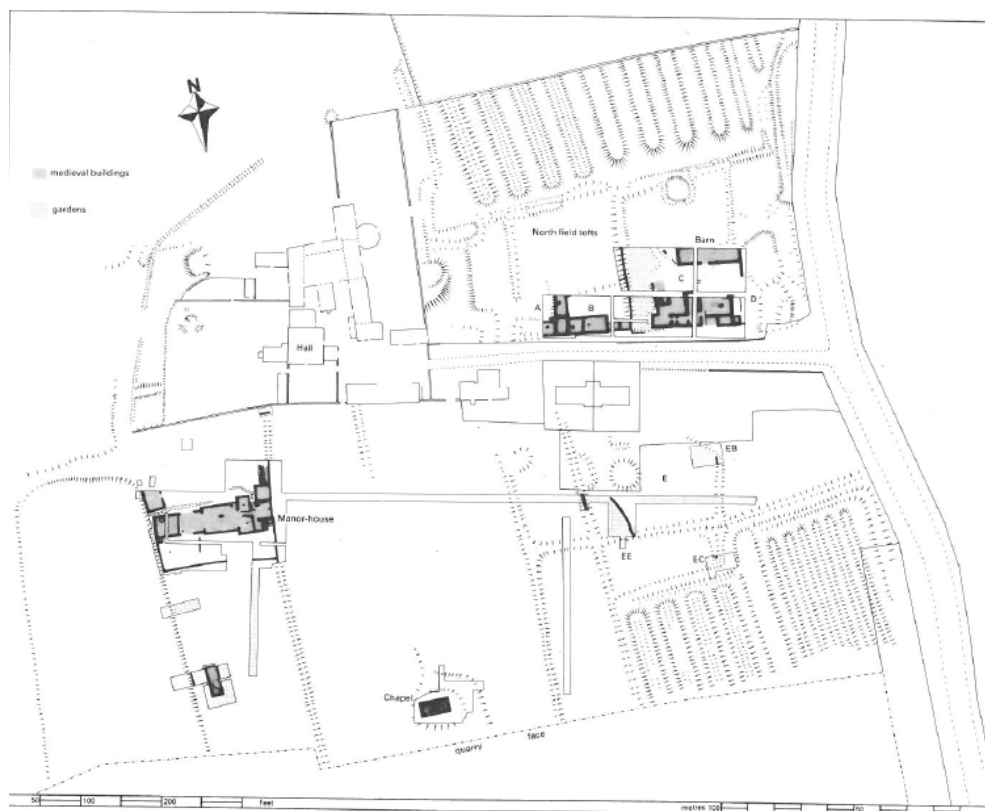


FIG. 65
SURVEY OF VILLAGE WITH EXCAVATED FEATURES

Coordonnées IGN

Eléments historiques

Village Origins. Origin of the open field and the village : not a single act of cultural generation => long-term social and economic processes. Nucleation belongs to the 12th - early 13th.

Village Plan. Thrislington is a two-row street village with no evidence for a central green. Regularity in the parallel boundaries separating tofts BUT variation in their length as later extensions. Consistent width of tofts from the front to the rear + back lanes separating tofts and fields => intention of regular planning and design. Not from a lord but more a cooperative nucleation.

Buildings, family, tenure and hierarchy. Organisation and relationships of the inhabitants: little direct evidence because "documents do not allow us to be sure even of the tenants who actually lived in the village". Only one mention for sure in 1583: a yeaman is said to live in Thrislington

Présentation du site archéologique

Numéro du site **54**

Appellation **Caldecote**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Fouille de sauvetage** Responsable(s)

Surface fouillée

Résumé de l'opération **5 crofts + ancien presbytère + 1 enclos entouré d'un fossé**

Sources

GERRARD 2009, *The Society of Medieval Archaeology*

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

**1 church + 1 manor house + different crofts => no clear demarcation between the crofts.
Crofts A to F lay along the sides of the village street, as the rectory site.
14th => 45m wide different 15 earlier crofts were 21m wide**

Phasage

Period 2 : 10th-11th : 4 peasant houses excavated + church

Period 3 : 1100-1360 : church + moated manor site + crofts. Construction & occupation & desertion

Period 4 : 1360-1600 : church + manor house +

Critères de datation

Localisation géographique

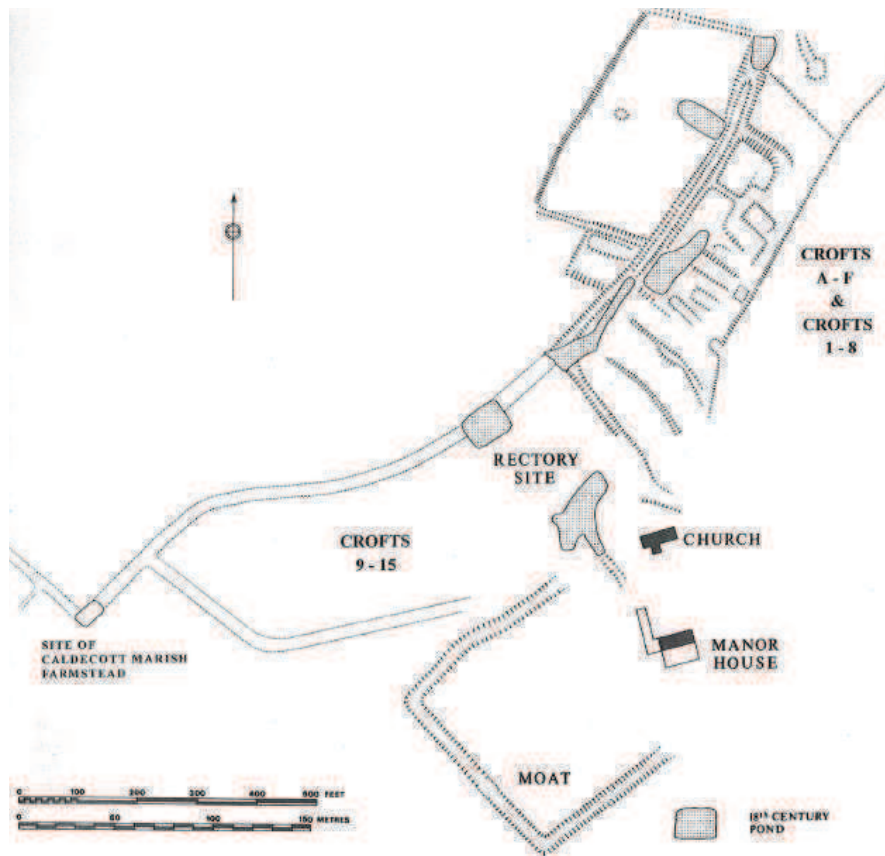
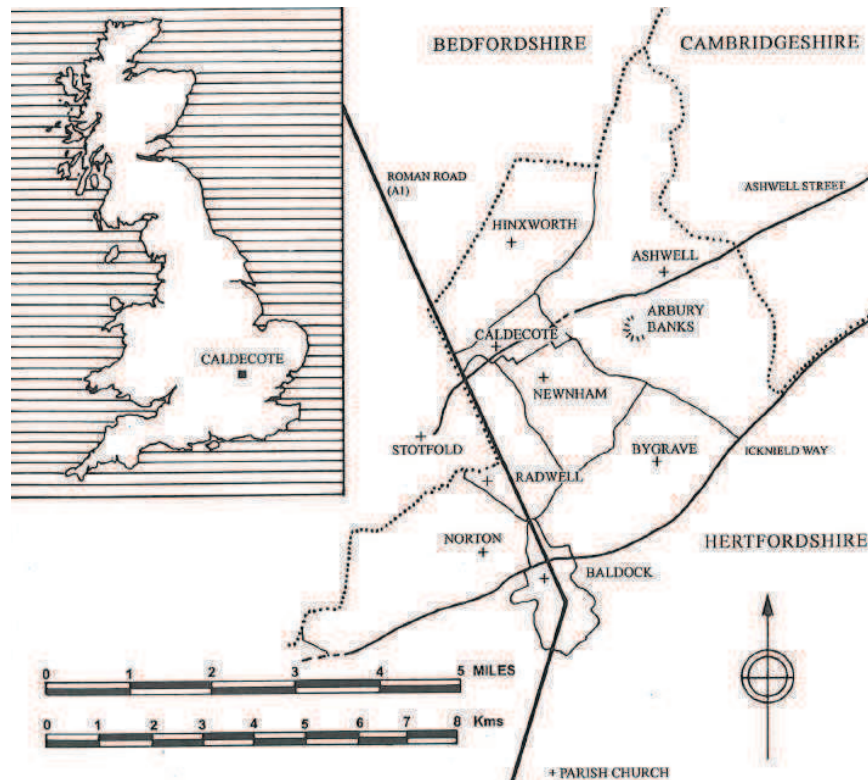
Pays Angleterre

Département/Comté Hertfordshire

Commune Caldecote

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Eléments historiques

Iron Age settlement.

1086 - Domesday Book: 9 villeins, four cottars and a priest living in Caldecote.

Period 2: Mention of two lords before and after the Conquest but no archaeological evidence for their settlements. Only remains are the 4 peasant houses.

Period 3: Early 13th construction of the moated manor house + its development + its desertion.

14th: construction of the tower related to the church + peasant houses.

First manor house: 1225-1275. Associated with the subinfeudation of the manor = John Oddingselles gave the manor to Gerard Furnivall who might have built the manor.

Demesne described contained 112 acres of arable lands, 3 acres of meadow and 16 acres of pasture + dues and service of 16 villeins => "could never have supported a substantial manorial household" (p.77) => house constructed by the overlord as a long-term investment?

Second moated manor house: 1275-1350. Dating by ceramic evidence correlates with the work of a member of the Hurst family → occupied by the brother of the previous tenant → Adam of

Newnham: sub tenant of the manor. Size and complexity of the manor => built by a reasonable standard of craftsmanship. Absence of dovecot, kitchen, bake and brew house.

1321: record of the manor + a priest holding a messuage and half a virgate of land in Caldecote. + 16 messuages.

Period 4: no evidence for the occupation of the manor house after Adam of Newnham in 1357. Farmhouses were all of similar plan (except maybe in croft A) => radical change in the settlement plan + each farmstead set up by amalgamating three earlier crofts => heavy depopulation due to the Black death?

Acquisition of the manor of Caldecote by the Abbot of St Albans in 1328 (at a time when Benedictine abbeys let manors to laymen, often capable lawyers from county families) => the arrival of the monk authority might explain the transformations. At the time of the purchase: 17 householders → 100 years later: only 7.

Between three different records from 1292, 1316 and 1321: many of the holdings were regularly changing hands.

After the Black Death: management problem for St Albans for such a small manor => hence, creation of farms.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **55**

Appellation **West Cotton**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Field survey + exc.** Responsable(s) **A. Chapman**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Settlements + manor house**

Sources

CHAPMAN A., 2010. West Cotton, Raunds. A study of medieval settlement dynamics AD 450 -1450.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Part of the "Raunds Area Project": in the Nene valley (Northamptonshire) = research on 4 medieval parishes. Excavations: 5 tenements around a central yard + 2 tenements flanking the Cotton Lane.

Phasage

Phase 1 = 950-1100 : Late Saxon settlement: new planned settlement with its timber buildings & watermill

Phase 2 = 1100-1250 : Medieval Manor: Norman manor in stone.

Phase 3 = 1250-1450 : Medieval manor and hamlet: major reorganisation due to a new economic emphasis on crop storage and processing. Relocation of the manor & new tenements on its former plot.

Critères de datation

Localisation géographique

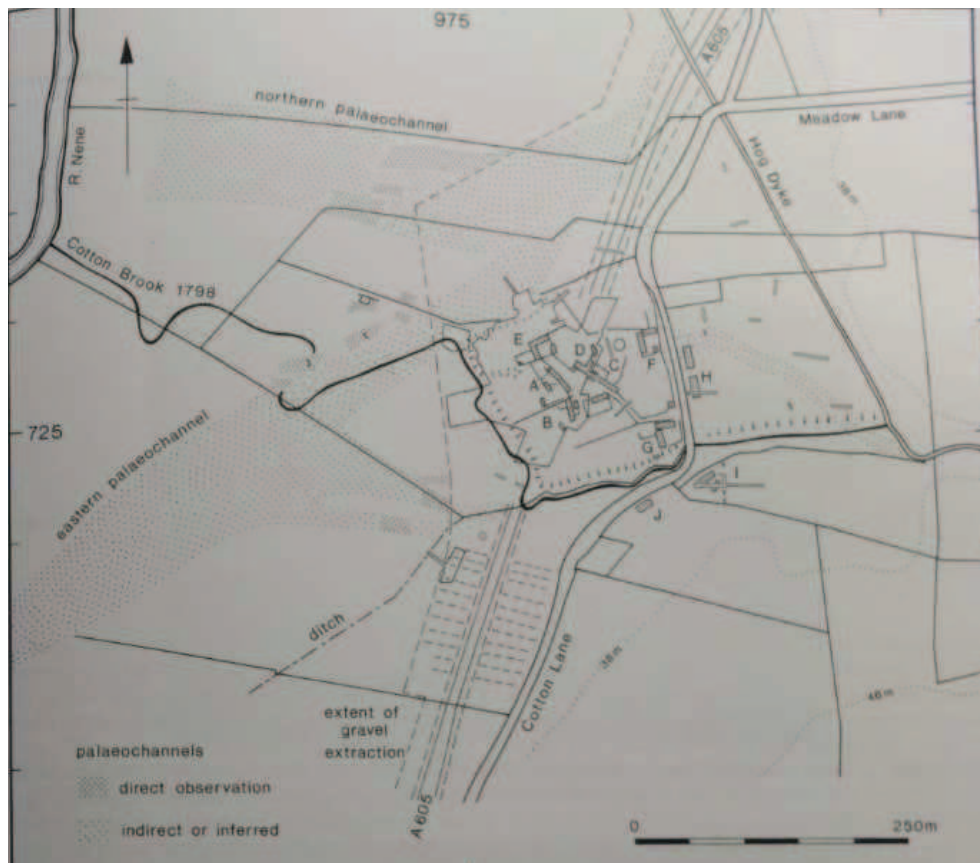
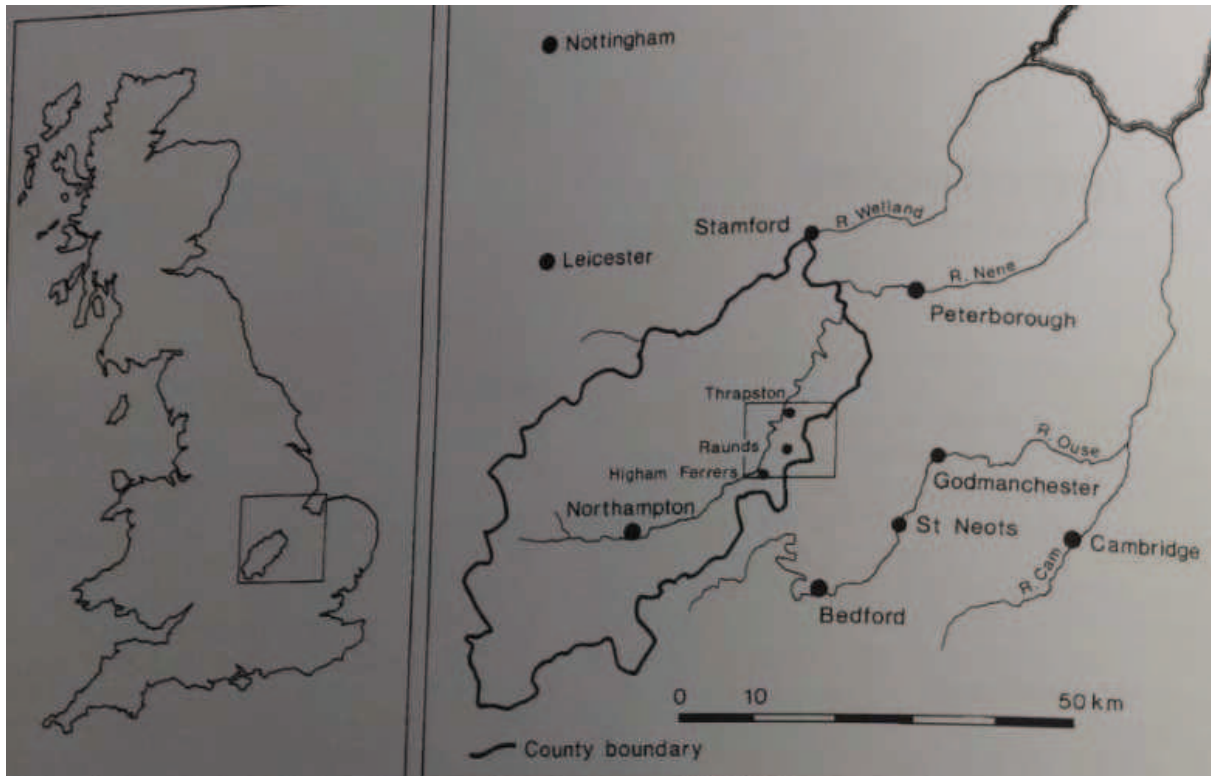
Pays Angleterre

Département/Comté Northamptonshire

Commune Raunds

Lieu dit West Cotton

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Eléments historiques

Raunds: late Saxon estate centred upon Higham Ferris.

Domesday Book: in process of fragmentation => complex tenurial landscape. 2 major holdings: 1° belonged to the King's thegn, Burgred ; granted to the bishop of Coutances with Raunds, Ringstead and Cottons in 1086 → the Clares → the Staffords.

West Cotton: paucity of sources. The Cottons' first reference: 12th Northamptonshire survey [the Cotes]. Lack of evidence about the medieval inhabitants.

Late 13th: men of both Ralf Normanville & Henry de Albotesk in West Cotton => archaeological evidence = 2 major holdings & tenements. Earlier decline of the S holding: held by Normanville family because they gave, not long time after, the holding to the Chamberlain family.

Late 14th: Chamberlain family held both holdings. The Cottons, Raunds, Ringstead & part of Hargrave: single vill. DB: Cotton is not a manor. Tenure & social status of the late Saxon holder is unclear => minor thegn, sokeman or freeman ?

Présentation du site archéologique

Numéro du site **56**

Appellation **Popham**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Rescue excavation** Responsable(s) **P. Fasham**

Surface fouillée **2176m²**

Résumé de l'opération **Large part of a shrunken medieval village + 2 adjacent crofts of 13th-14h**

Sources

"The medieval settlement at Popham, excavations 1975 and 1983", *Proceedings of the Hampshire Field Club and Archaeological Society* 43, 1987, p. 83-124

Description des vestiges

Superficie globale **8ha surveyed**

Superficie occupée

Description générale

Phasage

Phase 1 = late 11th-12th: structural episode 1 (few TP)

Phase 2 = 14th to early 15th: structural episodes 2 and 3

Critères de datation

Localisation géographique

Pays Angleterre

Département/Comté Hampshire

Commune Popham

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Eléments historiques

Accounts about: history of the Popham family + descent of the manor.

10th: Popham as part of the manor of Micheldever (even if in the Domesday, it is included in the manor of Hugh de Port).

Micheldever: major estate of Hyde Abbey = woodlands, feudal dues from the Popham family (13th's mention), tithes and the chapel.

1281-92: abbacy of Robert de Popham. 1305 = grant of a freewarren

1317: transfer of 1 messuage, 4 carucates of land, 200 acres of pasture, 20 acres of woodland and 100s of rent from William de la Bere to Robert de Popham => content of the manor.

Pophams 1340 : Robert de Popham was county sheriff (recovery of fortune related to the 1317's account ?).

1346 : Feudal Aid : Popham is mentionned as a villa.

15th : evidence shows stability and economic growth (no depopulation as usually interpreted after the Black Death).

Présentation du site archéologique

Numéro du site **57**

Appellation **North Raunds**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Planned survey + exc.** Responsable(s) **M. Audouy
A. Chapman**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Medieval manor + tenements**

Sources

Raunds - The origin and growth of a midland village. AD450-1500. excavations in North Raunds. Owbow Books, 2009

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Part of the Raunds Area Project. Medieval manor at Furnells + late saxon churches and graves. Medieval to post-medieval tenements at Burystead, Langham Road and Midland Road

Phasage

Period 2 : Late Saxon village formation (850-1100)

Period 3 : Medieval manors & the village (1100-1350/1400)

Period 4 : Late medieval decline and relocation (1350/1400-1500)

Critères de datation

Localisation géographique

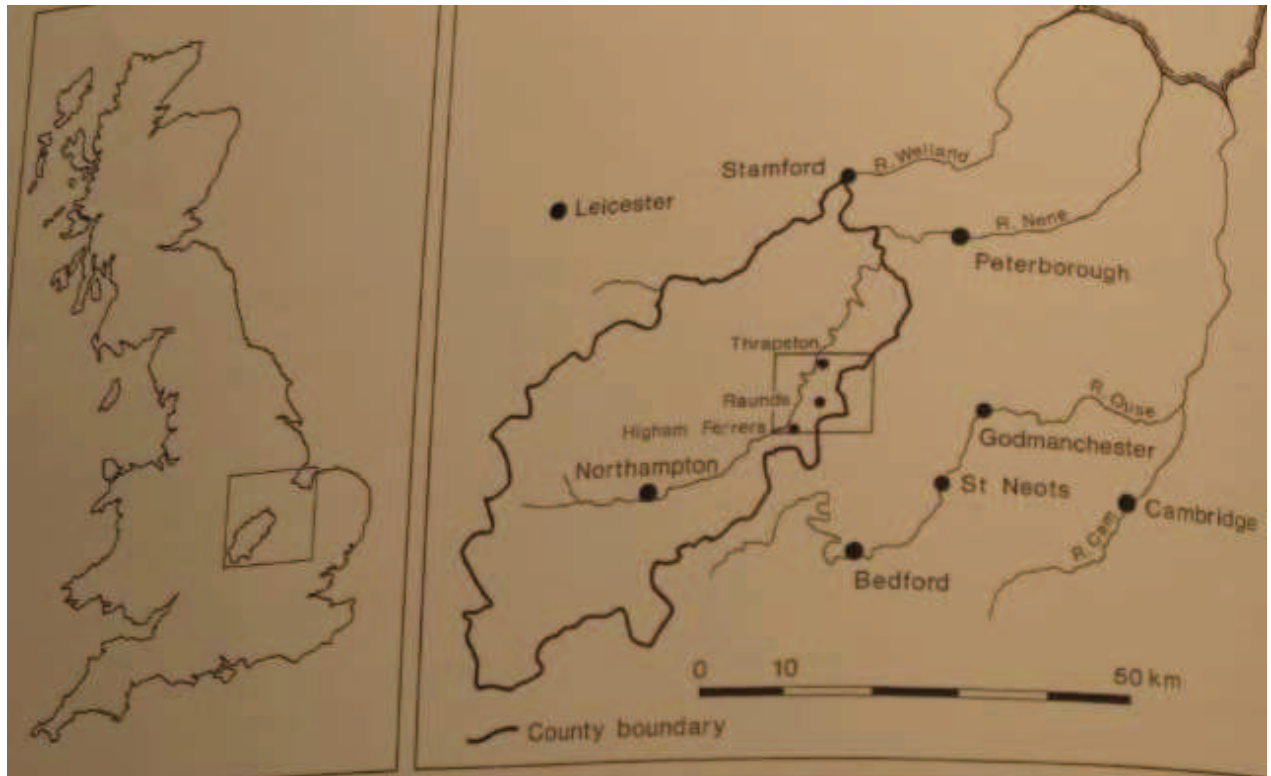
Pays Angleterre

Département/Comté Northamptonshire

Commune Raunds

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Eléments historiques

Domesday Book: 2 chief holdings in Raunds. In 1066: Burgred, a ling's thegn held a manor in Raunds : Furnells ; the other manor is at Burystead, held by Gytha (wife of the earl of Hereford) → 1086: both replaced by William the Conqueror who named Geoffrey de Mowbray, bishop of Coutances.

Lands of Peverel and Coutances : 2 great fees that dominated medieval Raunds ; Peverel held by the earl of Lancaster & the Coutances lands by the Clare family, until 1314 : Gloucester fee held by the d'Audley → Stafford families.

3 chief manors in Raunds. 1° Furnells: 1203 held by Henry and Roger de Furneus → 1284 : Eleanor de Trailly became lord of Furnells ; reduction in the dues owed to the manor. Trailly family held 6 manors in Bedfordshire mostly => tenant from the Clare family. Early 15th: the Trailly sub-infeudated Raunds to the Greenes (customary tenants since 1389). Mid 15th: Stafford family became lord of Furnells.

2° gages manor. 1242: Henry de Raunds held it from the Ferrers family and the Clares → 15th: marriage of a de Raunds with a Gage who inherited the manor → 1552: 4 virgates → 1665: Gages manor contained 32 acres, 120 acres of arable and 12 acres of meadow.

3° Burystead manor: centre of the duchy of Lancaster manor in Raunds → 13th: manor worked by a steward for the direct profit of the lord → 1313: manor included 2991 acres of demesne arable, formed by Sir Richard fitz Marmaduke (by the earl) as a reward → 1369/70: abandonment of the direct management due to declining profits → from this date: leased to various individuals for contracts lasting between 7 and 21 years : most were peasants (except Sir Robert Tyrwhite, a duchy official between 1535/56) → 1556: held by members of the Ekins family, yeoman farmers of Stanwick.

14th-account detailed Burystead manorial buildings: the steward chamber, brew-house, latrine, hall, kitchen, bake-house, barn, hay-house, stable, granary, kiln-house, ox-house, dovecote, pinfold, sheep-house.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **58**

Appellation **Gomeldon**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Programmée** Responsable(s) **J. Musty
D. Algar**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **10 buildings excavated : 1 of the 12th ; the rest from the 13th-14th**

Sources

"Excavations at the Deserted Medieval Village of Gomeldon, Salisbury", in *Wiltshire Archaeological and Natural History Magazine* 80, 1986, p. 127-169

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Excavations of 10 buildings on platforms => numerous earthworks show that there were many more units & building.

Phasage

Phase 1 : 12th

Phase 2 : 13th/14th

Critères de datation

Localisation géographique

Pays Angleterre

Département/Comté Wiltshire

Commune Gomeldon

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Eléments historiques

Links with Idminton manor => held by Glastonbury Abbey, as Gomeldon no mention in the Domesday - First mention in 1189.

Supposition of 2 serfs, 6 villeins, 3 bordars, 6 acres of meadow and 60 of pasture (description for another holding which seems to equate Gomeldon).

1189&1235152 : Gomeldon mentionned with Idminton in the sources => farmed by a single tenant : Robert Wrotte : the reeve.

1518 : mention of 5 virgaters & 1 demi-virgater at Gomeldon => the desertion of the 14th was not definitive.

Dissolution (1539) : Idminton & Gomeldon became property of the Tutt family -> sell Gomeldon after 1554.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **59**

Appellation **West Whelpington**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Programmée** Responsable(s)

Surface fouillée **1,4ha**

Résumé de l'opération **Deserted Medieval Village = 95 medieval & post-medieval buildings**

Sources

EVANS & JARRETT "The Deserted Village of West Whelpington, Northumberland: Third Report (Part One)", Archaeologia Aeliana 5, XV, p.199-305 + "... (Part Two)", 5, XVI, p.139-190.

Report 1 - 1962, p.187-206

Report 2 - 1970, p.183-302

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

West Whelpington: built round all sides of a green => 2 main rows of houses lined its N & S sides, with crofts behind them ; E&W ends closed off with other buildings & enclosures. Regular planning in period 2 & 3 => "must be the result of seigneurial intervention". No manor house

Phasage

Period 1: 12th-1320 => houses of proto-longhouse form (ended in fire)

Period 2: 14th -17th => village rebuilt as four main terraces flanking the green => 28 longhouses + 8 cottages minimum.

Critères de datation

Localisation géographique

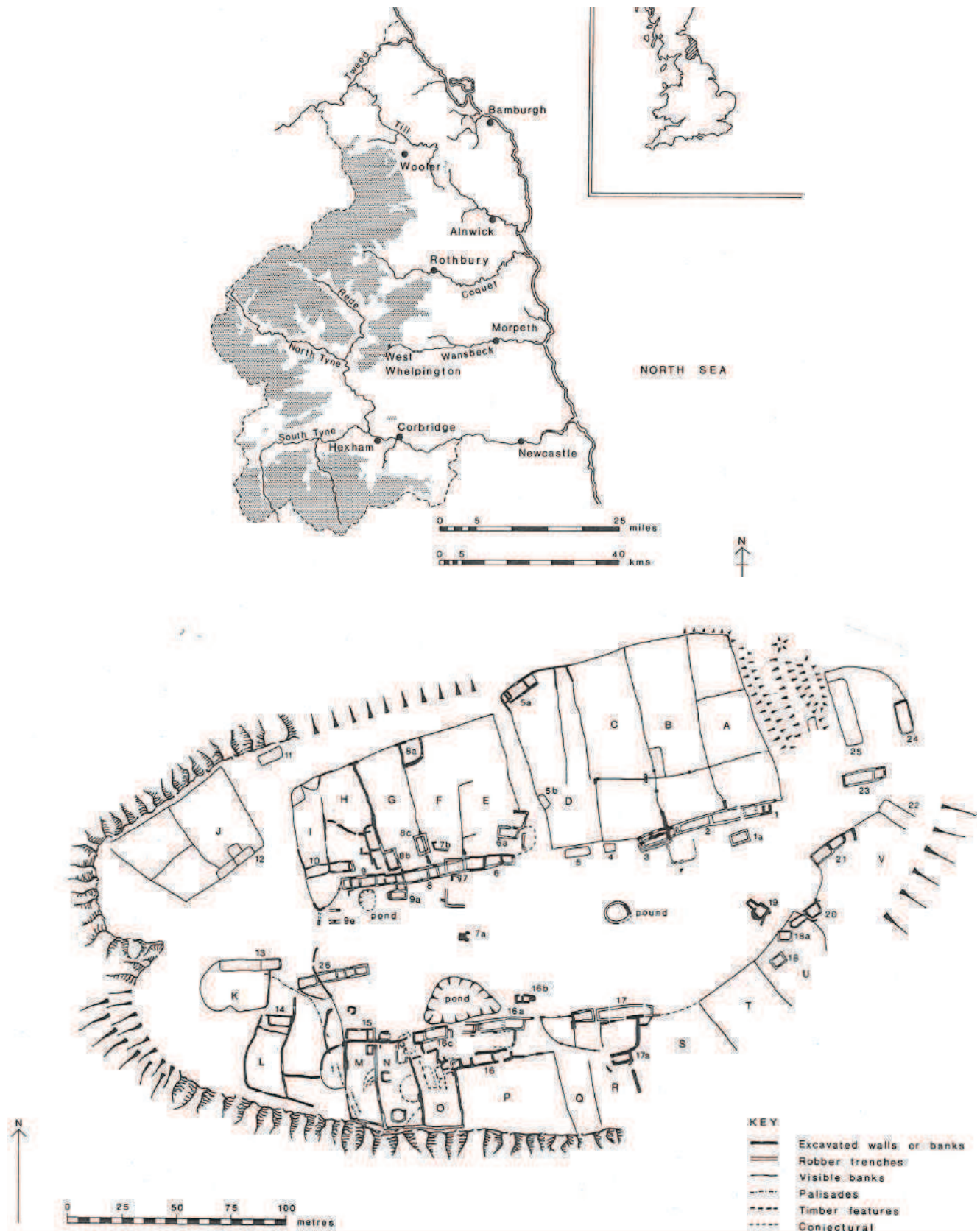
Pays Angleterre

Département/Comté Northumberland

Commune West Whelpington

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Éléments historiques

First mention of WW : 1256 => amerced for failing to attend an inquisition. Dispute between two people in 1274 about the status of various tenements => average holding of arable & 2 acres of meadow.

Fire at the end of the period 1 : wave of devastation inflicted by the Scots after 1314.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **60**

Appellation **Wharram Percy**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Exc + survey**

Responsable(s) **M. BERESFORD
J. HURST**

Surface fouillée **?**

S. WRATHMELL + others

Résumé de l'opération **2 manors + DMV
(+ the church, post-medieval buildings)**

Sources

Wharram Percy - series

+ OSWALD A., *Wharram Percy, Deserted medieval village, North Yorkshire: archaeological investigation and survey*, English Heritage, 2004.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Medieval village primarily comprises the earthwork of 'tofts' (house plots, made up of houses or small farmsteads with their associated enclosed yards or gardens, known as 'agrths') and adjacent 'crofts' (enclosed strips of arable land). The plots are arranged in three or four rows fronting onto several streets, and the consistent size of the plots together with the regularity of the overall pattern suggests that the layout of the village was deliberately planned, though not necessarily in a single episode.

DMV: 72 buildings in 37 tofts of regular size and layout & associated crofts directly on the back of each toft.

Phasage

11e-16e

Critères de datation

Localisation géographique

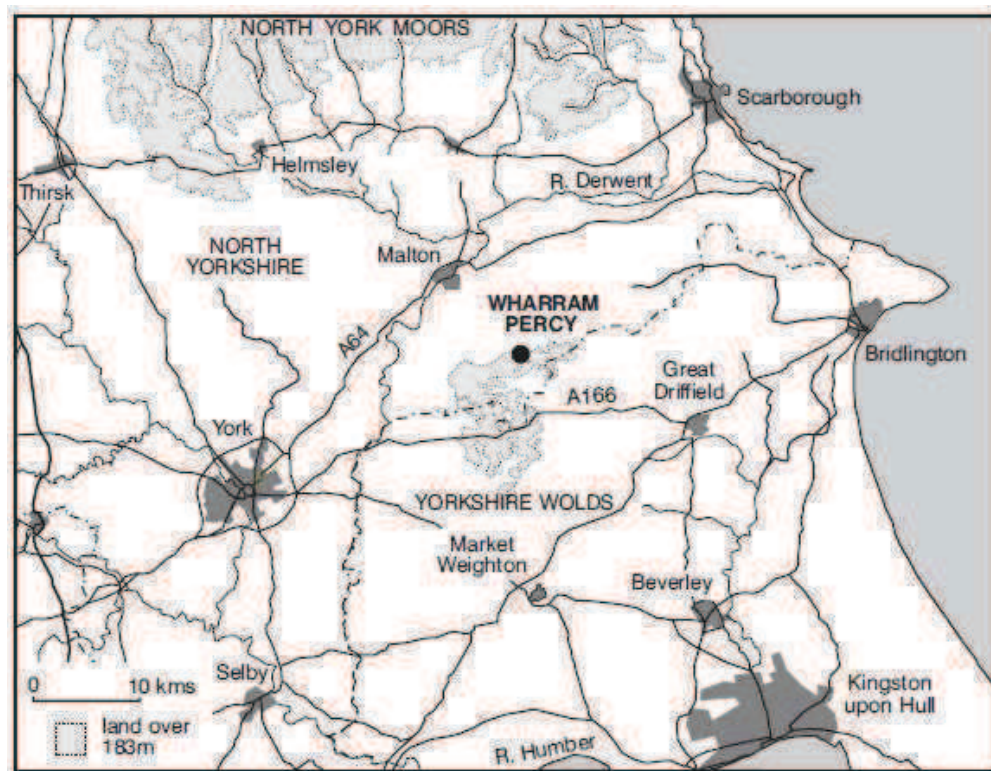
Pays Angleterre

Département/Comté North Yorkshire

Commune Wharram Percy

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Eléments historiques

Archaeological evidence dated back to Iron Age + 2 Anglo-Saxon sunken featured buildings from the 6th + settlement evidence in 6 different areas from AD 650 to 850 => dispersed settlement pattern. 10th-12th: nucleation of the village in more than one phase.

1086: Domesday Book: mention of a 'Warron' = king held 8 carucates of land (=area worked by eight plough team) → 1242/3 Henry Chamberlains held WP from the king as a quarter a fee. The Percy family may have held a substantial mesne tenancy of the Chamberlains = South Manor: main residence of this family ? → 1254: Peter de Percy I acquired the whole Chamberlain interest in the manor ; he became tenant in chief of the crown => related to the abandonment of the South Manor & development of the North manor ?

Between 1267-1543: 15 enquêtes post-mortem about the Percy and Hilton families. 1323: village still comprised 18 households including the manor and the parsonage → despite the effect of the Black Death : 1368 = 30 houses occupied → 1458: 16 houses remained.

WP: main residence of the family from the 1260s until 1320s = death of Robert de Percy => turning point: complex inheritances' situations → 1403: WP to the Hiltons of Hylton Castle.

1573: Sir William Hilton sold the manor of WP to Matthew Hutton (dean of York then Archbishop).

Présentation du site archéologique

Numéro du site 61

Appellation **Launceston Castle**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Excavations**

Responsable(s) **A. SAUNDERS**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Medieval motte and bailey**

Sources

SAUNDERS A., Excavations at Launceston Castle Cornwall, 2006

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Phasage

Period 1 : late 11th (1068-1075)

Period 2 : late 11th - early 12th (1075-1104)

Period 3 : early-mid 12th (1104-1175)

Period 4 : late 12th - early 13th (1175-1227)

Period 5a : early 13th (1227-1240s)

Period 5b : mid 13th (1240s-1272)

Period 6 : late 13th early 14th (1272-1337)

Period 7 : 14th (1337-1400)

Period 8 : 15th

Critères de datation

Localisation géographique

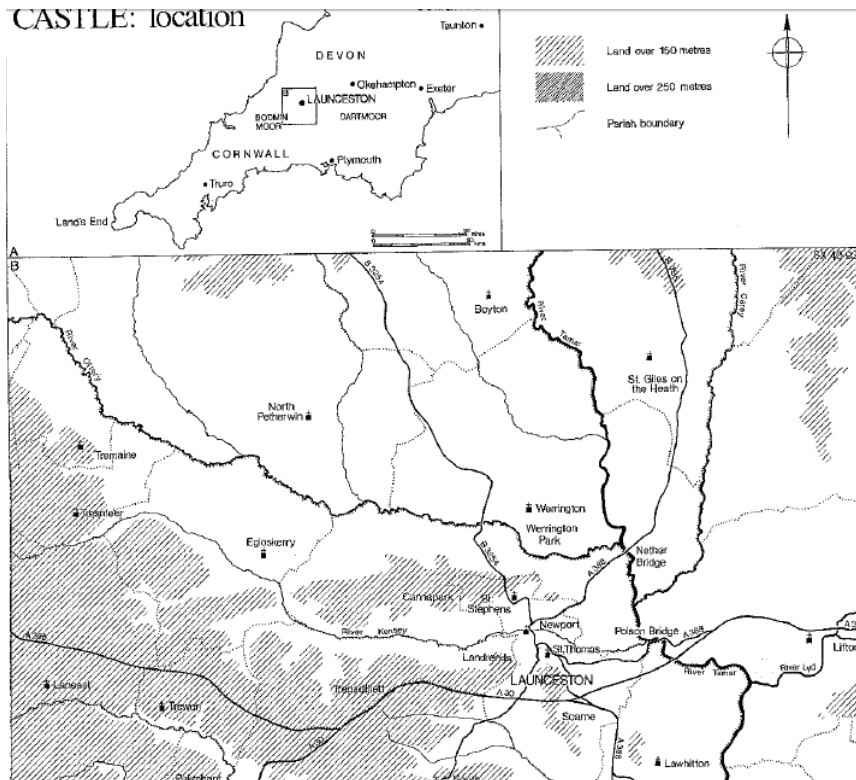
Pays Angleterre

Département/Comté Cornwall

Commune Launceston

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Eléments historiques

1067: William the Conqueror had to face rebellion in the SW (Exeter) → besieged Exeter and went on to Cornwall in spring 1068 => Count Brian of Brittany put in control of Cornwall and W Devon for the next 7 years => he took the decision to build castles, close to Lanstephen because of its strategic situation (control of the main land road across Tamar peninsula) + economic power (existing market and mint belonging to the priory) → 1075: Count Brian took part in a rebellion SO his possessions granted to Robert Count of Mortain : held 800 manors in 20 countries + almost entire Cornwall = one of the great marcher lords => principal castle in Cornwall = Launceston; retained 7% of his lands in direct hands in Cornwall = 55% of the value; enfeoffed estates to 4 main sub-tenants: Hamelin de Cornubia, Turstin the sheriff, Richard fitz Turolde and Reginald de Valletort => administered the count's lands SO LC = administrative & economic centre => reconstruction of the castle by Robert of Mortain + market & town within the earthwork enclosure = outer bailey.

→ 1088: Robert and his brother bishop of Bayeux rebelled against William Rufus → William succeeded his father as Count of Mortain, he supported Duke Robert against Henry I for the English throne => 1106: William of Mortain disinherited + captured at Tinchebray → the tenants of the ancient Count elevated as tenants-in-chief of the Crown => LC held by the constable = king's representative SO the sheriff → 1129-1130: Geoffrey of Furnell. Around 1123: burgess in the borough of Launceston + chapel St Mary Magdalene within the town. A Bernard = king's scribe, amassed considerable property in Cornwall, London and Winchester; one of his brother, local landowner, witnessed Launceston's first borough charter as reeve of the town.

→ 1135: Reginald = illegitimate son of Henry I; joined the party of Mathilda, his half-sister; King Stephen (her rival) granted Cornwall to Allan of Brittany, Lord of Richmond → 1141: Mathilda created Reginald Earl of Cornwall → Reginald = empress's leading military commanders & loyal support to her son, Henry II → 1154: Henry II away, left Reginald in charge → until his death: the earldom was exempted from ordinary administrative system of a county → 1175: † Reginald, lands to the Crown => Pipe Rolls mentioned repairs and building works at the castle. → 1189: Richard I granted the earldom of Cornwall to his brother John → 1191: named Richard Revel, constable of Exeter and Launceston; Pipe Rolls referred to maintenance of the castle. → 1215: King John appointed Henry fitzCount as sheriff of the county → replaced because of his claim for earldom → 1222: William de Putot, constable → 1223: Walerandus Teutonicus.

→ 1227: Richard = younger brother of Henry III became Earl of Cornwall => LC reached its apogee in structural and architectural terms + administrative centre => Richard expressed his status and wealth by conspicuous building programmes = new large hall & kitchen + a show entrance front and stone curtain walls; made a lot of new acquisitions and gave a lot of charters → 1272: † Richard, son Edmund inherited; changes in administration = accounting methods, growing centralisation and increased control; lands divided into 9 groups = 9 stewards → 1300: †, as Edward I was his only heir, Crown took over the estate.

→ 1307: † Edward I died → heir Edward II gave the earldom to his favourite Piers Gaveston → 1312: Gaveston executed → 1317: Cornish lands of the earldom granted to Edward's queen Isabella of France → 1324: deprived → 1328: John of Eltham, brother of King Edward III granted the earldom & 1331: its Cornish lands → 1336: † and earldom to the Crown → 1337: Edward created the Duchy of Cornwall & duchy automatically devolved to the sovereign's eldest son at birth and merged with the Crown if Ø son => Edward of Woodstock named Duke of Cornwall and an inventory of lands, knights fees and jurisdictions was endowed => description of the castle in the 14th: hall was 2-storey = most important building + 2 groups of buildings = 2 different households: earl's chamber on upper floor, chamber & chapel ≠ constable's quarter with hall, chamber & attached kitchen; accompanying households : stables and accommodation within the town + mentions of repairs: 1345: Great Hall re-roofed with slate + new chamber with stone walls, 10.3*4.5m + re-building of 117m of curtain wall and 26m of the wall around High Tower. 1351: repairs on the bridges + enclosures of the parks. 1360: order sent to garrison Cornish castles.

→ 1376: Black Prince died SO duchy to Richard of Bordeaux until 1377 = became king SO

duchy within Crown estate; lots of repairs in the 1380s → 1399: Henry of Monmouth became duke + held duchy as king between 1413-1421 => repairs: mentions of masons, tilers, plumbers, carpenters, quarrymen and labourers → 1421: duke Henry of Windsor & kept it as king until 1453; another repair programme to the castle in the late 1440s and early 1450s: mention of the King's Hall (maybe the Great Hall), the Great Gate, the stables, the Constables Ward and the Dungeon → 1471: Edward Plantagenet became duke; fewer mentions of repairs → dissolution of Launceston Priory.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **62**

Appellation **Botolph Bridge**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Survey + excavations** Responsable(s) **P. Spoerry
R. Atkins**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Manor Site & the House site**

Sources

"A late Saxon village and Medieval manor : excavations at Botolph Bridge, Orton Longueville, Peterborough", *East Anglian Archaeology Report* 213, 2005

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Phasage

Phase 2 : 1000-1150

Phase 3 : 1150-1200

Phase 4 : 1200-1250

Phase 5 : 1250-1350

Phase 6 : 1350-1500

Critères de datation

Localisation géographique

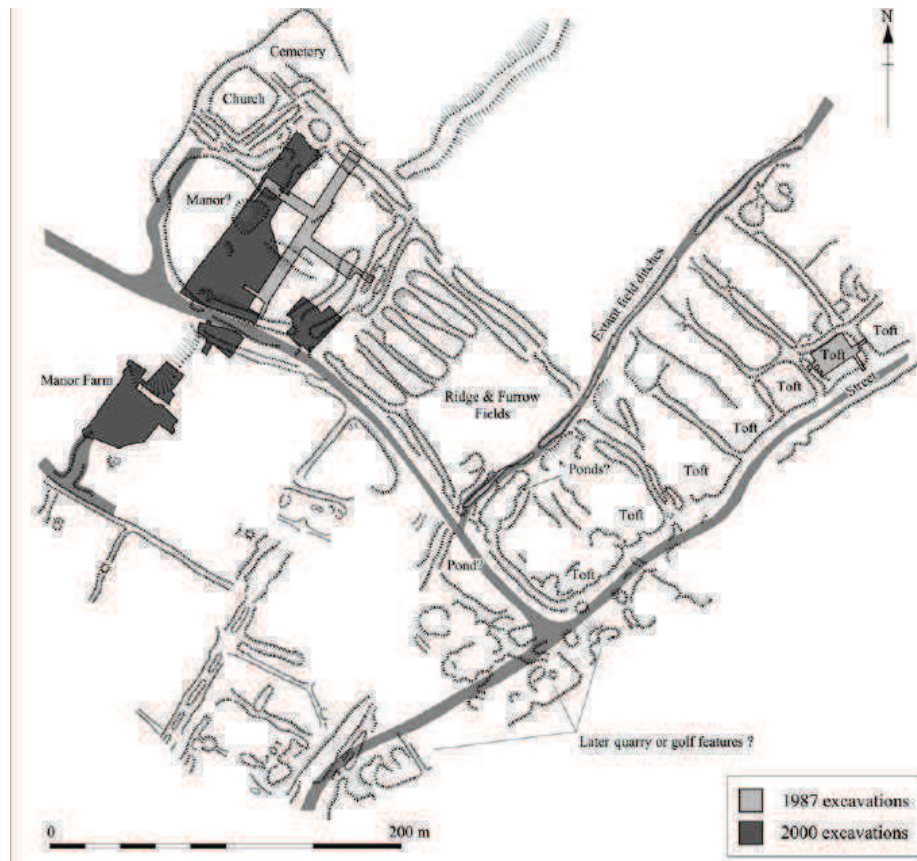
Pays Angleterre

Département/Comté Cambridgeshire

Commune Orton Longueville

Lieu dit Botolph Bridge

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Eléments historiques

Huntingdonshire: 9th-10th: part of the Outer Danelaw → 1086: divided into 4 hundreds; BB within the Norman Cross parish. Village of Botulesbridge in the Domesday; belonged to the king but was managed by Rannulf; a priest and a church were recorded, as meadows, and woodlands for pannage. Longthorpe's church (opposite side of the Nene) dedicated to St Botolph. Late 13th: BB is a parish in its own right but has decreased in importance; considered as a hamlet of Orton Longueville => 1316: BB and OL became one vill for the purposes of the taxation.

Cartographic and Related Evidence (p.12). Appears on maps from 1808, in 1576 which recorded a church at Botlebridg, 1766 and 1400 where it is named Botelbridg, in 1604, the words Botle Bridge are present but no church indicated. 1728: Act that confirmed the enclosure of the fields of OL with BB.

The BB Manors. Several manors; the main holdings = Lovet's Manor (the excavated one) and Paynel's or Deen's Manor + site of Overton (old name of Orton) held by the abbey of Peterborough. 1° BB (Lovet's) Manor. Recorded in the Domesday Book as existing in the Late Saxon period, owned by Edward the Confessor → Conquest: held by the king but managed by Rannulf, amongst 5 other manors. Rannulf: example of ministeriales; at the service of his king and rewarded for that, he became Sheriff of Huntingdon → 12th: manor given by Henry II to one of his sergeants Hugh de Lizures → his daughter married to Robert de Gimeges who, with his family, sold its half in demesne => creation of new manors: that of Paynel's or Deen's → daughter of the second Robert de Gimeges, Idonea, married to Baldwin Drayton, got back the whole holding with the name of the Lovet's Manor → manor demolished before 1669.

Paynel's or Deen's Manor. Half granted by Robert de Gimeges at the end of the 12th; held by service due by Hugh de Boyeby → 14th: passed by marriage to the Paynels → 15th : to the Deens. 2° Overton and BB Manor. 1273: Ralph de Gimeges granted a piece of land to Peterborough Abbey which founded a small manor there → 1495: held by the abbot, William Ramsey → 1541: granted by the King to the Dean and Chapter of Peterborough Cathedral.

The de Vere, Drayton and Lovet Families. 1259: Baldwin de Drayton acquired the manor of BB on his marriage with Idonea. Drayton family: fairly wealthy by the 12th, one of the most in Northamptonshire until the latter half of the 15th. Descendent of Aubrey de Vere, cited in DB, whose lands in Huntingdonshire had belonged to Ramsey Abbey before the Conquest → 1088: the English lands of the rebellious Bishop of Coutances were granted to Aubrey → his son Aubrey II was Master Chamberlain in 1133 → Aubrey III became the first Earl of Oxford & second son Robert inherited of lands within Northamptonshire; acted as knights and backed up Mathilda, had several children from two wives => 2 branches: the De Vere and the Drayton → his great grand-child Walter de Vere changed his name for Drayton because his main holding was Drayton manor at Lowick → middle of the 13th: Baldwin de Drayton acquired BB manor → 1291: his son John inherited → 1293: BB manor was assigned in dower to Alice, John's widow → their son Simon inherited in 1318/19, he attended the king with men at arms during several missions + frequently appointed to judicial and administrative commissions + he expanded the estate + was accused of several crimes and murders but always received the king's pardon BUT had to pay fines → 1357/58: he and his wife died => thereafter, the Drayton's history is confused; many lands were sold but it seems that the BB manor was kept by the Drayton => through marriage the Drayton regain some of its wealth and power & lands over a large area → 15th: Drayton died young for many generations SO difficulties to keep the estate → 1479: the last member of the direct male line died SO his estate passed to his sister Anne who was married to Thomas Lovet of Astwell; Astwell was the main manor of the family and remained so for the next 100 years → 16th: decline of BB & abandonment of the manorial farm.

Churches. Domesday mentions the church of All Saints at BB: the church and the priest attached to the king's manor → passed to the Gimeges family → 1224: granted it to the Knights Templars → 14th: evidence for a partial rebuilt → registers for Holy Trinity Church (BB) from 1556 to 1696 show that the church was still active.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **63**

Appellation **Castle Neroche**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Programmée**

Responsable(s) **B. Davidson**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Motte**

Sources

"Castle Neroche = an abandoned Norman fortress in South Somerset", *Somerset Archaeology and Natural History*, 1968, p.16-58

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Motte of 6-7m high. From the S to the W : 5 successive lines of defence : outer enclosure of 2.8ha

-> SE part of the enclosure : 2 short lengths of rampart and ditch -> to the N : 3rd & 4th lines of rampart & ditch enclosing 0.8ha -> inner enclosure.

Phasage

Period 2 : Norman Conquest

Period 3 : until early 12th

Period 4 : the Anarchy

Critères de datation

Localisation géographique

Pays Angleterre

Département/Comté Somerset

Commune Castle Neroche

Lieu dit

Carte / Plan

Coordonnées IGN

Éléments historiques

First direct written reference in 1298 => a century & half after its abandonment.

Period 2 - Norman Conquest => revolt of 1067-9: Queen Gytha against William → punitive campaign + other fights in following months led by Harold's son. Person in charge of the defence = Robert, Count of Mortain.

Period 3 - until early 12th. Size of the motte + strength of the bailey defences + strategic position of the castle => necessary for a major magnate to build a castle there, like Robert of Mortain; held Staple: manor which included Neroche in Domesday. 1103: † Robert → 1104: his lands forfeited → Ø person of a comparable status. Early transfer of the Count's power from Neroche to Montacute (caput of Robert's lands in Devon and Somerset) more central to the main economic weight => abandonment of Neroche.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **64**

Appellation **Hen Domen**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Excavations**

Responsable(s) **P. BARKER
R. HIGHAM**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Timber castle and its evolution**

Sources

**BARKER & HIGHAM, Hen Domen, Montgomery. A timber castle on the English-Welsh border.
Volume 1 - 1982. Volume 2 - 2000.**

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

**Medieval timber castle built by the Normans ; occupied over 2 centuries => motte & bailey.
Motte: 40m (D) at the base & 6.5m (top) & 8m (high) = 1350m² => small but heavily defended**

Phasage

Phase 1 : undated pre-castle

Phase 2 : late 11th - mid 12th

Phase 3 : mid 12th

Phase 4 : late 12th - early 13th

Phase 5 : 1223-1300

Critères de datation

Structural events + limited amount of artefactual & scientific dating

Localisation géographique

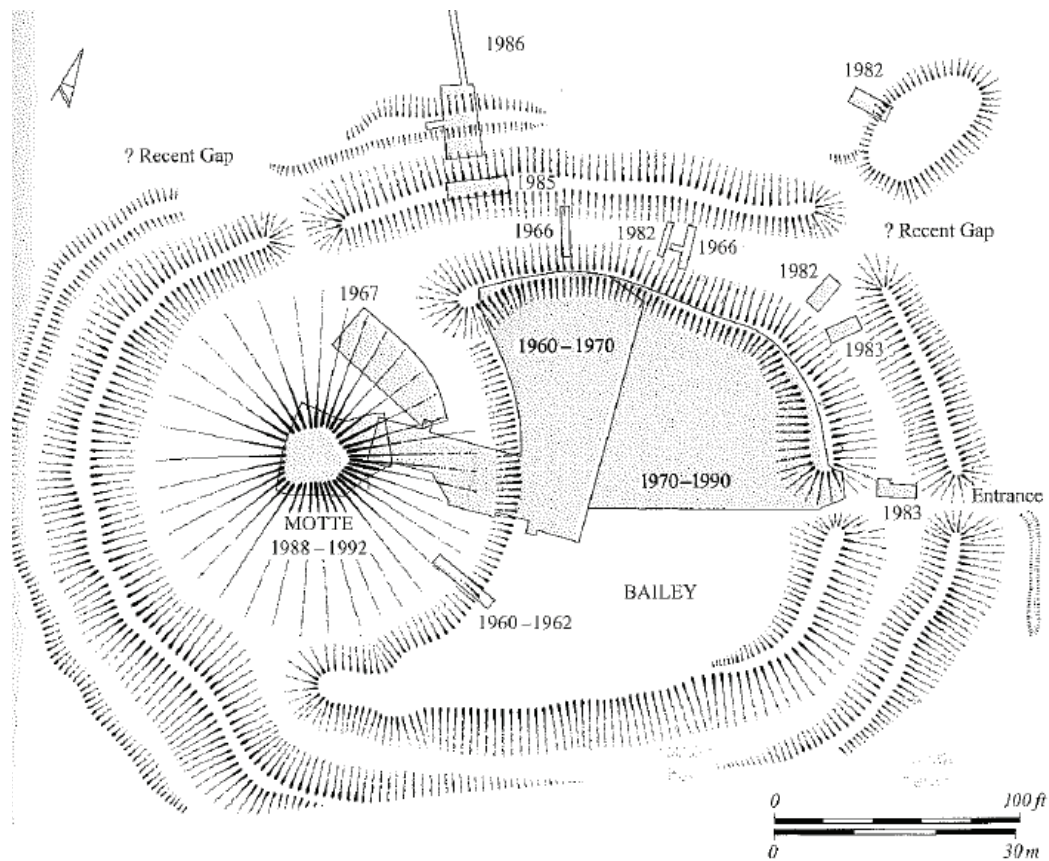
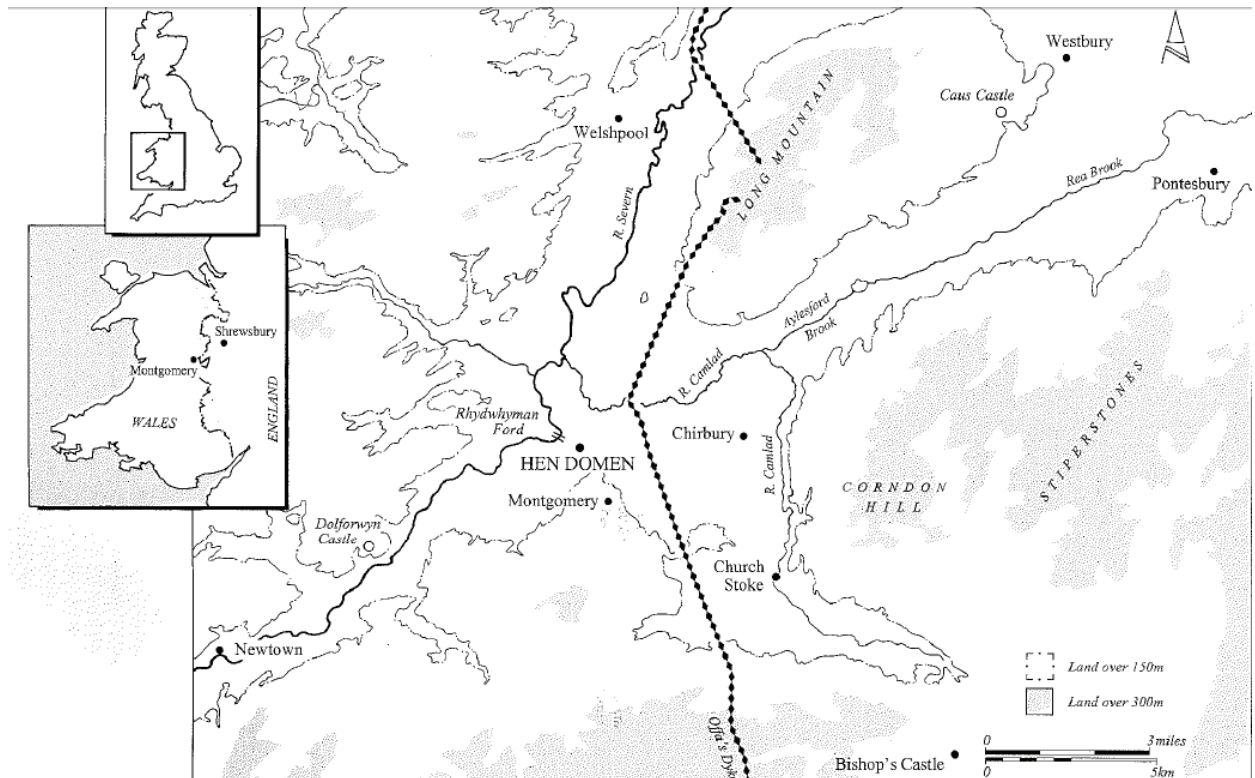
Pays Angleterre

Département/Comté Powys

Commune Hen Domen

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Eléments historiques

Few direct documentary references. 1086: Domesday Book: castle related to Roger de Montgomery, earl of Shrewsbury since 1070; became a base for the conquest of central Wales = early structural phase are simple and massive = reflection of the military preoccupation → 1095: Hugh's garrison (Roger's son) massacred by the Welch => royal campaign in Wales → 1102: Hugh's brother Robert de Bellême rebelled against King Henry & was defeated SO lands confiscated => the King installed trusted man Baldwin de Boulers => family held HD until 1207 => they never rose to the highest ranks of marcher society but were undisputed lords of their territory => defences & crowded courtyard of domestic buildings = mixture of military and domestic life → 1207: De Boulers family died out without a male heir => castle maintained by the sheriffs of Shropshire → 1215: under Welsh control → 1223: Henry III, war against the Welsh planned a re-fortification => new stone castle.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **65**

Appellation **Boreham Airfield**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Préventive**

Responsable(s)

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Enclosed settlement of the 12th-13th**

Sources

"A medieval moated settlement and windmill : excavations at Boreham Airfield, Essex", *East Anglian Archaeology*, 11, 1996

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Timber buildings : house , outbuildings, a granary and an early form of windmill within a large rectangular moat. Site abandoned in mid-13th (result of a catastrophic fire ?)

Moated site : area of ground, often occupied by a dwelling, bounded by a wide ditch, filled with water. Presence of the windmill => were subject to seigneurial control ; less expressive and easier to construction than watermills => high maintenance costs.

Abrupt end : rapid infilling + quantities of domestic rubbish + carbonised cereal => granary fire

Phasage

Phase 1 : 12th

Phase 2 : 13th

Critères de datation

Localisation géographique

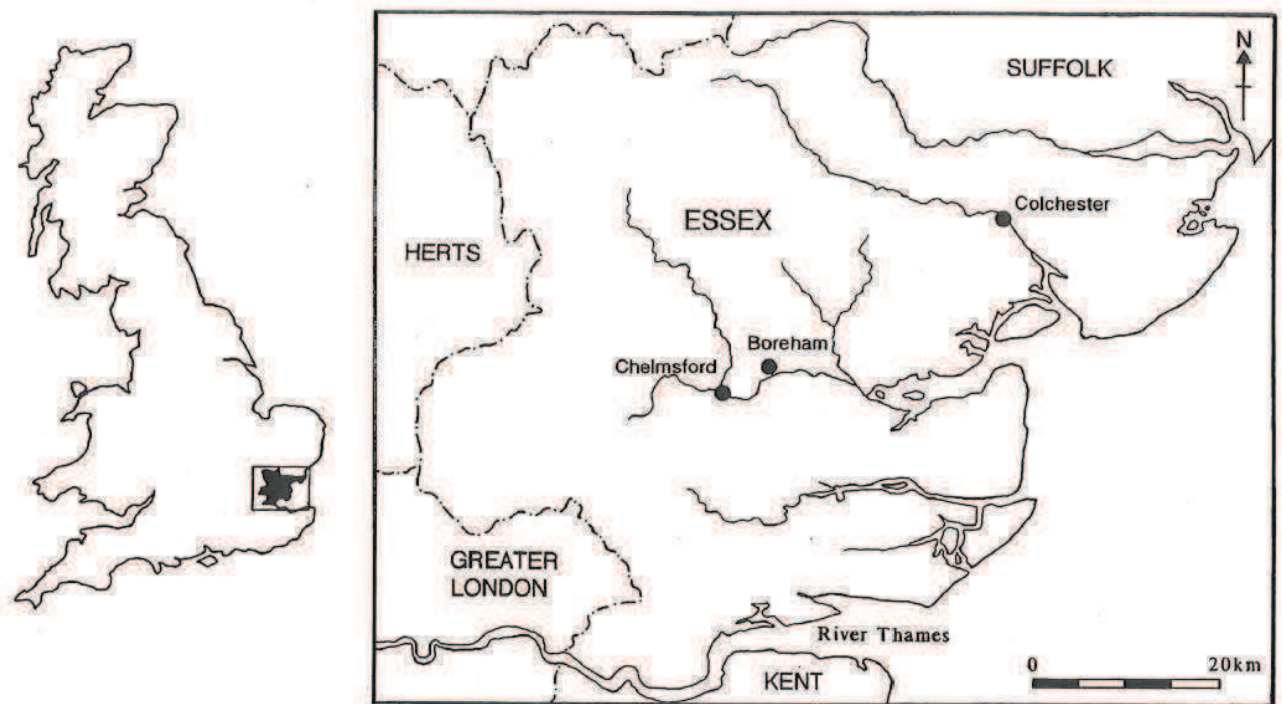
Pays Angleterre

Département/Comté Essex

Commune Boreham

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Eléments historiques

Little information for early medieval period.

1182-1272 : Feet of Fines : names of landowners & tenants + brief descriptions of tenements

Entries for Boreham : late 13th (site abandonned in the mid 13th)

Domesday book : 3 manors within the vill of Boreham. Documentary references relate Waltham Abbey & Boreham in the 13th ; 1270/71 : three men from Boreham were accused (and pardoned) of grinding their corn elsewhere than the lord's mill.

1517 : New Hall became a palace for Henry VIII, acquired from Thomas Boleyn

Présentation du site archéologique

Numéro du site **66**

Appellation **Harding's Field**

Opération archéologique

Nature de l'opération

Responsable(s) **P. PAGE
R. CHAMBERS**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Moated manor**

Sources

PAGE P., ATHERTON K. et alii, Barentin's Manor. Excavations of the moated manor at Harding's Field - Chalgrove, Oxfordshire

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Phase 2 : construction of the moat around the building complex => W end = natural stream course, widened & opened. No earthwork so not defensive. creation of a second smaller "island" => animal enclosure or orchards ?

Phasage

Phase 1 : late 12th to early 13th

Phase 2 : mid to late 13th

Phase 3 : early to mid 14th

Phase 4 : late 14th to early 15th

Phase 5 : mid to late 15th

Critères de datation

Localisation géographique

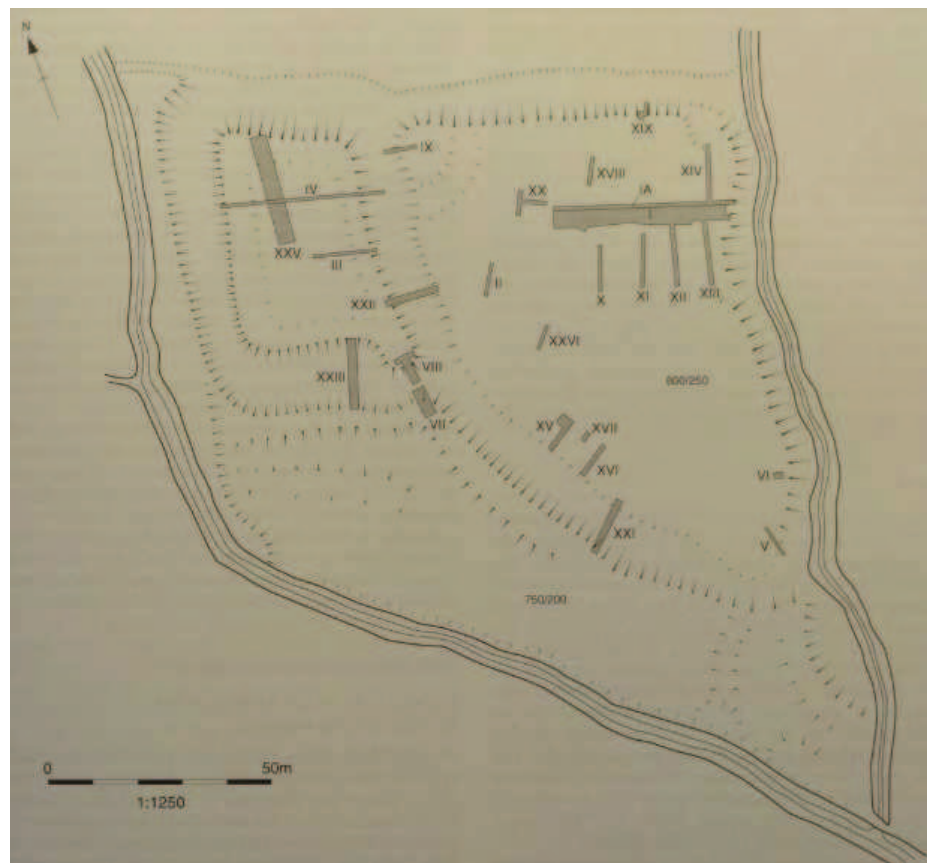
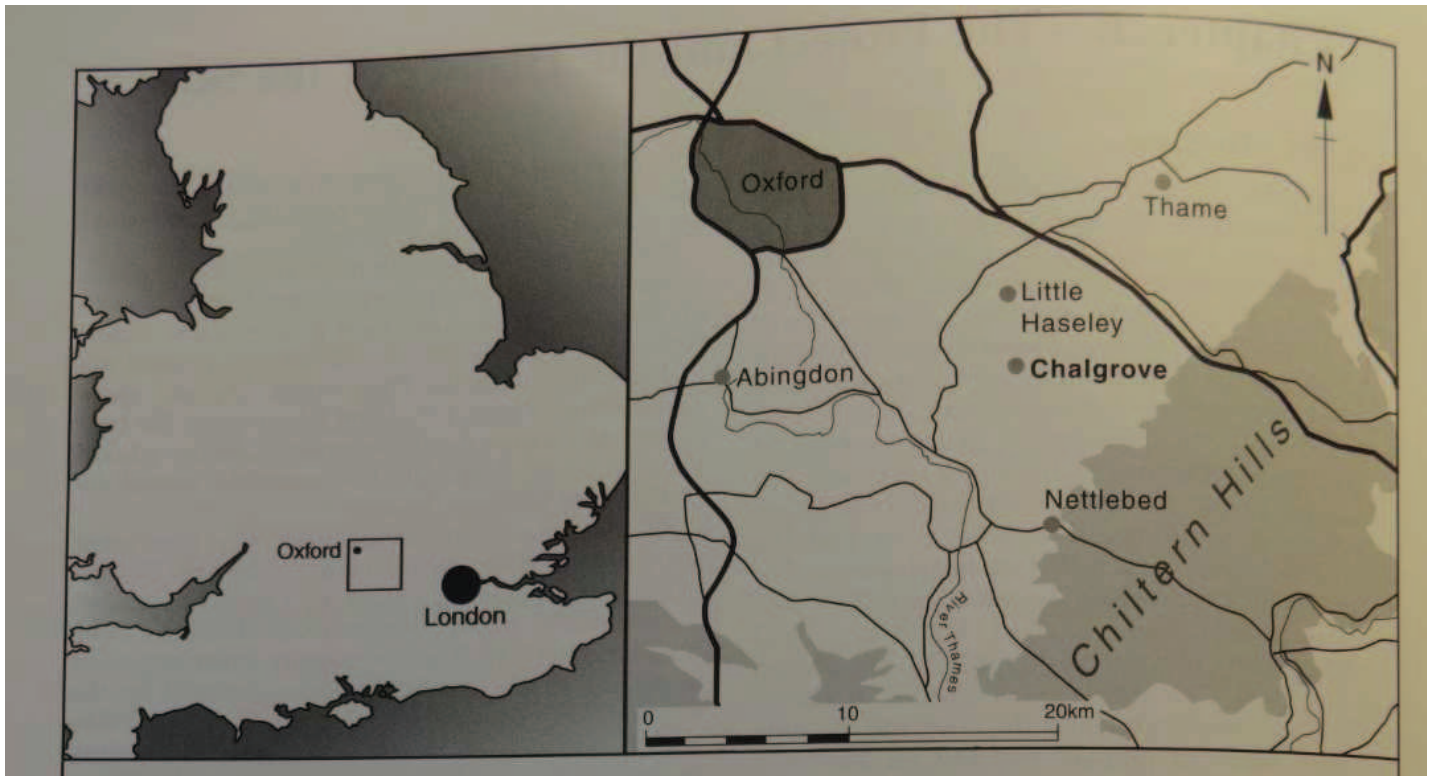
Pays Angleterre

Département/Comté Oxfordshire

Commune Chalgrove

Lieu dit Harding's Field

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Eléments historiques

1086 : Miles Crispin held 10 hides in Chalgrove : member of the great honour of Wallingford. Estate held by the Boterel family from 1100 to 1165 → unstable tenure for the next 70 years → 1199: king granted Chalgrove to Hugh Malaunay → to the Crown in 1212 → 1224: granted to Hugh de Plessis, Drew de Barentin and Nicholas de Boterel → 1235: only the first two held fees in Chalgrove => henceforth it descended as two separate fees => 1279: Barentin demesne: 311 acres arable, 30 acres meadow, 30 acres pasture and 2 mills ; the Plessis' was similar + unfree land: 5 virgates, 16 half-virgates & 5 cottages. In the 2 families hands until late 15th. 1485: John Barentin II sold the manor to the Bishop's agent. Bereford family married Plessis.

Excavation at Harding's Field: moated site occupied from the late 12th/early13th + rebuilt in the 13th/early 14th => chief message of the Barentins OR Sir Edmund de Bereford's moated house in 1336. Different evidences show that Harding's Field was Barentin' Manor.

1230s: Drew de Barentin was employed by the King on administrative and diplomatic duties → 1247: became Seneschal of Gascony ; "on the Barentin site, the earliest fully excavated set of buildings (phase 2) must date from Drew's time or not long after" (p.13) => "the aisled hall and associated buildings, with their encircling moat, can be attributed with some confidence to the later years of Sir Drew Barentin I, a house worthy of his status as a senior crown servant" (p.13) → Sir Drew Barentin II: sheriff of Oxfordshire and Berkshire in 1320s => his principal house was Chalgrove manor (phase 3). By the end of the 15th: growing financial problems => 1485

Présentation du site archéologique

Numéro du site **67**

Appellation **Sandal Castle**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Excavations**

Responsable(s) **BUTLER L.**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Medieval Castle + bailey**

Sources

BUTLER L., Sandal Castle - Wakefield, The History and Archaeology of a Medieval Castle

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Construction of the earth mound by the Norman, as well as the digging of ditches. before Anglo-Saxon occupation. Norman mound: man-made ; bailey tot he SE of the motte

Phasage

Phase 1 : 12th

Phase 2 : 13th

Phase 3 : 14th - mid 15th

Phase 4 : end 15th

Phase 5 : 16th

Critères de datation

Localisation géographique

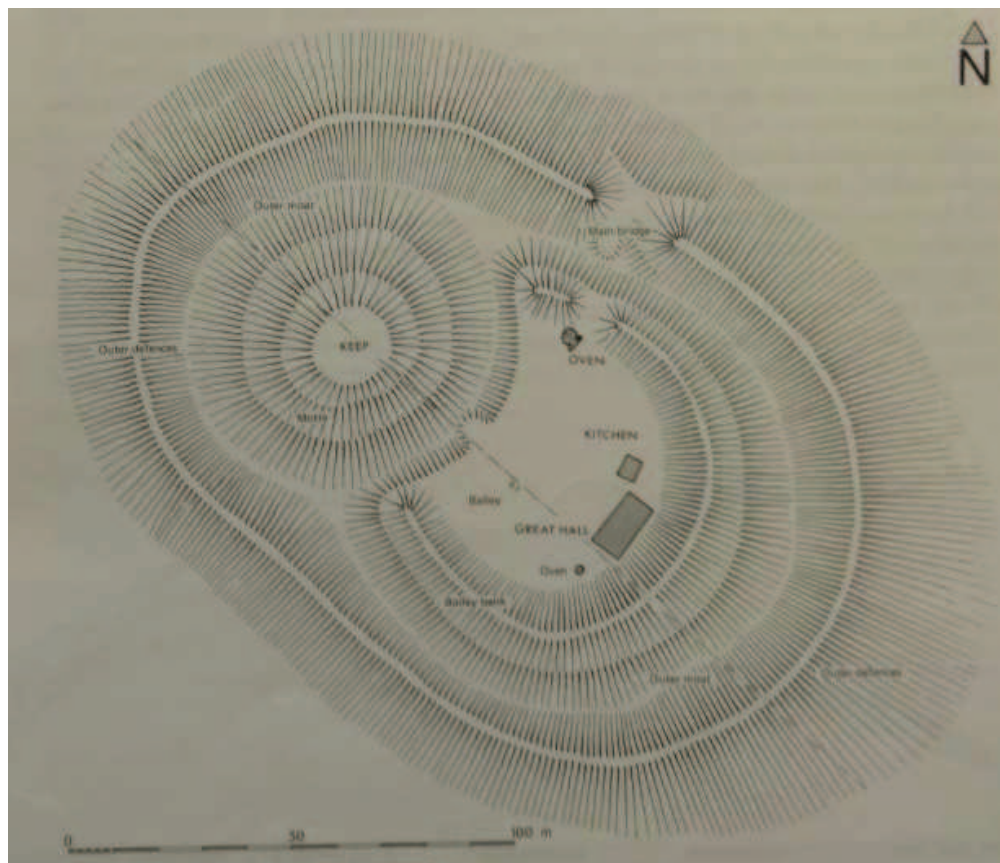
Pays Angleterre

Département/Comté Yorkshire

Commune Wakefield

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Eléments historiques

From 1100: held by the Warennes => the Yorkist branch of the royal family => ruined after the Civil War. Domesday: manor of Wakefield held by the king. 1st mention of the castle in 1240 when it is stone-built.

Between 1106-1121 : manor of Wakefield passed from the King to William de Warenne, earl of Surrey => need for a new administrative centre ? Granted by Henri I as a reward for William's support. The later heiress of the Warenne's estate was married then remarried by the King to next-to-keen members of the royal family, as Hamelin de Plantagenêt. Castle re-built in stone between 1159 (death of William de Blois) and 1347 (death of last earl of Surrey). Hamelin's remained faithful to John & helped him with the Magna Carta → 1230: acted as regent of Henri III → the heir supported Simon de Montfort in 1261 ; participated in the Conquest of Wales + in attempt for Scotland → his grand-son fought the earl of Lancaster in 1317 who takes Sandal Castle → king kept the land and gave them back to Warenne in 1326 → at his death: Sandal returned to the king, Edward III who gave it to his son (1347) Edmund of Langley ; his brother Richard II rewarded him with the creation of the duke of York in 1385 → died in 1410: estate & title to his son, Edward but executed for treason => Sandal was left in the hands of constable or steward => estate passed on to Richard, Edward's nephew who had claims over the crown ; 1450s: he tried to influence the king => battles & confrontations amongst rivals. 1460: return from his exile in Ireland and tried to displace the king Henry ; went North to punish some Lancastrian lords => disaster for Richard who had been trapped in Sandal → taken by the earl of Wiltshire → estate passed to his son Edward, earl of March who crowned himself in 1461 as Edward IV => hardly ever visited Sandal afterwards ; main constable was Sir John Savile of Tornhill who died in 1462.

Richard III needed a secure base between York and London => chose Sandal => kept an account for the expenses => the receiver of Wakefield manor was ordered to build a new tower to protect the well & bakehouse / brewhouse. 16th: no residence, more a centre of local administration => slow decline of Sandal => became a prison & defence in case of a Scottish attack.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **68**

Appellation **Barnard Castle**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Programmée**

Responsable(s) **D. AUSTIN**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Castle with 4 wards.**

Sources

AUSTIN, Acts of perception : a study of Barnard Castle in Teesdale, 2007.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Castle to the W + town with burgage plots on the E. Single enceinte of stone walls on the cliff-edged plateau to the E of the Tees. Interior: divided into: Inner Ward to the NW corner = deeply ditched & highly walled & main gate on its S side → led to Middle Ward: transitional area with two gates: one to the E into larger Town Ward & the other to the S into Outer Ward.

Phasage

Phase 1: pre-Castle before 1093/4

Phase 2: Primary Norman ringwork and occupation (Guy de Balliol 1093/4 to 1130)

Phase 3: Bernard de Balliol the Elder: 1130 to 1160

Phase 4: First Stone Castle = 12th (Bernard de Balliol the Younger: 1160 to 1190)

Phase 5a: Eustace and Hugh de Balliol: 1190 to 1230 ;

Phase 5b-d: John Balliol Elder and Younger: 1230 to 1295

Phase 6: The 13th and early 14th castle (Interregnum 1295 to 1330)

Phase 7: The later 14th castle (Earls of Warwick 1330-1471)

Phase 8: Royal (to Rising of North): 1471 to 1569 Phase 9: City of London and Vane: 1569 to

Critères de datation

Localisation géographique

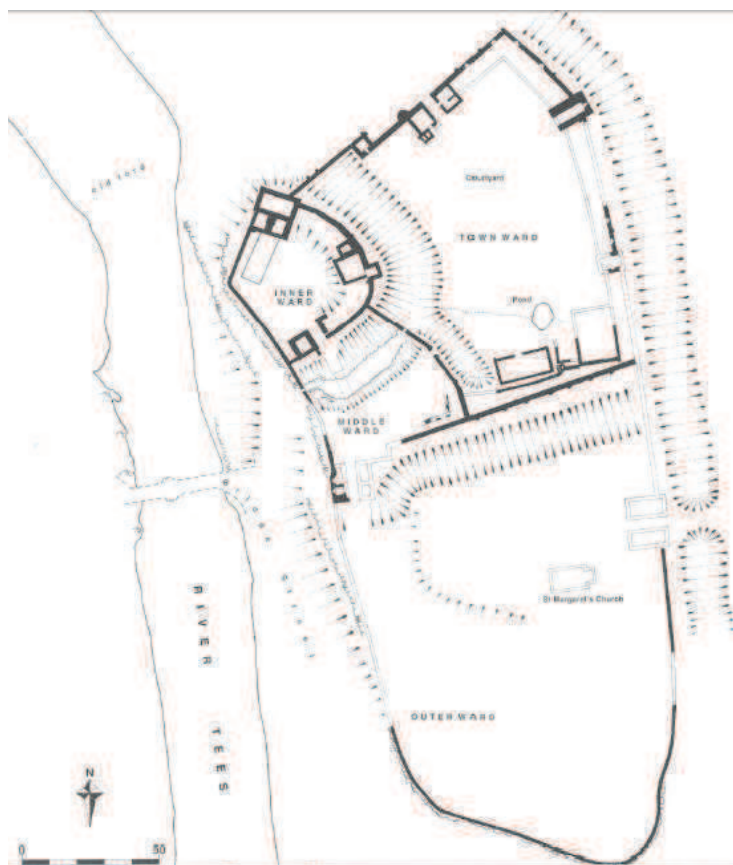
Pays Angleterre

Département/Comté County Durham

Commune Barnard Castle

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Eléments historiques

Earliest source = *Historia de Sancto Cuthberto* => aims: strengthen Durham's authority + reconcile Northumbrian and English past.

• Lordship chronology = 1061-1070: Norman tried to establish authority in Yorkshire; York was their N limit → 1069: Walcher bishop of Durham = Earl of Northumbria; started construction of Durham castle → 1080: murdered SO murders of native thegns + attack onto Scotland + nomination of William de St Calais as Bishop of Durham & Robert de Mowbray = Earl of Northumbria → William Rufus: harder policy on the Tees: 1092: annexed Cumbria + built Carlisle castle + created 1st Norman barony-in-chief beyond the Tees = BC and Bywell => named Guy de Balliol, from Picardy (lord of Bailleul-en-Vimeu, 32 castles in France; patrons of Cluny) => given lands in Durham, Northamptonshire, Northumberland, N Yorkshire, Hertfordshire and Essex + built a castle on BC "where the English royal writ was debatable and debated" (p.56) => Guy's role: eyes and ears of the king in this frontier region = BC: to the N and E the Northumbrians and See of Saint Cuthbert + to NW and W the Anglo-Scandinavians of the Dale + to the S, block of Richmond to the Breton + beyond to the N the Scots.

→ c.1130: † Guy; his heir and nephew: Bernard created BC as we know => re-designing in stone + new chapel + gave BC's borough its 1st charter → 1135: David 1st took Carlisle and Cumberland + captured Bernard → Civil War: David took onto N of England & Bernard took a part in the negotiation to defend English interests → Matilda & Henry II gave Cumbria, parts of W Yorkshire, Durham and Northumberland to David → 1157: Henry Plantagenet took Cumbria and Northumberland back + † Bernard → his 2nd son Guy → 1162: Bernard's youngest = Bernard. Early years of Henri II: Bernard fined because Ø answer to king's demand => continuing resistance as an attempt to keep freedom => Bernard captured the Scottish king William I the Lion.

→ 1190: complicated succession, Bernard's heir = Eustace de Helicourt, cousin from the Balliol's holdings in Picardy → 1205: eldest son Hugh; leased several lands for 5 years to the Bishop of Durham → 1213: unknown reason, King John gave order to restore his lands to Hugh = important instrument of royal authority → 1216: fought against Scottish rebellion & King John stayed at BC → Alexander II attacked BC = symbol of its royal loyalty.

→ 1228: John succeed → 1233: married Lady Dervogilla of Galloway who became the head of a huge holding => "from being a northern family of limited resources, and of middle rank in baronage, they became a family of wealth and importance in England, closely connected to the royal lineages of Scotland" (p.65) SO John refused to pay homage to Bishop of Durham BUT still loyal to English crown, interest more in Scotland → 1268: † John, eldest son Hugh → 1271: his brother Alexander → 1278: last brother John (prepared for priesthood); long dispute with Edward I → 1290: inherited his mother's possession in Scotland + death of Scotland's heir = John on the short list for the throne → 1292: John became king of Scotland BUT 1296: John refused his homage to Edward who marched on Scotland and defeated John => Balliol lost their lands. => SO Balliol by the 13th: among most powerful & influential families in England and Scotland => international style and culture in the NW Europe => "thus the hunt and the tenant feast were moments of both cultural solidarity in established local custom and tradition and of social distinction in the adoption of the new and foreign" (p.82).

→ June-November 1295: Anthony Bek, Bishop of Durham sent officers in Balliol's lands => Bek became lord => transferred all resources & allegiances to Durham → 1306: Edward I confiscated the bishop's temporalities → 1307: gave BC to his war captain Guy de Beauchamp, Earl of Warwick => family closer to London court and the continent → 1315: † Guy; heir Thomas was 2 SO King named John le Irreys as keeper then replaced by Henry fitz Hugh → 1320s: Scottish attacks → August 1322: Edward II invaded Scotland → 1327: Edward III recognised Bishop's right on BC BUT forced him to return it to Roger Mortimer, guardian and father-in-law of Thomas Beauchamp → 1329: Thomas inherited → 1339: bastard feudalism between Thomas & Richard de Herle = "conversion from bond tenure to tenancy at will" (p.73) → 1369: † Thomas; 1st son too → 2nd son: Thomas; accompanied Richard II on his Scottish campaign who may have stayed in BC in 1375 → 1397: Thomas, with other Earls opposed Richard II's peace with France => all his lands

forfeited → 1398: BC given to the Earl of Wiltshire → 1399: back to Thomas → 1403: Richard, his son became Earl of Warwick; named commissioner by Henry IV to negotiate with Scots → 1439: † Richard, his son Henry minor SO estate back to Crown => dispute with Bishop of Durham → 1446: † Henry; his daughter Anne = heir BUT † in 1449, aged of 5 => estate to Henry's sister, Anne whose husband Richard, Earl of Salisbury's son, made Earl of Warwick + 1460: received his father's Neville lands

→ 1470: Warwick = traitor by Edward IV who recognised Bishop's rights on BC → 1474: Edward's brothers forced him to partition Warwick's => Richard obtained BC => at † Edward, Richard = king => BC passed into royal domain → 1476: Richard named Sir Thomas Ratcliffe, 2nd son of Cumberland gentry constable of BC TO keep his position in the N by webs of patronage & livery → 1485: † Richard & Warwick estate disputed → 1487: Anne Beauchamp, Countess of Warwick, widow of Richard restored BUT only to grant it to Henry VII → 1536: Pilgrimage of Grace; Robert Bowes, keeper of BC fought rebels → 1569: Rising of the North, same keeper = loyal servitor of Crown BUT castle surrendered → James I gave the whole BC lordship to his favourite Robert Carr, Earl of Somerset.

Barony of Barnard Castle. Castle & demesne + borough of BC (market, gardens, FT, oven, 2 watermills, fulling-mill, burgesses) + park and woods of BC + vill of Westwick (bordars, cottars, FT and common brew-farm) + vill of Whorlton (messuage, demesne, watermill, bond tenants, cottars and pasture) + vill of Middleton-in-Teesdale & hamlets (FT, moor and pasture + in 1317: tenants at will, bond tenants, reeve, foresters, vaccaries, court) + forests of Teesdale & of Marwood.

Major sub-infeudations. Advowsons of ecclesiastical institutions: Middleton church + BC (hospital of St John the Baptist) + chapel at Piercebridge + chapel at Newsham + hospital at Gainford.

Forest of Marwood: used for its timber supply. 1230: John Balliol the Elder created a Park & Chase of Marwood + 1270: integration of a piece of land near to the river. Its maintenance was under the head forester => 14th accounts: great attention to the maintenance of park walls, gates and locks.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **69**

Appellation **Castle Acre Castle**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Préventive & surveys** Responsable(s) **COAD S.**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Medieval Castle**

Sources

COAD S., 1992. "Excavations at Castle Acre Castle", Archaeological Journal 139, p.138-301

Description des vestiges

Superficie globale **2.8ha**

Superficie occupée

Description générale

Castle that contained an upper ward, a lower ward + on the E side a crescent-shaped barbican

Phasage

Period 1: mid/end 11th (Norman country house)

Period 2 : mid 12th (keep)

Period 3 : mid to end 12th (reduced occupation & abandonment)

Critères de datation

Localisation géographique

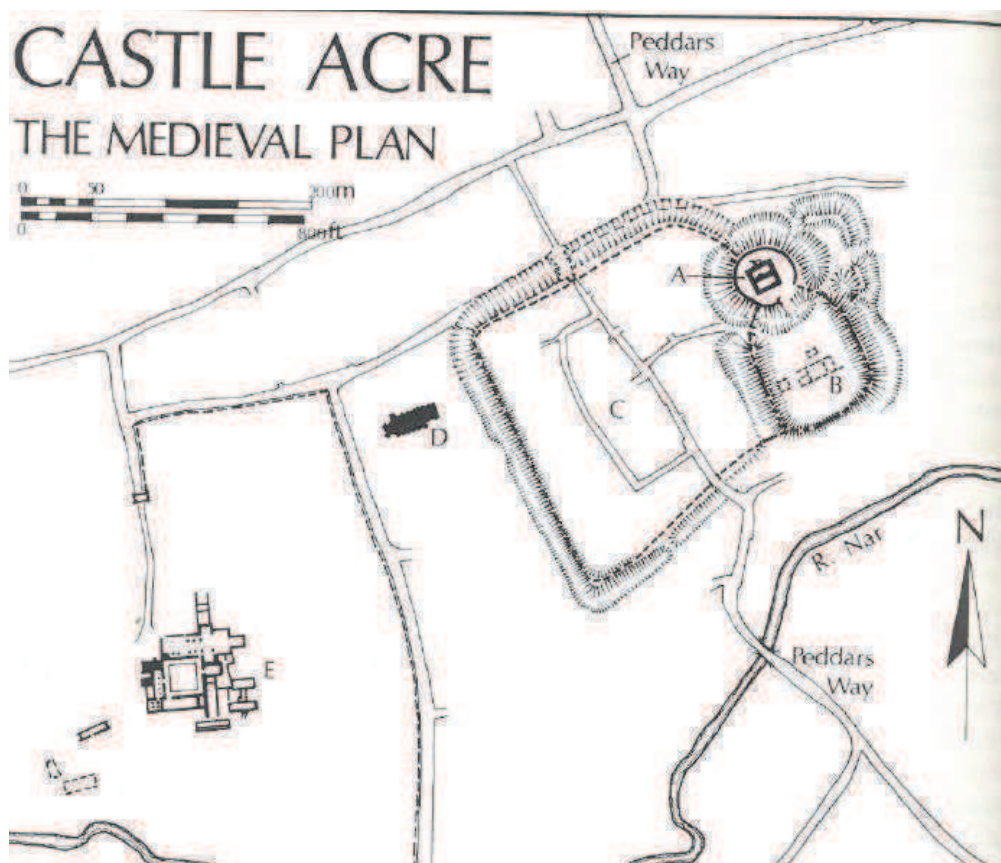
Pays Angleterre

Département/Comté Norfolk

Commune Castle Acre

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Eléments historiques

Under Edward the Confessor: lands held by Toche, a freeman → 1080: orchard and plough lands at 'Castle Acre'. Remains in Upper Ward associated with the 1st 3 Earls of Surrey => before Domesday: William 1st gave CA to William de Warenne; one of his most loyal supporters; chief seat in Lewes (Sussex) → 1085: his wife died at CA in childbirth → 1088: became Earl of Surrey and died → his elder son William: supporter of Henry I; founded the Cluniac house at CA, died in 1138 → his son: William III; died during the 2nd Crusade in 1147-8.

↳ 1163: his heiress Isabel married Hamelin Plantagenet, illegitimate half-brother of Henry II → 1202: their son William under whom earldom Henry III came to the castle → 1240: his son by second marriage John; he played a part in the civil wars of Henry III's reign; died in 1304 → his grandson: John, last Earl of Surrey; marital problems had consequence on his lands => CA given to the Earl of Pembroke, died in 1324 → given to David de Strabolgi, Earl of Athol → kept by Pembroke until 1331 → CA given back to the Warenne → 1347: passed to a nephew, Richard Earl of Arundel → 1376: his son, Richard had turbulent part in Richard II's reign; executed for treason in 1397 and lands seized → Richard II granted CA to the Duke of Norfolk → Henry IV restored Thomas Fitzalan, son of Richard, Earl of Arundel → 1558: sold to Thomas Gresham citizen and mercer of London → 1583: sold by Dame Anne Gresham to Sir Thomas Cecil.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **70**

Appellation **Shapwick**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Shapwick Project**

Responsable(s) **M. ASTON
C. GERRARD**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Moated site + DMV + manoir**

Sources

Gerrard with Aston, 'The Shapwick Project: Somerset. A Rural Landscape Explored', The Society for Medieval Archaeology Monograph 25.

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Phasage

Each unit has a different phasage => detailed in each form

Critères de datation

Localisation géographique

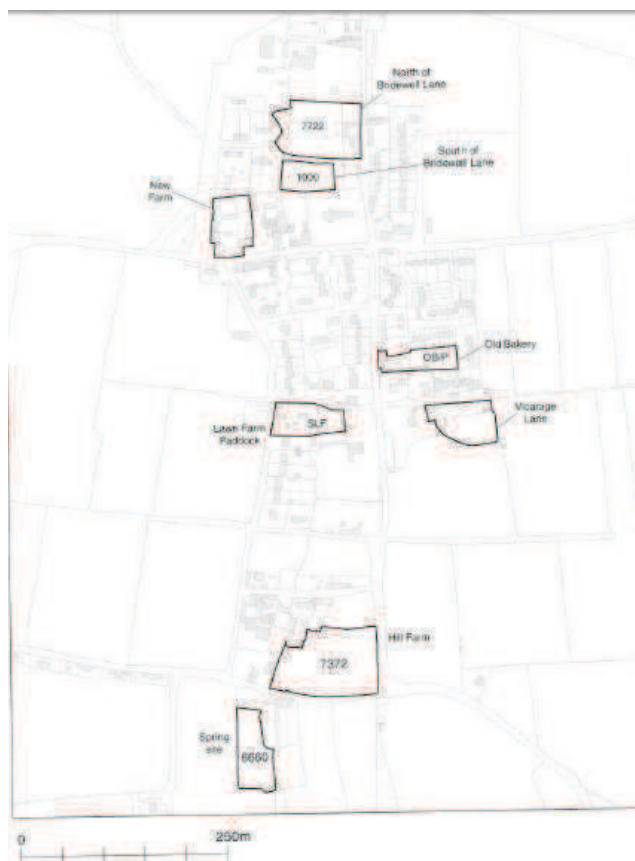
Pays Angleterre

Département/Comté Somerset

Commune Shapwick

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Eléments historiques

Several sources: early medieval land grants, places names, topography, Domesday Book and later documentary evidence. 1st mention of 'Shapwick' in the extended Domesday Book entry of Exeter + detailed survey in 1325 and 1515.

Mid 7th: lands within the parish contained in Pouelt = a large estate; Shapwick = one component specialised in the pasture? 705-6: grant by King Ine of Wessex to Glastonbury Abbey within Pouelt → 729: another land grant from King Aethelheard to the abbot, conserved under the name of Shapwick in the 14th cabinet → 754: King Sigeberht sold lands of Pouelt to the abbot SO early 8th: Pouelt was a king demesne => transferred to Glastonbury, church hands.

↳ evidence for Shapwick to be the centre of the royal estate granted away to

Glastonbury: might have been the nexus of social, financial and religious obligations + its church important + one building sheltering royal administration. Arguments in favour: mention of the burials of martyrs at Shapwick SO church might have had the burial rights in the 10th + its church seemed to have existed in 725 + Domesday: several places included into the Shapwick entry => this divided territory used to be unified + regular topographic shapes of these places suggests the deliberate sub-division of an earlier territorial unit + William de Malmesbury wrote that Shapwick = important church dependent on Glastonbury + village seemed to date back from the 10th SO the remoteness of the church might be explained by the fact that there was an earlier occupation a consecrated ground.

BUT against: Shapwick: Ø topographically ideal to set up an important church + proximity of Glastonbury church + place name = more a dependent place name + if Shapwick was as important, the king might not have abandoned it + 1st reliable mention of Shapwick church in 1168 did not mention a previous church + Ø usual daughter chapel payments + recorded in the Domesday = very low value compared to neighbouring churches.

Norman Shapwick (p.30). Whole estate rated at 30 hides in 1086. Glastonbury Abbey: able to maintain control over 70% of its land by 1086; the other 30% was enfeoffed to the abbey's military tenants. Shapwick: organised as an open field providing supplies to the monastery in 1086.

Shapwick: 1 of more than 30 manors in Glastonbury Abbey estate: the preserved 14th-court rolls and manorial accounts = small part of what had been written. Unusual number of 12th-manorial surveys BUT 1379 and 1381 poll tax records have gone. Court rolls: customary courts held in Shapwick = disputes between tenants; infringements of the Lord's rights + transfers of property.

↳ Interesting to confront written records from Shapwick with all the other manors of Glastonbury => to understand the distinctive role of each one of them

Glastonbury employed a local man, the reeve to manage the day-to-day work = demesne farming system; linked to feudal tenure = labour services from all tenants except free holders => at Dissolution these obligations have been transformed to cash payments. 13th: lords required annual accounts from their reeves → as demesne farming decline, in favour of leasing, surveys focused on income from rents and descriptions of ownership of every piece of land.

1230: bishop of Bath inappropriate Shapwick church => use given to Glastonbury's almoner → 1269: the vicar of Shapwick was given property in Ashcott and tithes in Shapwick.

↳ smaller manor called the Rectory manor => not easy to know what the almoner owned because before the 18th, Ashcott, Withys and Shapwick were not always differentiate => attempt to quantify: it suggest "a shrinking demesne, from about 300 acres in 1257 to a few dozen in 1538" (p.33) BUT the income the almoner received from rented property in Shapwick steadily increased.

1171: they were two food-farms → 1198: replaced by direct management. Reduction of sown acreage after 1314 explained by the increased renting out of demesne land to tenants. Each plough teams needed 8 oxen => number of sheep decreased as number of ploughs and oxen increased => virtual disappearance of the pastoral farming. NO information about manure before 1330-1 = a shepherd employed to look after demesne and its own sheep + to manure the lord's lands.

1250-1350: Shapwick was mainly used as a wheat producers, like its neighbours.

1260's survey: manorial curia → surveys of 1325 and 1515: a manorial house near today's Shapwick House; not in the same place. 1314-5: moving dovecote. 1189: watermill. 1325: windmill.

Surveys between 1189 & 1325: list of the villein tenants' land holdings + rents + feudal labour services → 1515: tenants were better off = fewer + held larger properties.

1539: dissolution of Glastonbury & execution of the last abbot => abbey's demesnes were seized by the Crown => "at Shapwick the lands passed through numerous hands as the manors were purchased, leased and sub-let, often for short periods" (p.37) => situation more complex because of the two manors => tenants used to have lands from both manors

↳ many law disputes = records => details of family relationships and quarrels + properties & rights involved + many information within the family archives of the various landowners.

Ownership in the 16th century and after (p.40). Shapwick Manor: after the Dissolution, given to Sir William Petre, confirmed by Mary → 1554: manor acquired by William Walton of Shapwick; former under-steward for the abbot of Glastonbury's lands in Somerset → a new gentleman acquired it, Thomas Walton of Low Ham, not a relative of the first one → 1594: a suit brought before the Court of Chancery by Thomas Walton II who accused William Walton's son, Richard, to have kept the rights over Shapwick manor → 1622: Thomas Walton III died with heavy debts → his son was forced to give the manor to Abraham Burrell, from whom it was acquired by the Rolle family.

The rectory manor (p.41). 1543: leased to a royal servant: John Berkeley, member of a noble West Country family BUT some of the rents sub-leased to William Walton, who thereafter, with his son, also sub-leased some tithes, specifically to the Smyth family. 1575: Shapwick parishioners complained against Hugh Smyth because he did not pay for the reparation of the chancel (duty) → 1580: Hugh died before the end of the suit => his property passed to his brother → 1599: the manor was sold to Sir John Spencer → 1620s: his daughter acquired it but she sold it to William Bull.

Présentation du site archéologique

Numéro du site 71

Appellation **Beeston Castle**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Survey & excavations** Responsable(s) **L. KEEN
P. HOUGH**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Medieval castle**

Sources

ELLIS P., 1993. "Beeston Castle - Cheshire, Excavations by Laurence Keen and Peter Hough 1968-1993"

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

Outer Ward + core of the castle defences sited in the Inner Ward : inner curtain wall with interval towers & gateway defended by a large, deep and dry moat

Phasage

Period 4 : Romano-British to 13th

Period 5 : 13th-14th

Period 6 : Later medieval

Critères de datation

Localisation géographique

Pays Angleterre

Département/Comté **Cheshire**

Commune **Beeston Castle**

Lieu dit

Carte / Plan

Coordonnées IGN

Eléments historiques

Construction of BC by Ranulf, 6th Earl of Chester. Origin of the earldom: Mercian revolt of 1069 & threat of Anglo-Welsh resistance to William the Conqueror => gave Chester and the county to Gerbod the Fleming → 1071: Hugh of Avranches became Earl of the Cheshire, Flintshire and Denbighshire + possessions in Lincolnshire and E England (most of the income coming from outside Cheshire) → 1101: Hugh succeeded by his son Richard who drowned in the Channel → passed to Ranulf Meschin, his cousin (linked by his mother to the Duke of Normandy) → 1129: from Ranulf I to his son Ranulf de Gernons (Ranulf II), who had a policy of marriage with Welsh dynasties rather than a territorial conquest → 1153: to his son Hugh II of Cyfeiliog; in 1173: rose in rebellion against Henry → 1181: to his son Ranulf III, a minor BUT earldom weakened by Hugh's forfeiture and this minority → 1188: Ranulf III knighted by Henry II and the following year, married to Constance (heiress of Brittany and widowed of Geoffrey); he was on King John's side from 1210 against the Welsh ruler Llywelyn until 1218 when Llywelyn made peace with Ranulf → 1222: marriage of Llywelyn's daughter to Ranulf's heir and nephew John le Scot BUT was still a support of John => singular status and independence of Cheshire → 1216: during the king's minority, Ranulf exercised a major political role BUT 1223: after a confrontation with Hubert de Burgh (king's support), Ranulf was forced to give up 3 castles → 1226: a Cheshire annalist recorded the visit of Ranulf and the beginning of the construction of Beeston Castle → 1232: Ranulf died; his possessions were split between his 4 sisters' heirs; his eldest nephew John le Scot took the earldom of Chester → 1237: John died and the King Henry III appropriated the earl's possessions => the king undertook repairs and maintenance at Beeston Castle, substantial works were done, mentioned in the Pipe Rolls → 1241: John Lestrange, justiciar of Chester and custos of BC received money to pay for the works from the Crown; occupied this job until 1245; in his account, mention of the king's hostages removed from Chester to Beeston in 1245 → 1245: John de Grey replaced Lestrange, mentions of repairs and payments for religious officers → 1253/4: Henry III gave his son Edward Cheshire and the Welsh lands; he was created Earl of Chester and these lands and titles had to descend to the earl's heirs and never to be separated from the Crown → 1254: Edward named Alan de la Zouche as judiciar → 1255: replaced by Gilbert Talbot.

BC had a part to play in the civil wars of the 1260s between Henry III and Simon de Montfort => 1264: Montfort's success at the Battle of Lewes => Edward and his cousin were made hostage at Kenilworth → 1265: Edward managed to escape and after some success, he defeated Simon's army at Evesham and took his prisoners with him to Beeston Castle → 1272: Edward became king → 1274: King's coronation; the Welsh ruler was absent and did not pay his homage on the following occasion => military campaigns against the Welsh in 1277, 1282/3 and 1294/5 => building of 10 new castles + Chester as main strategic place instead of Beeston Castle BUT Ø abandoned, mentions of repair works and sending of men → 1300/1: Edward I named his son Edward II Prince of Wales and Earl of Chester; his own first chamberlain William de Melton kept account of all the repairs and works done at BC; we also the names of the masters and engineers who worked on it + mentions of most of the tasks that were accomplished → 1307: Edward II became King and had problems with the barons and mainly the Earl of Lancaster => assessment ordered of the condition of his castles; BC had been garrisoned → 1322: end of troubles with the beheading of Earl of Lancaster at Pontefract; the garrison of BC was removed → 1333: Edward III's eldest son was created Earl of Chester, Richard → 1399: revolt of Henry of Lancaster; Richard was taken to the Tower; many castles were taken by Henry. BC seemed to have been quite neglected under Richard II BUT Ø abandoned because janitors, porters and keepers were appointed regularly.

1460: Richard, Duke of York had the castle and manors, lands and possessions of the earldom of Chester → beginning of Henry VII's reign, Thomas Colbrand was appointed keeper of BC → early 16th: castle was ruinous.

Présentation du site archéologique

Numéro du site **72**

Appellation **Ludgershall Castle**

Opération archéologique

Nature de l'opération **Excavations**

Responsable(s) **P. ADDYMAN**

Surface fouillée

Résumé de l'opération **Medieval Castle**

Sources

ELLIS P., 2000. "Ludgershall Castle. Excavations by Peter Addyman, 1964-1972", Wiltshire Archaeological and Natural History Society 2

Description des vestiges

Superficie globale

Superficie occupée

Description générale

N and S enclosures separated by a substantial ditch

Phasage

The three areas have different periods => each detailed in the appropriate form BUT occupation between 12th and 16th.

Critères de datation

Localisation géographique

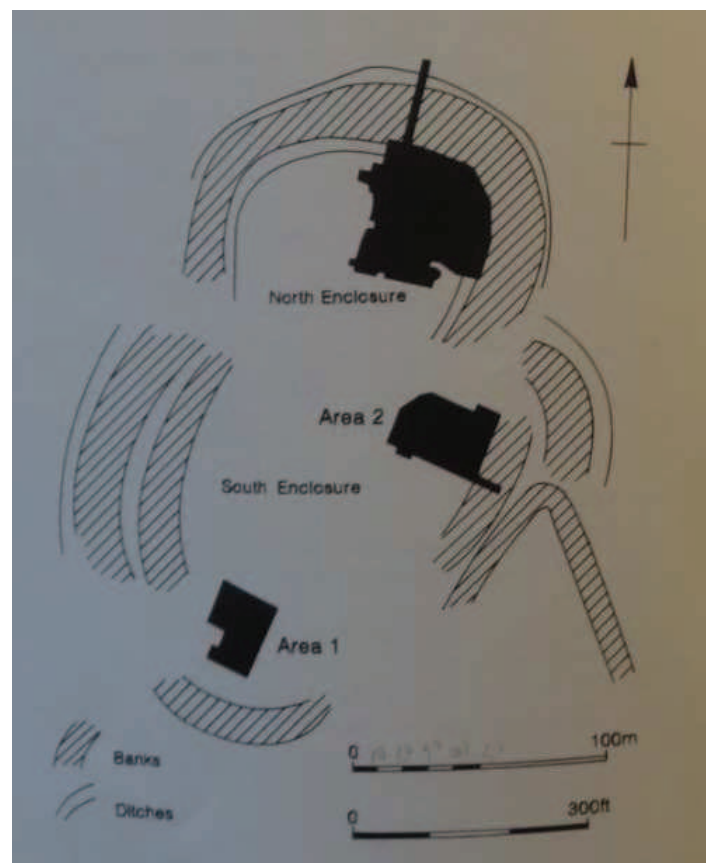
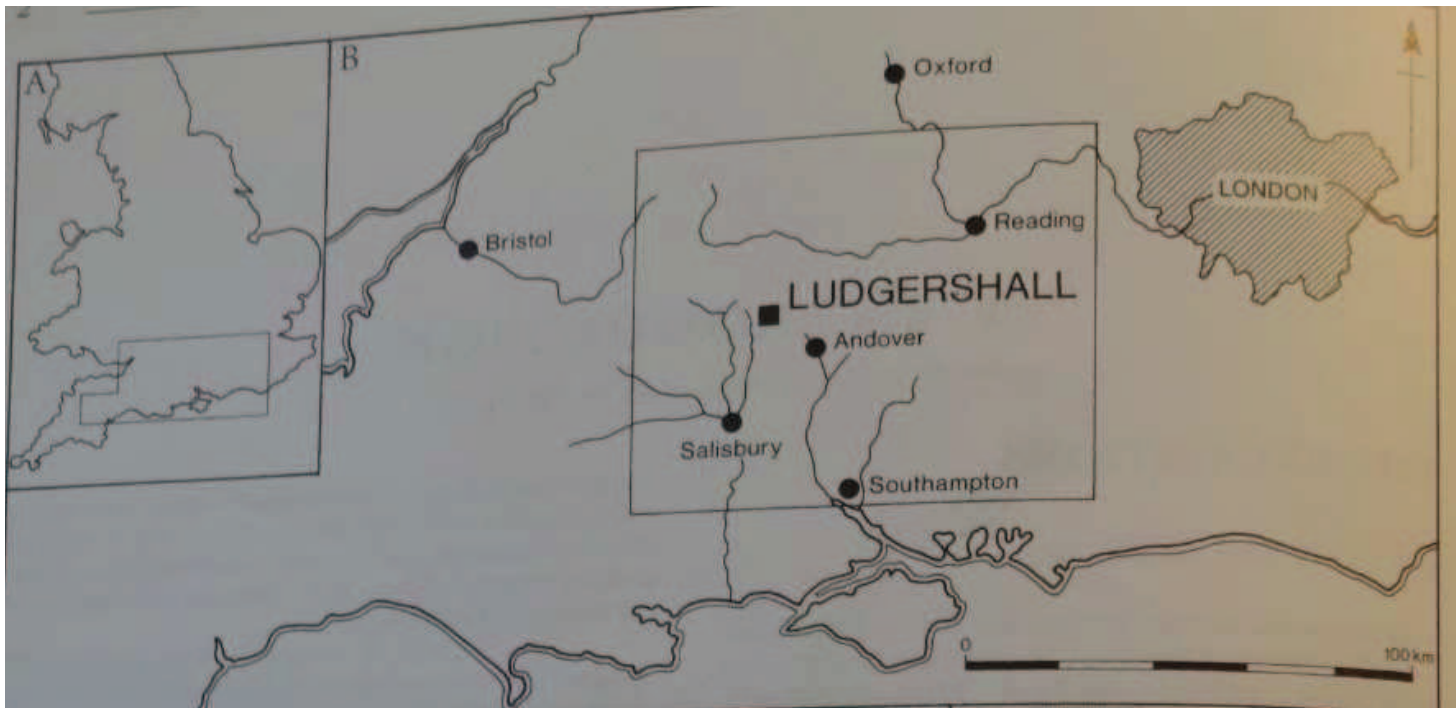
Pays Angleterre

Département/Comté Wiltshire

Commune Ludgershall

Lieu dit

Carte / Plan



Coordonnées IGN

Eléments historiques

LC mentioned in 1015 in the holding of Aetheling Aethelstan.

1086: held by Edward of Salisbury: land of 3 ploughs + pastureland + woodland => prosperous manor → manor in the hands of the Crown under Henry I → held by John the Marshall (father of the famous William) → 1138: Annales monasterii de Wintoniae: Ludgershall & Marlborough => affected by the wave of the castle building => provided a base for John's operations in Wiltshire against the royalist party → 1174/75: in the king's hands → 1189: Richard I granted the castle to his brother John ; when he became king, he passed it to Hugh de Neville : governor of Marlborough & Ludgershall => John & his queen came several times => references indicate a castle with keep, chamber, kitchen, walls + great Hall → 1217-1222: LC held by Willima Marshall → to the Crown: Henry III: long series of buildings projects at LC: major work on the tower over the gateway, kitchens → 1232: castle & town of L granted to Peter de Rivaux (king's treasurer: chief financial agent) → 1234: de Rivaux disgraced => Robert de Mucegros became custodian of the castle ; works went on (chapel, king's house, king's chamber, a hall) → 1251: a new project : a great chamber + many repairs + rebuilding of a stable => personal interest & investment from Henry III. Close relationship between manor, park & forest LC acted as a residence, hunting castle and estate headquarters (sometimes as a prison) => LC became a part of the dower of Henry's queen Eleanor → until the mid 15th: held by successive queens: 1285: new chamber & new chapel → repairs along Edward II's reign → Prince Edward stayed there for some time → 1341/43: works on LC on the bridge, S gate, keep, great hall, several chambers + new chapel & chambers → 1403: queen Joan de Navarre => minor repairs ; formed by her parker William Ludlow ; too close to the Lancastrian party for Joan's son Edward IV → 1502: LC granted to Sir Edward Pykering.

Annexe 5 : Composition topographique du site n° 01 - Motte d'Olivet

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale ou occupée	Dimensions	Sub-division de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure défensive	Structure remarquable	Structure religieuse	Cour	Structure indété-minée
01	Motte	XIe	G. 186.45m²	16.5*11.3m	NON			Espace intérieur		Mur-glacis : complète une palissade en bois OU entoure une tour en bois	Dispositif d'accès à la plateforme			
01	Basse-cour Nord	XIe	G. 903m² / O. 190m²	42.5*21.2m	OUI		Bâtiment 3	Cuisine = bâtiment 1		Fossé + murs en schiste à l'E	Bâtiment 4	Chapelle = bâtiment 2		
01	Basse cour S	XIe	G. 790m²	34/45*20m					Forge rudimentaire Enclos à chevaux					

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouvr-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cour-voir	Mobilier associé
01	Motte	Défensive_Mur glacié	XIe	Pourtour de la motte			Epais de 1,5-2m			Schiste de taille variée lié à l'argile ou à sec											Rupture au N large de 2m				
01	Motte	Domestique_Espace intérieur	XIe	Centre		N-S	11,5*8,5m		98m²						TP		couche cendreuse de 1,7*1,6m ; couche d'argile rubéfiée								
01	Motte	Remarquable_Dispositif d'accès	XIe	Au N																4 TP dont deux dans fossé à mi-pente = pont enjambant le fossé					
01	Basse cour Nord	Résidentielle_Bâtiment 3	XIe	Centre	rectangulaire	N-S	17*10m	170m²		Solin en blocs de schiste sans liant ou argile + charpente en bois	Végétale	OUI		OUI "nature et irrégularités du sol ancien qui font admettre l'existence d'un étage"	Terre battue avec trous et bosses					2 rangées de 3TP divisent l'espace + supportent l'éage		Mur O, large d'1,2m avec piédroit S en calcaire taillé + mur N : face à la chapelle + mur S : gros TP			Armes ; éperons ; fers à cheval ; pièces de jeux en os ou terre ; bijoux + hochet d'enfant
01	Basse cour Nord	Domestique_Cuisine - Bâtiment 1	XIe	Angle NO	Trapezoïdal	NS-EO	6,1/7,1*6,6/7,1m	45m²		Pas de mortier ; charpente sur solin					Terre battue		Central ; ovale; 1,5*1m; grosses pierres plates fortement calcinées				S : pierre plate aux arêtes usées	Mur S			Déchets de cuisine & grand nombre de tessons
01	Basse cour Nord	Religieuse_Chapelle - Bâtiment 2	XIe	NE de la BC	rectangulaire allongé	N-S	12*4,35m	52m²		Mur N en abside. Solin en moellons de pierre sèche, reposant sur une banquette saillante															
01	Basse cour Nord	Remarquable_Bâtiment 4	XIe	S de la BC - Lien avec dispositif d'entrée de la plateforme	Carré		6.2m	38m²		Gros moellons de schiste liés au mortier de chaux											Mur N en face des TP du bâtiment 3				Grand nombre de poterie + peu d'os + abondance des objets en fer : clous, fers à cheval, mors, boucles, éperons, pointes de flèche, carreaux
01	Basse cour Sud	Exploitation_Forge	XIe	Secteur O						Muret rudimentaire							Sole de foyer fortement brûlée; 1,5*1,2m; pierres de schiste avec petite cuvette contenant d'autres pierres + terres noires								Pas déchet de cuisine, ni de tessons + beaucoup de fers à cheval et clous pour les fixer
01	Basse cour Sud	Exploitation_Enclos à chevaux	XIe	Zone S						TP + solins en schiste liés à l'argile					Nivelé ; nappe de cailloux sur couche d'argile										

Annexe 7 : Composition topographique du site n° 02 - Saint-Vaast-sur-Seulles

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale ou occupée	Dimensions	Sub-division de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure défensive	Structure remarquable	Structure religieuse	Cour	Structure indéterminée
02	Enceinte principale	XIIe	G. 1964m²	50m (D)	NON		Bâtiment			Rempart de terre en demi-cercle + fossé large et profond				
02	Basse-cour	Fin XIIe - début XVe	G. 3140m²	80*50m	OUI	Chemins empierrés en galets de rivière très éroussés; l'axe principal = depuis l'entrée au S jusqu'au pont d'accès de l'enceinte principale.	Grande salle Tour circulaire Logis du chapelain					Chapelle Saint-Marc	Entre la chapelle et les bâtiments	Bâtiment adossé à la tour Bâtiment en colombage

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouvert-ure	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Cou-loir	Mobilier associé
02	Encinte principale	Résidentielle_Palais seigneurial ?	XIIe	Au N de l'éperon	Rectangulaire		19*7m	133m²		Schiste liés avec un mauvais mortier	Ardoises	OUI			Partie S : pavage de grandes dalles de schiste					Couche d'incendie sous la couche de démolition					
02	Basse-cour	Résidentielle_Grande salle = bâtiment important de la résidence seigneuriale	Fin XIIe : construction ; XIIIe-mi XIVe: occupation jusqu'à destruction par incendie ; mi XIVe-mi XVe: réoccupé par cantonnements anglais et français	E de la BC ; accolé au rempart d'enceinte	Rectangulaire	E-O	18*13m (ext.)	234m² (E)		Pierres calcaire de moyen appareil rectangulaire; liés au mortier	Lowdes ardoises en schiste noir	OUI par mur de refend = 2 pièces inégales	Pièce centrale de 12*11m, divisée en 3 nefs avec large nef centrale & deux latérales. Pièce N large de 3m.		Terre battue		Pièce centrale = cheminée avec contrecœur de tuileaux maçonnes, âre de gros galets de rivière posés de champ, foyer de 2*1.6m				Mur N large d'1.1m. Mur S large de 0.8m. Mur O: vaste porte ?	Pièce N : angle NE : menant au rempart/chemin de ronde.		Dépotoir extérieur (entre rempart et bâtiment): terre noire avec cendres, déchets de cuisine, objets en fer, céramique décorée Phase cantonnement : objets métalliques liés au cavalier et à l'armement + abondance de déchets de cuisine + peu de tessons.	
02	Basse-cour	Bâtiment en colombage																							
02	Basse-cour	Indéterminée_Bâtiment adossé à la tour		Flanc E de la tour						Solin en moellons calcaires taillés liés à l'argile crue; supportant charpente en bois					Dallage de pierre calcaire de module carré										
02	Basse-cour	Résidentielle_Logis du chapelain		S de la chapelle						Facture soignée = pierres calcaire de module moyen taillées et liées au mortier										OUI					
02	Basse-cour	Résidentielle_Tour circulaire		O de la BC	Ronde					Fondations débordantes + pierres taillées de moyen appareil.	Ardoises				Traces de poutres dans les murs = plancher									Entre courtine et tour: couche d'occupation avec os de cuisine, tessons, objets en fer, pièces de jeux et fragments de peigne = mi XIVe.	
02	Basse-cour	Chapelle Saint-Marc		N de la basse-cour ; près du fossé la séparant de l'enceinte principale	Rectangulaire	NO-SE				Disparus					Pavés décorés + surface de pose en mortier blanchâtre de mauvaise qualité										

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orienta-tion	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouvert-ure	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cou-loir	Mobilier associé
04	Complexe manorial	Résidentielle_B5/6	Période 5 : c.980-1070 Interprétée comme "caméra ou appartements privés"	Face E de l'enceinte ; S de B9 et B10 ; N de B6.2	Rectangulaire	N-S	10,3*5,5m	57m²		Torchis ; murs dans tranchée de fondation peu profonde	Matériaux périssables	OUI	Pièce principale + latrines attachées							Latrines : fosse carrée de 1,7m, prof. de 1m.		Entrée dans le mur E vers le S => deuxième entrée dans le mur O			
04	Complexe manorial	Domestique_B6.2	Période 5 : c.980-1070 Interprétée comme une cuisine	Face E de l'enceinte ; angle S	Rectangulaire	E-O	4,6*2,3m	11m²		Solin de silex et craie; superstructure en torchis ?							Présence d'un foyer								
04	Complexe manorial	Remarquable_B9	Période 5 : c.980-1070 Hall manorial	Face E de l'enceinte ; entre B8 au N et B10 au S	Rectangulaire	N-S	16,4*6,4m	105m²		Poteaux carrés fichés dans une tranchée => supporte la toiture ; torchis	Chaux ou bardeaux	NON		NON			Mur E : large foyer avec hotte					Entrée dans le mur N et dans le mur S ; toutes les deux encadrées de poteaux			
04	Complexe manorial	Remarquable_B10	Période 5 : c.980-1070 Latrines	Face E de l'enceinte ; entre B9 au N et B5/6 au S	Rectangulaire	E-O	3*2,4m	7m²		Bâtiment en bois sur poteaux						Structure en bois surplombe une fosse ovale						Entrée vers l'O => en lien avec B9			
04	Complexe manorial	Indéterminée_B8	Période 5 : c.980-1070	Face E de l'enceinte ; angle N	Rectangulaire	O-E	7,8*5	39m²		Bâtiments en poteaux de bois															
04	Complexe manorial	Indéterminée_B13	Période 5 : c.980-1070 Période 6 : c.1070-1180	A l'angle SO de B9	Rectangulaire	E-O	6,4*3,9m	25m²		Poteaux ronds fichés dans une tranchée. Détruit.															
04	Complexe manorial	Indéterminée_B14	Période 5 : c.980-1070 Très détruit	Au centre du complexe	Rectangulaire	N-S	6,4*2,1m-estimées	13m²																	

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orienta-tion	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouv-erture	Autres	Scaul	Portes	Esca-li-er	Con-loir	Mobilier associé
04	Complexe manorial	Indéterminée – B13	Période 5 : c.980-1070 Période 6 : c.1070-1180	A l'angle SO de B9	Rectangulaire	E-O	6,4*3,9 m	25m²		Poteaux ronds fichés dans une tranchée. Détruit.															
04	Complexe manorial	Résidentielle – B12	Période 6 : c.1070-1180	Face E de l'enceinte ; angle N	Rectangulaire	E-O	Plusieur s pièces	109m²		Torchis ; poteaux plantés.		OUI	Pièce principale : 12,5*6,7m + aile N de 5,8*4,3m + latrines au N	OUI => RDC utilisé pour le stockage & étage pour appartements privés avec latrines						Latrines privatives dont la fosse va jusqu'à 7,9m de prof					
04	Complexe manorial	Domestique B16	Période 6 : c.1070-1180 Période 7 : c.1180-1280 Cuisine	Angle SO de l'enceinte	Rectangulaire	NO-SE	8,1*3,8 m	31m²		Murs de silex et torchis							Plusieurs phases: d'abord deux petits foyers ronds puis un grand foyer rectangulaire comprenant également plusieurs petits foyers ronds.				Entrée dans l'angle NE				
04	Complexe manorial	Domestique Pit 1991	Période 6 : c.1070-1180	Centre S de l'enceinte ; en arrière de B6	Carré	N-S	2,7m	7m²		Fosse de latrines															
04	Complexe manorial	Remarquable B11	Période 6 : c.1070-1180 Reconstruction d'un hall manorial	Face E de l'enceinte ; entre B12 au N et B6 au S	Rectangulaire	N-S	18,3*7,3 m	134m²		Poteaux intégrés dans des murs en argile ou torchis. Toiture supportée par rangées de poteaux internes.	L'un des côtés est en croupe, mi chaume & mi bardeaux	OUI	Pièce principale + latrines	NON			Foyer du côté N			Fosse à latrines dans l'angle NE		Entrée dans les murs E et S + plus petite entrée dans le mur O			
04	Complexe manorial	Indéterminée – B6	Période 6 : c.1070-1180 Reconstruction de B5/6	Face E de l'enceinte ; angle S	Rectangulaire	N-S	7,3*6m	50m²		Torchis ; murs dans tranchée de fondation peu profonde		OUI	Pièce principale + pièce 6.1 : carré de 2,4m au SO	Possible						Pièce 6.1 = latrines		Entrée face à face dans les murs O et E			

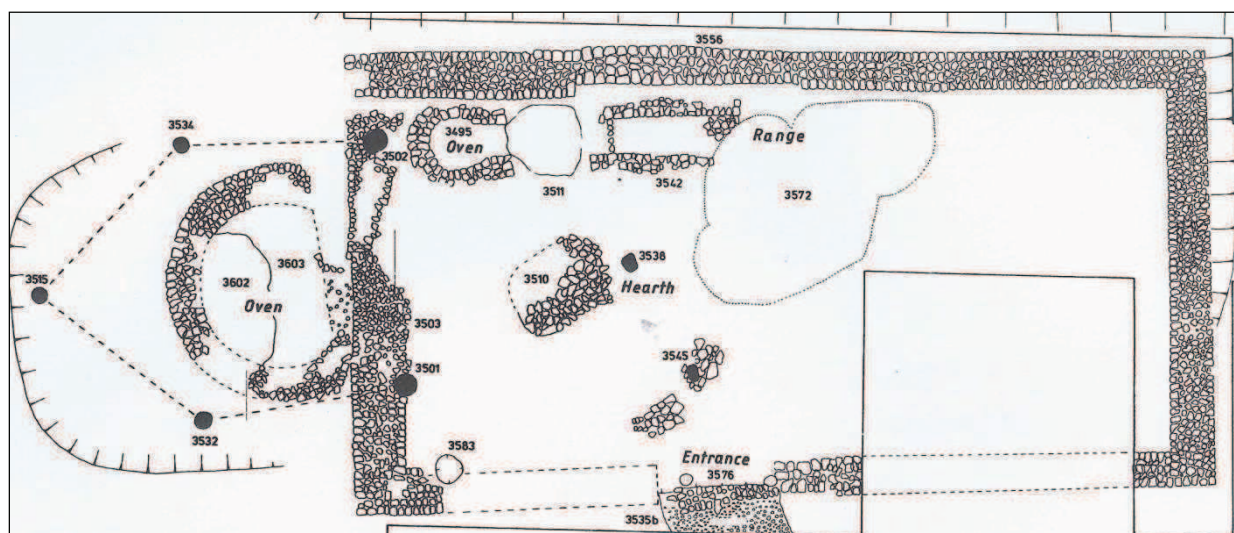
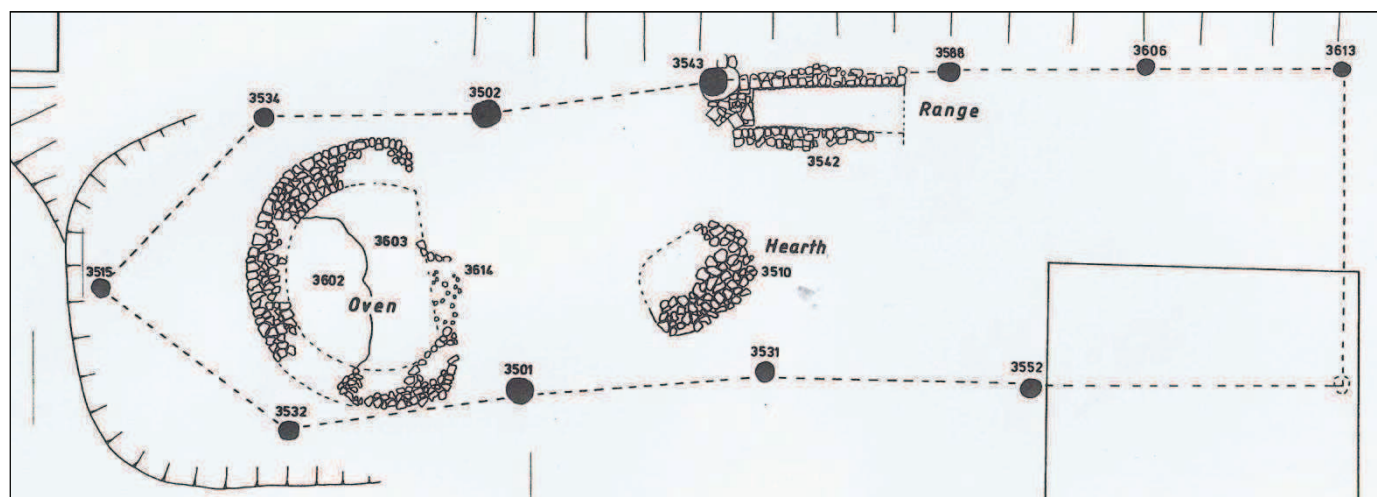
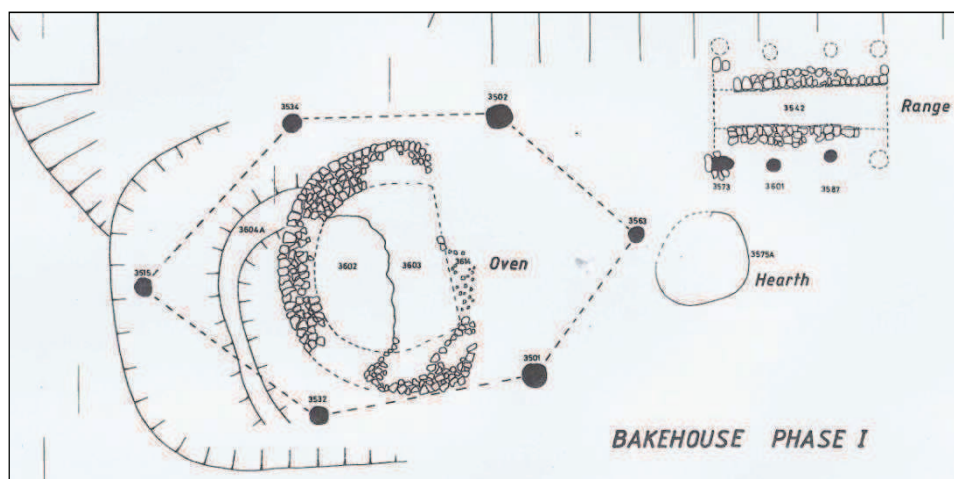
N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Cou-loir	Mobilier associé
04	Complexe manorial	Domestique_B16	Période 6 : c.1070-1180 Période 7 : c.1180-1280 Cuisine	Angle SO de l'enceinte	Rectangulaire	NO-SE	8.1*3.8m	31m²		Murs de silex et torchis							Plusieurs phases: d'abord deux petits foyers ronds puis un grand foyer rectangulaire comprenant également plusieurs petits foyers ronds.					Entrée dans l'angle NE			
04	Complexe manorial	Résidentielle_B17	Période 7 : c.1180-1280 Camera	Face E de l'enceinte ; angle N	Rectangulaire	O-E	Plusieurs pièces	138m²		Solin en silex, surmonté de bois et torchis	Tuiles	OUI	Pièce principale de 14,7*6,7m + aile N de 4,5m*2,4m comprenant deux petites pièces + latrines carrées vers le N de 1,75m.	OUI RDC utilitaire ; 1er étage = pièces de vie			Pas de cheminée ni de foyer au RDC ; 1er: certainement braséro		Probabl e fenêtre avec du verre				Aucune trace à l'intérieur donc certainement à l'extérieur		
04	Complexe manorial	Remarquable_B18	Période 7 : c.1180-1280 Hall de l'époque	Face E de l'enceinte ; au S de B17	Rectangulaire	N-S				Peu d'information car détruit par les bâtiments postérieurs															
04	Complexe manorial	Remarquable_B19	Période 7 : c.1180-1280 Porche d'entrée	Face E de l'enceinte ; angle S	Rectangulaire	NO-SE	3*2,5m	8m²		Bois; solin de silex	Tuiles	NON		NON											

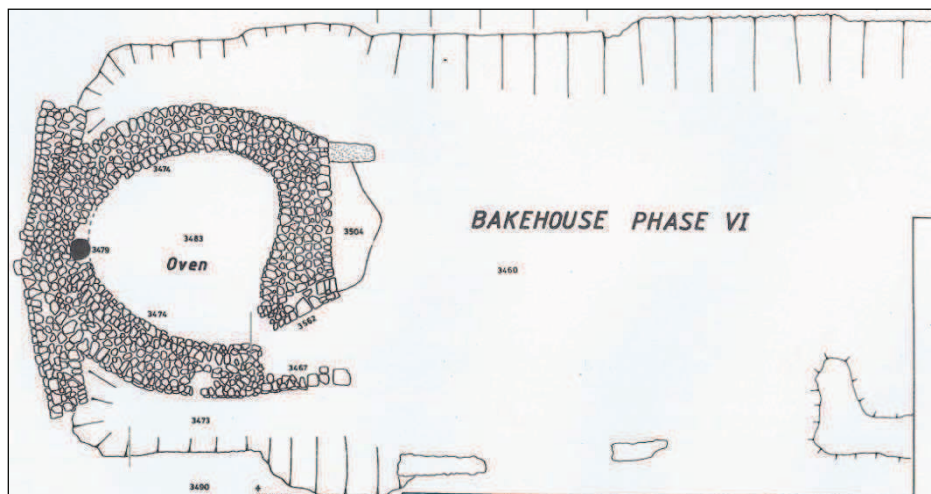
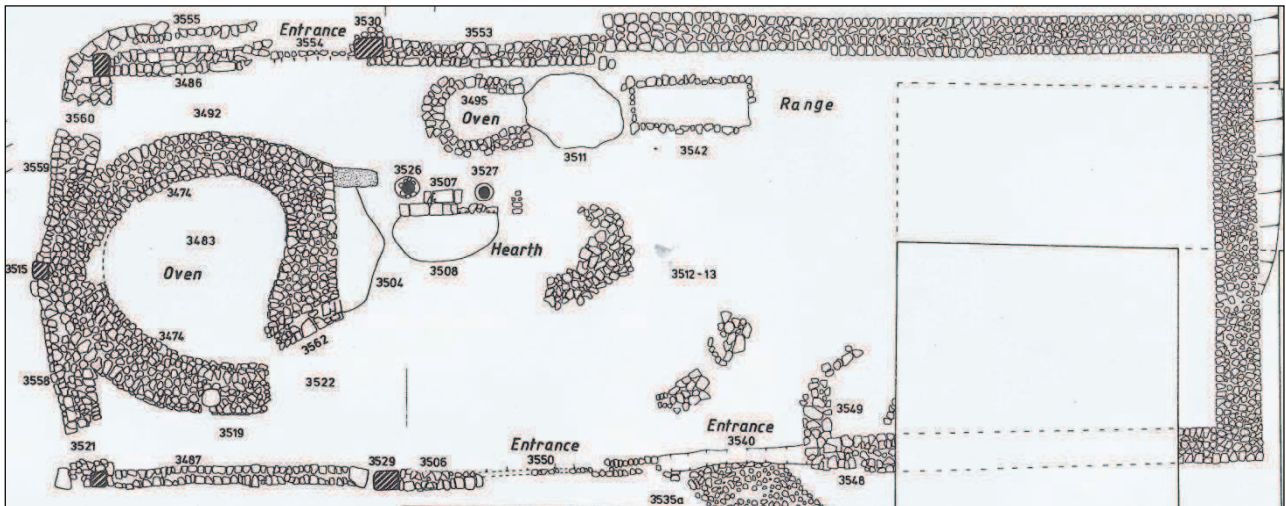
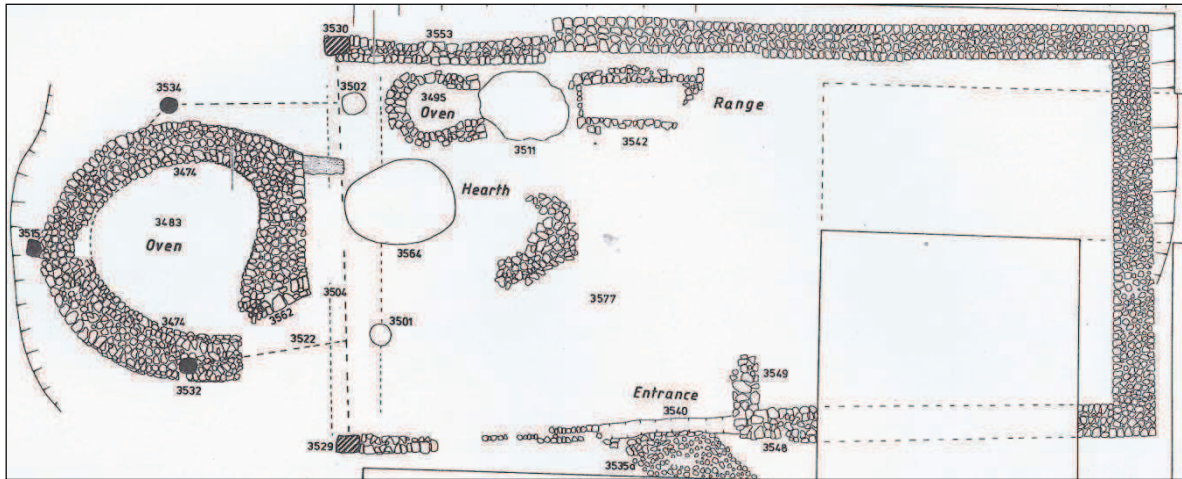
N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orienta-tion	Super-fficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouvert-ure	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Couloir	Mobilier associé
04	Complexe manorial	Indéterminée_B24	Période 8 : c.1280-1356	Entre B21 et B20 ; vers le N de la parcelle					Très vague, une partie en silex et bois			Hall: carré de 7.6m. Pièces de service vers le S: partie O 4*3.5m et partie E 4.1*3.8m. Angle NO: cage d'escalier. Vers l'O: Oratory de 2.9*2m, ajout post.												
04	Complexe manorial	Remarquable_B20	Période 8 : c.1280-1356 Complexe regroupant le hall et les parties privées => ICI partie Hall	Face E de l'enceinte	Complexe	14.5*7.6	110m ² +10m ²		Murs du hall enduits à la chaux blanches		OUI	OUI seulement au dessus des pièces de service				Hall: non pavé et circulaire. 1.6m PUIS foyer rectangulaire de 1.8*1m, pavé de tuiles PUIS associé à plusieurs TP => supports d'une hotte			Hall: vers le N, TP indiquant des bancs ou une estrade		Hall: à l'E du passage = porche principal de 2.4*2.3m, en bois sur solin de silex. Oratory: entrée dans l'angle NO.	Angle NO du hall, extérieur, cage faisant 2.4*1.5m	Passage entre le hall & pièces de service, large de 2.2m.	
04	Complexe manorial	Résidentielle_B20	Période 8 : c.1280-1356 Complexe regroupant le hall et les parties privées => ICI parties privés	Face E de l'enceinte	Complexe	N-S	86m ²		Silex et bois. Solar Undercroft: face interne des murs enduit à la chaux blanche	Tuiles	OUI	Solar Undercroft: 9.6*5.7m ; vers le N Wardrobe: 5.7*4.8m ; au-delà au N Garderobe 2.7*1.6m.	OUI chambres au dessus des pièces.		Fosse à latrine avec mobilier				Garderobe = latrines.		Solar Undercroft: entrée à l'E. Wardrobe: entrée dans l'angle SO.		Fosse à latrine: poterie + os d'animaux	
04	Complexe manorial	Domestique_B22	Période 8 : c.1280-1356 Cuisine	Au SO de B20	Carré		18m ²		Large poteaux aux angles et torchis	chaume						Large foyer: 1.8*0.8m; pavé avec plaque de cheminée				Entrée dans le mur S et N			Déchets animaliers: os + poterie + 10 lames de couteaux + 7 pointes de flèches + 97 objets en métal.	
04	Complexe manorial	Domestique_B21	Période 8 : c.1280-1356 Phase 1	Face O de l'enceinte ; accolé à la délimitation de la parcelle	Hexagonal	N-S	28m ²	7.2*3.8 / 4.1m	Abri composé de 6 poteaux enfoncés dans le sol, supportant la toiture		NON		NON	Associé vers le N, surface de cuisine abritée		Large four semi-circulaire, en silex et le dôme en argile								
04	Complexe manorial	Domestique_B21	Période 8 : c.1280-1356 Phase 2	Face O de l'enceinte ; accolé à la délimitation de la parcelle	Rectangulaire	N-S	65m ²		Construction d'un abri en bois au-dessus de l'ensemble de l'aire	Chaume ou bardeaux	NON					Four encore utilisé								

Annexe 12 : Caractéristiques morphologiques de la phase 8 du site n° 04 - Faccombe Netherton

04	Complexe manorial	Domestique_B 21	Période 8 : c. 1280-1356 Phase 3	Face O de l'enceinte ; accolé à la délimitation de la parcelle	Rectangulaire	N-S	11.7*5,6m	66m²	Destruction du bois sauf près du four & reconstruction en silex liés par du mortier blanc									Entrée vers l'E			
04	Complexe manorial	Domestique_B 21	Période 8 : c. 1280-1356 Phase 4	Face O de l'enceinte ; accolé à la délimitation de la parcelle	Rectangulaire	N-S	11.7*5,6m	66m²										Élargissement de l'entrée E			
04	Complexe manorial	Domestique_B 21	Période 8 : c. 1280-1356 Phase 5	Face O de l'enceinte ; accolé à la délimitation de la parcelle																	
04	Complexe manorial	Domestique_B 21	Période 8 : c. 1280-1356 Phase 6	Face O de l'enceinte ; accolé à la délimitation de la parcelle																	
04	Complexe manorial	Remarquable_B23	Période 8 : c. 1280-1356 Pigeonnier	Angle SO de l'enceinte	Circulaire		5.3m	22m²	Silex et torchis	Tuiles								Aménagement de niches en silex			

Annexe 13 : Évolution du bâtiment 21 de Facombe Netherton (Fairbrother 1990)





Annexe 14 : Composition topographique du site n° 05 - Vieux-Fumé 1

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie	Dimensions	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure défensive	Structure remarquable	Structure religieuse	Cour	Structure indéterminée
05	Unité 1	XIe-XIIe ; Phase 1 et/ou 2			OUI		Bâtiment M	Fosse 401 - 402 - 404 - 406 - 419 - 420						
05	Unité 2	XIe-XIIe ; Phase 1			OUI			Bâtiment C Bâtiment E Nombreux silos (non décrits)						Bâtiment D Bâtiment K
05	Unité 3	XIe-XIIe ; Phase 2			OUI		Bâtiment F							Bâtiment A Bâtiment B
05	Unité 4	XIe-XIIe ; Phase 2			OUI			Bâtiment I	Bâtiment G Bâtiment J					Bâtiment H
05	Unité 5	?			?				Bâtiment L					

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orient-ation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Couloir	Mobilier associé
05	Unité 2	Domestique_Bâtiment C	XIe - XIIe ; Phase 1	Extrémité NO du site	Rectangulaire	NO-SE	3,1*2,8m	9m²		TP; torchis et bois	Chaume	NON		NON											
05	Unité 2	Domestique_Bâtiment K; au grenier	XIe - XIIe ; Phase 1	Au SE du bâtiment K; au SO du bâtiment D	Carré	NO-SE	2,4*2,4m	6m²		TP; torchis et bois		NON		TP massifs = supportent une plateforme											
05	Unité 4	Domestique_Bâtiment I = grenier	XIe - XIIe ; Phase 2	Au N du bâtiment J; au SE des bâtiments G et H	Carré		2,4*2,4	6m²		TP; torchis et bois		NON		OUI TP massifs supportant une plateforme											
05	Unité 4	Exploitation_Bâtiment G = stockage du foin/gerbier	XIe - XIIe ; Phase 2	Au NO du bâtiment J; à l'IO des bâtiments I et H	Polygone	O-E		12-13m²		TP; torchis et bois		?				TP central									
05	Unité 4	Exploitation_Bâtiment J = édifice agricole (stockage + aire de battage)	XIe - XIIe ; Phase 2	Au SE du bâtiment G; au S des bâtiments H et I	Rectangulaire	E-O	11,5*9,5m	110m²		35 TP; torchis et bois	Panne faîtière sur poteaux axiaux	OUI	3 nefs: Nef centrale large de 5,3m + 2 nefs latérales larges de 2,2m									Entrée piétonne sous un petit porche			A rapprocher de ND de Gravenchon ou la Cologne à Hargicourt; modèle des granges à blé.
05	Unité 5	Exploitation_Bâtiment L = fonction agricole	?	A l'IO de l'unité 4	Quadrangulaire	NE-SO	3,6*2,87m	10m²		Type fond de cabane; pas de torchis.					Excavé de 0,6m										Exceptionnel pour contexte aussi tardif. 71 tessons des XIe-XIIe + 2 clous + 237 restes osseux, dont 3 objets travaillés.
05	Unité 3	Indéterminée_Bâtiment A	XIe - XIIe ; Phase 2	Au NO du bâtiment B; au NE du bâtiment F	Trapézoïdale	N-S	9,5*6,8/7,5m	63m²		TP; torchis et bois	Toit à 2 pans; sablière haute sur sommet des poteaux	NON													
05	Unité 3	Indéterminée_Bâtiment B	XIe - XIIe ; Phase 2	Au SE du bâtiment A; au NE du bâtiment F	Rectangulaire	N-S	9,5*4,5m	43m²		TP; torchis et bois. Paroi N en abside		NON													
05	Unité 2	Indéterminée_Bâtiment D	XIe - XIIe ; Phase 1	AU SE de l'unité J; au NE du bâtiment E	Trapézoïdal	NO-SE	8,3*4,8/3,8m	33m²		TP; torchis et bois.		NON										Côté SO: 2 poteaux vers l'extérieur = entrée ?			
05	Unité 4	Indéterminée_Bâtiment H	XIe - XIIe ; Phase 2	Au N du bâtiment J; à l'IE du bâtiment G; à l'IE du bâtiment I	Rectangulaire	NE-SO	5,7*5,5m	28m²		8 TP; torchis et bois	2 pans & faîtière.	NON													
05	Unité 2	Indéterminée_Bâtiment K	XIe - XIIe ; Phase 1	A l'IO du bâtiment E	Carré irrégulier	NO-SE	6m	36m²		TP; torchis et bois	Toit à 2 pans joints sur une faîtière	?				Silo 610									
05	Unité 3	Résidentielle_Bâtiment F	XIe - XIIe ; Phase 2	Au SO des bâtiments A et B	Rectangulaire	O-E	7*5m	37m²		TP; torchis et bois. Murs N et S sont convexes		?					OUI; plaque de calcaire rubéfiée trouée par TP = réaménagement								
05	Unité 1	Résidentielle_Bâtiment M	XIe-XIIe; Phase 1 et/ou 2	Au SO du site	Rectangulaire	NO-SE	9,5*7,5m	71m²		TP; torchis et bois		OUI par TP	Nef large de 6m + bas-côté au NE		En pente		OUI								Tessons des XIe-XIIe + 1 peigne à carder en fer de 16 cm avec une double rangée de dents, longues de 11 cm

Annexe 16 : Réinterprétation de l'organisation des bâtiments du site n° 05 - Vieux-Fumé 1

N° du site	Type de structure	Position dans l'unité	Plan	Orient-ation	Dimen-sion	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisation	Ouverture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Couloir	Mobilier associé
05	Domestique_B âtiment E = grenier	Au SE du bâtiment K ; au SO du bâtiment D	Carré	NO-SE	2.4*2.4m	6m²		TP; torchis et bois		NON		TP massifs = supportent une plateforme											
05	Indéterminée_B Bâtiment K	A l'VO du bâtiment E	Carré irrégulier	NO-SE	6m	36m²		TP; torchis et bois	Toit à 2 pans joints sur une faîtière	?				Silo 6/10	OUI; plaque de calcaire rubéfiée trouée par TP = réaménagement								
05	Résidentielle_B Bâtiment F	Au SO des bâtiments A et B	Rectan-gulaire	O-E	7*5m	37m²		TP; torchis et bois, Murs N et S sont convexes		?													
05	Exploitation_B âtiment G = stockage du foin/gerbier	Au NO du bâtiment J; à l'O des bâtiments I et H	Polygo-ne	O-E		12-13m²		TP; torchis et bois		?				TP central									
05	Domestique_B âtiment I = grenier	Au N du bâtiment J; au SE des bâtiments G et H	Carré		2.4*2.4	6m²		TP; torchis et bois		NON		OUI TP massifs supportant une plateforme											
05	Exploitation_B âtiment J = édifice agricole (stockage + aire de battage)	Au SE du bâtiment G; au S des bâtiments H et I	Rectan-gulaire	E-O	11.5*9.5 m	110m²		35 TP; torchis et bois	Panne faîtière sur poteaux axiaux	OUI	3 nefs; Nef centrale large de 5.3m + 2 nefs latérales larges de 2.2m									Entrée piétonne sous un petit porche			A rapprocher de ND de Cravenchon ou la Cologne à Hargicourt.; modèle des granges à blé.
05	Exploitation_B âtiment L = fonction agricole	A l'O de l'unité 4	Quadra-ngulaire	NE-SO	3.6*2.87 m	10m²		Type fond de cabane ; pas de torchis.					Excavé de 0.6m										Exceptionnel pour contexte aussi tardif. 71 tessons des XIe-XIIe + 2 clous + 237 restes osseux, dont 3 objets travaillés.
05	Indéterminée_B Bâtiment H	Au N du bâtiment J; à l'E du bâtiment G; à l'E du bâtiment I	Rectan-gulaire	NE-SO	5.7*5.5m	28m²		8 TP; torchis et bois	2 pans & faîtière.	NON													
05	Indéterminée_B Bâtiment A	Au NO du bâtiment B; au NE du bâtiment F	Trapèz-oidale	N-S	9.5*6.8/7.5m	63m²		TP; torchis et bois	Toit à 2 pans; sablière haute sur sommet des poteaux	NON													
05	Indéterminée_B Bâtiment B	Au SE du bâtiment A; au NE du bâtiment F	Rectan-gulaire	N-S	9.5*4.5m	43m²		TP; torchis et bois, Paroi N en abside		NON													
05	Indéterminée_B Bâtiment D	AU SE de l'unité; au NE du bâtiment E	Trapèz-oidale	NO-SE	8.3*4.8/3.8m	33m²		TP; torchis et bois,		NON										Côté SO: 2 poteaux vers l'extérieur = entrée ?			
05	Domestique_B âtiment C	Extrémité NO du site	Rectan-gulaire	NO-SE	3.1*2.8m	9m²		TP; torchis et bois	Chaume	NON		NON											
																							Tessons des XIe-XIIe + 1 peigne à carder en fer de 16 cm avec une double rangée de dents, longueurs de 11 cm
05	Résidentielle_B Bâtiment M	Au SO du site	Rectan-gulaire	NO-SE	9.5*7.5m	71m²		TP; torchis et bois		OUI par TP	Nef large de 6m + bas-côté au NE		En pente		OUI								

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie	Dimensions	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure défensive	Structure remarquable	Structure religieuse	Cour	Structure indéterminée
06	Unité 1	Phase 1 à 2 : XIIIe-XIVe s.			OUI	Autour d'une cour 59	Bâtiment 52 Bâtiment 56	Bâtiment 155 Structure 143					Passage 53-54 ; Cour 59 ; Fosses 144/145 ; 127 ; 136 ; 137 ; 138	Bâtiment 205
06	Unité 1	Phases 2 à 3 : Mi XIVe - début XVe s.			OUI	Autour d'une cour 59	Bâtiment 56 Bâtiment 50	Bâtiment 155					Passage 53-54 ; Cour 59 ; Fosses 144/145 ; 127 ; 136 ; 137 ; 138	Bâtiment 205
06	Unité 2	Phase 1 à 3 : XIIIe-XIVe s.			OUI	Autour d'une cour 177	Bâtiment 63	Bâtiment 64 Bâtiment 65 Structure 35					Cour 177. Fosses 67 ; 114 ; 115 ; 157	Bâtiment 69 Bâtiment 118
06	Unité 3	Phase 1 à 3 : XIIIe-XVe s.			OUI	Enclose							Parcellaire Fosses du jardin	Bâtiment 45 Bâtiments 103/185/104
06	Unité 4	Phase 1 à 2 : XIIIe-XIVe s.			OUI	Autour d'une cour 147/191	Bâtiment 10						Cour 147/191 Fosses	
06	Unité 4	Phases 2 à 3 : Mi XIVe - début XVe s.			?		Bâtiment 25							
06	Structures isolées	Phase 1 à 2 : XIIIe-XIVe s.				NON	Bâtiment 168/169						Cour 170 Fossé 171	Bâtiment 124 Bâtiment 172
06	Puits	Phase 1 à 2 : XIIIe-XIVe s.			NON	NON					Puits 70			

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orienta-tion	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cou-loir	Mobilier associé
06	Puits	Remarquable - Puits 70	Phase 1 - 2 Début XIIIe - début XIVe	O du site; bordant le chemin; à la jonction de deux cours = communautaire ?	Circulaire		1.3 m (diam)			Chemisé sur 2.8m. Cuvelage : petits blocs calcaire montés à sec. Hypothèse d'un muret en élévation.														Comblement : muret & grès du XVIe → blocs de calcaire sur 2.2m → sable et pierres enrichi en fer, 2 squelettes de chiens : abandon rapide et volontaire → usage: argile grise, rares rejets détritiques, matériaux organiques, vase en grès.	
06	Structures isolées	Résidentielle - Bâtiment 168/169	Phase 1	Extrémité O du site											Excavé de 0.3	SE : fosse avec rejet de cendres et charbons.	Foyer : fine dalle de plaqueette calcaire de 0.7m de côté.							Jatte du groupe B.	
06	Structures isolées	Indéterminée - Bâtiment 124	Phase 1			NO-SE																		Céramique du groupe A + un fragment de lame de couteau en fer => fin 14ème - début 15ème.	
06	Structures isolées	Indéterminée - Bâtiment 172	Phase 1 Mi XIIIe	Extrémité O du site											Excavé de 0.5m									Céramique du groupe A + du groupe B + très décorée : un pichet rouennais => mi XIIIe	
06	Structures isolées	Cour_Cour 170	Phase 1 Mi XIIIe	Extrémité O du site			20m								Excavé de 0.8m; limon brun avec nodules de calcaires & limon brun gris avec petits charbons									Rares rejets détritiques .	
06	Structures isolées	Cour_Fossé 171	Phase 1 Mi XIIIe	Extrémité O du site			1.7*1.1 (prof)																	Jatte du groupe B	
06	Unité 1	Résidentielle - Bâtiment 52	Phase 1 - 2 Début XIIIe - début XIVe	Extrémité NE du site	?	NE-SO				Petits blocs de calcaire liés à l'argile		?			Limon brun-noir avec charbons. Angle SE : épandage de cendres et charbons sur 2.5m²		2 dalles épaisses de calcaires rubéfiées et entourées de petits cailloux posés de chant.								
06	Unité 1	Résidentielle - Bâtiment 56	Phases 1 à 3 Début XIIIe - début XVIe	NE du site; SO du bâtiment 52	Rectangle	E-O	7.4*5	37m²		Double parement de petits blocs calcaires avec blocage de petits blocs liés au limon.				ITP : renfort à la poutre faîtière ou 2ème étage ou grenier.	Limon brun homogène		Dalle épaisse de calcaire rubéfiée placée sur un hérisson de tessons (mi XIIIe); encadrée de petites dalles calcaires posés de chant.				Mur O : fine tranchée (pierres de chant disparues).	Interruption dans angle NO du mur O : entrée avec un poteau pour axe de rotation.		Céramiques du groupe A + pot en grès + fond du groupe B + objets métalliques : un non identifié, 2 clous, sortie et pointe de lance de type feuille de laurier ou tulipée + fragments de schiste bleu + fragment de meule en granit.	
06	Unité 1	Domestique - Bâtiment 155 = annexe	Phases 1 à 3 Début XIIIe	Extrémité SO de l'unité	Rectangle	E-O	6.5*3 m	20m²		Blocs de calcaire liés à l'argile beige					Excavé de 0.2m									1 seul tesson	

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orienta-tion	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouvre-ture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Cou-loir	Mobilier associé
06	Unité 1	Indéterminée _Bâtiment 205	Phases 1 à 3 Début XIIIe => début XVe	SO du bâtiment 56; NE du bâtiment 155	Carré			6.5m²		Type fond de cabane					Excavé de 0.5m									Céramiques du groupe A + du groupe B + un tenon recouvert d'une glaçure jaune + fragment de récipient en calcaire.	
06	Unité 1	Résidentielle Bâtiment 50	Phases 2 et 3 XIVe => début XVe	Extrémité du site; s'installe sur bâtiment 52	Trapezoïdale	NO-SE	10.5/9 *7m	68m²	43m²	Fondés différentiel mais élévation en lits de pierres calcaires liés au limon + argile ; phases de reprises.	Fragments de schiste et tuiles mais nombre insuffisant.				Espace intérieur : sans aucun débris donc bien entretenu						Mur NO : interruption de 2m + base d'un pignon => entrée.			Céramique du groupe A du XIVe ; groupe A + D des XIVe-XVe => niveaux d'occupation des 14-15ème + pas d'élément antérieur sauf un coquemar. Abandon : céramique A + grès Domfrontais => XVe.	
06	Unité 1	Cour_Passage 53-54	Phases 1 à 3 Début XIIIe => début XVe		Arc de cercle					Trous de piquets					Limon brun-noir très organique chargé de débris domestique									Céramiques groupe A + céramique très décorée + pot de stockage en grès + pichet à pâte rose + pot à pâte rouge + objets métalliques : tôle informelle, clou et barre coulissante de fermeture en fer + autres : manche de couteau anthropomorphe.	
06	Unité 1	Cour_Fosses 144/145 = fosses pressoir ?	Phases 1 à 3 Début XIIIe => début XVe		Ovoïdes		2.6*1.3 et 2.7*1 m													3 TP => triangle rectangle					Phase 1 : céramiques du groupe A + 3 clous, objet à boucle, agrafe à bois, cornet en fer (fuseau, fer de trait ou porte ciege ?), boucle à fenêtre en alliage cuivreux, mordant de ceinture + culot de creuset de bronzier et fragment de schiste bleu.
06	Unité 1	Cour_Fosse 136	Phases 1 à 3 Début XIIIe => début XVe	S de la cour	Ovoïde										Excavée de 0.55m									tessons du groupe B	
06	Unité 1	Cour_Fosse 137 = témoin de l'ancrage d'une barrière.	Phases 1 à 3 Début XIIIe => début XVe	Entre 136 et 138																					

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orientat-ion	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouvre-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cou-loir	Mobilier associé
06	Unité 1	Cour_Fosse 138	Phases 1 à 3 Début XIIIe => début XVe												excavé de 0.5m; limon brun homogène et limon brun clair avec nombreux cailloux									Céramique du groupe A + du groupe B + très décorée + autres : morceau de hache en dolérite, fragment de tôle en bronze, objet avec une boucle et fragment de fer à cheval.	
06	Unité 1	Cour_Cour 59	Phases 1 à 3 Début XIIIe => début XVe						20m²	Un ou plusieurs lits de petits blocs calcaires liés à l'argile jaune					Excavation									Céramique du groupe A + très décorés + fragment de fer à cheval, fragment de forces, 4 clous, 2 non identifiés et un fragment de mordant de ceinture + autres : hache polie néolithique et un mortier en pierre de Caen => concentration d'éléments du XVe	
06	Unité 1	Domestique_ Structure 143 = structure de séchoir/fumoir	Phases 1 et 2? Détruite avant bâtiment 50 Début XIIIe => XIVe	Sous bâtiment 50																Gros blocs de calcaire = conduit avec fond lissé et bleu sous l'effet de la chaleur					
06	Unité 2	Résidentielle_ Bâtiment 63	Phases 1 et 2 Début XIIIe => XIVe	Entre bâtiment 64 et 65	Rectangle	NE-SO	6.3*4, 4m	28m²	16m²	Fondation pour mur SO; 3 autres sur substrat. Elevation complète en pierres ou mêlée à des matériaux périssables ?					Fine couche de limon brun-noir avec petits charbons épars.	2 fosses ovoïdes prof de 0.25-0.3m antérieures	Sole rubéfiée encadrée de plusieurs blocs calcaires, autour : épandage de cendres et de charbons.				2 entrées : une dans angle NE et l'autre pour le relier au F64.			Beaucoup de tessons très décorés.	
06	Unité 2	Indéterminée_ Bâtiment 69	Phases 1 et 2 Début XIIIe => XIVe	En bordure E du chemin	Rectangle	NE-SO	7.8*4 m	31m²		Cheminées de petits blocs de calcaire. Elevation complète en parement de blocs de calcaire & blocage d'argile et moellons.	couverture : chaume ou bardeaux	OUI = différence de couches d'occupation	Moitié SE & moitié NO		Excavé de 0.5m. Moitié SE: limon argileux beige avec charbons de bois. Partie NO: rien.		Indices de foyer : forte rubéfaction de la plaquette à 0.5m du pignon SO ; excavation comblée de charbons de bois, blocs de calcaire et nodules d'argile rubéfiée à 0.8m du pignon NE ; à 0.1m du mur S, en contrebas de l'alandier d'un four domestique.			2 zones en pente douce : vestiges de seuils liés à des cours.			XVe. Eboulis : céramique A + grès + fragment de force, crochet de suspension, chape de boucle et banquetelet en alliage cuivreux. Occupation : céramiques A et B + pichet très décoré + clou, tôle en fer, résidu ferreux et fragment de forces => phase 1.		
06	Unité 2	Indéterminée_ Bâtiment 118	Phases 1 et 2 Début XIIIe => XIVe	Sous axe de circulation	Rectangul-air	NE-SO	4.5*1 (étudié)								Excavation intérieure	F113 au SE								Céramiques A et B et très décorés + éboulis : tessons du groupe A + fragment de mortier rectangulaire en pierre de Caen	

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouvre-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cou-loir	Mobilier associé
06	Unité 2	Domestique. Bâtiment 64	Phases 1 et 2 Début XIIIe => XIVe	Accolé à l'O du bâtiment 63	Rectangle	NE-SO	7*3.3 m	23m²							Niveau sous l'éboulis : limon brun chargé de nodules calcaires							Creusement rectangulaire dans mur NO : entrée ?			Céramique groupe A + un tesson de protégés => mi XIIIe-début XIVe.
06	Unité 2	Domestique. Bâtiment 65	Phases 1 et 2 Début XIIIe => XIVe	A l'E du bâtiment 63	Rectangul- aire	NE-SO	5*3.5	18m²	9m²	Lits irréguliers de petits blocs calcaires arrachés à la plaque et liés avec un mélange d'argile jaune et limon brun.					Excavé de 0.2m. Occupation : limon brun jaune avec très petits nodules de calcaire.									Eboulis : céramiques du groupe A du XVe. Fosse : céramique groupe A + du groupe B + plusieurs tessons d'un pichet très décoré.	
06	Unité 2	Domestique. Structure 35 = four	Phases 1 et 2 Début XIIIe => XIVe En même temps que bâtiment 69.			E-O	1.7m										Alandier = tranchée rectangulaire avec un niveau de petites dalles calcaires en hérisson sur la moitié + laboratoire circulaire de 0.8m (diam.).								
06	Unité 2	Cour_Cour 177	Phases 1 à 3 ? Début XIIIe => début XVe		Ovoïde										Limon brun clair avec nodules de calcaires									Céramique B + très décorée.	
06	Unité 2	Cour_Fosse 67	Phases 1 à 3 ? Début XIIIe => début XVe		Ovoïde			50m²							Limon brun homogène										
06	Unité 2	Cour_Fosse 114	Phase 1 Début XIIIe- début XIVe		Ovoïde		2.2*1.5*0.35 m																		Céramiques A + B + un fer à cheval = mi XIIIe
06	Unité 2	Cour_Fosse 115	Phase 1 Début XIIIe - début XIVe		Oblong		4*1.2 m								Limon brun-noir,										Petits charbons de bois, divers résidus détritiques et céramiques groupe A => mi XIIIe.
06	Unité 2	Cour_Fosse 157	Phases 1 à 3 ? Début XIIIe => début XVe		Circulaire		1.1								Limon brun homogène										
06	Unité 3	Cour_Parcelle	? Phase 1 ?				Au moins 70m								79: comblement = haies ou chablis ?	79 ; 82 ; 9				82 avec TP = palissade ?					
06	Unité 3	Cour_Fosses du jardin	? Phase 1 ?													7 fosses sans mobilier									
06	Unité 3	Indéterminée - Bâtiment 45 = réserve de jardin ?	? Phase 1 ?	En arrière d'un espace bâti	Rectangle	NE-SO	5*4m	20m²				NON													

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cou-loir	Mobilier associé
06	Unité 3	Indéterminée _Bâtiments 103/185/104	? Phase 1 ? Succession de 3 bâtiments identiques légèrement décalés																						
06	Unité 4	Résidentielle _Bâtiment 25	Phase 2 à 3 : mi XIVe - début XVIe s.	Engagée sous l'axe de circulation; sur bâtiment 69.	Rectangle	NE-SO	6,7*6,1m	41m²	22m²	Petits blocs calcaires liés à l'argile. Pas de mur NE : matériau disparu ou mode de fondation différent ?		OUI maçonnerie & trou de piquet dans le prolongement => une cloison de bois.	Près du pignon NO = 10m². Reste du bâtiment.		Près du pignon NO: limon brun-noir organique. Reste du bâtiment: limon brun & charbons.	F170 dans angle S : 1,7*1,3*0,15m , comblement de limon brun noir.	Angle O: dalle de calcaire de Caen rubéfiée et posée à plat. Mur SO: 3 blocs rubéfiés de calcaire de Caen dans tranchée ; charbons & conduit dans pignon ; cheminée; ouverture dans le mur ; voûte en encorbellement composée de petits blocs calcaires.				Mur NO: large de 0,9m; bases des piedroits = arrondi du parement externe. Mur SE: en vis-à-vis; interruption de 0,9m mais mauvaise conservation.				2 tessons du XIVe dans tranchée de fondation. Occupation : obole de Charles de Valois + céramique du groupe A. Eboulis : céramique du groupe A + pot de stockage en grès + fragment de pause en verre noir => XVe.
06	Unité 4	Résidentielle _Bâtiment 10	Phase 1 Début XIIIe- début XIVe	SO du site	Rectangulaire	NE-SO	8,2*6m	49m²	33m²	Lits irréguliers de moellons de plaquette calcaire légèrement équarris, liés par un limon argileux.					Excavation de 0,2m.				Utilisation de la zone comme dépotoir					Céramiques A + B + très décorée (trois pichets dont 2 rouennais) + un pot à pâte grise mais externe rose/orange.	
06	Unité 4	Cour_Cour 147-191	Phase 1 - ? Début XIIIe- début XIVe => ?												Excavé de 0,5m									Céramiques du groupe A + du groupe B + objets métalliques : un en fer non identifié et une lame de couteau	
06	Unité 4	Cour_Fosse 193	Phase 1 - ? Début XIIIe- début XIVe => ?		Quadrangulaire		4*3,5*0,3m													Comblée de limon.					
06	Unité 4	Cour_Fosse 177	Phase 1 - ? Début XIIIe- début XIVe => ?		Ovoïde		1,6*1,2*0,5m													Comblée de limon et rares petits blocs de calcaires					
06	Unité 4	Cour_Fosse 178	Phase 1 - ? Début XIIIe- début XIVe => ?		Ovoïde		1,4*1,1*0,7m													Comblée de limon sableux avec cailloux.					
06	Unité 4	Cour_Fosse 192	Phase 1 - ? Début XIIIe- début XIVe => ?		Ovoïde															Comblée de limon sableux et grande quantité de blocs calcaires.					
06	Unité 4	Cour_Fosse 195	Phase 1 - ? Début XIIIe- début XIVe => ?		Ovoïde		2*1,3*0,6m													Comblée de limon et petits cailloux					

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orienta-tion	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouvert-ure	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cou-loir	Mobilier associé
06	Unité 4	Cour_Fosse 181	Phase 1 - ? Début XIIIe- début XIVe => ?		Barlong		1.8*1* 1m													Comblée de cailloutis avec sable gris.					
06	Unité 4	Cour_Fosse 194	Phase 1 - ? Début XIIIe- début XIVe => ?		Ovoïde		1.7*1.3*0.3 m													Comblée de limon avec nombreuses pierres.					
06	Unité 4	Cour_Fosse 180	Phase 1 - ? Début XIIIe- début XIVe => ?		Ovoïde		2.5*1.2 (prof)													Comblée de limon sableux					Céramiques A + B
06	Unité 4	Cour_Fosse 179	Phase 1 - ? Début XIIIe- début XIVe => ?		Ovoïde		1.5*0.8m de prof													Comblée de cailloutis avec limon sableux.					

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orienta-tion	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouvre-ture	Autres	Seuil	Portes	Escar-lier	Con-loir	Mobilier associé
06	Unité 1	Résidentielle_Bâtiment 52	Phase 1 - 2 Début XIIIe - début XIVe	Extrémité NE du site	?	NE-SO				Petits blocs de calcaire liés à l'argile		?			Limon brun-noir avec charbons. Angle SE : épandage de cendres et charbons sur 2,5m²		2 dalles épaisses de calcaires rubéfiées et entourées de petits cailloux posés de chant.								
06	Unité 1	Résidentielle_Bâtiment 56	Phases 1 à 3 Début XIIIe - début XVe	NE du site; SO du bâtiment 52	Rectangl e	E-O	7.4*5	37m²		Double parement de petits blocs calcaires avec blocage de petits blocs liés au limon.				ITP : renfon à la poutre faîtière ou 2ème étage ou grenier.	Limon brun homogène		Dalle épaisse de calcaire rubéfiée placée sur un hérisson de tessons (mi XIIIe); encadrée de petites dalles calcaires posées de chant.			Mur O: fine tranchée (pierres de chant disparues).	Interruption dans angle NO du mur O : entrée avec + un poteau pour axe de rotation.			Céramiques du groupe A + pot en grès + fond du groupe B + objets métalliques : un non identifié, 2 clous, scorie et pointe de lance de type feuille de laurier ou tulipée + fragments de schiste bleu + fragment de meule en granit.	
06	Unité 1	Domestique_Bâtiment 155 = annexe	Phases 1 à 3 Début XIIIe - début XVe	Extrémité SO de l'unité	Rectangl e	E-O	6.5*3m	20m²		Blocs de calcaire liés à l'argile beige					Excavé de 0.2m									1 seul tesson	
06	Unité 1	Indéterminée_Bâtiment 205	Phases 1 à 3 Début XIIIe - début XVe	SO du bâtiment 56; NE du bâtiment 155	Carré			6.5m²		Type fond de cabane					Excavé de 0.5m									Céramiques du groupe A + du groupe B + un tenon recouvert d'une glaçure jaune + fragment de récipient en calcaire.	
06	Unité 1	Cour_Fosses 144/145 = fosses pressoir ?	Phases 1 à 3 Début XIIIe => début XVe		Ovoïdes		2.6*1.3 et 2.7*1m													3 TP => triangle rectangle					
06	Unité 1	Domestique_Structure 143 = structure de séchoir/fumoir	Phases 1 et/ou 2? Détruite avant bâtiment 50 Début XIIIe => XIVe	Sous bâtiment 50						Un ou plusieurs lits de petits blocs calcaires liés à l'argile jaune										Gros blocs de calcaire = conduit avec fond lissé et bleu sous l'effet de la chaleur					
06	Unité 2	Résidentielle_Bâtiment 63	Phases 1 et 2 Début XIIIe => XIVe	Entre bâtiment 64 et 65	Rectangl e	NE-SO	6.3*4.4 m	28m²	16m²	Fondation pour mur SO; 3 autres sur substrat. Elevation complète en pierres ou mêlée à des matériaux périssables ?					Fine couche de limon brun-noir avec petits charbons épars.	2 fosses ovoïdes profondes de 0.25-0.3m antérieures	Sole rubéfiée encadrée de plusieurs blocs calcaires, autour : épandage de cendres et de charbons.				2 entrées : une dans angle NE et l'autre pour le relier au F64.			Beaucoup de tessons très décorés.	
06	Unité 2	Indéterminée_Bâtiment 69	Phases 1 et 2 Début XIIIe => XIVe	En bordure E du chemin	Rectangl e	NE-SO	7.8*4m	31m²		Chemisées de petits blocs de calcaire. Elevation complète en parement de blocs de calcaire & blocage d'argile et moellons.	couverture : chaume ou bardeaux	OUI = différence de couches d'occupation	Moitié SE & moitié NO		Excavé de 0.5m. Moitié SE: limon argileux beige avec charbons de bois. Partie NO: rien.		Indices de foyer : forte rubéfaction de la plaque à 0.5m du pignon SO ; excavation comblée de charbons de bois, blocs de calcaire et nodules d'argile rubéfiée à 0.8m du pignon NE ; à 0.1m du mur S, en contrebas de l'alandier d'un four domestique.			2 zones en pente douce : vestiges de seuils liés à des cours.			XVe_Eboulis : céramique A + grès + fragment de force, crochet de suspension, chape de boucle et banquet en alliage cuivreux. Occupation : céramiques A et B + picquet très décoré + clou, tôle en fer, résidu ferreux et fragment de forces => phase I.		

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orienta-tion	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Autres	Seuil	Portes	Escar-lier	Cou-loir	Mobilier associé
06	Unité 2	Indéterminée _Bâtiment 118	Phases 1 et 2 Début XIIIe => XIVe	Sous axe de circulation	Rectangulaire	NE-SO	4,5*1 (étudié)								Excavation intérieure	F113 au SE								Céramiques A et B et très décorées + éboulis : tessons du groupe A + fragment de mortier rectangulaire en pierre de Caen
06	Unité 2	Domestique _Bâtiment 64	Phases 1 et 2 Début XIIIe => XIVe	Accolé à l'O du bâtiment 63	Rectangulaire	NE-SO	7*3,3m	23m²							Niveau sous l'éboulis : limon brun chargé de nodules calcaires						Creusement rectangulaire dans mur NO : entrée ?			Céramique groupe A + un tesson de protogres => mi XIIIe-début XIVe.
06	Unité 2	Domestique _Bâtiment 65	Phases 1 et 2 Début XIIIe => XIVe	A l'E du bâtiment 63	Rectangulaire	NE-SO	5*3,5	18m²	9m²	Lits irréguliers de petits blocs calcaires attachés à la plaque et liés avec un mélange d'argile jaune et limon brun.					Excavé de 0.2m. Occupation : limon brun jaune avec très petits nodules de calcaire.								Eboulis : céramiques du groupe A du XVIe. Fosse : céramique groupe A + du groupe B + plusieurs tessons d'un pichet très décoré.	
06	Unité 2	Domestique _Structure 35 = four	Phases 1 et 2 Début XIIIe => XIVe En même temps que bâtiment 69.			E-O	1.7m										Alandier = tranchée rectangulaire avec un niveau de petites dalles calcaires en hérisson sur la moitié + laboratoire circulaire de 0.8m (diam.).							
06	Unité 4	Résidentielle _Bâtiment 10	Phase 1 Début XIIIe-début XIVe	SO du site	Rectangulaire	NE-SO	8.2*6m	49m²	33m²	Lits irréguliers de moellons de plaque calcaire légèrement équarris, liés par un limon argileux.					Excavation de 0.2m.				Utilisation de la zone comme dépotoir					Céramiques A + B + très décorée (trois pichets dont 2 rouennais) + un pot à pâte grise mais externe rose/orange.
06	Unité 3	Indéterminée _Bâtiment 45 = réserve de jardin ?	? Phase 1 ?	En arrière d'un espace bâti	Rectangulaire	NE-SO	5*4m	20m²				NON												
06	Unité 3	Indéterminée _Bâtiments 103/185/104	? Phase 1 ? Succession de 3 bâtiments identiques légèrement décalés																					
06	Structures isolées	Résidentielle _Bâtiment 168/169	Phase 1	Extrémité O du site											Excavé de 0.3	SE : fosse avec rejet de cendres et charbons.	Foyer : fine dalle de plaque calcaire de 0.7m de côté.						Jatte du groupe B.	
06	Structures isolées	Indéterminée _Bâtiment 124	Phase 1			NO-SE																		Céramique du groupe A + un fragment de lame de couteau en fer => fin 14ème - début 15ème.
06	Structures isolées	Indéterminée _Bâtiment 172	Phase 1 Mi XIIIe	Extrémité O du site											Excavé de 0.5m									Céramique du groupe A + du groupe B + très décorée : un pichet rouennais => mi XIIIe

Annexe 20 : Composition topographique des unités de la phase 2 de Vieux-Fumé 2

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie	Dimensions	Sub-division de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure défensive	Structure remarquable	Structure religieuse	Cour	Structure indéterminée
06	Unité 1	Phases 2 à 3 : Mi XIVe - début XVe s.			OUI	Autour d'une cour 59	Bâtiment 56 Bâtiment 50	Bâtiment 155					Passage 53-54 ; Cour 59 ; Fosses 144/145 ; 127 ; 136 ; 137 ; 138	Bâtiment 205
06	Unité 2	Phase 1 à 3 : XIIIe-XVe s.			OUI	Autour d'une cour 177	Bâtiment 63	Bâtiment 64 Bâtiment 65 Structure 35					Cour 177. Fosses 67 ; 114 ; 115 ; 157	Bâtiment 69 Bâtiment 118
06	Unité 3	Phase 1 à 3 : XIIIe-XVe s.			OUI	Enclose							Parcellaire Fosses du jardin	Bâtiment 45 Bâtiments 103/185/104
06	Unité 4	Phases 2 à 3 : Mi XIVe - début XVe s.			?		Bâtiment 25							

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale ou occupée	Dimensions	Sub-division de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure défensive	Structure remarquable	Structure religieuse	Cour	Structure indéterminée
08	Enceinte principale	Mi XIIe	G. 600m ²	30*20m	NON	NON	Etablissement seigneurial			Fossé + mur extérieur (déjà décrit)				
08	Enceinte principale	Fin XIIe-XIIIe	G. 600m ²	30*20m	NON	NON	Etablissement seigneurial			Fossé + mur extérieur (déjà décrit)	Entrée			
08	Basse cour	Mi XIIe	G. 1500m ²	60*25m			Bâtiment Nord			Douves + mur d'enceinte (déjà décrit)	Petite structure Nord		Cour pavée au S, le long du chemin d'accès	
08	Basse cour	Fin XIIe-XIIIe	G. 1500m ²	60*25m			Bâtiment Nord		Bâtiment Sud	Douves + mur d'enceinte (déjà décrit)	Petite structure Nord		Cour pavée au S, le long du chemin d'accès	

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouvér-ture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Cou-loir	Mobilier associé
08	Encinte principale	Résidentielle_Eta blissement seigneurial	Mi Xlle		Rectangula ire	NO-SE	25*18.5m	462.5m²		Bois		OUI en bois	Côté NE: pas de dépotoir = chambres ?		Terre battue	Dépotoirs	Plusieurs foyers à même le sol, herisson de pierres carrées, deux sont associés à des dépotoirs							Grande quantité de gros tessons	
08	Encinte principale	Résidentielle_Eta blissement seigneurial = RDC servile & étage noble	Fin Xlle-Xllle		Rectangula ire	NO-SE	25*18.5m	462.5m²		Moeillons de calcaire bruts liés à l'argile	Chaume ou essentes de bois	OUI en deux parties inégales par un refend en pierre	Grande salle. Angle NO: cuisine	OUI épaisseur des murs & des déblais + nombreux clous	Terre battue		Contre le mur de refend: foyer semi-circulaire d'1m de diamètre à même le sol + plusieurs petites cuvettes associées = petits feux. Cuisine : plusieurs foyers & dépotoirs dont un de 2*0.8m.			Accolé au mur N = puits.	Piédroit d'une porte au NE dans cloison de refend			Angle NO = cuisine = abondance de détritus sur le sol. Grande salle: éléments en pierre travaillés et moulurés + morceaux d'enduits soignés	
08	Encinte principale	Remarquable_En trée	Fin Xlle-Xllle	Vers l'E ; face au village						Fondations + piles de maçonnerie = supports d'un pont mobile + TP très profonds = actionnement du pont															
08	Basse cour	Remarquable_Pe tite structure Nord = entrée		A l'O	En H					Pierres liées à l'argile recevant une structure en bois = franchissement de la rivière															
08	Basse cour	Résidentielle_Bâ timent N = RDC utilitaire et étage noble	Fin Xlle-Xllle	Au N	Rectangula ire	NO-SE	17.8*9.2	163.76m²	105m²	Pierres ou mur d'enceinte				OUI			Four piriforme = parois peu chauffées contrairement au sol = feux installés sur une grille plutôt qu'au contact du fond => four à pain					Mur O: structure maçonnée liée à l'argile large de 4,8m (int.)	Comporte des éléments de pierre sculptés : colonnettes, chapiteau, frises, claveaux... Tessons + quelques objets exceptionnels : chandeliers, pendentif en bronze doré, carreau d'arbalète, clef, bouclette en or massif, denier de Gien (Xlle).		
08	Basse cour	Exploitation_Bâ timent S = écurie	Fin Xlle-Xllle	Au S	Rectangula ire					Contre mur d'enceinte		OUI avec mur de refend			Pavé de larges dalles calcaires usées et polies en forte pente = écoulement urine									Peu de tessons + découverte d'objets liés au cheval	
08	Basse cour	Résidentielle_Bâ timent N = RDC utilitaire et étage noble	Mi Xlle	Au N	Rectangula ire							2 rangées de poteaux soutenant toiture													

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Position dans l'unité	Plan	Orien- tation	Dimension	Super- ficie globale	Sur- face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali- sation	Ouvre- ture	Autres	Seuil	Portes	Esca- lier	Couloir	Mobilier associé
09	ESS 2	Résidentielle_B âtiment 1	Au N de la cour 1 et du bâtiment 2 ; au S de la cour 2 et du bâtiment 3	Trapezoïdal	NO-SE	13,8*10,2m	140m²	98m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI 4 pièces	Pièce 1 : E. Pièce 2: centre. Pièce 3: SO. Pièce 4: NO. Entre pièce 3&4; encoche triangulaire = support de sablière basse = cloison.		Terre battue sale dans pièce 1. Pièce 3: traces d'usure = passages répétés	NE du foyer pièce 2 = petite fosse de limon gris et cailloutis = cendrier	Pièce 2, centre: foyer circulaire d'1,2m, sole = moellons de chant ; radier de pierres calcaire de chant en épi, en arc de cercle.			Pièce 2 _angle NE: massif maçonné de 2*1,6m lié à l'argile ?	Portes N&S = pierres dressées. Porte S: 2TP = fermeture.	Portes N et S en vis-à-vis, larges de 0,9 puis élargies à 1,5m. Porte pour pièce 3: avec battant.	De la porte S à la N = traversant, recharges de moellons au S.	Pièce 1_S : concentration de mobilier : tessons, charbons de bois, pierre, silex, fragments d'objets métalliques. Pichet-enche (XIIe-XIIIe) & monnaie (1215) : construction du bâtiment fin du XIIe & XIIIe & fonctionnement : XIIIe -XIVe	
09	ESS 2	Résidentielle_B âtiment 4	NO de l'ESS ; entre versant, bâtiment 10 et cour 2	Trapezoïdal	NO-SE	11,3*6,8m	76m²	56m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI par cloison avec 3 petits TP = matériaux périssables	Pièce 1 à l'E. Pièce 2 à l'O.		Terre battue ; propre dans pièce 1.	Fosse cendrier sur le mur E.	Pièce 1: traces indirectes près du mur E				Porte SE: grande pierre plate de chant	Porte dans mur SE, ouvrant sur cour 2, large d'1,4m		Peu : 209 objets : 141 tessons & 10 objets en métal. Utilisation foyer : 30 os & esquilles, valves de coquillages, tessons : fin XIIIe. Pas grès du Domfrontais : occupation finale XIVe & confirmé par un bourgeois fort émis en 1311.	
09	ESS 2	Exploitation_B âtiment 3	Accolé au NE du bâtiment 1	Fouille partielle		1. = 3,5			Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	?												Pas de mobilier	
09	ESS 2	Exploitation_B âtiment 10	Adossé au S du bâtiment 4	Rectangulaire	NO-SE	6,4*2,75m	16m²	10m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	NON			En pente vers l'O							Dans mur E, large de 0,7m			Pas d'objet + grande propriété + près de l'habitation = écurie ?

N°	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Orienta-tion	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouvert-ure	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Couloir	Mobilier associé
09	ESS 1	Résidentielle Bâtiment 5	2D Fin XIVe-XVe - Etat 1	Au N du chemin et de la cour 15 ; au S de la cour 16 (non fouillée)	N-S	72.45m ²	34.06m ²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI existe un refend	Pièce 1 au S. Pièce 2 au N		Terre battue	Fosse: pièce 2, NE: extraction du matériaux et comblement par tessons.	Pièce 1 : E de la porte, sur mur S = carré, 1m ; sole en argile durcie sur le calcaire. Au N de la porte du refend ; mince couche brûlée à la surface de la terre battue.					Portes dans murs N et S en vis-à-vis			Pièce 1 : tessons, quelques os et objets en fer.
09	ESS 1	Cour Cour 15	2D Fin XIVe-XVe	Entre chemin 1 et bâtiment 5																			
09	ESS 1	Résidentielle Bâtiment 5	2D Fin XIVe-XVe : Etat 2	Au N du chemin et de la cour 15 ; au S de la cour 16 (non fouillée)	NO-SE	140m ²	76.7m ²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI	Ajout pièce 3 vers le N + pièce 4 vers l'O qui double la surface							Placard	4 portes avec pierres de seuil	2 portes S sur la cour 15 avec piédroits en pierre de taille + pièce 1 avec faillure et graffiti#2 portes N moins soignées : piédroits de moellons courants => larges d'1.25m.	Entre placard & pièce 1, 2 et 3.	Monnaie début XIVe.	
09	ESS 4	Résidentielle Bâtiment 8	2D Fin XIVe-XVe	Est l'unité ; au N du chemin 1	N-S	54m ²	31m ²	Murs presque disparus: plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI	Pièce 1 au N = partie agricole. Pièce 2 au S.		Pièce 1: pendage E-O		Pièce 2: foyer circulaire, 0.5m de diamètre au pied du mur S = radier définié par des moellons posés de chant recouvert d'une couche de limon avec traces de charbon de bois			Mur S, barré mais récupéré	Mur S, large de 0.9m + peut-être dans mur N.			Mobilier peu abondant : 193 tessons, 19 objets métalliques => 13% de tessons antiques => marqueurs chronologiques fragiles ; les autres => fonctionnement ultime = fin XIVe - début XVe	
09	ESS 7	Résidentielle Bâtiment 12	2D Fin XIVe-XVe	Au N du chemin et de la cour 9 ; au S de l'ESS	E-O	102.5m ²	70m ²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI	Pièce 1 au centre avec cheminée monumentale. Pièce 2 à l'E. Pièce 3 au NO = cuisine & stockage des aliments. Pièce 4 au SO		P2: sol calcaire usé couvert de terre battue. P3: terre battue très sale	P1: cendrier carré, P3, angle SO : carrée (1.1m), système de fermeture ?	#####			P3: placard.	P1: 2 pierres de chant	P1: dans mur S large de 0.9m. P2: dans mur N + pas d'ouverture avérée sur P1.			P2: très peu de matériel (quelques tessons, une monnaie antique, quelques pierres rubéfiées) => espace de stockage OU écurie ? P3, fosse: déchets de vidange de foyer + restes du XIVe + soc de charne.
09	ESS 7	Résidentielle Bâtiment 17 = petite unité d'habitation	2D Fin XIVe-XVe	A l'O de l'ESS; au S du bâtiment 16; N du bâtiment 12.	E-O	33m ²	20m ²	Parment N soigné: 3 assises de réglages en blocs volumineux	Matériaux périssables: chaume ou paille.	NON				Angle NO : fosse interprétée comme un TP dont fonction indéterminée.	Face à la porte; angle SO : 0.7m de diamètre ; radier de pierre et de tesson				Dans mur E			Mobilier céramique autour du foyer + quelques objets en alliage cuivreux dont une bague	
09	ESS 7	Exploitation Bâtiment 15	2D Fin XIVe-XVe	NO de la parcelle.	NE-SO	76m ²	55m ²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI	SE: 2 murs en arc de cercle délimitent espace restreint : 2*2m; Ø aménagement		Recouvert d'une couche d'argile avec peu de matériel					Pierre fichée dans le sol et calée par des pierres contre les faces internes et externes	Ouverture sur la cour, large d'au moins 1.8m. Accès au réduit large de 0.8m.				

Annexe 24 : Caractéristiques morphologiques de la phase 2D du site n° 09 - Fosses-Saint-Ursin

09	ESS 10	Indéterminée Bâtiment 20	2D Fin XIVe-XVe ; Construction antérieure au bâtiment 21	Au S de l'ESS; au N de la cour 10; à l'IO du bâtiment 27.	NO-SE	86m²	61m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables; chaume ou paille.	OUI	Pièce 2 dans l'angle SO.	P2: sol régularisé	Fosse d'extraction transformée en dépotoir.					Mur S: emmarchement de 2 dalles & entre les 2: radier d'assises de plaquettes.	Dans mur S, large de 0,9m & piédroit avec feuillure = battant inférieur. Dans mur N, large de 0,9m ; encoche dans le piédroit E = montant de la porte.			Chronologie : mobilier du comblement de la fosse/cave = phase D MAIS grande diversité morphologique = fonctionnement de longue durée OU amplitude du vaisselier utilisé au quotidien par les occupants de la maisonnée.
09	ESS 10	Cour_Cour 10	2D Fin XIVe-XVe	Extrême S de l'ESS								Au-dessus de celui du bâtiment 20.										Couche limonneuse avec tessons, 28 objets métalliques = zone de rejet => analyse céramique : XIIIe-début XIVe
09	ESS 10	Cour_Cour 12	2D Fin XIVe-XVe	S du chemin; E du bâtiment 22; N du bâtiment 21	N-S	33m²																

N°	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisation	Ouverture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Couloir	Mobilier associé
09	ESS 5	Cour_Cour 5	2E : XVe	Au N de l'ESS	Trapezoïdale	56,7m²	43m²	Enclose					Pendage E/O assez marqué							Porte mur O large de 0,9m			Zone dépôt car mobilier abondant
09	ESS 5	Indéterminé_Bâtiment 11	2E : XVe	Adossé au NE du bâtiment 9 ; au S de la cour 5	Rectangulaire	14m²	8 m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	NON			Plan					TP au pied du mur N = aménagement non interprété				Un seul pot à cuire => annexe à la maison d'habitation OU atelier OU lieu de stockage OU écurie ?	
09	ESS 5	Résidentielle_Bâtiment 9	2E : XVe	Au N de la cour 3; au S du bâtiment 11 et de la cour 5	Trapezoïdale	79m²	43m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI par refend et couloir	Pièce 1 au NE ouverte sur le couloir. Pièce 2 à l'O. Pièce 3 au SE.				P2: avant-foyer = pierres circulaires à plat ; délimitées par pierres de chant ; hérisson de tessons. Petit four : angle NO ; moellons du piédroit E = encoffrement pour maintenir les plats au chaud + conduit dans l'épaisseur: évacuation fumées			Placard dans refend P2: dalle posée de chant ; ouvre sur le couloir	Portes N et S: 2 grosses pierres dressées + S avec crapaudine. P3: pierres de chant et au N de son mur O. Accès P2 large de 0,54m depuis le couloir.	2 portes en vis-à-vis dans murs N et S, larges de 0,9m. Accès P3 au N de son mur O. Accès P2 large de 0,54m depuis le couloir.		OUI traversant reliant les portes N et S	réalisation très soignée => impression renforcée par le mobilier : céramique, objets métalliques, étonnante pierre sculptée, nombreux fragments de plomb (une bande roulée autour d'un clou), quelques scories
09	ESS 9	Résidentielle_Bâtiment 25	2E : XVe : Etat 1	S du chemin et de la cour 14; au N des cours 13 et 11	Rectangulaire	43m²	41m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	NON				Angle NO: 1,36*1,56*0,4 m. Ø d'élément fonctionnel.	E de la porte N.				Mur S: substrat calcaire	Dans mur N: large d'1,3m avec 2 encoches au centre des piédroits. Mur S: en vis-à-vis, large de 0,9m.			
09	ESS 9	Cour 14	2E : XVe	S du chemin; N du bâtiment 25																		Peu de matériel	
09	ESS 9	Cour 11	2E : XVe	Au S de l'ESS																Mur N avec une ouverture pour accéder à la cour 13, large de 0,7m			Sommet du remblai : niveaux avec déchets alimentaires, poteries, objets métalliques
09	ESS 9	Cour 13	2E : XVe	Entre bâtiment 25 et cour 11									Fort pendage donc recharges fréquentes de moellons									Mobilier céramique et métallique découvert en abondance	
09	ESS 9	Résidentielle_Bâtiment 25	2E : XVe; Etat 2	S du chemin et de la cour 14; au N des cours 13 et 11	Rectangulaire	83m²	51m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI	Pièce 2 au SO avec à l'angle un espace autonome. E de la porte N: solin pour cloison en matériaux périssables			Devant porte bouchée: 1,58*0,42/0,75*0,70m = cave ou glacière.	O de la porte N: ouvert ovulaire ; Ø aménagement si ce n'est une pierre à l'origine de chant pour l'isoler du seuil + cendrier.			Placard: petit massif bâti de 0,7*0,85m près de la nouvelle porte S.	Mur S obstrué avec moellons de différentes dimensions. Mur S plus à l'O: large d'1,4m. dans tranchée & 5 blocs posés à plat = paillasson minérale.	Mur N: reste. Mur S, plus à l'O: large d'1,4m.			

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cou-loir	Mobilier associé
10	Tertre	Défensive_Re-mpart	Phase 1 Première moitié XIVe		Courbe					Appareil grossier; largeur augmente du S vers le N										E: appendice semi-circulaire => contrefort ou tourelle.					
10	Tertre	Résidentielle_Maison forte OU une annexe	Phase 2 Mi XIVe - début XVe			SE-NO				Terre et bois					Noir voir rubéfié		Plaque d'argile rubéfiée	1 rigole pour drainer l'humidité hors de la maison							Céramique blanche parfois grésée homogène + 1 objet en cuivre finement ouvragé qui est peut-être un élément de harnachement ?
10	Tertre	Remarquable_Entrée	Phase 2 Mi XIVe - début XVe							Empierrement suivant la pente										Associé à 2TP = auvent					
10	Tertre	Défensive_Fos-sé interne	Phase 3 et 4 1422 - XVe																						
10	Tertre	Résidentielle_Occupation anglaise = grand hall	Phase 3 1422 - 1453	Surélévation par apport de matériaux du creusement du fossé interne	Rectangulaire		14*7,5m	105m²		Pan de bois; radier irrégulier de silex; sablières basses & hourdis + enduit à la chaux.	Tuiles	OUI	2 pièces par cloison à fondation en pierres				Anénagement avec cinq pierres plates parallèles puis apport d'une épaisse couche d'argile pétrifiée => sole								Denier tournois d'Henri VI (1423-1453)
10	Tertre	Résidentielle_Manoir seigneurial	Phase 4 Fin XVe - XVIe				13,5*8m	108m²		Solin en pierre large d'1,2m = pierres calcaires et moellons OU blocs importants. Élévation: pan-de-bois & torchis.	Tuiles	OUI car mur de refend large de 0,4m			Sorte de pavage de morceaux de tuileaux grossiers et assez médiocres										
10	Tertre	Remarquable_Colombier	Phase 4 Fin XVe - XVIe		Circulaire					Appareil grossier															

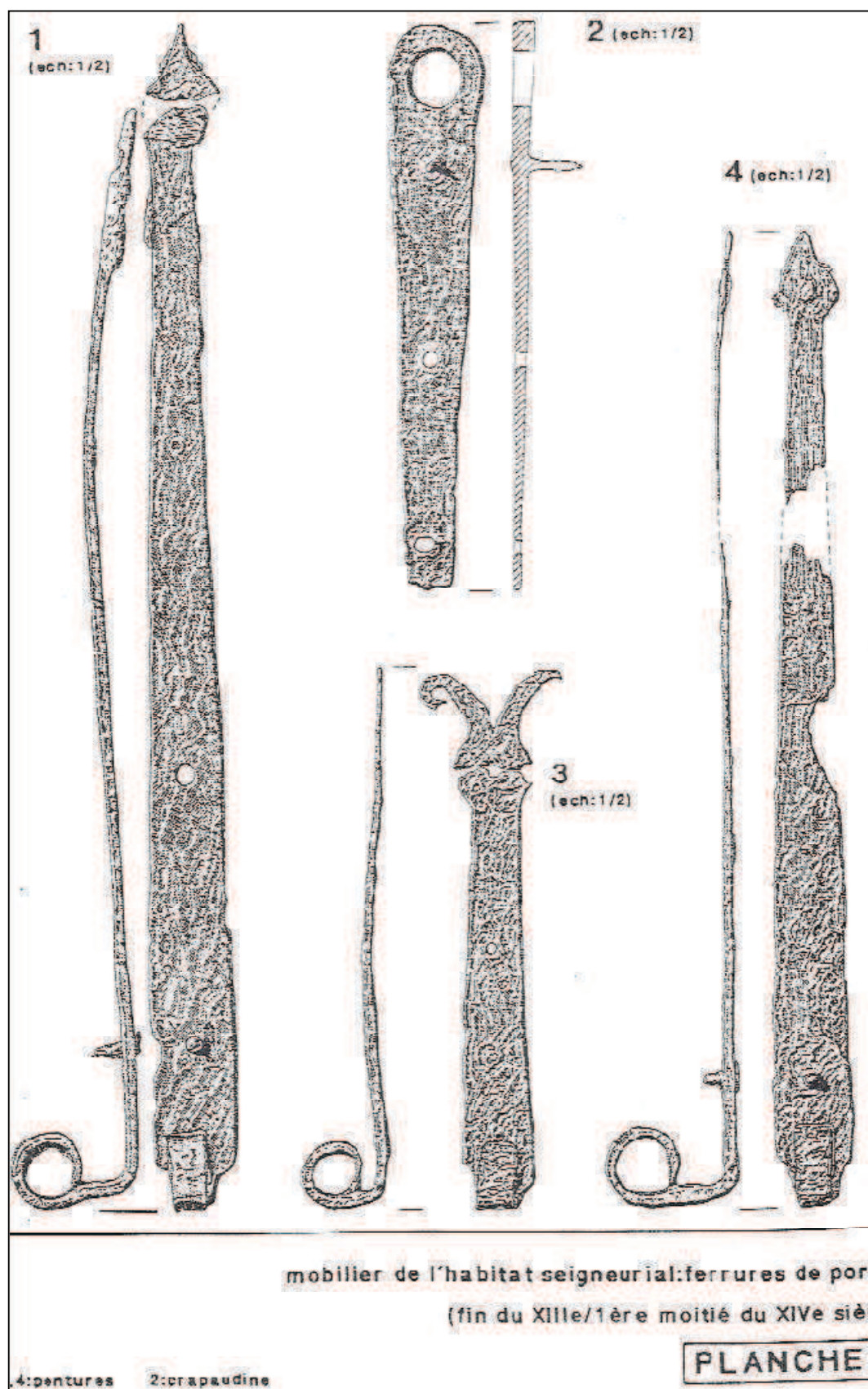
N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Superficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cou-loir	Mobilier associé
11	Enceinte fortifiée	Domestique_Four	Phases 1 et 2		Circulaire		4m			Dôme de pierres liées à l'argile. Associé à un muret vers l'E de 4,5*0,6 = pour retenir les couches de terre.							Sole de grosses pierres plates sur 4 niveaux séparés par des couches de terre rubéfiées.				Entrée par l'E ; recouvert de deux couches de terre = éviter perte de chaleur.				
11	Enceinte fortifiée	Indéterminé_Bâtiment II	Phases 1, 2 ou 3 ?	Au N	Quadrangulaire		6,8*2,8/3,4 m	19m²		6 TP quadrangulaires distants de 3 à 3,3m, directement dans l'argile en place ; en bois.						Extérieur: série de 8 fosses empierrées = système de drainage ?	Au S : plaque de terre rubéfiée circulaire = foyer extérieur ? Associé à côté d'une fosse peu profonde = dépotoir avec beaucoup de tessons, des charbons et des morceaux d'argile rubéfiée.								
11	Enceinte fortifiée	Indéterminé_Bâtiment III	Phases 2 et 3	S de l'enceinte		SO-NE	14,4*7,4m	107m²		Pignon NE incurvé. Solins de pierres sèches en arêtes de poisson; superstructure en colombage		2 rangées de TP = 3 nefs inégales			Terre battue avec empierrements irréguliers, très grossiers		Mur S: four avec sole en pierres liées à l'argile, sur couche de gros schistes sous laquelle = couche d'occupation épaisse.								
11	Enceinte fortifiée	Remarquable_Tour d'entrée	Phase 3	E de l'enceinte	Trapézoïdale		10m		26m²					OUI car présence d'une voûte											Découvert e de quelques tessons, d'un objet en fer non identifiable
11	Enceinte fortifiée	Résidentielle_Bâtiment I	Phase 1	Sous bâtiment III	Trapézoïdal					Système de TP : deux rangées parallèles ; N-S ; la rangée E en compte 7, l'autre 2 => en bois							OUI d'où la fonction.								

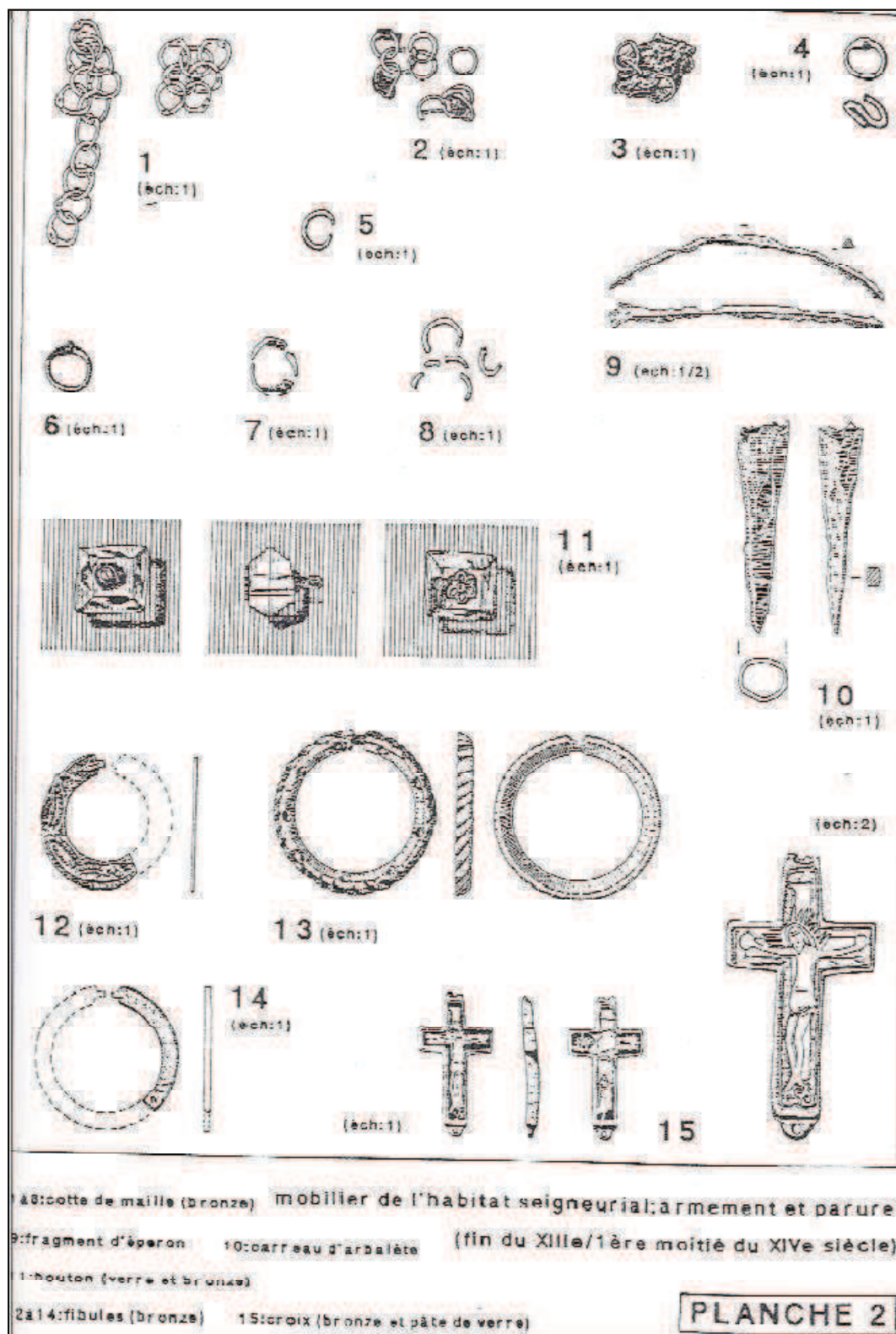
Annexe 28 : Topographie et morphologie des unités de Putot-en-Bessin (site n°12)

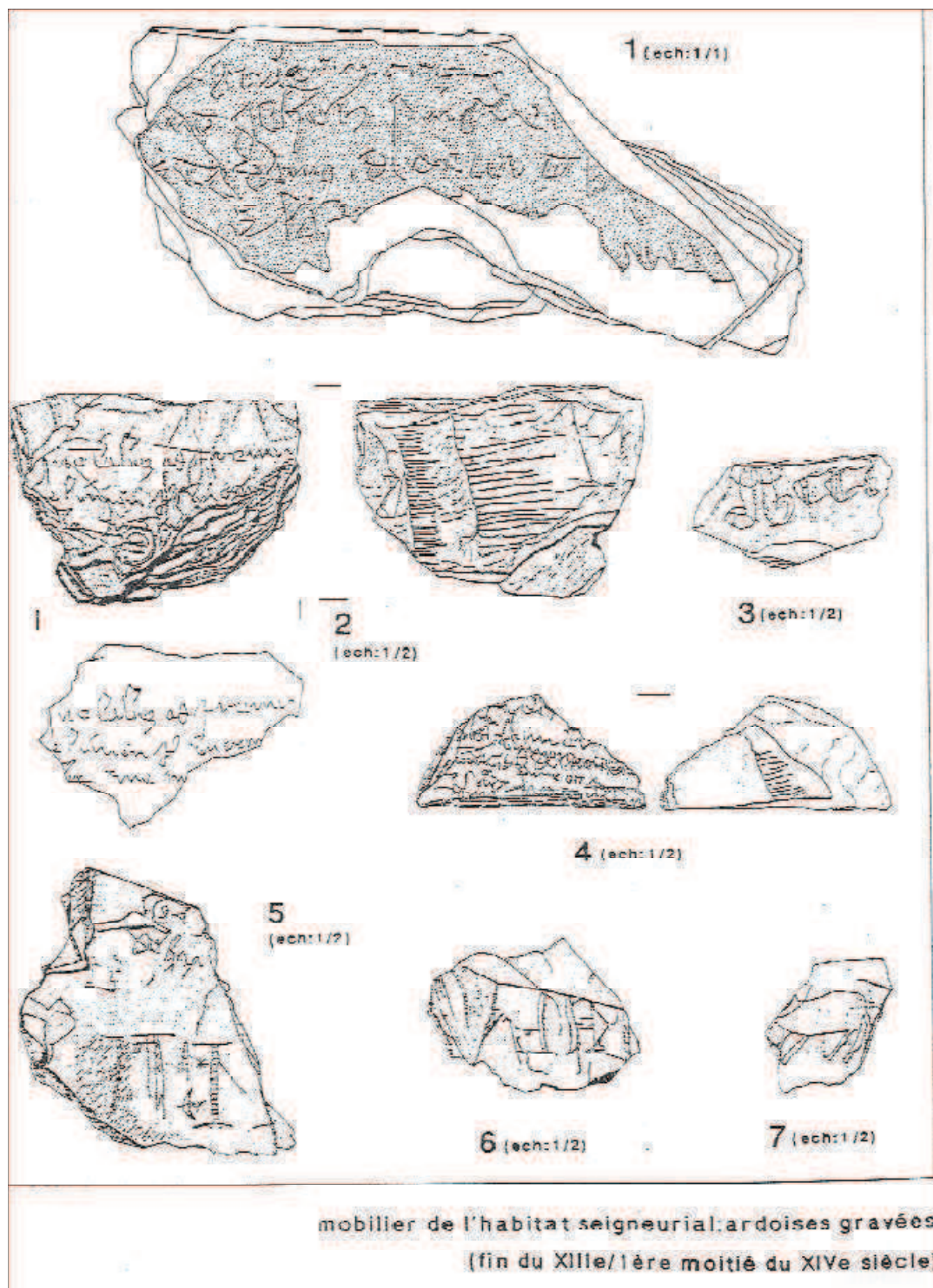
N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Dimensions	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure défensive	Structure remarquable	Structure religieuse	Cour	Structure indéterminée
12	Bâtiment	XIVe-XVe					Bâtiment	Dépotoir						Fosse 3, 4, 5 et 7 = pas de datation ni de mobilier

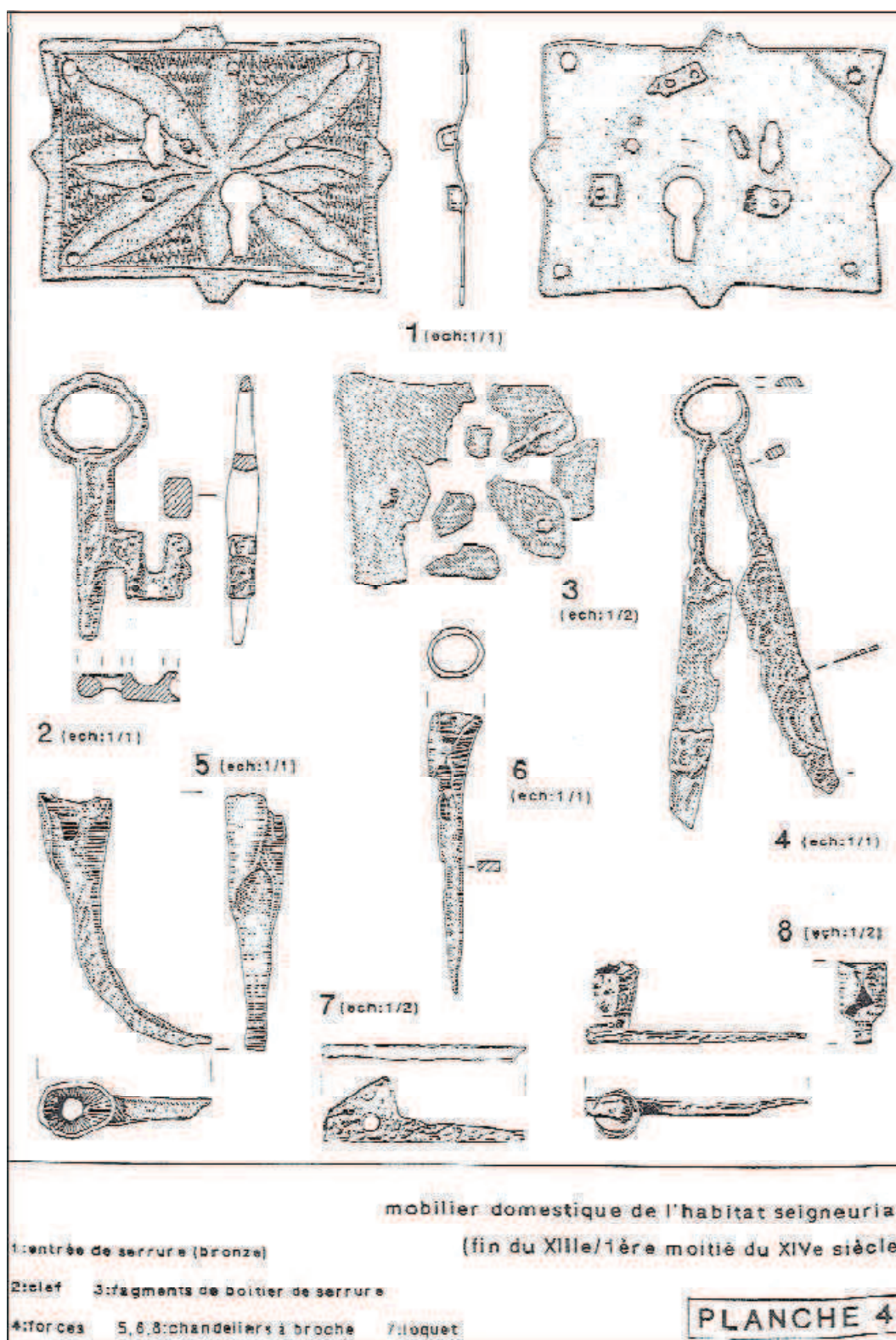
N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orienta-tion	Dimen-sion	Superfi-cie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisation	Portes	Mobilier associé
12	Bâtiment	Résidentielle_Bâtiment	XIVe-XVe. 3 états: pièce avec cheminée et petit foyer, reliée par une canalisation à une mare → partition scellant la cheminée → réfection du sol initial à l'E, abandon du foyer et aménagement d'une nouvelle cheminée		Rectangulaire	NO-SE	10.5*5.5m	58m²	43.5m²	Solins = parements en pierres calcaire, liées à l'argile et blocage interne & torchis	?	OUI refend			Terre battue		Angle NO + angle SE + cheminée adossée au mur E, dallée.	Dalles calcaires de chant recouvertes de dalles à plat ; 2,4*0,35m ; va vers le dépotoir	?	
12	Bâtiment	Domestique_Dépotoir	XIVe-XVe				10*8m	80m²												Céramiques + monnaie du XIVe

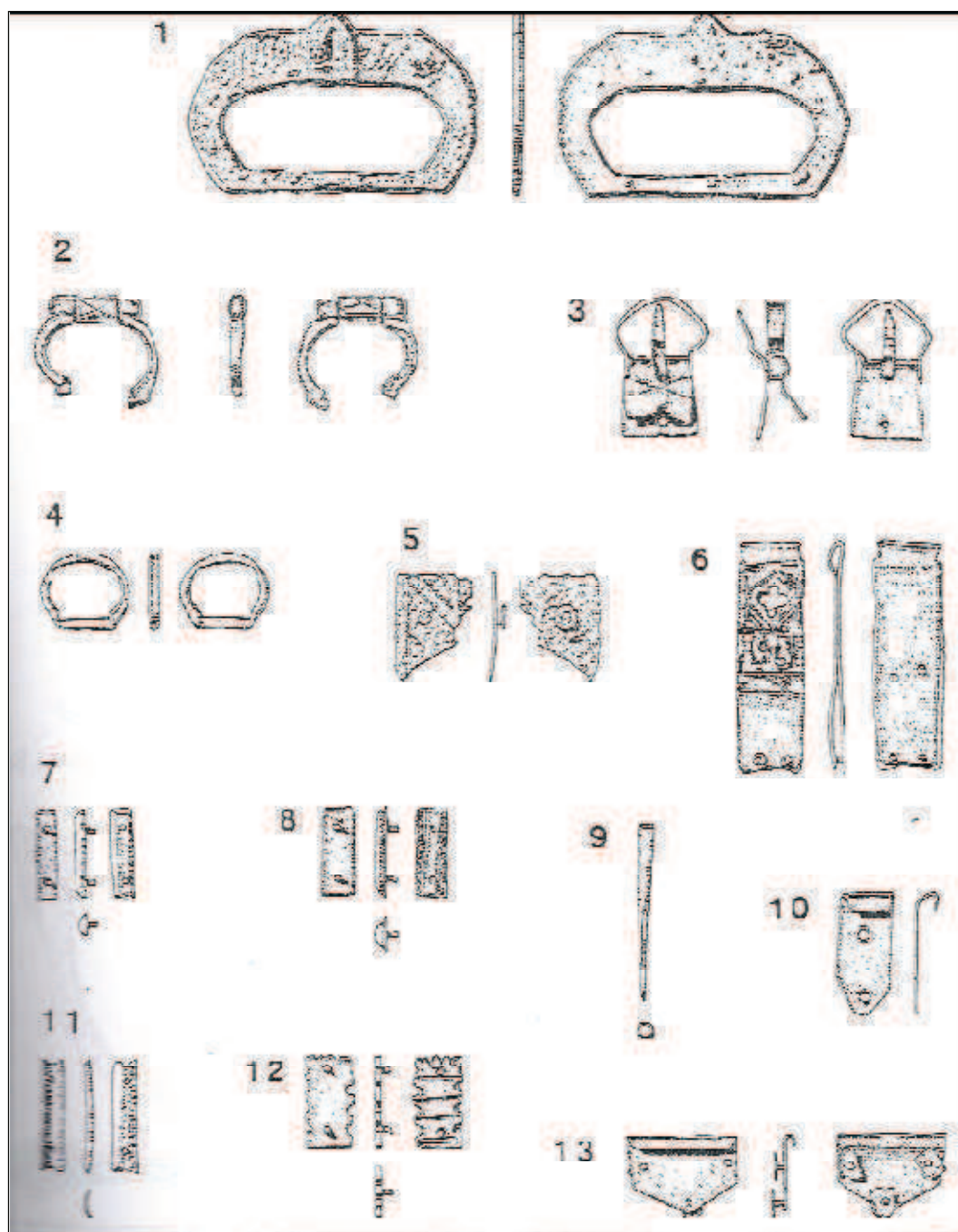
Annexe 29 : Planches présentant du mobilier découvert dans l'habitat élitare de Trainecourt
(Taupin 1992)











mobilier vestimentaire de l'habitat seigneurial (bronze-achet
(fin du XIIIe/1ère moitié du XIVe siècle)

1,2,3,4,5,6,7,8,9,10,11: appliques

5,6: chapes

9: aiguillette

10,11: passe-cordons

PLANCHE 3

N°	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouvre-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cou-loir	Mobilier associé
14	Donjon	Indéterminée_Angle SO	Phase 1 - fin Xle.	Couche d'occupation antérieure au donjon																				Jeton de trictine en os (6022), 2 boucles de ceinture (6017 et 6020), bague (6018), fragment de tissu (6033) et 2 monnaies : denier du Mans (6014-fin Xle) & denier de Conan II de Bretagne (6019-mort en 1066) => matériel aristocratique	
14	Donjon	Défensive_Tour ronde	Phase 2 - pas d'élément de datation ; mi XIV => détruite soit en 1378 (siège) soit en 1390 (rasée)	Sous donjon	Ronde		15m	176m²	40m²	Fondation creusée.															
14	Donjon	Domestique_Cuisine = couche avec mobilier	Phase 3	Sous l'O du donjon													Fosse à 2 petits foyers							Céramique à pâte blanche non gréseuse avec traces de cuisson + charbons de bois + os animaux (volailles et petits animaux et arêtes de poisson) + blanc au châtelet fleurdélysée de Jean le Bon (1356)	
14	Donjon	Défensive_Donjon	Phase 4 : XVe		Rectangulaire	NE-SO	17*15,2m	258m²	71m²	Lits horizontaux de pierres noyées dans mortier de chaux entre 2 parements; angles int. appareillés en dalles de grès	Tuiles plates rectangulaires non vernissées	OUI en 2 pièces égales par mur de refend N-S	Pièce O. Pièce E.	OUI: murs épais de 3,8m.	Pas de pavage						NON = entrée au niveau supérieur			Peu de matériel DONC occupation courtoie OU RDC peu utilisé	
14	Donjon	Défensive_Petite tour	Phase 5 : XVe	S'appuie sur le mur O du donjon																				2TP externes + présence de fers à cheval, nombreuses scories, charbons de bois, cendres => atelier ? Deux monnaies : la 6011 difficilement identifiable et la 6029 : jeton de Nuremberg du XVe ou XVIe.	
14	Donjon	Indéterminée_Bâtiment E	Phase 5 : XVe	A l'E du donjon	Rectangulaire	NE-SO	11*6m	66m²		Peu épais; élévation en torchis ou planches					Empierré					Présence d'enduit mural				Grès + tessons vernissés à glaçure verte = réchauds à braise, lèche-frite	
14	Bâtiment Est	Résidentielle_Bâtiment AB = sous-sol d'un grand bâtiment	XIVe				18,5*9,5 m	176m²	96m²	Matériaux de récupération mais appareil soigné = joints au mortier de chaux soulignés par un trait de truelle	Tuiles	OUI	Pièce A avec pierres taillées (arcs, corbeaux, linteaux) en granites. Pièce B.						Angle SO: soupirail						
14	Bâtiment Est	Résidentielle_Pièce C	XIVe		Rectangulaire		7,5*6,7m	50m²	34m²	Murs de pierres irrégulières MAIS construction soignée. Angle SE : enduit mural blanc, lisse et Ø de coloration	Tuiles			OUI: couche d'effondrement dans la pièce C	Sol d'occupation: couche très noire, lisse et plane mais très propre						Angle SO : large d'1,5m : plusieurs marches, supportant dallage. Angle SE : pavés de sol en céramique avec traces de décor + un pavé collé. Accès à l'escalier D => piédroit gauche en pierres taillées, Ø de piédroit droit.			Couche d'effondrement de l'étage: débris de mortier lisse, grande quantité de fragments de tuiles et pavés de sol en céramique avec traces de décor + un pavé collé. Nombreux objets métalliques trop corrodés pour être extraits = seul endroit du site.	

N°	Nom de l'unité	Type de structure	Phassage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Con-loir	Mobilier associé
14	Bâtiment Est	Remarquable Toiturelle d'escalier			Rectangulaire		2,7*2,5m	7m²	2m²												Accès par pièce C				
14	Bâtiment Est	Domestique_Latrines			Rectangulaire		2,5*1,7m	4m²	1,4m²																Comblement : tuiles de toit, tuiles faîtières, 2 vases en grès, fiole en céramique vernissée, verre-gobelet côtelé, nombreux pavés de sol avec motifs variés, fragment de plomb de vitrage et 3 petits grelots de bronze

Annexe 31 : Topographie et morphologie des unités de Valognes (site n°15)

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie	Dimensions	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure défensive	Structure remarquable	Structure religieuse	Cour	Structure indéterminée
15	Bâtiments	XIVe			OUI mais pas assez fouillés pour les étudier séparément		Bâtiments							
15	Fosses	XIVe			OUI mais pas assez fouillés pour les étudier séparément			Dépotoirs						

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orientation	Dimension	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Fosses ou fossés	Foyer	Autres	Portes	Mobilier associé
15	Bâtiments	Résidentielle_Bâtiments	XIVe				5*3m	15	Solins de moellons + fragments de blocage et mortier; élévation en bois et torchis				NON	Sur cave		
15	Fosses	Domestique_Dépotoirs	XIVe													Peu de mobilier métallique ; quantité de mobilier osseux fragmentaire ; coquillages abondants (moules) ; céramique des XIIIe-XVe: oule globulaire, pichets à col droit, jattes, fragments de tasses polylobées & décors variés

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orienta-tion	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouvre-ture	Autres	Seuil	Portes	Esci-lier	Cou-loir	Mobilier associé
20	Ensemble 1	Domestique_S T1 = silo	Xle-Xlle	E du chemin	Trapezoïdale		1.2*1.1*2m																		Céramique des Xle-Xlle
20	Ensemble 1	Domestique_S T2 = silo ou citerne ?	Xle-Xlle	E du chemin			Porf d'1m								Fond plat tapissé d'1cm d'argile jaune pour l'étanchéité										Comblement de limons, charbons, éclats de calcaire, nodule d'argile cuite, os, céramique, objets en fer (clous, lame)
20	Ensemble 1	Exploitation - Bâtiment 2	Xle-Xlle	E du chemin ; se superpose au bâtiment 1	Carré	N-S	4m	16m²		Torchis	A 2 pentes reposant sur sablière haute. Tuiles			2TP au centre = soutien d'un étage ?											
20	Ensemble 1	Indéterminée - Bâtiment 1	Xle-Xlle	E du chemin ; sous le bâtiment 2		NO-SE	7.5*4m	30m²		Pignon triangulaire. Torchis	Ferme avec pannes et arbalétriers. Tuiles.	NON	Galerie en appentis MAIS nef unique												
20	Ensemble 1	Cour - Clôture	Xle-Xlle	E du chemin						Alignement de TP															
20	Ensemble 2	Indéterminée - Bâtiment 3	Xle-Xlle	O du chemin; perpendiculaire au chemin	Rectangle	NE-SO	13*6m	78m²		13 TP + 4 contreforts + un pignon droit et l'autre à pans coupés. Torchis.	Toit à 3 pans + toit autonome pour appentis. Tuiles	OUI	2 nefs: grande pièce carrée de 7m + appentis accolé au pignon SO			Grande pièce: silo 68 = 1,6m (diam) + 2m (prof) => grande capacité de stockage	NON								Argile, charbons, ossements animaux (batraciens, coquilles d'œufs), céramique des Xle-Xlle + bois de cervidé taillé, fragment de sole de foyer
20	Ensemble 2	Domestique_S T21 = silo	Xle-Xlle	O du chemin																					Argile, charbons, ossements animaux (batraciens, coquilles d'œufs), céramique des Xle-Xlle + bois de cervidé taillé, fragment de sole de foyer
20	Ensemble 2	Domestique_S T22 = silo	Xle-Xlle	O du chemin																					Argile, charbons, ossements animaux (batraciens, coquilles d'œufs), céramique des Xle-Xlle + bois de cervidé taillé, fragment de sole de foyer
20	Ensemble 1	Domestique_S T23 = silo	Xle-Xlle	O du chemin																					Argile, charbons, ossements animaux (batraciens, coquilles d'œufs), céramique des Xle-Xlle + bois de cervidé taillé, fragment de sole de foyer

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orient-ation	Dimen-sion	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisations	Ouverture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Couloir	Mobilier associé
22	Site 1	Domestique_Puisard	XIe-XVe	Secteur 3; immédiatement au NO du bâtiment 1			3*2*1 m			Fond tapissé de blocs de pierre							Est une fosse								
22	Site 1	Domestique_Zone de dépôt	XIe-XVe	Secteur 6; NE des bâtiments 5 et 6																					Comprend quantité de mobilier: coquillages (coques, moules, orneaux et couteaux)
22	Site 1	Exploitation_Structure de séchage	XIe-XVe	Secteur 6; NE de la zone						3 séries de 2TP							Traces de foyer	Rigoles							
22	Site 1	Indéterminée_Bâtiment 1	XIe-XVe	Secteur 3	Rectangulaire					Murs dans tranchée de fondation; pierres rectangulaires montés en assises régulières + mortier		OUI	2 pièces car différence de sol		Pavement										
22	Site 1	Indéterminée_Bâtiment 2	XIe-XVe	Secteur 3; antérieur au bâtiment 1						Mur curviligne N; gros blocs de grani sans mortier; pignons arrondis		NON, uniformité du sol				Sommet de la couche inférieure + zone pavée vers le N	E du bâtiment: fosse carrière comblée par pierres et débris ménagers								Couche de terre sur le sol avec quantité de mobilier, poterie, ossements et coquillages
22	Site 1	Indéterminée_Bâtiment 4	XIe-XVe Réutilisation de la phase romane	Secteur 6						Troçons de murs en pierre sèche. Débris de clayonnage							Pas de foyer découvert mais pas fouillé en entier								Coquillages + tessons, notamment de la céramique de Saintonge
22	Site 1	Indéterminée_Bâtiment 6	XIe-XVe	Secteur 6; dans bâtiment 4	Ovale					Murs en blocs de grani aigüés						Pavement serré avec intense circulation					Dalles plus longues posées à plat = seuil				
22	Site 1	Résidentielle_Bâtiment 3	XIe-XVe	Secteur 3; antérieur au bâtiment 1						Mur curviligne en gros blocs de grani; pignons arrondis		NON, uniformité du sol				Sommet de couche inférieure, durci par passage et consolidé par des pierres	Zone nbfée au centre = petite fosse profonde de 0.2m près du mur O avec coquillages et tessons								
22	Site 1	Résidentielle_Bâtiment 5	XIe-XVe	Secteur 6; l'un de ses murs s'appuie sur le bâtiment 4						Pignons curvilignes						Sol de circulation	2 zones nbfées = foyer								
22	S du promontoire	Résidentielle_Bâtiment sur plateforme	XIe-XVe	Tranchée 27/34	Carré		5.5m			TP + solin en pierres sèches						Substrat en place	Petit foyer d'argile cuite			Sur une plateforme		Non localisée mais supposée dans mur N			Débris d'occupation avec nombreux tessons.

Annexe 34 : Composition topographique du site n° 25 - Le Goënidou

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale ou occupée	Dimensions	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure défensive	Structure remarquable	Structure religieuse	Cour	Structure indéterminée
25	îlot 1	XIIe-XIVe	G. 330m²	22*15m	OUI	3 bâtiments groupés autour d'une cour qui s'ouvre à l'E + un 4ème à une petite dizaine de mètres	Bâtiment 1 Bâtiment 3		Bâtiment 2 Bâtiment 4 (non fouillé)				Cour	
25	îlot 3	XIIe-XIVe	G. 390m²	26*15m	OUI	3 bâtiments autour d'une cour ouvrant vers le S ; enclos par un talus elliptique								
25	îlot 4	XIIe-XIVe	G. 390m²	26*15m	OUI	Complexe : partie O avec un bâtiment (maison mixte ?). SE : enclos ou bâtiment ? N : grande dépression de 10m de diamètre et profonde de 2m = talus.								
25	îlot 2	XIIe-XIVe	G. 330m²	22*15m	OUI	3 bâtiments autour d'une cour ouvrant vers l'E + un 4ème au NE (similaire à l'îlot 1); enclos par un talus								
25	îlot 5	XIIe-XIVe	G. 270m²	18*15m	OUI	Organisation similaire aux îlots précédents MAIS bâtiments plus petits.								

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orienta-tion	Superficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouv-erture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Con-voir	Mobilier associé
25	Îlot 1	Résidentielle _Bâtiment 2 = habitat	XIIe-XIVe	Au S de l'unité	Rectang-ulaire	E-O	65m²	45m²	Pas fondés; double parement en pierres et dalles de schiste local, lié à l'argile et blocage interne en tout-venant.	Toiture en matériau végétal.	OUI	Partie E : la plus grande. Partie O: habitation; 2 trous de piquets dans l'axe du montant E = cloison ?			E: 2 fosses : 1° 0,7m (prof). 2° plus grande, moins profonde; 1/3 de l'espace.	Partie O : foyer central, subrectangulaire, délimité par dalles de schiste de chant; solé subsiste en certains endroits.	Rigole peu profonde creusée le long du mur S.				Accès dans le mur N. 2 TP = montants de la porte			Céramique : onctueuse + 2 tessons des ateliers de Pabu et Lamillis-Plovien. 3 fragments de fer très oxydé et indéterminés + 2 fragments d'un mortier en grante tronconique dans mur O.
25	Îlot 1	Exploitation _Bâtiment 2 = agricole ou artisanal	XIIe-XIVe	Au N de l'unité	Rectang-ulaire	E-O	112m²	76m²	Pas fondés; quelques pierres + dalles de schiste + blocs de quartz; double parement lié à l'argile avec blocage.	Toiture en matériau végétal.	OUI	Partie E centrale. Partie O.			E: 3 fosses : 1° contre pignon E. 2° près mur N. 2m. 3° au centre; 2,5*1,3m.	Absence de foyer central.			Placard dans partie E du mur S. Partie O : mur long de 2,25m => fonction confuse.	Accès dans la partie O du mur S.				
25	Îlot 1	Résidentielle _Bâtiment 3 = habitation; maison-mixte	XIIe-XIVe => incendié	A l'O de l'unité	Rectang-ulaire	N-S	109m²	80m²	Pas fondés; double parement en pierres et dalles de schiste local, lié à l'argile et blocage interne en tout-venant.	Végétale	OUI	Pièce S: 14m²; partie haute; séparée par refend. Zone domestique centrale: 20m² divisée en 2. Zone excavée N: 18m²; divisée par cloison en bois.		Pièce S: substrat avec rubéfaction et majorité du mobilier.	ZDC: 1/3 E: fosse au débouché de la rigole.	ZDC_O: foyer subrectangulaire; délimité par pierres de gruit de chant; intérieur d'argile cuite sur pavage grossier de cailloux.	Pièce S & ZDC_O : rigole peu profonde le long du refend.		Pièce S: TP peu profond dans l'angle NO. ZDC_O: 3 placards muraux au niveau du sol.	Refend_pieçe S: porte à l'O. Pièce S: 2TP = montants. ZDC: accès par mur E. Zone excavée N: accès spécifique par le mur E.			Fragment de meule en granit; jeton et outil en schiste. Scorie; 21 fragments métalliques indéterminés. Bouchon/palet retailé dans tegula; tesson d'onctueuse retailé à perforation centrale. 1450 tessons recueillis.	
25	Îlot 1	Cour_Cour	XIIe-XIVe	Bordée par bâtiments 1, 2 et 3										Porte bât 3: couche grasse cendreuse.						Zone entre bât 3 & 2 : dalle de schiste à plat devant l'entrée secondaire du bâtiment 3.			Porte bât 3: beaucoup de céramique.	

Annexe 36 : Caractéristiques morphologiques des maisons avec placard

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Superficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Couloir	Mobilier associé
09	ESS 5	Résidentielle_ Bâtiment 9	S'appuie sur bâtiment 4 DONC construction en ou après 2B. Abandon en 2E	Au N de la cour 3; au S du bâtiment 11 et de la cour 5	Trapezoidale	NO-SE	10,5/10*8,5/7m	79m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI par refend et couloir	Pièce 1 au NE ouverte sur le couloir. Pièce 2 à l'O. Pièce 3 au SE.			P2: sol calcaire usé couvert de terre battue. P3: terre battue très sale	P1: cendrier carré. P3, angle SO: curée (1.1m). système de fermeture ?	Hérisson avec moellons obliques + cendrier → grosses pierres sur 1,5m et 0,7m de prof. => hotte sur corbeaux = cheminée. P3: mur N, pierres de chant, 1*1,12m, radier de limon avec 1ère sole rubéfiée & cendrier → dalle de 0,62*0,27m sur le foyer.		Placard dans refend P2; dalle posée de chant; ouvre sur le couloir	Portes N et S: 2 grosses pierres dressées + S avec crapaudine. P3: pierres de chant et crapaudine. P2: lit de moellons à plat jusqu'au couloir + crapaudine + feuillure	2 portes en vis-à-vis dans murs N et S, larges de 0,9m. Accès P3 au N de son mur O. Accès P2 large de 0,54m depuis le couloir.	OUI traversant reliant les portes N et S	réalisation très soignée => impression renforcée par le mobilier : céramique, objets métalliques, étonnante pierre sculptée, nombreux fragments de plomb (une bande roulée autour d'un clou), quelques scories	
09	ESS 7	Résidentielle_ Bâtiment 12	2D	Au N du chemin et de la cour 9 ; au S de l'ESS	Rectangulaire	E-O	12,5*8,2 m	102,5m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI	Pièce 1 au centre avec cheminée monumentale. Pièce 2 à l'E. Pièce 3 au NO = cuisine & stockage des aliments. Pièce 4 au SO		P2: sol calcaire usé couvert de terre battue. P3: terre battue très sale	P1: cendrier carré. P3, angle SO: curée (1.1m). système de fermeture ?	Hérisson avec moellons obliques + cendrier → grosses pierres sur 1,5m et 0,7m de prof. => hotte sur corbeaux = cheminée. P3: mur N, pierres de chant, 1*1,12m, radier de limon avec 1ère sole rubéfiée & cendrier → dalle de 0,62*0,27m sur le foyer.		P3: placard.	P1: 2 pierres de chant	P1 : dans mur S large de 0,9m. P2: dans mur N + pas d'ouverture avérée sur P1.		P2: très peu de matériel (quelques tessons, une monnaie antique, quelques pierres rubéfiées) => espace de stockage OU écurie ? P3, fosse: déchets de vidange de foyer + restes du XIVe + soc de charrue.		
09	ESS 10	Résidentielle_ Bâtiment 21	2D	S'installe entre bâtiments 20, 25, 28 et 22 en utilisant leurs murs	Rectangulaire	NO-SE	8,3*6,2m	51,5m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI	Pièce 2: angle NO.			Centre mur E = four, 2,5*1,5*0,4m; 2 massifs rectangulaires distants de 0,5m dans mur de moellons, dans lesquels = encoche pour hotte de cheminée. Chambre de chauffe : en T dont chaque extrémité recouverte d'une dalle.	Placard à l'O de la porte N : 1,1m de large, sur 0,7/0,8m de prof	Mur N: soin = piédroits de blocs appareillés de calcaire fin liés au mortier de chaux. Accès P2: dalle de 0,6*0,4m.	Dans mur N. Accès P2 large de 0,9m. Mur S: communiqué avec bâtiment 20.	Mobilier céramique contemporain du bât. 20 + datation par magnétisme thermométrant sur les F4 et F5 = dernière utilisation dans la première moitié du XIVe.					
09	ESS 1	Résidentielle_ Bâtiment 5	2D - Etat 2	Au N du chemin et de la cour 15 ; au S de la cour 16 (non fouillée)	Rectangulaire	NO-SE	14*10m	140m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI	Ajout pièce 3 vers le N + pièce 4 vers l'O qui double la surface							Placard	4 portes avec pierres de seuil	2 portes S sur la cour 15 avec piédroits en pierre de taille + pièce 1 avec feuillure et graffiti #2 portes N moins soignées : piédroits de moellons courants => larges d'1,25m.	Entre placard & pièce 1, 2 et 3.	Monnaie début XIVe.	

Annexe 36 : Caractéristiques morphologiques des maisons avec placard

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Couloir	Mobilier associé
09	ESS 9	Résidentielle_ Bâtiment 25	2E_Etat 2	S du chemin et de la cour 14; au N des cours 13 et 11	Rectangulaire	NO-SE	11.9*7m	83m²	51m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI	Pièce 2 au SO avec à l'angle un espace autonome. E de la porte N: solin pour cloison en matériaux périssables			Devant porte bouchée: 1.58*0.42/0.75*0.70m = cave ou glacière.	O de la porte N: ouvert ovulaire ; Ø aménagement si ce n'est une pierre à l'origine de chant pour l'isoler du seuil + cendrier.			Placard: petit massif bâti de 0.7*0.85m près de la nouvelle porte S.	Mur S obstrué avec moellons de différentes dimensions. Mur S plus à l'O: pierre de chant dans tranchée & 5 blocs posés à plat = paillasson minérale.	Mur N: reste. Mur S, plus à l'O: large d'1.4m.			
25	Îlot 1	Résidentielle_ Bâtiment 3 = habitation; maison-mixte	XIIe-XIVe => incendié	A l'O de l'unité	Rectangulaire	N-S	14.3*7.6 m	109m²	80m²	Pas fondés; double parement en pierres et dalles de schiste local, lié à l'argile et bloqué interne en tout-venant.	Végétale	OUI	Pièce S: 14m²; partie haute; séparée par refend. Zone domestique centrale: 20m² divisée en 2. Zone excavée N: 18m²; divisée par cloison en bois.		Pièce S: substrat avec tubéfaction et majorité du mobilier.	ZDC_1/3 E: fosse au débouché de la rigole.	ZDC_O: foyer subrectangulaire; délimité par pierres de granit de chant; intérieur d'angle cuite sur pavage grossier de cailloux.	Pièce S & ZDC_O : rigole peu profonde le long du refend.		Pièce S: TP peu profond dans l'angle NO. ZDC_O: 3 placards muraux au niveau du sol.	Refend, pièce S: porte à l'O. Pièce S: 2TP = montants. ZDC: accès par mur E. Zone excavée N: accès spécifique par le mur E.		Fragment de meule en granit; jeton en schiste. Sorte de crasse de forge en fer; 21 fragments métalliques indéterminés(1 clef et 3 clous?). Bouchon/palet retaillé dans tegula ; tesson d'ongueuse retaillé à perforation centrale.		

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division Interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cou-loir	Mobilier associé
27	Partie S	Résidentielle - Bâtiment A	XIe-XVe		Sub-rectangulaire	N-S	9.3*6m	56m²	38m²	Sans fondation ; moellons granitiques liés au mortier de terre.	Murets supportant toiture végétale descendant jusqu'au sol	?			Sol intérieur surélevé		Foyer ouvert mal conservé.					Entrée dans pignon => oriente façade vers la place centrale			
27	Partie S	Résidentielle - Bâtiment C	XIe-XVe		Sub-rectangulaire	NO-SE	9.3*5.3 m	49m²	40m²	Sans fondation ; moellons granitiques liés au mortier de terre.	Murets supportant toiture végétale descendant jusqu'au sol	?					Foyer central fait de 8 pierres sur champ. 0m80 de diamètre.				Entrée dans gouttereau N .				
27	Partie S	Résidentielle - Bâtiment M	XIe-XVe		Trapezoïdale	N-S	0	76m²	53m²	Sans fondation ; moellons granitiques liés au mortier de terre.	Murets supportant toiture végétale descendant jusqu'au sol	OUI	Moitié N : plus élevée. Moitié S : en contrebas d'une trentaine de cm => maison mixte ?				Moitié N : foyer rectangulaire central ouvert, de l'0,8m, avec des pierres de champ.				Entrée à l'O, large d'1,6m, dallée.			Moitié N concentre toutes les traces d'occupation : rejets de foyer (cendres et charbons) + tessons.	
27	Partie NO	Résidentielle - UA2	XIe-XVe		Asymétrique					E: abside & O: pignon droit. Renforcement angles & hauteur des portes plus grande		NON					Foyer au centre : construit en pierres ; rectangulaire ; vide de restes carbonisés ; pierres l'entourant n'ont Ø de traces de feu, ni argile au sol.				Porte N avec grosse pierre de seuil + marche de 3 blocs plus petits. Porte S : massif de maçon-nerie.	Deux portes en vis-à-vis dans murs N et S ; avec massif empierré de petits blocs. Porte N: poteau dans le mur pour faire tourner l'axe depuis la crapaudine.			
27	Partie S	Résidentielle - Bâtiment K	XIe-XVe		Circulaire		?					?					Foyer central								
27	Partie S	Indéterminée - Bâtiment B	XIe-XVe		Rectangulaire	O-E	10*4.7m	47m²	29m²	?		?					Plausible					Entrée dans gouttereau S			Assez de tessons pour laisser penser à une habitation dont le foyer aurait disparu.
27	Partie S	Indéterminée - Bâtiment F	XIe-XVe		Rectangulaire	NO-SE	8*4m	32m²	18m²	?							Plausible					Entrée dans le gouttereau S			Assez de tessons pour laisser penser à une habitation dont le foyer aurait disparu. Similaire à B.

Type de structure	N°	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orienta-tion	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Matériau x de construct	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisat-ion	Ouverture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Couloir	Mobilier associé
Domestique Bâtiment C	28	Mi XVe-XVle => Office	NE de l'encense; accolé au N du bâtiment B	Quadrangulaire		52m²	27m²		Couvertur e en ardoises.				Sol : terre bûne.				2 fenêtres = une sur le fossé à l'E, l'autre vers le S + soupirail dans le mur O.			Angle SE : porte avec pièce B2, large de 1m ; piédroits en blocs de granit soigneusement taillés ; l'un d'eux comporte une croix latine.			Poteries et monnaies.
Domestique Cuisine	28	Mi XVe-XVle	Accolée au NE du bâtiment H; à l'O des bâtiments B et C	Rectangulaire	N-S	70m²	33m²						Dallage en plaques de granit près de la cheminée, cendrier et long du mur N.		Mur O : cheminée vers le S, large de 3m ; contrecœur en assises de pierres de granit ;âtre en dalles de granit ; piédroit N en blocs de granit taillés, supportant un linteau ; foyer dallé de blocs posés de chant et limité par 4 grandes dalles.		Mur N : près du cendrier ; embrasure vers l'intérieur ; large dalle en granit	Angle NO : cendrier avec parois appareillées ; aboutit sur déversoir dominant sur caniveau	Mur E : 2 ouvertures : une large de 0.8m vers le N et l'autre large d'1.1m vers le S. Mur S : accès large d'1.2m vers l'E communiquant avec la salle H.			Plusieurs dizaines de kg de poterie (cruches, podons, marmites, oules + réchauffoir à braises) + ossements d'animaux + petits objets : de à jouer en os, plombs à lester les lignes à pêche,	
Domestique Four à pain	28	Mi XVe-XVle	Extrémité NE de l'encense; accolé au NE du bâtiment C	Circulaire		10m²	1m²	Construit sur le fossé comblé							Chambre ovalaire de 2.4*2.1m ; ouverture large d'1.3m ; conduit d'accès à la chambre se rétrécit jusqu'à 0.8m ; voûte effondrée.				S'ouvre dans mur N de la pièce C				
Domestique Latrines NE	28	Mi XVe-XVle => latrines car-données des pièces résidentielles	Extrémité NE de l'encense; accolé au NO du bâtiment C	Rectangulaire		13m²	3m²	Espace 1 : face extérieure en parement soigné.		OUI par mur	Espace 1: 1.2*1m (int.). Espace 2: 1.8*1m.		Espace 2: O de couche d'occupation.			Ouverture s sur le fossé = conduits d'évacuation	Mur N: 2 ouvertures de 0.4*0.5m parementées de granit et dominant sur le fossé					Espace 1: O de mobilier. Espace 2: terre et mobilier (tessons, verres, ardoises, charbons).	
Domestique Pièce F	28	Mi XVe-XVle Passage & espace résidentiel/latrines => cabinet de toilettes ?	Accolée au N du bâtiment D; moitié E	Rectangulaire	O-E	19m²	5m²	Mur N : parement externe de qualité moyenne avec blocs en réemploi.	Couvertur e en ardoises.				Sol de terre tassée. 2 cavités dans mur N + 1 dans mur S = soutien d'un plancher.			Mur N : meurtrière évasée vers l'int. et très étroite à l'ext. Mur E : meurtrière.	Angle SO : massif de pierres appareillées de 0.8*0.6m.	Accès avec dalle de seuil	Accès par un escalier mur N de pièce D = mur S de la pièce	5 marches dont la 4ème est un meneau de fenêtres en réemploi => peu soigné.		Mobilier : marmite + fragments de verres.	
Domestique Pièce G	28	Mi XVe-XVle => Latrines ouvertes sur le fossé pour en permettre la vidange.	Accolée au N du bâtiment D; moitié O	Rectangulaire	O-E	18m²	4m²		Couvertur e en ardoises				Sol de terre et pierres tassées. 5 cavités dans le mur N & 6 dans le mur S = plancher.			Mur O : ouverture au ras du sol de 0.7*0.5m, donne sur le fossé.	Mur N : meurtrière à embrasure intérieure		Ouverture d'1m dans le refend entre les 2 pièces.			Mobilier : fragments d'une quinzaine de verres à boire + 2 pieds de verre + une bouteille + un goblet vert pâle + fragments de verre à vitre + tessons +	
Indéterminée Bâtiment B	28	Mi XVe-XVle	Accolée au N du bâtiment A; au S du bâtiment C et à l'E du couloir/escalier	Rectangulaire		54m²	25m²			OUI mur de refend épais de 0.5m.	Refend ne comporte pas d'ouverture => pas de communication entre les 2. Pièce B1 :		Pièce B1 : sol de terre. Pièce B2 : sol d'occupation						Pièce B1 : accès dans mur O large d'1m communiquant avec le couloir. Pièce B2 : accès par mur S de la salle C.			Pièce B1, angle SE : charbons + dépotoir avec poterie, os, épingles, mobilier médiéval. Pièce B2: quelques objets + un fragment de cote de maille de près d'1kg.	
Indéterminée Bâtiment A	28	Mi XVe-XVle	Au SO intérieur du bâtiment A	Rectangulaire		14m²	3m²	Refends larges de 0.4m. Angle SO différent : blocs taillés en réemploi et finition médiocre.					Sol dallé.					Poteau en bois dans le mur E ?	Entrée rebouchée dans l'angle SO depuis la salle H, large de 0.8m.			Près de l'ouverture rebouchée : dépotoir peu profond avec tessons, fragments de verre, fourchette.	

Type de structure	N°	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orienta-tion	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Matériau x de construct	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisat-ion	Ouverture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Couloir	Mobilier associé
Remarque : Bâtiment H	28	Mi XVe-XVle	Centre de la façade S	Rectangulaire	O-E	134m²	77m²	Recouverts d'enduits		NON			Argile tassée blanchâtre sauf sur 2*0,9m (SO); rouge. 8 saignées = lambourdes pour plancher		Mur O : cheminée large de 2,3m; cœur = mur appareillé; en avant et contrecœur constitué d'un mur bas appareillé dont le sommet est couvert de pierres plates; piédroits de blocs taillés, chanfreinés; foyer = dalles de granit.		Mur S : étroite fenêtre à embrasure intérieure.	Meule de 1,7 (diam) en dallage; supportant une installation en bois disparue	Mur E: accès à la pièce A large d'1,3m seuil dallé et montants taillés.	Mur S : centre large de 2,6m + angle SE : large d'1,3m sur cour. Mur E: accès pièce A large d'1,3m + angle S pour pièceSO, large de 0,8m. Mur N: pour escalier + cuisine. Mur E: angle N; accès à la pièce D.		#####	
Remarque : Ensemble couloir/escalier	28	Mi XVe-XVle	Entre cuisine (O), bâtiment H (S) et bâtiments A, B et C (E)					Escalier: massif de pierres irrégulier; devait ensuite reposer sur des piliers. Couloir: mur étroit.		OUI	Escalier: 3,2m (diam). Couloir: direction N-S traversant toute la salle & large de 1,2m.		Couloir = terre argileuse et tassée.		#####					Escalier: s'ouvre au SO sur la salle H. Couloir: ouvert sur la cour N, la cuisine et les pièces C, B1 et A.		Couloir: peu de mobilier.	
Résidentiel Bâtiment A	28	Mi XVe-XVle	Extrémité E de la façade S	Carré	N-S	81m²	38m²	Solin de terre et pierres; parements en moellons de granit et blocage de pierres; liant	Ardoises soutenues par pilier central sur dé de granit	OUI	Comporte pièce SO décrite séparément.		Terre battue tassée au centre + dallage grossier large d'1,2m depuis refend E de la		Foyer : NE du dé de granit; plaque d'argile grisâtre; contours mal définis car Ø d'entourage; recouverte de cendres.		Fenêtre dans le mur S. Soupriaal dans le mur N, 0,7*0,4m	Petite niche dans le mur E	Entrée dans le mur O depuis la salle H		#####		
Résidentiel Bâtiment D	28	Mi XVe-XVle	Extrémité O de la façade S	Trapezoïdale	N-S	81m²	36m²	Fondation reposant sur une semelle avec calage d'ardoises. Mur O plus large car réemploi de la maison forte.	Sol d'occupation partiellement brûlé						Angle SE : cheminée de 1,4*1,1m; piédroits en blocs taillés, chanfreinés et moulurés; contrecœur et parois latérales en blocs de granit irréguliers; foyer = dallage de granit irrégulier limité par des pierres posées de champ de 1,5*0,6m.		Mur S : fenêtre au centre; 1,3/1,6*0,4*0,8m; appareillée de blocs de granit taillés	Angle NO : meurtrière surveillant l'entrée O du manoir. Angle SO : petite cavité de 0,2*0,2m.	Mur N - angle NE : ouverture large d'1m, accès à la pièce F.		#####		

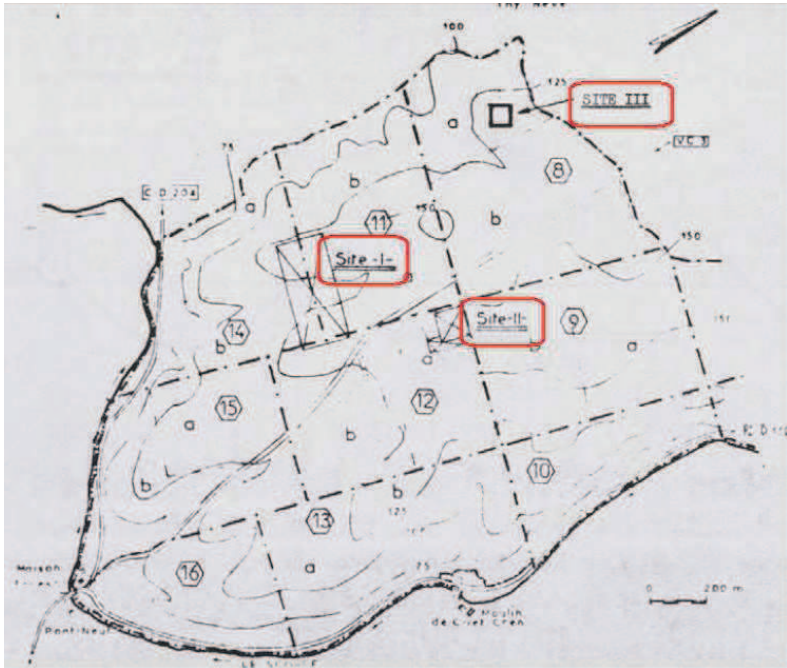
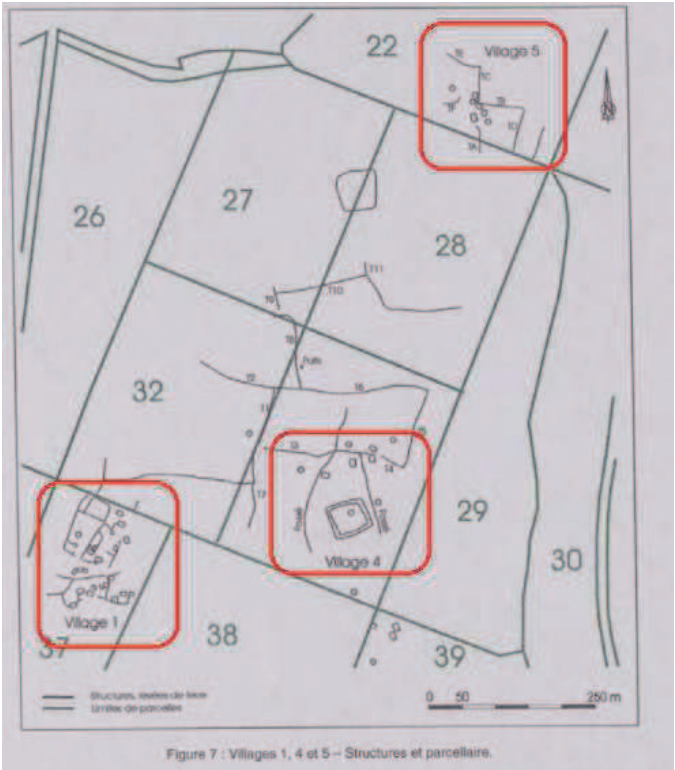


Figure XX : Plan illustrant l’emplacement des villages 1 à 3 (Bardel 1980)

Figure XX : Plan illustrant l’emplacement des villages 1, 4 et 5 (Dardignac 2004)



Nom des ensembles	Méthode d'investigation	Vestiges
Village 1 (site 2)	Fouillé	8 zones intéressantes délimitées par des talus
Village 2 (site 3)	Repéré par prospection	8 habitats + 1 bâtiment + plusieurs charbonnières
Village 3 (site1)	Repéré par prospection	11 habitations séparées en 2 groupes par un vallon ; en pierres sèches et plans en abside + fours à charbon
Village 4	Repéré par prospection	7 bâtiments + 1 puits + nombreux talus
Village 5	Repéré par prospection	5 bâtiments groupés + plusieurs talus
Village 6	Repéré par prospection	4 bâtiments + plusieurs talus

Figure XX : Tableau détaillant la composition des « villages » de Berné



Figure XX : Relevé des talus et structures repérés dans le village 1 (Dardignac 2004)

Figure XX : Relevé des talus et structures repérés dans le village 2 (Dardignac 2004)

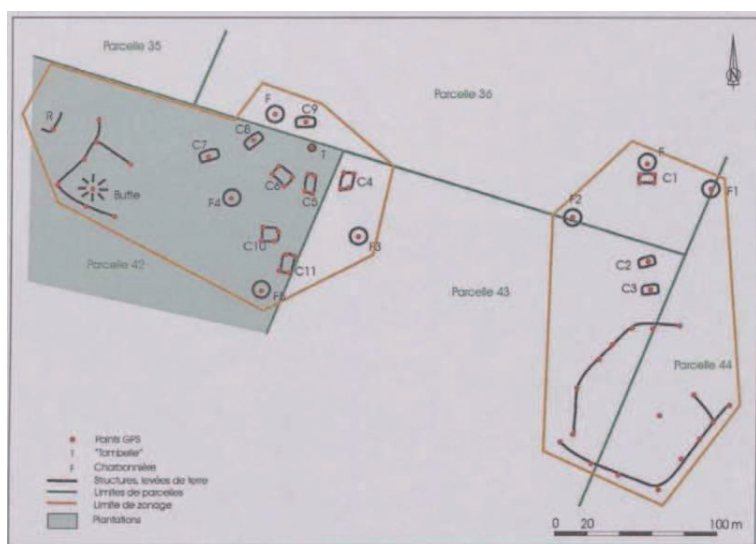
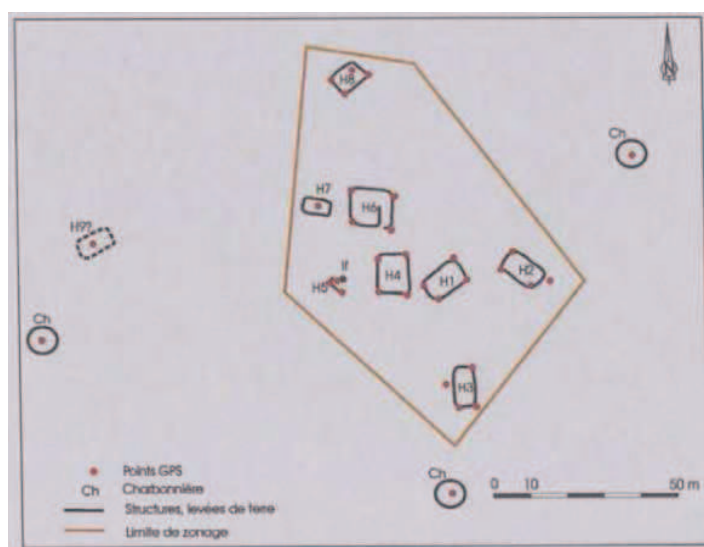


Figure XX : Relevé des talus et structures repérés dans le village 3 (Dardignac 2004)

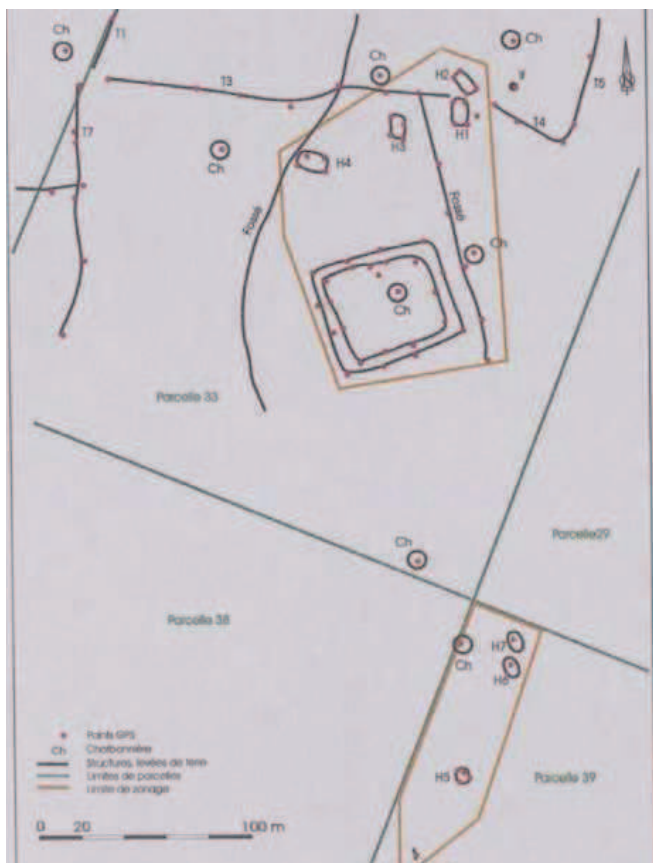


Figure XX : Relevé des talus et structures repérés dans le village 4 (Dardignac 2004)

Figure XX : Relevé des talus et structures repérés dans le village 5 (Dardignac 2004)

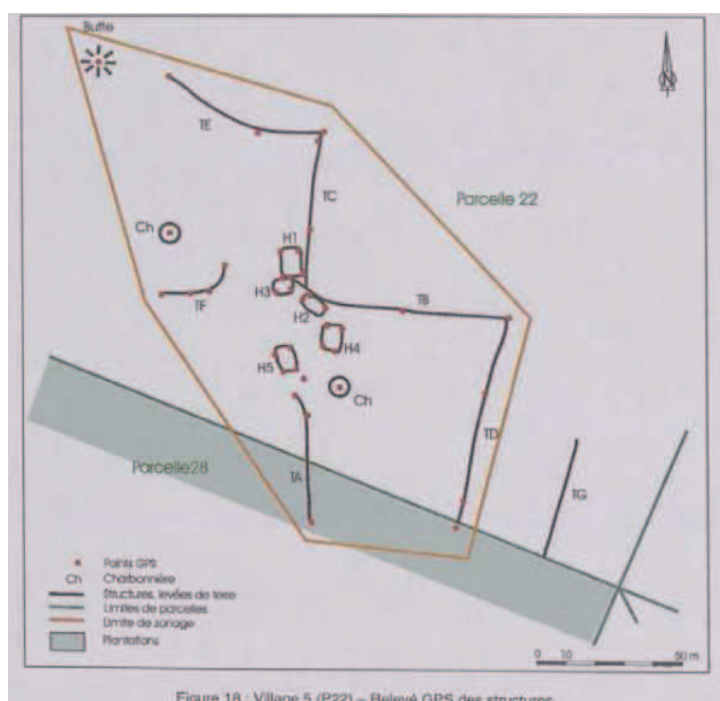


Figure 18 : Village 5 (P22) – Relevé GPS des structures.

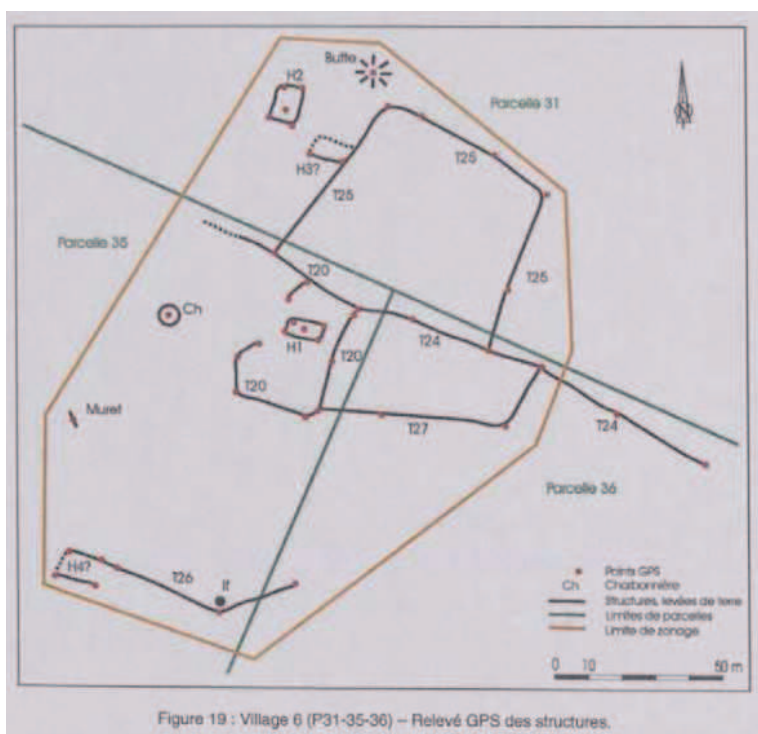


Figure 19 : Village 6 (P31-35-36) – Relevé GPS des structures.

Figure XX : Relevé des talus et structures repérés dans le village 6 (Dardignac 2004)

N°	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Dimensions	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure défensive	Structure remarquable	Structure religieuse	Cour	Structure indéterminée
29	Village 1 - Zone AFBG		G. 2400m ²	80*30m	NON	Grand enclos trapézoïdal ; au N ; pas d'accès	NON							
29	Village 1 - Zone AGBJ	XIVe-XVIIe	G. 3340m ²	61.5/83.1* 46.2m	OUI	2 ensembles : 1° cabane 18 + courrette KJ & 2° habitats 19, 20 et 21 accolés + courrette BJC. Le N de l'enclos ne comporte aucune trace de vestiges.	Habitat 19 Habitat 21		Bâtiment 20				Courrette KJ Courrette BJC	Cabane 18
29	Village 1 - Zone BHD	XIVe-XVIIe	G. 2374m ²	38.5/30.8* 68.5m (au moins)	NON	Manque limites N & NE ; 3 passages : 2 aux extrémités de H + 1 dans talus D au SE de l'habitat 4.	Habitat 3	Four à pain	Forge					Habitat 1 (non fouillé) Habitat 2 (non fouillé) Habitat 4 (non fouillé)
29	Village 1 - Zone HBID	?	G. 799m ²	30.8/15.4* 34.6m	NON	Unité particulière, triangulaire ; NO-SE ; communique avec zone BHD par 2 portes aux extrémités de H.	Habitat 5							
29	Village 1 - Zone MD	?	Trop incomplète		?	Au S de zone HBID. Partie découverte comporte des fragments de meules + traces de foyers mais trop incomplets.								
29	Village 1 - Zone JBIL	XIVe-XVIIe	?	Largeur 10m	NON	Lieu de passage ; toutes les zones communiquent avec (sauf HBID)								
29	Village 1 - Zone EM	?	?	?	NON	Manque limites E et S ; accès dans l'angle NO								Habitat 6 (non fouillé) Habitat 7 (non fouillé) Habitat 8 (non fouillé)
29	Village 1 - Zone EL	?	?	?	?	Manque limites S et O ; accès dans l'angle NE								Habitats 9 à 17 : aucune datation ; (non fouillé)

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale ou occupée	Dimensions	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure défensive	Structure remarquable	Structure religieuse	Cour	Structure indéterminée
31	Fortification principale	Phase 2 à 4 : XIIe-XVe	G. 3000m ²	60*50m	?	OUI : bâtiment à l'E; aucune structure à l'O	Grand bâtiment de pierre							
31	BC principale	Phase 1 : XIe - début XIIe						Silo		Palissade		Bâtiment en pierre		Bâtiment en bois
31	BC principale	Phase 2 à 4 : XIIe-XVe	G. 8000m ²	100*80m			?	?	?	Rempart	?	Bâtiment en pierre		

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orienta-tion	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Con-toir	Mobilier associé
31	Fortification principale	Résidentielle_Grand bâtiment de pierre	Phase 4 Fin XIVe-début XVe	A l'E de la plateforme			20*9m	180m²		Epais de 0,9m, gros silex liés par mortier pulvérulent ; angles appareillés en pierres calcaires; contreforts.	Tuiles				Occupation : sol tassé, plat et très propre						Une seule porte latérale ouverte dans le mur O, probablement précédée d'un porche.			Sol avec fragments de céramique médiévale tardive mais Ø grès.
31	BC principale	Indéterminée_Bâtiment en bois	Phase 1 XIIe-début XIIIe => incendié				5,5*2m ?					OUI = piquets appartenant à une cloison de refend	?		Sol plat couvert d'une couche noire tassée avec peu d'objets									
31	BC principale	Défensive_Palissade	Phase 1 XIIe-début XIIIe							TP intégrés dans l'armature du rempart														
31	BC principale	Religieuse_Bâtiment en pierre = église ou chapelle	Avant phase 2 Début XIIIe : antérieur au rempart MAIS possible utilisation une fois rempart construit			E-O	Chevet large de 9m			Silex liés au mortier + angles en pierre calcaire ; face externe de la paroi lissée de mortier.									Associé à plusieurs sépultures autour		Entrée latérale (mur S)			
31	BC principale	Domestique_Silo	?		Circulaire											Grande excavation			Couvercle en bois reposant sur de petits poteaux autour					

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-fficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouverture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cou-loir	Mobilier associé
32	Encinte principale	Résidentielle _B5-1 = résidence seigneuriale	Phase 1 XIIe-début XIIIe Etat 2				27*6,5m	200m²		Blocage de silex entre deux faces parementées ; face interne enduite.	Tuiles demi-circulaire vernissées & tuiles plates.	OUI = cloison de 2,5m révélée par ≠ couleur de couche + clous = en planches.		OUI	Terre battue		Cheminée monumentale : engagée d'1m dans mur intérieur du rempart ; avec contrecœur en grison, large de 2,86m ; entre deux piédroits en blocs calcaires ; sole en tuileaux de chant ; dernier parisis de Philippe Auguste entre 2 tuileaux de la sole.		3 fenêtres sur l'int. de l'enceinte; embrasure d'1,51 m (int.) et 0,8m (ext.)	2 bancs en pierres convergent vers fenêtres; face à face; en surépaisseur.	Seuil avec une marche	Deux portes aux extrémités O et E ; porte E. large de 0,99m, avec piédroits soignés = blocs calcaire taillés et feuillure	2 escaliers = étage. Ajout d'un escalier extérieur E.		
32	Basse cour	Indéterminée _B1-1	Phase 1 XIIe-début XIIIe	Secteur SE	Rectan-gulaire		16*11m	176m²		Silex pour des murs épais	Toiture végétale	OUI ; divisé en deux grandes pièces par refend (1074) long de 3m			Couche centreuse avec tessons, objets métalliques et os animaux		Associé à un four (1211): diamètre d'1,2m ; parois et voûte montées en tuiles ; sole en argile brute ; posé sur le sol DONC travail en station accroupie. Phase ?			Dans refend = blocs de grison équarris = communication entre les deux pièces.					
32	Basse cour	Religieuse_B3-1 = chapelle castrale	Phase 1 - 2 XIIe-début XIIIe => XVe	Secteur NO; adossé au mur d'enceinte N	Rectan-gulaire	E-O	25*12m	300m²	93m²	Parement intérieur du mur S lissé au mortier => construction la plus soignée										Seuil dallé en calcaire	Accès : « porte monumentale aux piédroits très ouvragés » en blocs de calcaire, large de 0,8m à 2 battants.			Ø mobilier archéologique	

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orienta-tion	Dimen-sion	Superficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouvre-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cou-loir	Mobilier associé
32	Basse cour	Résidentielle B1-2 = unité familiale	Phase 2B Fin XIIIe - XIVe Etat 1		Rectangulaire			8,4*5,7m	48m²	Ossature en solin de silex + blocs de calcaire marneux et grison + élévation de torchis	Tuiles à crochet.						Cheminée monumentale 1025 = 2 piédroits en calcaires taillés espacés de 2,55m ; contrecœur de tuileaux jointoyés large de 2,55m			B1-4 = petit appentis couvert de tuiles, long de 3,8m.					
32	Basse cour	Résidentielle B1-3 = unité familiale	Phase 2B et 2C Fin XIIIe - XIVe => XVe		Rectangulaire		9,8*4,5 m	44m²		Ossature en solin de silex + blocs de calcaire marneux et grison + élévation de torchis	Tuiles à crochet.				Très usé mais très propre		Cheminée monumentale 1026 = appuyée sur son mur S ; sole maçonnée en tuiles de chant jointoyées à l'argile ; avançant dans contrecœur.								
32	Basse cour	Résidentielle B2-1	Phase 2B Fin XIIIe - XIVe	Au N de l'entrée			8*4,5m	36m²		Solins en silex grossiers et pierres de réemploi	Tuiles.				Terre battue.						Seuil aménagé entre 2 blocs de calcaire gréseux.	Entrée à l'angle NO.			
32	Basse cour	Résidentielle B2-2	Phase 2B Fin XIIIe - XIVe	AU S de l'entrée			8*4m	32m²		Solins de silex															
32	Basse cour	Résidentielle B3-2 = maison paysanne	Phase 2B Fin XIIIe - XIVe						30-40m²	Murs en argile Ø bois posés sur 1-2 rangées de silex et pierres en réemploi		NON					Avec cheminée								
32	Basse cour	Résidentielle B3-3 = maison paysanne	Phase 2B & 2C Fin XIIIe - XIVe => XVe				6,5*3,5 m	23m²		Murs en argile Ø bois posés sur 1-2 rangées de silex et pierres en réemploi		NON													

Annexe 45 : Composition topographique du site n° 33 - Aizier

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale ou occupée	Dimensions	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure défensive	Structure remarquable	Structure religieuse	Cour	Structure indéterminée
33	Enclos 2	Phases 1 et 2	Pas complet		OUI	Enclos comprenant des axes de circulation: sentier 1 traversant l'enclos et sentier 2 menant à la mare	Bâtiment 1 Bâtiment 2 Bâtiment 4					Chapelle Cimetière (non décrit)		Bâtiment 5

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orienta-tion	Dimen-tion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cour-loir	Mobilier associé
33	Enclos 2	Résidentielle - Bâtiment 1	Phase 1: XIIIe-XVe Etat 1 Lieu de vie communautaire	Centre de l'enclos; O de la chapelle	Rectangulaire	E-O	28*9m	250m ²	180m ²	Moellons de silex liés au mortier de chaux ; fondation en silex et mortier ; pierres calcaires pour les angles et les ouvertures	Tuiles	Niveau de sol avec délimitation nette à l'E = effet de paroi ?		OUI car épaisseur des murs	Sol en terre battue + terre noire avec inclusions de terre rubéfiée sur 30m ² .	Fosse ovale: 1,75*0,9*0,4m ; terre noire et charbons = cendrier.	Four : angle SE ; aire de chauffe = substrat rubéfié de 0,5m ²				1° bloc de craie = linteau. 2° moellons de craie taillés = seuil (?). 3° 3 moellons calcaires = base d'un encadrement, un avec trace d'une feuillure = mur S ; axe médian ; large de 0,7m dominant axe de rotation vers l'intérieur.	1° mur N : angle NO ; large de 0,8m ; dominant sur la voie. 2° mur S : angle SE ; large de 0,9m. 3° mur S : axe médian ; large de 0,7m dominant axe de rotation vers la mare.		DONC lieu de vie communautaire ; type convenuel avec cuisine et réfectoire au RDC et dortoir à l'étage ? Construction contemporaine à la chapelle => XIIIe-XVe.	
33	Enclos 2	Résidentielle - Bâtiment 1	Phase 1: XIIIe-XVe Etat 2 Lieu de vie communautaire	Centre de l'enclos; O de la chapelle	Rectangulaire	E-O	Réduction			Mur N abandonné, solin moins épais au-devant	Tuiles			OUI car épaisseur des murs			petit foyer : contre mur S ; sole en terre cuite ; sur lit de tuiles plates								
33	Enclos 2	Religieuse - Chapelle	Phases 1 et 2: XIIIe-XVle	A l'E des bâtiments	Rectangulaire	E-O	20*6/7m	130m ²		Murs : moellons de silex liés avec mortier de chaux sableux ; fondation débordante # angles, ouvertures et contreforts ; gros appareil régulier de pierres calcaires taillées.	Tuiles	OUI	Nef de 94m ² → arc triomphal en plein cintre → cheur de 40m ² .						Cheur avec deux grandes bates romanes		Grande pierre de seuil.	Entrée par le côté N.			
33	Enclos 2	Résidentielle - Bâtiment 2	Phase 2: XVe-XVle => Passage de la vie collective à un mode de vie individuel.	O de la chapelle; dans la partie E du bâtiment 1	Rectangulaire	E-O	12*4,2m	50m ²	34m ²	Solins de silex liés à la terre et posés sur le sol + élévation : torchis et matériaux pous de bois SAUF refend pièce 2; moellons de craie	Ø tuiles DONC matériaux périssables	OUI = 3 pièces en enfilade	Pièce 1 : à l'E ; 13m ² . Pièce 2 : 13m ² . Refend O = pièce 3 de 8m ² ?				Pièce 2 : cheminée et four, adossés au refend côté E. Four : délimité par silex, circulaire, avec 2 soles successives. Cheminée : piédroits calcaires, large de 1m20 et prof. de 0,5m ; contrecœur en tuileaux de chant.				Hypothèses : 1° mur S : angle SE, large de 0,5m + 2° mur N : 2 interruption du solin à l'angle E. Pièce 1 : ouverture (?) sur pièce 2 dans refend vers le N.		Céramique fin XVe-XVle. Fonction domestique et d'habitation individuelle		
33	Enclos 2	Résidentielle - Bâtiment 4	Phase 2: XVe-XVle => Passage de la vie collective à un mode de vie individuel.	O de la chapelle; partie O du bâtiment 1	Rectangulaire	SE-NO	9,6*4,4m	42m ²	34m ²	Solin soigné : alternance moellons de craie & silex maçonnés => aspect décoratif d'un damier + angles en moellons de craie en forme d'équerre.	Ø tuiles = matériaux périssables = pente du toit > à 45°	OUI refend = 2 pièces en enfilade	Pièce 1 : à l'O = 4,2*4,2m = 17,6m ² . Pièce 2 : à l'E ; 3,9*4,2m = 16,6m ² .	Comme pente du toit supérieure à 45° = large comble ?	Pièce 1 : en craie.		Pièce 1 : cheminée = 1,3m de large & aire profond de 0,6m ; 2 piédroits en craie ; contrecœur large de 0,8m en tuileaux de chant et liés avec argile ; sole = plateforme de terre cuite noircie par endroit ; position sur le refend = assurer stabilité du mur								
33	Enclos 2	Indéterminée - Bâtiment 5	Phase 2: XVe-XVle	S de la chapelle	En U, ouvert au SO					Eléments en silex = fondations plutôt que solins ; Ø d'aménagement intérieur														; peu de mobilier au sol, rares tessons datés des XIVe-XVe => bâtiment utilitaire OU muret d'enclos ou de jardin.	

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale ou occupée	Dimen-sions	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure défensive	Structure remarquable	Structure religieuse	Cour	Structure indéterminée
34	Lot A	XIe-XIIIe	G. 776m ²	33.3*23.3m	OUI									Ensemble 2 Ensemble 3
34	Lot B	XIe-XIIIe	G. 420m ²	24.4*17.2m	?		Ensemble 4							
34	Lot D	XIe-XIIIe	G. 623m ²	35*17.8m	OUI		Ensemble 6	Ensemble 5						Ensemble 7
34	Lot E	XIe-XIIIe	G. 491m ²	29.4*16.7m	NON	Bâtiment en bordure de chemin et cour vers l'arrière	Ensemble 8							
34	Lot F	XIe-XIIIe	G. 352m ²	21.1*21.1m	NON	Bâtiment en bordure du chemin; cour vers l'arrière de la parcelle	Ensemble 9							
34	Lot G	XIe-XIIIe	G. 371m ²	22.2*16.7m	NON		Ensemble 15 Ensemble 15-bis							
34	Lot I	XIe-XIIIe	G. 755m ²	38.9*19.4m	OUI		Ensemble 12	Ensemble 13 Ensemble 14						
34	Ensemble 10	XIe-XIIIe			NON	NON			Ensemble 10					
34	Ensemble 11	XIe-XIIIe			NON	NON			Ensemble 11					

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouvre-ture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Couloir	Mobilier associé
34	Lot I	Domestique_E ensemble 13	XIe-XIIIe	E du chemin; face aux lots D, E et F	Elliptique	NE-SO	8*3,5m	28m²		Tranchées + TP														Céramique de la mi XIIe
34	Lot I	Domestique_E ensemble 14	XIe-XIIIe	E du chemin; face aux lots D, E et F	Elliptique	NE-SO	8*3,5m	28m²		Bâtiment couvert sur sablières basses, pas de TP.														Céramique mi XIIe
34	Lot D	Domestique_E ensemble 5	XIe-XIIIe Annexe de l'ensemble 6	Centre du hameau; O du chemin; entre lots C et E	Rectangul- aire	E-O	18*10 m	180m²				OUI	Alignement de TP divisant l'espace en 2											
34	Lot D	Indéterminée Ensemble 7	XIe-XIIIe => grenier ?	Centre du hameau; O du chemin; entre lots C et E	Trapézoïd- al	N-S	10*5	50m²				OUI	Alignement de TP divise l'espace en 2 nefs											
34	Lot A	Indéterminée Ensemble 3	XIe-XIIIe	Au N du hameau; à l'O du chemin	Oblong	SO-NE	11,7*5,5m²	58m²		Construction complexe avec TP & tranchées de fondation = principe de la sablière basse => proche du cruck anglo-saxon					Alignement de TP très larges (1-1,5m et prof de 0,7m)									
34	Lot A	Indéterminée Ensemble 2	XIe-XIIIe	Au N du hameau; à l'O du chemin	Rectangul- aire	SO-NE		96m²		Sur TP														
34	Lot I	Résidentielle_ Ensemble 12	XIe-XIIIe	E du chemin; face aux lots D, E et F	Trapézoïd- al	SO-NE	15*6m	90m²				OUI	2 nefs											
34	Lot G	Résidentielle_ Ensemble 15	XIe-XIIIe	S du hameau; O du chemin; entre lot G et ensembles 10-11	Rectangul- aire	SO-NE		81m²				OUI	2 nefs											
34	Lot G	Résidentielle Ensemble 15-bis	XIe-XIIIe	S du hameau; O du chemin; entre lot G et ensembles 10-11	Rectangul- aire	SO-NE		52m²				OUI	2 nefs											
34	Lot B	Résidentielle_ Ensemble 4	XIe-XIIIe	Au N du hameau; à l'O du chemin; entre lots A et C	Rectangul- aire	SO-NE	13*6m	78m²																Céramique des XIIe-XIIIe
34	Lot D	Résidentielle Ensemble 6	XIe-XIIIe	Centre du hameau; O du chemin; entre lots C et E	Rectangul- aire	SO-NE	14*7m	98m²				OUI	Alignement de poteaux divise l'espace en 2 nefs											Céramique du XIIe
34	Lot E	Résidentielle_ Ensemble 8	XIe-XIIIe	Centre du hameau; O du chemin; entre lots D et F	Trapézoïd- al	SO-NE	18*6m	108m²				OUI	2 nefs								Porche sur la façade			Céramique flamulée des XIe-XIIe
34	Lot F	Résidentielle Ensemble 9	XIe-XIIIe	S du hameau; O du chemin; entre lots E et G	Rectangul- aire	SO-NE	14*5,5 m	77m²				OUI	2 nefs											Céramique des XIe-XIIe
34	Ensemble 10	Exploitation_E ensemble 10	XIe-XIIIe Grange à usage collectif à la sortie du hameau	S du hameau; O du chemin	Trapézoïd- al	SO-NE	13*8m	104m²				OUI	3 nefs; nef centrale de 4m et les 2 autres de 2m											
34	Ensemble 11	Exploitation_E ensemble 11	XIe-XIIIe Grange ?	S du hameau; O du chemin	Oblong	E-O	7,5*4,5 m	34m²		TP + Tranchées														

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Super-fficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouverture	Autres	Seuil	Portes	Escaller	Con-loir	Mobilier associé
36	Basse-cour	Domestique B âtiment A - état 1	XIIe-XIVe Cuisine au RDC	S du bâtiment B ; E du bâtiment C	Rectangul aire	N-S	308m²	200m²	Assises en arêtes de poisson & moellons de calcaire grossiers + pierres taillées pour contreforts + appareil moyen.	Tuiles rouges rectangulaires.	OUI		Voir enregistrem ent n°553					Niveau avougle vers l'E, N et S + 2 ébrasements à l'O, larges de 0,35m.			Accès dans mur O large de 2,6m ; piédroits en pierres finement taillés ; plusieurs aménagements de seuil.		Niche dans le mur O dès l'origine ; poser une lampe.	
36	Basse-cour	Domestique B âtiment A - état 2	XIVe-XVe Cuisine au RDC	S du bâtiment B ; E du bâtiment C	Rectangul aire	N-S	308m²	200m²	Assises en arêtes de poisson & moellons de calcaire grossiers + pierres taillées pour contreforts + appareil moyen.	Tuiles rouges rectangulaires.	OUI	Intérieur : cave ou réserve. Partie S : mur E avec évacuation. Partie N = cuisine ; séparée du reste par A5	Voir enregistrem ent n°553			#####		Niveau avougle vers l'E, N et S + 2 ébrasements à l'O, larges de 0,35m.	Dalle carrée: angle mur E & A5 ; gros blocs de grès taillés = évacuation du sang (boucherie)		Accès dans mur O large de 2,6m ; piédroits en pierres finement taillés ; plusieurs aménagements de seuil.	N-dernier état : accès par petit escalier soutenu par massif de tuiles et plâtre.	Niche dans le mur O dès l'origine ; poser une lampe.	
36	Basse-cour	Domestique B âtiment C	XIVe-XVe	O des bâtiments B et A	Rectangul aire	N-S	16,4*5,4m	89m²	Solin de pierre et mur en pan de bois		OUI	2-3 pièces				Cheminée : angle NE ; ass à grande tâche brûlée ; 5 tuileaux posés de chant. Autre cheminée : mur S ; contrecœur de tuileaux liés à l'argile & 2 poteaux brûlés = hotte.							#####	
36	Basse-cour	Domestique B âtiment B - état 1	XIIe- XIVe	N du bâtiment A ; E du bâtiment C	Rectangul aire	N-S	8,7*7,3m (int.)	64m²	Même matériau que bâtiment A	Même matériau que bâtiment A				Ø de niveau de sol.										
36	Basse-cour	Résidentielle B âtiment A - étage 2	XIIe-XVe Aula	S du bâtiment B ; E du bâtiment C	Rectangul aire	N-S	308m²	200m²	Assises en arêtes de poisson & moellons de calcaire grossiers + pierres taillées pour contreforts + appareil moyen.	Tuiles rouges rectangulaires.	OUI	Grande pièce aula ; au S. Petite pièce ; camera ; au N.			Camera: aménagement t au-dessus du fossé = latrines.	Cheminée pour chauffer l'étage ; partie S du mur O OU partageant même conduit que RDC.		Aula: 2 baies dans mur E; une large d'1,6m, l'autre au centre plus large. Camera: baie.		Position inconnue				
36	Basse-cour	Domestique B âtiment B - état 2	XIVe-XVe	N du bâtiment A ; E du bâtiment C					Bâtiment prolongé vers le N: architecture plus grossière: mortier rare, friable et très médiocre							Cheminée de tuileaux, d'argile et de plâtre s'y appuyait. Autre cheminée : angle SE ; âtre de tuileaux posés de chant avec rubéfaction intense de la terre sous-jacente.		Au centre : massif maçonné supportant retombées d'une voûte (?)		Accès par pignon N avec 2 marches			Cheminée : angle SE => nombreux objets métalliques relatifs au cheval et huisseries = usage artisanal => foyer de forge ?	

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale ou occupée	Dimensions	Sub-division de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure défensive	Structure remarquable	Structure religieuse	Cour	Structure indéterminée
37	Enceinte principale	Phase 1 - XIe					Bâtiments en bois au centre (non décrits)			Fosses + talus + palissade (non décrits)				
37	Enceinte principale	Phase 2 - XIIe					Bâtiment en pierres			Remblai nivelant et rehaussant fond de l'enceinte => terres s'appuient sur le rempart = réseau de murs ; peu épais ; en silex et marnes liés à la chaux ; doublés en bas de pente.			Entre fondations et rempart : sole d'argile = foyer ? (non décrit)	
37	Enceinte principale	Phase 3 - XIIIe					Donjon	Appentis		Construction de défenses maçonnées (non décrites) Tourelle	Système d'accès			
37	Enceinte principale	Phase 4 - XIVe					Donjon			#####	Système d'accès			Edifice souterrain
37	Enceinte principale	Phase 5 - XVe					Tour 1 (en contrebas de l'enceinte - non décrite) ; Tour 2 (angle SE - non décrite) ; Tour 3			Délimité par 4 tours + 1/2 tour de flanquement sur la courtine O ; rempart côté N abattu + nouvelle courtine parementée de damiers de grès et de silex sur ses 2 faces + château resserré vers le S.	Système d'accès : l'ancien est noyé dans un blocage de marnes lié à la chaux.			
37	Enceinte principale	Phase 6 - XVIe					Constructions d'appartements (non décrits)				Châtelet d'entrée (non décrit)			

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Cou-loir	Mobilier associé
37	Encinte principale	Résidentielle_Bâtiment en pierre	Phase 2 - XIIe	Adossé au rempart S						Seulement ses fondations: en pierres maçonnées					Assez irrégulier										
37	Encinte principale	Domestique_Appentis	Phase 3 - XIIIe	Au S du donjon; protégeant son accès						Alignement de grés maçonnés à l'O et blocage de maçonnerie vers le S.															
37	Encinte principale	Défensive_Tourelle	Phase 3 - XIIIe	Dans les décombres de la tour IV						Gros blocs de poudingue															
37	Encinte principale	Remarquable_Système d'accès	Phases 3 et 4 - XIIIe-XIVe	Pente extérieure de l'enceinte face au S	Couloir		Large de 2,6m															Accès par escalier de grés gravissant l'escarpe			
37	Encinte principale	Résidentielle_Donjon	Phases 3 et 4 - XIIIe-XIVe	Adossé au rempart O	Rectangulaire		18,8*6,4m	120m²	62m²	Exclusivement en silex appareillés avec soin		OUI par 2 murs de refend	Grande salle centrale + 2 petites pièces aux extrémité = pièces basses semi enterrées	OUI cavités dans refend N = solives + au-dessus : murs couverts de chaux => plancher								Vers le S			
37	Encinte principale	Indéterminée_Edifice souterrain	Phase 4-XIVe				12*1,5m			Escalier parementé de blocs de calcaire appareillés	-	OUI	S'ouvre sur 5 niches = cellier.										Accès depuis le donjon par un escalier de 48 marches, 33 sous voûte		Petites fosses sous couche d'occupation avec restes alimentaires => repas des ouvriers.
37	Encinte principale	Résidentielle_Tour 3	Phase 5 - XVe	En contrebas de l'enceinte	Circulaire									OUI		Salle inférieure: fosses de latrines de 1,1*0,9*1,4m									Latrines: : remblai inférieur : gravats, tuiles et briques → ossements = déchets alimentaires (sanglier, cheval, bovins, gallinacés, lapin, coquilles d'huîtres, moules, arêtes de poisson)

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phassage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Canali-sation	Ouverture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Con-tinuité	Mobilier associé
42	Motte	Résidentielle_Manoir	Phase I - XIIIe - XIVe	A l'E de la motte	Rectangulaire	NO-SE	21,6*6,6 / 8,7m	166m²	97m²	Salle O: solin en pierres de taille; murs en torchis. Salle E: murs de calcaires de Lezennes	Salle O: tuiles plates à tenon	OUI	Salle O: sur cave; 11*4,75m. Salle basse associée; à l'E : 7,5*6,5m.	Remblai de cave = effondrement de l'étage supérieur.	Salle O : sol en terre battue	Salle O: foyer de tuiles plates de chant et céramiques.		Cave salle O: soupiraux larges de 0,4m au sommet des murs S et N.	Salle E_ angle SO: puits ovale ; prof de 2,4m ; en pierres calcaires taillées avec graffitis.		Cave_salle O: accès dans angle SO. Salle E: accès direct depuis l'extérieur.	Salle O: qqs marches de pierre. Au N: escalier en grès et pierres de Tournai large d'1m.		
42	Motte	Remarquable_Système d'accès	Phase I - XIIIe - XIVe	Au SE de la motte						Nombreux pieux; parfois encore en place dans l'eau près de la rive E & du côté du manoir.			Bâtiment : à l'entrée du pont vers le N.							Accès à la motte par un pont en bois				

N°	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisation	Ouverture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Concours	Mobilier associé
46	Parcelle 2	Domestique_B XIIe-XIIIe => Grenier sur 5 poteaux	Phase 2 XIIe-XIIIe => Annexe de stockage ?	Centre S du site; contre le fossé S	Rectangle	20m²	8TP peu profonds (0,1m)					2 fosses = aménagements annexes OU relais pour soutenir plancher surélevé.									
46	Parcelle 2	Domestique_C XIIe-XIIIe => Annexe de stockage ?	Phase 2 XIIe-XIIIe => Annexe de stockage ?	Centre S du site; centre de la parcelle	Quadrangulaire	9m²	2 négatifs de poteaux faitiers sur supports durs (calcaire).				Couche d'occupation sombre et charbonneuse										
46	Parcelle 2	Indéterminée_Cabane excavée F33	Phase 2 XIIe-XIIIe	Centre S du site; contre le fossé N	Quadrangulaire	4m²					Zone piétinée vers l'O.	Ø aménagement extérieur associé. 3TP dans moitié E = métier à tisser ?									
46	Parcelle 2	Indéterminée_F 28	Phase 2 XIIe-XIIIe	Centre S du site; vers l'E	Carré	3m²	1 TP														
46	Parcelle 3	Domestique_F 100	Phase 2 XIIe-XIIIe => Silo	Centre N du site; à l'E du bâtiment 20	Quadrangulaire	6m²	1 TP														
46	Parcelle 3	Indéterminée_F 112	Phase 2 XIIe-XIIIe	Centre N du site; extrême NE de la parcelle	Rectangulaire	2m²	1TP														Comblement avec inclusions de charbons.
46	Parcelle 3	Indéterminée_F 21	Phase 2 XIIe-XIIIe => fonction indéterminée	Centre N du site; au NE du bâtiment F20	Rectangulaire	3,6m²	2TP														
46	Parcelle 3	Indéterminée_F 25	Phase 2 XIIe-XIIIe	Centre N du site; extrême SO de la parcelle	Rectangle	21m²						3 fosses dans le fond & quelques excroissances plus légères.									
46	Parcelle 3	Résidentielle Bâtiment F20	Phase 2 XIIe-XIIIe	Centre N du site; centre de la parcelle	Rectangle	49m²	TP en périphérie interne; peu profonds donc Ø porteurs. Sablière basse le long de la paroi S + TP central.	OUI				2 silos: 1°mur N + 2° piriforme						Mur O: palier autre 2TP de 2,5*1,2m = entrée aménagée.			Caractéristiques remarquables = plan presque carré ; 50m² ; activité domestique : tiers O = vestibule avec entrée; 2/3 restant = espace consacré aux activités domestiques et au stockage.
46	Parcelle 4	Domestique_C abane excavée F05	Phase 2 XIIe-XIIIe => Annexe liée au stockage.	N du site; centre N de la parcelle	Trapézoïdale	10m²	Parois peu marquées. 2 probables TP vers le N. Ø de poteaux porteurs mais paroi E avec sablière basse (?)				Zone indurée dans angle SE = piétinement localisé							Palier dans mur E ; large de 0,4.			Intérieur : reste faïenques au centre ; ossements d'1 canidé en connexion + fragments de torchis
46	Parcelle 4	Domestique_C abane excavée F15	Phase 2 XIIe-XIIIe => Annexe liée au stockage	N du site; au centre E de la parcelle	Quadrangulaire	7m²	2TP faitiers de faible profondeur pour charpente.											Excroissance quadrangulaire large de 0,6m au milieu mur N = entrée			
46	Parcelle 4	Exploitation_C abane excavée F86	Phase 2 XIIe-XIIIe	N du site; au centre E de la parcelle; à l'E de F15	Quadrangulaire	7m²															
46	Parcelle 4	Exploitation_F 79	Phase 2 XIIe-XIIIe => pressoir OU métier à tisser.	N du site; au S de la parcelle	Quadrangulaire	6m²															
46	Parcelle 4	Résidentielle Bâtiment 1	Phase 2 XIIe-XIIIe	N du site; au NE de la parcelle	Quadrangulaire	36m²	Sur 8TP, prof de 0,35-0,5m														

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisation	Ouvre-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cou-loir	Mobilier associé
47	Village	Résidentielle_M1	Phase 1: post-carolingienne	Extrémité SO du village	Rectangulaire	NE-SO	10,6*5,3m	56m²		11TP ; avec axe médian = soutien de la faîtière ?		? l'axe médian divise la maison en 2 espaces								Associé aux silos 1008 (S) et 1183 (NE)					
47	Village	Résidentielle_M5	Phase 1: post-carolingienne	N & moitié E du village; NO de M6	Rectangulaire	NO-SE	11*5,6m	62m²		10 TP		OUI	Pièce principale avec 8 poteaux + appentis ou nef secondaire, large de 2,2m vers le SO							Associé aux silos 1170 et 2094 + fonds de cabane 2056 – 2,5*2,5*0,5m et 2066 (décrit)					
47	Village	Résidentielle_M7	Phase 1: post-carolingienne	SE du village; associé à structure 8; séparé du reste du village par fossé	Rectangulaire	NE-SO	6,1*5m	31m²		7TP		OUI	Pièce principale vers le SE avec 6TP + nef supplémentaire au NO ? (1 seul TP)			Contient le silo 1212				Associé aux silos 1273 et 1286; à l'extérieur SO					
47	Village	Domestique_Cave	Phase 1: post-carolingienne [Pas observée sur le plan]	? Au N de M1 ?						Grande structure					Excavé										
47	Village	Domestique_M4	Phase 1: post-carolingienne => grenier surelevé ?	Centre du village	Carré	NE-SO	2,8*2,8m			5TP => peu espacés										Associé à fond de cabane 1282; vers le NE; 2*1,5*0,4m.					
47	Village	Domestique_Fond de cabane 2066	Phase 1: post-carolingienne => fumoir à viande (?)	Centre N du village; NO de M5, associé avec	Rectangulaire	O-E	2,6*2,4*0,5m	6m²		6TP mais Ø du côté S => indice d'un autre bâtiment vers le S contre lequel il s'appuie						3 fosses	Au centre des fosses: aire nettement rubéfiée : n'est pas un foyer de forge								
47	Village	Indéterminée_M2	Phase 1: post-carolingienne (résidentielle ?)	Moitié O du village, vers le SE; E de M1; O de M3	Rectangulaire	NE-SO	6,1*3,3m	20m²		5TP : 4 gouttereau N et 1 gouttereau S										Associé aux silos 1030 (NO) et 1013 (NO) = rainure sur le pourtour => paroi en clayonnage.					
47	Village	Indéterminée_M3	Phase 1: post-carolingienne (résidentielle ?)	Moitié SO du village; O de M4; E de M2	Rectangulaire	NE-SO	5*3,3m	17m²		5TP : 1 angle NE puis 2 vers l'O et 2 vers le S										Associé aux silos 1040 (N) et 1177 (S).					
47	Village	Indéterminée_M6	Phase 1: post-carolingienne (résidentielle ?)	NE du village; au SE de M5; au NO de structure 8 & M7	Rectangulaire	NE-SO	5,6*3,9m	22m²		7TP						3 fossés à proximité à l'extérieur ; au N, E et S = limites parcellaires ?				Associé à 4 fonds de cabane 1200 = 2*1,8*0,6m ; 3TP & sol rubéfié + n° 1232 = 3,8*3,8*0,6m ; 4TP + n°1243 = 3,5*3,5*0,5m ; 1TP + n°1250 = 2,2*2,2*0,4m ; accès = marche ?					
47	Village	Indéterminée_Structure 8	Phase 1: post-carolingienne => Annexe de M7 ?	Extrémité SE du village; associé à M7; séparé du reste du village par fossé	?	N-S				3TP alignés sur 4,4m										Associé au silo 1218.					

N° du site	Non de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Con-loir	Mobilier associé
47	Village	Résidentielle – M13	Phase 2 : XIVe	Centre S du village; extrémité O des structures découvertes	?		8,6*7,9m	68m² ?		Maisons à solins de silex ; 1 solin formant un coude : NE-SO & NO-SE ; Ø orienté de la même manière que le sol					Sol en craie tassée de 8,6*7,9m, Ø orienté de la même manière que le solin										
47	Village	Résidentielle – M14	Phases 2 => 3 - XIVe => XVIIe	Centre S; O de M15; E de M13	Rectangulaire	NE-SO	8,6*6,6m	57m²		Maisons à solins de silex		OUI par un refend N-S chaîné au mur SE	En 2 pièces				Contre mur O : foyer 1046 : 0,7m de côté limité par pierres de chant ; sole d'argile rubefiée sur hérisson d'éclats de silex et tessons des XIe-XIIIe.								
47	Village	Résidentielle – M18	Phase 2 : XIVe	Moitié SE du village; accolé au NE de M17; bordé passage entre M17 & M19.	Rectangulaire	NE-SO	6*4,6m	28m²		Maisons à solins de silex					Ø stratigraphie										
47	Village	Résidentielle – M19	Phase 2 : XIVe	Moitié SE du village; SE de M17; NE de M16	Parallélepipède	NO-SE	6*5,3m	32m²		Maisons à solins de silex							Foyer 1141 contre mur NE			Structure 1149 sous ce bâtiment, identifiée comme fond de cabane mais cave ?	2 pierres de chant dans mur NE = seuil.	Porte dans le mur NE			
47	Village	Résidentielle – M20	Phase 2 : XIVe	Moitié NE du village; au N de toutes les structures découvertes	Rectangulaire	N-S	7,9*4m	32m²		Maisons à solins de silex						2 fragments de carreaux de pavement en TC vernissée et décorée	Fantôme mur N = aménagement 2159 servant de paroi N au foyer 2095.				Mur O = seuil 2091	Porte dans mur O			
47	Village	Résidentielle – M22	Phase 2 : XIVe	Extrémité SE du village	Incomplet		4,6*4m ?	18m² ?		Maisons à solins de silex = 2 solins : O-E + N-S							Associé au foyer 1146.								
47	Village	Indéterminée – M15	Phase 2 : XIVe	Moitié SE du village; à l'E de M14; à l'O de M16 à 19	Rectangulaire	NO-SE	9,2*5,3m	49m²		Maisons à solins de silex					Sol argileux		Ø de foyer MAIS partie N Ø fouillée.					Mur NE : ouverture bouchée postérieurement			Niveau de démolition n (1134) avec fragments de briques et tuiles.
47	Village	Indéterminée – M16	Phase 2 : XIVe ; Ø fouillé ; sondage	Moitié SE du village; au S de M17 et 19; à l'E de M15; à l'O de M21	Rectangulaire	NO-SE	6,6*4m	26m²		Maisons à solins de silex					Sol de craie ; ; tassée reposant sur 2 structures excavées comblées de tessons du XIVe.										
47	Village	Indéterminée – M17	Phase 2 : XIVe	Moitié SE du village; accolé au SO de M18; au NO de M19			4,6*4m ;	18m²		Maisons à solins de silex 3 solins ;					2 indices de sol		contre mur SE : foyer				3 pierres de chant vers le NO = délimitation d'un seuil ?	Entrée dans mur NO ?			
47	Village	Indéterminée – M21	Phase 2 : XIVe	Angle SE du village; au NO de M22	?		4,6*2,6m	12m² ?		Maisons à solins de silex = 1 solin formant un coude N-S & E-O.															

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Superficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Cour-toir	Mobilier associé
48	Parcelle S	Résidentielle_Bâtiment principal	XIV ^e Etat 1	Au centre de la parcelle	Rectangulaire	O-E	131m ²	85m ²	Murs en torchis et ossature en bois de chêne sur solins de silex, assemblée par un système de tenons et mortaises.	Toiture en chaume	OUI	Pièce B : 15m ² ; remise/atelier de réparation pour jardinage ou céramiculture. Pièce C : 30m ² ; résidence. Pièce D - 40m ² ; grange, étable ou de bergerie.	OUI	Pièce C : sol de terre battue.		Pièce C : cheminée aménagée au milieu du mur O = foyer sur terre battue + âtre en gros bloc de grès + hotte couverte de tuiles plates repose sur deux poteaux de chaque côté du foyer.				Pièce B : accès à la cour par le S, large de 0,9m. Pièce C : ouverture large d'1,2m donnant sur la cour par le mur S. Pièce D : ouverture large d'1,3m sur la cour dans le mur S.	Pièce D : soubassement en silex dans mur S : escalier menant aux combles ?		Pièce B : niveau de circulation jonché d'outils/objets en fer (griffe de jardinage, serpe, marteau de broulier) recouverts par niveau d'incendie DONC outils suspendus. Porte signalée par la présence de gonds et de charnières.	
48	Parcelle S	Résidentielle_Bâtiment principal	XIV ^e Etat 2 - Reconstruction avec changements après un incendie		Trapezoïdale	O-E	157m ²		Murs en torchis et ossature en bois de chêne sur solins de silex, assemblée par un système de tenons et mortaises.	Toiture en chaume	OUI	Pièce B : chambre. Pièce C : toujours pièce à vivre & cuisine. Pièce D : pareil après incendie. Pièce E : 27m ² ; lieu de stockage.	OUI	Pièce B : sol en terre battue. Pièce E : sol en marne damée. Pièce C : sol de terre battue.		Pièce C : mur E avec mortier de chaux + la cheminée s'y déplace avec un âtre en dalles de grès.		Pièce B : mur O : empreinte d'un petit potau et système d'ouvertures sur salle D + angle NE : ouverture vers la pièce E.			Pièce B : accès à la cour bouché + accès depuis la pièce principale. Pièce C : de part et d'autre du mur E : ouvertures sur salle D + angle NE : ouverture vers la pièce E.			
48	Parcelle S	Exploitation_Bâtiment A	XIV ^e => remise pour le matériel de monte et des objets liés à l'élevage	Au SO du bâtiment principal; ferme la cour à l'O	Rectangulaire	N-S	40m ²	24m ²	Solin de silex + parois en torchis + aux angles et près de la porte = des blocs de grès	Toiture en chaume.				Sol creusé puis comblé par un mélange damé de marne et de limon brun			Parois S et E bordées par un aménagement t de marne pour le drainage			Angle NE: accès large de 0,7m; donne sur la cour 106.			Tessons glaçurés décorés à la molette + monnaie en argent + plateau en laiton + étrier en fer + forces + vrille + renfort de bâton de marche + étrier + bougeoir + fer à cheval. Accès NE: charnière de rotation, gond, partie de serrure, loquet.	
48	Parcelle S	Cour_Cour 106	XIV ^e	Au S du bâtiment principal; à l'E du bâtiment A	Rectangulaire	O-E	185m ²												Ø puits ni latrines				Petite boucle + mordant + fragment de patte de lion en bronze + charnière en tôle de bronze.	
48	Parcelle S	Cour_Espace agricole	XIV ^e Courtil + jardin + parcelle agricole plus au S	N du bât A											Courtil: fossé de parcellaire au S qui draine les eaux de ruissellement				2 blocs de calcaire + aménagement de grès	Porte entre la cour et le jardin.			Jardin : peu de mobilier : bouterolle en bronze éamé et un pêne.	

N°	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisation	Ouverture	Autres	Seuil	Portes	Escaller	Condoir	Mobilier associé
50	Secteur 4	Cour, Fossé 307	Phase 2 M I Xe - Xe	Entre la voie et les structures	Profil en V																	20 silos + 2 sépultures
50	Secteur 4	Indéterminée, Bâtiment G	Phase 2 M I Xe - Xe => Habitat ou étable.	Au S du secteur	Rectangulaire	33m²	8TP ; charpente supportée par les murs porteurs		OUI	Espace divisé en 2 travées : travée O occupe 1/3 de l'espace									TP extérieurs formant porche/auvent matérialisent l'accès.			
50	Secteur 4	Résidentielle, Bâtiment E	Phase 2 M I Xe - Xe => soim = interprété comme habitat.		Rectangulaire	38m²	Charpente supportée par poteaux placés sur axe médian.		OUI	2 nefs larges de 2,5m + petite travée vers l'O, occupant 1/3 de la superficie							Nombreux TP associés au N = existence d'une palissade		TP extérieurs formant porche/auvent matérialisent l'accès.			
50	Secteur 5	Domestique, Bâtiment H	Phase 2 M I Xe - Xe => Remise ou grenier	Centre E du secteur		- de 12m²	Charpente supportée par murs porteurs															
50	Secteur 6	Indéterminée, Bâtiment M	Phase 2 M I Xe - Xe	Limite S du secteur	Rectangulaire	28m²	Faîtière soutenue par poteaux dans pignons		OUI	2 parties égales												
50	Secteur 6	Indéterminée, Bâtiment P	Phase 2 M I Xe - Xe	Limite SO du secteur	Rectangulaire	27m²	Charpente supportée par des poteaux placés sur un axe médian longitudinal.		OUI	Espace divisé en 2 travées												
50	Secteur 6	Indéterminée, Bâtiment J	Phase 2 M I Xe - Xe => habitat ou étable	Limite N du secteur	Rectangulaire	28m²	Charpente supportée par murs porteurs		OUI	Intérieur en 2 travées inégales									Accès dans pignon S = 2TP espacés d'1m			
50	Secteur 3	Cour, Fossé 288	Phase 2 M I Xe - Xe	Au NO du bâtiment D	Profil évasé																	
50	Secteur 3	Résidentielle, Bâtiment D	Phase 2 M I Xe - Xe => zone privilégiée.	Au centre du secteur	Rectangulaire	70m²	Façade à 3 pans coupés au N & sablière basse						Fossés 79 & 116 = entourent en partie le bât D ; ouvert vers l'O				Associé à un fond de cabane 99 = N-S ; rectangle de 2,3*2,2m ; 2TP + quelques silos.		Accès dans pignon S = 2TP espacés d'1m			
50	Secteur 4	Résidentielle, Bâtiment F	Phase 2 M I Xe - Xe S'installe après abandon des bâtiments E et G	Centre E du secteur	Rectangulaire	31m²	2 poteaux dans les pignons pour la faîtière		OUI	Travée partie O occupant 1/4 de l'espace.			Intéressant = absence totale de structures de stockage type silos.				Nombreux TP associés au S et O = existence d'une palissade.		TP extérieurs formant porche/auvent matérialisent l'accès.			
50	Secteur 6	Domestique, Bâtiment K	Phase 2 M I Xe - Xe S'installe après destructions bâtiments J, M et P	Limite NO du secteur	Rectangulaire	39m²	2 poteaux supportant la faîtière		OUI	Divisé en 2 nefs égales			Quinzaine de silos						Accès dans pignon S = 2TP espacés d'1m			

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cou-loir	Mobilier associé
51	Toft 2	Cour _ Yard	Period III: 13th to 15th	Surrounded on 3 sides by clay-walled structures		E-W	24*6m	144m²							Flint cobbled yard									Fragments of lava grindstones + mica-schist whetstones and brick Horseshoes. Knives, Little pottery.	
51	Toft 2	Exploitation _ Shed 5	Period III: 13th to 15th Stable or cart shed ?	W of the yard	Rectan-gular	N-S	7.4*4.4 m	33m²	24m²	Base of flints + clay flecked with chalk					Clean chalk and clay			NO			Entrance to the SE			Four horse skulls	
51	Toft 2	Indéterminée _ Building 16	Period III: 13th to 15th Sty or dove house ?	To the S of House 2 ; to the N of Building 22	Square					Chalk and clay-walled structure					Copacted clay									No finds	
51	Toft 2	Indéterminée _ Building 21	Period III: 13th to 15th Barn or shed ?	E margin of the yard	Rectan-gular	N-S									Chalk and clay										
51	Toft 2	Indéterminée _ Building 22	Period III: 13th to 15th	S edge of the yard ; along the road	Rectan-gular	W-E															Entrance to the N				
51	Toft 8	Indéterminée _ Building 8	Period II: 13th to 15th	Centre of the toft; S of the road	Rectan-gular	N-S	?	?		Clay + wall footings of flint		OUI by a dividing wall made of flint			Area of chalky clay										
51	Toft 10	Résidentielle _ Building 34	Period II: 13th to 15th	Fronting on to the back street	rectang-ular					Clay + wall footings of flint					Chalky clay floor	3 TP of uncertain function	2 areas of burnt clay and charcoal				Not identified			Green-glazed twisted handle	
51	Toft 2	Résidentielle _ House 1	Period II: 13th to 15th	To the W of the toft	Rectan-gular	E-W	14.8*7.3m	108m²	75m²	Post-pads + base of wall in flint	Thatch	OUI 2 partition walls			Clean yellow-brown clay		Hearth 22			Annexe to the NW on the outside		On the SE corner in the S wall, limited by 2 post-holes, 1.5m wide			
51	Toft 2	Résidentielle _ House 1	Period III: 13th to 15th	To the W	Rectan-gular	E-W	14.9*7.2m	107m²	72m²	Clay and chalk walls + foundations of flint	Central row of posts to support thatched roof	OUI by a clay band running at an angle	E room: 52m² ; W room: 20m²				E room : hearth			Bench or stand for cisterns		E room: to the SE ; 1.1m wide.			
51	Toft 2	Résidentielle _ House 2	Period III: 13th to 15th	To the E ; 4.9m N from the street	rectang-ular	E-W	10*6.4 m	64m²	55m²	Clay walls							3 areas of fire reddened clay				In the W wall ; 0.5m wide ; no door posts.				
51	Toft 2	Résidentielle _ House 2	Period II: 13th to 15th	To the E of the toft	Rectan-gular	E-W	10*6.4 m	64m²	40m²	Clay and walls footings in flint							Hearth 74				To the W ; 0.6m wide.				

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Passage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouv-erture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Con-loir	Mobilier associé
53	Manor garth	Remarquable – Manor house état 1 -> Hall	Phase 5 - Norman or 12th	To the W of the site ; W and N of the kitchen		E-W				Timbers on stylobates = no evidence whether it was entirely in timbers or with stones			Broad hall = 16x8.6=138m²				Central hearth in the broad hall = flat sandstone slabs, intensely used				In the N wall, near the E corner				
53	Manor garth	Domestique – Detached kitchen	Phase 5 - Norman or 12th	Immediately to the E of the manor house	Square	-	8*7.5m	60m²		Internal timbering - Built partially of stone		oui	2 bays in the N & 3 bays in the S				Principal hearth in the NW corner								
53	Manor garth	Résidentielle – Rooms	Phase 5 - Norman or 12th	To the N of the kitchen	Rectang ular	N-S	13.1*5.2m	69m²				oui	Room 1 next to the kitchen = 29m²; Room 2=40m²			Cellar floor = 1.3 below the barn floor					Entrance to the cellar from the NE then moved to the NW				
53	Manor garth	Exploitation – Cellared Barn	Phase 5 - Norman or 12th	S of the manor	Rectang ular	N-S				Timber framed or dwarf walls of unmortared limestone			Sub circular cellar at the S end												
53	Manor garth	Religieuse – Chapel-état 1	Phase 5 - Norman or 12th	To the SE of the Manor house	Rectang ular	E-W	11.4*5.8m	66m²	36m²	Robber trench to identify the walls => stone walls undressed with limestone & lime-mortar	Stone-tiled roof	oui single narrow wall	Nave to the W of 21m² ; chancel to the E of 15m²; Chancel = sanctuary floor to the E		Sanctuary floor = raised yellow clay floor. Rest = natural clays					Pit into natural clay under the S wall = soakaway for a font	Entrance to the sanctuary floor = 3 steps of limestone	gap in the partition wall for the chancel arch			
53	Manor garth	Résidentielle – Manor house état 1	Phase 6 - 13th-14th		L Shaped	W-E	44*8.4 m + 13.1*5.2m	448m²		Cross wing = wall plaster		oui	Small chamber: 3m², Solar: 60m², Lower Hall: 60m², Upper Hall: 151m², Kitchen: 42m², Cross wing: 53m² first floor chamber, Stone room: 13m² to the S of the kitchen, Room 1 et 2.	OUI	Kitchen = SE angle = pocket of mortary soil & rubble = trodden surface					Different padstones in the kitchen - Cross wing = shelves / benches	Lower Hall = opposed double-door entrances in its N&S walls	Kitchen: door in the N wall. From kitchen to store-room: buttress. Kitchen to Hall: opposing doors in the long walls of the Cross wing. Upper Wall: door in the W wall ; to the Lower Half	Access to the small chamber through a garderobe tower		
53	Manor garth	Religieuse – Chapel-état 2	Phase 6 - 13th to early 14th	To the SE of the Manor house	Rectang ular	E-W	11.4*5.8m	66m²	36m²	Robber trench to identify the walls => stone walls undressed with limestone & lime-mortar	Stone-tiled roof	oui single narrow wall	Nave to the W of 21m² ; chancel to the E of 15m²; Chancel = sanctuary floor to the E		Sanctuary floor = raised yellow clay floor. Rest = natural clays					Provision of benches around the walls of the nave & chancel	Entrance to the sanctuary floor = 3 steps of limestone	SW corner of the nave			
53	Manor garth	Résidentielle – Manor house - état 2	Phase 6 - 13th to early 14th										Store-room divided = W room plastered. Cross-wing RDC divided = pantry & buttery. Newbuilding to the N of the solar room	OUI		Oven to the SE of the kitchen				W room of Storeroom = cisterns / barrels	garderobe entrance blocked. Entrance to the new building in the E wall				

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orient- ation	Dimension	Super- ficie globale	Sur- face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali- sation	Ouverture	Autres	Seuil	Portes	Esca- lier	Con- loir	Mobilier associé
54	Church	Religieuse – Church	Period 2 : 10th- 11th	Centre of the village ; E to the Manor site	Rectangular	W-E	17*6m	102m²	69m²	of flint		OUI	Chancel, nave & W bay						On the N wall : blocked single light window						
54	Manor garden	Résidentielle – House 1	Period 2 : 10th- 11th	To the W of the later manor house ; to the NW of the other houses	Rectangular	NE-SW	6.7*4.26m	29m²		Lines of shallow TP ; timber-laced walls Infill : wattle and daub ? Walls white washed ? (no rare in the region)	Collared-rafter roof ? Thatch	NON			On top of the old ground surface				No		?				
54	Manor garden	Résidentielle – House 2	Period 2 : 10th- 11th	To the S of the house 1	Rectangular	NE-SW	7.92*5.49m	43m²		Lines of TP => timber- laced walls (Walls whitewashed ? (no rare) ; infill : wattle and daub ?	Collared-rafter roof ? Thatch	NON							No		?				
54	Manor garden	Résidentielle – House 4	Period 2 : 10th- 11th	On houses 2 and 3	Rectangular	SE-NW	10.66*5.48m			No evidence					Spread of fine stone, ash & domestic debris										
54	Manor garden	Domestique – Oven	Period 2 : 10th- 11th	7.5m to the SE of the houses																					
54	Manor garden	Résidentielle – House 3	Period 2 : 10th- 11th	On house 2	Rectangular	NE-SW	9.14*6.09m	56m²		Timber slots => timber-laced walls Infill : wattle and daub ? Walls white washed (no rare)	Collared-rafter roof ? Thatch	OUI	Second phase : extension by 6m to the SW => longhouse ?						No			?			

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimension	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouverture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cou-loir
54	Church	Religieuse – Church	Period 3 : Early 14th. Addition of a tower	Centre of the village - E to the Manor site						Tower of church ; N & S walls with arches		OUI	Chancel - nave + tower to the W end of the nave	oui					Tower : 2 light windows with a quatrefoil head					
54	Croft 7	Résidentielle - House 1	Period 3 : 1100-1360	To the N ; W of houses 2 and 3	Rectangular	NE-SW	15.25*4.8m	73m²							No remains									
54	Croft 7	Résidentielle - House 2	Period 3 : 1100-1360	Alongside the edge of the village street	?	N-S	?*4.3m			Position defined by eaves-drip gutties														
54	Croft 7	Résidentielle - House 3	Period 3 : 1100-1360	Alongside the street ; on house 2		NE-SW	15.2**?			Delimited by eaves-drip gutties		? oui	? Longhouse		No									
54	Manor site	Domestique - Kitchen	Period 3 : 1100-1360		Rectangular	NE-SW	9.33*12m	112m²	53m²	TP framed walls built on interrupted sill-beams resting on the ground		oui	2 bays		Burnt floor		SE corner : oven							
54	Manor site	Domestique - Kilns	Period 3 : 1100-1360 2 malting kilns	Next to the hall ; SE corner																				
54	Manor site	Domestique - Wells	Period 3 : 1100-1360 2 wells & water-pit	NW side of the hall									Wells : 1.36m wide ; water-pits : 2.45m											
54	Manor site	Cour-Enclosure	Period 3 : 1100-1360 Moated enclosure			NE-SW						oui, cf. Topo unité								Well : N to the hall ; 1.52m deep	Entered from its SE side			
54	Manor site	Résidentielle – Manor house – état 1	Period 3 : 1225 ?	To the NE of the enclosure	Rectangular	NE-SW	9.33*13.33 m	124m²	96m²	No walls but 2 parallel lines of TP, + daub of Gault		OUI	Hall of 3 bays, each of 20m².		Hall : no remains									
54	Manor site	Résidentielle – Manor house – état 2	Period 3 : 1100-1360 Exemple of an 'end-hall-house'	To the NE of the enclosure ; 25m to the NW of the previous		NE-SW				Solar: stone-built; walls faced with clunch&filled + TP between the 2 solar crosswings. Hall: timber-framed on sill-beams	Clad in oak shingles or thatch	OUI	Aisled hall of 4 bays, 127m². Cross-passage. Double solar wing to the SW end of the hall, 80m². Wardenobe: 9m² & garderobe: 8m² = storage at RDC.	OUI - above the solar + above the wardenobe: bedchambers		Solar: stone footings of a chimney breast ; 2.74*1.52m against the NW wall => 1st-floor chamber heated by a fireplace.								

Mobilier associé										
---------------------	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orient-ation	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouv-erture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Cou-loir	Mobilier associé
55	The Northern holding	Résidentielle – Early structure (T31)	Phase 1 : 950-975 Temporary on-site accommodation	Centre of the complex	Trapezoidal	NE-SW	66m²	38m²	Timber		NON		Perhaps : upper storey	No floor							Main entrance : 1.7m wide	Large pit to the N; ladder-like feature => stairway to the upper storey		
55	The Northern holding	Domestique – Domestic building T30	Phase 1 : 950-1000	To the W of the hall	Rectangular	NE-SW	80m²	42m²	Timber		OUI by wall trenches	R1: to the E, 15m²; R2: central, 11m²; R3: 10m²; R4: to the W, 6m²		No floor levels		Rom 2: hearth = burnt loams, ash and charcoal				S wall: jambs : 1m wide doorway opening into R2				
55	The Northern holding	Remarquable – Timber hall – état 1 (T29)	Phase 1 : 950-975	To the N of the plot	Rectangular	NE-SW	87m²	61m²	Foundations in trenches + timber		NON			Compact gravel pebbles at the NE end		hearth: 0.9m (D); cobbles and pieces of limestone with worn edges.				S: central doorway : 1m wide. N wall: doorway, 3.3m wide				
55	The Northern holding	Indéterminée – T35	Phase 1 : 950-975 => Ancillary mill building	Between the hall and the mill				36m²	Timber		OUI	R1: 31m²; R2 to the S: 5m².		R2: sunken floor	R1: 2 large TP									
55	The Northern holding	Exploitation – watermill – état 1	Phase 1 : 950-975 Corn mill ?	N side of the holding					Vertical wheeled, undershot mill															
55	The Northern holding	Remarquable – Timber hall - état 2 (T29)	Phase 1 : 975-1000 Enlargement to the S	To the N	Rectangular	NE-SW	101m²		TP => timber		OUI	Either end: 1 room of 3.9m long & 1 chamber of 2.5m long. Central room of 7.5m long => open to the roof	perhaps => above the 2 end bays rooms							S wall : door-jamb : 1.5m wide. N wall: timbers. W wall: central doorway	E end : external timber stairway => E upper chamber.			
55	The Northern holding	Exploitation – Barn (T34)	Phase 1 : 975-1100	To the SE of the holding	Rectangular	NE-SW	69m²	41m²	Timber		OUI	R1 to the W, 15m²; R2: 26m²		Gravel in a matrix of orange-brown sandy loam	E outside : cess-pit of 2.8*1.5*0.65 m	R1: hearth : circular area of burning, 0.85m (D)				R2: doorway of 1.3m wide to the S wall. R2: to the E: projecting doorway; 4m wide => sill beam supporting a heavy timber door. N wall : 1.3m wide doorway.				
55	The Northern holding	Domestique – Kitchen (T32)	Phase 1: 975-1000	To the W of the central courtyard	Rectangular		38m²	23m²	Timber					No floor surfaces						E and W walls : opposed doorways ; the E one: 1.15m wide; the W one : 0.85m wide			Small group of pottery	
55	The Northern holding	Domestique – Domestic building	Phase 1 & Phase 2 : 1000 - Early 12th	To the W of the hall	Rectangular	NE-SW		36m²	Timber		OUI by wall trenches	R1: to the E, 15m²; R2: central, 11m²; R3: 10m²; Abandonment of the 4th room		No floor levels		Room 2: hearth = burnt loams, ash and charcoal				S wall: jambs : 1m wide doorway opening into R2				
55	The Northern holding	Remarquable – Timber hall - état 2 (T29)	Phase 1 : 1000-1100	To the N	Rectangular	NE-SW	101m²		TP => timber		OUI	Either end: 1 room of 3.9m long & 1 chamber of 2.5m long. Central room of 7.5m long => open to the roof	OUI			Hearth: set against the wall + smoke hood				S wall : door-jamb : 1.5m wide. N wall: timbers. W wall: central doorway	E end : external timber stairway => E upper chamber.			

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Ori-entation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cou-loir	Mobilier associé
56	The croft	Indéterminée – Building 1	Phase 2.1 : 14th to early 15th	Front of the croft ; parallel to the village street	Rectangular	N-S	7*?			Foundation of flint nodules					SE corner : small patch of flint cobbles							E wall : 1.7m wide doorway			
56	The croft	Indéterminée – Building 3	Phase 2.2 : 14th to early 15th	On B1	Rectangular	W-E	7.2*4.4 m (int)	32m²		Foundations of small flint gravel					no floor levels							E wall : doorway of 0.5m wide			
56	The croft	Indéterminée – Building 4A/4B	Phase 2.2 : 14th to early 15th => 2 possibilities	E side of the excavation						TP & clay patches	Tiles														
56	The croft	Exploitation – Building 5	Phase 2.3 : 14th to early 15th => byre or barn ?	E side of Building 3	Rectangular	E-W	8*5m	40m²		Rectangular post-built structure												N side : possible entrance			
56	Area 8	Indéterminée – Building 6	Phase 2 : 14th to early 15th			E-W	8*6m	48m²				OUI			Irregular scatter of flint modules of 3*3m to the N side										
56	Area 10	Indéterminée – Building 7	Phase 2 : 14th to early 15th							2 stretches of flint footings ?															
56	Area 10	Indéterminée – Building 8	Phase 2 : 14th to early 15th	Parallel to the subsidiary village street	Rectangular	E-W	15*5m (int)	75m²				OUI	3 rooms - W room : 10m² - Middle room : 15m² - E room : 45m²				Middle room : rectangular hearth ; 1.1*0.6m ; made of roof tile laid on edge.					W room : door on the N wall			

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orientat-ion	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division Interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalsakstion	Over-ture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Couloir	Mobilier associé
57	Furnells	Remarquable Hall (building B - SP91)	Period 2 : 850 - 900/950 => Public space	N of the ditched enclosure	Rectangular	W-E	12.5*5.5m	69m²	57m²	Post built timber building		OUI	Central room: 42m², E chamber : 10m² ; W chamber : 5m² for storage				4 TP in the centre of the room ; 1.4*1m => central hearth or timber hearth box			W and E ends : hipped roof		N & S walls: opposed doorways			
57	Furnells	Remarquable Hall (building S - SP99)	Period 2 : 850 - 900/950 => private space	In the ditched enclosure ; in the axis of the entrances	Rectangular	N-S	9.7*5.2m	50m²		Post-built hall		OUI	S & N chambers + central room				Central room: 4 TP + patch of loamy silt containing charcoal burnt clay => hearth or timber hearth box			N & S ends: hipped roof		Opposed central doorways in the W and E walls			
57	Furnells	Indéterminée - Structure C (SP98)	Period 2 : 850 - 900/950	Abutted to the outside NW corner of the enclosure	Rectangular	W-E	7*5m	35m²										Internal gully & pit							
57	Furnells	Remarquable Gatehouse (Building A - SP70)	Period 2 : 850 - 900/950 => might be a bit later	E end of the area	Rectangular	N-S	19*6m	114m²		Timber hall ; different from the other: post-in trench construction => stave-built ? Long walls slightly bowed		OUI	N chamber : 12m²								Hipper roof ?		Opposed central doorways in the W and E walls		1 small hemispherical gaming piece (identified as luftafel piece) => another one on site (in the ditch)
57	Furnells	Indéterminée - SP74 (Building K)	Period 2 : 850 - 900/950	Outside ; to the S of the ditched enclosure	Rectangular	N-S	7*5m	35m²																	
57	Furnells	Remarquable Hall (building D - SP94)	Period 2 : 850 - 900/950	To the W ; outside the enclosure	Rectangular	W-E	12*5.5m	66m²		Small timber hall		OUI	E room: 9m²							W end: hipped roof		N wall: doorway			Burnt clay and slag
57	Furnells	Résidentielle - The Long Range	Period 2 : 900-1100	Centre of the new enclosure	Rectangular	N-S	38.5*6.6m	254m²	184m²	Foundations in trenches + walls stave-built		OUI	N: hall, 101m² => N chamber of 39m² + central hall of 50m² + S antechamber of 12m² before the apartments. R2: to the S: 48m². R3: 19m². R4: 16m².				R2: extensive area of charcoal: brazier or hearth				Hall E wall: elaborate central doorway => portal, 2m wide. Hall_W wall: 1m wide doorway => architectural device to impress visitors. R2: doorway in the E wall.				
57	Furnells	Domestic kitchen (building F - SP104)	Period 2 : 900-1100	To the S of the Long Range ; E of building G	Rectangular	W-E	9.4*4.8m	45m²		Single continuous wall trench							Other TP within the building => function unknown					N wall: central doorway + maybe an opposed one			
57	Furnells	Indéterminée - Building G	Period 2 : 900-1100	To the S of the Long Range	Rectangular	W-E	4.3*3.9m	17m²		Single continuous wall trench															
57	Furnells	Indéterminée - Building R (SP103)	Period 2 : 900-1100	To the SE of the enclosure	Rectangular	N-S	4.5*3.6m	16m²		Single continuous wall trench												SE corner: 1m wide doorway			
57	Furnells	Remarquable Pond SP71	Period 2 : 900-1100	To the W of the W ditch	Oval		10*8*0.8m			Dug into the natural clay															
57	Furnells	Indéterminée - Building E (SP95)	Period 2 : 900-1100	To the W of the Long Range ; near the hall	Rectangular	N-S	6*5m	30m²		TP + trench															

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orienta-tion	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisation	Over-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cou-loir	Mobilier associé
57	Furnells	Religieuse – Church - état 1	Period 2 : 950-1150	To the E	Rectangular	E-W	7.2*3.1m	22m²		Limestone foundations => entirely stone-built 9 plastered walls internally & externally		OUI	Chancel to the E ; nave						Decorative windows ?	Inner face to the W wall: bellcote. E wall of the chancel: stone bench	W end of the s wall : doorway				Pottery buried beneath the floor = sacrum
57	Furnells	Indéterminée – Building P (SP60)	Period 2 : 950-1100	To the SE of the churchyard	Rectangular	N-S	8*4.7m	38m²		Timber building		OUI	N and S rooms				Hearth further S								
57	Langham Road	Résidentielle – LRSP14	Period 2 & 3: 900/950-1200	To the W of the plot	Rectangular	N-S	9.5*4.5m	43m²		Post-in-slot construction => stone built ? Timber.						near the W wall-pit					Central opposed doorways in the W and E walls, 0.6m wide				Pit: single-sided bone comb
57	Langham Road	Résidentielle – LRSP15	Period 2 & 3: 900/950-1200	To the NE of LRSP14	Rectangular	N-S	9*4.3m			Only half examined ; trench => timber															
57	Langham Road	Résidentielle – LRSP16	Period 2 & 3: 900/950-1200	To the E of LRSP14 ; S of LRSP15	Rectangular	NE-SW				Post-built => timber		OUI	At least 2 rooms: the N room of 30m². S room: not complete												
57	Langham Road	Résidentielle – LRSP17	Period 2 & 3: 900/950-1200	15m E to the group LRSP 14-15-16	Rectangular	W-E	11*5.5m	61m²		Timber							Central hearth: burnt stone								
57	Langham Road	Indéterminée – LRSP 13	Period 2 & 3: 900/950-1200	In the N plot, to its E	Rectangular	E-W	13.5*2m	27m²		Timber		OUI	3 rooms ?												
57	Langham Road	Indéterminée – LRSP09	Period 2 & 3: 900/950-1200	W end of the N plot	Rrectangular	E-W	5*3.2m	16m²		Timber		OUI	S chamber was open-ended												
57	Burystead	Résidentielle – BSP19	Period 2 & 3: 900/950-1200 => Agricultural function	To the S	Rectangular	E-W	6*3.5m	21m²		Post-in-slot & post-built. Open to the N side															
57	Burystead	Résidentielle – BSP20	Period 2 & 3: 900/950-1200 => Barn ?	To the N	Rectangular	N-S	9*5m	45m²		Trench foundation		OUI	An abutting room to the S									Opposed doorways in the W and E walls, 0.9m wide			

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phassage	Posifion dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division Interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Cont-loir	Mobilier associé
57	Furnells	Remarquable – Aisled hall (SP142)	Period 3 : 1100-1200	N of the enclosure	Rectangular	N-S	16*10.5	168m²		Timber building. Walls: stave-built		OUI	E aisle : attached pentice. Open hall: 128m²				S end of the hall: open hearth of 1m²; small pieces of limestone set vertically into a bed of compact clay					W wall_S end: doorway + W wall: another one more central. N wall_E end : 2TP associated outised, 1m wide porch			
57	Furnells	Religieuse – Church - état 2	Period 3 : 1150-1200 => Manorial chapel	TO the E of the manor	Rectangular	W-E	15.2*4m	61m²	42m²	Stone. On pitched-stone foundations. Disturbed burials to the N and E		OUI	Nave: 36m² Chancel:1.6m²												
57	Furnells	Domestique – New detached kitchen (SP128)	Period 3 : 1100-1200	To the SW of the hall	Rectangular	N-S	6*4.5m	27m²		First stone-built domestic range on the site															
57	Furnells	Indéterminée – SP137	Period 3 : 1100-1200	To the S of the aisled hall, abuted to it	Rectangular	N-S	9*4.8m	43m²		Trench foundations + post packing of limestone		NON					Hollow & ditch								
57	Furnells	Indéterminée – SP135 (Building J)	Period 3 : 1100-1200	S side of the boundary ditch	Rectangular		3.7*2.5m	9m²		Continuous wall trench															
57	Furnells	Remarquable – Central Hall (SP123)	Period 3 : 1200-1400	In the centre	Square	-				In stone. E & W walls supported by buttresses		OUI	Central: 68m² with a cross-passage towards the N end. To the N of the hall: 2 service rooms => W room: 16m² + E room: 14m²	OUI - over the service rooms		W service room: stone-lined pit of 1.1*0.9*0.24m	S end: open hearth of 2m², base of pitched stones in a shallow hollow + spreads of charcoal & burnt clay	E room: 2 drains with quantities of carbonised pulses				Hall_N end of the W wall: doorway of 0.9m wide with timber jamb + opposed door in the E wall. N wall of cross-passage: 2 doors for each service room	NW corner of the hall: stone structure of 1.9*1 m: base of wooden stair		
57	Furnells	Résidentielle – South Wing (SP123)	Period 3 : 1200-1400 => Parfour / Solar	To the S of the hall	Rectangular	N-S	7.9*4.45 m	35m²				NON										Doorways to the N end of the W and E walls			
57	Furnells	Domestique – SW range (SP125)	Period 3 : 1200-1400 => Kitchen/bakehouse	To the SW of the hall	Rectangular	N-S	7*8*3.75m	730m²				NON	E : remnants of a flagstone floor ?				SW corner: circular oven, 1.4m (D) ; intensely scorched limestone. No open hearth								
57	Furnells	Domestique – NW range (SP89)	Period 3 : 1200-1400 Replaced the SW range => combined bakehouse/maltin g house	To the NW of the hall	Rectangular	N-S	13*3.8m	49m²									SW corner: circular baking oven, 1.4m (D); sunken floor + heavily scorched stone lining. NE corner: sub-rectangular mauling oven ; chamber of 1.5*0.9m								

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Passage	Position dans l'unité	Plan	Orien- ta- tion	Dimen- sion	Super- ficie globale	Sur- face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisation	Ouvre- ture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Cou- loir	Mobilier associé
57	Furnells	Remarquable – Latrines	Period 3 : 1200-1400	To the S of the walled yard, between the SW range and the S wing	Rectangular	N-S	2*1.6*0.5 m	3m²	Limes- tone																
57	Furnells	Domestique – NE range (SP85)	Period 3 : 1200-1400 => Malting complex	To the NE											Paved surface		Square drying oven to the W in a pit of 2.1*1.45*0.45m			Stone lined tank					
57	Furnells	Religieuse – Church - état 3	Period 3 : 1200-1400	To the E of the enclosure	Rectangular							OUI	Chancel, Nave: wall across it => to support provision of a tower to its W end ?												
57	Furnells	Indéterminée – W wing (SP126)	Period 3 : 1200-1400	to the W of the hall	Rectangular	W-E	7.8*7.5m	59m²		Stone		OUI	N room - S room		S room : limestone & mortar floor to the E		S room : small hearth of pitched limestone kerb					N room: direct access to the hall to the E			
57	Langham Road	Indéterminée – LRSP30	Period 3 : 1200-1350/1400 => Pen ?	In the N plot	Rectangular		8*6m	48m²		Timber structure															
57	Burystead	Domestique – Malthouse (BSP33)	Period 3: 1200-1350/1400	To the W of the plot													Oven of 5*4.3m ; chamber of 1.4*1m							Grain: mainly wheat + barley	
57	Burystead	Remarquable – Dovecote (BSP34)	Period 3 : 1200-1350/1400	W of BSP36	Circular	-	9m (D)	64m²	39m²							Tp at the centre: potence for the rotating ladder				No nesting box					
57	Burystead	Indéterminée – BSP36	Period 3: 1200-1350/1400	To the E end	?	?	10m																		
57	Burystead	Remarquable – Dovecote - état 2 (BSP35)	Period 3 : 1200-1350/1400	On the previous one	Circular	-	7.6m (D)	45m²	26m²																
57	Burystead	Remarquable – Dovecote - état 3 (BSP35)	Period 3: 1200-1350/1400	On the previous one	Square	-	6m	36m²	16m²																
57	Midland Road	Exploitation – Smithy (SP09)	Period 3 : AD1300	N end to the road	Rectangular	N-S	?*3.2m										Hearth base : 0.8m (D) ; 2 scorched stone slabs			Stone- lined circular well of 0.9m (D)		N wall: wide doorway		Hammerse- ale around the hearth	
57	Midland Road	Indéterminée – SP06	Period 3 : AD 1300			?	?*2.6m			Only W&S walls, Stone															
57	Midland Road	Indéterminée – SP07/08	Period 3 : AD 1300 => Ancillary buildings	N end on-to the road	Rectangular	N-S	3.7*2.8m	10m²		Stone															

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Dimensions	Subdivision de l'espace	Organisation particulière	Structure résidentielle	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure défensive	Structure remarquable	Structure religieuse	Cour	Structure indéterminée
58	Complex 1/2	Phase : 12th			?	?	B2							
58	Complex 1/2	Phase 2 : 13th/14th			non		B1						Yard (undescribed)	
58	Complex 3/5	Phase 2 : 13th/14th			oui	Boundary wall : between B3 and B4	B3 - état 1 B3 - état 2	Oven B3/B4	Barn B5					B4
58	Complex 6	Phase 2 : 13th/14th			non	On a platform	B6A ; B6B							
58	Complex 7	Phase 2 : 13th/14th			oui	Bounded on 3 sides by major scarp + 4th : street-yard entered from the street by a 3m. wide gateway	B7A B7C	B7B						

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficite globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Étage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisation	Ouv-erture	Autres	Scul	Portes	Esca-lier	Cou-loir	Mobilier associé
58	Complex 1/2	Résidentielle - B2	Phase 1 : 12th	W of B1	Rectangular	N-S	8.5*4.3m (int)		37m²	Timber-framed + flint and chalk only to the S end => Cruck-built structure			Longhouse type: cross-passage + living end & byre. Small outbuilding to the S end => with an oven		Scoured away a little because of the occupation		Hearth					Opposed doorways of 0.9m wide in the W&E walls with TP as door-jamb.			Céram 33 : 12th - storage jar (50 sherds)
58	Complex 1/2	Résidentielle - B1	Phase 2 : 13th-14th	To the East	Rectangular	N-S	12.5*4m (int.)		51m²	Walls of unmortared flint, no foundation		oui	3 cells : hall in the S end + byre + another room between the first two				?	N end : drain across the width of slabs of tabular flint		Sump		W wall : entrance, 0.9m wide denote by 2 TP + another one towards the S - A possible one in the E wall.			
58	Complex 3/5	Résidentielle - B3 - état 1	Phase 2 : 13th-14th	To the N of B1&B2	Rectangular	N-S	9.1*4.3m (int)		39m²	Low walls of knapped unmortared flint		oui	N : byre & S : living area				Living area : 2 side-hearths (maybe 1 oven ?) - One of them : close to one of the long-walls.		Sump in the byre end.		Door into the partition wall- Living area : outside door in the W wall. Byre entrance in the E wall				
58	Complex 3/5	Résidentielle - B3 - état 2	Phase 2 : 13th-14th	To the N of B1&B2	Rectangular	N-S	9.1*4.3m (int)		39m²	Low walls of unmortared flint		Removal of the partition wall			Levelling of the byre floor		Hearth repositionned in the axis of the building ; 0.2m²		Sump in the byre end		Block the byre entrance				
58	Complex 3/5	Exploitation - Barn B5	Phase 2 : 13th-14th		Rectangular	W-E	12.2*5.2m	-	63m²	Ground walls of unmortared flint		oui partition wall	1/3 of the barn occupied by lambing pens.									S side at the E end : position of a doorway			
58	Complex 3/5	Domestique - Oven B3/B4	Phase 2 : 13th-14th	Against the wall of B4													base of roof-tile fragments & thick oven tiles + rectangular chamber opening into an oval pit							Skillet 73-76 - 82-84	
58	Complex 3/5	Indéterminée - B4	Phase 2 : 13th-14th	SW corner of the yard						Wall constructed in large flint trimmed on both faces															
58	Complex 6	Résidentielle - B6A	Phase 2 : 13th-14th	To the S of B6B	Rectangular	N-S	7.3*3.7m (int)		27m²	Low walls of unmortared flint			Sunken annexe to the W side at the S end									Main building entered from the annexe by 3 crude steps			
58	Complex 6	Résidentielle - B6B	Phase 2 : 13th-14th	To the N of B6A	Rectangular	W-E	8.8*4m (int)		35m²	Walls of knapped & unmortared flint		oui	E end : living/working area. W end : raised floor for storage purposes.				E end on the gable wall : burnt area => hearth site					S wall : entrance of 1.06m wide			Skillet 74
58	Complex 7	Résidentielle - B7A	Phase 2 : 13th-14th		Rectangular	N-S	10.7*3.7m (int)		40m²	Walls of unmortared flint			3 bays				Hearth with a fire-back of large trimmed flint blocks, oven tiles and roof tiles => seemed in the middle of the hall	S end : large oval sump				Entrance in the E wall			Skillet 80
58	Complex 7	Résidentielle - B7C	Phase 2 : 13th-14th	To the E of 7B ; the E abutted the street	Rectangular	N-S	7.3*2.4m		16m²	Low walls of unmortared flint		oui	Byre & Living area				Hearth on to the partition walls								
58	Complex 7	Domestique - B7B	Phase 2 : 13th-14th Domestic use	Inserted between 7A&7C	Rectangular	W-E				Low walls of unmortared flint					Uneven floor		No hearth				Doorway in the S wall				

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimension	Superficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Esca-lier	Cour-loir	Mobilier associé
65	Moat	Indéterminée - Building 98	12th-13th => Hall ?	Area 1	Rectangular	SW-NE	15*7m	105m²		4 foundation trench		oui by an internal half partition wall			Uniform grey silty deposits	no hearth						SE wall : 1m wide doorway			Iron nails from a casket fitting
65	Moat	Indéterminée - Annexe 117	12th-13th	Attached to the SW corner of the building 98	Rectangular		6*7m			Open to the SE ; 3 other sides : trench		non													Abundance of charred plant remains from the TP & surrounding ditches => storage of wheat
65	Moat	Domestique - Ganary	13th	To the SE of the mill ; within the enclosure	Square	-	5m	25m²		4TP large (1.5m to 1.8m) ; timber-framed.		non													Hypothesis : 1 massive timber post embedded in the 5m wide central pit ; backfilled with rammed earth and clay. Charred macrofossils in large quantity : semi-cleaned prime grain
65	Moat	Remarquable - Windmill	13th => Unique in Essex at this point	SW corner of the enclosure	Circular	-	18m	28m²		Circular pit : 5m (D) & ring - ditch of 18m (D) 1m deep & complex infill															
65	Moat	Indéterminée - Outbuilding 118		To the E of the B98	Rectangular	NW-SE	11*5,5m	61m²		Shallow earthen foundation trench															Copper alloy sheet mount
65	Moat	Indéterminée - Other outbuilding	13th	To the N of 118	Rectangular	NW-SE	10,5*4m			No wall to the NE ?															
65	Moat	Cour - Pond 1032	13th	To the SE of the enclosure	Circular		15m (D)*1m																		Fragments of charcoal, daub, pottery & animal bones

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Con-loir	Mobilier associé
66	The Moated Manor	Indéterminée - Building D	Phase 2 & Phase 3 : mid 13th to mid 14th => Bakehouse / Brewhouse ? Really not sure	Next the E service end of the hall	Rectangular	NW-SE	12*6,5m +5*4m	98m²	68m²	In stone		oui	Amex to the W end			Silt clay & charcoal		2-3 open hearths or ovens					S wall : doorway ?		2 fragments of stone mortars
66	The Moated Manor	Indéterminée - Building E	Phase 2 & Phase 3 : mid 13th to mid 14th => originally interpreted as a dovecote -> now : storage for malted grain ?	N of the moat, near the edge	Circular	-	5m (D)	20m²	8m²	1m wide stone foundations															
66	The Moated Manor	Résidentielle - Building B	Phase 3 & Phase 4 : early 14th to early 15th => accommodation for the manorial staff	To the S of A7 & building W	Rectangular	N-S	13,9*6,5 m	90m²	60m²	Timber-framed on stone footings		oui ; internal partition walls on stone footings						Northern partition wall : small tile-on-edge oven with a heavily burnt surface							
66	The Moated Manor	Exploitation - Building K	Phase 3 & Phase 4 : early 14th to early 15th => stable or accommodation for draught animals or cowshed/sheepcote ?	S of the moat ; along the SW edge	Rectangular	N-S	42*7,5m	315m²	232m²	Limestone foundations	Thatch or wooden shingles	oui	At either end : room of 4m			Mix of gravel & flint cobbles set in a silt loam						NE wall-almost centre : entrance		Very few finds	
66	The Moated Manor	Indéterminée - Building I	Phase 3 & Phase 4 : early 14th to early 15th => store or larder ?	Attached to building 5 to the S	Rectangular	NE-SW	5,3*3,7 m	20m²	11m²	Stone footings							Centre : small tile-on-edge hearth								
66	The Moated Manor	Cour - Area F	Phase 3 & Phase 4 : early 14th to early 15th => working area	NE corner of the moat				~130m²		Delimited by fences							Oven 509 : well-preserved floor & rake-back of pitched tiles. Oven 508 : stone floor. Oven 503 : sub-oval pit. All of wattle-and-daub					1,2m wide doorway in the SW corner			
66	The Moated Manor	Indéterminée - Building J	Phase 3 & Phase 4 : early 14th to early 15th => accommodation for the steward or bailiff	To the S of the Hall range	Rectangular	NE-SW	11,8*6,9 m	81m²	50m²	Stone footings		Maybe : 2 short partitions				Layer of pale brown clay silt => support for a flagged or tiled floor		W wall : small tile-on-edge hearth							14th fine tableware + bronze buckle

66	The Moated Manor	Résidentielle – Building A	Phase 3 : early to mid 14th	N of the moat	L-shaped	NW-SE	24.5*10.2m	346m²	200m²	A9&A10: inner faces plastered with lime				OUI	A1: hall, 90m². A9: 28m², buttery ? & A10: 19m² to the E service rooms A4: 28m² to the N, storage or wardrobe. A3: 27m² to the W of the hall; parlour. A5: 5m²	Certainly above A9-A10-A4	A1: no flagstones or tiles	A5: cess-pits	Possible external chimney base on the E wall of A9. A1: hearth 1077 => new hearth, tile on-edge in a shallow pit => another one to the N = kerb of roof tiles. A3: small central hearth with a base of limestone slabs	Lead comes discovered			Doorway to A10: flat slabs	A9&A10: access only from the cross-passage, 1.1m wide. A9: doorway to the N to A4. No evidence for a door between A1&A3. A6: porch facing the yard	A8: base of staircase ; 3.2*2.75m; NE external corner of the hall	A9&A10: glass vessels. A9: jugs & bottle in pottery + remains of fish, birds and smaller mammals. A1: finds related to a more public area: coins, buckles & utilitarian dress objects. A4: gaming die	
66	The Moated Manor	Résidentielle – Building A	Phase 3 : early to mid 14th	N of the moat	L-shaped	NW-SE	24.5*10.2m	346m²	200m²	A9&A10: inner faces plastered with lime				OUI		A1 : cross-beam supporting a jetty ?	A1: no flagstones or tiles	A1: N side : 3TP => staircase or canopy ?	A1 : new hearth 1.35*1.25m plinth of limestone flags against its SE => tuyère block ?	A1 : gully : line of roof tiles			Doorway to A10: flat slabs	A9&A10: access only from the cross-passage, 1.1m wide. A9: doorway to the N to A4. No evidence for a door between A1&A3. A6: porch facing the yard	A8: base of staircase ; 3.2*2.75m; NE external corner of the hall	A9&A10: glass vessels. A9: jugs & bottle in pottery + remains of fish, birds and smaller mammals. A1: finds related to a more public area: coins, buckles & utilitarian dress objects. A4: gaming die	
66	The Moated Manor	Exploitation - Building C	Phase 3 : early to mid 14th => barn	S of the moat ; on the SE edge	Rectangular	NE-SW	?33*11.6m	383m²	367m²	Lightly founded => timber-framed on stone sills																	
66	The Moated Manor	Domestique - Building W	Phase 3 : early to mid 14th => Detached kitchen	To the E of the service range	Rectangular	NE-SW	9.5*6.5m	62m²	41m²	Slight wall footings so timber framed						Beaten earth floor		Central open hearth & ash to the N								Fragments of a glass vessel	
66	The Moated Manor	Indéterminée - Building A7	Phase 3 : early to mid 14th => kitchen ?	SE corner of the hall ; W of building W & B	Rectangular	NW-SE	6.8*4.5m	31m²		Stone footings																	

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien- tation	Dimen- sion	Super- ficie globale	Sur- face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Étage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali- sation	Over- ture	Autres	Seuil	Portes	Esa- lier	Couloir	Mobilier associé
66	The Moated Manor	Résidentielle - Building B	Phase 3 & Phase 4 : early 14th to early 15th => accommodation for the manorial staff	To the S of A7 & building W	Rectangular	N-S	13.9*6.5m	90m²	60m²	Timber-framed on stone footings		oui : internal partition walls on stone footings						Northern partition wall : small tile-on-edge oven with a heavily burnt surface							
66	The Moated Manor	Exploitation - Building K	Phase 3 & Phase 4 : early 14th to early 15th => stable or accommodation for draught animals or cowshed/sheepcote ?	S of the moat ; along the SW edge	Rectangular	N-S	42*7.5m	315m²	232m²	Limestone foundations	Thatch or wooden shingles	oui	At either end : room of 4m		Mix of gravel & flint cobbles set in a silt loam							NE wall- almost centre : entrance			Very few finds
66	The Moated Manor	Indéterminée - Building I	Phase 3 & Phase 4 : early 14th to early 15th => store or larder ?	Attached to building 5 to the S	Rectangular	NE-SW	5.3*3.7m	20m²	11m²	Stone footings						SW corner : stone lined pit ; 0.4m deep	Centre : small tile-on-edge hearth								
66	The Moated Manor	Cour - Area F	Phase 3 & Phase 4 : early 14th to early 15th => working area	NE corner of the moat				~130m²		Delimited by fences					Cobbled area + silty clay surface		Oven 509 : well-preserved floor & rake-back of pitched tiles. Oven 508 : stone floor. Oven 503 : sub-oval pit. All of wattle-and-daub					1.2m wide doorway in the SW corner			
66	The Moated Manor	Indéterminée - Building J	Phase 3 & Phase 4 : early 14th to early 15th => accommodation for the steward or bailiff	To the S of the Hall range	Rectangular	NE-SW	11.8*6.9m	81m²	50m²	Stone footings		Maybe : 2 short partitions			Layer of pale brown clay silt => support for a flagged or tiled floor		W wall : small tile-on-edge hearth								14th fine tableware + bronze buckle
66	The Moated Manor	Exploitation - Building C	Phase 4 : late 14th to early 15th => form a pair with building G, stables ?	S of the moat ; on the SE edge	Rectangular	NE-SW	23.3*11.6m	383m²	367m²	Lightly founded => timber-framed on stone sills		oui										Addition of a porch on the W side of 4.5*4m => stone footings			
66	The Moated Manor	Exploitation - Building H	Phase 4 : late 14th to early 15th => form a pair with building G, stables ?	Middle of the moat : in the continuity of building G	rectangular	NW-SE	25.5*6.6m	168m²	124m²	In stone, + substantial than building G	Tiled roof ?	oui	NW room & 2 other slight partitions		Light yellowish brown silt barn to the W & the rest : orange sandy loam		Presence of drains								
66	The Moated Manor	Exploitation - Building G	Phase 4 : late 14th to early 15th => form a pair with Building H, Cattle byre ?	Middle of the moat ; to the W of building C	Rectangular	NW-SE	20.3*6.2m	126m²	100m²	Narrow footings => timber framed superstructure		Non partition													
66	The Moated Manor	Domestique - Building A12	Phase 4 : late 14th to early 15th => kitchen	On former building W	L shaped	-		76m²	53m²	Shallow limestone footings		oui by a partition wall => woodstone ?			Sandy loam with small fragments of limestone		Main cooking area : series of stone-lined ovens / fireplaces against the E wall => in the larger 100m Tile-on-edge hearth of 2*2.3m					Only doorway seen is for the corridor	Attached to the hall by a corridor or a pentice	Animal bones , copper alloy cauldren and vessel feet + cauldron handle Socketed iron axe head	
66	The Moated Manor	Indéterminée - Building A11	Phase 4 : late 14th to early 15th => lord's chapel ?	Replaced A7, to the SE corner of the hall range	Rectangular	NW-SE	8.3*5.5m	46m²	20m²	Large rubble limestone foundations					Floor was raised => tiled or flagstones ?							No doorways		Evidence for interpretation : finding of roof tiles & location	

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimension	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouverture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Couloir	Mobilier associé
67	Bailey	Remarquable – Hall	Phase 1 : 12th	Centre of the SE side		NE-SW				Timber built	Open-trussed roof with hipped ends?	OUI	5 aisled bays => "upper" and towards the NE & service rooms to the SW	perhaps	Compact clay-surfaced floor		Central area : hearth set on the floor				NW side : entrance				
67	Bailey	Domestique – Kitchen	Phase 1 : 12th	N of the hall	Rectangular	NE-SW	6.1*4m	24m²		Clay & timber					Compact clay		Central area : hearth with ash & charcoal deposits => brazier rather than open hearth	Open drain to the NE		Bench on the W corners					
67	Motte	Défensive – The keep	Phase 2 : 13th	On the motte summit	Circular	-				Ashlar-faced walls		OUI													
67	Motte	Défensive – Gatehouse - dat 2	Phase 2 : 13th => stair + twin towers	To the SE of the motte, communicating with the bailey	Rectangular	NW-SE	17.1*9.3m	159m²		Stone													Defended stair: very impressive with high walls		
67	Bailey	Défensive – Stone gatehouse	Phase 2 to 4 : 13th to end 15th	To the N of the bailey : entrance	Rectangular	N-S	15.7*7.1m	111m²		Stone															
67	Bailey	Résidentielle – The Main Building	Phase 2 to 4 : 13th to end 15th	At the rear of the curtain wall	Rectangular	N-S	38.6*14.3m	552m²	352m²	Stone		OUI	To the N: the Privy Chamber: 64m² ; the centre is the Great Chamber of 124m² ; to the S the Great Hall of 164m² => cellar store-rooms	1st floor living area	Flagged floor		Great Chamber : fireplace in the SW corner. Privy Chamber: small hearth against the S wall		Window onto the courtyard	Great Chamber: two garderobe shafts					
67	Bailey	Remarquable – Presence Chamber	Phase 2 to 4 : 13th to end 15th	W of the Great Hall	Square	-	11.4m	130m²	62m²	External form of a turret					Cobbled					Oriel gallery after the porch			Access by a stone staircase leading to an upper porch		
67	Bailey	Domestique – Service range	Phase 2 to 4 : 13th to end 15th	Flanking the bailey, W of the Great Hall	Different rooms	-		503m²	239m²			OUI	Central room: kitchen of 100m². 2 other on either side : a larder of 66m² to the E and a bakehouse of 73m² to the W				Kitchen: roasting hearth ; 2 supporting posts for a spit + 2 other hearths. Larder: 2 small hearths. Bakehouse: central hearth & 2 small circular ovens	Internal drain							
67	Bailey	Remarquable – Barbican tower	Phase 2 to 4 : 13th to end 15th	Outside the keep but inside the bailey	Complex	-	21.4*17.1m	366m²		Foot of the tower protected by masonry of 12 courses of finely dressed stone			Inside : gate with porticulis => turn at right-angle => another gate & porticulis => 2nd drawbridge	OUI		Ditch around it				Latrine			Stair to sally-port. Spiral staircase in the NW tower to the 1st-floor		

Critères									
Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
01 - Basse-Cour Nord - Bâtiment 3	XIe	Centre de la basse-cour N	55m ²	-	903m ²	Solin en blocs de schiste sans liant ou argile + charpente en bois. Toit végétal	Entrées : mur O, large d'1,2m avec piédroit S en calcaire taillé + mur N : face à la chapelle + mur S : gros TP. Présence d'un étage ? [peu probable]	Dispositif d'entrée remarquable. Bâtiment 2 : chapelle ou résidence ? Cuisine détachée de 45m ²	Armes ; éperons ; fers à cheval ; pièces de jeux en os ou terre ; bijoux + hochet d'enfant
02. Basse-cour ; Grande salle	Fin XIIe	Accolée au rempart E	234m ²	-	3140m ²	Pierres calcaire de moyen appareil rectangulaire; liées au mortier. Toiture en ardoises	2 pièces. Pièce centrale = cheminée avec contrecœur de tuileaux maçonnés, âtre de gros galets de rivière posés de champ, foyer de 2*1,6m	Basse cour avec la grande salle de 234m ² ; chapelle ; logis de chapelain ; tour et deux autres bâtiments.	-
02. Enceinte principale ; Palais seigneurial ?	Fin XIIe	A u N de l'enceinte principale	133m ²	-	1964m ²	Schiste liés avec un mauvais mortier. Toiture en ardoises	Partie S : pavage de grandes dalles de schiste	Enceinte principale avec palais seigneurial ? Basse cour avec chapelle ; logis de chapelain ; tour et deux autres bâtiments.	-
03. Unité principale - Logis	XIIe-XIIIe	-	102m ²	-	-	Petits moellons calcaires + plusieurs arases de silex noirs + angles de gros blocs de travertin. Toiture : ardoises de schiste vert importées du Cotentin	Etage ?	Hall de plain pied (non fouillé)	Fragment de verre à tige du XIVe
04. Complexe manorial ; B5/6	P5 : 980-1070	Face E de l'enclos ; S du hall	57m ²	-	3549m ²	Torchis ; murs dans tranchée de fondation peu profonde. Toiture en matériaux périssables.	Des latrines attachées au S.	Cuisine détachée de 11m ² . Hall de 105m ² . Latrines attachées. B8 de 39m ² ; B13 de 25m ² ; B14 de 13m ² .	
04. Complexe manorial ; B12	P6 : 1070-1180	Face E de l'enclos ; N du hall	109m ²	-	3549m ²	Torchis ; poteaux plantés.	3 pièces dont des latrines privées. Probablement un étage.	Cuisine détachée de 31m ² . Hall de 134m ² . B13 de 25m ² ; B6 de 50m ² avec latrines	
04. Complexe manorial ; B17	P7 : 1180-1280	Face E de l'enclos ; N du hall	138m ²	-	3549m ²	Solin en silex, surmonté de bois et torchis. Tuiles	4 pièces dont des latrines. Probablement un étage.	Cuisine détachée de 31m ² . Hall B18. Petit porche d'entrée.	

Critères									
Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
04. Complexe manorial ;	P8 : 1280-1356	Face E de l'enclos mais à l'arrière d'une nouvelle cour aménagée	206m ²	-	3549m ²	Silex et bois. Solar Undercroft: face interne des murs enduit à la chaux blanche + Murs du hall enduits à la chaux blanche	Complexe regroupant hall & résidence => 8 pièces dont latrines ; hall avec cheminée et escalier ; oratory.	Cuisine détachée de 18m ² . Pigeonnier de 22m ² . B21 de 66m ² = four banal ? B24 ?	
08. Basse-cour - bâtiment seigneurial	1170 à 1204	Contre le mur d'enceinte au N	105 m ²	-	1500 m ²	Pierres	Restes d'escalier => étages	Résidence seigneuriale dans un secteur séparé au S. Ecurie.	Eléments de pierre sculptés : colonnettes, chapiteau, frises, claveaux... Tessons + quelques objets exceptionnels : chandeliers, pendentif en bronze doré, carreau d'arbalète, clef, bouclette en or massif, denier de Gien (XIIe).
08. Enceinte principale – établissement seigneurial	1170 à 1204	Dans un secteur séparé de la BC	463 m ²	-	600 m ²	Moellons de calcaire bruts liés à l'argile	Au moins 2 pièces. Etage.	Entrée maçonnerie. Autre bâtiment seigneurial dans la BC	Grande salle: éléments en pierre travaillés et moulurés + morceaux d'enduits soignés
10. Tertre. Manoir	Fin XVe - XVIe	Sur un tertre placé sur une plateforme fossoyée	108 m ²		3950 m ²	Solin en pierre large d'1.2m = pierres calcaires et moellons OU blocs importants. Élévation: pan-de-bois & torchis. Tuiles.	2 pièces. Etage ?	Colombier ? (incertain)	-
11. Enceinte fortifiée - Bâtiment III	XIe	Dans une enceinte fortifiée	107m ²	-	2830m ²	Pignon NE incurvé. Solins de pierres sèches en arêtes de poisson; superstructure en colombage	2 pièces.	Fortification & tour d'entrée. Four.	-

Critères									
Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
14. Bâtiment Est ; étage résidentiel	XIV ^e	Sur la motte	237m ²	134m ²	7500m ²	Matériaux de récupération mais appareil soigné = joints au mortier de chaux soulignés par un trait de trueller. Enduit dans la pièce C. Pierres sculptées dans la pièce A. Toiture en tuiles	Tourelle d'escalier.	Latrines. Courette entre le bâtiment et le rempart. Donjon défensif.	Quantité de pavés décorés en terre cuite.
17. Motte ; Donjon en pierre	XII ^e	Sur la motte ; en position de contrôlés les voies et un gué	144 m ²	64m ²	380m ²	Moellons calcaires et silex dans mortier de teinte rose + appareil moyen en calcaire pour ouvertures & angles.	-	Chapelle en contrebas.	-
19. Enceinte fossoyée ; Bâtiment 20	XI ^e -XII ^e	Terrasse entourée d'un fossé imposant	54m ²	?	1820m ²	TP et sablières basses. 5TP internes. Toiture en tuiles.	Plusieurs TP = dispositif d'entrée faisant face à l'ouverture de la fortification	Petites annexes sur la terrasse + fossé en eau imposant. En dehors parcellaire agricole	-
19. Enceinte fossoyée ; Bâtiment 21	XI ^e -XII ^e	Terrasse entourée d'un fossé imposant	29m ²	?	1820m ²	12 TP. Toiture en tuiles.	Partie principale de 6*4m + aile rectangulaire de 2*2,5m. Présence probable d'un étage	Petites annexes sur la terrasse + fossé en eau imposant. En dehors parcellaire agricole	-
28. Manoir	Mi XV ^e -fin XVI ^e	Au milieu de l'enceinte ; entouré d'un fossé sec	500m ²	270m ²	1050 m ²	Parement en pierres & blocage de pierrailles	12 espaces. Hall de 77m ² (SU) avec cheminée monumentale. Chambre D de 45m ² avec cheminée monumentale et latrines. Cuisine de 33m ² . Chambre A de 38m ² . Office C de 27m ² . Latrines NE. Bâtiment B de 25m ² .	-	-
31. Enceinte principale - Grand bâtiment.	Fin XIV ^e -XV ^e	Sur le tertre artificiel ; en hauteur	180m ²	?	3000m ²	Mur de gros silex liés par mortier pulvérulent ; angles appareillés en pierres calcaires; contreforts. Tuiles pour le toit	Porte probablement précédée d'un porche	Basse cour avec chapelle	-

Critères									
Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
32. Enceinte principale - Résidence seigneuriale (B5-1)	XIIe - début XIIIe	Sur la motte	200m ²	?	960m ²	Blocage de silex entre deux faces parementés ; face interne enduite. Toit en tuiles vernissées.	Cheminée monumentale : contrecœur en grison, large de 2.9m ; piédroits en blocs calcaire ; sole en tuileaux de chant. 3 fenêtres. 2 escaliers. Piédroits de porte soignés (pierre calcaire)	Basse-cour associée comporte une chapelle	
36. Basse-cour ; Bâtiment A & B	XIVe-XVe	A l'étage	456 m ²	317 m ²	4200m ²	Assises en arêtes de poisson & moellons de calcaire grossiers + pierres taillées pour contreforts + appareil moyen. Tuiles rectangulaires rouges	2 pièces : aula et camera. 3 grandes baies. Latrines.	RDC domestique comprenant une cuisine (bâtiment A) de 200 m ² (surface utile) très équipée: cheminée, four dalle de boucherie. Autre partie (bâtiment B) de 117m ² avec 2 cheminées. Ensemble (bâtiment C) accolé de 74m ² .	Céramique rouennaise et grès du Beauvaisis. Pièces de jeux en os. Grande quantité de mobilier métallique.
37 Enceinte principale Donjon	XIIIe-XIVe	Accolé à la courtime ouest	120m ²	62m ²	742m ²	Exclusivement en silex appareillés avec soin	3 pièces au RDC. Etage.	Système d'accès à l'enceinte.	-
40. Enclos manorial - manoir	XVe-XVIIe	En bord de route	52 m ²	-	?	En briques avec plusieurs contreforts	Contreforts => étage ??	Fournil de 7m ² . Réserve à charettes (?) de 26m ² . Etable de 40m ² . Ecurie	-
42. Motte. Manoir	XIIIe-XIVe	Sur la motte	97m ²		6800m ²	Salle Ouest : solin en pierres de taille; murs en torchis. Salle Est : murs de calcaires de Lezennes. Tuiles sur la salle O.	2 pièces. Salle Ouest sur cave. Salle Ouest-RDC: foyer de tuiles. Salle Est: puits	-	Mobilier remarquable découvert lors du curage du fossé, voir notice
53. Manor Garth - Rooms	XIIe	Eloigné du village	69m ²	?	4825m ² ??	Pierre	-	Dans l'enclos: hall en bois de 138m ² ; cuisine détachée de 60m ² . Au S de l'enclos : grange. Au SE : chapelle de 36m ² .	?

Critères									
Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
53. Manor Garth – Manor house état 1	XIIIe-XIVe	Eloigné du village	-	448m ²	4825m ² ??	Pierre	Small chamber: 3m ² . Solar: 60m ² . Lower Hall: 60m ² . Upper Hall: 151m ² . Kitchen: 42m ² . Cross wing: 53m ² first floor chamber. Stone room: 13m ² to the S of the kitchen. Room 1 et 2. Etage.	Au SE : chapelle de 36m ² .	-
53. Manor Garth – Manor house état 2	XIIIe-XIVe	Eloigné du village	-	448m ²	4825m ² ??	Pierre	Small chamber: 3m ² . Solar: 60m ² . Lower Hall: 60m ² . Upper Hall: 151m ² . Kitchen: 42m ² . Cross wing de 53m ² , divisé en deux : pantry & buttery. Pièce de stockage: 13m ² . Room 1 et 2. Etage.	Au SE : chapelle de 36m ² . Bâtiment au NO.	-
54. Manor site - Manor house - état 1	1225-1275 ?	Au sein d'un enclos entouré de fossés en eau	124 m ²	96 m ²	6950m ²	Trous de poteaux	-	Cuisine de 120m ² . 2 puits	-
54. Manor site - Manor house - état 2	1275-1325 ?	Au sein d'un enclos entouré de fossés en eau => fouille incomplète	?300m ²	224m ²	6950m ²	Une partie en pierre ; l'autre sur poteaux	4 pièces. Solar de 80m ² ; hall de 127m ² ; cellier de 9m ² ; latrines de 8m ² . Etage au-dessus du solar. Cheminée dans le solar	-	-
55. Northern Holding. T29 état 1 = hall	950-975	Dans un enclos ; à proximité d'un moulin à eau	87 m ²		6103 m ²	Trous de poteaux donc au moins charpente en bois	1 pièce. Sol en galets. Foyer aménagé.	T30 : bâtiment domestique de 80 m ² . Moulin à eau et bâtiment annexe associé	?
55. Northern Holding. T29 état 2 = hall	975-1000	Dans un enclos ; à proximité d'un moulin à eau	101 m ²		6103 m ²	Trous de poteaux donc au moins charpente en bois	3 pièces: hall central avec deux pièces à chaque extrémité. Etage au moins au-dessus de la pièce est car escalier extérieur en bois.	T30 : bâtiment domestique de 80 m ² . Moulin à eau et bâtiment annexe associé. Cuisine (T32) de 38 m ² . Grange (T34) de 69 m ² .	?

Critères									
Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
55. Northern Holding. S18 = hall	Début XIIe	Dans un enclos	46 m ²		6103 m ²	Solin de pierres & élévation en pierres liées au mortier	2 pièces. 2 foyers aménagés successifs: un sur le mur E et l'autre ouvert. Etage & escalier extérieur en bois	T30 : bâtiment domestique de 80 m ² . T28: grange / étable de 49 m ² . Cuisine (S21) de 55 m ² . Ensemble S20/T33 de 53 m ²	?
55. Northern Holding. S18 = hall	Fin XIIe	Dans un enclos	47 m ²		6103 m ²	Solin de pierres & élévation en pierres liées au mortier	3 pièces. 2 foyers aménagés successifs: un sur le mur E et l'autre ouvert. Etage & escalier extérieur en bois	T28: grange / étable de 49 m ² . Fosse à latrines (S23). Cuisine (S21) de 55 m ² . Pigeonnier (S22). Malterie (S19/20) de 53 m ² . Plus au sud: étable S24 de 56 m ² .	Dé à jouer en ivoire
55. Northern Holding. S18 = hall	Début XIIIe	Dans un enclos	48 m ²		6103 m ²	Solin de pierres & élévation en pierres liées au mortier	4 pièces. 2 foyers aménagés successifs: un sur le mur E et l'autre ouvert. Etage & escalier extérieur en bois	T28: grange / étable de 49 m ² . Fosse à latrines (S23). Cuisine (S21) de 55 m ² . Pigeonnier (S22). Malterie (S19/20) de 53 m ² . Plus au sud: étable S24 de 56 m ² . Grange seigneuriale de 109 m ²	?
57. Furnells. Building S (SP99)	850 - 900/950	Dans l'enclos	50 m ²		0,11 ha	Sur poteaux de bois	3 pièces. Pièce centrale avec foyer ouvert ou entouré de bois	Building A (SP70) : bâtiment d'entrée de 114 m ² ; sur poteaux ; avec pièce de jeu en os. Structure C (SP98) de 35 m ² . Structure K (SP74) de 35 m ² . Building B de 69 m ² et D de 66 m ²	-
57. Furnells. Long Range	900-950	Centre du nouvel enclos	254 m ²		-	Tranchées de fondation ; poteaux de bois supportant le toit	4 pièces. Au nord: le hall de 101 m ² est divisé en 3 espaces = au N 39m ² + hall central de 50m ² + antichambre au S de 12m ² . Vers le sud: R2 de 48 m ² avec brasero ou foyer ; R3 de 19m ² et R4 de 16m ² . Portes monumentales dans le mur O et E du hall	Building A (SP70) : bâtiment d'entrée de 114 m ² ; sur poteaux. Building F (SP104): cuisine de 45 m ² . Building G de 17 m ² . Building R (SP103) de 16 m ² . Building E (SP95) de 30m ² . Pond SP71	-

Critères									
Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
57. Furnells. Long Range	950 - 1100	Centre du nouveau fossé	255 m ²			Tranchées de fondation ; poteaux de bois supportant le toit	5 pièces. Au nord: le hall de 101 m ² est divisé en 3 espaces = au N 39m ² + hall central de 50m ² + antichambre au S de 12m ² . Vers le sud: R2 de 48 m ² avec brasero ou foyer ; R3 de 19m ² et R4 de 16m ² . Portes monumentales dans le mur O et E du hall. Eglise.	Building F (SP104): cuisine de 45 m ² . Building G de 17 m ² . Building R (SP103) de 16 m ² . Building E (SP95) de 30m ² .	-
57. Furnells. Aisled Hall	1100-1200	Centre	168 m ²			Bois	2 pièces. Hall de 128 m ² avec foyer ouvert avec un hérisson de petits moellons de calcaire. Aile est en attique	Cuisine (SP128) de 27 m ² en pierres. SP137 de 43 m ² accolé au hall. SP135 de 9 m ² . Eglise de 61 m ²	-
57. Furnells. Stone manor (SP123)	1200-1400	Au centre	227 m ²		-	En pierres	3 pièces. Pièce centrale de 68 m ² avec foyer monumental & base d'un escalier. Au nord <i>service rooms</i> : pièce O de 16 m ² avec silo empierré ; pièce E de 14 m ² avec deux drains. Etage. Autre bâtiment South Wing : <i>solar</i> de 35m ² . Latrines juste à l'ouest	West Wing (SP126) de 59 m ² : fonction indéterminée mais présence d'un foyer. SW range (SP125): cuisine détachée de 30 m ² . NW range (SP89) de 49m ² = boulagerie & malterie. NE range (SP85) = structures liés au maltage.	" High status items"
66. Moated Manor. Bâtiment A1 ; hall	Mi - fin XIIIe	Sur le point le plus élevé donc le plus sec de la motte	196 m ²	135 m ²	1,76 ha	Parements en pierres calcaire grossièrement équarries & remplissage de moellons dans un mortier jaune. Tuiles ?	Hall : 89 m ² . Service end à l'Est : 46 m ² . Etage ? Galerie ou escalier ?	Bâtiment D de 98m ² . Bâtiment E de 20m ² .	Fragments de verre à vitre
66. Moated Manor. Complexe A	Début-mi XIVe	Sur le point le plus élevé donc le plus sec de la motte	346 m ²	200m ²	1,76 ha	Bases de pierres; élévation en torchies et bois ?? A9&A10: faces internes enduites + toiture en tuiles.	Plan en L avec 9 pièces. A1: hall, 90m ² avec foyer PUIS cheminée. A9: 28m ² & A10: 19m ² liés à la cuisine. A4: 28m ² , réserve. A3: 27m ² . A5: latrines. A6: porche. A8: escalier	Bât. domestique assuré (D et A7) : 129m ² . Bât. domestique proposé (B, J et I): 191m ² . Bât. d'exploitation (K et C): 698m ² . Pigeonnier E ? Bâtiment W de 62m ² .	Plomb à fenêtres

Critères									
Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
66. Moated Manor. Complexe A	Fin XIVe-début XVe	Sur le point le plus élevé donc le plus sec de la motte	548m ²	335m ²	1,76 ha	Bases de pierres; élévation en torchies et bois ?? A9&A10: faces internes enduites + toiture en tuiles.	Plan complexe avec 12 pièces. A1: hall, 90m ² avec cheminée. A9: 28m ² & A10: 19m ² liés à la cuisine. A4: 28m ² , réserve. A3: 27m ² . A5: latrines. A6: porche. A8: escalier. A12 : cuisine de 76m ² . A13: structure d'agréement de 44m ² . A11 de 46m ² et A14 de 36m ² de fonction indéterminée.	Bât. domestique proposé (B, J et I): 191m ² . Bât. d'exploitation (K, C, H et G): 992m ² .	
67. Basse-cour ; Great Hall	XIIe	Au sud est de la BC	?	?	3710 m ²	Bois et torchis	5 espaces ; 2 <i>service rooms</i>	Cuisine de 24 m ² . Motte avec donjon en bois.	-
67. Basse-cour ; Main Building	XIIIe-XVe	Accolé au rempart	682 m ²	414 m ²	3710 m ²	Pierres de taille	4 Pièces. Privy Chamber: 64m ² . The Great Chamber de 124m ² avec cheminée. The Great Hall de 164m ² = cellier au RDC. Presence Chamber de 62 m ² = tourelle avec proche d'entrée et galerie en encorbellement. Etage. Fenêtre sur cour	Corps de garde à l'entrée de 111 m ² . Ensemble domestique de 503 m ² . Puits. Barbacane de 366 m ² dans la basse-cour. Motte avec donjon en pierres = 4 tours dont deux forment un corps de garde	-
71. Cour Intérieure ; Tour E	XIIIe-XVIe	Sur le rempart	76m ²	17m ²	3200m ²	Grès	Etage. Fenêtre à l'arrière.	Tours d'entrée + cour extérieure	-
71. Cour Intérieure ; Tour SE	XIIIe-XVIe	Sur le rempart	58m ²	14m ²	3200m ²	Grès. Traces d'enduits sur les parements.	Etage. Fenêtre à l'arrière.	Tours d'entrée + cour extérieure	-
71. Cour Intérieure ; Tour SO	XIIIe-XVIe	Sur le rempart	73m ²	15m ²	3200m ²	Grès. Faces internes des murs grossièrement liées au mortier	Etage. Fenêtre à l'arrière.	Tours d'entrée + cour extérieure	-

Annexe 73 : Sites élitaires avec fossés

N° du site	Nom	Phasage	Catégorie	Fossés	Autres	Largeur	Profondeur
01	Motte d'Olivet	XIe	Motte	OUI	Talus	4,5m	1m
02	Saint-Vaast-Sur-Seulles	XIIe-XIVe	Enceinte	OUI	-		
03	Barneville-la-Bertran	XIIIe-XVe	Manoir	NON	-		
04	Facombe Netherton	Xe-XVe	Manoir	OUI	Talus		
07	Château Ganne	Xe-XIIIe	Château	OUI	Rempart	12,5m	4,5m
08	Rubercy	XIIe-XIIIe	Manoir	OUI			
10	Hotot-en-Auge	XIVe-XVIe	Manoir	OUI	Rempart		
11	Plessis-Grimoult	Xe-XIe	Enceinte	OUI	Rempart	4,5m	
14	Gavray	XIe-XVIe	Château	OUI	Rempart		
16	La Ferrière-aux-Etangs	XIe-XIIIe	Château	OUI	Rempart		
17	Motte de Rivray	XIe-Xve	Motte	OUI	-		
18	Bretoncelles	Xe-XIVe	Basse-Cour	OUI	Rempart		
19	Fontenai-sur-Orne	XIe-XIIIe	Maison forte	En eau	-	6m	8m
21	Le Guildo	XIe-XVIe	Château	OUI	Rempart		
23	Saint-Aubin-du-Cormier	XIIIe-XVe	Château	OUI	Rempart		
26	Plabennec	Xe-XVIIe	Motte	Douves	-		
28	Inzinzac	XVe-XVIe	Manoir	OUI	Talus	9,3m	2,5m
30	Appeville-Annebault	XIe-XIIIe	Motte	OUI	-		
31	Sébécourt	XIe-XVe	Motte	OUI	-		9m
32	Grosley-sur-Risle	XIIe-XVe	Motte	OUI	Rempart		
35	ND-de-Gravenchon	Xe-XVe	Château	OUI	Talus		
36	Vatteville-la-Rue	XIIe-XIVe	Basse-Cour	OUI	-		7m
37	Blainville-Crevon	XIe-XVIe	Château	OUI	Talus		
38	Château de Caniel	XIIe-XVe	Château	OUI	Talus		
39	Donjon d'Oisy	XIe-XVIe	Château	OUI	Rempart		
40	Winhoute	XVe-XVIIe	Manoir	NON	-		
42	Motte de Quiquempois	XIIIe-XVe	Motte	OUI	En eau	20m	?
44	Château-Thierry	IXe-XVIe	Château	OUI	Rempart		
45	Hargicourt	XIIIe-XVIe	Donjon	OUI	Rempart	10m	2m
49	Toutencourt	?XVe-XVIIIe	Motte	OUI	Levé de terre large de 10m	15m	5m
53	Thrislington	XIIe-XVIe	Manoir	OUI	-		
54	Caldecote	XIe-XVIe	Manoir	OUI	Palissade en bois		
55	West Cotton	Xe-XVe	Manoir	En eau	-		
57	North Raunds	IXe-XVIe	Manoir	OUI	-		

Annexe 73 : Sites élitaires avec fossés

N° du site	Nom	Phasage	Catégorie	Fossés	Autres	Largeur	Profondeur
60	Wharram Percy	XIe-XVIe	Manoirs	OUI	-		
61	Launceston Castle	XIe-XVe	Motte	OUI	Rempart		
62	Botolph Bridge	XIe-XVIe	Manoir		-		
63	Castle Neroch	XIe-XIIe	Motte	OUI	Rempart		
64	Hen Domen	XIe-XIVe	Motte	OUI	Rempart		
65	Boreham Airfield	XIIe-XIIIe	Maison forte	En eau	Petite levée de terre interne.		
66	Harding's Field	XIIe-XVe	Maison forte	En eau	-		
67	Sandal Castle	XIIe-XVIe	Motte	OUI	Rempart	22m	7m
68	Barnard Castle	XIe-XVIIe	Château	OUI	Rempart	18m	5m
69	Castle Acre	XIe-XIIe	Motte	OUI	Rempart		
70	Shapwick	Xe-XVIe	Manoirs	OUI	-		
71	Beeston Castle	XIIIe-XVIe	Motte	OUI	Rempart		
72	Ludgershall Castle	XIIe-XVIe	Château	OUI	-		

Numéro du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Superficie résidence - m²	% résidence / surface totale	Superficie bâtie - m²	%
07	Haute cour	Xe-XIIIe	2296m²	-	-	173	8%
07	Basse cour principale	Xe-XIIIe	3450m²	369	11%	400	12%
18	Basse cour principale	Phases 1A à 3B	2500m² (sommet)	69	3%	423	17%
21	Château	Phase 1 - XIe-XIIe	2625m²	133	5%	156	6%
21	Château	Phase 2 - XIIIe	2625m²	175	7%	495	19%
21	Château	Phase 3 - XIVe	2625m²	640	24%	1311	50%
21	Château	Phase 4 - XVe	2625m²	533	20%	1336	51%
21	Château	Phase 5 - XVIe	2625m²	320	12%	881	34%
23	Première enceinte	Phase 1 à 3 - XIIIe au XVe	1478m²	127	9%	329	22%
35	Enceinte principale	Phase 2 - XIe	2796m²	746 ?	27%	822	29%
35	Enceinte principale	Phase 3 - XIIe	2796m²	312 ?	11%	394	14%
35	Enceinte principale	Phase 4 - XIIIe-XVe	2796m²	269	10%	460	16%
38	Tertre	Phase 2 - Début XIVe	1200 m²	619	52%	-	-
61	Bailey	Period 1 : late 11th	?	43	-	71	-
61	Bailey	P3 : early-mid 12th	?	269	-	386	-
61	Bailey	Period 5 : early-mid 13th	?	264	-	379	-
64	Bailey	Phase 3 : mid 12th	1350m²	274	20%	519	38%
69	Upper Ward	Period 1: mid/end 11th	2375m²	576	24%	670	28%
69	Upper Ward	Period 2 : mid 12th	2375m²	576	24%	634	27%
69	Upper Ward	Period 3: mid to end 12th	2375m²	294	12%	383	16%

Annexe 75 : Nombre de bâtiments liés à la résidence pour les sites avec notice					
Structure (site - nom unité phasage)	Chronologie	Superficie de l'unité	Superficie bâtie	Taux d'occupation	Nb de bâtiments
04. Complexe manorial ; B5/6	P5 : 980-1070	3549m²	250 m²	7%	7
04. Complexe manorial ; B12	P6 : 1070-1180	3549m²	349 m²	10%	5
04. Complexe manorial ; B17	P7 : 1180-1280	3549m²	?	-	4
04. Complexe manorial ;	P8 : 1280-1356	3549m²	312 m²	9%	6
53. Manor Garth - Rooms	XIIe	4825m² ??	SU: 267m²	6%	5
53. Manor Garth _ Manor house état 1	XIIIe-XIVe	4825m² ??	-	-	2
53. Manor Garth _ Manor house état 2	XIIIe-XIVe	4825m² ??	-	-	2
54. Manor site - Manor house - état 1	1225-1275 ?	6950m²	244m²	4%	2
54. Manor site - Manor house - état 2	1275-1325 ?	6950m²	300m²	4%	1
55. Northern Holding. T29 état 1 = hall	950-975	6103 m²	167 m²	3%	3
55. Northern Holding. T29 état 2 = hall	975-1000	6103 m²	288 m²	5%	4
55. Northern Holding. S18 = hall	Début XIIe	6103 m²	283m²	5%	9
55. Northern Holding. S18 = hall	Fin XIIe	6103 m²	297 m²	5%	7
55. Northern Holding. S18 = hall	Début XIIIe	6103 m²	406 m²	7%	7
57. Furnells. Building S (SP99)	850 - 900/950	0,11 ha	369 m²	33%	6
57. Furnells. Long Range	900-950	-	476 m²	?	6
57. Furnells. Long Range	950 - 1100	-	363 m²	?	7
57. Furnells. Aisled Hall	1100-1200	-	-	-	5
57. Furnells. Stone manor (SP123)	1200-1400	-	365 m²	?	5
66. Moated Manor. Bâtiment A1 ; hall	Mi - fin XIIIe	1,76 ha	314 m²	2%	4
66. Moated Manor. Complexe A	Début-mi XIVe	1,76 ha	1426 m²	8%	10
66. Moated Manor. Complexe A	Fin XIVe- début XVe	1,76 ha	1731	10%	13
Avant le XIIIe siècle					
01 - Basse-Cour Nord - Bâtiment 3	XIe	903m²	190 m²	21%	4
02. Basse-cour ; Grande salle	Fin XIIe	3140m²	?	-	6
02. Enceinte principale ; Palais seigneurial ?	Fin XIIe	1964m²	?	-	1
03. Unité principale - Logis	XIIe-XIIIe	-	?	-	2?

Annexe 75 : Nombre de bâtiments liés à la résidence pour les sites avec notice					
08. Basse-cour - bâtiment seigneurial	1170 à 1204	1500 m ²	?	-	3
08. Enceinte principale – établissement seigneurial	1170 à 1204	600 m ²	?	-	2
11. Enceinte fortifiée - Bâtiment III	XIe	2830m ²	?	?	3
17. Motte ; Donjon en pierre	XIIe	380m ²	144 m ²	38%	1
19. Enceinte fossoyée ; Bâtiment 20	XIe-XIIe	1820m ²	73 m ²	4%	5
19. Enceinte fossoyée ; Bâtiment 21	XIe-XIIe	1820m ²	48 m ²	3%	5
32. Enceinte principale - Résidence seigneuriale (B5-1)	XIIe - début XIIIe	960m ²	200m ²	21%	1
67. Basse-cour ; Great Hall	XIIe	3710 m ²	?	?	2
Après le XIIIe siècle					
10. Tertre. Manoir	Fin XVe-XVIe	3950 m ²	?	?	1
14. Bâtiment Est ; étage résidentiel	XIVe	7500m ²	495 m ²	7%	2
28. Manoir	Mi XVe- fin XVIe	1050 m ²	500 m ²	48%	12 espaces mais 1 bâtiment
31. Enceinte principale - Grand bâtiment.	Fin XIVe- XVe	3000m ²	180m ²	6%	1
36. Basse-cour ; Bâtiment A & B	XIVe-XVe	4200m ²	?	?	1
37 Enceinte principale Donjon	XIIIe-XIVe	742m ²	-	-	3
40. Enclos manorial - manoir	XVe-XVIIe	?	125 m ²	?	5
42. Motte. Manoir	XIIIe-XIVe	6800m ²	?	?	2
67. Basse-cour ; Main Building	XIIIe-XVe	3710 m ²	1562 m ²	42%	5
71. Cour Intérieure ; Tour E	XIIIe-XVIe	3200m ²	?	?	5
71. Cour Intérieure ; Tour SE	XIIIe-XVIe	3200m ²	?	?	5
71. Cour Intérieure ; Tour SO	XIIIe-XVIe	3200m ²	?	?	5

Numéro du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Superficie bâtie - m²	%	Nb de bâtiments
21	Château	Phase 1 - XIe-XIIe	2625m²	156	6%	2
21	Château	Phase 2 - XIIIe	2625m²	495	19%	6
21	Château	Phase 3 - XIVe	2625m²	1311	50%	10
21	Château	Phase 4 - XVe	2625m²	1336	51%	11
21	Château	Phase 5 - XVIe	2625m²	881	34%	5
35	Enceinte principale	Phase 2 - XIe	2796m²	822	29%	11
35	Enceinte principale	Phase 3 - XIIe	2796m²	394	14%	7
35	Enceinte principale	Phase 4 - XIIIe-XVe	2796m²	460	16%	9
61	Bailey	Period 1 : late 11th	?	71	-	9
61	Bailey	P3 : early-mid 12th	?	386	-	14
61	Bailey	Period 5 : early-mid 13th	?	379	-	7
69	Upper Ward	Period 1: mid/end 11th	2375m²	670	28%	2
69	Upper Ward	Period 2 : mid 12th	2375m²	634	27%	2
69	Upper Ward	Period 3: mid to end 12th	2375m²	383	16%	2

Annexe 77 : Structures identifiées comme des boulangeries, fours et malteries

N°	Nom	Type de structure	Nom de l'unité	Phasage	Position dans l'unité	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Division interne	Foyer
Boulangerie									
04	Facombe Netherton	Boulangerie	Complexe manorial	Période 8 : c.1280-1356 Phase 1	Face O de l'enceinte ; accolé à la délimitation de la parcelle	28m²	Abri composé de 6 poteaux enfoncés dans le sol, supportant la toiture	NON	Large four semi-circulaire, en silex et le dôme en argile
04	Facombe Netherton	Boulangerie	Complexe manorial	Période 8 : c.1280-1356 Phase 2	Face O de l'enceinte ; accolé à la délimitation de la parcelle	65m²	Construction d'un abri en bois au-dessus de l'ensemble de l'aire	NON	Four encore utilisé
04	Facombe Netherton	Boulangerie	Complexe manorial	Période 8 : c.1280-1356 Phase 3	Face O de l'enceinte ; accolé à la délimitation de la parcelle	66m²	Destruction du bois sauf près du four & reconstruction en silex liés par du mortier blanc		Au centre: foyer pavé. Angle SO: petit four construit
04	Facombe Netherton	Boulangerie	Complexe manorial	Période 8 : c.1280-1356 Phase 4	Face O de l'enceinte ; accolé à la délimitation de la parcelle	66m²			Reconstruction du plus grand four. Autres fours encore en utilisation. Nouveau fou: oval de 2.9*2.8m
21	Le Guildo	Domestique_Boulangerie	Château	Phase 5 - XVIe	Dans l'ancienne cuisine seigneuriale; au S de la tour NE	77m²			Construction semi-circulaire à l'arrière de la cheminée S = 2 pierres et de loess = sole d'un four à pain ; ouverture du four dans le contrecœur de la cheminée.
57	North Raunds	Domestique – NW range (SP89)	Furnells	Period 3 : 1200-1400 Replaced the SW range => combined bakehouse/malting house	To the NW of the hall	49m²			SW corner: circular baking oven, 1.4m (D); sunken floor + heavily scorched stone lining. NE corner: sub-rectangular malting oven ; chamber of 1.5*0.9m
67	Sandal Castle	Domestique – Bakehouse	Bailey	Phase 4 : end 15th	NW of the kitchen				Solid core & chamfered base of a bakehouse chimney ; 2m long flue & circular oven

Annexe 77 : Structures identifiées comme des boulangeries, fours et malteries

N°	Nom	Type de structure	Nom de l'unité	Phasage	Position dans l'unité	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Division interne	Foyer
68	Barnard Castle	Domestique – Building C	Middle Ward	Phase 7 : late 14th => bakehouse & brewhouse	SE corner of the ward; to the S of building D	328m²			
68	Barnard Castle	Domestique – Bakehouse	Inner Ward	Phase 4 : late 12th	To the E of the ward; 30m S of the forebuilding	100m²	W wall deeply founded in dressed sandstone and limestone & mortar => support for the roof; flimsier N and S walls		2 ovens: S one = rectangular plan of 1.6*1.5m; large shaped blocks of sandstone; base & lower courses of the chamber; clear signs of intense heat. N: another oven.
68	Barnard Castle	Domestique – New bakehouse	Inner Ward	Phase 5a to 6 : early 13th to mid 14th	On former bakehouse BUT smaller	54m²			
Four / fournil									
11	Plessis-Grimoult	Domestique_Four	Enceinte fortifiée	Phases 1 et 2			Dôme de pierres liées à l'argile. Associé à un muret vers l'E de 4.5*0.6 = pour retenir les couches de terre.		Sole de grosses pierres plates sur 4 niveaux séparés par des couches de terre rubéfiées.
16	La-Ferrière-aux-Etangs	Domestique_Four	Château	Mi Xle-XIIIe	Dans bâtiment 214 (?)				
18	Bretoncelles	Domestique_Bâtiment B = fournil	Basse cour principale	Phase 1B Entre fin Xle et XIIIe	Immédiatement au S du bâtiment A	85m²	Murs O et E: en pan de bois sur solin de calcaire ; à claire-voie au N et angle NO.	OUI ; appentis	Four circulaire; 2,2m; avec âtre de tuileaux de chant + linteaux de bois ; sole d'argile => four banal ? Appentis N, extrémité S : four ovoïde; parois peu épaisses ; sole au niveau de circulation => peut avoir servi au séchage des céréales.
26	Plabennec	Domestique_Four I	Basse cour	Phase 2 : Xe-XIe	S de l'enclos; carrés E0/E01/F0/F01		Murs épais de 1.05 à 1.2m ; petit appareil de pierres		

Annexe 77 : Structures identifiées comme des boulangeries, fours et malteries

N°	Nom	Type de structure	Nom de l'unité	Phasage	Position dans l'unité	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Division interne	Foyer
26	Plabennec	Domestique_Four III	Basse cour	Phase 3 : XIIe-XIVe	S de l'enclos; carrés E0/E01/F0/F01		Grosses pierres très mal rangées		Sole de 2*1.8m
26	Plabennec	Domestique_Four II	Basse cour	Phase 4 : XVIe-XVIIe	Au-dessus du four I et III; S de l'enclos; carrés E0/E01/F0/F01		Mur circulaire du four : parement externe = assises de pierres taillées en moellons rectangulaires + rangée de pierres plates	OUI	Sole du four : repose sur four III ; pierres posées à plat ; couche d'argile blanche sur laquelle reposent de grandes dalles ; 1,5*1,2m.
28	Inzinzac	Domestique_Four à pain	Manoir	Mi XVe-XVIe	Extrémité NE de l'enceinte; accolé au NE du bâtiment C	10m²	Construit sur le fossé comblé		Chambre ovulaire de 2,4*2,1m ; ouverture large d'1,3m ; conduit d'accès à la chambre se rétrécit jusqu'à 0.8m ; voûte effondrée.
30	Appeville-Annebault	Domestique_Four domestique	Secteur SO de la BC	Phase 2A XIIe => → voûte détruite à la fin de 2A					Âtre de 1,3m de diamètre ; voûte d'argile ; petit couloir de 0,5*0,58m ; petit foyer alandier de 0,52m de diamètre.
40	Winhoute	Domestique_Fournil	Enclos manorial	XVe-XVIIIe	Accolé à l'E du manoir	7m²			Four à pain: rectangle ; 1,5*1m ; sole en ciment.
49	Toutencourt	Domestique_Four à pain	Motte	Phase 3	Secteur occidental ; E du bâtiment 3; O du bâtiment 1				
64	Hen Domen	Domestique – B23	Bailey	Phase 2 : late 11th – early 12th => oven structure	Behind tower 20				Hearth within a massive shed
72	Ludgershall Castle	Domestique – Oven F1121	North Enclosure	Period 3 : 1145-1154	NE corner ; into the inner bank		Mortared flint wall		Heavily burnt chalk & clay base
Pressoir / malterie									

Annexe 77 : Structures identifiées comme des boulangeries, fours et malteries

N°	Nom	Type de structure	Nom de l'unité	Phasage	Position dans l'unité	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Division interne	Foyer
44	Château-Thierry	Domestique_E1-S1	HC & BC	Phase 10 XV ^e - XV ^e =>Pressoir à levier pour production viticole.	Courtime N - secteur E1				Cheminée dans l'épaisseur du mur E = trapézoïdale ; 2,3/1,4*1,3m ; parois couvertes de tuiles rectangulaires plates à plat.
54	Caldecote	Domestique - Kilns	Manor site	Period 3 : 1100-1360 2 malting kilns	Next to the hall ; SE corner				
55	West Cotton	Domestique _ Malthouse (S19-S20)	The Northern holding	Phase 2 : later 12th => T33: levelled			Stone ; mortared single-course foundation of flat-lait limestone	OUI	W room: malt oven : square, 1.1m ; remnants of a mixed mortar & clay infill => flue opening
57	North Raunds	Domestique _ NW range (SP89)	Furnells	Period 3 : 1200-1400 Replaced the SW range => combined bakehouse/malting house	To the NW of the hall	49m²			SW corner: circular baking oven, 1.4m (D); sunken floor + heavily scorched stone lining. NE corner: sub-rectangular malting oven ; chamber of 1.5*0.9m
57	North Raunds	Domestique _ NE range (SP85)	Furnells	Period 3 : 1200-1400 => Malting complex	To the NE				Square drying oven to the W in a pit of 2.1*1.45*0.45m
68	Barnard Castle	Domestique _ Building C	Middle Ward	Phase 7 : late 14th => bakehouse & brewhouse	SE corner of the ward; to the S of building D	328m²			

Annexe 78 : Structures liées à l'approvisionnement en eau

N°	Nom	Type de structure	Nom de l'unité	Phasage	Position dans l'unité	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs
07	Château Ganne	Puits	BC principale	XIe-XIIe	Dans bâtiment domestique	4.95*4.1m		Blocs de schiste liés au mortier blanc, traces d'un plancher.
08	Rubercy	Puits	Enceinte principale	Fin XIIe-XIIIe	Accolé au mur nord du bâtiment			
38	Château de Caniel	Puits	Tertre	Fin XIIe/début XIIIe - fin XIIIe	A l'extérieur près du mur E du manoir			Parement de petits silex joints par marne.
42	Motte de Quiquempois	Puits	Manoir	XIIIe-XVe	Dans une des pièces du manoir	P: 2,4m		Pierres calcaires taillées avec graffitis
44	Château Thierry	Puits	HC & BC	Phase 5 => 9 Début XIIe => XIVe - XVe	Dans les caves de la HC (état 1)	P: 50m		Appareillé en petits moellons liés au mortier de chaux
54	Caldecote	Puits	Manor site	Period 3 : 1100-1360	NW side of the hall			
61	Launceston Castle	Puits	Motte	Period 3 & 4 : early/mid 12th to early 13th	S bottom of the motte ; cut into the N side of the ditch	10m²		
61	Launceston Castle	Puits	Bailey	Period 1 : late 11th	SW area ; to the centre, N of SB013 & W of SB014	7m²	5m³	
61	Launceston Castle	Puits	Bailey	Period 3 : early-mid 12th	SW area ; W of the area	11m²		Timber lining within the shaft
62	Botolph Bridge	Puits	Manorial Enclosure	Period 5 : 1250-1350	Building 16 lié à un puits			
67	Sandal Castle	Puits	Bailey	XIIIe				Stone-lined shaft
68	Sandal Castle	Puits	Motte	Fin XVe	Dans la <i>Well Tower</i>	P: 40m		
69	Castle Acre	Puits	Upper Ward	Period 1 : mid/end 11th	Dans la Country House	P: 17m		Mortared flints & chalk blocks then natural chalk
71	Beeston Castle	Puits	Inner Ward	Period 5 & 6: 13th to late medieval		P : 146m		
21	Le Guildo	Citerne	Château	Phase 2 - XIIIe	Au NO de la cour	13m²	7m²	Parois de moellons irréguliers de mica liés au mortier sableux gris => 10m3
64	Hen Domen	Citerne	Bailey	Phase 2 : late 11th - early 12th	To the N of B38	6m²		
64	Hen Domen	Citerne	Bailey	Phase 3 : mid 12th	N half ; at the rear of B41	16m²		
64	Hen Domen	Citerne	Bailey	Phase 4 : late 12th - early 13th	N half ; N to B38a	17m²		
44	Château-Thierry	Bassin	HC & BC	Phase 9 => 10 XIVe - XVe => XVe - XVIe	Non fouillé; près de la tour 11			2 couloirs maçonnés l'alimente en eau de pluie
45	Hargicourt	Mare A	Enceinte principale	Phase 2 - 1275-1300	Au N du bâtiment B			Parois abruptes ; fond presque plat
45	Hargicourt	Mare D	Enceinte principale	Phase 2 - 1275-1300	Au N du bâtiment E; à l'O de la mare A	90m²	39m³	Pentes douces stabilisées par tapis de craies et blocs de calcaires.
57	North Raunds	Etang	Furnells	Period 2 : 900-1100	To the W of the W ditch			Dug into the natural clay

Annexe 79 : Structures d'exploitation type grange

N°	Nom	Type de structure	Nom de l'unité	Phasage	Position dans l'unité	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Sol	Portes
19	Fontenai-sur-Orne	Bâtiment 10 = grange	Parcellaire quadrangulaire	XIe-XIIIe	E du site; angle NE de l'unité	100m²	15TP dont 1 interne		OUI		
45	Hargicourt	Grange B	Enceinte principale	Fin XIIIe	En bordure S de l'enceinte	286m²	Faibles fondations.	Toit à double pente couvert des tuiles parfois vernissées.		Prolongement de la zone de craie vers l'extérieur sur 7,5*3,5m = rampe d'accès.	Accès large de 2,5m dans mur N
45	Hargicourt	Grange E	Enceinte de la ferme	Début XIVe => XVe	Au S de la cour; face à l'entrée A; reconstruction de la grange B	286m²	Solin de pierres calcaires et silex liés au mortier & torchis. 14 piliers int. = massifs carrés au mortier maigre ou sable.	Couverture de tuiles vernissées.		Niveau de circulation : terre gris noire	Porte dans mur O ; large d'1m ; communication avec courette avec puits.
53	Thrislington	Grange	Manor garth	XIIe	S of the manor		Timber framed or dwarf walls of unmortared limestone			Cellar floor = 1.3 bellow the barn floor	
55	West Cotton	Grange manoriale S17	The Northern holding	Début XIIIe	To the SE of the building complex	109m²			OUI by a central partition wall ; 0.4m wide	R2: flat-laid limestone slabs	Opposed doorways 3 m wide in R1. R2: opposed doorways, 1m wide. Partition wall: 1.2m wide doorway
60	Wharram Percy	Grande grange	North Manor Area	Mi XIIIe - Mi XIVe	To the W of the enclosure	210m²					2 opposed doorways in the E and W walls : funnel wind through the building. Doorway in the N wall only in phase 2.
66	Harding's Field	Grange - Building C	The Moated Manor	Phase 3 : early to mid 14th	S of the moat ; on the SE edge	383m²	Lightly founded => timber-framed on stone sills				
66	Harding's Field	Grange - Building C	The Moated Manor	Fin XIVe	S of the moat ; on the SE edge	383m²	Lightly founded => timber-framed on stone sills				Addition of a porch on the W side of 4.5*4m => stone footings
70	Shapwick	Glastonbury Abbey Great Barn	Shapwick House Mansion	XIVe-XVIe	-	2448m²	Large limestone blocks with a mortared rubble core + buttress	Roofing slates		Hard-packed clay surface with occasional flat limestone cobbles	
72	Ludgershall Castle	Annexe agricole _ 17.9	North Enclosure	XVe-XVIe	To the S of 17.6 ; to the W of 17.8	49m²	Slight stone footings => timber-framed ; open to the W ?				
19	Fontenai-sur-Orne	Bâtiment 23 = annexe utilitaire de plain-pied	Maison forte	XIe-XIIIe	NO du site; O du bâtiment 22	5m²	4 poteaux d'angle	Tuiles ?			
19	Fontenai-sur-Orne	Bâtiment 24	Maison forte	XIe-XIIIe	NO du site; interfère avec bâtiment 23	10m²		Tuiles ?			
19	Fontenai-sur-Orne	Bâtiment 13 = grenier surélevé ou gerbier	Parcellaire quadrangulaire	XIe-XIIIe	E du site; hors de la parcelle	20m²	5 forts TP + 2 autres plus petits + 8ème à l'intérieur + 2 autres à l'extérieur = renforts				
39	Donjon d'Oisy	Réserve à grain	Basse-Cour	XIe - XIIIe						Sol de mortier jaune très dur	
39	Donjon d'Oisy	Silo	Basse-Cour	XIe - XIIIe							

Annexe 80 : Structures de fonciton indéterminée attachées aux résidences élitaires

N°	Nom	Type de structure	Nom de l'unité	Phasage	Nombre de bât.	Superficie	Identification ?
02	Saint-Vaast-sur-Seulles	Bâtiment adossé à la tour	Basse-cour	XIIe-XIVe	1	?	-
04	Facombe Netherton	B8 ; B13 ; B14	Complexe manorial	Période 5 : c.980-1070	3	77 m²	-
04	Facombe Netherton	B6	Complexe manorial	Période 6 : c.1070-1180 Reconstruction de B5/6	1	50m²	-
04	Facombe Netherton	B24	Complexe manorial	Période 8 : c.1280-1356	1	?	-
11	Plessis-Grimoult	Bâtiment II ; Bâtiment III	Enceinte fortifiée	Phases 1, 2 ou 3 ?	2	Au moins 19 m²	-
14	Gavray	Bâtiment E	Donjon	Phase 6 - fin XVe-début XVIe	1	66m²	-
18	Bretoncelles	Bâtiment G	Basse cour principale	Phase 1C Entre fin XIe -	1	?	-
21	Le Guildo	Logis E	Château	Phase 2 - XIIIe	1	143m²	-
26	Plabennec	Bâtiment A3/B3 ; C3/D4	Basse cour	Phase 1: avant Xe	2	?	?
26	Plabennec	Bâtiment ; L4-L2-L	Basse cour	Phase 2 : Xe-XIe	1	?	-
26	Plabennec	Cave JOPQ ; Cave Z1-Z2-Z3 ; Bâtiment carré	Basse cour	Phase 3 : XIIe-XIVe	3	27 m²	-
28	Inzinzac	Pièce SO du Bâtiment A ; bâtiment B	Manoir	Mi XVe-XVIe	2	68 m²	
35	Notre-Dame-de-Gravenchon	Bâtiment K	Enceinte principale	Phase 2 - XIe	1	48m²	-
35	Notre-Dame-de-Gravenchon	Bâtiment Q	Enceinte principale	Phase 3 - XIIe	1	82m²	-
44	Château Thierry	ST2 ; ST 5 ; ST7	HC & BC	Phase 3 Fin IXe - fin Xe	3	25 m²	
55	West Cotton	S30 + T33	The Northern holding	Phase 2 : early 12th	1	53m²	Malterie ?
57	North Raunds	Structure C (SP98) ; SP74 (Building K)	Furnells	Period 2 : 850 - 900/950	2	70 m²	-
57	North Raunds	Building G ; Building R (SP103) ; Building E (SP95)	Furnells	Period 2 : 900-1100	3	63 m²	-
57	North Raunds	Building P (SP60)	Furnells	Period 2 : 950-1100	1	38 m²	-
57	North Raunds	SP137 ; SP135 (Building J)	Furnells	Period 3 : 1100-1200	2	52 m²	-
57	North Raunds	Indéterminée _ W wing (SP126)	Furnells	Period 3 : 1200-1400	1	59m²	Résidence ?
61	Launceston Castle	SB007 ; SB07	Bailey	Period 1 : late 11th => not excavated entirely	2	-	-
61	Launceston Castle	SB037 ; SB040	Bailey	Period 2 : late 11th - early 12th Not full-extent	2	-	-

Annexe 80 : Structures de fonciton indéterminée attachées aux résidences élitaires

61	Launceston Castle	SB042/43 ; SB055 ; SB ; SB066	Bailey	Period 3 : early-mid 12th => solar tower OR private chapel OR strong room	4	Au moins 34m²	SB042/43: partie privée ou chapelle ?
61	Launceston Castle	SB095 ; SB094	Bailey	Period 5 : early - mid 13th	2	-	-
61	Launceston Castle	Indéterminée _ SB125	Bailey	Period 7 : 14th	1	-	-
64	Hen Domen	Structure 5/50 ; B54	Bailey	Phase 2 : late 11th - early 12th => site of a tower ?	2	-	-
64	Hen Domen	Indéterminée _ B12	Bailey	Phase 3 : mid 12th	1	25m²	-
64	Hen Domen	B8	Bailey	Phase 4 : late 12th - early 13th	1	10m²	-
64	Hen Domen	B2 ; B7 ; B39 ; B37	Bailey	Phase 5 : 1223-1300	4	70 m²	-
65	Boreham Airfield	Building 98 ; Annexe 117 ; outbuilding 118; other outbuilding	Moat	12th-13th => Hall ?	4	Au moins 166 m²	Building 98 : hall ?
66	Harding's Field	Building D ; Building E	The Moated Manor	Phase 2 & Phase 3 : mid 13th to mid	2	118 m²	Boulangerie et pigeonnier ?
66	Harding's Field	Building J ; Building I ; Building A7	The Moated Manor	Phase 3 & Phase 4 : early 14th to early 15th	2	132 m²	Building J ; Building I_Archéologue: lieu de vie du gardien ; moi: malterie ?
66	Harding's Field	Building A11 ; Structure A13; Structure A14 ; Structure T	The Moated Manor	Phase 4 : late 14th to early 15th	4	144 m²	Building A11: chapel ?
67	Sandal Castle	Building P/R/T	Bailey	Phase 3 & 4: 14th to end 15th	1	134 m²	-
68	Barnard Castle	Building B1 & B2	Town Ward	Phase 3/4 to 7 : 12th to late 14th	1	517 m²	Ground floor hall
72	Ludgershall Castle	Building 3	North Enclosure	Period 1B: 1100-1135	1	137m²	free-standing kitchen OR small tower with accomodation on its first-floor ?
72	Ludgershall Castle	Footings 6	North Enclosure	Period 2 : 1135-114	1	280m²	N-S
72	Ludgershall Castle	Indéterminée _ Footings 7	North Enclosure	Period 3 : 1145-1154	1	428m²	-
72	Ludgershall Castle	Building 9 ; building 10	North Enclosure	Period 4 : 1154-1190	2	210m²	-

Annexe 81 : Structures liées à l'élevage des animaux

N°	Nom	Type de structure	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Canalisation
Etables ou bergeries							
55	West Cotton	Etable	The Northern holding	XIIe	56m²	New timber range: stone-footings; single course of large slabs and blocks of limestone	internal drain
40	Winhoute	Etable	Enclos manorial	XVe-XVIIIe	40m²		
66	Harding's Field	Etable ou bergerie Building K	The Moated Manor	Début XIVe-début XVe	315m²	Limestone foundations	
66	Harding's Field	Etable Building G	The Moated Manor	Fin XIVe-début XVe	126m²	Narrow footings => timber framed superstructure	
68	Barnard Castle	Etable ? East Range_North building	Inner Ward	Fin XIe-début XIIe		Flimsy outer walling ; timber & wattle + probably plaster or daub.	Spinal drain: 9*1*0.3m; covered with stone slabs.
68	Barnard Castle	Etable ? East Range_North building	Inner Ward	Fin XIe-début XIIe	21m²		
Ecuries							
08	Rubercy	Bâtiment S = écurie	Basse cour	Fin XIIe-XIIIe		Contre mur d'enceinte	
21	Château du Guildo	Ecuries	Château	XVe	60m²	Murs en moellons de mica irréguliers liés au mortier de lèss.	drains vers l'extérieur
35	Notre Dame de Gravenchon	Ecuries	Enceinte principale	XIe	158m²		
40	Winhoute	Ecurie	Enclos manorial	XVe-XVIIIe			
61	Launceston Castle	Ecuries	Bailey	Début - Mi XIIe	44m²	Trench foundations with slate stones bonded with clay	
66	Harding's Field	Ecuries Building H	The Moated Manor	Fin XIVe-début XVe	168m²	In stone, + substantial than building G	Presence of drains
68	Barnard Castle	Ecuries Building D	Middle Ward	Fin XIVe-début XVe	69m²		
Infrastructures liées à l'élevage							
01	Motte d'Olivet	Enclos à chevaux	Basse cour Sud	XIe		TP + solins en schiste lié à l'argile	
55	West Cotton	Enclos à animaux	The Northern holding	XIe-XIIe	51m²	Timber	
55	West Cotton	Enclos à animaux	The Northern holding	XIe-XIIe	120m²	Timber	
61	Launceston Castle	Mare pour animaux	Bailey	XIIe	5m²		
Incertaine							
35	Notre Dame de Gravenchon	Etable, écurie ou chenil	Enceinte principale	XIe			

Annexe 82 : Autres structures d'exploitation

N°	Nom	Type de structure	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale
01	Motte d'Olivet	Forge	Basse cour Sud	XIe	
18	Bretoncelles	Exploitation_Bâtiment E	Basse cour principale	XIIIe	
18	Bretoncelles	Exploitation_Bâtiment D	Basse cour principale	Fin XIIIe	
18	Bretoncelles	Exploitation_Bâtiment D	Basse cour principale	Fin XIIIe-début XVe	208m ²
21	Château du Guildo	Forge	Château	XIVe	
21	Château du Guildo	Forge et maréchalerie	Château	XVe	11m ²
23	Saint-Aubin du Cormier	Forge	Première enceinte	XIIIe-XVe	
26	Plabennec	Forge	Basse cour	XIIe-XIVe	
39	Donjon d'Oisy	Atelier de fonte du fer	Basse-Cour	XIe-XIIIe	
40	Winhoute	Exploitation_Carin	Enclos manorial	XVe-XVIIIe	26m ²
44	Château-Thierry	Petit four	HC & BC	XVe-XVIe	3m ²
61	Launceston Castle	Workshop	Bailey	XIIe	20m ²
64	Hen Domen	Smithy	Bailey	XIIe	8m ²
72	Ludgershall Castle	Exploitation _ Four à chaux	South Enclosure _ Area 1	XIIIe	83m ²
72	Ludgershall Castle	Complexe de forges	North Enclosure	XVe-XVIe	315m ²

Annexe 83 : Structures remarquables

N°	Nom	Type de structure	Nom de l'unité	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Superficie globale	Matériaux de construction des murs	Mobilier associé
04	Facombe Netherton	Latrines	Complexe manorial	Période 5 : c.980-1070	Face E de l'enceinte ; entre B9 au N et B5/6 au S	Rectangulaire	7m²	Bâtiment en bois sur poteaux	
04	Facombe Netherton	Latrines	Complexe manorial	Période 6 : c.1070-1180	Centre S de l'enceinte ; en arrière de B6	Carré	7m²		
14	Gavray	Latrines	Bâtiment Est	XIVe		Rectangulaire	4m²		Tuiles, vases en grès, fiole en céramique vernissée, verre-gobelet côtelé, nombreux pavés de sol, fragment de plomb de vitrage et 3 petits grelots de bronze => traces marquant conservation dans milieu humide, confiné avec matières organiques
23	Saint-Aubin-du-Cormier	Latrines	Première enceinte	Phase 3 - 1460/80	En arrière de la salle N ; s'appuie sur tour NE et sur muraille du XIIIe.	Excroissance rectangulaire	15m²	Murs épais d'1.8m. : 2 orifices séparés par un mur épais de 0.9m.	
28	Inzinzac	Cabinet de toilettes ; Bâtiment F	Manoir	Mi XVe-XVIe	Accolée au N du bâtiment D; moitié E	Rectangulaire	19m²	Mur N : parement externe de qualité moyenne avec blocs en réemploi.	Mobilier : marmite + fragments de verres.
28	Inzinzac	Latrines_Pièce G	Manoir	Mi XVe-XVIe	Accolée au N du bâtiment D; moitié O	Rectangulaire	18m²		Mobilier : fragments d'une quinzaine de verres à boire + 2 pieds de verre + une bouteille + un gobelet vert pâle + fragments de verre à vitre + tessons + monnaie.
28	Inzinzac	Latrines NE	Manoir	Mi XVe-XVIe	Extrémité NE de l'enceinte; accolé au NO du bâtiment C	Rectangulaire	13m²	Espace 1: face extérieure en parement soigné.	Espace 1: Ø de mobilier. Espace 2: terre et mobilier (tessons, verres, ardoises, charbons).
35	Notre-Dame-de-Gravenchon	Domestique_Fosses 666 et 809	Enceinte principale	Phase 1- Xe	N de l'enceinte				
38	Château de Caniel	Latrines	Tertre	Phase 2 : Début XIVe - fin Xve	Angle SO	Carré			
55	West Cotton	Latrines	The Northern holding	Phase 2 : later 12th	N of the kitchen	Rectangular	2m²	Well-built, stone-lined cess-pit	Infill studied: coprolites containing traces of wheat & barley ; apple, pear, plums and peas

Annexe 83 : Structures remarquables

57	North Raunds	Latrines	Furnells	Period 3 : 1200-1400	To the S of the walled yard, between the SW range and the S wing	Rectangular	3m²		
61	Launceston Castle	Latrines	Bailey	Period 6 : late 13/early 14th	SW area ; rear of the rampart, linked with SB098	Rectangular	3m²	Stone built	Abundance of charred plant remains from the TP & surrounding ditches => storage of wheat
61	Launceston Castle	Latrines	Bailey	Period 7 : 14th	SW area ; NW corner of SB097	Rectangular	5m²	Stone building	Fragments of a glass vessel
61	Launceston Castle	Latrines	Bailey	Period 1 : late 11th	SW area ; to the W/centre	Square	4m²		Glass
61	Launceston Castle	Latrines	Bailey	Period 2 : late 11th - early 12th	SW area ; to the N of the hall	Square			
61	Launceston Castle	Latrines	Bailey	Period 3 : early-mid 12th	SW area ; N of the area, W of SB066	Rectangular			
61	Launceston Castle	Latrines	Bailey	Period 5 : early - mid 13th	NW of the S gatehouse	Square	5m²	Stone lined	Nearly intact N French jug + window glass
64	Hen Domen	Latrines	Bailey	Phase 4 : late 12th - early 13th	SW corner	Square	3m²	Uneroded sides so covered	Stable fly : stable sweepings ?
72	Ludgershall Castle	Latrines	North Enclosure	Period 6 & 7 : 1240-1400	On the inner bank; between Buildings 11 & 15			Series of offsets with a putlog hole on the E side	
N°	Nom du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Superficie globale	Détails des pièces	Mobilier associé
04	Facombe Netherton	Résidentielle_B12	Complexe manorial	Période 6 : c.1070-1180	Face E de l'enceinte ; angle N	Rectangulaire	109m²	Latrines au N	
04	Facombe Netherton	Résidentielle_B17	Complexe manorial	Période 7 : c.1180-1280 Camera	Face E de l'enceinte ; angle N	Rectangulaire	138m²	Latrines carrées vers le N de 1.75m.	
04	Facombe Netherton	Résidentielle_B20	Complexe manorial	Période 8 : c.1280-1356	Face E de l'enceinte	Complexe	86m²	Garderobe 2.7*1.6m.	Fosse à latrine: poterie + os d'animaux
36	Vatteville-la-Rue	Résidentielle_Bâtiment A - étage	Basse-cour	XIIe-XVe Aula	S du bâtiment B ; E du bâtiment C	Rectangulaire	308m²	Camera: aménagement au-dessus du fossé = latrines.	
54	Caldecote	Résidentielle_Manor house - état 2	Manor site	Period 3: 1100-1360 Exemple of an 'end-hall-house'	To the NE of the enclosure ; 25m to the NW of the previous			Garderobe: 8m²	
66	Harding's Field	Résidentielle_Building A	The Moated Manor	Phase 3 : early to mid 14th	N of the moat	L-shaped	346m²	A5: 5m²	
04	Facombe Netherton	Pigeonnier	Complexe manorial	Période 8 : c.1280-1356	Angle SO de l'enceinte	Circulaire	22m²	Silex et torchis	

Annexe 83 : Structures remarquables

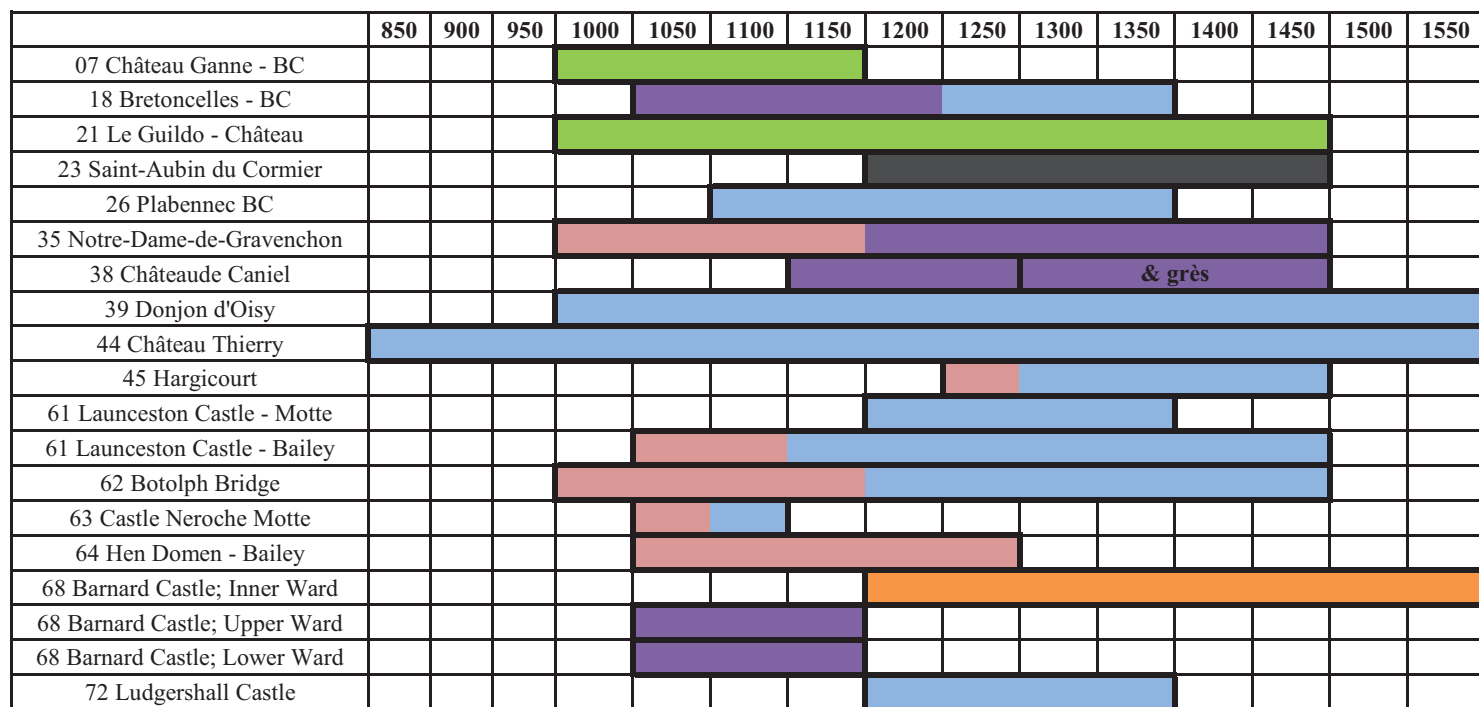
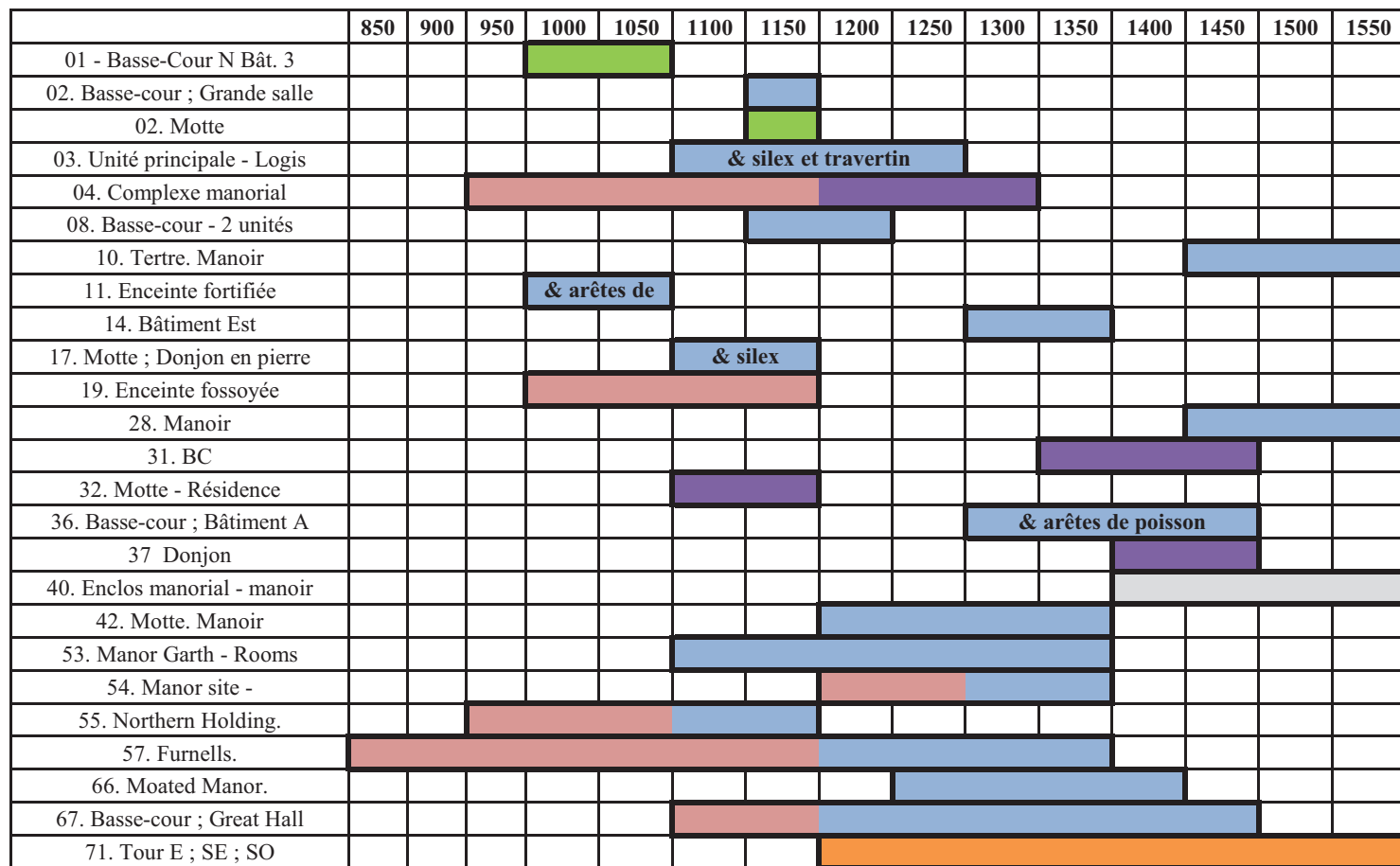
N°	Nom du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Superficie globale	Détails des pièces	Mobilier associé
55	West Cotton	Pigeonnier	The Northern holding	Phase 2 : later 12th	SW corner of the courtyard	Circular	37m²	Stone: foundation of flat-laid limestone; no mortar	
57	North Raunds	Pigeonnier	Furnells	Period 4 : 1350/1400 - 1500	To the NW of the manor	Circular	64m²	Neatly laid limestone blocks on the outside + inside: roughly constructed => more convenient for birds	
57	North Raunds	Pigeonnier	Burystead	Period 3 : 1200-1350/1400	W of BSP36	Circular	64m²		
60	Wharram Percy	Pigeonnier	North Manor Area	Mid 13th - Mid 14th/15th	To the N of the gatehouse	Circular	87m²	Stone	
62	Botolph Bridge	Pigeonnier	Area A	Period 6 : 1350-1500		Circular			

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orienta-tion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Cou-loir	Mobilier associé
01	Basse cour Nord	Religieuse_C hapelle - Bâtiment 2	XIe	NE de la BC	rectangulaire allongé	N-S	12*4,35m		Mur N en abside. Solin en moellons de pierre sèche, reposant sur une banquette saillante															
07	Basse cour principale	Religieuse_C hapelle	Fin XIe : virtuelle = éléments sculptés en réemploi MAIS O le bâtiment originel → fin XIe : reconstruction et réutilisation des éléments sculptés romans → fin XIIe : bâtiment avec fonts baptismaux et banquettes + peinture murale aux couleurs vives.	NO	Rectangulaire	E-O	15*7m	60m²	Pierres de grès schisteux liés par mortier jaunâtre + quelques pierres calcaires taillées		OUI nef & chœur séparé par mur de refend	Nef: 8*5m. Chœur: 4*5m, avec petit autel rectangulaire.		Aménagé : rocher en place dont irrégularités comblées de mortier					Angle NO: fonts baptismaux, cercle de pierres d'1,5m de diamètre		Nef: porte dans mur S depuis la BC. Refend: passage avec arc triomphal.		#####	
17	Motte	Religieuse_C hapelle-Saint-Jean-Baptiste		Au pied de la motte					Moellons calcaires et silex dans mortier de teinte rose															
21	Château	Religieuse_C hapelle	Phase 2 - XIIe Détruit en 1340/1360 par un incendie	Au SO de la cour	Rectangulaire	O-E	17,5*7m	80m²	Moellons de mica liés par un mortier de less ; sert d'appui à 2 autres maçonneries de mise en œuvre similaire.					Lambeau de sol en terre battue conservé sur 0,5m²										
21	Château	Religieuse_L ogis N-côté NE-pièce N	Phases 3 et 4 - XIVe - XVe ⇒ Chapelle	A l'E de la salle du logis N; au S de la tour NE	Trapezoïdal	O-E	13/11,5*9,5m	98m²	Mortier de chaux				OUI RDC = chapelle "publique" & niveau 1 = chapelle seigneuriale + sous-sol ?	RDC : Ø de sol				RDC : meurtrière à l'O. 1er : baie ouverte à l'E.		RDC: 2 portes à l'O. 1er : porte à l'E en lien avec l'escalier.	Escalier à vis desservant tour et étages supérieurs.			
23	Première enceinte	Religieuse_C hapelle	Phases 2 et 3 - 1435 à 1480	Intégrée dans l'ensemble du logis ; construction simultanée					Pignon E encore en élévation				OUI ; organisation en 2 étages						Rosace au niveau du pignon devait éclairer une saïlle d'apparat et Ø la chapelle.		Entrée à l'E ; dissymétrique ; large de 2,5m ; sommet voûté encadré de granit.			
26	Basse cour	Religieuse_C hapelle	Phase 2 : Xe-XIe	E de l'enclos	Rectangulaire	O-E			Murs épais de 1,05 à 1,2m ; petit appareil de pierres															
26	Basse cour	Religieuse_C hapelle II	Phase 3 : XIe-XIVe	E de l'enclos	Rectangulaire	O-E			Murs à système de calage triangulaire															
31	BC principale	Religieuse_B aîment en pierre = rempart MAIS possible utilisation une fois rempart construit	Avant phase 2 Début XIe ; antérieur au rempart MAIS possible utilisation une fois rempart construit			E-O	Chevet large de 9m		Silex liés au mortier + angles en pierre calcaire ; face externe de la paroi lissée de mortier.										Associé à plusieurs sépultures autour		Entrée latérale (mur S)			

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-fficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Con-loir	Mobilier associé
32	Basse cour	Religieuse_B 3-1 = chapelle castrale	Phase 1 - 2 XIIe-début XIIIe => XVe	Secteur NO; adossé au mur d'enceinte N	Rectangulaire	E-O	25*12m	300m²	93m²	Parcament intérieur du mur S lissé au mortier => construction la plus soignée										Seuil dallé en calcaire de 0,8m à 2 battants.	Accès : « porte monumentale aux piédroits très ouvragés » en blocs de calcaire, large de 0,8m à 2 battants.			Ø mobilier archéo-logique	
35	Enceinte principale	Religieuse_B âtiment C	Phase 1- Xe	S de l'enceinte						Environ 50 TP = 2 bâtiments dont la première chapelle															
35	Enceinte principale	Religieuse_B âtiment A	Phase 3 - XIIe	A l'O de l'enceinte; coulée de terrain																					
35	Enceinte principale	Religieuse - Bâtiment W	Phase 4 - XIIIe-XVe	Au centre S de l'enceinte; au N des bâtiments X et Y	Rectangulaire	NO-SE	15*5,5m	83m²		Parcament de calcaire blanc de la vallée de la Seine en assises régulières de blocs quadrangulaires soigneusement taillés.	Couverture en tuiles plates à crochet.	OUI	1er oratoire : 9*5,5m → refend → 2nd oratoire à l'E : 6*5,5m		1er oratoire : terre battue					1er oratoire : autel = socle de maçonnerie sur dalles de calcaires. 2nd : autel imposant.				#####	
44	HC & BC	Religieuse_C hapelle	Phase 3 => 6 Fin IXe - fin Xe => XIIe-début XIIIe	Sondages secteur F2-85						Bâtiment en pierres															
44	HC & BC	Religieuse_T our Thibaud (état 3)	Phase 7 => 10 XIIIe => XVe - XVIe Chapelle ?	HC; bâtiment ajouté à la Tour Thibaud	Rectangulaire	E-O	11*7m	77m²		Grand appareil et contreforté															
53	Manor garth	Religieuse - Chapel-état 1	Phase 5 - Norman or 12th	To the SE of the Manor house	Rectangular	E-W	11,4*5,8 m	66m²	36m²	Robber trench to identify the walls => stone walls undressed with limestone & lime-mortar	Stone-tiled roof	oui single narrow wall	Nave to the W of 21m² ; chancel to the E of 15m². Chancel = sanctuary floor to the E		Sanctuary floor = raised yellow clay floor. Rest = natural clays					Pit into natural clay under the S wall = soakaway for a font	Entrance to the sanctuary floor = 3 steps of limestone	gap in the partition wall for the chancel arch			
53	Manor garth	Religieuse - Chapel-état 2	Phase 6 - 13th to early 14th	To the SE of the Manor house	Rectangular	E-W	11,4*5,8 m	66m²	36m²	Robber trench to identify the walls => stone walls undressed with limestone & lime-mortar	Stone-tiled roof	oui single narrow wall	Nave to the W of 21m² ; chancel to the E of 15m². Chancel = sanctuary floor to the E		Sanctuary floor = raised yellow clay floor. Rest = natural clays					Provision of benches around the walls of the nave & chancel	Entrance to the sanctuary floor = 3 steps of limestone	SW corner of the nave			
57	Furnells	Religieuse - Church - état 1	Period 2 : 950-1150	To the E	Rectangular	E-W	7,2*3,1m	22m²		Limestone foundations => entirely stone-built 9 plastered walls internally & externally		OUI	Chancel to the E; nave						Decorative windows ?	Inner face to the W wall: bellcote. E wall of the chancel: stone bench	W end of the s wall : doorway			Pottery buried beneath the floor = sacraarium	
57	Furnells	Religieuse - Church - état 2	Period 3 : 1150-1200 => Manorial chapel	TO the E of the manor	Rectangular	W-E	15,2*4m	61m²	42m²	Stone. On pitched-stone foundations. Disturbed burials to the N and E		OUI	Nave: 36m². Chancel: 16m²												

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Over-ture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Con-loir	Mobilier associé
57	Furnells	Religieuse – Church – état 3	Period 3 : 1200-1400	To the E of the enclosure	Rectangular							OUI	Chancel. Nave: wall across it => to support provision of a tower to its W end ?												
64	Bailey	Religieuse – B14/13	Phase 3 : mid 12th	N half ; to the W, near the motte	Rectangular	NW-SE	11.6*5.4 m	63m²	47m²	TP + N end in apsidal														Limestone stoup	
64	Bailey	Religieuse – B9	Phase 4 : late 12th - early 13th => chapel (not W-E because of lack of space)	N half ; to the W, near the motte	Rectangular	NW-SE	8.8*4.2m	37m²	30m²	Stone arrangements + polygonal apsidal en														Spout	
64	Bailey	Religieuse – B11	Phase 4 : late 12th - early 13th => detached tower => bell-tower ?	N half ; to the NW of B9	Circular	-	3.4m (D)	9m²																	
68	Outer Ward	Religieuse – Saint Margaret's Church	From phase 4 : late 12th to now	Centre of the ward	Rectangular	W-E	18*9.2m	166m²			Roof of lead	OUI	Chancel ; nave ; S chantry chapel												

Annexe 85 : Représentation du matériau principal utilisé sur un site durant son occupation



Calcaire
Schiste
Grès
Bois
Silex
Brique
Granit



Annexe 86 : Représentation du matériau principal utilisé sur un site, trié selon le matériau de couverture et l'emploi de mortier

Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction
Couverture végétale						
01 - Basse-Cour Nord - Bâtiment 3	XIe	Centre de la basse-cour N	55m²	-	903m²	Solin en blocs de schiste sans liant ou argile + charpente en bois. Toit végétal
04. Complexe manorial ; B5/6	P5 : 980-1070	Face E de l'enclos ; S du hall	57m²	-	3549m²	Torchis ; murs dans tranchée de fondation peu profonde. Toiture en matériaux périssables.
Couverture en tuiles						
04. Complexe manorial ; B17	P7 : 1180-1280	Face E de l'enclos ; N du hall	138m²	-	3549m²	Solin en silex, surmonté de bois et torchis. Tuiles
10. Tertre. Manoir	Fin XVe-XVIe	Sur un tertre placé sur une plateforme fossoyée	108 m²		3950 m²	Solin en pierre large d'1.2m = pierres calcaires et moellons OU blocs importants. Élévation: pan-de-bois & torchis. Tuiles.
14. Bâtiment Est ; étage résidentiel	XIVe	Sur la motte	237m²	134m²	7500m²	Matériaux de récupération mais appareil soigné = joints au mortier de chaux soulignés par un trait de truelle. Enduit dans la pièce C. Pierres sculptées dans la pièce A. Toiture en tuiles
19. Enceinte fossoyée ; Bâtiment 20	XIe-XIIe	Terrasse entourée d'un fossé imposant	54m²	?	1820m²	TP et sablières basses. 5TP internes. Toiture en tuiles.
19. Enceinte fossoyée ; Bâtiment 21	XIe-XIIe	Terrasse entourée d'un fossé imposant	29m²	?	1820m²	12 TP. Toiture en tuiles.
31. Enceinte principale - Grand bâtiment.	Fin XVe-XVe	Sur le tertre artificiel ; en hauteur	180m²	?	3000m²	Mur de gros silex liés par mortier pulvérulent ; angles appareillés en pierres calcaires; contreforts. Tuiles pour le toit
32. Enceinte principale - Résidence seigneuriale (B5-1)	XIIe - début XIIIe	Sur la motte	200m²	?	960m²	Blocage de silex entre deux faces parementés ; face interne enduite. Toit en tuiles vernissées.
36. Basse-cour ; Bâtiment A & B	XIVe-XVe	A l'étage	456 m²	317 m²	4200m²	Assises en arêtes de poisson & moellons de calcaire grossiers + pierres taillées pour contreforts + appareil moyen. Tuiles rectangulaires rouges
42. Motte. Manoir	XIIIe-XIVe	Sur la motte	97m²		6800m²	Salle Ouest : solin en pierres de taille; murs en torchis. Salle Est : murs de calcaires de Lezennes. Tuiles sur la salle O.
66. Moated Manor. Bâtiment A1 ; hall	Mi - fin XIIIe	Sur le point le plus élevé donc le plus sec de la motte	196 m²	135 m²	1,76 ha	Parements en pierres calcaire grossièrement équarries & remplissage de moellons dans un mortier jaune. Tuiles ?
66. Moated Manor. Complexe A	Début-mi XIVe	Sur le point le plus élevé donc le plus sec de la motte	346 m²	200m²	1,76 ha	Bases de pierres; élévation en torchies et bois ?? A9&A10: faces internes enduites + toiture en tuiles.
66. Moated Manor. Complexe A	Fin XVe-début XVe	Sur le point le plus élevé donc le plus sec de la motte	548m²	335m²	1,76 ha	Bases de pierres; élévation en torchies et bois ?? A9&A10: faces internes enduites + toiture en tuiles.
Couverture en ardoises						
02. Basse-cour ; Grande salle	Fin XIIe	Accolée au rempart E	234m²	-	3140m²	Pierres calcaire de moyen appareil rectangulaire; liées au mortier. Toiture en ardoises
02. Enceinte principale ; Palais seigneurial ?	Fin XIIe	A u N de l'enceinte principale	133m²	-	1964m²	Schiste liés avec un mauvais mortier. Toiture en ardoises
03. Unité principale Logis	XIIe-XIIIe	-	102m²		-	Petits moellons calcaires + plusieurs arases de silex noirs + angles de gros blocs de travertin. Toiture : ardoises de schiste vert importées du Cotentin
28. Manoir	Mi XVe-fin XVIe	Au milie de l'enceinte ; entouré d'un fossé sec	500m²	270m²	1050 m²	Parement en pierres & blocage de pierrailles, enduits
Couverture inconnue						
04. Complexe manorial ; B12	P6 : 1070-1180	Face E de l'enclos ; N du hall	109m²		3549m²	Torchis ; poteaux plantés.

Annexe 86 : Représentation du matériau principal utilisé sur un site, trié selon le matériau de couverture et l'emploi de mortier

Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction
04. Complexe manorial ;	P8 : 1280-1356	Face E de l'enclos mais à l'arrière d'une nouvelle cour aménagée	206m²	-	3549m²	Silex et bois. Solar Undercroft: face interne des murs enduit à la chaux blanche + Murs du hall enduits à la chaux blanche
08. Basse-cour - bâtiment seigneurial	1170 à 1204	Contre le mur d'enceinte au N	105 m²	-	1500 m²	Pierres
08. Enceinte principale _ établissement seigneurial	1170 à 1204	Dans un secteur séparé de la BC	463 m²	-	600 m²	Moellons de calcaire bruts liés à l'argile
11. Enceinte fortifiée - Bâtiment III	XIe	Dans une enceinte fortifiée	107m²	-	2830m²	Pignon NE incurvé. Solins de pierres sèches en arêtes de poisson; superstructure en colombage
17. Motte ; Donjon en pierre	XIIe	Sur la motte ; en position de contrôles les voies et un gué	144 m²	64m²	380m²	Moellons calcaires et silex dans mortier de teinte rose + appareil moyen en calcaire pour ouvertures & angles.
37 Enceinte principale Donjon	XIIIe-XIVe	Accolé à la courtine ouest	120m²	62m²	742m²	Exclusivement en silex appareillés avec soin
40. Enclos manorial - manoir	XVe-XVIIe	En bord de route	52 m²	-	?	En briques avec plusieurs contreforts
53. Manor Garth - Rooms	XIIe	Eloigné du village	69m²	?	4825m² ??	Pierre
53. Manor Garth _ Manor house état 1	XIIIe-XIVe	Eloigné du village	-	448m²	4825m² ??	Pierre
53. Manor Garth _ Manor house état 2	XIIIe-XIVe	Eloigné du village	-	448m²	4825m² ??	Pierre
54. Manor site - Manor house - état 1	1225-1275 ?	Au sein d'un enclos entouré de fossés en eau	124 m²	96 m²	6950m²	Trous de poteaux
54. Manor site - Manor house - état 2	1275-1325 ?	Au sein d'un enclos entouré de fossés en eau => fouille incomplète	?300m²	224m²	6950m²	Une partie en pierre ; l'autre sur poteaux
55. Northern Holding. T29 état 1 = hall	950-975	Dans un enclos ; à proximité d'un moulin à eau	87 m²		6103 m²	Trous de poteaux donc au moins charpente en bois
55. Northern Holding. T29 état 2 = hall	975-1000	Dans un enclos ; à proximité d'un moulin à eau	101 m²		6103 m²	Trous de poteaux donc au moins charpente en bois
55. Northern Holding. S18 = hall	Début XIIe	Dans un enclos	46 m²		6103 m²	Solin de pierres & élévation en pierres liées au mortier
55. Northern Holding. S18 = hall	Fin XIIe-début XIIIe	Dans un enclos	47 m²		6103 m²	Solin de pierres & élévation en pierres liées au mortier
57. Furnells. Building S (SP99)	850 - 900/950	Dans l'enclos	50 m²		0,11 ha	Sur poteaux de bois
57. Furnells. Long Range	900-950	Centre du nouvel enclos	254 m²		-	Tranchées de fondation ; poteaux de bois supportant le toit
57. Furnells. Long Range	950 - 1100	Centre du nouveau fossé	255 m²		-	Tranchées de fondation ; poteaux de bois supportant le toit
57. Furnells. Aisled Hall	1100-1200	Centre	168 m²		-	Bois
57. Furnells. Stone manor (SP123)	1200-1400	Au centre	227 m²		-	En pierres
67. Basse-cour ; Great Hall	XIIe	Au sud est de la BC	?	?	3710 m²	Bois et torchis
67. Basse-cour ; Main Building	XIIIe-XVe	Accolé au rempart	682 m²	414 m²	3710 m²	Pierres de taille
71. Cour Intérieure ; Tour E	XIIIe-XVIe	Sur le rempart	76m²	17m²	3200m²	Grès

Annexe 86 : Représentation du matériau principal utilisé sur un site, trié selon le matériau de couverture et l'emploi de mortier

Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction
71. Cour Intérieure ; Tour SE	XIIIe-XVIe	Sur le rempart	58m²	14m²	3200m²	Grès. Traces d'enduits sur les parements.
71. Cour Intérieure ; Tour SO	XIIIe-XVIe	Sur le rempart	73m²	15m²	3200m²	Grès. Faces internes des murs grossièrement liées au mortier

Avec mortier

	Calcaire
	Schiste
	Grès
	Bois
	Silex
	Brique
	Travertin

Critères									
Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
01 - Basse-Cour Nord - Bâtiment 3	XIe	Centre de la basse-cour N	55m ²	-	903m ²	Solin en blocs de schiste sans liant ou argile + charpente en bois. Toit végétal	Entrées : mur O, large d'1,2m avec piédroit S en calcaire taillé + mur N : face à la chapelle + mur S : gros TP. Présence d'un étage ? [peu probable]	Dispositif d'entrée remarquable. Bâtiment 2 : chapelle ou résidence ? Cuisine détachée de 45m ²	Armes ; éperons ; fers à cheval ; pièces de jeux en os ou terre ; bijoux + hochet d'enfant
02. Basse-cour ; Grande salle	Fin XIIe	Accolée au rempart E	234m ²	-	3140m ²	Pierres calcaire de moyen appareil rectangulaire; liées au mortier. Toiture en ardoises	2 pièces. Pièce centrale = cheminée avec contrecœur de tuileaux maçonnés,âtre de gros galets de rivière posés de champ, foyer de 2*1,6m	Basse cour avec la grande salle de 234m ² ; chapelle ; logis de chapelain ; tour et deux autres bâtiments.	-
02. Enceinte principale ; Palais seigneurial ?	Fin XIIe	A u N de l'enceinte principale	133m ²	-	1964m ²	Schiste liés avec un mauvais mortier. Toiture en ardoises	Partie S : pavage de grandes dalles de schiste	Enceinte principale avec palais seigneurial ? Basse cour avec chapelle ; logis de chapelain ; tour et deux autres bâtiments.	-
03. Unité principale - Logis	XIIe-XIIIe	-	102m ²		-	Petits moellons calcaires + plusieurs arases de silex noirs + angles de gros blocs de travertin. Toiture : ardoises de schiste vert importées du Cotentin	Etage ?	Hall de plain pied (non fouillé)	Fragment de verre à tige du XIVe
04. Complexe manorial ; B5/6	P5 : 980-1070	Face E de l'enclos ; S du hall	57m ²	-	3549m ²	Torchis ; murs dans tranchée de fondation peu profonde. Toiture en matériaux périssables.	Des latrines attachées au S.	Cuisine détachée de 11m ² . Hall de 105m ² . Latrines attachées. B8 de 39m ² ; B13 de 25m ² ; B14 de 13m ² .	
04. Complexe manorial ; B12	P6 : 1070-1180	Face E de l'enclos ; N du hall	109m ²		3549m ²	Torchis ; poteaux plantés.	3 pièces dont des latrines privées. Probablement un étage.	Cuisine détachée de 31m ² . Hall de 134m ² . B13 de 25m ² ; B6 de 50m ² avec latrines	
04. Complexe manorial ; B17	P7 : 1180-1280	Face E de l'enclos ; N du hall	138m ²	-	3549m ²	Solin en silex, surmonté de bois et torchis. Tuiles	4 pièces dont des latrines. Probablement un étage.	Cuisine détachée de 31m ² . Hall B18. Petit porche d'entrée.	

Critères									
Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
04. Complexe manorial ;	P8 : 1280-1356	Face E de l'enclos mais à l'arrière d'une nouvelle cour aménagée	206m ²	-	3549m ²	Silex et bois. Solar Undercroft: face interne des murs enduit à la chaux blanche + Murs du hall enduits à la chaux blanche	Complexe regroupant hall & résidence => 8 pièces dont latrines ; hall avec cheminée et escalier ; oratory.	Cuisine détachée de 18m ² . Pigeonnier de 22m ² . B21 de 66m ² = four banal ? B24 ?	
08. Basse-cour - bâtiment seigneurial	1170 à 1204	Contre le mur d'enceinte au N	105 m ²	-	1500 m ²	Pierres	Restes d'escalier => étages	Résidence seigneuriale dans un secteur séparé au S. Ecurie.	Eléments de pierre sculptés : colonnettes, chapiteau, frises, claveaux... Tessons + quelques objets exceptionnels : chandeliers, pendentif en bronze doré, carreau d'arbalète, clef, bouclette en or massif, denier de Gien (XIIe).
08. Enceinte principale _ établissement seigneurial	1170 à 1204	Dans un secteur séparé de la BC	463 m ²	-	600 m ²	Moellons de calcaire bruts liés à l'argile	Au moins 2 pièces. Etage.	Entrée maçonnée. Autre bâtiment seigneurial dans la BC	Grande salle: éléments en pierre travaillés et moulurés + morceaux d'enduits soignés
10. Tertre. Manoir	Fin XVe - XVIe	Sur un tertre placé sur une plateforme fossoyée	108 m ²		3950 m ²	Solin en pierre large d'1.2m = pierres calcaires et moellons OU blocs importants. Élévation: pan-de-bois & torchis, Tuiles.	2 pièces. Etage ?	Colombier ? (incertain)	-
11. Enceinte fortifiée - Bâtiment III	XIe	Dans une enceinte fortifiée	107m ²	-	2830m ²	Pignon NE incurvé. Solins de pierres sèches en arêtes de poisson; superstructure en colombage	2 pièces.	Fortification & tour d'entrée. Four.	-

Critères										
Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable	
14. Bâtiment Est ; étage résidentiel	XIVe	Sur la motte	237m²	134m²	7500m²	Matériaux de récupération mais appareil soigné = joints au mortier de chaux soulignés par un trait de truelle. Enduit dans la pièce C. Pierres sculptées dans la pièce A. Toiture en tuiles	Tourelle d'escalier.	Latrines. Courette entre le bâtiment et le rempart. Donjon défensif.	Quantité de pavés décorés en terre cuite.	
17. Motte ; Donjon en pierre	XIIe	Sur la motte ; en position de contrôlés les voies et un gué	144 m²	64m²	380m²	Moellons calcaires et silex dans mortier de teinte rose + appareil moyen en calcaire pour ouvertures & angles.	-	Chapelle en contrebas.	-	
19. Enceinte fossoyée ; Bâtiment 20	XIe- XIIe	Terrasse entourée d'un fossé imposant	54m²	?	1820m²	TP et sablières basses. 5TP internes. Toiture en tuiles.	Plusieurs TP = dispositif d'entrée faisant face à l'ouverture de la fortification	Petites annexes sur la terrasse + fossé en eau imposant. En dehors parcellaire agricole	-	
19. Enceinte fossoyée ; Bâtiment 21	XIe- XIIe	Terrasse entourée d'un fossé imposant	29m²	?	1820m²	12 TP. Toiture en tuiles.	Partie principale de 6*4m + aile rectangulaire de 2*2,5m. Présence probable d'un étage	Petites annexes sur la terrasse + fossé en eau imposant. En dehors parcellaire agricole	-	
28. Manoir	Mi XVe- fin XVIe	Au milieu de l'enceinte ; entouré d'un fossé sec	500m²	270m²	1050 m²	Parement en pierres & blocage de pierrailles	12 espaces. Hall de 77m² (SU) avec cheminée monumentale. Chambre D de 45m² avec cheminée monumentale et latrines. Cuisine de 33m². Chambre A de 38m². Office C de 27m². Latrines NE. Bâtiment B de 25m².	-	-	
31. Enceinte principale - Grand bâtiment.	Fin XIVe- XVe	Sur le tertre artificiel ; en hauteur	180m²	?	3000m²	Mur de gros silex liés par mortier pulvérulent ; angles appareillés en pierres calcaires; contreforts. Tuiles pour le toit	Porte probablement précédée d'un porche	Basse cour avec chapelle	-	
32. Enceinte principale - Résidence seigneuriale (B5-1)	XIIe - début XIIIe	Sur la motte	200m²	?	960m²	Blocage de silex entre deux faces parementés ; face interne enduite. Toit en tuiles vernissées.	Cheminée monumentale : contrecœur en grison, large de 2.9m ; piédroits en blocs calcaire ; sole en tuileaux de chant. 3 fenêtres. 2 escaliers. Piédroits de porte soignés (pierre calcaire)	Basse-cour associée comporte une chapelle		

Critères									
Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
36. Basse-cour ; Bâtiment A & B	XIVe-XVe	A l'étage	456 m ²	317 m ²	4200m ²	Assises en arêtes de poisson & moellons de calcaire grossiers + pierres taillées pour contreforts + appareil moyen. Tuiles rectangulaires rouges	2 pièces : aula et camera. 3 grandes baies. Latrines.	RDC domestique comprenant une cuisine (bâtiment A) de 200 m ² (surface utile) très équipée: cheminée, four dalle de boucherie. Autre partie (bâtiment B) de 117m ² avec 2 cheminées. Ensemble (bâtiment C) accolé de 74m ² .	Céramique rouennaise et grès du Beauvaisis. Pièces de jeux en os. Grande quantité de mobilier métallique.
37 Enceinte principale Donjon	XIIIe-XIVe	Accolé à la courtine ouest	120m ²	62m ²	742m ²	Exclusivement en silex appareillés avec soin	3 pièces au RDC. Etage.	Système d'accès à l'enceinte.	-
40. Enclos manorial - manoir	XVe-XVIIe	En bord de route	52 m ²	-	?	En briques avec plusieurs contreforts	Contreforts => étage ??	Fournil de 7m ² . Réserve à charettes (?) de 26m ² . Etable de 40m ² . Ecurie	-
42. Motte. Manoir	XIIIe-XIVe	Sur la motte	97m ²		6800m ²	Salle Ouest : solin en pierres de taille; murs en torchis. Salle Est : murs de calcaires de Lezennes. Tuiles sur la salle O.	2 pièces. Salle Ouest sur cave. Salle Ouest-RDC: foyer de tuiles. Salle Est: puits	-	Mobilier remarquable découvert lors du curage du fossé, voir notice
53. Manor Garth - Rooms	XIIe	Eloigné du village	69m ²	?	4825m ² ??	Pierre	-	Dans l'enclos: hall en bois de 138m ² ; cuisine détachée de 60m ² . Au S de l'enclos : grange. Au SE : chapelle de 36m ² .	?
53. Manor Garth - Manor house état 1	XIIIe-XIVe	Eloigné du village	-	448m ²	4825m ² ??	Pierre	Small chamber: 3m ² . Solar: 60m ² . Lower Hall: 60m ² . Upper Hall: 151m ² . Kitchen: 42m ² . Cross wing: 53m ² first floor chamber. Stone room: 13m ² to the S of the kitchen. Room 1 et 2. Etage.	Au SE : chapelle de 36m ² .	-
53. Manor Garth - Manor house état 2	XIIIe-XIVe	Eloigné du village	-	448m ²	4825m ² ??	Pierre	Small chamber: 3m ² . Solar: 60m ² . Lower Hall: 60m ² . Upper Hall: 151m ² . Kitchen: 42m ² . Cross wing de 53m ² , divisé en deux : pantry & buttery. Pièce de stockage: 13m ² . Room 1 et 2. Etage.	Au SE : chapelle de 36m ² . Bâtiment au NO.	-

Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Critères							Mobilier remarquable
		Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	
54. Manor site - Manor house - état 1	1225-1275 ?	Au sein d'un enclos entouré de fossés en eau	124 m ²	96 m ²	6950m ²	Trous de poteaux	-	Cuisine de 120m ² . 2 puits	-
54. Manor site - Manor house - état 2	1275-1325 ?	Au sein d'un enclos entouré de fossés en eau => fouille incomplète	2300m ²	224m ²	6950m ²	Une partie en pierre ; l'autre sur poteaux	4 pièces. Solar de 80m ² ; hall de 127m ² ; cellier de 9m ² ; latrines de 8m ² . Etage au-dessus du solar. Cheminée dans le solar		-
55. Northern Holding. T29 état 1 = hall	950-975	Dans un enclos ; à proximité d'un moulin à eau	87 m ²		6103 m ²	Trous de poteaux donc au moins charpente en bois	1 pièce. Sol en galets. Foyer aménagé.	T30 : bâtiment domestique de 80 m ² . Moulin à eau et bâtiment annexe associé	?
55. Northern Holding. T29 état 2 = hall	975-1000	Dans un enclos ; à proximité d'un moulin à eau	101 m ²		6103 m ²	Trous de poteaux donc au moins charpente en bois	3 pièces: hall central avec deux pièces à chaque extrémité. Etage au moins au-dessus de la pièce est car escalier extérieur en bois.	T30 : bâtiment domestique de 80 m ² . Moulin à eau et bâtiment annexe associé. Cuisine (T32) de 38 m ² . Grange (T34) de 69 m ² .	?
55. Northern Holding. S18 = hall	Début XIIe	Dans un enclos	46 m ²		6103 m ²	Solin de pierres & élévation en pierres liées au mortier	2 pièces. 2 foyers aménagés successifs: un sur le mur E et l'autre ouvert. Etage & escalier extérieur en bois	T30 : bâtiment domestique de 80 m ² . T28: grange / étable de 49 m ² . Cuisine (S21) de 55 m ² . Ensemble S20/T33 de 53 m ²	?
55. Northern Holding. S18 = hall	Fin XIIe	Dans un enclos	47 m ²		6103 m ²	Solin de pierres & élévation en pierres liées au mortier	3 pièces. 2 foyers aménagés successifs: un sur le mur E et l'autre ouvert. Etage & escalier extérieur en bois	T28: grange / étable de 49 m ² . Fosse à latrines (S23). Cuisine (S21) de 55 m ² . Pigeonnier (S22). Malterie (S19/20) de 53 m ² . Plus au sud: étable S24 de 56 m ² .	Dé à jouer en ivoire

Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Critères				
						Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable	
55. Northern Holding. S18 = hall	Début XIIIe	Dans un enclos	48 m ²		6103 m ²	Solin de pierres & élévation en pierres liées au mortier	4 pièces. 2 foyers aménagés successifs: un sur le mur E et l'autre ouvert. Etage & escalier extérieur en bois	T28: grange / étable de 49 m ² . Fosse à latrines (S23). Cuisine (S21) de 55 m ² . Pigeonnier (S22). Malterie (S19/20) de 53 m ² . Plus au sud: étable S24 de 56 m ² . Grange seigneuriale de 109 m ²	?	
57. Furnells. Building S (SP99)	850 - 900/950	Dans l'enclos	50 m ²		0,11 ha	Sur poteaux de bois	3 pièces. Pièce centrale avec foyer ouvert ou entouré de bois	Building A (SP70) : bâtiment d'entrée de 114 m ² ; sur poteaux ; avec pièce de jeu en os. Structure C (SP98) de 35 m ² . Structure K (SP74) de 35 m ² . Building B de 69 m ² et D de 66 m ²	-	
57. Furnells. Long Range	900-950	Centre du nouvel enclos	254 m ²		-	Tranchées de fondation ; poteaux de bois supportant le toit	4 pièces. Au nord: le hall de 101 m ² est divisé en 3 espaces = au N 39m ² + hall central de 50m ² + antichambre au S de 12m ² . Vers le sud: R2 de 48 m ² avec brasero ou foyer ; R3 de 19m ² et R4 de 16m ² . Portes monumentales dans le mur O et E du hall	Building A (SP70) : bâtiment d'entrée de 114 m ² ; sur poteaux. Building F (SP104): cuisine de 45 m ² . Building G de 17 m ² . Building R (SP103) de 16 m ² . Building E (SP95) de 30m ² . Pond SP71	-	
57. Furnells. Long Range	950 - 1100	Centre du nouveau fossé	255 m ²		-	Tranchées de fondation ; poteaux de bois supportant le toit	5 pièces. Au nord: le hall de 101 m ² est divisé en 3 espaces = au N 39m ² + hall central de 50m ² + antichambre au S de 12m ² . Vers le sud: R2 de 48 m ² avec brasero ou foyer ; R3 de 19m ² et R4 de 16m ² . Portes monumentales dans le mur O et E du hall. Eglise.	Building F (SP104): cuisine de 45 m ² . Building G de 17 m ² . Building R (SP103) de 16 m ² . Building E (SP95) de 30m ² .	-	
57. Furnells. Aisled Hall	1100-1200	Centre	168 m ²		-	Bois	2 pièces. Hall de 128 m ² avec foyer ouvert avec un hérisson de petits moellons de calcaire. Aile est en attique	Cuisine (SP128) de 27 m ² en pierres. SP137 de 43 m ² accolé au hall. SP135 de 9 m ² . Eglise de 61 m ²	-	

Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Critères							Mobilier remarquable
		Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	
57. Furnells. Stone manor (SP123)	1200-1400	Au centre	227 m ²		-	En pierres	3 pièces. Pièce centrale de 68 m ² avec foyer monumental & base d'un escalier. Au nord <i>service rooms</i> : pièce O de 16 m ² avec silo empierré ; pièce E de 14 m ² avec deux drains. Étage. Autre bâtiment South Wing : <i>solar</i> de 35m ² . Latrines juste à l'ouest	West Wing (SP126) de 59 m ² : fonction indéterminée mais présence d'un foyer. SW range (SP125): cuisine détachée de 30 m ² . NW range (SP89) de 49m ² = boulangerie & malterie. NE range (SP85) = structures liés au maltage.	" High status items"
66. Moated Manor. Bâtiment A1 ; hall	Mi - fin XIIIe	Sur le point le plus élevé donc le plus sec de la motte	196 m ²	135 m ²	1,76 ha	Parements en pierres calcaire grossièrement équarries & remplissage de moellons dans un mortier jaune. Tuiles ?	Hall : 89 m ² . Service end à l'Est : 46 m ² . Étage ? Galerie ou escalier ?	Bâtiment D de 98m ² . Bâtiment E de 20m ² .	Fragments de verre à vitre
66. Moated Manor. Complexe A	Début-mi XIVe	Sur le point le plus élevé donc le plus sec de la motte	346 m ²	200m ²	1,76 ha	Bases de pierres; élévation en torchies et bois ?? A9&A10: faces internes enduites + toiture en tuiles.	Plan en L avec 9 pièces. A1: hall, 90m ² avec foyer PUIS cheminée. A9: 28m ² & A10: 19m ² liés à la cuisine. A4: 28m ² , réserve. A3: 27m ² . A5: latrines. A6: porche. A8: 27m ² . A5: latrines. A6: porche. A8: escalier	Bât. domestique assuré (D et A7): 129m ² . Bât. domestique proposé (B, J et I): 191m ² . Bât. d'exploitation (K et C): 698m ² . Pigeonnier E ? Bâtiment W de 62m ² .	Plomb à fenêtres
66. Moated Manor. Complexe A	Fin XIVe-début XVe	Sur le point le plus élevé donc le plus sec de la motte	548m ²	335m ²	1,76 ha	Bases de pierres; élévation en torchies et bois ?? A9&A10: faces internes enduites + toiture en tuiles.	Plan complexe avec 12 pièces. A1: hall, 90m ² avec cheminée. A9: 28m ² & A10: 19m ² liés à la cuisine. A4: 28m ² , réserve. A3: 27m ² . A5: latrines. A6: porche. A8: escalier. A12 : cuisine de 76m ² . A13: structure d'agréement de 44m ² . A11 de 46m ² et A14 de 36m ² de fonction indéterminée.	Bât. domestique proposé (B, J et I): 191m ² . Bât. d'exploitation (K, C, H et G): 992m ² .	
67. Basse-cour ; Great Hall	XIIe	Au sud est de la BC	?	?	3710 m ²	Bois et torchis	5 espaces ; 2 <i>service rooms</i>	Cuisine de 24 m ² . Motte avec donjon en bois.	-

Critères									
Structure (site - nom unité - phasage)	Chronologie	Position notable	Superficie globale	Surface utile	Superficie de l'unité	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Structure(s) associée(s)	Mobilier remarquable
67. Basse-cour ; Main Building	XIIIe-XVe	Accolé au rempart	682 m²	414 m²	3710 m²	Pierres de taille	4 Pièces. Privy Chamber: 64m². The Great Chamber de 124m² avec cheminée. The Great Hall de 164m² = cellier au RDC. Presence Chamber de 62 m² = tourelle avec proche d'entrée et galerie en encorbellement. Étage. Fenêtre sur cour	Corps de garde à l'entrée de 111 m². Ensemble domestique de 503 m². Puits. Barbacane de 366 m² dans la basse-cour. Motte avec donjon en pierres = 4 tours dont deux forment un corps de garde	-
71. Cour Intérieure ; Tour E	XIIIe-XVIe	Sur le rempart	76m²	17m²	3200m²	Grès	Étage. Fenêtre à l'arrière.	Tours d'entrée + cour extérieure	-
71. Cour Intérieure ; Tour SE	XIIIe-XVIe	Sur le rempart	58m²	14m²	3200m²	Grès. Traces d'enduits sur les parements.	Étage. Fenêtre à l'arrière.	Tours d'entrée + cour extérieure	-
71. Cour Intérieure ; Tour SO	XIIIe-XVIe	Sur le rempart	73m²	15m²	3200m²	Grès. Faces internes des murs grossièrement liées au mortier	Étage. Fenêtre à l'arrière.	Tours d'entrée + cour extérieure	-

Annexe 88 : Structures de chauffe mises au jour dans les résidences élitaires

N°	Nom du site	Nom de l'unité	Phasage	Bâtiment = pièce avec structure de chauffe	Superficie bât.	Surface de la pièce avec structure de chauffe	Matériaux de construction des murs	Foyer
Structures de chauffe améliorée								
42	Motte de Quiquempois	Motte	Phase 1 - XIIIe-XIVe	Manoir = salle haute	166m²	52 m²	Salle O: solin en pierres de taille; murs en torchis. Salle E: murs de calcaires de Lezennes	Salle O: foyer de tuiles plates de chant et céramiques.
55	West Cotton	The Northern holding	Phase 1 : 950-975	Timber hall - état 1 = hall	87m²	87m²	Foundations in trenches + timber	hearth: 0.9m (D): cobbles and pieces of limestone with worn edges.
55	West Cotton	The Northern holding	Phase 2 : early 12th - early 13th	Hall = hall	46m²	?	Mortar-bonded standing walls rested on pitched-stone foundations	S end: hearth on to the E wall : central hearthstone ; rectangular area of 2.6*0.8m + maybe a smoke hood. Replaced later by an elaborate open hearth ; L : 1.5m ; limestone kerb.
57	North Raunds	Furnells	Period 2 : 900-1100	The Long Range = pièce privée	254m²	48 m²	Foundations in trenches + walls stave-built	R2: extensive area of charcoal: brazier or hearth
57	North Raunds	Furnells	Period 3 : 1100-1200	Aisled hall = hall	168m²	128 m²	Timber building. Walls: stave-built	S end of the hall: open hearth of 1m²: small pieces of limestone set vertically into a bed of compact clay
57	North Raunds	Furnells	Period 3 : 1200-1400	Central Hall = hall		68 m²	In stone. E & W walls supported by buttresses	S end: open hearth of 2m², base of pitched stones in a shallow hollow + spreads of charcoal & burnt clay
Cheminées dans les halls								
02	Saint-Vaast-sur-Seulles	Basse-cour	Fin XIIe	Grande salle = Hall	234m² (E)	132 m²	Pierres calcaire de moyen appareil rectangulaire; liées au mortier	Pièce centrale = cheminée avec contrecœur de tuileaux maçonnés, âtre de gros galets de rivière posés de champ, foyer de 2*1.6m
04	Facombe Netherton	Complexe manorial	Période 8 : c.1280-1356	B20 _ Hall	120m²	58 m²	Murs du hall enduits à la chaux blanches	Hall: non pavé et circulaire, 1.6m PUIS foyer rectangulaire de 1.8*1m, pavé de tuiles PUIS associé à plusieurs TP => supports d'une hotte
28	Inzinzac	Manoir	Mi XVe-XVIe	Bâtiment H = Hall	134m²	134 m²	Recouverts d'enduits	Mur O : cheminée large de 2,3m ; cœur = mur appareillé ; en avant et contrecœur constitué d'un mur bas appareillé dont le sommet est couvert de pierres plates ; piédroits de blocs taillés, chanfreinés ; foyer = dalles de granit.
32	Grosley-sur-Risle	Enceinte principale	Phase 1 XIIe-début XIIIe Etat 2	Résidence seigneuriale = ?	200m²	?	Blocage de silex entre deux faces parementées ; face interne enduite.	Cheminée monumentale : engagée d'1m dans mur intérieur du rempart ; avec contrecœur en grison, large de 2,86m ; entre deux piédroits en blocs calcaires ; sole en tuileaux de chant ; denier parisis de Philippe Auguste entre 2 tuileaux de la sole.
66	Harding's Field	The Moated Manor	Phase 3 : early to mid 14th	Building A = Hall	346m²	90 m²	A9&A10: inner faces plastered with lime	Possible external chimney base on the E wall of A9. A1: hearth 1077 => new hearth, tile-on-edge in a shallow pit => another one to the N = kerb of roof tiles.
67	Sandal castle	Bailey	Phase 2 to 4 : 13th to end 15th	The Main Building = Great Chamber	552m²	124 m²	Stone	Great Chamber : fireplace in the SW corner. Privy Chamber: small hearth against the S wall

Annexe 88 : Structures de chauffe mises au jour dans les résidences élitaires

N°	Nom du site	Nom de l'unité	Phasage	Bâtiment = pièce avec structure de chauffe	Superficie bât.	Surface de la pièce avec structure de chauffe	Matériaux de construction des murs	Foyer
Cheminées dans les espaces privés								
28	Inzinzac	Manoir	Mi XVe-XVIe	Bâtiment D = chambre	81m²	81m²	Fondation reposant sur une semelle avec calage d'ardoises. Mur O plus large car réemploi de la maison forte.	Angle SE : cheminée de 1.4*1.1m ; piédroits en blocs taillés, chanfreinés et moulurés ; contrecœur et parois latérales en blocs de granit irréguliers ; foyer = dallage de granit irrégulier limité par des pierres posées de champ de 1.5*0.6m.
54	Caldecote	Manor site	Period 3: 1100-1360 Exemple of an 'end-hall-house'	Manor house - état 2 = solar		80 m²	Solar: stone-built; walls faced with clunch&filled + TP between the 2 solar crosswings. Hall: timber-framed on sill-beams	Solar: stone footings of a chimney breast ; 2.74*1.52m against the NW wall => 1st-floor chamber heated by a fireplace.

	Spatialité										Morphologie									
	Implantation significative			Démarcation dans le paysage					Consommation de l'espace				Articulation des espaces			Bâtiments associés				
	Infrastructure seigneuriale	Territoire exploité / exploitable	Autre	Panoplie défensive	Limite parcellaire	Hauteur / altitude / surplomb	Distance	Autre	Aménagement du paysage	Mise en scène	Emprise / Taux d'occupation	Nombre de bâtiments	Agencement unité	Nombre de pièces	Pièce à vocation spécifique	Pièce de vie	Domestique	Exploitation	Remarquable	Religieux
13. Maison 60 ; fin Xlle - début Xllle	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	523 m² - 27 %	3	Classique	5	-	24 m²	-	2	-	-
13. Maison 66 ; fin Xlle - début Xllle	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	695 m² - 13 %	2	Classique	4	-	10 m²	-	-	-	-
13. Maison 27 ; fin Xlle - début Xllle	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	351 m² - 32 %	3	Classique	4	-	15 m²	Pressoir	2	-	-
13. Maison 52 ; fin Xlle - début Xllle	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	517 m² - 11 %	0	Classique	5	-	14 m²	-	-	-	-
13. Maison 72 ; Xllle	-	-	Seule parcelle non divisée	-	OUI	-	X	-	-	-	611 m² - 12 %	1	Sans cour avant	5	-	47 m²	-	-	-	-
13. Maison 65 ; Xllle	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	308 m² - 19 %	1	Classique	5	-	15 m²	-	-	-	-
13. Maison 70 ; Xllle	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	155 m² - 45 %	1	Sans cour avant	6	-	20 m²	-	-	-	-
13. Maison 64 ; Xllle	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	283 m² - 23 %	1	Classique	5	-	22 m²	-	-	-	-
13. Maison 60 ; Xllle	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	240 m² - 59 %	3	Classique	5	-	24 m²	-	2	-	-
13. Maison 66 ; Xllle	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	387 m² - 23 %	3	Classique	4	-	10 m²	2 ?	-	-	-
13. Maison 62 ; début - mi Xlve	-	Privatisation d'une cour	Centre	-	OUI	X	-	-	Destruction bâtiments précédents	X	1351 m² ; 20 %	10	Remarquable ; 2 maisons	3	-	32 m²	1	1	Lairnes, Bassin	-
13. Maison 73 ; début - mi Xlve	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	Maison éloignée du chemin	852 m² - 20 %	3	2 maisons	6	Vestibule	43 m²	1 ?	1	-	-
13. Maison 4 ; début - mi Xlve	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	Entrée dans la cour avec piédroits	403 m² - 27 %	5	Nécessité de passer par l'annexe pour accéder à la maison	1	-	20 m²	1	3	-	-
13. Maison 38 ; début - mi Xlve	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	416 m² - 37 %	3	Sans cour avant	2	-	58 m²	1 ?	1 avec métier à tisser	-	-
13. Maison 1 ; début - mi Xlve	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	283 m² - 53 %	4	Bâtiment en L	2	-	32 m²	2 dont une cuisine ?	1	-	-
13. Maison 14 ; début - mi Xlve	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	283 m² - 28 %	3	Classique	2	-	45 m²	2	-	-	-
13. Maison 5 ; début - mi Xlve	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	254 m² - 37 %	3	Puits visible de tous	3	-	34 m²	Puits	1 ?	-	-
13. Maison 15 ; début - mi Xlve	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	296 m² - 22 %	2	Non classique	2	-	36 m²	-	1 avec métier à tisser + foyer	-	-

	Spatialité										Morphologie									
	Implantation significative			Démarcation dans le paysage						Consommation de l'espace				Articulation des espaces			Bâtiments associés			
	Infrastructure seigneuriale	Territoire exploité / exploitable	Autre	Panoplie défensive	Limite parcellaire	Hauteur / altitude / surplomb	Distance	Autre	Aménagement du paysage	Mise en scène	Emprise / Taux d'occupation	Nombre de bâtiments	Agencement unité	Nombre de pièces	Pièce à vocation spécifique	Pièce de vie	Domestique	Exploitation	Remarquable	Religieux
13. Maison 33 ; début - mi XIVe	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	278 m² - 49 %	2	Classique	2	-	33 m²	-	1 avec métier à tisser + foyer	-	-
13. Maison 91 ; début - mi XIVe	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	169 m² - 32 %	1	Non classique	4	-	20 m²	Citerne dans la cour	-	-	-
13. Maison 6 ; début - mi XIVe	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	187 m² - 32 %	1	Classique	3	-	12 m²	-	-	-	-
13. Maison 75 ; début - mi XIVe	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	166 m² - 31 %	1	Classique	4	-	9 m²	-	-	-	-
13. Maison 10 ; début - mi XIVe	-	-	-	-	OUI	-	-	-	Privatisation de la mare ?	-	142 m² - 61 %	2	Sans cour avant	1	-	81 m²	1	-	-	-
13. Maison 11 ; début - mi XIVe	-	-	-	-	OUI	-	-	-	Privatisation de la mare ?	Four à proximité de la mare	177 m² - 46 %	4	Sans cour avant	7	-	18 m²	1 avec un four	2	-	-
13. Ensemble 58 ; fin XIVe-début XVe	-	-	A la place de l'ancienne unité élitare	-	OUI	-	-	-	Regroupement d'anciennes unités	-	1329 m² - 12 %	6	3 maisons ?	2	-	55 m²	3	-	-	-
13. Ensemble 60 ; fin XIVe-début XVe	-	-	-	-	OUI	-	-	-	Regroupement d'anciennes unités	-	783 m² - 32 %	4	3 maisons	3	-	38 m²	-	1	-	-
13. Maison 78 ; fin XIVe-début XVe	-	-	-	-	OUI	-	-	-	Regroupement d'anciennes unités	-	797 m² - 19 %	2	-	2	-	52 m²	-	1	Latrines	-
13. Maison 73 ; fin XIVe-début XVe	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	852 m² - 20 %	3	2 maisons	6	Vestibule	43 m²	1	-	-	-
13. Ensemble 10 ; fin XIVe-début XVe	-	-	-	-	OUI	-	-	-	Regroupement d'anciennes unités	-	444 m² - 23 %	4	-	1	-	81 m²	1 avec four	2	-	-
09. ESS7 ; désertée fin XIVe	-	-	A proximité du puits	-	OUI	-	-	-	-	-	540 m² - 41 %	7	2 maisons ; autour d'une cour centrale	4 + 1	Cuisine ?	34 m² + 19 m²	2	3	-	-
09. ESS10 ; désertée fin XIVe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	300 m² - 43 %	3	Non classique ; 2 maisons	3 + 2	-	5 m² + 32 m²	1	-	-	-
09. ESS1 ; désertée fin XIVe	-	-	-	-	Vers l'avant	-	-	-	-	-	269 m² - 29 %	1	Classique retouché	4	-	23 m²	-	-	-	-
09. ESS2 ; désertée au XIVe	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	612 m² - 35 %	5	Classique ; 2 maisons	4 + 2	-	29 m² + 19 m²	-	Tas de fumier dans cour avant + 3 bâtiments	-	-
09. ESS9 ; désertée au XIVe	-	-	-	-	OUI	-	-	-	S'accrole au bâtiment de l'ESS10	-	315 m² - 19 %	1	Classique	2	-	45 m²	-	-	-	-
09. ESS5 ; désertée au XIVe	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	151 m² - 34 %	2	Sans cour avant	3	-	12 m²	-	1	-	-

	Spatialité										Morphologie									
	Implantation significative			Démarcation dans le paysage				Consommation de l'espace			Articulation des espaces			Bâtiments associés						
	Infrastructure seigneuriale	Territoire exploité / exploitable	Autre	Panoplie défensive	Limite parcellaire	Hauteur / altitude / surplomb	Distance	Autre	Aménagement du paysage	Mise en scène	Emprise / Taux d'occupation	Nombre de bâtiments	Agencement unité	Nombre de pièces	Pièce à vocation spécifique	Pièce de vie	Domestique	Exploitation	Remarquable	Religieux
06. Maison 56 ; XIIIe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	?	5	Autour d'une cour ; 2 maisons	-	-	37 m²	1 séchoir	2	-	-
34. Lot D ; XIe-XIIe	-	-		-	OUI	-	-	-	-	-	623 m² - 53 %	3		2 nefs	-	98 m²	-	Grenier + 1 grange	-	-
34. Lot 1 ; XIe-XIIe	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	755 m² - 19 %	3	Résidence au milieu de la parcelle	3 nefs	-	90 m²	-	-	2	-
34. Lot A ; XIe-XIIe	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	776 m² - 20 %	2		?	-	96 m²	-	Grenier	-	-
20. Maison 3 ; XIe-XIIe	-	-	Proximité d'un chemin	-	A l'est	-	-	-	-	-	?	1	-	2 nefs	-	78 m²	-	Plusieurs silos	-	-
47. Maison 1 ; Xe-XIe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	2 ?	-	56 m²	-	2 silos	-	-
47. Maison 5 ; Xe-XIe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	2 ?	-	62 m²	-	2 silos + 2 fonds de cabane dont un fumoir à viande	-	-
47. Maison 7 ; Xe-XIe	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	-	1	-	2 ?	-	31 m²	-	2 silos + 2 fonds de cabane dont un fumoir à viande	-	-
43. Maison 7 ; IXe-Xe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	Autour d'une cour	-	-	60 m²	Puits	Annexe de 70 m² avec complexe de fours privés et appentis de 22 m²	-	-
43. Maison 9 ; IXe-Xe	-	-	-	-	-	-	De l'autre côté d'un chemin et d'un fossé	-	-	-	-	1	Autour d'une cour	-	-	49 m²	Puits	Silo	-	-
43. Maison 2 ; IXe-Xe	-	-	-	-	OUI	-	-	-	-	-	-	1	Autour d'une cour	-	-	38 m²	2 puits	Annexe associée à une structure de séchage du foin	-	-
50. Bâtiment G ; IXe-Xe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	33 m²	-	-	-	-
50. Bâtiment E ; IXe-Xe	-	-		-	Palissade ?	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	38 m²	-	-	-	-
50. Bâtiment M ; IXe-Xe	-	-	-	-		-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	28 m²	-	-	-	-
50. Bâtiment P ; IXe-Xe	-	-	-	-		-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	27 m²	-	-	-	-
50. Bâtiment J ; IXe-Xe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	28 m²	-	-	-	-

	Spatialité										Morphologie									
	Implantation significative			Démarcation dans le paysage				Consommation de l'espace			Articulation des espaces			Bâtiments associés						
	Infrastructure seigneuriale	Territoire exploité / exploitable	Autre	Panoplie défensive	Limite parcellaire	Hauteur / altitude / surplomb	Distance	Autre	Aménagement du paysage	Mise en scène	Emprise / Taux d'occupation	Nombre de bâtiments	Agencement unité	Nombre de pièces	Pièce à vocation spécifique	Pièce de vie	Domestique	Exploitation	Remarquable	Religieux
50. Maison D ; IXe-Xe	-	-	-	-	Fossés	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	70 m²	-	Fond de cabane + plusieurs silos	-	-
50. Maison L ; XIIe	-	-	-	-	Palissade	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	45 m²	-	-	-	-
50. Maison A ; XIIe	-	-	-	-	Fossés	-	-	-	-	Centre	-	1	-	-	-	71 m² ?	Puits	Fond de cabane avec métier à tisser. Fond de cabane avec plusieurs silos	-	-
46. Maison 20 ; XIIe-XIIIe	-	-	-	-	Fossés	-	-	-	-	-	-	4	-	-	-	49 m²	-	Silo + 3	-	-
46 Maison 1 ; XIIe-XIIIe	-	-	-	-	Fossés	-	-	-	-	-	-	5	-	-	-	36 m²	Petite cuisine ?	Bâtiment avec pressoir + bât. avec métier à tisser + 1	-	-
32. B3-2 ; fin XIIIe - XVe	-	-	Proximité de la chapelle	-	-	-	-	-	Semble être le départ d'un mur de délimitation	-	-	1	-	1	-	Au moins 50 m²	-	-	-	-
32. B1-2 ; fin XIIIe - XVe	-	Réoccupe un ancien bâtiment	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	1	-	48 m²	-	-	-	-
32. B1-3 ; fin XIIIe - XVe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	1	-	44 m²	-	-	-	-
48. Maison parcelle nord ; XIVe s.	-	X	-	-	Mur de clôture	-	-	-	-	-	435 m² - 43 %	1	Autour d'une cour	4	OUI 1 pièce = écurie et étable	40 m²	-	-	-	-
48. Maison parcelle sud ; XIVe s.	-	X	-	-	Mur de clôture	-	-	-	Bâtiment d'exploitation grignote de l'espace agraire + pièce de la résidence installée sur le chemin	-	390 m² - 44 %	2	Autour d'une cour	3	OUI ; 1 pièce = remise + 1 pièce = grange ou étable	30 m²	-	1	-	-
54. Croft D ; mi XIVe-fin XVIe	-	OUI	A proximité de l'église	-	Talus	-	OUI	-	-	Bâtiments occupent toute la largeur	3130 m² - 10 %	6	2 maisons ; cour en cailloutis	4	Late medieval domestic plan => 2 pièces de service	33 m²	1 "cot" + 1 "masure" + 1 amexe avec un four	2 granges	-	-

	Spatialité										Morphologie									
	Implantation significative			Démarcation dans le paysage					Consommation de l'espace				Articulation des espaces			Bâtiments associés				
	Infrastructure seigneuriale	Territoire exploité / exploitable	Autre	Panoplie défensive	Limite parcellaire	Hauteur / altitude / surplomb	Distance	Autre	Aménagement du paysage	Mise en scène	Emprise / Taux d'occupation	Nombre de bâtiments	Agencement unité	Nombre de pièces	Pièce à vocation spécifique	Pièce de vie	Domestique	Exploitation	Remarquable	Religieux
54. Croft E ; mi XIVe-fin XVIe	-	OUI	-	-	Talus	-	-	-	-	-	1419 m² - 16 %	4	Bâtiments en bordure de chemin ; cour en cailloutis	4		43 m²	Puits	1 grange avec un four + 2 petites bergeries	-	-
54. Croft A ; mi XIVe-mi XVe	-	OUI	-	-	Talus	-	-	-	-	Entrée aménagée	1204 m² - 22 %	4	Cour en cailloutis ; puits loin de la maison	3	Late medieval domestic plan => 1 pièce de service	66 m²	Puits	2 granges + 1 annexe	-	-
54. Croft B ; mi XVe-fin XVIe	-	OUI	-	-	Talus	-	-	-	-	-	1404 m² - 26 %	4	Cour en cailloutis ; bâtiments tous orientés de la même manière	4	2 pièces de service	51 m²	1 boulangerie brasserie. Puits	1 grange	Latrines + Pigeonnier	-
53. Croft B ; XIIIe-mi XVe	-	OUI	-	-	Muret	-	-	-	-	-	?	-	Plan original	6	Cuisine	23 m²	-	-	-	-
53. Croft C ; fin XVe-XVIe	-	OUI	-	-	Muret	-	-	-	-	-	?	2	Plan très composite	7	-	38 m²	-	1 grange	-	-
55. Tenement E ; XIVe-mi XVe	-	-	Sur l'ancien site du manoir	-	Muret	-	-	Au bout de l'espace central	-	-	-	2	Autour d'une cour centrale	5	1 cuisine	25 m²	-	Etable	-	-
55. Tenement A ; XIVe-mi XVe	-	-	-	-	Muret	-	-	-	Envergure du bâtiment principal	-	-	3	-	5	1 cuisine + 1 remise à charettes + 1 cellier	46 m²	Malterie	1 annexe	-	-

		Style de vie												
Caractéristiques de la résidence		Diversité			Qualité			Catégories spécifiques			Alimentation			
Architecture	Anénagements	Céramique	Autres	Matière	Décoration	Objets rares	Guerre / Chasse	Loisirs	Alphabétisation	Porcins dominants	Cervidés	Espèce rare ?	Diversité	
13. Maison 60 ; fin Xlle - début Xllle	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
13. Maison 66 ; fin Xlle - début Xllle	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
13. Maison 27 ; fin Xlle - début Xllle	-	-	Sécurité	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
13. Maison 52 ; fin Xlle - début Xllle	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	Moules	-	
13. Maison 72 ; Xllle	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
13. Maison 65 ; Xllle	Métier à tisser	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
13. Maison 70 ; Xllle	Métier à tisser	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
13. Maison 64 ; Xllle	Métier à tisser	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
13. Maison 60 ; Xllle	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
13. Maison 66 ; Xllle	Murs soignés liés à l'argile	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
13. Maison 62 ; début - mi XlVe	Pierres de Caen, mortier de chaux. Tuiles	-	-	Petite croix en bronze et pâte de verre	Colonnettes, corbeau et piédroits	Petite croix + ardoises	Fragments de cottes de maille, ériers, pointe de flèche	-	Ardoises avec écriture	-	-	-	-	
13. Maison 73 ; début - mi XlVe	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
13. Maison 4 ; début - mi XlVe	Pierre de taille sur annexe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
13. Maison 38 ; début - mi XlVe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
13. Maison 1 ; début - mi XlVe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
13. Maison 14 ; début - mi XlVe	Fondations profondes et mortier + enduit	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
13. Maison 5 ; début - mi XlVe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
13. Maison 15 ; début - mi XlVe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	

	Caractéristiques de la résidence		Style de vie													
	Architecture	Aménagements	Diversité		Qualité			Catégories spécifiques				Alimentation				
			Céramique	Autres	Matière	Décoration	Objets rares	Guerre / Chasse	Loisirs	Alphabétisation	Porcins dominants	Cervidés	Espèce rare ?	Diversité		
13. Maison 33 ; début - mi XIVe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
13. Maison 91 ; début - mi XIVe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
13. Maison 6 ; début - mi XIVe	-	-	-	-	-	-	-	Enseigne de pèlerinage	-	-	-	-	-	-	-	-
13. Maison 75 ; début - mi XIVe	-	-	-	-	-	-	-	Sceau paysan	-	-	-	-	-	-	-	-
13. Maison 10 ; début - mi XIVe	Tuiles	Cheminée ? (très incertaine)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
13. Maison 11 ; début - mi XIVe	-	Métier à tisser. Silo.	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
13. Ensemble 58 ; fin XIVe-début XVe	Grès sur une annexe	Foyer aménagé	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
13. Ensemble 60 ; fin XIVe-début XVe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
13. Maison 78 ; fin XIVe-début XVe	-	Foyer aménagé	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
13. Maison 73 ; fin XIVe-début XVe	Ardoises	Étage ?	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
13. Ensemble 10 ; fin XIVe-début XVe	Tuiles	Cheminée (incertaine)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
09. ESS7 ; désertée fin XIVe	Soin de la deuxième maison	Cheminée	-	-	-	-	-	Bague	-	-	-	-	-	-	-	-
09. ESS10 ; désertée fin XIVe	-	Cheminée	Variété ou longue occupation ?	-	-	-	-	Sceau paysan	-	-	-	-	-	-	-	-
09. ESS1 ; désertée fin XIVe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
09. ESS2 ; désertée au XIVe	-	Foyer central aménagé	-	Nb objets métalliques	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
09. ESS9 ; désertée au XVe	-	Cave ou glacière	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
09. ESS5 ; désertée au XVe	Réalisation soignée	Four intérieur + foyer aménagé	-	-	Fragments de plomb	Pierres sculptées	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

	Style de vie													
	Caractéristiques de la résidence		Diversité		Qualité			Catégories spécifiques			Alimentation			
	Architecture	Anénagements	Céramique	Autres	Matière	Décoration	Objets rares	Guerre / Chasse	Loisirs	Alphabétisation	Porcins dominants	Cervidés	Espèce rare ?	Diversité
06. Maison 56 ; XIIIe	Double apremont des moellons avec blocage de petits blocs ; liés au limon	Etage ?	Céramique commune en nombre	-	Meule en granit	-	-	-	-	-	-	-	-	-
34. Lot D ; XIe-XIIe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
34. Lot I ; XIe-XIIe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
34. Lot A ; XIe-XIIe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
20. Maison 3 ; XIe-XIIe	Tuiles	Silo de 4 m³, Appentis	-	-	Outil de percussion en bois de cerf	-	-	-	-	-	NON	-	-	-
47. Maison 1 ; Xe-XIe	-	-		-	-	-	-						-	-
47. Maison 5 ; Xe-XIe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
47. Maison 7 ; Xe-XIe	-	Silo	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
43. Maison 7 ; IXe-Xe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
43. Maison 9 ; IXe-Xe	-	Porche d'entrée	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
43. Maison 2 ; IXe-Xe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
50. Bâtiment G ; IXe-Xe	-	Porche/auvent	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
50. Bâtiment E ; IXe-Xe	Soin	Porche/auvent	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
50. Bâtiment M ; IXe-Xe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
50. Bâtiment P ; IXe-Xe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
50. Bâtiment J ; IXe-Xe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

	Style de vie														
	Caractéristiques de la résidence		Diversité		Qualité			Catégories spécifiques			Alimentation				
	Architecture	Aménagements	Céramique	Autres	Matière	Décoration	Objets rares	Guerre / Chasse	Loisirs	Alphabétisation	Porcins dominants	Cervidés	Espèce rare ?	Diversité	
50. Maison D ; IXe-Xe	-	Large entrée	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
50. Maison L ; XIIe	-	Large entrée	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
50. Maison A ; XIIe	-	-	-	-	-	Pierres sculptées	-	Eperon	-	-	-	-	Pêche + jeunes bovins + consommation d'équidés	-	
46. Maison 20 ; XIIe-XIIIe	-	Entrée aménagée + 2 silos	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
46 Maison 1 ; XIIe-XIIIe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
32. B3-2 ; fin XIIIe - XVe	Elévations en argile	Cheminée	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
32. B1-2 ; fin XIIIe - XVe	Blocs de calcaire et de grison ; élévation en torchis ; tuiles	Cheminée monumentale + appentis couvert de tuiles	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
32. B1-3 ; fin XIIIe - XVe	Blocs de calcaire et de grison ; élévation en torchis ; tuiles	Cheminée monumentale	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
48. Maison parcelle nord ; XIVe s.	Blocs de grès dans la résidence	Cheminée	X	-	-	-	Crémaillère	-	-	-	-	-	-	-	
48. Maison parcelle sud ; XIVe s.	Grès dans l'annexe	Cheminée + escalier dominant accès aux combles	X	Nombreux outils dans la remise + dans l'annexe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
54. Croft D ; mi XIVe-fin XVIe	-	Etage. Foyer soigné	-	-	Fragments de verre à vitre	-	Sabot d'enfant	-	-	-	-	-	-	-	

	Style de vie														
	Caractéristiques de la résidence		Diversité		Qualité			Catégories spécifiques			Alimentation				
	Architecture	Aménagements	Céramique	Autres	Matière	Décoration	Objets rares	Guerre / Chasse	Loisirs	Alphabétisation	Porcins dominants	Cervidés	Espèce rare ?	Diversité	
54. Croft E ; mi XIVe-fin XVIe	Couverture en tuiles	Etage. Appentis de 10 m². Foyer soigné	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
54. Croft A ; mi XIVe-mi XVe	Couverture en tuiles	-	-	-	Fragments de verre à vitre	Epi de faïence zoomorphe	-	-	-	-	-	-	-	-	
54. Croft B ; mi XVe-fin XVIe	Couverture en tuiles	Cheminée. Etage	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
53. Croft B ; XIIIe-mi XVe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
53. Croft C ; fin XVe-XVIe	Matériaux de récup. du manoir	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
55. Tenement E ; XIVe-mi XVe	-	Brasero	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
55. Tenement A ; XIVe-mi XVe	-	Etage car escalier. Brasero	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	

Annexe 90 : Liste des habitats ruraux comportant des silos dans la résidence

N°	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Division interne	Détails des pièces	Fosses ou fossés	Foyer
13	Maison 11	Résidentielle – Maison 11	Phase C XIVe	Borde le chemin vers le S	Quadrangulaire	139m²	64m²		OUI	Pièce (a): angle N de 8m². Pièce (b): centre de 9m². Pièce (c), angle E. Pièce (d) au SE. NO: entrée (e) large d'1m. Salle (g). Pièce (f): angle SO, 6m².	(f): silo.	
13	Maison 14	Résidentielle – Maison 14	Phase C ou D Début XIVe ou Fin XIVe-début XVe	Au N du chemin; entre cour 14.1 et 14.2	Rectangulaire	103m²	59m²	Mur E = fondations profondes. Cloison de refend: mince lit de mortier + soigneusement enduite.	OUI	Cloison de refend avec mortier. Zone NO excavée large de 3m. Le reste: salle.	Angle E_salle = fosse de 1,6*1*1,2m = silo comblé par débris de torchis.	Foyer signalé par pierres de sa base + foyer annexe vers le N = tessons et déchets noirs dans une fosse.
13	Maison 60	Résidentielle – Maison 60	Phase B - Etat 1 XIIIe-début XIVe	Au N du chemin; entre cour 60.1 et 60.2	Trapézoïdale	81m²	64m²		OUI	NO excavé: local (a) & pièce (b). Salle (e) = 24m². Angle S : local (f) de 3m². Pièce (g) : entre porte arrière et mur SE.	(e): founette. (f): silo ? Autre pièce (g) : entre porte arrière et mur SE ; TP dans l'angle montre une entrée DONC depuis la salle.	(e): foyer circulaire, 0,8m*0,2m, en avant du mur SE ; founette vers l'arrière.
13	Maison 60	Résidentielle – Maison 60	Phase C - Etat 3 Ap. 1360-70	Au N du chemin	Trapézoïdale	89m²	65m²		OUI	Remblaiement de (a), SO (b). Entrée de 6m². Salle (d) = 38m².	(d): silo => dépotoir + abandon du foyer/founette.	(d): nouveau foyer au centre du mur, demi-cercle de 0,8m.
13	Maisons 76/81	Résidentielle – Maison 76	Phase C XIVe	Sous le même toit que maison 81; au SO des cours 81.1 et 76.1	Barlong		29m²		OUI	Zone excavée au SO: (d) de 2,5m et (e) de 1,5m. (f) vers le NE.	(f): TP + fosse = silo ?	Contre mur SE.
13	Maisons 79/98	Résidentielle – Maison 98	Phase C XIVe	S du chemin; au SE de la maison 79.				4 murs successifs au NO			2 excavations dont un silo.	

Annexe 90 : Liste des habitats ruraux comportant des silos dans la résidence

N°	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Division interne	Détails des pièces	Fosses ou fossés	Foyer
13	Maison 44	Résidentielle_ Maison 44	Phase C XIVe	Entre maison 40 et 30 ; entre cours 45.1 et 39b	Rectangulaire	41m²	26m²		OUI	Zone surexcavée au SO.	1 silo circulaire près du mur NO large d'1m	1 foyer ovale près du mur SE
46	Parcelle 3	Résidentielle_ Bâtiment F20	Phase 2 XIIe-XIIIe	Centre N du site; centre de la parcelle	Rectangle	49m²		TP en périphérie interne; peu profonds donc Ø porteurs. Sablière basse le long de la paroi S + TP central.	OUI		2 silos: 1°mur N + 2° piriforme	
47	Village	Résidentielle_ M7	Phase 1: post-carolingienne	SE du village; associé à structure 8; séparé du reste du village par fossé	Rectangulaire	31m²		7TP	OUI	Pièce principale vers le SE avec 6TP + nef supplémentaire au NO ? (1 seul TP)	Contient le silo 1212	
53	Toft 4	Résidentielle Building B	Phase 6 et 7 - 13th to early 15th	Alongside the street ; to the E of B A	L-shaped	232m²	161m²		oui	B1 to the N of B2, oriented N-S different from the other rooms. B1: 21m² ; B2: 25m² ; B3: 23m² ; B4: kitchen area 48m². B5 & 6: less clear ; both 22m²	B4 = 2 storage pits	B1 = paved hearth - B3 = to the W ; paved sandstone hearth with vertical edging stones, almost square + another hearth next to the S wall - B4 = to the W, sandstone hearth.

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Dimen-sion	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisation	Ouvr-ture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Couloir	Mobilier associé
13	Maison 62	Résidentielle_ Maison 62 = habitat aristocratique	Phase C - Etat 2_ Début XIVe	Prend la place de 5 maisons + position centrale + sur le point le plus élevé	Trapezoïdale	NO-SE	11.7/11.1 *7.7	88m²	65m²	Mode de construction couteux = mortier de chaux, pierres de calcaire fin de Caen.	Tuiles plates, faîtages vernissés		NO: (a) donnait accès aux latrines (49) & (b). Salle (c).		(c): dalles posées sur le sol.		(c) avec foyer				Seuils larges de 0.9m. Mur SE : porte large de 0,9m.				Eléments architecturaux : colonnette engagée à pans coupés, piédroit en pierre de taillées, dalles, corbeau. Mobilier : éléments de coote de maille, deux ériers et une pointe de flèche + obole de Cui de Chatillon (1307-1342).
13	Maisons 77/78	Résidentielle_ Maison 78	Phase D Etat 2_ Annexe maison 77.	Au SO des cours 77.1 et 78.1 et du chemin principal								OUI	Salle (a). Local (b) au SE divisé en 2. Grande fosse (d). Latrines (e) à l'extérieur.				(a): foyer rebâti	NO de porte arrière => rigole => canaliser l'eau vers partie excavée.		Construction de latrines		Ouvrures extérieures NE et SO => porte au SO : bricolage pour la raccorder au mur existant.	Couloir (c) dominant sur les ouvertures extérieures.		
53	Toft 4	Résidentielle_ Building A	Phase 6 & 7 - 13th to early 15th	On the front of the street ; to the S of the toft	Only the E end	N-S	210.6*5.8 m	961m²	222m²	Timber frame on dwarf walls or half-timber or stone-built walls unmortared	Thatch	oui	2 rooms = A1 on the S et A2 = on the N. 2m² => garderobe ?		Limestone surface		Hearth in A1 of sandstone ; intensively used				A2 entrance from the Yard A				
54	Croft B	Résidentielle - Farmhouse Etat 2	Period 4 : 1475-1650	Centre of the croft	Rectangular	NW-SE	15.9*5.9 m	94m²	75m²	Clunch stone sills	Tiles	oui	Open central hall + NW end : 2 services rooms + SE : a parlour. Service rooms & hall separated by a screen on pad-stone footings. Garderobe : 2m²	Oui : first floor chamber above the service rooms			SE of the hall : wall widened to receive a first floor solar fireplace chimney- Hall : central hearth of 1.37*1.07m built of fragments of roofing tiles => replaced by the SE hearth.				Opposite doorways at the NW end of the hall. No entrance for the garderobe : it served first floor	NW service room : line of small stones mark a stair			

Annexe 92 : Liste des habitats ruraux disposant d'une pièce dédiée à la cuisine

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisation	Ouverture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Couloir	Mobilier associé
53	Toft 4	Résidentielle Building B	Phase 6 et 7 - 13th to early 15th	Alongside the street ; to the E of B A	L-shaped	232m²	161 m²			oui	B1 to the N of B2, oriented N-S different from the other rooms. B1: 21m² ; B2: 25m² ; B3: 23m² ; B4: kitchen area 48m². B5 & 6: less clear ; both 22m²		B1 = brown soils. B2 = floor shows clear occupation. B4 = slightly sunken floor	B4 = 2 storage pits	B1 = paved hearth - B3 = to the W ; paved sandstone hearth with vertical edging stones, almost square + another hearth next to the S wall - B4 = to the W, sandstone hearth.			B4 = near the hearth = base of a small rotary quern		Door between B1&B2 in the NE corner of B2 marked by a well-worn pivot-stone - B3 = break in the N wall = way to the backyard + door into the E wall to B4		B4 = pit to the N = the other half of the quern + fine collection of pottery and ironwork	
55	Tenement A	Résidentielle Domestique range (A1/I)	Phase 3 : 1300-1350	Alongside the street	Rectangular		103m²			OUI	R5: to the N, 11 m² = cart or shelter shed. R1: 46m² = hall. R2: 14m² = cross-passage + R3 = kitchen : 16m² & R4: abutting S chamber of 16m² = storage	OUI - above R4 at least	R5: limestone		R1: to the N: location of a brazier. + R3: central hearth of 0.5m² + NE corner hearth			R3: L-shaped bench onto SW and SE walls	R2: of laid stones	R1: opposed doorways in the SW & NE walls, 1.15m wide + another in the NE wall to the S + S wall to R2. R2: opposed doorways to the S, 1.1m wide. R3_SE wall: doorway to R4.	Against N wall of R4: stone-built staircase, 1.1m ; few steps remaining		
48	Parcelle S	Résidentielle Bâtiment principal	XIVe État 2 - Reconstruction avec changements après un incendie		Trapézoïdale	157m²		Murs en torchis et ossature en bois de chêne, assemblée par un système de tenons et mortaises.	Toiture en chaume	OUI	Pièce B : chambre. Pièce C : toujours pièce à vivre & cuisine. Pièce D : pareil après incendie. Pièce E : 27m² ; lieu de stockage.	OUI	Pièce B : sol en terre battue. Pièce E : sol en mame damée. Pièce C : sol de terre battue.		Pièce C : mur E avec mortier de chaux + la cheminée s'y déplace avec un âtre en dalles de grès.		Pièce B : mur O : empreinte d'un petit poteau et système de charnière = fenêtre.		Pièce B : accès à la cour bouché + accès depuis la pièce principale. Pièce C : de part et d'autre du mur E : ouvertures sur salle D + angle NE : ouverture vers la pièce E.				
54	Manor site	Résidentielle Farmhouse	Period 4 : 15th House of Wealden-type	Close to the centre of its N boundary	Rectangular	90m²		Clunch foundation & timber-framed		oui	Chamber over the service rooms at the W end. Central open hall of 41m² between 2 gabled & jettied cross-wings	Oui Jettied chambers of the N front	E end of the hall is the "upper" end.							Opposite doors in the N&S sides of the service rooms.			
54	Rectory	Résidentielle House	Period 4 : Late 15th	10m to the N of the old road ; in the middle E-W of the enclosure	Rectangular	63m²		Clunch foundation	Peg-tiles	oui	Central hall with 2 end bays (also Wealden-type)		Outside but related : garderobe pits		Hall : centrally placed hearth : area of burnt clay of 1.22m					Doorway in the NW wall (certainly one in the opposite wall)			
54	Croft D	Résidentielle Farmhouse	Period 4 : 1360-1600	SW end on the road	Rectangular	89m²	69m²	Footing of clunch stone sill => set to support a frame of timber	Thatch	oui	An open central hall. S end of the hall : inner room ; N end : 2 service rooms	Oui First floor apartment			SE of the hall : wall widened to receive a first floor solar fireplace chimney- Hall : central hearth of 1.37*1.07m built of fragments of roofing tiles => replaced by the SE hearth.					Opposite doorways at the NW end of the hall. No entrance for the garderobe : it served first floor	NW service room : line of small stones mark a stair		
54	Croft B	Résidentielle Farmhouse état 2	Period 4 : 1475-1650	Centre of the croft	Rectangular	94m²	75m²	Clunch stone sills	Tiles	oui	Open central hall + NW end : 2 services rooms + SE : a parlour. Service rooms & hall separated by a screen on pad-stone footings. Garderobe : 2m²	Oui : first floor chamber above the service rooms											

Annexe 92 : Liste des habitats ruraux disposant d'une pièce dédiée à la cuisine

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Superficie globale	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisation	Ouverture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Courtoir	Mobilier associé
54	Croft E	Résidentielle – Farmhouse	Period 4; 1360-1600		Rectangular	118m²	100m²	Clunch footings + timber-framed	Peg-tiles	OUI	Central hall, NW end: chambers, SE end: service rooms. Small outhouse of 10m² to the NW end of the house = dairy.	OUI 1st-floor chambers in the end bays			Hall: substantial hearth of 1.22*0.91m to the SE end. Against NE wall: outside oven.					Opposite doors at the lower end of the hall.			Iron candleholder
09	ESS 7	Résidentielle – Bâtiment 12	2D	Au N du chemin et de la cour 9 ; au S de l'ESS	Rectangulaire	102.5m²	70m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI	Pièce 1 au centre avec cheminée monumentale. Pièce 2 à l'E. Pièce 3 au NO = cuisine & stockage des aliments. Pièce 4 au SO		P2: sol calcaire usé couvert de terre battue. P3: terre battue très sale	P1: cendrier carré P3, angle SO : carrée (1,1m), système de fermeture ?	Hérisson avec moellons obliques + cendrier → grosses pierres sur 1,5m et 0,7m de prof. => hotte sur corbeaux = cheminée. P3: mur N, pierres de chant, 1*1,12m, radier de linon avec 1ère sole rubéfiée & cendrier → dalle de 0,62*0,27m sur le foyer.			P3: placard.	P1: 2 pierres de chant	P1: dans mur S large de 0,9m. P2: dans mur N + pas d'ouverture avérée sur P1.			P2: très peu de matériel (quelques tessons, une monnaie antique, quelques pierres rubéfiées) => espace de stockage OU écurie ? P3, fosse: déchets de vidange de foyer + restes du XIVe + soc de charnue.

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Superficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisation	Seuil	Portes	Escalier	Mobilier associé
06	Unité 2	Résidentielle - Bâtiment 25	Phase 2 XIVe	Engagée sous l'axe de circulation; sur bâtiment 69.	41m²	22m²	Petits blocs calcaires liés à l'argile. Pas de mur NE : matériau disparu ou mode de fondation différent ?		OUI maçonnerie & trou de piquet dans le prolongement => une cloison de bois.	Près du pignon NO = 10m². Reste du bâtiment.		Près du pignon NO: limon brun-noir organique. Reste du bâtiment: limon brun & charbons.	F170 dans angle S : 1,7*1,3*0,15m, comblement de limon brun noir.	Mur SO: 3 blocs rubéfiés de calcaire de Caen => couche de limon brun-noir avec charbons + conduit cylindrique dans le pignon = cheminée; ouverture dans le mur = voûte en encorbèlement composée de petits blocs calcaires.		Mur NO: 3 dalles de calcaire de Caen de chant, dans tranchée profonde de 0.15m.	Mur NO: large de 0.9m; bases des piédroits = arrondi du parement externe. Mur SE: en vis-à-vis; interruption de 0.9m mais mauvaise conservation.		2 tessons du XIVe dans tranchée de fondation. Occupation : obole de Charles de Valois + céramique du groupe A. Eboulis : céramique du groupe A + pot de stockage en grès + fragment de pause en verre noir => XVe.
09	ESS 10	Résidentielle - Bâtiment 21	2D	S'installe entre bâtiments 20, 25, 28 et 22 en utilisant leurs murs	51,5m²	40m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI	Pièce 2: angle NO.				Centre mur E = four, 2,5*1,5*0,4m; 2 massifs rectangulaires distants de 0,5m dans mur de moellons, dans lesquels = encoche pour hotte de cheminée. Chambre de chauffe : en T dont chaque extrémité recouverte d'une dalle.		Mur N: soin = piédroits de blocs appareillés de calcaire fin liés au mortier de chaux. Accès P2: dalle de 0,6*0,4m.	Dans mur N. Accès P2 large de 0.9m. Mur S: communique avec bâtiment 20.		Mobilier céramique contemporain du bât. 20 + datation par magnétisme thermomagnét sur les F4 et F5 = dernière utilisation dans la première moitié du XIVe.
09	ESS 7	Résidentielle - Bâtiment 12	2D Fin XIVe - XVe	Au N du chemin et de la cour 9 ; au S de l'ESS	102,5m²	70m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	Matériaux périssables: chaume ou paille.	OUI	Pièce 1 au centre avec cheminée monumentale. Pièce 2 à l'E. Pièce 3 au NO = cuisine & stockage des aliments. Pièce 4 au SO		P2: sol calcaire usé couvert de terre battue. P3: terre battue très sale	P1: cendrier carré. P3, angle SO : carrée (1,1m), système de fermeture ?	Hérissou avec moellons obliques + cendrier → grosses pierres sur 1,5m et 0,7m de prof. => hotte sur corbeaux = cheminée. P3: mur N, pierres de chant, 1*1,12m, radier de limon avec 1ère sole rubéfiée & cendrier → dalle de 0,62*0,27m sur le foyer.		P1: 2 pierres de chant	P1: dans mur S large de 0.9m. P2: dans mur N + pas d'ouverture avérée sur P1.		P2: très peu de matériel (quelques tessons, une monnaie antique, quelques pierres rubéfiées) => espace de stockage OU écurie ? P3, fosse: déchets de vidange de foyer + restes du XIVe + soc de charnue.
12	Bâtiment	Résidentielle - Bâtiment	XIVe-XVe, 3 états:		58m²	43,5m²	Solins = parements en pierres calcaire, liées à l'argile et blocage interne & torchis	?	OUI refend			Terre battue		Angle NO + angle SE + cheminée adossée au mur E, dallée.	Dalles calcaires de chant recouvertes de dalles à plat ; va vers le dépotoir				
13	Maison 10	Résidentielle - Maison 10	Phase D Fin XIVe- début XVe	Borde le S du chemin; au NE de l'unité	133m²	81m²		Tuiles				Sol d'occupation = terre sableuse et grisâtre		Mur S : zone noire de 3*0,7m = cheminée ?		Mur O - extrémité N = angle droit avec pierres de gros module.	Mur O: large de 3m.		Sol d'occupation = 10 mailles tournois Louis XI (1476).
32	Basse cour	Résidentielle - B1-2 = unité familiale	Phase 2B Fin XIIIe - XIVe Etat 1		48m²		Ossature en solin de silex + blocs de calcaire manœux et grison + élévation de torchis	Tuiles à crochet.						Cheminée monumentale 1025 = 2 piédroits en calcaires taillés espacés de 2,55m ; contrecœur de tuileaux jointoyés large de 2,55m					
32	Basse cour	Résidentielle - B1-3 = unité familiale	Phase 2B et 2C Fin XIIIe - XIVe => XVe		44m²		Ossature en solin de silex + blocs de calcaire manœux et grison + élévation de torchis	Tuiles à crochet.				Très usé mais très propre		Cheminée monumentale 1026 = appuyée sur son mur S ; sole maçonnée en tuiles de chant jointoyées à l'argile ; avançant dans contrecœur.					

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Superficie globale	Superficie utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisation	Seuil	Portes	Escalier	Mobilier associé
32	Basse cour	Résidentielle B3-2 = maison paysanne	Phase 2B Fin XIIIe - XIVe		30-40m²		Murs en argile Ø bois posés sur 1-2 rangées de silex et pierres en réemploi		NON					Avec cheminée					
		Résidentielle B3-3 = maison paysanne	Phase 2B & 2C Fin XIIIe - XIVe => XVe		23m²		Murs en argile Ø bois posés sur 1-2 rangées de silex et pierres en réemploi		NON					Avec cheminée					
33	Enclos 2	Résidentielle Bâtiment 2	Phase 2: XVe-XVIe => Passage de la vie collective à un mode de vie individuel.	O de la chapelle; dans la partie E du bâtiment 1	50m²	34m²	Solins de silex liés à la terre et posés sur le sol + élévation : torchis et pans de bois SAUF refend pièce 2: moellons de craie	Ø tuiles DONC matériaux périssables	OUI = 3 pièces en enfilade	Pièce 1 : à l'E : 13m². Pièce 2 : 13m². Refend O = pièce 3 de 8m² ?				Pièce 2 : cheminée et four, adossés au refend côté E. Four : délimité par silex, circulaire, avec 2 soles successives. Cheminée: piédroits calcaires, large de 1m20 et prof. de 0,5m ; contrecur en tuileaux de chant.			Hypothèses : 1° mur S : angle SE, large de 0,5m + 2° mur N : 2 interruption du solin à l'angle E. Pièce 1 : ouverture (?) sur pièce 2 dans refend vers le N.		Céramique fin XVe-XVIe. Fonction domestique et d'habitation individuelle
33	Enclos 2	Résidentielle Bâtiment 1	Phase 2: XVe-XVIe => Passage de la vie collective à un mode de vie individuel.	O de la chapelle; partie O du bâtiment 1	42m²	34m²	Solin soigné : alternance moellons de craie & silex maçonnés => aspect décoratif d'un damier + angles en moellons de craie en forme d'équerre.	Ø tuiles = matériaux périssables = pente du toit > à 45°	OUI refend = 2 pièces en enfilade	Pièce 1 : à l'O : 4,2*4,2m = 17,6m². Pièce 2 : à l'E : 3,9*4,2m = 16,6m².	Comme pente du toit supérieure à 45° = large espèce de comble ?	Pièce 1 : en craie.		Pièce 1 : cheminée = 1m30 de large et âtre profond de 0,6m ; 2 piédroits en craie ; contrecur large de 0,77m en tuileaux de chant et liés avec sédiments argileux ; sole = plateforme de terre cuite noircie par endroit					
48	Parcelle S	Résidentielle Bâtiment principal	XIVe Etat 1	Au centre de la parcelle	131m²	85m²	Murs en torchis et ossature en bois de chêne, assemblée par un système de tenons et mortaises.	Toiture en chaume	OUI	Pièce B : 15m² ; remise/atelier de réparation pour jardinage ou céréaliculture. Pièce C : 30m² ; résidence. Pièce D : 40m² ; grange, étable ou de bergerie.	OUI	Pièce C : sol de terre battue.		Pièce C : cheminée aménagée au milieu du mur O = foyer sur terre battue + âtre en gros bloc de grès + hotte couverte de tuiles plates repose sur deux poteaux de chaque côté du foyer.			Pièce B : accès à la cour par le S, large de 0,9m. Pièce C : ouverture large d'1,2m dominant sur la cour par le mur S. Pièce D : ouverture large d'1,3m sur la cour dans le mur S.	Pièce D : soubassement en silex dans mur S ; escalier menant aux combles ?	Pièce B : niveau de circulation jonché d'outils/objets en fer (griffe de jardinage, serpe, marteau de boursier) recouverts par niveau d'incendie DONC outils suspendus. Porte signalée par la présence de gonds et de charnières.
48	Parcelle S	Résidentielle Bâtiment principal	XIVe Etat 2 - Reconstructif on avec changements après un incendie		157m²		Murs en torchis et ossature en bois de chêne, assemblée par un système de tenons et mortaises.	Toiture en chaume	OUI	Pièce B : chambre. Pièce C : toujours pièce à vivre & cuisine. Pièce D : pareil après incendie. Pièce E : 27m² ; lieu de stockage.		Pièce B : sol en terre battue. Pièce E : sol en marne damée. Pièce C : sol de terre battue.		Pièce C : mur E avec mortier de chaux + la cheminée s'y déplace avec un âtre en dalles de grès.			Pièce B : accès à la cour bouché + accès depuis la pièce principale. Pièce C : de part et d'autre du mur E : ouvertures sur salle D + angle NE : ouverture vers la pièce E.		

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Superficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canalisation	Seuil	Portes	Escalier	Mobilier associé
48	Parcelle N	Résidentielle - Bâtiment	XIVe Etat 1	A l'O de la parcelle	186m²	128m²	Solins en silex & accès et parement interne des pignons avec blocs de grès ou calcaire + parois en torchis		OUI	Salle L : 35m² ; au S. Salle M : 36m². Salle N : 40m² avec une partie de 10m² au S séparée par une cloison. Salle O : 17m² ; écurie et étable.		Salle L : sol damé de marne. Salle N : terre battue.		Salle N : milieu mur O : aménagement quadrangulaire de silex = soubassement du foyer d'une cheminée.		Salle O : seuil en blocs de calcaire.	Salle L : domne sur le courtil et sur le jardin 195. Salle M : domne sur la cour 24. Salle N : domne sur la cour 24 à l'angle NE. Salle O : accès vers la cour 24 et le courtil.		Salle L : lame et charnière de rotation. Salle N, près de la cheminée: crémaillère. Partie S, pièce N: 2 coffres en bois ? + découverte de clefs. Salle O : fer à cheval + 2 clarmes en fer recouvertes de laiton.
48	Parcelle N	Résidentielle - Bâtiment	XIVe Etat 2 - reconstruction après incendie	A l'O de la parcelle			Solins en silex & accès et parement interne des pignons avec blocs de grès ou calcaire + parois en torchis		Mur de refend entre salle L et M décalé vers le S.	Salle O pas reconstruite.				Salle N : construction d'un mur pignon au N comprenant autre cheminée = blocs de grès ceint d'un blocage de silex lié au limon clair.			Salle N : porte avec une dalle de seuil en calcaire.		Salle N : 52 objets dont 2 monnaies de Louis II de Male (1346-1384).
54	Croft B	Résidentielle - Farmhouse état 2	Period 4 : 1475-1650	Centre of the croft	94m²	75m²	Clunch stone sills	Tiles	oui	Open central hall + NW end : 2 services rooms + SE : a parlour. Service rooms & hall separated by a screen on pad-stone footings. Garderobe : 2m²	Oui : first floor chamber above the service rooms			SE of the hall : wall widened to receive a first floor solar fireplace chimney- Hall : central hearth of 1.37*1.07m built of fragments of roofing tiles => replaced by the SE hearth.			Opposite doorways at the NW end of the hall. No entrance for the garderobe : it served first floor	NW service room : line of small stones mark a stair	

Annexe 94 : Comparaison entre les sites des Fosses-Saint-Ursin (n° 09) et de West Whelpington (n° 59)

N°	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Division interne	Détails des pièces	Sol	Foyer	Seuil	Portes	Mobilier associé
09	ESS 4	Résidentielle_Bâtiment 8	2D Fin XIVe-XVe	Est l'unité ; au N du chemin 1	Rectangular	31m²	Murs presque disparus; plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	OUI	Pièce 1 au N = partie agricole. Pièce 2 au S.	Pièce 1: pendage E-O	Pièce 2: foyer circulaire, , 0,5m de diamètre au pied du mur S = radiér délimité par des moellons posés de chant recouvert d'une couche de limon avec traces de charbon de bois	Mur S, barré mais récupéré	Mur S, large de 0.9m + peut-être dans mur N.	Mobilier peu abondant : 193 tessons, 19 objets métalliques => 13% de tessons antiques => marqueurs chronologiques fragiles ; les autres => fonctionnement ultime = fin XIVe - début XVe
59	Village green	Résidentielle _16b	Period 2 : 14th-17th => cottage with a platform	To the S ; near croft O	Rectangular	15m²	Whinstone & freestone	OUI	W room: 7m² ; E room: 8m². Platform to the E		W room_SW corner: hearth, single flag set on clay		W room_N wall: door. E room_S wall: door	
59	Village green	Résidentielle _19/2	Period 2 : 14th-17th => cottage with a platform	To the E ; near croft U	Rectangular	42m²		OUI	N room: 12m² ; S room: 30m²	N room: whinstone chippings	No trace			
59	Village green	Résidentielle _1a/1	Period 2 : 14th-17th => cottage with a platform	To the E ; near croft A	Rectangular		Stone & clay bonded				Hearthstone			
59	Village green	Résidentielle _9a/1	Period 2 : 14th-17th => cottage with a platform	To the NW ; near croft G	Rectangular	18m²								
59	Village green	Résidentielle _19/1	Period 2 : 14th-17th => cottage with a platform	To the E ; near croft U	Rectangular	30m²		NON						
59	Village green	Résidentielle _7a	Period 2 : 14th-17th => cottage with a platform	Middle of the green, near croft F	Rectangular	15m²	Stone & clay bonded	OUI		Platform associated of whinstone blocks, 3*2.7m			Door in one of the long side	

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Structure résidentielle				Cour		Structure(s) associée(s)						
					Nom de l'unité	Sur-face utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure remarquable	Structure indéterminée
09	ESS7	Abandon fin XIVe-XVe	540m²		Maison 12	70m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	4 pièces. Pièce 3 au NO = cuisine & stockage des aliments. P1 : centre mur E; petite dépression; hérisson avec moellons obliques + cendrier; grosses pierres sur 1,5m et 0,7m de prof. = hotte sur corbeaux = cheminée. P3; placard	P3 : soc de charrue	2 cours	-	4	136 m²	-	Bâtiment 16 de + de 70m² = grange pour stockage des récoltes & sol = battage ?	-	Maison 12. Annexe 19 de 2m² avec nombreux tessons & moules. Bâtiment 15 de 55m². Bâtiment 18 de 7m².
		Maison 17			20m²	Parement N soigné: 3 assises de réglages en blocs volumineux	1 pièce. Face à la porte; angle SO : 0,7m de diamètre ; radier de pierre et de tesson	Quelques objets en alliage cuivreux dont une bague									
13	Maison 62	Phase C : XIVe	1351 m²	Prend la place de 5 maisons + position centrale + sur le point le plus élevé	Maison 62	65 m²	Mode de construction couteux = mortier de chaux ; pierres de calcaire fin de Caen ; colommette engagée à pans coupés, piédroit en pierre de taillées, corbeau. Tuiles plates, fâtages vernissés	3 pièces. NO: (a) donnait accès aux latrines (49) & (b). Salle (c) avec foyer et dalles posées sur le sol.	Mobilier : éléments de cotte de maille, deux étrières et une pointe de flèche + obole de Gui de Chatillon (1307-1342) + ferrures de porte. Côté cour 48.1 : petite croix en bronze et pâte de verre représentant un Christ.	744 m²	Cour arrière : fragment d'ardoise noire portant une date et un nom. Centre de la cour arrière : bâtiment en colombage = TP délimitant un carré => abritant four ?	9	203 m²	Bâtiment 48 de 7m².	Bâtiment 67: 34 m² en pierres de Caen & mortier de chaux ; tuiles plates avec parfois vernissage. TP aux angles = grenier ? ; au SE : sol très propre avec petite fiole en céramique contenant un produit pulvéulent noir + éléments de cotte de maille.	Bâtiment 62.4 = bassin de 11m² ; couvert par un toit ; avec système de gouttières. Bâtiment 49 = latrines de 11 m² ; séparées en 2	Bâtiment 62.3: 9m². Bâtiment 63: 6 m² ; parois enduites à la chaux. Bâtiment 54 de 10m² & bâtiment 57 de 10m² : solins de pierre ; élévation en torchis ; 4 TP. Bâtiment 51: 105m² (maison de 6 pièces ?) ; pierres liées à l'argile ; enduits de mortier.

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Nom de l'unité	Structure résidentielle			Mobilier remarquable	Cour		Structure(s) associée(s)			Structure indéterminée
						Matériaux de construction	Surface utile	Aménagements singuliers		Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure domestique	
13	Maison 62	Phase B : mi XIIIe	?		Maison 62	64 m²	Moellons de calcaire	4 pièces. NE (a). (b): SO fosse surcreusée. Salle (c) avec foyer circulaire avec lits de tessons ; pierre de chant. Dernière pièce = angle E . Couloir	-	-	-	0	-	-	-
13	Maison 67	Phase B : mi XIIIe	?		Maison 67	64m²	Moellons de calcaire	5 pièces. Partie excavée; (a) & (b). Entrée (c) : large d'1,5m avec couloir. Salle (d). Pièce (e).	(a) : couche noire et grasse avec tessons et boucle en fer. (d): denier tournois émis 1223-1250 + boucle en bronze.	-	-	0	-	-	-
09.	ESS 3	Phase C : abandon début XIVe	128m²		Maison 6	37 m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires. + élévation en matériaux périssables	1 pièce. E de la porte S = sole rectangulaire de 0,45*0,5m ; radier d'éclats de plaquettes posés de chant dans une plaque de limon argileux = avant-foyer adossé à une structure rectangulaire.	-	-	-	1	43 m²	-	Annexe 7 de 43m² au N, découverte d'un sceau paysans. Pas de cour.
13	Maison 60	Phase B : XIIIe	240m²		Maison 60	64 m²	Moellons de calcaire	5 pièces. NO excavé: local (a) & pièce (b). Salle (e) = 24 m² avec foyer et fournette. Angle S : local (f) de 3 m². Pièce (g) : entre porte arrière et mur SE. Couloir	-	178 m²	Dépotoir + drain	2	78 m²	-	Bâtiment 69 de 59 m² ; en pierres de Caen récupérées & plaquettes soigneusement appareillées en lits réguliers.
13	Maison 64	Phase B : XIIIe	283 m²		Maison 64	66 m²	Moellons de calcaire	5 pièces. NO excavé: local (a) & (b).Salle au SE = 22m² avec foyer en avant du mur SE, 0,7*0,15m avec pierres de chant.. Pièce (f) avec métier à tisser sur 4TP, de 2*1,6m. Réduit (g) dans angle E de 2m de côté. Couloir restitué, large d'1,5m.	-	104 m²	Cour avant enclose	0	-	-	-
13	Maison 65	Phase B : XIIIe	308 m²		Maison 65	60 m²	Moellons de calcaire	5 pièces. Partie NO excavée : local (a) & (b). Partie SE : zone excavée (g). Salle (e) = 15m² avec foyer à 1m du mur SE. Local avec métier à tisser. Couloir : large d'1,2m		95 m²	Cour arrière : dépotoir	0	-	-	-

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Structure résidentielle			Cour		Structure(s) associée(s)				
					Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure indéterminée
13	Maison 66	Phase B : fin XIIIe	387 m²		Murs extérieurs/intérieurs soignés = assises en lits réguliers liées à l'argile.	4 pièces. Zone NO excavée: local (a) & (b). Zone SE : salle = 10m. Pièce (e) au SO. Couloir large d'1,5m		116 m²	-	2	44 m²	-	-	Structure 66.2 de 2 m². Bâtiment 66.4 de 42 m²
13	Maison 70	Phase B : mi XIIIe	155 m²		Moellons de calcaire	6 pièces. Partie NE excavée: (a) & (b). 2 pièces vers l'O = (c) et (d). Salle (f) = 20m² avec foyer en avant du mur SE. Pièce (g) dans l'angle O de la salle = 4m² avec métier à tisser. Couloir	(g): double tourmois émis par Jean le Bon, 1358-1359.	-	-	0	-	-	-	-
13	Maison 72	Phase B : XIIIe	611 m²		Moellons de calcaire	5 pièces. Partie excavée NE : local (a) & (b). Entrée (c) arrière. Entrée (d) devant la porte SE. Salle (e) = 47m² avec	-	Cour 72.1 Cour 72.2	-	0	-	-	-	-
09.	ESS 2	Phase C : abandon début XIVe	612m²		Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	4 pièces. Pièce 2, centre : foyer circulaire d'1,2m, sole = moellons de chant ; radier de pierres calcaire de chant en épi, en arc de cercle.	Pièce 1 : concentration de mobilier : tessons, charbons de bois, pierre, silex, fragments d'objets métalliques	Cour arrière et cour avant.	Fumier vers l'avant	3	?	-	Bâtiment d'exploitation 3 accolé au N. Annexe 10 accolée de 10m².	Bâtiment 2 au S de 30 m².
					Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	2 pièces.	Peu d'objet							

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Structure résidentielle					Cour		Structure(s) associée(s)					
					Nom de l'unité	Sur-face utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure remarquable	Structure indéterminée
13	Maison 5	Phase C : XIV ^e	254 m²		Maison 5	84 m²	Mur E = fondations profondes. Cloison de refend: mince lit de mortier + soigneusement enduite.	3 pièces. Pièce (a) : SE. Au NE (c). Au SO (d). Couloir central large d'1,3m	-	Au moins 66 m²	Cour avant – angle E : dépotoir	2	10 m²		-	Puits = angle O ; profond d'11,85m ; 1,25m (D) = 14 m³	Bâtiment 5.4 de 8m²
13	Maison 14	Phase C : XIV ^e	283 m²		Maison 14	59 m²		2 pièces. Zone NO excavée large de 3m. Le reste: salle avec foyer signalé par pierres de sa base + foyer annexe vers le N + silo	-	Cour 14.1 Cour 14.2	Cour arrière avec tas de détritius	2	20 m²	Bâtiment 14.3 de 16 m². Fosse 14.4 = unité de stockage ; échelle pour descendre	-	-	-
13	Maison 1	Phase C : XIV ^e	283 m²		Maison 1	51 m²		2 pièces. Partie O excavée avec foyer circulaire à même le sol. Mur E : foyer carré, 0,7m ; limité par pierres plates de chant & fournette. Seuils soignés	-	100 m²	Cour centrale enclos	3	100 m²	Bâtiment 2 de 8 m² avec os + matériel. Bâtiment 12 de 73 m² avec tessons et nombreux os de cuisine dans moitié N (surtout au N: irrégulièrement bovin) + local SO avec os et tessons	Bâtiment 13 de 19 m² ; 3 espaces : angle SE régulièrement dallé ; au N: irrégulièrement dallé ; centre: Ø dalle	-	-
09	ESS10	Abandon fin XIV ^e -XV ^e	300m²		Maison 22	29m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	3 pièces.	P2: mortier retourné avec au fond une matrice de sceau + 2 moitiés de meule tournante de chaque côté du refend N.	2 cours		1	61 m²				Bâtiment 20 de 61m² avec nombreuses céramiques => longue occupation OU large gamme de vaisselle
					Maison 21	40m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	2 pièces. Centre mur E = four, 2,5*1,5*0,4m; 2 massifs rectangulaires distants de 0,5m dans mur de moellons, dans lesquels = encoche pour hotte de cheminée. Chambre de chauffe : en T dont chaque extrémité recouverte d'une dalle. Placard à l'O de la porte N : 1,1m de large, sur 0,7/0,8m de prof.	-								
13	Maison 4	Phase C : XIV ^e	403 m²		Maison 4	20 m²		1 pièce. Angle NE : four à paine de 1,8*0,8m. Sol dallé. Communique seulement avec bâtiment 3.	-	Cour 3.1	Enclose: mur E de 23m ; mur S : très grosses pierres taillées = bases des piédroits.	4	Au moins 90 m²	Structure 3.3 de 30 m²	-	-	Bâtiment 3 de 47m² avec pierres taillées et murs appareillés ; 3 foyers dans la partie S. Bâtiment 9 de 13 m². Structure 4.2 de ?
13	Maison 73	Phase C : XIV ^e	852 m²		Maison 73	132 m	Ardoises vertes posées sur une toiture à 2 pentes	6 pièces. Vestibule (d) large de 2,5m. NO : grande pièce (a) = 43m². Zone (b) creusée = cellier ? Angle E : pièce indépendante (c) ? SE : pièces (e) et (f). Etagé ?	-	Au moins 184 m²	-	1	15 m² + 25 m² (maison 72?)	-	-	-	Bâtiment 73.2 de 15 m²
					Maison 72	25 m²	Moellons de calcaire	1 pièce.									
13	Maison 10	Phase C : XIV ^e	142 m²		Maison 10	81 m²	Moellons. Tuiles	1 pièce. Mur S : zone noire de 3*0,7m = cheminée ?		Cour 10.2	Fosse: concentration de débris de tuiles ; terre + pierres + tessons + os de cuisine	1	6 m²	-	-	-	Bâtiment 10.1 de 6 m²

Annexe 97 : Comparaison entre des unités de la deuxième phase commune des Fosses-Saint-Ursin (n° 09) et de Trainecourt (n° 13)

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Structure résidentielle					Cour		Structure(s) associée(s)					
					Nom de l'unité	Sur-face utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure remarquable	Structure indéterminée
13	Maison 11	Phase C : XIVe	177 m²		Maison 11	64 m²	-	7 pièces. Pièce (a): angle N de 8m². Pièce (b): centre de 9m². Pièce (c), angle E. Pièce (d) au SE avec métier à tisser. NO: entrée (e) large d'1m. Salle (g) avec foyer. Pièce (f): angle SO, 6m² avec silo.	(b): fragment d'obole de la région de Chateaudun (fin XIIIe), (d): obole de Philippe de Bel (1285-1290).	Cour 11.1 Cour 11.5	?	3	Au moins 18 m²	Bâtiment 11.2 de 4 m² = toit abritant un four	-	-	Bâtiment 11.3 de 14 m². Bâtiment 11.4 de ?
13	Maison 7	Phase C : XIVe	264 m²		Maison 7	80 m²		2 pièces. Fosse N [local] de 12 m² séparée de la salle principale par un refend.	-	Cour 7.1 Cour 7.2	Cour arrière – quart SE = dépotoir avec importante couche de terre noire ; quantité de tessons, d'os animaux et corps d'un nouveau-né	0	-	-	-	-	
09	ESS1	Abandon fin XIVe-XVe	269m²		Maison 5 - état 2	78m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	4 pièces. Pièce 1: E de la porte, sur mur S = carré, 1m ; sole en argile durcie sur le calcaire. Couloir desservant 3 pièces, avec un placard	Monnaie début XIVe.	2 cours		0	-	-	-	-	
13	Maison 33	Phase C : XIVe	278 m²		Maison 33	55 m²		2 pièces. Partie excavée : 2/3 SE. Salle avec deux foyers accolés au mur SE	-	79 m²	Plusieurs fosses et structures	1	81 m²	-	-	-	Bâtiment 32 de 8 m² ; foyer vers le NE ? ; 5 TP au centre (en T)
13	Maison 15	Phase C : XIVe	296 m² ?		Maison 15	49 m²	-	2 pièces. Angle SO : zone recréusée. Le reste: salle avec foyer et fournette	-	-		1	17 m²	-	Bâtiment 22 de 17 m² : fosse avec 5TP => tissage + angle N = foyer dont le conduit inclus dans le mur.	-	
13	Maison 34	Phase C : XIVe	300 m²		Maison 34	55 m²		3 pièces. Partie excavée: NO , divisé en 2 pièces inégales; grand espace au NE (peut-être divisé) + petit espace au SO. E de la porte SO: pièce de 5m².	-	Cour 34a (non décrie)		2	9 m²	-	-	-	Structure 42 de 4 m². Structure 43 de 5 m²
13	Maison 26	Phase C : XIVe	32 m²		Maison 26	16 m²		2 pièces. Zone excavée occupant tout le SO. Aménagement de pierres circulaire près de l'accès SE => foyer ?	-	Cour ?	?	0	-	-	-	-	
09	ESS4	Abandon fin XIVe-XVe	50m²		Maison 8	31m²	Murs presque disparus; plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	2 pièces. Pièce 2: foyer circulaire ; 0,5m (D) au pied du mur S = radier délimité par des moellons posés de chant	Monnaie début XIVe.	Pas de cour		0	-	-	-	-	
13	Maison 70	Phase C : XIVe	155 m²		Maison 70	61 m²	Moellons de calcaire	Divisée en 2 habitats = habitat A au NO: de courte durée. Habitat B auSE: occupation plus longue.	-	-		0	-	-	-	-	

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Structure résidentielle			Mobilier remarquable	Cour		Structure(s) associée(s)				
					Nom de l'unité	Surface utile	Matériaux de construction		Aménagements singuliers	Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure domestique	Structure d'exploitation
13	Maison 24	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	87 m²		Maison 24	36 m²	Moellons de calcaire	2 pièces. Partie NO excavée. NE avec un foyer circulaire ? 3 pièces. Zone NO excavée redévisée en deux. Salle avec une zone rubéfiée au sud = foyer.	-	Cour avant (non décrite)	-	0	-	-	-
13	Maison 17	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	142 m²		Maison 17	39 m²	Moellons de calcaire	-	?	Cour 17.1 Cour 17.2	-	0	-	-	-
9	ESS5	Abandon XV ^e	151 m²		Maison 9	43m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires => réalisation soignée	3 pièces. P2: mur O avec avant-foyer = pierres à plat & circulaires de 0,4m; délimités par pierres de chant ; herissons de tessons. Petit four dans angle NO ; parties basses chauffées; moellons du piédroit E = encorbellement pour maintenir les plats au chaud + conduit dans l'épaisseur = évacuation des fumées. Même pièce : placard.	-	Cour arrière fermée sur 3 côtés.	-	1	8 m²	Bâtiment 11 accolé au N, 8m² => annexe ou lieu de stockage ?	
13	Ensemble 30	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	207 m²		Maison 30	69 m²	Moellons de calcaire	2 pièces. Partie excavée: 1/4 SE. Partie NO: gros TP	-	Cour 45.1 = 30.1 Cour 40 a	-	2	29 m²	-	Bâtiment 37 de 12 m² => remise ? 1/2 SO excavée. Bâtiment 45 de 17m² ; partie excavée sur les 2/3 SO
13	Maison 39	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	255 m²		Maison 39	52 m²	Moellons de calcaire	2 pièces. Partie excavée devant l'entrée NE. Salle avec foyer circulaire près du mur SE encadré de pierres de chant. Entrée avec 1 TP => vestibule ?	-	Cour 39a Cour 40a	-	0	-	-	-
9	ESS9	Abandon XV ^e	315 m²		Maison 25	51m²	Plaquettes calcaires locales montées à sec; par assise; moellons triangulaires.	2 pièces. Devant porte bouchée: 1,58*0,42 0,75*0,70m = cave ou glacière. Placard: petit massif bâti de 0,7*0,85m près de la nouvelle porte S.	-	3 cours	-				
13	Ensemble 10	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	444 m²		Maison 10	81 m²	Moellons. Tuiles	1 pièce. Mur S : zone noire de 3*0,7m = cheminée ?	-		-	3	23 m²	Bâtiment 11.2 de 4 m² = toit abritant un four	Bâtiment 10.1 de 6 m². Bâtiment 9 de 13 m².
					Maison 15	49 m²	Moellons de calcaire	2 pièces. Angle SO : zone recréusée. Le reste: salle avec foyer et fournette	-						

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Structure résidentielle				Cour		Structure(s) associée(s)					
					Nom de l'unité	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure domestique	Structure d'exploitation	Structure indéterminée
13	Ensemble 15/21	Phase D : fin XIVe-début XVe	522 m²		Maison 21	68 m²	Moellons de calcaire	2 pièces. Zone NE excavée organisée symétriquement à maison 15. Salle : foyer près du pignon. Angle S avec une fosse rectangulaire associée à 2TP.	-		-	1	17 m²	-	Bâtiment 22 de 17 m² ; fosse avec 5TP => tissage + angle N = foyer dont le conduit inclus dans le mur.	-
13	Ensemble 34/80	Phase D : fin XIVe-début XVe	524 m²		Maison 34	55 m²	Moellons de calcaire	3 pièces. Partie excavée: NO , divisé en 2 pièces inégales: grand espace au NE (peut-être divisé) + petit espace au SO. E de la porte SO: pièce de 5m².	-	Cour 34a (non décrite)	-	2	9 m²	-	-	Structure 42 de 4 m². Structure 43 de 5 m²
					Maison 80	-	Moellons de calcaire	2 pièces. Salle : foyer contre mur SE. Angle S : local = 4m² excavé	-							
13	Maison 66	Phase D : fin XIVe-début XVe	533 m²	Incendie	Maison 66	61 m²	Mur NO reconstruit de manière peu soignée avec des matériaux de récupération = mortier de pierre, fragment de meule, deux éléments de gouttières en pierre (récupérés sur l'habitat seigneurial ?)...	4 pièces. Agrandissement du local (a) => cave. Entrée (c) bouchée. Entrée (d) arrière de 2m². Pièce (e) de 5m². Salle (f): 26m² ; réutilisation du foyer.	-	-	-	0	-	-	-	-
13	Ensemble 14	Phase D : fin XIVe-début XVe	605 m²		Maison 14	59 m²	Mur E = fondations profondes. Cloison de refend: mince lit de mortier + soigneusement enduite.	2 pièces. Zone NO excavée large de 3m. Le reste: salle avec foyer signalé par pierres de sa base + foyer annexe vers le N + silo	-	Cour 14.1 Cour 14.2	-	2	20 m²	Bâtiment 14.3 de 16 m². Fosse 14.4 = unité de stockage ; échelle pour descendre	-	-
13	Maison 90	Phase D : fin XIVe-début XVe	762 m²		Maison 90		Moellons de calcaire	1 pièce. Mur SO avec foyer dont sole et pierres de limites détruites.	-	-	-	0	-	-	-	-
					Maison 99	29 m²	Moellons de calcaire		-							
					Maison 60	65 m²	Moellons de calcaire	3 pièces. SO (b). Entrée de 6m². Salle (d) = 38m²; silo devient un dépotoir + nouveau foyer du centre du mur.	-							Bâtiment 69 de 59 m² ; en pierres de Caen récupérées & plaquettes soigneusement appareillées en lits réguliers ; partie NO excavée.
13	Ensemble 60	Phase D : fin XIVe-début XVe	783 m²		Maison 64	65 m²	Moellons de calcaire	4 pièces. Agrandissement de (a). Local (b). Entrée (c) de 7m². Salle (d) = 34m².	-	-	-	1	59 m²	-	-	
					Maison 70	61 m²	Moellons de calcaire	Divisée en 2 habitats = habitat A au NO: de courte durée. Habitat B auSE: occupation plus longue.	-							

N° du site	Nom de l'unité	Phasage	Superficie globale	Position	Structure résidentielle				Cour		Structure(s) associée(s)				
					Nom de l'unité	Surface utile	Matériaux de construction	Aménagements singuliers	Mobilier remarquable	Surface de cour	Aménagements ?	Nb	Superficie totale	Structure domestique	Structure d'exploitation
13	Maison 78	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	797 m²		Maison 78	116 m²	Moellons de calcaire	4 pièces. Salle (a) avec foyer rebâti. Local (b) au SE divisé en 2. Grande fosse (d). Latrines (e) à l'extérieur. Couloir (c) dominant sur les ouvertures extérieures.	-	Cour 77.1 Cour 77.2 Cour 78.1 Cour 78.2	-	0	-	-	Bâtiment 84 de 37 m² en deux pièces
13	Maison 73	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	852 m²		Maison 73	132 m	Ardoises vertes posées sur une toiture à 2 pentes	6 pièces. Vestibule (d) large de 2,5m. NO : grande pièce (a) = 43m². Zone (b) creusée = cellier ? Angle E : pièce indépendante (c) ? SE : pièces (e) et (f). Etage ?	-	Cour 73.1 Cour 73.3	-	1	15 m²	-	Bâtiment 73.2 de 15 m²
13	Ensemble 25	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	872 m²	Incendie	Maison 72 Maison 25 Maison 27 Maison 47	25 m² 58 m² 21 m² 46 m²	Moellons de calcaire Moellons de calcaire Moellons de calcaire Gros moellons grossièrement équarris	1 pièce. 1 pièce. 2 pièces. Partie centrale et salle; NE foyer rond 4 pièces. NO : petit local (a) excavé. Local (b). SE : salle (d) : 15m² avec foyer en avant du mur SE. Petite pièce (e). Couloir (c) large de 1,2m	- - - -	Cour 25.1 Cour 25.2 Cour 47.1 Cour 47.2	-	0	-	-	-
13	Maison 96	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	1243 m²		Maison 96	60 m²	Matériaux de récupération	-	-	Cour 96.1	-	1	54 m²	-	Bâtiment 92 de 54 m²
13	Ensemble 58	Phase D : fin XIV ^e -début XV ^e	1329 m²	Incendie	Maison 58 Maison 62 (encore résidentielle ?) Maison 67 (encore résidentielle ?)	64 m² 14 m² 31 m²	Moellons de calcaire Colombage sur solin de pierres. Moellons de calcaire	2 pièces. Pièce SE: avec 2 TP au SE = aménagement inconnu ; foyer sur dalles 1 pièce. Foyer dans l'angle E reconstruit 1 pièce. Angle NE: 1*0,6*0,15m ; sole de terre jaune rubéfiée au centre et couche très noire autour. Angle SE : autre foyer avec dalles de calcaire de Caen.	- - -	126 m²	Dépotoir devant la maison	3	45 m²	-	Bâtiment 58.3 de 15m² avec grès du Cotentin. Bâtiment 58.4 de 11 m². Bâtiment 58.5 de 19 m²

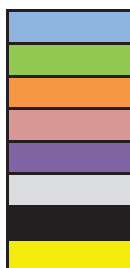
Annexe 99 : Comparaison entre des structures de Vieux-Fumé 2 (n° 06) et Trainecourt (n° 13)

N°	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Surface utile	Matériaux de construction des murs	Division interne	Détails des pièces	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Autres
06	Unité 2	Indéterminée_B âtiment 69	Phases 1 et 2 Début XIIIe => XIVe	En bordure E du chemin	Rectangle	31m ²	Cheminées de petits blocs de calcaire. Élévation complète en parement de blocs de calcaire & blocage d'argile et moellons.	OUI = différence de couches d'occupation	Moitié SE & moitié NO	Excavé de 0.5m. Moitié SE: limon argileux beige avec charbons de bois. Partie NO: rien.		Indices de foyer : forte rubéfaction de la plaque à 0.5m du pignon SO ; excavation comblée de charbons de bois, blocs de calcaire et nodules d'argile rubéfiée à 0.8m du pignon NE ; à 0.1m du mur S, en contrebas de l'alandier d'un four domestique.	
13	Maison 11	Résidentielle_ Maison 11	Phase B ou C- Etat 1 Fin XIIIe - début XIVe	Borde le chemin vers le S	Rectangle	64m ²		OUI	Pièce (a): angle N de 8m ² . Pièce (b): centre de 9m ² . Pièce (c), angle E. Pièce (d) au SE. NO: entrée (e) large d'1m. Salle (g). Pièce (f): angle SO, 6m ² .	(b): terre grise salie.	(f): silo.		(d): métier à tisser = 4TP
13	Maison 11	Résidentielle_ Maison 11	Phase B ou C- Etat 2 Fin XIIIe - début XIVe	Borde le chemin vers le S	Rectangle	60m ²	Mur SO détruit.	OUI	Salle (h). Petit local (i) large d'1,5m. Suppression du local (d).			(h): foyer en avant du mur SO	

Annexe 100 : Comparaison des matériaux utilisés selon la période d'occupation

	850	900	950	1000	1050	1100	1150	1200	1250	1300	1350	1400	1450	1500	1550
05. Vieux-Fumé 1															
06. Vieux-Fumé 2															
09. Fosses-Saint-Ursin															
12. Putot-en-Bessin															
13. Trainecourt															
15. Valognes															
20. Argentan															
22. Le Yaudet															
24. Karhaes Vihan															
25. Le Goënidou															
27. Melrand															
29. Berné															
32. Grosley-sur-Risle															
33. Aizier															
34. Bouafles															
41. Lenglet															
43. Camphin-en-Carembault															
46. Ambleny															
47. Crouy-en-Thelle															
48. Neuilly-en-Thelle															
50. Dury															
51. Thuxton															
52. Brighton Hill South															
53. Thrislington															
54. Caldecote															
55. West Cotton															
56. Popham															
57. North Raunds															
58. Gomeldon															
59. West Whelpington															

Calcaire
Schiste
Grès
Bois
Silex
Brique
Granit
Basalte



N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phassage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouvre-ture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Couloir	Mobilier associé
53	Toft 4	Résidentielle – Building B	Phase 6 et 7 : 13th to early 15th	Alongside the street ; to the E of B A	L-shaped	W-E	232m²	161m²			oui	B1 to the N of B2, oriented N-S different from the other rooms. B1: 21m² ; B2: 25m² ; B3: 23m² ; B4: kitchen area 48m². B5 & 6: less clear ; both 22m²		B1 = brown soils, B2 = floor shows clear occupation. B4 = slightly sunken floor	B4 = 2 storage pits	B1 = paved hearth - B3 = to the W ; paved sandstone hearth with vertical edging stones, almost square + another hearth next to the S wall - B4 = to the W, sandstone hearth.			B4 = near the hearth = base of a small rotary quern		Door between B1 & B2 in the NE corner of B2. marked by a well-worn pivot-stone - B3 = break in the N wall = way to the backyard + door into the E wall to B4		B4 = pit to the N = the other half of the quern + fine collection of pottery and ironwork	
53	Toft 6	Résidentielle – Building C – état 2	Phase 8 : late 15th to 16th Higher quality ; hall-house class. Free-standing house	Along the street ; to the S of the toft	Complex	W-E	417m² at least	193m²	Reused stolen stones from the 14th manor house bonded with white mortar and plastered. C2: clay bonded & plastered walls		OUI	C1: 32m², SW corner ; no clear difference with C3. C2: 28m², to the N. C4: 23m², divided into 3 spaces. C5: 33m² with 3 possible spaces. C6: 38m², small groundfloor hall. C7: 20m². C8: 19m².	Probably	C1: clay & brown loam surface + flagged floor. C4: flagged floor. C6: paved & cobbled.	C2: large stone lined storage pit to the SW; 1.55*1.75*1.35m	C5: small limestone hearth to the E. C6: W space, onto the dividing wall: fine and well-used hearth with pitched cobble base and chamfered ashlar.	in C6			C1: gap in the E wall to the N end, to C4. C5: doorway passage ont the W and E walls.	C6: passageway from the street to the backyard.		Iron candleholder	
54	Croft E	Résidentielle – Farmhouse	Period 4: 1360-1600		Rectangular	NW-SE	118m²	100m²	Clunch footings ? timber-framed	Peg-tiles	OUI	Central hall, NW end: chambers, SE end: service rooms. Small outhouse of 10m² to the NW end of the house = dairy.	OUI 1st-floor chambers in the end bays			Hall: substantial hearth of 1.22*0.91m to the SE end. Against NE wall: outside oven.				Opposite doors at the lower end of the hall.				
55	Tenement A	Résidentielle – Domestic range (A1/1)	Phase 3 : 1300-1350	Alongside the street	Rectangular	NW-SE		103m²			OUI	R5: to the N, 11m² = cart or shelter shed. R1: 46m² = hall. R2: 14m² = cross-passage + R3 = kitchen : 16m² & R4: abutting S chamber of 16m² = storage	OUI - above R4 at least	R5: limestone	R1: to the N: location of a brazier. + R3: central hearth of 0.5m² + NE corner hearth			R3: L-shaped bench onto SW and SE walls	R2: of laid stones	R1: opposed doorways in the SW & NE walls, 1.15m wide + another in the NE wall to the S + S wall to R2. R2: 1.1m ; few steps remaining opposed doorways to the S, 1.1m wide. R3, SE wall: doorway to R4.	Against N wall of R4: stone-built stairbase, 1.1m ; few steps remaining			
59	Site 21	Résidentielle – 21	Period 1 & 2 : 12th to 17th		Rectangular	NE-SW	142m²	111m²			OUI	S room: 58m² ; N room: 53m²				Open hearth in both rooms				N room: external door				

N° du site	Nom de l'unité	Type de structure	Phasage	Position dans l'unité	Plan	Orien-tation	Super-ficie globale	Sur-face utile	Matériaux de construction des murs	Matériaux de construction de la toiture	Division interne	Détails des pièces	Etage	Sol	Fosses ou fossés	Foyer	Canali-sation	Ouver-ture	Autres	Seuil	Portes	Escalier	Couloir	Mobilier associé
48	Parcelle N	Résidentielle_B âtiment	XIVe Etat 1	A l'O de la parcelle	Rectangulaire	N-S	186m²	128m²	Solins en silex & accès et parement interne des pignons avec blocs de grès ou calcaire + parois en torchis		OUI	Salle L : 35m² ; au S. Salle M : 36m². Salle N : 40m² avec une partie de 10m² au S séparée par une cloison. Salle O : 17m² ; écurie et étable.		Salle L : sol damé de marne. Salle N : terre battue.		Salle N : milieu mur O : aménagement quadrangulaire de silex = soubassement du foyer d'une cheminée.			Salle N : soutènement de la poutre faîtière. Partie S : 2 empreintes rectangulaires surcutes	Salle O : seuil en blocs de calcaire.	Salle L : donne sur le courtil et sur le jardin 195. Salle M : donne sur la cour 24. Salle N : donne sur la cour 24 à l'angle NE. Salle O : accès vers la cour 24 et le courtil.			Salle L : lame et charnière de rotation. Salle N, près de la cheminée: crénaillère. Partie S, pièce N: 2 coffres en bois ? + découverte de clefs. Salle O : fer à cheval + 2 clarines en fer recouvertes de laiton.
13	Maison 73	Résidentielle_M aison 73	Mi XIVe - Début XVe		Trapezoidale	NO-SE	199m²	132m²		Ardoises vertes posées sur une toiture à 2 pentes	OUI	Vestibule (d) large de 2.5m. NO : grande pièce (a) = 43m². Zone (b) creusée = cellier ? Angle E : pièce indépendante (c) ? SE : pièces (e) et (f) .	Possible			(a): mur NO = terre noire et zones de feu avec plusieurs soles ; foyer ovale.			Ouvertures aux extrémités de (d); seuils creusés.	Ouvertures larges de 2m aux extrémités de (d) large de 2,5m. Porte de (a) à (d) avec TP et crapaudine.			Occupation : un denier du XIVe+ un double tournois de Charles VI (1385)	

Les élites au village. Étude de la distinction sociale par les marqueurs archéologiques, de part et d'autre de la Manche, entre le XI^e et le XV^e siècle.

Mots-clefs : archéologie théorique, Moyen Age, distinction sociale, identité, consommation, élites.

Cette thèse de doctorat s'attache à montrer que les vestiges archéologiques de terrain peuvent être interprétés socialement et à réviser une vision parfois superficielle de la stratification socio-économique des villages médiévaux. À partir de l'exemple de la fouille du hameau de Trainecourt (Grentheville - Calvados) où une maison « aristocratique » est installée au cœur de l'habitat groupé, ce projet a été centré sur le développement d'une méthode permettant d'approcher les élites villageoises dont nous percevons l'existence grâce aux sources textuelles mais qui n'ont que peu été abordées en archéologie médiévale.

En employant une démarche comparatiste consistant à mettre en parallèle aussi bien les données archéologiques que les perspectives scientifiques anglaises et françaises, en adoptant le cadre théorique de la *Social Archaeology*, en étudiant de manière approfondie les processus sociaux (distinction, rapprochement, *performance*) exprimés au travers des pratiques de consommation se jouant dans l'habitat et en examinant des sites archéologiques élitaires (manoirs, maisons fortes, châteaux, etc.), nous avons réussi à établir une liste de trente-quatre marqueurs archéologiques révélant une identité sociale qui se distingue, regroupés en trois catégories : l'utilisation de l'espace, la morphologie de l'habitat et un style de vie spécifique. Ce référentiel a ensuite été comparé à des habitats ruraux (villages, hameaux, etc.) situés de part et d'autre de la Manche, afin de percevoir des éléments de stratification sociale. Au total, des unités élitaires ont été repérées dans sept villages ou hameaux et des hiérarchies socio-économiques élaborées pour une dizaine d'autres sites ruraux.

This PhD aims both at demonstrating that archaeological remains could and should be socially interpreted and at revising our - sometimes simplified - perspective on the socio-economic stratification of medieval villages. This project is based on the example of the excavations situated at Trainecourt (Grentheville - Calvados) where an “aristocratic” house had been established in the centre of the hamlet. Thus, a method has been developed to grasp village elites, of whom we know some details thanks to medieval written sources but who had hardly been studied in medieval archaeology.

By using a comparative approach that draws a parallel between both French and English archaeological data and scientific perspectives; by adopting the theoretical frame offered by the Social Archaeology; by studying the social processes (the distinction, coming closer to, the performance) that are expressed by patterns of consumption in the settlement; by examining aristocratic sites (manor houses, moated sites, castles, etc.), we managed to establish a list of thirty-four archaeological indicators revealing an outstanding social identity. They are grouped in three categories: the use of space, the morphology of the settlement and a specific lifestyle. This repertoire was then compared to rural sites (villages, hamlets, etc.) situated on both sides of the Channel Sea, to emphasize some details of social stratification. As a whole, elite units have been spotted out in seven villages or hamlets and socio-economic hierarchies established for a dozen more.